
Henry Seymour Esq.r

VOLVME SECOND DES
CHRONIQVES

D'ENGVERRAN DE MONSTRELET

GENTIL-HOMME IADIS DEMEVRANT
A CAMBRAY EN CAMBRESIS.



A PARIS,
Chez Guillaume Chaudiere, rue sainct Iaques, à l'enseigne du Temps
& de l'Homme Sauuage.

1 5 7 2.

Auec Priuilege du Roy.



N treſrenommé Philoſophe nommé Vegece recite en vn ſien liure qu'il feiſt de la vaillance & prudence de cheualerie, que l'exercite des armes & la continuation de batailler que eurent iadis les Rommains furent cauſe qu'ils ſubiuguerent & dominerent la plus grand partie du monde. Laquelle recitation & qu'il ayt ainſi eſté il ſemble eſtre veritable, par ce que engin ſubtil induſtrié & exercité d'armes fait plus ſouuent obtenir victoire que grande aſſemblée ne multitude de combatans. Et à dire la verité peu de choſe euſt eſté le petit nombre d'iceux Romains en leur temps au regard de toutes autres nations, ſils n'euſſent eu en autre maniere ſubtillité & inſtruction de combatre que n'auoient leurs aduerſaires: mais ils eſtoient à ce du tout ordonnez & de iour en iour continuoient en icelle exercite par laquelle ils acquirent durant leur regne grand renommée & ineſtimable louenge qui au iourd'huy demoure par eſcript en pluſieurs liures: leſquels clercs, ſages & eloquens philoſophes & poëtes ont fait & composé tant en metres comme en proſe, & qui ſouuent deuant les Princes & grans ſeigneurs ſont alleguez & voulentiers veuz & ouyz pour les vertueuſes entreprinſes & hardieſſes d'armes qui y ſont eſcriptes & trouuées. Si peult on conſiderer en ceſte partie que le treſpuiſſant Dieu createur du ciel & de la terre de ſa grace donne à vn chacun entendement par ſoy ſeparer de tous autres, par lequel aucunesfois ſe ferment en aucunes perſonnes diuerſes imaginations d'vne meſme choſe, car nous voyons que les liures de pluſieurs ſciences compoſées par les ſages anciens ont eſté & ſont adiouſtées aucunes choſes, qui eſt à ſuppoſer icelles auoir eſté precedentes à l'entendement d'iceux: leſquels n'en voulurent pour lors mettre n'eſcrire ſinon ce qu'il leur ſembloit que la matiere requeroit. Et ceux qui ce ont quis & trouué ſoit par entendement naturel, eſcripture ou experience entant que l'intentiõ ſoit vtille & raiſonnable, le doiuent benignemẽt & aggreablement retenir ſans pour ce reprouuer l'acteur. Et auſſi nul ne ſe doit pas trop eſmerueiller ſi les hommes ayans leurs engins appliquez à la guerre trouuent ou imaginent ſelon la qualité du temps aucunes nouuelles manieres qui leur ſemblent eſtre neceſſaires & conuenables à la conduicte d'icelle. Et qu'oncqueſmais ils ne veirent ne ſceurent les parolles qui leur viennẽt de leur propre entẽdement & imagination par l'ardant deſir qu'ils ont aux beſongnes, comprenans & conſiderãs en eux meſmes les manieres qu'ils parçoiuent eſtre pour eux aduantager d'enuahir leurs ennemis, & eux deffendre d'eux tant par art & maniere louable comme par proëſſe & vaillance de corps: dont tous hommes de noble courage qui ſe mettent à hanter & pourſuiuir icelle guerre par ordonnance, contraincte ou neceſſité conuenable, ſe doiuent de leur pouoir inſtruire & employer vaillamment & honnorablement au bien de la choſe publicque & auſſi en particulier pour leur honneur & corps garder & deffendre, & en ce faiſant peuuent acquerir grande recommendation. Et ſans aucunement vouloir deroguer à la vaillance & proëſſe des anciens preux en armes, ne diminuer leurs excellẽs & nobles faits: Selon mon opinion on trouue auſſi haultes & excellentes vaillances de pluſieurs manieres auoir eſté faictes au temps dont ceſte preſente hyſtoire ou chronique ſera mention qu'en icelles, que par auant on peult auoir veu & ouÿ recorder: car par vſage & continuation

ont esté mis en cours moult de cruels & diuers habillemens de guerre desquels par auant n'estoit aucune memoire: pourquoy à l'occasion & ayde d'iceux auec autres subtilitez ont esté commises & sont aduenues diuerses manieres de soy conduyre entre la dessusdicte guerre. Pour lesquelles r'amener à memoire, recordation veritable, ie Enguerran de Monstrelet faisant ma residence en la cité de Cambray qui autresfois ay prins laborieux plaisir à faire mettre par escript par maniere de chronique les merueilleuses aduentures & vaillances d'armes dignes de louëge & recordation aduenues au treschrestien Royaume de France, és paÿs voisins & és marches loingtaines tant de la chrestienté comme d'autre loy, au mien petit entendemẽt sans polir les choses, ne issir hors de la matiere, mais mettant le fait directement, en ensuiuant les recitations qui faictes en ont esté à moy par plusieurs hommes nobles & autres notables personnes, & aussi par Roys d'Armes, Heraulx & poursuiuans dignes de foy & de credence, qui ont esté presens aux besongnes: me suis remis à continuer & poursuiuir ce que de long temps auoye & ay encommencée & à entendre les besongnes, pour compiller ces presentes hystoires, qui se comprennent comme on pourra veoir à elles lire & ouyr en batailles mortelles, desolations de plusieurs Eglises, citez, villes & forteresses, depopulation de moult de paÿs & autres merueilles piteuses à recorder, dont les vaillans & prudens hommes tant nobles comme autres qui longuement y ont exposé corps & biẽs & souffert & enduré peine & trauail en perils de leurs corps, & que grãd partie d'iceux y ont par vaillance ou par pitoyable aduenture miserablement finé leurs iours, doiuent estre bienheurez & guerdonnez, en racomptãt leurs vaillances, bonnes renommées & nobles faits, tant pour eux que leurs successeurs, & doit estre denoncé par les viuans à durable memoire. A laquelle ouyr reciter toutes nobles personnes de vaillance & hardy courage se peuuent & doiuent reueiller à vouloir loyaument seruir leur Prince & seigneur droicturier, en gardant sa querelle & bon droit. Et pour ces raisons ay voulu mettre & par exposer mon temps, comme dit est, en perseuerant en icelle occupation: car auec ce ay assez apperceu & veu par experience ce que aucuns Princes & seigneurs de grandes auctoritez & de diuers estats ont prins plaisir à en veoir & ouyr aucune chose, iaçoit ce que ce ne soit pas sans peine d'enquerir, veiller & trauailler que tels faits se puissent aussi par ordre assembler. Toutesfois de tant peu griefue le trauail comme l'acteur y prend plaisir quand il le fait liberallement. Si commencera iceluy mon second liure au mois d'Octobre mille cccc. xxij. qui est la fin du premier volume par moy autresfois composé des hystoires precedentes. Et aussi le commencement du regne de tresnoble memoire Charles le bien instruit par la grace de Dieu Roy de France septiesme de ce nom, & finira ou mois de May l'an mille cccc.xliiij. Auquel mois & an se prindrent & fermerent les tresues d'entre les Royaumes de France & d'Angleterre en la ville de Tours en Touraine.

S'ensuit la table de ce present deuxiesme volume d'Enguerran de Monstrelet.

Et premierement.

Comment

Comment

Seuer

Cy finist la table des Chapitres du second Volume d'Enguerran de Monstrelet.



LE SECOND VOLVME DES CHRONIQVES D'ENGVERRAN DE MONSTRELET.

Comment les nouuelles de la mort du Roy Charles le bien-aymé furent apportées au Duc de Touraine Daulphin son seul fils, & autres plusieurs matieres.

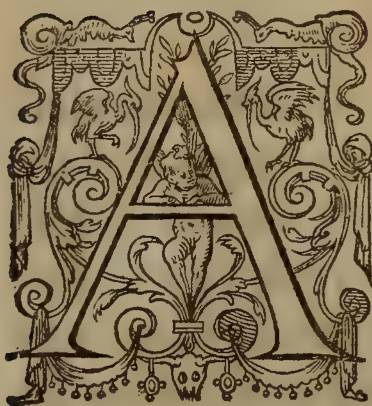


EN l'an mille quatre cens xxij. au mois d'Octobre dessusdit, furẽt portées les nouuelles du trespas du Roy Charles le bien-aymé au Duc de Touraine Daulphin son seul fils, lequel estoit empres le Puy en Auuergne en vn petit chastel nommé Espally, qui estoit à l'Euesque du Puy. Lequel Daulphin oyant les nouuelles dessusdictes, en eut au cueur grand tristesse, & plora treshabondamment. Et prestement par l'ordonnance de son conseil fut vestu de noir pour la premiere iournée: & le lendemain à sa messe fut vestu d'vne robbe de vermeil, & y auoit plusieurs officiers d'armes vestus de leurs blasons: si fut lors leuée vne banniere de France de la chappelle: & adonc lesdits officiers commencerent à crier haut & cler, *viue le Roy*. Apres lequel cry fut faicte l'office de l'Eglise, & n'y fut fait pour lors autre solennité. Et de ce iour en auant tous ceux tenans son party le nommerent Roy de France. 1422.

ITEM apres ce que le Duc Philippe de Bourgongne fut retourné en Arthois depuis la mort du Roy d'Angleterre, il assembla plusieurs de ses capitaines dedans Arras: & fut conclud que messire Iean de Luxembourg assembleroit gens pour subiuguer les Daulphinois de la Comté de Guise, & du päys enuiron: lesquels trauailloient grandement les marches de Cambresis & de Vermãdois, & sur ce les assembla autour de Peronne. Et en ces iours fut le seigneur de l'Isle Adam mis à plaine deliurance à la requeste du Duc Philippe de Bourgongne, lequel par long temps auoit esté detenu prisonnier dedans la bastille S. Anthoine par l'ordonnance du Roy Henry d'Angleterre deffunct, & fut remis & restitué en ses biens & auec ce en partie de ses offices. Item en ce mesme temps furent enuoyez plusieurs cheualiers & escuyers de Picardie à la iournée

de S.Vvalery, pour ſommer meſſire Iaques de Harcourt de le rendre comme promis l'auoit: Lequel apres ladicte ſommation leur feit faire ouuerture de ladicte ville de S.Vvalery,& en demoura capitaine meſſire Iean Blōdel. La nuict de S.Martin d'hiuer de ceſt an par certain moyen fait par auant, la ville de Rue fut rendue en la main de meſſire Iaques de Harcourt:auquel ceux de la ville feirent ſerment & feauté pour & au nom du Daulphin, en viollant la paix finalle qu'autresfois auoient iurée,& y commeit ledit meſſire Iaques pour capitaine le ſeigneur de Verduiſant. Et pource qu'il auoit pou de gens pour fournir ſes fortereſſes, manda aucuns de ceux de la Comté de Guiſe: leſquels gens venus par deuers luy trauaillerent moult le païs par leurs courſes. Item en ce meſme tēps fut prins dedās le chaſtel de Thoyſi ſur Oyſe le ſeigneur Boſqueaux,lequel par grand tēps auoit eu treſgrand regne en tenant le party du Daulphin & d'Orleās. Si fut mené à Paris,où il fut decapité & eſcartellé: pource que long temps par auāt il auoit occis & mis à mort par haine qu'il auoit à luy,meſſire Guy de Harcourt Baillif de Vermandois.

Comment Charles Duc de Touraine Daulphin fut couronné apres la mort du Roy Charles ſon pere.


PRES la mort du Roy Charles de France deſſuſdit, ſon ſeul fils Charles Duc de Touraine Daulphin, par le conſeil de ſes Princes ſe feit couronner & eſleuer à Roy de France, en la ville de Poictiers. Et de ce iour en auant par tous ceux tenans ſon party fut nommé Roy de France, comme eſtoit ſon pere en ſon viuant. Et vn pou par auant auoit il eſté en grand peril de ſa vie en la ville de la Rochelle: car en tenant ſon conſeil auec ſes Barons,cheut vne partie de la chambre où il eſtoit, & y fut mort Iean de Bourbon ſeigneur de Preaux & aucuns autres. Et meſmement ledit Daulphin y fut vn pou bleſſé: mais ſes gens le tirerent haſtiuement hors du peril, & le menerent en autre lieu plus ſeur,où en brief temps il fut reparé & mis en bonne ſanté. En ceſt an fut prins meſſire Manshart d'Eſue dedans le chaſtel de Vitry,dont il fut capitaine & gouuerneur,& fut prins par la Hyre tenant le party du Daulphin cōme faiſoit ledit Manshart: & nonobſtant que par long temps ils euſſent eſté bien amis enſemble par ſemblant, ſi fut ledit meſſire Māſhart deſſeuré de tous ſes biens,de ſa fortereſſe:& auec ce fut mis à rançon à treſgrand ſomme de deniers, & ſi fut par long tēps detenu priſonnier bien deſtroictement. Et comme il fut commune renommée, Iean Raoulet auec la Hyre fut conſentant de luy bailler ceſte gabe de Puille. Item meſſire Iean de Luxēbourg & tous ſes gens d'armes qu'il auoit aſſemblez autour de Peronne (comme dit eſt) en la Comté de Guiſe & és marches d'entour, où il conquiſt en aſſez brief temps les fortereſſes de Buiſſy ſur fontaines,Proiſy & aucunes autres, & apres ſen retourna à tout ſes capitaines, auſquels il donna congé,& ſen retournerent chacun en leurs propres lieux.

Comment les Pariſiens enuoyerent leur ambaſſade en Angleterre deuers le ieune Roy Hēry, & ſon conſeil & autres matieres.

En c'eſt

EN ceſt an & en ce temps enuoyerent les Pariſiens & ceux du grand cõſeil du ieune Roy Henry d'Angleterre au cõſeil dudit Roy, & de la Royne, vne ambaſſade ſolẽnel pour faire requeſte que brief enſuiuãt fut enuoyé en France vn certain nombre de combattans, pour reſiſter aux entreprinſes que chacun iour faiſoient les gens du nouuel Roy Charles nagueres Daulphin de Viennois. En laquelle ambaſſade allerent l'Eueſque de Terrovvane, maiſtre Iean de Mailly, meſſire Bourdin de Salignies, Michault Lailler & aucunes autres notables perſonnes: & allerent par l'Iſle où ils parlerent au Duc de Bourgongne, & de là par Calais nagerent en Angleterre où ils furent ioyeuſement receuz: & leur fut du conſeil du Roy & de ladicte Royne promis bon & brief ſecours. Et apres qu'ils eurent accomplie leurdicte ambaſſade ils retournerent en France. Le quatorzieſme iour de Ianuier audit an, fut prinſe par ſubtillité la fortereſſe du pont de Meulan par les François: deſquels eſtoit chief meſſire Iean de Graſuille. Et auec luy auoit pluſieurs notables hommes de guerre, iuſques au nombre de cinq cens combattãs, leſquels meirent à mort ce qu'ils y trouuerent d'Anglois: & apres ſe preparerent en toute diligẽce pour tenir ladicte ville & fortereſſe du pont, en les pouruoyãt de viures & habillemens de guerre, & en reparant la fortification d'icelle. En ce temps la Comteſſe de Hainault doüagere fut deffiée d'vn pauure ſaquemain, lequel eſtoit nommé l'Eſcremot Caſtel, natif de Ligny en Cambreſis pour lors capitaine de la tour de Beaumont, ſoubs meſſire Iean de Luxembourg. Apres leſquelles deffiances luy courut aucunes de ſes villes & feit guerre à ſes hommes & ſubiects par longue eſpace de temps. En ce temps ou enuiron le Noël y eut pluſieurs bourgeois de Paris, qui feirent conſpiration enſemble contre le Roy Henry en intention de liurer ladicte ville en la main de Charles Roy de France: deſquels bourgeois y eut vne partie prins dont les aucuns furent decapitez, & vne femme à ce conſentant fut arſe. & les autres ſe rendirent ſubiects: entre leſquels ſe partit Michault Lailler & tous leurs biens furent prins de par le Roy Henry & confiſquez. Item en ces iours meſmes fut prinſe la ville de Lafferté Milon des François par le conſentement des habitans d'icelle: mais le chaſtel fut deffendu par ceux qui le gardoient, leſquels manderent haſtif ſecours au ſeigneur de l'Iſle Adam, au ſeigneur de Caſtillon & au baſtard de Tyan: lequel de l'Iſle Adam aſſembla de cinq à ſix cens combattans, & les mena par derriere audit chaſtel: & tantoſt à certaine heure qu'ils auoient conclud enſemble, aſſaillirent vigoureuſement ceux de la ville, qui en brief temps ſans grand deffence furent deſconfits & pluſieurs prins & occis cruellement, & tous leurs biens rauis & emportez ſans auoir nulle pitié. Item aſſez brief enſuiuant la prinſe de Meulan deſſuſdicte, le Duc de Bethfort qui ſe diſoit regent en France, aſſembla grand nombre de combattans tant Anglois, Normans comme Picards, à tout leſquels il alla mettre le ſiege deuant ledit pont de Meulan à vn lez à l'autre coſté de la riuiere, & là feit dreſſer contre les portes & murailles grans engins pour icelle confondre & abbatre. Et en ce continua par grand diligence, & fut là aſſiegé depuis l'entrée de Ianuier iuſques au mois de Mars enſuiuant que leſdits aſſiegez commencerent à traicter. Ce ſiege durant au mois de Feurier, furent conquis par meſſire Iean de Luxembourg les

forts de Franquemez Neufuille, Endoràs, Viroufonce & Canaple. Auec lequel de Luxembourg estoiẽt le seigneur de Saueuse, messire Dauiod de Poix & plusieurs hommes d'armes expers & esprouuez en armes : apres laquelle conqueste retournerent deuant la ville de Guise & la liurerent à ceux de dedans vne tresgrande escarmouche. Et ce fait par deuãt Oysi en Terace retourna ledit de Luxembourg en son chastel de Beaureuoir, & donna congé à tous ses capitaines & autres gens d'armes.

Comment les capitaines du Roy Charles s'assemblerent en grãd nombre pour leuer le siege de Meulan, & comment le Duc de Bethfort traicta à ceux dudit lieu.

EN la fin du mois de Feurier s'assemblerent en tresgrand nombre les gens du Roy Charles vers le païs de Berry, soubs la conduicte du Comte de d'Aumarle, du Comte de Bouquen Escoçois, du Vicomte de Narbonne, de d'Anechy le Chastel Breton & plusieurs autres capitaines à tout six mille combattans ou enuiron: lesquels ils menerent & conduirent iusques à six lieües pres dudit Meulan, & eux venus audit lieu ils ordonnerent leurs batailles: mais il se meut dissention entre eux, parquoy ils retournerent en trespetite ordonnance & sans riens faire, & à leur retour perdirent de leurs gens treslargemẽt des garnisons qui estoient à Chartres, & és païs d'enuiron de par les Anglois, qui se ferirent entre eux quand ils apperceurent qu'ils s'en alloient ainsi à desroy : laquelle chose venue à la cognoissance des assiegez de Meulan leur fut moult desplaisant, quand ils veirent qu'on leur failloit d'enuoyer secours au iour qu'on leur auoit promis, dont par courroux & desespoir iecterent la bãniere du Roy Charles qu'ils auoient mise sur leur porte du haut en bas. Et puis monterent plusieurs gentils-hommes à la veüe des assiegeans & là despecerent, deschirerent leurs croix & enseignes, qu'ils portoiẽt du Roy Charles dessusdit, en despitant à haute voix ceux de delà qui leur auoient enuoyées comme faulx pariures. Et brief apres commencerent à parlamenter auec les gens dudit Comte de Bethfort, & sur ce furẽt gens esleuz des deux parties pour traicter : C'est à sçauoir du costé de Bethfort qui se disoit Regent, le Cõte de Salsebery, messire Ieã Fascot, messire Pierre de Fõtenay, messire Iean de Poulligny seigneur de la Motte, Richard de Vvydeuille, Nicolas Bourdec grãd bouteiller de Normandie, & Pierre le Verrad. Et de la partie des assiegez furent commis messire Iean de Grasuille, sire Loÿs Martel, messire Adam de Croisines cheualiers, Iean d'Estainbourg, Iean de Mirot, Roger de Boissie, Oudin de Boissie & Iean Marle escuyers : lesquels commis & traicteurs des deux parties dessusdictes conuindrent ensemble par plusieurs fois, & en fin furent d'accord par la forme & maniere cy apres declairé.

S'ensuit la coppie du dessusdit traicté de Meulan.

PRemierement tous les assiegez deuant-dits rendront & deliureront ledit pont & la forteresse en la main de monseigneur le Regent, ou de ses commis & deputez ainsi reparée, fortiffiée & garnie de canons, pouldres & arbalestres & autres habillemens de guerre comme elle est en present, sans à icelle faire fraude, mal engin ne deception, & sans faire

faire aufdits habillemens de guerre & autres chofes deffenfables pour ladicte fortereffe aucun gaft, fraction ou aucune empirance de viures ou autres chofes pour corps humain : laquelle fortereffe & pont ils rendront dedans demain tierce qui fera le fecond iour de ce prefent mois de Mars. Item eft traicté & appoincté que tous ceux qui à prefent font audit pont de Meulan & fortereffe de quelque eftat qu'ils foient, fe rendrõt & mettront du tout à la voulenté de mõfeigneur le Regent en la plus grand humilité & obeïffance qu'ils pourrõt: pour caufe de laquelle humilité & obeïffance lefdits commis & deputez dudit monfeigneur le Regent de fa haute grace, en vfant de mifericorde & en l'honneur & reuerẽce de Dieu & du fainct temps de Karefme qui eft de prefent, les receuera & leur laiffera les vies fauues, excepté ceux qui autresfois ont efté en l'obeïffance de feu le Roy d'Angleterre heritier & Regent de France, auquel Dieu pardoint, & ceux qui ont fait le ferment de la paix finable des Royaumes de Frãce & d'Angleterre, & ceux qui ont efté confentans & coulpables de la mort de feu Iean le Duc de Bourgongne dernieremẽt trefpaffé, & Gallois, Irois & Efcoçois f'aucuns en y a, & excepté auec ce Iean Dourdas, vn nommé Sauary feruant & Bernabant, Oliuier de Lannoy, & les canonniers & ceux qui furẽt en la premiere embufche qui entrerent premierement audit pont, lefquels demourront à la voulenté de monfeigneur le Regent. Item eft appoincté que f'aucuns gentils hommes & autres deffufdits non exceptez, comme dit eft, fe veulent rendre & mettre en l'obeïffance du Roy noftre fouuerain feigneur Roy de Frãce & d'Angleterre, & de monfeigneur le Regent comme fes vrais hommes liges & faire guerre à l'encontre de fes aduerfaires, cõme nagueres ils faifoient contre le Roy noftredit feigneur & mondit feigneur le Regent, iceluy monfeigneur le Regẽt de fa grace les receura fans ce qu'ils payent finance ne rançon, pourueu toutesfois que de ce faire & accomplir ils bailleront plaige & caution. Item que tous ceux qui à prefent font en ladicte fortereffe & pont de Meulan, qui ont ou tiennent ou autres pour eux aucunes villes, places ou fortereffes au Roy noftredit feigneur, & à monfeigneur le Regent les rendront & deliureront à mondit feigneur le Regent, ou à fefdits commis & deputez : & auec ce feront toute leur puiffance & deuoir par deuers leurs parens & amis qui aucunement en tiennẽt, qu'ils les rendront à monfeigneur le Regent ou à fes commis. Et iufques à ce qu'ils auront fait & accomply les chofes deffufdictes, ils demourrõt en la voulenté de mondit feigneur le Regent, lequel les chofes deffufdictes accomplies deüement les receura comme deffus eft dit. Item que f'aucuns eftans audit pont & fortereffe de Meulan, ont ou tiennent en quelque lieu que ce foit aucũs prifonniers Anglois, François, Bourguignons ou autres marchans de l'obeïffance & ferment de mondit feigneur le Regent, ils les rendrõt & deliureront franchement & quictemẽt fans prendre defdits prifonniers ou de leurs plaiges rançõs. Item eft appoincté que ceux qui font en la fortereffe du pont de Meulan dedãs le iour de lendemain, mettront ou ferõt mettre en vn ou deux lieux certains de ladicte fortereffe tous leurs harnois de guerre fans aucune chofe rompre, froiffer ne defpecer : & auffi feront mettre en vn autre lieu certain tout l'or & l'argẽt, vaiffelle, ioyaux & autres biens de valüe eftans en ladicte fortereffe fans en retenir, receler ne deftourner aucune chofe en quelque lieu ne par quelque ma-

niere que ce ſoit, & les deliureront & denonceront aux commis de monſeigneur le Regent ſur peine de perdre le benefice de ce preſent traicté, & la grace de mondit ſeigneur le Regent. Item mettront en vn ou deux lieux de ladicte fortereſſe les cheuaux eſtans en icelle & leurs harnois, pour icelle eſtre deliurez en l'eſtat qu'ils ſont de preſent, auec les autres choſes aux commis de mondit ſeigneur le Regent ſur la peine deſſuſdicte. Item ſur ladicte peine eſt traicté & accordé, que ledit temps durant ils ne laiſſeront ne ſouffriront partir de ladicte fortereſſe & pont de Meulan, n'entrer en iceux quelque perſonne que ce ſoit ſans le congé & licence de mondit ſeigneur le Regent. Et ſur icelle meſme peine denonceront, bailleront & deliureront à luy ou à ſeſdits commis tous les deuantdits, excepté ceux dont ils n'auront cognoiſſance. Et affin que toutes les choſes deſſuſdictes & chacunes d'icelles ſoient interinées & accomplies fermement & vaillablement, les deſſuſdits commis & deputez d'vne partie & d'autre, ont mis leurs ſeaux à ce preſent appoinctement le premier iour de Mars l'an mil le quatre cens & vingtdeux.

APRES que tout le contenu de ce preſent traicté fut accomply en la maniere deſſuſdicte, à cauſe de ce furent rendues en la main dudit Regent les fortereſſes de Marcouſſy, de Montlehery & pluſieurs autres, eſtans lors en l'obeïſſance des deſdits aſſiegez : leſquels furent trouuez au iour de ladicte reddition en nombre de cent gentils hommes & deux cens autres combattans, dont les pluſieurs feirent le ſerment cy deſſus deuiſé, & iurerent d'eſtre bons & loyaux enuers ledit Regent, & meſmement leur promeit & iura ledit ſeigneur de Grauille : & furent menez à Roüen priſonniers iuſques au plain accompliſſement de tout le traicté. Et fut certifiée par ledit de Grauille aux commis du Regent, que le Roy Charles eſtoit en vie quand il ſe partit de luy dernierement pour venir à Meulan: mais il auoit eſté bleſſé en la ville de la Rochelle d'vne maiſon qui eſtoit cheuſte où il tenoit ſon conſeil, dont cy deſſus eſt fait mention.

Comment les Francois eſchellerent & prindrent la fortereſſe de Dommart en Ponthieu, & pluſieurs autres matieres.

LE vingtieſme iour de Mars de ce preſent an, les François eſchellerent & prindrent la fortereſſe de Dommart en Ponthieu : dedans laquelle eſtoit le Borgne de Foſſeux Cheualier, & Iaques de Craon ſon beau fils : leſquels ſe ſauuerent à petite compagnie ſecrettement par vne poterne quand ils ouyrent l'effroy: & meſſire Symon de Boulenuiller, Iean de Douceure & pluſieurs autres eſtans audit chaſtel, furent detenus priſonniers auec la femme dudit de Foſſeux: & generallement tous les biens d'iceluy furent prins, rauiz & butinez : deſquels biens y auoit grand habondance tant de ladicte ville de Dommart comme du païs. Et brief enſuiuant le ſeigneur de Crotoy à tout trois ou quatre cens combattans, ſ'en alla loger en vne fortereſſe appartenant à l'Eueſque d'Amiens nommée Pernois ſeant à vne lieuë aupres dudit Dommart, pour là tenir frontiere & garder ledit païs contre leſdits François. Et apres aucuns iours enſuiuans fut vn traicté fait auec iceux François, par condition qu'ils rendroient ladicte fortereſſe & ſ'en retourneroient au Crotoy à tout leur gaignage, & eſtoit le chef d'iceux vn nommé Dandonnet. En ceſte

ſaiſon le Duc de Cloceſtre eut en mariage la Ducheſſe Iacqueline de Bauiere, Comteſſe de Hainault & de Hollande : laquelle long temps par auant (comme dit eſt deſſus) eſtoit allée en Angleterre : nonobſtant que ladicte Iacqueline auoit eſpouſé le Duc Iean de Brabant, qui pour lors eſtoit encores viuant : pour lequel mariage moult de gens furent grandement eſmerueillez. En l'an deſſuſdit alla le Roy d'Arragon en Italie à la requeſte de la Royne Ieanne femme à Iaques de Bourbon : laquelle auoit eſleu pour ſon hoit & heritier ledit Roy d'Arragon, & luy venu audit paÿs dechaſſa le Duc d'Anjou, qui ſe nommoit Roy de Cecille & tous ſes gens. Et apres atrahit vers luy & à ſon accord tous les capitaines de ladicte Royne : c'eſt à ſçauoir Fortebrace, Tartaille & aucuns autres anciens & des plus principaux de toute Italie. Leſquels brief enſuiuant tous d'vn commun accord, iceux & ledit Roy d'Arragon feirent tenir priſonniere ladicte Royne Ieanne. Et par ainſi fut punie de telle punition qu'elle auoit puny ſon ſeigneur & mary Iaques de Bourbon. Et demoura ledit Roy d'Arragon ſeigneur & maiſtre de la plus grãd partie d'Italie, certaine eſpace de temps. Et le Pape meſmes s'accorda à luy & y enuoya le Cardinal de Sainct Ange pour faire ledit accord : lequel Cardinal en faiſant ſon voyage, ſicomme il entroit par vne planchette en vne fortereſſe, cheut du hault en bas és foſſez, & ſe bleſſa tellement que brief enſuiuant il en mourut.

Av temps deſſuſdit vindrent les nouuelles és marches de France des hereſes & rebelles contre la foy chreſtienne, eſtant à Pragues & és marches de là enuiron, leſquels ſe mettoient en peine de acquerir & mettre en ſubiection chaſteaux & fortereſſes ſur les Chreſtiẽs : & eſtoient iceux hereſes en pluſgrand erreur & plus puiſſans que parauant n'auoient eſté. Et tant que l'Empereur ne pouoit reſiſter contre eux, & s'en retourna en ſon paÿs de Hongrie ſans eux riens meffaire. En l'an deſſuſdit les gens de meſſire Iaques de Harcourt feirent ſecrettement pluſieurs courſes és paÿs de Vimeu, de Ponthieu, d'Arthois & des marches à l'enuiron. Et meſmement prindrent & emmenerent pluſieurs charrues aux cenſiers du Mont ſainct Eloy empres Arras. Si les menerent vendre & butiner dedans la ville du Crotoy, pour leſquelles courſes les riches laboureurs du paÿs n'oſoient coucher en leurs lieux & hoſtels ne faire labeurs. Et d'autre part les François qui ſe tenoient en la Comté de Guiſe alloient & venoient ſouuent audit Crotoy & à Rue, parquoy le paÿs eſtoit alors moult trauaillé tant d'vne partie comme d'autre, & n'eſtoit iuſtice en riens obeÿe. En ceſt an furent les bourgeois & communaulté de Tournay en grand diſſention l'vn cõtre l'autre, & s'aſſemblerent en armes à tout les bannieres de leurs meſtiers par maniere de commotion : c'eſt à ſçauoir les grans contre les petis, & receurent le ſeigneur de Moÿ qui tenoit le party du Roy Charles, & leur bourgeoiſie, & pluſieurs hommes de petit eſtat feirent leurs capitaines en doubtant les preuoſts, iurez & autres gouuerneurs : & touſiours la plus grand partie d'iceux ſoubſtenoient la partie dudit Roy Charles : toutesfois ils ſe appaiſerent pour icelle fois ſans coups ferir, & depuis par pluſieurs fois ſe meirent en armes en faiſant pareilles mutations à celle deſſuſdicte. Auquel an auſſi s'aſſemblerent en Normãdie deux mille & cinq cens Anglois ſoubs la conduicte du ſeigneur de la Poule, de Thomas Bourry & aucuns autres chefs de guerre : leſquels ſe meirent à

chemin, & paſſerent le pays du Maine. Et de là en degaſtant pays allerent iuſques deuant Angiers, où ils feirent de grans dommages, & prindrent audit pays grand nombre de priſonniers, beſtail & autres biens, à tout leſquels ils ſ'en retournerent loger par pluſieurs iournées à vne groſſe ville nommée Buſignes de la Grauelle. Durant lequel temps, Iean Comte d'Aumarle qui par ceux du pays ſçauoit ceſte cheuauchée, & auec luy le Baron de Colilouure, le ſeigneur de Fontaines du pays d'Anjou & meſſire Pierre le Porc, feirent grand amaſts de gens d'armes & de communes, & les attendirent aſſez pres d'illec audit lieu de Grauelle en treſbonne ordonnance. Et lors que les Anglois les apperceurent deſcendirent tous à pied & meirent tout leur bagage arriere d'eux. Si les aſſaillirent les François tres vigoureuſement & de grand courage, & en eſtoit la plus grand partie à cheual. Et les Anglois ſe deffendirent aſſez vaillamment, & y eut vn treſdur eſtour. Mais finablement iceux Anglois furent tous deſconfits, & en demoura lors ſur la place douze cens largement. Et y fut prins le ſeigneur de la Poule, & auec luy bien trente gentils-hommes. Et des communes de la partie Françoiſe moururent ſix vingts perſonnes ſur tout.

De l'an mille cccc. & xxiij.

Comment les Ducs de Bethfort, de Bourgongne & de Bretaigne vindrent à Amiens & feirent alliance entre eux.

1423. V commencement de ceſt an mille quatre cens vingt & trois, ſ'aſſemblerent à Amiens les Ducs de Bethfort, de Bourgongne & Bretaigne auec eux de chacune partie grand nombre de cheualiers & eſcuyers. Et auec ledit Bethfort qui ſe nommoit Regent de France, eſtoit le grand conſeil du ieune Roy Henry d'Angleterre. Et auec le Duc de Bretaigne eſtoit Artus Comte de Richemont ſon frere: leſquels Princes venus audit lieu d'Amiens feirent l'vn à l'autre grande reuerence & ſemblant de toute amour. Et donna le Duc de Bethfort royallement à diſner aux autres princes en l'hoſtel epiſcopal de l'Eueſque d'Amiens, où il eſtoit logé. Et apres ces choſes traicterent l'vn auec l'autre, & feirent alliances par la forme & maniere contenue en vnes lettres, ſeellées de leurs ſeaux & ſignées de leurs ſignes manuels, deſquels la copie mot apres autre ſ'enſuit.

IEAN gouuerneur & Regent du Royaume de France Duc de Bethfort, Philippe Duc de Bourgongne, & Iean Duc de Bretaigne. A tous ceux qui ces preſentes lettres verront & orront ſalut. Sçauoir faiſons que pour la conſideration des amitiez & prochaineté de lignage, qui ja ſont entre nous moyennant les mariages concluds, accordez & confermez entre nous Iean Duc de Bethfort Regent de France, & noſtre treſchere & treſaimée compagne & couſine Anne de Bourgõgne d'vne part, & noſtre treſchier & treſaimé frere Artus Duc de Touraine Comte de Montfort & d'Yury, & de noſtre treſchere & treſaimée ſeur & couſine Marguerite de Bourgõgne d'autre part, & pour le bien du Roy noſtre ſire & de ſes Royaumes de France & d'Angleterre, de nous & de noz dominations & ſeigneuries: de noz terres pays & ſubiects nous & chacun de nous, iurons & promettons eſtre & demourer tant que nous viurons en vraye fraternité, bonne amour & vnion: & nous entreaimerons & entretiendrons comme

comme freres, parens & bons amis:garderons & deffendrons l'honneur l'vn de l'autre tant en couuert comme en publicque,sans fraction ne quelconque dissimulation : aduertirons l'vn l'autre de tout ce que nous sçaurons & entendrons estre au proffit,dommage,honneur ou blasme l'vn de l'autre & de noz seigneuries, terres,paÿs & subiects. Et se aucun ou aucuns nous faisoient mauuais rapport l'vn de l'autre, nous n'y adiousterons point de foy: mais retiendrons seurement chacun deuers nous ceux qui feront lesdits rapports : & par vraye amour & charité ferons sçauoir incontinent à celuy de qui telle relation aura esté faicte, pour en faire ainsi comme raison sera . Et se nous ou l'vn de nous auons affaire pour nostre honneur, ou noz paÿs, terres & seigneuries garder & deffendre contre aucuns autres, qui nous vouldroient greuer ou endommager : nous &chacun de nous serons tenus d'aider & seruir celuy de nous qui aura à besongner si de ce sommes requis,& à cinq cens hommes d'armes ou de traict valant ledit nombre, en la maniere que cil qui aura à besongner vouldra . Et sera tenu celuy qui sera requis payer ses gens à ses despens pour le premier mois.Et celuy qui les requerra , sera tenu de les payer du sien au temps qu'ils seruiront outre. Et se aucun de nous veult auoir plus grand puissance pour ayde , celuy qui sur ce & de ce sera requis, sera tenu d'ayder le requerant le plus habondāment qu'il pourra ses paÿs demourez garnis. Item que de toute nostre puissance & par les meilleures voyes & manieres que nous sçaurons aduiser, nous nous employerons pour le relieuement du poure peuple de ce Royaume, qui tant a à souffrir & tant seuffre de poureté,à debouter les guerres hors de ce Royaume & le mettre en paix& tranquilité:affin qu'en iceluy Royaume Dieu soit seruy& honnoré , & que marchandise & labour y puissent auoir cours . Nous & chacun de nous promettons loyaument & en parolle de Prince, faire, tenir & accomplir toutes les choses dessusdictes par la maniere dessusdicte , autant que nous viuerons, sans doresnauant faire ne aller à l'encontre par quelque maniere que ce soit,soubs l'obligation de noz biens tant meubles que immeubles presens& aduenir.En tesmoin de ce, nous auons fait mettre noz seaux à sesdictes presentes: lesquelles nous auons seellées & signées de noz propres mains:& auons escript au dessoubs noz propres noms,en la ville d'Amiēs le xvij.iour d'Auril.L'an mille quatre cens vingt & trois.

Avec iceluy traicté & accord dessusdict , furent parconfermez les deux mariages dessus declairez : c'est à sçauoir du Duc de Bethfort Regent & de Anne seur au Duc de Bourgongne.Et auec ce de Artus de Bourgongne,& de Marguerite seur au Duc dessusdit:laquelle par auant auoit eu espousé le fils aisné du Roy Charles Daulphin de Vienne & Duc d'Acquitaine . Et fut verité que le Duc de Bourgongne donna à sa seur Anne auec le Duc de Bethfort sa Comté d'Artois, auec toutes les appendances heritablement, en cas toutesfois qu'il n'y eust nul hoir de sa chair nez en loyal mariage. Apres tous lesquels traictez se departirent de la ville d'Amiens les Ducs de Bethfort &de Bourgōgne:lesquels retournerent ensemble à Paris, & le Comte de Richemont s'en alla à Arras . Et le Duc de Bretaigne receut premier six mille escus pour les despēs de son voyage,que luy feit deliurer ledit Regent,& puis retourna en son paÿs auec ses Bretons. Durant le tēps que les Ducs de Bethfort,de Bourgongne,& de Bretaigne

furent enſemble à Amiens, requiſt iceluy Duc de Bourgongne audit Bethfort, qu'au cas que les chaſtellenies de Peronne, de Roye & de Mondidier ſeroient remiſes au dommage du Roy, qu'en ce lieu luy fuſſent deliurées les villes d'Amiens & d'Abbeuille, Monſtreil, Dourlens, Beauqueſne & toutes les appartenances. Surquoy luy fut reſpondu qu'on en parleroit au grand conſeil du Roy. En apres le Duc de Bethfort Regent à tout grande puiſſance de ſes Anglois, s'en alla à Troyes en Champagne: auquel lieu luy fut amenée honnorablement du païs de Bourgongne Anne ſeur au Duc Philippe, & luy amena en gracieux appareil la dame de Rochefort & la dame de Salins, accompagnées du ſeigneur de Sainct George & aucuns autres Barons & ſeigneurs de Bourgongne. Auec leſquels eſtoit vn nommé Iean de Quielong, qui de par le Duc de Bourgongne auoit eſté enuoyé deuers la Ducheſſe Douagiere pour faire appreſter les beſongnes. Leſquels venus audit lieu de Troyes, le Duc de Bethfort eſpouſa ladicte damoiſelle de Bourgongne. Et furent les nopces faictes tant ſolemnellement comme royallement. Apres leſquelles aucuns iours enſuiuans paſſez, ſe departirent leſdictes dames l'vne d'auec l'autre non mie ſans pleurs retournans en Bourgongne. Et le Duc de Bethfort à tout ſa femme la Ducheſſe, print ſon chemin vers Paris: auquel chemin il aſſiegea puiſſamment la ville de Pons ſur Seine, laquelle en brief fut par force d'aſſaux prinſe des Anglois, & la plus grande partie des François qui dedans eſtoient furent mis à mort cruelle. Et de là paſſa oultre & alla ſeiourner vne eſpace de temps à Paris en l'hoſtel des Tournelles, lequel pour ſa demeure il feit grandement reparer.

Comment Pothon de Saincte Treille & Lyonnel de Vvandonne feirent armes à Arras en la preſence du Duc de Bourgongne.

EN ces propres iours furent faictes armes à Arras en la preſence du Duc de Bourgongne, iuge en ceſte partie de Pothon de Saincte Treille d'vne part, & de Lyonnel de Vvandonne d'autre part. C'eſt à ſçauoir que ledit Pothon auoit requis Lyonnel, qu'ils peuſſent courir l'vn contre l'autre tant qu'ils euſſent aſſis l'vn ſur l'autre ſix coups de lance, ou icelles rompues. Et à l'oppoſite ledit Lyonnel auoit requis à Pothon de cōbattre apres de haches, tant qu'elles pourroient durer. En apres quand le iour fut venu & qu'ils ſe furent preparez, Pothon entra premier au champ comme appellant accompaigné de ſes gens bien gentement, & alla faire la reuerence au Duc de Bourgongne qui eſtoit en ſon eſchauffault, & puis ſe retrahit. Et aſſez toſt apres entra ledit Lyonnel de Vvandonne accompagné de meſſire Iean de Luxēbourg, qui le ſeruit tout le iour de lances, & aucuns autres de ſes ſeigneurs & amis: & comme auoit fait ledit Pothon alla faire la reuerence au Duc, & puis ſe meit à ſon lez au bout des lices: & aſſez toſt apres ils ſe prepareren à courre l'vn contre l'autre. Si coururent pluſieurs coups moult roidement, entre leſquels y eut de chacune partie aucunes lances rompues & froiſſées l'vn ſur l'autre. Touteſuoyes ſur la fin le heaulme Lyonnel fut vn petit caſſé du fer de ſon aduerſaire, & de ce eut la teſte blecée non mie grandement. Et pourtant le Duc de Bourgongne de ce aduerty, les feit ceſſer de plus courre l'vn contre l'autre ce iour, touchant les armes à cheual. Le lendemain le Duc de Bourgongne

gne reuint en ſon eſchauffault enuiron dix heures, accompagné du Comte de Richemont & des ſeigneurs de ſon conſeil pour attendre les champions, qui deuoient faire leurs armes à pied. Et aſſez toſt apres entra Lyonnel de Vvandonne touſiours accompagné de meſſire Iean de Luxembourg, & alla comme il auoit fait le iour de deuant faire la reuerence au Duc Philippe: & puis retourna dedans ſon pauillon, & là attendit ſon aduerſaire, lequel vint tantoſt apres. Et apres qu'il eut faicte la reuerence audit Duc ſe retrahit dedans ſon pauillon. Et tantoſt comme il eſt de couſtume en tel cas, fut crié par vn herault que tout homme vuidaſt les lices, & que nul ne donnaſt empeſchement aux champions ſur peine capital. Et adonc Lyonnel de Vvandonne qui eſtoit appellant iſſit de ſon pauillon ſa hache en ſon poing, & marcha le grand pas ſur ſon ennemy: lequel quand il le veit approcher iſſit hors de ſon pauillon, & alla à l'encontre dudit Lyonnel: lequel Lyonnel le aſſaillit vigoureuſement, en iettant pluſieurs coups de ſa hache à bras tourné contre iceluy Pothon. Et aucunesfois frappoit d'eſtoc ſans ceſſer ne refrener ſon alaine. Et en ce faiſant Pothon receuoit froidement ſes coups ſur ſa hache, en les deſtournant à ſon pouoir arriere de luy. Et quand il veit ſon point il approcha ledit Lyonnel & le ferit pluſieurs coups de la poincte de ſa hache par deſſoubs ſa viſiere de ſon bacinet, & tant feit qu'il luy leua ladicte viſiere, tant qu'on veoit plainement le viſage dudit Lyonnel: lequel ſe voyant en ce danger, feit tant qu'il print la hache de Pothon d'vne main deſſoubs ſon bras. Et Pothon print Lyonnel d'vne main par le bort de ſon bacinet & le eſgratigna de ſon gantelet au viſage. Et en ce faiſant & hardiant l'vn l'autre Lyonnel referma ſa viſiere à pou pres. Et tantoſt le Duc de Bourgongne les feit prendre en ce point par ceux qu'il auoit commis à garder le champ, deſquels ils furent menez deuant le Duc: lequel preſentement leur ordonna à demourer bons amis enſemble, tant comme il touchoit leurs armes cy deſſus declairées, & ſur ce retournerent chacun en leurs hoſtels. Et feit là ledit Pothon de grans boubans auecques ſes gens. Et le lendemain coururent de fer de lance l'vn contre l'autre Rifflard de Champremy, tenant le party du Roy Charles contre le baſtard de Roſbecque, & rompirent l'vn ſur l'autre aucunes lances: mais en concluſion ledit Rifflard fut enferré tout parmy ſon harnois qu'on vit vers le coſté, & neantmoins ne fut point percé au vif. Pour lequel coup le Duc de Bourgongne les feit ceſſer & retournerent en leurs hoſtels chacun accompagné de ſes gens. Et dedans briefs iours ſ'en retourna ledit Pothon auec les ſiens en la Comté de Guiſe.

Comment le Comte de Salſebery aſsiegea la fortereſſe de Mont-Aguilon: laquelle ſe rendit à luy. Et autres.

EN ce temps alla le Comte de Salſebery à tout grand puiſſance aſſieger la fortereſſe de Mont-Aguilon en Champaigne par l'ordonnance & commandement du Duc de Bethfort, qui ſe diſoit Regent de France: lequel Salſebery eſtoit pour lors Gouuerneur du païs de Champaigne, & de Brie: lequel ſiege il continua par moult longue eſpace de temps en faiſant pluſieurs aſſaux par diuers engins & autres inſtrumens de guerre, & y fut bien ſix mois ou enuiron. Toutesfois ce temps durant, furent liurez

plusieurs assaux à la forteresse & par diuerses manieres de les assieger furent moult oppressez. Et pouoient estre dedans iusques à six vingts combattans, desquels estoient capitaines le seigneur de la Bourbe, le seigneur de Cotigny & vn homme d'armes nommé Bourghenon: desquels six vingts combattans se departirent grand partie & en la fin n'y demourerent que trente ou enuiron, lesquels en conclusion furent contraints de manger leurs cheuaux: & en la fin se rendirent audit Comte de Salsebery par cõdition, qu'ils payeroient pour sauuer leurs vies vingt & deux mille saluts d'or, dont pour ladicte somme fournir demourerent en hostage quatre des principaux iusques à l'accomplissement d'icelle. Et se partirent les compagnons en pur leurs pourpointeaux soubs bon saufconduit, reserué ceux qui autresfois auoient fait serment de la paix finable, qui auoit esté iurée entre les Roys de France & d'Angleterre. Et quand tous s'en furent partis (comme dit est) la forteresse fut abbatue & du tout demolie. En ces mesmes iours fut prins dedans Arras par le commandement du Duc de Bourgongne messire Mauroid de Sainct Leger, pour plusieurs plaintes qui de luy estoient venues audit Duc, tant pour auoir pillé sa ville d'Auchin, comme pour plusieurs autres faits. Si fut mené prisonnier au chastel de Chauetignes, où il fut par l'espace d'vn an entier. Et puis fut deliuré par le pourchats de ses amis. En ce mesme temps le Duc de Bethfort feit par ses Anglois assieger puissamment & de force la forteresse d'Orsay, entre Paris & Montlehery. Laquelle tenoient les François: lequel siege lesdits assiegeans continuerent enuiron six sepmaines. Et en la fin se rendirent les assiegez à la voulenté du Duc: desquels les vns furent amenez à Paris les testes nues, en purs leurs pourpointeaux, vne corde liée entour leur col, & les aucuns tenans leurs espées nues les pointes appuyées à leurs poictrines. Et en tel point furent menez à l'hostel des Tournelles en la presence dudit Duc de Bethfort & de sa femme: lequel Duc commanda tantost qu'on les menast au chastellet: mais la Duchesse meuë de pitié pria tant pour eux à son seigneur & mary, qu'ils furent deliurez sans auoir autre peine, & s'en allerent où bon leur sembla. Les vns au party dont ils estoient venus, & les autres demourerent du party des Anglois. Item au mois de May furent enuoyez de Roüen & du territoire de Caux de six à sept cens Anglois: lesquels menoit le Baillif de Caux, & passerent parmy Abbeuille, & assiegerent le chastel de Noëlle sur la mer appartenant à messire Iaques de Harcourt. Et dedans briefs iours apres ceux qui estoient dedans doubtans non auoir secours, rendirent ausdits Anglois leur forteresse en eux departant sauf leurs vies & leurs biens. Et adonc ledit messire Iaques de Harcourt remanda hastiuement ses gens qui estoient à Rue, & laissa la ville habandonnée à ses ennemis sans y mettre quelque prouision. En laquelle sans faillir les Anglois entrerent tantost apres, où par moult de manieres trauaillerent les simples gens qui y estoient demourez. Et lors fut mise frontiere à l'encontre du Crotoy de la gent Anglesche, ainsi que vous pourrez ouïr. Audit mois de May fut faicte vne grosse bataille empres Naples, entre Alphons Roy d'Arragon d'vne part, & le pere au Comte François, & autres capitaines du païs d'Italie d'autre part: lesquels de rechef s'estoient trouuez contre le Roy d'Arragon, & pour verité la desconfiture fut lors faicte si grande sur les Arragonnois, qu'il faillut par force que le Roy Alphons d'Arragon se sauuast

uast à bien petite compagnie en luy departant de la bataille, autrement eust il esté mort ou prins de ses aduersaires. Enuiron la sainct Iean Baptiste ensuiuant, fut assiegée par mer & par terre la ville & forteresse du Crotoy par les Anglois. Desquels estoit principal capitaine messire Raoul Bouteillier, qui tresspuissamment & en grãd diligence feit son ost fermer & loger ses gens tresauantageusemẽt. Et messire Iaques de Harcourt se prepara tresvigoureusement pour luy deffendre, & feit asseoir plusieurs canons & autres engins pour ietter contre ses ennemis, affin de les garder qu'ils ne peussent approcher de ladicte ville. Pour lequel siege les habitans du paÿs furent moult ioyeux.

Comment le Roy Charles de France feit assieger la ville de Creuant par le Connestable d'Escosse & le Comte de Ventadour Auuergnois.

A L'entrée du mois de Iuillet le Roy Charles feit passer ses gens la riuiere de Loire, & assieger à grand puissance la ville de Creuant, laquelle tenoit le party du Duc de Bourgongne. Et estoit chef dudit siege le Connestable d'Escosse, lequel auoit auec luy plusieurs grãs seigneurs, qui vaillamment se combattirent contre lesdits assiegez par diuers engins & habillemens de guerre qu'ils auoient: pour lequel siege ne furent mie tant seulement troublez les bourgongnons, mais auec ce les Anglois: & pourtant la Duchesse Douagiere de Bourgongne manda hastiuement les plus grans seigneurs de Bourgongne, & leur requist instamment pource & au nom de son fils le Duc, qu'ils assemblassent diligemment leurs gens pour donner secours aux dessusdits assiegez de Creuant: lesquels seigneurs auec le seigneur de Toulongon Mareschal de Bourgongne, se meirent ensemble à toute puissance, & cheuaucherent iusques à Auxerre: auquel lieu vint de par le Duc de Bethfort Regent le Comte de Salsebery, le Comte de Suffort, le seigneur de Vvilleby & aucuns autres seigneurs Anglois, tant qu'ils furent iusques au nombre de quatre mille combattans ou enuiron gens d'eslite & esprouuez en armes, à l'encontre desquels Anglois: allerent pour les honnorer le Comte de Ioigny Bourgõgnon, le Borgne de Toulongon, le seigneur de Vergy, messire Iean & messire Guillaume de Vienne, messire Regnier Pot, le seigneur de Rochefort & plusieurs autres notables seigneurs. Et eux venus & assemblez ensemble, feirent grand reuerence l'vn à l'autre & puis cheuaucherent l'vn auec l'autre en belle ordonnance iusques en la ville: & fut logé ledit Comte de Salsebery en l'hostel de l'Euesque. Et quand ils furent vn peu refectionnez de boire & de manger, se assemblerent lesdits seigneurs tant Anglois que Bourgongnons en l'Eglise cathedralle de la ville: & là prindrent leurs conclusions telles que cy apres seront declairées. Apres les Anglois & Bourgongnons se meirent à chemin pour aller vers Creuant combattre leurs aduersaires, & descendirent à pied à enuiron vn grand quart de lieuë d'iceux. Alors il faisoit moult grand chault: & pource furent grandement trauaillez tant d'aller à pied pour la pesanteur de leurs armes comme de l'ardeur du soleil. Et ce propre iour furent faits cheualiers de ceste partie Guillaume de Vienne, fils au seigneur de sainct George, Iean seigneur d'Auxi, Philippe seigneur de Trenont & Copin de la Viefuille.

PREMIEREMENT fut ordonné par lesdits seigneurs, que lendemain qu'il

estoit vendredy se partiroient auec tous leurs gens à dix heures du matin pour aller loger vers Creuant. Item ordonnerent deux Marefchaux pour auoir regard sur leurs gens : c'est à sçauoir pour les Bourgongnons le seigneur de Vergy, & pour les Anglois messire Gillebert de Hallesal. Item fut crié que les Anglois & Bourgongnons fussent d'accord & amis ensemble en bonne vnion, sans faire debat ne remors sur peine d'estre punis à la voulenté des capitaines. Item fut ordonné qu'ils cheuaucheroient tous ensemble en vn ost. Et y auroit six vingts hommes d'armes : c'est à sçauoir soixante Anglois & soixante Bourgongnons, auec autant d'archiers qu'il y appartenoit pour descouurir deuant. Item fut ordonné que quand on viendroit au lieu, où on se deuroit combattre qu'incontinent qu'il sera dit & publié, que chacun descende à pied, & ceux qui en feront refus soient mis à mort, & tantost les cheuaux soient menez arriere l'espace de demie lieuë. Et ceux qui seront trouuez plus pres soient prins comme confisquez. Item fut ordonné que chacun archier feit vn penchon aguisé à deux bouts pour ficher deuant luy quand besoing en seroit. Item fut ordonné que nul de quelque estat qu'il fut, ne fut si hardy que de prendre prisonniers au iour de la bataille iusques à ce qu'on voye plainement que le champ soit gaigné: & que si on en prend aucun, tantost soit occis, auecques luy celuy qui l'aura prins s'il en fait aucun refus. Item fut ordonné que chacun se pourueust de viande pour deux iours: & auecques ce que ceux de la ville d'Auxerre enuoyassent viures apres l'ost, entant qu'ils en pourroient finer, & ils seroient bien payez. Item fut ordonné que nuls ne cheuauchassent deuant ne derriere sans l'ordonnance des capitaines sur peine cappital, mais se tienne chacun en l'ordonnance où il sera mis: lesquelles choses dessusdictes furent en ce iour proclamées & publiées au son de trompe en la ville d'Auxerre. Et le lendemain (comme dit est) quand ils eurent ouy la Messe en grande deuotion & beu vn coup, ils se departirent de la ville en grand fraternité & allerent loger tous ensemble en la vinchelles à vne petite lieuë de leurs ennemis. Et le samedy ensuiuant enuiron dix heures du matin, se deslogerent & allerent à belle ordonnance deuant leurs ennemis : lesquels sans faillir ils trouuerent ordonnez en grande & noble compaignie : & auoient prins place sur vne montaigne deuant ladicte ville de Creuant, laquelle ils auoient tenue nuict & iour en attendant leurs gens. Mais lesdits Anglois & Bourgongnons allerent passer par l'autre lez de la riuiere d'Yonne, du costé vers Coulongne lez Vimeus ou Vigneuses. Et adoncques descendirent les François de leur montaigne, & vindrent contre leurs ennemis en monstrant grand semblance de hardiesse, & se meirent en bataille l'vn contre l'autre, où ils furent bien trois heures sans autre chose faire : & estoit la riuiere d'Yonne entre deux. Et apres se aduancerent les Anglois & Bourgongnons, & gaignerent vn pont sur leurs ennemis, par lequel ils les commencerent fort à greuer & enuahir. Et d'autre part ceux qui estoient en la ville, les assaillirent par derriere moult roidement. Et adonc commencerent de toutes parts à combattre les vns contre les autres tresaspremement. Mais en conclusion les dessusdits Anglois & Bourgongnons obtindrent la victoire contre leurs ennemis & gaignerent le champ, auquel furent morts & prins la plus grand partie des Escoçois, qui estoient au front deuant la bataille, desquels y auoit enuiron trois

trois mille. Toutesfois le Conneſtable d'Eſcoce ſe rendit priſonnier au ſeigneur de Chaſtelluz : mais il eut vn œil creué. Et pareillement fut priſonnier le Comte de Ventadour au ſeigneur de Gamaches, & eut auſſi vn œil creué. Eſtienne & Iean de Farimeres Cheualiers Eſcoçois, auecques pluſieurs autres notables hommes iuſques au nombre de quatre cens : & furent morts ſur la place tandis le nepueu du Comte de Bouquinon, meſſire Thomas Secron, meſſire Guillaume Hambon & ſon fils tous cheualiers d'Eſcoce, Iean Pillot capitaine Eſcoçois & le Baſtard du Roy, auecques pluſieurs autres iuſques au nombre de douze cens ou enuiron. Apres laquelle victoire s'aſſemblerent les capitaines Anglois & Bourgongnons en grande vnion, & entrerent dedans la ville de Creuant, en remerciant & regraciant le createur de leur victoire, où ils furent moult ioyeuſement & honnorablement receuz, & leurs gens ſe logerent au plus pres. Toutesfois Perrinet & aucuns autres chaſſerent les fuians aſſez longuement, ſi en prindrent & occirent pluſieurs en faiſant celle pourſuite. Et le lundy enſuiuant que leſdits capitaines eurent aſſemblez leurs gens, ils ſe partirent l'vn d'auecques l'autre. Et puis ſ'en allerent les Bourgongnons en leurs propres lieux. Et les Comtes de Salſebery & Suffort retournerent au ſiege de deuant Mont-Aguillon du lieu meſmes dont ils ſ'eſtoient partis, & y auoient laiſſé aucune partie de leurs gens pour garder ledit ſiege. Et fut verité qu'au iour de la bataille deſſuſdicte, ledit Comte de Salſebery feit bien quatre vingts cheualiers ou plus. Et puis apres la deſſuſdicte bataille de Creuant, ledit Comte de Suffort alla aſſieger la ville de Couſſy : laquelle ſe rendit à luy dedans certains briefs iours enſuiuans. Et de là alla au pays de Maſconnois, où ſe meirent en obeïſſance pluſieurs fortereſſes que les François tenoient. Si feit par vn de ſes capitaines nommé Claidas le fort chaſtel de la Roche, qui en fin ſe meit en ſon obeiſſance.

Cy parle de pluſieurs matieres en brief.

ENuiron le temps deſſuſdit, le Duc de Bourgongne ſe partit de ſon pays d'Arthois & ſ'en alla à Paris, & de là en ſon pays de Bourgõgne, où il ſeiourna iuſques au mois de Feurier enſuiuant : & mena auecques luy le Comte de Richemont, qui eſpouſa lors ſa ſeur, dont le mariage eſtoit fort long temps deuant, comme deſſus eſt dit. A l'iſſue du mois de Iuillet ſ'aſſemblerẽt pluſieurs François des marches de Mauſſon, de la Comté de Guiſe & d'ailleurs : leſquels encloyrent ſoubdainement dedans Bethleem le Bailly de Vermandois & le Baſtard de S. Pol: mais meſſire Iean de Luxẽbourg & le Comte Mareſchal Anglois, ſe meirent tantoſt enſemble auec grand nõbre de leurs gens & cheuaucherent haſtiuemẽt pour leuer le ſiege que tenoient leſdits François: leſquels François quand ils en furent informez, ſe partirent & tirerent en grand haſte vers leurs marches : & les deſſuſdits Comte Mareſchal & meſſire Iean de Luxẽbourg les pourſuiuirent roidement bien xx. lieuës, pour les cõbattre. En ceſt an arriuerent les Arragonnois & les Caſtellans en grand puiſſance au pont de Naples: & illec prindrẽt de force icelle ville de Naples, laquelle fut pillée & courue : & prindrent la plus grand partie des puiſſans hommes, iuſques au nõbre de huict cens, leſquels ils enuoyerent priſonniers en Arragon, &

en y eut grand partie de morts : & fut bien le tiers de la ville arſe & deſtruicte ; dont ſe Roy Loÿs fut moult troublé. Mais brief enſuiuant par l'ayde que luy enuoya le Duc de Milan, il reconquiſt icelle ville de Naples & pluſieurs. Au mois d'Aouſt enſuiuant, meſſire Iean de Luxembourg conquiſt par force d'aſſaulx la fortereſſe d'Arſie: dedans laquelle eſtoient enuiron trente Sacquemains tenans le party du Roy Charles, dont les aucuns furent mis à mort & penduz, & ladicte fortereſſe fut arſe & du tout demolie. Et de là ledit de Luxembourg alla aſſieger Landouſſies, où il fut iuſques au mois d'Octobre, en combattant iceux de ſes engins tresfort. Mais en concluſion ceux de dedãs rendirent la fortereſſe par tel ſi, qu'ils ſ'en allerent ſauf leurs corps & grãd partie de leurs biẽs: laquelle fortereſſe comme celle de deſſus, fut demolie & abbatue. En ce tẽps meſmes le Comte Mareſchal Anglois eſtoit à tout ſix cens combattans ou enuiron ſur les marches de Laonnois : pour lequel ruer ius & deſtrouſſer ſ'aſſemblerent les gens du Roy Charles, mais ledit Cõte de ce aduerty alla contre eux, & les feit fuïr & departir l'vn de l'autre. Et en les pourſuiuant tout chaudemẽt, ſe boutterent vne partie dedans la fortereſſe. Auquel lieu ils furent dudit Comte aſſiegez ſans arreſt, & tant approchez qu'en la fin ils ſe rendirent à ſa voulenté. Si en y eut grand partie de pendus & fut ladicte fortereſſe deſolée. Au mois d'Aouſt deſſuſdit le capitaine de Lebuiſſerie entre Tornus & Maſcon tenant le party du Roy Charles, meit iournée pour deliurer la fortereſſe au ſeigneur de Thoulongon Mareſchal de Bourgongne pour vne ſomme d'argent, dont ils eſtoient enſemble d'accord : mais à icelle iournée leur capitaine auoit fait deux embuſches pres de la fortereſſe : leſquelles apres ce q̃ ledit Mareſchal fut entré en icelles luy douzieſme, ſes gens ſaillirẽt auãt ſur ledit Mareſchal & ſes gens: ſi les deſconfirent ſi que pou en eſchappa, & par ainſi ledit de Thoulongon fut detenu priſonnier luy & ſes gens dedans le chaſtel. Et depuis certaine eſpace de temps fut deliuré pour le Comte de Vantadour, qui auoit eſté prins en la bataille à Creuant, dont deſſus eſt faicte mention. En c'eſt an meſſire Iean de Luxembourg meit en ſon obeïſſance les fortereſſes de Cambreſis en Terace, Proiſy & autres, leſquelles les gens du Roy Charles tenoient. En l'an deſſuſdit furent miſes en la main du Comte de Hainault toutes les terres du Comte de Põtieuvre, qu'il auoit en la deſſuſdicte Comté par le ſeigneur de Harech gouuerneur de celuy païs, pource qu'on auoit ſouſpeçon, qu'iceluy Comte de Pontieuvre ne voulſiſt mettre garniſon en ſes fortereſſes qu'il auoit audit païs: telles comme Landrecy, Aueſnes & autres.

Comment meſſire Iaques de Harcourt tint parlement auec meſſire Raoul le Bouteiller pour la reddition du Crotoy.

ITem apres ce que meſſire Raoul le Bouteiller eut tenu ſon ſiege par mer & par terre, iuſques au my mois d'Octobre. Il eut parlement auecques meſſire Iaques de Harcourt. Et ordonnerent de chacune partie leurs commis, pour traicter & donnerent treſues les vns aux autres. Et en fin furent d'accord par la maniere declairée cy apres. Duquel traicté la copie ſ'enſuit.

C'EST le traicté fait entre Raoul le Bouteiller cheualier, & Guillaume Miners

ners eſcuyers commis & deputez de par le treſexcellent Prince le Duc de Bethfort Regent de Frāce d'vne part, & meſſire Iaques de Harcourt cheualier lieutenant general en Picardie pour le Roy Charles: ledit de Harcourt ſoy faiſant fort du clergié, des nobles & des manans & habitans en la ville & chaſtel du Crotoy d'autre part. Premierement le premier iour de Mars prochain venant: Le ſecond & le tiers ſoleil leué depuis l'heure de prime, monſeigneur le Regent ou ſes commis, ſeront iuſques à trois heures apres midy chacun deſdits trois iours armez deſſus les champs entre la ville de Rue & le Crotoy. Et ſ'ils ne ſont combattus par ledit meſſire Iaques, ou par autres tenans ſon party durant les trois iours deſſuſdits ſi puiſſamment, que le champ luy demoure: ledit meſſire Iaques ou ſes commis bailleront & deliureront reaument & de fait à mondit ſeigneur le Regent, ou à celuy qu'il y commettra ladicte ville & fortereſſe du Crotoy. Et ſ'accompliront preſentement à trois heures apres midy au tiers iour dudit mois de Mars. Item ledit meſſire Iaques & generallement tous ceux de ſa compagnie de quelque eſtat ou condition qu'ils ſoient, ſe pourront partir auecques tous leurs biens dudit Crotoy au iour de la reddition: excepté les conſentans de la mort de feu Iean Duc de Bourgongne, qui demourrōt en la voulenté de mondit ſeigneur le Regent ſ'aucuns en y a. Item ledit meſſire Iaques ſera tenu de laiſſer audit chaſtel toutes les pouldres, arbaleſtres & traict ſans riēs gaſter ne deſpecer, reſerué neuf veuglaires, deux cacques de pouldres, vingt & trois arbaleſtres, & neuf coffres de traict. Et toutes ſes gens emporterōt harnois, habillemens & autres biens. Item au cas qu'aucūs de ladicte ville & chaſtel de quelque eſtat qu'ils ſoient, voudroient demourer en faiſant le ſerment à mondit ſeigneur le gouuerneur & Regent, ou à ſes commis leurs biēs meubles & heritages leur demourront, & de ce on leur baillera lettres ſuffiſantes. Item ledit meſſire Iaques aura du nauire pour le port eſtant au Crotoy: c'eſt à ſçauoir la grande Hulque & la Barge, Colin l'Anglois, Plumeterre, Balenier, Iaques, & Martinet, & il ſera tenu de laiſſer l'autre nauire, & les vaiſſeaux des peſcheurs demourront à ceux à qui ils ſont, moyennant qu'ils feront le ſerment comme dit eſt. Item meſſire Iaques ſera tenu de rendre tous les priſonniers, qu'il a de preſent en ladicte ville & chaſtel de Crotoy, & on luy rendra pareillement vn de ſes gens que tient meſſire Raoul le Bouteiller. Item durant le temps deſſuſdit tous ceux de ladicte ville & chaſtel, ceſſeront de faire guerre en appert & en couuert, par quelque maniere que ce ſoit, ſauf que ledit meſſire Iaques durant ledit iour pourra faire guerre ſe bon luy ſemble outre l'aire de Seine. Item ne pourront leſdits monſeigneur le Regent ne nuls de ſes gens ce temps pendant, faire enuahie n'entreprinſe ſur ladicte ville & chaſtel du Crotoy par quelque maniere que ce ſoit, ne pareillement ſes alliez. Item durant ledit tēps iuſques au premier iour de Mars, pourrōt ceux du Crotoy aller en marchādiſe és villes de Rue, & d'Abbeuille, & de S. Vvallery moyennant qu'ils en ayent congé des capitaines d'icelles villes & non autremēt. Et auſſi pourront aller par mer en marchandiſe: & auſſi pourront amener vins & toutes autres denrées pour vendre, ſauf qu'ils n'en mettront riens dedans ladicte ville & chaſtel pour le rauitailler, ſinon pour la quotidiane du temps qu'ils y doiuent eſtre. Item toutes les gens de mondit ſeigneur le Regent, & auſſi ceux tenans ſon party pourront aller en

la ville du Crotoy pour besongner, ce qu'ils auront à faire par le congé du capitaine. Item s'il aduenoit durant ledit temps dessusdit, qu'aucuns vaisseaux ou gens d'armes arriuassent au Crotoy ils n'y seront receuz: & n'auront aucune ayde ou secours par les vaisseaux d'icelle ville, & ne pourra ledit messire Iaques durant ledit temps, fortifier, ne demollir ladicte ville & chastel. Item mondit seigneur le Regent ou ses commis bailleront saufconduict à ceux qui serōt dedans la ville & chastel au temps de la reddition, où bon leur semblera pour aller tenir leur party, & à tous leurs biens, & auront quinze iours de vuidenge: & apres aurōnt saufconduict autres quinze iours. Item aura ledit messire Iaques saufconduict pour luy, ses enfans & toutes ses gens durant ledit temps, soit par mer ou par terre pour aller où bon luy semblera. Item pour accomplir toutes les choses dessusdictes & entretenir, ledit messire Iaques baillera en pleges messire Pierre de Hergicourt cheualier, Boort de Fiefiez, Iean Sarpe & Perceual Cambiet escuyers, Iean d'Estampes, Gilles le Roy & Iean de Gonne bourgeois de ladicte ville du Crotoy. Lesquels pleges seront quittez apres la reddition de ladicte ville & chastel du Crotoy: en cas que celuy qui se dit leur Roy les secourroit ou ses commis en demourant victorieux sur la place, seroient aussi quictes les pleges dessusdits. Lequel traicté fait & lesdits pleges baillez se departit le siege. Et ledit messire Iaques feit vendre toutes ses prouisions en Abbeuille & ailleurs, & remanda ses enfans qui estoient en Hainault au chastel de Hamesche. Et quand ils furent à luy venus il les enuoya à Monstreul Bellay. En apres messire Iaques de Harcourt, comme dit est, vendit toutes ses prouisions & à tout infiniz biens se meit en mer auec partie de ses gens, en laissant au Crotoy son lieutenant general messire Choquart de Combionne. Et puis s'en alla nageant au mont S. Michel, où il fut receu moult honnorablement: & de là alla à Monstreul Bellay veoir ses enfans, & là meit la plus grand partie de ses biēs. Et aucuns iours apres ensuiuans alla deuers le Roy Charles qui le receut tresbenignement, & luy donna aucuns dons comme Roy: & puis se departit pour aller deuers le seigneur de Partenay, qui estoit oncle à la femme que ledit messire Iaques auoit espousée. Lequel de Partenay tenoit & auoit tousiours tenu le party du Duc de Bourgongne. Et apres qu'iceluy messire Iaques eut esté receu dudit seigneur de Partenay liberallement & à grand honneur, iceluy messire Iaques luy requist d'auoir sa forteresse en garde, & aussi qu'il voulsist laisser la querelle du Duc de Bourgongne qu'il auoit tousiours maintenue, & il se faisoit fort de faire sa paix au Roy Charles, & si auroit son estat ainsi qu'il auoit accoustumé. Dequoy ledit seigneur de Partenay luy respondit, que son intētion estoit de demourer seigneur de sa forteresse & de ses seigneuries: & que ceux à qui elles appartenoient apres sa mort les prinssent s'il leur plaisoit. Adoncques ledit messire Iaques assez pourueu de son fait, comme il cuidoit, meit la main audit seigneur de Partenay, & le feit prisonnier du Roy Charles. Et ses gens leuerent le pont du chastel: & en ce faisant fut la noise ouïe de la ville, dont les gens tous esmeuz en grand nombre vindrent au chastel, & tirerent le pont qui n'estoit cliqué ne veroüillé: & lors tout soubdainement monterent amont & occirent cruellement ledit messire Iaques, Iean de Herselames, Iean de Fronssieres, Philippe de Neufuille & plusieurs autres de ses gens. Ainsi trouua ledit messire Iaques

ques sa mort aspre, cruelle & hastiue par vn petit de couuoitise:iaçoit-ce qu'on le compte en plusieurs autres manieres.

Cy parle de plusieurs autres matieres en brief.

EN ce temps ceux de la Cõté de Hainault furent en moult grãd effroy & tribulation, pour doubte de la guerre des Ducs de Clocestre & de Brabant,dont ils veoyent l'apparence,par ce que tous deux auoiẽt espousé leur dame & heritiere.Et se disoit chacũ d'eux estre seigneur du paÿs ayant la meilleure querelle. Et aussi que les seigneurs du paÿs estoient diuisez & tenoient les vns le party du Duc de Brabant, & les autres le party de la dame & du Duc de Clocestre.Nonobstant que par auãt tous eussent fait serment de loyauté à iceluy Duc de Brabant, & l'auoient tenu long temps pour seigneur. En ce temps s'assemblerẽt à Amiens les Ducs de Bethfort & de Bourgongne auecques leur grand conseil de chacune partie, pour traicter de la paix entre les deux Ducs dessusdits de Clocestre & de Brabant. Mais en conclusion au dernier ils se departirent l'vn de l'autre sans riens pouoir concorder: & prindrent iour pour estre à Paris sur la besongne dessusdicte. En ce temps le Duc de Bethfort feit assieger trespuissammẽt par les Anglois, & auecques eux le seigneur de l'Isle Adam,& le bastard de Thyan le chastel d'Iury.Pour lequel siege leuer s'assemblerent en grand nombre,le Comte d'Aumarle, le bastard d'Alençon & plusieurs autres capitaines.Lesquels cheuauchant par deuers ledit siege, trouuerent le capitaine d'Auranches frere au Comte de Suffort qui venoit de courre,& auoit donné congé à vne partie de ses gens: lequel fut assailly desdits François & desconfit,& fut de sa personne prisonnier. Pourquoy iceux Frãçois esperans trouuer ladicte ville desgarnie, se meirent à chemin pour la conquerre.Et ce fait eux venus deuant,y liurerent vn grand assault: mais les habitans se deffendirent vigoureusement, tellement qu'ils occirent & naurerent plusieurs de leurs ennemis,lesquels demourerent en leurs fossez. Et apres iceux François saichans que le Duc de Bethfort venoit pour les combattre,se departirent de là en cheuauchant hastiuement vers la Duché de Touraine, toutesfois furent ils poursuiuis de leurs gens. Item le troisiesme iour d'Octobre audit an, fut prinse la ville de Han sur Somme par les gens du Roy Charles, que menoit Pothon de .STreille par eschelles par faute de guet.Pour laquelle prinse messire Iean de Luxembourg fut fort troublé,par ce que c'estoit à luy.Et pourtant en grand diligence assembla ce qu'il peust assembler de gẽs d'armes:à tous lesquels au tiers iour de la prinse il cheuaucha iusques à ladicte ville. Et en grand hardiesse tout soubdainement feit icelle assaillir & passer ses gens d'armes parmy la riuiere auec son estandart. Lequel porta ce iour tresvaillamment vn homme d'armes nommé Iacotin de Cambray. Finablement le dessusdit Iean de Luxembourg reconquist en brief la ville sur ses ennemis & en print & meit à mort cruelle grand partie. Et ledit Pothon au plustost qu'il peut auecques aucuns de ses gẽs s'en refuit en Terace. Toutesfois ils furẽt poursuiuis par ledit de Luxembourg & ses gens,& y en eut en icelle poursuite de prins grand foison. Auquel iour fut prins dedans ladicte ville & nauré terriblement,comme en peril de mort vn homme d'armes nommé messire Iean de Fõtenelle & Valerien de S.Germain:

auquel ledit messire Iean de Luxembourg brief ensuiuant feit trencher la teste, c'est à sçauoir audit Valerien.

ITEM en ce temps la Royne femme du Roy Charles accoucha d'vn fils, lequel fut nommé sur les fons Loÿs premier Daulphin de Viennois. Pour la natiuité duquel fut fait grand liesse & grand ioye par toute son obeïssance, & par especial en sa bonne cité de Tournay: & furent fais grans feux par toute la ville, & crioit le commun Noël à haute voix en menant grand ioye & liesse. Item en l'an dessusdit les François prindrent le chastel de Beaumõt sur Oyse, lequel brief ensuiuãt fut assiegé par le cõmandement du Duc de Bethfort, & en fin recõquis & tout demoly & abbatu. Itẽ en ce tẽps se resmeurẽt ceux de la ville de Tournay, & se meirẽt en armes l'vn cõtre l'autre à bãniere desployée: & fut la cause de ceste esmeute, pource que la cõmunauté doubtoit que les seigneurs de Moÿ & de Conflãs qui estoient en leur ville & auoient grãd audiẽce, ne leur baillassent garnison plus puissant d'eux. Neãtmoins soubdainement ils se rappaiserent sans coup ferir: & assez tost apres se departirẽt les seigneurs dessusdits de ladicte ville de Tournay doubtãs la fureur d'iceluy cõmun, & alla ledit seigneur de Moÿ demourer en Liege. Item en ce temps la ville de Champagne fut eschellée par faute de guet des gẽs du Roy Charles. Lesquels estoiẽt enuirõ ccc. cõbattãs, desquels estoient conducteurs Yuon du Puis, Angerot de Laux & Broussart: lesquels sans delay prindrẽt & emprisonnerent tous ceux de la ville qui tenoiẽt le party des Anglois & des Bourgongnons, auecques tous leurs biens. Et brief ensuiuant vindrent deuant ladicte ville de Champagne pour icelle reconquerre le seigneur de l'Isle Adam, Lyonnel de Bernonuille, le seigneur de Thyan & aucũs autres, qui pou ou neant y feirent: & pourtant tout le paÿs d'enuiron fut de rechief pour icelle prinse en grãd soucy & tribulation. Item en ces mesmes iours fut reprinse sur les gens du Roy Charles la ville de la Charité sur Loire, par vn aduanturier tenant le party du Duc de Bourgongne nommé Perrinet Crasset: lequel par auant & long temps apres feit forte guerre au Roy Charles sur les marches de Berry, & au paÿs d'enuiron. Pour laquelle prinse les François furent moult fort dolens & courroucez, pourtant qu'ils perdirent le passage de l'eaüe qui leur estoit fort duisable. Item en cest an Arthus Cõte de Richemont, apres ce qu'il eut espousé Marguerite sœur au Duc de Bourgongne: Nonobstãt le serment & les alliãces, qu'il auoit faictes par auant auec le Roy Henry deffunct & ses successeurs, s'en alla par deuers le Roy Charles pour aucun discord, qui fut entre le Duc de Bethfort & luy: duquel Roy Charles il fut moult fort ioyeusemẽt receu, & brief ensuiuãt il fut fait Cõnestable de Frãce parledit Roy Charles. Pour le departement duquel Cõte moult de gẽs furent esmerueillez attẽdu l'alliance si nouuelle qu'il auoit eüe auec ledit Duc de Bourgõgne. Au mois de Ianuier en cest an s'assemblerẽt en la ville d'Amiẽs les Ducs de Bethfort, & de Bourgongne, le Comte de Conuersan, l'Euesque de Tournay son frere, messire Iean de Luxẽbourg, auecques grand nõbre de notables personnes & conseilliers de chacune partie, & les ambassadeurs des Ducs de Clocestre & de Brabãt. Et toutesfois iaçoit ce que plusieurs fois sur ces propos furent en conseil, ils ne peurẽt riẽs concorder. Et pourtant assignerẽt à iceux ambassadeurs vn iour à estre enuiron la Trinité ensuiuant. Et apres se departirent les notables Princes dessusdits.

Comment

Comment la ville de Compiengne fut remise en la main des Anglois. Et comment la ville & le chastel du Crotoy furent rendus au Duc de Bethfort.

ITem en ce temps alla le Duc de Bethfort en la ville de Montdidier, où il fut cinq ou six iours : & là ordonna capitaines tant Bourgongnõs comme Anglois pour assieger la ville de Compiegne, desquels fut le chief le seigneur de Saueuse. Et si y furent commis le Baillif de Roüen, le capitaine de Gisors nommé Malbery, le seigneur de l'Isle Adam, messire Lyõnel de Bournonuille, le Bastard Thyan, le seigneur de Creuecueur, Robert de Saueuse & plusieurs autres. Lesquels apres icelle ordonnance manderent tout soubdain leurs gens en grand diligence, & s'assemblerent au pont S. Maxence. Et de là cheuaucherent en ordonnance iusques à Compiegne : c'est à sçauoir le seigneur de Saueuse & les Anglois du costé vers Montdidier: & se logerent tous ensemble au bout de la prée en vne ville nommée Venuette, & de l'autre costé de l'eaüe à l'abbaye de Royal-lieu, le seigneur de l'Isle Adam, Lyõnel de Bernonuille & aucũs autres capitaines: lesquels tant d'vn costé que d'autre continuerent leur siege enuiron trois sepmaines. Lequel temps durant y eut de grandes escarmouches entre les parties : Mais neantmoins en conclusion les François non ayans esperãce de secours, feirent traicté aux Anglois par condition, qu'ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens: & auroiẽt trois sepmaines de iour d'eux partir, en cas qu'audit iour le Roy ne leur liurast bataille, & sur ce baillerent leurs hostages. Et aussi rendroient le seigneur de Soral, qui auoit esté prins par iceux assiegez deuãt ladicte ville. Apres lesquels traictez, se departirẽt & retournerent chacun en leurs propres lieux. Et le iour venu auquel ils auoiẽt promis de rendre ladicte ville, se departirent tous ensemble pource qu'ils n'eurent point de secours: & meirent icelle ville de Compiegne en la main des Anglois par le Duc de Bethfort, qui se disoit Regent. C'est à sçauoir en la main de monseigneur de Montferrant, lequel y commist capitaine le seigneur de l'Isle Adam.

ITEM enuiron l'issue du mois de Feurier alla ledit Duc de Bethfort à tout moult grand nombre de gens d'armes en la ville d'Abbeuille, en intention de tenir la iournée qui pieça auoit esté prinse pour la reddition du Crotoy. Mais pource que ledit Bethfort fut aduerty seürement, que les François ne se comparoistroiẽt point à puissance, il enuoya querir ladicte iournée à messire Raoul le Bouteiller & demoura à Abbeuille: lequel messire Raoul se tint entour le Crotoy, le premier, secõd & tiers iour de Mars. Quand ce vint audit iour à heure de midy ou enuiron, fut rendue ladicte ville & forteresse du Crotoy par messire Cloquart de Cambronne en la main dudit messire Raoul: lequel luy rendit ses hostages, & luy bailla saufconduit pour luy & pour ses gens aller deuers le Roy Charles, & outre l'eaüe de Seine par tout où bon luy sembleroit. Et apres iceluy messire Raoul le Bouteiller, quand il fut entré dedans le Crotoy, print les sermens des bourgeois & habitans, qui estoient demourez en ladicte ville & chastel. Et auecques ce fut constitué ledit messire Raoul Bouteiller de par le Regent, general capitaine de ladicte ville: pour la redditiõ de laquelle plusieurs seigneurs du païs d'enuiron: & aussi le pauure commun furent petitement res-

ioüis,doubtans qu'au temps aduenir les alliances qui estoient entre les Anglois & le Duc de Bourgongne se rompissent,& que par le moyen d'icelle forteresse, fussent en voye de totalle destruction : iaçoit ce que ceux qui y estoient de present leur eussent fait de grans martyres. En cest an mourut le Pape Pierre de la Lune,qui se nommoit Benedic : lequel tout son temps auoit desobey à l'Eglise Rommaine depuis le concille tenu à Constance,& voulut mourir Pape. Et encores en sa mort aux Cardinaux qui estoient auecques luy,feit faire election entre eux.Mais assez tost apres sa mort se meirent à l'obeïssance de nostre sainct Pere le Pape Martin.Et par ainsi fut l'Eglise en bõne vnion par toute Chrestiété.

Comment deux maistres en Ars furent enuoyez en la cité de Tournay,pour admonnester & entretenir le peuple en l'amour du Roy Charles & autres matieres.

EN l'an dessusdit vindrent en la ville de Tournay deux maistres en ars illecques enuoyez par le Roy Charles, pour admonnester les bourgeois & le commun, qu'ils se voulsissent entretenir tousiours en leur bon propos vers ledit Roy, sicomme ils auoient fait long tẽps par auant: promettant par la bouche des dessusdits qu'ils en seroient moult bien guerdonnez au plaisir de Dieu si le Roy retournoit en sa seigneurie. Lesquels ambassadeurs furent treshonnorablement receuz des nobles & du commun:& leur furent faits beaux dons, & leurs despens administrez & payez aux despens de la ville treslargement. Et apres qu'ils eurent esté en icelle ville & cité de Tournay certaine espace de temps, l'vn retourna en Berry & l'autre demoura encores à Tournay , en faisant plusieurs predications, en attrayant tousiours iceux que bien ils s'entretenissent au party du Roy: mais en fin son estat fut amoindry, & se refroidirent ceux de Tournay de luy faire si grans biens, qu'ils luy auoient fait de premiere venue. Au mois d'Auril ensuiuant messire Iean de Luxembourg assembla ses gens d'armes, & auecques luy sire Thomas de Rauiston cheualier Anglois : lesquels allerent mettre le siege deuant Oysi en Terace. Et dedans briefs iours ensuiuans traicta le Cadet, qui en estoit capitaine auecques ledit de Luxembourg, par telle condition qu'il luy rendroit la forteresse au cinquiesme iour de May ensuiuant. Et par ainsi se departit le siege, & luy fut rendu au iour dessusdit. Auquel an ledit de Luxembourg assiegea l'Eglise de Broissi,laquelle auoient fortiffiée aucuns Saquemens tenans le party du Roy Charles, qui moult faisoient de dommages au païs. Et pareillement assiegea la tour le Borgne, & furent prins en ces deux places bien quatre vingts d'iceux:entre lesquels estoit vn nommé le gros Bretõ, vn de leurs capitaines.Et furent tous pendus aux arbres assez pres de Sery lez Mazieres. Item en cest an furent arses de feu de meschief six cens maisons ou enuiron, en la ville de sainct Amand,auecques la porte de la basse court de l'abbaye & deux chambres de deux moines dudit lieu: &ne demoura que deux pauures maisons entre les deux portes de la ville : dont le menu peuple de ladicte ville fut tout desolé, & eut grand tristesse & troublement. Item en cest an se rompirent les tresues qui auoient duré enuiron l'espace de treize iours, entre le Souldan de Babiloine & le Roy de Chippre par le rapport d'aucuns faulx Chrestiens, qui rapporterent au Souldan que les Chippriens occioient ses gens quand ils les pouoient

pouoient attaindre. Sur lequel rapport ſans autre deffiance faire au Roy de Chippre, ledit Souldan enuoya ſix gallées plaines de Sarrazins deſcendre en Chippre, & faire guerre par feu & par eſpée. Et premierement ardirent & deſtruirẽt du tout la ville de Lymeçõ, auecques grãd foiſon d'autre paÿs. Et lors le Roy de Chippre de ce aduerty, affin de reſiſter enuoya vn ſien cheualier meſſire Philippe Preuoſt à tout grans gens: lequel venu aux deſſuſdits Sarrazins en eſcarmouchant à eux, fut feru d'vne fleſche au viſage, duquel coup il cheut. Et tãtoſt leſdits Sarrazins luy trencherent incontinent le chief, & prindrent ſes eſperons dorez auecques ladicte teſte, & ſe retrahirent en leurs gallées & puis retournerent en Surie.

Comment meſsire Iean de Luxembourg aſsiegea le chaſtel de Vviege: & comment il feit vne embuſche, où Pothon de ſaincte Treille & ſes compaignons furent deſconfits.

EN ce temps meſſire Iean de Luxembourg aſſiegea la fortereſſe de Vviege treſpuiſſamment: lequel ſiege dura enuiron trois ſepmaines, continuant touſiours ledit de Luxembourg de faire abbatre & deſrompre par ſes engins icelle fortereſſe. Et en fin leſdits aſſiegez non eſperans auoir ſecours, feirent traicté auec ledit de Luxembourg par tel ſi, qu'ils ſ'en iroient ſauf leurs vies en delaiſſant tous leurs biens, promettans d'eux non plus armer deça la riuiere de Loire, ſinon en la compagnie du Roy Charles. Apres lequel traicté ſe departirent en allant à Guiſe, & la fortereſſe fut demolie & abbatue. Et apres le premier ou ſecond iour enſuiuant, ledit meſſire Iean de Luxembourg ſe deſlogea auec aucuns de ſes plus feables. En ce temps fut Pothon de Saincte Treille prins ſicomme vous orrez. Ie vous dy que meſſire Iean de Luxembourg, durant ledit ſiege, ſe meit en embuſche derriere vne petite Egliſe enuers les marches de Guiſe, pour veoir & pour attendre ſe aucuns de ſes ennemis feroient aucune enuahie apres ſes gens, laquelle choſe aduint comme il l'auoit propoſée: car ledit Pothon de ſaincte Treille, l'Eſtandart de Mailly, le ſeigneur de Verduiſant & aucuns autres expers & eſprouuez en armes, saillirent hors la ville de Guiſe en venãt vers ladicte embuſche. Et adõcques ledit de Luxembourg voyant ſur eux ſon aduantage à tout les ſiens, alla vigoureuſement contre eux. Et tantoſt par grand vigueur les meit en grãd deſroy. Et y fut prins ledit Pothon, le ſeigneur de Verduiſant & aucuns autres en petit nombre. Mais ledit Eſtandart de Mailly de plaine venue, aſſiſt ſa lance deſſus Lyonnel de Vandonne, ſi le porta ius de ſon cheual, & le bleſſa treſdurement vers l'eſpaulle: tant que ledit Lyonnel tout ſon viuant en fut affolé de bras & de iambe. Apres lequel coup iceluy Eſtandart voyant que proëſſe n'y pouoit riens valoir, & que ſes ennemis eſtoient trop forts ſe retrahit viſtement dedans la ville de Guiſe. Et meſſire Iean de Luxembourg auec ſes gens chaſſa longuement les autres qui ſ'en fuioient en pluſieurs parties. Et apres retourna & aſſembla ſes gens en menant grand lieſſe de la bonne aduãture qui luy eſtoit aduenue: & ainſi à tout ſes priſonniers retourna en ſon chaſtel de Beaureuoir, donnant congé à ſes capitaines iuſques à ſon rappel.

De l'an mille cccc. & xxiij.

Comment en ceſt an grand quantité d'Anglois arriuerent à Calais. Et autres matieres en brief. Et commēt meſſire Iean de Luxembourg aſſiegea la ville de Guiſe & plusieurs autres matieres.



V commencement de ceſt an, vindrent d'Angleterre nageāt par mer en la ville de Calais ſeize cens combattans Anglois ou enuiron:dont la plus grand partie allerent à Paris deuers le Duc de Bethfort, & les autres deuers meſſire Iean de Luxembourg ſur les marches de la Comté de Guiſe. En apres meſſire Iean de Luxembourg traicta auec Pothon de Saincte Treille & autres ſes priſonniers, par condition qu'eux & leurs gens ſe departiroient de la ville de Guiſe & ſ'en iroient outre l'eaüe de Loire ſans faire guerre ne dommage: promettans de non retourner, ſinon en la compagnie du Roy Charles. Par le moyen duquel traicté, & aucunes autres finances que ledit Pothon paya, fut mis en plaine deliurance luy & ſes gens: & ſ'en alla outre la riuiere de Loire,comme dit eſt. En ceſt an ſ'aſſemblerent ſur les marches de Champaigne, la Hyre, Iean Raoulet & aucuns autres capitaines tenant le party du Roy Charles,auec grand nombre d'autres gens: leſquels ils menerent & conduirent ſur les marches d'Ardanne & de Retelois, & aſſiegerēt en ſa forteresse Oliuier d'Eſtaneuelle.

En ces propres iours par l'ordonnance du Duc de Bethfort & du Duc de Bourgongne,meſſire Iean de Luxembourg feit grandes preparations de gens& d'habillemēs de guerre,pour aſſieger la ville de Guiſe en Terace.Apres leſquelles preparations en ſa compagnie, le ſeigneur de Piquigny Vidame d'Amiens, les ſeigneurs d'Anthoing,de Saueuſes,meſſire Colard de Mailly, Ferry ſon frere,meſſire Dauiod de Poix,Maufroy de ſainct Legier, meſſire Lyonnel de Barnonuille,le Baſtard de ſainct Pol & pluſieurs autres en grand nombre vindrent deuant ladicte ville de Guiſe.Et auec luy eſtoit meſsire Thomas de Rampſton Anglois à tout certain nombre de combattans:leſquels venus deuant icelle ville,trouuerent grand reſiſtence, de la garniſon qui eſtoit dedans: laquelle garniſon affin que leurs ennemis ne les peuſſent approcher, ardirent leurs faulxbourgs,où il y auoit moult belles habitations,excepté deux maiſons qui ne furent point arſes. Mais ce ne leur valut riens. Car tantoſt ledit meſsire Iean de Luxembourg feit loger ſes gens en pluſieurs lieux à l'enuiron de la ville: & feit dreſſer ſes engins contre la porte& muraille vers les faulxbourgs.Duquel ſiege ainſi mis (comme dit eſt) furent en brief enuoyées les nouuelles au Duc Regnier de Bar & Comte de Guiſe, & auſsi au Duc de Lorraine ſon beau pere,par Iean ſeigneur de Proiſy gouuerneur & capitaine d'icelle ville de Guiſe. Lequel par ſes lettres & meſſages ſupplioit humblement, en notiffiant la neceſsité où il eſtoit au deſſuſdit Duc de Bar ſon ſeigneur,qui luy voulſiſt donner ſecours,leſquelles nouuelles deſpleurent moult à iceux Ducs. Et pourtant aſſembla pluſieurs conſeils & grand nombre de gens,pour à ce mettre pourueāce:mais pour doubte qu'ils ne meiſſent leur paÿs en guerre contre le ieune Roy d'Angleterre &du Duc de Bourgōgne,ils ſe deporterent d'y proceder par voye de fait:Et par ainſi ſe continua ledit ſiege aſſez paiſiblement par certaine eſpace de temps, ſi non

non des aſsiegez qui ſouuentesfois feirent pluſieurs ſaillies en greuãt à leur pouoir leurs ennemis. Leſquelles ſaillies chacune à par ſoy ſeroient trop longues à racompter. En ceſt an enuiron la S.Iean Baptiſte, le Comte de Salſebery gouuerneur de Champaigne & de Brie, homme treſrenommé en armes, expert & ſubtil, aſsiegea en la Comté de Vertus vne bonne petite ville nommée Sodune, laquelle en concluſion fut prinſe par force d'aſſault par vne mine. Et ceux qui eſtoient dedans pour la plus grand partie furent cruellemẽt occis, & en y eut de morts enuiron deux cens tout du moins, & les autres furẽt prins priſonniers. Et auecques ce tous leurs biens furent rauis & piliez : leurs femmes violées, & ladicte fortereſſe demolie. Et ſi auoit ledit Comte de Salſebery deuãt icelle le ſeigneur de Chaſtillon, qui fut fait cheualier dedãs la mine par la main dudit Cõte. Et eſtoit le capitaine d'icelle ville vn tresvaillant homme d'armes nommé Guillaume Marin, lequel fut occis auec les autres de ladicte prinſe d'icelle. En ce temps le Duc de Bethfort feit aſsieger le chaſtel de Gaillon, qui eſtoit à l'Archeueſque de Roüen moult forte place, laquelle tenoiẽt les gẽs du Roy Charles. Et finablement fut tant battu par les engins des aſsiegeans, qu'en la fin les aſſiegez ſe rendirent & ſe departirent ſauues leurs vies, & fut icelle fortereſſe demolie. Enuiron ledit mois de Iuing ledit Duc de Bethfort, feit aſsieger la ville du chaſteau d'Iury. En brief apres le ſiege, fut la ville gaignée par puiſſance : Et le chaſtel qui eſtoit fort & bien garny de gens d'armes tint enuiron vn mois : au bout duquel les aſſiegez feirent traicté auec les Anglois, promettant à liurer ladicte fortereſſe la nuict de l'Aſſumption noſtre Dame, en cas qu'ils n'auroiẽt ſecours du Roy Charles puiſſant aſſez pour les combattre & demourer victorieux ſur la place. Apres lequel traicté & les ſeuretez prinſes de chacune partie, ſe deffeit ledit ſiege. En ce tẽps les Anglois & les Bourgongnons, tenoient pluſieurs ſieges ſur les marches de Normandie. Et eſtoient pour ce temps les François fort au deſſoubs. Et pour lors fut miſe en l'obeïſſance du Roy Henry Neelle en Tardenois. Et feit Alardin de Monſay traicté auec le Duc de Bethfort, pour la fortereſſe de la Fere, par condition qu'il ne feroit point de guerre ſi elle demouroit en ſa main: Sinon que le Roy Charles retournaſt à puiſſance outre l'eaüe de Seine en venant vers la Champaigne.

Comment le ſeigneur de Longueual, & pluſieurs autres ſeigneurs tournerent de la partie du Roy Charles.

EN ceſt an le ſeigneur de Longueual, Regnault ſon frere, Iean Blondel le ſeigneur de ſainct Symon, Iean de Mailly, le ſeigneur de Maucourt & pluſieurs autres cheualiers de Vermandois, & d'enuiron, qui touſiours auoient tenu le party de Bourgongne, ſ'aſſemblerent en la ville de Roye en Vermandois pour auoir aduis & deliberation enſemble, comme ils pourroient reſiſter aux gens d'armes qui ſouuent degaſtoient aucunes de leurs villes, de leurs amis & de leurs gardes. Et viuoient indeüement ſur le païs, dont moult leur deſplaiſoit apres qu'ils eſtoient retournez des courſes, ſieges & aſſemblées que par auant auoit faictes meſſire Iean de Luxembourg pour la conqueſte de la Comté de Guiſe : leſquels venus audit lieu de Roye en y eut aucuns qui ſ'allierent enſemble, & feirent alliances pour reſiſter contre

lesdits gens d'armes. Les autres doubtans ledit de Luxembourg, s'excuserent en conseillant qu'vne autre iournée fut prinse: dedans laquelle fut enuoyé message propice deuers messire Iean de Luxembourg, sçauoir son opinion, & se c'estoit de son gré que tels destroits feussent faits à ceux qui sur ce se departiroient. Neantmoins les aucuns n'entendirent point à la besongne si auant que depuis elle s'apparut: & pourtant se retrahirent tout coyement d'estre à telles assemblées. Toutesfois ledit seigneur de Longueual, Regnault son frere, messire Iean Blondel, le seigneur de Maucourt, Pierre de Recourt & plusieurs autres leurs alliez continuerent en celle besongne. Et si conclurent ensemble de eux tourner du tout du party du Roy Charles, & meirent dedans plusieurs villes & forteresses, dont les vns estoient seigneurs & les autres capitaines gens de par eux les plus forts: mais brief ensuiuant leur intention vint à cognoissance, pourquoy assez briefuement ils furent en grand cache. Et toutes leurs villes terres & seigneuries furent mises en la main du Roy d'Angleterre: & auec ce la plus grand partie appellée à Ban. Si se rendirent tous subiects, & tindrent tout plainement le party du Roy Charles menant guerre de nuict & de iour au païs du Roy Henry & du Duc de Bourgongne: dont moult de gens furent esmerueillez, pource que ledit seigneur de Longueual & aucuns des autres dessusdits, auoient tout le temps seruy le Duc de Bourgongne & tenu son party: mais ils s'excuserent en disant que c'estoit par les desplaisirs que leur auoient faits & faisoient encores chacun iour les gens du dessusdit sire Iean de Luxembourg: puis disoient que mieux aimoient mettre en aduenture de perdre tous leurs biens, que de viure en telle subiection: iaçoit-ce que depuis eurent moult à souffrir. Et y eut pour les causes dessusdictes d'executez à mort, comme cy apres vous sera declairé.

Comment le Duc de Bethfort alla à grand puissance tenir sa iournée deuant Iury: laquelle ville & forteresse luy furent rendus.



Y dit l'histoire qu'enuiron huict iours en Aoust de cest an, le Duc de Bethfort assembla plusieurs hommes d'armes, archiers & capitaines Anglois: c'est à sçauoir les Comtes de Salsebery & de Suffort, le seigneur de Villeby & plusieurs autres capitaines tant de Normandie comme d'ailleurs, iusques au nombre de dixhuict cens ou enuiron hõmes d'armes, & huict mille archiers: lesquels il conduisit & mena iusques à Iury pour estre à la reddition d'icelle, dont par auant est faicte mention: & tant cheuaucha à tout son arroy qu'il vint deuant Iury la nuict de l'Assumption nostre Dame. Et tout ce iour se tint en bataille attendant ses ennemis, lesquels estoient tresgrand nombre, & bien dixhuict mille combattans soubs la conduicte du Duc d'Alençon, les Comtes d'Aumale, de Ventadour, de Tonnoire, de Donglas & de Bosquen & de Moiry, du Vicomte de Mardonne, du seigneur de la Faiette & plusieurs autres seigneurs & Princes de grand renommée, & estoient à trois lieües pres dudit lieu d'Iury ou enuiron: lesquels enuoyerẽt quarante des mieux courãs & plus expers de leur ost, & les mieux montez pour aduiser le cõtennement de leurs aduersaires. Lesquels courãs voyans de loing le Duc de Bethfort

&

& ses gens en moult belle ordonnance,retournerẽt en leur ost:& furent chassez & poursuiuis des Anglois.Et eux venus dirent ce qu'ils auoient trouué & veu. Et adoncques les seigneurs dessus nommez du party du Roy Charles, non voyans pour lors leur aduantage, retournerent trestous ensemble iusques à la ville de Vernueil au Perche, qui pour lors tenoit le party du Roy Henry : ausquels ils feirent entendant qu'ils auoient desconfits tous les Anglois, & que leur Regent s'estoit sauué à petite compagnie. Et sur ce propos ceux de ladicte ville de Vernueil leur feirent ouuerture & grand obeïssance, pour ceux & au nom du Roy Charles. Apres laquelle reddition, comme le traicté le contenoit baillerent saufconduit à aucuns Anglois estans leans, & les renuoyerent à tout leurs haches enuers le Duc de Bethfort. Gerard de la Pailliere qui estoit capitaine d'Iury, voyant que l'heure estoit venue & passée que son secours deuoit venir, alla deuers le Duc de Bethfort qui estoit en bataille deuant pour attendre ses ennemis : & luy presenta les clefs de la forteresse, en luy requerant saufconduit pour luy en aller selon le contenu du traicté tant pour luy comme pour ses gens, lequel luy fut accordé. Et lors ledit Gerard present ledit Duc tira vne lettres, lesquelles il luy monstra en disant : Or voy-ie qu'au iourd'huy m'ont failly dixhuict grans seigneurs du party du Roy nostre sire, lesquels m'auoient promis de moy donner secours : ausquelles lettres estoient attachez leurs seaux. Et incontinent furent seurement au dessusdit Duc quatre gentils-hommes des gens dudit Gerard. Item apres ledit Duc de Bethfort print conclusion de poursuiuir les François, qui à ceux d'Iury auoiẽt promis de donner secours, & qui pres de là estoient venus, comme dit est. Si enuoya le Comte de Suffort deuant à tout seize cens combattans, pour les cheuaucher & aduiser. Lequel Comte alla à Dampuille & à Vasseux, & de là à Bretueil au Perche à deux lieuës pres de Vernueil, où estoient lesdits François à toute leur puissance. Et ledit Duc de Bethfort alla à Eureux à tout son ost:auquel lieu le Comte de Suffort luy enuoya certain message pour luy faire sçauoir, que lesdits Frãçois estoiẽt aupres dudit Vernueil tous ensemble. Et pource iceluy de Bethfort se meit à chemin pour y aller, & tant feit qu'il y paruint à tout ses gens pour combattre leurs ennemis : Lesquels par auant leur venue auoient eüe obeïssance de ladicte ville de Vernueil, que souloient tenir les Anglois, par ce qu'ils leur auoient donné à entendre que le dessusdit Duc de Bethfort & tous les siens auoient esté desconfits deuant Iury. Et fut ladicte bataille par vn ieudy dixseptiesme iour d'Aoust en la maniere comme vous orrez de present.

Comment le Duc de Bethfort poursuiuit les Francois. Et comment il les combattit deuant Vernueil.



R est verité comme ie vous ay ja dit,que le Duc de Bethfort auec ses Barons & cheualiers & gẽs d'armes estoit(cõme dit est)deuant Iury. Et là luy furent apportées les nouuelles veritables, que ses ennemis se retrayoient vers Vernueil au Perche. Et adoncques pource que le iour de la reddition d'Yury estoit venu,feit sommer ceux de dedans qu'ils acquitassent leur promesse.Lesquels non ayans esperance de secours,feirẽt obeïs-

ſance audit de Bethfort, & luy deliurerent ladicte forterefſe, en prenant de luy ſaufconduict pour eux en aller auecques tous leurs biens, ſans emmener nuls des priſonniers qu'ils auoient. Et lors commeit ledit Duc, capitaine de ladicte ville vn cheualier de Galles, renõmé en armes, accompaigné de pluſieurs ſouldoyers. Et apres les deſſuſdictes choſes accomplies le propre iour de l'Aſſumption, ſe partit ledit Duc de Bethfort à tout ſa puiſſance de deuant Yury & ſe meit à chemin pour pourſuiuir ſes ennemis, & alla loger en vne groſſe ville en tirant vers le Perche nommé Dainuille en Vaiſſeux: & le lendemain treſmatin ſe deſlogea en belle & treſgrande ordonnance, & cheuaucha iuſques aſſez pres de Vernueil. Auquel lieu & à l'enuiron eſtoient logez les François ſes ennemis: leſquels ſçachans ſa venue ſe preparerent bien diligemment, & meirent leurs gens en bataille pour aſſembler à l'encontre d'iceluy Duc. Et feirent ſeulement vne groſſe bataille ſans faire auantgarde. Et auecques ce ordonnerent les Lombards, & aucuns autres à demourer à cheual ſoubs la conduicte du Borgne Cameran, du Rouſſin, Pothon & là Hire, pour rompre & enuahir leurs ennemis par derriere ou au trauers. Et en ce faiſant la groſſe bataille de François deſſuſdicte eſtoit à pied. Pareillement le deſſuſdit Duc de Bethfort auecques les ſiens, deſcendit à pied: & feit mettre ſes gens en bataille en vn oſt tant ſeulement, ſans auſſi faire auantgarde ne laiſſer homme à cheual. Et furent mis les archiers, au front deuant, ayant chacun vn penchon deuant eux aguiſé & fiché en terre. Et eſtoient les plus grans fols deſdits archiers des deux bouts de la bataille par maniere d'aelles. Et derriere les hommes d'armes eſtoient tous les pages, les cheuaux & les meſchans gens non puiſſans de combattre. Leſquels cheuaux furent par leſdits archiers liez tous enſemble par les haſtereaux, & par les queuës en pluſieurs lieux les vns aux autres: affin que leurs ennemis de pied & de cheual ne les peuſſent ſurprendre. Et pour leſdits cheuaux & bagages garder, furent commis de par le Duc de Bethfort deux mille archiers. Affin que ladicte bataille ne peuſt par derriere eſtre enuahie. Et adonc de chacune partie furent faits cheualiers nouueaux en treſgrand nombre. Et apres leſquels, & toutes les ordonnances deſſuſdictes faictes en iceluy ieudy ſixieſme iour d'Aouſt, enuiron trois heures apres nonne, ſ'aſſemblerent ces puiſſantes batailles l'vne contre l'autre. Et à l'approcher eſleuerent les Anglois tous enſemble vn grand cry, comme ils ont accouſtumé faire, duquel ſ'eſmerueillerent moult les François. Laquelle bataille ainſi aſſemblée dura enuirõ trois pars d'vne heure moult terrible, cruelle & ſanglante. Et n'eſt point memoire qu'oncques fut veu deux parties à ſi grand puiſſance, par ſi grand eſpace ſans veoir lequel auroit victoire. Et en ce faiſant les François qui auoient eſté ordõnez à cheual pour ferir ſur les Anglois par derriere, vindrent iuſques aux cheuaux liez enſemble dont deſſus eſt faicte mention: leſquels ils ne peurent treſpercer ne paſſer outre. Et auſſi pour la reſiſtence que y meirent les deux mille archiers deſſuſdits: pourtant iceux François à cheual à tout aucunes bagues & cheuaux qu'ils emmenerent, ſe meirent à fuïr & laiſſerent tous les autres gens combattans de pied en ce danger. Et adonc ces deux mille archiers Anglois, eux voyans deſcombrez de leurs ennemis, ſe trouuerent frais & nouueaux auecques leurs gens au front deuant en la bataille, & en eſleuant de rechef vn grand cry. Et lors aſſez brief enſuiuant ſe commencerent

rent les François à desconforter. Et les Anglois en grand hardiesse se bouterent en eux, si les separerent & ouurirent leur bataille en plusieurs lieux. Et tant continuerent lesdits Anglois, qu'en ce faisant, ils obtindrent la victoire & gaignerent la bataille non pas sans grand peine & effusion de sang de chacune partie. Car comme il fut sceu par Roy d'armes, heraux & poursuiuans, & autres gens dignes de foy des Frãçois dessusdits, y eut de morts sur la place de quatre à cinq mille combattans: desquels y eut grand partie d'Escoçois & enuiron deux cens prisonniers. De la partie des Anglois furent morts enuiron seize cens, tant de la nation d'Angleterre comme de Normandie: desquels furent les principaux deux capitaines, l'vn nommé Dodelay & l'autre Charleton. Et de la partie des François y furent morts des gens de nom ceux qui s'ensuiuent: c'est à sçauoir Iean le Comte d'Aumale, le fils au Comte de Harcourt, le Comte de Tonnoirre, le Comte de Ventadour, le Comte de Donglas & messire Iaques son fils, le Comte de Bousquen qui alors estoit Connestable du Roy Charles, & le Comte de Moiry, le seigneur de Grauille ancien, le seigneur de Montenay, messire Anthoine Beausault & Hugues de Beausault son frere, le seigneur de Belloy & son frere, le seigneur de Manny, le seigneur de Combrest, le seigneur de Fontenay, le seigneur de Bruneil, le seigneur de Tumblet, & le seigneur de Poisy: en la Daulphiné, le seigñr de Mathe, le seigneur de Rambelle: en Languedoch messire Gaultier de Lindesay, messire Gilles de Gamaches, Godefroy de Malestroit, Iames Donglas, messire Charles de Boin, messire Iean de Vretasse, messire Gilles Martel, le fils de Harpedame, messire Brunet d'Auuergne, messire Raoul de la Treille, Guy de Fourchoniuere, messire Pochart de Vienne, messire Iean de Murat, le seigneur de Vertois, messire Charles de Gerammes, Dragon de la Salle, le seigneur de Rambouilet, le bastard de Langlan, le Vicomte de Narbonne, lequel apres ce qu'il fut trouué mort en la bataille fut escartellé, & son corps pendu au gibet, pource qu'il auoit esté consentant de la mort du Duc de Bourgongne deffunct, le seigneur de Guictry, messire François de Gangeaux, sire Robert de Laire, messire Loÿs de Teyr, le seigneur de Foregny, Morant de la Mothe, messire Charles d'Anebal & Robinet son frere, Pierre de Courceilles, sire Aimery de Gresille, Andrieu de Clermont, sire Tristan Coignon, Colinet de Vicomte, Guillaume Remon, Messire Loÿs de Champaigne, Peron de Lippes, sire Loÿs de Braquemont, le seigneur de Tionuille, le seigneur de Rochebaron, messire Philippes de la Tour, & messire Anselin de la Tour. Et y furẽt prins prisonniers le Duc d'Alençon, le bastard d'Alençon, le seigneur de Faiette, le sire de Hormit, messire Pierre Herisson, messire Loÿs de Vvaucourt & Rogier Brousset, Huchet de sainct Mare & Yuon du Puys. Ceux furent les principaux, mais moult en y eut d'autres que ie ne puis pas tous nommer.

ITEM apres que ledit Duc de Bethfort eut obtenu la victoire de la bataille de Vernueil (comme dessus est dit) si r'assembla ses princes autour, & en grande humilité remercia son createur ses mains ioinctes, & les yeux leuez vers les cieux de la bonne aduenture qu'il luy auoit enuoyée. Apres furent desnuez & deuestus grand partie des morts, & fut prins ce qu'il y auoit de bon. Ledit Duc de Bethfort se logea celle nuict autour de Vernueil & feit tresbien guecter son ost, que ses ennemis ne feussent aucunement assemblez. Et le lendemain ceux

qui s'estoient retraicts dedans la ville & chastel : c'est à sçauoir lesdits François furent sommez de par ledit Duc, qu'ils rendissent la ville & forteresse. Lesquels attains de paour sçachans la grand mortalité & desconfiture de leurs princes, feirent traicté, & rendirent ladicte ville & forteresse en la main dudit Duc par condition, qu'ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens. Si y estoit le seigneur de Rambures. Et apres que ledit Duc eut regarny ladicte ville & chastel de Verneuil de ses gens, il retourna à tout son ost en Normandie. Item le propre iour de la bataille dessusdicte, se departirent de la compagnie dudit Duc de Bethfort certain nombre de Cheualiers & escuyers de Normandie, & des marches conquises à l'enuiron, qui autresfois luy auoient fait serment de loyauté, & se rendirent fugitifs. Pour laquelle offence les aucuns furent depuis grandement punis par ledit Duc, tant par punition corporelle : tant de leurs terres comme autres biens, qui furent prins comme confisquez & mis en la main du Roy Henry. Si y fut entre eux le seigneur de Choisy, & messire Charles de Longueual. En ce temps fut prins le seigneur de Maucour, qui estoit complice du seigneur de Longueual, & des autres dessus declairez par maistre Robert le ieune Baillif d'Amiens. Et fut par le conseil du Roy Henry decapité en ladicte ville d'Amiẽs, & son corps mis au gibet. Ses biens & heritages confisquez au Roy : & pareillement vne autresfois fut prins Pierre de Recomp, qui estoit des complices, par vn nommé Raoul de Gaucourt, lequel l'enuoya à messire Iean de Luxẽbourg : & ledit de Luxembourg l'enuoya à Paris où il fut escartellé comme trahistre, & ses membres furent pendus en plusieurs lieux. Item brief ensuiuant furent portées les nouuelles d'icelle douloureuse iournée deuers le Roy Charles : lequel pour la destruction de ses Princes & de sa cheualerie, eut au cueur tresgrãd tristesse & telle que plus n'en pouoit. Et fut par long temps en tresgrand ennuy, voyant que de toutes parts ses besongnes luy venoient au contraire.

¶ *Comment ceux de la ville de Tournay se resmeurent l'vn contre l'autre.*



A L'entrée du mois de Septembre se rebellerent, & armerent l'vn contre l'autre les bourgeois & commune de la ville de Tournay. C'est à sçauoir ceux du marché & de la vieille Fermete, contre ceux d'entre deux murs. Et fut icelle esmeute faicte pour vne chaine descendue par nuict enuers la boucherie, par vn feure qui demouroit entre deux murs : & pour celle cause fut banny de la cité de Tournay. Apres lequel bannissement, ceux d'entre deux murs se croiserent de droictes croix en tresgrand nombre. Et les autres du marché leuerent ponts, & feirent barriere contre eux & grans bouleuers. Et apres commencerent à ietter & traire l'vn contre l'autre : mais en la fin prindrent trefues ensemble pour l'amour de leur procession. Et en conclusion se rappaiserent pour ceste fois, sans porter grand dommage les vns aux autres.

Comment ceux de Guise traicterent auecques messire Iean de Luxembourg, & messire Thomas de Rampston.

Item


Tem apres ce que messire Iean de Luxembourg, & messire Thomas eurent par bonne diligence & grand labeur continué leur siege deuant la ville & chastel de Guise, iusques au my mois de Septembre ou enuiron : les assiegez voyans les viures faillir & non ayans esperance de secours, commencerent à traicter auec les deux seigneurs dessusdits. Et en fin furent d'accord par les conditions cy apres declairées. A tous ceux qui ces presentes lettres verront ou orront, Iean de Luxembourg seigneur de Beaureuoir, & Thomas de Rampston cheualier Chambellan de monseigneur le Regent, capitaine commis & deputé en ces marches de par le Roy de France & de Angleterre nostre souuerain seigneur : par monseigneur le Regent & par monseigneur le Duc de Bourgongne salut. Sçauoir faisons qu'auiourd'huy auons traicté, appoincté & accordé és noms que dit est, auec Iean de Proisy gouuerneur & capitaine des ville & chastel de Guise, les gens d'Eglise, gentils-hommes, compagnons de guerre manans & habitans d'iceux ville & chastel. Et par ces presentes traictons, appoinctons & accordons soubs les conditions, moyés, conuenances & promesses cy apres declairées. Premierement lesdits gouuerneurs, gens d'Eglise, gentils-hommes, compagnons de guerre, bourgeois manans & habitans de ladicte ville & chastel de Guise, se sont mis & par nous ont esté receuz à aucune composition : moyennant qu'ils ont promis, iuré & enconuenancé, rendre, bailler & deliurer franchement & absoluement lesdits ville & chastel à nous, ou à l'vn de nous aux deputez de l'vn de nous ou à autre que le Roy de France & d'Angleterre y aura commis & ordonné, au premier iour de Mars prochain venant. En cas qu'à ce iour prins pour ce faire, ne soient secourus : & que les seigneurs ou princes de party que ceux de Guise tiennent ou aucuns autres par eux commis ou deputez à ce, ne combattroient l'vn de nous ou autres commis de par le Roy & toute nostre puissance : c'est à sçauoir entre la ville de Sains & la maison de Fouquausains, où nous auons à ceux de Guise esleu & aduisé ensemble, plait pour tenir ladicte iournée. Item se les Princes & seigneurs du party que lesdits de Guise tiennent ou leurs commis & deputez, venoient pour combattre ainsi que dit est, & ils estoient desconfits ou se tournoient en fuitte : lesdits de Guise seroient tenus de nous rendre & deliurer iceux ville & chastel. Item au cas que l'vn de nous ou autres commis de par le Roy de France & d'Angleterre, seront desconfits en bataille, ou que comparer n'y oserions sur ledit lieu & place pour cōbattre au premier iour de Mars: nous serons tenuz de rendre, bailler & deliurer ausdits de Guise sans aucune difficulté les hostages & seuretez que pour la reddition desdits ville & chastel nous auront par eux esté baillez. Item mondit seigneur le Regent & mondit seigneur de Bourgongne, ou l'vn d'eux & les commis d'eux ou l'vn d'eux : nous ou l'vn de nous seront tenuz d'estre & comparoir en la place en telle puissance que bon luy semblera, & tenir iournée tout le premier iour de Mars. C'est à sçauoir depuis l'heure de Prime, iusques à soleil couchant cedit iour. Et si combattus ou vaincus n'estoient lesdits de Guise, seront tenus incontinent apres soleil couché sans aucune difficulté, fraude ou mal engin nous bailler & deliurer lesdits ville & chastel de Guise, en receuant de nous lesdits hostages. Item ce pendant ladicte composition, ou vn mois apres, que ledit gouuerneur & tous autres estās

esdits ville & chastel, gens de quelque estat qu'ils soient, s'en veullent partir pour aller ensemble ou à part outre la riuiere de Seine deuers leurs Princes, ou ailleurs en places tenans leur party, ils pourroient faire & emporter & faire emmener auecques eux tous leurs cheuaux & armeures, bagues & autres biens meubles. Et pour tout ce faire seurement, leur baillerons & ferons bailler par mondit seigneur le Regent (si requis en sommes) bons saufs-conduits, suffisans & vallables auecques conduit, s'ils se partoient ensemble outre la somme de vingt personnes. Et se aucuns vouloiẽt aller hors du Royaume fut en Hainault ou autre part, faire le pourroient à leurs perils. Item & si apres icelle composition, aucuns des dessusdits de Guise veullent demourer sur leurs lieux, & ailleurs és lieux & paÿs obeïssans au Roy & à mesdits seigneurs le Regent & le Duc de Bourgongne, ils y seront receuz en faisant le serment de la paix finalle entretenir, faicte entre les royaumes de France & d'Angleterre. Et iouyront franchement de tous leurs heritaiges & possessions non donnez. Et s'ils se veulent partir (comme dit est) ils emporteront auec eux leurs biens meubles tant seulement. Item lesdits de Guise & chacun d'eux en ayant bulette, ou saufconduit des conseruateurs ordonnez sur l'entretenement de ce present traicté, qui seront tenus de leur bailler, pourront aller en aucunes villes que nous leur auons ordonnées & ordonnons: & en icelles entrer par le congé des capitaines où gardes desdictes places, ou de leurs lieutenans. C'est à sçauoir sainct Quentin, Riblemont, Laon, Bruyeres, Crespy, Marle, Aubenthon, Vertus, & és villages d'enuiron pour recouurer & auoir pour leur argent tous viures raisonnablement & autres denrées, qui seroient leur besoing, pour leur vie & substentation le temps durant d'icelle composition tant seulement. Item lesdits de Guise pourront poursuiuir leurs debtes licites & raisonnables par deuant les conseruateurs, qui en auront la cognoissance, & seront tenus de faire raison aux parties icelles ouyes. Item si pendant icelle composition, aucuns tenans le party du Roy, prenoient par eschelles ou autrement lesdits ville & chastel de Guise, nous ferons faire à nostre loyal pouoir de les en faire vuider, & mettre iceux ville & chastel, ensemble lesdits de Guise à leur premier estat & deu: lesquels aussi ne les prendront ne feront prendre ledit temps durant. Item pendant icelles compositions, lesdits de Guise, pourtant qu'ils soient residens esdits ville & chastel ne prendront ou feront prendre couuertement n'en appert aucunes places de l'obeïssance du Roy & de ses seigneurs, & ne feront guerre à leurs subiets en nulle maniere. Item abolition generalle est faicte ausdits de Guise & toutes gens de quelque estat qu'ils soient & de tous cas: excepté à ceux qui sont coulpables de la mort monseigneur de Bourgongne que Dieu absolue, ceux qui ont iuré la paix finalle des coulpables de la trahison commise sur la personne du Duc de Bretaigne, tous Anglois & Irois se aucuns en ya esdits ville & chastel, lesquels demourront en iustice. Et pour en auoir plainement cognoissance, lesdits de Guise nous bailleront par escript les noms & surnoms de ceux qui de present sont demourans esdictes villes & chastel gens de guerre & autres. Item ce pendant icelle composition aucuns de nostre part ou de la part desdits de Guise, se commettront aucune chose ou contraire ou preiudice de ce present traicté, ou des dependences iceluy ne sera ja rompu, enfraint ne viollé: mais

pourront

pourront & seront tenus les conseruateurs dudit traicté faire prendre & punir les malfaicteurs, & aussi de faire faire la restitution là où il appartiendra. Item lesdits de Guise pendant icelle composition, ne feront guerre pourtant qu'ils soient demourans en icelle ville & chastel, n'en ceux ne receuront ne soustiendront aucuns de leur party qui vueillent faire guerre. Et s'il aduenoit que aucũs faisans guerre feussent par ceux du party du Roy, & desdits seigneurs poursuiuis à veuë d'œil & mis en chace iusques dedans ladicte ville & chastel: iceux de Guise seront tenus les bailler & deliurer à ceux qui ainsi les auront poursuiuis & chassez, pour en faire comme de leurs prisonniers. Item pendant icelle composition lesdits de Guise ne pourront, ou deuront demolir iceux ville & chastel ne fortiffier autrement qu'ils sont de present: & auecques ce ne demoliront point les approches de dehors. Item incontinent que nous aurons fait retraire en seureté tous les canons, artillerie, engins, habillemens de guerre & autres biens estans en nostredit ost, nous leuerons nostre siege & partirons de deuant lesdits ville & chastel pour aller où bon nous semblera. Item ledit gouuerneur & autres gentils-hommes & bourgeois desdits ville & chastel iusques au nombre de xxiiij. personnes, iurerent solennellement tenir & faire entretenir ce present traicté sans enfraindre en aucune maniere. Et ceux qui aurõt seel, le seelleront de leurs seaux. Item auecques ce pour plus grand seureté, lesdits de Guise nous bailleront huict personnes en hostage: c'est à sçauoir Iean de Regnault de Hamel, Iean de Cadeuille, Iean de Beauuoir, Iean de sainct Germain, l'ancien Vvautier, messire Valerant du Mont, & Iean de Flangin de Voulbes. Et en cas que aucuns iront de vie à trespas ou s'en fuiront pendant icelle composition, lesdits de Guise nous bailleront & fourniront tousiours de huict personnes hostaigiers aussi suffisans ou plus. Item que nous & lesdits de Guise auons esleu & ordonné ensemble d'vn commun accord & consentement: & par ces presentes eslisons & ordonnons conseruateurs de ce present traicté: c'est à sçauoir de nostre costé messire Dauiod de Poix cheualier. Et du costé de ceux de Guise Collard de Proisy escuyer ou son commis. Auquel messire Dauiod ou à son commis, auons donné & donnons plain pouoir & auctorité de bailler ausdits de Guise saufconduicts ou bullettes necessaires, de cognoistre & determiner de tous cas qui estoient approchez: qui tant d'vne part comme d'autre, se pourront mouuoir pendant ladicte composition sur les promesses & conuenãces cy dessus declairées & chacunes d'icelles. Item auons promis & iuré, iurons & promettons loyaument sur nostre honneur accomplir toutes les choses cy dessus declairées, au regard de celles que tenus sommes d'accomplir de tout nostre royal pouoir, & chacune d'icelles garder & entretenir par tous les subiects & obeïssans au Roy & à mesdits seigneurs le Regent & de Bourgõgne sans enfraindre en aucune maniere. Item pour la plus grande seureté de ce, ferons le plus diligemment que faire se pourra louër, ratiffier & approuer ce present traicté par mondit seigneur le Regent en la forme & maniere cy dessus declairée. En tesmoing de ce nous auons fait mettre noz seaux à ces presentes: donné en nostre siege deuant lesdits ville & chastel de Guise le dixhuictiesme iour de Septembre, l'an mille quatre cens xxiiij. Apres lequel traicté fait & accomply comme dessus est contenu, les hostages baillées, se departit le siege de deuant

Guiſe, & retourna meſſire Iean de Luxembourg en ſon chaſtel de Beaureuoir, en donnant congé à ſes capitaines. Et meſſire Thomas de Rampſton à tout ſes Anglois alla deuers Paris, où eſtoit le Duc de Bethfort où il fut receu moult ioyeuſement.

En ce temps fut traicté fait entre le ſeigneur de Montagu tenant party du Duc de Bourgongne d'vne part, & Eſtienne de Vignolles dit la Hire d'autre part. C'eſt à ſçauoir que ledit de Montagu deuſt auoir l'obeïſſance de Vitry en Partois, & autres fortereſſes en Champaigne que tenoit ledit la Hire, dedans le premier dimenche de Kareſme enſuiuant en cas qu'il n'auroit ſecours du Roy Charles audit iour: lequel ſecours ne luy fut point enuoyé. Et pource ainſi que promis l'auoit, bailla audit ſeigneur de Montagu l'obeïſſance des deſſuſdictes villes & forteresſes qu'il tenoit en Champaigne. En ces iours meſſire Manfroy de ſainct Leger & le baſtard de ſainct Pol, aſſemblerent de quatre à cinq cens combattans, leſquels ils conduirent au païs de Barrois: & là feirent maux ineſtimables, & acueillirent grans proyes, à tout leſquels ils retournerent hors d'iceluy païs ſans auoir empeſchement. En ceſt an au mois d'Octobre le Duc de Clocestre & Iacqueline de Bauiere, Comteſſe de Hainault, de Hollande & de Zelande: laquelle ledit Cloceſtre auoit eſpouſée par auant en Angleterre, comme deſſus eſt dit: nonobſtant que le Duc Iean Duc de Brabant ſon premier mary fut encores en vie, à tout cinq mille combattans Anglois ou enuiron vindrét nageant par mer du païs d'Angleterre à Calais, en intention d'aller en puiſſance d'armes au païs de Hainault: lequel, comme dit eſt, appartenoit à ladicte Iaqueline pour d'iceluy auoir l'obeïſſance & gouuernemét. Et eſtoit lors auecques eux principal gouuerneur de leurs genſdarmes le Comte Mareſchal Anglois.

Comment les Ducs de Bethfort & de Bourgongne prindrent peine à appaiſer les Ducs de Cloceſtre & de Brabant.



A L'iſſue du mois d'Octobre conuindrent enſemble en la cité de Paris les Ducs de Bethfort & de Bourgongne, chacun à tout ſon conſeil ainſi que promis l'auoient à la derniere conuention par eux tenue à Amiens, pour traicter de la paix & diſſence qui eſtoit meüe entre le Duc Iean de Brabant & le Duc de Cloceſtre. Et là en ladicte ville de Paris praticquerent, & debattirent la matiere en grand deliberation de conſeil par pluſieurs iournées ſelon les propoſitions, allegations & probations d'vne partie & d'autre: jaçoit ce qu'icelles parties euſſent proces en court de Rome deuant le Pape. Et en fin traicterent tant leſdits Ducs de Bethfort & de Bourgongne, que ils feirent appoinctement ſelon leur aduis & de leurs conſeils entre icelles parties. Lequel traicté ils enuoyerent par leurs ambaſſadeurs deuers les Ducs de Brabant & de Cloceſtre. Et alla en ceſte ambaſſade deuers ledit Duc de Cloceſtre à Calais, où il eſtoit luy & ſa femme, meſſire Raoul le Bouteiller & l'Abbé Fouquans. Leſquels là venus, monſtrerent audit Duc les articles dudit appoinctement & de leur ambaſſade. Leſquels eurent dudit de Cloceſtre & de la Dame reſponce negatiue, diſans ainſi que point ne tiendroient celle ordonnance. Mais dirent qu'ils iroient en Hainault à puiſſance prendre l'obeïſſance de leur païs. Et ſur ceſte reſponce ſe departirent leſdits ambaſſadeurs. Et ceux qui furét

enuoyez

enuoyez deuers ledit Duc de Brabant, eurent de luy responce auecques son conseil, que l'appoinctement que auoient fait les Ducs de Bourgongne & de Bethfort, il auoit bien pour aggreable & en estoit content:lesquelles responces des deux Ducs dessusdits, furent portées à Paris deuers les Ducs de Bethfort & de Bourgongne qui de ce furent fort troublez, pource que ledit Duc de Clocestre n'auoit voulu tenir ledit appoinctement qu'ils auoient fait.Et par especial le Duc de Bourgongne en fut tresmal content, & tant qu'il dit tout plainement à son beau frere le Duc de Bethfort: puis qu'il veoit que son frere le Duc de Clocestre ne vouloit condescendre à nul traicté de raison,qu'il ayderoit de toute sa puissance à son cousin le Duc de Brabant à garder son honneur,& sa seigneurie contre ledit Duc de Clocestre:par lesquelles tribulations,ledit Duc de Bethfort fut trescourroucé en cueur contre son frere, doubtant que par telles diuisions & dissentions,les alliãces qu'ils auoient en France auecques ledit Duc de Bourgongne, ne fussent du tout corrompues & adnichillées. Item lesdits Ducs de Bethfort & de Bourgongne, feirent la feste de Toussaincts & le iour des ames dedans Paris solemnellement, chacun en leurs hostels. Et lors aucuns iours ensuiuans ledit Duc de Bourgongne feit en son hostel d'Artois à ses propres despens, les nopces de messire Iean de la Trimouille seigneur de Ionuelles & de la damoiselle de Rochebaron seur au seigneur d'Amboise, qui pour ce temps se tenoit auecques la Royne de France, femme au Roy Charles deffunct en la cõpaignie de la dame de Lafferté. Ausquelles nopces furent ladicte Royne, ledit Duc de Bethfort, sa femme la Duchesse seur au Duc de Bourgongne:auecques eux le Comte de Salsebery & la Comtesse sa femme, le Comte de Suffort, l'Euesque de Theroüane,le seigneur d'Estable,auecques tresgrand nombre de notables cheualiers,escuyers,dames & damoiselles,& autres gens de grand & noble estat, qui tresgrandement furent festoyez & receuz par ledit Duc de Bourgongne & les siens. Et furent adonc grans resolutions & esbatemens, tant en boire comme en mangiers riches & precieux, comme en dances, ioustes & autres esbatemens. Et mesmes iousterent les Ducs de Bethfort& de Bourgongne, & aucuns autres Princes auecques grans nombre de leurs cheualiers. En apres ledit Duc retourna de Paris en son hostel de Bourgongne, & là print en mariage par dispensation apostolicque,la vefue de son oncle Comte de Neuers iadis mort à la bataille d'Azincourt. Laquelle dame estoit moult renommée de viure sainctement, & auoit du dessusdit Comte de Neuers deux enfans. Et si estoit seur germaine au Comte d'Eu, qui pour lors estoit prisonnier en Angleterre & demie seur à Charles de Bourbon Comte de Clermont. En ce mesme temps rendit son esprit Iean de Bauiere iadis Euesque de Liege,oncle au Duc de Bourgongne & à la Duchesse Iaqueline de Bauiere. Et pourtãt qu'il n'y auoit nul enfant de la Duchesse de Bourgongne sa femme, il declaira en son derrain ledit Duc de Bourgongne son hoir & successeur. Et meit du tout en oubly la dessusdicte Iaqueline de Bauiere sa niepce.

Comment le Duc de Clocestre & la Duchesse sa femme allerent de Calais en Hainault, prendre l'obeïssance des bonnes villes: & comment le Duc de Bourgongne se prepara pour aller en l'ayde du Duc de Brabant son cousin.

N la fin du mois de Nouembre, le Duc de Clocestre auecques son grand ost qu'il auoit amené à Calais, comme dit est dessus, & la Duchesse Iaqueline sa femme en sa compagnie se meit à chemin. Et par Houdain & au dehors de Lens en Arthois alla en Hainault. Et en passant parmy le paÿs du Duc de Bourgongne, ne souffrit faire nul desroy, sinon prendre viures courtoisement. Et alla premier à Bouchain & à Mons, où il fut obeÿ assez liberallement. Auquel lieu vindrent deuers luy plusieurs des seigneurs & gentils-hommes du paÿs pour à luy & à sa femme faire seruice & obeïssance. Et brief ensuiuant feirent serment audit Duc de Clocestre toutes les bonnes villes de la Comté de Hainault appartenans à la Duchesse Iaqueline, qu'il disoit estre sa femme: & aussi tous les seigneurs & gentils-hommes du paÿs, sinon seulement la ville de Halx, qui tint le party du Duc de Brabant. Et pareillement le tindrent le Comte de Conuersan seigneur d'Anghien, & messire Angilbert d'Anghien, & Iean de Iumont auecques toutes leurs villes & forteresses. Et les autres, comme dit est, tant nobles comme bonnes villes en rõpant & adnichillant le serment que autresfois auoient fait au Duc de Brabant, teindrent plainement le party d'iceluy Duc de Clocestre & de la Duchesse Iaqueline. Item aucuns iours apres que ledit Duc de Bourgongne eut espousé sa femme, comme dit est dessus, il se partit d'icelle, & alla à Mascon, où il tint parlemẽt auecques le Duc de Sauoye & les ambassadeurs du Duc de Bretaigne: Desquels estoit le principal Artus Comte de Richemont: lequel parlement durant, vindrent audit lieu de Mascon enuoyez de par le Roy Charles de Bourbon Cõte de Clermont, l'Archeuesque de Reims, l'Euesque du Puys & aucuns autres notables ambassadeurs. Lesquels entre autres choses traicterent le mariage dudit Comte de Clermont, & d'Agnes seur germaine du Duc de Bourgongne. Et là promeit ledit Duc de Bourbon en parolle de Prince en la main dudit Archeuesque, de l'espouser dedans certain temps qui par les parties fut conclud. Et apres sans planté d'autres grandes besongnes accomplir, se departirent l'vn de l'autre & retourna chacun en son propre lieu.

ITEM Philippes Duc de Bourgongne sçachant la venue de Honfroy Duc de Clocestre en Hainault, de ce moult indigné, enuoya ses mandemens patens en ses paÿs de Flandres, d'Arthois & à l'enuiron par toutes ses dominations. Lesquels sans delay furent publiez és lieux accoustumez. Contenans que tous nobles & autres de quelque estat qu'ils fussent, qui se auoiẽt accoustumé d'armer, se meissent sus en armes pour aller en l'ayde du Duc de Brabant, contre le Duc de Clocestre en la compagnie de messire Iean de Luxembourg, des seigneurs de Croÿ, de l'Isle-Adam & autres capitaines, qui à ce seroient commis pour les conduire & mener. Apres laquelle publication s'essemblerent tresgrand nombre de gens d'armes soubs la conduicte desdits seigneurs, qui tous ensemble se tirerent deuers Philippe Comte de sainct Pol, frere au Duc Iean de Brabant. Auquel de par ledit Duc fut baillé la charge de faire guerre, & resistence contre ledit Duc de Cloceste. Auec lequel Comte de sainct Pol estoit principal gouuerneur Pierre de Luxembourg, Comte de Conuersan & Braine, seigneur d'Anghien. Et si y estoit messire Angilbert d'Anghien Damoiseau de Vissemale, de Rosbarre & aucuns autres grands seigneurs Bannerets du paÿs de Brabant,

bant, auec grand multitude de commun du paÿs de Brabant & infinis habillemens de guerre. Et adonc commença de toutes parts la guerre de Hainault moult dommageuſe par feu & par eſpée : parquoy le poure peuple fut moult oppreſſé, car le deſſuſdit Duc de Cloceſtre meit grand garniſon de ſes Anglois audit paÿs de Hainault en pluſieurs villes & fortereſſes à luy obeïſſans. Et pareillement le feit le Comte de S. Pol ſur toutes les frontieres de ſon obeïſſance. Leſquelles garniſons ſouuentesfois couroient ſur les marches de l'vn l'autre, en faiſant (comme dit eſt) grans & innumerables dommages.

Comment le Duc de Cloceſtre enuoya vnes lettres au Duc de Bourgongne & la coppie d'icelles.



Tem apres ce qu'il fut venu à la cognoiſſance du Duc de Cloceſtre, que le Duc de Bourgongne par ces mandemens auoit fait aſſembler gens d'armes par ſes paÿs, pour aller contre luy à l'ayde du Duc de Brabant, il fut de ce grandement malcontent. Et pourtant eſcriuit vnes lettres : leſquelles lettres il enuoya en Bourgongne deuers ledit Duc, & contenoient mot apres autre ce qui ſenſuit. Hault & puiſſant Prince, treſcher & treſaymé couſin : nouuelles me ſont venues qu'en voz terres & ſeigneuries par deça on a publié, & fait cry de par vous, que toutes gens diſpoſez aux armes ſoient preſts pour aller en la compagnie de meſſire Iean de Luxembourg & autres au ſeruice de mon Couſin de Brabant, à l'encontre de moy, mes amis, bienvueillans & ſubiećts en donnant à entendre contre verité pluſieurs choſes: au tant ou plus en ay apperceu par vne coppie de certaines lettres, qui ſe dient de voſtre part eſcriptes en voſtre ville de Dijon le vingtieſme iour de Decembre : leſquelles publications & lettres, comme ie croy, viennent de voſtre ſceu & ordonnance : pourtant que aſſez ſçauez ce que le temps paſſé ay fait à voſtre priere, contemplation & requeſte. Et par quantes fois ſoubs mon beau frere le Regent, & à vous me ſuis ſoubmis pour cuider appaiſer le differend & diſcord, dont en icelles lettres eſt fait mention, ce qui eſt entre mondit couſin de Brabant & moy : quantes iournées en ay acceptées, & que les offres en mon preiudice en feit faire : auſquelles, comme vous ſçauez, ceux de la partie du Duc de Brabant ne voulurent oncques condeſcendre ne prendre aucun traićté, ſuppoſé qu'icelles lettres ſoient coulourées au contraire, ainſi que par la coppie d'icelles (ſi vous la voulez viſiter) apparoir vous pourra. Et ie ſçay auſſi que ce que fait en ay, n'eſt eſlongné de voſtre bonne memoire. Et ſi ſçauez que ſi proximité de lignage vouloit vous mouuoir d'aucune choſe faire, pluſtoſt deuriez eſtre enclin de ayder à ma partie que l'autre, veu que ma compaigne & eſpouſe eſt deux fois voſtre couſine germaine, & que mondit couſin de Brabant de tant ne vous appartient. Et encores oultre y eſtes obligé par le traićté de la paix par vous & moy ſolemnellement iuré, ce que oncques ne iura ledit Duc de Brabant : mais (comme vous ſçauez) a fait alliances contraires qui contre luy vous deuroient mouuoir. Lequel traićté n'a eſté par moy enfraint ne ja ne ſera : ains de l'auoir penſé ce me ſeroit moult grief, & me ſembleroit, ſi fait l'auoye, que depuis ne me pourroit bien venir ainſi qu'il ne feroit. Et auſſi me tiens-ie certain qu'en voſtre vie ne ferez le contraire. Et d'autre part, n'auez en-

cores peu apperceuoir que auant ne depuis que ie ſuis par deça, n'aye touſiours eſté deſirant de à vous & aux voſtres complaire : ne que i'aye fait, procuré ou porté,ne ſouffert procurer à vous ne à voz ſubiects aucuns griefs ou dõmages: mais leſdits ſubiects ay traicté & eu auſſi pour recommandez comme les miens propres,cõme de ce voſdits ſubiects vous peuuent donner cognoiſſance. Auecques ce ſçauez,comment pieça vous ay eſcript que vray eſt,que par deça ne me ſuis entremis de demander autre choſe : ains ſuis content d'auoir ce qui me appartient à cauſe de madicte compaigne voſtre couſine : & qu'à l'ayde de Dieu garderay tant qu'elle viura, qui bien eſt aſſez ſuffiſant. Et ſe aucune choſe me a conuenu & conuient faire contre mondit couſin,comme vous ſçauez,n'en ſuis en coulpe:mais par contraincte par ſes emprinſes pour mon honneur garder & mon païs deffendre, le m'a conuenu faire ſelon que ſçauoir le pouez. Quand à la verité(comme ie tiens) vous la ſçauez deſia,qui ſont aſſez notiffiantes choſes par leſquelles ie ne puis croire,que oncques leſdictes publicatiõs & lettres precedẽtes de voſtre ſceu ou certaine cognoiſſance ayent eſté faictes.Pour ce hault & puiſſant Prince,mon treſcher & treſaimé couſin:ie vous prie tres à certes que ce que deſſus eſt dit,vous vueillez bien conſiderer.C'eſt à ſçauoir,ce que i'ay fait à voſtre contemplation & requeſte, le refus de l'autre partie, la procháineté de lignage,le traicté de paix que n'ay fait à l'encontre d'aucune choſe du voſtre, & leſdictes entreprinſes de mes aduerſaires.Et ie croy que ſuppoſé ores quãd ainſi ſeroit,qu'on m'a donné à cognoiſtre que ne puis encores croire, ſe bien y pẽſez prendrez autre conſeil, & ſerez d'opinion contraire. Quand autrement faire le vouldrez, Dieu à qui on ne peut riens celer gardera mon bon droit,& le ſermẽt qu'auez ie y appelle.Hault & puiſſant Prince,treſcher & treſaimé couſin,par ce porteur me faictes ſçauoir de voſtre intention, auec ſ'il eſt aucune choſe q̃ pour vous faire puiſſe,ie m'y emploiray de bon cueur, noſtre ſeigneur le ſcet qui ſoit garde de vous.Eſcript en ma ville de Mons,ſoubs mon ſignet le douzieſme iour de Ianuier.Hault & puiſſant Prince mon treſcher & treſaimé couſin,ie vous enuoye en ces preſentes lettres encloſes la ſemblable coppie d'icelles lettres, ainſi ſignées de Croÿ : deſquelles lettres la ſuperſcription eſtoit : A hault & puiſſant Prince mon treſcher & treſaimé couſin le Duc de Bourgongne. Et l'infraſcription: voſtre couſin le Duc de Cloceſtre Comte de Hainault, de Hollande, de Zelande,de Pennebourg & ſeigneur de Friſe : leſquelles deſſus declairées & receuës du Duc de Bourgongne,les viſita en grand declaration de cõſeil.Et apres reſcriuit par la maniere cy apres declairée audit Duc de Cloceſtre.

Coppie des premieres lettres du Duc de Bourgongne enuoyées au Duc de Cloceſtre.

HAult & puiſſant Prince Honfroy Duc de Cloceſtre: ie Philippe Duc de Bourgongne,Comte de Flãdres & d'Arthois, ay receu voz lettres à moy addreſſans,eſcriptes à Mons en Hainault ſoubs voſtre ſigne le xij.iour de Ianuier dernier paſſé,contenans pluſieurs choſes:& entre les autres, qu'auez ouÿ nouuelles qu'en mes terres & ſeigneuries par delà on a fait publier & crier de par moy, que toutes gens diſpoſez aux armes, fuſſent preſts pour aller en la compagnie de noſtre treſcher & treſaimé couſin meſſire Iean de Luxembourg & autres, pour aller au ſeruice de mon treſcher & treſ-

aimé

aimé cousin le Duc de Brabant à l'encontre de vous & de voz bienvueillans & subiects, en donnant à entendre plusieurs choses contre verité, comme portent vosdictes lettres. Et que autant ou plus que auez apperceu par la coppie qu'enuoyée m'auez de certaines lettres, qui se dient de ma part escriptes en ma ville de Dijon le vingtvniesme iour de Decembre. Sur ce hault & puissant Prince, de la plus grand partie d'icelles voz lettres ie me passe de faire recitation & responce: car gueres ou riens ne m'en est, forts de ce qui touche à mon honneur que ie ne vueil ou dois souffrir blasmer ne charger contre droit & raison. Et pourtant vous escripts & signifie, que les lettres & publications d'icelles sont semblables en substance en ladicte coppie que m'auez enuoyée, procedant de mon sceu & les ay ordonnées, mandées & commandées estre faictes. A quoy ay esté meu du reffus par vous fait, de obtemperer aux articles & points dernierement par beau frere le Regent, & moy à grand deliberation du conseil à Paris aduisées, & depuis à vous presentées, pour l'appaisement du contends & discord d'entre mõ trescher & tresaimé cousin le Duc de Brabant d'vne part, & vous d'autre. Lesquels articles iceluy mondit cousin le Duc de Brabant (pour Dieu mettre de son costé, & cõplaire audit beau frere & à moy) auoit octroyées & accordées: mais ce nonobstant vous apres vostredit reffus & sans vouloir attendre la fin du proces pendant en la Court de Rome sur ledit contends, estes à puissance d'armes & de guerre entré au païs de Hainault, vous efforçant d'en debouter mondit cousin de Brabant & de luy en oster sa possession. Et desdictes choses sont mesdictes lettres causées, qui sont certaines & veritables, si comme vous pouez sçauoir & ignorer, ne nier ne le pouez. Si n'ay en ce riens donné à entendre contre verité, comme mensongierement & à tort me mettez sus, & voulez charger, comme il me semble, par voz lettres dessusdictes. Lesquelles ie garde par deuers moy, pour enseigner quand temps sera. Assez voy & trop m'est deshonneur, que fait auez & efforcez faire à mondit Cousin de Brabant sans vouloir charger mon honneur & renõmée, que endurer ne vouldroye ne vueil de vous ne de nuls autres. Aussi croy-ie que ceux à qui ie attiens & qui me attiennent de sang, lignage & affinité: & mes loyaux, feaux, vassaux & subiects, qui si grandement & si loyaument ont seruy messeigneurs, mes predecesseurs & moy ne le vouldroient pas ainsi passer ne souffrir. Pource est il, que ie vous somme & requiers par ces lettres, que vous rappelez & desdictes ce que m'auez escript, que i'ay donné chose à entendre contre verité, comme dit est: & selon ce que contiennent vosdictes lettres és escripts patens. Et se faire ne le voulez, & que vueillez maintenir la deuantdicte parolle qui peut charger mon hõneur & renommée: ie suis & seray prest de m'en deffendre de mon corps contre le vostre, & de vous cõbattre à l'ayde de Dieu & de nostre Dame, & prenãt iour raisonnable & cõpetant par deuant treshault, tresexcellent & trespuissant Prince l'Empereur mon trescher seigneur & cousin. Et affin que vous & tout le monde voye, que ie vueil abbreger ceste chose & garder mon honneur estroictement. Si mieux vous plaist ie suis content que nous prenons à iuge mon trescher & aimé cousin: & aussi vostre beau frere le Regent Duc de Bethfort, leq̃l par raison ne deurez refuser: car il est tel Prince que ie sçay, qu'à vous & à moy & à tous autres il vouldroit estre droicturier iuge. Et pour l'honneur & reuerence de Dieu,

& pour euiter effuſion de ſang Chreſtien, & de la deſtruction du peuple dont en mon cueur ay compaſſion : il doit à vous & à moy qui ſommes cheualiers adoleſcens,eſtre plus conuenable(au cas que les parolles deſſuſdictes voudriez parmaintenir) par mō corps ſans plus ceſte querelle mener à fin ſans y aller par voye de guerre, dont il conuiendroit maints gentils-hommes & autres tant de voſtre oſt comme du mien finer leurs iours piteuſemēt: laquelle choſe me deſplairoit ſ'ainſi le failloit faire. Et auſſi deuroit il faire à vous veu que la guerre des Chreſtiēs doit deſplaire à tous Princes Catholiques. Et à moy & elle deſpleuſt & deſplaiſt ſ'autrement ſe pouoit faire. Hault & puiſſant Prince, ſur le contenu de ceſtes me vueillez faire reſponce par voz lettres patentes, & par le porteur de ceſtes, ou par autres le plus brief que faire ſe pourra ſans proroguer ceſte choſe par eſcritures ou autrement:car i'ay deſir beſongne,preigne briefue concluſion pour mon honneur. Et ne doy laiſſer ne laiſſeray qu'elle demeure en ce poinct. Et ſur ceſte matiere apres la reception de voz lettres deſſuſdictes, vous euſſe pluſtoſt fait reſponce & reſcrit, n'euſſent eſté pluſieurs grandes occupations qui depuis me ſont ſuruenues& m'ont retardé.Et affin qu'il vous appaire que ce vient de mon ſceu & propre mouuement, i'ay eſcrit mon nom en ces preſentes, & à icelles fait mettre mon ſignet. Eſcrit le troiſieſme iour de Mars, l'an mille quatre cens & vingt & quatre.Leſquelles lettres furent de par ledit Duc de Cloceſtre leües,& aſſez les viſita tout au long auec ſon conſeil. Et ſur icelles pour faire reſpōce eſcriuit de rechief au Duc de Bourgongne en telle forme que cy apres ſ'enſuit.

Coppie des ſecondes lettres enuoyées par le Duc de Cloceſtre au Duc de Bourgongne.

HAult & puiſſant Prince Philippe Duc de Bourgongne,Cōte de Flandres,Comte d'Arthois & de Bourgongne : Ie Honfroy, fils, frere & oncle des Roys d'Angleterre,Duc de Cloceſtre,Comte de Hainault, de Hollande & Zelande & de Penneburg,ſeigneur de Frize & grand Chambellan du Roy d'Angleterre:ay receu voz lettres en forme de plaquart à moy adreſſans,eſcrites le troiſieſme iour de ce mois: leſquelles affin qu'il m'appaire, que le contenu vient de voſtre ſceu & propre mouuement:auez ſigné & eſcrit voſtre nom, & à icelles fait mettre voſtre ſeel. Deſquelles pour la greigneur partie reciter,m'eſt auſſi pou ou moins, qu'il eſt à vous des miēnes à vous adreſſées eſcrites en ma bonne ville de Mons, en ma Comté de Hainault ſoubs mon ſignet le douzieſme iour de Ianuier dernier paſſé. Si n'eſt entant qu'elles ſont mention du reffus,que vous dictes par moy eſtre fait pour nō vouloir appaiſer le diſcord,qui eſt entre mon couſin le Duc de Brabant d'vne part,& moy d'autre part,qui eſt moins que verité:car mon treſchier & treſaymé frere le Regent Duc de Bethfort,& tout le conſeil de France,ſçauēt que i'en ay fait & auſſi faictes vous. S'ignorer le voulez ne pouez: & que dictes,que menſongierement & à tort vous ay mis ſus aucune choſe par meſdictes lettres: & vous ſemble qu'aſſez trop du deshonneur & outrage vous eſtoit, que m'impoſez auoir fait à mondit couſin de Brabant ſans vouloir changer voſtre honneur & renōmée:pourquoy me ſommez & requerez par voſdictes lettres, de rappeller & deſdire ce par les miennes eſcrit vous ay,ou ſinon vous eſtes preſt de deffendre voſtre

voſtre corps contre le mien & de moy combattre. Vous laiſſe ſçauoir que le contenu de meſdictes lettres: ie dis & tiens eſtre vray & d'encoſté iceluy vueil demourer, & deſia eſt approuué par ce que voz gens & à voſtre mandement ont fait & perpetré en madicte Comté. Ne pour vous ne pour autre ne ſera par moy rappellé: ains à l'ayde de Dieu & de noſtre Dame & de mõſeigneur ſainct George le contenu en meſdictes lettres vous feray de mon corps contre le voſtre cognoiſtre & iehir, eſtre verité par deuant quelques des iuges qu'auez eſleuz, car tous deux me ſont indifferens. Et pource que deſirez la choſe eſtre briefue comme ie fais pareillement: par ce que mõdit beau frere eſt plus preſt, ie ſuis content de parfaire la choſe par deuant luy & l'accepte pour iuge. Et le iour que meiſtes en mon election, ie vous aſſigne le iour monſeigneur S. George prochain venant, ou autre à la diſcretion de mondit frere. Auquel au plaiſir de Dieu ie ſeray preſt & ne faudray. Et en cas que mondit frere ne voudra emprendre la choſe, ie ſuis content que ce ſoit deuant treshault & puiſſant Prince l'Empereur. Et pareillement ſe l'Empereur ne le veult, beau frere Oldeberth ou autre iuge indifferent: mais pource que ie ne ſçay ſi vous voudrez demourer d'encontre voſtre ſignet: ie vous ſomme & requier que par le porteur de ceſtes m'enuoyez autres lettres, qui ſoient ſeellées de voſtre ſeel, pareillement que du mien ſont ces preſentes. Et quand audit de Brabant ſe voulez ou oſez dire qu'il ait meilleur droit que moy en ceſte preſente querelle, ie ſuis preſt de le vous faire iehir mon corps contre le voſtre au iour & deuant ceux que deſſus eſt dit, que i'ay meilleur droit & auray à la grace de Dieu, noſtre Dame & S. George, Et affin qu'il vous appaire ce que deſſus eſt dit, & vueil entretenir, faire & accomplir, i'ay eſcrit mon nom en ces preſentes & à icelles fait mettre mon ſeel. Eſcrit en ma ville de Songnies le ſeizieſme iour de Mars l'an mille quatre cens vingt & quatre.

Comment le Duc de Bourgongne retourna en Flandres. Et comment il enuoya vnes ſecondes lettres au Duc de Cloceſtre. Et la coppie d'icelles.

ITem entre-temps qu'aucunes des lettres deſſuſdictes ſ'enuoyerent par iceux Princes l'vn à l'autre, retourna le Duc de Bourgongne en ſon païs de Flandres: & feit grand partie de ſes gens aller en l'aÿde du Duc de Brabant, comme dit eſt deſſus. Et auſſi reſcriuit au Duc de Cloceſtre vnes lettres ſeellees de ſon ſeel, en acceptãt le iour apres ledit Cloceſtre, deſquelles la teneur ſ'enſuit. Hault & puiſſant Prince Honfroy Duc de Cloceſtre: ie Philippe Duc de Bourgongne, Comte de Flandres & d'Arthois, ay auiourd'huy receu voz lettres patentes eſcrites & ſignées de voſtre main, reſpondant aux miennes que dernierement vous enuoyay, eſcrites le treizieſme iour de ce preſent mois: leſquelles faiſoient mention que vous auez reffuſé le traicté par grande deliberation, aduiſé par le beau frere Regent & moy, ſur le diſcord eſtant entre beau couſin de Brabant & moy. Et vous y reſpondez que c'eſt moins que verité: mondit beau frere le Regent & tout le conſeil de France ſçauent bien que fait en auez: & auſſi fais-ie, ie ne le vueil ignorer: & ſ'ignorer le vouloye, ſi ne puis-ie, ſi comme voſdictes lettres le contiennent. Sur ce vous fais aſſauoir que ſur ce ſeray trouué veritable, & vous non: comme apparoir pour-

ra par le rapport des ambaſſadeurs enuoyez deuers vous, à tout la cedulle de l'accord aduiſé par le deſſuſdit beau frere, moy & ledit conſeil, lequel auez refuſé. & contre la teneur d'icelle de fait entré au païs de Hainault, combien que beau couſin de Brabant l'eut plainement accordée. Et à ce qu'auoye eſcrit, que menſongierement & à tort m'auez mis ſus aucunes choſes. Et qu'aſſez m'eſtoit deshonneur & outrage qu'auiez fait audit beau couſin de Brabant & moy, ſans vouloir charger mon honneur & renommée: parquoy vous ſommoye, & reuoquoye de rappeller & deſdire ce que par voz lettres auez eſcrit, que i'auoye contre verité pluſieurs choſes donné à entendre, ou ſi ce non, i'eſtoye preſt de m'en deffendre: & le mien corps contre le voſtre deuant l'Empereur ou beau frere le Regent, me laiſſez ſçauoir que le cõtenu en voſdictes lettres tenez eſtre vray: & d'encoſté icelles voulez demourer, & que deſia eſt approuué, par ce que mes gens ont perpetré audit païs de Hainault, que pour moy & autre ne rappellerez: ainçois le contenu en icelles voz lettres me ferez de voſtre corps contre le mien recognoiſtre & reiehir eſtre verité par deuant quelque des deux iuges deuant nommez. Et que pource que deſirez la choſe eſtre briefue, pareillement comme ie faits: & que ledit beau frere le Regent eſt plus pres, vous eſtes content de faire la choſe deuant luy & l'acceptez à iuge, & aſſignant la iournée le iour S. George, ou autre à la diſcretion dudit beau frere. Ie vous reſpons que du iour & du iuge ie ſuis treſbien à l'ayde de Dieu & de noſtre Dame me deffendray, & maintiendray le contraire par mon corps contre le voſtre, en faiſant à tous apparoir que menſongierement & à tort m'auez mis ſus les choſes deſſuſdictes: & y garderay ma loyauté & mon honneur. Et quant à ce que mes gens ont fait au païs de Hainault, ſ'ils auoient aucune choſe, qui fut au bien & à l'honneur du beau couſin de Brabãt, i'en ſeroye bien ioyeux & biẽ lié. Et pource que vous faictes doubte ſe ledit beau frere acceptera ceſte beſongne, i'enuoyeray premierement deuers luy mes ambaſſadeurs notables le prier chierement: & ſ'accepter ne le veut, ie ſuis content de l'Empereur: ainſi que par meſdictes lettres vous ay eſcrit. Et à ce que m'eſcriuez que ſe ie vueil n'oſe dire que mondit beau couſin de Brabant, ait meilleur droit que vous, vous me ferez iehir de voſtre corps contre le mien au iour, & deuant ceux que deſſus le contraire. Ie vous reſpons que par la ſentence de noſtre S. Pere le Pape (deuãt qui ceſte cauſe eſt pendant) pourra ce clerement apparoir qui aura droit ou tort. A la puiſſance & auctorité duquel, ne voudroye pour riens deſroguer ne deſobeïr. Auſſi n'eſt il point en nous deux d'ordonner ne determiner à qui le droit en appartiẽt. Et ſi ay eſperãce en noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt, & en ſa glorieuſe Vierge mere, qu'auant que nous departons de la iournée, par vous ainſi entreprinſe de tellement deffendre ma bonne querelle, qu'il ne vous ſera ja beſoing d'autre nouuelleté mettre en auant. Et quand à ce que me requerez, que ſoubs mõ ſeel ie vueille enuoyer la coppie de mes lettres, qu'enuoyées vous ay ſoubs mon ſignet. Ie vous les enuoye ainſi que requis le m'auez. Et ce que i'ay eſcrit vueil franchement tenir & accomplir.

Comment la ville de Braine en Hainault fut deſtruicte & deſolée par les cõmis de Brabant & autres.

Item

Tem durant les tribulations & haines deſſus declarées, les Ducs de Bourgongne & de Cloceſtre ſe meirent ſus à treſgrand puiſſance, Philippe Comte de Ligney & de ſainct Pol, frere au Duc de Brabant en ſa compagnie, le Comte Conuerſan ſeigneur d'Anghien, les ſeigneurs de Croÿ & l'Iſle Adam, meſſire Andrieu de Malignes & le Baſtard de S.Pol, & pluſieurs autres capitaines de guerre auec autres bannieres, & gentils hommes, & enuiron de trente à quarante mille communes, comme dit eſt deſſus. Leſquels deſſuſdits Comte de ſainct Pol mena deuant Braine-le-Comte au paÿs de Hainault. En laquelle ville eſtoient enuiron deux cens Anglois des gẽs du Duc de Cloceſtre, auecques la communauté d'icelle. Si furent leans aſſiegez de tous coſtez, & fort combattus par les engins qu'ils auoient là amenez ſans nombre. Pourquoy apres que les deſſuſdits aſſiegez eurent veu la puiſſance de leurs ennemis par l'eſpace de huict iours, commencerent à traicter. Et en fin furent d'accord par tel ſi, que les Anglois qui dedans eſtoient iroient ſauues leurs vies & aucunes parties de leurs biens, Et la ville auec les habitans demoureroiẽt en l'obeïſſance du Duc de Brabant, en faiſant ſerment à luy ou à ſes commis, moyennant qu'ils payeroient certaine ſomme d'argent, en racheptant leur ville & leurs biens. Apres lequel traicté ainſi fait, & que les deſſuſdits Anglois furẽt preſts à tenir leur ſaufconduit pour eux en aller, entrerent les communes deſſus en treſgrand nombre dedans icelle ville par pluſieurs lieux: & occirent grand partie d'iceux Anglois auec aucuns bourgeois de la ville: & prindrent, rauirent & fruſtrerent tous les biens & puis bouterent le feu en pluſieurs lieux & maiſons, tant finablement que la ville fut toute arſe & deſolée. Ainſi & par ceſte maniere rompirent & enfraindirent leſdictes communes l'edict, qu'auoient fait leurs capitaines. Et ne fut pour prieres ne pour meſſages que de ce on leur peuſt faire retarder, dont les deſſuſdits ſeigneurs & nobles furent treſmal contens. Neantmoins aucuns d'iceux Anglois furent ſauuez & renuoyez ſauues leurs vies, ainſi que promis leur auoit eſté par le moyen des ſeigneurs & nobles deſſuſdits. Et alors eſtoient en la compagnie du Comte de S.Pol audit ſiege de Braine Pothon de S.Treille, Regnault de Lõgueual & aucũs autres à tout leurs gens tenans le party du Roy Charles.

ITEM apres que ladicte ville de Braine fut du tout deſolée, comme dit eſt, ſe tint l'oſt des Brabançons au lieu où ils eſtoient. Et adõc par le moyen des lettres enuoyées par le Duc de Bourgongne l'vn à l'autre: & le iour accepté, comme dit eſt, de combattre de leurs perſonnes par deuant le Duc de Bethfort, qui eſtoit la guerre miſe comme en ſuſpens entre le Duc de Cloceſtre & le Duc de Brabant: & ne deuoient plus ne leurs gens porter aucun dommage l'vn à l'autre, ains attẽdoient à celuy qui auroit victoire de ladicte iournée. Et ſur ce propos ſe deſlogerent ledit Comte de S.Pol & ſes gens deuant Braine, pour retourner en Brabant. Et pourtant que ledit Duc de Cloceſtre auec ſa femme & toute ſa puiſſance, comme haineurs eſtoit à Songnies, eurent les Brabançons grand doubte d'eſtre aucunement enuahis d'iceux. Et pource tous les nobles ſe meirent auec leurs Princes en ordonnance, cheuaucherent par ordre tous armez preſts, comme s'ils d'euſſent entrer en bataille. Et auſſi feirent aller leſdictes cõmunes en belle & grande ordonnance, & ainſi ſe departirent de deuant Braine:

& quand ils eurent cheuauché vne partie de leur chemin, ils eurent nouuelles par leurs arriere-coureurs, qu'ils auoient laissé derriere que les Anglois estoiẽt sur les champs: laquelle chose estoit veritable: car aucũs des capitaines du Duc de Clocestre à tout huict cens Anglois, se meirent sus par le congé dudit Duc pour veoir iceux Brabançons desloger. Et tant s'approcherent les parties l'vn l'autre, qu'ils se pouoient plainement veoir: mais il y auoit bonne espace & fossez entre icelles parties. Toutesfois ledit Cõte de S. Pol, feit mettre ses gens en ordonnãce sur vne mõtaigne: c'est à sçauoir ses gentils-hõmes & archiers, & pareillement s'y meirent iceux Anglois. Et entre-tẽps y eut plusieurs coureurs tãt d'vn costé cõme d'autre, qui s'escarmoucherent tresfort les vns cõtre les autres. Et tant qu'en ce faisant de chacune partie y en eut aucuns morts ou naurez, & portez ius de leurs cheuaux non mie en grand nombre. Et demourerent en l'estat que dit est, chacune partie en bataille par treslongue espace, & iusques à ce que chacune desdictes parties contendans, que ses compagnons ennemis s'en deussent partir premiers. Et entre-temps qu'ils estoient ainsi en bataille, comme dit est, vindrent certaines nouuelles au Comte de S. Pol de par le Duc de Bourgongne, de sa iournée acceptée entre luy & le Duc de Clocestre, & ainsi que la guerre deuoit cesser entre icelles parties. Apres lesquelles nouuelles venues, comme dit est, & qu'il estoit desia bien tard vers la nuict, se commencerent à retraire les Anglois dessusdits vers leur seigneur Duc de Clocestre, qui estoit à Songnies. Et d'autre part le Comte de S. Pol & les siens se departirent, & allerent loger à Halx, & à l'enuiron, auquel lieu ils feirent faire tresbon guet. Or est verité que la plus grand partie des communes de Brabant dessusdit, auec aucũs autres doubtans l'enuahie & bataille desdits Anglois, s'estoient departis d'auec ledit Comte de sainct Pol, en fuyant par grand desroy en leur paÿs, laissans par les champs leurs armeures cheoir sans nombre, auec leurs chars & charrettes & autres habillemens de guerre: iaçoit-ce qu'ils fussent de trente à quarante mille hommes desdictes communes, si en demoura il assez pou auecques leurs chiefs: & n'en tint pas à eux que ce iour ledit Comte de S. Pol & les autres seigneurs & capitaines, qui estoient auecques ne receussent grand deshonneur & grand dommage.

ITEM le xxvj. iour de Feurier de cest an, auquel le premier iour de Mars se deuoit rendre la ville & chastel de Guise, auoit tant traicté messire Iean de Luxembourg auecques Ieã de Proisy gouuerneur d'icelle, que ladicte ville & chastel luy furent renduz audit vingt & sixiesme iour de Feurier, auant que ledit iour fut venu. Et pareillemẽt luy fut baillé & deliuré la forteresse d'Irechon. Et fut par ces moyens du tout obeÿ par toute la Comté de Guise, dont il despleut grandement à René d'Anjou Duc de Bar, qui d'icelle Comté estoit seigneur & vray heritier. Et par ainsi ceux qui s'estoient assemblez pour estre à la reddition d'icelle au premier iour de Mars, tant Anglois comme Picards, quand ils sceurent les nouuelles d'icelle reddition retournerent en leurs propres lieux. Et le dessusdit de Luxembourg rendit les hostages des François, qui estoient dedans: lesquels à tout bon saufconduit s'en allerent où bon leur sembla: & lors fut cõmis à Guise nouuel gouuerneur messire Dauiod de Poix.

ITEM apres que Philippe Comte de S. Pol, auecques les nobles de Brabãt se furent

se furent retraits à Brucelles depuis le siege de Braine: & que les Picards se furent mis en plusieurs forts sur les marches de Hainault, le Duc de Clocestre, sa femme en sa compagnie à tout son armée, alla de Songnie à Mons, où il trouua la Comtesse de Hainault doüagiere: auec laquelle & plusieurs nobles conclud de retourner en Angleterre à tous ses Anglois, affin de luy preparer de sa personne pour combattre le Duc de Bourgongne, comme par leurs lettres cy dessus escrites estoit conclud & accordé par eux deux. Et lors sur le poinct de son departement, fut requeste faicte au Duc de Clocestre tant par sa belle mere Comtesse de Hainault, comme par les nobles & bonnes villes du païs, qu'il voulsist laisser la Duchesse Iaqueline, qu'il disoit sa femme leur dame & heritiere: lequel leur accorda moyennant qu'ils promeirent & iurerent solennellement audit Duc de Clocestre, qu'ils la garderoient & deffendroient contre tous ceux, qui nuire ou greuer luy voudroient. Et par especial le iurerent & promeirent les bourgeois & habitans de la ville de Mons, dedans laquelle elle demoura. Et adonc ledit Duc de Clocestre & sa femme departans l'vn de l'autre en grand gemissemens, se departit à tout quatre ou cinq mille combattans Anglois de S. Gillant, & alla gesir celle premiere nuict à Yuins empres Bohaing: & apres par Vy en Arthois, & au dehors delez alla en plusieurs iours iusques à Calais en passant luy & ses gens paisiblement, en prenant viures sans faire nul desroy. Et remena auec luy au païs d'Angleterre Alienor de Combattre, laquelle il eut depuis espousée: & l'auoit amenée d'Angleterre auec sa femme au païs de Hainault, c'est à sçauoir auec la Duchesse Iaqueline de Bauiere. A l'issue de cest an, allerent à Romme deuers nostre sainct Pere les ambassadeurs du Roy Charles: desquels le principal estoit l'Euesque de Leon en Bretaigne: lesquels ambassadeurs feirent de par ledit Roy toute obeïssance audit Pape Martin. Et les receut liement: car par auant ledit Pape s'estoit absenty & Benedic auec les Espaignols & Arragonnois.

Comment le Pape Martin enuoya vnes bulles au Duc Iean de Brabant, & la teneur d'icelle.

AV commencement de cest an furent enuoyées vnes lettres, & publiées de la partie du Duc Iean de Brabant, par maniere de vidimus des lettres du Pape à luy enuoyées sur la bulle, dont la teneur s'ensuit. Martin Euesque le seruiteur des seruiteurs de Dieu. A chier fils noble homme Iean Duc de Brabant, salut & benediction apostolicque: n'agueres par relation par aucuns dignes de foy, est venu à nostre cognoissance (dont nous desplaist grandement) qu'aucunes cedulles ont esté diuulguées, & leües publicquement en certaines lettres sur nostre nom & bulles, demonstrées au peuple és païs de Hainault & és Eueschez d'Vctret, de Liege & de Cambray: esquelles (sicomme on nous afferme entre les autres choses) estoit contenu, que nous auions confermé le mariage contraict par chier fils noble homme Honfroy Duc de Clocestre, auecques chiere fille en Iesus-Christ Iacqueline noble femme Duchesse de Bauiere: & que le mariage ainsi contraict par soy auecques ladicte Duchesse, nous auions reprouué & iugé de nulle valeur. Et combien que telles choses qui n'issent point de nous aucunement, sont publiées esdictes parties en nostre escandale, & contre tout honeur, qui voulons la cause dudit ma-

riage estre terminée selon la dispositiõ & forme du droit commun. Et à toy notifiõs par ces presentes pour les choses dessusdictes, que tu ne preignes aucune rancune ou tristesse en ta pensée: mais tiens fermement que lesdictes lettres & autres choses, qui ont esté dictes & publiées esdictes parties par les hommes plains de scandalle, ne viennent point de nous: mais d'autres, qui n'ont point Dieu deuant le yeux & quierent nouuelletez, mouuemens & scandalles, dissences & faulsetez. Si voulons que les trouueurs de telles escandalles & faulsetez, pour l'honneur de nous & du siege Apostolique, soient deüement puniz selon l'aggresse & grandeur du peché commis. Et pource escriuons à noz venerables freres les Euesques d'Vctret, de Liege & de Cambray, & à chacun d'eux: & mãdons par escrits Apostoliques pour oster cest scandale & faulseté, que noz lettres & le contenu d'icelles facent publier en leurs Eglise & sermõs publicques au peuple: & ayent pour excommunié celuy qui telles lettres fait publier ou lire en leur puissance: & le saichant tenir en nostre prison, iusques à tant qu'ils auront receu autre mandement de nous. Donné à Romme aux saincts Apostres és ides de Feurier, l'an huictiesme de nostre Papalité.

Comment apres le departement du Duc de Clocestre, la guerre s'esmeut en Hainault. Et comment la Duchesse Iacqueline de Bauiere escriuit au Duc de Clocestre pour auoir secours, & le contenu des lettres.



Tem apres le departemẽt du Duc de Clocestre de la Comté de Hainault, commencerent les gens du Duc Iean de Brabant, & les Picards à mener forte guerre audit paÿs à toutes les villes qui obeïssoient au Duc de Clocestre: & aussi à icelles qui auec leurs seigneurs auoient tenu & tenoient son party: pourquoy le paÿs fut fort molesté & mis à destruction. Et pour y resister & y auoir pourueance, la Comtesse de Hainault doüagiere, eut plusieurs parlemens auec le Duc Philippe de Bourgõgne son nepueu, & auec les ambassadeurs du Duc de Brabant, tant à Doüay & l'Isle, comme en Audenarde: en la fin desquels estoit conclud que ledit paÿs de Hainault seroit remis en l'obeïssance du Duc de Brabant. Lequel Duc feroit aux bons & habitans du paÿs abolition generalle. Et la Duchesse Iaqueline seroit baillée en garde au Duc de Bourgongne, par tel si qu'il auroit pour tenir l'estat d'elle certaine pecune: & elle demoureroit en son gouuernement iusques à ce que le proces durant touchant ceste besongne, & pendant en court de Romme, seroit finé. Durant lequel traicté, se tournerent en l'obeïssance des Ducs de Bourgongne & de Brabant contre leur dame les villes: c'est à sçauoir de Vallenciennes, Condé, Bouchain & aucunes autres. Et demoura à pou pres la ville de Mons exilée du party de leur dame: pourquoy de toutes parts furent approchez de leurs ennemis, & leur furent les viures ostez & deffenduz, qu'ils n'en pouoient auoir sinon assez petit. Et adonc eux voyans en ce dangier, furent fort troublez & esmeuz contre leur Dame: & tant qu'ils dirent plainement que s'elle ne faisoit paix, ils la mettroient entre les mains du Duc de Brabant, & auec ce emprisonnerent aucuns de ses gens, & feirent mourir par iustice les aucuns, comme cy apres sera declairé: dont ladicte Ducesse fut en grand doubte & desespoir, tant pour les mutations dessusdictes, comme pour les nouuelles que luy rapporta sa dame

ſa dame ſa mere : c'eſt à ſçauoir qu'elle ſeroit miſe en la main du Duc de Bourgõgne & menée en Flandres,comme cy apres peut apparoir par ſes lettres cloſes, qu'elle enuoya au Duc de Cloceſtre: leſquelles furent trouuées en chemin & portées au Duc de Bourgongne, deſquelles lettres la teneur ſ'enſuit. Mon treſredoubté ſeigneur & pere, tant humblement comme ie puis & ſçay en ce monde me recõmande à voſtre benigne grace. Et vous plaiſe ſçauoir mon treſredoubté ſeigneur & pere, que i'eſcrits maintenant à voſtre glorieuſe domination,comme la plus dolente femme,la plus perdue, la plus faulſemẽt trahie qui viue:car mon treſredoubté ſeigneur le dimenche treizieſme iour de ce preſent mois de Iuing,les deputez de voſtre ville de Mons retournerent & apporterent vn traicté fait & accordé par beau couſin de Bourgõgne & beau couſin de Brabãt: lequel traicté fut fait en l'abſence de ma dame ma mere, & ſans ſa cognoiſſance, comme elle meſmes m'a ſignifié & certifié par maiſtre Gerard le Grand ſon chappellain. Pourquoy mon treſredoubté ſeigneur, ma dame de mere m'a eſcrit ſes lettres,faiſant mention dudit traicté : ſur lequel elle ne ſcet n'oſe moy conſeiller, car elle meſmes ne ſçauoit que faire: mais me prioit que ie voulſiſſe prier mes bonnes gens de ceſte ville, pour ſçauoir quelle conſolation & ayde ils me voudroient faire. Sur laquelle choſe, mon treſdoux ſeigneur & pere, il vous plaiſe ſçauoir que le lendemain i'allay à la maiſon de la ville : & leur feiz remonſtrer comment à leur requeſte & priere vous auoit pleu à moy laiſſer en leur protection & ſauuegarde, comme à ceux qui vous auoient fait ſerment d'eſtre voz vrays & loyaux ſubiects,& qu'ils feiſſent de moy bonne garde pour vous en rendre bon compte: lequel ſerment ils feirent deuant le ſacrement de l'Autel, & ſur les ſainctes Euangiles. Surquoy mon treshonnoré ſeigneur & pere,ils reſpondirent tout à plain, qu'ils n'eſtoient point aſſez forts dedãs la ville pour moy garder : & en ce faiſant de fait à penſée ſ'eſmeurent en diſant, que mes gens les vouloient meurdrir. Et tant,mon treſredoubté ſeigneur, qu'en mon deſpit ils prindrent vn de voz ſubiects ſergent nommé Maquart, & preſentement luy feirent preſtement coupper la teſte: & feirent prendre tous ceux qui vous ayment & tiennent voſtre party,comme Bardoul de la Porte, Collart ſon frere,Gillet de la Porte,Iean du Bois,Guillaume de Leur,Sanſon voſtre ſergent,Pierre, Baron, Sandart, Dandre, & pluſieurs autres iuſques au nombre de deux cens cinquante de voſtre party. Et de rechief vouloient prendre ſire Baudoüin treſorier,ſire Loÿs de Montfort,Haulnere, Iean Freſne, & Eſtienne d'Eſtre : leſquels ils n'ont point encores prins,ne ie ne ſçay qu'ils feront. Auſſi mon treſredoubté ſeigneur, ils me dirent tout à plain,que ſe ie ne faiſoye traicté, ils me liureroient és mains de beau couſin de Brabant : & n'ay plus de dilation à demourer en ceſte ville que huict iours que ne ſoye contraincte d'aller en Flãdres,qui m'eſt douloureuſe choſe & dure: car ie doubte que tant que ie viuray plus ne vous verray, ſ'il ne vous plaiſt moult en haſte moy ayder. Helas mon treſredoubté ſeigneur pere, toute ma vraye eſperance & toute ma concluſion eſt en voſtre domination : veu mon treſredoubté ſeigneur & ma ſeulle & ſouueraine lieſſe,que tout ce que ie ſeuffre eſt pour l'amour de vous. Dont treshũblement ie vous ſupplie tant & ſi treſcherement que ie puis en ce monde: pour l'amour de Dieu,qu'il vous plaiſe auoir compaſſion de moy,& mes beſongnes,

& à moy voſtre dolente creature venir tout en haſte en ayde ſi ne me voulez perdre perdurablement. I'ay eſpoir qu'auſſi ferez: car mõ treſredoubté ſeigneur & pere, ie ne deſſeruis oncques par deuers vous ne ia ne feray tant que ie viuray aucune choſe qui vous deuſt deſplaire, ainçois ſuis toute preſte à receuoir mort pour l'amour de vous & de voſtre noble perſonne: car voſtre noble dominatiõ me plaiſt treſgrandement: par ma foy mõ treſredoubté ſeigneur & Prince, toute ma vraye conſolation & eſperance, il vous plaiſe pour l'amour de Dieu & de monſeigneur S. George conſiderer tant en haſte comme faire pourrez mõ treſdouloureux affaire qu'encores n'auez vous point fait: car il me ſemble qu'entierement m'auez mis en oubly. Autre choſe ne vous ſçay pour le preſent que reſcrire, forts mon treſredoubté ſeigneur & pere, que i'ay moult toſt enuoyé par deuers vous meſſire Loÿs de Montfort: car il ne peut plus eſtre auecques moy, nonobſtant qu'il m'a accompaignée quãd tous les autres m'ont failly, qui vous dira tout plus à plain que ie ne vous ſçauroye eſcrire. Pource vous ſupplie mon treſchier ſeigneur & pere, qu'il vous plaiſe luy eſtre bon ſeigneur & à moy mãder & commander voz bons plaiſirs, leſquels ie feray de tout mõ cueur. Ce ſcet le benoiſt fils de Dieu qui vous doint bonne vie & longue, & grace que ie vous voye à treſgrãd ioye. Eſcrit en la faulſe & traiſtre ville de Mons de treſdouloureux cueur le ſixieſme iour de Iuing. L'infraſcription eſtoit voſtre dolente & treſaymée fille, ſouffrant treſgrand douleur pour voſtre commandemẽt, voſtre fille, de Quienebourg. A icelles les deſſuſdictes en furent trouuées vnes autres dont la teneur ſ'enſuit.

TRESCHIER & bien-aymé couſin ie me recommande à vous: & vous plaiſe ſçauoir qu'à l'heure que ces preſentes furent eſcrites, i'eſtoye treſdolente en cueur comme faulſement & loyaument trahie, & ſe vous voulez ſçauoir aucune choſe de nouuel: mon treſchier & aymé couſin ſçachez qu'encores pour le preſent ne vous ſçauroye que reſcrire: Mais vueillez demander à noſtre treſchier & redoubté ſeigneur qui vous en dira plus que n'en voudrez oüir. Autre choſe ne vous en ſcauroye que reſcrire, excepté que vous tenez la main à ce que vous ſçauez, affin que mon redoubté ſeigneur vueille venir, ou autrement ne luy ne vous iamais ne me verrez. Et quant à ce q̃ vous m'auez eſcrit de venir deça la mer c'eſt trop tard. Mais haſtez vous à tout ſi grãd puiſſance q̃ vous me puiſſez deliurer des mains des Flamens, où ie ſeray dedãs huict iours: Treſchier & bien-aymé couſin, ie prie à Dieu qu'il vous doint bonne vie & longue. Eſcrites à la faulſe & traiſtre ville de Mons, le ſixieſme iour de Iuing, Iacqueline de Quienebourg. Par la teneur de ceſtes appert que moult cremoit ladicte Ducheſſe à aller en Flandres.

ITEM apres que les deputez de la ville de Mons en Hainault, furent retournez deuers les Ducs de Bourgõgne & de Brabant en leur ville: & que pluſieurs choſes eurent ſur ce eſté traictées à grand deſplaiſance de leur dame la Comteſſe de Hainault doüagiere, & la Ducheſſe Iaqueline ſa fille: neantmoins le treſieſme iour de Iuing de ceſt an, ladicte Iaqueline non pouant à ce cõtract, ſe departit de la ville de Mons en la cõpaignie du Prince d'Orẽge & autres ſeigneurs à ce commis de par le Duc de Bourgongne, qui la conduirent & menerent à la ville de Gand: & ſe logea en l'hoſtel dudit Duc, où elle fut adminiſtrée honnorablement

rablemẽt ſelon ſon eſtat. Et le Duc Iean de Brabant ſon mary eut le gouuernemẽt, comme dit eſt, de tout le deſſuſdit païs de Hainault. Et lors feit on departir dudit païs toutes gens de guerre. Et fut faicte abolitiõ de toutes beſongnes par auant paſſées. Ainſi & par celle maniere que deſſus eſt declairée, liurerent & cõtraignirent ceux de la ville de Mons en Hainault leur dame & vraye heritiere, outre ſon gré en la main du Duc de Bourgongne: nonobſtant que par auant auoient iuré & promis au Duc de Cloceſtre de la garder, & deffendre contre tous ceux qui nuire ou greuer la voudroient.

Comment le Duc de Bethfort & le Duc de Bourgongne, ſe trouuerẽt enſemble en la ville de Dourlens & autres matieres ſuiuans.

LA vigille de ſainct Pierre & de ſainct Paul, arriua le Duc de Bethfort Regent auecques ſa femme en la ville de Corbie, accompaigné de huict cens cheuaucheurs ou enuiron. Et eſtoient auecques luy l'Eueſque de Theroüenne Chancellier de France, pour le Roy Henry le preſident en Parlement & moult d'autres nobles hommes, comme gens de conſeil, qui tous eſtoiẽt enſemble auecques ledit Duc de Bethfort qui ſe diſoit Regent, & de là vindrent à Dourlens le ſecond iour enſuiuant: auquel lieu, alla pour veoir iceluy Regent & ſa ſœur, le Duc de Bourgongne. Et feirẽt iceux Princes grãd reuerence & ioyeuſe chiere l'vn à l'autre: & par eſpecial ledit Duc de Bourgõgne à ſa ſœur la Ducheſſe. Et brief apres ſ'en alla ledit Duc de Bourgongne loger à Luchan, où eſtoit le Comte de ſainct Pol ſon couſin germain. Et lendemain enuiron quatre heures apres midy, retourna auecques luy ledit Comte de S. Pol en la ville de Dourlens: & mena ladicte Ducheſſe ſa ſœur, & toutes leurs gens loger en ſon chaſtel à Heſdin: auquel lieu ils furent de par ledit Duc receuz & feſtoyez moult noblemẽt. Et la demourerent par l'eſpace de ſix iours faiſant grand ioye & grand lieſſe les vns auecques les autres, en boire, en mangiers, chaſſeries, dances & autres eſbattemens de pluſieurs & diuerſes manieres. Apres leſquels ſix iours ſe departit ledit Regẽt, ſa femme la Ducheſſe & toutes leurs gens. Et allerent dudit lieu de Heſdin à Abbeuille, où ils ſeiournerent aucune eſpace: & de là par le Crotoy où eſtoit lors le Duc d'Alençon priſonnier, lequel fut dudit Regent araiſonné en luy enhortant, qu'il voulſiſt faire ſerment & fidelité au Roy Henry de l'Enclaſtre: & par ainſi il ſeroit mis hors de priſon & de ſeruage, & luy ſeroient rendues toutes ſes terres & ſeigneuries: diſant ledit Regent en outre, que ſi ce ne vouloit faire il demourroit en treſgrãd dangier tous les iours de ſa vie. A quoy ledit Duc d'Alẽçon feit reſponce qu'il eſtoit ferme en ſon propos, de non en toute ſa vie faire ſerment cõtre ſon ſouuerain & droicturier ſeigneur Charles Roy de France. Laqlle reſpõce oüye par ledit Duc de Bethfort, le feit tãtoſt apres oſter de deuant luy & remener en priſon, & apres par le païs de Caux ſ'en alla à Paris. Et audit lieu de Heſdin eſtoient Iean Baſtard de S. Pol & Andrieu de Humiers: leſquels portoient chacun ſur ſon bras dextre vne rõdelle d'argent, où il y auoit painct vne raye de ſoleil. Et l'auoient entreprins, pource qu'ils vouloient ſouſtenir contre tous Anglois & autres leurs alliez, que le Duc Iean de Brabant auoit meilleure querelle de demander & auoir les païs & ſeigneuries de la Ducheſſe Iaqueline

de Bauiere ſa femme, que n'auoit le Duc de Cloceſtre. Leſquelles rondelles le Duc de Bethfort leur voulut faire oſter par aucuns de ſes gẽs: pource qu'on luy auoit donné à entendre, qu'ils les portoient ſur autre querelle pour vouloir cõbattre contre ſeſdits Anglois: mais à la fin fut aſſez cõtent d'eux, & ne fut ſur ce procedé plus auant. Item apres que le Duc de Cloceſtre fut retourné du païs de Hainault en Angleterre, vn iour en la ville de Londres en la preſence du ieune Roy Henry & de ſon conſeil, luy fut remonſtré par ledit conſeil l'impeditiõ qu'il auoit faicte en la Cõté de Hainault, en maniere qu'il auoit tenu le contend contre le Duc de Bourgongne, le plus puiſſant Prince du ſang Royal de France, en le blaſmant de ce tresfort: & diſant que par telle maniere tenir pourroiẽt reffroidir & adnuller les alliances, qu'auoit fait ledit Duc auecques eux: & par conſequẽt ſe pourroit perdre la cõqueſte que ſur ce auoient en France. Et meſmement fut dit audit Duc de Cloceſtre, que pour ceſte beſongne n'auroit point ayde de gens ne d'argent du Roy ſon nepueu, dont il fut grandement mal content: mais pour le preſent il n'en pouoit auoir autre choſe.

Comment le Souldam & les Sarrazins delibererent d'aller conquerre tout le Royaume de Chippre.

Item apres que les Sarrazins (dont deſſus eſt faict mention) furent retournez du Royaume de Chippre en Surie, ils allerẽt deuers le Souldam. Et en ſigne de victoire porterent la teſte & les eſperons du cheualier, qu'ils auoient occis ſur vne lance. Et crioient en hault par toute la ville du Kaire, que c'eſtoit la teſte du frere du Roy de Chippre nommé Henry, Prince de Gallilée, dont ils mentoient. Neantmoins pour ceſte victoire tous les complices du Souldam & luy monterent en tel orgueil, qu'il ſe delibererent du tout de faire ſi grande armée, qu'ils deſtruiroient tout le Royaume de Chippre. Or eſt verité qu'en la ville de Damas, eſtoit vn Sarrazin grand, riche & puiſſant, lequel par toute la Surie eſtoit tenu & reputé eſtre ſainct homme. Et l'auoit le Souldam en reuerence: & d'autre part eſtoit bon & cordial amy du Roy de Chippre. Et quand il vint à ſa cognoiſſance de la deſtruction qu'auoient fait en Chippre les ſix gallées deſſuſdictes, il alla au Kaire deuant le Souldam, & le reprint & blaſma de ce qu'il auoit commencé la guerre: & tant feit que le Souldam fut moult repentant de ce qu'il auoit fait, & accorda qu'vn bon accord y fut traicté. Pour lequel faire & attraire, ſe chargea ce ſainct hõme Sarrazin d'enuoyer ſon fils deuers le Roy de Chippre, pour traicter ladicte paix: & de fait luy enuoya: mais quãd il fut venu au païs, le Roy de Chippre n'eut point cõſeil de parler à luy de ſa perſonne. Ains pour oüir ce qu'il demandoit y enuoya ſes ambaſſadeurs: auſquels en cõcluſion l'ambaſſadeur deſſuſdit, ne vouloit dire nulle choſe de ſon ambaſſade: & feit reſpõce abſolüe q̃ ſ'il pouoit parler au Roy la paix ſe feroit à l'hõneur de luy & de ſon Royaume. Les cõmis de par le Roy de Chippre luy remonſtrerẽt, comment le Souldam auoit fait vne folle entreprinſe de commencer la guerre: pource qu'il auroit à faire à toute Chreſtienté: & adonc reſpõdit iceluy ambaſſadeur, que le Souldam eſtoit bien informé du gouuernemẽt des Chreſtiens: & que le Roy de Frãce qui pour

le temps paſſé auoit touſiours eſté le plus mortel ennemy dormoit pour le preſent, & que pour neant les doubtoit le Souldam. Apres leſquelles parolles ſ'en retourna ledit ambaſſadeur à Damas deuers ſon pere, & luy recita la maniere comment le Roy de Chippre ne l'auoit voulu ouïr. Pourquoy ledit ſainct hõme fut treſmal-content & demoura ennemy mortel du Roy de Chippre. Et depuis ce iour continuellement conforta le Souldam, en luy enhortant de faire cruelle & forte guerre au Roy de Chippre. Diſant en outre qu'il n'euſt nulle doubte & qu'il demoureroit victorieux contre tous ſes ennemis.

Comment le Duc de Bourgongne feit grandes preparations pour combattre le Duc de Cloceſtre & autres matieres.

EN ce meſmes tẽps le Duc de Bourgongne feit grãdes preparations, tant en armeures pour ſon corps cõme en paremẽs & harnois de cheuaux, pour bien eſtre fourny à la iournée prinſe par luy contre ledit Duc de Cloceſtre. Et feit forger la plus grand partie deſdictes armeures au chaſtel de Heſdin. Et auec ce ſ'exercita en toute diligence de ſa perſonne tant en abſtinence de ſa bouche, cõme en prenant peine pour luy mettre en allaine. Et pour vray il eſtoit moult deſirãt que le iour veint, qu'il peuſt venir cõtre ſon ennemy & fournir ledit champ: iaçoit-ce que ſon beau frere le Duc de Bethfort & ſon conſeil fuſſent moult deſirãs, que bon traicté ſ'y trouuaſt. Et pareillement ſe prepara en Angleterre ledit Duc de Cloceſtre. En ce temps par le cõmandement du Duc de Bethfort, aſſiegea le Comte de Salſebery le chaſtel de Ramboüillet, que tenoient les gens du Roy Charles: leſquels couroient ſouuẽt iuſques bien pres de Paris, en faiſant moult de trauail au peuple: toutesfois en concluſion ils rendirent à iceluy Comte de Salſebery ladicte fortereſſe en emportant tous leurs biens. Enuiron la S. Iean Baptiſte ſe reſmeurent l'vn contre l'autre ceux de Tournay, & leuerent les cõmunes gens pluſieurs bannieres en leurs frãchiſes: & ſi rendirent la ville, pour regner & gouuerner auec eux comme autresfois auoient fait à vn nommé Paſſecarte, & à vn autre nommé Blarie auec aucunes gens de petit eſtat, qui pour leurs demerites eſtoient bannis de ladicte ville, & furent remis dedans à banniere deſployée & en armes, en treſgrãd nombre outre le gré & conſentement des gros bourgeois & gouuerneurs d'icelle cité: & meſmement par leſdictes communes en furent aucuns empriſonnez, & en treſgrand dangier de leurs vies: mais neantmoins apres ils ſe rappaiſerent. En ceſt an requiſt le Souldam de Babylonne ayde au Roy de Thunes en Barbarie, pour mener guerre au Roy de Chippre, lequel luy fut accordé. Et lors manda par toutes ſes ſeigneuries tous les nauires & vaiſſeaux d'armes, qui y eſtoient: leſquels il aſſembla treſgrand nombre, & les feit treſbien garnir de viures & de gens. Et apres ſoubs la conduicte de ſes Admiraulx & autres capitaines, les enuoya deſcendre au Royaume de Chippre par deuers Famagoſe: & lors commencerent à entrer au païs & tenir les champs à grand puiſſance, en faiſant maulx irreparables. Et pour ce temps le Roy de Chippre eſtoit treſdurement aggraué de maladie: Pourquoy il ordonna ſon frere qui eſtoit Prince de Galilée chief, & capitaine general de ſon armée: lequel Prince aſſembla toute la puiſſance d'iceluy Royaume de Chippre: & ſe retrahit par deuers le lieu,

où eſtoient iceux Sarrazins pour les combattre & rebouter: leſquels ſçachans ſa venue ſe retrahirent deuers leurs nauires: mais il les pourſuiuit. Et quand il fut d'eux approché pour les combattre, trouua que les deux parts de ſes nauires l'auoient laiſſé: & par ainſi fut contrainct de retourner à Nicoſie, & leſdits Sarrazins s'entrerent audit paÿs en perſeuerant de mal en pis, & treſtout le deſolerent. Et apres qu'ils furent plains & raſſaſiez de tous biens à tout grans rappines & grand foiſon de priſonniers Chreſtiens, ſ'en retournerent en Surie, & emmenerent auecques eux en leurs paÿs de Sarrazineſme vn moult notable & grand gentil-homme & de grand renom, nommé Ragonnet de Pieul: lequel auoit eſté prins en la groſſe tour de Lymeſon, & le preſenterent au Souldam, pource qu'il eſtoit vaillant homme, & ſ'eſtoit moult vigoureuſemẽt deffendu. Lequel Souldam l'admonneſta grandement de regnier la loy de Ieſus Chriſt, & luy promeit de le faire grand ſeigneur: mais oncques il n'y voulut entendre, ainçois à la preſence d'iceluy Souldam blaſmoit moult fort la loy des Sarrazins: pourquoy ledit Souldam de ce moult indigné, le feit ſier par le meillieu du corps, & mettre à mort cruelle. Et depuis fut certiffié par pluſieurs perſonnes dignes de foy, que ſur le lieu où il auoit eſté enterré, auoit on veu vne couronne de feu deſcendant du ciel en terre, & repoſer ſur le lieu deſſuſdit.

ITEM apres que le Comte de Salſebery eut conquis la fortereſſe de Rambouilet, comme dit eſt deſſus, il alla mettre le ſiege entour la ville du Mans S. Iulian, où il fut certaine eſpace de temps combattans ceux qui dedans eſtoient de toutes parts à force de ſes engins: & tant que les habitans d'icelle ville & cité non eſperans auoir ſecours, commencerent à traicter auec ledit Comte de Salſebery. Et meſmement pour ledit traicté auoir, allerent par deuers luy l'Eueſque de la ville & auec luy aucunes gens d'Egliſe: & en grande humilité ſupplierent audit Comte, qu'il les voulſiſt prendre à mercy pour eſcheuer l'effuſion du ſang Chreſtien. Et lors iceluy Comte ſ'enclina à leurs prieres & requeſtes, & conclud auec eux par tel ſi qu'aubout de huict iours enſuiuans, ils rendroient leur ville en ſon obeïſſance auec tous les habillemens de guerre que dedans auoient, ou cas qu'à ce iour n'auroient ſecours du Roy Charles ou de ſes commis: & ceux qui vouldroient faire ſerment & demourer en l'obeïſſance du Roy Henry, auroient franchement tous leurs biens: & ſur ce baillerent bons hoſtages d'entretenir ledit traicté: mais pourtant qu'au iour deſſuſdit ne furent ſecourus, rendirent ladicte ville en la main du Comte de Salſebery, lequel la garnit tresfort de ſes gens: & puis retourna à Roüen par deuers le Duc de Bethfort.

Comment la Ducheſſe Iaqueline de Bauiere ſe partit, & embla de la ville de Gand, & ſ'en alla au paÿs de Hollande.



APres que la Ducheſſe Iaqueline de Bauiere eſtant en la ville de Gand, comme dit eſt, eut eſté certaine eſpace de temps non contente de ce que ainſi eſtoit detenue outre ſa voulenté, vn iour regarda, & aduiſa enuiron l'entrée du mois de Septembre comment elle ſe pourroit de là partir: Et en la fin tandis que ſes gens ſouppoient, elle veſtue en habit de homme, & vne femme pareillement habillée & deux hommes auec elles, ſe departit de ladicte ville de Gand à cheual, & cheuaucha bien en haſte iuſques à Anuers,

Anuers, où elle reprint habit de femme, & sur vn char s'en alla à Breda: & depuis à la Garide où elle fut obeÿe & receuë honnorablement comme Dame. Et adonc ordonna le seigneur de Montfort son principal gouuerneur, & manda plusieurs nobles barons du paÿs de Hollande pour auoir conseil auec eux sur ses affaires. Ce lors assez brief ensuiuant vint à la cognoissance du Duc de Bourgongne, dont il fut grandement troublé: & pourtant hastiuement manda gens de toutes parts, & assembla & feit assembler nauires pour icelle poursuiuir en Hollande, & mesmement y alla en personne. Et luy venu audit paÿs fut receu de plusieurs bonnes villes d'iceluy paÿs, comme Herlan Dourdrech, Roctredame & aucunes autres. Et adonc commença la guerre entre ledit Duc de Bourgongne d'vne part, & la Duchesse Iaqueline de Bauiere sa cousine germaine d'autre.

Comment le Duc de Bethfort meit ius le champ des Ducs de Bourgongne & de Clocestre, & autres matieres.

EN ce mesme temps le Duc de Bethfort qui se disoit Regent de France, feit assembler en la ville de Paris plusieurs nobles hommes dudit Royaume de France, auec aucuns sages des trois estats. Et les ambassadeurs d'Angleterre, pour ensemble auoir secours & deliberation, sur la iournée & champ de bataille entreprins entre le Duc de Bourgongne & de Clocestre. Toutesfois apres ce que la querelle eut par plusieurs iournées esté visitée & debattue en conseil, fut conclud toutes choses veuës & considerées, qu'il n'y auoit point de iuste cause entre eux d'appeller l'vn l'autre en champ. Et pourtant fut ordonné que celle iournée seroit mise de tout à neant, & qu'ils ne feroient d'amendise l'vn à l'autre. Et estoient lors à Paris, au conseil dessusdit de par le Duc de Bourgongne, l'Euesque de Tournay, & de par le Duc de Clocestre l'Euesque de Londres, & auec eux de chacune partie aucun de leur conseil. Le dixseptiesme iour du mois de Septembre en cest an, furent en la cité d'Autun faictes les nopces solemnellement de Charles de Bourbon Comte de Clermont, fils & heritier du Duc de Bourbon prisonnier en Angleterre, & d'Agnes seur au Duc de Bourgongne: ausquelles nopces fut la Duchesse de Bourgongne seur au Duc de Bourbon: apres laquelle feste passée, & que icelle Duchesse de Bourgongne fut retournée en Dijon trespassa de ce siecle, & fut enterrée en l'Eglise des Chartreux au dehors de ladicte ville de Dijon en grand tristesse & gemissemens des Bourgongnons, qui moult l'aimoient: car elle estoit dame prudente tant enuers Dieu, comme enuers le monde. En l'an dessusdit furent enuoyez de Paris à Rome, deuers nostre sainct Pere le Pape de la partie des deux Royaumes de France & d'Angleterre certains ambassadeurs: c'est à sçauoir pour le Royaume de France l'Abbé d'Orcamp Docteur en Theologie, & deux Cheualiers. Et pour le Royaume d'Angleterre l'Abbé de Beaulieu, auecques deux cheualiers pour sommer audit Pape, comment on auoit sommé au dernier Concile general fait à Constances, affin qu'il conuocast & assemblast Concile pour parfaire & accomplir les choses qui n'auoient esté parfaictes audit dernier Concile, en luy notifiant qu'il estoit trop prolongué, que c'estoit contre l'vtilité de la saincte Eglise vniuerselle. En cest an y eut grand

diſcord en Angleterre entre le Duc de Cloceſtre d'vne part, & le Cardinal de Vinceſtre ſon oncle d'autre part. Et fut la cauſe du diſcord, pource que iceluy Duc de Cloceſtre vouloit auoir le gouuernement du ieune Roy Henry ſon nepueu: lequel auoit eſté baillé en garde par Henry Roy d'Angleterre ſon pere audit Cardinal: neantmoins par la force & puiſſance dudit Duc de Cloceſtre, conuint que ledit Cardinal ſon oncle ſe retrahiſt dedans la groſſe tour de Londres: & y fut par ſix iours qu'il n'oſoit iſſir, & ſi furent occis huict ou dix de ſes gens: mais en la fin la paix ſe feit, & furent les trois eſtats du paÿs aſſemblez pour ſur ce auoir pourueance. En la preſence deſquels fut par pluſieurs fois porté le ieune Roy Henry, & ſeit en ſiege Royal. Et entre les autres choſes, feit vn Duc du Comte Mareſchal, & dura ceſtuy parlement par treſlongue eſpace de temps: eſquels furent deliberées pluſieurs grandes beſongnes ſur les affaires dudit ieune Roy, & des Royaumes: c'eſt à ſçauoir de France & d'Angleterre. Enuiron le mois de Decembre ſe departit le Duc de Bethfort & la Ducheſſe ſa femme auec luy, à tout cinq cens combattans ou enuiron de Paris & vint à Amiens, où il fut par aucuns iours. Durant leſquels eſtoient ſur les champs aucuns ſaquemens iuſques à mille cheuaux: deſquels eſtoit le chief & conducteur vn nômé Sauuage de Fermanuille, lequel n'eſtoit point aimé du deſſuſdit Duc. Et pourtant ledit Sauuage qui eſtoit logé à Eſcluſiers vers Peronne, ſçachant le departement d'iceluy Duc allant d'Amiens à Dourlens petitement accompagné, eſperant iceluy ſoubdainement enuahir & ruer ius, ſe departit à tout ſes gens de ladicte ville d'eſcluſiers: & de là bien en haſte cheuaucha à Beauqueſne, & là ſe logea: mais ledit Duc par auant eſtoit paſſé & logé à Dourlens, & de là à ſainct Pol, & par Theroüanne ſ'en alla à Calais, & de là en Angleterre pour blaſmer & corriger ſon frere Honfroy Duc de Cloceſtre, des entreprinſes qu'il auoit faictes contre le Duc de Bourgongne. Pour laquelle pourſuite & enuahie deſſuſdicte, ledit Sauuages de Fermanuille fut en la treſgrande indignation dudit Duc de Bethfort, quand il vint à ſa cognoiſſance ce qu'il auoit fait contre luy: & tant qu'en fin tant pour ce comme pour autres demerites, il en fut vaillamment puny comme cy apres orrez plus plainement declairer.

Comment le ſeigneur de Siluatier vint au païs de Hollande en l'ayde de la Ducheſſe Iaqueline de Bauiere.

EN ces iours le Duc de Bourgongne eſtant au paÿs de Hollande, menant forte guerre à la Ducheſſe Iaqueline de Bauiere ſa couſine: & à ceux tenant ſon party, arriuerent aſſez pres de Serixée au paÿs de Zelande enuiron cinq cens Anglois gens d'eſlite: deſquels eſtoit capitaine le ſeigneur de Siluatier, ſoy diſant lieutenant du Duc de Cloceſtre és paÿs de Hollande & de Zelande: leſquels Anglois allerent deuers la Ducheſſe Iaqueline pour luy ayder à maintenir ſa guerre. Et lors le Duc de Bourgongne qui eſtoit à le Leyde en Hollande oyant les nouuelles d'iceux Anglois, ſe partit de là à tout quatre mille combattans qu'il auoit de pluſieurs de ſes paÿs: & alla à Rotredame, où il ſe meit en l'eaue en intention de trouuer iceux Anglois pour les combattre. Et iceux attendans y eut aucuns des gens du Duc de Bourgongne, qui rencontrerent partie des deſſuſdits Anglois, ſi les deſconfirent, prindrẽt & occirent.

& occirent. Apres ledit Duc de Bourgongne ſçachant que ſes ennemis Hollandois & Zelandois & Anglois, eſtoient de deux à trois mille combattans armez au port de Branuers en vne aduene, où eſtoient leſdits ennemis & ſ'en vint illec. Si furent toſt & victorieuſement par ledit Duc de Bourgongne & les ſiens aſſaillis, combattus & en brief deſconfits. Et demourerent morts ſur la place tant Hollandois, Zelandois comme Anglois enuiron de ſept à huict cens combattans. Et les autres ſe meirent à fuïr en grand deſroy, & furent chaſſez iuſques à la mer où il ſ'en ſauua grand partie dedans leurs vaiſſeaux. Entre leſquels ſe ſauuerent ledit ſeigneur de Siluatier capitaine deſdits Anglois & le ſeigneur de Hantredée. Et de la partie du Duc de Bourgongne, furent morts ſur la place des gẽs de nom, meſſire Andrieu de Valines tant ſeulement, & Robert de Brimeu fut rapporté de la place bleſſé, & en fin mourut de ladicte bleſſeure. Apres laquelle victoire ledit Duc de Bourgongne r'aſſembla ſes gens, & regracia humblemẽt ſon Createur de ſa bonne aduenture. Et brief enſuiuant laiſſa en pluſieurs villes au paÿs, leſquelles eſtoient à luy obeïſſans garniſon de ſes gens : & puis ſ'en retourna à ſon paÿs de Flandres pour de rechief faire aſſemblée de gens, pour mener guerre audit paÿs de Hollande : c'eſt à ſçauoir à ceux tenans le party de la Ducheſſe Iaqueline. Item apres que ledit Duc de Bourgongne fut retourné des paÿs de Hollande & de Zelande, & qu'il eut laiſſé ſes garniſons audit paÿs: ladicte Ducheſſe Iaqueline de Bauiere aſſembla treſgrand nombre de gens d'armes, & les mena deuant Herlam : laquelle ville elle aſſiegea treſpuiſſamment tout à l'enuiron : & eſtoit dedans de par le Duc de Bourgongne le Damoiſeau Yſambergue, & meſſire Rolland ce Hultquerre cheualier auec certain nombre de combattans. Durant lequel ſiege meſſire Iean de Hultquerre fils dudit meſſire Rolland, aſſembla de ſept à huict cens combattans tant nobles comme communaulté du paÿs de Flandres: leſquels il emmena haſtiuemẽt au paÿs de Hollande, en intention de ſecourir ſon pere, mais ſa venue fut ſceüe par la deſſuſdicte Ducheſſe: laquelle enuoya de ſes gens au deuant d'eux & les trouuerent en vn deſroy vers la mer : ſi les combattirent & deſconfirent ou la plus grand partie ſinon aucuns, qui ſe ſauuerent auecques ledit meſſire Iean de Hultquerre: de laquelle beſongne fut moult ioyeuſe la Ducheſſe Iaqueline. Et feit mettre à mort cruelle ceux qui auoient eſté prins priſonniers. Et apres pour doubte de la venuë du Duc de Bourgongne qui faiſoit vne grande aſſemblée de gens en ſes paÿs de Flandres & d'Arthois, leua ſon ſiege deuant Herlam. En ceſt an le Comte de Salſebery aſſiegea la fortereſſe de Moyennes en Champaigne: laquelle eſtoit forte oultre meſure & ſi bien garnie de gens & habillemens de guerre, que c'eſtoit merueilles. Lequel ſiege durant y eut pluſieurs grandes & fortes eſcarmouches entre les parties, tant d'vn coſté comme d'autre. Entre leſquelles en y eut vne, où fut mis à mort Valerien de Bernonuille frere de meſſire Lyonnel de Bernonuille d'vne lance, qui luy trauerſa oultre le corps. Toutesfois nonobſtant la grande reſiſtence que feirent les aſſiegez par longue continuation, furent contraints d'eux rendre & en fin ſe departirent à tout leurs biens, & ladicte fortereſſe fut demolie & abbatue. Item le Duc de Bourgongne eſtant en ſon paÿs de Flandres, eut pluſieurs parlemens auecques le Duc de Brabant ſon couſin & ceux de ſon conſeil ſur les affaires de Hollande. Et entretemps aſſembla

gens de plusieurs lieux, & vint deuers luy grande cheualerie de Bourgongne: desquels estoit chief le Prince d'Orenge, à tout lesquels & foison de Picards & Flamens vers la my Karesme, retourna en Hollande. Et commença de rechief à mener forte guerre à la Duchesse Iaqueline de Bauiere & ses bienvueillans. Et briefuement se rendirent à luy plusieurs bonnes villes d'iceluy païs de Hollande. En ce mesme temps s'assemblerent les gens de la Duchesse Iaqueline de trois à quatre mille cōbattans, & allerent deuant la ville de Hornes sur les marches de Frise, pour icelle enuahir & prendre: dedans laquelle estoit en garnison le seigneur de l'Isle Adam, le bastard de sainct Pol à tout cinq cens combattans ou enuiron, qui en moult grand hardiesse issirent contre leurs aduersaires & ennemis, & se ferirent en eux de moult fort & grand courage: & en fin & conclusion les vainquirent & meirent en fuite, & en demoura sur la place de morts enuiron quatre cens sans les naurez, dont il y en eut grand nombre: & de la partie du Duc de Bourgongne furent morts le bastard de Viefuille, & enuiron dix archiers pour laquelle desconfiture grād partie du païs de Hollande se rendit au Duc de Bourgongne. Durant toutes ces tribulations au païs de Hollande, y eut plusieurs rencontres & grandes escarmouches par plusieurs fois entre les parties, qui trop longues seroient à racompter chacune à par soy. Neantmoins la plus grande partie d'iceux rencontrez, estoient à la cōfusion des gens de ladicte Duchesse Iaqueline de Bauiere. Et estoit la cause, pource que les gens du Duc de Bourgongne estoient tous exercitez & excitez en armes, & faits de guerre. Et auec ce auoient grand foison de traict, duquel les Hollandois n'estoient point accoustumez.

De l'an mille cccc. & xxvj.

Comment le Duc de Bourgongne retourna en Hollande & assiegea la ville de Zeneuberche: laquelle se rendit à luy & autres matieres.


V commencement de cest an le Duc de Bourgongne assembla tresgrand nombre de gens d'armes de ses païs de Flandres, d'Arthois & de Bourgongne: lesquels apres qu'il eut preparé son armée, il la mena en Hollande deuant vne forte ville nommée Zeneuberche, qui auecques le seigneur d'icelle tenoient le party de la Duchesse Iaqueline de Bauiere, & faisoit forte guerre par terre & par mer à tous ceux qui auoient fait obeïssance audit Duc de Bourgongne: mais en brief ladicte ville fut tresfort enuironnée, assiegée & combattue par iceluy Duc de Bourgongne & ses gens. Et d'autre part les assiegez qui auecques ledit seigneur estoient en tresgrand nombre, se tindrent & deffendirent tres vaillamment: mais apres que ledit Duc de Bourgongne eut par long temps continué son siege, ledit seigneur de Zeneuberche feit traicté auecques luy par tel si, qu'il luy deliureroit la ville & forteresse auec la seigneurie & subiects d'icelle. Et auec ce rendit sa personne & tous les gentils-hommes qui estoient auecques luy en la voulenté dudit Duc, saues leurs vies, promettans de tenir prison honneste par tout où il leur seroit ordonné. Item furent deliurez és mains dudit Duc de Bourgongne tous les habillemens de guerre estans dedans lesdictes ville & chasteau, auec toutes les nauires, & quand aux souldoyers estranges qui estoient dedans, eurent congé en

faiſant ſerment que iamais ne feroient guerre,en nuls des pays du Duc de Bourgongne. Item furent deliurez franchement tous les priſonniers, qui eſtoient du party du Duc. Entre leſquels eſtoit le ſeigneur de Moyencourt, le Damoyſel Dercle & autres. Item tous les bourgeois & habitans de la ville feirent ſerment audit Duc ou ſes commis, & par ainſi demourerent paiſibles en payant certaine ſomme de deniers. Et fut ledit ſeigneur de Zeneuberche deſueſtu de ſa ville,& de ſes biens: & auec ce fut amené à l'Iſle en Flandres, & ledit Duc garnit leſdictes ville & fortereſſe de ſes gens. Et apres ce leua ſon ſiege & retourna auec les ſiens en Flandres & en Arthois:mais en faiſant leſdits voyages moururent d'epidimie le ſeigneur de Hymbercourt & meſſire Manfroy de ſainct Legier, auec aucuns autres. En iceluy an apres que le Duc de Bethfort eut ſeiourné en Angleterre par l'eſpace de ſept à huict mois auec ſa femme & trois mille combattans, ſ'en alla à Calais & de là à Paris, où il fut certaine eſpace de temps pour ordonner des affaires de France. Et apres alla à l'Iſle, auquel lieu vint deuers luy le Duc de Bourgongne qu'il receut ioyeuſement luy & ſa femme. Et là eurent pluſieurs conſeils enſemble pour appaiſer le diſcord, qui eſtoit entre le Duc de Cloceſtre & ledit Duc de Bourgongne: mais pour neant y beſongnerent. Et pourtant ledit Duc de Bethfort ſ'en retourna à Paris. En ce temps le Duc de Cloceſtre feit grand mandement en Angleterre apres le departement du Duc de Bethfort ſon frere, en intention de venir en Hollande pour ſecourir la Ducheſſe Iaqueline qu'il diſoit ſa femme. Et ſ'eſtoit allié auec le Duc de Cloceſtre contre le Duc de Bourgongne,le Comte de Salſebery & pluſieurs autres ſeigneurs d'Angleterre. Ledit Duc de Bethfort ſçachant ceſte entreprinſe, enuoya haſtiuement ſes ambaſſadeurs en Angleterre deuers ſon frere le Duc de Cloceſtre:leſquels ambaſſadeurs traicterent tant auec luy qu'il ſe deporta de ſadicte emprinſe, en impetrant treſues entre les parties iuſques à certaine eſpace de temps, eſperant de les mettre d'accord: & feirent ceſte ambaſſade l'Abbé d'Orcamp & maiſtre Iean le Duc.

Comment les Sarrazins retournerent en Chippre, & eurent bataille aux Chippriens: en laquelle bataille le Roy fut prins & mené au Souldam.

EN ce temps arriuerent deuers le Roy de Chippre pluſieurs Cheualiers, & eſcuyers de diuers pays: leſquels par auant auoient mandé pour reſiſter à l'armée des Sarrazins que chacun iour il attendoit. Et auec ce il aſſembla de ſon royaume ce qu'il peut auoir de gens: auquel il pourueut de viures,logis& argent au mieux qu'il peut chacun ſelon ſon eſtat, & faculté. Et entre temps qu'il attendoit, comme dit eſt,la venue des Sarrazins: ſes gens qui eſtoient de diuerſes nations,ſ'eſmeurent par la maniere que le Roy auoit aſſez affaire de mettre paix entre eux: & ne ſçauoit comment il peuſt ordonner capitaine qui à eux fut aggreable. Durant leſquelles diſſentiõs ou diuiſions les Sarrazins arriuerent audit royaume de Chippre en treſgrand multitude, & prindrent port à Lymeſon & aſſiegerent la tour, qui eſtoit treſbien reparée & garnie de gens d'armes:mais nonobſtant elle fut prinſe par force & le capitaine nommé Eſtienne de Buyſenſe mort, auecques tous ſes gens. Et adoncques le Roy de Chippre ſçachant les nouuelles de ſes ennemis,aſſem-

bla ceux de ſon conſeil, & leur demanda qu'il en auoit à faire. Et la plus grand partie de ceux de ſon païs luy feirent reſponce,qu'il ſe tint en ſa ville de Nicoſie diſant que mieux valoit païs gaſté que perdu. Mais tous les eſtrangiers furent de contraire opinion, & luy conſeillerent qu'il ſe meit aux champs,& qu'il cõbattit treſbien & hardiement ſes ennemis : leſquels deſtruiſoient ainſi ſon païs & mettoient à mort cruelle ſon poure peuple. Le Roy ce voyant delibera ſoy mettre aux champs le ſecond iour enſuiuant, & quand le iour vint & qu'il monta à cheual, le premier pas que ſon deſtrier feit, il ſ'agenouilla iuſques à terre. Et le Prince de Gallilée ſon frere en montant à cheual laiſſa cheoir ſon eſpée hors de ſon fourrel à terre, dont pluſieurs eurent petite eſperance qu'ils deuſſent auoir victoire. Et alla celuy iour le Roy loger à trois lieües pres de la cité en vne place moult delectable, nommée beau lieu. Et le ſamedy enſuiuant dont c'eſtoit le ieudy cheuaucha en belle ordonnance iuſques à vne ville nommée Citotye. Et le dimenche enſuiuant ſixieſme iour de Iuillet apres que le Roy eut ouÿ ſes Meſſes, il ſe aſſiſt à table. Et à celle heure que luy & tous ceux de ſon oſt diſnoient, fut veu en pluſieurs lieux grand fumée des feux que les Sarrazins boutoient, & lors furent au Roy apportées certaines nouuelles qu'ils venoient contre luy. Et adonc le grand Commandeur de Chippre auecques pluſieurs freres de Rhodes de ſa religion, & auſſi le ſeigneur de Varemboulais Almant & aucuns autres gentils-hommes de la nation de France, demanderent congé d'aller deſcouurir & veoir leurs ennemis. Lequel leur accorda moult enuis. Si allerent ſi auant qu'ils trouuerent les Sarrazins, auſquels ils eſcarmoucherent & en occirent aucuns : mais en fin pour la treſgrande habondance d'iceux, ils ne peurent porter la charge : & en y eut de morts trente ou enuiron, & les autres ſe retrahirent enuers le Roy au mieux que faire le peurent, lequel Roy cheuauchoit grand erre pour trouuer ſes ennemis. Et auſſi ſans faire grand ordonnance, cheuaucha grand eſpace & tant qu'il trouua les Sarrazins aſſez pres d'vne ville qui ſ'appelle Domy. Et eſtoient au plus pres de luy ſon frere Prince de Gallilée, le Conneſtable de Hieruſalem, deux Comtes d'Allemaigne & toute la fleur de ſa cheualerie. Et adoncques le deſſuſdit Roy de Chippre aſſaillit moult cheualereuſement & ſoubdainement les Sarrazins ſes aduerſaires, & tant que de plaine venue leur feit grand dommage. Mais ainſi que fortune le voulut aduerſer le courſier du Roy cheut des quatre pieds à terre, & ſe deſclauerent les ſangles de la ſelle, & apres qu'il fut remonté, & qu'il voulut faire faits d'armes, la ſelle retourna & le Roy cheut par terre, & le cheual ſ'enfuit, & fut de neceſſité qu'il montaſt ſur vn petit cheual d'vn ſien eſcuyer, nommé Anthoine Kaire : car tous les petis ſ'en eſtoient fouiz de frayeur à tout les grans courſiers. Pour laquelle aduenture grand partie des Chippriens cuiderent certainement que leur Roy fut mort, & demourerent tous eſbahis. Et pource les Sarrazins qui ja tournoient en Surie, reprindrent couraige. Si vint leur groſſe bataille qui chargea ſur la gent chreſtienne ſi puiſſamment, qu'il fut de neceſſité au Roy qu'il ſe retrahiſt en la Chireotie, dont il eſtoit party. Et quand il vint aſſez pres dudit lieu iceluy lieu eſtoit ja enuironné des Sarrazins, tellement qu'il n'y peut entrer. Et adoncques ſe meirent les Chreſtiens en deſroy & commencerent à fouïr chacun, où ils peurent pour le mieux. Le Roy ſe retrahit

retrahit sur vne montaigne assez aduantageuse: & tousiours estoit au plus pres de luy son frere Prince de Gallilée, lequel luy dit ainsi. Monseigneur vous voyez clerement que toutes voz gens vous abandonnent, & que vous ne pouez resister contre voz ennemis, vueillez sauuer vostre personne, & ayez compassion de vostre Royaume. Se vous estes prins, nous sommes tous perdus. Prenez aucuns de voz plus feables seruiteurs, si vous retrayez en aucune seure place, & ie demourray cy auecques les bannieres, iusques à ce que ie sentiray que vous serez en lieu seur, & puis feray pour le salut de ma personne ce que à Dieu plaira moy administrer. Le Roy oyant ce le regarda moult doulcement & luy respondit: Beau frere ja Dieu ne plaise que ie me parte, allez reconforter & r'assembler mes gens en eux admonnestant, qu'à ce besoing se veullent acquiter au seruice de leur souuerain & naturel seigneur. Le Prince de Gallilée y alla à telle heure, qu'il fut si tresdurement rencontré de la gent Sarrazine, que apres qu'il eut fait tant de faits d'armes que vaillant Prince pouoit faire, il fut occis & là demoura en la place. D'autre part le Roy fut si tresfort empressé de ses ennemis, qu'il se partit tout abandonné de ses gens, & descendit de la montaigne, où il estoit en vne petite valée. Et là fut tellement assailly qu'il fut enferré en quatre lieux, si qu'il fut abbatu de son cheual à terre. Et la gent Sarrazine non cognoissant que ce fut le Roy, de toutes parts commencerent à ferir sur luy pour le mettre à mort, quand vn cheualier de Castelongne du party d'iceluy Roy nommé messire Gasserant Sauary, se coucha sur le Roy en criant à haulte voix en langage de Surien: c'est le Roy, c'est le Roy. Adoncques vn capitaine Sarrazin feit vn signe de sa main, auquel tous les autres laisserent cheoir leurs espées à terre, & ledit capitaine rebouta la sienne au fourrel: & prestement s'en alla deuers le Roy: si le print par la main en luy disant en langage Grec, qu'il auoit pleu à Dieu le deliurer en la main & puissance du Souldam, & luy dit: Vous viendrez par deuers luy, reconfortez vous: car pour certain i'ay bonne esperance qu'il vous fera bonne compagnie, le dessusdit cheualier Chastelan fut prins auecques le Roy, & luy respiterent la vie pource qu'il s'estoit si vaillamment maintenu. Ainsi & par ceste maniere fut le Roy de Chippre prins de la gent Sarrazine, qui luy meirent vne chaine au col. Et tantost apres arriuerent les gens de pied, qui à toutes fins vouloient occire le Roy: mais Dieu par sa doulce misericorde l'en deliura: car il estoit hõme charitable & de bõne vie enuers Dieu. Et brief ensuiuãt tous ceux de la partie du Roy de Chippre furent mis à desconfiture, & se sauuerent ceux qui sauuer se peurent: & la plus grand partie s'en fouyrent par les montaignes, où ils peurent le mieux. Et n'en demoura de morts en la place que enuiron de seize à dixsept cens. Et assez brief ensuiuant la gent Sarrazine menerent le Roy de Chippre à Salines, où estoit leur nauire: & là le meirent en bonne garde. Si furent en celle bataille deuant-dicte deux Comtes d'Alemaigne: c'est à sçauoir le Comte de Humberche, & le Comte de Noorch aduoué de Coulongne à tout certain nombre de gens. Et si y estoient de Sauoye le seigneur de Varembon, & messire Iean de champaings seigneur de Gruffy: lesquels dessusdits ne furent ne morts ne prins.

ITEM apres qu'il fut venu à la cognoissance par le païs de Chippre & à

Nicoſie, de la deſconfiture de leurs gens & de la prinſe de leur Roy, meſſire Gilles de Luſignan frere du Roy, eſleu Archeueſque de Nicoſie, auecques meſſire Iaques de Caffran Mareſchal de Chippre, demourez pour la garde de ſes enfans, furent moult troublez & deſconfortez pour ces piteuſes nouuelles: & pourtant iceluy dimenche à heure de minuict, ſe departirent de la cité & emmenerent auec eux la ſeur du Roy & ſes enfans: ſi les conduirent en la forteresſe de Chermes, qui eſt ſituée ſur la mer à cinq lieües pres de Nicoſie, & là demourerent iuſques au retour du Roy. Et le lendemain qui fut le lundy la communaulté de la ville courut au Palais, pour ſçauoir aucunes nouuelles du Roy. Et quand ils ne trouuerent à qui parler, ils ſ'en retournerent en leurs maiſons: & prindrent leurs femmes & leurs enfans & aucuns de leurs biens, & ſe departirent de la ville, laiſſant icelle du tout abandonnée, ſinon de poures gens impotens & aueugles. Et ſ'en fuyrent les aucuns deuers Famagoce, & les autres à Chermes & en autres villes & par les montaignes, tant que c'eſtoit treſpiteuſe choſe à les veoir. Et le ſecond iour enſuiuant le capitaine des Sarrazins alla à toute ſa gent deuers la cité de Nicoſie: laquelle, comme dit eſt, il trouua du tout abandonnée. Si ſe logea au Palais Royal, & puis feit crier preſtement par la cité que tout homme retournaſt en ſon propre lieu: c'eſt à ſçauoir de ceux de la ville, & on les tiendroit paiſibles. Pour lequel cry retournerent dedans ladicte cité enuiron de dix à douze mille perſonnes. Or eſt verité que le Roy de Chippre & le grand maiſtre de Rhodes auoient vne treſgroſſe armée ſur la mer: dedans laquelle eſtoit le baſtard de Bourgongne frere au Duc Philippe, le ſeigneur de Rombaix & moult d'autres notables ſeigneurs de diuerſes marches: leſquels eſtoient moult deſirans de combattre les Sarrazins: mais oncques ne peurent auoir vent propice pour eux monſtrer contre leſdits Sarrazins. Et eſtoit ledit baſtard de Bourgongne arriué à Vaffe, eſperant d'eſtre à ladicte iournée: & entre temps le Roy fut prins, comme dit eſt. Et pourtant iceluy baſtard & les ſiens, retournerent ſur la mer pour de rechief aller contre iceux Sarrazins. Et adoncques le vent leua que les Chreſtiens deſiroient, & tant qu'en pou d'eſpace arriuerent vers l'armée des Sarrazins, & tellement que les parties ſe veirent l'vn l'autre. Et adonc le capitaine des Sarrazins qui auſſi eſtoient en mer, voyant les Chreſtiens en grand nombre, enuoya haſtiuement ſes meſſagiers à l'autre capitaine Sarrazin qui eſtoit à Nicoſie: ſi luy manda deſtroictement ſur peine d'eſtre reputé trahiſtre, qu'il retournaſt à tout ſon oſt & ſes gens en ſon nauire: laquelle choſe ledit capitaine accomplit. Et apres qu'il eut robbé toute la cité de Nicoſie & reduy le peuple en chetiueté, il feit bouter le feu au Palais Royal, & en pluſieurs autres lieux, & ſ'en alla à tout les ſiens à Salines où eſtoit leur nauire. Et durant le chemin prindrent pluſieurs enfans allaictans leurs meres, & les iectoient ſur les eſpines & ſur les hayes, en les lapidant treſhorriblement: & d'autre part le capitaine Sarrazin qui tenoit le Roy de Chippre priſonnier luy feit eſcrire vnes lettres à ſon capitaine general, qui eſtoit ſur la mer, contenant ou en ſubſtance qu'il ne portaſt nul dommage aux Sarrazins ſi chier qu'il auoit la vie du Roy. Et les porta ſur vne petite galliotte meſſire Galleran Sauary: auſquelles lettres le capitaine des Chreſtiens obeïſt, ce que faire ne deuoit ſelon l'opinion de pluſieurs: mais parauant auoient les deux parties fort

fort approché l'vn l'autre, & y auoit grand besongne. A laquelle besongne qui fut par mer y eut tresdure escarmouche, par especial de traict: duquel furent tant d'vn party comme d'autres plusieurs hommes morts & naurez. Et à celle besongne furent faits cheualiers Guy bastard de Bourgongne frere au Duc Philippe, Simon de Lan, Robert seigneur de Rebecque & aucuns autres de diuerses marches, sans conquerre nauire l'vn sur l'autre, sinon la nef des Pellerins dont cy apres est faicte mention. Durant lequel temps se auança vne naüe chargée de Pellerins, voulans acquerre honneur: esperans pour certain que l'armée des Chrestiens qui estoit sur mer d'eust combattre les Sarrazins, allerent si auant qu'ils ne peurent retourner: & nonobstant secours furent prins, & en la presence du Roy de Chippre couppez en pieces comme on couppe la chair au marché sinon aucuns en trespetit nombre, qui furent retenuz prisonniers. Et apres aucuns iours se meirent à voye & retournerent à tout le Roy de Chippre en Surie.

ITEM quand lesdits Sarrazins furent arriuez en Surie à tout leurs prisonniers, ils menerent ledit Roy de Chippre au Kaire deuers le Souldam de Babilonne: & les autres chrestiens estoient deux à deux liez comme bestes. Et trainoient les Sarrazins apres eux la Banniere de nostre Dame le chief en terre: & puis apres le Roy de Chippre cheuauchoit sur vn petit mulet sans selle lié & enchainé de chaines de fer. Et en iceluy estat fut mené en la presence du Souldam & contrainct à ce faire, s'agenoüilla par neuf fois en inclinant le chief tout bas, baisant la terre à chacune fois. Et quand il fut paruenu par deuant le Souldam, qui estoit assis pompeusement en vne haulte gallerie, le feit estre vne grosse heure en bas ou enuiron sa presence: & depuis le feit mener en vne tour où il tint prison tant qu'il fut en la ville du Kaire, où il se feit seruir tresabondamment comme Roy de tous viures fors de vin. Mais les marchans Chrestiens luy en faisoient deliurer secrettement à grand planté. Et les autres prisonniers Chrestiens furent menez en diuers lieux.

ITEM entre temps que ledit Roy de Chippre estoit ainsi en prison au Kaire par deuers le Souldam de Babilonne, l'Archeuesque de Nicosie qui estoit frere au Roy, manda messire Pierre de Lusignan Connestable de Hierusalem: & luy bailla le gouuernement du Royaume de Chippre: lequel feit faire de grans iustices en punissant ceux qui s'estoient voulu rebeller depuis les tribulations dessusdictes. Et pou de temps apres retourna ledit esleu en la cité de Nicosie, laquelle pou apres se repeupla: & brief ensuiuant vn marchant Geneuois nommé Benedic Peruessin, meu de pitié requist au conseil du Roy, qu'il enuoyast au Kaire, disant qu'il auoit esperãce d'estre occasion de la redemption du Roy. Lequel y fut enuoyé, & tant exploicta que le Souldam meit ledit Roy de Chippre à finance de deux cens mille ducats, par telle condition que perpetuellement il payeroit par chacun an tribut de son Royaume de la somme de cinq mille ducats. Et par ainsi fut la paix faicte du Souldam auec le Roy de Chippre, & fut mis hors des fers le iour de l'Assumptiõ nostre Dame. Et depuis ce le demandoit souuent le Souldam pour deuiser auecques luy: & luy faisoit de merueilleuses questions en le temptant de abandonner la foy Chrestienne. Ausquelles questions le Roy respondit à toutesfois si sagement, que ledit Soul-

dam non ſçachant plus que dire, le faiſoit prendre auec pluſieurs refections de boire & de manger,& puis le r'enuoyoit en priſon. Et dedans briefs iours enſuiuans qu'il fut mis en finance,le feit ledit Souldam mettre hors de priſon & loger en la ville. Et le faiſoit ſouuent aller en eſtat en eſbatement ſur beaux cheuaux noblement accompaigné de la gent Sarrazine : & depuis fut payé grand partie de la finance,& baillé ſeureté du ſurplus. Et apres le iour de Paſques Flories fut mis à plaine deliurance,& fut mis en vne gallée au port d'Alexandrie ſur la mer verte. A tout laquelle compaignie de l'Admiral de Rhodes, il alla deſcendre à Chermés:& là trouua ſes enfans & ſa ſeur & tous les ſeigneurs & dames de ſon royaume,auecques toute la Baronnie & toute la nobleſſe de ſon païs, qui tous enſemble le receurent moult reueremment en regraciant noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt treshũblement de ſa reuenue. Et aucuns iours enſuiuans ſe partit de Chermes & retourna accompaigné, comme dit eſt,en la cité de Nicoſie, où il fut de tout ſon peuple receu ioyeuſement : & ſe logea en l'hoſtel du Conneſtable de Hieruſalem. Auquel hoſtel il demoura ſa vie durant,pource que ſon palais,cõme dit eſt deſſus,auoit eſté deſtruit de la gent Sarrazine. Et depuis le treſpas de la Royne Charlotte ne fut remarié,n'eut cõpagnie à nulle fẽme, cõme ſes propres ſeruiteurs le tenoient veritablement. Et depuis veſquit grand eſpace de temps.

Comment la fortereſſe de Moyenes en Champaigne fut prinſe des Francois. Et comment ſentence fut rendue pour le Duc Iean de Brabant. Et de la fortereſſe d'Oripecte en Prouuence.

EN ce temps fut reprinſe la fortereſſe de Moyenes en Champaigne par les gens du Roy Charles,par trahiſon d'vn Anglois qui eſtoit dedans:& depuis fut r'aſſiegée des Anglois:c'eſt à ſçauoir du Comte de Salſebery:& auec luy pluſieurs Picards,qui audit ſiege continuerent tant que les aſſiegez furent contraincts d'eux rendre. Et ſe departirent les aucuns eſtrangiers ſauuement, & ceux qui autresfois auoient tenu le party des Anglois & Bourgongnons furent executez & mis à mort. Eſquels entre les autres fut l'vn d'iceux vn gentil-homme nommé Gilles de Clary, & fut à la reddition meſſire Iean de Luxembourg : lequel apres qu'icelle fortereſſe fut du tout deſolée,retourna en ſon chaſtel de Beaureuoir.

EN ceſt an fut enuoyé par noſtre ſainct Pere le Pape la ſentence diffinitiue, touchant le proces du Duc Iean de Brabant : par lequel fut ordonné & declairé, le mariage qui eſtoit fait du Duc de Cloceſtre & de la Ducheſſe Iaqueline de Bauiere de nulle valeur, & que ſ'il aduenoit que le Duc de Brabant mourut, ſi ne pourroient auoir leſdits Duc de Cloceſtre & la Ducheſſe Iaqueline l'vn l'autre par mariage. Et pourtant ledit Duc de Cloceſtre ſçachant ceſte partie faicte par noſtre ſainct Pere le Pape, eſpouſa & print en mariage vne femme de bas eſtat au regard de luy, nommée Alienor de Combattre, dont deſſus eſt faicte mention:laquelle ledit Duc par auant auoit tenue en ſa compagnie certain temps,auoit comme ſa dame par amours : & auec ce auoit eſté diffamée de aucuns autres hommes que d'iceluy Duc. Laquelle choſe feit moult eſmerueiller pluſieurs perſonnes de France & d'Angleterre, conſiderans que ledit Duc enſuiuoit mal en iceluy cas la ſeigneurie dont il eſtoit extraict.

En

En ces iours messire Iean Blondel accompagné de Iean Blondel son cousin Germain, & huict autres compagnons de guerre, par le moyen d'vn Chappellain qui estoit à maistre Iean Cadart, prindrent la forteresse d'Oripecte en Prouuence, & ledit maistre Iean dedans qui en estoit gardien: & le feirent prendre prisonnier tendant auoir de luy grand finance. Lesquelle chose vint en brief à la cognoissance de ceux du pays, qui sans delay les assiegerent: & en fin les contraignirent si fort, que bel leur fut d'eux departir de ladicte forteresse sans riens emporter, ayans saufconduit pour eux en aller seurement. Nonobstant lequel à l'issir hors de ladicte forteresse, fut ledit Iean Blondel occis des paysans. Et le chapellain qui auoit fait la trahison fut decapité.

Comment le Duc de Bethfort feit assieger Montargis. Et comment le siege fut leué par les Francois: & autres matieres en brief.

Item en cest an le Duc de Bethfort qui se nommoit Regent de France de par le Roy Henry, feit assieger la ville & forteresse de Montargis par les Comtes de Vvaruich & Suffort: auec lesquels estoit le seigneur de la Poulle frere dudit Comte de Suffort, messire Henry Bisset & autres capitaines, qui pouoient auoir auecques eux trois mille combattans: lesquels venus audit lieu de Montargis l'enuironnerent. Ladicte ville fut en assez beau lieu, pource qu'il luy conuenoit faire trois sieges: lesquels assez dangereusement pouoient bailler secours l'vn à l'autre: neantmoins ils se logerent tout entour & fortifierent leurdit logis en aucuns lieux: & estoit ledit Comte de Vvaruich logé en vne abbaye de Nonnains à vn des costez de la ville. Et brief apres leur venue feirent aucuns ponts & passaiges sur la riuiere, pour par iceux secourir les vns aux autres se besoing leur estoit. Et ce fait commencerent vigoureusement à approcher icelle ville de Montargis, & la forteresse & tresfort combattre & adommager de plusieurs engins: mais nonobstant ce les assiegez se deffendirent trespuissamment, & continuerent les assiegeans en ceste besongne l'espace de deux mois ou enuiron. Lequel temps durant les nouuelles furent portées au Roy Charles de France, & luy feirent sçauoir lesdits assiegez que s'il ne leur enuoyoit secours assez brief, il les conuiendroit rendre és mains de leurs aduersaires. Ces nouuelles venues à la cognoissance du Roy Charles, comme dit est, ledit Roy assembla son conseil: auquel fut conclud & deliberé d'y enuoyer secours ou aumoins eux rafreschir de viures & de gens: lequel fut mis sus, & fut faicte pour ceste cause aucune assemblée, qui point ne porta d'effect & se derompit: mais depuis fut ordonné de par le Roy Charles, de faire vne autre assemblée à Orleans pour ceste mesme cause: de laquelle fut baillé charge de par le Roy au Comte de Dunois Bastard d'Orleans. Auec lequel se meirent messire Guillaume d'Albret seigneur d'Orual, le seigneur de Grauille, de Villax & de Gaucourt, Estienne Vignolles qu'on dit la Hire, messire Gilles de sainct Simon, Gaultier de Broussart & plusieurs autres capitaines, qui pouoient bien auoir seize cens combattans droits gens de guerre & d'eslite: lesquels se meirent à chemin à tout grand foison de viures, en intention de rauitailler icelle ville de Montargis & de non leuer le siege. Et quand ils furent venus à vne demie lieüe pres le plus se-

crettement qu'ils peurent,ils prindrent conseil ensemble & conclurent de ferir sur aucuns des logis des Anglois par deux costez, & auoient auec eux gens de la garnison dudit lieu de Montargis,qui les menoiẽt:entre lesquels estoit vn nõmé le petit Breton. Si fut la Hire ordonné à conduire l'vne des compagnies: & comme ils auoient conclud le feirent, si ferirent vaillamment & de grand voulenté sur les logis des Anglois, qui de ce ne se donnoient garde criant Montioye sainct Denys:& commencerent à bouter les feux aspremenr en maint logis & à tuer, prendre & mettre à meschief plusieurs Anglois, & tellement & si vaillãment s'y porterent,que le logis du seigneur de la Poulle fut en assez briefue espace du tout tourné à desconfiture: mais ledit seigneur de la Poulle se sauua en vn petit bastel enuiron luy huictiesme. Et adonc auoient ceux de la ville tenues les eaües si grandes & grosses,que les ponts que lesdits Anglois auoient faits estoient couuerts d'eaüe:parquoy quand ils se cuidoient sauuer,ils cheoiẽt à costé des ponts & se noyoient.Et entant que ce se faisoit, le Bastard d'Orleans se combattoit vigoureusement de l'autre costé sur les logis de messire Henry Besset: & là estoit descendu à pied, & y auoit fort à faire quand les autres qui auoient rué ius & desconfit le premier logis, luy allerent puissamment bailler secours:& auoit esté blessé le seigneur de Grauille. Et lors lesdits Anglois apperceuans que la force n'estoit point à eux,se commencerent à retraire pour aller au logis du Comte de Vvaruich: & passoient par vn pont à si grand haste & en si grand presse, que du grand faix le pont rõpit soubs eux, & là furent morts & desconfits laidement & en tresgrand nombre: car auec ce ceux de la ville de Montargis, saillirent fierement en l'ayde de leurs gens,& sans espargner en occirent & prindrent plusieurs. Et entre-temps le Comte de Vvaruich assembla ses gens le plus hastiuement qu'il peut:mais quand il sceut la grand perte & dõmageable destruction de son ost, dont il auoit ja perdu de mille à quinze cens hommes qui furent que morts que prins, se meit en bataille en soy retournant sur vne petite montaigne és vignes au dessoubs de son ost. Et lors les François qui furent fort trauaillez de ceste besongne,entrerent dedans Montargis.Et entre-temps la nuict vint, & se departirent & meirent à chemin lesdits Anglois à tout le remenant de leurs gens,desquels la plus grãd partie estoient de pied eux retrayant au chasteau Landon, en Nemours & és autres lieux de leur obeïssance. Et les dessusdits François demourerent à Montargis faisans bõne & ioyeuse chiere, de ce qu'ainsi par l'ayde de Dieu auoient acheué ce pourquoy ils estoient là venuz. Et apres s'en retournerẽt deuers le Roy Charles de France qui les receut tresamiablement.

En cest an le Duc Iean de Brabant,qui estoit malade de moult griefue maladie,trespassa en son chastel de Leneure en disant moult deuotement. *Miserere mei Deus,&c.* Et fut enterré en la chappelle de sondit chastel de Leneure empres son pere. Apres le trespas duquel releua toutes ses seigneuries Philippe Comte de Ligny & de S.Pol son frere. Et par ainsi la Duchesse Iaqueline demoura abseulée de ses deux maris:car, comme dit est dessus, le Duc de Clocestre auoit prins autre femme:& ledit Duc de Brabant estoit trespassé, comme dit est. Et durant la vie dudit Duc de Brabant y eut vn nommé Iean Cheualier, qui voulut mettre à iceluy Duc vn carquant au col à la requeste,comme on disoit,

ſoit,de la Comteſſe doüagiere de Hainault : lequel cheualier pour ceſte cauſe fut prins à Bruxelles & decapité. En ce meſme temps la forteresſe d'Eſcandeuure empres Cambray, fut miſe en la main de mõſeigneur Iean de Luxembourg par le conſentement du Duc de Bourgongne:& fut la cauſe, pource que meſſire Loÿs frere baſtard de la Ducheſſe Iaqueline de Bauiere, à qui eſtoit icelle forteresſe feit guerre & tribulation au paÿs d'enuiron, comme celuy qui tenoit le party de ladicte Ducheſſe Iaqueline ſa ſœur, & ainſi perdit il ſon heritage. En ces iours eut vne terrible & grand rencontre aupres du mont S.Michel, entre les Anglois qui tenoient le mont de Hellem d'vne part,& les Frãçois & les Bretons d'autre part:Mais en concluſion leſdits Anglois y furent morts & deſconfits. Si obtindrent victoire les François,& par conſequent gaignerent la deſſuſdicte fortereſſe.

De l'an mille cccc.xxvij.

Comment la forteresſe de la Malle-maiſon, qui eſtoit à l'Eueſque de Cambray fut prinſe par meßire Iean Blondel: & autres matieres. 1427.



V commencement de ceſt an, fut prinſe la fortereſſe de la Malle-maiſon ſeant à deux lieües pres du chaſtel en Cambreſis: laquelle eſtoit à Iean de Lens ſeigneur de Liekaerque & Eueſque de Cambray, à cauſe de ſon Eueſché:& là print meſſire Iean Blondel tenãt le party du Roy Charles accompagné de ſes gens,qui eſtoient en petit nombre. Dedans icelle eſtoit comme capitaine par ledit Eueſque vn bel eſcuyer, nommé Vvatier de Baillon,lequel fut trouué en ſon lict. Et entre-temps les deſſuſdits en trauerſant les foſſez parmy l'eaüe, & montant par eſchelles dedans la baſſe court,audit lieu prindrent le guet, & apres ils ſ'embuſcherent deuant le pont du Donjon.Et au matin quand le portier aualla ledit pont,ils ſaillirent ſus les eſpées traictes,& occirent & tuerent ledit portier : puis entrerent tout paiſiblement dedans ſans y trouuer quelque deffence n'empeſchemẽt,iaçoit-ce que ce fut la plus forte place& mieux gardable qui fut en toutes les marches és paÿs d'enuiron : pour laquelle prinſe tout le paÿs ce ſachant fut mis en grand effroy, & meſmement ceux du chaſtel en Cambreſis, & ledit Eueſque qui leans eſtoit à celle heure furent moult grandement eſmerueillez que ce pouoit eſtre: car pour lors n'eſtoit audit paÿs nouuelle de nulle guerre : toutesfois l'Eueſque de Cambray enuoya aucuns de ſes gens auec grand partie de la communauté dudit chaſtel iuſques audit lieu de la Malle-maiſon,pour ſçauoir& cognoiſtre qui c'eſtoit.Et eux là venuz & arriuez, parlerent aucuns de ceux qui l'auoient prinſe: leſquels par malice feirent leur cry de Bourgongne & de Luxembourg: & pourtant les deſſuſdits enuoyez ſ'en retournerent en ladicte ville du chaſtel en Cambreſis.Et brief enſuiuant ledit meſſire Iean Blondel ſe pourueuſt de viures & de gens en grand abondance:& apres commencerent à courir & à fouller le paÿs de Cambreſis & pluſieurs autres, en faiſant maulx ineſtimables:auec leſquels ſ'aſſemblerent par pluſieurs fois à faire leſdictes courſes aucuns des gens du Duc de Bourgongne, & de meſſire Iean de Luxembourg. Et entre-temps iceluy Eueſque enuoya par deuers le Duc de Bourgongne, ſçauoir ſi c'eſtoit de ſon conſentement que ſa fortereſſe auoit eſté prinſe. Auquel fut reſpondu que

non,ains seroit conforté & aydé par ledit Duc tant qu'il r'auroit sa forteresse.

ITEM apres la mort & trespas du Duc Iean de Brabant, fut faicte vne grãde assemblée de seigneurs en la ville de Valenciennes : à laquelle furent le Duc de Bourgongne, les Comtes de Namur, de Ponthieuvre & de Conuersam, le Prince d'Orenge,messire Iean de Luxembourg, les Euesques de Tournay & de Arras, & plusieurs autres nobles gens d'Eglise : & fut pour la cause de sçauoir qui auroit le gouuernement du païs de Hainault. A quoy par meure deliberation de conseil, fut ordonné & estably que ledit païs demourroit en la main & gouuernement du Duc de Bourgongne, lequel sur ce y pourueut de gouuerneurs & officiers. En cest an le Comte de Vvaruich & plusieurs autres Anglois, tindrent siege deuant la ville de Pont Orson : & tãt contraignirent les assiegez qu'ils se meirent en composition: & promeirent de à certain iour rendre le fort en la main dudit Comte de Vvaruich,en cas qu'ils n'auroiẽt secours des François & Bretons,si fort & si puissant que pour combattre iceluy Comte:lequel secours ne fut point enuoyé,& pourtant,comme promis l'auoient, rendirent la place aux Anglois.

Comment messire Iean Blondel rendit la forteresse de la Malle-maison qu'il auoit prinse:laquelle appartenoit à l'Euesque de Cambray.

EN apres le Duc de Bourgongne alla à Mons en Hainault auec luy grand nombre de ceux de son conseil:& là,comme dit est, constitua plusieurs officiers natifs du païs pour gouuerner la seigneurie d'iceluy:auquel lieu par saufconduit alla ledit messire Iean Blondel, qui par ledit Duc fut plusieurs fois sommé & requis de rendre & restituer à l'Euesque de Cambray sa forteresse: ausquelles requestes il ne voulut en riens obeÿr : mais en dissimulant s'excusoit aucunement:Toutesfois ledit Duc de Bourgongne & son conseil conclurent,& delibererẽt de bailler gens & ayde audit Euesque pour assieger & reconquester sadicte forteresse.Et pour ce faire ledit Euesque manda ses amis & se meit en armes à tout ce qu'il peut auoir de gens. Pour lequel ayder & reconforter,y furent commis & establis de par le Duc de Bourgongne messire Guillaume de Lalain Baillif de Hainault, le Begue de Launoy cheualier gouuerneur de l'Isle, & aucuns autres nobles hommes & certain nõbre de gens d'armes : durant lequel temps ledit messire Iean Blondel oyant ces nouuelles, & sachant que ledit Duc de Bourgongne auoit son fait mal aggreable,condescendit à traicté:conclud & delibera de rendre la forteresse, moyennant que sa paix seroit faicte deuers le Duc de Bethfort & le Duc de Bourgongne:& si luy seroient rendues ses forteresses & seigneuries, lesquelles estoient en la main du Roy Henry de l'Enclastre comme confisquez, & auec ce emporteroient luy & ses gens tous leurs biens, & si auroit pour les despẽs quatre mille escus:lesquelles choses en conclusion luy furent accordées & promises,& de ce baillé seurté. Et par ainsi deliura la Mal-maison en la main de Baltazar bastard du Questroy,qui de par le Duc de Bourgongne y fut commis & institué à le garder à certaine espace de temps. Et pour payer ladicte somme & autres fraiz,fut mise sus vne grande taille par tout le païs de Cambresis, tant sur gens d'Eglise comme autres, lesquels à ce payer furent contraincts tresrigoureusement.

ment. Apres lesquelles besongnes par le consentement dudit Euesque & d'aucũs autres du paÿs, fut ladicte forteresse de la Malle-maison abbatue & du tout demolie, dont ce fut moult grand dommage : car c'estoit la nompareille & la mieux edifiée qui fut en tous les paÿs à l'enuirõ, & ou plus fort lieu. Ainsi messire Iean Blondel par force de mal faire, vint à son intention. Et fut, comme dit est, restitué & remis en la possession de tous ses heritages & edifices.

Comment le Duc de Bourgongne retourna ou païs de Hollande, où il feit assaillir la ville de Hermontfort, & autres matieres.

ITem apres que le Duc de Bourgongne eut, comme dit est, ordonné de ses besongnes en Hainault, il retourna à tout grand puissance de gens d'armes en Hollande, pour corriger aucuns qui autresfois luy auoient fait serment, lesquels faisoient rebellion audit paÿs. Et en ce voyage feit assaillir vne ville fermée de fortes hayes & fossez plains d'eaüe, nõmée Hermontfort : lequel assault dura assez longuement, & fut moult aspre, cruel & terrible. Et mesmement ledit Duc de sa personne passa l'eaüe desdits fossez, & alla combattre ses ennemis & aduersaires tresvaillamment, & pour vray il se meit adonc en tresgrand peril & dangier : car les deffendans en grand hardiesse s'abandõnoient sans eux espargner pour eux deffendre, & sauuer leurs vies : durant lequel assault fut mis à mort vn tresvaillant & puissant cheualier : c'est à sçauoir le seigneur de Vozdanquin. Et auecques luy estoient aucuns autres expers hommes de guerre. Et si y fut nauré le bon seigneur de Saueuses, tant qu'il le conuint porter hors des fossez comme en peril & dangier de mort, & plusieurs autres. Et adonc ledit Duc & ceux de son party voyant & considerant la perte & dommage de leurs gens, eurent conseil de faire sonner la retraicte arriere, comme ils feirent : & se logerent assez pres de ladicte ville, où ils furent celle nuict assez pauurement pourueuz de ce que mestier & besoing leur estoit. Et le lendemain ledit Duc print autre marche. Et lors s'estoient alliez auec la Duchesse Iaqueline, ceux de la ville de Vetrech : & aussi les Ducs de Gueldres & de Cleues y estoient de la partie dudit Duc, parquoy la guerre & tribulation croissoit & multiplioit oudit paÿs de iour en iour.

EN ce temps s'assemblerent és marches de Picardie enuiron cinq cens combattans, tant hommes d'armes comme archiers de plusieurs terres : lesquels soubs la conduicte de messire Charles de Moyencourt, Matthieu de Humiers, Iean de Longueual & aucuns autres gentils-hommes, furent menez par l'ordõnance & commandement du Duc de Bourgongne, à la requeste d'vn cheualier nommé messire Phillebert Andrinet, à l'ayde & secours d'Amé Duc de Sauoye bel oncle d'iceluy Duc de Bourgongne, qui auoit lors guerre & dissention au Duc de Millan : Lesquels cinq cens combattans dessusdits cheuaucherent par plusieurs iournées, tant qu'ils vindrẽt oudit paÿs de Sauoye, où ils furent ioyeusement receuz dudit Duc. Et de là furent enuoyez sur les marchés en tirant vers Lombardie, où ils feirent maulx inestimables : & tant que par la renommée d'iceux & par la cremeur que les deux Princes dessusdits eurent pour le pauure peuple, ayans d'iceux compassion se concorderent & feirent bonne paix, & ladicte paix conclute le Duc Amé de Sauoye, donna cõgé à iceux Picards en eux

grandement remerciant de leur trauail, en donnant à aucuns des plus notables draps de Damas & autres ioyaux. Et par ainsi les dessusdits Picards retournerẽt en leurs propres lieux. La cause de la guerre si estoit, pource que le Duc de Milã auoit prins Nouare, & cité de Verseil sur le Duc de Sauoye, lesquelles luy furẽt rendues. Item apres que le Duc de Bourgongne eut par plusieurs iournées visité le païs de Hollande, & mis ses garnisons sur les frontieres de la Gande, où lors se tenoit la Duchesse Iaqueline, delaissant aucuns de ses capitaines pour la garde & seurté d'iceluy, tels comme le seigneur de l'Isle Adam, messire Lyonnel de Bournonuille & aucuns autres hommes d'armes expers & renommez de guerre, s'en retourna en son païs de Flandres. En l'an dessusdit furent és païs d'Espaigne de Castellongne & en Languedoc grãs mouuemẽs de terre, dont en aucuns diuers lieux plusieurs villes & notables edifices cheurent, dont le peuple d'iceux païs fut par long temps moult troublé & en tresgrand effroy.

Comment en ce temps le Souldam de Babiloine escriuit lettres aux Princes Chrestiens, & la teneur d'icelles.

EN ce temps le Souldam de Babiloine enuoya lettres à tous Roys & Princes Chrestiens, desquelles la teneur s'ensuit. Baldadoch fils d'Aire, Connestable de Ierico, Preuost de Paradis terrestre, nepueu des Dieux: Roy des Roys: Prince des Princes, Souldam de Babiloine, de Perse, de Ierusalem, de Chaldée, de Barbarie: Prince d'Affrique & animal d'Arcadie, seigneur de Siche, des Ainces, des Payens, & des Maritans: maistre Anchipotel, aduoüé d'Amazone, gardien des Isles, Doyen des Abbayes, Cõmãdeur des Temples, froisseur des heaumes, fendeur des escus, perseur des haubers, rõpeur de harnois & de places: lansseur de glaiues, effondreur de destriers, tresperceur de presses, destruiseur de chasteaux, fleur de cheualerie, sanglier de hardiesse, aigle de largesse, cremeur des ennemis, esperance d'amis, recouureur des desconfits, estandart de Machõmet, seigneur de tout le monde: Aux Roys d'Allemaigne, de France & d'Angleterre: & à tous autres Roys, Ducs & Comtes. Et generallement à tous ceux, esquels nostre debonnaireté est à aduenir. Salut & dilection en nostre grace. Comme ainsi soit qu'il est bien loisible de relenquir erreur par sagesse qui veult: vous mande que vous ne laissez nullement ne tardez à venir par deuers moy, & releuez voz fiefs & terres de ma seigneurie, en reniant vostre Dieu & la foy Chrestienne, delaissant voz erreurs: esquelles vous & voz deuanciers auez esté enueloppez trop longuement. Ou autrement mõ indignation & la puissance de ma forte espée tournera sur vous assez briefuement: dont i'auray voz testes en rançon sans riens espargner. Ces lettres furent données la vigille des Ambassadiens, l'an dixiesme de nostre couronnement: La seconde année apres nostre noble victoire & destruction du malheureux païs de Chippre.

Comment les Anglois vindrent en la Duché de Bretaigne, où ils feirent moult de maulx & de grans dommages: & autres matieres.

En cest

N ceſt an le Comte de Suffort & meſſire Thomas de Rameſçon, à cauſe de certaine guerre qu'ils auoient au Duc de Bretaigne, enuirõ douze cens combattans allerent courre ou payˈs de Bretaigne iuſques aupres de la ville de Renes, où eſtoit le Duc: & y feirẽt de treſgrans dommages, & leuerent de treſgrand proyes tant priſonniers comme autres biens, à tout leſquels retournerent en vn gros village du payˈs nommé Tintenarch. Et le lendemain ſe meirent à chemin, & rentrerẽt és marches de la baſſe Normandie à tout ce qu'ils auoient gaigné, ſans auoir quelque empeſchemẽt ne deſtourbier. Et tantoſt apres ledit meſſire Thomas ſe logea en vne petite ville, nommée S. Iames de Buueron: laquelle autresfois auoit eſté deſolée, & la feit reparer & fortiffier pour y demourer & tenir garniſon: affin de faire aux Bretons guerre, car elle eſtoit à demie lieüe du payˈs. Et là demoura iceluy meſſire Thomas lieutenant dudit Comte de Suffort: lequel Comte eſtoit capitaine de la baſſe Normandie. Et commencerent les Anglois à mener forte guerre, & faire pluſieurs courſes & tournoyemens ou payˈs de Bretaigne. Pour auſquelles obuier & reſiſter, le Duc feit moult grãd aſſemblée des nobles hommes de ſon payˈs: leſquels il bailla en charge à ſon frere le Comte de Richemont, qui nouuellement auoit eſté fait Conneſtable de France: Lequel auecques autres gens qu'il auoit les mena dedans ladicte ville de S. Iames de Buueron: & defait l'aſſiegea treſpuiſſamment, & y eut de la premiere moult grãd eſcarmouche. Neantmoins ledit Conneſtable ſe logea, & feit icelle enuironner tout autour. Si commença à faire iecter & traire pluſieurs de ſes engins cõtre la muraille, qui moult fort l'endommagerent. Et vne fois entre les autres eut conſeil de la faire aſſaillir, ce qu'il feit. Et dura l'aſſault par longne eſpace treſdur & merueilleux. Si eſtoient les Bretons Bretonnans ja en vn coſté bas, où il y auoit vn petit viuier. Et conuenoit qu'il paſſaſſent par vne eſtroicte voye pour aller iuſques au mur à grand dangier. Si y auoit à ce coſté vn petit bouleuert dont vn cheualier Anglois, nommé meſſire Nicole Bourdet auoit la charge à tout ſoixante ou quatre vingts combattans, & d'autre part y auoit vne porte aſſez bien fournie d'Anglois. Et lors iceux Bretons qui deualloient és foſſez en treſgrand nombre pour aller aſſaillir, oüyrent de deux coſtez leſdits Anglois iecter vn treſgrand cry, criant Salſebery & Suffort. Pour lequel cry les Bretons ſe commencerent à retraire en treſgrand deſroy. Et adonc ledit meſſire Nicole l'aſſaillit apres eux moult vigoureuſement, & ſans y trouuer gueres grãd deffence en furẽt mis à mort & noyez oudit eſtang de ſept à huict cens: & de ce en demourerẽt priſonniers enuiron cinquãte. Et ſi furent gaignez par les deſſuſdits Anglois dixhuict eſtandarts & vne banniere. Et toſt apres furent portées les nouuelles audit Cõneſtable de la perte de ſes gens, lequel faiſoit fort aſſaillir de l'autre coſté. Si fut de ces nouuelles moult grandement eſmerueillé, & feit ſonner la retraicte: car tout le ſiege deuers ledit eſtang eſtoit ja leué. Apres ces choſes ſe meirent les Bretons enſemble, & prindrent haſtif conſeil ſur ce qu'ils auoient à faire. Auquel conſeil fut deliberé qu'attendu la grand perte qu'iceluy Conneſtable auoit eüe de ſes gens, il eſtoit bon qu'il ſe departit, & ainſi le feit il: mais il attendit iuſques enuiron minuict, & ſ'en retourna en la ville de Fougieres en treſpetite ordonnance, delaiſſant audit ſiege grand foiſon de bombardes, viures & autres ar-

tilleries. Et ledit messire Thomas à tout six cens combattans qu'il auoit: dont la plus grande partie estoient blessez demoura en icelle ville bien ioyeux de sa bonne fortune. Et feit bouter dedans tous les biens qui estoient demourez de ses aduersaires.

Depvis les choses dessusdictes le second iour ensuiuant, vint là le Comte de Suffort à tout quinze cens combattans: lequel mena le lendemain messire Thomas auecques aucuns de ses gens deuant vn fort Monstier, qui tantost se rendit à luy. Et de là se tira plus auant ou païs deuers la cité de Dol, & auoit intention de seiourner là: Mais entre-temps le Duc de Bretaigne enuoya deuers le Comte de Suffort vn sien poursuiuant à tout ses lettres: Par lesquelles luy prioit d'auoir tresues sur vne forme, que ledit Comte luy accorda. Et sur ce remanda ledit messire Thomas & ses gens, lequel retourna audit S. Iames de Bueron à tout grans proyes. Si fut tant parlementé entre lesdictes parties, que les tresues furent données, qui durerent trois mois ou enuiron, moyennant que pour les accords le Comte de Suffort eut quatre mille & cinq cens frãcs. Si s'entretindrent tresbien icelles tresues iusques en la fin de Iuing qu'elles deuoient faillir: durant lequel temps ne se peurent lesdictes parties accorder. Et pourtant de rechief retournerent à la guerre, & furent faictes plusieurs choses dommageables par feu & par espée par les Anglois oudit païs de Bretaigne: Pour ausquelles obuier le Duc & le Connestable son frere, feirent reparer la ville de Pont-Orson, qui depart Normandie & Bretaigne à deux lieües du Mont S. Michel. Et y fut mise grosse garnison pour faire frontiere contre lesdits Anglois. Et certain iour ensuiuant ledit Comte de Suffort fut deporté du gouuernemẽt de la basse Normandie, & y fut commis & institué le Comte de Vvaruich: lequel assembla moult grand quãtité de gens & assiegea ladicte ville de Pont-Orson. Et pource que durant le siege, les Anglois assiegeans, auoient viures à grãd danger tant pour la garnison du Mont S. Michel comme pour autre. Et fut enuoyé le seigneur de Scalles à tout cinq cens combattans en la basse Normãdie, pour conduire & mener les viures dessusdits. Et ainsi qu'il s'en retournoit à tout iceux les Bretons qui sçauoient son retour, s'estoiẽt mis en embusche bien quinze cens combattans aupres du Mont sainct Michel. Et lors quãd ils veirent leur point, ils saillirent sur les Anglois, lesquels ils trouuerent en bonne ordonnance: si se deffendirent tresvaillamment, & tant que finablement les Bretons furẽt mis & tournez à desconfiture. Et y en eut de morts en la place bien huict cens: entre lesquels y fut mort & occis le seigneur de Chasteau Geron, le seigneur de Cresquan, le seigneur de Chambourg, le Baron de Chambouches, le seigneur du Hunaudue, messire Pierre le Porc, le capitaine des Escoçois: Et plusieurs autres nobles hommes, & si fut prins le Vicomte de Rohen, & plusieurs autres grans seigneurs. Apres laquelle besongne les assiegez du Pont-Orson non ayãs esperance de secours ne d'ayde, se rendirent sauf leurs vies au Comte de Vvaruich, & s'en allerent le baston blanc au poing, & delaissant tous leurs biens: & y fut commis cappitaine ledit seigneur de Scalles. Apres ceste besongne lesdits Anglois feirent emmener le Baron de Soulenges, messire Pierre le Porc, & vn autre tous morts à leur siege: & liurerent les corps à ceux de dedans pour mettre en terre, affin qu'ils fussent plus certains de ladicte destrousse & desconfiture: &

re: & qu'ils se rendissent plus hastiuement, comme ils feirent. Enuiron la fin de cest an conuocqua messire Iean de Luxembourg és païs de Picardie & à l'enuiron, enuiron mille combattans hommes d'armes, comme archiers en intention d'aller assieger & mettre en son obeïssance la ville de Beaumont en Argonne, que lors tenoit Guillaume de Flauy tenant le party du Roy Charles: lequel de Flauy & ceux à luy obeïssans continuellement faisoient moult d'oppressions & griefs dommages au païs à l'enuiron. En ces iours le Duc Philippe de Bourgongne, comme il auoit plusieurs fois, assembla tresgrand nombre de gens d'armes en ses païs de Flandres & d'Arthois & à l'enuiron, pour de rechief aller en Hollande & assieger la Duchesse Iaqueline dedans la ville de Gande. Et pour ceste fois escriuoit aux nobles de ses païs, que son intention estoit d'acheuer à ceste fois la guerre dudit païs de Hollande deuãt son retour. Pour laquelle ils auoient esté desia fort trauaillez & lassez, & par plusieurs fois. Lesquelles assemblées, cõme dit est, il mena à l'Escluse & là monterent en mer pour passer au dessusdit païs de Hollande. Durant toutes ses tribulations menoient les Anglois tresforte guerre sur les marches de Bretaigne: & eurent lors iceux Anglois & les Bretons que conduisoit le Comte de Richemõnt vne tresgrand rencontre: à laquelle moururent grand quantité de combattãs tant d'vn costé comme de l'autre, mais en fin lesdits Anglois obtindrent la iournée, & les conduisoit le Comte de Vvaruich.

De l'an mille cccc.xxviij.

Comment messire Iean de Luxembourg assiegea Beaumont en Argonne. 1428.


AV commencement de cest an eut esté mis le siege à l'enuiron de Beaumont en Argonne par messire Iean de Luxembourg, acompagné de plusieurs hommes nobles des marches de Picardie, auquel siege mettre y eut plusieurs escarmouches entre les assiegeans & les assiegez. Esquelles entre les autres, fut prins & mené dedans la ville vn nommé Enguerrant de Brigõual vigoureux & subtil homme d'armes, pour la prinse duquel ledit de Luxembourg fut moult fort troublé, doubtant que le dessusdit ne fut nauré ou mort: car par grand malice Guillaume de Flauy feit mettre vn linseul en terre, vueillant par ce fait donner à entendre que ce fut ledit Enguerrant qui estoit trespassé. Et luy feit faire vn seruice solennel, tendãt comme on pourroit supposé à iceluy fortraire secrettement hors de la ville & mener en lieu secret & seur: pource qu'il sçauoit ledit prisonnier estre riche homme pour payer bonne finance: toutesfois, nonobstant, qu'iceux assiegez se meissent tresvigoureusement à deffence: si furent ils en brief de toutes parts enuironnez, & tellement approchez que bonnement ne pouoiẽt saillir hors de leurdicte ville, sinon en grand peril de leur vie. Et pourtant le dessusdit Guillaume de Flauy, voyant qu'au long aller le conuiendroit estre mis en subiection non esperant auoir secours, feit traicté auec ledit messire Iean de Luxembourg enuiron l'issue du mois de May: par tel si, que luy & les siens s'en iroient sauuement en emportant tous leurs biens. Et par ainsi ledit messire Iean de Luxembourg eut l'obeïssance dudit Beaumont: dedans laquelle il meit garnison de ses gens, & y constitua capitaine Valerien de Bournonuille, & auec luy rendit sain

& sauf en vie ledit Enguerrant de Brigonval : durant lequel temps furēt trefues données tant d'vn costé comme d'autre entre messire Iean de Luxembourg, & ceux de la ville de Mouson iusques au iour de la S. Remy ensuiuant : dedans lequel iour dessusdit, ceux de ladicte ville deuoient aller deuers le Roy Charles sçauoir se de luy auroient secours, où s'ils se rendroient audit messire Iean de Luxembourg. Apres lesquels traictez acheuez par ledit messire Iean donna cōgé à ses gens, & s'en retourna en son chastel de Beaureuoir : & Guillaume de Flauy pareillement donna congé à ceux qui l'auoient seruy & s'en alla à priuée mesgnie soubs bon saufconduit à Liencourt en l'hostel de mōseigneur son pere: car entre-temps qu'il estoit assiegé à Beaumont, le Duc de Bar feit demollir & abbatre vne forteresse nommée Neufuille sur Meuse, laquelle tenoient les gens dudit Guillaume de Flauy. Et là auoit sa cheuance de sa retraicte.

Comment le traicté se feit entre le Duc de Bourgongne & la Duchesse Iaqueline de Bauiere pour la guerre de Hollande & le contenu d'iceluy.

ITem apres que le Duc de Bourgongne fut retourné, comme dit est dessus, au paÿs de Hollande, & qu'il eut fait de grandes preparations tant de gens comme d'habillemens de guerre pour combattre & subiuguer la ville de la Gande, où estoit la Duchesse Iaqueline & ses aydans. Ladicte Duchesse & ceux de son paÿs considerans la puissance dudit Duc de Bourgongne : & que desia la plus grand partie de nobles & communautez de son paÿs, s'estoient tournez contre elle auecques sa partie aduerse, doubtant non pouoir resister audit Duc, print conseil auecques ses plus priuez & feaux seruiteurs, & se conclud de traicter paix auecques son beau cousin & aduersaire le Duc Philippe de Bourgongne : lequel traicté par le moyen d'aucūs ambassadeurs enuoyez entre les deux parties, fut tel qui s'ensuit. C'est à sçauoir que ladicte Duchesse cognoistra & tiendra son beau cousin le Duc de Bourgongne estre son droit hoir & heritier de tous ses paÿs : & dés lors le feit gouuerneur & mainbrucg des dessusdits paÿs, promettant icelle mettre en ses mains toutes les villes & forteresses qu'elle tenoit: dedans lesquelles iceluy Duc mettroit capitaines tels qu'il luy plairoit. Promeist aussi icelle dame de non soy iamais marier sinon du cōsentement dudit Duc : & auec ce demouroit à iceluy Duc la ville & forteresse de Zeneuberche. Et par ainsi ledit traicté de paix conclud & finé entre les deux parties cōuindrēt ensemble certaines iournées ensuiuās en la ville de Delse: ouquel lieu apres qu'ils eurēt conioÿ l'vn l'autre reuerēment, prindrent d'vn consentement eux deux ensemble ou leurs commis, les sermens de plusieurs villes. Et par ainsi ledit paÿs de Hollande qui par longue espace auoit esté trauaillé d'icelle guerre, demoura en paix, & retourna ledit Duc de Bourgongne donnant congé à ses Picards en son paÿs de Flandres & d'Arthois.

Comment le Comte de Salsebery vint en France à tout grand gent en l'ayde du Duc de Bethfort: & comment le Duc de Bourgongne ramena la Duchesse Iaqueline de Bauiere en Hainault.

Au

AV mois de May enſuiuant le Comte de Salſebery homme expert & treſrenommé en armes, par l'ordonnance du Roy Henry & de ſon grand conſeil en Angleterre, conuoca iuſques à ſix mille combattans ou enuiron gens d'eſlite & eſprouuez en armes, par l'ordonnance du Roy Henry pour la plus grand partie amener en France en l'ayde du Duc de Bethfort, qui ſe diſoit Regent : deſquels il enuoya premierement trois mille à Calais, & de là allerent à Paris pour touſiours maintenir guerre contre les François. Et enuiron la ſainct Iean enſuiuant, ledit Comte de Salſebery à tout le ſurplus de ſes gens paſſa la mer & vint à Calais, & par ſainct Pol, Dourlens, & Amiens ſ'en alla à Paris, où il fut ioyeuſement receu dudit Comte de Bethfort & de tout le conſeil de France là eſtant, tenant le party du Roy Henry. Apres la venue duquel Comte, furent par pluſieurs iours de grans conſeils tenus pour le fait de la guerre : entre leſquels fut conclud, qu'iceluy Comte apres qu'il auroit mis en l'obeïſſance du Roy Henry aucunes meſchantes places, que tenoient ſes aduerſaires, il iroit mettre le ſiege deuant la ville d'Orleans: laquelle, comme ils diſoient, leur eſtoit moult nuiſable. Lequel conſeil finé furent de toutes parts euoquez & mandez les Normans, & autres tenans leur party : & fut lors faicte ſi grand diligence que ledit de Salſebery eut brief enſuiuant iuſques à dix mille combattans : entre leſquels eſtoient le Comte de Suffort, le ſeigneur d'Eſcalles, le ſeigneur de Caloboch, le ſeigneur de l'Iſle Anglois, Claſſedach & pluſieurs autres vaillans & treſexperts hommes d'armes, qui tous enſemble apres qu'ils eurent eſté (comme dit eſt) grandement feſtoyez & honnorez audit lieu de Paris, ſe departirent de là & des marches enuiron auecques le Comte deſſuſdit, & allerent mettre le ſiege à Nogen le Roy, que tenoient les François : laquelle fut aſſez toſt conquiſe : & en y eut grand partie d'eux qui la tenoient executez à mort, & les autres eſchapperent en payant bõnes finances: & de là ledit Comte ſ'en alla vers Iargueaux. En ce temps le Duc de Bourgongne retourna en Hollande accompaigné de ſes plus feables hommes, pour de rechief conuenir auecques la Ducheſſe Iaqueline ſa couſine & prendre les ſermens de fidelité d'aucuns nobles du païs & bonnes villes, qui point encores ne l'auoient fait. Apres leſquels receuz grand eſpace de temps vindrent ledit Duc & la Ducheſſe Iaqueline au païs de Hainault, où ils allerent par les bonnes villes receuoir les ſermens, pareillement comme ils auoient fait en Hollande & Zelande tant des nobles, du clergé comme des bourgeois & communautez : deſquels en pluſieurs lieux furent reueremment & honnorablement receuz, iaçoit-ce qu'aucuns des deſſuſdits païs fuſſent de ce petitement contens, toutesfois ils ne voyoient mie qu'à ce ils peuſſent bonnement remedier.

Comment ceux de Tournay ſ'eſmeurent de rechief l'vn contre l'autre.

AV mois de Iuillet de ceſt an ceux de Tournay ſe reſmeurent les vns contre les autres. Et furent en armes par pluſieurs fois ainſi qu'ils auoient autresfois eſté. La cauſe ſi fut pource que les gouuerneurs d'icelle cité auoient mis aucun ſubſide ſur les ceruoiſes pour ayder à payer la compoſition qu'ils deuoient au Duc de Bourgongne: neantmoints par

la diligence d'aucuns des plus ſaiges, ils ſe rappaiſerent: & brief enſuiuant fut prins vn de leurs capitaines nommé Iean Iſaach orfeure pour pluſieurs crimes par luy commis: & auoit eſté celuy par qui Arnoul le Muſi & Loctart de Villegries auoient eſté decapitez: lequel Iean Iſaach fut pendu publicquement au gibet de Tournay. En ce temps René le Duc de Bar feit aſſieger le chaſteau de Paſſauant, dedans lequel eſtoit vn nommé de Varnencourt, qui par long tẽps auoit treſinhumainement & ſans miſericorde trauaillé le païs d'enuiron.

Comment le Comte de Salſebery conquiſt Iargueaux & pluſieurs villes deuers Orleans & comment le Duc de Bethfort voulut auoir les rentes des Egliſes.


Tem le Comte de Salſebery allant, comme dit eſt, deuant Iargueaux à tout ſa puiſſance, le feit de toutes parts enuironner & tresfort combattre & approcher de ſes gens & habillemens de guerre: & pourtãt ceux qui dedans eſtoient de par le Roy Charles, doubtans la puiſſance d'iceluy Comte, feirent auecques luy traicté en luy rendant la place par tel ſi, qu'ils ſ'en pourroient ſauuement partir. Lequel Comte apres qu'il eut icelle garnie de ſes gens, ſ'en alla deuãt Ianuille, & la feit aſſieger de toutes parts treſpuiſſamment: & les François eſtans dedans à tout leur puiſſance, commencerẽt à eux deffendre: mais en aucuns pou de iours apres trouuerent maniere d'auoir parlement auecques iceluy Comte, lequel ne ſe peult à eux concorder. Et pource apres que les François ſe furent retraits dedans leur ville, ſ'eſmeut vne eſcarmouche entre les aſſiegeans & les aſſiegez. Pour laquelle la plus grand partie des Anglois ſ'armerent tout ſoubdainement, & ſans le commandement dudit Comte leur ſouuerain allerent en grand hardieſſe aſſaillir la ville: & tant continuerent en iceluy aſſault, qu'aſſez brief enſuiuant ils prindrent & conquirent ladicte ville: dedans laquelle pluſieurs François furent prins & morts. Et y furent faits d'autres maulx ineſtimables, leſquels ſeroient trop longs à declairer. Item durant le temps deſſuſdit le Duc de Bethfort Regent, & ceux du conſeil du Roy Henry eſtoit à Paris: requirent treſinſtamment à auoir pour le prouffit dudit Roy, toutes les rentes & heritages qui auoient eſté données depuis quarante ans par auant aux Egliſes. Et pour ce mettre à execution, furent en ladicte ville de Paris tenus pluſieurs parlemens en grans conſeils, entre ledit Duc de Bethfort & le conſeil du Roy d'vne part, & ceux de l'vniuerſité de l'Egliſe d'autre part: toutesfois icelle requeſte fut tresfort debattue: & tãt qu'en fin la beſongne fut miſe au net & demourerent ceux de l'Egliſe paiſibles quãt à ce. Auquel an auſſi le Roy de Portugal meit ſus vne groſſe armée, & auec luy le Duc de Cambray qui faiſoit ſon auantgarde: & pouoit auoir ſur tout dix mille cõbattans, à tout leſquels il alla en vne iſle ſur les meſcreans, où eſtoit le Roy d'Albaſtre à tout bien vingt mille Sarrazins Turquois, Tartares & Barbarins: deſquels la plus grand partie furent morts ſur la place, & le deſſuſdit Roy d'Albaſtre fut detenu priſonnier. Apres laquelle victoire iceluy Roy de Portugal à peu de perte retourna en ſon païs.

Comment le Comte de Salſebery aſsiegea la cité d'Orleans, où il fut occis.

Item

ITem apres ce que le Cõte de Salſebery eut conquis & mis en obeïſſance du Roy Henry de l'Enclaſtre, Ianuille, Meung, & pluſieurs autres villes & fortereſſes au päys d'enuiron, il ſe diſpoſa treſdiligemment pour aller aſſieger la cité d'Orleans. Et de fait enuiron le mois d'Octobre à tout ſa puiſſance, arriua deuant ladicte cité: en laquelle ceux de dedans long temps par auant attendans ſa venue, auoient preparé leurs beſongnes tant de fortifications, habillemens de guerre comme de viures & gens eſleuz exercitez en armes, pour reſiſter contre ledit Comte & ſa puiſſance & eux deffendre. Et meſmement affin qu'il ne ſe peut loger autour d'icelle luy ne ſes gens à leur aiſe ne eux fortifier, iceux d'Orleans auoient fait abbatre & demollir de tous coſtez en leurs faulxbourgs pluſieurs bons & notables ediffices: entre leſquelles furent deſtruits & abbatus iuſques à douze Egliſes & au deſſus: eſquelles eſtoient les quatre ordres des Mendians, & auec moult d'autres belles & ſolennelles maiſons de plaiſance qu'y auoient les bourgeois d'icelle ville. Et tant en icelle euure cõtinuerent, qu'eſdits faulxbourgs & tout à l'enuiron on pouoit plainement veoir & iecter de canons & autres inſtrumẽs de guerre tout à plain. Toutesfois ne demoura mie que ledit Comte de Salſebery à tout ſes Anglois, ne ſe logeaſt aſſez pres de ladicte ville: iaçoit-ce que ceux de dedãs de tout leur pouoir ſe meirent vigoureuſement en deffence, en faiſant pluſieurs ſaillies en tirant de canons, couleurines, & autres artilleries, occiant & mettant à meſchief pluſieurs Anglois. Neantmoins leſdits Anglois tresvaillamment & rudement les rebouterent, & approcherent pluſieurs fois, tant qu'iceux deffendans auoient merueilles de leurs hardies & courageuſes entreprinſes. Durant leſquelles ledit Comte de Salſebery feit aſſaillir la tour du bout du pont, qui paſſe par deſſus l'eaüe de Loire: laquelle en aſſez brief temps fut prinſe des Anglois, & conquiſe auec vn petit Bouleuert qui eſtoit aſſez pres nonobſtant la deffence des François: & feit iceluy Comte dedans la vieille tour loger pluſieurs de ſes gens, affin que ceux de la ville ne peuſſent par là ſaillir ſur ſon oſt: & d'autre part ſe logea luy & ſes capitaines & les ſiens aſſez pres de la ville en aucunes vieilles maſures là eſtans: eſquelles comme ont accouſtumé iceux Anglois, feirent pluſieurs logis de terre, tauldis, & habillemens de guerre pour eſcheuer le traict de ceux de la ville, dont ils eſtoient treſlargement ſeruis. Ledit Comte de Salſebery le troiſieſme iour qu'il eſtoit venu deuant icelle cité, entra en la deſſuſdicte tour du pont, où eſtoient logez ſes gens: & là dedans icellle monta hault au ſecond eſtage, & ſe meit en vne feneſtre vers la ville regardant tout ententiuement les marches d'entour icelle, pour veoir & imaginer comment & par quelle maniere il pourroit prendre & ſubiuguer icelle cité: & lors luy eſtant à ladicte feneſtre, vint ſoubdainement de la cité auollant la pierre d'vn veuglaire, qui ferit à la feneſtre où eſtoit ledit Comte: lequel deſia pour le bruit du coup ſe retiroit dedans: neantmoins il fut à conſuiuy treſgriefuement & mortellement de ladicte feneſtre, & eut grand partie du viſage emporté tout ius, & vn gentil-homme qui eſtoit derriere luy, fut d'iceluy coup tué tout mort, pour laquelle bleſſure dudit Comte, toutes ſes gens generallement eurent au cueur grand triſteſſe: car d'eux il eſtoit moult cremeu & aymé: & le tenoiẽt pour le plus ſubtil & expert, & heureux en armes

de tous les autres Princes & capitaines du Royaume d'Angleterre: toutesfois ainsi blessé il vesquit l'espace de huict iours. Et apres ce qu'il eut mãdé tous ses capitaines, & iceux admonnestez de par le Roy d'Angleterre, qu'ils continuassent à mettre en l'obeïssance icelle ville d'Orleans sans quelque dissimulation, il se feit porter à Meung & là mourut au bout de huict iours de sadicte blessure: au lieu duquel demoura general capitaine des Anglois assigeans le Comte de Suffort: & au dessoubs de luy le seigneur de Scalles & de Thalebot, messire Lancelot de l'Isle, Clacedas, & aucuns autres: lesquels nonobstant la perte qu'ils auoient fait au dessusdit Comte de Salsebery, qui (comme dit est) estoit leur chef & souuerain Connestable, respendirent en eux vigueur: & d'vn commun accord en toute diligence, se disposerent par toutes voyes & manieres à eux possibles de continuer leur siege, & ce qu'ils auoient commencé: & de fait feirent en plusieurs lieux bastilles & fortifications: dedans lesquelles ils se logerent, affin que de leurs ennemis ne peussent estre surprins ne enuahis. Item le Roy Charles de France sçachant que les Anglois ses anciens ennemis & aduersaires, vouloient subiuguer & mettre en leur obeïssance la tresnoble cité d'Orleans, s'estoit conclud auecques ceux de son conseil par auant la venue d'iceux, que de tout son pouoir il deffendroit icelle ville: croyant que si elle estoit mise entre les mains de ses ennemis, ce seroit la destruction totalle de ses marches & paÿs & de luy aussi. Et pourtant il enuoya grand partie de ses meilleurs & plus feables capitaines. C'est à sçauoir Boussac, & le seigneur d'Eu: & auec eux le bastard d'Orleans cheualier, le seigneur de Gaucourt & de Grauille, le seigneur de Vilan, Pothon de saincte Treille, la Hire, messire Theolde de Vvalergne, messire Loÿs de Vvacourt, & plusieurs autres tresuaillans hommes renommez en armes, & de grand auctorité: auecques lesquels estoient iournellement de douze à quatorze cens combattans, gens d'eslite bien esprouuez en armes: si aduenoit souuent qu'il en auoit l'vne fois plus & l'autre moins, car le siege ne fut oncques ferme: parquoy iceux assiegez se pouoient rafreschir de gens & de viures, & aller en leurs besongnes quand bon leur sembloit, & ils auoient voulenté de ce faire. Durant lequel siege furent faictes plusieurs escarmouches, & saillies d'iceux assiegez sur les assiegeans: desquelles racompter chacun à part, luy qui y feit perte ou gaigne, seroient trop longues & ennuiables à escrire: mais pour les rappors qui m'en ont esté fais d'aucũs notables des deux parties, n'ay point sceu que lesdits assiegez en toutes icelles saillies feissent à leurs ennemis grand dommage, sinon que par les canons & autres engins iettans de leur ville: desquels engins à vne d'icelles escarmouches, il fut occis vn tresvaillant cheualier Anglois & renommé en armes, nommé messire Lancelot de l'Isle.

Comment vn prescheur nommé frere Thomas conuertit plusieurs personnes, & abbatit les bobans & atours de femmes en plusieurs parties.

EN cest an és parties de Flandres, Tournesis, Artois, Cambresis, Ternois, Amiennois, Ponthieu, & és marches enuiron, regna vn prescheur de l'ordre des Carmes natif de Bretaigne, nommé frere Thomas Conecte: auquel par toutes les bonnes villes & autres lieux où il vouloit faire ses predications, les nobles bourgeois, & autres notables personnages

ſonnages des bonnes villes où il eſtoit, luy faiſoient faire és plus beaux lieux & plantureux d'icelles pour faire aſſemblée, vn grand eſchauffault bien planchonné, tendu & aorné des plus riches draps de tapiſſeries & autres qu'on pouoit finer. Sur lequel eſchaffault eſtoit preparé vn autel, où il diſoit ſa Meſſe accompaigné d'aucuns de ſon ordre, & pluſieurs autres ſes diſciples : dont la plus grād partie le ſuiuoient de pied, par tout où il alloit, & il cheuauchoit vn petit mulet : & là ſur celuy eſchaffault apres qu'il auoit dit ſa Meſſe, faiſoit ſes predications moult longues, en blaſmant les vices & pechez d'vn chacun, & par eſpecial le clergé : c'eſt à ſçauoir ceux qui publicquement tenoient femmes en leur compaignie, en enfraignant le veu de chaſteté. Et pareillement blaſmoit & diffamoit treſexcellentement les femmes de noble lignée, & autres de quelque eſtat qu'elles fuſſent, portans ſur leurs teſtes haulx atours & autres habillemens de parage, ainſi qu'ont accouſtumé de porter les nobles femmes és marches & païs deſſuſdit : deſquelles nobles femmes, nulle de quelque eſtat qu'elle fut à tout iceux atours ne ſ'oſoit trouuer en ſa preſence : car il auoit accouſtumé quād il en veoit aucune, ſ'eſmouuoir apres icelle tous les petis enfans : & les admoneſtoit en donnant certains iours de pardon à ceux qui ce faiſoient : deſquels donner, comme il diſoit, auoit la puiſſance. Et les faiſoit crier hault, au hennin, au hennin. Et meſmement quand les deſſuſdictes femmes de noble lignée ſe departoient de deuant luy : iceux enfans en continuant leur cry, couroient apres, & de fait vouloient tirer ius leſdits hennins tant qu'il conuenoit qu'icelles femmes ſe ſauuaſſent & miſſent à ſauueté en aucun lieu. Pour leſquels cris & pourſuite, ſ'eſmeurent en pluſieurs lieux, où ils ſe faiſoient de grans rumeurs & maltalens entre leſdits crians au hennin & les ſeruiteurs d'icelles dames & damoiſelles. Neantmoins ledit frere Thomas continua tant, & feit continuer les cris & blaſphemes deſſuſdits, que toutes les dames & damoiſelles & autres femmes portans haulx atours, n'alloient plus à ſes predications ſinon en ſimple eſtat & deſcogneu : ainſi & pareillement que les portent femmes de labeur de petit & poure eſtat. Et pour lors la plus grand partie d'icelles nobles femmes retournées en leurs propres lieux, ayant grand vergongne des honteuſes & iniurieuſes paroles, qu'elle auoient ouÿes audit preſchement, ſe diſpoſerent à mettre ius leurs atours, & prindrent autres tels ou ſemblables que portoient femmes de Beguinages : & leur dura ce petit eſtat aucune petite eſpace de temps : mais à l'exemple du limaçon : lequel, quand on paſſe pres de luy, retraict ſes cornes par dedans, & quand il n'oyt plus riens les reboute : ainſi feirent icelles, & en aſſez brief apres que ledit preſcheur ſe fut departy du païs, elles recommencerent comme deuant, & oublierent ſa doctrine & reprindrent petit à petit leur viel eſtat, tel ou plus grand qu'elles n'auoient accouſtumé de porter. Pour leſquels eſtats ainſi mis ius à l'inſtance & exhortation d'iceluy frere Thomas, & auſſi pour ledit blaſpheme qu'il diſoit communement en ſpecial contre tous les gens d'Egliſe, il acquiſt grande amour & renommée de tout le peuple par tous les païs où il alloit : & eſtoit d'iceux moult honnoré & exaucé. Et auſſi d'autre part par tous les lieux, où il alloit tant des bōnes villes comme d'ailleurs : les nobles, le clergé, les bourgeois, & generalement toutes gens luy faiſoient honneur & reuerence, comme on eut peu faire à vn des apoſtres de noſtre ſeigneur Ieſus

Christ, s'il fut du ciel descendu sur terre. Iceluy ainsi accompaigné de grand multitude de peuple, allant loing aux plains champs au deuant de luy, & de la part les plus notables, tant cheualiers comme autres s'ils y estoient menez, eux estans à pied & tenans la bride de son mulet iusques à son hostel, qui estoit communement sur le plus riche bourgeois de la ville: & ses disciples dont il en auoit plusieurs, se logeoient en plusieurs lieux des plus honnestes maisons des villes. Si se tenoient pour bien eureux ceux qui luy ou les siens pouoient auoir à hostes. Et quand ledit frere Thomas estoit (comme dit est) à son logis, il se tenoit en vne chambre moult solitairement, sans vouloir souffrir que nulle personne eust repaire auecques luy sinon assez pou, fors tant seulement de sa famille. Et apres qu'il auoit fait ses predications vers la fin, il admonnestoit moult instamment tant sur damnation d'ame, comme sur peine de excommuniement, que toutes gens qui auoient en leurs maisons tabliers, eschiquiers, quartes, quilles, dez & autres instrumens, dont on pouoit ioüer à quelque ieu de plaisance les apportassent à luy. Et pareillement contraignoit lesdictes femmes qu'elles y apportassent leurs hennins: & là deuant son eschaffault il faisoit allumer grans feux & bouter tout dedans les choses dessusdictes. Si regna en iceluy païs par l'espace de cinq ou six mois: & fut en plusieurs notables citez cõme Cambray, Tournay, Arras, Amiens, & Theroüenne, où il feit (comme dit est) plusieurs predications, à la louenge du menu peuple, ausquelles s'assembloient aucunesfois seize ou vingt mille personnes. Et faisoit mettre les hommes d'vn costé & les femmes de l'autre, & tendre vne corde entre deux: pource qu'il disoit auoir veu entre eux aucune faulseté, en faisant lesdictes predications. Pour lesquelles faire, il ne prenoit point d'argent, & ne souffroit qu'on le pourchassast ainsi que on souloit faire aucuns autres prescheurs: mais il estoit assez content qu'on luy donnast aucuns riches aornemens d'Eglise, & qu'on reuestist ses disciples & payast ses despens: de laquelle chose faire on en estoit tout ioyeux. Et pour parfaicte perfection & esperance, que plusieurs notables personnes pensoient en luy, cuidant qu'il fut homme prudent & de saincte vie, se meirent à le seruir par tout où il alloit. Et en laisserent plusieurs pource faire pere & mere, femmes enfans, & tous leurs prochains amis. Entre lesquels le poursuiuit & accompaigna par longue espace le seigneur d'Antony & aucuns autres nobles. Apres lequel temps sans auoir esté en nul d'iceux païs redargué ne corrigé par aucuns clercs, se departit à la grande louenge du peuple, & au contraire l'indignation de plusieurs gens d'Eglise. Et s'en alla monter sur mer au port sainct Vvalery pour s'en aller en Bretaigne dont il estoit né.

Comment grans tournoyemens se feirent en la ville de Bruxelles.

En ces mesmes iours le Duc de Bourgongne alla tresgrãdement accompaigné des seigneurs de ses païs en la ville de Bruxelles, pour estre à vn tournoyement, qui là deuoit estre fait le iour des Karesmeaux: duquel tournoyement estoit le chief le fils du Damoisel de Gazebeque: c'est à sçauoir de donner le pris. Auquel lieu le Duc de Bourgongne fut honnorablement receu & festoyé du Duc Philippe de Brabant son cousin germain, & des autres seigneurs du païs, & aussi de ceux de la ville de Bruxelles.

xelles. Et quand ce vint au iour que le tournoyement se deuoit faire, les deux Ducs dessusdits furent partis l'vn contre l'autre: & pareillement grand partie de leurs gens par l'aduis & deliberation d'aucuns sages de leurs conseils & de leurs officiers d'armes, affin d'escheuer toutes rigueurs qui en pourroient aduenir. Et furent ce iour tant d'vn costé comme d'autre, de sept à huict vingts heaumes sur la place. C'est à sçauoir sur le marché de Bruxelles. Et estoit grand noblesse de les veoir, car ils estoient tous moult richement habillez & parez de leurs armes. Et quand ce vint que lesdits officiers d'armes eurent faits les cris en ces cas accoustumez, ils se ferirent de grande voulenté l'vn parmy l'autre, & y eut maint riche coup feru entre icelles parties: & en fin fut le pris donné à vn gentil-homme de Brabant nommé Iean Linquart. Et le lendemain & second iour furent faictes grans ioustes: entre lesquels pour le premier iour emporta le pris le Duc de Brabant, & pour le second le seigneur de Mamines. Et quand aux dances & banquets il en y eut fait en tresgrand abondance, & y auoit largement dames & damoiselles moult richement parées selon l'estat du païs. Et au regard des mōmeries tant d'hommes comme de femmes, il en y auoit largement, durant laquelle feste, fut baillée l'espée au seigneur de Croÿ cheualier du Duc de Bourgongne: lequel par le conseil feit de rechief crier vn autre tournoyement à vn certain iour ensuiuant, pour estre assemblée & fourny en la ville de Mons en Hainault lequel pour certaines occupations qui suruindrent dedans ledit iour, ne se feit point. Et apres que le dessusdit Duc de Bourgongne eut seiourné dedans icelle ville de Bruxelles quatre ou cinq iours, il s'en retourna en son païs de Flandres: nonobstant que durant le temps dessusdit il faisoit tresdiuers tēps tant de neiges comme gelées, & les autres seigneurs se retrahirent és lieux, dont ils estoient venuz.

Comment le Comte de Namur trespassa, & fut le Duc de Bourgongne son heritier.

ITem en l'an dessusdit rendit son esprit à Dieu le Comte de Namur, qui auoit grand aage: lequel des auant sa mort auoit vendu au Duc de Bourgongne sa Comté de Namur, & ses appertenances. Apres la mort duquel ledit Duc se trahist en iceluy païs, pour auoir la possession des bonnes villes & forteresses d'icelle Comté: lesquelles sans contredit luy feirent plaine deliuration: & fut lors par ledit Duc par tout commis gouuerneurs & capitaines, tels que bon luy sembla. Pour lequel voisinage les Liegeois marchissans à icelle seigneurie de Namur, n'en furent gueres ioyeux: ains leur vint à desplaisir, doubtans la puissance d'iceluy Duc: duquel long temps par auant de luy nè de ses deuanciers n'aimoient point la seigneurie: pour ce que le Duc Iean son pere & le Duc Guillaume son oncle les auoiēt autresfois vaincuz & subiuguez, comme en autre lieu par auant plus aplain dessus est declairé. Si tenoiēt lors en leurs mains iceux Liegeois, vne forte tour située assez pres de Bouuines: laquelle, comme on disoit, estoit de la seigneurie de Namur: & la desiroit ledit Duc de Bourgongne à l'auoir en ses mains, mais lesdits Liegeois estoient à ce opposans & contraires, pourquoy des lors se commencerent entre icelles parties aucunes rumeurs & haynes: dont à l'occasion d'icelles, ledit Duc de Bourgongne retourna en son païs, & feit secrettement assembler certain

nombre de gens d'armes : lesquels il enuoya soubs la conduicte de messire Iean Blondel & Gerard bastard de Brimeu vers le dessusdit païs de Liege, pour prendre d'emblée ladicte tour de Mont-Orgueil. Et eux venus assez pres d'icelle, en eux preparans pour dresser leurs eschelles, furent apperceuz & desconfits de ceux qui estoient dedans: pourquoy sans autre chose faire, s'en retournerent en leurs païs: & lesdits Liegeois feirent leurs gardes plus que par auant n'auoient fait, & conceurent de plus en plus grand haine contre ledit Duc de Bourgongne. Item durant le temps que les Anglois tenoient leur siege deuant la noble cité d'Orleans (comme dit est) estoit le Roy Charles tresfort au dessoubs: & l'auoient au peupres laisse comme abandonné la plus grand partie de ses Princes, & autres des plus nobles seigneurs, voyant que de toutes pars ses besongnes luy venoient au contraire. Neantmoins il auoit tousiours bonne affection & esperance en Dieu, desirant de tout son cueur à auoir traicté de paix auecques le Duc de Bourgongne : lequel par ses ambassadeurs il auoit requis par plusieurs fois, mais encores ne s'y estoit peu moyen trouuer, qui fut au gré des parties.

Comment les Anglois allans au secours du siege d'Orleans rencontrerent les Francois qui les assaillirent.


EN ces iours le Duc de Bethfort Regent estant à Paris feit assembler tant des marches de Normandie comme de l'Isle de France, & à l'enuiron, de quatre à cinq cēs que chars que charrettes: lesquelles auecques la diligence de plusieurs marchās furent chargées de viures, artilleries & autres marchandises, pour mener deuers les dessusdits Anglois, qui estoient au siege d'Orleans. Et apres que ledit charroy & autres besongnes furent prestes, tout fut baillé à conduire à messire Iean Fascot grand maistre d'hostel dudit Duc de Bethfort : auecques lequel furent commis le Preuost de Paris nommé Simon Mathieu, le bastard de Thian cheualier Baillif de Senlis, le Preuost de Melun & plusieurs autres officiers des marches de l'Isle de France & d'enuiron, accompagnez de seize cens combattans & biē mille commūs: à tout lesquels se departit ledit Fascot de Paris le iour des cendres, & conduit par plusieurs iournées ledit Charroy & ses gens en bonne ordonnance, iusques enuiron à vn village nommé Rouuroy en Beausse, seant entre Genuille & Orleans. Auquel lieu estoient assemblez pour les combattre plusieurs capitaines François, qui long temps par auant sçauoient assez bien leur venue : c'est à sçauoir Charles Duc de Bourbon, les deux Mareschaux de France : le Connestable d'Escosse & son fils, le seigneur de la Tour, le seigneur de Chauuigny, le seigneur de Grauille, messire Guillaume d'Albreth, le Vicomte de Thoüas, le bastard d'Orleans, messire Iacques de Chabannes, le seigneur de la Faiette, Pothon de saincte Treille, Estienne de Vignolles autrement appellé la Hire, messire Theolde de Valeperghe, & plusieurs autres nobles hommes, qui tous ensemble auoient de trois à quatre mille combattans : desquels lesdits Anglois sçauoient bien l'assemblée par aucuns de leurs gens des garnisons, qu'ils auoient bien audit païs. Et pourtant en bien grand diligence feirent de leur charroy vn grand parc en plain champ, auquels ils laisserent deux issues ouuertes: & se meirēt tous ensemble dedans iceluy: c'est à sçauoir les archiers gardans icelles entrées, & les hommes

hommes d'armes aſſez pres és lieux neceſſaires. Et à l'vn des coſtez au plusfort lez,eſtoient les marchans, charretons, paiges & autres gens de petite deffence, auecques tous les cheuaux: leſquels Anglois en ceſt eſtat attendirent bien deux heures leurs ennemis: leſquels en grand bruit ſe vindrent mettre en bataille deuant ledit parc hors du trait. Et leur ſembloit, attendu le moleſte & le grand nombre qu'ils eſtoient, & qu'ils n'auoient à faire qu'à gens de pluſieurs terres: & n'y auoit que de cinq à ſix cens Anglois de la nation d'Angleterre, qui ne pouoient eſchapper de leurs mains & ſeroient tantoſt vaincus: Neantmoins les aucuns faiſoient grand doubte que le contraire ne leur aduint, pource que les capitaines d'iceux François ne ſe concordoient point bien enſemble: car les vns & par eſpecial les Eſcoçois vouloient combattre & batailler à pied, & les autres vouloient demourer à cheual. Et adonc Charles de Bourbon fut fait cheualier du ſeigneur de la Faiette, & aucuns autres. Et entre tant ledit Conneſtable d'Eſcoce & ſon fils ſe meirent à pied, & auecques eux toutes leurs gens. Si allerent en aſſez brief terme les vns à pied, les autres à cheual enuahir & combattre leurs aduerſaires & ennemis, deſquels ils furent receuz treſcourageuſement. Et commencerent les archiers Anglois, qui eſtoient treſbien targez de leurdit charroy à tirer treſroidement, duquel trait de pleine venue & rencontre, feirent rebouter arriere d'eux ceux de cheual, auecques les hommes d'armes. Et lors à l'vne de leurs entrées ſe combattirent ledit Conneſtable d'Eſcoſſe, & ſes gens, qui en brief comprendre, furent deſconfits & morts en la place. Et fut mort meſſire Iean Eſtouart, auecques lequel furent morts ſon fils Meſſire Guillaume d'Albreth ſeigneur d'Orual, le ſeigneur de Chaſteau Brun, le ſeigneur de Mont-Pipel, meſſire Iean Larigot, le ſeigneur de Verduiſant, le ſeigneur Diuray, le ſeigneur de la Greue, meſſire Anthoine de Puilly & bien ſix vingts gentils-hommes & autres iuſques au nombre de cinq ou ſix cens combattans: deſquels la plus grand partie eſtoient Eſcoçois: & les autres capitaines deſſuſdits à tout leurs gens ſe departirent, & ſ'en r'allerent és parties dont ils eſtoient venus. Et les deſſuſdits Anglois qui pour lors eſtoient aduerſaires & ennemis des François (comme ils auoient accouſtumé) ſe rafreſchirent & ſe retrahirent ceſte nuict le pluſtoſt & le plus diligemment comme faire le peurent en leurdicte ville de Rouuray. Et le lendemain enſuiuant ſ'en partirent & ſ'en retournerent les deſſuſdits Anglois en moult bonne ordonnance à tout leur charroy & leur artillerie, comme brigandines, heaulmes, arbaleſtres, baſtons à feu & pluſieurs autres armeures, qu'il fault à gens de guerre par aucuns pou de iours deuant ladicte ville & noble cité d'Orleans moult ioyeuſement, tant pour la bonne fortune qu'ils auoient eüe, comme pour les viures qu'ils leurs menoient. Si fut la iournée deſſuſdicte, depuis ce iour en auant en langage commun appellée la bataille des harencs: & la cauſe de ce nom, ſi fut, pource que grand partie du charroy deſdits Anglois eſtoient chargez de harencs, & autres viures de Kareſme. Pour laquelle male aduenture ainſi aduenue, Charles eut au cueur grand triſteſſe, voyant de toutes parts ſes beſongnes venir au contraire & perſeuerer de mal en pis: la deſſuſdicte bataille de Rouuray fut faicte la nuict des brandons enuiron trois heures apres minuict. Et ny eut mort de la partie des Anglois de gens de nom, qu'vn ſeul homme nom-

mé Bresanteau, nepueu de messire Simon Morbier Preuost de Paris. Et y furent faits cheualiers de la partie des Anglois Galloy d'Aunoy seigneur d'Oruille, le grand Raoulin, & Loys de Luxu Sauoyen. Et pouoient estre les dessusdits Anglois enuiron dix sept cens combattans, de bonne estoffe sans les communes. Et, comme dit est dessus, les François estoient bien de trois à quatre mille. Et furent faits cheualiers auecques ledit Charles de Bourbon le seigneur de chasteau Brun, & plusieurs autres: & n'y eut pour ce iour prins qu'vn prisonnier qui estoit Escoçois.

Comment vne pucelle nommée Ieanne vint deuers le Roy Charles à Chinon, où il se tenoit: & comment ledit Roy Charles la retint auecques luy.

EN l'an dessusdit vint deuers le Roy Charles de France à Chinon, où il se tenoit, vne pucelle ieune fille aagée de vingt ans ou enuiron, nommée Ieanne, laquelle estoit vestue & habillé en guise d'homme, & estoit née des parties entre Bourgongne & Lorraine, d'vne ville nommée Droimy, assez pres de Vaucoulour: laquelle pucelle Ieanne fut grand espace de temps chambriere en vne hostellerie, & estoit hardie de cheuaucher cheuaux & les mener boire, & aussi de faire appertises & autres habilités, que ieunes filles n'ont point accoustumé de faire. Et fut mise à voye & enuoyée deuers le Roy par vn cheualier nommé messire Robert de Baudrencourt, capitaine de par le Roy de Vaucoulour, lequel luy bailla cheuaux & quatre ou six cōpagnons. Si se disoit estre pucelle inspirée de la grace diuine, & qu'elle estoit enuoyée deuers iceluy Roy pour le remettre en la possession de son Royaume, dont il estoit enchassé & debouté à tort, si estoit en assez pouure estat. Si fut enuiron deux mois en l'hostel du Roy dessusdit: lequel par plusieurs fois elle admonnestoit par ses parolles, qu'il luy baillast gens & ayde, & elle rebouteroit ses ennemis & exaulceroit sa seigneurie. Durant lequel temps le Roy & son conseil ne adioustoient point grand foy à elle, ne à chose qu'elle sceust dire: & la tenoit on cōme vne folle desuoyée de sa santé: car à si grans Princes & autres nobles hōmes telles ou pareilles parolles sont moult doubtables & perilleuses à croire, tant pour l'ire de nostre seigneur, principallement comme pour le blaspheme qu'on pourroit auoir des parlers du monde: neantmoins apres qu'elle eut esté en l'estat que dit est, vn espace elle fut aydée: & luy furent baillez gens & habillemens de guerre, & esleua vn estandart où elle feit paindre la representation de nostre createur. Si estoient toutes ses parolles du nom de Dieu: pourquoy grand partie de ceux qui la veoient & oyoient parler, auoient grand credence & variation qu'elle fut inspirée de Dieu, comme elle se disoit estre. Et fut par plusieurs fois examinée de notables clercs & autres sages hommes de grand auctorité, affin de sçauoir plus à plain son intention: mais tousiours elle se tenoit en son propos, disant que se le Roy la vouloit croire, elle le remettroit en sa seigneurie: & depuis ce temps feit aucunes besongnes dont elle acquist grande renommée desquelles sera cy apres declairé. Et lors qu'elle vint deuers le Roy y estoit le Duc d'Alençon, le Mareschal du Roy & autres plusieurs capitaines: car le Roy auoit tenu grād conseil pour le fait du siege d'Orleans, & de là alla à Poictiers & icelle pucelle auecques luy. Et brief ensuiuant fut ordonné, que

que ledit Mareſchal meneroit viures & autres beſongnes neceſſaires audit lieu d'Orleans à puiſſance. Si voulut Ieanne la pucelle aller auec, & feit requeſte qu'on luy baillaſt harnois pour ſoy armer & habiller, lequel luy fut baillé. Et toſt apres leua ſon eſtandart & alla à Bloys, où l'aſſemblée ſe faiſoit: & de là à Orleans auecques les autres, ſi eſtoit touſiours armée de plain harnois. Et en ce meſme voyage ſe meirent pluſieurs gens de guerre ſoubs elle. Et quand elle fut venue en icelle cité d'Orleans, on luy feit treſgrand chere, & furent moult de gens reſiouys de ſa venue, ſi comme vous orrez plus à plain bien brief-uement.

De l'an mille cccc. xxix.

Comment de par le Roy Charles & ceux de la ville d'Orleans, vindrent ambaſſadeurs en la cité de Paris, pour faire traicté au Duc de Bethfort: affin que ladicte ville d'Orleans demouraſt paiſible. 1429.

AV commencement de ceſt an le Duc de Bourgongne accompagné de ſix cens cheuaucheurs ou enuiron, alla à Paris deuers le Duc de Bethfort: duquel il fut aſſez ioyeuſement receu, & auſſi de ſa ſeur femme dudit Duc: auquel lieu en aſſez brief temps vindrent Pothon de ſaincte Treille, Pierre Dorgin, & aucuns autres nobles ambaſſadeurs enuoyez de par Charles Roy de France, & ceux de la ville & cité d'Orleans, qui moult fort eſtoient moleſtez & contrains par le ſiege, que les Anglois leurs aduerſaires & ennemis y tenoient duquel eſt faicte mention: affin de traicter auecques le Duc de Bethfort & le conſeil du Roy Henry d'Angleterre, que icelle ville d'Orleans, ainſi oppreſſée, demouraſt paiſible, & qu'elle fut miſe & baillée és mains du Duc de Bourgongne pour y mettre gouuerneur à ſon plaiſir, & la tenir comme neutre. Conſideré auſſi que le Duc d'Orleans & ſon frere le Comte d'Angouleſme, qui eſtoient droicturiers ſeigneurs de long temps parauant, eſtoient priſonniers en Angleterre, ſi n'eſtoient point de ladicte guerre. Sur laquelle requeſte le deſſuſdit Duc de Bethfort aſſembla par pluſieurs fois ſon conſeil, pour ſur ce auoir aduis & deliberation: lequel conſeil quand à ce ne peuſt cõcorder. Et fut la cauſe pource que pluſieurs remonſtrerent audit Duc de Bethfort les grans fraiz & deſpens, que le Roy Henry auoit ſouſtenus à l'occaſion dudit ſiege, & auecques ce auoit perdu de ſes meilleurs hommes de guerre. Diſans en outre, qu'elle ne pouoit longuement durer ſans eſtre ſubiuguée: & qu'ils eſtoient moult & en grand danger, & que c'eſtoit vne des villes du Royaume qui leur eſtoit plus prouffitable à auoir pour pluſieurs raiſons, qu'ils y mettoient. D'autre part les autres n'eſtoient point contents, que elle fut miſe és mains du Duc de Bourgongne: & diſoient qu'il n'eſtoit point raiſon, que le Roy Henry & ſes vaſſaux en euſſent eu les peines & ſouſtenu les miſes, & iceluy Duc de Bourgongne en auroit les honneurs & les prouffits ſans coup ferir. Et meſmement fut dit d'vn nommé maiſtre Raoul le Saige, qu'il ne ſeroit ja en lieu où on le machaſt audit Duc de Bourgongne & il l'aualleroit. Et finablement apres que ladicte beſongne eut eſté de pluſieurs debattue & examinée, il fut conclud que iceux Orleannois ne ſeroient pas receuz, ſ'ils ne traictoient & rendoient leur ville aux Anglois: & pourtant les deſſuſdits am-

baſſadeurs ceſte preſente reſponce ouye, dirent que de ce ils n'eſtoient point chargez, & qu'ils ſçauoient bien que leſdits Orleannois ſouffriroient moult de griefs auant qu'ils ſe meiſſent en l'obeïſſance & ſubiection deſdits Anglois. Apres leſquelles concluſions, les deſſuſdits ambaſſadeurs ſe departirent & retournerent dedans ladicte cité & noble ville d'Orleans : auquel lieu ils rendirent la reſponce de leurdicte ambaſſade : toutesfois le Duc de Bourgongne ſe tint aſſez content d'eux, touchant l'eſtat de ſes beſongnes deſſuſdictes : & eſtoit bien content au cas qu'il pleuſt au Roy Henry & à ſon conſeil de prendre le gouuernemẽt de la deſſuſdicte cité & ville d'Orleans, tant de pour l'amour de ſon beau couſin ledit Duc d'Orleans, comme pour eſcheuer les aduentures qui en pourroient aduenir : mais alors iceux Anglois en grande proſperité, qui n'auoient point conſideration que la roüe de fortune euſt eu puiſſance de tourner contre eux. Et jaçoit ce qu'en iceluy voyage ledit Duc de Bourgongne feit à ſon beaufrere le Duc de Bethfort pluſieurs requeſtes, tant pour luy cõme pour ſes gens: neantmoins luy en furent aſſez peu accordées : & apres qu'il eut ſeiourné en la noble & royalle ville de Paris enuiron trois ſepmaines, il ſ'en retourna en ſon païs de Flandres, où il fut moult oppreſſé de maladie. Mais par la diligence de bons medecins il recouura ſanté.

Comment la pucelle Ieanne & pluſieurs nobles capitaines Francois & de grand renom r'afreſchirent la noble ville & cité d'Orleans de viures & de gens d'armes: & depuis leuerent le ſiege.

ITem apres que les capitaines des Anglois deſſuſdits auec leurs gens, eurent par l'eſpace de ſept mois ou enuiron continué leur ſiege entour ladicte ville & noble cité d'Orleans : & icelle moult oppreſſée & trauaillée, tant par leurs engins comme par les fortifications, baſtilles & fortereſſes qu'ils y auoient faictes en pluſieurs lieux, iuſques au nombre de ſoixante: les aſſiegez voyans que par icelle continuation eſtoient en peril & danger d'eſtre mis en ſeruitude, & obeïſſance de leurs ennemis. Si conclurẽt & diſpoſerent tous enſemble de à reſiſter de tout leur pouoir, & auſſi de y remedier par toutes les voyes & manieres que faire ſe pourroient. Si enuoyerent deuers le Roy Charles, affin d'auoir ayde de gens & de viures : ſi leur fut enuoyé de quatre à cinq cens combattans ou enuiron, & depuis en vindrent bien enuiron ſept mille auecques aucuns viures, qui eſtoient en vaiſſeaux conduits par iceux gens d'armes parmy l'eaüe de la riuiere de Loire : & auecques eux vint Ieanne la pucelle, dont deſſus eſt faicte mention, & iuſques à ce iour auoit fait encores peu de choſe, dont il fut grand renommée. Et lors ceux de l'oſt ſ'efforcerent de conquerre les deſſuſdits viures : mais ils furent bien deffendus par ladicte pucelle, & ceux qui eſtoient auecques elle, & furent mis à ſauueté: dont ceux de ladicte ville feirent bonne chiere, & furent moult fort ioyeux tant pour la venue d'icelle pucelle, comme pour les viures deſſuſdits. Et le lendemain qui fut le ieudy, Ieanne la pucelle ſe leua aſſez matin, & en parlant à pluſieurs capitaines de la ville & autres gens de guerre, les induiſt & admoneſta moult fort par ſes parolles, qu'ils ſ'armaſſent & la ſuiuiſſent : car elle vouloit aller (ſe diſoit elle) ſur les ennemis : diſant en outre, que bien ſçauoit ſans

faulte

faulte qu'ils feroient vaincus. Lesquels capitaines & autres gens de guerre estoient tous esmerueillez de ses parolles, dont la plus grand partie se meit en armes, & s'en allerent auecques elle assaillir la bastille de sainct Loup, qui estoit moult forte, & auoit dedans de trois à quatre cens Anglois ou enuiron: lesquels assez tost furent conquis & morts, & prins & mis à grand meschef, & ladicte fortification fut toute demolie & mise en feu & en flambe. Si s'en retourna ladicte pucelle Ieanne à tout ses gens d'armes & nobles cheualiers, que elle auoit menez auecques elle dedans la noble ville & cité d'Orleans, où elle fut moult grandement & de toutes gens honnorée & festoyée. Et le lendemain ensuiuant qui fut le vendredy issit ladicte pucelle Ieanne de rechef hors de la ville à tout certain nombre de combattans: & alla assaillir la seconde bastille plaine d'Anglois, laquelle pareillement (comme la premiere) fut gaignée & vaincue, & ceux de dedans morts & mis à l'espée. Et apres ce que la dessusdicte pucelle Ieanne eut fait ardoir & embrazer icelle seconde bastille, elle s'en retourna dedans ladicte ville d'Orleans, où elle fut plus que deuant exaulcée & honnorée de tous les habitans d'icelle. Et le samedy ensuiuant assaillirent par grande vaillance & de grand voulenté la tresforte bastille & forteresse du bout du pont, qui estoit tresforte merueilleusemēt & puissamment edifiée, & si estoit dedans la fleur des meilleurs gens de guerre d'Angleterre & droictes gens d'armes: lesquels moult longuement & prudemment se deffendirent, mais ce ne leur valut gueres: car par viue force & proësse de combattre, furent prins & conquis & la greigneur partie mis à l'espée: desquels y fut occis vn tresrenommé & vaillant capitaine Anglois, appellé Clasendas: & auecques luy le seigneur de Moulins, le Bailly d'Eureux, & plusieurs autres nobles hommes de guerre de grand & de moult riche estat. Apres laquelle conqueste retournerent dedans ladicte ville Ieanne la pucelle, & les nobles & renommez François à petite perte de leurs gens. Et nonobstant qu'à ces trois assaulx, la dessusdicte pucelle Ieanne la commune renommée dit, en auoir esté la conducteresse: neantmoins si y estoient tous les nobles cheualiers & capitaines, ou aumoins la plusgrand partie, qui durant ledit siege auoient esté dedans ladicte ville & cité d'Orleans: desquels par dessus est faicte mention aux deuantdits assaux. Et s'y gouuernerent chaçun endroit soy si vaillamment, comme gens de guerre deuoient faire en tel cas: tellement qu'en ces trois bastilles furent que morts que prins de six à huict mille combattans: & les François ne perdirent qu'enuiron cent hommes de tous estats. Le dimenche ensuiuant les capitaines des Anglois: c'est à sçauoir le Comte de Suffort, Thalebot, le seigneur d'Escalles: & aucuns autres voyant la prinse de leurs bastilles, & aussi la destruction & desconfiture de leurs gens, prindrent ensemble conclusion & delibererent, qu'ils s'assembleroient & mettroient tous en vne bataille seulle, en delaissant leur logis & fortification, & en cas qu'ils les vouldroient combattre & batailler, ils les attendroient: où sinon ils se departiroient, & s'en retourneroient en bonne ordonnance és bonnes villes & forteresses de leur party. Laquelle conclusion ainsi qu'ils auoient aduisée ils entretindrent: car ce dimenche des le matin ils abandonnerent toutes leurs autres bastilles, & en boutant le feu en aucuns païs, se remeirent en bataille, comme dit est: ils se tindrent as-

ſez bonne eſpace attendans, que les François les allaſſent combattre & aſſaillir, leſquels François n'eurent talent de ce faire par l'exhortation de ladicte pucelle Ieanne. Et adoncques les Anglois qui veoient leur puiſſance mallement affoiblie, & trop diminuée: & auſſi qu'il eſtoit impoſſible de là plus demourer, ſe pis n'y vouloient faire. Si ſe meirent à chemin & ſ'en retournerent en ordonnance és villes, places, & forterеſſes tenans leur party. Si feirent lors par toute la noble ville d'Orleans grand ioye & moult grans eſbaudiſſemens, quand ils ſe veirent & cogneurent ainſi eſtre deliurez de leurs faux aduerſaires & ennemis, & le remanant en aller à leur confuſion, leſquels par longue eſpace de temps les auoient longuement tenuz en danger. Si furent enuoyez pluſieurs nobles gens de guerre dedans icelles baſtilles & forterеſſes, où ils trouuerent aucuns viures & treſlargement d'autres biens, qui tantoſt par eux furent portez à ſauueté ſi en feirent bonne chere: car ils ne leur auoient riens couſté: & leſdictes baſtilles & forterеſſes furent preſtement arſes & demolies iuſques en terre, affin que nulles gens de guerre, de quelconque païs qu'ils fuſſent ne ſ'y peuſſent plus loger.

Comment le Roy de France à la requeſte de la Pucelle Ieanne & des autres nobles capitaines eſtans en la ville d'Orleans, leur enuoya grand quantité de genſdarmes pour aller ſur ſes aduerſaires & ennemis.

EN ce temps les François eſtans en ladicte ville d'Orleans: c'eſt à ſçauoir les capitaines auecques Ieanne la Pucelle tous d'vn commun accord, enuoyerent leurs meſſaiges deuers le Roy de France par pluſieurs, luy racompter les vigoureuſes beſongnes qu'ils auoient faictes: & comment les Anglois ſes ennemis ſ'eſtoient departis & retournez en leurs garniſons. Iceluy Roy admonneſtans que ſans delay leur enuoyaſt le plus de gens de guerre qu'il pourroit finer auecques aucuns grans ſeigneurs, affin qu'ils peuſſent pourſuiuir leurs ennemis: leſquels eſtoient tous effroyez pour la perte qu'ils auoient faicte, & auſſi que luy meſmes en ſa propre perſonne, ſe tiraſt auant en la marche: leſquelles nouuelles furent exaulcées, ce fut bien raiſon, & furent au Roy & à ſon conſeil moult fort plaiſantes. Si furent incontinent mandez à venir deuers luy le Conneſtable, le Duc d'Alençon, Charles ſeigneur d'Albreth & pluſieurs autres moult nobles & grans ſeigneurs, & de grand renom: deſquels la plus grand partie fut enuoyée à ladicte ville de Orleans. Et d'autre part certaine eſpace de temps apres, le Roy ſe retrahit à Gien: & auecques luy, treſgrand nombre de combattans. Et iceux capitaines qui par auant eſtoient à ladicte ville d'Orleans, & les nobles Princes & grans ſeigneurs qui nouuellement y eſtoient venuz, tindrent grans conſeils tous enſemble l'vn auecques l'autre, pour auoir aduis & deliberation ſ'ils pourſuiueroient les Anglois leurs aduerſaires & ennemis, eſquels conſeils eſtoit premiere appellée Ieanne la Pucelle, qui pour ce temps eſtoit en grand regne. Finablement les François enuiron le quatrieſme iour du mois de May, dont le ſiege auoit eſté leué à l'entrée d'iceluy mois, ſe meirent ſur les champs iuſques au nombre de cinq ou ſix mille combattans, à tout charroy & habillemens de guerre, & prindrent leurs chemins droit vers Iargueaux, où eſtoit le

Comte de Suffort & ses freres, qui ja par auant auoient enuoyez plusieurs messaiges à Paris deuers le Duc de Bethfort, luy noncer la perte de la malle aduanture qui leur estoit aduenue deuant Orleans, en luy requerant que brief leur voulsist enuoyer secours, ou autrement ils estoient en peril d'estre reboutez & de perdre plusieurs villes & forteresses, qu'ils tenoient au païs de Beausse & sur la riuiere de Loire: lequel Duc de Bethfort oyant ses nouuelles, fut moult ennuyant & desplaisant: neantmoins luy considerant qu'il conuenoit pourueoir aux choses plus necessaires, manda hastiuement gens de tous païs, estans en son obeïssance, & en feit assembler de quatre à cinq mille: lesquels il feit mettre à chemin & tirer droit vers le païs d'Orleans soubs la conduicte de messire Thomas de Rampston, du bastard de Thian, & plusieurs autres: ausquels il promeit que brief ensuiuant il iroit apres eux à tout plus grand puissance qu'il auoit mandée en Angleterre.

Comment la Pucelle Ieanne & le Connestable de France, & le Duc d'Alencon & leurs routes conquirent la ville de Iargueaux: & la bataille de Patay, où les nobles François desconfirent les Anglois.

OR est verité que le Connestable de France, le Duc d'Alençon, Ieanne la Pucelle & les autres capitaines François estans tous ensemble sur les champs, comme il est dit dessus, cheuaucherent tant par aucunes iournées qu'ils vindrent deuant Iargueaux, où estoit le dessusdit Comte de Suffort, & de trois à quatre cens de ses gens auecques les habitans de la ville, qui tantost en toute diligence se meirent en ordonnance de deffence: mais en brief ils furent assez tost enuironnez de toutes parts desdits François: & de fait les commencerent en plusieurs lieux à assaillir moult roidement: lequel assault dura assez bonne espace terrible & moult merueilleux, toutesfois iceux François continuerent si asprement audit assault, que malgré leurs aduersaires par force d'armes entrerent dedans ladicte ville, & par prouësses les conquirent: à laquelle entrée furent occis enuiron trois cens combattans Anglois, desquels fut l'vn d'iceux des freres du Comte de Suffort: lequel Comte auecques luy son autre frere, le seigneur de la Poulle furent faits prisonniers, & de leurs autres gens iusques à soixante hommes ou au dessus. Ainsi doncques ceste ville & chasteau de Iargueaux conquise & subiuguée, comme dit est, lesdits François se rafreschirent dedans icelle tout à leur aise. Et apres eux partans de là allerent à Meung, qui tantost leur feit obeïssance: & d'autre part fuirent les Anglois qui tenoient la Ferté Hubert, & se bouterent tous ensemble à Boisjency, iusques auquel lieu ils furent chassez & poursuiuis des François, lesquels se logerent deuant eux en plusieurs lieux, & tousiours Ieanne la Pucelle au front deuant à tout son estandart, & lors par toutes les marches de là enuiron, n'estoit plus grand bruit ne renommée comme il estoit d'elle & de nul autre homme de guerre. Et adoncques les plus principaux capitaines Anglois, qui estoient dedans ladicte ville de Bois-jency voyant par la renommée d'icelle Pucelle fortune estre du tout ainsi tournée contre eux, & que plusieurs villes & forteresses estoient desia mises en l'obeïssance de leurs

ennemis, les vns par vaillance d'armes & forces d'aſſault, & les autres par traictié:& auſſi que leurs gens pour la plus grand partie en eſtoient moult eſbahis & eſpouentez,& ne les trouuoient pas de tel propos de prudence qu'ils auoient accouſtumé:ains eſtoient treſdeſirans d'eux retraire ſur les marches de Normandie. Si ne ſçauoient que faire ne quel conſeil eſlire:car ils ne ſçauoient eſtre acertenez n'aſſeurez d'auoir en bref ſecours. Et pourtant tout conſideré les beſongnes deſſuſdictes ils traicterent auec les François, qu'ils ſ'en iroient à tout leurs biens,ſaufs leurs corps & leurs vies:par condition qu'ils rendroient la place en l'obeïſſance du Roy Charles de France, où de ſes commis: lequel traicté ainſi fait, leſdits Anglois ſe departirent prenant leur chemin parmy la Beauſſe, & tirant vers Paris. Et les François entrerẽt ioyeuſement dedans Boiſ-jency ou Boſcengy:& prindrent concluſion par l'exhortation de Ieanne la Pucelle,qu'ils iroient au deuãt des Anglois,qui des parties vers Paris venoient, pour les combattre comme on leur auoit donné à entendre: laquelle choſe eſtoit veritable. Si ſe meirent de rechef à plains chãps,& venoient à eux chacun iour gens nouueaux de pluſieurs marches. Et furent adoncques ordonnez le Conneſtable, le Mareſchal de Bouſſach, la Hire, Pothon & pluſieurs autres capitaines de faire l'auantgarde: & le ſurplus comme le Duc d'Alençon, le Baſtard d'Orleans, le Mareſchal de Roye eſtoient conducteurs de la bataille,qui ſuiuoient aſſez pres ladicte auantgarde:& pouoient eſtre de huict à neuf mille combattans. Et fut demandé à Ieanne la Pucelle par aucuns des Princes là eſtans, quelle choſe il eſtoit de faire, & que bon luy ſembloit à ordonner: laquelle Pucelle reſpondit, qu'elle ſçauoit bien pour vray que leurs anciens ennemis les Anglois venoient pour eux combattre: diſoit outre qu'au nom de Dieu on allaſt hardiement cõtre eux,& que ſans faillir ils ſeroient vaincus,& aucuns luy demanderent,où on les trouueroit,& elle leur dit, cheuauché hardiement on aura bon conduict. Et adoncques tous les gens d'armes ſe meirent en bataille, & en bonne ordonnance tirerent leur chemin ayans des plus expers hommes de guerre, montez ſur fleur de courſiers allant deuãt pour deſcouurir leurs ennemis iuſques au nombre de ſoixante ou quatre vingts hommes d'armes. Et ainſi par certaine longue eſpace cheuaucherent & vindrent par vn iour de ſamedy, à vne grande demie lieüe d'vn gros village,nõmé Patay, en laquelle marche les deſſuſdits coureurs François veirent de deuãt eux partir vn cerf,lequel addreſſoit ſon chemin droit pour aller à la bataille des Anglois, qui ja ſ'eſtoient mis tous enſemble: c'eſt à ſçauoir iceux venans de Paris, dont deſſus eſt faicte mention: & les autres qui eſtoient partis de Boiſ-jency, & des marches d'Orleans: pour la venue duquel cerf qui ſe ferit, comme dit eſt, parmy icelle bataille fut deſdits Anglois eſleué vn treſgrand cry: & ne ſçauoient pas encores que leurs ennemis feuſſent ſi pres d'eux. Pour lequel cry les deſſuſdits coureurs François furẽt acertainez que c'eſtoient les Anglois:car ils les veirent adonc tout à plain. Et pource renuoyerẽt aucũs d'eux vers leurs capitaines pour les aduertir de ce qu'ils auoiẽt trouué: & leur feirent ſçauoir que par bonne ordõnance ils cheuauchaſſent auant, & qu'il eſtoit heure de beſongner. Leſquels preſtement ſe repareront de tous points, & cheuaucherent bien & hardiement ſi auant qu'ils apperceurẽt l'oſt de leurs anciens ennemis:leſquels ſachant pareillement la venue des François, ſe prepare-

rent

rent diligemment pour les combattre, & voulurent descẽdre à pied empres vne haye qui estoit assez pres d'eux, affin que par derriere ne peussent estre surprins des François: mais aucuns des capitaines ne furent point de ce bien contens, & dirent qu'ils trouueroient place plus aduantageuse: pourquoy ils se meirent au chemin en tournant le dos à leurs ennemis: & cheuaucherent iusques à vn autre lieu enuiron bien vn demy quart de lieüe ou enuiron, du premier qui estoit assez fort de hayes & de buissons: ouquel pource que les François qui couuoitoient iceux moult des pres, meirent pied à terre & destendirent la plus grand partie de leurs cheuaux. Et alors l'auantgarde des François qui estoient desirãs & ardans en courage pour assembler aux Anglois, par ce que depuis peu de temps en ça les auoient assayez & trouuez d'assez meschante deffence, se ferirẽt de plains eslais dedans iceux Anglois & d'vn hardy courage & grand voulenté, les enuahirent si vigoureusement & tant soubdainement auant qu'ils peussent estre en ordõnance, que mesmement messire Iean Fascot & le bastard de Thian cheualiers, auecques grand nombre de leurs gens ne se meirent point à pied auecques les autres, ains se departirent enfuyant à plain cours pour sauuer leurs vies. Et entre-temps les autres qui estoient descendus à pied furent tantost de toutes parts enuironnez & combattus par iceux François: car ils n'eurent point loisir d'eux fortifier de poinsons aguisez, par la maniere qu'ils auoient accoustumé de faire. Et pourtant sans ce qu'ils feissent grand dommage aux François, ils furent en assez brief terme & legierement ruez ius, descõfits & du tout vaincuz. Et y eut morts dessus la place d'iceux Anglois enuiron dixhuict cens, & en y eut de prisonniers de cent à six vingts: desquels estoient les principaux les seigneurs d'Escalles, de Thallebot, de Hõgreffort, messire Thomas de Tampston, & plusieurs autres des plus notables, iusques au nombre dessusdit. Et de ceux qui y furent morts furent les principaux, est à sçauoir ❧ & les autres estoient toutes gens de petit estat & moyen, tels & si faits qu'ils ont accoustumé à amener de leur paÿs mourir en France: apres laquelle besongne qui fut enuirõ deux heures apres midy, tous les capitaines François se rassemblerent ensemble en regraciant deuotement & humblement leur createur: & menerent grand liesse les vns auecques les autres pour leur victoire & bonne fortune: & se logerent celle nuict en icelle ville de Patay qui est à deux lieües pres d'Anuille en Beausse, de laquelle ville ceste iournée porte le nom perdurablement: & le lendemain lesdits François retournerent à tout leurs prisonniers, & les riches des Anglois qui morts estoient despoüillez: & ainsi entrerent en la ville d'Orleans, & les autres de leurs gens & marches d'entour & à l'enuiron, où ils furent grandement receuz de tout le peuple François, & par especial Ieanne la Pucelle acquist en icelles besongnes si grand loüenge, & renommée, qu'il sembloit à toutes gens que les ennemis du Roy n'eussent plus puissance de resister contre elle: & que brief par son moyen le Roy deust estre remis & restably du tout en son Royaume: si s'en alla auec les autres Princes & capitaines deuers le Roy qui de leur retour fut moult resioüy, & feit à tous treshonnorable reception. Apres laquelle brief ensuiuant fut prinse par iceluy Roy auecques ceux de son conseil conclusion de mander par tout le paÿs de son obeïssance, le plus de gens de guerre qu'il pourroit finer, affin qu'il se peust bouter auant és marches & poursuiuir

ſes ennemis. Item à la iournée de la bataille de Patay, auant que les Anglois ſceuſſent la venue de leurs ennemis: meſſire Iean Faſcot qui eſtoit vn des principaux capitaines, & qui ſ'en eſtoit foüy ſans coup ferir, ſ'aſſembla en conſeil auecques les autres, & feit pluſieurs remonſtrances: c'eſt à ſçauoir comment ils ſçauoient la perte de leurs gens, que les François auoient fait deuant Orleans & Iargeaux, & en aucũs autres lieux. Pour leſquelles ils auoient du pire, & eſtoiẽt leurs gens moult eſbahis & effroyez. Et leurs ennemis au contraire eſtoient moult en orgueilliz & reſingniez: pourquoy il conſeilla qu'ils ſe retrahiſſent aux chaſteaux & lieux tenans ſon party à l'enuiron, & qu'ils ne combattiſſent point leurs ennenmis ſi en haſte iuſques à ce qu'ils fuſſent mieux raſſeurez: & auſſi que leurs gens fuſſent venus d'Angleterre, que le Regent deuoit enuoyer briefuement: leſquelles remonſtrances ne furent point bien aggreables à aucuns des capitaines, & par eſpecial à meſſire Iean de Thallebot: & dit que ſi ſes ennemis venoient qu'il les combattroit. Et par eſpecial comme ledit Faſcot ſ'en foüit de la bataille ſans coup ferir, pour ceſte cauſe grandement luy fut reproché quand il vint deuers le Duc de Bethfort ſon ſeigneur. Et en concluſion luy fut oſtée l'ordre du blanc iarretier, qu'il portoit entour la iambe: mais depuis tãt en partie comme pour les deſſuſdictes remonſtrances qu'il auoit faictes, qui ſembloient aſſez raiſonnables, comme pour pluſieurs autres excuſances qu'il meit auãt, luy fut depuis par ſentence de proces rebaillée ladicte ordre de la iarretiere: iaçoit-ce qu'il en ſourdit grand debat depuis entre iceluy Faſcot & ſire Iean de Thallebot, quand il fut retourné d'eſtre priſonnier de la bataille deſſuſdicte: à ceſte beſongne furent faits cheualiers de la partie des François Iaques de Milly, Gilles de S. Symon, Loÿs de Marconnay, Iean de la Haye, & pluſieurs vaillans hommes.

Comment le Duc de Bourgongne à la requeſte du Duc de Bethfort ſ'en vint à Paris, où de nouuel ils reconfermerent leurs alliances.

ET de rechief en ces iours furẽt apportée nouuelles au Duc de Bethfort, & au grand conſeil du Roy Henry d'Angleterre eſtant à Paris, de la perte & miſerable aduenture & deſtruction de leurs gens: laquelle leur fut tant ennuyeuſe & dure à oüir dire & racompter, que les aucuns en plain conſeil commencerent moult fort à plourer: Et d'autre part furent aduertis comment le Roy Charles à tout ſa puiſſance ſe cõparoit, & appreſtoit pour venir conquerir païs ſur eux: pourquoy par le Duc de Bethfort & les Pariſiens fut ordonné d'enuoyer vne ſolennelle ambaſſade deuers le Duc Phillippe de Bourgongne, affin de luy remonſtrer les deſſuſdictes eſtranges beſongnes: & luy auſſi requerre que brifuement il voulſiſt venir à Paris, pour auec le Regent & le conſeil du Roy auoir aduis ſur les affaires deſſuſdits, qui leur eſtoient ſuruenus: leſquels ambaſſadeurs, c'eſt à ſçauoir l'Eueſque de Noyon, deux notables Docteurs en Theologie de l'vniuerſité, & aucuns des plus puiſſans bourgeois de Paris vindrent à Heſdin où ils trouuerẽt ledit Duc de Bourgongne, auquel ils racompterent leur ambaſſade, en luy requerant treſinſtamment de par ſon beau frere le Regent, & les Pariſiens qu'il luy pleuſt aller à Paris au pluſtoſt que faire ſe pourroit: pour auec eux auoir deliberation & cõſeil,

pour

pour resister contre leurs aduersaires. Laquelle requeste iceluy Duc accorda & leur promeit qu'en dedans briefs iours, il seroit en ladicte ville de Paris. Et adõc feit assembler de sept à huict cens cõbattans en ses pays d'Arthois & à l'enuiron: à tout lesquels il alla en ladicte ville de Paris, pour la venue duquel fut faicte grãd ioye tant des Parisiens cõme du Duc de Bethfort: & par plusieurs iournées tindrent ensemble de grans conseils sur les affaires dessusdits, en la fin desquels promeirent l'vn à l'autre. C'est à sçauoir les Ducs dessusdits que chacun d'eux de toute sa puissance s'emploiroient à resister contre l'intention de Charles de Valois leur aduersaire: & reconfermerent de rechief les alliances & promesses que long temps par auant ils auoient faictes l'vn à l'autre. Et apres ces choses faictes & accomplies, le Duc de Bourgongne retourna en son pays d'Arthois, & mena sa sœur la Duchesse de Bethfort auec luy, & la meit demourer & feit tenir en son estat à Lens en Arthois: & ledit Duc de Bethfort manda sans delay en Angleterre, qu'on luy enuoyast gẽs de guerre les plus expers que l'on pourroit finer: & pareillement feit euoquer toutes les garnisons de Normandie, & d'autres lieux de son obeïssance: & auec tous les nobles, & autres qui auoient accoustumé d'eux armer: duquel pays d'Angleterre ja pieça mandez, furent enuoyez à l'ayde du dessusdit Duc quatre mille combattans ou enuiron, desquels estoit chief & cõducteur le Cardinal de Vicestre: lequel passa la mer, & s'en vint à Calais, & de là à Amiens: duquel lieu le Cardinal alla à Corbie deuers le Duc de Bourgongne & sa belle niepce la Duchesse de Bethfort: lesquels, comme dit est, venoient de Paris, ouquel lieu de Corbie ils eurent l'vn auec l'autre aucunes briefues conclusions: depuis lesquelles s'en retourna ledit Cardinal à Amiens, & de là mena aucuns de ses gens deuers le Duc de Bethfort son nepueu: lequel eut grand ioye de sa venue. En ces iours fut enuoyé Iean Bastard de sainct Pol, à tout certain nombre de gens d'armes des marches de Picardie, de par le Duc de Bourgongne vers le Duc de Bethfort. Lequel luy bailla en gouuernement la ville & forteresse de Meaux en Brie, & l'en feit souuerain capitaine pour la garder contre la puissance du Roy Charles, qu'on attendoit chacun iour en iceluy pays.

Comment le Roy Charles de France se meit sur les champs à tout grand foison de gens d'armes & de cheualiers: ouquel voyage meit en son obeïssance plusieurs villes & chasteaux.



Tem durant le temps dessusdit, Charles Roy de France assembla à Bourges en Berry tresgrand multitude de gens d'armes & de trait: entre lesquels estoiẽt le Duc d'Alençon, Charles de Bourbon Comte de Clermont, & Artus Connestable de France Comte de Richemont, Charles d'Anjou son beau frere & fils au Roy René de Cecile, le bastard d'Orleans, & le Cadeth d'Armignac, Charles seigneur d'Albreth: & plusieurs autres nobles hommes & puissans Barons des Duchez & Comtez d'Acquitaine, de Gascongne, de Poictou, de Berry, & plusieurs autres bons pays: auec tous lesquels se meirent sur les champs, & de là vint à Gien sur Loire tousiours Ieanne la Pucelle auec luy & en sa compagnie vn prescheur nommé frere Richard de l'ordre sainct Augustin, qui n'agueres auoit esté debouté de la ville de Paris

& d'autres lieux, où il auoit fait plusieurs predications en l'obeïssance desdits Anglois: pource qu'en icelles se monstroit trop plainement estre fauorable, & estre de la partie des François : duquel lieu de Gien print son chemin, en venant vers Auxerre: toutesfois le Cornestable à tout certain nombre de gens d'armes s'en alla en Normandie deuers Eureux, pour empescher les garnisons du païs, qu'ils ne se peussent assembler auecques le Duc de Bethfort. Et d'autre part le Cadeth d'Armignac fut renuoyé à garder la Duché d'Acquitaine, & de Bourdelois : auquel chemin iceluy Roy meit en son obeïssance deux petites bonnes villes, qui tenoient le party du Roy Henry : c'est à sçauoir S. Florentin & Iargueaux: icelles promettant de faire doresnauant au dessusdit Roy, & à ses commis tout ce que bons loyaux subiects doiuent faire à leur souuerain seigneur: & prenoiēt aussi du Roy seurté & promesse, qu'il les feroit gouuerner & maintenir en bonne iustice & selon leurs anciēnes coustumes, & de là vint audit lieu d'Auxerre: si enuoya sommer ceux de la ville, qu'ils le voulsissent receuoir cōme leur naturel & droicturier seigneur, lesquels de ce faire ne furent point contens de plaine venue: neantmoins plusieurs ambassadeurs furent enuoyez d'vn costé & d'autre, si fut en la fin traicté fait entre les parties & promeirent iceux de ladicte ville d'Auxerre, qu'ils feroient telle obeïssance au Roy que feroient ceux des villes de Troyes, Chaalons, & Reims : & par ainsi administrerent aux gens du Roy viures & autres denrées pour leur argent, & ils demoureroient paisibles, & les tint le Roy pour excusez pour ceste fois : & de là vint le Roy à Troyes en Champaigne, & se logea tout à l'enuiron : & y fut trois iours auant que ceux de la ville le voulsissent receuoir à seigneur : en la fin desquels parmy certaines promesses qui leur furent faictes, ils luy feirent plaine ouuerture, & meirent luy & ses gens dedans leur ville, où il oüit messe : & apres les sermens accoustumez faits d'vne partie aux autres, le dessusdit Roy retourna en son logis aux champs : & feit publier par plusieurs fois tant en son ost comme en la ville sur la hart, que homme de quelque estat qu'il fut ne meffeit riens à ceux de la ville de Troyes, ne aux autres qui s'estoient mis en son obeïssance. Et en ce mesme voyage faisoient l'auantgarde les deux Mareschaux de France : c'est à sçauoir Boussac, & le seigneur de Rais: auecques lesquels estoient la Hire, Pothon de Saincte Treille & aucuns capitaines, durant lequel voyage se rendirent en l'obeïssance d'iceluy Roy Charles tresgrand nombre de bōnes villes & chasteaux à l'enuiron des marches, où il passoit: desquelles redditions de les declairer chacune à part soy ie m'en passe pour cause de briefueté.

Comment le Roy Charles de France à tout grande & noble cheualerie, & à tout grand nombre de gens d'armes s'en vint en la cité de Reims, où il fut sacré par l'Archeuesque de Reims.

ITem Charles Roy de France, luy estant à Troyes en Champaigne (comme dit est dessus) vindrent deuers luy aucuns deputez de Chaalons en Champaigne, qui luy apporterent les clefs de leur ville & cité, en luy promettāt de par icelle faire toute obeïssance : Apres la venue desquels, ledit Roy vint audit lieu de Chaalons, où il fut benignement & en grand humilité receu : & là pareillement luy furent apportées les clefs de la ville

ville de Reims, en luy promettant, comme dessus, faire toute obeïssance & le receuoir comme leur souuerain seigneur:en laquelle cité de Reims nagueres auoit esté le seigneur de Saueuses de par le Duc de Bourgongne, auec certain nombre de gens d'armes, pour icelle ville tenir en l'obeïssance du Roy Henry & du dessusdit Duc de Bourgongne:lequel seigneur de Saueuses venu à Reims par le gouuerneur & grand nombre des habitans,luy fut promis d'eux entretenir du party & en la querelle du Roy Henry, & aussi d'iceluy Duc iusques à la mort:mais nonobstant ce pour la cremeur qu'ils auoient de la Pucelle, qui faisoit de grans merueilles(comme on leur donnoit à entendre) se rẽdirent en l'obeïssance du Roy Charles:iaçoit-ce que le seigneur de Chastillõ, & le seigneur de Saueuses qui estoient leurs capitaines, leur remonstrassent & vouloient dõner à entendre le contraire:lesquels deux seigneurs voyãs leur voulenté & affection se departirent de ladicte ville de Reims: car en leurs remonstrãces ceux de ladicte ville de Reims n'auoient en riens voulu entendre,& ains leur auoient fait responces dures & assez estrãges.Lesquelles parolles oüyes,iceux seigneurs de Saueuses & de Chastillon retournerent au chasteau Thierry: si auoient deslors iceux de Reims print conclusion l'vn auec l'autre de receuoir le dessusdit Roy Charles: laquelle chose ils feirent (comme dit est dessus) tant par le moyen de l'Archeuesque de Reims, lequel estoit Chancelier du Roy Charles, comme par aucuns autres: si entra le Roy dedans la ville & cité de Reims le vẽdredy sixiesme iour de Iuillet auecques tresgrãd nombre de cheualerie. Et puis le dimenche ensuiuant par ledit Archeuesque consacré & couronné à Roy dedans ladicte ville & cité de Reims presens ses Princes, & Prelats & toute la Baronnie & cheualerie qui là estoit. Là estoient le Duc d'Alençon, le Comte de Cleremont, le seigneur de la Trimoüille qui estoit son principal gouuerneur, le seigneur de Beaumanoir Breton, le seigneur de Mailly en Touraine: lesquels estoient en habits royaux representans les nobles Pairs de France,qui point n'estoient au fait & noble sacre du Roy,& aussi au noble couronnement dessusdit: si auoient les dessusdits Pairs absens euocquez & appellez deuant le grand autel par le Roy d'armes de France ainsi,& par la maniere qu'il est accoustumé de faire. Apres lequel sacre fait & accomply, le Roy alla disner en l'hostel episcopal de l'Archeuesque,les seigneurs & prelats en sa compagnie: & se seist à sa table ledit Archeuesque de Reims,& seruirẽt le Roy à son disner le Duc d'Alençon & le Comte de Cleremont, auecques plusieurs autres grans seigneurs: & feit le Roy le iour de son sacre trois cheualliers dedans l'Eglise, desquels le Damoiseau de Cõmercis en fut l'vn:& à son departement laissa en la cité de Reims pour capitaine Anthoine de Hollande nepueu dudit Archeuesque. Et le lendemain se departit de ladicte ville, & s'en alla en pellerinage à Corbeny, visiter S. Marcou:auquel lieu luy vindrent faire obeïssance ceux de la ville de Laon, sicomme auoient fait les autres bonnes villes,& citez dessusdictes:duquel lieu de Corbeny ledit Roy alla à Soissons & à Prouuins, qui sans contredit luy feirent plaine ouuerture: & constitua lors la Hire nouuel Baillif de Vermandois ou lieu de messire Collart de Mailly, qui par auant y estoit commis & institué de par Henry Roy d'Angleterre. Et apres s'en vint le Roy & ses gens deuant chasteau Thierry,où estoient dedans le seigneur de Chastillon, Iean de Croÿ,

Iean de Brimeu, & aucuns autres nobles grans ſeigneurs de la partie du Duc de Bourgon que à tout quatre cens combattans ou enuiron:Leſquels tant pource qu'ils ſentoient la communauté encliner à faire obeïſſance au Roy Charles,cõme pource qu'ils n'attendoient mie brief ſecours: & n'eſtoient mie pourueuz à leur plaiſir, rendirent & reſtituerent icelle forte ville & chaſtel en l'obeïſſance & ſubiection du Roy Charles,& ſ'en partirent ſauuemẽt & ſans aucun deſtourbier,où empeſchement à tout leurs biens. Si ſ'en allerent à Paris deuers le Duc de Bethfort, qui lors faiſoit moult grand aſſemblée de gens d'armes, pour aller combattre le Roy Charles & ſa puiſſance.

Comment le Duc de Bethfort feit moult grand aſſemblée de gens d'armes,pour aller combattre le Roy Charles.Et comment il luy enuoya vne lettres.

EN ce meſmes temps le Duc de Bethfort Regent vint à tout dix mille combattans ou enuiron, qu'il auoit aſſemblez d'Angleterre, de Normandie,& d'aucunes autres marches de Frãce ſe tira de Roüen, Paris:& de là par pluſieurs iournées tẽdant rẽcontrer le Roy Charles pour à iceluy liurer bataille.Si ſ'en alla par le païs de Brie à Monſtriau faut-Yonne:duquel lieu il enuoya ſes meſſagiers & ambaſſadeurs deuers le deſſuſdit Roy,portãt ſes lettres ſeellees de ſon ſeel, deſquelles la teneur ſ'enſuit.Nous Iean de l'Enclaſtre Regent & gouuerneur de France & Duc de Bethfort: ſçauoir faiſons à vous Charles de Vallois, qui vous ſouliez nommer Daulphin de Viẽnois:&maintenant ſans cauſe vous vous dictes Roy,pource que torſionneremẽt auez de nouuel entreprins cõtre la Couronne& la ſeigneurie de treshaut & excellent Prince,& treſrenommé mon ſouuerain ſeigneur Henry,par la grace de Dieu vray naturel & droicturier Roy des Royaumes de Frãce & d'Angleterre:par donnant à entendre au ſimple peuple que venez pour donner paix & ſeurté,ce qui n'eſt pas,ne peut eſtre par les moyẽs qu'auez tenus & tenez,qui faictes ſeduire& abuſer le peuple ignorant,& vous aydez plus de gens ſuperſticieux & reprouuez,cõme d'vne femme deſordonnée & diffamée eſtant en habit d'homme & gouuernement diſſolu: & auſſi d'vn frere Mendiant apoſtat & ſeditieux,cõme nous ſommes informez:tous deux ſelon la ſaincte eſcriture abhominables à Dieu,qui par force & puiſſance d'armes auez occupez au païs de Champaigne & autre part,aucunes citez,villes & chaſteaux appartenans à mõdit ſeigneur le Roy,& les ſubiects demouroient en icelles contraints & induits à deſloyauté & pariuremens,en leur faiſant rompre & violer la paix finalle des Royaumes de France & d'Angleterre, ſolennellement iurée par les Roys de France & d'Angleterre, qui lors viuoient: & les grans ſeigneurs Pairs, Prelats, Barons, & les trois eſtats de ce Royaume. Nous pour garder & deffendre le vray droit de mondit ſeigneur le Roy, & vous & voſtre puiſſance rebouter hors de ſes païs & ſeigneuries à l'ayde du tout puiſſant: nous ſommes mis ſus & tenons les champs en noſtre perſonne,& en la puiſſance que Dieu nous a dõné:& comme bien auez ſceu & ſçauez vous auons pourſuits & pourſuiuons de lieu en lieu pour vous cuider trouuer ou rencontrer, ce que n'auõs encores peu faire, pour les aduertiſſemẽs qu'auez faits & faictes pour nous,qui de tout noſtre cueur,deſirons l'abbregement de la guerre: vous ſommons, & requerons que

que ſi vous eſtes tel Prince qui querez hõneur,ayez pitié& cõpaſſion du pauure peuple chreſtien, qui tãt longuemẽt à voſtre cauſe a eſté inhumainemẽt traicté & foullé & opprimé, que briefuement ſoit hors de ſes afflictions & douleurs, ſans plus continuer la guerre : prenez ou païs de Brie,où nous & vous ſommes bien prochains de vous& de nous aucune place aux chãps,couenable & raiſonnable& iour brief & cõpetant:& tel q̃ la prochaineté des lieux où nous & vous ſommes pour le preſent, le peut ſouffrir & demander : auquel iour & place ſ'y comparoir y voulez en perſonne,auec le conduict de la difformée femme,& apoſtat deſſuſdit,& tous les pariures& autre puiſſance telle que vous voudrez & pourrez auoir : nous au plaiſir de noſtre ſeigneur y comparerons, ou monſeigneur le Roy en noſtre perſonne:& lors ſi vous voulez aucune choſe offrir ou mettre auant,regardant le bien de la paix : nous laiſſerons & ferons tout ce que bon Prince Catholique peut & doit faire, & touſiours ſommes enclins & volontaires à toute bonne paix non fainte,corrompue,diſſimulée,violée ne pariurée, comme fut à Monſtriau-faut-Yonne celle dont par voſtre coulpe & conſentement ſ'enſuit le terrible,deteſtable & cruel meurdre commis contre loy& honneur de cheualerie, en la perſonne de feu mon treſchier & treſamé pere le Duc Iean de Bourgõgne, à qui Dieu pardoint:par le moyẽ de laquelle paix par vous enfrainte,viollée & pariurée ſont demourez & demourent cent nobles,& autres ſubiects de ce Royaume & d'ailleurs quictes & exempts de vous & de voſtre ſeigneurie,à quelque eſtat que vous ayez peu & pouez venir:& tous ſermens de loyauté,feauté & ſubiection les auez abſoluz & acquitez, comme par voz lettres patentes ſignées de voſtre main & de voſtre ſeel peut clerement apparoir.Toutesfois ſe pour l'iniquité & malice des hommes n'y pouoit prouffiter au bien de la paix,chacun de nous pourra bien garder & deffendre à l'eſpée ſa cauſe,& ſa querelle:ainſi que Dieu, qui eſt ſeul iuge, & auquel & non autre mondit ſeigneur à reſpondre,luy en donnera la grace:& auquel nous ſupplions humblement,comme à celuy qui ſçait & qui cognoiſt le vray droit & legitime querelle de mondit ſeigneur, que diſpoſer en vueille à ſon plaiſir, & par ainſi le peuple de ce Royaume ſans tel foullement, oppreſſions pourra demourer en longue paix & ſeur repos, que tous Roys & Princes Chreſtiens qui ont gouuernement, doiuent requerir & demander : ſi nous faictes ſçauoir haſtiuement & ſans plus delayer ne paſſer temps par eſcritures n'argumens, ce que faire ne voudrez : car ſi par voſtre deffaut plus grans maulx,inconueniens,continuatiõs de guerre,pillerie, & ranſſonnement de gens & occiſions & depopulations de païs aduiennent: nous prenons Dieu en teſmoing & proteſtons deuant luy, & les hommes qui n'en ſeront point en cauſe,& que nous auons fait & faiſons noſtre deuoir, & nous mettons & voulons mettre en tous termes de raiſon & hõneur,ſoit preallablement par moyen de paix & iournée de bataille de droit de Prince, quand autrement entre puiſſans & grans parties ne ſe peuuent faire : en teſmoing de ce nous auons fait ſeeller ces preſentes de noſtre ſeel. Donné audit lieu de Monſtriau où faut-Yonne, le ſeptieſme iour d'Aouſt. L'an de grace mille quatre cens xxix. Ainſi ſigné par mon ſeigneur le Regent du Royaume de France,& Duc de Bethfort.

Comment le Roy Charles de France, & le Duc de Bethfort & leurs puissances rencontrerent l'vn l'autre vers le Mont-Espilloy.



Tem apres les besongnes dessusdictes, le Duc de Bethfort voyãt qu'il ne pouoit rencontrer le Roy Charles & sa puissance à son aduantage, & que plusieurs villes & forteresses se rendirent à luy sans coup ferir ne faire quelque resistence: il se retira à toute sa puissance sur les marches de l'Isle de France, affin d'obuier que les principalles villes ne se tournassent contre luy, comme auoient fait les autres. Et d'autre part le Roy Charles qui ja estoit venu à Crespy, où il auoit esté receu & obeÿ comme souuerain seigneur, se retrahit à tout sa puissance parmy le paÿs de Brie en approchant Senlis: auquel lieu les deux puissances dessusdictes: c'est à sçauoir du Roy Charles & du Duc de Bethfort, trouuerent l'vn l'autre assez pres du Mont-Dallés, vne ville nommée le Bar. Si feirent de chacune partie grandes preparations, affin de trouuer aduantage pour combattre l'vn l'autre, & print le Duc de Bethfort sa place en assez fort lieu, & adosserent aucuns lieux par derriere, & de costé de fortes hayes d'espines: & au front deuant estoient mis les archiers en ordonnance tous à pied, ayans chacun deuant luy poinçons aguisez fichez deuant eux. Et ledit Regent à tout sa compagnie & autres nobles assez pres desdits archiers en vne seulle bataille, où il y auoit entre autres seigneurs, deux bannieres, l'vne de France & l'autre d'Angleterre: & si estoit auecques icelle l'estandard de sainct George: laquelle banniere portoit pour ce iour Iean de Villiers cheualier, seigneur de l'Isle Adam. Et estoient lors auecques ledit Duc de six à huict cens combattans des gens du Duc de Bourgongne: desquels les principaux estoient le seigneur de l'Isle Adam, Iean de Croÿ, Iean de Crequy, Anthoine de Bethune, Iean de Fosseux, le seigneur de Saueuses, messire Hue de Launoy, Iean de Brimeu, Iean de Launoy, messire Symon de Lalain, Ieã bastard de sainct Pol, & plusieurs autres hommes de guerre, desquels les aucuns furent faits noueaux cheualiers, & le fut fait ledit Bastard de la main du Duc de Bethfort. Et les autres comme Iean de Crequy, Iean de Croÿ, Anthoine de Bethune, Iean de Fosseux, le Liegeois de Humiers par les mains d'aucuns autres cheualiers. Apres lesquelles besongnes ainsi mises & conduictes: les Anglois & ceux de leur nation tous ensemble d'vn costé de ladicte bataille de la main senestre, & les Picards & autres de la nation de France estoient de l'autre costé. Et se tindrent en bataille, comme dit est, par treslongue espace, & estoient mis si aduantageusement, que leursdits ennemis aduersaires ne les pouoient enuahir & assaillir par derriere, sinon à tresgrand dommage & danger, & auecques ce estoient pourueuz & rafraischiz de viures, & autres necessitez de la bõne ville de Senlis: dont ils estoient assez pres. Et puis d'autre part le Roy Charles auecques ses Princes & capitaines, feit ordonner en son auantgarde la plus grand partie des plus vaillans & plus experts hommes de guerre de sa compagnie: & les autres demourerent, excepté aucuns qui furent commis sur le derriere au lez deuers Paris par maniere d'arrieregarde, & si auoit auecques ce le Roy tresgrand multitude de gens d'armes, trop plus sans comparaison qu'il n'y auoit en la compagnie des dessusdits Anglois. Et puis si y estoit Ieanne la

Pucelle toufiours ayant de diuerfes opinions, vne fois voulant combattre fes ennemis, & autres fois non: mais neantmoins toutes les deux parties (comme dit eft deffus) eftans ainfi fans defordonner par l'efpace de l'vn deuant l'autre tous pres de combattre, furent deux iours & deux nuicts ou enuiron: durant lequel temps y eut plufieurs grans efcarmouches & affaulx: lefquelles racompter chacune à part foy, feroit trop longue chofe: mais entre les autres y en eut vne qui fut moult dure & afpre & enfanglantée, au cofté vers les Picards: laquelle dura bien l'efpace d'heure & demie. Si eftoient au cofté du Roy Charles grand party de François & autres gens en trefgrand nombre, qui trefffort & afprement fe combattoient. Et par efpecial les archiers d'icelle partie tirerent de leur traict moult courageufement, & en trefgrand nombre l'vn contre l'autre. Si cuidoient aucuns des plus fachans defdictes parties, voyans la befongne ainfi multiplier & croiftre, que point ne fe deuffent partir l'vn de l'autre que l'vne des parties ne fut defconfite, & vaincue & mife à neant. Toutesfois ils fe trahirent derriere les vns des autres, mais ce ne fut mie qu'il n'y eut de chacune partie des morts & bleffez largement. Pour laquelle efcarmouche & bataille deffufdicte, ledit Duc de Bethfort fut moult grandement content des Picards, pource qu'à celle fois f'eftoient portez moult vaillamment. Et apres qu'ils fe furent retraits, vint ledit Duc de Bethfort au long de leur bataille les remercier en plufieurs lieux treshumblement, difant: mes amis vous eftes trefbonnes gens & auez fouftenus grans faits pour nous, dont nous vous mercions trefgrandement, & vous prions f'il vous vient aucuns affaires, que vous perfeuerez en voftre vaillantife & hardement: efquels iours en icelles parties eftoiét en moult grand haine les vns contre les autres, & n'eftoit homme de quelque eftat qu'il fut prins à finances: ains mettoient tout à mort fans pitié ne mifericorde, ce qu'ils pouoient attendre l'vn de l'autre, & comme il fut informé à toutes fes efcarmouches, eut de morts enuiron trois cens hommes des deux parties, mais ne fçay de quel cofté en a le plus. En la fin defquels deux iours deffufdits ou enuiron, les deux parties fe deflogerent les vns deuãt les autres fans plus riens faire.

Comment le Roy Charles de France enuoya fes ambaffadeurs à Arras vers le Duc de Bourgongne.

EN ce temps les ambaffadeurs du Roy Charles de France vindrent à Arras vers le Duc de Bourgongne, pour traicter de paix entre icelles parties: defquels ambaffadeurs eftoient les principaux l'Archeuefque de Reims, Chriftofle de Harcourt, les feigneurs de Dampierre, de Gaucourt, & de Fontaines cheualiers, auecques autres gens d'eftat: qui trouuerent audit lieu d'Arras ledit Duc auecques fon confeil: apres la venue defquels, & qu'il eurent requis auoir audience vers ledit Duc, allerent iceux ambaffadeurs aucuns iours apres leur venue en fon hoftel, & par la bouche d'iceluy Archeuefque de Reims, fut audit Duc de Bourgongne expofé moult fagement & attentiquement l'eftat de leur ambaffade, prefens la cheualerie & ceux de fon confeil, auec plufieurs autres là eftant: en luy remonftrant entre les autres chofes la parfaicte affection & vray defir, que le Roy

auoit de pacifier auecques luy & auoir traicté, disant outre que pour y venir, iceluy Roy estoit content de luy commettre & condescendre, en faisant offres de reparations plus qu'à sa majesté royalle n'appartenoit. Excusant aucunemẽt par sa ieunesse le dessusdit Roy, de l'homicide iadis perpetré en la personne de feu le Duc Iean de Bourgongne son pere, allegant auec ce que lors auec sadicte ieunesse, il estoit au gouuernement des gens qui point n'auoient de regard & consideration au bien du Royaume, ne de la chose publique, & ne les eut pour ce temps oser desdire ne courroucer: lesquelles remonstrãces & plusieurs autres assez notables declairées par le dessusdit Archeuesque, furent dudit Duc & des siens benignement oüyes: en la fin desquelles fut dit à iceux ambassadeurs: Monseigneur & son conseil ont bien oüy ce que vous auez dit, il aura sur ce aduis, & vous fera responce dedans briefs iours: & adoncques ledit Archeuesque retourna en son hostel auecques luy ses compaignons, qui de toutes gens estoient honnorez: & pour lors la plus grand partie de tous les estats du paÿs estoient tresdesirans, que la paix se feit & concordast entre le Roy & le Duc de Bourgongne: & mesmement ceux du moyen & bas estat y estoient si affectez, que deslors où il n'y auoit encores paix ne tresues, alloient en ladicte ville d'Arras deuers le dessusdit Chancellier de France, impetrer en tresgrand nombre remission, lettres de graces, offices & autres plusieurs mandemens Royaux, cõme si le Roy feit plainement en sa seigneurie, & de ce fussent acertainez: lesquels mandemens dessusdits ou en la plus grand partie ils obtenoient dudit Chancellier. En apres le Duc de Bourgongne auec ceux de son priué conseil, fut par plusieurs iournées en grande deliberatiõ, & furent les besongnes entre icelles parties moult approchées.

Comment le seigneur de Longueual print le chasteau Dammarle sur les Anglois.


CE temps le seigneur de Longueual, qui long temps auoit esté debouté de sa seigneurie & estoit retourné deuers le Roy Charles, par le moyen qu'il eut d'vn prestre demourant à Aumarle, print la forteresse d'icelle ville chief du lieu de toute la Comté, qu'adonc tenoient les Anglois, & furent trouuez dedans quatre ou cinq desdits Anglois, auecques plusieurs des habitans de la ville, lesquels Anglois furent tantost mis à mort. Et lesdits habitans en faisant serment d'estre bons François, furent receuz à mercy en payant aucune somme d'argent: laquelle forteresse fut en assez brief temps apres largement pourueüe, & garnie de viures, & aussi de gens de guerre: qui en brief commencerent à courre à la marche d'enuiron, à mener forte guerre aux Anglois & à ceux du paÿs tenant leur party, dont grandement en despleut au Duc de Bethfort: mais nonobstant pour autres plus grans affaires qu'il auoit, n'y pouoit pour lors aller. Et pareillement en ces propres iours fut prinse d'emblée la forteresse d'Estrepagny du seigneur de Rambures & de ses gens. Et d'autre costé aussi fut reduict en l'obeïssance du Roy Charles la forteresse de chasteau Gaillard, qui est excellentement située en forte place: dedans lequel estoit prisonnier de long temps parauant, ce vaillant & notable cheualier le seigneur de Barbazan: lequel, cõme dit est, auoit esté prins à Melung par la vertu & puissance du Roy Henry d'Angleterre: par le moyen duquel Barbazan, icelle forteresse

resse fut mise en l'obeïssance du Roy Charles, & luy deprisonné, si y commeit en brief aucuns de son party, & s'en alla au plus tost qu'il peut deuers le Roy Charles: & aussi fut moult ioyeusemēt receu & honnoré. En outre fut prinse & mise en la main de François la forteresse de Torcy, par le moyen d'aucuns du païs, qui auoient repaire dedans auecques les Anglois: lesquels ils trahirent & meirent és mains de leurs ennemis & aduersaires. Ainsi dōcques en assez brief temps furent Françoises les quatre forteresses tenās le party des Anglois: & qui estoient les plus fortes à l'eslite de dedans le païs, où elles estoient assises: pour la prinse desquelles le païs fut moult trauaillé, tant par les garnisons des François, comme de celles des Anglois.

Comment la ville de Compiengne se rendit au Roy Charles. Et du retour des ambassadeurs de France qui estoient allez vers le Duc de Bourgongne.



Pres que le Roy Charles de France fut retourné de la iournée de Senlis: où luy & le Duc de Bethfort auoient esté à puissance l'vn contre l'autre, comme dit est dessus, & il fut reuenu de Crespy en Valois, illecques luy furent apportées nouuelles que ceux de la ville de Compiengne luy vouloient faire obeïssance. Et pourtant sans nul delay alla audit lieu de Compiengne, où il fut des habitans d'icelle ville moult honnorablement receu en grand liesse, & se logea en son hostel royal: auquel lieu retournerent deuers luy son Chancellier & ses autres ambassadeurs, que par auāt il auoit enuoyez deuers le Duc de Bourgongne: auec lequel & ceux de son conseil, ils auoient tenus plusieurs destroits parlemens, neantmoins ils n'auoiēt riens concordé: mais en conclusion auoient esté d'accord, que ledit Duc enuoyeroit sa legation deuers le Roy Charles, pour au surplus auoir aduis & entretenement: si furent alors informez que la plus grand partie des principaux conseilliers du Duc de Bourgongne, auoient grand desir & affection qu'icelles deux parties fussent reconseillées l'vne auec l'autre: toutesfois maistre Iean de Tourcy Euesque de Tournay, & messire Hue de Launoy, qui presentemēt vindrent deuers ledit Duc de Bethfort: & auoyent de par luy charge de faire aucunes remonstrances audit Duc de Bourgongne, & en luy admōnestant de ce faire entretenir le serment, qu'il auoit fait au Roy Henry, n'estoient pas bien contens que ledit traicté fut fait: sur laquelle parolle desquels, fut la besongne atargée, & prinse autre iournée d'enuoyer deuers le Roy Charles legation, comme dit est, pour laquelle faire fut commis messire Iean de Luxembourg, l'Euesque d'Arras, messire Dauid de Brimeu & aucunes autres notables & discrettes personnes. Et ce mesme temps messire Lyonnel de Bournonuille, qui auoit perdu la ville & forteresse de Creil, requist au Duc de Bethfort qu'il luy baillast des gens d'armes, pour conquerre vn sien chastel nommé Breteiche, que les François auoient prins: laquelle chose luy fut accordée & octroyée, à tous lesquels il s'en alla à sadicte fortesse, & la print d'assault, & meit à mort ceux qui dedans estoient: mais en ce faisant, il fut nauré dont il mourut.

Comment le Roy de France feit assaillir la cité de Paris.


Tem le Roy Charles de France luy estant accompaigné, luy furent apportées nouuelles, que le Duc de Bethfort Regent à tout sa puissance s'en alloit en Normandie, pour combattre le Connestable: lequel estoit vers Eureux & trauailloit fort le pays: & pourtant iceluy Roy Charles apres qu'il eust esté dedans la ville de Compiegne douze iours ou enuiron, il se partit de là & laissa Guillaume de Flauy capitaine d'icelle, & à tout son ost s'en alla à Senlis: laquelle cité se rendit au Roy par traicté: si se logea dedans auecques grand partie de ses gens, & autres se logerent és villages enuiron: esquels iours aussi feirent obeïssance au Roy dessusdit plusieurs villes & forteresses: c'est à sçauoir Creil, Beauuais, le Pont Saincte Maxence, choisy, Gournay sur Aronde, Remy, la Neuuille en Hets, & en l'autre costé Mognay, Chantely, Sainctines, & plusieurs autres: & aussi luy feirent serment les seigneurs de Mont-Morency & de Moÿ: & pour verité s'il à tout sa puissance fut venu à sainct Quentin, Corbie, Amiens, Abbeuille & plusieurs autres fortes villes & fors chasteaux: la plus grand partie des habitans d'icelles, estoient tous prests & appareillez de le receuoir à seigneur: & ne desiroient autres choses au mõde que de luy faire obeïssance & plaine ouuerture: toutesfois il ne fut point conseillé d'aller si auant sur les marches du Duc de Bourgongne: tant pource qu'il le sentoit fort de gens d'armes, comme pour l'esperance & attente qu'il auoit que aucun bon traicté & appoinctement se feit entre eux. Et apres que le Roy Charles eut seiourné aucuns iours dedans la ville de Senlis, il se partit & deslogea de là, & s'en alla à tout son ost loger à sainct Denys qu'il trouua comme abandonné, & s'en estoient allez les gens dudit lieu à Paris: c'est à sçauoir tous les plus grans bourgeois & habitans d'icelle ville: & ses gens se logerent & hebergerent à Auberuilliers & Mont-Martre, & villages de là autour assez pres de Paris. Si estoit lors auecques ledit Roy Ieanne la Pucelle, qui auoit moult grande renommée: laquelle chacun iour induisoit le Roy auec ses Princes & seigneurs, à ce qu'il feit assaillir la ville & cité de Paris: si fut conclud & deliberé que le lundy douziesme iour dudit mois, on liureroit ledit assault. Apres laquelle conclusion prinse, on feit apprester toutes gens de guerre. Et à ce propre lundy dessusdit, se meit le Roy en bataille entre Paris & Mont-Martre, ses Princes & seigneurs auecques luy: & aussi estoit ladicte Pucelle auec luy, ceux de l'auantgarde y estoient en tresgrand nombre: s'en alla à tout son estandart à la porte sainct Honnoré, faisant apporter auecques luy plusieurs eschelles, fagots & autres habillemens d'assault: auquel lieu, elle feit entrer dedans les fossez plusieurs de ses gens tout à pied: & commença l'assault à dix heures ou enuiron moult dur, aspre & cruel, lequel dura en continuant de quatre à cinq heures ou plus: mais les Parisiens qui estoient dedans leur ville, accompaignez de Loÿs de Luxembourg, l'Euesque de Theroüanne & Chancellier de France de par le Roy Henry, & d'aucuns autres notables cheualiers, que le Duc de Bourgongne leur auoit enuoyez: comme le seigneur de Cresquy, le seigneur de l'Isle-Adam, messire Simon de Lalaing, messire Valerien de Bonneual, & aucuns autres notables hommes accompaignez de quatre cens combattans, se deffendirent moult vigoureusement & de grand courage: & auoient par auant ordonné par capitaineries à chacun sa garde és lieux propices & conuenables. Durant lequel

lequel assault furent reuersez plusieurs desdits François : & en y eut tresgrand nombre de morts & de naurez par les canons, couleurines & autre traict, que leur iettoient lesdits Parisiens : entre lesquels Ieanne la Pucelle fut tresfort naurée & blecée, & demoura tout le iour és fossez derriere vn dosdasne iusques au vespre, que Guychard de Thiembronne & autres l'allerent querir: & d'autre part y eut nauré plusieurs des deffendans. Finablement les capitaines François voyans leurs gens en tel peril, considerans qu'il leur estoit impossible de conquerre & gaigner la ville par force, attendu que iceux auoient vne voulenté de eux deffendre sans y auoir diuision, feirent incontinent sonner la retraicte. Et en reportant les dessusdits morts & naurez, retournerent à leurs logis. Et le lendemain le Roy Charles triste & dolent de la perte de ses gens, s'en alla à Senlis pour guerir & medeciner les naurez. Et lesdits Parisiens plus que parauant, se reconfermerent les vns auecques les autres, promettans que de toute leur puissance & pouoir, ils resisteroient iusques à la mort contre iceluy Roy Charles, qui les vouloit comme du tout destruire. Et peut bien estre qui le craignoient, comme ceux qui grandement se sentoient forfaits par deuers luy, en le ayant debouté de ladicte ville : & auoient mis à mort plusieurs de ses feables seruiteurs, comme en autres lieux plus à plain est declairé.

Comment le Duc de Bourgongne enuoya ses ambassadeurs à Amiens pour entretenir les habitans d'icelle ville de sa partie.

EN ces iours le Duc de Bourgongne enuoya ses ambassadeurs à Amiens, c'est à sçauoir l'Euesque de Noyon, & d'Arras, le Vidasme d'Amiens, & aucuns autres : affin de remonstrer au maieur & aux habitans d'icelle, la bonne amour & affection que luy & ses predecesseurs auoient tousiours auecques eux: disant que s'ils auoient affaire de chose que luy & ses païs peussent, il estoit à leur commandement : requerãt en outre qui leur pleust perseuerer tousiours & eux entretenir de son party, comme ses bons amis & voisins. Lesquels citoyens d'Amiens eux voyant ainsi honnorer par les messagers de s'y hault & s'y puissant Prince, ils en eurent grand ioye: & dirent entre eux qui seroit bon de mettre la ville en sa garde, & qu'il meit aneant toutes aydes & impositions. Et feirent responce ausdits ambassadeurs, qu'ils enuoyeroient briefuement deuers ledit Duc aucuns de leurs gens: laquelle chose ils feirent, & auecques ce y enuoyerẽt ceux d'Abbeuille, de Monstreul, sainct Ribier, Dourlens : & aucunes autres pour obtenir la mise ius desdictes gabelles & impositions. Laquelle chose ne leur fut point par iceluy Duc accordée: mais il leur fut dit qu'au plus brief que faire se pourroit, ils auroient de luy ayde, assistance de ce impetrer deuers le Roy Henry. Item en ce mesme temps ledit Duc de Bourgongne feit euocquer par toutes les marches de Picardie, tous ceux qui auoient accoustumé d'eux armer: & aussi és païs à l'enuiron pour estre prests chacun iour pour aller auecques luy, où il les vouldroit conduire. Si furent en peu de temps en tresgrand nombre, & passerent à Monstre à Branquesne, en faisant serment à messire Iaques de Brimeu à ce commis comme Mareschal. Si se trahirent & tirerent vers Abbeuille. Et sainct Ribier, où ils furent moult grande espace de temps attendant que ledit Duc fut prest & appa-

reillé, dont le païs fut moult grandement oppressé.

Comment le Roy Charles de France s'en retourna en Touraine & en Berry.

ITem Charles Roy de France voyant que la ville de Paris qui estoit chief de son royaume, ne se voulut pas mettre en son obeïssance : se dispofa & conclud auec ceux de son conseil delaisser gouuerneurs & capitaines de luy par toutes les bonnes villes, citez & chasteaux qui estoient en son obeïssance & gouuernement, & qu'il s'en retourneroit és païs de Touraine & de Berry : laquelle chose conclute (comme dit est) il constitua principal chief sur les parties de l'Isle de France & de Beauuoisis Charles de Bourbon Comte de Clermont, & le Chancellier dessusdit se tenoient le plus en la ville de Beauuois : & ledit Comte de Vendosme à Senlis, & Guillaume de Flauy à Compiegne : messire Iaques de Chabannes à Creil, & le Roy dessusdit auecques luy les grans seigneurs qu'il auoit accompaigné au venir, s'en alla de Senlis à Crespy: & delà par deuers Sens en Bourgongne, retourna és païs dessusdits: toutesfois les trefues estoient entre les Bourgongnons & les François iusques au iour de Pasques ensuiuans: & auec ce fut remis le passage du Pont saincte Maxence, que tenoient les François en la main de Regnault de Longueual pour le tenir, si demoura la marche de France & de Beauuoisis en grande tribulation : pource que ceux qui estoient és forteresses, & garnisons tant du païs de France que d'Angleterre couroient chacun iour l'vn sur l'autre: à l'occasion desquelles courses les villages de là entour se commencerent à despeupler, & eux retraire és bonnes villes.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne en grand appareil remena sa seur en la cité de Paris, au Duc de Bethfort son mary.

LE vingtiesme iour de Septembre de cest an, se partit le Duc de Bourgongne de Hesdin auec sa seur femme du Duc de Bethfort, grandement accompagnez de leurs gens & s'en allerent au giste à Dourlés, & le lendemain à Corbie: où ils furent aucuns peu de iours en attendans les gens d'armes qui là venoient de toutes parts, duquel lieu de Corbie ils allerent à Montdidier : & puis delà à Chastenay, & tous les gens d'armes se logerent à l'enuiron : desquels il pouoit auoir de trois à quatre mille cõbattans: & eux partans de Chastenay s'en allerẽt passer la riuiere d'Oize, & au Pont S. Maxẽce, & delà par empres Senlis allerent au giste au Louure en Parisis: si faisoit ledit Duc cheuaucher ses gens en bõne ordonnance, & menoit messire Iean de Luxẽbourg l'auantgarde, & ledit Duc menoit & cõduisoit la bataille, aupres duquel estoit tousiours sa dessusdicte seur sur vn bõ cheual trotier, & auecq̃s elle estoiẽt huict ou dix de ses femmes montées sur haquenées, le seigneur de Saueuses & aucuns autres auecques certain nõbre d'hõmes d'armes, cheuauchoit tout derriere par maniere d'arrieregarde : si fut ledit Duc moult grandement regardé des François, qui estoient en grãd nombre de pied & de cheual au dehors de la ville de Senlis : & y venoit seurement armez comme bon leur sembloit, par le moyen des trefues qui estoient entre les parties: car celuy Duc armé de plain harnois sinon sur la teste, seoit sur les champs sur vn tresbon excellent cheual,

&

& estoit moult gentement habillé & orné de sept ou huict de ses paiges apres luy, chacun monté sur bons coursiers. Deuers lequel Duc vint & arriua premier l'Archeuesque de Reims, Chancellier de France à plains champs au dessus de la dessusdicte ville & cité de Senlis faire reuerēce & hommage. Et assez brief ensuiuant y vint Charles de Bourbon Comte de Clermont accompagné de soixante cheualiers, ou enuiron: lequel venu iusques assez pres dudit Duc, osterent leurs chapperons, & enclinerent leurs chefs l'vn à l'autre en disant aucunes parolles de salutations, non mie en embrassant l'vn l'autre par maniere de grand amour & ioyeuseté, ainsi que l'ont accoustumé de faire si prochains de sang qu'ils estoient l'vn à l'autre. Apres laquelle salutation & reuerence faicte, ledit de Bourbon alla baiser & embrasser sa belle seur de Bethfort, qui estoit assez pres au dextre lez de son beau frere le Duc de Bourgongne: si feirent aucune briefue recognoissance. Et tantost retourna deuers son beau frere le Duc de Bourgongne: duquel quand alors on ne veit point d'apparence ne de cognoissance, qu'il eust grand amour ne desir d'auoir grand parlement auecques iceluy Comte de Clermont son beau frere: ains sans cheuaucher l'vn auecques l'autre ne faire long conuoy, se departirent en prenant congé l'vn de l'autre au propre lieu où ils estoient abordez & arriuez. Et retournerent lesdits Charles de Bourbon & Chancellier de Senlis à tout leurs gens. Et ledit Duc de Bourgongne (comme dit est dessus) & sa seur s'en allerent au giste à Louures: duquel lieu le lendemain ils se patirent en allant & tirant vers Paris, où desia estoit retourné du païs de Normandie le Duc de Bethfort. A la venue duquel furent faictes grandes acollées & ioyeuses receptions de l'vn à l'autre. Si furent assez pres de Paris toutes les gens du Duc de Bourgongne mis en bataille par bonne ordonnance, où ils furent grand espace de temps auant que les fourriers eussent esté dedans ladicte ville pour ordōner les logis. Et apres iceux Princes & la Duchesse entrerent dedans la ville, & generalement tous les gens d'armes. A la venue duquel Duc de Bourgongne fut faicte moult grād ioye des Parisiens, si y crioit on Noël par tous les carrefours où il passoit, & conuoya ledit Regent, & sa femme iusques à l'hostel des Tournelles. Et puis s'en alla loger en son hostel d'Arthois. Et aucuns iours ensuiuans furent entre iceux Princes & ceux de leur conseil tenus plusieurs grans conseils sur les affaires de la guerre, qui estoient moult pesans. Et entre les autres choses furent par Parisiens requis au Duc de Bourgongne, qu'il luy pleust à entreprendre le gouuernement de la ville de Paris, qui moult auoit à luy grande affection: & estoient de present tous prests, & appareillez de maintenir sa querelle, & de son feu pere. Disant outre qu'il estoit necessité & besoing qu'il accordast leur requeste & demande, consideré les affaires que auoit le Regent tant en Normandie comme ailleurs: laquelle chose ledit Duc de Bourgongne feit, & leur ottroya iusques apres Pasques ensuiuant, mais ce fut tresenuis. Si conclurent & delibererent les dessusdits Ducs de Bethfort & de Bourgongne, que vers Pasques à la saison nouuelle se monstreroient sus chacun à tout grand puissance, pour reconquerre & gaigner les villes qui s'estoient retournées contre elles en la marche de France, & sur la riuiere d'Oize. Apres lesquelles conclusions ledit Duc de Bethfort auec sa femme & ses Anglois, se departit de ladicte ville de Paris. Et ledit Duc de Bourgongne commist

capitaine de Paris le ſeigneur de l'Iſle-Adam à tout petit nombre de gens, & à ſainct Denys, au Bois-de-Vinſſennes, au pont de Charenton & és autres lieux neceſſaires. Apres de ladicte ville de Paris ordõna capitaine de ſes gens: & apres qu'il eut ſeiourné dedans icelle ville de Paris l'eſpace de trois ſepmaines, prenant congé premier à la Royne de France mere du Roy Charles, ſ'en retourna par les chemins dont il eſtoit venu en ſon païs d'Arthois, & de là en Flandres. Auec lequel ſe departirent pluſieurs bourgeois de Paris de leurdicte ville. Et autres gens marchans.

Comment les Francois & Bourguongnons couroient l'vn ſur l'autre, nonobſtant les treſues qui y eſtoient.


Tem durant le temps deſſuſdit que les treſues eſtoient accordées entre le Roy Charles & le Duc de Bourgongne iuſques aux Paſques enſuiuans: neantmoins icelles parties couroient treſſouuent l'vne ſur l'autre. Et meſmement pour embellir leur querelle aucuns tenans le party dudit Duc de Bourgongne, ſe boutoient auecques les Anglois qui point n'auoient treſues aux François, & menoient auec eux plaine guerre auſdits Frãçois. Et les François pareillemẽt couroient & faiſoient plaine guerre aux Bourgongnons, & en faignant les deſſuſdits Bourgongnons d'eſtre Anglois: & y auoit pour leſdictes treſues peu ou neant de ſeureté. Si en fut entre les autres faicte vne entreprinſe d'vn vaillant homme d'armes d'Angleterre nommé Foulques, auec lequel ſ'eſtoient mis aucuns hommes d'armes de ladicte partie de Bourgongne, qui ſe tenoient à la Neufuille le Roy en vn bel chaſtel qu'ils auoient reparé: & tous enſemble allerent acueillir la proye de la ville de Creil, & auoient laiſſé vne embuſche: affin que ſi leurs ennemis ſailloient contre eux, qui les peuſſent ſurprendre, laquelle choſe aduint ainſi que l'auoient imaginé: car meſſire Iacques de Chambannes qui eſtoit principal capitaine de la ville de Creil tantoſt qu'il oÿt l'effroy, ſ'arma incontinent ſans delay & monta à cheual. Et de grand voulenté alla ferir de plains eſlais en ſes ennemis, deſquels de premiere venue fut prins priſonnier vn nommé Georges de Croix, & aucuns autres ruez par terre. Et eut entre icelles parties treſgrande eſcarmouche, mais en concluſion par la vaillantiſe & ſecours dudit Foulques, fut le deſſuſdit Iaques de Chambannes detenu priſonnier: & auecques luy deux autres cheualiers, & aucuns autres des meilleurs gens: toutesfois en ce faiſant iceluy Foulques fut feru à deſcouuert en la gorge de la poincte d'vne eſpée vn bien petit coup duquel mourut tout preſtement: pour la mort duquel tous ceux de ſon party là eſtans qui de luy auoient cognoiſſance, eurent au cueur moult grand triſteſſe: car ils le tenoient pour le plus vaillant & expert en armes de tout le païs d'Angleterre. Si ſe r'aſſemblerent tous les Anglois, deſquels pour lors eſtoient les principaux, Bohort de Bozentin, & Robinet Eguetin: ſi emmenerent leurs priſonniers en leur fortereſſe. Et en dedans aſſez brief iours feirent traicté auec meſſire Iacques de Chambannes, par cy qu'en payant certaine ſomme, il fut deliuré moyennant ainſi qu'il rendit le deſſuſdit Georges de Croix. Item en ces iours le Duc de Bethfort conſiderant, que la fortereſſe du Chaſteau Gaillard eſtoit ſituée en moult fort lieu & auantageux, pour grandement greuer & guerroyer

royer le païs de Normandie : si conclud que auant que ses ennemis qui dedans estoient, fussent pourueuz de viures & fortifiez de gens, de les faire assieger par les Anglois: laquelle chose il feit, & y fut le siege de six à sept mois. En la fin desquels les assiegez rendirent ladicte forteresse par faulte de viures: & s'en allerent à tout partie de leurs biens.

Comment le seigneur de Saueuses & le bastard de sainct Pol furent prins deuant Paris par les Francois. Et comment par d'autres Francois la ville de sainct Denys fut prinse & eschellée.

EN ce mesme temps le Duc de Bourgongne enuoya le seigneur de Saueuses, & Iean de Brimeu à tout cinq cens combattans ou enuiron en la ville de Paris pour conforter & ayder les Parisiens contre les François, qui chacun iour couroient deuant ladicte ville à tous lez, & leur faisoient moult d'oppressions, lesquels se logerent dedans sainct Denys: & feirent par plusieurs fois des enuahies contre leurs ennemis : neantmoins vn certain iour iceux François de plusieurs garnisons du costé vers Mont-lehery, vindrent courre aupres dudit lieu de Paris, & auoient laissé vne grosse embuche en vn village là enuiron. Si estoient alors dedans ladicte ville le seigneur de Saueuses & messire Iean le bastard de sainct Pol : lesquels oyans l'effroy monterent à cheual hastiuement à petite compagnie : & sans attendre leurs gens, allerent incontinent aux champs & poursuiuirent vigoureusement lesdits François: lesquels en fuiant les attrahirent iusques bien pres de leurdicte embusche. Et là tantost non pouans à ce resister, furent en assez brief terme tous deux prins prisonniers, & emmenez des dessusdits François en leur forteresse, auec aucuns de leurs gens non point en grand nombre. Si fut ledit bastard de sainct Pol tresfort blecé au prendre d'vne lance au col, dont il fut en grand peril de perdre la vie : neantmoins les deux cheualiers dessusdits retournerent en assez briefs iours en ladicte ville de Paris, parmy grand finance qu'ils payerent à ceux, qui prins les auoient, dont les gens furent moult resiouys quand il les veirent. D'autre costé en ce temps les François qui estoiēt soubs Allain Geron, Gaucher de Bruissart, & aucuns autres capitaines, vindrent à vn point du iour en la ville sainct Denys : dedans laquelle estoit venu nouuellement Iean de Brimeu à tout certain nombre de compagnons, qu'il auoit amenez du païs d'Arthois, & auec luy estoient les gens du seigneur de Saueuses. Si entrerent dedans par eschelles vne partie d'iceux François, & ouurirent vne des portes, par où les autres en tresgrand nombre se bouterent dedans : & commencerent en plusieurs lieux à crier ville gaignée, en abbatant huis & fenestres, & enuahissoient plusieurs maisons où estoient leurs ennemis : lesquels oyans ainsi soubdainement si grans cris parmy la ville, furent tous effrayez. Si se trahirent tantost en aucuns fors lieux d'icelle : c'est à sçauoir Iean de Brimeu & plusieurs autres auecques luy en l'abbaye: le bastard de Saueuses en la porte de Paris, & les autres se meirent en aucunes portes & tous à sauueté. Et d'autre part en y eut grand partie qui en issant de leurs logis, contendans à aller deuers leurs capitaines eux assembler, furent prins prisonniers, les aucuns occis : entre lesquels furent prins Anthoine de Vvistre, Thierry de Manlingehem & de douze à seize

autres : desquels il y en auoit vne partie de gentils-hommes : & y furent morts Theuenin de Thenequestes, Iean de Haultecloque & aucuns autres en petit nombre. Durant lesquelles besongnes les gens des dessusdits seigneurs & Iean de Brimeu, reprindrent vigueur en eux, & commencerent à eux assembler en d'aucuns lieux au cry: & par l'introduction d'vn vaillant homme d'armes nommé Guillaume de Beauual, lequel en grand hardiesse r'assembla aucuns de ceux de leur party, & enuahist ses ennemis, qui en plusieurs parties sans tenir grand ordonnançe entendoient au pillier : finablement ils furent reboutez dehors, & mesmement aucuns de leurs gens iusques au nombre de huict ou dix. Et alors le seigneur de Saueuses qui estoit dedans Paris oyans ces nouuelles, assembla hastiuement ce qu'il peut auoir de gens. Et sans delay cheuaucherent vigoureusement deuers ladicte ville de sainct Denys, en intention de bailler secours à ses gens : mais auant qu'il y peust venir, iceux François s'estoient retraits deuers Senlis, & les autres garnisons, & auoient emmené grand nombre de cheuaux de ceux de la ville. Item en ce temps furent assiegez des Anglois le seigneur de Rambays dedans la forteresse d'Estrepaigny, appartenant heritablement au Comte de Tanquaruille : deuant laquelle iceux Anglois tant continuerent de combattre par leurs engins & autrement, qu'en conclusion ledit seigneur de Rambures non ayant esperance d'auoir secours, feit traicté auecques iceux Anglois en leur rendant ladicte forteresse par condition, que luy & ses gens à tout leurs biens se departirent sauuement.

De plusieurs conquestes que feirent les Anglois.

ITem en l'an dessusdit le Duc de Bethfort feit assieger par ses Anglois le chastel de Torsy, qui estoit le plus excellent & le mieux edifié de la marche enuiron. Si fut constitué chief desdits Anglois le bastard de Clarence : lequel feit dresser autour d'icelle forteresse plusieurs engins continuellement iettans, lesquels dommagerent moult fort la muraille. Et finablement au bout de six mois ou enuiron, les assiegez voyans que point n'estoient secourus, & que leurs viures commençoient à deffaillir, traicterent auecques le dessusdit bastard de Clarence par condition, que aucuns des plus notables s'en iroient où bon leur sembleroit en portant partie de leurs biens : & les autres iusques au nombre de douze ou enuiron, qui autresfois auoient tenu le party d'iceux Anglois, & mesmement aydé aux François à prendre ladicte forteresse demouroient à voulenté, lesquels furent cruellement iusticiez. Et apres fut ladicte forteresse du tout demolie & rasée.

Item au mois de Ianuier audit an messire Thomas Kiriel Anglois à tout quatre cens combattans ou enuiron, dont la plus grand partie estoient Anglois, se departit de Gournay en Normandie, où lors se tenoient en garnison, & par deuers Beauuais s'en alla en Beauuoisis vers la Comté de Clermont : auquel päys il feit de tresgrand dommages en prenant prisonniers, bestes & autres bagages, & par especial cheuaux. Si cheuaucha iusques aux faulxbourgs de Clermont : & lendemain print son chemin à retourner vers sa garnison. Et adoncques le Comte de Clermont qui estoit à Beauuais, sçachant l'entreprinse dudit messire Thomas, assembla promptement de toutes les garnisons de la
Marche

Marche enuiron tenant le party du Roy Charles, iusques à huict cens combatans & plus : auecques lesquels se meirent grand nombre des paysans, tant de la ville de Beauuais comme des villages d'entour : & tous ensemble allerent pour rencontrer & combattre ledit messire Thomas & ses gens, lesquels ils trouuerent à vne grand lieuë ou enuiron dudit lieu de Beauuais, où ils s'estoient mis en bataille pour receuoir leurs ennemis, dont ils sçauoient assez la venue par leurs coureurs, qui leur en auoient fait rapport : & estoient les dessusdits Anglois tous à pied, adossez d'vn Boys, & par deuant eux auoient fiché des poinsons, parquoy on ne les pouuoit rompre de cheual, sinon en grand danger : neantmoins ils furent par lesdits François tresfort enuahis & approchez, & eut entre icelles parties tresdure & tresaspre escarmouche : & assez brief les François qui estoient à cheual, furent reboutez par le traict des Archiers Anglois, à cause duquel traict lesdits François se commencerent à desroyer, & iceux Anglois ce voyant, saillirent vistement apres eux, & s'efforcerent de plus en plus les enuahir & combattre, tant qu'en conclusion ils demourerent victorieux sur la place, & occirent vne quantité de leurs ennemis, & en prindrent enuiron vn cent ou plus : c'est à sçauoir des dessusdits paysans. Et ceux de cheual s'en retournerent tous desconfits & ennuyez à Beauuais, & iceluy messire Thomas ayant grand ioye de sa victoire à tout son gaignage, s'en retourna sauuement à Gournay en Normandie. En ce temps fut le siege mis par le Comte de Suffort Anglois, deuant le chastel de Dammarle : duquel estoit capitaine le seigneur de Rambures, auecques luy de cent à six vingts combattans. Si fut ledit Chastel de toutes parts enuironné : & tellement furent contraints que apres que ledit siege y eust esté vingt & quatre iours, ledit seigneur de Rambures & toutes ses gens se rendirent sauf leurs vies, reserué trente ou enuiron qui furent pendus, pource que autresfois auoient fait serment ausdits Anglois & tenu leur party. Et brief ensuiuant iceluy seigneur de Rambures fut mené prisonnier en Angleterre, où il demoura prisonnier de cinq à six ans, auant qu'il peust trouuer sa deliurance. Si fut ladicte forteresse regarnie de viures & de gens. Et par ainsi iceux Anglois reconquirent en cest an plusieurs fortes places, que les François auoient gaignées sur eux à peu de perte de leurs gens.

Comment le Duc de Bourgongne se remaria la tierce fois à madamoiselle Isabel fille au Roy de Portugal.


E neufiesme iour de Ianuier de cest an fut tenue la feste de Philippe Duc de Bourgongne, & de Dame Isabel fille au Roy de Pourtugal en la ville de Bruges, en vne maison faicte toute propice nouuellement pour lesdictes nopces. Si fut icelle feste moult riche & solennelle, & estoient les rues de ladicte ville encourtinées en plusieurs lieux de tapiz, & riches draps de haulte lice : ausquelles nopces furent deux des seurs dudit Duc : c'est à sçauoir Anne Duchesse de Bethfort, & la Duchesse de Cleues, la Comtesse de Namur, la Comtesse de Lorraine & de Conuersan, messire Iean de Luxembourg son frere, & la dame de Beaureuoir, & l'Euesque de Liege & moult d'autres grans seigneurs dames & damoiselles. Entre lesquel-

les y furent de grand estat de paremens & d'exquis & diuers vestemens, de gens & de cheuaux chacun iour en diuerses parures: ledit Euesque de Liege, messire Iean bastard de sainct Pol, messire Iean d'Hornes & aucuns autres. Et quand ladicte Duchesse (laquelle auoient amenée par mer vn de ses freres, & les ambassadeurs que y auoit enuoyé le Duc de Bourgongne: desquels estoient les principaux le seigneur de Rombais, & maistre Gilles d'Escornay Preuost de Harlebecque) vint aupres de la ville de Bruges, les bourgeois en tresgrand nombre, & en grand estat issirent à l'encontre d'elle. Et auoit auecques eux cent soixante quatre trompettes, lesquelles sonnoient moult melodieusement. Quand est à parler des grans estats, qui y furent faits sans nombre, en diuers mets de boires & de mangiers tresplantureusement par l'espace de huict iours ou enuiron, ils seroient trop long à declairer: & y auoient figures de Licornes & autres bestes sauuaiges, qui par engin iettoient clere eaüe rose, vin & autres liqueurs en l'abandon de ceux qui estoient de ladicte feste. Si n'auoit le dit Duc à nulle de ses autres femmes espouser tenu si riche feste, comme il feit à icelle qui estoit la tierce. Si y furent faictes par plusieurs iours grans ioustes, & plusieurs esbatemẽs de plusieurs notables cheualiers & escuyers. Et cousta icelle feste audit Duc tresgrand finance.

Comment Estienne de Vignoles dit la Hire, eschella & print la ville de Louuiers en Normandie.

EN ces propres iours Estienne de Vignoles, qu'on appelloit la Hire, print d'emblée par eschelle la ville de Louuiers en Normandie: & auoit auecques luy de cinq à six cens combattans, lesquels trouuerent en icelle ville tresgrand abondance de tous biens, dont ils furent moult enrichis. Et y furent morts à entrer dedans tant d'Anglois comme de ceux de ladicte ville trente. Apres laquelle prinse plusieurs des habitans pour la plus grand partie, feirent serment audit la Hire. Ausquels habitans fut rendu aucune partie de leurs biens auecques leurs maisons, & les autres se departirent eux mettans à sauueté, où ils pouoient le mieux delaissans tous leurs biens. Si commencerent dedans briefs iours la Hire, & ses compaignons à endommager le paÿs enuiron en plusieurs lieux: & couroient souuent iusques bien pres de Roüen, & en estoit le poure peuple mallement greué & oppressé, dont moult grandement desplaisoit aux Anglois: mais pour le present ne le pouoiẽt amender, considerez leurs autres grans affaires.

Comment en cest an le Duc de Bourgongne meit sus vne ordre, qui fut nommée l'ordre de la toison.

EN cest an le Duc Philippe de Bourgongne meit sus en l'honneur de Dieu & de monseigneur sainct Andrieu: duquel en armes il portoit l'enseigne, vne ordre & fraternité de vingt quatre cheualiers sans reproche, gentils-hommes de quatre costez: ausquels il donna à chacun d'eux vn colier d'or moult gentement ouuré de sa deuise, c'est à sçauoir du fuzil: ausquel colliers pendoit à chacun sur le deuant, en maniere que portent les grans dames & damoiselles images, fermeilletz & autres ioyaux vne toison

toiſon, que iadis conquiſt anciennement Iaſon en l'Iſle de Colchos, comme on le trouue par eſcript en l'hiſtoire de Troye de laquelle n'eſt point trouuée en nulles hiſtoires qu'oncque nul Prince Chreſtien on luy euſt reuellée ne miſe ſus. Si fut la deſſuſdicte ordre à l'imagination de celle que dit eſt nommée par ledit Duc, l'ordre de la Toiſon d'or. Et furent par luy & aucuns de ſon conſeil eſleuz & nommez pour porter ladicte ordre vingt quatre cheualiers, deſquels les noms ſ'enſuiuent. Premier y eſtoit ledit Duc chef & fondateur d'icelle: en apres y eſtoit Guillaume de Vienne ſeigneur de ſainct George, meſſire Regné Pot ſeigneur de la Roche, le ſeigneur de Rembaix, le ſeigneur de Montagu, meſſire Rollant de Huquerque, meſſire Anthoine du Vergy Comte de Dampmartin, meſſire Dauid de Brimeu ſeigneur de Ligny, meſſire Hue de Launoy ſeigneur de Santes, meſſire Iean ſeigneur de Communes, meſſire Anthoine de Thoulongon Mareſchal de Bourgongne, meſſire Pierre de Luxembourg Comte de Conuerſan, meſſire Iean de la Trimoüille ſeigneur de Ionuelles, meſſire Iean de Luxembourg ſeigneur de Beaureuoir, meſſire Gillebert de Launoy ſeigneur de Villerual, meſſire Iean de Villiers ſeigneur de l'Iſle-Adam, meſſire Anthoine ſeigneur de Croÿ & de Renty, meſſire Florimont de Brimeu ſeigneur de Maſſincourt, meſſire Robert ſeigneur de Mamines, meſſire Iaques de Brimeu ſeigneur de Grigny, meſſire Baudouin de Launoy ſeigneur de Moulambais, meſſire Pierre de Boufremont ſeigneur de Chargny, meſſire Philippe ſeigneur de Ternant, meſſire Iean de Crequy, meſſire Iean de Croÿ ſeigneur de Tours ſur Marne: Leſquels cheualiers (comme dit eſt) au receuoir ladicte ordre, feirent & deuoient faire leurs ſucceſſeurs pluſieurs ſolennelles promeſſes & notables ordonnances pour l'entretenement d'icelles: deſquelles cy apres en ce preſent liure ſera faicte mention plus à plain, apres que ladicte ordre ſera du tout parfournie en ſon droit nombre: car depuis que les deſſus nommez y furent mis certaine eſpace de temps apres en euſt adiouſté aucuns autres. Si doiuent les hoirs d'iceux cheualiers renuoyer apres leur treſpas audit Duc de Bourgongne ledit collier, pour le bailler à autre cheualier.

Comment le ſeigneur de Creuecueur & Robert de Saueuſes, furent rencontrez des François en allant à Clermont en Beauuoiſis.



AV mois de Feurier en l'an deſſuſdit, le ſeigneur de Creuecueur capitaine & gouuerneur de Clermont en Beauuoiſis, ſe partit d'Amiens pour aller audit lieu de Clermont accompaigné de Robert de Saueuſes & huict vingts combattans ou enuiron, auecques aucuns chars & charrettes menans viures de Kareſme & autres leurs beſongnes. Leſquels paſſans empres ſainct Iuſt vers ſainct Remy en l'Aire, furent guettez des François qui bien ſçauoient leur venue, & incontinent enuahis: deſquels François eſtoient les capitaines, meſſire Theolde Valeperge, meſſire Regnault de Fontaines, meſſire Loÿs de Vvaucourt & autres qui bien auoient plus grand nombre de gens que leur aduerſe partie: neantmoins les deſſuſdits ſeigneurs de Creuecueur & de Saueuſe ſe meirent à pied auecques leurs gens, dont la plus grand partie eſtoient archiers: & ſe deffendirent bien & roidement par l'eſpace de quatre heures ou enuiron: durant lequel temps y eut tant d'vne part com-

me d'autre plusieurs hommes & cheuaux blecez : mais en conclusion iceux François se departirent voyant que sans grand perte des leurs, ne leur pourroient riens faire ne conquerre sur leurs ennemis, & retournerent en leurs garnisons : & lesdits seigneurs de Creuecueur & Robert & Saueuse s'en allerent à Clermont, où ils furent iusques à la saison nouuelle, attendans la venue du Duc de Bourgongne.

Comment cinq Francois feirent armes à Arras contre cinq Bourgongnons, & autres menues matieres.

LE xx. iour de Feurier audit an feirent armes dedans la ville d'Arras sur le grand marché en la presence du Duc de Bourgongne, iuge en ceste partie cinq des gens du Roy Charles de France, à l'encontre de cinq des gens du Duc de Bourgongne : lesquelles armes estoient de rompre l'vn sur l'autre certain nombre de lances. Et y estoient ceux de la partie du Roy, messire Theolde de Valeperge, Pothon de saincte Treille, messire Philebert d'Abrecy, messire Guillaume de Bes & l'Estandart de Nully. Et de par ledit Duc, messire Simon de Lalaing, le seigneur de Chargny, messire Iean de Vaulde, messire Nicolle de Menton & Philebert de Menton. Si furent icelles armes faictes par cinq iour : & estoit preparé vn grand parc couuert de sablon, au millieu duquel auoit vne lice garnie daisselles, affin que les cheuaux ne se peussent rencontrer l'vn l'autre. Et coururent pour le premier iour, messire Simon de Lalain & messire Theolde plusieurs beaux coups l'vn contre l'autre : mais vers la fin messire Theolde fut porté ius luy & son cheual. Et pareillement pour les autres ensuiuans pour les seconds, tiers, quart & cinquiesmes iours furent faits de beaux coups d'armes & de lances, desquelles de chacune partie en y eut plusieurs rompues. Toutesfois le seigneur de Chargny au treiziesme coup qu'il courut contre ledit messire Philebert, luy leua la visiere de son armet du fer de sa lance, & luy meit tout dedans son visage. Pourquoy sans delay il conuint qu'on le remenast en son hostel, comme en peril de mort. Et au dernier iour & par telle maniere fut ainsi feru l'Estandart de Nully, du dessusdit Philebert de Menton. Si fut comme l'autre remené en son hostel, & fut si griefuement blecé qu'à tresgrand peine se pouoit tenir sur son cheual : iaçoit ce que par auant qu'il eust ce coup, il s'estoit porté ce iour moult deüement, en rompant sur son aduersaire aucunes lances : desquelles lances seruit iceux François vn viste & appert homme d'armes nommé Alardin de Mousay, & les autres du costé du Duc de Bourgongne & la plus grand partie furent seruis de messire Iean de Luxembourg. Si venoit chacun iour ledit Duc à son eschauffault moult grandement accompaigné de sa cheualerie & en noble appareil. Apres lesquels iours iceux passez, les dessusdits François qui auoient esté moult honnorez par ledit Duc & de luy receuz aucuns dons, se departirent de ladicte ville d'Arras tristes & ennuyez des dures aduentures qui estoient tournées contre leurs gens. Et laisserent les deux blecez dessusdits dedans Arras, pour eux faire medeciner par l'alliance dudit Duc de Bourgongne lesquels finablement tournerent à guarison. Et les deuantdits François s'en retournerent à Compiengne. En ce temps les François tenans les frontieres

res de la riuiere d'Oize & du pays de Beauuoisis, couroient chacun iour sur ceux tenant le party du Duc de Bourgongne : & pareillement ceux de la partie du Duc de Bourgongne couroient sur les mettes d'iceux François, nonobstant les trefues par auant seellées entre icelles parties iusques aux Pasques ensuiuans : à l'occasion desquelles courses, tous les villaiges ou la plus grand partie d'iceux pays se commencerent à depeupler. En apres le Duc Philippe de Bourgongne conuocqua de plusieurs ses pays tresgrand multitude de gens d'armes, lesquels estoient & assembla vers Peronne, & luy mesme & sa femme la Duchesse solenniserent la feste de Pasques dedans ladicte ville de Peronne. Apres laquelle passée, il se tira à tout ses gens d'armes à Montdidier, où il fut aucuns iours. Durant ces tribulations se rendirent en l'obeïssance du Roy Charles la ville & chasteau de Melun : laquelle parauant auoit esté baillée en garde au seigneur de Humieres, qui pour l'entretenement d'icelle y auoit constitué aucuns de ses freres à certain nombre de gens d'armes, lesquels par les habitans de ladicte ville en furent deboutez & mis dehors : dont le Roy Charles & ceux de son party furent moult ioyeux, pourtant que par le moyen d'icelle ils pouuoient par là passer à leur plaisir, par la riuiere de Seine. Et auecques ce estoit située & assise au plus fort lieu de tout le pays enuiron.

De l'an mille cccc. xxx.

Comment le Duc de Bourgongne à tout sa puissance alla loger deuant Gournay sur Aronde.

AV commencement de cest an, le Duc de Bourgongne luy partant de Montdidier, s'en alla loger à Gournay sur Aronde : & deuant la forteresse d'icelle appartenãt à Charles de Bourbon Comte de Clermont son beau frere. Auquel lieu il feit sommer Tristan de Magueliers, qui en estoit capitaine qu'il luy rendit ladicte forteresse, ou sinon il le feroit assaillir : lequel Tristan voyant que bonnement ne pourroit resister contre la grand puissance d'iceluy Duc de Bourgongne, feit traicté auecques ses commis par condition, qu'il luy rendroit ladicte forteresse le premier iour d'Aoust prochainement venant, si audit iour il n'estoit combattu du Roy Charles ou ceux de son party, & auecques ce promeit que durant le temps dessusdit, que luy & les siens ne feroient quelque guerre à ceux tenans le party dudit Duc, & par ainsi il demoura paisible iusques audit iour. Si fut telle composition faicte ainsi hastiuement, pource que audit Duc de Bourgongne, & à messire Iean de Luxembourg vindrẽt certaines nouuelles que le Damoiseau de Cõmercy, Yuon du Puys & autres capitaines à tout grand nombre de combattans, auoient assiegé la forteresse de Montagu, laquelle chose estoit veritable. Car le dessusdit de Commercy à qui icelle forteresse de Montagu appartenoit, y auoit secrettement amené grand nombre de combattans à tout bombardes, vuglaires & autres habillemens de guerre, tendant icelle par soubdain assault ou autrement par force reduire en son obeïssance : neantmoins elle fut vigoureusement deffendue par ceux que mesire Iean de Luxembourg y auoit commis, au gouuernement duquel elle estoit. Entre lesquels y estoient commis de par luy à la garde d'icelle

comme principaux capitaines deux hõmes d'armes, dont l'vn estoit d'Angleterre & vn autre nõmé George de la Croix. Si furent par plusieurs fois sommez & requis de rendre la forteresse, dont point n'eurent voulenté de ce faire : car ils n'estoient en nulle doubte que dedans briefs iours ne fussent secouruz. Finablement lesdits assiegeans doubtans la venue dudit Duc de Bourgongne, dont ils estoient ja aduertis, & qu'ils seroient cõbattus, se departirẽt dudit lieu de Montagu comme espouentez, en delaissant bombardes, canons & autres habillemens de guerre. Et se departirent à minuict ou enuiron, & se retrahirẽt en leurs garnisons: laquelle departie ainsi faicte, les dessusdits assiegez feirent asçauoir hastiuement au dessusdit Duc de Bourgongne & à messire Iean de Luxẽbourg, qui en grand diligence se preparerent pour aller combattre les assiegeans dessusdits. Apres lequel departement venu à leur cognoissance, ledit Duc de Bourgongne s'en alla à Noyon à tout son exercite. En ces propres iours messire Iean de Luxembourg alla courre deuers Beauuais sur les marches de ses aduersaires & ennemis: à l'instance & duquel departement fut franc messire Loÿs de Vvaucourt & ses gens, qui par longue espace auoient esté durant l'hiuer & bouterent le feu en vn bel chasteau qu'auoient reparé : si se retrahirent à ladicte ville de Beauuais, & ledit messire Iean de Luxembourg se logea deuant le chastel de Prouueulieu, qu'aucuns Anglois auoient reediffié. Et par leurs courses trauaillerent moult souuent la ville de Montdidier & autres marches à l'enuiron, appartenant au Duc de Bourgongne. Si furent en brief contraints d'eux rendre à la voulenté du dessusdit messire Iean de Luxemboug, desquels en feit grãd partie executer, & les autres furẽt mis en diuers lieux prisonniers : & de là il s'en retourna à Noyon deuers le Duc de Bourgongne.

Comment le Duc de Bourgongne alla mettre le siege deuant le chastel & forteresse de Choisy, lequel il conquist en briefs iours.



APres que le Duc de Bourgongne eut seiourné en ladicte ville & cité de Noyon huict iours ou enuiron, il s'en alla mettre le siege deuant le chastel de Choisy sur Oise: dedans laquelle forteresse estoit Loÿs de Flauy, qui la tenoit par messire Guillaume de Flauy. Et y feit ledit Duc dresser plusieurs de ses engins pour iceluy chastel confondre & abbatre. Si fut moult trauaillée par lesdits engins, tant qu'en conclusion lesdits assiegez feirent traicté auec les commis du dessusdit Duc de Bourgongne tel, qu'ils departirent sauf leurs corps & leurs biens en rendant ladicte forteresse: laquelle sans delay, apres qu'ils en furent partis, fut tantost demolie & rasée. Si feit iceluy Duc faire vn pont par dessus l'eaüe d'Oise, pour luy & ses gens passer vers Compiengne au lez deuers Montdidier: durant lequel temps auoient esté commis le seigneur de Saueuses & Iean Brimeu, à garder les faulxbourgs de Noyon à tout leurs gens auec le seigneur de Mongonniry & autres capitaines Anglois, qui estoient logez au pont l'Euesque, affin que ceux de Compiengne n'empeschassent les viures qui alloient à l'ost dudit Duc. Si aduint vn certain iour que les dessusdits de Compiengne: c'est à sçauoir Ieanne la Pucelle, messire Iaques de Chabannes, messire Theolde de Valeperge, messire Regnault de Fontaines, Pothon de saincte Treille & aucuns autres capitaines François accompagnez de deux

de deux mille combattans ou enuiron, vindrent audit lieu de Pont l'Euesque entre le poinct du iour & le soleil leuant, où estoient logez les dessusdits Anglois: lesquels ils enuahirent de grand courage. Et y eut tresdure & aspre escarmouche, à laquelle vindrent hastiuement au secours d'iceux Anglois les dessusdits seigneurs de Saueuses, Iean de Brimeu & tous leurs gens: duquel secours les dessusdits Anglois prindrent en eux grand courage tous ensemble. Si rebouterent par force leurs ennemis, qui desia estoient bien auant entrez audit logis. Finablement d'iceux Anglois furent que morts que naurez enuiron trente, & pareillement des François: lesquels apres ceste besongne se retrahirent à Compiengne, dont ils estoient venus. Et les Anglois dessusdits depuis ce iour en auant, fortifierent en grād diligence leurs logis tout à l'enuiron. Et aucuns briefs iours ensuiuans, Iean de Brimeu allant à tout cent combattans ou enuiron deuers le Duc de Bourgongne, en passant parmy le bois au lez vers Crespy en Valois, fut soubdainement enuahy d'aucuns François qui à ceste cause estoient venus deuers Athery en celle marche, pour trouuer aduenture: & en brief sans grand deffence fut prins & emmené prisonnier. Si fut la cause de sadicte prinse, pource que luy & ses gens cheuauchant en train, ne se peurent assembler tant qu'ils oüyrent l'effroy: de laquelle prinse ledit Iean de Brimeu fut depuis mis és mains de Pothon de saincte Treille, lequel en fin le deliura en payant grand finance. Itē apres que le Duc de Bourgōgne eut fait du tout demolir ladicte forteresse de Choisy (comme dit est) s'en alla loger en la forteresse de Condin à vne lieüe de Compiengne, & messire Iean de Luxembourg se logea à Claroy. Si fut ordonné messire Baudo de Noielle à tout certain nombre de gēs à loger à Marigny sur la chaucée, & le seigneur de Mongonniry Anglois & ses gens estoient logez à Venete au long de la prée. Si venoient lors audit Duc gens de plusieurs partie de ses pays, & auoit intention d'assieger ladicte ville de Compiengne & icelle reduire en l'obeïssance du Roy Henry d'Angleterre.

Comment Ieanne la Pucelle rua ius Franquet d'Arras & luy feit trencher la teste.

A L'entrée du mois de May fut rué ius & prins vn vaillāt homme d'armes nommé Franquet d'Arras, tenant le party du Duc de Bourgongne: lequel estoit allé courre sur les marches de ses ennemis vers Laigny sur Marne, à tout trois cens combattans ou enuiron: mais à son retour fut rencontré de Ieanne la Pucelle qui auec elle auoit quatre cens François. Si assaillit moult courageusement & vigoureusement ledit Franquet, & ses gens par plusieurs fois: car par le moyen de ses archiers, c'est à sçauoir dudit Franquet qu'il auoit: lesquels par tresbonne ordonnance s'estoient mis à pied, se deffendirent si vaillamment que pour le premier & second assault icelle Pucelle & ses gens ne gaignerent riens sur eux, mais en conclusion elle manda toutes les garnisons de Laigny & autres forteresses de l'obeïssance du Roy Charles, lesquels y vindrent en grand nombre à tout couleurines, arbalestres & autres habillemens de guerre. Et finablement les dessusdits tenās le party de Bourgongne apres qu'ils eurent moult adommagé leurs ennemis de gens de cheual ils furent tous vaincus. Et desconfits & la plus grand partie mis à l'espée, & mesmement ladicte Pucelle feit trancher la teste à iceluy Franquet, qui grande-

ment fut plaint de ceux de ſon party, pourtant qu'en arme il eſtoit homme de vaillant econduicte.

Comment René Duc de Bar meit le ſiege deuant Chappes empres Troyes en Champaigne.

EN ce meſme temps le Duc de Bar nommé René de Cecile conuoqua de ſes Duchez de Bar & de Lorraine, & des marches d'Allemagne & à l'enuiron treſgrand nombre de gens d'armes: auec leſquels auſſi ſe meit ce prudent & vaillant cheualier le ſeigneur de Barbarin, lequel (comme dit eſt deſſus) a eſté tres long temps priſonnier aux Anglois. Et pouoit auoir iceluy Duc de deux à trois mille combattans, à tout leſquels il alla aſſieger Chappes à trois lieües de Troyes, dedans laquelle eſtoient le ſeigneur d'Aumone & ſon frere, & auec eux pluſieurs gens de guerre qui tres vaillamment ſe meirent en deffence. Et auec ce enuoyerent deuers le ſeigneurs de Bourgongne eux prier, qu'ils les voulſiſſent ſecourir à ce beſoing: leſquels ſeigneurs, c'eſt à ſçauoir meſſire Anthoine de Toulongon Mareſchal de Bourgongne, le Comte de Ioingny, meſſire Anthoine & meſſire Iean de Vergy, le ſeigneur de Ionuelle, le ſeigneur de Chaſtelluz, le Beau de Bar, & generallemẽt la greigneur partie de la gentilleſſe de Bourgongne, iuſques au nombre de quatre mille cõbattans: ſ'aſſemblerent & vindrent aſſez pres du logis du Duc de Bar pour le combattre. Lequel Duc ſachant leur venue ſe meit en bõne ordõnance de bataille: mais en brief iceux Bourgongnons ſe meirent en deſroy, & retournerent en leur païs. Si fut enuiron que morts que prins bien ſoixante: entre leſquels le ſeigneur de Planſi, Charles de Rochefort & pareillement le ſeigneur d'Aumone en ſaillãt hors de ſa place pour ayder à combatre ſes ennemis, auecques aucuns de ſes gens fut prins priſonnier. Si conuint qu'il liuraſt ſa forteresse au Duc de Bar, laquelle fut du tout demolie, & ſon frere fut prins comme luy.

Comment Ieanne la Pucelle fut prinſe des Bourgongnons deuant Compiengne.

ITem durant le temps que ledit Duc de Bourgongne eſtoit logé à Condin, comme dit eſt, & ſes gens d'armes és autres villages aupres de Condin & de Compiengne: aduint la nuict de l'Aſcenſion à cinq heures apres midy, que Ieanne la Pucelle, Pothon & auecques pluſieurs autres nobles & vaillans capitaines François, auec eux de cinq à ſix cens combattans, ſaillirent hors tous armez de pied & de cheual de ladicte ville de Compiengne par la porte du pont vers Montdidier, & auoient intention de combattre & ruer ius le logis de meſſire Baudo de Noielle, qui eſtoit à Marigny au bout de la chauſſée, comme dit eſt, en autre lieu. Si eſtoit à ceſte heure meſſire Iean de Luxembourg, auec luy le ſeigneur de Creſquy & huict ou dix gentils-hommes, tous venus à cheual, non ayans, ſinon aſſez petit, de ſon logis deuers le logis meſſire Baudo, & regardoit par quelle maniere on pourroit aſſieger icelle ville de Compiengne. Et adõc iceux François, comme dit eſt, commencerent tresfort à approcher iceluy logis de Marigny, auquel eſtoient ou la plus grand partie tous deſarmez. Toutesfois en aſſez brief terme ſ'aſſemblerent

&

& commença l'escarmouche tresgrande, durãt laquelle fut crié à l'arme en plusieurs lieux, tant de la partie de Bourgongne comme des Anglois, & se meirẽt en bataille les dessusdits Anglois contre les François sur la prée au dehors de Venete, où ils estoient logez, & estoient enuiron cinq cens combattãs. Et d'autre costé les gens de messire Iean de Luxembourg, qui estoient logez à Claroy, sachans cest effroy vindrent les aucuns hastiuement pour secourir leur seigneur & capitaine, qui entretenoit ladicte escarmouche: & auquel pour la plus grand partie les autres se r'allierent: en laquelle fut tresdurement nauré au visage ledit seigneur de Cresquy. Finablement apres ce que ladicte escarmouche eut duré assez longue espace, iceux François voyans leur ennemis multiplier en grand nombre, se retrahirent deuers leur ville tousiours la Pucelle Ieanne auec eux sus le derriere, faisant grand maniere d'entretenir ses gens & les ramener sans perte: mais ceux de la partie de Bourgongne considerant que de toutes parts auroient brief secours, les approcherent vigoureusemẽt, & se ferirent en eux de plain eslaiz. Si fut en conclusion, comme ie fuz informé, la dessusdicte Pucelle tirée ius de son cheual par vn archier: aupres duquel estoit le Bastard de Vendõne, à qui elle se rẽdit & donna sa foy: & il sans delay l'emmena prisonniere à Marigny, où elle fut mise en bonne garde: Auec laquelle fut prins Pothon le Bourguignon, & aucuns autres non mie en grand nombre. Et les dessusdits François rentrerent en Compiengne dolens & courroucez de leur perte: Et par especial eurent moult grand desplaisance pour la prinse d'icelle Pucelle, & à l'opposite ceux de la partie de Bourgongne, & les Anglois en furent moult ioyeux, plus que d'auoir cinq cens combattans: car ils ne craignoient ne redoubtoient nul capitaine ne autre chief de guerre tant, cõme ils auoiẽt tousiours fait iusques à ce present iour icellepucelle. Si vint assez tost apres le Duc de Bourgongne à toute sa puissance de son logis de Condin, où il estoit logé en la prée deuãt Compiengne. Et là s'assemblerent les Anglois, ledit Duc & ceux des autres logis en tresgrãd nõbre, faisant l'vn auec l'autre grans cris & resbaudissemens pour la prinse de ladicte Pucelle: laquelle iceluy Duc alla veoir au logis où elle estoit & parla à elle aucunes parolles dont ie ne suis mie bien recors, iaçoit-ce que ie y estoye present: apres lesquelles se trahit ledit Duc & toutes gens chacũ en leurs logis pour ceste nuict: & la Pucelle demoura en la garde & gouuernement de messire Iean de Luxembourg. Lequel apres dedans briefs iours ensuiuans l'enuoya soubs bõ conduict au chasteau de Beau-Lieu, & de là à Beaureuoir: où elle fut par long temps prisonniere, comme cy apres sera declairé plus à plain.

Comment le ieune Roy Henry d'Angleterre vint en France & descendit à Calais.

EN cest an le ieune Roy Henry aagé de huict ans vint d'Angleterre à Calais, & descendit de sa nef enuiron dix heures au matin le iour de monseigneur S. George. Si fut monté sur vn cheual, & alla oüyr messe en l'Eglise sainct Nicolas. Si estoiẽt auec luy Cardinal de Vinchestre, le Duc d'Iorth, le Comte de Hotidon, le Comte de Vvaruich, le Comte de Stanfort, le Comte d'Arondel, le Comte de Suffort, le Comte de Bonne-terre, le Comte de Hem, les seigneurs de Roye, de Beaumont, d'Escaillon, de Grez & plusieurs autres. Si y estoit maistre Pierre Cauchon Euesque de Beauuais, qui

auoit esté enuoyé pour le querir,& depuis vindrent ses gens. Si fut mené à tout sa puissance en la ville de Roüen où il fut long temps.

Comment apres la prinse de la Pucelle, le Duc de Bourgongne & ses gens se logerent deuant la ville de Compiengne.

LE lendemain du iour de l'Ascension le Duc de Bourgongne s'en alla loger de Condin à Venete dedans l'Abbaye, & ses gens se logerent en la ville d'autre part, & messire Iean de Luxembourg se logea à Marigny. Si fut assez brief ensuiuant commencé vne bastille de terre à vn traict d'arc ou enuiron pres du bouleuert de la ville: & depuis furent faits aucuns taudiz de chesnes plains de terre & autre bois fiché en terre au plus pres du dessusdit bouleuert. Ausquels taudiz se faisoit guet nuict & iour continuellement de certain nombre de gens d'armes: auec lesquels furent faits depuis ladicte bastille iusques aux dessusdits taudiz grans fossez, par où les gens de guerre alloient seurement à leurdit guet, pour la doubte des engins de ladicte ville, dont on estoit seruy tresslargement. Si feit iceluy Duc asseoir aucuns grans engins deuant la porte: laquelle par la continuation des grosses pierres qu'ils y iettoient, derompirent & crauanterent en plusieurs lieux les portes, ponts, moulins & bouleuers de ladicte ville. En fin y eut aucune partie des moulins mis en tel point, que plus ne peurent mouldre, laquelle chose despleut grãdement aux habitans d'icelle. Et auec ce entre les autres maulx que feirent les dessusdits engins, occirent vn gentil-homme roide & habille, aagé de xxij. ans ou enuiron nommé Loys de Flauy, lequel estoit frere de Guillaume de Flauy general capitaine d'icelle ville de Compiengne, & de tous ceux là estans, pour la mort duquel ledit Guillaume fut troublé & ennuyeux: mais nonobstant il n'en monstra nul semblant, ains pour resbaudir ses gens, brief ensuiuant feit deuant luy sonner ses menestriers ainsi qu'il auoit accoustumé de faire: & auec ce feit diligemment garder le bouleuert dessusdit, nonobstant q̃ par lesdits engins il fut moult empiré & trauaillé. Et auoit fait faire au fons des fossez d'iceluy bouleuert de petites maisonnettes de bois, où ses gens se tenoient pour faire leur guet, moult subtillement faictes & composées. Si furent par l'introduction de messire Iean de Luxembourg commencées aucunes mines: lesquelles furent cachées bien auant & profond & à grãd coust sans porter effect, ne valeur: duquel temps aussi en faisant lesdictes mines & approches, en y eut plusieurs des assiegeans qui y furent morts, & beaucoup de naurez. Desquels morts furent les principaux: c'est à sçauoir, messire Iean de Belles cheualier, Alain d'Escassines, Thibault de Caitigines, & plusieurs autres, tant de la partie de Bourgongne comme des Anglois.

Comment les Liegeois se meirent sus à grand puissance de communes & vindrent en la Comté de Namur.

EN ce temps les Liegeois tant par l'introduction d'aucuns haussaires, tenans le party du Roy Charles: c'est à sçauoir Iean de Beaurain, Iean de Saumain, Euerard de la Marche & aucuns autres, comme par la haine & malueillance que long temps ils auoient eüe au Duc de Bourgongne, pour les

diſcords que ſes predeceſſeurs & luy auoient eu parauant: dont plus à plain eſt faicte mention en ce preſent liure,ſe diſpoſerent & conclurent de venir à grand puiſſance ſur le païs dudit Duc,& par eſpecial en ſa Comté de Namur tout deſtruire:nonobſtant que de ce faire les deſenhorta par pluſieurs fois Iean de Hẽberche leur Eueſque,en leur remonſtrant par pluſieurs raiſons les grans maulx & inconueniens qui pouoient venir au païs de Liege,s'ils mettoient leur entreprinſe à execution. Leſquelles remonſtrances iceux Liegeois prenoient treſmal en gré,& ne vouloient nullement attarger de mener à fin ladicte entreprinſe. Et pourtant ledit Eueſque conſiderant, que bonnement il ne ſe pouoit eſconduire n'excuſer, qu'il ne feit aſſiſtance & ayde à ceux de ſon païs, qu'il ne ſe meit en peril d'eſtre enchaſſé de ſa ſeigneurie,print concluſion auec aucuns de ſon conſeil,que pour ſon honneur garder auant qu'il ne feit guerre ouuerte au Duc de Bourgongne ne à ſes païs,il luy enuoyeroit premier ſes lettres de deffiãce, deſquelles la coppie s'enſuit.

Treshavt, treſnoble & treſpuiſſant Prince Philippe Duc de Bourgongne,Comte de Flandres, d'Arthois & de Bourgongne, Palatin de Namur, &c. Iaçoit-ce que Iean de Hemberche Eueſque de Liege & Comte de Loz, ſur par vertu de certain ſur eſtat par vous & moy pour vous,& les noſtres pieça donné l'vn à l'autre dont lettres apparent, vous aye pluſieurs fois par lettres de bouche, ou autrement,fait ſupplication, priere & requeſte, & ſommation d'auoir reſtitution & reparation ſelon le contenu dudit ſur eſtat, qui a eſté aſſez petitement tenu de pluſieurs grans & horribles dommages commis & perpetrez de voz gens & capitaines & ſeruiteurs, ſur mes païs & ſubiects: ainſi que voſtre treſnoble & pourueüe diſcretion peut bien auoir memoire que mes complaintes & requeſtes le contenoiẽt plus plainement. Neantmoins treſnoble,treshaut & treſpuiſſant Prince iuſques à ores, obſtant voz gracieuſes reſponces ſur ce contenans, que voſtre intention & plaiſir dudit ſur eſtat eſtre entretenu & qui encores n'ont ſorty nul effect, ſe ſont ſi auant entremeſlées icelles choſes d'vn coſté & d'autre, que griefue choſe m'eſt à porter, dont il me deſplaiſt tant que plus ne peut. Et toutesfois treſnoble & treſpuiſſant Prince voſtre treſnoble & pourueüe diſcretion peut aſſez ſentir & cognoiſtre, que par raiſon & ſerment ſuis tenu de demourer lez mon Egliſe & païs,que ſans les eſlongner cõſiderées les choſes ainſi aduenues,les me conuient aſſiſter & deffendre en tous droits & contre tous de toute ma force & puiſſance. Pourquoy treshaut, treſnoble & puiſſant Prince moy premierement excuſant à voſtre treſexcellente perſonne & haute domination,de rechef vous aduertis d'icelles choſes en ſignifiant, que ſi plus auant aduenoit, ou eſtoit par moy & les miens fait par neceſſité ou autrement, qui de tant vouldroye auoir mon honneur pour bien gardé. Donné ſoubs mon ſeel pendu à ces lettres le dixieſme iour de Iuillet, l'an mille cccc. & trente. Ainſi ſigné du commandement monſeigneur propre I.Berrard. Et pareillement le deffendirẽt pluſieurs autres ſeigneurs alliez d'iceluy Eueſque,c'eſt à ſçauoir le Comte de Beaurienne, Picard de la Grace ſeigneur de Quinquempoit,Raſſe de Rabel, Gerard d'Edeuant, Iean de Valle,Henry le Gayel, Iean de Boilleur,Iean de la Barre,Iean de Gemblais,Corbeau de Belle Goulle, Thierry Ponthey & pluſieurs autres.

Comment le Duc de Bourgongne enuoya le ſeigneur de Croï en la Comté de Namur contre les Liegeois.

ITem apres ce qu'il fut venu à la cognoiſſance du Duc de Bourgongne, que l'Eueſque du Liege & ſes Liegeois ſe preparoient pour entrer en ſa Comté de Namur:ſi conclud auecques ceux de ſon conſeil d'y enuoyer le ſeigneur de Croÿ à tout ſix cens combattans, pour garder & deffendre ladicte ville de Namur & fortereſſe dudit paÿs. Lequel ſeigneur de Croÿ apres ladicte concluſion ſe departit de deuant Compiengne, & auoit auecques luy huict cens combattans qu'il auoit en ſa charge,& ſ'en vint à Namur, où les Liegeois auoient ja commencée la guerre & prins Beau-fort,& bouté le feu: & ledit Croÿ venu audit lieu de Namur, fut dix iours ſans faire guerre & depuis print Foſſe d'aſſault:laquelle fut arſe reſerué le Monſtier. Et le lendemain furent mis à fin & morts à Florine bien quarante ou quatre vingts Liegeois,& y eut prins quarante priſonniers:auecques lequel ſeigneur de Croÿ eſtoit ſon frere meſſire Iean de Croÿ.Si y eſtoient les ſeigneurs de Mainſnée,de Rembure,de Fauquemberge & de d'Iuſelle, le Galois de Reuly, le ſeigneur de Frammeſant, Robert de Neufuille & pluſieurs autres nobles. Ledit ſeigneur de Rembure fut enuoyé à Polnache,où il fut à vne ſaillie nauré à mort & prins priſonnier. Et depuis y fut mis le ſeigneur de Senlis, lequel rendit la place aux Liegeois: & puis y bouterent le feu & l'ardirent, leſquels Liegeois auecques leur Eueſque eſtoient bien cinquante mille hommes. Et depuis qu'ils eurent prins Polnache, meirent le ſiege deuant Bouuines, & ſi prindrent Goleſme & l'ardirent: durant lequel temps les gens dudit ſeigneur de Croÿ feirẽt pluſieurs enuahies ſur eux, auſquelles par pluſieurs fois en prindrent & occirent ſept ou huict cens.

Comment le Comte de Hontidon vint deuant Compiengne en l'ayde du Duc de Bourgongne.

EN ces iours vint en l'ayde du Duc de Bourgongne le Cõte de Hontidon, de Roberſac Anglois à tout mille archiers d'Angleterre ou enuiron:leſquels ſe logerent en la ville de Venete, où par auãt eſtoit logé le Duc de Bourgongne, lequel de ſa perſonne ſ'en alla loger en la Baſtille deuant-dicte,entre Marigny & Compiengne. Et ſes gens ſe logerent audit lieu de Marigny,dõt ſ'eſtoit deſlogé le capitaine, meſſire Iean de Luxembourg & ſes gens:& ſ'en eſtoit allé en la ville de Soiſſons, laquelle par certains moyens qu'il auoit dedans,luy fut rendue auec aucunes autres places ou paÿs à l'enuiron. Si ſe departirent de deuant ladicte ville de Compiengne le ſeigneur de Mongoumery & ſes Anglois, & ſ'en retournerent en Normãdie apres la venue dudit Comte de Hontidon. Et apres iceluy Duc de Bourgongne feit faire iour & nuict grand diligence,d'abbatre & demollir par ſes engins le bouleuert de deuant le pont de la ville: lequel comme en autre lieu eſt declairé, greuoit moult ſes gens:neantmoins il dura bien l'eſpace de deux mois enuiron: & par ſoudain aſſault qui y fut fait par nuict de la partie dudit Duc, fut prins de huict à dix hõmes dedans,auec aucuns habillemens de guerre là eſtans, qui ſe deffendirent

dirent assez petit. Apres laquelle prinse furent les fossez remplis & fut iceluy bouleuert fortifié contre ceux de la ville, & gardé songneusement chacun iour, à force de gens d'armes: à laquelle prinse furent aussi noyez aucuns de dedans, par ce qu'en eux retrayant en haste, ils cheurēt en la riuiere d'Oise. Et d'autre part le dessusdit Duc de Bourgongne feit faire vn pont par dessus l'eaüe, à l'encontre de Venete, lequel estoit gardé nuict & iour. Et passoient les Anglois & Bourgongnons tressouuent de pied & de cheual, pour aller escarmoucher les François au lieu vers Pierefons. Si passa vn certain iour le dessusdit Comte Hontidon à tout ses Anglois, & s'en alla courre deuers Crespy en Valois, & delà vint à Sainctines qui se rendit à son obeïssance. Et apres il s'en alla loger à Verbrie, où il feit tresfort assaillir l'Eglise de la ville que tenoient les paÿsans: lesquels en conclusion furent contraints d'eux rendre en sa voulenté & eux mettre du tout en sa mercy. Et feit pendre vn homme nommé Iean de d'Ours, qui estoit comme leur capitaine, pource qu'à sa premiere requeste n'auoit voulu obeïr. Si furent tous lesdits paÿsans prins & rançonnez, & tous leurs biens rauis. Et apres s'en retourna ledit Comte à tout aucunes proyes en son logis deuant Compiengne: durant lequel temps se tenoient à Cleremont en Beauuoisis le seigneur de Creuecueur, & Robert de Saueuses à tout leurs gens, pour garder la frontiere contre les François qui se tenoient à Creil & à Beauuais, & auecques ce pour faire acconduire en l'ost des vins & tous viures necessaires. Si se tenoient adonc la Duchesse de Bourgongne à Noyon à tout son estat: laquelle de fois à autre alloit visiter le dessusdit Duc de Bourgōgne son seigneur. Esquels iours aussi alla ledit Duc de Bourgongne à toute sa puissance tenir la iournée deuant Gournay sur Aronde: laquelle on luy auoit promis de rendre & remettre en son obeïssance: & fut auecques luy & pour luy assister & faire compagnie le Duc de Nortflk Anglois à tout mille combattans ou enuiron, & le Comte de Hontidon. A laquelle iournée ne vint hōme de par le Roy Charles: & pourtant Tristan de Maiguelers voyant que point ne seroit secouru, rendit la forteresse en la main dudit Duc de Bourgongne, lequel la bailla en garde au seigneur de Creuecueur. Et apres s'en retourna auecques luy le Comte de Hontidon à son siege de Compiengne. Auquel lieu à son departement il auoit laissé certain nombre de gēs d'armes, pour garder son logis. Et le dessusdit Duc de Nortflk s'en alla deuers Paris.

Comment vn homme nommé Toumelaire & ceux de Reims meirent le siege deuant Champigneux.

EN ces iours vn Saquement nommé Toumelaire, qui estoit Preuost de Laon de par le Roy Charles, conduisit de cinq à six cens communes de la ville de Reims & des marches à l'enuiron, & les mena assieger la forteresse de Champigneux: dedans laquelle estoient aucuns Anglois & Bourgongnons, qui moult oppressoient le paÿs de Champaigne. Si commencerent iceux assiegeans à approcher la forteresse de toutes parts, esperant iceux subiuguer & mettre en leur obeïssance, ce que point n'aduint: car dedans briefs iours ensuiuans Guillaume Corain Anglois & Georges de Croix, qui se tenoient à Montagu assemblerent ce qu'ils peurent auoir de gens, & sans

faire long delay allerent combattre les dessusdictes communes : lesquelles sans faire bien grand deffence, furent tantost vaincues & la plus grand partie furent morts & prins. Toutesfois ledit Toumelaire auecques aucuns autres se sauua, si en demoura sur la place de six à sept vingts morts parmy vne partie qui furẽt ars en vne maison, où ils s'estoient retraits: & delaisserent plusieurs canons, arbalestres & aucũs autres habillemens de guerre qu'ils y auoient apportez: apres laquelle besongne, & qu'ils eurent la forteresse reformée, les dessusdits Guillaume Corain & George de Croix s'en retournerẽt à Montagu tresioyeux de leur victoire.

Comment le Duc Philippe de Brabant trespassa : & comment le Duc de Bourgongne print la possession de ladicte Duché.

EN ce temps mourut en la ville de Louuain le Duc Philippe de Brabant, qui par long temps deuant à mort auoit esté moult greué de maladie langoureuse. Si furent aucũs de ses priuez seruiteurs souspeçonnez d'estre coulpables de sa mort: & mesmement en y eut aucuns prins & tresdurement questionnez par diuerses manieres de iehainnes, neantmoins la besongne ne vint plus auant à clarté. Et fut dit par aucuns maistres en medecine, dont il fut visité, qu'il estoit mort de sa mort naturelle par les exces qu'il auoit faits en sa ieunesse tant en ioustes comme en autres choses, si fut enterré auec ses predecesseurs. Et fut la mort dudit Duc tãtost mandée au Duc de Bourgongne, qui estoit à son siege deuãt Compiengne: pource que la plus grãd partie de la Duché de Brabant & des appartenans, & par especial les nobles en disoient iceluy Duc de Bourgongne estre vray heritier, pourtant que le deuãtdit Duc de Brabãt n'auoit nul enfant, car il n'auoit point esté marié. Et les autres disoiẽt que la Comtesse de Hainault doüagiere & tãte d'iceux deux Ducs estoit plus prochaine, & qu'à elle appartenoit ladicte succession. Toutesfois iceluy Duc de Bourgongne sçachãt la mort dessusdicte, constitua à son siege de Compiengne aucuns de ses plus feables capitaines & cheualiers: c'est à sçauoir messire Iaques de Brimeu Mareschal de son ost, messire Hue de Launoy, le seigneur de Saueuses & aucuns autres pour d'iceluy auoir le gouuernement, & l'entretenir auec le Cõte de Hontidon & ses Anglois. Et auec ce remanda hastiuemẽt & sans aucũ delay messire Ieã de Luxẽbourg, qui estoit au païs de Soissonnois en luy requerant instamment par ses lettres & messages, que sans delay à tout ses gens soubdain il retournast deuant Compiengne pour du tout auoir la charge de son ost, en luy signifiant les affaires qui luy estoient suruenuz. Et comment il estoit de necessité qu'il s'en allast audit païs de Brabant. Apres lesquelles besongnes ainsi faictes, & que le Duc de Bourgongne eut mis prouision, comme dit est, en son ost par la maniere cy deuant declairée, & aussi qu'il eut deuant la porte du pont fait fortifier & garnir de gens d'armes & habillemens de guerre vne grãde & forte bastille, de laquelle fut capitaine messire Baude de Noyelle, prenant premier congé au Comte de Hontidon, il se departit & alla à Noyon : & de là par aucuns iours s'en alla à l'Isle, où il eut conseil auecques ses principaux conseilliers : auec lesquels il s'accorda d'aller audit païs de Brabant prendre la possession & saisine d'iceluy & de toutes les appartenances. Au partement duquel

quel s'en retourna la Duchesse sa femme au païs d'Arthois. Et brief ensuiuant fut ledit Duc receu cōme seigneur & Duc de toutes les villes & appartenāces de la Duché & autres païs, que n'agueres tenoit le dessusdit Duc de Brabāt deffunct. Toutesfois la dessusdicte Comtesse de Hainault doüagiere sa tante y entendoit auoir aucun droit, comme dit est, par dessus: nonobstant ce elle considerant la grand puissance de son beau nepueu, contre lequel ne pouoit resister: voyant aussi la plus grand partie des nobles & bonnes villes estre desia contre elle, se deporta de plus auant en faire poursuite. Et pourtāt iceluy Duc de Bourgongne en fut par tous les païs plus liberallement obeÿ. En ce mesmes temps la damoiselle de Luxembourg sœur au Cōte Vvaleran moult ancienne: laquelle estoit au chasteau de Beaureuoir au gouuernement de messire Iean de Luxembourg son nepueu, apprehenda & feit releuer pour luy & en son nom toutes les seigneuries iadis appartenantes au dessusdit Comte de Vvaleran son frere: lesquelles de nouuel luy estoient escheües comme la plus prochaine heritiere de costé de pere de son beau nepueu le Duc de Brabant nagueres trespassé. Si fut par elle que tous les sermens des officiers furent renouuellez: & se nomma depuis ce iour en auant Comtesse de Ligny & de S. Pol sa vie durant, & pourtāt qu'elle aimoit moult cordiallement sondit nepueu messire Iean de Luxēbourg, luy donna prendre & auoir grand partie d'icelles seigneuries apres son trespas, dont point ne fut bien cōtent le Comte de Conuersan seigneur d'Anghien frere aisné de messire Iean de Luxembourg, & depuis eurent aucune redarguation ensemble, mais en fin se concorderent l'vn auec l'autre.

Comment messire Iean de Luxembourg entreprint le gouuernement du siege de Compiengne: & des ordonnances qu'il y feit, & autres matieres.

ITem apres ce que le Duc de Bourgongne fut party, comme dit est, de deuant la ville de Compiengne qu'assez brief ensuiuant vint messire Iean de Luxembourg à tout ses gens deuāt icelle ville, & en print la charge & gouuernement de tout le siege, ainsi que par ledit Duc luy auoit esté requis & ordonné. Si feit sans delay pourueoir & besongner necessairement à la Bastille de deuant le pont: & en commēcer deux autres moindres sur la riuiere au lez vers Noyon, dont Guy de Roye eut la charge de l'vne, accompagné d'Aubellet de Folleuille & autres de sa compagnie & de ses gens: & la seconde fut baillée à vn routier de Boullenois nommé Branart: auecques lequel furēt commis aucuns arbalestriers Genneuois, Portugalois & autres d'estrange païs. Et apres ledit de Luxembourg se prepara pour passer l'eaüe, & par dessus le neuf pont cōtre Venete, alla loger en l'abbaye de Royaulieu auecques luy messire Iaques de Brimeu Mareschal de l'ost, messire Huet de Launoy, le seigneur de Cresquy, le seigneur de Saueuses, le seigneur de Humieres, messire Dauiod de Poix, Ferry de Mailly, messire Florimont de Brimeu & plusieurs autres nobles hommes se logerent tant en l'abbaye comme au village, qui estoit moult desolé & és vignes & iardins à l'enuiron: & demoura le Comte de Hontidon à son logis à Venete auecques ses gens. Durāt lequel temps feirent iceux assiegez plusieurs saillies de pied & de cheual: ausquelles tant d'vne part comme d'autre furent aucuns prins & naurez non mie en grand nombre. Si fut par

lesdits assiegeans encommencé vne grand bastille à vn traict & demy d'arc pres ladicte ville, en tirant vers la porte de Pierrefons: dedans laquelle pour la garder, furent commis le dessusdit Mareschal de l'hostel, le seigneur de Cresquy, messire Florimont de Brimeu auecques eux trois cens combattans ou enuiron, qui tous ensemble se logerent dedans ladicte bastille auant qu'elle fut du tout parfaicte ne fortifiée, & y furent par longue espace de temps logez: auquel tẽps les assiegez souffrirent moult grand destresse de famine, & ne pouoient pour nulle finance recouurer des viures dedans leur ville: car en l'espace de quatre mois entiers n'en fut dedans icelle ville vendu en public. Si furent adonques enuoyez plusieurs messagiers au Mareschal de Bousach, au Cõte de Vendosme & aux autres capitaines du Roy Charles, pour eux requerir instãment qu'ils voulsissent secourir icelle ville de Compiengne: laquelle estoit moult oppressée par lesdits assiegeans. Item entre-temps que les tribulations dessusdictes duroient s'assemblerent le Mareschal de Bousach, Pothon de Saincte-Treille, Theolde de Valleperge & plusieurs autres capitaines François. Si allerent assieger la ville de Proissy sur Oise: dedãs laquelle estoit le Bastard de Cheureux à tout quarante combattans ou enuiron, qui assez brief furent contraints d'eux rendre à voulenté: & en y eut la plus grand partie mis à mort par les gisarmes dudit Mareschal de Bousach. Et depuis qu'ils se furent ainsi rendus, la forteresse fut demolie. Et pareillement furent prinses par les dessusdits Cathu le fort moustier, le Chastel & aucunes autres places, esquelles furent executez à mort la greigneur partie des compagnons, qui dedans estoient. Toutesfois ledit Mareschal, ne les autres de la partie du Roy Charles ne feirent sur les assiegeans de Compiengne aucune entreprinse, comme il est accoustumé de faire en tel cas, iusques au derrain que le siege fut leué comme cy apres sera plus à plain declairé. En ce temps le Duc de Nortfolk Anglois se tenoit à tresgrand puissance sur les marches de l'Isle de France, où il meit plusieurs forteresses en l'obeïssance du Roy Henry: c'est à sçauoir Dampmartin en la Gohelle, la Chasse Mongay & aucunes autres. Et pareillement d'autre costé le Comte d'Estanffort print d'assault la ville de Bray comte-Robert, par le moyen de laquelle se rendit la forteresse du lieu, laquelle estoit moult forte. Et de là ledit Comte s'en alla passer l'eaüe de Seine auecques toute sa compagnie, & fourrager tout le pays iusques assez pres de Sens en Bourgongne: & apres s'en retourna à tout grãd proye au lieu dont il s'estoit party, sans ce qu'il trouuast nul de ses ennemis qui luy feissent aucun destourbier: & brief ensuiuant print le Quesne en Brie, grand Puys, Rappellon: & en fin feit bien pendre quatre vingts de ceux qui estoient dedans ledit Quesne. Et pareillemẽt print la forte tour de Bus: laquelle auec les autres places dessusdictes fut toute desolée. Et estoient dedãs Bray-Comte-Robert, quand elle fut prinse, messire Iaques de Milly & messire Iean de la Haye, lesquels furent prisonniers aux Anglois. Et depuis eschapperent de leurs mains parmy payant grand finance.

Comment le Prince d'Orenge fut rué ius par les François.

En l'an

EN l'an dessusdit le iour de la Trinité, se meit sus le Prince d'Orenge à tout douze cens combattans ou enuiron:lesquels il mena au païs de Languedoch,où il meit en son obeïssance plusieurs chasteaux tenans le party du Roy Charles. Et pareillement feit en Daulphiné, dont grandement despleut audit Roy & à ceux de sa partie. Si fut par luy conclud auecques ceux de son conseil pour y resister, que le seigneur de Gaucourt gouuerneur de Daulphiné,messire Ymbert de Gauler Seneschal de Lyon sur Rosne,& Rodigue de Villãdras feroient leur assemblée des nobles hõmes du païs, & ce qu'ils pourroient recouurer de gens de guerre& fleur de droictes gẽs d'armes d'eslite,pour iceluy païs deffendre & recouurer:lesquels quãd ils furẽt mis tous ensemble,se trouuerent de quinze à seize cens combattans. Si s'en allerent mettre le siege deuant vne forteresse nommée Coulembier, laquelle en assez brief terme se rendit aux dessusdits capitaines. Et entretẽps entra le Prince d'Orenge dessusdit qui s'estoit retraict en sa marche,sçachant ses ennemis à puissance estre sur les champs,& que desia auoient assiegé icelle forteresse que ses gens tenoient,enuoya hastiuement & sans delay ses lettres & messagiers deuers les seigneurs, nobles & gens de guerre du païs de Bourgongne, & aussi d'autres lieux où il auoit ses amis,alliez& bien-vueillans.Si feit si bonne diligence qu'en assez briefs iours ensuiuans il assembla tresgrand nombre de nobles hommes. Lesquels il conduisit & mena vers le païs où estoient ses ennemis, esperant secourir ladicte forteresse,qui par auant,comme dit est,s'estoit rendue en la main des François: lesquels François par leurs espies sçauoient la venue des Bourgongnons: & pource s'estoient preparez en grand diligence pour les receuoir & combattre. Et de fait tous ensemble par tresbonne ordonnance se meirent à chemin pour aller au deuant d'eux, & les rencontrerent entre Coulembier & Hauton: mais les dessusdits Bourgongnons venoient parmy vn bois, & ne se peurent pas du tout bonnement rassembler ne mettre en plaine ordonnance de bataille, par ce qu'iceux François les enuahirent soubdainement & vigoureusement. Toutesfois de premier venue y eut tresdure & merueilleuse rencontre.Entre lesquels de ceux de la partie de Bourgongne se meit à pied vn moult vaillant cheualier nommé messire Loÿs de la Chappelle, & auecques luy aucuns de ses gens: mais il fut tantost mis à mort: & finablement & pour briefue conclusion les François obtindrent & gaignerent le champ, & demourerent maistres. Si y furent morts sur la place enuiron de deux à trois cẽs Bourgongnons largement,& si en y eut de prins six vingts ou plus: desquels prisonniers furent les principaux le seigneur de Bussy fils au seigneur de sainct George, le seigneur de Varembon, lequel eut le nez abbatu d'vne taillade, messire Iean Loÿs fils au seigneur de Conches seigneur de la Freté, Thibault de Rougemont,le seigneur de Ruppes,le seigneur d'Escabonne, messire Iean de Vienne,le seigneur de Raix, Ieã de Baude,messire Duc de Sicon,Girard de Beauuoir & plusieurs autres iusques au nombre dessusdit. En laquelle iournée se departirent plusieurs Bourgongnons en grand desroy: lesquels pouoient estre enuiron de seize à dixhuict cens combattans, desquels furent les principaux le dessusdit Prince d'Orenge.Et fut iceluy Prince chassé iusques à Authun, où il se sauua à grand peine,le Cõte de Fribourg,le seigneur de Montagu,c'est à sçauoir

meſſire Ieã de neufchaſtel qui portoit l'ordre de la toiſon d'or,qui luy fut oſtée, le ſeigneur de Paſmes & moult d'autres notables gentils-hommes, ſ'en allerent en fuyant par pluſieurs parties & en diuers lieux.Et fut ceſte beſongne enuiron l'heure de tierce:en laquelle ſe porta tres vaillamment le deſſuſdit Rodigue de Villandras, qui menoit l'auantgarde des François: leſquels François apres ceſte beſongne ſe r'aſſemblerent & eurent moult grand ioye de leur bonne victoire, en remerciant & louant Dieu leur createur.Et depuis par le moyen de ceſte deſtrouſſe, conquirent ſur la partie de Bourgongne pluſieurs villes & forteresses: dont l'vne d'icelle fut Aubrune qui eſtoit audit Prince d'Orenge, laquelle apres qu'elle fut prinſe, fut par iceux François demolie.

Comment les Francois vindrent deuant la ville de Compiẽgne,où ils leuerent le ſiege des Bourgongnons.

ITem apres que le Comte de Hontidon, & meſſire Iean de Luxembourg eurent par grand eſpace de temps, & à grand labeur continué leur ſiege deuant la ville de Compiẽgne,& moult abſtraint de famine les aſſiegez par le moyen des baſtilles & approches qu'ils auoient faictes entour d'icelle ville : & qu'ils eſperoient en aſſez brief terme auoir la fin & concluſion de leur entreprinſe, & ladicte ville reduire en leur obeïſſance. Le mardy deuant le iour de Touſſaincts les François en nombre de quatre mille combattans ou enuiron : deſquels principaux eſtoient les Mareſchaux de Bouſach, le Comte de Vendoſme, meſsire Iaques de Chabannes,Pothon de ſaincte Treille,meſsire Regnault de Fontaines,le ſeigneur de Longueual,meſsire Loÿs de Vaucourt, Allain Giron & pluſieurs autres vaillans capitaines : qui par pluſieurs fois auoient eſté moult inſtamment requis de Guillaume de Flauy & des autres aſsiegez en ladicte ville de Compiẽgne de bailler ſecours,vindrent loger tous enſemble au moins la plus grand partie en la ville de Verbrie,à tout foiſon de viures & grand nombre de païſans qui auoient pluſieurs inſtrumens, coignées, ſyes,louchez,ſerpes,hoyaux & autres pareils oſtils pour refaire & reparer les chemins parmy foreſts & autres lieux,que les aſsiegeans auoient empeſchez en pluſieurs parties : tant de gros bois qu'ils auoient fait abbatre & trauerſez eſdits chemins : comme de foſſez qu'ils auoient fait faire, & autres empeſchemens. Laquelle aſſemblée & logis ſceurent aſſez brief iceux aſsiegeans : & pourtant quand partie des chiefs de guerre & des plus notables ſceurent ce, ſe meirent enſemble à conſeil pour auoir aduis l'vn auec l'autre : ſçauoir ſ'il ſeroit bon qu'ils allaſſent au deuant de leurs ennemis pour les combattre, ou ſ'ils les attendroient à leur ſiege: laquelle beſongne miſe en conſeil fut de pluſieurs debattue:& vouloient les aucuns qu'on les allaſt combattre deuant qu'il veniſſent plus auant : & les autres pour pluſieurs raiſons diſoient, qu'il valloit mieux les attendre & eux fortiffier & appreſter pour les receuoir. Diſant oultre, que ſ'ils laiſſoient leur ſiege pour aller vers les François & leurs baſtilles malgarnies : & lors les aſsiegez qui eſtoient en grand deſtreſſe, deſirant eſtre deliurez du grand dangier où ils eſtoient, pourroient moult greuer leſdictes baſtilles,ou à tout le moins ſ'en pourroient aller & eux mettre à ſauueté là où ils pourroiẽt le mieux: & pour tant retourna ce conſeil de la pluſgrand partie. Si conclurent tous enſemble

ſemble d'vn commun accord, d'attendre toutes aduentures & de y reſiſter de tout leur pouoir. Si furent les ordonnances telles qu'il ſ'enſuit. Il eſt à ſçauoir que le lendemain treſmatin qui eſtoit le mercredy, le Comte de Hontidon à tout ſes Anglois paſſeroit l'eaüe par le neuf pont : & viendroit vers Royaulieu pour luy mettre en bataille auec meſſire Iean de Luxembourg, & laiſſeroit en l'abbaye de Venete qui eſtoit forte la plus grand partie de leurs gens, cheuaux & bagages auec vn pou de ſes gens, qui ſeroient commis pour les garder. Et auſſi pour garder le Pont. Item fut ordonné que tous les chars, charettes, cheuaux, marchans, viures & autres telles beſongnes fuſſent mis & retraits en la deſſuſdicte abbaye de Royaulieu. A laquelle garde fut commis meſſire Philippe de Foſſeux, & le ſeigneur de Cochen. Item fut ordonné que meſſire Iaques de Brimeu à tout trois cens combattans ou enuiron demouroient en leur baſtille. Et leur fut promis par les ſeigneurs, que ſi on les alloit aſſaillir : & ils auoient affaire on leur iroit ſecourir ſans point de faulte à certain ſigne qui fut denommé, lequel ils deuoient faire ſ'il leur ſourdoit neceſsité. Item fut ordonné que la grand baſtille qui eſtoit delez le pont vers Marigny, ſ'entretenroit: pareillement feroient les deux autres, qui eſtoiẽt ſur l'eaüe au lez vers Cleroy. Apres leſquelles ordonnances tous les ſeigneurs ſe retrahirent chacun en ſon logis, & admonneſterent & induirent iceux chacun en droit ſoy, leurs gens de eux preparer pour le lendemain attendre leurs ennemis. Et auec ce fut ordonné à faire bon guet en pluſieurs lieux, où il appartenoit tant de pied comme de cheual. Et le lendemain ſelon leurs ordonnances deſſuſdictes, le deſſuſdit Comte de Hontidon & ſix cens combattans ſ'alla mettre en bataille, auec meſsire Iean de Luxembourg entre Royaulieu & la Foreſt au lez, où ils penſoient que leurs ennemis deuſſent venir. Et les autres tant des deſſuſdictes baſtilles comme de ceux, leſquels deuoient garder les deſſuſdits logis ſe meirent chacun en bonne ordonnance, pour deffendre ce à quoy ils eſtoient commis. En apres à ce meſme mercredy les François qui eſtoient logez à Verberie (comme dit eſt) ſe meirent des le point du iour en plains champs : & fut ordonné par le Mareſchal de Bouſach & les autres capitaines, qu'ils iroient enuiron cent combattans vers le lez de Choiſy à tout aucuns viures deuant eux, pour mettre dedans Compiengne, & pour reſiouyr leſdits aſsiegez: & eux faire haſtiuement ſaillir à l'encontre d'eux, & aſſaillir la grand baſtille. Et d'autre part fut commis Pothon de ſaincte Treille à tout de deux à trois cens combattans ou enuiron, à aller par le grand chemin de Pierrefons deuers ladicte baſtille. Et ledit Mareſchal, le Comte de Vendoſme & les autres capitaines à tout leurs gens ſ'en allerent paſſer entre la riuiere d'Oiſe & la foreſt, & ſe meirent en bataille deuers ladicte foreſt à l'encontre de leurs ennemis enuiron à vn traict & demy d'arc pres l'vn de l'autre: & ſe tenoient les deſſuſdits François à cheual pour la plus grand partie, reſerué aucuns giſarmiers & menues gens. Et les Anglois & Bourgongnons eſtoient tous à pied ſinon aucuns en petit nombre, qui auoient eſté ordonnez à eſtre à cheual. Et alors de la partie de Meſsire Pierre de Luxembourg furẽt faits aucuns nouueaux cheualiers. C'eſt à ſçauoir Andrieu ſeigneur de Humieres, Ferry de Mailly, l'Aigle ſainct Gilles, de Saucourt & aucuns autres. Auec lequel de Luxembourg eſtoit meſsire Hue de Launoy ſeigneur de Xaintes, le ſei-

gneur de Saueuſes, meſsire Dauiod de Poix, meſsire Iean de Foſſeux & pluſieurs autres nobles hommes:dont la plus grand partie auoient grand deſir d'aſſembler à bataille contre leurs ennemis, ce que bonnement ne pouoient faire: pource que(comme dit eſt)ils eſtoient de pied & leurs ennemis de cheual, & ſi leur conuenoit auoir regard de ſecourir leur logis& la grand baſtille ſe beſoing en eſtoit.Neantmoins il y eut pluſieurs eſcarmouches le iour,à l'vne deſquelles fut rebouté le Comte de Vendoſme: toutesfois d'vn coſté ne d'autre n'y eut point fait grand dommage: mais entre les autres vn vaillant homme d'armes, qui eſtoit au Mareſchal de Bouſach, ſ'alla ferir dedans les archiers Picards,penſant que ſes compagnons le deuſſent ſecourir & ſuiuir ce que point ne feirent, & pource fut tantoſt d'iceux archiers tiré ius de ſon cheual & mis à mort cruelle.Et entretant les deſſuſdits François qui auoient eſlé ordonnez à aller deuers Choiſy,noncerent aux aſſiegez tout l'eſtat & ordonnance deſſuſdicte: leſquels ſans delay en ferueur de hardieſſe & de grand ioye,deſirans ſur toutes riens eux venger de leurs ennemis, qui tant de peine & de meſaiſe leur auoient fait ſouffrir,ſ'aillirent en treſgrand nombre hors de leur ville à tout eſchelles & habillemens de guerre: & de grand courage allerent aſſaillir la grande baſtille, où eſtoit meſſire Iaques de Brimeu Mareſchal, le ſeigneur de Creſquy & les autres qui treſvigoureuſement ſe deffendirent, & de fait les rebouterent bien arriere de leurdicte baſtille:mais aſſez brief reuindrent nouuelles gens d'icelle ville de Compiengne, qui de rechief allerent auecques les autres recommencer nouuel aſſault, lequel dura aſſez longuement: mais comme ils auoient eſté deuant furent pour la ſeconde fois reboutez hors des foſſes, qui eſtoient moult petites & pou auātageuſes, & auecques ce eſtoit ladicte baſtille treſpetitement emparée & miſe en deffence. Et adonc Pothon de ſaincte Treille à tout les gens qu'il conduiſoit vint iſſir de la foreſt, & par empres le grand chemin de pierrefons, ſ'en alla ioindre auec les François de la ville, & là tantoſt enſemble allerent aſſaillir aſprement icelle baſtille: auquel aſſault eſtoient Guillaume de Flauy en grand diligence & fier hardement, induiſoit ſes gens à faire tout deuoir: auec leſquels eſtoient hommes & femmes, qui ſans eux eſpargner grandement & villainement en tous perils ſ'auanturoient à greuer leurs aduerſaires: leſquels (comme dit eſt deſſus) ſe deffendoient treſvaillamment, & par longue eſpace: mais finablement les deſſuſdits François feirent ſi bon deuoir que ladicte grand baſtille fut prinſe par viue force d'armes malgré les deffendeurs,& ſans remede furent mis à mort dedans icelle huict vingts hōmes de guerre,deſquels eſtoient les principaux le ſeigneur de Lignieres cheualier,Archābault de Brimeu, Guillaume de Poilly, Druot du Sonis, Lyonnel de Touteuille & pluſieurs autres gentils-hommes. Et les autres furent tous prins & preſtement menez deuant Compiengne, c'eſt à ſçauoir ledit meſsire Iaques de Brimeu Mareſchal de l'hoſtel, le ſeigneur de Creſquy, meſsire Florentin de Brimeu, meſsire Vallerien de Beauual, Arnoul de Creſquy, Collart de Bertancourt ſeigneur de Relepot, Regnault de Saincts,Thierry de Mazingien de Reteſlay,le baſtard de Remy & aucuns autres nobles hommes: leſquels depuis parmy payant grans finances furent deliurez. Durant lequel aſſault meſsire Iean de Luxembourg qui aux deſſuſdits auoit promis de les ſecourir, oyant & voyant celuy aſſault multiplier
eut

eut voulenté d'y aller à tout sa puissance:mais pour les grans empeschemens que luy bailloient & pouoient faire ses ennemis, il eut conseil d'entretenir en ordonnance de bataille,pour escheuer toutes mauuaises aduentures qui y pouuoient suruenir : si se commença entretant le iour à passer. Et adoncques ledit Mareschal de Bousach Comte de Vendosme & les autres capitaines François, se bouterent dedãs la ville de Compiengne à tout leurs gens, où ils furẽt receuz à moult grand ioye,jaçoit ce qu'en icelle ville fussent moult contraints de famine,& que pour ceste nuict conuint à la plus grand partie souffrir grand disette de viures. Neantmoins pour la bonne aduenture qu'ils auoient eüe contre lesdits assiegeans, prindrent tout en gré, & eux esiouïssant menerent moult grand liesse les vns auecques les autres : au surplus esperans de totallement debouter leurs ennemis arriere d'icelle ville. Et mesmement feirent hastiuement vn pont de basteaux & d'autres habillemens, par lequel ils passerent : & de fait allerent assaillir vne petite bastille sur la riuiere : dedans laquelle pouoit auoir de quarante à cinquante combattans tant d'arbalestriers Geneuois,Portugalois & d'autres brigans d'estranges marches, comme Boulonnois & d'autres lieux:laquelle bastille fut assez briefuement subiuguée & conquise, & tous ceux de dedans mis à mort:reserué vn routier Boulonnois appert homme d'armes nommé Canart,qui estoit capitaine:si fut prins & mené prisonnier dedans Compiengne auecques les autres. Durant lequel temps Aubele de Folleuille & ses gens, qui tenoient la forte bastille sur la riuiere doubtans estre prins d'assault comme les autres, bouterent le feu dedans & se retrahirent és logis Anglois. Si fut par lesdits François liurée grande escarmouche à la quarte bastille du bout du pont, laquelle estoit grande & puissante durement. Si la tenoit messire Baudo de Noyelle : mais pour la force d'icelle & pour la grande deffence de ceux de dedans, qui estoient en vne grosse compaignie de combattans & bien pourueuz d'artillerie, ils ne peurent riens faire & se retrahirent pour ceste nuict dedans leur ville. Apres que les François furent entrez en ladicte ville de Compiengne (comme dit est) & qu'il estoit desia bien tard sur le vespre, le Comte de Hontidon Anglois & messire Iean de Luxembourg voyant clerement que pour ce iour ne seroient point combattus de leurs aduersaires, se meirent ensemble auecques eux grand partie de leurs capitaines, pour auoir aduis sur ce qui estoit à faire, pour sçauoir comment ils se pourroient conduire. Si fut conclud entre eux que pour icelle nuict ils se retrairoient en leurs logis & coucheroient tous armez : & le lendemain se mettroient sur en bataille deuant ladicte ville pour sçauoir se leurs dessusdits aduersaires se vouldroient combattre à eux, esperans que bonnement ne se pourroient tenir si grand nombre dedans la dessusdicte ville sans isir, attendu que tous viures, comme dit est,y estoient exillez. Apres laquelle question s'en retourna ledit Comte de Hontidon & ses Anglois en son logis de Venete:& promeit de bien faire garder le pont, affin que nuls de leurs gens ne s'en peussent aller sans congé. Et mesire Iean de Luxembourg se retrahit ausi à tout ses gens en son logis de Royaulieu, & commeit gens à faire bon guet:mais en celle propre nuict y eut grand partie de ses gens qui s'assemblerent de sa compaignie secrettement,& se prindrent à eux desloger sans trompette & eux en aller où ils peurent le mieux. Et par especial en repassa grand partie au

pont deſſuſdit, pour eux en aller en leur païs, lequel pont, comme il auoit eſté promis, ne fut point gardé: & pareillement ſ'aſſemblerent aucuns des gens du Comte de Hontidon. Et pourtāt ce venu à la cognoiſſance des capitaines muerent ce qu'ils auoient conclud, c'eſt à ſçauoir eux mettre en bataille deuant la ville: & ſe diſpoſa ledit meſſire Iean de Luxembourg de luy & toutes ſes gens repaſſer l'eaüe, & aller auec ledit Comte de Hontidon: laquelle choſe il feit le ieudy bien matin, lequel iour les François iſſirent à grand puiſſance hors de la ville, & enuoyerent leurs coureurs en pluſieurs lieux, pour ſçauoir nouuelles de leurs ennemis: leſquels apperceurent tantoſt qu'ils ſ'en eſtoient partis & repaſſez l'eaüe: ſi le feirent à ſçauoir à leurs gens qui de ceſte choſe eurent moult grand ioye. Si ſ'en allerent preſtement en grand nombre à l'abbaye de Royaulieu, où ils trouuerent foiſon de bons viures & vins, dont ils furent remplis à largeſſe: ſi en feirent treſbonne chere, car ils ne leur auoient riens couſté. Et apres ſ'aſſemblerent la plus grand partie des plus nobles & mieux habillez, & ſ'en allerent deuers le pont contre Venete: & ſans ce qu'ils trouuaſſent grand deffence, rompirent ledit pont bien auant & le ruerent en la riuiere en plaine veuë des Anglois & des Bourgongnons, en leur diſant pluſieurs iniures & villaines parolles. Si ne furent plus iceux François en doubte que Bourgongnons & Anglois les peuſſent greuer pour celle fois, que ledit pont eſtoit rompu. Et d'autre part ce propre iour aſſirent tous les gros engins de ladicte ville contre la batail-de meſsire Baudo de Noyelle, deſquels ils le trauaillerent moult fort en pluſieurs manieres. Et finablement pour briefue concluſion le deſſuſdit Comte de Hontidon, & meſsire Iean de Luxembourg auecques les plus notables de leur compaignie, voyans que par nulle maniere ne pouoient ſurmonter ne vaincre leurs aduerſaires quand à preſent: conſiderant qu'il eſtoit choſe impoſsible de longuement entretenir leurs gens, & delibererent tout d'vn commun accord de eux en aller à Noyon, de là en leurs propres lieux, laquelle choſe ils feirent. Et manderent à meſsire Baudo de Noyelle qu'il boutaſt le feu en ſa baſtille, & qu'il ſ'en partit. Et ainſi le feit comme ils luy auoient mandé. Si ſe deſlogerent au veſpre, & ſ'en allerent par nuict en aſſez meſchant arroy & petite ordonnance iuſques au Pont-l'Eueſque, delaiſſans honteuſement en leurs logis & en la groſſe baſtille treſgrand nombre de groſſes bombardes, canons, veuglaires, ſerpētines, couleurines & autres artilleries auecques pluſieurs engins & habillemens de guerre, qui demourerent en la main des François leurs aduerſaires & ennemis, leſquelles artilleries eſtoient au Duc de Bourgongne: pour lequel departement meſsire Iean de Luxembourg eut au cueur treſgrand deſplaiſance: toutesfois il n'en peut auoir autre choſe. Si ſe departirent le ſamedy enſuiuant luy & le Comte de Hontidon Anglois du logis du Pont-l'Eueſque, & ſ'en allerent à Roye. Et de là ſans entretenement ſe retrahirent eux & leurs gens chacun en leurs propres lieux & garniſons, dont ils ſ'eſtoient partiz. Et pourtant ceux qui eſtoient en la ville de Compiengne ſçachans icelle departie, feirent incontinent rediffier le pont deſſus l'eaüe d'Oize: & iſsirent à grand puiſſance de ladicte ville, cheuauchans à eſtandard deſployé par pluſieurs compaignies courans en diuers lieux ſur les marches que auoient tenues leurs ennemis: & le remanant des fuyans qu'ils trouuerent, meirent à l'eſpée. Si ardirent & embrazerent en icelle pluſieurs

ſieurs villages, maiſons & edifices, faiſans en peu d'eſpace treſgrandes cruautez: pour leſquelles leurs ennemis eurent grand paour, ſi qu'à peine les oſoient attendre ſinon moult doubtablement en quelque forrereſſe, qu'ils ſe teinſſent: & meſmement pour la cremeur des deſſuſdits, ſe rendirent à eux ſans coup ferir ne attendre nul aſſault, les fortereſſes cy apres denommées: c'eſt à ſçauoir Reſſons ſur le Mas, Gournay ſur Aronde, le pont de Remy, le pont ſaincte Maxence, Longueil ſaincte Marie, la ville & le fort chaſtel de Berthueil, le chaſtel de Guermegil, la Boiſſiere, le chaſtel d'Ireligny les Chaſtigniers, la tour de Verdueil & aucunes autres places: dedans leſquelles ils trouuerent treſgrand abondance de biens & meirent par tout garniſon de leurs gens, dont le païs fut en brief terme moult oppreſſé & trauaillé. Et par eſpecial ceux qui tenoient le party des Anglois & des Bourgongnons.

Comment le Mareſchal Bouſach alla aſsieger le chaſtel de Clermont en Beauuoiſis.

DVrant les tribulations deſſuſdictes, le Mareſchal de Bouſach raſſembla la plus grand partie des François, qui auoient eſté à leuer le ſiege de Compiengne. Si feit charger pluſieurs engins & habillemens de guerre, ſi ſ'en alla mettre le ſiege autour du chaſtel de Clermont en Beauuoiſis, par l'introduction & pourchats d'aucuns bourgeois de la ville, dedans laquelle luy & ſes gens ſe logerent: auquel chaſtel eſtoient le ſeigneur de Creuecueur, ſon frere Iean de Barentin, le baſtard Lamon auec enuiron cinquante combattans, qui treſvigoureuſement ſe deffendirent contre iceux aſſiegeans, qui par pluſieurs fois les aſſaillirent: mais ce fut ſans riens gaigner. Et y eut pluſieurs de leurs gens occis & bleſſez, neantmoins ils continuerent leur ſiege enuiron douze iours: au bout duquel terme entra par nuict dedans le chaſtel par la poterne vers les vignes Boort de Bazentin, auec luy dix combattans & vne trompette: lequel acertiffia audit ſeigneur de Creuecueur, qu'il auroit brief ſecours comme c'eſtoit verité: car le Comte de Hontidon qui puis n'agueres ſ'eſtoit retraict à Gournay en Normandie, ſ'eſtoit de nouuel remis ſur les chãps, auec luy meſſire Iean baſtard de ſainct Pol & mille combattans ou enuiron, en intention d'aller leuer ledit ſiege & ſecourir les aſſiegez, duquel ſecours iceux aſſiegeans furent aduertis, & pourtant ſe partirent à vn matin moult haſtiuement, & y laiſſerent pluſieurs de gros engins, qu'ils auoient amenez de deuant Compiẽgne. Si retournerent en leurs garniſons & auecques eux pluſieurs Bourgongnons de Clermont, qui ſ'eſtoient tournez de leur party. Pour lequel departement ledit ſeigneur de Creuecueur fut moult ioyeux.

Comment pluſieurs Anglois & Bourgongnons vueillans au commandement du Duc de Bourgongne aller aſsieger Garmigny, furent rencontrez & vaincuz des François.

LE DVC Philippe de Bourgongne qui eſtoit encore en la Duché de Brabant, ouÿt les certaines nouuelles comment ſes gens auoient eſté leuez par les François de deuant la ville de Compiengne, dont il fut moult eſmerueillé & troublé tant pour la perte de ſes gẽs qui y auoient eſté morts & prins, comme pour les grans fraiz & dommages

que auoit soustenus à l'occasion dudit siege. Et pourtant se prepara à tout ce qu'il peut auoir de gens pour retourner en son païs d'Arthois, où il conuoqua tous les nobles du païs & de la marche enuiron, qu'ils veinssent sans delay deuers luy à tout ce qu'ils pourroient auoir de gens de guerre. Et se trahit ledit Duc à Peronne, & feit partir aucuns de ses capitaines pour aller loger à maniere d'auantgarde deuers Lyhon en Santers : c'est à sçauoir messire Thomas Kiriel Anglois, Iaques de Helly, messire Dauiod de Poix, Anthoine de Vienne, & autres accompaignez de cinq à six cens combattans. Et entretant le dessusdit Duc de Bourgongne en attendant ses gens, se preparoit pour les suiuir en intention d'aller loger à Garmigny, où estoient dedans la forteresse les François (comme dit est dessus) qui moult trauaillerent le païs à l'enuiron. Si aduint que les dessusdits capitaines enuoyez, comme dit est, par le Duc de Bourgongne se deslogerent au matin apres qu'ils eurent couché és dessusdits villages vers Lyhon en Santers, & prindrent leur chemin à aller à Garmigny en plusieurs trouppeaux, sans eux mettre en ordonnance de bataille ne enuoyer leurs coureurs deuant eux, ainsi que le font & ont accoustumé de le faire droictes gens d'armes expers en fait de guerre, & mesmement quand ils furent pres de leurs ennemis. Et adonc vint deuers eux de la ville de Roye, dont il estoit capitaine Gerard Bastard de Brimeu, à tout enuiron quarante combattans, & cheuaucherent les dessusdits l'vn assez pres de l'autre iusques à vne ville nommée Bouchoire. Si trouuerent en leur chemin plusieurs lieures : apres lesquels fut fait grand desroy de courre & de huer : & n'auoient adonc point lesdits capitaines de regard d'entretenir ne rassembler leurs gens ainsi qu'ils deuoient : & aussi la plus grand partie d'iceux n'auoient point tout leur harnois sur eux. Pour laquelle negligence il leur mesaduint villainement : car ce propre iour Pothon de saincte Treille estoit venu du matin audit lieu de Garmigny. Et là à tant de ses gens qu'il trouua audit Chastel comme à tous ceux qu'ils auoient amenez tira aux champs : & pouoit auoir enuiron douze cens combattans, dont la plus grand partie estoient droictes gens de guerre, expers & esprouuez en armes : à tout lesquels il print son chemin droit deuers Lyhon en Santers, & si feit sagement cheuaucher aucuns de ses coureurs deuant, pour descouurir & enquerir nouuelles de ses ennemis : lesquels venuz empres ladicte ville de Bouchoire, ouyrent crier & apperceurent l'estat & ordonnance de leursdits aduersaires. Et pourtant sans delay & en grand diligence retournerent deuers leurs capitaines, ausquels ils noncerent ce qu'ils auoient ouÿ & veu. Sur lequel rapport Pothon dessusdit feit incontinent habiller ses gens de tous points, & moult soubdainement les mena & conduit deuers ses ennemis dessusdits en leur admonnestant que chacun s'acquitast en droit soy & feit bon deuoir de combattre leurs ennemis : lesquels ses ennemis estoient trespetitement preparez pour batailler. Et pourtant Pothon & ses gens venans sur eux d'vn vouloir soubdain en grand bruit & roideur auant qu'ils se peussent mettre en ordonnance, les eut tantost esparpillez & mis en grand desroy : & furent la plus grand partie portez ius de fers de lances de leurs cheuaux. Toutesfois les capitaines auec aucuns de leurs gens se rassemblerent à l'estandart de messire Thomas Kiriel, & commencerent à eux mettre à deffence vigoureusement : mais ce riens ne leur vallut:

vallut : car,comme dit est, greigneur partie de leurs gens estoient desia tournez à grand meschief & à grand desroy, fuyant en plusieurs & diuers lieux pour eux sauuer. Pourquoy en assez brief terme ceux qui estoient demourez sur les champs, furent tournez à desconfiture morts & prins & sans nul remede : desquels morts furent les principaux Iaques de Helly, Anthoine de Vienne & auec eux de cinquante à soixante tant Bourgongnons comme Anglois. Et auec ce en furent prins de quatrevingts à cent : desquels estoient les principaux messire Thomas Kiriel dessusdit, & auecques luy de ceux de sa famille deux vaillans hommes d'armes, c'est à sçauoir vn nommé Robin & l'autre Guillaume Couroüan. Et de la mesme partie des Bourgongnons furent aussi prins messire Dauiod de Poix, l'Aigle de Saincts cheualier, l'Hermite de Boual & aucuns autres auec eux, iusques au nombre dessusdit. A laquelle destrousse se cuida retraire à Roye, dont il s'estoit party Gerard le Bastard de Brimeu : mais pource qu'il auoit vestu vne housse dorfauerie & de grand monstre, il fut roidement poursuiuy de ses ennemis, & en fin prins des François & ramené auecques les autres. Apres laquelle desconfiture ledit Pothon remeit ses gens ensemble, & delà à tout ses prisonniers à Garmigny premier despouillez, ceux qui morts gisoient sur les champs : entre lesquels furent trouuez occiz tant seulement quatre ou cinq des gens dudit Pothon. Auquel lieu de Garmigny luy & les siens se rafreschirent le iour & la nuict ensuiuant. Et le lendemain emmena toutes ses gens, & laissa la forteresse en la main des habitans de la ville : & pareillement feit desgarnir la Boissiere, que ses gens tenoient & icelle mettre au feu & en flambe. Si s'en alla à Ressons sur le Mas : & delà à Compiégne à tout ses prisonniers, où il fut receu ioyeusement pour la victoire qu'il auoit eüe sur ses ennemis. Ouquel temps ledit Iaques de Helly fut là enterré en l'Eglise. Et les autres pour la plus grand partie furent enterrez en l'Eglise & cymetiere de Bouchoire assez prés de la place, où ils auoient esté occiz.

Comment les François demanderent à auoir bataille contre le Duc de Bourgongne, & à sa puissance : laquelle ledit Duc par son conseil ne voulut accorder & autres matieres.

EN ce mesme iour que la bataille eut esté des François & des Bourgongnons empres Bouchoire, furent portées les nouuelles au Duc de Bourgongne de la perte & desconfiture de ses gens dessusdits, lequel Duc estoit demouré à Peronne : pour lesquelles nouuelles il fut grandement troublé, & par especial pour la mort de Iaques de Helly & Anthoine de Vienne. Si furent mandez à venir deuers luy les capitaines là estans : c'est à sçauoir messire Iean de Luxembourg, le Vidame d'Amiens, le seigneur d'Antoing, le seigneur de Saueuses & plusieurs autres auec ceux de son hostel : auec lesquels il conclud d'aller loger à Lyhon en Santers, laquelle chose il feit ce propre iour. Et le lendemain il se tira à Roye en Vermandois, & là seiourna enuiron huict iours, attendant le Comte d'Estaffort, le Comte d'Arondel & aucuns autres Anglois, que parauant il auoit mandez à venir vers luy : durant lequel temps s'assemblerent plusieurs capitaines, tenans le party du Roy Charles : & auec eux seize cens combattans ou enuiron, c'est à sçauoir le Mareschal

de Bouſſach, & le Comte de Vendoſme, meſſire Iaques de Chabannes, Guillaume de Flauy, Pothon de ſaincte Treille, le ſeigneur de Longueual, meſſire Regnault de Fontaine, meſſire Loys de Vaucourt, Allain Guyon, Bouſſart Blanchefort & pluſieurs autres, qui tous enſemble paſſerent en belle ordonnance aupres de Montdidier : & de là ſ'en allerent loger à deux lieües pres de Roye en deux villaiges. Et le lendemain treſmatin ſe meirent tous enſemble & conclurent tous d'vn commun accord & affermerent à combattre le Duc de Bourgongne, & ſa puiſſance ſ'il ſe vouloit contre eux mettre aux plains champs. Et affin que ledit Duc fut de ce aduerty, ils enuoyerent vers luy vn Herault luy ſignifier ladicte concluſion. Lequel Duc ſçachant les nouuelles deſſuſdictes, feit reſponce qu'ils ſeroient combattus : toutesfois la beſongne fut atargée par ceux de ſon conſeil, leſquels luy demonſtrerent pluſieurs raiſons : diſans qu'il n'eſtoit mie à luy propice de mettre ſon corps & ſon honneur en aduenture contre telles manieres de gens & compaignies, ſans y auoir nul Prince ne ſeigneur de grande auctorité, & auſſi qu'il auoit pou de gens, & que ils eſtoient eſbahis & effrayez tant pour la perte qu'ils auoient faicte au ſiege de Compiegne, comme pour la deſtrouſſe de Iaques de Helly. Et pourtant ledit Duc treſgriefuement au cueur courroucé de ce qu'il ne pouoit faire ſa voulenté, creut ſon conſeil : lequel feit faire reſponce abſolute auſdits François : que ſ'ils vouloient attendre iuſques au lendemain, on les laiſſeroit loger paiſiblement : & ſi on leur liureroit certaine quantité de viures, & auec ce les combattroit meſſire Iean de Luxembourg, & de ce on feroit bonne ſeureté : leſquels François ceſte reſponce ouÿe, dirent qu'ils n'en feroient rien : mais ſi ledit Duc (comme dit eſt) ſe vouloit mettre aux champs ils eſtoient preſts de le combattre : durant lequel temps iſſit ledit Duc de Bourgongne à tout ſa puiſſance, & ſe meit en bataille au dehors de la ville de Roye, & les François eſtoient pareillement en bataille : mais à grand peine pouoient ils paſſer de l'vn à l'autre, pour aucunes eaües de mareſts qui eſtoient entre les deux batailles. Neantmoins ſi furent icelles choſes faictes entre iceux deux parties pluſieurs eſcarmouches, durant leſquelles la nuict approcha treſfort. Et pource iceux François ſe retrahirent vers Compiegne moult indignez, faiſans grans mocqueries dudit Duc de Bourgongne & ſes capitaines, diſant qu'ils ne les auoient oſé combattre. Et ainſi ſ'en retournerent chacun en leurs garniſons. Et ledit Duc auec les ſiens retourna dedans la ville de Roye. Auquel lieu brief enſuiuant vint deuers luy le Comte d'Eſtaffort à tout ſix cens combattans ou enuiron. Et adonc ledit Duc luy partant de Roye alla loger à Leigny les Chaſtiniers, où auoit vne petite fortereſſe, dedans laquelle eſtoit l'Abbé de ſainct Pharon de meaulx frere au ſeigneur de Gamaches : & auec luy enuiron quarante combattans François, leſquels furent ſignifiez d'eux rendre en la voulenté dudit Duc, ce que faire ne voulurent : pourquoy on les aſſailliſt preſtement, ſi fut en brief leur baſſe court prinſe de force. Si ſ'apperceurent tantoſt qu'ils ne pourroient tenir leur fort ne le deffendre, & pource ſe rendirent en la voulenté dudit Duc, lequel les liura à meſſire Iean de Luxembourg pour en faire à ſa voulenté, & ladicte fortereſſe fut arſe & demolie. Si feirent ceux de Noyon audit Duc priere & requeſte qu'il les voulſiſt deliurer de la fortereſſe d'Ine, qui moult les oppreſſoit :
mais

mais pource qu'il estoit hiuer & que ledit Duc n'auoit point gens à son plaisir, s'en retourna à Montdidier & y meit garnison : & par Corbie vint à Arras, & par Arras, en son paÿs de Flandres : & le Comte d'Estanffort à tout ses Anglois retourna en Normandie. En cest an fut prinse la ville de Coulombiers en Brie par eschelles au point du iour, par ceux de la garnison de Meaux en Brie, qui tenoïent le party du Roy Henry d'Angleterre: dedans laquelle ville de Colombiers estoit de par le Roy Charles cõme capitaine messire Denys de Chally : lequel oyant cest effroy, se sauua par dessus les murs & auecques luy plusieurs autres, en habandonnant tous leurs biens. Si estoit ladicte ville remplie de tous biens, & de toute ceste guerre n'auoit esté prinse de nulle des parties : toutesfois elle fut pillée & les habitans mis à rançon, sinon ceux qui se sauuerent par fuitte. En cest an Pierre de Luxembourg Comte de Conuersan & Brayne, successeur de la Comté de sainct Pol & des appartenances, feit certain traicté auec ses deux freres : c'est à sçauoir Loÿs Euesque de Theroüenne & messire Iean de Luxembourg, des terres dessusdictes, par condition que ledit Euesque deust auoir le chastel de Huclies en Boulonnois, la chastellenie de Tingry auec toutes les appartenances. Et ledit messire Iean de Luxembourg eut pour sa part à luy & a ses hoirs la Comté de Leigny en Barrois, & les terres de Cambresis iadis appartenans à Vallerian Comte de sainct Pol : c'est à sçauoir, Bohain, Serin, Helincourt, Marçoin, Cautaig, & aucunes autres notables seigneuries. Et pourtant de ce iour en auant on nomma ledit messire Iean de Luxembourg en tous ces tiltres Comte de Leigny, seigneur de Beaurevoir & de Bohain. Et tout le surplus desdictes seigneuries demourerent au dessusdit Pierre de Luxẽbourg, lequel se nomma en cas pareil Comte de sainct Pol, de Conuersan, de Brayne & seigneur d'Anghien. Item le trentiesme & dernier iour de Septembre de cest an, fut n'ay en la ville de Bruxelles le premier fils du Duc Philippe de Bourgongne, & la Duchesse Ysabel fille du Roy de Portugal son espouse : lequel fils en son baptesme fut nommé Anthoine, & à sa venue par toute la ville de Bruxelles fut faicte grand ioye & grand liesse. Et estoit lors en icelle ville le Comte de Nuche nepueu de l'Empereur d'Allemaigne : lequel tenoit grand & noble estat, & alloient luy & aucuns de ses gens les testes nues chacun vn chappel verd sur son chief, en signifiant qu'il estoit chaste, jaçoit-ce qu'il faisoit moult fort & dur temps. Et tindrent iceluy enfant sur les fons ledit Comte & l'Euesque de Cambray. Et les marrines furent la Duchesse de Cleues, & la Comtesse de Namur. Et y auoit bien trois cens torches tant de l'hostel dudit Duc, comme de ceux de la ville : lequel enfant alla de vie a trespas l'an ensuiuant. Et quand les nouuelles en furent portées audit Duc de Bourgongne, il en fut moult desplaisant & dit: Pleust à Dieu que ie feusse mort aussi ieune, ie m'en tiendroye pour bien heureux. En l'an dessusdit fut prins dedans son chastel à Auchel messire Anthoine de Bethune seigneur de Mareul, qui auoit enuiron trente combattans : & l'auoit assiegé le Comte de Vendosme, de Thomelaire, Preuost de Laon, dont i'ay parlé cy dessus auec grand nombre de communes. Lequel messire Anthoine voyant que bonnement ne pouoit tenir la forteresse, se rendit audit Comte par condition, qu'il s'en iroit luy & ses gens sauuement : mais nonobstant lesdictes promesses à luy faictes

quand ce vint au partir, il fut mis à mort par icelles communes, & auec luy vn gentil-homme nommé Franquet de Beguynes. Pour la mort desquels iceluy Comte de Vendosme fut tresdolent : mais il n'en peut auoir autre chose. Et auecce fut ladicte forteresse toute arse & demolie, dont messire Iean de Luxembourg fut fort troublé, quand il vint à sa cognoissance, à cause de ce que ledit Anthoine estoit cousin germain de madame Ieanne de Bethune sa femme, fille du Vicomte de Meaulx: & print grande indignation contre ceux de Laon.

De l'an mille cccc. xxxj.

Comment les gens de messire Iean de Luxembourg prindrent le fort de sainct Martin, auquel ils furent tous morts & prins.



EN l'an dessusdit : c'est à sçauoir au commencement de cest an mille cccc. xxxj. s'assemblerent aucuns capitaines de messire Iean de Luxembourg Comte de Leigny: c'est à sçauoir messire de Lalaing, Bertrand de Manicain, Enguerrant de Crequy, Enguerrannet de Gribanual & aucuns autres accompaignez de cccc. combattans ou enuiron des frontieres de la marche de Laonnois. Si s'en allerent tous ensemble iusques au fort de l'abbaye de sainct Vincent lez Laon, où alors se tenoient aucuns François : & entrerent dedans par subtilité auant qu'ils fussent apperceux & là commencerent à faire vn tresgrand cry : auquel cry s'esueillerent ceux qui leans estoient en vne forte porte, & vigoureusement se meirent à deffence : durant lequel temps iceluy effroy fut sceu dedans la cité de Laon par le seigneur de Pennesac, qui estoit dedans. Lequel s'aualla pour aller querir secours dedans Laon, lequel secours il amena : pourquoy sans delay les gens d'armes auec le tout iré de sçauoir tels voisins pres de luy, se habillerent en grand nombre, & issirent incontinent hors de leur cité pour ayder & secourir leurs gens qui (comme dit est) estoient dedans la forte porte, où ils se deffendoient contre leurs ennemis: desquels vne partie attendoient à piller les biens de ladicte abbaye, & aucuns lieux, & n'auoient point regard à poursuiuir premier, ne mettre à fin leur emprinse, ne aussi aux perils qui leur en pouoient aduenir. Si furent tout soubdainement enuahis des dessusdits gens d'armes d'vn cōmun accord, & tresaprement cōbattuz. Et en conclusion furent mis à grand meschief & à desconfiture, & y en mourut sur la place soixante des plus notables: entre lesquels y furent morts Bertrand de Manicain, & Enguerrannet de Gribanual : lequel Enguerrannet offrant grand finance pour sa rançon ne fut à ce receu, pource que lesdictes communes auoient sur luy grand haine, pour la diuerse & desordonnée guerre qu'il leur auoit long temps parauant faicte. Et messire Iean de Lalaing fut prins prisonnier, & eut la vie sauue par le moyen d'vn gentil-galland de la garnison nommé Archanciel, qui estoit bien aymé desdictes communes : auec lequel messire Symon fut prins Enguerrant de Cresquy, & aucuns autres en petit nombre : & le surplus sçachant ceste male aduanture, se retrahirent és lieux dont ils estoient venus : pour laquelle besongne ainsi aduenue, le dessusdit messire Iean de Luxembourg eut au cueur tresgrand tristesse non pas sans cause : car il perdit en ceste destrousse grand partie de ses plus vaillans hommes de guerre: & y fut aussi mort le frere dudit seigneur de Pennesac nommé Iamet.

En

En ce temps fut conquis le fort chastel de Rambure par les François: & le print par eschelles d'emblée vn nommé Charles des Marests, qui estoit au seigneur de Rambures prisonnier en Angleterre: auquel ledit chastel appartenoit. Lequel auoit en sa garde pour la partie du Roy Henry messire Ferry de Mailly. Et fut par le moyen de ceste prinse grand entrée pour les François au pays de Vimeu en la Marche à l'enuiron, comme cy apres sera declairé.

Comment Pothon de saincte Treille & messire Loïs de Vaucourt furent prins des Anglois.

ITem en l'an dessusdit le Mareschal de Bousach, Pothon de saincte Treille, messire Loys de Vaucourt & aucuns autres capitaines tenans le party du Roy Charles, accompaignez de huict cens combattans ou enuiron, se partirent de la ville de Beauuais pour aller querir leurs aduentures & fourrer le pays enuers Gournay en Normandie. Auec lesquels y estoit vn que les François nommoient Pasturel: & le vouloient exaucer en renommée, comme & par telle maniere comme par auant auoit esté Ieanne la Pucelle. Si fut sceu leur entreprinse & rapportée au Comte de Varuich, lequel en grand diligence assembla iusques à six cens combattans: & cheuaucha en tirant de Gournay à Beauuais, & rencontra ses ennemis qui point ne se doubtoient de sa venue aupres d'vne ville nommée Gournay: lesquels de luy & de ses Anglois furent aspreement assaillis, & en fin sans ce que par eux fut faicte grand deffence, furent desconfits & mis en desroy. Et furent prins de premiere venue Pothon de saincte Treille, messire Loys de Vaucourt, & auec eux soixante combattans ou enuiron, & les autres reserué huict ou dix, qui furent morts se sauuerent auec ledit Mareschal en retournant à Beauuais. Aupres duquel lieu furent par iceux Anglois poursuiuis & rechassez moult viuement: & apres ledit Comte de Varuich r'assembla ses gens, & retourna à Gournay moult ioyeux de sa bonne aduenture, & depuis à Roüen deuers le Duc de Bethfort: duquel ils furent ioyeusement receuz.

Comment Maillotin de Bours, & messire Hector de Flauy se combattirent l'vn contre l'autre en la ville d'Arras.

LE xx. iour du mois de Iuing en cest an, fut fait à Arras en la presence du Duc de Bourgongne vn champ d'armes, entreprins par auant de Maillotin de Bours appellant contre messire Hector de Flauy deffendant. Et estoit la querelle, pource que ledit Maillotin auoit accusé ledit messire Hector deuers ledit Duc de Bourgongne, en disant qu'il auoit voulenté de soy rendre son ennemy, & se tourner du party du Roy Charles: & luy auoit requis qu'il s'en voulsist aller auecques luy, & que d'vn commun accord preinssent Guy Guillebault, lequel estoit gouuerneur des finances d'iceluy Duc, ou quelque autre bon prisonnier pour payer leurs despens. Sur lequel rapport auoit esté chargé de par le dessusdit Duc audit Maillotin, que luy mesmes print ledit Hector, & l'amenast prisonnier en la ville d'Arras, ce qu'il feit: car luy receu le mandement dessusdit, fut accompaigné de gens en nombre competent, & s'en alla en vn village empres Corbie nommé Bauray, si

le manda. Et ledit messire Hector vint deuers luy comme non sçachant que ledit rapport eut esté fait de luy. Si y vint à priuée mesgnie: car ledit Maillotin faignoit qu'il vouloit parler audit messire Hector. Et quand ledit Hector fut venu deuers luy, tantost le print & feit prisonnier: & le mena audit lieu d'Arras, où il fut longue espace: Neantmoins par le pourchats de ses amis fut mené à Hesdin en la presence du Duc. Et aussi ledit Hector s'excusa moult fort de ce qu'on luy mettoit sus: disant entre les autres choses que ledit Maillotin mesmes l'auoit requis de pareil cas, dont il l'accusoit: toutesuoyes la besongne fut tant pourparlée entre les parties, que le Maillotin iecta son gage & messire Hector le leua par le congé du Prince. Si leur fut iour assigné au vingtiesme iour de Iuing (comme dit est) & y pouoit auoir enuiron quarante iours de iour. Si baillerent chacun bon & seur respondant de comparoir en personne audit iour: laquelle chose ils feirent, & pourtant en ce mesme iour enuiron deux heures vint ledit Duc de Bourgongne de son hostel d'Arras, grandement accompagné de sa cheualerie & autres nobles à son eschaffault, qui estoit fait pour luy tout propice sur le grand marché, contre le meillieu des lices qui par auant auoient esté faictes au lieu accoustumé: dedans lequel eschauffault entrerent auec ledit Duc, le Comte de S. Pol, de Ligny & plusieurs autres notables cheualiers & escuyers. Si auoit dedans ledit parc deux pauillons tendus: & au dehors d'iceux deux grãdes chaires de bois pour les champions. Et estoit celuy de Maillotin au dextre lez du Duc, pource qu'il estoit appellant, & ledit messire Hector au senestre. Lequel pauillon du dessusdit messire Hector estoit armoyé mout richement de seize manieres de blasons: c'est à sçauoir des costez, dont luy & ses ancestres estoient issus. Et dedans iceluy estoit figuré vn sepulchre, pource qu'iceluy messire Hector auoit esté fait cheualier au sainct Sepulchre de Hierusalem. Si fut assez brief ensuiuant le dessusdit Maillotin appellé par le Roy d'armes, à venir comparoir en personne au iour qui luy estoit asigné: Lequel Maillotin enuiron vnze heures isit de son chastel accompagné du seigneur de Chargny, du seigneur de Humieres, & de mesire Pierre Quieret seigneur de Ramencourt, auecques plusieurs autres gentils-hommes ses parens & amis: & seoir sur vn cheual couuert de ses armes, & si estoit armé de plain harnois le bacinet au chief, la visiere abbatue, tenant en l'vne de ses mains la lance, & en l'autre tenoit l'vne de ses espées, desquelles il en auoit deux: & si auoit vne grosse dague pendue à son costé au harnois, & menoient deux des cheualiers dessusdits estans à pied leur cheual par le frain: & ainsi vint iusques à la barriere des lices: au dehors desquelles il feit le serment accoustumé en tel cas en la main de mesire Iaques de Brimeu, qui à ce estoit commis & ordonné. Apres lequel serment luy fut la barriere ouuerte: si entra dedans luy & ses gens qui estoient tous à pied: A tout lesquels il s'alla presenter au Duc de Bourgongne deuant son eschauffault, & puis retourna à sa chaire où il descendit ius de son cheual: & entra en son pauillon pour luy reposer & attendre son aduersaire. Et auec luy entra ausi le seigneur de Chargny, qui l'introduisoit de ce qu'il auoit à faire & aucuns autres de ses plus priuez. Et assez brief ensuiuant le Roy d'Armes d'Arthois dessusdit appella mesire Hector de Flauy, ainsi qu'il auoit fait l'autre: lequel mesire Hector enuiron le quart d'vne heure apres isit hors de

son

ſon hoſtel,& vint tout à cheual armé & embaſtonné comme auoit fait ſon aduerſaire, iuſques à la barriere des lices grandement accompagné de pluſieurs gentils-hommes,entre leſquels eſtoiēt les deux enfans du Comte de ſainct Pol: C'eſt à ſçauoir Loÿs & Thibault, & menoient tout à pied leurs cheuaux par le frain. Et les autres ſeigneurs ſuiuoient derriere tous à pied: c'eſt à ſçauoir le ſeigneur d'Antoing, le Vidaſme d'Amiens, Iean de Flauy frere dudit meſſire Hector, Hue de Launoy, le ſeigneur de Chamy, le ſeigneur de Saueuſes, meſſire Iean de Foſſus, le ſeigneur de Creuecueur & treſgrand nombre d'autres notables cheualiers & eſcuyers:leſquels venus à icelle barriere, fut par ledit meſſire Hector fait le ſerment:& puis entra dedans,& ſ'alla preſenter au deſſuſdit Duc de Bourgongne. Et apres retourna en ſa chaire où il deſcendit de ſon cheual, & puis entra en ſon pauillon: ſi allerent aſſez toſt apres tous deux deuant l'eſchaffault d'iceluy Duc & tout à pied, où ils feirent le ſerment ſur le liure chacun de combattre ſur bonne querelle, & apres retournerent en leurs lieux. Et adoncques fut crié par le Roy d'Armes deſſuſdit que ſur la hart tout homme vuidaſt les lices,ſinon ceux qui eſtoient commis à les garder. Et lors on oſta les chaires & pauillons,& fut crié de rechief qu'on laiſſaſt aller les champiōs, & qu'ils feiſſent leur deuoir. Si auoit eſté ordonné de par le Prince que de chacune partie demouraſſent dedans les lices huict hommes de leurs plus prochains non armez,auecques les huict qui eſtoient commis pour les prendre ou leuer, quand ils auoient le commandement du iuge, & leurs cheuaux qui eſtoient couuers de leurs armes furent laiſſez aller. Apres lequel cry le deſſuſdit Maillotin de Bours qui eſtoit appellant,commença à marcher tout premier,& apres meſsire Hector vint contre luy chacun d'eux deux paumoyant leurs lances gentement, leſquels à l'approcher les iecterent l'vn contre l'autre & point ne ſ'entre-attaignirent. Et incontinent monſtrant ſigne de grand hardieſſe approcherent l'vn l'autre,& commencerent à combattre & pouſſer tresfort de leurs eſpées l'vn ſur l'autre: toutesfois en ce faiſant meſsire Hector leua audit Maillotin la viſiere de ſon baſsinet de coups d'eſpée par pluſieurs fois, tant qu'on veoit ſon viſage plainement: pourquoy le plus d'iceux là eſtans tenoient meſsire Hector eſtre au deſſus de ſa querelle: neantmoins ledit Maillotin ſans luy pour ce eſbahir à toutes les fois le referma viſtement, en frappant de ſon eſpée par deſſus & en deſmarchant vn pas. Durant lequel temps que les deux champions deſſuſdits monſtrerent ſigne de grand hardieſſe & vaillance l'vn contre l'autre, fut dit de par le Duc de Bourgongne qu'on les print en ce poinct, laquelle choſe fut faicte ſans delay par ceux qui eſtoient commis à ce faire,& n'auoient point tiré de ſang l'vn de l'autre. Si fut tantoſt ordonné que chacun d'eux retournaſt en ſon hoſtel:laquelle choſe ils feirent & iſsirent hors des lices auſsi toſt l'vn comme l'autre chacun par ſon lez. Et le lendemain chacun d'eux diſnerent à la table du Duc,& eſtoit meſsire Hector au dextre lez: apres lequel diſner leur fut ordonné de par iceluy Duc & ſur peine capitalle,que iamais ne portaſſent dommage ne deshonneur l'vn à l'autre ne à leurs amis, alliez & biens vueillans: & auec ce leur feit pardonner la maluueillance qu'ils auoient l'vn à l'autre, & les feit toucher enſemble.

Comment le gens du Roy Charles voulurent prendre la ville de Corbie.

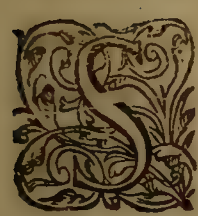
EN ce mesme temps s'assemblerent plusieurs des capitaines du Roy Charles: c'est à sçauoir le seigneur de Longueual, Anthoine de Chabannes, Blanchefort, Allain Geron & plusieurs autres. Si cheuaucherent tous ensemble auecques leurs gens vers la ville de Corbie, laquelle ils cuiderent prendre par soubdain assault: mais par la diligēce de l'Abbé dudit lieu, ladicte ville fut moult bien deffendue & ceux qui estoient dedans: & aussi ils furent confortez de Iean de Humieres, Auieux de Gribanual & aucuns autres gentils-hommes, qui estoient auec eux, & tant qu'en conclusion ils furent reboutez & perdirent de leurs gens. Et mesmement ledit Allain Geron fut nauré moult durement, & mis comme en peril de mort. Si furent ars à l'occasion d'eux vn tresbeaux faulxbourgs au lez vers Feulloy. Et apres se departirent & allerent fourrer le paÿs sur l'eaüe de Somme, & prindrent le chastel de Morcourt, & le Lyon qui estoit au seigneur de Longueual, & feirent de grans dommage au paÿs: mais en assez brief terme ils laisserent ladicte forteresse, & s'en retournerent és lieux dont ils estoient issus, pour doubte qu'ils ne fussent assiegez dedans. Lesquelles forteresses furent demolies & abbatues par l'ordonnance du Duc de Bourgongne.

Comment le seigneur de Barbazan meit siege deuant le chastel d'Anglure, que tenoient les gens du Duc de Bourgongne.

EN cest an le seigneur de Barbazan, qui le plus du tēps se tenoit auec le Duc de Bar és marches de Champaigne, meit le siege deuāt le chastel d'Anglure que tenoient les gens du Duc de Bourgongne: mais par continuation furent fort approchez & combattus, tant de canōs comme d'autre artillerie. Et entre-temps que ce se faisoit en furent les nouuelles portées au Duc de Bethfort, lequel par leurdit siege y enuoya le Cōte d'Arondel, l'enfant de Varuich, le seigneur de l'Isle Adam, le seigneur de Chastillon, le seigneur de Bonneul & autres capitaines à tout seize cens combattans ou enuiron: lesquels par aucuns iours cheuaucherent tant qu'ils vindrent assez pres dudit lieu d'Anglure, où ils trouuerent le seigneur de Barbazan, lequel sçachant leur venue s'estoit desia retraict en vn lieu qu'il auoit fortifié assez à son aduantage. Si y eut entre les parties aucunes escarmouches, esquelles furent morts de seize à vingt hommes d'entre eux, & ledit seigneur de l'Isle Adam y fut blessé. Et pource que les Anglois & Bourgongnons veirent que bonnement & sans trop grand dangier ne pouoient combattre leurs ennemis, ils tirerent leurs gēs hors de la forteresse auec la dame du lieu, & meirent le feu dedans: & apres ce se retrahirent vers Paris, & és lieux dont ils s'estoient partis. Ledit seigneur de Barbazan auoit esté commis de par le Roy Charles de France gouuerneur & capitaine des paÿs, de Brie, de Laonnois & de Champaigne. Et auant qu'il assiegeast Anglure auoit conquis Norniuile en Laonnois, Voisines, & autres plusieurs places: & fut audit siege d'Anglure enuiron vn mois. Si estoient auec luy le seigneur de Conflans, messire Iean Bastard de Dampierre & grand nombre de communes. Et quād ce vint que les Anglois & Bourgongnons dessus nommez,

mez, vindrent pour leuer ledit ſiege à vne eſcarmouche que feirent les aſſiegez, gaignerent les François icelle baſtille & fortereſſe, mais preſtement fut conquiſe par les deſſuſdits Anglois : & pource fut elle miſe en feu & en flambe & du tout demolie, comme dit eſt deſſus.

Comment Ieanne la Pucelle fut condamnée à eſtre arſe & miſe à mort dedans la cité de Roüen.



S'Enſuit la condemnation qui fut faicte en la cité de Roüen contre Ieanne la Pucelle, comme il peut apparoir par lettres enuoyées de par le Roy d'Angleterre au Duc de Bourgōgne, deſquelles la coppie ſ'enſuit. Treſchier & treſaimé oncle la feruente dilection que ſçauons vous auoir (comme vray Catholique) à noſtre mere ſaincte Egliſe & l'exaltatiō de noſtre ſaincte foy, raiſonnablemēt nous exhorte & admōneſte de vous ſignifier & eſcrire ce qu'à l'honneur de noſtredicte mere ſaincte Egliſe, fortification de noſtre foy & extirpations d'erreurs peſtilencieuſes, a eſté en ceſte noſtre ville de Roüen fait nagueres ſolennellement. Il eſt aſſez commune renommée ja comme par tout diuulguée, comment celle femme qui ſe faiſoit nommer Ieanne la Pucelle erronnée, ſ'eſtoit deux ans & plus contre la loy diuine & l'eſtat de ſon ſexe femenin veſtue en habit d'homme, choſe à Dieu abhominable. Et en tel eſtat tranſportée deuers noſtre ennemy capital & le voſtre: auquel & à ceux de ſon party, gens d'Egliſe, nobles & populaires, donna ſouuent à entendre que elle eſtoit enuoyée de par Dieu: en ſoy preſumptueuſement vantant, qu'elle auoit communication perſonnelle & viſible auecques S. Michel & grande multitude d'anges & de saincts de Paradis, comme S. Katherine & ſaincte Marguerite. Par leſquels faulx donné à entendre & l'eſperance qu'elle promettoit de victoires futures, diuertit pluſieurs cueurs d'hommes & de femmes de la verité, & les conuertit à fables & menſonges. Se veſtit auſſi d'armes appliquées pour cheualiers & eſcuyers, leua l'eſtandard. Et en trop grād outrage, orgueil & preſumption demanda auoir & porter les treſnobles & excellentes armes de France qu'en partie obtint. Et les porta en pluſieurs courſes & aſſaulx, & ſes freres, comme on dit, c'eſt à ſçauoir vn eſcu à deux fleurs de lys d'or à champ d'azur, & vne eſpée la poincte en haut ferüe en vne couronne: en ceſt eſtat ſ'eſt miſe aux champs, a conduit gens d'armes & de traict en exercite & grans compagnies pour faire & exercer cruautez inhumaines en eſpandant le ſang humain, en faiſant ſeditions & commotions de peuple: l'induiſant à pariuremens, rebellions ſuperſtitions & faulces creances: en perturbant toute vraye paix, & renouuellāt guerre mortelle en ſe ſouffrant honnorer & reuerer de pluſieurs, comme femme ſainctifiée: & autrement dānablement ouurant en diuers cas longs à exprimer, qui toutesfois ont eſté en pluſieurs lieux aſſez cogneuz, dont preſque toute la Chreſtienté a eſté toute ſcādalizée: mais la diuine puiſſance ayant pitié de ſon peuple loyal, qui ne l'a lōguement voulu laiſſer en peril ne ſouffert demourer és vaines, perilleuſes & nouuelles crudelitez, où ja legierement ſe mettoit: a voulu permettre ſa grand miſericorde & clemence, que ladicte femme ait eſté prinſe en voſtre oſt & ſiege que teniez lors de par nous deuant Compiengne, & miſe par voſtre bon moyen en noſtre obeïſſance & domination: & pource que

dés lors feusmes requis par l'Euesque, au diocese duquel elle auoit esté prinse qu'icelle Ieāne notée & diffamée de crimes de leze majesté diuine, luy feissions deliurer, comme à son iuge ordinaire ecclesiastique. Nous tāt pour la reuerence de nostre mere saincte Eglise, de laquelle voulons les ordonnances preferer à noz propres faits & voulentez comme raison est: comme aussi pour l'hōneur & exaltation de nostredicte saincte foy: luy feismes bailler ladicte Ieanne, affin de luy faire son procez: sans en vouloir estre prinse par les gens & officiers de nostre iustice seculiere aucune vengeāce, ou punition ainsi que faire nous estoit raisonnablement licite: attendu les grans dommages & inconueniens, les horribles homicides & detestables cruautez & autres maulx innumerables, qu'elle auoit commis à l'encontre de nostre seigneurie & loyal peuple obeïssant. Lequel Euesque adioinct auecques luy le Vicaire de l'inquisiteur des erreurs & heresies: & appellé auecques eux grand & notable nōbre de solennels maistres & Docteurs en Theologie & droit Canon, commença par grande solennité & deüe grauité le procez d'icelle Ieanne. Et apres ce que luy & ledit Inquisiteur iuges en ceste partie eurent par plusieurs & diuerses iournées interrogué ladicte Ieanne, feirent les confessions & assercions d'icelle meuremēt examiner par lesdits maistres Docteurs. Et generallement par toutes les facultez de nostre treschiere & tresaymée fille l'Vniuersité de Paris: deuers laquelle lesdictes confessions, assercions, ont esté enuoyez: par l'opinion & deliberatiō desquels trouuerent lesdits iugues, icelle Ieanne superticieuse, deuineresse de diables, blasphemeresse en Dieu: Et en ses saincts & sainctes schismastique & errant par moult de fors en la foy de Iesus-Christ. Et pour la reduire & ramener à l'vnité & cōmun de nostredicte mere saincte Eglise, la purger de ses horribles & pernicieux crimes & pechez, & guerir & preseruer son ame de perpetuelle peine & damnation, fut souuent & par bien long temps trescharitablement & doulcement admonnestée, à ce que tous erreurs fussent par elle reiectée & mises arriere: voulsist humblement retourner à la voye & droit sentier de verité, où autrement elle se mettoit en grand peril d'ame & de corps. Mais le tresperilleux & diuisé esprit d'orgueil & d'outrageuse presumption, qui tousiours s'efforce de vouloir empescher l'vnité & seurté des Chrestiens: occupa & detint tellement en ses liens le courage d'icelle Ieanne, que pour quelconque saincte doctrine ou conseil ne autre doulce exhortation qu'on luy eut administrée, son cueur endurcy & obstiné ne se voulut humilier n'amolir: mais se vantoit souuent que toutes les choses qu'elle auoit faictes, estoient bien faictes: & les auoit faictes du commandement de Dieu & desdictes sainctes vierges, qui visiblement s'estoient à elle apparues. Et qui pis est, ne recognoissoit ne ne vouloit recognoistre en terre forts Dieu seullement & les saincts de Paradis, en refusant & debouttant le iugement de nostre sainct Pere le Pape, du concile general & vniuerselle Eglise militante. Et voyans les iuges ecclesiasticques sesdits courage & propos, par tant & si longue espace de temps endurcy & obstiné, l'a feirēt mener deuant le clergié & le peuple illec assemblé en tresgrand multitude: en la presence desquels furent preschez, exposez & declarez solennellement & publiquement par vn notable maistre en Theologie à l'exaltaion de nostre foy, extirpation des erreurs & edification & amendement du peuple Chrestien. Et de rechief

rechief fut charitablement admonnestée de retourner à l'vnion de saincte Eglise,& de corriger ses fautes & erreurs en quoy elle estoit obstinée. Et en ce considéré, les iuges dessusdits procederent à prononcer la sentence contre elle en tel cas de droict introduicte & ordonnée. Mais auant que la sentence fut parlute,elle commençea par semblant à muer son courage, disant qu'elle vouloit retourner à saincte Eglise: ce que voulentiers & ioyeusement ouïrent les iuges & le clergié dessusdits qui à ce la receurent benignement, esperãt par ce moyen son ame& son corps estre racheptez de perdition & tourmẽt. Adõcques se submist à l'ordonnance de saincte Eglise,& ses erreurs & detestables crimes reuocqua de la bouche,& abiura publicquement signant de sa propre main la cedulle de ladicte reuocquation & abiuratiõ. Et par ainsi nostre piteuse mere saincte Eglise soy esiouïssant sur la pecheresse faisant penitence, vueillant la brebis retrouuer & recouurer par le desert s'estoit esgarée & foruoyée ramener auecques les autres, icelle Ieanne pour faire penitence condamna en chartre. Mais gueres ne fut illecques, que le feu de son orgueil qui sembloit estre estainct en icelle rembrasa en flambes pestillencieuses par les soufflemens de l'ennemy. Et tantost ladicte femme malheurée rencheut és erreurs & és rageries que par auãt auoit proferées,& depuis reuocquées & abiurées,comme dit est. Pour lesquelles causes selon ce que les iugemens & institutions de saincte Eglise l'ordonnerent,affin que doresnauant elle ne contaminast les autres membres de Iesus-Christ, elle fut de rechief preschée publicquement. Et comme elle fut rencheüe és crimes & fautes villaines par elle accoustumées,fut delaissée à la iustice seculiere,laquelle incontinent la condamna à estre bruslée. Et voyant son finement approcher, elle cogneut plainement & confessa que les esprits qu'elle disoit estre apparus à elle, souuentesfois estoient mauuais & mensongiers, & que les promesses qu'iceux esprits luy auoient plusieursfois faictes de la deliurer estoient faulces: & ainsi se confessa par lesdits esprits auoir esté deceüe & demoquée. Si fut menée par ladicte iustice liée au vieil marché dedans Roüen, & là publicquement fut arse à la veüe de tout le peuple. Laquelle chose ainsi faicte le dessusdit Roy d'Angleterre signifia par les lettres, cõme dit est,au dessusdit Duc de Bourgongne,affin qu'icelle execution de iustice tãt par luy comme les autres Princes, fut publiée en plusieurs lieux: & que leurs gẽs & subiects doresnauant fussent plus seurs & mieux aduertis de non auoir creance en telles ou semblables erreurs,qui auoient regné pour l'occasion de ladicte Pucelle.

Comment le Concile fut remis & ordonné à Basle, par la mort & induction de l'Empereur d'Allemaigne.

EN cest an fut par nostre sainct Pere le Pape & par l'Eglise vniuerselle constitué à tenir vn concille general en la ville de Basle: lequel auoit esté promeu à estre assemblé durant le Pape Martin. Laquelle ville de Basle est vne cité assez puissante & plantureuse de biens, située & assise sur la riuiere du Rhin. Auquel lieu se commencerent à assembler les deputez de plusieurs estudes& nations: entre lesquels y vindrent en notable compagnie ceux de l'Vniuersité de Paris,les ambassadeurs de l'Empereur d'Allemagne & plusieurs Roys,Princes,Prelats & collieges en grand nombre. Si aduint

que le Pape Eugene voulut delayer de mettre iceluy concille iusques à an & demy ensuiuant,& le translater à Boulongne la Grasse, affin que les Gregois y peussent venir: mais pource que l'Empereur luy escriuist quelles lettres où en substance la teneur s'ensuit. Premierement contenoient les lettres de l'Empereur,qu'il desiroit moult que le Concile de Basle ne fut dissipé ne retardé pour l'esperance des Grecs:car on auoit moult de fois labouré sans effect pour les attraire à l'vnion de nostre mere saincte Eglise: mais conseilloit mieux d'arracher & extirper les heresies regnans. Item, car ceux du Concile auoient escript à ceux de Pragues appellez Housses,qu'ils veinssent au present Concile: & l'Empereur leur en auoit escript pareillement,& pour y venir donné saufconduit.Et sembloit qu'ils auoient intention d'y venir: car ils auoient eu grand perte contre les Hongres, & si auoient esté repulsez par deux fois du Duc d'Autriche. Item pource que les Pragois sçauoient,que le sainct Concile estoit principallement tenu pour destruire & abolir leurs heresies, pouoit on esperer que par information sans disputation on les conuertiroit à bonne creance. Item s'il aduenoit qu'ils ne se voulsissent consentir de condescendre à raison,ceux du Concile estãs de tous païs admõnesteroient ceux de leurs contrées, à ce qu'ils voulsissent destruire ces Pragois. Item pource qu'ils veullent approuuer leur secte par saincte escripture se on delaissoit le Concile, ils diroient qu'on ne sçauroit que respondre à leurs raisons,& que riens n'estoit du Concile. Et par ainsi s'enhardiroient en leurs faulses creances & peruerses erreurs. Item par ce que renommée couroit, que le sainct Concile estoit assemblé presentement pour reformer les meurs du peuple Chrestien:& aussi l'estat de l'Eglise. Si estoit à doubter que les gens lays qui moult parloient sur leur estat,diroiẽt que si on assembloit,& puis que departist le Concile ainsi qu'on auoit ja fait à Pise & à Constances,que c'estoit sans vtilité & proffit: Et que ce n'estoit qu'vne mocquerie & confusion. Item estoit le Concile commencé pour appaiser les dissentions qui par especial estoient en la foy entre clercs & lays: pourquoy ceux du Concile l'auoient ja escript,& mandé à aucune ville de venir au Concile. Et par especial aucunes villes en Saxongne,dont l'vne ville:c'est à sçauoir Mag-debourg auoit bouté hors son Euesque auec le clergié, & autres s'estoiẽt rebellez à leurs Euesque.Et pource qu'ils estoient enclins aux Pragois,estoit à doubter aucuns, que si le Concile se departist,que ceux cy & autres se mettroiẽt auec iceux Pragois tant qu'à grãd peine on y pourroit remedier. Item iaçoit-ce que plusieurs Princes & villes situées & assises entour les Pragois, auoient fait trefues auecques iceux:toutesfois la greigneur partie se tenoit encore fermement à eux esperans sur la prouision du Concile:mais s'ils sçauoient le departement d'iceluy si feroient aussi trefues comme les autres, dont il s'ensuiueroit qu'ils se hardiroient auec les Pragois. Item auoit eu aduis sur le Concile de pacifier plusieurs Roys,Princes & autres,& en ce commencé à trouuer moyen de paix: mais si le Concile estoit separé,ceux Princes estoient taillez d'eux employer à guerroyer & continuer en guerre,& ne remainderoit nulle esperance d'assembler le Concile pour les seditions & cruautez qui aduiendroient:& ainsi seroient attargées plusieurs prouisions & moyens, seruans au proffit commun de la Chrestienté. Si aduiendroient grans esclandres & destructions,qui plus euidemment apper-
roient

roient qu'on ne les pourroit escrire. Lesquelles considerations declairées en l'epistre de l'Empereur, si estoit la cōclusion en icelle comme il s'ensuit. Pourquoy nous requerons à vostre saincteté, qu'incontinent escriuez au President & à ceux du sainct Concile qu'en nulle maniere ne se departent: mais bienheurémēt ils accomplissent ce qu'ils ont encommencé & ce pourquoy ils sont au nom de nostre seigneur assemblez, en rappellant & adnichillant s'aucunes choses auez escriptes au contraire. Et vueillez considerer que les heretiques armées accoissent, & que si vous ne les faictes descharger à l'Eglise, & remettre au premier estat, on n'y pourra remedier par nulle puissance, par nul conseil ne par nul engin. Et certainement ceux qui vous ont conseillé le departement du Concile, n'entendoient mie ses griefs maulx qui en pourroient naistre. Pleust à Dieu qu'ils assauourassent & entendissent la fin comme l'attente, & retargement en ce cas soit moult perilleux & nullement à souffrir. Et se on doubtoit, que paraduanture par les lays peut estre vsurpée aucune chose contre l'estat de l'Eglise, on s'abuseroit, pource qu'ils ne doubtent iecter leur faulx en autruy lieu, champ ou fruicts: Mais pour vray ses subtilitez de retarder le sainct Concile, feront forcener les lays contre l'Eglise & clergié: laquelle chose on pourroit par bonne maniere destourner: c'est à sçauoir par entretenir le Concile, en quoy les lays seroient refrenez, quand ils verroient que les clergiez n'entendroient seulement au singulier proffit. Item deuez considerer qu'il est à supposer, que sainct Cōcile à se departement ne se vouldra nullement consentir, & les suiuroit la plus grād partie des Roys, Princes, Prelats & communes. Et vostre saincteté qui iusques à maintenant a esté de bonne reputation en saincte Eglise & sans tache, cherra par cestes euures en suspection, ou roüil. Et par ce departemēt sans realle cause, corromperez vostre innocēce: car on pourra dire que vous nourrissez les heresies & occasions en terre entre les Chrestiens, de perseuerance de mauuaises meurs & de pechez au peuple. Pourquoy est à doubter grandement inobedience, esclandre & discretion en l'Eglise de Dieu: car aucuns vous imposeront que vous auez dōné matiere & occasion de ces choses. Et est à presumer qu'on trouuera assez de ceux qui s'accorderont à ce. Item se vostre saincteté vouloit en propre personne estre present, au sainct Concile, ce seroit bon & vtille: mais s'il ne pouoit estre, si commandez hastiuement qu'il soit entretenu ainsi qu'il est commencé: car ces choses qui touchent sang, & ne peuuent estre sans blessure de Chrestienté, ne quierent & ne demandent nul retardement. Item se vostre saincteté desire au temps aduenir à entendre au fait des Gregeois ou autre choses, lesquelles ne quierent mie si grand haste. Et pourra bien estre celebré vn autre Concile, qui sera chose aduenāt & plus acceptable que ne seroit pour le present le ralongement de cestuy Concile: car il est bien à doubter que se ce Concile se depart, qu'on ne pourra faire nulle assemblée dedans vn an & demy pour les inconueniens qui aduiendroient. Item toutes lesquelles choses vueillez vostre saincteté diligentement considerer, si que ledit Concile soit tātost restauré. Et vueillez nostre admonition retenir paternellement & debonnairement: car à ce nous contrainct nostre conscience & noz dernieres necessitez, en quoy nous voyōs estre mise l'Eglise de Dieu, & aussi nostre magnificēce ne voudroit point voulentiers que de ce nasquist suspection contre vostre saincteté: si comme plus

clerement vous donnerons à cognoistre,quand nous serons par deuers vous,ce que nous esperons que serons briefuement. Lesquelles considerations dessus touchées par nostredit sainct Pere, il restaura & restablit le sainct Concile dessusdit, où se r'assemblerent plusieurs seigneurs ecclesiasticques & seculiers ambassadeurs d'Estudes,Prelats & Princes en grand nõbre & en grand multitude.

Comment le Duc de Bar vint en la Comté de Vaudemont pour la conquerre à force.


R est verité qu'au temps & à l'occasion de la guerre ja pieça esmeüe, & dont en autre lieu est faicte mention entre René Duc de Bar, & Anthoine de Lorraine Comte de Vaudemont son ennemy feit tresgrande assemblée de gens d'armes,tãt des Duchez de Bar & de Lorraine comme des païs d'Allemaigne & de plusieurs autres lieux,iusques au nõbre de six mille combattans ou enuiron: desquels estoient les principaux les Comtes de Salines,de Saliuines & de l'Image, l'Euesque de Mets, messire Thibault de Barbey & aucuns autres nobles hommes & de grand estat. Et si estoit auecques eux ce gentil & renommé cheualier le seigneur de Barbazan, au plaisir & induction duquel ou aumoins en la plus grand partie,le dessusdit Duc de Bar cõduisoit son armée & exercite,pource qu'il estoit expert, subtil & renommé en fait de guerre : lesquels grandement aornez & pourueuz de grand nombre de charroy,viures,artilleries & autres habillemens de guerre furent par ledit Duc capitaine conduits & menez deuant la ville de Vaudemont, chief lieu & chief de ladicte Comté, laquelle fut en assez fort lieu:auecques ce estoit biẽ reparée & pourueüe pour attendre guerre tant de viures & d'artilleries comme de gens & autres choses necessaires, pource que par auant ledit Comte estoit assez aduerty pour la venue de ses ennemis. Et y auoit en son lieu constitué capitaine de ladicte ville vn nommé Gerard de Passenchault Baillif d'icelle Comté, & Henry de Fouquencourt: lesquels deux feirent bonne diligence de deffendre, & resister contre leurs aduersaires.Neantmoins ils furent en assez brief terme assiegez & enuironnez de toutes parts, par ce que leursdits aduersaires estoient en tresgrand nombre au regard d'eux, & ne les pouoiẽt de ce destourber. Et d'autre part lesdits assiegeans coururent, rauirent & degasterent par feu & par espée la plus grand partie de la Comté de Vaudemont,dont grandement despleut audit Comte:mais à present luy conuenoit souffrir & endurer, pource qu'il nestoit mie assez puissant pour y remedier. Si garnist les forteresses qui estoient en son obeïssance de ce qu'il auoit de gens, & si conclud qu'il se retrairoit deuers le Duc Philippe de Bourgongne, duquel il auoit tousiours tenu le party,pour luy requerre humblement qu'il luy voulsist blailler ayde de ses gẽs, affin qu'il peut deliurer sadicte ville de ses ennemis:laquelle estoit assiegée, cõme dit est:lequel Duc il trouua en son païs de Flãdres. Et apres quil luy eut racompté ses affaires & la grande necessité en laquelle estoit la dessusdicte ville de Vaudemont, ledit Duc de Bourgongne luy feit responce que de sa requeste il parleroit voulentiers à son conseil, & luy feroit briefuement responce & la meilleur ayde que bonnemẽt pourroit. Et alors estoit venu des parties de Bour gongne par deuers ledit Duc, n'auoit point encores gramment, messire Anthoine

thoine de Toulongon Mareſchal de Bourgongne, & aucuns autres notables perſonnes enuoyez d'iceluy païs, pour remonſtrer audit Duc les grans affaires qui eſtoiẽt en ſondit païs de Bourgongne par le moyen des François & Bourbonnois ſes ennemis, qui chacun iour inceſſamment faiſoient eſdictes parties treſgrandes occiſions & dommages par feu & par eſpée, & auoient deſia conquis pluſieurs bonnes villes & fortereſſes au grand dommage & preiudice deſdits païs: & eſtoient bien en voulenté de plus auant conquerre, ſe par luy n'y eſtoit pourueu: requerant à iceluy treshumblement qu'il luy pleuſt pour la saluation de ſes païs, à eux faire ayde de ſes capitaines de Picardie accompagnez de certain nombre de gens d'armes, & par eſpecial des gens de traict: leſquels (comme ils diſoient) leur eſtoient moult neceſſaires. Sur leſquelles deux requeſtes deſſuſdictes, ledit Duc aſſembla pluſieurs fois auecques luy ceux de ſon cõſeil pour auoir aduis, comment il pourroit beſongner ſur les affaires deſſuſdictes. Si furent leſdictes beſongnes moult debattues: & luy remonſtroit on comment les François ſes ennemis eſtoient d'autre partie tout à l'enuiron des marches de Picardie, preſts & deſirans d'entrer en ſon païs d'Arthois: diſant que ſ'il ſe deſfourniſſoit de ſes Picards & ſeſdits ennemis le ſçauoient, ils luy pourroiẽt porter vn treſgrand preiudice. Nonobſtant toutesfois tous les perils qui ſ'enſuiuoient ou pourroient enſuiuir, fut en fin conclud pour le mieux faire qu'on bailleroit audit Mareſchal certain nombre de combattans iuſques à mille ou à douze cẽs: leſquels ſeroient conduits & menez par aucũs chiefs de la marche de Picardie au deſſoubs dudit Mareſchal à tout les deſſuſdits: & ceux quils pourroient auoir en Bourgongne, feroit au Comte de Vaudemont le plus grand ayde & ſecours qu'il pourroit. Apres laquelle concluſion fut aduiſé quelles gens on pourroit prendre pour conduire ceſte entreprinſe: mais il y eut pou de gens d'eſtat qui en voulſiſſent entreprendre la charge, pource que c'eſtoit loing & en païs, où leurs ennemis eſtoient forts: & ſ'attendoient eſtre petitement payez de leurs gaiges, ainſi que paſſé long temps on auoit accouſtumé de faire. Neantmoins le deſſuſdit Mareſchal de Bourgongne, le Cõte de Vaudemont, & aucũs autres de leurs marches qui auoient leſdictes beſongnes de Picardie, conclurent enſemble qu'ils prendroient tels gens qu'ils pourroient auoir. Et adonc feirent parler à Matthieu de Humiers, à vn nõmé Robinet de Huchechien, le Baſtard de Foſſeux, le Baſtard de Neufuille, Garin Baſtard de Brimeu & aucuns autres gentils-hommes & hommes d'armes de moyen eſtat: leſquels en leur païs n'auoient pas grans reuenues ne tels eſtats qu'ils deſiroient à auoir, ſçauoir ſ'ils voudroient aſſembler gẽs de guerre pour aller auec eux, là où ils les meneroiẽt pour querir leurs aduentures. Leſquels tantoſt tant pour les dons & promeſſes qui leur furent faictes par leſdits ſeigneurs comme par les moyens, d'autres nobles du païs feirent reſponce qu'ils iroient tresvoulentiers. Si aſſemblerẽt à l'entrée de May en pluſieurs lieux ce qu'ils peurent auoir de gens, iuſques au nombre de mille à douze cens combattans: & eurent congé & mandement patent de par le Duc de Bourgongne d'aſſembler & entretenir par certaine eſpace de temps les deſſuſdits, deſquels la plus grand partie eſtoient pauures cõpaignons, qui de long temps auoient accouſtumé à viure d'auantage & à tenir les champs tant en leur marche qu'ailleurs. Et pource on ne faiſoit point grand force ſ'ils

ſ'en alloient dehors, & auſſi ſ'ils ne retournoient en long temps: toutesfois il en y auoit la plus grand partie de roides, vigoureux & bien vſitez en fait de guerre. Et apres qu'ils furent aſſemblez en plusieurs compagnies, ils ſe tirerent vers le païs de Cambreſis, & paſſerent à monſtre à vn grand village nommé Solames, appartenant à l'Abbé de ſainct Denys en France. Et de là cheuaucherent ledit Mareſchal & aucuns autres ſeigneur de Bourgongne iuſques à Rethel, où ils receurent aucun payement pour leurs gaiges, & par ſainct Menehault ſ'en retournerent en Bourgongne, où ils furent aucun petit de temps, en attendant que l'armée des Bourgongnons fut preſte. Et entre-temps que toutes ces aſſemblées ſe faiſoient, le deſſuſdit Duc de Bar à tout treſgrande puiſſance de gens eſtoit (comme deſſus eſt dit) au ſiege deuant la ville de Vaudemont: & icelle par l'eſpace de trois mois continuels par pluſieurs & diuerſes manieres, auoit tresfort combattue & adommagée de ſes engins: & tant que les aſſiegez auoient treſgrand neceſſité de griefs affaires. Mais par ce qu'ils eſperoient auoir aucun brief ſecours par le moyen du Comte leur ſeigneur: duquel ils oyoient ſouuent nouuelles par meſſages ſecrets, ils en portoient plus patientement leurs aduerſitez. Et par le moyen & conduicte des deux chiefs deſſus nommez, feirent ſi treſbonne diligence d'eux deffendre, que durant ledit ſiege ne peurent ne deurent de leurdit ſeigneur eſtre reprochez d'aucune negligence.

Comment le Duc de Bar qui auoit aſſiegé la ville de Vaudemont, fut combattu du Comte de Vaudemont & deſconfit par luy & ſes aydans.



ITem apres que le Mareſchal de Bourgongne eut fait ſon amas & aſſemblée és païs de Bourgongne & à l'enuiron, il ſe tira à tout iceux vers Langres. Et de là à tout les Bourgongnons & Picards print ſon chemin deuers le païs de Barrois, où ſ'aſſembla auecques luy le Cõte de Vaudemont auecques tout ce qu'il peut auoir de gens: & quand ils furent tous mis en vn ſeul oſt, où ils pouoient eſtre enuiron quatre mille combattans: & deſquels eſtoient les principaux le deſſuſdit Anthoine de Thoulongon Mareſchal de Bourgongne, le Comte de Vaudemõt, le ſeigneur d'Auter, Gerard de Marigny, le Comte de Fribourg, le ſeigneur de Merebeau, le ſeigneur de Sez, le ſeigneur de Roland, meſſire Ymber Mareſchal Sauoyen, le Baſtard de Vergy, Matthieu de Humieres nepueu du deuantdit ſeignr̃ d'Antoing, meſſire Iean de Cardonne ſeigneur de Bichãcourt, Boort de Bazentin & vn gẽtil cheualier Anglois nommé meſſire Iean Ladan, & meſſire Thomas Gergerã. Et eſtoit ledit ſire Iean capitaine de Montigny le Roy, & auoit auecques luy ſix vingts combattans ou enuiron, auecques pluſieurs notables gentils-hommes d'armes expers & renommez en faits de guerre: & par bonne ordonnance cõmencerent à cheuaucher parmy le païs de Barrois, & auoient auecques eux de ſeize à vingt chars & charrettes chargez de viures, canons, artilleries & autres beſongnes neceſſaires à guerre. Auquel païs de Barrois ils feirent bouter les feux en pluſieurs lieux: & ainſi en degaſtant païs vindrent loger à vn gros village nommé Sandacourt ſept lieües pres de leurs ennemis, & y arriuerent vn ſamedy au ſoir. Et le lendemain qui fut le dimenche pourtant qu'ils attendoient

doient à estre combattus de leurs ennemis, se meirent en ordonnance de bataille & y furent la plus grand partie du iour: & auoiẽt leurs archiers chacun vn pieu aguisé, fiché deuant eux. Et pource que leursdits ennemis ne vindrẽt point ce iour, ils se retrahirent vers les vespres au village dessusdit pour eux rafreschir. Et là tous les capitaines se meirent ensemble pour auoir aduis quelle chose leur estoit bonne à faire: si fut conclud pource que bonnement ne pouoint aller iusques à leurs ennemis pour le dangier des chemins, qui estoient trop estroits & hayez en plusieurs lieux. Et auec ce qu'ils n'estoient point en nombre compe-tant au regard de leursdits aduersaires. Si n'auoiẽt point prouisiõ de viures pour illec seiourner, s'en retournerent en degastant ledit pays de Barrois en Bourgõgne: & là de rechief feroient plus grand assemblée de gens & d'autres choses à ce conuenables, pour en brief combattre leurs ennemis: laquelle conclusion desplеut moult à iceluy Comte de Vaudemont, mais il luy conuint souffrir, car il n'en pouoit auoir autre chose. Si fut de par les capitaines ordõné à tout trousser le lundy au matin, qui estoit le iour S. Martin d'Esté. Et ainsi qu'ils s'estoient mis à chemin pour eux retourner, comme dit est, le Duc de Bar & toute sa puissance qui bien sçauoit leur venue, se departit de son siege pour venir trouuer & combattre ses ennemis deuãt qu'ils veinssent iusques à luy: & laissa à sondit siege aucuns de ses gens pour garder que les assiegez ne se departissent, si cheuaucherẽt en tresbonne ordonnance grande espace: & pouoit biẽ auoir six mille cõbattãs gens de grand parage des mettes de Barrois & de Lorraine, & des Allemaignes: auquelchemin faisant les coureurs q̃ ledit Mareschal & sesdits capitaines auoiẽt mis vers leurs ennemis, ruerẽt ius & prindrẽt aucuns de la partie dudit Duc, parquoy ils furent aduertis de la poursuite d'iceluy. Si le noncerent en brief à iceux capitaines, lesquels en grãd diligence se preparerent & meirent en grand ordõnance de bataille, la plus grand partie par le conseil du dessusdit cheualier Anglois. Si furent mis les archiers & front en vne partie sur les æsles, & fischerent leurs pieux deuant eux. Si vouloient estre les hommes d'armes de Bourgongne à cheual: mais les Picards & Anglois ne le vouloient pas souffrir. Et en fin d'vn commun accord fut ordonné que tout hõme de quelque estat qu'il fut, descenderoient à pied: & qui autrement le feroit, il seroit mis à mort. Et furent les cheuaux auecques les chars & charrettes mis par tresbon arroy derriere la bastille, affin que leursdits ennemis ne peussent estre rompuz ou enuahis par derriere. Et entre-temps que ce se faisoit, le Duc de Bar & les siens approcherent tresfort, tant qu'ils furent à vn petit demy quart de lieüe pres des dessusdits. Si leur enuoya par aucuns de ses heraulx & trompettes noncer, qu'ils l'attẽdissent & qu'il les combattroit. Ausquels fut faicte responce par les capitaines deuantdits, qu'il estoiẽt prest & qu'ils ne desiroient que sa venue. Si s'en retournerent deuers ledit Duc dire leur responce: lequel s'approcha de ses ennemis à vn trait d'arbalestre pres ou enuirõ, iaçoit que le seigneur de Barbazan luy cõseillast par plusieurs fois qu'il ne combattit mie sesdits ennemis à iour nommé: mais les affamast & contraignist de partir de ses pays par autres manieres. Et luy mettoit au deuant plusieurs besongnes & raisons, lesquelles il ne voulut point croire: mais se fioit au grad nobre de gens qu'il auoit auec luy: desquels la plus grand partie n'estoient point accoustumez ne vsitez en fait de guerre, ainsi qu'estoient

les Bourgongnons, Picards & Anglois leurs aduerſaires & ennemis. Neantmoins iceluy Duc feit moult noblement ordonner ſes batailles en partie par le conſeil dudit ſeigneur de Barbazan: & auoit moult grand deſir d'aſſembler auec ſes ennemis: ſi eſtoient en ſa compaignie treſpou de gens de traict. Apres leſquelles ordonnances furent faits pluſieurs nouueaux cheualiers d'icelle partie. Et d'autre part le mareſchal de Bourgongne, le Comte de Vaudemont & ceux qui eſtoient auecques eux, feirent par deuant leur bataille dreſſer ſur le fons deux queües de vin qu'ils auoient amené, & meirent auant pain & autres viures, qui furent deliurez & abandonnez à leurs gens. Si beurent & mangerent chacun en droit ſoy de ce qu'ils peurent auoir: & feirent paix & vnion entre aucuns qui auoient hayne l'vn à l'autre. Et apres feirent aſſeoir aucuns canons & couleurines ſur les deux bouts, & au meillieu de leurs batailles, & en ceſte maniere furent l'vn deuant l'autre deux heures. Auquel temps comme ie fuz informé vint deuant leurſdictes batailles & aſſez pres de leurdicte bataille vn cerf, lequel en ſoy arreſtant tout quoy frappa par trois fois du pied de deuant contre la terre: aduiſa tout au long icelle bataille, & puis retourna & ſ'en alla ferir tout au trauers de la bataille des Barrois. Si fut lors apres ledit cerf faicte vne treſgrand huée. Et adonques de la partie des Bourgongnons & des Picards furent faits nouueaux cheualiers, Mathieu de Humieres, Gerard de Marigny & ſon fils auecques aucuns autres. Durant lequel temps ledit Comte de Vaudemont cheuaucha ſur vn petit cheual tout au long de la bataille, en remõſtrant amiablement à tous ceux là eſtans qu'ils ſe combattiſſent ſeurement & de bon courage: diſant qu'il prenoit ſur ſa damnation que ſa querelle eſtoit bonne & iuſte, & que le Duc de Bar le vouloit ſans cauſe desheriter: & ſi auoit touſiours tenu le party des Ducs Iean & Philippe de Bourgongne. Pour laquelle remonſtrance generallement tous les Bourgongnons & Picards eurent au cueur treſgrand lieſſe. Si fut conclud de ceſte partie qu'ils attendroient leurs aduerſaires & ennemis au lieu, où ils eſtoient, & ne iroient point aſſaillir: & d'autre part le deſſuſdit Duc de Bar & ſes capitaines qui deſia auoient ordonné leurs batailles la plus grand partie à pied, voyans que leurs ennemis ne ſe bougeoient de leur place, conclurent qu'ils les iroient aſſaillir & commencerent à marcher auant: & leurs aduerſaires & ennemis ſe tenoient tous cois ſans mot dire. Et quãd ce vint que les Barrois furent bien pres d'eux, comme à douze ou ſeize dieſtres, ils bouterent le feu tout à vne fois dedans leurs canons & couleurines deſſuſdictes: & auec ce eſleuerent vn treſgrãd cry: pour la doubte deſquels canons grãd partie d'iceux Barrois ſe plongerent contre terre & furent fort effroyez. Et adõc en aſſez brief terme cõmencerent à aſſembler en bataille de toutes parts, & pouoit deſia bien eſtre vnze heures de iour. Si tiroient les archiers picards par moult fiere & treſmerueilleuſe vigueur contre leurs aduerſaires & ennemis: duquel traict ils en occirent & naurerent moult grand nombre. Si dura ceſtedicte meſlée treſcruelle enuirõ le temps & eſpace d'vn quart d'heure, & les deux parties combattirent l'vn contre l'autre en pluſieurs & diuers lieux: mais tantoſt apres ceux de la partie du Duc de Bar ſe commencerent à eux deſroyer & en fuïr en pluſieurs & diuers lieux vers leurs marches: & leurs ennemis ce voyant ſe ferirent en eux de grand courage, & par eſpecial les archiers Picards ſi les ſeparerent,

rent,occirent & naurerent terriblement:& en briefue conclusion les tournerent à grand desconfiture, & les meirent à grand meschief. Auquel desroy fut prins iceluy Duc de Bar,par vn nommé Martin Fouiars,qui estoit auComte de Conuersan seigneur d'Anghien,& en eut l'honneur & proffit : jaçoit que aucuns dirent qu'il ne le print pas de sa main. Auecques lequel Duc furent prins l'Euesque de Mets,Iean de Rodemaque, messire Eurard de Salebery, le Vicomte de Arcy, le seigneur de Rodemaque, messire Collard de Saussy, messire Villin de la Tour, & plusieurs autres iusques au nombre de deux cens ou enuiron. Et si en demoura morts sur la place,& en la chasse qui dura bië deux lieües de vingtcinq cens à trois mille. Desquels furent les principaux les Comtes de Saumes & de Salmene,de Limage:Allemans,le seigneur de Barbazan, messire Thibault de Barbey,les deux freres de l'Euesque de Mets,George de Banastre & ses deux freres, Iean de Heraumont & autres iusques au nombre dessusdit, dont la plus grand partie estoient gentils-hommes. Apres laquelle desconfiture qui dura bien de deux à trois heures, deuant qu'ils retournassent de ladicte chasse:les seigneurs de la partie de Bourgõgne auecques le dessusdit Comte de Vaudemont & ses gens, se r'assemblerent ensemble & regracierent humblement leur createur de leur bonne victoire. Et n'auoient perdu morts sur la place qu'enuiron quarante hommes, dont messire Gerard de Marigny fut le principal.Et demourerent celle nuict sur le champ. Et fut ledit Mareschal de Bourgongne vn pou nauré au visage. Et aussi estoit le Duc de Bar dessus le nez. Et le lendemain se departirent & prindrent leur chemin pour aller en Bourgongne menans auecques eux leurs prisonniers.

Comment le ieune Roy Henry d'Angleterre vint à Paris à grand compaignie,pour estre consacré à Roy de France.

ENuiron l'issue du mois de Nouembre vint le ieune Roy Henry de Ponthoise à sainct Denys en France,sur intention d'aller à Paris pour luy faire enoindre, sacrer & couronner Roy du Royaume de France.Si estoit auecques luy de la nation d'Angleterre, son oncle le Cardinal de Vincestre & le Cardinal d'Iorth son oncle, le Duc de Bethfort & le riche Duc d'Iorth,les Comtes de Varuich,de Salsebery,de Suffort: & aucuns autres notables cheualiers & escuyers de la nation de France, y estoient les Euesques de Theroüenne nommé messire Loÿs de Luxembourg,de Beauuais, maistre Pierre Cochon, de Noyon maistre Ieã de Mailly,de Paris & d'Eureux messire Iean bastard de sainct Pol, messire Guy le Bouteillier, le seigneur de Courcelles, mesire Gilles de Clamecy, messire Iaques Painel, messire Iean de Pressi, le seigneur de Passy, le bastard de Thian & aucuns autres. Si pouoit auoir ledit Roy Henry tant en sa cõpaignie comme au paÿs assez pres à l'enuiron, de deux à trois mille combattans pour la seureté de sa personne : & se partit de S.Denys pour aller à Paris enuiron neuf heures de matin. Et vïndrent à l'encontre de luy iusques à la chappelle d'entre Paris & sainct Denys, messire Simon Morier Preuost de Paris pour luy faire reuerence & honneur, & plusieurs autres tous vestuz de satin vermeil & chapperons de bleu. Auecques lesquels estoient grand nombre des plus notables Bourgeois de la ville de Paris vestus & affublez de

vermeil. Et apres qu'ils eurẽt faicte la reuerence, vindrent au deuant dudit Roy les neuf Preux à cheual, chacun armé des armes à luy appartenans. En apres vindrent le cheualier du Guet, le Preuost des marchans, auecques eux les officiers de la court tous vestus de pers & chapperons vermeils. Et vn petit apres ensuiuant vint maistre Philippe de Moruillier premier President en habit Royal, & tous les seigneurs de Parlement vestus de longs habits de vermeils. Et apres suiuoient les seigneurs de la chambre des comptes, les gens des finances, les maistres des requestes & les secretaires & auoient robbes vermeilles. Et ainsi comme ils venoient l'vn apres l'autre chacun selon son estat, ils faisoient au Roy la reuerence & aux seigneurs estans auecques luy: & quand est du commun, il y en auoit sans nombre. Et quand le Roy vint à l'entrée de la porte S. Denys, les armes de la ville y estoient si grandes qu'en la nef d'icelles armes y auoit six hõmes: l'vn en guise d'vn Euesque, le second l'vniuersité, le tiers les Bourgeois: & les trois autres estoient comme sergens: lesquels à l'entrée de ladicte porte presenterent au Roy trois cueurs vermeils, dont au premier auoit deux couloms, & au second de petis oiselets, qu'ils laisserent voller par dessus le chief du Roy: & le tiers cueur estoit plain de violettes & autres fleurs qu'ils ietterent sur les seigneurs. Et là tantost le Preuost des marchans & lesdits Escheuins apporterent vn ciel d'azur semé de fleurs de lys d'or, & le meirent & porterent tout parmy la ville par dessus le Roy. Si auoit au poncelet S. Denys vn eschaffault, sur lequel estoit comme vne maniere de bois, où estoient trois hommes sauuages & vne femme, qui ne cesserent de combattre l'vn contre l'autre tant que le Roy & les seigneurs fussent passez. Et auoit dessoubs ledit eschaffault vne fontaine iettant ypocras, & trois seraines dedans: & estoit ledit ypocras abandonné à chacun. Et depuis le Poncelet en tirant vers la seconde porte de la rue S. Denys, auoit personnaiges sans parler de la natiuité nostre Dame, de son mariage, & de l'adoration des trois Roys, des innocens & du bon homme qui semoit son blé: & furent ces personnages tresbien ioüez. Et sur la porte S. Denys fut ioüée la legende S. Denys, qui fut voulentiers veüe des Anglois. En oultre deuant les Innocens auoit vne maniere de forest en la rue, dedans laquelle auoit vn cerf vif. Et quand le Roy passa deuant on feit courre ledit cerf, & des chiens & veneurs: apres fut grand piece chassé à force, & se vint rendre empres les pieds du cheual du Roy, lequel Roy luy feit sauuer la vie. Et à l'entrée de la porte du Chastelet, auoit encores vn eschaffault: sur lequel auoit en personnaige vn petit enfant en semblance du Roy vestu de fleurs de lys, deux couronnes sur son chief. Et à costé dextre estoit en son personnage le Duc de Bourgongne, & le Comte de Neuers qui luy presentoient l'escu de France: & au costé senestre le Duc de Bethfort son oncle, & les Comtes de Varuich & de Salsebery, qui luy presentoient l'escu d'Angleterre. Et estoient tous vestus par personnages des cottes d'armes des dessusdits seigneurs: & de là s'en alla au Palais où luy furent monstrées les sainctes Reliques, & à ceux qui estoient auecques luy: & puis fut mené en l'hostel des Tournelles pour prendre son repas. Et quand il eut disné, il alla veoir la Royne sa grand mere à l'hostel de S. Pol. Et le lendemain fut mené au bois de Vincennes, où il fut iusques au quinziesme iour du mois de Decembre qu'il retourna au Palais. Et le xvij. iour d'iceluy mois se partit de là a tout

tout grand ſeigneurie tant de gens d'Egliſe comme ſeculiers, & ſ'en vint en l'Egliſe noſtre Dame de Paris pour eſtre ſacré : auquel lieu de noſtre Dame de Paris auoit en la nef vn grand eſchauffault de bois de quatre vingts pieds de long, & hault iuſques au crucifix. Si montoit on dedans iceluy par la nef, & deſcendoit on par autre lieu dedans le cueur. Et fut ledit Roy ſacré par le Cardinal de Vinceſtre qui chanta la Meſſe, dont l'Eueſque de Paris ne fut point bien content : & diſt qu'à luy appartenoit à faire iceluy office. Et quand ce vint à l'offertoire, ledit Roy offrit vin & pain ainſi qu'il eſt accouſtumé de faire en tel cas: lequel vin eſtoit en vn grand pot d'argent doré : lequel pot fut reprins & oſté de ladicte Egliſe des officiers du Roy : dont grandement deſpleut aux chanoines d'icelle Egliſe, pourtant qu'ils diſoient ce à eux appartenir de droit. Si en feirent grand pourſuite enuers iceluy Roy & ſon conſeil, & en concluſion apres ce qu'il leur eut beaucoup couſté à faire ladicte pourſuite, leur fut rendu & furent faictes en celuy iour toutes les beſongnes appartenans audit ſacre, & plus enſuiuant les couſtumes d'Angleterre que de France: & touſiours les ſeigneurs cy deſſus nommez, eſtoient au plus pres du Roy en ladicte Egliſe chacun ſeruant de ſon office. Et apres que la Meſſe fut finée, le Roy retourna au Palais, & ſe ſeit & diſna à la table de marbre enuiron le meillieu d'icelle. Et au coſté de la chambre de Parlement à celle table, ledit Cardinal de Vinceſtre & maiſtre Pierre Chauchon Eueſque de Beauuais, & maiſtre Iean de Mailly Eueſque de Noyon comme Pers de France eſtoient enſuiuans. Et à l'autre coſté les Cõtes de Stanffort, de Mortains & de Salſebery. Si eſtoit grand maiſtre d'hoſtel meſſire Iean baſtard de ſainct Pol. Et auecques luy eſtoient deuant la viande meſſire Guy le Bouteillier, meſſire Gilles de Clamegy, & meſſire Iean de Preſſy. Le ſeigneur de Courcelles fut pour ce iour grand Eſchançon, & meſſire Iaques Painel fut pour ce iour grand Panetier, & vn cheualier Anglois nommé meſſire Vvatier de Hongrefort trencha deuant le Roy. Auquel diſner furent preſentez quatre entremets deuant la table : c'eſt à ſçauoir, le premier d'vn image de noſtre Dame & vn petit Roy couronné empres: le ſecond fut vne fleur de lys couronnée d'or tenue de deux Anges : le tiers vne dame & vn paon, & le quart vne dame & vn cigne. Et quant eſt à parler des diuers mets de vins & de viandes dont on y fut ſeruy, ils ſeroient trop longs à racompter, car il en y eut ſans nombre. Et pareillement y fut ioüé de pluſieurs inſtrumens de muſique. Et le lendemain enſuiuant furent faictes de moult belles iouſtes en l'hoſtel de ſainct Pol : deſquelles iouſtes emporterent le cry & eurent la voix des dames le Comte d'Arondel, & meſſire Iean baſtard de ſainct Pol comme les mieux iouſtans : & apres le deſſudit Roy ſeiourna en ladicte ville de Paris aucuns iours, & puis peu de temps apres ſ'en retourna en la ville de Roüen.

Comment ceux que le Duc de Bar auoit laiſſez deuant Vaudemont ſe departirent apres la bataille deſſuſdicte.

ITem apres ce que la bataille du Duc de Bar fut du tout tournée à deſconfiture, ainſi & par la maniere que plus à plain a eſté declairée : les François qui eſtoient demourez deuant la ville de Vaudemont, furent aſſaz brief aduertiz par les ſuiuans qui eſtoient eſchappez d'icelle iournée de la

perte & malle aduenture que leurs gens auoient eüe : & pour ce tout ſoubdainement eurent ſi grand doubte & paour de leurs ennemis, que briefuement ſe departirent ſans ordonnance en fuyant la plus grand partie vers leurs paÿs, ou là où ils peurent le mieux pour ſauuer leurs vies : & laiſſerent audit ſiege tous leurs viures & habillemens de guerre qu'ils y auoient en garde, dont il y en auoit ſans nombre. Pour laquelle eſmeute & departement leſdits aſſiegez ce voyans, furent aſſez aduertis que la iournée auoit eſté contre iceux Barrois : & pourtant treshaſtiuement ſaillirent de pied & de cheual apres eux, ſi en prindrent & occirent treſgrand nombre. Et auecques ce gaignerent infiniz biens, deſquels ils furent treſgrandement enrichiz. Si fut toſt apres publié parmy le paÿs de Barrois & de Lorraine la perte que auoit faicte leur ſeigneur le Duc de Bar, dont ils furent en grand doubte & eurent au cueur treſgrand triſteſſe. Et fut de ce iour en auant icelle bataille nommée la bataille de Villeman. Si eſtoit le lieu où elle fut faicte entre Barrois & Lorraine. Et le Comte de Vaudemont remercia le Mareſchal de Bourgongne, & les ſeigneurs & gentils-hommes qui eſtoient auecques luy du ſeruice qu'ils luy auoient fait : & puis retourna en ſadicte Comté. Et ledit Mareſchal auecques tous les Bourgongnons & Picards deſſuſdits, ſ'en alla en Bourgongne & mena le deſſuſdit Duc de Bar à Dijon, où il fut mis en bonne ſeure garde.

Comment meßire Iean de Luxembourg aſſembla gens, & ſ'en alla en Champaigne contre les Francois, où il conquiſt pluſieurs fortereſſes & autres matieres.


AV mois de Iuillet en l'an deſſuſdit meſſire Iean de Luxembourg Comte de Leigny, aſſembla iuſques à mille combattans ou enuiron par l'ordonnance du Roy Henry & du Duc de Bourgongne : leſquels il conduiſoit & mena au paÿs de Champaigne, & vers les Retelois pour combattre & ſubiuguer aucunes forteresſes que tenoiēt les gens du Roy Charles en iceux paÿs & à l'enuiron, & que moult oppreſſoient ledit paÿs. Auec lequel de Luxembourg ſe meit le ſeigneur de Ternāt, qui lors eſtoit accompaigné de Rethelois. Et de premiere venue feit loger ſes gens autour d'vne forteresſe nommée Guetron, en laquelle eſtoient de ſoixante à quatre-vingts combattans tenans le party du Roy Charles : leſquels aſſez brief terme quand ils apperceurent la force de leurs ennemis, furent moult eſbahis & eſfraiez, & ſans grand deffence laiſſerent prendre leur baſſe-court : & aſſez brief enſuiuant commencerent à parlementer, offrans de rendre ladicte forteresſe & eux en aller ſauf leurs corps & leurs biens. A laquelle offre ils ne peurent eſtre receuz, & leur fut dit qu'ils ſe rendiſſent à voulenté. Et concluſion le capitaine feit traicter auec les commis dudit de Luxembourg par telle condition, que le quatrieſme ou ſixieſme demouroient à voulenté. Apres lequel traicté conclud, & que les promeſſes d'iceluy entretenir furent faictes, le capitaine retourna dedans ſon fort : mais il ne dit pas à ſes compaignons la verité dudit traicté : ains leur donna à entendre qu'ils ſ'en iroient tous ſaufs leurs vies. Et quand ce vint à liurer ladicte forteresſe tous ceux là eſtans furent mis priſonniers. Et le lendemain par la ſentence & commandement de meſſire Iean de luxembourg, furent tous pendus & eſtranglez à pluſieurs arbres reſerué les quatre ou ſix deſſuſdits.

Et

Et fut le bourrel pour eux executer l'vn de leurs compaignons. Si aduint à l'vn d'iceux vne aduanture, qui bien fait à ramenteuoir : car depuis qu'il fut bouté ius de leschelle, la corde qui estoit attachée à l'arbre se ferit côtre le menton d'iceluy, parquoy il ne se pouoit en haste estrangler : & entretant le bourrel en pendoit aucuns autres: durant lequel temps iceluy dessusdit fut aduisé d'aucuns gentils-hommes là estans, ausquels il en print grand pitié : & en y eut vn qui couppa là corde d'vne gisarme & cheut à terre, & fut assez brief reuenu en sa bonne santé & memoire. Et depuis par iceux gentils-hommes fut faicte requeste audit de Luxembourg, que pour-Dieu & pour pitié il peust auoir la vie sauuée : lequel en fin l'accorda, & par ainsi il s'en alla franchement. Et en oultre apres que ledit messire Iean de Luxembourg eust faicte l'execution dessusdicte, il se partit de là à tout son armée : mais premier feit demolir ladicte forteresse de Guetron, & s'en alla deuant le fort de Tours en Parcien, où il fut par aucuns iours : durant lesquels ceux de dedans traicterent par condition, qu'ils rendeoient ledit fort & s'en iroient sauf leurs vies sans emporter nuls de leurs biens reserué les canonnieres, & ceux qui autresfois auoient fait serment pour la partie du Roy Henry : & en y eut d'aucuns penduz, & ladicte forteresse fut demolie de fons en comble. Et de là ledit messire Iean de Luxembourg s'en alla deuant Bahin, où estoit vn Capitaine nommé Barete, lequel en assez brief terme traicta auec ledit messire Iean de Luxembourg par tel si qu'en luy rendant ladicte ville luy & les siens s'en iroient sauf leurs vies, corps & biens: & par ainsi se partirent. Si vint en ce temps deuers messire Iean de Luxembourg pour luy faire ayde s'il en auoit besoing l'enfant de Varuich Anglois, & messire Gilles de Clamegy à tout quatre cens combattans : mais pourtant que les François n'estoient point ou païs de Champaigne ne à l'enuiron à puissance pour resister contre ledit de Luxembourg, les deux dessusdits s'en retournerent en assez brief terme à Meaulx en Brie, & és garnisons dont ils estoient venus. Et adoncques de ce mesme voyage furent mises en obeïssance de par le dessusdit messire Iean de Luxembourg plusieurs villes & forteresses, qui tenoient le party du Roy Charles auec celles dessus nommées, les vnes par traicté & les autres par force.

En ce temps le seigneur de l'Isle-Adam qui portoit l'ordre du Duc de Bourgongne, fut reconstitué Mareschal de France de par le Roy Henry d'Angleterre, & ceux de son conseil. Si assembla iusques au nombre de six cens combattans, dont il y auoit vne partie Anglois, & auec luy estoit messire Iean bastard de sainct Pol, & vn sien frere, lesquels il conduisoit : & les mena iusques aupres de Laigny sur Marne, que tenoient les gens du Roy Charles : laquelle ville il cuida prendre par soubdain assault, mais elle luy fut bien deffendue par ceux qui estoient dedans.

Comment le Duc d'Alencon print prisonnier le Chancellier de Bretaigne.

EN cest an le Duc d'Alençon print le Chancellier du Duc de Bretaigne son oncle, par ce qu'il ne luy voulut ayder de finãce à son plaisir pour sa prinse de la bataille de Vernueil ou Perche: laquelle finance il vouloit auoir & recouurer dudit Chancellier. Si le mena en sa ville de Ponssay, mais assez brief ensuiuant ledit Duc de Bretaigne de ce non con-

tent,aſſembla aucuns de ſes Barons & grand puiſſance de gens d'armes,& auecques luy aucuns capitaines Anglois. Si alla aſſieger ladicte ville de Ponſſay tout à l'enuiron : de laquelle ville le Duc d'Alençon ſ'eſtoit party pour la doubte de ſes ennemis. Et y auoit laiſſé la Ducheſſe ſa femme fille au Duc d'Orleans priſonnier en Angleterre. Lequel temps durant ladicte Ducheſſe giſoit d'enfant moult ennuyée en cueur de veoir telles tribulations. Si y fut ledit ſiege par certaine eſpace de temps, au bout duquel iceluy Duc d'Alençon tant pour ſadicte femme comme ſa ville & ſubiects, oſter des dangiers deſſuſdits ſ'appaiſa auecques ſondit oncle : & luy rendit ſon Chancellier & autres priſonniers qu'il auoit. Et par ainſi ſe departit ledit ſiege. Ledit Chancellier de Bretaigne fut prins en vne maiſon de plaiſance, qu'il auoit empres Nantes. Et la cauſe de la prinſe fut pource que le Duc d'Alençon entendoit par ce moyen eſtre payé de certaine ſomme d'argent,que luy deuoit le deſſuſdit Duc de Bretaigne ſon oncle.

Comment les Francois cuiderent prendre le Chaſtel de Roüen.

LE troiſieſme iour de Feurier en ceſt an par l'entreprinſe du Mareſchal de Bouſach,ſ'aſſemblerent le ſeigneur de Fontaines,meſſire Iean Foulquet, le ſeigneur de Moüy & pluſieurs autres iuſques au nombre de ſix cens combattans ou enuiron en la cité de Beauuais. Et ſ'en allerent iuſques à vne lieüe pres de Roüen, & là ſe meirent en embuſche dedãs le bois. Et enuoya ledit Mareſchal ſecrettement vn gentil-homme nommé Richaruille, auec luy de cent à ſix vingts combattans tous de pied, excepté quatre ou cinq qui eſtoient ſur petis cheuaux iuſques au chaſtel de Roüen : dedans lequel iceluy Mareſchal par auant auoit fait moyens certains d'vn Saquement nommé Pierre Audebeuf Biernois, qui tenoit le party des Anglois : mais par moyens auoit fait traicté, & accord auec luy de liurer ledit Chaſtel : laquelle choſe il feit & entretint ſa promeſſe quant à ce, car le deſſuſdit Richaruille & ceux qui eſtoient auecques luy,le trouuerent tout preſt. Et de fait entrerẽt tous dedans reſerué deux ou trois qui garderent les cheuaux. Si conquirent & gaignerent tantoſt la plus grand partie dudit Chaſtel, & par eſpecial la groſſe tour qui eſtoit moult bien garnie. Dedans lequel chaſtel eſtoit couché le Comte d'Arondel & pluſieurs Anglois : leſquels ou la plus grand partie ſe ſauuerent au mieux qu'ils peurent par deſſus la muraille, ſinon aucuns qui ſe retrahirent vers la ville, & là ſe tindrent, & ſi y en eut aucuns morts & naurez par leſdits François. Et apres que les beſongnes furent ainſi aduãcées, le deſſuſdit Richaruille remonta aſſez toſt à cheual, & retourna moult haſtiuement où il auoit laiſſé ledit Mareſchal & ſes gens: auquel il racompta tout l'eſtat & gouuernement de l'entreprinſe deſſuſdicte, en leur diſant qu'ils cheuauchaſſent ſongneuſement & bien en haſte pour ſecourir leurs gens : & que ſans doubte en brief temps ſeroit le chaſtel tantoſt parconquis. Mais à brief dire pour choſe qu'il ſceuſt remonſtrer, oncques ne peut tant faire qu'ils ſe voulſiſſent conclure ne mettre en voye pour y aller, jaçoit choſe que le deſſuſdit Mareſchal & grand partie des plus notables de ceux qui eſtoient auecques luy, leur euſſent promis de leur foy à leur departement, qu'ils les ſecourroient ſans point de doubte,ſ'il aduenoit que ladicte entreprinſe vint bien. Neantmoins ils n'en vouloient riens faire

faire : car quand ils furẽt ainsi qu'à vne lieüe pres de Roüen, à toutes gens ils se commencerent à debattre l'vn contre l'autre, pour auoir la plus grand part du butin lequel point n'estoit encores gaigné. Et à cause de ce retournerent sans aller plus auant, & laisserent leurs gens en ce dangier. Pourquoy quand le dessusdit Richaruille qui vaillamment auoit acheué son entreprinse, fut retourné, leur dist plusieurs grans iniures & reproches : lesquelles ils souffrirent assez patiemment. Et se departirent de là hastiuement. Si s'en retournerent à Beauuais & és autres lieux, dont ils estoient venus : lequel retour despleust moult grandement à iceluy de Richaruille, pourtant qu'il auoit esté meneur des dessusdits entrepreneurs. Et aussi feit il à aucuns autres qui y auoient de leurs prochains amis, pourtant ne demourerent ils mie qu'ils ne s'en retournassent audit lieu de Beauuais comme les autres. Et entretant les dessusdits qui estoient en iceluy chastel, contendoient de tout leur pouoir à debouter les Anglois leurs ennemis hors de la porte dudit chasteau, qu'ils tenoient vers les champs. Et quand ce vint vers le iour qu'ils n'oioient point de nouuelles de leurs gens, ils apperceurent bien qu'ils ne auroiẽt point de secours, & qu'ils estoient frauldez de la promesse qui leur auoit esté faicte, si en furent moult esmerueillez & esbahis. Et d'autre part les Anglois s'assemblerent de tous costez en grand diligence, qui les assaillirent moult asprement & durement. Si vindrent auecques grand nombre de combattans de Roüen pour doubte qu'ils ne fussent suspitionnez d'iceux Anglois, qu'ils fussent fauorisables à iceux François : lesquels François voyant que bonnement n'estoiẽt point assez puissans pour garder tout ce qu'ils auoient conquis : tout d'vn commun accord vers ladicte tour à tout ce qu'ils pouoient auoir de viures, eux vueillans mettre là dedans & le tenir iusques à la mort, laquelle chose ils feirent : mais assez brief ensuiuant ils furent de toutes parts enuironnez, & tresfort combattus de plusieurs gros engins que lesdits Anglois feirent asseoir contre la grosse tour. Et tant en ce continuerẽt, qu'elle fut moult endommagée en plusieurs lieux. Et auec ce ceux de dedans auoient assez petitement viures & autres choses à eux necessaires : pour lesquels affaires & aussi qu'ils n'auoient nulle esperance d'auoir secours, furent contraincts d'eux rendre en la voulenté du Roy Henry, & de son conseil en la fin de douze iours apres la prinse dessusdicte. Toutesfois auant qu'ils fussent conquis, ils feirent de grãs dommages aux Anglois, par les engins & artilleries qu'ils auoient attraict en ladicte tour. Si furent tous prins prisonniers & mis en bonne garde. Et depuis brief ensuiuant en y eut cent cinquante qui eurent les testes couppées dedans la ville de Roüen, & le dessusdit Pierre Audebeuf Biernois fut escartellé & mis en lieux accoustumez. En ces iours le Duc de Bourgongne se partit de son païs d'Arthois à tout mille combattans ou enuiron, qui mena en son païs de Bourgongne : & là seiourna l'espace de trois iours ou enuiron pour visiter le païs qui moult estoit oppressé de ses ennemis. Si vindrent là deuers luy l'Archeuesque de Reims & autres notables ambassadeurs enuoyez de par le Roy Charles, pour traicter de paix entre icelles parties : mais en fin ne peurent en riens concorder, & s'en retournerent deuers ledit Roy Charles. Et apres que ledit Duc eut ordonné gouuernement en la marche de Bourgongne, il s'en retourna en Arthois, Flandres & Brabant.

Comment les Francois prindrent le chastel de Dommart en Ponthieu, & menerent le seigneur prisonnier.



AV mois de Feurier les gens du Roy Charles en nombre de quatre vingts combattans ou enuiron : lesquels conduisoit vn noble cheualier nommé messire Regnault de Verseilles, & les auoit prins à Beauuais, à Bretueil, & autres lieux à l'enuiron, allerent passer l'eaüe de Some en vn petit bastel assez pres de Piquigny. Et de là furent conduits & menez iusques au chastel de Dommart en Ponthieu : lequel sans ce qu'ils fussent du guet apperceuz, ils prindrent eschelles & entrerent dedans. Si commencerent tantost à crier forteresse gaignée, & abbatre huis & fenestres en plusieurs lieux. Auquel cry & noise s'esueillerent ceux de leans, & par especial Iaques de Craon seigneur d'iceluy lieu, qui estoit couché en sa chambre empres sa femme, se leua soubdainement cuidant mettre aucun remede à son fait, mais ce riẽs ne luy valut : car ses ennemis estoient trop fors. Et ses gens dont il n'auoit mie grandement, ne se pouoient mettre ensemble. Si fut tantost prins prisonnier, & aucuns des siens auec luy : & les autres au mieux qu'ils peurent, se sauuerent par dessus la muraille. Apres laquelle prinse les dessusdits François assemblerẽt tous les biens portatifs, qu'ils peurent trouuer dedans iceluy chastel, comme vaisselle, or & argent, pennes, draps, linges & autres besongnes: lesquels quãd ils furent en haste vn peu repeuz, trousserẽt & chargerent tout & se meirent à voye à tout leurs prisonniers, pour retourner au passaige par où ils estoient venuz, delaissant ledit chastel tout entier ainsi qu'ils l'auoient trouué. Et entre-temps ceux de la ville de Dõmart oyans cest effroy & ceste noise, s'assemblerent & enuoyerẽt hastiuemẽt à Piquigny & en aucũs autres lieux, signifier ceste besongne Si ne demoura point gramment que les dessusdits ne se trouuassent en nombre de deux cens ou enuiron de toutes manieres de gens: lesquels suiuirent bien roidement & en grand haste iceux François, & les acconsuiuirent au passaige de l'eaüe, où desia estoient passez ledit messire Regnault & aucuns autres de ses gens, auecques luy & le dessusdit Iaques de Craon prisonnier: si les assaillirẽt & desconfirent presentement & y en eut vne partie prins prisonniers & les autres morts & aucuns qui se noyerent à saillir la riuiere de Somme. Et iceluy messire Regnault à tout son prisonnier s'en alla franchement à Beauuais, sans trouuer aucun destourbier n'empeschement. Et depuis ledit prisonnier retourna en payant tresgrand somme de pecune.

Comment messire Thomas Kiriel Anglois fut commis capitaine du chastel de Clermont en Beauuoisis.



EN cest an par la subtilité & pourchats de messire Iean de Luxembourg, le fort chastel de Clermont en Beauuoisis fut mis & transporté en la main & gouuernement de messire Thomas Kiriel Anglois : lequel chastel auoit long temps tenu, & encores tenoit de par le Duc de Bourgongne, le seigneur de Creuecueur. Et consentit ledit Duc iceluy transport, par tel si que ledit messire Thomas luy promeit & audit Iean de Luxembourg : & de ce luy bailla son seel à rendre à certain temps, quand il en seroit

ſeroit requis. Si aſſembla ledit meſſire Thomas brief enſuiuant grand compaignie d'Anglois, leſquels bouta dedans iceluy chaſtel. Et commença à faire treſforte guerre aux François qui eſtoient ſur les frontieres aupres de luy : comme Creil, Beauuais, Compiengne, & autres lieux. Et pareillemẽt feirent grans dommages és chaſtellenies de Montdidier, & aux autres marches de l'obeïſſance d'iceluy Duc de Bourgongne. Et pour verité durant les tribulations deſſuſdictes, prindrent pluſieurs priſonniers, & emmenerent pluſieurs femmes tant de noble lignée cõme d'autres. Leſquelles ils tenoient deſtroictement enfermées en prenant d'elles grand finance, comme on a accouſtumé de faire aux hommes : deſquelles les plus qui eſtoient enceintes d'enfans, treſpiteuſement & treſinhumainement ſ'en accouchoient, dont le deſſuſdit Duc de Bourgongne de tant que toucher luy pouoit pour ceux de ſadicte obeïſſance, en fut treſmal content: mais il ne pouoit auoir autre choſe : car quand ce vint qu'il feit requerre ledit meſſire Thomas qu'il remeit ledit Chaſtel en ſa main, ainſi que promis luy auoit: il fut de ce delayant & reffuſant par treſlong temps, en alleguant aucunes raiſons de ſa partie, telles que bien le ſçauent faire gens de guerre, qui ſouuent en aucuns lieux vſent de voulenté plus que de raiſon. Finablement apres pluſieurs delaits le Duc de Bethfort pour & en faueur de ſon beau frere le Duc de Bourgongne, feit rendre par ledit meſſire Thomas iceluy chaſtel de Clermont en la main du ſeigneur d'Auffremont.

Comment les habitans de Chauny-ſur-Oyſe deſtruirent & deſolerent le chaſtel de leur ville.



E meſme temps meſſire Collard de Mailly, qui lors eſtoit Baillif de Vermandois de par le Roy Henry d'Angleterre : & auecques luy meſſire Ferry de Mailly tous deux demourans ou chaſtel de Chauny ſur Oyſe, appartenant heritablement à Charles Duc d'Orleans, qui alors eſtoit priſonnier en Angleterre pour aucunes parolles non amiables, qui auoient eſté dictes par ledit meſſire Ferry à l'encontre des habitans de la ville : iceux habitans doubtant que par la porte derriere ledit chaſtel, les deux deſſuſdits ne meiſſent garniſon d'Anglois ou d'autres gẽs de guerre dedans leur ville plus fort qui ne leur plairoit, parquoy ils feuſſent contraincts & mis en ſubiection, conclurent tout ſecrettement enſemble aucuns deſdits habitans : deſquels furent les principaux Iean de Longueual, Mathieu ſon frere, Pierre Piat: leſquels feirent ſerment l'vn à l'autre, de à certain iour, quand les deſſuſdits meſſire Collard & meſſire Ferry de Mailly ſeroient en la ville de prendre icelle fortereſſe & la demolir. Apres leſquelles concluſions & ſermens par eux faits, vn certain iour meirent ſecrettement aucuns compaignons aduenturiers en petit nombre empres la porte dudit chaſtel, tous inſtruits & aduiſez de ce qu'ils auoient à faire : leſquels quand ils veirent les deux cheualiers & aucuns de leurs gens iſſus dudit chaſtel ainſi qu'ils auoient accouſtumé, pour aller ioüer en la ville : ſaillirent hors du lieu où ils eſtoient, & entrerent dedans le chaſtel par ce qu'on ne ſe gardoit point d'eux. Si leuerent tantoſt le pont contre la ville & ſe meirent dedans. Laquelle prinſe venue à la cognoiſſance deſdits freres, leur fut treſdeſplaiſant : mais ils n'en peurent auoir autre choſe: car tout

incontinent ceux qui estoient du serment dessusdit feirent sonner la cloche du commun, & s'assemblerent en tresgrand nombre armez & embastonnez, & s'en allerent deuant iceluy fort qui tantost leur fut ouuert. Et adonc aucuns des plus notables de la ville allerent deuant les dessusdits cheualiers : ausquels ils dirent qu'ils ne fussent en aucune doubte de leurs personnes. Et aussi de leur cheuance, & qu'on ne leur messeroit riens : disant que ce qui se faisoit estoit pour le bien & santé de ladicte ville : lesquels non puissans de à ce remedier, respondirent que puis que autrement ne pouoit estre qu'ils feissent ce que bon leur sembleroit. Et adonc tous troublez de veoir les manieres dessusdictes, se retrahirent en vn hostel en la ville, & auecques eux tous leurs familiers. Si leur furent deliurez tous leurs biens: & brief ensuiuant tous les habitans d'vn commun accord commencerent à desoler & abbatre ladicte forteresse : & tant en ce continuerent & par plusieurs iours, qu'elle fut du tout rasée & demolie de fons en comble. Et aucuns briefs iours ensuiuans le dessusdit Baillif de Vermandois & son frere à tout leurs gens, se departirent de ladicte ville de Chauny : auquel lieu desquels leur fut enuoyé pour eux gouuerner de par messire Iean de Luxembourg messire Hector de Flauy, & depuis Vualleran de Moreul : lesquels, pour l'entreprinse dessusdicte, les trouuerẽt plus rigoureux & desobeïssans qu'ils n'auoient accoustumé deuant la desolation dudit chastel.

Comment la cité de Chartres fut prinse par les gens du Roy Charles.


LE vingtiesme iour d'Auril de cest an, fut prinse la noble cité de Chartres par la force des gens du Roy Charles : laquelle cité auoit tenu le party des Ducs Iean & Philippe de Bourgongne depuis l'an mille quatre cens & dixsept, qu'elle auoit fait obeïssance au dessusdit Duc Iean, & pareillement auoit tenu la querelle des Anglois. Si furent cause d'icelle prinse deux habitans d'icelle ville : dont l'vn estoit nommé Iean Conseil, & l'autre le Petit Guillemin : lesquels autresfois auoient esté prisonniers aux François, lesquels les auoient euz en gouuernement par longue espace : & par saufconduit auoient esté à Blois, & Orleans & autres lieux de l'obeïssance d'iceux François, mener plusieurs marchandises & ramener autres audit lieu de Chartres. Si les auoient lesdits François tellement instruits, qu'ils s'estoient tournez à leur voulenté. Et auoient auec eux dedans ladicte ville de Chartres de leur accord & alliance vn Iacobin Docteur en Theologie, nommé frere Iean Sarrazin : lequel estoit principal conducteur de tout la machination dessusdicte, & auoient les autres du tout leur retour à luy. Et quand ce vint au iour qu'ils auoient conclud de acheuer leur emprise, les François s'estoient assemblez de plusieurs parties iusques au nombre de quatre mille combattans : desquels estoient les principaux le bastard d'Orleans, le seigneur de Gaucourt, Blanchet d'Estouteuille, messire Florent de Lers, la Hire, Girard de Felins, & aucuns autres chiefs de moyen estat. Si se meirent en chemin pour venir deuers la ville de Chartres, & se embuscherent la plus grand partie en vn quart de lieüe pres. Et aucuns autres iusques à quarante ou cinquante furent mis plus pres : & les deux dessusdits nommez qui conduisoient la besongne, amenoient chars & charrettes de vins & autres choses, & auec ce y auoit vne quantité d'alozes.
Si

Si estoient pour conduire les chars, charrettes & autres en guise de charretons, aucuns expers saquement armez à la couuerte: lesquels assez tost apres que la porte vers Blois fut ouuerte, vindrét à tout leur charroy pour entrer dedans: & alloient deuant Iean Conseil & le Petit Guillemin dessusdit. Ausquels les portiers qui bien les cognoissoient, demanderent des nouuelles, & ils respondirent qu'ils ne sçauoient que bien: & alors les portiers leur dirent qu'ils fussent les bien venuz. Et adonc pour les mieux abuser, l'vn des deux dessusdit print vne paire desdictes alozes, & les bailla à iceux portiers en leur disants: Voyla pour vostre disner, prenez en gré. Nous vous faisons souuent des peines beaucoup de attarger à la porte pour nous attendre, & autres pour ouurir les barrieres. Entre lesquelles parolles & abusemens que iceux faisoient, les dessusdits charretons toutesfois s'assemblerent à coup, & commencerent à ferir sur lesdits portiers: si en occirent vne partie & gaignerent prestement la porte & l'entrée d'icelle. Auquel lieu vindrent soubdainement à certain signe, que les dessusdits leur feirent la premiere embusche, & de rechief la seconde: si se meirent à entrer en icelle ville par bonne & ordonnée ordonnance tous à pied armez de plaines armes leurs bannieres & estandars desployez auec eux. Et adonc par aucuns des dessusdits portiers qui estoient eschappez & entrez en la ville, & aussi par aucuns autres habitans qui apperceurent ceste besongne, fut tantost en plusieurs & diuers lieux crié à l'arme. Auquel cry prestement toute la bourgeoisie & communaulté s'esmeut: mais que pis estoit pour eux le Iacobin dessusdit à aucuns preschemens qu'il auoit faits parauant en lieu public, les auoit tresamiablement instruits & admonnestez, qu'il leur pleust à estre ce propre iour au matin à vn sien preschement qu'il deuoit faire moult solemnel & auctenticque, & qui moult prouffiteroit (comme il disoit) pour le sauuement de leurs ames, s'ils le vouloient ouÿr & retenir: mais le dessusdit Iacobin auoit à certain propos esleu lieu pour assembler ledit commun à son preschement, tout à l'autre bout de ladicte cité le plus loing qu'il auoit peu de la deuant-dicte porte, par où elle fut prinse. Et à celle mesme heure que le douloureux cry fut ouÿ parmy la ville, estoient à l'enuiron d'iceluy Iacobin la plus grand partie de la communaulté & bourgeoisie dessusdicte: lesquels sans delay tous effrayez se prindrent à fuïr vers leurs habitations. Si en y eut tresgrand nombre qui se armerent & embastonnerent, & se trahirét deuers leur Euesque & leurs gouuerneurs de ladicte ville, qui les menerent au plus tost qu'ils peurent deuers où ils sçauoient lesdits François tendans iceux rebouter hors de ladicte ville: mais à brief comprendre ils ne peurent ce faire, pource que lesdits François estoient en tresgrand nombre bien armez, & vsitez en fait de guerre: & desia estoient bien auant en ladicte ville, quand ceux de dedans vindrent vers eux: & de rechief pour les mieux abuser, commencerent iceux François à crier à haulte-voix la paix, la paix: & marcherent par bonne ordonnance & en tirant vers eux: & y eut traict tant d'vn costé comme d'autre, mais ce dura assez petit: car auecques toutes ces malles aduentures vn nommé Guillaume de Ville-neufue, qui estoit capitaine de la garnison: lequel les deuoit conduire & mener, quand il apperceut la besongne estre si aduancée, il monta à cheual, & auec luy enuiron cent combattans de ses gens: si se partit sans delay par vne

autre porte & auec luy grand multitude de peuple: & par ainsi tout le surplus fut tantost mis en desroy, sans ce qu'ils feissent quelque resistence. Pourquoy les François ce voyant s'aduancerent de plus en plus, & allerẽt iusques au marché. Et quand ils veirent que nul n'arrestoit deuãt eux pour eux greuer, vne partie des chiefs se tindrent ensemble, & enuoyerent vne partie de leurs gens par les rues veoir s'ils trouueroient qui leur contredisist: mais tout fuyoit deuant eux, & se sauuoient où ils pouoient le mieux. Durant laquelle tribulation furẽt morts de ceux de la ville enuiron soixãte ou quatre vingts: desquels fut le principal maistre Iean de Festigny natif de Bourgongne leur Euesque, & si en furẽt prins prisonniers de cinq à six cens, dont maistre Gilles de l'Aube-espine qui gouuernoit pour les Anglois fut le principal. Et à brief comprendre tant de gẽs d'Eglise, comme bourgeois & autres habitans qui peurent estre prins & attrains furent mis à finance. Et auec ce generallement tous les biens qu'ils peurent trouuer à qui qu'ils fussent, puis qu'on en pouoit faire argent tout fut prins & rauy. Quant est à parler de rauissemens, violations & autres besongnes extraordinaires il en fut fait selon les coustumes de la guerre, comme en ville conquise. Et le lendemain furent couppées les testes à aucuns de ceux qui parauant auoiẽt gouuerné pour les Anglois: & furent de par le Roy de France dedans icelle cité reconstituez tous nouueaux capitaines de gens d'armes & gouuerneurs. Si y demoura trespuissante garnison pour les frontieres des Anglois: desquels fut le principal chief sur tous les autres le dessusdit bastard d'Orleans.

Comment le Cardinal de saincte Croix vint en France de par le sainct pere, pour appaiser la guerre des parties dessusdictes.

EN ce temps fut enuoyé par nostre sainct Pere le Pape és parties de France le Cardinal de saincte Croix: pour appaiser le discord qui estoit entre le Roy de France d'vne part, & le Roy Henry d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne ensemble d'autre part. Pour lequel traicté ledit Cardinal feit de grans diligences entres les parties: mais en fin ne pouoit riens accorder à paix. Par son trauail & moyen furent accordées vne tresues à durer l'espace de six ans, entre le dessusdit Roy Charles & le Duc de Bourgongne, & baillerent chacun d'eux pour la seurté & entretenement desdictes tresues, lettres seellees de leurs seaux deuisées par la meilleur forme & maniere que faire le pouoit. Par le moyen desquelles en aucuns lieux sur les frontieres, le peuple eut grand consolation esperans que ce se deust entretenir. Et à l'occasion d'icelle se commencerent aucuns des päys sur lesdictes frontieres à remplir de laboureurs, bestail & autres choses: mais ceste liesse ne leur dura point grandement: car en dedans le premier demy an les parties furent si obstinez & entretouillez, qu'ils commẽcerent comme deuant à demener tresforte guerre l'vn contre l'autre. Si fut la principalle cause de celle resmeutte, pource que les François prenoient aucuns tenans le party de Bourgongne, comme Anglois: & pareillement lesdits Bourgongnons: c'est à sçauoir les pauures Saquemens voulãs viure de la guerre se bouttoient auec lesdits Anglois: & en portãt la croix rouge prenoient les François & leur faisoient guerre: par lequel moyen icelles tresues deuant-dictes, furent en brief du tout mises à neant. Si n'estoit lors en nulles des

des trois parties iustice ne raison entretenue : ains regnoit contre le peuple & gens d'Eglise tresinnumerables & tiranicques pilleries. Et combien que pour viure en paix au dessoubs de ceux qui faisoient la guerre ils donnassent & promeissent du leur treslargement, en prenant d'iceux ou de leurs capitaines saufconduits, lettres de gardes ou seellees d'apactiz : neantmoins peu ou neant leur estoit entretenu, & par ainsi n'auoient ils autre recours sinon de crier miserablement vengeance à Dieu.

Comment le Boulleuert de Laigny sur Marne fut prins des Anglois.

ENuiron le mois de Mars de cest an, furent ordonnez par le Duc de Bethfort & le conseil du Roy Henry estant à Paris, certain nombre de gens d'armes pour aller mettre en l'obeïssance dudit Roy aucune forteresses, que tenoient les François ses ennemis sur les marches de l'Isle de France, comme Mongay, Gournay & autres. Et auec ce rompre & demolir le pont de Laigny, qui vient de la ville par dessus l'eaüe vers l'Isle de France: de laquelle armée furent chief & cōducteurs le Comte d'Arondel, l'enfant de Varuich, le seigneur de l'Isle Adam Mareschal de France pour le Roy Henry, messire Iean Bastard de S. Pol, le Galois d'Aunay cheualier seigneur de Oruille & aucuns autres: lesquels tous ensemble partans de Paris à tout douze cens combattans ou enuiron & foison de chars & charrettes, canons, artilleries & autres instrumens de guerre, vindrent par aucuns iours dedans lesdictes forteresses: lesquelles en assez briefs iours par contraincte d'iceux Anglois, furent mises en l'obeïssance d'eux. Et se departirent aucūs desdits François sauue leurs vies & partie de leurs biens, & les autres demourerent à voulenté. Si en y eut aussi aucuns executez par iustice, & les autres mis à finance. Apres lesquelles redditions les dessusdits Anglois prindrent leur chemin vers Laigny sur Marne, & se logerent deuant. Si feit le Comte d'Arondel asseoir vne grosse bombarde contre l'arche du pont leuis de la ville, laquelle du premier coup qu'elle iecta rompit ladicte arche par telle maniere, que ceux de dedans ne pouoient bonnement venir à leur boulleuert, qui estoit à l'autre bout du pont qui passe par dessus l'eaüe. Et adonc ledit Comte d'Arondel & les autres capitaines, auecques leurs gens assaillirent hastiuement iceluy boulleuert & le prindrent sans delay: nonobstant que ceux de dedans qui estoient en bien petit nombre, le deffendoient puissamment & vaillamment. Auquel assault fut mort Iean de Luxembourg vn des bastards de sainct Pol, & aucuns autres auec plusieurs naurez. Et en fin les dessusdits Anglois rompirent le pont en plusieurs lieux: & apres ardirent ledit boulleuert, puis se retrahirēt en leurs logis. Si cōclurent dedans briefs iours ensuiuans d'assaillir la ville en plusieurs lieux, laquelle chose ils feirent. Si demoura ledit Comte d'Arondel à tout certain nombre de gens sans aller audit assault. Et quand ce vint que le Mareschal & les capitaines se departirent pour aller audit assault ledit messire Ieam de Luxembourg bastard de sainct Pol, qui portoit en sa deuise, & en son estandard vn soleil, dit tout hault oyant plusieurs, qu'il faisoit vœu à Dieu que si le soleil entroit en la ville qu'il y entreroit aussi. Laquelle parolle fut de plusieurs entendue par diuers propos. Neantmoins ils allerent à l'assault & s'y porterent assez vaillamment: mais par la diligence de

Huçon Queüe Escossois, messire Iean Foucault & autres capitaines de la ville, ils furent bien & vaillamment receuz: & en y eut plusieurs des dessusdits assaillans morts & griefuement naurez. Et auec ce perdirent quatre ou cinq de leurs estandars & panons, qui furent tirez à force de bras dedans la ville par les deux bouts, desquelles furent la banniere de l'Isle Adam Mareschal, & l'estandard & enseigne du soleil appartenant audit messire Iean Bastard de S. Pol, qui auoit voüé d'entrer en icelle ville. Si conuint qu'ils se retrahissent à grand honte & confusion en leur logis. Et au bout de trois iours ensuiuans s'assemblerent, & s'en allerent secrettement grand partie d'iceux compagnons de guerre sans le congé de leurs capitaines, voyans qu'ils perdoient leur temps de là plus seiourner: car ils y pouoient plus perdre que gaigner. Si retournerent à Paris deuers le Duc de Bethfort auant qu'iceux Anglois & Bourgongnons feissent iceluy assault, auoient bien esté huict iours logez deuant la ville & y assis grosses bombardes, dont ils auoient fait battre & trauailler la muraille d'icelle.

Comment Philebert de Vaudray gouuerneur de Tonnerre, & le seigneur d'Amont allerent seruir le Duc de Bethfort.


IL est verité qu'en ces iours Philebert de Vaudray & le seigneur d'Amont, se departirent du paÿs de Bourgongne à tout cinq cens combattãs ou enuiron, par l'ordonnãce de leur seigneur le Duc de Bourgongne seruir son beau frere le Duc de Bethfort. Si prindrent leur chemin parmy le paÿs de Champaigne, pour aller en Picardie: auquel paÿs s'assemblerent les François de sept à huict cens combattãs pour combattre & ruer ius les dessusdits: desquels estoient les principaux Yuon du paÿs, le Bastard de Dãpierre, le Borgne de Remon & aucuns autres qui se meirent en bataille contre leurs ennemis, qui s'estoient tous mis à pied pour eux deffendre: mais à brief dire quand ce vint qu'ils deurent commencer à ferir l'vn dedans l'autre, les dessusdits François qui estoient la plus grand partie à cheual se departirent hastiuement en grand confusion, si en y eut aucuns morts & prins en petit nombre. Et apres iceux Bourgongnons par plusieurs iournées cheuaucherẽt à tout leurs gens en Picardie, où ils seiournerent certaine espace de temps, en pillant & mãgeant le paÿs, & de là s'en allerent à Paris deuers le Duc de Betfort. En ce temps le Roy de Chippre par longue maladie qu'il auoit eüe depuis son retour de la prison des Sarrazins, apres qu'il eut receu moult deuotement tous les Sacremens de saincte Eglise, il trespassa de ce siecle. Au lieu duquel fut couronné & sacré en la maistresse Eglise de Nicosie Iean de Lusignen, seul fils du dessusdit Roy & de la Royne Charlote de Bourbon, par le consentemẽt de tous les trois estats d'iceluy Royaume.

De l'an mille cccc. xxxij.

Comment le Duc de Bethfort vint à grand puissance deuãt la ville de Laigny sur Marne pour ayder & conforter les Anglois & Bourgongnons, qui l'auoient assiegé. Lesquels en fin s'en partirent sans nul conquest.

Au


V commencement de ceſt an le Duc de Bethfort qui ſe diſoit Regēt de France, conuoqua de pluſieurs parties de ſon obeïſſance iuſques au nombre de ſix mille combattans ou enuiron: leſquels il conduit & mena deuant la ville de Laigny ſur Marne, que tenoient les gens du Roy Charles. Et pouoient eſtre dedans ladicte ville de huict cens à mille cōbattans droit gens d'armes d'eſlite accouſtumez de guerre: deſquels eſtoient les principaux capitaines, le capitaine Eſcoçois, meſſire Ambroiſe de Loreil & meſſire Iean Foucault, qui vaillamment ſe maintindrent & gouuernerent ceux qui eſtoient ſoubs leurs bannieres. Auecques le Duc de Bethfort eſtoient de la langue Françoiſe le ſeigneur de l'Iſle Adam Mareſchal, meſſire Iean Baſtard de S. Pol, le Baſtard d'Aunay cheualier ſeigneur d'Oruille, Philebert de Vaudray, le ſeigneur d'Amont & pluſieurs autres de bon & notable eſtat, qui treſlōgue eſpace de temps continuerent le ſiege deuant ladicte ville de Laigny, pour icelle reduire en l'obeïſſance du Roy Henry. Si furent aſſis pluſieurs engins grans & petis contre les portes & murailles d'icelle ville, qui en diuers lieux les crauantirent & abbatirent, dont les deſſuſdits aſſiegez tant pour leſdits engins comme pource qu'ils auoient viures à grand dangier, furent moult contraints & eurent de grans tribulations & meſchiefs: neātmoins que par le deſſuſdit Duc de Bethfort fuſſent par pluſieurs fois ſommez d'eux rendre, ne ſe voulurent ils à ce conſentir pource que touſiours auoient eſperance d'eſtre ſecouruz & aydez par ceux de leur party, comme ils furent depuis. Et auoient leſdits aſſiegez fait vn pont ſur la riuiere de Marne de baſteaux, pour paſſer à leur ayſe de l'vn des coſtez à l'autre. Et à chacun des bouts dudit pont auoient fait boulleuert pour la garde d'iceluy: dedans leſquels eſtoient commis gens d'armes en certain nombre pour le garder. Durant lequel temps le Roy Charles de France feit aſſembler de ſix à huict cens combattans: leſquels ſoubs la conduicte du Mareſchal de Bouſach, du Baſtard d'Orleans, du ſeigneur de Gaucourt, de Roudigue de Villandras, du ſeigneur de ſaincte Treille & pluſieurs autres capitaines gens de grand façon, & vaillās hommes de guerre, il enuoya deuers Orleans pour bailler ſecours aux aſſiegez de ſa ville de Laigny: & tous enſemble par pluſieurs iournées ſe tirerent à Meleun, où ils paſſerent la riuiere de Seine. Et de là parmy le païs de Brie approcherent ladicte ville de Laigny, & leur venoient de iour des garniſons gens de leur party. Et entre-tēps ledit Duc de Bethfort & ſes gens auoient ſi fort deſtraincts leſdits aſſiegez, qu'iceux ſur la venue des François cōmençoint eà traicter: neantmoins ledit Duc ſe prepara diligēment pour cōbatre les François, qui venoient ſur luy: & pource faire manda encores gens de pluſieurs lieux de ſon obeïſſance: puis enuoya aucūs de ſes officiers d'armes deuers iceux Frāçois, pour eux ſignifier qu'il eſtoit preſt d'eux cōbattre auec tous leurs aydans ſ'ils vouloient prendre iour & lieu de ce faire, à quoy ils ne feirent nulle reſponce, ſinon à leur bel aduantage: & quand bon leur ſembleroit au plaiſir de Dieu noſtre benoiſt ſauueur, ils meneroiēt à fin leur entreprinſe. Et ſur ce approcherent & vindrent les deſſuſdits Frāçois en treſbonne ordonnance de trois cōpagnies iuſques à vne petite riuiere, qui eſt enuiron à vn quart de lieüe de la ville. Et d'autre part ledit Duc de Bethfort auoit ordōné faire trois batailles, pour garder le paſſage d'icelle petite riuiere. Et quand ce vint qu'ils furent approchez

assez pres l'vn de l'autre, en plusieurs lieux se commencerent de grandes & dures escarmouches : & par especial au costé où estoit l'enfant de Vvaruich & le seigneur de l'Isle Adam, vindrent à grand puissance Rodigue de Villandras, le seigneur de Saincte Treille & aucuns autres chiefs de guerre, qui conduisoient les viures pour rauitailler icelle ville. Et de fait par force & malgré tous leurs aduersaires se bouterent auant, & y en passa certain nombre qui allerẽt iusques à la porte, & bouterent dedans de vingt à trente bœufs & aucune quantité de sacs de farine, & si entrerent dedans enuiron quatre vingts combattãs: mais ceste besongne ne fut pas faicte sans grande effusion de sang, car de tous costez en y eut plusieurs morts & naurez. Entre lesquels de la partie desdits François fut mort le dessusdit de saincte Treille frere aisné à Pothon. Et pareillemẽt à l'autre costé où estoit messire Ieã Bastard de S. Pol, messire Thomas Kyriel, le seigneur d'Amont & Philebert de Vaudray furent fort approchez, & y eut fait maints haulx faits d'armes & vaillantise. Si y furent morts & naurez plusieurs des deux costez : desquels de la partie des Anglois y fut mort vn gentil-hõme Odart de Remy: & durerent ces escarmouches iusques assez pres de vespres, & fut par vn iour S. Laurens en Aoust, qu'il faisoit moult grãd chaleur de soleil, dõt les deux parties furẽt moult trauaillées & oppressées. Et lors les François voyãs que bõnement ne pouoient autre chose faire, par ce que principallement que les Anglois & Bourgongnons estoient en tresfort lieu, se retrahirent tous ensemble, & s'en allerẽt loger à Cressy en Brie: & de là se tirerent vers Chasteau Thierry, & puis à Vitry en France, où ils furent l'espace de quatre iours. Et adonc ledit Duc de Bethfort saichant qu'iceux François se trayoient vers l'Isle de France, doubtant qu'ils ne preinssent aucunes bonnes villes, se deslogea de deuant ladicte ville de Laigny en assez petite ordonnance: car ses gens y laisserent plusieurs biẽs, si se tira vers Paris. Et depuis rassembla gens & alla vers où estoient lesdits François, pour de rechief eux offrir la bataille : mais comme deuant ils feirent responce qu'ils auoient ce pourquoy ils estoient venus. Et estoit auecques eux le seigneur de Gaucourt qui bien seruoit à la besongne, car moult estoit saige & prudent. Et tost apres se deslogerẽt dudit lieu de Vitry iceux François, & s'en retournerent deuers ladicte ville de Laigny, où demoura ledit seigneur de Gaucourt: & les autres capitaines à tout leurs gens s'en retournerent és päys dont ils estoient venus. Et quãd aux assiegez ils furent moult resioüis, & non point sans cause quand en ceste maniere se veirent deliurez de leurs ennemis: car moult auoient esté oppressez tant de famine comme d'autres mesaises, car le siege y auoit bien esté par l'espace de quatre mois ou enuiron, qu'ils n'auoient peu auoir aucuns viures pour eux rafreschir. En ce mesme temps fut prins le chastel de Monchaz en Normandie, appartenant au Comte d'Eu prisonnier en Angleterre, lequel long temps par auant tenoient les Anglois, & en estoit capitaine vn nommé Brunelay, lequel pour ce tẽps se tenoit auec le Duc de Bethfort au siege de Laigny sur Marne, & là prindrent les prisonniers qui estoient leans de la party du Roy Charles. Si manderent tantost pour estre leur capitaine messire Regnault de Fontaines, qui se tenoit à Beauuais : lequel sans delay y alla à tout quatre vingts combattans ou enuiron. Et par le moyen d'icelle fut faicte forte guerre és marches de Vimeu & enuiron à ceux qui tenoient le party du Roy Henry,

Henry,& du Duc de Bourgongne.

Comment les Gantois s'esmeurent contre aucuns des gouuerneurs de leur ville.

EN ce temps se r'esmeurent en armes les communes gens de la ville de Gand iusques à cinquante mille ou enuiron, contre les gouuerneurs d'icelle. Et tous ensemble enuiron dix heures deuant midy, s'en allerent sur le grand marché deuant l'hostel des Remonstrances où ceux de la loy estoient assemblez. Si conuint qu'ils venissent parler à eux incōtinent,ou ils eussent en brief abbattus huis & fenestres pour y entrer. Et quād ils furent venus à eux de prime face, occirent cruellement le grand Doyen des menuz mestiers nommé Iean Boëlle, & vn escheuin nommé Iean Danielvan Zenere, auec vn homme de conseil qui se nommoit Iason Habit. Pour la mort desquels tous les autres gouuerneurs là estans, furent en grand doubte de leurs vies pour la cruauté qu'ils veoiēt desdictes communes:mais pour lors ils se tindrent à tant. Et tous ensemble se partirent de là, & allerent à l'Abbaye S.Pierre abbattre vn petit bois qui estoient empres. Et puis se meirent à chemin & s'en allerent à S.Banon,pour les aucuns estre recōpensez de plusieurs rentes hereditables qu'ils deuoient à l'Eglise, lesquelles ils auoiēt par auant payées : mais par le sens & doulces parolles de l'Abbé dudit lieu,ils furent contentez & refrenez, & leur deliura prestement tout ce qu'ils demanderent : & auec ce leur feit donner des viures de l'Eglise treshabondamment. Si se partirent de là assez contens d'iceluy Abbé, & allerent rompre trois ou quatre maisons de la ville tresnotables:& dedans icelles prendre des biens largement,&les autres despecer & ruer és rues. En apres allerent aux prisons du Prince, si les rompirent & laisserent aller tous les prisonniers, & entre les autres deliurerent vn nommé George Goscath,qui moult estoit de leur party cōtre les dessusdits gouuerneurs. Apres lesquelles besongnes icelles communes deuant-dictes au bout de deux iours ensuyuans par le moyen d'aucuns notables hommes, se retrahirent en leurs lieux & furent rappaisez. Neantmoins durāt icelle cruauté tous les officiers du Prince se departirent de ladicte ville de Gand, doubtans que par icelles communes ne fussent mis à mort comme les autres : toutesfois le Duc de Bourgōgne pour les grans affaires que pour lors auoit, ne fut point conseillé de les corriger ne contraindre d'en faire amendises par sa puissance : mais traicté fut auec eux par ceux de son conseil,qu'en luy requerant mercy & payant aucune finance il leur pardonna:& par ainsi ils demourerent paisibles.

Comment messire Iean Bastard de S.Pol, & le seigneur de Humieres furent prins des Francois.

DVrant le temps dessusdit se departirēt du pays d'Arthois messire Iean Bastard de S.Pol,& le seigneur de Humieres auec eux soixante combattans ou enuiron,pour aller à Paris auec le Duc de Bethfort. Si allerent par Montdidier à l'Isle Adam. Et de là cuidans aller seurement audit lieu de Paris,furent rencontrez de ceux de la garnison de Creil,qui de leur allée estoient tous aduertis. Et de fait,nonobstāt leur deffence,furent tous deux prins prisonniers,& menez audit lieu de Creil auec grand partie de leurs gens.

Et les aucuns ſe ſauuerent par force de bien fuir. Et depuis les deux cheualiers deſſuſdits parmy payant grand finance à ceux qui les auoient prins furent deliurez de la priſon deſdits François.

Comment pluſieurs malefices furent faits & perpetrez és païs d'Amiennois, Santhois & Vimeu.

DVRANT les tribulations deſſuſdictes, Blanchefort qui ſe tenoit au chaſtel de Bertueil tenant le party du Roy Charles de France, feit moult de dommages és païs de Santhois, Amiennois, Vimeu, & autres lieux par feu, pillages & par eſpée: parquoy iceux pays furent ou la plus grand partie tous perdus & inhabitez, ſinon aupres des bonnes villes & forterceſſes. Et n'en pouoient plus ſouffrir & payer les grans tributs, qu'ils auoient accouſtumez de liurer pour leurs appactis. Et d'autre part furent reparées par ceux de ce meſme party aucunes forterceſſes au païs de Vimeu: c'eſt à ſçauoir à Raines, Hornoy & autres, eſquelles ſe boutterent pluſieurs gens de guerre dont le païs fut moult oppreſſé, & pareillement de ceux qui tenoient le party du Roy Henry & du Duc de Bourgongne. Si ne ſçauoient les pauures laboureurs où eux bouter, ne où aller à ſauueté: & n'eſtoient aydez ne ſecouruz d'aucun ſeigneur de quelque party qu'il fut. Et qui pis fut pour eux, en la marche deſſuſdicte Philebert de Vaudray & le ſeigneur d'Amont qui eſtoient retournez des marches de France de ſeruir le Duc de Bethfort, ſe bouterent à tout leurs gens dedans l'Iſle du pont ſainct Remy, & en debouterent les gens du ſeigneur de Saueuſes qui l'auoient en garde. Pour laquelle iceluy ſeigneur de Saueuſes fut treſmal content: & pour iceux debouter hors de la deſſuſdicte Iſle aſſembla grand partie de ſes parens & feables amis: mais en fin pource que les deſſuſdits eſtoient trop forts dedans l'Iſle deſſuſdicte, il n'euſt point conſeil de les aller enuahir. Et pourtant demourerent là certaine eſpace de temps au grand dommage & preiudice de tout le païs.

Comment le Damoiſel de Commercy print la ville de Ligny en Barrois, appartenant à meſſire Iean de Luxembourg.

AV mois de Septembre audit an le Damoiſel de Commercis, qui long temps parauant auoit grand haine enuers meſſire Iean de Luxembourg, tant pour ſa forteresſe de Montagu qu'il luy detenoit, comme pour pluſieurs autres diſſentions qu'ils auoient eu l'vn auec l'autre, aſſembla de pluſieurs lieux de quatre à cinq cens combattans ou enuiron: leſquels il mena ſecrettemẽt aupres de Ligny en Barrois: & icelle par faute de guet print, & entra dedãs & tous ceux qu'il auoit amenez par les eſchelles. A laquelle prinſe ceux de ladicte ville furent tous eſmeuz ſoubdainement, & y en y eut vne grãd partie qui ſe retrahirent haſtiuemẽt dedans le chaſtel, qui ne fut point conquis: mais ſe deffendirent hardiemẽt contre leurs ennemis, qui par pluſieurs fois les ſommerent & admonneſterent d'eux rendre, à quoy ils ne voulurent nullement entendre: ains ſans delay enuoyerent deuers meſſire Iean de Luxembourg, luy racompter la beſongne deſſuſdicte en luy requerant humblement qu'à ce beſoing les voulſiſt ſecourir. Lequel de Luxembourg ſachant ces nouuelles

uelles meit incontinent clercs en euure: & en grand diligence feit eſcrire à tous ſes amis alliez & bien vueillans eux requerant treſamoureuſement, qu'ils luy veniſſent ayder à deliurer ſa ville & ſes gens du dangier, où ils eſtoient ſur tous les plaiſirs que iamais luy deſiroient à faire. Au mandement duquel pour luy accompagner, ſe commencerent à preparer diligemment pluſieurs nobles hõmes & autres gens de guerre en grand nombre: mais entre-temps le deſſuſdit Damoiſel voyant que bonnement ne pouoit conquerre icelle fortereſſe de Ligny, doubtant auſſi le ſecours qui leur pouoit venir de par meſſire Iean de Luxembourg, duquel il cognoiſſoit aſſez la puiſſance & la voulenté: ſi conclud auecques aucuns de ſes plus feables qu'ils ſ'en retourneroient és lieux dont ils eſtoient venus. Apres laquelle concluſion feit prendre & trouſſer tous les biens d'icelle ville, c'eſt à ſçauoir qui ſe pouoient porter: puis feit bouter les feux & embraſer toutes les maiſons d'icelle ville, dont les habitãs eurent au cueur grãd triſteſſe. Et ledit Damoiſel de Salebruſſe ſ'en retourna à Commercis en emmenant auecques luy pluſieurs priſonniers. Si furent de rechief mandées ces nouuelles au deſſuſdit meſſire Iean de Luxembourg: lequel eſtant de la deſtruction d'icelle moult dolent & marry, feit contremander ceux qui de par luy auoient eſté mandez, & delaiſſa ſon entreprinſe.

Comment la fortereſſe de la Boue vers Laon fut prinſe des Bourgongnons, leſquels ſe contrefeirent Anglois. Et autres matieres.



Tem en ce meſme temps les gens du ſeigneur de Ternant qui ſe tenoient à Rethers, prindrent la rouge Croix des Anglois faignans du tout retenir leur party, & vn certain iour en larrecin prindrent la fortereſſe de la Boue à deux lieües pres de Laon: & eſtoit chief & conducteur deſdits preneurs vn homme d'armes nommé Nicolas Cheualier. Par le moyen de laquelle prinſe ceux de la ville de Laon & autres lieux tenans le party du Roy Charles, eurent moult à ſouffrir. Si fut la cauſe de prendre la rouge Croix deſſuſdicte, pource que les treſues, dont par auant eſt faicte mention, n'eſtoient point encores du tout rompues entre les deſſuſdits Roy Charles & le Duc de Bourgongne: car iceux auoient touſiours tenu le party du Duc de Bourgongne: & ſe faiſoient lors entre les trois parties pluſieurs telles beſongnes, qui n'eſtoient point ſans mal engin. En ces propres iours le Comte de Vaudemont feit aſſembler de trois à quatre cens combattãs ou enuiron és païs & marches de Picardie: Leſquels deſſuſdits combattans il feit mener & conduire en ſa ville de Bezelize. Et eſtoit l'vn des chiefs & capitaine qui les conduiſoient le Baſtard de Humieres. Leſquels gens d'armes arriuez, commencerent à mener forte guerre au païs & contrée de Barrois & de Lorraine: & y feirent moult grand dommage par feu, pillage & par eſpée, dont le pauure peuple d'iceux païs fut moult trauaillé.

A v mois d'Octobre alla le Duc de Bourgongne au païs de Hollande, & auec luy la Ducheſſe ſa femme. Si auoit en ſa compagnie ſix cẽs combattans Picards ou enuiron. Et demoura pour viſiter iceluy païs enuiron vn mois: auquel voyage fut traicté par les conſeilliers dudit Duc & de la Ducheſſe de Bauiere, qu'iceluy Duc de Bourgongne auroit de preſent le nom, ioüiſſance & prouffits

des pays de Hainault, Hollãde & Zelãde & de Frise, auec les appartenãces pour en vser comme de son propre heritage à tousiours heritablement : moyennant lequel accord fut deuisé que se ledit Duc alloit de vie à trespas deuant ladicte Duchesse, les pays dessusdits retourneroient à elle comme vraye heritiere. Et auec ce luy furent ordonnées plusieurs nobles seigneuries & proffitables, dont elle deuoit iouïr auec la Comté d'Ostreuant, de laquelle Comté tant seullemẽt elle se deuoit escrire Comtesse, en delaissant les tiltres des pays dessus nommez. Apres lesquels traictez passez & promis de l'vne partie à l'autre, ledit Duc consentit à parconclurre le mariage d'icelle Duchesse sa cousine & de messire Franque de Voselle: lequel par auant auoit esté pourparlé secrettement entre icelles parties. Et de ce iour en auant s'escriuit le Duc de Bourgongne auec ses autres tiltres, qu'il auoit par auant Comte de Hainault, de Hollande, de Zelande & seigneur de Frise. Apres lequel traicté il retourna en son pays de Flandres.

Comment frere Thomas alla à Romme où il fut ars.

EN cest an iceluy le prescheur dessusdit de l'ordre des Carmes, nommé frere Thomas Connecte, dont pieça cy deuant ay parlé en cest liure (comme plus à plain est declairé) auoit fait plusieurs predications en la Prouince de Reims : par lesquelles predications plusieurs nobles femmes de haultes lignées auoient osté leurs atours. Apres vint en la ville de Romme, où lors se tenoit nostre sainct Pere le Pape Eugene, & y arriua auec les ambassadeurs Veniciens. Si se logea à sainct Pol: auquel lieu le dessusdit Pape le manda à venir deuers luy non mie pour mal qui luy voulsist: mais pour le veoir & oüir parler, pource que les nouuelles auoiẽt autresfois esté rapportées iusques à luy. Si refusa par deux fois à y aller, faignant qu'il fut mal disposé. Et à la tierce fois le Pape y enuoya son tresorier pour l'amener. Et quand iceluy tresorier vint à l'huys de sa chambre, ledit frere Thomas le voyant saillit hors par vne fenestre pour soy sauuer : mais il fut isnellement poursuiuy & prins, & de là fut mené deuers nostre sainct Pere le Pape en son Palais: Lequel chargea pour l'examiner les Cardinaux de Roüen & de Nauarre: lesquels en fin le trouuerent herese & coulpable de mort. Et apres que son proces fut fait, fut condamné à mort & fut ars deuant le peuple en la ville de Romme.

Comment la Duchesse de Bethfort mourut.

ITem en ce temps Anne femme au Duc de Bethfort & sœur au Duc de Bourgongne, accoucha malade en l'hostel des Tournelles à Paris, & fut par treslongue espace trauaillée d'icelle maladie & tant qu'en fin (nonobstant qu'elle eut esté tres diligemment visitée de plusieurs Medicins) rendit son esprit, & fut enterrée aux Celestins en la chapelle, où iadis fut mis Loys Duc d'Orleans dernier trespassé. Pour la mort de laquelle le Duc de Bethfort son mary eut au cueur tresgrand ennuy & tristesse, & pareillement plusieurs autres de son party: doubtans que pour la mort dessusdicte, l'amour & l'alliance qui s'estoit entretenue grande espace par le moyen d'icelle Duchesse entre sondit mary & son frere le Duc de Bourgongne, ne se refroidit aucunemẽt. Et pour lors les ambassadeurs des trois parties: c'est à sçauoir du Roy Charles

les,du Roy Henry & du Duc de Bourgongne furent ensemble en la cité d'Auxerre & à Meleun onpr traicter de paix,mais en fin ne peurent riens conclurre. Et par ainsi se departirent retournans chacun deuers leurs seigneurs.

Comment aucuns capitaines Francois passerent la riuiere de Somme pour courir en Arthois.

Item enuiron l'entrée du mois de Decembre Blanchefort le capitaine, messire Anthoine de Chabannes,le seigneur de Longueual,messire Karados des Chesnes & aucuns autres du party du Roy Charles s'assemblerent, & auec eux de huict cens à mille combattãs d'entour Bretueil,& de là allerẽt passer la riuiere de Somme à Capy. Et puis cheuaucherent toute nuict iusques empres la ville de Dourlens, qu'ils auoient pourguettée par leurs espies pour la prendre & escheller: mais le seigneur de Humieres fut aduerty de ceste cheuauchée. Si enuoya hastiuement certains messages au Maire & aux iurez de Dourlens eux signifier, que les François estoient sur les champs, & auoient intention d'eux porter dommage, & qu'ils fussent sur leur garde:lesquels oyans ces nouuells se prepareront diligemment pour eux deffendre. Et auec ce meirent dehors leur ville vn messagier pour aller au chastel de Beauual,dire à ceux qui le gardoient les nouuelles dessusdictes. Lequel messagier rencõtra à vn quart de lieüe d'icelle ville enuiron le poinct du iour les coureurs d'iceux Frãçois:desquels il fut prins& examiné,si leur recogneut ce pourquoy il alloit. Et adonc se retrahirent vers leurs gens qui les suiuoient d'assez pres:lesquels saichans par les moyens dessusdits leur entreprinse estre rompue, retournerent tous ensemble en la ville de Beauquesne. Et apres qu'ils se furent repeuz & refreschiz longuement, courans aucune partie de leurs gens parmy le paÿs, s'en r'allerent audit passage de la riuiere de Somme. Et de là à tout foison de leurs prisonniers, cheuaux & autres bagages retournerent en leurs garnisons.

Comment vn Moyne de l'ordre S.Benoist voulut prendre le Chastel-S.Ange à Romme.

Durant ce temps vn nommé le petit Moyne, qui auoit esté moult aymé du Pape Martin & eut grand gouuernement durant sa seigneurie. Apres le trespas d'iceluy se retrahit deuers le Pape Eugene & trouua maniere d'estre tresbien de luy,tant qu'il fut en sa grace comme pour en partie auoir gouuernement, comme il auoit eu au temps de son deuancier. Durant lequel temps par tentation diabolique comme on peut supposer,il eut voulenté de faire trahison contre iceluy Pape Eugene. Et pour icelle mener à effect & de tous poincts accomplir, auoit parlé au Prince de Salerne ou à ses commis pour le mettre à puissance de gens dedans le chastel de sainct Ange, & de là dedans Romme:si estoit venu vn certain iour deuers ledit Pape pour prẽdre congé de luy, disant qu'il s'en vouloit aller demourer en Auignon aucune espace de temps. Et entre-temps requist au chastellain de sainct Ange qu'il luy voulsist garder ses coffres, où estoient ses biens iusques à son retour: lequel luy accorda, non doubtant que ce fut pour quelque mauuaistié faire: si feit ledit petit Moyne faire douze coffres, dedans lesquels deuoit auoir douze hom-

mes,& à chacun coffre encores deux hommes pour les porter. Et quand ce vint que toutes ses besongnes furent toutes prestes, pour mieux fournir son entreprinse, il enuoya vn petit page qui estoit son nepueu porter vnes lettres à vn prisonnier dedans ledit chastel: lesquelles furent d'auenture trouuées au dessusdit chastellain, lequel par le moyen d'icelles sceut & apperceut ladicte trahison. Si les porta sans delay deuers le Pape, lequel feit incontinent par la iustice seculiere prẽdre iceluy petit Moyne, lequel fut gehainé & cogneut tout son fait. Apres laq̃lle cognoissance il fut pẽdu au gibet& fut mis à mort dedãs la cité de Rome: leq̃l gibet y fut pour ce fait tout propice & puis fut escartelé au marché. Et par ainsi le dessusdit Prince de Salerne faillit à son intẽtion: mais pource ne demoura mie qu'il ne feit forte guerre au dessusdit Pape. En ces iours vn Saquement nommé Thomelaire qui estoit Preuost de Laon de par le Roy Charles, print le chastel de Passauant par certains moyens qu'il auoit dedans la forteresse: laquelle prinse despleut moult au Duc, doubtant que par ce moyen son païs ne fut en guerre. Si les feit tantost assieger par ses gens. Et en fin furent les dessusdits preneurs contraints par telle maniere, qu'il leur conuint rendre ladicte forteresse. Et auec ce fut ledit Thomelaire executé & mis à mort & aucuns autres auec luy. Et fut icelle forteresse demolie.

Comment la paix fut traictée entre le Duc de Bar d'vne part, & le Comte de Vaudemont.

ITem en cest an par le moyen du Duc de Bourgongne, fut faicte la paix & traictée entre le Duc de Bar d'vne part & le Comte de Vaudemont d'autre. Par ainsi que les deux parties promeirent de bonne foy rendre & restituer toutes les villes & forteresses qu'ils tenoient l'vn de l'autre. Et auec ce fut accordé que l'aisné fils dudit Comte, prendroit en mariage l'aisnée fille au Duc de Bar. Et luy feroit auec elle chacun an six mille francs de rente, & certaine somme pour vne fois. Lesquels traictez conclus & seellez d'eux & d'aucuns de leurs plus feables conseilliers, pardonnerent l'vn à l'autre ce qu'ils se pouoient estre entre-meffaits. Et depuis fut ladicte fille deliurée à iceluy Comte entretenant les promesses dessusdictes, dont les subiets de chacune partie eurent au cueur tresgrand ioye: esperans que par le traicté dessusdit demoureroient paisibles, & seroient hors de la grande tribulation où ils auoient long temps esté par la guerre & discord des deux Princes dessusdits.

Comment la Duchesse de Bourgongne accoucha d'vn fils en la ville de Gand.

EN cest an le quatorziesme iour d'Auril, la Duchesse de Bourgongne accoucha d'vn fils en la ville de Gand: lequel fut tenu sur les fons de Baptesme par le Cardinal de Vincestre Anglois & les Comtes de S. Pol & de Ligney freres: & la Comtesse de Meaux fut marraine: & fut iceluy fils sur lesdits fons nommé Iosse, iaçoit-ce que nul desdits parrains ne marraines eussent ainsi nom, mais ainsi l'auoient ordõné lesdits Duc & Duchesse. Si donnerent chacun en droit soy moult riches dons à iceluy enfant. En celle mesme iournée fut la monnoye renouuellée par ledit Duc de Bourgongne en ses païs, par le consentement d'iceux. Si fut faicte nouuelle monnoye d'or

nommée

nommée riddes, lesquels valloient xxiiij. sols en blãche monnoye nommée virelans. Et furent toutes monnoyées ayans cours en iceux païs condamnées, & ramenuisées de la quarte ou cinquiesme partie moins qu'elles ne valloient. Durant lequel temps fut grande dissention entre la ville de Bruxelle d'vne part, & la ville de Malignes d'autre, & menerent tresgrand guerre les vns aux autres. Et pareillement furent ceux de Gand en grand dissention l'vn contre l'autre, & en furent plusieurs officiers bannis de ladicte ville.

Comment la paix fut traictée entre le Duc de Bar d'vne part, & les Comtes de S. Pol & de Ligney d'autre part.

DVrant le temps dessusdit, fut fait le traicté de paix entre le Duc de Bar d'vne part, & les Comtes de sainct Pol & de Ligney freres d'autre part, à cause de la guerre & haine qui par vn temps auoit esté entre eux. Par la fin de laquelle, toute la Comté de Guise ja pieça conquise par messire Iean de Luxembembourg Comte de Ligney deffendeur: laquelle appartenoit hereditablement au dessusdit Duc de Bar, demoura par ledit traicté à iceluy messire Iean de Luxembourg pour en ioüir luy & ses hoirs à perpetuité. Et pour en auoir plus grand seurté, se dessaisit le dessusdit Duc de Bar dedans le chastel de Bohaing sans cõtraincte: present plusieurs de ses hommes qui auoient esté mandez auec aucũs officiers d'icelle Comté, & autres notaires imperiaux & apostolicques qui pour ce y estoient: & auec ce fut protesté vn autre appoinctement touchant à Ieanne de Bar, fille à messire Robert de Bar Comte de Marle. C'est à sçauoir pour sa part & portion, qu'elle tendoit à auoir à cause de sondit feu pere sur la Duché de Bar. Et pareillemẽt fut pourparlé entre icelles parties du mariage d'vne des filles maisnée dudit Duc, & du second fils dudit Comte de S. Pol. Si demourerent les deux articles dessusdits, à parconclure du tout iusques à vne autre fois qu'ils se deuoiẽt rassembler l'vn auec l'autre. Apres lesquels traictez qui durerẽt plusieurs iours, & que ledit Duc eut par les deux freres dessusdits esté grandement & honnorablement receu & festoyé dedans iceluy chastel de Bohaing, il se departit de là tresbien content d'eux cõme il monstroit semblant, & s'en retourna en sa Duché de Bar.

Comment la guerre s'esmeut entre messire Iean & messire Anthoine de Vergy d'vne part, & le seigneur de Chasteau-Villain d'autre part.

ITem en cest an s'esmeut grand discord entre messire Iean & messire Anthoine de Vergy cheualiers de Bourgongne d'vne part, le seigneur de Chasteau-Villain d'autre part. Par le moyen duquel ils cõmencerent à faire guerre ouuerte l'vn contre l'autre. Et adonc le seigneur de Chasteau-Villain affin qu'il peust estre plus fort pour greuer les dessusdits, il se tourna du party du Roy Charles, auec luy messire Legier de Tousteuille, Iean de Verpelleurs & aucuns autres gentils-hommes qui long tẽps par auant estoiẽt ses alliez & bien vueillãs, en enfraingnãt le serment qu'ils auoient au Duc de Bourgongne leur naturel seigneur: duquel par auant iceluy seigñr de Chasteau Villain, auoit esté moult familier. Et auec ce rẽuoya au Duc de Bethfort son ordre qu'il auoit porté lõgue espace. Pour leq̃l renuoy iceluy

Duc fut moult indigné vers luy, & le blasma grandement en la presence de celuy, qui ledit ordre rapporta, pource que ainsi auoit faulsé son serment vers luy. Et pareillement en fut ledit Duc de Bourgongne tresmal content quand ce vint à sa cognoissance. Si rescriuit aux gouuerneurs de ses païs de Bourgongne, que par tous les moyens que faire se pourroit, ils meissent peine de le greuer & subiuguer, lesquels en obeïssant audit Duc meirent son mandement à execution. Toutesfois à l'occasion de celle guerre les païs de Bourgongne eurent grans affaires : par ce que ledit seigneur de chasteau Villain auoit plusieurs forteresses, lesquelles il garnist de ses alliez qui moult le greuerent : neantmoins par la puissance dudit Duc de Bourgongne & l'ayde des dessusdits seigneurs de Vergy & autres nobles du païs, fut contrainct par telle maniere que la plus grand partie de ses forteresses furent conquises & demolies : c'est à sçauoir Graussy, Flongy, Challancy, Villiers le Magnet, Nully, le Chastel sainct Vrban, Blaise, sainct Vorge, Esclaron, Varuille, Cussay, Romay, Vaudemont & de Lasoncourt. Deuant lequel chastel de Graussy le siege y fut trois mois ou enuiron, lequel tenoit messire Iean de Vergy chief principal de ceste querelle & auec luy messire Guillaume Baufremont, Guillaume de Vienne & messire Charles de Vergy, auec eux douze cens combattans : auquel siege vint pour le leuer ledit seigneur de Chasteau Villain, le Damoysel de Commercy, & Robert de Vaudricourt à tout seize cens combattans : & y eut tresgrande escarmouche, en laquelle fut mort vn seul homme tant seullement : neantmoins le dessusdit seigneur de Chasteau Villain, voyant que bonnement ne pouoit leuer ledit siege sans grand peril pour la bonne ordonnance & assistance que y mettoient ses ennemis, s'en retourna auec les siens là dont il estoit venu, & brief ensuiuant messire Denys sainct Flour qui tenoit iceluy fort, feit traicté auec les commis dudit seigneur de Vergy, par condition que en luy rendant ledit chastel luy & ses gens s'en iroient sauuement à tout leurs bagaiges : & ce conclud retourna vers le Roy qui luy feit coupper la teste pour aucunes raisons, dont il fut accusé vers luy, & aussi pource qu'il auoit fait mourir sa femme. Item en ce mesme temps aucuns capitaines tenans le party dudit Duc de Bourgongne, prindrent d'emblée par eschelles la ville desparnay, appartenant hereditablement à Charles Duc d'Orleans prisonnier en Angleterre : dedans laquelle furent faictes tresgrandes derisions, comme en ville conquise.

Comment la paix fut traictée entre le Duc de Bourgongne & les Liegeoys.


L'ISSVE de cest an, fut faicte & confermée la paix entre le Duc de Bourgongne & les Liegeois. Pour laquelle plusieurs iournées auoient esté tenues entre les parties sans eux pouoir cõcorder. Neantmoins pour les dommages & interests que ledit Duc auoit euz en sa Comté de Namur par iceux Liegeois, s'accorderent de payer audit Duc de ses forteresses qu'ils auoient abbatues en son païs desolé, cent cinquante mille nobles auec amendes. Et auec ce parmy le traicté promeirent lesdits Liegeois de abbatre & demolir de fons en comble la tour de Mont-orgueil empres Bouuines, laquelle ils tenoient. Par laquelle en partie le discord estoit meu entre icelles parties : laquelle promesse ils entreteindrent brief ensuiuant & la demolirent

rent du tout. Et furent respondans pour iceux Liegeois, affin que mieux entreteinssent ledit traicté Iean de Hinsberche leur Euesque, Iaques de Fosseux & aucuns autres nobles du païs de Liege. Apres lequel traicté pour plus grand seureté, furent faictes lettres & baillées à chacune partie: & par ainsi les dessusdits Liegeois qui par auant estoient en tresgrand doubte & cremeur, eurent grand ioye & furent rappaisez, & en grand seureté demourerent en leur païs.

De l'an mille cccc. xxxiij.

Comment le Duc de Bethfort qui se disoit Regent de France, espousa la fille du Comte de sainct Pol.

AV commencement de cest an Iean de Lenclastre Duc de Bethfort, espousa en la ville de Theroüanne Iacqueline fille aisnée de Pierre de Luxembourg Comte de sainct Pol, & niepce de Loÿs de Luxembourg Euesque de Theroüanne Chancellier de France pour le Roy Henry, & aussi de messire Iean de Luxembourg. Si auoit cestuy mariage esté traicté certaine espace de temps parauãt par le moyen & solicitude du dessusdit Euesque, qui pour ce temps estoit vn des principaux gouuerneur & conseillier dudit Duc de Bethfort: duquel mariage le Duc de Bourgongne quand il fut retourné de ses païs de Bourgongne, où il estoit pour lors n'en fut point bien content dudit Comte de sainct Pol: pource que sans son sceu & conseil il auoit ainsi allié sadicte fille. Et toutesfois la feste & les nopces furent faictes solemnellement en l'hostel Episcopal de ladicte ville de Theroüanne. Et pour la ioye & plaisir qu'iceluy Duc de Bethfort eut & print d'iceluy mariage: car ladicte fille estoit frisque, belle & gracieuse aagée de dixsept ans ou enuiron: & affin que de luy il fut perpetuellement memoire, il donna à l'Eglise de Theroüanne deux cloches moult riches, notables & de grand valleur: lesquelles il feit amener à ses propres cousts & despens du païs d'Angleterre: & aucuns iours apres ladicte feste finée il s'en partit.

Comment la ville de sainct Vvallery en Ponthieu fut prinse des Francois.

EN ce temps messire Loÿs de Vaucourt, & messire Regnault de Versailles tenans le party du Roy Charles accompaignez de trois cens combattãs ou enuiron, prindrent à vn point du iour la ville de sainct Vvallery en Ponthieu par eschelles. Laquelle ville de par le Duc de Bourgongne, estoit au gouuernement de Iean de Brimeu: & si y furent faits de grans maux par iceux François selon les coustumes de la guerre comme en ville conquise. Par le moyen de laquelle prinse furẽt les païs de là enuiron en tresgrand doubte & non point sans cause: car briefs iours ensuiuans iceux François se fortiffierent de gens puissamment, & commencerent à courir & faire forte guerre aux païs qui se tenoient du party des Anglois & des Bourgongnons: lesquels païs ou la greigneur partie s'allierent à eux, dont ils receurent grandes finances. En ce mesme temps par la diligence de Perrinet Crasset capitaine de la Charité, sur la riuiere de Loire, lequel tenoit le party du Roy Henry, fut prinse la ville & forteresse dessusdicte, qui estoit assise en fort lieu: & n'auoit esté prinse ne conquestée en toute la guerre.

Comment les Ducs de Bethfort & de Bourgongne vindrent à sainct Omer.

A L'issue du mois de May vindrent à sainct Omer les Ducs de Bethfort & Bourgongne, par certains moyens qui auoient esté pourparlez entre icelles parties : affin d'eux reconseiller l'vn auec l'autre, d'aucunes parolles haineuses qui auoient esté rapportées tant d'vn costé comme d'autre. Auec lequel Duc de Bethfort estoit son oncle le Cardinal d'Angleterre, qui estoit moult desirant d'iceux deux Ducs mettre en bonne concorde. Neantmoins jaçoit ce que pour ce faire fussent les dessusdits deux Ducs venus audit lieu de sainct Omer : & qu'il eust esté ordonné qu'ils s'assembleroient l'vn auec l'autre dedans vn certain lieu, sans ce que l'vn fut tenu d'aller deuers l'autre, toutesfois quand ils furent à leur logis, ledit Duc de Bethfort attendoit que le Duc de Bourgongne allast deuers luy ce que point faire ne voulut. Si furent sur ce plusieurs seigneurs enuoyez d'vn & d'autre, tendant y remettre moyen : mais rien n'y valut. Et en fin le dessusdit Cardinal vint deuers le Duc de Bourgongne, & parla à luy à part en sa chambre en luy remonstrant amiablement en disant : comment beau nepueu laisserez vous ainsi retourner vn tel prince, qui est fils & frere de Roy, qui pour vous veoir s'est trauaillé de venir en vostre ville sans parler à luy, ne aussi l'aller veoir? auquel Cardinal le dessusdit Duc de Bourgongne respõdit qu'il estoit prest d'aller au lieu, où il estoit ordonné pour eux conuenir ensemble. Et finablement apres ces parolles & plusieurs autres, le Cardinal dessusdit se departit & s'en retourna par deuers sondit nepueu de Bethfort. Et brief ensuiuant se departirent dudit lieu de sainct Omer sans autre chose sur ce besongner iceux deux Ducs, moins contens l'vn de l'autre qu'ils n'estoient par auant.

Comment en la cité de Tournay eut grand trouble & dissention pour l'Euesché d'icelle, à cause de la mort de l'Euesque dudit lieu messire Iean de Torsy.

EN cest an mourut en la ville de l'Isle maistre Iean de Torsy moult ancien, Euesque de Tournay & chief du conseil du Duc de Bourgongne: au lieu duquel fut constitué Euesque de ladicte cité par nostre sainct Pere le Pape Iean de Harcourt, qui estoit Euesque d'Amiens. Pour laquelle constitution le Duc de Bourgõgne ne fut point bien content: pource que de celle Euesché vouloit pourueoir vn sien conseiller, nommé maistre Iean Cheurot Archediacre du Vvelxin en l'Eglise de Roüen. Et mesmement auoit autresfois parlé audit Harcourt, affin que se celuy Euesché estoit vacquant, qu'il ne le voulsist impetrer. Lequel (comme on disoit) ledit Duc luy auoit accordé de le non prendre : toutesfois apres que le dessusdit de Harcourt en fut en possession, le dessusdit feit deffendre par tous ses païs tant en Flandres comme ailleurs, qu'on ne feit nulle obeïssance au dessusdit Duc de Harcourt. Et auec tout ce, luy furent arrestées toutes les rentes & reuenues d'iceluy Eueſché : qui, où la plus grand partie, estoient és païs dessusdits. Et furent données au dessusdit Duc : dont iceluy de Harcourt eust grãd dueil en son cueur: neantmoins esperant trouuer ses moyens, demoura longue espace dedans la ville de Tournay, où il vesquit à simple estat : & y estoit obeÿ & tresbien aymé des bourgeois

bourgeois & habitans d'icelle cité. Durant lequel temps vacqua l'Archeueſché de Narbonne, laquelle(pour l'amour & faueur d'iceluy Duc de Bourgongne) fut donnée par noſtre ſainct Pere le Pape à Iean de Harcourt, & ledit Eueſché de Tournay fut octroyé audit maiſtre Iean Cheurot. Et feit le Pape ceſte tranſlation pour contenter les deux parties, & par eſpecial ledit Duc: dont ledit de Harcourt ne fut bien content: & y meit pluſieurs oppoſitions, diſant que le Pape luy faiſoit tout ce pour le deſtituer dudit Eueſché de Tournay: & par ainſi iceluy Duc de Bourgongne voyant qu'il ne vouloit obeïr au mandement du ſainct Pere, fut de luy & de ceux de Tournay plus mal content que deuant. Si feit de rechief deffendre par tous ſes païs, que nul ne portaſt viures en icelle ville de Tournay, ſur peine de confiſcation de corps & de biens. Et auec ce que tout homme qui pourroit ſçauoir les bien d'aucuns des habitans, les nonçaſſent aux officiers dudit Duc, & ils ſeroient prins comme confiſquez. Et furent à l'occaſion de ceſte tribulation faits pluſieurs maulx bien par l'eſpace de quatre ou cinq ans. Durant leſquels fut de par le Duc le Comte d'Eſtampes accompaigné de pluſieurs cheualiers & eſcuyers enuoyé en ladicte ville de Tournay, où eſtoit le deſſuſdit de Harcourt pour prendre poſſeſſion pour ledit maiſtre Iean Cheurot. Si aduint que quand le deſſuſdit Comte d'Eſtampes fut en la ville de Tournay, & qu'il eut ordonné à prendre poſſeſſion à vn nommé maiſtre Eſtienne Viuien: vne grande partie de ceux de la ville ne furent point de ce contens, & ſ'aſſemblerent en grand nombre par maniere de commotion. Si allerent en l'Egliſe où eſtoit ledit Viuien aſſis en la chaire de l'Eueſque faiſant les cerimonies & apprehenſions, qui luy auoient eſté commiſes à faire au nom d'iceluy Cheurot, en prenant la poſſeſſion de l'Eueſché, & le tirerent ius de ladicte chaire treſdurement en luy deſrompant ſon ſurplis & autres habillemens. Et en y eut pluſieurs qui en icelle fureur le vouloient mettre à mort: mais pour les appaiſer la iuſtice de la ville le feit prendre & mettre priſonnier, en donnant à entendre à ces communes qu'il ſeroit puny par ladicte iuſtice, & qu'ils fuſſent contens. Et auſſi ledit Iean de Harcourt pour qui ladicte commotion ſe faiſoit, les refrena par doulces parolles & amoderées: en eux remonſtrant amiablement qu'ils ſe retrahiſſent en leurs maiſons, diſant que tout ſe feroit bien, & qu'il garderoit ſon droit par iuſtice. Apres leſquelles beſongnes, & pluſieurs autres icelles communes ſe retrahirent, & ſe excuſereut les officiers: c'eſt à ſçauoir ceux de la loy & autres plus notables enuers le Comte d'Eſtampes de ladicte commotion: car ils en doubtoient grandement pis valoir au temps aduenir. Et apres toutes ces beſongnes ledit Comte d'Eſtampes & ceux de ſon conſeil voyant que autre choſe n'en pourroient faire, ſe departirent de là, & ſ'en retournerent à Arras deuers le Duc de Bourgongne. Auquel il racompta l'eſtat & la maniere de ce qui auoit eſté fait en ladicte ville de Tournay: dont ledit Duc en perſeuerant de mal en pis, fut treſmal content de ceux d'icelle cité. Et finablement pour & à la cauſe de la diuiſion d'iceux deux Eueſchez, aduindrent à pluſieurs gens de diuers eſtats de grandes tribulations & miſeres. Et meſmement apres la paix faicte à Arras entre le Roy Charles & le Duc de Bourgongne, fut le deſſuſdit Roy treſmal content des manieres que tenoit iceluy Duc contre ceux de Tournay, voulant ſoubſtenir iceluy de Harcourt. Lequel de Harcourt ſçachant que ledit

Duc de Bourgongne estoit du tout conclud & obstiné, de soubstenir maistre Iean Cheurot: & aussi voyant que par nul moyen il ne pouoit iouïr paisiblement des biens & fruicts d'iceluy Euesché. Et auec ce que ses terres de Hainault estoient arrestées & mises en la main du dessusdit Duc, il se departit de ladicte ville de Tournay: & s'en alla à priuée mesgnie deuers le Roy, qui luy feit grande reception, & de là s'en retrahit en son Archeuesché de Narbonne. Et par ainsi iceluy maistre Iean Cheurot demoura paisible en son Euesché de Tournay, & feit prendre la possession par vn chanoine de Cambray nommé maistre Robert d'Auclair, qui pour le dessusdit fut assez courtoisement receu & obeÿ comme son procureur.

Comment les Francois feirent plusieurs conquestes sur les marches de Bourgongne.

EN ce temps vindrent deuers le Duc de Bourgongne certains ambassadeurs, enuoyez par les trois estats de la Duché & Comté de Bourgongne: lesquels luy dirent & exposerent les grans desroys & exercions, que les gens du Roy Charles faisoient par feu & par espée en sesdits païs. Et par especial ceux de son beau frere le Duc de Bourbon: disant que desia auoient prins par force plusieurs bonnes villes & forteresses, & chacun iour s'efforçoient de conquerre plus auant: pourquoy le païs estoit en dangier d'estre destruit, se briefue prouision n'y estoit mise: luy requerant treshumblement que de sa grace il y voulsist remedier de sa puissance magnifique, & y aller personnellement à tout ses gens d'armes: lequel Duc ceste requeste ouÿe feit assembler son conseil, & auecques iceluy conclud que brief ensuiuant il feroit assembler toutes les gens de guerre de ses païs de Brabant, de Flandres, d'Arthois, de Hainault & autres marches à luy obeïssans. Et lors furent mis clercs en œuure à escrire lettres addressans à tous les capitaines: & aussi aux cheualiers & escuyers & autres gens de guerre, qui auoient accoustumé d'eux armer, contenans que sans delay se meissent sus pour estre prests & appareillez à l'entrée du mois de May, à tout ce que chacun pourroit finer de gens d'armes, tant hommes d'armes comme archiers à aller en sa compaignie, là où il les vouloit conduire & mener: lesquels capitaines ouÿ le mandement de leur Prince & seigneur, feirent leur assemblée & se preparerent diligemment. Et en y eut grand partie lesquels meirent leurs gens sur les champs: dont le païs de Picardie, d'Arthois, Ponthieu, Tournesis, Ostreuant, Cambresis, Vermandois & les marches à l'enuiron furent grandement trauaillées: pourtant que le dessusdit Duc de Bourgongne n'eut pas si en haste & vistement apresté ses besongnes pour partir, & faire son voyage, & demourerent iceux gens d'armes par l'espace d'vn mois & plus, en mangeant tousiours le païs dessusdit. En la fin duquel mois ledit Duc de Bourgongne, qui de plusieurs parties de ses païs auoit fait grandes apprestes & preparations de chariots, artilleries & de toutes autres manieres d'habillement de guerre, se partit de la ville d'Arras le vingtiesme iour de Iuing auecques luy plusieurs capitaines. Et y fut sa femme la Duchesse qui auoit auecques elle tant de dames & damoiselles que autres femmes seruans, tāt qu'elles estoient bien iusques au nombre de quarante ou au dessus, & vint au giste iusques à Cambray: en laquelle cité se retrahit vers luy messire Iean de Luxembourg,

xembourg, qui luy requiſt d'aller en ſon chaſtel de Bohaing lequel luy accorda. Et apres le lendemain incontinent qu'ils eurent ouÿe Meſſe dedans l'Egliſe noſtre Dame de Cambray, luy & ſa femme la Ducheſſe, & qu'ils eurent prins leur refection : ils ſ'en allerent audit chaſteau de Bohaing, où ils furent moult ioyeuſement & honnorablement receuz du deſſuſdit meſſire Iean de Luxembourg, Comte de Leigny & de la Comteſſe ſa femme. Si furẽt eux & leurs gens ſeruis treſabondamment de pluſieurs viures à eux neceſſaires & conuenables ſelon le temps, & demourerent en ceſtuy lieu par deux iours en prenant leurs eſbatemens en chaſſes & autres deduits. Et entre-temps les capitaines & cheualiers à tout leurs gens d'armes ſe retrahirent vers le paÿs de Rethelois. En apres le Duc de Bourgongne & la Ducheſſe ſa femme partans dudit lieu de Bohaing, ſ'en allerent à Prouins. Et de là parmy la Champaigne paſſerent aſſez toſt pres de la ville de Reims. Si auoit en la compaignie iuſques à ſix mille combattans, tant hommes d'armes comme d'archiers : deſquels eſtoient les principaux conducteurs le ſeigneur de Croÿ, meſſire Ieã de Croÿ ſon frere, meſſire Iean d'Hornes Seneſchal de Brabant, le ſeigneur de Creſquy ſon frere, meſſire Iean baſtard de S. Pol & Loÿs ſon frere: le ſeigneur de Humieres, meſſire Baudo de Noyelle, le ſeigneur de Creuecueur, Robert de Neufuille, Lancelot de Dours, Harpin de Richammes & pluſieurs autres moult nobles hommes tant cheualiers comme eſcuyers: & alors ledit Duc de Bourgongne cheuaucha parmy le paÿs de Cham paigne, lequel auoit auantgarde, bataille & arrieregarde. Laquelle auantgarde conduiſoit meſſire Iean de Croÿ au deſſoubs de ſon frere. Et auecques luy eſtoit le deſſuſdit Harpin de Richammes. Si eſtoit chacun iour mis le charroy entre l'auantgarde & la bataille. Et la Ducheſſe qui lors eſtoit bien enceinte d'enfant, alloit auecques ſes femmes pres de ladicte bataille où eſtoit le Duc : & chemi- nerent tenant telle ordonnance iuſques deuant Troyes, qui tenoit le party du Roy Charles : deuant laquelle ville paſſa ledit Duc : & de là print ſon chemin vers Cappes tirant vers Bourgongne à tout grand nombre de combattans. Et adonc vindrent deuers luy les ſeigneurs de Bourgongne à tout grand nombre de combattans: auſquels il feit ioyeuſe reception: & brief enſuiuant print concluſion auecques ceux de ſon conſeil de ce qu'ils auoit à faire. Si fut ordonné que la Ducheſſe & ſa compaignie ſ'en iroient à Chaſtillon ſur Seine ſeiourner: & ledit Duc mena ſes gens deuant Muſſi l'Eueſque, que tenoient les François ſes aduerſaires, & meit le ſiege tout à l'enuiron. Si furent des aſſiegeans faictes grãdes preparations pour greuer leurs aduerſaires & ennemis: c'eſt à ſçauoir, feirent aſſeoir deuant les portes & murailles pluſieurs engins, pour iceux confondre & abbatre. Et d'autre part les aſſiegez feirent treſgrande diligence d'eux deffendre: neantmoins eux voyans la puiſſance dudit Duc de Bourgongne eſtre ſi grande, & auſſi qu'ils n'auoient mie eſperãce d'auoir aucun ſecours feirent traicté auecques leſdits commis d'iceluy Duc dedans les huict iours : & apres le ſiege mis par tel ſi, qu'ils ſ'en iroient ſauf leurs vies, corps & biẽs en rendant ladicte forteresse: lequel traicté conclud ſe departirent ſoubs bon ſauf-conduit, & ſ'en allerẽt à S. Florentin. Et apres qu'iceluy Duc eut de par luy cõmis capitaine en icelle ville, il ſ'en alla à Chaſtilon où eſtoit ladicte Ducheſſe ſa fẽme, & ſes gẽs d'armes ſe departirent ſoubs bon ſaufconduit, & ſ'en allerent vers la Cõté de Tonnerre.

Comment le Duc de Bourgongne reconquist plusieurs forteresses que les Francois auoiẽt conquises en son païs de Bourgongne.

DVrant ce temps apres que le dessusdit Duc de Bourgongne eut seiourné aucun pou de iours à Chastillon, il ordonna sa femme la Duchesse à aller à Dijon, où elle fut ioyeusement receüe de la ville & du paÿs, & il s'en alla apres ses gens. Si feit assieger Lussigines & Passy que tenoient ses aduersaires: laquelle forteresse de Lussigines fut si rigoureusement contraincte, que ceux qui la tenoient la rendirent audit Duc par telle condition, qu'ils s'en iroient sauf leurs vies en delaissant leurs biens. Et les dessusdits de Passy baillerent hostaiges de rendre leur fort le premier iour de Septembre ensuiuant, en cas que iceluy Duc ou ses commis ne seroient combattus par ceux de leur party au iour dessusdit. Et adonc plusieurs autres forteresses que tenoient lesdits François, doubtans la grand puissance que auoit ledit Duc de Bourgongne au paÿs, se rendirent à luy auecques celles dessusdictes: c'est à sçauoir Danlermoinne, Herny, Coursain, Secalofloug, Malegny, S. Phalle, Sicry, Sabelly & autres forteresses iusques à vingt & quatre & au dessus. Apres lesquelles redditions ledit Duc s'en alla à Dijon, & ses capitaines à tout leurs gens d'armes se retrahirent vers leurs marches: desquels durant ce voyage fut le chief, messire Iean de Croÿ à tous les sieges qui se meirent en l'obeïssance du dessusdit Duc de Bourgongne.

Comment Gilles de Postelles fut accusé de trahison, dont il fut decapité.

EN cest an fut accusé de trahison enuers le Duc de Bourgongne vn gentil-homme du paÿs de Hainault, nommé Gilles de Postelles, lequel auoit long temps esté nourry & seruiteur en la maison de la Comtesse de Hainault doüagiere tante audit Duc de Bourgongne. Et fut la cause de ladicte accusation, pource qu'il auoit pourparlé auecques aucuns autres nobles du paÿs, de mettre à mort le dessusdit Duc par trait ou aucune autre maniere, en allant auec luy au bois à la chasse. Si fut pour ceste cause prins en l'hostel de celle Dame au Quesnoy par messire Guillaume de Lalaing, Baillif dudit paÿs de Hainault. Et puis apres qu'il eut esté diligemment questionné & examiné, il fut decapité & escartelé au marché de Mons en Hainault, & les quartiers mis au dehors de quatre bonnes villes du paÿs. Auecques lequel fut ainsi decapité vn sien seruiteur, & Iean de Vendeges, à qui iceluy Gilles de Postelle s'en estoit descouuert se rendit fugitif du paÿs: & depuis par diuers moyens quist plusieurs fois ses excusations deuers ledit Duc. Si fut pour ceste cause mise aucune suspection contre ladicte Comtesse de Hainault doüagiere, mais en conclusion rien n'en vint à clarté.

Comment les Francois eschellerent la ville de Cressy en Valois, & plusieurs autres manieres.

Durant

DVrant ces tribulations les gens du Roy prindrent par eſchelles à vn point du iour la ville de Creſpy en Valois, tenant le party des Anglois: & en eſtoit capitaine le baſtard de Thian, lequel auecques grand partie de la garniſon & de ſes habitans fut prins, & tous les biens pillez & rauiz auec pluſieurs autres maulx grans & innumerables qui y furent faits, & par la maniere qu'il eſt accouſtumé de faire en ville conquiſe. La nuict de l'Aſcenſion de ceſt an ſe reſmeurent les Gantois contre les officiers du Prince & les gouuerneurs de la ville: mais le ſouuerain Eſcheuin de la ville ſe meit ſur le grand marché à tout la banniere du Comte de Flandres bien accompaigné, auant que les mouuemens fuſſent aſſemblez: leſquels voyans qu'ils ne pouoient mener leur intention à fin, ſe rendirent fugitifs: & les aucuns furent depuis prins & punis par les ſouuerains gouuerneurs de la ville de Gand. En ces iours fut prinſe la ville de Bruyeres en Laonnois ſur les gens du Roy Charles, par aucuns des gens de meſſire Iean de Luxembourg Comte de Ligny: deſquels eſtoit l'vn des meneurs Villemet de Hainau capitaine de Montagu: pour laquelle prinſe ceux de la ville furent en grand effroy, doubtans qu'en icelle ne fut en brief temps miſe puiſſante garniſon contre eux. Et pourtant ſe garnirent & fournirent de gens de guerre au mieulx que bonnement faire le peuuent pour y reſiſter.

Comment le Duc de Bourgongne tint la iournée de Paſſy. Et comment il feit aßieger la ville & fortereſſe d'Aualon.

LE premier iour de Septembre venu le Duc de Bourgongne qui par auant auoit mãdé és parties de Bourgongne tous ceux qui l'auoient accouſtumé de ſeruir tint la iournée pour la reddition de Paſſi dont deſſus eſt faicte mention. A laquelle iournée vindrent en ſon ayde le ſeigneur de l'Iſle-Adam Mareſchal de France de par le Roy Henry & meſſire Iean de Talbot Anglois à tout ſeize cens combattans ou enuiron: leſquels furent dudit Duc receuz moult ioyeuſement, & feit treſbeaulx dons à iceux ſeigneurs & leurs gens: toutesfois leſdits François ne comparurent pas à ladicte iournée, parquoy ceux de ladicte forteresse de Paſſi ſicomme promis l'auoient la rendirent en la main du deſſuſdit Duc de Bourgongne: & ſe departirent ſur bon ſaufconduit. Et apres ledit Duc enuoya aucuns de ſes capitaines mettre le ſiege entour Aualon: dedans laquelle eſtoit capitaine vn nommé fort eſpice à tout deux cens combattans fleurs de gens d'armes roides & inſtruits de la guerre qui moult vaillamment ſe deffendirent. Et eſtoient les principaulx aſſiegeãs, c'eſt à ſçauoir de Bourgongne le ſeigneur de Charny, Philebert de Vaudray & aucuns autres: & de Picardie y eſtoient meſſire Iean Baſtard de ſainct Pol, le ſeigneur de Humieres & pluſieurs autres nobles hommes, leſquels en grand hardieſſe approcherent leurs ennemis & ſe logerent grand partie au plus pres des foſſez. Si feirent dreſſer pluſieurs engins dont la muraille d'icelle ville fut fort trauaillée & en moult de lieux abbatue. Et tant que iceux aſſiegeans eſperãs icelle prendre de force luy liurerent vn grand aſſault duquel ils furent par force reboutez & reculez, mais finablement leſdits aſſiegez doubtans qu'en fin ne fuſſent prins de force & non ayans eſperance de ſecours ſ'effrayerent ſi fort que

par nuyt se departirent d'illecques en desroy par vne poterne qui point n'estoit bien gardée. Mais ains qu'ils fussent tous hors furent apperceuz de leurs ennemis lesquels s'armerent & vigoureusement se ferirent en eux, si en prindrent & occirent plusieurs. Et le dessusdit Forte-espice & aucuns des principaulx se sauuerent par fuite. Et adonc fut ladicte ville soudainement assaillie & prinse sans trouuer quelconque deffence: dedans laquelle fut prinse la femme d'iceluy Forte-espice & plusieurs de ses gens auecques aucuns paÿsans & tous les biens d'icelle prins & rauis.

Comment Pierre de Luxembourg Comte de sainct Pol asiegea la ville de sainct Vualery, auquel voyage il mourut.


V mois de Iuillet Pierre de Luxembourg Comte de sainct Pol accompagné du seigneur de Villeby Anglois & douze cens combattans de deux nations, il meit le siege tout à l'enuiron de la ville de sainct Vualery, dedans laquelle estoient de par le Roy Charles messire Loÿs de Vaucourt, Philippe de la Tour, & messire Regnault de Verseilles à tout trois cens combattans. Si feirent de rechief dresser contre les portes & murailles aucuns engins pour les greuer. Et apres que ledit siege eut duré par l'espace de trois sepmaines les dessusdits cheualiers assiegez feirent traicté auecques Robert de Saueuses à ce commis de par ledit Comte de sainct Pol, par tel si qu'ils deuoient auoir certaine somme de monnoye & emporter tous leurs biens & aussi emmener tous leurs prisonniers, & auecques ce eurent iour de partir de ladicte ville en cas que lesdits assiegeans ne seroient combattus de ceux de leur party. Auquel iour ne comparut homme tenant leur party, & par ainsi se departirent de là & s'en allerent à Beauuais soubs bon saufconduit. Et de là brief ensuiuant les dessusdits messire Loÿs, & messire Regnault furent rencontrez d'vn nommé le petit Rolant tenant leur party, lequel pour aucune haine particuliere sur le chemin de Senlis leur courut sus auecques ses gens qu'il auoit amenez à Chantilly, & en conclusion les conquist & destroussa, & mesmement y fut prins ledit messire Regnault de Verseilles. Et apres le dessusdit Comte de sainct Pol refournist de ses gens ladicte ville de sainct Vualery & la bailla en garde à messire Robert de Saueuse. Et de là partant de sondit siege s'en alla loger en vn grand village nommé Blangy en la Comté d'Eu en l'intention d'aller assieger le chastel de Mouchas que tenoit pour party du Roy Charles messire Regnault de Fontaines. Lequel messire Regnault non voulant attendre ledit siege, feit traicté auecques les gens & commis dudit Comte par tel si qu'il luy rendroit ladicte forteresse le xv. iour du mois d'Octobre ensuiuant, en cas qu'à ce iour les gens du Roy Charles ne seroient puissans pour combattre ledit Comte audit iour deuant le chastel de Mouchas, ou és paÿs de Santhois empres Villiers le Carbõnel à vne lieüe de Haplaincourt. Et pour la seurté de ce traicté fait & confermé par les parties le xxvj. iour du mois d'Aoust furent baillez hostaiges. Et le dernier iour d'iceluy mesme mois d'Aoust iceluy Comte estant en ses tentes empres ladicte ville de Blangy, faisant les ordonnances pour aller assieger le chastel de Rambures, luy print la maladie de l'espidimie, de laquelle il mourut assez soubdainement. Pour la mort duquel toutes ses

gens

gens & aussi les capitaines Anglois là estans furent fort troublez & courroucez en cueur. Si s'en retournerẽt assez brief chacun en leurs places & propres lieux, dont ils estoient venus. Et ceux de sa famille emporterent son corps en la ville de sainct Pol. Et depuis il fut enterré deuant le grand autel du Monstier de Cler Champ l'Abbaye, de laquelle ses predecesseurs estoient fondateurs. Et assez brief ensuiuãt Loys de Luxembourg fils aisné dudit Comte aagé de quinze ans ou enuiron, print & apprehenda toutes les seigneuries qu'auoit tenu sondit feu pere. Et de là en auant se feit nommer Comte de sainct Pol.

Comment le seigneur de la Trimoüille fut prins en l'hostel du Roy Charles, & rendit la Vicomté de Touars.

DVrant le temps dessusdit le Roy Charles de France se tenoit moult souuent au chastel de Chinon: auecques lequel estoient le seigneur de la Trimoüille, par qui toutes besongnes se conduisoient quant à l'estat du Roy, dont n'estoient pas bien contens Charles d'Anjou & aucuns autres grans seigneurs qui l'auoient en haine pour l'amour du seigneur d'Amboise Vicomte de Touars: lequel il faisoit tenir prisonnier dés le temps que le seigneur de Lessay & Anthoine de Viuonne auoient esté decapitez en la cité de Poictiers par son pourchats. Et aussi pource que par luy le Connestable ne pouoit retourner en la grace du Roy, comme iceux entendoient estre vray. Si aduint vn certain iour qu'en comptant des choses dessusdictes entrerent dedans iceluy chastel de Chinon le seigneur de Bueil, messire Pierre de Verseil, Fregent de Cothiguy, & aucuns autres grans Barons iusques au nombre de seize: lesquels allerent iusques à la chambre d'iceluy seigneur de la Trimoüille qui encore estoit en son lict. Si le prindrent prisonnier & l'emmenerent, & luy fut lors osté tout le gouuernement du Roy. Et puis par traicté qu'il feit auec les dessusdits & autres leurs alliez, rendit ledit seigneur d'Amboise. Et auecques ce promeit de non plus retourner deuers le Roy, & si rendit plusieurs forteresses qu'il tenoit. Et assez brief ensuiuant retourna ledit Connestable deuers le Roy: lequel Roy fut assez content de luy, jaçoit ce qu'il luy despleust grandement du desapoinctement dessusdit du seigneur de la Trimoüille: neantmoins luy furent baillez nouueaulx gouuerneurs. Au temps dessusdit Philippe le seigneur de Saueuses se tenoit en la ville de Montdidier à tout certain nombre de combattans, pour deffendre le païs & resister contre les François de Compiengne, Ressons sur la mer, Morte Mer, Bretueil & autres places: lesquels estoient allez courre vers le païs de Santhois enuiron eux cinquante combattans: lesquels furent tantost enuahis & la plus grand partie prins prisonniers, & les autres se sauuerent par fuite. En cest an mourut le Comte de Ponthieure en sa ville d'Auesnes en Hainault, lequel par long temps auoit esté dechassé de Bretaigne comme en autres lieux est assez declairé. Et alors regnoit sur la plus grand partie des marches de France grand mortalité, tant en bonnes villes comme en plain païs. Et d'autre part estoient les seigneurs & nobles hommes fort diuisez les vns contre les autres, & n'estoient Dieu, l'Eglise ne iustice obeyz ne crains. Et par ainsi le poure & simple peuple estoit en plusieurs manieres offencé.

Comment Guillaume de Coroan rua ius Iean de Beaurain. Et comment la forteresse de Haplaincourt fut reconquise par messire Iean de Luxembourg.

ITem en celuy temps Guillaume de Coroam Anglois, & auecques luy Villemer de Hainault, & aucuns autres des gens de messire Iean de Luxembourg accompaigné de trois à quatre cens combattans ou enuiron, ruerent ius & destrousserent entre Ardenne & Champaigne assez pres de Yvvis de cinq à six cens combattans: lesquels auoit assemblez Iean de Beaurain & autres capitaines pour combattre & ruer ius les dessusdits qui là estoient allez courir, toutesfois ledit Iean de Beaurain se sauua & grand partie de ses gens. Et apres au mois de Septembre fut prins le chastel de Haplaincourt, seant sur la riuiere de Somme à deux lieües de Peronne par vn tenant le party du Roy Charles nommé Martin le Lombart & ses complices: dedans lequel estoient messire Pierre de Beausault noble cheualier moult ancien & sa femme, mere de messire Karados de Quesnes. Pour laquelle prinse le païs de Vermandois & autres à l'enuiron furent en grand effroy & soucy: doubtans que par le moyen d'icelle prinse leurs aduersaires & ennemis n'eussent grãd entrée en iceux païs. Et pourtant sans delay furent incontinent mandées ces nouuelles audit messire Iean de Luxembourg: lequel dedans briefs iours ensuiuant assembla bien huict cens combattans Picards, & auecques luy le ieune Comte de sainct Pol son nepueu, le seigneur de Saueuses, messire Symon de Lalaing & aucuns autres nobles capitaines & s'en alla deuant ledit chastel: deuant lequel il feit dresser aucuns engins pour traire à l'encontre. Et tant feirent par lesdits engins auecques les assaulx que y feirent ses gens, qu'ils contraingnirent tellement ceux de dedans ledit chastel, qu'ils se rendirent du tout en la voulenté dudit messire Iean de Luxembourg, dont les aucuns furent penduz & estranglez. Et ledit Martin, Iacotin, Clamas furent depuis deliurez par finance: & iceluy chastel fut depuis remis en la main de Iean de Haplaincourt, & en furent du tout deboutez les dessusdits cheualier & dame. Apres lequel exploict s'en retournerent les dessusdits Comtes de Ligney & de S. Pol auecques leurs gens és lieux & païs dont ils estoient venuz.

Comment les Comtes de sainct Pol & Ligney tindrent la iournée de Villiers le Carbonnel: & depuis ruerent ius les Francois de la garnison de Laon.

LE quinziesme iour du mois d'Octobre le ieune Comte de sainct Pol, & messire Ieã de Luxembourg Comte de Ligney son oncle, auec de quatre à cinq mille combattans que par auant ils auoient euocquez des païs de Picardie & de Hainault: entre lesquels estoient messire Guillaume de Lalaing, messire Symon son frere, le seigneur de Mailly, messire Allard de Mailly, le seigneur de Saueuses, Valleran de Moreul, Guy de Roye & plusieurs autres hommes de guerre expers & renommez en armes. Auecques ce aussi douze cens Anglois ou enuiron, que conduisoient le seigneur de Villeby & messire Thomas Kiriel, tindrent la iournée au païs de Santhois empres Villiers le Carbonnel, pour la cõposition du chastel de Mouchas en Normandie faicte par messire Regnault de Fontaines auec le feu Comte Pierre de Luxembourg,

xembourg, comme en autre lieu est à plain declairé. A laquelle iournée messire Regnault ne autres de la partie du Roy Charles ne vindrent ne comparurent, ains laisserent leurs hostages en ce dangier. Neantmoins les deux Comtes dessusdits se tindrent en la bataille au lieu, qui auoit esté diuisé entre icelles parties grand partie du iour. En apres eux voyans qu'ils ne veoient nulle apparence de leurs aduersaires, se logerent à tout leurs gens ceste nuict en aucuns villages pres de ladicte place. Et le lendemain s'en retournerent és lieux dont ils estoient venus par plusieurs iournées. En oultre dedans briefs iours ensuiuans les dessusdits Comtes estans à Guise, leur furent apportées nouuelles que le seigneur de Pennesach alors capitaine de Laon auec luy quatre cens combattans ou enuiron des garnisons de la marche de Laonnois, estoient venus courre vers Marle, & venoient de cuider prendre Veruins appartenant heritablement à Ieanne de Bar sa belle fille: & desia auoient bouté les feux és faulxbourgs d'icelle ville de Marle. Pour lesquelles nouuelles messire Iean de Luxembourg tout troublé monta à cheual, ledit Comte de S. Pol en sa compaigne, messire Symon de Lalaing & les gens de son hostel. Si manda hastiuement à toutes ses gens qui estoient en ses forteresses assez pres d'illec qu'ils le suiuissent sans delay: & auec ce messire Symon manda ses gens qui estoient logez en vn village assez pres de là. Finablement ledit Comte de Ligny meit ensemble trois cens combattans de plusieurs terres, & cheuaucha vigoureusement vers ses ennemis, si les trouuerent qu'ils se retrayoient vers Laon assez pres de Daissy. Et jaçoit ce qu'ils fussent en plus grand nombre que luy, toutesfois tantost qu'il les apperceut se ferit des premiers dedans eux sans plus attendre apres ses gens: & pour vray il y feit de grans merueilles, & faits d'armes de sa personne: & finablement les François se meirent en fuite en la veüe de leur capitaine dessusdit: & les autres furent desconfits & mis à mort iusques au nombre de huictvingts, dont estoient les principaulx Gaillart de l'Isle, Anthoine de Belle-Garde, de Mouÿ, le Borgne de Vy, Henry Quenof du paÿs de Brabant & aucuns autres iusques au nombre dessusdit: & en y eut de prins de soixante à quatrevingts, desquels la plus grand partie furent le lendemain pendus: desquels en fut vn nommé Roussellet Preuost de Laon: & si fut prins en la bataille vn gentil-homme d'armes nõmé l'Archenciel qui s'estoit rendu à mesire Simon de Lalaing dessus nommé: lequel l'Archenciel luy auoit autresfois sauué la vie à sainct Vincent comme dit est ailleurs. Et pareillement luy vouloit ledit messire Simon sauuer la vie, ce que faire ne peut: car messire Iean de Luxembourg le feit occire, dont ledit messire Simon fut moult courroucé: mais autre chose n'en peut auoir. En apres les François furẽt chassez iusques assez pres de la ville de Laon, si en y eut en ladicte chasse plusieurs morts & prins. Si fut ce iour le ieune Cõte de S. Pol mis en voye de guerre: car le Comte de Leigny son oncle luy en feit occire aucuns, lequel y prenoit grand plaisir. Apres laquelle destrousse s'en retournerent tres ioyeux en ladicte ville de Guise pour la victoire qu'ils auoient obtenue.

Comment la Hire & plusieurs autres Francois coururent en Artois & en Cambresis: mais ce fut deuant l'aduenture dessusdicte.


V mois de Septembre la Hire accompagné de plusieurs capitaines du Roy Charles : c'est à sçauoir Anthoine de Chabannes, Blanchefort, Charles de Flauy, Regnault de Longueual & aucuns autres, auecques bien quinze cens combattans ou enuiron qu'ils auoient assemblez és marches de Beauuais, passerent l'eaüe de Somme à Cappy au paÿs d'Arthois, si prindrent iceluy à fourrer : & de premiere venue prindrent grand nombre de paÿsans, qui de ce ne se donnoient garde : lesquels ils emmenerent en la ville de Beauuais en Cambresis, où ils se logerent tous ensemble. Et de rechief comme ils auoient fait ailleurs, prindrent la plus grand partie des hõmes d'icelle, lesquels ils cõposerent à grand finance. Et le lendemain se meirent aux champs tous ensemble en vne champaigne: & apres qu'ils eurẽt cheuauché vn petit encest estat, ils se departirent pour aller en deux lieux : c'est à sçauoir Anthoine de Chabannes & Blanchefort à tout leurs gens s'en allerent passer deuãt Cambray, & prindrent leur chemin droit à Haspre, où la franche feste auoit esté le iour deuant la tour d'Yvvis : & pource que ceux de dedans ne se voulurent composer à leur plaisir, ardirent la plus grand partie de la ville & du monstier. Et apres s'en allerent deuers ladicte ville de Haspre, où il y auoit tresgrand nombre de peuple & de biens abondamment. Si se ferirent dedans sans ce que ceux de Haspre en fussent de riens aduertis, si en prindrent plusieurs : mais les autres se retrahirent en vne forte tour auecques les moynes, où ils furent par iceux François longuement assaillis. Et pource qu'ils ne les peurent auoir, apres ce qu'ils eurent prins & rauy des biens d'icelle ville tout à leur plaisir, bouterent le feu en plusieurs maisons, & aussi en l'Eglise sainct Akaire & en l'abbaye, & y feirent dommage incomparable. Et apres ce se remeirent aux chãps à tout leurs bagages, & trauerserent le paÿs de Cambresis : si prindrent plusieurs hommes prisonniers & ardirent plusieurs maisons, & puis s'en allerent loger au mont S. Martin auecques la Hire qui là les attendit. Et en ce mesme iour ledit la Hire auoit fait ardoir & embraser la ville de Beaureuoir, le moulin & aussi vne tresbelle maison de plaisance nommée la Mothe, seant assez pres d'icelle ville: laquelle estoit à la Comtesse de Ligney : si coururent lors en plusieurs parties par petites comgagnies en faisant maulx & innumerables dommages sur le paÿs, sans estre occupez de leurs ennemis: car messire Iean de Luxembourg estoit encores auec le ieune Comte de S. Pol son nepueu, pour les affaires qui luy estoiẽt suruenuz à cause de la mort du Comte Pierre son frere. Et pour ceste cause les dessusdits François ne trouuerent quelque destourbier ne resistẽce par tout où ils allerent durant ceste entreprinse: & en apres du mont S. Martin prindrẽt leur chemin vers Laon : & en accueillant grans proyes de bestail & menant grand multitude de prisonniers, s'en allerent loger à Cressy sur Serre, & de là sans perte de leurs gens s'en retournerent à Laon où ils partirent leur butin: & puis s'en allerent en leurs garnisons chacun dont ils estoient venus. Enuiron le temps dessusdit retournerent des paÿs de Bourgongne les seigneurs de Croÿ & de Humieres, à tout deux mille cheuaux: lesquels par longue espace auoient esté auec le Duc Philippe de Bourgongne, pour faire plusieurs conquestes audit paÿs sur les François : auquel temps la Duchesse de Bourgongne se deliura d'vn fils en la ville de Dijon, lequel fut fait cheualier sur les fons. Et furent les parrains

Charles

Charles Comte de Neuers, qui luy donna ſon nom. Et ledit ſeigneur de Croy auec luy. Et auant ſon departement fut deſlors conſtitué de l'ordre de ſa confraternité de la toyſon d'or: & auec ce par le deſſuſdit Duc de Bourgõgne ſon pere, luy fut donnée la Comté de Charrolois.

Comment le Duc de Bourgongne tint la feſte de la Toiſon d'Or en la ville de Dijon. Et comment il alla aux nopces du fils du Duc de Sauoye.

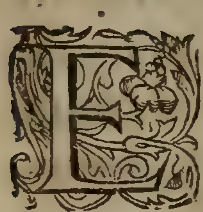
EN ce temps le Duc de Bourgongne tint ſa feſte de la toiſon d'or en la ville de Dijon en Bourgongne: & brief enſuiuant vindrent deuers luy les gens du Duc de Sauoye, luy requerre qu'il voulſiſt aller aux nopces de ſon nepueu le Comte de Geneue: lequel prenoit à femme la fille au Roy de Chippre, & ſe deuoit tenir la feſte d'icelles nopces à Chambery en Sauoye: lequel Duc de Bourgongne accorda d'y aller: & apres qu'il eut ordonné ſes beſongnes enuiron la Chandeleur, laiſſa ſa femme la Ducheſſe à Chaalons en Bourgongne & ſon armée enuiron, & ſe partit à tout deux cens cheualiers & eſcuyers. Et cheuaucha par pluſieurs iournées, tant qu'il vint en ladicte ville de Chambery en Sauoye, & là vindrent au deuant de luy le Duc de Sauoye & ſon couſin germain le Cõte de Geneue, leſquels les receurent moult liement. Et le lendemain furent faictes les nopces moult ſolennelles & plantureuſes: & ſe ſeirent à la grãd table le Cardinal de Chippre oncle de l'eſpouſée, la Royne de Cecille femme du Roy Loÿs fille dudit Duc de Sauoye. Et puis ledit Duc de Bourgongne tous trois au droit lez, & au milieu fut aſſiſe l'eſpouſée: & apres le Duc de Bar, le Comte de Neuers & le Damoiſel de Cleues. Et à la ſecõde table ſe ſeirent le Duc de Sauoye, le Comte de Fribourg, le Marquis de Fribourg, le Prince d'Orenge, le Chancelier de Sauoye & autres ſeigneurs & dames. Aux autres tables furẽt aſſis pluſieurs cheualiers & eſcuyers, dames & damoiſelles de diuerſes contrées moult richement habillez. Leſquels chacun ſelõ ſon eſtat furent moult hautement & richement ſeruis. Et dura ladicte feſte par trois iours moult plantureuſe. Durant laquelle furent faictes moult de ioyeuſetez en dances, & autres eſbattemens. Et apres ledit Duc de Bourgongne donna à l'eſpouſé vn moult riche fermail de la valeur de trois mille francs. Et puis les trois iours deſſuſdits paſſez print congé à toute la ſeigneurie qui là eſtoit, & ſ'en retourna en Bourgongne. Si fut à ſon departement grãdement remercié du Duc de Sauoye & de ſon fils.

Comment le Concile de Baſle fut en ceſt an en grand eſtat tenu.

DVrant ce temps deſſuſdit eſtoit le Concile de Baſle en grand eſtat tenu: & y eſtoit venu l'Empereur ſignifiant Roy des Rommains, & pluſieurs autres ſeigneurs de diuerſes nations tãt eccleſiaſtiques que ſeculiers: leſquels entendoient diligemment à mettre ambaſſadeurs ſus, pour appaiſer les diſcords d'entre le Roy de France d'vne part, & le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgongne d'autre part. Et entre-temps vindrent nouuelles audit Concile qui leur furent moult plaiſans, c'eſt à ſçauoir que les Pragois auoient eſté deſconfits & morts de huict à dix mille perſonnes par les nobles du païs de Behaine, & par auec eux ſix cẽs hommes de guerre, que ceux

dudit Concile auoient enuoyez en leur ayde. Et brief ensuiuans furent occis deux prestres qui estoient capitaines des errans: dont l'vn estoit nommé Protestus du Tabouret,& l'autre Lupus, & auec eux six mille de leur secte. Si fut lors conquise la grand cité de Pragues & nettoyée des mescreans & grand partie du pays: si enuoyerẽt ceux de Behaigne leur ambassade au Concile, pour auoir absolution & confirmation de la foy Catholique. Et adonc fut par ledit Concile leué vn demy dixiesme sur le clergié. Et de rechief vindrent les ambassadeurs du Roy de Castille, & des Espaignols en tresgrand estat audit lieu de Basle. Et estoient bien quatre cens personnes,& deux cens mullets sans les cheuaux. Et furent enuoyez de par iceluy Concile les Cardinaux de saincte Croix & de sainct Pierre, deuers Philippe Maria Duc de Millan pour r'auoir la terre de l'Eglise qu'il tenoit, mais ce fut à peine perdue.

Comment la ville & le chastel de Prouins en Brie que tenoient les Francois furent prins des Anglois & Bourgongnons. Et aussi comment la ville & forteresse de S.Vvalery fut reprinse des Francois.


EN ce temps furent prins d'eschelles la ville & chastel de Prouins en Brie, que tenoient les François par les Anglois & Bourgongnons: desquels estoient les chefs messire Iean Raillart, Mando de Lussach, Thomas Girard capitaine de Mõstreau-faut-Yonne, Richard Huçõ & aucuns autres: lesquels pouoient auoir enuiron quatre cens combattans: & fut des eschelleurs vn nommé Grosse-teste. Et fut prins par le chastel enuiron cinq heures apres minuict. Et estoient dedans enuiron cinq cens hommes de guerre, dont le principal estoit le Commandeur de Gueraines, qui auec ses gens tresvaillamment se gouuerna & deffendit l'espace de huict heures ou enuiron: & tant que lesdits entrepreneurs en moururent largement, iusques au nombre de six vingts ou mieux: entre lesquels en fut l'vn vn nõmé Henry de Hõgrefort Anglois tresvaillant homme d'armes: neantmoins ladicte ville & forteresse furent conquises & du tout mises à saquemen: & furẽt morts & prins grãd partie des dessusdits François deffendeurs. Mais ledit Cõmandeur voyant que nul remede ne s'y pouoit mettre, se sauua auec aucuns autres,& depuis en demoura capitaine le seigneur de la Grange. Item à l'entrée du mois de Ianuier reprindrent les gens du Roy Charles: c'est à sçauoir Charlot du Marests capitaine de Rambures la ville & forteresse de S.Vvalery par faute de guet: laquelle Robert de Saueuses auoit en sa garde, mais pour lors n'y estoit pas: & y auoit eu si grãd mortalité, que pou de gens s'y osoient tenir: neantmoins le Bastard de Siennes son lieutenant fut prins & aucuns autres auec luy: pour laquelle prinse ceux de Ponthieu & autres à l'enuiron furent en moult grand doubte. Philippe de la Tour fut principal chief à prendre ceste ville de S.Vvalery, auec le dessusdit Charlot du Marests.

De l'an mille cccc. xxxiiij.

Comment le Duc de Bourgongne retourna en ses païs de Bourgongne en Flandres & en Arthois & amena auec luy Iean fils du Comte de Neuers & autres matieres.

Au


V commencement de cest an Philippe Duc de Bourgongne retourna en ses pays de Bourgongne, en Arthois, en Flandres & en ses autres pays six cens combattãs auec luy ou enuiron: & laissa audit pays de Bourgongne la Duchesse sa femme & son petit fils. Et auec ses forteresses garnies de ses gens d'armes: auquel retour amena auec luy Iean fils au Comte de Neuers son cousin germain & fils à sa femme precedente. Si visita ses pays & bonnes villes, & prepara pour auoir gens & argent pour retourner audit pays de Bourgongne, & entre-temps les gens de messire Iean de Luxembourg tenans les frontieres de Laonnois, prindrent le fort de l'abbaye S. Vincent lez Laon, que tenoient les gens du Roy Charles: dedãs lequel fort fut prins vn notable gentil-homme nommé Anthoine de Cramailles: auquel le dessusdit Duc de Luxembourg feit coupper le chief, & son corps escarteller à Ripelmonde: & demourerent morts à la prinse dudit fort de sainct Vincent, Iamet de Pennesach & Eustache Vaude. Et apres ledit messire Iean de Luxembourg garnit iceluy fort de ses gens d'armes, pourquoy ceux de la ville de Laon furent en tresgrand doubte. Et pour mieux y resister garnirent leur ville de droictes gens d'armes. Et par ainsi les parties chacun iour liuroient l'vn contre l'autre de grandes escarmouches: ausquelles souuent aduenoit qu'il en y auoit de chacune partie des morts & de naurez. Et entre les autres de la partie dudit messire Iean de Luxembourg y fut mort vn vaillãt cheualier, nommé Colart de Forges par vn traict dont il fut feru ausdictes escarmouches au trauers de la iambe.

Comment ledit Iean de Neuers fut ordonné à mettre le siege deuant Moreul. Et luy fut donné la Comté d'Estampes.


Tem apres ce que le Duc de Luxembourg eut ramené és pays de Picardie Iean fils du Comte de Neuers (comme dit est dessus) luy fut par ledit Duc de Bourgongne donnée la Comté d'Estampes: & en porta le nom de ce iour en auant grand espace de temps: & auec ce fut ordonné capitaine de Picardie pour auoir la charge des frontieres. Si assembla gẽs d'armes pour aller assieger le chasteau de Moreul, que tenoient les Frãçois. Auec lequel se meit le seigneur d'Antoing, messire Iean de Croy, le Vidasme d'Amiens, Valleran de Moreul, le seigneur de Humieres, le seigneur de Saueuses & le seigneur de Neufuille, messire Baudo de Noyelle gouuerneur de Peronne, Montdidier, Roye & plusieurs autres nobles hõmes & gens de guerre iusques à mille cõbattans, qui par ledit Comte d'Estampes & capitaines dessusdits furent menez & conduits iusques audit lieu de Moreul. Et là se logerẽt deuant la forteresse, où estoient enuiron cent combattans, qui dedans le terme de huict iours furent par les assiegeans contraincts d'eux rendre sauf leurs vies tant seulement, en delaissant tous leurs biens en la voulenté dudit Comte d'Estãpes & de ses commis. Apres lequel traicté finy & qu'iceux Frãçois se furent departiz soubs bon saufconduit, ladicte forteresse fut remise en la main du dessusdit Vvalleran de Moreul. Et le dessusdit Comte d'Estampes mena ses gens deuãt le chastel de Mortemer empres Ressons sur Mers: lequel chastel dedans briefs iours ensuiuãs luy fut rendu & fut du tout demoly. Et briefs iours apres s'en retourna ledit Comte à tout ses gens és pays dessusdits.

Comment le Pape Eugene fut en discord contre les Rommains, qui le voulurent tenir à Romme outre son gré.

EN ce temps nostre sainct Pere le Pape Eugene qui se tenoit à Rõme, eut voulenté d'aller demourer à Florence: & quand ce vint à la cognoissance des Rommains, ils en furent moult troublez. Et allerent en grand multitude deuers ledit Pape, & luy feirent dire que point ne se partiroit de là, & que mieux ne pouoit estre qu'en icelle ville de Romme, qui estit la fontaine de Chrestienté. Et lors ledit Pape & ses Cardinaulx voyans la rudesse & folie d'iceux Rommains, monstrerent semblãt de non vouloir partir: neantmoins iceux Rommains feirent diligemment garder leurs portes, affin qu'ils ne sceussent partir sans leur sceu. Toutesfois par le moyẽ de la belle Royne de Cecille qui enuoya au sainct Pere aucunes nauires garnies de gens d'armes, se departit ledit Pape de Romme secrettemẽt, & s'en alla demourer à Florence: pour lequel partement les Rommains dessusdits furent fort troublez: & incontinent tout ce que le Pape auoit laissé en leurs villes auec aucuns de ses gens, ils arresterent, desquels en estoit l'vn le Cardinal de Venise son nepueu. Et feit son departement en guise de moyne, & ainsi habitué s'en alla.

Comment le fort de S. Vincent empres Laon fut demoly: & comment plusieurs forteresses furent conquises par les Bourgongnons.

EN iceluy mesme temps le Duc de Bourgongne se partit de ses païs de Picardie à tout deux mille combattãs, pour retourner en ses païs de Bourgongne, auec lequel s'assemblerent messire Symon de Lalaing, & Robert de Saueuses. Si print son chemin vers Cambresis: & de là à Cressy sur Serre & à Prouins. Et lors les François estoient en grãd nombre à Laon venus en intention d'assieger le fort de S. Vincent, où estoient les gens de messire Iean de Luxembourg, comme dit est dessus: lequel Comte de ce aduerty enuoya ses messagers à Veruins deuers ledit Duc, requerant qu'il voulsist retourner à tout ses gens d'armes iusques audit lieu de Cressy: & illec seiourner deux ou trois iours, affin que les dessusdits François estans à Laon se partissent. Laquelle requeste luy accorda & reuint loger audit lieu de Cressy: & entre-temps traictez se commencerent à faire entre ledit de Ligney & ceux de la ville de Laon: lesquels en fin furent concluds par condition, que ceux qui estoient dedãs ledit fort de S. Vincent departiroient sauf leurs vies & leurs biẽs, & le dessusdit fort seroit demoly: lesquelles besongnes faictes & accordées, ledit Duc s'en alla parmy la Champaigne en son païs de Bourgongne. Et rassembla de rechief auec ceux qu'il auoit amenez grand nõbre de ses Bourgongnons & Picards là estans. Si les enuoya assieger la ville & forteresse de Chaumont en Charrolois, que tenoient les François: lesquels en assez brief temps ensuiuans furent par lesdits assiegeans si fort trauaillez & contraincts, qu'ils se rendirent en la voulenté d'iceluy Duc de Bourgongne, lequel en feit pendre cent ou au dessus: & estoit lors le chief pour les Picards en l'absence dudit Duc messire Ieã Bastard de S. Pol. Et est à sçauoir que de ceux qui furent pẽduz, estoit l'vn le fils de Rodigue de Vilandras. Et apres se rendirent au capitaine d'iceluy Duc ceux dudit

dudit fort,& furent penduz comme les autres. Apres assiegerent Benam, si se rendirent ceux de dedans sauues leurs vies eux departans le baston ou poing,& de là tant par sieges comme par assaulx meirẽt en leur obeïssance plusieurs villes & forteresses que tenoient les François.

Comment le seigneur de Thallebot vint en France, où il conquist plusieurs villes & forteresses.



AV mesme an messire Iean de Thallebot retourna du pays d'Angleterre en France,& amena auec luy huict cens combattans Anglois, lesquels il mena à Roüen : & de là prenant son chemin vers Paris, print & meit en son obeïssance le fort de Ioing seant entre Beauuais & Gisors,& furent penduz les François qui estoient dedans. En apres iceluy messire Iean de Thallebot s'en alla à tout ses gens audit lieu de Paris, où il fut conclud par le conseil du Roy Henry là estant, que luy, le seigneur de l'Isle Adam Mareschal de France,& le Galois d'Aunay cheualier seigneur d'Aruille, auec eux l'Euesque de Theroüanne Chancelier de France pour le Roy Henry à tout leurs gens iroient assieger le chastel de Beaumont sur Oise : lequel auoit reparé Amadour de Vignolles frere de la Hyre. Si se meirent sus à tout bien seize cens combattans gens de bonne estoffe les trois cheualiers dessusdits,& allerent deuant le chastel dessusdit lequel ils trouuerent tout vuide: car desia par auant leur venue ledit Amadour de Vignolles & ses gens l'auoient abandonné, & s'estoient tous retraicts à Creil à tout leurs biens. Auquel lieu tantost le suiuirent les dessusdits apres que du tout ils eurent desolé ledit chastel de Beaumont: si se logerent autour de la ville tant d'vn costé comme d'autre, & y liurerent plusieurs grandes escarmouches: ausquelles lesdits assiegez se deffendirent vigoureusement: mais à l'vne d'icelles ledit Amadour fut frappé d'vn traict dõt il mourut, si en furent ceux de dedans moult marris, car ils le tenoient de grand conduicte & vaillant homme de guerre: durãt lequel siege vint auec lesdits assiegeans le dessusdit Euesque de Theroüanne Chancellier de France: apres laquelle venue au bout de six sepmaines que ledit siege auoit esté mis, se rendirẽt lesdits assiegez par condition, qu'ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens. Et apres que lesdits Anglois eurent regarny ladicte ville & chastel de Creil de leurs gens, ils s'en allerent assieger le pont saincte Maxence, que tenoit Guillon de Ferrieres nepueu de saincte Treille: lequel en assez briefs iours leur rendit & s'en alla luy & les siens sauf leurs corps & leurs bagues. En apres se rendirent à iceux Anglois à Neufuille en Esmoy & la Rouge-maison. Et puis s'en allerent à Crespy en Valois qui fut prinse d'assault, & y auoit bien trente François, desquels Pothon le Bourgongnon estoit le chief. Et de là retournerent à Clermõt en Beauuoisis qui se rẽdit à eux,& le tenoit le Bourg de Vignolles: puis s'en allerent deuant Beauuais: mais ils ne veirent point qu'ils y peussent proffiter aucune chose. Et pource s'en retournerent à Paris, & les autres en leurs garnisons dont ils estoient venuz.

Comment le Comte d'Estampes reconquist la ville de S. Vvallery.


N ce mesme temps le Comte d'Estampes accompaigné du seigneur d'Antoing, du Vidasme d'Amiens, de messire Iean de Croÿ & plusieurs autres seigneurs, qui par auant auoient esté auecques luy deuant Moreul, alla assieger la ville & forteresse de S. Vvallery, deuant lesquelles ils furent enuirõ vn mois: au bout duquel Charles de Marests & Philippe de la Tour capitaine, lequel auoit esté principal chief à prendre icelle ville de S. Vvalery. Et auoit iceluy Philippe dessoubs luy la plus grand partie des gens d'armes, estans en ladicte ville tenans le party du Roy Charles: si feirent traicté auec les commis dudit Comte, par tel si qu'eux & les leurs s'en iroient sauuement auec leurs biens: & auec ce auroient vne certaine somme d'argent, au iour qu'ils se partiroient de ladicte ville. Et prindrent terme d'eux partir au bout de huict iours, en cas que François ne seroient là puissans assez pour combattre ledit Comte d'Estampes. Auquel iour ne vindrent ne comparurent lesdits François: Ains au iour qui leur estoit ordonné de partir, vint pour secourir iceluy Comte d'Estampes, se besoing luy en eut esté, le dessusdit Loÿs de Luxẽbourg Euesque de Theroüanne Chancellier de France pour le Roy Henry d'Angleterre à tout cinq cens Anglois, que conduisoient le seigneur de Villeby, messire Guy le Bouteillier & Brunelay capitaine d'Eu. Lequel Chancellier & les dessusdits furent ioyeusement receuz dudit Comte d'Estampes, & les seigneurs estans auec luy. Si se partirent ce mesme iour lesdits François auecques Charles de Marests leur capitaine, qui les mena à Rambures: durant lequel partement arriua au Haure dudit lieu de S. Vvalery vne barge, qui estoit chargée de vins: laquelle venoit de sainct Malo pour la prouision desdits François, laquelle fut prestement prinse par les mariniers desdits assiegeans. Et en apres ledit Chancellier & ses Anglois retournerent au giste à Eu, & le Comte d'Estampes se logea celle nuict en ladicte ville de sainct Vvalery: & le lendemain apres qu'il eut commis Iean de Brimeu capitaine d'iceux ville & chastel, il se departit & retourna en Arthois à tout ses gens, lesquels il congea. En outre de la ville d'Eu le Chancellier dessusdit à tout iceux Anglois, alla mettre le siege deuant le chastel de Monchas: lequel dedans briefs iours luy fut rendu moyennant certaine somme d'argent, qu'en receut messire Regnault de Fontaines, qui en estoit capitaine. Et fut iceluy chastel du tout desolé & abbatu, iaçoit-ce que ce fut la plus belle forteresse de toute la Comté d'Eu: durãt lequel temps le Comte d'Arondel se tenoit souuent à Mante & au païs deuers Chartres. Si print & gaigna pour cest an plusieurs forteresses sur les François tant au païs de Chartrain cõme au païs de Perche. Et lors ledit Duc de Bethfort retourna d'Angleterre à Roüen: & de là à Paris, où il se tint longue espace de temps.

Comment les Francois prindrent la ville de Han sur Somme en Vermandois.


Nuiron le mois d'Aoust prindrent les gens du Roy Charles la ville de Han sur Somme, que tenoient les gẽs de messire Iean de Luxembourg Comte de Ligney. Et la rendirent les habitãs, pource que leur garnison sçachans la venue d'iceux François, s'estoient partis d'eux & les laisserent en danger. En laquelle ville vindrent le Comte de Richemont Connestable de France, le Bastard d'Orleans, la Hire & plusieurs autres capitaines

taines & auecques eux grand nombre de combattans. Pour laquelle prinse le paÿs de Vermandois, Arthois, Cambresis & plusieurs autres marches d'enuiron furent en tresgrand doubte, voyans iceux leurs ennemis estre logez en fort lieu sur le passage de l'eaüe: & aussi sçachãt leur Prince estre hors du paÿs. Neãtmoins les Comtes de S.Pol, d'Estampes, de Ligney feirent grans diligence d'assembler gens, pour resister aux entreprinses desdits François: mais entre-temps qu'icelles assemblées se faisoient, se commencerent aucuns traictez entre les parties: lesquels en conclusion vindrent à bonne fin & moyennãt certaine somme d'argent, montant à quarante mille escus qu'eurent les François, rendirent icelle ville de Han en la main de mesire Iean de Luxembourg à qui elle estoit. Et la cause pourquoy lesdits traictez furent conduits en doulceur, si fut sur l'esperance de venir à paix finalle entre le Roy Charles de France & le Duc de Bourgongne: car desia en auoit plusieurs moyens encommencez entre les parties. Auec laquelle ville de Han rendirent le fort de Breteil en la main dudit Comte d'Estampes, que Blanchefort auoit tenu long temps. Et en ce mesme temps le Duc de Bourgongne feit mettre siege deuant Coulongne lez Vigneuses par mesire Guillaume de Rochefort & Phillebert de Vaudray, à tout huict cens combattans ou enuiron: lesquels se logerent en vne bastille. Et au bout de trois mois se rendirent ceux de dedãs par condition, qu'ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens.

Comment la ville & forteresse de Chasteau-villain furent mises en l'obeïssance du Duc de Bourgongne.

ITem apres ce que le Duc de Bourgongne fut retourné en son paÿs de Bourgongne, comme dit est, il alla deuant Grantsy: lequel long temps par auant auoit esté asiegée par mesire Iean de Vergy & ses alliez. Et lors ceux qui dedans estoient non ayans nulle esperãce d'auoir aucun secours, feirent traicté de rendre & mettre iceluy fort en l'obeïssance d'iceluy Duc: lequel fort sans estre desolé, fut mis en la main du seigneur de Thy frere au seigneur de Chasteau-Villain. Apres laquelle reddition furent par ledit Duc enuoyez mesire Iean de Vergy, & plusieurs autres capitaines tant du paÿs de Bourgongne comme de Picardie courre deuant la cité de Langres, & iceux sommer qu'ils se rendissent en son obeïssance: laquelle chose ils ne voulurent point faire. Ains retindrent le herault qui de par iceux capitaines leur auoit fait ce message, lequel estoit nommé Germole. Et pourtant les dessusdits capitaines voyans que riens ne pouoient exploicter, s'en retournerent deuers ledit Duc en degastant le paÿs.

Comment à l'occasion de la guerre grãs tailles furent faictes & cueillies sur le païs d'Arthois & autres à l'enuiron.

EN ces propres iours par tous les paÿs d'Arthois, Vermandois, Ponthieu, Amiennois & autres à l'enuiron furent leuées grans tailles, pour payer la composition dernierement faicte pour la ville de Han au Connestable de France: dont le pauure peuple fut grãdement esmerueillé. Si commencerent à murmurer & estre mal contens des gouuerneurs

& conſeilliers, que le Duc de Bourgongne auoit laiſſez en iceux paÿs, mais ce riens ne leur valut:car ceux qui furent reffuſans de payer on les contraignit par voye de fait, ſans tenir nuls termes de iuſtice en prenant leurs corps & leurs biens,iuſques à l'accompliſſement du payement deſſuſdit: durant lequel temps le ſeigneur de Saueuſes qui à ce auoit eſté commis par le Comte d'Eſtampes, feit demolir & abbatre la ville & forteresſe de Breteil en Beauuoiſis: laquelle luy auoit eſté deliurée par Blanchefort qui en eſtoit capitaine, ainſi que promis l'auoit au deſſuſdit de Han. Et auoit pour ce faire grãd nombre de manouuriers d'Amiens,de Corbie & d'autres lieux:leſquels en icelle euure tant continuerent que du tout fut mis au bas reſerué vne forte porte qui eſtoit audit chaſtel, laquelle eſtoit fortiffiée. Et en apres que le deſſuſdit de Saueuſes l'eut garnie de viures & d'artillerie, il y laiſſa vingt ou trente de ſes gens pour la garder. Et pareillement feit demolir la tour de vendueil, & aucunes autres meſchantes places és paÿs à l'enuiron.

Comment les capitaines du Duc de Bourgongne vindrent deuant Ville-Franche, où eſtoit le Duc de Bourbon. Et cõment apres ils aſsiegerent Belle-Ville, laquelle ſe rendit.

EN uiron le temps deſſuſdit, le Duc de Bourgongne enuoya grãd partie de ſes capitaines Bourgõgnons à tout foiſon de gẽs d'armes courre deuant Ville-Franche,où lors ſe tenoit Charles Duc de Bourbon: entre leſquels coureurs eſtoit le ſeigneur de Charny, meſſire Symon de Lalaing,meſſire Baudo de Noyelle,le ſeigneur d'Auxi, Robert de Saueuſes, Lancelot de Dours, Harpin de Richammes & aucuns autres accompagnez de ſeize cẽs cõbattans, gens d'eſlite,qui tous enſemble en bonne ordonnance cheuaucherent en train de tirer vers les parties,où ils tẽdoient à aller. Et ſur la Brune rencontrerent en leur chemin de cinq à ſix cens combattans de leurs ennemis, qui tantoſt ſe meirent à fuite en retournant vers leur ſeigneur le Duc de Bourbon. Et en y eut de prins aucuns des pis montez par leſdits Bourgongnons & Picards. Leſquels comme deſſus cheuaucherent tant qu'ils vindrent, & arriuerent deuant Ville-Franche:& là ſe meirent en bataille & puis par vn pourſuiuant enuoyerent ſignifier leur venue au deſſuſdit Duc de Bourbon, & qu'il les vienſiſt combattre: lequel non ſcachant quelle puiſſance ils pouoient auoir, n'eut point conſeil de ce faire: mais il feit dire à celuy qui luy auoit apporté le meſſage & les nouuelles, que puis que le Duc de Bourgongne n'y eſtoit en ſa perſonne qu'il ne les combattroit point: ſi feit ſaillir hors de ſa ville pluſieurs de ſes gens à pied & à cheual. Et meſmement le Duc de Bourbon ſaillit hors monté ſur vn bon & excellent courſier ſans armeures, veſtu d'vne longue robbe, vn baſton en ſon poing, pour faire traire ſes gens & tenir ordõnance aupres des barrieres: durant lequel temps y eut moult grand eſcarmouche non mie à grand perte & dommage de nulle des parties. Et apres que les Bourgongnons & Picards eurent là eſté en bataille par l'eſpace de quatre heures ou enuiron, voyans que riens ne pouoient proffiter,ſe meirent à chemin par bonne ordonnance,laiſſans de leurs meilleurs gens derriere eux par maniere d'arriere-garde: & ſ'en retournerent par où ils eſtoient venus deuers leur ſeigneur le Duc de Bourgongne:lequel Duc brief enſuiuant feit par iceux & autres de ſes gẽs aſſieger

ger Belle-Ville, dedans laquelle estoient de par iceluy Duc de Bourbon messire Iaques de Chabannes, & le Baillif de Beauuais à tout trois cens combattãs, lesquels en grand diligence se meirent à deffence. Neantmoins par les engins que auoient lesdits assiegeans, & aussi par les approches qui faictes y furent, furent tellement contraincts & pressez qu'au bout d'vn mois ou enuiron, ils se rendirẽt sauues leurs vies, tant seullement en delaissant tous leurs biens, & se departirent tous de pied le baston au poing, & retournerent deuers le dessusdit Duc leur seigneur: lequel en eut au cueur grand desplaisance, mais pour lors ils n'en peurent auoir autre chose. Apres lequel departement le Duc de Bourgongne feit demourer en garnison plusieurs de ses capitaines Picards en ladicte ville: lesquels en continuant & perseuerant la guerre, feirent maulx & dommages inestimables ou païs de Bourbonnois & autres à l'enuiron. Et d'autre costé ledit Duc de Bourgongne enuoya vne autre armée de ses païs en Dombes en tirant vers Lyon sur le Rosne, lesquels prindrent au païs moult de forteresses: & degasterẽt iceluy païs par feu & par espée, & apres en ramenerent tresgrãd proye & tresgrand butin. Et furent cõducteurs & meneurs d'icelle armée le Comte de Fribourg, le Bastard de S. Pol, le seigneur de Vaurin & aucuns autres.

Comment le seigneur de Villeby & Mathagou Anglois meirent siege deuant sainct Sellerin. Et comment premiers les Francois, & depuis iceux Anglois furent ruez ius & desconfits.

AV mesme an mille quatre cens trente quatre le seigneur de Villeby accompagné de Mathagou & aucũs autres capitaines, qui tous ensemble pouoient auoir de huict cens à mille combattans, meirent le siege deuãt vne forte place nommée S. Sellerin ou païs du Maine, à deux lieües pres d'Alençon: dedans laquelle place estoient les François. Et auoient à capitaine vn gentil cheualier nommé messire Anthoine de Loreil, lequel de prime-venue à l'ayde de ses gens, se deffendit moult vigoureusement contre ses ennemis & aduersaires: mais nonobstant ce les Anglois dessusdits les enuironnerent puissamment tout autour, & furẽt là enuiron six sepmaines: durant lequel temps le seigneur de Bueil, messire Guillaume Blesset, le seigneur de la Varenne & aucuns autres capitaines François s'assemblerent, & vindrent enuiron quatorze cens combattãs sur esperance de bailler secours & ayde à leurs gens. Et se tindrent par plusieurs iours à Beaumont le Vicomte, & là se logerẽt vne partie, & l'autre partie se logea en vne autre ville nommée Viuien à quatre lieües de leurs ennemis. Et quand ils furent logez audit Beaumõt, si s'assemblerent tous les capitaines & autres des plus expers de leur compagnie, pour auoir conseil & aduis sur ce qu'ils auoient à faire. Si fut conclud & deliberé apres plusieurs debats & noises, qu'ils n'estoient point forts & puissans assez pour combattre iceux Anglois, attendu le lieu & la place où ils estoient: mais conclurent & delibererent d'aller par derriere tirer hors leurs gens, qui estoient assiegez. Apres laquelle conclusion lesdits capitaines s'en retournerent à leurs logis: & ordonnerent & establirent leur guet pour la nuict tant de cheual comme de pied. Et estoit ledit seigneur de Bueil en ceste besongne lieutenant de messire Charles d'Anjou, & auoit la charge de son estandard. Et en ceste mesme nuict

les Anglois qui bien sçauoient la venue de leurs ennemis & aduersaires, se meirent aux champs grand partie,& se tirerent tout coyement de nuict iusques assez pres dudit logis de Viuien. Et pour espier & guetter lesdits Frãçois,enuoyerent aucũs de leurs gens par deux fois iusques dedans leurs logis, pour veoir & cognoistre leur maniere,lesquels ils trouuerent assez bien en point. Et ce fait se retrahirẽt arriere vers leurs gens, lesquels de rechief tous ensemble les allerent assaillir au poinct du iour:& à petite perte les ruerent ius, & desconfirent, & en prindrent plusieurs,& si en y eut aucuns morts & occis: entre lesquels le fut vn tres vaillant homme d'Amiens nommé Iean de Belley, qui estoit d'Auuergne. Apres laquelle destrousse se meirent aux champs iceux Anglois à tout lesdits prisonniers.Et lors lesdits seigneurs de Bueil & de la Varenne, qui estoient audit lieu de Beaumont,comme dit est, sçachãs les nouuelles dessusdictes par aucuns de leurs gens qui estoient eschappez & fuiz au logis,se meirent aux chãps. Et incontinent tous ensemble tirerent vers où estoient leurs ennemis & aduersaires:lesquels quand ils les veirent & apperceurent venir,furent moult grandement ioyeux esperans de les ruer ius, comme ils auoient fait les autres: & se ferirent ces deux compagnies de grand voulenté l'vn dedans l'autre: & y eut fait de moult belles & excellentes proësses entre les deux parties, mais finablement les Anglois furent tournez à desconfiture, en partie par l'ayde des prisonniers qu'ils auoient, & y furent morts de leur partie vn vaillãt cheualier nommé Artus,& Mathagou fut prins,mais le bastard de Salsebery s'en fuit. Et y furẽt que morts que prins quatre cens Anglois ou plus: & demourerent les dessusdits François maistres & victorieux, lesquels furent tresgrandement ioyeux de leur victoire. Et quand ceux qui estoient demourez au siege deuant S.Sellerin, sceurent la perte de leurs compagnons,se leuerent du siege & se retrahirent en leurs garnisons.

Comment la Hire print malicieusement le seigneur d'Auffemont.

DVrant ces tribulations la Hire accompagné d'Anthoine de Chabannes, du Bourg de Vignolles son frere, & autres iusques à deux cens combattans ou enuiron,passa par deuant le chastel de Cleremont en Beauuoisis, où estoit le seigneur d'Auffemont qui en estoit capitaine:lequel ne s'effrayoit en riens ou bien peu des dessusdits: Et pource sçachant leur venue pour eux complaire & faire le bien-viengnant, feit tirer du vin & le porter dehors la poterne de la tour,& vindrent iceux boire. Et là contre eux issit le seigneur d'Auffemont auecques luy trois ou quatre de ses gens tant seullement. Et commencerent à parler à la Hire & aux autres en eux faisant courtoisie & reception, pensant qu'ils ne luy voulsissent que bien: mais il estoit de ce vehementement abusé, car leur malicieuse voulenté estoit bien autre comment ils monstrerent prestement: car en parlant audit seigneur d'Auffemont la Hire le print prestement, & de fait le contraignit incontinent de luy rendre ledit chastel,& auec ce le feit mettre en fers& aualler en la fosse.Si le tint vn mois en prison moult durement & en grand trauail, tant qu'il eut le corps & les mẽbres moult trauaillez,& fut plain de poux & de vermine: & en fin paya pour sa rançon quatorze mille saluts d'or, vn cheual de vingt queües de vin ou autre tel

tel pris & estimation. Et nonobstant que le Roy Charles escriuit par plusieurs fois à la Hire dessusdicte qu'il le deliurast sans en prendre finance, & qu'il estoit bien content de son seruice, il n'en voulut riens faire pour luy.

Comment les communes de Normandie s'esleuerent contre les Anglois & leurs garnisons.

EN cest an les communes gens du païs de Normandie, & par especial ceux du païs de Caulx s'assemblerent : & estoient bien enuiron deux mille en vne compagnie pour combattre & eux deffendre contre les Anglois estans au païs : lesquels en allãt contre les deffences & edits Royaux, auoient esté pillier & fourrager les biens d'iceux communes: iaçoit-ce que par auant les dessusdits auoient esté contraincts, & pressez par les baillif & officiers du païs d'estre armez & embastonnez chacun selon son estat, pour resister contre les pillars & autres qui leursdits biens vouloient prendre de force. A l'occasion duquel commãdement ils s'assemblerent, comme dit est, & de fait rebouterent les dessusdictes garnisons hors de leurs villes, & en prindrent & occirent aucuns, dont les capitaines d'iceux ne furent point bien contens. Neãtmoins ils monstrerent semblant de les vouloir rappaiser, & par certains moyẽs furent les traictez fais entre icelles parties. Et se commencerent lesdictes communes à retraire assez follement sans ordonnance, non doubtans la malice d'iceux Anglois : lesquels secrettemẽt les poursuiuirẽt iusques assez pres de sainct Pierre sur Diue empres Tancaruille & leur coururent sus : & sans y trouuer grand deffence en occirent bien de mille à douze cens, & les autres se sauuerent par les bois où ils peurent le mieux: pour laquelle offence fut faicte grãd plaincte à Roüen qui pour ceste cause feirent bannir plusieurs de ceux qui auoient faicte ceste emprise: mais assez brief ensuiuant fut la besongne appaisée pour les grans affaires qui estoient au païs.

Comment la Hire print le fort de Bretueil en Beauuoisis par force d'assault.

ITem apres ce que la Hire eut reprins le chastel de Cleremont, comme dit est, il assembla cinq cens combattans des garnisons de Beauuoisis: lesquels il mena deuant la porte du chastel de Bretueil que tenoient les gens de Saueuses : lesquels il feit assaillir tresaprement par ses gens, & ceux de dedans se deffendirent moult vigoureusement. Si occirent & naurerent plusieurs des assaillans, toutesfois fut tant continué que ceux de dedans voyans partie de leurs gens estre morts & naurez & leur fortification toute derompue, se rendirent en la voulenté de la Hire : lequel en feit aucuns pendre, & les autres feit prisonniers au chastel de Cleremont : & puis regarnit ledit fort de ses gens: lesquels de rechief feirent de grãs maulx & innumerables és païs de Santhers & vers Amiens, Corbie, Montdidier & ailleurs à l'enuiron.

Comment les Ducs de Bourgongne & de Bourbon conuindrent ensemble en la cité de Neuers sur traicté & conuention de paix.


Pres ce que la guerre eut long temps duré moult cruelle & merueilleuſe, entre le Duc de Bourgongne d'vne part, & ſon beau frere le Duc de Bourbon d'autre part, y eut aucuns moyens ouuers ſecrettement entre icelles deux parties ſur eſperance de les appaiſer. Et pour le premier commencement,furent enuoyez aucuns ambaſſadeurs d'vn coſté & d'autre ſoubs bon ſaufconduit en la ville de Maſcon: & là furent par pluſieurs iournées. Si y eut entre eux de premiere venue aucuns differens, pour ſçauoir lequel d'iceux deux Ducs auroit la prerogatiue & honneur d'eſtre nommé deuant. Et en fin conſiderées pluſieurs raiſons, qui furent alleguées d'icelles parties: fut conclud que ledit Duc de Bourgongne ſeroit premier nommé, & auroit la preuention de toutes honneurs deuant le Duc de Bourbon. Et ce finé pourparlerent par diuerſes manieres de les appaiſer: & de fait feirent aucuns approches & aduis ſur ce: & auec ce prindrent autre iour pour eux aſſembler au lieu, où deuoient conuenir enſemble les deux Ducs deſſuſdits en leurs perſonnes. C'eſt à ſçauoir en la ville Douzi, ou en la cité de Neuers: & prindrent iour d'eux aſſembler ou mois de Ianuier. Si ſe departirent de là, & ſ'en retournerent chacun deſdits ambaſſadeurs deuers leur Prince & ſeigneur. Et lors ledit Duc de Bourgongne ſolemniſa la feſte de Noël & des Roys en ſa ville de Dijon, & tint moult puiſſant & noble eſtat. Et apres ces iours paſſez luy treſgrandement accompaigné du Comte de Neuers, du Marquis de Routelin,de ſon nepueu de Cleues & de pluſieurs autres notables cheualiers & eſcuyers auec grand nombre de gens de guerre, ſe tira à Douzi & de là à Neuers: & ſe logea en l'hoſtel de l'Eueſque attendant aucuns iours le deſſuſdit Duc de Bourbon & ſa ſeur la Ducheſſe,laquelle & deux de ſes fils treshonnorablement accompaignez de cheualiers & d'eſcuyers, de dames & de damoiſelles vint trouuer audit lieu de Neuers ſon frere le Duc de Bourgongne: lequel alla au deuant d'elle hors de ſon hoſtel & la receut & conjouyt treſioyeuſement & amoureuſement: car pieça ne l'auoit veüe: & pareillement feit il ſes deux nepueux, jaçoit ce qu'ils fuſſent de bien ieune aage. Si deſcendit ladicte Ducheſſe de dedans ſon chariot, & le Duc ſon frere la mena par la main iuſques à ſon hoſtel, où il print congé d'elle & là laiſſa repoſer pour celle nuict: & le lendemain ladicte Ducheſſe vint à l'hoſtel du Duc ſon frere, où elle fut moult honnorablement receüe à treſgrand ioye,& y eut de beaux eſbatemens. Si y feit on les dances par longue eſpace & y eut moult grand foiſon de mommeurs de la partie du Duc de Bourgongne. Et ce fait apres qu'on eut prins vin & eſpices chacun ſe retrahit à ſon hoſtel iuſques au lendemain qu'on tint conſeil, où il fut ordonné & inſtitué qu'on manderoit Artus de Bretaigne Conneſtable de France, & l'Archeueſque de Reims. Et aſſez briefs iours enſuiuãs vint le Duc de Bourbon accompaigné de meſſire Chriſtofle de Harcourt,du ſeigneur de la Faiette Mareſchal de France & de pluſieurs autres notables & vaillans cheualiers & eſcuyers. Au deuant & à l'encontre duquel le deſſuſdit Duc de Bourgongne enuoya aux champs les ſeigneurs de ſon hoſtel: & quand il approcha ledit Duc de Bourgongne, alla moult haſtiuement à l'encontre de luy au dehors de la ville,& là ſ'entrerencontrerent les deux Ducs & feirent l'vn à l'autre treſgrand honneur & reuerence, en monſtrãt ſemblant d'auoir l'vn enuers l'autre tresfraternelle & treſgrande amour enſemble.

ble. Et lors vn cheualier de Bourgongne qui estoit là dit hault & cler. Entre nous autres sommes bien mal conseillez, de nous aduenturer & mettre en peril & danger de corps & d'ame pour les singulieres voulentez des Princes & grans seigneurs : lesquels quand il leur plaist, se reconseillent l'vn auecques l'autre. Et souuentesfois aduient que nous en demourons poures & destruits. Si fut ceste parolle bien notée & entendue de plusieurs là estans de toutes les deux parties, & bien y auoit raison : car tressouuent en aduient ainsi : neantmoins apres ceste recognoissance ledit Duc de Bourgongne conuoya son beau frere iusques à son hostel, & de là se trahit au sien. Et apres ledit Duc de Bourbon luy & sa femme vindrent veoir le Duc de Bourgongne en son hostel, & là de rechef furent faictes plusieurs grandes ioyeusetez les vns auecques les autres. Et le lendemain les deux Ducs, & la Duchesse tous trois ouyrent Messe en vn oratoire. Et apres disner se tint vn grand conseil en l'hostel du Comte de Neuers, ouquel la paix fut du tout conclue entre iceux deux seigneurs : c'est à sçauoir le Duc de Bourgongne & le Duc de Bourbon : lequel traicté fut si bien conclud, qu'à tous les deux fut tresagreable, & pourtant incontinent de mieux en mieux fut par eux & toutes leurs gens generallement faicte plus grand ioye & semblant de grand amour les vns auec les autres, que par auant n'auoit esté fait. Et en faisant toutes ces festes & esbatemens ou la plus grand partie furent aux despens du Duc de Bourgongne, car bien le vouloit ainsi estre fait. Et oultre durant les besongnes dessusdictes, vindrent audit lieu de Neuers le Comte de Richemont Connestable de France qui aussi auoit espousée la seur au Duc de Bourgongne. Et auecques luy vint Regnault de Chartres Archeuesque & Duc de Reims grãd Chancellier de France, accompaigné de plusieurs notables gens de conseil & de plusieurs cheualiers & escuyers, au deuant desquels allerent les deux Ducs & grãd compaignie de leurs gens. Et quand ils s'entreassemblerent ils feirent l'vn à l'autre tresgrand reuerence & honneur, & tous ensemble allerent moult cordiallement iusques en la ville, où ils furent logez chacun à son estat au mieux que faire se peut. Et briefs iours ensuiuans furent tenus plusieurs estroits conseils sur la paix & reconciliation d'entre le Roy de France & le Duc de Bourgongne : & mesmement par ses ambassadeurs dessusdits furent faictes plusieurs offres au Duc de Bourgongne pour l'interest de la mort Iean son pere : lesquelles offres luy furent assez aggreables. Et tellement fut traicté en ce mesme lieu de Neuers, qu'il fut content de prendre & accepter la iournée de conuention, qui depuis se tint à Arras sur intention de paraccomplir le surplus. Et ces besongnes ainsi acheuées, les parties se departirent tresamoureusement : & le feit on sçauoir en plusieurs lieux & diuers Royaumes & contrées : & mesmement à nostre sainct Pere le Pape & au concille de Basle : affin qu'vn chacun d'eux enuoyast ses ambassadeurs pour le bien & entretenement de la besongne. Et depuis ceste iournée de Neuers & que ledit Duc de Bourgongne fut retourné à Dijon, se prepara de tous poincts de retourner en son pays d'Arthois, affin de apprester ses besongnes pour estre à la dessusdicte conuention d'Arras : & ainsi de ce iour en auant les frontieres des marches de Bourgongne commencerẽt à estre assez paisiblement l'vn contre l'autre plus que parauant n'auoient esté.

En ce temps le Damoisel de Richemont à tout sept ou huict cens Anglois

& Picards, que messire Iean de Luxembourg luy auoit enuoyez: alla au païs d'Ardẽne rauir, auoir & courre plusieurs villes du Damoysel Eurard de la Marche, & icelle du tout mettre à saquement. Et apres que oudit païs eurent fait moult de dõmages par feu & par espée, ils s'en retournerent sans perte à tout grans proyes. Item en cest an René Duc de Bar feit assieger la ville & forteresse de Commercy ou païs de Barrois, sur intention de subiuguer icelle pour aucune obeïssance, que ledit Duc disoit luy deuoir estre faicte par ledit seigneur de Commercy: mais en la fin par le moyen du Connestable de France, qui pour lors estoit en la Marche d'enuiron, fut l'accord fait entre les parties, par tel si que ledit de Commercy promeit faire toute obeïssance à iceluy Duc de Bar. Et par ainsi feit departir ses gens dudit siege: durant lequel temps le dessusdit Connestable meit en son obeïssance au païs de Champaigne plusieurs forteresses, tant par siege & composition comme par soubdain assault.

Comment Amé Duc de Sauoye se rendit Hermite en vn manoir nommé Ripaille.

EN cest an Amé Duc de Sauoye qui estoit aagé de cinquante six ans ou enuiron, s'en alla rendre Hermite en vn sien manoir nommé Ripaille, seant à demie lieüe pres de Thonnon où par coustume parauant son departement il tenoit son estat: lequel manoir de Ripaille ledit Duc auoit fait edifier grandement. Et y auoit vne abbaye & prioré de l'ordre S. Morice, fondée de treslong temps par les predecesseurs d'iceluy Duc. Si auoit bien dix ans par auant en voulenté, de là se rendre & deuenir Hermite par la maniere qu'il feit. Et pour y estre accompaigné auoit demãdé à deux nobles hommes de ses plus feables & principaux gouuerneurs, s'ils luy vouloient tenir compaignie à y estre auec luy quant à son plaisir seroit d'y entrer: lesquels ayans consideration que ceste voulenté luy pourroit muer, luy accorderent d'y entrer. Et estoit l'vn messire Claude de Sexte, & l'autre vn vaillant escuyer nommé Henry de Coulombieres. Et lors iceluy Duc qui desia auoit fait edifier, cõme dit est, sa maison & encommencer celles de ceux qui vouloient estre en sa compaignie, se partit par nuict de son hostel de Thonnon à priuée mesgnie: & alla à icelle place de Ripaille, où il print habit de Hermite selon l'ordre de sainct Morice: c'est à sçauoir grise robbe, long mantel & chapperon gris & courte cornette d'vn pied ou enuiron, & vn bonnet vermeil par dessoubs son chapperon: & par dessus ladicte robbe ceinture dorée, & par dessus le mãtel vne croix d'or, assez pareille ainsi que les portent les Empereurs d'Alemaigne. Et briefs iours ensuiuans vindrent deuers luy les deux nobles hommes dessusdits. Lesquels luy remonstrerent aucunement la maniere de son partement, qui n'estoit point biẽ licite ne conuenable comme il leur sembloit: en luy disant qu'il pourroit estre desagreable aux trois estats de son païs, pource que par auant ne les auoit mandez & eux signifier son intention. Et il leur respondit, qu'il n'estoit point loing ne amoindry de son sens, ne de sa puissance: & que bien pouruoyeroit à tout, & qu'ils aduisassent & regardassent eux mesmes de luy entretenir, ce que promis luy auoient, c'est à sçauoir de demourer auecques luy. Lesquels voyans que bonnement autrement ne se pouoit faire, en furent contens. Si les feit prestement vestir de tous pareils habillemens que luy. Et apres manda les trois estats de

de son paÿs auecques son fils qui estoit Comte de Geneue, lequel il feit Prince de Piémont, & luy bailla presens les dessusdits le gouuernement & administration de ses paÿs, en retenant plaine puissance de luy oster & de le remettre à son plaisir se mal se gouuernoit. Et son second fils feit Comte de Geneue: nonobstãt que ledit Duc de Sauoye eust prins l'habit dessusdit, & baillé le gouuernement de ses paÿs à ses enfans, comme dit est: toutesfois ne se passoit riens en ses paÿs de grosses besongnes, que ce ne fust de son sceu & licence. Et quand au gouuernement de sa personne, il retint enuiron vingt de ses seruiteurs pour luy seruir: & les autres qui se meirent prestement auecques luy, en feirent depuis pareillement chacun selon son estat. Et se faisoient luy & ses gens seruir en lieu de racines & d'eaüe de fontaine du meilleur vin, & des meilleures viandes qu'on pouoit rencontrer.

Comment les communes de Normandie se r'assemblerent en grand nombre, & allerent deuant la ville de Caen.

APres les communes de Normandie qui n'estoient point bien encores r'appaisées du tort, & mal engin, que les Anglois leur auoient fait, se meirent ensemble de rechef par l'exhortation du seigneur de Mermille, & d'aucuns autres gentils-hommes qui les entreprindrent à combattre. Et de fait se trouuerent bien douze mille ou paÿs de Bessin vers Bayeux: si les menerent deuant la ville de Caen, laquelle ils cuiderent prendre d'assault, mais elle leur fut bien deffendue par les garnisons & communes de ladicte ville. Et pourtant iceux voyans qu'ils ne pouoient riens besongner, se departirent de là en faisant plusieurs desrisions sur le paÿs, & s'en allerent deuãt Auranches, où ils furent huict iours, esperans que le Duc d'Alençon veint à eux à tout grand puissance de gens de guerre ce que point ne feit. Et entretemps les Anglois s'assemblerent en grand nombre pour iceux combattre: laquelle assemblée venue à la cognoissance des capitaines des dessusdictes communes, se departirent & s'en allerent vers Bretaigne & à Fougieres. Et brief ensuiuant se departirent l'vn de l'autre par plusieurs parties sans riens faire. Pour laquelle assemblée les dessusdits capitaines, toutes leurs terres & seigneuries, & auecques ce furent bannis du paÿs auecques tous leurs complices: mais depuis y eut abolition pour aucuns des dessusdictes communes. Ouquel temps Guillaume Coraon Anglois capitaine de Meure, alla courre deuant Yvvis en la Comté de Leigny, & n'auoit auec luy que trois cens combattans ou enuiron. Si vint pour le combattre Iean de Beaurain à tout vne grosse compaignie, c'est à sçauoir à tout six cens combattans: mais il fut rué ius, & là plus grand partie de ses gens morts & prins, desconfits & mis à grand meschef. Et en ce mesme temps la Hire print d'emblée la vieille fermeté d'Amiens, & y fut enuiron de huict à dix iours. Et apres qu'il eut pillé les biens qui estoient dedans, s'en retourna à Breteuil dont il estoit party.

De l'an mille cccc. xxxv.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne auec la Duchesse sa femme retourna des païs de Bourgongne en Flandres, & en Arthois.


Tem au commencement de ceſt an, apres que le Duc de Bourgongne eut deliuré ſes pays de ſes ennemis à grand labeur. Et auſſi que le Duc de Bourbon ſon beau frere fut pacifié auec luy: & que la iournée du grand Parlement d'Arras fut entreprinſe & aſſignée auec les ambaſſadeurs du Roy Charles, il feit preparer ſon eſtat & celuy de la Ducheſſe ſa femme & de leur petit fils, pour ſ'en retourner en ſes pays de Flandres & de Arthois: lequel parlement fut aſſigné à eſtre tenu en la ville d'Arras le deuxieſme iour du mois de Iuillet enſuiuant. Si ſe departit à tout ſon armée de ſa ville de Dijon, laiſſant pour gouuerner iceluy pays de Bourgongne meſſire Iean de Vergy, & ſ'en vint iuſques vers Euchoire. Ouquel lieu ou aſſez pres il trouua mille combattans ou enuiron Picards, leſquels parauant il auoit mandez pour luy compaigner à ſon retour: & les conduiſoient meſſire Iean de Croy Baillif de Hainault, le ſeigneur de Saueuſes, meſſire Iaques de Brimeu, Iean de Brimeu & aucuns autres ſeigneurs: & de là ledit Duc print ſon chemin vers Paris, paſſa la riuiere de Seine à Monſtreau-fault-Yonne: & puis vint à ladicte ville de Paris, où il fut des Pariſiens treſioyeuſement receu. Et furent à luy & à la Ducheſſe ſa femme fais de moult beaux preſens. Et quand il eut ſeiourné en ladicte ville aucuns peu de iours, cheuaucha par pluſieurs iournées iuſques à ſa ville d'Arras deſſus nommée: & lors donna congé à toutes ſes gens d'armes tantoſt qu'il euſt paſſé l'eaüe de Somme. Si alla aſſez brief enſuiuant viſiter ſes pays de Flandres & de Brabant, où il delibera auecques ſon conſeil de conuocquer par tous ſes pays les nobles & gens d'eſtat pour eſtre & venir à ladicte iournée d'Arras: & auecques ce enuoya vne ambaſſade en Angleterre deuers le Roy & ſon grand conſeil, eux ſignifier la deſſuſdicte iournée: & laquelle eſtoit entreprinſe en intention de traicter paix generalle entre les deux Royaumes, de Frãce & d'Angleterre. Et furent les principaux à faire ladicte ambaſſade meſſire Hue de Launay, le ſeigneur de Creuecueur & maiſtre Quentin Mainart Preuoſt de S. Omer. Auſquels par le Roy d'Angleterre & ceux de ſon conſeil, fut faicte grande reception. Et en concluſion leur fut dit que par le Roy à ladicte iournée ſolennellement ſeroit enuoyée ambaſſade, apres laquelle reſponce ſ'en retournerent vers ledit Duc de Bourgongne.

Comment les Francois prindrent la ville de Rue ſur les Anglois.


L'entrée du mois de May aſſemblerent meſſire Iean de Breſſay Lieutenant du Mareſchal de Rieu, Bertrand Martel, Guillaume Braquemont, le ſeigneur de Longueual, Charles de Mareſts & aucuns autres tenans le party du Roy Charles de France, iuſques au nombre de trois cens combattans droictes gens d'armes & vaillans gens deſlite: leſquels allerent paſſer l'eaüe de Somme par nuict à la blanche tache. Et de là vindrent à la ville de Rue, & entrerent dedans ſecrettement par eſchelles: & de fait auant qu'ils ſ'en apperceuſſent, prindrent ladicte ville ſans y trouuer quelque deffence. Et adonc quand l'effroy ſe commença ſe retrahirent ſept ou huict Anglois en vn bouleuert, auquel ils ſe deffendirent aucune eſpace: mais en concluſion ils furent contraints d'eux rendre en la voulenté des Frãçois par force d'aſſault. Si en y eut partie preſtement mis à mort, & les autres depuis furent enuoyez parmy

parmy ce qu'ils payerent grand finance. Si furent aussi prins grand nombre de ceux de la ville, & les autres se sauuerent par dessus la muraille. Apres laquelle prinse la greigneur partie des habitans furent prins, pillez & robbez: & pour la prinse d'icelle ville, furent les païs de Ponthieu, Marquinenterre, Arthois, Boulenois & aucunes autres terres à l'enuiron en grand doubte, sçachans leurs ennemis estre logez si pres d'eux & bien garniz de viures. Et point n'estoit sans cause, se iceux païsans auoient doubte & paour: car brief ensuiuant ils commencerent à courre en plusieurs & diuers lieux, & à faire forte guerre en portant grans dommages par feu & par espée aux païs dessusdits: & multiplierent de gens en grand nombre, & (comme dit est) feirent moult de maulx: & mesmement vn certain iour allerent à grand puissance en tirant vers Boulongne iusques assez pres de Saumer au boys, où ils prindrent plusieurs prisonniers & foison de cheuaux & autre bestial. Et à leur retour ardirent la ville & le port d'Estaples, où il y auoit grand nombre de belles maisons & edifices. Et depuis que ils furent retournez audit lieu de Rue à tout grans proyes, r'allerent par plusieurs fois courre le païs où ils feirent innumerables maulx & dommages par feu & par espée: mais en aucunes d'icelles courses assez pres de Monstreul fut prins messire Iean de Bressay, de Harpin, de Richammes: & en vn autre lieu fut pareillement prins le petit Blanchefort d'vn des bastards de Reuly. Si estoit à ceste cause ledit Païs mallement trauaillé.

Comment la Hire, Pothon, Philippes de la Tour & le seigneur de Fontaines desconfeirent le Comte d'Arrondel Anglois deuant le chastel de Gerberoy.

DVrant le temps dessusdit le Duc de Bethfort estant à Roüen, sçachant la prinse de ladicte ville de Rue: laquelle cõme il luy fut remonstré, pouoit porter trop grand preiudice au païs de là enuiron tenans leur party, & par especial à la ville & forteresse du Crotoy: affin d'y pourueoir, escriuit deuers le Comte d'Arrondel qui lors se tenoit à Mante, & en la Marche de là autour: & luy manda destroictement qu'à tout ses gens il se tirast à Gournay en Normandie, & de là au Neuf-Chastel d'Azincourt, & puis à Abbeuille, en Ponthieu pour brief ensuiuant assieger la dessusdicte ville de Rue. Lequel Comte d'Arrondel obeïssant au mandement du dessusdit Duc, se partit de là, où il estoit à tout huict cens combattans de ses gens: & vint audit lieu de Gournay, en intention de faire le voyage dessusdit: mais il mua propos, pource que nouuelles luy vindrent que les François reparoient vne grande vieille forteresse nommée Gerberoy entre Beauuais & Gournay: laquelle, comme on luy dit, seroit moult dommageable pour le party des Anglois se ainsi estoit que on leur laissast fortiffier, & n'y pourroit on mieux pourueoir que d'y aller chaudement. Et pourtant iceluy Comte d'Arrondel par l'enhortement de ceux de Gournay, de Gisors, & d'autres lieux de leur obeïssance pres desdits lieux, se cõclud d'aller audit lieu de Gerberoy & assaillir & prendre tous ceux qu'il y pourroit trouuer se prendre les pouoit de force. Si feit audit lieu de Gournay charger viures & viandes, artilleries & autres plusieurs instrumens de guerre à tout lesquels il se meit à chemin, & aucuns autres de la garnison: & se partit de là tantost apres minuict, & vint enuiron huict heures du matin deuant ledit cha-

ſtel de Gerberoy à tout partie de ſes gens, & les autres le ſuiuoient à tout leur charroy: & pour vray il ne cuidoit pas que dedans y euſt tant de gens comme il y auoit, ne tels capitaines. Si ſe logea en vn cloz de hayes, & feit mettre cent ou ſix vingt de ſes gens aſſez pres de la barriere dudit chaſtel pour garder qu'ils ne ſailliſſent ſur eux. Et entre-temps qu'ils ſe logerent Pothon, la Hire, meſſire Regnault de Fontaines, Philippes de la Tour & aucuns autres vaillans hommes de guerre, qui eſtoient là venuz la nuict deuant: & auoient auec eux de cinq à ſix cens combattans, ſçachans la venue de leurs aduerſaires prindrent conſeil enſemble pour ſçauoir qu'ils auoient à faire ſur ce, & ſ'ils les attendroient ou non: ſi fut la choſe moult durement debattue d'aucuns, leſquels mettoient auant, qu'ils eſtoient mal pourueuz de viures & habillemens de guerre: pourquoy ſ'ils ſe laiſſoient enfermer, ils ſe bouteroient en treſgrand danger: les autres diſoient qu'ils n'attendroient point le ſiege, mais conſeilloient qu'à leur venue on les combattit à leur auantage. Et finablement ils ſe conclurent tous à vne meſme voulenté, & promeirent l'vn à l'autre de les combattre. Et adoncques ordonnerent que les trois capitaines deſſuſdits ſeroient à cheual: c'eſt à ſçauoir Pothon, la Hire & Regnault de Fontaines à tout ſoixante fuſts de lance, tous les mieux montez & les plus expers: & les autres hommes d'armes, archiers & guiſarmiers ſeroient de pied & aucuns en petit nombre des moindres demouroient dedans le fort pour le garder. Ordonnerent pareillement qu'à la venue de leurs ennemis, ſe mõſtreroient peu affin qu'ils n'apperceuſſent que leans y euſt foiſon ne planté de gens. Leſquelles ordonnances furent par eux ſagement entretenues: ſ'armerent & meirent leurs beſongnes en point. Et lors apres que le deſſuſdit Comte d'Arrondel fut (comme dit eſt deſſus) venu deuant eux à tout ſeize vingt combattans ou enuiron, & qu'il eut aſſis ſon guet contre la ſaillie de ſes aduerſaires, ſes gens commencerent à faire leurs logis en attendant leurs gẽs qui venoient derriere.

DVRANT ce temps le guet que les François auoient en leur chaſtel, veit venir vne grand compaignie d'Anglois plus grande & plus epeſſe que la premiere venue, & encores plus loing ſuiuoient les autres gẽs auecques le charroy, ſi en aduertirent leſdits François: leſquels voyans qu'il eſtoit droit heure de beſongner auant que leurſdits aduerſaires fuſſent aſſemblez, feirent ſaillir hors leurs gens de pied le plus coyement que faire ſe peut: deſquels leurs aduerſaires furent vigoureuſement aſſaillis, quand ils les veirent deuant eux. Et furent iceux Anglois ainſi comme demy ſurprins, & en brief deſconfits: & la plus grãd partie mis à mort & tournez à grand meſchief. Et adonc ceux de cheual (qui eſtoient ſaillis pour garder que iceluy Comte d'Arrondel ne ſecouruſt ſes gens) veirent venir & approcher moult fort la ſeconde compaignie, dont deſſus eſt faicte mention, qui deſia eſtoient aſſez pres & ne ſe donnoiẽt garde de leurs ennemis, pource que leur chef eſtoit deuant: ſi furent par les deſſuſdits incontinent enuahiz & par force treſpercez & derompus par pluſieurs fois, parquoy ils ne ſe peurent r'aſſembler: mais en y eut grand partie qui ſe prindrent à retourner & à fuïr vers Gournay, & les autres ſi furent aſſez toſt morts, prins & tournez à grand meſchef. Et adonc la Hire à tout vne grand partie de ſes gens chaſſa les fuians bien deux lieües: en laquelle chaſſe pluſieurs des Anglois furent

morts

morts & prins. Et d'autre part les gens de pied auoient fort approché le Comte d'Arrondel, lequel à tout ses gens s'estoit retiré au coing d'vn clos, où il s'estoit logé: si estoit adossé de hayes, & par deuant fortifié de poinssons, parquoy iceux gens de pied ne pouoient bonnement entrer pour ladicte fortiffication. Si feirẽt apporter vne couleurine qu'ils auoiẽt en leur fort, laquelle au secõd coup qu'ils la feirent ietter, ferit ledit Comte parmy la iambe vers la cheuille du pied, dont il fut durement blessé & à grand peine se pouoit soustenir. Et apres la Hire retourna de ladicte chasse, où il estoit allé, amenant auecques luy plusieurs prisonniers: mais quand il apperceut la compaignie du Comte d'Arrondel estre encores entiere, il r'assembla sa force & ses gens, & alla de rechef combattre les dessusdits Comte & ses gens qui en assez brief terme comme les autres furẽt tournez à desconfiture, & furent tous morts & prins sans nul remede: entre lesquels furent prins des gens de Renom: premier ledit Comte d'Arrondel, messire Richard de Dondeuille, Mondo Domonferrant, Restandif & autres iusques à six vingts hommes ou mieux, qui tous furent prisonniers és mains des François: & en si eut de morts largement iusques à douze vingts, & le remanant se sauua par bien fuïr là où ils peurent le mieux. Apres laquelle destrousse & desconfiture les capitaines de France r'assemblerent leurs gens, & trouuerent qu'ils n'auoient point perdu vingt hommes de leur compaignie. Si furent moult ioyeux de ceste victoire & noble aduenture, & en regracierent deuotement leur createur & puis s'en retournerẽt en leur place. Et de là le Comte d'Arrondel fut mené à Beauuais, où il mourut de sa blessure, si fut enterré aux Cordeliers, & les autres prisonniers Anglois furent depuis deliurez par finance. Et par ainsi les François qui estoient à Rue, demourerent seurement & paisiblement quant à lors, & se commencerent de plus en plus à eux garnir & fortiffier.

Comment le Duc de Bourgongne fut malcõtent & indigné sur ceux de la ville d'Anuers.

EN ce temps Philippe Duc de Bourgongne estant en sa Duché de Brabant, feit assembler tresgrand nombre de gens d'armes du pays de Picardie & autres contrées de son obeïssance: lesquels il auoit en propos de bouter en la ville d'Anuers par certains moyens qu'il auoit en icelle: affin de punir aucuns des gouuerneurs & habitãs d'icelle ville, qui estoiẽt en son indignation, pourtant que long temps parauãt ils auoient prins ou souffert prendre de force par leurs subiects vn grand nauire, qui estoit au Duc de Bourgongne garny de ses gens: lequel il auoit fait mettre à l'embouschure de l'entrée du haure, par où les marchans de plusieurs pays venoient par mer audit lieu d'Anuers: & là les gens dudit Duc estans dedans iceluy nauire, cueilloient sur les marchans passans plusieurs tributs, qui grandement estoit au preiudice de ladicte ville comme ils disoient: & aussi contre le serment que leur auoient fait passé a long temps les Ducs de Brabant deffuncts à l'entrée de leurs seigneuries, & mesmement iceluy Duc de present. Parquoy, comme dit est dessus, sans faire sommation à leur Prince n'officiers, furent tous contens de ce prẽdre: c'est à sçauoir iceluy nauire & amener dedans leur ville & mettre prisonniers ceux de dedans. A l'occasion de laquelle besongne le Duc dessusdit de ce non cõtent, auoit fait l'assemblée dessus declairées pour entrer dedans icelle ville secrette-

ment, & les punir:mais entre-temps ſon intention fut ſceüe & deſcouuerte par aucuns ſçachans ſa voulenté : & furent ceux d'Anuers aduertis de ce qu'on leur vouloit faire,dont grandemẽt furent eſmerueillez. Et lors ſans delay ils ſe meirent en armes en grand nombre pour eux deffendre ſ'aucunement on les vouloit aſſaillir, & de fait allerent à l'abbaye de S.Michel ſeant dedans leur ville,où ſe logeoit ledit Duc de Bourgongne quand il venoit en leurdicte ville. Et pour ce qu'ils auoient l'Abbé dudit lieu en ſuſpection, chercherent par tous les lieux de leans hault & bas, pour ſçauoir ſ'ils y trouueroient nuls de leurs aduerſaires: & apres qu'ils veirent qu'il n'y auoit homme qui mal leur voulſiſt, rompirent les murs de ladicte Abbaye en pluſieurs lieux: affin que de la ville on peuſt garder & paſſer pour faire leurs deffences aux murs,qui eſtoient à l'encontre de ladicte Abbaye : apres laquelle beſongne ſe retrahirent de là & feirent grandes preparations pour eux bien garder. Si fut ledit Duc brief enſuiuant bien acertené qu'ils ſçauoient ſon entreprinſe.Et pource voyant qu'icelle ne pouoit mettre à execution, licencia ſes gens d'armes, & feit deffendre ſur peine capitalle aux bonnes villes de Flandres,Brabant & autres ſes païs enuiron,que nul ne portaſt ne menaſt viures ou autres biens quelscõques en ladicte ville d'Anuers, ne que on ne leur donnaſt conſeil,confort ne ayde. Et adoncques ceux de celle ville ſçachans icelle publication eſtre faicte contre eux, furent en grande triſteſſe & garderent leur ville diligemment, & demourerent vne bonne eſpace en ce danger. Puis ſe feirent traictez entre icelles parties parmy ce que ledit Duc en eut grand ſomme de deniers,& retournerent les gouuerneurs de ladicte ville d'Anuers en ſa grace.

Comment les Francois prindrent ſur les Anglois la ville de S.Denys en France.

DVrant le temps deſſuſdit prindrent les François la ville de S. Denys tant de force comme d'emblée. Et eſtoient en nombre douze cens combattãs ou enuiron: deſquels eſtoient les principaux meſſire Iean Foulcault,meſſire Loÿs de Vaucourt,meſſire Regnault de S. Iean & aucuns autres capitaines:leſquels meirent à mort aucuns Anglois là eſtãs: pour laquelle prinſe les Pariſiens ſe commencerent fort à eſbahir & à doubter,pource qu'iceux François couroient ſouuent deuant leur ville, parquoy viures n'y pouoient venir. Et affin qu'iceux viures en fin ne leur fuſſent oſtez par la riuiere de Seine en venant de Normandie, enuoyerent à Roüen par deuers le Duc de Bethfort:& pareillement à Loÿs de Luxembourg Eueſque de Theroüenne & Chancellier de France par le Roy Henry,requerir qu'il leur voulſiſt enuoyer certain nombre de gens d'armes, pour les ſecourir & ayder à reſiſter contre les François deſſuſdits : deſquels par le pourchats & ſolicitude dudit Chancellier leur fut enuoyé meſſire Iean Baſtard de S.Pol, Loÿs ſon frere Valeran de Moreul, meſſire Ferry de Mailly, Robert de Neuf-Ville & aucuns autres gentilshommes auec cinq cens combattans des marches de Picardie : leſquels en prenant leur chemin par Roüen, allerent ſauuément à Paris où ils furent ioyeuſement receuz deſdits Pariſiẽs: & par l'ayde & conſeil du ſeigneur de l'Iſle-Adam Mareſchal de France de par le Roy Henry & capitaine d'icelle ville de Paris, commencerent à faire forte guerre à iceux François de S. Denys. Toutesfois iceux

iceux François nonbſtant la reſiſtence des deſſuſdits, couroient treſſouuent à puiſſance deuant icelle ville de Paris. Auquel lieu durant ce temps furent faictes dures eſcarmouches par les parties entre Paris & S. Denys. Et auſſi prindrent les François le fort d'Eſcoüan aupres de Montmorency, que tenoient les Anglois: ſi prindrent & occirent ceux de dedans, qui eſtoient enuiron trente Anglois ſur tout. Et puis allerent deuers le chaſtel d'Oruille empres Louures appartenant à Anglois d'Aunay cheualier tenant le party du Roy Henry de l'Enclaſtre: lequel au bout de deux iours qu'ils y furent venuz, feit traicté auecques eux par condition, qu'il leur deliureroit ladicte fortereſſe, en cas qu'à vn iour qui fut prins ceux de ſon party ne ſeroient puiſſans audit lieu pour les combattre. Et entretemps que ce faiſoit les ſeigneurs de Thalebot, d'Eſcalles & de Varuich & auec eux Georges de Richammes, le Baſtard de Thian, meſſire François l'Arragonnois & aucuns autres iuſques au nombre de trois mille combattans ou enuiron, ſe meirent enſemble & vindrent à Paris & en icelle marche eux ioindre auec le ſeigneur de l'Iſle-Adam, & les autres deſſuſdits: leſquels tous enſemble allerent tenir la iournée que ledit chaſtel ſe deuoit rendre auſdits François, leſquels n'y allerent ne enuoyerent. Et par ainſi icelle forteresſe demoura paiſible au ſeigneur deſſuſdit. Et de là en auant les Anglois tindrent les champs à puiſſance & meirent en leur obeïſſance en la marche de l'Iſle de France aucunes forteresſes que tenoient les François.

Comment les Francois apres qu'ils eurent fait vnes lettres de treſues aux Bourgongnons ſur les marches de Beauuoiſis, allerent courre le païs de Boulenois & autres.

EN ce temps furent faictes vnes treſues de par les gens du Duc de Bourgongne ſur les marches de Santhois, & de Montdidier auecques la Hire & les ſiens: par tel ſi qu'il feroit du tout abbatre & demolir le fort de Bretueil en Beauuoiſis: & pour ce faire en eut grand ſomme de monnoye, qu'il print voulentiers. Apres leſquelles treſues ſe partirent de la marche vers Beauuais le grand Blanchefort & le petit & Pothon le Bourgongnon, auecques eux ſix cens combattans ou enuiron, & ſ'en allerent en la ville de Rue: leſquels là venuz auecques eux iceux là pieça auoiēt eſté, ſ'en allerent tous enſemble courre le paÿs de Boulenois: & en paſſant tout coyemēt ſans faire effroy deuant Eſtaples, allerent iuſques à Deſnerue & de là à Saumer le Boys. Eſquels lieux ne par tout le paÿs on ne ſe doubtoit en riens de leur venuë: & y trouuerent les hommes & habitans, auecques leurs biens & maiſons: leſquels (ou aumoins la plus grād partie) furent prins & liez par iceux François & emmenez priſonniers, & auſſi emporterent la plus grand partie de leurs meilleurs meubles. Et meſmement rançonnerent à grand ſomme d'argent la ville & abbaye de Saumer. Et de là en retournant, ſ'eſpandirent en pluſieurs & diuers lieux du paÿs, iceluy degaſtant par feu & par eſpée, ſans auoir quelque empeſchement & deſtourbier de leurs aduerſaires & ennemis. Et apres qu'ils eurent ars & bruſlé pluſieurs maiſons en la ville de Francq: & fais innumerables maux & dommages audit paÿs de Boulenois, ils retournerent tous enſemble à tout grand nombre & quantité de priſonniers, & autres biens en ladicte ville d'Eſtaples, & là ſe repoſerent & rafreſchirent petite eſpace de temps. Et pourtant que

les Bourgeois & habitans de la ville qui estoient retraits au chastel, ne voulurent payer rançon de leurdicte ville à leur departemẽt, embraserent les maisons d'icelle, & y feirent tresgrand dommage: car ce estoit vne ville bien peuplée & bien edifiée. Et de là s'en retournerent seurement iusques à ladicte ville de Rue, jaçoit ce que messire Ieã de Croÿ, le seigneur de Cresqui, le seigneur de Humieres & aucuns autres du païs, assemblerent bien trois cens combattans ou enuiron esperans iceux aucunement enuahir & assaillir. Mais ce fut pour neant: car les dessusdits François cheuaucherent en si bonne ordonnance, qu'ils n'y veirẽt point leur aduantage sur eux: parquoy ils se retrahirent és lieux, dont ils estoient venus. En apres lesdits François retournez en la ville de Rue (comme dit est) ils partirent leur butin: & quand ils furent reposez & refreschis vn peu de iours, ils se remeirent sus & coururẽt le païs vers Dourlens & Hesdin. Si ardirent en plusieurs lieux & prindrent foison de bons prisonniers, & autres proyes & biens meubles portatifs. Et puis apres s'en retournerent par la Boüe, où ils assaillirent durement là forteresse: mais elle fut si bien deffendue par ceux que y auoit mis le Vidame d'Amiens à qui elle estoit, qu'ils eurent plusieurs de leurs gens blecez. Parquoy voyant qu'ils y perdroient leur temps, se retrahirent à tout leur pillage à Rue. Et depuis par plusieurs fois feirent de telles courses sur les païs du Duc de Bourgõgne, dont à l'vne d'icelles courses fut prins vn de leurs gens: c'est à sçauoir messire Iean de Bressay lieutenant du Mareschal de Rieux: & le print Harpin de Richammes vers Monstreul. Et vne autrefois fut aussi prins le petit Blãchefort par l'vn des Bastards de Ranty. Ainsi dõc les Frãçois dessusdits dõmagerẽt moult le païs à l'enuiron de ladicte ville de Rue. Et mesmemẽt ardirẽt & embraserẽt là ville de Cressi sur Anthieu, laq̃lle estoit du ꝓpre demaine du Roy.

Comment les Cardinaux de saincte Croix & de Chipre vindrent à Arras, pour estre au grand parlement.



AV mois de Iuillet vindrẽt en la ville d'Arras deux Cardinaux enuoyez de par nostre sainct Pere le Pape, & par le Concile de Basle auec eux plusieurs notables ambassadeurs de diuerses nations, pour estre au grand parlement qui se deuoit faire & tenir audit lieu d'Arras pour la paix de France: c'est à sçauoir de par nostre S. Pere le Pape le Cardinal de saincte Croix, l'Archediacre de Mets & aucũs autres Docteurs en Theologie. Et de par le Concile le Cardinal de Chipre, & auec luy l'Euesque d'Ache, & vn docteur nommé maistre Nicolas ambassadeur du Roy de Poulaine. Et de par le Duc de Millan l'Euesque d'Albigue. Auec lesquels ambassadeurs vindrẽt l'Euesque de Vzes & l'abbé de Vezelay, enuoyez par les deux parties, & plusieurs autres notables ambassadeurs de plusieurs seigneurs de loingtains païs & marches. Et pouoiẽt tous ensemble estre iusques au nombre de huict vingts cheuaucheurs ou enuiron. Ausquels fut faicte grande & honorable reception, tant de l'Euesque d'Arras, de son clergé & bourgeois de la ville, cõme des gens du Duc qui estoiẽt à ce commis. Et tous ensemble allerent au deuant d'eux aux champs auec grand compaignie de peuple: & les amenerent & conduirent en faisant ioye de ce iusques à leurs hostels: & là leur furent fais plusieurs beaux presens, dont ils se tindrent bien contens.

Comment Loïs de Luxembourg Comte de sainct Pol, espousa Ieanne de Bar Comtesse de Marle & de Soissons.

LE dimenche xvj.iour de Iuillet Loÿs de Luxembourg Comte de S. Pol, de Conuersan, de Brayne & seigneur d'Anghien espousa Ieanne de Bar,qui estoit seulle fille de messire Robert de Bar, Cõtesse de Marle & de Soissons Dame d'Vneberque,de Varneston &de moult d'autres grandes & notables seigneuries,belle niepce de messire Iean de Luxem bourg Comte de Leigny,oncle dudit Comte de S.Pol. Et furent les nopces faictes dedans le chastel de Bohain. Auquel lieu furent enuiron cent cheualiers & escuyers de la famille & amitié des deux parties, sans y auoir nuls Princes des fleurs de lys,dont icelle Comtesse estoit issue moult prochaine.A laquelle feste furent la Comtesse de S.Pol doüagiere, mere d'iceluy Comte Loÿs & plusieurs de ses enfans. Le dessusdit Comte de Leigny cõme il fut commune renommée, soubstint les fraiz & despens d'icelle feste.Si y fut on seruy tres abondamment: & auec ce y fut faicte tres ioyeuse chere de tous ceux là estans, en boires, mangiers,dances,ioustes,& autres esbatemens.

Comment les Francois furent ruez ius vers Rethers du Bastard de Humieres.

EN ces propres iours les gens du Roy Charles, tenans la frontiere vers Reims, s'assemblerent auec quatre cens combattans, pour aller courre deuant Rethers, & autres lieux tenans le party de Bourgongne:& de fait acueillerent grand nõbre de paÿsans,vaches cheuaux, & autre bestial:à tout lesquels s'en cuiderent retourner sauuément en leurs garnisons : si estoit leur chief Yuon du puys. Et entre-temps qu'ils faisoient leurs courses, en vindrent les nouuelles au Bastard de Humieres capitaine de Herquery:si assembla gens d'armes,à tout lesquels il poursuiuit vigoureusement iceux François. Et en conclusion les assaillit par si bon arroy, qu'il les tourna à desconfeiture:& en y eut enuiron que morts que prins quarante,& les autres se sauuerent par fuite auec leur capitaine chacun où ils peurent le mieux. Et de la partie dudit Bastard y furent morts enuiron dix hommes.

Comment les ambassadeurs du Roy d'Angleterre vindrent à Arras,pour estre au grand parlement auec le Duc de Bourgongne.

EN ce temps vindrent en la ville d'Arras les ambassadeurs du Roy Henry d'Angleterre, pour estre au grand parlement auec le conseil du Duc de Bourgongne.Si pouoient estre enuiron deux cens cheualiers : desquels estoient les principaux l'Archeuesque d'Yorth, le Comte de Suffort, l'Euesque de S. Dauid, messire Iean Rodeclif garde du seel priué d'iceluy Roy,le seigneur de Hongrefort, maistre Raoul le saige, l'official de Cantorbie & aucuns autres docteurs en Theologie.Si se logerent dedans ladicte cité lez Arras.Si furent ioyeusement receuz &administrez de ce q̃ besoing leur estoit par les gens du Duc de Bourgongne.Et pareillement vindrent en ces iours plusieurs notables ambassadeurs de diuerses natiõs pour les trois parties: entre lesquels y vindrent pour iceluy Duc de Bourgõgne le Duc de Gueldres,le

Comte de Nassau, l'Euesque de Cambray, le Comte de Vernambourg, l'Euesque de Liege, le Comte de Vaudemont, le Comte de Neuers, le Comte de Salines, le Duc de Bar, & generallement la plus grand partie de tous les nobles du païs dudit Duc, y furent en noble appareil & en grand estat: & depuis y vindrent les Comtes de S. Pol & de Ligney à belle compagnie. En apres le xxviij. iour de Iuillet vint audit lieu d'Arras le Duc de Bourgongne, lequel auoit couché en sa ville de Lens en Arthois. Et allerent au deuant de luy bien vne lieüe loing: generallement tous les seigneurs qui par auant estoient là venus pour les dessusdictes ambassades, tant de France comme d'Angleterre & autres païs. Et mesmement y allerent les gens des Cardinaux dessus nommez: lesquels venans deuers iceluy Duc, furent de luy moult honnorablement receuz chacun à son tour. Si entra le dessusdit Duc en la ville d'Arras en moult belle ordonnance. Et auoit deuant luy archiers pour la garde de son corps, tous vestus d'vne parure, & mesme sorte & habit. A l'entrée duquel fut faicte moult grand ioye de son peuple, en criant haultement Noël de quarrefourg à autre pour sa venue. Et en cest estat alla faire la reuerence au Cardinal de S. Croix, & puis au Cardinal de Cyppre, & de là alla loger à son hostel à la Court-le-Comte.

Comment les ambassadeurs de France vindrent en grand nombre en la ville d'Arras, pour estre au Parlement dessusdit.


LE dimenche ensuiuant dernier iour du mois de Iuillet, vindrent audit lieu d'Arras l'ambassade du Roy Charles de France: lesquels ambassadeurs estans venus de Reims, par Laon à S. Quentin en Vermendois. Auquel lieu leur auoit esté faicte ioyeuse reception par les gouuerneurs & habitans d'icelle ville. Et là auoit esté enuoyé de par le Duc de Bourgongne le Comte d'Estampes, accompagné de plusieurs cheualiers & escuyers, pour iceux conduire iusques audit lieu d'Arras. De laquelle ville de S. Quentin par aucuns briefs iours, cheuaucherent tous ensemble à Cambray: & de là assez pres du bois de Mouf-laine, qui est à demie lieüe pres de la ville d'Arras. Entre lesquels estoiēt de par le dessusdit Roy Charles, le Duc de Bourbon, le Comte de Richemont Connestable de France. Lesquels auoient espousé deux des sœurs au Duc de Bourgongne, le Comte de Vendosme, l'Archeuesque & Duc de Reims Chancellier de France, messire Christofle de Harcourt, messire Theolde de Valleperge, le seigneur de la Faiecte Mareschal de France, le seigneur de sainct Pierre, le seigneur du Chastel, messire Iaques du Bois, messire Ieā de Chastillon bastard de Dampierre, messire Paillard du Flé, le seigneur de Raillicq, le seigneur de Rommet, le seigneur de Courselles, maistre Adam de Cambray premier President, le Doyen de Paris nommé maistre Iean Tudart, le Tresorier d'Anjou, le Borgne Blesset, maistre Ieā Charretier, le seigneur de Cletel, le seigneur de la Mothe, maistre Adam le Queux, maistre Ieā de Taisé & plusieurs autres notables hommes tant nobles comme autres, accompagnez en tout de quatre à cinq cens cheuaucheurs, à compter ceux qui estoient allez deuant pour prendre les logis. A l'encontre desquels issit le dessusdit Duc de Bourgongne accompagné du Duc de Gueldres & de tous les autres Princes, qui par auant estoient venus & aussi des gentils-hommes cheualiers & escuyers

cuyers de ſon hoſtel & de ſes païs,reſerué les Anglois qui n'y furent pas. Si rencontra les deſſuſdits à vn quart de lieüe pres de ladicte ville d'Arras. Et là à l'aſſemblée d'iceux nobles Princes fut monſtré moult grand ſigne d'amour & d'amitié les vns aux autres. Et par eſpecial le Duc de Bourgõgne au Duc de Bourbon & au Comte de Richemõt Conneſtable de France deſſuſdit ſes beaux freres: & eux à luy en monſtrant ſigne d'eſtre treſioyeux: & par grãd humilité ambraſſerent l'vn Prince l'autre. Et d'autre part les autres des plus notables de toutes les deux parties faiſant treſgrand reuerence les vns aux autres, en monſtrant ſemblant de toutes ioyeuſetez. Et apres tout ce par belle ordonnance cheuaucherent tout le petit pas iuſques à la ville d'Arras. Et là cheuaucherent de front l'vn de coſté l'autre les trois Ducs : c'eſt à ſçauoir de Bourgongne, de Bourbon & de Gueldres. Et deuant eux auoient ſix trompettes & clerons, ſonnant tres melodieuſement & grand nombre de Roy d'Armes, herauIx & pourſuiuãs veſtus des armes des Princes là eſtans. Auecques leſquels eſtoit comme chief, Montioye Roy d'Armes du Roy Charles de France. Et vn petit deuant cheuaucherent les Conneſtable deſſuſdit, Comtes de Vendoſme & d'Eſtampes, le Damoiſel de Cleues & aucuns autres grans & notables ſeigneurs, & derriere les trois Ducs deſſus nommez eſtoient la plus grand partie de leurs cheualiers. Si allerent tenant ceſte ordonnance deuant la maiſon de la ville au petit marché : Et y auoit par toutes les rues & ſur les maiſons treſgrand multitude de gẽs, qui crioient ſouuent Noël à haute voix. Et là ſe departit le Duc de Bourgongne & ceux qu'il auoit amenez auec luy, pour retourner à ſon logis & hoſtel. Si le vouloient conuoyer ſes deux beaux freres, mais il les feit retourner & ſ'en allerent vers les Cardinaulx. Et de là allerent à leurs logis où leur furent faicts pluſieurs grans & tres notables preſens, tant par les gens de l'Egliſe comme par les gens ſeculiers. En apres le tiers iour enſuiuant vint la Ducheſſe de Bourgongne audit lieu d'Arras. A l'encontre de laquelle allerent pour luy honnorer les ambaſſadeurs du Roy de France, & ceux du Roy d'Angleterre. Et generallemẽt auec ce tous les nobles, barons & ſeigneurs là eſtãs en icelle ville, & les gens des Cardinaulx, ſi eſtoit en moult riche & noble eſtat: Et la portoit on dedans vne belle littiere veſtue & aornée moult precieuſemẽt de riches draps & ioyaulx. Et derriere elle cheuauchoient ſur hacquenées, ſix de ſes dames & damoiſelles moult richement & noblement habillées d'vne parure, leurs robbes & chapperons chargez & couuers d'orfauerie. Et apres ſuiuoient trois chars de parement où eſtoient la Comteſſe de Namur & aucunes autres moult nobles dames & damoiſelles de la deſſuſdicte Ducheſſe : veſtue auſſi de pareilles & ſemblables robbes & chapperons qu'eſtoient celles qui eſtoient ſur leſdictes hacquenées. Si eſtoient aupres de ladicte littiere les Ducs de Bourbon, de Gueldres, le Conneſtable de France, le Comte de Vendoſme. Et generallement toute la ſeigneurie & gentilleſſe de ces deux parties cheuaucherent deuant & derriere : car les Anglois prindrent congé d'elle aux champs, & ſe retrahirent & retournerent en la cité lez la deſſuſdicte ville d'Arras, où ils eſtoient logez. Et la deſſuſdicte Ducheſſe accompagnée, comme dit eſt, alla faire reuerence aux Cardinaulx. Et de là ſ'en retourna en l'hoſtel du deſſuſdit Duc de Bourgõgne ſon mary: lequel Duc la receut moult ioyeuſement & honnorablement, & feit aux deux Ducs

dessusdits & aux autres nobles seigneurs là estans tresioyeuse chere en son hostel. Et d'autre part venoient en ces mesmes iours au dessusdit lieu d'Arras aucuns ambassadeurs de plusieurs & diuerses places & cõtrées, tant pour les Princes, Eglises, vniuersitez comme pour bonnes ville. Et entre les autres y vindrent de par la ville de Paris l'Abbé du mont de saincte Katherine de Roüen, maistre Guillaume Breton, maistre Iean le Monstardier, maistre Thomas de Courcelles, maistre Robert Poiteuin & plusieurs autres notables gens. Aussi y vindrent les ambassadeurs des Roys de Cecille d'Espaigne, de Nauarre, de Poulaine, & d'Asie & Rommanie. Et pareillement y vindrent les communes des bonnes villes de Hollande, & de Zelande, de Flandres, de Brabant, de Hainault, de Namur, de Bourgongne & d'autres plusieurs parties qui trop longue seroient à escrire: lesquels assez pres chacun selon son estat furent logez assez suffisamment par les fourriers dudit de Bourgongne, & autres à ce cõmis de par luy. Et auecques ce furent durant la conuention seruis abondãment de tous viures, tels que pour lors pouoit recouurer, laquelle dura enuiron trois mois en payant leurs deniers. Et si ne fut quelque nouuelle durant icelle qu'il y eut grand effroy en ladicte ville d'Arras, tant par feu de meschief comme par debats mouuans entre les parties. Et y auoit certains commis de par la ville à visiter de iour & de nuict les besongnes necessaires à garder que nulles extortions ne se feissent. En apres fut ordonné de par le dessusdit Duc de Bourgongne, qu'il y auroit enuiron cent gentils-hommes & deux cens archiers pour la seurté de sa personne armez & embastonnez auecques aucuns seigneurs de son hostel, tels comme le seigneur de Croy, messire Iean de Horne le Cheualier, le seigneur de Creuecueur, le seigneur de Chargny, Iean de Brimeu & aucuns autres: lesquels fussent prests s'aucun besoing aduenist à resister auecques aucuns des gentils-hommes. Et cinquante archiers qui estoient commis pour la seurté de la personne dudit Duc.

Comment meßire Iean de Mer cheualier d'Espaigne, & le seigneur de Chargny furent armez l'vn contre l'autre.



LE lundy vnziesme iour d'Aoust de cest an furẽt faictes armes en icelle ville d'Arras, en la presence du Duc de Bourgongne iuge en ceste partie: auecques lequel estoit dedans son eschaffault sur le grand marché les Ducs de Bourbon & de Gueldres, le Comte de Richemont Connestable, le Cõte de Vendosme, d'Estampes & plusieurs autres grans seigneurs. Si furent lesdictes armes entreprinses de messire Iean de Merle cheualier Banneret tresrenommé natif du Royaume d'Espagne, appellãt sans querelle diffamatoire, pour acquerir honneur contre Pierre de Bauffremont cheualier seigneur de Chargny aussi Banneret & natif de Bourgongne portãt l'ordre dudit Duc: & estoit tant seullement pour rompre trois lances l'vn sur l'autre. Et apres ceste requeste accordée par ledit seigneur de Chargny: lequel seigneur de Chargny auoit requis audit cheualier d'Espaigne à combattre à pied de haches, d'espées & de dagues si longuement que l'vn des deux perdist ses bastons, ou meit mains aux genoulx ou à terre sauf en toute la voulenté du iuge: lesquelles requestes des deux cheualiers dessusdits long temps par auant estoiẽt accordées

accordées l'vn à l'autre,comme dit eſt.Et pourtant à ce meſme ieudy entre neuf & dix heures du matin, vint ledit cheualier Eſpaignol au champ accompagné de quatre cheualiers que le Duc de Bourgogne luy auoit baillez pour luy hõnorer:c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de l'Or gouuerneur de Rethelois,le ſeigneur de Ligney,le ſeigneur de Saueuſes & le ſeigneur de Sainzelles auec quatre ou cinq de ſes gẽs:deſquels l'vn portoit au bout d'vne lance vne petite bãniere armoyée de ſes armes.Et les cheualiers deſſuſdits portoient ſes lances. Et ainſi ſans faire grans bombans,alla faire la reuerence audit Duc de Bourgongne. Et puis ſe retrahit de ces lices par où il eſtoit entré au ſeneſtre coſté dudit Duc de Bourgongne. Et aſſez longue eſpace de temps attendit ſon aduerſaire, lequel vint grandement accompaigné des Comtes d'Eſtampes,de S.Pol & de Ligney, auec eux le Comte de Suffort Anglois qui portoient les lances. Et derriere luy eſtoient quatre courſiers moult richement couuers de ſes deuiſes:Et les paiges chargez d'orfauerie,& auec eux eſtoient grand partie de cheualiers & eſcuyers de l'hoſtel du Duc de Bourgongne. Et ainſi comme auoit fait ledit cheualier Eſpaignol,alla faire la reuerence au deſſuſdit Duc de Bourgongne, & puis il ſe retrahit à ſon coſté au droit lez. Finablement apres ce qu'ils furent tous deux preſts coururent pluſieurs coups de fer de lance l'vn contre l'autre ſans eux attaindre. Et adoncques ledit Eſpaignol monta ſur vn courſier que luy preſta le Duc de Bourbon,pource que le ſien fuyoit la lance.Et aſſez brief apres rompirent leurs lances l'vn ſur l'autre treſpuiſſamment.Et depuis continuerent tant que les trois coups de lances qu'ils auoient entreprins à faire, fuſſent ferųz ſans ce que nuls des deux fuſſent bleſſez:toutesfois l'armet dudit Eſpaignol fut vn petit caſſé. Si ſe partirent par la licence dudit Duc de Bourgongne, & ſ'en retournerent en leurs hoſtels chacun par où il eſtoit entré accompaigné comme dit eſt.Et auoit iceluy cheualier Eſpaignol ſur ſon harnois vne hucque de drap vermeil,laquelle auoit vne croix blanche telle ou pareille que portoient les François. De laquelle aucuns ſeigneurs de la partie de Bourgongne n'eſtoient point bien contens,pource qu'il leur ſembloit qu'il ſe monſtroit partial d'icelle partie des Frãçois:mais depuis quand il en fut aduerty ſ'en excuſa, diſant que pour la confederation qu'auoient de long temps l'vn auec l'autre les Royaumes de France & d'Eſpaigne,ils ne pouoient porter en iceluy autre enſeigne que celle du Roy de France. Le lendemain enſuiuant qui fut le vendredy entre huict & neuf heures du matin, vint le Duc de Bourgongne en ſon eſchaffault grandement accompaigné de ſa cheualerie. Auec lequel Duc entrerent dedans les Princes qui le iour de deuant y auoient eſté. Et brief enſuiuant vint le ſeigneur de Chargny, appellant accompaigné des ſeigneurs qui le iour de deuant auoient ſeruy: leſquels portoient les baſtons,dequoy ils deuoient combattre & iouſter. Et ſeoit ſur vn cheual couuert de ſes armes & derriere luy eſtoient les quatre pages deſſuſdits ſur quatre courſiers houſſez de ſa deuiſe auec la plus grand partie des cheualiers & eſcuyers de l'hoſtel dudit Duc de Bourgongne, & aucuns autres nobles hommes:à tout leſquels il entra dedans les lices, ſi ſ'en alla deſcendre droit à ſon pauillon.Et tantoſt ſ'en alla tout à pied faire la reuerence au deſſuſdit Duc de Bourgongne,& puis ſe retrahit en ſa chaire où il fut bien l'eſpace d'vne heure auant que ſon aduerſaire & ennemy veinſt. Lequel vint accompa-

gné comme il auoit esté le iour de deuant tout depuis son hostel iusques à l'entrée des lices. Et portoient les cheualiers & escuyers que ledit Duc luy auoit baillez ses bastons, dequoy il deuoit batailler & combattre. Et derriere luy estoient ses gens, dont l'vn d'iceux portoit la petite banniere au bout d'vne lance ferrée. Et quand il fut venu aux lices, il alla faire la reuerence au Duc de Bourgõgne dessusdit, & de là se retrahit en son pauillon. Et jaçoit-ce que par les dessusdits cheualiers & escuyers qui l'accompaignoient fut par plusieurs fois admonnesté, en luy donnant conseil à leur pouoir: Toutesfois oncques ne leur voulut descouurir son secret n'vser de leur conseil, ains leur disoit qu'ils ne fussent point en soing de luy, & qu'au plaisir de Dieu il feroit son deuoir. Et apres le Roy d'Armes nommé Toison d'Or cria en trois lieux sur les lices, que tout homme qui n'estoit commis à la garde d'icelle vuidast sans delay: & que nul ne baillast empeschemens aux champions sur lahart, & de par le Duc de Bourgongne. Si estoient dedans huict gentils-hommes armez pour prendre & leuer les deux champions dessusdits, quand ils en auroient le commandement. Apres lequel cry issit hors de son pauillon ledit seigneur de Chargny à tout ses quatre bastons, & tenoit la hache par le meillieu de la dextre main le fer vers son aduersaire, & ainsi marcha vn petit auant. Et adoncques issit l'Espaignol embastonné, comme dit est, & auoit sur son bacinet iecté vn couurechief qui couuroit sa visiere, laquelle estoit comme demie leuée. Et quand il fut issu & sailly hors de son pauillon, vn de ses gens osta ledit couurechief. Si commẽcerent vigoureusement & de grand courage à marcher l'vn contre l'autre leurs lances palmoyant. Et tousiours auoit ledit Espaignol, & eut durant ceste besongne la visiere leuée. Et lors à l'approcher ledit seigneur de Chargny iecta premier sa lance & n'en attendoit point son homme: mais iceluy Espaignol l'approcha en luy iectant la sienne, si le ferit & blessa vers le costé, duquel coup il fut nauré & percé au bras tant que la lance se tint dedans son bracelet: mais ledit seigneur de Chargny la secout tantost sur le sablon: Et lors les deux champions approcherent de grand courage l'vn pres de l'autre. Si commẽcerent à batailler & à combattre de leurs lances gentement. Si auoit iceluy seigneur de Chargny grand desplaisance de ce, que son ennemy & aduersaire ne fermoit point sa visiere. Durant lequel temps le Duc de Bourgongne ordonna qu'on les feit cesser, & commanda à ceux qui gardoient le champ qu'ils les prinssent: laquelle chose ils feirent & furent amenez deuant ledit Duc de Bourgongne. Si estoiẽt tous deux moult troublez au semblant qu'ils monstroient de ce qu'on leur auoit si tost prins sus. Et par especial l'Espaignol venant deuant ledit Duc repeta par deux fois qu'il n'estoit pas content pour si peu de chose faire, attendu qu'à grand despens & à grand trauail de son corps il est venu de moult loingtain pays par mer & par terre pour acquerir honneur & reuerence. A quoy luy fut respondu, que bien & moult honnorablement auoit fait son deuoir, & accomply ses armes. Apres lesquelles parolles furent remenez & conduits à leurs logis & hostels, & issirent des lices chacun par son costé aussi tost l'vn comme l'autre. Toutesfois ledit cheualier d'Espaigne fut la noté de plusieurs nobles là estans, d'auoir entreprins vne grand hardiesse & habilité de combattre par ceste maniere la visiere leuée, pource que pareil cas n'auoit point esté veu. Et apres ceste besongne le

le dimenche & autres iours ensuiuans, iceluy Duc de Bourgongne feit grand honneur & reuerence en son hostel au dessusdit cheualier d'Espaigne, & luy donna de grans dons pour payer plainement ses despens. Et briefs iours ensuiuans print congé dudit Duc & des siens, & se partit d'Arras pour s'en retourner en son païs.

Comment les Francois & Bourgongnons estans en la ville d'Arras estoient cordiallemēt ensemble l'vn auecques l'autre.

LE lundy qui fut le iour nostre Dame de la my-Aoust les Ducs de Bourgongne, de Bourbon & de Gueldre, les Comtes d'Estampes, de Richemont & de Vendosme, de S. Pol & de Ligney, de Meurs & de Nassau auecques la plus grand partie des cheualiers & escuyers des deux parties, allerent tous à cheual en grand concorde à l'hostel d'iceluy Duc de Bourgōgne oüir la messe nostre Dame en la cité, vestuz & aornez de moult riches vestemens: dont le pauure peuple là estant en grand multitude auoient grand liesse esperans brief auoir consolation de paix, que tant & si longuement auoient attendu. Apres laquelle messe retournerent en l'hostel dudit Duc de Bourgongne, & là disnerent la plus grand partie: Si y furent moult richement seruiz de plusieurs & diuers mets. Pour lesquels conuis & assemblées ainsi faictes par icelles parties, les ambassadeurs d'Angleterre n'estoient point bien contens: pource que desia le Duc de Bourgongne & ceux de son party auoient grand communication auecques iceux François leurs aduersaires & ennemis. Et auoient suspection & doubte qu'entre icelles parties de France & de Bourgongne, ne se machinast aucun traicté qui fut aucunement à leur preiudice.

Comment le Cardinal de Vincestre vint à Arras pour estre à la conuention, qui là estoit assemblée.

ITem le dixneufiesme iour d'Aoust ensuiuant vint le Cardinal de Vincestre en la ville d'Arras pour estre au Parlement là estant: & estoient en sa compagnie le Comte de Hontidon & autres notables cheualiers & escuyers d'Angleterre, iusques au nombre de trois cēs cheuaucheurs. A l'encōtre duquel allerēt les Ducs de Bourgongne & de Gueldres, les Comtes de sainct Pol, de Ligney, de Meurs & la plus grād partie des nobles auecques ledit Duc de Bourgongne. Si fut fait par le Cardinal & Duc dessusdit grand honneur & reception l'vn à l'autre, & pareillement des autres seigneurs. Si retournerent tous ensemble auec iceluy Cardinal iusques aupres de la porte d'Arras, où ils prindrent congé l'vn à l'autre. Si s'en alla le dessusdit Cardinal loger en l'hostel de l'Euesque & ses gens. Si venoient chacun iour ambassadeurs enuoyez de diuerses nations. Et auoit ordonné le lieu ou la conuentiō se deuoit tenir entre les parties en l'abbaye de S. Vast d'Arras, où il y auoit en ladicte abbaye, salles, chambres, & de notables ediffices moult propices pour toutes les parties. Si assemblerent au lieu dessusdit les trois parties en la presence des deux Cardinaulx premiers venus. Lesquels & par especial le Cardinal de S. Croix, & remonstrerent moult auctentiquement à icelles trois parties les grans maulx & inconueniens qui estoient aduenuz par toute Chrestienté à l'occasion

des guerres, qu'ils auoient ſi longuement maintenues, eux admõneſtant moult doulcement & ſagement, que pour l'amour de Dieu principallement ils voulſiſſent entendre au bien de paix entant qu'ils eſtoient enſemble : & qu'vn chacun d'eux feit requeſtes ſi courtoiſes & ſi raiſonnables qu'ils ſe peuſſent accorder les vns auecques les autres. Apres leſquelles remonſtrances ſ'aſſemblerent au lieu de ladicte conuention par pluſieurs iournées. Et furent par leſdictes parties mis auant pluſieurs traictez, leſquels eſtoient moult contraires & difficiles les vns aux autres. Entre leſquels requirẽt ceux de la partie du Roy Charles, que le Roy Henry d'Angleterre ſe voulſiſt deporter & deſiſter de luy nommer Roy de France, moyennant que par certaines conditions luy ſeroient accordées les ſeigneuries de Guienne, & Normandie : laquelle choſe les Anglois ne voulurent point accorder.

Comment durant le temps du parlement d'Arras, la Hire & Pothon vindrent courir & fourrager le païs du Duc de Bourgongne.

ITem le vingtcinquieſme iour du mois d'Aouſt le Parlement eſtant à Arras, comme dit eſt, la Hire & Pothon de ſaincte Treille à tout ſix cens combattans, dont il y auoit bien ſix vingts lances ou enuiron qu'iceux auoient aſſemblées des frontieres vers Beauuais, cheuaucherent toute la nuict iuſques à la riuierie de Somme : laquelle ils paſſerent à Cappy, & de là ſe retirerent & ſ'en allerent vers Dourlens & Beauqueſne pour fourrager le païs. Si ſe partirent & ſ'en allerent en pluſieurs lieux & aſſemblerent grand nombre de païſans, cheuaux, vaches, brebis & pluſieurs autres beſongnes, à tout leſquelles ſe commencerent à retraire vers le paſſage de l'eaüe par où ils eſtoient venus. Durant lequel temps les nouuelles furẽt portées à Arras deuers le Duc de Bourgongne par le ſeigneur de Saueuſes. Lequel Duc de Bourgongne en fut grandement troublé, voyant que par telles manieres tenir les beſongnes qu'on traictoit au dit lieu d'Arras, ſe pourroient attarder. Et affin d'y pourueoir feit ſans delay monter à cheual ledit Comte d'Eſtampes, de ſainct Pol, de Ligney auecques la plus grand partie de cheualiers & eſcuyers qui là eſtoient, & ceux de ſon hoſtel pour combattre & rebouter iceux François: auecques leſquels allerent aucuns ſeigneurs d'Angleterre à tout trois cens combattans ou enuiron. Et pouoient eſtre en tout de douze à ſeize cens, mais la plus grand partie eſtoient ſans harnois. Si cheuaucherent haſtiuement tous enſemble iuſques vers Mailly & à Theu. Et auoient par auant enuoyé ledit ſeigneur de Saueuſes & pluſieurs autres coureurs pour enquerre nouuelles de leurs aduerſaires & ennemis. Leſquels coureurs ſceurẽt pour vray qu'ils retourneroient à tout grans proyes vers le paſſage de l'eaüe, ſi le feirẽt ſçauoir aux ſeigneurs deſſuſdits. Leſquels ſe haſterent pour les attendre, & feirent ſi bonne diligence qu'ils les trouuerẽt à la ville de Corbie à vne ville nommée Bonnay ſur l'eaüe de Helly. Et lors les deſſuſdits François d'icelle pourſuitte aduertiz, ordonnerent aucuns de leurs gens d'armes à garder le paſſage de ladicte riuiere. Si ſ'en allerent mettre en bataille ſur vne haute montaigne entre Corbie & Helly. Et entre-temps meſſire Iean de Croÿ fut enuoyé deuant auecques luy certain nombre de gens d'armes pour gaigner ledit paſſage, lequel fut aſſez briefuement

ment prins & conquis. Et y en eut de morts de dix à douze d'iceux François & les autres se retrahirent auecques leurs gens sur ladicte montaigne. Et adoncques ceux de la partie de Bourgongne & les Anglois passerent l'eaüe & se meirent en bataille au dessoubs de la montaigne dessusdicte contre leurs aduersaires & ennemis, & y furent bien demie heure. Toutesfois ils n'eurent point conseil de les aller combattre, car ils estoient trop petitement atournez de harnois: Et d'autre part ledit Duc de Bourbon & le Comte de Richemont Connestable qui estoient audit lieu d'Arras, auoient enuoyé aucuns de leurs gens deuers les dessusdits François pour les faire retraire & rendre ce qu'ils auoient prins. Finablement apres ce que les deux parties eurent esté grande espace en bataille l'vn contre l'autre, ils s'en retournerent chacun dont ils estoient venuz. Et rendirent lesdits François grand partie des prisonniers, qu'ils auoient prins par le moyen & pourchas de ceux que les ambassadeurs dessusdits auoient enuoyez, & aussi le bestail qu'ils auoient accueilliz, mais ce fut bien enuiz. Si perdirent de leurs gens enuiron vingt hommes tant morts comme de prins.

Comment les Roys d'Arragon & de Nauarre furent prins & desconfits deuant Gayecte par l'armée du Duc de Millan.

LE sixiesme iour d'Aoust de cest an furent prins deuant Gayecte au Royaume de Napples le Roy d'Arragon & de Nauarre, le grād maistre de sainct Iaques leur frere, le Duc de Sesse & son fils, le Comte de Fondes, le Prince de Tarente, le fils messire Christofle Garganeymé renommé de l'Aigle, le Vice-roy de Cecille & bien quatre cens cheualiers & escuyers, qui auoient auecques eux bien quatre mille souldoyers qui tous furent desconfits: Et tenoient le siege deuant la dessusdicte ville de Gayecte par mer & par terre, pour icelle conquerre à la desplaisance de Philippe Maria Duc de Milan. Pourtant iceluy Duc feit preparer son armée en la ville de Gennes, pour secourir & mener viures à ladicte ville de Gayecte. Si fut principal conducteur d'icelle armée audit Duc de Milan l'Amiral de la cité de Gennes, lequel ayant intention d'entrer en icelle ville ainsi assiegée par mer, s'approcha d'icelle tant que les assiegeans allerent pour le combattre & subiuguer: toutesfois nonobstant que l'Amiral dessusdit ne fut point en si grand nombre comme les Napolitains & les Arragonnois ses ennemis estoient, la fortune fut pour luy: & desconfit pour ce iour tous ceux qui estoient audit lieu, tenans le siege par mer & par terre: mais nonobstant que les dessusdits Roys d'Arragon & de Nauarre auecques les autres seigneurs dessus nommez eussent esté prins deuāt le port de Gayecte, comme dit est dessus, si furent ils menez prisonners à Gennes, qui lors se tenoit en l'obeïssance du Duc de Millan: mais brief ensuiuant par certains moyens & promesses qu'il feit aux Genneuois, luy furent iceux seigneurs deliurez & mis en sa main, moyennant qu'il promeist de non les deliurer sinon du sceu & consentement desdits Genneuois: laquelle promesse il n'entretint point, car tantost apres qu'ils furent amenez deuant luy, & qu'il les eut grādement festoyez & conioÿs en sa ville de Millan, il les meit à plaine deliurance sans payer finance ne retenir d'eux aucune chose ne promesse, & mesmement leur dōna de grās & precieux dons: dont quād ce fut venu à la cognoissance des Gēneuois ils

en furēt tresmal cōtens & non ſans cauſe:car ils eſtoiēt leurs ennemis capitaux, pourquoy ils ſe departirēt du tout de l'alliāce& obeïſſance dudit Duc de Millā.

Comment le Cardinal de Vincestre à toute l'Ambaſſade des Anglois ſe departit de la ville d'Arras: & comment autres ambaſſadeurs de pluſieurs lieux vindrēt en ladicte ville.

LE vj.iour de Septembre le Cardinal de Vinceſtre ſe partit de la conuētion d'Arras,& auec luy toute l'ambaſſade de la partie d'Angleterre,ſans ce qu'ils euſſent aucune concorde auec les François.Nonobſtant qu'ils euſſent par pluſieurs iours eſté enſemble, & qu'à icelles iournées pluſieurs traictez euſſent eſté mis auāt,cōme dit eſt,qui point n'auoiēt eſté mis à effect:iaçoit-ce que le Duc de Bourgongne & ceux de ſon cōſeil euſſent faictes pluſieurs diligences, pour appaiſer icelles deux parties de France & d'Angleterre.Neantmoins iceux Anglois ſ'en retournerent à Calais, & de là en Angleterre,& ſe doubtoient biē de ce qui aduint aſſez toſt enſuiuant:c'eſt à ſçauoir que le Roy Charles & le Duc de Bourgongne ne ſe cōcordaſſent l'vn auec l'autre:car ils apperceurēt biē des deuāt leur departemēt qu'icelles deux parties auoient l'vn auec l'autre grand amour & repairoient enſemble, cōme ſe deſlors euſſent eſté en cordialle vnion dōt ils n'eſtoient point bien contens. Itē encores vindrēt audit Parlemēt d'Arras pluſieurs ambaſſadeurs de pluſieurs Royaumes & nations tāt eccleſiaſtiques cōme ſeculiers. C'eſt à ſçauoir de par les Roys de Nauarre & de Dache,d'Eſpaigne,de Chippre,de Portugal,le Conneſtable Duc de Poulaine,de par le Duc de Millan,de par le Roy de Cecille, de par le Roy de Norueghe,de par le Duc de Bretaigne. Si y vindrēt auſſi l'Archeueſque d'Aulx, l'Eueſque d'Albigue, l'Eueſque d'Vzes, l'Eueſque d'Auxerre, l'Eueſque d'Albanie,l'Eueſque de Viſcēne,l'Abbé de Vezelay, l'Archediacre de Mets en Lorraine procureur du S.Concile de Baſle, l'Archediacre de Poulaine & moult d'autres gens de grand auctorité.

Comment la paix fut faicte & confermée entre le Roy Charles de France, & le Duc de Bourgongne en la ville d'Arras.

ITem apres que les ambaſſadeurs du Roy Henry d'Angleterre ſe furent partis de la ville d'Arras,comme deſſus eſt dit: & qu'ils furēt retournez en Angleterre ſans prendre concluſion de paix auec les Frāçois,les deux autres parties qui eſtoient demourées au deſſuſdit lieu d'Arras:c'eſt à ſçauoir de France & de Bourgongne,ſ'aſſemblerēt l'vn auec l'autre au parlement au lieu accouſtumé par aucun peu de iours.Et là eurēt enſemble grand deliberation & aduis ſur pluſieurs beſongnes. Et auſſi par l'exhortation des deux Cardinaulx de S.Croix & de Chippre, de pluſieurs Prelats & autres notables gens de conſeil là eſtans de chacune partie,conclurent à faire paix finalle entre le Roy Charles d'vne part & Philippe Duc de Bourgongne d'autre : de laquelle la teneur ſ'enſuit.

PHILIPPE par la grace de Dieu Duc de Bourgongne, d'Autriche, de Brabant & de Lambourg, Comte de Flandres, d'Arthois & de Bourgongne,Palatin de Hainault,de Hollande,de Zelande & de Namur,Marquis du S. Empire. Seigneur de Frize,de Saline & de Malines. Sçauoir faiſons à tous preſens & aduenir,que comme pour paruenir à paix generalle en ce Royaume ayent eſté tenues

nues plusieurs conuentions & assemblées. Et mesmement en nostre ville & cité d'Auxerre, en la ville de Corbeil. Et dernierement ayt esté accordée de tenir en ceste nostre ville d'Arras certaine iournée & conuention, sur le fait de ladicte paix generalle. A laquelle mon tresredoubté seigneur le Roy Charles ayt enuoyez, & y sont venus noz treschiers & tresaymez freres & cousins Duc de Bourbon & d'Auuergne, le Comte de Richemont Connestable de France, le Comte de Vandosme grād maistre d'hostel, & tresreuerend pere en Dieu l'Archeuesque & Duc de Reims grand Chancellier de France, Christofle de Harcourt, Gillebert seigneur de la Fayecte Mareschal de France, maistre Adam de Cambray premier President en Parlemēt, maistre Iean Tudart Doyen de Paris Conseillier & maistre des Requestes de l'hostel du Roy, Guillaume Charretier, Estienne Moreau, aussi les conseilliers, Iean Chastignier, & Robert Marliere, secretaires de mondit seigneur le Roy & tous ses ambassadeurs. Et de la part mō treschier seigneur & cousin le Roy d'Angleterre, y sont venus tresreuerend pere en Dieu le Cardinal de Vincestre, l'Archeuesque d'Iorth, noz aymez cousins les Comtes de Hontidon & de Suffort. Noz reuerends peres en Dieu les Euesques de Norrovich, de S. Dauid & de Lisieux, & plusieurs autres gens d'Eglise & ambassadeurs de mon treschier frere & cousin le Roy d'Angleterre. Et aussi y sommes venus & comparus en nostre personne accompaignez de plusieurs de nostre sang & autres noz feaux & subiects en grand nōbre. A laquelle iournée & conuention de par nostre sainct Pere, ayt esté enuoyé tresreuerend pere en Dieu nostre treschier & especial amy le Cardinal de saincte Croix à tout bō & suffisant pouoir de nostre sainct Pere: & de par le sainct Cōcile de Basle semblablement ayent esté enuoyez & soient venus tresreuerēd pere en Dieu nostre treschier & tresaymé cousin le Cardinal de Chippre, tresreuerēds peres en Dieu les Euesques de Veronne, d'Albigue, Nicolas Preuost, & Calconie Huche Archediacre de Mets en Lorraine, ambassadeurs d'iceluy Concile, & ayans pouoir suffisant sur ce dudit Concile: par deuant lesquels Cardinaulx, Legats & ambassadeurs de nostre S. Pere & du S. Cōcile sont venus & comparus lesdits ambassadeurs de Frāce d'vne part, & ceux d'Angleterre d'autre: & nous aussi en nostre personne toutes les fois qu'il a esté besoing: & par iceux ambassadeurs ayēt esté faictes plusieurs ouuertures, & oblations d'vn costé & d'autre. Et combien que finablement de la part de monseigneur le Roy, par lesdits ambassadeurs ayent esté faictes aux gens & ambassadeurs d'Angleterre grandes & notables offres, à fin de paruenir à ladicte paix generalle: lesquels comme il semble ausdits Cardinaulx autres Legats & ambassadeurs de nostredit S. Pere & du Concile, estre iustes & raisonnables: & ne les pouoient ou deuoient raisonnablemēt reffuser lesdits ambassadeurs d'Angleterre. Et que lesdits Cardinaulx de S. Croix, de Chippre & autres ambassadeurs du S. Concile eussent prié & requis à iceux ambassadeurs d'Angleterre, de les accepter en leur disant & remonstrant qu'autrement, & ou cas qu'ils ne voudroient entendre à l'effect de ladicte paix generalle, ils auoient charge & cōmandement de nostre S. Pere le Pape & du Concile de nous exhorter, requerir & sommer d'entendre auec mondit seignr̄ le Roy à paix particuliere, & reunion auec luy en tant que toucher nous pouoit. Toutesfois lesdits ambassadeurs d'Angleterre n'ont voulu accepter lesdictes offres à eux fai-

ctes:mais se sont departiz de nostre ville d'Arras sans aucune cõclusion, & sans vouloir prendre n'accepter iour certain ne competent de retourner. Pourquoy apres leur partement par lesdits Cardinaulx, Legats & ambassadeurs de nostredit S.Pere & du Concile ayons esté exhortez,requis & sommez de vouloir entendre par effect à ladicte paix particuliere & reunion auec mondit seigneur le Roy:moyẽnant que par le cas de la mort de feu nostre treschier seigneur & pere que Dieu pardoint,& pour nostre interest en ceste partie: nous seroient par mõdit seigneur le Roy, & par ses ambassadeurs dessus nommez à ce souffisamment fondez pour luy,&en son nom faictes offres raisonnables affin de satisfaction,recõpensation & autrement qu'en deuerions estre contens:lesquelles offres faictes par lesdits ambassadeurs de mondit seigneur le Roy,ayent esté baillées par escrit en vn rolle de papier ausdits Cardinaulx & ambassadeurs de nostredit sainct Pere &du Cõcile,& par eux à nous presenté:duquel rolle la teneur s'ensuit.

CE sont les offres que nous Charles Duc de Bourbon & d'Auuergne,Artus Comte de Richemont Connestable de France,Loÿs de Bourbon Cõte de Vendosme,Regnault de Chartres Archeuesque & Duc de Reims grãd Chancellier de France,Guillebert seigneur de la Fayecte mareschal de France,Adam de Cãbray president en Parlement, Iean Tudart Doyen de Paris cõseillier & maistre des Requestes de l'hostel du Roy, Guillaume Charretier, & Estienne Moreau cõseilliers,Iean Chastignier & Robert Maliere secretaire, & tous ambassadeurs de Charles Roy de France nostre souuerain seigneur estans presentement en la ville d'Arras:faisons pour & ou nom dudit Roy à mõseigneur le Duc de Bourgongne & de Brabant pour son interest & querelle qu'il a & peult auoir à l'encontre du Roy, tant à la cause de la mort de feu monseigneur le Duc Iean de Bourgongne son pere comme autrement, affin de paruenir à traicté de paix & concorde.Premierement que le Roy dira,ou par ses gẽs notables suffisamment fondez fera dire à mondit seigneur le Duc de Bourgongne, que la mort de feu monseigñr le Duc Iean son pere(que Dieu absolue)fut iniquemẽt & mauuaisemẽt faicte par ceux,qui perpetrerent ledit cas& par mauuais conseil,& luy en a tousiours desplеu & à present desplaist de tout son cueur.Et que s'il eut sceu ledit cas & eut tel aage & entendement qu'il a de present, il y eut obuié à son pouoir:mais il y estoit bien ieune & auoit pour lors petite cognoissance, & ne fut point si aduisé que d'y pourueoir. Et priera à mondit seigneur de Bourgongne, que toute haine & rancune qu'il peut auoir à l'encontre de luy à cause de ce, il oste de son cueur & qu'entre eux ayt bonne paix & amour. Et se fera de ce expresse mention és lettres qui seront faictes de l'accord & traicté d'eux. Item que tous ceux qui perpetrerent ledit mauuais cas ou furent consentans, le Roy les abandonnera & fera toutes les diligences à luy possibles de les faire prendre & apprehender quelque part qu'ils pourroient estre trouuez, pour estre puniz en corps & en biens. Et si apprehender ne peuuent estre, il les bannira à tousiours & sans rappel hors du Royaume & du Daulphiné, auecques confiscation de tous leurs biens, & seront hors de tous traictez. Item ne souffrira le Roy aucuns d'eux estre receuz ou fauorisez en aucun lieu de son obeïssance & puissance. Et fera crier & publier par tous
les

les lieux des Royaumes & Daulphiné accouſtumez à faire cris & proclamations, qu'aucun ne les reçoiue ou fauoriſe ſur peines de confiſcations de corps & de biens. Item & que mondit ſeigneur de Bourgongne le plus toſt qu'il pourra bonnement apres ledit accord paſſé, nommera ceux dont il eſt ou ſera lors informé qui perpetrerent ledit mauuais cas ou en furent conſentans, affin qu'incontinent & diligentement ſoit procedé contre eux de la part du Roy, comme dit eſt. Et en outre pource que mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne n'a encores peu auoir cognoiſſance vraye de ceux qui perpetrerent ledit mauuais cas ou en furent conſentans, toutes les fois que cy apres en ſera informé deüement d'aucuns autres, il les pourra nommer & ſignifier par ſes lettres patentes ou autrement ſuffiſamment au Roy. Lequel en ce cas ſera tenu de faire proceder tantoſt & diligemment à l'encontre d'eux par la maniere deſſuſdicte. Item que pour l'ame de feu monſeigneur le Duc Iean de Bourgongne, de feu meſſire Archambault de Foix Comte de Noailles qui fut mort auecques luy & de tous les autres treſpaſſez, à cauſe des diuiſions & guerres de ce Royaume, ſeront faictes les fondations & ediffices qui s'enſuiuent. C'eſt à ſçauoir en l'Egliſe de Monſtreau en laquelle fut premierement enterré le corps dudit mondit feu ſeigneur le Duc Iean, ſera fondée vne chappelle & chappellainie d'vne meſſe baſſe de requiem chacun iour perpetuellement: laquelle ſera rentée & doüée conuenablement de rentes admorties iuſques à ſoixante liures pariſis par chacun an: & auſſi garnie de calice & d'ornemens d'Egliſe bien & ſuffiſamment & tout aux deſpens du Roy. Et laquelle chappelle ſera à la collation de mōdit ſeigneur de Bourgongne & de ſes ſucceſſeurs Ducs de Bourgongne à touſiours. Item qu'en ladicte ville de Monſtreau ou au plus pres d'icelle que faire ſe pourra bonnement: ſera fait, conſtruit & inſtitué par ledit Roy & à ſes frais & deſpens vne Egliſe, conuent & monaſtere de Chartreux: c'eſt à ſçauoir pour vn prieur & douze religieux auecques les cloiſtres, ſalles & refectoüers, grange & autres ediffices qui luy ſeront neceſſaires & conuenables. Et leſquels Chartreux, c'eſt à ſçauoir le prieur & douze religieux ſeront fondez par le Roy & de bonnes rentes & reuenues annuelles & perpetuelles, & bien admorties ſuffiſamment & conuenablement, tant pour le viure deſdits religieux & entretenement du diuin ſeruice, comme pour les ſouſtenemens des ediffices dudit monaſtere: & autrement iuſques à la ſomme de huict cens liures pariſis par an de reuenue, à l'ordonnance & par l'aduis de treſreuerend pere en Dieu monſeigneur le Cardinal de ſaincte Croix, ou de celuy ou ceux qu'il vouldra à ce commettre. Item que le Pont de Monſtreau au lieu où fut fait ledit mauuais cas, ſera faicte & ediffiée & bien entaillée & entretenue à touſiours aux deſpens du Roy vne belle croix de belle façon. Et ainſi qu'il ſera diuiſé par ledit monſeigneur de ſaincte Croix ou ſes commis. Item qu'en l'Egliſe des Chartreux lez Dijon en laquelle giſt & repoſe à preſent le corps dudit feu monſeigneur le Duc Iean: ſera fondée par le Roy & à ſes deſpens vne haute meſſe de requiem, qui ſe dira chacun iour perpetuellement au grand autel de ladicte Egliſe, à telle heure qui ſera deuiſée. Et laquelle fondation ſera donnée & aſſignée de bonnes rentes admorties iuſques à la ſomme de cent liures pari-

ſis de reuenue par an, & auſſi garnie de calices & aornemens comme deſſus.

Item que leſdictes fondations & edifices ſeront commencées à faire le plus toſt que bonnement faire ſe pourra. En eſpecial commencera on à dire & celebrer leſdictes Meſſes, incontinent apres ledit accord paſſé. Et au regard des edifices qui ſe doiuent en ladicte ville de Monſtreau ou au plus pres d'icelle faire, on y commencera à ouurer dedans trois mois apres que ladicte ville ſera reduicte en l'obeïſſance du Roy. Et continuera on diligemment ſans intercupation, que iceux edifices ſeront tous parfaits & acheuez dedans cinq ans apres enſuiuans. Et quant aux deſſuſdictes fondations on y beſongnera ſans delay le plus toſt que faire ſe pourra. Et pour ces cauſes tantoſt apres ledit accord paſſé, ſera faicte & aſſignée la haulte Meſſe aux Chartreux de Dijon, dont deſſus eſt faicte mention, auec ce qui en deſpend. C'eſt à ſçauoir de liures, calices & autres choſes à ce neceſſaires. Et auſſi y ſera dicte & celebrée aux deſpens du Roy la baſſe Meſſe quotidienne, qui doit eſtre fondée en l'Egliſe de Mõſtreau ſi toſt qu'elle ſera reduicte en l'obeïſſance du Roy : & au ſurplus touchant les edifices & fondations, qui ſe doiuent faire en la ville de Monſtreau. Et aupres d'icelle de la part du Roy ſera miſe dedans leſdits trois iours apres qu'icelle ville ſera reduicte en l'obeïſſance du Roy és mains d'iceluy ou ceux que y vouldra commettre monſeigneur le Cardinal de ſaincte Croix, certaine ſomme d'argent ſouffiſant pour commencer à faire leſdictes ouurages & edifices : & achepter les calices, liures, aornemens & autres choſes à ce neceſſaires & conuenables. Et d'autre part ſerõt lors auſſi aduiſées, aſſiſes & deliurées les rentes deſſus declairées montans pour ledit lieu de Monſtreau huict cens ſoixante liures pariſis par an bien reuenans ſeurement amorties, & aſſiſes au plus pres que bonnement faire ſe pourra dudit lieu de Monſtreau: ſans y comprendre les cent liures pariſis de rẽte qui doiuent eſtre aſſiſes pour la fondation de ladicte haulte Meſſe des Chartreux de Dijon. Item que pour & en recompenſation des ioyaux & autres biens meubles que auoit feu mondit ſeigneur le Duc Iean au temps de ſon decez, qui furent prins & perdus, & pour en auoir & achepter des autres. Et en lieu d'iceux le Roy payera & fera reaulment payer & de fait à mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne, la ſomme de cinquante mille eſcus d'or vieux de poix de ſoixante quatre au marc de Troyes huict onces pour le marc, & à vingt & quatre karas d'aloy ou autre monnoye d'or courſable de la valeur aux termes qui ſ'enſuiuent. C'eſt à ſçauoir quinze mille au terme de Paſques prochain venant en vn an, qui commencera l'an mille quatre cens trenteſept. Et quinze mille aux Paſques enſuiuans qui ſera l'an mille quatre cens trente huict. Et les vingt mille qui reſteront aux Paſques enſuiuans, qui ſera l'an mille quatre cens trenteneuf. Et auecques ce ſera ſauué & reſerué à mondit ſeigneur de Bourgõgne ſon action & pourſuite au regard du beau collier de feu mondit ſeigneur ſon pere, contre ceux qui l'ont eu & l'ont pour l'auoir & recouurer : & pareillement autres ioyaux à ſon prouffit en outre & par deſſus leſdits cinquante mille eſcus.

Item & que de la part du Roy à mondit ſeigneur de Bourgongne pour partie de ſon intereſt, ſeront delaiſſées & auecques ce baillées & tranſportées de nouuel pour luy & ſes hoirs procreez de ſon corps, & les hoirs de ſes hoirs & deſcẽdans touſiours de droicte ligne ſoient maſles ou femelles les terres & ſeigneuries

ries qui f'ensuiuent. C'est à sçauoir la cité & Comté de Mascon & S. Iangon,& les mettes d'iceux:& auecques ce ensemble toutes les villes,villages,terres,censes,rentes & reuenues quelsconques qui sont & appartiennent & doiuent competer & appartenir en domaine au Roy & à la Couronne de France,& par tous les villages royaux de Mascon & de sainct Iangon & mettes d'iceux, auecques toutes les appartenances d'icelle Comté de Mascon & autres seigneuries, que tient & doit tenir le Roy en domaine ancien, en & par tout lesdits villages de Mascon & de sainct Iangon tant en fief, arrierefief, confiscations, patronnages d'Eglises, collations de benefices comme en autres droits & prouffits quelsconques, sans y riens retenir de la part du Roy de ce que touche & peult toucher le domaine,la seigneurie,la iurisdiction ordinaire des Comtez & lieux dessusdits. Et est sauué & reserué au Roy semblablement les fiefs & hommages des choses dessusdictes: & le ressort & souueraineté des Eglises & subiects d'icelles de fondations royaux, estans ausdits bailliages & és mettes enclauées en iceux & le droit de Regalle,là où il a lieu & autres droits royaux appartenãs d'ancienneté a la courõne de France & bailliages dessusdits: pour à ladicte Cõté de Mascõ:ensemble des villes, villages, terres & domaines dessusdictes iouïr & vser par mondit seigneur de Bourgongne & sesdits hoirs & successeurs à tousiours & les tenir en foy & hommage du Roy & de la couronne de France, & en pairrie soubs le ressort du Roy & de sa court de Parlement sans moyen, Pareillement & en telles franchises, droits & prerogatiues comme les autres Pairs de France. Itẽ auecques ce de la part du Roy seront transportées & baillées à mondit seigneur de Bourgongne, & celuy de sesdits hoirs & successeurs legitimez procreez de son corps:ausquels il delaissera apres son decez & trespas ladicte Comté de Mascon, tous les prouffits & emolumens quelconques qui escherront esdits villages royaux de Mascon & sainct Iangon,à cause des droits royaux & de souueraineté appartenans au Roy & en iceux bailliages,soient par le moyen de la garde & souueraineté des Eglises, qui sont de fondation royalle & des subiects d'icelles droits de royalle ou autrement, tant en confiscations pour quelque cas que ce soit amendes,droits,exploits,iustices & les prouffits & emolumens de la monnoye comme autres prouffits quelsconques, pour en iouïr par mondit seigneur de Bourgongne & sondit hoir durant leurs vies & du suiuant d'eux tant seulemẽt en & par la maniere qui s'ensuit. C'est à sçauoir qu'à la nomination de mondit seigneur le Duc de Bourgongne & de sondit hoir apres luy,le Roy commettra & ordonnera celuy qui sera Baillif de Mascon pour mondit seigneur de Bourgongne, iuge royal & commis de par luy & cognoistre de tous cas royaux & autres choses procedans des bailliages: des pays & lieux & enclaueures dessusdictes:aussi auant & tout en la maniere & forme,que l'ont fait & accoustumé de faire les Baillifs royaux de Mascon & de sainct Iangon qui ont esté le temps passé:lequel bailliage de sainct Iangon est & sera aboly par ce moyen: & semblablement seront commis de par le Roy à la nomination de par mondit seigneur de Bourgongne & de sondit hoir, tous autres officiers necessaires pour ladicte iurisdiction & droits royaux tant capitaines, chastellains,preuosts,seigneurs comme receueurs & autres qui exerceront leurs offices ou nom du Roy au prouffit de mondit seigneur de Bourgongne & de son

hoir apres luy, comme dit eſt deſſus. Item ſemblablement de la part du Roy ſeront tranſportées & baillées à mondit ſeigneur & à ſon hoir deſſuſdit apres luy,tous les prouffits des aydes. C'eſt à ſçauoir des greniers à ſel,quatrieſmes de vins venduz à deſtail, impoſitions de toutes denrées, tailles, fouages, aydes & ſubuentions quelscõques,qui ont ou auront cours,& qui ſont ou ſeront impoſées és elections de Maſcon, Chalon, Auſtun & Langres ſi auant qu'icelles elections ſ'eſtendent en & par le pays & Duché de Bourgongne, & la Comté de Charrolois,& ladicte Comté de Maſcon, tout le pays de Maſconnois & és villes & terres quelsconques enclauées en icelle Duché,Comté & pays pour iouïr de la part de mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne & de ſon hoir apres luy de toutes leſdictes aydes, tailles & autres ſubuentions en auoir le prouffit durant le cours de leurs vies & du ſuruiuant d'eux. Auquel mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne & à ſondit hoir appartiendra la nomination de tous les officiers à ce neceſſaires, ſoient eſleuz, clercs,receueurs, ſergens ou autres & au Roy la commiſſion & inſtitution comme deſſus eſt dit. Item & auſſi ſera par le Roy à mondit ſeigneur le Duc de Bourgõgne tranſporté & baillé à touſiours pour luy ſes hoirs legitimes procréez de ſon corps,& les hoirs de ſes hoirs ſoiẽt maſles ou femelles deſcendans de droicte ligne en heritage perpetuelle, la cité & Comte d'Auxerre auecques toutes les appartenances,& appendances quelsconques tant en iuſtice,domaine,fiefs, patronnages d'Egliſes, collations de benefices comme autrement à les tenir du Roy de la couronne de France, & de ſa court de Parlement,ſans moyen & en telles franchiſes& droits de prerogatiues comme les autres Pairs de France. Item & auecques ce ſeront tranſportées & baillées par le Roy à mondit ſeigneur de Bourgongne & à iceluy de ſes hoirs, à qui il delaiſſera apres ſon decez ladicte Comté d'Auxerre tous les prouffits & emolumens quelsconques, qui eſcherront en ladicte Comté & cité d'Auxerre, & en toutes les villes & terres enclauées en icelles, qui ne ſont point en ladicte Comté : ſoient Egliſes ou autres à cauſe de droits royaux en quelque maniere que ce ſoit tant en regalles,cõfiſcations,amendes& exploits de iuſtice le prouffit & emolument de la monnoye, comme autrement durant leurs vies & du ſuruiuant d'eux tant ſeulement en & par la maniere deſſus declarée. C'eſt à ſçauoir qu'à la nomination de mondit ſeigneur de Bourgõgne & de ſon hoir apres luy,le Roy commettra & ordonnera celuy qui ſera Baillif d'Auxerre pour mõdit ſeigneur de Bourgongne iuge royal & commis de par luy à cognoiſtre tous cas royaux & autres choſes és mettes de la Comté d'Auxerre & és enclauemẽs d'icelle, auſſi auant & tout en la forme & maniere que l'ont fait & accouſtumé faire par cy deuant les Baillifs de Sens audit lieu d'Auxerre. Et lequel Baillif de Sens ne ſ'entremettra aucunement durant les vies de mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne & de ſon hoir. Mais on en laiſſera conuenir ledit Baillif d'Auxerre,qui ſera commis de par le Roy à la nomination de mondit ſeigneur de Bourgongne & de ſondit hoir. Et ſemblablement ſeront commis par le Roy à la nomination de mondit ſeigneur de Bourgongne & de ſondit hoir, tous autres officiers neceſſaires pour l'exercice de ladicte iuriſdiction & droits royaux en ladicte Comté d'Auxerre tous Chaſtellains,capitaines,preuoſts & autres: comme ſergens & receueurs, qui exerceront leur office au nom du Roy au prouffit de mondit

mondit ſeigneur de Bourgongne & de ſon hoir apres luy. Item d'autre part de la part du Roy, ſeront tranſportées & baillées à mondit ſeigneur de Bourgongne & à ſondit hoir apres luy tous les prouffits des aydes. C'eſt à ſçauoir de grenier à ſel, quatrieſmes de vins vendus en deſtail, impoſitions de toutes denrées: tailles, fouages, & autres aydes & ſubuentions quelsconques, qui ont ou auront cours & qui ſont & ſeront en ladicte cité, Comté & election d'Auxerre ſi auant qu'icelle election ſ'eſtend en la deſſuſdicte Comté, & au païs d'Auxerrois & és villes enclauées en iceux, pour en iouïr par mondit ſeigneur de Bourgongne & ſondit hoir apres luy: & en auoir les prouffits le cours de leurs vies durans, & du ſuruiuant d'eux tant ſeulement. Auſquels mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne & à ſondit hoir, luy appartiendra la nomination de tous les officiers à ce neceſſaires, ſoient eſleuz, clercs, ſergens ou autres, & au Roy la commiſſion & inſtitution comme deſſus eſt dit. Item & auſſi ſeront par le Roy baillées & tranſportées à mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne pour luy & ſes hoirs legitimes, procréez de ſon corps & ſes hoirs de ſes hoirs: ſoient maſles & femelles deſcendans en directe ligne à touſiours & en heritaige à perpetuité, les chaſtel, ville & chaſtellenie de Bar ſur Seine, enſemble toutes les appartenances & appendences d'icelle chaſtellenie tant en domaine, iuſtice, iuriſdiction, fiefs, patronnages d'Egliſe, collations de benefices comme autres prouffits & emolumens quelsconques à les tenir en foy & en hommage du Roy & en pairrie de France, ſoubs le reſſort de la ſouueraineté du Roy & de la court de Parlement ſans moyen. Item & auec ce appartiendra à mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne, & de la partie du Roy luy ſeront baillées & trāſportées par luy & ceux de ſes hoirs à qui il delaiſſera apres ſon decez ladicte ſeigneurie de Bar, tous les prouffits des aydes tant du grenier au ſel ſi grenier y a accouſtumé auoir, & quatrieſmes des vins vendus à deſtail, impoſitions de toutes denrées, tailles, fouages & autres aydes & ſubuentions quelsconques, qui ont & auront cours ou ſont & ſeront impoſées en la ville & chaſtellenie de Bar ſur Seine, & és villes & villages ſubiects & reſſortiſſans à icelle chaſtellenie, pour iouïr de la part de mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne & de ſondit hoir apres luy d'icelles tailles & ſubuentions: & auoir les prouffits de la main des grenetiers & receueurs royaux, qui ſeront à ce commis par le Roy à la nomination de mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne, durant les vies de luy & de ſondit hoir apres luy & les ſuruiuans d'eux deux. Item & auſſi de la partie du Roy ſera tranſporté & baillé à mondit ſeigneur de Bourgongne pour luy & ſes hoirs, la Comté de Bourgongne pour touſiours en heritaige perpetuel: la garde de l'Egliſe & Abbaye de Luxeul, enſemble tous les droits, prouffits & emolumens quelsconques appartenans à la deſſuſdicte garde: laquelle comme Comte à cauſe de ſa Comté de Champaigne dit & maintient à luy appartenir: combien que les Comtes de Bourgongne predeceſſeurs à mondit ſeigneur, ayent par cy deuant pretendu en querelle au contraire: diſans & maintenans icelle Abbaye qui eſt hors du Royaume & mettes de la Cõté de Bourgongne, deuoit eſtre de leur garde. Et pource pour le bien, vtilité & prouffit du païs & pour obuier à tous debats & noiſes, ſera delaiſſé par le Roy à mondit ſeigneur de Bourgongne, & luy en demoura ladicte garde tout entierement. Item auſſi ſeront par le Roy tranſportées à

mondit ſeigneur de Bourgongne pour luy & ſes hoirs maſles legitimez, procréez de ſon corps, & les hoirs de ſes hoirs maſles tant ſeulement procréez de leurs corps, & deſcendans d'eux en ligne directe à touſiours & heritaige perpetuelles chaſteaux, villes & chaſtellenies & preuoſtez foraines de Peronne, Mõtdidier & Roye: auecques toutes leurs appartenances & appendences quelsconques tant en demaine, iuſtice & iuriſdictions, fiefs & arrierefiefs, patronnages d'Egliſes, collations de benefices, comme autres droits prouffits & emolumens quelsconques à les tenir du Roy & de la couronne de France en foy & en hommage, & en pairrie de France ſoubs le reſſort & ſouueraineté de ſa court de Parlement ſans moyen. Itẽ & auecques ce baillera & tranſportera le Roy à mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne, & à celuy de ſes hoirs deſſuſdits maſles: auquel il delaiſſera apres ſon decez leſdictes villes & chaſtellenies de Peronne, Montdidier & Roye, tous les prouffits & emolumens quelsconques qui eſcherrõt en icelles villes, chaſtellenies & preuoſtez foraines à cauſe des droits royaux en quelque maniere que ce ſoit: tant en regalles, confiſcations, amendes, exploicts de iuſtice, comme autrement: pour en iouïr par mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne & ſondit hoir apres leurs vies & du ſuruiuant d'eux tant ſeulement, & par la maniere deſſus declairée. C'eſt à ſçauoir qu'à la nomination de mondit ſeigneur de Bourgõgne & de ſon hoir maſle, apres luy le Roy commettra & ordonnera celuy qui ſera gouuerneur & Baillif deſdictes villes & chaſtellenies, pour mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne iuge royal & commis de par luy à cognoiſtre de tous cas & autres choſes procedans deſdictes villes, chaſtellenies & Preuoſtez foraines & és villes ſubiectes & reſſortiſſans à icelles auſſi auant, & par la maniere que l'ont fait & accouſtumé de faire par cy deuant les Baillifs royaux de Vermendois & d'Amiens. Et en outre ſeront commis, ſe meſtier eſt, par le Roy à la nomination de mondit ſeigneur de Bourgongne & de ſondit hoir maſle, tous autres officiers neceſſaires pour l'exercice de ladicte iuriſdiction & droits royaux: comme chaſtellains, capitaines, preuoſts, ſergens, receueurs & autres qui exerceront leurs offices ou nom du Roy & au prouffit de mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne, & de ſondit hoir maſle apres luy comme dit eſt deſſus. Item & ſemblablement par le Roy ſeront tranſportées & baillées à mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne & ſondit hoir maſle apres luy, tous les prouffits des aydes: c'eſt à ſçauoir du grenier à ſel, quatrieſmes de vins vendus en deſtail, impoſitions de toutes denrées, tailles, fouages & autres aydes & ſubuentions quelsconques, qui ont ou auront cours: & qui ſont ou ſeront compoſées eſdictes villes, chaſtellenies & preuoſtez foraines de Peronne, Montdidier & Roye: & és villages & terres ſubiectes & reſſortiſſans à icelles villes, chaſtellenies & preuoſtez foraines, pour en iouïr par mondit ſeigneur de Bourgongne & ſondit hoir maſle durant le cours de leurs vies & du ſuruiuant d'eux. Auquel mondit ſeigneur de Bourgongne & ſondit hoir maſle apres luy appartiendra la nomination de tous les officiers à ce neceſſaires ſoient eſleuz, clercs, receueurs, ſergens ou autres: & au Roy leur commiſſion & inſtitution comme deſſus. Item en outre de la part du Roy ſera delaiſſé à mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne à celuy de ſes heritiers: auquel apres ſon decez il laiſſera la Comté d'Arthois, la compenſation des aydes en ladicte Comté d'Arthois

thois reſſors & enclauemens d'icelle, montans à preſent icelles compoſitions à quatorze mille francs par an ou enuiron ſans ce que mondit ſeigneur le Duc ou ſondit hoir apres luy durãt leurs vies ſoient abſtraincts d'en auoir autre don n'octroy du Roy, ne de ſes ſucceſſeurs. Et nommeront mondit ſeigneur & ſondit hoir apres luy tels officiers que bon leur ſemblera, pour le fait de ladicte compoſition tant eſleuz, receueurs, ſergens que autres : leſquels ainſi nommez le Roy ſera tenu d'inſtituer & commettre leſdits officiers & leur en faire bailler les lettres. Item que le Roy baillera & tranſportera à mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne pour luy ſes hoirs & ayans cauſe à touſiours : toutes les citez, villes, fortereſſes, terres & ſeigneuries appartenans à la couronne de France deſſus la riuiere de ſomme de l'vn coſté & de l'autre comme S. Quentin, Corbie, Amiens, Abbeuille & autres enſemble: toute la Comté de Ponthieu deçà & de là la deſſuſdicte riuiere de Somme, Dourlens, ſainct Riquier, Creuecueur, Arleux, Mortaigne auecques les appartenances & appendances quelsconques. Et toutes autres terres qui peuuent appartenir à ladicte couronne de France depuis ladicte riuiere de Somme incluſiuement : comprenant auſſi au regard des villes entrans du coſté d'Arthois, de Flandres & de Hainault tant du Royaume comme de l'Empire. En y comprenant auſſi au regard des villes ſeans ſur ladicte riuiere de Somme du coſté de France, les banlieux & eſchaumaiges d'icelles villes, pour en iouïr par mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne ſeſdits hoirs & ayans cauſe à touſiours, deſdictes citez, villes & fortereſſes, terres & ſeigneuries en tous prouffits & reuenues tant en domaines comme des aydes ordonnées par la guerre & auſſi tailles & emolumens quelsconques. Et ſans y retenir de la part du Roy fors les foy & hommages de ſouueraineté. Et lequel tranſport & bail ſe fera (comme dit eſt) par le Roy au rachapt de la ſomme de quatre cens mille eſcus d'or vieux de ſoixante quatre au marc de Troyes, huict onces pour le marc, & d'aloy à vingt quatre karas, & vn quart de karart de remede ou autre monnoye d'or courant : à la valeur duquel rachapt de mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne ſeront baillées lettres bonnes & ſuffiſantes, pour leſquelles il promettra pour luy & les ſiens, que toutes & quantesfois qu'il plaira au Roy & aux ſiens faire ledit rachapt : mondit ſeigneur de Bourgongne & les ſiens ſerõt tenuz en receuant ladicte ſomme d'or, de rendre & laiſſer au Roy & aux ſiens toutes leſdictes citez villes fortereſſes, & ſeigneuries comprinſes en ce preſent traicté tant ſeulement. Et ſera content en outre mõdit ſeigneur le Duc de Bourgongne de receuoir le payement des quatre cens mille eſcuz d'or à deux fois. C'eſt à ſçauoir à chacune fois la moitié: pourueu qu'il ne ſera tenu rendre leſdictes villes, citez, fortereſſes, terres & ſeigneuries n'aucunes d'icelles, iuſques à ce que ledit payement ſoit accomply & qu'il ayt receu le dernier des quatre cens mille eſcuz d'or. Et ce pendant ſeront à mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne les fraiz ſiens de toutes leſdictes citez, villes fortereſſes & ſeigneuries tant des domaines comme des aydes & autrement ſans en riens deduire ne rabattre du principal. Et eſt à entendre que audit tranſport & bail que fera le Roy (comme dit eſt) ne ſeront point comprins les citez de Tournay, Tourneſis & S. Amand: mais demourront és mains du Roy reſerué Mortaigne, qui eſt comprinſe & demeure és mains & gouuernement de mondit ſeigneur le Duc de Bourgon-

gne ainſi que deſſus eſt dit. Et combien que ladicte cité de Tournay ne doiue point eſtre baillée à mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne: ce nonobſtant eſt reſerué à mondit ſeigneur de Bourgongne l'argent à luy accordé par ceux de Tournay,par certain traicté& accord qu'il a auecques eux durant iuſques à certain temps & années aduenir. Et lequel argent leſdits de Tournay payeront plainement à mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne. Item & pource que mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne pretend à auoir droit en la Comté de Boulongne ſur la mer, laquelle il tient & poſſede. Et pour bien de paix icelle Comté de Boulongne ſera & demourra à mondit ſeigneur de Bourgongne, & en iouïra & poſſedera en tous prouffits & emolumens quelsconques, pour luy ſes enfans & hoirs maſles procréez de ſon corps ſeulement. Et en apres demoura icelle Comté à eux qui droit y ont ou auront. Et ſera tenu le Roy de appaiſer & contenter leſdictes parties pretendans auoir droit en icelles Comté: tellemẽt qu'en ce pendant ils ne demandent ne quierent riens ne facent aucune pourſuite à l'encontre de mondit ſeigneur de Bourgongne & ſeſdits enfans. Item que les chaſtel ville Comté & ſeigneurie de Gien ſur Loyre,qu'on dit auoir eſté dõnée & tranſportée auec la Comté d'Eſtampes & la ſeigneurie de Dourdan par feu monſeigneur le Duc de Berry,& feu mõſeigneur le Duc Iean pere de mondit ſeigneur de Bourgongne: ſeront de la part du Roy miſes & baillées reaument & de fait és mains de nous Duc de Bourbonnois & d'Auuergne. Et tantoſt apres ledit accord paſſé pour tenir & gouuerner l'eſpace d'vn an enſuiuant, & iuſques à ce que durant ledit an Iean de Bourgongne Comte d'Eſtampes ou mondit ſeigneur pour luy, auront monſtré ou fait monſtrer au Roy ou à ſon conſeil les lettres dudit don fait à mondit ſeigneur de Bourgongne par feu mõdit ſeigneur de Berry: leſquelles veuës ſi elles ſont trouuées ſuffiſans & vallables,ſommierement & de plain & ſans quelconque procez nous Duc de Bourbonnois & d'Auuergne,ſerons tenus de les bailler & deliurer audit Comte d'Eſtampes ou à mondit ſeigneur de Bourgongne: pour luy leſdits ville & chaſtel de Gien ſur Loyre comme à luy appartenans par le moyen & tranſport que luy à fait mondit ſeigneur de Bourgõgne: ſans ce que la part du Roy l'on puiſſe ne doiue alleguer au contraire aucune preſcription ou laps depuis le decez de feu mondit ſeigneur de Berry. Et auſſi nonobſtant quelsconques conditions ou oppoſitions d'autres qui voudront prendre droit en ladicte Comté de Gien: auſquels ſi aucuns en ya ſera reſerué leur droit pour le pourſuiure par droit de iuſtice quand bon leur ſemblera contre ledit Comte d'Eſtampes. Item que par le Roy ſera reſtitué & payé à mondit ſeigneur le Comte d'Eſtampes & mondit ſeigneur le Comte de Neuers ſon frere,la ſomme de trente deux mille deux cẽs eſcuz d'or,que feu le Roy Charles dernierement treſpaſſé feit, comme on dit, prendre en l'Egliſe de Roüen,où icelle ſomme eſtoit en deppoſt: cõme deniers de mariage appartenãs à feüe Madame Bonne d'Arthois mere deſdits ſeigneurs, ou cas qu'õ en fera directemẽt apparoir que telle ſomme ſoit & ayt eſté alloüée ou compte &au prouffit dudit Roy Charles:à payer icelle ſomme de xxxij. mille deux cens eſcuz à tels termes comme raiſonnables, qui ſeront aduiſez apres le payement fait & accomply à mondit ſeigneur de cinquante mille eſcuz dont deſſus eſt faicte mention. Et au regard des debtes que mondit ſeigneur le Duc de

de Bourgongne dit & maintient à luy eſtre tenues & deües, par feu ledit Roy Charles, tant à cauſe des dons, penſions comme autrement montant à moult grand ſomme de deniers, ſon droit tel qu'il a & doit auoir pour la recouurance d'icelles debtes luy demoura ſauf & entier. Item que mõdit ſeigneur de Bourgongne, ne ſera tenu faire foy ne hommage ne ſeruice au Roy des terres & ſeigneuries, qu'il tient à preſent où royaume de France : ne de celles qui luy pourroient eſcheoir cy apres par ſucceſſion oudit royaume. Mais ſera & demoura exempt de ſa perſonne en tous cas de ſubiections, hommages, reſſors, ſouuerainetez & autres du royaume durant la vie de luy. Mais apres le decez du Roy, mondit ſeigneur de Bourgongne, fera à ſon fils & ſucceſſeurs en la courõne de France les hommages, fidelitez & ſeruices qui à ce ſont appartenans. Et auſſi ſe mondit ſeigneur de Bourgongne alloit de vie à treſpas deuant le Roy, ſes heritiers & ayans cauſe, ferõt au Roy leſdits hommages & fidelitez & ſeruices ainſi qu'il appartiendra. Item & pource que cy apres mondit ſeigneur de Bourgongne tant és lettres, qui ſe feront de la paix comme és autres lettres & eſcriptures: & auſſi de bouche recognoiſtra & nommera & pourra nõmer & recognoiſtre le Roy ſon ſouuerain : offrant & preſentant leſdits ambaſſadeurs du Roy, que leſdictes nominations & recognoiſſances tant par eſcript comme de bouche, ne portent aucun preiudice à ladicte exemption perſonnelle de mondit ſeigneur le Duc de Bourgõgne ſa vie durant. Et que ladicte exemption demeure en ſa vertu ſelon le contenu en l'article precedent : & auſſi qu'icelle nomination, recognoiſſance ne ſ'eſtende que aux terres & ſeigneuries, qu'iceluy monſeigneur de Bourgongne tient & tiendra en ce royaume. Item & au regard des feaux & ſubiects de mondit ſeigneur de Bourgongne des ſeigneuries qu'il tient & doit auoir par ce preſent traicté, & qui luy pourroit eſcheoir par ſucceſſion ou royaume de France durant les vies du Roy & de luy, ils ne feront point contraincts d'eux armer au commandement du Roy ne de ſes officiers : ſuppoſé ores qu'ils tiennent auec ce du Roy aucunes ſeigneuries & terres. Mais eſt content le Roy que toutes les fois qu'il plaira à mondit ſeigneur de Bourgongne mander ſes feaux & ſubiects pour ſes guerres, ſoit ou royaume ou dehors, ils ſerõt cõtraints d'y aller ſans pouoir ne vouloir venir au mandement du Roy, ſe lors il les y mãdoit. Et pareillement ſera fait au regard des ſeruiteurs de mondit ſeigneur de Bourgongne, qui ſont ſes familliers & ſeruiteurs de ſon hoſtel ſuppoſé qu'ils ne ſoient point ſes ſubiects. Item & toutesfois ſ'il aduenoit que les Anglois, ou autres leurs alliez facent guerre cy apres à mondit ſeigneur de Bourgongne, ou à ſes païs & ſubiects à l'occaſion de ce preſent traicté, ou autrement: le Roy ſera tenu de ſecourir & ayder mõdit ſeigneur de Bourgõgne & ſes païs & ſubiects: auſquels on feroit guerre ſoit par mer ou par terre à toute puiſſance, ou autrement ſelon que le cas requerra & tout ainſi comme pour ſon propre fait. Item & que de la part du Roy & de ſes ſucceſſeurs Roys de France, ne ſera faicte ne promiſe ne ſouffert faire par les Princes & ſeigneurs deſſuſdits aucune paix, traicté ou accord auecques ſon aduerſaire & ceux de la part d'Angleterre, ſans le ſignifier & faire à ſçauoir à mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne & à ſon heritier principal apres luy: & ſans leur expres conſentement & les y appeller & cõprendre, ſi comprins y veulent eſtre : pourueu que pareillemẽt ſoit fait du coſté

de mondit ſeigneur de Bourgongne & de ſon heritier principal au regard & en tant que luy touche la guerre d'Angleterrre. Item & que mondit ſeigneur de Bourgongne & tous ſes feaux & ſubiects & autres, qui par cy deuant ont porté en armes l'enſeigne de mondit ſeigneur: c'eſt à ſçauoir la croix S. Andrieu, ne ſeront point contraints de prendre autre enſeigne en quelconque mandement ou armée qu'ils ſoient en ce royaume ou dehors, ſoit en la preſence du Roy ou de ſes Conneſtables, & ſoient à ſes gaiges ou ſouldoyers ou autrement. Item que le Roy fera reſtituer & deſdommager de leurs pertes raiſonnables, & auſſi de leurs rançons ceux qui furent prins le iour de la mort dudit feu monſeigneur le Duc Iean qui Dieu pardoint, & qui y perdirent leurs biens & furent grandemẽt rançonnez. Item qu'au ſurplus abolition generalle ſoit faicte de tous cas aduenuz, & de toutes choſes dictes, paſſées & faictes à l'occaſion des diuiſions de ce royaume, excepté ceux qui perpetrerent ledit mauuais cas ou qui furent conſentans de la mort dudit feu monſeigneur le Duc Iean de Bourgongne: leſquels ſeront & demourront hors de tout traicté. Et qu'au ſurplus chacun de coſté & d'autre retourne au ſien: c'eſt à ſçauoir les gens d'Egliſes à leurs Egliſes & benefices, & les ſeculiers à leurs terres, rentes, heritages, poſſeſſions & biens immeubles en l'eſtat qu'ils ſont: reſerué des terres & ſeigneuries eſtans en la Comté de Bourgongne: leſquelles mondit ſeigneur de Bourgongne ou feu monſeigneur ſon pere ont eües & retenues, & ont données à autruy: comme confiſcations & confiſquées à eux à cauſe deſdictes guerres & diuiſions: leſquelles ſeront & demourrõt, nonobſtant ladicte abolition & accord à ceux qui les tiennent & poſſedent. Mais par tout ailleurs chacun reuiendra à ſes terres & heritages, comme dit eſt, ſans ce que pour demolition & empiremens gardes de places ou reparations quelsconques on puiſt riens demander l'vn à l'autre: & ſera chacun tout quitte de rentes de charges eſcheües du tẽps, qu'il n'aura ioÿ de ſes terres & heritages: mais au regard des meubles prins ou euz d'vn coſté & d'autre, iamais n'en pourra eſtre aucune choſe, pourſuite, querelle ne queſtion faicte d'vn coſté ne d'autre. Item & qu'en ce preſent traicté ſoient eſtainctes & abollies toutes iniures, malueillances & rancunes tant de parolles & de fait, comme autrement aduenuz cy deuant à l'occaſion des diuiſions, partialitez & guerres tant d'vne part comme d'autre, ſans ce que aucun en puiſſe aucune choſe demander ne faire queſtion ne pourſuite par prochaineté ne autrement: ne le reprocher ne donner blaſme pour auoir tenu aucun party. Et que ceux qui feront ou diront le contraire ſoient puniz comme tranſgreſſeurs de fait ſelon la qualité du fait.

Item & en ce preſent traicté ſeront comprins de la part mondit ſeigneur de Bourgongne, toutes les gens d'Egliſes nobles, bonnes villes & autres de quelque eſtat qu'ils ſoient: qui ont tenu ſon party & de feu monſeigneur ſon pere, & iouÿront du benefice de ce preſent traicté, tant au regard de l'abolition, comme de recouurer & auoir tous leurs heritages & biens immeubles à eux empeſchez, tant au royaume qu'au Daulphiné à l'occaſion deſdictes diuiſions: pourueu qu'ils accepteront ce preſent traicté, & en vouldront iouïr. Item & renoncera le Roy à l'alliance qu'il a faicte auecques l'Empereur contre mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne, & à toutes autres alliances par luy faictes: auecques quelsconques autres Princes ou ſeigneurs quels qu'ils ſoient à l'encontre

de

de mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne, pourueu que mondit ſeigneur de Bourgongne l'efface pareillement: & ſera tenu en outre & le promettra à mondit ſeigneur de Bourgongne de le ſouſtenir & ayder à l'encontre de tous ceux, qui le voudroient guerroyer ou faire dommage par voye de guerre ou autrement. Et pareillement le fera & promettra mondit ſeigneur le Duc de Bourgõgne, ſauué toutesfois l'exemption de ſa perſonne à ſa vie comme deſſus eſt declairé. Item & conſentira le Roy & baillera ſes lettres, que ſ'il aduenoit cy apres que de ſa part fut enfraint ce preſent traicté, ſes vaſſaux feaux & ſubiects preſens & aduenir ne ſoient plus tenus de l'obeyr & ſeruir: mais ſoient tenus deſlors de ſeruir mondit ſeigneur de Bourgongne & ſes ſucceſſeurs à l'encontre de luy. Et que audit cas tous leſdits feaux vaſſaux ſubiects & ſeruiteurs ſoient abſous & quittes de tous ſermens de fidelitez & autres: & de toutes promeſſes & obligations de ſeruices, en quoy ils pourroient eſtre tenuz par auant enuers le Roy Charles, ſans ce que pour le temps apres à venir il leur peuſt eſtre imputé à charge, & qu'on leur puiſt riẽs demander. Et que deſmaintenant pour lors le Roy Charles leur commande de ainſi faire: & les quitte & deſcharge de toutes obligations & ſermens ou cas deſſuſdits: & que pareillement ſoit fait & conſenty au coſté de mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne, au regard de ſes vaſſaux & feaux ſubiects & ſeruiteurs. Item & ſeront de la part du Roy Charles faictes les promeſſes, obligations & ſubmiſſions touchant l'entretenement de ce preſent traicté és mains de monſeigneur le Cardinal de Saincte Croix Legat de noſtre ſainct Pere le Pape, & de monſeigneur le Cardinal de Chippre & autres ambaſſadeurs du ſainct Concille de Baſle le plus ample que l'on pourra aduiſer. Et ſur les peines d'excommuniemens, aggrauation, reaggrauation, interdit en ſes terres & ſeigneuries, & autrement le plus auant que la cenſure de l'Egliſe pourra eſtendre en ceſte partie, ſelon la puiſſance & pouoir que ont meſdits ſeigneurs les Cardinaux de noſtre ſainct Pere le Pape & du ſainct Concille: pourueu que pareillement ſoit fait du coſté de mondit ſeigneur le Duc de Bourgongne. Item auecques ce fera le Roy auec ſon ſeellé, bailler à mondit ſeigneur de Bourgongne les ſeellez des Princes & ſeigneurs de ſon ſang de ſon obeïſſance, comme monſeigneur le Duc d'Anjou, Charles ſon frere, monſeigneur le Duc de Bourbon, monſeigneur le Comte de Richemont, monſeigneur le Comte de Vandoſme, le Comte de Foix, le Comte d'Auuergne, le Comte de Perdiac & autres qu'on aduiſera: eſquels ſeellez deſdits Princes & ſeigneurs ſera incorporé le ſeellé du Roy. Et prometterõt d'entretenir & maintenir de leur part le contenu dudit ſeellé: & ſ'il eſtoit enfrainct de la part du Roy d'en ce cas eſtre aydãs & confortans mondit ſeigneur de Bourgongne & les ſiens à l'encontre du Roy. Et pareillement ſera fait du coſté de mondit ſeigneur de Bourgongne. Item & que pareillement le Roy fera bailler ſemblables ſeellez de gens d'Egliſe, & autres nobles & bonnes villes de ce royaume de ſon obeïſſance & appartenance. C'eſt à ſçauoir ceux deſdictes gens d'Egliſe & bonnes villes que mondit ſeigneur voudra nommer, auecques ſeureté de peines corporelles & pecunielles, & autres ſeuretez que meſſeigneurs les Cardinaux & autres Prelats cy enuoyez de par noſtredit ſainct Pere le Pape & le Concille y aduiſeront appartenir. Item & ſ'il aduenoit cy apres qu'il y euſt aucune faute ou obmiſſion, ou aucune in-

fraction, ou attemptaz faits ſur le contenu deſdits articles d'vne part & d'autre: ce nonobſtant à ceſte preſente paix, traicté & accord:ſeront & demourrōt vertuables & en leurs plaine force vertuz & vigueur,& ne ſera pourtant icelle paix reputée, caſſée ne adnullée : mais les attemptaz ſeront reparez & amendez, & auſſi les deffautes & obmiſſions accomplies & executées deüement ſelon ce que deſſus eſt eſcript. Et à ce contraincts ceux qu'il appartiendra par la forme & maniere que dit eſt. Item comme ayons de rechef eſté treſinſtamment exhortez,requis & ſommez par leſdits Cardinaux ambaſſadeurs & meſſagiers du S. Concille,ne vouloir entendre & de nous incliner & condeſcendre moyennant les ſommes deſſuſdictes, qui leur ſemblent eſtre raiſonnables & ſouffiſantes: & ne les pouoient ne deuoient par raiſon refuſer, ainſi qu'il nous ont dit à paix & reunion auecques mondit ſeigneur le Roy Charles, en nous diſant & remonſtrant en outre que ainſi le deuions faire ſelon Dieu, raiſon & tout honneur: nonobſtant les ſermens, alliances & promeſſes pieça faictes entre feu mon treſcher & treſaymé ſeigneur le Roy d'Angleterre dernier treſpaſſé, & nous pour pluſieurs cauſes & raiſons à nous remōſtrées & alleguées par leſdits Cardinaux & autres ambaſſadeurs deſſuſdits de par noſtre ſainct Pere,& du Concile. Nous pour reuerence de Dieu principallement pour la pitié & grande compaſſiō que nous auōs du poure peuple de cedit royaume, qui tant a ſouffert en tous eſtats, & aux prieres,requeſtes & ſommations à nous faictes par leſdits Cardinaux, & ambaſſadeurs de noſtredit ſainct Pere le Pape & le ſainct Concile de Baſle, que nous tenons & reputons pour commandement & comme Prince catholique & obeïſſant fils de l'Egliſe,eu ſur ce grand aduis & deliberation de conſeil auec pluſieurs grans ſeigneurs de noſtre ſang & lignage,& autres noz feaux vaſſaux, ſubiects, & autres gens de conſeil en grand nombre : auons pour nous & noz ſucceſſeurs feaux,vaſſaux, ſubiects & autres gens de conſeil adherens en ceſte partie, fait & faits bonne & loyalle, ferme, ſeure & treſentiere paix & reunion auecques mondit ſeigneur le Roy & ſes ſucceſſeurs,moyennant les offres & autres choſes deſſus eſcriptes : qui de la part mondit ſeigneur le Roy & ſes ſucceſſeurs, nous doiuent eſtre faictes & accomplies. Et leſquelles offres de noſtre part & en tant qu'il nous touche,tenons aggreables & les acceptōs. Et deſmaintenant conſentons & faiſons les renonciations,promeſſes,ſubmiſſions & autres promeſſes & choſes deſſus declairées, qui ſont à faire de noſtre part. Et recognoiſſons mondit ſeigneur le Roy Charles de France noſtre ſouuerain ſeigneur au regard des terres & ſeigneuries que auons en ce royaume: promettons pour nous & noz hoirs par la foy & ſerment de noſtre corps en parolle de Prince,ſur noſtre honneur & l'obligation de tous noz biens preſens & aduenir quelconques,ladicte paix & reunion en toutes & ſingulieres choſes cy deſſus tranſcriptes tenir de noſtre part : & en tant que toucher nous peult inuiolablement & à touſiours de point en point tout & par la forme & maniere deſſus eſcripte,ſans faire ou venir ou ſouffrir faire au contraire couuertement ou en appert, ou autrement en quelque maniere ou façon que ce ſoit. Et pour les choſes deſſuſdictes & à chacune d'icelles tenir,entretenir & accomplir : nous ſubmettons à la cohertion,concluſion & contraincte de noſtredit S. Pere le Pape, dudit ſainct Concile & des deſſuſdits Cardinaux : leſquels & autres ambaſſadeurs du Concile

cile & à toutes cours tant d'Eglise comme seculiers, vueillans & octroyans icelles & chacune d'icelles estre contrainct & compellé par la censure de l'Eglise, tant & auant qu'il semblera expedient ausdits Cardinaux & ambassadeurs de nostredit sainct Pere le Pape & du sainct Concile : au cas que faute y auroit de nostre part és choses dessusdictes ou aucuns d'icelles, renonçans à toutes allegations & exemptions tant de droit comme de fait, que pourrions dire ou alleguer au contraire. Et par especial au droit, disant que generalle renonciation ne vault si l'especialle & tout sans fraude, barat ou mal engin. Et affin que ce soit chose ferme & estable à tousiours : nous auons fait mettre nostre seel à ces presentes. Donné en nostre ville d'Arras le xxj. iour du mois de Septembre l'an mille quatre ces trente cinq. Ainsi signées par monseigneur le Duc de Bourgongne en son conseil.

ITEM apres que les deux parties dessusdictes furent venues à fin & conclusions de paix l'vn auec l'autre: & que toutes les besongnes furẽt escriptes & seellées tant d'vn costé comme d'autre, brief ensuiuant fut icelle paix publiée en ladicte ville d'Arras. Pour laquelle ne fault point demander n'enquerir se le peuple eut grand liesse & ioyeuseté. Mais generallement la plus grand partie des gens d'Eglise, des nobles & des Bourgeois auecques grande multitude & abondance de populaire, qui là estoit venu & arriué, entendirent non mie vn iour seulement : mais plusieurs à faire ioye l'vn auecques l'autre, chacun selon son estat en criant à haulte voix Noël en plusieurs & diuers lieux de la ville. Et par especial fut faicte en l'hostel dudit Duc de Bourgongne moult grand feste & liesse de plusieurs cheualiers, escuyers, dames & damoiselles des deux parties tant en boires, mangiers & dances comme autres plusieurs esbatemens. Et mesmement au propre lieu où icelle paix se traictoit fut mis par le Cardinal de saincte Croix le sainct Sacrement de l'autel, & vne Croix d'or sur vn couëssin : sur lesquels ledit Cardinal feit iurer & promettre audit Duc de Bourgongne que iamais ne ramenteueroit la mort de son feu pere, & qu'il entretiendroit bonne paix & vnion auecques le Roy Charles son souuerain seigneur & les siens. Et apres le Duc de Bourbon & le Connestable tenans la main sur ladicte Croix, prierent mercy audit Duc de Bourgongne de par le Roy pour la mort de sondit feu pere : lequel leur pardonna pour l'amour de Dieu. Et lors les deux Cardinaux meirent les mains sur iceluy Duc, & le absolurent du serment qu'il auoit fait aux Anglois. Et pareillemẽt furent absouls plusieurs autres grans seigneurs de son party. Et adoncques feirent serment de leur party d'entretenir icelle paix les seigneurs de la partie du Roy Charles, & plusieurs autres de la partie du Duc de Bourgõgne. Entre lesquels le feit le seigneur de Launoy: lequel dit tout hault & cler, voicy le propre qui autresfois à faits les sermens pour cinq paix faictes durant ceste guerre : desquelles nulles n'ont esté entretenues. Mais ie promets à Dieu que ceste sera entretenue de ma partie & que iamais ne l'enfraindray.

Comment les Anglois aßiegerent la ville sainct Denys en France, laquelle en fin leur fut rendue par traicté.


Vrant le temps dessusdit, les Anglois & leurs alliez qui estoient en l'Isle de France, assiegerent trespuissamment la ville de S. Denys tout à l'enuiron. Et y estoient comme chiefs & conducteurs desdits assiegeãs, le Mareschal de l'Isle Adam, le seigneur de Thalebot, le seigneur de Villeby, le seigneur d'Escalles, Georges de Richammes, Vvalleran de Moreul, messire Iean Bastard de sainct Pol, Loÿs de Luxembourg son frere, messire Ferry de Mailly, Robert de Neufuille, le Bastard de Thian cheualier François, l'Arragonnois & autres notables & expers hommes de guerre de la nation de France & d'Angleterre, accompaignez de six cens combattans ou enuiron, qui en grand diligence approcherent leurs ennemis: & dresserent contre les portes & murailles d'icelle ville de S. Denys plusieurs engins, pour iceux confondre & abbatre. Si estoient souuent visitez & administrez de ce que besoing leur estoit par Loÿs de Luxembourg Euesque de Theroüanne, Chancellier du Roy Henry: lequel estoit principal gouuerneur dedans Paris & és metes de l'Isle de France, pour le dessusdit Roy Henry. Dedans laquelle ville de S. Denys estoiēt de la partie du Roy Charles le Mareschal de Rieux, messire Iean Foucault, messire Loÿs de Vaucourt, messire Regnault de S. Iean, Artus de la Tour & plusieurs autres vaillans hommes de guerre, auecques eux iusques au nombre de seize cens combattans. Lesquels en tresgrand hardiesse eux voyans ainsi estre approchez de leurs ennemis, se preparerent à resister de toute leur force contre eux. Et de fait grand partie d'eux se logerent sur la muraille, & là se tenoient de iour & de nuict pour estre plus pres de leur deffence. Toutesfois les dessusdictes portes & murailles furent fort empirées en plusieurs lieux par les engins d'iceux assiegeans: & tant qu'à l'occasion desdits empiremens, les capitaines prindrent conclusion l'vn auecques l'autre d'assaillir la ville en plusieurs parties, esperans prendre & gaigner icelle ville de force. Si feirent vn certain iour armer leurs gens & diuiserent, auquel costé chacun desdits capitaines deuoit assaillir: & par vne ordonnance à tout eschelles & plusieurs autres instrumens de guerre, allerent iceux iusques aux fossez qui estoient garnis d'eaüe. Si eussiez peu là veoir les gẽs d'armes eux employer à passer parmy ladicte eaüe iusques au col, & porter lesdictes eschelles & monter amont en plusieurs & diuers lieux iusques aux murs sans monstrer semblant de paour. Et lors les assiegez considerãs que s'ils estoient prins de force, ne seroient point quittes pour seullement perdre la ville: mais entant que touchoit à leurs vies se meirent à deffence tresvaillamment. Et auoient ordonné à chacune de leurs gardes aucuns de leurs capitaines à tout certain nombre de gẽs; lesquels pour chose qu'ils ouÿssent & veissent, ne se deuoient partir d'icelle: & le dessusdit Mareschal de Rieux auoit certain nombre de gens d'armes allãt d'vn lez à l'autre, pour ayder à secourir ceux qui en auroient besoing. Si commeça l'assault dur, merueilleux & cruel par l'espace de deux heures ou enuiron: Auquel tant des assaillans comme des deffendans furent faictes de grans vaillances. Et furent à iceluy assault faits nouueaux cheualiers Loÿs de Luxembourg, Bastard de S. Pol: lequel s'y gouuerna moult vaillamment, Iean de Humieres, Robert de Neufuille & aucuns autres: toutesfois apres qu'iceux assaillans eurẽt audit assault bien perdu quatre vingts hommes ou mieux de leurs gens, qui furent morts aux fossez & aupres des murs,

voyans

voyans que bonnement ne pourroient venir à chief de telle besongne, sans receuoir trop grand exil & perte de leurs gens. Les capitaines feirent sonner la retraicte, & emmenerent & emporterẽt plusieurs de leurs gens qui estoiẽt morts & naurez. Et pareillement les deffendeurs feirent grand perte de leurs gens, & furent en grand doubte que leurs ennemis ne contraignissent de rechief par cõtinuation de nouueaux assaulx. Neantmoins esperans auoir secours par le Connestable, qui estoit à la conuention d'Arras & autres François de leurs gens, ils renforcerent leurs portes & murailles qui estoient rompues en plusieurs lieux: & s'appresterent de nouuel, pour eux deffendre au mieux que faire le peurent. Lequel Connestable apres que la paix fut conclute à Arras (comme dit est dessus) se departit de là à tout grand partie de nobles hommes, qui estoient à ladicte conuention, & alla à Senlis. Et demanda à venir deuers luy les François de plusieurs parties en intention de leuer ledit siege: mais à brief dire, il ne trouua point en son conseil qu'il eut puissance de ce faire. Et pourtant ledit Mareschal & les siens qui assez furent aduertiz de non auoir secours, ils traicterent auec les capitaines des Anglois par tel si, qu'ils leur rẽdroient la ville de S. Denys, & s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens, en rendant aussi les prisonniers qu'ils auoient prins durãt le siege: desquels en estoit vn messire Iean de Humieres dessusdit: Lequel traicté conclud & accomply se partirent iceux deuant-dits François soubs bon saufconduit, qui estoient bien seize cens cheuaux ou enuiron. Et pareillement aussi y auoit de tresexpers & tresvaillans hommes de guerre & de grand renom: si s'en partirent & allerent és places de leur obeïssance & laisserẽt en icelle-dicte ville de S. Denys aucuns de leurs capitaines & cheualiers morts: c'est à sçauoir messire Loÿs de Vaucourt, messire Regnault de S. Iean, Artus de la Tour, vn nommé Iosselin & aucuns autres, dont ils estoient moult dolens. Apres lequel departement ladicte ville de S. Denys fut regardée de par le Roy Henry. Et brief ensuiuãt les Picards qui desia estoient aduertiz de la paix faicte à Arras entre le Roy Charles & le Duc de Bourgongne, prindrẽt congé au plus tost qu'ils peurent aux dessusdits capitaines Anglois, & s'en retournerent sans perte en leurs paÿs. Et entre-temps les François prindrent d'emblée le pont de Meulan, & meirent à mort enuiron vingt Anglois qui le gardoiẽt: pour laquelle prinse les Parisiens furent fort troublez pource que le passage par où ils venoient à tout leurs viures de Normandie estoit cloz.

Comment Ysabel la Royne de France trespassa en la ville de Paris.

EN cest an au mois de Septembre Ysabel Royne de France, mere au Roy Charles pour lors regnant: Laquelle estoit logée à l'hostel du Roy à S. Pol dedans la cité de Paris, où par auant elle auoit vescu en grand pauureté pour les tribulations des guerres de ce Royaume, accoucha malade & brief ensuiuant trespassa de cest siecle, Si fut enterrée en l'Eglise de S. Denys en France: non pas en telle solennité & grand estat, que l'on a accoustumé de faire aux autres Roynes de France: laquelle mort venue à la cognoissance du Duc de Bourgongne, luy feit faire vn seruice tresreuerend & notable en l'Eglise de S. Vvast d'Arras, auquel il fut present vestu de noir: & faisoient dueil auec le Duc de Bourgongne le Comtes d'Estampes, le Comte de

Vandosme & le Damoiseau de Cleues, auec plusieurs autres seigneurs ecclesiastiques & seculiers, & l'Euesque d'Arras feit l'office cedit iour.

Comment les Cardinaulx & plusieurs autres ambassadeurs se departirent de la ville d'Arras. Et comment le Duc de Bourgongne constitua ses officiers és bonnes villes & forteresses à luy données & accordées par le traicté dessusdit.

ITem assez brief ensuiuāt que la dessusdicte paix d'Arras fut publiée, comme dit est dessus, se partirent d'icelle ville lesdits Cardinaulx & ceux qui auecques eux estoient venuz: lesquels par le Duc Philippe de Bourgongne auoient esté honnorablement receuz & festoyez. Et pareillement se departirent lesdits ambassadeurs du Roy Charles & tous autres, qui là estoient venuz de plusieurs païs. Et adoncques ledit Duc de Bourgongne estant en icelle ville d'Arras, constitua plusieurs nouueaux officiers és bonnes villes & forteresses du Roy, tant sur la riuiere de Somme cōme ailleurs sur les mettes de Picardie: lesquels de long temps estoient du dommaine du Royaume. Et estoient par auant icelle paix d'Arras en la main du Roy Henry: & y meit gens à son plaisir, en destituāt ceux qui estoient commis de par le Roy Henry, Commettans aussi receueurs à son plaisir. Et prenant tous les deniers & prouision & les sermens des habitans d'icelles villes & forteresses: pour lesquelles besongnes dessusdictes iceux officiers tenās le party des Anglois, furent fort esmerueillez des manieres que ledit Duc tenoit enuers eux: attendu que par ses moyens en auoit eu iceluy Roy Henry la possession & saisine: & auecques ce nagueres le tenoit & auoit tenu pour son naturel & souuerain seigneur: Neantmoins eux voyans qu'ils n'y pouoient mettre prouision, le souffrirent patiemment. Et entre les autres, maistre Robert le Ieune, qui lōg temps auoit esté Baillif d'Amiens & gouuerné hautemēt pour iceux Anglois sur les marches de Picardie: & mesmement à iceluy dernier Parlement d'Arras auoit esté de leur cōseil, & à toutes leurs conclusions: quand il apperceut les besongnes ainsi estre retournées contre eux par aucuns moyens qu'il trouua pour son argent (comme on dit) feit tant qu'il demoura en la grace dudit Duc de Bourgongne, & fut retenu & mis à estre gouuerneur d'Arras au lieu de messire Dauid de Brimeu, qui par auant l'estoit. Et par ainsi en assez briefs iours les besongnes furent retournées au contraire que par auant n'auoient esté.

Comment apres la paix d'Arras le Duc de Bourgongne enuoya aucuns de ses officiers d'armes deuers le Roy d'Angleterre & son conseil, pour remonstrer les causes de la paix qu'il auoit fait au Roy de France.

APres le departement de la paix d'Arras, le Duc de Bourgongne enuoya son Roy d'Armes de la Toison, & vn sien herault auecques luy nommé Franche Comté en Angleterre deuers le Roy Henry à tout lettres de par ledit Duc: esquelles estoient contenues plusieurs remonstrances pour iceluy Roy & son conseil attraire au bien de paix finale auec le Roy Charles: signifiant aussi comment par l'exhortation des Legats de nostre sainct pere le Pape & du Concile de Basle, & auecques ce des trois estats de tous les païs, il auoit fait paix & reunion auec le dessusdit Roy Charles son

souuerain

ſouuerain ſeigneur, en delaiſſant celle de iadis qu'il auoit faicte auec ledit Roy Henry ſon pere. Auec leſquels alla vn frere mendien Docteur en Theologie, qui auoit charge de par les deux Cardinaulx qui auoiét eſté à ladicte paix d'Arras, de propoſer en la preſence dudit Roy d'Angleterre & de ſon conſeil: en eux remonſtrant les grans cruautez & innumerables tirannies, qui ſe faiſoent par la Chreſtienté à l'occaſion de la guerre, & les biens qui pouoient aduenir ſi la paix finalle ſe faiſoit entre les deux Roys d'Angleterre. Si ſ'en allerent les trois deſſuſdits à Calais & là paſſerent la mer, & arriuerent à Douures où on leur feit deffence de par le Roy Henry qu'ils ne ſe departiſſent de leurs hoſtels. Si leur furét demandées leurs lettres, leſquelles ils baillerent & furent portées à Londres deuers le Roy Henry. Et depuis furent conduit par diuers lieux iuſques à Lõdres. Si rencontrerét en leur chemin vn officier d'armes & le clerc du treſorier d'Angleterre, qui les menerent loger dedans icelle ville, en l'hoſtel d'vn cordonnier où ils furent par aucuns iours: & n'alloient oüir meſſe ſinon ſoubs la conduicte d'aucuns heraulx & pourſuiuans qui là les viſitoient ſouuent. Car on leur feit deffence qu'ils ne partiſſent de leurs hoſtels ſans congé & licence. Si eſtoient en treſgrand doubte, qu'on ne leur feit aucune mauuaiſe compaignie de leurs perſonnes pour les nouuelles qu'ils auoient apportées. Et jaçoit-ce que le docteur deſſuſdit enuoyé de par les deux Cardinaulx qui auoient eſté en ladicte paix, & iceux deux officiers d'armes feiſſent pluſieurs requeſtes à ceux qui leur adminiſtroient, qu'ils les feiſſent parler au Roy & à ſon conſeil, pour dire & remonſtrer la charge qu'ils auoient de leurs ſeigneurs & maiſtres: neantmoins oncques ne pouoient auoir audience de parler à eux. Toutesfois le treſorier d'Angleterre à qui les lettres deſſuſdictes auoient eſté baillées, aſſembla deuant le Roy le Cardinal de Vinceſtre, le Duc de Cloceſtre & pluſieurs autres Princes & Prelats & le conſeil Royal là eſtant en grand nombre de nobles hommes. Et là monſtra les lettres que le Duc de Bourgongne eſcriuoit au Roy & à ſon cõſeil: deſquelles l'intitulure & ſuperſcription n'eſtoit pas pareille aux autres, que par auant de long temps par pluſieurs fois luy auoit enuoyé: pource que par icelle nommoit le Roy d'Angleterre, hault & puiſſant Prince ſon treſchier ſeigneur & couſin, en delaiſſant à le recognoiſtre ſon ſouuerain ſeigneur ainſi & par la maniere que touſiours l'auoit fait par auant en ſes autres lettres, que par moult de fois luy auoit eſcrites: de la lecture deſquelles ſans y faire quelque reſponce tous ceux qui eſtoient au conſeil generallement, furent moult eſmerueillez quand ils les oüirent. Et meſmement le ieune Roy Henry print en ce ſi grand deſplaiſance que les l'armes luy ſaillirent hors des yeux. Et dit à aucuns de ſes priuez conſeilliers, qu'il veoit bien puis que le Duc de Bourgongne ſ'eſtoit ainſi deſloyauté deuers luy & reconſilié auec le Roy Charles ſon ennemy, ſes ſeigneuries des parties de France en vaudroient beaucoup pis. En outre le deſſuſdit Cardinal & le Duc de Cloceſtre ſe partirent du conſeil tous confus & troublez, & auſſi feirent pluſieurs autres ſans en prendre aucune concluſion, ſinon d'eux aſſembler par pluſieurs troupeaux & dire l'vn à l'autre pluſieurs iniures & reproches du deſſuſdit Duc de Bourgongne, & de ceux de ſon conſeil. Et aſſez brief enſuiuant furent les nouuelles toutes communes auant la ville de Londres. Si n'eſtoit pas fils de bonne mere, qui ne diſoit de grans maulx & villannies

d'iceluy Duc & de ses pays. Si se meirent ensemble plusieurs du commun, & allerent en diuers lieux parmy ladicte ville pour querir aucuns Flamans, Hollandois, Brabançons, Picards, Hannuyers & autres des pays dudit Duc qui là estoient, pour faire leurs marchandises non eux doubtans de ceste aduenture. Et en ceste fureur en prindrent & occirent aucuns soubdainement: mais brief ensuiuant on les feit cesser de par le Roy Henry, & mettre les dessusdits en iustice. Et aucuns iours apres le Roy & son conseil se meirent pour auoir aduis sur la responce qu'ils deuoient faire aux lettres dessusdictes, & y en eut de diuerses opinions. Car les vns vouloient qu'on feit guerre soubdaine au Duc de Bourgongne: & les autres conseillerent pour mieux qu'on le sommast par lettres ou autrement. Et entre-temps que lesdits conseilliers s'entretenoient, vint deuers le Roy nouuelles comment le Duc de Bourgongne en luy pacifiãt auec le Roy Charles: deuoit auoir les villes, forteresses, seigneuries & appartenances de S. Quentin, Corbie, Amiens, S. Riquier, Abbeuille, Dourlens & Monstreul: lesquels estoient par auant du dommaine & possession d'iceluy Roy Henry d'Angleterre: & que desia en auoit prins les sermens d'icelles, & y auoit commis tous noueaux officiers. Et pourtant en allant de mal en pis, furent de ce plus mal contens que deuant: & en fin conclurent qu'ils ne rescriroient point. Et adõc le dessusdit tresorier alla deuers les trois dessus nommez à leur hostellerie, & dit à Toison d'or & à Franche Comté son compaignon: comment le Roy accompaigné de son sang & seigneurs de son conseil, auoient veües & visitées les lettres qu'ils auoient apportées: desquelles & du contenu en icelles ils auoient grosses merueilles: & auecques ce des manieres que tenoient ledit Duc de Bourgongne enuers le Roy, à quoy il auoit intention d'y pourueoir sur tout quand à Dieu plairoit. Et nonobstant que les officiers d'armes de par ledit Duc de Bourgõgne, feissent plusieurs fois requestes d'auoir responce par escript, oncques ne la peurẽt obtenir: mais leur fut dit qu'ils s'en retournassent en leur pays: lesquels voyans qu'autre chose n'en pouoient auoir, rapasserent la mer & rapporterent de bouche au Duc de Bourgongne leur seigneur ce qu'ils auoient troué. Et le docteur s'en retourna aussi deuers eux, qui luy auoiẽt enuoyé sans riens besongner. Si eurent durant ce voyage de grans doubtes qu'on ne leur feit desplaisir, pource qu'en plusieurs lieux d'Angleterre ouyrent de grans murmures & blasphemes faire contre ledit Duc de Bourgongne, & ne leur fut point fait telle ne si amiable reception, comme ils auoient accoustumé qu'on leur feit.

Comment le commun peuple de la cité d'Amiens s'esmeut, pour les impositions qu'on vouloit remettre sus.

EN ces propres iours fut ennoyé deuers le Duc de Bourgongne vn aduocat de par ceux de la ville d'Amiens: lequel aduocat estoit appellé maistre Tristan de Fontaines, pour impetrer grace pour icelle ville d'aucune somme d'argent en quoy ils estoiẽt redeuables enuers ledit Duc ou aucuns de sa partie: laquelle grace ledit aduocat ne pouoit obtenir, ains luy fut baillé nouuel mandement de par le Roy Charles & autres de par le dessusdit Duc: contenans que les impositions & autres subsides anciennement

nement accouſtumez de payer, fuſſent mis ſus comme autresfois auoient eſté : leſquels mandemens le deſſuſdit maiſtre Triſtan feit publier quād il fut retourné à Amiens au lieu accouſtumé:à l'occaſion de laquelle publication grād partie des bouchiers & autres de là ville & autre grand nombre du commun de ce non contens,ſ'eſmeurent ſoubdainement & ſe meirent enſemble armez & embaſtōnez ſelon leur eſtat. Et allerent deuers leur majeur nommé Iean de Comty, auſquels ils dirent plainement que deſdictes ſubſides ne payeroient nulles. Et qu'il ſçauoit bien que le bon Roy Charles leur ſeigneur ne vouloit point qu'ils payaſſent,non plus que les autres villes à luy appartenans & obeïſſans. Lequel majeur voyant leur rude & ſotte maniere, leur accorda tout ce qu'ils vouloient dire en les rappaiſant par doulces parolles. Et comme contraint conuint qu'il allaſt auec eux par tout en la ville où bon leur ſembloit. Et feirent leur capitaine d'vn nommé Honoré Cokin. Si allerent à l'hoſtel dudit Triſtan pour le mettre à mort,comme ils en monſtrerent le ſemblant : mais il fut de ce aduerty par aucuns qui eſtoient ſes amys, ſi ſ'eſtoit mis à ſauueté. Et là rompirent pluſieurs huis & feneſtres pour le querir. Et depuis ſ'en allerent à la maiſon d'vn nommé Pierre le Clerc Preuoſt de Beauuoiſis,lequel auoit eu grans gouuernemens en la ville durant le temps que maiſtre Robert le Ieune auoit eſté baillif d'Amiens, & auoit fait pluſieurs extortions & rudeſſes à aucuns des habitans d'icelle cité d'Amiens, & au pays d'enuiron, parquoy il auoit acquis de grans haines:& là le queroient par tout, mais il ne fut point trouué : car luy ſçachant ladicte mutation ſe meit hors de leur voye. Si fruſtrerent & rauirent tous ſes biens, & beurent en vne ſeulle nuict bien dixhuict queües de vin qu'il auoit en ſa maiſon :& prindrent vn ſien nepueu qu'ils meirent priſonnier au beffroy. Et de là en auant feirent pluſieurs deſroys, & allerent par grans compagnies aual la ville & hoſtels des plus puiſſans : leſquels comme par cōtraincte falloit qu'ils leur donnaſſent de leurs biens & largement & par eſpecial vins & viandes:mais entre-temps ledit Pierre le Clerc qui eſtoit muſſé en la maiſon d'vn pauure hōme au poulier aux gelines, fut acculé aux deſſuſdits : Si l'allerent querir à grand ſolennité & le meirent au beffroy de la ville,& brief enſuiuāt leur feirent coupper le haſterel en plain marché, & pareillement feirent ils à ſon nepueu. Si n'eſtoit alors homme de iuſtice ne autre en icelle ville d'Amiēs, qui oſaſt dire mot contre leur plaiſir.Si furent ces nouuelles mandées au Duc de Bourgongne, lequel enuoya Iean de Brimeu qui eſtoit nouuel baillif d'Amiens. Et depuis le ſeigneur de Saueuſes qui auſſi en auoit eſté capitaine nouuellement, affin qu'ils enqueriſſent diligemment par quelle maniere on les pourroit chaſtier, & corriger.Et apres y fut enuoyé le Comte d'Eſtampes auecques luy pluſieurs cheualiers & eſcuyers,& auſſi gens de traict. Et de rechief y alla le ſeigneur de Croy bien accompagné, & mena les archiers de l'hoſtel du Prince. Si vindrent là pluſieurs parties & à diuerſes fois grād nombre de notables ſeigneurs des marches de Picardie.Et faiſoit on ſemblant d'aller aſſieger le chaſtel de Bonnes,où il y auoit des pillars. Toutesfois Honnoré Cokin n'eſtoient point bien aſſeur qu'on ne leur ioüaſt à la faulce cōpagnie:Nonobſtant qu'ils auoient eſté deuers le Cōte & ledit capitaine & Baillif pour luy excuſer, & ſes gens des malefices paſſez où il auoit ſeruy de parolles aſſez courtoiſes en luy remonſtant, qu'il ceſſaſt de

poursuiure telles emprinses, & on luy feroit son traicté. Finablement lesseignrs dessusdits aprés qu'ils eurent euës plusieurs deliberations ensemble sur ceste matiere : Et apres qu'ils eurent garny le beffroy pour sonner la grand cloche de la ville s'il y aduenoit aucun effroy : au son de laquelle se deuoient tous ensemble lesdictes communes accompaigner. Si se meirent ensemble iceux seigneurs & s'en allerent grand partie sur le marché. Et d'autre part se meirent en d'aucuns lieux de leurs gens armez & embastonnez pour garder les rues contre lesdits esmouuemens, s'ils s'assembloient. Et si furent commis le seigneur de Saueuses capitaine de la ville & le Baillif d'Amiens à tout certain nombre de gẽs, à aller par ladicte ville pour prendre & faire retraire ceux qui se voudroient armer & assembler. Apres lesquelles ordonnances le dessusdit Comte d'Estampes & plusieurs autres grans & nobles seigneurs & cheualiers, auecques luy estans presens sur le dessusdit marché où il y auoit tresgrand multitude de gens, fut publié vn nouuel mandement de par le Roy Charles, & aussi de par le dessusdit Duc de Bourgongne contenant que les subside & impositions deuantdictes seroient mises sus. Et auecques ce toutes les offences par auant passées seroient pardonnées, reserué à aucuns en petit nõbre des Princes & cheualiers lesquels seroient denõmez & punis cy apres. A laquelle publication estoit present vn nommé Perrinet de Chaalon, qui estoit vn des chiefs. Lequel oyant icelle se departit de là en fuyant pour luy sauuer, & tantost on cria qu'on le print. Si fut poursuiuy iusques dedans l'Eglise sainct Germain empres vn prestre qui chantoit messe, où il s'estoit agenoüillé & fut mené iusques au Beffroy. Et d'autre part le dessusdit Honnoré Cokin qui bien sçauoit ceste assemblée, s'estoit armé & aucuns de ses gens auecques luy pour aller à ladicte assemblée : Mais il fut rencontré dudit seigneur de Saueuses & dudit Baillif d'Amiens auec ses gens, & fut prins incontinent & mené au Beffroy. Auec lequel en fut prins en plusieurs lieux iusques de vingt à trente ou enuiron : desquels en ce mesme iour le dessusdit Honnoré & sept de ses cõpagnons, eurent le hastereaux couppez d'vne doloüere : & pareillement Perrinet de Chaalon auec luy deux de ses compaignons furent penduz & estranglez au gibet : & si y en eut vn noyé, & aussi en y eut bien iusques à cinquante bannis ou enuiron. Et puis apres pour ce mesme cas en y eut plusieurs executez à diuerses fois. Entre lesquels le fut vn gros Sacquement qui estoit excellent maistre en iceluy instrument. Pour laquelle execution tous les autres bourgeois & habitans furent mis en grand obeïssance.

Comment les Francois coururent & pillerent le païs du Duc de Bourgongne apres la paix d'Arras. Et commẽt le Mareschal de Rieux print villes & forteresses en Normandie sur les Anglois.


APres que les ambassdeurs du Roy Charles dessus nommé furent retournez vers luy : & qu'ils eurent monstré les lettres du traicté, qu'ils auoient fait de par luy en la ville d'Arras auecques le Duc de Bourgongne: lesquelles entre les autres articles contenoient, comment iceluy Duc recognoissoit le Roy dessusdit à son naturel & souuerain seigneur: il fut de ce moult ioyeux, & commanda que la paix fut publiée par tout où

où il appartiendroit. Et apres brief ensuiuant se departirent les François qui estoient à Rue, si fut la ville deliurée aux commis du Duc de Bourgongne. Lesquels François s'assemblerent auecques plusieurs de leurs gens sur les marches de Santhers & d'Amiennois, & pillerent en plusieurs lieux le paÿs audit Duc, & de ceux qui auoient tenu son party. Et mesmement distrousserent tout au net ceux qu'ils pouoient attaindre de ceste partie tant nobles comme autres. Pourquoy ledit Duc feit assembler gens d'armes pour resister aux dessusdits, lesquels sçachans ceste assemblée se tirerent arriere. Et adoncques les Anglois remeirent le siege deuant le pont de Meulan que nagueres les François auoient mis en leur obeïssance, mais pour aucun empeschement qui leur suruint se departirent dudit siege. Et d'autre part le Mareschal de Rieux & Charles des Marests prindrent la ville de Dieppe, & plusieurs autres en Normandie: si vous diray comment. Il est verité qu'apres le partement de la conuention d'Arras aucuns vaillans capitaines François: c'est à sçauoir le Mareschal de Rieux, Gaucher de Boussach, le seigneur de Longueual & autres capitaines, qui pouoient sur tout auoir de trois à quatre cens combattans droictes gens de guerre: par le moyen de Charles des Marests ou à son entreprinse, allerent le vendredy deuant la Toussaincts pour escheller la forte ville de Dieppe, seant sur la mer en moult fort lieu au paÿs de Caulx. Et de fait ledit Charles à tout six cens combattans alla secrettement monter dedans la ville du costé deuers le Haure. Et de là allerent rompre la porte deuers Roüen, par où entra ledit Mareschal de Rieux à tout ses gens d'armes & à tout estandart desployé, la plus grand partie de ses gens tout à pied. Si allerent iusques au marché & estoit enuiron le poinct du iour, & adoncques commencerent à crier ville gaignée. Si furent ceux de dedans moult fort esmerueillez quand ils ouÿrent ce cry. Et commencerent les autres à iecter pierres & à traire de leurs maisons. Et pource qu'il y auoit grand nombre de gens tant de ville comme de nauire, attendirent iusques à neuf ou dix heures auant qu'ils assaillissent lesdictes maisons: mais en fin fut du tout conquise à peu de dommage pour lesdits François. Si y estoit commis lieutenant du capitaine vn nommé Mortemer qui s'en fuit auecques plusieurs autres Anglois, & y fut prins le seigneur de Bloseuille: & à la premiere venue n'y furent morts que trois où quatre Anglois de la garnison, mais plusieurs y furent prins, c'est à sçauoir de ceux qui plus fort auoient tenu la partie des dessusdits Anglois: & au regard de leurs biens en y eut largement prins comme confisquez, sinon de ceux qui vouloient faire serment de demourer bons François. Et y auoit au Haure tresgrand nombre de nauires, dont la plus grand partie demourerent auecques les dessusdits François. Et ce mesme iour ou lendemain on feit crier que tous estrangiers s'en allassent où bon leur sembleroit, reserué ceux qui vouloient faire serment. Si en demoura ledit Charles des Marests capitaine du consentement de tous les autres pour le Roy de France. Pour laquelle prinse tous les Anglois generallement du paÿs de Normandie furent tres fort troublez & marris, & non point sans cause: car icelle ville de Dieppe estoit merueilleusement forte & bien garnie sur vn des bons paÿs de Normandie. Et outre assez brief ensuiuant vindrent les François audit lieu de Dieppe, au paÿs à l'enuiron de trois à quatre mille cheuaux soubs la conduicte de

Anthoine de Chabannes, Blanchefort, Pothon le Bourgongnon, Pierre Regnault & autres capitaines. Et depuis se bouta Pothon de saincte Treille, Iean d'Estouteuille, Robinet son frere, le seigneur de Monstreul-Bellay & plusieurs autres nobles seigneurs & chiefs de guerre. Et aussi pareillement y vint vn capitaine de communes, lequel se nommoit le Kirennier à tout bien quatre mille paÿsans du paÿs de Normandie, qui s'allia auecques les dessusdits François: & feit serment au Mareschal dessus nommé de guerroyer hardiement & faire forte guerre aux deuant-dits Anglois. Et quand toutes ces compaignies furent assemblées ensemble, ils se meirent par bonne ordonnance sur les champs, & la veille de Noël allerent tous ensemble deuant la ville de Fescan: laquelle par le moyen du seigneur de Malleuille fut rendue audit Mareschal, moyennant qu'ils demourroient paisibles. Et y fut commis capitaine ledit Iean d'Estouteuille, & le lendemain de Noël allerent deuant Monstier Villiers, qui se rendit pareillement, & en fut cause vn Gascon qui se nommoit Iean du Puys, lequel y estoit de par les Anglois. Si commist ledit Mareschal de Rieux vn nommé Courbenton. Et alors venoient & approchoient les François de tous costez. Et auecques ce feirent serment audit Mareschal plusieurs nobles hommes du paÿs de Normandie. Si allerent tous ensemble deuant Harfleur & l'assaillirent moult vaillamment, mais par force furent reboutez arriere de ceux de dedans: & y perdirent quarante hommes de leurs gens, qui y furent morts. Desquels furent les principaulx ledit seigneur de Monstrueil-Bellay & le bastard de Langle. Si conclurent de rechief les assaillir: mais ceux de la ville feirẽt traicté d'eux rendre par tel si, que bien quatre cens Anglois qui estoient dedans s'en iroient sauuement à tout leurs biens. Si en estoit leur capitaine vn nommé Guillaume Minors, qui se departirent à tout leurs biens, & ceux de ladicte ville feirent le serment. Et en ce mesme temps se rendirent de la partie du Roy les villes ensuiuans: c'est à sçauoir le Bec Crespin, Tancaruille, Gomusseulle, les Loges, Valemont, Grasuille, Longueuille, Neufuille, Lambreuille & plusieurs autres forteresses au tres petit dommage d'iceux François. Et depuis vint auec eux Artus Comte de Richemont Connestable de France. Auquel depuis sa venue se rendirent Charles-Maisnil, Aumarle, S. Germain sur Cailly, Fontaines le Bourg, Preaux, Blainuille & aucunes autres places, esquelles par tout on mettoit garnison. Si fut ceste saison la plus grand partie du paÿs de Caulx conquis. Mais par faute de viures il conuint que les François se separassent l'vn de l'autre. Et pource, comme dit est, meirent leurs garnisons sur les frontieres, & se retrahirent les principaux capitaines hors du paÿs. Et furent à ces conquestes dessusdictes ledit Charles des Marets & Richaruille, qui se partirent de Dieppe & se meirent aux champs: si trouuerent le dessusdit Mareschal, le seigneur de Torsy, Pothon Bourgongnon, Broussart, Blanchefort, Iean d'Estouteuille & plusieurs autres capitaines hommes de grand façon, & droictes gens de guerre. Auecques lesquels & en icelles conquestes faisans, s'allia le dessusdit Kirennier à tout six mille combattans gens de communes, pour acheuer les dessusdictes besongnes.

Comment

Comment les Anglois se commencerent à doubter des Bourgongnons, qui menoiēt guerre auec eux contre le Roy de France, & ne voulurent plus conuerser en leur compagnie. Et autres matieres en brief.

APres ce que les Anglois furent du tout acertenez & asseurez du traicté fait entre le Roy Charles de France, & le Duc Philippe de Bourgongne, comme dessus est dit, ils se commencerent à garder & garnir, & aussi eux fortiffier contre les gens du Duc de Bourgongne, & pareillement comme par auant ils faisoient des François. Et nonobstant que auecques eux eussent eu plusieurs communications, amitiez & compaignies d'armes, si n'eurent ils de là en auant plus fiance ne repaire l'vn auecques l'autre: jaçoit-ce que presentement ne s'entrefeissent point de guerre ouuerte: toutesfois iceux deux parties d'Angleterre, & de Bourgongne commencerent secrettement à aduiser voyes & manieres de prendre aduantage l'vn sur l'autre. Et mesmement iceux Anglois tenans les frontieres de Calais, se meirent en peine de prendre la ville d'Ardre d'emblée. Et d'autre part ceux de la partie de Bourgongne vers Ponthieu, feirent le cas pareil sur la forteresse du Crotoy que tenoient les dessusdits Anglois: mais chacun se gardoit de pres l'vn de l'autre. Pour lesquelles entreprinses ainsi faictes couuertement, les dessusdictes parties furent tresmal contentes l'vne de l'autre: & feirent chacun d'eux leurs apprestes pour greuer & faire guerre l'vn à l'autre. Et pourtant la Hire qui se tenoit à Gerberoy, assembla auecques Pothon de saincte Treille & messire Regnault de Fontaines iusques à six cens combattans ou enuiron: lesquels ils menerent iusques assez pres de Roüen, en intention d'entrer en icelle ville par certains moyens qu'ils y auoient, lesquels ne peurent venir à chief de leur entreprinse. Et pourtant iceux capitaines & leurs gens qui estoient moult trauaillez, s'en retournerent pour eux rafreschir en vn grand village nommé Roys. Auquel lieu messire Thomas Kiriel & autres plusieurs capitaines Anglois accompaignez de mille combattans, sçachans que les dessusdits François se rafreschissoient audit village de Roys, s'en vindrent frapper sur eux auant que de ce fait ils peussent du tout estre aduertiz ne montez à cheual pour eux deffendre & garantir, parquoy ils furent prestement mis en desroy. Si contendirent à eux sauuer vers les parties, dont ils estoient venus, sinon aucuns des capitaines en petit nombre, qui cuidoient r'allier leurs gens pour cuider resister à l'encontre de leurs ennemis: mais en ce faisant ils furent vaincus par les dessusdits Anglois. Et y furent prins les seigneurs de Fontaines, Alain Geron, Alardin de Moussay, Iean de Bordes, Gamarde & plusieurs autres iusques au nombre de soixante ou plus. Si en furent morts sur la place tant seullement huict ou dix, & les autres se sauuerent. Toutesfois la Hire fut nauré & si perdit toute sa mōture. Et aussi gaignerent lesdits Anglois la plus grand partie des cheuaux d'iceux François, pource que les bois estoient pres, & se sauuerent plusieurs à pied dedans iceux bois. Item en ce temps furent enuoyez de la partie du Roy Henry d'Angleterre certains ambassadeurs deuers l'Empereur d'Allemaigne: lesquels en passant parmy le pays de Brabant, furent prins & arrestez par les gens du Duc de Bourgongne. Mais depuis comme ie fuz informé & aduerty,

furent mis à deliurance, pource qu'iceluy Roy d'Angleterre & ledit Duc de Bourgongne n'auoient point encores enuoyé l'vn à l'autre leurs deffiances. Item en ces mesmes tẽps par la diligence & entreprinse de messire Iean de Vergy, & auecques luy aucuns capitaines François furent deboutez les Anglois hors de deux fortes villes, qu'ils tenoient au paÿs de Champaigne sur les marches de Barrois, c'est à sçauoir Nogent le Roy & Montigny. Et pareillement ceux de Ponthoise rendirent leur ville és mains de mõseigneur de l'Isle Adam, laquelle part auant tenoient les Anglois. Et nonobstant que ledit seigneur de l'Isle Adam nagueres eut fait guerre pour les dessusdits Anglois,& eut esté Mareschal de France pour le Roy Henry:neantmoins dedãs brief temps apres leur feit forte guerre. Et d'autre part furent les Anglois deboutez du Bois de Vincennes & d'aucunes autres places, qu'ils tenoient vers l'Isle de France.Et adonc se commencerent à apparceuoir les Anglois, qui moult auoiẽt perdu en ce que le Duc de Bourgongne estoit d'eux desioinct & rallié auecques les François. Si l'en commencerent à auoir en grand haine luy & les siens, & en plus grande indignation que leurs anciens ennemis.

Comment le Roy Henry d'Angleterre enuoya ses lettres à ceux du païs de Hollande pour les attraire de sa partie: & la coppie desdictes lettres.

EN cest an Henry de l'Enclastre Roy d'Angleterre enuoya des lettres seellées de son seel aux bourgeois, maistres & escheuins,conseilliers & communautez de la ville de Cerisée, affin d'iceux attraire & entretenir de sa partie contre le Duc de Bourgongne: desquelles la teneur s'ensuit. Henry par la grace de Dieu Roy d'Angleterre seigneur d'Irlande: A noz treschiers & grans amis les Bourg maistres & escheuins, conseilliers & communautez de la ville de Cerizée: Salut & continuation de vraye amour & affection. Treschiers & grans amis quantes (comme dictes) & quel repos apporte le fruict de naturel amour aux Royaumes,seigneuries & personnes qui par longue continuation sont cõfederées & alliées ensemble, leurs faits & leurs besongnes le demonstrent assez, comme bien en auez eu l'experience. Et nous rememorans en nostre pensée les doulces amitiez, & confederations qui de grand ancienneté ont esté continuées entre noz nobles progeniteurs, ses Royaumes & paÿs, & les Princes qui au temps passé ont eu seigneurie en Hollande,Zellande & Frize.Moyennant laquelle amitié, bonne paix & vnion, trãquilité,seurté, de marchandise, amoureuse continuation, prouffitable conseruation de loyauté & de foy ont esté gardées d'vn costé & d'autre au reboutement de toutes diuisions, haines, debats & enuies, qui sont tousiours occasion de perturber & peruertir toute bonne police & seurté humaine, desirant pour ce de tout nostre cueur icelles estre continuées. Et ensuiuant les traces de noz predecesseurs, qui tant par lignaigne & affinité de sang comme par loyalle confederation & alliance qu'ils ont eu auecques les dessusdits Princes du paÿs de Zelande, ont esté continuées en si grand amour les vns auecques les autres: comme de prendre & porter par les dessusdits Princes nostre honnorable ordre de la Iarreteries auecques Empereurs,Roys & autres Princes & seigneurs iceluy portans ordre pour nostre amour. Auons prins iuste occasion de vous

vous escrire presentement l'affection que nous auons d'entretenir, & continuer lesdictes confederations & amitiez qui pieça ont eu commencement, comme dit est. A quoy de nostre part auons & sommes bien enclins & dispofez, estimans que quelconque nouuelle confederation n'est à preferer à ancienneté, cõme chose plus honnorable & proffitable à entretenir. Mais toutesfois pource que franchement soubs vmbre de couleur de terme de paix, aucunes nouuelletez & mutations ont esté faictes en nostre Royaume de France au grand preiudice de nous & de nostre estat, honneur & seigneurie: en enfraignant la paix generalle de noz deux Royaumes tant fidellement faicte, promise & iurée par feuz de tresnoble memoire noz treschiers seigneurs pere & ayeul les Roys Henry & Charles dernierement trespassez, ausquels Dieu pardoint: & les plus grans de leur sang & lignaige & estats desdits Royaumes, comme tenons vous auoir en memoire. En laquelle cause plusieurs rumeurs & nouuelles courent en diuers lieux, comme on dit qu'aucuns païs se disposent en romptures de confederations & alliances que nous auons eües auec eux: desquelles n'entendons que cause n'auons d'entendre n'imaginer que soient. Neãtmoins pour vostre consolation & aduertissement, nous voudriõs bien sçauoir en ceste matiere vostre bonne voulenté, pareillement que vous faisons sçauoir la nostre. Et pource nous vous prions tresaffectueusement & de cueur, vous faisons sçauoir nostre inclination & desir pour l'entretenement de bonne amitié d'entre noz subiects & vous: semblablement nous vueillez de vostre intention sur ces choses plainement & entierement rendre certaines responces par le porteur de cestes, qu'enuoyons par deuers vous pour ceste cause: ou par autres de voz messagiers si les voulez enuoyer par deuers nous, en nous certifiãt au surplus de toutes choses honnorables & aggreables à vous, & nous y ferons entendre tresvoulentiers & de bon cueur. Treschiers & grans amis le S. Esprit vous ait en sa saincte garde. Donné soubs nostre seel priué en nostre Palais de VVestmonstier le quatorziesme iour de Decembre, l'an de grace mille quatre cens trente cinq. Et de nostre regne le quatorziesme: & la subscription estoit. A noz treschiers & grans amis les Bourg-maistres, escheuins, conseilliers & communautez de la ville de Cerisée. Lesquelles lettres receües par les dessusdits, sans faire responce au messagier qui les apporta, sinon qu'ils se conseilleroient sur le contenu d'icelles, les enuoyerent deuers le Duc de Bourgongne & son conseil. Lequel fut tresmal content des manieres qu'iceux Anglois tenoient vers luy & ses païs, tãt en ce comme en autres besongnes.

Comment apres la paix d'Arras le Duc de Bourgongne conclud de faire & mener guerre aux Anglois.

DVrant le temps que les besongnes dessusdictes se commẽcerent fort à enfelõner & animer entre les deux parties d'Angleterre & de Bourgongne, comme dit est: fut aduisé par ledit Duc & aucuns de ses feables conseilliers, qu'il seroit bon de trouuer maniere secrette qu'icelles deux parties ne feissent point de guerre l'vn contre l'autre: & que leurs gens, païs, amis & alliez demourassent paisibles & comme neutres. Et affin de à ce pouruoir, fut mandé deuers le Duc dessusdit messire Iean de

Luxembourg Comte de Leigny, qui point encores n'auoit fait de ſerment au Roy Charles de France. Lequel à la requeſte d'iceluy Duc ſe chargea d'en eſcrire à l'Archeueſque de Roüen ſon frere: lequel eſtoit vn des principaux conſeilliers du Roy Henry d'Angleterre, & ſon Chancellier ſur la marche de France: & adoncques fut icelle beſongne miſe en conſeil. Et qui plus eſt, iceluy Archeueſque enuoya en Angleterre deuers le Roy Henry & les ſiens. Si fut aduiſé pour mieux faire que laiſſer, qu'il ſeroit bon qu'icelles deux parties demouraſſent en bonne vnion l'vn auec l'autre quant au fait de la guerre. Et pourtant la reſponce ouÿe fut eſcript audit meſſire Iean de Luxembourg par ſon frere, que ſa requeſte ſeroit miſe à effect: & que bonne ſeureté ſe bailleroit de la partie des Anglois de non faire quelque entreprinſe ſur le deſſuſdit Duc de Bourgongne, ſes paÿs & ſubiects, moyennant qu'il feroit pareillement à la partie dudit Roy Henry d'Angleterre. Et lors brief enſuiuant que ledit Comte de Leigny eut receu par eſcript icelle reſponce, il l'enuoya deuers iceluy Duc de Bourgongne, en faiſant ſçauoir à luy par iceux ſ'il ſeroit content de proceder outre: lequel feit faire reſponce par la bouche de l'Eueſque de Tournay, que non: car n'agueres & de nouuel les deſſuſdits Anglois auoient fait contre luy & ſes ſubiects de trop grandes deriſions, en diffamant en pluſieurs lieux ſa perſonne & ſon honneur: auoient auſſi rué ius de quatre à cinq cens combattans de ſes gens ſur les marches de Flandres. Et auſſi d'autre part, comme dit eſt ailleurs, auoient voulu prendre d'emblée la ville d'Ardre. Et ceſte choſe auoient cogneu & confeſſé quatre de leur party, qui pour celle cauſe en icelle ville d'Ardre auoient eu les haſtereaux couppez. Et ſi auoient fait pluſieurs autres entreprinſes, leſquelles ils ne peurent bonnement paſſer ſoubs diſſimulation. Apres laquelle reſponce en ceſte maniere faicte par ledit Eueſque de Tournay aux gens dudit meſſire Iean de Luxembourg Comte de Leigny, requirent audit Duc de Bourgongne qu'il luy pleuſt ſur ce eſcrire ſes lettres à leur ſeigneur & maiſtre, lequel leur accorda & ſigna de ſa main: depuis leſquelles lettres enuoyées par la maniere deuantdicte, ledit Duc de Bourgongne fut fort & par pluſieurs fois inſtruit & enhorté par aucuns de ſon cõſeil à luy preparer & faire ſes appreſtes à mener guerre contre leſdits Anglois pour garder ſon honneur. Et tant que aſſez brief enſuiuant il feit eſcrire & enuoya ſes lettres au Royaume d'Angleterre deuers le Roy Henry: en luy ſignifiant & recitant les entreprinſes, qui auoient eſté faictes de ſa partie depuis la paix d'Arras à l'encontre de luy, de ſes gens & ſubiects: leſquelles ſembloient eſtre à luy & aux ſiens tant eſtranges, griefues & preiudiciables que pour ſon honneur & luy mettre en deuoir, ne deuoient plus eſtre teuës ne diſſimulées. Diſant en outre que ſ'il en eſtoit fait aucune choſe de ſa part, nul n'en deuroit auoir merueilles ne donner charge à luy ne aux ſiens: car aſſez & trop luy en eſtoit donnée occaſion & cauſe raiſonnable, dont moult luy deſplaiſoit.

ADONCQVES les deſſuſdictes lettres du Duc de Bourgongne receües & leües par le deſſuſdit Roy d'Angleterre & ſon conſeil, ils furent tous acertenez d'attendre & auoir la guerre au deſſuſdit Duc de Bourgongne. Et ſur ce furent garnies & fournies toutes les fortereſſes de Boulonnois, du Crotoy & autres lieux à l'enuiron à l'encontre de ſes paÿs preſtes pour attendre toutes auantures qui

qui pourroient aduenir. Et pareillement feit le dessusdit Duc de Bourgongne garnie les siennes. Et adoncques le Roy d'Angleterre enuoya ses lettres és marches de France & en aucunes bonnes villes, affin qu'on sceust la verité de la querelle que le Duc de Bourgongne prenoit contre luy: lesquelles en substãce contenoient excusations des charges qu'iceluy Duc & les siens vouloient donner sur luy: & sur ses gens des entreprinses dessusdictes. Entre lesquelles remonstrãces recitoit les lettres qu'il auoit escriptes en Hollande, non point pour induire les habitans à nul mal. Et aussi des alliances qu'il auoit voulu & vouloit faire auecques l'Empereur d'Allemaigne, estoit en sa franchise de ce faire, & du mandement secret qu'il faisoit en Angleterre pour greuer ledit Duc: comment il auoit escript, estoit si secret que par toute Angleterre estoit commune voix. Et ne le vouloit point celer, pource qu'il pourroit faire assembler gens pour employer où bon luy sembleroit. Disant outre par icelles, que lesdictes charges qu'on luy auoit voulu bailler, estoit sans cause: comme ils pouoient plainement apparoir, par les œuures qu'auoient fait contre luy & ses subiects le dessusdit Duc de Bourgongne & ceux de sa partie. Laquelle charge au plaisir de Dieu retourneroit, dont elle estoit venue.

Comment le Duc de Bourgongne auec aucuns de ses priuez conseilliers se conclud d'aller assieger & conquerre la ville de Calais.

ITem assez brief ensuiuant, apres que le Duc de Bourgongne eut escript ses lettres (comme dit est dessus) au Roy d'Angleterre contenans les entreprinses faictes contre luy & ses subiects par ledit Roy & les siens: voyant les besongnes en ce point, que pour venir luy & ses païs en guerre contre les Anglois, tint par plusieurs fois de grans conseils affin de sçauoir comment & par quelle maniere il pourroit conduire son fait: esquels furent plusieurs diuerses opinions mises en auant. Et vouloient les aucuns que ledit Duc de Bourgongne commençast la guerre: & qu'il assemblast sa puissance de tous ses païs pour resister contre lesdits Anglois & conquerre la ville de Calais, qui estoit de son propre heritage. Les autres estoient d'autre opinion: car en iceluy cas pensoient & contrepensoient moult le commẽcement, entretenement & fin d'icelle guerre: disant que les Anglois estoient moult pres de plusieurs des païs du dessusdit Duc, & y pourroient bien entrer à leur auantage quand bon leur sembleroit. Et ne sçauoit quelle ayde il pourroit trouuer au Roy Charles son seigneur, & en ses Princes à qui il s'estoit r'allié s'aucune mauuaise fortune luy aduenoit. Toutesfois quand tout eut esté debattu par plusieurs iournées, la conclusion fut prinse que le dessusdit Duc feroit guerre & requerroit en ayde ceux de ses païs de Flandres, de Hollande & d'autres lieux pour luy ayder à conquerre la dessusdicte ville de Calais, & la Comté de Guynes. Si estoient les principaux de ladicte conclusion de faire guerre, maistre Iean Cheurot Euesque de Tournay, le seigneur de Croÿ, maistre Iean de Croÿ, son frere, messire Iean de Hornes qui estoit Seneschal de Brabant, le seigneur de Chargny, le seigneur de Creuecueur, Iean de Brimeu Baillif d'Amiens & autres plusieurs. Ausquels conseils ne furent point appellez plusieurs autres grans seigneurs, qui continuellement auoient seruy & soubstenu grand partie de la guer-

re auecques ledit Duc de durant ſon regne contre tous ſes aduerſaires. C'eſt à ſçauoir meſſire Iean de Luxembourg, le ſeigneur d'Antoing, le Vidame d'Amiens, le Baſtard de ſainct Pol, le ſeigneur de Saueuſes, Hues de Launoy, le ſeigneur de Mailly & moult d'autres nobles & puiſſans hommes tant des païs de Picardie comme d'autres eſtans en la puiſſance dudit Duc: pourquoy il leur ſembloit qu'ils n'eſtoient point tant tenus d'eux & leur puiſſance employer au fait de ladicte guerre, comme ſ'ils euſſent eſté appellez. Neantmoins apres la concluſion deſſuſdicte ledit Duc alla en ſa ville de Gand. Auquel lieu il feit aſſembler en la chambre des collations les Eſcheuins & les Doyens des meſtiers d'icelle ville. Auſquels luy eſtant preſent il feit remonſtrer par maiſtre Gouſſenin le ſauuage vn de ſes conſeilliers de ſon chaſtel de Gand, comment la ville de Calais appartenoit jadis à ſes predeceſſeurs: & qu'elle eſtoit de ſon droit domaine & heritage à cauſe de ſa Comté d'Arthois, jaçoit ce que les Anglois l'auoiẽt de long temps occupée par force & contre ſon droit: comme de ce ils pouoient aſſez veritablement eſtre informez, tant par ce qu'autresfois leur auoit fait remonſtrer par meſſire Collart de Communes ſouuerain Baillif de Flãdres, comme par autres ſes conſeilliers & ſeruiteurs. Et auſſi auoient leſdits Anglois depuis la paix Arras fait pluſieurs entreprinſes contre luy, & ſes païs & ſubiects, dont il eſtoit moult deſplaiſant: & meſmement auoient en diuers lieux eſcript & proclamé de treſgrans iniures & diffames contre ſa perſonne: pourquoy il auoit cauſe bonnement ſauué ſon honneur, de non plus ſouffrir ne diſſimuler contre iceux Anglois. Et pource leur faiſoit requeſte & priere treſinſtamment, qu'ils luy voulſiſſent ayder à reconquerre icelle ville de Calais: laquelle (comme diſoit ledit maiſtre Gouſſenin) eſtoit moult preiudiciable à toute la Comté de Flandres: pource que les laines, eſtaing, plomb, formaiges & autres marchandiſes que ceux de Flandres y acheptoient, on ne pouoit payer de quelque monnoye tant fut de bon aloy à leur plaiſir: & leur conuenoit bailler or ou argent fondu & affiné, ce que point ne faiſoient les autres païs, & ce relaterent eſtre vray leſdits doyens des meſtiers. Apres leſquelles remonſtrances faictes bien au long, grand partie deſdits eſcheuins & doyẽs de ladicte ville de Gand ſans prendre deliberation de conſeil ne iour d'aduis pour parler aux autres membres de Flandres, ſe conſentirent à la guerre: & ne pouoient eſtre ouÿs aucuns ſeigneurs & gens ſages & anciens qui eſtoient de contraire opinion. Et qui plus eſt quand les nouuelles en furent eſpandues par les autres villes & païs de Flandres, furent tous voulentarieux à celle beſongne: & tardoit moult à la pluſgrand partie que on y procedoit ſi lentement: & eſtoient trop mallement deſirans de monſtrer comment ils eſtoient bien armez & pourueuz d'engins, & autres habillemens de guerre. Si procederent en ce arrogamment & pompeuſement, & pour vray il leur ſembloit que ladicte ville de Calais n'auroit point de durée contre eux. Et depuis ce iour en auant commẽcerent à eux pourueoir de toutes beſongnes ſeruans à la guerre. Et pareillement feit ledit Duc de Bourgongne faire requeſte aux autres membres & chaſtellenies de ſa Comté de Flandres, d'auoir ayde & ſecours: leſquels luy accorderent liberallement. Et d'autre part iceluy Duc ſ'en alla en Hollande & feit requeſte à ceux du païs que auſſi ils luy feiſſent ayde de gens & de nauires, pour aller audit lieu de Calais. Leſquels luy accorderent

rent grand partie desdictes requestes. Et apres s'en retourna & feit par tous ses païs faire grandes preparations de guerre contre lesdits Anglois, en intention de reconquerre ladicte ville de Calais. Item apres ce que les besongnes dessusdictes eurent esté longuement demenées, comme dit est, entre les Anglois & Bourgongnons: & que chacun d'icelles parties se gardoit l'vn de l'autre, & desia auoient fait de chacune partie aucunes entreprinses: lors le Duc de Bourgōgne enuoya de ses païs de Picardie le seigneur de Ternant, messire Simon de Lalaing & autres de ses capitaines à tout six cens combattans à Ponthoise à l'ayde du seigneur de l'Isle-Adam, pour luy ayder à garder la frontiere contre lesdits Anglois: lesquels menoient forte guerre à icelle ville de Ponthoise, pourtant que le seigneur de l'Isle-Adam l'auoit n'agueres prinse sur eux. Auec lesquels se assembloient tressouuent les François & contendoient tresfort à reconquerre la ville de Paris pour la partie desdits François. Durant lequel temps la femme du Roy Charles accoucha d'vn fils, lequel le dessusdit Roy feit leuer au nom du Duc de Bourgongne & fut nommé Philippe. Si le tint sur les fons pour ledit Duc Charles de Bourbon, & auecques luy Charles d'Anjou frere de la Royne. Et apres qu'il fut baptizé enuoya le Roy ses lettres par vn poursuiuant deuers ledit Duc, par lesquelles il luy signifioit ce que dessus est declairé: en luy requerant que ce qu'il en auoit fait il le voulsist auoir pour aggreable: lequel Duc fut d'icelles nouuelles tresioyeux & donna audit poursuiuant de tresriches dons comme Prince. Et entre-temps ledit Duc faisoit par tous ses païs de grans requestes à ses subiects pour auoir ayde de gens & de finance contre les Anglois.

De l'an mille cccc.xxxvj.

Comment la ville de Paris fut reduicte en l'obeïssance du Roy Charles de France.

AV commencement de cest an s'assemblerent le Comte de Richemōt Connestable de France, le Bastard d'Orleans, les seigneurs de la Roche, de l'Isle-Adam, de Ternant & auec eux messire Simō de Lalaing & Sausse son frere, & plusieurs autres capitaines François & Bourgongnons, accompaignez de cinq à six mille combattans ou enuiron: lesquels eux partans de Ponthoise vindrent deuers Paris, esperans d'y entrer par subtils moyens, que y auoit le seigneur de l'Isle-Adam & autres fauorisans la partie de Bourgongne. Si furent illec de quatre à cinq heures. Et apres voyans qu'ils ne pouoient venir à leur intention, se logerent à Hauberuilliers, Montmartre & autres lieux à l'enuiron. Et le lendemain assaillirent la ville de S. Denys, où il y auoit de quatre à cinq cens Anglois qui furent prins de force: & en y eut de morts enuiron deux cens, & les autres se retrahirent en l'Abbaye à l'entour du Velin: lesquels Anglois furent assiegez, mais ils se rendirent sauue leurs vies, reseruez aucuns du païs qui demourerent à voulenté. Et le lendemain qu'il estoit ieudy messire Thomas de Beaumont, lequel nouuellement estoit venu à Paris à tout six cens Anglois qu'il auoit amenez de Normandie, alla dudit lieu de Paris à iceux vers ladicte ville de S. Denys pour sçauoir & enquerre de l'estat des François desquels il fut apperceu: & saillirent hors à grand puissance contre luy. Si furent assez tost mis à grand meschef & tournez à desconfiture. Et en demourra de morts en la place bien trois cens & quatre vingts prisonniers: des-

quels fut l'vn ledit messire Thomas, & les autres se sauuerent en fuyant à Paris, & furent chassez iusques aux portes de la ville. Et adonc les Parisiés qui estoient moult fauorables au Duc de Bourgongne: c'est à sçauoir le quartier des Halles, aucuns de l'Vniuersité, Michault Laillier & plusieurs autres notables bourgeois de Paris, eux voyans la perte qu'auoient faicte les Anglois & la puissance qu'auoient les François & Bourgongnons aupres d'eux, se meirent ensemble par diuerses compagnies, & conclurent l'vn auec l'autre de bouter les Anglois hors de leur ville & y mettre les François & Bourgongnons dessusdits. Si le feirent sçauoir au seigneur de l'Isle-Adam, affin qu'il y menast les autres. Lequel nonça ces nouuelles au Connestable de France, & aux autres seigneurs: lesquels tous ensemble se conclurent d'y aller, & se partirent de S. Denys en belle ordonnance le vendredy tresmatin. Et entre-temps Loÿs de Luxembourg Euesque de Theroüenne, les Euesques de Lisieux & de Meaux, le seigneur de Villeby & plusieurs autres tenans le party des Anglois, doubtans ce qui leur aduint: c'est à sçauoir que le commun ne se tournast contre eux, feirent loger leurs gens en la rue S. Anthoine aupres de la Bastille. Et feirent ladicte Bastille bien garnir de viures & de plusieurs habillemens de guerre. Et auec ce se tindrent leurs gens armez & sur leur garde pour eux y retraire se besoing leur en estoit. Et les dessusdits François & Bourgongnons venus deuant ladicte ville de Paris vers la porte sainct Iaques outre l'eaüe vers Montlehery, enuoyerent le seigneur de l'Isle-Adam parlementer à ceux des murs: lequel leur monstra vne abolition generalle de par le Roy Charles de France, seellée de son grand seel, en les admonnestant tresinstamment qu'ils se voulsissent reduire en l'obeïssance du dessusdit Roy Charles à l'instance & faueur du Duc de Bourgongne, qui s'estoit reconcilié auec luy: duquel ils auoient si bien tenu le party, & encores demourroient soubs son gouuernement: lesquels Parisiens oyans les douces parolles & offres que leur faisoit ledit seigneur de l'Isle-Adam & autres de sa partie, s'enclinerent & conclurent assez brief ensuiuant l'vn auecques l'autre de mettre les dessusdits seigneurs en leur ville.

Alors sans delay furent dressées eschelles contre la muraille: par lesquelles iceluy seigneur de l'Isle-Adam monta & entra en ladicte ville, & auec luy le bastard d'Orleans & grand foison de leurs gens. Auecques lesquels s'assemblerent tantost grand foison de Bourgongnons & grand foison du commun d'icelle cité: qui tantost commencerent à crier parmy ladicte ville: *la paix: viue le Roy & le Duc de Bourgongne*. Et tantost apres feirent ouurir les portes, par lesquelles entrerent dedans ledit Connestable & autres seigneurs à tout leurs gés d'armes, qui se retrahirent vers la Bastille sainct Anthoine, où estoient les Anglois: c'est à sçauoir les dessusdits Euesques & seigneurs, qui desia se retrayoient dedans ladicte Bastille: & cuidoient aucunement resister, mais ce fut peine perdue: car leurs aduersaires estoient trop puissans au regard d'eux: parquoy ils furent assez tost reboutez en icelle; & en y eut de morts & prins en petit nombre. Et apres furent faictes barrieres au deuant de la porte de la Bastille de cartiers de bois. Et se logerent gens d'armes aux Tournelles & autres logis au plus pres, affin qu'iceux Anglois ne peussent saillir dehors. Et lors tous leurs biens qu'ils auoient laissez, furent prins & partis, & aussi plusieurs des principaux qui auoient tenu leur

leur party, furent mis priſonniers & leurs biens confiſquez. Et auecques ce de par le Roy Charles y furent fais nouueaux officiers. En apres l'Eueſque de Theroüenne, le ſeigneur de Villeby & leurs complices eſtans en ladicte Baſtille, eurent parlement auec les François: lequel parlement par le moyen du ſeigneur de Ternant & de meſſire Simon de Lalaing, vint à concluſion par tel ſi qu'en rendant ladicte Baſtille, ils ſ'en iroient ſauf leurs corps & leurs biens. Si eurent ſauf-conduit du Conneſtable de France, ſoubs lequel ils ſ'en allerent à Roüen par eaüe & par terre. Et à leur departement feirent leſdits Pariſiens grand huée en criant, *à la queüe*. Et par ainſi demoura ladicte ville de Paris en l'obeïſſance du Roy Charles. Et iſſirent iceux Anglois par la porte des champs, & allerent par autour monter ſur l'eaüe derriere le Louure. Si perdit ledit Eueſque de Theroüenne ſa chappelle qui eſtoit moult riche, & grand partie de ſes ioyaux, & autres bonnes bagues qui demourerent audit Conneſtable. Toutesfois il fut aucunement fauoriſé dudit ſeigneur de Ternant & de meſſire Simon de Lalaing: & luy fut ſecrettement rendue aucune partie de ſes biens, qui eſtoient aual la ville, à l'entrée de laquelle fut deſployée la banniere du Duc de Bourgongne & ſon eſtandart, pour à voulenter leſdits Pariſiens à eux tourner de ce party. Et ſi y furent faits cheualiers nouueaux de par le Conneſtable deſſus nommé des marches de Picardie, Sauſſe de Lalaing, & Robert de Neufuille auecques aucuns autres de la partie des François. Apres laquelle entrée demourerent dedans icelle ville grand eſpace de temps ledit Conneſtable, & auec luy ledit ſeigneur de Ternant qui lors fut fait Preuoſt de Paris. Et le deſſuſdit meſſire Sauſſe de Lalaing & les autres cõme le Baſtard d'Orleans, & les autres Picards retournerent és lieux dont ils eſtoient venus.

Comment Artus Comte de Richemont Conneſtable de France feit guerre au Damoiſeau de Commercy.

EN ceſt an le Comte de Richemont Conneſtable de France à tout grand compagnie de gens d'armes, vint au païs de Champaigne & és marches d'enuiron pour guerroyer le Damoiſeau de Commercy, & les autres qui eſtoient deſobeïſſans au Roy Charles de France & moult trauailloient ſes païs. Et à ſa premiere venue print Laonnois à quatre lieües pres de Reims, & de là alla deuant Braine appartenant au ſeigneur de Commercy: mais pource qu'elle eſtoit trop forte & bien garnie & qu'ils ne vouloient point obeïr, il paſſa outre & ſ'en alla à ſainct Menehoult que tenoit Henry de la Tour, lequel il en debouta par certains traictez faits entre les parties: auquel lieu vint deuers le Cõneſtable le Damoiſeau Euerard de la Marche, qui auec luy feit appoinctement pour auoir ſes gens & mettre le ſiege deuant Chauenſy: ſi bailla ledit Conneſtable pluſieurs de ſes capitaines auec leurs gens audit Damoiſeau Euerard, qui allerent aſſieger ladicte ville de Chauenſy enuiron huict iours apres Paſques. Et là feirent vne grande & forte Baſtille, où ſe logerent enuiron quatre cens combattans auec grand nombre de cõmunes de bonnes villes & du plat païs, qui alloient & venoient. Entre leſquels y eſtoit le lieutenant du Conneſtable qu'on nommoit Iean de Malatrait, & meſſire Iean Geoffroy de Conurant, & le Preuoſt des Mareſchaux Triſtan l'Hermite. Et ſi y eſtoit

Pierre d'Orgy, Yuon du Puys, l'Arragon, Estienne, le grand Pierre & plusieurs autres notables hommes, qui là furent bien quatre mois ou plus, faisant moult forte guerre aux assiegez: lesquels aussi se deffendirent tresprudentement. Durant lequel temps vne partie des assiegeans se tindrent aux champs, sur intention de faire dommage en autre maniere au dessusdit Damoiseau de Commercy, lequel se tenoit tousiours sur sa garde & bien garny de gens d'armes. Et sceut par ses espies, que ses aduersaires estoient logez au païs de Champaigne en vne ville nommée Rommaigne. Et auant qu'ils s'en apperceussent aucunement, les assaillit enuiron huict heures au matin, & ains qu'ils s'en donnassent garde les rua ius & destroussa du tout. Si y furent morts enuiron soixante hommes: entre lesquels le furent Alain Geron Baillif de Senlis, Geoffroy de Morillon, Pierre d'Orgy, Alain de la Roche, Oliuier de la Iouste, le Bastard de ville Blanche & plusieurs autres Gentils-hõmes. Et si en furent prins prisonniers bien six vingts, dont en estoit vn Blanchelaine: apres laquelle destrousse ledit Damoiseau de Commercy se retrahit. Et apres quand les nouuelles en furent portées au siege de Chauensy, ils en furent fort esmerueillez. Neantmoins ledit Euerard de la Marche se rallia de rechef auec le Comte de Vernembourg, qui en personne & deux de ses fils auecques luy & de quatre à cinq cens combattans alla audit siege. Et y mena messire Hugues Tauxte, messire Herault de Gourgines gouuerneurs Dainuiller, les enfans de Brousset & plusieurs autres grans seigneurs, qui au siege se tindrent iusques à la nuict de sainct Iean Baptiste, que les assiegez liurerent vne moult forte escarmouche & bouterent le feu aux logis des assiegeans: parquoy les meirent en desroy, & en occirent de deux à trois cens: entre lesquels y furent morts Estienne Diest & l'Arragon: & à l'autre des escarmouches y fut mort l'vn des fils du Comte de Vernembourg: & pareillement le feu fut bouté par fusées dedans la grand Bastille. Parquoy lesdits assiegeans à grand perte & dommage se deslogerent du tout apres que leurs logis furent du tout ars & bruys, comme dessus est dit. Et estoient dedans Chauensy durant le siege deuantdit de par ledit seigneur de Commercy, Angillebert de Dolle & Girard de Marescoup à tout enuiron deux cens combattans. Si auoit ce temps pendant le dessusdit Connestable de France mis en l'obeïssance du Roy Charles Nantueil en la montaigne de Reims, Han en Champaigne, Bourg & aucunes autres forteresses de sa venue.

Comment l'Euesque du Liege & ses Liegeois destrousserent Bousseuure & plusieurs autres forteresses, qui leur faisoient guerre.



A L'issue du mois d'Auril se meit sus à moult grand puissance l'Euesque de Liege, pour aller combattre & mettre en son obeïssance plusieurs forteresses sur la Marche d'Ardaine: lesquelles estoient garnies d'aucuns sacquemens, qui tressouuent alloient courre au païs de Liege & y faisoient moult de dommage: desquels estoient les principaux conducteurs & qui les soustenoient Iean de Beaurain, Philippot de Sergins, le seigneur d'Orchemont & aucuns autres qui se retrayoient communemẽt au chastel de Boussenoch au hault chastellet, à Villers deuant Mousson, à Aubigny, à Orchemont, à Beaurain & en plusieurs autres forteresses à l'enuiron: & se renommoient tressouuent

ſouuent les aucuns du Roy, & les autres du Duc de Bourgongne, & la plus grand partie de meſſire Iean de Luxembourg Comte de Leigny. Et les deſſuſdits: c'eſt à ſçauoir Iean de Beaurain, & Philippot de Sanguin faiſoient guerre en leur nom pour aucuns intereſts, qu'ils diſoient auoir au ſeruice deſdits Liegeois. Si aſſembla ledit Eueſque de deux à trois mille cheuaux par l'ayde des nobles de ſes païs, & bien douze ou ſeize mille hommes de ſes communes treſbien habillez & embaſtonnez chacun ſelon ſon eſtat, auecques de trois à quatre mille que chariots que charrettes chargées d'engins, artilleries, viures & autres habillemens de guerre: leſquels partans de la cité de Liege les conduiſit à Dignant, & de là les mena paſſer la riuiere de meuze. Et puis parmy les bois qui duroient bien cinq lieües, allerent à Rigniues, où ils ſeiournerent par l'eſpace de deux iours, pource que ledit Charroy cheminoit à grand peine & peſamment pour les chemins qui eſtoient effondrez. Auquel lieu de Rigniues à ſon partement deuiſa ſon oſt, & feit mettre en quatre batailles. C'eſt à ſçauoir deux batailles à pied & deux à cheual: & alla ledit Eueſque tout au long deſdictes batailles les admonneſtant de chacun bien faire ſon deuoir. Si feit partir vne partie de ſes gens à cheual, qui allerent loger deuãt ledit chaſtel de Bouſſenoch: & il les ſuiuit à tout ceux de pied, & les feit aſſieger tout entour & afuſter ſes bõbardes, & dreſſer ſes engins contre la porte & muraille du deſſuſdit fort: dedans lequel furent enuiron vingt ſaquemens qui moult furent eſbahis de veoir ſi grãd puiſſance deuant leurs yeux. Et adoncques les deſſuſdits Liegeois meirent la main à l'œuure & vuiderent grand partie de l'eaüe des foſſez par tranchiz qu'ils feirent. Et les autres apporterent vne grand mõtioye de fagots, pour icelles foſſes remplir: puis commencerent à aſſaillir terriblement & par grand vigueur, & tant feirent qu'ils prindrent le boulleuert de ladicte fortereſſe d'aſſault. Et les deffendãs ſe retrahirent en vne groſſe tour qui eſtoit là, & ſe deffendirent vne grãd eſpace de temps: mais ce rien ne valut: car ils furent tãtoſt oppreſſez de feu & de traict, tant qu'ils ſe rendirent à la voulẽté dudit Eueſque: lequel les feit tous pẽdre par les haſtereaux aux arbres eſtãs pres ladicte fortereſſe par vn prebſtre, qui eſtoit auecques eux comme leur capitaine: lequel preſtre apres qu'il eut pendu ſes cõpagnons fut lié à vn arbre & bruſlé, & ladicte fortereſſe fut demolie & raſée. Et ſe partit de là iceluy Eueſque. Et mena ſes gens vers le hault chaſtellet, deſquels il y auoit grand partie de ſes gens, qui vouloient aller deuant Hyreçon & autres fortereſſes de meſſire Iean de Luxembourg: pourtant qu'ils diſoient qu'il ſouſtenoit en ſeſdictes fortereſſes leurs ennemis qui leur faiſoient guerre. Mais ce propre iour vint deuers ledit Eueſque ſur les champs le Baſtard de Coucy, qui leur dit & rapporta que ledit meſſire Iean de Luxembourg l'auoit là enuoyé pour luy certifier, qu'il ne vouloit à luy ne à ſes païs fors bon voiſinage, requerant qu'il ne leur ſouffriſt faire quelque dommage: & ſi aucun tort auoit eſté fait à luy & à ſes païs par gens qui ſe fuſſent renommez de luy: luy ouÿ en ſes deffences, ſ'en vouloit rapporter au dict des amis d'vn coſté & d'autre. Et d'autre part vindrent lettres de par le Duc de Bourgongne au deſſuſdit Eueſque, par leſquelles luy requeroit qu'il ne feit nul dommage audit meſſire Iean de Luxẽbourg, ne auſſi au ſeigneur d'Orchimont, & par ainſi fut ce propos rompu & mis en delay. Et ſ'en allerent l'Eueſque deſſus nommé & vne partie de ſes gens

loger à Aubigny, où il trouua que ceux de la garnison s'en estoient fuiz de paour qu'ils auoient eüe : & pourtant feit ardoir la forteresse. Et puis s'en alla au hault Chastellet, où il y auoit vne partie de ses gens qui estoient dedans, & l'auoient abandonné ceux qui le tenoient, & fut abbatu comme les autres. Et lors auoit l'Euesque intention d'aller à Villiers. Et quand ce fut venu à la cognoissance de iceluy & de ceux de Mousson & d'Iuoy, doutans le dommage qu'ils pouoient auoir au paÿs pour le grand nombre desdits Liegeois, eux mesmes abbattirent ledit fort de Villiers. Et quand ce fut venu à la cognoissance dudit Euesque, il print son chemin pour aller au Beaurain : laquelle forteresse Iean de Beaurain qui en estoit seigneur auoit fait fort reparer, & y edifier quatre tours: dont l'vne estoit nommée Hainault, la seconde Namur, la tierce Brabant & la quarte Reters: qui estoient les quatre paÿs, où il auoit prins la finance dont il les auoit fait fonder : toutesfois quand il sceut la venue des dessusdits Liegeois, il ne les osa attendre. Si s'en alla auecques ses gens & y feit bouter le feu dedans : mais pourtant ne demoura mie, que ledit Euesque de Liege ne feit abbatre de fons en comble & du tout demolir. Et de là sans plus auant besongner ramena ses Liegeois en leur paÿs, & s'en retourna en sa cité de Liege.

En ce temps se rendit au seigneur d'Aussi & à messire Florimont de Brimeu Seneschal de Ponthieu la ville de Gamaches en Vimeu, qui moult long temps auoit tenu le party des Anglois par certains moyens qu'ils auoient dedans : en laquelle ville furent mis par ledit Seneschal gens d'armes de la partie du Duc de Bourgongne. Et pareillement furent lesdits Anglois deboutez d'Aumarle, & fut mise en la main d'vn gentil-homme nommé Dauid de Reume, qui tenoit le party du Roy Charles. Durant lequel temps le Comte de Richemont Connestable de France feit assieger le Creil, que tenoient les Anglois. Et fut fait vne bastille au bout du pont d'icelle ville vers Beauuoisis, où ils furent longue espace: mais en fin ils s'en departirent assez honteusement, dont ils eurent grand dueil au cueur: & perdirent de leurs gens, & aussi de leurs habillemens de guerre bien largement.

Comment les villes & forteresses d'Orchimont furent destruictes & demollies par le Damoisel Euerard de la Marche.



Item durant ce temps Bernard de Bourset qui tenoit la forteresse d'Orchimont sur la marche d'Ardenne, enuoya enuiron cinquante saquemens qu'il auoit pour courre sur les paÿs de Liege, ainsi que plusieurs fois par auant auoient fait : lesquels furent apperceuz du dessusdit paÿs de Liege, & mis à chasse par l'ayde & entreprinse du Preuost de Rebongne. Et de fait leur fut rompu le passage par où ils s'en cuidoient retourner: & s'en fuirent par empres Dinan, & se bouterent en Bouuines pour eux cuider sauuer: mais ils y furent detenuz prisonniers. Et depuis nonobstant que lesdits officiers du paÿs de Liege feissent plusieurs requestes à ceux de Bouuines qu'ils feissent iustice des dessusdits coureurs, si les deliurerent ils: car icelles deux seigneuries ne s'aymoient point bien l'vn l'autre. Et entre-temps qu'iceux furent ainsi empeschez, Euerard de la Marche qui estoit allié auecques l'Euesque de Liege, & auecques iceux dessusdits coureurs auoient plusieurs dommages & desplai-

& desplaisances, assembla hastiuement ce qu'il peut auoir de gens: & se meirent auecques luy iceux de Dinan & ceux du païs, à tout lesquels il s'en alla deuant Orchimont & gaigna la ville d'assault. Et lors le dessusdit Bernard qui adonc auoit trespeu de gens de guerre auec luy, se retrahit en la forteresse où il fut approché desdits Liegeois tresfierement: tant que par viue force au bout de quatre iours il fut contraint par telle maniere qu'il se rendit, & feit traicté auecques le dessusdit Euerard de la Marche. Apres lequel traicté icelle ville d'Orchimōt, & le chastel ensemble furent demoliz & rasez iusques à terre: dont tout le peuple de toute la marche & des païs à l'enuiron furent tresioyeux, pourtant que de treslong temps parauant s'estoient tenus dedans icelles aucunes gens de tresmauuaise raison, & qui moult auoient greué & oppressé leurs païs voisins.

Comment les Anglois de Calais coururent vers Boulongne & Grauelines, & desconfeirent les Flamans. Et de là Hire qui gaigna Gisors & tantost le perdit.

EN ce temps apres que les besongnes dessusdictes furent ainsi approchées de guerre, comme dit est cy dessus, entre les Anglois & Bourgongnons, & que chacune des parties estoit sur sa garde: iceux Anglois vindrent courre deuant Boulongne, & cuiderent prendre la Basse Boulongne: mais elle leur fut fort deffendue. Si ardirent partie du nauire qui estoit au haure, & apres se retrahirent à tout ce qu'ils peurent auoir en leur forteresse sans perte. Et assez brief ensuiuant se remeirent ensemble de cinq à six cens combattans, & allerent fourrager les païs vers les Grauelines: mais les Flamens de la marche à l'enuiron du païs s'assemblerent, & coururent sus aux dessusdits Anglois outre la voulenté des gentils-hommes qui les conduisoient, c'est à sçauoir Georges de Vbes & Chery Hazebrouch. Si furent tost vaincus & mis à desroy: & en y eut de trois à quatre cēs morts, & bien six vingts prisonniers: lesquels par lesdits Anglois auecques grand proyes furent menez dedans la ville de Calais, & és autres forteresses de leur obeïssance, & les autres se sauuerent par les hayes & buissons, où ils peurent pour le mieux. Auquel temps aussi la Hire qui se tenoit à Beauuais & à Gerberoy, pour certains moyens qu'il auoit en la ville de Gisors entra dedans à puissance, & gaigna ladicte ville. Mais aucuns de là garnison estans leans se retrahirent en la forteresse, & enuoyerent querir secours de leurs gens à Roüen & ailleurs de leur obeïssance. Lequel secours dedans le tiers iour fut enuoyé si fort qu'ils reconquirent la ville, & s'en partirent la Hire & les siens plustost que le pas, reserué de vingt à trente qui demourerent en icelle ville que morts que prins auecques grand quantité des habitans, desquels par iceux Anglois fut faicte grand destruction, pourtant qu'ils estoient demourez auecques leurs ennemis.

Comment les Gantois & ceux du païs de Flandres feirent grand appareil de guerre, pour aller deuant la ville de Calais.

Vrant le temps dessusdit, les Gantois pour sçauoir leur puissance, mandement par tout leurs chastellenies & és paÿs à eux subiects que tous ceux qui estoient leurs bourgeois de quelque estat qu'ils fussent (reserué ceux qui estoient à leur Prince) veinssent dedans trois iours eux monstrer deuant les Escheuins de Gand, & faire escrire leurs noms & leurs surnoms sur peine de perdre la franchise de leur bourgeoisie. Et auec ce qu'ils se pourueussent d'armeures & de habillemens necessaires à guerre. Aussi feirent publier que ceux qui estoient condamnez pour leurs malefices par lesdits Escheuins, ou autres arbitres à faire pelerinages, fussent tenuz pour excusez iusques au retour d'iceluy voyage & quatorze iours apres. Et que ceux qui auoient guerre ou dissention l'vn à l'autre, demourroient en la sauuegarde de la loy ledit voyage durant, & qui l'enfraindroit il seroit puny selon la coustume de ladicte ville. Item en outre fut deffendu que nul du paÿs de quelque estat qu'il fut, ne menast ou feit mener hors d'iceluy paÿs aucunes armeures ou habillemens de guerre, sur peine d'estre banny de dix ans. Apres lequel mandement dessusdit feirent en icelle ville de Gand & en leur chastellenie moult grand appareil de guerre. Et sçauoient toutes les villes fermées & les villages combien ils deuoient deliurer de gens pour accomplir le nombre de dixsept mille hommes, que ceux de ladicte ville de Gand auoient promis à deliurer à leur Prince en ceste presente année. Et pareillement sçauoient bien combien chacun mesnage deuoit payer de taille des assiettes, qui se faisoient pour la despence d'icelle guerre. Et apres manderent par toute leur obeïssance, qu'on leur feit finance pour leurs deniers de chars & de charrettes le tiers plus qu'on n'en auoit liuré jadis pour le voyage de Ham sur Somme. Et furent leurs mandemens publiez par toutes leurs chastellenies par les officiers des lieux. Et pourtant que bonne expedition ne fut mie de ce faicte du tout à leur plaisir, ils enuoyerent de rechef autre nouuel mandement ausdits officiers. Par lequel ils leurs signifioient si de trois iours ensuiuans n'auoient enuoyé monstrer en ladicte ville de Gand deuant leurs commis, leurs chars & charrettes dessusdits en nombre qu'ils les demandoient & requeroient: ils enuoyeroient le Doyen des Blancs Chapperons & ses gens esdictes villes, pour prendre iceux chars & les charrettes sur les plus apparans sans riens espargner aux despens de ceux qui auront esté refusans de les bailler. Lequel second mandement veu pour la doubte des dessusdits Blancs-Chapperons, les deuantdits paÿsans feirent si bonne diligence que ceux de Gand furent bien contens d'eux. Si ordonnerent & conclurent affin que chacun d'eux fussent embastonnez, que chacun se pourueust de cours maillets de plomb ou de fer à poinctes & de lances, & que deux maillets vauldroyent vne lance, & qu'autrement ne seroient point passez à monstre, & si en seroient punis ceux qui en seroient defaillans. Et d'autre part ceux de Bruges & les autres membres feirent chacun selon leur estat, & puissance tresgrans appareils & ordonnance, pour aller en icelle armée. Et fut bien par l'espace de deux mois ou enuiron, que la plus grand partie de tous ceux qui estoient ordonnez pour aller en iceluy voyage ne faisoient aucunement leurs mestiers ne leur labeur. Ainçois la plus grand partie du temps s'occuperent d'aller despendre le leur par grandes compagnies és tauernes & cabarets.

rets. Et ſouuent ſ'eſmouuoient de grans debats & rumeurs les vns contre les autres: par le moyen deſquels en y auoit ſouuent de morts & de naurez. Et entre-temps le Duc de Bourgongne preparoit ſes beſongnes à toute diligence pour fournir iceluy voyage de Calais. Durant lequel temps en y auoit vn nommé Hannequin Lyon natif de Dunequelque, lequel pour ſes deſmerites auoit eſté banny de la ville de Gand & ſ'eſtoit rendu fugitif du païs. Si deuint eſcumeur de mer, & par ſon engin & diligence multiplia tellement en cheuance, qu'il auoit à la fois huict ou dix nefs bien armées & aduitaillées toutes à ſon commandement. Et faiſoit guerre mortelle à toutes gens de quelque eſtat qu'ils fuſſent. Si eſtoit moult craint & cremu ſur la mer des marches de Flandres & de Hollande: & ſe diſoit amy de Dieu & ennemy de tout le monde: mais à la fin il en eut pour ſon ſalaire tel ou pareil, qu'ont ſouuent gens de tel eſtat qu'il eſtoit: car quand il fut au plus hault de la roüe de fortune, elle le meit tout au plus bas & fut noyé en mer par tempeſte & orage de temps.

Comment meßire Iean de Croï Baillif de Hainault à tout plusieurs autres capitaines aſſaillit les Anglois, dont il fut vaincu.

EN ce meſme temps meſſire Iean de Croÿ Baillif de la Comté de Hainault, aſſembla des marches de Picardie & de Boulenois iuſques au nombre de quinze cens combattans ou enuiron: deſquels eſtoient les principaux le ſeigneur de Vvaurin, meſſire Baudo de Noyelle, meſſire Loÿs de Thieubronne, Robert de Saueuſes, Richard de Thieubronne, le ſeigneur Deulez, le Baſtard de Roucy & moult d'autres expers & notables hõmes de guerre en intention de les mener courre deuant Calais, & autres forteresses tenans le party des Anglois. Et ſe feit ceſte aſſemblée en vn village nommé le Vvaſt à deux lieües pres de ſainct Omer: au loing duquel lieu cheuaucherent de nuict vers le païs de leurs aduerſaires: leſquels aduerſaires & ennemis en icelle propre nuict eſtoient iſſus de leurs garniſons bien deux mille ou enuiron, pour aller fourrager le païs de Boulenois & és marches de là enuiron. Et ne ſçauoient point icelles deux compagnies la venue l'vn de l'autre. Et ne venoient point tout vn chemin pour eux entrerencontrer. Mais le deſſuſdit meſſire Iean de Croÿ & ceux de ſa partie approchans les marches des deſſuſdits Anglois, enuoya aucuns expers hommes d'armes cognoiſſans le païs deuant pour enquerre & ſçauoir des nouuelles: leſquels trouuerent le train des Anglois leurs aduerſaires & ennemis vers le pont de Milay enuiron le point du iour. Et cogneurent & apperceurent bien qu'ils eſtoient moult grand nombre. Si le feirent ſçauoir à leurs capitaines & qu'ils tiroient vers la Foſſe de Boulenois. Leſquels ſ'aſſemblerent l'vn auecques l'autre pour auoir aduis que ſur ce leur eſtoit à faire. Si conclurent de les pourſuiuir & aſſaillir en tant qu'ils fourrageroient les villages, ſe ainſi on les pouoit ſurtrouuer: & ſinon, ils les combattroient en quelque eſtat qu'ils feuſſent r'attains. Et fut lors ordonné que meſſire Iean de Croÿ deſſus nommé accompagné d'aucuns hommes d'armes expers, meneroit la plus grand partie des archiers deuant, & tous les autres de la compagnie ſuiuroient d'aſſez pres ſoubs l'eſtandart de meſſire Loÿs de Thieubronne. Si furent de rechef mis coureurs deuant, qui cheuau-

cherent tresgrand espace de chemin tant qu'ils veirent les feux, qu'auoient boutez en icelles villes & citez les dessusdits Anglois. Lesquels estoient desia aduertiz que leurs aduersaires & ennemis estoient sur les champs par aucuns hommes du pays, qu'ils auoient prins. Si rassemblerent leurs gens ensemble sur vne petite montaigne entre Graueligne & Champaigne. Si pouoit estre enuiron dix heures du iour: mais la plus grand compaignie des Anglois estoient plus bas, & ne les pouoit on bonnement veoir. Et adoncques ceux de la partie de Bourgongne voyans leurs aduersaires & ennemis deuant leurs yeux, furent moult fort desirans d'assembler à eux, pource en y eut fort grand nombre de ceux de deuant, qui allerent frapper dedans: & en y eut grandement de tuez, à leur nombre de soixante ou quatre vingts: & grand partie des autres se meirent à la fuite, mais les assaillans n'estoient point ensemble, & cheuauchoient à loing train: puis voyans au dessoubs de ladicte montaigne vne si grosse compaignie de leurs aduersaires & ennemis, qui se r'allioient l'vn auecques l'autre qu'ils doubterent d'entrer entre eux, & attendirent leurs autres compaignons enhardiant l'vn contre l'autre. Et entre-temps lesdits Anglois reprindrent cueur voyans, qu'iceux les assailloient doutablement: si vindrent par bonne ordonnance eux courre sus & ferir en iceux vigoureusement. Et lors les dessusdits de la partie de Bourgongne sans faire grand resistence, se meirent en desroy, retournerent hastiuement en fuyant vers les forteresses de leur obeïssance. Et les dessusdits Anglois qui auoient esté comme demy vaincuz de premiere venue, coururent apres à resne laschée & les chasserent iusques aux bailles d'Ardre, & dedans les barrieres. Si en prindrent & occirent bien cent ou plus: desquels en fut l'vn Robert de Bournonuille surnommé le Roux: Et des prisonniers furent Iean d'Estreues, Bournonuille, Galiot du Champ, Maide, Houllefort, Barnamont & plusieurs autres notables hommes. Et mesmement iceux Anglois chasserent si auant, qu'ils tuerent & occirent enuiron cinq ou six Bourgongnons au plus pres des fossez de ladicte ville d'Ardre, desquels en y auoit vn de grand parage. En laquelle ville se retrahirẽt le seigneur de Vvarin, messire Baudo de Noyelle, messire Loÿs de Thieubronne, Robert de Saueuses, qui auoit esté fait cheualier nouuel à ceste besongne & aucuns autres. Et mesmement le dessusdits messire Iean de Croÿ, qui auoit esté blessé de traict à l'assemblée & y fut son cheual mort: & retourna auecques luy le seigneur d'Eule en l'abbaye de l'Isle moult troublé & ennuyé de ceste malle aduenture. Et les autres s'en retournerent en plusieurs autres villes & forteresses du païs. En outre apres que les Anglois eurent ainsi reboutez leurs aduersaires & ennemis, ils se rassemblerent & se bouterent en Calais & autres lieux de leur obeïssance à tout leurs prisonniers: au deuant desquels vint hors d'icelle ville de Calais le Cõte de Mortaigne qui leur feit moult ioyeuse reception, & blasma moult fort ceux qui s'en estoiẽt foüis & les auoiẽt laissez en ce dangier.

Comment les Flamens allerent assieger la ville de Calais. Et comment ils s'en partirent.

A l'entrée

A L'entrée du mois de Iuing le Duc Philippe de Bourgongne, qui par auant auoit fait toutes ses preparations tant de gens comme d'habillemens de guerre pour aller deuers Calais, s'en alla à tout simple estat en la ville de Gand, affin de faire partir les Gantois & autres d'iceluy pays de Flandres: lesquels en la presence dudit Duc de Bourgógne, feirent leurs monstres le samedy apres le iour du Sacrement dedans icelle ville de Gand au marché des vendredis: & estoient là venus pour aller auecques eux ceux de leur chastellenie: C'est à sçauoir des villes de Grandmont, d'Alloz, de Terremonde & de Mene (auecques ceux des cinq membres de la Comté d'Alloz, qui contiennent soixante & douze villes champestres & seigneuries) de Boulers, Sotengien, Tournay, Gaures & de Rides, auecques ceux de Regnaits & des Regalles de Flandres, situez entre Grandmōnt & Tournay. Auquel marché dessusdit ils furent en estat depuis huict heures de matin, iusques apres nonne qu'ils issirent de leur ville allans le chemin vers Calais. Et les cōuoya iceluy Duc de Bourgongne iusques aux champs, où il print congé d'eux, & s'en alla pour mettre à chemin ceux de la ville de Bruges. Si faisoit ce iour moult grand chault & ferueur de soleil, dequoy il en mourut d'icelle ville de Gand deux capitaines. Dont l'vn estoit nommé Iean des Degrez, & fut Doyen des Nauieurs: & l'autre Gautier de Vvase-Reman capitaine de Vvesmonstre, auecques aucūs autres de petit estat. Si estoient capitaines generaulx d'icelle armée des Flamēs: c'est à sçauoir desdits Gantois, le seigneur de Communes: de Bruges, le seigneur de Fienhuse: de Courtray, messire Girard de Chastelles: de ceux du Franc, le seigneur de Merqueüe: & de ceux d'Ippre Iean de Cōmunes. Et se logea l'ost pour celle premiere nuict à Deuise & à Petangien, qui sont assis à lieüe & demie pres de la susdicte ville de Gand ou enuiron. Et le lendemain seiournerent là pour attendre leurs habillemens. Et apres le lundy ensuiuant se partirent de ce lieu, & s'en allerent par plusieurs iournées loger dehors de la ville d'Armentieres sur les praeries: & se meirēt auecques en chemin ceux de Courtray, & d'Audenarde qui sont de leur chastellenie. Et les conduisoit tousiours comme chief & capitaine le seigneur d'Antoing, à cause de ce qu'il estoit Vicomte heritablement de la terre de Flandres. Auquel lieu d'Armentieres furent prins vingt & vn homme & liez aux arbres deuant la tente de Gand, pource qu'ils auoient desrobbé aucuns du pays. Et de là s'en allerēt lesdits Gantois parmy le pays de Laleu à Hazebrouch, où ils abbatirent le moulin Chery de Hazebrouch: lequel comme ils disoient, auoit mal conduict les Flamens deuant Grauelignes, qui nagueres auoient esté desconfits par les Anglois: mais il s'en excusoit, disantque ils ne l'auoient point voulu croire n'vser de son conseil. Et de là s'en allerent deuers Drincam: auquel lieu vint deuers eux ledit Duc de Bourgógne leur Prince & seigneur, & le Comte de Richemont Connestable de France, qui estoit venu en ces parties deuers ledit Duc de Bourgongne: & allerent visiter les Gantois de lieu à autre, & prindrent la collation de vin en la tente de Gand, & de là passerent parmy Bourbourg, & allerent loger empres Grauelignes, & abbatirēt le moulin Georges de Vvez, pour le pareil cas qu'ils auoient fait celuy dudit Chery de Hazebrouch. Auquel lieu vindrent ceux de Bruges, d'Ippre & du Franc, & d'autres lieux de celuy pays de Flandres: & s'assemblerent tous aupres

l'vn de l'autre,& meirent leurs tentes par belle ordonnance selon les villes & estats dont ils estoient:si estoit vne moult grand beauté à les veoir,car à les veoir de loing se sembloient bõnes grans villes. Et quant est aux chariots& aux charrettes,il y en auoit par milliers,qui portoient lesdictes tentes& plusieurs autres habillemens de guerre:& sur chacun chariot auoit vn coq pour chãter les heures de la nuict & du iour: & si auoit grand nombre de ribauldekins portans canons,couleurines,arbalestres& plusieurs autres gros engins:& si estoient iceux Flamens ou la plus grand partie armez de plain harnois,selon la guise du paÿs. Et à leur departement de là se meirent tous ensemble en armes,& feirent monstres en la presence dudit Duc de Bourgongne & du dessusdit Connestable de France,qui les regarda moult voulentiers. Et ce mesme iour se ferit en l'ost de Bruges vn loup,pour lequel il y eut tresgrãd effroy & fut crié à l'arme par tout. Parquoy tous les osts se meirent aux champs,& pouoient bien estre trente mille ou au dessus de testes armées. Et adoncques passerent la riuiere de Grauelignes,& se logerent deuers Tournehem. Si feit en celuy iour vn terrible temps de pluye & de vens: pourquoy ils ne peurent tendre leurs tentes,& les conuint gesir sur les prez. Et la furent prins trois Picards que les Gantois feirent pendre, pource qu'ils auoient desrobbé les marchans de viures en l'hostel. Durant lequel temps le Comte d'Estampes & tous les gens d'armes du dessusdit Duc de Bourgongne qui estoient ordonnez pour ce mesme voyage, se tirerent vers les parties où estoient les dessusdits Flamens: si allerent par vn vendredy tous les osts de Flãdres,& aussi les gens d'armes loger aupres du dessusdit chastel d'Oye que tenoient les Anglois: lequel chastel & forteresse d'Oye fut rendu & deliuré en assez brief terme,& se meirent en la voulenté du dessusdit Duc de Bourgongne & de ceux de la ville de Gand:laquelle voulenté fut telle qu'on en pendit deuant ledit chastel le mesme iour vingt & neuf,& depuis en furent penduz encores vingt & cinq: & si en y eut trois ou quatre qui furent repitez à la requeste dudit Duc Philippe de Bourgongne. Apres laquelle redditiõ iceluy chastel fut ars & bruslé, & du tout demolly. Et quand est au regard des Picards & Bourgongnons là estans,nonobstant qu'ils soient assez aspres au pillaige:neantmoins ils n'y pouoient auoir lieu pour riens conquerre n'auoir,car Hannequin, Vvinequin, Pietre, Liéuin & autres ne l'eussent iamais souffert ne laissé passer. Et qui pis est,quãd ils s'entrebouttoient auec eux, & prenoiẽt aucune chose sur leurs aduersaires & ennemis, il aduenoit souuent qu'auec ce leur propre leur estoit osté:& s'ils en parloient aucunemẽt, ils auoient souuent des durs horions. Si les conuenoit taire & souffrir pour la grand puissance qu'auoiẽt les dessudits Flamens,mais ce n'estoit point patiemment. Et sembloit à iceux des communes de Flandres,que toutes besongnes on ne pourroit venir à bon chief, se par eux n'estoit. Et mesmement estoient si presumptueux là plus grand partie,qu'ils auoient grand doubte que ceux de la ville de Calais abandonnassent leur ville,& qu'ils s'en fouÿssent en Angleterre:& disoient aucuns de leurs gens aux Picards, ausquels ils deuisoient souuentesfois. Nous sçauons bien puis que les Anglois sçauront que messeigneurs de Gand sont armez & à puissance pour venir contre eux, qu'ils ne les attendront mie:& a esté tresgrande negligence,que le nauire qui doibt venir par mer n'a esté assis auant qu'on les approchast, affin qu'ils ne

ne s'en peussent fouÿr. Toutesfois ils ne deuoiẽt point de ce estre en soucy. Car les dessusdits Anglois auoient bonne voulenté d'eux deffendre contre eux: & pour verité le Roy Henry d'Angleterre, ceux de son conseil & tous les trois estats d'iceluy Royaume d'Angleterre, eussent auant laissé perdre toute la conqueste qu'ils auoient faicte au Royaume de France depuis trente ans par auant, que ladicte ville de Calais, comme on fut depuis veritablement acertené & informé: & aussi ils en monstrerent assez bien les manieres & le semblant brief apres ensuiuant. En apres ledit chastel d'Oye ainsi demolly (comme dit est) tout l'ost & les gens d'armes se deslogerẽt, & allerent loger entre le chastel de Marcq & icelle dicte ville de Calais. Auquel iour le dessusdit Duc Philippe de Bourgongne auecques ses gens d'armes, s'en allerent courre deuant la ville de Calais, & issirent & saillirent les Anglois hors contre eux de pied & de cheual, & y eut fort grande escarmouche: mais en fin lesdits Anglois furent reboutez, & gaignerent sur eux les Picards & Flamens, vaches, cheuaux, brebis, moutons, & plusieurs autres choses de la ville. Si se tint ledit Duc de Bourgongne auec ses gens grand espace de temps deuant ladicte ville, tant que les osts fussent logez, & puis retourna ledit Duc en son logis vers le chastel de Marcq: deuant laquelle forteresse allerent les Picards dessusdits liurer vne moult grande escarmouche. Et fut depuis le bouleuert conquis, dont ceux de dedans se commencerent moult fort à esbahir de ce: & bouterent & meirent la banniere de monseigneur S. George dehors vers la dessusdicte ville de Calais, & si commencerent à faire sonner leurs campanes & cloches, & feirent leans moult grans & horribles cris. Et pource doubtans qu'ils ne s'en fouÿssent par nuict, on meit grand guet tout à l'enuiron: & le lendemain furent assis plusieurs gros engins contre la muraille, desquels ils furent fort rompus. Si furent vn iour assailliz des Picards & Flamens: mais ils se deffendirent moult vaillamment de pierres en iectant à val & de trait, tant qu'ils blesserent & naurerent plusieurs de ceux de dehors, & les feirent retraire. Puis requirent ceux de dedans d'auoir trefues pour parlementer, lesquelles leur furent accordées. Et lors s'offrirent d'eux mettre en la voulenté du Duc de Bourgongne moyennant qu'ils ne fussent point penduz: mais on feroit son plaisir en autre maniere, à quoy il furent receuz: & fut deffendu sur peine de la hart, que nul n'entrast au chastel s'il n'y estoit commis. Et adoncques furent ceux de dedans amenez par les quatre membres de Flandres en la tente de Gand: & fut ordonné qu'ils feroient changes pour rauoir aucuns Flamens, qui estoient prisonniers dedans ladicte ville de Calais. Si furent amenez hors de ladicte forteresse cent & quatre Anglois: lesquels furent menez en prison en la ville de Gand par le Baillif dudit lieu. Et lors grand partie du commun allerent dedans ledit chastel, & prindrent ce qu'ils peurent trouuer. Mais aucũs de ceux de la bourgeoisie de Gand se meirent à l'entrée d'iceluy chastel, & tollurent & osterent aux dessusdits quãd ils en issirent tout ce qu'ils auoient prins, & le meirent tout en vn mont, & disoient que ce faisoient ils par l'ordonnance des Escheuins de la ville de Gand: mais quand la nuict fut venue, ils le chargerent tout sur les chars & charrettes, & le menerent où bon leur sembla. Si en furent de ce accusez deuers les dessusdits Escheuins, dõnt ils furent bannis cinquãte ans hors du paÿs & la Comté de Flandres. Pour lequel bannissement s'esmeut grãd mur-

mure entre eux,& furent en grand peril d'auoir l'vn contre l'autre grand diſſen-tion. Et le lendemain enſuiuant furent decapitez ſept hommes qui auoient eſté prins auecques les deſſuſdits Anglois, dont les ſix eſtoiēt Flamens & le ſeptieſme Hollandois:& apres ce fut la forterеſſe demollie & du tout abbattue. Si ſe partirent de là, & ſ'en allerent loger les Flamens au propre lieu où on dit que Iaques d'Arteuelles auoit iadis mis ſes tentes, quand Calais fut conquis de par le Roy Henry d'Angleterre apres la grand bataille de Creſſy: & le Duc Philippe de Bourgongne à tout ſa cheualerie & ſes gẽs d'armes, ſe logerent aſſez pres en tirant vers Calais. Et y eut ce iour treſgrand aſſault contre ceux de dedans,& en y eut de morts & de naurez de chacune partie, entre leſquels la Hire fut nauré à la iambe d'vn traict, lequel eſtoit venu veoir ledit Duc de Bourgongne. Si furent aſſis pluſieurs engins pour iecter dedans icelle ville de Calais. Et pareillement ceux de dedans en affuſterent pluſieurs contre ceux de l'oſt, dont leurs aduerſaires furent moult fort trauaillez, & conuint qu'ils ſe trahiſſent plus arriere. Si ſe logea ledit Duc de Bourgongne plus pres des Dunes contre les mõtaignes de Sablon. Et ainſi qu'iceluy Duc cheuauchoit à petite cõpaignie pour aduiſer la ville, vint vne groſſe pierre de canon au plus pres de luy: laquelle occiſt vne trompette & trois cheuaux, dont celuy du ſeigneur de Saueuſes eſtoit l'vn. En outre leſdits Anglois ſailloiēt treſſouuent dehors de pied & de cheual: & en y eut moult de fois de tres dures eſcarmouches entre les deux parties: leſquelles ne ſe pourroient raconter chacunes à par-elles, ne nommer ceux qui y beſongnerent le pis ou le mieux: mais entre les autres i'ay ouÿ relater à aucuns notables & dignes de foy, que les ſeigneurs de Habourdin, de Creſquy & de Vvaurin furent bien veuz & loüez en aucunes d'icelles eſcarmouches,& moult d'autres notables & vaillans hommes des paÿs de Picardie. Toutesfois les deſſuſdits Anglois emportoiēt aucunesfois la renommée pour la iournée. Et d'autre part les Picards les rebouttoiēt trop ſouuent iuſques dedans leurs barrieres aſſez confuſiblement. Et quant eſt aux Flamens, ils eſtoient aſſez peu cremeuz d'iceux Anglois, & leur ſembloit que ſ'ils n'euſſent eu que trois Flamens contre l'vn d'eux, qu'ils en fuſſent venuz bien à chief. Si eſtoient auecques le Duc Philippe de Bourgongne en ceſte exercite ſon nepueu de Cleues, le Comte d'Eſtampes, le ſeigneur d'Antoing qui gouuernoit lors les Flamens, le ſeigneur de Croÿ, les ſeigneurs de Crequy, de Foſſeux, de Vvaurin, de Saueuſes, de Habourdin, de Humieres, d'Inchy, de Brimeu, de Launoy, de Huchin & les freres de Haſtines & de Fremeſſen, auecques pluſieurs autres ſeigneurs gentils hommes tant de ſon hoſtel & famille comme de ſes paÿs de Bourgongne, de Flandres, de Brabant, de Hainault, d'Arthois & des autres lieux: toutesfois le deſſuſdit Duc de Bourgongne n'auoit point aſſemblé la moitié de ſa puiſſance, quant au regard de ſes gens d'armes des paÿs de Picardie. Et en auoit eſté renuoyez grand partie dés les monſtres: dont moult de gens qui bien aymoient ſon honneur, eſtoient moult fort eſmerueillez, & leur ſembloit qu'à tous beſoings il ſe fut mieux aydé d'eux que du double de ſes communes. En outre meſſire Iean de Croÿ qui conduiſoit la plus grand partie des gens de guerre de Boulenois, auecques aucuns autres qu'il auoit amenez, fut enuoyé loger à l'autre coſté plus pres de Calais en tirant deuers le pont d'Amillan: deuant lequel logis y eut grãd parlement

parlement entre ses gens & ceux de la ville. Mais assez brief ensuiuant fut remãdé par ledit Duc de Bourgongne & enuoyé deuant Guisnes, où il se logea luy & ses gens assez pres des portes & murailles: deuant lesquelles furent dressez & assis plusieurs gros engins qui fort les adommagerent. Auecques luy estoient le Galois de Rancy cheualier, Robert de Saueuses & plusieurs autres notables hommes, qui en grand diligẽce approcherent de leurs aduersaires & ennemis: & les meirent en moult grand doubte & necessité d'estre prins de force, & tant qu'ils abandonnerent leur ville & se retrahirent dedans le chastel où ils furent de rechief tresfort approchez, assailliz & combattus desdits assiegeans. Et par auant leur venue audit lieu de Guisnes, s'estoit rẽdu audit messire Iean de Croÿ la forteresse de Vauclingnen: & luy auoient deliurée les Anglois moyennant qu'ils s'en iroient sauf leurs vies, & aucunes petite partie de leurs biens. Et pareillement rendirent lesdits Anglois le chastel de Sangathe à messire Robert de Saueuses: lequel y alla deuant entre-temps qu'il estoit au siege de Guisnes, lequel chastel il garnit de ses gens. Durant lequel temps le dessusdit Duc de Bourgongne estant logé deuant la forte ville de Calais (comme dit est) auoit grand merueille de son nauire, qui deuoit venir par mer & demourroit tant: & d'autre part les Flamens en estoient tresmal contens & murmuroient tresfort à l'encõtre du conseil d'iceluy Duc de Bourgongne, & de ceux qui auoient la charge de les conduire & mener, c'est à sçauoir messire Iean de Hornes Seneschal de Brabant, & le Commandeur de la Morée: mais iceluy Duc les rappaisoit & cõtentoit par doulces parolles, disant qu'ils viendroient bien brief comme ils luy auoient fait sçauoir par leurs lettres, & n'auoient point eu vent propice iusques à present: parquoy ils eussent peu venir plus tost. Si venoient chacun iour des nauires d'Angleterre dedãs Calais à la plaine veüe de leurs aduersaires, vne fois plus, l'autre fois moins qui leur amenoient & apportoient des viures, nouuelles gẽs, habillemens de guerre & autres choses necessaires. Aussi n'estoit il pas si pres approchez de leurs ennemis, q̃ chacun iour ne meissent grãd partie de leur bestail dehors leur ville en pasture, qui faisoit moult grand mal à veoir à ceux de dehors, & en y auoit souuent de grandes escarmouches à cause & à l'occasion d'iceluy bestail, pour cuider en gaigner. Et mesmement vn certain iour les seigneurs & bourgeois de Gand, qui plusieurs fois en auoient veu & veoient souuent ramemer par les Picards, s'apperceurent en eux mesmes qu'ils estoient grans & forts & bien armez, & qu'il pouoient aussi bien cõquerre & auoir leur part dudit bestail. Si se meirent à chemin bien deux cens, & allerent le plus couuertement qu'ils peurent és marests aupres d'icelle ville pour prendre & amener la proye: mais ils furent tantost apperceuz des Anglois: qui ne furent mie patiens quand ils veirent les dessusdits venir si pres d'eux, pour leur oster ce dõt ils deuoient viure, & les recogneurent bien à leurs habillemens. Si se ferirent en eux vigoureusement & en occirent bien vingt & deux, & en prindrent trente trois qu'ils emmenerent prisonniers: & les autres retournerent à grand cours en leur logis: disant qu'ils y auoient grand perte & faisant grand effroy, & leur sembloit qu'ils estoient bien eschappez. Et y auoit souuent en l'ost d'iceux Flamens de grans alarmes: car pour peu de chose ils s'esmouuoient tous, & se mettoient en armes, dont ledit Duc de Bourgongne leur seigneur estoit desplaisant:

mais il n'en pouoit auoir autre chose. Et conuenoit que toutes besongnes se cõduisissent en la plus grand partie à leur plaisir. Auquel temps vint deuers ledit Duc vn herault d'Angleterre nommé Kemibruch: Lequel le salüa moult reueremment: & luy dit, que Humfroy Duc de Clocestre son seigneur & maistre luy faisoit sçauoir par luy qu'au plaisir de Dieu le combatteroit auec toute sa puissance bien brief, s'il le vouloit attendre. Et s'il se partoit de ce lieu, il le querroit en aucuns de ses païs: mais il ne luy faisoit point sçauoir le iour, pourtant que la mer & le vent ne sont point stables, & ne sçauoit s'il pourroit passer à son plaisir. A quoy fut respondu par ledit Duc de Bourgongne qu'il ne seroit point besoing qu'il le quist en nul de ses païs, & qu'il le trouueroit là se Dieu ne luy enuoyoit aucune fortune: apres lesquelles parolles ledit herault fut grandemẽt festoyé: & luy fut donné aucuns dons, à tout lesquels il s'en retourna en la ville de Calais: & le lendemain ledit Duc de Bourgõgne s'en alla en la tente de Gãd, où il feit assembler tous capitaines & nobles cheualiers des Flamens: & là feit remonstrer par maistre Gilles de la Voustine son conseillier en la chambre de ladicte ville de Gand, comment le Duc de Clocestre luy auoit mandé par vn sien herault qu'il le combatteroit, & les responces qu'il luy auoit données. Parquoy il requeroit tresinstamment comme à ses humbles amis, qu'ils voulsissent demourer auec luy & luy ayder à garder son honneur. Laquelle requeste ils luy accorderent & promeirent parfournir liberallement: & pareillement feirent les Brugelins & autres membres de Flandres. Adonc fut aduisé par ledit Duc de Bourgongne & ceux de son conseil, qu'on feroit vne bastille sur vne montaigne, qui estoit assez pres de la ville de Calais: par laquelle on verroit le gouuernement de leurs ennemis. Laquelle bastille fut commencée de chesnes & autres bois: & y furent assis aucuns canons pour iecter dedans la ville, & y furent mis & ordonnez hõmes de bonne garde pour faire le guet: de laquelle bastille lesdits Anglois eurent desplaisance, doubtans que par icelle leurs saillies ne feussent rompues & empescheées, dont pour obuier prestement, vindrent en grand nombre & l'assaillirent moult aspremẽt: mais elle leur fut bien gardée & puissamment deffendue des Flamens, qui la gardoient par le moyen & cõseil d'aucũs nobles hommes de guerre, qui s'estoient retraicts: desquels estoit l'vn le bon de Saucuses. Et pourtãt qu'en faisant ledit assault ceux de l'ost de ce aduertiz, allerent au secours en grand nombre: se retrahirent les Anglois en leur ville sans riens gaigner, & en y eut plusieurs de naurez. Et le lendemain y eut grand paletis & plusieurs iournées ensuiuans: dont à l'vne desquelles fut prins vn sot saige nommé le seigneur de Plateaux: lequel, nonobstãt sa folie, estoit assez roide & vigoureux hõmes d'armes. En apres le ieudy ensuiuant qui fut le xxv. iour de Iuillet on cõmença à veoir venir le nauire de deuers Orient, lequel on auoit tant desiré & de long temps attendu. Si monta le Duc de Bourgongne à cheual accompaigné d'aucũs seigneurs & autres gens de guerre, & alla sur la riue de la mer. Et lors s'aduança vne barge le plus pres qu'elle peut: de laquelle saillit hors vn homme, qui en mõtant vint deuers ledit Duc, & luy compta que c'estoit son nauire qui venoit: pour lesquelles nouuelles en feit grand ioye par tout l'ost, & coururẽt plusieurs sur les d'Vnes de la mer pour le veoir: mais les capitaines en feirent retraire ce qu'ils peurent. Et le soir ensuiuant à la venue de la mer, vindrent

drent aucuns dudit nauire qui estoient à ce commis, & effondrerent au haure de Calais quatre nefs qui estoiẽt plaines de pierres biẽ massonnées & ancrées de plomb: affin de rompre, demollir & desoler le passage que ceux d'Angleterre n'y peussent plus venir n'aller à tout leur nauire. Et alors ceux de dedãs iectoiẽt continuellement de leurs engins vers le port, pour adommager les vaisseaux & en effondrerent vn. Et encores le lendemain par les dessusdits furent effondrez deux vaisseaux en iceluy Haure, qui estoiẽt massonnez comme les autres. Mais à brief dire tous les dessusdits vaisseaux qui y furent mis par ledit Duc de Bourgongne furent tellement assis, que quand la mer fut retraicte, ils demourerent en la plus grand partie sur le sablon à petite profondeur d'eaüe. Et pourtant les Anglois de ladicte ville tant femmes comme hommes y coururent à grand effort, si les despiecerent & ardirent à grãd exploict par telle maniere qu'il en demoura assez petit: & feirent charier & emmener grand partie du bois en ladicte ville. Nonobstant qu'on tiroit asprement de canons apres eux, dont le dessusdit Duc & les siens eurent grand merueille, & ceux qui les auoient amenez: c'est à sçauoir messire Iean de Hornes, le commãdeur de la Morée & plusieurs autres seigneurs de Hollande se departirent le lendemain si loing, qu'on perdit la veüe d'eux, & se retrahirent vers la marche, dõt ils estoient venus: car bonnement ne pouoient demourer sur les marches d'entre Calais & Angleterre, pource q̃ souuent la mer y est tresperilleuse, & plus qu'en autres lieux comme dient les marinieres. Et auec ce ils estoient assez aduertiz, que l'armée d'Angleterre estoit preste pour passer: contre laquelle ils n'auoient point puissance de resister: pour lequel departement des dessusdits, les Flamens furent fort troublez. Si commẽcerent de là en auãt à murmurer l'vn contre l'autre en disant, qu'ils estoient trahis par les gouuerneurs de leur Prince, & qu'on leur auoit promis à leur departement de Flandres que la ville de Calais seroit aussi tost assiegée par mer que par terre. Si auoient leurs gouuerneurs & capitaines assez à faire à les rappaiser & entretenir. Et entre temps le Duc de Bourgongne qui par tous ses païs auoit mandez ses nobles gens de guerre, pour en estre accompaigné à la descendue des Anglois. Laquelle il attendoit chacun iour, il feit aduiser par aucuns de ses cheualiers feables & en ce cognoissans vn champ & place la plus aduantageuse que faire se pouoit, pour luy & les siens mettre en battaille contre ses aduersaires quand ils viendroient: & affin d'auoir aduis sur toutes ses besongnes & affaires, le xxvij. iour de Iuillet assembla grand partie de ceux de son conseil, auecques eux plusieurs de ses capitaines & gouuerneurs des communes: ausquels il remonstra & feit remonstrer l'intention & voulenté qu'il auoit contre ses aduersaires: de laquelle les dessusdits estoient assez contens: mais le propos desdictes cõmunautez fut assez tost mué: par ce en partie, qu'en ce mesme iour ceux de la ville de Calais saillirent hors de leur ville en moult grand nombre tant de pied comme de cheual, & vindrent soubdainement: c'est à sçauoir ceux de pied à la bastille, dont dessus est faicte mention: & ceux de cheual allerent courre entre l'ost & ladicte bastille, pour empescher qu'icelle ne peut si hastiuement auoir secours ne ayde. En laquelle bastille estoient de trois à quatre cens Flamens. Et adoncques fut crié à l'arme par tout l'ost, & y eut moult grand effroy. Si saillirent gens de toutes parts en moult grand multitude & abondance, pour

aller au ſecours des deſſuſdits: & meſmement ledit Duc de Bourgongne y alla en ſa propre perſonne tout de pied. Mais les deſſuſdits Anglois aſſaillirent ſi trefierement & aſprement iceux Flamens de la baſtille: & pourtant qu'ils les trouuerent de meſchante & pauure deffence, icelle baſtille ne leur dura gueres: mais fut briefuement conquiſe & gaignée auant qu'on y peuſt venir. Si y furent tuez enuiron huict vingts Flamens, & vne grand partie des autres prins & menez priſonniers: deſquels quãd ils furent aupres des portes de Calais, ils en meirent à mort la moitié largement: pource que leſdits Anglois ſceurent que les Flamens auoient mis à mort vn de leurs cheualier, qui auoit eſté prins par les Picards, qui eſtoient de cheual à ceſte eſcarmouche, pour laquelle prinſe & occiſion, le Duc eut moult grand deſplaiſance. Et d'autre part les Flamens qui ſ'eſtoient mis en la baſtille, ſe retrahirent moult troublez & ennuieux pour leurs gens qu'ils veirent ainſi eſtre occis & tuez. Et ſ'aſſemblerent en ce propre iour diuers trouppeaux diſant l'vn à l'autre, qu'ils eſtoient trahis, & que riens ne leur eſtoit entretenu de choſe qu'on leur eut promis: & auſſi qu'ils perdoient chacũ iour leurs gens, & n'y mettoient les nobles nulle prouiſion: & finablement ils langagerent tant enſemble qu'en fin (nonobſtant les remonſtrances qui leur furent faictes) ils cõclurent d'eux deſloger & retourner en leur païs. Et auecques ce en y auoit aucuns qui eſtoient en grand voulẽté d'occire aucuns des gouuerneurs de leurdit Duc: lequel quand il fut aduerty qu'ils auoient pourparlées les choſes deſſuſdictes, fut moult troublé & deſplaiſant, conſiderant la charge & deshonneur qu'il pouoit auoir ſ'il luy conuenoit partir de là, attendu le mandemẽt de Humfroy Duc de Cloceſtre ſon aduerſaire, qui luy auoit eſté noncé par le herault Anglois, & la reſponce que ledit Duc luy auoit baillée. Si alla en la tente de Gand, où il feit aſſembler grãd nombre des deſſuſdits, auſquels il requiſt le plus qu'il peut qu'ils voulſiſſent demourer auecques luy & attendre la venue des Anglois: de laquelle ils eſtoient aſſez acertenez, qu'ils arriueroiẽt dedans briefs iours enſuiuans: diſans outre que ſ'ils ſe partoient ſans attendre ſes ennemis & les combattre, ils feroient à luy & à eux le plus grand deshonneur qui oncques fut fait à Prince: ainſi alors & pluſieurs autres fois furent par ledit Duc & ſon conſeil faictes pluſieurs remonſtrances raiſonnables à icelles communes, mais finablement ce fut peine perdue: car ils eſtoient du tout affermez & obſtinez l'vn auec l'autre d'eux partir. Et pource à tout celles remonſtrances faiſoient comme la ſourde aureille, ſinon aucuns des principaux qui reſpondoient courtoiſement en eux excuſant. Pour leſquels ceux qui eſtoient deſſoubs eux au beſoing euſſent fait aſſez petit: & adoncques le deſſuſdit Duc de Bourgongne voyant le dangier où il ſ'eſtoit bouté ſoubs l'ombre & inſtance des deſſuſdictes communes: conſiderant auſſi le blaſme qu'il luy conuenoit receuoir à cauſe de ſon partement, il ne fait point à demãder ſ'il auoit au cueur grand deſplaiſance: car iuſques à ce toutes ſes entreprinſes luy eſtoient venues aſſez à ſon plaiſir, & icelle qui eſtoit là plus grande de toutes les autres de ſon regne luy venoit au contraire. Toutesfois luy conuint ſouffrir la rudeſſe & grand ſotie de ſes Flamens: car il n'y pouoit pourueoir, jaçoit-ce que par pluſieurs fois ſe meit en peine d'eux retenir aucuns peu de iours. Neantmoins voyant qu'il perdoit ſon temps de les plus auant requerre, il ſe conclud auecques

ques

ques les ſeigneurs de ſon conſeil de deſloger auecques eux: & leur feit dire que puis qu'ils ne vouloient plus demourer, ils l'attendiſſent iuſques au lendemain: & qu'ils ſe partiſſent par bonne ordonnance à tout leurs habillemens, qu'ils chargeroient: & que leurs aduerſaires ne leur portaſſent nul dommage, & il les reconduiroit à tout ſes gens iuſques outre l'eaüe de Grauelignes. A quoy les aucuns reſpondirent qu'ainſi le feroient ils: & la plus grand partie diſoient que ils eſtoient aſſez puiſſans pour eux en retourner ſans auoir conduicte. Et en y auoit grand partie qui à toutes fins vouloient aller au logis du Duc de Bourgongne tuer le ſeigneur de Croÿ, meſſire Baudo de Noyelle, Iean de Brimeu pour lors baillif d'Amiens, & aucuns autres de ſon conſeil, diſans que par leurs exhortations auoit ce voyage eſté entreprins: lequel n'eſtoit point bien poſſible de l'acheuer comme ils diſoient, veu le gouuernement & les manieres qu'on y tenoit. Leſquels trois ſeigneurs deſſus nommez ſçachans la mutation d'iceux Flamens ainſi eſtre faicte contre eux, ſe departirent de l'oſt à priuée meſgnie, & ſe retrahirent au logis de meſſire Iean de Croÿ deuant Guiſnes. Et iceux Flamens entre le ſamedy & le dimenche commencerent à d'eſtendre par leur oſt tentes & pauillons, & charger leur bagues pour eux en aller. Et eſtoient les Gãtois les principaux faiſans ceſte mutation. A l'exemple deſquels tous les gens de guerre & marchans là eſtans, trouſſerent tout ce qu'ils pouoient auoir de leurſdictes bagues: mais pour le ſoubdain partement y demoura des vins, viures & autres biens treſlargemẽt: & conuint effondrer pluſieurs queües de vins & autres bruuaiges à la perte & dommaige deſdits marchans. Et auſſi furent laiſſez pluſieurs gros engins & autres habillemens de guerre, qui eſtoient audit Duc de Bourgongne: pource qu'on ne pouoit trouuer de chars ne de cheuaux pour les emmener. Et pareillement y demoura grand quantité des biens & habillemẽs, que y auoient amenez les Flamens. Si ſe commencerent à deſloger en faiſant treſgrand bruit, crians tous à vne voix en tréſgrand multitude gaubbe gaubbe nous ſommes tous trahis. Qui vault autant à dire, allons, allons en noz paÿs. Auquel partement bouterent les feux en leurs logis. Et commencerent à tirer vers Grauelignes ſans tenir ordonnance. Et lors ledit Duc de Bourgongne qui auoit au cueur treſgrand triſteſſe à tout ſes nobles hommes & gens de guerre, ſe meit en bataille par bonne ordonnance vers ladicte ville iuſques à tãt qu'iceux Flamens fuſſent eſlõgnez pour les garder, affin que les Anglois de Calais ne ſailliſſent dehors pour ferir ſur eux. Et apres par bonne ordonnance mettant ſes meilleurs gens d'armes derriere par maniere d'arriegarde, ſuiuit ſon oſt qui eſtoient deſia vers le chaſtel de Mare. Si ſe meirent leſdits Flamens illec vn petit en ordonnance, & ſ'en allerent loger empres ladicte ville de Grauelignes au meſme lieu, où ils auoient logé au paſſer: toutesfois les Brugelins eſtoient treſmal contens de leur honteux departement. Et pourtant qu'à ce iour n'auoient point leurs cheuaux pour ramener leurs gros engins qu'ils auoient là amenez, en chargerent aucuns ſur leurs chars & à force & puiſſance de gens les ramenerent iuſques audit lieu de Grauelignes au meſme lieu, où ils auoient logé au paſſer. Auquel iour ledit Duc de Bourgongne manda à meſſire Iean de Croÿ qui eſtoit deuant ladicte ville de Guiſnes, qu'il ſe deſlogeaſt à tout ſes gens d'armes & ſ'en vint deuers luy ſans delay. Lequel oyant le mandement

de ſon ſeigneur, & ſçachant que l'oſt eſtoit deſlogé, feit appreſter ſes gens & ſe tira en bonne ordonnance enuers ſondit ſeigneur le Duc : mais aucuns gros engins demourerent là, par ce qu'on ne les pouoit charger ſur les chars auec grand quantité d'autres biens : pour lequel departement ceux dudit chaſtel de Guiſnes eurent moult grand ioye & lieſſe : car ils eſtoient fort contraints & en grand neceſſité, comme pour eux rendre:& dedans briefs iours enſuyuans ſaillirent dehors, en faiſant treſgrand huée apres leurs ennemis. Et pareillement quād ceux de Calais veirent & ſceurēt le partement de l'oſt, ils en furent moult ioyeux : ſi iſſirent hors en grand nombre pour recueillir les biens qui eſtoient demourez, deſquels y auoit treſlargement. Et lors enuoyerent pluſieurs meſſages en Angleterre nonçer ceſte aduenture. Et ledit Duc de Bourgongne qui eſtoit logé à Grauelignes tant deſplaiſant & ennuyeux(comme dit eſt)print cōſeil auec les ſeigneurs & nobles hommes qui là ſ'eſtoient retraits auec luy ſur ſes affaires,en luy complaignant de la honte que luy faiſoient ſes communes de Flandres : leſquels les aucuns luy remonſtrerent amiablement qu'il print en gré & patiemment ceſte aduenture, & que c'eſtoit des fortunes du monde : & puis luy dirent & cōſeillerent qu'il ſe pourueut au ſurplus par la meilleure forme & maniere que faire ſe pourroit:c'eſt à ſçauoir qu'il fourniſt ſes villes & forteresſes ſur les frontieres de gens d'armes, de viures & habillemens de guerre pour reſiſter contre ſes aduerſaires, qu'on attendoit chacū iour, leſquels comme on pouoit ſuppoſer ſ'efforçoient de greuer luy & les ſiens par diuerſes manieres, attendu les entreprinſes qui auoient eſté faictes contre eux. Et luy de ſa perſonne ſe retrahit plus auant en l'vne de ſes villes. Et manda par tous ſes païs gens de guerre pour ayder & ſecourir ceux qui en auroient beſoing. Apres laquelle concluſion iceluy Duc requiſt à pluſieurs ſeigneurs & nobles hommes là eſtant moult inſtamment, qu'ils voulſiſſent demourer en icelle ville de Grauelignes:laquelle pouoit eſtre moult preiudiciable à tout le païs,ſi elle n'eſtoit bien gardée: & leur promettant ſur ſon hōneur,que ſ'ils auoient aucun beſoing, & ils feuſſent aſſiegez, il les ſecourroit ſans point de faute quelque peril ou dommage qu'il y deuſt auoir : leſquels luy accorderent & demourerent là le ſeigneur de Creſquy, le ſeigneur de Saueuſes, ſire Symon de Lalain, Sauſſe ſon frere, Philebert de Vauldray, & pluſieurs autres notables vaillans & expers hommes de guerre. Et d'autre part furent enuoyez à Ardre meſſire Loÿs de Thieubronne & Guichart ſon frere, & aucuns autres de deuers la marche de Boulenois : & és autres lieux furent mis gens d'armes ſelon les eſtats des villes & forteſſes pour la garde d'icelles. Si eſtoient là preſens pluſieurs ſeigneurs de ſon conſeil,par le moyen deſquels icelle entreprinſe auoit eſté miſe ſus, qui de ceſte malle aduenture eſtoient deſplaiſans. Si ne le pouoient auoir autre, & leur conuenoit ſouffrir & ouÿr les parolles du monde. En outre apres ce que ledit Duc eut (comme dit eſt) tenu ſon conſeil auec ſes gens & conclud les choſes deſſuſdictes, il feit requerre aux Flamens qu'ils demouraſſent encores auec luy vn peu de iours pour attendre la venue de leurs ennemis. Laquelle requeſte ne voulurent accorder, pour les perils dont ils ſe doubtoient: & allerent deuers luy pluſieurs des capitaines le mardy dernier iour de Iuillet,requerir audit Duc qu'il leur donnaſt congé de retourner en leurs propres lieux. Lequel voyant

voyant qu'il ne les pouoit retenir en nulle maniere du monde leur accorda & leur dõna congé d'eux en aller:car il apperceuoit bien qu'ils n'y feroient ja beau faict,puis qu'ils n'auoient à ce courage. Si se partirent & s'en allerent par plusieurs iournées iusques en leurs villes: mais ceux de Gand ne vouloient point rentrer dedans leur ville s'ils n'auoient chacun vne robbe aux despens de leurdicte ville, ainsi qu'anciennement estoit accoustumé de leur bailler quand ils reuenoient d'aucune armée:laquelle chose on leur refusa,pource qu'il sembloit aux gouuerneurs d'icelle ville de Gand qu'ils s'estoient tresmal portez. Et quãd ils eurent responce, ils rentrerent dedans tout murmurant & mal contens des dessusdits seigneurs & gouuerneurs. Si auoient esté au departir de deuant Calais & au desloger,mises en feu & desolées les forteresses de Balingehem & de Sangathe. En apres le Duc de Bourgongne partãt de Grauelignes,s'en alla à l'Isle,& feit publier par tous ses pays que toutes gens de guerre qui estoient accoustumez d'eux armer, feussent prests pour aller deuers luy pour aller où il les enuoyeroit,pour resister à l'encontre de l'armée des Anglois ses aduersaires: laquelle,comme dit est,on sçauoit assez qu'elle estoit preste pour venir descendre au Haure de Calais: & mesmement apres ce que ledit Duc de Bourgongne & son ost furent deslogez de deuant Calais,arriua ledit Duc de Clocestre auecques son armée d'Anglois.

Comment messire Florimõt de Brimeu Seneschal de Ponthieu,cõquist la ville du Crotoy.

DVrant le temps que le Duc de Bourgongne estoit au voyage de Calais,messire Florimont de Brimeu Seneschal de Ponthieu, Richard de Richaumes capitaine de Rue,Robert du Quesnoy capitaine de S. Vallery & autres des frontieres vers Crotoy, s'assemblerent vn certain iour à tout le nombre de quatre cens combattans ou enuiron: & allerent de nuict eux mettre en embusche sur les greues vers la ville & forteresse du Crotoy,& enuoyerent le dessusdit Robert du Quesnoy à tout trente combattans ou enuiron au matin, passer par vn bastel deuant ladicte ville & forteresse pour faire saillir les Anglois de leans apres eux ce qu'ils feirent: & quand ils apperceurent que lesdits Anglois les pouoient bien veoir,ils feirent semblant que ledit bastel fut feru en terre,& qu'ils ne peussent passer de là ne eux de là partir: & mesmement dix ou douze de leurs gens sortirent en l'eaüe,qui faisoient semblãt de vouloir bouter iceluy bastel par force du lieu où il estoit assis. Si faisoiẽt moult fort les embesongnez:& lors Henry, Iean, Richard & Thomas voyans de leurs murailles l'esbatemẽt d'iceux galans & la maniere qu'ils tenoient, desirans de les aller ayder & secourir: mais nõ pas au plaisir d'iceux trauaillãs, mais pour vouloir conquerre proye,saillirent hors sans delay: & coururent vers iceluy bastel pour le prendre: mais ils furent tantost forcloz par ceux de ladicte embusche. Lesquels les assaillirent fierement, & en occirent sur la place mieux de soixante quatre, & si en y eut de prins de trente à quarante: & par ainsi demoura icelle ville & forteresse du Crotoy fort desgarnie de gens, & en y eut plusieurs naurez de la partie dudit Seneschal. Lequel Seneschal & ceux qui estoient auec luy, sçachãs par lesdits prisonniers que dedans la ville & forteresse dudit Crotoy auoit demouré peu de gens de deffence, rassemblerent de

rechef, plusieurs hommes de guerre sur là marche à l'enuiron, & les mena loger deuant ladicte ville: & au bout de quatre ou cinq iours ensuiuans, les feit assaillir, laquelle fut prinse d'assault à petit dommage de ses gens, & ceux qui estoient dedans la ville, se retrahirent dedans le chastel, deuant lequel se logerent les dessusdits. Et feirent dresser aucuns engins contre iceluy qui petit ou neant le dommagerent, car il estoit excellentement fort. Et apres qu'iceluy Seneschal eut là esté certaine espace de temps, voyant qu'il estoit mal possible d'icelle forteresse conquerre se deslogea, & feit abbatre & demolir la fortification de ladicte ville. Si se retrahit auec les siens és lieux dont ils estoient venus, & emporterent les biens qu'ils auoient conquis en ladicte ville. En apres iceux Anglois du Crotoy auoient deux basteaux nommez Gabannes: par le moyen desquels ils trauailloient souuent ceux d'Abbeuille, & par especial les pescheurs: si enuoyerent les dessusdits d'Abbeuille de nuict aucuns de leurs gens à tout vn batel assez pres du Crotoy. Et en y eut aucuns qui en nageant, allerent attacher agrappes de fer par dedans l'eaüe aux basteaux dessusdits: ausquelles agrappes y auoit de bien longues cordelles, par lesquelles cordelles iceux nauires furent tirez dehors & amenez audit lieu d'Abbeuille, dont les Anglois furent mallement troublez.

Comment Humfroy Duc de Clocestre arriua à Calais à tout grand nombre de gens d'armes, & entra en Flandres & en Artois & és autres païs du Duc de Bourgongne où il feit moult de dommages.



APres que le Duc de Bourgongne & les Flamens se furent deslogez de deuant Calais, sicomme dit est ailleurs, arriua dedans briefs iours apres ensuiuans le Duc de Clocestre au haure de la dessusdicte ville de Calais à tout dix mille combattans Anglois ou enuiron: & venoient en intention de combattre ledit Duc de Bourgongne & toute sa puissance, s'ils l'eussent trouué: & pourtant qu'il estoit party, se meit à chemin pour aller vers Grauelines. Et de là se tira en Flandres, & passa par plusieurs gros villages comme Poperniche, Bailleul & plusieurs autres: lesquels il desola par feu & plusieurs faulsbourgs de villes, dont par tout ne trouuoit gueres de deffence: mais tout le monde s'en fuyoit deuant luy, & nuls Flamens ou peu ne l'osoient attendre, & enuoya grand proye de bestail & d'autres biens: si y feirent de moult grans dommages, sans perdre de leurs gens ou bien peu: mais ils endurerent grand faim par faute de pain. Si passerent le Neuf-chastel & ardirent Rimesture & Valon-chappelle. Et puis entrerent en Artois, & allerent à Arques & Blandesques, là où ils feirent des escarmouches: mais ils bouterent les feux par tous les lieux où ils peurent aduenir. Et passerent par empres la iustice de S. Omer, & par tout en ses villages à l'enuiron ils feirent moult de dommages, & descendirent autour de Tournehin, Esprelecques & Bredenarde, là où ils feirent escarmouches des capitaines des chasteaux à l'enuiron. Et Cavvart & autres compagnons de l'Angle y furent blecez, qui par force en rebouterent hors de leurs villages & d'autres de leurs chasteaux: dont ils furent en icelles marches & autour d'Ardre plus reboutez: & y eut plus de gens blecez que par tout Flandres, où ils auoient esté. Et se retrahirent vers Guisnes & Calais, pource que plusieurs de leurs

leurs gens prindrent maladies par neceſſité de pain : dont ils n'auoient point à leur plaiſir: dont aucunes bonnes femmes qui leur en donnoient ſauuerẽt leurs maiſons: & auſſi gaignerent en d'aucuns lieux de bon beſtail en grand nombre, qu'ils amenoient de Flandres dont les conduiſeurs n'en pouoient point bien venir à chief de les conduire, pource qu'en aucuns lieux ne trouuoient point d'eaüe pour les abruuer, dont elles ſ'eſpartoient : & ceux qui penſoient à les retourner, eſtoient ſurprins ſouuentesfois de leurs aduerſaires quand ils ſ'eſlongnoient trop de l'auantgarde & de la bataille. Et en ce temps meſſire Thomas Kiriel & le ſeigneur de Faulquemberge aſſemblerẽt au Neuf-chaſtel d'Incourt enuiron mille combattans, leſquels ils menerent paſſer la riuiere de Somme à la Blanche-tache, & allerent loger à Foreſt-Monſtier : & de là alla à Broye ſur la riuiere d'Authie, où ils furent quatre iours : & prindrent le chaſtel d'aſſault, qui n'eſtoit point gramment fort ne de grand valleur, & appartenoit au Vidame de Amiens. Si y furent morts vne partie des deffendeurs & cinq ou ſix des aſſaillans : pour la prinſe duquel le païs fut en grand effroy, doubtant que les Anglois ne ſe voulſiſſent là loger : car pour ce temps y auoit bien petite prouiſion quant à la garde du païs, mais les Anglois auoient trouué en icelle ville & en pluſieurs autres qu'ils auoient courues & prins des biens treſlargement & grãd foiſon de priſonniers, à tout leſquels ils ſ'en retournerent audit paſſage de là Blanche-tache par où ils eſtoient venuz. Et de là en leurs garniſons ſans faire perte de leurs gens qui face à eſcripre. Et feirent pour iceluy voyage de grans dommages ou païs de leurs ennemis & aduerſaires.

Comment les Flamens ſe remeirent en armes depuis qu'ils furent retournez de Calais en leurs villes.



Pres que les communes de Flandres furent rentrées dedans leurs villes, comme dit eſt deſſus, leur vindrent dedans briefs iours enſuiuans nouuelles, qu'vne grand foiſon de nauires d'Angleterre eſtoient arriuées deuers Septentrion ſur la marche de Flandres entour Bielinghe, ayans intention d'entrer ou païs : & pource de rechef les bonnes villes remanderent toutes leurs gens de plat païs, & ſe remeirent en armes à toute puiſſance, & allerent haſtiuement ſans grand charroy deuers Breuelier, & ſe logerent ſur la mer à l'encontre dudit nauire d'Angleterre qui eſtoit là enuiron. Et eſtoit ce nauire là pour occuper & donner empeſchement à ceux du païs, affin qu'ils ne ſe retrahiſſent deuers l'oſt du Duc de Cloceſtre, qui eſtoit en la marche de Poperinche, & Bailleul : lequel nauire l'auoit là mené & n'y eſtoit pour lors dedans que les mariniers, & aucun peu de gens pour le garder : pourquoy ils n'auoient mie voulenté de prendre port pour entrer oudit païs. Si ſe departirent en aſſez briefs iours enſuiuans, & retournerent à Calais. Apres laquelle retraicte & departement leſdits Flamens ſe retrahirent chacune compagnie en leurs places. Mais les Gantois qui bien ſçauoient, qu'on leur bailloit là plus grand charge du departement de Calais qu'à tous les autres, dont ils eſtoiẽt tres malcontens, ne vouloient mettre ius leurs armes. Si contendoient à faire de grans nouuelletez, & eſtoient en moult grand diſcord l'vn contre l'autre : parquoy il conuint que leur Prince y allaſt : lequel là venu luy feirent bailler plu-

ſieurs articles de remonſtrances: deſquelles en y auoit aucunes qui vouloient ſçauoir pourquoy le ſiege n'auoit eſté mis par mer deuãt Calais cõme par terre, ſicomme il auoit eſté conclud. Et auſſi pour qu'elle raiſon le nauire d'Angleterre n'auoit eſté ars comme on auoit ordonné. A quoy on leur feit reſponce de par le Duc de Bourgongne, qu'au ſiege par mer il leur eſtoit impoſſible, comme bien ſçauoient les mariniers à ce cognoiſſans que nauire y ſceuſt arreſter par fortune de mer, ſans peril d'eſtre bouté forciblement par deuers la terre en diuers lieux en la ſubiection de ſes ennemis. Et auecques ce les Hollandois qui luy auoient promis vne ayde & accordée pour fournir ledit nauire, luy auoient failly de promeſſe. Et au regard du nauire d'Angleterre qui n'auoit point eſté bruſlé, les gens & vaiſſeaux qui auoient à ce eſté ordonnez à l'Eſcluſe: & pource faire n'auoient nullement eu vent propice pour y aller, mais leur auoit touſiours eſté contraire. Et quant à pluſieurs autres points qu'ils requeroient: c'eſt à ſçauoir d'auoir trois capitaines pour gouuerner la ville de Gand, pour faire proceſſion par le païs à main armée de garnir les fortereſſes des gens natifs du païs de Flãdres, d'appaiſer le diſcord d'entre ceux de Bruges & de l'Eſcluſe, & de pluſieurs autres beſongnes requiſes par eux: leur fut par iceluy Duc faicte ſi bonne & raiſonnable reſponce, qu'ils furent aſſez contens de luy & ſe retrahirent ceux qui eſtoient armez ou marché des vendredis en grand multitude en leurs maiſons: & laiſſerent leurs armes, jaçoit ce qu'ils euſſent eſté fort eſmeuz de premiere venue. Et auoient aux archiers de leur Prince fait mettre ius leurs baſtons, qu'ils portoient apres luy, diſans qu'ils eſtoient fors aſſez pour le garder. En apres furent banniz de Gand meſſire Rollant de Haultekaerque, meſſire Colard de Cõmunes, meſſire Gilles de la Vouſtine, Enguerran Auvviel & Iean Daudain, pour ce qu'ils ne ſ'eſtoient remonſtrez comme bourgeois ainſi comme les autres, quand il auoit eſté publié: & eſcriuirent leſdits Gantois à ceux de leur chaſtellenie, que qui pourroit prendre l'vn des deſſuſdits banniz & le mettre en leurs mains, il auroit pour ſon ſalaire trois cens liures tournois, auecques raiſonnables deſpens. Et depuis furent faictes pluſieurs ordonnances pour la garde & deffence du païs. Si furent commis pluſieurs capitaines: deſquels le ſeigneur d'Eſtrenhuſe fut eſtably capitaine, le ſeigneur de Communes à Gand, meſſire Girard de Tournay à Audenarde, meſſire Girard de Gyſtelles à Courtray: & pareillement furent commis par toutes les autres villes aucuns nobles & gens de guerre ſelon l'eſtat d'icelles, tant ſelon les frontieres vers Calais comme ſur la mer & ailleurs. En outre fut publié que nul ne ſe partit du païs pour cauſe de la guerre, & ſur grande amende: & que chacun ſe pourueuſt & garniſt d'armes ſelon ſon eſtat & puiſſance. Et auſſi que toutes bonnes villes & fortereſſes fuſſent reparées & fournies de viures & habillemens de guerre. Et auecques ce que tous foſſez & barrieres fuſſent viſitées & reedifiées és lieux & és places accouſtumez, & tout aux deſpens du païs, & ceux deſſoubs qui les reedifications ſe deuoit faire. En apres pour mieux faire que laiſſer, cõuint que le Duc deſſuſdit diſt de ſa propre bouche aux Gantois qu'il eſtoit bien content d'eux pour la departie de deuant Calais, & qu'ils ſ'en eſtoient retournez par ſa licence & ordonnance: car c'eſtoit tout leur deſir & affection que d'en eſtre excuſez, pource qu'ils ſçauoient & cognoiſſoient bien qu'ils ſ'en eſtoient partiz trop honteuſement.

ſement. Et quand toutes ces beſongnes deſſuſdictes furent ainſi remiſes en reigle, comme dit eſt, ledit Duc ſ'en retourna à l'Iſle : & lors vindrent deuers luy le ſeigneur de Chargny & aucuns autres nobles & vaillans hommes, qui amenerent des parties de Bourgongne enuiron quatre cens combattãs qui furent mis en garniſon ſur les frontieres de Boulenois. Et puis apres brief enſuiuant vindrent & arriuerent les ſeigneurs d'Anſy & de Vvarembon à tout encores quatre cens combattans Sauoiſiens : leſquels adommagerent moult les païs d'Artois, Cambreſis vers Tournay. Et puis apres les mena le ſeigneur de Vvarembon en garniſon à Ponthoiſe, là où ils furent grande eſpace de temps. Si eſtoient lors par toutes les parties du Royaume de France les Egliſes & le poure peuple oppreſſé & trauaillé, à l'occaſion de la guerre & n'auoient comme nuls deffendeurs. Et nonobſtant la paix d'Arras faicte, les François & Bourgongnons vers les païs & marches de Beauuoiſis, Vermendois, Santhois, Laonnois, Champaigne & Rethelois faiſoient moult ſouuent de grandes entreprinſes les vns ſur les autres, & prenoient querelles non raiſonnables l'vn contre l'autre. Pourquoy il aduenoit moult de fois que les païs deſſuſdits tant d'vn coſté comme d'autre eſtoient couruz & pillez, & auoient autant ou plus à ſouffrir comme parauant là deſſuſdicte paix d'Arras. Si n'y pouoient les poures laboureurs mettre autre prouiſion, ſinon de crier miſerablement à Dieu leur createur vengeance. Et qui pis eſtoit quand ils obtenoient aucun ſaufconduit d'aucuns capitaines peu en eſtoit entretenu, meſmement tout d'vn party. Et entre-temps que ces beſongnes ſe faiſoient meſſire Iean de Hornes Seneſchal de Brabant, qui auoit eu la charge auecques le commandeur de la Morée de conduire le nauire par mer & aller deuant Calais quand le Duc de Bourgongne y eſtoit, fut rencontré par aucuns Flamens ſur les dunes de la mer, ainſi qu'il alloit à ſes affaires à petite compagnie : leſquels le meirent à mort dont ledit Duc de Bourgongne eut au cueur treſgrand deſplaiſance. Et d'autre part apres que ledit Duc eut rappaiſez les Gantois, comme dit eſt cy deſſus : & qu'il eut entendu que toutes les communes de ſa Comté fuſſent bien vnies : ſi ſ'eſmeurent les Brugelins en treſgrand nombre pour aller aſſieger l'Eſcluſe, & ſe tindrent en armes ſur le marché par moult long temps. Et entre-temps meirent à mort l'Eſconteċte de la ville, qui eſtoit vn des officiers du Prince nommé Vauſtre d'Eſtembourg : & fut pource qu'il ne vouloit point aller en armes ſur le marché auecques le commun, où ils furent bien ſix ſepmaines, & eſtoient les capitaines Pietre de Bourgrane & Criſtofle Mynere. Et y eut vn nommé Georges Vaudeberques qui feit leuer la Ducheſſe & ſon fils de ſon chariot, pour querir ceux de dedans : laquelle Ducheſſe pour lors y eſtoit & l'arreſterent. Et puis apres quand elle ſe departit luy oſterent de ſon chariot la femme de meſſire Iean de Hornes, dont icelle Ducheſſe fut moult troublée : mais elle n'en peut auoir autre choſe. Si eſtoient auecques elles meſſire Guillaume & meſſire Simon de Lalaing : toutesfois par certains moyens qui depuis ſe feirent entre leur Prince & eux ſe retrahirent en leurs hoſtels, & leur pardonna pour celle fois leurs offences & malefices, pource qu'il auoit pluſieurs grans affaires vers eux.

Comment la Hire print la ville & forterεſſe de Soiſſons & autres matieres.

EN ce meſme temps fut prinſe d'emblée là ville & fortereſſe de Soiſſons : de laquelle eſtoit capitaine Guy de Roye pour meſſire Iean de Luxembourg, qui point n'auoit fait de ſerment au Roy Charles de France à la paix d'Arras, ainſi comme auoient fait les autres ſeigneurs & capitaines tenans le party du Duc de Bourgongne, comme dit eſt cy deſſus. Et pourtant les François le tenoient pour leur ennemy, jaçoit ce qu'il euſt obtenu du Roy mandement durant iuſques à certain iour, pour auoir aduis de faire iceluy ſerment : lequel Roy deffendit à ſes gens que dedans iceluy iour on ne leur feit point de guerre, moyennant auſſi que luy & les ſiens n'en feroient à luy ne aux ſiens. Neantmoins quand il vint à la cognoiſſance dudit de Luxembourg qu'on auoit prins ſur luy icelle ville & fortereſſe de Soiſſons, qui en la plus grand partie appartenoit heritablement à ſa belle fille Ieanne de Bar Comteſſe de ſainct Pol, il le print treſmal en gré. Et pourueut & garnit aucunes de ſes fortereſſes de gens de guerre pour reſiſter à telles & pareilles entreprinſes. Et d'autre part le deſſuſdit Guy de Roye qui tenoit le chaſtel de Maicampre entre Chargny & Noyon, y meit grand garniſon, & commença à mener forte guerre à la Hire & aux paÿs de Soiſſonnois, Laonnois & autres villes tenans le party du Roy Charles : & pareillement feit le Roy Charles par la Hire & ſes alliez aux bien vueillans du deſſus nommé meſſire Iean de Luxembourg. Et par ainſi tous les paÿs autour d'eux furent moult trauaillez & oppreſſez tant d'vn coſté comme d'autre. Apres que le Duc d'Iorth eut conquis la ville de Feſchan, comme dit eſt, & que Iean d'Eſtouteuille l'eut rendue fut depuis reprinſe des François ſur leſdits Anglois. Et en ce meſmes temps le Duc d'Iorth deſſuſdit cõquiſt par continuation de ſiege ſainct Germain ſur Cailly. Si furent penduz les François leans eſtans iuſques au nombre de douze ou enuiron. Et pareillement reconquiſt Fontaines, le Bourg, Blainuille, Preaux, l'Iſlebonne, Tancaruille & autres pluſieurs fortes places & villes: dont la plus grand partie furent deſolées & ruées ius par leſdits Anglois: durant lequel temps iceux Anglois continuoient à degaſter les viures autour de Harfleur, ſur intention de l'aſſieger au plus toſt qu'ils pourroient par aucune bonne maniere,

Comment la Ducheſſe de Bethfort ſeur au Comte de ſainct Pol ſe remaria de ſa Franche voulenté. Et comment le Roy Charles de Cecille traicta auec le Duc de Bourgongne à cauſe de ſa deliurance. Et comment les Anglois reprindrent la ville de Pontboiſe.

EN l'an deſſuſdit la Ducheſſe de Bethfort ſeur au Comte de S.Pol, ſe remaria de ſa franche voulenté à vn cheualier d'Angleterre nommé meſſire Richard d'Ondeuille, lequel eſtoit ieune homme moult bel & bien formé de ſa perſonne: mais au regard de lignage, il n'eſtoit point pareil à ſon premier mary le Regent n'à elle. Si en fut Loÿs de Luxembourg Archeueſque de Roüen & autres ſes prochains amis aucunement mal contens : mais ils n'en peurent oncques auoir autre choſe. Et apres enuiron le mois de Nouembre Iaqueline de Bauiere qui eſtoit eſpouſe Franche de Borſelle : apres que par long temps elle eut jeu en ſon lict de maladie langoureuſe alla de vie à treſpas. Si ſucceda le Duc de Bourgongne en toutes ſes ſeigneuries.

En

En ce mesme temps vers la sainct Andrieu vindrent deuers ledit Duc de Bourgongne à l'Isle en Flandres, où il tenoit son estat le Roy de Cecille Duc d'Anjou, le Duc de Bourbon, le Connestable de France, le grand Chãcellier de France & plusieurs autres grans seigneurs & notables Princes : lesquels il receut & festoya treshonnorablement. Et apres furent les traictez ouuers d'entre le Roy Charles de Cecille dessus nommé, & le Duc de Bourgongne touchant la deliurance de sa prison dont en autre lieu est faicte mention: car encores n'estoit sa foy acquitée pour sa prinse: mais estoient aucuns de ses enfans demourez hostagiers pour luy au pays de Bourgongne, lesquels traictez vindrent en fin à conclusion : moyennant que presentement le dessusdit Duc de Bourgongne eut la possession de la terre & chastel appartenant à celuy Roy, laquelle estoit moult bõne & proffitable. Et auecques ce promeit à payer certaine somme de deniers: pour la seureté de laquelle il bailla en hostage en ses Duchez de Bar & de Lorraine quatre bonnes villes & forteresses: c'est à sçauoir Neuf-chastel en Lorraine, & Clermont en Argonne, & Princhy & Louy, que ledit Roy deuoit baillet quand requis en seroit. Esquelles villes & forteresses le dessusdit Duc de Bourgongne meit garnison & capitaines de par luy. Et par ainsi le Roy dessusdit fut acquitté de sa foy & r'eut ses enfans : car à present ne furent baillez en la main dudit Duc que les deux enfans premiers, & eut seureté par promesse d'auoir les deux autres se faute de payement y auoit. Et à ce faire pour les bailler s'obligerent auec ledit Roy messire Collard de Saussy & Iean de Chambly. Et apres toutes ces besongnes accomplies (comme dit est) ledit Connestable de France traicta auec messire Iean de Luxembourg qui estoit audit lieu de l'Isle, que la guerre d'entre luy & la Hire pour la prinse de Soyssons cesseroit sur forme d'appointement : & si fut audit messire Iean de Luxembourg ralongé son iour de faire serment au Roy de France iusques au iour S. Iean Baptiste ensuyuant, ou de luy declairer parcial, par tel si qu'il promeit non faire guerre durant le terme dessusdit: ce pendant Guillaume de Flauy qui par le Connestable de France auoit esté debouté de la ville de Compiengne, trouua maniere de r'entrer dedans à tout grand foison de gens de guerre. Si le reprint sur ceux que ledit Connestable de France y auoit commis. Et ce fait le tint long temps depuis & du consentement du Roy Charles. Nonobstant que iceluy Connestable feit depuis de grans diligences de le r'auoir. Item en ce mesme temps reprindrent les Anglois la ville de Ponthoyse d'emblée à vn point du iour : dedans laquelle estoient en garnison les seigneurs de l'Isle-Adam & de Varembon, auecques eux enuiron quatre cens combattans : lesquels en la plus grand partie se sauuerent par fuite en delaissant leurs biens. Pour laquelle prinse l'Isle de France & le pays à l'enuiron furent de rechef fort troublez, car iceux Anglois y meirent vne tres grande & forte garnison de leurs gens, lesquels coururent tressouuent iusques aux portes de Paris.

Comment le Roy d'Escoce fut meurdry par nuict en sa chambre par le Comte d'Atelles son oncle & autres matieres.

V mois dessusdit aduint vne tresgrande & merueilleuse cruauté ou royaume d'Escoce:car le Roy d'iceluy païs, lequel estoit à S. Iean seant sur la riuiere de Thay au milieu de son royaume:& là seiournoit & tenoit son estat en vne abbaye de Iacobins au dehors d'icelle ville, & fut là espié par aucuns de ses hayneurs. Et estoit le chef & capitaine vn sien oncle nommé le Comte d'Athelles:si vint le second mercredy de Karesme qu'il estoit ieusne des quatre temps, accompagné de trente hommes ou enuiron iusques à la chambre du Roy,qui de riens ne se doubtoit vne heure apres minuict. Si rompirent & despecerent l'huis de ladicte chambre,& entrerent dedans:& là meirent ledit Roy à mort cruellement,en luy faisant plusieurs playes iusques au nombre de trente ou au dessus, dont il en y auoit aucunes addressées droit à son cueur. Durant laquelle cruauté la Royne sa femme seur au Comte de Sommerset d'Angleterre, pour le cuider rescourre & le preseruer de cest inconuenient,fut naurée en deux lieux moult villainement par aucuns d'iceux facteurs: & ce fait se partirent de là hastiuement pour eux mettre à garant & à sauueté. Et lors par le cry de la dessusdicte Royne comme par autres de ses gés, fut icelle besongne tantost diuulguée & prononcée, tant en l'hostel comme en ladicte ville. Si s'assemblerent en tresgrand nombre ceux de sondit hostel & de la ville: & vindrent en la chambre du Roy, où ils trouuerent ledit Roy meurdry trespiteusement, comme dit est dessus, & la Royne naurée: dont ils eurent au cueur tresgrand tristesse, & en feirent moult grans douleurs & lamentatiõs: & le lendemain fut mis en terre tres solemnellement aux Chartreux. Et tantost apres ensuiuant furent mandez les nobles & grans seigneurs du royaume d'Escoce:lesquels conclurent tous ensemble auecques ladicte Royne,qu'iceux homicides fussent poursuiuis en tresgrand diligence: laquelle conclusion fut mise à execution & en fin furent tous prins & mis à mort par diuers & merueilleux tourmens: c'est à sçauoir ledit Comte d'Athelles oncle du Roy d'Escoce qui estoit le principal,eut le ventre ouuert,& luy osta on les boyaux hors:& puis furent ars en vn feu en sa presence,& puis fut escartellé:& furent mis les quartiers au dehors des quatre plus puissantes villes d'iceluy royaume d'Escoce:vn nommé Robert Stecinuart qui estoit vn des principaux facteurs, fut pendu à vn gibet & apres escartellé: Robert de Gresine fut mis sur vne charrette, où il y auoit vn gibet fait au dessus tout propice, auquel on auoit attaché l'vne de ses mains: c'est à sçauoir celle dont il auoit feru ledit Roy d'Escoce, & en cest estat fut mené par la ville en plusieurs ruës. Et enuiron luy auoit trois executeurs de Iustice,qui luy lanceoient les fers tous chaulx parmy les cuisses & autres parties de son corps,& apres fut escartellé. Et les autres chacun endroit soy furẽt tourmentez treshorriblement. Et fut ceste iustice toute accomplie en dedans les quarante iours apres la mort du dessusdit Roy d'Escoce. Et la cause pourquoy ledit Comte feit ceste cruauté à sondit nepueu le Roy d'Escoce, fut pource que apres qu'iceluy Roy fut retourné d'Angleterre où il auoit esté long temps prisonnier, comme il est declairé en mon premier liure: & il fut retourné en son royaume d'Escoce, il feit de tresgrandes iustices de plusieurs grans seigneurs tant de son sang comme d'autres, qui auoient eu le gouuernement de son royaume durant sadicte prison: & n'auoient point fait leur deuoir selon son vouloir

loir de le deliurer de la deſſuſdicte priſon. Entre leſquels en auoit fait executer d'aucuns qui eſtoient moult prochains audit Comte d'Athelles: & pourtant jaçoit ce que deuant le iour dudit homicide, il fut vn des plus prochains & plus feables dudit Roy: neantmoins luy auoit de long temps gardée ceſte mauuaiſe penſée & voulenté. Laquelle en fin il meit à execution comme vous auez ouy cy deſſus. Lequel Roy d'Eſcoce auoit vn ſien fils aagé de douze ans ou enuiron, lequel par l'auctorité & du conſentement des trois eſtats du païs fut preſtemēt eſleu & eſleué à Roy d'Eſcoce. Et fut mis à gouuernement d'vn moult notable cheualier nommé meſſire Guillaume Criſton, lequel le gouuernoit des le viuant du Roy ſon pere. Et auoit iceluy Roy nouuel la moitié du viſaige droit à ligne vermeil, & l'autre blanc. Et puis apres certain temps enſuiuant ladicte Royne embla audit cheualier le Roy ſon fils au chaſtel de Haudebourg, & le meit en autre gouuernement: c'eſt à ſçauoir de grans ſeigneurs du païs: leſquels depuis feirent mourir le Comte de Donglas & vn ſien frere appellé Dauid de Combrebant, pource qu'on diſoit qu'il auoit fait conſpiration contre le ieune Roy pour le depoſer de ſa ſeigneurie. Si auoit iceluy ieune Roy ſix ſeurs, dont l'aiſnée eſtoit mariée au Daulphin fils au Roy de France: & depuis en eut vne le Duc de Bretaigne, & la tierce fut mariée au fils du Duc de Sauoye: la quarte au fils du ſeigneur de Verre en Hollande. Et apres la Royne d'Eſcoce mere aux enfans deſſuſdits ſe remaria à vn ieune cheualier nommé Iaques Stouart & en eut pluſieurs enfans.

OR eſt ainſi que depuis ceſt article eſcript, ie ſceuz par approbatiō que ledit Comte d'Athelles principal facteur de la mort du Roy d'Eſcoce, fut deſueſtu tout nud en pur ſes brayes en la ville de Edimbourg, & fut tiré par pluſieurs fois à vne polie encontremont tout hault, & puis on le laiſſoit cheoir embas à deux pieds de terre. Et apres fut mis ſur vn pillier & couronné d'vne couronne de fer ardant, en ſignifiant qu'il eſtoit le Roy des trahiſtres. Et le lendemain fut mis ſur vne claye tout nud & trainé de rue en rue, & apres fut mis ſur vne table, & luy ouurit on le ventre. Et puis furent tous ſes boyaux & entrailles tirez hors & iettez en vn feu & ars en ſa preſence durant ſa vie. Et depuis fut ſon cueur ietté au feu, & apres fut decappité & eſcartelé: & les quartiers mis aux quatre meilleures & bonnes villes d'iceluy royaume d'Eſcoce, comme dit eſt cy deſſus. Et auecques ce que leſdits facteurs moururent par diuers martyres & tormens, furent auſſi executez pluſieurs de leurs plus prochains amis, qui point n'en eſtoient coulpables. Et n'eſt point memoire qu'oncques on veit faire aux Chreſtiens plus aſpre iuſtice. Item en ce propre tēps le Duc de Bourgongne tint pluſieurs eſtroits conſeils, auecques les trois eſtats de ſon païs pour auoir aduis pour reſiſter contre la deſcendue & puiſſance des Anglois ſes ennemis, leſquels il attendoit chacun iour. Et fut ſur ce conclud de mettre garniſons par toutes les frontieres, tant ſur la mer comme ailleurs. Et auſſi fut ordonné à tous les nobles de ſes païs & autres qui ſ'auoient accouſtumé armer, qu'ils fuſſent preſts toutes les fois qu'on les manderoit pour aller auecques les capitaines, qui eſtoient commis pour la garde & deffence des païs: c'eſt à ſçauoir en chef Iean de Bourgongne Comte d'Eſtampes. Et d'autre part durant le temps deſſuſdit pluſieurs citoyens de la ville de Lyon ſur le Roſne, ſe rebellerent

contre les officiers du Roy de France pour & à cause de ce qu'ils estoient trop trauaillez de gabelles & subsides qu'on leuoit sur eux : mais pour ceste cause en furent plusieurs executez & les autres emprisonnez par lesdits officiers royaux. Et pareillement aucuns Parisiens furent accusez de vouloir reliurer la ville de Paris aux Anglois : entre lesquels en furent decapitez maistre Iaques Ioussel & maistre Mille des Faulx aduocats en Parlement, & auecques eux vn poursuiuant, desquels les biens furent confisquez au Roy. En l'an dessusdit se meirent les Gantois en armes & en tresgrand nombre, & occirent vn nommé Gillebert Pactetent souuerain Doyen des mestiers, & luy imposerent qu'il auoit empesché qu'on n'assaillist pas la ville de Calais, quand on fut deuant, & que les engins ietterent peu durant le siege, & disoient que trahison y auoit couru. Si requeroient entre les autres choses, qu'on ordonnast & publiast que doresnauant on ne brassast plus nulles seruoises, & qu'on ne feit nuls autres mestiers à trois lieües pres de Gand : mais pource que les Escheuins & autres officiers de la ville se meirent à tout la banniere de France amiablement auecques eux sur le marché des vendredis, & leur dirent courtoisement qu'ils en auroient aduis & conseil, & feroient tant qu'ils y pouruoyeroient en telle maniere, qu'ils s'en deuroient bien tenir pour contens, par raison ils furent tantost r'appaisez : & tantost se departirent d'illec & meirent ius leurs armeures paisiblement. Et apres plusieurs conseils tenuz par les Escheuins & les Doyens des mestiers d'icelle ville sur le fait de ladicte requeste, icelle fut declairée estre inutille & desraisonnable. Et finablement fut conclud & determiné, qu'on laisseroit le païs en l'estat où il auoit esté moult longuement, sans faire aucune irraisonnable nouuelleté.

Comment la Hire, Pothon & plusieurs autres capitaines du Roy de France cuiderent auoir la cité de Roüen. Et comment ils furent assailliz & desconfits des Anglois, lesquels les surprindrent en leurs logis.

EN cest an s'assemblerent plusieurs des capitaines du Roy Charles sur les frontieres de Normandie : c'est à sçauoir la Hire, Pothon de saincte Treille, le seigneur de Fontaines, Lauagan, Philippe de la Tour & aucuns autres, qui tous ensemble pouoient estre de huict cens à mille combattans. Et se tirerent tous vers la cité de Roüen, sur intention d'entrer dedans icelle par le moyen d'aucuns des habitans, qui secrettement leur auoient promis d'eux faire ouuerture : mais ceste entreprinse fut rompue, par ce que nouuellemẽt les Anglois y estoient venus en grand nõbre. Et pource que les dessusdits capitaines François à tout leurs gens, qui desia estoient assez pres dudit lieu de Roüen, sçachans qu'ils ne pouoient acheuer ce pourquoy ils estoient partis pour eux rafreschir se logerent en vn gros village nommé Ris à quatre lieües dudit Roüen. Et ainsi qu'ils estoient là, les seigneurs d'Escalles, de Thalebot, messire Thomas Kiriel & aucuns autres capitaines Anglois à tout mille combattans ou enuiron, qui desia estoient aduertis de leur venue, les poursuiuirent roidement. Et de fait auant qu'ils s'en donnassent garde sinon assez peu, vindrent ferir par diuers lieux és logis desdits François : lesquels furent si tressurprins, qu'ils ne se peurent oncques deffendre ne mettre ensemble.

ensemble. Et furent en assez brief terme du tout tournez à desconfiture & mis à desroy. Toutesfois la Hire monta sur vn cheual qui appartenoit à l'vn de ses hommes d'armes, & cuida r'assembler ses gens: mais ce fut peine perdue. Si se meit à chemin, & fut chassé & poursuiuy assez longue espace de temps, & fut moult grandement nauré & blessé en plusieurs lieux: neantmoins il eschappa par la bonne ayde d'aucuns de ses gens: si y furent prins par ledit seigneur de Fontaines, Allain Geron, Loys de Basle, Allardin de Mensay, Iean de Lon & plusieurs autres nobles hommes & le surplus se sauuerent, & la plus grand partie dedans les bois. Et perdirent la plus grand partie de leurs cheuaux & autres bagues: & quand est au regard des morts, n'en y eut que huict ou dix.

De l'an mille cccc.xxxvij.

Comment ceux de Bruges s'esmeurent contre leur Prince & ses officiers. Et y eut grand debat & grand occision.



AV commencement de cest an se resmeurent ceux de Bruges contre les officiers du Prince, & occirent assez soubdainement Maurice de Versenaire. Et estoient bourgeois, maistres & Escheuins luy & Iaques son frere: lequel aussi ils occirent, pource qu'ils estoient allez à Arras deuers le Duc de Bourgongne leur Prince. Et furent allez querre par le Conuerseur des maisons, où ils s'estoient allez musser, quand ils sceurent qu'on les queroit pour eux occire: desquels les plus notables furent tous en grand doubte. Et ainsi le Duc de Bourgongne quand ce fut venu à sa cognoissance, en fut tresmal content. Et pour plusieurs fois feit grand deliberation auecques ceux de son conseil, pour sçauoir comment on les pourroit punir. Si fut aduisé qu'on enuoyeroit secrettement aucunes personnes feables dedans ladicte ville parler à ceux, qu'on pensoit estre de la partie dudit Duc, pour sçauoir comment on pourroit punir & corriger ceux qui faisoient les lamentations dessusdictes: & ce fait grand partie des plus notables escriuirent secrettement deuers ledit Duc de Bourgongne, en eux excusans des rigueurs dessusdictes: & luy feirent sçauoir que voulentiers ayderoient à punir les dessusdits meutemacres. Et adonc sur intention de faire icelle publier, le dessusdit Duc de Bourgongne qui auoit voulenté d'aller en Hollande pour aucunes besongnes & affaires, comme on disoit, & passer par Bruges & veoir comment & en quelle maniere on pourroit le mieux besongner sur ceste matiere. Si feit assembler grand nombre de gens d'armes de ses Picards de Picardie soubs plusieurs capitaines, au nombre de quatorze cens combattans ou enuiron. Et apres partant de l'Isle à tout iceux & plusieurs notables seigneurs, s'en alla au giste en la ville de Roulers, & le lendemain enuoya ses fourriers deuant en la ville de Bruges: auec lesquels allerent plusieurs des gens d'armes dessusdits, pour prendre les logis, comme il est de coustume. Si entrerent dedans, & se logerent dedans chacun en droit soy où ils pouoient le mieux. Et ledit Duc les suiuit tantost apres à tout ses gens, & auoit d'heure en heure nouuelles de ceux de la ville. Et pour vray la plus grand partie des plus puissans eussent esté bien ioyeux si ceux qui auoient fait les offences (dont dessus est faicte mention) eussent esté

punis car c'estoient gens de petit estat, qui ne desiroient autre chose que de fort entroubler les besongnes pour eux augmenter, & auoir majesté sur les plus riches : & pource quand ils sceurent la venue dudit Duc de Bourgongne, furent en grand doubte, & pensoient que ceste assemblée se faisoit pour eux, ce qui estoit verité. Et pourtant se commencerent à assembler par compagnies & en diuers lieux, & en y eut aucuns qui donnerent à entendre que ledit Duc & les Picards venoient là pour les destruire & pour piller la ville. Et adoncques les autres entendans & oyans ces parolles, furent plus que deuant en grand effroy, & sarmerent communement & en tresgrand multitude. Et de fait à tout beaux Ribauldekins de guerre se meirent sur le marché, & enuoyerent grand partie de leurs gens à la porte vers Roulers, par où leur Prince deuoit entrer. Et estoit le mercredy des festes de la Penthecouste : & quand ledit Duc fut venu qu'il cuida entrer dedans, il trouua les barrieres fermées & les Brugelins armez & embastonnez : lesquels ne furent point contens de luy laisser entrer sinon à petite compaignie & à simple estat, ce que point ne leur vouloit accorder : ains luy feirent responce que point n'y entreroit si toutes ses gens n'estoient auecques luy. Durant lequel temps y eut plusieurs parlemens par maniere de moyés entre icelles parties. Et estoient lors auecques ledit Duc messire Roland de Hutequerque, & messire Colard de Commines, que les dessusdits Brugelins auoient tresmal en grace. Et aussi estoient auecques ledit Duc plusieurs autres seigneurs & notables hommes de guerre & de grand auctorité c'est à sçauoir le Comte d'Estampes, le seigneur de l'Isle-Adam, le seigneur de Teruane, le seigneur de Humieres, le seigneur de Haubourdin, le seigneur de Saueuses, le seigneur de Creuecueur, Iaques Kiriel, le seigneur de Liternelle, Pierre de Roubaix & plusieurs autres, qui auoient grand merueilles de veoir les manieres que tenoient iceux Brugelins contre leur Prince. Et y eut d'aucuns qui furent d'opinion qu'on print vne partie de ceux qui estoient venus pour traicter & parler au dehors d'icelles barrieres, & qu'on couppast les hastereaux à ceux qui seroient trouuez coulpables des commotions deuantdictes : mais ce propos fut delaissé pour doubte qu'ils ne feissent le pareil à ceux qui estoient dedans entrez pour prendre leurs logis : neantmoins apres que lesdictes parties eurent parlementé assez longuement, les vns auec les autres de deux à trois heures fut conclud que ledit Duc y entreroit. Deuant laquelle entrée il garnit la porte & y meit de ses gens. C'est à sçauoir Charles de Rochefort, messire Iean Bastard de Dampierre, Meliades Breton accompagné d'aucuns gentils-hommes, & partie de ses archiers.

Ainsi entra dedans ledit Duc en moult belle ordonnance accompagné de plusieurs seigneurs & autres gens de guerre. Et se commença à mettre bien auant en la ville pour aller descendre à son hostel. Et quand ce vint qu'il y eut dedans de quatre à cinq cens de ses gens, ceux de la ville, qui, comme dit est, estoient à la porte en tresgrand nombre armez & embastonnez, refermerent icelle barriere, & puis la porte & enfermerent les autres dehors. Laquelle chose fut noncée audit Duc qui en fut tresdesplaisant, & feit dire à d'aucuns desdits gouuerneurs que puis qu'on ne luy vouloit laisser ses gens entrer auecques luy, qu'on le remit dehors, à quoy ils s'excuserent aucunement. Et entre-temps le

Duc

Duc feit mettre en ordonnance vne partie de ſes gens ou vieil marché : durant lequel temps ſ'eſmeut debat entre les parties, & commẽcerent à tirer & à combattre l'vn contre l'autre en pluſieurs lieux. Et adonc fut conſeillé iceluy Duc qu'il ſe retrahiſt vers icelle porte pour la reconquerre affin qu'il peut auoir ſes gens auecques luy,& retourner dehors ſi beſoing luy en eſtoit. Laquelle choſe il feit, & enuoya par vne rue vne partie de ſes gens ſur les foſſez, pour enuoyer ceux qui eſtoient deuant ladicte porte au trauers, & luy en ſa perſonne alla par la grand rue. Si eſcrierent leurs ennemis tous à vne voix, & les enuahirent en moult grand bruit : mais ſans delay ces Brugelins ſi ſe departirent & laiſſerent celle porte, ſi furent aucunement pourſuiuis & les aucuns mis à mort. Et adoncques le ſeigneur de l'Iſle-Adam qui ſ'eſtoit mis à pied auecques aucuns archiers qui point ne faiſoient bien leur deuoir à ſon plaiſir, ſe bouta ſi auant pour rebouter les deſſuſdits, penſant que les autres le ſuiuiſſent de pres, qui riens n'en faiſoient ſi non aſſez doubtablement. Si fut incontinent enuahy de pluſieurs Brugelins:lequel auant qu'il peuſt auoir aucun ſecours fut mis à mort, & luy arracherent l'ordre de la toiſon qu'il portoit. Pour la mort duquel ledit Duc & generallement tous ceux qui eſtoient auecques luy, auoient au cueur treſgrand triſteſſe : mais ils n'en peurent auoir autre choſe. Et n'y auoit celuy qui ne fut en treſgrande doubte de ſa vie, pource qu'ils ſentoient icelles communes eſtre en treſgrand multitude tous en armes, preſts pour les enuahir de toutes parts,& n'eſtoient qu'vn petit de gens au regard d'iceux.Neantmoins ledit Duc de ſa perſonne fut touſiours aſſez reconforté.Et auoit grand regret qu'il ne pouoit auoir ſes gens qui eſtoient dehors pour combattre leſdits Brugelins, leſquels il veoit ainſi eſmeuz:& d'autre part ſes gens de dedans eſtoient en grãd doubte, & ceux qui eſtoient dehors auoient treſgrand deſplaiſance : car ils ſçauoient par leurs gens,qui eſtoient ſur ladicte porte le meſchef & tribulation où eſtoit leur Prince & leurs compagnons. Et auecques ce veirent iuſques à huict ou dix d'iceux leurs compagnons, leſquels furent achaſſez ſur les foſſez par les Brugelins,qui eux cuider ſauuer ſaillirent és foſſez & furent noyez.

Si dura ceſte mortelle tempeſte moult cruelle dedans icelle ville de Bruges, par l'eſpace d'heure & demie ou enuiron : & apres pource que ledit Duc fut aduerty qu'ils ſ'appreſtoient tous aual la ville à grand puiſſance pour là venir à eux combattre à tout grand nombre de ribaudekins, artilleries & autres habillemens de guerre, à quoy nullement n'euſt ſceu reſiſter : luy fut conſeillé de rechef qu'il ſe meit en tous perils & en peine de reconquerre la porte deuantdicte, où ſes ennemis eſtoient aſſemblez. Et lors vint vers eux pour les combattre à tout ce que pour lors pouoit auoir de gens, mais ils ſe departirent haſtiuement comme ils auoient fait. Si furent prins les marteaux qui eſtoient dedans la maiſon d'vn mareſchal aſſez pres de ladicte porte : ſi leur bailla iceluy mareſchal,& en furent tantoſt rompus les verroux d'icelle porte & les ſerrures. Et quand elle fut ouuerte auecques les barrieres,lors iſſirent ſes gens de grand vou lenté:mais ledit Duc qui eſtoit monté ſur vn moult bon courſier durant toutes ces tribulations deſſuſdictes, & auoit moult fort eſté approché de ſes ennemis, demoura ſur le derriere en guiſe de bõ paſteur,&ſe meit à chemin pour retourner en la ville de Roullers, dont il ſ'eſtoit party ce propre iour treſennuyeux de

cueur,de ce qu'il veoit les besongnes ainsi tourner sur luy : & par especial de la mort du seigneur de l'Isle Adam dessus nommé & de ses autres gens. Si estoient la plus grand partie de ses autres gens d'armes là estans si effroyez, qu'à grand peine leur pouoit on faire tenir ordonnance au retour dessusdit. Et n'estoient point entrez en icelle ville auec ledit Duc messire Roland de Haultekerque, ne messire Colart de Communes: si furent morts en icelle iournée des gẽs du Duc iusques à cẽt ou plus, qui tous furẽt enterrez en vne fosse au cymetiere de l'hospital, reserué le seigneur de l'Isle Adam qui fut enterré à parluy: & depuis à grãd solennité fut remis en l'Eglise de S. Donnast de Bruges. Et si en demoura deux cens prisonniers des gens dudit Prince: desquels le vendredy ensuiuant en y eut trente & deux decapitez, & le surplus eurẽt leurs vies sauues par les prieres des bonnes gens d'Eglise & des marchans d'estrange païs, qui en feirent treshumble requestes. Et au bout de huict iours ensuiuans, deliurerent à tout leurs bagues tous les familiers dudit Duc de Bourgongne: mais ils feirent escarteller le dessusdit Mareschal dont dessus est faicte mention, qui auoit liuré les marteaux pour ouurir la porte, & se nommoit Iacob Van Ardoyen. Et quant aux Brugelins combattans au Prince, n'en y eut de morts que douze ou enuiron. Et entre lesdits Picards qui furent morts y eut peu de gens de renom, sinon le deuantdit seigneur de l'Isle Adam & vn huissier de salle du Duc de Bourgongne nommé Herman. Et quant est au gouuernement d'iceux Brugelins, ils estoient nuict & iour en armes en tresgrand nombre, tant sur les marches qu'ailleurs. Et brief apres ensuiuant allerent abbatre la maison d'vn bourgeois nõmé Gerard Reubs. Et quant au regard du Duc de Bourgongne, il s'en alla à Roulers : & de là en la ville de l'Isle où il tint plusieurs cõseils, pour sçauoir par quelle maniere il pourroit mettre en obeïssance iceux Brugelins. Et fut aduisé pour les mieux cõtraindre, qu'on feroit crier par toutes les villes & païs entour d'eux, que nuls ne leur portassent viures sur quanques on doit estre ennemis du Prince. Et ainsi en fut fait dont ils furent fort esmerueillez & en grand doubte: mais pourtant ne laisserent ils point de continuer en ce qu'ils auoient commencé.

Comment le Bourg de la Hire courut, & feit moult de maulx és marches de Peronne, Roye & Montdidier.

EN ce mesme temps le Bourg de la Hire qui se tenoit au chastel de Clermont en Beauuoisis, à tout enuiron de soixante à quatre vingts combattans, dont il trauailloit mallement le païs enuiron, & par especial les chastellenies de Peronne, Roye & Montdidier appartenãs au Duc de Bourgongne: & y couroit tressouuent, & en ramenoient à leurs garnisons de grans proyes, tant prisonniers, bestail comme autres biens: nonobstãt la paix d'Arras faicte entre le Roy de France & le Duc de Bourgongne, comme dit est dessus. Et entre les autres vint vn certain iour courre deuant la ville de Roye. Si print & leua le bestail & aucuns biens qu'il peut attaindre, à tout lesquels s'en retourna pour s'en aller deuers le dessusdit lieu de Clermont. Si auoit auec luy gens de plusieurs garnisons, tant de Mortemer appartenans à Guillaume de Flauy, comme d'autres forteresses : de laquelle ville de Roye estoit capitaine de par ledit Duc vn tresvaillant homme d'armes & noble homme nommé

mé Aubert de Folleuille: lequel ſçachant l'entreprinſe deſſuſdicte, aſſembla incontinent tout ce qu'il peut auoir de gens de guerre. Et ſans delay pourſuiuit les deſſuſdits ſur intention de reſcourre la proye qu'ils emmenoient: ſi les attaignit vers vn village nommé Boulongne la Graſſe, & leur courut ſus de grand voulété: mais par auant ſa venue auoient mis de leurs gẽs en embuſche, qui tantoſt ſaillirent ſur ledit Aubert & les ſiens. Et finablement pource qu'ils eſtoient en treſgrand nombre au regard de luy, il fut tantoſt tourné à deſconfiture, & de faict luy coupperent preſtemẽt la gorge: & auecques luy furent morts pluſieurs tant gentils-hommes comme autres: c'eſt à ſçauoir ſon nepueu Souldan de la Bretonnerie, Hue de Bazincourt, le Baſtard d'Eſue, Collard de Picellen, Iaques de la Bruyere, Iean Bazin, Symon le Maire & aucuns autres: & les autres ſe ſauuerent par les bons cheuaux qu'ils auoient. Pour laquelle deſtrouſſe, & auſſi pour pluſieurs autres & aſſez pareilles entreprinſes, le Duc de Bourgongne en eſtoit treſmal content: & affin d'y reſiſter furent miſes eſdictes villes de Roye, Peronne & Montdidier pluſieurs gens de guerre par le Comte d'Eſtampes.

Comment pluſieurs capitaines François au commandement du Roy Charles de France, allerent reconqueſter pluſieurs villes & forteresſes que les Anglois tenoient. Et comment ledit Roy propre en ſa perſonne alla deuant la ville de Monſtreau faut-Yonne, laquelle il reconquiſt.

EN ces iours Charles Roy de France conuocqua de pluſieurs parties de ſon Royaume treſgrand nombre de nobles hommes, & des gens de guerre à venir deuers luy à Gien ſur Loyre, en intention de recouurer aucunes villes & fortereſſes que tenoient les Anglois ſes aduerſaires vers Montargis & ſur les marches de Gaſtinois. Leſquels venus audit lieu de Gien deuers le Roy, auec lequel eſtoient le Conneſtable de Frãce, meſſire Iaques d'Anjou, le Comte de Perdiac, le Comte de Vendoſme, le Baſtard d'Orleans & autres pluſieurs. Si fut conclud par le conſeil Royal, que ledit Conneſtable & le Comte de Perdiac iroient à tout leurs gens d'armes mettre le ſiege deuant chaſteau Landon, que lors tenoient leſdits Anglois. Et comme il fut deliberé, en fut faict: & en brief vindrent deuant & l'enuirõnerent de toutes parts, dont les Anglois furent moult eſbahis: car ils eſtoient bien auant au pays, & auoient petite eſperance d'auoir ſecours & ſi n'eſtoient mie fort pourueuz de viures: neantmoins ils monſtrerent ſemblant d'auoir bonne eſperance d'eux tenir & deffendre: & jaçoit-ce que par ledit Conneſtable furent ſommez d'eux rendre ſauf leurs vies, ils feirent reſponce qu'à ce n'eſtoient point conſeillez de ce faire, & dirent qu'il couſteroit cherement auant que ce feiſſent. Toutesfois au troiſieſme iour furent ſi fierement & aſprement aſſaillis par leſdits François, qu'ils furent prins de force: ſi y eut la plus grand partie d'eux pendus, & par eſpecial ceux qui furent natifs du Royaume de France, & les autres furẽt deliurez en payant finance. Et apres les ſeigneurs deſſuſdits partãs dudit lieu de chaſteau Landon, allerent mettre le ſiege deuant Nemours, lequel ſe tint enuiron douze iours: au bout duquel temps ceux de dedans ſe rendirent ſauf leurs vies & leurs biens, & ſ'en allerent à Monſtreau. Et entre-temps meſſire Gaſcon de Logus Baillif de Bourges en Berry, & autres capitaines allerent aſſieger la ville & cha-

ſteau de Ternyque tenoient les deſſuſdits Anglois : leſquels dedans briefs iours enſuiuans ſe rendirent moyennant qu'ils ſ'en iroient ſauuement à tout leurs biens. Et quand ils ſe partirent de là à tout leur ſaufconduit, le deſſuſdit meſſire Gaſcon qui eſtoit monté ſur vn bon courſier les conuoya vn petit: mais en le ferant de l'eſperon & tournant iceluy courſier cheut dangereuſement & ſe tua ledit cheualier tout mort. Au lieu duquel Poton de S. Treille fut de par le Roy conſtitué Baillif de Bourges.

TANTOST apres le Roy à tout ſa compaignie vint à Gien, à Sens en Bourgongne, & de là à Bray ſur Seine: duquel lieu il enuoya deuant Monſtreau faut-Yonne, le ſeigneur de Gaucourt, meſſire Denys de Sailly, Pothon de S. Treille & Bouſſac, le Baſtard de Beau-manoir & aucuns autres capitaines à tout enuiron ſeize cens combattans, leſquels ſe logerent ſur vne montaigne vers le chaſtel ſur la Brie. Et deuãt iceluy chaſtel feirent faire vne groſſe baſtille & puiſſante, où ils ſe logerent & fortiffierent en grand diligence. Et de l'autre coſté vers Gaſtinois vindrent ledit Conneſtable, le Comte de Perdiac, le Baſtard d'Orleãs, meſſire Iaques de Chabãnes & leurs gens dont deſſus eſt faicte mẽtion, leſquels ſe logerẽt aſſez pres de la ville. En apres vindrent le ſeign̄r de Valoignes, meſſire Anſelin de la Tour Baillif de Vitry, Regnault Guillaume Baillif de Montargis, leſquels ſe logerẽt dedãs l'Iſle entre les deux riuieres: & par ainſi ladicte ville & le chaſtel de Mõſtreau faut Yonne furent enuirõnez de tous coſtez par les gens du Roy de Frãce, leſquels feirẽt aſſeoir en pluſieurs lieux pluſieurs gros engins, dont la muraille fut en aſſez brief terme tresfort endõmagée. Dedans laquelle ville & chaſteau eſtoit de par le Roy d'Angleterre capitaine general vn nommé Thomas Gerard, & auecques luy Mondo de Monferrant, Mondo de Lauſay & pluſieurs autres compaignõs de guerre iuſques au nõbre de trois ou quatre cẽs combattans, leſquels feirent treſgrand reſiſtence contre leurs aduerſaires & ennemis ſelon qu'il leur eſtoit poſſible: & auoient grand eſperãce d'auoir ſecours par les capitaines qui gouuernoiẽt de par le Roy d'Angleterre au païs de Normandie, car ainſi leur auoit eſté promis: en apres vint le Roy de France deſſuſdit treſgrandement accompagné de Bray ſur Seine audit lieu de Monſtreau, & ſe logea dedans la forte baſtille deſſuſdicte. Si auoit bien auecques luy de ſix à ſept mille combattans, gens de bonne eſtoffe & treſbien habillez. Et depuis ſa venue feit faire de moult grans diligences tant d'approcher ladicte ville comme de faire iecter ſes gros engins, & luy meſmes de ſa perſonne y print moult grand trauail. Et en fin au bout de ſix ſepmaines ou enuiron apres iceluy ſiege mis, fut finablement par le Roy & ſes gens ladicte ville prinſe d'aſſault à petite perte des aſſaillans. Et au regard des aſſiegez en furent morts de vingt à trente ou enuiron, & autant de prins, deſquels la plus grand partie furent penduz. Si entra iceluy Roy aſſez toſt apres dedãs. Et pour vray il deffendit qu'on ne meſfeit riens aux bonnes gens de la ville tãt aux hommes comme aux femmes, qui ſ'eſtoient retraits en l'Egliſe quand à leurs perſonnes. Mais quand au regard de leurs biens tout fut prins & pillé comme ville conquiſe: auquel aſſault furent faits pluſieurs cheualiers: c'eſt à ſçauoir le ieune Comte de Tancaruille fils de meſſire Iaques de Harecourt, Robert de Bethune ſeigneur de Moreul en brief & aucuns autres. En outre le Roy & grand partie de ſes Princes ſe logerent dedans

dans ladicte ville. Et enuiron quinze iours ensuiuans ceux dudit chastel se rendirent au Roy, par tel si qu'ils s'en iroient sauf leurs vies & leurs biens. Apres laquelle reddition fut constitué capitaine le Bastard d'Orleans, qui le regarnit de ses gens. Et toutes ses besongnes escheuées le dessusdit Roy Charles auecques luy son fils & autres grans & nobles Princes, s'en alla à Meleun, & les gens d'armes par compaignies se tirerent en diuers lieux: mais la plus grand partie allerent vers Paris.

Comment ceux de Bruges issirent par plusieurs fois hors de leur ville & allerent fourrager le plat païs.

OR conuient retourner à parler de ceux de Bruges, lesquels continuerent tousiours en leur mauuaise & folle opinion à l'encontre de leur Prince: & allerent tressouuent par grandes compaignies hors de leur ville fourrager le plat pays, & abbatre les maisons de ceux qu'ils hayoient & tenoient pour leurs ennemis: & entre les autres prindrent le chastel de Coquelaire, que tenoit le Bastard de Bailleul, & y feirent de grans desrois. Et d'autre part quand ils estoient retournez dedans leur ville, ils faisoient souuent de cruelles iustices sur ceux qu'ils sçauoient non estre du tout de leur alliance: & entre les autres feirent decoller de Doyen des Feures, & luy meirent sus qu'il vouloit liurer la ville aux Gantois. Et quand aux puissans & plus notables de la ville, grand partie s'en estoient partis, & allerẽt en diuers lieux pour doubte des dessusdits. Et apres se meirent sus de trois à quatre mille à tout charroy, engins & habillemens de guerre, & allerent assieger la ville de l'Escluse qu'ils auoient en moult grand hayne: dedans laquelle estoit de par ledit Duc de Bourgongne messire Symon de Lalain auecques certain nombre de combattans. Si y furent par l'espace de vingt & trois iours. Durant lequel temps liurerent plusieurs assaulx à aucunes des portes & barrieres d'icelle ville de l'Escluse: & y furent entre les parties faictes plusieurs escarmouches, ausquelles en y eut grãd nombre de morts & de nauré, & par especial desdits Brugelins. Et entre-temps le dessusdit Duc de Bourgongne feit grand assemblée de nobles, & gens de guerre du païs de Picardie & autres lieux de ses seigneuries autour de sainct Omer, sur intention d'y aller pour eux combattre. Mais durant le temps dessusdit tant par le moyen des Gantois, qui s'en entremeirent comme pour la doubte de l'assemblée que faisoit ledit Duc, les dessusdits Brugelins se retrahirent en leur ville.

Comment les Anglois reconquirent la ville de Fescamp en Normandie.

ITem en ces iours les Anglois meirent le siege deuant la ville de Fescamp en Normandie, & y furẽt enuiron trois mois: en la fin desquels ceux de dedãs se rendirent, moyennãt que de là se departiroient sauf leurs corps & leurs biens. Mais tost en assez briefs iours ensuiuans fut reconquise par les François. Si y auoit pour lors tresgrand guerre par toute la Normandie, & se faisoient tressouuent de diuerses rencontres entre les parties: & entre les autres en y eut vne dont il faut faire mention: C'est à sçauoir que la Hire, Pothon de saincte Treille, le seigneur de Fontaines, l'Auagan & autres capitaines se meirent ensemble vn certain iour, & allerent enuiron à tout

ſix cens combattans courre deuers Roüen,ſur intention de faire aucune bonne beſongne ſur iceux Anglois de Normandie leurs aduerſaires:Mais ils faillirent, de ce qu'ils auoient entreprins. Et pourtant ſe prindrent à retourner vers Beauuais. Et pource qu'eux & leurs cheuaux eſtoient fort trauaillez, ſe logerent à vn village nommé Ris pour eux repaiſtre & rafreſchir: auquel logis vint aſſez toſt apres meſſire Thomas Kiriel & aucuns autres capitaines Anglois: leſquels vigoureuſement leur coururent ſus, deuant qu'ils peuſſent eſtre aſſemblez, & en fin les deſconfeirent en peu de dommage de leurs gens. Et y fut prins ledit ſeigneur de Fontaines, Alardin de Mouſſay & pluſieurs autres. Et la Hire par le bon cheual qu'il auoit ſe ſauua à grand peine,& fut nauré en pluſieurs & diuers lieux. Et pareillement ſe ſauua Pothon de ſaincte Treille & aucuns autres auecques eux:& par eſpecial perdirent la plus grand partie de leurs cheuaux & harnois. Apres laquelle deſtrouſſe les Anglois ſ'en retournerẽt à Roüen treſioyeux de leur bonne fortune: Mais ce nonobſtant ils reperdirent tantoſt ladicte ville de Feſcamp,comme cy deuant eſt declairé.

Comment le ſeigneur d'Offemont print la Hire priſonnier, où il ioüoit à la paulme en la cité de Beauuais.

DVrant les beſongnes deſſuſdictes le ſeigneur d'Offemont, qui point encores n'auoit oublié la mauuaiſe compagnie que la Hire luy auoit fait: lequel l'auoit prins & rançonné à Clermõt en Beauuoiſis, comme en autre lieu eſt plus à plain declairé, aſſembla enuiron ſix vingts combattans: deſquels eſtoit le ſeigneur de Moÿ ſon beau frere, le Baſtard de Chauny & pluſieurs autres capitaines: leſquels il mena par moyen dudit ſeigneur de Moÿ dedans la cité de Beauuais,dont la Hire eſtoit capitaine, & à ceſte heure ioüoit à la paulme en la court d'vne hoſtellerie, où eſtoit l'enſeigne S.Martin. Ledit ſeigneur d'Offemont à tout ſes gens y alla tout droit, car bien le ſçauoit par ſes eſpies eſtre à iceluy ieu. Mais la Hire qui en fut aduerty aucunement ſ'en alla muſſer ſoubs vne mangeoire de cheuaux, où en fin fut trouué & prins par les gens dudit ſeigneur d'Offemont, auecques luy vn nommé Perret de Salle-noire. Si furent preſtement mõtez à cheual derriere deux hommes, & leur fut dit que ſ'ils faiſoient ſemblant de crier ne d'eſmouuoir quelque noiſe pour les reſcourre,on les mettroit incontinent à mort. Et lors ſans arreſter furent amenez à trauers de la ville hors de la porte. Mais aucuns de ſes gens & de la communauté ſ'aſſemblerent & pourſuiuirent pour eux cuider deliurer, & y eut fait aucunes eſcarmouches de traict entre icelles parties. Neantmoins ils furent emmenez iuſques au chaſtel de Moÿ,& de là à Meulan,où ils furent aucune eſpace de temps: & depuis furent amenez au chaſtel d'Ancre qui eſtoit au deſſuſdit ſeigneur d'Offemont, & là furẽt certaine eſpace de temps priſonniers. Pour laquelle aſſemblée & entreprinſe le Roy de France & pluſieurs de ſes capitaines n'eſtoient mie bien contens, pourtant qu'on l'eſtoit ainſi allé querir és paÿs du Roy: mais la plus grand partie de ſes nobles hommes & ſeigneurs deſſuſdits, diſoient auoir fait à iceluy ſeigneur ce ſeruice à cauſe de lignaige & appartenance. Et depuis le Roy en reſcriuit bien deſtroictement au Duc de Bourgongne en faueur de la Hire, affin qu'il meit moyen à ſa deliurance, & auſſi qu'on

qu'on ne luy feit aucune griefueté de sa personne. Et en fin y fut tant besongné que ledit Duc de Bourgongne en partie par contraincte, trouua moyens qu'iceluy & sa partie se soubsmeirent de leur discord sur luy & son conseil chacun d'eux ouÿ en ses raisons. Et se tindrent plusieurs iournées en icelle ville de Doüay present ledit Duc: lequel Duc en conclusion tant pour complaire au Roy, qui moult acertes luy en auoit escrit (comme dit est) comme pourtãt qu'il fut trouué que la prinse n'estoit belle ne bonne ne honneste: mais du tout desraisonnable, les meit d'accord & eut ledit seigneur d'Offemont aucunes recompensations pour ses interests, non mie à comparer à la finance qu'il auoit payée, & si luy rendit le chastel de Cleremont, & ledit Perret paya mille escus pour sa rançon. Et par ainsi furent icelles parties rappaisées & accordées de toutes les questions qu'ils auoient eu ensemble. Esquels iours furent accordez la Hire auecques messire Iean de Luxembourg, lequel le hayoit mortellemẽt, tant pour la prinse de Soissons comme pour autres griefs & dommages qu'il luy auoit faits en ses seigneuries. Et demourerent bons amis l'vn auec l'autre, comme ils monstrerent les semblans: & tantost apres ladicte Hire retourna deuers le Roy de France, auquel il se loüa grandement de l'honneur & de l'amour que le dessusdit Duc de Bourgongne luy auoit fait en faueur de luy, dont le Roy fut trescontent & luy feit tresbonne chere. Et luy assigna incontinent la plus grãd partie de ses frais & interests, qu'il auoit eu és besongnes dessusdictes. Et pource que ses gens furent aduertis qu'il les conuenoit departir du chastel de Clermõt, allerent reparer vne vieille forteresse nommée Thoys appartenant au seigneur de Creuecueur. Si s'y bouterent en garnison, & cõmencerent de rechief à moult fort trauailler le païs deuers Amiens & Picquegny, & par especial les terres & seigneuries qui auoient aydé à aller querir la Hire leur capitaine, dont dessus est faicte mention. Si estoit l'vn des chiefs de ceux qui ledit chastel auoient reparé, & faisant toutes les besongnes dessusdictes vn qui s'appelloit Philippe de la Tour.

Comment Charles Roy de France feit sa premiere entrée en la ville de Paris depuis qu'elle fut reduicte en son obeïssance, & des preparations qu'on y feit.

LE mardy douziesme iour de Nouembre de cest an, le Roy Charles de France se logea en sa ville de S. Denys. Si estoient en sa compaignie son fils le Daulphin de Viennois, le Cõnestable de France, messire Charles d'Anjou, les Comtes de Perdiac & de Vendosme, & le ieune Comte de Tancaruille, messire Christofle de Harecourt, le Bastard d'Orleans & autres en tresgrand nombre nobles & grans seigneurs cheualiers & escuyers: & si y estoit la Hire en tresbel & noble appareil. Et de là s'en alla ledit Roy en la cité de Paris, où il n'auoit esté depuis le temps qu'il en auoit esté debouté, quãd elle fut prinse du seigneur de l'Isle Adam qui fut en l'an mille quatre cens dixhuict. Et vindrent au deuãt de luy iusques à la Chappelle le Preuost des Marchans, Escheuins & bourgeois en tresgrand nombre, accompagnez des arbalestriers & archiers de la ville tous vestus de robbes pareilles de pers & de vermeil. Et quand ils furent venuz deuant le Roy, ledit Preuost des Marchans luy presenta les clefs de la ville de Paris: & le Roy les bailla en garde au Conne-

ſtable de France. Si meirent iceux Preuoſts & eſcheuins vn ciel bleu couuert de fleurs de lis d'or, & le porterẽt touſiours apres par deſſus le chief du Roy. Apres vint le Preuoſt de Paris accompaigné de ſes ſergens de pied, qui auoient chacũ vn chapperon party de vert & de vermeil. Et enſuiuans iceux ſergens vindrent les notaires, procureurs, aduocats & commiſſaires du chaſtellet. En apres vindrent les perſonnages des ſept pechez mortels, & des ſept vertus montez à cheual. Et eſtoient tous habillez ſelon leurs proprietez. Leſquels perſonnages ſuiuoiẽt les ſeigneurs de Parlement & des requeſtes. Apres ſuiuoient les preſidens, & y auoit treſgrand multitude de peuple. Et ainſi alla le Roy treſauctentiquement & treſnoblement accompaigné entrer par la porte ſainct Denys en la ville & cité de Paris. Sur laquelle porte eſtoit vn eſcu de France que trois Anglois tenoient eſleué: & au deſſus dudit eſcu eſtoient Anglois chãtans. Et au deſſoubs y auoit eſcrit.

Treſexcellent Roy & ſeigneur
Les manans de voſtre cité
Vous recoyuent en tout honneur
Et en treſgrande humilité.

Item au Poncelet auoit vne fontaine, en laquelle y auoit vn pot où eſtoit vne fleur de lys, qui iectoit bon ypocras, vin & eaüe. Et dedans ladicte fontaine eſtoient deux Daulphins, & au deſſoubs auoit vne terraſſe voultée de fleurs de lys, & deſſus ladicte terraſſe eſtoit vn perſonnage de ſainct Iean Baptiſte, qui monſtroit l'*Agnus Dei*, & y auoit anges chantans moult melodieuſement. Item deuant la Trinité eſtoit la paſſion. C'eſt à ſçauoir comment noſtre ſeigneur fut prins, battu, mis en croix & Iudas qui ſ'eſtoit pendu. Et ne parloient riens ceux qui ce faiſoient, mais le monſtrerent par ieu de myſtere. Et furent les manieres bonnes & biens ioüées, & viuement compaſſionnées & moult piteuſes. Item à la ſeconde porte eſtoient S. Thomas, S. Denys & S. Maurice, S. Loÿs de France & S. Geneuiefue au meillieu. Item au Sepulchre eſtoit cõment noſtre ſeigneur reſſuſcita, & comment il ſ'apparut à Marie Magdaleine. Item à S. Katherine en la rue S. Denys eſtoit le S. Eſprit, qui deſcendoit ſur les Apoſtres. Item deuant le chaſtellet eſtoit l'Annonciation, faicte par l'ange aux paſtoureaux chantans, *Gloria in excelſis Deo*. Et au deſſoubs de la porte eſtoit le lict de iuſtice, la loy diuine, la loy de nature, & la loy humaine. Et à l'autre coſté contre la boucherie eſtoient le iugement, paradis & enfer: & au meillieu eſtoit ſainct Michel l'Ange, qui peſoit les ames. Item au pied du grand pont derriere ledit chaſtellet, eſtoit le baptiſement de noſtre Seigneur. Et y eſtoit ſaincte Marguerite contrefaicte iſſant d'vn dragon.

ITEM ſ'en vint le Roy au portail de noſtre Dame de Paris, où il deſcendit & veit deuant luy l'Vniuerſité qui propoſa en brief, & audit portail eſtoient les Prelats: c'eſt à ſçauoir les Archeueſques de Thoulouze & de Sens, & les Eueſques de Paris, de Clermont & de ſainct Mangon lez Montpellier, les Abbez & miniſtres de ſainct Denys, de ſainct Mor, de S. Germain lez Paris, & auſſi pareillement de ſainct Magloire, & de ſaincte Geneuiefue. Et là feit le Roy le ſermẽt à l'Eueſque de Paris, & puis entra en l'Egliſe de noſtre Dame: en laquelle eſtoiẽt trois arches comme à Amiens la nuict de l'an, bien plaines de chandelles & de cire.

cire. Et de là s'en alla le Roy apres qu'il eut faicte son oraison au palais, où il coucha pour celle nuict. Et à son entrée estoient enuiron huict cens archiers bien habillez, & en moult belle ordonnance: lesquels le Comte d'Angoulesme conduisoit. Et estoient le Roy & le Daulphin armez de plain harnois, reserué leurs chief. Et sur le harnois du Roy estoit vne tourmole couuerte d'orfauerie. Et sur son cheual estoit vn pers veloux tout tissus de grand fleurs de lys d'or moult riche, & battoit iusques à terre. Et auoit vn chanffrain d'acier, sur lequel auoit vn tresbel plumail. Et deuant luy alloit tout au plus pres de sa personne Pothon de saincte Treille, lequel portoit le heaume du Roy sur vn baston appuyé contre la cuisse: lequel heaume estoit couronné d'vne moult riche couronne: & sur le meillieu de ladicte couronne auoit vne double fleur de lys. Et menoit son cheual tout à pied vn gentil-homme nommé Iean d'Olon. Et tousiours portoit on le ciel dessusdit par dessus luy. Et apres luy suiuoient les pages qui estoient tresrichement & noblemẽt habillez & ouurez d'orfauerie, & leurs cheuaux pareillement. Et vn petit deuant ledit Pothon alloient le Connestable, les Comtes de Vendosme, & de Tancaruille & plusieurs autres grans & notables seigneurs moult noblement montez & habillez. Et vn petit ensuiuãt le Roy cheuauchoit & ledit Daulphin tout couuert d'orfauerie, luy & son coursier moult noblement, & semblablement ses pages & leurs coursiers. Et estoit accompagné de messire Charles d'Anjou son oncle, & des Comtes de Perdiac & de la Marche. Et tout derriere suiuoit le Bastard d'Orleans armé de plain harnois tout couuert d'orfauerie luy & son cheual. Et auoit vne moult riche escharpe d'or, qui alloit par derriere iusques sur le dos de son cheual: & menoit la bataille du Roy où il y pouoit auoir enuiron mille lances fleur de gens d'armes, & habillez eux & leurs cheuaux. Et quant aux autres cheualiers & escuyers & gentils-hommes, en y auoit en grand nombre qui estoient eux & leurs cheuaux tous chargez d'orfauerie. Desquels entre les autres apres les Princes messire Iaques de Chabannes, & le seigneur de Restelant en eurent le bruit pour iceluy iour d'auoir esté eux & leurs gens & leurs cheuaux les plus richemẽt parez & aornez. Et quant est au peuple d'icelle ville de Paris, il en y auoit si grande multitude qu'à grand peine pouoit on aller parmy les rues. Lesquels en diuers lieux crioiẽt à haute voix tant comme ils pouoient crier Noël, pour la ioyeuse venue de leur Roy & naturel seigneur, & de son fils le Daulphin. Si en y auoit plusieurs qui ploroient de la ioye & de la pitié qu'ils auoient, de ce qu'ils le reuenoient dedãs leur ville. Et apres toutes ces choses faictes & accomplies & le Roy venu au Palais en la maniere, comme dit est, se logea là: & auecques luy le Daulphin son fils. Et tous les autres seigneurs tant cheualiers & eschuyers cõme gens de guerre, s'en allerẽt loger parmy la ville en plusieurs & diuers lieux. Et fut crié de par le Roy à son de trompe sur la hart, que homme nul de quelque estat qu'il fut ne meffeit riens aux Parisiens ne en corps ne en biens. Et le lendemain le Roy mõstra au peuple à la saincte Chappelle la vraye Croix nostre seigneur, le fer de lãce dont nostre seigneur Iesus Christ fut feru au costé en la croix. Et tãtost apres monterent à cheual, & alla le Roy loger à l'hostel neuf pres de la bastille, & le Daulphin se logea aux Tournelles. Si demourerent certaine espace de temps audit lieu de Paris. Et furent faictes plusieurs nouuelles ordonnances sur le re-

gime du Royaume. Et par especial dedans icelle ville de Paris furent adōc faits aucuns nouueaux officiers, tant en la court de Parlement comme ailleurs. En outre apres ce que le Roy eut fait son entrée à Paris, comme dit est, les Comtes de la Marche & de Perdiac enfans de Bernard Comte d'Armignac iadis Connestable de France, mis à mort par la communauté de Paris tresgrandement accompagnez de plusieurs seigneurs tant d'eglise comme seculiers, feirent desterrer leur feu pere & mettre en vn sercueil de plomb. Et apres le feirent porter en l'Eglise sainct Martin des Champs, où luy fut fait vn seruice tressolennel. Auquel furent toute la plus grand partie des colleges de Paris: & le lendemain fut mis sur vn chariot couuert de noir & conuoyé à grand solennité hors de la ville, & apres mené à grand compaignie des gens de ses deux fils dessusdits, en la Comté d'Armignac.

Comment les Brugelins se commencerent à moderer, & enuoyerent leurs ambassadeurs deuers le Duc de Bourgongne pour auoir paix.

EN ce temps les Brugelins qui se sentoient grandement auoir offensé vers le Duc de Bourgongne leur seigneur: & aussi considerans que les autres bonnes villes de Flandres ne les vouloient aucunement cōforter ne ayder par quelque maniere que ce fut, se commencerent à esmayer & auoir doubte, qu'à long aller ne peussent resister ne eux deffendre contre le dessusdit Duc de Bourgongne: car auecques ce ils sçauoiēt assez qu'ils n'estoient point bien en la grace des Gantois, & leur venoient chacun iour des nouuelles que le deuantdit Duc de Bourgongne venoit à tresgrand puissance de gens d'armes pour les subiuguer: & iceux Gantois seroient en son ayde pour à eux faire guerre. Et pour à toutes ces choses dessusdictes obuier, trouuerent aucune maniere d'enuoyer leurs ambassadeurs deuers iceluy Duc, qui se tenoit à Arras: & fut la besongne assez longuement demenée entre icelles parties. Et entre-temps iceux Brugelins se commencerent à abstenir de faire leurs courses & rudesses en iceluy päys, comme par auant auoient fait.

Comment le seigneur d'Ossy & messire Florimont de Brimeu Seneschal de Ponthieu & d'Abbeuille allerent assieger le Crotoy.

AV temps dessusdit qui fut enuiron le mois d'Octobre audit an, le seigneur d'Auxy capitaine general des frontieres de Ponthieu & d'Abbeuille, auecques luy messire Florimont de Brimeu Seneschal dudit Ponthieu, & vn cheualier de Rhodes preux & hardy aux armes qui estoit nommé messire Iean de Foy, assemblerent certain nombre de combattans: lesquels conducteurs conduisirent & menerent deuant le chastel du Crotoy que pour lors tenoient les Anglois, esperans iceluy reconquerre & mettre en l'obeïssance du Duc de Bourgongne dedās brief terme ensuiuāt, par ce qu'vn päysant qui n'agueres auoit esté audit chastel: &, comme il disoit, auoit espouldré tous les bleds de leans, leur donna à entendre qu'il estoit impossible qu'ils peussent viure ne eux entretenir plus hault d'vn mois. Sur lequel rapport qui point n'estoit veritable, comme depuis fut apparent, s'en allerēt loger auec leurs gens deuant ledit chastel en la vieille fermeté de la ville. Et manderent ayde de gens

gens à plusieurs seigneurs, qui leur enuoyerent aucuns hommes de guerre. Et auec ce furent fort aydez & soubstenuz de viures & d'argent par ceux d'Abbeuille, qui auoient moult grãd desir qu'iceluy Crotoy fut subiugué, pource qu'il leur faisoit souuent de grans dommages. Si enuoyerent les cheualiers dessusdits nonçer ces nouuelles au Duc de Bourgongne, en luy requerãt son ayde: lequel leur enuoya aucuns de son hostel pour sçauoir que de ce pouoit estre. Lesquels luy feirent responce & rapport que s'on pouoit garder qu'ils ne feussent regarnis de viures par la mer, il estoit possible de les affamer & de les contraindre de eux rendre par famine. Et sur ce fut escrit par le dessusdit Duc de Bourgongne à ceux de Dieppe, de sainct Vallery & de la marine à l'enuiron, qu'ils s'apprestassent à tout ce qu'ils pourroient finer de nauires, pour garder le dessusdit passage de la mer. Si se tira ledit Duc au chastel de Hesdin & manda à venir deuers luy messire Iean de Croÿ Baillif de Hainault: auquel il auoit autresfois dõné la capitainerie d'iceluy chastel du Crotoy, s'il pouoit estre conquis. Et luy ordonna d'aller en iceluy logis deuantdit à tout certain nombre de cõbattans & de gens de guerre, pour en estre le principal chief & gouuerneur. Et depuis y alla ledit Duc en sa personne à priuée mesgnie, pour veoir & sçauoir plus au vray l'estat d'iceluy logis & n'y seiourna mie grand temps. Et affin que ses gens y feussent plus seurement pour la doubte du secours qui pourroit venir d'Angleterre par mer & par terre à ceux dudit Crotoy: il ordonna à faire & ordonner vne grand bastille, pour eux loger plus seurement. Et fut faicte moult forte & bien enuironnée de grans fossez: & en estoit l'edifficur & deuiseur aux ouuriers vn cheualier nommé messire Baudo de Noyelle. Apres l'accomplissement de laquelle bastille, furent faits plusieurs logis. Et auecques ce fut pourueüe de toute artillerie & de toutes besongnes necessaires à guerre: durãt lequel temps furent faictes plusieurs escarmouches entre les parties. Entre lesquelles fut prins le lieutenant du capitaine de la forteresse dessusdicte par le seigneur d'Auxi. Desquelles preparatiõs ainsi faictes par la partie dudit Duc de Bourgongne, fut aduerty le Roy Henry d'Angleterre & son conseil, dont ils ne furent point bien ioyeux: pource qu'il leur sembloit qu'icelle forteresse leur estoit moult cõuenable, pour auoir entrée és païs & marches de Picardie. Si fut conclud entre luy & les seigneurs de son conseil qu'on y pouruoyeroit de remede. Et pour iceluy mettre à execution, fut escrit de par le dessusdit Roy Henry d'Angleterre à ceux de son conseil, qui se tenoient à Roüen, qu'incontinent & sans delay ils assemblassent le plus de gens de guerre qu'ils pourroient finer sur les marches de Normandie, pour le secours dessusdit: laquelle chose ils feirent diligemment publier en leur obeïssance. Si se meirent ensemble iusques au nombre de quatre mille combattans ou enuiron tant de cheual comme de pied: desquels furent les cõducteurs le seigneur de Thallebot, le seigneur de Fauquemberge, messire Thomas Kiriel & aucuns autres qui adresserent à venir vers le chastel d'Incourt par plusieurs iournées. Et de là par aucũs peu de iours vindrent loger à l'abbaye de S. Vallery tous ensemble, portans auec eux leurs viures & pouruoyances. Et entre-temps que ceste assemblée se faisoit, le Duc de Bourgongne qui estoit assez acertené de leur venue, auoit par auant assemblé de toutes les marches de Picardie & de ses autres païs la plus grãd partie de tous les nobles hommes auec luy, & autres

gens de guerre. Et tant qu'ils pouoient dedans eſtre de huict cens à mille combattans,leſquels eſtoient partis de Heſdin & venus à Abbeuille le iour deuant, que les deſſuſdits Anglois veinſſent à la deſſuſdicte abbaye de S. Vallery. Si eſtoiēt en la compaignié d'iceluy Duc le Comte d'Eſtampes,ſon nepueu de Cleues,le Comte de ſainct Pol & pluſieurs autres nobles & grās ſeigneurs. Si eſtoit venu audit lieu de Heſdin vers luy & à ſon mādement meſſire Iean de Luxembourg Comte de Ligney: mais il ſ'excuſa deuers ledit Duc de luy armer: diſant qu'il auoit encores à renuoyer le ſerment qu'il auoit fait aux Anglois, & que bonnement ne ſe pouoit armer contre eux: de laquelle excuſation (ſicomme ie fuz informé) ledit Duc de Bourgongne ne fut point bien content. Et luy remonſtra comment il auoit ſerment à luy, & eſtoit ſon homme lige portant ſon ordre,& auoit touſiours tenu ſon party. Pourquoy bonnement à ſon honneur ne ſe pouoit ou deuoit excuſer de luy ſeruir, attendu qu'il alloit pour rebouter ſes ennemis,qui luy venoient courre ſus en ſon païs. Neantmoins ledit de Luxembourg ſ'en retourna par le congé dudit Duc, & obtint de luy mandement de ladicte excuſation. Et apres que le deſſuſdit Duc fut venu audit lieu de Abbeuille,& qu'il eut certaine nouuelle de la venue de ſes ennemis,il feit de rechief haſtiuement pourueoir ladicte ville de viures, artillerie, habillemens & gens de guerre. Et tant qu'ils pouoient dedans eſtre de huict cens à mille combattans gens expers & renommez en armes. Et quand il leur fut demandé par ledit Duc de Bourgongne, ſ'il leur ſembloit qu'ils peuſſent bien tenir ceſte baſtille contre leurs aduerſaires, ils feirent reſponce que ouÿ, & qu'il n'en fut en nulle doubte. Toutesfois ledit Duc auoit conclud qu'il ne combatteroit point iceux Anglois à iour nommé ne aſſigné: mais feroit garder les paſſages de la riuiere contre eux,& les feroit affamer & herrer en leur logis: ou il les feroit prēdre en aucuns autres deſtroits aduantageuſement ſ'il pouoit: lequel propos ne fut point bien mis à execution. Et les deſſuſdits Anglois tantoſt qu'ils furent logez en l'abbaye deuantdicte,paſſerent la riuiere à gué deux ou trois cens au deſſus de ceux dudit Crotoy, & allerent courre au paÿs par deuant la baſtille iuſques empres Rue. Et prindrent aucuns hommes d'armes auec leurs cheuaux,& autres bagues: à tout leſquels ſans aucun empeſchement retournerēt tres matin & ſe meirent à chemin tous enſemble,& vindrent en bonne ordonnance paſſer la riuiere Et pouoient eſtre enuiron deux mille de pied, qui entroient en l'eaüe iuſques aux reins. Si ſ'allerent mettre en bataille aux plains champs ſur le hault au deſſus de la ville,en la veüe de ceux de ladicte baſtille: leſquels cuidoiēt qu'ils les deuſſent venir aſſaillir. Si ſe prepareręnt diligemment pour eux deffendre. Et adonc dedās icelle baſtille furent faits pluſieurs nouueaux cheualiers: c'eſt à ſçauoir Iaques de Craon ſeigneur de Dōmart en Ponthieu, Aymōd de Moucy ſeigneur de Maſſy, Euſtache d'Inchy, le grād Baſtard de Renty, Anthoine d'Ardētin ſeigneur de Bouchanes, Harpin de Richames, Gilles de Fay & aucūs autres. Les Anglois qui en riens n'auoient eſté empeſchez audit paſſage, ſ'en allerēt loger tous enſemble au monaſtere de Foreſt-Monſtier à deux lieües de là. Et le ſecond iour ſe meirent aux champs, & ſ'en allerent loger à vn gros village ſur l'eaüe d'Authie nommé la Broye: lequel eſtoit fourny de viures tres abondamment,& y furent quatre ou cinq iours,& alloient treſſouuent battre, vanner & recueillir

recueillir des viures cent ou six vingts au coup en aucuns villages à demie lieüe de leurs logis. Et mesmement en ce temps qu'ils furent en iceluy logis, allerent quatre ou cinq ardoir vn gros village nommé Angien aupres de Hesdin, jacoit ce que le Duc eut renuoyé pour la garde de Hesdin & du païs à grand nombre de gens d'armes, qui à brief comprendre leur feirent vne mole guerre: car ils ne les adommagerent sinon assez petit. Et apres que les Anglois eurent esté audit lieu de la Broye quatre ou cinq iours, ils l'embrazerēt en feu & en flambe, & s'en allerent loger à Auxi où ils furent par l'espace de trois iours. Et coururent par petites compagnies en plusieurs & diuers lieux, pour fourrager le païs. Et ne furent de leurs ennemis aucunement empeschez, dont il soit besoing faire mention. Et quant est au gouuernemēt dudit Duc de Bourgongne, il se tenoit tousiours à Abbeuille. Et s'estoient departis de luy grand partie de ses gens par son congé, pour aller garder les bonnes villes & forteresses du païs. Si enuoya vn certain iour le seigneur de Croÿ & Iean de Brimeu Baillif d'Amiens, pour visiter la bastille dessusdicte: & sçauoir se ceux de dedans estoient encores en ferme propos d'eux là tenir, lesquels venus illec apperceurent assez bien à leur façon, qu'il en y auoit vne grand partie qui bien eussent voulu estre dehors à leur honneur. Si auoit esté conclud tant du dessusdit Duc comme de ceux de son conseil que pour pis escheuer, on rechargeroit toutes les artilleries & puis se retrahiroient les gens d'armes à Rue apres ce qu'ils auroient bouté le feu dedans icelle bastille: mais ils n'attendirent point à eux retraire si hōnorablement qu'il auoit esté ordonné. Car sans ce qu'ils feussent aduertis de cause raisonnable, ne aussi pareillement qu'ils veissent venir leurs ennemis sur eux, grād partie d'iceux s'esmeurent soubdainement par maniere de commotion, & saillirent à qui mieux hors d'icelle bastille en grand desroy sans tenir aucune ordonnance: delaissant dedans icelle toute leur artillerie & grand partie de leurs harnois, & plusieurs autres bagues. Si commencerent à cheminer ensemble pour aller deuers Rue en la maniere, comme dit est dessus. Mais aucuns des principaux chiefs d'iceux se meirent en peine de les retenir & ramener en icelle, ce que faire ne peurent. Et aussi le feu auoit esté bouté és logis secrettement, parquoy ladicte bastille fut assez tost esprinse. Si saillirent auant aucuns Anglois de la forteresse qui crierent & huerent fort apres eux, comme on fait apres merdaille. Et brief ensuiuant les capitaines qui estoient (comme on peult supposer) la plus grand partie des plus vaillans gens & plus expers hommes de guerre de la compagnie du Duc de Bourgongne, se departirent ainsi honteusement comme vous auez ouÿ: & retournerent à Rue, & de là en plusieurs autres lieux de leursdicte obeïssance: desquels estoient les principaux messire Iean de Croÿ Baillif de Hainault, messire Florimont de Brimeu, messire Iaques de Brimeu & messire Baudo de Noyelle, tous quatre portans la Toison & l'ordre du Duc de Bourgongne. Et auecques eux estoient Valeran de Moreul, le seigneur d'Aussy, le Galois de Renty cheualiers, le seigneur de Fremessen, Robert de Saueuses, messire Iaques de Craon, Iean d'Arly & tous les nouueaux cheualiers dessusdits auecques grand nombre de cheualiers & escuyers de Picardie, qui grandement furent blasmez pour celle departie. Si s'excuserent les grans en donnant la charge aux petits archiers, disant

qu'ils ne les auoient peu retenir. Et en ce propre iour les Anglois qui, comme dit est, estoient logez sceurent le departement des dessusdits, dont ils se resiouyrent grandement. Si conclurent tous ensemble de r'appasser la riuiere pour retourner vers leur paÿs & és lieux & places, dont ils estoient venus: & à leur departement bouterent les feux en la ville d'Aussy, qui estoit vn moult bel & grand village. Et reprindrent leur chemin deuers le Crotoy, & allerent loger au Nonnion. Et le lendemain r'appasserent la riuiere de Somme par le lieu où ils estoient venus, & s'en allerent loger à l'abbaye de sainct Vvalery comme ils auoient fait deuant: & delà se retrahirent à Roüen, & és autres lieux de leur obeïssance: & emmenerent plusieurs hommes prisonniers cheuaux & autres bestes, qu'ils auoient prins & rapiné au paÿs. Et auec ce auoient fait grans dommages des feux qu'ils auoient boutez en sept ou en huict villes: & si n'auoient eu nul empeschement de leurs aduersaires, sinon de trente ou quarante fourragiers qu'ils auoient penduz. Et apres toutes ces besongnes, se retrahit ledit Duc de Bourgongne à Hesdin, & donna congé à tous ses gens d'armes reserué ceux qui demourerent sur les frontieres.

Comment plusieurs capitaines Francois à tout grand nombre de gens de guerre qu'on appella escorcheurs, vindrent au païs de Hainault.


Pres ce que le Roy Charles de France eut, comme dit est ailleurs, seiourné par aucun temps dedans la cité de Paris, il s'en departit & retourna à Tours en Touraine. Et lors apres sondit departement plusieurs de ses capitaines se departirent des frontieres de Normandie, pourtant qu'ils n'auoient viures fors à grand peine pour eux y entretenir: c'est à sçauoir Anthoine de Chabannes, Blanchefort, Gaultier de Bron, Floquet, Pierre, Regnault-Chapelle, Mathelin d'Escouüet & aucuns autres. Si se meirent à chemin tous ensemble & estoient enuiron deux mille cheuaux: & parmy le paÿs de Vimeu s'en allerent passer la riuiere de Somme à la Blanche-tache, & se logerent au paÿs de Ponthieu: & de ce lieu là s'en allerent deuers Dourlens & logerent à Oruille, & és villages d'entour appartenans au Comte de sainct Pol. Et puis apres se tirerent vers Bray, & repasserent l'eaüe à Cappy, & s'en allerent loger à Lihons en Senthois. Et tousiours faisoient de tresgrans maux par tout le paÿs, où ils passoient. Et ne se tenoient point contens de prendre viures, mais rançonnerent tous ceux qu'ils pouoient attaindre tant de paÿsans comme de bestial & autres biens. Et mesmemēt assaillirent le chastel dudit lieu de Lihons: mais il leur fut bien deffendu par Valeran de Moreul & ses gens qui estoient dedans. Et apres ce qu'ils eurent là esté par plusieurs iournées, & y fait de tresgrans & sumptueux dommages, se tirerent au paÿs de Cambresis aupres des terres de messire Iean de Luxembourg Comte de Ligny, qui encores n'auoit point fait serment au Roy Charles: neantmoins ils ne luy messeirent riens sur ses terres, pource qu'il estoit tousiours bien pourueu de gens de guerre: mais luy baillerent leurs seellez, & luy à eux de riens entreprendre l'vn sur l'autre. Si feirent iceux François plusieurs maux audit paÿs de Cambresis, & apres s'en allerent loger à Solames vers le paÿs de Hainault. Et adoncques messire Iean de Croÿ Baillif de Hainault assembla les nobles du paÿs de Hainault, & manda aussi au-

cunes des bonnes villes pour deffendre ledit pays contre les dessusdits, lesquels on nommoit en commun langage les escorcheurs. Et la cause pourquoy ils auoient ce nom, si estoit pourtant que toutes gens qui estoient rencontrez d'eux tant de leur party comme d'autre, estoient deuestuz de leurs habillemens tout au net, iusques à la chemise: & pource quand iceux retournoient ainsi nuds & deuestuz en leurs lieux, on leur disoit qu'ils auoient esté entre les mains des escorcheurs en les gabant de leur male aduenture. Si dura ledit nom par aucune espace de tẽps: & par ainsi ne fut plus nouuelle des Armignacs ne de leur nom, qui longuement auoit duré. Toutesfois quand iceux capitaines furent logez à Solames, comme dit est dessus, & és villages à l'enuiron, il en y eut vne partie qui vn iour certain se tirerent au pays de Hainault outre le Quesnoy, pour trouuer aucun gaignage. Si rencontrerent d'aduenture le Baillif de Leschines nommé Collard de Sennieres à tout de trois à quatre hommes, qu'il auoit assemblez en son village: à tout lesquels il venoit au Quesnoy le Comte au mandement de la Comtesse de Hainault doüairiere, & du dessusdit Baillif de Hainault qui là faisoit son amast de gens d'armes, & estoit tres matin. Et incontinent qu'iceux François les apperceurent, ils leur coururent sus vigoureusement & de hardy courage. Si furent icelles communes toutes esmerueillées, & nonobstant que les aucuns se meissent tresuaillamment en deffence: neantmoins ils furent en brief mis à grand meschef & tournez à desconfiture, & là plus grãd partie prins & mis à mort trespiteusement. Et mesmement ledit Collard y demoura mort sur la place, & auecques luy enuiron huict vingts de ses gens. Et les autres ils emmenerent prisonniers, & les rançonnerent comme leurs ennemis. Sinon aucuns en trespetit nombre, qui eschapperent par bien fouyr. Pour laquelle destrousse les nobles hommes des bonnes villes d'iceluy pays de Hainault furent durement troublez. Si enuoya ledit Baillif de Hainault vers le Duc de Bourgongne luy noncer ceste mauuaise besongne, en luy requerant qu'il luy voulsist enuoyer ayde de gens de guerre: lequel Duc luy en enuoya largement. Si feit de rechef iceluy Baillif vne tresgrande assemblée audit lieu du Quesnoy, tant de gens de guerre comme de ceux de Vallenciennes & autres bonnes villes pour combattre les dessusdits. Mais entre-temps ils se departirent dudit pays, & se retirerent vers la terre de Guyse, & delà au pays de Champaigne en faisant tousiours de grans dommages. Mais auant leur departement dudit pays de Hainault, rendirent aucuns des prisonniers dessusdits sans payer aucune finance à la requeste dudit de Bourgongne, qui leur en escriuit. Et pour ceste cause y enuoya vn gentil-homme de son hostel nommé Meliades, lequel estoit Breton & bien aymé d'iceux capitaines de France.

Comment grandes pestilences & famines furent en cest an.



Item en cest an mille quatre cens trente sept furent les bleds & autres grains si chers par toutes les parties du royaume de France, & en autres & diuers lieux & pays de Chrestienté, que ce qu'on auoit aucunesfois donné pour quatre soubs monnoye de France, on le vendoit quarante ou au dessus. A laquelle cherté fut si grand famine vniuerselle, que grand multitude de poures gens moururent par indigence. Et estoit moult

douloureuſe & piteuſe choſe à les veoir és bonnes villes mourir de faim, geſir ſur les fumiers par grandes compagnies. Si y eut aucunes villes qui les debouterent de leur ſeigneurie. Et ſi en y eut auſſi des autres qui les receurent & administrerent aſſez longuement ſelon leur puiſſance en accompliſſant les œuures de miſericorde: entre leſquelles de celles qui les receurent & adminiſtrerent, en fut l'vne la cité de Cambray. Si dura ceſte peſtilence iuſques en l'an trenteneuf. Et furent faits à ceſte cauſe pluſieurs edits par les ſeigneurs tant Princes comme autres: & auſſi par ceux des bonnes villes, en deffendant que nuls bleds & autres grains ne fuſſent portez hors ſur groſſes peines. Et meſmement en la ville de Gand fut crié qu'on ſ'abſtint de braſſer ceruoiſes ne autres pareils bruuages, & que toutes autres poures gens feiſſent tuer leurs chiens. Et que nul ne gouuernaſt chienne ſ'elle n'eſtoit chaſtrée. Telles & pareilles ordonnances furent faictes en moult de païs, affin de pourueoir à la commune de poureté du menu peuple & des mandians.

Comment les Gantois feirent nouuelle mutation, & ſe remeirent en armes, dont les Feures furent les principaux.

EN ce temps deſſuſdit les Gantois ſe meirent en armes de nouuel en treſgrand nombre par le moyen des Feures d'icelle ville. Et fut la cauſe de ceſte aſſemblée: pource qu'ils diſoient que ceux de la garniſon de l'eſcluſe auoient pillé ſur ceux du plat païs, dont les plaintes en eſtoient venues en ladicte ville de Gand, ſi requeroiẽt iceux Feures qu'on puniſt iceux pillars. Item & qu'on allaſt en armes ſur ceux de Bruges, ſçauoir ſ'ils voudroient ſe departir de ceux du Franc, & les laiſſer eſtre vn des quatre membres. Item & que pareillement on allaſt ſur ceux de l'eſcluſe, pour oſter leſdits pilliers fiſchez en l'eaüe de la Lieue, affin que la marchandiſe peuſt venir & entrer au païs. Item qu'on iroit par toute la Comté de Flandres viſiter & aduiſer ceux qui eſtoient leurs amis ou non: & qui leur voudroient ayder à faire & entretenir paix au païs, & que les gens y peuſſent auoir à ouurer & gaigner par les villes. Et ſi en ce les Eſcheuins & habitans de Gand ne vouloient faire aſſiſtence, qu'entre eux Feures le feroient d'eux meſmes, moyennãt l'ayde de ceux de leur alliance. Et autrement ne ſe vouloient departir de leurs armes: ſi eſtoit Feure le Doyen des meſtiers pour le temps de lors, lequel eſtoit appellé Pierre Hemubloc: leſquelles choſes les Eſcheuins remonſtrerent aux bourgeois & aux Doyens des Tiſſerrans, & des autres meſtiers de Gand en la place à ce ordõnée en l'hoſtel de la ville, affin que ſur ce ils euſſent aduis chacun auec ceux de ſon meſtier: & ce qu'ils trouueroient en conſeil, ils l'apportaſſent le lendemain à la loy: & adonc chacun meſtier fut ſur ce en congregation és lieux accouſtumez en tel cas. Si reuindrent les deſſuſdits Doyens faire leurs rapports à la loy le neufuieſme iour d'Octobre. Et apres pluſieurs interrogations concorderent aux Feures leurſdictes requeſtes, pource qu'il leur conuenoit ainſi faire par l'importunité d'eux & de leurs alliez: dont toutesfois grand murmure fut des plus notables, pource qu'en ce tẽps ceux de la ville de Bruges traictoient de paix en la ville de l'Iſle aux deputez du Duc de Bourgongne leur ſeigneur, là où ceux de Gand meſmes auoient enuoyez certains ambaſſadeurs. Si doubtoient

toient plusieurs que les menues gens ne voulsissent appliquer à eux les biés des riches. Tantost les Feures à tout leur banniere allerent sur le marché au blé : & tantost & incontinent vindrent auec eux les Parmentiers, les vendeurs de vieilles robbes,& bien tost apres tous les autres mestiers. Apres y vindrent les vingt & sept bannieres des Tisserrans, & puis le Baillif auec la loy & la banniere de Flandres & de la ville,& auec eux la bourgeoisie. Et tant qu'il y eut en nombre quatre vingts deux bannieres. Tantost apres se departirent ceux de la loy, & apres eux toutes les autres bannieres par la maniere accoustumée & l'ordonnance coustumiere. Si s'en allerent au marché des vendredis deuant l'hostel des remonstrances, où ils demourerent tout icelle nuict iusques au lendemain, que les dessusdits Feures & les autres de leur opinion vouloient aller aux champs. Mais la bourgeoisie & la plus saine partie des Tisserrans desirant de laisser icelle armée, pource qu'ils n'auoient point voulenté de guerroyer: mais estoient d'opinion contraire. Si estoient en chance d'eux discorder & entrebattre. Lors les Feures se retrahirent de l'autre costé du marché & se separerent des autres disant, que ceux venissent qui suiuir les voudroient. Dont plusieurs se meirent auec eux de leur costé. Et apres tous les autres se departirent par bonne ordonnance, & allerent à Merenquerque qui est le chemin de Bruges loger en tentes & en pauillons. Si estoient en ce temps plusieurs esmeuz & rioteux, tant pour la perte de la monnoye nouuelle de l'an trente trois & de l'abaissement des vieilles monnoyes, comme pource qu'ils auoient moult frayé en tailles au voyage de Calais,& aussi ils n'auoient point de laines d'Angleterre. Parquoy plusieurs ne sçauoient à quoy employer leur temps pour gaigner leur poure vie. Et en especial ceux d'Ippre, qui estoient accoustumez de drapper de ces laines d'Angleterre & plusieurs autres. Et d'autre part le froment & tous autres blez estoiét moult chers. Et si n'y vsoit on, ne ne trouuoit marchandises en Flandres pour la cause de la guerre de ceux de Bruges. Parquoy les biens cessoient à venir audit païs de Flandres : car ceux de l'Escluse auoient fiché pilliers au fleuue de la Lieue, si que les marchandises ne pouoient entrer au païs. Et les riches gardoient le mieux qu'ils pouoient ce qu'ils auoient de cheuance, pource qu'ils veoient qui ces gens de labeur se vouloient maintenir d'eux armer & apprendre à viure de rappine: & que aucuns ne se pouoient remettre à leurs labeurs. Et les riches ne vouloiét riens mettre dehors, pource qu'ils se doubtoient de guerre auoir tous les iours tant d'vn costé que d'autre. Apres ce les dessusdits Gantois manderent ceux des villes & villages de leur chastellenie, qu'ils venissent incontinent deuers eux en armes en tel nombre qu'ils estoient, quand ils furent au voyage de Calais. Lequel mandement les Escheuins monstrerent au cómun & habitans pour eux sur ce conseiller ensemble. Et pource qu'ils ne le faisoient mie voulentiers, allerent aucuns deuers les Escheuins de Gand pour auoir delay, & qu'ils peussent passer à moins de nombre : mais adonc leur commanderent les Escheuins de Gand qu'ils obeïssent. Ce temps pendant lesdits Gantois esleurent vn capitaine aagé d'enuiron trente ans nommé Rasse Rouuen bourgeois de Gand : Auquel ordonnerent douze Conseilliers qui oncques n'auoiét esté en la Loy de ladicte ville. Et de ces douze en y eut quatre de la bourgeoisie, quatre des Tisserrans,& quatre des mestiers: lequel capitaine ainsi esleu ne vou-

loit point entreprendre ledit office. Item le neufiesme iour d'Octobre auoit esté publié en l'hostel des Escheuins, que tous les bourgeois forains veinssent en ladicte ville de Gand sur peine de corps & de biens dedans trois iours, tellemẽt habillez en armes comme ils voudroient garder leurs corps, dont en cedit terme plusieurs y comparurent. Et aucuns autres s'enuoyerent excuser, disant que ils auoient loyalle enssoine parquoy ils ne pouoient venir. Et feirent traicté que ils payeroient aucune pecune pour estre excusez. Et pource qu'on ne donnast charge n'a besongner à ceux qui y estoient venuz, quãd ils eurent seiourné trois iours ou enuiron en la ville, ils s'en partirent allans en leurs besongnes. Parquoy le xxvij. iour dudit mois d'Octobre furent mandez sur peine de perdre leur bourgeoisie, & de payer issue: cedit iour furent prins huict hommes souldoyers de l'Escluse, lesquels soubs vmbre de guerroyer ceux de Bruges desroboient le païs. Et les prindrent ceux de sainct Laurens au Bloc, car il auoit esté crié & publié que chacun print & menast deuers la iustice tous desrobeurs, qu'on pourroit trouuer si on les prenoit vifs, & si on ne les pouoit prendre, qu'on les tuast & meit à mort. Lesquels les desarmerent & retindrent icelles armeures auec leurs vestemens: si les emmenerẽt en leurs pourpoints à Merenquerque en l'ost de Gand, où le lendemain par le iugement des Escheuins eurent les hastereaux couppez. Et à la priere du souuerain Doyen furent leurs corps donnez aux Augustins, qui les enseuelirent. Depuis furent quatre hommes boutez hors de l'ost de Gand pour cause de pillage par eux fait sur ceux des villages. Ledit Rasse qui fut esleu capitaine alla deuers le Duc de Bourgongne à Arras, pour querir sa commission si son plaisir estoit qu'il fut capitaine. Et laissa trois lieutenans à Gand de trois membres de la ville. Vn de la bourgeoisie nommé Iean l'Estauble, des mestiers vn nommé Iean Cacielle, & vn des Tisserrans nommé Iean de Sterque. Le lundy quatriesme iour du mois de Nouembre reuint Rasse dessusdit à tout la commission d'iceluy Duc de Bourgongne d'estre capitaine desdits Gantois. Et comme il en eut fait le serment en la ville de l'Isle deuant les seigneurs du conseil. Semblablement iura en l'ost deuant le Baillif & Escheuins de Gand d'estre bon & loyal au Prince à garder ses droits & seigneuries, & les priuileges de la ville: mettre paix en droit & iustice, & tenir le peuple en paix & vnion, & pareillement iurerent les douze Conseilliers. Le cinquiesme iour dudit mois de Nouembre Rasse le capitaine à tout deux personnes de chacune bãniere auecques ceux de la Loy, vint de Merenquerque à Gand à la requeste de ceux qui auoient pource prins armes. Si print plusieurs personnes qui auoient esté des principaux gouuerneurs de ladicte ville de Gand. C'est à sçauoir Loÿs de Holle qui auoit esté premier Escheuin, Lieuin le Lagre qui plusieurs fois auoit esté Escheuin & tresorier, Gilles le Clerc aduocat, Iean l'Appoticaire qui auoit esté tresorier & Escheuin de Gand, qui auoit esté Escheuin, & Iaques la Iaschere qui auoit esté souuerain Doyen des mestiers. Et furent ensemble prisonniers en la maison du Prince, & encores en eussent ils prins des autres: mais ils s'estoient absentez. Et les appelloit on mangeurs de foye. Si feit ledit capitaine publier, que tous ceux qui auoient esté en Loy en la ville de Gand depuis dix ans, qu'ils venissent en l'ost: lors estoit grandement acreu l'ost de Gand lez Merenquerque: car ceux de leur chastellenie estoient venuz estofément, excepté ceux

ceux du Courtray: & sembloit vne grande bonne ville de leurs tentes & pauillons qu'on y veoit. Si prindrent leurs armes de rechef le sixiesme iour de Nouembre: & vouloient aller à Gand querir les prisonniers de la ville, pour iceux estre en leur compaignie: mais le capitaine les refraignist, & dit qu'il auoit esté ordonné qu'on les laisseroit en prison iusques à ce que l'ost seroit retourné en la ville, & que lors on feroit droit & loy selon ce qu'on trouueroit par vne generalle inquisition par toute la Comté de Flandres. Si eust voulentiers veu iceluy capitaine, que ledit ost se fut appetissé: disant qu'il mettroit bien la paix en droit & en iustice à tout la quarte partie d'iceluy ost. Mais ceux de l'ost ne se vouloient nullement departir l'vn de l'autre, ains vouloient demourer ensemble en fraternelle amour. Et vouloiēt aller loger entre les villes de Bruges, & de l'Escluse, & se partiroient du Franc selon la sentence du Prince. Et si se soubmettoient de leurs meffaits & outrages en l'ordonnance du Prince & des autres trois membres d'iceluy païs de Flandres, sauué leurs vies & leurs preuilleges: & si ceux de Bruges le vouloiēt ainsi faire, ou qu'ils suppliassent au Prince qu'il luy pleust sur ce eux auoir en grace: & en outre determiner du debat d'entre ces deux villes de Bruges & de l'Escluse, affin que les marchans peussent paisiblement frequēter le païs. Que si ceux de Bruges le refusoient, on feroit tant qu'on les mettroit en obeïssance en la voulenté du Prince. Or auoient ceux de Bruges enuoyé de chacun mestier de leurs deputez: lesquels traicterent tant à Merenquerque en l'ost, qu'apres plusieurs parolles furent d'accord. Si estoient iceux deputez en nombre de quarante deux personnes: lesquels apres ledit accord ensemble, presenterent & accorderent à bailler lettres selon vne minute faicte par eux le xij. iour de Nouembre, dont la teneur s'ensuit.

Novs Bourg, maistres, Escheuins, conseil, Cheuetins de la bourgeoisie, Doyens, iurez des maistres & toute communauté de la ville de Bruges: faisons sçauoir à tous ceux qui ces presentes lettres verront, que nous à l'honneur de nostre tresredoubté seigneur & Prince le Duc de Bourgongne Comte de Flandres &c. A la priere des trois membres de la bonne ville de Gand, & de toutes les Franches villes de la chastellenie de Gand: auons consenty & cōsentons par ces presentes par nous & noz successeurs, à tenir ferme & estable tel dit & sentence donnée, & ordonnée de nostredit seigneur & son conseil en sadicte bonne ville de Gand le xj. iour de Feurier, l'an mille cccc.xxxvj. de ceux du Franc comme le quart membre du païs comme par auant eut esté sans fraude, & selon le contenu d'icelle sentence. En tesmoing de verité auons ces lettres seellées du seel des promesses de ladicte ville: lequel accord ainsi par les deputez de Bruges rapporté en la ville apres grand conseil, ceux de la Loy feirent demande aux habitans de Bruges assemblez deuant l'hostel des Escheuins, s'ils vouloient accorder cedit traicté: lesquels là estans iusques au nombre de vingt mille ou plus, apres vn pou de silence respondirēt comme tous ouy. Lors s'auança vn nommé Coppin de Mesinacre pieça banny de Gand pour ses demerites qui dit, Tout va mal: comment estes vous si couars que vous craignez les Gantois? certes vous estes dignes d'auoir à souffrir à cause de vostre folie & inconstance. Et apres ce le Doyen des Feures, vn cousturier & plusieurs autres commencerent fort à murmurer, & à contrarier ledit accord: & especiallemēt contredisoient moult d'en

faire lettre : & tant feirent que tout ledit accord & traicté fut aneanty par le tumulte d'iceux. Parquoy depuis par le iugement de la Loy de Bruges, eurent les hastereaux couppez ledit Coppin, le Doyen des Feures, le cousturier & vn autre: & en furent bannis de leurs complices iusques à dixsept d'iceux. Toutesfois icelle vnité & paix entre ceux de Bruges & ceux de Gand, fut toute despecée quoy q̃ lesdits deputez & ceux de Bruges en eussent baillé xvij. hostages à ceux de Gand: lesquels ceux de Gand deliurerent depuis & les renuoyerent soubs vmbre qu'iceux deputez leur disoient, qu'ils auoient fait leur deuoir & leur pouoir à faire enteriner ledit traicté & accord: auecques lequel traicté auoit aussi esté ordonné & accordé, que ceux du Franc pourroient prendre la franchise de Bourgeoisie à Gand où à Bruges, ou mieux plairoit à chacun. Et sur ce deuoiẽt lesdits Gantois & ceux d'Ippre enuoyer deuers le Duc de Bourgongne leurs ambassadeurs, prier qu'il luy pleust oster les souldoyers estrangiers de l'Escluse, & les pilliers de la riuiere de la Lieue, affin que les marchandises peussent venir au paÿs, ou sinon qu'eux mesmes le peussent oster. Apres ce s'en alla l'ost de Gand loger à Ardambourg: & pource que ceux de Bruges apres contredisans cedit accord, & qu'ils ne vouloient partir du Franc: fut publié à Gand & en la chastellenie le mandement du Prince fait en l'esté dernier passé, qu'on ne menast ne souffrist mener aucuns viures à Bruges. Item que leurs biens & debtes fussent prins & deliurez en iustice. Et apres fut publié que se ceux de Bruges vouloient faire aucunes courses ou enuahyes sur ceux de la chastellenie, qu'on sonnast les cloches aux Eglises & les bassins pour soy assembler & resister à l'encontre d'eux. Apres ce eut le hastereau couppé Clarus Boye natif d'Axelle: & aussi furent decollez Guillaume le Boquelaire Patinier natif du paÿs de Vuast, & vn homme de Courtray pource qu'ils auoient esté à Courtray pour l'instigation des Feures & cousturiers de Gand. Et auoient dit illec, que ceux de Gand desiroient moult que ceux de Bruges veinssent aux champs en armes auecques eux, pour le bien du commun paÿs de Flandres & l'vnion d'iceluy, & pour corriger ceux de l'Escluse. Le xvj. iour de Nouembre ceux de l'ost eurent conseil, qu'ils enuoyeroient certains deputez à Gand & és villes de la chastellenie, pour sçauoir qu'on feroit & en quelle maniere on procederoit. En outre que s'ils estoiẽt de l'opinion, qu'on allast sur ceux de Bruges, qu'on leur enuoyast encores autant de gens qu'ils estoient. Mais ceux de Gand, eurent autre aduis, pource que les viures estoient chiers & que l'hyuer estoit prest: auecques ce aussi qu'il leur ennuioyt bailler l'argent des souldées, parquoy on retourna & delaissa on l'armée: car aussi la greigneur partie estoient adoncques contraires contre icelle, & queroient occasion de le despescher. Et adoncques l'ost des Gantois se departit de Ardambourg retournans iusques à Hecqueloc. Et illec vn de la chastellenie portant vne partie d'vne souche de bois, & closture d'vn champ pour faire feu & eschauffer viandes: pource qu'aucuns de Gand luy vouloient oster par force se deffendit & cria à la chastellenie. Et les Gantois crierent Gand, si que tous s'esmeurent: à ceste cause les Gantois d'vne part, & la chastellenie d'autre part. Et y eust eu grand bataille se n'eust esté vn nommé Pierre Simon Escheuin de Gand, qui par belles parolles departit l'Escarmie par grand vaillance. Et y fut villainemẽt blecé des coups qu'il receut de se bouter entre eux: mais il ne pouoit estre fort

fort nauré pour ses bonnes armeures. Et en y eut plusieurs naurez, dont les aucuns en moururent depuis : & par especial les Gantois, dont il en mourut en la place vn nauieur de Gand vigoureux homme. Et depuis furent bannis de Gand deux hommes, qui auoient feru sur le premier Escheuin dessusdit. Et la vigille sainct Andrieu retournerent chacun en son lieu lesdits Gantois, qui s'estoient mis en armes à petite deliberation, & repairerent en leur ville à pou de consolation. Et ceux de leur chastellenie qui y estoient allez bien enuis, retournerent bien voulentiers chacun en son hostel. Peu de temps apres ensuiuant fut deposé de sa capitainerie ledit Rase Ouuren. Et les dessusdits six prisonniers furent deliurez, pource qu'ils promeirent de ester à droit & à Loy de ce qu'on leur imposeroit ou demanderoit dedans trois iours, apres qu'ils en seroient semons. En Decembre le mois ensuiuant furent publiées lettres du Prince par villes & chastellenies de Gand, contenant qu'on n'obeyst plus au capitaine Rase Ouuren, car ledit Prince l'auoit demis. La vigille de Noël fut ordonné par ceux de Gand en plaine colation, que messire Roland de Hutequerque, messire Colard de Communes, Iean de la Damme, Gilles de la Voustine, Girard de Mal-digen, Iean de Papegen, Pierre Gougebur, Pierre Bris, Iosse de Beys, Martin de Sinimes & Iean de Crique : lesquels auoient esté bannis de Gand, qu'ils pourroient reuenir en ladicte ville de Gand & au païs de Flandres. En outre vn nommé Coppin Coppon, qui à passé cinq ans s'estoit absenté de ladicte ville, & auoit desrobé plusieurs personnes en la Comté de Flandres, tant que plusieurs allans par le chemin se doubtoient moult fort de luy. Si fut pour lors retourné à Gand cuidant que tout ce fut oublié : mais il fut prins & condamné, parquoy il eut le hasterel couppé auec deux autres, qui auoient desrobé deux hommes empres la ville de Tendre-monde.

Comment le traicté se feit entre le Duc de Bourgongne & ceux de la Ville de Bruges.

ITem entre-temps que toutes les besongnes dessusdictes se faisoient, les deuantdits Brugelins qui bien veoient (comme dit est ailleurs cy deuant) que à demourer longuement en l'indignation de leur Prince, estoit totallement la destruction d'eux & de leur ville. Si commencerent fort à continuer de querir les moyens à auoir traicté auec luy: lequel traicté en fin ils trouuerent, & se soubsmirent du tout à leur Prince dessusdit auec ceux de son conseil, par certaines conditions declairées entre icelles parties: duquel traicté aumoins aucuns des principaux points prononcez à Arras le quatriesme iour de Mars, present le dessusdit Duc & son conseil & tresgrand nombre d'autres gens, dont la teneur s'ensuit.

PREMIER fut ordonné qu'à la premiere fois que le Duc iroit à Bruges, viendroient au deuant de luy vingt personnes auecques ceux de la Loy, sans chapperons, nuds pieds & deschaussez vne lieüe hors ladicte ville. Et eux venuz en sa presence se mettroient à genoux, en luy requerãt pardon, & luy prier qu'il luy pleust venir en icelle ville. Item que la porte de la bouuerie seroit conuertie en vne chappelle, où on celebreroit chacun iour les sept heures canoniaux. Item que doresnauant à tousiours quand mondit seigneur & ses successeurs Comtes & Comtesses de Flandres viendroient à Bruges, iceux de Bruges vien-

droient hors de ladicte ville portant les clefs de toutes les portes en perpetuelle memoire d'obeïssance. Item que chacun an le iour de leurs mesdis, ils feront en l'Eglise de sainct Donnast chanter vne messe solemnelle à Diacre & à soubsdiacre, où ils feront estre vingt & quatre personnes chacun tenant vne torche ardant, tant que la messe durera d'vne liure de cire chacune torche & à chacun quatre gros. Item qu'au bout de la Lieüe on fera vne belle croix. Item que les biens des bastards ne seront plus affranchiz à la mort:mais seront confisquez au Prince. Itẽ que ceux de Bruges quitteront & rachepteront à mondit seigneur les rentes viageres, en quoy ces demaines sont tenuz obligez. Item que ceux de Bruges n'auront plus de cognoissance sur ceux de l'Escluse. C'est à sçauoir que ceux de Bruges ne seront leur chef lieu, & ne les suiuront plus ceux de l'Escluse en l'ost ne autrement : & n'auront à faire auec eux, fors seullement en ce que touche la marchandise. Item que aux mestiers qu'on fait à l'Escluse dont longuement a esté question entre les deux villes, iceux de Bruges n'en auront plus nulle cognoissance. Item que ceux de Bruges ne pourront faire nulle armée sur la forfaicture de corps & de biens. Item quiconques feroit cesser les mestiers, & quand armes & dissentions se naistroient, encourroit moult griefues peines contenues en la principalle sentence. Item sont reseruées à mondit seigneur aucunes personnes à estre en sa voulenté de ceux de Bruges, & de ceux qui y sont deuenuz bourgeois durant la dissention. Item donneront & payeront ceux de Bruges à mondit seigneur deux cens mille Riddes d'or. Item ceux de la Loy & autres denommez de Bruges iront dedans huict iours hors de la ville à l'encontre d'aucuns deputez qui y seront enuoyez de par ledit Duc, & les receueront en grand obedience. Item que nul ne sera plus bourgeois forain d'icelle ville s'il n'y demeure par trois fois quarante iours.
Item fut ordonné que le fils du seigneur de l'Isle-Adam auroit pour la mort de son pere dix mille escus, auec aucunes amendes honorables. Et pareillement amenderoient la mort du Feure, à sa femme & à ses amis : lequel Feure auoit esté escartellé,pource qu'il auoit baillé les marteaux pour ouurir la porte. Auec lesquelles amendises en y auoit de plusieurs autres mises par escript au principal traicté. Desquelles pour cause de briefueté ie me tais d'en faire recitation ne mention : à laquelle sentence prononcer & ouyr, estoient presens à genoux deuant leur Prince en son hostel dedans Arras plusieurs notables personnes, & iusques au nombre de vingt & quatre à ce commis & deputez de par la ville de Bruges : lesquels furent moult troublez, pour la lecture & longueur d'icelle sentence. Et tant qu'en fin le Duc ce voyant par pitié ordõna qu'on les feit seoir pour estre plus à leur ayse. Et toutes ces besongnes parfaictes & accomplies,& que les dessusdits deputez furent retournez en la ville de Bruges, assemblerent le peuple en tresgrand nombre& multitude,& monstrerent la coppie de la sentence : laquelle pour le grand desir qu'ils auoient pour retourner à la grace du Prince leur naturel seigneur, fut à la plus grand partie assez aggreable. Et aucuns autres gens de petit estat qui auoient eu gouuernement durant les tribulations, ne fut point plaisant. Et eussent voulentiers de rechef par leurs parolles seditieuses esmeu le peuple contre les puissans, ce que faire ne pouoient : car ils doubtoient grandement apres icelle paix, estre punis de leurs outrages & deme-

& demerites, & comme ils doubtoient leur aduint. Et dedans brief temps ensuiuant furent prins iusques au nombre de douze ou enuiron des principaux, qui auoient soubstenu & entretenu toutes les rigueurs dont dessus est faicte mention, lesquels eurent les hastereaux couppez. Et si en y eut plusieurs bannis, qui se rendirent fugitifs. Et fut faicte ceste iustice à la venue du Damoÿseau de Cleues nepueu du Duc de Bourgongne, qui de par luy auec aucuns de son conseil fut commis d'aller receuoir lesdictes amendises, selon le contenu du traicté fait & passé à Arras. Et par auant auoient esté enuoyez deuers ledit Duc en la ville d'Arras soixante trois hommes: lesquels auoient esté prins en la ville de Bruges, quand ledit Duc en fut debouté, & à leur departement de Bruges leur fut deliuré à chacun vne robbe de vert aux despens de la dessusdicte ville.

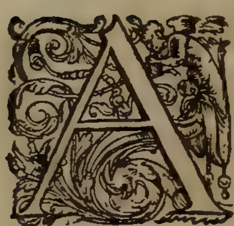
Comment la guerre se resmeut entre la Duché de Bar & la Comté de Vaudemont.

EN l'an dessusdit se r'esmeut la guerre d'entre la Duché de Bar & la Comté de Vaudemont, pource principallement que messire Iean de Hossonuille Seneschal heritable de la Duché de Lorraine voulut prendre la ville de Vaudemont, sur aucune querelle qu'il se disoit y auoir. Et depuis qu'il eut failly de son entreprinse, feit guerre ouuerte en boutant les feux en plusieurs lieux par ladicte Comté: laquelle besongne venue à la cognoissance du Comte de Vaudemont qui estoit agenoüillé, monta à cheual hastiuement, & auec luy Forte Espice à tout enuiron cent combattans: & poursuiuit ses ennemis tellement, qu'il les attaingnit à l'issue de son paÿs. Si les assaillit tresuaillamment & vigoureusement: & en conclusion les meit en desroy, jaçoit ce qu'ils feussent bien trois cens. Si en furent morts enuiron quarante & autant de prisonniers, & les autres se sauuerent en fuyant: & fut leur estandart gaigné sur eux porté en l'Eglise de Vezelize. Et tantost apres fut la guerre plainement ouuerte entre icelles parties: & allerent les gens dudit Comte courre sur leurs ennemis, lesquels furent rencontrez de messire Girard du Chastellier & ruez ius, & menez prisonniers à Mirencourt qui est vne bonne ville appartenant au Duc de Lorraine. Et depuis le dessusdit Comte de Vaudemont print ladicte ville de Mirencourt par l'ayde de Floquet & de Forte-Espice, si en rescouist de ses gens: & en laissa ledit Floquet capitaine, lequel brief ensuiuant la rendit aux Lorrains, & se retourna contre ledit Comte à la requeste de la Hire. En outre Blanchefort, Anthoine de Chabannes, Chappelle, Gautier le Breton, Mathelin & aucuns autres capitaines à tout leurs gens menoient guerre aux Lorrains & aux Barrois pour ledit Comte de Vaudemont: lequel leur auoit baillé en garde Vezelise & aucunes autres de ses places. Mais apres qu'ils eurent tout degasté le paÿs, ils s'en retournerent & trouuerent maniere d'auoir mandement contenant qu'ils se partissent de là, & seruissent lesdits Lorrains & Barrois contre iceluy Comte: lequel mandement ils monstrerent à messire Hector de Flauy, qui estoit gouuerneur de la dessusdicte Comté de Vaudemont. Et tantost apres les capitaines dessusdits deliurerent la dessusdicte ville de Vezelise à iceux Lorrains, lesquels la desolerent. Et tantost apres quand ils eurent gasté grand partie des paÿs tant d'vn costé comme d'autre, se departirent iceux François qu'on nommoit escorcheurs en commun langage, & se tirerent vers

les Allemaignes. Auquel departement ils eurent tresgrand finances desdictes Duchez de Bar & de Lorraine. Et auec ce emmenerent hostages auec eux pour estre payez du surplus : desquels hostages en estoit l'vn le fils de messire Girard du Chastellier : durant lequel temps le Roy de Cecile enuoya son fils le Marquis du-Pont aagé de neuf ans, pour entretenir le paÿs. Et gouuernoient pour luy l'Euesque de Thoul & ledit messire Girard. Et vn petit par auant vn nommé Vatelin Tieulier menoit guerre au Comte de Vaudemont, & auoit sa retraicte en vn moult fort chastel, qui estoit à son beau pere : c'est à sçauoir le seigneur de Harcuel, lequel le soustenoit : & auoit fait plusieurs dommages par feu & par espée en ladicte Comté de Vaudemont. Pour lesquels contre-venger, ledit Comte de Vaudemont accompagné de son nepueu le Comte de Blamont, le seigneur de Commercis & Forte-Espice, auecques le nombre de quatre cens combattans ou enuiron, alla deuãt ladicte forteresse: & la print par force d'assault, & ledit cheualier dedans: mais incontinent lesdits Lorrains vindrent à grand puissance, pour bailler secours & ayde à iceluy cheualier : lesquels voyans que sa place estoit prinse & leurs aduersaires dedans, se retrahirent, & feirent de rechef moult grand assemblée de gens pour mettre le siege deuant Monstier sur Saux. Et pource que messire Hector de Flauy auoit fait ardoir la ville, où ils se cuidoient bouter & loger s'en retournerent en leurs marches. Ainsi & par ceste maniere se destruisoient icelles deux parties.

De l'an mille cccc.xxxviij.

Comment la famine, la guerre & la pestillence fut grande & merueilleuse en plusieurs païs.



AV commencement de cest an en continuant de mal en pis, la famine vniuerselle dont en autre lieu est faicte mention, commença de rechef estre si tresgrande & si destroicte, que c'estoit piteuse chose a veoir les poures gens mourir en grand multitude par le moyen d'icelle famine. Et auec ce fut tresgrande mortalité en diuerses parties du royaume de France. Et par especial en la Comté de Flandres, & plus en la ville de Bruges que ailleurs, & pareillement dedans la cité de Paris : & d'autre part la guerre estoit tresaspre & dure merueilleusement en plusieurs diuers lieux & paÿs. Pour lesquels trois inconueniens plusieurs nobles hommes, & generallement tout le peuple dudit royaume & des paÿs à l'enuiron furent en moult grande & douloureuse perplexité & moult amatis. Et entre-temps les François qu'on nommoit en commun langage les escorcheurs, se tenoient en grãd nombre sur les marches de Bourgongne, où ils faisoient de tresgrans & innumerables dommages : tant de prendre forteresses, prisonniers comme de tuer & rauir hommes & femmes tant nobles comme autres, en toute & pareille maniere comme eussent peu faire les ennemis & aduersaires du paÿs: lesquelles entreprinses venues à la cognoissance du Duc Philippe de Bourgongne, en eut au cueur grãd desplaisance: tant pour l'amour du temps de la famine, comme pour les mortallitez qui estoient en plusieurs lieux de ses paÿs.

Comment le seigneur de Thalebot, messire Thomas Kiriel & aucuns autres capitaines Anglois conquirent Longueuille, & plusieurs autres forteresses sur les Francois.

ITem en cest an le seigneur de Thalebot, messire Thomas Kiriel & aucuns autres capitaines Anglois, se meirent sur les champs enuiron le mois de May, auec eux le nombre de huict cens combattans ou enuiron, & allerent loger deuant le chastel de Longueuille que tenoient les gens de la Hire: duquel chastel & de la seigneurie iceluy la Hire se disoit seigneur par le don du Roy Charles, ainsi & par la maniere que l'auoit eu jadis ce tresuaillant & excellent combattant Bertran de Clesquin Breton Connestable de France: lesquels assiegez voyans leurs aduersaires en assez brief terme, rendirent la forteresse aux Anglois, par tel si qu'ils s'en departiroient sauf leurs corps & leurs biens. Si s'en retournerẽt à Beauuais: lesquels Anglois apres qu'ils eurent mis bonne & suffisante garnison s'en allerent deuant Charles-Mesnil, qui estoit vn moult bel chastel seant au plus pres de Dieppe, appartenant au seigneur de Torsi, lequel fut rendu. Et pareillement conquirent Guellemecourt & aucunes autres places, que tenoient les François ou païs de Caux. Et la cause pourquoy ils furent si tost mis en obeïssance, si fut pource qu'ils estoient malpourueuz de viures & d'artilleries.

Comment le traicté du mariage fut fait entre l'aisné fils du Roy de Nauarre, & la damoiselle de Cleues niepce au Duc de Bourgongne.

AV temps dessusdit vindrent deuers le Duc de Bourgongne en la ville de Doüay enuiron vingt & quatre hommes de cheual ambassadeurs, enuoyez de par le Roy de Nauarre pour traicter le mariage de la damoyselle de Cleues niepce dudit Duc de Bourgongne, auecques le fils heritier du Roy de Nauarre. Entre lesquels estoit le Prieur de Raincheuaux, & vn certain cheualier & aucuns autres gentils-hommes & le Roy d'armes dudit royaume de Nauarre: lesquels traictez furent conduits & demenez assez longuement, mais en la fin vint la besongne à conclusion, & fut octroyée par ledit Duc. Et depuis fut ladicte Dame enuoyée treshonorablement accompagnée en la conduicte de son frere aisné audit Roy de Nauarre.

Comment les villes & chasteaux de Montargis & Cheureuse furent mis en l'obeïssance du Roy Charles de France.

DVrant le temps dessusdit furent remises en l'obeïssance du Roy Charles de France les villes & forteresses de Montargis & Cheureuses, que tenoient les Anglois. Et d'autre part les garnisons de Meaux en Brye, de Creil, Ponthoise & Gisors trauailloient moult fort le païs d'iceluy Roy Charles. Et par especial és païs de Senthois, Vermandois, Amiennois, Beauuoisis & autres seigneuries. Et pareillement les garnisons qui estoient assises contre les Anglois, faisoient moult grand dõmages aux païs dessus nommez: dont le poure peuple en plusieurs manieres estoit moult trauaillé & lassé. Et quant au regard de messire Iean de Luxembourg, il se tenoit comme neutre:

& pour iceluy temps auoit peu de hantise auecques nulles de ses parties. Si faisoit tres fort fournir & garnir ses villes & chasteaux de viures & d'artilleries sur esperance de luy deffendre contre ceux, qui nuire ou greuer le voudroient. Et jaçoit-ce que par plusieurs fois il eut esté requis & admonnesté de faire sermẽt au Roy Charles de France, neantmoins oncques ne s'y voulut cõsentir. Et estoit tout resconforté d'attendre les aduentures, qui aduenir luy pourroient: car il auoit les seellez du Roy d'Angleterre, du Duc d'Iorth & de plusieurs autres seigneurs Anglois: par lesquels ils luy promettoient sur leur foy & honneur, que s'il aduenoit que les François approchassent en aucune maniere pour luy faire guerre, ils le viendroient secourir à si grand puissance, qu'ils le deliureroient de tous ses ennemis quelque autre besongne qu'ils eussent à faire: & sur ce ledit de Luxembourg se fioit tresgrandement.

Comment il y auoit grand discord entre le Pape Eugene, & le concile de Basle, & autres matieres.

EN cest an furent enuoyez deuers le Roy de France le Duc de Bourgongne, & autres nobles Princes du sang Royal les ambassadeurs de nostre sainct pere le Pape Eugene. Et pareillement ceux du Concile de Basle, lesquels estoient en grand discord l'vn contre l'autre: car en proposant deuant les dessusdits Princes ils diffamoient assez vituperablement chacun son aduerse partie: Et dura ceste dissention assez longuement. Toutesfois pour ce temps le Roy estoit plus enclin à la partie du Concile, qu'à la partie d'iceluy Pape. Et le Duc de Bourgongne se tenoit plainement pour le Pape Eugene. Et pareillemẽt faisoit le Roy d'Angleterre: esquels iours le Duc de Bourgongne enuoya deuers nostredit sainct Pere le Pape vne solennelle ambassade: C'est à sçauoir maistre Quentin Mayart Preuost de S. Omer, le Prieur de Lihõs en Santhois, messire Symon de Lalaing, Guillaume le Ieune frere du Cardinal de Theroüanne & plusieurs autres notables personnes: lesquels du dessusdit sainct Pere furent receuz tres aggreablement: & obtindrent en la plus grãd partie tout ce pourquoy ils estoiẽt venus. Esquels iours le seigneur de Creuecueur qui estoit moult saige & prudent, fut enuoyé de par le Duc de Bourgongne deuers le Roy de France pour plusieurs besongnes. Et entre les autres pour traicter le mariage de la seconde fille du Roy & du Comte de Charrolois seul fils dudit Duc de Bourgongne. Auquel seigneur fut faicte tresioyeuse reception tant de par le Roy comme de par la Royne: & pourtant que la fille pourquoy il alloit, estoit nouuellement trespassée, luy fut remandé par ledit Duc qu'il demandast la mainsnée ce qu'il feit & luy fut accordée& promise, & se nommoit dame Katherine. Et apres deuãt ledit retour du seigneur de Creuecueur, fut accordé enuers le Roy le discord des Euesques de Tournay: c'est à sçauoir de maistre Iean de Harcourt & maistre Iean Cheurot: Lequel cheurot demoura à Tournay, & ledit de Harcourt demoura Archeuesque de Narbonne. Et toutes ces besongnes & aucunes autres accomplies par les manieres dessusdictes, s'en retourna ledit seigneur de Creuecueur deuers son seigneur le Duc de Bourgongne, qui le receut moult ioyeusement & moult honnorablement. Item en ce mesme temps vn gentil-hõme cheualier, qui estoit de l'hostel du Duc de Bourgongne

gongne, prenant ſon chemin pour retourner en Sauoye dont il eſtoit natif par la licence dudit Duc: en ſon chemin alla en la ville de Guyſe veoir meſſire Iean de Luxembourg, duquel il eſtoit tres bien en grace & le feſtoya moult grandement en ſon hoſtel: mais apres qu'il fut departy de là & qu'il eut prins ſon chemin pour aller en ſon paÿs, comme dit eſt, il fut rencontré d'aucuns ſaquemans, leſquels ſe diſoient eſtre audit de Luxembourg, entre leſquels y eſtoit vn nommé Garmonſet. Si le prindrent & le menerent à Meaux en Brie deuers les Anglois: & depuis fut mené à Roüen, où il fut detenu priſonnier par certaine eſpace de temps: & en fin il mourut de maladie, qui le print comme aucuns dirent par deſplaiſance & par courroux. A cauſe de la prinſe duquel le Duc de Bourgongne fut treſmal content, & en reſcriuit aucunement audit de Luxembourg auec autres beſongnes: de laquelle prinſe ledit de Luxembourg ſ'excuſa grandement, car il eſt à ſuppoſer que d'icelle prinſe n'eſtoit en riens coulpable: car depuis feit executer aucuns d'iceux qui l'auoient prins & detenu. Et auſſi feit moult grand diligence de faire deliurer ledit cheualier nommé meſſire Philebert de la main deſdits Anglois, par le moyen du Cardinal de Roüen ſon frere.

Comment le Comte d'Eu qui eſtoit priſonnier en Angleterre retourna en France & des armées qu'il feit.

EN l'an deſſuſdit retourna de la priſon du Roy d'Angleterre le Comte d'Eu, où il auoit eſté detenu depuis l'an mille quatre cens & quinze. Si retourna en France & auoit eſté prins en la bataille de Hazincourt, & fut deliuré par le Cõte de Sombreſſet, que le Duc de Bourbon frere audit Comte d'Eu tenoit priſonnier: & l'auoit acheté, où aumoins la Ducheſſe de Bourbon ſa mere de ceux qui iadis l'auoient prins à la bataille de Blangy, où le Duc de Clarence mourut comme en autre lieu eſt plus à plain declairé: pour le retour duquel ledit Comte d'Eu, pluſieurs Princes de France, & autres nobles hommes furent bien ioyeux, & par eſpecial le Roy Charles & le Duc de Bourbon ſon frere. Et tantoſt apres ſa venue fut par ledit Roy de France conſtitué capitaine de Normandie depuis la riuiere de Seine iuſques à Abbeuille, & à la riuiere de Somme. Si aſſembla certain nombre de gens d'armes, & alla prendre la poſſeſſion de la ville de Harfleu. Si fut receu d'aucuns qui en auoient le gouuernemẽt par le ſeigneur de Rieux Mareſchal de France, mais aucuns autres ne luy voulurent point obeÿr. Ains ſe retrahirent en vne porte & en aucunes tours, & là ſe tindrent par certaine eſpace de temps, dont ledit Comte d'Eu fut treſmal content. Si les feit aſſaillir tres roidement & aſprement, & tellement qu'vne partie d'iceux ſe rendirent à luy. Et les autres qui eſtoient és tours du Haure, enuoyerent à Roüen deuers les Anglois pour auoir ayde & ſecours: mais depuis ſ'accorderent ſecrettement deuers ledit Comte d'Eu. Et tellement ſ'appoincterent enſemble, que quand iceux Anglois vindrent aux tours deſſuſdictes, pour bailler ayde & ſecours à ceux qui les auoient mandez, ils furent vehementement trompez: car il en y eut de prins & retenus enuiron trente, & les autres qui ſ'apperceurent d'iceluy mal engin, ſ'en retournerent tous courroucez audit lieu de Roüen. Et apres que ledit Comte eut du tout l'obeïſſance d'icelle ville de Harfleu & d'aucunes autres ou paÿs de Caulx, il y meit gẽs

de par luy. Et apres luy partant de ce pays, s'en alla à Bruxelles en Brabant deuers le Duc de Bourgongne son beau frere, qui le festoya grandement, & luy donna aucuns dons moult riches. Et apres luy partant de là, s'en reuint par plusieurs iournées à Noyon, où il fut moult conjoy des habitãs d'icelle ville. Si luy feirent grand plainđte des pillards, qui se tenoient en aucunes forteresses assez pres de là: lesquels de iour en iour leur portoient de grans dommages, & couroient souuent iusques à leurs portes, en rauissant & en emportant tout ce qu'ils pouoient attaindre: mesmement ceux qui se disoient estre au Roy de France, & autres qui se disoient estre à messire Iean de Luxembourg. Et entre les autres en y auoit vn qui se nommoit Iean de l'Isle, auecques luy vn sien frere: lesquels auoient auecques eux ensemble iusques à trente compaignons ou enuiron, qui s'estoient boutez dedans vne vieille forteresse nommée Bretigny, laquelle ils auoient aucunement reparée & reediffiée sur intention de faire guerre & grand bataille à ceux du pays, & en y auoit vne partie qui portoient la rouge croix, & contrefaisoient les Anglois. Si en fut iceluy Comte d'Eu aduerty & admonnesté, & pour y pourueoir assembla aucune quantité de gens de guerre par tout où il les peut auoir, & luy enuoya son nepueu le Comte d'Estampes vne partie de ses gens. Et tantost apres alla deuãt ledit chastel de Bretigny, qui estoit moult foible & aussi estoit pauurement pourueu & garny de viures & d'artilleries. Et pourtant ceux qui estoient dedans furent moult tost contraints d'eux rendre à la voulenté dudit Comte d'Eu: laquelle voulenté fut telle qu'il feit prestement coupper le hasterel audit Iean de l'Isle & à son frere en la cité de Noyon, & en feit pendre iusques au nombre de vingt. Pour laquelle prinse & mort d'iceux, Iean de Luxembourg conceut grand haine & mal-vueillance cõtre ledit Comte d'Eu, & ceux qui auoient esté à celle entreprinse: & tant qu'vn peu de iours apres ledit Comte estant à Chargny sur Oyse, fut ordõné par ledit messire Iean de Luxembourg, à mettre vne embusche de ses gens aupres du chemin par où il deuoit retourner à Noyon pour luy & ses gens ruer ius: mais ledit Comte en fut aucunement aduerty. Si print autre chemin, & ne sortit point la besongne à son effect: toutesfois à ceste cause demourerent en grand haine & dissentiõ l'vn contre l'autre.

Comment la Hire, Blanchefort & plusieurs autres capitaines du Roy Charles coururẽt és Allemaignes.



ITem en ces mesmes iours & au propre temps plusieurs capitaines du Roy Charles, entre lesquels estoient la Hire, Blanchefort, Boussac, Anthoine de Chabannes, Chappelle, Pierre Regnault & autres. Si se tirerent bien six mille cheuaux par les marches de Barrois & de Lorraine au pays d'Allemaigne, & coururent iusques deuant la ville de Basle, où se tenoit encores le Concile: & donnoient à entendre à aucuns que c'estoit par l'enuoy & cõsentement du Pape Eugene pour deffendre sa guerre, & dommagerent fort le pays par feu & par espée. Et apres se tirerent ou pays d'Aussois enuers Francquefort. Si prindrent & rançonnerent plusieurs meschantes forteresses & forts monstiers, mais entre-temps qu'ils gastoiẽt ledit pays d'Allemaigne, & qu'ils y faisoient tant de maulx, les Allemans s'assemblerent en tresgrand

nombre

nombre pour les rebouter. Si feirent retraire les viures & les paÿsans dedans les forteresses & és bonnes villes. Et apres leur cōmencerent à faire forte guerre, & les prenoient à leur aduantage quād ils alloient fourrager à petite compaignie. Si en occirent & meirēt à mort cruelle plusieurs par ceste maniere: & n̄e se vouloient point assembler en bataille contre eux à iour nommé, jaçoit-ce que plusieurs fois par eux en fussent requis: lesquels voyans la perte de leurs gēs & ainsi croistre la force des Allemans, se tirerent hors du paÿs apres ce qu'ils y eurent fait de grans cruautez & dommages, & s'en allerent en Bourgongne, où ils feirent tout pareillement: & de là se tirerent vers le Niuernois. Et apres tousiours continuant en degastant paÿs & en faisant maulx innumerables, s'en allerent au paÿs d'Auuergne. Si multiplioient chacun iour la compaignie des mauuais: car tous meschans gens se boutoient auec eux qui n'auoient point de conscience, & tant qu'ils se trouuerent bien telle fois en nombre de dix mille. Si ne deportoiēt personne de quelque estat qu'il fut seigneur ou autre, mesmemēt les propres villes & paÿs du Roy & de ses Prince degastoient comme les autres. Et n'y sçauoit on comment y pourueoir ne remedier, pource qu'ils estoient en si tresgrand nombre. Et par tous paÿs où ils alloient (sicomme autresfois vous ay dit) on les nommoit les escorcheurs. Et apres ceste pestillence eurent les gens du paÿs moult à souffrir és places & és lieux où ils alloient.

Comment le Comte d'Estampes reprint la forteresse du Raoullet sur les gens du seigneur de Moüy & autres matieres.

ITem & aussi deuant ceste dure pestillence, les gens du seigneur de Moÿ en Beauuoisis auoient prins la forteresse du Raoullet à deux lieües pres de Montdidier sur les gens de Guy de Roye, qui l'auoiēt en garde, & faisoiēt guerre à la ville de Montdidier & ou paÿs à l'enuirō. Et pource qu'icelle ville & le paÿs estoient en la garde du Comte d'Estampes & en son gouuernement, il enuoya deuant ladicte forteresse certain nombre de gens de guerre soubs la conduicte d'aucuns de ses capitaines: c'est à sçauoir Valeran de Moreul, & Guy de Roye & aucuns autres. Lesquels les assaillirent & meirent à tel meschief, qu'ils se rendirent en la voulenté dudit Comte d'Estampes: desquels il feit pendre de vingt à trente, & ladicte forteresse fut remise en la main du dessusdit Guy de Roye. Pour laquelle execution ledit seigneur de Moy qui estoit capitaine de Cleremont, feit dedans brief temps ensuiuant plus forte guerre que par auant à la ville de Montdidier: pourquoy il conuint mettre en plusieurs lieux gens d'armes en garnison, tant en villes comme en forteresses contre ledit seigneur de Moÿ. Et par ainsi toutes les marches à l'enuiron d'vn costé & d'autre furēt exillées & gastées, & eurent plus à souffrir que deuant & durant plaine guerre. Et d'autre part les Anglois prindrent en ces propres iours les forteresses de S. Germain en Laye, & de Gerberoy non mie de force, mais d'emblée: si y meirent tresgrans garnisons dont les Parisiens eurent moult à souffrir. En ce mesme temps aduint vne tresgrāde cruelle & merueilleuse chose en vn village pres d'Abbeuille: car vne femme y fut prinse & accusée d'auoir meurdry plusieurs petits enfans, lesquels elle auoit desmembrez & salez secrettement en sa maison. Si fut celle grāde cruauté accusée par le moyen

d'aucuns Brigans,qui par nuict vindrent en sa maison & en trouuerent des pieces: & pour ceste cause fut prinse. Et apres qu'elle eut cogneu sa malice, fut arse & executée par la iustice dudit lieu d'Abbeuille en Ponthieu. Ou temps dessusdit ceux de Bruxelles eurent grand discord & dissensions cōtre ceux de Louains,Malignes & autres bonnes villes de Brabant, pource qu'ils contraignirēt par tout le territoire d'Amiens porter les bleds en leur ville au grand preiudice des bourgeois d'icelles bonnes villes,ausquels les bleds estoient. Et pour ceste cause s'esmeut tresgrand guerre & dissention entre ceux de Malignes & eux,car lesdits de Malignes tendirent leurs chaines sur la riuiere: parquoy riens ne pouoit aller à Bruxelles, & assez tost apres coururent en armes l'vn contre l'autre, &en y eut plusieurs mis à mort entre icelles parties.Neantmoins depuis le Duc de Bourgongne & son conseil y meirent moyen & les appaiserent de leur dissention.

Comment vne assemblée se feit entre Calais & Grauelignes du Cardinal d'Angleterre & de la Duchesse de Bourgongne, pour trouuer maniere d'auoir paix finalle entre les parties de France & d'Angleterre.

ENuiron le mois de Ianuier de cest an s'assemblerent entre Calais & Grauelignes en vn lieu deuisé par les parties, où furent tendues aucunes tentes pour tenir cōuention:c'est à sçauoir le Cardinal de Vincestre d'vne part & la Duchesse de Bourgongne d'autre part,chacun d'eux grandement accompaignez de nobles personnes tāt ecclesiasticques que seculiers: auec lesquels y estoient de par le Roy de Frāce comme ambassadeurs vn sien maistre d'hostel, nommé messire Regnault Girard cheualier seigneur de Bazoches,& maistre Robert Mallien conseillier & maistre des comptes: affin d'auoir tous ensemble aduis, conseil & deliberation sur la paix finalle entre les deux Royaumes: Et aussi par la deliurance & rançon de Charles Duc d'Orleans.Si furent plusieurs ouuertures mises auant & par plusieurs iournées:& en la fin ne peurent autrement conclure sinon de prendre iour par l'aduis & conclusion des deux Roys & de leurs conseils, chacun pourtant que toucher luy pouoit à l'an ensuiuant pour tenir nouuelle conuention: lequel iour & lieu on deuoit faire sçauoir à la dessusdicte Duchesse de Bourgongne,pour en aduertir & faire sçauoir à chacune desdictes parties: laquelle iournée nouuellement reprinse, deuoit estre amené en personne ledit Duc d'Orleans: c'est à sçauoir à Chierbourg ou à Calais,auquel des deux il seroit aduisé en dedans ledit iour:& apres que les besongnes dessusdictes furent ainsi conclutes entre icelles parties, se departirent de là,& retournerent és lieux dont ils estoiēt venus. Item en cest an le Duc de Bourgongne assembla enuiron seize cens combattans,lesquels furent menez & conduits vers Calais, pour garder contre les Anglois tresgrand nombre de pionniers,de charpentiers & autres manouuriers, qui y furent menez & conduits pour rompre & demolir vne dicque de mer, affin de noyer & destruire ceux de la ville de Calais & le païs enuiron. Et auoit on donné à entendre audit Duc de Bourgongne,qu'il estoit trespossible de le faire, & que par ces moyens icelle ville seroit du tout mise à destruction: mais quād ce vint que les pionniers dessusdits eurent ouuré certaine espace de temps,on apperceut assez

ſez bien que ce n'eſtoit point vne choſe qui ſe peuſt bonnement acheuer. Si fut l'entreprinſe delaiſſée,& feit on rompre le pont de Millay & aucunes autres petites dicques,qui peu feirent de dommages auſdits Anglois.

Comment le Roy de France contraignit Rodigue de Villandras,lequel gaſtoit & trauailloit ſon païs d'aller guerroyer ſur les Anglois.

EN ceſt an vint à la cognoiſſance de Charles Roy de France, commẽt ſes paÿs en diuers lieux eſtoient degaſtez & oppreſſez par aucuns capitaines tenans ſon party: leſquels auoient grand nombre de gens d'armes ſur les champs:entre leſquels eſtoit vn des principaux Rodigue de Villandras,lequel auoit en ſa compaignie mieux de ſix cens cheuaux. Si luy furent enuoyez de par le Roy certains meſſages,leſquels luy dirent & commanderent de par luy qu'il vuidaſt ſes paÿs ou allaſt en frontiere contre les Anglois,à quoy il ne voulut obeÿr.Et pourtãt le Roy qui eſtoit à Bourges en Berry,aſſembla gens & alla en perſonne pour le ruer ius, mais ledit Rodigue en fut aduerty.Si ſe tira vers Thoulouze,& alla au paÿs de Guyenne:auquel lieu auec aucuns du paÿs il aſſembla de rechief treſgrand nombre de gens d'armes.Si cõmença à faire tresforte guerre aux Anglois,& tant en ce continua,qu'il leur feit treſgrand dommage & print pluſieurs villes & forteréſſes,où il meit de ſes gẽs. Si entra en l'Iſle de Medoch iuſques à Soulach : lequel paÿs ils deſtruirent & y trouuerent des biens treſlargement, & en treſgrand abondance : & pareillemẽt conquirent le paÿs de Banquefort. Et outre allerent deuant vn fort nõmé Chaſtel-Neuf, lequel ils prindrẽt d'aſſault & eſtoit au capitaine de Beuſd. Et tantoſt apres vint le ſeigneur d'Albreth à tout treſgrand puiſſance de gens d'armes, & les mena deuers Bordeaux où ils prindrent l'egliſe de S.Seuerin, qui eſt à vn traict d'arbaleſtre pres de la cité. Si ſe logerent illec treſgrand nombre de gens de guerre. Et depuis par nuict en meirent és vignes aupres de la ville vne treſgroſſe embuſche de leurs gens : leſquelles vignes eſtoient hautes comme treilles,& le lendemain feirent ſemblant d'eux deſloger.Et adonc ceux de Bordeaux cõmencerent à ſaillir dehors ſur eux,& en iſſit bien deux mille largement.Contre leſquels ſe meirent ceux de ladicte embuſche,& y eut entre eux vne treſgrãd beſongne& merueilleuſe eſcarmouche:car ils ſe cõbattirent felõneuſement par moult grand eſpace de temps,& ſe tindrent tresvaillamment l'vn contre l'autre. Si en demoura de morts ſur la place bien enuiron huict cens,dont la plus grand partie furent Anglois:leſquels Anglois il cõuint retraire dedans la ville de Bordeaux,pour la force & grand puiſſance des François.Et adõc furent miſes groſſes & puiſſantes garniſons de gens d'armes autour de ladicte ville de Bordeaux en pluſieurs lieux,leſquels contraignirent & deſtruiſirent moult le paÿs, qui eſtoit moult grand & plãtureux,& auoit eſté long temps ſans eſtre ſi fort approché de gens de guerre qu'il fut pour lors. Pour leſquelles entreprinſes, vaillances & diligences que feit iceluy Rodigue de Villandras au paÿs de Bordeaux,le Roy de France luy pardonna toutes les offences & malfaits qu'il auoit faits cõtre luy. Toutesfois dedans vn an apres enſuiuant leſdits Anglois reconquirent la plus grand partie de ce,qu'iceux François auoient gaigné ſur eux.

De l'an mille cccc.xxxix.

Comment le Pape Eugene enuoya ses lettres en plusieurs lieux de la Chrestienté, & la teneur d'icelles.



V commencement de cest an furent enuoyées vnes bulles par nostre sainct Pere le Pape Eugene, contre ceux tenans le Concile de Basle, dont la teneur s'ensuit.

EVGENE Euesque serf des serfs de Dieu. Tous exemples tant du nouuel comme du vieil testament nous admonnestent les crimes & deffautes, especiallement griefs qui sont & attendent à l'esclandre & diuision de la chose publicque & du peuple à nous commis & baillé: que nous ne les laissons passer soubs silence, ne que nullement ne les laissons impunis. Et si les fautes par lesquelles Dieu est grandement offencé, nous differons à poursuiuir & vẽger, certainement nous prouoqueriõs la diuine sapience à se courroucer: car il est plusieurs deffautes, esquelles grandement pechent ceux qui relaschent & different de vengeance quand ils les doiuent punir: iuste chose est & à raison consonãtes selon la raison des Saincts Peres, que ceux qui contemnent les diuins mandemens & desobeïssans aux paternelles ordonnances selon sainctes institutions: soient corrigez de plus cruelles vengeance, affin que les autres ayent honte de mettre les crimes & toutes concorde fraternelle se resiouïsse, & que tous prennent exẽple de cremeur & de honnesteté: car s'il estoit ainsi que ja ne soit, que la vigueur & solicitude de l'Eglise fut par nous delaissée negligemmẽt, la discipline de l'Eglise periroit par nostre paresse: ce seroit chose moult nuisant aux ames des bons & loyaux Chrestiens: dont à retrencher la mauuaise chair de la bõne, & la brebis rõgneuse du troupel à ce que toute la maison & les bestes ne perissent ne soient corrompuz n'infectez: car comme dit le glorieux Docteur S. Hierosme, Arien fut à Alexandrie vne estincelle de feu, mais pource qu'elle ne fut pas assez tost estaincte & oppressée, la flãbe s'y depopula & alluma tout le monde: & pour ceste cause à l'Euesque de Romme furent de nostre sauueur dõnées les clefs de lier & deslier, affin que ceux qui se desuoient & vont insensiblement hors du chemin de verité & de iustice, soient abstraincts & contraincts des liẽs de correction & obligation. Disons donc de l'auctorité Apostolicque, ceux qui curent & qui mettent & menent les autres en erreur, par les sensures de l'Eglise estre baillez à Sathan à ce que leurs esprits soient sauuez: & à ce que tant eux cõme les autres desaprennent de blasphemer. Et comme dit le benoist Pape Sixte: Nous ayons memoire de presider soubs le nom d'icelle Eglise, de laquelle la confession est de nostre tresdoulx sauueur Iesus glorifier. De laquelle la foy ne nourrist iamais heresie: mais toutes les destruist. Et pource nous entendons à nous non estre autrement licite, que de mettre toute nostre force & puissance à ce à quoy le fait de l'vniuerselle Eglise soit arresté. Verité est que és iours prochains nous presidens à la congregation du Concile general de ceste saincte sacrée Eglise, nostre bien aymé fils maistre Hutin de la Plante Docteur en Loix, & nostre bien aymé fils maistre Iean de Plato Docteur en Loix Promoteur d'iceluy sacré Concile, & maistre Venture du Chastel ordonné Procureur de la chãbre Apostolicque & licencié és Loix, nous ont exposé vne lamentable querelle

relle soubs ces parolles en disant. Tressainct & reuerẽd Pere en ce sacré & œcumenique Concile general legitimement assemblé, jaçoit-ce qu'vne soit la saincte catholique & apostolique Eglise Rommaine, que le benoist sainct Esprit en la personne de nostre seigneur au liure des Cantiques le demonstre, en disant: Ma coulombe est vne parfaicte, vne est aussi sa mere, qui la porte enfante. Et le vaissel d'election monseigneur sainct Pol demonstre l'vnité d'icelle Eglise & le sacrement de ceste vnité en disant, vn corps & vn esprit, vne esperance de nostre vocation, vn seigneur & vne foy en baptesme vn Dieu. Et (comme dit le benoist Cyprien:) elle est vn chief, vne naissance & vne mere plantureuse de toute fecondité, & ne peult adulterer l'espouse incorrompue de Iesus Christ nette & pure, elle cognoist vne maison, elle garde par chasteté, netteté, & saincteté vne seulle couche. Et en vn autre lieu iceluy mesme Cyprien dit, il n'a point l'ecclesiasticque ordonnance, qui ne tient l'vnité de l'Eglise. Et comme Pelage Pape afferme des parolles du benoist sainct Augustin tres noble Docteur d'icelle Eglise: pource qu'il ne peult estre qu'il ne soit Eglise & faut qu'icelle le soit: laquelle est vn siege Apostolicque radiallement constitué par la succession des Euesques. Neantmoins dés le commencement d'icelle Eglise, la libidinosité & outrage effrené d'aucuns hommes à tousiours attendu de descirer & de destrencher l'vnité d'icelle. A l'encontre desquels la diuine vengeance premierement, & apres l'auctorité des saincts Peres se sont esleuez. Quiconques doncques par hardiesse, sacrilege, & diabolique persuasion, presumera d'entamer ceste saincteté & sans nulle macule vnité de l'Eglise: cestuy sacré Canon le demonstre & enseigne ennemy de l'Eglise: & ne peut auoir Dieu à pere s'il ne tient l'vnité de l'Eglise vniuerselle. Et ne peut celuy ne nul en riens conuenir qui ne conuient auecques le corps de l'Eglise & l'vniuerselle fraternité: car comme Iesus Christ soit mort pour l'Eglise, & l'Eglise soit le corps Iesus Christ, il n'est point de doubte que qui diuise l'Eglise, qu'il est conuaincu de diuiser & deschirer le corps de Iesus Christ. Et à ceste cause par la voulenté de Dieu en ses schismaticques Dathan & Abiron, qui contre l'honneur de Dieu faisoient schisme & diuision, telle vengeance vint que la terre s'ouurit & les engloutit tous vifs: & les autres qui leur adheroient furent consommez par feu qui descendit du ciel. En apres combien soit inseparable le sacrement de l'vnité de l'Eglise, & combien s'acquierent grand perdition par l'indignation de Dieu: ceux font schisme en l'Eglise, & qui delaissent le vray espoux de l'Eglise, & vn autre faulx Euesque se constituent on le veoit és liures des Roys où l'escriture diuine declaire: que quand de la ligne de Iuda & de Benjamin les dix autres lignes se furent separées: & qu'ils eurent laissé leur droit Roy, & en eurent constitué vn autre, nostre seigneur fut indigné contre toute la semence d'Israël, & les donna en derision & diuision: & aussi qu'il deiecta de sa face. Et dit ceste escriture, nostre seigneur auoir esté indigné & iceux auoit donné en perdition qui s'estoient separez & dissipez d'vnité & se auoient autre Roy constitué. Et à tousiours est si grande de Dieu l'indignation contre ceux qui ont fait schisme & diuision, qu'aussi quãd l'homme de Dieu fut enuoyé à Hieroboam qui luy reprochoit & blasmoit ses pechez, & luy predisoit la vengeance que Dieu en vouloit prendre. Dieu luy auoit deffendu qu'il

ne mangeaſt de pain ne beuſt eaüe auecques iceluy Hieroboam. Laquelle choſe il treſpaſſa contre le commandement de Dieu : & tantoſt apres par la diuine ſentence il fut tellement perſecuté, qu'ainſi qu'il venoit dudit Hieroboam, il luy vint vn lion treſimpetueuſement qui l'occiſt. Deſquelles choſes comme S. Hieroſme afferme, nul ne doit auoir doubte que le crime de ſchiſme ne ſoit & ayt eſté de Dieu griefuement puny. Comme doncques ja pieça en vn ſainct ſacré Concile general de Conſtance, ce pernicieux ſchiſme à trauaillé & dõné affliction à l'Egliſe de Dieu, & à la religion Chreſtienne (à treſgrand perditon d'ames & non mie tant ſeullement d'hommes, mais auſſi de citez & prouinces) par perſecution cruelle & lõgue. Et depuis par l'ineffable miſericorde de Dieu tout puiſſant: & auſſi par les grans labeurs, angoiſſes & deſpẽs des Roys & des Princes tãt eccleſiaſticques comme ſeculiers: & auſſi de moult d'vniuerſitez & d'autres loyaux Chreſtiens, eut eſté appaiſé. Et croyoit on l'Egliſe parfaictement (comme chacun le deſiroit) en ioye de parfaicte paix, tant par l'election de bien aymée memoire le Pape Martin: comme auſſi apres ſon treſpas par l'indubitable vnique & canonicque aſſumption de vous à la haulteſſe de l'Appoſtolat. Mais maintenant voicy de nous ſommes contraincts de dire comme Hieremie le Prophete. Nous auons attendu paix, mais voicy tribulation. Et de rechief auecques Iſaye. Nous auons attẽdu lumiere, & voicy tenebres : car pluſieurs enfans de perdition & iniquité, peu en nombre & legiers d'auctorité à Baſle, apres la tranſlation du Concile (lequel auoit là eu vigueur par vne eſpace par voſtre authorité: laquelle tranſlation a eſté faicte par iuſtes, euidentes, contraignans & neceſſaires cauſes, canonicquemẽt pour la treſſaincte & à tout le peuple Chreſtien tres deſirée vnion des Grecs & de toute l'Egliſe Orientalle) de toutes leurs forces, de toutes leurs douleurs, cautelles ſe ſont efforcez de l'empeſcher. Car quand les deuantdits appellez eſtandards qui eſtoient demourez à Baſle eurent failly aux Grecs de leur promeſſe, & qu'ils apperceurent par les Orateurs des Grecs & de l'Egliſe Orientalle, que tres noble Prince meſſire Iean Palleologue Empereur des Rommains: & auſſi Ioſeph de bonne memoire Patriarche de Conſtantinoble, auecques pluſieurs autres Prelats & autres hommes de l'Egliſe Orientalle, deuoient venir au lieu eſleu pour celebrer le Concile œcumenique: & que voſtre ſaincteté eſtoit là venue auecques pluſieurs Prelats, Orateurs, & autres innombrables à treſgrand deſpens & fraiz. Pour deſtourber la venue du deſſuſdit Empereur, ont eſté diſcerner vn monitoire deteſtable contre voſtre ſainctetė & contre mes treſreuerends ſeigneurs mes ſeigneurs les Cardinaulx de l'Egliſe de Romme. Et quand ils apperceurent les deuantdits Empereur & Patriarches de l'Egliſe Orientalle venir, ils allerent de faict propoſer cõtre noſtre ſainctetė vne ſacrilege ſentence de ſuſpenſion & adminiſtration de Papalité, nonobſtans leſquels enforcemens iniques & ſacrileges, par voſtre diligence, cure & ſolicitude, auecques le conſeil & par moult de labeurs & de diuerſes diſputations: en fin la diuine miſericorde à concedé que le ſchiſme des deuantdits Grecs & Orientalle Egliſe : lequel à la grande deſtruction du peuple de Chreſtienté, auoit duré pres de cinq cens ans, ſi fut oſté du meillieu de l'Egliſe: & que la treſdeſirée vniõ de l'Orientalle Egliſe & Occidentalle, laquelle on croyoit à grand peine pouoir faire, par treſſouueraine cõcorde ſ'en enſuiuit.

uit. Et eux qui de veoir tant de ſainctes œuures & ſacré Concile, ſe deuoiẽt treſhaultement eſmerueiller: & par ſouueraines loüenges & exaltations (comme toute la religion Chreſtienne auoit faict) deuoient venerer & rendre grace au treshautain de tant merueilleux dons, ſont faits plus cruels & plus obſtinez, en voulant à la treſmauuaiſe cruauté miniſtrer enflamblement, à la deſtruction de la choſe publicque & ruine chreſtienne, & ſont faits perſecuteurs de leur propre honneur par preſumption preſtifere, ſ'eſtans efforcez tant qu'ils ont peu de trencher l'vnité de la ſaincte Rommaine & vniuerſelle Egliſe & inconſutile, creée de noſtre ſeigneur, & diuertir d'icelle piteuſe & ſaincte mere Egliſe, par leurs morceaux mauſades & ſerpentineux ce treſdeloyal Sathan Amadeus iadis Duc de Sauoye, lequel ja pieça a ces choſes premeditées en ſon courage: & a eſté acertené de pluſieurs faulces pronoſtications & ſorceries par pluſieurs execrables & mauldits hommes & femmes: leſquels ont delaiſſé leur ſauueur derriere, & ſe ſont conuertis apres Sathan, ſeduits par illuſion de diables: leſquels en commun lãgaige ſont nommées Sorcieres, Frangules, Straganes ou Vaudoyſes deſquels on dit en auoir grand foiſon en ſon paÿs. Et par telles gens ja paſſé aucuns ans a eſté ſeduit tellement, qu'affin qu'il peuſt eſtre eſleué pour chief mõſtrueux & difforme en l'Egliſe de Dieu, il print habit d'hermite aux Auichoix d'vn tresfaulx hipocrite: affin q̃ ſoubs la peau de brebis ou aignel il couurit ſa cruauté lupine: à ce qu'en la fin en procez de temps, luy qui eſtoit confident à ceux de Baſle, en fraude par dons, par promeſſes & par menaces vne grand partie de ceux de Baſle: laquelle eſtoit ſubiecté à ſon commãdement où tirannie (idollle de Belzebuth d'iceux noúueaux diables ſes Princes) ils le conſtituaſſent à l'encontre de voſtre ſaincteté, laquelle eſt tres vray vicaire de Dieu & ſucceſſeur de ſainct Pierre indubitablement, & prophanaſſent & polluſſent l'Egliſe de Dieu. Et a induit ce treſiniuſte reueux Amadée homme d'execrable & ignominieuſe conuoitiſe, & lequel touſiours ſ'anathematiſe ceſte diuiſion, laquelle ſelon l'Apoſtole eſt ſeruitude des diables autrement appellée blaſphemeuſe ſynagogue d'hommes perdus & de toute Chreſtienté la honteuſe & confuſible ſentine puante: à laquelle a deputé pour electeurs Auichoix & proclamateurs certains hommes ou diables ſoubs figures & eſpeces d'hommes muſſez, qui en la fin en Idoles (comme iadis la ſtatue de Nabuchodonoſor) au temple & en l'Egliſe de Dieu ſ'eſleuaſſent. Et auſſi luy meſme eſleue par ſes furieux vices, deſcendant à l'exemple de Lucifer, qui diſt: ie mettray mon ſiege en Aquilon & ſeray ſemblable au treshautain pour de la deuantdicte election: mais plus vray prophanation faicte de luy (laquelle luy propre à grans fraiz & anxieté de courage auoit pourchaſſée par treſgrande & deteſtable auidité & deſir) il embraſſa, & n'a point eu d'horreur de veſtir les veſtemens Papaulx & les ſignes, de ſoy tenir porter & exercer pour le ſouuerain & Rommain Eueſque, & de pluſieurs comme tel ſe faire honnorer & reuerer. Et outre plus il n'a point eu de honte ne cremeur d'enuoyer en pluſieurs & diuerſes parties du mõde ſes lettres plombées & bullées, en la forme des Eueſques Rommains, eſquelles il ſe nomme & appelle Fœlix: comme il ſoit ainſi, que de tous les hommes du mõde il ſoit le plus mal-heureux, & par leſquelles il ſ'efforce de mettre & eſpandre les diuers venins de ſes peſtillences.

O tressainct pere & tressainct sacré conseil, que quiers-ie premierement cy ou que demande-ie, ou par quelle force de voix ou par quelle grauité de pesanteur de parolles, par quelle douleur de courage, par quel gemissement de courage ou par quelle abondance de larmes puis-ie plorer tant horrible forfaicture. Quelle occasion sera-ce qui pourra deplorer, exprimer par nulle effluencieuse largesse ou abondance de larmes dignement ce terrible & enorme peché & crime? Certainement ceste chose ne se peult veritablement exprimer ne racompter, pour l'indicible grandeur de sa crudelité: car la grandeur de si grande offence si vainc la force de la langue. Mais tressainct & tresreuerend Pere, comme ie cognois maintenant est le temps de remede plus que de querelle & de plaincte: car voicy nostre mere saincte Eglise, laquelle en la personne de la saincteté qui en son vray & seur espoux par bõne & vraye paix se resiouïssoit par cy deuant, maintenant est contraincte de crier en grans souspirs sangloutissemens, & deffermer toutes les fontainées des larmes à toy qui es son vray espoux à vous mes tresreuerēds peres, qui estes maintenant en partie de solicitude & à ce sacré & œcumenicque euocqué, en disant: ayez mercy de moy singulierement vous qui estes mes amis: car mes entrailles sont toutes remplies d'amertume, & les lions destruisent la vigne de Dieu Sabaoth, & la robbe de Iesus Christ inconsutille & entiere, qui est l'Eglise, les tresmauuais si deschirerent. Maintenant donc se lieue Dieu, & tous ses ennemis soient dissipez & destruits. Et toy tressainct Pere, comme il soit ainsi que toutes les choses dessusdictes soient manifestes, publiques, & si notoires, que par nulle couuerture elles ne se peuuent celer, deffendre n'excuser: en la vertu du treshautain auecques ce sacré Concile lieue toy, & t'esmeuz & iuge la cause de ton espouse, & aye la memoire de l'opprobre de tes enfans. O trespuissant ceins tõ espée & la mets sur la cuisse, entens prospere & regne. Et dits auec le Psalmiste: ie persecuteray mes ennemis, & ne m'en retourneray iusques à ce que ie les consomme & desrompe, à ce que plus ne s'eslieuent ne cheent, ne tresbuchent soubs mes pieds: ne il n'appartiēt point si desraisonnable offence ne si abhominable sans passer soubs dissimulation, affin que par aduenture, presumption de malice impunie ne treuue vn successeur: mais par le contraire la transgression & deffaute punie, soit aux autres exēplaires d'eux retraire d'offencer. Et à l'exemple de Moÿse, l'amy & seruiteur de Dieu doit estre dicte par vraye saincteté à tout le peuple Chrestien: departez trestous des tabernacles & villes des mauuais. Et aussi à l'exemple du benoist sainct ton predecesseur, lequel selon le conseil general de l'Eglise, à Ephese, osta & renuoya Dioscorus & ses faulteurs & ensuiuans en la Calcedoine il condamna. Aussi à l'exemple des souuerains Euesques tes predecesseurs, lesquels ont tousiours exterminez & expulsez de l'Eglise de Dieu, de la communité des loyaux Chrestiens & du sacré corps de Dieu & affligez & punis d'autres condignes & iustes peines, selon que iustice le requiert tous ceux qui se sont esleuez contre l'Eglise de Dieu par heresies, diuisions & schismes: venge donc ceste nouuelle rage qui en l'iniure de toy & de l'Eglise de Romme ton espouse, & aussi en l'esclādre de tout le peuple Chrestien vengne, deslie à l'ayde & approbation de ce sainct sacré & œcumenique Concile, excommunie, oste, & separe perpetuellemēt des portes de l'Eglise, par l'auctorité

l'auctorité de Dieu tout puissant, de sainct Pierre & de sainct Pol & de la trinité, tous les mauuais deuantdits monstres & difformes acteurs de telle offence, auec leur heresiarque pere de heresie le trespestiletieux Amadée & nouuel Antechrist en l'Eglise de Dieu: auec aussi tous les seruiteurs adherans & ensuiuans, & singulierement de ces peruers Electeurs ou plus vrayement prophanateurs. Soient donc deiectez luy & tous les deuantdits comme Antechrist destructeur & inuadeur de toute la Chrestienté, ne iamais à luy ne aux deuantdits sur ceste matiere, ne soit donné nulle audience. Soient eux & leurs successeurs priuez de tous degrez & dignitez ecclesiastiques & mondaines, sans nulle reuocation: & que tous soient de perpetuelle anathematisation & excommunication cõdamnez. Et qu'au iugement ils soient auecques les mauuais, & qu'ils sentent la fureur des benoists saincts apostoles S. Pierre & S. Pol, desquels ils presument l'Eglise confondre. Soit leur habitation faicte deserte, & ne soient nuls qui habitent en leurs tabernacles: leurs enfans soient orphelins, & leurs femmes vefues. Tout le monde se combatte contre eux, & tous les elemens leur soient contraires. Et qu'en telle maniere ils soient deiectez, exterminez & abhominez de tous, à ce qu'eux pourrissans en perpetuelle necessité & misere, iustement la mort leur soit soulas & vie leur soit tourment. Et les merites de tous les saincts si les cõfondent, & que sur eux demonstrent publicque vengeance. Et auecques Choré Dathan & Abiron qui furent tous vifs engloutis de la terre, ils reçoiuẽt leur portion. Et finablement s'ils ne se retournent & de cueur se conuertissent & facent dignes fruicts de penitence, & satisfacent à ta sainctété & l'vniuerselle Eglise pour la cruauté de tant de crimes & d'offences, auecques les mauuais és tenebres infernalles soient mussez en perpetuel tourment, & là condamnez par le digne iugement de Dieu. Et nous & tous bons Chrestiens qui auons en abhomination les heresiarches Princes d'heresie, & leur tresabhominable idole Antechrist & blasphemes execrables reprouuons: & toy vicaire & lieutenant de Iesus Christ & tresdigne espoux de l'Eglise (comme nous confessons & par deuote reuerence & obedience reuerons) la grace de Dieu tout puissant garde & deffende par l'intercession des benoists apostoles sainct Pierre & sainct Pol, & en la fin par sa pitié inenarrable aux eternelles ioyes nous meine. Amẽ. Nous donc & par la relation des gens dignes de foy, ayans apperceu si tresgrand impieté auoir esté commise: auons esté & sommes afflictionnez de grand douleur & tristesses, comme il appartenoit tant pour le si grand esclandre maintenant venu, comme pour la mort & perdition des ames de ceux qui commettoient & ont perpetré telles choses. Et par especial de celuy Amadée Antipape, lequel nous auons embrassé és entrailles de charité, duquel nous auons eu tousiours cure d'exaucer ses prieres & requestes tant que nous auons peu auec Dieu. Et comme ja pieça à l'encontre de ceste abhomination nous ayons eu desir en nostre courage d'y pourueoir de salutaires remedes, selon le droit de nostre office de pasteur. Et maintenant si publicquement en la face de l'Eglise soyons requis de resister, obuier contre le cruel crime, pour la deffence de l'Eglise le plus instamment & hastiuement que nous pourrons, de peur que ceste chose tant enorme & execrable soit vn sourgeõ & naissance. Moyẽnant l'ayde de Dieu, de qui en la besongne radicallemẽt extirper auec nous ensemble ce sainct sacré cõ-

ſeil preſent, nous auons intention d'y mettre remede ſans quelque dilation ſelon les ſainctes ordonnances & canonicques de l'Egliſe. Voyans donc & entendans la requeſte du Procureur & du Promoteur de ce ſacré Concile, & de noſtre chambre Apoſtolicque eſtre iuſte & conſonante en droit diuin & humain. Nonobſtant que les deuantdictes deffaultes ſoient ſi publicques & ſi notoires, qu'elles ne ſe peuſſent par nulle maniere couurir ne celer, & qu'il ne ſeroit nulle neceſſité de faire autre information : toutesfois pour plus grande certification, & cautelle des choſes premiſes par l'approbation de ce ſacré Concile : nous auons commis à pluſieurs hommes vaillans & nobles d'vn chacun eſtat du Concile diligemment examiner, & ce qu'ils trouueroient par information iuſtemēt & ſans faueur ils rapportaſſent à nous & à iceluy ſacré Concile. Et par les commiſſaires eüe treſdiligente inquiſition en tant qu'il appartient de ce ſchiſme & diuiſion & à nous, & audit Concile aſſemblez en congregation Sinodale, les choſes qu'ils auroient trouuées par l'examen de gens dignes de foy, ont loyaument rapportées & combien que par ces tant publicques, manifeſtes, & notoires deffaultes nous euſſions peu ſans quelque dilatiō les deſſuſdits ſcandaliſeurs & flagicieux hommes anathematiſer, & condamner ſelon les ſainctes ordonnances: neātmoins nous à ce ſacré ſinode en enſuiuant la clemēce de Dieu tout puiſſant, qui ne veult point la mort du pecheur : mais veult qu'il ſe conuertiſſe & viue: auons decreté & ordonné de faire toute la douleur que nous pourrons, affin que par le propoſer de la voye de doulceur, ils ſe retournaſſent, & reculent des deuantdits outrages & excez: affin qu'eux retournant à la congregation de l'Egliſe comme le fils prodigue benignement nous le receuons, & par paternelle charité nous l'embraſſons. Iceluy donc Amadée & Antipape, ſes adherans & le receuans, ou par quelque maniere fauoriſans, par les entrailles de la miſericorde de noſtre Dieu : & par l'effuſion & aſperſion du precieux ſang de noſtre ſeigneur Ieſus chriſt : auquel & par lequel la redemption de l'humain lignage & l'edification de l'Egliſe eſt faicte, de tout noſtre cueur nous enhortons, priōs & obſecrons que l'vnité d'icelle Egliſe (pour laquelle iceluy ſauueur tant inſtamment pria ſon pere) doreſnauant ils delaiſſent & deſiſtent à violer, & que la fraternelle dilection, amour & paix (laquelle tant de fois & ſi curieuſement quand il deuſt aller de ce monde à ſon pere par mort, il recommanda à ſes diſciples: & ſans laquelle n'oraiſons, ieuſnes n'aumoſmes ne ſont acceptées à Dieu) ils ne detrenchent & deſchirent, ains ſe repentent & hayent honte. Et que des deuantdits & exces tant ſcandaleux & tant pernicieux, le plus toſt qu'ils pourront ils ſe deſiſtent. Et ils ſe trouueront veritablement enuers nous & enuers ce ſacré Concile (ſi affectueuſemēt ils y vueillent comparoir comme ils doiuent & ſont tenus) receuz par paternelle charité. Et affin que ſi d'auenture l'amour de iuſtice & de vertu ne les retrayoit de peché, la rigueur de diſcipline, & les peines contraignent les deuantdits Amadée Antipape, electeurs & prophanateurs croyās, adherans, & receuans, & par quelque maniere, approuuans par approbation de ce conſeil : nous les requerons & admonneſtons ſur la reuerence & obeïſſance qu'il doiuent a ſaincte Egliſe, & ſur la peine d'anathematiſation crimes d'hereſie & ſchiſme & de quelconques autres peines : & leur mandons en commandant treſdeſtroictement que dedans cinquante iours depuis enſuiuans immediatement

diatement apres ceste admonition & sentence, iceluy Amadée Antipape, pour le Pape de Romme doresnauant il desiste & delaisse à soy tenir & nommer, & que par autres tant qu'il le pourra il ne se laisse nommer: & que doresnauant il ne presume à vser des signes & autres choses appartenans au Pape de Romme en quelque maniere que ce soit. Et les deuantdits electeurs & prophanateurs, adherans & receuans faulteurs desormais au crime de ce schisme, ne facent assistence, ne croyent ne adherent ou fauorisent en quelque maniere que ce soit par eux ou par autres directement ou indirectement ne par quelque maniere, question ou couleur: mais tant iceluy Amadée Antipape comme les deuantdits electeurs, crediteurs, adherans, recepteurs & fauteurs nous ayent, recognoissent & reuerent comme Euesque de Romme vicaire de Dieu & de sainct Pierre & de sainct Pol legitime successeur. Et qu'à nous comme pere & pasteur de leurs armes ils entendent, comparent & estudient dedãs le terme prefix nous & ce conseil certiffier & acertener des choses deuantdictes. Et autrement s'iceluy Amadée, electeurs, croyans, adherans, receptateurs & faulteurs deuantdits font le contraire, que ja ne soit, & que toutes les choses & singulieres deuantdictes ils n'accomplissent par effect dedans le terme assigné, dont maintenant & pour adonc nous voulons qu'ils encourent toutes les peines deuantdictes. Et neantmoins voulons que les deuantdits, s'ils font le contraire, precisement le quinziesme iour prochain ensuiuant apres ledit terme, mais qu'il ne soit feste, & s'il est feste au prochain iour ensuiuant sans feste, comparent personnellement deuant nous & le deuantdit Concile où nous serons, pour veoir & ouyr eux & chacun d'eux, lesquels nous citons par telle maniere, pour les declairer audit iour dignes d'estre punis comme hereticques & coulpables de crime de leze majesté, & auoir encouru & desseruy les censures & peines deuantdictes. Et outre ordonner selon ce que iustice requerra & sera veu bon & proffitable, en certiffiant iceux ensemble & chacun à part quel qu'il soit comparent ou non, ou qu'il se demonstre auoir comparu nous procederons à la declaration des peines moyennant & selon iustice. Nonobstant que leur contumace ou presence n'y soit mie requise, procederons en outre à leur aggrauement & reaggrauement selon que la rigueur de iustice le requerra & leurs merites l'auront desseruy. Et affin que nostre monition & citation faicte en ceste maniere, soit, demeure & vienne à la cognoissance de ceux qui sont citez & à qu'il appartient, nous ferons attacher les chartres & lettres ceste citation contenans aux portes de l'Eglise de nostre Dame la nouuelle de Florence: lesquelles lettres & chartres ainsi comme par leur son & publicque monstrance, annoncerent publicquement & demonstreront comme messages, à celle fin que les admonnestez n'ignorent & ne puissent monstrer ne pretendre nulle ignorance ne excusation: comme il ne peut estre vray semblable que telle chose leur peust demourer incogneüe ou celée, laquelle sera cy patentement declairée. Nous voulons aussi & ordonnons par l'auctorité apostolicque, que nostredicte monition mise ausdictes portes, vaille & obtienne plaine vertu & fermeté de contraindre lesdits admonnestez: nonobstant quelconque constitution au contraire comme se ladicte monition auoit esté à chacun des admonnestez personnellement, & presentiallement insinuée & intimée. A celle fin toutesfois que les admonnestez & citez à ladicte

excuſation n'alleguent iceluy Concile & court Rommaine commune à chacun & le pays & le lieu eſtre moins ſeur pour eux, & que pour ces cauſes & autres deuſſent eſtre en peril tant en allant comme en venant & ſeiournant nous les aſſeurons par la teneur de ces preſentes tous & ſinguliers Patriarches, Archeueſques, Eueſques & autres Prelats & Clercs d'Egliſes & de monaſteres & perſonnes eccleſiaſticques : & auſſi Ducs, Comtes, Princes & cheualiers & eſcuyers & autres officiers de quelque eſtat ou condition qu'ils ſoient, auecques leurs lieutenans : & apres toutes communautez comme villes, chaſteaux & autres lieux nous requerons par ces preſentes & exhortons : & à iceux Patriarches, Archeueſques, Eueſques & autres Prelats eſtroictement nous mandons, qu'à tous les deuantdits admonneſtez ou chacun d'eux en venant à ce conſeil ou à ceſtedicte Court Rommaine, en demourant & ſeiournant en icelle pour l'occaſion deuantdicte & en retournant à leurs perſonnes biens & autres choſes, ne facent ne ſeuffrent faire tant qu'ils le puiſſent amender, nul ennuy & offence à nuls hommes. Et ne ſoit licite comment qu'il ſoit ceſte page de noſtre citation, monition, voulenté, requeſte, exhortation, proces & commandement enfraindre ou par preſumptueuſe hardieſſe aller à l'encontre. Et ſ'il eſt aucun qui preſume attempter, l'indignation de Dieu tout puiſſant & des benoiſts apoſtres ſainct Pierre & ſainct Pol ſe cognoiſſent auoir encouru. Donné à Florence en noſtre publicque ſeſſion ſinodale ſolemnellement en l'Egliſe la neufue : en laquelle ville de preſent nous ſommes reſidens, l'an de l'incarnation dominicale mille cccc.xxxix. le dixieſme iour d'Auril & de noſtre pontificat le dixieſme.

Comment meßire Iean de Luxembourg enuoya ſes lettres aux cheualiers de la toiſon, à cauſe de ce qu'il ſe ſentoit en l'indignation du Duc de Bourgongne.

DVrant les beſongnes deſſuſdictes, furent portées pluſieurs nouuelles deuers le Duc de Bourgongne contraires & preiudiciables à meſſire Iean de Luxembourg Comte de Ligny, & pour leſquelles ledit Duc ne fut point trop bien content de luy. Et pource principallement qu'il ſoubſtenoit en ſes villes & fortereſſes pluſieurs gens de guerre, qui faiſoient moult de rigueurs & de rudeſſes contre les gens & pays d'iceluy Duc. Si en fut ledit de Luxembourg aucunement aduerty. Et pource affin de luy excuſer, eſcriuit certaines lettres aux cheualiers de l'ordre de la toyſon d'or de l'hoſtel du deſſuſdit Duc, deſquelles lettres mot apres autre la teneur ſ'enſuit.

TRESCHIERS freres & compagnons, depuis peu de temps en ça aucuns mes bons amis m'ont aduerty, que mon treſredoubté ſeigneur le Duc de Bourgongne eſtoit indigné pour aucuns rapports leſquels luy ont eſté fais à l'encontre de moy. Pour laquelle raiſon iay enuoyé deuers luy Iean Taillemõde & Huet mon clerc, par leſquels luy ay eſcript luy ſuppliant humblement, que de ſa grace il ne luy plaiſe ſoy enfelonner contre moy, ne me tenir en ſon indignation ſans moy ouyr en mes excuſations raiſonnables : lequel m'a par les deſſus nommez eſcript vnes lettres de credence, & à iceux en ſa preſence fait faire reſponce de bouche, en declairant les points dont il eſtoit informé & malcontent de moy. Leſquels pource qu'ils leur ſembloient de grand poix, les ont requis d'auoir par eſcript : mais ils n'en ont peu finer, dõt ie ſuis bien eſmerueillé. Toutesfois

tesfois ils les m'ont declairez au mieux qu'ils ont peu, & ſur iceux ie reſcripts à mondit ſeigneur pour mes excuſations. Et combien que i'eſperoye les aucuns de vous auoir eſté preſens à leur declairer leſdits points,neantmoins affin de les vous raffreſchir & vous informer de mes reſponces, ſur ce ie vous eſcripts pareillement. Et premierement pour reſpondre au point de ladicte credence que iay plus au cueur, & qui plus touche mon honneur: par lequel leur à eſté declairé, que mondit ſeigneur à ſceu de la part des Anglois que certain temps apres le traicté d'Arras ils eſcriuirent à monſeigneur de Roüen mon frere, que ſ'il plaiſoit à mondit ſeigneur tenir paiſible eux leurs ſeigneurs, paÿs,amis & alliez,ils feroient enuers mondit ſeigneur & les ſiens les ſemblables,& que mondit ſeigneur &frere m'en aduertiſt pour en toucher à mondit ſeigneur a trouuer moyen pour a ce paruenir, dont combien qu'il m'en aye eſcript ie l'ay celé:parquoy ſ'en ſont enſuis de grans maux & inconueniens, qui ne fuſſent pas ſe ie n'en fuſſe acquitté. Pour moy excuſer de ce, ſauue la reuerence de mondit ſeigneur le Duc deſdits maux & inconueniens,ne ſont point aduenus par moy n'à ma deffaulte ou negligence ne la guerre commencée ne conſeillée. Et ſçay de vray ſe mondit ſeigneur euſt eſté memoratif des deuoirs & diligences que i'ay ſur ce faictes, on ne m'en euſt point donné charge. Car veritablement le lendemain que i'euz les lettres que mondit ſeigneur & frere m'enuoya touchant ceſte matiere, qui furent eſcriptes à Roüen le xxix.iour de Ianuier l'an mille quatre cens trente & cinq: & leſquelles il receut le huictieſme iour de Feurier enſuiuant, i'enuoyay pour ceſte cauſe à mondit ſeigneur en la ville de Bruxelles aucuns de mes gens,qui y arriuerent le dixieſme iour de Feurier enſuiuãt à tout mes lettres de credence: par leſquelles ie leur chargeay là declarer le contenu des lettres de mondit ſeigneur & frere, ainſi que par eux le rapport en fut fait. Surquoy leur fut faicte reſponce de par mondit ſeigneur par la bouche de l'Eueſque de Tournay, que pour certaines cauſes qui leur declaira lors, que mondit ſeigneur n'auoit encores lors deliberé d'entendre au contenu deſdictes lettres de mondit ſeigneur & frere, qu'ils luy auoient eſté expoſées en ſubſtance. Et me donnay grand merueille de ce que ledit Eueſque a dignité & honneur en l'Egliſe, meſmement qu'il eſt reputé de ſi treſgrand prudence & l'vn des chiefs du conſeil de mondit Seigneur, qui de par luy feit la reſponce à meſdictes gens, ne l'en aduertit pour ſ'en acquitter enuers luy,& auſſi pour ma deſcharge: car ſi ainſi l'eut fait ie ſçay certainement qu'on ne m'en euſt point impoſé ladicte charge.Toutesfois ſi ce ne ſouffiſoit pour ladicte deſcharge,ie feray bien apparoir par lettres ſignées de la main de mondit ſeigneur, que ie l'en ay fait aduertir deüement ſelon que mondit ſeigneur & frere le m'auoit eſcript: & que par les lettres de mondit ſeigneur & auſſi pour les cauſes cy declairées, il m'eſcriuit qu'il n'eſtoit point deliberé d'y entendre. Et par ce pouez entendre ſe ie me ſuis acquité & ſe telle charge m'en doit eſtre donnée.Et de cy en auant ay intention, au plaiſir de Dieu le createur, de m'en excuſer par tout où il appartiendra,tellement que chacun pourra cognoiſtre que la faute n'eſt point venuë de moy. A l'autre point pour lequel m'eſt impoſé, que i'ay enuoyé de mes gens deuers les Anglois à Calais depuis la conuenance & aſſemblée d'Arras ſans le ſceu de mondit ſeigneur & de ma treſredoubtée dame madame la Ducheſſe,&de ceux

du conſeil : il eſt verité que lors que ie ſceuz que madicte dame la Ducheſſe eſtoit à Grauelines, i'y enuoyay pour aucuns affaires cuidant que mondit ſeigneur le Cardinal y fut, comme on diſoit qu'il y eſtoit : & baillay charge de parler à luy de certaine matiere dont autresfois ay parlé à mondit ſeigneur, & pour laquelle il m'a accordé enuoyer en Angleterre. Non point que ie voulſiſſe eſtre fait receleement & eſtre incogneu à nulle perſonne quelconques : mais en appert, & generallement au veu & ſceu de tout le monde: & meſmement deuant madicte Dame & le conſeil ſe le cas aduenoit. Et pource que mon treſſouuerain ſeigneur le Cardinal deſſus nommé n'y eſtoit point, & ne deuoit venir grand temps apres comme on diſoit : celuy que i'y auoye enuoyé voyant que pluſieurs alloient audit lieu de Calais, ſ'enhardit d'y aller pour aucuns de ſes affaires. Mais il print congé de ce faire au lieutenant du capitaine de Grauelines qui ce luy accorda. Et pource ſ'auança d'y aller comme les autres, non cuidant riens meſprendre comme il m'a dit. Et vous certiffie que ie n'ay chargé, ſignifié ne fait dire auſdits Anglois choſe qui puiſſe preiudicier le royaume, mondit ſeigneur ne ſes paÿs, ne retarde les choſes encommencées de par delà: & me ſemble qu'en ce on ne doit imaginer ſur moy quelque ſuſpection de mal. Car ſe ie vouloye pretendre à telles fins dont Dieu me vueille garder, pouez aſſez conſiderer que ie l'euſſe peu ou pourroye faire par autre maniere ou par gens incogneuz, marchans ou autres gens qui iournellement y repairent : mais ja à Dieu ne plaiſe que i'aye courage ne voulenté de ce faire, car oncques enuers mondit ſeigneur ne feis ne vueil, n'ay intention de faire choſe que cheualier d'honneur ne puiſſe & doiue faire. Touchant les lettres de garde qu'on dit que i'ay baillées & qu'auoye eſté acertené eſtre à l'aſſemblée des trois eſtats pieça faicte en la ville d'Arras. A laquelle auoit eſté remonſtré que mondit ſeigneur eſtoit puiſſant & plus, la mercy Dieu, que oncques ſes predeceſſeurs Comtes d'Arthois n'auoient eſté : parquoy il ſembloit que audit paÿs ne deuoit auoir autre que luy. Et pource que autres choſes auoient eſté conclutes, que plus nulles deſdictes gardes ne ſeroient baillées ſinon à mondit ſeigneur, ie n'ay point de ſouuenance que i'aye eſté à quelque aſſemblée auecques iceux trois eſtats en ladicte ville d'Arras, où il y ayt ainſi eſté conclud ſur le fait deſdictes gardes. Mais i'ay bien memoire qu'à l'Iſle en la maiſon du ſeigneur de Rombaix, où pour lors mondit ſeigneur tenoit ſon hoſtel en la preſence de pluſieurs de ſon conſeil, fut conclud que nul ne bailleroit plus leſdictes gardes, & en fuz d'opinion comme les autres, & dis que ie n'en bailleroye nulles ſe les autres ne les bailloient. Et à ceſte cauſe me departis, mais aucuns temps apres pluſieurs recommencerent à en bailler. Et grand eſpace depuis quand ie veis ce, i'en baillay pareillement : mais ie n'entendoye point que mondit ſeigneur en deuſt eſtre mal content, ne qu'on me voulſiſt tenir en plus grand ſeruitude que les autres. Meſmement que pour aucunes deſdictes gardes par moy baillées, mondit ſeigneur m'en eſcriuit pluſieurs lettres closes ſignées de ſa main : ſi à fait madicte dame la Ducheſſe moy mandant que ie les voulſiſſe bailler. Et par ce me ſemble que mondit ſeigneur n'en doit point eſtre mal content. Au regard de Riflart de Neufuille qu'on dit auoir eſté tué à cauſe deſdictes gardes, & le ſeigneur des Boſquets qui en ſa maiſon fut chaſſé pour le Villenner. Combien que pour aucuns deſplaiſirs qui par

eux

eux m'ont esté faits,ie n'ay pas esté bien content d'eux : neantmoins mondit seigneur bien informé de la verité, i'ay esperance que les rapports qui luy ont esté fais ne seroient pas trouuez veritables : mais tout à l'opposite ils seroient trouuez menteurs & fausaires. Quant à la desobeïssance qu'on veult dire, que font mes officiers & commis au Baillif d'Amyens, aux officiers du Roy & à ceux de mondit seigneur le dessusdit Duc de Bourgongne, qu'ils ne veulent souffrir y exploicter. Et dient & veullent soubstenir par leurs raisons que ie n'ay nul serment fors tant seullement au Roy d'Angleterre. Ie n'en ouys oncques faire mẽtion iusques à present, & sans sçauoir les tors particuliers. Pourquoy n'à quelles gens ce ayt esté ne sçauroye bonnement que respondre. Et me semble que le Baillif d'Amyens que ie tenoye pour mon especial amy, m'en deust auoir aduerty : car s'il l'eust fait, ie luy eusse rendu peine d'y auoir pourueu à mon pouoir, tellement que i'esperoye que mondit seigneur en eust esté bien content du Preuost de Peronne qu'on dit auoir aguetté & chassé en la ville de Cambray pour le villenner, battre & tuer,i'en ay fait parler à mesdits archiers. Lesquels dient que eux estans allez esbatre au vingtiesme lieue de Cambray,il leur fut dit que ledit Preuost s'estoit vanté que s'il pouoit estre maistre d'eux il les prendroit & feroit pendre par les hatereaux : pourquoy soubdainement s'esmeurent & chaudement le poursuiuirent pour sçauoir s'il leur vouloit mal. Et assez tost apres sceurent qu'il n'auoit point ainsi parlé d'eux,& pource se departirent. Et quant aux menaces qu'on dit par eux auoir esté faictes à l'abbé dudit sainct Aubert de Cambray,ils s'en excusent. Quant au receueur de Peronne qui se plaint, disant qu'il ne peult exercer son office ne les peageurs de Bapammes à Peronne, pour les empeschemens que y mettent mes officiers,mondit seigneur s'informera & m'en fera escrire plus au long : Et quand il plaira à mondit seigneur m'en faire aduertir, i'ay esperance d'y faire telle & si bonne responce que par raison il n'en deura point estre mal content. Et au regard de maistre Ador Caperel qui a informé mondit seigneur, que ie l'ay fait aguetter pour le villenner : ie vous certifie qu'il ne sera point ainsi trouué pour verité, & requiers que sur ce soit faicte bonne & vraye information. Et s'il appert deüement que ie l'aye fait aguetter moy-ouy, ie suis content d'en receuoir telle punition que de raison il appartiendra : mais s'il est trouué le contraire, ie vous prie que vous vueillez tenir la main vers mondit seigneur à ce que ledit Caperel & autres qui ont fait tels faux mauuais & mensongiers rapports, soient punis tellement que tous autres y en prennent exemple. Et que apperçoiue que mondit seigneurs ne nuls de ceux de son conseil ne veullent souffrir de tels rapports estre faits contre moy, ne autres ses seruiteurs. Et pource treschiers freres & compaignons que ie vous sens de grand prudence & discretion aymans loyauté, honneur & grand noblesse, & que vous ne voudrez vn de voz freres estre chargé sans cause. Et en ce moy confiant, & pour plainement vous informer & aduertir desdictes charges & de mesdictes excusations : ie vous escripts par la maniere dessus declairée, vous priant fraternellement & tant à certe comme ie puis, que vous vueillez tenir la main enuers mondit seigneur à ce que de sa grace il luy plaise oster de moy son indignation, & estre content de mes excusations & responces cy dessus contenues : & aussi qu'il ne luy plaise de croire rapports qui luy ont

esté ou pourroient estre faits à l'encôtre de personne, sans le moy signifier pour y respondre & estre ouy en mes excusations raisonnables, ainsi que vous sçauez que de raison à vn chacun faire se doit. Et veritablement se par vous ne suis en ceste matiere assisté, & qu'on vueille proceder enuers moy en telle maniere & sinistres rapports sans estre ouy comme dessus est dit, ie ne m'en sçauroye enuers qui me retraire, & n'auroye plus d'esperance d'estre entretenu en termes de raison: pourquoy i'auroye cause de m'en douloir comme ces choses pouez asséz cõsiderer, lesquelles ledit Thallemonde & Huet ou l'vn d'eux vous en pourroient dire plus à plain. Treschiers freres & compaignons se chose vous plaise: que faire ie puisse signifiez le moy, & ie le feray de tresbon cueur, comme sçait nostre seigneur qui vous ayt en sa benoiste grace. Escript en mon hostel de Bohain le iour de la Chandeleur.

Ainsi escript messire Iean de Luxembourg aux cheualiers de l'ordre de la toison: desquels grand partie auoient grand affection d'eux employer deuers ledit Duc de Bourgongne, à ce que messire Iean de Luxembourg demourast tousiours en sa grace. Et luy remonstroient tressouuent plusieurs causes raisonnables, parquoy il estoit tenu de souffrir de luy: mais de iour en iour sourdoient nouuelles besongnes entre eux, & faisoit on diuers rapports au dessusdit Duc de Bourgongne de luy. Et encores de rechef aduint en ce mesmes temps, qu'en la preuosté de Peronne on meit sus vne grand ayde de certaine somme de pecune à leuer & recueillir sur iceluy. Et entre les autres furent taxez pour le payer aucuns villages des seigneuries, de Ham & Neelle, lequel pour ce temps possedoit ledit messire Iean de Luxembourg: lequel ne fut point bien content que lesdictes aydes se leuassent sur nuls de ses subiects: mais de fait feit & entreiecta vne appellation contre les officiers dudit Duc de Bourgongne, qui l'auoyent assise & le vouloient cueillir. Lequel Duc non content de ce enuoya aucuns de ses archiers auecques les sergens, qui auoient charge de faire ladicte execution de l'ayde dessusdicte. Et quand ils furent venus en icelles seigneuries, ils commencerent à prendre & leuer des biens desdits subiects assez rigoureusement. Et tant que iceux subiects s'en allerent plaindre en ladicte ville de Ham à Iacotin de Bethune, qui là estoit en garnison. Si feit tantost ses gens monter à cheual en tresgrand nombre pour aller veoir que ce vouloit estre. Et luy mesmes en personne y monta pour aller apres. Si s'en allerent où estoient les archiers & officiers dudit Duc de Bourgongne dessus nommez: lesquels de premiere venue sans enquerir à qui ils estoient, furent tresbien battus. Et y feut vn sergent de Mondidier fort nauré en plusieurs lieux: mais quand ledit Iacotin qui venoit apperceut que c'estoit les archiers du Duc de Bourgongne, il feit cesser ses gens & s'excusa aucunement à eux, en disant qu'il entendoit que ce feussent les escorcheurs, c'est à sçauoir les gens du Roy Charles. Neantmoins ils furent tresdurement villannez & retournerent brief ensuiuant deuers leur seigneur & maistre ledit Duc de Bourgongne, auquel ils feirent grand plaincte de la besongne dessusdicte, dont ledit Duc fut tresmalcontent & moult fort indigné contre ledit messire Iean de Luxembourg & ses gens: tant qu'il luy en vouloit faire faire amende quoy qu'il en fut ne deust aduenir. Si escriuit brief ensuiuant audit de Luxembourg qu'il luy enuoyast ledit Iacotin de Bethune

thune & ses autres gens, qui auoient fait ceste offence : ce que ledit de Luxembourg luy refusa en luy excusant, comme dit est cy dessus, disant qu'ils ne cuidoient point addresser sur ses gens : & par ainsi multiplia la hayne entre eux. Et d'autre part assez brief ensuiuant iceluy Iacotin rua ius des postes qu'il auoit en sa garde, aucunes gens qui estoient aux Comtes de Neuers & d'Estampes: & de fait y fut occis vn gentil-homme nommé Iean de la Perriere, qui estoit capitaine des autres & encores aucuns autres, dont les seigneurs dessusdits furent malement troublez & le prindrent tresmal en gré. Toutesfois ledit de Luxembourg estoit fort doubté, pourtant qu'il auoit de moult puissantes places : c'est à sçauoir Coussy, Beaulieu, Han sur Somme, Neelle, la Ferté, sainct Goubain, Marle, Arsy, Montagu, Guise, Herison, Bouchain, Beaureuoir, Honnecourt, Oysy & autres forteresses qui estoient garnies de gens puissamment. Et si n'estoit point encores deslié des Anglois, comme dit est ailleurs : mais s'y fioit moult grandement, pourquoy tous ceux qui auoient grand voulenté d'entreprendre contre luy, auoient doubte qu'au cas qu'on luy courust sus & feroit on guerre de quelque costé que ce feust, qu'il ne boutast lesdits Anglois en ses forteresses & en ses villes, qui eust esté la destruction de plusieurs villes & païs. Et pour icelle doubte principallement se dissimuloient tous ceux qui l'auoient en hayne: lequel temps durant il entretenoit en ses places plusieurs gens de guerre en intention de resister & luy deffendre contre ceux qui nuyre ou greuer le vou droient, tant François, Bourgongnons comme autres: desquelles gens de guerre plusieurs païs estoient fort trauaillez, & par especial le païs de Cambresis. Et mesmement soubs vmbre de ses gens venoient tressouuent les Anglois de Creil & autres garnisons, qui prenoient plusieurs hommes prisonniers & autres bagues pilloient, & emmenoient és autres forteresses de leur party & de leur obeïssance. Et aussi plusieurs gēs dudit messire Iean de Luxembourg auoient grād hantise & communication auec lesdits Anglois. Auquel temps y auoit vn nommé Perrinet Quatre-yeux, qui estoit de deuers Beauuais en Cambresis: lequel estoit guidé d'iceux, & les auoit amenez plusieurs fois en iceluy païs où ils auoient prins & rançonné aucuns riches hommes: mais il aduint que pour continuer en son mauuais propos, il estoit venu en vne censse assez pres d'Oisy nōmée Gourgouche. Auquel lieu le sceut ledit de Luxembourg, qui estoit en sa forteresse d'Oisy. Et incontinēt y enuoya ses archiers qui sans delay les meirent à mort, & furent enterrez en vne fosse : pour laquelle besongne & execution, il acquist grand louenge de tous ceux du païs.

Comment le Comte de Richemont Connestable de France print la ville de Meaux en Brie sur les Anglois.

EN apres durant toutes ces tribulations Artus de Bretaigne Comte de Richemont Connestable de France, assembla iusques au nombre de quatre mille combattans de gens de guerre: auec lequel estoit la Hire, Floquet, le seigneur de Torsy, messire Gilles de S. Symon & plusieurs autres capitaines François, tant de gens de Champaigne François comme autres, à tout lesquels il se tira à l'entrée du mois de Iuillet deuant la ville de Meaux en Brie, que pour lors tenoient les Anglois. Et tout de premie-

re venue ſe logea à Champ-Commun, qui eſt vn bien gros village. Et brief apres enſuiuant feit aſſieger vne baſtille deuant icelle ville de Meaux deuant la porte de ſainct Remy : & apres feit loger ſes gens en l'abbaye de ſainct Pharon, aux Cordelliers, & en autres diuers lieux de ladicte ville. Et tantoſt apres fut miſe vne baſtille en l'Iſle vers la tour de Conſtances, & ſi en fut faicte vne encores par meſſire Denys de Chailly à la porte de Cormillon vers la Brie. Et depuis en furent faictes cinq en deux iſles vers la court de Supletes contre le marché, qui toutes furent fournies de gens de guerre. En outre furent dreſſez pluſieurs gros engins contre les portes & murailles de la deſſuſdicte ville, qui tresfort la dommagerent. Et tant en ce fait continuerent qu'en la fin de trois ſepmaines, le deſſuſdit Conneſtable de France & ſes capitaines conclurent l'vn auec l'autre de faire aſſaillir icelle ville par leurs gens d'armes, qui en eſtoient en moult grand voulenté: duquel aſſault elle fut prinſe & conquiſe à peu de perte de leurs gens. Et fut prins dedans icelle le baſtard de Thian, lequel tantoſt apres eut le haterel couppé, & auecques luy vn gentil-homme nommé Carbonnel de Haule, auec aucuns autres. Et ſi furent morts des deſſuſdits aſſiegez tant en deffendant leurs gardes comme eux retrayant au marché enuiron le nombre de ſoixante hommes, & de quarante à cinquante priſonniers parmy les deux deſſuſdits. Apres laquelle prinſe le deſſuſdit Conneſtable & la plus grand partie de ſeſdictes gens, ſe logea dedans ladicte ville : toutesfois demourerent grammment de gens en aucunes deſdictes baſtilles. Si eſtoient dedans le marché de Meaux pour chief: de la part des Anglois meſſire Guillaume Chambellan, meſſire Iean Rippelay & aucuns autres enuiron cinq cens combattans. Et par auant deuant la venue d'iceluy ſiege, auoient enuoyé certains meſſages de leurs gens à Roüen, pour ſignifier la venue deſdits François leurs aduerſaires, en requerant aux commis du Roy Henry d'Angleterre qu'ils fuſſent ſecouruz au plus brief que bonnement faire ſe pourroit. Pour lequel ſecours bailler, le Comte de Cambreſech qui lors auoit la charge de par icelluy Roy d'Angleterre de la garde & gouuernement de la Duché de Normandie : & auec luy meſſire Iean de Talebot, le ſeigneur de Fauquemberge, meſſire Richart d'Andeuille, & aucuns autres capitaines Anglois accompaignez de quatre mille combattans ou enuiron, ſe meirent à chemin ſur intention de leuer ledit ſiege. Et cheuaucherent tant qu'ils vindrent dedans la ville de Meaux : dedans laquelle le deſſuſdit Conneſtable ſçachant icelle venue, auoit fait retirer ſes gens & ſes habillemens de guerre qui treſbien leur vint à point : car pour vray s'ils euſſent eſté trouuez aux champs, il y euſt eu grand meſchief d'vn coſté & d'autre. Et vous dy que les Anglois ne deſiroient autre choſe que de trouuer leſdits François pour les combattre. Et de ce feirent pluſieurs requeſtes par leurs officiers d'armes audit Conneſtable, qui ne leur vouloit accorder. Et entre-temps furent faictes aucunes eſcarmouches entre les parties : à l'vne deſquelles leſdits Anglois gaignerent ſur les François bien vingt bateaux de viures & d'autres biens. Et d'autre part fut abandonné vne baſtille que tenoit le ſeigneur de Moy. En apres aſſaillirent iceux Anglois & prindrent de fait vne autre baſtille qui eſtoit en l'Iſle aupres du marché: dedans laquelle furent morts de cent à ſix vingts hommes du party des François, & les autres furent priſonniers. Durant lequel temps les deſſuſdits Anglois

glois voyans que les François n'auoient point voulenté de les combattre, & aussi qu'il leur estoit impossible de les greuer dedans leur fort, se disposerent de retourner en Normandie, apres qu'ils eurent rafreschy leurs gens qui estoient audit marché de Meaux. Si se departirent de Meaux & par la mesme marche dont ils estoient venus, s'en retournerent audit pays de Normãdie. Apres lequel departement ledit Connestable & ses gens s'efforcerent de rechef moult fort de guerroyer & combattre ceux du dessusdit marché par diuers engins : & tant en ce continuerent que enuiron trois sepmaines apres ensuiuant ledit sire Guillaume feit traicté auec ledit Connestable pour luy & pour ses gens : par telle condition qu'ils s'en iroient sauues leurs vies & leurs biens : lequel traicté conclud & finy, leur fut donné bon & seur saufconduit, & s'en r'allerent à Roüen : où ledit capitaine fut fort reproché de ceux qui auoient le gouuernement : & de fait fut mis prisonnier au chastel de Roüen, pourtant qu'il auoit si tost rendu iceluy marché de Meaux, qui estoit bien garny de viures & aussi d'abillemens de guerre, & si estoit aussi vne des fortes places du royaume de France. Neantmoins depuis il trouua maniere de luy excuser vers les seigneurs de son party, par lesquels il fut mis à plaine deliurance. Ou temps dessusdit fut decapité & escartellé vn gentil-homme nommé Iean de la Fange, qui estoit au Connestable de France, pource qu'il fut trouué coulpable d'auoir pourparlé auecques les Anglois sur aucunes besongnes, qui estoient preiudiciables au Roy de France & à sa seigneurie. Si fut pour lors aussi escartellé auecques ledit Iean de la Fange vn sergent du Chastellet de Paris.

Comment messire Iean de Luxembourg enuoya lettres d'excusations deuers le grand conseil du Duc de Bourgongne & la teneur d'icelles.

En apres messire Iean de Luxembourg Comte de Ligny & de Guise, lequel de iour en iour sçauoit par les rapports qui faits luy estoient, comment le Duc de Bourgongne estoit mal content de luy. Et ce principallement pour l'offence qui auoit esté faicte encontre ses archiers par Iacotin de Bethune & ses gens, cõme en autre lieu cy dessus est plus à plain declairé. Et affin que surce se peust excuser. Et aussi ledit Iacotin escriuit lettres à ceux du grand conseil dudit Duc de Bourgõgne, duquel la teneur s'ensuit.

TRESREVERENDS Peres en Dieu treschiers & tresamez cousins, & tresespeciaux amis : ie croy qu'il soit assez venu à vostre cognoissance certain debat, & soubdainement & par meschef aduenu, entre aucuns archiers de mon tresredoubté seigneur le Duc de Bourgongne & les gens de Iacotin de Bethune en ma ville de Ham. Par lequel mon tresredoubté seigneur a conceu indignation contre moy, dont i'ay esté & suis tant desplaisant que plus ne puis. Et pour vous donner à cognoistre le cas, & les deuoirs où me suis mis enuers mondit seigneur le Duc : en vous faisant assauoir que se i'auoye fait aucune chose vers luy, pourquoy il ait cause de ce faire: pour ma descharge ie vous en escripts ledit cas, qui est tel. C'est à sçauoir que parauant ledit debat les officiers de mondit tresredoubté seigneur imposerent sur les champs vne taille, sans à ce euocquer les trois estats d'iceluy, au moins au nombre competent : laquelle taille ils vouloient esleuer sur mes terres. Dont aucuns officiers appellerent, & demou-

ra la chose en ce point. Et pendant ce aucuns, qu'on nommoit escorcheurs, ceux de Valois & autres gens d'armes se demõstroient moy vouloir faire guerre. Pourquoy me conuint mettre gens en mes places & forteresses. Entre lesquels ie adiournay en madicte ville de Ham ledit Iacotin & cetera. Certain tẽps apres vindrent aucuns compaignons de cheual en plusieurs de mes villaiges d'enuiron ladicte ville de Ham, courans par les champs & prenans cheuaux, vaches & autres biens. Parquoy vindrent audit lieu de Ham plusieurs femmes, criant qu'on emmenoit ainsi leurs biens. Lors ledit Iacotin, cuidant certainement que ce fussent lesdits escorcheurs, enuoya ses gens sur eux, & y eut aucune voye de fait d'vn costé & d'autre. Mais tout incontinent que ledit Iacotin, qui suiuoit les autres gens, sceut que les dessusdits compagnons se disoient archiers de mondit tresredoubté seigneur, il feit cesser ses gens: & estoit tant desplaisant dudit cas, que plus ne pouoit. Car il n'eust iamais cuidé de prime face, qu'ils eussent esté à mon tresredoubté seigneur, attendu ledit appel. Et aussi les grans derisions qu'ils faisoient enuiron la ville de Ham. Et mesmement que ils auoient dit par auant, qu'ils n'auoient point de charge de exploicter sur mes terres. Pourquoy appert ledit debat estre aduenu par meschief soubdainement. Ce nonobstant mon tresredoubté seigneur m'a à ceste cause fait sommer de luy deliurer le dessusdit Iacotin de Bethune, & ses gens. Pour laquelle cause, i'ay de iceluy cas fait faire information par gens de iustice present tabellion royal: & fait remonstrer à mon tresredoubté Seigneur, l'effect d'icelle: par laquelle appert ledit Iacotin & ses gens non estre coulpables en la maniere que mondit tresredoubté seigneur, monseigneur le Duc en estoit informé. Mais que ledit cas estoit aduenu par la coulpe desdits archiers, & exploits par eux faits contre les termes de iustice. En luy priant que ce consideré, il luy plaise estre content de moy, & que la chose fut traictée par voye de iustice: & qu'il luy en pleust faire faire information par ses gens, tels qu'il luy plairoit, pour en estre fait ainsi que de par raison appartiendroit: en offrant que s'il estoit trouué que luy eusse aucune chose meffait, moy ouy en mes excusations, de luy amender, & de luy en requerir pardon. Et encores pour plus moy humilier, & affin d'oster de luy toutes imaginations qu'il pourroit auoir conceües à l'encontre de moy, de ce que oncques ne luy meffeiz, par franchise ie luy ay voulu crier mercy: desquelles offres il n'a voulu estre content, mais a fait saisir & mettre en ses mains les terres que moy & ma femme auons en ce païs de Brabant & Flandres: laquelle chose m'a esté & est bien dure: consideré que en riens ie n'y suis coulpable dudit cas: & que ie me suis offert en toute iustice & raison, selon ce que dit est, & posé qu'on me voulsist dire estre coulpable, ce qui ne sera point trouué, il n'y-a lieu de confiscation ne cause raisonnable d'empescher le mien: mesmement selon les droits, loix, & coustumes desdits païs toutes lesquelles choses, pour plus auant me mettre en mes deuoirs, i'ay bien au long declairé au seigneur de Santhois: qui de sa courtoisie est venu deuers moy, & que i'ay prié tresinstãment qu'icelle voulsist remonstrer à mon tresredoubté seigneur, & luy supplier que de sa bonne grace, il luy pleust moy ouurir la voye de iustice. Et i'estoye prest moy ouy en mes excusations, d'estre en droit par deuant mondit seigneur le Duc de Bourgongne, mes seigneurs de son ordre, & autres

tres perſonnes de ſon conſeil. Ou par deuant les trois eſtats de ſeſdits pays de Brabant & de Flandres ou par deuant les iuges,& loix dont ſont mouuans meſdits tenemens. Suppliant en outre qu'il pleuſt à mon treſredoubté ſeigneur à ce moy receuoir, & faire leuer la main de meſdictes terres. En quoy n'eſt point que ie vueille fuir mondit ſeigneur, ne ſa iuſtice, ne querir à iuges nuls autres princes que luy & ſes gens,comme deſſus eſt dit.Et ſemble que ſelon Dieu, nobleſſe & bonne iuſtice on ne me deuroit ce reffuſer: car ie ne croy point que ie me puiſſe plus mettre & faire mon deuoir, que de requerir eſtre traicté par iuſtice par mondit ſeigneur, qui eſt Prince tant renommé, par meſſeigneurs de ſon ordre, qui ſont ſes parens, ſes freres, & ſes amis, & gens d'eſlite & bonne preud'hommie: par ſon conſeil, & par les trois eſtats & iuges deſdits pays ſubiects à luy, où il ya tant de notables & ſaiges perſonnages. Et en outre de preſenter,d'amender,de crier mercy à mondit ſeigneur monſeigneur le Duc: meſmement de ce qu'oncques ne luy meffiz, ainſi comme deſſus eſt dit & declairé. Et neantmoins i'ay ſceu depuis par aucuns qui pour ceſte cauſe ſont venus deuers moy, que mondit treſredoubté ſeigneur ne veult point eſtre content, ſe ie ne luy liure ledit Iacotin de Bethune: laquelle choſe m'eſt & ſeroit impoſſible de faire, car il n'eſt point en ma puiſſance. Et ſi n'eſt pas vray,ce ſemble,que nul qui ſe ſentit en l'indignation d'vn tel Prince, ſi hault & ſi puiſſant comme mon tres redoubté ſeigneur, ſe voulſiſt laiſſer apprehender, pour eſtre liuré à martyre.Et pour ce treſchiers & eſpeciaux amis que les choſes deſſuſdictes ſerōt trouuées veritables: ie les deſire donner à cognoiſtre pour ma deſcharge à vous qui eſtes notables, cognoiſſans que c'eſt de raiſon: & les vous ſignifie, vous priant tant humblement que ie puis, que icelles vueillez remonſtrer à mondit treſredoubté ſeigneur, & tenir la main à ce qu'il luy plaiſe eſtre content de moy, & faire leuer la main de meſdictes terres. Et au ſurplus ouurir la voye de iuſtice en moy y employant par toutes voyes & manieres que pourrez, ayans conſideration comment des le temps de ma ieuneſſe i'ay loyaument ſeruy feu monſeigneur le Duc Iean, à qui Dieu pardoint. Et mondit treſredoubté ſeigneur qui eſt à preſent, comme chacun ſçait: & à mon loyal pouoir ay aydé à garder leurs pays.Et ſe ainſi eſtoit qu'à tort on detint meſdictes terres ſans moy vouloir demonſtrer iuſtice: laquelle on ne doit reffuſer à nul qui la requiert, pourtant qu'il vueille eſtre à droit,ie vous prie que ayez memoire & ſouuenance des offres & deuoirs en quoy ie me ſuis mis: leſquels ſont cy deſſus plus amplement declairez. Reuerends Peres en Dieu,treſchiers & treſaymez couſins, & treſeſpeciaux amis: ſe choſe voulez que ie puiſſe faire, ſignifiez le moy,& ie le feray de treſbon cueur, comme ſçait le benoiſt fils de Dieu, qui vous ayt en ſa ſaincte garde.Eſcript en mon chaſtel de Vendoul le treizieſme iour d'Auril. La ſuperſcription eſtoit: A mes treſchiers & treſamez couſins & eſpeciaux amis, les gens du grand conſeil de mon treſredoubté ſeigneur, mon ſeigneur le Duc de Bourgongne.

QVAND les deſſuſdits ſeigneurs eurent receuës & veuës les lettres, ils ſe meirent enſemble pour auoir aduis, qu'il en eſtoit bon de faire ſur ceſte matiere: & par eſpecial ceux de l'ordre de la toiſon d'or: duquel orare ledit meſſire Iean de Luxembourg eſtoit, feirent pluſieurs diligences pour trouuer

maniere qu'il fut reconcilié auecques ledit Duc : car moult doubtoient que s'il aduenoit qu'il conuint qu'on procedast par voye de fait à l'encôtre de luy, qu'il en aduiendroit grans inconueniens aux païs d'iceluy Duc : pource principallement, comment en autre lieu est declairé, qu'ils le sentoient estre homme de haute entreprinse de sa personne, bien pourueu de puissantes villes & forteresses pour faire forte guerre se besoing luy en estoit. Si estoit auecques ce encores allié aux Anglois, qui luy auoient promis de bailler assistence & secours, & aussi luy liurer gens toutes & quantes fois que besoing en auroit. Auoient regard aussi aux grans seruices qu'il auoit faits au dessusdit Duc de Bourgongne & à ses païs par plusieurs fois & de moult long temps. Et d'autre part veoient que les François de iour en iour entreprenoient en diuers lieux sur les terres & païs du deuantdit Duc : & selon leur aduis entretenoient tres mal les poincts & les articles du traicté d'Arras dernierement fait. Pourquoy tout consideré il leur sembla par plusieurs raisons, qu'il valloit mieux que ledit de Luxembourg fut receu en faisant les satisfactions qu'il offroit à faire qu'autrement. Et pourtant apres que ladicte matiere eut entre eux esté par plusieurs fois debattue, conclurêt tous ensemble d'eux essayer enuers ledit Duc de Bourgongne leur seigneur, pour sçauoir s'ils y pourroient mettre aucuns bons moyens. Et de fait, luy en toucherent bien au long, en luy remonstrant toutes les besongnes dessusdictes par diuerses fois. Et entre les autres y continua tressouuent messire Hue de Launay seigneur de Santhois, qui auoit la chose moult fort à cueur, & aussi auoient aucuns des autres. Neantmoins de prime face trouuerent ledit Duc en assez froide maniere & responce : car entre autres choses estoit tresfort indigné pour l'offence qui auoit esté faicte & commise contre ses archiers, plus que de toutes les autres. Et aussi les Comtes de Neuers & d'Estampes qui auoient eux leurs gens morts & destroussez par ledit Iacotin de Bethune, comme dessus est dit : dont plus auoient la besongne à cueur & leur en desplaisoit moult grandement, & non point sans cause. Toutesfois les dessusdits seigneurs par longue continuation en ce pourparlerent tant pour les besongnes dessusdictes, qu'il se commença à condescendre d'ouÿr iceux, & les offres qu'ils faisoiêt pour le dessusdit messire Iean de Luxembourg. Et finablement tant feirent les dessusdits, & tant furent pourmenées lesdictes besongnes & tant approchées, qu'on print iournée pour estre les deux parties ensemble en la cité de Cambray. Duquel lieu y furent de par ledit Duc l'Euesque de Tournay, maistre Nicole Raoulin seigneur d'Authun son Chancellier, messire Hue de Launay, le seigneur de Saueuses & plusieurs autres notables personnages. Et pareillement fut messire Iean de Luxembourg accompaigné aussi de plusieurs notables personnages tât cheualiers & escuyers comme gens de conseil, & mesmement y estoit le dessusdit Iacotin de Bethune : & eux venus ensemble, certains iours ensuiuans furent les matieres ouuertes & mises auant sur tous les troubles qu'on disoit auoir esté faits contre le Duc de Bourgongne & ceux de ses païs, par iceluy messire Ieã de Luxembourg & ceux de sa partie. Ausquelles ouuertures ledit messire Iean de Luxembourg feit respondre sur tout en luy excusant de la plus grand partie, offrant du surplus, tant par luy comme par ses gens, faire si auant qu'il appartiendroit. Et apres que tout eut esté pourparlé bien & au long en la maniere dicte,

cte, on meit par escrit les traictez tels qu'il sembloit qu'ils feussent raisonnables pour vne partie & pour l'autre pour venir à paix. Si furent monstrez audit messire Iean de Luxembourg, qui aucunement y feit corriger aucuns poincts lesquels n'estoient point à son plaisir. Et depuis furent rapportez deuers le Chancellier & autres du conseil, qui de rechief y feirent aucunes correctiõs. Et pourtant quand autresfois on les apporta audit de Luxembourg, quand il les eut veuës & ouyes ils ne luy furent aggreables. Si se troubla assez soubdainement & les descira par despit. Et dit tout hault que l'Euesque de Tournay & le Chancellier ne l'auroient point à leur plaisir. Et brief ensuiuant par le moyen des seigneurs & gens du conseil tant d'vn costé comme d'autre, tout se rappaisa. Et en fin de conclusion furent assez bien d'accord, en retenant tant seullemẽt sur ce l'aduis & bon plaisir dudit Duc, auquel ils le deuoient apporter par escrit. Et entre autres choses ledit Iacotin de Bethune se deuoit aller rendre aux prisons dudit Duc pour estre en sa mercy: mais les seigneurs luy promeirent, c'est à sçauoir ceux de la partie dudit Duc estans audit lieu de Cambray, qu'ils s'emploiroient de tout leur bon pouoir enuers luy, affin qu'il le receut en sa bõne grace & misericorde. Et ainsi toutes ces besongnes traictées, fournies & accomplies par la maniere dessusdicte, feirent les dessusdits seigneurs du conseil tous ensemble tresioyeuse chiere l'vn auec l'autre en l'hostel dudit messire Iean de Luxembourg. Pour lequel traicté & pacifiement, plusieurs pays & contrées, & auec les habitans d'iceux tant nobles comme gens d'Eglise & autres en eurẽt tresgrand liesse, quand ils sceurent iceux traictez estre acheuez. Et brief ensuiuãt se departirent les deux parties de la dessusdicte cité de Cambray, & retournerent les gens du Duc de Bourgongne deuers luy, & monstrerent ce qu'ils auoient besongné, dont il fut assez bien content: & certain temps apres ledit Iacotin de Bethune alla deuers luy en sa ville de Hesdin, & se rendit en sa mercy en luy requerant que s'il auoit aucune indignation à l'encontre de luy, il luy pleust le receuoir en sa grace, lequel Duc l'enuoya prisonnier. Et peu de temps apres par les treshumbles requestes & prieres d'aucuns seigneurs notables & de grand auctorité & ceux de son conseil, il le feit deliurer sur aucunes conditions qui lors prestement luy furent declairées.

Comment le Roy Charles de France enuoya dame Katherine sa fille deuers le Duc de Bourgongne, pour l'accomplissement de la promesse du mariage d'icelle Dame, & du Comte de Charrolois fils audit Duc.

EN cest an enuiron le mois de Iuing le Roy Charles de France feit departir dame Katherine sa fille hors de son hostel, icelle moult haultement & hõnorablement accompaignée des Archeuesques de Reims & de Narbonne, des Comtes de Vendosme, de Tonnerre & de Dunois, du ieune fils du Duc de Bourbon nommé le seigneur de Beau-jeu, du seigneur de Dampierre & autres plusieurs grans & notables seigneurs cheualiers & escuyers accompagnez de trois cens cheuaucheurs ou enuiron, pour la mener & conduire deuers le Duc de Bourgongne. Auquel, comme dit est ailleurs par cy deuant, il auoit accordé pour son fils le Comte de Charrolois auoir en mariage. Auec laquelle dame estoient pour le conduire la dame de Roche-

fort & plusieurs autres nobles dames, & damoiselles en tresnoble & bel estat. Et tant cheminerent par plusieurs iournées, qu'ils vindrent en la cité de Cambray où ils seiournerent par l'espace de trois iours. Et y furent grandement receuz & festoyez de ceux de ladicte ville, tant de gens d'Eglise comme des gouuerneurs & habitans d'icelle. Auquel lieu de Cambray par le dessusdit Duc de Bourgongne pour receuoir ladicte dame, les Comtes de Neuers & d'Estampes, le Chancellier de Bourgongne & autres en moult grãd nombre de gens & notables seigneurs, cheualiers & escuyers: auec lesquels estoient la Comtesse de Namur, la dame de Creuecueur, la dame de Hautbourdin & plusieurs autres femmes d'estat. Si feirent ces seigneurs en icelle ville de Cambray de moult grans honneurs & chieres ioyeuses, auec grans receptions l'vn auec l'autre: & portoit on la dessusdicte dame aagée de dix ans ou enuirõ sur vne litiere moult richement parée & appoinctée. Et à toutes bonnes villes où elle passoit, tant és bonnes villes du Royaume comme dudit Duc de Bourgongne, on luy faisoit tres grand honneur & reuerence. Et à l'entrée d'icelles bonnes villes descendoient communéement dix ou douze gentils-hommes à l'entrée de la porte, qui tenoient la main à sadicte lictiere tant qu'elle fut descendue à son hostel. Et partant de Cambray allerent par aucuns iours en la ville de S. Omer, où ledit Duc de Bourgongne estoit & tenoit son estat: lequel grandement accompaigné de cheualiers & escuyers issit hors d'icelle ville, & vint aux champs: & luy venu au deuant de ladicte dame Katherine de France la conioüit & festoya moult reueramment, & luy feit moult grand honneur & ioyeuse reception, & tous ceux qui estoient auec luy: & les mena dedans ladicte ville de S. Omer, où le mariage fut parconfermé. Si y furent faictes grandes & melodieuses festes & esbattemens par plusieurs iournées tant en ioustes comme autrement, tout aux despens dudit Duc de Bourgongne. Et estoit lors l'entrepreneur d'icelles ioustes pour la partie d'iceluy Duc, le seigneur de Crequy contre les autres deffendans. Si demourerent les dessusdits seigneurs assez longuement au dessusdit lieu de S. Omer, pour estre à vn parlement qui se deuoit faire d'entre les deux Roys de France & d'Angleterre entre Grauelignes & Calais, duquel assez tost ie feray mention.

Comment le Bastard de Bourbon print la ville de la Mothe en Lorraine.

EN cest an le Bastard de Bourbon se partit de Iargueaux à tout quatre cens combattans ou enuiron: lesquels il conduisit & mena par plusieurs iournées iusques à la Mothe en Lorraine, laquelle il print assez soubdainement d'emblée. Et tous les biens qui estoient dedans: c'est à sçauoir les biens portatifs furent par ses gens prins & rauiz. Et fut dedans icelle enuiron vn mois: durant lequel temps il courut & pilla le païs en plusieurs & diuers lieux. Et mesmement courut sur la ville de sainct Nicolas de Varengeuille, qui de treslong temps par auant n'auoit esté adommagée ne courüe par nulles gens de guerre quels qu'il feussent. Et adõc les seigneurs & gouuerneurs dudit païs de Lorraine voyans la destruction totalle d'iceluy par le moyen d'icelle garnison, traicterent auec iceluy Bastard de Bourbon, par condition qu'il auroit certaine grand somme d'argent, & il leur rendroit icelle ville de la Mothe.

the. Lesquels traictez concluds & du tout confermez, ledit Bastard s'en departit d'illec à tout ses gens pour retourner dont il estoit venu: mais ainsi qu'il passoit assez pres de Langres fut poursuiuy, & attaint par messire Iean de Vergy, Anthoine de Gelet, Philippot de Sainginis & aucuns autres: lesquels le ruerent ius & le destrousserent. Et si en demoura morts sur la place biẽ six vingts ou mieux, & les autres en la plus grand partie furent prisonniers. Et par ainsi ceux qui furent desrobbez, furent d'iceux pillarts aucunement vengez: mais pourtant ne rauoient point leurs biens. Et au regard dudit Bastard il n'y fut mort ne print.

Comment plusieurs notables ambassadeurs s'assemblerent entre Grauelignes & Calais sur le fait du parlement, qui se deuoit tenir & faire entre les Roys de France & d'Angleterre.

ITem en ce temps furent assemblez plusieurs notables ambassadeurs entre Grauelignes & Calais au lieu, où l'an precedent auoient esté ordonnez tant de par les Roys de France & d'Angleterre, comme par le Duc de Bourgongne. Entre lesquels y estoient de par le Roy de France l'Archeuesque de Reims grand Chancellier, l'Archeuesque de Narbonne & l'Euesque de Chaallons, les Comtes de Vandosme & de Dunois, le seigneur de Dampierre, messire Regnault Girard capitaine de la Rochelle, maistre Robert Mailliere & Andry le Beuf. Et de la partie dudit Duc de Bourgongne, la Duchesse sa femme, l'Euesque de Tournay, maistre Nicolas Raoulin Chancellier dudit Duc, le seigneur de Creuecueur, le seigneur de Santhois, maistre Pierre Bourdin, messire Philippe de Nanterre & plusieurs autres. Et du costé du Roy d'Angleterre le Cardinal de Vincestre, l'Euesque d'Iorth, l'Euesque de Noruich, l'Euesque de sainct Dauid, l'Euesque de Lisieux, le Doyen de Salsebery, le Duc de Nortfort, le Comte de Scafort & son frere, le seigneur de Bresure, le Comte d'Onthonfort, messire Thomas Kiriel & plusieurs autres notables hommes: lesquels tous ensemble eurent conseil par plusieurs iournées, pour sçauoir s'ils pourroiẽt aucune chose besongner sur la paix generalle d'entre les deux Royaumes, & aussi pour la deliurance du Duc d'Orleans. Mais finablement ne peurent venir à aucune conclusion qui fut de valeur, car les Anglois pour nulle riens ne vouloient condescendre à faire nul traicté auecques le Roy de France, sinon que la Duché de Normandie auec leurs autres conquestes leur demourassent franchement, sans les tenir dudit Roy France. Si fut reprins autre iournée au prochain an ensuiuant, & se departirent d'illec sans autre chose besongner. Et quant est aux Anglois ils y estoient venuz en grand põpe & bombant, & moult richement habillez. Et par le dessusdit Cardinal de Vincestre y auoit fait venir de moult riches tentes & pauillons bien parez & aornez de tout ce qui y failloit, tant de vaisselle d'or & d'argent comme d'autres besongnes necessaires & duisables. Et feit à ladicte Duchesse sa belle niepce moult ioyeuse chiere & reception, & la festoya treshonnorablement. Et apres s'en retournerent chacun d'eux és lieux & places dont ils estoiẽt venus, sans pouoir autre chose besongner.

Comment les Anglois vindrent au païs de Santhois où ils prindrent le chastel de Folleuille, & y feirent moult d'autres maulx & cruautez.



Tem en cest an enuiron l'entrée de Karesme le Comte de Sombresset, auec luy le seigneur de Thallebot & aucuns autres capitaines, assemblerent iusques au nombre de deux mille combattans ou enuiron tant de pied comme de cheual sur les marches de Normandie vers Roüen: à tout lesquels & à tout charroy portans leurs habillemens de guerre, viures & autres besongnes necessaires, pour venir au païs de Santhois: & passa l'eaüe de Somme parmy la ville de Monterueil, & s'en alla loger deuant la forteresse de Folleuille, qui pour lors estoit au gouuernement du bon de Saueuses à cause de la dame doüagiere qu'il auoit espousée. Et pour ce que ceux qui estoient dedans ledit chastel, saillirent dehors & occirent l'vn des gens dudit Comte de Sombresset, lequel il aymoit moult bien, si iura grãd serment que de là ne se partiroit iusques à ce qu'il auroit conquis iceluy chastel, & ceux de dedans à sa voulenté. Si feit prestement apprester vne petite bombarde qu'il auoit amenée auecques luy, laquelle estoit excellentement bonne & roide auec autres engins: lesquels engins bombardes & canons à l'vne des fois occirent le capitaine de leans, quand elles furent iectées. Et depuis continuerent tant que tout le surplus desdits assiegez furent contens d'eux rendre, en delaissant ladicte forteresse & tous leurs biens auec ce, payant vne grand somme d'argent, en racheptant leurs vies enuers les dessusdits Anglois. Si feit ledit Comte reparer ledit chastel, & y laissa garnisons de ses gens, qui depuis feirent moult de maulx & de dõmages à tous les païs à l'enuiron. Et le lendemain de ladicte reddition, se departirent d'iceluy lieu ledit Comte & ses gens, & suiuirẽt ledit seigneur de Thallebot, qui desia s'estoit boutté bien auant audit païs de Santhois: & tous ensemble s'en allerent loger à Lyhons en Santhois, où ils trouuerent des biens largement & abondamment, & aussi par tout le païs: car on ne se douboit de leur venue, parquoy ceux dudit lieu n'auoient point retraicts leurs biens. Auquel lieu de Lyhons auoit vne petite forteresse & la grande eglise, où le peuple & les habitans d'icelle ville s'estoient retraicts hastiuement, quand ils sceurent que c'estoient Anglois. Si feit ledit Comte signifier à ceux qui estoient en ladicte Eglise, qu'ils se rendissent à sa voulenté ou il les feroit assaillir, ce que point ne voulurent faire. Et pource le lendemain feit faire ledit assault trescruel & merueilleux: lequel fut tant continué, que pourtant que les Anglois ne les pouoient autrement auoir, bouterent le feu dedans: & fut l'eglise toute arse & demolie auec tous les biens d'icelle, & ceux qui s'estoient retraicts si y furẽt morts & bruslez trespiteusement bien trois cens personnages ou plus tant hommes, femmes comme enfans: & peu en eschappa de ceux qui estoiẽt en ladicte Eglise. Pour lesquelles cruautez de la forteresse dessusdicte voyans la male-aduenture de leurs pauures voisins & amis, se composerẽt audit Comte de Sombresset ou à ses commis pour rachepter leurs vies & parties de leurs biens, auec le feu par les maisons d'icelle ville, & en donnerent vn grand somme d'argẽt. Pour laquelle bailler & payer baillerent plusieurs hostages tant hommes comme femmes, qui depuis furent long temps prisonniers à Roüen & ailleurs pour la finance

finance deſſuſdicte. Deſquels hoſtages en fut l'vn vn gentil homme nõmé Noiſeux de Sailly, lequel mourut en ladicte priſon. Et iceux Anglois qui eſtoient audit lieu de Lyhons feirent pluſieurs courſes ſur les paÿs à l'enuiron, deſquels ramenerent des biens largemẽt à leurs logis. Et ſi prindrẽt la fortereſſe de Herbonneres & le ſeigneur dedans : lequel pour rachepter luy & ſes ſubiects & ſadicte fortereſſe de non eſtre deſolée comme les autres auoient eſté, ſ'accorda & compoſa à mille ſalus d'or. Et entre-temps que toutes ces beſongnes ſe faiſoiẽt, le Comte d'Eſtampes qui eſtoit lors venu à Peronne, manda tous les ſeigneurs de Picardie, de Hainault & des marches de l'enuiron qu'ils veniſſent haſtiuement deuers luy à tout le plus de gens de guerre qu'ils pourroiẽt finer, leſquels vindrent en grand nombre, c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de Croÿ, le ſeigneur de Humieres, le ſeigneur de Saueuſes & ſes freres, Valerian de Moreul, Iean de Brimeu lors Baillif d'Amiens, meſſire Iean de Croÿ Baillif de Hainault, le ſeigneur de Hautbourdin, le ſeigneur de Barbenſon, meſſire Simon de Lalain & pluſieurs autres des paÿs deſſuſdits en grand nombre : leſquels venus audit lieu de Peronne & és villes au plus pres pouuoient bien eſtre en nombre de trois mille combattans de treſbonne eſtoffe. Si tindrent iceux ſeigneurs conſeil ſur ce qu'il eſtoit de faire. Et vouloient les aucuns qu'on combattit les Anglois, & autres en y auoit de contraire opinion : & diſoient pluſieurs raiſons pourquoy on ne les deuoit combattre. Et en fin conclurent d'eux mettre aux champs de nuict, & d'eux mettre en embuſche aupres de Santhois : & il y auoit aucũs capitaines ordonnez pour enuahir leurs logis, & bouter le feu en aucunes maiſons pour veoir leur gouuernement & conduicte, & ſur ce faire ſelon ce qu'on verroit eſtre plus expedient. Apres laquelle concluſion fut ordonné que toutes gens feuſſent preſts pour monter à cheual incontinent apres minuict, & ainſi fut fait comme ils le deuiſerent. Et iſſit ledit Comte d'Eſtampes & tous les autres hors de Peronne, pour faire ladicte entreprinſe : mais quand ils eurent cheminé vne demie lieüe ou enuiron hors de ladicte ville de Peronne, il feit ſi treſnoir qu'à moult grand peine pouuoient tenir chemin. Et adonc ſe commencerent à pourmener iuſques à ce qu'il feit vn peu plus cler iour, que toutes gens ſe retournoient en leur ville : & par ainſi fut ladicte entreprinſe rompue : & en ce meſme iour vers l'heure de midy vindrent certaines nouuelles au deſſuſdit Cõte d'Eſtampes, & aux autres ſeigneurs qu'iceux Anglois ſ'eſtoient deſlogez de ladicte ville de Lyhons, & ſ'en retournoient le chemin dont ils eſtoient venus ou aſſez pres pour retourner en Normandie, ce qui eſtoit veritable : car apres qu'ils eurent eſté en ladicte ville de Lyhons bien l'eſpace de dix iours ou enuiron, & fait de bien grans dommages ou paÿs, comme dit eſt deſſus : ils ſe partirent de là, & ſ'en allerent en Normandie ſans ce qu'ils euſſent aucũs empeſchemens ne deſtourbier qui face à eſcrire : & emmenerent pluſieurs priſonniers & grand foiſon de biens auec les hoſtages deſſuſdits : & au rappaſſer audit lieu de Folleuille le renforcerent, & y laiſſerent forte garniſon de leurs gens. Et en tant qu'ils furent en iceluy paÿs & audit logis de Lyhons les gens de meſſire Iean de Luxembourg alloient & venoient de iour en iour paiſiblement auec iceux Anglois, & auoient grand communication enſemble : dont ledit Comte d'Eſtampes & pluſieurs autres grans ſeigneurs qui eſtoient auec luy, n'eſtoient point

bien contens, mais pour lors on ne le pouoit auoir autre. Apres lequel departement & deſlogement deſdits Anglois qui ainſi ſ'en retournoient, toutes les gens de guerre qui eſtoient venus au mandement du deſſuſdit Comte d'Eſtampes, ſe commencerent à retraire és lieux dont ils eſtoient venus.

De l'an mille cccc. & xl.

Comment le Daulphin, le Duc de Bourbon & pluſieurs autres ſeigneurs ſe departirent du Roy Charles de France.



AV commencement de ceſt an Charles Roy de France feit grand aſſemblée de nobles hommes & autres gens de guerre, pour aller ou paÿs de Bourbonnois deſtruire & ſubiuguer monſeigneur le Duc de Bourbon & ſes paÿs: lequel à ſa grãd deſplaiſance auoit ſeduict & emmené ſon fils le Daulphin, qui par auant eſtoit logé à Loches en Touraine au chaſtel. Et eſtoit pour ce temps au gouuernement du Comte de la Marche, qui eſtoit à ceſte heure en la ville, & point ne ſe doubtoit que ledit Daulphin ſe voulſiſt partir ſans parler à luy. Neãtmoins le Baſtard de Bourbon, Anthoine de Chabannes & autres capitaines à tout foiſon de gens d'armes vindrẽt deuers luy audit chaſtel de Loches, & de ſon conſentement le menerẽt ou paÿs de Bourbõnois en la ville de Moulins. Ouquel lieu ſ'en allerent auec ledit Duc de Bourbon, le Duc d'Allençon & le Comte de Vendoſme, les ſeigneurs de la Trimoille, de Chaumont & de Prie auecques pluſieurs autres nobles hommes & grans ſeigneurs: ſi eſtoit leur intention, que le deſſuſdit Daulphin auroit ſeul le gouuernement & pouoir du Royaume de France, & que le Roy Charles ſon pere ſeroit mis comme en tutelle & gouuerné par eux. Et affin d'auoir ayde & faueur pour accomplir leur intention, manderent en diuers lieux les Barons, grans ſeigneurs & gentils-hommes de pluſieurs paÿs: auſquels ils declairerent leur intention, en requerant qu'ils voulſiſſent faire ſerment audit Daulphin, & le ſeruir contre tous ceux qui greuer ou nuire luy voudroient. Entre leſquels y vindrent les ſeigneurs d'Auuergne: leſquels ceſte requeſte ouÿe feirent reſponce par la bouche du ſeigneur de Dampierre, que tres voulentiers le ſeruiroient en tous ſes affaires reſerué contre le Roy ſon pere: diſoient outre que ou cas que le Roy viendroit à puiſſance ou paÿs, & il les requiſt d'auoir leur ayde & auſſi d'entrer en leurs villes & fortereſſes, ils ne luy oſeroient ne voudroient nullement refuſer, & qu'iceux requerans point à ce ne ſ'attendiſſent autrement. Laquelle reſponce ne fut pas bien aggreable audit Daulphin ne aux autres ſeigneurs, & ſe commencerent tresfort à doubter que de leurdicte entreprinſe ne leur vint grand mal. Et auec ce eſtoient deſia aduertis qu'iceluy Roy venoit contre eux à moult grand puiſſance, comme deſſus eſt dit, laquelle choſe eſtoit veritable: car le Roy entra oudit paÿs de Bourbonnois, & commença à faire tresforte guerre aux villes & fortereſſes du deuantdit Duc de Bourbon, & de ceux tenans ſon party: ſi en meit pluſieurs en ſon obeïſſance. Et entre-temps ledit Daulphin & ceux de ſon conſeil enuoyerẽt deuers le Duc de Bourgongne, pour ſçauoir ſ'il vouldroit en ſes paÿs receuoir luy & les ſiens & luy bailler ayde en tous ſes affaires: lequel Duc apres qu'il eut eu deliberation de conſeil, ſur ce feit reſponce, que tous ſes paÿs auec ſes biens eſtoient bien au cõmandement du

du Daulphin quand il luy plairoit y venir: mais pour nulle riens ne luy donneroit faueur ne ayde, pour faire guerre au Roy son pere: mais estoit prest pour toutes les manieres qu'il pourroit de luy ayder à rentrer & estre en sa grace. Disoit outre qu'il luy conseilleroit qu'ainsi le feit, & que trop grand deshonneur & dommage en pourroit aduenir ou Royaume, si ceste guerre se continuoit. Et pour y obuier & trouuer maniere & moyens, enuoya le Duc de Bourgongne ses ambassadeurs deuers iceluy Roy, qui s'entremeirét entre icelles parties. Si fut fait le traicté par cõdition qu'iceluy Daulphin, le dessusdit Duc de Bourbon & autres qui auoient offencé, iroient par deuers le Roy en grand humilité requerir pardon desdictes offences: toutesfois auant que ceste chose peut estre acheuée, grand partie des pays du Duc de Bourbon & de ses fauorisans furent tresfort destruits par les gens de guerre dudit Roy de France, qui sur eux estoiét venus en tresgrand nombre. En apres le dixneufiesme iour de Iuillet le Roy estant à Cusset, vindrent deuers luy le Daulphin & le Duc de Bourbon accompaignez desdits seigneurs de la Trimoïlle, & de Chaumont, & de Prie: mais quãd ils furent à demie lieüe pres dudit lieu de Cusset, vn messagier vint deuers eux: lequel dit ausdits trois seigneurs que le Roy ne les asseuroit point, & qu'il ne vouloit point qu'ils venissent deuers luy. Et lors quand ledit Daulphin ouÿt & entendit ce, il dit au Duc de Bourbon. Beau compere vous n'auiez talent de dire comment la chose estoit faicte, & que le Roy n'eust point pardonné à ceux de mon hostel. Et adoncques iura vn grand serment, qu'il s'en retourneroit & n'iroit point deuers le Roy son pere. Et lors ledit Duc de Bourbon luy dit: Mõseigneur tout ce sera bien, n'en soyez en quelque doubte, vous ne pouez retourner: car l'auantgarde du Roy est en vostre chemin. Toutesfois se n'eust esté le Comte d'Eu & aucuns autres seigneurs qui estoient venus au deuant de luy: lesquels luy remonstrerent qu'il feroit grand mal de retourner s'il s'en fut r'allé. Si s'en r'allerét lesdits trois seigneurs audit lieu de Moulins, & lesdits Daulphin & Duc de Bourbon entrerent en la ville de Cusset, & allerent descendre à l'hostel du Roy. Et eux venus en la chambre où il estoit, s'agenoüillerent par trois fois deuant qu'ils venissent à luy. Et à la tierce fois luy prierent en grand humilité qu'il luy pleust à eux pardonner son indignation. A quoy le Roy respondit en adressant ses parolles à son fils, disant: Loÿs vous soyez le bien venu, vous auez moult longuement demouré: allez vous en reposer en vostre hostel pour au iourd'huy, & demain nous parlerons à vous. En apres parla au dessusdit Duc de Bourbon assez lõguement, sagement & prudentement, & luy dist: Beau cousin il nous desplaist de la faute que maintenant & autresfois auez faicte contre nostre majesté par cinq fois: & luy declaira les propres lieux, où ce auoit esté, disant. Se ne fut pour l'hõneur & amour d'aucũs, lesquels nous ne voulons point nommer, nous vous eussions monstré le desplaisir que vous nous auez fait: Si vous gardez doresnauant de plus y rencheoir. Apres lesquelles parolles & plusieurs autres les dessusdits Daulphin & Duc de Bourbon se departirent de là, & s'en allerent à leurs hostels iusques au l'endemain apres la messe du Roy qu'ils retournerent vers luy. Et de rechief presens tous ceux de son conseil requirent treshumblement, qu'il luy pleust leur pardonner leur maltalent: & aux dessusdits trois seigneurs, de la Trimoïlle, & de Chaumont, & de Prie. Et le Roy ref-

pondit qu'il n'en feroit riens, mais il estoit assez bien content qu'ils s'en retournassent chascun en leurs maisons & domiciles. Et adoncques dit le Daulphin au Roy: Monseigneur dont faut il que ie m'en reuoise, car ainsi leur ay promis: & lors le Roy non content de ceste parolle respondit à ce, & luy dit: Loÿs les portes sont ouuertes, & si elles ne vous sont assez grandes, ie vous en feray abbatre seize ou vingt toises du mur pour passer ou mieux vous semblera. Vous estes mon fils, & ne vous pouez obliger à quelque personne sans mon congé & consentement. Mais s'il vous plaist en aller si vous en allez, car au plaisir de Dieu nous trouuerons aucuns de nostre sang qui nous ayderont mieux à maintenir & entretenir nostre hōneur & seigneurie qu'encores n'auez fait iusques à cy. Apres lesquelles parolles le Roy le laissa & alla parler audit Duc de Bourbon, qui prestement luy feit serment de le seruir & obeïr à tousiourſmais. Et d'autre part osta & destitua tous les officiers & gouuerneurs dudit Daulphin, reserué son confesseur & son cuisinier. Et au regard du traicté dudit Duc de Bourbon, il promeit de rendre & restituer dedans la main du Roy en briefs iours apres ensuiuans Corbeil, le Bois de Vincennes, Sanxerre & le chastel de Loches, lesquelles places il tenoit en sa main. Et ne voulut point le Roy nullement consentir que ses gens d'armes se departissent du paÿs de Bourbonnois & d'Auuergne, iusques à ce qu'il fut asseur d'auoir & posseder en sa main toutes les places dessusdictes. Et pareillement pardonna le Roy audit Duc d'Alençon ou Comte de Vendosme, & plusieurs autres grans seigneurs & nobles Princes qui auoient accompaigné le Daulphin és besongnes dessusdictes. Et quand tout ce fut fait & accomply en la maniere dessusdicte, & que le Daulphin fut content de demourer auecques le Roy son pere, on cria la paix dont la teneur s'ensuit.

On vous fait à sçauoir de par le Roy, que monseigneur le Daulphin & mōseigneur le Duc de Bourbon sont venus deuers luy en tresgrand humilité & obeïssance: & les a le Roy receuz tresamiablemēt en sa bonne grace & tout pardōné. Et par ce veut & ordōne, q̃ toutes guerres & voyes de fait cessent: & que on ne prēne nuls prisonniers, laboureurs & autres gens quelscōques ne bestail ne autres biens, & que nuls ne facent nulles extortions l'vn contre l'autre, soit en prenant places ou autrement: & que toutes gens puissent aller & venir seurement faisant leurs besongnes, sans ce qu'on leur messace aucunement: & aussi que nulles places ne soient abbatues ne demolies és paÿs de mondit seigneur de Bourbon ne ailleurs. Donné à Cusset le vingt quatriesme iour de Iuillet l'an mille quatre cens & quarante. Et estoit escrit dessoubs: de par le Roy & son grand conseil, ainsi signé d'Iugon. En outre dedans assez briefs iours apres ensuiuans, le Roy bailla à sondit fils le Daulphin le gouuernemēt du Daulphiné. Si feit assez tost apres departir les gens d'armes des paÿs du Duc de Bourbon, & leur donna congé de tirer vers Orleans & deuers Paris.

Comment les Francois coururent en la terre de Neelle appartenant à messire Iean de Luxembourg.

En

EN iceluy mesme temps enuiron le mois de Iuillet, messire Iean de Luxembourg Comte de Ligney estant à Neelle en Vermãdois, vindrent les garnisons de Crespy en Valois, de Ver & d'autres lieux passer l'eaüe de la riuiere d'Oyse au pont saincte Maxence iusques au nombre de cent combattans ou enuiron, soubs la conduicte d'vn nommé Gilbert de la Roche son compaignon d'armes. Si se tirerent en ladicte terre de Neelle appartenant audit Comte de Ligney. Et en icelle prindrent & leuerent tresgrand nombre de paÿsans, cheuaux, bestial & autres biens : à tout lesquels quand ils eurent fait leursdictes courses, ils s'en retournerent pour eux en aller és lieux dont ils estoient venus. Si vindrent à la cognoissance dudit Comte ces nouuelles, dont il fut moult indigné contre eux, pource que plusieurs fois luy auoient fait de telles enuahies. Si feit incontinent assembler de ses villes & forteresses iusques au nombre de cent combattans ou enuiron, lesquels il enuoya sans delay apres les dessusdits. Et estoient les principaux messire Dauid de Poix gouuerneur de Guyse, Guyot de Bethune, Anthoine de la Baniere gouuerneur de Ham, Anthoine de Belloy & aucuns autres gentils-hommes : lesquels cheuaucherent vigoureusement apres iceux, & tant qu'ils les r'aconsuiuirent & rataignirent au dessoubs de Compiengne contre Royaulieu, où desia auoient fait passer leurs proyes & partie de leurs cheuaux outre la riuiere par vn bastel qu'ils auoient trouué, & desia en y auoit bien vingt entrez dedans le bastel pour passer outre, quand ils apperceurent venir leurs aduersaires contre eux, qui enuahirent & assaillirent baudement & vigoureusement ceux qu'ils trouuerent audit passage. Et adonc ceux dudit bastel voyans leurs compaignõs assaillir (comme dit est) cuiderent retourner pour les ayder & secourir, mais ce fut pour neant : car tantost qu'ils approcherẽt pres de la terre, les autres eux voyans estre ainsi surprins & enuahis, saillirent audit bastel & en y entra tant & si largement, qu'ils l'effrondrerent & noyerent plusieurs de leurs biens. Et les autres sans delay furent tournez à descõfiture, & vne partie mis à mort. Entre lesquels y furent morts ledit Gilbert de la Roche & iceluy Raffillé se sauua à grand peine auec huict ou dix de ses gens tant seullement. Apres laquelle besongne ceux qui les auoient ruez ius, passerent l'eaüe & r'allerent querre les proyes dessusdictes. Et apres par autres chemin passerent l'eaüe, & retournerent franchement audit lieu de Neelle deuers le dessusdit de Luxembourg leur seigneur, qui fut tresioyeux de leur bonne fortune. Et si auoient amené aussi cinq prisonniers, desquels il feit pendre la plus grand partie.

Comment le Comte de Sombresset à tout grand puissance d'Anglois, asiegea la ville de Harfleu.

ITem, enuiron l'issue d'Auril de cest an, se meirent sus en la ville de Roüen & au paÿs à l'entour iusques à six mille combattans Anglois. Auec lesquels soubs la conduicte & gouuernement des Comtes de Sombresset, Dourset & de Fauquemberge estoient les seigneurs de Thallebot, messire François Arragonnois, Matago, Iacquemin vacquier, Thomas Heniton, le Baillif de Roüen, & aucuns autres capitaines qui tous ensemble allerent mettre le siege tout à l'entour de Harfleu tant par terre comme par

mer. Dedans laquelle ville estoit capitaine pour le Roy de France Iean d'Estouteuille, & auecques luy Robert son frere & autres iusques au nombre de quatre cens combattans ou enuiron, auec ceux de la ville & de la marine qui grandement & vaillammẽt se meirent à deffence contre leurs aduersaires. Et fortiffierent nuict & iour en grand diligence les gardes de ladicte ville, & feirent aucunes saillies contre les assiegeans: ausquelles ils prindrent & occirent aucuns de leurs ennemis. Lesquels assiegeans d'autre partie se fortiffierẽt en leurdit siege de grans fossez tout autour de leur ost. Et laisserent en aucuns lieux conuenables issues & entrées. Et auecques ce feirent sur lesdits fossez fortes hayes, affin que de leurs ennemis ne peussent estre par nul costé enuahiz & prins. Et outre asseirent contre la porte & muraille d'icelle ville plusieurs bombardes & autres habillemens de guerre, desquels ils trauaillerent moult les assiegez. Si continuerent par treslongue espace en cest euure, & tant que ceux de dedans furent moult oppressez & trauaillez. Et par especial auoient moult grand disette & necessité de viures & autres choses. Si enuoyerent plusieurs messages deuers le Roy Charles, luy requerant qu'il leur voulsist enuoyer secours ce qu'il promeit de faire: mais pour les grans affaires & occupations qu'il auoit, ne le peut enuoyer si brief qu'ils auoient requis. Neantmoins au bout de quatre mois ou enuiron que ledit siege eut duré, & que la Comtesse de Sombresset & autres dames & damoiselles du Royaume d'Angleterre y furent venues: lesquelles y demourerent iusques en la fin dudit siege, fut baillé la charge pour faire ledit secours aux assiegez, au Comte d'Eu: & auecques luy le Comte de Dunois Bastard d'Orleans, le Bastard de Bourbon, le seigneur de Gaucourt, la Hyre, messire Gilles de sainct Symon, le seigneur de Pennesach, Pierre de Broussac, & aucuns autres chiefs de guerre & capitaines, qui auoient auecques eux quatre mille combattans ou enuiron. Et dedans ladicte ville de Harfleu auecques ledit Iean d'Estouteuille cheualier & capitaine auoit enuiron quatre cens combattans: dont les chiefs estoient messire Iean de Bressay, messire Iaques de Hincourt, Hector de Fol, Guillot de Las, & Iean Gentil. Si estoient iceux secourans toutes gens d'armes à l'eslite: lesquels passans les marches de Paris se tirerent assez soubdainement iusques à Amiens & Corbie, où ils passerent la riuiere de Somme: & de là parmy Ponthieu allerent à Abbeuille, où ils feirent leur assemblée & tindrent conseil pour prendre conclusion pour poursuiuir leur entreprinse. Si se meirent auec eux, des marches de Picardie à tout leurs gens les seigneurs d'Auxi & de Humieres, Iean d'Ailly seigneur d'Araines, Guillaume le Ieune seigneur de Cousay & plusieurs autres gentils hõmes. Et apres que tous ensemble eurent deliberé ce qu'ils auoient à faire, ils feirent charger pour mener auec eux trente chariots d'artilerie ou enuiron, & des viures & autres engins & habillemens de guerre. Et puis, eux partans d'Abbeuille en tresbelle & bonne ordonnance allerent à Eu. Et faisoient l'auantgarde le Bastard de Bourbon & la Hyre: de laquelle ville d'Eu allerent loger en vn village nommé le Bourg de Dun, la plus grand partie: & ledit Comte se logea à sainct Aubin en Caux. Mais en ce mesme iour sur les vespres le seigneur de Gaucourt qui estoit demouré derriere, fut prins d'enuirõ dixhuict Anglois qui suiuoient leur trace: lesquels l'emmenerent prisonnier au Neuf-chastel de Hincourt

court: & depuis fut deliuré en payant grand ſomme d'argent. Auquel lieu de S. Aubin ledit Comte d'Eu ouÿt nouuelles qu'vn nõmé maiſtre Iean de la Mothe auoit eſté prins des Anglois, par lequel il enuoyoit nonçer à ceux de Harfleu le ſecours qui leur venoit: & là meſmement renuoyerent les Anglois par vn de leurs pourſuiuans nouuelles & lettres, qu'ils viendroient combattre les François deuãt ce qu'ils veniſſent à eux, ce que point ne feirent. Pourquoy les François ſe tirerent tous enſemble à Fauculle en Caulx à deux lieües pres de leurs aduerſaires. Et le lendemain ſe departirent des le poinct du iour, & allerent à Monſtier-Villier qui eſtoit de leur obeïſſance, & là eurent certaines nouuelles que leſdits Anglois ne ſ'eſtoient point partis de leur ſiege. Et en ce iour ledit Comte d'Eu les alla aduiſer à tout cent cõbattans gens d'eſlite montez ſur fleur de cheuaux, & y eut entre icelles parties treſgrandes eſcarmouches. Et luy retourné print concluſion auecques ceux de ſa compagnie: c'eſt à ſçauoir les plus expers & cognoiſſans de ce qu'il eſtoit de faire: toutesfois tous generallement eſtoient treſdeplaiſans de la prinſe dudit ſeigneur de Gaucourt, pource qu'il eſtoit moult ſaige & bien vſité en telles ou pareilles beſongnes. Auquel conſeil fut ordonné, que ledit Comte d'Eu monteroit ſur mer auecques certain nõbre & quãtité de combattans au chief de Caulx. Et le Baſtard d'Orleans à tout vne autre partie de gens d'armes d'vn autre coſté, & les Picards d'autre qui iroient de pied & porteroient des ponts à mettre par deſſus les foſſez, qu'auoient faits les deſſuſdits Anglois autour de leur logis. Et d'vn cõmun accord aſſauldroient leurſdits aduerſaires par diuers lieux. Et la Hire & autres capitaines & leurs gẽs demoureroient à cheual pour donner ſecours & ayde à ceux qui en auroient beſoing, & auſſi neceſſité. Apres leſquelles ordonnances en telle maniere faictes, le lendemain ſe preparerent pour faire chacun d'eux ce qui auoit eſté ordonné & commandé. Et fut commencé ledit aſſault par ceux qui eſtoient de pied, & du coſté vers le logis de Thallebot: lequel aſſault fut treſdur & aſpre, & dura par l'eſpace de demie heure ou plus: mais leſdits aſſaillans jaçoit-ce qu'ils ſe portaſſent tresvaillamment: toutesfois pour la treſgrande reſiſtence d'iceux Anglois leurs aduerſaires, & auſſi pource que leurs ponts eſtoient trop cours ne pouuoient venir à chief de leurdicte entreprinſe: & d'autre part iceux Anglois eſtoient hault & aduantageuſement aſſis: pourquoy leurs archiers, dont ils auoient moult grand nombre, tirerent moult merueilleuſement & par grand vigueur ſur iceux aſſaillans, & tant qu'ils en naurerent & bleſſerent treſgrand nombre: entre leſquels y furent morts deux vaillans cheualiers qui là eſtoient, c'eſt à ſçauoir meſſire Iean de Chailly ſeigneur de Chambois, & meſſire Harpin de Richannes capitaine de Rue auecques aucuns autres. Auquel aſſault furent faits noueaux cheualiers des François Iean d'Arly, & Guillaume le Ieune & autres. Durant lequel temps ſaillirent hors de leurs logis enuiron cinq cens Anglois pour courir ſur iceux François de pied: mais ils furent tantoſt reboutez par ceux de cheual & en y eut de quarante à cinquante de morts. Et pareillement ceux de la ville ſaillirent ſur le guet, qui eſtoit contre eux & en prindrent & occirent enuiron trente. Et de l'autre coſté ſur la mer ſe bouterent auãt ledit Cõte d'Eu & ceux de ſa compagnie, qui eſtoiẽt cõmis auec luy pour aſſaillir ledit ſiege de la marine, mais ce fut peine perdue: car iceux An-

glois s'estoient garnis & fortiffiez par telle maniere, qu'on ne leur pouoit mal faire. Et pourtãt apres qu'ils eurẽt perduz aucuns de leurs vaisseaux qui estoient demourez par le grauier, ils se retrahirent à Monstieruillier. Et aussi feirẽt ceux de pied, voyant que riens ne pouoient besongner qui leur fut prouffitable. Auquel lieu de Monstieruillier ils furent bien huict iours entiers en tresgrand poureté de viures pour eux & pour leurs cheuaux, attendans s'ils ne pourroient riens faire de secours ausdits assiegez: durant lequel temps il y eut aucunes escar mouches entre eux. Et aussi le dessusdit Comte d'Eu feit sçauoir audit Comte de Sombresset, que s'il vouloit combattre puissance contre autre il les fourniroit, ou cent contre autre cent, ou de sa personne contre luy: mais riens ne luy fut accordé. Et la cause si fut, que ledit Comte de Sombresset & ceux de sa partie sçauoient, que ceux de la ville estoient si fort abstraints que bonnement ne pouoient longuement durer qu'ils ne les eussent à leur plaisir. Et auoient regard au grand trauail & aux miseres qu'ils auoient eu moult longuemẽt, & que cherement auoit cousté à leur Roy qu'ils ne vouloient point mettre à l'aduanture sur la requeste de leurs aduersaires. Et finablement les François dessusdits considerans la grand poureté, où ils estoient & que lesdits Anglois estoient en plus grand nombre qu'ils n'estoient, parquoy bonnement ne pouoient secourir ne subuenir à leurs gens. Si conclurent tous ensemble d'vn commun accord & opinion, qu'ils s'en retourneroient dont ils estoient venus sans plus là arrester: car force leur estoit pour les necessitez des viures, dont ils ne pouoient finer ne recouurer: mais auant leur departement feirent requerre vn saufconduit ausdits Anglois pour le seigneur de Rambures, lequel saufconduit si luy fut accordé. Puis apres s'en alla ledit de Rambures deuers eux traicter pour la reddition de la ville. Et entre-temps tous les François & Picards s'en retournerent par aucuns briefs iours ensuiuans à Abbeuille. Si trouuerent en leur chemin certains messages de par le Duc de Bourgongne: lesquels leur signifierent de par luy, qu'ils ne rentrassent point en son païs pour les grans dommages qu'ils y auoient faits au passer: disant que s'ils y entroient, il les feroit rebouter dehors à puissance de gens. Si promeirent de non y entrer: neantmoins les aucuns faillirent de leur promesse. Si entrerent au païs de Ponthieu en tirant vers Amyens, faisant de moult grans dommages: mais les Comtes d'Estampes & de sainct Pol qui s'estoient mis sus auec tresgrand nombre de gens d'armes, allerent au deuant d'iceux pour les rebouter & combattre. Si y furent faictes aucunes entreprinses d'vn costé & d'autre. Et en fin par certains moyens promeirent d'eux en r'aller, & se tirerent au païs de Santhois, & de là vers les terres de messire Iean de Luxembourg, qui moult fort le menassoient de luy faire grand guerre & dommage: mais il s'estoit tresbien pourueu de gens de guerre, pour resister contre eux: parquoy ils furent tous ioyeux de passer paisiblement aupres de ses seigneuries, car auec ce ledit Comte de sainct Pol les poursuiuoit tresfroidement & à grand puissance de gẽs d'armes, pour estre en l'ayde & secours de son oncle si besoing luy en eust esté. Si se tirerent és champaignes, faisans tousiours de grans villenies & dommages au poure peuple, par tout où ils pouoient auoir sur eux puissance. Et au regard du seigneur de Rambures il traicta auec ledit Comte de Sombresset, & auec les autres capitaines Anglois par tel si, que la ville de Harfleu

fleu leur fut rendue : & se departoient ceux de dedans chacun vn baston au poing : Et pareillement leur fut rendu Monstieruillier, qui par necessité de viures ne se pouoit plus tenir.

Comment vn tresgrand seigneur du païs de Bretaigne nommé le seigneur de Raix fut accusé d'heresie.

EN l'an dessusdit aduint en la Duché de Bretaigne vne grand diuerse & merueilleuse aduenture. Car le seigneur de Raix qui pour lors estoit grand Mareschal de France, & estoit moult noble homme & tresgrand terrien & yssu de tresgrand & tresnoble generation, fut accusé & conuaincu d'heresie, laquelle il auoit par long temps maintenuz : c'est à sçauoir par la sedition & enhortement principallement du dyable d'enfer, & aussi d'aucuns ses complices & seruiteurs, comme il confessa auoir fait mourir plusieurs enfans soubs aage,& femmes enceintes sur intention de paruenir à aucunes haultesses & cheuances & aussi honneurs desordonnez : desquels enfans & autres creatures apres ce qu'il les auoit fait mourir,violentement faisoit prendre aucune partie de leur sang: duquel on escriuoit liures où il y auoit coniurations diabolicques & autres termes contre nostre foy catholicque:pour lequel cas dessusdit apres qu'il eut esté prins & diligemment examiné, & aussi qu'il eut cogneu tout son fait,d'en auoir fait mourir par ceste mauuaise maniere iusques au nombre de huict vingt,ou plus:il fut en sa presence par saiges & notables iuges condamné à estre pendu & estranglé,tant qu'il fut mort : & apres son corps ars en vn feu. Si y estoient presens auec ledit Duc grand nombre de grans seigneurs & autres notables hommes tant seculiers comme clercs. Si fut faicte ceste condamnation, & aussi l'execution en la ville de Nantes en Bretaigne: toutesfois apres ladicte execution premiere accomplie,& qu'il fut mis au feu & en partie bruslé, il y eut aucunes dames & damoiselles de son lignaige, qui requirent au dessusdit Duc de Bretaigne de auoir le corps pour le mettre en terre saincte : lequel Duc leur accorda & y fut mis. Et iaçoit ce qu'il eust eu ceste faulse & inhumaine voulenté : neantmoins si eut il a la fin tresbelle & deuote cognoissance & repentance, en requerant moult humblement à son createur mercy & misericorde de ses grans pechez & offences: pour la mort duquel seigneur de Raix grand partie des nobles dudit païs de Bretaigne & especiallemēt ceux de son lignage en eurent au cueur tresgrand douleur & tristesse. Et aussi auant que ceste aduenture luy aduint, il estoit moult renommé d'estre tresuaillant cheualier en armes.

Comment Pierre Regnault frere Bastard de la Hire alla fourrager és païs d'entour Abbeuille.

APres en ce mesme temps Pierre Regnault frere Bastard de la Hire,qui lors se tenoit au chastel de Milly assez pres de Beauuais: lequel parauant il auoit reparé, se partit vn certain iour de là a tout huict vingts combattans ou enuiron tant de cheual comme de pied, & vint pour fourrager & courre le païs d'entour Abbeuille. Si print le chastel d'Yancourt & le seigneur dedans : lequel chastel il pilla tout nettement, c'est à sçauoir de

tous les biens qui estoient portatifs. Si furent tantost les nouuelles espandues iusques en la ville d'Abbeuille, où lors estoient les seigneurs d'Auxi Guillaume de Thiemberonne, Philippe de Vaucourt, Guy Gourle & plusieurs autres gentils-hommes : lesquels tantost apres qu'ils eurent ouy les nouuelles, s'armerent & meirent sus tant de cheual comme de pied, & saillirent dehors de leur ville bien trois cens ou plus, sur intention de rebouter les dessusdits & rescourre les biens qu'ils auoient prins audit chastel: laquelle assemblée vint à la cognoissance du dessusdit Pierre Regnault & de ses gens : lesquels enuoyerent deuers le dessusdit seigneur d'Auxi & ceux de sa partie pour eux excuser aucunement, disant qu'ils ne vouloient que viures : mais pourtant ne furent mie iceux contens. Si s'esmeurent encontre icelles parties tresgrans discords, tellement que ledit Pierre Regnault voyant que la plus grand partie d'iceux qui estoient saillis hors d'Abbeuille contre luy n'estoient que communes, se ferit auec ses gens tout au trauers & sans y trouuer grand deffence, les tourna assez briefuement à grand meschef, & en fin à desconfiture. Si furent morts en la place bien vingt ou trente, & si en y eut bien neuf noyez qui se cuiderent sauuer & passer la riuiere de Somme, entre lesquels fut l'vn d'iceux ledit Guy de Gourle. Et auec ce en y eut de prisonniers bien soixante ou enuiron. Desquels furent les principaux messire Iean de Fay cheualier de Rhodes, & le dessusdit cheualier de Vaucourt, & Guillaume de Thiemberonne. Apres laquelle destrousse ledit Pierre Regnault & ses gens s'en retournerent franchement à tout leurs prisonniers, & autres proyes & biens prins audit chastel de Milly: lesquels prisonniers dessusdits ledit Pierre Regnault rançonna & meit à finance, comme s'ils eussent esté Anglois. Et feit en outre pour cest an plusieurs assemblées assez semblables en diuers lieux & païs de l'obeïssance du Duc de Bourgongne : pour lesquelles iceluy Duc n'estoit point bien content dudit Pierre Regnault, ne des autres. Et pour ceste cause enuoya deuers le Roy Charles luy noncer & faire sçauoir comment de iour en iour ceux qui tenoient son party, roboient & pilloient son païs, prenoient ses gens & subiects & mettoient à grosse finance & rançons: faisoient en outre plusieurs autres grans maux & excez qui moult luy estoient desplaisans & durs à porter, attendu la paix qu'ils auoient l'vn auec l'autre. Desquelles entreprinses le Roy s'excusa par moult de fois en disant qu'il luy en desplaisoit moult grandement, & qu'il y pouruoyeroit en tout ce qu'il luy seroit possible. Et mesmement estoit content au cas, que ledit Duc de Bourgongne pourroit attaindre par luy ou par ses gens ceux qui en ses païs faisoiēt telles assemblées, besongnes & entreprinses, qu'on les ruast ius ou destroussast. Neantmoins au grand preiudice desdits païs & grans dommages du poure peuple, lesdictes courses & pilleries se continuerent par long temps. Auquel temps d'autre part, les gens de la Hire qui se tenoient au chastel de la Bonne empres Laon, commencerent à courir en plusieurs païs: c'est à sçauoir au païs de Hainault, Cambresis & autres lieux és terres du seigneur de sainct Pol : lequel non content de ce & pour y resister, meit grosse garnison en la ville de Marle: laquelle garnisō alla vn iour semblablement courre vers Reims : & pour auoir le passage de l'eaüe, prindrent le fort du Bac-à-Bery, qui n'estoit point de trop grand valleur, lequel tenoient les gens de la Hire. Si laisserent dedans enuiron trente combat-

tans

tans pour le garder, & y demoura vn capitaine d'iceux: mais dedans briefs iours ensuiuans vindrent deuant les gens de la Hire dessusdit, & auec eux aucuns des garnisons de Valois, qui n'agueres par auant auoient esté ruez ius des gens messire Iean de Luxembourg au plus pres de la ville de Compiengne, comme en autre lieu est à plain declairé: & pouoient estre en tout enuiron le nombre de trois cens combattans: lesquels incontinent & de grand voulenté assaillirent le fort dessusdit, desquels assez tost ensuiuant fut prins, & generallement tous ceux de dedans mis a l'espée & ruez en la riuiere. Apres laquelle besongne iceux François de rechef laisserent de leurs gens dedans iceluy fort en garnison. Et enuiron seize iours apres se meirent ensemble les gens d'iceluy Comte de sainct Pol & de son oncle messire Iean de Luxembourg Comte de Ligney, pour aller r'assaillir illec la garnison dudit Bac-à-Bery: mais ceux de dedans sçachans celle assemblée s'en departirent, & abandonnerent celle place deuant la venue d'iceux. Si fut icelle place du tout demolie & abbatue: & ainsi & par ceste maniere estoient les païs vers Reims, Laonnois & plusieurs autres marches és païs à l'enuiron fort trauaillez & oppressez par les dessusdictes courses & assemblées d'icelles deux parties: & se faisoit tout ce comme lors en estoit commune renommée & voix à l'occasion, de ce que messire Iean de Luxẽbourg ne vouloit point faire serment au Roy Charles, & entretenoit tousiours garnisons de gens de guerre en ses places pour l'entretenement d'icelles.

Comment les ambassadeurs de France, d'Angleterre & de Bourgongne vindrent à Calais pour traicter la paix finalle.

EN ces iours furent enuoyez de par le Roy Charles plusieurs notables ambassadeurs à sainct Omer, pour traicter la paix auec les Anglois qui lors deuoient venir en icelle ville, comme promis l'auoient l'an precedent. Desquels estoient les principaux les Archeuesques de Reims & de Nerbonne, le Comte de Dunois bastard d'Orleans: lesquels là venuz furent notablement receuz & festoyez par le Duc de Bourgongne, & brief ensuiuant ouyrent les nouuelles comme le Duc d'Orleans estoit arriué à Calais, & que lesdits Anglois le y auoient amené. Si enuoyerent deuers eux pour sçauoir en quel lieu ils se vouldroient assembler, pour tenir leur conuention. Lesquels Anglois leur feirent sçauoir qu'ils ne se partiroient point de Calais à tout le Duc d'Orleans: mais estoient prests de l'embesongner s'il y vouloit venir. Apres laquelle responce ouye y allerent par saufconduit ledit Archeuesque de Reims, le Comte de Dunois & aucuns autres auec les ambassadeurs dudit Duc de Bourgongne: c'est à sçauoir le seigneur de Creuecueur, & aucuns autres: lesquels là venuz ledit Comte de Dunois fut mené deuers ledit Duc d'Orleans son frere, qui grandement fut ioyeux de le veoir & le receut trescourtoisement & honnorablement, en luy remerciant de la bonne diligence qu'il auoit faicte d'entretenir ses païs durant sa prison. Apres laquelle reception icelles parties conuindrent ensemble par plusieurs fois, & de rechef furent faictes aucunes ouuertures sur la deliurance dudit Duc d'Orleans, & aussi sur les traictez autresfois commencez entre les deux royaumes: toutesfois encores ne pouoiẽt estre d'accord: mais reprindrent autre iournée pour r'assembler: en dedans la-

quelle chacun deuoit r'apporter à ſa partie les moyens, qu'ils auoient commencez. Et ce fait ſ'en retournerent les deſſuſdit audit lieu de ſainct Omer. Et ledit Duc d'Orleans fut tantoſt apres remené en Angleterre.

Comment les Barrois & Lorrains coururent en la Comté de Vaudemont, où ils feirent moult de maux & de grans deſrois.



Pres durant le temps deſſuſdit ſe meirent ſus à grand puiſſance les Barrois & les Lorrains : auec leſquels eſtoient aucuns François, qui treſtous enſemble ſe tirerent en la Comté de Vaudemont, & icelle par feu & par eſpée meirent à grand deſtruction, viollerent pluſieurs Egliſes, & y feirent maux ineſtimables. Pour leſquels contreuenger le Comte de Vaudemont, pource qu'il n'auoit point aſſez puiſſance pour reſiſter contre eux, enuoya haſtiuement deuers le Duc de Bourgongne, & auſſi à ſon beau fils le ſeigneur de Croÿ eux requerir inſtamment qu'ils luy voulſiſſent enuoyer ſecours & ayde de gens de guerre. Laquelle requeſte luy fut accordée: & y furent enuoyez en chef meſſire Iean de Croÿ & auec luy meſſire Symon de Lalaing, les ſeigneurs de Launay & de Maingoual nepueux dudit ſeigneur de Croÿ, meſſire Iean baſtard de Reuly, meſſire Anthoine de Vviſſoch & aucuns autres nobles de mille combattans ou enuiron bien empoints: & feirent leur aſſemblée autour d'Aubenton. Et de là ſe tirerent vers la Duché de Bar. Car deſja les deſſuſdits Barrois ſ'eſtoient retraits hors de ladicte Comté de Vaudemõt. Et tant cheuaucherent, que tous enſemble vindrent deuant ladicte ville de Bar-le-Duc, où eſtoit le Marquis du Pont fils au Roy de Cecille Duc de Bar & autres pluſieurs ſeigneurs du paÿs. Si ſe meirent en ordonnance de bataille deuant la ville de Bar. Et enuoyerent ſommer ledit Marquis, ſ'il vouloit venir dehors à tout ſa puiſſance ou prendre iour de les combatre, ils eſtoient tous preſts de les receuoir & fournir. A laquelle requeſte leur fut faicte reſponce par le conſeil du deſſuſdit Duc de Bar, que point ne les combatteroit à leur requeſte n'à leur plaiſir: mais auoit intention de le faire en temps & en lieu, quand bon luy ſembleroit: laquelle reſponce ouye leſdits Bourgongnons ſe departirent de là, & allerẽt tous enſemble loger à vn gros village nommé Longueuille. Et de là vint contre eux ledit Comte de Vaudemont à tout ce qu'il auoit peu aſſembler de gens de guerre: & le lendemain ſe tirerent plus auant en la marche, & commẽcerent à bouter feux au trauers de la Duché de Bar. Et de là ſe tirerent en la Duché de Lorraine en deſtruyſant tout ce qu'ils pouoiẽt attaindre, & trouuer hors des fortereſſes: & qui plus eſt prindrent par force pluſieurs Egliſes, eſquelles ils feirent moult de violences: & pour vray le Comte de Vaudemont eſtoit ſi enclin & obſtiné de tout deſtruire, que nonobſtant que les deſſuſdits ſeigneurs qui eſtoient auec luy, n'eſtoient point bien contens de faire ſi tres cruel deſroy & indicibles derriſions: neantmoins ne le pouoient garder ne pareillement ſes gens: & apres qu'ils eurent continué en icelles beſongnes par l'eſpace de xxvj. iours ou enuiron ſans trouuer aucunes gens de guerre qui ſ'apparuſſent contre eux pour eux combattre, ſ'en retournerent par autre chemin qu'ils n'eſtoient allez: toutesfois en faiſant iceluy voyage, ils ſouffrirẽt & eurent eux & leurs gens de moult grans peines & trauaux, & moult grand deffault de viures. Ainſi & par ceſte

ceste maniere se faisoit la guerre entre icelles parties : c'est à sçauoir iceux deux seigneurs & leurs seigneuries au preiudice, dommage & grand destruction du poure & menu peuple.

Comment le Duc d'Orleans fut deliuré de la prison d'Angleterre par le moyen du Duc de Bourgongne, & espousa la damoiselle de Cleues niepce au Duc de Bourgongne.

VOus auez cy dessus bien entendu & ouy racompter, comment par plusieurs fois en diuerses ambassades tant de par le Roy comme du Duc de Bourgongne auoient esté enuoyées par deuers les gens du Roy d'Angleterre, sur intention de traicter paix entre les deux royaumes. Et aussi pour la deliurance de Charles Duc d'Orleans, lesquelles ambassades y auoient assez peu besongné: car lesdits Anglois ne bailloient responce n'esperance de venir à aucun traicté, se n'estoit que ce fut au grand preiudice & dommage du Roy de France & de sa seigneurie. Et ne vouloient les dessusdits Anglois venir ne condescendre à nul appoinctement, si toutes les conquestes qu'ils auoient faictes en France, & en especial les Duchez de Guyenne, & de Normãdie ne leur demouroient franchement, sans les tenir du Roy de France en quelque souueraineté ou ressort. Et à ce s'estoient du tout fermez. Laquelle chose iceluy Roy de France ne ceux de son conseil n'eussent iamais accordée. Et au regard du Duc d'Orleans, lesdits Anglois n'estoient point trop desirans de le deliurer, pource que chacun an auoient tresgrosse somme de pecune pour bien largement payer ses despens. Et cela fut vne des choses en partie, pourquoy ils le tindrent si longuement prisonnier selon la relation qu'en faisoient aucuns Anglois, qui bien sçauoient des secrets du Roy d'Angleterre. Et pour vray si le Roy de France & ceux qui auoient le gouuernement des besongnes touchant les seigneuries du dessusdit Duc, eussent long temps par auant conclud de ne luy point enuoyer lesdictes finances, il est à supposer que sa deliurance eust plus tost esté trouuée qu'elle ne fut. Neantmoins ie croy que tout ce qui s'en faisoit estoit en bonne intention & pour entretenir honneur. Lesquels traictez durans & depuis ledit Duc de Bourgongne, qui auoit assez grand desir & voulenté à ayder à deliurer ledit Duc d'Orleans, tant pour la prochaineté de sang dont ils attenoient l'vn à l'autre, comme aussi affin que s'il reuenoit en Frãce qu'ils peussent demourer bons & loyaux amis l'vn auecques l'autre. Et que toutes guerres & rigueurs qui auoient esté au temps passé, à cause & par le moyen de leurs peres deffuncts, fussent mises en oubly & du tout adnullées sans iamais riens en releuer, feit par plusieurs & diuerses fois parler & ouurir ceste matiere par aucuns de ses gens audit Duc d'Orleans, & à ceux qui auoient puissance de luy ayder à auoir sadicte deliurance enuers le Roy d'Angleterre, & ceux qui le gouuernoient pour sentir comment ne par quelle maniere ceste besongne pourroit prendre fin. Et en outre feit parler audit Duc d'Orleans, pour sçauoir s'il voudroit prendre à mariage vne sienne niepce fille de sa seur Duchesse de Cleues, laquelle estoit en son hostel. Et auecques ce au cas qu'on pourroit traicter de sa deliurance, s'il seroit content du tout luy allier & accorder auec ledit Duc de Bourgongne, sans iamais faire aucune poursuite cõtre luy ne les siens par quelque maniere que ce fut pour les querelles du temps passé dessusdit, sauf en tout

le Roy de France & son fils le Daulphin : lequel Duc d'Orleans considerant la grand seruitude où il auoit esté long temps, & le grand dangier qu'il auoit eu & pouoit encores auoir s'enclina à y entendre. Et de fait promeit en parolle de Prince que si ainsi estoit, que ledit Duc de Bourgongne le peust & voulsist ayder à deliurer d'icelle seruitude, il seroit content de prendre sadicte niepce à espouse : & auec ce du surplus tant faire à luy sur toutes ses requestes, que de raison il deueroit estre content. Apres lesquelles promesses on commença de rechef à traicter diligemment auec ledit Roy d'Angleterre & ceux de son conseil. Si fut tant en ce temps continué entre les deux parties que finablement furent d'accord: moyennant & par tel si, que le Duc de Bourgongne bailla son seel au Roy d'Angleterre pour la somme qui entre eux fut dicte & deuisée.

Apres ces traictez faits & accordez par la maniere cy dessus declairée, le dessusdit Duc d'Orleans fut du tout mis à plaine deliurance. Et apres qu'il eut promis solemnellement de luy employer en tout ce qui luy seroit possible à la paix finalle d'entre les deux Roys & leurs royaumes. Et auec ce quand il eut prins congé au Roy d'Angleterre & aux autres seigneurs, se partit de Londres en Angleterre, & par aucuns peu de iours vint en la ville de Calais garny de bon saufconduit, & delà fut amené à Grauelines. Et estoient auec luy pour le conduire le seigneur de Cornoaille, messire Robert de Roix & autres gentils-hommes d'Angleterre. Auquel lieu de Grauelines alla deuers luy la Duchesse de Bourgongne, accompagnée de plusieurs grans seigneurs & autres gentils-hommes. Si s'entrefeirent grand ioye, & monstrerent semblant d'auoir toute liesse, quand ils s'entreueirent ensemble : c'est à sçauoir ledit Duc d'Orleans pour sa deliurance, & ladicte Duchesse pour sa venue. Et peu de iours ensuiuans y alla ledit Duc de Bourgongne pour le veoir. Et y fut fait comme deuant tresgrand plaisir & ioye à tous ceux qui là estoient pour icelle assemblée. Et pour la grand amour qu'ils veoient ces deux Princes auoir l'vn auecques l'autre. Et est à sçauoir qu'ils s'entreacollerent & embrasserent par plusieurs fois. Et pour la grand ioye qu'ils auoient de veoir l'vn l'autre, ils furent moult longue espace qu'ils ne disoient riens l'vn à l'autre. Et premierement parla le Duc d'Orleans & dit : par ma foy beau frere & beau cousin, ie vous doys aymer par dessus tous les autres Princes de ce royaume, & ma belle cousine vostre femme : car si vous & elle ne fussiez, ie feusse demouré à tousiours au dangier de mes aduersaires & n'ay troué meilleur amy que vous. A quoy ledit Duc de Bourgongne respondit que moult luy pesoit, que plus tost n'y auoit peu pourueoir : & que long temps par auant auoit eu grand desir de soy employer pour sa redemption. Telles & semblables parolles furent dictes par moult de fois entre iceux deux Princes. Pour lesquelles plusieurs nobles hommes & autres gens d'auctorité qui là estoient des deux parties, estoient bien ioyeux, & par especial pour la reuenue dudit Duc d'Orleans: lequel par si long temps auoit esté prisonnier és mains de ses aduersaires les Anglois : c'est à sçauoir depuis le vendredy prochain deuãt la Toussaincts de l'an de grace mille quatre cens & quinze, iusques au mois de Nouembre mille quatre cens quarante. Si estoient là presens les ambassadeurs du Roy de France, desquels estoient les principaux l'Archeuesque de Reims grand Chancellier de France, & l'Archeuesque de Narbonne, le Comte de Dunois

nois bastard d'Orleans & aucuns autres : ausquels chacun à son tour ledit Duc d'Orleans feit ioyeuse reception,& par especial à son frere. Et delà s'en vindrent à sainct Omer par eaüe,& se logerent en l'Abbaye de sainct Bertin,où les appareils auoient esté faits moult solemnels pour receuoir ledit Duc d'Orleans, & auec luy y vindrent les Anglois. Si fut là receu moult honnorablement dudit Duc de Bourgongne,& des seigneurs de son hostel : & luy furent faits de par la ville grans presens, & chacun iour venoient gens des marches de France comme des païs de Picardie pour le veoir. Et entre les autres plus ceux de ses païs que d'autres lieux,& estoient moult ioyeux de son retour. Et apres aucuns iours ensuiuans fut iceluy Duc d'Orleans requis de la partie du Duc de Bourgongne, qui luy pleust iurer la paix d'Arras & prendre en mariage la damoiselle de Cleues niepce audit Duc de Bourgongne, ainsi comme il auoit esté traicté : lequel Duc d'Orleans feit responce que tout ce qu'il auoit dit & accordé luy estant prisonnier, il vouloit entretenir. Et adonc ces besongnes ainsi conclutes se meirent les Ducs & leurs gens dedans le cueur de l'Eglise dudit sainct Bertin : auquel lieu fut apporté ledit traicté par escript en Latin & en François : & là fut leu hault & entendiblement, premier en Latin, & puis en François par maistre Iacques Trançon Archediacre de Bruxelles en Brabant, present les deux Ducs dessusdits,les Archeuesques& Euesques là assistens auec grand nombre de cheualiers & escuyers gens d'Eglise, Bourgeois & autres officiers des deux parties. En là fin duquel le Duc d'Orleans promeit & iura sur le liure & representation de nostre createur, que tenoit en ses mains ledit Archediacre de Reims de bien entretenir iceluy traicté en tous ses points, generallement sauf que l'article qui parloit de la mort du Duc Iean de Bourgongne, & dit qu'il n'estoit point tenu de luy excuser d'icelle mort : & que par son ame il n'en auoit esté consentant,& si n'en auoit riens sceu : mais en auoit esté tresdesplaisant quand icelle fut venue à sa cognoissance: voyant & considerant que par le moyen de ladicte mort, le royaume de France estoit en plus grand dangier que deuant. Et ce fait fut appellé le Comte de Dunois Bastard d'Orleans, pour faire le serment dessusdit:lequel delaya vn petit : mais incontinent par le commandement dudit Duc d'Orleans,son frere il le feit. Et ce fait & accomply le Duc dessusdit promeit à espouser la dessusdicte damoiselle de Cleues, & de fait fiancerent l'vn l'autre en la main de l'Archeuesque de Narbonne. Si commencerent leans de toutes parts à mener grand ioye,& faire moult grans festes & esbatemens : & fut enuoyé par les gens dudit Duc en plusieurs & diuers lieux de ses païs, pour auoir prouisions à fournir les festes d'icelles nopces. Et auec ce aussi sa feste de sainct Andrieu qu'il n'auoit de pieça tenue. Et soubstenoit ledit Duc de Bourgongne tous les despens dudit Duc d'Orleans & de ses gens. Et en apres le samedy deuant la sainct Andrieu, espousa le dessusdit Duc d'Orleans ladicte damoiselle de Cleues:& le lendemain qui estoit dimenche fut faicte la feste treshonnorable,& estoit grand noblesse à veoir les seigneurs & les dames mener à l'Eglise. Et menoit ledit Duc de Bourgongne sa niepce en la tenant par le senestre bras. Et au droit costé estoit sur le derriere messire Iean bastard de sainct Pol, le seigneur de Haultbourdin, qui portoit la manche de ladicte Duchesse d'Orleans. Et vne dame portoit la robbe par derriere qui moult estoit riche : & apres vn

petit plus derriere suiuoit le Duc d'Orleans, qui menoit la Duchesse de Bourgongne accompagnée des plus grans seigneurs : comme des Comtes d'Eu, de Neuers, d'Estampes, de sainct Pol, de Dunois: & si y auoit tresgrand nombre de grans seigneurs cheualiers & escuyers, dames & damoiselles, qui tous suiuoient ledit Archeuesque de Narbonne, lequel chanta messe pour iceluy iour. Et auec luy estoient tresgrand quantité de gens d'Eglise, qui feirent la procession autour du cueur: & quand aux Roys d'armes, heraulx & poursuiuans, trompettes, menestriers & autres iouans de diuers instrumens de musique, il y en auoit largement. Et estoient lesdits officiers d'armes vestuz de leurs cottes d'armes, où estoient les blasons des seigneurs à qui ils estoient : entre lesquels y estoit le Roy d'armes de la Iartiere d'Angleterre. A tous lesquels hõneurs estoient aussi ledit seigneur de Cornouaille, messire Robert de Roix auec eux plusieurs de leurs gens. Ausquels on faisoit & feit on durant ces besongnes tresgrans honneurs & ioyeuse reception : & par especial ledit Duc de Bourgongne à iceluy seigneur de Cornouaille. Et alloiẽt à leur plaisir par toute la ville sans ce qu'on leur baillast empeschement. Et la Messe finée on alla disner: & fut la Duchesse d'Orleans assise en la grand salle ou meillieu de la table, & au droit lez estoit ledit Archeuesque qui auoit celebré la messe, & de l'autre costé au lez senestre estoit la Duchesse de Bourgongne, si estoient aussi les Comtesses d'Estampes & de Namur. Et aux autres tables estoient assises les autres dames & damoiselles chacune selon son degré & noblesse. Et quand aux deux Ducs les deux seigneurs Anglois, & les Comtes dessus nommez & autre grande cheualerie disnerent l'vn auec l'autre, comme en brigade, & furent tant les vns comme les autres seruiz tresabondamment de plusieurs riches & diuers mets. Apres lequel disner ils allerent veoir les ioustes, qui se faisoient sur le marché & là estoient les dames aux fenestres en tresgrand nombre: desquelles ioustes pour iceluy iour emporta le bruit le seigneur de Vaurin. Et de rechef furent faictes autres ioustes apres soupper en la grand salle de sainct Bertin tout hault, sur petis cheuaux de six heaulmes seullement. Et y eust moult grand foison de lances rompues & les faisoit moult bel veoir. Et le lendemain qui fut le lundy fut faicte moult belle & ioyeuse feste, tant en ioustes comme en autres esbatemens : desquelles ioustes le Comte de sainct Pol emporta le pris des dames. Esquels iours furent donnez moult grans dons à tous les officiers d'armes par les Princes dessusdits. Pour lesquels ils crierent à haulte voix & par plusieurs fois largesse, en denommant ceux qui ces biens leur auoient faits. Et le mardy ensuiuant qui fut la nuict de sainct Andrieu, le Duc de Bourgongne commença sa feste de la toison d'or : & alla ouyr vespres au cueur de l'Eglise de sainct Bertin, accompagné de ses freres de l'ordre vestus & habituez de leurs manteaux, chapperons & habillemens autresfois accoustumez de porter. Auquel cueur estoient mis & attachez par dessus lesdits cheualiers contre leur siege, vn tableau auquel estoient painctes les armes, & en y auoit vne grand partie qui point n'estoient presens. Et en failloit cinq qui estoient morts depuis le temps qu'on auoit octroyé ladicte feste : & le lendemain qui fut le iour sainct Andrieu vindrent en l'Eglise en moult noble appareil, où fut fait le seruice tressolemnellement. Et faisoit moult bel-veoir les riches paremens tant de l'autel comme du cueur. Et pour vray les François & Anglois

Anglois là estans, estoient tous esmerueillez de veoir le grand estat & les richesses dudit Duc de Bourgongne. Apres lequel seruice ledit Duc s'assist à table en la grand salle, au millieu desdits cheualiers de l'ordre: lesquels se seoient tous d'vn lez & par belle ordonnance en la maniere autresfois accoustumée, & furent seruis tresrichement: & en allant & retournant alloient deux à deux, & les plus anciens derriere: c'est à sçauoir en cheualerie. Le ieudy entrerent en leur chapitre, où ils furent treslonguement pour eslire les cheualiers qui tiendroient les lieux & les colliers de ceux qui estoient trespassez. Auquel chapitre se consentirent tout d'vn commun accord d'en presenter vn au Duc d'Orleãs. Et pour sçauoir si ce seroit son plaisir de le receuoir, on enuoya deuers luy l'Euesque de Tournay & maistre Nicolas Roullin Chancellier de Bourgongne: lesquels luy declairerent la voulenté du Duc de Bourgongne & des cheualiers de l'ordre. A quoy il feit responce que voulentiers les receueroit pour l'honneur de son beau frere & cousin & le Duc de Bourgongne dessusdit, & briefuement apres vint en la grand salle: auquel lieu vindrent le dessusdit Duc de Bourgongne, & tous les cheualiers dudit ordre qui estoient leans venans de leur chapitre, & les officiers d'armes deuant eux. Et portoit le Roy d'armes de la toison vn mantel & chapperon de ladicte ordre sur son bras, & eux approchans ledit Duc d'Orleãs messire Hue de Launay qui de ce estoit chargé, porta la parolle, & en adressant à luy dit: mon tresexcellent, trespuissant & tresredoubté seigneur monseigneur le Duc d'Orleans, veez cy en vostre presence mon tresredoubté seigneur monseigneur le Duc de Bourgongne & messeigneurs ses freres de l'ordre de la toyson d'or, qui ont aduisé & conclud tous ensemble en leur chapitre que pour la treshaute renommée, vaillance & preud'hommie, qui est en vostre tresnoble personne, ils vous presentent vn collier de ladicte ordre: en vous priant treshumblement qu'il vous plaise à receuoir & porter, affin que la tresfraternelle amour qui est entre vous & mon tresredoubté seigneur, se puisse mieux entretenir & perseuerer, lequel Duc respondit qu'il le feroit voulentiers. Et adoncques ledit Duc de Bourgongne auoit vn desdits colliers tout prest, luy presenta & le meit au col dudit Duc d'Orleans au nom du pere & du fils & du sainct esprit & puis le baisa. Et là presentement le Duc d'Orleans requist aussi au Duc de Bourgongne, qui luy pleust porter son ordre ce qui luy accorda. Et tantost ledit Duc d'Orleans tira de sa manche vn des colliers de son ordre, & le meit autour du col dudit Duc de Bourgongne. Et apres ledit Duc d'Orleans fut là affublé d'vn mantel & chapperon de l'ordre: & puis fut mené au chapitre pour faire les sermens accoustumez en ce cas, & pour ayder à eslire quatre cheualiers qui failloient encor, lesquels ne furent point denommez si hastiuement. Et ne sceut nul adoncques fors eux mesmes, à qui ils seroient donnez. Pour lesquelles ordres dessusdictes ainsi baillées & receuës par iceux deux Princes, la plus grand partie des nobles & d'autres gens d'auctorité là estans, furent tres ioyeux de les veoir en si tres grand amour & concorde l'vn auecques l'autre. Et certain temps apres ensuiuant retournerent en leurdit chapitre tous ensemble, & là se concorderent de l'enuoyer & presenter au Duc de Bretaigne & d'Alençon à chacun d'eux vn des colliers dessusdit: pour lequel messaige faire y fut commis ledit Roy de la Toison, & porta lettres desdits Duc d'Orleans & de Bour-

gongne & des cheualiers de l'ordre. Si feit ſon meſſaige bien & à point, & tant qu'iceux ſeigneurs receurent bien agreablement les deux colliers deſſuſdits: & luy donnerent pour ſa peine aucuns riches dons,deſquels il fut content. En outre les beſongnes deſſuſdictes accomplies, & que la feſte de ſainct Andrieu fut paſſée: le ſeigneur de Cornoaille ſe partit de S. Omer,& par Calais ſ'en retourna en Angleterre à tout ſes gens, excepté la compaignie dudit meſſire Robert de Roix,qui demoura auec le Duc d'Orleans ſur intention d'aller auec luy deuers le Roy de France,où il eſtoit enuoyé en ambaſſade de par le Roy d'Angleterre: durant lequel temps aucuns notables hommes de la ville de Bruges vindrent au lieu de S.Omer,pource qu'ils deſiroient moult que le Duc de Bourgõgne leur ſeigneur,duquel ils n'eſtoient point encores biẽ en grace,retournaſt en leur ville:car nonobſtant qu'ils fuſſent reconciliez auec luy,ſi auoit il dit que iamais n'y entreroit ſi plus grand ſeigneur que luy ne luy menoit.Si requirent leſdits Brugelins treshumblemẽt audit Duc d'Orleans,que de ſa grace il luy pleuſt faire ceſte requeſte au Duc de Bourgongne,&qu'il luy pleuſt le y mener:laquel le requeſte il feit & luy fut par ledit Duc accordée.Si ſe preparerent,& tous enſemble ſe partirent de S. Omer: & par aucuns iours ſ'en allerent à Bruges ainſi qu'il auoit eſté ordonné, où ils furent receuz treſioyeuſement. Et feirent ceux de Bruges de grans appareils pour honnorer & receuoir iceux deux Ducs & les Ducheſſes leurs femmes, auec toutes leurs gens plus ſans comparaiſon qu'ils n'auoient fait paſſé long temps par auant:deſquels appareils & preparations aucunes choſes ſeront cy declairées en brief.

Premierement quand les Brugelins ſceurent que leſdits deux Ducs approchoient leur ville,tous ceux de la Loy auecques tous les officiers & ſeruiteurs iſſirent dehors. Et pareillement les Doyens & Conneſtables en nombre competent,ſelon ce qui leur auoit eſté ordonné.Et pouoient bien eſtre ſur tout quatorze cens,qui allerent au dehors de ladicte ville de Bruges & hors les mettes d'icelle,& iuſques à vn hoſtel nommé les trois Roys. Et là ſe meirent en vne grand place attendant la venue de leur ſeigneur: leſquels le voyant venir & approcher d'eux au coſté du Duc d'Orleans, ſe meirent treſtous en ordonnance à nuds pieds ſans chapperons & tous deſceints. Et en eux approchans ſe meirent tous à genoux les mains ioinctes: & preſent toute la ſeigneurie, qui y eſtoit en treſgrand nombre & les Ducheſſes d'Orleans & de Bourgongne,luy ſupplierẽt treshumblement qu'il leur voulſiſt pardonner leurs offences du temps paſſé,ſelon la teneur de la paix.Lequel Duc delaya vn petit:mais incontinẽt par la priere dudit Duc d'Orleans,leur octroya leur requeſte.Et ce fait ceux de ladicte loy baillerent audit Duc de Bourgongne toutes les clefs des portes de la ville. Et adonc tous les deſſuſdits Brugelins ſe leuerẽt, & ſ'en allerẽt chauſſer & habiller. Et puis partans de là,vindrent tantoſt toutes les proceſſions des Egliſes de ladicte ville tant des quatre ordres des mendians,des religieux,des religieuſes & beguines, & les parroiſſes à tout leurs relicques & meilleures chappes. Si eſtoient en treſgrand nombre, & commencerent tous à chanter. *Te Deum laudamus* à haulte voix & clere, quand ils ouyrent que leur naturel ſeigneur eſtoit content d'eux. Si le conuoyerent là plus grand partie iuſques à ſon hoſtel. Et quand au regard des marchans de toutes nations qui lors ſe tenoient en ladicte ville de Bruges,

Bruges, ils ſ'en allerent chacun d'eux en droit ſoy en moult belle ordonnance, & treſrichement habillez de diuers habillemens tous à cheual au deuant dudit Duc de Bourgongne: d'autre part eſtoient fais en pluſieurs lieux, par où ledit Duc deuoit paſſer grans eſchauffaux:ſur leſquels y auoit perſonnages, qui iouoient de moult de manieres de ieux. Auſſi eſtoient les rues à vn coſté & à l'autre tendues de riches draps. Et quant aux trompettes d'argent, clerons & autres inſtrumens de muſique, il y en auoit par ſi grand nombre que tout en retentiſſoit par ladicte ville. Si y auoit en outre en pluſieurs & diuers lieux manieres d'inſtrumens tant en ſemblance de perſonnages que autres, qui iettoient vin & autres bruuages & en prenoient tous ceux qui en vouloient & aduenir y pouoient. Finablement il n'eſt point de memoire, que leſdits Brugelins feiſſent oncques pour nuls de leurs ſeigneurs predeceſſeurs dudit Duc tant de ioyeuſetez ne de riches paremens, qu'ils feirent ceſte fois, comme deſſus eſt dit. Et quand il fut deſcendu à ſon hoſtel, ceux de là Loy allerent deuers luy pour le bien viengnier. Et apres ce qu'il les eu receuz aſſez ioyeuſement, il leur feit par le ſouuerain de Flandres rendre les clefs des portes qu'ils luy auoient preſentées & baillées au dehors de ladicte ville, diſant qu'il auoit bonne fiance en eux, dont ils furent moult ioyeux, & là commencerent tous à crier Noël. Et auſſi l'auoient deſia crié en pluſieurs lieux par la ville à ſa venue. Et quand ce vint à la nuict par toute la deſſuſdicte ville, furent fais moult de beaux feux ſur haulx eſchauffaulx, & tant que tout reſplendiſſoit. Et quand ce vint le lendemain, furent faictes vnes iouſtes ſur le marché, auſquelles iouſterent pluſieurs nobles hommes & bourgeois. Si emporta le pris de ceux de dehors le ſeigneur de Vvaurin, & ceux de dedans la Damoiſeau de Cleues: lequel fut ſeruy de lances par ſon oncle le Duc de Bourgongne. Apres leſquelles iouſtes, & que le ſouper fut fait: on commença à dancer en grand triumphe, & y furent mandées les damoiſelles de ladicte ville de Bruges. Et le mardy enſuiuant furent faictes encores vnes iouſtes ſur ledit marché. Et ſoupperent tous leſdits ſeigneurs, dames & damoiſelles en la maiſon des Eſcheuins, où ils furent ſeruiz treſabondamment aux deſpens de ladicte ville. Et le ſamedy vindrent de Charrolois le Comte dudit lieu & fils dudit Duc de Bourgongne, & la Comteſſe ſa femme fille du Roy de France: à l'encontre deſquels allerent le Duc d'Orleans & pluſieurs nobles hõmes, & ceux de la Loy de ladicte ville accompagnez de grand nombre de notables bourgeois. Et furent conuoyez iuſques à la court d'iceluy Duc: & le dimenche en perſeuerant furent faictes iouſtes, dances & pluſieurs autres eſbatemens, qui trop long ſeroient à racompter chacun par luy: mais pour vray les Brugelins, feirent és iours deſſuſdits toutes les ioyeuſetez qu'ils pouoient imaginer, tant pour l'amour de leurdit ſeigneur & Prince comme pour complaire audit Duc d'Orleans, & à ceux qui eſtoient auec luy: & auſſi luy feirẽt aucuns preſens, deſquels il ſe tint aſſez content. Et le lundy enſuiuant ſe departit d'icelle ville de Bruges ſa femme la Ducheſſe & ſa compagnie. Auquel departemẽt y eut maintes larmes plorées des dames & damoiſelles de l'hoſtel dudit Duc de Bourgongne, au prendre congé à iceluy Duc. Et par eſpecial pour la cauſe du departemẽt d'iceluy Duc d'Orleans, & ſ'en allerent à Gand: iuſques auquel lieu les cõuoya le deuãtdit Duc de Bourgõgne, où ils furẽt ſemblablement receuz hõnorablemẽt:

duquel lieu de Gand peu de iours ensuiuans se departit le dessusdit Duc d'Orleans, la Duchesse sa femme auec luy. Et les conuoya le Duc de Bourgongne iusques au dehors de la ville. Si prindrent congé l'vn à l'autre, & s'entre-offrirent de faire doresnauant ce que possible leur seroit l'vn pour l'autre. Et de là s'en alla par aucuns iours en la cité de Tournay, où on luy feit treshonnorable & solennelle reception. En outre depuis qu'iceluy Duc fut retourné des païs d'Angleterre à Grauelines, & de là venu à S. Omer & és autres lieux dessus nõmez iusques au partemẽt de luy & dudit Duc de Bourgongne, vindrent deuers luy des marches de France tãt de seigneurs cõme d'ailleurs plusieurs gens pour le veoir & biẽ viengner,& luy offrir leur seruice, desquels il en retint partie. Et d'autre part des païs mesmes du dessusdit Duc de Bourgõgne, en y eut tresgrãd nõbre, qui par diuers moyens feirent tãt qu'ils furẽt retenuz à luy & de son hostel,tant gentils-hõmes comme damoiselles & autres de diuers estats. Aussi luy furent presentez par plusieurs cheualiers & escuyers bien huict ou dix de leurs enfans pour estre ses pages. Et auec ce luy furent baillez enuirõ vingt & quatre compaignons des marches de Boulenois bien empoincts, montez & habillez pour estre ses archiers & gardes de son corps,lesquels furẽt tous retenus de son hostel. Et tant se multiplierent les seruiteurs dessusdits, q̃ quãd il vint audit lieu de Tournay, il auoit enuiron bien trois cens cheuaux de sa retenue. Et quand à son ordre elle fut par luy octroyée à porter à grand nombre de cheualiers & escuyers & autres de moyens estats, qui luy en faisoient requerir pour l'auoir: ils en faisoient peu ou neant de reffuz, & fut pour ce temps assez commun és païs de Picardie. Si estoient moult de gens desirans de le seruir & estre à luy, sur intention & esperãce qu'ils auoient principallement que luy venu enuers le Roy, il auroit vn tresgrand gouuernement au Royaume de France: pourquoy par ses moyens ils pourroiẽt estre moult auancez en diuerses manieres, & luy mesmes l'entendoit ainsi. Toutesfois y auoit aucuns saiges qui doubtoient le contraire & qu'il n'en aduint ainsi qu'il feit. Et bien disoient en leur secret, que plus tost eussent conseillé audit Duc d'aller deuers le Roy plus hastiuemẽt, & à plus priuée mesgnie qu'il ne feit. Et d'autre part leur sembloit que ceux qui gouuernoient le Roy & auoient gouuerné long temps par auant durant le temps de ses aduersitez, ne souffriroient point tant qu'ils peussent qu'autre qu'eux eust le gouuernement: jaçoit que celuy Duc luy fut plus prochain que tous les autres, & qu'il eut moult fort à souffrir pour la couronne de France. Neantmoins il a esté veu de treslong temps qu'entre si grans seigneuries, a tousiours eu de grans enuies & dissentions, & que les grans seigneurs ont souuent baillé l'vn à l'autre des trauers. Et apres ledit Duc d'Orleans partant de Tournay, alla à Vallenciennes & de Vallenciennes au Quesnoy le Comte veoir sa belle cousine la Comtesse Marguerite doüagiere de Hainault, qui le festoya tresioyeusement. Et apres qu'elle luy eut donné aucuns dons s'en vint en la cité de Cambray, où on luy feit plusieurs presens: & entre les autres luy donnerent ceux de la ville cinq cens escus d'or de France: duquel lieu de Cambray il auoit intention d'aller à S. Quentin,mais aucuns de ses gens luy donnerent à entendre qu'il y auoit grãd peril pour luy & sa compaignie d'aller ce chemin,pource qu'il failloit passer par aucuns destroits pres des forteresses messire Iean de Luxembourg, qui encor

encor n'auoit point fait le ferment de la paix d'Arras. Et pour cefte caufe & affin d'aller plus feurement, manda aucuns gentils-hômes de la marche de Cambrefis, & leurs gens pour ayder à conuoyer leurs bagues. Duquel meffire Iean de Luxembourg fi ledit Duc d'Orleans eut fceu les affaires, il n'en deuft point eftre en doubte pour deux raifons. La premiere fi eft qu'il eftoit du tout reconfeillié auecques ledit Duc de Bourgongne: & mefmement auoit efté à Bruges au temps que ledit Duc d'Orleans y eftoit, & auoit eu auecques luy affez grande communication & plufieurs parlemens fur aucuns de leurs affaires, tant de la feigneurie de Coucy comme d'autres befongnes qui leur touchoient. Et auecques ce ledit meffire Iean de Luxembourg eftoit par bonne amour party de luy de la ville de Bruges, & luy auoit offert de le feruir & luy faire plaifir en tout ce qui luy feroit poffible. Parquoy eftoit à fuppofer que iamais n'euft confenty luy porter aucun dommage ou contrarieté. La feconde raifon fi eftoit qu'en tant qu'iceluy Duc d'Orleans eftoit à Cambray, le deffufdit meffire Iean de Luxembourg gifoit en fon hoftel de Guife moult aggraué de maladie, de laquelle il alla de vie à trefpas. Et furẽt apportées les nouuelles de fa mort au deffufdit Duc d'Orleans en la ville de Cambray. Pour lefquelles il demoura deux iours plus qu'il n'auoit intention. Et feit requefte aux gouuerneurs de ladicte ville de Cambray, qu'ils le voulfiffent eslire à gardien de leurdicte ville ou lieu dudit de Luxembourg qui par auant l'eftoit, & il fe feroit confermer de par le Roy de France comme il eftoit accouftumé. De laquelle requefte ils f'excuferẽt au mieux qu'ils peurent, difans qu'ils ne l'oferoient faire fans le confentement de leur Euefque. En apres ledit Duc f'en alla de Cambray à S. Quentin, & de là à Noyon, à Compiengne, à Senlis & puis à Paris, où il feiourna aucuns iours. Et par tout où il paffoit & feiournoit, on luy faifoit auffi grand honneur & reuerence cõme on eut fait à la perfonne du Roy de France, où à fon fils le Daulphin: Et auoient les gens moult grand confidence & efperance que par fon retour & defprifonnement, viendroit grand confolation au Royaume de France. Et par efpecial la plus grand partie du peuple y eftoient moult fort affectez, & defiroient long temps par auant à le veoir en fa franchife comme lors le veoient. Si eftoit l'intention dudit Duc d'aller deuers le Roy au plus toft que faire fe pourroit. Mais il ouyt nouuelles, pour lefquelles il fe delaya grande efpace de temps, c'eft à fçauoir bien vn an ou plus. Et la caufe fi fut pource que le Roy fut aduerty de toutes les manieres qu'iceluy Duc auoit tenues depuis qu'il eftoit retourné du païs d'Angleterre, & des alliãces & fermens qu'il auoit fait auec le deffufdit Duc de Bourgongne, & auffi de fon ordre qu'il auoit prinfe: & mefmement que defia eftoit accompaigné & auoit de fon hoftel grand nombre de gens des païs dudit Duc de Bourgongne, qui auoiẽt autresfois mené guerre au Roy de France & à fes païs. Et luy fut dit en outre que fes alliances fe faifoient contre luy & ceux qui le gouuernoient. Et qu'auecques iceux deux Ducs eftoient alliez plufieurs grans feigneurs, comme les Ducs de Bretaigne, d'Allençon & autres: lefquels auoient ja propofé de luy bailler nouuel gouuernement, & que dorefnauant fon Royaume feroit gouuerné par eux & autres tels qu'ils y voudroient commettre: & auroit tant feullement honneftement fon eftat, fans pouoir faire aucune chofe qu'il ne fut par le confentement

& cogé d'iceux ſeigneurs. Lequel Roy qui touſiours eſtoit aſſez enclin de croire conſeil, pource que durant ſon regne on luy auoit fait & machiné par pluſieurs fois de grãs trauerſes & aſſez ſemblables, creut legierement tout ce qu'on luy dit des beſongnes deſſuſdictes eſtre veritables. Et par eſpecial quand il ſceut que leſdits deux Ducs de Bretaigne & d'Alençon auoient receu l'ordre dudit Duc de Bourgongne, il en fut en plus grand doubte que par auant. Et auec ce de iour en iour ceux qui eſtoient auecques luy, luy diſoient & rapportoient que ainſi eſtoit qu'on le diſoit: pour leſquelles nouuelles il eſtoit treſmal content. Et pource nonobſtant qu'il eut ordonné dudit Duc d'Orleans venir deuers luy, en diſant à ſes gens qu'ils luy auoient apporté les nouuelles de ſon retour, que moult le deſiroit à veoir: neantmoins pour les choſes deſſuſdictes ne fut point content qu'il y allaſt ſ'il n'eſtoit à priuée meſgnie ſans y mener aucuns des deſſuſdits de ſon ſeruice: c'eſt à ſçauoir ceux du deſſuſdit païs du Duc de Bourgõgne. Et pourtant ledit Duc d'Orleans ſçachant les choſes eſtre en l'eſtat deſſuſdit, ſe tira de Paris à Orleans, & puis à Blois, & ſur ſes autres ſeigneuries où il fut encores plus qu'ailleurs treſnotablement receu de tous ſes vaſſaulx & ſubiects: & luy furent faits pluſieurs & notables dons & riches preſens en ſeſdictes ſeigneuries.

Or conuient retourner à parler vn peu de meſſire Iean de Luxembourg Comte de Ligney: lequel (comme dit eſt) par auant treſpaſſa dedans le chaſtel de Guyſe. Si fut ſon corps emporté ſur vn chariot accompaigné de ſes gens treshonnorablement en l'Egliſe noſtre Dame de Cãbray, où il fut mis ſur deux eſtaulx dedans le cueur. Et la premiere nuict on dit vigilles & commandaſſes, & fut veillé iuſques au lendemain, qu'on dit la meſſe des morts moult ſolennellement. Et y auoit treſgrand nõbre de torches allumées autour dudit corps, que tenoient ſes gens. Et icelle meſſe finée fut mis en terre au dehors dudit Cueur, aſſez pres d'vn de ſes predeceſſeurs nommé meſſire Vvalleran de Luxembourg ſeigneur de Ligney & de Beaureuoir: & comme en autre lieu eſt plus à plain declairé. Ledit meſſire Iean de Luxembourg alla de vie à treſpas ſans auoir fait deuers le Roy de France ne autres ſes deputez le ſerment de la paix d'Arras, iaçoit-ce qu'à ce faire euſt eſté pluſieurs fois incité. Et depuis l'an trente cinq qu'icelle paix auoit eſté confermée, iuſques enuiron la nuict des Roys mille quatre cens & quarante qu'il treſpaſſa (comme dit eſt) auoit entretenu ſes villes, fortereſſes & païs ſans ce que nulles des trois parties: c'eſt à ſçauoir de France, d'Angleterre & de Bourgongne y euſſent fait aucunes entreprinſes, ſinon aſſez peu. Car quant auſdits Anglois ils eſtoient tous deſirans de luy complaire & faire plaiſir, pource qu'il n'eſtoit point encores deſlié d'eux & n'auoit rendu ſon ſerment: & auoient moult grand fiance d'auoir ſon ayde & aſſiſtence, ſi beſoing leur en eut eſté, & pareillement il ſe tenoit tout ſeur d'auoir ayde cõtre tous ceux qui l'euſſent voulu nuire ou greuer. Et au regard des Bourgongnõs peu en y auoit qui ne feuſſent enclins de luy faire plaiſir en tous ſes affaires. Et nonobſtant que le Duc de Bourgongne fut par vn temps aucunement indigné contre luy, par les rapports qu'on luy faiſoit ſouuent: neantmoins la beſongne ne ſortit point à effect ſi auant, que pour venir à l'euure de fait: ains eſtoit du tout retourné en la bonne grace & bien vueillance dudit Duc

Philippe

Philippe de Bourgongne. Et d'autre part les dessusdits François & par especial les capitaines qui menoient & entretenoient les gens de guerre le doubtoient fort, pource qu'ils le sentoient moult vaillant de sa personne & que tousiours il estoit pourueu de gens de guerre pour resister contre eux, s'ils luy faisoiét aucun dómage. Et sçauoient bien que s'il les trouuoit sur aucunes de ses seigneuries à son aduantage, il les feroit destruire sans en auoir aucune misericorde. Et pour ces raisons quand ils approchoient desdictes seigneuries, ils estoient tous ioyeux de bailler leurs seellez, promettant de non luy faire aũcun dommage ne quelque grief ou desplaisir à luy ne aux siens. Et ainsi le feirent plusieurs fois, & aussi il estoit content de les laisser paisibles sur icelles conditions. Toutesfois peu de temps deuant sa mort le Roy Charles de France auoit cõclud auecques son conseil, de non luy plus bailler aucuns iours de respit: & auec ce estoit du tout deliberé de venir à grand puissance contre luy, pour le subiuguer & mettre en son obeïssance, ou aumoins le contraindre de luy faire le serment d'Arras dessusdit. Mais Dieu le createur de toutes choses y pourueut auant qu'on peut sçauoir à quelle fin icelles besongnes pourroient venir. Ainsi & par ceste maniere fina sa vie le dessusdit messire Iean de Luxembourg, qui de sa mesme personne auoit esté trescheualeureux & moult doubté en tous lieux, où on auoit de luy cognoissance. Et pouoit bien auoir enuiron cinquante ans d'aage. Et assez brief temps apres son trespas, vn nõmé Leurin de Moucy à qui il auoit baillé le chastel de Coucy en garde le rendit és mains du dessusdit Duc d'Orleans, moyennãt certaine grand somme d'argent qu'il en receut. Et ne fut point content de mettre és mains du Comte de sainct Pol nepueu & successeur dudit messire Iean de Luxembourg. Et aussi ceux de Neelle & de Beaulieu en Vermandois debouterent Lionnel de Vvandonne, qui estoit leur gouuerneur, & tous les autres qui estoient en icelles places de par le dessusdit messire Iean de Luxembourg, & meirent dedans les gens de monseigneur de Mongaignier. Et toutes les autres villes, citez, chasteaux & forteresses furent mises & deliurées en l'obeïssance dudit Comte de S.Pol, par ceux qui les tenoient & en auoient eu le gouuernement.

Comment le Roy de France alla à Troyes en Champaigne. Et comment plusieurs villes & forteresses se meirent en son obeïssance, & autres matieres.

DVrant le temps dessusdit Charles Roy de France feit moult grand assemblée de gens de guerre de plusieurs de ses païs. Et auecques ce remanda les capitaines des compaignies, dont dessus est faicte mention, qu'ils veinssent deuers luy à tout leurs gens. Et quand tout fut assemblé deuers la riuiere de Loire, il se partit de Bourges en Berry son fils le Daulphin en sa compagnie, le Cõnestable de France, messire Charles d'Anjou, & autres grans seigneurs en tresgrand nõbre. A tout lesquels il se tira à Troyes en Champaigne, & là seiourna enuiron trois sepmaines: & estoient ses gens logez par les villes sur le plat païs, dont cestuy païs estoit moult fort trauaillé: & si en y auoit grand partie és parties d'Auxerre & de Tõnerre, & sur les marches de Bourgongne. Auquel temps plusieurs villes & fortesses se meirent en son obeïssance, lesquelles par auãt luy auoient fait forte guerre à ses païs, & aussi ap-

paiſa la guerre des Barrois & Lorrains,& du Cõte de Vaudemõt.Et ſi ſe pacifia auec luy,le Damoiſeau de Cõmercis & pluſieurs autres ſeigneurs des marches de Bourgongne,qui par auãt eſtoiẽt en ſon indignatiõ.Et ces beſongnes faictes & accõplies ſ'en vint ledit Roy en la ville de Bar ſur-Aube, auquel lieu vint deuers luy le Baſtard de Bourbon,qui auoit ſoubs luy à ſon cõmandemẽt vne treſ groſſe cõpaignie de gens d'armes, qu'il auoit long tẽps entretenu ſur les chãps: mais quand il fut venu audit lieu de Bar, il fut accuſé d'aucuns crimes deuers le Roy. Et apres que ſur iceux eut eſté diligẽment examiné, & ſon proces fait,fut condãpné à eſtre rué & iecté dedãs vn ſac à la riuiere tãt qu'il fut noyé,& tant q̃ mortfut accõplie:& ainſi fut fait. Et depuis qu'il fut mort fut tiré dehors de ladicte riuiere & mis en terre ſaincte.Si fut lors aſſez commun qu'on luy auoit ce fait, pource q̃ durant la guerre d'entre le Roy & ſon fils le Daulphin, y eſtoit à grand puiſſances auecques ſondit frere le deſſuſdit Duc de Bourbon: & auoit eſté cauſe principallement de deſloger iceluy Daulphin du Roy ſon pere. Et d'autre part au retour du voyage de Harfleur où il auoit eſté auecques le Comte d'Eu (comme dit eſt ailleurs) il ſ'eſtoit tiré à ſainct Omer deuers le Duc de Bourgongne: auquel il auoit promis de le ſeruir ſi aucuns affaires luy ſuruenoient, en la faueur du deſſuſdit Duc de Bourbon beau frere au Duc de Bourgongne deſſuſdit. Pour laquelle execution ainſi faicte ſur iceluy Baſtard de Bourbon aucuns des autres capitaines, qui par long temps auoient tenu les champs ſoubs vmbre des armées du Roy, furent en treſgrand doubte, & cremeur que pareillement ils ne feuſſent punis de leurs anciennes mauuaiſes euures.

Comment les Anglois qui ſe tenoient au chaſtel de Folleuille, faiſoient moult de maulx en Amiennois & és païs d'enuiron: & deſconfirent aucuns ſeigneurs Picards, & leurs gens qui les aſſaillirent.


ITem en iceluy temps les Anglois qui ſe tenoient au chaſtel de Folleuille feirent moult de maulx au paÿs d'Amiennois, de Corbie, & de Santhois: & auſſi à la ville de Montdidier & és autres lieux à l'enuiron: & eſtoient enuiron cent compaignons de guerre, qui feirent moult de grans maulx:& tellement contraignirent iceux paÿs, que la plus grãd partie des villes eſtoient toutes appactizées à eux & rançonnées à certaine ſomme d'argent, & de fromens pour chacun mois, dont le pauure peuple eſtoit moult fort oppreſſé & trauaillé. Et meſmement allerent vn iour courre la ville de Dours ſur la riuiere de Somme. Si eſtoit dedans la fortereſſe d'icelle ville le ſeigneur d'icelle, lequel pource qu'il n'eſtoit point aſſez puiſſant pour reſiſter à l'encontre deſdits Anglois, monta haſtiuement à cheual, & ſ'en alla en la ville d'Amiens pour auoir ayde & ſecours.Si trouua le ſeigneur de Saueuſes capitaine de ladicte ville d'Amiens & pluſieurs autres gentils-hommes & autres gens de guerre: leſquels auec aucuns du commun ſe meirent à voye tant de cheual comme de pied, & pourſuiuirent iceux Anglois, leſquels ils trouuerent aſſez pres dudit lieu de Folleuille, où ils ſe retrahirent en moult belle ordonnance, menans auec eux grand foiſon de bagaiges qu'ils auoient conquis. Si fut ordõné que le ſeigneur de Saueuſes conduiroit ceux de pied.Et le ſeigneur de Dours

deſſus

dessus nommé, le seigneur de Contay, le seigneur de Tilloye, Guichart de Siennes, & aucuns autres gentils-hommes meneroient ceux de cheual: lesquels approcherent & escrierent iceux Anglois pour les combattre tous ensemble de cheual & de pied, laquelle ordõnance ne fut point bien tenue: car les dessusdits de cheual qui estoient moult desirans d'assembler auecques leurs aduersaires, ferirent dedans sans attendre iceux de pied, dont il leur mesaduint tresgrandement: car les dessusdits Anglois qui veirent leurs aduersaires eux approcher, & qui estoient en plus grand nombre, les deux parts se meirent en bonne ordonnance, leurs cheuaux derriere eux, affin qu'on ne les peut enuahir par derriere: & se deffendoient tresvaillamment, & tant que grand partie de leurs aduersaires & ennemis y furent morts: entre lesquels le furẽt le seigneur de Dours, Guichart de Siennes, Iean de Beaulieu & aucuns autres nobles gentils-hommes. Et des prisonniers fut le principal messire Martel d'Antoch seigneur de Tilloye, & les autres passerent outre par force de bons cheuaux qu'ils auoient: desquels les aucuns furent moult fort naurez & blessez, & les autres eurent leurs cheuaux effondrez. Et ledit seigneur de Saueuses voyãt la besongne estre ainsi mal tournée, entretint au mieux qu'il peut ceux de pied: lesquels il auoit en son gouuernement: & auecques ceux de cheual qui estoient eschappez de la besongne dessusdicte, les reconduit audit lieu d'Amiens moult triste & desplaisant de ceste malle aduenture: & depuis par traicté fait auec iceux Anglois, furent les morts apportez tous desnuez pour enterrer chacun en leurs lieux. Si furent aucuns des amis & prochains de ceux qui y auoient esté morts, qui en voulurent donner aucune charge audit seigneur de Saueuses, disans qu'il ne s'estoit point aduancé comme il deust pour ayder & secourir ses gens quand besoing leur en estoit. A quoy selon son pouoir s'en excusoit, disant que bonnement ne se pouoit plus fort haster. Pource qu'il auoit en son gouuernement (comme dit est cy dessus) les gens de pied: lesquels luy auoient esté baillez à conduire par le consentemẽt de tous les nobles là estans presens.

Comment les gens du Comte de S. Pol destrousserent aucuns des seruiteurs du Roy de France, qui ramenoient des habillemens de guerre tant de la cité de Tournay comme d'ailleurs: & l'amende que ledit Comte de S. Pol en feit.


Item entre-temps que le Roy de France estoit à tout son armée au pays de Champaigne, comme vous auez ouy dessus, il auoit ordonné aucuns de ses plus feaulx seruiteurs pour aller en sa ville de Tournay, & és marches de Flandres pour achepter certain nombre d'artillerie & autres habillemẽs de guerre, pour mener en sa ville de Paris, affin de luy ayder quand il en auroit besoing. Lesquels, c'est à sçauoir ceux qui y estoiẽt commis, en feirent tresbonne diligence, & tant que des besongnes dessusdictes chargerent plusieurs chars & chariots, & les conduirent seurement parmy les pays du Duc de Bourgongne depuis la cité de Tournay sans trouuer aucun qui leur baillast ou feit empeschement, iusques à tant qu'ils vindrẽt en vne ville nõmée Ripemont, où ils furent rẽcontrez des gens du Comte de sainct Pol, qui estoient en garnison en icelle ville. Entre lesquels estoient Iean seigneur de Thorante, Guyot de Bethune, Hoste de Neufuille & plusieurs autres tant hommes

d'armes comme archiers : lesquels destrousserent du tout lesdictes gens & seruiteurs du Roy. Et prindrent & emmenerent lesdits harnois & artilleries à tout les chariots & autres habillemens, & les bouterent en ladicte ville de Rippemont:auquel lieu ils en butinerent & dissiperent grand partie : toutesfois ce ne fut point du sceu & consentement ne ordonnance dudit Comte de sainct Pol : ains en fut trescourroucé & desplaisant: laquelle destrousse venue à la cognoissance du Roy,en fut tresindigné & mal content:& iura qu'il seroit amendé, & qu'il feroit guerre à iceluy Comte de sainct Pol, s'il n'en faisoit du tout restitution & deliurance, & s'il ne luy faisoit hommage & feauté des terres & seigneuries qu'il tenoit de luy en son Royaume.Et lors luy estant en la ville de Bar sur-Aube (comme dit est dessus) venoiẽt de iour en iour gens de guerre deuers luy pour le seruir:& quand il eut illec seiourné vne espace, il s'en vint par Chaalons & Reims en la cité de Laon. Et par tout où il venoit estoit receu par les bonnes villes à luy obeïssantes treshonnorablement, ainsi & par la maniere qu'il est accoustumé de faire à son Roy & souuerain seigneur. Duquel lieu de Laon & de la marche à l'enuiron se departirent grand partie de ses capitaines à tout leurs gens d'armes:c'est à sçauoir la Hire,Anthoine de Chabannes,Ioachin Rohault & aucuns autres pour venir & approcher les villes & forteresses que tenoient les gens dudit Comte de sainct Pol, & pour eux faire guerre : lequel Comte de S.Pol, qui estoit assez aduerty d'icelle venue, les auoit fait garnir de ses gens du mieux qu'il auoit peu: & se tenoit de sa personne à Guyse en Tierace pour ayder & subuenir à ceux qui en auoient besoing & necessité.Mais il aduint que ceux de ladicte garnison & les dessus nõmez qui se tenoient à Rippemont de par ledit Comte de S.Pol,comme dit est,quand ils ouÿrent & sceurent que le Roy & sa puissance les approchoit de si pres,eurent si grand doubte & si grand paour qu'auant que les François veinssent, se departirent soubdainemẽt: & en grand desroy sans attendre l'vn l'autre, & abandonnerent la ville & chasteau dudit Rippemont,en les laissant ou gouuernemẽt du cõmun peuple. Lesquels demourerent moult desolez pour la departie des dessusdits, & se retrahirent vers leur maistre & seigneur ledit Comte de S.Pol audit lieu de Guyse, & en autres villes & forteresses appartenans audit Comte, qui d'eux fut tresmal content:& par especial de ceux qui en auoient eu le gouuernement,& ausquels il en auoit baillé la charge. Et ce mesme iour ou le lendemain vindrent deuant ladicte ville de Rippemont les François, ausquels au nom du Roy Charles fut baillé plaine obeïssance, & les meit on dedans ladicte ville : dedans laquelle ils trouuerent des biens treslargement, & en partie en prindrent à leur plaisir. Et entre les autres y entra comme chief ledit Ioachin Rohault. Et brief iours ensuiuans la plus grand partie de l'armée du Roy se tirerent deuãt la ville de Marle,& l'enuironnerent & l'assiegerent à grand puissance. Dedans laquelle ville estoit de par le Comte de sainct Pol vn gentil-homme assez expert & diligent en fait de guerre, nommé Georges de Croix, qui auoit auecques luy enuiron soixante combattans auecques ceux de la ville. Si fut suffisamment sommé de par le Roy de rendre la ville. Mais il feit responces toutes les fois qu'il en fut requis, que sans le sceu & consentement de son seigneur & maistre le Comte de S.Pol point ne la rendroit. Pour lequel reffus, les dessusdits assiegeans mande-

rent

rent en grand diligence les gros engins & artilleries du Roy : & de fait les feirent asseoir & affuster en tresgrand nombre deuant les portes & murailles de la dessusdicte ville. Si commencerent à iecter & adommager ladicte muraille en aucuns lieux: & estoit leur intention & voulenté de l'assaillir brief ensuiuāt. Mais entre-temps que les besongnes dessusdictes se faisoient, ledit Comte de S. Pol considerant qu'au long aller ce luy estoit chose impossible, de tenir sesdictes places contre le Roy & sa puissance : attendu que desia estoit assez aduerty, que point n'auroit secours dudit Duc de Bourgongne, se commença aucunement à dissimuler: car auec ce les principaux qui estoient auec luy, luy conseillerent qu'il trouuast ses moyens d'auoir traicté & de demourer paisible luy & ses seigneuries. Lesquels moyens tant par la Comtesse sa mere doüagiere, qui par auant auoit esté deuers le Roy & encores estoit à Laon comme par autres ses bons amis, se commencerent à traicter & ouurir. Et finablemēt ledit Comte de sainct Pol alla à Laon deuers le Roy, duquel & du Daulphin il fut receu assez courtoisement, & aussi des autres seigneurs qui là estoient. Et certains briefs iours ensuiuant impetra & obtint enuers ledit Roy, que ceux qui estoiēt deuant ladicte ville de Marle & ses gens, qui estoient dedās ne feissent point de guerre l'vn à l'autre, iusques à certain iour: pendant lequel temps on traicteroit du surplus. Lesquels traictez finablement apres que sur ce le Roy & son grand conseil eut tenu plusieurs iournées, & que le dessusdit Comte de S. Pol eut esté ouÿ sur ce qu'il vouloit dire & requerre: fut ordonné qu'iceluy Comte de S. Pol demourroit en la bonne grace du Roy; moyennant qu'il luy feroit hōmaige & serment de fidelité des terres & seigneuries qu'il tenoit en son Royaume, tant de par luy comme de par la Comtesse de Marle & de Soissons sa femme : ainsi & par la maniere que luy auoient fait & faisoient iournellement ses autres vassaulx. Et auec ce qu'il feroit mettre sadicte ville de Marle en l'obeïssance du Roy & ses commis, & en vuyder ceux qui dedans estoient. Et outre-plus luy bailleroit certaines lettres signées & seellées de son séel, cōtenās certains points declairez en icelle, dont la coppie sera cy apres mise & escrite. Apres lesquels traictez faits & accordez par icelles parties, on enuoya tantost de par le Roy audit lieu de Marle certains commis pour prendre l'obeïssance de la ville comme dit est. Lesquels cōmis porterent vn saufconduit du Roy au dessusdit Georges de Croix, pour luy & pour ses gens, à tout lequel il se partit & alla à la Ferté sur Oyse par l'ordonnance dudit Comte de S. Pol. Et tost apres entrerent iceux commis dedans la dessusdicte ville de Marle, & feirent ce qui leur estoit commandé & ordonné de par le Roy, en prenant ladicte obeïssance selon le dessusdit traicté: mais brief ensuiuant ladicte ville fut remise & rendue par le consentement du Roy & par son octroy en la main dudit Comte comme deuāt auoit esté. Et adonc se deslogerent de là toutes gens de guerre, & se tirerent plus auāt és marches de Vermandois, de Hainault & de Cambresis: & par tout où ils alloient faisoient de grans oppressions au pauure peuple. Le Comte de S. Pol depuis qu'il eut sondit traicté, commença à estre tresbien en la grace du Roy & de tous les autres grans seigneurs, & par especial du Daulphin. Et luy promeit de le seruir doresnauant en toutes ses besongnes & affaires contre les Anglois s'il luy plaisoit le mander, & fut en ladicte ville de Laon bōne espace de temps,

Et auant ſon departement bailla ſes lettres, dont deſſus eſt faicte mention contenans la forme maniere qui cy apres s'enſuit.

LOYS de Luxembourg Comte de S.Pol & de Ligney, de Conuerſan, de Braine & de Guiſe, ſeigneur d'Angien, & de Beaureuoir, & Chaſtellain de l'Iſle. A tous ceux qui ces preſentes lettres verrõt & orront ſalut: Sçauoir faiſons que i'ay promis & par ces preſentes promets par foy & ſerment de mon corps & ſoubs l'obligation de tous mes biens faire, & faire faire plaine & entiere obeïſſance au Roy noſtre ſire & à ſes officiers tant en iuſtice comme aux faits & cõſeruations des droits royaux de ſes finances, aydes, greniers, tailles, haulx, paſſaiges: & autres touchans ſon domaine, & autrement de faire ceſſer gardes & appactis miſes ſus, en ce qui eſt de ma puiſſance depuis vingt ans en ça. Et auec ce promets reſtituer au Roy & par tant où il appartiẽdra ce qu'il reſte, & reſtituer de l'artillerie du Roy & marchandiſes prinſes par ceux de Rippemont, & ce qui reſte de cheuaux & chariots du Roy prins par ceux de Marle. Et auec ce ay promis & promets de reſpondre en la Court de Parlement à tout ce que le Roy ou ſon procureur voudra maintenir, requerre ou demander touchant la ſucceſſion de feu monſeigneur le Comte de Ligney mon oncle à qui Dieu pardoint, tant au regard des heritages comme des biens meubles que tenoit & poſſedoit mõdit feu oncle au iour de ſon treſpas, pourtant que toucher m'en peut & pour les Comtez de Ligney, & de Guyſe, cõme pour autres terres & ſeigneuries venues à mondit feu oncle. Et de tenir, obeïr & accomplir en tant qu'à moy eſt tout ce que par ladicte Court me ſera ſur ce dit iugé & pronõcé. Pourquoy i'ay prins & accepté iour, & me ſuis tenu & tiens pour adiourné en ladicte Court de Parlement, pour reſpõdre au procureur du Roy au quinzieſme iour de Iuillet prochain venant, pour y proceder ainſi qu'il appartiendra. Et generallement promets faire enuers le Roy mon ſouuerain ſeigneur, tout ce que bon & loyal ſubiect doit, & eſt tenu de faire enuers ſon Roy naturel & ſouuerain ſeigneur. Ne ne ſouffriray ne tiendray en nulles de mes places gẽs pour faire guerre, mal, ne dommage ſur le pays, & ſubiects du Roy. Et auec ce promets rendre & deliurer toutes les terres d'autruy que i'ay en ma main à cauſe de la guerre, & au regard de Montagu faire mon plain pouoir d'icelle rẽdre. Toutes leſquelles choſes ie promets de tenir de point en point, ainſi que deſſus eſt dit ſans enfraindre. En teſmoing de ce i'ay ſigné ces preſentes de ma main, & ſeellées du ſeel de mes armes le xx. iour d'Auril l'an mille quatre cens xlj.

Comment la Ducheſſe de Bourgongne vint à Laon deuers le Roy, pour faire aucunes requeſtes & autres matieres.

AV mois deſſuſdit la Ducheſſe de Bourgongne femme au Duc Philippe & fille au Roy de Portugal, alla deuers le Roy Charles en la cité de Laon treshonnorablement accompaignée de cheualiers & eſcuyers comme de gens de cõſeil, & auſſi de dames & de damoiſelles. Et pource qu'elle n'eſtoit point bien haitée, ſe faiſoit porter ſur vne lictiere. Si vint au deuant d'elle bien vne lieüe le Cõneſtable, qui auoit eſpouſé la ſœur dudit Duc de Bourgongne, comme dit eſt ailleurs: lequel Conneſtable la mena & cõduict iuſques en ladicte ville, & auſſi deuers le Roy qui la receut aſſez courtoiſement

toiſement,& auſſi feit ſon fils le Daulphin & autres pluſieurs nobles & grãs ſeigneurs. Apres laquelle reception elle ſe retrahit en l'abbaye de S.Martin, où elle fut logée. Et depuis fut par pluſieurs fois deuers le Roy pour luy faire aucunes requeſtes,dont elle eſtoit chargée de par ledit Duc de Bourgongne ſon ſeigneur & mary,tãt ſur la paix generalle d'entre les Royaumes de Frãce & d'Angleterre, comme pour le fait du Duc d'Orleans. Et auec ce pour la forteſſe de Montagu appartenant au ſeigneur de Commercy,que tenoit encores Villemet de Hainault,& autres des gẽs de feu meſſire Iean de Luxẽbourg. Et ſe vantoient ceux qui la tenoient de la non rendre à ceux qui deſia les auoient requis de par le Roy,ſans le congé & licence du Duc de Bourgongne. Pour lequel reffuz y eſtoient allez grand cõpaignie des gẽs du Roy, ſur intention d'y mettre le siege. Si fut aucunement atargé de luy mettre, ſur eſperance qu'on trouueroit aucun bon traicté deuãt le partement d'icelle Ducheſſe:laquelle feit en outre pluſieurs requeſtes au Roy:mais peu luy furent accordées: neantmoins elle feit ſes Paſques audit lieu de Laon & y tint treſnoble & bel eſtat. Si fut aſſez viſitée des grãs ſeigneurs & pluſieurs autres notables gens de l'hoſtel d'iceluy Roy. Et pareillement alla deuers le Roy à Laon Iean de Bethune,Cõteſſe de Ligney & Vicomteſſe de Meaulx: lequel Roy fut cõtent de ſa venue,& la receut treſaggreablement & ioyeuſemẽt:& releua icelle Comteſſe du Roy toutes les ſeigneuries qu'elle tenoit de luy. Et auecques ce feit certain traicté auec ſes commis pour & en tant que toucher luy peut des biens meubles, que ſondit feu mary luy auoit laiſſez:leſquels on diſoit eſtre confiſquez, pource qu'il eſtoit allé de vie à treſpas eſtant aduerſaire du Roy,& en paya certaine ſomme d'argẽt. Et par ainſi au regard de ce demoura paiſible,& en obtint lettres royaux. Et icelle ſeiournant alors en ladicte ville de Laon,fut inſtamment requiſe de prendre à mary le Comte d'Eu,mais elle ſ'en excuſa aucunement. Et brief iours apres enſuiuans quand elle eut fait& accomply ce qu'elle peut,elle ſ'en retourna ou chaſteau de Beaureuoir,& de là à Cambray: durant lequel temps venoient de iour en iour pluſieurs gens deuers le Roy pour luy faire hommage & le ſeruir:leſquels il retenoit & leur promettoit à eux faire du bien largement,car il auoit voulenté de faire l'Eſté enſuiuant vne treſgroſſe armée à l'encontre des Anglois ſes anciens aduerſaires. Item en ceſt an fut accuſé deuers le Duc d'Orleans vn ſien eſcuyer de l'eſcuyerie nommé Dunot,de l'auoir voulu empoiſonner à la requeſte & inſtance (comme on diſoit) d'aucuns grans ſeigneurs de l'hoſtel du Roy de France:ſi fut pour ceſte cauſe treſdurement gehainé,queſtionné & examiné,& apres noyé par nuict en l'eaüe de Loyre:mais du ſurplus fut peu de nouuelle que la beſongne vint à clarté contre ceux qui eſtoient ſuſpectionnez. Durant auſſi le tẽps deſſuſdit,ſe ſ'aduancerent enuiron huict vingts ſaquemens de l'hoſtel du Roy Charles,& allerent ou païs de Hainault en vne ville nõmée Hauſſy: en laquelle auoit bel chaſtel. Et ſe logerent là,& ſ'y tindrent deux ou trois iours. Si compoſerent pluſieurs villes & villages tant de Hainault comme de Cambreſis à grand finance: durãt lequel temps meſſire Iean de Croÿ Baillif de Hainault aſſembla aucune puiſſance de gens d'armes au Queſnoy le Cõte, & ſ'en vint pour les deſtrouſſer:mais vne partie ſe retrahirent audit chaſtel, leſquels furent tantoſt aſſailliz:auquel aſſault fut mort vn moult notable gentil-homme aſſez an-

cien nommé Lordenois d'Osterne. Et depuis fut fait traicté dudit Baillif auec iceux par tel si, qu'ils se departiroient en delaissant ce qu'ils auoient prins: & auec ce luy donnerent vne somme d'argent, affin qu'il les laissast partir. Et en y auoit eu plusieurs morts & destroussez, qui auoient esté trouuez en ladicte ville de Haussy. Si se partirent tous ensemble pour eux tirer vers la ville de Laon: mais ils furent rencontrez des gens du Comte de S. Pol vers le pont au Nouuion, & du tout destroussez: & la plus grand partie y demourerent morts en la place.

De l'an mille cccc.xli.

Comment la Duchesse de Bourgongne se partit du Roy Charles estãt à Laon, & retourna au Quesnoy, où alors estoit ledit Duc de Bourgongne son mary.



AV cõmencement de cest an Charles Roy de Frãce estant à Laon, où il auoit solennisé le iour de la resurrectiõ nostre Seigneur en l'hostel episcopal de l'Euesque d'icelle cité de Laon, tenans plusieurs grans cõseils sur les requestes que luy auoit faictes la Duchesses de Bourgongne & ceux de son conseil. En la fin desquels conseils finablement, comme i'ay declairé, luy en furent pou accordées dont elle ne fut point bien cõtente. Et apperceut assez clerement, & aussi feirent ceux qui y estoiẽt auecques elle que les gouuerneurs d'iceluy Roy n'auoient mie aggreable le Duc de Bourgongne ne ses besongnes. Et pourtant elle voyant que sa demeure illecques ne luy estoit mie grãdement proffitable, print congé au dessusdit Roy, & le remercia de l'hõneur & bonne reception qui luy auoit esté faicte: & apres luy dit. Monseigneur de toutes les requestes que ie vous ay faictes ne m'en auez nulles octroyées ne accordées, jaçoit-ce selon mõ aduis qu'elles feussent assez raisonnables. A quoy le Roy luy respondit assez courtoisement, en disant: Belle sœur ce poise nous qu'autrement ne se peut faire: car selon ce que nous trouuons en nostre conseil, à qui en auons parlé bien au long, icelles requestes nous seroient moult preiudiciables à accorder. Apres lesquelles parolles elle print congé (comme dit est) au Roy & à son fils le Daulpin. Puis se partit de là, & s'en vint au giste à S. Quentin auec elle toutes ses gens. Et là reconduit le Connestable & aucuns autres grand espace: duquel lieu de sainct Quentin elle s'en vint le lendemain disner au chastel de Cambresis, & à ceste heure estoient allez aucunes gens dudit Roy fourrager ou païs de Hainault & és marches à l'enuiron, & emmenoiẽt moult grosses proyes: c'est à sçauoir cheuaux, vaches & autres biens & bestail. Si y furent tost & roidement plusieurs des gens de ladicte Duchesse: Lesquels en occirent trois ou quatre en la place, & les autres se sauuerent par force de bien fuir, reserué deux qui furent ratains & prins, & menez au Quesnoy le Comte, où ils eurẽt les hastereaux couppez. Auquel lieu du Quesnoy alla au giste icelle Duchesse de Bourgongne où estoit le Duc son mary, à qui elle racõpta tout ce qu'elle auoit trouué enuers le Roy de France & ceux qui le gouuernoient: & pour vray la plus grand partie des nobles qui auoient esté auec elle en iceluy voyage, n'estoient point si François à leur retour qu'ils estoient quand ils allerent deuers le Roy, pour aucunes parolles qu'ils auoiẽt ouÿes & veües en iceux de ce party: pour lesquels rapports le dessusdit Duc de Bourgongne se pensa de luy

luy meſmes,& ſ'en deuiſa auecques aucuns de ſon plus priué conſeil,que grand beſoing luy eſtoit de luy ſes paÿs tenir ſeurs & bien garnis de gens: conſiderans qu'à peu d'occaſion on ſeroit toſt enclin de luy faire grief ou dommage. Neãtmoins ſi auoit il touſiours de vaillans, diſcrets, prudens & ſaiges hommes, qui moult deſiroient & contendoient de les tenir en paix & bonne vnion. Et par eſpecial de la partie du Roy ſi employerent l'Archeueſque de Reims grand Chãcellier de Frãce. Et jaçoit-ce que la deſſuſdicte Ducheſſe de Bourgongne ſe fut departie de deuers le Roy,comme vous auez ouÿ cy deuãt: Si y auoit il de iour en iour aucuns hommes de bien allans & venans de partie à autre, pour entretenir & concorder ce qui ſeroit à faire entre eux.

Comment la fortereſſe de Montagu appartenant au Damoiſeau de Commercy, fut abbatue & deſolée par le commandement du Duc de Bourgongne.

EN outre meſſire Robert de Salebruſſe ſeigneur de Commercy pourſuiuoit tresfort le Roy & ceux de ſon cõſeil, pour r'auoir ſa fortereſſe de Montaigu : lequel ſeigneur de Commercy n'eſtoit point en la grace du Duc de Bourgongne,mais l'auoit en treſgrand indignation & haïne pour pluſieurs iniures qu'il auoit faictes en ſes paÿs, & auſſi ſes gens & ſubiects. Et pourtant ne voulut cõſentir pour nulle riens qu'icelle forteresſe luy fut rendue,ains vouloit qu'elle fut demolie & abbatue. Et pareillement le deſiroient pluſieurs bonnes villes comme Reims,Laon, ſainct Quentin, & autres, pource que de tres long temps, gens ſ'eſtoient accouſtumez d'eux y tenir: leſquels moult fort auoiẽt trauaillé & oppreſſé par leurs courſes & pillaiges ceux deſdictes villes,& du plat paÿs à l'enuiron. Et finablement la concluſion fut telle que ceux qui eſtoient dedans, baillerent ſeurté de le rendre au Roy à l'entrée du mois de Iuing prochain enſuiuant en tel eſtãt qu'il plairoit audit Duc de Bourgongne:c'eſt à ſçauoir entiere ou deſolée,& de ce fut le Roy content. Pendãt lequel iour ledit Duc de Bourgongne feit mettre ouuriers en euure en grãd nombre pour icelle forteresſe abbatre & demolir,& ainſi en fut fait:mais durãt le temps deſſuſdit iceluy Damoiſeau de Cõmercy cuida trouuer aucuns moyẽs ſecrettement de la r'auoir en ſa main pour argent d'aucuns de ceux qui l'auoiẽt en garde. Leſquels furẽt de ce accuſez,& pour ceſte cauſe prins: & en y eut quatre qui eurent les haſtereaux couppez, deſquels en eſtoit l'vn le Preuoſt de la ville dudit Montagu. Ainſi & par icelle iniure fut deſolée icelle forteresſe. Laquelle eſtoit ſituée & aſſiſe hault ſur vne montaigne en moult fort lieu, à l'occaſion de laquelle le paÿs auoit eu à ſouffrir comme dit eſt cy deſſus.

Comment le Roy de France alla mettre le ſiege deuant la ville de Creil laquelle il conquiſt.

ITem apres que le Roy de France eut ſeiourné par l'eſpace d'vn mois ou enuiron dedans la cité de Laon, il ſe partit de là & par Soiſſons & Noyon ſ'en alla à Compiengne, où il ſeiourna par aucũs iours en attendant ſon armée,qui ſe preparoit pour aller deuãt la ville de Creil. Et nonobſtãt que Guillaume de Flauy capitaine d'icelle ville de Cõpiengne eut ſon pardõ & remiſſiõ du Roy pour la mort du ſeigneur de Rieux Mareſchal de

France, qui estoit mort en ses prisons : toutesfois n'alla il point deuers le Roy, mais par auant sa venue pour la doubte des amis dudit Mareschal s'en alla auecques ledit seigneur d'Offemont, pour estre plus seur de sa personne. Et lors venoient gens de plusieurs parties du royaume de France deuers le Roy, qui par auant auoient esté mandez. Et peu de iours ensuiuans le Roy se partit de ladicte ville de Compiengne, & s'en alla à Senlis où il seiourna vn petit de temps : & puis se meit à chemin auec son exercite pour aller vers la ville de Creil, que tenoient les Anglois. Si se logea assez pres d'icelle ville au costé deuers Paris, & le Connestable & autres capitaines se logerent à l'autre costé deuant le pont : deuant laquelle ville de premiere venue furent faictes escarmouches. Et tost apres furent assis les gros engins du Roy contre les portes & murailles, dont tresfort les adommagerent : & tant que les assiegez commencerent à auoir doubte d'estre prins d'assault : parquoy au bout de douze iours ou enuiron apres ledit siege mis, requirent de traicter auecques iceluy Roy ou ses commis : si leur fut octroyé. Et en la fin d'iceluy traicté furent contens de rendre ladicte ville & le chastel, auec tous les biens par tel si qu'ils pouoient tant seulement emporter leurs robbes & ce qu'ils auoient d'argent. Et ce fait s'en allerent soubs bon saufconduit tout à pied par la porte du Pont, en tirant vers la ville de Beauuais : & y estoit en chef d'iceux Anglois messire Guillaume Chamberlan. Apres lequel departement des dessusdits Anglois le Roy entra dedans le Chastel. Et les autres seigneurs & capitaines se logerent en plusieurs lieux deuant la ville, à laquelle garnison il commeit Yuon du Puys.

Comment le Roy de France alla asieger la ville & forteresse de Ponthoise : laquelle en fin il conquist d'assault.


APres que le Roy de France eut seiourné aucun peu de iours en la ville de Creil, il tira vers la ville de Ponthoise à tout son armée, & y vint enuiron la my May : si se logea à l'abbaye de Maubuisson, où il y a vne notable Eglise de Dames & de moult beaux edifices. Et auec luy se logerent tous ceux de son hostel auec aucuns autres, & le Connestable & les Mareschaux de France : c'est à sçauoir les seigneurs de Soloingnes & de Lohiac, & plusieurs autres capitaines se logerent en aucuns autres diuers lieux. Et brief ensuiuant furent assis & affustez les grans engins deuant vn boulleuert, qui estoit au bout du pont au costé de deuers ledit lieu de Maubuisson : lequel fut tantost si adommagé qu'il se rendit, & fut prins d'assault. Si y furent morts quatorze ou seize des gens du Roy, & plusieurs blecez, & pareillement furent aucuns Anglois : lequel Boulleuert le Roy feit fortiffier, & ordonna pour la garde d'iceluy messire Denys de Chailly & Michault Durāt à tout leurs gens. Et d'autre part l'en feit faire vn pont par dessus la riuiere d'Oise contre l'abbaye de sainct Martin, lequel fut clos de petite muraille & fut fortiffié tout à l'enuiron tant de fossez comme de petits boulleuers, ainsi qu'il est accoustumé de fortiffier bastilles. Et là se logea messire Charles d'Anjou, le seigneur de Cotiuy Admiral de France, auecques luy trois ou quatre mille combattans. Et si fut fait à l'entrée du pont au dehors de ladicte riuiere d'Oyse vne assez forte bastille, pour la garde d'iceluy Pont. Par le moyen desquelles fortifications pouoient

passer

paſſer ſeurement à leur aiſe,ſans le danger des Anglois leurs aduerſaires,auquel coſté qu'il leur plaiſoit de ladicte riuiere. Et entre-temps que les approches deſſuſdictes ſe faiſoient,vindrent deuers le Roy grand nõbre de gens tant ſeigneurs & nobles hommes, comme ceux des bonnes villes qui par auant auoient eſté mandez. Entre leſquels y vindrent de ceux de la cité de Tournay iuſques au nombre de ſix vingts combattans,ou au deſſus en treſbon conuenant,gens d'eſlite & treſbien habillez,dont en la plus grand partie eſtoient arbaleſtriers. Et les conduiſoient trois notables hommes d'icelle cité : dont le premier eſtoit nommé Symon de ſainct Genoix,l'autre Robert le Boucher, & le tiers Iean de Cour celle : ſi furent receuz du Roy treſioyeuſement. Et auſſi y vindrent ceux de la cité de Paris en moult grand quantité & en treſbel eſtat,&auec ce d'autres bonnes villes. Et ſicomme ils venoient, ils eſtoient receuz & logez par les gens du Roy comme il appartenoit. En oultre Loÿs de Luxembourg Comte de ſainct Pol & de Ligney, qui par auant auoit fait ſon amats de gens d'armes en ſes ſeigneuries, y arriua enuiron huict iours apres la ſainct Iean à tout ſix cens combattans ou enuiron treſbien en point,& faiſoit moult chault. Si meit ſes gens en bataille aſſez pres du logis du Roy:lequel auecques aucuns de ſes Princes & capitaines les alla veoir bien à loiſir,& toutes ſes gens. Et fut moult ioyeux de ſa venue. Si le feſtoya & mercia moult grandement de ce qu'il eſtoit venu ſeruir à ſi belle compagnie. Auec lequel Comte de ſainct Pol eſtoient le ſeigneur de Veruins, meſſire Collard de Mailly, Loÿs d'Angien, meſſire Ferry de Mailly, Iean d'Angiers, meſſire Dauiod de Poix,Iacotin de Bethune & ſes freres,Georges de Croix & pluſieurs autres gentils-hommes : ſi furent ce iour vne grand partie moult trauaillez de la chaleur deſſuſdicte:& tant qu'à cauſe d'icelle mourut vn gentil-homme nommé Robert de Friſomen. Et quand le Roy les eut veuz(comme dit eſt) ſ'en allerent loger en vn village au plus pres de là, & brief enſuiuant ſe logerent auec les autres audit ſiege. Et auſſi vint le Comte de Vaudemont, accompagné de cent ou ſix vingts combattans : de laquelle venue le Roy fut treſcontent & ioyeux. Et pour vray à ceſte aſſemblée furent moult de grans ſeigneurs au ſeruice du deſſuſdit Roy de France : c'eſt à ſçauoir ſon fils le Daulphin,le Comte de Richemont Conneſtable de France, & les deux Mareſchaux deſſus nommez & l'Admiral,meſſire Charles d'Anjou, les Comtes d'Eu, de la Marche,de ſainct Pol, de Vaudemont,d'Albreth,de Tancaruille,de Ioyngny,le Vidame de Chartres, le ſeigneur de Chaſtillon,le ſeigneur de Moreul en Brie, le ſeigneur de Bueil, la Hire,Pothõ de ſaincte Treille,le ſeigneur de Hem, meſſire Heincelin de la Tour,le ſeigneur de Mouÿ, Claude d'Angeſt, Regnault de Lõgueual,le ſeigneur de Moyencourt, le ſeigneur de la Suze,meſſire Theolde de Valperche, Anthoine de Chabannes, Charles de Flauy, meſſire Gilles de ſainct Symon, Hue de Mailly, Oliuier de Cotiuy,le ſeigneur de Penneſach, Blanchefort, Floquet,Brouſach, Ioachin Rohault,Pierre Regnault,le ſeigneur de Grauille, meſſire Iean de Gapondes, Geoffroy la Hire, le baſtard de Harecourt & moult d'autres nobles gens de grand auctorité: & tant que ſelon l'eſtimation de ceux en ce cognoiſſans, le Roy pouoit bien auoir en tout de dix à douze mille combattans & fleur de gens de guerre:leſquels chacun en droit ſoy eſtoient moult deſirans de conquerre la ville de Pontoiſe:durant lequel temps

le Duc d'Yorth, le ſeigneur de Thalebot & aucuns autres chefs de la partie des Anglois, qui ſe tenoient à Roüen, commencerent à aduiſer & à imaginer comment ils pourroient mieux ſecourir leurs gens, qui eſtoient dedans icelle ville de Ponthoiſe. Et en fin cõclurent que pour la premiere fois le ſeigneur de Thalebot la iroit rauitailler, pour aduiſer la maniere & conduicte des François. Si ſe meit ſus ledit Thalebot à tout quatre mille combatans ou enuiron, tant de pied comme de cheual à tout chars, charettes & beſtial. Et alla par aucuns iours tant qu'il vint loger iuſques à vne ville nommée Cheurin, aſſez pres dudit lieu de Ponthoiſe, & là geut deux nuicts. Et entre-temps bouta des viures dedans ladicte ville ſans auoir aucun empeſchement: car le Roy & ceux de ſon conſeil eſtoient deliberez de non combattre iceux Anglois, ſinon qu'ils les trouuaſſent grandement à leur auantage. Apres lequel rauitaillement, meſſire Iean de Thalebot ſ'en retourna à Mante, & ſe logerent ſes gens en vn village au dehors de la ville: & de là ſ'en retournerent en Normandie. Et entretemps les engins du Roy de France, qui eſtoient aſſis contre ladicte ville de Ponthoiſe, tant en la grande baſtille de ſainct Martin, comme ailleurs iettoient continuellement cõtre les tours & murailles d'icelle, & les derompoient en pluſieurs lieux: mais les deſſuſdits aſſiegez les refaiſoient de nuict & de iour de queuhes & de bois au mieux qu'ils pouoient. Et auecques ce faiſoient aucunesfois des ſaillies contre leſdits François: auſquelles tant d'vne part comme d'autre en y auoit treſſouuẽt de morts ou de naurez. Durant lequel temps le Roy & ceux de ſa partie encloyrent icelle ville par ſiege tout à l'enuiron: mais bonnement ne pouoyent encores veoir, que ce ſe peuſt faire ſans trop grand peril, par ce que leſdits ſieges ne pouoyent aller ou ſecours l'vn à l'autre, ſe beſoing en euſt eſté. Et ſe ſentoyent, que les Anglois deſſuſdits eſtoyent bien puiſſans, & aſſez preſts pour venir brief enſuiuant eux combattre pour leuer le ſiege. Et pour ces cauſes delayerent leſdits François de enuironner icelle ville. Et fut ordonné qu'on feroit encore vne grande baſtille en la foreſt de Compiengne pour amener par eaüe, & icelle aſſeoir ſur aucun des coſtez, où on verroit qu'il ſeroit plus expedient. A laquelle pour la faire expedier fut commis Guillaume de Flauy. Et certain temps apres ledit meſſire Iean de Thalebot retourna pour la ſeconde fois, & rauitailla de rechef ladicte ville & leſdits aſſiegez de foiſon de viures & d'aucuns engins & abillemens de guerre. Et à chacune fois y laiſſoit vne partie de ſes gens, & r'amenoit auecques ceux qui eſtoient naurez ou malades: & comme par auant apres le deſſuſdit rauitaillement, ſ'en retourna ſans auoir aucun empeſchement ou deſtourbier. Toutesfois le Roy voyant les manieres que tenoient ſeſdits aduerſaires, ayant conſideration que celuy ſiege pourroit eſtre long par le moyen des viures qu'on amenoit en ladicte ville de Ponthoiſe de iour en iour, en eſtoit moult melencolieux & deſplaiſant. Neantmoins il de ſa perſonne faiſoit treſgrand diligence tant de faire fortiffier ſes baſtilles, comme de les pourueoir de viures & autres beſongnes neceſſaires pour eux deffendre, ſe ainſi aduenoit que on les aſſailliſt.

Comment le Duc d'Yorth ſouuerain gouuerneur de Normandie pour le Roy d'Angleterre, vint vers la ville de Ponthoiſe pour cuider leuer le ſiege du Roy de France.

Ou


V temps dessusdit le Duc d'Yorch qui estoit chef pour la guerre, & Lieutenant general pour le Roy Henry d'Angleterre quant és marches de France, & de Normandie : auoit assemblez de six à sept mille combattans, entre lesquels estoient les seigneurs d'Escalles, & de Thalebot, messire Richard Dondeuille, qui auoit espousé la Duchesse de Bethfort seur à Loÿs de Luxembourg Comte de sainct Pol, & aucuns autres capitaines de Roüen, dont plus auant ne me suis informé des noms. Et auoient auecques eux tresgrand nombre de chars, charrettes & cheuaux chargez de viures & artilleries, & si y auoit tresgrand nombre de bestail. Si se meirent en chemin en moult belle ordonnance entour la my Iuillet. Et de Roüen par aucunes iournées vindrent deuers Ponthoise ledit Duc d'Yorth & ses gens: & faisoit l'auantgarde à tout trois mille combattans messire Iean de Thalebot. Si se logea ledit Duc à Ceuery à demie lieüe pres de ladicte ville de Ponthoise : & l'auantgarde se logea en vne ville nommée Hetonuille: auquel logis y furent par trois iours, & rauitaillerent ladicte ville tresabondammẽt de plusieurs manieres de viures. Et adoncques feirent sçauoir au Roy qu'ils estoient venus pour le combattre & toute sa puissance, s'il se vouloit mettre aux champs contre eux. Mais le Roy n'eust point conseil de ce faire, ains luy fut dit & remonstré comme autresfois par ceux de son grand conseil, qu'il seroit trop mal conseillé d'aduãturer sa personne, & toute son armée contre gens de si petit estat. Au regard de luy disant oultre que autresfois luy auoit trop cher cousté en aucunes batailles, qui auoiẽt esté faictes contre eux par ses gens durant son regne: & que mieux valloit de leur laisser faire leur enuahie pour ceste fois, & garder les passages de la riuiere: car bonnement ne pourroient lesdits Anglois faire lõg seiour à si grand gent, pource qu'ils n'auoient viures sinon à grand danger, & fut ceste conclusion tenue. Si furent plusieurs capitaines enuoyez par ordonnance auecques leurs gens au bout de la riuiere d'Oize, depuis Ponthoise iusques à Beaumont & encores oultre. Et le Roy & ceux des bastilles demourerent en leurs logis. Et adoncques les Anglois voyans que point ne seroient combattus, prindrent conseil & conclurent l'vn auecques l'autre de passer la riuiere d'Oyze s'ils pouoient, pour aller en l'Isle de France, & mesmement au logis du Roy. Si se deslogerent dont ils estoient logez au quatriesme iour, & tous ensemble s'en allerent loger à Chanuille-hault-Vengier. Et pource qu'ils estoient assez aduertiz & informez qu'on gardoit les passages contre eux, veirent bien qu'ils ne pouoient mieux faire ne acheuer leur entreprinse que par nuict. Et auoient de petis basteaux de cuir & de bois, cordes & autres habillemens tous propices à faire pons, qu'ils auoient chargez sur chariots. Si ordonnerent que la greigneur partie de leurs gens feroient semblant de vouloir passer par force d'assault au port de Beaumont, en y faisant vn tresgrand cry & haulte noyse, affin que toutes gens de leurs aduerses parties l'aissassent leurs gardes pour y venir : & les autres à tout leurs habillemens iroient tout coyement espier sur la riuiere, quand ils verroient qu'il seroit heure de besongner. Laquelle chose ils trouuerent selon leur intention, c'est à sçauoir adresserent contre l'abbaye de Beaumont où lors n'y auoit point de guect : car desia toutes gens de guerre estoient allez deuers ledit lieu de Beaumont, où le dessusdit bruit & cry estoit encommencé, sicomme entre eux An-

glois auoient proposé & diuisé. Et faisoient grand semblant de vouloir illec passer la riuiere ce qui estoit mal possible, pourtant qu'on leur voulsist deffendre. Et adoncques les dessusdits Anglois bouterent vn bastel en l'eaue, & passerent bien doubtablement oultre trois ou quatre pour la premiere fois: lesquels attacherent vne forte corde d'vn bort à l'autre à tout petits poinssons, qu'ils auoient lyé par le meillieu: par le moyen de laquelle ils passerent tantost de quarante à cinquante, lesquels se fortiffierent de pieux aguisez aux deux bouts, ainsi qu'ils ont accoustumé & estably de faire. Or considerez le grand peril où les premiers passans se mettoient, pour vray s'il y eust eu tant seullement dix combattans de la partie des François, ils eussent bien gardé ledit passage contre ledit Duc d'Yorth. Si est moult bel exemple pour ceux, qui ont telle besongne à conduire d'y commettre gens qui soient seurs, & doubtent à perdre leur hõneur, pource que par mauuaise diligence aduient souuent de grandes mes-aduentures. Et tost apres aucũs des gens de Floquet qui auoiẽt la charge de ce costé en retournant deuers Beaumont, où ils estoient allez au cry dessusdit apperceurent lesdits Anglois qui passoient. Si y allerent tantost, & crierent à l'arme tout du long de ladicte riuiere iusques audit lieu de Beaumont où estoient grand partie des capitaines, qui monterent tantost à cheual. Et allerent les aucuns audit passage sur intention de les rebouter, mais ce fut peine perdue: car ils estoient en tresgrand nombre pour y resister: jaçoit ce qu'il y eust escarmouche entre icelles deux parties. A laquelle escarmouche fut mort vn tresuaillant homme, nommé Guillaume du Chastel nepueu de messire Taneguy: & auec luy furent morts deux ou trois autres. Et auoient fait lesdits Anglois vn pont de cordes, par lequel ils passerent tout leur charroy & autres bagues & habillemens de guerre. Et lors les François voyans qu'ils ne pouoient mettre remede, se tirerent hastiuement grand partie vers Ponthoise, & noncerent au Roy de France ces nouuelles: lequel en fut moult grandement desplaisant. Et apperceut bien aucunement qu'il estoit en grand peril de receuoir grand honte, dommage & destourbier. Si feit sans delay porter grand nombre de son artillerie dedans la grand bastille de sainct Martin, & se prepara diligemment de desloger de là & toute son armée se besoing luy en eust esté. Et lors iceux Anglois quand ils furent passez tout à leur ayse, coucherent la premiere nuict au pont dudit passage, & feirent ce iour aucuns nouueaux cheualiers. Entre lesquels le furent faits les deux freres du Comte d'Estaffort, dont l'vn se disoit Comte d'Eu. Et le lendemain se deslogerent assez matin & cheuaucherent en moult belle ordonnance en tirant vers Ponthoise, & se logerent en deux villages. Et adoncques eut le Roy conseil de laisser son logis de Maubuisson: & s'en alla à Poissy, & auecques luy tous ceux de son ost reserué ceux de la bastille sainct Martin. En laquelle demourerent de deux à trois mille combattans ou enuiron: desquels estoit souuerain capitaine le seigneur de Cotiuy Admiral de France. Et auecques luy la Hire, Ioachin Rohault, Iean d'Estouteuille & Robinet son frere, messire Robert de Bethune seigneur de Moreul en Brie, le Seigneur de Chastillon, le seigneur de Moyencourt, Regnault de Longueual, le seigneur de la Roche-Guyon, le seigneur de Moÿ en Beauuoisis & moult d'autres nobles & grans seigneurs & vaillans hommes de guerre: & aussi y demourerent ceux de la cité de Tournay dont

dont deſſus eſt faicte mention. Et y auoit on retraict des viures de l'oſt en treſgrand abondance, & au partement d'iceluy Roy leur fut promis de les ſecourir & ayder en tout ce qui leur ſeroit poſſible. Et quand au boulleuert du bout du pont que tenoient leſdits François, ils le delaiſſerent & abandonnerent. Et en apres le deſſuſdit Duc d'Yorth ſe tira vers Maubuiſſon dont le Roy de France ſ'eſtoit party. Et y trouua encores des viures & moult d'autres biens, que les marchans n'auoient peu emmener, & là ſe logea. Et thallebot ſ'en alla loger vne lieüe plus auant en vne ville ſur la riuiere entre Ponthoiſe & Conflans, leſquels logis ils tindrent trois iours. Et alloient en la ville par leur pont que ceux de dedans auoient reedifié, auecques leur boulleuert tout à leur bon plaiſir. Et pareillement ceux de dedans iſſoient quand bon leur ſembloit, ſans auoir empeſchement ou deſtourbier de leurſdits aduerſaires. Si eſperoient ceux de ladicte Baſtille eſtre aſſailliz chacun iour, & eſtoient en voulenté d'eux treſbien deffendre: de laquelle choſe au regard d'aſſault, ils n'auoient garde: car iceux Anglois n'euſſent iamais bouté leurs gens en ce danger, attendu les affaires qui leur ſuruenoient dont ils ne pouoient encores veoir la fin. Mais nonobſtant ce leur diſoient qu'ils les aſſauldroient, & qu'ils ſe departiſſent à tout vne partie de leurs bagues, & qu'ils feroient en gens de grand ſens: attendu & veu que le Roy les auoit abandonnez & laiſſez en ce danger: mais ils n'en auoient voulenté. Ains reſpondirent qu'ils n'en feroient riens, & que point ne les doubtoient. Entre leſquelles parolles furent faictes aucunes eſcarmouches entre eux & plus de traict que par aucune maniere. Et au quatrieſme iour ledit Duc d'Yorth ſe deſlogea dudit lieu de Maubuiſſon, & alla au logis de Thallebot qui auoit fait faire vn boulleuert de cordes, clayes & autres beſongnes, par lequel ils r'appaſſerent l'eaüe d'Oize, & pouoient bien auoir cinquante chars que charrettes. Et ce propre iour Pothon de ſaincte Treille ſ'eſtoit party de Poiſſy à tout grand quantité de gens de guerre, pour mener viures à la deuantdicte baſtille. Et allerent apres luy le Conneſtable de France, le Comte de ſainct Pol, & aucuns autres capitaines pour le ſecourir, ſ'il en euſt eu beſoing: mais ils furent aduertiz du rapaſſage deſdits Anglois, parquoy ils enuoyerent deuers ledit Pothon dire qu'il ſe haſtaſt de retourner. Et il leur remanda qu'ils ſ'en allaſſent paſſer par Meulan, par où ils ſ'en retourneroient audit lieu de Poiſſy par l'autre coſté de la riuiere: laquelle choſe ils feirẽt, & apres que le Duc d'Yorth & ſes Anglois furent r'appaſſez, comme dit eſt, ſ'en allerent mettre en bataille deuant Poiſſy, où eſtoient le Roy & le Daulphin auec grand partie des ſeigneurs & des capitaines. Et y eut vne moult grande eſcarmouche: à laquelle furent prins deux des archiers du Conneſtable de France, & vn archier du Comte de ſainct Pol. Et de là ſ'en allerent loger en vne ville nommée Tourtie ſur Seine. Et le lendemain retournerent à Mante: & le Roy ſ'en alla à Poiſſy & à Conflans à tout vne partie de ſes gens. Et ledit Conneſtable, le Comte de ſainct Pol & pluſieurs autres allerent paſſer à ſainct Clou & de là à Paris, où ils furent deux iours & puis retournerent toutes gens de guerre en l'Iſle de France, où leur furent deliurées villes pour eux loger chacun ſelon ſon eſtat. Et depuis le Roy à tout les ſeigneurs qui eſtoient entour luy, allerent à ſainct Denys en France, où ils furent iuſques à la my Aouſt. Et delà retourna le Roy encores à Conflans, où il feit faire vn pont pour

passer vne isle sur la riuiere de Seine. Auec ce feit faire vn autre pont pour passer la dessusdicte riuiere tout oultre: au bout duquel il feit vn boulleuert & grans fossez entour, dedans lequel se logerent grand nombre de gens de guerre: durant lequel temps Thalebot vint piller la ville & l'abbaye de Poissy, & les biens des Dames, & puis s'en retourna à Mante. Et brief ensuiuant fut la ville de Ponthoise r'auitaillée pour la quatriesme fois: & y demourerent les gens du Duc d'Yorth au lieu de ceux qui y estoient de par ledit Thalebot, dont le Roy fut moult trauaillé, voyant qu'il estoit petit apparant que son entreprinse veinst à bonne fin. Et conclusion il pensa en luy mesmes, que s'il se departoit de là sans auoir l'obedience d'icelle ville de Ponthoise, qui tant luy auoit cousté, & deuant laquelle il auoit ja esté si longue espace de temps, celuy seroit vn tresgrand deboutement & deshonneur de s'en partir sans la subiuguer & crieroit le peuple contre luy & ses gouuerneurs, & par especial les Parisiens qui tant auoient mis du leur. Et auec ce estoit du tout aduerty comment les Princes de son royaume, & mesmement de son sang n'estoient point bien contens de son gouuernemēt: & luy auoit esté dit qu'ils se deuoient assembler ensemble, & que ce n'estoit point pour son bien, & par ainsi n'estoit point merueille s'il auoit bien à penser. Neantmoins il se disposa & conclud auec les plus feables de son conseil, de retourner & loger audit lieu de Maubuisson & de poursuyuir sadicte entreprinse, & y reuint au bout de douze iours apres qu'il en fut party. Si feit reloger ses gēs en plusieurs lieux ainsi comme ils estoient parauant son partement. Et vn autre iour se leua vne moult grande escarmouche au Connestable entre Maubuisson & ladicte ville, à laquelle fut mort Claude de Hangest seigneur d'Ardillieres du traict d'vn canon. Et d'autre part durant le temps dessusdit, furent faictes plusieurs cheuauchées & escarmouches entre les François & les Anglois: lesquelles à racompter chacun à par luy seroient trop longues & ennuyeuses, dont à l'vne fut blecé Charles d'Anjou d'vne flesche. Et au regard des grosses besongnes & rencontres, s'en feirent peu qui facent à escrire. En apres le Comte de sainct Pol qui auoit ses gens, lesquels estoient moult trauaillez & auoient despendu largement du leur, & moult desiroient de retourner en leur païs: luy prierent qu'il les voulsist ramener, print congé du Roy & de monseigneur le Daulphin, & s'en retourna deuers son païs: lesquels luy donnerent de beaux dons en le remerciant des bons seruices qu'il leur auoit faits. Si se partit de là, & puis emmena ses gens pour passer la riuiere d'Oize au Pont-saincte-Maxence. A l'entrée duquel Pont le capitaine d'icelle issit hors pour parler au Comte de sainct Pol. Si s'esmeurent entre eux parolles rigoureuses: & tant, qu'iceluy Comte de sainct Pol cuida faire prendre ledit capitaine: mais il saillit vistement dedans son fort. Et incontinent feit tirer de canons & d'arbalestres sur ledit Comte de sainct Pol & ses gens: desquels coups de canon fut tué le cheual messire Ferry de Mailly, & vn autre homme d'armes eut le bras rompu. Pour lequel debat ledit Comte & ses gens se retrahirent arriere de là, & s'en allerent passer à Compiengne, & delà se tira ledit Comte en son païs. Et ceux dudit Pont allerent apres aucuns de ses gens, qui estoient passez & allerent vers Montdidier. Si les battirent & destrousserent. Et en ces mesmes iours se partit pareillement le Comte de Vaudemont à tout ses gens, & aussi feirent autres grans seigneurs:

&

& laisserent le Roy en l'estat que vous auez ouy, dont il n'estoit gueres ioyeux quelque semblant qu'il monstrast:mais il ne pouuoit adonc auoir autre, & luy conuenoit attendre toutes les aduentures qui plaisoit à Dieu luy enuoyer. Si faisoit de iour en iour tresdiligemment continuer de faire ietter ses gros engins contre les tours & murailles de la ville, & auec ce contre l'Eglise de nostre Dame estant au dehors d'icelle ville:laquelle les Anglois tenoient & auoient tenu tousiours passé long temps. Lesquels murs de ladicte Eglise furent moult demoliz & abatus, & tant que le seiziesme iour de Septembre ensuiuant le Roy eut conseil de faire assaillir icelle Eglise, & fut par vn samedy. Si fut assez tost prinse d'assault & ceux de dedans morts & prins : laquelle Eglise estoit moult haulte & assez pres de ladicte ville. Parquoy on pouoit de là veoir grand partie du gouuernement desdits Anglois & auec ce les en pouoient moult trauailler de petits canons & couleurines, & aussi d'arbalestres & autres habillemens de guerre. Par le moyen de laquelle prinse de ladicte Eglise, fut de rechef conclud le mardy ensuiuant qu'on liureroit plusieurs assaulx à icelle ville, pour veoir & essayer se on la pourroit bien conquerre. Et comme il auoit esté conclud fut fait : car le mardy dessusdit le Roy & tous les autres seigneurs & capitaines feirent armer & habiller leurs gens,& les enhorterent tous eux crians à haulte voix sainct Denys, ville gaignée. Si se trouuerent tantost dedans en tresgrand nombre, qui tresuaillamment enuahirent les deffendans, lesquels commencerent à tourner le doz & fuyr pour eux retraire par les Eglises & autres fors lieux. Toutesfois y eut tantost & plus prestement plus de cinq cens Anglois mis à l'espée, & le surplus furent prisonniers qui pouoient estre selon iuste estimation le nombre de quatre cens ou enuiron. Et entre les autres de ceux qui y furent morts, le fut vn cheualier Anglois nommé messire Nicolle Bourdet, & si fut prins le capitaine de ladicte ville. Et de la partie du Roy y furent morts tant à assaillir la ville & au prendre comme ceux qui moururent apres par bleceures, quarante ou enuiron. Si furent aussi faits plusieurs nouueaulx cheualiers, entre lesquels le furent Iean & Robinet d'Estouteuille freres, Regnault de Longueual, le Bon Reuly & plusieurs autres. Et quant au regard de celuy qui monta premier sur la tour du Frice,il fut moult auctorisé de tous les seigneurs pour sa grand vaillance. Si le ennoblit le Roy & ses successeurs, & auec ce luy donna aucuns riches dons pour soy entretenir luy& son estat. Si entra ledit Roy en ladicte ville auec ceux de son assault. Et assez tost apres que ses gens l'eurent gaignée, feit deffendre incontinent qu'on ne feit nulle force aux habitans d'icelle ville qui s'estoient retraits esdictes Eglises, sinon à ceux qui estoient armez. Et luy venu, sa baniere au plus pres de luy deuant la grand Eglise vn Anglois saillit hors d'icelle, qui se rendit à luy. Si le receut à mercy depuis & le deliura sans payer aucune finance, & luy donna aucuns beaulx dons. Et tantost entra dedans icelle Eglise, & feit son oraison moult deuotement & humblement deuant le grand autel, en regraciant Dieu son createur de la belle & bonne fortune qu'il luy auoit enuoyée. En apres tout le iour & la nuict ensuiuant iceux François cherchoient les Anglois, lesquels s'estoient mucez en plusieurs lieux & diuers. Et ainsi qu'ils les trouuoient les mettoient à l'espée, ou les prenoient prisonniers. Ainsi & par ceste maniere reconquist Charles Roy de France septiesme de ce

nom : la dessusdicte ville de Ponthoise par force d'assault à son tres grand honneur: deuant laquelle ville il auoit eu plusieurs grans affaires, comme dessus est declairé. Et au regard des nobles tant cheualiers comme escuyers & autres gens de guerre qui furent à iceluy assault, il en y eut tresgrand nombre, qui s'y portoient preud'homméement moult vaillamment. Entre lesquels me fut dit que messire Charles de Bosqueaulx y auoit esté bien veu.

Comment le Duc d'Orleans retourna de France deuers le Duc de Bourgongne.

EN l'an dessusdit Charles Duc d'Orleans retourna du païs de France deuers le Duc de Bourgongne, qui se tenoit pour lors en la ville de Hesdin : lequel Duc de Bourgongne quand il sceut sa venue, alla au deuant de luy & s'entrefeirent grand chere, & tous ensemble s'en allerent audit lieu de Hesdin, où le dessusdit Duc d'Orleans fut par l'espace de huit iours, & y solemnisa la feste de Toussaincts. Pendant lequel temps tindrent l'vn auec l'autre plusieurs grans & estroits conseils sur leurs affaires & besongnes: & conclurent d'eux assembler assez brief ensuiuant en ladicte ville de Neuers, auecques plusieurs autres grans Princes & seigneurs du royaume de France. Lesquels iours passez ledit Duc d'Orleãs se departit d'illec, & par sainct Pol s'en alla en la ville d'Arras, où il fut moult haultement & honnorablement receu & festoyé de tous les estats de ladicte ville, & luy furent donnez aucuns beaulx & riches dons. Et puis partant de là, s'en alla à Paris, & de Paris à Blois. Apres lequel temps le Duc de Bourgongne feit assembler certain nombre de gens de guerre, lesquels il conduysit & mena au païs de Bourgongne. Au deuãt duquel Duc vindrent de deuers Troyes en Champaigne grãd partie des nobles dudit païs de Bourgongne pour le accompaigner. Si r'enuoya les Picards qu'il auoit là amenez & leur feit deffendre moult destroictemẽt qu'ils ne seiournassent ne meffeissent riens au païs ne aux subiects du Roy de France. Si fut en ce voyage pour la secõde fois abatue la forteresse du seigneur de Commercy, c'est à sçauoir la forteresse de Montagu, laquelle ledit seigneur auoit fait reediffier.

S'ensuit la coppie des instrumens enuoyée au Roy Charles de France par les seigneurs, qui s'estoient assemblez à Neuers: & les responces faictes à icelles par ceux de son grand conseil & les requestes faictes par les dessusdits.

PRemierement reciterent quatre articles autresfois proposez par les ambassadeurs du Roy, par luy enuoyez à Neuers deuers lesdits seigneurs, auec les responces seruans à vn chacun article.

ITEM remonstrerent au Roy la necessité de la paix generalle du royaume de France, & en ensuiuant ce que par luy auoit esté accordé : il deuoit (pour euiter charge) faire entretenir la iournée de la paix au lieu accoustumé sans soy arrester à la difficulté du lieu, où on ne veoit point d'interest suffisant pour empescher ladicte iournée de paix: & aussi que la iournée de Tartas & celle de ladicte paix se peussent bien estre entretenues.

Response faicte par le Roy ausdits articles.

Quant



Vant est au premier point il ne s'y fault point arrester : car il n'a point esté recité de responces faictes à Neuers par les seigneurs à monseigneur le Chancellier de France, à messire Loÿs de Beaumont, & aucuns autres enuoyez audit lieu de Neuers de par le Roy.

Avdit second article touchant les remonstrances de la paix : le Roy a eu & a tousiours bon vouloir d'y entendre & proceder par effect par tous moyens licites & raisonnables, comme il sçait bien, & peut sçauoir que lesdits seigneurs ainsi l'entendent. Et veuz les grans deuoirs qu'il a faits en ceste matiere, il s'en tient estre bien acquitté enuers Dieu & le monde. Car comme il est notoire quand le traicté fut fait d'entre le Roy & monseigneur le Duc de Bourgongne en la ville d'Arras, le Roy feit par l'aduis de monseigneur de Bourgongne, qui desiroit le bien & vnion desdits royaumes, offres bien grandes & plus qu'il ne deuoit aux Anglois, qui pour lors estoient enuoyez par le Roy d'Angleterre, pour traicter la paix desdits deux royaumes: lesquelles offres furent par eux reffusées, Et pource & autres choses sembla aux Cardinaux, & autres illec enuoyez pour ladicte matiere par nostre sainct Pere le Pape & le sainct Concille de Basle. Aussi aux parens & seigneurs de mondit seigneur de Bourgongne qu'auoit assemblez de tous ses païs en bien grand nombre, que veüe la desraison qui estoit en la partie d'Angleterre reffusant telles offres ledit seigneur de Bourgongne, ne se deuoit plus tenir a eux par loyauté : mais tant que pour autres causes s'en pouoit escõduire & faire paix auec le Roy son naturel & souuerain seignr.

Item & depuis, le Roy à la requeste de monseigneur le Duc d'Orleans & le Duc de Bretaigne, & du consentement de mondit seigneur de Bourgongne, sans lequel iamais à ladicte paix d'Arras n'a voulu entendre ne proceder à nuls moyens de paix auec lesdits Anglois: jaçoit ce que de leur part aucunes ouuertures leur en ayent esté faictes : mais pour tousiours soy mettre en son deuoir, enuoya deuers mõdit seigneur de Bretaigne ses ambassadeurs solemnels à tout pouoir suffisant, pour prendre lieu de conuention où les ambassadeurs solemnels de la part du Roy de France & d'Angleterre, peussent aller & mondit seigneur le Duc d'Orleans, qui deuoit estre amené à Chierbourg y peust estre : laquelle chose pour lors ne print aucun effect.

Item depuis la requeste de monseigneur d'Orleans & de madame la Duchesse de Bourgongne, le Roy consentit tenir iournée entre Grauelines & Calais, pour le fait de ladicte paix à certain iour. Auquel lieu & temps il enuoya ses ambassadeurs à pouoir suffisant : nonobstant que ledit lieu de Grauelines & Calais estoit bien loingtain, & en l'obeïssance de ses ennemis : mais ce luy feit accorder & consentir la faueur de mondit seigneur le Duc d'Orleans, qui pour celle cause deuoit estre amené au dessusdit lieu de Calais: car le Roy vouloit & desiroit qu'il fut présent ou aupres du lieu, où ladicte cause seroit demenée, pour y auoir son aduis ainsi que bien raison estoit veu la proximité de lignage, à quoy iceluy Duc d'Orleans actient au Roy : & aussi pour paruenir à aucuns moyens de sa deliurance. Et si ne feut pour les causes dessusdictes, le Roy n'eust point accepté le lieu de Grauelines dessusdit. A laquelle conuention fut faicte vne cedule par mondit seigneur d'Orleans & madicte dame la Duchesse de Bourgongne, contenant plusieurs poincts touchant ladicte paix. Laquelle ce-

dulle fut enuoyée deuers le Roy Charles, où il auoit lors ses trois estats pour la diuersité des opinions : aussi pour la faulte de mondit seigneur le Daulphin, auquel (comme chacun scet) touche plus qu'à nul autre apres le Roy. Et aussi que point n'y estoient les seigneurs & gens des paÿs de Languedoch, de Vienne & d'autre paÿs, fut prinse vne autre iournée à Bourges en Berry au mois de Feurier ensuiuant. Auquel iour & lieu le Roy auoit intẽtion d'estre: mais nõobstãt certaines diuisions qui lors suruindrent ne peurent venir à ladicte iournée.

ITEM & neantmoins en entretenant l'appoinctement de la iournée prinse par mondit seigneur d'Orleans & madicte dame la Duchesse de Bourgongne, enuoya à la iournée entreprinse au premier iour de May solemnelle ambassade auec pouoir suffisant, pour besongner au fait de ladicte paix. Et y furent & demourerent lesdits ambassadeurs par l'espace de sept ou de huict mois sans riens besongner. Et tant seullement fut emprinse vne autre iournée au premier iour de May ensuiuant, l'an mille quatre cens quarante deux. Auquel iour de rechef le Roy enuoya de moult notables ambassadeurs, ayans pouoir suffisant comme dessus. Et n'y fut riens besongné pour la deffaulte des Anglois, qui n'y auoient enuoyé qu'vn simple clerc, qui n'estoit point personne suffisante pour traicter de telle & si haulte matiere.

ITEM & lors de rechef fut fort pourparlé par mondit seigneur le Chancellier auec madicte dame la Duchesse de Bourgongne, d'entreprendre vne autre iournée au premier iour de ce present mois de May és marches de Beauuais, de Senlis ou de Chartres : laquelle iournée madicte dame de Bourgongne feit sçauoir au Roy d'Angleterre. Et luy fut fait responce par vnes lettres, lesquelles elles enuoya au Roy de France : & en effect contenoit qu'en autre lieu ne tiendroient ne feroient tenir ladicte conuention, que audit lieu de Grauelines: auquel lieu le Roy n'a deliberé de tenir ladicte iournée. Et mesmement veu que par trois fois le Roy auoit enuoyé en l'obeïssance desdits Anglois, ne deuoient iceux Anglois reffuser lieu en l'obeïssance du Roy de France, où ils pouoient seurement & conuenablemẽt assembler. Et ce que le Roy consentit tant de fois assembler audit lieu de Grauelines, a esté en faueur de la deliurance de mondit seigneur le Duc d'Orleans.

ITEM & neantmoins le Roy pour tousiours de plus en plus monstrer & donner à cognoistre son bon propos & voulenté, en continuant ce que par monseigneur le Chancellier auoit fait sçauoir à madicte dame la Duchesse de Bourgongne, est content de tenir iournée auec lesdits aduersaires les Anglois pour le bien de paix au xxv. iour du mois d'Octobre prochain ensuiuant, és marches cy dessus declairées : c'est à sçauoir entre Ponthoise & Mante, entre Chartres & Vernueil, entre Sablé & le Mans iusques à la place moyẽne deuisée & prinse par les ambassadeurs, cõmis d'vne part & d'autre. Et ne peut le Roy plu stost prendre iournée que audit xxv. iour pour deux causes tresraisonnables. La premiere si est qu'il vouloit estre retourné de la iournée de Tartas au tẽps dessusdit, & estre pres du lieu où ladicte conuention se tiendroit accõpagné de messeigneurs de son sang, qui estre y voudroient ou de leurs gẽs: aussi de prelats, Barõs & grans seigneurs & autres notables hõmes de son royaume: mesmement ceux de la nation de Normãdie, sans lesquels auec les autres dessusdits il n'a intention de

de proceder ne besongner en ladicte cause & matiere de paix, ainsi q̃ raison est, veu qu'ils ont bien acquitté leur loyauté enuers le Roy son pere & luy. Et tant y ont souffert qu'ils ont biẽ desseruy d'y estre appellez,& d'en auoir l'opiniõ d'eux & leur conseil. Et aussi pource que la chose leur touche plus qu'à nuls autres. L'autre cause si est pour les anciẽnes alliances qui sont entre les nations d'Espaigne &de Frãce,&de celles d'Escoce:lesquelles iusques à l'heure presente se sont bien entretenues: le Roy enuoyera iceluy temps pendant deuers lesdits Roys d'Espaigne & d'Escoce & les autres alliez, pour eux signifier la cause de ladicte conuention,affin d'auoir leur aduis,conseil & consentement:car par les anciennes alliances qu'ils ont ensemble, ils ne peuuent ne doiuent faire paix finalle ou prendre longues tresues ausdits Anglois,sans le consentemẽt les vns des autres: car tousiours depuis lesdictes alliãces faictes entre les dessusdits Roys de Frãce, d'Espaigne & d'Escoce & autres,elles ont esté bien gardées & entretenues & de par le Roy, qui à l'heure presente les a cõfermées ne pour riens ne les voudroit enfraindre n'aller au cõtraire: & bien à cause de ce faire:car il à trouué lesdictes alliances entre eux bõnes & seures & les gens de leur paÿs. Et ont fait leurs subiects de grans seruices à la maison de Frãce. Et pource que le Roy doit desirer & desire,que les deuoirs en quoy il s'est mis &veult mettre(lesquels cõme luy semble deuoiẽt estre tenus de toutes gens tres licites & raisonnables)soient cognuz par tout,maintenant & pour le tẽps aduenir,& q̃ ce soit son acquit &descharge enuers Dieu & le mõde,il a intention de signifier les deuoirs dessusdits,en quoy il s'est mis & l'offre,que de present il fait de tenir couẽtion auec lesdits aduersaires pour le bien de paix és lieux dessusdits: qui auant où plus sont à seureté de partie aduerse, cõme du Roy,à nostre S.Pere le Pape,ausdit Roys d'Espaigne & d'Escoce,&autres seigñrs ses alliez. En outre le Roy fera sçauoir à la partie d'Angleterre affin qu'ils y enuoyẽt. Et requiert le Roy à mõseigneur le Duc d'Orleãs, à messeigneurs les Ducs de Bourgõgne & de Bretaigne,& madame la Duchesse de Bourgõgne,qui en ceste matiere se sont employez, que deuers ladicte partie d'Angleterre ils veulẽt enuoyer aucuns de leurs gẽs pour exploicter,induyre & mouuoir à rẽuoyer leurs ambassades solẽnels auec bõ& suffisãt pouoir au iour, &l'vn des dessusdits pour illec besongner au biẽ de la matiere de paix. Auq̃l tẽps n'y aura point de faute q̃ le Roy n'y enuoye gens notables ayãs pouoir suffisant.

ITEM le Roy veult des maintenant ouurir & descouurir sa voulenté à messeigneurs:cõme à ceux de qui il doit estre seur & certain,qu'ils veulent l'hõneur de luy & de sa couronne,ainsi cõme raison est: cõme ceux qui en sont descẽdus & prochains touchãs certaines parolles,qui furẽt dictes dõt le Roy est informé, qui seruẽt beaucoup à la maniere de paix. Lesquelles sont qu'à la premiere assẽblée qui fut tenue entre Grauelines & Calais, present madame la Duchesse de Bourgongne& le Cardinal d'Angleterre,fut pronõcé par la bouche de l'Archeuesque d'Yorth q̃ *vsque in vltimo flatu,* toute la natiõ d'Angleterre ne souffriroit pas ne cõsentiroit,que leur Roy tint riens en hõmage,ressort ne souueraineté de nul autre Roy ou Prince q̃ de luy mesmes,qui estoit chose mal cõcordable pour paruenir à q̃lcõq̃s traicté de paix,&n'est point chose qui se puisse,&doiue faire. Et pource le Roy est deliberé & arresté,que pour riẽs il ne baillera ne delaissera aucũe chose ausdits Anglois,q̃ ce ne soit en son hõmage,souueraineté &ressort

comme les autres vassaulx de son Royaume & ses subiects : car il ne veut pas que ce que ces predecesseurs ont augmenté & accreu par vaillance & bon gouuernement d'eux & l'ayde de ses subiects, soit ainsi perdue: & ne pourroit croire le Roy que pour riens nuls de messeigneurs de son sang ne les vaillans & notables hommes de ce Royaume, s'y peussent consentir, ne encores se faire le vouloit le souffrir, consideré la hautesse & excellence de la couronne de ladicte maison de France.

ITEM qu'affin que chacun cognoisse les deuoirs que le Roy à faits iusques à present, pour entẽdre à auoir ladicte paix, & que pour le temps aduenir, charge ne luy en peust estre imputée, il fera pour estre en memoire enregistrer en sa chambre des comptes ceste presente responce.

ITEM au regard de ce qu'ils ont requis prouision conuenable deuant l'allée du Roy à Tartas, aux nouuelles entreprinses des Anglois au païs Chartrain & de Beausse. Le Roy y donne remede & y enuoye le Bastard d'Orleans, que lesdits Princes ont & auront bien aggreable auec puissance de gens de guerre, pour resister ausdictes entreprinses.

ITEM que pource que lesdits seigneurs se doiuent prochainement assembler à Neuers, ont lesdits ambassadeurs requis au Roy : qu'en entretenant tousiours ce que par ses ambassadeurs auoit fait sçauoir aux dessusdits seigneurs, qu'il estoit content que monseigneur le Duc de Bretaigne s'assemblast auec eux audit lieu de Neuers: il plaise au Roy escrire de rechief & mander qu'il s'assemble audit lieu de Neuers auec lesdits seigneurs, en luy enuoyant son saufcõduit & seurté si besoing en est.

LE ROY feit sçauoir par monseigneur le Chancellier & messire Loÿs de Beaumont, qu'il estoit content de leur assemblée esperans les veoir en sa ville de Bourges: ou quelque lieu qu'ils feussent venus, & leur eut fait bonne chiere & veu voulentiers comme ses plus prochains parẽs, & communiqué auecques eux sur les affaires de son Royaume. Et quant à la venue de mõseigneur de Bretaigne à Neuers, le Roy s'esmerueille de ce qu'ils n'en font mention ne plaincte: car le Roy estoit en bonne intention, que s'il fut venu par terre, que son plaisir estoit qu'il passast par Tours, pour l'accompaigner audit lieu de Bourges à la venue desdits seigneurs se bonnement & à l'ayse de sa personne se pouoit faire. Autrement eust peu sembler audit Duc de Bretaigne, que le Roy se fut voulu estranger de luy: & neantmoins le Roy enuoya le sire de Gaucourt auec lettres patẽtes: lesquelles il a deuers luy pour sçauoir s'il vouloit aller par eaüe par Blois & Orleãs, pour luy compaigner & luy faire ouuerture comme à sa propre personne. Et de rechief rescrire au dessusdit Duc de Bretaigne de rassembler à Neuers, ne semble point au Roy que ce soit chose raisonnable ou conuenable, que lesdits seigneurs facẽt assemblée, pour traicter des faits de ce Royaume en l'absence du Roy ou sans son commandement: mais le Roy à son retour de Tartas a bien intention de les requerir de leur ayde, conseil & secours: & mettre armée sus la plus grande qu'il pourra pour entrer en Normandie, à ce qu'il ait meilleur traicté de paix ou qu'il puisse à l'ayde de Dieu & d'eux, recouurir sa seigneurie.

ITEM au regard de iustice, ont requis au Roy que tant en Parlement que autres

autres offices de iuſtice de ce Royaume, il luy plaiſe commettre perſonnes ſages & experimentez au fait de iuſtice: & pourueoir aux offices & nō point aux perſonnes.

LE Roy à ſon pouoir a touſiours mis, eſleu & conſtitué en ſon Parlement, les meilleurs & les plus ſages & plus idoines clercs qu'il a peu trouuer ne finer. Et encores y ſont des plus ſages & des plus notables pour le preſent commis clercs juriſtes & experimentez de ce Royaume. Et en faueur & requeſte de mōſeigneur le Duc de Bourgongne, le Roy a mis douze tels que mondit ſeigneur de Bourgongne luy à voulu nommer, d'autres ſeigneurs quand ils ont requis pour perſonnes qui le vaillent és autres offices de la Iuſtice du Royaume, le Roy y a mis gens notables & ſuffiſans pour excercer bien & deüement leſdictes offices, tant par eux comme par leurs lieutenans: qui ſont gens de iuſtices & clercs & notables hommes en tel cas eux cognoiſſans, pour faire & adminiſtrer iuſtice.

ITEM qu'il plaiſe au Roy faire abreger les proces & adminiſtrer iuſtice aux parties, & tant aux ſubiects deſdits ſeigneurs comme aux ſubiects du Roy ſans moyen en faiſant conſtitution: & par effect l'entretenant à ce, que ſans auoir regard aux partialitez du temps paſſé bonne iuſtice y ſoit miſe & adminiſtrée.

LE Roy n'a iamais eu planté de doleance deſdictes choſes, & deſire de tout ſon pouoir l'adminiſtration de iuſtice & l'abreuiation des proces, ſans auoir regard auſdictes partialitez: ains voudroit punir tous ceux qui feroient le contraire. Et l'intention du Roy eſt eſcrire à ſa Court de Parlement, & à ſes autres officiers de iuſtice: que doreſnauāt ils abregent encores plus qu'ils n'ont accouſtumé leſdits proces, & facent bon & brief droit auſdictes parties, ſans auoir regard auſdictes partialitez.

ITEM ont remonſtré au Roy l'horreur des roberies, outrages & deriſions que font pluſieurs gens de guerre, qui ſe dient au Roy tant ſur les ſubiects deſdits ſeigneurs que ſur les ſiens: requerant ſur ce prouiſion non par lettres ou parolles, mais par effect. Et auſſi ont remonſtré qu'il ſeroit conuenable, que ſeullement aucuns capitaines notables qui bien & loyaumēt ont ſeruy le Roy, euſſent la charge des gens d'armes & de guerre.

ITEM que les gens de guerre feuſſent payez & ſouldoyez & logez és frōtieres, & ſans punition on ne leur ſouffriſt tenir les champs ou viure ſur le peuple. Et auec ce que le Roy retienne ſeullement pour luy ſeruir gens experimentez de la guerre, & non ſoy arreſter à la multitude: Mais contraigne les gens de bas eſtat, oiſeux, noiſeux & non ſaichans de la guerre d'eux retourner à leurs labeurs & leurs meſtiers.

LESDICTES pilleries ont touſiours deſpleu au Roy, & deſplaiſent de tout ſon cueur. Et ſ'eſt eſſayé pluſieurs fois de vuider toutes gens faiſans pilleries. Et quant aux logis ſur frontieres: luy eſtant dernierement à Angiers l'auoit fait & ordonné, & les auoit eſtablis & ſouldoyez: mais lors & depuis on luy a leuez leſdits gens d'armes, qui a eſté cauſe de remettre les pilleries ſur les païs. Et ont eſté faictes pluſieurs trauerſes, parquoy on n'a point peu executer ne donner prouiſion auſdictes pilleries, ainſi qu'il auoit propoſé & intention de faire. Et

eſt le Roy du tout deliberé en enſuiuant le conſeil deſdits ſeigneurs d'y pourueoir ſi conuenablement,que leſdictes pilleries ceſſeront & de caſſer toutes gẽs inutilles pour la guerre.Si requiert auſdits ſeigneurs qu'ils ne vueillent accueillir aucuns,qui feroient contre ladicte ordonnance.

ITEM ont remonſtré au Roy la pauureté du commun peuple & exceſſiues tailles,aydes,impoſitions, gabelles : dont les deſſuſdits ſubiects ſont inſupportablement foulez,requerans qu'il plaiſe au Roy d'y pourueoir conuenablement & moderéement.

LE Roy eſt treſdeplaiſant de la pauureté de ſon peuple,en quoy il a treſgrãd intereſts & dommages. Et a intention ſelon ſon pouoir de les releuer & ſupporter le plus fort qu'on pourra. Et pour eux oſter de la pillerie luy a conuenu aller l'an paſſé és païs de Champaigne, où il a eſté & fait ceſſer ladicte pillerie. Semblablement le fera és autres lieux de ſon Royaume, & ne ceſſera iuſques à ce qu'il ait fait. Et meſmement comme deſſus eſt dit touchant les gens d'armes qui demeurerent eſdictes frontieres, en leur faiſant payement & ordonnance de viures:en quoy il eſt deliberé d'entendre & vacquer, autrement cognoiſt la depopulation & deſtruction de tout ſon Royaume & de ſes ſubiects. Et au regard des tailles, aydes & gabelles exceſſiues dont les ſubiects deſdits ſeigneurs ſont inſupportablement greuez & foulez. Le Roy a plus ſupporté les ſubiects deſdits ſeigneurs que les ſiens propres. Et ſera trouué que quand en l'année ſur leſdits ſubiects du Roy auront eſté leuées deux tailles, ſur les païs & ſubiects deſdits ſeigneurs n'en aura eſté leuée qu'vne, que leſdits ſeigneurs meſmes ont prinſe, leuée & empeſchée ou la plus grand partie. Pourquoy appert que beſoing a eſté au Roy auoir autre ayde que des païs deſdits ſeigneurs, pour conduire le fait de ſa guerre & de ſes autres grans affaires.

ITEM ont remonſtré au Roy, comment telles tailles & impoſitions ſe doiuẽt mettre ſus & impoſer & appeller les ſeigneuries & les eſtats du Royaume.

LES aydes ont eſté miſes ſur les ſeigneurs & de leur conſentement. Et quãt aux tailles le Roy quand il a eſté en lieu, les a appellez ou fait ſçauoir combien que de ſon auctorité royal veu les grans affaires de ſon Royaume ſi vrgens,cõme chacun ſcet: & meſmement ſes ennemis en occupant vne grand partie & deſtruiſant le ſurplus le peut mettre ſus, ce qu'autre que luy ne peut faire ſans ſon congé. Et n'eſt ja nul beſoing d'aſſembler les trois eſtats pour mettre ſus leſdictes tailles,car ce n'eſt que charge & deſpence au pauure peuple,qui a à payer les frais de ceux qui y viennent: & ont requis pluſieurs notables ſeigneurs dudit païs, qu'on ceſſaſt de telle conuocation faire. Et pour ceſte cauſe ſont contens qu'on enuoye la commiſſion aux eſleuz ſelon le bon plaiſir du Roy.

ITEM qu'aux grans affaires de ce Royaume, le Roy deuroit appeller les Princes de ſon ſang plus que nuls autres: & qu'ainſi ſe doit faire raiſonnablement veu leur grand intereſt. Et ainſi eſt accouſtumé de faire par les treſchreſtiens Roys de France ſes progeniteurs.

ITEM ont requis au Roy qu'il luy plaiſe entretenir leſdits ſeigneurs en leurs prerogatiues & auctoritez, leſquelles ils ont tãt à cauſe des parries & autres ſeigneuries qu'ils ont au Royaume.

LE Roy n'a traicté d'aucune matiere haute ſans le ſceu deſdits ſeigneurs,ou de la

de la plus grand partie d'iceux : & encore son intention n'est point d'autrement faire. Et son plaisir & sa voulenté de les entretenir en leurs prerogatiues & auctoritez, & n'a riens fait au contraire. Ainsi luy facent les seigneurs & facēt faire à leurs subiects en leurs terres & seigneuries, ainsi qu'ils sont tenus de faire.

ITEM qu'il luy plaise eslire en son grand conseil gens notables cremans Dieu, & non extremes ou passionnez és diuisions passées.

ITEM qu'il plaise au Roy eslire lesdits Conseillers en nombre competent, & non plus commettre la somme ou conduict des grans affaires de ce Royaume à deux ou trois, comme il a esté fait par cy deuant.

LE Roy de son pouoir à tousiours quis & esleu en son conseil des plus notables de son Royaume. Ne le Roy n'a eu regard aux diuisions passées, il les a & tient pour oubliées. Et a tousiours le Roy eu bō nombre de conseilliers: par lesquels il a conduict & deliberé les matieres ainsi que le cas & le temps l'ont requis.

ITEM qu'il plaise au Roy prendre en bien ces remonstrances veües les quatre causes remonstrées au Roy, qui ont meu lesdits seigneurs de ce faire.

ITEM ont remonstré au Roy le fait de monseigneur le Duc d'Alençon, en luy requerant qu'il luy pleust restituer la place de Nyort, ou luy faire promptement deliurer son argent ou payement: & aussi le restablir à sa lieutenance & pēsion, & luy faire restituer la place de saincte Susane, & vn sien prisonnier Anglois ou luy administrer bonne & briefue iustice.

QVAND le Roy a esté en son pays de Poictou pour y donner prouision, & faire cesser les pilleries qui s'y faisoient & mettre en sa main plusieurs places: par lesquelles se faisoient lesdictes pilleries, doubtant le Roy que durant le tēps de son voyage de Tartas & en son absence, que par les villes & chasteaux de Nyort fut porté dommage au Roy & à son païs de Poictou, ainsi qu'aucunesfois & autresfois a esté, le Roy le reprint en sa main en intention de payer & cōtēter ce en quoy il estoit tenu: jaçoit-ce que toute la debte ne fut point de prest, & desia à fait bailler à mondit seigneur d'Alençon six mille escus. Et le surplus à son payement fera faire & bailler aux termes, & ainsi que le Roy l'a escrit à mondit seigneur d'Alençon & n'y aura point de faute. Sans ce que le Roy ait regard aux rentes & reuenues dudit lieu de Nyort, que mondit seigneur d'Alençon a leuées le temps qu'il l'a tenue. Touchant le restablissement de sa lieutenance & pension, quand mondit seigneur d'Alençon se conduira & gouuernera enuers le Roy ainsi qu'il doit: le Roy traictera comme son parēt & subiect: en ayant memoire de la prochaineté de lignage & aux seruices, que luy & les siens ont fait au Roy & au Royaume. Et tousiours l'a fait iusques à ce que la faute soit venue par luy. Touchant la place de saincte Susane le Roy ne l'a point baillée au seigneur de Bueil, ne de par luy il ne la detient. Et toutesfois que mōdit seigneur d'Alençon requerra au Roy iustice, il luy administrera & fera administrer tres voulentiers. Et ledit seigneur de Bueil a bien dequoy respondre s'il tient de tort à mondit sieur le Duc d'Alençon. Semblablemēt du prisonnier qu'il demande luy sera administrée raison & iustice.

ITEM ont parlé du fait de monseigneur de Bourbon, demandant que sa pension luy fut entretenue, laquelle n'est point excessiue.

Le Roy a tellement fait continuer, que rien ne luy en est deu: & sur quatorze mille & quatre cens francs que monte sadicte pension sur ceste presente année, le Roy auoit ordõné luy estre baillé neuf mille francs, que ses gens ne vouloient accepter à Bressure en Ianuier dernier passé. Et s'esmerueille le Roy comment à present il en fait mention.

Item ont parlé du fait de monseigneur de Vendosme, en suppliant au Roy qui luy pleust luy faire auoir les pensions & biens qu'il a euz par cy deuant, dõt il est bien mestier audit seigneur & n'a point besoing qu'elles luy soient cassées. Et aussi qu'il plaise au Roy qu'il peust venir exercer son office de grand maistre d'hostel, comme il auoit de coustume de faire.

Le Roy ne l'a point mis hors de son hostel, luy mesmes s'en est mis hors. Et quand mondit seigneur de Vendosme se gouuernera enuers le Roy ainsi qu'il doit, le Roy fera ce qu'il appartiendra.

Item & au regard de monseigneur de Neuers consideré la prochaineté de lignage dont il attient au Roy. Et que monseigneur son pere mourut en son seruice. Et les seruices que mõseigneur de Neuers peut faire au Roy, il luy plaise faire à faire oster & cesser les empeschemens à luy mis au garnier à sel d'Arcy sur Aube, & luy faire auoir les descharges en la maniere accoustumée pour le payement de sa pension dessusdicte.

Le Roy en contemplation de mondit seigneur de Neuers, & en faueur de luy (nonobstant les grans charges & affaires que le Roy a à supporter pour le fait de sa guerre) est tresbien content que mondit seigneur de Neuers ait sa dessusdicte pension: dont il prendra en payement sa composition des Rethelois, pour autant qu'elle vaut. Et au surplus le Roy luy bailla de ses tailles & aydes, en faisant & donnant obeïssance au Roy: ses lettres, mandemens & officiers és terres de mondit seigneur de Neuers, autres que iusques à maintenant n'a esté fait: & n'est point le Roy content que mondit seigneur de Neuers seuffre par toute ladicte Comté de Rethelois, ses païs de Champaigne & autres païs voisins estre foulez, couruz, mangez ne destruits tant par ses gens comme par autres qui y passent, & se retrayẽt en ladicte Comté de Rethelois, & pour y pourueoir tellement que le Roy ait cause d'en estre content. Et au regard dudit grenier d'Arcy sur Aube, le Roy veut qu'on enuoye en sa chambre des cõptes, sçauoir si mondit seigneur de Neuers doit prendre & auoir ledit garnier d'Arcy. Et ce qui luy en sera certiffié par ladicte chambre, le Roy y donnera prouision.

Item ont parlé du faict de monseigneur le Duc de Bourgongne, sans vouloir faire de present aucune poursuite ainsi & par la maniere qu'il l'a proposé. C'est à sçauoir pour donner à cognoistre au Roy, que le traicté de la paix entre le Roy & luy n'est point encore accõply en plusieurs articles de la part du Roy. Et aussi qu'il y a tresgrãd nombre d'articles, où on a actempé directemẽt & encore fait on de iour en iour contre ledit traicté de paix au grand preiudice de mondit seigneur de Bourgongne.

Le Roy a tousiours desiré & voulu auoir paix, amour & bon accord auec mondit seigneur de Bourgongne & pour l'auoir n'y a riẽs espargné. Et iusques à present a tousiours entretenu ladicte paix & accord: & a voulẽté de l'ainsi faire sans riens interrompre. Et pour le mieux fermer & entretenir, a le Roy bien voulu

voulu le mariage de sa fille aller auec son fils monseigneur de Charrolois. Et quant à ce qui reste à accomplir du traicté de la paix d'Arras fait entre le Roy & mondit seigneur de Bourgongne: Mondit seigneur à veu les grans affaires que le Roy iusques à present a eu & souffers: pourquoy ne les a peu accomplir ainsi qu'il eut voulu, mais il a intention & bon vouloir de les accõplir au mieux & le plus brief qu'il pourra. Et tant que mondit seigneur le Duc de Bourgongne en deura estre content. Et quant à ce qu'audit article est faicte mention, que en plusieurs points & articles de ladicte paix a esté actempté directement de la part du Roy, & fait on de iour en iour: le Roy ne scet, ne croit & ne voudroit, que riens de sa part eut esté actempté, ne fait au contraire. Mais bien auroit le Roy sur ce dequoy soy douloir, dont il se passe de present.

ITEM apres que les ambassadeurs dont dessus est faicte mention, eurent esté & vacqué par plusieurs iournées en l'hostel du Roy, où ils furẽt receuz assez honnorablement: & qu'ils eurent bien au long remonstré l'estat & les articles, pourquoy ils estoient là enuoyez de par les seigneurs dessusdits. Et ainsi que les responces sur iceux articles tant de bouche comme par escrit, leur eurent esté baillez de par le Roy, prindrent congé & s'en retournerent deuers les dessusdits seigneurs. Toutesfois le Roy n'estoit pas bien cõtent ne ioyeux des assemblées, que les dessusdits seigneurs faisoient en son absence: car de iour en iour y auoit des plus grans de tout son hostel & de ceux de son priué conseil: qui luy disoiẽt & rapportoient, que lesdictes assemblées n'estoient point pour son bien, & que iceux seigneurs s'efforçoient d'attraire de leur party les nobles hommes de son Royaume auec les gens d'Eglise & le commun peuple, pour faire tous ensemble nouuelles ordonnances, & bailler gouuernement en iceluy Royaume de par les trois estats, ce qui seroit & pourroit estre à son grand preiudice: par ce que si ainsi estoit (comme ils disoient) il n'auoit nulle auctorité sinon par les mains de ceux qui auoient ledit gouuernement. A quoy le Roy dessusdit respondit, qu'il ne pourroit nullement croire qu'iceux dessusdits seigneurs voulsissent ce faire contre luy ne sa majesté Royalle. Et par especial que le Duc de Bourgongne se voulsist entremettre ne consentir d'aucune chose estre faicte à son preiudice, consideré la paix & reunion que n'agueres ils auoient faicte l'vn contre l'autre. Et disoit outre que s'il pouoit estre certainement aduerty, qu'ils voulsissent traicter ou faire aucune chose contre luy ne sadicte majesté, il laisseroit toutes autres besongnes pour leur courre sus.

De l'an mille cccc.xlij.

Comment le Roy Charles de France feit grand assemblée des gens d'armes, auecques lesquels alla tenir la iournée de Tartas, à laquelle iournée les Anglois ne comparurent point.



AV commencement de cest an le Roy de France feit vn tresgrand mandement par toutes les parties & par tous les payˇs où il estoit obeÿ, pour continuer son entreprinse qu'il auoit encommencée & assembler gens de guerre, sur intention d'aller tenir la iournée de Tartas: de laquelle en autre lieu est faicte mention: car il auoit entreprins & voulẽté d'y auoir la plus grosse armée qu'oncques il eut eu, pour nuls de ses au-

tres affaires durant ſon regne. Et auſſi la beſongne luy touchoit moult grandement: car ſ'il eut delaiſſé icelle iournée ſans y bailler ſecours, il eſtoit en peril & en aduenture de perdre les païs de Guyenne & de Gaſcongne & treſgrand partie des ſeigneurs à luy obeïſſans, & auec ce les nobles d'iceux païs. Leſquelles gens de guerre auec pluſieurs autres grans ſeigneurs ſe commencerent fort à mettre ſus treſdiligemment, & en treſgrande multitude. Et ſ'aſſemblerent en pluſieurs & diuers païs de groſſes compaignies, leſquelles par la deliberation de ſon conſeil il feit tirer deuers la cité de Thoulouze par diuers chemins. Et entre-temps la iournée qu'il auoit prinſe au premier iour de May, fut ralongée à la requeſte des capitaines Anglois qui auoient faicte ladicte compoſition de Tartas, iuſques au iour de S. Iean Baptiſte prochain enſuiuant: lequel temps durant, le Roy feit ſes preparations. Et en fin ſe partit en treſnoble & puiſſant appareil, pour aller audit lieu de Thoulouze où toute ſa deſſuſdicte aſſemblée ſe faiſoit, comme dit eſt cy deſſus. Et pour vray quand le Roy de France fut illec venu, & que les grans ſeigneurs & capitaines qu'il auoit mandez furent aſſemblez enſemble, fut trouué qu'il pouoit bien auoir le nombre de quatre vingt mille cheuaux auec treſgrand nombre de chariots & charrettes, menans artilleries, viures & autres engins & habillemens de guerre. Et quant aux ſeigneurs & capitaines il en y auoit moult largement: entre leſquels y eſtoient le Daulphin premier fils du Roy, le Comte de Richemont Cõneſtable de France, meſſire Charles d'Anjou, le Comte d'Eu, le Comte de Foix, le Vicomte de Helman fils du Comte d'Armignac, le ſire d'Allebret, le Comte de Comminges, les deux Mareſchaux de France qui auec le deſſuſdit Conneſtable faiſoient l'auantgarde: c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de Loheac & de Valoignes, le ſeigneur de Cotiuy Admiral de France, le ſeigneur de Vilars, le ſeigneur de Mongaſcon, le ſeigneur de ſainct Priath, le ſeigneur de Chalenton, le ſeigneur de S. Valier, le ſeigneur de Videmont & pluſieurs autres grans ſeigneurs & capitaines & routiers de guerre, fleur de droictes gens d'armes, qui par treſlong temps auoient ſuiuy la guerre, comme la Hire, Pothon de ſaincte Treille, Anthoine de Chabãnes, Oliuier de Cotiuy, le ſeigneur de Blainuille & ſon frere meſſire Robert Blanchefort, Penneſach, Flocquet, Ioachin Rohault, Pierre Rohault, Mathelin de l'Eſcouain, Dimenche de Court & moult d'autres nobles hommes de grãd renom. Et lors le Roy venu audit lieu de Thoulouze, fut aduerty par pluſieurs ſeigneurs du païs & des marches de Gaſcongne, que les Anglois n'eſtoient point puiſſans aſſez pour cõparoir à ladicte iournée contre luy. Et pource apres qu'il eut eu conſeil auec les plus ſaiges de ſa compaignie, ſe diſpoſa d'aller audit lieu de Tartas à tout vne partie de ſes gens, affin qu'il peuſt eſtre pourueu & fourny de viures plus abondamment. Si ſe partit dudit lieu de Thoulouze à tout enuiron ſeize mille cheuaux, deſquels eſtoient la plus grand partie des ſeigneurs & capitaines deſſus nõmez. Et alla loger à deux lieües pres de Tartas, en vne petite ville nommée Mylien qui eſtoit au ſeigneur d'Allebret, laquelle tenoit le Comte de Foix: & ſes gens ſe logerent aſſez pres tout à l'enuiron d'icelle ville. Et le lendemain qui eſtoit le iour prins entre les deux parties, alla le Roy luy mettre en bataille deuãt ladicte ville de Tartas, & y fut depuis le matin iuſques entre dix & vnze heures deuãt nonne. A laquelle heure vindrent deuers luy, les deſſuſdits

dessusdits seigneurs de Coignac & Enguerrot de sainct Per,lesquels auoiét icelle ville en garde, comme dessus est declairé. Et emmenerent auec eux le Cadet Charles d'Allebret, qui estoit demouré en hostage. Si apportoient les clefs de la ville,lesquelles ils rendirent & meirent és mains du Roy. Et auec ce feit ledit seigneur de Coignac serment au Roy. Et le dessusdit Enguerrot s'en alla en la cité d'Acques. Et adonc le dessusdit seigneur d'Allebret entra dedans sa ville de Tartas. Et le Roy s'en alla au giste à Coignac,qui est vne petite bonne ville assise assez pres enuiron deux lieües dudit lieu de Tartas. Et là seiourna le iour de la S.Iean & le lendemain.

Comment le Roy de France apres la iournée de Tartas s'en alla loger deuant saincte Seuere chief du païs de Gascongne. Et conquist ladicte ville & chastel & autres plusieurs places audit païs.

EN apres le mercredy ensuiuant de la iournée de Tartas (dont cy dessus est faicte mention) le Roy & son armée s'en allerent deuant saincte Seuere, où tout le paÿs s'estoit retraict & y auoit cinq fermetez, car c'estoit vne ville forte à merueilles. Desquelles fermetez les gens de monseigneur le Daulphin prindrent deux de premiere venue sans faire long proces,& se logerent dedans. Et peu de iour ensuiuans les gens du Roy prindrẽt la tierce fermeté. Et depuis fut cõmandé de par le Roy qu'on assaillist la quarte, à laquelle les Anglois feirent grand resistence:mais petit durerent, & furent reboutez & poursuiuiz tresvigoureusement iusques à la porte du maistre chastel. Lequel sans commandement ne ordonnance du Roy ne de ses capitaines, fut assailly tresvaillamment par les François. Et dura ledit dernier assault enuiron quatre heures moult merueilleux:mais en fin les Anglois qui estoient dedans, furent prins & conquis par force & mis à l'espée:& en y eut prestement sans remede mis à mort bien de huict cens à mille Anglois. Et n'y moururent à iceluy assault qu'enuiron de vingt à trente des gens du Roy, entre lesquels en fut l'vn le petit Blanchefort. Si fut prinse la ville par le costé que faisoit assaillir le Connestable de France. Et là fut prins du costé desdits Anglois messire Thomas de Rampston, & aucuns autres en petit nombre. Apres laquelle prinse & que le Roy y eut seiourné enuiron l'espace de douze iours, il s'en alla mettre le siege deuant la cité d'Acques en Gascongne,où fut bien cinq sepmaines: & y auoit moult fort bouleuers deuant l'vne des portes. Et apres que les gros engins du Roy eurent traict & iecté par plusieurs iours & demoly la muraille de ladicte ville & le dessusdit boulleuert,on assaillit iceluy bouleuert. Et dura ledit assault bien l'espace de cinq grosses heures trescruel & merueilleux. Et en fin fut conquesté & prins de force enuiron le iour faillant. Si y furent morts dix ou douze Anglois, & des François en y eut plusieurs naurez. Apres laquelle prinse on feit traire toutes gens de par le Roy, reserué ceux qui furent commis à garder ledit bouleuert. Et le lendemain ceux de ladicte ville d'Acques, doubtans qu'on y feit nouuel assault & qu'on recommenceast de plus fort se rendirent tous à la voulenté du Roy,excepté le seigneur de Montferrant, qui estoit capitaine pour le Roy d'Angleterre & le dessusdit Enguerrot de sainct Per: lesquels se rendirent sauf leurs corps seullement, & s'en allerent le baston au poing. Et

auec ce permeit ledit ſeigneur de Montferrant de rendre en la main du Roy deux fortereſſes,qu'il auoit empres la cité de Bordeaux : & pour la ſeurté de ce bailla ſon fils en hoſtage,lequel demoura priſonnier par long temps,par ce que ledit ſeigneur de Montferrant ne voulut point rendre les forterelles deſſuſdictes, ainſi que promis l'auoit. Et gouuernoient lors en iceluy païs le Captal de Buſch, ledit ſeigneur de Montferrant & meſſire Thomas de Rampſton Seneſchal de Bordeaux.Durant lequel temps les Anglois reprindrent la ville & chaſtel, auecques tous les forts de ſaincte Seuere : mais brief enſuiuant le Roy de France y retourna à tout ſon armée. Si fut reconquiſe de force, & y eut moult grand nombre d'Anglois mis à mort. Auquel temps ſe rendit François, & feit ſermẽt au Roy en luy baillãt obeïſſance en ſes villes & forteresſes le ſeigneur de Rochetaillade. En apres alla le Roy deuers Mermande, laquelle ſe rendit à luy : & de là ſe tira deuers la Reolle,qui fut aſſiegée treſpuiſſamment par leſdits Frãçois: & depuis fut prinſe icelle ville d'aſſault, mais le chaſtel ſe tint enuiron l'eſpace de ſix ſepmaines : au bout duquel terme ſe rendirent ceux de dedans ſauf leurs vies. Et y commeit le Roy Oliuier de Cotiuy pour en auoir le gouuernement auecques aucunes autres places, qui auoient eſté conquiſes durant ledit voyage: de laquelle ville de la Reolle eſtoit capitaine pour le Roy d'Angleterre le Baron d'Acques,lequel depuis ſe rendit François. Et entre-temps que les conqueſtes deſſuſdictes ſe faiſoient, y eut aucune deſtrouſſe par leſdits Anglois ſur les François, & par eſpecial les païſans du païs leur faiſoient forte guerre. Pourquoy tant pour la grande multitude de gens qu'y auoit le Roy, comme pour les rebouttemens que leur faiſoient les deſſuſdits,furent par pluſieurs fois moult oppreſſez de famine. Et moururent la plus grands partie de leurs cheuaux, dont les routiers & autres qui ont accouſtumé de tenir les champs long temps,furent moult troublez: & en y eut treſgrand nombre qui ſe tirerent plus auant és païs pour eux raffreſchir : & meſmement allerent iuſques aſſez pres du païs de Nauarre, en faiſant de treſgrans dommages au pauure commun peuple. Et d'autre part pendant le temps deſſuſdit, les Anglois ſ'aſſemblerent vn certain iour & par moyens qu'ils auoient, reprindrent la cité d'Acques en Gaſcongne ſur les François : de laquelle eſtoit capitaine Regnault Guillaume le Bourgongnon, lequel fut prins priſonnier & treſgrand partie de ſes gens mis à mort:duquel le Roy de France fut treſmal content, pource qu'il auoit perdu ſi en haſte & par mauuais ſoing icelle cité, qui aſſez largement auoit couſté à conquerre. Apres leſquelles beſongnes, & que le Roy eut eſté au païs de Gaſcongne enuiron de ſept à huict mois : & feit en iceluy pluſieurs belles conqueſtes (comme dit eſt cy deſſus) conſiderant le grand trauail que de iour en iour auoient eu ſes gens pour la deffaute des viures, dont ils auoient à treſgrand dãgier. Si conclud & delibera de tourner à Montauban, où il fut enuiron deux mois: & là feit ſes ordonnances pour la garde du païs,& par diuerſes iournées ſ'en retourna à Poictiers. Et pou de tẽps apres la Hire qui moult auoit eſté trauaillé en iceluy voyage:& qui deſia eſtoit homme aſſez aagé, alla de vie à treſpas au chaſtel de Montauban. Pour la mort duquel le Roy fut treſdeplaiſant, quand ce fut venu à ſa cognoiſſance.Et ordõna que ſa femme poſſedaſt d'aucunes terres & ſeigneuries,qu'il auoit données audit la Hire durant ſa vie.

Comment

Comment Pierre Regnault fut par force debouté de la forteresse de Milly.

VOus auez ouÿ bien racompter au long comment Pierre Regnault e-stoit logé au chastel de Milly, estant à deux lieües ou enuiron pres de Beauuais: lequel lieu de Milly il auoit fait reparer & fortiffier. Et a-uoit bien auec luy le nombre de deux cens combattans, tous fors sacquemens roides & vigoureux: à tout lesquels il couroit souuent en diuers lieux, & tout ce qu'il pouoit attaindre & attraper au dehors des chasteaux & fermetez, tant sur les païs du Roy comme ailleurs estoit prins, rauy & emme-né en leur forteresse & garnison. Et par especial auoit couru & couroit conti-nuellement de iour en iour sur les villes & païs de l'obeïssance & seigneurie du Duc de Bourgongne, du Comte d'Estampes & de plusieurs autres grans sei-gneurs de ce party: & mesmement tressouuent passoient l'eaüe & la riuiere de Somme en tirãt vers les marches d'Arthois, où il y auoit de douze à seize lieües de leurdicte garnison. Et pareillement faisoient és chastellenies de Peronne, Montdidier & Roye, où ils prenoient de bons prisonniers: lesquels ils mettoiẽt à grosses finances, ainsi & par la maniere qu'eussent peu faire leurs aduersaires du temps de la guerre, auec tous autres biens quelsconques dont lesdits païs e-stoient moult oppressez & trauaillez: si en furent par plusieurs fois faictes grã-des plainctes de doleances aux seigneurs dessusdits, dont ils estoient tresmal cõ-tens. Et pour ceste cause enuoya ledit Duc de Bourgongne deuers le Roy luy remonstrant la destruction d'eux, ses païs en luy requerant d'y auoir prouision. A quoy le Roy feit responce comme autresfois auoit fait pour pareil cas: C'e-stoit qu'il luy en desplaisoit moult & qu'il estoit trescontent que ledit Duc de Bourgongne le feit ruer ius & destrousser s'il le pouoit trouuer en ses païs, ou qu'il le feit assieger & debouter par ses gens d'icelle forteresse de Milly: & il manderoit & feroit faire deffence à tous ses capitaines des marches à l'enuiron, qu'ils ne luy baillassent ayde, secours ne faueur nulle contre les gens du Duc de Bourgongne, sur autant qu'ils doubtoient à encourir son indignation. De la-quelle responce iceluy fut assez content, & se pourpensa qu'il pouruoiroit au plus brief que bonnement faire se pourroit: si trouua maniere de faire traicté a-uec aucuns capitaines Anglois sur la marche de Normandie, & qu'ils baille-roient seurté de non faire guerre à ses gens. Et quand le Duc de Bourgongne fut assez acertené des deux parties, qu'ils ne luy porteroient nul grief ne dom-mage à ses gens à la cause dessusdicte: luy qui pour lors estoit en son païs de Bourgongne, feit assauoir au Comte d'Estampes qui auoit le gouuernement de ses païs de Picardie, qu'il assemblast le plus de gens de guerre qu'il pourroit fi-ner, & les menast deuant ledit chastel de Milly: surquoy ledit Comte feit grand diligence: & meit ensemble en brief terme bien le nombre de douze cens com-battans, tant cheualiers comme escuyers & autres gẽs de guerre des plus expers d'iceluy païs de Picardie & de la marche à l'enuiron. Entre lesquels estoient Valleran de Moreul, Guy de Roye, Iean d'Ange, le seigneur de Saueuses, Symõ de Lalain, Iean de Haplaincourt, Charles de Rochefort, messire Colart de Mel-ly & moult d'autres grans seigneurs & gentils-hommes. Et fut faicte icelle as-semblée en la ville d'Amiens: duquel lieu à tout charrois fort chargez de vi-

ures & habillemens de guerre, s'en allerent en moult belle ordonnance par aucuns iours iusques à Beauuais, où ils furent receuz honnorablement: & ses gens se logerent és villages enuiron : & de là ledit Comte se tira deuant le chastel de Milly. Si feit loger ses gens au plus pres de la porte, qui derompirent fort les deffences de ladicte forteresse: & par especial de la basse court, qu'ils auoiẽt fort reparée de queües & d'autre gros bois. Si commencerent ceux de dedans à deffendre tresvigoureusement tant de canons, que d'autres artilleries & engins de guerre: desquels ils occirent & naurerent aucuns des gens du Comte d'Estampes. Entre lesquels y fut mort messire Matthieu de Humieres: & auoient les gẽs du petit Comte laissé leurs cheuaux ou la plus grand partie en la ville de Beauuais: de laquelle & aussi de la cité d'Orleans venoient viures de iour en iour audit siege. Durant lequel siege apres que les engins dessusdits eurent fort adommagé les fortiffications de la basse court dessusdicte, il fut liuré par les assiegeãs vn tresdur & fort assault, auquel tant d'vn costé comme d'autre furent faictes plusieurs vaillances & proësses: desquelles entre les autres le seigneur de Saueuses auec ses gens emporta le bruit. Neantmoins ceux de dedans se deffendirent trespuissamment, & tant que lesdits assaillans voyant que bonnement ne pouoient conquerre sans auoir trop grand perte & dommage de leurs gens, se retrahirent & furent morts des assaillãs enuiron de huict à dix, & des deffendeurs y eut aucuns naurez. Et apres iceux deffendans considerans qu'ils ne se pouoiẽt longuement tenir, & aussi qu'ils n'auoient point grand esperance d'auoir aucun secours, feirent traicté auec les commis dudit Comte d'Estampes, moyennant & par tel si qu'ils se departiroient de là en emportant trestous leurs biens auec eux. Si rendirent ladicte forteresse, dedans laquelle on bouta le feu & la feit on du tout demolir & desoler. Et ce fait ledit Comte & ses gens s'en retournerent enuiron la sepmaine peneuse és lieux dont ils estoient venus. Et auoit iceluy Comte esté deuant ladicte place & tenu siege enuiron trois sepmaines ou plus audit lieu de Milly. Pour lequel voyage & deboutemẽt des dessusdits coureurs tous les päys qui auoient accoustumé estre couruz & pillez, furent tresioyeux quand ils furent acertenez, qu'on les auoit ainsi deslogez & chassez hors de ladicte place.

De l'an mille cccc.xliij.

Comment le Roy de France feit grand assemblée de gens d'armes pour aller en Normandie: & d'aucunes courses & conquestes que ledit Comte de Sombresset feit au päis d'Aniou, & ailleurs sur les Francois.



AV commencement de cest an le Roy de France feit grãd assemblée de gens d'armes, sur intention d'entrer en Normandie l'Esté ensuiuant: & aussi pour bailler secours à ceux de Dieppe, qui estoient fort cõtraints & trauaillez par le moyen de la tresforte bastille, que tenoient les Anglois deuant icelle ville de Dieppe: lequel secours le Roy leur enuoya, c'est à sçauoir pour r'auitailler ladite ville. Et y fut mené grãd foison de bestial & autres viures, à tout grãd quãtité de gens d'armes, qui les bouterẽt dedans à grand force: & y eut entre les deux partie de tresgrosses escarmouches, ausquelles

ausquelles en y eut de morts & de naurez tant d'vn costé cõme d'autre. Auquel temps le Comte de Sombresset assembla iusques au nombre de six mille combattans ou enuiron; à tout lesquels il entra au pays d'Anjou, où il feit de tresgrans dommages par feu & par espée. Apres se tira vers Bretaigne, & print d'assault la Gerche appartenant au Duc d'Alençon: laquelle ville fut du tout pillée & robée. Et puis s'en alla à Ponzay, où il fut bien deux mois. Si couroiét de iour en iour ses gens par diuerses compaignies le dessusdit pays d'Anjou, de Traonnois & de Chatragonnois, esquels pays furent plusieurs fois destroussez par les paysans. Et d'autre part le Mareschal de Loheac eut la charge auec les gens du Duc d'Alençon de par le Roy de France, pour resister aux entreprinses dessusdictes. Si conclurent d'aller ferir de nuict sur les Anglois & sur leurs logis, c'est à sçauoir sur ledit Comte de Sombresset: mais il en fut à tant aduerty, & alla au deuant d'eux, & les vint rencontrer qu'ils ne s'en donnoient de garde. Et pource furent iceux François mis en desroy, & en y eut de vingt à tréte que morts que prins, & les autres se sauuerent au mieux qu'ils peurent par force de fuir. Et de ceux qui furent prins, en furét le seigneur d'Ausigny, Loys de Bueil & plusieurs autres gétils-hommes. Apres lesquelles besongnes, iceluy Comte de Sombresset se deslogea de deuant Ponsay, & alla prédre le chasteau de Beaumont le Vicomte. Et puis apres qu'il eut assis ses garnisons par tout les frontieres, il s'en retourna à Roüen.

Comment aucuns cheualiers & gentils-hommes de la court du Duc de Bourgongne, entreprindrent vn fait d'armes par la maniere cy apres declairée.

ITem en ce mesme téps le Duc de Bourgongne estant en sondit pays de Bourgongne, y eut plusieurs gentils-hommes de son hostel & de ses pays, qui pour son plaisir & sa licence feirent annõcer & publier par plusieurs marches & diuers lieux du pays de Bourgongne, que s'ils estoient aucuns notables hommes qui voulsissent faire armes & acquerir honneur & pris, ils seroient receuz par iceux & parfournis en certaines armes qu'ils auoient entreprinses: desquels gentils-hommes leurs noms serõt cy apres declairez, & aussi la maniere des chapitres qui pour ceste cause furent enuoyez és pays dessusdits par messire Pierre de Bauffremont seigneur de Chargny, qui estoit chief de ladicte entreprinse.

Comment du mandement dessusdit les armes furent faictes, & les noms de ceux qui deuoient faire lesdictes armes.

EN l'honneur de nostre seigneur & de sa tresglorieuse mere, de ma Dame saincte Anne & de monseigneur sainct George. Ie Pierre de Bauffremont seigneur de Chargny, de Monliet & de Montfort, cheualier, Conseiller & Chambellan de treshault, trespuissant & excellét Prince mon tresredoubté & souuerain seigneur mõseigneur le Duc de Bourgongne: fais sçauoir à tous Princes, Barons, cheualiers & escuyers sans reproche, cest excepté ceux du royaume de Frãce & des pays alliez & subiects de mõdit souuerain seign̄r, q̃ pour augmenter & accroistre le tresnoble mestier, &

exercice des armes,ma voulenté & intẽtion eſt auec douze cheualiers,eſcuyers & gentils-hommes de quatre coſtez, deſquels les noms cy apres ſ'enſuiuent. C'eſt à ſçauoir Thibault ſeigneur de Rougemont & Muſſy, meſſire Guillaume de Breſremont ſeigneur de Sees & de Sonnegnon, Guillaume de Brene ſeigneur de Mombis & Gilly, Iean ſeigneur de Valengon, Iean ſeigneur de Rap & de Tirecourt, Guillaume de Champ-Diuers ſeigneur de Cheuigny, Iean de Chiron ſeigneur de Rancheineres, Anthoine de Vauldray ſeigneur de l'Aille, Guillaume de Vauldray ſeigneur de Collaon, Iaques de Challant ſeigneur d'Aineuille, meſſire Amé ſeigneur d'Eſpirey, & Iean de Chauigny garder & deffendre vn pas,ſeant ſur le grand chemin venant de Dijon à Exonne au bout de la chaucée partant de ladicte ville,& vn gros arbre appellé l'arbre des hermites tout par la forme & maniere qui cy apres ſ'enſuyt.

PREMIER y a deux eſcuz, dont l'vn eſt noir ſemé de larmes d'or,& l'autre violet ſemé de larmes noires: leſquels eſcus pendront audit arbre des hermites, & ſeront de telle condition, que tous ceux qui feront toucher par le Roy d'armes Herault ou pourſuiuant l'eſcu noir aux larmes d'or, ſeront tenus à faire armes à cheual auecques moy,ou auecques vn de meſdits cheualiers ou eſcuyers, iuſques au nombre de douze courſes de lances à fer eſmoulu.

ITEM en faiſant leſdictes armes ſe l'vn eſt porté à terre de coup de lance & droicte actainte ſur les harnois:celuy qui ſera ainſi porté à terre,donnera au cõpagnon qui ainſi l'aura porté ius vn dyamant tel qu'il luy plaira.

ITEM ſera armé de tel harnois que bon luy ſemblera double ou ſengle accouſtumé à faire armes, & ſans mal engin : c'eſt à ſçauoir que l'arreſt n'ait nul aduantage fors ainſi qu'on le porte en la guerre.

ITEM que chacun portera ſes garniſons de lances & de fers, excepté que la tondelle qui giſt ſur les mains,ne ſera que de quatre dois de large & non plus.

ITEM les lances ſeront d'vne meſme meſure depuis la poincte de fer iuſques à l'arreſt, deſquelles lances bailleray la longueur.

ITEM pour faire & accomplir leſdictes armes à cheual, fourniray lances à tous & toutes preſtes dedans les lices telles & ſemblables de celles de mes deſſuſdits compagnons & des myennes.

ITEM & ſe feront leſdictes armes à cheual à la toille, laquelle ſera de ſix pieds de haulteur.

S'enſuiuent les articles ſur le faict des armes de pied.

N apres iceux Princes, Barons, Cheualiers & eſcuyers de la condition deſſuſdicte,qui auroient plus leur plaiſir de faire armes de pied: ſeront tenus comme deſſus de faire toucher l'eſcu violet aux armes noires, & de combattre de lances ou d'eſpées duquel mieux, leur plairoit iuſques à quinze coups.

ITEM qu'en faiſant leſdictes armes ſe l'vn met les mains ou les genoux à terre,celuy qui ainſi y aura touché, ſera tenu de donner à l'autre vn ruby de telle valleur que bon luy ſemblera.

ITEM que chacun ſoit armé de harnois accouſtumé de combattre en lices.

Item

ITEM & se l'vn estoit deffourny de hache ou d'espée, ie l'en fourniray assez & de semblables à celles de mes compagnons & des myennes. Et en icelles haches ou espées n'y aura chose qui ne doiue estre par raison ou sans croces ou outre mal engin.

ITEM celuy qui aura son adresse de faire armes & de combattre auec moy de pied, & l'vn de nous deux porte à terre de tout le corps, il sera tenu de luy aller rendre prisonnier, où l'hostellant luy ordonnera.

ITEM celuy qui ainsi sera prisonnier pour sa droicte rançon & deliurance, sera tenu de donner à celuy ou celle que ledit hostellant vouldra ordonner à eslire au dessus de cinq cens escus.

ITEM ceux desdits estrangiers ne requierent moy ne mesdits cõpagnons: car ils trouueront à toutes les heures ordonnées & limitées en ce present traicté qu'il les fournira.

ITEM ne pourront les dessusdits estrangiers faire auec moy ne mesdits compagnons qu'vne fois armes: c'est à sçauoir l'vne à cheual à l'autre de pied. Et plus auant ne pourront requerre mes dessusdits compagnons ne moy durant le temps de ces presentes armes.

ITEM se feront les dessusdictes armes à cheual & de pied par la maniere qui s'ensuit: c'est à sçauoir icelles de cheual le lundy, le mardy, & le mercredy: & celles de pied le ieudy, le vendredy & le samedy.

ITEM & se commencera ledit pas le premier iour de Iuillet, qui sera l'an mille quatre cens quarante trois, & durera quarãte iours entiers sans comprendre les festes ne les dimenches, ne les festes commandées en la ville de Romme.

ITEM aucuns desdits Princes, Barons, Cheualiers ou escuyers ne pourrõt ne ne seront tenus de passer par le pays n'à vn quart de lieüe pres, qu'ils ne facent & accomplissent les armes dessusdictes ou qu'ils ne laissent gages: c'est à sçauoir son espée ou ses esperons, lequel qui mieux luy plaira.

ITEM & pour faire & accomplir lesdictes armes tant de pied comme de cheual par la maniere & ordonnance contenue cy dessus: i'ay humblement supplié & requis à mondit seigneur souuerain, que de sa grace me donnast congé & licence d'icelles parfaires: lequel desirant l'accomplissement d'icelles le m'a begninement octroyé. Et pour ce faire me donne & à donné à iuge treshault & puissant Prince & mon tresredoubté seigneur le Comte de Neuers & de Reteil: & en son absence monseigneur le mareschal Cõte de Fribourg & de Neuf-Chastel. Et affin qu'il vous appaire que ces presens chapitres procedent de mon intention & voulenté, desirant iceux accomplir par la maniere dessusdicte, les ay fait seeller du seel de mes armes, & signées de ma main le huictiesme iour de Mars l'an mille quatre cens quarante & deux.

ITEM ie prie Princes, Barons, Cheualiers & escuyers qu'ils n'ayent aucune imagination de mal-vueillance: car ie ne le faits que pour accroistre le noble mestier & exercice des armes. Et aussi pour auoir accointance, par armes aux biens renommez & vaillans Princes & nobles dessusdits, qui venir y voudront.

ITEM auront les dessusdits nobles estrangiers bon, seur & loyal saufconduit de mondit souuerain seigneur, & en son absence de son Mareschal.

Comment le Duc de Bourgongne enuoya le Comte d'Estampes à tout grand puissance de gens d'armes en la Duché de Luxembourg.

ITem en ceste mesme saison la Duchesse de Luxembourg, qui autresfois auoit eu espousé le Duc Anthoine de Brabant & Iean de Bauieres deffuncts, tous deux oncles, l'vn de pere & l'autre de mere du Duc Philippe de Bourgongne, feit grand complaincte à iceluy Duc de Bourgongne de ce que ses hommes & subiects de ladicte Duché ne la vouloient obeyr ne payer de ses rentes & reuenues, & la plus grand partie d'iceluy païs. Et par especial d'iceluy fort de Luxembourg & de Thionuille, & autres lieux à l'enuiron. Et l'auoient deboutée desdictes villes en eux rendant du tout rebelles & inobediens contre elle. Si luy requeroit & prioit humblement que pour Dieu, & pitié & aussi pour l'honneur de ses deux oncles qu'elle auoit euz par mariage, & auecques lesquels elle s'estoit portée honnorablemẽt, il la voulsist secourir à ce grand besoing tant qu'elle peust estre remise en sa seigneurie: ou autrement la conuiendroit viure doresnauant en moult grand meschef & poureté. A quoy ledit Duc feit responce trescourtoise, disant que de bon cueur luy bailleroit secours & ayde contre les dessusdits de Luxembourg par toutes les voyes & moyens raisonnables, que bonnement faire pourroit, dont elle mercia grandement. Et pour sur ce auoir aduis, que bon luy en seroit à faire, feit assembler son conseil pour veoir & debatre la matiere, affin de sçauoir qu'il en seroit bon de faire pour le mieux. Auquel conseil fut deliberé, que ledit Duc de Bourgongne enuoyeroit ses messagers solemnels deuers ceux de Luxembourg eux requerre & sommer, qu'ils feissent deuers icelle dame & ses officiers toute l'obeïssance qu'il appartenoit, & comme ils estoient tenuz de faire: & si ainsi ne le faisoient iceluy Duc de Bourgongne l'ayderoit & conforteroit de toute sa puissance pour la remettre en sa seigneurie: ausquelles requestes & sommatiõs ceux de Luxembourg ne voulurent entendre n'obeyr nullement, jasoit ce que plusieurs requestes leur en furent faictes: mais pour eux entretenir se pourueurent dedans leurs villes de gens de guerre: c'est à sçauoir des gens du Duc Guillaume de Saxe, qui se disoit heritier de ladicte Duché de Luxembourg. Et enuoya vn sien parent nommé le Comte de Clicque à tout huict cens combattans des marches d'Allemaigne: lesquels se bouterent en garnison en la dessusdicte ville de Luxembourg, de Thionuille & autres villes & forteresses à l'enuiron qui estoient fauorables. Et eux là venuz commencerent à courre & à faire grãd guerre à aucunes villes & forteresses, qui encores estoient demourées en l'obeïssance de ladicte dame. Et par ainsi fut iceluy païs fort diuisé en grand tribulation. Et adonc le dessusdit Duc de Bourgongne sçachant que les dessusdits perseueroient de iour en iour en leur mauuais propos, se conclud & delibera du tout à eux faire forte guerre. Et pour ses causes escriuit ses lettres au Comte de Vernembourg, au Damoyseau de Saluce, à Henry de la Tour & aux autres nobles du païs & Duché de Luxembourg & de la Marche à l'enuiron: & dont la plus grand partie tenoit le party de la dessusdicte Duchesse, & qui se vouloient employer en l'ayde, faueur & secours d'elle qu'ils feissent guerre à tous ceux, qui luy estoient cõtraires & desobeïssans. Et leur mãda oultre que briefy

enuoyeroit

enuoyeroit de ses gens, & puis iroit en personne pour conquerre ladicte Duché, & debouteroit ceux qui l'occupoient : à laquelle requeste dudit Duc de Bourgongne, ils furent trescontens d'entendre & obeyr. Et de fait depuis qu'ils eurent deffié les dessusdits leur feirent guerre ouuerte, & coururent sur eux par plusieurs & diuerses fois. Entre-temps le Duc de Bourgongne enuoya ledit Comte d'Estampes en Picardie, & luy feit sçauoir qu'il assemblast certain nombre de gens de guerre pour mener en Bourgongne deuers luy, ce qu'il feit.

QVAND son armée fut preste il les feit tirer deuers sainct Quentin en Vermandois, & luy mesmes y alla en sa personne. Si estoient auecques luy Valleran de Moreul, Guy de Roye, le seigneur de Humieres, le seigneur de Saueuses, messire Symon de Lalaing, le seigneur de Neufuille, Gauuain Quieret, messire Anthoine de Vvisoch, Iean de Haplaincourt & plusieurs autres notables cheualiers & escuyers : & pouoit auoir en tout le nombre de douze à treize cens combattans. Si se tira audit lieu de sainct Quentin deuers Laon, pour aller passer assez pres de la Comté de Rethers : mais quand il fut vers Montagu, sicomme il fut dit & rapporté que Dimenche de Court, le Roucin & aucuns autres capitaines des gens du Roy estoient logez à Montagu & audit lieu de Sisonne: lesquels n'agueres auoient esté au païs de Rethelois, où ils auoient fait de grans & merueilleux dommages. Pour lesquels ledit Comte d'Estampes estoit tresmal content d'eux : car auecques ce vn petit parauant, iceluy Dimenche de Court auoit esté destroussé en Bourgongne, & auoit promis de non luy plus loger sur les païs de Bourgongne ne sur ceux du party. Si leur manda & feit sçauoir qu'ils se retrahissent hors de son chemin, & qu'il se vouloit aller loger audit lieu de Montagu, ce que point ne vouloient faire : pourquoy entre icelles parties s'esmeurent aucunes rigueurs. Et fut ordonné que ledit Comte d'Estampes & son conseil leur courroit sus, & ainsi en fut fait. Si furent la plus grand partie desdits François du tout destroussez : & tous leurs biens tant cheuaux comme autres bagues prins & rauiz par les Picards dessusdits : & en y eut bien pou de morts & aussi de naurez: & depuis qu'ils eurent esté faits prisonniers, furent deliurez. Et auecques ce furent à aucuns rendues aucunes de leurs bagues, & par especial à iceluy de Court : si se tirerent arriere le plus brief que faire le peurent. Pour lesquelles destrousses le Roy ne son fils ne furent point bien contens, de ce que ainsi on les auoit ruez ius en leurs païs: & aussi pourtant qu'ils alloient à vn mandemẽt que faisoit ledit Daulphin, pour aller au secours de ceux de Dieppe, duquel cy apres sera faicte plus ample mention : neantmoins la besongne demoura ainsi faicte pour lors, mais depuis en vindrent de tresgrans remors. En apres le Comte d'Estampes & ses gens se tirerent iusques sur les marches de Bourgongne, & tindrent ses gens les champs vers Langres & Monfaugon : durant lequel temps ledit Comte d'Estampes & les seigneurs, & la plus grand partie qui estoient auec luy, allerent à Dijon vers le Duc de Bourgõgne, où ils furent ioyeusement receuz & festoyez : & se tindrent là certaine espace de temps, entre-temps que ledit Duc faisoit ses apprestes, pour aller à puissance en la Duché de Luxembourg.

Comment le Duc de Bourgongne meit la Duché de Luxembourg en son obeïssance.

R conuient parler dudit Duc de Bourgongne:lequel en ce temps faisoit grandes preparatiōs, pour aller en la Duché de Luxembourg & auoit plusieurs moyens qui de iour alloient & venoient deuers luy, pour sçauoir si on pourroit trouuer aucuns bons moyens entre la Duchesse & ceux qui estoient enuers elle desobeïssans,lesquels en fin ne se peurent trouuer.Et pour ceste cause le dessusdit Duc se disposa du tout d'eux liurer forte guerre, & les mettre en l'obeïssance d'icelle Duchesse. Si enuoya premier audit paÿs messire Symon de Lalaing & de trois à quatre cens combattans auec luy, qui se ioingnirent & assemblerent auec le Comte de Vernembourg & les autres nobles du paÿs de la Marche, qui estoient alliez audit Duc de Bourgongne. Et se logerent en Arlon & en aucunes autres villes qui tenoient le party de ladicte Duchesse,comme dit est cy dessus.Et eux venuz en iceluy paÿs cuiderent par moyens auoir l'obeïssance de Thionuille, en quoy ils faillirent, pource que le Comte de Clicq & ceux de son party les auoient attraits de leur costé, & y meirent des gens de guerre pour les ayder à entretenir: & depuis assez brief ensuiuant vint iceluy Comte de Clicq à tout grand puissance, garny de charroy habillemens de guerre loger assez pres de la ville d'Arlon qu'il entendoit assieger: & y eut entre les parties grandes escarmouches, où furent aucuns de ses gens morts & blecez:& depuis doubtant la grand puissance du Duc de Bourgōgne,se retrahit à Luxēbourg.Durant lequel tēps les dessusdits feirent plusieurs courses l'vn contre l'autre,& alloiēt les Picards aucunesfois courre iusques aux portes de Luxembourg.Et entre-tēps le dessusdit Duc de Bourgōgne se partit dudit lieu de Dijon en tresbel arroy, grandemēt accompagné de cheualiers & escuyers,& s'en vint à Yuoy qui est de la Duché de Luxembourg,& là se logea & y fut receu des habitās moult ioyeusement.Auquel lieu d'Yuoy il conclud de faire assieger vn chastel nōmé Villy,qui estoit garny de plusieurs saquemens,qui long temps parauant auoient fait & faisoient de iour en iour de grans oppressions & tyrannies au poure peuple dudit paÿs, & estoit leur chef vn nommé Iaquemin de Beaumont. Si eurent la charge de les assieger Guy de Roye & le seigneur de Saueuses, Hues de Hasiues & aucuns autres chefs: lesquels y allerent à tout six cens combattans ou enuiron, & y feirent dresser plusieurs gros engins, qui les adommagerent: & se disoient les dessusdits estre au Damoisel de Commercy, qui auoit esté en la compagnie du Daulphin à prendre la bastille de Dieppe, comme dessus est dit. Si fut aduerty d'iceluy siege & pour le cuider leuer,assembla enuiron mille combattans:entre lesquels estoient le Roucin,Pierre Robert & plusieurs autres routiers de guerre.Si se tirerent par plusieurs iournées en approchant ceux du siege dessusdit, & tant qu'à vn matin ferirent dedans leurs logis, & de premiere venue se bouterent dedans sans y trouuer resistence sinon assez petit: neantmoins ceux qui auoient la charge dudit siege oyans l'effroy, r'assemblerent leurs gens bien en haste en belle & bonne ordonnance, & commencerent à marcher auant contre leurs ennemis: lesquels assez tost ils rebouterent hors de leursdits logis aux champs, & là de tous costez se commencerent de tresgrandes escarmouches: ausquelles se porta tres vaillamment messire Gauuain Quiéret, messire Hue de Longueual & plusieurs autres, auec les chefs dessus nommez: lequel messire Gauuain y estoit venu

venu vn iour deuant, & les auoit aduertis de la venue dudit Damoiſeau de Commercy.

FINABLEMENT iceluy Damoiſeau & ceux de ſa compagnie voyans qu'ils pouoient plus perdre que gaigner à illec demourer longuement, ſe partirent aſſez haſtiuement & ſ'en retournerent audit lieu de Commercy:&y furent morts huict ou dix de ſes gens & pluſieurs naurez: & de la partie des aſſiegeans fut mort vn gentil-homme nommé Gaultier de Pauant, & pou d'autres auec luy:lequel de Commercy ſ'en alla auec ledit Iaquemin de Beaumont, & iſſit du Chaſtel par derriere, entre-temps que ladicte eſcarmouche ſe faiſoit en abandonnant ſes gens: leſquels ſe rendirent en brief terme enſuiuant par tel ſi, qu'ils ſ'en iroient à tout leurs biens: & apres ledit Duc de Bourgongne feit loger ſes gens vers Luxembourg, & alla le Comte d'Eſtampes à tout grand partie des capitaines & gens de guerre à Ez qui eſt vne grande ville, laquelle autresfois auoit eſté fermée, & fut illec grand eſpace de temps. Si couroient ſes gens bien ſouuent ſur leurs aduerſaires: deſquels quand ils les rencontroient, en faiſoient bien peu de compte. Et entre-temps que toutes ces beſongnes ſe faiſoient, le Duc de Bourgongne qui auoit auec luy (comme dit eſt deſſus) pluſieurs du païs aſſez ſubtils, eut pluſieurs imaginations & conſeils auec ſes plus feables, & aucuns des deſſuſdits, pour ſçauoir comment il viendroit à chef de ceſte guerre. Si luy fut dit qu'il pourroit bien faire eſſayer, ſçauoir ſi on trouueroit point maniere d'eſcheller & prendre de nuict ladicte ville de Luxembourg. Et quand ledit Duc ouyt ce il y entendit voulentiers, & fut content que on y beſongnaſt par tous les moyens qui pourroient eſtre poſſibles: & pour faire l'eſſay & aller aduiſer le lieu, furent ordonnez deux gentils-hommes: c'eſt à ſçauoir l'vn du païs de Bourgongne nommé Guillaume le Greuant, & le ſecond Robert de Miramont natif de Picardie, & auec eux aucuns autres du païs qui les conduiſoient. Si ſe meirent à chemin & allerent par pluſieurs fois veoir, & eſpier cõment ils pourroient faire: & auſſi comment ceux de dedans ſe gouuernoient en fait de guet: & auoient auec eux aucuns excellens eſchelleurs: ſi trouuerent & apperceurent qu'il y faiſoit bon, & que ceux de dedans ſ'acquittoient aſſez petitement de faire le guet: & adonc en y eut qui par eſchelles monterent amont & aduiſerent bien à leur ayſe tout l'eſtat de ladicte ville. En apres ſe departirent & ſ'en retournerent le plus ſecrettement qu'ils peurent deuers le Duc de Bourgongne: auquel ils feirent leur rapport de ce qu'ils auoient veu & trouué. Sur lequel rapport ledit Duc ſe conclud de faire eſſayer de mener ceſte entreprinſe à fin, ſi le feit ſçauoir au Comte d'Eſtampes & aux capitaines qui eſtoient auecques luy. En eux ſignifiant que c'eſtoit ſon plaiſir, qu'ils feiſſent ladicte entreprinſe, & qu'il iroit en perſonne auecques eux pour les ſecourir & ayder ſe beſoing leur en eſtoit: & eſtoit lors iceluy Duc à Aillon, & le deſſuſdit Comte d'Eſtampes à Ez, lequel Comte d'Eſtampes quand il eut ouy & entendu l'intention dudit Duc, aſſembla grand partie des plus nobles de ſa compagnie, & leur remonſtra toutes les beſongnes deſſuſdictes. Et auecques ce leur declaira l'intention dudit Duc, & leur requiſt que ſur ce le voulſiſſent conſeiller. Et adonc fut la beſongne aucunement debatue entre eux: & en y auoit aucuns qui doubtoient aucunement à faire & conſeiller ladicte

entreprinſe, pour pluſieurs raiſons. Et en fin tout conſideré ſe conclurent enſemble de le faire, puis que c'eſtoit le plaiſir & ordonnance du deſſuſdit Duc de Bourgongne leur chef & ſouuerain ſeigneur. Et apres ceſte concluſion fut aduiſé à qui on bailleroit la charge de faire le premier eſchellement. Si furent commis meſſire Gauuain Quieret, le ſeigneur de Boſqueaux, Guillaume de Greuant & Robert de Miramont deſſus nommé, auecques les eſchelleurs & de ſoixante à quatre vingts compagnons. Si ſe meirent à chemin & auoient bonnes guides du pays qui les menoient: & depuis les ſuyuit & r'attaingnit le ſeigneur de Saueuſes, jaçoit ce qu'il fut pour lors moult aggraué de maladie: pour la compagnie duquel ils furent bien ioyeux, & ſe tirerent le plus coyement qu'ils peurent iuſques à demye lieüe de Luxembourg, où ils ſe meirent à pied & laiſſerent leurs cheuaulx. Et puis ſ'en allerent tout oultre iuſques au lieu, qui eſtoit ordonné, & eux là venuz auoient commis ceux qui deuoient premier monter, & auſſi ceux qui les ſuiueroient de main en main par tres bonne maniere & belle ordonnance. Et quand tout fut preſt, on commença à dreſſer les eſchelles & à monter ainſi comme il auoit eſté aduiſé. Et fut requis au ſeigneur de Saueuſes qu'il demouraſt au pied des eſchelles pour faire tenir les ordonnances, & pour faire monter ceux qui à ce eſtoient commis, lequel le feit & à point: car audit lieu n'y auoit homme qui bien ne ſe voulſiſt conduire par ſon conſeil. Et quand meſſire Gauuain Quieret & les autres furent dedans & la plus grand partie, ils prindrent aucuns de ceux du lieu: auſquels ils feirent ſemblant de les mettre à mort ſ'ils faiſoient aucune noyſe, & toſt apres iceux allerent rompre vne poterne & ouurir pour ledit ſeigneur de Saueuſes, & autres qui les auoient ſuiuiz iuſques à deux cens ou enuiron, qui y entrerent & commencerẽt à crier à haulte voix, ville gaignée: duquel cry la ville fut eſtourdie & tout en haſte crierent à l'arme en pluſieurs lieux. Et entre-temps les deſſuſdits Bourgongnons ſe tirerent au marché: lequel ils gaignerent, nonobſtant que ceux de dedans ſe fuſſent aſſemblez en petit nombre pour le garder. Si feirent peu de reſiſtance, à laquelle fut nauré ledit meſſire Gauuain & des deſſuſdits deffendeurs, en mourut deux tant ſeullement, & les autres ſe meirent de toute & parts à fuyr vers le chaſtel & auſſi vers le bas de la ville. En apres ledit Comte d'Eſtampes qui les deſſuſdits ſuiuoit de pres à puiſſance, fut aduerty de celle prinſe par pluſieurs meſſages qu'iceux enuoyerent deuers luy, ſi ſe haſta le plus toſt qu'il peut d'y venir. Et quand il fut dedans, il fut ordonné qu'on enuoyeroit certain nombre de gens deuant le chaſtel, pour garder la ſaillie de ceux qui eſtoient dedans: mais deſia ils auoient bouté le feu tout au trauers de la rue qui eſtoit deuant ledit chaſtel: par lequel furent arſes moult de belles maiſons, & la plus grand partie des cheuaulx des gens d'armes, qui là eſtoient logez: leſquels en grand nombre ſ'eſtoient retraits ou chaſtel deſſuſdit. Et auec ce quand le peuple, dont il y auoit grand multitude qui ſ'eſtoit retraits en la baſſe ville, veit & apperceut que la ville eſtoit ainſi prinſe, & qu'il n'y auoit point de reſcouſſe, ils ſ'en iſſit hors & ſ'en alla à Thionuille & autres lieux moult deſconforté en abandonnant tous ſes biens. En ce meſme iour vint audit lieu de Luxembourg ledit Duc de Bourgongne. Apres laquelle venue ſe commencerent ſes gens à loger par ordonnance par ladicte ville: dedans laquelle

quelle furent trouuées de grandes richesses & des biens en grand abondance: lesquels tantost furent tous prins, rauiz & butinez par ceux qui auoient conquise ladicte ville. Et auoit esté ordonné à faire icelle entreprinse, que tous lesdits biens seroient partis & butinez egallement, & que chacun selon son estat en auroit sa portion sans y faire aucune fraude. Laquelle ordonnance ne fut point entretenue: mais en furent fraudez la plus grand partie des compagnons, par especial ceux du moyen & moindre estat: & y en eut peu qui y eurent proffit, sinon aucuns des chefs de l'armée, & ceux qui auoient conduit la besongne. Et aussi autres qui furent commis à butiner, & qui eurent le gouuernement d'iceux biens. Pour laquelle fraude en y eut plusieurs qui se plaignirent l'vn à l'autre, disant qu'on leur monstroit mauuais exemple d'eux vne autrefois aduenturer leur corps, pour gaigner ce où ils n'auoient riens: neantmoins quelque plainte qu'ils en feissent n'en peurent auoir autre chose. Ains furent contraints assez rigoureusement tant par serment comme autrement, d'apporter ou deliurer ce qu'ils auoient trouué en la main desdits butineurs. A laquelle assemblée ou besongne estoit le seigneur de Humieres, qui exerçoit l'office de Mareschal. Auquel office il a esté commis de par le seigneur de Beaumont, le Mareschal de Bourgongne. Aussi estoit auecques ledit Duc de Bourgongne des marches de Picardie, le Comte d'Estampes dessus nommé, le seigneur de Croÿ Comte Porcean, Vvaleran de Moreul, messire Symon de Lalaing, Guy de Roye, messire Robert de Saueuses son frere Hue de Hames, Hue de Longueual, le seigneur de Bosqueaulx, messire Anthoine de Vvisoch & moult d'autres nobles hommes. Et des marches de Bourgongne le seigneur de Ternant, messire Pierre de Baufremont seigneur de Chargny, le seigneur de Brassy, Charles de Rochefort, Philebert de Vaudray, Iean de Vaudray, Philebert d'Aincourt & aucuns autres cheualiers & escuyers en grand nombre. Et quand est audit Comte du Clicq il se retrahit auecques ses gens dedans le chastel: mais depuis se desroba de nuict secrettement, & s'en alla tout de pied à Thionuille: lequel chastel de Luxembourg se detint depuis ladicte prinse enuiron trois sepmaines: durant lequel temps de ceux de dedans fut occis messire Iean bastard de Dampierre d'vn traict, dont il fut frappé par la teste. Et ledit seigneur de Saueuse à vne saillie que auoient faicte aucuns dudit chastel, fut nauré tresgriefuement d'vn vireton en la poictrine, dont il fut en peril de mort. Mais par la diligence des cirurgiens dudit Duc de Bourgongne, tourna depuis à guarison. En la fin desquelles trois sepmaines le dessusdit Comte du Clicq feit traicté auec les commis du dessusdit Duc de Bourgongne, moyennant que ses gens qui estoient audit chastel de Luxembourg s'en iroient sauf leurs vies, & si n'emporteroient riens de leurs biens. Et auec ce rendit la ville de Thionuille, & se retourna en son païs d'Allemaigne à grand perte, honte & confusion de luy & de ses gens. Et par ainsi iceluy Duc de Bourgongne eut pleine obeïssance de ladicte Duché de Luxembourg en peu de temps, & à petite perte de ses gens. Auquel lieu alla la Duchesse sa femme, & auec elle la Duchesse de Luxembourg: laquelle auoit fait ou feit traicté auec ledit Duc par condition, qu'il iouyroit de ladicte Duché toute sa vie durant, & y auroit tout tel droit qu'elle y auoit: & il luy en rendroit par chacun an la somme de dix mille francs mon-

noye de France. Auquel temps ledit Duc de Bourgongne auoit fait publier luy estant en sa ville de Luxembourg, que nul de quelque estat qu'il fut ne print debat, ne ne feit aucune extortion aux seigneurs du païs n'à leurs gens, qui estoient en sa compagnie des marches d'Allemaigne & de ladicte Duché. Laquelle publication fut enfrainte par vn sien archier de corps nommé le petit Escoçois, qui print debat à messire Pierre Bernard, & de fait le ferit aucunement: pour lequel fait ledit Duc le feit pendre. Et nonobstant plusieurs prieres d'aucuns grans seigneurs de son hostel, & aussi dudit messire Bernard qui luy pria pour au dessusdit sauuer sa vie, le feit pendre ja fut que moult l'eust aymé par auant, & que bien fut content de son seruice. Mais il le feit principallement affin de bailler exemple à tous autres, qu'ils ne fussent si osez de rompre & enfraindre ses edits & ordonnances. Item en ce temps furent mis plusieurs ambassadeurs sus d'entre les deux Roys de France & d'Angleterre: lesquels tressouuent alloient d'vn païs en autre, pour trouuer moyens de paix entre les deux Royaumes, ou du moins r'alonger les trefues. Et pour lors le Roy de France se tenoit à Tours en Touraine. Auquel lieu se tindrent plusieurs grans conseils & moult d'assemblées sur ceste matiere: ausquelles estoient mandez & euocquez tressouuent les trois estats de son Royaume. Toutesfois nonobstant lesdictes assemblées se mouuoient continuellement les deux parties, & menoient grosses & fortes guerres les vns aux autres.

Comment aucuns des gens du Daulphin se tirerent vers le païs de Bourgongne: lesquels furent ruez ius par le Mareschal de Bourgongne & les siens.



AV commencement de cest an le Daulphin de Viennois premier fils du Roy retourna deuers son pere, qui estoit à Tours en Touraine. Et auoit ledit Daulphin esté moult grand espace de temps au païs de Languedoc, tant pour le fait du Comte d'Armignac comme pour autres affaires. Auquel retour moult de gens de son armée se tirerent sur les marches de Bourgongne, où ils feirent de grans desroys comme autresfois auoient fait. Si s'en allerent loger à vn gros village nommé Espoise, auquel lieu leur vint courre sus le seigneur de Beaumont Mareschal de Bourgongne accompagné de plusieurs nobles du païs, & y eut dure rencontre entre eux: mais en fin par la diligence & vaillance dudit Mareschal & d'aucuns autres seigneurs de sa compagnie, furent iceux François tournez à desconfiture & y eut grand nombre que morts que prins. Et brief ensuiuant en furent portées les nouuelles audit Daulphin, & luy fut dit comment ses gens auoient esté ruez ius ou païs de Bourgongne: lequel Daulphin iura lors vn grand serment qu'il s'en iroit lors ou païs pour les contreuenger. Et d'autre part le Duc de Bourgongne fut aduerty de ce que ledit Daulphin auoit dit & iuré. Si dit pareillement qu'il iroit ayder à garder son païs. Et par ainsi eut aucun commencement de rigueur entre ces deux Princes: mais assez brief apres par le moyen d'aucuns notables & sages personnes d'vn costé & d'autre, furent les choses rappaisées, & ledit Daulphin refraignit son ire & son courroux.

Comment vnes trefues furent faictes & données entre les Roys de France & d'Angleterre, & tous leurs parens, amis & alliez & fubiects.



Tem durant le temps deffufdit fe continuerent à Tours en Touraine les affemblées & traictez d'entre les deux Royaumes de France & d'Angleterre : auquel lieu eftoient plufieurs Princes & grans feigneurs du Royaume de France en perfonne, & ceux qui point n'y eftoient, auoient enuoyé grans & notables ambaffadeurs, ayant pouoir fuffifant de par les feigneurs qui les auoient enuoyez. Entre lefquels y eftoient de par le Duc de Bourgongne meffire Iean de Croÿ Baillif de Hainault, le Prieur de Vergy, maiftre Oudart Caperel & autres notables hommes: & auffi y eftoient ceux des bonnes villes en trefgrand nombre. Et pareillement de la partie du Roy d'Angleterre y eftoient à tout pouoir fuffifant meffire Guillaume de la Poulle Comte de Suffort, maiftre Adam Melaine garde du priué feel du Roy d'Angleterre & Doyen de Salfebery, meffire Robert de Roz & autres: lefquels tous enfemble par diuerfes iournées f'affemblerent l'vn auec l'autre, & furent faictes plufieurs ouuertures entre icelles parties pour venir & conclurre à paix generalle : mais finablement pour les grans difficultez qui pour lors eftoient entre les parties, ne pouoient venir ne eux accorder à ladicte paix generalle : mais fur efperance d'y paruenir, prindrent vnes trefues & abftinence de guerre iufques à certain temps entre les deffufdictes parties : lefquelles f'entretindrent affez feurement dont du contenu la teneur f'enfuyt.

CHARLES Duc d'Orleans & de Valois, Comte de Blois & de Beaumont, feigneur de Coucy & d'Oify : Loÿs de Bourbon Comte de Vandofme & de Chartres fouuerain maiftre d'hoftel de France, Pierre de Brefé feigneur de la Varenne & de Brefac Senefchal de Poitou & d'Auignon, Berthran de Beauuau feigneur de Precigny cheualier confeiller & chambellan de trefexcellent Prince le Roy de France noftre trefredoubté & fouuerain feigneur. A tous ceux qui ces prefentes lettres verront falut: comme noftre fainct pere le Pape ait treffouuentesfois prié, requis & exhorté par fes lettres & meffages, & mefmemẽt dernierement par reuerend pere en Dieu l'Euefque de Viefe fon ambaffadeur & meffagier : le Roy noftre trefredoubté & fouuerain feigneur de condefcendre & vouloir entendre par moyen de longue trefue ou autrement à bonne paix, vnion & concorde auecques treshault & trefpuiffant Prince fon nepueu d'Angleterre : lequel pour cefte caufe a depuis nagueres enuoyé & tranfmis à tout certain pouoir par deuers noftre trefredoubté & fouuerain feigneur fes folemnelz ambaffadeurs & meffages : c'eft à fçauoir Guillaume de la Poulle Comte de Suffort grand-maiftre d'hoftel d'iceluy treshault Prince, maiftre Adam Melaine garde de fon priué feel docteur en loix Doyen de Salfebery, meffire Robert de Roz, meffire Thomas Hors cheualier, Richard d'Andrene Secretaire dudit treshault Prince, & nepueu d'iceluy fouuerain feigneur : de laquelle chofe le Roy noftre trefredoubté feigneur pour reuerence de Dieu, pour la pitié qu'il a toufiours eüe & a des grans dommages & afflictions, que le poure peuple d'vne partie & d'autre a eu longuement & a encores à fouffrir & porter à

l'occasion de ladicte guerre, & pour euiter l'effusion du sang humain, s'est liberallement condescendu pour besongner en ceste matiere auecques lesdits ambassadeurs de sondit nepueu : & sur tout communiquer, traicter & appoincter auecques eux, luy ait pleu nous commettre & deposer de sa part & nous bailler ses lettres des pouoir dont la teneur s'ensuit.

Charles Duc d'Orleans. &cæt. Sçauoir faisons qu'apres ce que pour traicter de ladicte paix & trefues, nous sommes assemblé par plusieurs iournées en ceste ville de Tours auec iceux ambassadeurs d'Angleterre : nous à leur requeste, auons par vertu à nous donnée en esperance principalle de paruenir par traict de temps à bonne paix & accord final, entre nostre tresredoubté & souuerain seigneur & sondit nepueu & des Royaumes de France & d'Angleterre : octroyé, consenty, promis & accordé : & par ces presentes consentons, octroyons, accordons & promettons, pour & ou nom de nostre tresredoubté & souuerain seigneur auec les dessusdits Comtes de Suffort & autres ambassadeurs d'Angleterre dessus nommez, & eux aussi auec nous par vertu de pouoir à nous donné : duquel la teneur s'ensuit.

Henricvs. &cæt. trefues generalles pour le Roy nostre souuerain seigneur son Royaume tant par terre, par eaüe doulce comme par mer ses vassaulx & subiects. Et mesmement pour trespuissans Princes les Roys de Castille, des Rommains, de Lihons & Cecille Duc d'Anjou, de Bar & de Lorraine, le Roy d'Escoce, monseigneur le Daulphin de Viennois aussi fils de France : Nous Duc d'Orleans dessus nommé, les Ducs de Bourgongne, de Bretaigne, de Bourbon, & d'Alençon, le Comte du Maine & generallement pour tous les seigneurs du sang du Roy nostredit souuerain seigneur & ses autres subiects, amis & alliez & adherans, & par tous leurs Royaume Daulphiné, de Viennois, Duchez, Comtez & par tous les autres paÿs, terres & seigneuries qu'ils ont & tiennent tant en ce Royaume que dehors, & pour tous leurs vassaulx & subiects : c'est à sçauoir au regard desdits amis & alliez & adherans non suspects, se comprins y veulent : lesquels alliez, aydans & adherans qu'ils y voudront comprendre, si comprins y veulent estre, à non suspects d'vn costé ne d'autre : seront tenuz de promettre & iurer à garder ladicte tresfue & de reparer ce que par eux, où les leurs seroit fait au contraire. A commencer lesdictes trefues par tout le Royaume de France, tant par terre comme par eaüe doulce & és ports de mer. C'est à sçauoir en la Duché de Guyenne & paÿs de Gascongne, & és ports de mer & és isles qui y sont, le quinziesme iour de May prochainement venant à soleil leuant & en tous les autres paÿs & contrées d'iceluy Royaume. Et au regard de la mer le premier iour de Iuillet apres ensuiuant ladicte heure de soleil leuant, par tous les Royaumes d'Angleterre & seigneuries d'Irlande & de Galles. Et par toutes les autres seigneuries & isles quelsconques dudit treshault & puissant Prince & nepueu de nostredit seigneur, dudit iour de Iuillet prochainement venant à soleil leuant. Et au regard de ladicte mer le premier iour de Iuillet prochainement venant à soleil leuant. Et au regard desdits alliez d'vn costé & d'autre, commenceront icelles trefues apres ce qu'on aura signifié la declaration de leur voulenté d'vne

part

part & d'autre. Et suffira pour la descharge & acquit du Roy nostredit & souuerain seigneur, qu'il face signifier ladicte declaration & voulenté desdits alliez à celuy qui aura la charge & gouuernement pour ledit treshault & puissant Prince son nepueu d'Angleterre deça la mer és parties de Normandie & de Guyenne. Et au regard d'iceluy trespuissant Prince & nepueu, il suffira qu'il face faire ladicte signification à la Court de Parlement à Paris. Et dureront lesdictes trefues commençans comme dessus iusques au premier iour de Auril prochainement venant à ladicte heure de soleil leuant, l'an reuolu qu'on comptera selon l'vsage de ce Royaume, l'an mille quatre cens quarante cinq auant Pasques.

ITEM durant les trefues dessusdictes cessera & fera le Roy nostredit souuerain Seigneur cesser toute guerre & voye de fait, entre luy & ses Royaumes, pays & subiects, & aussi alliez, ainsi que dit est. Et ledit treshault & puissant Prince & nepueu de nostredit souuerain Seigneur, n'aydera ne souffrira aucuns de ses subiects du Roy nostredit Seigneur ne autre quelconque personne à l'encontre de luy, n'à son preiudice & dommage. Et pareillement ne fera le Roy nostredit tresredoubté & souuerain Seigneur, au regard dudit treshault & puissant Prince son nepueu.

ITEM & pendant icelles trefues ne pourra l'vne desdictes parties ne ses gens prendre au party & obeïssance de l'autre aucunes citez, villes, places, forteresses ne autres lieux par force, par emblée ne par eschellemens de iour ne de nuict pour vendition, tradition, seduction ne autrement en quelque maniere, ne soubs quelque couleur ou moyen que ce soit: & cesseront & fera nostre tresredoubté & souuerain Seigneur cesser toutes prinses de personnes quelsconques de quelque estat ou condition qu'ils soient & rançonnemens (excepté les rançons de ceux qui auoient esté prins par auant lesdictes trefues) pilleries, roberies, & boutemens de feu & tout autre fait & exploit de guerre. Et ne pourront ne deuront les gens de l'vne desdictes parties tenir compaignie de gens de guerre au party de l'autre, ne y porter aucun dommage.

ITEM s'il aduenoit que les gens de l'vne desdictes parties prinssent aucune ville, cité, place, ou forteresse sur l'autre partie qui auroit fait ladicte prinse: audit cas sera tenu de rendre & remettre ladicte place és mains & obeïssance de l'autre ainsi qu'elle auoit esté par auant icelle prinse, & tout reparer & restablir. Et au cas que sans force d'armes ceux, qui auroient ainsi fait ne vouldroient obeyr ne rendre ladicte place: la partie à qui ils auroient esté par auant ladicte prinse ou au temps d'icelle, sera tenue de les faire à ses despens: & aussi sera tenue l'autre partie en ce, si elle en est requise. Et supposé que ladicte reparation ne peust estre faicte pendant lesdictes trefues. Neantmoins la partie à laquelle seroient ou auroient esté par auant au temps d'icelle prinse, ceux qui auroient faicte ladicte prinse, seront tenuz de la rendre & reparer tout entierement.

ITEM pendant lesdictes trefues tous les subiects d'vn costé & d'autre, pourront desormais aller, venir, demourer & marchander de toutes marchan-

difes (referué habillemens de guerre) feurement & paifiblement : & faire toutes les autres œuures & befongnes licites les vns és pays des autres, fans eftre empefchez ; arreftez ou moleftez en quelque maniere que ce foit pour marque, reprefaille, entreprinfe ne pour quelque debte, obligation ne autres chofes faictes ou aduenues par auant lefdictes trefues, en payant tous peages accouftumez és lieux & pays par où ils paffent : pourueu toutesfois que les fubiects, nobles ou gens de guerre de l'vne defdictes parties ne pourroient entrer és chafteaulx, villes fermées, & autres forts lieux, en l'obeïffance l'vn de l'autre, fans demander licence ou congé aux feigneurs ou capitaines defdits lieux ou de leurs lieutenans, & qu'ils foient defarmez & en petit nombre. Et au regard des vrays pellerins ils pourront aller en compaignie grande moyenne ou petite, ainfi que pellerins ont accouftumé de faire en tous lieux, où il y a pellerinages anciennement accouftumez. Et au regard d'eux & des perfonnes comme marchans & autre menu peuple, il fuffira qu'ils demandent & obtiennent congé & licence d'entrer efdictes villes, chafteaulx & fortereffes aux portiers d'icelles.

ITEM pource que plufieurs des fubiects du Roy noftredit trefredoubté & fouuerain Seigneur, ont en l'obeïffance de fondit nepueu d'Angleterre plufieurs terres & feigneuries : defquelles ils ont par cy deuant iouy en tout & en partie : par mains de fermiers ou autrement, ils en pourront iouyr durant lefdictes trefues, ainfi & par la forme & maniere qu'ils faifoient par auant icelle.

ITEM & au regard des appactiz qui ont accouftumé d'eftre leuez d'vn cofté & d'autre, il en fera fait & ordonné par les conferuateurs defdictes trefues & par autres commiffaires, qui y feront commis & deputez de par le Roy noftre fouuerain Seigneur de fa part, & par lefdits ambaffadeurs ou autres commis de par fon deuantdit nepueu d'Angleterre.

ITEM & f'il aduenoit que aucuns attemptaz feuffent faits à l'encontre defdictes trefues, que Dieu ne vueille, elles ne feront pas pource corrompues, ne pour ce ne fera faicte guerre ne d'vn cofté ne d'autre : mais demourront les deffufdictes trefues en leur force & vertu, tout ainfi & par la forme & maniere que fi aucune chofe en auoit efté fait au contraire. Mais lefdits attemptaz feront reparez par lefdits malfaicteurs, & iceux punis par les conferuateurs & commiffaires, qui à ce feront commis & ordonnez & de par noftredit fouuerain Seigneur pour fa part, & de par ledit Prince fon nepueu pour la fienne.

ITEM & fi durant lefdictes trefues aucune queftion ou debat f'efmouuoit par l'vne des deffufdictes parties à l'encontre d'aucuns des autres fubiects ou alliez, de l'autre : icelle partie ne pourra pour ce foubftenir ne foy allier auecques celuy, contre lequel ledit debat feroit ainfi efmeu & encommencé. Toutes lefquelles chofes deffufdictes & chacune d'icelles : nous Duc d'Orleans, Comte de Vendofme & autres deffus nommez commis & deputez de par ledit trefredoubté & fouuerain Seigneur le Roy de France : auons promis & iuré, promettons & iurons pour ou nom & en l'ame de noftredit fouuerain Seigneur le Roy, par fes prefentes faire auoir aggreable à mondit

trefredoubté

tresredoubté & souuerain Seigneur. Et par ces patentes telle qu'il appartiendra, & que le cas le requiert la tenir & approuuer, & ratiffier, confermer & en bailler ses lettres en la ville de Roüen à celuy, qui aura le gouuernement de sondit nepueu deça la mer dedans le quinziesme iour de Iuillet prochain venant. Pourueu que ainsi le face de la part du dessusdit treshault & puissant Prince le nepueu de nostredit souuerain Seigneur, estant illec dedans ledit terme. En tesmoing de ce nous & chacun de nous en droit soy, auons signé de noz mains & fait seeller de noz seaulx sesdictes presentes lettres. Données audit lieu de Tours le vingtiesme iour de May l'an de grace mille quatre cens quarante quatre. Et en traictant toutes les besongnes dessusdictes, furent faictes plusieurs ouuertures. Aussi pour traicter le mariage du dessusdit Roy Henry d'Angleterre auecques la fille du Roy René de Cecille Duc d'Anjou, de Bar & de Lorraine, lequel depuis fut parfait & confermé comme cy apres sera declairé en mon tiers liure.

Cy finist le second volume d'Enguerran de Monstrelet, Auecques les grandes Chroniques des Roys de France: des Papes regnans en leurs temps: & plusieurs autres nouuelles choses aduenues en Lombardie: és Itales & autres diuers païs, és temps du regne desdits Roys. Le tout fait & adiousté auecques la Chronique dudit de Monstrelet, acheué d'imprimer à Paris, par Iean le Blanc, l'an de grace mille cinq cens septante & vn.

LA TABLE DES CHOSES PLVS NOTABLES DV SECOND VOLVME.

N.

O.

P.

Ensuyuent les prises de villes disposées par ordre d'Alphabet.

R.

FIN.

ANNOTATIONS ET CORRECTIONS DV SECOND VOLVME D'ENGVERRAN DE MONSTRELET.

Fueillet 2. Ligne 27. Page 1. se rendirent subiects, lisez fugitifs.

f.4. lig.10.p. forte Brace & Tartaille, il y auoit trois excellens & renommez capitaines en Italie de ce teps là, Sforce, Brache Monton, & Tartaille; on voit ceste histoire autrement d'escrire par les Italiës mesmes par Oliuier de la Marche, en coter les diuersites & contrarietes ce seroit œuure prolixe & de peu d'estime.

f.4.l.4.p.2. en doubtät, lisez en deboutant.

f.5. l.4.p.2. Artus de Bourgongne, en lieu de Bretaigne.

f.5. l.4.p.2. eust nul hoir, pour, eust hoir.

f.8. l.6.p.1. le Comte de Bouguignon, la plus part des histoires de celuy teps l'appellent Bouquinghenaultes, lisent Buthguen où Buthkan, Froissart nomme entre les Princes Anglois vn Cöte de Bouquignan.

f.8. l.25.p.1. Claidas le fort, faut remettre Claidas aßieger le fort Chastel, &c.

f.10. l.17.p.2. ville de Champaigne, il faut Compiengne & le mesme en la 6. lig. ensuiuante.

f.11.l.44.p.2. l'espace de treize iours, en lieu de, treze ans.

f.13. l.28.p.1. Neelle en Tardenois peult estre faut faire veu ce qui suit apres.

f.13. l.39.p.1. Bosquen cest le mesme Bouquinghen cy dessus mentionné corrigez le semblable au quinziesme fueillet.

f.18. l.31.p.1. hostel de Bourgongne, pour, païs de Bourgongne.

f.32. l.38.p.2. Leneure c'est peult estre Geneppe, où Gueneppe, chasteau de plaisant seiour en Brabant, où se tint le Daulphin Loïs durant sa fuitte.

f.35. l.37.p.2. Hunaudue en lieu de Hunaudaye.

f.57. l.24.p.1. Montgonirry il faut Montgomery, c'est vne race de gentils-hommes Anglois issus de Normandie.

f.89. l.12.p.1. Prouins, le païs dont il parle fait penser qu'il faut Peronne.

f.93.l.35.p.1. Bastard de Siennes ie doubte s'il faut Fiennes maison illustre en Flandres.

f.99. l.17.p.2. Tonnon il faut peult estre Turin & en lieu de Ripaille Riuolle.

f.120. l.39.p.2. Brousart lisez Bousac cestuy fut depuis, l'vn des Mareschaux de France.

f.137. l.11.p.1. la terre & Chastel adioustez y Castel.

f.139. l.24.p.2. l'internelle, le doubte est, s'il faut Leidquerque par ce qu'il se troue ainsi ailleurs en pareille compaignie.

f.141. l.penult.p.1. Gascon de Loguz, lisez Gaston, & ainsi en la page suiuante.

f.143. l.11 & 12.p.2. Anglois, mal en lieu d'Anges.

f.144. l.34.p.1. reuenoient, ostez la premiere, n.

f.144. l.9.p.2. Oßy pour Auxy.

f.151. l.10.p.1. agenouillé, ie doubte s'il faut à Genouillé.

f.152. l.26.p.1 Raincheuaux, pour Ronseuaux.

f.152. l.34.p.1. Montargis, ce mot de Cheureuses qui precede, me fait penser qu'on doibt lire Marcoußis en lieu de Montargis.

f.154. l.6.p.2. Amiens, lisez Anuers: car ceste faute d'Amiës pour Anuers se troue en deux ou trois autres endroits, außi que le voisinage des autres villes dont il parle, fait iuger qu'il faut quelque autre mot.

f.155. l.22.p.1. capitaine de Beusd, peult estre qu'il failloit Captal de Beusch.

f.177. l.19. p.1. *auichoix, ce sont peult estre aduis & cōseils, toute ceste bulle est pleine de fautes pour n'auoir eu le latin ne autre exemplaire sur lequel on la peust corriger.*

f.179. l.3. & 34. p.1. *Rippemont, c'est Riblemont en Picardie comme on peult iuger par le païs dont il fait mention.*

f.181. l.17. p.1. *Iean, il faut Ieanne.*

f.183. l.37. p.1. *Valperche, il se trouue cy apres Valpergue c'estoit vn capitaine Italien qui fut fait Seneschal de Lyon par le Roy Charles vij.*

f.193. l.41. p.1. *Iean d'Ange, peult estre faut il Iean d'Angest, par ce qu'il en est faict mention souuent en pareille compaignée.*

f.194. l.7. p.1. *Traonnois & de Chatragonnois, le quartier, dōt il le me fait estimer qu'il faut Touraine & Chartrain: car ces mots de Traonnois & Chatragonnois sont incogneuz mesmes à ceux du païs que l'autheur y auoisine.*

VOLVME TROISIESME DES CHRONIQVES

D'ENGVERRAN DE MONSTRELET

GENTIL-HOMME IADIS DEMEVRANT A CAMBRAY EN CAMBRESIS.



A PARIS,

Chez Guillaume Chaudiere, rue sainct Iaques, à l'enseigne du Temps & de l'Homme Sauuage.

M. D. LXXII.

Auec Priuilege du Roy.

CY COMMENCE LA TABLE DES CHAPITRES DV TIERS VOLVME des Chroniques d'Enguerran de Monstrelet.

chastel

ẽ

Fin de la table du tiers volume.



TROISIESME VOLVME DES CHRONIQVES D'ENGVERRAN DE MONSTRELET.



N l'an mil quatre cens quarante quatre à la fin du mois d'Auril apres Pasques, les Anglois prindrent 1444.
trefues pour huit mois,& fiancerent la fille du Roy René de Cecille pour estre femme du Roy Henry d'Angleterre en esperance que paix se feroit entre les deux Roys,& puis s'en retournerent lesdits Anglois en Angleterre pour parler à leur Roy & aux estats du Royaume,& pour conclure du fait de la paix. En ce temps conclud le Roy en son conseil qu'on enuoyeroit les gens d'armes de France tant François comme Anglois en Allemaigne pour viure illec pendant que les trefues demourroient en leur vertu, & les conduiroit monseigneur le Daulphin, lequel se partit de Troyes ou moys de Iuillet, & cheuaucha tant par iournées à tout son ost qu'il vint deuant Montbelliart, qui est vne ville d'Allemaigne ioignant de la Comté de Bourgongne,laquelle il assiegea, pource que le Baillif de ladicte ville auoit couru iusques à Langres, vne cité qui est au Roy,& auoit emmené les gens prisonniers & les bestes, & auoit fait beaucoup de maulx dont le Roy fut mal content, & pource meit le Daulphin siege deuant ladicte ville & chastel,& les print par composition. Le Roy tost apres suiuit le Daulphin à grand puissance de gens d'armes & cheuaucha tant par iournées qu'il vint en sa ville & cité de Langres, & passa son auantgarde sur les marches de Lorraine,& vindrent deuant vn chastel nommé d'Arlay que tenoit vn nommé le Bastard de Vergy, qui d'icelle place & d'autres estans ou païs de Champaigne faisoit beaucoup de maulx, laquelle place il rēdit au Roy & toutes celles qu'il tenoit ou païs de Champaigne: toutesfois ledit Bastard tenoit ledit chastel en gaige pour aucun argent qu'il disoit auoir baillé aux affaires du Roy de Cecille,lequel chastel estoit tresfort & bien aduitaillé & reparé. Puis vint le Roy à Espinal vne ville sur les marches de Lorraine, & d'Allemaigne: laquelle se tenoit pour l'Euesque de Mets & le chastel se tenoit pour la communauté, si se rendit au Roy, lequel y alla en personne, & de là s'en alla le Roy en la ville de

Nancy, adõc supplia le Roy de Cecille au Roy de France qu'il luy pleust donner secours, aÿde & confort à conquerre la ville de Mets en Lorraine, & aucunes autres prochaines d'illec estans oudit paÿs, lesquelles luy estoient rebelles & desobeïssantes, combien qu'elles soient de son propre demaine comme il disoit: pourquoy le Roy en faueur du Roy de Cecille à tout grãd armée de Princes, Barons, Cheualiers & escuyers tant de gens de guerre & de traict, comme autrement, & enuoya la plus grand partie de ses gens d'armes deuant ladicte ville & cité de Mets pour sommer les habitans d'icelle ville la luy rendre, ou autrement mettre le siege deuant eux. Et pource qu'ils se feirent & monstrerent rebelles disans non estre au Roy de Cecille ne à autre quelconque seigneur, ils furent assiegez & furent les gens d'armes deuant, & là entour par l'espace de cinq mois ou plus, puis feirent ceux de ladicte ville de Mets aucun traicté auec le Roy en telle maniere que lesdits gens d'armes se deslogeroient d'entour la cité. Et pendant ce siege vint illec vn grand seigneur nommé monseigneur Bourgalemoyne, lequel l'Empereur auoit enuoyé deuers le Daulphin pour le conduire és paÿs de Basle, Montbelliart, Coulombaria, Selestat, Strasbourg, Haguenau estans au paÿs d'Aussays à fin de subiuguer les Suysses & les Allemãs qui se disoient rien tenir dudit Empereur, lequel Daulphin accompaigné de plusieurs seigneurs & capitaines fut iusques à Basle, & trouua à vne lieuë dudit Basle bien huict cens Suysses, lesquels se bouterent en vne maladerie, & dedans le iardin d'icelle pour cuider resister audit Daulphin & se deffendirent vaillamment veu le petit nombre qu'ils estoient, & tellement qu'ils tuerent le cheualier Allemant qui conduisoit ladicte armée & plusieurs autres : mais certes ils y furent mors & prins la plus grand partie, & puis s'approcha le Daulphin de ladicte cité, & ceux de la ville saillirent sur ses gens les cuidans trouuer en desaroy : mais ils furent desconfits, à celle desconfiture d'Allemans en y eust bien mille mors & deux ou trois cens prisonniers, & le demourant se meirent en fuite, & de là s'en alla le Daulphin deuant la ville de sainct Ypolite pour la prendre d'assault: mais ils y feirẽt obeïssance & aussi feirent ceux du Vau-du-Lieure : & lors commencerent ceux de l'ost à pillier le paÿs & à faire grans & enormes maux, pourquoy les Suysses & les Allemãs s'assemblerent par grans troupeaux & tuerent grand quantité de ses gens. Et lors voyans que c'estoit vn merueilleux paÿs, & que celuy qui deuoit cõduire & qui sçauoit les destroits du paÿs estoit mort, s'en retourna deuers le Roy à Nancy où estoient le Roy de Cecille son oncle & plusieurs autres grans seigneurs, cheualiers & escuyers, & si y estoient les Roynes de France & de Cecille, la Daulphine & la fille du Roy de Cecille, pour laquelle auoir en mariage le Roy d'Angleterre enuoya en ambassade le Comte de Suffort accompaigné de plusieurs cheualiers, escuyers & gens de conseil, lesquels parlementerẽt & feirent tant qu'ils l'emmenerent en Angleterre. Au partement d'icelle furent faictes moult belles ioustes, & iousterent le Roy mesmes & le Roy de Cecille, mõseigneur Charles d'Anjou, les Cõtes de Foix & de sainct Pol, Ferry monseigneur de Lorraine & plusieurs autres grans seigneurs cheualiers & escuyers, & dura ladicte feste huict iours & là furẽt les Roys & les Roynes, Princes, Barõs, dames, damoyselles en grans & riches estats & riches habillemens, & puis se partit

partit la Royne d'Angleterre & la conuoyerent le Roy de France & le Roy de Cecille son pere iusques à deux lieuës de Nancy que le Roy commãda à Dieu ladicte Royne d'Angleterre sa niepce en larmoyant & plorãt l'vn à l'autre tres-piteusement, & tellement qu'ils ne pouoient parler l'vn à l'autre, & ainsi se departirent & retourna le Roy en la ville de Nancy & le Roy de Cecille pere de ladicte Royne d'Angleterre passa outre conuoyant sadicte fille iusques à Bar-le-Duc, la commanda à Dieu, & aussi feit ladicte Royne sa mere. Tost apres le departement du Daulphin, les Allemans se bouterent dedans la ville de sainct Ypolite, & au contempt de l'obeïssance qu'ils auoient faicte audit Daulphin bouterent le feu en ladicte ville & l'ardirent toute, & pareillement la ville du Vau-le-Lieure. En ce point vindrent deuers le Roy l'Archeuesque de Treues & Electeur du sainct Empire & le Comte Blancquemain enuoyez de par les Allemans deuers luy, & feirent paix ensemble & alliance perpetuelle. Apres ce le siege estant entour ladicte ville de Mets lequel y fut longuement, durant lequel temps furent faictes plusieurs saillies par les gens de ladicte ville de Mets, & aussi vaillamment furent reboutez par les assaillans: durant aussi lequel siege furent prins par les gens du Roy plusieurs petites forteresses: entre lesquelles vn gentil-homme nommé Guillaume Chanu capitaine de Harfleur en tenoit vne: il y auoit aussi deux ou trois chasteaux tenuz & occupez par les gens du Duc de Bourgongne ausquels ne fut riens demandé, pource que le Roy de Cecille les auoit mys en gaige pour perte de sa rançon, dont il estoit encores tenu enuers ledit Duc de Bourgongne: & à la garde de ladicte ville de Mets y auoit vn moult cruel homme nommé Iean de Vitout Gouuerneur d'icelle, lequel cheuauchoit tousiours vn petit coursier, à la queuë duquel pendoit vne sonnette qui faisoit grand noyse, & le faisoit affin que chacun le cogneust quãd il alloit parmy la ville: cedit Gouuerneur estoit si cruel que quand il sçauoit aucunes femmes qui yssoient dehors pour aller rachapter leurs maris qui estoient prins des gens du Roy, au reuenir il les faisoit noyer, pource qu'elles leur auoient porté aucunes finances. Et mesmement les gens du Roy qui estoient prins par ceux de ladicte ville, faisoit il mourir sans mercy & ne vouloit souffrir qu'aucun fust prins à rançon: neantmoins le Roy doux & begnin Prince ne desiroit pas sa mort ne ses complices: car pour espargner le sang humain il leur bailla gracieuse & belle composition, & telle que parmy certain present qu'ils y feirent de vaisselle dorée qu'ils y donnerent auec deux cens mille escus qu'ils payerent pour le deffraiement dudit siege, & cent mille florins d'or qu'ils quitterent au Roy de Cecille, lequel luy & ses predecesseurs auoient emprunté aux dessusdicts: iceux demourerent en leurs franchises & libertez comme ils estoient parauãt sans rien sur eux innouer ne chose nouuelle reclamer. Et ne fut pas le debat dudit Roy de Cecille ne d'eux terminé de tous points ne mené à fin, pour celle heure. Apres cest accord le Roy ordõna en la ville de Nãcy que tous les gens d'armes qui auoient esté en Allemaigne & deuant Mets feroient leurs monstres & des mieux en point, & des plus gens de bien on prẽdroit cinq cens lances & quatre mille archiers, & le demourant ordonnoit eux en aller en leurs maisons ou en leurs paÿs, & cassa tous les capitaines ou la pluspart, & ordonna seulement quinze capitaines, lesquels auroient chacun cent lances & les

archiers, lesquels seroient logez par les villes de son Royaume & nourriz & payez des biens du peuple: & si hardy d'iceux gens d'armes ne archiers de faire desplaisir ne riens prendre de lors en auant sur homme des champs ne des villes. Et celle ordonnance ainsi faicte & deuisée se partit le Roy & toute sa compaignie & s'en alla à Chaalons où il demoura par certain temps. En ce temps le Roy de Polane, le Cardinal de sainct Ange, le Legat du Pape conquirent auec les Chrestiens qu'ils auoient en leur ayde tout le paÿs de la Grece & de la Valaquie, & chasserent les Sarrazins iusques à la mer Maiour: mais tost apres le Souldan & le grand Turc feirent grand armée de Sarrazins pour secourir les Turcs, & passerent la mer & trouuerent les Chrestiens qui estoient à celle heure peu de gens & les desconfirent & y furent mors & escorchez tous vifs lesdits Roy de Polane & Cardinal, lesquels sont Martyrs & en Paradis se Dieu plaist: car ils moururẽt pour exaucer la foy de nostre sauueur Iesus Christ. En ce tẽps apres que les gens d'armes du Daulphin furent retournez d'Allemaigne se partirent de luy les Anglois qui estoient venus à son seruice, & estoit conducteur vn capitaine nommé Matago, lesquels gens d'armes ledit Matago ramena au paÿs de Normandie que tenoit leur Roy pour ce temps pour viure illec.

Comment le Roy de Cecille vint à Chaalons deuers le Roy de France pour traicter au Duc de Bourgongne de sa rancon. Et comment la Duchesse de Bourgongne y vint: puis dudit trespassement des Roynes d'Espaigne & de Portugal, comment le Roy enuoya vne ambassade en Angleterre.

1445. 
EN l'an mil quatre cens & quarante cinq le Roy de France estant à Chaalons, le Roy de Cecille vint deuers luy pour traicter auec monseigneur de Bourgongne de la finance en quoy il s'estoit rançonné luy estant son prisonnier, & pource qu'il n'auoit point argent assez, luy auoit baillé en gaige les villes & chasteaux de Neufchastel en Lorraine, de Beaumont en Argonne & de Gaudricourt, & là ledit Duc de Bourgongne auoit mis gens d'armes à la garde d'icelle place payez & souldoyez des deniers du Roy de Cecille, & quand ils auoient faute de payement ils couroient les Duchez de Bar & de Lorraine & faisoient de grans maux & dommaiges, & à celle cause fut fait vn traicté pourquoy vint la Duchesse de Bourgongne deuers le Roy pour traicter comment le Duc de Bourgongne auroit le val de Cassel en Flandres, & luy donneroit le Roy de Cecille par heritage à luy & aux siens, & en ce faisant rendoit au Roy de Cecille les villes & Chasteaux dessusdits: pour la venuë de la dame de Bourgongne furent faictes moult belles ioustes. En ce temps moururent les Roynes d'Espaigne & de Portugal seurs des Roys d'Arragon & de Nauarre, & aussi trespasserent la Royne d'Escoce & la Daulphine fille du Roy d'Escoce & de ladicte feuë Royne sa femme en ladicte cité de Chaalons, & fut enterrée en la grand Eglise d'icelle ville, & fut grand dommage de sa mort, car elle estoit belle & bonne dame. En ce temps enuoya le Roy en ambassade en Angleterre le Comte de Vendosme son cousin Grant-maistre d'hostel du Roy, l'Archeuesque de Reims premier Pair de France & autres, lesquels allerent en Angleterre deuers le Roy d'Angleterre nepueu du Roy, pour trouuer aucun bon traicté ou

appoinctement de paix entre les deux Roys, & pour ce faire, confermer & consentir furent aussi enuoyez autres ambassadeurs du Roy de Castille frere d'armes & allié du Roy, & aussi du Roy de Cecille, des Ducs de Bretaigne, de Bourgongne & d'Alençon & de tous leurs alliez pour cõfermer de leur part ce que lesdits ambassadeurs du Roy feroient auec le Roy d'Angleterre: lesdits ambassadeurs furent grandement receuz en Angleterre du Roy & des grãs seigneurs dudit Royaume Cardinaux & Prelats, puis traicterent vnes trefues à durer depuis le mois d'Auril oudit an iusques au mois de Nouembre ensuiuant mil quatre cens xlvj. Et ce pendant lesdits deux Roys deuoient conuenir ensemble entre Roüen & Paris ou entre Roüen & Chartres, & pour plus abbreger les choses dessusdictes le Roy d'Angleterre enuoya maistre Adã de Moulins maistre de son priué seel & eleu Euesque d'Exestre par deuers le Roy son oncle, lequel acquist ralongement de trefues depuis ledit mois de Nouembre mil quatre cens xlvj. iusques au mois d'Auril ensuiuant audit an, affin que iceux deux Roys eussent plus long temps de besongner au bien de paix, & pour confermer les choses dessusdictes renuoya le Roy d'Angleterre son nepueu maistre Guillaume Cousinot conseiller & maistre des requestes de son hostel, Iean Hauart son escuyer trenchant, lesquels se confermerent lesdictes trefues iusques audit mois d'Auril. Apres le retour d'iceux renuoya le Roy d'Angleterre Iartiere son Roy d'armes deuers le Roy, lequel apporta lettres patentes du Roy d'Angleterre comment il promettoit en parolle de Roy d'estre & de venir deça la mer deuers le Roy dedans le premier iour de Nouembre, & aussi en emporta ledit Roy d'armes pareilles lettres de promesse du Roy & furent publiez lesdictes trefues par lesdits deux Royaumes. En ce temps feit le Duc François hõmage au Roy ou Chastel de Chinon de la Duché de Bretaigne & de la Comté de Mont-fort. En ce temps aussi vindrent en France deux filles du Roy d'Escoce cuydans trouuer viue la Daulphine leur sœur, lesquelles la Daulphine auoit mandées pour la venir veoir ou pour les marier. Et quand elles furent descendues en Flandres, elles ouyrent nouuelles que la Royne d'Escoce leur mere estoit morte, & aussi comment la Dauiphine leur sœur estoit decedée à Chalõs en Champaigne, dont elles furent moult desolées. Elles doncques venues deuers le Roy il ordonna qu'elles fussent seruies des seruiteurs de la feuë Daulphine, & eurent l'estat qu'auoit ladicte Dame aux despens du Roy iusques à ce qu'elles fussent assignées ou mariées.

L'an mil.cccc.xlvi. aduint que le Roy en retournant d'ouyr Messe trouua sur son lict ce present dicté dont la teneur s'ensuyt.

De mal payer, faux conseilliers,
Le discord d'aucuns Cheualiers
Impositions & gabelles
Ont esleué guerre nouuelles
Que iamais iour ne fineront
Tant que tels choses dureront:
Car maints seruent le Roy Francois
Qui pourtant sont de cueur Anglois:
Et seruice fait contre cueur
Ne peut prouffiter à nul feur.
Le sage si dit & recorde,
A qui du tout ie bien m'accorde
Que Prince haï en sa terre
Ne peut viure sans auoir guerre:
Ne il n'en chault à ses haulx hommes,
Qui du Roy ont les grosses sommes

L'or & l'argent & les grans terres,
Par iceux sont menez les guerres
Qui au payer sont les premiers
Et au besoing les derniers.
Mirez vous icy Ducs & Roys
Qu'en la fin n'oyez le sourdois,
Et s'en la guerre allez tel erre
Seurs soyez que vous perdrez terre:
Car bien payer acquiert amis,
Mal payer acquiert ennemis.
Laissez boys, laissez riuieres,
Prenez lances, leuez bannieres,
Fuyez les faux, suyuez les sages,
Allez aux champs, yssez les caiges
Où vous auez honneur perdue
Helas France ton nom se mue
Et si vous dits bien sur ma teste
Qu'on vous tiendra trestous pour beste
Ie parle au Duc, ie parle au Roy
Et si suis meu de bonne foy.

Comment le Duc de Bretaigne feit prendre messire Gilles son frere: Et comment ceux de Gennes enuoyerent leur ambassade deuers le Roy de France pour le faire leur seigneur & qu'il en aduint.

1446. EN lan mil cccc.xlvj. fut prins messire Gilles de Bretaigne par le commandement de son frere le Duc François de Bretaigne, pour ce qu'il doubtoit que ledit messire Gilles ne boutast les Anglois en son païs, & fut prins en vn chastel nommé le Guilledon, & furent à sa prinse quatre cens lances des gens du Roy, dont furent conduyseurs messire Pregent de Coctiuy Admiral de Frãce, messire Regnault du Dresnay Baillif de Sens, & messire Pierre de Brese Seneschal de Poictou: lesquels baillerent ledit messire Gilles au Duc de Bretaigne pour le mettre & mener où bon luy sembleroit, lequel son frere le feit meurdrir en la prison. Ou mois de Septembre vint l'Euesque d'Exestre maistre du priué seel du Roy d'Angleterre & le sire Doudelay, lesquels feirent leur legation comme ambassadeurs dudit Roy d'Angleterre par deuant le Roy en vne maison en Touraine nommée Rassilé pres de Chinon, & puis s'en partirent & renuoya le Roy de France par deuers le Roy d'Angleterre son nepueu maistre Guillaume Cousinot & Iean Hauart & ralongerent les tresues pour vn an. Celuy an ceux d'Orie & ceux de Champ-Fregose du langage du païs des Genneuois auec cinq grosses naües armées, arriuées à Marseille enuoyerent deuers le Roy leurs messages en luy faisant sçauoir que le vouloient faire seigneur de Gennes & de tout le païs s'il luy plaisoit, & sur ce le Roy enuoya ses ambassadeurs pour à tout pourueoir, c'est à sçauoir monseigneur l'Archeuesque de Reims & autres, lesquels furent à Marseille pour praticquer la reduction dudit païs de Gennes. A celle heure estoit vn nommé messire Ianus de Chãp-Fregose entré en Gennes, Pise & en aucunes places qu'il auoit prinses ou nom du Roy, lequel auoit en ladicte ville de Gennes plusieurs amis tant de gens de son lignage que de ceux d'Orie. Si vint à vn matin deuers le port de ladicte ville en vne seule gallée, à tout quatre cens hommes, & quand ils furent descenduz à terre dedans ladicte ville, il print la banniere du Roy & trouua ses amis qui estoient en icelle ville tous armez, & monta iusques au palais & là fut fait Duc & seigneur de ladicte ville: Et s'en fuyt vn nommé messire Barnabé Adorne, qui peu deuant auoit esté fait Duc par son entreprinse, & si en feit partir ledit Ianus vn escuyer qui estoit au Roy nõmé Guillaume Bastard de Poictiers, qui auoit esté auec ledit Champ-Fregose à prendre ladicte ville

ville, penſant qu'il la voulſiſt mettre en la main du Roy, ſi feit mettre ledit eſcuyer hors de ladicte ville, ces nouuelles ſceurent les ambaſſadeurs du Roy, ſi ſe meirent en vne gallée au port de ville Franche pres de Nice, & vindrent audit lieu de Gennes pour demonſtrer audit Ianus, qui ſe diſoit Duc de Gennes, qu'il meit ladicte ville & le païs en la main du Roy & ainſi comme luy & ſes autres parens & amis luy auoient promis & baillé leurs ſeellez. Si reſpondit auſdits ambaſſadeurs qu'il auoit le païs & la ville conqueſtée à l'eſpée, & à l'eſpée les garderoit cõtre tous. Leſquelles parolles ouyës retournerent à Marſeille, & de là ſ'en allerent deuers le Roy qui eſtoit à icelle heure à Bourges. Ou mois de Feurier enſuiuant mourut le Pape Eugene & fut fait & creé le Pape Nicolas le xxviij. iour dudit mois.

Comment le Roy de France apres le treſpas du Pape Eugene feit tenir vn grand conſeil à Lyon ſur le Roſne où vindrent pluſieurs ambaſſades tant d'Allemaigne comme d'Angleterre & d'ailleurs pour mettre l'Egliſe à viõ & oſter les ſciſmes qui lors y eſtoiẽt.

EN l'an mil. cccc. xlvij. le premier iour d'Auril faillirent les treſues 1447. entre les Roys de France & d'Angleterre, leſquelles furent ralongées ſoubs eſperãce de trouuer aucun bõ traicté & accord entre leſdictes parties, iuſques en Auril l'an mil cccc. xlix. & dudit premier iour d'Auril iuſques au premier iour de Iuing prochain apres enſuiuãt. En ce meſme an mil cccc. xlvij. apres que grãs differẽs eurẽt eſté entre le Pape Eugene d'vne part & le Concile de Baſle d'autre part, & qu'on eſtoit à tãt venu que le Pape diſoit qu'audit lieu de Baſle n'auoit plus de Concile, & qu'il l'auoit trãsferé à Ferrare, & depuis à Florence, & apres à Romme. Et au contraire diſoient ceux qui eſtoient à Baſle qu'il n'auoit peu transferer ny ne pouoit iceluy Concile ſans ſur ce auoir leur conſentement. Et auoient procedé contre luy ſicomme ils le tenoient par auctorité de Concile general à le ſuſpendre de l'adminiſtration Papale, & depuis à le depoſer, & apres à eſlire en Pape monſeigneur Amé de Sauoye, qui eſtoit retraict à Ripaille & menoit vie aucunement ſolitaire, lequel ils appelloient Pape Felix le cinquieſme, & ſe faiſoient ſentences, cenſures & procez tant du coſté dudit Eugene comme dudit Felix, qui eſtoit grand playe & ſcyſme mis en l'Egliſe: leſquelles differẽces venuz à la cognoiſſance du Roy de France, luy deſirant touſiours bonne vnion & bonne paix eſtre en ſaincte Egliſe, portoit ceſte diuiſiõ moult deſplaiſammẽt: & pource enuoya pluſieurs ambaſſadeurs par diuerſes fois à Baſle, à Romme, en Sauoye pour icelles differences appaiſer: pareillement auſſi monſeigneur Loÿs Duc de Sauoye fils du Duc Amé appellé Pape Felix en ſon obeïſſance, enuoya par pluſieurs fois deuers le Roy qui pour lors eſtoit en ſa cité de Tours affin de trouuer moyen & appoinctement eſdictes matieres. Lequel Roy ou mois de Nouembre oudit an mil. cccc. xlvij. voyant qu'on ne venoit point à concluſion de paix, delibera pour y pourueoir d'aſſembler ſon conſeil & de faire certains aduiſemens tendans à effect, à ce que tous les procez, cenſures & ſentences d'vn coſté & d'autre fuſſent reputées pour non aduenues, & qu'ils teinſſent & recogneuſſent vn chacun endroit ſoy le Pape Eugene pour vray Pape, ainſi comme on faiſoit deuant le procez encommencé: & que monſeigneur Amé de Sauoye, appellé Pa-

pe Felix en ſon obeïſſance demouraſt & en eſtat & dignité honnorable en ſaincte Egliſe. Et ceux qui auoient eſté auec luy & au Concile de Baſle fuſſent recommandez en dignitez, hõneurs & degrez eccleſiaſtiques:affin que tout appaiſé, on peuſt venir à bon accord à celebrer vn Concile general pour traicter ce qui ſeroit poſſible au ſalut & vtilité de ſaincte Egliſe vniuerſelle: car durant leſdictes differẽces ſembloit au Roy Charles qu'on ne pouoit paruenir à la celebration d'vn Concile vniuerſel, & que les queſtions meutes en l'Egliſe ne ſe pouoient terminer par deciſion & iugement, tant pour les grandes difficultez que l'on n'y trouuoit ame, pource-que on ne pouoit venir à aſſembler l'Egliſe en concorde deuant ladicte pacification. Si enuoya le Roy Charles les aduiſemens faits tant par luy comme par ſon conſeil au Pape Eugene par l'Archeueſque d'Aix en Prouence, qui lors eſtoit venu de par luy deuers le Roy Charles pour aucunes matieres: & d'autre coſté enuoya en Sauoye & à Baſle iceux aduiſemens par maiſtre Helye de Pompadour, Archediacre de Carcaſſonne, qui depuis fut Eueſque de Lect en Languedoc. Or aduint que ce pendant & par auant que le Roy Charles euſt les reſponces des parties, le Pape Eugene alla de vie à treſpas, c'eſt à ſçauoir ou mois de Feurier enſuiuant & le trouua ledit Archeueſque mort, ainçois qu'il veint à Romme. Et tantoſt apres fut eleu meſſire Thomas Sarraſanne Cardinal de Boulongne en Pape, & fut appellé Pape Nicolas le v. à laquelle election furent gardées toutes ſolennitez en tel cas accouſtumées. Pourquoy monſeigneur Loÿs Duc de Sauoye enuoya adonc deuers le Roy qui ſe tenoit à Bourges, en luy priant tres inſtamment qu'il voulſiſt labourer de faire obeïſſance au Pape Nicolas, & que premierement & auant tout œuure, Concile general fut aſſemblé. En ce temps receut le Roy les bulles de l'electiõ du Pape Nicolas & euë deliberation en ſon grand cõſeil conclud d'obeïr à luy ainſi comme il faiſoit par auant au Pape Eugene. Et neantmoins qu'il pourſuiuroit pour la pacification de l'Egliſe ainſi qu'il auoit encommencé: ſi cõclud outre d'enuoyer ſes ambaſſadeurs à Lyon, & feit dire par ceux qui eſtoient venuz de par le Duc de Sauoye qu'ils luy diſſent qu'il enuoyaſt audit lieu de Lyon de ſes gens, & auſſi qu'il en feit venir de ceux qui eſtoient à Baſle, affin qu'enſemble & en congregation conuenable on peut là traicter de ladicte pacification. Depuis ou mois de Iuillet enſuiuant en pourſuiuant ladicte concluſion le Roy enuoya ſes ambaſſadeurs notables audit lieu de Lyon. Auſſi y allerent l'Archeueſque de Treues d'Alemaigne, & les ambaſſadeurs de l'Archeueſque de Coulongne & du Duc de Saxogne electeur de l'Empire, qui en ce temps eſtoiẽt venuz deuers le Roy pour icelles meſmes matieres de la paix de l'Egliſe: vindrent auſſi à Lyon le Cardinal d'Arle, le Preuoſt de Montieu, & pluſieurs autres tant de par monſeigneur de Sauoye, comme de par ceux qui eſtoient à Baſle, auſquels il ſembla apres pluſieurs collations que pour auoir cõcluſion és matieres il eſtoit beſoing que les ambaſſadeurs du Roy allaſſent à Geneue où eſtoit Pape Felix pour parler à luy perſonnellement, & qu'il ſeroit bien content qu'ils y allaſſent. Si fut conclud qu'ils yroient, & ce pendant ſuruint le Comte de Dunoys enuoyé de par le Roy à Lyon qui amena les ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre. Leſquels tous enſemble ou mois de Nouembre enſuiuant ſ'en allerent en Geneue auec eux l'Archeueſque d'Ambrun & le ſeigneur

gneur de Malicorne auec luy, l'Euesque de Marseille ambassadeur du Roy de Cecille, qui tous estoient venus à Lyon pour estre auec les ambassadeurs du Roy en la poursuite de ladicte pacification ensemble. Aussi allerent auec eux audit lieu de Geneue les ambassadeurs du Duc de Saxogne: car l'Archeuesque de Treue s'en estoit retourné en son pays, & celuy de l'Archeuesque de Coulongne s'en estoit allé à Romme. Quand lesdits ambassadeurs furent tous arriuez à Geneue ils eurent plusieurs collocutions auec Pape Felix, ses Cardinaux & autres conseilliers. Et finablement furent fais certains articles, moyennant lesquels il estoit content de accepter la pacification que poursuiuoient lesdits ambassadeurs, ou cas que le Pape Nicolas se vouldroit consentir en iceux articles: & sur ce retournerent deuers le Roy en sa cité de Tours lesdits ambassadeurs & luy porterent lesdits articles, & tout ce qu'ils auoient fait: & lors il sembla au Roy qu'il y auoit bon commencement, pour paruenir à la pacification de l'Eglise, & conclud d'enuoyer son ambassade deuers le Pape Nicolas pour poursuiuir qu'il se voulsist condescendre à iceux articles, ou tant faire sur iceux que ladicte pacification s'en peust ensuiuir.

Comment le Duc d'Orleans receut de par le Duc de Millan son oncle la Comté d'Ast en Piémont: puis dit comment le Roy de France feit aßieger la cité du Mans, laquelle luy fut rendue par traicté.

EN cest an le Duc de Millan deliura la Comté d'Ast à monseigneur d'Orleans son nepueu & peu apres mourut ledit Duc de Millan, apres ce feit mettre le Roy le siege au Mans pource que le Roy d'Angleterre par le traicté de son mariage fait entre luy & la fille du Roy de Cecille, auoit promis incontinent apres ledit mariage rendre ladicte ville du Mans & les autres places qu'il tenoit en la Comté du Maine, & auoient deceu le Roy les ambassadeurs du Roy d'Angleterre par leurs parolles en ladicte ville du Mans par l'espace de trois mois, & outre auoient bouté dedans ladicte ville enuiron mil cinq cens Anglois. Quand le Roy sceut les nouuelles il y feit mettre le siege & y enuoya grand puissance de gens d'armes, & de traict iusques au nombre de six à sept mille combattans soubs la conduicte du Comte de Dunois, & là furent faictes grandes ordonnances & grans approchemens à l'encontre de ladicte ville contre les Anglois, & tellement que ceux qui estoiēt dedans la ville ne pouoient resister, & ne auoient deça la mer Anglois ne puissance pour les secourir. Si eussent esté prins par force ce n'eust esté l'Euesque de Cloxestre priué seel du Roy d'Angleterre, lequel feit tant audit Roy que les Anglois laisserent la ville au Roy, & s'en allerent leurs corps & leurs biens sauues pour escheuer que les trefues ne se rompissent & que la guerre ne retournast entre les deux Roys de Frāce & d'Angleterre. Le Roy se tenoit à Lauardin pres de Vendosme, accompaigné d'aucuns seigneurs de son sang à grand compaignie de gens d'armes pour ayder & secourir ses gens se besoing estoit: lesquels tenoient le siege deuant ladicte ville du Mans. Puis apres la reddition se partit le Roy pour venir faire ses pasques en la cité de Tours, & ceux qui tenoient ledit siege s'en allerent en leurs maisons & en leurs garnisons, & les Anglois qui estoient dedans ledit Mans s'en allerent pareillement en Normandie.

Comment le Roy de France enuoya ses ambassadeurs deuers le Pape Nicolas: & comment ceux d'Esmal assiegez par les Genneuois furent aduitaillez par mer: & commẽt le Duc d'Orleans se meit en point pour leuer le siege par terre.

1448. EN l'an mil cccc. xlviij. le Roy feit ses pasques à Tours & incontinent apres se partirẽt pour aller deuers le Pape Nicolas ses ambassadeurs, desquels les vns s'en allerent par mer es gallées de Iaques Cueur argentier du Roy, & partirent de Marseille pour aller en ladicte ambassade auec les autres, & arriuerẽt vnze fustes tant galiaces, galées que galiottes, & chargerent de vitaille vne partie d'icelles, & vindrent aduitailler la ville & chastel d'Esmal qui est ou paÿs de Gennes: laquelle ville & chastel tenoit pour le Roy messire Galiot du Garet seigneur de ladicte place, lequel faisoit guerre aux Genneuois, & pour le dommage que ledit Marquis faisoit ausdits Genneuois ils meirent le siege à deux miles pres, & malgré eux aduitaillerent ladicte place & renuoyerent les fustes à Marseille. Et incontinent l'aduitaillement fait se partirent à tout trois galiaces Taneguy & ledit argentier & vindrent arriuer à vn port pres de Romme nommé Finette Vielle. Les Genneuois feirent grand armée en mer pour les poursuiuir, mais ils ne leur peurẽt nul mal faire qu'ils n'arriuassent seurement au port. Le Duc d'Orleans qui estoit pour lors en sa ville d'Ast sceust la venue dessusdicte & dudit aduitaillement. Si vint à grosse armée par terre pour leuer le siege que tenoiẽt lesdits Genneuois, mais quand ils sceurent sa venue ils s'en retournerent à Gennes & laisserent ledit siege: apres ces choses dessusdictes s'assemblerent tous ceux de ladicte ambassade en la Cité de Soane: & puis de là tous ensemble s'en allerent à Romme, & y arriuerent le dixiesme iour de Iuillet en moult grand & honnorable appareil, & n'y auoit homme qui oncques y eust veu entrer ambassade si honnorablemẽt & en si grand magnificence, ne qui eust ouy parler de pareille. Estoiẽt aussi auec les ambassadeurs du Roy ceux du Roy de Cecille & du Daulphin, auant que l'ambassade du Roy arriuast à Romme les ambassadeurs du Roy d'Angleterre y estoient venus long temps deuant, & auoient exhibé au Pape les articles pourparlez à Geneue dont dessus est faicte mention, ausquels le Pape auoit dit que lesdictes articles n'estoient pas dignes de responce & que pour riens ne s'y consentiroit. Puis s'en estoient partiz iceux ambassadeurs d'Angleterre & vindrent en la cité de Viterbe & là trouuerent tous les autres ambassadeurs & leur dirent qu'ils se tiendroient certain espace de temps audit lieu de Viterbe, affin que se on leur signifioit estre expedient qu'ils retournassent à Romme, cõme ils feirent depuis par les nouuelles qu'ils eurent des ambassadeurs du Roy de France. Le douziesme iour de Iuillet oudit an furent les ambassadeurs du Roy de France, du Roy de Cecille & du Daulphin assemblez pour exposer au Pape ce dõt ils estoient chargez, & proposa moult solennellement l'Archeuesque de Reims & apres exhiberent par leur Princes obeïssance solennelle au Pape & exposerent en general le fait de la pacification de l'Eglise pour laquelle ils estoient venus, en reseruant d'en parler plus plainement & plus particulierement: en apres & le Pape leur feit moult grande & solennelle responce, & tant que ce iour là & depuis par tout le temps qu'ils furent à Romme il les traicta moult

moult honnorablement,& plus qu'on n'auoit oncques mais veu traicter quelque ambassade, & tellement que depuis eurent lesdits ambassadeurs plusieurs collocutions auec le Pape & les Cardinaux sur les articles de la pacification de l'Eglise,& en aucuns le Pape se condescendit,& és autres non. Et quand ils eurent ce qu'ils peurent obtenir du bon plaisir du Pape,ils se partirent & s'en vindrent en la cité de Lozane où estoit Pape Felix. Auquel ils exposerent ce qu'ils auoient fait à Romme & ce qu'ils auoient peu obtenir du Pape Nicolas en le persuadant qu'il voulsist donner paix à l'Eglise en renonçant au droit qu'il pretendoit auoir au Papat. Ausquels fut respondu par ledit Felix que euë deliberation auecques monseigneur de Sauoye son fils, qui lors vint à Lozane & auecques autres notables de son conseil il aduiseroit qu'il auoit à faire. Et sur ce conclud d'enuoyer deuers le Roy & requist lesdits ambassadeurs du Roy qu'ils voulsissent attendre en la cité de Geneue ceux qu'il enuoyeroit deuers le Roy de France. A quoy pour le bien de la paix lesdits ambassadeurs se condescendirent & là feirent aussi venir à l'instance dudit seigneur & autres seigneurs de son obeïssance monseigneur de Tollette ambassadeur du Pape Nicolas qui se tenoit à Lyon en attendant responce des matieres,& qui portoit les bulles concedées par le Pape Nicolas pour les exhiber ou cas que ledit seigneur accepteroit le traicté de la paix. Ce pendant & en grand diligence allerent deuers le Roy pour & ou nom dudit seigneur & de mon seigneur le Duc de Sauoye son fils certains ambassadeurs tendans à celle fin que le Roy s'employast à ce que le Pape Nicolas se voulsist plus plainemēt condescendre aux articles qui luy auoiēt esté portées qu'il n'auoit fait. Surquoy le Roy assembla son grand conseil,& apres par meuë deliberation enuoya en Sauoye auec lesdits ambassadeurs vne autre ambassade de par luy pour labourer encores en ladicte paix auec l'Archeuesque de Reims,qui lors estoit pourueu en Patriarche d'Antioche & Euesque de Poictiers,auecques luy l'Euesque de Lect & messire Iean le Boursier yroiēt encores à Romme pour auoir certaines lettres dont la forme fut entr'eux & d'vn commun accord diuisée, & aussi pour poursuiuir plus plaine prouision & plus amples articles autres fois pourparlez. Et apres plusieurs persuasions lesdictes lettres dont mention est faicte obtenues du Pape Nicolas, & les ambassadeurs retournez audit lieu le Lozane, iceluy Pape Felix le quint ceda totallement au droit qu'il pretendoit auoir au Papat. Et fut ordonné Legat perpetuel en tous ses païs de Sauoye. Ceux aussi qui estoient assemblez auec luy audit lieu de Lozane soy disans faire Concile general par la translation du Concile de Basle,declairerent obeïssance estre faicte au Pape Nicolas & luy obeïr comme sainct Pere de Romme, & puis feirent dissolution de leur congregation qu'ils tenoient pour Concile: lesquelles choses faictes se departirēt les ambassadeurs du Roy & des autres Princes. Et le Patriarche d'Antioche,l'Euesque de Lect & messire Iean le Boursier prindrent leur chemin pour aller à Romme auec les ambassadeurs du Pape dessus nommé, affin de confirmation de l'appoinctemēt fait à Lozane,& les autres s'en retournerent deuers le Roy, & luy porterent les lettres & bulles des choses dessusdictes faictes audit Lozane. Et ainsi se departit toute la compaignie & s'en alla chacun où il auoit à faire, & ainsi fut sanée la grosse playe qui estoit en l'Eglise par celle vnion, par le moyen, pourchats &

exceſſiue diligence du Roy de France. A laquelle conduire & mener à fin il a grandement trauaillé & pené ſon corps, auſſi deſpendu largement du ſien pour enuoyer deuers les Roys chreſtiens, affin qu'ils feuſſent vnis pour chreſtienté garder: car les Roys de France ne voulurent iamais ſouſtenir ſciſme en l'Egliſe, mais treuue l'en es eſcritures qu'ils ont touſiours aydé à remettre ſus les Egliſes. En ce temps ordonna le Roy à auoir en chacune parroiſſe de ſon Royaume vn archier armé & preſt toutesfois que bõ luy ſembleroit pour faire guerre à ſon plaiſir quand il luy ſeroit beſoing, & à celle occaſion affin qu'ils fuſſent ſubiets à ce faire il les affranchit de toutes ſubſides courans en ſon Royaume. Et fut ordonné aux Baillifs dudit Royaume chacun endroit ſoy par chacuns Bailliages & parroiſſes à prendre les plus habiles & ydoines.

Cy eſt contenu, comment ſur treſues entre les Roys de France & d'Angleterre, meſſire Francois de Surienne dit l'Arragonnoys print la ville & chaſtel de Fougieres appartenant au Duc de Bretaigne. Et des grans maulx qu'ils y feirent.

EN ce meſme an veille de noſtre Dame de Mars fut la ville & chaſteau de Fougieres, ſituez en la Duché de Bretaigne à l'entrée de Normandie qui eſtoit treſriche & bien peuplée de notables gens & de moult grand renõmée de toute ancienneté, prinſe & pillée en enfraignant les treſues, & durant icelles entre les Roys de France & d'Angleterre: c'eſt à ſçauoir par meſſire François de Surienne dit l'Arragonnois de l'ordre de la gearetiere dudit Roy d'Angleterre & grand capitaine és marches de France obeïſſans auſdits Anglois, accompaigné de ſix à ſept cens combattans tant de la langue de France comme dudit Angleterre, & tellement qu'ils tuerẽt en icelle ville aucunes gens, les autres prindrent priſonniers, violerẽt Egliſes & femmes, rauirent tous les biens qui y eſtoient, & feirent tous les maulx dont ils ſe peurent aduiſer, & non contens encores de ladicte prinſe allerent courir en la Duché de Bretaigne, prendre priſonniers, appetiſſer le païs, tuer gens & generallement feirẽt tous exploicts accouſtumez au fait de guerre, laquelle prinſe & autres choſes deſſuſdictes venues à la cognoiſſance du Duc de Bretaigne comme fort indigné & ſoy ſentant d'icelle prinſe fort greué, enuoya deuers le Roy de France à Chinon l'Eueſque de Rennes & autres, luy remonſtrer comme ſoubs ſa treſue en laquelle il auoit eſté comprins, ſoy cõfiant & aſſeurant en icelle les Anglois auoient prins les villes & chaſtel de Fougieres en luy requerant (cõme ſon treshumble parent, ſubiect & ſeruiteur) qu'il luy pleuſt luy ayder, ſecourir & cõforter en ſoy declairant en la guerre cõtre iceux Anglois, car de ſa part il eſtoit preſt d'ainſi le faire ſans y riens eſpargner. A quoy par le Roy leur fut reſpõdu qu'il ne l'abandõneroit point, & qu'il feroit de ſa cauſe la ſienne cõme bien raiſon eſtoit, mais pour mieux mettre Dieu de ſa part & le tort à ſes ennemis il enuoyeroit premierement ſommer le Roy d'Angleterre de reparer leſdits excez, & le Duc de Sombreſſet ſon lieutenant gouuerneur pour luy deça la mer és païs obeïſſans à luy. Et lequel auoit prins pouoir de faire reparer toutes choſes qui ſe feroient contre & ou preiudice de ladicte treſue, & ſeroit bien ioyeux que ledit Roy d'Angleterre & icelluy Duc de Sombreſſet feiſſent reparation dudit cas aduenu, pour euiter tous incõueniens qui à l'occaſion de ce

de ce pourroient aduenir tant par guerre qu'autremēt, & pour ce faire enuoya deuers le Roy d'Angleterre ſon varlet trēchant nommé Iean Hauart & maiſtre Ieã Couſinot l'vn des Maiſtres des requeſtes de ſon hoſtel. Et deuers ledit Duc de Sombreſſet Pierre de Fontaines ſon eſcuyer d'eſcuyerie. Leſquels rapporterent reſponce tant dudit Roy d'Angleterre comme dudit Duc de Sombreſſet, qu'ils deſaduoüerōt ledit meſſire François de Surienne de ce qu'il auoit fait, iaçoit ce que ſelon cōmune renommée, ladicte prinſe auoit eſté faicte par le cōmandemēt, exhortation & ordonnance d'iceux Roy & Sombreſſet. Le Duc de Bretaigne pareillement qui auoit grãd intereſt à la prinſe de Fougieres enuoya ſommer le Duc par ſon herault Roy d'armes, de faire rendre & reparer ladicte ville de Fougieres & reſtituer les deniers, biens meubles, ioyaux, & autres marchandiſes qui dedans auoient eſté prins eſtimez à la valleur de ſeize cēs mil eſcus. Auquel fut reſpōdu qu'ils n'aduoüoient en riēs ladicte prinſe. Apres le departemēt deſquels ambaſſadeurs & herault ledit Duc de Sombreſſet deſirãt reparer la faute qui auoit eſté faicte en ceſte partie par ledit de Surienne, enuoya ſes ambaſſadeurs deuers le Roy pour plus plainemēt excuſer ledit faict de Fougieres, en deſaduoüant touſiours ledit meſſire François, en diſant icelle prinſe eſtre à luy moult deſplaiſante qui eſtoiēt parolles friuolles. Et quãd de faire offre aucune de reparer le cas torciōnerement aduenu ne parlerēt en riens ne ne dōnerent certaineté, mais ſeullemēt requeroient au ſurplus pour leur aduãtage que tout demouraſt en ſeurté tãt d'vn coſté cōme d'autre. A quoy leur fut reſpondu par le Roy q̃ ſe ledit Duc de Sōbreſſet eſtoit deſplaiſant de ladicte prinſe, qu'il feit ſon deuoir cōme celuy qui en auoit le pouoir que reſtitutiō fut faicte de ladicte place auec reparation des biens qui dedans auoient eſté prins furtiuement & cōtre raiſon, & que par ce moyen la trefue leur ſeroit entretenue: & au contraire ſ'ainſi ne le faiſoient fuſſent ſeurs & certains qu'il ſouſtiendroit ſon beau nepueu de Bretaigne. Et quãd de leur bailler ſeurté des places eſtãs és mains d'iceux Anglois il n'en bailleroit point, diſant que ſon beau nepueu de Bretaigne auoit de grans ſeigneurs en ſon Royaume ſes parens, & y auoit pluſieurs chefs de guerre & capitaines en iceluy de la nation de Bretaigne, qui eſtoiēt fort indignez de ladicte prinſe de Fougieres, & eſtoit à croire qu'ils mettroiēt peine de faire reuenge & de recōqueſter ſur iceux Anglois ſ'ils pouoiēt. Et pource gardaſſent bien leurs places ſe bō leur ſembloit. Car de ſa part il mettroit peine de bien garder les ſiennes, laquelle reſponce ouïe ſupplierēt au Roy leſdits Anglois qu'il luy pleuſt enuoyer ſes ambaſſadeurs à Louuiers fondez de pouoir ſouffiſant, & que ceux retournez à Roüen ils ſçauoiēt biē que le Duc de Sombreſſet commettroit de ſes gens pour aſſembler auec eux, affin de pouoir paruenir à quelque bon appoinctement & accord. Laquelle choſe par le Roy touſiours deſirant la doulce voye & euiter effuſion de ſang humain, leur fut accordée & furent par luy cōmis aucuns de ſes officiers. Et à tant ſe departirent leſdits Anglois & ſ'en retournerent deuers ledit Duc de Sombreſſet auquel ils narrerent ce qu'ils auoient fait auec le Roy de France & l'appoinctement qu'ils auoient prins: parquoy toſt apres il enuoya de ſes gens audit lieu de Louuiers pour conuenir auec les ambaſſadeurs dudit Roy de France ainſi comme promis & appoincté auoit eſté. En ceſt an repararent les Anglois la

ville de saincte Iame de Beuron, laquelle chose ne deuoient faire: car par l'appoinctement fait à causes des trefues ils ne deuoiẽt reparer nulles places ne du costé des Anglois ne du costé des François: celuy an rendirent les Anglois la ville & chastel de Mayense, de Iuhez de la Comté du Maine, laquelle ils auoiẽt promis rendre quand ils partirent du Mans.

Comment le commun peuple de Londres s'esmeurent contre les officiers du Roy d'Angleterre & tuerent inhumainement l'Euesque de Cloxestre & si emprisonnerent le Marquis de Suffort, lequel ledit Roy feit deliurer.

EN ce mesme temps & audit an enuiron la fin de karesme commença grãd commotion de peuple en la ville & cité de Londres, duquel peuple estoit ducteur & cõduiseur le Maire de ladicte cité, lesquels par l'instigation de l'ennemy esmeuz de leur voulenté desraisonnable, tuerent inhumainemẽt l'Euesque de Cloxestre garde du priué seel du Roy d'Angleterre, qui estoit simple & bonne personne & fondé en science. Et auec ce prindrent le Marquis de Suffort qui estoit grand seigneur & le meirent en prison en la grosse tour de Londres. Cedit Maire auoit grand puissance en celle ville & portoit on l'espée deuant luy quand il alloit parmy la ville. En ce temps estoit le Roy d'Angleterre à trois lieuës de Londres sur la riuiere de Tamise, lequel fut moult esbahy quand il ouït les nouuelles. Et incontinent manda le lieutenant de ladicte grosse tour qu'il vint deuers luy, à quoy il obeït tresdiligemment, comme à son souuerain seigneur. Et apres qu'il eut ouy la maniere & le fait tel qu'il auoit esté au vray, luy feit cõmandement que sans delay il enuoyast querir ledit Marquis de Suffort & amener sauuement, ou autrement il le feroit mourir en sa presence, & prource trouua il maniere de l'amener deuers le Roy sans le sceu dudit Maire & peuple. Et apres que le Roy l'eut ouy parler il le feit mõter à cheual, & s'en fuït droit vers le païs de North où il se meit en mer pour venir en France. Et fut rencontré d'aucunes gens qui estoient au Duc de Sombresset, lesquels le prindrent & luy coupperent la teste, laquelle ils enuoyerent auec le corps en ladicte ville de Londres. Et adonc manderẽt au Roy lesdits Maire & habitans d'icelle ville, qui estoient tresmal contens de ce qu'il auoit fait deliurer ledit Marquis, en luy requerãt qu'il luy enuoyast aucuns de ceux de son conseil qui auoient pourchassé ladicte deliurance, lequel doubtant la fureur du peuple & l'inconuenient de la mort les leur enuoya, & tantost leur feirent trencher les testes. Et ainsi ceux de Londres certain temps apres furent appaisez deuers le Roy.

Cy est contenu comment par la Court de Parlement deux coquins & vne coquine furent condampnez à estre penduz & estranglez pour leurs malefices.

1449. L'An mil cccc. xlix. le samedy xviij. iour d'Auril furent iugez par la Court de Parlement deux coquins & vne coquine à estre pendus & estranglez. Et pource furent leuées deux potences de bois pour plus manifester leurs cas qui estoient mauuais & damnables, comme d'auoir creué les deux yeux à vn enfant pupille estant lors en l'aage de deux ans, & auoient fait le delict d'espines qui estoit grand tyrannie, & aussi estre larrons & attains

& attains de plusieurs autres malefices par eux recogneuz : l'vne desquelles potences fut mises hors la porte sainct Iaques, en laquelle fut pendu l'vn desdits deux hommes : & l'autre potence fut mise hors la porte sainct Denys entre la chappelle & le moulin à vent, à laquelle fut pendu l'autre homme qui estoit ioüeur de vielle, & auec luy ladicte femme, & combien qu'ils fussent mariez tous deux, neantmoins il la maintenoit. Or est vray que tous trois furent liurez au bourreau és prisons de la conciergerie, & y estoient à cheual pour les conuoyer la plus grand partie des huissiers de Parlement, pource que la sentence auoit esté donnée sur les malfaicteurs par ladicte Court. C'est à sçauoir que grand multitude de peuple affuioit de toutes pars à la iustice, & par especial femmes & filles pour la grand nouuelleté que c'estoit à veoir pendre vne femme : car oncques plus ne fut veu au Royaume de France. Et fut ladicte femme pendue toute descheuelée en vne longue robbe ceinte d'vne corde les deux iambes ensemble au dessoubs des genoulx. Et disoient aucuns qu'elle requist ainsi estre executée disant la coustume de son pays estre telle en tel cas. Et les autres disoient que la sentence fut donnée telle affin qu'il en fut plus longuement memoire aux autres femmes, & aussi que le delict estoit si enorme qu'il y appartenoit bien plus grande punition qu'elle n'eut : & en y eut plusieurs autres pendus par-apres, tous coquins, qui estoient encores és prisons cedit iour en chastelet, qu'on gardoit pour certaines causes : & par especial iusques à ce qu'on eut peu prendre certains autres coquins qui estoient de leur bende & ligues & suiuoient les pardons en plusieurs & diuers lieux de ce Royaume, cõme à la Dedicace de sainct Denys, à la sainct Mor, à la sainct Fiacre & à sainct Mathurin & ailleurs, & se tenoient és grans chemins és bois où ils faisoient de grans finesses soubs vmbre de demander l'aumosne, desquels en ont esté prins les aucuns par les gens & officiers du Roy tantost apres.

Comment apres la prinses de Fougieres, les alliez du Duc de Bretaigne prindrent le chastel & la ville du Pont-de-l'Arche sur les Anglois, puis parle de la prinse de Gerberoy.



Vdit an le xvj. iour du mois de May, les ambassadeurs du Roy & ceux du Duc de Sombresset estans assemblez en la ville de Louuiers pour le fait de la ville de Fougieres cõme appoincté estoit entre lesdictes parties : aucuns des gens & alliez du Duc de Bretaigne, trouuerẽt façon & maniere de prẽdre le chasteau & ville du Pont-de-l'Arche sur la riuiere de Seine à quatre lieuës de Roüen. Et est vray qu'vn voicturier de Louuiers marchãt estoit de iour à autre & souuẽtesfois rencõtré par lesdits Anglois en passant parmy ledit Pont & veoyoit qu'il y auoit petite garde, & pource se transporta deuers lesdits alliez, ausquels il traicta de luy bailler gens pour venir auec luy, & leur exposa certain moyen qu'il leur declaira pour prendre ladicte place : lequel moyen leur sembla bien possible, & print iour de comparoir en l'hostel du tauernier demourant és faulxbourgs : & à ce iour vindrent plusieurs de leurs gens les vns apres les autres affin qu'on ne s'apperceut de rien : entre lesquels on en auoit deux appoinctez en façon de charpentiers chacun sa coignée sur le col, & aussi arriua illec tantost apres ledit

voicturier chariant aucunes denrées. Et apres que chacun fut logé enuiron la nuict ils prindrent iceluy tauernier & ses gens & les serrerent en vne chambre affin que leur entreprinse ne fust descouuerte, & adonc se descouurirent audit tauernier apres qu'il fut bien tard, lequel en fut moult ioyeux comme il disoit, pource qu'aucuns de la garnison d'icelle ville l'auoient feru de nouuel. En icelle nuict vint le seigneur de Brefé & certaines gens de pied auec luy eux embuscher pres dudit lieu du costé de deuers le Port-sainct-Ouen, & le Baillif d'Eureux quatre ou cinq cens combattans à cheual en sa compaignie au plus pres de ladicte ville dedans le bois au costé dudit Louuiers: & ainsi Iaques de Cleremont & le voicturier vn pou deuant sa voicture chargée vindrent deuant iceluy pont priant au portier ou chastel dudit lieu qu'il luy voulsist ouurir la porte, faignant d'aller à Roüen, affin qu'il peust plus tost retourner audit Louuiers, pource qu'il auoit haste & il luy payeroit tresbon vin: en la compaignie duquel estoient seulement lesdits deux charpentiers, pour le passage desquels respondit iceluy voicturier: & tantost ledit portier pour conuoitise d'auoir argent print vn autre Anglois auec luy & vindrent aualler le pont. Et quand ledit voicturier fut sur le premier pont à tout sa charette il tira de sa bourse deux bretons & vne placque pour payer ledit Anglois, & laissa cheoir tout degré vn breton, pour lequel leuer se baissa ledit portier, & en soy baissant ledit voicturier tira sa dague & le tua, & pareillement les deux charpentiers qui ja estoient sur l'autre pont tuerent ledit Anglois. Adonc saillirent ceux de ladicte embusche tant de pied que de cheual & entrerent dedans la ville & le pont en criãt S. Yues, Bretaigne, & estoient tous les Anglois encore couchez qui furent tous prins & iusques au nombre de cent à six vingts Anglois: entre lesquels estoit le seigneur de Foulquemberghe cheualier Anglois, qui y estoit venu le soir, bon prisonnier pour vingt mille escus, lequel fut mené à Louuiers pour plus grand seureté, & demourerent aucuns desdits conquesteurs gardes de ladicte place iusques à ce que autremẽt en fust ordonné: laquelle prinse venue à la cognoissance des Anglois furent fort desconfortez & troublez, & prindrent la chose à moult grand desplaisir. Ce aussi venu à la cognoissance du Roy desirãt le bien & prouffit de son beau nepueu le Duc de Bretaigne, apres plusieurs iournées là tenues & assemblées audit lieu de Louuiers fut content que tout feust reparé tant d'vn costé comme d'autre. C'est à sçauoir ledit Fougieres audit Duc auec les biens qui estoient dedans estimez à seize cens mille escus comme dit est. Et ladicte ville & Põt-de-A'lrche à iceux Anglois auec ledit seigneur de Foulquẽberghe qui leans auoit esté prins, à laquelle chose les Anglois ne voulurent entendre aucunement, qui estoit aller directement contre raison sicomme il sembloit. Et pource de rechef presens certains notaires apostolicques & imperiaux feirent lesdits ambassadeurs du Roy aucunes protestations en requerant lettres & instrumens des offres par eux faictes ausdits Anglois, en remonstrant comment Dieu & le monde pouoient assez cognoistre & apperceuoir que le Roy s'estoit grandement mis en ses deuoirs, & que se la guerre aduenoit (que Dieu ne voulsist) la coulpe n'estoit point par luy, & ainsi se departirent les Anglois & s'en retournerent deuers le Duc de Sombresset, luy dire ce qui auoit esté pourparlé entre lesdictes parties. Et ce pendant pour proceder plus seurement & sagement

gement le Roy enuoya deuers ſondit nepueu en Bretaigne auecques grand & ample pouoir le Comte de Dunois & autres, leſquels feirent appoinctement, apres pluſieurs narrations auec le Duc de Bretaigne (luy eſtant en ſa ville de Rẽnes où il auoit aſſemblé la pluſpart de ſes parẽs Prelats, Barõs & cheualiers de ſes paÿs) que ledit Duc promettoit de le ſeruir à l'encõtre deſdits Anglois de ſa perſonne & puiſſance par mer & par terre, ne iamais à eux ne feroit traicté ne paix que ce ne fuſt du cõſentemẽt, congé & bõ plaiſir du Roy: & de ce en bailla ſes lettres patẽtes ſignées de ſa main, eſquelles lettres eſtoiẽt les ſeaux & ſeings manuels des Barons de ſondit paÿs. Et outre ſes parens & Barons le promirent de leurs mains attouchées à celle dudit Comte de Dunois de faire & tenir de point en point ſans aller à l'encontre à nul iour le contenu eſdictes lettres, & de la part du Roy leur fut par leſdits ambaſſadeurs promis en baillant leurs lettres qu'ils feroient ratiffier par le Roy ledit appoinctement, ce que depuis il a fait & baillé ſes lettres audit Duc, promettant de le porter & ſoubſtenir & faire de ſa cauſe la ſienne propre, ne ne fera paix ne autre appoinctement aux Anglois ſans luy comprendre & ſes paÿs, & qu'il fuſt premierement reſtitué de ce que les Anglois tiendroient du ſien. Et ou cas que ladicte place de Fougieres ne luy ſeroit rendue le Roy ſe declairoit à la guerre ouuertement & à plain contre les Anglois dedans la fin du mois de Iuillet prochain enſuiuant. En ce tẽps fut prinſe la place de Gerberoy en Beauuoiſis d'eſchelle par le ſeigneur de Mouÿ gouuerneur du paÿs. Et là furent tuez tous les Anglois qui dedãs eſtoiẽt nombrez trente perſonnes, dont eſtoit chief & capitaine vn nommé Iean Harpe qui ce iour eſtoit allé à Gournay, & ainſi fut reduicte ladicte ville en l'obeïſſance du Roy de France. En ce meſmes temps & biẽ pou apres fut prinſe la ville de Conches par Robert de Flocques dit Flocquet Baillif d'Eureux. En ce tẽps auſſi vn gentil-homme nommé Verdun natif du paÿs de Gaſcongne à l'aduis & conſentement du Duc de Bretaigne print d'eſchelle & par emblée les places de Conac & de ſainct Maigrin aſſiſes ou paÿs de Bourdelois, deſquelles eſtoit garde & capitaine pour le Roy d'Angleterre vn eſcuyer nommé Mondoch de Lanſac, lequel fut prins pres dudit Conac en venant de Bordeaux: car il cuidoit que ladicte place fuſt encores en l'obeïſſãce du Roy d'Angleterre & en ſa garde cõme par auãt eſtoit: eſquelles deux places furẽt prins pluſieurs priſonniers. Et quãd les Anglois ſceurẽt les nouuelles l'Archeueſque de Bordeaux & ceux de la cité enuoyerent vn pourſuiuãt à Chinon deuers le Roy de France luy requerir qu'il feit rendre leſdictes places de Conac & de ſainct Maigrin, & qu'il leur donnaſt ſauf-conduit faignans venir deuers luy, dont de tout on ne feit rien pour certaines cauſes mouuans le Roy & ſon conſeil. Et pareillement enuoyerent leſdits Ducs de Sombreſſet & le ſire de Thalebot deuers le Roy audit lieu de Chinon aucuns de leurs gens pour requerir qu'on leur rendiſt les places du Pont-de-larche, de Conches, de Conac, de ſainct Maigrin & de Gerberoy: A quoy le Roy leur reſpondit que ſ'ils vouloient rendre Fougieres à ſon beau nepueu le Duc de Bretaigne & reſtituer les biens qui auoient eſté prins dedans, il ſe failoit fort de leur faire rendre les places qu'ils demandoient par iceluy Duc de Bretaigne, ou par ceux qui à ſon adueu les auoient prinſes. Si reſpondirent leſdits ambaſſadeurs qu'ils n'auoiẽt aucune puiſſance de toucher au fait de

Fougieres,& pource ſ'en retournerent à Roüen deuers ledit Duc de Sombreſſet ſans autre choſe faire. Tantoſt apres ſe raſſemblerent les ambaſſadeurs des deux parties à vne conuention qui fut faicte en l'abbaye de Bõ-port, où les gẽs du Roy feirent offres aux Anglois que ſ'ils vouloient rendre le chaſteau & ville de Fougieres dedans vn iour qui fut nommé, lequel eſtoit conuenable & raiſonnable és mains du Duc de Bretaigne ſoubs l'obeïſſance du Roy & les biens qui auoient eſté prins dedans eſtimez(comme dit eſt)à la ſomme de ſeize cens mille eſcus on leur renderoit les places deſſus nommées,& meſmement la perſonne du ſeigneur de Foulquemberghe cheualier Anglois qui auoit eſté prins dedans ledit Pont-de-l'Arche, & que tous attemptas fuſſent rembarrez d'vn coſté & d'autre,laquelle choſe ils refuſerent,& conuint leſdits François retourner deuers le Roy en ceſt eſtat comme deuant. Lequel ouïe la relatiõ deſdits ſes ambaſſadeurs iuſtifiée ſagement par beaux inſtrumens Apoſtoliques faiſans mẽtion de la cognoiſſance & deuoir en quoy il ſ'eſtoit mis,& de la faute qui procedoit de la part deſdits Anglois le dommage qu'ils portoient & que pourroient auoir ſes ſubiets,auſquels il deuoit garder leur action auſſi & la rõpure deſdictes trefues ſans rien vouloir reparer par leſdits Anglois, & meſmement conſideroit qu'ils luy vouloient oſter vn tel ſubiect, comme le Duc de Bretaigne & le fruſtrer de ſon paÿs par meure & grande deliberation,& en acquitant ſa conſcience le Roy ſe delibera & delibere apres les premonitions & offres qu'il auoit fait faire auſdits Anglois, auſquelles premonitions & offres ne vouloient obtemperer. Ainçois les refuſerent iaçoit ce qu'ils fuſſent ſi iuſtes & raiſonnables que faire ſe pouoit & plus qu'il ne deuoit, comme il appert & apperra ſe meſtier eſt de leur faire guerre & recouurer ſa ſeigneurie par toutes voyes licites & poſſibles, laquelle leſdits Anglois auoient occupé indeuëment & vſurpé par long eſpace de temps. Parquoy luy fut conſeillé que ſelon Dieu & raiſon & conſcience il le deuoit ainſi faire, ou que autrement il ne faiſoit point ſon deuoir. En executant laquelle fut conclud qu'il enuoyeroit deuers le Duc de Bretaigne pour ſur le tout prendre concluſion & appoinctement.

Comment le Roy de France deuëment informé par pluſieurs manieres que les Anglois eurent briſé les trefues, ſe delibera de leur faire guerre : puis dit comment Verneuil fut prinſe par vn Muſnier qu'vn Anglois eut battu.

En ce meſme an le Roy fut deuëmẽt informé de la guerre que les Anglois faiſoient au Royaume d'Eſcoce,lequel eſtoit comprins eſdictes trefues, & auſſi de la guerre qu'ils faiſoient par mer au Roy d'Eſpaigne ſon allié & qui eſtoit eſdictes trefues. Et pareillemẽt à ſes ſubiets de Dieppe, de la Rochelle & d'ailleurs depuis le commencement des trefues continuellement ſans rendre ne reparer choſe qu'ils euſſent faicte contre leſdictes trefues ne par mer ne par terre, combien que par pluſieurs & diuerſes fois & meſmement pour ladicte ville de Fougieres il auoit fait ſommer & requerir par ſes ambaſſadeurs & ceux dudit Duc de Bretaigne le Roy d'Angleterre en ſon paÿs,& ceux qui de par luy auoient le gouuernement en Normandie qu'ils reparaſſent ou feiſſent reparer les malefices & dommages par eux ou leurs ſubiets

ets faits & perpetrez durant lesdictes trefues, desquelles choses accomplir ils auoient esté refusans. Et pource delibera en son grand conseil (voyant ce que dit est qu'il s'estoit mis en son deuoir de son costé d'entretenir lesdictes trefues) leur faire guerre par terre & par mer: car tant que les trefues auoient duré les Anglois de Mante, de Verneuil & de Laigny alloient sur les chemins d'Orleans & de Paris desrober & coupper les gorges aux bonnes gens & marchans qui passoient leur chemin, & pareillement le faisoient les Anglois de Neuf-chastel, de Gournay & de Gerberoy sur le chemin d'entre Paris, Abbeuille & Amyens: & auec ce alloient de nuict par le plat païs prendre & coupper les gorges & meurdrir les gentils-hommes en leurs licts qui estoient de l'obeïssance du Roy: comme le seigneur de Maillebois, le seigneur de sainct Remy, Oliuier de Noirequerque & plusieurs autres. Et de rechef plusieurs marchans, laboureurs & autres gens de mestier du païs de Normandie qui s'estoient retraits en l'obeïssance du Roy pour les griefs qu'ils souffroient deuant les trefues dõnées, & eux confians en icelles estoient retournez en leurs maisons aux villages pour faire leurs labeurs & marchandises: mais lesdits Anglois les sont venuz tuer en les appellant faux traistres Armignacs. Ce sont & estoient les beaux exploits que ont fait lesdits Anglois durant lesdictes trefues, & se nommoient & faisoient appeller ces malfaicteurs les faux visages, pource qu'en ce faisant ces choses ils se vestoient & desguisoient d'habits dissoluts & espouuentables, affin qu'on ne les cogneust. Et pour ce pour obuier à tous ces malefices & subiuguer lesdits Anglois qui ainsi greuoient le peuple frauduleusement & traistreusement, feit le Roy de France grande assemblée de gens de guerre d'vne part, & ledit Duc de Bretaigne pareillement pour tenir frontiere contre iceux Anglois: & est vray qu'iceux de la garnison de Fougieres feirent vne saillie sur les gens d'iceluy Duc, lesquels les rebouterent, & si asprement sur eux ferirent & si vaillamment qu'ils y furent que mors que prins six vingts Anglois. En ce temps mesmes, & audit an vn musnier de la ville de Verneuil fut battu d'vn Anglois en faisant le guet pource qu'il dormoit, & en despit de ce alla deuers le Baillif d'Eureux, & promist apres certaines conuenances faictes entr'eux le bouter dedans la ville: pourquoy s'assemblerent messire Pierre de Bresé Seneschal de Poictou, ledit Baillif d'Eureux, Iaques de Cleremont & autres, & cheuaucherent tant & si diligemment que tous ensemble se trouuerent le xxix. iour de Iuillet au point du iour pres des murs de ladicte ville. Ledit musnier qui faisoit le guet celle nuict feit descendre les autres qui estoient au guet plus matin qu'ils n'auoient accoustumé, pource qu'il estoit Dimenche & se hastoiẽt d'aller à la Messe pour desiuner. Adonc les François à l'aide que leur faisoit ledit musnier, dresserent leurs eschelles au droit du moulin & entrerent dedans ladicte ville sans ce que nul s'en apperceust. Et y auoit dedãs six vingts Anglois, dont les aucuns furent mors & prins, & les autres se retrahirent au chasteau à grãd haste. Le lendemain ledit musnier osta & tollit vne partie de l'eaue des fossez dudit chasteau, lequel fut assailly moult vaillamment & deffendu: mais en la fin fut prins d'assault: ouquel eut de moult belles armes faites, en especial par ledit Seneschal qui y acquist grand honneur, & mesmement tous les autres: car il n'y eust point de grosse artillerie du costé des assaillans, & là furent

morts & prins plusieurs Anglois & les autres se retrahirent en la tour Grise à grand haste, laquelle est moult forte & imprenable tant qu'il y ait dedans à viure,car elle est haulte & grosse,separée dudit chasteau, tresbien garnie & enuironnée de fossez plains d'eauë,& assiegerent de toutes pars ladicte tour par dehors & par dedans. Ce iour y arriua le Comte de Dunois de nouuel institué lieutenãt general du Roy de France en ses guerres,accompaigné du sire de Culant aussi nouuellement fait grãd Maistre d'hostel & de plusieurs autres cheualiers & escuyers gẽs d'armes & de traict,lesquels eux estans deuant ladicte tour tãtost apres se departirent pour ce qu'ils ouïrẽt nouuelles que le sire de Thalebot estoit venu iusques à Breteul pour aider & secourir les assiegez qui estoiẽt dedans icelle tour : & se partirent tous reserué messire Florent Dilliers, qui demoura pour gouuerner ledit siege à tout huict cẽs combattans, & cheuaucherent tant qu'ils acconsuiuirent & rattindirẽt ledit Thalebot pres de Harcourt, lequel quand il les apperceut se fortifia & ferma de hayes & de ses chariots qu'il auoit amenez pour porter ses viures en telle maniere qu'on ne le pouoit greuer: & quand vint sur la nuict il se retrahit hastiuement audit lieu de Harcourt. Lesdits seigneurs furent tout ce iour en bataille deuant ledit Thalebot cuidans le combattre, mais il ne voulut oncques saillir hors de sa fortification. Et là furẽt faits cheualiers le sire de Herbault,sire Iean de Bar,seigneur de Baugy & Iean Doulon escuyer d'escuyerie du Roy, & ce fait lesdits Frãçois voyãs ledit Thalebot retraict audit lieu de Harcourt, s'en vindrent à Eureux ce soir, & le sixiesme iour d'Aoust audit an le Roy de France se tira à Amboise pour passer la riuiere de Loire & mettre ses gens de guerre en son païs de Normandie & pour secourir, conforter & aider ceux qui tenoient le siege deuant ladicte tour de Verneuil,le Comte de Dunois & toute sa compagnie s'en alla à Eureux où il fut deux iours.

Comment le Comte de sainct Pol alla deuant Nogent, laquelle luy fut rendue: puis parle de la prinse de Ponteau-de-Mer.

LE vendredy viij. iour du mois d'Aoust l'an que dessus, le Comte de sainct Pol à tout quatre mil cheuaux ou enuiron s'en allerent courre deuant le chastel de Nogent,desquels en y eut trente ou enuiron des plus vaillans de l'auantgarde qui se vindrent fourrer de plaine escousse dedans la basse court & gaignerent la barrierre:mais pource qu'ils doubtoient fort les canons ils se retrahirent pour attendre leurs compaignons & laisserent lesdits Anglois couler la harse si hastiuement qu'il demoura deux des François dedãs qui furent prins prisonniers:pourquoy la compaignie venue fut icelle place assaillie du costé des prez bien asprement & vaillamment, & y en eut grand foison de naurez d'vn costé & d'autre: & en estoit capitaine & garde pour les Anglois vn nommé Iean le Feure natif d'empres Louuiers, lequel auoit auec luy trẽte cõpaignons de guerre ou enuiron. Et le samedy ensuiuant se rendirẽt entre xj. & xij.heures, par telle cõpositiõ qu'ils s'en yroiẽt leurs vies & leurs corps sauues, sans toutesfois emporter quelque habillement de guerre, excepté le capitaine qui emporta vne espée:& meirent tous leurs biens pour celle heure dedans le monstier sainct Pierre: lesquels depuis ils vindrent querre & emporter

ter où bon leur sembla. Et le Dimenche ensuiuant les dessusdits voyans ladicte place non estre tenable se deslogerent, & au partir bouterent le feu dedans tant qu'elle fut toute arse & desemparée. Ce mesme iour de vendredy viij. iour dudit mois en l'an dessusdit se partit d'Eureux le Cõte de Dunois & plusieurs autres cheualiers & escuyers iusques au nombre de deux mil cinq cens combattans d'vn costé, & d'autre part partirent & passerent enuiron deux iours apres au Pont-de-l'Arche les Comtes d'Eu & de sainct Pol, les sires de Saueuses, de Roye, de Moÿ, de Rambures & plusieurs autres iusques au nombre de trois cens lances, & de quatorze à quinze cens archiers, qui tous cheuauchoient d'vn costé & d'autre pour eux assembler, & tãt que le douziesme iour dudit mois ils se trouuerent tous deuant la ville du Ponteau de Mer: c'est à sçauoir ledit sire de Dunois Lieutenant general du Roy (comme dit est) du costé de deuers Roüen, & lesdits Comtes d'Eu & de sainct Pol & toutes leurs compaignies du costé deuers Honnefleur, de l'autre costé de la riuiere de Riulle, qui passerent encontre icelle ville, & là meit chacun seigneur ses gens en ordonnance pour assaillir ladicte ville. Et premierement du costé dudit Comte de sainct Pol fut assailly si vigoureusement & longuement & tellement qu'ils emporterent d'assault ladicte ville, iaçoit ce que les Anglois qui estoient dedans feirent bien & grandemẽt leur deuoir de la garder & deffendre. Et du costé de mõdit seigneur de Dunois y eut aussi de moult belles armes faictes, & entrerent tous dedans icelle ville autant d'vn costé que d'autre : moyẽnant aussi & par le feu de fusées, qui y furent iettées par dedans les fossez où ils estoient en l'eaue iusques au col, qui estoit vne belle proësse Et se retrahirent les Anglois au bout de la ville en vne maison forte, lesquels estoient en nombre cccc. & xx. Anglois, dont estoient chiefs & capitaines Mont-fort Tresorier de Normandie, & Foucques Ebon, lesquels se rendirent tous prisonniers ausdits Comtes de Dunois & de S. Pol. A celle besongne furent faits cheualiers les seigneurs de Moÿ, le fils du Vidame d'Amyens, le fils du sire de Rambures, & plusieurs autres du paÿs de Picardie iusques au nombre de xxij. Ainsi demoura ladicte place en l'obeïssance du Roy de France: ce iour arriua le Roy à Vendosme & y fut iusques au Lundy ensuiuant xviij. iour d'Aoust qu'il se partist pour aller à Chartres où il fut le xxij. iour ensuiuant.

Cy dit comment les Anglois entrerent en Escoce par deux fois, & comment par deux fois furent desconfits: cõment la tour de Verneuil fut rendue & d'aucunes autres besongnes.

ET pour monstrer euidamment la vertu diuine estre contre les Anglois, & comment (chose meritoire) est vray que lesdits Anglois ont voulu de tout temps entreprendre sur leurs voisins Chrestiens tant au Royaume de France comme en Escoce & és seigneuries d'Irlande, Galles, & ailleurs : & tellement que par eux ont esté faits maints maux, par voye de fait, violentement & sans raison, & n'ont point eu deuant les yeux les parolles de nostre sauueur Iesus Christ où il dit. *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, & quæ sunt Dei Deo.* Qui vault autant à dire: rendez à Cesar ce qui est à Cesar, & aussi ce qui appartient à Dieu rendez le luy. Entre lesquels maux & extorcions par eux faits en plusieurs & diuers lieux ils ont faits vne entreprinse, laquelle

ils ont mise à execution pour aller courre au Royaume d'Escoce, & enuoya le Comte de Salsebery pour mener guerre aux Escoçois deux seigneurs de grand renom natifs dudit païs d'Angleterre: c'est à sçauoir, messire Thomas de Hanton cheualier, & le sire de Persy fils du Comte de Northomberland accompagnez de xv. mille Anglois & au nōbre du païs, & passerent la riuiere appellée Sollonnause pour entrer oudit Royaume d'Escoce, ouquel ils furent par l'espace de trois iours entiers, & iusques à six mille du païs qui valent trois lieuës de France: mais ce venu à la cognoissance du Comte Donglas Escoçois il print sans delay en sa compaignie six mille Escoçois & vindrent assaillir à plaine de iour & en plain champ lesdits Anglois, en laquelle battaille fut fort combattu d'vn costé & d'autre & tellement qu'il y en eut plusieurs mors de chacun costé, & plusieurs prisonniers desdits Anglois, & fut la iournée contre eux & le chāp demoura aux Escoçois: à laquelle iournée furent prins lesdits seigneurs de Hantone & de Persy & ceux qui peurent eschapper porterent leurs piteuses nouuelles au Comte de Salsebery, lequel en fut moult dolent & courroucé & non pas sans cause, & tantost il feit plusgrand mandemēt que par auant, & assembla bien à celle fois lx. mille Anglois au nombre dessusdit pour cuider aller tout destruire le Royaume d'Escoce: mais tantost qu'ils eurent passé la riuiere dessusdicte sa descendue vint à la cognoissance du Comte Donglas & du Comte d'Ormont son frere, eux ayans Dieu deuant les yeux & voyās lesdits Anglois importunément sans quelque droit, venir gaster leur païs en concordant ausdits de Chatonnet, meirent peine de resister: car il est licite à vn chacun de combattre pour son païs. Eux tantost & sans delay feirent leur armée des seigneurs d'Escoce & se trouuerent bien en nombre xxxij. mille Escoçois bōs & subtils en guerre: lesquels vindrent à vn matin frapper sur les logis d'iceux Anglois & les prindrent en desroy, & tellement furent assailliz qu'il les conuint fuir & desplacer, & en y eut grand quantité de mors, de naurez & de prins. Et furent chassez & poursuiuiz de si pres iusques à icelle riuiere qu'il en y eut encores grand foison de noyez, & en y eut bien que mors que prins à ces deux iournées de xx. a xxiiij. mille Anglois au nombre du païs. Et depuis lesdits Escoçois en attribuāt ladicte destrousse à la grace de Dieu & non pas à la puissance humaine, & à ce que lesdits Anglois ne fussent plus si outrageux de cōquerre ce qui n'estoit pas leur en poursuiuant lesdits Anglois, passerent ladicte riuiere pour entrer ou païs de Angleterre & degasterent bien vingt lieuës de long & six lieuës de large des lieuës de France, & iusques à vne forte place nommée le Neuf-chastel & n'y laisserent oncques ville ne maison que tout ne fust ars en leur chemin, ou aumoins toute la plus grand partie. A laquelle chasse fust mort vn cheualier Escoçois de grand auctorité nommé messire Iean Vbouailles. Puis retournerent iceux Escoçois sauuément en leurdit païs. Lesdictes batailles furent relatées à S. Denys en Frāce par trois prestres du païs d'Escoce du diocese de Dunblaine dont l'vn estoit chanoine & auctentique personne par semblance, & ce affermerent par serment fait deuant les precieux corps monseigneur S. Denis & ses cōpaignons en parolle de prestre estre ainsi, & auoir esté vray par la forme & maniere que dit est iceux examinez par le cronicqueur de France en la presence de plusieurs religieux d'icelle Eglise. Cedit douziesme iour d'Aoust ou enuirō an

dessusdit

dessusdit arriua à Vendosme le Roy de France grandement accōpaigné de gens de guerre tant seigneurs, cheualiers, escuyers, archiers cōme autres, & là fut iusques au lundy ensuiuant xvij. iour dudit mois. Et ce pendant le sire de Loheac, le Mareschal de Bretaigne, messire Geoffroy de Couré & Ioachin Rouhault & plusieurs autres assaillirent la ville de S. Iame-de-Beuron, si duremēt & si asprement que l'assault dura depuis ix. heures du matin iusques à la nuict, & fut fort tiré contre icelle tant de grosse artillerie que de menuë, fort assailly & aussi fort deffendu, & le lendemain s'en allerent par composition les Anglois qui dedans estoient leurs corps & leurs biens saufs, & ainsi fut reduicte icelle place en l'obeïssance du Roy de France. Le xxij. iour dudit mois oudit an entra le Roy en sa cité de Chartres. Et le lendemain se rēdirent ceux de la Tour-de-Verneuil ses prisonniers qui n'estoiēt que xxx. dont la pluspart estoient tous Frāçois reniez, car pou deuant estoient eschappez plusieurs d'iceux, & auoient emporté tout l'auoir & cheuance qui dedans estoit par la faulte de ceux qui faisoient le guet de nuict. Ledit messire Florent deuant nōmé en fut blasmé: car pou parauant le Roy luy auoit mandé par vn de ses heraulx qu'il les gardast bien: & apres le departement d'iceux le Roy fut content de faire bon appoinctement à ceux qui estoient demourez, & ce pour certaines consideratiōs qu'il auoit, pourquoy feirent traicté d'icelle tour les sires de Presigny & de Baugy: par ainsi veu que ladicte place estoit imprenable sinon par deffaute de viures ils payerent gracieuse rançon. Et ainsi se departirēt en baillant ladicte place au Roy, dōt chacun estoit & fut bien ioyeux. En ce temps ou pou apres print Ioachin Rouhault S. Guillaume de Mortaing auec grād partie des seigueurs qui auoient prins S. Iame de Beuron, & dura l'assault depuis dix heures iusques au soir. En ce mesmes temps ledit Comte de Dunois Lieutenāt general du Roy, comme dit est, le Comte de S. Pol & autres qui auoient esté à la prinse du Ponteau-de-mer se partirent & cheuaucherent tous ensemble en grand ordonnance iusques deuant la cité de Lisieux pour y mettre le siege. Mais quand iceux de la ville apperceurent si grād nombre de gens d'armes, considerant que la ville ne pouoit pas longuement tenir ne resister contre ladicte puissance, doutans aussi qu'elle ne fust prinse d'assault & par ce perie, pillée & destruicte, apres plusieurs parolles & parlemēs faits entre eux ils la meirent en l'obeïssance du Roy de France és mains de son Lieutenant par l'administrement & conseil de leur Euesque, qui si gouuerna grandement, & honnorablement, & n'y eust en icelle aucun dommage fait ou perpetré: mais demourerent tous & vn chacun endroit soy maistres & seigneurs de leurs biens & reuenuës, dont ils possedoient au parauant de ladicte reddiciō, & rendirent auec ce plusieurs menuës places estans à l'entour dudit Lisieux.

Cy dit comment le Roy de France feit sommer ceux de Mante qu'ils se rendissent à luy ainsi qu'ils feirēt, & les receut pour & ou nom du Roy le Comte de Dunois son Lieutenant general.

LE vingtsixiesme iour dudit mois d'Aoust oudit an, le lendemain de la sainct Loÿs se partit le Roy de Chartres & alla au giste à moult belle & notable compaignie à Chasteau-neuf en Thimeray. Et ce iour enuoya sommer ceux de Mante par vn de ses heraux de luy rendre sadicte ville, laquelle

ils tenoient & occupoient outre son gré & voulenté. Et ce pendant que ledit herault estoit allé faire sa legation ledit Comte de Dunois, les Comtes d'Eu & de sainct Pol & ceux de leurs compaignie qui estoient de cinq à six mil combatans arriuerent ce mesmes iour deuant la ville de Mante pour sommer les gens de guerre manans & habitans d'icelle, la rendre & restituer en l'obeïssance du Roy de France, auq̃l elle appartenoit de son propre heritage à quoy ils feirent aucunement refus pour l'amour des gens de guerre qui estoient dedans, combien que les François manans & habitans d'icelle auoient bonne volenté d'estre soubs le Roy de France & en sa subietion : adonc ledit lieutenant & ceux de sa compaignie se preparerent pour assaillir la ville, & ce voyans lesdits habitans, doubtans fort les Anglois qui estoient dedans en garnison iusques au nombre de deux cẽs & lx. hommes de guerre: desquels estoit capitaine en icelle ville messire Thomas Hos cheualier & chancellier des Anglois en leur party, lequel n'estoit pas en la ville: mais son Lieutenant nommé Thomas de saincte Barbe, lequel estoit Baillif d'icelle y estoit & vouloit à toutes fins tenir & deffendre icelle place contre la compaignie des François: pourquoy iceux manans & habitans voyans en ce la perdition d'icelle ville, apres la sommation à eux faicte feirẽt dire au Baillif que s'il n'appointoit ausdits seigneurs & prenoit composition, que certainement eux mesmes la prendroient : ce qu'ils n'eussent iamais dit n'osé entreprendre s'ils ne se fussent sentus les plus forts, & de fait pour mieux subiuguer iceux Anglois, lesdits habitans gaignerent la tour & le portail appellé la Porte-au-Sainct, auec vn quartier d'icelle ville: & allerent deuers ledit Lieutenãt & les seigneurs estans en sa compaignie, & feirent appointement ensemble: depuis lequel ainsi fait se voudroient esmouuoir lesdits Anglois, & de fait se fussent esmeuz se n'eussent esté ladicte tour & les mõtées que lesdits habitans tenoient & occupoient. Et pource furent enuoyez apres la cõposition recitée entre lesdits seigneurs & iceux habitans, enuiron quatre heures apres Nonne vn herault du Roy, & auec luy cinquãte homme d'armes vindrent en ladicte ville, & furent receuz par iceux habitans & mis en iceluy portail & tour pour iceluy deffendre contre lesdits Anglois se mestier estoit: combien que le Baillif & lieutenant du capitaine auoit ja accepté pour luy & ses compaignons l'appointemẽt, & tous les gens dudit Comte furent deuant icelle ville cedit iour depuis le matin iusques au soir, que ledit lieutenant entra auec certains gens d'armes pour garder lesdits habitans de pilleries ou autres oppressions que gens d'armes ont accoustumé de faire en tel cas : & pour confermer & garder l'appointement tel qu'il auoit esté fait auec lesdits habitans & capitaine pour la reddition d'icelle ville en l'obeïssance du Roy.

Comment le Roy entra à Verneuil & la reception qu'on luy feit. Puis dit comment par l'entreprinse du Seneschal de Poitou le chastel de Laigny fut rendu au Roy & y furẽt plusieurs Anglois prins, & comment Vernon fut rendu au Roy.

LE xxvij. iour dudit mois oudit an, entra le Roy de France en sa ville de Verneuil en moult grand estat & noblement accompaigné: lequel fut honnorablement receu & à grand ioye de ceux de la ville, qui vindrent au deuant de luy en processions, les gens d'Eglise & honnorablement reuestuz de belles

de belles chappes iuſques dehors la ville,& les autres vindrent de pied& à cheual,& feirent faire les feux & tendre & ioncher les rues au mieux qu'ils peurẽt en criant noël de ioye,en laquelle ville il fut par certaine eſpace de temps. Auquel lieu vindrent les Eueſques de Liſieux & d'Auxerre luy faire hommaige. Et ce pendant fut faicte vne entreprinſe par le Seneſchal de Poictou pour aller prendre le chaſteau de Laigny que tenoit & occupoit vn eſcuyer de Normandie nommé le ſire de S. Marie, capitaine dudit chaſteau pour meſſire François de Surienne dit l'Arragonnois ſeigneur de ladicte place,qui auoit marié ſa fille audit eſcuyer:Et combien que ledit Seneſchal n'y fut point en perſonne, neantmoins il auoit fait ledit appointement auec ledit capitaine, qui auoit en ſa compaignie deux cens combattans, logez en la baſſe court. Et eſt vray que les François comparans deuant ladicte place furent boutez dedans icelle par le donjon moyennant ledit capitaine ſans le ſceu des gens de guerre, qui auoient eſté enuoyez par ledit meſſire François pour la garde dudit chaſteau & de ſa femme qui eſtoit dedans : leſquels quand ils apperceurent les François ſe cuiderent mettre en deffence:mais pource qu'ils eſtoient trop foibles à leur aduis, ils ſe deporterent à tant, & furent prins en icelle baſſe court tous leurs cheuaux & autres biens & demourerent tous priſonniers en la volonté du Roy,excepté la femme dudit meſſire François, laquelle ſ'en alla à tous ſes biens treſmal contente de ſondit gendre : & demoura iceluy ſeigneur de S.Marie pour capitaine & garde dudit chaſteau ainſi que parauant. Ledit iour & an fut enuoyé deuant Vernon le capitaine de Robert de Flocques Baillif d'Eureux & capitaine de certain nombre de gens de guerre,ſommer les Anglois& les habitans de la ville de Vernon pour icelle rendre & mettre en l'obeïſſance dudit Roy de France, en luy baillant pour iceluy ſeigneur les clefs des portes. A quoy fut reſpondu par Iean d'Ormont eſcuyer fils du Comte d'Ormont & d'Irlande, capitaine dudit lieu que tresvolontiers le feroit,& pource en ſigne de deriſion & de mocquerie alla deuers ſes ſerruriers & amaſſa toutes les vieilles clefs qu'il peut trouuer dont & deſquelles il feit preſent audit pourſuiuant:lequel reſpondit qu'elles eſtoient trop vieilles pour ſeruir à la fermeture d'vne telle ville, & à tant ſe departit pour aller faire ſon rapport aux gens du Roy,deſquels eſtoit chef & lieutenant general monſeigneur le Comte de Dunois qui n'eſtoit gueres loing de la ville : & le lendemain xxviij. au matin vindrent ledit Lieutenant & meſſeigneurs les Comtes d'Eu & de S.Pol,auec eux monſeigneur le Seneſcal de Poictou & pluſieurs autres capitaines auec grãd nombre de francs-archiers mis & inſtituez de nouuel en France, qui gaignerent de prime face vne petite Iſle en laquelle ils feirent aſſortir pluſieurs canons : combien qu'ils n'en iecterent point : mais fut eſcarmouché de traict, & tellement que le pont fut gaigné ſur les Anglois,& y fut le lieutenant du capitaine d'icelle percé d'vne fleſche tout au parmy des deux ioües de part en part,qui tresfort les eſbahit.Pourquoy eux conſiderant & penſant la grande puiſſance qui eſtoit deuant & entour d'eux, & les autres lieux & places conquiſes, requirent & demanderent iceux habitans & Anglois audit Comte de Dunois ſeurté pour quatre ou ſix perſonnes, affin d'aller parler à luy touchant le fait de ladicte ſommation à eux faicte, ce qui leur fut accordé,& pource par ordonnance du capitaine & habitans furent

eleuz & enuoyez : c'eſt à ſçauoir Iean Abaron Anglois capitaine des gens de guerre d'icelle ville, maiſtre Guillaume d'Aguenet plus extreme en la querelle des Anglois que nul autre, Regnault de Bordeaux & certains autres : & fut ordonné ledit d'Aguenet pour porter la parolle: Lequel, ſalutation premiſe audit Lieutenant, dit & propoſa en audience telles parolles qui ſ'enſuiuẽt ou en ſubſtãce. Monſeigneur vous nous auez enuoyé ſommer de par voſtre Roy de luy rendre ceſte ville de Vernon, dictes nous qui vous meut à ce, ne que vous nous demandez : adonc mondit ſeigneur de Dunois comme froid & attrempé ſeigneur en repreſentant la perſonne du Roy leur commença à dire & expoſer en moult beaux & haux termes (& comme vn des beaux parleurs en françois qui fut de la langue de France) que ladicte ville & chaſteau tant dedans comme dehors competoient & appartenoient au Roy ſon ſouuerain ſeigneur & le leur, pour raiſon de ſon droit demaine & heritage, leſquels auoient eſté ſoubſtraits à feu de bonne memoire ſon pere, auec autre grand partie de ſondit Royaume & plus par violence qu'autrement, & leur recita en beau ſtille & auſſi prudentement qu'eut peu faire vn maiſtre en theologie, le fait de guerre qui eſtoit & auoit eſté entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre, dont eſtoient deſcendus maints maux, innumerable & grans inconueniens, qui ſeroit longue choſe à reciter : pour laquelle choſe pacifier le Roy meu de grand charité auoit conſentu patiemment, voulu & accordé certaines treſues pour durant icelles, trouuer aucune bonne forme d'appointement, & que ce nonobſtant, les Anglois de leur voulenté deſordonnée auoient prins d'emblée la ville de Fougieres appartenant au Duc de Bretaigne, lequel eſt parent & ſubiect au Roy & nommé eſdictes treſues, & leur fut recité toutes les altercations qui en ceſte matiere auoiẽt eſté ainſi & par la forme & maniere deſſus declairée. Ce conſideré le Roy par meure deliberation de ſes prochains parens & autres ſeigneurs, capitaines, conſeilliers & bien vueillans, voyans l'infidelité d'iceux Anglois a mis ſon armée ſur pour requerir ce qui luy appartient de ſon droit & demaine, & à ce faire m'a (dit il) commis ſon Lieutenant. Pourquoy ie vous ay enuoyé ſommer, & encores de rechef vous ſomme de moy rendre ladicte ville pour le Roy, affin que ſ'il vous vient inconuenient par rebellion ou inobedience, que vous ne l'attribuez pas au Roy voſtre ſouuerain ſeigneur & le mien, ne à moy, qui de ſa benigne grace m'a inſtitué ſon lieutenant en ceſte partie. Apres le propos duq̃l ſe retrahirẽt à part leſdits Anglois & habitãs pour parler enſemble de la maniere, & ſçauoir qu'ils auoiẽt à faire. En traictãt de laquelle ils cheurẽt en grãd diſcord: car les frãçois conſiderãs le Roy de Frãce eſtre leur naturel ſeigñr & tout ce que par ledit Lieutenant leur auoit eſté expoſé eſtre fondé en raiſon, ſe vouloiẽt bien rẽdre & les Anglois nõ. Toutesfois apres pluſieurs parolles, deuiz & altercatiõs fut dit, conclud & ordõné par leſdits habitãs qu'ils ſe rendroiẽt voulſiſſent les Anglois ou non, en faiſant aucun bon traicté pour iceux habitãs, auquel ſeroiẽt leſdits Anglois adioints ſe bõ leur ſembloit. Et adõc iceux Anglois voyans non pouoir reſiſter à l'intention deſdits habitans, ainſi prouulguée, requirent auoir lettres ſeellées du ſeau d'icelle ville, que ladicte reddition n'eſtoit point faicte de leur conſentement & accord, ce qui leur fut fait. Et ainſi ſ'en retournerent deuers mondit ſeigneur de Dunois, auec lequel feirent traicté & appointe-

appointement par le conseil des seigneurs estans en sa compaignie. Adonc rendirent lesdits Anglois lesdictes villes & chastel de Vernon, où ils estoient douze vingts Anglois combattans dedans, dont estoit chef & capitaine le fils du Comte d'Ormont, comme dit est: lesquels s'en allerent leurs corps & leurs biēs saufs, & demourerent ceux de ladicte ville paisibles en leurs maisons sans rien perdre. Et depuis a le Roy donné ladicte ville & chasteau auec leurs appartenances audit Comte de Dunois pour les grans seruices qu'il luy auoit fait, & auoit esperance qu'il luy feroit, en sa conqueste de Normandie & ailleurs en ses affaires & necessitez.

Comment le Roy de France vint à la ville d'Eureux où il fut notablement receu: & de là s'en alla à Louuiers, puis dit commēt le chastel d'Anjou fut mis en l'obeïssance du Roy, & comment Gournay se rendit, & comment Houël rendit la Roche Guyon au seigneur à qui elle estoit, & comment il se tourna Francois.

EN iuiron la fin d'Aoust se partit le Roy de France de sa ville de Verneuil, & entra grandement & noblement accompaigné, & en grand appareil en sa cité d'Eureux, où il fut receu tressumptueusement des habitans de ladicte ville, en allant au deuant de luy, en faisant feux, en criant Noël & les rues tendues, & coucha en icelle ville vne nuict seullement, & le lendemain se partit pour aller en sa ville de Louuiers, où il fut semblablement receu à grand ioye. Et auoit en sa compaignie le Comte du Maine frere du Roy de Cecille & de la Royne de Frāce, & le Comte de Clermont fils aisné du Duc de Bourbon, le Vicomte de Longmaigne aisné fils du Cōte d'Armignac, le Comte de Castres fils du Cōte de la Marche, le cadet d'Albreth, Iean monseigneur de Lorraine & plusieurs autres grans seigneurs, Comtes, Barons, cheualiers & escuyers en grand nōbre. Et auec ce y auoit pour la garde de son corps deux cens lances & les archiers dedans ladicte ville de Louuiers, sans en ce comprendre quatre armées qui estoiēt sur les champs: c'est à sçauoir l'armée du Duc de Bretaigne, l'armée du Comte de Dunois lieutenant general, l'armée du Comte d'Eu & de S. Pol, & celle du Duc d'Allençon. Et faisoit le Roy grād diligēce de pourueoir lesdictes armées, de ce qui leur estoit mestier, tant argēt, bombardes, artilleries, comme autres choses. Et venoient de toutes pars gens nouueaux pour porter nouuelles au Roy & ausdictes armées. Cedit iour de samedy oudit an Guillaume Chanu capitaine de Pontoise auec certain nōbre de gens de guerre alla courir deuant le chasteau d'Anjou, & somma de par le Roy de France, Portugal capitaine dudit lieu de rendre la place & icelle mettre en l'obeïssance du Roy de France. Portugal capitaine oyant nouuelles de iour en iour comment tout le païs se rendoit au Roy de France, & le recognoissoient les habitans d'iceluy païs pour leur souuerain seigneur, vueillās à iceluy obeïr, & sachant de vray à luy estre impossible de resister au Roy ny à sa puissance, a fait traicté audit Chanu, moyennant lequel, ladicte place luy a esté rendue, & par ainsi mise en l'obeïssāce du Roy, à la garde duquel chasteau, a esté ledit Chanu commis pour le Roy. Le Dimēche apres ensuiuant se partit messire Loÿs de Luxembourg Comte de S. Pol de Vernon, pour venir mettre le siege deuant Gournay. Et luy arriué deuant ledit lieu vindrent aucuns des bourgeois de la-

dicte ville, dōt estoit garde Guillaume Harpe soubs Guillaume Corpnam Anglois, affin de bailler & liurer audit Comte ladicte place. Et pource ledit lieutenant doubtant & craignant fort qu'il ne vint mettre le siege deuant eux. Sachāt aussi le demené de la guerre, & cōment leurs voisins s'estoient portez en tel cas: considerāt aussi les parolles du sage où il dit. Belle doctrine prend en luy qui se chastie par autruy. Pourquoy ledit Comte arriué vint ledit Guillaume Harpe & auec luy vn des habitans d'icelle ville, nommé Raoullet Pailleauoine auec aucuns autres pour entretenir le traicté fait auecques ledit Comte de S. Pol, lequel auoit esté fait à Longueuille. Et fut l'appoinctement tel que ladicte place luy seroit rendue auec le chasteau, combien que mōseigneur de Moÿ & Guillaume Chanu ignorans l'entreprinse d'iceluy Comte de S. Pol, laboureren fort & instamment pour cuider prendre ladicte place d'emblée: mais ce venu à leur cognoissance se deporterent à tant pour l'hōneur d'iceluy Comte, aussi ladicte ville & chasteau estoient battus de deux vergers: laquelle place le Roy auoit donnée audit Comte sa vie durant auecques toutes leurs appartenances: pour la garde desquelles la ville & le chasteau a esté cōmis de par ledit Comte messire George de Croix seigneur de Blainsel. Et ce pēdant que ces appoinctemēs se faisoient le Comte d'Eu estoit à Endely sur Seine & d'illec s'en alla loger au Pont S. Pierre, où il fut trois iours: puis allerent mettre le siege deuāt Harcourt & rappasserent Seine pour ce faire. Le lundy ensuiuāt xxix. dudit mois d'Aoust se partirent tous les seigneurs qui auoient esté à la prinse de Vernon & tirerent pour aller deuers le Roy à Louuiers pour cōclurre & proceder ensemble, comment on procederoit en outre au fait de la conqueste: & ce pendant qu'ils furent assemblez monseigneur de Ialongnes Mareschal de France, & mōseigneur de la Roche Guyon aians grand compaignie de gens de guerre, aduiserent maniere de conquerre, & reduire le chasteau de la Roche Guyon en l'obeïssance du Roy: Et pour ce faire enuoierent trente compaignons ou enuiron par eauë bien habillez de traict & de canons, lesquels vindrent deuant la place faignans y vouloir mettre le siege, & faisoient vn si grand huÿ, & bruit que s'ils eussent esté deux cens: & seiournerent ledit lundy, mardy & mercredy tousiours escarmouchās. Et combien qu'ils ne fussent dedās ladicte place que seize Anglois ou au dessus, neantmoins ne conquesterent rien sur eux les François. Et le ieudy iij. iour de Septembre vindrent illec le seigneur de Ialōgnes & de la Roche deuant ladicte place. Pourquoy Iean Houël Anglois capitaine dudit lieu (voiant telle compaignie estre deuant luy, à laquelle il ne pouoit resister, doubtant fort le siege, considerant aussi aucunement le bon droit qu'auoit le Roy de France à conquerir son Royaume, & mesmement voiant le seigneur de ladicte place, estre en personne) traicta ausdits seigneurs de leur rēdre ledit lieu & place ou cas qu'il n'auroit secours dudit Roy d'Angleterre, ou de son lieutenant en dedans quinze iours prochains ensuiuans: & aussi s'en deuoiēt aller luy & ses compaignōs où bon leur sembleroit. Et ce fut notifier au Duc de Sombresset gouuerneur de Normādie qui estoit à Roüen. Et là trouua façon celuy qui auoit porté lesdictes nouuelles au Duc auecques xxiiij. Anglois d'eux venir bouter dedans ladicte place: & auoient machiné de tuer ledit Houël, & tantost qu'il fut venu audit lieu de la Roche cuida attraire aucuns de la garnison, pour bouter dedans

dedans lesdits xxiiij. Anglois, affin d'executer son damnable propos: mais ce venu à la cognoissance dudit Houël par certaines coniectures il enuoya hastiuement querir ledit seigneur de la Roche, lequel s'estoit retraict en attẽdant ledit xv. iour qui estoit prins enuers eux, auquel il bailla ladicte place. Et apres se partirent iceux Anglois & s'en allerent par saufconduit, seurement: & demoura ledit Houël, qui se feit françois en faisant le sermẽt, parmy qu'il deuoit iouïr des terres de sa femme estans en l'obeïssance du Roy: car elle estoit natifue de France, & l'ordonna ledit seigneur de la Roche à la garde de son chasteau.

Comment meßeigneurs les Comtes d'Eu & de S. Pol prindrent d'assault la ville de Neuf-Chastel de Nicourt, & comment le chastel se rendit par composition. Et comment le Comte de Dunois print le chastel de Harcourt.

ENuiron la my Septẽbre fut conclud & deliberé à Louuiers que veu la grand cheualerie qui estoit assemblée, il estoit expedient pour abbreuiation d'icelle que l'armée se departit en deux parties: c'est à sçauoir que Charles d'Artois Comte d'Eu, Loÿs de Luxembourg Cõte de S. Pol & autres: lesquels auoiẽt en leur compaignie de trois à quatre mil cõbattans, yroient mettre le siege deuãt le Neuf-chastel de Nicourt, duquel estoit capitaine Adam Illeton Anglois, & pource se partirent pour aller mettre ledit siege & y arriuerẽt le mardy xxj. de Septẽbre, & le ieudy ensuiuant la ville fut prinse d'assault, & le chasteau demoura assiegé, lequel se rẽdit au bout de quinze iours par composition. Pour l'autre armée fut ordonné par monseigneur le Comte de Dunois Lieutenant general: auec lequel estoient les Comtes de Cleremont & de Neuers, accompaignez à quatre mille de gens de guerre & bons combattans: lesquels apres le departement de Louuiers alla mettre le siege deuant le chastel de Cambresis le xviij. iour de Septembre, duquel estoit capitaine Guillaume Crinton Anglois, accompaigné de deux cens hommes de guerre: deuant lequel chastel ils furent par l'espace de sept iours ou enuiron, & apres se rendirent par composition comme dessus: & feit ladicte composition le Comte de Cleremont audit capitaine & à deux cens hommes de guerre estans en ladicte place. Ainsi demoura ledit chasteau en l'obeïssance du Roy. Depuis & sans interualle alla monseigneur de Dunois & toute sa compaignie deuant le chasteau de Harcourt, qui est bel & fort: duquel estoit capitaine messire Richard Frongueual cheualier Anglois, lequel auoit auec luy huict vingts Anglois ou enuiron, & furent assiegez par mondit seigneur de Dunois: lequel siege y fut par l'espace de xv. iours escarmouchans lesdits Anglois par chacũ iour: & feirent de grãs approches, esquelles fut tué d'vn canon vn moult vaillant homme d'armes de la garnison de Louuiers, & vn Anglois fut pareillement tué d'vne couleurine sur le portail de la basse court. Et estoit lors ledit Frongueual deshonnoré & pendu par les pieds à la porte dudit Louuiers: & adonc les françois qui deuant eux estoient, voians leur rebellion feirent assortir & iecter leurs canons contre ladicte place, & tellement que du premier coup ils percerent tout outre les murs de la basse court, & lors lesdits Anglois doutans fort lesdits canons, composerent à rendre ledit chasteau ou cas qu'ils ne seroient les plus forts en champ à vn iour

dit,qui fut le vendredy,& de ce baillerent hostages: auquel iour ils ne se trouuerent point,& pource rendirent ledit chastel lequel ils auoient tenu par l'espace de quinze iours.Et par-ainsi demoura ledit chasteau en l'obeïssance du Roy. En ce temps les Anglois de la garnison de la ville & chasteau d'Assey allerent pescher vn estang assé loing de ladicte ville, & vint à la cognoissance du Duc d'Alençon, lequel incontinent monta à cheual & print gens pour y aller auec luy le plus secrettement que faire se pouoit, & tellement & si sagement y besongna qu'ils furent prins, & au plus tost les mena deuant ladicte ville d'Assey, laquelle il leur feit rendre ou autrement il leur eust fait trencher les testes. Et ainsi demoura ladicte ville en l'obeïssance du Roy de France. Ce pendant ceux de la garnison de Dieppe pour le Roy de France sceurent qu'il y auoit pou de Anglois en l'abbaye de Fescamp, qui est vn port de mer, & y allerent secrettement & la prindrent d'emblée.Et tãtost apres y arriua vne nef qui venoit d'Angleterre, en laquelle y auoit quatre vingts & dixsept Anglois gens de guerre, qui venoient pour estre en garnison en ladicte abbaye, cuidans qu'elle fust encores en leur obeïssance: mais les François tout degré les laisserent descendre, lesquels furent tous prins & demourerent prisonniers ausdits François.

Comment le Duc de Bretaigne & le Connestable de France à grosse armée de gẽs de guerre entrerent en la Normandie & allerent mettre le siege deuant S. Lo qui leur fut rendu: puis se rendirent plusieurs petites places. Et comment la ville de Caranten se rendit,&c.

EN ce mesme temps, & audit an le Duc de Bretaigne & le Comte de Richemont son frere Connestable de France à grand compaignie de nobles hommes &de plusieurs autres gens de guerre du païs de Bretaigne, estans en nombre de mil à douze cens lances, entrerent en la basse Normandie pour ledit païs reduire & mettre en l'obeïssance du Roy,que les Anglois (anciens ennemis du Royaume) auoient vsurpé & tenu contre raison par l'espace de trente deux ans ou enuiron. Et vindrent au giste à la ville du Mont S.Michel:& lesdits Princes,seigneurs & leurs gens loger és parroisses des Pas Ardenon hault & bas,Courtis, S.George,en Gaine,Postulbãch & illec enuiron. Et au partir de Bretaigne laissa son frere messire Pierre de Bretaigne sur les marches de Fougieres & d'Auranches pour la garde du païs à tout trois cens lances.Et le lendemain lesdits Ducs & Connestable feirent leur auantgarde:en laquelle estoit messire Iaques de Luxembourg lieutenant dudit Connestable, les Mareschal & Admiral de France, estans ensemble de quatre à cinq cens lances,qu'iceluy iour allerent coucher deuant ladicte ville de Constances, & le Duc & le Connestable en leur compaignie, le Comte de Laual & autres pour la bataille estoient ensemble de cinq à six cens lances, & demourerent celle nuict à Grand-ville & illec enuiron.Et le lendemain le Connestable auec ladicte bataille allerent audit Constances & arriuerent deuers l'hostel Dieu. Et depuis leur armée arriuée deuant ladicte ville de Constances,ils n'y furent que vn iour,que les Anglois qui estoient dedans ladicte ville se departirent, & les bourgeois manans & habitans de ladicte ville demourerẽt en leurs biens,comme ils estoient au parauant ladicte guerre. Tantost apres alla ledit Duc de Bretaigne

taigne mettre le siege deuant S.Lo, & y enuoya premierement sadicte auantgarde qui se logea d'vn costé. Et le lendemain y arriuerent le Duc & Connestable auecques leur bataille d'autre costé, auquel lieu estoient deux cens combattans, dont estoit capitaine messire Guillaume de Poictou: & combien qu'ils fussent belle compaignie, neantmoins ne feirent aucune resistence: mais prindrent composition auec ledit Duc, par laquelle ils s'en deuoient aller en leur party où bon leur sembloit: & par-ainsi demoura ladicte place en l'obeïssance du Roy de France. Et le Duc & Connestable estans audit S.Lo, furent gaignez par leurs gens les places & chasteaux qui s'ensuiuent: c'est à sçauoir le Hommet, Neufville, Torigny, Beuseuille, Hambie, la Mote-l'Euesque, la Haye-du-puis, Chantelou, l'Aunay, & plusieurs autres petites places à l'entour dudit S.Lo: & fut mise garde en chacune d'icelles places, & mesmement audit S.Lo. Apres ce, le Duc & Connestable enuoyerent, leur auantgarde deuant la ville de Carenten: & le lendemain ils y arriuerent à toute leur bataille, & ne tindrent les gens de guerre qui estoient dedans ladicte place que trois iours qu'ils se rendirent & s'en allerent vn baston en leur main: & ceux de la ville furent restituez en tous leurs biẽs meubles & heritages. Et adonc se partirent le Mareschal & Admiral de France & s'en allerent deuant le Pont-d'Ouë, lequel ils prindrent d'assault: & incontinent apres toute ladicte auãtgarde alla courir au cloz de Constantin, & se rẽdit à eux la place, laquelle fut baillée à garder à Ioachin Rouhault. Et dudit lieu de Carenten les seigneurs dessusdits s'en retournerent à Constances, & de là ou mois d'Octobre ils enuoyerent partie de leurs gens deuant Gaurey. Et le lendemain arriua le Connestable, & demoura le Duc celuy iour audit lieu de Constances: & auant la venue dudit Connestable auoit esté prins ledit Gaurey d'assault & le bouleuert dudit lieu. Et le lendemain messire Geoffroy de Couuren qui faisoit le guet, mina & feit approches telles, que cedit iour ledit Gaurey fut assailly bien & vaillamment: & tellement que les Anglois qui estoient dedans bien de six à sept vingts combattans, demanderent à parler audit Connestable pour faire composition: lesquels eux & leurs biens s'en allerent par traicté fait.

Comment le Duc d'Allencon print sa ville d'Allencon. Comment le Comte de Foix print la ville & chastel de Mauleon. Comment le Comte de Dunois print Argenten. Et comment les Anglois se retrahirent au donjon & s'en allerent vn baston au poing.

DVrant ce temps le Duc d'Allençon se transporta au point du iour deuant la ville d'Allençon par le consentement des bourgeois & habitans d'icelle ville, par le moyen desquels ledit Duc print & entra dedans ladicte ville & se retrahirent les Anglois dedans le chasteau, lequel incontinent fut assiegé par ledit Duc qui auoit en sa compaignie huict cẽs lances auec les archiers, & estoient grãd nombre d'Anglois dedans ladicte place, qui eurent tous le cueur failly: car ils feirent petite resistence & se rendirent audit Duc d'Allençon, auquel competoit & appartenoit ladicte ville de son propre heritaige, à l'aïde duquel vint messire Loÿs de Beaumont gouuerneur du Mans à tout soixãte lances & les archiers, & estoit encores pour lors le Roy à Louuiers. En ce mesme temps, enuiron la fin du mois de Septembre le Comte de Foix accompaigné des Comtes de Comminges, d'Estarct, du Vicomte de

Lautrec ſon frere,& de pluſieurs autres ſeigneurs,barons,cheualiers& eſcuyers des paÿs de Foix, de Comminge, d'Eſtract, de Bigore,& de Bierne, iuſques au nombre de cinq à ſix cens lances & deux mil arbaleſtriers, ſe partit de ſon paÿs de Bierne & cheuaucha à toute ſa compaignie parmy le paÿs des baſques iuſques deuant la ville de Mauleon & de Solle, où il meit le ſiege,& tantoſt apres ledit ſiege mis ceux de ladicte ville doutans qu'ils ne fuſſent prins d'aſſault:meſmement veu & conſideré la grand compaignie des gens de guerre qui eſtoient auecques eux pour euiter tous inconueniens, qui à l'occaſion dudit ſiege leur pourroient aduenir,ſe rendirent par compoſition:c'eſt à ſçauoir qu'ils ne dommageroient en corps & en biens iceux habitãs de la ville. Et lors ſe retrahirent les Anglois dedans le chaſteau qui eſt le plus fort de la Duché de Guyenne:car il eſt merueilleuſement hault aſſis ſur vne roche.Adonc ledit Comte ſceut qu'il y auoit pou de viures dedans iceluy chaſteau: & pource y meit le ſiege de tous coſtez: pourquoy ce venu à la cognoiſſance du Roy de Nauarre pour à ce obuier & bailler ſecours à iceux aſſiegez,& pour leuer le ſiege feit ſon mandemẽt de toutes pars,& cheuaucha accompaigné de ſix mille Arragonnois, Gaſcons, Anglois & Nauarrois iuſques à deux lieuës pres dudit ſiege, le cuidant leuer: mais quand il ſceut la fortification & puiſſance d'iceux qui tenoient le ſiege feit reculer ſes gẽs,& retraire:puis enuoya ſes meſſagiers deuers le Comte de Foix, luy dire qu'il deſiroit de parler à luy,& luy enuoya ſeureté de venir à telle compaignie que bon luy ſembleroit. Et vint ledit Roy de Nauarre à tout petite cõpaignie à vn quart de lieuë pres dudit oſt,à tout ſa ſeureté où eſtoit ledit Comte de Foix : auquel il diſt apres ſalutatiõ faicte, que veu qu'il auoit eſpouſé ſa fille dont il auoit belle lignée,& auſſi attẽdu l'affinité qui deuoit eſtre entr'eux deux ſe donnoit grand merueille commẽt il auoit voulu aſſieger ladicte place ſoubs ſa ſauuegarde: & meſmement, veu que ſon Conneſtable en eſtoit capitaine de par luy pour le Roy d'Angleterre, auquel il auoit promis le faire garder ſeurement contre tous. Adonc ledit Comte ſon gendre treſgracieuſement & en luy portant tout honneur, luy dit qu'il eſtoit Lieutenant general du Roy de France és parties d'entre Gironde & les Mons:eſtoit auſſi ſon parent & ſubiect, & par ſon commandement auoit prins ladicte ville, & mis le ſiege deuant ledit chaſteau:& pource,pour ſon honneur garder & à ce que ou temps aduenir ne luy fuſt impugné aucun crime ou reproche ne à hõme de ſon lignaige,iamais pour homme ne ſ'en leueroit ne ne ſe deſplaceroit luy ne ſon oſt ſ'il n'eſtoit combattu & vaincu iuſques à ce que ledit chaſteau fuſt rendu en l'obeïſſance du Roy, mais à toutes choſes à luy poſſibles il aideroit, conforteroit & ſeruiroit ledit Roy de Nauarre pere de ſa femme, reſerué toutesfois, contre le Roy de France,ſes ſubiects & alliez en tant qu'il touche le fait de la couronne de France. Et ainſi ſ'en retourna le Roy de Nauarre & ſon oſt en ſon paÿs.Et quand ceux dudit chaſteau veirent qu'ils ne pouoient en riens eſtre ſecourus,attendu la neceſſité qu'ils auoient de viures,ils luy rendirent ledit chaſteau,par compoſition,& par-ainſi demoura ledit chaſteau & ville en l'obeïſſance du Roy de France. Et tantoſt le ſire de Luce accompaigné de ſix cens combattans portans tous les croix rouges:lequel eſt homme du Roy de France à cauſe du chaſteau de Mauleon à luy competant & appartenant, alla faire hommage au Roy en la main du

du Comte ſon lieutenant és marches & paÿs que dit eſt. Et incontinent apres le ſerment par luy & ſes gens fait, ſ'en retourna à toute ſa compaignie en ſa maiſon, portans tous les croix blanches dont le peuple, hommes, femmes & enfans furent moult eſbahis : & ce fait ſ'en alla ledit Comte & ſes gens en ſon paÿs apres garde ſouffiſante miſe auecques capitaine audit lieu de Mauleon. Le vingt & ſeptieſme iour de Septembre alla monſeigneur de Blanuille à grand compaignie de gens d'armes deuãt le chaſteau de Toucques, qui eſtoit vn treſfort chaſteau aſſis ſur vne roche ioingnant de la mer, ouquel eſtoient en garniſon ſoixante Anglois pour la garde d'iceluy: leſquels voyans ſi grand compaignie eſtre deuant eux, ne feirent gueres de reſiſtence : mais prindrent compoſition auecques ledit ſeigneur, par laquelle ils ſ'en allerent leurs corps & leurs biens ſaufs, chacun où bon luy ſembla. En ce meſme an le dernier iour du mois de Septẽbre les Comtes de Dunois, de Clermont, de Neuers & pluſieurs autres de leur compaignie meirent le ſiege deuant le chaſteau d'Yemmes, lequel les Anglois rendirent incontinent leurs corps & leurs biens ſaufs, & ainſi demoura ladicte place en l'obeïſſance du Roy. Apres le partement d'Yemmes ſ'en alla ladicte armée auec ledit Comte de Dunois lieutenant general deuant la ville & chaſteau d'Argenten, où ils meirent le ſiege. Et tantoſt les Anglois qui dedans eſtoient, feinctement commencerent à parlementer combien qu'ils n'auoient aucune volenté d'eux rendre. Et quand les bourgeois & autres habitans veirent & cogneurent les Anglois ainſi abuſer les François à parlementer: cognoiſſans auſſi que leur volenté eſtoit d'eux tenir contre la puiſſance deſdits François, & qu'ils diſoient au plus loing de leur penſée, leſdits bourgeois & habitans appellerent aucuns deſdits François du coſté où ils ne parlementoient point, & leur dirent la volenté des Anglois ce qu'ils auoient intention de faire : pourquoy leur demanderent eſtandart, baniere ou autre panonceau pour enſeigne & leur dirent que là où ils mettroient ladicte enſeigne ils veinſſent ſeurement, & ils les bouteroient dedans ladicte ville, & ainſi le feirent. Et quand les Anglois les apperceurent entrer dedans ladicte ville ils ſe retrahirent haſtiuement ou chaſteau, & incontinent on tira contre la muraille, vne groſſe bombarde qui y feit vn grand trou aſſé grand pour paſſer vne charette. Et lors les François voyans iceluy chaſteau eſtre ainſi abbatu, aſſaillirent iceluy chaſteau & entrerent dedans parmy ledit trou : mais leſdits Anglois ſe rebouterent diligemment ou donjon, lequel ils rendirent incontinent de paour d'eſtre prins d'aſſault, & combien qu'ils demandaſſent compoſition ils n'emporterent chacun qu'vn baſton en ſon poing.

Comment le Roy de Cecille vint à Louuiers deuers le Roy de France. Et comment ceux de Freſnoy ſe rendirent au Duc d'Allencon, puis parle de la compoſition de Giſors. Et comment on aßiegea chaſteau Gaillard.

EN ce meſmes temps & ſaiſon vint le Roy de Cecille deuers le Roy de France audit Louuiers, lequel fut receu à moult grand chiere. Et auſſi eſtoient illec le Comte du Maine ſon frere & pluſieurs Comtes, barons, cheualiers & eſcuyers qui ſeroit longue choſe à reciter & iuſques au nombre de deux cens lances & les archiers, ſans en ce comprendre

la compaignie du Duc d'Allençon:celle du Duc de Bretaigne, celle du Comte de Dunois lieutenant general,& celle du Comte de Cleremont, ſans celles des Comtes d'Eu, & de S.Pol,eſquelles armees eſtoient moult grand compaignies & notables hommes. Et pource le Roy voiant ſi noble cheualerie ſe conclud & delibera de proceder à la conqueſte & recouurance de ſon païs & duché de Normandie, & enuoya mettre le ſiege à vn lundy deuãt le chaſtel Gaillard qui eſt moult fort & imprenable ſinon par famine,& n'eſt pas poſſible de le prẽdre par force ne autrement tant qu'il y ait que viure dedans ladicte place: car il eſt aſſis pres de la riuiere de Seine ſur vne Roche, & en tel lieu que nuls engins ne la pourroient greuer: & y fut mis le ſiege par le Seneſchal de Poictou & pluſieurs autres:leſquels à le mettre ſe gouuernerent vaillamment & grandement, & y alla le Roy de France. En ce meſme temps monſeigneur le Duc d'Allençon meit le ſiege deuant la ville & chaſteau de Freſnoy, où il y auoit grand quantité d'Anglois,leſquels ne ſe rebellerent en riens, pource qu'ils veoient les gens du Roy ainſi proſperer.Mais rendirent la place audit Duc d'Allençon par compoſition. Ce pendant que le ſiege eſtoit deuant ledit Gaillard auant la reddition d'iceluy deux ou trois iours,meſſire Richard de Merbury cheualier Anglois, capitaine de Gyſors feit compoſition pour la ville & chaſteau dudit lieu de Gyſors auec le frere de ſa femme,le xvij.iour d'Octobre enſuiuant.Et de fait ſe rendit François ledit capitaine & feit le ſerment en tel cas accouſtumé, moyennant & par condition qu'on luy deliureroit purement & nettement & ſans deſpens deux de ſes enfans, l'vn nommé Iean & l'autre Hemond, leſquels auoiẽt eſté prins au Ponteau-de-Mer:auec ce luy fut accordé qu'il iouïroit des terres de ſa femme que les François tenoiẽt & occupoient, fut par don du Roy ou autrement. Et outre-plus,à la requeſte des parens de ſadicte femme,& pour les aggreables ſeruices que le Roy eſperoit que luy & ſes enfans luy feroient au temps aduenir,le feit capitaine de S. Germain en Laye, & luy donna ſa vie durant,ſeullement tous les proffits & emolumens à ladicte capitainerie appartenans. Et demoura capitaine par le don du Roy de la ville & chaſteau de Giſors monſeigneur de Gaucourt, lequel auoit grandement trauaillé ſon corps ou ſeruice du Roy & tellement que veu ſon aage qui eſt de quatre vingts ans ou mieux il a acquis vn grand honneur.

Comment le Roy de France manda les Comtes de Dunois, d'Eu, & de S. Pol & leurs gens venir deuers luy pour aller deuant Roüen,où ils furent trois iours, puis ſ'en retournerent. Comment aucuns de Roüen leur cuiderent liurer la ville, comme le Duc de Bretaigne aſſiegea Fougieres. Et comment Condé fut prins.


V mois d'Octobre enſuiuant oudit an le Roy de France manda au Comte de Dunois & aux autres ſeigneurs de ſa compaignie tenans les champs,qui auoient mis Argenten en ſon obeïſſance. Et pareillemẽt au Comte d'Eu & de S. Pol, & à ceux de leur compaignie qu'ils veinſſẽt deuers luy pource qu'il vouloit mettre le ſiege deuãt la cité de Roüen, & la reduire en ſon obeïſſance,leſquels tous haſtiuement vindrent à ſon mãdement & cheuaucherent tãt,que les compaignies dudit Comte de Dunois, d'Eu & de S.Pol ſe trouuerent en la champaigne du Neufbourg: & ſ'aſſemblerẽt de

l'autre

l'autre costé pres de Roüen. Tantost apres se partit le Roy de France de sa ville de Louuiers accompaigné du Roy de Cecille & des autres, & cheuaucha iusques deuant le Pont-de l'Arche où ceux de la ville vindrent au deuant de luy aux champs, faisans grand ioye de son aduenement. Et lors sans quelque delay enuoia sommer ceux de la ville & cité de Roüen par ses heraulx, affin que sans oppressiõ aucune ils luy voulsissent rendre & mettre en son obeïssance ladicte ville & cité: mais les Anglois qui dedãs estoient cõsiderans assez la cause pourquoy lesdits heraulx venoient, ne voudroient laisser approcher ladicte ville ne bailler leur sommation: ains leur respondirent qu'ils s'en retournassent à grand haste: aussi feirent ils: car ils furent en grand peril & danger de mort. Et incontinent lesdits heraulx retournez deuers le Roy & leur rapport fait de la maniere que les Anglois auoient tenue à sesdits heraulx, feit passer tous ses gens audit Pont-de-l'Arche: desquels estoit conduiseur ledit Comte de Dunois comme son lieutenant general, & les enuoya deuant la cité de Roüen où ils furent trois iours en grand multitude & puissance de gens. Pendans lesquels trois iours iceux gens de guerre autant le grand comme le petit eurent moult à souffrir & endurer par l'oraige de pluïe qu'il feit. Et à pou estoit tout l'ost perdu de l'ord chemin & de la pluïe qu'il faisoit. Et ce nonobstant ceux de dedans icelle ville feirent de grans saillies, où il y eut de moult belle proësses & armes faictes: & y fut prins vn escuyer françois nõmé le Bastard Forbier par son cheual qui cheut soubs luy: lesdits seigneurs & gens d'armes quelque temps qu'il feit se meirent en bataille deuant ladicte cité, & les enuoyerent la seconde fois sommer par lesdits heraulx du Roy: mais lesdits Anglois ne voulurent souffrir qu'ils approchassent de la ville, ne qu'ils parlassent au peuple: ainsi s'en retournerẽt sans riens faire, ainsi comme ils auoient fait la premiere fois, qui est contre toute ordre de seigneurie & de cheualerie: car heraulx doiuent aller & venir sauuement pour faire ce à quoy ils sont enuoyez, pourueu qu'il n'y ait en leur fait aucune trahison. Et lors lesdits heraulx retournez & leur rapport fait audit Cõte de Dunois, iceluy voiant que nul de ladicte cité ne faisoit semblant ne maniere de vouloir rendre ladicte ville: considerant le temps & la saison qui estoit sur l'hyuer & la pluye qu'il faisoit s'en retourna au Pont-de-l'Arche: & les gens de guerre se logerent aux villages à l'entour d'iceluy Pont. Et mesmement celuy iour estoit venu le Roy de France, & le Roy de Cecille iusques à vne abbaye de dames à vne lieuë & demie de Roüen, lequel s'en retourna au giste audit Pont-de-l'Arche & demoura ledit Roy de Cecille derriere iusques à ce que toutes les compaignies se fussent retraictes audit Pont-de-l'Arche, & és marches enuiron. Pou apres vindrent nouuelles audit Roy de France qu'aucunes gens de ladicte ville de Roüen se mettoient sur la muraille d'icelle ville dedans deux tours, & là gardoient vn pan de mur, en maniere que les François pourroient bien entrer par là en icelle ville: & fut enuoyé, de celle part ledit Comte de Dunois auecques l'armée dessusdicte pour entreprendre icelle besongne: lesquels partirent tous ensemble le ieudy seiziesme iour dudit mois d'Octobre, & se meirent en moult belle ordonnance sur les champs: puis cheuaucherent tant qu'ils arriuerent deuant ladicte cité de Roüen, & se meirent en bataille deuers le Neuf-Chastel, de laquelle ils feirent & ordonnerent deux parties: dont

l'vne estoit entre la porte des Chartreux & la porte Beauuoisiéne. Et en estoiẽt conduiseurs le Comte de Dunois lieutenant general du Roy, le Comte de Neuers, le Comte d'Eu, le Cõte de S. Pol & plusieurs autres cheualiers & escuyers: & l'autre bataille estoit entre la iustice de Roüen & la cité: En laquelle estoient le Comte de Cleremont, le Comte de Chartres, le Vicomte de Lommaigne & plusieurs autres cheualiers & escuyers. Et furẽt tous en la bataille iusques apres deux heures apres midy. Et à celle heure saillit vn homme de celle cité à cheual, qui vint dire ausdits seigneurs tenans lesdictes batailles qu'il y auoit de gẽs de la ville qui tenoient de fait & de force deux tours pour bouter les gens du Roy dedans. Et lors incontinent ledit Comte de Dunois & les autres seigneurs tenans la bataille deuant la porte des Chartreux, feirent marcher apertement leurs gens de traict pour venir ioindre à vn pan de mur entre lesdictes deux tours: & lors descẽdit à pied ledit Comte de Dunois & ceux de sa compaignie, & marcherent iusques à la muraille de ladicte ville, où ils dresserent tant pou d'eschelles qu'ils auoient entre lesdictes deux tours, & faisoit vn chacun grand diligence pour monter contremont le mur. Là furent faits cheualiers le Comte de Neuers, le sire Concresault, Brunet de Long-champ, le sire de Pleumartin, Pierre de la Fayette, le sire de Grauille, maistre Guillaume Cousinot, Iaques de la Riuiere Baillif de Nyuernois, Robert de Herautullier, & plusieurs autres qui tous faisoient grandement leur deuoir de monter sur ladicte muraille, & tellement qu'ils estoient de trente à quarante François tant dessus le mur que dedans la ville. Sur lesquels vint charger moult vaillãment le seigneur de Thalbot à tout trois cens Anglois en sa compaignie, lequel vint planter sa banniere sur le mur, affin de rebouter lesdits François qui ja estoient en partie dedans la ville, comme dit est: & se combattirent moult vaillamment iceux François, & tellement que la plus grand partie se sauua à ressaillir dedans les fossez, & furent contrains à ce par la force du traict que les Anglois tiroient: & ceux qui ne se peurent retraire furent morts ou prins dedans ladicte ville, & chargerent si asprement sur lesdits François qu'ils furent maistres de toute la muraille & desdictes deux tours: & là furent que morts que prins oudit assault de cinquante à soixãte hommes tant des François que de ceux de la ville, qui leur aidoient & fauorisoient: & les aucuns en saillant pour eux cuider sauuer se tuerent, & les autres s'en eschapperent: & mesmement aucuns de ceux qui estoient dedans lesdictes tours se rompirent les iambes, & les autres furent prins par les Anglois & meurdris moult inhumainement, & estoit grand abhomination de veoir le sang qui estoit entre icelles tours. Ce pendant arriuerẽt à Dernatal lesdits Roys de France & de Cecille, lesquels quand ils veirent la chose ainsi faillir & que ceux de la cité & de la ville n'estoiẽt pas bien vnis ensemble, s'en retournerent le xvj. iour d'Octobre audit Pont-de-l'Arche. Et tous les gens de guerre s'en allerent loger par les villages sur la riuiere de Seine où ils auoient leurs ordonnances. Le xvij. iour du mois d'Octobre messire Richard Merbury cheualier Anglois dessus nommé en accomplissant ses promesses bailla & deliura le chasteau & ville de Gisors dont est faicte mẽtion cy dessus & les meit és mains de monseigneur de Gaucourt pour le Roy de France. Et par-ainsi luy furẽt rendus ses deux enfans qui estoient prisonniers: & auec ce toutes autres promesses à luy

à luy faictes & entretenues,& par ainsi se departit. Et feit departir vn capitaine Anglois nommé Regnéfort qui soubs luy auoit eu la garde & charge des gens d'armes,& parauant ce contract ordonné à la garde de ceux ville & chastel. En ce temps se partit le Duc de Bretaigne de la basse Normandie où il auoit prins moult de places, comme dit est, s'en retourna mettre le siege à Fougieres que tenoit messire François l'Arragonnois de Surienne. En ce mesme temps fut prins par les François le chasteau de Condé sur Noireau par la porte par deffaute de garde. Et là fut prinse la femme de messire François l'Arragonnois qui autresfois auoit esté desnichée & depuis reboutée dedans ledit chasteau de Condé. Et eurent lesdits François tous leurs biẽs estans en ladicte place auec ce que lesdits Anglois demourerent leurs prisonniers.

Comment l'Archeuesque de Roüen & aucuns autres traicterent de rendre Roüen au Roy de France: & comment les clefs de ladicte ville furent presentées au Comte de Dunois Lieutenant general du Roy, lequel auec ses gens entra en icelle.

LE xviij. iour dudit mois d'Octobre les manans & habitans de la cité de Roüen pour la grand paour & frayeur qu'ils auoient eu dudit assault doubtans que ladicte ville ne fut prinse en pareil cas, & par ce moyen pilliée, desolée & destruicte, & aussi pour euiter l'effusion du sang humain qui pourroit aduenir par icelle prinse, s'assemblerent d'vn accord auec l'Archeuesque dudit Roüen, lesquels estoient esmeuz & desplaisans de la mort d'aucuns de ladicte ville, qui auoient esté meurdris & tuez audit assault: & s'ils eussent rencontré à icelle heure en la commotion où ils estoient le sire de Thallebot, selon commun lãgaige, ils l'eussent occis comme il auoit fait aucuns de leurs parens. Si rencontrerent le Duc de Sombresset & luy dirent qu'il estoit tresexpedient qu'ils eussent traicté auec le Roy de France: car autrement ils estoient perdus & affamez: & qu'il y auoit six sepmaines & plus qu'il n'estoit entré en ladicte ville bleds, bois, chair ne vin: lesquelles parolles ne furent gueres plaisantes audit Duc. Adonc commença à regarder autour de luy & veit qu'il n'auoit en sa compaignie que cinquante ou soixante Anglois: & ceux de Roüen estoient bien de huict cens à mil, sans le demourant de ladicte ville, qui estoient en armes parmy les rues, dont fut moult esbahy le Duc. Et adonc se cõmença à fort humilier & respõdit à l'Archeuesque & au peuple qui là estoit, qu'il estoit prest de faire ce que les gens de la ville voudroient. Et adonc vint pour appaiser le peuple à l'hostel de la ville, où les assemblées ont accoustumé estre faictes, & là pourparlerent ensemble & tant qu'apres plusieurs allegations & collations fut conclud que ledit Archeuesque, auec aucũs cheualiers Anglois & autres bourgeois de ladicte ville yroient au Port-Sainct Ouen pour parler au Roy ou aux gens de son grand conseil pour le bien & vtilité de ladicte cité & du bien public: & pource fut enuoyé l'Official de ladicte ville de Roüen au Pont-de-l'Arche deuers le Roy pour auoir vn saufconduit pour aucuns d'icelle tant d'Eglise, gens de guerre, marchans comme autres, affin de trouuer aucun bon traicté & appoinctemẽt: si leur fut octroyé & baillé. Et ledit Official retourné deuers l'Archeuesque, le Duc & les citoyens de la ville furent ordonnez, c'est à sçauoir l'Archeuesque auec plusieurs autres no-

tables & aucuns cheualiers & escuyers de la part dudit Duc de Sombreffet pour aller au Port-de-Sainct-Ouen à vne lieuë pres dudit Pont-de-l'Arche: où ils trouuerent pour le Roy de France ledit Comte de Dunois son lieutenant general, le Chancelier de France, le Seneschal de Poictou, messire Guillaume Cousinot & plusieurs autres : auec lesquels ils parlementerent longuement, & requeroient tresinstamment qu'abolition generalle leur fut baillée : c'est à sçauoir que ceux qui s'en voudroient en aller au partir des Anglois s'en allassent, & ceux qui voudroient demourer demourassent sans quelque perdition ou arrest de leurs biens. Et auec ce que les Anglois s'en yroient en leur party & leur seroit baillé bon & loyal saufconduit pour eux & pour leurs biens. Lesquelles requestes leur furent accordées par ledit Comte de Dunois & autres du grand conseil du Roy, par ainsi que l'Archeuesque & ses consors promettoiēt de mettre ladicte ville & cité en l'obeïssance du Roy de France. Et à tant se departit ledit Archeuesque & ses consors pour aller faire leur rapport tant aux Anglois comme à ceux de ladicte cité : mais pource qu'ils arriuerent tard & de nuict ne peurent faire leur respōce: & lendemain samedy xviij. iour dudit mois au plus matin alla ledit Archeuesque & ceux qui auoiēt esté auec luy audit port-sainct Ouen, en la maison de la cité pour reciter deuant les Anglois & les citoyens l'appoinctement & les parolles qu'ils auoient eües auecques les gens du Roy de France: lesquelles parolles & appoinctemens furent tresaggreables à ceux de ladicte ville & tresdesplaisans audits Anglois. Lesquels quand ils veirent & apperceurent la volenté & le grand desir que le peuple auoit au Roy de France furent moult esbahis, & par especial lesdits Duc & sire de Thallebot. Pourquoy se partirent mal contens de la maison de la ville, & se meirent tous en armes: puis se retrahirent au palais, sur les ponts & portaux & au chasteau de ladicte ville. Et adoncques quand ceux de la cité cogneurent leur contenance se doubterent fort, & pour ceste cause se meirent pareillement en armes & feirent moult grand guet & grand garde tout ce iour de samedy & la nuict pareillement, & aussi faisoient iceux Anglois de leur party. Celle mesmes nuict les citoiens de ladicte ville desirans expeller les Anglois qui ne vouloient point de traicté, enuoyerent vn homme au Pont-de-l'Arche, lequel y arriua le Dimenche au point du iour pour faire à sçauoir au Roy qu'il veint à leur secours, & ils le mettroient dedans ladicte ville. Et cedit iour de Dimenche fut le dixiesme iour d'Octobre à huict heures du matin ou enuiron s'esmeut le peuple qui se tenoit sur sa garde, & veit lesdits Anglois armez dedans icelle villle : ausquels ils coururent sus & les chasserent si durement & si asprement qu'à grand peine peurent ils gaigner lesdits pont, palais & chasteau. Et en y eut à ladicte chasse morts desdits Anglois de sept à huict : Pendant laquelle chasse ceux de ladicte ville gaignerent les murs, portaux & tours. Pour ausquels donner secours promptement & en grand diligence ledit Comte de Dunois Lieutenant du Roy monta à cheual & auecques luy grand compaignie de gens d'armes. Entre lesquels estoit Flocquet Baillif d'Eureux , lequel fut frappé d'vn cheual de sa compaignie, tellement qu'il luy rompit la iambe pource qu'il n'auoit point eu loisir de prendre son harnois de iambes : & fut porté au Pont-de-l'Arche pour guerir, apres qu'il eut baillé le gouuernement de ses gens

gens au ſeigneur de Maulny. Et quand ladicte compaignie fut arriuée deuant Roüen ils ſommerent les gens de guerre eſtans dedans S. Katherine de rendre la place au Roy: Lequel pendant ladicte ſommation ſe partit du Pont-de-l'Arche grandement accompaigné de gens d'armes & de traict pour aller deuant Roüen, & feit charger ſon artillerie pour faire aſſaillir ladicte place de S. Katherine, combien que de ce ne fut aucun beſoing. Car le capitaine de ladicte place, lequel auoit en ſa compaignie ſix vingts Anglois voians ſi grande & ſi noble compaignie eſtre deuant eux, ſachans auſſi la venue du Roy & doubtans iceluy, rendirent ladicte place audit Comte de Dunois, & ſ'en allerent leſdicts Anglois en leur party ou bon leur ſembla. Et furent ordonnez à la garde d'icelle place iuſques à la venue du Roy les gens du Baillif d'Eureux. Pour la ſeurté deſquels Anglois leur fut baillé vn herault du Roy pour les conduire & faire paſſer au Port-ſainct-Ouen, auecques bon ſaufconduit. Et ainſi qu'ils ſ'en alloient trouuerent & rencontrerent le Roy, lequel leur dit qu'ils ne prenſiſſent riens ſur le païs ſans le payer, & ils luy reſpondirent qu'ils n'auoient point d'argent ne dequoy payer. Lors leur donna le Roy pour faire leurs deſpens la ſomme de cent francs & ainſi ſ'en allerent leurs corps & leurs biens ſaufs, dont ils n'auoient guerres iuſques à Honnefleur ou ailleurs où bon leur ſembla: & le Roy ſ'en vint loger celle nuict audit lieu de S. Katherine en pourſuiuant touſiours ſon entreprinſe. Pour donc auoir Roüen veindrent le Comte de Dunois, le Comte de Neuers, le ſeigneur d'Orual, le ſeigneur de Blanuille & le ſeigneur de Maulny, auec toutes les compaignies des ſeigneurs deſſuſdits à la porte de Roüen du coſté de deuers Paris nommée Martin-ville à tout les Bannieres du Roy deſploiées, & là ſe meirent en bataille au plus pres du boulleuert de ladicte porte, où vindrent les bourgeois de ladicte ville eux preſenter & apporter les clefs audit Comte de Dunois, en diſant qu'il luy pleuſt dedans ladicte cité bouter tel & ſi grand nombre de gens d'armes que bon luy ſembloit: à quoy leur reſpõdit, que à leur voulenté ſe feroit. Et pour ce apres pluſieurs parolles entre-eux dictes & alleguées pour le bien de la ville fut ordõné à entrer meſſire Pierre de Breſé Seneſchal de Poictou à tout cent lances & les archiers, le ſire de Maulny à tout cent lances & les archiers dont la plus part eſtoient des gens de Robert de Flocques: & des gens du Comte de Dunois auſſi cent lances & les archiers, & ſe logerent au plus pres des Anglois qu'ils peurent: c'eſt à ſçauoir les gens dudit Comte de Dunois deuant le palais où eſtoient dedans le Duc de Sombreſſet & le ſire de Thallebot à tout douze cens Anglois. Le ſeigneur de Maulny ſe logea entre ledit palais & le chaſteau, & le Seneſchal de Poictou deuant ledit chaſteau. Et tous les autres capitaines ſ'en allerent loger aux champs par les villages du coſté de Caulx & de Beauuoiſis, & eſtoit moult belle choſe à veoir l'armée dudit Roy de France. Et n'eſt point memoire qu'on veit oncques à Roy auſſi belle armée ou compaignie pour vne fois tant de ſeigneurs, Barons, cheualiers, eſcuyers comme autres gens. Ce iour meſme au ſoir rẽdirent les Anglois ledit Pont & fut baillé en garde au ſeigneur de Heranuillier: & le lendemain furent les portes de Roüen ouuertes, & y entroit tout hõme qui y vouloit entrer & yſſoit qui vouloit yſſir. Adoncques le-

dit Duc de Sombreſſet qui eſtoit moult deſplaiſant en cueur & marry de veoir ſi grand puiſſance que le Roy auoit requiſt à parler à luy. Et ce venu à la cognoiſſance du Roy il fut treſcontent. Pourquoy ſe partit dudit Palais iceluy Duc le cinquieſme iour enſuiuant accompaigné de ſes gens en certain nombre & d'aucuns des heraulx du Roy, leſquels le conuoierent iuſques à S. Katherine du mōt de Roüen, où le Roy eſtoit accompaigné du Roy de Cecille, du Comte de Dunois & autres de ſon conſeil & ſeigneurs de ſon ſang. Auſſi y eſtoit le Patriarche d'Antioche, l'Archeueſque de Roüē & pluſieurs autres Prelats. Et apres que ledit Duc eut ſalüé & fait la reuerence au Roy il luy requit qu'il luy pleuſt que luy, le ſire de Thallebot & les autres Anglois ſ'en peuſſent aller ſeurement, en ioüiſſant de l'abolition ainſi que ceux de la cité l'auoient faicte & acceptée à luy où à ceux de ſon grand conſeil. A quoy le Roy meurement & ſagemēt luy reſpondit que ſa requeſte n'eſtoit point raiſonnable, obſtant ce qu'il n'auoit pas voulu tenir le traicté & appoinctement de l'abolition deſſuſdicte n'adherer à icelle: mais en contemp dudit appoinctement auoit tenu & occupé, & encores tenoit & occupoit luy & ſes conſors, ledit palais & chaſteau d'icelle ville, contre ſa volenté: & auſſi n'auoit voulu que ceux de Roüen luy rendiſſent ladicte ville: mais y auoit empeſché & reſiſté tant comme il auoit peu, & pour ces cauſes eſtoit fruſtré d'icelle abolition: & auec ce qu'auant qu'il partit dudit palais il luy rēdroit les places de Honnefleur, Harfleur & toutes autres places de Caulx eſtans és mains du Roy d'Angleterre. Sur ces parolles print congé du Roy ledit Duc & ſ'en retourna au palais regardant parmi les rues tout le peuple portant la croix blanche, dont il n'eſtoit ioyeux, & fut reconuoyé par les Comtes d'Eu & de Clermont.

Comment le Roy de France feit aßieger le Duc de Sombreſſet, Thallebot & leurs gens dedans le Palais de Roüen: & comment par compoſition ils ſ'en allerent parmy rendant le chaſteau d'Arques & autres places cy apres declairées.

LE mercredy xxij. dudit mois feit le Roy mettre le ſiege deuant le palais dudit Roüen par deuers les champs & deuant le chaſteau pareillement: laquelle compaignie eſtoit nombreé, huict cens lances auec les archiers, & feirent de grandes tranchées auteur du palais tant aux champs qu'en la ville. Et furent miſes & aſſiſes à toute diligence bombardes & canons au deuant de la porte dudit palais qui ouure ſur la ville, & pareillement deuant celle qui ouure ſur les champs. Adonc quand le Duc de Sombreſſet veit & apperceut leſdictes approches il fut moult eſbahy: & conſiderant qu'il y auoit pou de viures audit palais & beaucoup de gens, veu auſſi qu'il ny pouoit aucunement eſtre ſecouru, requiſt ou feit requerir au Roy le ieudy enſuiuāt xxviij. dudit mois, qu'il luy pleuſt qu'il allaſt parler à luy. Si luy ottroya le Roy treſbenignemēt. Et lors ſe partit dudit palais accompaigné de pluſieurs cheualiers & eſcuyers Anglois, qui eſtoient les principaux de ſa compaignie iuſques au nombre de quarante ou enuiron, & eſtoit ledit Duc veſtu d'vne longue robbe de veloux figuré bleu, fourré d'vne martres ſebelines, & ſur ſa teſte auoit vn chappeau de veloux vermeil fourré de pareil martres, & paſſa parmy la ville conuoié & conduit des heraulx du Roy, & à la ſaillie de

lie de la porte de ladicte ville, vint le Comte de Clermont aisné fils du Duc de Bourbon,& plusieurs autres seigneurs cheualiers & escuyers : lesquels le conduisirent iusques à S.Katherine où le Roy estoit logé, lequel le receut tresbenignement en vne chambre tresrichement parée: & estoient auec luy à ladicte reception le Roy de Cecille, les Comtes du Maine, de Dunois, de Neuers, de Clermont,de S.Pol,de Castres,de Tanquaruille, & le Vicomte de Loumaigne & plusieurs autres grans seigneurs,cheualiers & escuyers,qui seroit chose trop prolixe à racompter.Et apres salutation faicte au Roy par ledit Duc,il luy supplia treshumblement qui luy pleust donner & aux Anglois pareillement estãs dedans le chasteau & palais de ladicte ville,telle composition qu'auoient eu ceux de ladicte cité. A quoy luy feit responce le Roy & luy dit en beaux termes hauts & notables, que par le traicté fait au Port-S.Ouen il luy auoit esté octroié la composition telle qu'à ceux de Roüen, mais luy ne ses adherans & complices Anglois comme mal aduisez ne l'auoient pas voulu tenir. Parquoy sa requeste n'estoit point raisonnable & pource n'en auroit il riens : & par ainsi print congé du Roy & s'en retourna luy & ceux de sa compaignie audit Palais. Pour la seurté desquels ils furent conduits par les Comtes de Clermont,d'Eu & de Castres. Et lors commanda le Roy au Comte de Dunois son lieutenant general qu'il feit faire autour dudit Palais,trenchis, fossez & approchemens plusforts que par-auant; & tant du costé de la ville que des champs. A quoy ledit lieutenant feit de grans diligences & se monstra prudent & vaillant cheualier en guerre, & meit la place en telle disposition que les Anglois ne pouoient saillir ne yssir de nuls costez desdits palais & chasteau. Et ce voians lesdits Anglois ils requirent le xxiiij.iour ensuiuant dudit mois d'Octobre à parlementer auec ledit Comte de Dunois lieutenant du Roy. Et pour ce faire furent trefues données des deux costez. Et ainsi le Baillif d'Eureux, le mareschal de la Fayette & autres du grand conseil du Roy appellez auecques ledit lieutenant general, commencerent lesdictes parties à parlementer. Et furent lesdictes trefues continuées de iour à autre iusques à l'espace de douze iours: & tout pource qu'iceux Anglois ne vouloient point laisser, en faisant le traicté, en hostage le sire de Thallebot. Mais apres plusieurs allegations & parlemens faicts tant d'vn costé que d'autre : finablement ils appoincterent ensemble, & furent d'accord que ledit Duc de Sombresset gouuernant pour le Roy d'Angleterre,sa femme,ses enfans & les autres Anglois estans audit palais & chasteau,s'en yroiẽt où bon leur sembleroit en leur party,leurscorps& leurs biens sauues reserué prisonniers & grosses artillerie, & parmy ce qu'ils payeroient au Roy de dedans vn an la somme de cinquante mille escus, & à ceux qui auoient fait le traicté six mil. Auec ce promeirent payer loyaument tout ce qu'ils deuoient à ceux de ladicte cité tant hostellains, bourgeois, marchans comme autres. Deuoient outre-plus , & promeirent les dessusdicts de Sombresset & ses compagnons mettre à plaine deliurance le chasteau d'Arques, la ville de Caudebech, le chasteau de Tanquaruille & l'Isle-Bonne,la ville de Hõnefleur & de Mõstie-rvilliers,& icelles bailler au Roy ou à ses cõmis pour luy:l'accomplissement desquelles choses dessusdictes, & pour plus grand seureté d'icelles, bailla ledit Duc de Sombresset ses lettres patentes : &

auec ce demourerẽt en hostage lesdits seigneurs de Tallebot, le fils du seigneur de Barquiny, le fils du seigneur de Roz & de la Duchesse de Sombresset, le fils du Comte d'Ormont d'Hirlande, & deux autres seigneurs Anglois. Et par-ainsi parmy ce traicté faisant se partit dudit palais le Mardy quatriesme iour du mois de Nouembre ledit Duc de Sombresset, & s'en alla luy & les autres Anglois tãt par eaue que par terre droit à Harfleur. Et demourerent les hostaiges és mains du Roy de France ou de ses commis dedans Roüen. Et depuis ledit Duc voulãt tenir ses promesses commeit & ordõna messire Thomas Hou & Foucques Hou, pour faire rendre au Roy toutes les places dessusdictes & declairées. Ce qu'ils feirent reserué ledit Honnefleur dont estoit capitaine vn nommé maistre Courson qui ne le voulut rendre, & pour ceste cause demoura ledit sire de Tallebot prisonnier du Roy. Et le Lũdy dixiesme iour dudit mois, veille de S. Martin le Comte de Dunois & le Baillif de Roüen, feirẽt mettre la baniere du Roy dessus ledit chasteau, palais & portes de ladicte cité par vn des heraulx du Roy & en la presence des plus notables bourgeois de ladicte ville & cité.

Comment le Roy de France entra à Roüen noblement accompaigné: & comment il y fut sumptueusement receu: puis dit comment les Anglois meirent en la main & obeïssance du Roy le chasteau d'Aarques, Caudebecq, Tanquaruille, Monstier-ville. &c.

PEndant desdits appoinctemens faits entre les gens du Roy & lesdits Anglois, solemnisa le Roy la feste de Toussaincts audit lieu de S. Katherine en grand ioye & liesse de ce qu'il veoit ainsi ses ennemis succumbez, & tousiours en remerciant Dieu de la bonne fortune qu'il luy enuoyoit de iour en iour: lequel pour venir en sa bõne ville de Roüen apres qu'en icelle fut meis police & gouuernement par ledit Comte de Dunois son lieutenant, se partit cedit Lundy de S. Katherine enuiron vne heure apres midy accompaigné du Roy de Cecille & d'autres plusieurs grans seigneurs tant de son sang comme autres, & meit ses gens en moult belle ordonnance. Premierement estoient tous ses archiers les premiers vestus de iacquettes de couleur rouge, blanche & vert, semées d'orfauerie. Auec lesquels estoient les archiers du Roy de Cecille, du Comte du Maine & plusieurs autres seigneurs iusques au nombre de six cens archiers bien montez, tous ayans brigãdines & iacquettes dessus de plusieurs & diuerses façons, harnois de iambes, espées, dagues & salades bien richement garnies d'argent. Pour gouuernement & conduicte desquels furent commis & ordonnez de par le Roy les seigneurs de Preuïlly, & de Cleré, messire Theaulde de Vaulperge, & aucuns autres qui tous auoient leurs cheuaux couuers de satin de diuerses manieres & couleurs. Apres lesquels archiers estoient les heraux du Roy de France, du Roy de Cecille & autres Princes & seigneurs, estans en la compaignie du Roy tous vestus de leurs cottes d'armes, & auec eux estoient plusieurs poursuiuans. Puis y estoient les trõpettes & clairõs qui sonnoient si tresfort que c'estoit grãd melodie & belle chose à ouïr. Et estoient les trompettes du Roy vestus de vermeil & leurs mãches couuertes d'orfauerie. En apres estoit messire Guillaume Iuuenal des Vrsins cheualier seigneur de Trainel, & Chancellier de France vestu en habits Royaux, c'est à sçauoir robe, mãteau & chapperõ d'escarlatte fourrez de menu vair, & sur chacune de ses

de ses espaules rubans d'or, & trois pour fils de lettices : deuant lequel estoient deux varlets de pied, qui menoient vne hacquenée blanche par la bride, couuerte de drap de veloux bleu semé de fleurs de lis d'or tissu : sur la couuerture duquel estoit vn petit coffre couuert aussi de veloux bleu, semé de fleurs de lis d'orfauerie, ouquel estoient les grans seaux du Roy. En apres cheuauchoit vn nommé Pierre Fonteuille escuyer d'escuyerie armé tout à blanc monté sur vn grand destrier,couuert & enharnaché de veloux azuré à grans affiches d'argent doré,sur la teste vn chappeau poinctu deuant de veloux vermeil, fourré d'ermines,lequel portoit en escharpe vn mãteau d'escarlatte pourpré aussi fourré d'ermine. Apres ledit de Fonteuille & sans moyen deuant le Roy estoit le sire de S. Treille Grand escuyer d'escuyerie du Roy & Baillif de Berry, lequel estoit armé tout au blanc & monté sur vn grand destrier pareillement couuert & enharnaché de veloux azuré, à grãs affiches d'argent doré comme ledit Fonteuille:lequel portoit en escharpe la grande espée de parement du Roy, dont le pommeau,la croix,la blouque,le morgant & la bouterolle de la gaine estoient couuerte de veloux azuré, & par dessus semées de fleurs de lis d'or. En apres estoit le Roy armé de toutes pieces monté sur vn coursier couuert iusques aux pieds de drap de veloux azuré,semé de fleurs de lis d'or de brodure. Sur sa teste vn chappeau de bieure doublé de veloux vermeil, sur lequel estoit au bout vne houppe de fil d'or. Apres luy estoient ses paiges vestus de vermeil, leurs manches toutes couuertes d'orfauerie blanche : & estoient les harnois des testes de leurs cheuaux couuertes de fin or de diuerses façõs d'orfauerie,& plumes d'austruche de plusieurs couleurs. A la dextre du Roy cheuauchoit le Roy de Cecille & à senestre le Comte du Maine son frere armez tout à blanc : leurs cheuaux tresrichement couuers de couuertures de veloux pareilles à croix blanches,& leurs deuises semées parmy les houppettes de fil d'or, & les cheuaux & les paiges enharnachez tout pareil de la couuerture, & estoient les harnois de la teste des cheuaux des dessusdits seigneurs couuers d'orfauerie de fin or à leurs deuises.Et apres estoient les Comtes de Neuers,de S.Pol & de Clermont: celuy de Neuers estoit pareillement armé tout à blanc, monté sur vn coursier tout couuert de veloux verd broché de fil d'or, & apres luy trois paiges vestus de viollet & de noir:& si auoit en sa compaignie douze gentils hommes armez tout à blanc, montez sur cheuaux couuers de satin violet : & sur chacune couuerture vne croix blanche excepté l'vn d'iceux duquel la couuerture estoit de satin verd.Celuy de S.Pol pareillement estoit tout armé au blanc,monté sur vn destrier enharnaché de satin noir & semé d'orfauerie &de brodure,& apres luy cinq paiges vestus de satin noir decopez par bas, icelles decoupures couuertes d'orfauerie : & les harnois des cheuaux de mesme la couuerture. L'vn desdits paiges portoit vne lance couuerte de veloux vermeil, l'autre vne couuerte de drap d'or figuré, l'autre portoit vn armet en sa teste tout de fin or richemẽt ouuré, & derriere les paiges estoit son pallefrenier vestu & habillé & son cheual enharnaché de pareille liurée que dit est, lequel menoit vn grand destrier en main. Et celuy de Clermont estoit pareillement armé tout à blanc monté sur vn coursier couuert,& ses paiges vestus de sa liurée. Le sire de Culant grãd maistre d'hostel du Roy (aiãt la charge & gouuernement de la bataille où estoient six

cens lances,& en chacune vn pennoncel de ſatin vermeil à vn ſoleil d'or)venoit apres les paiges du Roy, armé de toutes pieces vn chappeau ſur la teſte,monté ſur vn courſier richement couuert de veloux bleu & rouge par bendes : & deſſus aucunes deſdictes bendes eſtoient attachées grãdes fueilles d'argent dorées, & ſur les autres d'argent blanc : & les harnois de ſes cheuaux pareils à ladicte couuerture,& auoit à ſon col vne eſcharpe de fin or pendant iuſques à la croupe de ſon cheual. Auec ledit ſire de Culant derriere le Roy eſtoit vn eſcuyer nommé Rogerin Bloſſet eſcuyer d'eſcuyerie du Roy,lequel portoit l'eſtandart du Roy,qui eſtoit de ſatin vermeil cramoiſy à vn S. Michel dedans ledit eſtandart, & eſtoit ſemé tout au long de fueillettes d'or. Auec ce, derriere le Roy eſtoit Iean de Scaeanuille dit Hauart Baillif de Dreux varlet trenchant du Roy, lequel portoit le panon qui eſtoit de veloux azuré à trois fleurs de lis d'or de brodure. Et eſtoient leſdictes fleurs de lis bordées de groſſes perles. En ladicte compaignie eſtoient pluſieurs ſeigneurs : c'eſt à ſçauoir le vicomte de Louuaigne,le Comte de Caſtres,Ferry mõſeigneur de Lorraine,Iean monſieur ſon frere,le ſeigneur d'Orual, le Comte de Tanquaruille, le ſeigneur de Montgaſcon fils du Comte de Boulongne & d'Auuergne, le ſeigneur de Ialongnes Mareſchal de France,le ſeigneur de Beauuau & pluſieurs autres grans ſeigneurs cheualiers & eſcuyers,leſquels eſtoient tous armez au blanc & leurs cheuaux couuers de veloux ou de drap de ſoye,& ſur chacun cheual la croix blãche. Et ainſi en l'ordonnance & par la maniere que dit eſt cheuaucha le Roy iuſques à vn traict d'arc pres de la porte Beauuoiſine du coſté des Chartreux, & là vint au deuant de luy le Comte de Dunois ſon lieutenant general,mõté ſur vn deſtrier couuert de veloux vermeil, veſtu d'vne iaquette de veloux vermeil fourrée de martres,&auoit ceinte vne moult belle eſpée garnie de pierres,de dyamans,rubis & balais,priſée à quinze mil eſcus. Eſtoient auſſi le Seneſchal de Poictou & Iaques Cueur argentier du Roy montez ſur deſtriers veſtus & couuers comme ledit Lieutenant. Auſſi y eſtoient le Baillif d'Eureux & maiſtre Guillaume Couſinot:ledit Baillif d'Eureux eſtoit monté ſur vn courſier couuert de veloux vermeil, veſtu d'vne iaquette de pareil drap. Et ledit Couſinot de nouuel inſtitué Baillif de Roüen eſtoit veſtu de veloux bleu à grans affiches d'argent doré, & ſon cheual enharnaché de ce meſmes. Et amena ledit Lieutenant deuers le Roy pour luy faire la reuerence & obeïſſance les Archeueſque de la ville de Roüen, l'Eueſque de Liſieux, de Bayeux, de Conſtances auec les citoyens de ſa bonne ville & cité de Roüen. Et incontinent que leſdits Prelats eurent fait leur deuoir ainſi que tenuz y eſtoient, ils ſ'en retournerent dedans ladicte cité & laiſſerent leſdits citoyens qui eſtoient en grand nombre, tous veſtuz de bleu & chapperons rouges auec ledit Lieutenant,lequel les preſenta au Roy. Et apres humble reuerence par eux faicte & les clefs de ladicte ville & cité baillées en la main du Roy comme leur ſouuerain ſeigneur : auſſi apres pluſieurs choſes par eux proferées en beaux termes & doux langaiges, il les receut treſbenignement & bailla icelles clefs audit Seneſchal qui lors fut inſtitué capitaine d'icelle cité : & adonc le Roy & ſa compaignie commencerent à cheuaucher, pour entrer dedans ladicte ville en l'ordonnance qu'ils eſtoient ſur les champs & comme cy deſſus eſt declairé. Et là au mouuement du Roy vindrent en proceſſion au deuant

uant de luy les Prelats en habits pontificaux, & toutes autres gens d'Eglise tant reguliers comme seculiers en chappes, portans ioyaux & reliques, & mesmement les quatre ordres mendians tous chantans, *Te Deum laudamus*, pour le ioueux aduenement du Roy de France leur souuerain seigneur. Et se meirent deuant le Chancellier de France & ledit seigneur de la Fayete Mareschal de France, le seigneur de Gaucourt premier Chambellan du Roy, le seigneur de Preseigny, & Iaques Cueur argentier du Roy, qui tous auoient leurs cheuaux couuers de veloux ou de satin, & iaquettes pareilles à croix blanches: & deuant le Roy se meit sondit lieutenant Comte de Dunois empres l'escuyer d'escuyerie. Et est chose certaine qu'il n'est point en memoire d'hõme qu'oncques homme veit Roy auoir pour vne fois si belle cheualerie ne si richement habillée, ne si grand nombre de gens de guerre comme le Roy auoit illec à la recouurance de sadicte cité. A l'entrée de ladicte ville fut fait cheualier par ledit Seneschal de Poictou vn ieune enfant aagé de douze à treize ans ou enuiron, fils du sire de Preseigny. Et y auoit à la porte du bouleuert quatre bourgeois des plus notables de la ville qui tenoient vn ciel tresbel & tresriche, lequel ils porterent sur la teste du Roy iusques à l'Eglise de nostre dame de Roüen. Cedit bouleuert, la porte & l'entrée du Roy & ses gens d'armes au milieu, & toutes les rues par où il passoit couuertes à ciel & garnies de peuple criant Nöel pour son ioyeux aduenement. Par les quarrefours estoient personnages, c'est à sçauoir en vne place vne fontaine des armes de la ville qui sont *Agnus Dei*, iettant breuuages par ses cornets. Ailleurs estoit vn Tygre & les petits qui se miroient en miroirs: & au plus pres de Nostre Dame estoit vn cerf volant moult bien & sumptueusement fait, à son col vne couronne, lequel s'agenouilla par mystere deuant le Roy quand il passa par là pour aller en ladicte Eglise. Là endroit estoient à vne fenestre ledit Cõte de Dunois pour veoir le mystere auec le sire de Thallebot & les autres Anglois hostages moult pensifs & marris en cueur, & comme ceux ausquels la chose ne plaisoit gueres. Le Roy venu deuant Nostre Dame il descendist à pied où fut receu par l'Archeuesque & tous ceux du college richement reuestuz en chappes, & entra dedans ladicte Eglise où il fut en son oratoire en prieres & en oraisons par certain espace de temps. Puis s'en alla en l'hostel dudit Archeuesque où il fut logé. Et ainsi se partit vn chacun & s'en alla à son logis. Ceux de la ville de grand ioye qu'ils auoient feirent les feux par toute la cité. Et le lendemain feirent les processions generales & solennelles où fut ledit Archeuesque, & garderent la iournée de toutes œuures terriennes comme le dimenche. Pareillement le mercredy & le ieudy ensuiuant estoient les tables mises parmy les rues & y auoit vins & viandes en grand abondance pour tous venãs, & tout aux despens des habitans d'icelle ville. Lesquels feirent auec ce plusieurs grans dons au Roy, ses officiers, ses heraux & poursuiuans qui là estoient: depuis, le Roy estant en l'hostel dudit Archeuesque, les gens d'Eglise, bourgeois, manans & habitans luy requirent estre ouïs en certaines requestes qu'ils luy vouloient faire, ce qui leur fut accordé: & ils entrerent en la salle où le Roy estoit assis en sa chayere richement aornée, parée de drap d'or, ceux de son conseil auec luy: & là proposerent plusieurs choses: & entre les autres, luy remonstrerent en suppliant treshumblement, qu'il les voulsist auoir en sa bonne grace

& qu'il ne laissast point à poursuiuir & à faire guerre à ses anciens ennemis les Anglois: car par le moyen des villes qu'ils tenoient encores en Normandie ils pourroient encores faire plusieurs enormes maux au païs. Et à ce faire comme bons vrais & loyaux subiets luy offrirent aÿde de corps & de cheuance: de laquelle proposition, promesse & octroy le Roy fut trescontent & leur feit faire responce par son Chancellier telle que sur tous les points par eux proposez ils eurent icelle responce bien aggreable, & ainsi prindrent congé & s'en allerent chacun en son lieu: depuis se tint le Roy audit lieu de Roüen pour mettre police & officiers de par luy à gouuerner icelle ville. Et ce pendant aussi, rendirent les Anglois & meirent en la main & obeïssance du Roy (comme promis auoiét & baillé hostages pour ce faire) le chasteau d'Arques, Tanquaruille l'Isle bonne, Monstiervillier & Caudebec. Et combien qu'ils eussent promis pareillemét de la ville de Honnefleur, neantmoins elle ne fut point rendue, pource que le capitaine dudit lieu ne les gens de guerre ne voulurent obeïr en ce audit Duc de Sombresset. Pourquoy le sire de Thallebot & autres hostages demourerent prisonniers du Roy de France. Et fut commis & ordonné messire Pierre de Bresé qui estoit Seneschal de Poictou capitaine dudit Roüen.

Comment le chastel de Gaillard fut mis en l'obeïssance du Roy: comment ceux de Fougieres se rendirent au Duc de Bretaigne, & Belesme au Duc d'Allencon: puis parle d'vne rencontre d'Anglois & Francois où fut fort combattu.

LE xxiij. iour de Nouembre ensuiuant se rendit en l'obeïssance du Roy le chasteau de Gaillard qui est place imprenable, comme dit est: deuant lequel fut le siege par l'espace de six septmaines & se rédirent les Anglois estans dedans iusques au nombre de cent à six vingts, par telle composition qu'ils s'en deuoient aller leurs corps & leurs biens saufs à Harfleur où ailleurs en leur party où bon leur sembloit. En ce mesmes temps print le Duc de Bretaigne la ville & chasteau de Fougieres où il auoit tenu le siege par l'espace d'vn mois ou enuiron. Pendant lequel temps il feit faire telles approches & tellement battre la muraille de canons & de bombardes, que ladicte ville estoit preste d'assaillir. Et lors voyans les Anglois le danger où ils estoient, & qu'ils auoient pou de viures: veu aussi qu'ils estoient de cinq à six cens, desquels estoit capitaine ledit messire François de Surienne dit l'Arragonnois, ils se rendirent par composition, par laquelle ils s'en allerent leurs cheuaux & harnois saufs, & chacun portant vn petit fardelet deuant soy seulement. Et depuis se conuertit ledit messire François & demoura en l'obeïssance du Roy de France: nonobstãt qu'il auoit prins ladicte ville de Fougieres sur ledit Duc de Bretaigne, & qu'à ceste occasion & par luy furent rompues les tresues d'entre les Roys de France & d'Angleterre comme dit est. Ledit Duc de Bretaigne auoit lors en sa compaignie huict mille combattans, seigneurs, cheualiers & escuyers: lesquels apres ladicte prinse s'en retournerent tous en leurs maisons pour la mortalité qui s'estoit frappée en l'ost dudit Duc, auquel mourut grand nombre de gens, & entre les autres mourut le fils du Comte de Rohan, qui fut vn grand dommage. Et pource s'en retourna ledit Duc en son païs: apres qu'il eut laissé bonne garnison és places par luy conquestées. En ce mesme temps enuiron la fin de Nouembre

bre meit le Duc d'Allençon le siege deuant la ville& chasteau de Belesme à luy appartenant, occupée par les Anglois contre raison & sa voulenté, & estoient en sa compaignie cheualiers & escuyers iusques au nombre de trois cens lances & les archiers,sans en ce comprendre plusieurs gens de deffence de ses païs de la Comté du Maine & de Vendosme, qui estoient estimez en somme trois mil combattans: & apres plusieurs escarmouches & saillies faictes les vns sur les autres,lesdits Anglois voyans eux auoir pou de puissance à resister contre iceluy Duc, commencerent à parlementer, & tantost apres se composerent & promeirent d'eux rendre le vingtiesme iour dudit mois de Decembre, ou cas que ledit iour ne seroient secourus des gens de leur party, & qu'ils ne seroient les plus fors en champ de bataille. Pourquoy le Duc & les siens se fortiffierent en vn champ pour attendre la puissance des Anglois, lesquels estoient en chemin,cuidans venir leuer ledit siege, & furent deux mille Anglois iusques à Torigny où ils bouterent le feu, & de là vindrent à Thury: ouquel lieu où ils eurent certaines nouuelles de la puissance & ordonnance dudit Duc d'Allençon. Pourquoy ils s'en retournerent en leurs places. Et ainsi cedit iour le xx. dudit mois le siege estant ia à Harfleur, les Anglois estans dedans ledit Belesme iusques au nombre de deux cens combattans, dont estoit capitaine vn nommé Matago,rendirent ladicte place audit Duc,& s'en allerent par compositiõ leurs corps & leurs biens saufs en leur party où bon leur sembla: ledit Duc d'Allençõ teint la iournée luy & le sire de S.Treille à pou de gens pour attẽdre la puissance des Anglois iusques à ce que l'heure ordonnée fust passée. Oudit an enuiron le Noel les Anglois de la garnison de Vire iusques au nombre de douze vingts estoient allez courre à leur aduenture, & furent rencontrez pres de la croix de Vamoux par aucuns des gens du Connestable,qui estoient en garnison à Gourey.C'est à sçauoir par messire Geoffroy de Couvran, par Ioachin Rouhault & autres,& là fut fort combattu: mais en fin furent les Anglois desconfits,les vns mors,les autres prins & pou s'en eschapperent.

Comment le Roy se partit de Roüen. Comment il enuoya son lieutenant general mettre le siege deuant Harfleur: comment la ville luy fut rendue par composition: puis parle de la belle Agnes, de sa maladie, de son trespassement & des ordonnances qu'elle feit.

TAntost apres se partit le Roy de sa cité de Roüen armé d'vne brigandines, & par dessus d'vne iaquette de drap d'or, accompaigné dudit Roy de Cecille & des autres de son sang en grans habillemens & riches:& par especial ledit Cõte de S.Pol qui auoit vn chanfrain à son cheual prisé trente mille escus:& cheuaucha le Roy ainsi accompaigné iusques en la ville de Caudebec où il fut conclud d'aller mettre le siege à Harfleur: si se prepara d'aller à Monstier-villier qui est à demie lieuë pres: & enuoya mettre ledit siege par son Lieutenant general le Comte de Dunois & par les Comtes d'Eu & de Clermont,de Neuers & de Castres & plusieurs autres cheualiers,escuyers, capitaines, gens d'armes & de traict tant de Francs-archiers que d'autres:la compaignie estimée à six mil combattans, & les Francs-archiers à trois mil sans en ce comprendre canonniers, marchans, man-ouuriers, gens de me-

ſtier & mariniers & ſans les gens de guerre qui gardoient la mer en xxv. gros vaiſſeaux, & ſans ceux qui tenoient le ſiege aucunesfois en l'abbaye de Grauille, eſtans tant de gens d'armes que archiers iuſques au nombre de mil, & y fut mis ledit ſiege le lundy huictieſme iour de Decembre. Lequel fut moult deſagreable à mettre, pource qu'il n'y auoit nulles maiſons pres, ne bois, ne arbres: & ſi faiſoit vn treſgrand froid de gellées & de glaces, & plus grans que puis long temps il n'auoit fait auſſi grand, eſpeciallement de grandes pluies qui eſtoient bien contraires à ceux du ſiege: auſſi eurent pluſieurs beaucoup à ſouffrir pour la mer qui ſourdoit & venoit ſouuent en pluſieurs logis, pource qu'ils eſtoient tous en terre couuers ſeulement de paille & de geneſtres. Deuant ladicte ville furent aſſortis ſeize groſſes bombardes, leſquelles le Roy qui eſtoit logé à Monſtier-villier veint faire ietter: & auoit grandes tranchées & profondes pour aller plus ſeurement, & ſ'abandonna fort le Roy à venir veoir battre la muraille de ladicte ville, & fut en perſonne és foſſez & és mines armé, ſa ſalade ſur ſa teſte & ſon pauois en ſa main. Et pouoit on bien aller par ces mines faictes iuſques aux murs de Harfleur: deſquels canons & mines eſtoit gouuerneur maiſtre Iean Bureau Treſorier de France, homme moult ſubtil & ingenieux en telles matieres & en pluſieurs autres. Auec luy auſſi eſtoit Iaſpart Bureau ſon frere qui eſtoit maiſtre de l'artillerie du Roy. Ce voyant Thomas Aurmagan capitaine de ladicte ville de Harfleur & d'autres Anglois qui auecqs luy iuſques au nombre de ſeize cens prenans gages, & voyans la puiſſance du Roy le xxiiij. dudit mois de Decembre veille de Noel ils commencerent à parlementer auecques le Comte de Dunois Lieutenant general du Roy, & traicterent la matiere cedit iour pour eux rendre. Et le lendemain iour de Noel furent concluds icelle rendre és mains du Roy: par ainſi qu'ils ſ'en deuoient aller où bon leur ſembleroit en leur party. Et pouoient emporter tous leurs biens par eaue ou par terre: & pour ce faire eurent terme prefix iuſques au premier iour de l'an. Et du party des Anglois furent baillez huict hoſtages gentils-hommes affin d'entretenir ledit appoinctement, leſquels furent menez en garde à Monſtier-villier. Le premier iour de Ianuier furent leſdits Anglois menez audit lieu de Harfleur pour fournir l'appoinctement tel que dit eſt. Ce iour enuiron heure de veſpres ledit Thomas Aurmagan Anglois & capitaine dudit lieu, bailla les clefs de ladicte ville & des tours audit Comte de Dunois lieutenant general du Roy en ſoy agenouillant & en grand reuerence, en la preſence de tous les autres Anglois, & meſmement en la preſence d'vn nommé maiſtre Sanice qui auoit amené audit lieu cinq cens Anglois tous nouueaux au parauant dudit ſiege. Apres les receptions deſquelles clefs fut enuoyé par ledit Lieutenant de ſes gens dedans les deux tours du Haure, & feit oſter la banniere deſdits Anglois qui eſtoit ſur l'vne d'icelle à champ blanc & vne croix rouge parmy: & apres par deux heraux fut miſe ſus l'vne d'icelles tours la banniere du Roy de France: en laquelle mettant y auoit grand crierie & reſiouïſſement de peuple: & auſſi furent garnies des gens dudit lieutenant, les tours de deuers Roüen, & cedit iour ſe partit la plus grand partie d'iceux Anglois par bateaux. Et pource qu'ils ne peurent tous eſtre preſts pour la mer qui ſe retrahit: ledit Lieutenant, ouïe l'humble ſupplication d'iceux, les permiſt demourer

mourer le vendredy & samedy iusques à midy, & leur bailla garde affin qu'il ne leur fust en riens meffait. Et apres le departement d'iceux le Roy donna la capitainerie dudit Harfleur à sondit lieutenant, lequel y commist pour luy le seigneur de Moÿ à tout cent lances & les archiers pour la garde d'icelle ville, pour plusgrand seureté du paÿs: aussi fut ordonné capitaine de Monstier-villier, & garde d'aucunes autres forteresses, Iaques de Clermont escuyer, auquel fut pareillement ordonné cent lances & les archiers. Et ainsi se departit le Roy de Monstier-villier apres ses ordonnances faictes le cinquiesme iour de Ianuier. Et passer feit tantost apres toute sa compaignie: les vns par Roüen, & les autres par Caudebec, & les aucuns aussi par Tanquaruille pour aller mettre le siege deuant Honnefleur: & se retrahit en vne abbaye sur la riuiere de Seine nommée Iumieges, qui est à cinq lieuës au dessoubs de Roüen: & là se raffreschit vne espace de temps, pendant qu'on faisoit les ordonnances & les preparatoires pour aller mettre le siege audit lieu de Honnefleur. En icelle abbaÿe, trouua le Roy vne damoyselle nommée la belle Agnes, qui estoit venue (comme elle disoit) pour aduertir le Roy & luy dire que aucuns de ses gens le vouloient trahir & liurer és mains de ses anciens ennemis Anglois, dequoy le Roy ne teint gueres de compte & ne s'en feit que rire. Et pource que ladicte Agnes auoit esté ou seruice de la Royne par l'espace de cinq ans ou enuiron, ouquel elle auoit eu toutes plaisances mondaines, comme de porter grans & excessifs atours, de robbes fourrées, de coliers d'or & de pierres precieuses & tous ses autres desirs: & que le Roy la veoit voulentiers, il fut commune renommée que le Roy la maintenoit en concubinaige: car le peuple est plus enclin à mal dire que bien. Aussi l'amour que le Roy luy monstroit, estoit pour les folies, esbattemens, ioyeusetez & langaige bien poly qui estoient en elle: & aussi qu'entre les belles elle estoit tenue pour la plus belle du monde, & fut appellée damoyselle de Beaulté, tant pour celle cause, comme pource que le Roy luy auoit donné à sa vie la maison de Beaulté de lez Paris. Et si estoit icelle Agnes de vie moult charitable, & large en aumosnes & distribuoit du sien largement aux poures Eglises & aux mendians. Bien est vray que ladicte Agnes eut vne fille qui ne vesquit gueres, laquelle elle disoit estre au Roy, & la luy donna comme au plus apparent: mais le Roy s'en est tousiours excusé, & n'y clama oncques riens: elle le pouoit bien auoir emprunté ailleurs, plusieurs en parlerent diuersement. Et finablement luy print le flux de ventre, dont elle fut malade par longue espace de temps: durant laquelle maladie elle eut moult belle contrition, & repentance de ses pechez. Et luy souuenoit souuent de marie Magdaleine qui fut grand pecheresse ou peché de la chair, & inuoquoit Dieu deuotement & la vierge Marie à son aÿde. Et comme vraye Catholicque apres la reception de ses Sacremens, demanda ses heures pour dire les vers S. Bernard qu'elle auoit escript de sa propre main. Et depuis feit plusieurs veux, lesquels furent mis par escript, affin de les accomplir par ses executeurs auec son testament, qui se pouoit bien monter tant pour aumosnes que pour payer ses seruiteurs la somme de soixante mil escus: & feit ses executeurs de Iaques cueur Conseillier & argentier du Roy, de maistre Robert Poicteuin Physicien & maistre Estienne Cheualier Tresorier du Roy: & ordonna que le Roy seul & pour le tout fust

deſſus les trois. Et depuis ladicte Agnes voyant & ſçachant ſa maladie rengreuer de plus en plus dit au ſeigneur de Tanquaruille, la Seneſchalle de Poictou, à l'vn des eſcuyers du Roy nommé Gouffier,& à toutes ſes damoiſelles que c'eſtoit pou de choſe,orde & puante de noſtre fragilité. Et adonc requiſt ſon confeſſeur qu'il la voulſiſt abſouldre de peine & de coulpe par vertu d'vne abſolution,laquelle eſtoit à Loches(comme elle diſoit) ce que ledit confeſſeur à ſa relation feit. Et apres qu'elle eut fait vn hault cry en reclamant Dieu & la benoiſte vierge Marie, ſe ſepara ſon ame d'auec le corps le lundy neufieſme iour de Feurier lan mil cccc.xlix. enuiron ſix heures apres midy. Et puis fut ouuerte & ſon cueur mis en terre en ladicte abbaye:à laquelle elle feit de grans dons, & le corps fut mené & enſepulturé à Loches honnorablement en l'Egliſe collegial de noſtre Dame,où elle à fait pluſieurs belles fondations & dotations. Dieu luy face mercy à l'ame & la mettre en paradis.

Comment le Comte de Foix feit vne groſſe armée, & feit mettre le ſiege deuant le chaſtel de Guiſchen: & comment les Anglois ſe meirent enſemble pour leuer ledit ſiege: & comment ils furent deſconfits par le ſire de Lautrec & le baſtard de Foix.

EN ce meſmes temps le Comte de Foix feit vne groſſe armée & aſſemblée de gens,& feit mettre le ſiege par le ſire de Lautrec ſon frere, & par le baſtard de Foix deuant le chaſteau de Guiſchen, qui eſt treſ-fort,aſſis à quatre lieuës de Bayonne:& quand les Anglois le ſceurēt ils ſe meirent ſur les champs iuſques à quatre mil combattans, dont eſtoit chief le Conneſtable de Nauarre: & auec luy eſtoient le Maire de Bayonne,George Saltuiton,& pluſieurs autres Anglois, leſquels ſe bouterent & chargerent vaiſſeaux ſur vne riuiere qui paſſe parmy Bayonne, & vindrent deſcendre pres dudit chaſteau. Laquelle deſcente venue à la cognoiſſance de ceux qui tenoient ledit ſiege, ils ſe partirent le plus ſecrettement qu'ils peurent, & allerent au deuant deſdits Anglois: & les aſſaillirent ſi durement & ſi aſprement, qu'ils les deſcōfirent & meirēt en fuite iuſques à leurſdits bateaux. Et y furent que morts que prins à icelle chaſſe douze cens Anglois:& quand ledit Saltuiton veit icelle deſtrouſſe doubtant qu'il ne peuſt recouurer leſdits nauires, il paſſa parmy le ſiege à tout ſoixante lances & ſe ſauua treſ-vaillamment pour icelle heure dedans le boulleuert dudit chaſteau: puis regarda que leans il ne pouoit eſtre bōnement ſecouru: ſi ſe partirent deuant luy & ſa compaignie cuidans retourner audit lieu de Bayonne, mais ledit Baſtard de Foix ſçachant aucunement ſon partement le pourſuiuit,& l'attaignit,& tellement que ledit Saltuiton fut prins & la pluſpart de ſes gens. Et le lendemain ſe rendit ledit chaſteau, & tous les paÿs entre Aux & Bayonne, ouquel paÿs eſtoient quinze ou ſeize places fortes qui toutes ſe rendirent audit Comte de Foix. Et apres garniſons ſouffiſantes mi ſes eſdictes places ſ'en retournerēt les gens dudit Comte de Foix en leurs paÿs. Le dixſeptieſme iour de Ianuier oudit an fut le ſiege mis à Honnefleur, le Roy eſtant à Iumieges, par le Comte de Dunois ſon Lieutenant general & autres ſeigneurs deſſus nommez, qui ſe gouuernerent moult vaillamment & cheualeureuſement: & meſmement les francs-archiers qui auoient eſté logez pres dudit Honnefleur par l'eſpace de dix ou de douze iours auant que la ſeigneurie

y vint

y vint pour escarmoucher sur iceux Anglois. Et apres que le siege y eut esté fermé, se partit le Roy dudit Iumieges, & alla loger en vne abbaye nommée Gretain à deux lieuës pres dudit Honnefleur. Et lors ceux qui estoient audit siege feirent grans approches, fossez & mines, & assortirent bombardes, canõs & engins vollans qui moult esbahirent ceux de ladicte place, dont estoit capitaine vn nommé maistre Courson qui auoit en sa compaignie de trois à quatre cens Anglois, lesquels faisoient grand deuoir d'eux deffendre & de tirer canons & autres traicts sur les François: desquels François fut tué vn escuyer nommé Regnault Guillaume de Bourgongnon, qui lors estoit Baillif de Montargis dõt ce fut dommage: car il estoit vaillant homme de son corps. Et apres furent tellement oppressez lesdits Anglois que paour, & necessité les contraignit d'eux rendre & prendre appoinctement, pourquoy fut faicte composition qu'ils rendirent ladicte place le dixhuictiesme iour de Feurier ensuiuant ou cas qu'ils ne seroient combattus: & de ce baillerent hostaiges, par ainsi qu'ils s'en yroient leurs corps & leurs biens saufs. Et pour combattre audit iour feirent les François grans diligences de ordonner & clorre le champ où ils estoient: mais lesdits Anglois n'y vindrent point ne comparurent aucunement: car le Duc de Sombresset n'osoit desemparer la ville de Caen, & aussi n'estoient pas assez fors sans auoir autre secours d'Angleterre. Et ainsi rendirent ladicte place audit iour & s'en allerent en Angleterre où ailleurs en leur party, auec leursdits biens comme promeis leur estoit. Tantost apres, que Honnefleur fut reduict, se partit le Roy de ladicte abbaye de Gretain, & s'en alla à Berucy, & de là à Essey, & à Allençon, & enuoya aucuns de sa suitte, & mesmement les Francs-archiers pour mettre le siege deuant Fresney: duquel estoient capitaines & gouuerneurs deux Anglois, l'vn nommé Andrieu Torfflot, & Ianequin Vaquier: lesquels auoient leur compaignie de quatre à cinq cens Anglois & Normans, appellez François reniez, & cheuanchoient lesdits François en moult belle ordonnance & en grãd nombre: parquoy incontinent eux venus deuant ladicte place, lesdits Anglois commencerent à traicter pour la reddition d'icelle, & apres plusieurs parolles finablement fut appoincté qu'en rendant ladicte ville en l'obeïssance du Roy de France & en baillant dix mille Salus on leur deliureroit à pur & à plain leur capitaine nommé Montfort, qui auoit esté prins au Pontheau de mer, & s'en yroient leurs corps & leurs biens saufs. Et ainsi fut fait & se partirent le vingtdeuxiesme iour de Mars pour eux en aller à Caen ou à Fallaise, ou ailleurs où bon leur sembleroit. Oudit an en la saison de Karesme descendirent à Chierbourg trois mil Anglois, qui venoient du paÿs d'Angleterre dont estoit chief & conduiseur vn cheualier de grand renom nommé messire Thomas Kiriel: lequel & sa compaignée cheuaucherent tant qu'ils vindrent loger és faulsbourgs de Valongnes, où ils meirent le siege, & en estoit garde & capitaine pour le Roy vn escuyer de Poictou nommé Abel Rohault, lequel le teint vaillamment & longuement ou nom de son frere Ioachin Rohault, sans estre aucunement secouru: parquoy il luy conuint rendre ladicte place audit Kiriel, apres qu'il l'eut tenuë trois sepmaines: & se partit par composition faicte ledit capitaine & ses gens leurs corps, cheuaux & autres biens saufs. Combien que les gens du Roy s'estoient assemblez pour venir leuer ledit siege, & aussi estoient les

Anglois de leurs garnisons pour tenir les champs: c'est à sçauoir messire Robert Ver de la ville de Caen à tout six cens cõbattans, Matago de la ville de Bayeux, à tout huict cens combattans, Henry Morbery de la ville de Vire à tout quatre cens combattans ou enuiron, & estoient nombrez tous de six à sept mil combattans comprins ledit Kiriel & sa compaignie. Et ce voyans lesdits François laisserent rendre ladicte ville: car ils ne peurent point estre prests à temps, pour secourir icelle ville: mesmement veu & consideré que l'armée du Roy n'estoit point ensemble, mais estoit en diuerses parties pour plus diligemment recouurer ladicte Duché de Normandie.

Comment apres ce que messire Thomas Kiriel eut prins Vallongnes sur les Francois, se meit aux champs à grand compaignie d'Anglois: le Comte de Clermont aussi se meit aux champs à tout ses gens & ruerent ius lesdits Anglois.

1450. L'An mil quatre cens cinquante le xij. iour du mois d'Auril apres Pasques se deslogerent de deuant la ville de Vallongnes ledit Kiriel & ses gens auec ceux des garnisons de Caen, de Bayeux & de Vire, & passerent tous ensemble les guez sainct Clement pour tirer vers Bayeux & vers Caen: laquelle chose venue à la cognoissance des gens du Roy de France, qui s'estoient mis sur les champs pour les trouuer les poursuiuirent combien qu'ils fussent en petit nombre: & cheuaucherent fort tant qu'en la fin les attaignirent, & fut commis de par le Roy à faire ceste poursuite le Comte de Clermont, auecques lequel estoit le Comte de Castres, le Seneschal de Poictou, les seigneurs de Montgascon & de Raiz Admiral de France, & plusieurs autres iusques au nombre de cinq à six cens lances & les archiers: de laquelle compaignie se separerẽt messire Geoffroy de Couvran & Ioachin Rouhault pour querir de tous costez leur aduantaige sur lesdits Anglois, & tant cheuaucherent qu'ils trouuerent leur trac: & combien qu'ils eussent pou gens auec eux, neantmoins ils allerent baudement & vaillamment ferir sur leur arrieregarde & en tuerent & naurerent plusieurs: puis se retrahirent vn pou, & manderent ledit Comte de Clermont qui n'estoit pas loing: lequel feit grand diligence de tirer apres lesdits Anglois, & les consuiuit en vn champ pres d'vn village nommé Fourmigny, entre Carentan & Bayeux le dixhuictiesme iour dudit mois. Et quand lesdits Anglois les apperceurent ils se meirent en bataille, & manderent diligemment querir vn capitaine nommé Matago: lequel cedit iour s'estoit party d'auec eux pour aller à Bayeux, & incontinent retourna en l'aïde de ses compaignons: là furent François & Anglois les vns deuant les autres par l'espace de trois heures tousiours en escarmouchant. Et ce pendant feirent iceux Anglois grans troux & fossez en terre de dagues, d'espées deuant eux, affin que ceux qui les assauldroient peussent tomber eux & leurs cheuaux, & s'estoient lesdits Anglois fort mis à l'aduantage: car ils auoient derriere eux enuiron vn traict d'arc vne petite riuiere & grand foison de iardinages plains de pommiers, poiriers, pruniers & autres diuers arbres, affin qu'on ne leur peust courir sus par derriere. Et pource que ledit Comte de Cleremont auoit pou gens auecques luy, il enuoya hastiuement à sainct Lo, deuers le Comte de Richemont Connestable de France

ce affin qu'il veint à ſon ſecours ou autrement luy & ſes gens eſtoient bien taillez d'auoir fort à faire, veu que leſdits Anglois excedoient en nombre de gens de guerre par deſſus leſdits François. Et tantoſt venu à ſa cognoiſſance il ſe partit incontinent ce xviij. iour d'Auril enuiron trois heures du matin pour ſecourir la beſongne, combien qu'il venoit de Bretaigne tout de tire. Et cheuaucha iuſques au lieu de Treuieres, accompaigné de monſeigneur Iaques de Luxembourg, du Comte de Laual, du ſire de Loheac Mareſchal au nõbre de deux cens à douze vingts lances, & huict cens archiers: leſquels cheuaucherent treſdiligemment (car leſdits Anglois auoient ja paſſé les guetz) & tant qu'ils vindrent iuſques à vn moulin à vent au deſſus dudit Fourmigny, où ils ſe meirent en bataille à la veüe deſdits Anglois. Et eſtoient deſcendus à pied des gens du Comte de Clermont deuant la venue dudit Conneſtable de mil à cinq cens archiers: leſquels furent reboutez bien aſprement par leſdits Anglois & auoient gaigné deux couleurines ſur les François: & alors le Conneſtable feit marcher aucuns de ſes gens à vn pont de pierre: & lors incontinent que les Anglois apperceurent la venue dudit Conneſtable, Matago, maiſtre Ver & bien mille Anglois en leur compaignie ſ'en fuirent à Caen & à Bayeulx. Et ledit Kiriel & ſa bataille qui là eſtoient ſe retirerent pour gaigner vn ruiſſeau & le village qui aſſez pres eſtoient d'eux. Et au bout dudit pont deſcendirent à pied partie des archiers du Conneſtable, & combattirent l'eſle d'embas de la bataille deſdits Anglois, où il en y eut pluſieurs de morts & deſconfits: & paſſa ledit Conneſtable ledit ruiſſeau, & ſe ioignit auecques ledit Comte de Clermont. Et incontinent le grand Seneſchal de Normandie demanda congé audit Conneſtable de faire deſcendre ſon enſeigne à l'eſle d'amont, ce que ledit Cõneſtable luy accorda, en laquelle eſle ils combattirent fort, & y furẽt leſdits Anglois morts & deſconfits. Et tantoſt marcherent les gens du Conneſtable en belle ordonnance tant qu'ils furent pres dudit village, où ils paſſerent ladicte riuiere ſur le grand chemin. Et lors leſdits Anglois doubterent ſi fort qu'il laiſſerent le chãp & ſe reculerent ſur ladicte riuiere, & là furent aſſaillis des François & fut vaillamment combattu d'vne part & d'autre. Et combien que leſdicts François ne fuſſent en tout par le rapport des heraulx que trois mil combattans, & leſdits Anglois eſtoient de ſix à ſept mil: neãtmoins par la grace de Dieu les François deſconfirent leſdits Anglois: deſquels par le rapport des heraulx, des preſtres, & des bonnes gens qui là eſtoient, furent morts & enterrez en la place en quatorze foſſes trois mille ſept cens lxxiij. Et y furent prins priſonniers meſſire Anthoine Kiriel, meſſire Henry Norbery, meſſire Thomas Drieut, meſſire Thomas Kirqueby, Chriſtofle Auberton, Arpel, Helix Alengour, Iennequin Vacquier, Gobert Caleuille & pluſieurs autres capitaines & gentils-hommes Anglois, portans cottes d'armes. Et en cõfermant audit vulgaire qui dit, que mieux vaut vne bonne fuitte qu'vne mauuaiſe attente, les vns ſ'en fuirent & abandonnant leurs compaignõs, c'eſt à ſçauoir ledit Matago, meſſire Robert Ver, Henry Lons, maiſtre Mellian & vn autre capitaine qui auoit charge de trente lances & cinq cens archiers. Et furent eſtimez les priſonniers Anglois prins en la bataille de douze à quatorze cens. Et ſ'en alla ledit Matago à Bayeulx & ledit meſſire Robert à Caen. Et ainſi par la vertu diuine furent les Anglois deſcon-

fits. Ce iour furét faits cheualiers le Comte de Castres fils du Comte de la Marche, Godefroy de Boulongne fils du Comte de Boulongne & d'Auuergne, le sire de Vauuert fils du Comte de Villars, le sire de S. Seuere, le sire de Chalenton & plusieurs autres. Et ladicte iournée du party des François ne mourut au plus que huict personnes seullement: & ainsi se departirent l'ost des François, & s'en allerent tous ensemble mettre le siege deuant Vire. Apres lequel departement s'esmeut altercation entre aucunes gens de guerre, disans les vns que la louenge de la iournée deuoit estre attribuée audit Connestable, comme lieutenant du Roy par tout le royaume de France. Les autres disoient l'hõneur deuoir estre audit Comte de Clermont, comme commis & lieutenant à faire celle poursuite, & disoiét l'especialité deuoir desroguier à la generalité. Ceste matiere discutée pour les deux parties par plusieurs seigneurs & mesmement du consentement du Roy fut relaté & iugé que ledit Comte de Clermont deuoit emporter l'honneur, combien que par le moyen dudit Connestable la chose prospera en bien. Ceste gracieuse iournée fut tantost diuulguée par tout le Royaume de France: & par especial vint à la cognoissance de reuerend pere en dieu maistre Guillaume Chartier Euesque de Paris: lequel pour remercier Dieu, qui de sa grace auoit voulu ladicte victoire estre obtenue pour le tres-chrestien Roy de Frãce à l'encõtre de ses anciens ennemis (en consonnãt au dit du Psalmiste où il dit. *Ex ore infantium & lactãtium perfecisti laudem*) ordõna vne procession en l'Eglise nostre Dame de Paris: & n'y auoit en icelle que tous enfans allans à l'escolle depuis l'aage de sept ans iusques à l'aage de xj. ans, tant enfans masles que femelles: & mesmement enfans mandians des quatre ordres de Paris, auec tous les maistres d'iceux enfans: & estoit estimée ladicte congregation de douze à quatorze mil enfans de l'aage dessusdicte: Lesquels se partirent de l'Eglise S. Innocent où la congregation auoit esté faicte: & portoit chacun vn cierge ou autre luminaire allumé en sa main: & auecques eux estoient les chappellains de S. Innocent, qui portoient vn reliquaire appellé l'Innocent. Et duroit ladicte procession depuis ladicte Eglise de S. Innocent iusques à l'Eglise de nostre Dame, qui estoit moult belle chose à veoir & moult grand honneur pour ledit Euesque. Apres que ladicte compaignie fut arriuée à ladicte Eglise, fut chantée vne messe solẽnelle: & icelle chãtée s'en retournerent deux & deux cõme ils estoient allez pour reconuoyer ledit reliquaire iusques à ladicte Eglise de S. Innocent: & de là se partirent & s'en allerent chacun en son escolle. En ce tẽps se partit le Comte de Suffort d'vn fort chastel, où il estoit pour la doubte des Anglois qui le vouloient faire mourir, & se meit en mer pour euiter la mort. Mais luy estant en la mer fut rencontré des gens du Cõte de Sombresset: lesquels le prindrent & luy coupperent la teste, puis l'enuoierent à tout le corps à ceux de Londres, qui le pendirent par quartiers à leurs portes. Tantost apres la desconfiture dessusdicte & sans interualle alla toute la compagnie mettre le siege deuant la ville de Vire: En laquelle estoient en garnison de trois à quatre cens Anglois bons combattans, desquels estoit capitaine messire Henry Norbery lors prisonnier de la iournée dudit Fourmigny. Et ne fut ledit siege pas longuement deuant ladicte ville, que ledit capitaine ne la feit rendre par composition, telle que ceux qui estoient dedãs s'en allerent à Caen leurs biens saufs,

& ainsi rendirent la dessusdicte place. Et adoncques se partit ladicte armée & se separa en deux parties : c'est à sçauoir le Comte de Clermont & sa compaignie tirerent à aller deuers Bayeulx, & ledit Connestable & sa compaignie s'en retournerent deuers le Duc de Bretaigne pour aller mettre le siege deuant Auranches.

Comment le Duc de Bretaigne à tout son armee meit le siege deuãt Auranches: comme elle luy fut rendue: comme il print Tombelaine: comment Bayeux fut prinse: comment le Connestable de France print Bricquebec & Valongnes & S. Saueur-le-Vicomte & autres incidens.

L'Armée dudit Duc de Bretaigne retournée deuers luy apres qu'ils furent vn peu raffreschis, il feit faire ses monstres, & puis sans delay il se partit bien garny de canons & de Bombardes & de toute autre artillerie & alla mettre le siege deuant la ville d'Auranches: en laquelle estoient de quatre à cinq cens Anglois, dont estoit capitaine vn nommé Lampet. A asseoir ledit siege se porterẽt moult vaillãment & y eut de moult belles escarmouches d'vn costé & d'autre : & y fut le Duc & son ost par l'espace de trois sepmaines. Pendant lequel temps ils feirent de grans approches & battirent la ville de Engins, & tellement que necessité contraignit ledit Capitaine & ses gens de rendre la place au Duc. Et quelque composition que lesdits Anglois demandassent, neantmoins ils ne peurent obtenir que d'eux en aller leurs corps saufs seullement. Et ainsi rendirent la place, & s'en allerent chacun vn Baston en son poing. Apres la reddition dudit Auranches, alla ledit Duc de Bretaigne & son ost deuant la place de Tomblaine, qui est vne tresforte place & imprenable tãt qu'il y ait à viure dedans : car elle est toute assize sur roc en la mer, & pres du mont S. Michel. En laquelle estoient en garnison de quatre vingts à cent Anglois: lesquels voyans si grand puissance deuant eux, se rendirent par composition, telle qu'ils s'en deuoient aller leurs corps & leurs biens saufs: & s'en allerẽt à Chierbourg & rendirent icelle place. Oudit an xvj. iour de May feit le Roy mettre le siege deuant Bayeulx par les Comtes de Dunois, de Neuers & d'Eu & plusieurs autres capitaines cheualiers & escuyers. Et se logerent entour la ville, & tindrent illec le siege par l'espace de quinze iours : pẽdant lequel temps feirent les François de grans approches de mines & de fossez, & tellement furent battus de canons & de traict leans, que toute la muraille fut percée & abbatue, si qu'il ne restoit plus que d'assaillir : & ce que les seigneurs differoient pour euiter l'effusion de sang, & aux grans maux qui s'en fussent ensuiuis se telle cité eut esté prinse d'assault: mais ce nonobstant sans congé & sans ordonnãce de la grand ardeur & conuoitise qu'auoient les gens de guerre de gaigner, ils assaillirent ladicte cité deux fois en vn mesme iour : & y eut de moult belles armes faictes tant du costé des assaillans, cõme des deffendans : desquelles deux parties en y eut plusieurs de morts de traict, & de couleurines : mais il conuint les François se retraire sans autre chose faire, pource que l'assault n'estoit que d'vn costé. Et se ladicte ville eut esté assaillie par l'ordonnance des seigneurs & des capitaines, sans quelque deffaut elle eut esté prinse d'assault : Matago estoit capitaine dudit lieu, lequel fut fort espouenté de la vaillance qu'il auoit veüe

eſdits François oudit aſſault: car ils y furent tuez de vaillans gens du party des Anglois: & pourtant il commença à parlementer auec le Comte de Dunois & autres ſeigneurs,& apres pluſieurs parolles dictes entre eux, Matago & ſes cõpaignons traicterent & appoincterent, & quelque compoſition qu'ils demandaſſent,ils ne peurent obtenir pour toutes productions que d'eux en aller chacun vn baſton en ſon poing ſeullement. Et ainſi ſ'en allerent & ſaillirent d'icelle cité par la porte du chaſteau tous leſdits Anglois nombrez à neuf cens,renommez les plus vaillans gens de leur party,& ſ'en allerẽt à Chierbourg: mais à aucuns d'iceux Anglois pour l'honneur de nobleſſe furent deliurez leurs cheuaux pour porter leurs damoyſelles, & les gentils femmes: & auecques ce leur furent deliurées pluſieurs charrettes pour porter aucunes autres des plus notables femmes d'iceux Anglois:leſquelles ſ'en alloient auec leurs maris,ſi que c'eſtoit pitié à les regarder: car elles partirent d'icelles cité de trois à quatre cens femmes ſans les enfans, leſquels auſſi eſtoient en grand nombre: les vnes portoient leurs petis enfans en berceaux ſur leurs teſtes, les aucunes ſur leurs cols, & les aucunes en auoient de pendus entour elles à bẽdeaux de toille, & en pluſieurs autres façons. Et ainſi demoura ladicte cité en l'obeïſſance du Roy de France. A laquelle gouuerner meit prouiſion, & ordõna officiers pour le Roy ledit Comte de Dunois ſon lieutenant general. Et ce fait paſſa luy & le Comte de Clermont leurs compaignies & tout l'oſt la riuiere d'Orue, & meirent leurs gens viure ſur le paÿs,en attendant la venue du Comte de Richemont Conneſtable de France:& laiſſa audit lieu de Bayeulx canons,couleurines & toute autre artillerie pour aller mettre le ſiege deuant Caen. En ce meſme temps le Cõneſtable de France & ceux de ſa compaignie:c'eſt à ſçauoir les gens de monſeigneur de Laual,le Mareſchal de Loheac,les gens de l'Admiral de la mer,& mõſeigneur de Touteuille,prindrẽt la ville de Bricquebec,& la meirent en la main du Roy moyennant qu'ils ſ'en allerent leurs corps & leurs biens ſaufs. Apres la reddition dudit Bricquebec ſ'en alla ledit Conneſtable mettre le ſiege deuant la ville de Valongnes,qui nagueres auoit eſté prinſe des Anglois ſur les François;deuant laquelle il ne fut gueres,mais ſe rendirent toſt apres, pource que le lieutenant d'icelle place qui en auoit la garde de par le Roy d'Angleterre ſ'eſtoit fait François: & pource trouua il façon enuers ledit Conneſtable que les Anglois eſtans dedans ladicte ville iuſques au nombre de ſix vingts, ſ'en yroiẽt à Chierbourg leurs corps & biens ſaufs:& par ce moyen ſe partirent iceux Anglois,& laiſſerent ladicte ville en l'obeïſſance du Roy de France. Apres le departement du Duc de Bretaigne le Conneſtable ſe retira à Bayeulx, & enuoya Iaques de Luxembourg ſon lieutenant & Oudet Dadie en ſa compaignie auec trente lances,mettre le ſiege deuant S.Sauueur le Vicomte, qui eſt moult belle place & l'vne des plus fortes de Normandie:deuant laquelle place demourerẽt l'eſpace de trois iours en attendant la venue des Mareſchaux de France & de Bretaigne, des ſeigneurs de Touteuille & de Bouſſac & d'autres. De laquelle place eſtoit capitaine le ſire Roberſart vn Baron de Hainault, qui auoit leans en ſa compaignie deux cens combattans Anglois: leſquels Mareſchaux & autres feirent moult vaillamment leur deuoir à mettre ledit ſiege & feirent de grans approches & tranchées. En faiſant leſquelles fut tué d'vn canon vn vaillant

lant escuyer du pays de Berry,nõmé Iean de Blanche fort,qui fut moult plaint. Et tantost apres lesdits Anglois eux voyans estre si oppressez sans ce qu'ils fussent greuez de canons ne d'autres engins,commencerent à parlementer: & tost apres ils rendirent la place par composition, telle qu'ils s'en deuoiẽt aller leurs corps & leurs biens saufs à huict iours de vuidage. Ainsi par ce moyen fut rendue ladicte ville de S.Sauueur le Vicomte, & mise en l'obeïssance du Roy de France: & ce fait se partirent lesdits Mareschaux & cheuaucherent iusques à deux lieües pres de Caen en vn village nommé Ceux, où estoit logé ledit Connestable & sa compaignie: & menoient auec eux lesdits Mareschaux les hostages que lesdits Anglois auoient baillé, pour fournir l'appoinctement que dit est:pource qu'ils se partirent,& n'attendirent point lesdits huict iours de vuidage,que les Anglois deuoient auoir à vuider leurs biens de dedans ladicte place.

Comment le siege fut mis deuant Caen: comment le Roy de France y vint, & le Roy de Cecille,& le Duc de Calabre son fils à grosse armeé: puis dit comment les Anglois apres ce qu'ils eurent esté fort battus d'engins rendirent la ville & chasteau de Caen.

LE v. iour de Iuin audit an se deslogea ledit Connestable & sa compaignie dudit lieu de Ceux, & s'en allerent loger és faulxbourgs de ladicte ville de Caen,du costé de deuers Bayeulx dedãs l'abbaye S.Estienne pres de la muraille d'icelle ville. Et ce iour mesmes se partit de la bataille le Comte de Clermont,le Comte de Castres & plusieurs autres seigneurs cheualiers & escuyers, qui vindrent tous loger auec ledit Connestable oudit lieu de S.Estienne:& estoient en nombre auec lesdits deux seigneurs, douze cens lances,& quatre mil & cinq cens archiers,Guisarmiers & Coustilliers, & deux cẽs francs archiers à pied.Et le Comte de Dunois lieutenant general du Roy, & se deslogea de demie lieüe pres de ladicte ville de Caen: & se vint loger és faulxbourgs de Vaucelles du costé de deuers Paris à grand compaignie de nobles hommes, gens d'armes & archiers, iusques au nombre de huict cens lances, & de deux mille cinq cens archiers, Guisarmiers & Coustilliers à cheual, & deux mil francs archiers à pied, ainsi fut assiegée ladicte ville des deux costez. Puis feirent faire diligemment vn pont au dessus de ladicte ville pour passer la riuiere d'vn costé & d'autre.Par dessus lequel pont passerẽt au quatriesme iour apres les Comtes de Neuers & d'Eu à grand cõpaignies de gens d'armes, & de traict: lesquels s'en allerent loger és faulxbourgs de ladicte ville, du costé de deuers la mer en vne abbaye de dames,nommée la Trinité: & si tost que lesdits François furent illec arriuez, fut assailly le boulleuert estant illec: lequel fut moult vaillamment deffendu & y eut de moult belles armes faictes tant d'vne part que d'autre,& neantmoins en fin fut prins d'assault par les François: lesquels le laisserent depuis, pource qu'il estoit ouuert du costé de deuers la muraille d'icelle ville:& semblablement demoura desemparé pour la muraille, & fut habandõné par les Anglois,pource qu'ils feirent murer leur porte. Pour venir audit siege se partit le Roy de France de la ville d'Argenten,en sa compaignie le Roy de Cecille, le Duc de Calabre son fils, le Duc d'Allençon,les Comtes du Maine,de S.Pol,& de Tarquaruille & plusieurs autres cheualiers, escuyers gens d'armes & de traict,iusques au nombre de six cens lances & les archiers:& alla coucher

à S. Pierre-ſur-Dive: le lendemain à Argenten, & le tiers iour vint diſner auſdits faulxbourgs de Vaucelles. Puis ſe partit incontinent & paſſa la riuiere par deſſus ledit pont, & ſ'en alla loger en vne abbaye nommée Dardenne, où il fut durant ledit ſiege, fors vne nuict qu'il fut logé en ladicte abbaye de la Trinité : où demourerẽt le Roy de Cecille, le Duc de Calabre ſon fils & les autres ſeigneurs qui y eſtoient venus à tout mil lances: auec le Roy douze mil archiers à cheual, mille Guiſarmiers & Couſtilliers à cheual, & deux cens François archiers à pied, dont la pluſ-part eſtoient logez és villages d'enuiron. Tãtoſt apres la venue du Roy furent faictes grandes diligences de foſſoyer autour de la ville, & faiſoit vn chacun grand deuoir endroit ſoy: & commença le Comte de Dunois premierement à faire aſſaillir les boulleuers de Vaucelles, qui eſtoient ſur la deſſuſdicte riuiere de Dive: leſquels ſe tindrent longuement, & y fut combattu & deffendu tresvaillammẽt d'vn coſté & d'autre : mais en fin apres pluſieurs beaux faits d'armes, furent leſdits boulleuers prins par les François, & y furent morts, prins & naurez grand foiſon des Anglois, qui moult eſbahirent leurs compaignons. En chacun logis dudit ſiege eſtoient mines iuſques dedans les foſſez de la ville, & par eſpecial du coſté de deuers le Conneſtable : ſes gẽs d'armes minerent du coſté de deuers S. Eſtienne, tellement que tout cheut & treſbucha à terre, & pouoient combattre les François & Anglois main à main par ce lieu : quand leſdits Anglois ſe veirent ainſi agreſſez & approchez de toutes parts, doubtans qu'ils fuſſent prins d'aſſault, demanderent & requirent à auoir traictié: à quoy le Roy de France meu de pitié & compaſſion à l'exemple de noſtre ſeigneur, qui ne demande pas la mort des pecheurs : mais luy ſouffit qu'ils ſe conuertiſſent en mettant Dieu deuant luy: conſiderant auſſi la grand pitié & dommage que c'euſt eſté de deſtruire vne telle ville, de violer & piller les Egliſes, femmes & filles deſpuceller: cõſiderant auſſi l'effuſion du ſang humain, qui eut peu eſtre fait dedans la ville, ſe conſentit & octroya que ladicte ville fut prinſe par compoſition. Et en verité elle eſtoit prenable d'aſſault, veu les ouuertures & rompures qui ja eſtoient faictes en ladicte ville & murailles d'icelle: & quand au regard du chaſteau & donjon, leſdits Anglois le pouoient bien tenir par longue eſpace de temps, ſ'ils euſſent eu courage de ce faire : combien qu'en la fin veu la cheualierie & grand compaignie qui deuant eux eſtoit, il leur eut fallu rendre : & pour monſtrer qu'il eſtoit tenable à ceux qui n'y ont point eſté. Vray eſt que ledit chaſteau eſt vn des plus fors chaſteaux de Normandie, garny de haux & grans boulleuers de moult dure pierre, & aſſis ſur vn roc, lequel contient par eſtimation autant que la ville de Corbueil : & y a dedans vn tresfort donjon d'vne l'arge & haute tour quarrée, entretenue tout autour de quatre groſſes tours maſſiues, depuis le pied du foſſé iuſques en haut à l'egal de la terre : leſquelles ſont moult hautes, & eſt fermé de haute muraille & forte tout autour ſelon l'equalité deſdictes tours: & de grãs & parfons foſſez, & tout aſſiz ſur roc: dedans ledit chaſteau ſe tenoient le Duc de Sombreſſet, ſa femme & ſes enfans : & en ladicte ville eſtoit logé meſſire Robert Ver frere du Comte de Suffort, meſſire Henry Radefort & pluſieurs autres : leſquels eſtoient conduiſeurs pour le Duc de Sombreſſet de quatre mil Anglois, eſtans dedans ladicte ville pour la garde d'icelle. Pour entrer doncques en la matiere

tiere de la compoſition, ſ'aſſemblerent & conuerſerent pluſieurs fois leſdits Anglois & François: c'eſt à ſçauoir pour le Roy de France ledit Comte de Dunois, le Seneſchal de Poictou, ſire Iean Bureau treſorier de France. Pour les Anglois meſſire Richard Heriſſon Baillif de Caen, Robert Parges & aucuns autres: & pour ladicte ville Euſtace Gaingnet Lieutenant dudit Baillif, & l'Abbé dudit S. Eſtienne: leſquels parlementerent & alleguerent pluſieurs choſes en fortifiant chacun ſon fait. Et apres pluſieurs parolles dictes entre eux, compoſerent le lendemain de la feſte S. Iean Baptiſte: & promeirent leſdits Anglois mettre ladicte ville, chaſteau & donjon és mains & obeïſſance du Roy de France, dedans le premier iour de Iuillet enſuiuant, ou cas qu'ils ne combattroient le Roy & ſa puiſſance dedans ledit iour, parmy ce que ledit Duc de Sombreſſet, & ſa femme, & ſes enfans, & les autres Anglois, qui ſ'en voudroient en aller ſ'en yroient eux & leurs biens, femmes & enfans, & emporteroient tous leurs biens meubles. Et auſſi ſ'en yroient leurs corps, cheuaux & harnois ſaufs: & pour emporter leursdits biens, on leur bailleroit vaiſſeaux & charroy, & ce qui ſeroit de neceſſité pour paſſer en Angleterre & non ailleurs, à leurs deſpens & non autrement. Pourueu toutesfois qu'iceux Anglois rendroient tous priſonniers, & tous ſéellez, & quitteroient tous ceux de ladicte ville tant gens d'Egliſe, bourgeois ou autres qui leur deuoient, ou pouoient deuoir aucune choſe, & ſans que pour ce au departir ils prenſiſſent rien du leur. Et auecques ce qu'ils laiſſeroient toute artillerie groſſe & menue, reſerué, arcs, arbaleſtes & couleurines à main. Pour lequel appoinctement entretenir ils bailleront pour hoſtages douze Anglois d'Angleterre, deux cheualiers de Normandie & quatre bourgeois de ladicte ville: & pource qu'ils ne furent ſecouruz en aucune maniere ledit premier iour de Iuillet, ils rendirent ladicte ville, chaſteau & donjon: & porta les clefs aux champs par iceluy donjon le Baillif deſſus nommé, & les meit en la main du Conneſtable de France, en la preſence dudit Comte de Dunois Lieutenant general: auquel il les liura incôtinent comme au capitaine & gouuerneur d'icelle ville & chaſteau pour le Roy de France. Et demoura ledit capitaine aux châps pour faire tenir le chemin deſdits Anglois droit à Eſtrahan: & tâtoſt apres leur departemêt ledit Comte de Dunois, accompaigné du Mareſchal de Ialongnes deuant luy deux cens archiers de pied, & les trompettes & heraulx du Roy: & derriere luy trois eſcuyers d'eſcuyerie portans les bannieres du Roy: & derriere icelles cent hommes d'armes à pied, entra par ledit donjon dedans icelle ville & chaſteau, & feit mettre leſdictes bannieres ſur leſdits donjon & portes.

Cy dit comment le Roy de France entra à Caen, où il fut noblement receu. Puis dit comment les Anglois rendirent Falaiſe au Roy de France, de laquelle place il ordôna capitaine Pothon de S. Treille: puis dit côment Daufrôt fut mis en l'obeïſſance du Roy.

LE vj. iour de Iuillet ſe partit le Roy de France de l'abbaye de Dardêne, pour entrer en ſa ville de Caen: & eſtoient en ſa compaignie tous les ſeigneurs qui auoient eſté au ſiege, excepté ſon lieutenant & le ſeigneur de Ialongnes, qui ja eſtoient dedans la ville: leſquels eſtoiêt tous grandement & richemêt habillez. Et ainſi vint iuſques pres de ladicte vil-

le deux cens archiers deuant luy,auec ses heraulx & trompettes,& derriere luy auoit cent lances.Là vindrent au deuãt de luy hors de la ville le Comte de Dunois,qui amena les bourgeois de ladicte ville en grand multitude de gens:lesquels apres qu'ils eurent faicte la reuerence au Roy, luy presenterent les clefs & il les receut tresbenignement. Apres ce vindrent les gens d'Eglise reuestus à processions,ainsi qu'il est de coustume en tel cas de faire. Puis entra en ladicte ville & y auoit quatre gentils-hommes, portans vn ciel sur luy:& estoient toutes les rues par où il passoit tendues & couuertes à ciel grandement: esquelles rues auoit grand foison de peuple criant Noël: & ainsi cheuaucha le Roy iusques deuant la grand Eglise S.Pierre,& descendit à la porte pour aller faire son oraison: laquelle faicte il s'en alla loger en la maison d'vn bourgeois de la ville, en laquelle il demoura certaine espace de temps, son lieutenant & cõseil auecques luy pour mettre officiers,police & gouuernement en ladicte ville. Et vindrent à la prinse dudit Caen deuers le Roy le seigneur de Croÿ,messire Iean de Croÿ son frere & le seigneur d'Arsy: lesquels estoiẽt enuoyez de par le Duc de Bourgongne pour traicter du mariage de la fille du Roy & de monseigneur Charles fils dudit Duc:& pour plusieurs autres grosses choses,dont ils estoient chargez de par le Duc.Ledit sixiesme iour fut mis le siege deuant Fallaise,& s'y trouua premier Pothon de S.Treille Baillif de Berry, & le lundy apres maistre Iean Bureau tresorier de France, auec lequel estoiẽt les François archiers pour conduire l'artillerie, dont il estoit gouuerneur. Tantost apres que les Anglois de la place les apperceurent ils allerent deuant, & les assaillirent tresaprement: & à iceluy assault se gouuerna ledit Tresorier tres vaillamment en soy deffendant contre lesdits Anglois. Et pendant vint ledit seigneur de S. Treille à son secours,& tellement fut deffendue ladicte artillerie, que lesdits Anglois furent reboutez iusques aux portes de leur forteresse. Puis se partit le Roy de sa ville de Caen pour aller audit siege, & vint à vne lieüe pres dudit Fallaise en vne abbaÿe nommée S. Andrieu. Auec luy estoit le Roy de Cecille, le Duc de Calabre son fils, les Comtes du Maine,de S.Pol & de Tanquaruille,le Vicomte de Loumaigne & plusieurs. Et fut mis le siege tout autour de ladicte ville de Falaise. Et pource que le Roy auoit grand seigneurie auec luy, & plus qui ne luy failloit pour tenir ledit siege, furent les Comtes de Richemont & de Clermont ordonnez de par le Roy pour aller mettre le siege deuant Chierbourg. Dedãs Falaise estoient en garnison mil cinq cens combattans Anglois, les mieux en point qui fussent en Normandie des gẽs de leur natiõ,dont estoiẽt cõduiseurs & capitaines soubs le sire de Thallebot, deux gentils-hommes Anglois:l'vn nommé Andrieu Troslet,& l'autre Thomas Cathon: lesquels voyãs telle & si grande seigneurie & telle multitude de gens d'armes, archiers & arcbalestiers deuant eux,requirent à parlemẽter auec le Comte de Dunois: lequel par le commandement & ordonnance du Roy leur bailla seurté pour aucuns d'entre eux,venir exposer ce qu'ils vouloient dire. Et adonc requirent à auoir composition auecques le Roy,laquelle leur fut accordée par le Roy. Et depuis appoincterent ensemble le dixiesme iour de Iuillet par condition qu'ils mettroient en l'obeïssance du Roy la ville & chasteau de Falaise le xxij. iour dudit Iuillet,ou cas qu'ils ne seroient secouruz en dedãs ledit iour, pourueu aussi que le sire

le ſire de Thallebot qui eſtoit ſeigneur de ladicte place du don du Roy d'Angleterre ſoubs qui ils eſtoient, lequel eſtoit priſonnier du Roy au chaſteau de Dreux, ſeroit deliuré & mis en ſa franche liberté, moyẽnant certaines promeſſes que ledit Thallebot deuoit auecques ce faire au Roy. Et furẽt baillées treſues entre leſdictes parties, durãs depuis ce dixieſme iour iuſques au vingtieſme deſſuſdit. Et pour entretenir ce que dit eſt, baillerẽt douze hoſtages. Et ſ'en deuoient aller leſdits Anglois en Angleterre leurs corps & biẽs ſaufs, ou cas qu'ils ne ſeroient ſecourus dedans le iour deſſuſdit. Auquel ne cõparut aucun en leur ſecours. Pourquoy ils ſ'en allerent franchement ainſi que promis eſtoit. Et laiſſerent ladicte ville & chaſteau en la main & obeïſſance du Roy: à laquelle garder de par luy il ordonna capitaine Pothon de S. Treille ſon grand eſcuyer d'eſcuyerie & Baillif de Berry. Le xxiiij. iour dudit Iuillet apres la reddition de Falaiſe ſe partirent de la cõpaignie du Roy meſſire Charles de Culant grand maiſtre d'Hoſtel, le ſire de Blanuille, ſire Iean Bureau Treſorier de France ayant touſiours le gouuernement de l'artillerie, & de mille & cinq cens François archiers: Leſquels eſtans tous enſemble, ſ'en allerent mettre le ſiege deuant la ville & chaſteau de Dampfront. En laquelle eſtoient en garniſon de ſept à huict cens Anglois, leſquels ſachans le grand nombre de gens d'armes, & la grãd ſeigneurie eſtans lors en la Duché de Normandie, rendirent ladicte ville & chaſteau le ſecond iour d'Aouſt enſuiuãt dudit an, par telle compoſition qu'ils ſ'en allerent en Angleterre leurs corps & leurs biens ſaufs: ainſi qu'auoient fait pluſieurs ſauldoyers de leur partie, eſtans dedans les villes & chaſteaux cy deſſus eſcrites.

Cy parle de la mort du Duc de Bretaigne & de meßire Gilles ſon frere: & comment on le feit mourir moult piteuſement. Puis dit comment Chierbourg par mer & par terre fut aßiegée, & comment elle fut prinſe.


V dit an enuiron la fin du mois de Iuillet mourut de mort naturelle meſſire François Duc de Bretaigne nepueu & homme du Roy de France, qui fut vn treſgrãd dommage pour le Royaume: car il eſtoit vn notable Prince, prudẽt & vaillant homme de ſon corps: & ſ'eſtoit grandement trauaillé de ſa perſonne & employé ſes gens & grand finance ou ſeruice du Roy à la conqueſte du païs de Normandie, comme cy deuãt eſt dit & declairé. Ce Prince cy en ſon viuant aimoit naturellement le Roy de France, comme il eſt aſſez apparu: car il auoit porté guerre à tous ceux qu'il ſçauoit eſtre contre ſa maieſté royalle: & meſmement contre vn de ſes propres freres, nommé meſſire Gilles de Bretaigne: lequel ou preiudice du Roy de Frãnce & ſans quelque adueu de luy, auoit receu l'ordre du Roy d'Angleterre qu'on appelle la Iaretiere, & auoit accepté l'office du Cõneſtable dudit Royaume d'Angleterre. Pourquoy tantoſt apres que cecy fut venu à ſa cognoiſſance, il le feit prendre & le feit mettre à vn de ſes chaſteaux, où il fut par longue eſpace de temps diligemment gardé. Et ſouuentesfois eſtoit exorté & admonneſté par ledit Duc & ſes parens, ſubiets & autres bien-vueillans du Royaume de France, de delaiſſer la querelle des Anglois qu'il ſoubſtenoit contre raiſon, iuſtice & tout ordre de droit. Et apres qu'il eut eſté traicté par doulces parolles, fut

traicté par parolles rigoureuses:mais oncques pour chose qu'on luy sceut dire, il ne se voulut retraire de son propos. Parquoy ledit Duc de Bretaigne son frere conceut haine mortelle contre luy, & tellement qu'il ordonna qu'on le feit mourir. Et fut ledit Duc plusieurs & diuerses fois sommé du Roy d'Angleterre par ses heraulx de luy r'enuoyer son Connestale, lequel il tenoit prisonnier, duquel auoit la garde Artus de Montauban. Et de fait pour le reffus qu'en feit ledit Duc de le rendre, les Anglois luy enuoyerent lettres de deffiance, qui enfelonnerent son fait pis que parauant. Et print ledit Duc vne telle desplaisance en soy que selon commune renommée il fut vne nuict par l'ordõnance du Duc son frere estranglé de deux toüailles torses. Ainsi fina ses iours messire Gilles, miserablement & piteusement, qui est grand exemple à tous autres: de ceste mort ainsi piteuse on parle autremẽt en Bretaigne, & dient plusieurs qu'il y eut du poil de leu enuers lesdits de Montauban & ses complices, qui le gardoient auec luy, pourtant qu'ils le feirent mourir ainsi que dit est, par faulx donner à entendre à son frere, cuidant paruenir à aucunes choses: car il estoit content de renoncer à toutes promesses par luy faictes aux Anglois, & de faire tout ce que le Roy & son frere eussent voulu:mais on leur rescriuoit tout au cõtraire comme l'on a assez sceu par aucun d'iceux, qui l'auoient fait mourir, lesquels en ont dit la verité: & furent trescruellement executez par iustice, & le autres qui ont peu eschapper ne s'oseroient trouuer au païs & pour cause. Le siege estant deuant Chierbourg, lequel y auoit esté mis par le Comte de Richemont Connestable de France, & par autre grosse puissance de seigneurs, cheualiers & escuyers, estans en sa compaignie, cõme il est declairé cy deuant, fut grandement gouuerné & vaillamment par les François estans audit siege. Et estoient ceux de dedans fort oppressez de trenchées, de mines & d'autres approchemens:cõbien qu'il y eut vn cheualier & vn escuyer de Bretaigne qui y furent tuez: c'est à sçauoir messire Pregent de Cotiuy seigneur de Raiz, lequel fut tué d'vn canon qui fut vn grand dommage pour le Roy: car il estoit vn des vaillãs cheualiers & bien renommé qui fut au Royaume de France, prudent aussi & de bon aage:L'autre fut tué d'vne couleurine & fut Tuddual le Bourgeois escuyer de bien, & Baillif de Troye:lequel estoit vaillant homme de son corps & pied & à cheual, de grand conduicte & bien cognoissant la subtilité de guerre. Ladicte ville fut fort battue de canons & de bombardes, & le plus subtilement qu'oncques homme veit & mesmement du costé de la mer. Car il y auoit bombardes assises en la mer sur la greue, où elle alloit & venoit par chacun iour & estoient lesdictes bombardes chargées de pierres: & combien qu'elles fussent toutes chargées d'eaüe quand le flot venoit: Neantmoins par le moyen de certaines peaux grasses, dequoy elles estoient vestues, oncques la mer ne porta dommage à la pouldre estant dedans lesdits engins:mais au plustost que la mer estoit retraicte les canonniers leuoient le manteau & iettoient contre ladicte place, dont les Anglois estoiẽt moult esbahis:car oncques n'auoiẽt eu cognoissance de tel mystere. Toutesfois il y eut quatre bombardes & vn canon rompues deuant ladicte ville, & y furent faictes de grandes & belles armes tant sur terre que sur mer, & plus au preiudice des Anglois qu'à leur proffit. Pourquoy Thomas Gouvel escuyer Anglois, capitaine dudit lieu:lequel auoit en sa compaignie

paignie en ladicte place mille combattans soubs luy, requit à auoir compositiõ auec le Cõnestable, laquelle il obtint. C'est à sçauoir que ledit Gouvel laisseroit ladicte ville & chasteau en l'obeïssance du Roy de France, parmy ce qu'on luy deliureroit vn sien fils qui estoit en hostage pour sa part & portion de l'argent deu au Roy de France, & à ceux de Roüen. Et ainsi que sondit fils luy fut rendu franc, & il rendit ladicte ville & chasteau de Chierbourg au Roy ou ses commis le xij. iour dudit mois d'Aoust audit an. Et s'en allerent luy & sondit fils & tous les souldoyer en Angleterre leurs corps & biens saufs: Puis en fut fait capitaine pour le Roy le sire de Bueil à tout quatre vingts lances & les archiers. Ainsi fut conquestée toute la Duché de Normandie & toutes les autres citez, villes & chasteaux d'icelle mises en l'obeïssance du Roy de France, en vn an & six iours, qui fut vne grand merueille: car iamais si grand païs ne fut conquis en si peu de temps & à moins d'occision de peuple & de gens, ne à moins de dommage qui fut vn grand honneur au Roy de France, aux Princes & aux autres seigneurs, & à tous autres qui l'ont accompaigné: dont ils deuoient rendre graces à Dieu auquel est deu gloire & louenge. Le temps le deuoit aussi en partie: car c'estoit l'année du grãd pardon general de Romme que l'en appelle l'an de Iubilé. Ce païs de Normandie contient six iournées de long, de quarre & de large. Et dedans y a six Euefchez & vn archeuesché, & cent villes que chasteaux, sans ceux qui ont esté abbattus & demolis par la fortune de la guerre. Apres ce fait, ordõna le Roy six cens lãces & les archiers, lesquels il laissa en ladicte Duché pour la garde d'icelle. Et enuoya les autres gens de guerre en Guyẽne: Puis se partit pour y aller & arriua en la cité de Tours ou mois de Septembre oudit an, là où par deliberation de son grand conseil, pour rendre graces à Dieu & le remercier d'icelle conqueste, il commanda celebrer processiõs generalles, par toutes les Eglises de son Royaume au quatorziesme iour d'Octobre ensuiuant: & de là en auant par chacun an le douziesme iour d'Aoust.

Cy met l'acteur en memoire les vaillances de plusieurs nobles hommes faictes en la conqueste de Normandie sur les Anglois pour le Roy de France. Comment le Roy enuoya en Guyenne le Comte de Ponthieure qu'il feit son Lieutenant.


Vi voudroit faire mention de tous les vaillans hommes & des vaillances, qui ont esté faictes durant le recouurement de la Duché de Normandie, ce seroit trop longue chose à escrire. Mais neantmoins en fault il aucunement faire memoire pour ceux, qui au tẽps aduenir pourroient lire & veoir la maniere & façon du recouurement d'icelle Duché. Premierement le Roy de France à mis en son armée & en sa guerre si bon ordre au fait de ses gens d'armes, que c'est belle chose à sçauoir: car il a fait mettre tous lesdits gens darmes & de traict en bons & seurs habillemens, c'est à sçauoir les hommes d'armes tous armez de cuirasses, harnois de iambes, salades & espées toutes garnies d'argent, & lances que portoient les paiges de chacun homme d'arme: lequel estoit mõté chacun de trois cheuaux, pour luy, son paige & son varlet: lequel varlet est armé de salade, de brigandine, iaquette ou haubergeõ, hache ou guisarme. Et auoit chacun desdits hommes d'armes pour lance deux archiers à cheual, armez le plus de brigandines, harnois de iam-

bes & ſalades, dont le plus eſtoient garnies d'argent, & à tout le moins auoient bons iaques & bons haulbergeons. Iceux gens de guerre eſtoient tous payez pour chacun mois,ſans ce qu'ils ayent eſté ſi oſez ne ſi hardis de prendre durant ladicte guerre de Normandie aucunes gens priſonniers, ne rançonner cheual ne beſte quelconque.(poſé que pour lors elle euſt eſté en l'obeïſſance des Anglois, & à ceux de leur party,) ne les viures en quelque lieu que ce feuſt, ſans payer,fors ſeulement ſur iceux Anglois, & gens tenans leur party, qui eſtoient trouuez faiſans guerre & en armes: leſquels ils pouoient prendre licitement & leur eſtoit permis & non autrement. Ladicte guerre, durant ſi gouuerna grandement & honnorablement le Comte de Dunois,Lieutenant general du Roy: & auſſi feirent pareillement les Comtes de Neuers,de Caſtres,d'Eu,de S. Pol,le Sire de Culant Grant-maiſtre-d'hoſtel,les ſeigneurs d'Orual,de Touteuille, de Blanuille,de Beauuau,de Bueil,de Beauuois,de Moÿ en Beauuoiſiz,ſon Mareſchal de Ialongnes,le Seneſchal de Poictou,Iean Monſieur de Lorraine,Pothon de ſaincte Treille,le Baillif d'Eureux, Robert Commugan, & pluſieurs autres grans ſeigneurs,cheualiers & eſcuyers qui tous notablement, & grandement ſi ſont gouuernez à grans trauaux, dangiers, meſaiſes, peines & perils de leurs corps. Pareillement de la prouiſion que le Roy auoit mis au fait de ſon artillerie pour le fait de ſa garde, où il a eu le plus grand nombre de groſſes bombardes,gros canons,veuglaires,ſerpentines,crapaudines,couleurines & ribauldequins, qu'il n'eſt memoire de homme qui iamais veiſt à Roy ſi grande artillerie ne ſi bien garnie de pouldres,de manteaux &de toutes autres choſes pour approcher à prendre chaſteaux & villes, ne qui euſt plus grand foiſon de charroy à les mener, ne meneurs pour les gouuerner qu'il auoit: leſquels eſtoient payez & ſouldoyez de iour en iour. Et furent gouuerneurs & conduiſeurs de ladicte artillerie, maiſtre Iean Bureau Treſorier de Frãce & Iaſpart Bureau ſon frere maiſtre de ladicte artillerie: leſquels durant ladicte guerre en ont eu de grans peines & perils:car ils en ont fait de grand diligence. C'eſtoit choſe merueilleuſe à veoir les boulleuers & approchemens,foſſez, trenchis & mines que les deſſuſdits trouuoient & faiſoient faire deuant toutes villes & chaſteaux,qui furent aſſiegez durant icelle guerre. Car à la verité il n'ya eu quelque place rendue, ſoit par compoſition ou autrement, qui n'euſt eſté prinſe d'aſſault & par force d'armes par la vaillance & ſubtilité des gens de guerre, qui là eſtoient. Mais touſiours quand leſdictes places eſtoient approchées & preſtes à prendre & à aſſaillir, le Roy de ſa benignité vouloit qu'on les prenſiſt par compoſition, pour obuier à l'effuſion de ſang & à la deſtruction de ſon paÿs &du peuple,qui eſtoit enclos eſdictes forteresses. A la conqueſte de la baſſe Normandie dont eſtoit chief en ſon viuant le Duc de Bretaigne, le Comte de Richemont Conneſtable de France ſon oncle,le feu Pregent de Coctiuy,lequel en ſon viuant eſtoit ſeigneur de Raix & de Coctiuy,& Admiral de France trauaillerent moult leurs corps à la conqueſte du paÿs: auſſi le Comte de Laual, le ſeigneur de Loheac Mareſchal de France, ſon frere, le ſeigneur de Montauban Mareſchal de Bretaigne,Geoffroy de Couvran,Iames deTilly Baillif deVermandois,& auſſi feit ledit Tuddual le Bourgeois tant qu'il veſquit. Pour entretenir le fait & la charge de ladicte guerre, tant ſur le fait de la iuſtice que des finances, & pour conſeiller

conſeiller bien & loyallement le fait, & entretenement des gens d'armes, & le recouurement de ladicte Duché, ſe gouuernerent bien & labourerent grandement le ſeigneur de Trainel Chancellier de France, le ſeigneur de Gaucourt, meſſire Theaulde de Vaulpergue Baillif de Lyon, ſire Iaques Cueur Conſeillier & Argentier du Roy : lequel feit & trouua les manieres & toutes ſubtilitez à luy poſſibles d'auoir finance & argent de toutes pars, pour entretenir ladicte armée: & pour ſouldoyer les gens de guerre, dont il fourniſt ſans nombre. Et auſſi feirent meſſire Iean du Bar ſeigneur de Baugy, & ſire Iean Hardouyn Treſorier de France, qui leur fut grand honneur & à tous les autres qui ont trauaillé leurs corps en ceſte partie ou ſeruice du Roy. Apres ce que le Roy Charles ſeptieſme de ce nom au moyen & conduicte de la grace diuine principallement, & de treſnoble & puiſſante cheualerie ſes conſeilliers & autres ſouldoyers de diuers eſtats, a eu conqueſté ſa Duché de Normandie, qui auoit eſté occupée par les Anglois ſes anciens ennemis par l'eſpace de trente ans ou enuiron, & ſubiugué tout le païs, & en iceluy mis prouiſion, regime & police nouuelle, & meſmement garde de gens de guerre à la deffence tant des citez, villes, fortereſſes, chaſteaux & autres fortereſſes : luy touſiours confiant en la grace & miſericorde du Roy des Roys, lequel veult à vn chacun garder ſon droit, comment il eſt eſcript en vne omelie de S. Mathieu, où il dit en parlant aux Phariſiens. *Reddite quæ ſunt Cæſaris Cæſari, & quæ ſunt Dei Deo :* qui eſt à entendre qu'on doit rendre à vn chacun ce qui eſt ſien : ſ'eſt à ceſte cauſe diſpoſé & a deliberé en ſa volenté d'aller és païs de Guyenne & de Bordeaux occuppez par leſdits Anglois de ſi long temps, qu'il n'eſt memoire du contraire, en allant directement contre raiſon & contre l'omelie deſſus alleguée. Et ont touſiours les nobles & populaires d'iceluy païs eſté faux & rebelles à la couronne de France, ou aumoins puis deux cens ans, qui eſt grand laps de temps: combien que ledit païs eſt & a touſiours eſté du domaine d'iceluy Royaume de France. Pourquoy luy voulant vſer de conſeil & faire meurement ſes entreprinſes comme ſage, ſubtil & vaillant Roy, vint en ſa ville de Tours au mois de Septembre oudit an cinquante, où il conuocqua & feit aſſembler grande & noble cheualerie : & là fut deliberé par ſon conſeil d'aucuns de ſon ſang, Prelats & autres ſes conſeilliers & capitaines d'enuoyer audit païs de Guyenne, apres prouiſion & garde miſe audit païs de Normandie. Pour laquelle garde fut ordonné le Comte de Richemont Conneſtable de Frãce, oncle de Pierre Duc de Bretaigne: & auecques luy ſeigneurs, cheualiers & eſcuyers dudit païs de Normandie auecques ſix cens lances, & les archiers payez chacun mois, & grand nombre de Francs-archiers ordonnez de par le Roy: & auſſi fut baillé la charge de la cité de Roüen & du païs de Caux à meſſire Pierre de Breſé Grand Seneſchal de Normandie. Puis ordonna le Roy en ce meſme conſeil d'entrer audit païs de Guyenne, & aller mettre le ſiege deuant la ville de Bergerac aſſiſe oudit païs en la Comté de Perigord, ſur la riuiere de Dourdonne. Et pour ce faire feit ſon lieutenãt le Comte de Pontieuvre, & de Perigord Vicomte de Lymoges, lequel accepta la charge dudit ſiege. Et partirent en ſa compaignie meſſire Charles de Culant ſeigneur de Ialongnes & Mareſchal de France, Pothon de ſaincte Treille Baillif de Berry & grãd eſcuyer d'eſcuyerie du Roy, & pluſieurs autres ſeigneurs cheualiers & eſcuyers, & au-

tres gens de guerre nombrez à cinq cens lances & les archiers : lesquels y meirent le siege tres-vaillamment & tellement, que par leur puissance & bon gouuernement apres l'artillerie venue & conduicte par maistre Iean Bureau tresorier de France, fut rendue ladicte ville de Bergerac en l'obeïssance du Roy de France. Et ainsi les Anglois s'en allerent leurs cheuaux & biens saufs comme la composition auoit esté faicte: & aussi deuoient demourer les habitans s'ils vouloient en faisant le serment & faire leurs labeurs & mestiers comme parauant. Puis s'en retournerent lesdits seigneurs & leurs gens, eux Hyuerner és logis à eux ordonnez : & demoura pour capitaine & maistre dudit Bergerac messire Philippe de Culant: & en sa compaignie cent lances & les archiers. En ce mesme an lesdits seigneurs & la compaignie allerent deuers vn chasteau nommé Iansac(esperans y mettre le siege)situé sur ladicte riuiere de Dourdonne,lequel fut prins d'assault, & en y eut des assaillans sept ou huict de naurez, & des Anglois xxxv. morts ou enuiron, & le demourant furent prins prisonniers, & demoura ladicte place en l'obeïssance du Roy de France. Puis apres se diuisa l'armée du Roy, dont il alla partie à Montferrant où ils teindrent le siege par certaine espace de temps, ouquel fut fort assailly & pou deffendu:car le seigneur dudit lieu voyant la grosse assemblée de gens deuant luy eut paour & demoura prisonnier en ladicte place en l'obeïssance du Roy de France. Depuis & sans interualle s'en alla ladicte armée deuant la ville de saincte Foy,assise sur la riuiere qui se rendit pareillement sans contredit. Et apres ladicte armée en poursuiuant tousiours sa bonne fortune s'en alla deuant vne place appellée Challais, & là fut tenu le siege par certaine espace de temps. Apres lequel les Anglois estans dedans iusques au nombre de cinquãte lances,ayans le cueur failly par ce qu'ils veoient telle compaignie deuant eux se rendirent par telle composition qu'ils s'en allerent leurs corps & biens saufs, & meirent ladicte place en l'obeïssance du Roy, à laquelle garder fut commis Pierre de Louuain. Le xxvj. iour d'Octobre ou enuiron fut arresté prisonnier maistre Iean de Xancoins receueur general des finances du Roy,& fut mis ou chasteau de Tours, pource selon commune renommée qu'il auoit mauuaisement distribué & employé les deniers de sa recepte:& tellement que le Roy à son grand besoing ne pouoit finer d'argent pour payer les souldoyers & gens de guerre estans en son seruice ou fait de sa guerre de Guyenne:mais luy conuint trouuer autres moyẽs merueilleux, pour auoir finances:car autrement son fait eust esté mal pour paruenir à son intention. Et est vray que depuis que ledit receueur fut oudit chasteau en prison enfermé, il fut questionné par aucuns du grand conseil & autres clercs voyans & bien cognoissans és matieres de finances : & fut trouué par sa confession auoir encouru le crime de leze maiesté. C'est à sçauoir tant pour les deniers du Roy qu'il auoit desrobez en grand & excessiue somme, comme pour certaines ratures. Parquoy il fut reputé faulsaire,qui sont causes & peines capitalles, qui luy eust voulu garder iustice. Mais le Roy doulx & misericors luy feit du criminel ciuil, en consonnant à ce qui est escript de nostre sauueur Iesus Christ,où il dit. *Nolo mortem peccatoris : sed magis vt conuertatur & viuat.* Qui est à dire : Ie ne vueil pas la mort du pecheur, mais qu'il se conuertisse & viue. Et pource ces cas grans & enormes par luy confessez,il fut condamné par la bouche du Chãcellier

cellier de France à tenir priſon fermée certain eſpace de temps, auec cõfiſcation de tous ſes biens: deſquels le Roy donna vn hoſtel qu'il auoit fait faire à Tours au Comte de Dunois: & outre plus fut ledit Xancoins condamné de payer & reſtituer au Roy de France la ſomme de ſoixante mil eſcus d'or, qu'il ſemble eſtre bien pou de choſe au regard de ce qu'il luy auoit pillé, comme ſa cõfeſſion le porte: & pour faire ſa plaiſance mondaine. Auec luy fut mis priſonnier vn nommé Iaques Carrier Clerc dudit receueur en priſon ſeparé: lequel par le commandement de ſon maiſtre & comme complice dudit crime, auoit razé & regraſté par l'inſtigation de l'ennemy de nature humaine, pluſieurs ſommes de deniers, pour icelles conuertir au dommage du Roy & à leur prouffit: pourquoy il auoit encouru ſentence capitale ſe la grace & miſericorde du Roy ne ſe fuſt pareillement eſtendue ſur luy.

Comment le ſeigneur d'Orual rua ius ceux de Bordeaux: & comment le Duc Pierre de Bretaigne vint faire hommage au Roy. Puis dit comment le Duc de Bourgongne voulut en Flandres mettre impoſition ſur le ſel.



OVdit an dernier iour d'Octobre, le ſeigneur d'Orual tiers fils du ſire d'Albreth & ſa compaignie, ſe partirent de Baſas de quatre à cinq cens combattans pour aller courre en l'iſle de Medoc: ouquel chemin ils repeurent és bois en vn lieu eſtant à deux lieues pres de Bordeaux. Et le lendemain iour de Touſſaincts au plus matin qu'ils furent montez à cheual cuidans entrer en ladicte iſle, leur ſuruint nouuelles que ceux de Bordeaux tant gens de guerre comme populaires eſtoient ſur les champs ou nombre de huict ou neuf mille tant de pied comme de cheual, pour combattre ledit ſeigneur d'Orual. Et neantmoins il ne laiſſa point ſon entreprinſe: mais meit ſes gens en belle ordonnãce attendant la bataille, combien qu'ils fuſſent en moindre nombre ſans comparaiſon que les Anglois, deſquels eſtoit conduiſeur le Maire dudit lieu. Et commencerent les coureurs dudit d'Orual à leur aller mõſtrer bon viſage, marchans en bataille par belle ordonnance: leſquels coureurs prindrent vn gentil-homme dudit Bordeaux pres d'vn boſcage: & là fut ſi vaillamment combattu par les gens du Roy qu'il mourut dixhuict cens hommes tant d'Anglois comme de Bourdelois, tant ſur le champ que à la pourſuite de ceux qui ſ'en fuyoient: dont fut le principal en fuite ledit Maire de Bordeaux qui eſtoit de Cheual, & habandonna tous ſes gens de pied, leſquels auoit mis deuant pour faire frontiere de leur bataille. Et outre & par deſſus les morts furent prins & demourerent priſonniers auſdits François douze cens hommes, qui fut grand honneur & prouffit auſdits conquerans, attendu le petit nombre de gens qu'ils eſtoient au regard de leurs ennemis. Apres la beſongne faicte par leſdits François, ledit ſeigneur d'Orual ſ'en retourna luy & les ſiens treſioyeuſement auec les priſonniers qu'ils auoient en la cité de Baſas. Là fut fort abbatu l'orgueil de ceux de Bordeaux & de tout le pays enuiron. Oudit an le lendemain du iour des ames Pierre Duc de Bretaigne vint deuers le Roy ſon ſouuerain ſeigneur, pour faire hommaige de ſa Duché de Bretaigne: & luy feit faire le ſerment en tel cas accouſtumé le Comte de Dunois & de Longueuille. Et comme grand chambellan du Roy print ſa ceinture, l'eſpée & le bouclier com-

me à luy appartenoit. Et apres ledit serment fait le Chancellier de France luy dit qu'il estoit lige homme du Roy de France à cause de ladicte Duché. A quoy fut respõdu par le Chancellier d'iceluy Duc, que sauf la reuerẽce du Roy & de luy il n'estoit pas lige à cause d'icelle Duché. Et sur ce furẽt en altercatiõ par vn espace de temps. Et finablement le receut le Roy en foy aux vz & aux coustumes, ainsi comme ses predecesseurs les Ducs de Bretaigne auoient fait. Et tost apres, il feit au Roy vn autre Hommage pour sa Comté de Montfort. A cause de laquelle il confessa estre son lige, homme & vassal. Et à ce fut receu, à grand chiere du Roy & de sa noble cheualerie. Ce fut fait à vne petite ville & chasteau appellée Montbason, où le Roy se tenoit pour lors: auquel lieu fut ledit Duc grandement festoié des dames & des damoyselles, & aussi il s'acquitta grandement enuers elles. Il y eut grosses luictes & autres esbatemens durant quinze iours ou enuiron que le Duc fut deuers le Roy, lequel estoit bien en point & en belle compaignie: & auoit auecques luy le Comte de Richemont Connestable de France, & plusieurs autres seigneurs, cheualiers & escuyers estimez iusques au nombre de quatre à cinq cẽs cheuaux. Oudit an selon le chroniqueur d'Arras le Duc Philippe de Bourgongne aagé de cinquante quatre ans ou enuiron lors Duc de Bourgongne, de Lotrich, de Brabant, de Lembourg & de Luxembourg, Comte de Flandres, d'Artois, de Bourgongne, de Haynault, de Hollande, de Zelande & de Namur, Marquis du S. Empire, seigneur de Frise, de Salins & de Malines, requit aux quatre Membres de son païs de Flandres (qu'il eut fait assembler pour celle cause) que pour tout le païs de Flandres, ils luy voulsissent accorder courre à son prouffit en ladicte Comté imposition sur le sel qui se despendoit illec. C'est à sçauoir sur chacun sac de sel xxiiij. gros de la monnoye de Flandres, promettant que iamais plus en son temps ne leur demãderoit tailles ne aÿdes: laquelle requeste ouïe & ruminée par les Gantois principallement, considerans que la nourriture du peuple pour la pluspart est de chairs ou de poissons salez, & pour autres causes à ce les mouuans, refuserent entierement ladicte requeste, disans que pour mourir ils ne souffriroient icelle imposition auoir cours en leur païs. Et consequamment ceux de Bruges, & d'Yppre, & du Franc, ensuiuans ceux de Gand feirent responce qu'ils feroient en ceste matiere ainsi comme ceux de Gand & non autrement.

Comment le Roy ordonna le Comte de Dunois son lieutenant general pour aller en Guyenne, & meit le siege deuant Montguyon, lequel luy fut rendu. Comment il assiegea la ville de Blaye, laquelle fut prinse d'assault & le chastel se rendit par composition.

1451. N l'an mil quatre cens cinquãte & vn au mois de May selon le chroniqueur de S. Denys, le Roy estant en sa cité de Tours, ordonna le Comte de Dunois & de Longueuille son lieutenant general pour aller en Guyenne pour la reduire en son obeïssance. Et pource vint audit lieu de Tours au commencement de May. Puis manda le Roy à plusieurs tant cheualiers & escuyers qu'vn chacun se preparast pour aller à la conqueste de la Duché de Guyenne. Et lors se partist ledit Lieutenant à tout moult grande & notable compaignie, & alla mettre le siege deuant vn chasteau nommé Mont-

Montguyon:auquel lieu vint au ſeruice du Roy le Comte d'Angouleſme frere legitime du Duc d'Orleans,maiſtre Iean Bureau Treſorier de France, Pierre de Louuain & pluſieurs autres iuſques au nombre de quatre cens lances, & les archiers & guiſarmiers auec quatre mil Francs-archiers,qui teindrẽt le ſiege vaillamment en attendant touſiours pluſgrande ſeigneurie, laquelle deuoit venir: lequel ſiege y fut par l'eſpace de huict iours. Et eſtoit capitaine dudit chaſteau pour les Anglois Regnault de S.Iean eſcuyer,Gaſcon & ſeruiteur du Captal de Beuſch, auec certain nombre de gens d'armes: lequel voyant non pouoir reſiſter à la puiſſance qui eſtoit deuant luy,feit certain appoinctement & compoſition auecques les deſſuſdits,moyennant lequel, ladicte place fut rendue en l'obeïſſance du Roy. Oudit an le ſeizieſme iour dudit mois de May apres la reddition de Montguyon,alla ledit Comte de Dunois mettre le ſiege deuant l'vne des portes de la ville de Blaye:& ſe ioingnit auec luy meſſire Pierre de Beauuau ſeigneur de la Beſſiere & lieutenant du Comte du Maine, gouuerneur de ſes gens d'armes,& Geoffroy de S.Belin: leſquels auoient en leur compaignie enuiron huict vingts lances,& les archiers & guiſarmiers:& là trouuerent meſſire Iaques de Chabannes Grand-maiſtre d'hoſtel du Roy, & Ioachin Rouhault: leſquels auecques leur compaignie ſe meirent du coſté de deuers le chaſteau,& ſe logerent à la maladerie: & auoient deux cens lances & les archiers, & deux mil francs-archiers: & là arriua par mer grand foiſon de nauires, dont eſtoit chief & gouuerneur meſſire Iean le Boucher General de France: eſquels nauires eſtoit grand multitude de gens d'armes & de traict,& grãd foiſon de viures pour auitailler l'oſt qui eſtoit deuant ladicte ville de Blaye: leſquels nauires en approchant dudit ſiege trouuerent deuant le port d'icelle ville cinq gros vaiſſeaux bien armez: leſquels eſtoient venus de Bordeaux pour auitailler & ayder ceux de Blaye: & fut illec combattu treſ-vaillamment & tellement,que les nauires des François meirent en fuite les Anglois: deſquels il y en eut pluſieurs morts & naurez & leur cõuint deſancrer leurs vaiſſeaux pour eux en fuir droit à Bordeaux,& les chaſſerent leſdits François iuſques au port. Puis ſ'en retournerent à tout leurs nauires deuant le Port de Blaye, affin que ſecours ne viures ne peuſſent entrer par mer dedans ladicte ville. Et ainſi fut aſſiegée par mer & par terre de toutes parts: & apres ce fait deux ou trois iours arriua deuant ladicte ville le Comte de Ponthieure à tout cent lances & ccc.arbaleſtriers,& ſe logea au ſiege du Comte de Dunois.Et lors deuant ladicte ville furent faictes de grans vaillances,approchemens de mines,de foſſez & de trenchées:& fut terriblement battue de groſſes bombardes & de canons,tellement que la muraille fut abbatue en pluſieurs lieux: & eſtoient dedans ladicte ville pour la deffence d'icelle la pluſpart des plus vaillans hommes de guerre de la Duché de Guyenne,tenans le party du Roy d'Angleterre. Et enuiron le xxviij. iour dudit mois de May vn pou deuant ſoleil couchant à l'heure qu'on ſonne le guet, aucuns frãcs-archiers de la compaignie de Iean de Meanſe, nõmé le ſeigneur de Maugouuerne,capitaine des francs-archiers de Touraine, & les gens de Pierre de Louuain, monterent ſur la muraille de ladicte ville: & adonc commença l'aſſault de toutes parts,tellement que ladicte ville fut prinſe: à la prinſe de laquelle y eut des Anglois que morts que prins deux cens. Et ſe retrahirent à grand

haste le Maire & soubs Maire de Bordeaux dedans le chasteau de ladicte ville, le soubsdit seigneur de l'Esparre, le seigneur de Montferrant & plusieurs autres gens de guerre iusques au nombre de deux cens hommes. Et quand ceux dudit chasteau veirent les approches contre eux & qu'ils ne pouoient euader par faute de secours ne par mer ne par terre, traicterent d'eux rendre & mettre le chasteau en la main & obeïssance du Roy. Oudit an & sans interualle apres la reddition de la ville & chasteau de Blaye, se partit ledit Comte de Dunois auec toute sa compaignie: & alla mettre le siege deuant la ville & chasteau de Bourg, tant par mer que par terre, & n'y fut ledit siege que cinq ou six iours: car quand ceux qui estoient dedans veirent si grand puissance & en si belle ordonnance, aussi bombardes & canons assortir deuant eux, auec ce mines, approchemens & trenchis, ils requirent eux rendre leurs corps & biens saufs: & estoient dedans icelle place de quatre à cinq cens combattans, dont estoit capitaine messire Beraud de Montferrand, lequel luy & ses gens s'en allerent leurs corps & biens saufs à Bordeaux: & demoura ladicte place en garde de par le Roy à messire Iaques de Chabannes Grand-maistre d'hostel du Roy.

En ce mesme an & mois de May, le Comte d'Albreth auec les seigneurs de Tartas & d'Orual ses fils, lequel auoit en sa compaignie trois cens lances & deux mil arbalestiers vint mettre le siege deuant la cité de Dax du costé de deuers Bordeaux, au bout du pont de la riuiere de la Guarande. Et enuiron de dix ou douze heures apres que ledit siege fut mis, vint le Comte de Foix auec le Vicomte de Lautrec son frere legitime, messire Bernard de Biarn son frere naturel illegitime, les Barons de Noüailles, de Latirdun, de Roz & de Taraxe, messire Martin Gratian capitaine des Espaignols, Robin-Petit-lot capitaine des Escoçois & plusieurs autres seigneurs, cheualiers, escuyers & gens de guerre iusques au nombre de cinq cens lances & les archiers, & deux mille arbalestriers, & meirent le siege du costé deuers Nauarre & de Biarn: lequel siege fut vaillamment tenu, & y eut plusieurs beaux faits d'armes, & aussi vaillamment tenu par ceux de la cité. Et iusques à tant qu'il vint à leur cognoissance, que ceux de Bordeaux faisoient ou auoient intention de faire aucun traicté auec ledit lieutenant ou ses commis: parquoy les assiegez à la requeste dudit Comte de Foix furent comprins en l'appoinctement que feroient ceux de Bordeaux. Et ainsi fut mise en la main & obeïssance du Roy de France: & fut commis à la garde d'icelle cité & chasteau par les Comtes de Foix & d'Albreth à quatre Barons du paÿs de Biarn. En ce mesme temps & mois fut mis le siege deuant le Chastillon en Perigord par monseigneur le Comte de Ponthieure, monseigneur de Ialongnes Mareschal de France, & maistre Iean Bureau tresorier de France. En ce temps se rendirent au Roy ceux de la ville sainct Milion: car ils veoient bien qu'ils ne pouoient resister contre sa puissance. Et fut baillée ladicte ville en garde audit Comte de Ponthieure.

En ce chapitre sont contenues plusieurs notables requestes de plusieurs villes & chasteaux. Et generallement toute la Duché de Guyenne reserué Bayonne. Puis parle comme ceux de Bordeaux se rendirent.

Le se-

LE second iour de Iuing ensuiuant le Comte de Dunois enuoya mettre le siege par mer & par terre deuant vne place appellée Fronsac, & il demoura en la ville de Bourg par aucune espace de temps pour faire certaines ordonnances, & mettre illec regime & police au bien & prouffit du Roy : & ce fait vint personnellement audit siege de Fronsac, & enuoya vn herault pour sommer ceux de Liborne d'eux rendre au Roy. Apres lesquelles nouuelles ouïes ils ordonnerent aucuns des principaux de la ville pour aller auec le herault deuers iceluy seigneur, pour trouuer le traicté & appoinctement. Et l'appoinctement fait & accordé, ladicte ville fut baillée au Comte d'Angoulesme. Et quand au fait du chasteau de Fronsac le plus fort chasteau des marches de Guyenne, & lequel a tousiours esté gardé d'Anglois natifs du païs d'Angleterre, pource que c'est chambre Royalle & la clef de Guyenne & de Bourdelois. Pourquoy estoit de necessité ausdits Anglois d'y tenir fort la main, ce qu'ils feirent au mieux qu'ils peurent. Et fut ledit chasteau fort assailly par aucun temps : & aussi par les aduersaires fort deffendu : mais apres que le siege y eut esté enuiron quinze iours, les Anglois qui y estoient, voyans la noblesse & la grand multitude de gens de guerre deuant eux, qui n'estoit pas la moitié de la puissance du Roy non pas le quart: voyans aussi les bombardes, canons & autre artillerie autour d'eux : & les approchemens, comme de fossez & de mines, & la grande cheualerie que le Roy auoit par toute Guyenne, & que les Francs-archiers tenoient le siege en quatre lieux pour icelle heure : lesquels sieges ne pouoient secourir les vns aux autres pour les grosses riuieres de Gyronde & de Dourdonne, qui lors estoient tresgrosses pour les neiges qui fondirent és montaignes en celle saison : & aussi consideroient bien les Anglois qu'il ny auoit siege tenu par les François, combien qu'ils fussent en diuers lieux qu'ils ne fussent assez fors pour attendre & combattre toute la puissance du Roy d'Angleterre, qu'il auoit pour lors en Guyenne. Pourquoy ces choses considerées ceux de la place requirent à parlementer auec ledit Comte de Dunois, & traicterent en ceste maniere, que se dedans la veille de sainct Iean Baptiste prochainement venant, les François n'estoient combattus deuant ladicte place par les Anglois, qu'ils se rendroient & mettroient la place en la main du Roy : & pareillement le feroient ceux de Bordeaux & les Barons du païs, eux confians fors de faire rendre toutes les places de la Duché de Guyenne, estans en l'obeïssance du Roy d'Angleterre : pourquoy & à greigneur seureté ils baillerent certains hostages, affin d'entretenir ce que dit estoit. Et pour estre à icelle iournée de la S. Iean vindrent les Comtes de Neuers, de Clermont, de Castres, de Vendosme & de Ponthieure grandement accompaignez, & plusieurs autres seigneurs cheualiers & escuyers, & furent en bataille ce iour pour attendre leurs ennemis : laquelle iournée fut haultement & honnorablement tenue en riches & grans habillemens. Et là furent fais cheualiers le Comte de Vendosme, le Vicomte de Turene, le sire de la Roche Fouquault, le fils du seigneur de Commercy, messire Iean de Rochecouard, le sire de Grimaux, messire Pierre des Barres, messire Pierre de Montingrin, messire Ferry de Gransy, messire Iean de Bordeiles, le sire de Fontenelles, le Bastard de Vendosme, sire Iean de la Haye, sire Tristan l'Harmite, sire Iean

de l'Estrange, sire Pierre de Louuain & plusieurs autres iusques au nombre de quarante cheualiers. Et le lendemain au matin qui fut la veille S. Iean Baptiste, rendirent les Anglois ladicte place de Fronsac : car aucun secours d'Angleterre ne leur fut baillé : & le baillerent és mains du Comte de Dunois, lequel le bailla en garde à Ioachin Rouhault: & enuoya ledit Lieutenant vn herault du Roy par deuers le Cõte d'Armaignac, qui tenoit le siege deuant la ville de Reom: lequel luy presenta lettres dudit seigneur auec le double du traicté de Bordeaux: & se rendit icelle ville en l'obeïssance du Roy de France, & fut baillée en garde au sire d'Albreth : & de là s'en alla ledit herault deuers le Comte de Foix : & adonc se meirent ceux de la cité de Dax en l'obeïssance du Roy de France. Tantost que les commis à faire le traicté de Bordeaux eurent besongné auecques ceux dudit lieu, ils retournerent par deuers ledit Lieutenant general du Roy, le chancellier de France & autres du conseil, & leur monstrerent par escript les appoinctemens, accords & conuenances signez & seellez tant d'vn costé que d'autre : dont il fut moult ioyeux, & aussi furent tous les autres seigneurs. Ainsi fut la chose delaiée l'espace de huict iours, comme dit est, apres le iour du Dimenche à eux octroyé par ledit Lieutenan, auquel iour ne leur vint ne comparust aucun secours. Et neantmoins contre les promesses faictes lesdits de Bordeaux, eux confians tousiours de secours auoir, requirent iour de battaille, lequel leur fut octroyé par le seigneur de Dunois au vintgdeuxiesme iour de Iuing ensuiuant, pour illec eux deffendre se secours leur venoit de par le Roy d'Angleterre, ou se ce non ils se deuoient rendre ledit iour : auquel iour comparurent les dessus nommez de France pour cuider combattre leurs ennemis ou rendre ladicte ville en son obeïssance. Auquel lieu ils furent attendans la bataille iusques à soleil couchant. Et à celle heure ceux de Bordeaux voyans auoir faulte de secours, feirent faire vn hault cry par vn herault : lequel crioyt secours de ceux d'Angleterre pour ceux de Bordeaux. Auquel cry ne fut aucunement respondu ne donné secours. Pourquoy se departirent icelles parties, & s'en allerent loger sans autre chose faire pour icelle heure. Et le lendemain retournerent le Chancellier & le Tresorier de France auec plusieurs autres par deuers iceux de Bordeaux, lesquels appoincterent qu'au mercredy ensuiuant ils seroient tous prests de rendre & bailler les clefs des Tours, chasteaux, haures, portes & des barrieres de ladicte ville, & faire les sermens d'estre bons & loyaux subiects de lors en auant, & estre hommes naturels du Roy de France, selon l'appoinctement & promesses par eux faictes : & fut ordonné ledit Tresorier pour les grans diligences qu'il auoit fait à la poursuite de ladicte Duché de Guyenne Maire de la cité de Bordeaux. Et pareillement fut aussi ordonné Ioachin Rohault Contable dudit lieu, & en feit le serment en la main dudit Chancellier, & ledit Maire és mains d'iceux Chancellier & Contable au mercredy ensuiuant, qui estoit prins pour rendre ladicte ville, furent preparez les seigneurs de Bordeaux & ceux du païs pour plus honnorablement receuoir ledit Lieutenant du Roy, & la seigneurie estant auec luy : lesquels feirent l'entrée cedit iour. Et pour prendre la possession & saisine d'icelle cité, entrerent premiers par l'ordonnance dudit Lieutenant messire Thibault de Valpargue Baillif de Lyon, & ledit sire Iean Bureau conseillier du

Roy

Roy & Maire de ladicte cité, leur furent baillées les clefs de tous les lieux fors estans en icelle cité. A l'entrée ne furent point les francs-archiers. Et comme l'en disoit ce fut fait à la requeste de ceux de Bordeaux. Mais furent enuoyez loger autour de Libourne à vn port estant sur la mer. Ladicte entrée commença à soleil leuant, & fut faicte par le port dudit lieu, où estoient les seigneurs de Lesparre, de Montferrant & plusieurs autres nobles & notables personnes de ladicte ville & du païs. A ceste ioyeuse entrée furent tous les gens d'Eglise reuestuz en chappes tant religieux, chanoines, curez & autres, & receurent grandement & honnorablement à ladicte procession le Lieutenant du Roy & sa tresnoble compaignie. Et premierement commencerent à entrer les archiers de l'auantgarde. C'est à sçauoir des Mareschaux & autres estimez de mille à douze cens: dont estoient gouuerneurs ledit Ioachin Contable dudit Bordeaux, & le seigneur de Pauansac Seneschal de Thoulouse: & apres les hommes d'armes de ladicte auantgarde tous à pied, que gouuernoient lesdits Mareschaux de Loheac & de Ialongnes estimez ccc.hommes d'armes, & estoient lesdits Mareschaux tresbien montez. Et apres eux venoient les Comtes de Neuers & d'Armignac, & le Vicomte de Lautrec frere du Comte de Foix, qui auoient trois cens hommes de pied. Apres entrerent les archiers du seigneur de la Bessiere lieutenant du Comte du Maine, nombrez de trois à quatre cens. Apres entra la bataille des archiers nombrez à trois mil,& les gouuernoit ledit seigneur de la Bessiere & le Seigneur de la Roche-Foucault. Apres entrerent trois des seigneurs du grand conseil du Roy: c'est à sçauoir l'Euesque d'Aleth, maistre Guy, Bernard Archediacre de Tours, & apres l'Euesque & Duc de Langres. Le Chancellier de la Marche, & aucuns autres des secretaires du Roy: puis entra messire Tristan l'Hermitte Preuost des Mareschaux tout à cheual auec ses sergens. Apres entrerent quatre trompettes du Roy poursuiuant & heraux portans les cottes d'armes du Roy, & des seigneurs à qui ils estoient. En apres entra vne haquenée blanche couuerte de veloux cramoisy, & auoit sur la croupe vn drap de veloux azuré, semé de fleurs de liz d'or de broderie: & sur la selle estoit vn petit coffret couuert de veloux azuré, semé de fleurs de liz d'or d'orfauerie: dedans lequel estoient les grans seaux du Roy: laquelle haquenée menoit vn varlet à pied. Et à chacun costé d'icelle estoient deux archiers vestuz de liurée. Puis venoit le Chancellier de France à cheual qui estoit armé d'vn corset d'acier, & par dessus auoit vne iaquette de veloux cramoisy. Apres entra le sire de S.Treille Baillif de Berry & grand escuyer d'escuyerie du Roy, monté sur vn grand coursier couuert de drap de soye: & estoit ledit Baillif armé à blanc tenant vne des banieres du Roy, & le seigneur de Montagu tenant l'autre à senestre,monté sur vn autre coursier,& cheuauchoiēt sans moyen deuant le Lieutenant du Roy: puis entra ledit Lieutenant, lequel estoit seul monté sur vn coursier blanc couuert de veloux bleu,charge d'orfauerie d'or, & estoit tout armé de harnois blanc. Et apres luy venoient les Comtes d'Angoulesme & de Clermont,armez de blanc,& leurs cheuaux couuers,& leurs paiges apres eux habillez moult richement. Puis entrerent les Comtes de Vendosme & de Castres,auecques eux plusieurs nobles Barons & grans seigneurs tous & chacun d'eux moult richement parez & habillez. Et apres entra la bataille des

hommes d'armes au nombre de mille cinq cẽs lances:lesquels gouuernoit messire Iaques de Chabannes grãd maistre d'hostel du Roy:& estoit à cheual armé à blanc,son cheual couuert moult richement. En apres entrerent les hommes d'armes du Comte du Maine,nombrez à cl.lances: lesquels gouuernoit Geoffroy de S.Belin Baillif de Chaumont en Bassigny. Puis entra l'arrieregarde que faisoient les gens de Ioachin Rouhault:auec lequel estoient les gens d'armes du seigneur de S.Treilles.Et ainsi allerẽt toutes les compaignies iusques deuant la grand Eglise, & là descendit ledit Lieutenant & les Comtes d'Angoulesme, de Vendosme,d'Armignac,de Castres,le chancellier & plusieurs autres dessusdits. Et adonc vint l'Archeuesque de Bordeaux à la porte d'icelle Eglise reuestu en pontificat, accompaigné des chanoines de ladicte Eglise, encensa ledit Lieutenant & luy feit bailler aucun Reliquaire auec la Croix.Puis le print par la main, & le mena dedans le choeur faire sa priere & son oraison deuant le grand autel. Auecques ledit lieutenant entrerent deux heraux du Roy vestuz de leurs cottes d'armes. En apres entra la seigneurie dessus nommée & laisserent lesdictes banieres du Roy dedans l'Eglise. Et tantost apres la deuotion dudit lieutenant faicte & des autres seigneurs,ledit Archeuesque print vn messel & feit iurer & promettre audit Lieutenant du Roy,& aux autres seigneurs là presens, que le Roy les maintiendroit & garderoit à tousiours en leurs franchises & preuileges & libertez anciennes (ce qu'ils feirent) & que bien & loyaument en feroient leurs pouoirs deuers le Roy. Et pareillement ledit Lieutenant feit iurer ledit Archeuesque,que le seigneur de Lesparre & autres seigneurs assistans de ladicte ville & gens d'autorité,seroient à tousiours bons, vrays & loyaux subiects du Roy de France,à luy obeissans & à sa couronne:& mesmement toute la communauté,ce qu'ils feirent & accorderent tous d'vne voix,les mains tendues aux Saincts, comme l'en a accoustumé de faire en tel cas.De cedit serment fut excepté le Captal de Busch, qui pour lors estoit cheualier de la Iarretiere qui est l'ordre du Roy d'Angleterre. Apres ouït ledit Lieutenant & toute la compaignie la Messe bien & deuotement,que chanta ledit Archeuesque: deuant laquelle fut chanté *Veni creator.&c. & Te Deum laudamus.&c.* & sonnerẽt toutes les cloches solẽnellement tant en ladicte Eglise cathedrale comme és autres Eglises de la cité. Et apres le seruice diuin fait se retrahirẽt ledit Lieutenãt & tous les autres seigneurs d'Eglise,pour aller prendre leurs refections, & se retrahit chacun en son logis, reserué le chancellier de France,le grand maistre d'hostel du Roy & le Chancellier de la Marche:lesquels demourerent pour receuoir le serment de messire Oliuier de Coctiuy Seneschal de Guyenne, lequel vint moult grandement accõpaigné de plusieurs des gens du Roy,de Barons & des cheualiers dudit païs de Guyenne,& aussi des bourgeois dudit Bordeaux. Et là presenta ses lettres oudit chancellier de France. Apres la lecture desquelles ledit chancellier luy feit faire le serment, que bien & loyaument il tiendroit les iurisdictions, & feroit iustice egale au grãd comme au petit,au poure comme au riche,& tant en ladicte ville & cité de Bordeaux,cõme en tout le païs de la Duché de Guyenne. Et cõmanda ledit chancellier apres le serment tel que dit est receu dudit Seneschal,que chacun obeït à luy,comme à la propre personne du Roy és choses touchãs & conseruans sondit office:& apres que ledit Lieutenant eut enuoyé gens dedans ledit

dit chasteau de Fronsac chambre de Roy, y fut mise vne baniere du Roy. Puis allerent certains deputez de par ledit Lieutenant és tours & haures de ladicte ville, où l'autre baniere fut mise. Et apres fut fait vn cry solennel à son de trõpe, en deffendant à tous & toutes de par le Roy & de par le lieutenant que nul ne prensist sur son hoste ne ailleurs aucune chose sans payer: & ce fait s'en alla chacun loger ainsi que par les fourriers estoit appoincté : mais ne demoura gueres apres disner que grãd murmure fut en la ville, sur vn qui estoit des gẽs du Roy, qui auoit transgressé le cry fait de par le Roy. Et tantost fut prins & amené deuant iustice, où il fut diligemment examiné. Et ce venu à la cognoissance dudit Lieutenant apres le cas par luy confessé, ordonna ledit Lieutenant qu'il fut pendu & estrãglé. Et ainsi fut iustice accõplie qui moult fut plaisant & bon exẽple à ceux de ladicte ville de Bordeaux & tout le païs. Outre plus feit ledit lieutenant faire vn gibet tout neuf pour pendre cinq compaignons de l'ost dudit lieutenant, qui en faueur de Guillaume de Flauy auoient nauré messire Pierre de Louuain cheualier luy estant ou seruice du Roy : & l'auoient espié par plusieurs iournées le cuidant trouuer pour tuer, pour certain debat qui estoit de pieça entre ledit Louuain & Flauy: & ainsi fut par ledit lieutenant bonne iustice faicte & accomplie desdits malfaicteurs, dont tous ceux desdictes villes & citez furent moult ioyeux d'auoir veu tel exploict : car du temps qu'ils estoient és mains des Anglois ils estoient tous maistres, & ne couroit que voye de fait. A laquelle le plus saige du monde ne sçauroit pas bien que respondre. En laquelle ville & cité de Bordeaux seiourna ledit Lieutenant par l'espace de quinze iours ou enuiron, pour en icelle mettre police & gouuernement: & tellement fut par luy pourueu que les gens de guerre se gouuernerent par raison si gratieusemẽt, que pendãt le temps oncques extorcion, dommaige ne aucun grief ne fut fait à aucuns de ladicte ville & cité. Ainsi fut conquise toute ladicte Duché de Guyẽne excepté la cité de Bayonne. A laquelle conqueste faire en toutes les places fortes estans en icelle Duché, se gouuernerent haultement & vaillamment ledit Comte de Dunois Lieutenant general du Roy, & tous autres seigneurs, cõseilliers & capitaines, & chacun selon sa puissance: & demoura capitaine dudit Bordeaux le Comte de Clermont & son lieutenant messire Oliuier de Coctiuy, qui auoit la charge des gens de guerre de son frere Pregent de Coctiuy en son viuãt Amiral de France. Apres la reddition dudit Bordeaux, fut ordonné que les Comtes de Neuers, de Clermont & de Castres iroient deuers le Roy estant au chasteau de Taillebourg, & leurs armées iroient en leurs païs assignez pour viure. Et les Comtes d'Armignac, d'Angoulesme & de Ponthieure eux & leurs gens iroient en leurs maisons. Et semblablement que tous les francs-archiers qui auoient esté en celle armée s'en iroient en leurs maisons. Et estoit l'armée dessusdicte qui fut à la conqueste dudit Bordeaux, estimée à vingt mille combattans: & ainsi se reposa vn petit la compaignie qui estoit ou seruice du Roy.

Cy dit comment la cité de Bayonne fut aßiegée par les Comtes de Foix, & de Dunois tous deux lieutenans du Roy de France : comment ladicte cité se rendit, & quels ordonnances y furent faictes : puis dit comment le Pape Nicolas espousa l'Empereur à la fille du Roy de Portugal : puis parle des aduenues d'Angleterre.



EN ce meſme temps & oudit an ſe delibera le Roy, par le moyen de ſon conſeil, d'aller mettre le ſiege deuant la cité de Bayonne, tenant le party des Anglois. Et pour ce faire ordonna au chaſteau de Taillebourg ſes lieutenans generaux, les Comtes de Foix & de Dunois, iuſques à ſept cens lances auec les archiers & guiſarmiers: dont il en y auoit quatre cens lāce des gens du Roy, & quatre cēs lances des Barons, cheualiers & eſcuyers ſubiets dudit Cōte de Foix: deſquels il faiſoit beau veoir les mōtures & harnois de teſtes: ledit Comte de Foix auoit auec luy deux mille arbaleſtriers & les pauaiſeux, extraits de ſon paÿs: quand ledit Comte fut arriué & qu'il eut poſé ſon ſiege, il feit pluſieurs cheualiers: c'eſt à ſçauoir le fils du maiſtre d'hoſtel du Roy, le ſeigneur de Teſſac frere du ſeigneur de Noüailles, Bertrand d'Eſpaigne Seneſchal de Foix, Rogier d'Eſpaigne, le ſeigneur de Benac & pluſieurs autres iuſques au nombre de quinze cheualiers: & enuiron midy celuy iour arriua le Comte de Dunois & de Longueuille, lequel meit ſon ſiege deuant la cité du coſté de deuers Biarn, entre les riuieres de la Dour & de la Noë, qui ſont deux groſſes riuieres & larges: & tellement que l'vn deſdits ſieges ne pouoit ſecourir l'autre: & eſtoient en la compaignie dudit lieutenant iuſques au nombre de ſix cens lances, les archiers & les guiſarmiers: & à mettre le ſiege ſe gouuernerent leſdits ſeigneurs & capitaines grandement & hōnorablement. Et le lendemain qui fut le vj. iour dudit mois, ceux de dedans Bayonne, deſemparerent les faulxbourgs de S. Leon, du coſté dont eſtoit ledit Comte de Foix: leſquels eſtoient tresfort fermez de foſſez & de gros pels. Mais la grande multitude des groſſes couleurines, ſerpentines & ribaudequins, qui rompirent les paliz & tuoient les gens de guerre qui yſſoient à la deffence, leur feirent habandonner & delaiſſer leſdits faulxbourgs: & adonc boutterent les feux és Egliſes qui dedans eſtoient, & és maiſons: & par eſpecial quand ils apperceurent ceux qui tenoient le ſiege, qui ſe mettoient à point pour les aſſaillir. Et adonc entrerent iceux aſſaillans dedans iceux faulsbourgs, & les pourſuiuirent ſi aſprement que ſ'ils euſſent eſté cent hommes enſemble, ils euſſent gaignée la ville, & y fuſſent entrez par la porte auec ceux de dedans: mais ils ne pouoient ſi à coup monter leſdits foſſez, pour venir à coup & haſtiuement, tant eſtoient parfonds: car ils n'auoient nulles eſchielles. Et adonc ſe logerent leſdits aſſaillās en iceux faulxbourgrs, eſtaindirent le feu eſtant és Egliſes & és maiſons, & ſe logea le Comte de Foix aux Auguſtins, pource qu'ils eſtoient pou bruſlez: & le vj. iour enſuiuant, vint du coſté de Bordeaux le ſire d'Albreth & le Vicōmte de Tartas ſon fils, & ſe logerent à S. Eſprit du bout du pont de bois: lequel pont fut rompu la nuict enſuiuant par les gens dudit ſeigneur d'Albreth, lequel auoit en ſa compaignie deux cens lances, & les archiers trois mille arbaleſtriers. Et le lēdemain ſaillirent hors ceux de Bayonne par vn bouleuers du coſté de deuers la mer, pour prendre & dommager ceux eſtans audit ſiege à l'eſquart. Et lors meſſire Bernard de Biarn & ſes gens vindrent à l'eſcarmouche, & iuſques dedans leur ville. Et ainſi que ledit meſſire Bernard ſ'en retournoit de ladicte eſcarmouche, il fut frappé d'vne couleurine, qui perça ſon pauois & entra la plommée dedās ſa iambe entre les deux os, qui depuis fut tirée: & fut ſi bien gouuerné par les Chirurgiens, que le peril de feu en fut hors. Puis au lendemain matin fut prinſe

vne

vne Eglise forte qui estoit fermée de fossez & de pieux, que prindrent les gens dudit messire Bernad, moitié d'assault moitié d'emblée. Quand ceux de dedans veirent qu'ils n'auoient pas le meilleur, ils se retrahirent dedans la ville, & en y eut de morts & de prins cinq ou six: & ainsi fut assiegée ladicte ville de toutes parts, & furent aucuns enuoyez dedans ladicte Eglise. Et lors du costé dudit Comte de Dunois furent faits de grans approchemens, & de tirer cõtre la muraille sans attendre la venue des grosses bombardes: & qui les eut voulu attendre, sans remede ladicte ville eut esté prinse d'assault, veu les courages des assaillans. Toutesfois quand les assiegez sceurent que les bombardes approchoient, commencerent à parlementer, & estoit le xxvj. iour d'Aoust. Pourquoy lesdits Comtes de Foix & de Dunois conioints en ceste partie conuindrent à parlementer auec ceux de la cité, appellez auec lesdits Comtes aucuns du conseil du Roy: lesquels apres plusieurs choses pourparlées traicterent en la maniere qui s'ensuit: c'est à sçauoir qu'ils bailleroient & mettroient en la main du Roy Dãp- Iean de Beaumont leur capitaine, frere du Connestable de Nauarre de l'ordre de S. Ieã de Hierusalem: lequel demourroit prisonnier & en la voulẽté du Roy: & tous les gens de guerre estans dedans icelle ville, demourroient pareillemẽt tous prisonniers à la voulenté du Roy, & ceux de ladicte ville se soubsmettoiẽt au bon plaisir du Roy. Et pour l'offence de desobeïssance qu'ils auoient fait, entant qu'ils n'auoient pas obeÿ à son commandement, ils payeront quarante mille escus d'or: & ce iour rendirent ledit Iean leur capitaine: lequel en la presence de tous les assistans tant de la ville comme autres, bailla la foy au grand maistre d'hostel du Roy. Ainsi fut fait & conclud le traicté de ladicte ville & cité de Bayonne: & tant que ledit siege dura, ceux du paÿs de Biscaye feirent grosses diligences de fournir le siege de viures, car le Roy leur en auoit rescript: & fut ledit siege fort aduitaillé tant pour gens d'armes, cheuaux qu'autrement. Il venoit aussi viures de Biarn & de Nauarre: mais c'estoit à grand peine pour la multitude des brigans, qui estoient ou paÿs: toutesuoyes ledit ost n'eut aucune faute de viures. Lesdits Biscayens vindrent à tout douze vaisseaux d'armes nõmez espinaces, & vne grande naüe: lesquels arriuerent à demie lieüe pres de Bayonne. Affin que ceux qui estoiẽt dedans ladicte ville ne s'en peussent fouÿr par eaüe, & estoient lesdits Biscayens nombrez six cens combattans. Et le vendredy xx. iour dudit mois vn pou apres soleil leuãt, le iour fut bel & cler, & feit moult beau temps. Si fut veu ou ciel par ceux qui estoient en l'ost du Roy, & mesmement par les Anglois estans dedans Bayonne, vne croix blanche: laquelle fut veüe publiquement l'espace de demie heure. Et lors ceux de ladicte ville qui s'estoient le iour deuant rendus, & leurs compositions faictes, osterẽt leurs bannieres & pẽnons aux croix rouges, disans qu'il plaisoit à Dieu qu'ils fussent François & qu'ils portassent tous la croix blanche. Celle croix fut veüe le iour de vendredy, qui est le iour que nostre seigneur Iesus-Christ fut crucifié. Et cedit iour à heure de dix heures entra dedans la ville auec l'Euesque d'icelle le seigneur de la Bessiere, pour prendre la possession d'icelle ville & du chastel. Et là furent portées les bannieres du Roy au haut de la tour du chasteau d'icelle ville par les heraulx du Roy, dont chacun eut grand ioye. Et à celle heure arriua la nauire de Biscayens dedans le port de Bayonne, laquelle chose il faisoit beau

veoir. Et le ſamedy xxj. iour dudit mois entrerẽt les Comtes de Foix & de Dunois dedans ladicte cité de Bayonne : & entrerent auec ledit Comte de Foix le grand maiſtre d'hoſtel du Roy, le ſeigneur de Lautrec frere dudit Comte, le ſeigneur de Noüailles & le ſeigneur de la Beſſiere & pluſieurs autres: & y en auoit deuant eux mille archiers, que gouuernoit l'eſpinace. Et apres venoient deux heraux du Roy, & autres portans leurs cottes d'armes : & apres meſſire Bertrand d'Eſpaigne Seneſchal de Foix armé tout au blanc, qui portoit la banniere du Roy, & cheuauchoit vn courſier couuert de veloux cramoiſy. Apres venoit le Comte de Foix armé au blanc, monté ſur vn courſier moult richemẽt habillé: & eſtoit empres luy ſon Seneſchal de Biarn, auſſi bien monté & richement habillé, & auoit à ſon cheual vn chauffrain d'acier, garny d'or & de pierres precieuſes priſé à quinze mille eſcus, & grand nombre de gens apres luy : & ſans interualle venoient ſix cens lances à pied: & de l'autre part entra le Comte de Dunois, & auoit deuant luy douze cens archiers : apres deux des heraux du Roy & autres, portans diuerſes armes. Apres venoit meſſire Iamet de Saueuſes monté ſur vn courſier, portant l'vne des bannieres du Roy. A icelle entrée ledit Comte de Dunois feit cheualier ledit Iamet, le ſeigneur de Montguyon, Iean de Montmorin & le ſeigneur de Bouſſey. Apres ladicte banniere entra ledit Comte de Dunois tout armé au blãc, & ſon cheual couuert de veloux cramoiſy. Apres le ſeigneur Loheac Mareſchal de France, le ſeigneur d'Orual & pluſieurs autres grans ſeigneurs, & derriere eux ſix cens lances. Ainſi tantoſt ſe rẽcontrerent pres de la grand Egliſe, & à la porte d'icelle eſtoient l'Eueſque reueſtu en pontificat, les chanoynes & autres gens d'Egliſe reueſtuz en chappes, qui les attendoient à tout les relicques: & là deſcendirent à pied leſdits ſeigneurs, & baiſerent leſdictes reliques : & allerent faire leur deuotion dedans ladicte Egliſe. Puis ſ'en allerent en leurs logis: & enuoya ledit Comte de Foix la couuerture de ſon courſier qui eſtoit de drap d'or, priſée à quatre cens eſcus d'or deuant noſtre Dame de Bayonne, pour faire des chappes : & le lendemain qui fut Dimenche leſdits ſeigneurs vindrent ouïr meſſe en ladicte Egliſe : & y eſtoit auec eux le ſeigneur d'Albreth qui y eſtoit entré le ſamedy au ſoir, & apres la meſſe prindrent le ſerment de ceux de la ville. Et y fut commis Maire en icelle meſſire Iean le Bourſier general de France, & meſſire Martin Gracien capitaine, leſquels demourerẽt pour gouuerner & garder ladicte ville. Et le lundy prochain leſdits ſeigneurs auec leurs gens ſ'en allerent au paÿs, à eux aſſigné pour viure. Et tantoſt apres les Barons & cheualiers, nobles bourgeois & les trois eſtats tãt de Bordeaux, Bourdelois, Bayonne, Bazadois, & ceux des paÿs enuiron allerẽt à Taillebourg deuers le Roy, pour confermer & ratifier les articles & appoinctemẽs paſſez par eux. Et pour faire les nobles hommages au Roy de leurs ſeigneuries: & là le Roy donna vingt mille eſcus aux Bayonnois, des quarãte mille qu'ils deuoient payer par leur compoſition deſſus eſcripte à leur requeſte & priere. Et apres ſ'en retournerent chacun en leur ville treſcontẽs du Roy, & des ſeigneurs de ſon grand conſeil. Ou ſeruice du Roy à Taillebourg eſtoient les Cõtes du Maine, de Neuers, de Clermont, de Vendoſme, de Caſtres & de Tanquaruille & pluſieurs autres grãs ſeigneurs. Et là vindrent deuers luy les Comtes de Foix & de Dunois, le ſeigneur d'Albreth, le ſire de Loheac & pluſieurs autres

autres grans ſeigneurs : leſquels tantoſt ſ'en retournerent en leurs païs eux hyuerner, & le Roy ſ'en alla paſſer ſon hyuer en ſon païs de Touraine. Ainſi par la grace de Dieu fut reduicte en la main & obeïſſance du Roy de France toute la Duché de Guyenne & de Normandie, & generallemēt tout le Royaume de France, excepté ſeullement la ville de Calais qui eſt encores demourée és mains des Anglois: Dieu doint que bien brief puiſſe eſtre miſe & reduicte en ladicte obeïſſance du Roy, ſi ſera ce que dit eſt accomply. *Melior eſt obedientia quàm ſacrificium.* Qui eſt à dire en ſubſtance: Sacrifice ne vaut pas obeïſſance. Oudit an fut l'Empereur Frederic Duc d'Auſtriche couronné & eſpouſé à Romme par le Pape Nicolas à la fille du Roy de Portugal, & y eut grand feſte & ſolennité comme aux parties appartenoit bien. Et apres pou de temps ſe partit de Romme & ſ'en retourna en Allemaigne & y mena ſa femme, & là furent grandemēt & honnorablement receuz ſelon l'vſaige & ſtille du païs. En icelle meſme année eut grand debat & diſcord en Angleterre entre le Duc d'Iorth & le Duc de Sombreſſet pour le gouuernement du Royaume : & eſtoit lors le Roy pour le Duc de Sombreſſet, & tenoit les champs à toute ſa puiſſance en belle bataille bien ordonnée: & ledit Duc d'Iorth en bataille pareillement, & les vns deuant les autres cuidans combattre. Mais les Prelats & autres auec les ſeigneurs dudit Royaume, conſiderans les grans maux qui ſ'en pourroiēt enſuiuir, les deſmeurent, & trouuerēt maniere de traicter, & promit ledit Duc d'Iorth non faire iamais aſſemblée ne armée contre ſon Roy. Et ainſi ſ'en retourna chacun en ſon lieu. Et celuy an vint le Cardinal de Touteuille deuers le Roy comme Legat cōmis de par le Pape Nicolas, luy requerir qu'il voulſiſt faire paix auec le Roy d'Angleterre, & que la guerre qui eſtoit entre eux portoit grand preiudice à la foy Catholique, & plus pourroit faire ſe brief ne ſe faiſoit l'accord entre les deux Royaumes: car on veoit de iour en iour les meſcreans marcher, entreprēdre & gaigner païs ſur les chreſtiens. Et apres que ledit Cardinal eut expoſé ce dōt le Pape l'auoit chargé luy fut reſpōdu pour le Roy, que le Roy auoit touſiours voulu & encores vouloit paix pour obuier à l'effuſion de ſang, & auſſi pour le bien de la choſe publicque : & qu'il eſtoit preſt d'y entendre en toutes bonnes voyes, & que par pluſieurs fois ſ'eſtoit mis en ſon deuoir pour icelle paix trouuer, & encores eſtoit preſt d'obtemperer à toutes raiſons, & de ſoy employer ſur leſdits meſcreans en ce qu'il luy ſeroit poſſible, & d'y employer grans finances pour repulſer iceux Sarrazins. Et ce pendant que ledit Cardinal eſtoit encores deuers le Roy, Le Pape ayant la choſe au cueur, enuoya l'Archeueſque de Rauenne qui eſt des Vrſins de Romme, par deuers le Roy d'Angleterre, pour luy remonſtrer ſemblablement qu'il voulſiſt faire paix auecques le Roy de France, pour les cauſes & raiſons deuant touchées : & que la diuiſion pourroit engendrer contempt contre la chreſtienté, attendu que deſia ils conqueroient ſur les marches du Royaume de Hongrie & des Allemaignes treſfort. Si feirent reſponce pour le Roy d'Angleterre ceux à ce commis audit Archeueſque, que quand ils auroient autant conqueſté du païs du Roy de France que le Roy de France auoit conqueſté ſur eux, il ſeroit temps de parler de ceſte matiere, qui fut reſponce de mauuais exemple : & ainſi ſ'en retourna ledit Archeueſque d'vne part & ledit Cardinal d'autre, pour porter leur reſponce au

Pape Nicolas:& autre chose par eux ne fut faicte en ceste matiere. En ce pas icy dit le Chroniqueur d'Arras, que la conclusion ainsi prinse que dit est par ceux de Gand pour le sel, voyans que leur seigneur estoit indigné contre eux pour le refus de celle imposition, ou autrement ils se prindrent à murmurer contre iceluy leur seigneur, & esleuez en orgueil & despits, se meirent sus en grand nombre & prindrent plusieurs des officiers du Prince demourãs en leur ville, & les feirent decapiter sans mercy. Puis feirent trois nouueaux officiers nommez en leur langaige Hoguemens,qui vault à dire souuerains hommes,& les feirent capitaines d'eux,dont le principal estoit nommé Lieuin Seue, qui estoit vn pauure maçon:les autres deux estoient aussi gens de bien pauure estat. Ces choses venues à la cognoissance du Duc, il feit tout incontinent son mandement pour assembler gens d'armes en Picardie & en Haynault principallement: & enuoya à Audenarde pour capitaine de la ville vn gentil-homme & vaillant cheualier natif de Haynault, nommé messire Simon de Lalaing, & auec luy vn autre cheualier nommé le seigneur des Cornets. Oudit an en la sepmaine peneuse trois des membres de Flandres: c'est à sçauoir ceux de Bruges, d'Ippre & du Franc, enuoyerent leurs deputez à Bruxelles deuers le Duc leur Prince,& auecques eux vn Chartreux du Conuent de Gand: Lesquels au iour du benoist vendredy se trouuerent deuers le Duc, & luy prierent par la bouche dudit Chartreux estans à genoux deuant luy en grand humilité, que pour l'honneur & en reuerence de Dieu & de sa saincte passion il voulsist aux Gantois pordonner son maltalent,& auoir pitié de son païs de Flandres, offrãt pour iceux Gantois amender leurs meffais audit iugement de ceux de son conseil,se croire les vouloient: ausquels le bon Princes respondit que pour l'honneur & reuerence de Dieu & du bon iour qui estoit, moyennant qu'ils feissent reparation de leur meffait au loz de son conseil,il leur pardonneroit tous leurs meffaits.Or aduint entre-tant qu'aucuns païsans, qui eurent aucuns de leurs biens retraits à Audenarde pour doubte de la guerre, iusques au nombre de douze cens enuiron,vindrent comme tous ensemble iusques aux portes d'Audenarde,pour repeter & rauoir leurs biens, dont quand messire Simon de Lalaing capitaine de leans en fut aduerty, & qu'ils estoient en si grand nombre, il leur reffusa l'entrée de la ville, & à rendre leurs biens iusques il l'auroit signifié à son Prince. Lesquels païsans non contens de celle responce s'en allerent à Gand incontinent, & feirent aux Gantois leur doleance, supplians qu'ils leur feissent rauoir leurs biens,qu'ils auoient ainsi retraits à Audenarde: & lors sans tarder les Hoguemens vsans de brief conseil,feirent mettre leurs bannieres dehors,& se meirent sus iusques au nõbre de quinze mille hõmes de toutes tires.

Comment Iaques Cueur fut prins prisonnier & les causes pourquoy, comment le Roy de France deffia le Duc de Sauoye, comment la paix en fut faicte par le moyen du Cardinal de Touteuille,& comment Thallebot reprint Bordeaux sur les Francois.

1452. EN l'an mil quatre cens lij. fut prins & arresté prisonnier par le commãdement & ordonnance du Roy Iaques Cueur son Argentier & Conseiller pour certain cas touchant la foy Catholique, & aussi crime de leze Majesté, comme autrement. Et est vray que ledit Iaques estoit accusé d'auoir

uoir baillé & deliuré aux Sarrazins ennemis de la foy Chrestiéne, armeures de toutes sortes à vsaige de guerre : & mesmement enuoyé plusieurs armeuriers & ouuriers pour icelles faire, & instruire les Sarrazins pour icelles sçauoir faire, qui est ou grand preiudice & dommage de toute la Chrestienté : a esté aussi arresté pource que luy plus meu de sa voulenté que de raison, par l'instigation de l'ennemy de nature humaine, par conuoitise ou autrement comme infidele, à rendu par sa puissance desordonnée ou autrement à vn Chrestien, qui estoit eschappé des mains des Sarrazins, où il auoit esté prisonnier par longue espace de temps, & souffert maint grãd martyre pour la foy de Iesus-Christ : & l'auoit renuoyé de fait & de force où païs de Sarrazinesme, contemnant la foy de Iesus nostre redẽpteur. A esté aussi fait prisonnier pour ce qu'il a extorqué, prins & rapiné indeüement plusieurs grãs finances sur les païs du Roy, tant en Languedoc, Languedouy comme ailleurs. Pourquoy les habitans desdits lieux se sont absentez qui est le grand dommage du Roy & de son Royaume. A esté aussi arresté pource que mesmement il a pillé & desrobé les finances du Roy, desquelles il auoit le gouuernement : & lesquelles passoient par ses mains de iour en iour, parquoy fut tenu prisonnier. En ce mesme temps fut aussi arrestée prisonniere ma damoyselle de Mortaigne, pour certaines offẽces qu'elle auoit faictes enuers le Roy : & pource qu'elle auoit occupé ledit Iaques Cueur & aucuns autres d'aucunes choses, dont ils estoient innocẽs par haine ou autrement. Et pource qu'on trouua ce qu'elle auoit donné à entendre estre menterie, fut mise prisonniere pour receuoir autelle punition que les dessusdits eussent eu, s'ils eussent esté trouuez coulpables & chargez du cas, la grace & misericorde du Roy en ce reseruez. Oudit an cinquãte & deux se partit le Roy de sa cité de Tours ou mois de May, & alla ou chasteau de Tuché faire la feste & solennité de la Penthecouste, & fut là iusques au mois de Iuillet : & lors se partit & alla à Meun sur Yeure pres de Bourges : & enuoya deffier le Duc de Sauoye, pour certaines & grandes extortions qu'il auoit fait au Roy & à la Couronne de France. Et au mois d'Aoust se partit auec tout son ost où il auoit belle & noble cõpaignie de seigneurs & autres gens de guerre, & tant qu'il vint ou païs de Forest pour passer & entrer oudit païs de Sauoye. Si sceut le Cardinal de Touteuille ces nouuelles en s'en allant à Romme, lequel meu de charité s'en retourna & alla deuers le Duc de Sauoye : & puis apres deuers le Roy apres qu'il eut sceu la cause de leur debat, & traicta tant d'vn costé & d'autre, que le Duc vint deuers le Roy, en promettant reparer au bon plaisir du Roy tout ce qu'il demandoit. Et ainsi s'en retourna & fut la paix faicte à Feurs en Forest. Et puis le Cardinal s'en alla son chemin deuers le Pape. Oudit an au commencement de Septembre le sire de Lesparre & aucuns des bourgeois & habitans de la ville de Bordeaux par le conseil du seigneur de Montferrant, du sire de Rosan, du sire de Lane & du sire d'Anglades soubs certaine faulce couleur, trouuerent façon & moyen d'aller en Angleterre. Et eux arriuez audit païs traicterent d'eux remettre en l'obeïssance desdits Anglois s'ils se vouloient retourner, & eurẽt plusieurs parolles ausdits Anglois. Et là fut par eux machinée grand trahison : pour laquelle mettre à effect feit le Roy d'Angleterre assembler son conseil, & y furent euocquez tous les seigneurs & capitaines du païs. Et là fut conclud d'en-

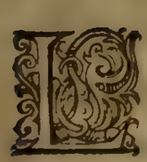
uoyer le ſeigneur de Thallebot le mois d'Octobre enſuiuant ou paÿs de Bourdelois. Et ce fait ſ'en reuint ledit ſire de Leſparre & ſes complices, qui pouoient bien eſtre accõparagez à Iudas: car ils auoient fait ſerment ſur les ſainctes Euãgiles de Dieu d'eſtre bons & loyaux au Roy de France & à la Couronne. Et ils auoient conſpiré faulſe & mauuaiſe trahiſon, qui eſtoit allé directement contre les ſermens qu'ils auoient faits. Et ainſi en adherans à ladicte conſpiration ſe partit ledit Thallebot dudit paÿs d'Angleterre le xvij. iour du mois d'Octobre, accompaigné de quatre à cinq mille Anglois & arriua en l'Iſle de Medoc, où ils prindrent deux petites places pour loger partie de leurs gens. Et adonc ledit Thallebot commença à faire courre le paÿs pour le mettre en ſa ſubiection, qui n'eſtoit pas fort à faire: car il ny auoit aucune reſiſtence, veu que l'armée du Roy eſtoit retraicte, & n'y eſtoit demouré que pou de gẽs és garniſons des forteresses: la venue duquel ſceüe par ceux de ladicte ville de Bordeaux, ils commencerent à parlementer les vns aux autres de la maniere d'eux remettre en la ſubiection des Anglois & en leur obeïſſance. Et vouloient les aucuns que les François eſtans dedans ladicte ville, dont eſtoit capitaine pour le Roy le ſire de Coctiuy Seneſchal de Guyenne, & meſſire Dupin, & feu cheualier & ſoubs-Maire de ladicte ville, ſ'en allaſſent leurs corps & biẽs ſaufs: mais ce pendant aucuns d'icelle ville allerent ouurir vne porte aux Anlgois & les boutterent dedans le xxiij. iour d'octobre, parquoy furent tous prins les François qui eſtoient dedans la ville, ou aumoins la plus grand partie tant gens de guerre comme autres, & demourerent priſonniers auſdits Anglois. Ces nouuelles venues au Roy de France il fut moult dolent: & pource il y enuoya haſtiuement les Mareſchaux de France, le ſeigneur d'Orual, Ioachin Rouhault & pluſieurs autres capitaines iuſques au nombre de ſix cens lances, & les archiers pour renforcer & garder les places d'entour Bordeaux, ainſi que monſeigneur de Clermont Lieutenant general du Roy eſdictes marches verroit eſtre expedient iuſques à la ſaiſon que le Roy y mettroit pluſgrand prouiſion. Neantmoins qu'auant que leſdictes gens du Roy fuſſent arriuez, ledit Thallebot ſes gens & ſes Barons du paÿs de Bordelois, meirent la pluſpart des places du paÿs en l'obeïſſance du Roy d'Angleterre: & par eſpecial la ville & chaſteau de Chaſtillon en Perigord, laquelle eſtoit tenue par les gens du Roy de France, leur fut rendue par deffaulte de ſecours & ſ'en allerent les François leurs corps & biens ſaufs. Combien que ledit ſeigneur de Clermont ſi gouuerna treſgrandement & vaillamment à reſiſter aux Anglois auant la venue deſdits François. Puis vindrent d'Angleterre pour renforcer l'armée dudit Thallebot le ſire de Camus, le Baſtard de Sombreſſet, le fils dudit Thallebot ſeigneur de l'Iſle, & le ſeigneur des Moulins: & eſtoient quatre mil combattans en leur compaignie & amenerent lxxx. batteaux que grans que petits chargez de farines & de lars pour auitailler la ville de Bordeaux.

Comment les Gantois aſsiegerent Audenarde: & comment le Duc de Bourgongne ordonna ſon armée contre les Gantois: & comment les Picars conquirent le Pont-d'Eſpiere ſur iceux Gantois & en occirent pluſieurs.

Oudit


Vdit an le xiiij. iour d'Auril apres Pasques, se meirent les Gantois aux champs à grand nombre de chariots chargez d'artilleries & de viures, & s'en allerent mettre le siege à Audenarde, qui sied à cinq lieües de Gand. Et à leur venue yssit contre eux ledit messire Simon de Lalaing, & leur liura vne escarmouche: mais besoing luy fut de retourner en la ville pour la grand planté de Gantois, qui chargerent sur luy & sur les siens: mais à son retour il feit boutter le feu és faulxbourgs de la ville de ce costé là. Et les Gantois fermerent leur siege deuant ladicte ville à tous costez, tellement que viure ne personne ne pouoit plus entrer en icelle ville ne par terre ne par la riuiere. Le noble Duc de Bourgongne acertené du siege d'Audenarde, que les Gantois tenoient, fut forment troublé, attendu qu'ils luy auoient puis pou de temps requis pardon de leurs meffaits. Et pourtant il feit son mandement le plus efforceemẽt qu'il peut par tout le pays de Picardie & de Haynault: & vindrent à son mandement Iean conte d'Estampes son cousin germain, lors capitaine general de Picardie, & auec luy tous les gentils-hommes du pays, & leurs gens en grand nombre: lesquels tirerent vers Audenarde le chemin du Pont d'Espieres. Aupres duquel Pont estoit vn petit chastel nommé Helchin, que tenoient aucuns Gantois, & en estoit capitaine vn paysant nommé Beutreman, qui vaut autant à dire comme homme de beurre. Ceux cy ainsi auoient fortifié ledit Pont affin que les Picards ny peussent passer, & le gardoient à grand effort: mais vne compaignie de Picards trouuerẽt moyen de passer en vn lieu nommé Vvatrebos, & vindrent pour enclorre iceux Gantois, qui gardoient ledit Pont d'Espieres: & l'autre cõpaignie se prindrent à traire & à lancer pour gaigner le Pont. Quand les Gantois se veirẽt ainsi assaillis de toutes parts ils se retrahirent en vn monstier qui estoit là pres: & les Picards passerẽt le Pont, & poursuiuirent les Gantois iusques à ce monstier: & Gantois à eux deffendre tellement qu'ils tuerent trois archiers & plusieurs en naurerent, dont le Comte d'Estampes fut si desplaisant qu'il feit le feu boutter en celle Eglise, & Gantois à saillir dehors: mais tous y demourerent morts, si que nul n'en eschappa forts leur capitaine Beureman, qui s'en estoit fuy autre part à Gand: il en y eut de morts à celle fois quatre vingts & dix, lesquels furent trois iours sur le champ ainçois qu'ils fussent mis en terre. Entre ces choses le Duc de Bourgongne en approchant de Gand s'en alla loger à Grandmont bonne petite ville, seant à cinq lieües de Gand: & vindrent illec deuers luy gramment accompaignez d'hommes d'armes & d'archiers, le Comte de S. Pol & ses deux freres Thibault & Iaques, Adolph de Cleues nepueu du Duc Cornille, le Bastard de Bourgongne, messire Iean de Croy & grand nombre d'hommes d'armes & archiers.

Comment le Comte d'Estampes accompaigné des Picards seullement leua le siege d'Audenarde, & desconfit les Gantois aincois que le Duc en sceut riens.


E Comte d'Estampes accõpaigné des seigneurs de Picardie & de leurs gens, seiournant à Vvatrebos & à Launoy apres la conqueste du Pont d'Espieres, se conclud de vouloir leuer le siege que tenoient les Gantois deuant Audenarde, ainçois que le Duc en sceut riens: & pour ce faire se partirent d'illec belle ordonnance le vingtcinquiesme iour d'Auril oudit

an cinquantedeux, & deſirans de faire ſçauoir leur entreprinſe à meſſire Simon de Lalaing capitaine dedans Audenarde, trois compaignons aduentureux ſ'offrirent d'aller en la ville, moyennant chacun cinquante eſcus, que le Comte leur donna pour porter lettres audit meſſire Simon de Lalaing. Par leſquelles luy eſtoit ſignifié l'heure de celle entreprinſe: leſquels compaignons approchez du ſiege voyans que de nul coſté ne pourroient entrer en la ville par terre, ſe deueſtirent tous nuds & ſe meirent en la riuiere de l'Eſcault qui eſt illec groſſe & profonde: & au nau de leurs bras feirent tant qu'ils entrerent en la ville & aduertirent meſſire Simon de celle entreprinſe des Picards dont il fut tresfort reſioüy, entre-tant marchoient auant ledit Comte & les Picards & feirent de leurs gens trois batailles. En l'auantgarde furent ordonnez Anthoine le baſtard du Duc, le ſeigneur de Saueuſes & autres. En la moyenne fut le Comte grandement accompaigné. Et en l'arriegarde furent autres vaillans hommes d'armes & archiers. Quand tous furent approchez de leurs ennemis le ſeigneur de Saueuſes feit cheualier de ſa main ledit Comte d'Eſtampes qui ne l'eſtoit pas encore, lequel Comte en feit incontinent autres cinquante deux, dont entre les autres & le premier fut ledit Anthoine baſtard de Bourgongne, & autres iuſques audit nombre de cinquante deux. Quand ils vindrent à vn quart de lieüe d'Audenarde ils trouuerent illec de quatre à cinq cens Gantois gardant illec vn paſſage. Et lors aucuns Picards ſ'aduancerent pour les ruer ius: mais ils trouuerent vn cauain de chemin malaiſé à deſcendre, & les conuint planer du long du chemin. Entre ceux cy eſtoient les principaux meſſire Iaques de Lalaing, les ſeigneurs de Bauf-ſegnies, de Creuecueur, de Boſqueaux & du Boz, & auec eux vn nommé le Bourgongnon: leſquels paſſez outre ce cauain ſe fourrerent entre leſdits Gantois qui tenoient ordonnance, & paſſerent neantmoins parmy eux. Puis rechargea ſur eux ledit meſſire Iaques l'eſpée nue en ſa main: mais il fut illec ſi enuironné de picques, qu'il y fut demouré ſans doubte, n'euſt eſté ledit Bourgongnon qui luy donna ſi bon ayde & ſecours, qu'il eſchappa du dangier. Et lors que les Gantois veirent la bataille des Picards auoir paſſé le cauain ils ſe meirent en fuitte iuſques à vne Egliſe prochaine de leur ſiege, là où ils furẽt preſque tous morts. Ce fait les ſeigñrs feirent tous leurs archiers mettre à pied. Or eſtoit le ſiege des Gãtois autour de la ville tellemẽt clos, q̃ de nuls coſtez nul ne fut yſſu de la ville. Mais auſſi ceux du coſté de la riuiere, qui eſtoit entre deux oſts, ne pouoiẽt ſecourir ceux de l'autre coſté qui eſtoit vn grand peril pour les Gantois, comme l'aduenture le monſtra depuis. Quand doncques les Gantois, qui eſtoient du coſté de Courtray, veirent & cogneurent que les Picards les venoient aſſaillir de ce coſté là, ils yſſirent de leur ſiege & vindrent contre eux en belle ordonnance moult bien garnis de picques & d'artillerie à pouldre: mais ſi toſt qu'ils ſentirent le traict des Picards qui leur perçoit le dos & ventre, pource que mal eſtoient armez, ils ne tindrent comme neant: ains ſe meirent en fuitte, & picards à les chaſſer: & en occirent tant en celle fuitte, que pou en eſchappa que tous ny fuſſent morts: & fut commune renõmée qu'il en y eut plus de trois mille morts. Et ne perdit le Comte qu'vn nommé Iean d'Athies homme d'armes natif d'Arras, qui fut tué par ſon outrage. Entre-temps que ces beſongnes

ſongnes ſe demenoient ainſi que dit eſt, & fut party & iſſu de Grãdmont le noble Duc de Bourgongne ainſi accompaigné que dit eſt, pour leuer les Gantois de leur ſiege, ja aduerty comment les Gantois eſtoient leuez de l'autre coſté de la riuiere, & que ceux de ſon coſté tous effrayez ſ'en retournoient à Gand, & de tant plus ſ'aduança il de les trouuer & ruer ius, & il les trouua voirement & les meit en chaſſe, qui dura iuſques aux portes de Gand, tuans & affollans tous ceux qu'ils pouoient attaindre iuſques à la nuict, qui en feit la departie, & geut le Duc aux champs celle nuict. Et le lendemain au matin ſ'en alla à Audenarde, là où ils ſ'entre-feirent grand feſte de l'vne compaignie & de l'autre, le Duc & le Comte & toutes leurs gens. L'artillerie des Gantois qu'ils eurent laiſſée & habandonnée fut prinſe & miſe dedans ladicte ville d'Audenarde: & leurs autres bagues furent butinées des Gantois qui eſchapperent de celle deſconfiture, furent leurs trois hoguemans. Mais ſi toſt qu'ils furent rentrez à Gand ils furẽt prins par le commun & furent decapitez ſans nulle mercy, & en leur lieu en feit le commun cinq nouueaux.

Cy parle des gens de guerre que le Duc meit par garniſons à l'entour de Gand, & d'aucunes courſes que ceux feirent iuſques à Gand, & ou païs de Vvas.

LE ſiege d'Audenarde ainſi leué que dit eſt, le Duc grandement accõpaigné ſ'en alla à Tendremõde. Et le Comte d'Eſtampes demoura à Audenarde, le Comte de S. Pol fut enuoyé à Alloſt, & le Mareſchal de Bourgongne auec aucuns gentils-hommes de Picardie fut enuoyé à Courtray. Et aduint toſt apres que le Comte d'Eſtampes iſſit d'Audenarde pour aller courre deuant Gand, & qu'en paſſant deuant le chaſtel de Gauere il feit aſſaillir le chaſtel, mais partir conuint: car trop eſtoit fort & bien garny. Puis ſ'en alla iuſques deuant Gand, & iſſirent de Gand aucuns vaillans hommes de cheual & de pied, qui feirent vne eſcarmouche ſur les Picards: puis rentrerent en leur ville à pou de dommage de l'vne partie & de l'autre, ſinon que meſſire Iean de Miramont fut illec attaint d'vn vireton ſi durement qu'il en mourut tantoſt apres: puis ſ'en retournerent les Picards d'Audenarde. Vn autre iour iſſit d'Aalloſt le Comte de S. Pol & alla courre deuant Gand, & reboutta vaillamment les Gantois, qui iſſirent contre luy: pluſieurs fois le feit ainſi. Le Comte d'Eſtampes y ralla auſſi vne autresfois auec ſes gens qui occirent plus de quarante Gantois, & les autres reboutta dedans la ville: puis ſ'en retourna en Audenarde, mais ils demourerẽt morts ſept de ſes archiers. Entre Gand & Anuers eſt vn bon paÿs gras & fertil, que l'en nomme le paÿs de Vvas fort paÿs à merueilles d'eaüe & de bourbes, garny de pluſieurs grans & riches villaiges tous obeïſſans à ceux de Gand, & n'entendoient auoir autre ſeigneur que ceux de Gand, leſquels au temps paſſé pour guerres des Roys & Princes, n'eurẽt oncques eſté pillez n'entamez tant eſtoit le paÿs fort & bien garny. Encores à celle fois les Gantois auoient ce paÿs icy moult bien fortifié de boulleuers & de trenchiz, ſi qu'il eſtoit treſdifficile à y entrer, attendu encores que les Gantois le faiſoient garder à grand cure & diligence.

LE DVC deſirant d'entrer en ce paÿs de Vvas feit faire vn bon pont de bois deuant Tendremonde, pour paſſer la riuiere: & le pont fait & acheué vn

H

tres vaillant cheualier nommé messire Iaques de Lalaing fut le premier qui par l'octroy du Duc passa le pont, accõpaigné des archiers de corps du Duc & d'aucuns autres pou de gẽs de guerre, le xviij. iour de May l'an dessusdit: mais n'eut guere allé auant quand il trouua vne tresgrosse compaignie de Gantois, qui l'assaillirent & l'encloïrent tout incontinent. Et il s'y porta si bien & si cheualeureusement qu'onques cheualier ne le feit mieux : mais messire Iean bastard de Rẽty capitaine desdits archiers de corps ne le feit pas ainsi, ains laissa cheoir la baniere du Duc qu'il portoit: & se meit à garand tout le plus tost qu'il peut. En celle tempeste furent occis sept ou huict archiers, dont les trois estoient du corps du Duc. Et le cheual de messire Phelippe de Lalaing ieune cheualier & vaillant, fut occis dessoubs luy en vne bourbe, là où le bon cheualier, se deffendoit comme vn sanglier aux abaiz: & n'eust esté son frere messire Iaques qui se fourra en la greigneur pressé de ceux qui tenoient son frere en mortel peril, il n'en fut iamais eschappé vif: mais messire Iaques par sa tresgrand vaillance remeit son frere à cheual maulgré tous ses ennemis: & recueillit si pou de gens qu'il auoit par si bonne façon, en soy tenant derriere soubstenãt tousiours l'effort des ennemis: les archiers mesmement qui furent demourez auec luy se deuestirent de leurs iaques & se prindrent à tirer sur les Gantois par si fiere maniere, qu'ils feirent les Gantois retraire & recreantir de leur effort, si que ledit messire Iaques & lesdits archiers s'en retournerent à Tendremonde sauuemẽt. D'autre part le Comte de S. Pol accompaigné de ses deux freres & d'Aldof de Cleues, de Cornille le Bastard & de plusieurs hommes d'armes & archiers, & de ceux de Tendremonde que menoit le seigneur de Croÿ, se partirent & s'en entrerent oudit paÿs de Vvas, pour prendre deux boulleuers que les Gantois tenoient à Ouuremare, vn gros village seant oudit paÿs de Vvas. Eux venus illec ils assaillirent les Gantois si asprement qu'ils habandonnerent les boulleuers, & s'en fuirent à Gand ceux qui se peurent sauuer: puis se meirent les gens du Duc en ordonnance pour aller à Locres vn autre gros village, que les Gantois tenoient, & y estoient pres de trois mille combattans: lesquels auoiẽt promis secours à ceux d'Ouuremare, & venoiẽt en ce point pour les secourir: mais ils vindrent trop tard: comme doncques ils venoient en bonne ordonnance de bataille, & les gens du Duc les veirent venir: le Comte de S. Pol qui conduisoit l'auantgarde feit illec cheualiers noueaux: c'est à sçauoir Aldof de Cleues, Thibault seigneur de Siennes frere dudit Comte, Cornille bastard de Bourgõgne lors gouuerneur de Luxembourg saige damoisel, prudent & vaillant & bien-aymé de chacun, & aucuns autres. Ceux cy vindrent d'vn costé sur les Gantois qui marchoient tousiours auant cõtre la bataille du seigneur de Croÿ, qui marchoit contre eux aussi: & partant se trouuerent iceux Gantois assailliz des deux costez si roidement, que tous y demourerent que morts que prins: en celle seconde besongne feirent merueilles d'armes quatre ou cinq des archiers de corps du Duc. Dont les principaux furent Hoste le Sur, & le Martre, puis se retrahirent tous à leurs places.

Comment les Gantois fortifierent Nieneue en Flandres: & comment le Comte d'Estampes les rua ius: & comment iceux Gantois voulurent rompre vne digue pour noyer le païs, là où furent de rechief desconfits.

Entre


Ntre Gand & Audenarde estoit lors vn gros village nommé Nieneue que les Gantois auoient malement fortifié de trenchiz & boulleuers, & s'estoient là retraits vne grosse compaignie pour catillier les Picards d'Audenarde. Mais le Comte d'Estampes qui se tenoit à Audenarde manda vn iour ceux de la garnison de Courtray, & s'en allerẽt ensemble pour conquerre ce village & en bouter hors leurs ennemis (ce fut le vingtcinquiesme iour de May l'an cinquante & deux dessusdit) ils prindrent de venue & par force lesdits boulleuers & le village, & meirẽt les Gantois à desconfiture sans tarder. Or aduint que le Comte se remeit aux champs, & aucuns de ses gens passerent le pont chassans apres les Gantois : aucuns autres se tindrent dedans le village, & descendirent illec pour eux rafreschir: mais n'y eurent guere seiourné quand vne grosse compaignie de Gantois qui se furent recueillis ensemble, vindrent rentrer en ce village, trouuerent ceux la qui ne se doubtoiẽt plus de riens & en meirent à mort ceux qui peurent attaindre. Entre lesquels furent illec occis le seigneur de Herin cheualier, Ciboy Boucly, Iennequin le Preuost, Iean Dinde & aucuns autres iusques à treize bien vaillans hommes d'armes de l'hostel du Comte d'Estampes, & bien cinquante archiers. Et tous y fussent demourez n'eust esté le secours & ayde du seigneur de Saueuses qui y vint premier & si porta moult vaillamment : & tost apres y retourna le Comte à toutes ses gens & fut illec fait vn tresdur hutin & mortel. Mais neantmoins les Gantois y furent desconfits la seconde fois, & y moururent plus de douze cens Gantois: les autres se sauuerent és bois & és haies. Apres laquelle desconfiture le Comte feit mettre les morts de son costé en vne maison: puis feit le feu boutter dedans & par tout le village, puis s'en retournerent à Audenarde. Tost apres le Duc estant à Tendremonde desirant d'entrer à puissance au paÿs de Vvas, auoit mandé en Picardie archiers & arbalestriers que les bõnes villes luy eurent enuoyez en grand nombre, & feit venir vers luy toutes ses gens des garnisons de Courtray, d'Audenarde, d'Alloz & de toutes parts pour entrer audit paÿs: esquelles bonnes villes il enuoya demourer les archiers & arbalestriers des bõnes villes de Picardie, pour les garder tandis qu'il seroit au paÿs du Vvas. Quand les Gantois furent aduertis de celle grande assemblée ils enuoyerẽt vne grosse compagnie de leurs gens pour rompre vne digue de mer, laquelle rõpue pourroit noyer tous ceux qui seroiẽt oudit paÿs du Vvas: mais le Duc qui de ce fut aduerty, enuoya sur ceux vne grosse compagnie de ses gens soubs le Cõte de S. Pol, lequel exploicta si diligemment qu'il vint trouuer iceux Gantois, & les rua ius incontinent: si qu'il en y eut de morts plus de cinq cens & les autres s'en fuirent & fut la digue refaicte & rasseurée. Puis s'en retourna le Comte deuers le Duc, & trouua que Iean Duc de Cleues nepueu du Duc, luy auoit tout nouuellement amené pour le seruir en celle guerre vne belle compagnie d'Allemans, gens de guerre, hommes d'armes & crennequiniers : dont le Duc son oncle luy sceut bon gré. Et si y estoit venu aussi Charles fils legitime du Duc Comte de Charrolois.

Cy parle de la bataille de Rippemonde où les Gantois furent desconfits par leur seigneur le Duc de Bourgongne.


E sixiesme iour de Iuin oudit an cinquante deux,se partit deTendremonde à toute son armée le noble Duc de Bourgongne,pour entrer ou païs deVvas.Et ordonna ses gens en trois batailles:c'est à sçauoir le Comte de S.Pol en l'auantgarde,ses deux freres auec luy, messire Cornille le bastard,le seigneur de Saueuses,messire Iaques de Lalaing & autres: le Duc se teint ou moyen de la bataille son fils auec luy, les Cheualiers & escuyers de son hostel & vne partie des Picards, le Comte d'Estampes & le Duc de Cleues son beau fils feirent l'arrieregarde. Ceste ordonnance ainsi faicte ils tirerent à Vvasselé vn gros village où les Gantois s'estoient mallemēt fortifiez, & l'attendoient à bataille,garnis d'engins & d'artillerie à grand planté pour deffendre vn boulleuert qu'ils auoient fait moult fort.Quand le Duc approcha de Vvasselé doutant se les Gantois veoient toute sa puissance ensemble qu'ils ne voulsissent point issir de leur fort, enuoya vne bonne compaignie deuant pour regarder le maintien des ennemis,& pour les catillier affin de les tirer au chāps. Et entretemps marchoient tousiours auant les trois batailles assez pres l'vne de l'autre pour plusgrād seureté,tellemēt toutesuoyes que les Gantois ne pouoiēt veoir que la premiere bataille du Duc de Bourgongne. Si tost que les Gantois choisirent ces coureurs & veirent ceux de l'auantgarde qui les suiuoient, estimans qu'il n'en y eust plus derriere, comme fiers & orguilleux issirent incontinent de leurs boulleuers,& vindrent pour charger sur ces coureurs qui se meirent en fuitte sans tarder, ainsi comme le Duc leur auoit ordonné:& Gantois à les chasser iusques là où le Duc les attendoit à bataille rengée, toutes ses gens de traict à pied.Là cōmença fiere bataille & mortelle, Gantois à tirer de couleurines,& Picards à traire flesches,tant & si roidement que leurs ennemis ne les peurent plus souffrir:ains tournerent le dos, & hommes d'armes à les suiuir & abbatre,tuer & affoler,si que c'estoit horreur de regarder. Mais aduint en celle chasse que messire Cornille le bastard fut attaint d'vn Flament, d'vne picque en sa gorge qu'il n'auoit point de gorgerin, & fut occis illec,qui fut vn grād dommage pour le grand bien que l'en veoit florir en luy. Neantmoins Gantois furent desconfits & en moururent illec plus de deux mille cinq cens.Les autres se retrahirent àAcre,vn gros village qu'ils auoient tresbien fortifié de trenchiz & de boulleuers, & le Duc recueilla toutes ses gens & se meit au retour, loüant Dieu de la belle victoire qu'il luy eust ce iour donnée : mais ainçois feit il leuer le corps de son fils Bastard & l'enuoya bien honnorablement à Bruxelles, là où il fut enterré en l'Eglise de sainct Goule.

Comment ceux d'Acre habandonnerent la place & fut la ville arse par les gens du Duc: & comment le Roy de France enuoya ambassadeurs en Flandres deuers le Duc pour mettre paix ou païs.


E lendemain de celle bataille de Rippemonde,veindrent ou seruice du Duc le seigneur de la Vere Hollandois portant l'ordre du Duc, & le seigneur de Launoy lors gouuerneur de Hollande,& en leur compaignie trois mille combattans : dont la pluspart estoient crennequiniers, dont le Duc fut resiouy.Mais souuenant de la mort de son bastard qu'il ne pouoit oublier,il commanda à ardoir & brusler tous les villages du païs du Vvas, & tost

apres

apres furent bruflez plufieurs gros villaiges : & plus en y euft eu ce ne fuft que les poures gens des villaiges vindrent en grand nombre crier mercy à leur feigneur à nuds pieds en grande humilité: & le bon Duc & piteable eut pitié d'eux & feit les feux ceffer. Puis fe tira vers Acre où Gantois fe tenoient en grand nõbre:mais ne l'oferent attendre, ains f'en fuirent habandonnans la place, & le Duc feit tout brufler & fut la ville arfe. Entre ces chofes le Roy de Frãce Charles vij. de ce nom enuoya deuers le Duc vne notable ambaffade : de laquelle il nomma chief le Comte de S. Pol lors eftans auec le Duc : lequel Comte alla au deuant d'eux iufques à Tournay, là où ils furent grandement feftoyez. Puis retourna fçauoir au Duc où il vouldroit parler à eux, & il les feit venir à Tendremonde là où il eftoit venu pour les ouïr, & auoit laiffé fon armée ou païs du Vvas. Lefdits ambaffadeurs remonftrerent au Duc que le Roy fe donnoit grãd merueille pourquoy il deftruifoit ainfi le païs de Flandres, qui eftoit tenu de la couronne, & que les Gantois qui eftoient felons & orgueilleux fe pourroient allier aux Anglois & les pourroient mettre en leur ville, qui pourroit tourner à grand preiudice pour tout le Royaume : en enhortant le Duc de Bourgongne de faire paix aux Gantois fe faire fe pouoit, en luy commandant de par le Roy qu'il feit celle guerre ceffer. A laquelle propofition le Duc feit refponce de foy mefmes, difant qu'il ne craignoit en riens que les Anglois fe boutaffent dedans Gand: & que pour nul homme viuant il ne feroit paix aux Gantois qui deuoiẽt eftre fes fubiects, que premierement ils ne fe rendiffent à fa voulenté, & que à l'ayde de Dieu & de fes bõs amis il les y mettroit biẽ par force, fe par amour ne le vouloient faire. Laquelle refponce ouïe par les ambaffadeurs, ils n'en parlerent plus pour celle fois. Mais ils feirent tant que le Duc à leur requefte & pour l'honneur du Roy leur octroya trefues de trois iours, & fi leur bailla faufconduit pour certain nombre de Gantois venir deuers luy fe bon leur fembloit, pour traicter de la paix. Ces chofes ainfi faictes iceux ambaffadeurs (finon le Comte de S. Pol) f'en allerent à Gand où ils furent treshaultement receuz. Et en la maifon de la ville aduertirent les Gantois affemblez illec en trefgrand nombre, de la charge qu'ils auoient euë du Roy des remonftrances qu'ils auoient faictes au Duc, & de la refponce qu'il leur auoit faicte. Lefquelles chofes ouïes iceux Gantois leur dirent que voiremẽt leur feigneur leur eftoit trop dur & trop merueilleux, & qu'il leur vouloit ofter de leurs preuileges : ce que pour riens ils ne vouldroient fouffrir, difans aux ambaffadeurs f'ils ne vouloiẽt autre chofe dire qu'ils vuidaffent de la ville tout incontinent. Si f'en partirẽt fans plus y arrefter & f'en retournerent deuers le Duc.

Comment le Coutellier de Gand fut prins en bataille & Gantois defconfits : & commẽt ils furent de rechief defconfits à Huift & à Moulebecque.

LEs ambaffadeurs du Roy de France ne furent oncques pluftoft yffus de Gand, qu'ils yffirent de Gand plus de cinq mil hommes armez pour cõbattre les gens du Duc, où qu'ils les trouuaffent. De laquelle compaignie eftoit chief & capitaine vn coutellier de Gand gros hõme & pefant, lequel f'eftoit vanté de ruer ius le Duc: & les Gantois luy auoient iuré & promis fe ainfi le faifoit qu'ils le feroient leur feigneur du païs de Vvas,

voire Comte de Flandres:ceux cy tirerent vers Huiſte vn gros villaige où ſe tenoit monſeigneur le Baſtard de Bourgongne Anthoine, à grand compaignie de bonnes gens de guerre,& là les cuidoient ſurprendre: mais ils ſçauoient leur venue,& yſſirent aux champs contre leſdits Gantois : leſquels ils aſſaillirent ſi fierement qu'ils les meirent à deſconfiture,& en tuerent bien trois mille:le coutellier fut prins & pluſieurs autres Gantois, que le Baſtard enuoya à ſon pere le Duc : lequel les feit tous pendre & eſtrangler,pource que oncques ne voulurẽt crier mercy au Duc leur ſeigneur, tant le hayoient ils obſtineement, & ſi leur promettoit on ſauuer leurs vies,ſ'ils euſſent voulu crier mercy,qui eſtoit voirement vn grand ſigne de haine obſtinée & choſe de bien grand merueille. Ceux qui eſchapperent de celle bataille qui eſtoient bien encores deux mille hommes, ſe retrahirent vers Moulebecque vn gros villaige où ſe tenoient vne grãd compaignie de leurs gens,que les Hollandois auoient aſſiegez droit à celle heure,& ne ſçauoient riens d'icelle deſconfiture de Huiſte : & pourtant quand ils veirent ceux la venir ils ſe meirent en belle ordonnance de bataille,& en les approchant ſe prindrent à traire ſur eux de leurs Crennequins ſi dru & ſi duremẽt que pluſieurs en occirent.Et d'autre part ledit Baſtard qui chaſſoit apres eux,les rattaint illec:ſi que de rechief iceux Gantois furent oultreement deſconfits, ſi que pou en eſchappa que tous n'y feuſſent morts ou prins bien deux mille qu'ils eſtoient.

QVAND ceux de Moulebecque ſceurent que leurs compaignõs eſtoient ainſi morts & deſconfits, ils habandonnerent leurs boulleuers & leurs fors & ſ'enfuirent à Gand. Si que quand meſſire Anthoine le Baſtard & les Hollandois vindrent illec en intention d'aſſaillir les fors,ils n'y trouuerent perſonne : ſi entrerent dedans ſans contredit, prindrent & pillerent tout ce qu'ils y trouuerent de bon. Puis bouterent le feu par tout & fut la ville toute arſe : le Duc eſtoit lors à Hoiguemuſtre vn gros villaige au païs du Vvas, & là le trouuerent les ambaſſadeurs du Roy à leur retour de Gand, & luy direntt tout ce qu'ils auoient veu & ouÿ des Gantois : dont iura le Duc que iamais paix à luy n'auroient ſ'ils ne ſe mettoient du tout à ſa voulenté : & ſ'ils ne ſe y vouloient mettre qu'il les y mettroit par force,ou il mourroit en la peine.Et lors ſans tarder il ſe partit de ſon logis& ſ'en alla à Axelle pour aller loger deuant Gand,& en approchant la ville conquiſt Axelle & tout le païs du Vvas.Puis ſ'en alla loger& arreſter deuant Gand en vn lieu nommé Long-pont aſſez pres de la ville.Quãd ceux de Gand veirent ce ils enuoyerent deuers les ambaſſadeurs du Roy,&leur feirent prier qu'ils feiſſent tant enuers le Duc qu'il leur enuoyaſt ſaufconduit, & ils enuoyerent deuers luy pour y trouuer moyen de paix. Le bon Duc à la requeſte deſdits ambaſſadeurs & pour l'honneur du Roy, leur enuoya le ſaufconduit,diſant touteſuoyes à ceux qui le porterent à Gand que ja traicté il ne feroit à eux ſ'ils ne mettoient leurs corps & la ville à ſa voulenté. Entretemps que ces choſes ſe faiſoient(comme dit eſt) les gens du Duc courroient tous les iours iuſques aux portes de Gand bruſlans moulins & maiſons entour la ville, & au païs enuiron ſans nul mercy. Et qui empiroit encores les Gantois trop mallement,ils auoient l'epidimie en la ville ſi terriblement que c'eſtoit horreur & pitié : eux ainſi enueloppez en tant de miſeres doutans que pis ne leur aduenist,

nift, renuoyerent prier aux ambaſſadeurs de France qu'ils voulſiſſent encores celle fois venir à Gand,& ils y allerent:eux venus illec feirent aſſembler le peuple ſur le marché & leur monſtrerent le ſaufconduit de leur ſeigneur.Puis conclurent illec que ceux qui vouloient la paix ſe meiſſent à vne part, & les autres d'autre part. Et lors ſans tarder ſe meirent à vne part de ceux qui demandoient la paix bien ſept mille hommes. Mais de l'autre part de ceux qui demandoient la guerre,ſe meirent enſemble plus de douze mille hommes: dont leur dirent les ambaſſadeurs qu'ils reueinſſent tous le lẽdemain en celle meſme place,pour veoir ſe l'en les pourroit accorder enſemble, & ſ'en rallerent chacun en ſa maiſon iuſques au lendemain que reuindrent ſur le marché ceux qui demandoient la paix,& n'en y vint nul des autres.Ceux qui furent là venus requirent aux ambaſſadeurs qu'ils ſ'en retournaſſent deuers le Duc & emmenaſſent auec eux aucuns leurs deputez, pour trouuer leur paix, ſe faire ſe pouoit par quelque bonne maniere:eux venus deuers le Duc, ceux ambaſſadeurs procederent tellemẽt auec le bon Duc qu'ils obtindrent vnes treſues à ſix ſepmaines, par ſi que les Gantois bailleroient au Duc bons & ſouffiſans hoſtaiges, & promettroient (ſi pendant ce terme la paix ne pouoit eſtre trouuée) de rendre audit Duc tous dommages & intereſts qu'il pourroit auoir pour rompre ſon armée. Et ceux qui luy conuiendroit mettre à la remettre ſus, auec les gaiges de ſes gens d'armes pour leſdictes ſix ſepmaines: c'eſt à ſçauoir de ceux qu'il laiſſeroit par garniſons entour Gand,à Courtray,à Audenarde,à Aloſt & à Tendremonde: & ſi ne pourroient iceux Gantois mettre en leur ville autres viures durans les treſues que ceux qu'ils auoient. Lors ne pourroient auſſi entrer en quelque bonne ville de Flandres ſans congé prendre à la porte. Fut auſſi ordonné que le parlement pour celle paix ſe tiendroit à l'Iſle, & qu'ils n'y pourroient venir de Gand que cinquante deputez ſeullement. Ces choſes ainſi pourparlées & conclutes, les treſues furent criées en l'oſt du Duc, & donna congé à ſes gens d'armes de retourner chacun en ſa place, ſinon à ceux qui laiſſa és villes deſſus nommées pour la garde d'icelles: & ſ'en alla le Duc à Bruxelles,& ceux de ſon conſeil ſ'en allerent à l'Iſle. Ceux de l'ambaſſade du Roy enuoyerent vn herault à Gand pour publier les treſues: & auoit ſon varlet vne iournade veſtue,où eſtoit l'enſeigne du Duc, c'eſt à ſçauoir la croix de S.Andrieu: mais ce varlet fut prins en la ville en menant ſes cheuaux boire & pendu & eſtranglé en deſpit du Duc, & en vengeance de la mort de leur Coutellier. Et le herault ſ'en retourna ſain & ſauf tout effrayé.

Cy parle des poincts du traicté que feirent les Ambaſſadeurs de France à l'Iſle pour appaiſer les Gantois à leur Seigneur, dont neantmoins ils n'en tindrent riens à Gand.



E vingt & deuxieſme iour de Iuillet l'an cinquãte deux, enuoyerent ceux de Gand cinquante de leurs deputez à l'Iſle, pour cõuenir auec ceux du conſeil du Duc leur ſeigneur, & ceux de l'Ambaſſade de France pour paruenir à traicté de paix: & auec eux vn nommé maiſtre Iean de Poupincourt aduocat de Parlement, & fut auſdits ambaſſadeurs baillé par eſcript tout ce que chacune des parties vouloit dire & propoſer: le

Duc n'y vouloit point aſſiſter. Mais à l'inſtance de ceux de ſon conſeil & à la priere des ambaſſadeurs du Roy, il ſe partit de Bruxelles & arriua à l'Iſle le vingtſeptieſme iour d'Aouſt oudit an. Quand les deputez veirent que leur appoinctement ſe deuoit rendre, & que les treſues de l'oſt deuoient faillir, ils ne oſerent là plus demourer. Ains ſ'en retournerent à Gand, & ne laiſſerent à l'Iſle que deux herauIx & vn truchement. Neantmoins apres leur departement toſt apres les ambaſſadeurs de France rendirent ſentence ſur les diſſentions, eſtans entre le Duc & les Gantois, qui fut telle que les Gantois feroient ce qui ſ'enſuit. C'eſt à ſçauoir que la porte par laquelle ils vuiderent pour aller aſſieger Audenarde, ſeroit cloſe à tel iour de la ſepmaine qu'ils yſſirent de leur ville chacune ſepmaine. Item que la porte par laquelle ils allerent à la bataille de Tendremonde ſeroit condamnée & cloſe à touſiours. Item mettroient ius & à neant les Blancs-chaperons qui eſtoit leur enſeigne pour la guerre. Item que les bourgeois forains de Gand ne ſeroient plus ſubmis de reſpondre à la Loy de Gand, mais ſeullement ceux de la ville & Banlieuë. Item qu'ils ne baniront plus perſonne ſans nommer les cauſes pourquoy, qu'ils ne faiſoient iamais.

Item que au renoueller la Loy de la ville, ſeroient par les officiers du Comte de Flandres eſleuz quatre nobles perſonnes, & quatre de par le commun de la ville: leſquels renouuelleroient la Loy, pource que parauant ils mettoient en leur Loy vingt & quatre hommes, dont les douze eſtoient touſiours de la baniere des tiſſerrans: laquelle maniere de faire ſeroit du tout abollie. Item pource que tantoſt qu'il y auoit trouble en la ville, ils mettroient leurs banieres dehors & ſ'aſſembloient ſur le marché: fut ordonné qu'ils ne le feroient plus, & que les banieres ſeroient miſes en vn coffre qui ſe clorroit à cinq clefs, dont le Baillif de Gand en garderoit l'vne, le premier eſcheuin vne, le grand doyen des meſtiers vne, & les autres deux garderoient deux preud'hommes eſleuz de par la ville, & ſi ne ſe aſſembleroient plus ſur le marché. Item que les Eſcheuins de la ville ne ſe eſcriroient plus en leurs lettres miſſibles ne autres ſeigneurs de Gand. Item que tous ceux de la Loy, les Doyens & les Hoiquemans de la ville & autres iuſques deux mille perſonnes d'icelle ville, yſtroient de la ville veſtus de leurs chemiſes ſeullement, & viendroient demy lieuë hors de la ville crier mercy à leur ſeigneur à genoux humblement, diſans que mauuaiſement à leur treſgrand tort ils auoient commencée la guerre cõtre luy, qui eſtoit leur ſeigneur en demandant pardon de leur meffait. Item ſe aucuns des officiers du ſeigneur delinquoient aucunement de lors en auant, ceux de la Loy n'en pourroient cognoiſtre. Ains les renuoyeroient au iugement de leur ſeigneur ou de ſon conſeil. Item ſur ce que ceux de la Loy auoient accouſtumé de cognoiſtre de ceux du païs de Vvas, de ceux d'Alloz, de Tendremonde & d'Audenarde fut appoincté que les ambaſſadeurs en ordonneroient dedans la fin de l'an: c'eſt à ſçauoir de leur laiſſer celle auctorité ou de leur tollir. Itẽ que pour les fraits & deſpens que leur ſeigneur auoit mis en celle guerre, ils ſeroient tenus de luy payer deux cens cinquante mille riddes. Telle fut la ſentence des ambaſſadeurs de France à l'encontre de ceux de Gand: leſquels neantmoins n'en voulurent riens tenir quelque promeſſe qu'ils en euſſent faicte.

Comment

Comment les Gantois recommencerent la guerre contre leur ſeigneur & ardirent Huiſte. & comment vn Herault de France eſchappa de la ville de Gand.



Vand les deux Heraulx & les Truchemens de Gand furent retournez à Gand, & que les ordonnances de la paix furent leutes deuant le commun, ils ſe prindrent comme tous à murmurer & à dire, que les ordonnances eſtoient trop dures à porter, & ſe partirent d'illec ſans les accorder ne contredire, & en ce point ſe teindrent bien quinze iours. Pendant lequel temps aucuns mauuais garnemens ſe meirent ſus en grand nõbre: & feirent capitaine d'vn mauuais garſon qui ſe nommoit le baſtard de Blanc-Eſtain, & ſe nommerent les compaignons de la Verde tente. Ceux cy doncques bien armez & embaſtonnez, ſ'en iſſirent vne nuict de Gand & ſe tirerent vers Huiſte vn gros village qui ſe fuſt rendu à leur ſeigneur. Eux là venus feirent allumer torſins & fallots à vn coſté de la ville pour abuſer ceux de dedans, & qu'ils cuidaſſent qu'ils voulſiſſent par là entrer en la ville. Car voiremẽt ceux de la ville ſ'en allerent tous celle part pour eux deffendre. Mais les fins gueux tendoient à entrer ens par l'autre coſté: & de fait y entrerent ſans contredit, & ſe prindrent à tuer tous ceux qu'ils peurent attaindre. Puis prindrent tous les biens de la ville & bouterent le feu au demourant, & puis ſ'en retournerent à Gand. Entre ces choſes les Ambaſſadeurs du Roy attendans à l'Iſle la reſpõce des Gantois, ſ'ils tiendroient le traicté ou non: eſtans tous eſmerueillez qu'ils n'en oyoient nouuelles enuoyerent à Gand vn herault portant leurs lettres à ceux de la ville, pour ſçauoir leur voulenté: le herault venu à ſon logis pria à ſon hoſte qu'il le voulſiſt adreſſer à bailler ſes lettres. Son hoſte qui eut pitié de luy, luy dit qu'il ſe gardaſt de parler de riens ſi cher qu'il aymoit ſa vie: & ſ'il eſtoit cogneu qu'il eſtoit mort ſans remede, & le feit tenir tout le iour en ſa chambre ſans iſſir: & le lendemain luy bailla ſon varlet à le conuoyer hors de la ville, diſant ſe on luy demãdoit riens à la porte, qu'il dit qu'il eſtoit vn marchant de Frãce qui venoit d'Anuers, & ſi luy feit ſa robbe veſtir à l'enuers. Le Herault mal aſſeuré creut ſon hoſte, vint au matin à la porte qui eſtoit cloſe: ceux qui gardoient la porte luy demanderent dont il eſtoit, & il leur reſpondit qu'il eſtoit marchant de France & venoit d'Anuers: ils luy demanderent le vin, & il alla à ſa bourſe: entretant ceux ouurirent la porte & il picque ſon cheual des eſperons, & ſ'en fouït ſans riens payer: & ne fuſt ſeur iuſques à ce qu'il vint à l'Iſle, & compta ſon aduenture aux ambaſſadeurs de France, ſes maiſtres: leſquels cognoiſſans que les Gantois ne tenoient choſe qu'ils euſſent promiſe, prindrent congé du Duc & ſ'en retournerent en France deuers le Roy Charles, & emporterent du noble Duc Philippe qu'il leur donna pour leur peine ſix mille riddes d'or.

Encores ne ſçauoit le Duc la prinſe de Huiſte iuſques à ce que les Gantois eurent prins & arſe la ville d'Axelle: & ſi cuiderent auoir prins la ville d'Alloſt: mais meſſire Anthoine de Vuiſſoc qui la gardoit pour le Duc, la deffendiſt ſi bien qu'ils n'y gaignerẽt riens. Mais en retournant à Gand ils bouterent les feux en tous les villages qu'ils trouuoient obeïſſans à leur ſeigneur, mettans à mort hommes, femmes & enfans ſans nul mercy.

Comment le Duc r'assembla gens d'armes pour guerroyer les Gantois: & comment iceux Gantois ardirent Harlebecque vn gros villaige pres de Courtray: puis parle des besongnes qui aduindrent de celle guerre à celle fois.



LE Duc de Bourgongne Comte de Flandres attendant à l'Isle la responce des Gantois, fut aduerty comment ils auoient prins & ars Huiste & Axele: & pourtant il remeit sus son armée tout incontinēt, & manda celle fois venir à son ayde le mareschal de Bourgongne seigneur de Beaumont à noble compaignie de Bourgongnons, lesquels y vindrent en bel arroy: mais entretemps que ceste armée se mettoit sus, les Gantois en vne tresgrosse compaignie issirent de Gand le xxiij. iour de Septembre oudit an lij. & s'en allerent ardoir Harlebecque vn gros villaige seant à demie lieuë de Courtray, & y tuerent plusieurs gens, hommes, femmes & enfans: pourquoy le Duc tout incontinent enuoya à Courtray son nepueu messire Aldof de Cleues, bien accompaigné de gens d'armes & de traict: lesquels venus à Courtray trouuerent ceux de la ville moult effrayez, mais les Gantois s'en estoient retournez à Gand. Quand le Duc eut toute son armée assemblée, il enuoya à Courtray le Mareschal de Bourgongne & le constitua chief de toute l'armée: messire Anthoine le bastard s'en alla à Tendremonde, messire Symon & messire Iaques de Lalaing furent ordonnez à Audenarde, messire Anthoine de Vvissoc à Alloz, messire Aldof de Cleues reuint auec le Duc à l'Isle: le Mareschal de bourgongne venu à Courtray feit sçauoir par tout le plat päys que quiconques vouloit tenir le party du Duc, meissent leurs biens és forts lieux à sauueté, par especial ceux qui estoient à cinq lieuës de Gand. Dont aduint que la pluspart des villaiges se retrahirent à Gand, & y porterēt leurs biens. Et lors iceluy Mareschal feit pendre tous les prisonniers qu'ils auoient de Gand. Et d'autre part les Gantois ne prenoient homme nul à rançon ne à mercy quelque grand qu'il fust, ne quelque finance qu'ils peussent payer tant estoit la guerre mortelle: mais trop plus du costé des Gantois que de ceux du Duc: le Mareschal voyant que ceux du plat päys de cinq lieuës de Gand se furent retraits, & eurent porté leurs biens à Gand, il enuoya courre le päys & feit ardoir presque tous les villaiges estans à cinq lieuës de Gand & iusques à Gand, especiallement sur les passaiges. Et se les Picards ou Bourgongnons en laissoient aucuns sans les ardoir, les Gantois les alloient brusler: & pourtant tout y estoit bruslé ou de l'vne partie ou de l'autre, qui estoit vn moult grand meschief pour tout le päys de Flandres. Entre ces choses messire Iaques de Lalaing s'en alla vn iour courre iusques aux portes de Gand & ardist deux de leurs moulins, & si print quinze chariots chargez de blé que l'en menoit à Gand, & les feit mener à Audenarde: car nul issit de Gand sur luy à celle fois. D'autre part le Mareschal de Bourgongne alla vn iour courre iusques à Gand en intention de combattre les Gantois s'ils fussent issus, mais ils n'issirent point à celle fois: & il s'en retourna par deuant Poulcres vn bon chastel, & print la basse court d'assault, puis y feit bouter le feu, pource que ceux de dedans se furent retraits dedans le chastel qui estoit bon & fort, puis s'en retourna à Courtray. Le xxv. iour d'Octobre oudit an lij. par vn vendredy se partit de Tendremonde messire Anthoine le Bastard de Bourgongne, & auec

auec luy ceux de la garnison d'Alloſt qu'il eut mãdez pour aller courre deuant Gand, & enuoya deuant iuſques à trente coureurs bien montez pour eſmouuoir les Gantois à iſſir aux champs. Leſquels Gantois aduertiz de leur venue eſtoient tous preſts armez & embaſtonnez pour iſſir, & iſſirent ſi roidement ſur leſdits coureurs, qu'ils en furent tous eſbahis. Car auec les Gantois eſtoient lors aucuns Anglois aduantureux qui furent là venus pour gaigner, & eſtoient de cheual, & les Gantois eſtoient de pied en treſgrand nombre: qui ſe haſterent tant d'aller auant, que ledit Baſtard fut tout eſbahy quand il les veiſt ſi pres de luy: & lors il pria tout homme mettre pied à terre, mais ne deſcendirent que deux hommes & trois archiers pour priere ne requeſte que feit ledit Baſtard, & ne ſçay dont ce vint: car tous ſe meirent en fuitte, ſi que à grand peine furent les deux hommes d'armes remontez ſur leurs cheuaux, mais les trois archiers y demourerent morts. Et le Baſtard luy vingtieſme d'hommes d'armes tant deſplaiſant que plus ne pouoit, demourerent derriere & conduirent leurs gens tellement qu'ils n'en perdirent plus pour le iour, & fait à croire que celle fuitte leur ſauua à tous les vies: car les Gantois aduertis de leur entreprinſe (comme dit eſt) auoient mis ſus vne autre compaignie de leurs gens qui deuoient iſſir par vne autre porte & aller rompre les ponts & les paſſaiges par où les Picards eſtoient paſſez, en intention d'enclorre iceux Picards entre leurs deux batailles, par telle maniere que iamais homme n'en fut eſchappé. Ainſi doncques par celle malle-aduenture furent ſauuez de mort meſſire Anthoine le Baſtard & toutes ſes gens, fors ſeullement leſdits trois archiers.

Cy dit comment le Mareſchal de Bourgongne feit ardoir la ville d'Eſclo: & comment les Gantois furent deboutez de deuant Alloſt, qu'ils vouloient aßieger.

DE l'autre part ceux des garniſons de Courtray & d'Audenarde ſçachans que à Eſclo (qui eſt vn gros village à trois lieuës de Gand) ſe tenoient vne grand compaignie de Gantois, ſe aſſemblerent vn iour: & furent leurs principaux conduiſeurs le Mareſchal de Bourgongne & meſſire Iaques de Lalaing, leſquels ſ'en allerent en belle ordonnance iuſques à Eſclo. Et lors ſi toſt que les Gantois les veirent entrer dedans, ils ſe meirent en fuite & gaignerent le bois qui eſtoit là pres: mais tous n'y allerent pas, ains en demoura de morts ou villaige plus de quarante: Puis feirent bouter le feu en la ville, pource que ceux de celle ville ne ſe vouloient deporter de mener viures à Gand, ne de ſonner leurs cloches ſi toſt qu'ils veoient courre les Picards pour celle cauſe, principallement, fut tout arts & bruſlé entour Gand iuſques à cinq lieuës, & ſe les Picards laiſſoient aucuns villages ſans bruſler les Gantois meſmes les bruſloient. Le xiij. iour de Nouembre oudit an lij. ſçachans les Gantois que meſſire Anthoine de Vviſſoc capitaine d'Alloſt ſ'en eſtoit allé vn tour en Artois, ſ'aſſemblerent bien vingt mille tout de pied, & en la conduicte d'aucun pou d'Anglois qui ſe tenoient de cheual, ſ'en allerent pour aſſieger Alloſt, de laquelle eſmeute furent aduertis de bonne heure meſſire Anthoine le Baſtard & meſſire François l'Arragonnois, qui ſe tenoient à Tendremonde. Et lors par bon aduis & par le gré dudit Baſtard meſſire Fran-

çois accompaigné de ccc.bons cõbattans s'en alla bouter dedans Alloſt. Et toſt apres ſe approcherent les Gantois pour aſſaillir la ville : mais meſſire François vaillant & hardy cheualier iſſit de la ville à tout ce qu'il auoit de gens laiſſant la ville garnie, & ſe vint fourrer eſdits Gantois par telle façon qu'il les meit en deſroy tout incontinent, & ſe prindrent à retourner à Gand non pas tous : car ils y demourerent morts dixhuict Anglois & dixſept Gantois, & ſe la nuit n'y fut ſi toſt venue il en y euſt demouré plus largement. Le ſamedy enſuiuant le Mareſchal de Bourgongne s'en alla courre iuſques à Gand, mais nul n'iſſit de la ville contre luy: ſi ſe meit au retour, & aduint que douze Picards archiers ſe eſlongnerent des autres bien demie lieuë, pour gaingner s'ils trouuoient quelque choſe. Ils paſſerent vn petit pont & n'y veirent perſonne: mais ne furent gueres eſlongnez du pont quand ils choiſirent deuant eux vne groſſe compaignie de Gantois & aucuns Anglois auec eux. Si ſe meirent au retour, mais ils veirent le Pont tout chargé de païſans qui là les attendoient : Quand ils veirent ce, ils cueillirent cueur aimans plus à mourir honnorablement que eſtre prins & penduz, & ſe metrent à pied & lierent leurs cheuaux enſemble : puis ſe prindrent à traire de toute leur force, ſi qu'il n'y auoit ſi hardy Gantois qui les oſaſt approcher, dont s'aduança vn Anglois de cheual lequel coucha ſa lance ſur eux pour les rompre & mettre en deſroy : mais ils ſe ouurirent & le laiſſerent paſſer ſans eux deſroyer, & ſe prindrent à tirer ſur luy ſi fierement qu'ils luy naurerent ſon cheual en pluſieurs lieux, & fut tout ioyeux quãd il ſe peut mettre arriere d'eux. Et lors ſe prindrent à corner comme s'ils appellaſſent aucun ſecours qui fut là pres, dont iceux Gantois furent ſi effrayez que tout incontinent ils ſe meirent au retour, & les douze compaignons regarderent deuers le pont & n'y veirent plus perſonne : car tous les païſans s'en eſtoient fuiz au bois : ſi monterent ſur leurs cheuaux & s'en retournerent ſauuement auec leurs compaignons qui leur deuoit tourner à grand honneur & hardement. Entre ces choſes vne autre compaignie de Picards feirent vne courſe deuant Gand & prindrent aucuns compaignons de la Verte tente & vn de leurs capitaines, lequel fut eſquartellé & tous les autres furent penduz.

Cy parle d'aucunes entreprinſes faictes entre les Picards & les Gantois: & dit comment les Gantois allerent bouter les feux en Hainault : & comment ils furent rencontrez tantoſt apres.

LE ſecond iour de Decembre oudit an lij. meſſire Philippe de Lalaing ieune cheualier hardy & entreprenant, s'en alla courre iuſques à Gand accompaigné de la garniſon d'Audenarde : & lors iſſirent ſur luy de Gand bien deux cens hommes de cheual, contre leſquels Picards ſe combattirent : & en leur venue tuerent vn Gantois bien en point, lequel puis pou de temps par auant auoit prins vn ieune fils du party du Duc en auoit fait ſon paige. Lequel paige voyant ſon maiſtre mort s'en courut rendre audit meſſire Philippe, & luy dit pour verité qu'ils eſtoiẽt iſſus de Gãd plus de quatre mille hommes par diuerſes portes pour les ſurprendre & enclorre, & qu'ils penſaſſent du retour. En ce point ſaillirent de Gand bien trois cens hommes de cheual, dont ſe meit meſſire Philippe au retour en bonne ordonnance,

retournant

retournant souuent & escarmouchant ses ennemis. Messire Iaques de Lalaing son frere aduerty de ceste besongne issit incõtinent d'Audenarde à tout ce qu'il peut auoir de gens de guerre,& s'en courut secourir son frere qui ja estoit à vne lieuë d'Audenarde,escarmouchant tousiours les Gantois, lesquels aussi le suiuoient tressaigement, pour leurs gens qu'ils veoient venir de costé à grand effort pour enclorre les Picards:les Picards aussi voyans ceux la venir s'en retournerent à Audenarde sauuement. Et les Gantois se logerent pour la nuict en vne abbaye à demie lieuë d'Audenarde, & le lendemain s'en retournerent à Gand.

Tost apres se trouuerent ceux de la Verde tente iusques à dix mille hommes & s'en allerent iusques en Hainault, là où ils tuerent aucuns paysans & y ardirent seize ou dixsept villages. Puis s'en retournerent à Gand sans encombrier. Et pou de iours deuant se partirent de Gand enuiron cinquante Anglois faignans d'aller courir sur les Picards : mais ils s'en allerent rendre à Tendremonde à messire Anthoine le Bastard, lequel les receut bien &voulentiers,& les ordonna auec ses gens.L'vn des Princes auoit nom Iean Hout : & sçachant comment les Anglois retournoient de Hainault,il s'en alla courre vers Gand pour les rencontrer à leur retour, & en trouua vne grosse compaignie : & se fourerent dedans eux Picards & Anglois tellement qu'ils en occirent plus de deux cens, & les autres s'en fuirent à Gand,fors aucuns prisonniers que prindrent les Picards & les emmenerent à Tendremonde.

Comment les Gantois enuoyerent deuers le Comte d'Estampes pour trouuer moyen de paix,& tost apres s'en allerent aßieger Courtray où ils ne gaignerent gueres : puis dit comment ils cuiderent prendre la Duchesse de Bourgongne en allant à Bruges.



CE temps pendant & que ceux de la Verde tente tenoient les champs le plus du temps,ceux de Gand enuoyerent prier au Comte d'Estampes qu'il leur feit auoir vn saufconduit du Duc leur seigneur, pour enuoyer à luy aucuns de leurs deputez pour trouuer quelque bon moyen de paix. Et le Comte y proceda tellement qu'ils eurent le saufconduit. Et fut le lieu pour conuenir ensemble ordonné à Bruges, là où le Duc enuoya ceux de son conseil, & en son lieu le Comte d'Estampes : auquel lieu ceux de Gand enuoyerent vn Chartreux, & vn ancien cheualier nommé messire Baudouin de Boz, que les Gantois auoient long temps tenu prisonnier, pource qu'ils l'auoient suspect & qu'il ne leur fut contraire à leurs capitales opinions: mesmement fut il iusques sur le Hourt, & les yeux bendez pour trencher sa teste: & n'eust esté qu'il y auoit des bons amis,il eust passé le pas.Ces Gantois icy venus à Bruges se demonstrerent si hautains & si orgueilleux, & comme s'ils n'eussent oncques riens meffait à leur Prince, & partant n'eurent point de response.Si s'en retournerent sans riens faire,sinõ que le cheualier & le chartreux n'y voulurent oncques puis retourner,ains demourerent à Bruges: & les autres qui s'en r'alloient à Gand,seiournerent tant sur le chemin que leur saufconduit fut expiré:& furent rencõtrez d'aucuns Picards qui les prindrent& les menerẽt prisonniers à Bruges, dont entre les autres estoient deux des plus durs ennemis que le Duc eust à Gand.

LE xvij. iour de Feurier audit an lij. ceux de Gand sçachans que leurs de-

putez estoient prisonniers, issirent de Gand en grand nombre, & en trois batailles bien ordonnées s'en allerent renger deuant la ville de Courtray: & n'y estoit point à celle heure le Mareschal de Bourgongne principal capitaine de la ville, ains estoit à l'Isle auec le Duc. En icelle ville estoit vn moult vaillant cheualier & aduentureux Picard, nommé messire Gauuain Quieret: lequel à si pou de gens qu'il auoit contre si grand peuple, issit sur eux, & les escarmoucha tresrudement: mais besoing luy fut de r'entrer en la ville, pource que les Gantois estoient en trop grand nombre. Et si tost n'y sceut r'entrer qu'il n'y perdist deux hommes d'armes & vn archier. Et lors se prindrent les Gantois à assaillir les faulxbourgs: mais ils furent si bien deffendus qu'ils n'y gaignerent riens, sinon qu'ils tuerent d'vn trait vn homme d'armes, puis s'en retournerent à Gand sauuément. Le second iour de Mars ensuiuant, messire Anthoine Bastard de Bourgongne s'en alla courre vers Gand, & trouua sur les champs vne compaignie de Gantois: esquels ils se fourrerent de telle poulse luy & ses gens, qu'ils en occirent plus de cinquante, & plusieurs en prindrent prisonniers, qu'ils emmenerent à Tendremonde. Le cinquiesme iour dudit mois de Mars se partit de l'Isle la Duchesse de Bourgongne par l'ordonnance du Duc son mary, pour aller à Bruges, dont les Gantois furent tost aduertis: & estimans que elle iroit à Bruges le droit chemin, se meirent sus en grand nombre, & s'en allerent mettre sur ledit chemin en bonne ordonnance pour la ruer ius, & pour mettre à mort toute la compaignie: mais la Duchesse qui en fut aduertie se destourna du droit chemin & par autre chemin s'en alla à Bruges sauuement.

MESSIRE Symon de Lalaing capitaine de l'Escluse, aduerty que la Duchesse venoit de l'Isle à Bruges, se partit de l'Escluse à tout deux cens combattans pour la conduire iusques à Bruges, & s'en vint sur le grand chemin de Bruges, non sçachant que les Gantois fussent illec: en sa compaignie estoit vn cheualier de Flandres seigneur de Maldeghen qui sçauoit les chemins & les passages: lequel en cheuauchant sur le costé du grand chemin, veit d'aduenture les Gantois en leur embusche, qui guettoient sur la Duchesse & sur ledit messire Symon qu'ils veoient venir. Et lors incontinent le seigneur de Maldeghen feit ses trompettes sonner à grand force, affin que messire Symon quand il les orroit si retrahist: mais il estoit ja si aduancé qu'il estoit droit au milieu de l'embusche de ses ennemis, ainçois qu'il s'en apperceust, & se trouua tout incontinent assailly si viuement que son estandard fut abbatu, & conuint bien que luy & les siens monstrassent illec leur vaillance, se mourir ne vouloient: & si bien le feirent à l'ayde dudit seigneur de Maldeghen qui vint illec à sa rescousse, qu'ils feirent les Gantois ressortir: & puis en bonne ordonnance tous ensemble serrez & vnis s'en allerent à Bruges sauuement: sinon qu'ils y perdirent trois ou quatre hommes d'armes & douze ou seize archiers, qui ne fut pas trop grãd perte en si pesante besongne.

TROIS ou quatre iours deuant ceste besongne les Gantois qui se tenoient à Poulcres, ardirent Englemonstier, vn bon & gros villaige appartenant au Comte d'Estampes à cause de sa femme: mais au chastel ne feirent ils nul mal, pource qu'il estoit fort & si estoit bien garny. Pou de temps apres les Gantois

tois requirent d'auoir ſaufconduit du Duc pour enuoyer deuers luy ou ſon conſeil, là où il luy plairoit iuſques à vingt de leurs deputez, pour regarder ſe l'on pourroit mettre fin en celle guerre ſi dommageuſe. Le bon Duc le leur enuoya & aſſigna le lieu de la conuention à Sclin vn gros village à deux lieuës de l'Iſle, là où le Duc enuoya pour luy le Comte d'Eſtampes & ceux de ſon conſeil : mais finablement ils ne feirent riens pour ce que les Gantois ſe tenoient touſiours en leur orgueil & Felonnie. Tantoſt que ceux qui furent enuoyez à Sclin furent retournez à Gand, vn François ſouldoyer, homme d'armes qui ſe tenoit à Gand pour gaigner, & ſe nommoit Pierre Moreau, & eſtoit vn de leurs capitaines. Ceſtuy cy aſſembla vn iour vne compaignie de Gantois, & ſ'en alla courre iuſques à Tendremonde, là où ſe tenoit meſſire Anthoine le Baſtard : lequel aduerty de leur venue iſſit cõtre eux & les eſcarmoucha tellement qu'ils ſ'en refuirent à Gand & pluſieurs en tua.

Comment Pierre Moreau vn capitaine des Gantois emmena vne grande compaignie deuant Tendremonde. Puis dit d'vne grande courſe qu'ils feirent en Hainault, où ils feirent pluſieurs maulx.

EN l'an mil quatre cens liij. le troiſieſme iour d'Auril apres paſques retourna le deſſuſdit Pierre Moreau à pluſgrand compaignie que deuant deuant Tendremonde, & y liura vn grand aſſault : mais n'y gaigna riens, ains y perdit neuf ou dix de ſes gens, puis ſ'en retournerent à Gand. Le quatorzieſme iour du mois d'Auril ils iſſirent de rechief en treſgrand nombre, & ſ'en allerent bouter les feux en Hainault iuſques vers Enghien, & vers Tournay. En laquelle courſe ils tuerent pluſieurs gens & ardirent pluſieurs gros villages, ſans ce qu'ils trouuaſſent qui leur contredit. Pource ſelon commune renommée que les gens de guerre ſe tennoient de ſeruir le Duc, pource qu'ils n'eſtoient point payez de leurs ſouldées, & ſi ſ'en eſtoient pour celle cauſe pluſieurs retournez en leurs places. Quand ce vint à la cognoiſſance du Duc il feit ſon mandemẽt de gens d'armes le pluſgrand qu'il euſt oncques fait pour celle guerre: & furent adonc mandez Fiefez & arriere Fiefez & tous ceux qui eurent accouſtumé de porter armes, deliberant en ſoy meſmes qu'il vouldroit mettre fin en celle guerre, & ordonna que chacun fut preſt au quinzieſme iour de May oudit an liij. Entre ces choſes & que en l'hoſtel de la ſalle à l'Iſle eſtoit l'artillerie que le Duc vouloit mener en Flandres. Aduint ne fut oncques ſceu comment, que par vne rayere d'vne tour ſeruant à vn cellier, où eſtoient les pouldres des engins, le feu y fut bouté : & ſ'il euſt eſprins leſdictes pouldres celle maiſon, toute l'artillerie, & par aduenture toute la ville euſſent eſté arſes & bruſlée: mais par cas d'aduenture droit au point que le feu y fut iecté, & qu'il commençoit à ardoir les cercles d'vn tonnel à pouldre, aucun de leans alla au celier qui eſtaingnit le feu ſi appoint qu'il ne bruſla riens.

Comment les Gantois cuiderent prendre d'aſſault la ville d'Alloſt : & comment elle fut bien deffendue. Puis dit comment les trois membres de Flandres & les nations de Bruges contendirent à faire la paix des Gantois.

E huictieſme iour de May oudit an cinquante trois, iſſirent de Gand plus de quatorze mil hommes de pied & deux cens cheuaux pour aſſieger ou prendre d'aſſault la ville d'Alloſt, où eſtoient enuiron trois cens hommes de guerre: entre leſquels eſtoit meſſire Loÿs de la Vief-ville comme leur chef ou lieu de meſſire Anthoine de Vviſſoc, qui en eſtoit capitaine: mais n'eſtoit il point en la ville ce iour. Ceux cy iſſirent aux champs, & vindrent trouuer les Gantois qui venoient deuãt les autres qui venoient de pied, & les cõbattirent tellement qu'ils en occirent aucuns, & conuint les autres retraire & fuir iuſques à leurs gens de pied: puis retournerent les Picards en la ville, & les Gantois ſe logerent pour la nuict deuant la ville. Mais ſi toſt comme le iour fut venu, les Gantois ſe prindrẽt à aſſaillir la ville en quatre lieux, & liurerent à vn boulleuert ſi dur aſſault qu'ils y occirent ſix hommes d'armes: mais meſſire Loÿs ſuruint illec, & ſ'y porta ſi vaillamment que les Gãtois ne peurẽt gaigner le boulleuert, & ſi y perdirent enuiron vingt de leurs hõmes. Ceſt aſſault dura biẽ trois heures, & y furẽt aſſez d'hõmes morts & naurez d'vn coſté & d'autre: mais ceux de dedans ſe deffendirent ſi bien, qu'il cõuint les Gantois reculer & retraire de l'aſſault, & ſe logerẽt deuãt la ville pour la nuict.

QVAND meſſire Anthoine de Vviſſoc qui ce iour eſtoit allé à Tendremonde, fut aduerty de ceſt aſſault, ils ſe cueillirent bien ſix cens combattans de Picardie & ſ'en allerent pour combattre les Gantois: mais quand ils les veirent en ſi grand nombre & en ordonnance de bataille, ils diſſimulerent de leur entreprinſe & ſe logerent deuant eux pour la nuict, & conclurent de les combattre le lendemain ſ'ils y veoient leur aduantage: mais à celle meſme nuict les Gantois ſe deſlogerent de là, & ſ'en retournerent de là à tout leur charroy & toutes leurs bagues. Entre ces choſes les trois Membres de Flandres auec ceux des nations de Bruges ſe trouuerent à l'Iſle deuers le Duc, & luy requirent vn ſaufconduit pour aucuns Gantois venir deuers luy, pour trouuer moyen de paix en celle guerre: le noble Duc leur octroya pour l'amour de ceux des nations: & toſt apres vindrent à l'Iſle vingt ambaſſadeurs de Gand, & lors fut tellement beſongné, que l'en cuida que la paix ſe trouuaſt à celle fois: & ſur celle eſperãce ſ'en retournerent à Gand leſdits ambaſſadeurs: mais quand ils eurent rapporté leur beſongne, le commun de la ville n'en voulut riẽs tenir & fut tout rompu. Entre-temps que ces traictez ſe queroient à faire, les gens d'armes que le Duc eut fait mettre ſur les champs, faiſoient tous les maulx du mõde és païs du Duc, & n'eſtoit homme qui allaſt par les chãps qui ne fut deſrobbé iuſques aux portes des bonnes villes, & dura ceſte peſtilence eſdits païs par l'eſpace de ſix ſepmaines ou plus.

Cy parle de l'armée que le Duc de Bourgongne enuoya en Luxembourg contre aucuns Allemans qui dommageoient le païs, & auoient leur retour à Tyonuille. Puis dit comment le Duc rentra en Flandres à groſſe armée pour guerroyer les Gantois.

Nuiron Paſques l'an liij. aucuns Allemans ſe prindrent à dommager & à courre le païs de Luxembourg appartenant au Duc de Bourgongne, & ſe tenoient en vne bõne petite ville du païs nommée Tyonuille bonne place de guerre, & forte à merueilles: & plus n'y auoit de villes cloſes en la

en la Duché de Luxẽbourg que toutes ne fussent obeïssantes au Duc de Bourgongne, sinon celle de Tyonuille. Ces Allemans icy ne cessoient de courre & de dõmager le païs. Pourquoy le Duc fut contraint d'y enuoyer le seigneur de Reubenpré Picard, accompagné de cent hõmes d'armes & quatre cens archiers: mais ceux cy trouuerent les Allemans si forts qu'ils ne souffisoient point pour resister contre eux, & ja fut il que le Duc eut bien à faire de gens d'armes pour demener celle guerre de Gand: neantmoins luy fut il besoing d'enuoyer à Luxembourg plus de gens, & y enuoya le seigneur de Croÿ son premier chamberlan & gouuerneur dudit Luxembourg. Et luy bailla à mener auec luy encores cent lances & huict cens archiers, entre lesquels estoient les plus principaux le seigneur de Hames, le seigneur de Moreul, le seigneur de Dommarcq & plusieurs autres. D'autre part le xv. iour de Iuing l'an liij. les Gantois de la Verdetente ne cessoient entre-temps de courre & de boutter feux en Flandres & en Haynault, & y faisoient tous les maulx du monde. Et entre les autres coururẽt vers Ath le iour dessusdit pour ardoir le païs, dont messire Iean de Croÿ seigneur de Chimay fut aduerty de bonne heure: & tellemẽt si gouuerna qu'il les rua ius, trois cẽs en occit & si en print assez prisonniers, puis s'en retourna à Ath sans encombrier. Et le xx. iour dudit mois le Duc de Bourgongne se partit de l'Isle, & à tout son armée moult grande s'en alla à Courtray à grand Charroy d'artillerie, & à grand planté de pionniers pour abbatre bois & pour applanier les chemins, & grand foison de charpentiers pour faire engins: lesquels charpẽtiers & piõniers furent enuoyez illec aux despens des païs du Duc. En celle armée auec le Duc estoient pour les plus principaux le Comte d'Estampes, messire Iaques de S. Pol, frere du Comte de S. Pol: lequel Comte pour lors estoit au païs de Bourdelois ou seruice du Roy de Frãce contre les Anglois: il y estoit aussi le Mareschal de Bourgongne à tout trois cens hommes d'armes, qu'il auoit amenez de Bourgongne & autres plusieurs grans seigneurs cheualiers & escuyers des autres païs du Duc.

LE xxv. iour dudit mois de Iuing oudit an liij. se partit le Duc d'Audenarde, & à toute son armée s'en alla assieger le chastel de Helsebecque, & vn fort monstier qui là estoit: lequel monstier fut prins d'assault incontinent, & y furẽt prins enuiron xxxij. Gantois que le Duc feit pendre: au second iour apres se rendirent ceux du chastel, qui estoient enuiron cent & cinq: tous lesquels furẽt pendus par commandement du Duc.

Comment le Duc print le chastel de Poulcres, deuant lequel fut occis la fleur de cheualerie messire Iaques Lalaing: puis alla assieger le chastel de Gaures où fut la desconfiture des Gantois. Et dit comment il print & feit pendre tous ceux de leans ainçois que les Gantois les venissent combattre.

APres la prinse du chastel de Helsebecque, le Duc s'en alla assieger le chastel de Poulcres que les Gantois tenoiẽt obstineement. Et aduint en affustant vne bombarde deuant ce chastel que messire Iaques de Lalaing qui là estoit auec autres seigneurs, fut attaint au chief d'vne pierre de veuglere venant du chastel, & fut son hanepier emporté du coup si qu'il cheut mort illec, qui fut vn moult grand dommage: car il estoit renom-

mé qu'il n'auoit ſon pareil cheualier ou Royaume de France: ſicomme il auoit ſa vaillãce monſtrée en maints lieux en Eſcoce, en Eſpaigne & en pluſieurs autres lieux, où il auoit acheué maint grand fait d'armes: & ſi eſtoit le plus humble, le plus ſage, le plus courtois & le plus large de tous autres, & craignant & ſeruant Dieu ſur toutes riens, & n'auoit encores que xxxij. ans d'aage quand la mort maloſtrue le print ainſi malheureuſement. Auec ledit meſſire Iaques furent occis dudit Veuglere de ce meſme coup vn homme d'armes & quatre archiers. Pour la mort dudit meſsire Iaques fut le Duc le plus deſplaiſant du monde: car il l'aymoit autant ou plus que nul autre de ſon hoſtel pour ſes belles vertus: & pourtant il feit incontinent ſes engins affuſter contre la place, & ruer par ſi grand force qu'il n'y demoura tour entiere nonobſtant la force du chaſtel, & ſe rendirent à ſa voulenté tous ceux de leans. Et les feit tous pendre ſans tarder, ſinon cinq ou ſix dont l'vn eſtoit ladre, & les autres eſtoient ieunes enfans. Puis feit la place abbatre iuſques à terre: & le corps dudit meſsire Iaques enuoya il à Lalaing bien & honorablement.

APRES la prinſe de Poulcres le Duc retourna à Courtray & laiſſa ſon armée viure ſur le païs d'illec enuiron, où les gens d'armes feirẽt maint dommage, pource qu'on ne les payoit point: car le Duc n'auoit point encores ſes finances preſtes, & feit lors faire des emprunts aux riches Bourgeois & marchans de ſes païs, pource que celle guerre l'auoit, comme tout eſpuiſé d'argent. Entretemps que le Duc ſeiourna enuiron douze iours à Courtray ſes finãces luy vindrent, & lors il feit payer ſes gens d'armes pour vn mois aduenir: ſi que le xvj. iour de Iuillet oudit an, il ſe partit de Courtray & ſ'en alla aſsieger le chaſtel de Gauere fort chaſtel & bien garny, ſeãt entre Gand & Audenarde que les Gantois tenoient. Et en allant illec il ordonna ſes gens en trois batailles: le Mareſchal de Bourgongne en chief, meſsire Anthoine le Baſtard, le ſeigneur de Chimay Baillif de Haynault à grand compagnie d'hommes d'armes & d'archiers, menerent l'auantgarde. En la moyenne bataille eſtoit le noble Duc homme ſans paour & le plus aſſeuré de tous autres, le plus hardy & le plus vaillãt. Auec luy eſtoient ſon fils le Comte de Charrolois, le Comte d'Eſtampes, meſsire Aldof de Cleues & preſque tous les cheualiers & eſcuyers de Picardie. En l'arriegarde eſtoient meſsire Iaques de S. Pol, le ſire de l'Iſle-Adam & toute la puiſſance de Boulenois. A la verité l'armée eſtoit moult à redoubter & beſoing en eſtoit: car les Gantois ſe furent vantez qu'ils combattroient leur ſeigneur à celle fois. Quand ils ſceurent que le Duc aſsiegeroit Gauere, ils y enuoyerent vn Anglois nommé Iean de Voz, homme d'armes bien ſubtil luy xvj. de gens de guerre, & luy iurerẽt & promeirent au partir que le Duc n'y ſeroit ja vingt quatre heures qu'il n'y fut combattu: Neantmoins les gens du Duc ſe logerent tout à l'enuiron de la place, & furent les engins aſsis & affuſtez bien & deüement. A celle heure eſtoit dedans la place vne trompette qui eut autresfois ſeruy aucun ſeigneur de l'oſt du Duc, & ſe fut rendu Gantois: lequel ſe print à tromper le plus hault qu'il peut, & du plus hault lieu de la place: puis ſe print à dire pluſieurs parolles iniurieuſes du Duc en l'appellant Tirant, & en le menaçant que bien brief les Gantois luy rabaiſſeroient ſon orgueil. Dont quand le Duc en fut aduerty le bon Prince n'en feit que rire, & tourna tout à la follie de celle

celle trompette. Engins se prindrent à iecter contre la place, & ja fut il qu'elle fut assise en bas lieu, & mal batable d'engins: toutesuoyes ils espouenterent tellement tous ceux de dedans, qu'ils s'offrirent rendre à la voulenté du Duc, sauuez leurs vies seullement: Voyans aussi que ceux de Gand ne leur tenoiēt point ce qu'ils leur auoient promis. A quoy ils ne furent point receuz.

QVAND l'Anglois veit la maniere & que les Gantois luy auoient ainsi menty & failly au besoing, l'en dit qu'il parla à aucūs Anglois estans en l'ost du Duc, & qu'il promit de leur liurer vne des tours dudit chastel & de les mettre dedans: mais il ne peut tenir celle promesse, pource que les Gantois ne se fioiēt point en luy ne és autres Anglois. Et lors ils veirent vne nef sur la riuiere: & de nuict issirent ledit Anglois luy quatorziesme de celle place, & s'en coururent à celle nef, entrerent dedans & s'en allerent à Gand: dont quād vint au matin que ceux de Gauere veirent que leur capitaine les auoit ainsi abandonnez, & si n'esperoient plus auoir de secours, ils se rendirent à la voulenté du Duc, ainçois qu'il fut midy. Et la voulenté du Duc fut telle qu'il les feit tous pendre & estrāgler, mesmement deux cordeliers qui estoient illec auec eux, & celle trompette qui auoit le Duc iniurié. Iean de Voz Anglois venu à Gand & ses compagnōs auec luy, leur remonstra qu'ils failloient trop grandement à ceux de Gauere, & leur dit qu'ils n'auroient iamais plus belles pour combattre leur seigneur: car il n'auoit point auec luy plus de quatre mille combattans, & s'en estoient tous les autres allez au païs par faute de payement, en les enhortant moult aigrement d'issir toute leur puissance & d'aller combattre le Duc. Entre ces choses messire Iean de Hout Anglois qui se fut allé rēdre à Tendremōde au bastard de Bourgongne (comme dit est cy dessus) eut aucunes parolles secrettes auec le Duc tendans à fin de trouuer façon de faire vn iour issir ceux de Gand au plus grand effort qu'il pourroit pour combattre leur seigneur, qui ne desiroit riēs plus que de les auoir aux champs à toute leur puissance. Et tost apres Iean de Hout s'en retourna à Gand, faignant soy repentir de les auoir laissez, & disant que le Duc perdoit ses gens tous les iours, pource qu'il ne les payoit point. Neantmoins les Gantois doubtans qu'il ne les voulsist trahir le meirēt en prison, & là le tindrēt iusques au point que Iean de Voz les eut enhortez d'issir à toute leur puissance pour combattre le Duc deuant Gauere: car lors ils le meirent hors de prison & en feirent vn de leurs principaux capitaine. Et puis tout incontinent, ils feirent clorre leurs portes affin que nul n'allast deuers le Duc noncer leur secret: & feirent commandement à tout homme puissant de porter armes depuis vingt ans, qu'ils s'armassent & embastonnassent incōtinent sur peine de la hart. Auquel commandement conuenoit que tout homme de la ville obeït ou estre mort, & pourtant en y allerent plusieurs outre leur gré. Et tost apres ils se trouuerent plus de vingt quatre mille hommes armez & embastonnez: & feirent leurs chiefs & conducteurs desdits Anglois & de leurs compagnons, lesquels se trouuerent bien deux cens de cheual. Et lors si tost qu'ils se veirent ensemble en si grand nombre ils vuiderent de Gand & se meirent à chemin pour aller combattre leur seigneur. Enuiron trois iours deuāt celle besongne le bon Duc attendant d'heure en heure que les Gantois le venissent combattre, & voulant escheuer, que son fils Comte de Charrolois que plus n'en auoit ne fut à celle

bataille pour les grands perils qui ſont en tels affaires, luy feit entendre que la Ducheſſe ſa mere qui lors eſtoit à l'Iſle eſtoit griefuemẽt malade,& luy dit que bon ſeroit qu'il allaſt veoir comment elle le faiſoit:lequel bon fils ſ'en courut à l'Iſle haſtiuement,mais il trouua la dame haitée & en bõne ſanté. Et lors, il cogneut que ſon pere luy auoit ce dit pour le deſtourner d'eſtre à celle bataille: & dit puis que monſeigneur mon Pere ſera à celle bataille, c'eſt bien raiſon que ie y ſoye auecques luy pour luy ayder : car il ſe combat pour moy garder & ſauuer mon heritage:& pourtant ie promets à Dieu que ie y ſeray ſe ie puis: Ceſte promeſſe venue à la cognoiſſance de la Ducheſſe ſa mere elle ſ'enforça de le retenir, mais elle n'en peut finer: car il ſ'en retourna en l'oſt incontinent auec ſon pere.

Cy dit la maniere de la bataille de Gauere. Et comment les Gantois y furent morts & deſconfits plus de vingt mille hommes.


V meſmes iour que le chaſtel de Gauere fut rendu au Duc, encore n'eſtoient pas tous pendus ceux de leans, quand nouuelles vindrent au Duc ſeant à table pour diſner que les Gantois le venoient combattre, & qu'ils venoient à grand haſte: dont feit le Duc crier à l'arme & ſe meit chacun en ordonnance en trois batailles, ainſi comme dit eſt cy deſſus: & le Duc alla de bataille en bataille ſoy monſtrer pour ſes gens encourager,diſant qu'au plaiſir de Dieu ils ſeroient tous riches pour le iour. Puis ſe prindrent à marcher les batailles aſſez pres l'vne de l'autre en bonne ordonnance: ce iour furent faits nouueaux cheualiers meſſire Iaques de S. Pol & autres pluſieurs en grand nombre tant de Bourgongne comme de Picardie,& des autres païs du Duc, & aucuns en y eut qui ce iour leuerent baniere. Celle mortelle bataille fut faicte le vingtdeuxieſme iour de Iuillet l'an liij. Le Duc doncques n'eut oncques pluſtoſt mis ſes gens en ordonnance, que ceux de l'auantgarde ne veiſſent les Gantois auſſi rengez deuant eux en bataille, leurs coulleurines & autres engins à pouldre mis deuant eux par bonne maniere: ceſte maniere veüe par le Mareſchal de Bourgongne chief de l'auãtgarde,doubtant que par leſdits engins à pouldre les Gantois ne tuaſſent beaucoup de ſes gens, feit ſes gens vn pou reculer, dont cuiderent les Gantois qu'ils ſ'en voulſiſſent fuir:& laiſſans leurs engins derriere eux ſe prindrent à haſter & approcher les Bourgongnons:& eſtoient tous deuant les autres leſdits Iean de Voz & Iean de Hout Anglois & leurs compagnons, leſquels tout incontinent picquerent cheuaux des eſperons, & ſ'en allerent rendre au Duc, & luy dirent: Monſeigneur voyez cy les Gantois que nous vous amenons, & nous mettons en voſtre mercy. En ce point commencerent archiers à tirer ſur les Gantois tres impetueuſement: & Gantois à eux deffendre tres vaillãment: mais ſi toſt que les trois batailles du Duc chargerent tous enſemble ſur les Gantois, ils habandonnerent tout & ſe prindrent à foüir vers Gand. Et les gens du Duc à les chaſſer ſi deſmeſureement, qu'ils en tuerent tant que ce fut vne grand merueille. Or aduint qu'vne compagnie des Gantois iuſques à quatorze ou quinze cens hommes,ſe retrahirent en vn pré, où là pres eſtoit vn petit boſquet, & là reprindrẽt courage & ſe meirent à deffence,pourtant que le pré eſtoit tout cloz de foſſez:

& n'y

& n'y pouoiēt le Duc ne ses hommes d'armes entrer, sinon à grand dāger pour vn fossé qui là estoit. Entre les autres estoit illec auec le Duc de Bourgongne vn homme d'armes de Bruges, lequel par trois fois feit son cheual saillir le fossé, & escarmouchoit les Gantois en ce pré. Mais à la troisiesme qu'il feit son cheual ressaillir, son cheual cheut mort dessoubs luy des grans horions qu'il auoit receuz des piques des Gantois. Or n'auoit le Duc nuls archiers auecques luy, pource que tous furent descendus à pied & ne pouoient si tost suiuir ceux de cheual, & si s'attardoient assez à tuer Gantois qui fuioient deuant eux. Et le Duc qui hayoit lesdits Gantois mortellement estoit tant desplaisant que plus ne pouoit, de ce qu'il veoit aucuns des siens saillir le fossé & combattre les Gātois: mais retournoient tantost pour l'effort desdits Gantois. Adonc le vaillant Prince hardy comme vn lyon, saisit sa lance que portoit son page apres luy, & feit son cheual saillir le fossé, & se fourra dedans les Gantois, & deux ou trois hommes d'armes auec luy: entre lesquels estoit Bertrandon de la Broquiere, qui portoit son pēnon. Et fut le cheual du Duc nauré en plusieurs lieux, si qu'il les conuint ressaillir le fossé celle fois, iusques à ce que les archiers furent venuz. Et lors de rechief il feit son cheual saillir outre le fossé, & son fils apres luy: & plusieurs autres se prindrent à combattre lesdits Gantois de toute leur puissance: lesquels Gantois furent incontinent desconfits, & furent tous morts ceux qui furent trouuez en ce pré: car ils n'en pouoient issir pour les fossez qui là estoient à vn costé, & la riuiere de l'Escault estoit à l'autre costé. En laquelle riuiere saillirent plusieurs Gantois qui y furent noyez. Aucuns en y eut des plus legerement armez & des plus vades qui foüirent si bien qu'ils gaignerēt la ville de Gād. Et pour certain se le Duc fut à celle heure allé à Gand, il y fut entré sans contredit, tant estoient leans espouentez & desconfits: mais ses guides ne le y sceurent mener ne conduire. Ainsi doncques la bataille finée & aucuns pou de Gantois rentrez en la ville, le Duc feit ses gens retraire, & geut celle nuict aux champs en sa tēte: en laquelle tente, il se iecta à genoux & rendit à Dieu graces & loüenges pour la belle victoire qu'il luy eust donnée ce iour de ses mortels ennemis. En celle bataille moururent de Gantois plus de vingt mille que tuez que noyez: mais toutesuoyes le Bastard de Blanc Estain en eschappa par bien nager outre celle riuiere de l'Escault: de la partie du Duc n'y moururent que xvj. hommes qui furent occis des le commencement de la bataille.

Comment le noble Duc & pitoyable enuoya son herault à Gand apres celle desconfiture pour sçauoir s'ils se voudroient mettre en sa voulenté & il auroit pitié d'eux. Et comment les Gantois enuoyerent deuers luy requerans sa misericorde.

APres celle desconfiture des Gantois, le lendemain le noble Duc & pitoyable de son propre mouuement & vertueux courage, ayant pitié de ses poures subiets qui par orgueil & outrage se furent ainsi esleuez contre luy, enuoya vn sien herault vestu de sa cotte d'armes en la ville de Gand, portant ses lettres patentes: Par lesquelles il signifioit aux habitans de la ville, que nonobstant la victoire que Dieu luy auoit enuoyée le iour de deuant il auroit encores pitié d'eux, s'ils se vouloient mettre en sa voulenté: & si leur enuoya vn saufconduit pour enuoyer deuers luy aucūs de leurs

deputez se venir y vouloient, pour trouuer leur traicté. Quand les Gantois cogneurent la grãde benignité de leur seigneur, & qu'il les appelloit si doulcemẽt retourner à son amour, & à sa bonne grace par lesdictes lettres, ils festoïerent le Herault hautement: & lesdictes lettres leutes deuant tout le commun de la ville, tous se conclurent incontinent de crier mercy à leur seigneur. Et sans plus tarder, en ce mesme iour enuoyerent de leurs gens auec le Herault deuers leur Prince. Lesquels en grande humilité luy requirent pardon de leurs meffaits: & qu'il les voulsist receuoir en sa bonne grace, promettans qu'ils mettroient eux & la ville en sa voulenté, & luy requirent qu'il se voulsist retraire à Gauere, & faire retraire ses gens d'armes, & ils iroient là deuers luy pour ouïr & pour faire sa voulenté. Le bon Duc leur octroya leur requeste, & en retournant à Gauere par le lieu où la bataille eut esté, eut si grand pitié de ceux qui là gisoient morts, les vns sur le champ & les autres noyez en la riuiere, qu'il en ploura comme aucuns le dirent depuis. Et pource qu'il y veit des femmes qui queroient illec leurs amis pour les enterrer: il feit crier & deffendre sur la hart que nul ne meffeit à ces femmes cõment qu'il fut. Le xxv. iour de Iuillet oudit an vindrent deuers le Duc à Gauere pour les Gantois l'Abbé de S. Bauon de Gand, le Prieur des Chartreux & autres notables personnes, lesquels se iecterent à genoux deuant luy, & luy prierent mercy pour ceux de Gand, & offrans mettre en sa voulenté eux & leurs biens, sauues leurs vies seullement: & il leur respondit qu'il leur pardonnoit tous leurs meffaits pour l'hõneur de Dieu: par si, toutesuoyes, qu'ils entretiendroient le traicté qui eut esté pourpalé à Sclin, & conclud à l'Isle par les trois membres de Flandres & par ceux des nations de Bruges. Et ils luy promeirent ou nom de tous les habitãs de la ville, qu'ils tiendroient ledit traicté entierement, en remerciant le Duc humblement de sa grande benignité & douceur.

Cy apres s'ensuit la declaration des articles du traicté de ceux de Gand à leur bon Prince le Duc Philippe de Bourgongne.

LE traicté de Gand fut tel que cy apres s'ensuit. Premierement ceux de Gand seront tenus d'issir de leur ville vne lieüe loing, en tel lieu qu'il plaira à leur Prince, iusques à deux mille hõmes nuds pieds & nuds testes, & de luy crier mercy. Et deuant ceux cy seront tous les Conseilliers, Escheuins & Hoguemans de la ville tous nuds, sinon de leurs chemises & de leurs petits draps. Et là se mettront à genoux deuant luy, ou deuant son fils, ou quelqu'vn autre seigneur que le Duc y voudra commettre, & diront, que mauuaisement & faulsement comme rebelles & desobeïssans ils ont esté en armes contre luy, & ont trop mesprins enuers luy, requerans pardon de tous leurs meffaicts. Item seront tenus de clorre vn iour en la sepmaine à tousiours la porte par où ils issirent pour aller assieger Audenarde: c'est à sçauoir tous les ieudiz, pource qu'à tel iour ils issirent. Item feront clorre à perpetuité la porte par laquelle ils issirent pour aller combattre leur seigneur à Rippemonde. Item payeront au Duc pour ses dommages & interests deux cens mille riddes d'or de lxviij. au marc. Item pour la reparatiõ du païs qu'ils ont bruslé, ils payeront ce qu'il en sera ordonné par les trois membres de Flandres.

dres. Et se les trois membres n'en veulent ordonner, ils payeront pour ce cent mille riddes. Item pour la reparation des Eglises bruslées, payeront cinquante mille riddes. Item pour recompense du demaine que ledit Prince peut auoir perdu en Flandres à l'occasion de la guerre, ils mettront sus aucun tribut ou subside qu'ils feront accorder par les autres trois membres de Flandres. Item seront tenus de faire nouuelle Loy par la forme & maniere que leur ordonna pieça le Roy Phelippe de France : c'est à sçauoir que ceux du commun esliront quatre notables personnes, le seigneur ou ses officiers autres quatre : lesquels ensemble feront xxvj. Escheuins, ainçois qu'ils se partent iamais d'vne chambre où ils s'assembleront pour ce faire. Item touchant leurs bourgeois, ils en vseront selō leurs priuileges sans plus auoir regard à vsage, ne coustumes passees. Item ne feront aucuns banir de Gand sans appeller le Baillif de Gand, ne sans declarer les causes pourquoy il les baniront. Item ne pourrōt plus faire Edits, ne status sans le sceu & octroy de leur seigneur : Et ceux qui ont esté faits autrement, seront mis ius & aboliz. Item ne cognoistront plus ceux de la Loy de Gand des officiers de leur seigneur touchant leurs offices. Item qu'en leurs lettres ou escrits ne se nommeront plus seigneurs de Gand : ains se nommeront ainsi comme ceux des autres villes se nomment. Item ne cognoistront plus des delits de leurs bourgeois forains : ains seront lesdits bourgeois submis de respondre aux Iuges des lieux où ils seront demourans. Item seront tenus de porter toutes leurs banieres à leur seigneur pour en faire sa voulenté, & n'en pourront faire nulles autres doresnauant. Item ne porteront plus les Blancs-chapperons, & s'il y a homme qui le porte, il en sera puny à la voulenté de leur seigneur. Item ne cognoistront plus de causes meües au païs du Vvas, ne és villes de Bresueliet, Tendremonde, Audenarde, Courtray, n'Allost : ains demourront les causes és lieux, où elles seront commencées. Item seront tenus d'entretenir les articles d'vn autre traicté qui fut fait autresfois present l'Euesque de Tournay & autres du grand conseil du Duc. Ces choses ainsi declarées en la presence du Duc & de son fils & de plusieurs grans seigneurs & autres en grand nombre, furent iurées & promises entretenir par le commun, & les habitans de Gand, presens aucuns notaires à ce appellez pour tesmoigner ledit traicté. Puis s'en retournerent à Gand & reporterent leur traicté par escrit. Lequel fut leu deuant tout le cōmun de la ville, & fut par eux tous accepté par si grand ioye que ce fut vne grand merueille : car ils feirent allumer les feux & permeirent que les gens du Duc qui aller y vouloient, entrassent en la ville, si que plusieurs cōpagnons y entrerent, & y furent recueillis & festoyez grandement.

Cy parle de l'amende que feirent les Gantois à leur seigneur: & dit la maniere comment ils feirent ladicte amende honnorable.

LE dernier iour de Iuillet oudit an liij. le noble Duc de Bourgongne se partit de Gauere à toute son armée en moult noble arroy, & comme s'il allast en bataille, & en ce point s'en alla iusques à vne lieüe pres de Gand, & meit ses archiers en deux ailles en ranc, leurs arcs tendus & bendez, & tenoient bien demie lieüe de long: & puis tous les hom-

mes d'armes tous armez estoient au bout des archiers serrez & rengez, qui estoit pour vray vne noble chose à regarder. Au meillieu des hommes d'armes estoit le Duc monté sur le mesme cheual qu'il auoit cheuauché le iour de la bataille. Auquel cheual paroissoient encores les playes estouppées, dont il auoit esté blessé ou pré dessusdit: & estoit lors le Duc accompagné de son fils, & des plus grans seigneurs de son ost. Et lors incontinent issirent de Gand tous ceux & en tel nombre & ainsi habituez, que leur traicté le portoit, que conduisoiẽt & alloient deuant l'Abbé de S.Bauon & le Prieur des Chartreux: puis estoient xxv. Escheuins, Conseilliers & Hoiguemens, en pur leurs chemises & petits draps à nuds chiefs: & apres ceux cy suiuoient deux mille hommes vestus de noir nuds pieds, sans ceinture & sans chapperons tous à pied: en ce point passerent tous entre les deux ælles des archiers du Duc: & lors d'aussi loing qu'ils choisirent leur seigneur ils se iecterent tous à genoux crians tous ensemble, comme par vne voix, misericorde à ceux de Gand. Ce cry ainsi fait le Chancellier de Bourgongne, s'aduança & en les approchant leur dit & remonstra que mauuaisement & faulsement, & comme mauuaises gens orgueilleux & rebelles ils se furent esleuez contre leur seigneur là present, dont ils auoient mal fait, & pourtant ne sçauoit encores s'il leur voudroit leurs meffaits pardonner: lesquelles parolles ouïes iceux Gantois se meirent à genoux comme deuant & à crier, misericorde à ceux de Gand: puis se leuerent & s'en allerent iusques deuant leur seigneur estant illec sur ledit coursier moult richement habillé, & là moult humblement se meirent tous à genoux, & en plorant piteusement se prindrent tous de rechief à crier, misericorde à ceux de Gand. Puis s'aduança de parler au Prince le conseillier de la ville pour tous les autres, luy suppliant que de sa pitié & benigne grace il voulsist pardonner à son peuple de Gand là present. Lesquels mauuaisement & faulsement, & qui (cõme rebelles & desobeïssans) s'estoient esleuez contre luy: auoient creé Hoiguemens, & fait plusieurs grans & enormes crimes, & tant que sans nombre il leur voulsist pardonner tous leurs meffaits, en quelque maniere qu'ils les eussent faits, promettans en bonne foy que iamais plus ne leur aduiendroit: mais de lors en auant luy seroient vrais, obeïssans & loyaux subiects. Apres lesquelles parolles le noble Duc & bening leur pardõna son maltalent, & aussi feit son fils qui là estoit present. Ces choses ainsi faictes iceux Gantois s'en retournerẽt à Gand tant ioyeux que plus ne pouoient: & aussi feirent tous ceux de la ville à leur retour la plusgrãd ioye que l'en pouoit faire en ville: & le Duc retourna à l'Isle & deffeit son armée & s'en retourna chacun en sa place.

Comment tandis que le Duc de Bourgongne demenoit sa guerre en Flandres contre les Gantois, le seigneur de Croï besongna contre les Allemans en la Duché de Luxembourg: lesquels y faisoient moult de maulx.

ENtre-temps que le noble Duc de Bourgongne demenoit sa guerre en Flandres contre les Gantois (comme dit est) & qu'il eut enuoyé le seigneur de Croÿ en la Duché de Luxembourg, pour reprimer les enuahies que les Allemans faisoient en ladicte Duché: lesquels Allemans auoient prins & tenoient aucunes places au païs, qui deuoiẽt appartenir au Duc

au Duc. Ces Allemans icy se trouuoient bien quand ils vouloient courre de huict ou neuf censou plus, & auoient leur droit refuge à Tyonuille bonne ville fermée, petite, mais tresforte : iceluy seigneur de Croÿ à l'ayde de ceux qu'il auoit menez auec luy, & de ceux du paÿs qui obeïssoient au Duc, s'y gouuerna tellement qu'il reconquit toutes les places ques les Allemans eurent conquises ou paÿs, & eut à eux plusieurs enuahies & rencontres, où moururent plusieurs gens d'vn costé & d'autre, mais finablement il les tint si court qu'ils luy requirent tresues à dix mois: par si qu'ils se submeirent de rendre Tyonuille au Duc, & de luy laisser tout le paÿs quitte, au cas que dedans lesdits dix mois ils ne cõbattoient le Duc. Lesquelles tresues par le sceu & octroy du Duc leur furent octroyées iusques au iour de l'Ascension qui deuoit estre l'an mil cccc.liiij. Et ce fait la guerre cessa ou paÿs, & s'en retourna chacun en sa place.

Comment le Roy Charles vij. de ce nom, conquit la seconde fois la cité de Bordeaux & tout le päis de Bordelois: & par auant auoit conquis Normandie, & par tant son Royaume tout à son obeïssance. Et de la mort du seigneur de Thallebot.

TAndis que celle guerre de Gand duroit, le Roy Charles de France septiesme de ce nom estoit à grosse armée au paÿs de Bordelois, que les Anglois auoient reprins sur luy: desquels Anglois estoit chief vn moult vaillant cheualier Anglois nommé messire Iean de Thallebot, tresrenommé en armes: & lequel auoit guerroyé en France plus de xxiiij. ans par auant: mais enuiron trois ou quatre ans deuant, quand le Roy reconquit la Duché de Normandie sur les Anglois, il fut prins à Rouen & fut prisonnier au Roy: & le Roy par sa franchise & courtoisie luy eut quitté sa finance, pource qu'il estoit tant vaillant & renommé. Encores luy donna le Roy de riches dons d'or, d'argent & de cheuaux, quand il sceut que ledit seigneur de Thallebot vouloit aller aux pardons de Romme qui seoiẽt lors: c'est à sçauoir l'an mil cccc.cinquante. Neãtmoins iceluy Thallebot retourné de Romme en Angleterre se remeit à la guerre, & trouua moyen de reprendre sur le Roy qui tant l'eut honnoré la cité de Bordeaux & le paÿs d'enuiron. Et disoit on lors cõmunement, que ceux du paÿs de Bordelois s'estoient voulentiers rendus aux Anglois, pour le grãd desplaisir qu'ils prenoiẽt en ce q̃ le Roy depuis sa cõqueste, auoit assis ou paÿs grãd tailles & grans subsides: & si les traictoient les gens du Roy trop pl⁹ duremẽt, qu'ils n'auoiẽt accoustumé estre traicté des Anglois.

Cy dit comment le Pape Nicolas enuoya signifier au noble Duc Philippe de Bourgongne l'entreprinse du Turc: & comment le Duc voüa d'aller en Turquie soubs certaines conditions.

LA veille de S. Martin d'hyuer vint à l'Isle vn cheualier enuoyé du Pape Nicolas, portãt ses lettres adressans au Duc Philippe de Bourgongne, contenans en effect, comment le grand Turc estoit à tres grosse armée de Sarrazins entré la terre des Chrestiens: & que desia il auoit conquis la noble cité de Constantinople & presque toute la Grece: & qu'en icelle cité il auoit prins l'Empereur de Grece, & l'auoit fait decapiter inhumainemẽt, & l'emperiere violée: auoit fait trainer parmy la ville le precieux

corps de noſtre ſeigneur: auoit fait ardoir la noble Egliſe de ſaincte Sophie: auoit occis chreſtiens ſans nombre, hõmes, femmes & enfans: & ſ'enforçoit tous les iours de conquerre ſur les Chreſtiens: pourquoy noſtredit S. Pere prioit & requeroit à iceluy noble Duc, qu'il cognoiſſoit eſtre Prince bon & Catholique & le plus puiſſant des Chreſtiẽs, qu'il ſe voulſiſt diſpoſer à faire ſecours & ayde à la chreſtienté contre leſdits ennemis de la foy chreſtienne. Si toſt comme le noble Duc eut fait lire leſdictes lettres deuãt luy, le cheualier luy en bailla vnes autres que le Turc auoit eſcrites & enuoyées à noſtredit ſainct Pere. Toutes ces lettres veües par le noble Duc Philippe de Bourgongne, il feſtoya grandement le cheualier qui les auoit apportées, & luy donna grans dons & riches: & luy dit qu'au plaiſir de Dieu il donneroit ſecours aux Chreſtiens contre le Turc. Et de fait toſt apres il enuoya au païs quatre galées bien fournies de bonnes gens d'armes & d'artillerie, pour commencement de ſecours, en reſcriuant au Pape ſa voulenté & ſon intention: aſſez toſt apres vint à l'Iſle deuers le Duc Philippe ſon nepueu le Duc de Cleues: ce fut audit an cinquãte trois vn pou deuant le Kareſme, là où il fut feſtoyé moult grandement: & feirent les ſeigneurs grans feſtes de conuiues & de banquets. Puis l'vn puis l'autre moult ioyeuſement. Entre les autres en feit vn moult noble le Comte d'Eſtampes & moult plantureux de tous biens, ſi que ce fut vne moult grand merueille. En fin duquel banquet, vint illec vne treſbelle ieune fille portant vn chappeau de fleurs, moult bien accompagnée: laquelle monta ſur la table & meit bien gracieuſemẽt ledit chappeau ſur le chief du noble Duc Philippe, qui le receut auſſi moult ioyeuſement: & ſignifioit le chappel que c'eſtoit ſon tour de faire le premier banquet qui ſe feroit: lequel il feit voirement moult noble & moult riche, enuiron douze iours apres par la maniere qui ſ'enſuit. Premierement le iour dudit banquet enuiron vne heure apres midy, iſſit de l'hoſtel du Duc vn cheualier iſſu du lignage du cheualier au cigne, armé moult noblemẽt, c'eſtoit meſſire Aldof de Cleues nepueu du Duc: lequel deuoit ce iour iouſter ſur le marché de l'Iſle contre tous venans à chacun vn cours de lance: deuant ce cheualier eſtoit vne ſemblance de cigne de la grandeur d'vn cheual, tenant à ſon col vne moult riche chaine de fin or, par laquelle il cõduiſoit & menoit le cheualier: & à chacun coſté du cigne eſtoit vn homme ſauuage, & le cheualier eſtoit tout enuironné d'hommes en ſemblance d'angelets. Le premier qui ſuiuoit ce cheualier c'eſtoit le Duc tant richement paré & veſtu, que c'eſtoit noble choſe à veoir & regarder. Tous ceux cy cõduirent le cheualier au cigne iuſques au marché, là où il fourniſt à la iouſte à tous ceux qui vouloient iouſter cõtre luy. C'eſt à ſçauoir Charles Comte de Charrolois, Loÿs Comte de S. Pol, ſon frere ſeigneur de Siennes, meſſire Anthoine le Baſtard de Bourgongne & pluſieurs autres. Apres leſquelles iouſtes chacun ſ'en retourna en ſon hoſtel, & le Duc emmena auec luy les dames & damoyſelles qui eurent eſté aux iouſtes. Entre leſquelles eſtoit des plus principalles dame Yſabel de Portugal, la Ducheſſe & damoyſelle Yſabel de Bourbon niepce du Duc, la dame de Rauaſtain, & tant d'autres d'ames & damoyſelles tãt richemẽt parées, que belle choſe eſtoit à regarder. En l'hoſtel du Duc eſtoit le banquet tout preſt: & lors qu'ils furẽt tous aſſis deſcẽdirent d'enhault chariots moult riches tous plains de toutes

tes manieres de viures,&faisoit chacun chariot vn mects:deuant la haute table estoit vne fontaine qui donnoit eaüe. Ou moyen de la salle estoit vn lyon vif, deuāt lequel l'en battoit vn chiennet: & assez pres du lyon en vne fueillie estoit vn homme sauuage.En vn autre lieu de la salle estoit vne pucelle,qui de sa mā-melle donnoit ypocras en grand largesse. Et de costé la pucelle estoit vn ieune enfant,qui par sa broquette rendoit eaüe rose. Tant d'autres noblesses estoient illec,que trop long en seroit le compte.Deuāt la table du Duc estoit vneEglise, de laquelle issit vn clerc seant sur vn dromadaire,que menoit vn geant tout vif: lequel clerc adressant sa parolle au Duc,luy dit& remonstra en moult beau langage,comment de iour en iour l'Eglise perdoit son heritage, & estoit la Chrestienté foulée par les ennemis de la foy, en ramenāt à memoire les nobles Princes tresspassez:lesquels en leur temps eurēt la foy soustenue & deffendue moult vaillamment. Comme doncques ce clerc icy se complaignoit ou nom de saincte Eglise,vn nommé Thoison d'or Herault de l'ordre du Duc, portant vn faisant rosty moult noblemēt paré,le presenta au Duc pour entremets,disant que à tel present appartenoit de voüer:le Duc luy respondit que voirement c'estoit bien raison,& en presence de tous voüa & promit à Dieu le pere, à Dieu le fils, & à Dieu le benoist S. Esprit vn seul en trois personnes, à la glorieuse Vierge Marie mere de Dieu,& à toute la court de Paradis,que se le Roy de Frāce vouloit tenir ses païs en paix,il iroit à toute sa puissance où le grand Turc seroit, & le combattroit de son corps contre le sien se au Turc ne tenoit,ou puissance cō tre puissance:lequel vœu ainsi fait,toute la compagnie qui tout le iour eut esté en ioye & en liesse se tourna à gemir & à plorer.Neantmoins le faisant fut presenté à tous les seigneurs qui là estoient l'vn apres l'autre: & tous feirent vœux en diuerses manieres,qui trop me semblent longs à racompter, & pourtant ie m'en passe icy à tant. Apres le banquet furent les dances & les mommeries, & puis chacun s'en ralla en son hostel.

Comment Charles Comte de Charrolois fils du Duc de Bourgongne, fianca dame Ysabel de Bourbon sa cousine germaine. Et comment le Duc tost apres s'en alla és Allemagnes: & comment apres son retour sondict fils espousa sadicte cousine.

Enuiron huict iours apres le banquet dessusdit, la premire sepmaine de Mars oudit an cinquāte trois,fiança le Comte Charrolois damoiselle Ysabeau de Bourbon, par l'ordonnance du Duc Philippe de Bourgongne son pere: laquelle damoiselle estoit sa cousine germaine,fille du Duc de Bourbon de la sœur de son pere: & enuoya le Duc à Romme pour les dispenser & parfaire leur mariage. Et ce fait il donna congé à tous ses officiers domestiques iusques à xij.mois,qu'il esperoit demourer és Allemagnes où il vouloit aller.Et le quinziesme iour dudit mois de Mars il se partit de l'Isle à simple compagnie, & par son païs de Bourgongne s'en alla és Allemagnes, pour trouuer l'Empereur Federic & autres Princes d'Allemagne, pour sçauoir s'ils voudroient eux mettre en chemin pour aller sur le Turc: & s'ils voudroient souffrir son armée passer par leurs païs sans encombrier. Il trouua plusieurs grans seigneurs au païs, qui le festoyerent tresgrandement: mais l'Empereur qui plus aimoit repos que trauail, & paix que guer-

re enuoya vers luy faignant d'estre malade, & luy feit dire qu'il n'estoit besoing qu'il trauaillast d'aller deuers luy, & il n'y alla point aussi : mais l'Empereur luy feit donner en esperance qu'ils se trouueroient ensemble au chief de six mois pour y conclurre en leurs besongnes. Et par tant conuint le Duc retourner à pou d'exploit : & s'en retourna en son païs de Bourgongne, là où il se teint vne espace de temps.

Comment le Roy alla en son chasteau de Lusignan : comment le sire de Thallebot print Fronsac : comment Francois allerent assieger Chastillon : & comment le seigneur de Thallebot assembla ce qu'il peust auoir de gẽs d'armes pour leuer ce siege : & comment il y mourut.



AVdit an mil cccc.liij. se partit le Roy de France de sa cité de Tours, & vint loger en son chasteau de Lusignan : & ce pendant ledit Thallebot meit le siege deuant le chasteau de Fronsac : duquel estoit capitaine Ioachin Rohault pour le Roy de France, & conuint rendre ladicte place aux Anglois auant que l'armée du Roy fut preste : & s'en allerent les François leurs corps & biens saufs. Le second iour de Iuin ensuiuant se partit le Roy dudit chasteau de Lusignan, & alla à S. Iean d'Angely : & le septiesme iour ensuiuant fut mis le siege deuant Challais : c'est à sçauoir par messire Iean de Chabannes Grand-maistre-d'hostel du Roy, & par le Comte de Ponthieure les seigneurs de saincte Seuere & de Boucat. Et le xvij. iour ensuiuant fut ledit Challais prins d'assault par les seigneurs dessusdits & autres de leur compaignie, nombrée de quatre à cinq cẽs lances & les archiers & certains francs-archiers, combien que dedans ladicte ville estoient en garnison huict vingt combattans. Desquels à la prinse d'icelle furent tuez de soixante à quatre vingts : & les autres se retrahirent en vne tour où ils furent certaine espace de temps, cuidans auoir aucun secours de leurs gens : & pource qu'ils n'en eurent point, les conuint rendre à la voulenté du Roy. Et estoient dedans ladicte tour iusques au nombre de quatre vingts hommes, qui tous furent decapitez pour leurs sermens qu'ils auoient faulsez, & les trahisons dont ils estoiẽt complices. Et estoit party de Bordeaux le seigneur d'Anglades, pour les cuider venir secourir : lequel quand il sceut les nouuelles de la prinse desdits Anglois & de ladicte ville, il s'en retourna hastiuement. Audit an & le treiziesme iour du mois de Iuillet fut mis le siege par les François deuant Chastillon en Perigord, assis sur la riuiere de Dourdõne occupé par les Anglois : & y furent enuoyez pour mettre ledit siege, le sire de Loheac & le sire de Ialongne Mareschaulx de Frãce, & plusieurs autres grans seigneurs, Barons, cheualiers, escuyers, capitaines & gens de guerre, iusques au nombre de seize à dixhuict cens hommes d'armes & les archiers : entre lesquels estoient les gens du Comte du Maine que conduisoit le seigneur de la Bessiere, nommé messire Pierre de Beauuau : & si y estoient les gens du Comte de Neuers que conduisoit messire Ferry de Francy. Aussi y estoient les gens du Comte de Castres, fils de monseigneur de la Marche, que conduisoient messeigneurs Loÿs du Puy Seneschal de la Marche, Guillaume de Lusac & Iean de Messignac. Et les gens du Duc de Bretaigne, dont estoit chief le Comte d'Estampes son nepueu, & pour luy les conduisoit le seigneur de la

Hunodaie & le ſire de Mõtauban,pource que ledit Comte eſtoit demouré deuers le Roy.Et là eſtoit la groſſe & menue artillerie du Roy,dõt auoit la charge maiſtre Iean Bureau,& Iaſpart Bureau ſon frere maiſtre de ladicte artillerie. Et auoient en leur cõpaignie ſept cens manouuriers : leſquels par l'ordõnance dudit Treſorier & ſon frere,feirent haſtiuemẽt clorre & fermer vn chãp de foſſez où eſtoit toute ladicte artillerie:& adonc meirent le ſiege deuãt Chaſtillon. Ce venu à la cognoiſſance dudit Thallebot,il ſe partit incõtinẽt &en haſte de Bordeaulx accompaigné de huict cens à mille Anglois de cheual. Entre leſquels y eſtoit ſon fils ſeigneur de l'Iſle, le ſeigneur de Moulins & pluſieurs autres des plus vaillans du Royaume d'Angleterre tãt ſeigneurs, cheualiers que eſcuyers: & auſſi du païs de Bourdelois, & apres venoient de quatre à ſix mille Anglois de pied:& arriua ledit Thallebot & ſa compaignie deuãt ledit ſiege le Mercredy dixſeptieſme iour de Iuillet,enuiron le point du iour. Et quand les François ſceurent la venue dudit Thallebot, ils ſe bouterent au champ qui eſtoit fermé de foſſez, & trouua ledit Thallebot aucuns Francs-archiers en ſon chemin, qui n'eſtoient pas encores retraits audit champ,car ils eſtoient de pied : ſi frapperent leſdits Anglois ſur eux & en tuerent de cent à ſix vingts de ceux qui ne ſe peurent retraire à temps audit champ . Et lors commencerent leſdits François à fort ferir pour gaigner ledit champ : pource que leſdits Anglois commencerent à marcher pour approcher, cuidans que les François ſ'en fuiſſent & leuaſſent leur ſiege : & feit ledit Thallebot en attendant partie de ſes gens à pied, mettre vne queuë de vin ſur le bout pour leur donner à boire & à les rafreſchir. Et ce pendant les François arriuerent au parc de toutes parts, & ſe meirent en bonne ordonnance. Et auſſi les canonniers aſſortirent leurs couleurines & ribaudequins ſur les foſſez, deuant la venue d'iceux Anglois. Et trouuerent façon ceux de dedans Chaſtillon de mander audit Thallebot qu'il ſ'aduançaſt legerement, & que les François ſ'en fuioient. Mais quand il fut venu il fut tout eſbahy de veoir la fortification que auoient faicte leſdits François, tant de foſſez, artillerie comme autrement. Et là eſtoient pour reſiſter encontre leſdits Anglois meſſeigneurs les Mareſchaux, le Grand-maiſtre-d'hoſtel, le Comte de Ponthieure, le Seneſchal de Poictou, le ſire de la Beſſiere, ſire Iean Bureau & pluſieurs autres, leſquels eſtoient commiſſaires pour la conduicte d'icelle armée : combien qu'il y auoit pluſieurs autres grans ſeigneurs en la compaignie, qui teindrent le champ vaillamment & honnorablement à l'encontre des aduerſaires du Roy. Or vint ledit Thallebot & ſa compaignie & arriuerent droit à la barriere cuidans entrer ou champ : mais ils trouuerent frontiere de vaillans gens, bien expers au fait de guerre, qui leur feirent bon viſaige & hardy, dont leſdits Anglois furent moult eſbahis veu ce qui leur auoit eſté mandé. Ledit Thallebot eſtoit monté ſur vne petite haquenée & ne deſcendit point à pied, pource qu'il eſtoit ancien homme : mais il feit mettre pied à terre à tous ceux de ſa compaignie, qui eſtoient venus à cheual.Et à l'arriuer auoient leſdits Anglois huict bannieres deſployées tant du Roy d'Angleterre comme de ſainct George, de la Trinité & dudit Thallebot,auecques pluſieurs eſtandarts ſciemment pourpenſez.Et adoncques commença l'aſſault &y eut de grans vaillances, & fut fort combattu de l'vne partie contre l'autre : &

dura le chappliz par l'eſpace de vne forte heure. Et apres pour rafreſchir les François qui moult auoient trauaillé à la garde d'icelle barriere,furent enuoyez querir le ſire de Montauban & de la Hunodaie,qui gouuernoient les gens du Duc de Bretaigne qu'il auoit enuoyez au Roy,& deſquels eſtoit chief le Comte d'Eſtampes. Et pour r'enforcer ceux qui toute iour auoiẽt gardé celle barriere:leſquels de grand couraige à leur venue incontinent qu'ils furent arriuez feirent tant à l'ayde de Dieu & par leur proëſſe,que leſdits Anglois tournerent le dos,& furent abbatues & ruées par terre toutes leurs bannieres par leſdits Bretons. Et auoit lors dedans ledit champ tel cliquetiz de couleurines & de ribaudequins, que iceux Anglois furent contraints d'eux en fuïr. Toutesuoyes pluſieurs furent morts en la place, & par eſpecial fut ferüe d'vne couleurine la haquenée dudit Thalbot,deſſoubs laquelle fut illec tué des François. Pareillemẽt auſſi furent morts ſon fils le ſeigneur de l'Iſle, meſſire Hedoüel Haul, Thomas Aurigan, le ſeigneur de Puiguillam Gaſcon, & trente cheualiers du Royaume d'Angleterre, & des plus vaillans comme l'en diſoit, & y fut prins le ſire de Moulins. Et pource que leſdits François eſtoient de pied & fort allenez & trauaillez, & qu'ils ne pouoient pourueoir par tout, eſchapperent pluſieurs Anglois & Gaſcons, & ſe bouterent dedans la ville & chaſteau dudit Chaſtillon de huict cens à mille. Entre leſquels eſtoient le fils du Captal de Buſch Comte de Candalle, le ſeigneur de Montferrant, le ſire de Roſam & le ſeigneur d'Anglades. Et eſchappa le ſire de Leſparre qui auoit eſté le principal de toute la trahiſon. Et les autres qui ne ſe peurent ſauuer,prindrent la clef des champs à l'aduenture,les vns par eaue,les autres par terre. Et quant au regard de ceux qui alloient par eaue, ils furent noyez pour la pluſpart. Et pour aduancer ceux qui ſ'en fuioient par terre,monterent à cheual le Comte de Ponthieure,le Baillif de Touraine & pluſieurs de tous eſtats eſtans de la compaignie des François: leſquels ne ceſſerent oncques de tuer Anglois en les pourſuiuant iuſques aupres de S.Milion. Et à la beſongne du champ furent enterrez de quatre à cinq cens Anglois. Et le lendemain ordonnerent les ſeigneurs à approcher canons, veuglêres & bombardes deuant ladicte ville, pour feſtoyer ceux de dedans: leſquels voyans l'appareil qu'on leur faiſoit,ſe commencerent à humilier & à abbeſſer l'orgueil dont ils eſtoient plains, & ſe rendirent tous priſonniers à la vou lenté du Roy,eſtimez mil & cinq cens en nombre: deſquels les ſeigneurs deſſuſdits furent priſonniers du Roy.

Comment apres la reddition de Chaſtillon les conduiſeurs de l'oſt du Roy prindrent ſainct Milion, & Libourne auec autres. Puis dit comment le Roy & ſon armée eſtoient deuant Bordeaux où eſtoient grand nombre d'Anglois, leſquels luy rendirent la ville par compoſition.

DEpuis la reddition dudit Chaſtillon, partirent leſdits ſeigneurs conduiſeurs de l'oſt du Roy & commiſſaires en ceſte partie, auec leur puiſſance, canons & artillerie: leſquels vindrent deuant S. Milion, laquelle tantoſt ſe meit en l'obeïſſance du Roy, conſiderans qu'il ne leur eſtoit pas poſſible de reſiſter contre la puiſſance: Le Roy les receut en ſa mercy. De là ſe tira toute l'armée deuant la ville de Libourne,laquelle n'auoit pas

pas esté baillée du gré des gens de ladicte ville és mains des Anglois, quand le seigneur de Thalbot arriua à Bordeaux : car on leur auoit baillé François pour les garder. Et quand ils sceurent la venue dudit Thalbot, lesdits François desemparerent ladicte ville. Et lors conuint aux habitans d'icelle obeïr audit Thalbot, pourquoy par la derniere reddition n'ont esté en riens molestez & les a le Roy receuz en sa bonne grace. En ce mesme temps & saison estoit le Comte de Clermont lieutenant general du Roy oudit païs de Guyenne & de Bourdelois, lequel tenoit son armée de là la riuiere de Gironde és païs d'amont: estoiēt en sa compaignie le Comte de Foix, le Comte d'Albreth, le seigneur d'Orual son fils, messire Theaulde de Vaulpergue Baillif de Lyon, le sire de Santreille grand escuyer d'escuyerie, messire Bernard de Biarn, le Vicomte de Turene, le sire de Lauedan & plusieurs autres capitaines nombrez à huict cens lances & les archiers, lesquels se gouuernerent en telle maniere, que pour course qu'ils feissent sur les païs en prenant prisonniers, en dissipant & gastant prouisions des Anglois, tant vins, foins, auoynes, bleds que autrement : oncques Anglois de Bordeaux qui estoient bien huict mille combattans, ne se embattirent sur eux ne ne leur contredirent en riens. Le xiiij. iour dudit mois de Iuillet les Comtes de Clermont, de Foix, & d'Albreth, allerent mettre le siege deuant Chastelneuf de Medoc, & furent deuant par l'espace de quinze iours: & tenoit la place pour le Roy d'Angleterre le sire de l'Isle cheualier Gascoin, lequel voyant luy estre impossible de la tenir, la rendit ausdits seigneurs. Puis se partirent lesdits Comtes de Clermont & d'Albreth & plusieurs de leur compaignie, lesquels allerent mettre le siege deuant Blanquefort, & se departit l'armée : le Comte de Foix, le Vicomte de Lautrec son frere allerent mettre le siege deuāt le chasteau de Cadillac, & le sire de Santreille alla deuant S. Makaire & le meit en l'obeïssance du Roy. Et ledit seigneur d'Albreth se partit de deuāt Blanquefort, & alla deuant Langon & Villendras, lesquels il meit pareillement de l'obeïssance du Roy, estans encores les autres deuant ledit Blanquefort, & tenoient deux ou trois sieges à la fois. Pour lesquelles conquestes maintenir ils auoient en leur compaignie mille lances & les archiers, en ce comprins les gēs du Comte d'Armignac que conduisoit vn escuyer nommé l'Aisné de Lange, Seneschal de Rouuargue. Et en la compaignie d'au-delà la riuiere de Gironde, estoient la pluspart cheualiers & escuyers. Et ce pendant que le siege estoit deuant Cadillac, le Comte de Clermont tenoit tousiours le siege deuant Blanquefort, & iusques à ce qu'il se rendit à luy.

Le xvij. iour de Iuillet en ce mesmes an se partit le Roy de la cité d'Angoulesme pour aller ou païs de Bourdelois, pour conforter & ayder son ost: Estoiēt en sa compaignie les Comtes d'Angoulesme & du Maine, de Neuers, d'Estampes, de Castres, de Vendosme & plusieurs autres barons, cheualiers & escuyers, & vint en la ville de Libourne, & fut son ost deuant Fronsac que tenoient les Anglois : lesquels se rendirent & s'en allerent par composition en Angleterre, chacun vn baston en son poing. Puis passa son ost la riuiere de Dourdōne pour mettre en l'obeïssance du Roy le païs d'entre deux mers, & y prindrēt plusieurs petites villes & chasteaux que tenoient lesdits Anglois. Et le Roy vint à Montferrant & feit mettre vne bastille deuant Lormont de lez Bordeaux par vne par-

tie de ſon oſt.Et l'autre partie meirent le ſiege deuant la ville & chaſteau de Cadillac.Et d'autre coſté eſtoit le Comte de Clermont lors Lieutenant general és païs de Guyenne & de Bordelois,comme dit eſt. Les Comtes de Foix & d'Albreth,le ſeigneur d'Orual,le ſeigneur de Santreille Baillif de Lyon & pluſieurs autres iuſques à mille lances,& les archiers qui eſtoient deuant Bordeaux, du coſté de deuers les landes pour faire le gaſt & manger foins,bleds & autres prouiſions qui eſtoient ſur les païs, affin que ceux de Bordeaux ne ſ'en peuſſent ayder.

Le dixhuictieſme iour dudit mois de Iuillet,le Roy en perſonne & ſon oſt aſſaillirent la place de Cadillac, & fut prinſe & emportée d'aſſault: & entra le premier dedans vn eſcuyer nommé Gonffroy de S.Hellin,Baillif de Chaumont en Baſigny. Et lors les Anglois ſe retrahirent audit chaſteau qui eſtoit moult fort. Et combien qu'ils fuſſent retraiz & bien enfermez: neantmoins la grand puiſſance du Roy & le bon gouuernement & police qu'il auoit mis en ſon oſt, qui eſtoit mille lances & des archiers,il conuint auſdits Anglois dire le mot. Et pource ſe rendirent au mois d'Octobre enſuiuant tous priſonniers du Roy, & le capitaine dudit lieu nommé Gaillard & fut decapité. Dedans la baſtille de Lormont eſtoient le ſeigneur de Loheac Mareſchal de France & pluſieurs autres ſeigneurs, cheualiers & capitaines, iuſques au nombre de quinze à ſeize cens lances auec les gens de traict bien garnis d'artillerie. Et aupres d'icelle baſtille eſtoient les vaiſſeaux de l'armée du Roy par mer.C'eſt à ſçauoir de Bretaigne,de Poictou,d'Eſpaigne,de Hollande, de Zellande & de Flandres armez & auitaillez. Et là furent dedans la riuiere de Gironde iuſques à ce que la ville de Bordeaux fut miſe en l'obeïſſance du Roy. Du party des Anglois pareillemẽt eſtoient les baſteaux& nauires venus du party d'Angleterre:& incontinent eux arriuez feit le ſire de Camus mettre les cordages dedans ladicte ville de Bordeaux, affin qu'ils ne ſ'en peuſſent aller *Hoſpite inſalutato:* c'eſt à dire ſans prendre congé à l'hoſte:feirent auſſi leſdits Anglois faire vne baſtille contraire à celle des François & au deſſus d'icelle: combien que ce leur prouffita bien pou, neantmoins qu'ils fuſſent dedans ladicte ville pour le Roy d'Angleterre grans gẽs. C'eſt à ſçauoir le ſire de Camus,le ſire de Cliton,le Baſtard de Sombreſſet, le ſire de Leſparre Gaſcon,le ſire de Roſem comme de trois à quatre mille Anglois d'Angleterre,& autant ou plus de gens du païs de Gaſcongne, dont l'vne des parties eſtoit dedans icelle ville, & l'autre dedans leur baſtille pour garder leurs nauires. Et là furent les deux puiſſances les vns deuant les autres, & chacun à ſa baſtille pour garder les nauires depuis le premier iour d'Aouſt iuſques au xvij.iour d'Octobre, dommageant & greuãt chacun iour l'vn l'autre en toutes les manieres qu'ils pouoient. Et quand leſdits Anglois ſe veirent oppreſſez de auoir faulte de viures, ils furent bien eſbahis,& auſſi le cas le requeroit, veu qu'ils perdoient toutes les places & fortereſſes d'iceluy païs, miſes par force d'armes en planiere obeïſſance du Roy de France, & requirent qu'on leur feit amiable cõpoſition.A quoy le Roy eut regard à deux choſes.La premiere qu'il eſtoit preſt de faire & rendre le bien cõtre le mal. Et ſecondement conſidera la mortalité qui eſtoit fort à douter, affin de changer air: pourquoy il fut content de compoſer auſdits Anglois en la maniere qui ſ'enſuit. C'eſt à ſçauoir que ladicte

dicte ville & cité de Bordeaux luy seroit rendue & demoureroient tous les habitans ses vrais, obeïssans & subiects, & feroient le serment de non iamais eux rebeller contre la couronne de France, recognoissans & affermans le Roy estre leur souuerain seigneur. Et les Anglois eurent congé d'eux en aller en leurs nauires ou paÿs d'Angleterre, ou à Calais se bon leur sembloit. Et pource que aucuns des seigneurs du paÿs & de ladicte cité, auoient esté frauduleusemẽt, traystreusement & malicieusement querir en Angleterre lesdits Anglois, en rompant leur foy & serment qu'ils auoient fait l'année precedente au Roy, qui de force & à grand peine, fraiz & mises les auoit conquis, furent bannis du paÿs de Bourdelois vingt personnes, telles qu'il plairoit au Roy de ceux qui auoient esté querir iceux Anglois en Angleterre: du nombre desquels estoit le sire de Duras, le sire de Lesparre. &c. Et fut faicte ladicte compositiõ le xvij. iour d'Octobre audit an liij. Et en verité le Roy s'y trauailla grandement de corps & de biens & de son sens: car apres l'ayde & grace de Dieu, la bonne conduite qui a esté en luy, le doulx acueil de ses gens, & le reconfortement en allant de place en autre l'a fait estre seigneur dudit paÿs paisiblement. Tous ses vassaulx pareillement & alliez dessus nommez, ont seruy le Roy de leur puissance, & comme se ce eust esté leur propre fait, & en ce sont grandement à louer, & pour l'amour d'eux leurs successeurs. Messire Pierre de Beauuau seigneur de la Bessiere mourut trois iours apres la bataille de Chastillon, dont fut grand dommage: aussi mourut messire Iaques de Chabannes grand-maistre-d'hostel qui fut moult plaint, car il estoit vaillant cheualier. Ledit paÿs ainsi mis à deliure, se delibera le Roy s'en retourner en sa cité de Tours. Et pource laissa pour la prouision & garde d'iceluy paÿs le Comte de Clermont son Lieutenant general, auec messire Theaulde dit Vaulperge, & sire Iean Bureau tresorier de France & Maire de ladicte cité, & plusieurs autres gens d'armes, archiers & arbalestriers auec eux à la deffence dudit paÿs. Car de ce estoit grand besoing & vrgente necessité, veu la grand trahison qui par eux auoit esté commise & perpetrée. Et ainsi que dit la Loy, *Semel malus semper præsumitur malus*. Pourquoy est expedient de leur tenir le fer au doz, affin qu'ils soient en greigneur subiection, & telle qu'ils ne se puissent plus rebeller.

Cy dit comment le Turc asiegea Constantinople: comment il feit celle cité battre d'engins de grande artillerie qui y estoit: puis dit comment ladicte cité fut prinse d'assault, & parle aucunement des maulx qui y furent commis. Puis parle d'vn remede pour aller contre ledit Turc.



VDit an mil cccc.liij. le quatriesme iour d'Auril apres pasques, Morbesan fils de Oreste, seigneurs és parties d'Achaÿe courut aupres de Constantinople: & le cinquiesme iour dudit mois posa son siege deuant ladicte cité. Item oudit siege estoient entour deux cens mille hommes, desquels ils en pouoit bien auoir lx. mille de fait, & de trente à xl. mille cheuaux: & estoient armez le quart en haubergeons ou de Iaques, & aucuns en y auoit armez à la guise de France, aucuns à la guise Burgaire, aucuns en autres façons, aucuns auoient chappeaux de fer, & auoient aucuns arcs & crennequins. Les autres gens de fait pour la plus part estoient sans armes, sauf qu'ils

auoient targes & ſemitarges, qui ſont eſpées de Turquie. Et le ſurplus des autres deſdits lx. mille eſtoiēt robeurs, gaſteurs de païs, marchans, artiſans & autres ſuiuans le ſiege pour gaigner. Item oudit ſiege eſtoient pluſieurs bombardes & treſgrand nombre de couleurines & autres engins pour aſſaulx. Et entre les autres y eſtoit vne groſſe bombarde de metail toute d'vne piece, tirant Pierre de douze eſpans & quatre doigts de tour, & peſans mille huict cens liures. Leſquelles bombardes tiroient chacun iour de cent à ſix vingts coups. Et dura celle tempeſte lv. iours, pourquoy conuient dire qu'ils employerent chacun iour mille liures de pouldre, & par ainſi fault dire qu'il y auoit dix mille couleurines. Item l'armée du Turcq en mer eſtoit tant au port comme dehors de ſeize à dixhuict gallées, ſoixāte ou quatre vingts galiotes de xviij à.xx.vauchieres, & de xvj.à xx.barques petites, comme pour porter cheuaux, qu'ils appelloient palendrins, & aſſez d'autres fuſtes. Item le ſiege poſé & mis par terre, Sāgombaſſa conſeillier du Turc & celuy qui auoit plus de credit & d'auctorité enuers luy, feit porter delà la mer par deſſus terre l'eſpace de deux à trois milles de ſoixante à quatre vingts galées, tant galées que autres fuſtes, armez iuſques dedans la pulſe Mondagarin, qui eſt empres Pere, les deux citez. Auquel port ne pouoient autrement les nauires du Turc entrer pour l'armée des chreſtiens, eſtans à terre du Pac pour aller de Conſtantinople à Pere pour ſoy entre-ſecourir: & de ceſte armée de Turq fut capitaine vn nommé Albitangoth, lequel rompit quatre nefs Geneuoiſes. Et lors le Turc feit vn autre capitaine, & ainſi fut ſon ſiege fermé par mer & par terre. Item Conſtantinople eſt treſforte cité en figure triangulaire, & a vingt milles de tour deuers terre, & cinq deuers la mer, cinq deuers le port & goufle cinq. Et les murs de deuers la terre ſont treſgros & haulx: & deſſus y a barbaquennes & macicoliz, & dehors faulxmurs & foſſez. Et ſont haulx leſdits murs principaux de quinze à xxij. braſſes, & larges eſtimez en aucuns lieux ſix, & és autres lieux huict braſſes: les faulxmurs de dehors ont le terran hault xxij. braſſes & gros de trois braſſes, & parfons de dix braſſes. Item en icelle cité eſtoient en tout de xxv.à trente mille hommes & ſix mille combattans. Item au port pour deffendre la chainne, eſtoient de Chreſtiens trente nefs & neuf galées. C'eſt à ſcauoir deux ſubtilles & trois marchandes Venitiennes, trois de l'Empereur & vne de meſſire Iean Iuſtienien long Geneuois aux gaiges de l'Empereur. Conſtantinople donc ainſi aſſieége par mer & par terre, & ainſi fort combattue de bombardes & de traict, ſe deffendit cinquante iours: durant lequel temps le capitaine de la galée Trapeſonde monta ſur vne galée ſubtille, pour bruſler la nauire du Turc, auecques certains autres à ce ordonnez: mais la galée fut effondrée d'vne bombarde de Turcs, & furent par le fondement affichées aux peux agus deuant ceux qui faiſoient la garde ſur la mer. Item du coſté de la terre eſtoit Sangombaſſa Roy Albanois, qui en ſon ſiege auoit pluſieurs hommes accouſtumez de miner l'or & l'argent, qu'il feit miner en quatorze lieux ſoubs les murs de la ville pour les trebuſcher. Commenceant ſes mines bien loing des murs. Les Chreſtiens contreminerent, & par ſouuentesfois eſtoufferent les Turcs en leurs mines par fumée, & aucunesfois par puantiſes, & en aucuns lieux les noyerent par force d'eaues, & aucunesfois à combattre main à main.

Item

Item ledit Sangombaſſa feit vn chaſteau de bois ſi hault,ſi grand & ſi fort qu'il ſeigneurioit le mur. Item feit faire ſur baſteaux vn pont long de mille braſſes, & large de ſept pour paſſer la mer au trauers. Item feit pluſieurs autres inſtrumens de bois treshaulx & grandes eſtables & legieres. Item auſſi faiſoient chacun iour grandes eſcarmouches, où il mourut moult de gens deça & delà. Mais pour vn qui mourut de ceux de dedans il en mourut cent de dehors. Item au ſiege du Turc eſtoient pluſieurs Chreſtiens de Grece & de pluſieurs autres nations: leſquels combien qu'ils ſoient du Turc ſubiects, toutefuoyes ſi ne ſont ils pas par luy contrains à renier la foy Chreſtienne. Ains aorent Dieu & prient à leur plaiſir. En outre y eſtoient autres capitaines & autres puiſſans Turcs, qui par deſpit de Sangombaſſa qui trop les oppreſſoit, aduiſerent ceux de dedans par lettres qu'ils tiroient dedans la ville, & en toutes autres manieres poſſibles de tout ce qui ſe faiſoit au ſiege: & entre les autres furẽt les Chreſtiens aduiſez comment le Turc auec tous ſes Barons,Princes,ſeigneurs & conſeilliers auoient tenu conſeil quatre iours. Et entre leſquels eſtoit vn capitaine nommé Colombaſſa qui conſeilloit à leuer le ſiege en alleguant au Turc. Tu as fait ton deuoir, tu leur as ja donné pluſieurs grans batailles, & à tant de iours en ont eſté morts grand quantité de tes gens. Tu vois la cité deffenſable & inexpugnable, & en maniere que tant plus va de gens à l'aſſault plus en demoure.Ceux qui ont eſté ſur le mur ont eſté reboutez & tuez, & tes anteceſſeurs iamais ne vindrent ne iamais ne voulurent venir ſi auant, ce t'eſt grand gloire d'y auoir eſté, & te doit ſouffire ſans vouloir deſtruire toutes tes gens. Et tant fut dit que le Turc deliberoit ſoy leuer & ſ'en retourner, & de ficher là aucunes colomnes pour notifier à iamais,qu'il auoit fait ce que nul de ſes anteceſſeurs n'auoit oncques fait ne entreprins: & qui plus eſt nul Turc ne ſe oſa onc ſi pres approcher de Cõſtantinople.Sangombaſſa eſtoit de opinion contraire & diſoit au Turc. Tu as fait le plusfort. Tu as rué ius vne grand partie des murs. Nous en ruerons encores de l'autre, donnons encores vn aſpre aſſault, & ſe nous faillons nous prendrons tel party que bon te ſemblera.Tant ſceut dire que le Turc ſ'y conſentit, & de tout ce furent aduiſez ceux de dedans & confortez, & qu'ils ſe feiſſent vaillans deux ou trois iours: car lors ſeroient ils ſeurs que le ſiege ſ'en iroit ſans nul ſeiour. Le Turc delibera d'ainſi aſſaillir. Trois iours deuant l'aſſault commanda ſolemnelle ieuſne pour l'honneur du Dieu du ciel, lequel ſeul il adore: ieuſnerent luy & ſes gens trois iours continuels, par ainſi que tout le iour ne mangerent riens, mais ſeulement de nuict pour leur vie: de nuict feirent infiny lumiere de chandelles de bois, qui bruſloit de ſoy meſmes en mer & en terre, tant qu'il ſembloit que mer & terre bruſloient, auecques treſgrans ſons de tabours & autres inſtrumens: car de trompettes n'ont ils que bien pou. Les choſes eſtans en ces termes, & le Turc deliberé d'aſſaillir quelque opinion ou intention qu'il eut de vaincre. Et ceux de dedans deliberez d'eux bien deffendre. Le Turc commença ſon aſſault le may bien lentement au ſoir. Et auoit ordonné le Turc ſes gens en la maniere qui ſ'enſuit. C'eſt à ſçauoir Siglardy capitaine general de Turquie vingt mille hommes,à la porte de Puchi où eſtoit la grand bataille. Et Sangombaſſa auſſi conſeillier du Turc & amis aux Chreſtiens,auec Proces:la tierce partie des gens

du ſiege à la porte S.Romain loing du Puchy enuiron vn mille, Ebbigabeth capitaine general de Grece fut mis au coſté de Galigaria à l'endroit du Palais de l'Empereur. Et eſtoient la pluſgrand part des mines loings de S. Romain deux milles. Sangombaſſa Albanois renié eſtoit outre l'eaüe deuers Pere auecques pluſieurs Chreſtiens reniez. Car de ce païs là ſ'en renient moult tous les iours. L'aſſault commencé ceux de dedans ſe deffendirent par tout vaillamment. A S. Romain eſt le lieu le plus legier à prendre, & la muraille plus foible: de laquelle auoit ja eſté abbatue, par les iours paſſez vne partie. Là eſtoient les bombardes qui bouterẽt ius vne barbaquenne, & la moitié du mur du meillieu: duquel en cheut bien deux cens braſſes: auſſi auoit de couleurines & de traict tant que à peine veoit on le ciel. Toutesfois ceux de dedans releuoient les braſſes de mur de groſſes tonnes & de bois en terre & d'autres choſes, & ſe deffendoient au mieux qu'ils pouoient. Item en ce lieu deffendoit meſſire Iean Iuſtinien long Geneuois, qui eſtoit aux gaiges de l'Empereur & ſ'y porta moult vaillamment, auſſi toute la cité auoit grand eſpoir en luy & en ſa vaillance. Item en ce lieu pour faire ſon dernier effort ſ'approcha le Turc à deux bannieres, auec dix mille hõmes eſleuz pour la garde de ſa perſonne, & autre infiny nombre de Turcs, auec ceux de chaſteau du bois par eſchelles & autres inſtrumẽs: & commencerent à emplir les foſſez & monter ſur le mur. Lors fut meſſire Iean Iuſtinien blecé d'vne couleurine, & ſ'en partit pour ſoy faire medeciner, & bailla ſa garde à deux gentils-hommes Geneuois: les Turcs neantmoins monterent ſur le mur. Et adonc les Chreſtiens eux voyans ſi oppreſſez, & auſſi que ledit Iuſtinien ſ'en eſtoit allé cuidans qu'il ſ'en fuit, habandonnerent leur garde & ſ'en fuirent. Ainſi les Turcs entrerent en Conſtantinople le xxviij. iour de May audit an, mettans tout à l'eſpée ceux qui luy faiſoient reſiſtence.

A PERE n'auoient encores eu nul aſſault, & eſtoient la pluſgrand part des Periciens à Conſtantinople pour le deffendre. Ceux qui eſtoient demourez à Pere qui n'auoient riens oſté de leurs biens, delibererent d'enuoyer les clefs au Turc & ſe recommander à luy, & luy offrir la cité, en laquelle eſtoient ſix mille hommes attendans la miſericorde de Dieu. Toutesfois vne grand partie des hommes & des femmes monterent ſur vne nef de Geneuois pour eux en aller. Mais vne nef chargée des femmes de Pere fut prinſe des Turcs. L'Empereur de Conſtãtinople mourut illec, & dient aucũs qu'il eut la teſte trãchée. Autres dient qu'il mourut à la porte & en la preſſe ſ'en voulant iſſir, l'vn & l'autre peult eſtre vray. C'eſt qu'il fut mort en la preſſe, & que depuis les Turcs luy euſſent tranchée la teſte. Celle entrée fut moult piteuſe & douloureuſe pour les Chreſtiens: car apres que les Turcs eurent poſſeſſion paiſible de la cité, ils ſe tranſporterent és Egliſes d'icelle, & par eſpecial en la maiſtreſſe qui eſt appellée de ſaincte Sophie qui eſt moult grande, large & eſpacieuſe: & là trouuerent ils pluſieurs dames, damoiſelles & femmes de grande auctorité auecques pluſieurs autres filles pucelles: Leſquelles cogneurent & eurent leur compaignie charnelle de force & outre leurs grez & voulentez, & ou contempt de Dieu noſtre createur & de la Foy catholicque: & meſmement le Turc viola en icelle Egliſe la femme de l'Empereur, & la teint pour ſa concubine & l'emmena auec luy quand il partit de la cité: pluſieurs auſſi de ſes gens commencerent illec

le

le peché de luxure en plusieurs & diuerses manieres. Item les gallées grosses Venissiennes du païs de Rommenie & de Capezande demourerent là iusques à midy, attendans y sauuer aucuns Chrestiens, dont il en issit bien quatre cens. Entre lesquels fut ledit Iaques Tetaldi qui estoit sur le mur à sa garde bien loing de la part où entrerent les Turcs : & sentit leur entrée bien deux heures apres. Et ainsi gaigna la mer & se despouilla & nagea iusques aux gallées qui le receurent. Item se l'armée de Venise que menoit messire Iean la Rendour fut arriuée vn iour auant, certes il n'y auoit nulle doubte qu'elle eust mont secouru. En laquelle estoient neuf gallées Venissiẽnes, & vingt naües: à tout le moins il ne vingt pas à temps : mais seulement arriua à Nigrepont vn iour apres celle prinse. Item ont estimé que les biens de Constantinople ont valu aux Turcs quatre mille millions de ducats : la perte de Venise s'estime cinquante mille ducats : car en ceste gallée s'est sauué enuiron pour vingt mille ducats des Geneuois : il y a perte grande & infinie des Florentins vingt mille ducats : de ceux de la Marche d'Anconne plus de quinze mille ducats. Anconne est la meilleure cité de la Marche d'Anconne. Item on trouue par ceux qui ont conuersé auec le Turc, qui ont cogneu ses faits, ses conditions & sa puissance, qu'il estoit lors de vingttrois à vingtquatre ans cruel plus que Neron & delectant à respandre sang, courageux & ardant de seigneurier & triumpher tout le monde, voire plus que Alexandre ne Cesar ne autres quelque vaillans qu'ils ayent esté : & allegue qu'il a plus grand seigneurie & puissance que nuls d'eux n'auoit : & tousiours fait lire histoires deuant luy & demanda où & comment: & tient que legiere & bien aysée chose seroit, à auoir fait vn pont de Meguara durant iusques à Venise pour passer là ses gens d'armes. Et pareillement demanda de Romme où elle est assise, & aussi du Duc de Millan & de ses vaillances & d'autres choses. Il ne parle fors de guerre. Dit aussi qu'il veult faire son siege à Constantinople : car là il peult & veult faire merueilleuses nauires. Il estime ne qu'il sera nul ne en mer ne en terre qui ne luy apporte les clefs auant qu'on l'attende. Considerant qu'il à prins par force Constantinople la plusforte cité d'Europe, & si puissant qu'on ne cuidoit iamais que armée quelque grande qu'elle fut le deust surmonter : & considerant que luy & les siens sont hardis & genieux en armes, & ne font estime de leur vie. Item ont estimé que par ceste esté le Turc ne fera autre grand fait d'armes, mais entendera ses faits pour là venir à Constantinople, sinon que aucun lieu de voulenté sans guerre se voulsist rendre. Ses gens vouldroient chacun retourner en sa maison pour recueillir leurs biens & se reposer, mais on peult tenir pour certain qu'il s'apreste merueilleusement par mer & par terre, pour soy mettre sus au temps nouuel : mais se Chrestiens y œuurent prestement, on tient fermement qu'on les chassera du païs, & acquestera l'en sur eux du païs pour iamais. Et les manieres d'y pourueoir seront cestes. Premier il fauldroit faire paix entre les Chrestiens. Item fauldroit que les Venissiens, le Duc de Millan, les Florentins & autres seigneurs d'Italie feissent vne armée de vingt mille cheuaux, bien en point & bons capitaines : laquelle fut conduicte deuers Pere par Albanie, iusques aux censiues des Chrestiens: & là se posast en lieu habondant de viures, car là ils sont & seroient seurs, & incontinent augmentez d'Albanois, Sclauons

& autres nations Chreſtiennes, qui voulentiers iroient pour deffendre la foy Catholicque. Item par mer outre l'armée ja faicte à icelle, il faudroit adioindre vne autre armée du Roy d'Aragon, des Veniciens, des Genneuois, des Florentins, de courſaires & autres gens qui ſont en la marine, qui ſouffiroit à vaincre celle du Turc ſ'elle n'eſtoit plus groſſe qu'elle n'eſt de preſent: laquelle armée ſ'en allaſt au port de Nigrepont pour prendre Sagripoch, & les autres lieux du Turc, & pour obuier au paſſage de l'eſtroit que le Turc veult faire de Turquie en Grece. Item faudroit que l'Empereur, les Hongres, les Boëſmes, les Poulains, les Valaques & autres nations d'iceluy païs, auec Iean Vvaiuoda en ceſte partie treſredouté des Turcs, feiſſent vne autre armée qui entraſt en Grece par Andrinopoch, & les autres lieux occupez des Turcs: & faudroit tenir maniere que toutes ces armées fuſſent tout en vn temps eſdits lieux, & euſſent moult belle intelligence l'vne de l'autre de ſe faire ſçauoir c'eſt effect. Item le Turc qui à fait tout ſon effort & toute ſa puiſſance n'a que cc. mille hõmes que bons que meſchans, entre leſquels il ya grand quantité de Chreſtiens, & autres ſes ſubiects qui le ſuiuent mal voulentiers: leſquels ſentans l'armée des Chreſtiens habandonneroient le Turc, & ſe adioindroiẽt aux autres Chreſtiens. Item le Turc par nature & vſage ne attent point la guerre n'en cité, n'en chaſteau: mais ſe tient continuellement aux champs, luy & toute ſa puiſſance, parquoy il ſe diminuera luy & les ſiens. En outre les Chreſtiens de Rouſſie & de autres païs viendroient tous à l'armée des Chreſtiens. Item outre le Caraman qui eſt grand ſeigneur en Turquie eſt ennemy capital du Turc, ſ'il aduiſe que les Chreſtiens guerroient ledit Turc, il l'oppreſſeroit grandement en Turquie & luy feroit guerre, & à pou de choſe ſe feroit Chreſtien. Item en Grece n'y aura païſant ne laboureur, qui ne porte viures aux Chreſtiens. Les viures fauldroient aux Turcs en Grece, le païs de Turquie luy ſera rompu par mer, les Chreſtiens de Grece vouldront recouurer à l'eſpée leurs terres du Turc ainſi: mais que les armées ſ'approchent pou à pou l'vne de l'autre, il n'eſt nulle doubte que brief le Turc & toute ſon exercite ne ſoit affamée & deffaicte. Mais ſe on n'y pouruoit diligemment & qu'on donne temps & loiſir au Turc de ſoy mettre à point par mer & par terre, il n'eſt nulle doubte qu'il ne face grand eſclandre aux Chreſtiens, dont Dieu nous gard. Item en ceſte Galée ſont reuenus huict citadins Veniciens de Conſtantinople & là ſont demourez xxxviij. gentils-hommes & d'autres gens de bien plus de quarante, Dieu leur vueille ayder quoy qu'il leur couſte pour depeſcher.

Cy dit comment le Turc enuoya lettres au Pape, pourquoy que le Pape vouloit ordonner vne croiſée pour aller contre luy. Puis dit comment le Blanc Cheualier Mareſchal de Hongrie rua ius les Turcs au port de Sambrine.



Vdit an & tantoſt apres ledit Turc voyant ſa proſperité indeuë reluire ſur luy, meu de preſumption & grand orgueil, enuoya au Pape Nicolas deux lettres toutes d'vne meſme matiere: l'vne en Latin & l'autre en François, duquel François la teneur ſ'enſuit. Morbeſan ſeigneur és parties d'Achaïe fils de Horreſtes auec les freres, dont l'vn eſt Callabulabre collateraux vellateurs de Vrbaneus imperateur: au grand Preſtre Rommain

main noſtre iouxtes ſes merites ſalut. Il eſt n'agueres paruenu à noz oreilles que aux prieres & requeſtes du peuple des Veniciens, vous faictes publicquement diuulguer en voz Egliſes, que quiconques prendra armes contre nous aura en ceſt ſiecle remiſſion de ſes pechez, & leur promettez benoiſte vie au temps aduenir: de laquelle choſe nous auons cogneu la certaine verité par la venue d'aucuns piëtons portans croix, leſquels ont n'agueres transfreté & paſſé la mer és nauires des Veniciens. Pour laquelle choſe nous ſommes vehementement eſmerueillez: Car iaçoit ce que du grand Dieu tonnant vous fut donné la puiſſance de abſouldre & de deſlier les poures ames, tant deuriez vous plus meurement à ce proceder, ne ne deuriez induire les Chreſtiens encontre nous, & eſpeciallement les Italiens: car nous ſçauons depuis n'agueres, que noz peres dirent que noſtre peuple de Turcs auoient eſté innocens, & quittes de la mort de voſtre Chriſt crucifié: & comment qu'il ſoit ainſi que les lieux & les terres où ſont voz choſes ſainctes, ne poſſeſſions ne nous ne noz gens n'en ayons la cognoiſſance, mais touſiours ayons eu & ayons en haine le peuple des Iuifs: car ſelon que nous liſons en noz hiſtoires & chroniques, ils baillerent proditoirement & par enuie iceluy Chriſt au iuge des Rommains en Hieruſalem, & le feirent mourir au gibet de la croix. Nous eſmerueillons auſſi & doulons que les Italiens ſe ſont mis contre nous, comme il ſoit ainſi que nous auons inclination naturelle à les aimer: car ils ſont ains iſſus du ſang de Troye, & en ont leur primitiue nobleſſe & ſeigneurie. Duquel ſang & ſeigneurie nous ſommes anciens hoirs, & les noſtres auoir eſté augmentateurs & accroiſſeurs: leſquels eſtoient iſſus du grand Roy Priamus & de ſa ligne. En laquelle nous ſommes nez & auons intention de mener noſtre ſeigneurie & Empire és parties d'Europe, ſelon les promeſſes que noz peres ont ouïes de noz Dieux. Nous auons auſſi intētion de reparer Troye la grand & de venger le ſang de Hector, de la Royne Yxion, en ſubiugant à nous l'Empire de Grece, & en l'vniſſant à l'eſtat de noſtre Dieu Palas, & punirons les hoirs des tranſgreſſeurs. Nous auons auſſi intention de ſoubsmettre totallement à noſtre Empire & ſeigneurie Crete & autres iſles de la mer: leſquelles le peuple des Veniciens deuantdits, nous ont violentement oſtées, & nous ſont promiſes: & pource nous requerons voſtre prudence & priōs que vous impoſez ſilence à voz meſſaigiers par la terre d'Italie à la requeſte deſdits Venitiens, en non prouocant plus le peuple Chreſtien ſoubs eſpoir de puiſſance, comme nous n'ayons nulle guerre vers luy pour la creance & difference qui eſt entre nous. Comme il ne nous appartient en riens ſe nous ne croyons point en voſtre Chriſt: lequel nous reputons auoir eſté treſgrand Prophete. Et auſſi ſelon que nous auons entendu ſelon la loy d'iceluy, vous ne nous deueriez point compeller à ſa creance. Et ſe aucune controuerſie eſt meuë entre nous & le peuple des Venitiens, cela procede que indeuëment & ſans nulle couleur de iuſtice: ſans l'auctorité de Ceſar ne d'autre Prince: mais par leur orgueil & temerité ils ont ſubiugué & occupé aucunes iſles de la mer, & autres lieux, leſquels ſont commis à noſtre Empire: leſquelles deſormais nous ne pouōs ne deuons ſouffrir: car le tēps de noſtre repromiſſion approche. Par leſquelles choſes vous pouez & deuez par raiſon deſiſter de voz entreprinſes & de ce vous taire. Eſpeciallemēt cōme nous cognoiſſons iceluy peuple des Venitiens eſtre eſtrāge

de la vie & meurs des Rommains: car ils ne viuent pas ſelon les meurs & ſelon les loix des autres,mais ſe cuident eſtre meilleurs de tous les autres peuples adiacens:deſquels à l'ayde de noſtre grand Dieu Iupiter nous mettrons l'orgueil & forcenerie en fin. Ou autremēt ſe voſtre prudence ne ſe deſiſte de ces entreprinſes,nous nous efforcerons contre vous à l'ayde des organeurs Imperateurs & autres Roys d'Orient: leſquels faignent au iourd'huy ſe dormir, & de noz contrées ferons venir aydes d'armes & nefs copieuſes & artificieuſes, par leſquelles nous auons intention de reſiſter belliqueuſement: non pas ſeullement contre voz pietons portans la croix,mais auſſi contre Germanie,Rommanie & France ſe contre nous les incitez. Et auec l'ayde de Neptunus Dieu de la mer, nous auons intētion de paſſer Helleſpont & Dalmacie, auec innumerables nauires menées par voilles & par auirons. Et auons auſſi intention de paſſer par la region ſeptentrionalle,& viſiter eſpeciallement Dalmacie & Tracie. Donné en l'an de Mahommet viij.cens xl.en Iuing, en noſtre palais triomphal ſeéllée & enregiſtrée. Memoire qu'vn nommé le cheualier Blanc Mareſchal de Hongrie: lequel n'eſtoit pas noble: car il eſtoit Mareſchal au parauant qu'il ſe meit à la guerre capitaine ſoubs le Roy de Hongrie, ſe meit ſur les champs pour cōbattre les Turcs, & auoit en ſa compagnie de xx. à xxiiij. mille combattans:leſquels auoient ja gagné le port de Sambrine,où eſtoiēt bien quatre vingts mille Turcs. Auquel port furent quinze iours pour attendre toutes puiſſances qui pourroient venir ſur luy & ſes gens. Et ce venu à la cognoiſſance dudit cheualier Blanc, ſe partit de Mortune,& vint ioindre aux Turcs enuiron deux heures deuant le iour:& tellement fut cōbattu ſur ceux qui eſtoient ſur terre, que tout fut mort iuſques au nombre de xxiiij.mille:& ceux de la mer voyans le deluge & fortune eſtre tournée ſur leurs gens, ſ'en fuirent & ne peurent eſtre pourſuiuiz,pource que ledit cheualier Blanc n'auoit aucunes nauires. Touteſfois leſdits Turcs ſe combattirent vaillamment, & tant que ledit cheualier Blanc fut fort nauré & pluſieurs de ſes gens: & ainſi ſ'en retourna, & y furent prins cinquante Turcs ou enuiron:deſquels ledit cheualier Blanc en enuoya ſix au Pape Nicolas,ſix au Roy de France,& ſix à monſeigneur de Bourgongne: le propre couſin du Turc y fut prins.

Cy dit comment les ſentences de Iaques Cueur & de ma damoiſelle de Mortaigne furent prononcées. Et comment maiſtre Guillaume Edelin Docteur en Theologie fut preſché.


OVdit an mil cccc.liij.le xix.iour de May, fut prononcée certaine ſentence preſent le Roy par monſeigneur le chancellier de France,contre Iaques Cueur deſſus nommé, conuaincu des cas pour leſquels il eſtoit empriſonnée en maniere qui ſ'enſuit. Combien que ledit Iaques Cueur pour les crimes par luy commis & perpetrez eut confiſqué corps & biens: Touteſfois le Roy qui touſiours veut vſer d'equité, en preferant auſſi l'amendement & conuertiſſement d'vn chacun pecheur, nō pas la mort: luy remet de grace eſpecialle la mort & luy ſauue la vie,& le condamne racheter des mains des Sarrazins le Chreſtien qu'il a rendu,ſ'il eſt en lieu qu'il ſe puiſſe faire quelque ſomme d'argent qu'il doiue couſter: ou ſi non racheter des mains des

Sarrazins vn autre chreſtien. Item pour les ſommes de deniers par luy indeüement prinſes & extorquées ſur les ſubiects du Roy montans à ſommes ineſtimables,il eſt condamné en la ſomme de cent mille eſcus. Item pour les offences par luy commiſes à pluſieurs & diuerſes fois, le Roy le condamna en la ſomme de quatre cens mille eſcus. Item le ſurplus de tous chacun ſes biens quelque part qu'ils ſoient,ſont & demourront confiſquez audit ſeigneur. Item il eſt priué de tous offices royaux,ſecrets & publiques, & declaré eſtre inhabile à iamais les tenir. Item & auecques ce eſt banny à touſiours du Royaume de France. Item ſera tenu de faire amende honnorable au Roy, à la perſonne de ſon procureur ſans chapperō & deſceint, vne torche de dix liures peſant en ſes mains, en diſant que faucement & deſloyaument il auoit rendu ledit chreſtien aux Sarrazins,& auſſi leſdits harnois & armeures, en requerant à Dieu mercy, au Roy & à iuſtice. Item eſt declaré les ſéellez des ſeigneurs de la Fayette & de Cadillac eſtre nuls & de nulle valeur,& que ledit Iaques Cueur ne ſes heritiers ne ſ'en pourroient ayder à l'encontre d'eux, & comme nuls & de nulle valeur, caſſez & adnullez leur furent renduz. Apres lequel arreſt prononcé le Roy feit dire par ſondit Chancellier ces parolles, reſerué au Roy touchant ledit banniſſement & autres choſes la bonne grace & plaiſir du Roy. Et au regard de la damoiſelle de Mortaigne combien qu'elle ayt confiſqué corps & biens. Toutesfois en conſideration des grans ſeruices que les predeceſſeurs d'elle & ſon mary ont fait audit ſeigneur, iceluy ſeigneur luy remet la mort & luy reſtitue ſes biens comme non confiſquez: & luy eſt deffendu en peine de confiſcations de corps & de biens de non approcher la perſonne du Roy ne de la Royne à deux lieües pres,& auſſi à eſtre condamnée de faire amende hōnorable au Roy & à la perſonne de ſon Procureur. En diſant que faulcement & deſloyaument elle a accuſé & occupé ledit Iaques Cueur, Iaques Colompne & Martin Prandoux,en requerant de ce à Dieu,au Roy & à iuſtice pardon & mercy,& enuers les deſſuſdits:c'eſt à ſçauoir enuers ledit Martin a eſté condamnée en la ſomme de quatre cens liures courãs. Et enuers la femme & les deux filles dudit Iaques de Coulompne, enuers chacune de cent liures tournois, qui mōtoient trois cens liures tournois. Oudit an le dimenche ſurueille de Noël fut eſchauffaudé & preſchié publiquement en la cité d'Eureux,& condamné à demourer perpetuellement és priſons de l'Eueſque d'icelle cité, maiſtre Guillaume Edelin Docteur en Theologie Prieur de S.Germain en Laye,& au deuant Auguſtin & de certaines autres ordres:lequel par temptation & exhortatiō de l'ennemy d'enfer,auquel il ſ'eſtoit donné pour accomplir ſes delices mondaines: & par eſpecial pour faire ſon plaiſir d'vne dame cheualereſſe comme on diſoit, & ſe meit en telle ſeruitude de l'ennemy, qu'il luy conuenoit eſtre en certain lieu touteſfois qu'il eſtoit inuité par ledit ennemy. Ouquel lieu ils auoient accouſtumé de faire leur conſiſtoire,& ne luy failloit que monter ſur vn balait qu'il eſtoit preſtement tranſporté, là où ledit conſiſtoire ſe faiſoit. Et confeſſa ledit maiſtre Guillaume de ſa bonne voulēté auoir fait hommage à l'ennemy eſtant en eſpece & ſemblance d'vn mouton, en le baiſant par le fondement, & perſeuera le deſſuſdit maiſtre Guillaume par pluſieurs & diuerſes années en ſon damnable propos:& auoit touſiours ayde de l'ennemy en tout ce qu'il luy vouloit reque-

rir: & iuſques à ce qu'il fut accuſé & attaint dudit malefice, parquoy il fut arreſté & detenu priſonnier, depuis lequel empriſonnement fait par iuſtice la puiſſance de l'ennemy fut de nul effect: & demoura ledit maiſtre Guillaume en priſon, en la foſſe au pain & à l'eaüe par la cõdamnation que dit eſt. Et luy remonſtra l'inquiſiteur de la foy moult hautement & ſolemnellement, les belles predications & enſeignemens qu'il auoit fais au peuple au temps paſſé, quand il alloit par les païs preſcher la foy de Ieſus: & pluſieurs autres remonſtrances luy furent faictes par ledit inquiſiteur, & fut mittré en la preſence de grand multitude de peuple durant la predication dudit inquiſiteur. Apres laquelle remonſtrance, ledit maiſtre Guillaume ſachant qu'il auoit voirement delinqué moult grandement enuers noſtre redempteur & createur, commença à gemir & douloir de ſon meffait en criant mercy à Dieu, à l'Eueſque & à la iuſtice, & en ſoy recõmandant aux prieres des aſſiſtens: Puis fut enferré & mené en la foſſe pour faire penitence du treshorrible cas qu'il luy eſtoit aduenu.

Comment le Roy de France enuoya vne ambaſſade deuers le Roy d'Eſpagne: comment le Roy de France feit faire deux chaſteaux à Bordeaux pour tenir le peuple en ſubiection: comment le Duc d'Iorth feit empriſonner les Ducs de Sombreſſet & de Clocestre & pluſieurs autres incidens.

1454. EN l'an mil cccc.liiij. ſe partit reuerend pere en Dieu maiſtre Iean Bernard Archeueſque de Tours & meſſire Guillot Deſtan, cheualier Seneſchal en Rouergne, pour aller en ambaſſade de par le Roy de France deuers le Roy de Caſtille, pour confermer les alliances des Roys de Frãce & d'Eſpagne. Oudit an enuoya le Roy de Frãce grand nõbre de genſd'armes & de Francs-archiers dedans la ville & cité de Bordeaux. Et ordõna faire deux chaſteaux en icelle cité pour tenir le peuple en ſubiection: dont l'vn eſtoit ſitué ſur le bort de la riuiere, & l'autre à l'autre bout de la ville, du coſté de deuers Biarn: & eſtoient pour la fortification d'iceux chaſteaux faire faire ordõnnez & commis le Comte de Clermont, le ſeigneur de Santrailles Baillif de Lyon, le gouuerneur de la Rochelle, ſire Iean Bureau Maiſtre de ladicte ville, & meſſire Guichart le Bourſier: leſquels feirent groſſes diligences de faire beſongner de iour en iour eſdits chaſteaux, qui ſeront fort merueilleuſemẽt à reſiſter contre tous hommes: & meſmement à tenir les habitans & demourans en icelle ville & cité en ſubiection plus qu'oncques-mais n'auoient eſté. En ce meſme temps & an print le Duc d'Iorth le gouuernement du Roy d'Angleterre, & feit mettre en priſon le Duc de Sombreſſet & de Cloceſtre: c'eſt à ſçauoir le Duc de Sombreſſet en la groſſe tour de Londres, & celuy de Cloceſtre ou chaſteau de Proufroit. En ce meſme temps & an le Comte de Charrolois fils de monſeigneur le Duc de Bourgongne, eſpouſa la fille du Duc Charles de Bourbon, & mourut le Roy d'Eſpagne en l'aage de cinquante ans qui fut grand dommage: car il eſtoit bon, ſage & beau Prince. Et celuy an mourut le Pape Nicolas qui eſtoit encores en ſa force. Mais il fut empoiſonné comme il fut trouué quand il fut ouuert par les Phyſiciens, & fut eſleu Pape Calixte. En ceſt an meſmes au mois de Feurier le Roy d'Angleterre manda aucuns des ſeigneurs de ſon païs, & leur remonſtra commẽt le Duc de Sombreſſet & le Duc de Cloceſtre

de Clocestre ses propres parens & de son sang estoient prisonniers, si vouloit bien que s'ils n'estoient bien grãdement trouuez chargez de cas criminels touchans contre sa maiesté royalle qu'ils fussent deliurez, dont ils furent d'accord, & mesmement le maistre & gouuerneur de Londres dit qu'il les deliureroit en baillant bonne & seure caution d'estre à droit: & tantost apres la deliurãce desdits seigneurs vint le Duc de Sombresset en pouoir & auctorité, & tellemẽt qu'il eut le regime & gouuernement du Roy : & ce voyant le Duc d'Iorth il se departit de la court & s'en alla le plus secrettement qu'il peut en son païs, doutant que le Duc de Sombresset ne luy feit desplaisir. En ce mesmes temps fut prins le seigneur de Lesparre, lequel autresfois en allant contre son serment auoit esté querir les Anglois, pour remettre en leurs mains le païs de Bourdelois, ainsi fut traistre à son souuerain & naturel seigneur le Roy de France : & combien que ladicte trahison eut esté toute manifeste : neantmoins le Roy à la derniere prinse de Bordeaux soy mõstrant tousiours bening & misericors, luy remeit la vie, & fut tant seullement banny du païs de Guyenne & de Bourdelois: & puis par l'instigation de l'ennemy d'enfer soubs ombre d'vn saufcõduit, il cuidoit encores mettre de rechief ledit païs de Bourdelois és mains d'iceux Anglois, comme plus faulx & desloyal traistré que par auant. Et pource que l'escriture dit. *Quia nullum absconditum quod non sciatur, nec occultum quod non reueletur.* Qui est à dire, que nulle chose tant soit secrettement ne musséement faicte, ne peut estre celée qu'elle ne soit sceüe, ne demourer lõguemẽt chose malfaicte impunie. Ce venu à la cognoissance du Roy, il fut prins & mené en la ville de Poictiers & sur ce questionné. Et apres par luy la chose confessée fut iudiciairement condamné à mort, & fut baillé au bourreau lequel luy osta le moulle de son chapperon: c'est à sçauoir la teste, & puis fut escartellé & mis en six pieces & pendu en diuers lieux, comme l'en a accoustumé de faire en tel cas qui peut estre exemple à tous autres.

Cy dit comment le Comte de Charrolois se maria à ma damoiselle Ysabeau de Bourbon : puis parle comment le Duc Philippe de Bourgongne retourna des Allemaignes : Et comment il vint à l'Isle & Arras où il fut honnorablement receu.

LE penultime iour d'Octobre audit an liiij. que le Duc Philippe de Bourgõgne estoit retourné des Allemagnes, mõseigñr Charles son fils Comte de Charrolois, espousa en la ville de l'Isle ma dame Ysabeau de Bourbon sa cousine germaine par dispense de saincte Eglise, le Duc estãt en Bourgongne & par tant ne fut point aux nopces: mais la Duchesse y fut, & fut le mariage si soudain que plusieurs dirent lors que le Comte n'en sceut riens, qu'il ne fut à vn iour pres : mais son pere le voulut ainsi & luy manda & commanda bien estroictement qu'il s'en deliurast, ce qu'il feit comme bon fils & obeïssant à son pere. Aucuns aussi disoient qu'il faisoit conscience de prendre à mariage sa cousine germaine. Aucũs autres disoient qu'il se fut plus voulentiers allié par mariage en Angleterre à la fille du Duc d'Iorth qui tendoit à la couronne d'Angleterre. Et quoy qu'il en fut il se maria lors au gré de son pere à sadicte cousine : & se maintint si bien & si honnorablement auec elle que gens mariez ne le pourroient mieux faire, si qu'il fut renommée que

onques puis qu'il fiança il ne cogneut autre femme. Encores à sa recõmandatiõ en l'absence de son pere, estãs és Allemagnes qu'il eut le gouuernemẽt des païs de son pere. Il eut grace de bien aimer iustice & d'estre tresbien conditionné, sinon de trop tost soy informer & de croire trop legierement les premiers rapports qu'on luy faisoit, qui est vne perilleuse condition en grand seigneur. Enuiron la my Feurier dudit an cinquantequatriesme, vint à l'Isle le noble Duc Philippe de Bourgongne où il fut receu de ses subiects moult honnorablemẽt. Et tost apres c'est à sçauoir le xxiiij. iour dudit mois il alla à Arras, où il fut encores receu plus honnorablement & à moult grand ioye, pource que longuement auoit demouré, & que Dieu l'auoit ramené des Allemagnes sain & sauf & sans encombrier.

Cy parle des grans tailles & aydes que le Duc leua en ses païs pour aller à son voyage de Turquie: puis dit comment il feit Euesque du Treth son fils Bastard, lors Euesque de Theroüenne: & comment il meit à obeïssance aucuns rebellans audit Euesque.

Cinq iours apres que le noble Duc Philippe de Bourgongne eut esté receu & festoyé en sa ville d'Arras, il feit illec conuenir & assembler les trois estats de son païs d'Arthois, & leur feit remonstrer commẽt il auoit voüé d'aller en arme contre le Turc: & auoit voulenté determinée d'y aller à toute sa puissance au cas que le Roy son seigneur luy voudroit garder ses païs & les tenir en seurté, & que pour faire le voyage luy estoit necessité d'auoir l'ayde de ses bons vassaux & subiects: & pourtant leur demãda & requist qu'ils luy voulsissent ayder de quatre aydes mõtans à lvj. mille francs monnoye royalle. Surquoy iceux trois estats parlerent ensemble. Et finablemẽt luy accorderent trois aydes montans à xlij. mille francs, par conditiõ que s'il n'alloit audit voyage ils n'en payeroient riens: & le bon Duc leur respõdit que voirement il n'en vouloit nuls s'ils n'y alloit. Puis s'en alla en ses autres païs de Flandres, de Hainault & de Brabant, là où il leur feit pareille requeste: & ils luy accorderent grans aydes à leuer esdits païs pour luy ayder à faire ledit voyage.

Comment l'Euesque du Treth trespassa: Et commẽt le Duc de Bourgongne alla en Hollande pour en faire Euesque Dauid son fils Bastard: comment le Roy de France meit en sa main le Daulphiné: puis met les conquestes que feit le Blanc cheualier sur les Turcs: & ce qui en ce temps aduint au Royaume de Naples.

1455. De l'an de grace mil cccc. lv. trespassa l'Euesque du Treth qui est en Allemagne tenant au païs de Hollande: & comme le Duc Philippe de Bourgongne eut de longue main pensé d'y vouloir mettre vn sien fils Bastard nommé Dauid, lors estant Euesque de Theroüenne, il auoit prié du viuant de leur Euesque aux chanoines du Treth, se le cas aduenoit que leur Euesque allast de vie par mort, qu'en faueur de luy ils voulsissent eslire pour estre leur Euesque sondit fils Dauid: mais neantmoins ils n'en feirent riens, ains esleurent le Preuost de leur Eglise frere germain du seigneur de Brederode, vn grand Baron de Hollande parent dudit Duc Philippe: de laquelle election le Duc non content enuoya à Romme, & besongna tellement auec le Pape

Pape qu'il donna son Euesché du Treth à sondit fils, mesmemenr le luy auoit le Pape donné des le viuant l'Euesque du Treth: & pourtant tost apres la mort dudit Euesque, le Duc s'en alla à la Haye de Hollande, & contendit par doux moyens & par prieres enuers ceux du Treth, affin qu'ils voulsissent son fils receuoir à Euesque, ce qu'ils ne voulurent faire: & à ce faire fut en Hollande depuis la S. Remy, l'an lv. iusques à la S. Iean Baptiste, l'an cinquante six.

Comment le Comte de Clermont & le seigneur de Loheac Mareschal de France & plusieurs autres capitaines, prindrent & meirent en la main du Roy la Comté d'Armignac & de Rouergne. Et meirent l'Archeuesque d'Aux en possession.

OVdit an lv. ou mois de May le Roy de France enuoya le Cõte de Clermont, le seigneur de Loheac Mareschal de France & plusieurs autres capitaines en la Cõté d'Armignac. Et pareillement enuoya le Cõte de Dãpmartin, le Baillif d'Eureux & plusieurs autres au païs de Rouergne à l'encõtre dudit Comte d'Armignac, pource qu'il n'auoit point voulu obeïr à mettre l'Archeuesque d'Aux en possession & saisine de l'Archeuesché: lequel estoit esleu à bõ droit, & de ce auoit ses bulles du Pape. Et vouloit ledit Comte qu'vn nommé de l'Estin contre tout ordre de droit le fut, & l'auoit bouté en ladicte cité, & fait prendre possession contre le gré & vouloir du Roy. Et pource que ledit Comte auoit posé ledit de l'Estin de fait & de force, le Roy moult indigné sur ce, enuoya gens d'armes deuant sa cité de Lestore, pour y mettre le siege: laquelle se rendit aux gens du Roy & pareillement toutes les places de ladicte Comté, celles de Rouergne & celle du Valdore. Et ainsi perdit ledit Comte toutes ses terres pour la rebellion qu'il auoit fait au Roy, car forte chose est de regiber contre l'aguillon. Et ce fait s'en retournerent lesdits seigneurs & capitaines où le Roy ordonna. Oudit an Henry Roy d'Angleterre par le conseil du Duc de Sombresset, manda tous les grans seigneurs de son Royaume pour venir deuers luy en leur simple estat, pour ordonner (comme il disoit) des haux affaires de son Royaume, dont il vint vne grand partie à Londres, & se pensa le Duc d'Iorth qu'il se trouueroit, & de fait se meit en chemin & partit de son païs à tout mille combattans. Et luy venoient de quatre à cinq mille combattans: desquels mille combattans fut le Roy & ceux de Londres bien aduertis, & non pas des autres qui venoient apres. Si se delibera le Roy & le Duc de Sombresset accompagnez du Comte de Northombeland & de plusieurs autres seigneurs, & de ce qu'ils peurent finer hastiuement des gens de dedans Londres de le ruer ius, tous esbahis de ce qu'il venoit en armes sur les champs, & ne sçauoit riens de la compagnie qui suiuoit ledit Duc d'Iorth de loing. Pourquoy le Roy se meit sur les champs & cheuaucha luy & son ost, tellement qu'il rencontra iceluy Duc. Et tantost sans quelque proces cõmencerent les parties à frapper les vns sur les autres. Et là fut si fort combattu qu'il en y eut grand foison de morts d'vn costé & d'autre: toutesuoyes la victoire de la iournée demoura audit Duc d'Iorth. Et furent tuez lesdits Ducs de Sõbresset & Comte de Northombeland, & plusieurs autres tant seigneurs qu'autres, iusques au nombre de iiij. à cinq cens hommes. Et mesmement fut le Roy nauré & percé d'vne fleche parmy le col, & fut en grand aduenture de son corps. Et print le Duc d'Iorth

plusieurs prisonniers tant seigneurs,nobles qu'autres. Lesquels il mena à Londres auec le Roy,& là furent les vns deliurez,& les autres punis selon leurs demerites. Et de ceste heure fut tout le gouuernement du Roy renuersé, & demoura ledit Duc d'Iorth gouuerneur du Roy d'Angleterre & du Royaume seul & pour le tout. En ce temps se retrahit ledit Comte d'Armignac quand il eut tout perdu és royaumes de Nauarre & d'Arragon.

Comment le Roy de France fut mal content de son fils le Daulphin s'en estre allé deuers le Duc de Bourgongne sans son congé.puis parle d'aucunes ordonnances faictes par le Pape Calixte pour le faict de la Chrestienté.



1456. EN l'an mil quatre cens lvj. le Roy sachant son aisné fils estre party de son pays du Daulphiné, & s'en estre allé és pays du Duc de Bourgongne desirant de parler audit Duc, fut mal content de ce qu'il ne luy en auoit riens fait sçauoir.Et pource qu'il doubtoit qu'il ne creut mauuais conseil,& qu'il ne se gouuernast autrement que par raison, pour euiter à tous inconueniens qui par faute de gouuerneurs se pourroient ensuiuir, affin qu'il fut plus enclin à se reduire & venir en obeïssance deuers luy, comme vray fils doit faire à son pere, il se transporta au pays de Daulphiné à tout noble & puissante compagnie de gens d'armes: & la print & meit en sa main toutes les rentes & reuenües. Ensemble toutes les villes, forteresses & chasteaux d'iceluy pays, affin que sondit fils ne peut de riens ioüir esperant de le retraire par ce moyen:& enuoya gens d'armes en plusieurs & diuers lieux pour garder les passages,comme à Pontoise, à Compienne,en la Brie & ailleurs,en rescriuãt aux bonnes villes, qu'on ne baillast aucun passage audit Daulphin n'entrée en bonne ville ne à ses gens, aussi sans estre les plus forts, & mesmement pource qu'il luy sembloit trop volage & plain de sa voulẽté, comme le Roy l'auoit apperceu clerement,en tant que quand il se partit d'auec le Roy son pere il ne demanda congé que pour quatre mois, & il en demoura à sa grand desplaisance bien pres de dix ans. En ce mesme temps furent faictes certaines ordonnances par le Pape Calixte pour le fait de la Chrestienté,&indulgences données à tous ceux qui mettroient à execution le contenu d'vnes bulles données par ledit Pape,lesquelles ont esté publiées par predicateurs en plusieurs lieux d'icelle Chrestienté. En ce mesme an furent enuoyez certains articles au Roy par les ambassadeurs du Duc de Bourgongne, touchans le fait du Daulphin son fils. En ce mesme temps feirent les Hongres ou pays de Hongrie vne grand destruction sur les ennemis de la foy de Iesus-Christ, par le conseil de sire Iean Capestrain disciple iadis de S.Bernardin: & par le cõseil d'vn sage & puissant cheualier appellé messire Guillaume Blanc,furent boutez hors & expellez de la cité de Belgrade, en laquelle y auoit grãd planté de Turcs, lesquels furent tous morts iusques au nombre de quinze mille, & n'en eschappa oncques homme que tous ne fussent occis & mis à mort. Et vindrent grans osts accompagnez d'autres Turcs:lesquels furent le lendemain vaillamment combattus par les Chrestiens, & tellement qu'il mourut de rechief cent mille Turcs entre soleil leuant & soleil couchant. Et là estoit en personne le Souldam de Perse,principal capitaine de tous lesdits Turcs. Lequel voyant telle desconfiture estre sur ses gens, s'en fuit

fuit auec vn pou de ses gens en vne cité nommée Boibe,& de là en la Grece. Apres se transporterent ledit cheualier nommé le cheualier Blanc,& toute sa cõpagnie deuant ladicte cité de Boibe,laquelle fut par eux gaignée & y meirent à mort deux mille Turcs. En apres en ensuiuant leur bonne fortune par l'ayde de Dieu,gaignerent plusieurs citez & chasteaux. C'est à sçauoir la cité Bastiliance Vlgaria,Fastigia,Emere & vne autre cité nõmée Angasta,qui estoit moult belle cité. En laquelle moururẽt & furent destruits xv. mille Turcs. Et à celle iournée mourut cinq mille Chrestiens,desquels Dieu mette leurs ames en Paradis. *Quia dignus operarius mercede sua.* Depuis prindrent lesdits Chrestiens S. Vincẽt, & la ville de Valence auec le chasteau, & tellement procederent que tout fut conuerty à la foy Catholique. Ce fait s'en allerent lesdits Chrestiens pour gaigner de plus en plus,& prindrent la ville & chastel de Flagis:puis prindrẽt Gaunadalo:apres prindrent Porrus:apres prindrent Stauengier & Chastouen: & là furent destruits iiij. mille Turcs & la cité gaignée: mais il y mourut cent Chrestiens que Dieu absolue. Et tantost apres entra toute la cõpagnie d'iceux Chrestiens en la terre de Grece:& là gaignerent vne grande cité nommée Glotuase, où ils tuerent x. mille Turs:& de là s'en fuirent & delaisserẽt tous les chasteaux, villages,villes closes & murées & autres forteresses estant esdictes marches, & s'en allerent en la Prouince de Caldée qui est empres Constantinople: & ainsi leur demoura la terre & le peuple & grãd partie du paÿs d'Occident & de Grece. Apres furent prins sur lesdits Turcs la cité de Latheris, celle de Glamus & le chasteau aueques plusieurs autres places,forteresses & villages. Apres lesquels allerent à toute puissance tous les Chrestiens estãs assemblez en icelles parties. Et là furent nombrez tous les Turcs qui auoient esté destruits,deux cens mille en huict vingts citez,& villes murées, & quatre cens chasteaux & autres forteresses. Ceste-dicte conqueste fut relatée pour mettre és chroniques,& affermée sur les sainctes Euãgiles de Dieu,& sur le vœu de prestrise par venerables ecclesiastiques personnes messire Ieã Valate prestre,messire Patrice Tournaille aussi prestre,& Andrieu Valate homme lay tous trois estans du Dyocese d'Vmblanum en Dacie:& fut nauré ledit cheualier Blanc d'vne lance en la derniere bataille tresgriefuement,& tant que necessité le contraignit soy retraire en la cité d'Auguste:en laquelle il alla de vie à trespas:Dieu face mercy à l'ame de luy cõme chose bien desseruie. Et pareillement fut fort nauré le Turc & se retrahit en Constantinople,où il fut malade par certaine espace de temps. Interroguez par le Chroniqueur de France les dessusnommez par le serment que dit est: Comment ils sçauoient les choses deuant dictes estre vrayes, ils deposerent qu'ils auoient esté & assisté personnellement en toutes les batailles en armes, à cõbattre:& pour les grans perils de mort où ils auoient esté s'estoient voüez à mõseigneur S. Denys,& en plusieurs autres pelerinages, qu'ils auoient intẽtion d'accomplir auant que iamais ils retournassent en leurs paÿs. Et se monstroient (cõme il sembloit) bien affectez au fait de la Chrestienté. Et depuis se partit ledit Turc de Constantinople pour retourner en son paÿs. Oudit an le samedy iiij. iour de Decembre enuiron trois heures deuant le iour,se meut vn terremote és contrées de Naples,de Puille & de Calabre,& tel qu'il n'est homme qui le peut penser s'il ne l'auoit veu,dont se sont ensuiuis grans maulx & innumerables,tels

& en la maniere qui s'ensuit. Tout premieremēt est fondue & perie vne cité oudit Royaume nommé Arriano, en laquelle sont morts huict mille personnes. Item vne autre cité nommée Padule où demouroiēt trois mille personnes, qui ont esté tous morts sans en eschapper vn. Item vne autre terre nommée Bouchery, & en telle maniere qu'il n'est hōme qui sceut dire qu'onques eut veu ausdits lieux, citez, villes, chasteaux ne forteresses, excepté ceux qui les ont veües par auāt qu'elles fussent fondues ou peries. Item est allé en ruine par ledit Terremote la moitié d'vne cité nommée Troye, en laquelle est mort grand peuple. Item est allé par terre la plusgrand partie du chastel & ville de Canosse par ledit Terremote. Item les citez d'Ascoly, de S. Agathe, le chasteau d'Arpy & plusieurs autres. Item en la Cōté de Molesse sont fondus en abisme la cité de Campobasso, la cité de Laurentino, le cheasteu de S. Iulian, la cité de Macona, le chasteau de S. Lou, les chasteaux de Castine & de la Rippe, & aussi plusieurs terres de la Comté d'Alteuille fondues comme dessus, & esquelles sont morts xxviij. mille personnes. Item en la cité de Naples a eu par ledit Terremote aucun dōmage, & par especial plus aux Eglises qu'aux edifices de ladicte cité, & dura ledit Terremote par l'espace de trois iours, & en aucunes parties plus lōguemēt. Et est à sçauoir que depuis le iiij. iour dudit mois iusques au vij. includs, sont morts cēt mille personnes, cōme il a esté relaté par gēs de diuerses contrées, qui sçauent la chose estre vraye. Itē a esté mis en ruine par ledit Terremote en vne nuict le chasteau de Sāguine, le chastel de Presole, & la Roche de Capoa, & n'y est demouré muraille ne maison. Item a mis en ruine ledit Terremote la moitié de la cité de Sermone & le chasteau d'Oliueto, esquels sont morts cinq cens personnes, & ou chasteau de Pesolo six cens. Et pareillement ou chasteau de Thoquo est mort le seigneur, & toutes les personnes qui estoient dedans. Item en vne nuict meit en ruine ledit Terremote la prinse du mur d'Anconne deuers la porte d'Elmote. Itē a eu aussi tresgrād dōmage és edifices de Capoa, d'Auersa, & de Beneuento & le chasteau de Lusano, qui est chose bien forte & difficille à croire, qui ne l'auroit veu. Ceste grande & merueilleuse perte fut enuoyée au Marquis de Ferrare en escrit par messire Hercules son frere, qui estoit ou Royaume de Naples auec le Roy d'Arragon, & escrit à Rougia le vij. iour de Decembre mille cccc. lvj. Oudit an lvj. le premier iour de l'an le Roy estant à S. Prier ou Daulphiné pres de Lyon, Octho Castelan Florētin argētier du Roy fut prins sur le pōt de Lyon par Ieā de la Gardette Preuost de l'Hostel du Roy, pource q̄ le Roy auoit esté informé & aduerty q̄ ledit Octho auoit fait certaines carecteres à l'encōtre & au preiudice de sa persōne: car il auoit fait certaines images, par lesquels par art diabolique il deuoit auoir le gouuernemēt du Roy, tellemēt que le Roy feroit tout ce qu'il plairoit audit Octho: & aussi estoit son complice Guillaume Gouffier, lequel longuement fut tenu en prison pour sçauoir la verité du fait: & fut ledit Octho mené prisonnier à Toulouse au Parlement, là où il auoit demouré longuement tresorier pour le Roy, & ledit Gouffier fut mené à Tours, & en l'an lvij. fut condamné par le Chancellier ou grand cōseil du Roy à perdre tout ce qu'il auoit, & estre banny: mais le Roy luy feit grace qu'il ne perdit fors les offices qu'il tenoit de luy, & fut remis à ses biens autres, & banny à vingt lieües du Roy: & fut condamné à mille escus pour les frais

frais & despens qui auoient esté fais pour luy. Item auoit ledit Octho commis le peché de Sodomie, pourquoy il fut remené à Tours l'an lvij. pour estre sentencié, &c. Combien qu'il fut depuis amené à Paris és prisons du Palais, pource que plusieurs disoient qu'il auoit appellé à Parlement. Et au regard de la cõclusion, ie m'en rapporte à ce que fait en a esté: car il a esté transporté de prison en autre, parquoy m'est incogneüe la diffinition. Oudit an fut en ce Royaume grand année de pluye. Pou apres le Duc de Sauoye & sa femme vindrent deuers le Roy & eut la fille du Roy vn fils du Prince de Piemont, aisné fils du Duc de Sauoye, lequel l'auoit espousée. En ce tẽps vint l'ambassade du Roy d'Espagne pour confermer l'alliance des deux Royaumes: en ce temps vint le Prince de Nauarre deuers le Roy demander la Duché de Nemours: en ce temps vint le Cardinal d'Auignon, de Bretagne venant de canoniser S. Vincent de l'ordre des Iacobins en la cité de Vennes. Pou apres vint le Cardinal deuers le Roy pour auoir vn dixiesme sur les gens d'Eglise de ce Royaume pour aller sur les Turcs, comme il disoit.

Comment le Duc de Bourgongne mena son fils en Hollande à grande armée & le meit en possession paisible de l'Eueschè du Treth, & contraignit par siege ceux de Deuenter d'obeïr au nouuel Euesque ce que faire ne vouloient.



Vand le Duc Philippe veit que par amour ne par priere il ne pourroit son fils mettre en l'Eueschè du Treth, il manda gens d'armes en Picardie & Hainault, & ils y allerent bien xiiij. mille combattans. Et lors changerent ceux du Treth leur propos, & receurent son fils à Euesque soubs certaines conditions. C'est à sçauoir que le frere du seigneur de Brederode qui eut esté esleu, auroit de pension sa vie durant sur l'Eueschè du Treth quatre mille Francs tous les ans, & sur l'Eueschè de Theroüenne deux mille francs: Et pour les fraiz & despens auroit cinquante mille lyons pour vne fois. Et outre seroit ledit esleu premier Conseillier du Duc au païs de Hollande à mille Florins de Rin de gages chacun an: & moyẽnant ces choses se deporta de son Eueschè, duquel l'en dit communemẽt qu'il vaut bien tous les ans cinquãte mille mailles de Rin. Ces choses ainsi faictes & traictées, le Duc Philippe entra dedans la cité du Treth à toute sa compagnie le v. iour d'Aoust l'an lvj. là où il fut receu honnorablement, & le lendemain sondit fils y entra en armes grandement accompagné, & dit la messe en la grande Eglise le Dimenche ensuiuant. Et tantost apres s'en alla le Duc à toute son armée vne bõne ville assieger de l'Eueschè du Treth, nommée Deuenter, pource qu'ils ne vouloiẽt obeïr à leur nouuel Euesque. Et issirent ceux de la ville sur luy, & l'escarmoucherent si durement qu'il en y eut de morts de l'vne partie & de l'autre: Mais en fin furent ceux de la ville rebouttez dedans leur ville. Et au iiij. iour apres fut vn bouleuert qu'ils auoient fait moult fort deuant leur porte, si fort battu d'engins à pouldre, que ceux de dedans mesmes voyans que ne leur pourroient tenir, y boutterent le feu & l'ardirent de nuict: & y fut depuis le siege tenãt iusques enuiron la fin de Septembre, que ceux de dedans enuoyerẽt deuers le Duc & promeirent d'obeïr à toutes les autres villes dudit Eueschè. Entre-temps que ces traictez se faisoient, le Duc de Gueldres qui auoit espousée la niepce du Duc

Philippe,de laquelle il auoit vn beau fils,aagé de xvj.ans ou enuiron : & lequel Duc de Gueldres auoit promis audit Duc Philippe luy faire ſeruice, & luy auoit habandonné ſon paÿs,& ſes places. Neantmoins il feit vne haſtiue alliance auec ceux de Friſe,& ſ'aſſemblerent en treſgrand nombre pour ruer ius le Duc Philippe,qui iamais ne ſ'en fut doubté: mais ſa niepce aduertie de la mauuaiſtié & trahiſon que ſon mary vouloit faire à ſon oncle, ſ'embla vne nuict de la place où elle eſtoit:print ſon fils auec elle & vne compagnie de ſes gens,& ſ'en alla deuers ſon oncle,qui tenoit encore le ſiege deuāt Deuenter,& l'aduertit de celle grande mauuaiſtié que ſon mary luy vouloit faire:ceſte cy fut la cauſe pourquoy le Duc Philippe ſe haſta plus de prēdre traicté à ceux de Deuenter : ſi que le traicté fait & paſſé & les ſeurtez ſur ce faictes, le Duc leua ſon ſiege le xxvij. iour de Septembre, oudit an lvj. ſ'en retourna au Treth, & du Treth à la haye de Hollande,laiſſant Dauid ſon fils paiſible Eueſque du Treth, puis deffeit ſon armée:bon gré deuoit ſçauoir à ſa niepce du bon aduertiſſemēt qu'elle luy feit: car ſ'il fut demouré deux iours plus à ſon ſiege, le Duc de Gueldres & les Friſons luy euſſent couru ſus,ainçois qu'il eut riēs ſceu de leur entreprinſe, qui luy eut peu tourner à grād meſchief,& au Duc de Gueldres à grād reproche, attēdu qu'il auoit eſpouſée la niepce du Duc Philippe (cōme dit eſt)& q̄ le bō Duc Philippe auoit leur fille mariée & enuoyée au Roy d'Eſcoce à ſes propres deſpens,& autres pluſieurs biens & hōneurs qu'il auoit fais au Duc de Gueldres.

Comment le Duc d'Alencon fut prins & mis en priſon: & comment les Turcs furēt deſconfits en Hongrie miraculeuſemēt: & parle ainſi d'aucunes choſes eſtranges qui aduindrent oudit an lvj.



OVdit an lvj. és feſtes de Penthecouſte ou toſt apres,fut prins en la ville de Paris le Duc d'Alençon : & le print par le commandement du Roy le Comte de Dunois baſtard d'Orleans,& fut enuoyé à Melun, & de Melun fut mené deuers le Roy,& fut trouué (ſi que diſoit cōmune renommée) qu'il auoit machiné auec les Anglois de prendre à mariage pour ſon fils aiſné la fille du Duc d'Iorth au deſceu du Roy,& qu'il deuoit mettre les Anglois en ſes places au grand peril & nuiſance du Roy, & par eſpecial de ſa Duché de Normandie:lequel cas il confeſſa, & partāt fut mis en eſtroicte priſō,là où il fut tenu & enfermé eſtroictemēt iuſques apres le treſpas du Roy, & toſt apres ſa prinſe courut vne voix, que le Duc de Bourgongne eſtoit conſentant de ce que machinoit le Duc d'Alençon auec les Anglois : dont le Roy fut ſi mal cōtēt,qu'il feit crier par ſon Royaume & deffendre ſur la hart,qu'il ne fuſt hōme ne femme qui plus en dōnaſt charge à ſon beau frere de Bourgōgne, ne parlaſt en quelq̄ maniere q̄ ce fuſt cōtre l'hōneur dudit Duc de Bourgōgne.

OVDIT an lvj. ou mois de Iuing apparut en l'air vne comette à longue queüe en la partie de ſoleil couchant,& tiroit ſa queüe vers Angleterre,& apparut illec plus de trois ſepmaines:en ceſt an auſſi furent les vins nouueaux ſi vers que les vieils vins furent plus requis que les nouueaux, pource qu'ils valoient trop mieux,& qu'ils eſtoiēt plus vineux. En celle année auſſi le grād Empereur des Turcs nommé Morbeſan,aſſiegea vne bōne ville & chaſteau nommée Belgrado,ſeāt ſur la fin de Hongrie,& y tint le ſiege plus de iiij.mois & demy, dōt il eut

il eut si grand despit qu'il iura vn iour deuant ses gens qu'il feroit celle ville assaillir, & qu'il la prẽdroit par force, ou il y mourroit & toutes ses gẽs. Or estoiẽt en l'ost du Turc qui en aduertirent ceux de la ville, affin qu'ils feussent sur leur garde: & ils le feirẽt sçauoir à Ouidianus vn des plus nobles & des plus puissans Princes de Hongrie, lequel tout incontinent assembla bien ix. cens hommes de cheual & xl. mille pietõs de toutes sortes, & par la Dunoe entra de nuict en celle ville à toute son armée, que le Turc n'en sceut riens : car il ne tenoit son siege que par terre, & ne faisoit point garder celle grande riuiere de la Dunoe: il y entra la nuict de la Magdaleine que le Turc la deuoit assaillir, sicomme il dit : car pour son serment accomplir, il ordonna que la tierce partie de ses gens assauldroient celle ville des minuict, & l'assaillirent aussi tresaigrement. Et elle fut si biẽ deffendue qu'ils en furént reboutez. Et dura leur assaut iusques à huict heures du matin, dont s'aduança l'autre tierce partie des Turcs & assaillirent la ville plus asprement que deuant: mais aussi fut la ville si bien deffendue qu'ils furent retreans, & les conuint retraire. Et lors incontinent s'aduança le Turc mesmes en personne accompagné de ses gentils-hommes & des plus vaillãs de son ost, & recõmença l'assault par si grande à hatine, qu'il dura celle tierce fois depuis quatre heures apres midy que le second assault fut rebouté, iusques au midy du lendemain qui fut xx heures, qui fut vne terrible chose & merueilleuse peine à ceux de dedans de porter lesdits trois assaulx cõtinuels, sans auoir repos: & tellement qu'ils furent si las & si trauaillez, qu'ils ne se pouoient plus ayder, & cõmencerent les Turcs à entrer dedans la ville à puissance. Entre les Chrestiens estoit leãs vn moult deuot Cordelier nõmé Cappristanus, lequel en ce point que les Turcs entroient en la ville print l'image d'vn Crucifix, & le porta en sa main iusques au plus hault, lieu du chastel. Et en soy escriãt tout hault dit les parolles qui ensuiuent. *O Deus meus, Deus meus: O altissime pater veni in adiutorium, veni & libera populum quẽ redemisti pretioso sanguine tuo: Veni noli tardare. Deus meus vbi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, veni ne Turci & increduli dicant vbi est Deus eorum.* En disant lesquelles parolles le Cordellier ploroit moult fort, & lors que les Chrestiẽs l'eurẽt oüy & entendu, ils se trouuerent cõme tous fraiz & tous nouueaux & cõme se parauant ils n'eussent senty mal ne douleur : & assaillirent les Turcs qui entroient en la ville si durement qu'ils les occirent presques tous: & les autres meirent en fuitte & les chasserent bien huict lieües tousiours tuans & affollans ceux qu'ils pouoient attaindre, & tellement qu'en la ville qu'aux champs ils en tuerẽt plus de cent mille, & si cõquirent toute l'artillerie du Turc, & tant d'autres biẽs & de richesses que ce fut vne grand merueille. Entre autres choses ils gaignerent xj. grosses bõbardes, dont les six auoiẽt xxxiij. quartiers de long, & vij. quartiers de hault, & plus de cc. autres petites bombardes & canõs. Ceste miraculeuse victoire venue à la cognoissance du Pape, qui lors estoit, il la signifia par ses lettres Apostoliques par toute la Chrestienté: & ordõna d'en faire és Eglises processiõs & oraisons, & que graces & loüẽges en feussent à Dieu rẽdues. Et entre autres choses ordonna de sonner l'*Aue Maria* apres disner entre deux & trois heures que le miracle aduint, ainsi comme on le sonne par coustume au soir en toutes Eglises, & entretiẽnent ceste maniere de sonner apres disner en plusieurs Eglises ou Royaume de France.

Comment Loïs de Valois aisné fils du Roy de France s'en vint à refuge au Duc Philippe de Bourgongne. Puis parle d'aucunes autres besongnes qui aduindrent en ce temps.

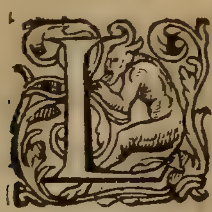


Vdit an mil cccc. lvj. Loÿs de Vallois aisné fils du Roy de France Daulphin de Vienne, se tenoit lors & demouroit en son Daulphiné, & se y estoit tenu dix ou douze ans, pource que son pere estoit mal content de luy: & disoient aucuns que c'estoit pource qu'il traictoit trop durement ses subiects ou Daulphiné, & especiallement les Euesques, Prelats & gens d'Eglise en prenant leurs biens contre leur gré, pour conduire & entretenir son estat: dont aucuns le excusoient aucunement, pource que le Roy son pere ne luy donnoit plus riens: aucuns autres disoient que celle haine du pere au fils venoit pour cause de la mort de la belle Agnes, qui mourut par poisons: dont aucuns le souspeçonnerent, pource que iceluy Daulphin auoit plusieurs fois blasmé & murmuré cõtre son pere pour la dessusdicte belle Agnes: laquelle pour veoir auoit esté la plus belle femme, ieune & enbõ point, que l'en pouoit regarder, & qui estoit en la grace du Roy plus beaucoup que n'estoit la Royne: & à laquelle faisoient plus d'honneur & de seruice les plusgrans seigneurs du Roy, qu'ils ne faisoient à la Royne qui estoit moult bonne dame & hõnorable, dont le Daulphin auoit tresgrãd despit, & que par despit il luy feit la mort aduancer: & toutesfois depuis que la belle Agnes fut morte, la damoiselle de Villequier sa niepce teint son lieu deuers le Roy, lequel en ses derniers iours vouloit ades, auoir en son seruice les plusbelles damoiselles que l'en pouoit recouurer en tout son Royaume. Quelle que la cause fut de celle haine du pere au fils, le Roy ordonna au Comte de Dampmartin messire Anthoine de Chabannes d'aller en Daulphiné à vne bonne compaignie de gens d'armes, pour prendre son fils le Daulphin, & le luy amener ou par force comment qu'il fut: & couroit lors cõmune renommée que s'il y fut venu, le Roy luy eust fait tresdure compaignie: & qu'il eust fait Roy Charles son autre fils aisné: mais il ne fut prins ne trouué. Car quand il fut de ce aduerty il feit semblant vn soir de vouloir aller chasser le lendemain, & commanda que le disner fut tout prest au bois où la chasse se feroit. Laquelle chose venue à la cognoissance du Comte de Dampmartin, il se meit en aguet & en ordonnance pour prendre le Daulphin à celle chasse: Mais le Daulphin qui se doubtoit de tout ce que l'on machinoit contre luy: le lendemain au matin que l'on cuidoit qu'il allast à la chasse, print six ou sept de ses plus familiers & montez sur bons cheuaux: d'auantage se prindrent à cheminer vers le paÿs de Bourgongne, autant comme leurs cheuaux en pouoient souffrir: & ne cesserent de cheminer iusques à ce qu'ils furent venus à S. Claude, vne ville de Bourgongne: & leur fut bien besoing de cheminer ainsi roidement: car s'ils eussent tardé quelque pou le Comte de Dampmartin les eust r'ataint, qui le suiuoit à trac au grand exploit.

QVAND doncques le Daulphin fut venu à sainct Claude, il trouua tost apres le Prince d'Orenges à Nasere, qui le receut honnorablement. Et lors qu'il luy eut ouÿ dire qu'il se doubtoit d'estre poursuiuy, & qu'il vouloit aller tout le plus tost qu'il pourroit deuers le Duc de Bourgongne: le Prince manda hastiuement

uement le Mareſchal de Bourgongne, lequel vint incontinent bien accompaigné de gens de guerre : & ſe partirent ſans tarder pour tirer au païs de Brabant. A la verité ceſte cy fut vne merueilleuſe beſongne : car le Prince d'Orenge & le Mareſchal de Bourgongne eſtoient deux des hommes du monde que le Daulphin auoit les plus haÿs, pource que par pluſieurs fois ils luy auoient ſes hommes deſtrouſſez & ceux de ſon pere, quand ils entreprenoient ſur les marches de Bourgongne, que le Duc vouloit garder non eſtre violez ne deſrobez. Mais neceſſité qui n'a loy, amena celle fois le Daulphin à refuge à ſes plus grans haineux pour ſoy en ayder à ſon beſoing. Car le Mareſchal de Bourgongne le conduiſiſt & le mena ſi bien par les païs du Duc de Bourgongne, qu'ils vindrent ſauuement à Louuain : & de Louuain ſ'en allerent à Bruxelles. Et lors incontinent il enuoya deuers le Duc en Hollande par l'vn de ſes gens ſignifier ſa venue. Lequel bon Duc deſirant le receuoir & feſtoyer comme fils aiſné de ſon ſouuerain ſeigneur, ſe haſta le plus qu'il peuſt de receuoir ceux de Deuanter à traičté pour retourner en ſon païs de Brabant. Si toſt doncques qu'il fut retourné à Bruxelles, il trouua le Daulphin & le receut tant honnorablement pour l'hõneur du Roy, & pour l'honneur de ſa perſonne, que Prince n'en euſt ſceu plus ne mieux faire : & luy aſſigna tout incontinent trois mille francs pour chacun mois pour maintenir ſon eſtat : & ſi luy pria qu'il eſleuſt en ſes païs telle place qu'il vouldroit pour ſoy retraire, & il luy feroit deliurer. Et le Daulphin demanda Geneppe vn chaſtel en Brabant bien aſſis & en belle place, là où il ſe tint & demoura par longue eſpace de temps, à quatre lieües pres de Bruxelles. En ceſte année courant. lvj. meſſire Thibault de Luxembourg ſeigneur de Fiennes, frere du Comte de ſainčt Pol, veuf de la fille du ſeigneur d'Antoing : de laquelle il auoit pluſieurs enfans, ſe rendit moyne de citeaux, nonobſtant ce que en ſa ieuneſſe il euſt eſté bien mondain. Enuiron la fin du mois d'Očtobre toſt apres la venue du Daulphin en Brabant, le Duc de Bourgongne enuoya vne notable ambaſſade dont fut chief le ſeigneur de Chimay grand Baillif de Hainault deuers le Roy de France, pour le contenter de ce que ſon fils eſtoit ainſi venu à luy : & pour luy dire comment pour l'honneur de luy il l'auoit receu, & qu'il luy feroit tout le mieux & le plus d'honneur qu'il pourroit. Leſquels ambaſſadeurs demourerent longuement, ainçois qu'ils euſſent audience ne expedition: mais tandis qu'ils y ſeiournerent, le Roy enuoya gens d'armes à compiengne & à Soiſſons qui ſont villes prochaines du païs du Duc de Bourgongne. Lequel Duc (doubtant que le Roy ne luy voulſiſt faire guerre, & auſſi en doubterent pluſieurs gens) feit ſon mandement en ſes païs de Picardie, de Flandres & de Hainault, pour tout homme mettre en armes pour ſoy deffendre ſe le Roy le vouloit aſſaillir. Enuiron Noël oudit an lvj. treſpaſſa de ce monde Charles Duc de Bourbon, & luy ſucceda ſon fils aiſné qui eſtoit de par ſa mere nepueu dudit Duc de Bourgongne.

Cy parle du mautalent & courroux qui fut entre le Duc Philippe de Bourgongne, & Charles Comte de Charrolois ſon fils. Et comment le Daulphin les appaiſa : puis dit comment la Conteſſe de Charrolois accoucha d'vne fille : & parle d'aucunes autres choſes qui aduindrent lors en diuers lieux.


E xvij. iour de Ianuier audit an lvj. le Duc de Bourgongne estant à Bruxelles meut vn debat entre le seigneur de Quieuram & le seigneur d'Aymeries tous châbellans du Comte de Charrolois,pource qu'en l'absence du seigneur d'Auxy son premier chambellan, chacun d'eux se vouloit preferer à son compaignon: & vouloit bien leur maistre que le seigneur d'Aymeries allast deuant l'autre:dont quâd ce vint à la cognoissance du Duc,il manda son fils & luy commanda qu'il preferast le seigneur de Quieuram au seigneur d'Aymeries: le fils respondit au pere qu'il n'en feroit riens, & que iamais ceux de Croÿ ne le gouuerneroient ainsi qu'ils l'auoient gouuerné. De laquelle responce le Pere fut si tresoutré d'ire & de courroux, qu'il vouloit courre sus à son fils & luy commanda qu'il vuidast tous ses paÿs. Le fils s'en alla aussi forment courroucé & dolent. Et comme la nuict fut venue le Duc ainsi troublé qu'il estoit, demanda vn cheual & monta dessus & s'en alla tout seul aux champs, iaçoit ce qu'il pleust tresbien,& tost apres se trouua en vn bois & se perdit illec,si qu'il ne sçauoit où il estoit: mais si bien luy vint qu'il adressa à la maison d'vn poure homme qui demouroit là & coucha leans celle nuict: & tout au plus matin se feit mener & conduire par son hoste droit à Geneppe,& au departir donna à sa Guide huict florins de Rin.

En celle mesme nuict se meirent à suiuir le Duc aucuns de ses gens, si que le lendemain il se trouua grandement accompaigné, & s'en retourna à Bruxelles. Et tost apres pardonna à son fils son mautalent à la requeste & priere des plusgrans de son hostel,& especiallement du Daulphin: mais il feit bannir de tous ses paÿs deux des seruiteurs de son fils, pource qu'il les souspeçonna d'auoir conseillé à son fils ce qu'ils auoit fait contre son gré des deux chambellans dessus nommez. Aduint tantost apres côme le Daulphin & le Comte de Charrolois fussent allez chasser ensemble en vn bois, & vint sur le soir qu'ils couroient par le bois, separez l'vn de l'autre, que le Daulphin se perdit en ce bois luy troisiesme de ses gens. Et cuidant le Comte de Charrolois qu'il fut retourné à Bruxelles s'en reuint sans luy. Et adonc quand le Duc le veit ainsi reuenu sans le Daulphin,il se courrouça tresdurement, & feit son fils remonter à cheual & autres en grand nombre à torsins & à lumiere, & leur chargea qu'ils le querissent par tout,& feissent tant qu'ils le trouuassent:& ils feirent si bonne diligence qu'ils le trouuerent qu'il estoit eslongné de Bruxelles bien huict lieuës, & le ramenoit à Bruxelles vn paÿsant, auquel il auoit donné vn escu d'or:& par ce moyen le trouuerent plustost ceux qui le requeroient, & eurent moult grâd ioye quand ils le trouuerent: & aussi eust le Duc quand il le veist retourné. En celle mesme année le xiij. iour de Feurier, la Comtesse de Charrolois accoucha d'vne fille en ladicte ville de Bruxelles, & la teindrent sur fons le Daulphin & la Duchesse de Bourgongne, & la dame de Rauestain: & la nomma le Daulphin Marie en l'hôneur de la Royne sa mere que l'on nommoit Marie: de la naissance de celle fille feirent grand feste tous ceux du paÿs du Duc, & en furent faits feux és bonnes villes & graces & louenges rendues à Dieu. Vn pou de temps apres le Duc de Bourgongne r'enuoya deuers le Roy son ambassade: c'est à sçauoir le seigneur de Chimay & messire Symon de Lalaing,pour certifier au Roy comment le Daulphin estoit de sa propre voulenté venu deuers luy, & pour

trouuer moyen que le Roy fut content. En ce mesme temps mourut le Patriarche d'Antioche frere du Chancellier de France, de l'Archeuesque de Reims, & d'vn autre cheualier en armes. Tous lesquels quatre freres estoient tresbien en la grace du Roy de France, & estoit leur surnom de Iouuenel.

Comment l'ambassade du Roy de Hongrie vint à Tours deuers le Roy de France: & comment ils y furent receuz honnorablement. Comment nouuelles leur vindrent du trespas dudit Roy de Hongrie: & cõment les Francoys prindrent d'assault Sauduich.

EN l'an mil cccc. lvij. le Roy de France affectant de insulter ses ennemis, & par especial les terres Sarrazines & autres estans contre la foy Chrestienne, feit alliance auec le Roy de Hongrie trespuissant Prince, & Roy de trois Royaumes: c'est à sçauoir de Hongrie, de Polane & de Boësme. Par le moyen desquelles il deuoit auoir ma Dame Magdaleine fille du Roy de France en mariage: & pour icelle fiancer furent enuoyez par ledit Roy plusieurs grans seigneurs de chacun d'iceux Royaumes, comme Barons, cheualiers & autres: & mesmement des gens d'Eglise, comme l'Archeuesque de Coulongne & l'Euesque de Patameuse & plusieurs autres tant nobles que autres, iusques au nombre de cinq à six cens cheuaux: lesquels allerent deuers le Roy vestus de diuers habits selon la coustume de leur païs: & arriuerent en la ville de Tours, le Roy estant au Montis & la Royne & sa fille estoient à Tours: & là presenterent à la Royne vne robbe de drap d'or semée de perles & de pierrerie moult riche, & vne autre pareille à la fille: & auoient amené vn chariot branlant moult sumptueux & moult riche. Au deuant desquels ambassadeurs allerent iusques à vne lieuë ou enuiron plusieurs grans seigneurs de l'hostel du Roy. Et quand ils furent arriuez, ils furent moult haultement receuz du Roy & de toute sa compaignie, en grand chiere de boire & de manger: & par especial le Comte de Foix les festoya moult grandement le ieudy deuant Noël en l'abbaye S. Iulien de Tours, là où estoient tous les seigneurs & les Princes estans à la court. Là eurent lesdits seigneurs tresgrand habondance de viandes, les plus precieuses & delicieuses qui se peurent trouuer. Comme faisans, perdrix, oustardes, grues & oayes sauuages, connins sans nombre, chappons de haulte gresse, six vingts quartes d'ypocras tant blanc comme rouge, entremets, morisques d'enfans sauuages saillans d'vne roche, chantres, trompettes & clarons, & plusieurs autres choses moult nobles: tant que le disner cousta en somme xviij. cens escus, & en grans & riches dons. Et feirent tousiours grande & bonne chiere, esperant tousiours l'vn desdits seigneurs, de fiancer par procureur apres Noël pour le Roy de Hongrie ladicte fille de France: & pource qu'il est escript, que souuent ce que l'homme propose au contraire Dieu en dispose: ainsi le lendemain de Noël vindrent au Roy de France trespiteuses nouuelles de la mort & trespas de ce treshaut, puissant Prince le Roy de Hongrie: parquoy luy & toute seigneurie fut fort troublée & feirent grand dueil. Et adõc le Roy ordõna son seruice & funerailles estre faits en la ville de Tours, en la metropolitaine Eglise de monseigneur S. Gratien, tant en sonnerie, luminaire, de torches, & cierges en grand & excessif nombre, comme à vn tel Prince appartenoit. Et adonc le premier iour de l'an reuolu, prindrent congé du Roy 1457.

pour eux retourner en leur païs, & vindrent parmy la ville de Paris, où ils furent grandement receuz: & allerent au deuant d'eux iusques au moulin à vent hors de la porte S. Iaques toute la seigneurie estant lors à Paris. Ils auoient gens establis à coucher dessus leurs chariots enchainnez de grosses chaines quelque froidure qu'il feit, qui estoit bien nouuelle chose: & estoient fermées à serrure & à clef que l'vn des gouuerneurs emportoit au soir, quand il s'en alloit coucher. En l'Eglise de nostre Dame fut fait vn notable seruice, & y eust grand luminaire tant en torches, cierges comme autrement. Lesdits Hongres estans à Paris faisoit grans gelées, glaces & verglas parmy Paris pour les eaues qu'on iettoit deuant les huis des maisons. Pourquoy les seigneurs n'osoient aller parmy la ville ne à pied ne à cheual: mais auoient vn traineau tout quarré de bois sans rouës, & se faisoient trainer à vn cheual ou à deux, eux assis dedans par tout où ils auoient à besongner, tant à visiter la ville & la cité comme autrement. Eux estans à Paris allerent visiter la noble & royalle Eglise de monseigneur S. Denys, où ils furent notablement receuz du conuent l'Abbé absent: & estoit ledit conuent en chappes, & furent receuz à la porte de ladicte Eglise: & leur fut porté à baiser vne croix d'or plaine & semée de pierrerie, en laquelle y a vne partie du fut de la vraye croix: fut aussi porté le texte de l'Euangille, aspergez d'eaue benoiste & encensiers. Et fut la reception telle, qu'on eut peu faire au Roy de Hongrie deffunct s'il y feust venu en son viuant. En icelle Eglise leur fut monstré tout le tresor, les vestemens du sacre, & les corps Saincts qui sont en ladicte Eglise en chacune chappelle: & aussi les sepultures des Roys & des Roynes, inhumez en icelle Eglise: dequoy ils furent bien ioyeux: & y auoit vn des poursuiuans du Roy qui estoit leur Trucheman, ordonné de par le Roy, pource qu'il sçauoit leur lãgage: puis s'en retournerẽt audit lieu de Paris, & de là en leur païs. Le vingt & vniesme iour du mois d'Aoust oudit an partit de Honnefleu messire Pierre de Brezé, seigneur de la Varenne & Comte de Mauleurier, accompaigné de Robert de Flocques Baillif d'Eureux & de plusieurs autres seigneurs bien accompagnez de gens d'armes, & de traict, iusques au nombre de quatre mille combattans. Et le vingtcinqiesme iour dudit mois dudit an, se partirent lesdits seigneurs de la Fosse & de l'Eure & teindrent la mer, & allerent en plusieurs lieux sans aucune aduenture trouuer ne descendre en terre par la grãd importunité du temps. Le dimenche ensuiuant vingthuictiesme iour dudit mois, ils descendirent à deux lieuës de Sauduich en Angleterre, enuiron heure de six heures du matin de seize a dixhuict cens combattans, & se meirẽt en trois batailles bien ordonnées, & marcherent deux grosses lieuës à pied, & trouuerent de tresmauuais chemin: & cheuaucherent iusques à vn boulleuert remparé nouuellement, duquel les fossez estoient plains d'eaüe. Auquel boulleuert ils trouuerent deux estandars garnis de traict, & y fut donné vn assault biẽ aspre, où plusieurs furent blecez des deux costez: il y mourut plusieurs Anglois: & par force d'armes fut gaigné ledit boulleuert, & desemparé par lesdits Anglois, lesquels se retrahirent en la ville. Le Baillif d'Eureux qui estoit en l'arrieregarde, demoura durant ledit assault sans partir: & apres que ledit boulleuert fut prins & gaigné, ne marcha ne auant ne arriere nullement, & ainsi auoit esté ordonné. Les aucuns alloient par mer & menoient auecques eux plusieurs combattans,

battans, & arriuerent en la dessusdicte ville. Et quand ceux de pied le sceurent ils furent moult ioyeux, & leur fut vn tresgrand resconfort veu la belle ordonnance & le bon gouuernemẽt en fait de la guerre, qu'ils tenoient. Laquelle chose voyans les Anglois furent moult affoiblis. Et y auoit vn guidon du Comte de Dunois que portoit Guaillard de Ianoilhac. Dedãs le Haure de ladicte ville fut trouué vne grande carraque & trois nefs de guerre, où s'estoient retraits plusieurs Anglois qui portoient & eussent porté pour lors grand dommage à la compaignie: mais le grand Seneschal de Normandie enuoya deuers ceux qui estoient esdictes nauires, & leur manda que s'ils ne cessoient de traire il feroit brusler lesdictes nauires. Et lors fut prins appoinctement qu'ils seroient esdictes nauires, & cesseroient de faire guerre, pourueu que leurs personnes seroiẽt sauues. Lequel appoinctement fut tenu de point en point. Et ce mesme iour fut ordonné par ledit grand Seneschal, & fait commandement à tous que nul si hardy à peine de mort ne touchast aux biens des Eglises, & que l'honneur des femmes fut gardé, & que l'on ne boutast feu, ne ne fut aucun tué de froit sang. Lesquelles choses furent bien honnorablement entretenues sans les enfraindre. Et à celle heure entrerent les gens de pied dedans ladicte ville de Sauduich par la porte, & ceux de la mer par le haure. Ausquels donnerent lesdits Anglois bien à besongner: car tousiours se deffendirent & rallierent en chacun quarrefourg d'icelle ville: & si bien feirent les François qu'ils rebouterent lesdits Anglois hors de ladicte ville à bien grand peine, & meirent leurs enseignes aux portes: ausquelles se rengerent lesdits François comme besoing leur fut, car les Anglois se r'allierent à grand puissance. Et vindrent illec plusieurs des parties voisines: lesquels auoient esté aduertis que les François deuoient venir audit Sauduich, & par leur fierté disoient qu'ils n'en croioient riens iusques au veoir. Lesquels Anglois qui tousiours enforçoient, teindrent les escarmouches hors des portes cõtre lesdits François biẽ dix heures sans rõpre: & en y eut plusieurs blecez des deux costez, & des Anglois morts à chacune saillie. Illec furẽt fais cheualiers iusq̃s au nõbre de trente. C'est à sçauoir Robert de Flocques dit Flocquet Baillif d'Eureux, Thibault de Tarmes Baillif de Chartres, Iean Charbonnel seigneur de Cheureuses & plusieurs autres: lesquels dessusdits le feirẽt grandement & vaillamment. Enuiron cinq heures apres midy, au regard aux escarmouches qui auoient duré fort & longuement sans rompre: & que tousiours lesdits Anglois enforçoient, & que les François auoient esté longuement sur la mer en grand tourment, pour l'importunité du temps, qui leur auoit esté fort contraire: fut aduisé que retraicte se deuoit faire, & que trop griefue chose seroit à leurs gens de porter le faix de la nuict apres les grans trauaulx qu'ils auoient souffert: consideré qu'il en y auoit plusieurs de blecez, & la pluspart qui n'auoient beu ne mangé toute iour se pou non: & aussi que tousiours venoient Anglois fraiz de tous costez. A ladicte traicte n'y eut autre dommage sur lesdits François, fors en vn boquet, où estoient xij. hommes de guerre, lequel effondra: & pource enuoya les ix. qui fut grand dommage: car ils auoient fait le iour bien leur deuoir. Dieu leur pardoint par sa grace, & leur face vray mercy & à tous les autres. Se n'eust esté la grand foison des vins, qui estoient dedans ladicte ville de Sauduich, dont plusieurs archiers se chargerent plus que besoing ne

leur en estoit: le grand Seneschal & toute sa compaignie y eussent demouré toute la nuict: mais ils s'en partirent auec plusieurs grans biens & richesses, & plusieurs nauires grãs & petits gaignez au haure de ladicte ville. Entre lesquels nauires auoit trois grans nefs de guerre, & s'en vindrent poser l'ancre à la rade, à deux lieües dudit Sauduich: duquel lieu ils s'estoient partis au matin, & là furent iusques au mercredy ensuiuant. Les Anglois estoient tousiours en bataille en grand nombre à terre au traict d'vn canon, les vns des autres. Et le ieudy ensuiuant se partit ledit Seneschal auec toute sa compaignie, & auoit grand foison prisonniers, & plusieurs autres biens: & vint arriuer à ladicte fosse de l'Eure, & de là à la ville de Honnefleur, où lesdits prisonniers furent mis à finance & le butin party. Celuy an fut chere année par tout le Royaume de France, & en plusieurs autres lieux mortalité.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne mena le Daulphin à Bruges, où il fut receu à tresgrande ioye, & à moult grand honneur: puis parle de plusieurs autres choses qui lors aduindrent. Puis dit comment les Francois prindrent & pillerent Sauduich en Angleterre.



TOst apres Pasques oudit an mille cccc. lvij. se partit de Bruxelles le Duc Philippe de Bourgongne, en la compagnie du Daulphin aisné fils du Roy Charles de France: & pour aller à Bruges passerent par Audenarde & par Courtray. Esquelles villes iceluy Daulphin fut honnoré & receu moult noblement. Puis allerent à Bruges, là où ceux des nations vindrent au deuant d'eux moult richement habillez, & montez & autres des bourgeois, iusques au nombre de huict cens, & tant de peuple que sans nõbre, pour faire feste & honneur audit Daulphin & pour complaire à leur seigneur.

Le premier iour de Iuillet oudit an, se tint vne iournée aux champs entre S.Omer & Grauelines, où furent le Comte d'Estampes & le Bastard de Bourgongne, pour & ou nom du Duc, & le Comte de Vvaruich pour le Roy d'Angleterre, pour reprimer plusieurs courses & entreprinses, que faisoient les Anglois és paÿs du Duc: & tellement y fut besongné qu'il y eust trefues octroyées entre les parties pour huict ans. Le x.iour dudit mois de Iuillet oudit an lvij. Madame Charlotte de Sauoye, fille du Duc de Sauoye espouse du Daulphin, fut amenée deuers sondit mary en la ville de Namur par le seigneur de Montagu: par lequel il l'auoit enuoyée querir, & fut illec leur mariage consommé & parfait: lequel auoit esté commencé cinq ans deuant sans coucher ensemble, si-comme aucuns disoient. Et n'estoit point adonc le Duc Philippe audit Namur, ains estoit allé en Picardie & sur la riuiere de Some, pour cognoistre l'intention de ceux de S.Quentin, de Corbie, d'Amyés & de Abbeuille: pource que rumeur estoit illec entour, que le Roy auoit tout preste vne grosse armée, & ne sçauoit où il la vouloit employer: & couroit la renommée qu'il estoit tresmal content du Duc, cuidant qu'il teint son fils auec luy contre son gré & pour le contẽpner: & pourtant estoit allé le Duc esdictes villes à luy appartenãs par le traicté d'Arras, pour les aduertir & prier se le Roy leur enuoyoit gens d'armes pour mettre en leurs villes, qu'ils ne les voulsissent receuoir. Mais se le Roy y venoit en sa personne,

perſonne,qu'ils luy feiſſent ouuerture & honneur, comme à ſon ſouuerain ſeigneur. Ce que leſdictes villes luy accorderent bien & voulentiers. Enuiron la fin dudit mois de Iuillet, furent arſes en la ville de Dourdrech en Hollande par feu de meſchief bien deux mille maiſons, & pluſieurs perſonnes, qui fut vne choſe moult pitoyable.

Ovdit an enuiron la fin d'Aouſt, monterent en mer & partirent de Normandie vne grand compaignie de François, faiſans courre vne voix qu'ils alloient en l'ayde du Roy d'Eſcoce, contre les Anglois. Mais ils allerent prendre port & deſcendre à Sauduich en Angleterre, & la prindrent d'Aſſault, ainçois que ceux du pays enuiron ſe peuſſent aſſembler pour reſiſter aux François: & pillerent toute la ville, là où ils gaignerent beaucoup. Mais n'y arreſterent que vne marée de mer. Car ſ'ils y euſſent plus demouré tous y fuſſent demourez, par le grand effort des Anglois, qui y affuioient de toutes parts: de celle armée fut le chief le ſeigneur de la Varenne Seneſchal de Normandie, & là furent faits cheualiers nouueaulx Floquet, Charlot des Mares, Porrus de Liques & aucuns autres iuſques au nombre de vingt gentils-hommes. A ceſt aſſault furent morts ccc. Anglois, & de François enuiron xxx. Puis ſ'en retournerent en Normandie & departirent leur butin qui fut grand. D'autre part vn pou deuant entrerent en Angleterre vne compaignie de Bretons, & bouterent les feux en aucuns lieux, pillerent aucuns villaiges, & puis ſ'en retournerent en Bretaigne ſans faire long ſeiour, affin d'euiter pluſgrand peril pour eux: car Anglois ſ'aſſemblerent incontinent pour les trouuer & ruer ius: mais ils ne les trouuerent point. En celle meſme année ou mois de Septembre, vindrent à Bruxelles deuers le Duc Philippe de Bourgongne ambaſſadeurs du Roy, l'Eueſque de Conſtances & autres en petit nombre, remonſtrer au Duc aucunes choſes touchant ce que le Daulphin ſe tenoit auec luy, dont le Roy n'eſtoit pas content.

Cy parle d'vn different eſtant lors entre le Duc Philippe de Bourgongne & le Comte de ſainct Pol: puis parle du Roy de Hongrie qui enuoya demander à mariage la fille de France.



Omme des l'an lvj. le Duc Philippe de Bourgongne comme Comte de Hainault, euſt fait prendre en ſa main la terre d'Enghien, appartenant au Comte de S. Pol, aſſiſe oudit pays de Hainault, & n'euſt touché nulle autres des terres dudit Comte, aſſiſes ou Royaume de France és pays dudit Duc, le Comte de S. Pol de ce deſplaiſant & deſirant ſ'en appaiſer auec le Duc, luy enuoya prier & requerre, que ſon plaiſir fut qu'il ſe peuſt trouuer deuant ſa perſonne, pour ouïr ce dont l'en le vouloit charger, & pour y reſpondre ainſi qu'il appartiendroit: & pour y aller feit requerre ſaufconduit du Duc: à quoy le Duc reſpondit qu'il ne deuoit point demander de ſaufconduit, ſ'il ne ſe reputoit ſon ennemy. Et le Cõte feit repliquer & dire au Duc que ſon ennemy ne ſe reputoit il point, mais ſon vray & loyal ſubiect. Ains le demandoit pour ſa ſeureté, & pour euiter à l'ire ou fureur de ſon Prince: pource qu'il auoit entour luy de ſes plus prochains conſeilliers, qui ne l'aymoient gueres, & qui mettoient le trouble entre eux deux: & pource n'eſtoit point cõſeillé

de ſoy trouuer deuant luy ſ'il n'auoit ſaufconduit. Finablement le ſaufconduit luy fut enuoyé. Renommée couroit lors que le Comte de S.Pol reputoit pour ſon hayneux le ſeigneur de Croÿ premier Chambellan, & principal conſeillier du Duc:pource que long temps par auant le Comte de S.Pol, & le ſeigneur de Croÿ auoient fait le mariage de l'aiſné fils dudit ſeigneur de Croÿ, & de la fille dudit Comte: & auoit le ſeigneur de Croÿ icelle fille auec la dame de Croÿ ſa femme.Laquelle il nourriſſoient comme leur enfant, pource que trop ieuſne eſtoit pour marier: & ne ſçay pourquoy le Comte ſoy repentant de ce mariage, euſt bien voulu r'auoir ſa fille pour la marier plus haultement:&pour la r'auoir enuoya ſecrettement l'vn de ſes fils, où elle eſtoit: mais le ſeigneur de Croÿ aduerty de toutes ces choſes,y pourueut ſi ſagement,qu'il parfeit le mariage& les feit coucher enſemble,ainçois que le fils du Comte de S.Pol y ſceuſt mettre remede.Ceſte cy eſtoit la cauſe de leur haine. Le Comte doncques garny de ſaufconduit du Duc, vint à Bruxelles deuers le Duc à deux cens cheuaux ou plus, grandement accompaigné de nobles hommes:& le lendemain qui fut enuiron la my Septembre,euſt audiēce:& preſent le Duc fut accuſé d'auoir occis ou fait tuer certaines perſonnes,qui luy furent nommées,& d'auoir prins ou fait prendre pluſieurs biens d'aucunes gens à tort, & contre iuſtice. Pour leſquelles cauſes & autres,le Duc auoit fait mettre en ſa main ladicte terre d'Enghien:& ſi luy fut dit qu'il recognoiſſoit mal les biens qui auoient eſté fais à luy, & aux ſiens par le Duc & par ſes predeceſſeurs.Auſquelles charges le Comte reſpōdit,qu'il eſtoit & auoit touſiours eſté preſt de ſeruir & obeïr le Duc, & qu'il le tenoit pour ſi bon & ſi beniuolent,que ſ'il n'auoit qui le greuaſt enuers luy, qu'il eſperoit qu'il ſeroit content de luy,ſe ſon plaiſir eſtoit de le vouloir ouïr à part,&de tout en tout il ſe ſubmettroit en ſa bonne grace:& ſe à part ne le vouloit ouïr,eſtoit content de reſpondre à toutes les charges à luy impoſées illec preſentement & publicquement. A quoy il fut receu: mais quelque excuſation qu'il dit ou qu'il feit dire, il ne peut obtenir d'auoir la main leuée de ſa terre d'Enghien, & ſ'en retourna ſans riens faire celle fois.

OVDIT an lvij.vindrent en la ville de Tours en Touraine ambaſſadeurs du Roy Lancelot Roy de Hongrie,& de Behaigne en beau nōbre & notable,pour ſept cens cheuaux ou plus: entre leſquels eſtoient vn Archeueſque, douze ou treize Barons & cheualiers,& autres trente gentils-hommes: & ſi auoient bien xxvj.chariots bien attelez & richement,pour porter leurs bagues.Mais ainçois qu'ils entraſſent en la cité,enuoya le Roy Charles de France à leur encōtre tous les plus grans de ſon hoſtel en grand nombre, pour les honnorer & amener en la ville:& ſi iſſirent à leur encontre de l'Egliſe,& du peuple moult honnorablement:le Roy pour le iour reſidoit en vne place nommée les Montis, là où il ſe tenoit voulentiers, & auoit eſté malade, pourquoy il conuint leſdits ambaſſadeurs ſeiourner à Tours dix iours,ainçois qu'ils euſſent audience: puis ſ'en allerent à ladicte place le xviij.iour de Decembre oudit an,là où ils trouuerent le Roy & la Royne,leur maiſné fils Charles,& Dame Magdaleine leur fille,& plu ſieurs autres nobles gens.Eux venus deuant le Roy & la reuerence faicte, ledit Archeueſque de Boliſdaſtain feit la propoſition en Latin telle qu'il l'auoit prinſe de ſon ſeigneur,& remonſtra au Roy tout premierement le prochain lignai-

ge, l'amour & beniuolence que de tous temps auoient eu l'vn enuers l'autre, les Roys de France, & de Hongrie, & de Behaigne : disant oultre que pour l'entretenement de ladicte amour & beniuolence le Roy Lancelot leur souuerain seigneur, les auoit enuoyez deuers luy. Quand, dit il, paix & amour sera entre vous deux, qui seroient ceux ou monde qui vous pourroient nuire? Tes predecesseurs & noz souuerains seigneurs les Roys de Hongrie & de Behaigne ont de tout temps esté alliez ensemble, & presentement sommes à toy venus pour celle mesme cause. Tu es la coulomne de la chrestienté & mon souuerain seigneur est l'escu. Tu es la chrestienne maison, & mon souuerain seigneur est la muraille. Plusieurs autres belles parolles dit il au Roy, & en conclusion luy requist & demanda sa fille Dame Magdaleine en mariage, pour le Roy Lancelot son seigneur, laquelle il auoit fait demander autresfois plus simplement que à ceste cy. Et pource le Roy voulant entendre au parfait dudit mariage, ordonna de ses principaux conseilliers, pour communiquer auec ceux de l'ambassade : mais les premiers iours furent employez à festoyer lesdits ambassadeurs, de disners & de banquets moult riches & plantureux : puis l'vn seigneur puis l'autre. A tous lesquels mangiers estoient toute la seigneurie de la court de France, Ducs, Comtes, Barons, cheualiers & escuyers, & les dames & damoiselles en si noble arroy, que c'estoit noble chose à regarder de heraux & de poursuiuans, de trompettes & de menestrelz, tant que sans nombre : mais par dessus tous les autres le disner que leur feit tout premier le Comte de Foix, passa tous les autres en mets & en entremets, merueilleusement beaulx à regarder: dont des entremets le premier fut vn chasteau à quatre petites tours : aux cornets du chasteau, & ou meillieu vne plus grosse tour à quatre fenestres : & à chacune fenestre vn visage de damoiselle, ayans ses beaux cheueux iaunes, comme fin or, espars sur les espaules : & ne veoit on que les visages & cheueux : & au sommet de celle tour estoit vne banniere armoyée des armes du Roy Lancelot : & autour des quatre petites tournelles, estoient les armes des chiefs de l'ambassade : & dedans la grosse tour à couuert, estoient six ieunes fils chantans illec tresmelodieusement, si qu'il sembloit que ce fussent les damoiselles. Le second entremets estoit la semblance d'vn Tigre, qui est vne terrible beste, à corps gros, court & amassé, deux courtes cornes & agues au front, & dens de sanglier : dedans laquelle beste estoit vn homme mussé, qui la faisoit remouuoir comme s'elle fut enuie, & iettoit feu par la gueulle moult terriblement : & le portoient quatre gentils-hommes abillez à la mode de Byarn, dansans à la façon du païs. Le tiers entremets fut vne grande roche, où estoit vne fontaine & grand planté de connins Blancs & autres : de laquelle roche issirent cinq petits enfans sauuages, qui se prindrent à dancer la Morisque. Le quart entremets fut vn tresabille escuyer, semblant estre à cheual moult gentement vestu, & bouchié luy & le cheual : auquel bien aduenoit de faire saillir & bondir le cheual, & tenoit en sa main vn pot paint de diuerses couleurs : & de ce pot failloient roses, marguerites & autres fleurs : & au dessus estoit vn tresbeau liz bien chargé de fleurs de liz, & le meit sur la table. Puis vint auant vn gentil-homme, portant vn paon en vie, qu'il meit sur la table, pour vouer ceux qui vouer vouldroient, se aucuns en y auoit. Et lors vouerent deux des

cheualiers de l'ambaſſade : l'vn de faire armes, & l'autre de iouſter : finablement furent portez à la grande table plats plains d'eſpices confites en maniere de dragée, faictes en ſemblance de cerfs, de biches, de ſangliers, d'ours & de ſinges, de lyons, de licornes & de tigres, & d'autres diuerſes beſtes : & en chacun plat eſtoient les armes de ceux que l'en ſeruoit à ce diſner, & apres le diſner les dances.

Cy parle de la mort du Roy Lancelot de Hongrie, pour lequel le dueil fut grand à la court du Roy de France. Puis parle du treſpas de Iean de Cuymbres Roy de Chippre, & du treſpas du Duc de Bretaigne : à laquelle Duché ſucceda Artus Comte de Richemont ſon frere.


A veille de Noël l'an lvij. vindrent nouuelles à la court du Roy de France que le Roy Lancelot eſtoit allé de vie à treſpas, tandis que les ſeigneurs de France ſ'enforçoient de feſtoyer ſes ambaſſadeurs en la cité de Tours, comme dit eſt. Et partant leur feſte mua en ſi treſgrand dueil, que ce fut vne grand merueille & pitié à regarder, eſpecialement des ambaſſadeurs qui cognoiſſoient la voulenté de leur ſeigneur, & le grand deſir qu'il auoit d'auoir à mariage la fille du Roy de France : non pas par conuoitiſe d'auoir auec elle terres ne ſeigneuries, or ne argent : mais ſeulement par droicte amour & faueur deſir, qu'il auoit d'eſtre allié au Roy de France, luy qui eſtoit ieune de l'aage de dixhuict ans. Cognoiſſans auſſi iceux ambaſſadeurs la grand ioye, eſtant à la court du Roy pour celle alliance, & la grand feſte que l'en leur faiſoit par tous les lieux, où ils paſſoient, pour honnorer celle noble fille de France, qu'ils euſſent emmenée auec eux. Et pourtant ſe leur dueil fut grand ne fait à demander. Celle mort fut celée au Roy Charles ſix iours, tant pour ſa maladie affin qu'il n'en empiraſt, comme pour le ſupporter d'vn grand dueil qu'il auroit. Et fut le ſeruice fait en l'Egliſe de S. Martin de Tours moult ſolemnel, ainçois que le Roy en ſceuſt riens : mais ou meſme iour luy fut celle mort reuelée, dont il demena moult grand dueil. Et le lendemain ſe meirent au retour leſdits ambaſſadeurs tant deſplaiſans que plus ne pouoient. Celle mort fut rapportée au Duc Philippe de Bourgongne des le iour de Noël, pour laquelle il demonſtra ſigne de grand dueil, pource que le Roy Lancelot & luy eſtoient prochains de lignaige : nonobſtant qu'il cogneuſt aſſez que celle alliance d'iceux deux Roys, ne ſe faiſoit que pour le greuer, & par eſpecial pour luy tollir la Duché de Luxembourg, qu'il auoit conquiſe tant par acqueſte comme par armes. Laquelle Duché diſoit à luy appartenir le Roy Lancelot : & eſtoit lors commune renommée qu'il l'auoit donnée par teſtament à Dame Magdaleine de France, & qu'il auoit ordonné ſon executeur le Roy Charles, pour en faire iouïr ſa fille : dont neantmoins le Duc Philippe de tout aduerty ne ſe ſoucioit gueres. Et tantoſt apres Noël feit faire en ſa ville de Bruges vn treſnoble obſeque, pour le ſalut de l'ame dudit Lancelot. Commune renõmée fut adonc que le Roy Lancelot mourut de venin, que luy donnerent aucuns de ſes gouuerneurs, doubtans ſ'il auoit la fille de France qu'ils ne fuſſent eſlongnez de leur gouuernemẽt : car depuis qu'il eut prins la poiſon, il ne veſquit que trois heures.

heures. En celle année auſſi treſpaſſa de ce monde Iean de Cuymbres Portugalois, nepueu de la Ducheſſe de Bourgongne, allié par mariage à la veufue Royne de Cyppre, & à cauſe d'elle Roy de Cyppre qui fut vn grand dommaige: car il auoit treſbeau commencement de bon & vertueux Prince. En ce temps auſſi treſpaſſa le Duc de Bretaigne ſans laiſſer hoir de ſa chair, & eſcheut la Duché à ſon frere Artus Comte de Richemont Conneſtable de France, lequel fut Duc apres ſon frere.

Comment le Roy Charles de France fut moult grief malade: & comment toſt apres il enuoya ſignifier au Duc Philippe de Bourgongne, qu'il prenoit en ſa garde les terres du Damoiſeau de Rodemac, & de la reſponce du Duc. Puis parle d'autres choſes, de gelées, de neiges, & de vent qui lors aduindrent.

EN ce temps fut le Roy Charles de France ſi griefuement malade à Tours en Touraine, que l'en cuida qu'il deuſt mourir: & furent faictes en pluſieurs lieux de ſon Royaume proceſſions & prieres à Dieu, affin qu'il luy enuoyaſt ſanté: & toſt apres il repoſa & fut guery. Si toſt qu'il fut guery il enuoya vn gentil-homme de ſon hoſtel, portant ſes lettres de credence au Duc Philippe de Bourgongne: lequel gentilhomme expoſant ſa credence au Duc, luy diſt que le Roy luy faiſoit ſignifier, qu'il auoit prins en ſa garde toutes les terres du Damoiſeau de Rodemac: tant celles eſtans en ſon Royaume comme celles eſtans hors du Royaume. A quoy le Duc reſpondit promptement que les terres du Damoiſeau n'eſtoient point ou Royaume, ains eſtoient en la Duché de Luxembourg: & pourtant qu'il eſtoit ſon ſubiect, & que le Roy n'y auoit que veoir: ie vouldroye, dit il, bien ſçauoir ſe le Roy veult tenir la paix d'Arras, laquelle de ma part ie ne briſeray pas: mais dictes luy que ie luy prie qu'il me face ſçauoir ſa voulenté & me recommander à luy: ie ſçay bien qu'il n'en à nuls en ſon conſeil qui me ayment gueres. Ceſte reſponce faicte par le Duc, il enuoya le lendemain au matin vne ſecrette ambaſſade deuers le Roy. Ce Damoiſeau de Rodemac qui ſes terres auoit en la Duché de Luxembourg, auoit touſiours tenu le party du Roy Lancelot, & ſe tenoit contre le Duc. D'autre part le Comte de S. Pol tendant à eſtre Conneſtable de France, ſe tenoit lors auec le Roy, ſi que par telles coniectures aucuns eſperoient plus la guerre que la paix entre le Roy & le Duc.

EN ceſte année fut hyuer ſi froid & ſi long, que la gelée dura depuis la ſainct Martin, iuſques au dixhuictieſme iour de Feurier, ſi que les groſſes riuieres furent tant engelées, qu'on charioit deſſus en pluſieurs lieux. Et en fin cheurent tant de neiges & tant de pluyes, que les eaües furent ſi grandes, que on les veiſt oncques parauant, & feirent maint dommage en pluſieurs lieux. Puis fut le vent ſi grand & ſi terrible, que plus grand ne fut oncques veu, & ſi grand qu'il abbatit en pluſieurs lieux, comme bonnes villes, & villages, maiſons & edifices, & tant de cheminées que ſans nombre: pluſieurs vaiſſeaux furent briſez ſur la mer & riuages, ſi qu'il ſembloit que ce fut vn deluge de vent.

Environ la fin de ceste année fut vne si grand allée au mont S. Michel d'Allemans & Brabançons, & des paÿs enuiron, tant d'hommes, de femmes & d'enfans, qu'onques la pareille ne fut veüe: & ne sçauoient dire raison pourquoy ils allerent celle fois en si grand nombre, sinon subite deuotion qui à ce les mouuoit.

Comment à la requeste de ceux de Gand le Duc Philippe leur seigneur alla à Gand, & de la feste qui luy fut faicte en celle ville. Puis dit comment le Roy feit adiourner le Duc pour estre auec les autres Pairs de France au iugement du Duc d'Alencon.

1458. EN l'an mil quatre cens lviij. le xxiij. iour d'Auril apres Pasques, entra le Duc Philippe de Bourgongne en sa ville de Gand à la priere & requeste de ceux de la ville, non pas à leur premiere requeste: car ils l'en auoient fait prier plusieurs fois tant par le Daulphin comme par autres grans seigneurs: mais n'y auoit voulu aller iusques audit iour, qu'il y entra sans le Daulphin: car il ne voulut point mener pour certaines causes à ce les mouuans, ne son fils Comte de Charrolois, ne le seigneur de Croÿ son premier chamberlan. En laquelle ville il fut receu le plus honnorablement qu'onques fut Prince ne seigneur en sa ville: car toute la ville issit à son encōtre. C'est à sçauoir toutes gens d'Eglise reuestus & parez des ornemens de leurs Eglises, vn quart de lieüe hors de la ville. Et puis tous ceux de la iustice, tant du seigneur comme de la ville. Puis y estoient les Doyens des mestiers iusques à lxx. chacū accompagné de dix hommes de son mestier, tous vestus autrement les vns que les autres. Apres ceux cy estoient les cheualiers, & les escuyers & les bourgeois de la ville bien iiij. cens ou plus. Eux venus iusques au Duc, le Baillif de Gand luy dit, que ceux de Gand illec presens, venoient à son encontre, & luy prioient qu'il voulsist oüir ce qu'ils luy diroient. Dont s'aduança le conseiller de la ville, & luy dit telles parolles ou en substance: Mon tresredoubté seigneur, veez cy ceux de vostre ville de Gand, qui vous requierent & supplient (& lors se meirēt à genoux & leurs mains ioinctes) qu'il vous plaise oublier les outrages & les malles voulentez qu'ils ont eües par cy deuant, & leur tout pardonner: car ils sont prests & appareillez de vous seruir, obeïr & estre voz poures subiects, & se besoing, est de mourir auec vous. Puis luy dit aucunes autres parolles à ce mesmes propos. Auec le Duc estoiēt le Comtes d'Estampes, le seigneur de Rauestain & plusieurs autres iusques à trois cens cheualiers.

Ces choses dictes ils se prindrent à approcher la ville. Ceux de la ville deuant, & le Duc apres eux: lequel auoit ses heraulx & ses trompettes deuant luy, vestus de leurs cottes d'armes: & entour le Duc estoient cinquante de ses archiers de corps vestus de leurs heucques, chacun vn vouge en sa main: à l'entrer ens, trouua le Duc les manteaux des portes mis dehors aux champs. Et de dessus la porte où il entra, descendit vne pucelle par vn engin pour ce fait, laquelle en salüant & reuerant le Duc, luy dit en latin. *Inueni quem diligit anima mea.* Qui est à dire en françois: I'ay trouué celuy que mon ame ayme. Depuis celle porte iusques à l'hostel du Duc, estoient toutes les rues tendues de riche draps: & aux fenestres des maisons estoient torches allumées tant que sans nombre, & le peuple plorant de pitié & de ioye qu'ils auoient à regarder leur seigneur, demonstrans

monſtrans tous treſgrand ſigne d'humilité. A chacun quarrefourg des rues où le Duc paſſa, eſtoient hours où l'en ioüoit d'hiſtoires ſans parler, les plus riches du monde, & grans feux allumez à chacun quarrefourg. Tant d'autres ioyeuſetez y furent faictes, que ce ſembloit vn ſonge, ſi que le Duc meit plus de deux heures à aller de la porte iuſques à ſon hoſtel, pour l'occupation qu'il prenoit à regarder tant de belles hiſtoires, & de beaux myſteres, leſquelles faiſoit beau veoir. Finablement à l'entrer à ſon hoſtel, eſtoit vn homme veſtu de la peau, & en la ſemblance d'vn lyon, qui print ſon cheual par la bride & le mena dedans ſon hoſtel. Encores le lendemain ceux de la ville feirent feux de rechief, & meirent tables par les rues, beuuans & mangeans, & faiſans ſigne de ioye exceſſiue, & de treſgrand humilité.

Cy parle de la mort du Roy d'Arragon & des ſignes qui aduindrent: & dit comment ſon baſtard Ferrand fut Roy de Naples apres luy. Puis parle du Pape Pius, & de pluſieurs autres choſes, qui aduindrent ou temps de lors, comme de la mort du Duc de Bretaigne, & de l'ambaſſade de Grece qui vint au Duc Philippe de Bourgongne.

ENuiron la S. Iean Baptiſte l'an lviij. treſpaſſa de ce monde Alphons Roy d'Arragõ, de Naples & de Cecille en la ville de Naples: lequel en ſon temps eut eſté moult riche, puiſſant & redoubté cõme il apparut apres ſon treſpas: car ſelõ commune renommée il laiſſa à ſon fils Baſtard, nommé Ferrand outre & auec les Royaumes de Naples, & de Cecille ſix millions de florins d'or monnoyé, & ſa chapelle qui eſtoit merueilleuſement riche: enſemble tous ſes ioyaux qui valoiẽt plus d'vn million d'or. Il auoit en ſon temps fait faire la plus grande naüe que l'on veit onques aller ſur mer. Laquelle naüe eſtant lors à la mer, fut ramenée au port de Naples droictement le iour du treſpas du Roy: & luy aduint qu'elle hurta au grauier tellemẽt que le mat rompit, & cheut ſi duremẽt qu'il eſcartella la naüe en plus de mille pieces, & fut perie: car l'arbre eſtoit ſi gros, que cinq hommes ne le pouoient embraſſer: & au cheoir feit ſi grand noiſe que ce fut grand horreur à l'oüir. Encores huict iours apres ſon treſpas, cheut en la ſalle de ſõ hoſtel vn moult riche tabernacle, painct & doré moult gentement, qui eſtoit droit deſſus le ſiege où il ſe ſeoit par couſtume, droit à telle heure que le Roy treſpaſſa. Ce Roy icy eut eſté frere & cõpagnõ d'armes au Duc Philippe de Bourgõgne: & iaçoit-ce qu'ils fuſſent loings l'vn de l'autre: neantmoins ils ſ'entreaimoient tellement qu'ils portoient les ordres l'vn de l'autre, & ſi ne veirent onques l'vn l'autre. Le Pape Calixte qui lors eſtoit en entendant, que le Royaume de Naples luy fut eſcheu par le treſpas de ce Roy, pource qu'il ne laiſſa onques apres luy nuls enfans legitimes, priua Ferrand le baſtard dudit Royaume de Naples: & l'excõmunia, pource qu'il ne ſ'en voulut deſiſter & tous ſes adherẽs: mais toſt apres que ce Pape Calixte fut treſpaſſé, le Pape Pius qui luy ſucceda rendit au Roy Ferrand le Royaume de Naples: & fut commune renommée que le Roy Ferrand donna à ce Pape Pius vne treſgrand ſomme d'or pour ſon abſolution, & pour demourer Roy paiſible de Naples. Apres que Pape Calixte eut tenue la Papalité enuirõ quatre ans, il treſpaſſa de ce monde, & fut eſleu & fait Pape apres luy vn Cardinal de Sene, nom-

mé Ænée, qui eut esté secretaire de l'Empereur Federich bon Orateur, & fut nommé le second de ce nom. En la saison de l'Esté de ceste année le temps fut tāt sec, qu'il ne pleut comme neant depuis le mois d'Auril iusques au my mois d'Octobre: il n'estoit adonques memoire d'auoir veu plus sec Esté, & furent les vins moult bōs celle année, & les bleds à bas pris: mais ce nonobstāt & la beauté du temps, la pestilence courut en aucuns lieux moult terrible: c'est à sçauoir à Paris, & à Abbeuille & en plusieurs autres bonnes villes. En ceste année enuiron la S. Martin d'Hyuer, vint vne ambassade d'Angleterre deuers le Duc Philippe, lors estant en la ville de Monts en Hainault. Et fut commune renommée qu'ils estoient venus deuers le Duc pour requerre alliances de mariage, & que le Duc leur respondit qu'il ne le pouoit faire par le traicté d'Arras, sans le sceu & consentement du Roy de France, comme ne faisoit le Roy par ledit traicté auec les Anglois, sans le consentement du Duc. Apres laquelle responce ils s'en allerent deuers le Roy de France.

Cy parle de l'entrée que le Duc Philippe de Bourgongne feit en la ville de Gand: & comment les Gantois le receurent noblement. Puis dit comment le Roy de France enuoya sommer le Duc Philippe de Bourgongne pour estre du iugement au Duc d'Alencon.



TReshault & puissant Prince le Duc de Bourgongne, entra en sa ville de Gand le dimenche xxiij. iour d'Auril apres Pasques, l'an mil quatre cens lviij. enuiron de quatre à cinq heures apres midy: laquelle entrée fut faicte en tresgrand & puissant estat comme sera declaré cy apres. Premierement se meirent en ordōnance toutes les gens d'Eglise par maniere de procession au dehors de la ville, en faisant reuerence chacun en son endroit la plus humble & deuote qu'il pouoit. Item le Baillif & les escheuins en partie auec les bourgeois dudit lieu, furent au deuāt de mondit seigneur à cheual vestus de noir, & le receurent le plus humblement & obeïssamment que faire peurent: l'autre partie desdits escheuins furent à la porte. Et la tierce à la porte de mondit seigneur: & en chacun desdits lieux luy feirent reuerence en mettant chacun d'eux l'vn des genoux à terre, en luy presentant corps & biens, &c. Item & les Doyens des mestiers & les iurez, furent aussi au dehors de la porte chacun vne torche en sa main, & en bonne ordonnance: c'est à sçauoir deux cens ou plus vestus de manteaux pers, & autant vestus de manteaux blācs trainans iusques à terre. Item au dehors de ladicte porte outre l'eaüe, furēt personnages de chacun costé de la rue: vns à maniere de prophetes, l'vn faisant maniere de regarder mondit seigneur, tenant en sa main vn rollet ouquel auoit escrit *Ecce nomen domini venit de longinquo. Ysaye xxx.* Et l'autre personnage fut regardant les trompettes, qui furent sur la porte. Et estoit escrit en son rollet. *Canite tuba pariter omnes, &c.* Item au dehors & au pied de ladicte porte, estoit fait vn iardin ou vergier, ouquel estoit vne ieune fille pucelle enuiron de l'aage de dix ans, les cheueux pendans, vestue tressimplement de drap de damas en forme de manteau: laquelle se mettoit à genoux & à ioinctes mains, & auoit vn escriteau disant. *Inueni quem diligit anima mea. Cantic. iij.* Item l'auant-porte & aussi la porte furent tēdues de draps noir, gris & vermeil. Et ou drap de l'auant-porte ou barriere, fut escrit en lettres d'or. *Venit nobis pacificus dominus, vtere seruitio*

uitio

uitio nostro:sicut placuerit tibi. Iudic.iij. Et sur le drap de la grand porte,estoient les armes de mõdit seigneur à timbre. Item depuis ladicte porte iusques à la court de mondit seigneur, furent les rues tendues d'vn costé & d'autre de drap desdictes couleurs. C'est à sçauoir noir,gris & vermeil : & au noir drap estoit en escrit en lettres d'argent. *Venit nobis pacificus dominus.* Ou gris. *Vtere seruitio nostro.* Et ou vermeil. *Sicut placuerit tibi.* Et au dessus desdits draps, estoient torches cinq ou six cens sur chacun drap:ainsi somme desdictes torches comprinse celles qui furent deuant les maisons,& sur les bateaux dedãs la riuiere de quinze à xvj mille torches. Itẽ dedãs la ville assez pres de ladicte porte,estoit vn personnage de l'enfant prodigue, que le pere apres la cognoissance de son meffait, receut en grace:& y estoit en escrit. *Pater peccaui in cælum & coram te.Luc.xv.* Itẽ assez pres de là,estoit vn personnage en maniere de Prophete,qui tenoit vn rollet auquel auoit en escrit. *Lex clemẽtiæ in lingua eius. Prouerb.xxxj.* Item en apres estoit vn eschauffault, sur lequel fut en escrit le personnage de l'Empereur Gayus, ou meillieu de douze Senateurs. Et deuant luy estoit le personnage de Marcus Tulius,qui en loüant la clemence dudit Empereur, en la liberation de plusieurs prisonniers qu'il auoit prins, quand il gaigna Romme commençant. *Diuturni silentij.* En laquelle oraison entre autres choses est cõceu. *Nulla de virtutibus tuis maior clementia est.* Lequel mot fut ou rabat des courtines de ladicte figure. Item en ensuiuant,estoit vne figure où estoit vn lyon noir, qui tenoit en sa patte vn estandart des armes de mondit seigneur,& deuant vne lyonne blanche humblement couchée à terre. Et ou meillieu d'eux deux,estoient trois petits lyonneaux à moitié morts:lesquels par le cry du dudit lyon reprindrẽt vie, santé & consolation : & estoit illec escrit. *Quasi leo rugiens : & formidabunt filij eius.Ozee xj.* Item encores de là estoit vn Prophete qui en regardant mondit seigneur,tenoit vn rollet ouquel estoit en escrit. *Ecce venit desideratus cunctis gentibus:& replebitur gloria eius domus domini. Aggei ij.* Item pres de là estoit vne figure de Dauid, lequel de l'indignation qu'il eut cõtre Nabel,fut rappaisé à l'humble priere de la femme dudit Nabal par sa grande humilité, & estoit en escrit. *Benedictus dominus Deus Israël quoniam te misit. Primi Regum xx.c.* Item l'autre porte fut couuerte de drap noir & gris : en laquelle estoient les armes de mondit seigneur à timbre: & aussi les armes de chacun de messeigneurs de l'ordre de la toyson. Item dedans ladicte porte estoit vn eschauffault : & ou meillieu estoit vne fontaine,& à l'enuiron l'estat de l'Eglise triomphant. Item assez pres de là estoit vn pasteur,qui auoit retrouué ses brebis esgarées:lequel tenoit vn rollet, où auoit en escrit. *Congratulamini michi quia inueni ouem quam perdideram.Luc.xv.* Item apres au pont,estoit vne figure de Pompée capitaine de Rõme, qui auoit prins le Roy d'Armenie,pour les rebellions par luy commises contre les Rommains. Lequel voyans son obeïssance & humilité eut de luy pitié, & le remeit en sa premiere liberté,par si qu'il luy sembloit chose d'aussi grãd gloire de pardõner comme de vaincre:& y eut en escrit. *Æquè pulchrum est vincere reges,&c. Valerij libro quinto capitulo.* Item & outre estoit vn autre Prophete aupres de l'autre porte,qui mõstroit du doigt vers l'eaüe,& tenoit vn rollet, auquel auoit en escrit. *Respice domine in seruos tuos. Psalm. lxxxix.* Item en la riuiere estoient cinq ou six Apostres,entre lesquels estoit S.Iean,qui disoit par escrit à S.Pierre.

Dominus est. Matth.xiiij. Et puis S.Pierre voulant venir deuers nostre seigneur qui estoit cheminant sur l'eaüe, & soy voyant en dãgier de noyer,dit par escrit. *Domine saluum me fac. Matth.xiiij.* Et nostre seigneur eut vn rollet qui dit. *Modice fidei quare dubitasti? Eodem cap.* Et en icelle mesme riuiere estoit vn grãd batteau chargé de torches ardantes. Item encores vn personnage en guise de Prophete,qui tenoit vn rollet en sa main, & monstroit vne autre grande figure deuant luy en disant par escrit. *Exultabunt omnia ligna siluarum à facie domini quoniam venit. Psalmo. xv.* Item deuant ledit Prophete auoit vn grand eschauffaut, sur lequel & au deuant d'iceluy,estoit vne forteresse à deux tournelle: aux Carneaux de laquelle forteresse furẽt pendus des escus,armoyez des armes de tous les païs ce mondit seigneur. A la porte d'icelle forteresse, estoit vn personnage à maniere de geant,qui fut nommé Mars: & fut interpreté le victorieux en armes, qui empres luy auoit vn lyon. Et deuant ladicte forteresse estoit vn bois, auquel estoiẽt diuerses manieres de bestes,comme dragons,loups, regnards & autres bestes sauuages, qui feirent semblant de vouloir entrer & vouloir enuahir ladicte forteresse,qui toutes furent rebouttées. Et estoit deuant ladicte porte vn homme,representant les trois estats des païs de mon dessusdit seigneur, vestu:c'est à sçauoir sur la teste comme homme d'Eglise, du costé dextre d'vne robbe longue de drap de soye: Le costé senestre cõme laboureurs des champs. Si auoit en escrit au dessus d'iceluy. *Diligam te domine fortitudo mea. Et nisi custodieris ciuitatem frustra vigilat qui custodit eam. Psalmo. xxv.* Item en auant fut vn personnage du Roy Salomon, & de la Royne Saba: deuant lequel personnage fut escrit. *Maior est gloria tua quam rumor quem audiui.iij. Regum.cap.x.* Item apres vne figure de Gedeon, auquel puis qu'il eut obtenu victoire, les enfans d'Israël vindrent humblement à luy,en disant. *Dominare nostri tu,hic est filius tuus & filij tui quia liberasti nos.Iudic.viij.* Item en apres fut vn elephant,portant vn chasteau: sur lequel furent deux hommes & quatre enfans qui chãtoient vne ioyeuse & nouuelle chanson,dont les mots s'ensuiuent.

Viue Bourgongne est nostre cry
Gardons l'en fait & en pensée
Autres n'aurons bien nous agrée
Nous le voulons tousiours ainsi.
Viue Bourgongne est nostre cry
De cueur chantons ie vous en prie
En sa haute ioyeuse entrée:
Viue Bourgongne est nostre cry.
Resioüissons nous pour celuy
Qui est venu en sa contrée,
Par qui no tristesse est finée,
En criant de courage vny:
Viue Bourgongne est nostre cry.

Icelle entrée fut moult haulte & la plus excellẽte, que Prince feit long temps au parauant: car à costé de luy estoit à cheual le chapperon sur l'espaule le bastord d'Armignac, Mareschal de mõseigneur le Daulphin: & deuant luy estoient les huissiers d'armes,son premier escuyer d'escuyerie portant l'espée deuant luy, & ses Roys d'armes, heraulx & poursuiuans vestus de leurs cottes d'armes & en grand nombre. Item deuant lesdits heraulx estoient les trompettes, & clairons enuiron douze ou quatorze. Item deuant eux le Comtes d'Estampes & messire Thibault de Neuf-chastel, seigneur de Blancmont Mareschal de Bourgongne. Item deuant eux les seigneurs & gentils-hommes de

de monſeigneur le Daulphin: les deux fils de monſeigneur de Croÿ, & les deux fils dudict Mareſchal de Bourgongne. Item deuant eux eſtoient monſeigneur Aldof de Cleues, monſeigneur le baſtard de Bourgongne, & meſſire Philippe Pot, richement habillez eux & leurs heraulx. Item deuãt eux eſtoient tous les grans ſeigneurs de la court: & deuant leſdits ſeigneurs les gentils-hommes deux & deux, ſans varlet ne page: & deuant leſdits gentils-hommes, eſtoient ceux de la ville en grand nombre veſtus de noir. Item apres mondit ſeigneur eſtoiẽt cinquãte archiers de ſon corps à pied, veſtus de leurs heucques, & chacun ayant vn vouge en ſa main: & derriere luy eſtoient quinze pages, & pluſieurs gentils-hommes: & furent les cheuaux eſtimez qui eſtoient à ladicte entrée ſans les varlets & les pages, qui eſtoient ja dedans ladicte ville deux cens cheuaux ou plus. Item concluſion, ce fut le plus grand triomphe qui fut fait au paÿs paſſé cinq cens ans, pour la venue du ſeigneur: car le lendemain au ſoir toutes les torches furent allumées. C'eſt à ſçauoir nouuelles torches & fallots. Ceux de la ville ioüerent pluſieurs perſonnages, par leſquels en l'hoſtel de la ville, ils feirent expoſer les perſonnages & figures deſſuſdictes en loüant le Prince, & en confeſſant leur meſfait. Item ſemblablement feirent le mardy au ſoir: mais pour iceluy ſoir ne furent point tant de torches allumées comme les deux iours precedens, car aucuns dient que monſeigneur ne le vouloit pas. Item en ladicte ville y auoit vn bourgeois qui auoit fait couurir ſa maiſon d'argent, & deſſoubs d'or: & deuant icelle vne treſgrãd quantité de torches & de lanternes. Item ſemblablemẽt en pluſieurs & diuerſes rues, pluſieurs des bourgeois auoient fait aorner & parer leurs maiſons de draps, & de luminaires treſrichement & à grans fraiz, & dura ceſte feſte deux iours. Item cedit mardy les bourgeois & officiers de ladicte ville, vindrent deuers mondit ſeigneur en ſon hoſtel, & illec le remercierent humblement, de ce qu'il eſtoit venu à ſa bonne ville en luy offrant corps & biens, dont il les remercia. Et lors les genoux à terre, luy ſupplierent qu'il luy pleut ſoupper par maniere de banquet en la maiſon de ladicte ville, le dimenche enſuiuant dernier iour d'Auril, lequel leur octroya. Et diſoit on que ledit banquet ſeroit fait à tous venans, & comme court ouuerte, & qu'il couſteroit plus de dix mille eſcus d'or: car le lẽdemain ceux de Gand enuoyerent querir par toutes contrées à neuf lieuës à la ronde toutes les viandes delicieuſes qu'ils peurent finer, tellement que l'en vẽdoit vn petit pouſſin deux patars. Oudit an lviij. enuiron la fin d'Auril, enuoya le Roy certains ambaſſadeurs deuers le Duc Philippe: par leſquels il luy feit ſignifier qu'il auoit prins iour au xv. iour de Iuing prochain apres, de rẽdre ſentence & iugement au Duc d'Alençon en ſa ville de Montargis, en luy intimant & ſommant qu'il fut preſent audit iour & audit lieu, auec les autres Pairs de France, luy qui eſtoit l'vn & le Doyen des Pairs. Et pour illec auſſi ouïr traicter de pluſieurs beſongnes touchant le bien du Royaume. Auſquels ambaſſadeurs le Duc reſpondit incontinent & leur dit: Iaçoit (ce dit il) que monſeigneur le Roy par le traicté d'Arras ne me doiue riens commander, & que de ma perſonne ſoie exempt de luy: neantmoins ie y ſeray perſonnellement au plaiſir de Dieu. Apres laquelle reſponce & que les ambaſſadeurs ſe furent partis, le Duc enuoya ſans tarder deuers ſon thoiſon-d'or Roy d'armes de ſon ordre, pour di-

re au Roy certaines parolles que le Duc luy chargea. Puis feit crier par toutes les bonnes villes de ses païs, que tout homme ayant accoustumé de porter armes, fiefez & arrierefiefez & les sermentez d'icelles bõnes villes, archiers & arbalestriers, se meissent en armes, & se trouuassent deuers luy où qu'il fut le premier iour de Iuing, lors prochain, pour l'accompagner deuers le Roy à Montargis, là où le Roy l'auoit fait sommer d'y estre en personne, & où il auoit intention d'estre au plaisir de Dieu en la plusgrand puissance qu'il pourroit assembler, & mener auec luy. D'autre part le Roy de France feit crier l'arriereban par tout son Royaume, pour chacun estre prest en armes audit premier iour de Iuing: parquoy chacun cuida lors qu'ils fussent venus à la guerre: mais la voix couroit en France que c'estoit pour resister aux Anglois, qui se preparoient de passer en France. En ce mesme temps ceux du Treth se rebellerent contre leur Euesque: pourquoy le Duc Philippe pere dudit Euesque, enuoya messire Anthoine son bastard en Hollande accompagné de huict vingts lances, & de sept à huict cens archiers: mais quand les rebelles en furent aduertis, ils se r'appaiserent & obeïrent à leur Euesque comme deuant, & l'armée s'en retourna deuers le Duc.

Comment le Roy contremanda au Duc de Bourgongne qu'il ne trauaillast point d'aller à Montargis, mais y enuoyast trois ou quatre nobles personnes pour conuenir auec les autres. Puis parle en brief de la sentence donnée par le Roy contre le Duc d'Alencon en la ville de Vendosme & la reseruation du Roy apres la sentence rendue.

ENuiron le premier iour de Iuing audit an lviij. retourna de deuers le Roy thoison-d'or, & rapporta au Duc Philippe son seigneur & son maistre, comme le Roy auoit entendu que le Duc s'apprestoit de venir à Montargis à tresgrand armée, ce que faire ne le pourroient sans la tresgrand foulle & dommage du plat païs. Et pourtant luy mandoit, qu'il se tenoit pour excusé de sa personne. Mais luy prioit qu'il enuoyast à ladicte iournée trois ou quatre de son conseil, & il luy souffiroit. Et le Duc incõtinent ordonna messire Iean de Croÿ, messire Symon de Lalaing cheualiers, & aucuns autres clercs de son cõseil, & ledit Thoison-d'or estre à ladicte iournée. En ceste année se tint vne assemblée à Grauelignes, d'entre les gens & conseilliers du Duc Philippe, & des Anglois. Et le Comtes d'Estampes tost apres alla à Calais par saufconduit, là où il fut grandement receu & festoyé par les Anglois. Et fut commune renommée qu'ils traicterent celle fois vnes tresues d'entre les Anglois, & le Duc pour tous leurs païs. Le Roy considerant qu'à Montargis ne pourroient tant de gens qu'il eut mandez pour ouïr la sentence du Duc d'Alençon, remeit la iournée à comparoir à Vendosme. Auquel lieu il fut en personne en si tresnoble estat, que noble chose estoit à regarder: & si y comparurent tous ceux qu'il eut mandez ou procureurs pour eux. Et lors que le iour fut venu, & que tous ceux comparurent deuant luy qui eurent esté mandez, & qu'ils n'estoient illec que deux Pairs tẽporels. C'est à sçauoir le Roy & les procureurs dessus nommez, pour le Duc Philippe de Bourgongne: Le Roy de son auctorité constitua Pairs du Duc de Bourbon, du Cõte de Foix, du Comte de la Marche, & du Comte d'Eu, pour assister le Roy en iugement. Eux ainsi instituez & assis

aſſis és lieux pour ce preparez, maiſtre Iean l'Orfeure Preſident de Luxẽbourg, l'vn des procureurs du Duc de Bourgõgne, ſupplia au Roy qu'il luy pleuſt ouïr ce qu'ils auoient de charge de leur ſeigneur, de luy dire & de parler pour le Duc d'Alençon, le Roy fut content qu'il parlaſt. Et lors iceluy maiſtre Iean feit ſa propoſition longue aſſez, & moult bien ordonnée & auctoriſée par les eſcritures, contenant quatre conſiderations: dont le Duc de Bourgongne ſon ſeigneur faiſoit aduertir le Roy, pour l'encliner à miſericorde enuers le Duc d'Alençon, qu'iceluy Duc de Bourgongne tenoit ſon prochain parent. La premiere conſideration fut, qu'il appartenoit à la maieſté royalle faire tous temps miſericorde & vſer de clemence. La ſeconde, que le Duc d'Alençon eſtoit parent du Roy. La tierce, les ſeruices que les predeceſſeurs du Duc d'Alençon & luy meſmes auoient fait à la couronne de France. Et la quarte, la ſimpleſſe de ſa perſonne: & que ces choſes conſiderées par le Roy, il voulſiſt eſtendre ſa miſericorde & clemence au Duc d'Alençon. A quoy fut reſpondu pour le Roy par le Cardinal de Conſtances, que le Roy auoit bien entendu les cauſes, pourquoy le Duc de Bourgongne luy requeroit miſericorde pour le Duc d'Alençon. Et dit quãt au premier point, que voirement miſericorde & clemence appartiennent aux Roys, & aux grans Princes ſouuerainement: mais auſſi leur appartient faire Iuſtice, qui eſt vne vertu par laquelle les Roys regnent: car ſe n'eſtoit Iuſtice, les Royaumes ne ſeroient que larronneries. Quant au ſecond point, que le Duc d'Alençon eſtoit parent du Roy, fut reſpondu, que de tant eſtoit il plus tenu au bien & à la conſeruation du Roy & de ſa Couronne. Quant au tiers point touchãt les ſeruices faits à la Couronne par ſes predeceſſeurs, &c. fut dit qu'il ne les auoit pas enſuiuis ne fait comme ils feirent. Et comme les enfans ne doiuent porter le forfait de leurs peres, auſſi ne doiuent ils proffiter de leurs merites & biensfaits. Quant au dernier point, fut dit que voirement monſeigneur d'Alençon auoit bien monſtré qu'il n'eſtoit pas ſage, ne ſi ſimple qu'ils le diſoient: ains auoit en la matiere procedé par grande ſubtilité & malice, comme l'en pouoit veoir bien par ſon proces. Et qu'il n'auoit pas tenu à luy, que ſa mauuaiſe voulenté n'eſtoit pas venue à effect: & que par tant il eſtoit digne de punition, comme ſe le cas fut aduenu: puis leur fut dit en concluſion, que le Roy procederoit en celle matiere par l'aduis des Princes & ſeigneurs de ſon ſang, & de ceux de ſon cõſeil. Et eut le Roy bien voulu & deſiré que le Duc de Bourgongne y eut eſté pour en auoir ſon bon conſeil, & qu'il en feroit tãt qu'iceluy Duc de Bourgongne, & tout le monde en deueroient eſtre contens.

Ceſte reſponce ainſi faicte ſ'enſuit le dictum du Roy, qui fut leu illec en preſence, le Roy ſeant en ſon ſiege iudiciaire, par la bouche de ſon Chancellier qui dit ainſi.


Harles par la grace de Dieu Roy de France. Comme nous deüement informez que Iean Duc d'Alençon Pair de France, auoit conduit & mené, & fait conduire & mener pluſieurs traictiez & appoinctemẽs auec noz anciens ennemis, & aduerſaires les Anglois. Sçauoir faiſons que veües & viſitées par nous & par noſtre court garnie de Pairs, & d'autres à ce appellez, les charges & informations de teſmoings faictes à l'encontre de Iean d'Alençon, enſemble ſes confeſſions & autres choſes contenues ou proces

bien au long, & à tresgrande & meure deliberation: & consideré ce qu'il faisoit à cõsiderer en ceste partie. Nous par l'aduis & deliberatiõ de nostredicte court garnie comme dessus: auons dit & declaré, disons & declarons par arrest ledit d'Alençon estre crimineux de crime de leze maiesté, & comme tel l'auons priué & deboutté, priuons & debouttons de l'honneur & dignité de Pairrie de France, & autres ses dignitez & prerogatiues. Et l'auons cõdamné & condamnons à receuoir mort, & estre executé par Iustice. Et auons declaré & declarõs, tous & chacun les biens dudit d'Alençon estre confisquez & à nous competer & appartenir. Sauf toutesuoyes & reserué à nous de faire & ordõner sur le tout ainsi que bon nous semblera. Laquelle sentence ainsi rendue que dit est, le Roy declara son plaisir estre tel. C'est à sçauoir, q̃ premierement l'executiõ de iustice à faire de la personne du Duc d'Alençon, seroit differée iusques à son bõ plaisir. Itẽ touchant les biens dudit Duc confisquez, &c. Iaçoit-ce que ses enfans selon raison & vsage deussent estre priuez & debouttez de tous biens, hõneurs & prerogatiues, & viure en telle pouureté & mẽdicité que ce fut exemple à tous autres, attendu l'enormité des crimes de leur pere, neantmoins pour remembrance des seruices faits par leurs predecesseurs au Roy & à sa Couronne, esperant le Roy que lesdits enfans se gouuernerõt & conduiront enuers le Roy comme vrays & loyaux subiects doiuẽt faire enuers leur souuerain seigneur. En faueur aussi & cõtemplation des requestes sur ce faictes au Roy par le Duc de Bretaigne, oncle dudit d'Alençon, le Roy de sa grace voulut & declara, que lesdits biẽs fussent & demourassent à la femme & aux enfans dudit d'Alençon, reserué au Roy l'artillerie, harnois & autres habillemens de guerre. Au regard des terres & seigneuries, le Roy retint à luy les villes, chasteaux & vicomtez d'Alençon, de Dampfront, de Verneul tant deça comme delà la riuiere d'Erne, auec toutes les appartenances & dependences desdictes villes, chasteaux & vicomtez: lesquelles des lors le Roy vnit, adioint & incorpora au demaine de sa Couronne. Item aussi retint le Roy la terre, chastellenie & seigneurie de S. Blãsay en Touraine, ensemble le payage que ledit d'Alençon auoit & prenoit sur les ponts de Tours: Et toutes les autres rentes qu'il prenoit & auoit en ladicte ville & chastellenie de Tours, pour en ordonner à son bon plaisir. Item retint le Roy à luy les fois & hommages, droits, deuoirs & recognoissances qui compettoient & appartenoient audit d'Alençon à cause de la Comté du Perche, sur & par raison de Nogent le Retrou & ses appartenances & pendences, & autres terres appartenans au Comte du Maine, à cause de la Cõtesse du Maine sa femme. Item au regard des autres terres, seigneuries & biens immeubles qui appartenoiẽt audit d'Alẽçon, le Roy voulut qu'ils demourassent à ses enfans. C'est à scauoir, la Cõté du Perche pour en iouïr par Regné seul fils dudit d'Alençon, & par ses hoirs masles descendans de son corps en loyal mariage, sans toutesuoyes, aucune dignité ou prerogatiue de Pairrie. Et quand au surplus des autres qui furent audit d'Alençon, le Roy ordonna qu'elles demourroient ausdits enfans tant masles comme femelles, pour en iouïr & vser par la main du Roy iusques à ce que lesdits enfans seroient en aage: & eux aagez en iouïroient comme de leur propre chose: & par leurs hoirs procreez de loyal mariage, selon la coustume des pays où lesdictes terres sont assises.

Ces

Ces choses ainsi faictes & acheuées le Roy enuoya le Duc d'Alencon tenir prison à Aiguemorte, vn fort chastel seant vers Auignon.

EN ce mesmes temps issirent de Calais bien viij. cens combattans, & s'en allerent à Estaples en Boullenois, là où ils trouuerent plusieurs vaisseaux chargez de vin de Poitou, que les Bretons y auoient amenez, pour gaigner lesquels ils rançonnerẽt & si y prindrent plusieurs mulles que marchans de Languedoch y auoient amenez, pour charger des forets & les rançonnerent aussi, & rẽmenerent plusieurs prisonniers. En ceste année aussi enuiron le Noël, le Duc Philippe de Bourgongne enuoya vne notable ambassade à Romme deuers le Pape Pius, pour luy faire obeïssance pour tous ses païs, comme bon fils de l'Eglise. Et tost apres iceluy Duc renuoya deuers le Roy vne autre ambassade, pour tousiours euiter à la guerre que plusieurs gens coniecturoient à venir, pourtant que le Daulphin cõtre le gré du Roy son pere se tenoit auec le Duc, & ne vouloit retourner deuers son pere. Et pource qu'en celle année les Anglois de la frontiere de Calais, ne cessoient de courre & de piller és païs du Duc. Il meit & ordonna gens d'armes par garnisons à Boulongne, à Ardre, à Grauelines, à Fiennes, à S. Omer & en autres places, pour reprimer les courses & roberies desdits Anglois, & pour les prendre & pour en faire iustice. En ceste année enuiron la feste de Noël trespassa de ce monde Artus de Bretaigne, sans laisser hoir de sa chair: & pourtant succeda à ladicte Duché Iean de Bretaigne Comte d'Estampes, fils du frere du vieil Duc de Bretaigne, & de la sœur du Duc d'Orleans. Et iaçoit ce qu'il fut Comte d'Estampes, ce nonobstant Iean de Bourgongne frere au Comte de Neuers, se disoit aussi Comtes d'Estãpes: mais sans proffit: car le Roy le tenoit en sa main, & en bailloit les proffits à qui il vouloit. En ce temps aussi fut faicte la paix & l'accord du Duc Philippe de Bourgongne, & du Comte de S. Pol, tellement que le Cõte luy fut depuis aussi amé & aussi familier, qu'il eut onques esté parauant, & se trouua tresbien en grace du Comte de Charrolois fils du Duc. Encores en ce temps vint deuers iceluy Duc Philippe, vne ambassade de Grece de cinquante cheuaux ou enuiron. Lesquels prierent & requirent au Duc, qu'il voulsist estre ou enuoyer à certaine iournée assignée par le Pape Pius, là où se deuoient trouuer tous les Princes Chrestiens ou leurs commis & deputez, pour certaines causes touchans le bien de toute la Chrestienté. Ausquels ambassadeurs le Duc feit bon recueil & honnorable, & leur donna de ses biens largement, & si leur dit qu'au plaisir de Dieu il enuoyeroit aucuns de ses deputez à celle iournée.

Comment le Roy manda les douze Pairs de France à comparoir en sa ville de Montargis, pour oüir le proces du Duc d'Alencon: Puis parle de la mort du Pape Calixte, & cõment le Roy transmua la iournée de Montargis à Vendosme.

AVdit an cinquante huict mãda le Roy aux douze Pairs de son Royaume, tant d'Eglise que laiz, & à ceux de sa court de Parlement, qu'vn chacun se rendit en sa ville de Montargis le huictiesme iour du mois de Iuing: auquel lieu il auoit intention de tenir son lict de iustice ou conuen-

tion, pour aucuns affaires touchant le fait de ſon Royaume moult grãdement, ce qu'ils feirent pour la pluſpart. Et là furent par l'eſpace de deux mois, pour traicter l'expedition & abſolution, ou condamnation du Duc d'Alençon couſin germain du Roy, & l'vn des Pairs de France. Lequel eſtoit detenu priſonnier pour certains crimes de leze Majeſté, qui luy eſtoient imputez, & dont on diſoit qu'il eſtoit coulpable. Et eſtoient à ceſte-dicte conuention les Comtes de Dunois,& de Longueuille, le Chancellier de France, maiſtre Pierre du Reffuge general de France, & pluſieurs autres ſeigneurs & officiers. A ceſte-dicte conuention ne comparut aucunement le Duc de Bourgongne, qui eſt premier Pair de France, combien qu'il fut admonneſté d'y venir, ſ'il y vouloit aſſiſter ou comparoir.Mais ce nonobſtant il n'y vint point, pource que par le traicté fait à Arras entre le Roy & luy, il n'eſtoit ne ne pouoit eſtre contraint à quelque aſſemblée ou conuention, ſinon de ſon bon gré & voulenté. Leſdits deux mois deſſuſdits durans ſe tenoit le Roy à Baugency, eſperãs touſiours aller oudit lieu de Montargis.Mais luy doubtant la mortalité & mauuais ayr qui là eſtoit,ſe departit & dõna congé à vn chacun de ſ'en retourner en ſon lieu : & fut tranſmuée ladicte conuention au quinzieſme iour dudit mois prochain enſuiuant, au lieu de Vendoſme. Oudit an le quatrieſme iour d'Aouſt mourut le Pape Calixte, & fut crée Pape vn nommé Pius natif d'Italie. En ce meſmes an le xv.iour d'Aouſt vindrẽt audit lieu de Vendoſme par mandemẽt, tous les Conſeilliers pour le Roy en ſa court de Parlement,tant laiz que d'Egliſe,& meſmement l'Eueſque de Paris & l'Abbé de S.Denys, qui n'auoient point eſté à Montargis.

Cy dit comment le Duc d'Alencon fut cõdamné pource qu'il vouloit bailler ſes places aux Anglois,anciens ennemis de France & les mettre en Normandie.



CHarles par la grace de Dieu Roy de France à tous preſens & aduenir. Salut & dilection. Comme nous deüement informé que Iean Duc d'Alençon Pair de France, auoit conduit & demené & fait conduire & demener pluſieurs traictiez & appoinctemens auec noz anciens ennemis & aduerſaires les Anglois.Et pour ce faire auoit enuoyé en Angleterre & ailleurs ou paÿs deſdits Anglois pluſieurs meſſages, ſans noſtre congé & licence,& ſans aucune choſe nous en faire ſçauoir, ou grand preiudice de nous & de la choſe publique & de noſtre Royaume. Et pour ceſte cauſe & pour obuier aux inconueniens qui ſ'en euſſent peu enſuiuir, ſe par nous n'euſt eſté donné remede ſur ce. Noſtre chier & amé couſin le Comte de Dunois,& de Longueuille:& noz amez & feaux conſeilliers & chambellans,Pierre de Breſey ſeigneur de la Varenne & grand Seneſchal de Normandie,Iean le Bourſier General ſur le fait de noz finances,Guillaume Couſinot Baillif de Roüen cheualier, & Oudet d'Ardie Baillif de Conſtantin, euſſent par noſtre commandement & par vertu de noz lettres patentes,données à Chaſtelier pres Eſbrimbe le xxiiij. iour de May mil quatre cẽs cinquãte ſix prins, & arreſté ledit d'Alençon noſtre nepueu. Et pour proceder à l'expedition de ſon proces par l'aduis & deliberation des gens de noſtre conſeil,euſſions ordonné par noz autres lettres, dõnées de Mont-Richart le xxiij.iour du mois de May dernier paſſé, que noſtre-dicte court

court de Parlement lors ſeant à Paris,ſeroit& ſe tiendroit en noſtre bonne ville de Montargis,en commençant le premier iour du mois de Iuing dernier paſſé, & iuſques à la perfectiõ d'iceluy proces. Et pour icelle court tenir,euſſious mãdé & ordonné à venir audit lieu de Montargis aucuns de noz Preſidens & Cõſeilliers en noſtredicte court,en bon & ſouffiſant nombre,& mãdé pour y eſtre les Pairs & ſeigneurs de noſtre ſang & lignage, tenans de nous en parrie & autres: auſſi y eſtre noſtre amé & feal Chancellier, & aucuns des Maiſtres des requeſtes de noſtre hoſtel,& autres gens de noſtre conſeil. Enſuiuãt laquelle ordõnance noſtre-dit Chancellier & noz amez & feaux conſeilliers l'Archeueſque & Duc de Reïms,les Eueſques & Ducs de Laon & de Langres,& les Eueſques & Comtes de Beauuais,de Chaalons & Noyon Pairs de Frãce, & noſdits Preſidens,& aucuns de noſdits maiſtres des requeſtes,& de noſdits conſeilliers de noſtre-dicte court de Parlement,& auſſi de noſtredit conſeil: ſe ſoient trouuez auſdits iours & lieu, & illec ayent beſongné aux preparatoires dudit proces, par aucun temps & aux interrogations d'aucuns adherens, faicteurs & cõplices dudit d'Alençon, & iuſques enuiron le dixieſme iour de Iuillet dernier paſſé. Attendans l'allee de nous de par delà & des Seigneurs de noſtre ſang, & d'autres gens de noſtre conſeil, eſtans par deuers nous en l'intention de proceder à la fin & concluſion dudit proces: à laquelle allée nous euſſions differé à cauſe de la mortalité,qui pẽdant ledit temps ſuruint en la ville d'Orleans,à Sully & autres lieux circonuoiſins dudit lieu de Montargis, eſquels nous conuenoit paſſer pour y aller. Et tant à cauſe de la mortalité, & pour euiter aux incõueniens qui à cauſe de ce ſ'en euſſent peu enſuiuir: & auſſi que nouuelles nous ſuruindrẽt à pluſieurs païs que noz ennemis auoient fait certaine groſſe armée ſur la mer,en intẽtion de faire deſcẽte en noſtre Royaume,és marches de Xaintonge & de Poitou,ou de la baſſe Normandie. Et affin que peuſſiõs eſtre en lieu de marche plus propice & conuenable pour ſecourir aux lieux de l'entreprinſe, & noſdits ennemis euſſions par l'aduis & deliberatiõ de noſtre-dit conſeil voulu ordonner,& eſtablir noſtre-dicte court de Parlement eſtre conuenue & entretenue en noſtre ville de Vendoſme. Et auſſi les gẽs de noſtredicte court garnie de Pairs,& ceux de noſtre ſang & lignage, & autres par nous mãdez y eſtre & comparoir au xij. iour du mois d'Aouſt dernier paſſé. Et ſemblablement euſſions mandé & ordonné y eſtre le ſurplus de noz Preſidens,maiſtres des requeſtes de noſtredit hoſtel,& autres noz conſeilliers de noſtredicte court de Parlement: leſquels pour lors encores eſtoient demourans en noſtre bonne ville & cité de Paris,pour proceder outre & beſongner oudit proces iuſques à la perfection d'iceluy, ainſi qu'il appartiendroit par raiſon. Et depuis ſoyons venus audit lieu de Vendoſme,& auſſi pluſieurs des ſeigneurs de noſtre ſang & lignage Pairs de France,& tenans en Pairrie. Et les Archeueſque & Eueſques deſſus nommez auſſi Pairs de France, & pluſieurs autres Prelats, Comtes, Barons & cheualiers en grand nombre, noſtre-dicte court de Parlement & autres de noſtre conſeil,& pardeuant nous ſeãs en noſtre-dicte court garnie de Pairs & autres à ce appellé: ait eſté amené ledit d'Alençon: Lequel apres le ſerment par luy fait de dire verité, interrogué ſur les cas & crimes dõt il a eſté chargé par information,a dit & confeſſé de franche & liberalle voulenté ce qui ſ'enſuit.

QVE apres que le ſeigneur de Thallebot euſt prins Bordeaux, vn nommé Iaques Haye Anglois ſeruiteur d'vn nommé Richard d'Ondeuille, cheualier auſſi Anglois, vint à ſaufconduit à Alençon, & parla audit Duc d'Alençon en ſecret du fait de mariage de la fille dudit d'Alençon auec le fils du Duc d'Iorth. Et que tant pour le fait dudit mariage comme de toutes autres choſes, qu'ils vouldroient faire ſçauoir les vns aux autres, luy & ledit Iaques Haye, & eſleurent enſeigne de prendre le poulſe de la main d'iceluy : auquel meſſage de l'vne deſdictes parties ſe addreſſeroit. Et enuiron le mois d'Aouſt l'an qu'on diſoit mil quatre cens cinquante & cinq, ledit d'Alençon enuoya querir vn nommé Thomas Gille, preſtre demourant à Dampfront, & luy feit faire le ſerment d'eſtre ſecret : & apres dit qu'il le vouloit enuoyer en Angleterre : & le teint par aucun temps à ceſte cauſe, & le mena auec luy à la Fleſche en Anjou, eſperant le deſpeſcher illec. Et que lors ſuruint audit lieu de la Fleſche vn nommé Houtuitō Anglois, Herault d'Angleterre : auquel il ſe deſcouurit, & luy bailla charge d'aller en Angleterre, pour admonneſter & exhorter de par luy noſdits ennemis, à venir & deſcēdre en noſtre pays de Normandie : en leur mandant qu'ils feuſſent d'accord de par Dieu ou de par le diable, & qu'ils penſaſſent en autre choſe, & qu'il ſeroit heure de ſoy bouter auant : & que oncques ils n'auoient eu ſi beau faire qu'ils auoient pour lors, & qu'il eſtoit temps ou iamais : & que nous eſtions loings & noſtre armée en trois parties, l'vne en Armignac, l'autre en Guyenne, & l'autre pour aller contre noſtre treſaymé fils le Daulphin de Viennois : & que les nobles, les bonnes villes, & le peuple en tous eſtats eſtoiēt ſi mal contens que plus n'en pouoient, & que ledit d'Alençon meſmement eſtoit mal content : & que ſe noſdits ennemis ſe vouloient ayder il leur ayderoit, de places, d'artillerie & de tout ſon pouoir : & qu'il auoit aſſez d'artillerie pour combattre dix mille hommes aux champs pour vn iour : & que noſdits ennemis amenaſſent le Roy d'Angleterre & trente ou quarante mille hommes, pour combattre du moins, & qu'il n'y auoit en noſtredit pays de Normandie que vn de noz chiefs de guerre, & quatre cens lances : & qu'ils auroient conqueſté grand partie du pays, auant que y peuſſions mettre remede. Et qu'il conſeilloit à noſdits ennemis, que le Roy d'Angleterre apres ſa deſcente, feit crier à ſon de trompe, & ſur peine de la hart, que nul ne fut ſi hardy de prendre aucune choſe ſur les laboureurs & gens du plat pays : & que chacun peuſt demourer paiſiblement en ſes biens & heritaiges : & ſe aucun faiſoit le contraire, qu'incontinent punition en fuſt faicte. Auſſi que le Roy d'Angleterre reuocaſt les dons faits par ſon pere & par luy, & pardonnaſt à tout le monde de tout le temps paſſé, & procedaſt comme en conqueſte nouuelle : auſſi que noſdits ennemis feiſſent leur deſcente en pluſieurs pays. C'eſt à ſçauoir le Roy d'Angleterre & le Duc d'Iorth en la baſſe Normandie, & le Duc de Bouguingan à Calais pour venir par Picardie & le pays de Caulx, & que ſe nous voulons aller eſdictes marches pour deffendre ledit pays : ceux de Guyenne, leſquels (comme diſoit le Duc d'Alençon) eſtoient mal contens : & ſe noſdits ennemis leur vouloient donner pou d'ayde, ſe pourroient mettre ſus & rebeller contre nous. Et que en brief nous perdrions tout le pays de par delà. En oultre que noſdits ennemis feiſſent ſçauoir audit d'Alençon leur deſcente trois mois deuant icelle, affin qu'il peuſt

pourueoir

pourueoir à ses places, & que n'en peussions faire à nostre plaisir : & qu'apres leur descente ils enuoyassent ledit Houtuiton deuers luy, pour luy dire quels gens ils auoient, & leur intention: affin qu'il aduisast qu'il auoit à faire pour soy conduire auec eux. Et oultre plus leur mãdoit par ledit Houtuiton, qu'ils amenassent le plus de finances qu'ils pourroient, & luy feissent deliurer à Bruges ou ailleurs vingt mille escus, ou à tout le moins promptement dix mille escus : & vn mois apres le surplus, pour luy ayder à payer vne partie des gens qu'il mettroit en ses places, & pour parfaire son artillerie. Et aussi donna charge audit Houtuiton de dire à nosdits ennemis, qu'ils trouueroient apres leur descente à Allençon ou à Damfront partie de son artillerie. Et promeit ledit d'Allençon & iura és mains dudit Houtuiton herault dessusdit, qu'il tiendroit à nosdits ennemis tout ce qu'il leur promettoit. Et aussi feit iurer & promettre audit Houtuiton de dire les choses dessusdictes audit Duc d'Iorth, Richard d'Ondeuille & Iaques Haye: & qu'il ne le diroit ne reueleroit à autres qu'à eux. Et pour certifier & approuuer tout ce qu'il auoit donné en charge audit Houtuiton, de dire à nosdits ennemis au partement dudit Houtuiton, ledit d'Allençon luy bailla lettres de creance addressantes audit Duc d'Iorth, signées d'vne. N. trenchée contenans ceste forme:Seigneurs vueillez croire ce porteur de ce qu'il vous dira de moy, & vous remercie de vostre bon vouloir:car i'ay bonne voulenté se à vous ne tient, disant auec ce nostredit nepueu, qu'il estoit bien recors en general, qu'il auoit baillé audit Houtuiton toutes les persuasions & couleurs, tant d'artillerie cõme d'autre chose, qu'il auoit peu pour paruenir à ses fins. Et apres pour executer ce que dit est, auoit enuoyé ledit Houtuiton en pourueance en Angleterre:disant aussi ledit d'Alençon, que certain temps apres il auoit enuoyé ledit Thomas Gillet, prestre en Angleterre : & luy auoit donné charge de dire audit Duc d'Iorth ou Richard d'Ondeuille, de par luy ausdictes enseignes de poulce l'estat du païs, & la charge de nostre peuple : & de amener nosdits ennemis le plustost qu'ils pourroient, pour descendre en ce Royaume en la plusgrand compaignie qu'ils pourroient : & qu'ils estoient bien meschans, qu'ils ne s'aduisoient de venir : & qu'ils n'auoient oncques eu si beau faire à conquerir le païs, qu'ils auoient perdu:& que s'ils estoient vingt mille hommes de par deça, ils auroient conquesté grand partie du païs auant que y peussions pourueoir: & aussi que nous estions loings, partis de Berry pour aller sur nostredit fils le Daulphin : & que au païs n'auoit aucuns gens d'armes, & estoit tout le peuple mal content, qu'à icelle heure estoit temps qu'ils veinssent ou iamais: & auec ce que quand ils viendroient ils amenassent le plus de gens, qu'ils pourroient : & qu'il leur dit que ledit d'Allençon estoit fort esbahy, qu'il n'auoit eu aucunes nouuelles d'eux ne sondit poursuiuant : & qu'ils le luy renuoyassent & feissent sçauoir de leurs nouuelles: & qu'il leur dit franchement que ce n'estoit riens de leur fait ne de leur entreprinse, s'ils ne monstroient autrement qu'ils voulsissent besongner. Aussi qu'il leur parlast desdits vingt mille escus, dont il auoit donné charge audit Houtuiton : & auec ce qu'il chargeast audit Thomas Gillet de dire audit Duc d'Iorth, que de tous les siens de par deça il estoit le mieux aymé en Normandie, & estoit celuy pour qui les gens du païs feroient le plus. Et chargea en oultre audit Gillet qu'il feit aux Anglois, qu'apres leur descente, ils

feissent les ordonnances, cris & obligations, telles qu'il auoit dictes & declairées audit Houtuiton: & que se on parloit audit Gillet du mariage de la fille de nostredit nepueu, auecques le fils aisné dudit Duc d'Iorth, il dit de ladicte fille ce qu'il en sçauoit & auoit veu: & qu'il baillast audit Gillet certaines lettres pour porter audit Duc d'Iorth, contenantes la forme qui s'ensuit. Seigneur. &c. Ie me recommande à vous, & vous prie que tout en haste me faciez sçauoir de voz nouuelles, & pensez de moy: car il est temps, & pour Dieu mettez diligence en vostre fait, & vous acquitez à ceste fois: car trop ennuie à qui attend. Et en toute haste enuoyez argent, car vostre fait m'a cher cousté. Et à Dieu, qu'il vous doint ce que desirez. Escript *vbi supra*. Et au dessoubs le tout vostre. N. Disant outre, qu'vn pou deuãt Noël ensuiuant, il enuoya vn nõmé Pierre Fortin à Calais, & luy donna charge de parler ausdictes enseignes du poulce, ausdits d'Ondeuille & Iaques Haye, & sçauoir à eux s'ils auoient eu aucunes nouuelles desdits poursuiuans, & de Thomas Gillet. Oultre confessa qu'entre ladicte feste de Noël & l'Epiphanie audit an, lesdits poursuiuans & Thomas Gillet reuindrent d'Angleterre deuers luy, & luy feit ledit poursuiuant rapport dudit Gillet, par lequel luy dit. Que ledit Duc d'Iorth & le chancellier d'Angleterre le remercioient de son bon vouloir, & que le Parlement d'Angleterre n'estoit point encores assemblé, ne le Roy d'Angleterre en estat de luy faire responce finalle. Mais que brief en tiendroient Parlement, & besongneroit l'en si bien que ledit Duc d'Alençon en seroit bien content: & que noldits ennemis luy feroient assçauoir de leurs nouuelles par ledit Ondeuille dedans Karesme lors apres ensuiuant. Et que nosdits ennemis ou aucun d'eux, auoient laissé les armes ou enseigne des lettres dudit Duc d'Alençon, lesquelles portoit ledit poursuiuant pour l'honneur dudit Duc d'Allençon. Disoit aussi que ledit Gillet par son rapport luy auoit dit, que ledit Duc d'Iorth se recommandoit à luy & le remercioit de son bon vouloir: & aussi luy prioit, que tousiours le voulsist continuer: & que auant qu'il feust le mois de Septembre ensuiuant, ledit Duc accompaigné des plus grans seigneurs d'Angleterre, descendroit en nostre pays de Normandie à si grand & bonne puissance, que ledit Duc d'Alençon en deuroit estre content. Aussi que nostredit nepueu trouuast maniere de recouurer aucune place ou port de mer, pour la descente de nosdits ennemis: & qu'il leur feit sçauoir se nostredit fils le Daulphin iroit point en Normandie. Et icelle & semblable responce auoit fait Thomas Gillet du chancellier d'Angleterre, pour la dire & faire sçauoir audit Duc d'Alençon. Et oultre plus dit & confessa, qu'incontinent apres le retour desdits messagiers & Thomas Gillet, il enuoya en Angleterre vn nommé maistre Emond Gallet, apres ce qu'il eut prins le serment de luy sur le liure, de tenir les choses secrettes: & qu'il bailla audit Gillet vnes lettres addressantes audit Duc d'Iorth, signées de son vray seing & de son nom Iean, lequel il auoit trenchée à quatre: & le bailla audit Gillet pour le regarder à part desdictes lettres: desquelles il disoit l'effect estre tel. Seigneurs ie me recommãde à vous: i'ay ouy ce que m'auez fait sçauoir. Et vous prie que ie y aye de vous autres nouuelles le plus tost que vous pourrez, se vous voulez entendre aux matieres, dont ce porteur vous parlera: il en est temps, i'y entendray voulentiers, & feray tant que vous en serez content, & le croyez de ce qu'il vous dira de ma part.

part. Aussi disoit qu'il auoit dõné charge audit Gillet de sçauoir la respõce dudit mariage, & des autres choses qu'il leur auoit fait sçauoir par ledit Houtuitõ, par son messagier, & par Gillet : & de leur dire qu'il estoit temps de besongner, s'ils vouloient riens bien faire : & qu'il vouldroit qu'ils fussent descendus aussi espes que mousches ou gresle: & qu'il estoit adcertené, que nous allions sur nostredit fils le Daulphin : & qu'il se tenoit seur d'auoir du retour des nopces: & q̃ s'ils venoient & prenoient appoinctement auecques luy, ledit Daulphin leur ayderoit de ses places, de son artillerie & de tout ce que au monde luy seroit possible, & qu'ils ne faillissent point à venir. Et aussi qu'il n'y ayt point de faulte, que ne luy feussent deliurez lesdits vingt mille escus. Disant oultre que enuiron Pasques lors prochain ensuiuant, pource qu'il s'esmerueilloit fort que ledit Gillet n'estoit encores retourné d'Angleterre, il enuoya ledit Fortin audit lieu de Calais, & luy donna charge de parler ausdits Anglois aux enseignes dessus nommez, & leur demanda s'ils vouloient riens ou non. Et oultre plus dit & confessa que enuiron quasimodo prochain ensuiuant, ledit Gillet retourna d'Angleterre par deuers luy & luy apporta lettres du Roy d'Angleterre signées (comme disoit ledit Gillet) de la main d'iceluy : c'est à sçauoir HENRY, & que lesdictes lettres contenoient en effect ce qui s'ensuit. Treschier cousin nous vous mercions du vouloir qu'auez à nous, nous enuoyerons noz facteurs au premier iour d'Aoust à Bruges, pour le fait des tresues d'entre nous & beau cousin de Bourgongne : & que là aussi se trouuent voz facteurs pour appoincter de toutes choses, & ferons tant (se Dieu plaist) que vous serez bien content. Et oultre disoit que ledit Gillet auoit dit, que le Roy d'Angleterre auoit recueilly le gouuernement, & que ledit Duc d'Iorth estoit allé en Galles: & qu'à ceste cause ledit Gillet s'estoit addressé audit Roy d'Angleterre, & luy auoit dit le vouloir & intention dudit Duc d'Alençon, dont il le remercioit : & faisoit sçauoir par luy qu'il enuoyeroit ses ambassadeurs audit lieu de Bruges, selon le contenu desdictes lettres : & que ledit Duc d'Alençon y enuoyast semblablement. Et que lesdits ambassadeurs appoincteroient ensemble desdits vingt mille escus, & aussi de bailler seellez de toutes autres choses. Dit aussi & confessa ledit Duc d'Alençon, que tant pource que le terme dessusdit, auquel nosdits ennemis luy deuoient enuoyer lesdits vingt mille escus, luy estoit long : que aussi pource qu'il desiroit sçauoir l'issue de son appoinctement auec nosdits ennemis : il r'enuoya ledit Gillet de rechief en Angleterre, affin d'auancer ledit argent : & aussi pour recouurer vn saufconduit pour l'vn de ses gens, duquel saufconduit le nom deuoit estre en blanc, affin qu'il peust enuoyer aucun homme pour besongner auec lesdits Anglois, là où mestier eust esté & passer ses appoinctemens. Et que en oultre il dit audit Gillet, qu'il ne sçauoit quelles fortunes de la guerre seroient, & qu'il vouldroit bien auoir quelque retraicte en Angleterre, se le cas aduenoit, affin qu'il se retrahist par delà, & qu'il luy parlast de la Duché de Bethfort, de la Duché de Clocestre & des terres que les Ducs desdictes Duchez tenoient en leur viuant, affin qu'il en fut parlé au Roy d'Angleterre. Et qu'au partement dudit Gillet il luy bailla vnes lettres adressantes au Duc d'Iorth contenantes ceste forme. Seigneur ie me recommande à vous, & me donne grand merueille, que autrement n'ay eu nouuelles de vous par ce porteur: & vous prie

que m'en faciez ſçauoir de brief, & vueillez le croire de ce qu'il vous dira de par moy. Et outre eſcriuit autres lettres à maiſtre Loÿs Galet demourant en Angleterre, & pere dudit maiſtre Emond, contenans que ledit d'Alençon le mercioit de ſa bonne voulenté qu'il auoit euë à luy, ainſi qu'il auoit ſceu par ſon fils, & qu'il adreſſaſt touſiours les matieres. Diſoit outre, que (ainſi que luy & ledit maiſtre Emond deuiſoient, des matieres) ledit maiſtre Emond luy dit, que l'intention des Anglois eſtoit que le Duc de Cloceſtre & le fils du ſire de Thalleboth deſcendroient en Guyenne à tout dix ou douze mille combattans. Et que le Roy d'Angleterre, le Duc d'Iorth & pluſieurs autres deſcẽdroient en noſtredit paÿs de Normandie. Et que le Duc de Bouguingan, le Comte de Villechier & d'Vncheſtre deſcendroient à Calais, & viendroient par Picardie dix ou douze mille combattans. Outre plus dit & confeſſa ledit d'Alençon auoir parlé à Fortin ſon varlet de chambre, affin que ledit Fortin fut de ſon alliance touchãt le fait deſdits Anglois : & en outre luy auoit donné charge pour ſçauoir comment noſtre place de Granduille eſtoit emparée, ſ'elle eſtoit bien fortifiée, & quelles reparations on y auoit faictes : & en eſpecial du coſté, où elle auoit eſté autresfois prinſe. Et qu'il ſe fut ioinct auec leſdits Anglois, comme il apparoit qu'il feit : il euſt bien voulu trouuer maniere par quelque moyen que ce euſt eſté, de bailler ladicte place de Granduille & toutes les autres places qu'il luy euſt eſté poſſible auſdits Anglois, & y faire tout le pouoir & diligence qu'il euſt peu. Diſoit outre ledit d'Alençon, qu'il a eſté meu de faire exciter & eſmouuoir par leſdits meſſaiges leſdits Anglois à venir deſcendre en ce Royaume, à la ſubiection d'vn nommé Mathieu Preſtre : duquel il ne ſçauoit le nom, qui ſe diſoit eſtre du paÿs de Lyonnois, & ſeruiteur au baſtard d'Armignac : lequel (comme diſoit iceluy d'Alençon) luy auoit apporté lettres de creance ſur le porteur de icelles, & par noſtredit fils le Daulphin : & auſſi de par ledit baſtard d'Armignac : eſquelles lettres de noſtredit fils ledit d'Alençon (ainſi comme il diſoit) faiſoit doubte pource qu'elles n'eſtoient pas en la forme, ſelon laquelle noſtredit fils luy auoit accouſtumé de reſcrire. Et auſſi faiſoit doubte en la ſignature deſdictes lettres : ſur laquelle choſe & à ſa requeſte euſſent eſté examinez pluſieurs teſmoings par aucuns noz commiſſaires, nommez par ledit d'Alençon ſeruiteurs de ſon hoſtel. Et leſquels affermerent comment ils auoient veu ledit preſtre : & auſſi euſt eſté examiné ledit maiſtre Emond Galet, auecques lequel ledit d'Alençon ſe diſoit bien amplement auoir communiqué touchant le fait dudit preſtre. Et ledit Galet euſt eſté confronté ſur ce auec ledit d'Alençon : auſſi euſſent eſté interroguez ſur ce leſdits meſſaiges, & autres complices dudit d'Alençon : leſquels (comme il eſtoit à croire) deuoient ſçauoir de ladicte matiere ou cas que ce feuſt choſe vraye. Pour tous leſquels teſmoings, n'ont eſté trouuez aucune choſe en ceſte partie de ce que dit eſt par ledit d'Alençon, ainçois ayent depoſé pluſieurs choſes qui donnent preſumption au contraire. Et en outre diſoit ledit d'Alençon, qu'oncques il n'eut lettres de noſtredit fils, & ne ouït parler de ladicte matiere de par luy à autre que audit Mathieu, & ne ſçauoit encores ſ'il le diſoit de luy meſmes, ou par qu'il le diſoit : & que ledit d'Alençon n'auoit oncques eu pouoir ne inſtruction de noſtredit fils touchant icelle matiere. Et ſur ce & autres choſes, euſſent eſté faictes audit d'Alençon pluſieurs

ſieurs remonſtrances, par leſquelles euſt apparu que c'eſtoit choſe controuuée par luy, pour ſoy cuider couurir & donner couleur à ſa charge. Auſquelles remonſtrances ou à la pluſpart d'icelles, ledit d'Alençon euſt dit qu'il n'y ſçauoit que reſpondre,ou autres de tel effect. Et outre plus ledit d'Alençon en parlant dudit preſtre,& en reſpondant aux deſſuſdictes remonſtrances, & auſſi aux interrogations qui ſur ce auoient eſté faictes,euſt eſté vacillant & variant en plusieurs points & articles:comme tout ce appert pluſaplain par ledit proces. Parquoy ne par quelque choſe qui ayt eſté dicte par ledit d'Alençon, ne depoſée par leſdits teſmoings ſur ce examinez à ſa requeſte, ne autrement par choſe con tenue oudit proces, n'a eſté trouué choſe parquoy nous, ne noſtredicte court doyons tenir ne tenons noſtredit fils, ne auſſi ledit baſtard d'Armignac autrement chargez enuiron nous en iuſtice. Et depuis euſt eſté conclud & deliberé que ledit proces eſtoit en eſtat de iuger. Sçauoir faiſons,veuës & viſitées par noſtredicte court garnie de Pairs & d'autres, comme il appartient,les charges, informations & confrontations des teſmoings faictes à l'encontre dudit d'Alençon : enſemble ſes confeſſions & autres choſes contenues oudit proces bien au long,& à treſgrande & meure deliberation de noſtredicte court,garnie comme deſſus:auons dit & declairé, diſons & declairons par arreſt, ledit d'Alençon eſtre crimineux de leze maieſté. Et comme tel eſtre priué & debouté d'honneur & dignité de parrie de France,& autres dignitez & prerogatiues: & l'auons cõdamné & condamnons à receuoir mort & eſtre executé par iuſtice. Et auec ce auons declairé & declairons tous ſes biens quelconques, eſtre confiſquez & à nous competer & appartenir. Touteſuoyes nous auons reſerué & reſeruons,de faire ordonner ſur le tout noſtre bon plaiſir,lequel nous declairons eſtre tel. C'eſt à ſçauoir qu'au regard de la perſonne dudit d'Alençon, nous plaiſt que l'execution d'icelle ſoit differée iuſques à noſtre bon plaiſir. Et quand aux biens qui furent & appartindrent audit d'Alençon : iaçoit ce que veuë l'enormité des cas & crimes deſſus declairez,les enfans dudit d'Alençon ſelon droit & les vſages gardez en tel cas, deuſſent eſtre priuez & deboutez de tous biens,honneurs & prerogatiues & viure en telle poureté & mendicité que ce fut exemple à tous autres. Neantmoins en remembrance des ſeruices des predeceſſeurs dudit d'Alençon fais à noſdits predeceſſeurs,& à la choſe publicque de noſtre Royaume, eſperans auſſi que leſdits enfans ſ'y gouuerneront enuers nous comme bons, vrais & loyaux ſeruiteurs doiuent faire enuers leur ſouuerain ſeigneur,& en faueur & contemplation des requeſtes à nous ſur ce faictes par nôſtre treſchier & treſaymé couſin le Duc de Bretaigne,oncle dudit d'Alençon. Nous de grace eſpecialle en moderant la confiſcation,& forfaicture des biens deſſus declairez: voulons,declairons & nous plaiſt en tant qu'il touche des biens meubles qui furent audit d'Alençon,ſoient & demeurent à ſes femme & enfans,reſerué à nous l'artillerie,harnois & autres habillemens de guerre. Et au regard des ſeigneuries & biens immeubles, nous en moderant (comme deſſus) retenons à nous ville, chaſtellenie & Vicomté de Dampfront, les ville, chaſteau, chaſtellenie & Vicomté de Vernueil tant deça que delà la riuiere d'Erne, auecques les appartenances & dependances des deſſuſdictes villes, chaſteaux, chaſtellenies & Vicomtez: leſquels des à preſent nous vniſſons, incorporons & adioingnons au

patrimoine & demaine de noſtredit Royaume. Et auecques ce nous auons retenu & retenons à nous le ſurplus des chaſteaux, chaſtellenies, terres, Vicomtez, ſeigneuries, rentes, reuenues, poſſeſſions & biens immeubles, qui furent de la Duché adiacence & appartenãce d'icelle Duché, enſemble tous droits, noms & actions qui furent & pourroient eſcheoir, competer & appartenir au deſſuſdit Duc d'Alençon à cauſe de ladicte Duché & ſeigneurie, tant en proprieté, poſſeſſion que autrement, & tous autres droits & ſeigneuries, qui ſont parties de noſtre couronne & appennage de France, où qu'ils ſoient reſerué, la Comté du Perche, dont cy apres en ſera faicte mention, pour en faire & ordonner à noſtre bon plaiſir. Et auſſi auons retenu & retenons à nous les chaſteau & chaſtellenie, terre & ſeigneurie de ſainct Blanſay en Touraine: enſemble ce que ledit d'Alençon auoit & prenoit ſur les ponts de noſtre ville de Tours & autres rentes, fiefs & reuenues que ledit d'Alençon auoit & prenoit en noſtredicte ville & chaſtellenie de Tours pour en faire & ordonner comme deſſus. Et auec ce auons reſerué à nous les fois & hommages, droits & recognoiſſances qui competoient & appartenoient audit d'Alençon, à cauſe de ladicte Comté du Perche, ſur & pour raiſon des terres & ſeigneuries de Nogent le Retrou ſes appartenances & appendances, & autres terres & ſeigneuries appartenans à noſtre treſchier & treſamé couſin le Comte du Maine, à cauſe de noſtre treſchiere & treſamée couſine ſa femme. Et au regard des autres terres, ſeigneuries & biens immeubles, qui furent & appartindrent audit d'Alençon. Nous les laiſſons & voulons qu'ils demeurent aux enfans dudit d'Alençon, ainſi & par la maniere qui ſ'enſuit: c'eſt à ſçauoir la Comté, terre & ſeigneurie du Perche, pour en iouïr par Pierre ſeul fils dudit d'Alençon, & par ſes heritiers maſles deſcendans de ſon corps en loyal mariage: ſans touteſuoyes aucune dignité ou prerogatiue de pairie. Et quant au ſurplus des terres & ſeigneuries qui furent & appartindrent audit Iean d'Alençon: Nous laiſſons & voulons qu'elles ſoient & demeurent aux enfans dudit Iean d'Alençon tant maſles que femelles, pour en iouïr par leſdits enfans ſoubs noſtre main, iuſques à ce qu'ils & chacun d'eux ſoient aagez. Et apres ce qu'ils ſeront aagez, par leurs mains comme de leur propre choſe, & par leurs heritiers deſcẽdans de leur propre corps en loyal mariage, & tout ſelõ les couſtumes des paÿs, où leſdictes terres & ſeigneuries ſont ſituées & aſſiſes. En teſmoing de ce. &c. Donné à Vendoſme le dixieſme iour d'Octobre l'an de grace mille cccc. lviij. & de noſtre regne le xxxvij.

A CELLE ſentence eſté donnée & prononcée en l'abſence dudit Iean d'Alençon, & apres à luy notifiée: & fait à ſçauoir en la priſon où il eſtoit par le grand Preſident de Thorette, maiſtre Iean de Boullengier conſeiller du Roy en ſa court de Parlement, maiſtre Iean Bureau Treſorier de France, & aucuns autres du grand conſeil du Roy, ledit d'Alençon fut bien eſbahy & deſconforté & non ſans cauſe. Oudit an mille quatre cens lviij. ou mois de Ianuier termina de vie à treſpas treshault & puiſſant Prince monſeigneur Artus Duc de Bretaigne & au parauant & en apres ſa vie durant Conneſtable de France. Apres la mort duquel ſucceda à ladicte Duché monſeigneur François fils de Madame d'eſtampes ſeur de monſeigneur d'Orleans: laquelle en perſonne le mena prẽdre poſſeſſion de la deſſuſdicte Duché.

Comment

Comment l'ambassade d'Angleterre ne peut auoir accez au Roy de France celle fois : comment le Duc de Cleues alla à la iournée de Mantua : & comment la Daulphine accoucha d'vn fils à Geneppe : & comment le Roy d'Escoce fut tué d'vn esclat de bombarde.

EN ladicte année lviij. retournerent de France les ambassadeurs d'Angleterre, lesquels à grand instance queroient pour auoir alliance auec le Roy de France, par mariage ou par tresues. Mais le Roy ne les voulut veoir ne ouïr. Et pourtant s'en retournerent sans riens, & qui plus est ne trouuerent seigneur ne dame qui voulsist prendre de leurs haquenées qu'ils auoient amenées en grand nombre, pour complaire aux seigneurs & aux dames de la court du Roy. En l'an mille cccc. lix. ou mois de 1459. Iuing le noble Duc de Bourgongne, desirant Ades le bien commun de la chrestienté, enuoya pour luy & en son nom son nepueu le Duc de Cleues à la iournée de Mantua, là où deuoient conuenir & eux ensemble le Pape & les Cardinaux & tous les Princes chrestiens, pour auoir aduis ensemble comment pour le mieux l'en pourroit resister aux entreprinses du grand Turc : lequel s'efforçoit tous les iours de conquerre terre sur les chrestiens, especiallement en la Grece : ouquel voyage iceluy Duc de Cleue fut tresnoblement festoyé en plusieurs lieux où il passa, pour l'honneur tant du noble Duc de Bourgongne duquel il estoit ambassadeur, comme aussi pour l'honneur de sa personne & de sa haultesse. En ce mesme temps le Comte d'Estampes par commandement & ordonnance du Duc Philippe de Bourgongne son oncle, print prisonnier en la ville d'Amyens le Vidame d'Amyens, seigneur de Picquegny: lequel il mena ou enuoya tenir prison à Vuillevorde en Brabant, pource qu'il se gouuernoit autrement qu'il appartenoit à tel seigneur, comme il estoit. En ceste année aussi enuiron la fin de Iuillet, dame Charlotte de Sauoye Daulphine de Vienne se deliura d'vn beau fils, lequel à son baptesme fut nommé Ioachin. Pour laquelle natiuité duquel fils, fut grand ioye demenée par tous les païs du Duc Philippe de Bourgongne : deuers lequel le Daulphin & sa femme se tenoient tandis qu'il estoit en la malle grace du Roy Charles de France septiesme de ce nom son pere : & se y entretint tant comme son pere vesquit, tenant sa residence ou chastel de Geneppe en Brabant. Toutesuoyes la ioye pour la natiuité de sondit fils, fut tost apres en dueil terminée : car l'enfant trespassa tantost apres. Item en ceste année enuiron le mois d'Aoust, comme le Roy d'Escoce faisoit affuster vne bombarde pour essayer, aduint que l'affust rompit, & que le Roy fut attaint d'vn esclat si durement, qu'il en mourut, qui fut vn moult piteux cas : il auoit espousé la niepce du Duc Philippe de Bourgongne, fille du Duc de Gueldres, de laquelle il laissa plusieurs enfans. En ceste année en la ville d'Arras ou païs d'Artois, aduint vn terrible cas & pitoyable, que l'en nommoit Vaudoisie ne sçay pourquoy : mais l'en disoit que ce estoient aucunes gens, hommes & femmes qui de nuict se transportoient par vertu du Diable des places, où ils estoient. Et soubdainement se trouuoient en aucuns lieux arriere de gens, és bois ou és desers, là où ils se trouuoient en tresgrand nombre hommes & femmes : & trouuoient illec vn diable en forme

d'homme, duquel ils ne veoient iamais le visage : & ce diable leur lisoit ou disoit ses commandemens & ordonnances, & comment & par quelle maniere ils le deuoient aorer & seruir. Puis faisoit par chacun d'eux baiser son derriere, & puis il bailloit à chacun vn pou d'argent. Et finablement leur administroit vins & viandes en grand largesse, dont ils se repaissoient : & puis tout accoup chacun prenoit sa chacune : & en ce point s'estaindoit la lumiere, & cognoissoient l'vn l'autre charnellement : & ce fait tout soudainement se retrouuoit chacun en sa place, dont ils estoient partis premierement.

POVR ceste folie furent prins & emprisonnez plusieurs notables gens de ladicte ville d'Arras, & autres moindres gens, femmes folieuses & autres: & furent tellement gehinez & si terriblement tormentez, que les vns confesserent le cas leur estre tout ainsi aduenu, comme dit est. Et outre plus confesserent auoir veu & cogneu en leur assemblée plusieurs gens notables, Prelats, seigneurs & autres gouuerneurs de bailliages & de villes : voire tels selon commune renommée, que les examinateurs & les Iuges leur nommoient, & mettoient en bouche : si que par force de peines & de tormens ils les accusoient, & disoient que voirement ils les y auoient veuz. Et les aucuns ainsi nommez, estoient tantost apres prins & emprisonnez & mis à torture, tant & si treslonguement, & par tant de fois que confesser le leur conuenoit : & furent ceux cy qui estoient des moindres gens executez & bruslez inhumainement. Aucuns autres plus riches & plus puissans, se rachepterent par force d'argent, pour euiter les peines & les hontes que l'on leur faisoit. Et de tels y eut des plus grans, qui furent preschez & seduits par les examinateurs, qui leur donnoient à entendre: & leur promettoient s'ils confessoient le cas, qu'ils ne perdroient ne corps ne biens. Tels y eut qui souffrirent en merueilleuse patience & constance les peines & les tormens. Mais ne voulurent riens confesser à leur preiudice. Trop bien donnerent argent largement aux Iuges, & à ceux qui les pouoient releuer de leurs peines. Autres y eut qui se absenterent & vuiderent du païs, & prouuerent leur innocence, si qu'ils en demourerent paisibles. Et ne fait icy à traire ce que plusieurs gens de bien cogneurent assez, que ceste maniere de accusation fut vne chose controuuée par aucunes mauuaises personnes, pour greuer & destruire ou deshonnorer, ou par ardeur de couuoitise aucunes notables personnes, que ceux hayoient de vieille haine : & que malicieusement ils feirent prendre meschantes gens tout premierement, ausquels ils faisoient par force de peines & de tormens, nommer aucunes notables gens tels que l'en leur mettoit à bouche: lesquels ainsi accusez estoient prins & tormentez, comme dit est. Qui fut pour veoir au iugement de toutes gens de bien, vne chose moult peruerse & inhumaine au grand deshonneur de ceux qui en furent notez, & au tresgrand peril des ames de ceux qui par tels moyens vouloient deshonnorer gens de bien : & à tant fin de ceste matiere.

Cy parle en brief des grandes seditions & diuisions qui furent en Angleterre au temps de lors.

En l'an

EN l'an mille cccc.lx.furent en Angleterre grandes diuisions, grandes batailles, grans meurdres & grandes occisions des plusgrans du pays, les vns contre les autres. Les vns tenoient le party du Roy Henry,comme le Duc de Sombreffet & autres: & les autres tenoiēt le party du Duc d'Iorth: sicomme le Comte de Salsebery, le Comte de Vuaruich & autres: & vindrent vn iour à bataille horrible & cruelle,à grande occision de gens de l'vn party & de l'autre. Mais le Duc d'Iorth la gaigna: puis feirent paix & traicté par telle maniere que se le Roy Henry alloit de vie à trespas le Duc d'Iorth seroit Roy d'Angleterre, pour luy & pour ses hoirs apres luy:& par tant seroit priué de la couronne le prince de Galles fils d'iceluy Roy Henry, & de la fille du Roy René de Cecille. Lequel traicté fut fait contre le gré de la Royne d'Angleterre: laquelle feit son amats de gens d'armes, & de tous ceux qui voulurent tenir son party pour son fils: & se meit aux champs pour combattre le Duc d'Iorth. Lequel aussi auoit fait son armée la plusgrande qu'il auoit peu assembler, pour soustenir sa querelle,& pour soy deffendre. Et aduint que le premier iour de Ianuier oudit an ils conuindrent à bataille, & se combattirent par si grande fierté, qu'il y eust vn tresgrand meurdre de gens de l'vne partie & de l'autre: mais la desconfiture tourna sur le Duc d'Iorth à celle fois: car il fut prins & auec luy son second fils,& le Comte de Salsebery. Et tost apres les feit la Royne tous trois decapiter,& leurs testes mettre sur trois lances:& sur la teste du Duc fut mise vne couronne de papier par grand derision, pource qu'il auoit voulu estre Roy,& n'y auoit peu paruenir. Le Comte de Vuaruich eschappa de celle bataille,& trouua son moyen d'issir du Royaume, & de venir à Calais en vn petit batel à pou de gens moult aduentureusement.

Incident.

EN ceste année en vn village pres de Soissons estoit vn curé: lequel voulut auoir dismes en vne cense estant oudit village, appartenant aux croisez d'outre mer: le censier qui lors y estoit reffusa payer icelles dismes,& fut porté & aduoué desdits freres croisez. Le proces en fut fait & parfait & en decheut ledit curé. Pour laquelle cause iceluy curé print en haine mortelle iceluy censier & sa femme. En ce mesme village estoit vne sorciere trop malle femme, & vsant de mauuais art poure femme: laquelle eut noyse à la femme de ce censier pour aucune cause,& se plaignit à plusieurs gens pour le tort que celle censiere luy eut fait: mesmement audit curé en feit elle sa plainte. Lequel curé perseuerant en la hayne dudit censier & de sa femme,dit à celle femme qu'il se vengeroit moult voulentiers d'eux s'il sçauoit par quelque voye. Et elle luy respondit qu'elle l'en vengeroit bien s'il vouloit faire ce qu'elle luy diroit: le curé luy dit qu'il ne feroit riens qu'il ne feit, pour soy venger d'eux: lors luy alla querir celle malle femme vn pot de terre, dedans lequel estoit vn gros crapault, qu'elle auoit long temps nourry & luy dit: prenez sire (dit elle) ceste beste & le baptisez ne plus ne moins, disant,comme se c'estoit vn enfant,& le nommez Iean: puis consacrez vne hostie & la luy donnez à manger & vous attendez à moy du demourant.

LE maudit Prestre aueuglé de sa haine, baptiza la malle beste, & la nomma Iean: luy donna à vser le precieux corps de nostre Seigneur: puis le rendit

à la ſorciere : laquelle tout incontinent le tua & le deſmembra par pieces, & de ce feit vn ſorceron auec autres diables qu'elle y meit : puis bailla le ſorceron à vne ieune fille qu'elle auoit, & luy dit qu'elle le portaſt à la maiſon dudit cenſier à l'heure de ſon diſner : & qu'en parlant à eux d'aucun propos, iettaſt le ſorceron deſſoubs la table, où ils mangeoient luy, ſa femme & leurs enfans : puis ſ'en reuinſt. La fille le feit tout ainſi que ſa mere luy auoit dit : dont aduint que le cenſier, ſa femme & vn de leurs fils qui diſnoient à celle table ſe ſentirent malades ainçois qu'ils euſſent pardiſné, & moururent tous trois ainçois que trois iours fuſſent paſſez. Pour lequel cas venu à cognoiſſance de iuſtice la ſorciere fut prinſe, & ſa fille, & le Curé : & la verité ſceuë la ſorciere fut arſe en la ville de Soiſſons : la fille ſe feit enceinte, & fut miſe en priſon, de laquelle elle eſchappa : puis fut reprinſe, & par appel fut amenée en parlement : & le curé fut mené és priſons de l'Eueſque de Paris, dont il iſſit depuis par force d'amis & d'argent : ne ſçay à quelle fin vint la fille.

Cy dit comment Edouard Comte de la Marche fils aiſné du Duc d'Iorth deſconfit en bataille la Royne d'Angleterre, & fut Roy d'Angleterre par l'ayde de ceux de Londres : & comment la Royne ſ'en alla allier aux Eſcocois pour auoir leur ayde.



AVdit an mille quatre cens ſoixante le xxviij. iour de Mars iour de Paſques flories, Edouard fils aiſné du Duc d'Iorth, ainſi decapité que dit eſt : iceluy Edouard accompagné du Comte de Vvaruich & d'autres barons & ſeigneurs d'Angleterre, ſe partit en armes de la cité de Londres : en laquelle il euſt eſté receu comme Roy, ſ'il euſt voulu prendre la couronne. Mais il ne voulut, diſant qu'il vouloit premierement combattre ſes ennemis, & les bouter hors d'Angleterre. Et mena ſa grande armée droit à Iorth, où eſtoient la Royne d'Angleterre, le Duc de Sombreſſet & tous leurs alliez à vne treſgroſſe puiſſance, qui les attendoient illec à bataille. Eux approchez les vns des autres, ils prindrent iour de combattre en bataille arreſtée, & eſleurent vne place nommée Faribuge à huict lieuës d'Iorth. Le iour venu que dit eſt, les Comtes de la Marche & de Vvaruich, enuoyerent leur auantgarde deuant, que menoit l'oncle du Comte de Vvaruich : laquelle auantgarde trouua ſi dure encontre de leurs ennemis que tous y furent ruez ius, & mors inhumainement. Cuidant donques le Duc de Sombreſſet auoir tout gaigné, ils ſe meirent à piller & à deſpouiller les morts. Ces nouuelles venuës au Comte Edouard & en ſon oſt, qu'il auoit encores grand & entier, ſes gens ſe commencerent moult à effroyer. Quand il les veit ainſi effroyez, il feit crier par tout ſon oſt, que quiconques auoit paour ſ'en retournaſt en ſa maiſon : & quiconques vouldroit demourer pour viure ou pour mourir auec luy, ils auroient chacun vne certaine ſomme d'argent. Mais ſ'il eſtoit qu'aucun ſ'enfuit depuis qu'il ſeroit demouré, celuy qui le tueroit auroit auſſi vne grand ſomme d'argent.

D'AVTRE part quand le Comte de Vvaruich ouït dire que ſon oncle eſtoit mort, & tous ceux de ſa compaignie : il ſ'eſcria plorant, & dit, ie prie à Dieu qu'il ayt les ames de ceux qui ſont morts en celle bataille. Beau ſire Dieu, ores n'ay-ie recours au monde ſinon à toy, qui és mon createur & mon Dieu, ſi te requiers vengeance. Et lors en tirant ſon eſpée baiſa la croix, & dit à ſes gẽs.

Qui veult retourner, si s'en voise : car ie viuray ou mourray auiourd'huy auec ceux qui demourront auec moy. A celle parolle il saillist à pied & tua son cheual de son espée. Quand vint le lendemain que les parties estoient si prochaines les vnes des autres, qu'il n'y auoit q̃ de ioindre, ils s'assemblerent tous à bataille tant horrible & tãt mortelle, que ce fut vn horreur du meurtre qui y fut: car ils se combattirent par trois iours tousiours tuans & affolans l'vn l'autre, que l'on ne sçauoit qui en auroit la victoire. Mais finablement la desconfiture tourna sur les gens de la Royne, & du Duc de Sombresset: & furent presque tous morts que prins. Et entre les autres de ses gens de nom y moururent le Comte de Northombellant, le seigneur de Clisfort, le seigneur de Muelle frere dudit Comte, le seigneur de Villeby, le seigneur de Vvelez, le fils au Duc de Bouguinguen, le seigneur de Graÿ, messire Andrieu Trollo terrible homme & vaillant, & qui feit merueilles d'armes en icelles batailles, & plusieurs autres seigneurs & vaillans hommes de guerre, iusques au nombre de xxx. mille: & aucuns y furent prins qui depuis furent decollez à Iorth.

Ces choses ainsi faictes le Comte Edouard entra dedans Iorth, & feit prendre les testes de son pere & des autres ses amis, & les feit enterrer moul honnorablement auec leurs corps: & leur feit faire vn moult notable & riche obseque. Puis s'en r'alla à Londres à grand gloire de sa victoire, là où il fut receu moult honnorablement: & tost apres fut couronné Roy d'Angleterre. D'autre part la Royne & le Duc de Sombresset se retrahirent en vn chastel, & là se teindrent iusques à ce qu'ils furent aduertis, que le Roy Edouard les venoit illec assieger: car lors ils abandonnerent le chastel & s'en allerent en Escoce au reffuge de la Royne d'Escoce, fille du Duc de Gueldres : lesquelles Roynes pourparlerent ensemble le mariage du ieune Prince de Galles fils du Roy Henry, & de la fille d'Escoce : affin d'auoir alliance des Escoçois & leur aÿde, contre le Roy Edouard : mais le Duc de Bourgongne oncle de celle Royne d'Escoce enuoya hastiuement deuers elle, le seigneur de Gruthuse pour empescher celle alliance, pource que le Roy de Cecille Duc d'Anjou, pere de la Royne d'Angleterre n'aymoit gueres iceluy Duc de Bourgongne, & fut celle besongne interrompue. Mais tost apres le retour dudit seigneur de Gruthuse les Escoçois feirent celle alliance auec la Royne d'Angleterre & son fils, par condition que la ville & chastellenie de Vvaruich, & toute l'isle que les Anglois tenoient à l'entrée d'Escoce leur seroit rendue. Aymans mieux les Escoçois aduẽturer vne fille à r'auoir celle Isle & celle place, qui est forte à merueilles que faire autremẽt: & par tant fut le mariage fait du ieune Edouard Prince de Galles, & de la fille d'Escoce seur au ieune Roy d'Escoce: iaçoit ce que les marians fussent trop ieunes, pour cõuenir ensemble: car ils n'auoient chacun d'aage que vij. ou viij ans. Durans icelles diuisions en Angleterre, & auant le couronnemẽt du Roy Edouard, il auoit enuoyé deux ieunes freres qu'il auoit en Hollande, pour les sauuer (se fortune luy eust esté aduerse) soy cõfiãt en la noblesse de cueur, & en la beniuolẽce du noble Duc de Bourgõgne. Ouquel paÿs ils se teindrẽt vn espace de tẽps secrettemẽt: mais le noble Duc si tost comme il les y sceust, il les enuoya querir, & les feit venir deuers luy à Bruges, là où il les hõnora moult grãdement, & les y feit moult bien festoyer. Et lors qu'iceluy Roy Edouard eut tous ses ennemis

deboutez de ſon Royaume, il enuoya prier au Duc qu'il les voulſiſt rẽuoyer, & le bon Duc le feit moult voulentiers : & les feit conduire iuſques à Calais bien & honnorablement: ce fut enuiron la fin d'Auril l'an mil cccc.lxj.

Cy parle d'aucun langage ſemé par gens plains de zizanie, qu'on vouloit empoiſonner le Roy Charles vij. dont il n'eut onques puis ioye au cueur.

1461. EN l'an mil cccc.lxj. enuiron le commencement du mois de Iuillet, fut ſemé certain langage par gẽs plains de zizanie: & diſoit on qu'on vouloit empoiſonner le Roy Charles vij. de ce nom, luy eſtant à Meun ſur Yeure: de laquelle choſe apres qu'il fut de ce informé, il ficha tellement ledit empoiſonnement en ſon cueur, qu'onques puis n'eut ioye ne ſanté. Et pource qu'il en fut aduerty par vn capitaine qui bien l'aimoit, il y adiouſta telle foy & ſe deſconforta tellement, qu'il delaiſſa le manger par l'eſpace de huict iours ou enuiron, pour ce qu'il ne ſ'oſoit fier en nul de ſes gens : ne pour choſe que les Phyſiciens luy deiſſent ne vouloit manger ne prendre aucune refection : & iuſques à ce que les Phyſiciens luy dirent que ſ'il ne mangeoit qu'il eſtoit mort. Et adonc il meit peine de manger : mais il ne peut, car ſes conduits eſtoient ja tous retraits. Et lors il ſe confeſſa, & ordonna comme bon Catholique. Et depuis voyant ſa maladie aggreſſer, & ſes iours abreger, il receut bien & deuotement tous ſes ſacremens, & feit ſes dernieres ordonnãces, & ſes laiz tels que bon luy ſembla : & ordonna à ſes executeurs qu'il vouloit eſtre ſepulturé à S. Denys en Frãce, en la chappelle où ſon pere & ſon grand pere ſont enterrez. Puis fina ſes derniers iours, le iour de la Magdaleine oudit an & mois, en ladicte ville de Meun ſur Yeure.

Cy parle de xij. maiſons qui furent arſes à Iuchy, & de la feſte du Thoiſon que le Duc Philippe de Bourgongne tint à S. Omer oudit an ſoixante & vn, & de la naiſſance de la fille du Daulphin à Geneppe: puis parle des ambaſſadeurs d'outre-mer qui lors vindrent à la court du Roy de France, & de la court de France à la court de Bourgongne.

EN ce meſme temps furent xij. maiſons arſes à Iuchy, vn village delez Cambray par feu de meſchief: & commẽça le feu en la maiſon d'vn homme lequel auoit ce iour meſme bouté ſa propre mere hors de ſa maiſon par trois fois, & à la tierce fois luy auoit dit par grand felonnie qu'il aymeroit mieux veoir le feu en ſa maiſon & tout ardoir qu'elle y demouraſt iamais iournée. Et toſt apres ce iour meſme le feu print en ſa maiſon, ne ſceut nul cõment: & fut toute arſe, & celles de ſes voiſins iuſques à douze, qui pouoit ſembler punition diuine quãd à la maiſon du mauuais homme. Le premier iour de May oudit an mil cccc. lxj. le noble Duc Philippe de Bourgongne commença la feſte, de ſoy ordonner du Thoiſon en ſa ville de S. Omer moult noble & moult riche. A laquelle feſte furent preſens la pluſpart des cheualiers & ſeigneurs, portans ledit ordre. Et entre les autres y furent monſieur Charles ſon fils Cõte de Charrolois, le Duc de Cleues & Aldof ſon frere nepueu du Duc, le Comte d'Eſtampes, le Mareſchal de Bourgongne, le ſeigneur de Croÿ, le ſeigneur de Chimay, ſon frere & le ſeigneur de Launoy leur nepueu, de

le ſeigneur de Haubourdin, le baſtard de S. Pol, le ſeigneur de Bieures Baſtard de Bourgongne & pluſieurs autres,les Ducs d'Orleans,& d'Alençon n'y furent point en leurs perſonnes,mais y furent leurs procureurs. A celle feſte regarder vindrent pluſieurs ſeigneurs tant d'Allemagne comme de France, d'Eſcoce & d'autres paÿs,&dura celle feſte trois iours en la maniere accouſtumée. Et combien qu'oudit ordre ne pouoit eſtre ne demourer cheualier de reproche,neantmoins vn cheualier y aſſiſta pour & ou nom du Duc d'Alençon, que le Roy de Frãce auoit declaré reproché,& le faiſoit encores tenir priſonnier pour les cauſes que dictes ſont cy deſſus. Mais le Duc de Bourgongne le tenoit pour ſeigneur d'honneur & ſans reproche,& que par mauuaiſe enuie,&c. le Roy luy auoit fait ce deshonneur à tort, & auſſi le feit dire & preſcher le Duc durant ſa feſte. Et comme ils euſſent de couſtume d'eux aſſembler en leur chapitre leur feſte faicte,& d'eſlire nouueaux freres de leur ordre,ou lieu de ceux qui eſtoiẽt treſpaſſez: ils eſleurent à celle fois meſſire Philippe Pot ſeigneur de la Roche Bourguignon,le ſeigneur de Gruthuſe Flament,le ſeigneur de Roye Picard: & ſi y fut eſleu le Roy d'Arragon: auquel le Duc enuoya le colier par le ſeigneur de Crequy,qui le luy porta noblement accompagné. Apres laquelle feſte faicte & leurs beſongnes acheuées,le Comte de Charrolois, Aldof de Cleues & Anthoine baſtard de Bourgongne, iouſterent contre tous venãs & y eut de rechief moult noble feſte. En ce meſmes temps accoucha d'vne fille à Geneppe en Brabant la Daulphine de Vienne,femme & eſpouſe de monſieur Loÿs aiſné fils du Roy Charles de France,ſoy tenãt pour le temps en Brabant pour crainte du Roy ſon pere:duquel eſtoit en la mal-grace comme dit eſt.

OVDIT mois de May vindrent à la court du Roy de France les ambaſſadeurs des paÿs d'outre-mer. Entre leſquels eſtoient vn Prelat en habit de cordelier qui ſe nommoit Patriarche d'Anthioche, vn cheualier ambaſſadeur de l'Empereur de Trappeſonde,vn autre cheualier ambaſſadeur du Roy de Perſe, vn autre cheualier ambaſſadeur du Roy de Giorgie & de Meſopotamie,ceſtuy cy eſtoit le plus eſtrangement habitué de tous les autres. Il eſtoit homme gros & robuſte,qui portoit ſur ſa teſte deux tonſures, ainſi que les clercs de France en portent vne ſur leur chief: & à chacune oreille luy pẽdoit vn anel. Il y eſtoit encores vn autre ambaſſadeur du petit Turc,lequel diſoit ſe les Chreſtiens vouloient faire guerre au grand Turc, que ſon ſeigneur ſe ioindroit auec les Chreſtiens,accompagné de cinquante mille combattans. Puis y eſtoit vn autre ambaſſadeur du Roy d'Armenie beau cheualier & gent. Et finablemẽt y eſtoit encores vn cheualier ambaſſadeur du Preſtre-Iean,que l'en diſoit eſtre grãd clerc: & diſoit on auſſi cõmunemẽt qu'ils auoient vacqué par l'eſpace de xvij. mois à venir de leurs paÿs,ainçois qu'ils fuſſent venus deuers le Roy de Frãce. Eux dõques venus deuant le Roy,le nommerẽt le Treſchreſtien Roy, & luy requirent qu'il voulſiſt enuoyer vne armée par delà auec ſon enſeigne pour reſiſter cõtre le grand Turc:& il auroit l'ayde & la cõpagnie de tous les Roys Empereurs & ſeigneurs deſdits ambaſſadeurs,& ſi ne vouloient point de ſon argent: car leurs ſeigneurs en auoient aſſez,diſans outre,que l'enſeigne du Roy de France venue par delà,& vn capitaine qu'il yenuoyeroit en ſon nom, eſpouuenteroit plus le Turc & toute ſon armée,que ne feroient autres cent mille perſonnes: de la reſ-

ponce du Roy ne sçay comment il alla, mais il les feit festoyer & tenir bien ayses. Et tost apres se departirent de la court du Roy, & vindrent tous ensemble deuers le Duc de Bourgongne à Bruxelles: lequel noble Duc les receut & festoya grandement, & leur donna beaux dons & riches. Et fait à supposer qu'ils luy feirent mesme requeste qu'ils eurent faicte au Roy de France, & que le Duc leur feit dire & respondre, que s'il pouoit trouuer façon deuers le Roy de tenir ses païs en paix & en bonne seurté, qu'il les ayderoit & secourroit à son pouoir.

Cy parle encores du trespas du Roy Charles vij. de ce nom, & des grandes & dures adventures qu'il eust à son commencent. Et depuis de ses glorieux & grans faits d'armes.



OVdit an mille cccc. lxj. le xxij. iour de Iuillet au chasteau de Meun pres de Bourges en Berry, trespassa de ce monde le Roy Charles de France vij. de ce nom, aagé de lviij. ans & de son regne xxxix. ans: lequel Roy au commencement de son regne trouua fortune si dure & si diuerse, qu'il perdit tout son Royaume depuis la mer de Flandres & d'Angleterre, iusques à la riuiere de Loyre par l'effort du Roy Henry d'Angleterre: lequel auoit sa sœur espousée, & contendit à estre Roy de France par l'ayde & faueur qu'il auoit du Duc de Bourgongne: duquel iceluy Roy Charles auoit fait ou consenty meurdrir le pere: c'est à sçauoir le Duc Iean de Bourgongne en la ville de Monstreau sur Yonne, nonobstant qu'ils eussent fait paix & accord ensemble: & que pour seurté de tenir celle paix, ils eussent pou de temps deuant receu le vray corps de Iesus-Christ consacré & party en deux, dont chacun de eux en vsa la moytié, & le tout: & qu'ils eussent celle paix iurée à tenir inuiolablement, qui fut vn cas moult enorme & deshonnorable, & duquel l'en ne peut trop pou parler: mais toutesuoyes le noble Duc Philippe de Bourgõgne loyal à la couronne de France, desplaisant de la destruction de si noble Royaume: & affin que la couronne ne veint és mains des Anglois anciens ennemis d'iceluy Royaume: à la requeste, instance & priere d'iceluy Roy Charles, feit paix & accord à luy en la ville d'Arras l'an xxxv. Et depuis lors en auant qu'il se departit des Anglois, le Roy Charles prospera tellement, qu'il reconquit tout son Royaume sur lesdits Anglois, fors seulement Calais, Guisnes & Hamet, qui sieent és fins de la Comté de Boulongne. Et depuis ses conquestes il entretint tousiours xv. cens lances, & de cinq à six mille archiers, lesquels auoient leurs gages determinez: c'est à sçauoir l'homme d'armes à trois cheuaux xv. florins monnoye royalle, & l'archier vij. florins pour mois: lesquels florins se cueilloiét par tailles, que payoient les bonnes gens des villages, si ordinairement qu'en leur payement n'auoit iamais faute. Et de la part d'iceux gens d'armes ils se gouuernoient & maintenoient si honnorablement parmy le Royaume, qu'il n'y auoit paillard ne brigand, qui ausassent plus desrober sur les chemins pour doubte de estre trouuez & rattains de ces gens de guerre, qui les persecutoient auecques les gens de Iustice, par tous les lieux où ceux se retrayoient. Mesmement ces gẽs de guerre conduisoient & guidoient les marchans, & ceux qui alloient par les champs si sauuement, que chascun en estoit content, qui fut vne merueilleuse mutation & moult honnorable. Car par auant icelle ordonnance, ceux que l'en nommoit

nommoit eſcorcheurs (pource qu'ils deſroboient tout le monde) deuindrent guideurs & gouuerneurs des marchans, & autres gens qui vouloient aller par les champs.

CESTVY Roy Charles remeit ſus en ſon Royaume l'exaction, que l'en nomme le quatrieſme, qui ſe prenoit ſur tous les vins que l'on vẽd à detail parmy le Royaume, ſur quoy le quatrieſme ſe lieue au proffit du Roy. Et dit on quand ceſte exaction fut miſe ſus premierement, que l'en n'en prenoit que le centieſme au proffit du Roy. Puis vint de cent à l. de l. à xx. de xx. à viij. de viij. à iiij. là où il eſt demouré, qui eſt vne exaction de grand charge(pour ceux qui l'entretiennent en ſon cours) dure & peſante à ceux qui le payent. Ceſtuy Roy Charles, ainçois qu'il fut appaiſé au Duc Philippe de Bourgõgne, fut de moult belle vie & deuote: mais depuis qu'il eut reconquis ſon Royaume, il mua ſes meurs, & enlaidit ſa vie de tenir femmes mal famées en ſon hoſtel, & de laiſſer la compagnie de ſa bonne & lealle femme: & ſouffroit à icelles femmes faire par les plus grans de ſon hoſtel plus d'honneur & de reuerence, qu'à la Royne: & ſi eſtoient ades plus richement parées & aornées que n'eſtoit la Royne: qui eſtoit choſe de treſmauuais exemple en ſi noble perſonne. Neantmoins il gouuernoit ſon Royaume moult noblement & moult ſagement: & auoit en luy de belles vertus: & maintenoit iuſtice, & la faiſoit garder & tenir par tout ſon Royaume. Si toſt comme il fut treſpaſſé, meſſire Charles d'Anjou, ſon beau pere, enuoya ſon treſpas ſignifier à meſſire Loÿs fils aiſné dudit Roy eſtant à Geneppe en Brabant (comme dit eſt cy deſſus) & le luy enuoya ſignifier par trois meſſages. Leſquels feirent ſi bõne diligence, qu'iceluy Daulphin en eut les nouuelles audit lieu au meſmes iour, que ſon pere fut treſpaſſé.

COMMENT LE DAVLPHIN ET LE DVC DE Bourgongne ſe diſpoſerent pour aller à Reims au ſacre dudit Daulphin: Puis parle de l'enterrement du feu Roy Charles, & du ſacre du Roy Loïs à Reims: & des beſongnes qui y furent faictes.



SI toſt comme le Daulphin ſceut le treſpas de ſon pere, il enuoya haſtiuement en la ville de Heſdin ſon meſſage au Duc Philippe de Bourgongne, qui luy ſignifia le treſpas du Roy, mais le Duc en eſtoit ja aduerty: & prindrent iour le Daulphin & le Duc de eſtre à Aueſnes en Hainault pour d'illec tirer à Reims, pour ſacrer illec iceluy Daulphin Roy de France. Et pour plus grand ſeurté de ce faire, le Duc feit mettre ſus en armes tous les nobles hommes de tous ſes paÿs: & leur ordonna par ſes mandemens que tous feuſſent en point autour de S. Quentin en Vermẽdois au viij. iour d'Aouſt lors prochain. Et lors n'y euſt ſeigneur ne Baron qui ne ſe meiſt au plus beau point de monture, & de harnois qui faire le pouoient, & ou plus grand nombre d'hommes d'armes & d'archiers, ſi que ce fut vne moult noble choſe à regarder. Mais quand le Daulphin fut aduerty que le Duc mettoit ſus ſi grande armée, doubtant que les paÿs où ils paſſeroient ne fuſſent tous mangez & gaſtez, il pria au Duc qu'il voulſiſt mettre ius celle armée, & qu'il ne menaſt auec luy que les plus grãs de ſes paÿs

à leur eſtat quotidian, armez ou deſarmez: Ce que le Duc feit voulentiers & renuoya la pluſpart de ſon armée chacun en ſa place: & n'allerent auec luy que enuiron quatre mille combattans le mieux en point qu'oncques furent nobles hommes: & ſe tous y fuſſent allez, l'en diſoit lors qu'ils euſſent eſté plus de cent mille combattans. D'autre part des païs du Roy venoient tous les iours au Daulphin pluſieurs ſeigneurs eux rendre à ſon obeïſſance, & le cognoiſtre à Roy, & ſemblablement ceux des bonnes villes. Toſt apres les nouuelles du treſpas venues à la cognoiſſance du Duc Philippe de Bourgongne, il ſe partit de Heſdin & ſ'en alla à Aueſnes en Hainault deuers le Daulphin qui là l'attendoit, & eux mis enſemble, fut fait vn moult notable ſeruice pour le feu Roy les ij. & iij. iours d'Aouſt. Auquel furẽt faiſans le dueil veſtus de noir iceluy Daulphin en chief, & apres luy le Duc Philippe de Bourgone, & puis ſon fils Comte de Charrolois apres luy. Puis le ſuiuoit le Comte d'Eſtampes, Iaques de Bourbon, Aldof de Cleues, & autres pluſieurs grans ſeigneurs. Et le ſeruice fait, tout incontinent, le Daulphin que ie nommeray deſormais le Roy, lors ſe veſtit de pourpre, qui eſt à la couſtume de France: pource que ſi toſt comme le Roy eſt mort, ſon fils plus prochain ſe veſt de pourpre & ſe nomme Roy. Car le Royaume n'eſt iamais ſans Roy. Le quatrieſme iour d'Aouſt ſe partit d'Aueſnes le Roy Loÿs pour tirer vers Laon, & le Duc de Bourgongne ſ'en partit le lendemain pour tirer vers S. Quentin, pour recueillir les nobles hommes de ſes païs qu'il auoit mãdez venir illec, & pour le compagner au ſacre du Roy. Entre ces choſes le corps du feu Roy Charles fut embaulmé, & porté ſur vn chariot à grãd humilité couuert de drap d'or, iuſques à Paris en l'Egliſe de noſtre Dame, là où ſur ſon corps fut faict vn moult noble ſeruice: puis fut porté à S. Denys: & ſur ſon corps fut fait de rechief vn moult beau ſeruice: puis fut mis en terre auecques les autres Roys ſes predeceſſeurs, qui ſont enterrez en l'Egliſe de celle Abbaye de S. Denys.

Le xiiij. iour d'Aouſt l'an mille quatre cens lxj. entra le Roy Loÿs de France en la cité de Reims, accompaigné du noble Duc Philippe de Bourgongne, & du Comte de Charrolois ſon fils, du Duc de Bourbon, du Duc de Cleues, du ſeigneur de Raueſtain ſon frere, tous trois nepueux dudit Duc Philppe, du Cõte de S. Pol, & de tant d'autres Barons, ſeigneurs & nobles hommes, que noble choſe eſtoit à regarder, car tous eſtoient richement habillez: puis y eſtoient le Comte d'Angouleſme, le Comte d'Eu, le Comte de Vendoſme, le Comte de Grand-pré, meſſire Philippe de Sauoye, le Comte de Naſau & pluſieurs autres. Et le lendemain iour de l'Aſſumption de noſtre Dame, fut ledit Roy Loÿs ſacré & fait Roy de France par l'Archeueſque de Reims, preſens les Pairs de Frãce ou leurs procureurs. Et lors comme le Roy fut habillé & preſt pour receuoir le ſacré il tira ſon eſpée & la bailla au Duc Philippe de Bourgongne, en luy priant qu'il le feit cheualier de ſa main, qui fut vne nouuelle choſe: Car l'on dit communement, que tous les fils des Roys de France ſont cheualiers ſur les fons à leur Bapteſme. Neantmoins le Duc pour luy obeïr luy donna l'accollée & le feit cheualier de ſa main, & cinq ou ſix ſeigneurs qui là eſtoient: c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de Beauieu, & Iaques ſon frere freres au Duc de Bourbon: les deux fils du ſeigneur de Croÿ, & maiſtre Iean Bureau treſorier de France. Puis pria

pria au Duc de Bourgongne qu'il feit les autres qui le vouloient estre : & il en feit aucuns, tant qu'il en fut tenné, & commeit cest office aux autres seigneurs qui en feirent, que longue chose seroit de les nommer tous icy. Mais l'en disoit lors qu'il y eut cedit iour fais pres de deux cens cheualiers noueaux.

PLVSIEVRS beaux mysteres & cerimonies furent faictes à sacrer le Roy: à ce noble mystere furent presens outre & auecques les seigneurs temporels, qui y estoient, le Cardinal de Constances, le Patriarche d'Antioche, vn Legat du Pape, quatre Archeuesque, dixsept Euesques & six Abbez. Apres le sacre disnerent à la table du Roy les douze Pairs de France ainsi que faire le deuoient. Quand les tables furent ostées le noble Duc de Bourgongne vsant de son accoustumée benignité & noblesse de courage, se meit à genoux deuant le Roy, & luy pria en l'hõneur de la Passion & de la mort de nostre Seigneur, qu'il voulsist pardonner son mautalent à tous ceux qu'il tenoit suspects d'auoir mis le discord entre son feu pere & luy, & qu'il voulsist tous les officiers de son feu pere entretenir en leurs offices, se n'estoit que par bonne & deüe information, fut trouué qu'ils eussent fait faute en leurs offices. Laquelle requeste luy accorda, reseruées sept personnes, ne sçay quelles: Puis luy dit le Duc. Mõ tresredoubté seigneur, ie vous fais hommage presentement de la Duché de Bourgongne, des Comté de Flandres, & d'Arthois & de tous les païs que ie tiens de la noble couronne de France, & vous tiens à seigneur & vous en promets obeïssance & seruice, & non pas seullement de celles que ie tiens de vous : mais de tous mes autres païs que ie ne tiens point de vous, & d'autant de seigneurs & de nobles hommes de gens de guerre & d'autres qui y sont, que i'en pourray traire, ie vous en promets faire seruice auec mõ propre corps tant que ie viuray : auec aussi tout quanque ie pourray finer d'or & d'argent. Apres lesquelles parolles tous les autres Princes, Ducs & Comtes, & tous les autres seigneurs feirent hommage au Roy. Puis se partirent de Reims ces choses ainsi faictes & s'en allerent à Meaux en Brie: de là s'en alla le Roy à S. Denys, & au sepulchre de son pere faire sa deuotion : & entre-temps le Duc de Bourgongne à petite compagnie s'en alla de Meaux à Paris, & y arriua le dimẽche penultime iour d'Aoust: & trouua à Paris son fils & la plusspart de ses gens qui y estoient arriuez huict iours deuant.

Cy parle de l'entrée du Roy Loïs de France en sa ville de Paris, & des noblesses qui y furent faictes à son entrée. Et par especial du bruit du Duc de Bourgongne & de ses gens.

LE lundy dernier iour d'Aoust oudit an lxj. s'en issit de Paris apres disner le tresnoble Duc Philippe de Bourgongne moult noblement accompagné pour compagner le Roy, qui ce iour mesmes y deuoit entrer pour la premiere fois apres son sacre, & attẽdoit apres le Duc aux champs. Quand doncques ils eurent trouué l'vn l'autre, & honnoré comme bien faire le sçauoient, ils feirent mettre leurs gens en ordonnance pour entrer en la ville en la maniere qui s'ensuit. Et premieremẽt deuant tous les autres alloient le seigneur de Rauestain, le seigneur de Baussegines, & le seigneur de la Roche, tous trois en reng chacun ayant six pages apres luy, tãt noblement mõ-

tez & tant richemēt fringans, que noble chose estoit à regarder. Apres lesquels suiuoient deux & deux en reng les archiers du Comtes d'Estampes, qui estoient vingt & quatre moult bien en point, & deux cheualiers auecques eux comme leurs chiefs. Et apres eux suiuoiēt le Comte de Neuers & ledit Comte d'Estampes freres: & apres le Comte d'Estampes, estoient treize pages moult richement habillez. Et apres eux tous les seigneurs & gentils-hommes de l'hostel dudit Comte, tant noblement montez & habillez, que belle chose estoit à regarder, & estoient plus de trente. Apres ceux cy estoient les archiers du Duc de Bourbon iusques à xxiiij. ou plus. Apres ceux cy estoient les archiers du Comte de Charrolois iusques à trente, tresbien en point & deux cheualiers, lesquels estoient leurs chiefs. Puis y estoient deux cheualiers capitaines des archiers du Duc de Bourgongne, qui conduisoient les archiers du Duc qui estoient illec iusques à cent moult bien en point. Apres les archiers du Duc, suiuoient les seigneurs & les nobles hommes de sa compagnie, & de son hostel en grand nombre tant richement montez, parez & houssez que c'estoit noble chose à regarder: & estoient plus de deux cens & quarante houssures pendans iusques à terre, moult nobles & moult riches: puis estoient apres eux l'Amiral de France & le Mareschal, & autres plusieurs seigneurs & gentils-hōmes de l'hostel du Roy, iusques à quarante houssures moult bien en point. Et deuant ceux cy estoient les Comtes d'Eu, de la Marche, & de Patriarc sans houssures, tous trois en rang. Puis suiuoient les Heraulx du Roys & des Princes, qui estoient bien soixante & seize. Puis y estoiēt les archiers du Roy iusques à six vingts tresbien en point, chacun ayant son varlet de pied de costé luy. Puis y estoient les trompettes iusques à liiij. mais ne sonnoient sinon celles du Roy. Apres les trompettes estoiēt le Mareschal de Bourgongne, & le seigneur de Croÿ moult bien en point & richement. Apres eux estoit Ioachin Rouhault premier escuyer d'escuyerie du Roy portant l'espée en escharpe. Apres luy estoit le fils de Floquet, qui portoit le heaume du Roy à vne couronne d'or moult riche. Entre cestuy-cy & le Roy estoit vn cheual, que l'en menoit à dextre, couuert de veloux bleu tout semé de fleurs de lys d'or. Puis y estoit le Roy monté sur vn blanc cheual, vestu d'vne robbe de soye blanche sans manches, & affublé d'vn petit chapperon loqueté. Et entour luy estoient quatre bourgeois de Paris qui portoient sur lances vn drap d'or, dont ils couuroient ledit Roy, ainsi que l'on fait quand l'en porte le sainct Sacrement de l'Autel. Et derriere le Roy estoient deux hommes d'armes de pied, tenans chacun vne hache en sa main. Puis suiuoit apres le Roy le noble Duc de Bourgongne tant noblement & tant richemēt habillé luy & son cheual, que les bagues valloient dix cens mille escus, comme disoit commune renommée. Et apres luy estoient neuf pages tant noblement montez & habillez, que c'estoit noble chose à regarder. Chacun page portoit salade moult riche: & entre les autres en y auoit vne, que l'en disoit valoir cent mille escus: le chanffrain du cheual du Duc estoit tout chargé de pierrerie moult riche: delez le Duc à sa senestre estoit le Duc de Bourbon son nepueu moult richemēt mōté & habillé. Et au costé senestre du Duc de Bourbon, estoit le Comte de Charrolois fils du Duc de Bourgongne tant bien en point, & tant richemēt que c'estoit merueilles à regarder. Apres ceux cy vn iect de pierre, suiuoit le Duc de

Cleues

Cleues moult richement paré de pierrerie & autrement. Puis y estoient tous les autres seigneurs de la cõpagnie du Roy si grãd nombre, que iusques à xij. mille cheuaux tant beaux & tant richement parez, que noble chose estoit à regarder: nõ pas ainsi, ne ainsi houssez cõme ceux du party de Bourgongne: car plusieurs y estoient qui ne sçauoient comment ils estoient du Roy ou bien ou mal: mais deuant que ceste maniere d'entrée commençast vint vn Cardinal, & auecques luy vindrent ceux de Paris faire la reuerẽce au Roy au dehors de la ville: le Duc d'Orleans n'issit point de Paris, tant pour son ancienneté, cõme pource qu'il faisoit dueil pour le Roy Charles: mais il se meit en vne chambre sur la rue pour veoir passer toute la compagnie: & aussi feit la Duchesse d'Alẽçon, & son fils le Comte du Perche aagé de quinze ans ou enuiron en noble estat & ioyeux: car son pere fut mis hors de prison si tost comme le Roy Charles fut trespassé. A l'entrée de la porte de Paris estoit vne nef moult bien faicte: de laquelle par engin descendirent deux angelets droit dessus le Roy, & luy poserent vne courõne sur son chief: puis remonterẽt en leur nef. En la rue S. Denys estoit vne fontaine qui donnoit vin & ypocras à ceux qui boire en vouloient. Au coing d'vne rue pres du quartier des halles, estoit vn boucher de Paris qui s'escria à haute voix quãd il veit le Duc de Bourgõgne, & luy dit. Franc & noble Duc de Bourgongne vous soyez le bien venu en ceste ville de Paris, long temps a que vous n'y fustes, combien que vous y ayez esté moult desiré. A l'entrée du chastelet estoit faicte la prinse de la bastille de Dieppe, que le Roy Loÿs auoit cõquise luy estant Daulphin: & en autre lieu estoit la crucifixion de nostre Seigneur: puis y estoient histoires de diuers mysteres. Et si estoiẽt les rues si plaines de gens, que à pou pouoiẽt passer ceux de cheual: iaçoit ce que l'on eut crié à son de trompe que nul ne se trouuast sur les rues, par où le Roy deuoit passer: mais ce nonobstant chacun desiroit à veoir si grand noblesse: car là estoit toute la seigneurie de France, excepté le Roy René de Sicile & son frere le Comte du Maine, qui se tenoit auec la vefue Royne sa sœur: aussi n'y furent point le Duc de Bretaigne, le Duc d'Alençon, ne le Comte d'Armignac, que le Roy deffunct auoit declaré banny de son Royaume, & declaré tous ses biens confisquez: mais tost apres, c'est à sçauoir le xviij. iour de Septembre il vint à Paris deuers le nouueau Roy qui luy feit bonne chiere, & l'absoult & luy rendit toutes ses terres & seigneuries: puis se trouua deuers le Duc de Bourgongne qui luy feit aussi tresbon recueil.

Le Roy Loÿs venu à Paris (comme dit est) il s'en alla tout droit à l'Eglise de nostre Dame, où il feit sa deuotiõ: & feit illec le sermẽt tel que les Roys ont accoustumé de faire à leur premiere entrée dedans la ville, & feit en celle Eglise quatre cheualiers noueaux. Puis remonta à cheual & s'en alla au palais, qui estoit tendu & paré moult noblement: & là tint il court planiere & y souppa, & auecques luy à sa table soupperent les Pairs de France & ceux de son sang. Et le lendemain s'en alla loger aux tournelles: le Duc de Bourgongne fut tousiours logé en son hostel d'Artois, qui estoit tout tendu & paré moult noblement, & de la plus riche tapisserie, que les Parisiẽs eussent oncques veüe: & si y estoit son estat tant riche & tant noble que Prince tenist oncques: si que tout le mõde alloit en sondit hostel, & s'esmerueilloient de la grand largesse qu'ils veoiẽt. Mes-

mement quand il cheuaucoit par les rues pour aller en aucunes Eglises faire sa deuotion,tout le mõde couroit pour le veoir, pource que tous les iours il portoit quelque nouuelle bague de si grãd pris,que c'estoit noblesse à regarder : & si l'accompagnoient tousiours parmy la ville sept ou huict que Ducs que Cõtes,& trente ou quarante de ses archiers estans à pied,tenans chacun en sa main vn vouge ou hache,ou autre bastõ de guerre. En la salle de son hostel où il mãgeoit,estoit vn dressoir quarré à degrez : lequel dressoir à l'heure du manger, estoit couuert & chargé de vaisselle d'or & d'argẽt moult riche:& à chacun cornet du dressoir,estoit vne vnicorne tant riche & tant bien faicte,que merueilles estoit à regarder . En son iardin estoit vn pauillon tendu moult riche,tout couuert par dehors de fin veloux, tout semé de fusils d'or, estincelle d'or moult richement brodé. Et entre les fusils estoiẽt les armes de tous ses pays & seigneuries moult richement faictes. En cõclusion fut le Duc à l'hostel ou par les rues, chacun desiroit à le veoir tant pour son noble maintien,comme pour ses grans richesses.

Cy parle du partemẽt du Roy & du Duc de Bourgõgne de la ville de Paris: & du cõgé q̃ ils prindrẽt l'vn à l'autre. Puis parle de plusieurs choses qui lors aduindrẽt en diuers lieux.



E Roy estant à Paris, comme dit est, il desmit aucuns officiers, & en feit de nouueaux. Puis se disposa de partir de Paris pour aller à Amboise visiter la Royne sa mere, qui y residoit pour lors: & le iour de deuant son partemẽt, s'en alla à l'hostel d'Arthois pour prendre congé de son oncle le Duc de Bourgongne:lequel à celle heure seoit à disner.Mais il se leua de la table si tost qu'il oüit dire que le Roy venoit à luy,& s'en alla cõtre luy à pied bien auant en la rue,tant qu'il encontra le Roy,& s'agenoüilla deuant luy en le salüant. Et le Roy tout incontinent descendit à pied:& ainsi tous deux à pied s'en allerent en l'hostel dudit Duc. Et lors qu'ils y furent entrez le Roy, oyans tous ceux qui là estoient, remercia le Duc des biens & des honneurs qu'il luy auoit faits, recognoissant que les biens & les honneurs qu'il auoit,luy venoient de luy: & que s'il n'eust esté par aduenture qu'il ne fut pas en vie. Puis print congé du Duc & s'en retourna en son hostel aux tournelles: & le lendemain vingtquatriesme iour de Septembre se partit de paris, & le conuoya le Duc & tous les seigneurs de sa cõpagnie iusques bien loing aux chãps, nonobstant le congé prins le iour deuant. Et là de rechief le remercia le Roy comme deuant, & print congé de luy, & le Duc luy offrit corps & biens à son seruice moult honnorablement. Puis s'en alla le Roy son chemin,& le Duc retourna à Paris à tout sa noble compagnie,là où il se tint iusques au dernier iour de Septembre qu'il se partit de Paris,& s'en alla à S.Denys, où il seiourna deux iours,auecques luy la Duchesse d'Orleans sa niepce. Et en l'Eglise de S.Denys feit faire vn moult notable seruice tãt pour l'ame du feu Roy Charles, comme pour les pauures ames de tous les Roys qui estoient leans enterrez : desquels il estoit descendu.Puis feit disners & bãcquets aux seigneurs & aux dames & damoiselles,qui l'auoiẽt conuoyé iusques à S.Denys. De S.Denys se partit le noble Duc,& s'en retourna par Compiengne & par les places du Comte de S.Pol, qui le festoya moult grandement iusques en la ville de Cãbray: car le Roy & le

Duc

Duc estans à Paris, le Roy feit la paix dudit Comte de S.Pol enuers le Duc, qui par auant l'auoit eu en sa malle grace: & si feirent la paix dudit Cõte, & du seigneur de Croÿ qui par auãt hayoient l'vn l'autre. Et finablemẽt paruint le Duc en sa ville de Bruxelles en Brabant. Son fils Cõte de Charrolois print congé de luy à S.Denys, & du gré de sondit pere s'en alla en Bourgongne, où il fut festoyé moult grãdement. Car il n'y auoit point esté depuis qu'il y fut né: ains en fut apporté ieune, & fut nourry en la ville de Gand: il alla visiter le corps de monseigneur S.Claude és fins de Bourgõgne: puis print le chemin pour aller à Tours deuers le Roy. En ceste année fut l'Esté moult beau, & moult sec: & furent les vins bons, & les bleds aussi, & furent les bleds à bon marché: & apres Aoust regnerent fiebures & chauldes maladies en plusieurs lieux sans mortalité, & tenoient longuement.

Environ la S.Remy oudit an que les gabelles & exactions se baillerẽt à ferme parmy le Royaume, à cry & à renchier, aduint en la ville de Reims que le commun de la ville s'esmeut contre ceux qui les auoient mis à pris, & en tuerent aucuns. Puis prindrent leurs papiers où leurs marchez estoiẽt escrits, & les ardirent en plaine rue: dont quand le Roy en fut aduerty, il y enuoya vn grand nombre de gens de guerre, habituez comme marchans ou laboureurs, qui entrerent en la ville par diuerses portes, cy deux, cy trois par si bonne maniere, qu'ils se trouuerent en tresgrand nombre, & comme les plus forts: & puis incõtinent vindrent autres gens de guerre tout plainemẽt entrer en la ville, desquels estoit chief le seigneur de Moÿ: & prindrent de quatre vingts à cent personnes des plus coulpables de celle esmeute, & les feirent decappiter, & par tant les autres se tindrent en paix, & n'oserent plus contredire à la voulẽté du Roy. En celle année en la cité de Bordeaux mourut Pothõ de S.Treille Seneschal de Bourdelois, qui auoit esté en son temps sage, prudent & vaillãt en armes: lequel auec vn autre capitaine nõmé la Hyre, qui trespassa deuant luy: seruirent le feu Roy Charles si bien & si vaillãment à conquerre son Royaume sur les Anglois, que l'en disoit cõmunement, qu'ils estoient cause de sa recõqueste plus que nuls autres de son Royaume. En cest an aussi le xj. iour d'octobre, fut presque tout arse l'Eglise & la ville d'Encre en moins de demie heure, qui fut vne grãd perte pour les pauures gẽs d'icelle ville. Oudit an enuiron la S.Remy & la Toussaints, furẽt veuz en l'air aucuns merueilleux signes, cõme des grans brandons de feu de lõgueur de iiij. toyses, & de grosseur cõme d'vn pied durans fixes en l'air, la moitié de demy quart d'heure, & fut veu par ij. fois. Aucuns autres disoient auoir veu en l'air de nuict cõme batailles de gens, & auoir ouy grans noyses & grãd bruit.

Comment Charles de Bourgongne Comte de Charrolois s'en alla veoir le Roy Loïs de Frãce à Tours, où il fut grandement festoyé. comment il se perdit à vne chasse: & cõment il retourna ou païs d'Artois par la Normãdie, dõt le Roy l'auoit ordõné son lieutenãt.

Qvand le Comte de Charrolois eut fait son pelerinage à S. Claude, il print son chemin pour aller à Tours, où le Roy Loÿs seiournoit pour le temps: & auoit le Comte auec luy pour sa compagnie enuiron trois cens & cinquante cheuaux, & grãd nombre de grans seigneurs & de nobles hommes. Quand le Roy sceut qu'il approchoit de Tours,

il enuoya à ſon encõtre aux champs des plus grans ſeigneurs de ſon hoſtel: leſquels luy feirent la reuerence & treſioyeux recueil: & par l'ordõnance du Roy le menerent deſcendre en l'hoſtel du Roy, lequel deſcendit de ſa chambre & le vint feſtoyer moult grandemẽt:& ſi feirent tous les plus grans ſeigneurs de ſon hoſtel. Puis le mena le Roy ioüer & eſbabatre,cõme tous les iours és plus belles places d'illec entour,& par tout le faiſoit feſtoyer moult grandement. Vn iour vint que le Roy le mena à la chaſſe,& accueillirẽt vn rouge beſte: laquelle courut longuemẽt,& le Comte de Charrolois touſiours apres: & tellemẽt que quand vint ſur la nuict, il ſe trouua eſgaré en ce paÿs là, qu'il ne cognoiſſoit & n'eſtoit en ce point que luy cinquieſme. Tant allerent qu'ils trouuerent vn village,où eſtoit vne bõne hoſtellerie,& eſtoit toute noire nuict,ſi ſe logerẽt leās.

QVAND le Roy fut retourné en ſon logis,& il cogneut que ſon beau frere n'eſtoit point retourné,& ne trouuoit homme qui luy ſceut dire qu'il eſtoit deuenu:Il fut tant deſplaiſant qu'onques homme ne l'auoit veu plus troublé:& lors incontinent il enuoya de ſes gens par les villages d'illec entour, & feit allumer torches ſur les clochiers des villages, affin que par l'adreſſe du feu le Cõte trouuaſt ſon chemin: ceux meſmes qui alloient par les champs & par les bois, portoient torches & fallots Le Roy iura qu'il ne beuuroit iuſques à ce qu'il en auroit nouuelles,tant en eſtoit deſplaiſant, & auſſi eſtoiẽt tous ceux de ſon hoſtel:mais entre-temps le Comte doubtant que le Roy pourroit eſtre en meſaiſe de luy, ſachant par ſon hoſte qu'il eſtoit à deux lieües pres du lieu où le Roy eſtoit,luy eſcriuit vnes lettres, & les luy enuoya par vn de ſes gens que conduiſoit vn paÿſant:par laquelle lettre il ſignifioit au Roy où il eſtoit arreſté & logé pour la nuict,&qu'il ne ſe donnaſt point de mauuais temps pour luy:leſquelles lettres veües par le Roy,il fut tout reſioüy & le renuoya querir au plus matin. Auec le Roy eſtoit lors le Duc de Sombreſſet Anglois banny, & exillé d'Angleterre de par le Roy Edouard:auquel il auoit touſiours eſté ennemy,&auoit demené la guerre contre luy pour la querelle de la Royne d'Angleterre. Et eſtoit venu en France à recours & refuge du Roy Charles: mais il le trouua treſpaſſé. Et pourtant fut prins par les gens du nouueau Roy Loÿs: & fut amené en ſon hoſtel: mais à la requeſte du Comte de Charrolois,le Roy le deliura & luy donna or & argent aſſez: car le Comte de Charrolois l'aymoit tresfort comme ſon parent:& pourtant auſſi qu'il aymoit plus le party du Roy Henry que celuy du Roy Edouard:nonobſtant qu'il ſceut aſſez que le Duc Philippe ſon pere aymoit plus le party du Roy Edouard que celuy du Roy Henry. Et toſt apres ſe voulut retraire en Eſcoçe ledit Duc de Sombreſſet:mais quand il fut aduerty que le Roy Edouard le faiſoit eſpier,il ſ'en alla à Bruges, là où il ſe tint bien & ſimplement vne bonne eſpace de temps.

QVAND le Comte de Charrolois eut ſeiourné pres d'vn mois auec le Roy & vint au congé prendre:le Roy luy ordõna xxxvj. mille francs de pẽſion pour an,& le conſtitua ſon lieutenant general en la Duché de Normandie: puis luy donna congé. Et le Comte ſ'en retourna par Blois deuers le Duc d'Orleans,qui le feſtoya moult grandement. Puis ſ'en retourna par Normandie,&par tout où il paſſoit par les bõnes villes,ils iſſoient des villes à croix & à proceſſions,& luy faiſoient autant d'honneur qu'ils euſſent fait au Roy meſmes:car le Roy l'auoit ainſi

ainſi ordonné,& l'auoit fait ſçauoir és bõnes villes, par leſquelles il deuoit paſſer:entre les autres il fut à Roüen moult grandement honnoré & feſtoyé. Et finablement retourna par Abbeuille & par Heſdin ſans ſeiourner nulle part,iuſques il vint à Aire où eſtoit la Comteſſe ſa femme. Et d'Aire toſt apres ſ'en allerent droit à Bruxelles, où eſtoit le noble Duc Philippe ſon pere.

En ce temps Iean Eueſque d'Arras procura tellement par l'enhort du Pape enuers le Roy Loÿs de France, que la pragmatique ſanction qui auoit duré en France apres de trente ans, fut miſe ſus. Et pour le plaiſir que ceſt Eueſque feit à la court de Romme en ceſte partie,le Pape luy enuoya le rouge chappel & le feit Cardinal,& fut nommé le Cardinal d'Arras. Durãt ladicte Sanction,les benefices par le Royaume de France ſe donnoient par la nommination des vniuerſitez, dont ſourdoient proces infinis, & tournoit à trop grand preiudice & dommage à la couronne de Romme. En ce temps mourut Flocquet vn des capitaines du Roy,vaillãt homme de guerre & ſubtil, & qui par ſa ſubtilité print le Pont-de-l'Arche en Normandie ſur les Anglois, qui fut la premiere cauſe de perdre Normãdie audits Anglois. En ce tẽps auſſi mourut à Authun en Bourgongne maiſtre Nicolas Raulin,lequel premieremẽt fut aduocat en Parlemẽt: puis fut Chancellier du Duc Philippe de Bourgongne: lequel il gouuerna ſi ſagemẽt tout ſon tẽps & en moult grãs affaires, que le Duc le propoſa touſiours en toutes ſes beſongnes:mais auſſi feit maiſtre Nicolas ſes propres beſongnes ſi biẽ,qu'il acquiſt ou ſeruices du Duc plus de xl.mille frãcs de rẽtes & de ſeigneuries:ſi qu'il feit ſes fils riches & grãs ſeigñrs,& ſes filles maria moult noblemẽt.

Cy dit comment le Duc Philippe de Bourgongne fut en dangier de mort par maladie,dont neantmoins il repaſſa. Puis parle de pluſieurs choſes qui lors aduindrent.



OVdit an ſoixante & vn enuiron la Chandeleur, le noble Duc Philippe de Bourgongne accoucha malade en ſa ville de Bruxelles, d'vne ſi griefue maladie,que tous ſes medecins ſe deſeſperent de ſa vie: & luy eſtant en ce point manda ſon fils au Queſnoy en Hainault venir deuers luy,& il y alla ſans tarder. Et lors incontinent qu'il veit ſon pere ſi fort oppreſſé de maladie, il enuoya haſtiuement par toutes les bonnes villes de ſes paÿs, & par les Abbayes requerre & prier,que tous ſe meiſſent en deuotion,& priaſſent à Dieu de bon cueur qu'il voulſiſt par ſa digne grace remettre ſon pere en bonne ſanté:leſquelles nouuelles venues à cognoiſſance, l'en commença à faire proceſſions,oraiſons & prieres par ſi grande affection, que Dieu piteux & miſericors r'enuoya ſanté au bon Duc:car il eſtoit aymé de ſes ſubiets autant comme fut oncques Prince ne ſeigneur. Son fils meſmes Comte de Charrolois que plus n'auoit d'enfans legitimes, monſtra encores par autre maniere comment il aymoit ſon pere:car il eſtoit touſiours au plus pres de luy, pour luy adminiſtrer ou faire adminiſtrer tout ce que pour ſa ſanté luy eſtoit bon & neceſſaire:ſi qu'il y fut trois ou quatre iours & nuicts ſans dormir ne repoſer: dõt ſon pere meſmes eſtoit deſplaiſant, & luy diſoit ſouuent qu'il allaſt repoſer, & que mieux valoit en perdre vn que deux: finablement on pria tant pour le bon Duc, & fut ſi bien penſé qu'il reuint en conualeſcence: mais oncques puis ne fut qu'il ne fut plus foible & plus debilité: & fait à croire ſe n'euſſent eſté

les prieres d'aucunes bonnes perſonnes, qu'il n'en fut iamais repaſſé. En ce tẽps treſpaſſa la dame de Rauaſtin niepce de la Ducheſſe de Bourgongne moult bonne dame, deuote & aumoſniere, & fut moult plainte de maintes gens qui la cognoiſſoient. En ce temps auſſi enuiron l'entrée de Mars treſpaſſa la dame de Bar, femme & eſpouſe du Comte Loÿs de S. Pol, laquelle laiſſa de ſon mary quatre fils & pluſieurs filles : & ſucceda ſon fils aiſné nommé Loÿs de Luxembourg à la Comté de Marle, le ſecond à la Comté de Brienne, & le tiers à la ſeigneurie de Rouſſy. Elle fut moult noble dame & de grãd lieu venue. En ce meſmes temps mourut auſſi à Abbeuille vn cheualier moult renommé en armes meſſire Gauuain Quieret, le plus aduantureux de tous autres en fait de guerre, & aymé de toutes gens. Encores oudit an en Mars la Ducheſſe d'Orleans niepce du Duc de Bourgongne accoucha d'vn beau fils, que teint ſur fons de bapteſme le Roy Loÿs de France, & luy donna ſon nom de Loÿs : & ſi le leua la Royne d'Angleterre femme du Roy Henry, laquelle à celle heure eſtoit venue deuers le Roy ſon couſin germain, pour luy requerre ſecours & ayde pour recouurer le Royaume d'Angleterre ſur le Roy Edouard, qui l'auoit tollu à ſon mary. En ce temps & trois ou quatre ans deuant ſe faiſoient tous les maux du monde ou païs d'Artois, de meurdres, de larrecins & de violer femmes : meſmement dedans les bonnes villes, & ſouuent à la veuë des gens de iuſtice : mais ils n'en faiſoient ſemblant, ſe n'eſtoit ſur poures gens, qui n'auoient port ne adueu d'aucuns ſeigneurs. Meſmement & plus que ailleurs ſe commettoient ces cas icy en la ville, & en la cité d'Arras, qui eſt chief ville d'Artois: qui eſtoit vne choſe moult enorme & de treſmauuais exemple.

Comment le Roy Charles de France ſeptieſme de ce nom, apres ſon treſpaſſement fut apporté à Paris : & de Paris à S. Denys, là où ſon ſeruice fut fait moult noblement: ouquel ſeruice furent pluſieurs Eueſques, Abbez & autres.



LE iour donques de la Magdaleine oudit an mille quatre cẽs lxj. treſpaſſa le Roy Charles ſeptieſme de ce nom, tres victorieux Prince ou chaſteau de Meun ſur Yeure, à qui Dieu face mercy & pardon à l'ame. Le Mardy enſuiuant fut fait ſon ſeruice à ſainct Denys en Frãce moult ſolemnellemẽt, tout ainſi qu'on a accouſtumé de faire tous les ans, pour le Roy Loÿs le gros iadis Roy de France. Item le mercredy cinquieſme iour d'Aouſt enſuiuant à dix heures de nuict fut apporté le corps dudit Roy Charles à Paris, & laiſſé hors la ville à l'Egliſe noſtre Dame des Champs: & y eut quatre ſeigneurs de la Court de Parlement qui tenoient les quatre cornieres du poille, veſtus de manteaux d'eſcarlatte, & pluſieurs autres ſeigneurs veſtus de vermeil tenans ledit poille. Item apres le corps du Roy, lequel eſtoit couuert d'vn poile de drap d'or bien riche en vne littiere, laquelle portoient ſixvingts henouars: & y eſtoient monſeigneur d'Orleans, monſeigneur d'Angouleſme, monſeigneur d'Eu & monſeigneur de Dunois, faiſans le dueil à cheual tous quatre. Item apres vn chariot, ouquel auoit eſté apporté ledit corps depuis Meun iuſques à Paris, couuert d'vn poile de veloux noir tout à trauers, couuert d'vne croix blanche de drap de veloux figuré moult riche. Item audit chariot auoit cinq cheuaux qui le menoient couuers, iuſques à terre de veloux noir figuré, &

ne veoit on que les yeux desdits cheuaux. Item apres ledit chariot estoient six paiges vestus de veloux noir, enchapperonnez de mesmes sur six cheuaux, dont les harnois estoient de veloux noir. Item deuant le corps estoient monseigneur le Patriarche, lors Euesque d'Auranches: lequel feit le seruice tant à nostre Dame de Paris qu'à S. Denys, comme il sera dit cy apres: & y estoient ceux de nostre Dame de Paris & ceux du Palais auec les parroisses. Item deuant estoit le Recteur & l'Vniuersité de Paris. Item deuant estoient messeigneurs des cõptes vestus de noir. Item messeigneurs des requestes. Itẽ deuant estoit le Preuost de Paris, la court de chastelet & le peuple de Paris chacun par ordonnance. Item deuant estoient plusieurs ordres de religion dudit Paris. Item deuant estoient les quatre ordres des mendians de ladicte ville. Item & tout derriere toutes ces gens & ledit corps, estoit innumerable peuple tant de Paris comme d'ailleurs. Item y auoit deux cens torches chacune de quatre liures, que portoient.cc.hommes vestus de noir. Item & l'Eglise nostre Dame de Paris, estoit tendue doublement de toile perse, en son large toute semée de fleurs de liz. Item fut porté le corps dudit Roy ou meillieu du cueur de nostre Dame de Paris: & là furent chãtées vigilles des morts. Le lendemain la Messe, laquelle chãta monseigneur le Patriarche, & fut le vendredy vj. iour d'Aoust l'an dessusdit. Cedit vendredy enuiron trois heures apres midy les seigneurs dessus nommez, lesquels auoient esté au seruice du Roy, apporterent son corps de Paris iusques à la Croix-ou-Fiens: laquelle est entre la Chappelle-sainct-Denys, & le Lendit comme dessus en ordonnance: & là eust grosse contradiction pour porter ledit corps iusques à l'Eglise. Et demoura en ce lieu par longue espace de temps. Et tellement que les bourgeois de S. Denys prindrent la biere ainsi comme elle estoit, & vouluret porter ledit corps à S. Denys, pource que les henouars le laisserent sur le chemin pour la somme de dix liures, qu'ils demandoient pour le porter: & de celle somme de dix liures le Grand Escuyer d'Escuyerie du Roy leur en respondit: & lors ils l'apporterent iusques dedans le Cueur de l'Eglise monseigneur S. Denys, & fut bien huict heures de nuict, auant que ledit corps arriuast audit S. Denys. Item à celle heure furent chantées vespres des morts seulement pour ledit Roy, & le lendemain matines: c'est à sçauoir *Dirige* enuiron six heures du matin: & y estoient monseigneur d'Angoulesme, mõseigneur de Dunois, monseigneur de Brosses, monseigneur de Chasteau-Brun, monseigneur le Grand Escuyer, l'Euesque de Paris & la court de Parlement, l'Euesque de Bayeux: feirent le seruice, les Euesques de Troyes, & de Chartres: l'office l'Euesque d'Orleans, l'Euesque d'Angiers, l'Euesque de Bessiers, l'Euesque de Senlis, l'Euesque de Meaux, l'Abbé de S. Germain, l'Abbé de S. Magloire, l'Abbé de S. Estienne de Dijon, l'Abbé de S. Victor, tous les dessus nommez furent à la Messe: & n'y eut qu'vne grande Messe pour le Roy: monseigneur & Madame d'Orleans y furent. Item apres la Messe fut le Roy mis en terre, en la chappelle de son grand pere entre ledit grand pere & son pere. Item le cueur de ladicte Eglise fut tendu tout autour de drap de veloux noir & vne chappelle, laquelle estoit moult belle: ou meillieu dudit cueur, soubs laquelle estoit ledit Roy, tendue pareillement de veloux, & par dessus tant de cierges qu'on y peut mettre. Item estoit le Roy dedans vn coffre de cyprés, enchassé en vn auge de

plomb de ſon long, leſquels eſtoient enfermez dedans vne biere de bois. Item eſtoit ledit Roy par deſſus en figure ſur vn matheras, vne paire de draps de lin & le poile deſſuſdit: & eſtoit ladicte figure veſtue d'vne tunique & vn manteau de veloux à fleurs de liz,fourré d'hermines,tenāt en vne de ſes mains vne main, comme vn ſceptre: & en l'autre main vn grand ſceptre, vne couronne ſur la teſte, & vn oreiller de veloux deſſoubs. Item auoient les gens du Roy apporté vn ciel de drap d'or,auquel auoit viij. lances pour le porter: & à ladicte Croix-au-fiens ſur le chemin de Paris, vindrent huict des religieux de S. Denys prendre le ciel, pour le porter ſur le corps du Roy iuſques audit S. Denys: mais ledit eſcuyer le reffuſa à bailler, en diſant, que ce n'eſtoit pas la couſtume: & que ledit ciel ne ſe deuoit point porter ſur ledit corps parmy les champs:mais ſe deuoit porter parmy les villes ſeulement:& quand le corps fut à la porte de ſainct Denys fut faicte ſtation illec: & là furent chantées trois oraiſons, leſquelles ſe chantoient à chacune ſtation: & là fut baillé ledit ciel auſdits religieux,leſquels le porterent iuſques à l'Egliſe par deſſus le corps,en telle maniere qu'on pouoit veoir iceluy corps tout à plain, c'eſt à ſçauoir ladicte figure. Item apres l'enterrement dudit Roy, euſt groſſe contradiction entre l'Eſcuyer d'eſcuyerie, & les religieux dudit S. Denys, pour le poile qui eſtoit ſoubs ladicte figure: pource que ledit Eſcuyer diſoit que à luy appartenoit: & tellement qu'il conuint que ledit drap fut mis en la main de monſeigneur de Dunois, & de monſeigneur le chancelier de France. Et finablement fut appoincté que ladicte poile, laquelle eſtoit de drap d'or vermeil moult bel, demourroit à S. Denys. En diſant par le Grand Eſcuyer que ſe aucun droit y auoit,il le dōnoit à ladicte Egliſe de ſainct Denys. Item au regard dudit ciel, il demoura à l'Egliſe de S. Denys ſans contradiction auec veloux, cendaux,cire & toutes autres choſes: mais ils remporterent le drap de veloux noir à la croix blanche,lequel couuroit ledit chariot& toutes autres choſes. Item allerent ledit Comte de Dunois & ledit Grand Eſcuyer par toutes les chappelles,où il y auoit corps Saincts,&donnerent à la decoration des autels du drap de veloux & de ſatin, à couurir deux tables d'autel hault & bas. Item au meillieu de là grand Meſſe y euſt vne predication,que feit maiſtre Thomas de Courcelles Docteur en Theologie. A laquelle auoit grand peuple gemiſſant & priāt pour ledit deffunct,lequel fut illec tiltré,le Roy Charles ſeptieſme de ce nom treſ-victorieux. Item apres l'enterrement fut crié,viue Loÿs de France: & Dieu ayt l'ame de Charles ſeptieſme,cōme dit eſt. Et adonc ietterent leurs verges ſur la foſſe les huiſſiers,& autres ſergens. Item apres tout le ſeruice fait,allerent diſner en la grand ſalle de l'Abbé: & y euſt court planiere & ouuerte à tous venans. Et de ceſte heure le diſner fait & graces dictes,le Cōte de Dunois & de Lōgueuille dit à haulte voix, que luy & les autres ſeruiteurs auoient perdu leur maiſtre, & qu'vn chacun penſaſt à ſoy pourueoir. Si furent moult dolens chacun à ſon endroit & non ſans cauſe, & par eſpecial cōmencerent les pages tresfort à plorer.

Cy parle de la mort villaine de Iean Conſtain ſolemmeillier de corps du Duc Philippe de Bourgongne: & dit la cauſe pourquoy il mouruſt, & de celuy meſme qui l'accuſa.

En l'an

EN l'an mille cccc.lxij. par vn dimẽche iour de S.Iaques & S.Christofle ou mois de Iuillet, fut prins & mené à Rippemonde Iean Cõstain sommeillier de corps du noble Duc Philippe de Bourgongne: pource qu'il auoit voulu faire mourir par poisons le Comte de Charrolois, seul fils legitime de son maistre: & vint son peché à cognoissance par vn poure gentil-homme de Bourgongne, nommé Iean d'Iuy. Auquel ledit Constain auoit marchandé pour vne grande somme d'argent, d'aller en Piémont acheter la poison: & s'estoit à luy descouuert, de ce qu'il en vouloit faire: comme donques cestuy Iean d'Iuy eust acheté la poison, & qu'il l'eust apportée audit Constain à Bruxelles: & il luy demandast ce que Constain luy auoit promis, Constain en fut refusant, & ne luy vouloit pas tant donner qu'il luy auoit promis, & si luy dit plusieurs grosses parolles & iniurieuses: car il n'auoit son pareil d'orgueil & de felonnie. Iean d'Iuy malcontent dudit Constain pour les causes dictes, s'en complaignit à vn autre gentil-homme de Bourgongne, nommé Arquembart, & luy descouurit tout leur secret: dont ledit Arquembart fut merueilleusement esbahy, & conseilla audit Iean d'Iuy, qu'il allast hastiuement descouurir toute la verité de celle besongne au Comte de Charrolois, disant que s'il n'y alloit, luy mesme iroit & luy diroit tout. Iean d'Iuy sans tarder s'en alla deuers le Comte, & se ietta à genoux deuant luy, & luy pria humblement qu'il luy voulsist pardonner le meffait de ce qu'il vouloit dire. Puis luy ouurit la matiere & luy dit toute la verité. Le Comte qui fut bien esbahy & fort troublé, s'en alla hastiuement deuers son pere le Duc, & luy dist la maniere de ceste mauuaistié, tout ainsi que Iean d'Iuy le luy auoit compté, en luy requerant iustice de l'homme si desloyal, & luy nomma Iean Constain. Le Duc luy dit qu'il luy en feroit iustice voirement: le Comte retourné en son logis, ordonna Iean d'Iuy d'aller tenir prison à Rippemonde, & qu'il attendit illec & il y alla. Quand vint le lendemain au matin le iour de S. Iaques (comme dit est) & que le Duc auoit ordonné le seigneur d'Auxi & Philippe de Creuecueur de mener Iean Constain à Rippemonde, & que Iean Cõstain chassoit à celle heure, & se iouoit dedans le parc du Duc. Le Duc l'appella & luy dit qu'il vouloit qu'il allast à Rippemonde auec le seigneur d'Auxi, pour respondre à vn gentil-homme, qui le chargeoit grandement de son honneur: Constain luy respondit tresfieremẽt selon sa coustume, qu'il ne craignoit homme du monde, & s'en alla houzer & monter sur vn tresbon cheual luy cinquiesme: & en ce point s'en alla à l'hostel du seigneur d'Auxi: lequel il trouua monté à cheual, & auec luy ledit Philippe de Creuecueur, & quinze ou seize archiers de corps du Duc. Quand Constain veit tant d'archiers, il se commença à douter de malle mesure. Neãtmoins ils s'en allerent tous ensemble parmy la ville de Bruxelles. Mais quand ils vindrent aux champs, le seigneur d'Auxi feit descendre Iean Constain de son gros cheual, & le feit monter sur vne haguette qu'il cheuauchoit: si se douta Constain encores plus que deuant: car le seigneur d'Auxi luy meit adonc la main sur l'espaule, & le feit prisonnier du Duc: puis s'en allerent de tire tant qu'ils vindrent à Rippemonde, & n'y furent oncques plus tost venus que le Comte de Charrolois n'y fut aussi tost que ledit Constain, & print luy mesmes les clefs de la tour où Iean Constain fut mis en prison: tost apres vindrent illec Anthoine

Baſtard de Bourgongne, l'Eueſque de Tournay, le ſeigneur de Croÿ & le ſeigneur de Goux: & ne parloit nuls audit Conſtain que ceux cy & que le Comte ne fut preſent, où qu'il ne les ouiſt. Eux ainſi aſſemblez ils feirent comparoir Iean d'Iuy deuant Iean Conſtain, & à luy dit Iean d'Iuy, comment il auoit marchandé à luy d'apporter les poiſons, & les luy auoit apportées: mais ne l'auoit voulu payer ainſi qu'il le luy auoit promis: & pour verifier ſes dits, luy monſtra ſes lettres eſcriptes de la main dudit Conſtain, & ſignées de ſa main, non pas vne ſeulle, mais pluſieurs. Ce nonobſtant Conſtain denioit tout, & dit audit d'Iuy pluſieurs groſſes & iniurieuſes parolles: mais finablement ſans torture & ſans quelque torment de gehaine il confeſſa tout ſon cas: & dit que luy meſme auoit eſté depuis Noël l'an lxj. par deux fois en Piémont pour auoir leſdictes poiſons, & n'en auoit peu recouurer: & que pour les auoir, il auoit voirement marchandé audit Iean d'Iuy tout ainſi, comme il auoit dit: diſant au premier que ce n'eſtoit pas pour faire mourir ledit Comte de Charrolois: mais affin que le Comte l'euſt en ſa bonne grace & qu'il le laiſſaſt en ſon eſtat, & ne luy oſtaſt riens du ſien ſe le Duc alloit de vie à treſpas: mais finablement il cogneuſt que c'eſtoit pour faire mourir le Comte, & qu'il auoit propoſé de luy donner la poiſon à quelque banquet qui ſe feroit à la My-Aouſt: laquelle poiſon prinſe il n'euſt peu viure qu'vn an apres ſeulement. Ces choſes ainſi ſceuës & cogneuës par ledit Iean Couſtain, il fut le prochain vendredy apres mené ſur vne des plus haultes tours du chaſtel, pour eſtre decapité: & luy illec pria moult qu'il peuſt encores parler au Comte & luy dire aucunes choſes ſecretes. Le Comte vint & parla à Conſtain à luy vne bonne eſpace de temps ſeul à ſeul, nul des aſſiſtens ne ſçauoit quelle choſe il luy diſoit: mais bien veoient que le Comte ſe ſeignoit à chacune parolle que Conſtain luy diſoit. Et fait à ſuppoſer qu'il accuſoit quelcun cuidant par tant amender ſa beſongne. Puis pria au Comte que ſon corps ne fut eſquartelé, & qu'il fut mis en terre ſaincte: & puis incontinent il eut la teſte trenchée. Puis fut appellé Iean d'Iuy, & luy demanda le Comte, ſe Iean Conſtain luy euſt bien tenu ſa promeſſe, ſ'il euſt leur fait accuſé, il reſpondit que non, & pourtant le Comte luy feit auſſi la teſte trencher. Les biens dudit Conſtain qui montoient à plus de trois cens mille francs pour vne fois, furent declairez confiſquez & appartenir au droit du Duc: mais le noble & bening Duc les redonna à la femme dudit Conſtain, & à ſes enfans. On dit touſiours depuis communement, que ledit Conſtain auoit fait mourir par venin la bonne Dame de Rauaſtin, pource que icelle Dame auoit blaſmé la femme dudit Conſtain du grand eſtat qu'elle portoit, comme pareil à celuy des Princeſſes.

Cy parle de l'execution criminelle que feit faire le Duc Philippe de Bourgongne en ſa Comté d'Artois, ſur pluſieurs mauuais garnements treſmal renommez: puis parle du treſpas de l'Abbé de S. Vvaſt d'Arras, & d'autres choſes: puis parle d'aucunes parolles poingnantes que le ſeigneur de Chimay diſt au Roy.

AVdit an ou mois de Septembre, que le Duc Philippe de Bourgongne eut eſté aduerty des grans malefices, qui ſe faiſoient en ſa Comté d'Artois, par les ſeruiteurs d'aucuns ſeigneurs, que les Baillifs & officiers du Prince ne oſoient prendre ne punir, pour doute d'eſtre battuz ou morts ou affolez.

affolez. Les Baillifs d'Amyens, de Cambresis, & d'Orchies vindrent & entrerent dedans la ville d'Arras le plus secrettement qu'ils peurent, cy deux, cy trois & se logerent en diuers hostels, ayans auec eux des archiers de corps du Comte d'Estampes lors capitaine de Picardie, iusques à l. cheuaux ou plus, garniz du mandement du Prince, qui vouloit que tous les mauuais garçons qu'ils pourroient prendre & apprehender: dont de leurs cas apparoissoit par informations precedentes, fussent prins & executez criminellement à quelque seigneur qu'ils fussent, mesmes fussent les seigneurs, voire mesmes ceux de son sang. Et fait à croire se le bon Prince eust sceu plustost les malefices, que l'on faisoit en son païs d'Artois, qu'il y eust plus tost pourueu: mais il auoit entour luy aucuns qui n'eussent pas voulu qu'il en eust esté aduerty. Quand donques ces Baillifs icy furent venuz à Arras (comme dit est) ils se meirent ensemble par nuict, & s'en allerent és lieux où ils pensoient trouuer les mauuais garçons. Aucuns en prindrent, & aucuns s'enfuirent & se absenterent: puis allerent sur le plat païs & en prindrent aucuns de tresmal renommez, & les pendirent aux arbres sur les chemins, & feirent vn tresbon exploict pour celle fois. En ceste mesme année le xv. iour de Septembre, trespassa de ce mõde l'Abbé Iean surnommé du Clerc Abbé de S. Vvast d'Arras, lequel fut moult plaint & ploré de maintes poures gens. Car il fut en son temps grand aumosnier, & gouuerna l'Abbaye de sainct Vvast par l'espace de xxxiiij. ans, le plus notablement que Abbé qui y eust esté puis deux cens ans deuant luy, comme il pouoit apparoir en son Eglise, és maisons & edifices qu'il instaura en plusieurs lieux: lesquelles Eglises & maisons il auoit trouuées en grand ruïne. Il feit entre autres choses vne chose & grande recõmendation, & qui est digne de memoire perpetuelle: car en l'an xxxviij. que le bled valut dix francs le septier, ou v. francs le mencault d'Arras, & que les poures gens ne pouoiẽt recouurer de bled, il feit ouurir ses greniers qu'il auoit tous plains de bled, & en feit deliurer à toutes poures gens, & non à autres le mẽcault pour xxviij. sols, & n'en laissoit emporter que deux boiceaux au coup: affin se la famine duroit longuement, que son bled durast aussi plus longuemẽt. Il feit faire le portail de l'Abbaye & la nef de l'Eglise, & si garda si bien les rentes & les reuenues appartenant à l'Abbaye, que onques Abbé ne le feit mieux: & si en acquist des nouuelles assez: & trespassa qu'il auoit d'aage quatre vingts & six ans, Dieu luy face pardon & mercy. Enuiron ce temps retourna de deuers le Roy de Frãce, le seigneur de Chimay, que le Duc de Bourgongne y eust enuoyé pour aucuns differans estans entre eux: & le plus grand si estoit que l'en disoit communement que le Roy vouloit faire publier és païs du Duc, qu'il ne fut homme qui baillast confort ne ayde à quelconque maniere que ce fut au Roy Edouard d'Angleterre: ce que le Duc ne vouloit souffrir publier en ses païs, attendu qu'il auoit trefues auec ledit Roy Edouard, & si luy estoit fauorable. Et si vouloit le Roy Loÿs faire courre & leuer la gabelle du sel en la Duché de Bourgongne, ce qui n'y eut esté fait grand temps deuant. Ce que le Duc ne vouloit aussi souffrir ne permettre. Pour icelles choses & autres remonstrer au Roy, & luy prier qu'en faueur & pour l'amour de luy il s'en voulsist deporter. Mais le seigneur de Chimay fut bien longuement poursuiuant deuers le Roy pour auoir audience, & ne la pouoit auoir, iusques à vn iour qu'il fut dili-

gent d'attendre le Roy à l'issue de sa chambre : & tant y attendit que le Roy en issit. Dont quand il veit ledit seigneur de Chimay, il luy dit : quel homme (dit il) est le Duc de Bourgongne : est il autre ou d'autre metail que ne sont les autres Princes & seigneurs de mon Royaume? Ouÿ sire, dit le seigneur de Chimay (qui estoit homme hardy & courageux) le Duc de Bourgongne voirement est autre, & d'autre metail que les autres Princes de vostre Royaume, ne des païs enuiron: car il vous à gardé, porté & soustenu contre la voulenté du Roy Charles vostre pere, que Dieu absolue, & de tous autres ausquels il en desplaisoit, ce que nul autre Prince n'eut voulu ne osé faire. A ces parolles se teust le Roy, & ne luy dit plus riens : ains rentra en sa chambre & ne parla oncques puis à luy pour celle fois. Aucuns disoient lors que le Comte de Dunois auoit demandé au seigneur de Chimay, comment il auoit ozé parler ainsi au Roy, & qu'il luy respondit. Se i'eusse esté cinquāte lieuës loing, & i'eusse pensé que le Roy m'eust voulu dire ce qu'il m'a dit de monseigneur mon maistre, ie fusse retourné pour luy dire ce que ie luy ay respondu: puis s'en retourna faire son rapport au Duc.

Comment la Duchesse de Bourbon vint demourer auec son frere le Duc de Bourgongne: puis parle du secours que bailla le Roy de France à la Royne d'Angleterre, & d'autres choses qui aduindrent en diuers lieux.

En ce mesmes temps vint la Duchesse de Bourbon veufue, visiter son frere le noble Duc de Bourgongne accompaignée de trois ou quatre de ses fils, & de deux de ses filles. Car elle auoit eu du Duc de Bourbon son mary six fils & cinq filles. Le premier fils nommé Loÿs, estoit Duc au lieu de son feu pere: le second fut marié à la fille du Roy de Chypre, mais il mourut de lepre ainçois qu'il y allast: Charles le tiers fils fut Archeuesque de Lyon sur le Rosne, & Abbé de S. Vvast d'Arras : le iiij. nommé Loÿs fut Euesque de Liege : le v. nommé   fut seigneur de Beau-Ieu, & eust à femme la fille du Duc d'Orleans : le vj. nommé Iaques mourut en son aage d'adolescence. Des filles l'vne eut espousé le Duc de Calabre, duquel elle eut vn beau fils, mais elle trespassa tost apres : la seconde espousa le Comte de Charrolois son cousin germain, fils du Duc Philippe de Bourgongne & en eut vne seulle fille, puis trespassa la bonne Dame. La tierce eut espousé le fils du Duc de Gueldres, nepueu dudit Duc de Bourgongne : vne des autres fut mariées depuis au seigneur d'Arguel : & l'autre estoit lors, à marier, & les auoit tous & fils & filles ainsi alliez & aduancez le noble Duc de Bourgongne leur oncle: en ce temps mesmes le Roy de France enuoya en Angleterre pour le secours de sa cousine la Royne, deux mille combattans, soubs la conduitte du seigneur de Varenne grand Seneschal de Normandie : lequel auoit comme tout gouuerné le feu Roy Charles, & disoient aucuns, que pour le mettre à l'aduenture le Roy Loÿs l'eut là enuoyé tout voulentiers. Neantmoins il s'y porta si bien, qu'il y conquist plusieurs places : attendant illec apres le Duc de Sombresset, qui luy auoit promis mener vne grosse armée d'escoce & d'autre part, dont il luy faillit : car il trouua son moyen entretant d'estre appaisé au Roy Edouard, qui luy rendit ses terres & ses seigneuries. Et partant se trouuerēt François assiegez par le Comte de Vvaruich és places qu'ils auoient conquises : si qu'ils furent contrains

trains de tout rendre &de retourner en France,ſauues leurs vies ſeulement:non pas tous, car aucuns en y eut qui furent prins & retenuz en aucunes rencontres & eſcarmouches,qu'ils auoient faits les vns ſur les autres. En ce temps auſſi enuoya le Duc de Bourgongne cent hommes d'armes, & cccc. archiers en l'ayde de l'Eueſque de Maience,lequel auoit guerre mortelle & terrible contre vn autre ſeigneur d'Allemaigne: ſi que à l'occaſion de celle guerre, furent arſes & deſtruictes deux ou trois iournées du plat païs: & fut chief de celle compagnie que le Duc y enuoya. En ceſte année le xxj.iour de Nouembre fut eclipſe de Soleil, & toſt apres en ce meſme mois,ſe feirent à Bruxelles iouſtes & grans eſbatemens à la bien venue de la Dame de Bourbon &de ſes enfans,qu'elle auoit amenez auec elle (comme dit eſt) auſquelles feſtes le Duc de Bourgongne eſtoit en grand bruit moult richement paré & adoubé, pour veoir les iouſtes.

En ce meſme temps furent prins à Bruxelles, par l'ordonnance du Comte de Charrolois trois hommes & vn apoticaire d'icelle ville:leſquels trois hommes auoient fait faire par ledit apoticaire ſix Images de cire: trois en forme d'hommes & trois en forme de femmes, pour faire aucune ſorcelerie:meſmement ſur la perſonne dudit Comte de Charrolois, comme diſoit commune renommée. Et fut ceſte choſe ſceuë, par ce que l'apoticaire ſ'en deuiſa à aucuns des ſeruiteurs dudit Comte, & leur dit que ceux qui luy auoient fait faire leſdictes Images,luy auoient dit qu'ils en feroient merueilles:&qu'ils feroient leſdictes Images aller & parler, qui ſeroit vne choſe bien nouuelle. Et tant en fut parlé que le Comte de Charrolois en ouït parler,&commanda prendre leſdits trois hommes, qui eſtoient au Comte d'Eſtampes: & ſi fut prins l'apoticaire: mais il fut toſt apres abſouls & deliuré, pource qu'il ne ſçauoit à quelle fin les Images eurent eſté faits. Vn gentil-homme de l'hoſtel dudit Comte d'Eſtampes, nommé Charles de Noyers ſe rendit fuitif: mais il fut r'ataint & prins & mené priſonnier au Queſnoy le Comte en Hainault. Et fut commune renommée que ces quatre perſonnes, furent tresfort interroguez & examinez & qu'ils cõfeſſerent de merueilleuſes choſes que l'en teint ſi ſecrettes, que pou de gens en ſçauoient parler & demourerent longuement en priſon.

Cy parle de pluſieurs & diuerſes beſongnes qui aduindrent à l'entrée de l'an mille quatre cens lxiij. Puis parle de la dure fortune de la Royne d'Angleterre.

EN l'an mille cccc.lxiij.le xix.iour d'Auril apres Paſques,treſpaſſa de ce monde maiſtre Robert le Ieune, gouuerneur d'Arras,aagé de iiij. xx. xij.ans:lequel à ſon premier aduenement fut aduocat à Amyens. Puis fut prins & retenu au conſeil du Roy Henry d'Angleterre. Lequel Roy le feit cheualier, & ſi luy feit grans biens. Apres la mort de ce Roy Henry, le Duc de Bourgongne le feit Baillif d'Amyens:Ouquel office il ſe gouuerna tellement à la faueur du Duc de Bourgongne & des Anglois, que l'en dit de luy communement, qu'il y feit que pendre que noyer ou decapiter plus de xix.cens perſonnes: & trop plus de ceux du party des François que l'en nommoit Armignacs, que du party contraire: & tellement que le commun d'Amyens le print en ſi grand haine, qu'il n'y oſa plus demourer: & ſ'en alla demourer à Arras:& le feit le Duc de Bourgongne gouuerneur d'Arras. En quel- 1463.

que lieu qu'il demouraſt,il ſe gouuerna ſi haultement,qu'il feit deux fils qu'il auoit grans ſeigneurs & riches : ſi que l'vn fut Eueſque d'Amyens & puis Eueſque & Cardinal de Therouenne, le plus riche de tous les Cardinaux : mais il mourut en ſon aage de xl.ans,&dit on que ſa mort luy fut aduancée par venin: l'autre fils fut cheualier en armes grand terrien,&qui eut grand gouuernement en l'hoſtel de la Ducheſſe de Bourgongne:& depuis en l'hoſtel de ſon fils Cõte de Charrolois:la fille dudit maiſtre Robert fut mariée bien richemẽt & noblement.Oudit an vint de Bruges à l'Iſle le Duc Philippe de Bourgongne le vj.iour de Iuillet, & n'y auoit eſté depuis celle grande maladie qu'il auoit euë l'année deuant.Et pourtant ceux de la ville le receurent ſi treshonnorablement, qu'onques Prince ne fut mieux receu en ville:car ils allerent au deuant de luy hors de la ville plus de cccc.hõmes,chacun tenant vne longue torche ardant en ſa main, ſans les autres notables gẽs & bourgeois de la ville:& ſi eſtoient les ruës par où il paſſa ſi plaines de ieux, de myſteres & d'allumeries tãt riches, & tant bien faictes,que l'en veoit auſſi cler comme à plain iour:iaçoit ce qu'il fut bien tard, & que la nuict fut obſcure:& en ce point fut cõuoyé en ſon hoſtel.Le Duc Philippe de Bourgongne deſirant touſiours qu'il peuſt acheuer le veu qu'il feit à l'Iſle l'an liij.d'aller à puiſſance ſur le Turc,pour le rebouter en ſon paÿs outre la mer, que l'en nõme le bras S.George,& voulẽtiers y fut allé de ſa perſonne ſe n'euſt eſté la crainte qu'il auoit ades, que luy abſent de ſes paÿs le Roy de France ne voulſiſt greuer ou prẽdre:pour ceſte cauſe donques il enuoya en ceſt année vne notable ambaſſade deuers le Pape Pius, de laquelle furent chiefs l'Eueſque de Tournay,le ſeigneur de Montigny & le ſeigneur de Foreſtel cheualiers, pour ſçauoir la voulenté de noſtre S.Pere ſur le fait de ſon veu, qu'il ne pouoit accõplir(cõme dit eſt)en offrãt d'enuoyer cõtre le Turc ſix mille bons cõbatans à ſes propres couſts & deſpens,par telle maniere qu'il plaiſoit au Pape d'en ordõner.

ICY conuient bien dire l'aduenture que la Royne d'Angleterre eut à celle fois auec le ſeigneur de la Varẽne:car elle toute eſgarée paſſant vn iour par vne foreſt en Angleterre ſon fils auec elle,furent prins de pillars qui les deſroberent & deſbaguerent de tous points: & fait à croire qu'ils les euſſent meurdris n'euſt eſté qu'ils prindrent noiſe les vns aux autres au departir leurs bagues:&tellemẽt monta la noiſe,qu'ils ſe combatirẽt treſbien:dont quand la Royne les veit ainſi meſler & combattre, elle print ſon fils entre ſes bras, & ſ'en fuit en la foreſt ou plus profond du bois,là où elle ſe trouua tant laſſée & tant trauaillée,qu'elle ne pouoit plus aller auant. Et en ce point trouua vn brigant auquel elle bailla ſon fils à porter,& luy dit,tiens mon amy ſauue le fils de ton Roy:le brigant le print tout voulentiers & ſ'en allerent tellement que toſt apres ils vindrent par mer à l'eſcluſe:& de l'eſcluſe elle ſ'en alla à Bruges touſiours ſon fils auec elle,là où elle fut receuë moult honnorablement : entretant eſtoit ſon mary le Roy Henry ou paÿs de Galles en vne des plus fortes places qui fut en Angleterre. Elle laiſſant à Bruges ſon fils Edouard, ſ'en alla à l'Iſle deuers le Comte de Charrolois, qui moult l'honnora & feſtoya grandement : puis ſ'en alla de l'Iſle à Bethune pour parler au Duc de Bourgongne : lequel aduerty que grand nombre d'Anglois eſtoient venus à Calais luy enuoya ſes archiers,qui l'amenerent de Bethune à S.Pol:là où le Duc alla deuers elle,nõobſtant qu'il cognoiſſoit aſſez qu'elle

ne

ne l'auoit onques aymé : mais vſant le noble Duc de la nobleſſe de ſon courage, la feſtoya grandement, & luy donna du ſien largement: aucuns diſoient lors qu'il luy dõna deux mille eſcus d'or, & au ſeigneur de la Varenne mille eſcus, & à chacune des femmes d'icelle Royne cent eſcus, & ſi la feit conuoyer iuſques tant qu'elle fut ou païs de Barrois, qui eſtoit au Duc de Calabre frere d'icelle Royne : laquelle Royne ſe reputoit mal'heureuſe de ce que plus toſt ne ſ'eſtoit retraite deuers le noble Duc de Bourgongne, eſperant que par ſon bon moyen ces beſongnes en euſſent mieux vallu.

Comment le Roy de France donna au ſeigneur de Croy la Comté de Guiſnes: & comment le Comte d'Eſtampes ſe eſlongna de la maiſon de Bourgongne. Puis parle d'autres choſes qui lors aduindrent.



AV dit an lxiij. que le Roy Loÿs de France eut eſté par tout ſon Royaume viſiter, & ſçauoir comment tout y alloit, il reuint à Paris & feit crier à ſon de trompe parmy la ville, qu'il auoit donné au ſeigneur de Croÿ la Comté & ſeigneurie de Guiſnes: & par auant l'auoit fait ſon grãd maiſtre d'hoſtel. Et des lors auoit ledit ſeigneur de Croÿ tout delaiſſé la maiſon de Bourgongne, & ſe tenoit auec le Roy qui ſembloit à pluſieurs gens choſe moult eſtrange : car ledit ſeigneur de Croÿ auoit eſté des ſa ieuneſſe nourry & eſleué en icelle maiſon de Bourgongne : en laquelle il eſtoit le plus aduãcé de tous autres, & eſtoit premier chambellan & tout gouuerneur de la perſonne du Duc: & tellement y auoit proufité, qu'il auoit acquis ou ſeruice dudit Duc de xl. à l. mille francs de rente: & tant d'ouurages qu'il auoit fais, que c'eſtoit vne grand merueille: & ſi auoit ſes amis ſi aduancez, qu'ils n'auoiẽt leurs ſemblables és païs du Duc : & ſ'il auoit eſté bien du Duc, auſſi fut il du Roy: car le Roy ne luy reffuſoit choſe qu'il luy demandaſt pour luy, ou pour les ſiens. Et diſoit commune renommée, ſi que le Roy l'honnoroit ainſi, pource qu'il luy auoit dreſſé le moyen de r'acheter du Duc de Bourgongne les terres & les bonnes villes, eſtans ſur la riuiere de Sõme, pour la ſomme de cccc. cinquante mille eſcus. Auquel r'embourſement receuoir le ſeigneur de Croÿ auoit encliné le Duc de Bourgongne: car il vſoit plus de ſon conſeil que de nul autre de ſa court. Toutesfuoyes quand ledit ſeigneur de Croÿ eut ſeiourné à la court du Roy vn eſpace de temps, il ſ'en retourna en la maiſon de Bourgongne, & exercea ſes offices comme deuant. Ou voyage que le Roy feit en Guyenne & en Bourdelois, il feit la paix du Roy d'Eſpaigne & du Comte de Foix : leſquels eſtoient en grand diſcord, pourtant qu'ils auoient deux ſeurs eſpouſées filles du Roy de Nauarre. En ce temps auſſi Iean de Bourgongne Comte d'Eſtampes ſ'eſtoit eſlongné de la maiſon de Bourgongne, & ſe tenoit auec le Roy: & diſoit commune renommée qu'il eſtoit en la malle grace du Duc de Bourgongne, & plus encores de ſon fils, pour cauſe de ſes Images de cire, dont touché eſt cy deſſus: & doutoit le Comte de Charrolois de ſoy trouuer auec luy pour doute de ſorcelerie : & tenoit le Comte de Charrolois delez luy le Comte de S. Pol, lequel auoit le principal gouuernement de ſon hoſtel & de ſa perſonne: parquoy aucuns diſoient que le Comte d'eſtampes, & le ſeigneur de Croÿ eſtoient eſlongnez de celle noble maiſon de Bourgongne: car le Comte de S. Pol ſelon cõmu-

ne renommée ne aymoit ne l'vn ne l'autre. Enuiron ce temps vint deuers le Roy en la ville de Senlis la Royne Ysabel de Sauoye sa femme en petit estat: car pour le temps le Roy despendoit le moins qu'il pouoit, & entendoit à assembler tresor tant pour rembourser le Duc de Bourgõgne des villes engagées sur la riuiere de Sõme, comme pour faire ses plaisirs, cõme celuy qui aymoit merueilleusement à chasser & à voller, & donnoit largement à braconniers & à faucõniers qui luy faisoient son deduit: à autres gens ne dõnoit que pou ou neant, & ne tenoit compte de soy vestir ne parer richement: ains se vestoit le plus du temps de drap de petit pris & de pourpoints de fustaine, plus meschãment que à son estat n'appartenoit: ains aymoit tous ceux qui ayans à besongner à luy venoient deuers luy en simple estat: il ne diminua tailles ne subsides en son Royaume, ains en mettoit sus des nouuelles tous les iours, dont son peuple fut grãdemẽt foullé & trauaillé. Oudit an lxiij. le vj. iour de Septembre, fut rendue sentence par arrest de Parlement contre le Comte de Dampmartin messire Anthoine de Chabannes: lequel apres le trespas du Roy Charles se fut rendu fugitif pour crainte du Roy Loÿs, auquel neantmoins il vint crier mercy vn an apres, & se meit du tout à sa voulenté. Et le Roy l'enuoya prisonnier en la conciergerie du Palais, & manda à ceux de Parlement qu'ils luy feissent son proces. Et son proces fait, fut dit par Parlement qu'il auoit cõmis cas de leze maiesté deuers iceluy Roy Loÿs: & par tant son corps estre digne de mort, & tous ses biens & heritaiges confisquez au droit du Roy. Neantmoins le Roy luy donna la vie, par si qu'il promettroit d'aller en Rhodes & demourer illec le demourant de sa vie, & que pour ce faire il bailleroit caution. Mais il ne peut trouuer la caution, & pourtant il fut remis en prison en la bastille de S. Anthoine à Paris. Enuiron ce temps le Roy Loÿs pour sa singuliere voulenté feit brusler & ardoir par toute l'Isle de France toutes les rets, filez & engins que l'en y peut trouuer, seruãs à prẽdre toutes manieres de bestes sauuages & d'oiseaux: & n'en fut nul espargné noble ne villain, reserué en aucunes garennes appartenans, aux Princes: & disoit on communément qu'il feit ce affin que nul ne chassast ne vollast que luy, & qu'il fut tant plus de bestes & d'oiseaux: car toute son affection estoit à chasser & à voler.

Cy dit comment le Roy Loys de France racheta les terres engagées sur la riuiere de Somme du Duc de Bourgongne: & comment il alla veoir le Duc à Hesdin. Puis parle d'aucunes autres choses.



LE Roy de France qui fut deliberé de rembourser le Duc de Bourgongne, & de racheter de luy les villes & terres de dessus la riuiere de Somme: feit tellement sa besongne qu'il assembla vne tresgrosse finance venant de diuers lieux: car il ne demoura en France Abbaye, ne chanoinerie, ne marchans renommez d'auoir argent, qui ne luy donnast ou prestast. Et lors qu'il eut tout prest son remboursement, il enuoya au Duc de Bourgongne iusques à Abbeuille: & le Duc l'enuoya querir illec & le feit rapporter deuers luy en sa ville de Hesdin, où il estoit lors à seiour. Et tost apres vint le Roy deuers luy à Hesdin, là où le Duc alla à son encontre, & le receut moult honnorablement comme bien faire le sçauoit: & le logea en son hostel illec en son propre logis: & promeit adõc le Roy au Duc de paraccomplir tout ce

ce que du traicté d'Arras n'estoit encores accomply, dont neantmoins il ne feit pas tout. Le Roy & le Duc estans ainsi ensemble au chastel de Hesdin, vint illec vne grosse ambassade d'Angleterre: de laquelle estoit chief vn Euesque frere du Comte de Vvaruich, & estoit de trois cens à quatre cens cheuaux bien en point & richement. Entretant aussi qu'ils seiournerēt à Hesdin, le Duc enuoya plusieurs messagiers deuers le Comte de Charrolois son fils, qui lors estoit en Hollande, affin qu'il veinst faire la reuerence au Roy: mais il n'y voulut venir, disant que tant que le Comte d'Estampes & le seigneur de Croÿ fussent auec le Roy (comme ils estoient) qu'il ne se trouueroit point deuers le Roy, & non feit il, sçachant que voirement le Roy les tenoit auec luy, & qu'ils estoient de son plus estroit conseil: & si couroit lors commune renommée, que par le cōseil & enhort du seigneur de Croÿ le Duc s'estoit condescendu au r'embourfemēt de la riuiere de Somme, qui estoit chose faicte à la grand desplaisance du Comte de Charrolois, & pour le greuer au temps aduenir. Aucuns aussi disoient que le Roy quand il eut bien regardé le chastel & la ville de Hesdin, qui est comme la clef de la Comté d'Arthois, qu'il la demanda au Duc & qui luy offrit en ce lieu dōner la ville de Tournay, & Mortaigne, & aucunes autres places: mais le Duc n'y voulut entendre estimant que telles requestes se faisoient plus à sa nuysance que autremēt. Quand le Roy se partit de Hesdin où le Duc l'eut festoyé moult honnorablement, il le conuoya iusques aux champs, ce fut le xix. iour d'Octobre l'an lxiij. & disoit on lors que le Duc au partement du Roy luy feit aucunes requestes: & entre les autres luy pria, qu'il voulsist entretenir en leurs offices ceux que le Duc auoit mis & establis és villes & aux païs desgaigez. Et que le Roy luy accorda tout ce qu'il luy auoit requis & demandé. Mais neantmoins il n'en feit riens: ains en mua aucuns en commençant à Abbeuille, là où il feit renouueller les sermens de ceux de la ville & des gentils hommes d'illec entour, dont les plusieurs eurent seruy le Duc toute leur vie. Mais le Roy les faisoit iurer qu'ils le seruiroient de lors en auant contre tout homme. Puis osta au seigneur de Saueuses la capitainerie d'Amyens, de cité lez Arras, & de Dourlens, & commeit en son lieu le seigneur de Launoy nepueu du seigneur de Croÿ: lequel de Launoy estoit gouuerneur de l'Isle, Douay & Orchies de par le Duc de Bourgongne: & si luy donna encores le Roy la capitainerie de Mortaigne, & en deposa le seigneur de Haubourdin bastard de S. Pol. Il osta aussi au seigneur de Creuecueur le Bailliage d'Amyens, & le donna audit seigneur de Launoy. Et outre par dessus tous ses offices, luy donna deux mille liures de pension tous les ans: desquels biens & aduancemens plusieurs se donnerent merueille: attendu que ledit seigneur de Launoy auoit prins son commencement d'honneur, de richesses en la maison de Bourgongne, & n'auoit fait onques seruice au Roy Loÿs de France.

Cy parle du trespas de la Royne de France Dame Marie d'Anjou: puis dit comment le Roy feit adiourner le Comte de S. Pol & le seigneur de Genly à comparoir en personne deuant luy: puis parle d'autres choses, & du mariage du fils de Gueldres: puis parle de l'abolition de la Pragmaticquesanction.

N ce mesmes tẽps trespassa de ce monde dame Marie d'Anjou Royne de France, mere du Roy Loÿs lors regnant:laquelle tout son tẽps eut bonne renommée d'estre tresbonne& tresdeuote dame,& moult aumosniere & patiente. En ce temps aussi le Roy de France feit adiourner le Comte de S.Pol,& le seigneur de Genly à comparoir deuant luy, où qu'il fut, & en leurs personnes au quinziesme iour du mois de Nouembre. Et disoit on communement que la cause estoit, pour ce que le seigneur de Genly estoit noté d'auoir esté deuers le Duc de Bretaigne,pour faire aucunes alliances entre le Duc & le Comte de Charrolois,affin de resister contre le Roy, qui les auoit tous deux en sa malle grace, comme pouoit apparoir par ce que le Duc de Bretaigne auoit ses places fortifiées, & son armée preste en son paÿs, pour soy deffendre se le Roy le vouloit enuahir. L'on disoit encore que le Duc de Bourbon, & aucuns autres Princes de France estoient de celle alliance contre le Roy, pour les tors & estrangetez que le Roy leur faisoit en plusieurs & diuerses manieres. En ce temps le quinziesme iour d'Octobre,apparut au ciel vn signe de feu à l'entrée de la nuict, & sembla que le ciel ouurist, & feit trescler autant comme à dire vn *Aue Maria:* puis se recloÿt, & s'amoncela ainsi comme en vn brandon de feu bien long: & puis à long traict il s'esuanoüist, ainsi comme font les en l'air. En ce temps aussi retourna de Romme l'Euesque de Tournay, que le Duc de Bourgõgne eut enuoyé deuers le Pape Pius:& rapporta au Duc que pour aller contre le Turc, iceluy Pape Pius se fut fait fort de trouuer quarãte mille combattans, & de les mener soy mesmes,& de soy croiser contre les infidelles, ou cas que le Duc y voudroit aller accompagné de six mille combattans ou capitaine pour luy. Desquelles nouuelles le noble Duc fut tresgrandement resioüy: si que tout incontinẽt il enuoya ses lettres aux seigneurs, qui auoient voüé d'aller auec luy en Turquie, & à tous ses autres cheualiers & vassaux pour estre deuers luy à Bruges le xv.iour de Decembre audit an lxiij. Ausquels venus illec audit iour,il feit dire & remonstrer que son intention estoit d'aller en sa personne cõtre les Turcs & infidelles, & d'estre à Aiguemorte pour monter sur mer au my- May prochain:mais les remanderoit encores vne fois deuant son partement, pour leur dire commẽt & en quel gouuernement il laisseroit les paÿs tandis qu'il seroit audit voyage. En cest année le xviij. iour de Decembre en la ville de Bruges furẽt faictes les nopces du fils aisné du Duc de Gueldres, & d'vne des filles de Bourbon, sœur à la Comtesse de Charrolois,tous deux nepueu& niepce du Duc Philippe de Bourgongne. C'est à sçauoir le fils du Duc de Gueldres & la fille du Duc,& de la Duchesse de Cleues:laquelle Duchesse auoit esté sa sœur,& estoit trespassée enuiron deux mois deuant lesdictes nopces. Ce iour des nopces apres disner iousterent aucuns seigneurs de la court. Entre lesquels iouxta le seigneur de Renty, & le cõpagnoit vn ieune escuyer de Picardie, nõmé Iean de Fremessent fils de Dauid qui plus d'enfans n'auoit, auquel Iean aduint vne dure fortune: car d'vn esclaz de lance qui luy cheut sur la teste,il fut tellement blessé qu'il en mourut. En ce mesme iour deux autres hommes furent occis en la presse à cause desdictes ioustes,qui doit estre imputez à leur grãd follie, & tous leurs semblables. En ce temps vint deuers le Roy de France Gaudeffroy Euesque d'Alby, Cardinal d'Abbeuille: duquel

duquel l'on disoit vn pou deuant que le Roy ne l'aymoit gueres, mais neantmoins le Roy le receut grandement. Ce fut celuy qui pou de temps par auant auoit procuré tellement deuers le Roy que la pragmatique sanction, mise sus au Royaume de France par le consille de Basle, fut mise ius du gré du Roy: & qui pour auoir le consentement du Roy en ceste partie, auoit promis au Roy certaines choses, dont il luy auoit failly, ne sçay comment il en auoit appaisé le Roy: car il auoit promis au Roy que le Pape enuoyeroit vn Legat en Frãce, qui dõneroit les benefices affin que l'argent demourast au Royaume, & ne fut plus porté à Romme: mais quand le Pape se trouua saisy de la Chartre de celle Pragmaticque sanction, il ne feit force d'enuoyer le Legat en France. Ains feit ladicte Chartre trainer parmy les rues de Romme, pour complaire aux Rõmains, en faisant publier qu'elle estoit abolie & mise ius. On disoit lors communement que le Cardinal d'Alby eut le rouge chappel, & fut institué Cardinal pour le merite d'auoir troué moyen d'abolir celle Pragmatique sanction: laquelle à la verité fut nuisante aux pauures clercs & aux pauures escolliers. Car tant de questions & de reproches se faisoiẽt lors à cause des benefices, que c'estoit vne tresmerueilleuse chose: les riches auoient les benefices, qui pouoient soustenir la despence des proces, & les pauures clercs les perdoiẽt par faute d'argẽt quelque nomination qu'ils eussent.

Cy parle d'vne diuision qui lors estoit entre le Duc de Bourgongne & le Comte de Charrolois son fils: & des doleances que feit le Comte de Charrolois du seigneur de Croï aux deputez des trois estats des païs du Duc Philippe de Bourgongne son pere.

EN ce mesme temps le Duc de Bourgongne seiournant en sa ville de Bruges, manda les trois estats de ses païs, estre à Bruges deuers luy au ix. iour de Ianuier: le Comte de Charrolois son fils lors estant en la malle grace de son pere, manda lesdits trois estats estre deuers luy à Anuers le troisiesme iour dudit mois de Ianuier, pour les aduertir des causes pourquoy son pere le tenoit en indignation: ainçois qu'ils se trouuassent deuers son pere, affin de trouuer aucun bon moyen entre eux de venir à appaisement: mais le Duc de ce aduerty mãda de rechief ausdits estats, que nul n'allast deuers son fils: aucuns neantmoins y estoient ja allez, & aucuns estoient sur le chemin pour aller à Anuers & n'y allerent point.

AV neufiesme iour de Ianuier se trouuerent tous deuers le Duc à Bruges en tresgrand nombre: car ils y furent trois Euesques, soixante Abbez, nobles hommes en tresgrand nombre, & les deputez de toutes les bonnes villes des païs dudit Duc. Eux conuenans ensemble deuant le Duc, il les feit tous remercier de leur bonne diligence & obeïssance par la bouche de l'Euesque de Tournay: disant outre qu'il auoit eu de son fils certaines nouuelles pour lesquelles il se trouuoit si troublé, que pour lors il ne leur vouloit autre chose dire. Neantmoins le Duc qui ne peut sa parolle contenir leur dit, qu'il estoit troublé contre son fils, pourtãt qu'il se laissoit gouuerner par gens qu'il n'aimoit pas, & que son fils ne vouloit faire sa voulenté. Puis bailla vn escrit à vn de ses secretaires, & luy dit qu'il le leut en audience: disant que c'estoit ce que son fils luy auoit escrit, & que chacun y entendit. L'escrit contenoit que son fils disoit que la

chose du monde qui plus luy desplaisoit, estoit ce qu'il sentoit son seigneur & pere troublé contre luy, priant qu'il ne luy despleut qu'il n'estoit venu deuers luy quand il eut mãdé,& qu'il l'en voulsist tenir pour excusé: & que deuers luy ne se voudroit il trouuer,tant que ceux fussent qui estoient entour luy:lesquels l'auoient cuidé faire mourir par poisons,& qui tous les iours pourchassoient sa mort, comme il le sçauoit certainement:pensoit assez que le trouble de son seigneur & pere,luy venoit pour trois causes principallement. La premiere pource qu'il n'aymoit point le seigneur de Croÿ, pour les causes qu'il auoit autres fois declarées en la presence de sondit pere, & dudit seigneur de Croÿ. Et que encores de nouuel n'auoit cause de l'aymer:car luy & ses alliez auoient tãt procuré enuers le Roy, que le Roy r'auoit les paÿs engagez, qui estoit chose faicte à son grand preiudice de ses hoirs & de tous ses paÿs: & qui ne se deuoit faire, attẽdu que le Roy n'auoit pas fait n'accomply autres plusieurs points contenu en leur traicté d'Arras. La seconde cause pensoit estre, pourtant qu'il auoit retenu de son hostel l'Archediacre d'Aualon, depuis qu'il se partit du seruice du Comte d'Estampes: dont neantmoins son pere ne se deueroit troubler,s'il sçauoit les causes pourquoy ce dont il l'aduertiroit, se son plaisir estoit de le vouloir oüir. La iij. cause pouoit estre (comme pensoit le Comte) pource que par ses archiers le Duc auoit enuoyé querir en Hollãde maistre Anthoine Michel, lequel auoit esté rescoux des mains desdits archiers au desceu dudit Comte. Disant s'il sçauoit ou pouoit trouuer ledit maistre Anthoine, qu'il l'enuoyeroit prisonnier à sondit pere. Ces choses oüies par lesdits trois estats, le Duc les remercia, & leur donna congé de retourner chacun en sa place iusques à son remand, qui seroit assez brief. Et à lors s'en retournerent la plus part: & aucuns demourerent pour ayder à trouuer aucun bon moyen, pour mettre en bon accord le pere & le fils. Entre lesquels estoit vn tresnoble clerc Abbé de Cisteaux: Lequel desiroit moult à veoir cest appaisement, & si faisoient tous les autres.

Les trois estats estant à Bruges (comme dit est) le Comte de Charrolois s'en vint à Gand,& tost apres se trouuerẽt deuers luy lesdits deputez, auecques l'Euesque de Tournay & autres cõseilliers du Duc: & par la bouche dudit Abbé, luy fut remonstré par tesmoignage de la saincte escriture l'obeïssance que fils deuoit à pere, en luy suppliant qu'il se voulsist en humilité submettre à la voulenté de son pere,& mettre hors de son seruice aucũs de ses seruiteurs pour luy complaire. Quand cest Abbé cessa de parler,l'Euesque de Tournay se meit à genoux deuant le Comte, & luy feit plusieurs belles remonstrances,seruant à ce mesmes propos, disant qu'il n'estoit point venu deuers luy comme seruiteur de son pere: Mais comme Euesque de Tournay, pour trouuer quelque bon moyen pour mettre en bon accord, & pour euiter grand meschief qui de leur debat pourroient suruenir. A laquelle parolle le Comte luy respondit, que s'il n'eut oncques esté seruiteur de monseigneur son pere,il n'y eust gueres gaigné. Puis dit aux deputez des trois estats, qu'ils ne luy auoient touché en leur proposition que de maistre Anthoine Michel, & maintenant luy muoient propos:& pourtãt ne croyoit il point que l'Abbé de Cisteaux eust eu charge d'eux, de luy faire telles requestes. Mais les deputez aduoüerent le dessusdit Abbé, disans qu'ils luy auoient ainsi chargé de dire, & que pour obeïr à son plaisir ils estoient

estoient tous venus deuers luy en celle ville de Gand:dont leur dit le Comte en deffulant son bõnet, qu'il estoit tresioyeux de leur venue: & les remercia comme ses tresloyaux amis de la peine,trauail & amour qu'ils luy monstroient, & que iamais ne les oublieroit. Ains le recognoistroit à tous les pays dont les deputez estoient là presens,& à eux mesmes. Et que pour le grand bien qu'ils luy monstroient, il ne leur celeroit plus son courage. Ains leur vouloit dire & les aduertir de plusieurs delicts & malefices que le seigneur de Croÿ & ses alliez auoient fait & commis. Premiere dit que quand il eut esté deuers le Roy la derniere fois, le seigneur de Croÿ auoit dit depuis (la Comtesse de Charrolois sa femme lors estant malade) que s'il n'eut craint à courroucer, que luy il l'eut fait prendre prisonnier,& mettre en tel lieu qu'il n'eut iamais fait mal à luy ne à autre. Item que le sire de Croÿ auoit dit à Pius notable seigneur, que luy qu'il n'accomptoit riẽs à luy: & qu'il auoit neuf cẽs que cheualiers qu'escuyers qui luy auoiẽt promis & iuré de le seruir iusques à la mort. Item dit quand il le veit reuenir: Veez cy ce grand diable qui vient, tant qu'il viue nous n'aurons bien à la court. Item que depuis qu'il se fut retrait en Hollande,le sire de Croÿ dit qu'il auoit grand paour de luy:& que quand il luy vouldroit mal faire,il ne seroit point mieux en Hollande qu'autre part,& qu'il y estoit ainsi comme vne gauffre entre deux fers. Item que le sire de Croÿ se fut vanté que quand viendroit au fort, il estoit seur d'estre seruy de ceux d'Arthois, & qu'il auoit tout le pays à son cõmandement:disant outre: Que cuide faire monseigneur de Charrolois,de qui se cuide il ayder:se cuide il ayder de ces Flamẽgastes & de ses Brabançons, il s'abuse bien. Car ils le habandonneroient à son besoing,comme ils ont fait à leur seigneur autresfois,ce que ie ne croy pas,se dit le Comte:car ie les tiens pour mes bons & loyaux amis:& aussi fais-ie ceux d'Arthois & de Picardie,& ne me doubte gueres d'eux. Item leur dit,que le seigneur de Croÿ auoit enuoyé au Preuost de Vvatenes la figure de sa natiuité, & que le Preuost auoit iugé qu'il seroit duremẽt fortuné,& que les plusgrans meschiefs du monde luy deuoient aduenir. Et tout cecy auoit il recordé au Duc son pere, pour le blasmer enuers luy. Item qu'il auoit requis audit Preuost de Vvatenes qu'il feit tellement,que son pere le tenist tousiours en haine & l'eslongnast de luy. Item dit qu'il luy estoit apparu souffisamment, que l'en auoit pourchassé sa mort par sors & par voyes estrãges. Et que l'en auoit fait six images, trois en forme d'hõme,& trois en forme de femme.Sur lesquels images estoit escrit le nom du diable nommé Belial, & le nom de celuy sur qui ils vouloient adresser,auec aucũs autres noms. Et deuoient lesdits images seruir à trois. La premiere pour estre en la grace de celuy, pour qui ils auoient composé l'image. La seconde pour le faire haÿr de ceux qu'ils voudroient. Et la tierce pour le tenir en langueur quand ils voudroient:& auoit vn Euesque Prieur de Morocq en Bourgongne, baptize lesdits images:dit outre que les composeurs d'iceux images, auoient esté deux ou trois des seruiteurs du Comte d'Estampes: dont l'vn estoit son medecin,que le Comte d'Estampes luy auoit enuoyé prisonnier pour soy excuser & iustifier. Puis dit le Comte finablement ausdits deputez. Mes amis,dit il, ne cuidez pas que ie me deffie de vous,se ie ne vous nomme tous les complices de ceux qui ont pourchassé ma mort.Ie ne le choile que pour sauuer leur hõneur,

& pour l'horreur que vous auriez ſe vous les oyez nommer. Ie vous mercie de rechief de voſtre bõne diligence, & vous prie que parlez enſemble & que vous me vueillez conſeiller que i'ay à faire: car ie croy que vous ſeriez deſplaiſans, ſ'il me meſuenoit de moy mettre és mains de mes ennemis. Par eux ne vueil-ie point eſtre gouuerné: mais par mes bons & loyaux ſeruiteurs: Si ayez bon aduis ſur tout ie vous en prie, car ie ne me partiray d'icy iuſques à ce que i'auray oüie voſtre reſponce: Dieu la me doint oüir auſſi bõne comme i'en ay en vous parfaicte fiance.

Cy parle de la reſponce que feirent les deputez des païs du Duc de Bourgongne au Comte de Charrolois ſon fils: & comment le pere & le fils ſ'appaiſerent enſemble: puis dit comment le Roy vint à Arras & à Tournay.



Pres que le Comte de Charrolois eut ainſi parlé aux deputez des trois eſtats des païs du Duc ſon pere, ils ſe retrahirent tous enſemble en vne chambe à part, & conclurent illec la reſponce qu'ils luy feroient: puis allerent vers luy & ſe iecterent à genoux deuant luy: mais il les feit leuer incontinent, dont parla l'Abbé de Ciſteaux pour tous les autres: & luy dit cõment ils auoient parlé enſemble, & qu'ils eſtoient tous concluds en vne opinion, qui fut telle: qu'ils luy requeroient treshumblement, que pour paruenir à la bonne grace & amour de monſeigneur ſon pere, il voulſiſt retourner deuers luy, pour eſcheuer les inconueniens qui pourroient aduenir de leur diſcord. Et au regard de ceux qu'il tenoit ſes ennemis, Dieu l'en auoit gardé iuſques à celle heure, & encores l'en garderoit, par les bonnes prieres de tous ceux de ſes païs: & quãd ſon pere le verroit deuers luy, il en auroit ſi grãd ioye qu'il le garderoit bien: & qu'il voulſiſt pour celle fois laiſſer derriere aucuns de ſes ſeruiteurs, ſans leur donner congé: & par tant eſperoient que brief il ſe retrouueroit en la bonne grace de ſondit pere, eux offrans ſ'ils y pouoiẽt aucun bien faire d'eux y employer de tout leur pouoir. A celle parolle le Comte les remercia tous, & leur dit que pour entretenir l'amour de Dieu, de monſeigneur ſon pere & d'eux, il leur accordoit leur requeſte, & vſeroit de leur conſeil, en leur priant qu'ils le voulſiſſent compagner iuſques deuers monſeigneur ſon pere: & qu'ils le voulſiſſent requerre pour ſes ſeruiteurs remettre en ſa bõne grace: Ce qu'ils luy accorderent liberallement. Le lundy enſuiuant iceluy Comte de Charrolois, accompagné de grand nombre de cheualiers & eſcuyers auec luy leſdits deputez, ſe partiſt de Gand & vint à Bruges, & allerent en ſon encontre tous les plus grans de l'hoſtel du Duc, enſemble ceux de la loy de la ville, & ſ'en alla deſcendre à l'hoſtel du Duc ſon pere, & monta en ſa chambre: & ſi toſt comme il le veit, il ſ'agenouilla par trois fois: & à la tierce fois luy dit. Mon treſredoubté ſeigneur & pere, i'ay entendu que vous eſtes mal content de moy pour trois choſes, en luy declarãt les meſmes choſes qu'il auoit dictes aux deputez: deſquelles il ſ'excuſa tout pareillement qu'il auoit fait auſdits deputez. Toutesfuoyes ſe en ce ou en autres choſes ie vous ay aucunement troublé ou courroucé, ie vous en crie mercy. Adonc luy reſpõdit ſon pere: De toutes voz excuſations ſçay-ie biẽ qu'il en eſt, n'en parlez plus. Mais puis que vous eſtes icy venu à mercy ſoyez bon fils & ie vous ſeray bon pere: puis le prinſt par la main

& luy

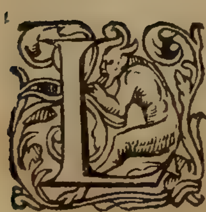
& luy pardonna tout:ce fait les deputez prindrẽt congé au pere & au fils & s'en retournerent chacun en sa place,forment resioüis de celle recõciliation: & leur fut dit au congé prendre par le Duc qu'ils retournassent illec deuers luy au viij. iour de Mars prochain. Ce mesmes iour que cest accord fut fait, se partit de Bruges des le matin le seigneur de Croÿ & se retrahit à Tournay deuers le Roy Loÿs qui lors y seiournoit.En ceste annee lxiij.&en l'an apres fut le blé à tresbõ marché ou paÿs d'Arthois,& tous autres grains:si qu'il n'estoit memoire de les auoir oncques veuz à si bas pris.

Le xxiiij. iour de Ianuier oudit an entra le Roy Loÿs de France en la ville de Cité lez Arras, où il fut receu moult honnorablement par le Clergié & par les habitans d'icelle cité. Il descendit à la porte, & alla à pied iusques à l'Eglise de nostre Dame, là où il feit sa deuotion. Puis s'en alla loger en l'hostel de l'Official bon logis,mais petit:& ne voulut point loger en l'hostel de l'Euesque, iaçoit-ce qu'il soit grand,bel & notable.Mais la coustume du Roy estoit d'aymer les petits logis plus q̃ les grãs.Auec le Roy estoit son frere Duc de Berry,le Cõte d'Eu,le Prince de Piemont & aucuns autres en petit nombre: & ne voulut le Roy que nuls de ses gens logeassent en la ville d'Arras, pource que ceux d'Arras n'auoient voulu souffrir, qu'ils s'y logeassent par le fourrier, que premierement les hostelleries ne fussent plaines, esquelles hostelleries on pouoit loger de quatre à cinq mille cheuaux:de laquelle maniere le Roy n'eust pas esté content, & se tint en celle Cité depuis le lundy iusques au samedy, sans entrer en celle ville d'Arras,& iusques à ce qu'il eust fait veoir & visiter les priuileges d'icelle ville d'Arras. Et lors qu'il y entra ce samedy, il trouua à la porte grand nõbre de gens bannis de la ville, qui luy requirent qu'il leur voulsist rendre la ville à son ioyeux aduenement, ausquels il respondit: Enfans (dit-il) vous me requerez de grace & ce n'est pas la coustume aux Roys de France de ce faire: & pourtant ne vous fiez point en moy:car ie ne vueil point rompre les priuileges de beaux oncle de Bourgongne, & autre chose ne peurent auoir de luy. Puis alla ouïr messe en l'Eglise de sainct Vvast, & la messe ouïe il s'en retourna disner en la Cité.

Le dimenche ensuiuant le Roy rentra en la ville d'Arras,& visita tout à son loisir l'Abbaye de S. Vvast & les logis de leans.Puis alla sur le marché: & comme en retournant par deuant S. Gery où la blãche cloche estoit,& l'horloge de la ville il fut là venu,vn serrurier garde de la cloche, laquelle il faisoit tincter à la venue du Roy,descendit du clocher tout armé à blanc,& vint prẽdre le Roy par la bride de son cheual comme vn lourdaut, & luy demanda le vin: le Roy voyant soubdainement cest homme armé il s'effraya vn pou. Neãtmoins il luy feit donner le vin,& luy pardõna ce qu'il luy auoit meffait. Et n'eut esté ce que le Roy luy pardonna,le folastre eut esté en grand dangier de sa vie. Encores à ceste occasion tandis que le follastre descendoit du clocher, les enfans qui tinctoient celle blanche cloche luy feirent aucune rudesse, tellement qu'elle fut cassée,qui fut vn grãd dommage à la ville. Car c'estoit la meilleure cloche,que on sceut nulle part trouuer & la greigneur. Celle blanche cloche pesoit de xvij. à xviij. mille liures de metail. Puis s'en alla le Roy aux champs pour veoir où le Roy son grand pere eut esté logé, quand il tint le siege deuant la ville d'Arras

l'an mille quatre cens quatorze. Et puis il ſ'en retourna en la cité, & le lendemain ſe partit de la cité bien ſoubdainement ſelon ſa maniere de faire, & ſes gens le ſuiuirent tout incontinent & ſ'en alla à Tournay, là où il fut receu moult honnorablement: car ils allerent à ſon encontre plus de trois mille hõmes veſtuz de blãc,à vne fleur de liz d'or de brodure ſur leurs robbes. A la porte de la ville eſtoit vn chaſtel de papier, fait à la ſemblance de la cloſture de la ville:lequel chaſtel fut preſenté au Roy auec les clefs de la ville. De deſſus celle porte deſcendit par engin vne pucelle la plus belle fille de la ville. Par laquelle en ſalüant le Roy, ouurit ſa robbe deuant ſa poictrine,& auoit vn cueur bien faict: lequel cueur ſe fendit & en iſſit vne fleur de liz d'or de grand pris:laquelle elle donna au Roy de par la ville & luy dit, Sire,dit elle,ie ſuis pucelle & auſſi eſt ceſte ville:car onques ne fut prinſe ne tourna contre les Roys de Frãce: & ont tous ceux de ceſte ville chacun vne fleur de liz en ſon cueur. Puis trouua le Roy ſur les rues pluſieurs hiſtoires & perſonnages,& ſ'en alla loger ſur vn chanoine. De Tournay ſ'en alla le Roy à l'Iſle & y arriua le xviij. iour de Feurier, qui lors eſtoit le quatrieſme iour de Kareſme: la nuict du bouhourt le Duc de Bourgongne y vint auſſi & y eut le lendemain grand feſte de iouſtes & d'eſbatemens,qui durerẽt depuis le dimenche iuſques au vendredy. Eux eſtans à l'Iſle le Roy remõſtra tant d'vnes & d'autres au Duc qui vouloit aller en Turquie, que le Duc luy promeit qu'il n'yroit deuant vn an paſſé. Et le Roy luy promeit liurer dix mille combattans payez pour quatre mois pour le compagner quãd il y voudroit aller. On diſoit auſſi communement que le Roy d'Angleterre luy ayderoit de grand nombre d'archiers. Par ceſte maniere fut le voyage de Turquie rõpu pour le noble Duc Philippe de Bourgongne, qui luy tourna à grand deſplaiſir:car tout ſon deſir eſtoit d'y aller vne fois. Ces choſes ainſi faictes le Roy ſe partit de l'Iſle,& ſ'en retourna en France, & trouua à S. Clou le Duc de Sauoye,qui là l'auoit attendu longuement tout debilité de goutes, & auec luy ſon fils aiſné. Et diſoit on lors, qu'ils eſtoient en la malle grace de ceux de leur pays,pource qu'ils ne ſe gouuernoient point au gré d'eux: & qu'ils auoiẽt prins pour eux gouuerner ſon iij. fils nommé Philippe, qui eſtoit renommé d'eſtre ſage & ſoubtil & vaillant en armes.

Cy parle du voyage du Baſtard de Bourgongne: & comment le Roy feit detenir priſonnier Philippe de Sauoye, nonobſtant la ſeurté du Roy: & commẽt le Comte de S.Pol fut appaiſé au Roy. Puis parle en brief d'vne bataille qui fut en Angleterre & d'aucunes autres choſes qui lors aduindrent.


E xviij.iour de Mars l'an ſoixante trois, le Duc de Bourgongne deſplaiſant que le Roy l'auoit retardé de ſon voyage de Turquie,feit euoquer les trois eſtats de ſes pays en la ville de l'Iſle. Auſquels il feit dire & remonſtrer comment à la grand inſtance & priere du Roy, il auoit differé ſon voyage de Turquie iuſques à vn an. Mais affin que le Pape & les Princes Chreſtiens ſe contentaſſent de luy,il auoit intẽtion d'y enuoyer Anthoine ſon baſtard accompagné de deux mille combattans, & de Baudoin ſon autre fils baſtard aagé de dixhuict ans ou enuiron: & qu'au plaiſir de Dieu ſ'il n'eſtoit mort ou malade, il feroit en perſonne ou pays de Turquie dedans le

iour

iour S.Iean Baptiste l'an soixante cinq,à tout la plus grand armée qu'il pourroit assembler. D'autre part le Roy feit adiourner à comparoir en personne deuant luy le Comte Loÿs de S.Pol sur le iij.deffaut,& luy enuoya saufconduit.Lequel Comte doubtant estre banny du Royaume s'il n'alloit deuers le Roy,se cõclud d'y aller:& y alla & trouua tant de bõs amis enuers le Roy,que le Roy le receut à tresgrand ioye,& fut sa paix faicte:& feit feauté & hommage au Roy des terres qu'il tenoit de luy. L'on disoit lors que le Roy le requist qu'il ne seruit iamais le Comte de Charrolois. Mais il luy respondit en soy excusant gracieusement, que ce ne pouoit il faire, & qu'il estoit obligé au Comte par foy & serment qu'il ne pouoit rompre. Tost apres Pasques l'an mille quatre cens lxiiij. vint deuers le Roy à son command Philippe de Sauoye troisiesme fils du Duc 1464. de Sauoye:lequel le Roy auoit mandé & prié venir deuers luy,auec & en la cõpagnie de son premier escuyer d'escuyerie, qu'il luy auoit enuoyé portant lettres de credence signées de la main du Roy, laquelle credence exposée par ledit escuyer,il l'asseura ou nom du Roy de venir & de retourner sauuemẽt.Mais ce nonobstant si tost comme iceluy Philippe approcha du Roy le Roy le feit prendre,& l'enuoya tenir prison au chastel de Loches en Touraine, qui est vne forte place:en laquelle il fut prisonnier deux ans entiers: ne sçay pourquoy,sinon par enuie que le Roy eut sur luy, pource qu'il auoit greigneur gouuernement en Sauoye, plus que n'auoit le Duc: & luy obeïssoient plus voulentiers ceux du paÿs qu'ils ne faisoient au Duc.Neantmoins au chief de deux ans, le Roy de son mouuement le feit deliurer & mettre hors de prison. En ce mesmes temps trespassa de ce monde Charles Comte de Neuers, sans laisser hoirs de sa chair,& pourtant fut Iean son frere Comte de Neuers apres luy & de Rethel,& seigneur de plusieurs autres places & terres. Oudit an le iour de la Penthecouste xx. iour de May Anthoine bastard de Bourgongne, & aucuns autres cheualiers & gentils-hommes de l'hostel du Duc de Bourgongne, prindrent la croix pour faire le voyage d'outre-mer: & le lendemain se partirent enuiron deux mille combattans, & monterent sur mer au port de l'Escluse en Flandres, voyant le Duc de Bourgongne:lequel luy auoit ce iour donné cent mille escus d'or pour faire son voyage, & si luy auoit donné la Comté de la Roche & aucunes autres terres. A l'occasion de ce voyage se croiserent plusieurs ieunes hommes de diuers paÿs de la Chrestienté, pour aller contre les Turcs,& prindrent le chemin de Romme. Mais pource qu'ils alloient sans ordonnances & sans chief cy x. cy xx. leur fait cheut à neant, & s'en retournerent chacun en sa place,iaçoit ce qu'ils fussent en vn tresgrand nombre, s'ils se fussent trouuez ensemble: mais Dieu ne le voulut permettre celle fois.

OVDIT mois de May fut vne bataille de rechief en Angleterre entre les gens du Roy Edouard, que conduisoit le Comte de Vvaruich contre les gens du Roy Henry,que cõduisoit le Duc de Sombresset cuidant à celle fois recouurer le Royaume pour le Roy Henry, allant neantmoins contre la paix & le traicté qu'il auoit promis & iuré au Roy Edouard:lequel luy auoit rendues ses terres:& luy auoit tout pardonné,dont mal luy print:car il perdit la bataille, & fut prins & tous ses hommes morts ou prins, & fut presenté au Roy Edouard, lequel tout incontinent luy feit la teste trencher. Le second iour de Iuing ou-

dit an vint à l'Isle grandement accompagné de nobles hommes le Comte de Charrolois deuers le Duc Philippe son pere, qui n'estoit pas cōtent de luy à celle heure: mais le sire de Saueuses parla & procura tant enuers le Duc qu'il parla à son fils, & luy pardōna son mautalent. On disoit lors que le Comte parla aussi au seigneur de Croÿ, & qu'il luy dit entre autres choses, que quand il feroit enuers luy ainsi qu'il deuoit faire, qu'il luy seroit bon seigneur. Neantmoins ne peut il encores r'auoir à celle fois sa pension de son pere. Le xv. iour dudit mois de Iuing, fut occis Pierre Louuain l'vn des capitaines du Roy, & sur la sauuegarde du Roy, par les mains de messire Raoul de Flauy, seigneur de Rubencourt, encōtre-vengeāt la mort de Guillaume de Flauy son frere que l'on disoit auoir esté occis par sa femme du sceu dudit Pierre Louuain: & ne feirent les facteurs mal ne grief à ceux de la compagnie dudit Louuain. Sa femme à la verité qui estoit de bon lieu, feit sondit mary meurdrir & coupper la gorge par son barbier en le barbiāt. Et pource que le barbier ne luy couppa pas la gorge tout outre, elle la par-couppa du rasoir mesmes, qui fut vn bien merueilleux cas: Attendu qu'elle auoit vn beau fils de sondit mary: mais il auoit grace de luy estre moult rude & de tenir garces en sa maison, auec lesquelles il couchoit en delaissant sadicte femme ieune & en bon point, & venue de haut lieu, comme dit est: & si auoit sondit mary prins le pere d'elle & detenu en estroicte prison si longuement, qu'il y estoit mort. Pour lesquelles causes & autres aucuns excusent la femme de la mort de son mary. Ledit quinziesme iour de Iuing audit an lxiiij. aduint vne merueilleuse chose au Palais à Paris, en plaidoyāt vne cause d'vn procez estant illec entre l'Euesque d'Angiers & vn riche bourgeois de la ville. Auquel l'Euesque imposoit qu'il estoit heretique & vsurier: & qu'il auoit dit presens plusieurs gens de bien qu'il ne creoit point qu'il fut Dieu ne Diable, Paradis n'enfer: dont aduint comme l'Aduocat de l'Euesque en plaidoyant, recita ces mesmes parolles auoir esté dictes par ledit bourgeois, que celle chambre du plait commença à trembler tresfort & cheut vne Pierre de haut en bas sans blesser personne: mais toutesuoyes n'y eut homme en celle chambre, qui n'eut tresgrand paour & grand merueille: & vuiderent tous leans iusques au lendemain, que celle cause fut appellée & plaidoyée: mais en la plaidoyant la chambre se print à trembler comme dessus: & issit vn des sommiers de la chambre de sa mortaise, & aualla bien deux pieds en bas sans cheoir: dont cuiderent tous mourir ceux qui estoient leans, & vuiderent si impetueusement de la chambre qu'aucuns y laisserent leurs bōnets, & aucuns autres leurs chapperons, leurs patins, & autres choses: & ne plaida on plus en celle chambre iusques à ce qu'elle fut bien refaicte & r'asseurée.

Comment le Roy de France vint à Hesdin seconde fois: puis parle du trespas du Pape Pius, & de la prinse du bastard de Reubempré en Hollande: puis parle d'aucunes autres choses qui lors aduindrent.

AVdit mois de Iuing l'an soixante quatre, vint de rechief le Roy de France à Amyens, & d'Amyens à S. Pol où il trouua le Duc de Bourgongne, là où le Comte de S. Pol les festoya grandement: puis s'en allerent le Roy & le Duc à Hesdin, & là les festoya le Duc moult noblement.

Eux

Eux estans à Hesdin vint vn ambassade d'Angleterre deuers le Duc de par le Roy Edouart, ausquels le Duc feit tresbonne chere. Commune renommée estoit lors que le Roy requist au Duc qu'il luy voulsist rendre les Chastellenies de l'Isle, Doüay & Orchies, par si qu'il luy rendroit cc. mille liures tournois, & dix mille liures de rente. Pour lesquelles sommes elles eurent esté engagées par vn Roy de France, à vn Cõte de Flandres. A quoy le Duc respondit que quand son grand pere le Duc Philippe de Bourgongne, fils du Roy Iean print à mariage Dame Marguerite, fille du Comte de Flãdres: que lesdictes chastellenies luy furent baillées par le Roy, pour en iouïr par luy & ses hoirs masles: & ou cas qu'il n'en y auroit nuls, elles deuoient retourner à la Courõne, moyennant lesdictes sommes d'argent & de rente, que le Roy en deuoit rendre & payer au Comte de Flandres. Aucunes autres requestes feit le Roy au Duc selon cõmune renommée: dont le Duc n'en octroya riens, pource que les requestes ne luy sembloient point raisonnables. Le Duc de sa part feit aussi trois requestes au Roy. La premiere, qu'il voulsist auoir en sa bonne grace son fils le Comte de Charrolois: pource qu'il auoit entendu que le Roy estoit mal content de luy. La seconde qu'il se voulsist deporter de contraindre les nobles hommes qui tenoient du Roy aucunes terres, & s'ils tenoient de luy à faire autre serment que nobles hõmes n'auoient accoustumé de faire, pource que le Roy en auoit voulu contraindre aucuns de celle condition à le seruir contre tous hõmes. La tierce qu'il voulsist faire & accomplir tout ce qu'il deuoit, & auoit promis & iuré de ce qui restoit à faire du traicté d'Arras: mesmement quand il se remboursa des terres engagées sur la riuiere de Somme: ausquelles requestes le Roy euasa sans respondre: & se partit le lendemain de Hesdin, pour tirer vers Abbeuille & Roüen. Et tantost apres, c'est à sçauoir en la fin de Iuillet il retourna à Nouuion vn village delez la forest de Cressy, où il se tint vne espace de tẽps, le Duc estant à Hesdin, sans plus visiter l'vn l'autre, sinon que le seigneur de Croÿ alloit souuent parler au Roy puis retournoit à Hesdin. Le Duc estant à Hesdin il feit pẽdre & estrangler au gibet de Hesdin vn gentil-homme nõmé Iean de l'Esquerre, pour plusieurs malefices par luy commis & perpetrez. Nonobstant qu'il fut vn des vaillans hommes de la Comté d'Arthois, & que ses amis feissent requeste au Duc pour sa saluation: mais ils obtindrent de reprendre son corps du gibet, & de le faire enterrer en l'Eglise des Cordelier dudit Hesdin. Le xv. iour d'Aoust oudit an lxiiij. trespassa de ce monde le Pape Pius: & aduint le iour de son trespas que fouldre de ciel cheut en plusieurs lieux entour Rõme, & fouldroya les biens de terre: dont les gens parlerent en diuerses guises. Apres Pape Pius fut Pape Paulus second de ce nom.

Cy parle de la charge que le Bastard de Reubempré eut d'aller en Hollande pour cuider prendre le Comte de Charrolois: puis parle comment ledit Bastard y fut prins.

LE Roy doncques estant à Hesdin, aduint que le bastard de Reubempré eut charge de ie ne sçay qui d'entrer au Crotoy en vaisseau de mer moult aduantageux, que l'en nommoit Ballenier, & quarante hommes de guerre auec luy toutes gens de grand façon pour tirer en Hollande, où lors estoit le Comte de Charrolois (comme dit est) & ne sçauoient nuls de la

ne ſ où le Baſtard les vouloit mener ne quelle charge il auoit : ſinon qu'on leur auoit dit qu'il les conuenoit aller où le Baſtard les menroit, & faire outrement tout ce qu'il leur commanderoit. Eux doncques appliquez à vn port en Hollande, le Baſtard laiſſant illec ſon vaiſſel à l'ancre, print trois ou quatre de ſes compagnõs,eſquels plus il ſe fioit : & ſ'en alla en vn lieu où le Comte de Charrolois ſe tenoit,& il alla le plus ſecrettement qu'il peut:mais neãtmoins en beuuant illec en vn cabaret il fut recogneu & accuſé au Comte, qui le feit prendre luy & ſes deux ou trois compagnõs,& les feit mettre en priſon: mais toſt apres les compagnons furent mis à deliure,& demoura ſeul priſonnier ledit Baſtard ou luy deuxieſme.Le Comte enuoya pour prendre les autres,mais ils ne furent point trouuez : car ils ſe meirent en la mer & ſ'en retournerẽt au Crotoy,ſi toſt qu'ils furent aduertiz de la prinſe de leur maiſtre. Commune renommée couroit lors,que le Roy auoit baillé charge par lettre eſcrite ou ſignée de ſa main au baſtard de Reubempré, de prendre vif ou mort le Comte de Charrolois & le luy amener:& ce fait luy eſtans pres de Heſdin,& qu'il auoit ſur la riuiere de Somme vne groſſe armée, il eut prins ou fait prẽdre le noble Duc Philippe qui n'y viſoit gueres : & l'eut tenu & mené auec luy ainſi comme il y tenoit & menoit le Duc de Sauoye ſon beau frere, affin qu'il eut marié à ſon plaiſir la ſeule fille du Comte de Charrolois ieune dame de vij. ou viij. ans, & qu'il eut departis les païs du Duc:c'eſt à ſçauoir la Duché de Brabant au Comte de Neuers,& les autres païs à qui qu'il eut voulu : mais Dieu qui cognoiſt les courages des gens, ne voulut ſouffrir ne permettre ſi grãde ruine aduenir en celle noble maiſon de Bourgongne:laquelle pour veoir eſt le plus beau,le plus ferme & le plus ſeur pillier de la Courõne de France: Dieu par ſa grace vueille ces deux nobles maiſons de France & de Bourgongne tenir ades en bonne paix,& bõne amour enſemble. Touteſuoyes ie qui ay mis par eſcrit ce que dit eſt ſelon la renommée de lors, ne croy point que le Roy penſaſt onques à faire à celle noble maiſon de Bourgongne ſi grande iniquité. Attendu les biens & les honneurs qu'il en auoit receuz. Neantmoins eſtoit encores priſonnier à la façon de ceſt eſcrit, le baſtard de Reubempré en Hollande en fin de Feurier l'an lxviij. deuant Paſques. Si toſt doncques que le Baſtard fut prins (comme dit eſt) & qu'il eut cõfeſſé ſon cas au Comte de S.Pol, qui lors ſe tenoit en Hollande auec le Comte de Charrolois:& qu'il fut mis en bonne priſon & ſeure,le Comte le feit ſçauoir à ſon pere eſtant encores à Heſdin:& y auoit treſgrandement feſtoyé la Royne de Frãce qui l'eſtoit venue veoir à Heſdin,à Abbeuille & à Nouuion. Entre ces choſes le Duc de Bourbõ vint à Abbeuille deuers le Roy, duquel il n'eſtoit pas bien en grace : pourtant que commune renommée diſoit que le Duc de Bourbon,le Duc de Bretaigne & le Comte de Charrolois ſe furent alliez enſemble, & qu'ils auoient promis & iuré enſemble d'aider l'vn à l'autre, ſe le Roy vouloit faire contre eux ou l'vn d'eux aucune entrepinſe. Toſt apres : c'eſt à ſçauoir le x. iour d'Octobre oudit an lxiiij.le Duc de Bourgõgne receut lettres du Roy, contenans qu'il le viendroit veoir à Heſdin le lendemain.Et en ce meſme iour à ſon diſner auoit receu les lettres de ſon fils,faiſans mẽtion de la prinſe dudit Baſtard de Reubempré,& qu'il n'eſtoit pas ſeurement à Heſdin : leſquelles nouuelles ouïes tout incontinent qu'il eu diſné monta à cheual & tout ſoubdainement

ment,& à petite compagnie ſe partit de Heſdin, & ſ'en alla au giſte à S.Pol: & chacun le ſuiuit incontinẽt,& laiſſa à Heſdin meſſire Aldof de Cleues ſon nepueu, & le ſeigneur de Crequy pour la garde & ſeurté de la ville & du chaſtel. En leur ordonnant neantmoins ſe le Roy y vouloit venir,qu'ils luy feiſſent ouuerture de la ville & du chaſtel.D'autre part ſi toſt que le Roy ſceut que le Duc ſe fut party de Heſdin ſi ſoubdainement, il ſe partit d'Abbeuille & ſ'en alla à Roüen: & le Duc de Bourbon ſ'en alla à l'Iſle deuers le Duc ſon oncle paſſant par Heſdin:& de l'Iſle ſ'en alla à Gand deuers le Comte de Charrolois: & fut treſgrandement feſtoyé & du pere & du fils à l'Iſle & à Gand.

Cy parle comment le Roy manda venir deuers luy aucuns deputez des villes deſgagées & d'autres païs,& de ce qu'il leur feit remonſtrer: comment il feit le Comte de Neuers capitaine de Picardie: & de l'ambaſſade qu'il enuoya au Duc de Bourgõgne à l'Iſle.

LE Roy venu à Roüen,il manda ceux de Tournay & de toutes les villes deſgagées de la riuiere de Somme aller deuers luy,& toutes y enuoyerent leurs deputez,ſinon ceux de Cambray. Auſquels deputez il feit remonſtrer par ſon Chancellier comment il eſtoit courroucé, de ce que l'on diſoit communement par tous les païs du Duc de Bourgongne, qu'il auoit enuoyé en Hollande le Baſtard de Reubempré pour prendre le Cõte de Charrolois,& l'amener deuers luy,dont il n'eſtoit riens. Bien eſtoit vray, que le Duc de Bretaigne ne luy obeïſſoit point ainſi qu'il deuoit. Et qu'il auoit enuoyé ſon vi-Chancellier en Angleterre,pour faire alliances auecques ſes anciens ennemis les Anglois,que faire ne deuoit ſans ſon congé: & que pour celle cauſe il auoit enuoyé ledit Baſtard en Hollande pour prendre le vi-Chancellier ſe prendre le pouoient,entendant qu'il retourneroit d'Angleterre par Hollande. Dit outre qu'vn preſcheur auoit preſché à Bruges où conuiennent toutes nations de la Chreſtienté,que le Roy auoit enuoyé ledit Baſtard pour prendre ledit Comte,ce qu'il n'auoit oncques penſé: & pourtant eſtoit ſon intentiõ de punir griefuement tous ceux qui contre ſon hõneur ſemoient tels langages. Leur dit outre que le Roy auoit mandé pour les aduertir, qu'il auoit ordonné le Comte de Neuers ſon lieutenant & capitaine general des païs deſgagez, & iuſques à la riuiere de Loire,pour reſiſter à ſes anciens ennemis, ſ'il eſtoit qu'ils voulſiſſent faire quelque entreprinſe en ſon Royaume:en leur cõmandãt qu'ils obeïſſent audit Cõte de Neuers cõme à ſa propre perſonne.Ces choſes ainſi faictes & remõſtrées de par le Roy,les deputez ſ'en retournerẽt chacũ en ſa place.

LE quatrieſme iour de Nouembre oudit an lxiiij. vint en la ville de l'Iſle le Comte de Charrolois, accompagné de quatre vingts à cent que cheualiers que gentils-hommes, & bien ſix cens cheuaux: & à ſa venue crierent Noël les petits enfans de la ville, de la grand ioye qu'il donna en celle ville pour ſa venue.Et toſt apres qu'il fut deſcẽdu ſ'en alla deuers le Duc ſon pere, qui le receut ioyeuſement.Le lẽdemain vindrent à l'Iſle le Cõte d'Eu, le Chancellier de Frãce,& l'Archeueſque de Narbõne ambaſſadeurs du Roy de France,à grande cõpagnie & notable,& le iour enſuiuant ſe trouuerẽt deuãt le Duc,en la preſence duquel & du Cõte de Charrolois ſon fils le Chãcellier expoſa la charge qu'ils auoiẽt du Roy, pour remõſtrer au Duc iij.choſes principallemẽt. La premiere

fut q̃ le Roy demãdoit à rauoir le baſtard de Reubempré priſonnier enHollande.La ſeconde, que le Roy fut reparé des parolles qu'on auoit fait courre à ſon deshõneur,pour la prinſe dudit baſtard. Et la tierce, q̃ le Duc enuoyaſt au Roy vn gentil-homme de l'hoſtel du Comte de Charrolois, nommé Oliuier de la Marche,par lequel leſdictes parolles auoient eſté dictes premierement, au deſhonneur du Roy, & le preſcheur auſſi qui en auoit preſché à Bruges pour en faire iuſtice telle comme à tel cas appartenoit:diſans pour l'excuſance du Roy, qu'il auoit enuoyé le Baſtard en Hollande pour prendre le vi-Chancellier de Bretaigne à ſon retour d'Angleterre. Et pourtant auoit le Comte grandement offencé le Roy de faire prendre & empeſcher ledit Baſtard. A ces parolles le Comte ſe meit à genoux deuant le Duc ſon pere, & luy ſupplia qu'il luy voulſiſt donner congé de reſpondre à ces mots, leſquels touchoient ſon honneur: diſant ſ'il plaiſoit à Dieu le tenir en ſa grace qu'il ne craignoit homme ſoubs le ciel ſinon luy, qui eſtoit ſon ſeigneur & ſon pere: & qu'il ſe dõnoit grand merueille de ce que le Roy le requeroit ſi fort: dont dit le Chancellier de France qu'ils n'auoiẽt nulle charge du Roy de parler ne de reſpondre au Cõte de Charrolois. Et le Duc dit à ſon fils qu'il ſe deportaſt de parler iuſques à vne autrefois. A laquelle parolle il obeït comme bon fils doit faire à ſon pere,bien enuiz toutesſuoyes.Puis dit le Chancellier au Duc que le Roy ſe donnoit grand merueille de ce qu'il ſe fut party de Heſdin ſi ſoubdainement. Attendu qu'il auoit dit qu'il ne ſ'en partiroit point,qu'il n'euſt parlé au Roy ou ſans ſon congé, luy qui auoit accouſtumé touſiours tenir ſa parolle. Quand le Duc l'eut bien eſcouté & laiſſé dire tout ce qu'il voulut,il luy reſpondit de ſoy meſmes de point en point:& premierement à ce qu'il auoit dit que ſon fils eſtoit doubtif. S'il eſt doubtif, dit-il, il ne le tient pas de moy. Car oncques en ma vie ie ne doubtay homme ne Prince quel qu'il ſoit:& ſ'il eſt doubtif ce luy viẽt de par ſa mere,qui ſ'eſt doubtée maintesfois que ie n'allaſſe à autre femme qu'à elle. Touchant la reddition du Baſtard de Reubempré dit qu'il ne le rendroit point: attendu qu'il eut eſté prins en Hollande.Duquel paÿs, dit-il, ie ſuis ſeigneur en la terre & en la mer ſans en recognoiſtre nul à ſouuerain que Dieu: & que là n'auoit le Roy riens à veoir, à cognoiſtre ne à repeter: & que là eſtoit le Baſtard en iuſtice,laquelle on luy feroit ſelon qu'il auroit deſſeruy.Combien qu'il eſtoit renommé d'eſtre vn mauuais garnement,& qui riens ne valoit,homicide & mauuais garçon. Touchant ce que le Roy vouloit auoir Oliuier de la Marche,qui r'apporta les premieres nouuelles de la prinſe du Baſtard, & le preſcheur qui en eut preſché à Bruges:le Duc reſpondit au preſcheur qui eſtoit homme d'Egliſe, ne voudroit il toucher:& qu'il ne luy appartenoit pas,& qu'ils ſont aucũs qui preſchent à la fois,qui ne ſont ne ſages ne prudens: puis ſ'en vont de lieu en autre,ſi que l'en ne ſçait qu'ils deuiennent: & ne croy point (dit-il) qu'aucuns en ayent preſché: tant qu'eſt d'Oliuier de la Marche, il eſt de l'hoſtel de mon fils. Ie ne penſe point qu'il ait fait choſe qu'il ne d'euſt faire ou dire: & ſ'il à fait autremẽt ie m'en informeray,& en feray telle iuſtice qu'il appartiendra.Touchant que ie n'ay point tenu ma parolle,ie vueil bien(dit-il)que chacun ſache,que ie ne promis oncques choſe de ma bouche à homme qui viue, que ie n'aye tenu à mon pouoir.Ce dit il vn pou paſſionné,puis dit en riant. Ie ne feis oncques faute ſinon

non aux dames,& vueil bien q̃ vous le ſachez:& le dictes à mõſeigneur le Roy, q̃ quand dernieremẽt ie prins cõgé de luy,ie luy dis voiremẽt q̃ ſ'autres nouuelles ne me ſuruenoiẽt,ou ſ'autres choſes ne requeroiẽt mõ retour,q̃ ie ne me partiroye de Heſdin ſans parler encores à luy ſ'il luy plaiſoit, & autre choſe ie ne luy promis. Or à l'heure q̃ ie m'en partis me vindrent nouuelles tãt de la prinſe du Baſtard de Reubẽpré, cõme d'autres grãs affaires,que partir me cõuint,& ſi ne me haſtay gueres. Car ie n'allay que iiij. lieües pour iour tãt que vins à l'Iſle. Dont luy dit le Chancellier, qu'attendu l'honneur & l'amour qu'il auoit touſiours porté à la Couronne de France, la notable ambaſſade que le Roy luy auoit enuoyée preſentement:c'eſt à ſçauoir le Comte d'Eu ſon parent,luy qui eſtoit ſon Chancellier, qu'aumoins ils peuſſent emporter de luy de r'auoir le baſtard de Reubempré, & qu'il ſe voulſiſt ſur ce conſeiller. Le Duc luy reſpõdit promptement que voirement il auoit touſiours au Roy voulu & pourchaſſé tout le bien & l'honneur qu'il auoit peu : mais de choſe, dit-il, que ie requis onques au Roy il ne m'en a riẽs accordé ne tenu choſe qu'il m'ait promis: meſmes des terres deſgagées dont il m'auoit promis que i'en iouÿroie ma vie durant:tout incontinent qu'il les eut rachetées il me cloÿt le pas, & m'en oſta la iouïſſance,dont gueres ne me chault. A ces mots ſ'aduança de parler maiſtre Pierre de Goux cheualier, & maiſtre en loix, & dit aux ambaſſadeurs du Roy: meſſeigneurs, dit-il,affin que chacun l'entende. Monſeigneur qui cy eſt, ne tiẽt pas du Roy tout ce qu'il a de terres & ſeigneuries : il tient voirement du Roy la Duché de Bourgongne,les Comtez de Flandres & d'Arthois: mais il a hors du Royaume maintes belles ſeigneuries,comme les Duchez de Brabant, de Luxẽbourg, de Lembourg & de Lotrich,auec les Comtez de Bourgongne, de Hainault,de Hollande,de Zelande & de Namur, & d'autres paÿs qu'il tiẽt de Dieu tant ſeullement:neantmoins n'eſt il pas Roy:dont parla le Duc, & dit: Ie vueil bien que chacun ſache, que ſe i'euſſe voulu que ie fuſſe Roy, ſans declarer d'où ne comment:ne plus n'en dit ſinon qu'ainçois que trois iours fuſſent paſſez, il leur feroit rendre plus ample reſponce: ſi ſe departirent pour le iour, mais en ce propre iour le Duc eſcriuit vne lettre au Roy,&les luy enuoya par vn pourſuiuant,lequel les porta au Roy, & du Roy rapporta lettres au Duc:& ne meit le pourſuiuant que dix iours à aller & à retourner: du contenu de leurs lettres n'en ſçay plus.

Cy parle de la reſponce que feit le Comte de Charrolois aux ambaſſadeurs du Roy. Comment le Roy feit prendre Creuecueur delez Cambray : d'vne ambaſſade que le Duc de Bourgongne enuoya delez le Roy. Et du treſpas du Duc d'Orleans.

LE viij. iour de Nouembre oudit an lxiiij. furent appellez deuant le Duc les ambaſſadeurs du Roy : & là en preſence de tous ceux qui y eſtoient en grand nombre, reſpondit le Comte de Charrolois aux charges qu'ils luy auoient dõnées de point en point tout froidemẽt, ſans monſtrer ſigne de Paſſion ne de troublement de courage, ſi notablement que tous en eurent grand merueille:meſmement le Duc ſon pere apres l'aſſemblée departie,dit à aucuns de ſes priuez,qu'il ne cuidoit pas auoir vn fils ſi ſage. Ainſi doncques ſ'en retournerent iceux ambaſſadeurs ſans riens emporter de

chose qu'ils eussent requis ne remonstré: & en passant par Tournay,par Arras, par Amyens:& en tous les lieux où ils passerent, ils assemblerent les loix & les communes & leur dirent & remonstrerent, que le Roy estoit bien troublé & courroucé des parolles qu'on disoit de luy, touchant le vouloir de faire prendre le Comte de Charrolois: disans & affermãs que le Roy ne le pensa onques, & qu'il ne l'eust daigné faire, & qu'ils le luy auoient ouÿ dire de sa bouche: & pourtant se aucuns en auoient parlé contre l'honneur du Roy, n'en parlassent plus sur peine de griefue punition à l'arbitraige de la personne du Roy. Le xv. iour de Nouembre oudit an lxiiij.vindrent à Creuecueur delez Cambray les seigneurs de Torcy & de Moÿ,enuoyez illec de par le Roy,garnis de ses lettres patentes: par vertu desquelles ils prindrent & remeirent en la main du Roy la ville & chastel dudit Creuecueur: nonobstant que le Roy pou deuant l'eust donnée à messire Anthoine Bastard de Bourgongne heritablement,pour luy& ses hoirs.Et pource que le chastellain du chastel feit vn pou de refus de rendre le chastel,& qu'il eut assemblé xvj. ou vingt compaignons de guerre auecques luy: ils luy dirẽt tant d'vnes & d'autres qu'il leur rendit la place. Mais ils le prindrent prisonnier & l'emmenerent deuers luy, & fut en doute de sa vie. Mais en fin il reuint quitte & deliuré. Enuiron la feste de Noël oudit an,enuoya le Duc de Bourgongne notable ambassade deuers le Roy de France.C'est à sçauoir l'Euesque de Tournay,le seigneur de Crequy& autres notables gẽs:lesquels trouuerent le Roy à Tours en Touraine, là où le Roy assembla tous les Princes & seigneurs de son Royaume en grand nombre: & entre les plus grans y furent le Roy de Cecille Duc d'Anjou,le Duc d'Orleans, les Comtes de Neuers & de S. Pol & autres plusieurs. Ausquels ainsi assemblez le Roy dit de sa bouche, qu'il ne les auoit pas mandez pour vouloir nuire ne greuer le Duc de Bourgongne, ainsi que plusieurs gens le cuidoient. Car au Duc estoit il tant tenu que plus ne pouoit,& ne luy vouloit que tout bien & honneur. Ains estoit pour le Duc de Bretaigne, lequel auoit dit & escript au Comte de Charrolois, au Duc d'Orleans,au Duc de Bourbon,au Roy de Cecille & aux autres Princes du Royaume:que ce pourquoy le Roy se tenoit tant ou paÿs de Picardie,estoit pour trouuer paix ou aucun traicté auecques les Anglois ses anciẽs ennemis:& que pour venir à celle fin il leur promettoit donner la Duché de Normandie & celle de Guienne:affin que par leur aÿde il peust subiuguer &destruire le paÿs de Bourgõgne,& de Bretaigne, de Bourbon,d'Orleans,& des autres les plusgrans Princes de son Royaume issus de son sang: iurant le Roy & affermant, qu'il n'auoit oncques voulu ne pensé ce faire:disant outre s'il vouloit telles choses faire,qu'il ne seroit pas digne de tenir iamais la Couronne ne d'estre Roy: mais se fut tenu en Picardie, pource que le Duc de Bourgongne auoit intention d'aller outre mer pour guerroyer le Turc.Et pourtant vouloit il voiremẽt traicter auecques les Anglois:affin que durant le voyage du Turc, ses paÿs feussent en paix & en seureté.Puis demanda à tous les Princes presens,s'ils creoient que ce fut vray ce que le Duc de Bretaigne leur auoit escript:lesquels tous par vne voix luy respõdirent,qu'ils n'en creoient riens: dont leur requist le Roy que chacun en droit luy,le voulsissent seruir contre le Duc de Bretaigne, qui si grande iniure luy auoit faicte. Et tous luy respondirent, qu'ils le seruiroient de toute leur puissance.

ce. Le iiij.iour de Ianuier oudit an lxiiij. trespassa de ce monde Charles Duc d'Orleans, en son aage de lxx.ans ou enuiron, lequel delaissa vn fils de l'aage de trois ans, nommé Loÿs & vne fille aagée de sept ou huict ans. Ce fut celuy qui commença la guerre en France contre le Duc Iean de Bourgongne, pour vengeance de la mort de son pere: laquelle guerre dura plus de trente ans à si grand perte, & si grande depopulation du Royaume, que pitié seroit du recorder, cõme on le peult veoir cy dessus par Chroniques d'Enguerran de Monstrelet. Ce Duc Charles d'Orleans fut prins à la bataille d'Azincourt, & fut mené prisonnier en Angleterre, où il fut par l'espace de xxv. ans: & fait à croire qu'il n'en fut iamais issu se n'eust esté le moyen du Duc Philippe de Bourgongne, qui l'en racheta, & luy donna à femme vne siẽne niepce seur au Duc de Cleues: de laquelle il eut les deux enfans cy dessus escripts. Et depuis son retour de prison fut tousiours de belle vie & honneste & deuot, si que tous les vendredis de l'an il donnoit à disner à xiij. poures personnes pour l'honneur de Dieu, & les seruoit à table luy mesmes ainçois qu'il mangeast, puis leur lauoit leurs pieds à l'exemple de nostre Seigneur, qui laua les pieds à ses disciples le iour de la saincte Cene.

Cy parle du mariage du Roy Edouard d'Angleterre, & des alliances que voulut auoir auec luy le Roy de France. Puis dit comment les bastards de Bourgongne retournerent de leur voyage: comment le Duc de Bourgongne fut malade iusques à la mort: & comment ceux de Croï furent deboutez de la maison de Bourgongne.



Vdit an lxiiij. entre le Noël & le Karesme, Edouard Roy d'Angleterre que l'en nommoit Edouard à lõgues iambes, vn des beaux cheualiers d'Angleterre, print à mariage la fille du seigneur de Riuieres cheualier Anglois de moyen estat, lequel en sa ieunesse auoit esté enuoyé en France seruir la Comtesse de Bethfort: le mary de laquelle estoit frere du Roy Henry, & regent de France ou lieu dudit Roy Henry: laquelle Comtesse estoit seur au Comte Loÿs de S. Pol moult belle Dame. Laquelle apres le trespas de sondit mary, vsant de son propre conseil contre la voulenté de tous ses amis, especiallement du Cardinal de Rouen son oncle, print à mariage & espousa ledit seigneur de Riuieres, renommé d'estre le plus beau cheualier que l'en sceust nulle part: lequel l'emmena tost apres en Angleterre, & onques puis ne l'vn ne l'autre ne s'oserent trouuer en France, pour crainte des amis de la Dame. Ceste Dame eut dudit seigneur de Riuiere plusieurs enfans: & entre les autres vne fille la plus belle fille d'Angleterre: de laquelle fille se enamoura ledit Roy Edouard, & la print à femme espousée pour sa grande beauté, dont furent mal contens le Maieur de Londres & plusieurs autres seigneurs d'Angleterre: & eussent voulentiers empesché que le mariage ne se fut point parfait. Mais affin qu'il ne semblast à ceux cy que la Dame ne fut de bon lieu: iceluy Roy Edouard enuoya deuers le Comte de Charrolois, & luy feit prier qu'il luy enuoyast quelqu'vn seigneur du lignage de la Dame pour estre à leurs nopces: & le Cõte luy enuoya Iaques de S. Pol oncle d'icelle Dame, tresbien accompaigné de cheualiers & de gentils-hommes, iusques à cent cheuaux: laquelle venue veuë par les Anglois, feit cesser le murmure de plusieurs gens, & si le contenta

tresgrandement le Roy Edouard, ſi qu'apres la feſte faicte & qu'ils voulurent retourner en France, le Roy donna audit Iaques de S. Pol trois cens nobles: & à chacun cheualier & gentil-homme de ſa compagnie cinquante nobles, & ſi les auoit fait feſtoyer moult noblement. On diſoit lors communement, que le Comte de Charrolois luy auoit enuoyé compagnie de nobles hommes pour luy complaire, & affin de l'attraire à ſon amour, ſachant que le Roy de France ſ'eſtoit voulu allier audit Roy Edouard à ſa nuiſance: & que le ſeigneur de Launoy eſtoit allé en Angleterre au commandement du Roy de France, pour traicter leur alliance: mais le Roy Edouard n'y voulut oncques entendre: les lettres meſmes que le Roy de France luy auoit enuoyées par le ſeigneur de Launoy, il les enuoya à veoir au Duc de Bourgongne: & ſi luy reſcriuit tout ce que le ſeigneur de Launoy luy auoit dit de par le Roy de Frãce, dont le Duc fut bien eſbahy: ſi que des lors il ſe commença à doubter du Roy & d'autres qui hantoiẽt entour luy. On diſoit auſſi que le Roy Edouard auoit fait dire par Iaques de S. Pol au Comte de Charrolois, que ſ'il auoit affaire de gens de guerre, qu'il luy en enuoyeroit tant comme il en voudroit auoir. En ceſt an lxiiij. fut la gelée ſi forte & ſi aſpre, que pain & vin engeloient: à la table meſmes geloit, és celiers & en aucuns puys: & dura depuis le dixieſme iour de Decembre iuſques au xv. iour de Feurier: & pour ſept ou huict iour fut la gelée ſi aſpre, qu'aucunes gens moururent de froid par les champs: & diſoient les anciens que depuis le grand hyuer qui fut l'an ſept, ils n'auoient veu ſi fort geler: & n'y auoit riuiere de Seine ne d'Oyſe qui ne fuſſent engelées, ſi qu'on charioit deſſus les riuieres, & ſi furent beaucoup de neiges en ceſt hyuer.

ENVIRON la fin de Feurier oudit an, retournerent meſſire Anthoine & Baudoin Baſtard de Bourgongne du voyage qu'ils auoiẽt voulu faire en Turquie. Et iaçoit ce qu'ils ſe fuſſent partis de l'Eſcluſe enuiron deux mille cõbattans, neantmoins en demourerent ſans retourner quatre ou cinq cẽs, par la mortalité qui ſe print en leur compagnie. Et laiſſerent leurs nauires & leurs harnois à Marſeille, retournans par terre par Auignon & par Bourgongne, tant qu'ils vindrent à Bruxelles. En ce meſmes temps retournerent auſſi de deuers le Roy l'Eueſque de Tournay, & les autres ambaſſadeurs du Duc de Bourgongne: & fut lors commune renommée que ſ'ils n'y feuſſent allez, que le Roy eſtoit tout deliberé de faire entreprinſe ſur les païs du Duc, cuidãt auoir pour luy & pour le ſeruir le Comte de S. Pol & le Duc de Bretaigne, mais il n'en peut finer. En ce temps auſſi accoucha malade à Bruxelles le noble Duc Philippe de Bourgongne de ſi griefué maladie, que chacun deſpera de ſa ſanté & de ſa vie. En laquelle ville eſtoit lors ſon fils Comte de Charrolois: lequel doubtant de la mort de ſon pere, & tout aduerty que le ſeigneur de Croÿ & ſes alliez auoient le gouuernement, comme de tous les païs du Duc, & par eſpecial des meilleures & des plus fortes places qui y fuſſent: & conſiderant que ledit ſeigneur de Croÿ ſe fut tiré deuers le Roy plus de quinze iours par auant, enuoya tout ſoubdainement de ſes plus feaux & priuez gens en Luxembourg, en Namur, en Boullenois, à Beaumont, en Hainault & en autres lieux, & leſdictes places prendre & ſaiſir de fait par nouueaux capitaines, qu'il y enuoya ſi toſt cõme il veit le Duc ſon pere en ſi dangereux eſtat par maladie, & que les medecins deſperoient de

ſon terour à ſanté: il enuoya pluſieurs & diuers meſſages en tous les païs du Duc, aux Abbayes & aux monaſteres, & en tous lieux où eſtoient gens de deuotion: & les feit aduertir de la maladie de ſondit Pere, en les enhortant de faire prieres & deuotions & proceſſions, tant par les gens d'Egliſe comme par le peuple: & le bon prince amé de ſon peuple plus que nul autre, fut ſecouru de ſuffrages & d'oraiſons, tellement que Dieu ouït leurs prieres, & reuint en aſſez bonne ſanté: & luy reuenu en ſanté ordonna ſon fils Gouuerneur de tous ſes païs, lequel fils tout incontinent recula le ſeigneur de Quieurain qui eſtoit ſon ſecond Chambellan, apres le ſeigneur d'Auxi, & meit en ſon lieu le ſeigneur d'Aymeries, dont le Duc fut treſmal content, & reuoca tout incontinent l'ordõnance qu'il auoit fait à ſon fils: dont aſſembla le fils des plus grans de la Court. C'eſt à ſçauoir le Comte de S. Pol, meſſire Anthoine le baſtard ſon frere, & la pluſpart de ceux du cõſeil de ſon pere, & leur dit. Ie ne vous vueil pas celer mon courage, ains vous vueil dire preſentement ce que voulentiers ie vous euſſe dit piecça: ie vueil que vous & tous mes amis ſçachent, que le ſeigneur de Croÿ & les ſiens & tous ſes alliez, ſont & les repute tous mes mortels ennemis, en leur declarant les cauſes pourquoy: & leſquelles cauſes il ſignifia tãtoſt apres à toutes les bonnes villes des païs de ſondit pere par ſes lettres miſſibles, dont la coppie eſt recitée ou prochain chapitre enſuiuant.

Et lors incontinent qu'il eut ainſi parlé à ſes amis, il enuoya dire au ſeigneur de Quieurain par deux ou trois cheualiers de ſon hoſtel: & lequel eſtoit premier Chambellan du Duc en l'abſence du ſeigneur de Croÿ ſon oncle, qu'il partit du ſeruice du Duc ſon pere: & qu'il ſ'en allaſt le plus doulcement qu'il pourroit ſans ce que ſon pere en fut aduerty, affin qu'il ne ſ'en troublaſt: le ſeigneur de Quieurain tout perplex de ces nouuelles partant enuis de celle noble maiſon, & doutant meſprendre enuers le Cõte de Charrolois, vſant de ſon propre conſeil ſ'en alla le lendemain au matin deuers le Duc: ſe ietta à genoux deuant luy & en le remerciant des biens & des hõneurs que le Duc luy auoit faits, luy ſupplia qu'il voulſiſt auoir prins en gré le petit ſeruice, qu'il luy auoit fait: diſant outre qu'il luy donnaſt congé de ſoy partir, car le Comte ſon fils luy auoit mandé qu'il ſ'en allaſt: & pour tant doutoit encore, qu'il ne le voulſiſt faire tuer. Quand le Duc l'ouït ainſi parler, il ſe troubla durement, & luy deffendit qu'il ne ſ'en allaſt point: puis print vn eſpieu & ſ'en iſſit de ſa chambre tant courroucé que plus ne pouoit, diſant à ceux qui eſtoient entour luy, qu'il iroit veoir ſe ſon fils vouldroit tuer ſes gens. Aucuns de ſes gens voyãs la maniere ſ'en coururent clorre la porte de ſon hoſtel, & feirent muſſer le portier à toutes ſes clefs, affin que le Duc n'en peuſt iſſir: & par tant le conuint illec arreſter attendans apres le portier. En ce point vindrent à luy la dame de Bourbon ſa ſeur, & pluſieurs autres Dames & Damoiſelles de ſon hoſtel, & meſſire Anthoine le baſtard de Bourgongne: & luy dirent tant d'vnes & d'autres qu'il amodera ſon courage & ſon ire, & retourna en ſa chambre: entre ces choſes le ſeigneur de Quieurain ſe partit de l'hoſtel, & ſ'en alla luy deuxieſme le plus ſecrettement qu'il peut. Le Comte de Charrolois ſçachant que le Duc ſon pere eſtoit ſi mal content de luy, teint tous les iours conſeil tant de ſes gens comme des plus principaux conſeilliers de ſon pere, querans voyes & moyens pour r'appaiſer

ſon pere, & n'y auoit celuy qui ne ſe employaſt à ce faire de tout ſon pouoir: & ſe conclurent enſemble que bon ſeroit que le Comte eſcriuit à toutes les bonnes villes des païs de ſon pere tout ce qu'il auoit ſur le cueur: & qui le mouuoit à eſlongner ceux de Croÿ du ſeruice de ſon pere & de luy: & pareillement aux nobles hommes, & que leſdictes lettres fuſſent leutes publiquement par toutes ls bonnes villes, affin que chacun en fut aduerty: deſquelles lettres la teneur ſ'enſuit ou prochain chapitre.

C'eſt icy la coppie des lettres que le Comte de Charrolois enuoya aux nobles hommes, & aux bonnes villes des païs du Duc de Bourgongne ſon pere: touchãs les cauſes, le mouuans à eſlongner ceux de Croï du ſeruice de ſondit pere.


TResſchiers & bien aymez vous ſçauez comment (graces à Dieu) mon treſredouté ſeigneur & pere à longuement & haultement & grandement, que par le moyen des grandes & notables vertus qui ont eſté & ſont en ſa perſonne: il a mis & eſleué ceſte maiſon de Bourgongne, dont il eſt le chief treſnoble, en pluſgrand degré qu'elle ne fut de la memoire des hommes. Et combien que de preſent à cauſe de ſon ancien aage, il ſoit foible de ſa perſonne & trauaillé de maladie, Toutesfuoyes ſi a il touſiours, comme nous cognoiſſons, vouloir & intention auſſi de bons & grans moyens de continuer, d'entretenir ſa ſeigneurie, & maintenir ſes bons ſubiects de bien en mieux en iuſtice, paix & tranſquillité: & ne voyons ne apperceuons choſe aucune qui à ce donne empeſchement, fors la fraude & damnable deception du ſire de Croÿ & des ſiens, qui par ambition & extreme couuoitiſe, & pour leur ſingulier proufit veulent embraſſer & auoir tout le gouuernement des païs & ſeigneuries de mondit ſeigneur & pere tant qu'il viura. Et comme ingrats apres ſon decez les mener & faire venir à totalle ruine & perdition pour hayne de nous, que paruenu à aage de cognoiſſance, ils ont de tout leur pouoir labouré & rendu toute peine à eux poſſible, par faux & non veritables rappors de nous mettre en l'indignation & malle grace de mondit ſeigneur & pere, comme vous & les eſtats de ſondit païs auez par nous eſté & eſtes aſſez informez & aduertis: eux ſentans que par ce moyen ne pourroient encore plainement paruenir à leurs fins & intentions: ont trauaillé de querir autres voyes pour nous greuer, deffaire & deſtruire, ſ'il euſt eſté en leur puiſſance. Car monſeigneur le Roy eſtant par deça encores Daulphin, ils ſe trauaillerent de faire mettre la main à nous, & nous conſtituer priſonnier. Ainſi que monſeigneur le Roy depuis ſon couronnement nous à de ſa grace certifié de ſa bouche: dont & de ſa ſinguliere amour qu'il nous demonſtra, nous tenons & tiendrons à touſiours obligez à luy. Et depuis ledit couronnement pour le grand deſplaiſir qu'ils auoient, & prenoient de ce que monſeigneur le Roy nous tenoit bons termes & nous tenoit en grace: ils n'ont iamais ceſſé iuſques à ce, qu'ils ont trouué façon & maniere de nous mettre hors de ſa grace, & du tout nous eſlongner d'icelle. Et à leur moyen ſes ambaſſadeurs en la preſence de mondit ſeigneur & pere, luy eſtant nagueres en ſa ville de l'Iſle, nous ont publiquement impoſé grandes charges, comme vous auez pou ſçauoir: & ont leſdits de Croÿ & les ſiẽs offert & preſenté à mõſeigneur le Roy, de le ſeruir à l'encontre de nous apres le decez de

de mondit ſeigneur & pere, ou cas que greuer & guerroyer nous voudroit: ce que ne pourrions croire que faire voulſiſt. Car nous n'auons fait ne ferons, ſe Dieu plaiſt, choſe qui le doiue à ce mouuoir. Et ſe ſont vantez de nous faire guerre des places,& fortereſſes de Boulongne, Namur, Luxembourg & autres que tenoient en leurs mains, & icelles mettre en autre main que dudit ſeigneur & pere,de nous. D'autre part, leſdits de Croÿ ont par faulx & mauuais rapports à noſtre charge, meu & incité mondit ſeigneur le Roy à r'acheter les terres royalles,que mondit ſeigneur & pere auoit en gage. Et pource que mondit ſeigneur & pere y faiſoit difficulté,& n'eſtoit pas enclin d'y entendre,par ce que mondit ſeigneur le Roy requeroit auoir quictance de certaine & grande ſomme,qui ſe deuoit payer en faiſant ledit rachapt:ledit de Croÿ luy dit & feit dire, que mondit ſeigneur le Roy luy laiſſeroit leſdictes terres, & qu'il en ioüiroit ſa vie durant,nonobſtant iceluy rachapt:dont touteſuoyes ledit ſeigneur de Croÿ ſçauoit bien le contraire, ainſi qu'il eſt notoire. D'autre part, pour encores par autre voye vouloir & cuider greuer & dõmager les païs & ſeigneuries de mõdit ſeigneur & pere, ledit ſeigneur de Croÿ & les ſiens ont de tout leur pouoir fauoriſé, ſouſtenu & aydé à l'encõtre de nous le Comte de Neuers noſtre couſin: iaçoit-ce qu'ils fuſſent & ſoiẽt biẽ aduertis de ce que emprins auoit eſté cõtre noſtre perſonne,& comment noſtredit couſin de Neuers ſ'eſtoit vanté, que mondit ſeigneur le Roy luy auoit promis de bailler quatre cẽs lances auec l'ayde des Liegeois, pour entrer au païs de Brabant, & ſ'en faire ſeigneur apres le treſpas de mõdit ſeigneur & pere:& par ce moyen nous en debouter,dechaſſer & desheriter. Et pour luy bailler plus de puiſſance de pouoir faire dõmage aux païs & ſeigneuries de mondit ſeigneur & pere & à nous:iceluy ſeigñr de Croÿ luy auoit fait auoir le don du capitaine general, & lieutenant de mondit ſeigñr le Roy eſdictes terres racheptées:lequel office en beſongnant ou fait dudit deſgagement,il ſ'eſtoit fait donner:& moyennãt ce noſtredit couſin de Neuers luy a tranſporté vne Baronnie,nõmée Roſay en Rethelois,& dit on publiquement que luy & les ſiens ſont alliez par ſerment ſeellez & promeſſes à l'encontre de nous. Et combien que puis nagueres de temps aucuns des ſeruiteurs de mondit ſeigneur& pere,deſirans le radreſſemẽt dudit ſeigneur de Croÿ enuers nous & noſtre appaiſement enuers luy & les ſiens, ayent eſté à celle fin par deuers nous. Et pour honneur & reuerence de Dieu noſtre createur,aucteur de paix& de mondit ſeigneur & pere,ſans auoir reſgard aux grãdes iniures,perſecutions, deſplaiſirs & dommage à nous faits par iceluy ſeigneur de Croÿ, & les ſiens, nous feuſſions condeſcendus à octroyer, & de fait expedier certaine cedulle ſignée de noſtre main,contenant en effect:que quãd ledit ſeigneur de Croÿ nous feroit aucuns ſeruices nous l'aurions & tiẽdrions pour aggreable, & ne ſerions pas ingrats enuers luy:&que ſe à cauſe deſdits ſeruices qu'il nous feroit,luy aduenoit aucuns dommages ou inconuenient, luy en ce cas le porterions & ſouſtiendrions contre & enuers tous ſi auant,que par raiſon faire pourrions & deuerions. Toutesfois iceluy de Croÿ ne tint onc compte du contenu de ladicte cedulle:ains a depuis touſiours perſeueré de mal en pis à l'encontre de nous: & quãd on luy a remonſtré, qu'il ſe deuoit mettre enuers nous en ſes deuoirs,autrement qu'il n'auoit fait par cy deuant:& que les places qu'il tenoit de mondit

ſeigneur & pere, n'eſtoient pas ſon heritage, il a plainement reſpondu que mondit ſeigneur & pere les luy auoit données à la vie de luy & de ſes enfans, & qu'il auoit bien intention que leſdits enfans les tiendroient apres luy : meſmement leſdictes places de Namur, Boulongne & Luxembourg. Et ſi eſt vray, que par deuant il ſ'eſt parforcé d'auoir le don de mõdit ſeigneur & pere de la vraye proprieté & ſeigneurie deſdictes places : lequel don il euſt lors obtenu ſe mondit ſeigneur & pere y euſt eſté enclin, & ſe aucuns ſes conſeilliers notables n'y euſſent obuié par bonnes & louables remonſtrances. Et en outre pour mieux cuider brouiller & mettre en inconuenient les païs de mondit ſeigneur & pere, ledit ſeigneur de Croÿ a eſté nagueres de iours en la ville de Namur, en laquelle & ou chaſtel d'illec il a cuidé bouter & mettre grãd nõbre de gens d'armes, faignant & prenant couleur que c'eſtoit contre les Liegeois. A quoy Dieu mercy il a failly : car les bonnes gens de la deſſuſdicte ville, ſçachans & cognoiſſans la fin à quoy il tendoit, ne l'ont point voulu ſouffrir. Et quand il a ce veu, il ſ'en eſt party & ſ'en eſt allé à la ville de Beaumont en Haynaut : auquel lieu & ou chaſtel d'illec il a pareillement voulu mettre gens d'armes, mais ceux de la ville ne l'ont voulu ſouffrir. Et d'autre part, a puis pou de temps en ça fait venir deuant la ville de Luxembourg le Duc Loÿs de Bauiere, Comte de Valence ſon beau fils, où aucuns de par ledit Duc à tout grand nombre de gens de guerre, pour ſoy cuider faire maiſtre d'icelle ville & du chaſtel de Luxembourg : ce qu'il eut fait ſe prouiſion n'y euſt eſté miſe auant ſa venue. Finablement ledit ſeigneur de Croÿ & les ſiens par toutes les voyes & moyens qui leur ont eſté, & ſont poſſibles : meſcognoiſſans, comme ingrats, les grans exceſſifs biens & hõneurs qu'ils ont receuz de mondit ſeigneur & pere, leur ſeigneur & prince, ont contendu & contendent iournellement à mettre à totalle ruine, ou aumoins en dangier de guerre ou de grans inconueniens les païs & ſeigneuries de mondit ſeigneur & pere, & le bon & loyal peuple habitant & reſident en iceux. Toutes leſquelles choſes par nous conſiderées ayant pitié du poure peuple, deſirans & voulans de tout noſtre cueur (ſans plus faire de diſſimulation) pourueoir & remedier à ce que par le moyen & cauſe dudit ſeigneur de Croÿ, & des ſiens aucun eſclandre, inconuenient ou dangier ne aduienne aux païs & ſubiets de mondit ſeigneur & pere : faiſons garder ſongneuſement, curieuſement & ſeuremẽt leſdits chaſteaux de Namur, de Luxembourg & de Boulongne, pour en ſeruir mondit ſeigneur & pere, & tenir ſes païs en ſeureté, ſeuremẽt & non à autre fin. Et auſſi puis aucuns iours en ça, auons ſupplié & requis en toute humilité mõdit ſeigneur & pere, que ſon plaiſir fut nous donner audience de parler à luy, à fin de luy pouoir remonſtrer & declairer les choſes deſſuſdictes, auec noſtre bon deſir, vouloir & intention ſur celles. Et pource que n'auons encore pou paruenir à ladicte audience auoir : nous auons fait depuis deuers nous aſſembler ceux de ſon ſang auec tous les cheualiers, eſcuyers & gens de conſeil notables de ſon hoſtel, & du noſtre eſtãs preſentemẽt en ceſte ville : auſquels bien au long auons remonſtré & donné à cognoiſtre les choſes auant-dictes : & comment nous eſtions & ſommes concluds, determinez & deliberez de pourueoir à l'aÿde de Dieu aux inconueniens apparans aduenir à fin telle, que mondit ſeigneur & pere demeure entier en ſa ſeigneurie & nous apres luy.

Pour

Pour laquelle garder & entretenir, nous voulons mettre & expoſer corps & biens & demourer ſon treshumble & obeïſſant, ſans entreprendre aucun gouuernement, fors autant & ſi auant que ſon plaiſir ſera nous en bailler. En leur declairant, que pour nous mieux employer à le ſeruir & obeïr comme bon & obeïſſant fils, eſt tenu de faire noſtre intention eſt de continuellement nous tenir doreſnauant empres luy, & en ſon hoſtel, ſans ſouffrir à noſtre pouoir que iceluy ſeigneur de Croÿ ne les ſiens (leſquels tenons & reputons pour noz ennemis) ayent plus de gouuernement empres luy, en ſondit hoſtel ne en ſes paÿs, comme ils ont eu par cy deuant iuſques à preſent. Leur declairant auſſi que au regard des autres bons & loyaux officiers, conſeilliers, ſeruiteurs & ſubiects de mondit ſeigneur & pere, nous les tenons & reputons tous noz bons amis, & les aymons & cheriſſons comme les noſtres propres : & que ſe le temps paſſé ils ont bien & loyaument ſeruy, ils veulent continuer & perſeuerer de bien en mieux au bien de luy & de ſeſdits paÿs : & de noſtre part entendrons liberallement, ſongneuſement & de bon cueur à faire & executer tout ce qu'il luy plaira par bon aduis, & conſeil nous commander & ordonner pour le bien, ſeureté & deffence de ſeſdits paÿs & ſeigneuries : en leur requerant que tous voulſiſſent auoir regard & conſideration à noſtre bon, loyal & entier vouloir: ſans doreſnauant porter, aymer, ſouſtenir ne fauoriſer en aucune maniere ledit ſeigneur de Croÿ ne les ſiens(leſquels, comme dit eſt,nous tenons & reputons noz ennemis) Ains nous aydent & confortent en tout ce que pourrions auoir à faire, pour la garde, deffence & preſeruation deſdits paÿs de mondit ſeigneur & pere : laquelle noſtre requeſte tous ceux qui eſtoient à l'aſſemblée deſſuſdicte ont liberallement accordée & octroyée.

DEPVIS ces choſes le ſeigneur de Quieurain, nepueu dudit ſeigneur de Croÿ ſ'eſt party de ceſte ville : dont mondit ſeigneur & pere a eſté mal content : & ſ'eſt à ceſte cauſe aucunement meu & troublé à l'encontre de nous : mais au plaiſir de noſtre ſeigneur & à l'ayde& bonne remonſtrance de ſes bons & loyaux conſeilliers, nous eſperons tellement faire qu'il ſe contentera & appaiſera. De toutes leſquelles choſes treſchiers & bien aymez, vous aduertiſſons par ces preſentes comme noz bons & loyaux amis : auſquels nous voulons & deſirons plainement ouurir & manifeſter le ſecret de noſtre penſée. Et affin que vous ſçachez & cognoiſſez la pure verité des choſes, ainſi qu'elles ſont aduenues,vous priant & requerant treſacertes, treſaffectueuſement & de ce cueur, que vous ne vueillez receuoir ne donner faueur auſdits de Croÿ ne à leurs alliez, tenans ne qui tiendront leur party : ainçois en faictes comme des ennemis de nous & de mondit ſeigneur & pere : & que ne vueillez adiouſter foy aux rapports, lettres ne eſcriptures qu'on vous pourroit faire au contraire des choſes deſſuſdictes:car nous voulons & deſirons de tout noſtre cueur ades ſeruir, honnorer & obeïr mon deuantdit ſeigneur & pere : & en toutes façons & manieres à nous poſſibles, ainſi que tenus en ſommes, & auons fait iuſques à ores : ne ja ne ferons, ſe Dieu plaiſt, choſe aucune dont par raiſon il ayt ne doiue auoir cauſe d'eſtre mal content de nous : ainçois ſans entreprendre ſur ſa perſonne, ſur ſa ſeigneurie, ne ſur le gouuernemẽt d'icelle, nous employerons de tout noſtre pouoir en corps & en biens à la bonne garde, ſeureté & preſer-

uation desdits paÿs & subiects enuers & contre tous: qui parforcer ou aduancer se voudroient de les greuer, fouler, inuader ou adommager en quelque maniere que ce soit: à quoy vous prions & requerons aussi trescordiallemēt nous vouloir seruir, ayder & assister au mieux que possible vous sera se mestier en auons, comme nous y auons parfaicte fiance. Treschiers & bien aymez, le S. Esprit vous ayt en sa bonne garde: escrit à Bruxelles le xxij. iour de Mars l'an mille cccc. lxiiij. Ainsi signé CHARROLOIS: & estoit la superscription desdictes lettres, de par le Cõte de Charrolois seigneur de Chasteau-Belin & de Bethune.

Cy dit comment le Duc de Berry seul frere du Roy de France, s'absenta de l'hostel du Roy, & s'en alla à refuge au Duc de Bretaigne: & comment le Comte de Dampmartin eschappa de la prison du Roy: & des lettres du Duc de Berry au Duc de Bourgongne.

ENuiron l'entrée de Mars audit an lxiiij. Charles Duc de Berry seul frere du Roy Loÿs de France, aagé de xviij. ans ou enuiron, que le Roy tenoit delez luy plus simplement qu'il ne voulsist, & en moindre estat qu'il n'auoit eu du viuant de leur pere, faignāt vn iour d'aller à la chasse tãdis que son frere estoit allé en pelerinage delez Poictiers: dont il se fut party au matin, & s'en alla luy x. ou enuiron, à la plus grãd hastiueté qu'il peut: & faisoit rompre apres luy les ponts où il passoit, à fin s'il estoit suiuy qu'il ne fut r'ataint: & s'en alla à refuge au Duc de Bretaigne. Et disoit on lors, qu'iceux deux Ducs de Berry & de Bretaigne auoient puis pou de temps fermé alliances auec le Duc de Bourbon & de Calabre, & auec le Comte de Charrolois & autres seigneurs du sang de France à l'encontre du Roy, s'il estoit qu'il voulsist aucuns d'eux greuer ou nuire: car le Roy vsoit forment de ses voluptez, lesquel les sembloient à plusieurs estranges & desraisonnables. Pour lequel si soubdain departement de son frere, le Roy fut tresdolent & desplaisant: & manda hastiuement en toutes les bonnes villes & forteresses de son Royaume, que chacun fut sur sa garde, & qu'ils feissent par tout bon guet. Et entre les autres outre ce mandement, il quicta aux villes desgagées sur la riuiere de Somme certains payages, affin de plus attraire leurs courages à son amour & seruice. En icelle sepmaine qui lors estoit la premiere de Mars, le Comte de Dampmartin que le Roy detenoit prisonnier dedans la bastille de S. Anthoine à Paris, trouua moyen de faire vn trou ou mur d'vne des tours de leans: par lequel il issit, & trouua vn batteau prest sur l'eaüe du fossé auquel entra. Puis si trouua cheuaux prests sur le bort du fossé, qui l'attendoient: illec mõta sur l'vn & se meit à chemin droit en Bretaigne. En celle mesme sepmaine le seigneur de Roubais accompagné de plusieurs gens de guerre au command du Comte de Charrolois, s'en alla prẽdre & saisir la ville de Launoy & le chasteau, cuidans trouuer le seigneur de Launoy lors gouuerneur de l'Isle, & Baillif d'Amyens nepueu du seigneur de Croÿ: mais ne trouuerent ne luy ne sa femme ne ses enfans: car il auoit esté aduerty de leur venue & auoit tout vuidé: mesmement son or & son argent & ses meilleurs biens, & s'estoit retrait en la cité de Tournay, qui estoit pres de sa maison à deux lieües. Encores en celle mesmes sepmaine furent prins par le commandement dudit Comte de Charrolois

lois l'Abbé de Hauons, & vn nommé Pierrechon seruiteur & sommeillier de corps du seigneur de Croÿ, & qui estoient les plus priuez dudit seigneur: & furent retenuz prisonniers vne espace de temps. Tost apres le Comte de Charrolois donna à Iaques de S. Pol frere du Comte de S. Pol la ville & chastel de Launoy. Dedans lequel chastel furent trouuez pour la garnison de leans de cent à six vingts pourceaux salez, & de farine grand planté, auec blé & auoyne à grād largesse: & si estoit leans vn moulin tout neuf à mouldre blé. En ce mesmes mois de Mars oudit an lxiiij. enuoya le Duc de Berry au Duc Philippe de Bourgongne, vnes lettres escriptes à Nantes le xv. iour de Mars: par lesquelles il luy escriuoit ainsi que apres s'ensuit. Treschier & tresamé oncle ie me recommande à vous tant comme ie puis: & vous plaise sçauoir que depuis aucun temps en ça, i'ay eu souuentesfois les clameurs de la pluspart des seigneurs du sang mes parens, & autres nobles hommes de ce Royaume en tous estats, du discord & piteux gouuernement qui par tout iceluy a cours, par le conseil des gens estans entour de Monseigneur, plains de toute mauuaistié & iniquité: lesquels pour leur proffit & affection singuliere & desordonnée ont mis monseigneur en suspection & hayne vers vous, moy & tous les seigneurs dudit Royaume: mesmes vers les Roys de Castille & d'Escoce alliez de si long temps à la Couronne que chacun scet: au regard comment l'auctorité de l'Eglise a esté gardee, iustice faicte & administrée: les nobles maintenus en leurs droits de noblesse & vsaiges, le poure peuple supporté & gardé d'oppression ne vous en escripts plus auant, car ie sçay que assez en estes informé. Et moy desplaisant des choses susdictes ainsi que doy estre, comme celuy à qui le fait touche de si pres que chacun scet: & desirant y pourueoir par le conseil de vous, desdits seigneurs & parens, & autres nobles hommes, qui tous ont promis moy y ayder, & seruir & sans espargner corps ne biens au bien du Royaume & de la chose publicque d'iceluy, aussi pour sauuer m'a personne que ie sentoye en danger: car incessamment & ouuertement mondit seigneur & ceux d'entour luy parloient de moy parolles telles, qui par raison me deuoient donner cause de moy doubter: ie me suis party d'auec mondit seigneur & venu vers le beau cousin de Bretaigne: Lequel ma fait si bon recueil & si louable, que assez ne m'en sçauroye louer: & est deliberé de moy seruir de corps, de biens & de toute sa puissance au bien dudit Royaume & de la chose publique. Et pource treschier & tresamé oncle, que mon intention & desir est de moy employer auec vous & lesdits seigneurs mes parens: par le conseil desquels ie vueil vser & non autremēt à la ressourse & addresse dudit Royaume desolé, & que ie sçay que estes des plusgrans de ce Royaume, à qui le bien ou le mal touche bien auant, & Doyen des Pers de France, Prince renommé, d'honneur & de iustice, ainsi qu'il appert par voz grans faits conduite & entretenement de voz grandes seigneuries: sçachāt que le desordre dudit Royaume vous à despleu & desplaist comme raison est, desiroye de tout mon cueur auec vous & les autres seigneurs mes parens pouoir assembler, affin de pourueoir par le conseil de vous & d'eux à tous les faits qui par deffaute d'ordre, iustice & police sont au iourd'huy en tous les estats dudit Royaume: & au soulagement du poure peuple qui tant a porté que plus ne peut, & mettre tel ordre en tous endroits, qu'elle puisse estre à

Dieu plaiſante, à l'honneur, felicité & bien dudit Royaume & à retribution d'hōneur & loüable memoire perpetuelle de tous ceux qui ſ'y ſerōt employez. Si vous prie treſchier & treſaymé oncle, qu'en ceſte matiere qui eſt ſi grande & pour ſi bōne fin, vous plaiſe monſtrer & aſſiſter & employer: & auſſi faire employer mon beau frere de Charrolois voſtre fils en mō ayde, comme ie me ſuis touſiours confié qu'ainſi le feriez: & affin que vous & moy puiſſions aſſembler, qui eſt la choſe que plus deſiroye (pource que mon intention eſt de brief & incontinent entrer en paÿs, & tenir les chāps auec les autres Princes & ſeigneurs, qui m'ont promis moy y accompagner & ayder) ie vous prie qu'il vous plaiſe mettre ſus & tirer de voſtre paÿs en paix vers France: & ou cas que faire ne le pourriez, y vueillez faire tirer mōdit beau frere de Charrolois auec bonne puiſſance de gens. Et auec ce enuoyer & faire venir deuers moy aucun de voſtre conſeil feable, pour eſtre & aſſiſter pour vous, à ce que leſdits autres ſeigneurs du ſang aduiſeront eſtre à faire pour le bien dudit Royaume: & par leſquels pourrez touſiours eſtre informé de ma bonne & iuſte intention: laquelle par vous & leſdits ſeigneurs du ſang, ie vueil conduire & non autrement: & ce que par mondit beau frere en voſtre abſence ſera fait & dit pour le bien de la choſe publique du Royaume & ſoulagement du pauure peuple, ie le ſouſtiendray & maintiendray iuſques à la mort & de ce pouez eſtre bien certain. Treſchier & treſaymé oncle, faictes moy touſiours ſçauoir ſ'il eſt choſe que pour vous puiſſe: & ie le feray de bō cueur, priāt Dieu qu'il vous doint bonne vie & ce q̄ vous deſirez. Eſcrit à Nantes en Bretaigne le xv. iour de Mars. La ſubſcription eſtoit voſtre nepueu Charles, & le deſſus, A mon oncle le Duc de Bourgongne. Enuiron ce temps retourna d'Angleterre Iaques de S. Pol, que le Comte de Charrolois eut enuoyé deuers le Roy Edouard, tant pour luy faire honneur à ſes nopces, comme dit eſt cy deſſus, comme pour auoir ſon ayde contre le Roy de France ſe beſoing luy en eſtoit, ou aumoins qu'il ne le voulſiſt nuire: car le Roy de France y auoit enuoyé premier le ſeigneur de Launoy pour les allier enſemble à la nuiſance dudit Comte. A quoy le Roy Edouard n'auoit voulu entendre: mais pour complaire au Duc de Bourgōgne, luy auoit enuoyé les propres lettres que le Roy de France luy eut enuoyées: dont le Duc fut tout eſbahy, pource meſmement que le ſeigneur de Launoy auoit porté leſdictes lettres au Roy Edouard. En ceſte année auſſi des le huictieſme iour d'Auril fut vne grāde coniunction ou ciel de Saturne & de Iuppiter: dont les clercs iugerent grans maulx aduenir au monde.

Cy parle des lettres que le Roy enuoya au Duc de Bourbon, & le Duc au Roy. Et d'vnes autres lettres que le Roy feit publier par tout ſon Royaume: & d'vnes autres que le Comte de Neuers feit publier és villes, dont il eſtoit lieutenant pour le Roy de France.



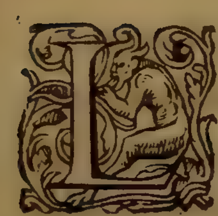
AVdit mois de Mars l'an lxiiij. le Roy de Frāce enuoya lettres ſignées de ſa main au Duc de Bourbon. Par leſquelles il luy ſignifia comment ſon frere le Duc de Berry ſ'eſtoit party de delez luy, & eſtoit allé en Bretaigne ſans ſon ſceu. Puis luy eſcriuoit que toutes excuſations ceſſans, il veint deuers luy incontinent ſes lettres veües: & qu'il adiouſtaſt foy

foy à ce que Ioſſelin du Boys luy diroit de par luy celle fois, & qu'il meit cent lances ſur les champs pour les auoir toutes preſtes. Sur leſquelles lettres le Duc de Bourbon icelles veües & par credence ouïr, reſcriuit au Roy vnes lettres. Par leſquelles il recitoit tout premierement ce que le Roy luy auoit eſcrit, en le remerciant de la grande confidence qu'il monſtroit auoir en luy. Puis l'aduertit comment par les fautes & iniuſtices, que les ſeigneurs de ſon ſang ont veu parmy le Royaume: & dont le Roy auoit eu pluſieurs remonſtrāces & doleances par pluſieurs d'iceux ſeigneurs, auſquels les choſes touchoient de pres: & neantmoins n'y auoit encores voulu entendre, par l'empeſchement que y mettoient aucuns qui ſe tenoient entour luy: pourquoy tous leſdits Princes & ſeigneurs de ſon ſang, voyans que pour doleances ne remonſtrances qu'ils euſſent fait, ou fait faire prouiſion n'y auoit eſté miſe, eſtoient concluds & alliez enſemble par ſermens & par leurs ſeellez baillez les vns aux autres d'y pourueoir, & y mettre remede & ordre autre q̄ n'y auoit eſté depuis que la Courōne eſtoit venue en ſes mains: & tellement que ce ſeroit à ſon honneur meſmes, & de ſa Couronne, & au bien & vtilité de la choſe publique, de tout ſon Royaume, & à la recommendation & memoire perpetuelle de tous ceux qui y rendroient peine. Puis dit par ſes lettres qu'attendu ce que dit eſt, le cas ne requiert pas qu'il voiſe ne qu'il ſe trouue deuers luy, & que ſ'il eſtoit bien aduiſé il pouruoyeroit à tout, ainçois que les Princes ſe meiſſent ſus pour ce faire en ſon deffaut: priant en fin de le tenir pour excuſé qu'il ne va deuers luy: & declarant expreſſement qu'il eſt de celle alliance auecques les autres Princes pour le bien du Roy & de tout ſon Royaume: en fin ſuppliant que pour l'honneur de Dieu il y vueille pourueoir de bonne heure pour euiter l'inconuenient, qui par faute de prouiſion pourroit aduenir en ſon Royaume: & finablement luy eſcrit & luy aſſeure que celle beſongne n'eſt pas entreprinſe contre ſa perſonne, ne contre le bien de ſon Royaume: mais ſeullement pour remettre les choſes en ordre pour ſon honneur, & pour ſon bien, & pour le reliefuement du pauure peuple, qui ſont choſes de tout droit & bonne raiſon & dignes de recommendation: & où il eſchiet prompte & conuenable prouiſion: ces lettres furent eſcrites à Molins le xiiij. iour de Mars. Ces lettres veües par le Roy & la matiere par luy bien entendue, il feit eſcrire lettres & les enuoya publier par tout ſon Royaume: contenans en ſubſtance comme aucuns meuz de mauuais eſpoir, & en damnable propos: non ayans regard à Dieu honnorer ne conſcience ne à loyauté, qu'ils luy doiuent, euſſent conſpiré & machiné contre luy & contre le bien de la choſe publique de ſon Royaume: vueillans empeſcher le bon & paiſible eſtat lors eſtant par tout iceluy: ont induit & ſuborné ſon frere de Berry ieune d'aage, & non conſiderant leur mauuaiſe intention de ſoy ſeparer d'auecques luy, & de ſon obeïſſance: & ont fait dire & ſemer par tout qu'il vouloit ſondit frere faire empriſonner, & attenter à ſa perſonne ce qu'il ne penſa oncques. Ont auſſi prins & fermé alliances enſemble ſoubs ombre de bien qu'ils faignent vouloir à la choſe publique du Royaume. Iaçoit ce qu'ils ne contendent que mettre guerre & trouble au Royaume, comme faux pariures & mauuais ſeducteurs. Meſmement par leur occaſion pourroient les Anglois anciens ennemis du Royaume eux ioindre auec eux, & deſcendre au Royaume, & recommencer les ſem-

blables maulx & desertions, qu'on y auoit veu puis pou de temps par la guerre, qui y auoit esté, voire si grans que c'estoit horreur: & neãtmoins doubtans lesdits seducteurs, traystres & rebelles au Roy & à la Couronne, que pour leurdicte alliance ne soit le Roy si troublé contre eux, qu'il ne leur vueille pardonner leur offence, pourtãt ne l'osent requerre: ains se preparent à la guerre, & à force soubstenir leur damnable propos: ce nonobstãt le Roy signifie que lesdictes lettres à tous Princes, seigneurs, prelats, & toutes autres gens estans de celle alliance, que s'ils le veulent laisser & retourner à sa grace qu'ils soient asseurs d'y estre receuz benignement: & n'y mèttent poïnt de doubte ou cas qu'ils y viendront en dedans vn mois, ou au plus tard six sepmaines apres la date desdictes lettres. Et ce fait seront quittes, absoubs & remis en leur bonne fame & renommée, & en tous leurs biẽs s'aucuns à celle cause eussent esté prins & empeschez. Et finablement mande le Roy par icelles lettres & commande à tous capitaines, iuges, officiers & tous autres, qu'ils facent celle grace & pardon du Roy publier par tout en leurs places, & reçoiuent les delinquans à ladicte grace qui viendront deuers eux en dedans le terme dessusdit. Lesdictes lettres données à Thouars soubs le grand seel du Roy le xvj. iour de Mars audit an lxiiij. Des ce mesmes iour Iean Comte de Neuers lieutenant & capitaine general de par le Roy és parties des païs, estans entre les riuieres d'Oyse & de Somme, enuoya ses lettres par toutes les bonnes villes desdictes marches, contenans en effect comment le Roy luy auoit escrit & mãdé, qu'il feit bonne garde de toutes lesdictes places: & qu'il luy en rẽdit bon compte. En outre qu'il feit preparer tous les vassaux & subiects desdits païs pour seruir le Roy en armes, quand aduertis en seroient. Et pourtant ordonnoit & vouloit estré publié par tout, que tout homme accoustumé d'armer, fut prest au seruice du Roy si tost comme il les manderoit & non plus tost sur les peines accoustumées. Et furent lesdictes lettres données à Mesieres sur Meuze ledit xvj. iour de Mars oudit an lxiiij. D'autre part le Comte de Charrolois escriuit aussi vnes lettres en iceluy mesmes temps au gouuerneur, majeur & escheuins d'Arras, contenant en effect qu'il auoit entendu que le seigneur de Croÿ, & les siens faisoient assemblée de gens d'armes, & de les leuer & tirer hors des païs du Duc son pere. Et pareillement le Comte de Neuers son cousin, qui sont alliez ensemble pour dommager & greuer lesdits païs. A quoy il voudroit remedier & obuier. Si leur mande que par cry publique ils facẽt deffence és mettes de leurs offices, que nul ne se mette sus pour seruir sondit cousin ne ceux de Croÿ ses ennemis, se n'est par son expres commandement & ordonnance, & de sondit pere sur peine de confiscatiõ de corps & de biens. Lesdictes lettres données à Bruxelles le xxv. iour de Mars audit an soixante quatre.

Comment le Duc de Bourgongne pardonna à son fils: & de la grande assemblée qu'il feit de gens d'armes pour aller en l'ayde du Duc de Berry contre son frere le Roy de France. Puis parle de plusieurs autres choses qui aduindrent lors.

Le xij.


E xij. iour d'Auril oudit an lxiiij. deuant Pasques qu'il estoit le iour de la Passion de nostre benoist sauueur Iesus Christ, vn notable clerc prescha en la maison du Duc de Bourgongne en la ville de Bruxelles moult notablement deuant le Duc: & par sa parolle demonstra à propros que c'estoit de clemence & de misericorde, affin d'atraire le Duc à pardonner à son fils son mautalent. Ce qu'il n'auoit voulu faire deuant ce iour. Apres lequel preschement plusieurs cheualiers de l'ordre du Thoison se tirerent deuers le Duc, & luy prierent moult humblement qu'en ensuiuant la parolle du prescheur, il voulsist pardonner à son fils ce qu'il luy auoit meffait: & tellement que le lendemain nuict de Pasques son fils Comte de Charrolois, enuiron douze heures de iour, s'en vint au Duc son pere & se meit à vn genoüil, & luy dit telles parolles en substance. Mon tresredoubté seigneur & Pere ie vous supplie en l'hõneur de la Passion de nostre seigneur Iesus-Christ, qu'il vous plaise moy pardonner ce que ie vous ay meffaict: car ce que i'ay fait, ie l'ay fait pour moy preseruer de mort & vous aussi, & pour la preseruatiõ de tous voz paÿs & subiects, comme cy apres ie diray plus à plain. Plusieurs autres parolles dit le fils au pere tressagement, & treshautement au gré & plaisir de tous les escoutans. Et le Duc le tenoit par le coulde, en le regardant tousiours au visage, puis luy dit: Charles mon fils, quanques vous me feistes oncques iusques au iourd'huy, ie le vous pardonne, soyez moy bon fils & ie vous seray bon pere. En disant laquelle parolle les larmes apparurent aux yeux du Duc, & si feirent elles à tous ceux de la compagnie, iaçoit-ce qu'ils y fussent presens plusieurs cheualiers & seigneurs & autres en grand nõbre. Ces choses faictes & les festes de Pasques passées qui commencerent l'an mille cccc. lxv. le Duc manda venir deuers luy à 1465.
Bruxelles les trois estats de ses paÿs au xxiiij iour d'Auril: ausquels illec venuz & assemblez deuant luy, il feit par l'Euesque de Tournay lire les lettres que le Duc de Berry luy eut enuoyées: puis leur feit dire que son intention estoit de faire son armée la plus grande qu'il eut oncques faicte, pour ayder ledit Duc de Berry: de laquelle il feroit chief son fils Comte de Charrolois pour estre preste le viij iour de May: ce qu'il ne pouoit faire sans grande despence. Et pourtant feit demande au paÿs d'Arthois de xviij. mille francs, & aux autres paÿs pareillement selon leur puissance. Iour fut prins de respondre au xij. iour de May: le paÿs d'Arthois luy accorderent l'ayde de xiiij. mille frãcs & les autres paÿs chacun à son aduenant. Ce temps pendant se prepareret & meirent sus le Comte Loÿs de S. Pol & ses trois fils, Iaques de S. Pol son frere, le seigneur de Rauestain nepueu du Duc, les deux bastards de Bourgongne, messire Anthoine & Baudoin, & presques tous les cheualiers & nobles hommes des paÿs du Duc, d'Arthois, de Boullenois, de Hainault, de Flandres, de Brabant, de Hollande & de Zelande, en si grand nombre qu'ils furent estimez à plus de xiiij. mille combattans: c'est à sçauoir xiiij. cens lances & viij. mille archiers, & autres crennequiniers, couleuriniers & coustilliers, & gens de guerre, sans compter ceux du Charroy qui y estoient en grand nombre, portãs chacun vn maillet de plomb, auec ceste compagnie n'estoient aucuns de Bourgongne, lesquels deuoient faire leur armée à par-eux, pour venir ioindre auec les autres: & estoient bien six cens lances & autres gens de guerre: dont estoient chiefs le Mareschal de Bour-

gongne,le Princes d'Orenges,le ſeigneur d'Argueil, les ſeigneurs de Chargny, de Thoulongon & pluſieurs autres grans ſeigneurs du païs. Entre temps que ceſte armée mettoit ſus Iean de Longueual, capitaine des archiers de meſſire Anthoine baſtard de Bourgongne, accõpagné d'vne route de gens d'armes,ſ'en alla prendre & ſaiſir les villes d'Arleux & de Creuecueur,que le Roy faiſoit tenir en ſa main:& auoit tollues audit baſtard:puis ſomma le capitaine du chaſtel dudit Creuecueur de le luy rendre amiablement, ou il feroit tant qu'il le prendroit de force:lequel capitaine le luy rendit ſauue ſon corps & ſes biens, & ſ'en retourna en Normãdie dont il eſtoit. Et quand Iean de Longueual eut fait ceſt exploict,il laiſſa en icelles places les gens de guerre pour les garder:puis ſ'en retourna auec les autres. Quand le Roy de France fut adcertené de celle grande armée qu'auoit le Comte de Charrolois, il enuoya ſon Chancellier à Amyens & à Abbeuille.Et toſt apres iceluy Chãcellier ſe retourna auec les Comte d'Eu & de Neuers, & feirent publier par tout de par le Roy, que tout homme qui auoit accouſtumé de porter armes, fuſſent preſts pour ſeruir le Roy: & ne ſ'armaſſent deſſoubs autre quelconque ſeigneur ou ſes commis, ſur peine de confiſquer corps & biens:mais ce nonobſtant pluſieurs cheualiers & nobles hommes qui touſiours auoient tenu le party de Bourgongne, ſe meirent auec le Comte de Charrolois, mettans à l'aduenture tout ce qu'ils tenoient du Roy. Aucuns en y eut qui ne ſ'armerent de l'vn coſté ne de l'autre: il en y eut des autres auſſi qui ſ'armerent deſſoubs le Roy. Entre ces choſes le Comte de Neuers cognoiſſant qu'il eſtoit en la male grace du Comte de Charrolois,enuoya pluſieurs meſſages deuers luy pour trouuer ſa paix: mais ne pouoient finer d'eſtre ouïs, dont aduint que pluſieurs de ceux qui ſeruoient le Comte de Neuers & des plus principaux de ſon hoſtel, laiſſerent ſon ſeruice & ſe retrahirent deuers le Comte de Charrolois,pour demourer en ſa bonne grace. Quand le Cõté de Neuers ſe veit ainſi abbandonné, il enuoya prier au ſeigneur de Saueuſes qu'il allaſt parler à luy,mais il n'y voulut point aller, & ſi luy manda pluſieurs fois. Or aduint que le Comte ſceut que le ſeigneur de Saueuſes deuoit vn iour paſſer à Bray ſur Somme, & lors luy meſmes ſ'en alla à Bray, où il le trouua & parla à luy bien longuement, affin touſiours qu'il luy peut trouuer ſon moyen d'eſtre appaiſé au Comte de Charrolois. Et le bõ ſeigneur luy promeit qu'il en parleroit bien & voulẽtiers au Comte de Charrolois, ou cas qu'il ne ſ'armeroit point ne pour l'vne partie ne pour l'autre: & qu'il ne boutteroit dedans la ville de Peronne nulle garniſon de gens d'armes:ce que luy promeit à faire. Or aduint entre-temps que le Comte ſ'en fut allé de Bray à Amyens, qu'il fut aduerty par ceux de Peronne que le Comte de S. Pol: lequel auoit fait ſes monſtres deuant la ville,les auoit ſommez de rẽdre la ville au Duc de Bourgongne ou à ſon fils,& qu'ils auoient prins trois iours de delay pour luy reſpondre.Et pourtant ces nouuelles ouïes par le Comte d'Amyens incontinent,auec luy Ioachin Rouhault Mareſchal de France: lequel auoit deſſoubs luy cent lances & deux cens archiers de l'ordonnance du Roy, & rentrerent en Peronne le xv. iour de May à cinq ou ſix cens cheuaux de gens de guerre.Commune renommée couroit lors, que le Duc de Bourgongne auoit dõné en mariage au Comte de Neuers ſon nepueu les terres & chaſtellenies de Peronne, Montdidier, & Roye,

pour

pour en iouïr sa vie durant, ou iusques à ce qu'elles seroient racheptées de luy pour xxxij. mille courōnes d'or, ou qu'il auroit autre seigneurie d'autre valleur que lesdictes chastellenies. Et le Comte maintenoit le deuoir auoir heritablement à tousiours, par don & octroy du Roy, & du Duc de Bourgongne puis pou de temps. Et le Comte de Charrolois disoit que audit Cōte de Neuers estoient escheutes nouuelles & grandes seigneuries. C'est à sçauoir les Comtez de Neuers & de Rethel, & autres grandes seigneuries: pourquoy il pretendoit r'auoir pour le Duc son pere lesdictes chastellenies. Attendu mesmement que son pere les auoit données par la maniere dicte, sans son gré qui estoit son seul fils & heritier. Le duc mesmes maintenoit qu'il n'auoit données lesdictes terres qu'à rachapt, & que se le Comte auoit ses lettres qui cōtenissent plus auant, que elles auoient esté faictes sans son sceu & séellées. Entre ces choses le seigneur de Saueuses auoit si bien besongné deuers le Comte de Charrolois pour le Comte de Neuers, qu'on disoit tout cōmunement qu'il auroit sa paix. Mais les nouuelles qui vindrent, qu'il auoit bouté dedans Peronne grand nombre de gēs de guerre contre ce qu'il auoit promis, rompirent tout.

Comment le Comte de Charrolois print congé du Duc de Bourgongne son pere pour tirer en France à tout son armée & grande artillerie. Et comment il passa la riuiere de Somme & meit en son obeïssance Neelle, Roye & Montdidier: puis alla asieger Beau-lieu & passer la riuiere d'Oyse.

LE xv. iour de May oudit an lxv. ou enuiron, sachant le Comte de Charrolois que son armée estoit toute preste & toute son artillerie: & que son autre armée estoit aussi en Bourgongne toute preste luy estant à Bruxelles: print congé du Duc son pere: auquel le Duc dit selon commune renommée: mon fils faictes bien la besongne & vous y portez bien, & aymez mieux mourir que fouïr: se vous estes en danger, vous ny demourrez pas pour employer encores cent mille hommes de guerre. Ainsi donques le congé prins du pere, le fils s'en alla au giste au Quesnoy en Hainault, là où l'attendoient deux ambassades. C'est à sçauoir vne de Bretaigne & vne du Roy de France: de laquelle estoit chief l'Euesque du Mans frere du Comte de S. Pol: ceux cy besongnerent bien pou ou neant, & ceux de Bretaigne furēt aussi bien tost expediez. Puis s'en alla le Comte le lendemain à Honnecourt entre Creuecueur & S. Quentin, là où l'attendoit toute son artillerie, dont il auoit tāt que c'estoit vne grand merueille. Car par la ville d'Arras en estoient passez deux cens & xxxvj. charretes, venans du chastel de l'Isle, que bombardes, que serpentines, que crapaudeaux, que mortiers & autre artillerie à pouldre, sans les autres venans de Brabant & de Namur qui passerent à Cambray. De Hōnecourt s'en alla le Comte loger à Roseil à deux lieües de Perōne, là où il se tint aucūs iours accompagné de tout son ost & de son artillerie, dont cuiderēt bien ceux de Peronne auoir le siege: mais le Comte de Charrolois pensoit à faire autrement. Le iiij. iour de Iuing oudit an lxv. se partit le Comte de Roseil & feit toute son armée tirer à Bray sur Somme: ceux de Bray vindrent à son encontre, & luy offrirent les clefs de la ville: puis passerent outre la riuiere le Comte de S. Pol & le bastard de Bourgongne, auec leurs gens, & s'en allerent deuant Neelle en Ver-

mandois: & feirent ſemblant de vouloir aſſaillir la ville, mais ceux de dedans la leur rendirent par tel ſi, que huict hommes d'armes qui leans eſtoient en garniſon, ſ'en iroiēt ſauues leurs vies, cheuaux & harnois: & les archiers qui y eſtoiēt enuiron ſix vingts, ſ'en iroient en leurs pourpoints ou paletoz chacun vne vergette en ſa main : neantmoins le ſeigneur de Neelle qui y fut trouué fut detenu priſonnier. En ce meſmes iour le ſeigneur de Haubourdin, baſtard du Comte de S. Pol à grand route de gens d'armes & d'archiers ſ'en allerent à Roye en Vermandois, & feirent ſemblant de vouloir la ville aſſaillir : mais ceux de ladicte ville doubtans le peril, ſe rendirent à luy pour & ou nom du Comte de Charrolois. Et ils y entrerent & trouuerent leans la Comteſſe de Neuers: à laquelle ils ne feirent force ne grief, ains luy donnerent faculté de ſoy retraire, là où elle voudroit. Et elle ſe retrahit à Compiengne deux ou trois iours apres, & la conuoya le ſeigneur de Rauaſtain à cinq ou ſix cens combattans, deux ou trois iours apres ſe rendirent au Comte de Charrolois ceux de Montdidier, en laquelle ville eſtoit Hues de Mailly, ſeigneur de Bouillencourt cheualier hardy & vaillant. Lequel auoit touſiours tenu le party de Bourgongne. Et auſſi en demoura il capitaine du gré de tous ceux de la ville: laquelle ville auſſi auoit touſiours tenu ledit party de Bourgongne. Tandis que leſdictes villes ſe mettoient ainſi en l'obeïſſance du Comte de Charrolois, le Comte de Neuers doubtant qu'il ne fut aſſiegé dedans Peronne, ſ'en partiſt, auec luy Ioachin Rouhault Mareſchal de France, le ſeigneur de Moÿ & autres iuſques au nombre de deux mille combattans, & ſ'en allerent pour entrer dedans la cité de Noyon : en laquelle ils n'entrerent pas ſi toſt, & iuſques à ce qu'ils eurent promis qu'ils n'y entreroient pas tous, & qu'ils ny feroient quelque deſroy. Mais nonobſtant leur promeſſe ils entrerent tous & y feirent deſrois aſſez. Et aduint à leur entrée que ceux de la ville cuiderēt abbatre leur arche, & cheut ſur vn homme d'armes & le tua. Enuiron le quinzieſme iour de Iuing le Comte de Charrolois ſe partit de Roye, & ſ'en alla aſſieger le chaſtel de Beaulieu forte place, appartenant au ſeigneur de Neelle : dedans lequel chaſtel eſtoient pluſieurs cōpagnons de guerre, leſquels ardirent le plus beau de la ville entour le chaſtel, qui fut vn grand dommage. Ce nonobſtant le chaſtel fut battu d'engins à pouldre, tellement que ceux de dedans le rendirent au iour S. Iean Baptiſte, ſauues leurs corps & leurs biēs. Tandis que le ſiege eſtoit deuāt Beaulieu, le ſeigneur de Haubourdin baſtard de S. Pol, trouua maniere de paſſer par batteaux la riuiere d'Oyſe, & ſ'en entra en la ville de Ponts-ſainct-Maxence, ainçois que ceux de la ville en ſceuſſent riens. Ceux cy eſtoient de l'auantgarde du Comte de Charrolois, dont eſtoit conduiſeur le Comte de S. Pol. Le Comte de Charrolois eſtoit en la bataille, & le baſtard de Bourgongne eſtoit chief de l'arriere-garde.

Comment le Comte de Charrolois paſſa la riuiere d'Oyſe, & ſ'en alla à S. Denys: puis ſ'en alla mettre en battaille deuant Paris: & le Comte de S. Pol ſ'en alla ſaiſir le Pont S. Clou, pour paſſer la riuiere de Seine : & comment il la paſſa à toute ſon armée.

Quand


Vand le Comte de Charrolois ſceut que ſes gens eſtoient à Pont ſainčte-Maxence, il feit toute ſon armée tirer celle part, pour paſſer celle riuiere d'Oyſe. Ceux de la ville luy feirent toute obeïſſance cõme au lieutenant du Duc de Berry : & le Comte tout incontinent feit criez de par le Duc de Berry, duquel auſſi il ſe diſoit lieutenant general, qu'il mettoit ius toutes impoſitions & ſubſides, quatrieſmes & autres exactiõs comme il auoit fait à Roye & à Montdidier, où il auoit paſſé, dont le peuple eſtoit grandement reſiouÿ : le Comte entra en ladičte ville de Ponts le iour de S.Pierre & S.Pol, & ſe tint illec par aucuns iours, puis ſe partirent d'illec & ſ'en allerent à S.Denys en France, en laquelle ville le Comte fut receu amiablemẽt tant ou nom du Duc de Berry comme ou ſien: Car par force ne l'euſſent ils peu tenir contre luy. Là ſe tint toute l'armée tout le remenant du mois de Iuing entre Paris & S.Denys, attẽdans que les Ducs de Berry & de Bretaigne, de Calabre & de Nemours, de Bourbon & tous les autres de leur alliance deuſſent venir, ainſi que promis l'auoient les vns aux autres. Dont quand le Comte de Charrolois veit que nul ne venoit, & ſi eſtoit le terme paſſé qu'ils auoient promis d'eſtre là, ne ſes Bourgongnons auſſi qu'il attẽdoit de iour en iour: & qu'il eut eſté aduerty qu'ils ne pouoient paſſer par l'armée du Roy qui les coſtoyoit de pres, & vint le huičtieſme iour de Iuillet, il meit toute ſon armée enſemble & en treſbelle ordonnance : ſ'en alla mettre deuant Paris, & preſque ceux de la ville les voyoient à plain. Et à dire voir pour peu de gens qu'ils eſtoient, c'eſtoit la plus fiere armée que l'on pouoit regarder. Ioachin Rouhault vuida de Paris pour regarder icelle armée, laquelle il auoit coſtoyée par auant tant à Beaulieu comme autre part par pluſieurs fois, pour faire quelque deſtourbier ſ'il y eut veu ſon aduantage: mais il les trouuoit touſiours en point & ſur leur garde, tellement qu'il ne les oſa oncques aſſaillir, ains le queroient les gens du Comte, & conuenoit bien qu'il ſe retrahiſt à point. Ce iour meſmes qu'il iſſit de Paris eut il eſté encloz de gens dudit Comte, ſ'il ne fut rentré dedans Paris viſtement : & lors incontinent qu'il y fut entré le Comte feit iečter deux ou trois ſerpentines par deſſus la ville, dont ceux de dedans furent tous effrayez. Puis ſe meit le Cõte deuant toutes ſes battailles, & ſ'arreſta illec à vn moulin aſſez pres de la ville, dont cuiderent ceux de Paris auoir l'aſſault: mais non eurent : ains leur auoit le Comte fait remonſtrer & és autres places où il eſtoit paſſé, qu'il n'eſtoit là venu que pour le bien du Royaume, & à la priere & requeſte du Duc de Berry, qui luy auoit mandé qu'il ſeroit bien brief auec luy, ſoy donnant merueilles de ce que plus toſt n'eſtoit venu. Diſant outre que tout ce que le Duc de Berry vouloit faire n'eſtoit que pour le bien du Royaume: puis les feit ſommer & requerre qu'ils obeïſſent à luy cõme lieutenant general du Duc de Berry, mais ils n'en voulurẽt riẽs faire. Quand Ioachin fut entré dedãs Paris il encõtra ſur la rue vn chanoine d'Arras, nõmé meſſire Iaques de Villiers: lequel apres qu'il eut eu beſongé à Paris, deſiroit moult de retourner au paÿs: Ioachin luy demanda dont il eſtoit & où il vouloit aller: il luy reſpõdit qu'il eſtoit d'Amyens, & qu'il y vouloit retourner: dont luy dit Ioachin & le luy feit iurer & promettre, qu'il diroit au Comte de Charrolois qu'il auoit tout freſchement receu lettres du Roy de Frãce: par leſquelles il luy ſignifioit pour tout certain qu'en dedãs quatre iours

le Roy ſe trouueroit à Paris, & iroit là où le Comte ſeroit: & que l'on verroit lors qui ſeroit le plus fort. Le chanoine en tenant la promeſſe, dit au Comte de Charrolois les meſmes parolles à ce moulin, où il eſtoit encores,& le Comte luy reſpondit qu'il ne croyoit pas bien Ioachin, & autresfois luy auoit mandé des choſes qu'il n'auoit pas trouué vrayes. Celle monſtre ainſi faicte deuant Paris par le Comte de Charrolois, il remmena toute ſon armée loger en la place du Lendit, où les maiſonnettes eſtoient encores. Et feit illec ſon oſt enclorre de ſon charroy,dont il auoit tant que c'eſtoit vne grand merueille, tant de ſon artillerie cõme de ceux des ſeigneurs de ſon oſt. Entre-temps qu'ils eſtoiẽt là,le Comte de S.Pol chief de l'auant-garde,trouua ſur la riuiere de Seine vn grand batteau qui menoit foin à Paris: il feit prendre ledit batteau & vuider le foin,puis entrerent dedans & paſſerent la riuiere les vns apres les autres tous ceux de l'auant garde: & ſ'en allerent prendre & ſaiſir le pont de S.Clou, & ſe rendirent à eux aucunes gens de guerre qui gardoient le paſſage, ſauues leurs corps & leurs biens & ſ'en allerent. Quand le Comte de Charrolois en fut aduerty, il feit toute ſon armée tirer à ce pont & paſſer la riuiere de Seine pour tirer vers Eſtampes, eſperant trouuer illec les Ducs de Berry & de Bretaigne:leſquels ne pouoient paſſer pour l'armée du Roy qui les empeſchoit.Ceſte armée paſſa celle riuiere de Seine le quinzieſme iour de Iuillet. Et en ce meſme iour ſ'en alla loger le Comte de S.Pol à tout ſon auant-garde à Montlehery: auquel lieu eſt vn bon chaſteau que tenoiẽt les gens du Roy,& ne feirent quelque ſemblant de faire entreprinſe les vns ſur les autres. Le Comte de Charrolois demoura celle nuict à vne lieüe pres du Mõt à tout ſa bataille. Et le baſtard de Bourgõgne qui menoit l'arriere-garde,ſe logea à vne lieüe arriere du Comte,& à deux lieües du Mont. Le Comte de S. Pol enuoya ſes eſcoutes outre le Mont iuſques à Chaſtres,trois lieües outre ſur le chemin d'Eſtampes: leſquels trouuerent en leur chemin les meſſagiers du Roy qu'il enuoyoit à ceux de Paris:auſquels Pariſiens le Roy mandoit par ſes lettres qu'ils fuſſent tous preſts le lendemain pour luy ayder à combattre le Comte de Charrolois. Ces meſſagiers icy furent amenez deuers le Comte de S.Pol: auſquels ils certifierent que le Roy de France & à tout ſa puiſſance eſtoit à Chaſtres, & là enuiron de ceſte heure qui lors eſtoit l'vnzieſme en la nuict. Ces nouuelles ouïes le Comte de S.Pol ſe deſlogea de Montlehery, & ſe logea au deſſoubs du mont au coſté de Paris en la vallée,en vne champagne qui eſt illec.Et feit incontinẽt ces nouuelles ſçauoir au Comte de Charrolois, en luy mandant qu'il ſe haſtaſt de venir auant,ou qu'il luy mandaſt ce qu'il vouloit faire: & que le Roy luy liureroit bataille le lendemain au point du iour. Le Cõte de Charrolois ouïes les opinions de ſes gens ſe deſlogea incontinent,&ſ'en alla ioindre ſa bataille auec le Comte de S.Pol, & manda au baſtard de Bourgongne qui menoit ſon arriere-garde, qu'il ſ'aduançaſt de le ſuiuir tout le plus toſt qu'il pourroit,ſicõme il feit: ſi que le xvj.iour de Iuillet le Comte de Charrolois & ſon frere le baſtard de Bourgongne,ſe trouuerent auec le Cõte de S.Pol en celle vallée deſſoubs Mõtlehery des ſoleil leuant.Et là ſe meirent & ordonnerẽt pour attendre le Roy en bataille en celle place. D'autre part le Roy qui eut eſté en Bourbõnois,& qui eut gaſté le païs:& qui eſtoit aduerty de toutes ces aſſemblées,auoit ſon armée toute

preſte,

preste,& doubtant que l'armée de Bretaigne & celle de Bourgõgne ne ioignissent ensemble, par cõsequẽt fussent plus forts,& feissent plus à redoubter pour cõbattre,assembla tous ses chiefs de guerre pour auoir aduis, s'il cõbattroit son frere & les Bretons premier ou le Cõte de Charrolois,& iaçoit ce qu'aucũs fussent de diuerses opinions:toutesuoyes la plus part furent d'opinion qu'il cõbattist premier le Cõte de Charrolois. Car s'il le pouoit ruer ius, il pourroit de legier r'auoir son frere & les Bretons à sa voulenté, mesmement tous les autres Princes de leur alliance. Encores tandis que les Bourgongnons n'estoient encores venus,ne ioincts auecques le Comte de Charrolois par empeschement que leur bailloient aucũs des capitaines du Roy. Et iaçoit-ce que la pluspart du cõseil fussent de cest aduis,neantmoins le seigneur de Varenne Seneschal de Normandie dit & repliqua,qu'il n'estoit point de celle opinion: & qu'il cognoissoit assez que le Comte de Charrolois n'estoit pas homme pour desmarcher,& que les Picards & ceux qui estoiẽt auec luy des autres paÿs de son pere,l'aymoiẽt de si grãd courage,& si estoient cõme tous accoustumez de guerre,qu'ils ne laisseroiẽt iusques à la mort. Et pourtãt estoit son opiniõ de cõbattre premier le Duc de Berry & le Duc de Bretaigne: auec lesquels estoiẽt plusieurs gens de guerre, qui auoient esté de l'ordonnãce du Roy Charles son pere:lesquels quãd ils verroient la personne du Roy n'auroient espoir ou voudroient combattre contre luy,ains tourneroiẽt de son party. Pourquoy il pourroit de legier mettre le demourant à sa mercy, dont fut dit au Seneschal qu'il auoit paour. Et il respondit que non auoit, & que s'il y auoit bataille ou rencontre il monstreroit qu'il n'auoit pas paour. Et que ce qu'il auoit dit, il l'auoit dit seullement pour loyaument conseiller le Roy.

Comment le Roy se conclud de combattre le Comte de Charrolois. Et comment ils conuindrent à battaille au dessoubs de Montlehery : & de la maniere de celle battaille ou rencontre qui fut moult aduantureuse.

QVand le Roy eut ouy toutes les opinions de ses chiefs de guerre,iaçoit ce qu'elles feussent diuerses: neantmois il conclud tout chaudemẽt de combattre le Comte de Charrolois : & commanda tout incontinent que chacun sur peine de mort le suiuit & se meit au chemin par si grãd exploit, que le xiiij. iour de Iuillet audit an lxv. (comme dit est) il cheuaucha à toute son armée que de iour que de nuict.xxiiij.lieües,& vint gesir à Estampes, & le lendemain vint à Chastres à trois lieües de Montlehery : en venant lequel chemin il passa à sept ou à huict lieües pres de l'ost des Ducs de Berry & de Bretaigne,ignorant que ses messages fussent prins qu'il eut enuoyé à Paris, ne que le Comte de Charrolois fut si pres de luy. De Chastres se deslogea le Roy le xvj. iour de Iuillet des deuant soleil leuant. Et tost apres se trouuerẽt au Montlehery & veirent l'armée du Comte de Charrolois,qui estoit dessoubs en la vallée. Et lors incontinent le Roy feit mettre ses gens en bataille & en feit trois. En l'auant-garde fut ordonné le Seneschal de Normandie, le fils du Comte de Norenton,le seigneur de Barbasen, Malortie, Flocquet, Salzart & autres gens de guerre. En la seconde & moyenne se meit le Roy,& auec luy plusieurs grãs seigneurs & capitaines. En l'arriere-garde furent commis le seigneur du Maine,&

auec luy de ſept à huict cens hommes d'armes:ſi que ſelon commune renõmée le Roy pouoit auoir en ces trois batailles deux mille, deux cens hommes d'armes ou lances,les mieux empoint & les mieux montez que gens d'armes furẽt oncques:car là eſtoit toute la fleur des gens de guerre de toute la puiſſance du Roy de France. Auec leſquels eſtoiẽt outre pluſieurs archiers, & autres gens de guerre en treſgrand nombre. Et ſi en eſtoient beaucoup demourez derriere de pied & de mal montez,qui ſuiuoient touſiours le train du Roy.

D'AVTRE part quand le Comte de Charrolois,veit l'armée du Roy ainſi preſte,il feit de ſes gens trois batailles. En la premiere fut mis & ordonné le Comte de S.Pol,il ſe tint en la ſeconde. Et ſon frere le Baſtard mena ſon arriere garde.Mais il les feit toutes trois ioindre enſemble, & les feit clorre par derriere de ſon charroy:& feit de ſes engins à pouldre affuſter deuant ſes batailles. Et à ſes archiers feit il prendre chacun vn pel pointu, pour mettre deuant eux contre la fouldre des cheuaux ſ'ils les euſſent voulu rõpre:& ceux tenans celle ordonnance attendoient que le Roy leur vint courre ſus & les combattre. Mais non feit: ains furent en ce point les vns deuant les autres pres de quatre heures ſans eux mouuoir,ſinon d'aucunes petites eſcarmouches. Et ſi eſtoient pres les vns des autres à vn traict d'arbaleſtre:pource que le Comte de Charrolois & ſes gens eſtoient comme trop eſlongnez de leur artillerie, aucuns furent d'aduis que bon ſeroit qu'ils ſe tiraſſent plus pres en reculãt leurs cheuaux,leurs viſage touſiours deuers leurs ennemis ſans mõſtrer de doz: mais le ſeigneur de Haubourdin blaſmãt celle opiniõ luy dĩt,ſ'il reculoitvn pied du lieu où il eſtoit qu'il luy tourneroit à trop grand peril & deshonneur: & donneroit à ſes ennemis courage & hardement. Entre temps auſſi d'vn coſté & de l'autre ſe iectoiẽt ſerpentines & engins à pouldre,qui tuerent aſſez & des vns & des autres. Finablement le Comte de Charrolois doubtãt que ceux de Paris ne veinſſent ſoubdainemẽt en l'ayde du Roy à groſſe puiſſance: & que par ce moyẽ ils ne fuſſent encloz ne aſſailliz deuãt & derriere,ou qu'ils fuſſent illec affamez en delayãt la bataille:ouïe ſur ce l'opinion de ſes plus principaux capitaines,cõclud d'aller aſſaillir le Roy. Et lors iſſans de leur fort en belle ordõnãce,ſe prindrẽt à marcher auãt tous enſemble,les vns du coſté du bois & les autres du coſté du village, la bataille ou millieu ayant le bois au dos. Et lors tout incõtinent qu'ils ſe prindrẽt à marcher auant,auſſi feirẽt grãd partie des François en frõt à l'endroit de la bataille du Cõte,& paſſerẽt vne foſſe qui là eſtoit pres du village:mais les archiers du Comte les chargerent de traict ſi dru & durement, qu'ils les feirent reſſortir outre le foſſé,& le Comte apres à les chaſſer iuſques dedans le village bien auãt ſa banniere de coſté luy,que portoit pour le iour le ſeigneur du Boys.

OR tandis que ceſte beſongne ſe portoit en ce point,& que le Cõte auoit ordonné vne groſſe route d'archiers & certain nombre d'hõmes d'armes pour les garder,& pour deffendre le paſſage à iij.ou iiij.cens lãces de François,qui ſe tenoient à l'endroit d'vne breſche, & regardoiẽt leur point pour enfondrer ſur leſdits archiers,& d'aller à l'artillerie du Comte:aduint qu'iceux hommes d'armes voyãs reſſortir les François,& que le Cõte les auoit chaſſez iuſques dedãs le village,laiſſerẽt leur garde & coururẽt apres le Cõte: & lors tout incontinẽt iceux François voyans leſdits archiers ainſi deſtituez de leurs gardes & de leurs pels qu'ils

qu'ils auoiẽt laiſſez,ſe prindrent à fourrer dedans comme fouldre: & tellement qu'ils tuerent & mehaignerent la pluſpart deſdits archiers, qui fut la plus grãd perte du Comte pour le iour. Et ces archiers ainſi ruez ius & deſbaretez, iceux Frãçois ſ'en coururent iuſques au charroy & à l'artillerie,& y tuerẽt & prindrẽt vn pou de gens. Mais ceux qui gardoient le charroy, & qui eſtoient garniz de maillets de plõb ſe recueillirent au mieux qu'ils peurẽt, & tournerent aucũs de leurs chariots,tellemẽt q̃ les François n'en ſçauoient iſſir& en aſſommerẽt illec la plus grand partie:ceux qui en peurent eſchapper cuidãs retourner au village, rencontrerẽt le Cõte & ſa route qui retournoiẽt du village droit en ce point:leſquels les aſſaillirent ſi durement que tous y furent morts de ceux qui furent au charroy,tant par ceux du charroy cõme par ceſte derniere rencõtre: nonobſtãt qu'aucũs François euſſent ſuiuy le Comte,& qu'ils ſe cõbattiſſent à ſes gẽs.Auquel retour fut occis Philippe d'Oingnies aupres du Cõte:le Comte meſme fut nauré au viſage & en grand dãgier d'auoir la gorge couppée à cauſe de ceſte diuerſité de cõbatre:c'eſt à ſçauoir que le Cõte de prime face feit reſſortir les Frãçois,&qu'il les chaſſa iuſques bien auant dedãs le village,ſ'en fouïrẽt de l'oſt du Roy toute ſon arrieregarde,q̃ menoiẽt le Cõte du Maine & l'Admiral de France ſeigneur de Montauban, & pluſieurs autres iuſques au nõbre de vij. ou viij. cens lãces:& ſi durement ſ'en fuirent qu'ils laiſſoiẽt par les chãps bagues & harnois,& ſi n'eſtoit hõme qui les ſuiuit.Aduint auſſi à celle cauſe, que le ſeigneur du Boys porta la banniere du Cõte ſi auant,cuidãt qu'on le ſuiuit qu'il fut prins outre le village & emmené priſonnier: car le Comte eſtoit retourné du village cõme dit eſt. D'autre part à l'occaſion de ceux de la Breſſe, qui ruerent ainſi ius les archiers du Comte, ils ſ'en fuirent du party du Cõte plus du quart de ſes gẽs: c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de Happlaincourt, le ſeigneur d'Ameries, le ſeigneur d'Inchy,le ſeigneur de Rabodenghes & pluſieurs autres. Mais quand le ſeigñr de Rabodenghes eut foüy enuiron deux lieües,il trouua vn herault qui luy dit, que le Cõte auoit le plus beau de la bataille:& par tant il retourna, & en feit retourner autres pluſieurs en grãd nombre qui vindrẽt au Comte biẽ à point.Car il ne ceſſoit de r'allier ſes gens,&de ſoy porter auſſi vaillãmẽt que cheualier qui fut en la place,encourageant ſes gens & diſant,qu'il vouloit illec viure ou mourir auec eux: ſi que par ſon bien faire & de ſes hommes l'auant-garde du Roy fut ruée ius,& l'arriere-garde ſ'en eſtoit foüie.En celle tempeſte des le commẽcement de celle beſongne,fut occis du party du Roy le grãd Seneſchal de Normandie,Flocquet,Geoffroy,la Hyre & pluſieurs autres vaillãs hõmes de guerre,iuſques à trois ou quatre cens lances:& du party du Cõte furent occis le ſeigneur de Hames,meſſire Philippe de Lalaing & aucuns autres en petit nombre d'hommes d'armes. Mais trop plus d'archiers,& ſi en y eut de prins d'vn party & d'autre. Le Roy de ſa part encourageoit ſes hõmes à ſon pouoir, & ſ'y porta vaillãment de ſon corps:mais quand il veit ſes gẽs ainſi reboutez, il ſe retira dedans le village: & le Comte demoura ſur le champ r'alliant ſes gens & les tenãt en ordonnance, cuidant d'heure en heure que le Roy leur reueint courre ſus: mais non feit, ains ſe contint au village depuis huict heures de ſoir que la bataille ceſſa, iuſques à ſoleil couchãt tant deſplaiſant que plus ne pouoit: enquerant de ceux qui luy eſtoient demourez, leſquels ſ'en eſtoient fuiz, & leſquels

eſtoient demourez delez luy: & trouua des fuians vn treſgrand nombre,& que bien pou eſtoient demourez auec luy. D'autre part grand nombre des gens du Comte qui eurent fourré les bois & les hayes, ſ'en reuindrent cy vn ça l'autre remettre auec les autres en ordonnance, eux tenans illec tous enſemble & attendans le hutin d'heure en heure, comme dit eſt: à la verité ceſte choſe cy fut vne treſauantageuſe bataille ou rencontre & perilleuſe pour chacune partie:& fait à croire que l'honneur de la victoire d'icelle vint de la grace de Dieu au Cõte de Charrolois, lequel n'auoit pas gens tels, n'en ſi grand nombre comme auoit le Roy:encore ſe nul ne ſ'en fut fuy de l'vne partie ne de l'autre, euſt eſté la beſongne plus terrible & plus mortelle: mais Dieu par ſa bonté ne le voulut autrement aduenir, dont ſon nom ſoit loué. Ainſi donques aduint que le Roy ainſi melancholié & troublé qu'il eſtoit & à bon droit, ſe teint dedans le village iuſques à ſoleil couchant. Puis ſ'en partit & ſ'en alla à Corbeil à ſix lieuës pres d'illec,où il arriua à dix heures de la nuict à petite compaignie: car tous les autres ſ'en eſtoient fuis, & ſi ne les chaſſoient nuls: & tels y eut qui fuirent iuſques à Amboiſe,& diſoient par tous les lieux où ils paſſoient,que le Roy eſtoit mort & tous ſes hommes deſconfits.

Comment le Comte de Charrolois ſe maintint apres la victoire qu'il eut du Roy de France à Montlehery: & de pluſieurs beſongnes & ſequelles qui en aduindrent lors en diuers lieux.



LE Comte de Charrolois ſoy tenant ſur le champ de la bataille, cuidant que le Roy fut encore à Montlehery, & qu'il le voulſiſt encore combattre le lendemain, teint toute celle nuict ſes gens en bataille iuſques à ſoleil leuant,que lors il fut aduerty du partement du Roy: & ſ'en alla dedans le village luy & tous ſes hommes,là où ils trouuerent celiers plains de corps morts & tuez, que les François y auoient iettez, affin qu'on ne ſceuſt le nombre des morts de leur party:ainçois que celle bataille ſe commençaſt trois heraux auoient eſté enuoyez à Paris de par le Roy: leſquels venus illec, ainſi comme à heure de midy, ſ'en allerent crier à l'arme parmy la ville de toutes parts: & que tantoſt & ſans delay chacun ſe meit en armes & ſ'en allaſſent ayder le Roy qui combattoit le Comte de Charrolois deuant Montlehery.Mais nonobſtant le cry, oncques homme du commun ne autre n'en iſſit de Paris, ſinõ Ioachin Rouhault Mareſchal de France, qui tenoit ades auec luy de cinq à ſix cens hommes de guerre: leſquels ſaillirent hors de Paris tous à cheual,& ſ'en coururent au pont S.Clou,là où ils ne trouuerent perſonne:car ceux qui le gardoient pour le Comte de Charrolois ſ'enfuirent incontinent qu'ils veirent les ſeigneurs de Happlaincourt, d'Aymeries & les autres en treſgrand nombre,qui leur dirent que le Comte auoit tout perdu:ſi que le Mareſchal entra dedans la place ſans contredit: & reteindrent priſonniers tous ceux qui y vindrent depuis pour paſſer illec,& les menerent à Paris. Ces ſeigneurs icy qui ſ'enfuirent ainſi,cuiderent paſſer au pont de S.Maxence la riuiere d'Oyſe: mais ils y trouuerent le ſeigneur de Mouÿ capitaine de Compiengne accompaigné de ceux des garniſons de Creil, de Senlis, de Clermont, de Creppy & d'autres places en treſgrand nombre, qui ſe furent aſſemblez illec apres qu'ils eurent ouÿ

ouÿ dire que le Roy auoit gaigné la bataille: & auoient assiegé le Pont du costé vers Montdidier. Et pourtant ceux de dedans cuidans que voirement le Roy eut eüe la victoire: mesmement pour la fuite des seigneurs & autres qui se furent bouttez leans auec eux, se rendirent à eux sauues leurs vies seullement au premier assault qui leur fut fait. En celle place furent prins les seigneurs d'Aymeries & d'Inchy & plusieurs autres: le seigneur de Happlaincourt fut prins sur les champs & mené prisonnier à Paris: oncques homme de nom de tous les fuians n'eschappa de mort ou de prison: mais aucuns poures compagnons aduantureux en eschapperent: lesquels neantmoins retournerent tous desrobbez & en trespoure estat: de ceux qui furent menez à Paris en y eut plusieurs morts & noyez en Seine. A l'assault du pont saincte Maxence, fut tué par ceux de dedans d'vn traict à pouldre vn gentil-homme du party du Roy, nommé Ieannet de Grouehes, lequel auoit son frere auec le Comte de Charrolois. Quand le Comte de Charrolois fut tout certain que le Roy se fut retrait à Corbeil, il feit crier par tout son ost à son de trompe, s'il estoit homme qui le voulsist requerre de bataille, qu'il estoit prest de le receuoir, puis feit les morts enterrer: & entre les autres il feit enterrer en vne chappelle prochaine du mont les corps de messire Philippe de Lalain, du seigneur de Hames, le seigneur de la Varenne, & aucuns autres: mais tost apres vindrent de Paris par saufconduit aucũs, qui requirẽt au Comte le corps dudit seigneur de la Varenne: & par son congé le feirent porter à Paris, & le feirent moult noblemẽt enterrer en l'Eglise des Freres Prescheurs: il fut plaint de maintes gens pour les vertus qui furent en luy.

QVAND le Roy eut seiourné à Corbeil vn iour ou deux, il s'en alla à Paris: & y vint à petite compagnie le ieudy xviij. iour de Iuillet par le costé de la riuiere vers S. Denys: & n'estoient auec luy que cent cheuaux ou enuiron, mais tost apres & tous les iours reuindrent deuers luy le Comte du Maine son Admiral, & tous ses capitaines & gens de guerre en si grand nombre, que la ville de Paris en fut toute plaine, & les chãps entour Paris du costé de la riuiere. Le Comte de Neuers alla deuers le Roy à Paris: mais il n'y arresta gueres, ains s'en retourna à Peronne. Quand le Roy eut vn pou seiourné à Paris, il enuoya l'Euesque de Paris sage Prelat & prudent deuers le Comte de Charrolois, pour trouuer aucun bon moyen de paix entre le Roy & les Princes. L'Euesque venu deuant le Comte il luy dit, que le Roy l'auoit enuoyé deuers luy pour sçauoir qui l'auoit meu d'entrer en son Royaume à si grosse armée: & que le Roy luy mandoit que quand il alla és paÿs de son pere, il n'y alla pas à grande armée: Ains y alla simplement & à petite compagnie. Le Comte de soymesmes respõdit à l'Euesque tout promptement, que deux choses l'auoient meu d'entrer ou Royaume. La premiere estoit pour tenir sa promesse & son séellé, que luy & plusieurs Princes de France auoiẽt promis ensemble: c'est à sçauoir d'eux trouuer ensemble entour Paris pour le bien du Royaume dedans le iour S. Iean Baptiste. La seconde cause estoit pour rauoir deux hommes, lesquels estoient soubstenuz au Royaume, & qu'il estoit venu à si grãde armée pour garder son corps: lequel en son propre paÿs & heritage de son pere on l'auoit cuidé faire mourir, ou par venin, ou par espée, ou le prendre pour le mener en estrãge paÿs: & que pourtant vouloit il estre bien accompagné pour soy garder: au regard

que le Roy luy mandoit qu'il ne vint pas és païs de ſon pere à ſi grande armée, quand il y vint : le Comte luy reſpondit que pour lors il n'auoit pas la puiſſance d'y venir fort accompagné, & que és païs de ſon pere il eut eſté receu noblement, richement & paiſiblement: & ne luy auoit on pas fait ainſi comme on luy auoit cuidé faire : dit outre qu'il n'eſtoit pas venu ou Royaume pour y nuire : mais pour le bien d'iceluy : & qu'il auoit commandé à ſes gens que chacun payaſt ce qu'il y prendroit, ſans faire grief à perſonne. Au regard, dit il, de la puiſſance que i'ay amenée: ie vueil bien que chacun ſçache, que ie ſuis bien homme pour contreſter à mes ennemis, & pour ayder & conforter mes amis : & celle reſponce ouïe l'Eueſque de Paris ſ'en retourna deuers le Roy.

Comment les Ducs de Berry & de Bretaigne ſe trouuerent à Eſtampes auec le Comte de Charrolois : & toſt apres y vindrent auſsi les Ducs de Bourbon, de Calabre & de Nemours: le Cõte d'Armignac & leurs alliez: & le Roy ſ'en alla de Paris à Rouen.



Vand le Comte de Charrolois eut ſeiourné ſur le champ de la bataille, & à Montlehery tant comme il luy pleut : il tira toute ſon armée vers Eſtampes, attendant apres les Ducs de Berry & de Bretaigne : leſquels y arriuerent le xxj. iour de Iuillet oudit an, accompagnez de dix mille combattans & gens de guerre bien en point. Le Comte de Charrolois alla aux champs à leur encontre, & feirent grand ioye & grand feſte les vns aux autres : puis entrerent en la ville à leur entrée. Entre ces choſes le Comte de Charny, qui ſ'eſtoit party de Bourgongne à cinquante lances pour eſtre en l'ayde du Comte de Charrolois, ne ſe voulut point mettre deſſoubs le Mareſchal de Bourgongne chief de l'armée de Bourgongne, ains tint vn chemin à parluy : mais il fut eſpié des gens du Roy, & fut vn iour prins & retenu priſonnier : mais ſes gens eſchapperent & ſe ſauuerent le mieux qu'ils peurent. Enuiron huict iours apres que les Ducs de Berry & de Bretaigne furent venus à Eſtampes, vindrent auſſi audit lieu les Ducs de Bourbon, & de Nemours, & le Comte d'Armignac à belle armée : puis y vint le Duc de Calabre auſſi à belle compagnie: & entre les autres eſtoient auec luy aucuns Suiſſes hommes non armez, mais hardis & entreprenans. Puis y vint finablemẽt le Mareſchal de Bourgongne, & auec luy plus de ſix cens lãces de Bourgongnons, & pluſieurs autres couſtelliers à pou d'archiers, tous ces ſeigneurs icy fuſſent voulentiers pluſtoſt venus auec le Comte de Charrolois, ſ'ils euſſent peu paſſer : mais ne ſe oſoient aduancer pour crainte du Roy qui les faiſoit coſtoyer de pres. Auſſi fait à croire qu'ils furent plus hardiz de venir quand ils ſceurent que le Comte de Charrolois auoit eſprouué le paſſage, & bien aſſeuré pour tous les autres paſſer. Eux tous ainſi aſſemblez tirerent le chemin de Beauſſe, & de Gaſtinois pour leurs gens viure plus aiſement, & feirent ouuerture au Duc de Berry les bonnes villes où ils paſſoient. D'autre part le Roy ſ'en alla à Roüen, pour reformer ſon armée : & feit mettre ſus en armes tous fiefuez & arrierefiefuez, & toutes autres gens idoines à porter armes pour eſtre auec luy.

Entre ces choſes & que les Princes ſe furent r'affreſchiz, & leurs gens és païs de Beauſſe & de Gaſtinois, eſperans tous les iours que le Roy les veinſt cõbattre. Et voyans qu'il n'eſtoit approché d'eux, feirent faire vn pont à Mouret

& passerent illec la riuiere de Seine : & par le paÿs de Brie s'en allerent arrester & loger aupres de Paris, passans la riuiere de Marne au pont de Charenton. Auquel lieu se logerent les Ducs de Berry & de Bretaigne à toutes leurs gens : le Comte de Charrolois se logea à Conflans dedans le chasteau: le Comte de S. Pol & ceux de l'auantgarde entre Paris & Conflans, & le Bastard de Bourgongne & ceux de l'arrieregarde entre Conflans & Charenton. Puis s'en allerent loger les Ducs de Berry & de Bretaigne à S. Mor, & à Beauté, & entour du Bois de Vinssainnes d'vn coste de la riuiere: & le Duc de Calabre & les autres, c'est à sçauoir Bourgongnons, Armignacs & de Nemours, demourerent en Brie à l'autre costé de la riuiere à toutes leurs gens, qui pouoient mõter de cinq à six mille combattans. Entre ces choses le Comte de Charrolois feit reprendre le pont S. Clou : car les gens du Roy le delaisserent tantost apres la bataille de Montlehery : puis feit prendre Laigny sur Marne, & faire ponts pour passer outre la riuiere, quand ils vouldroient : & assieger Paris, là où se tenoient le Comte du Maine & autres gens de guerre en si tresgrand nombre, qu'il en conuint grand partie loger par les villages outre la riuiere de Seine, & en autres forts & boulleuers qu'ils feirent illec en aucuns lieux.

D'AVTRE part, quand les ponts furent faits & mis sur la riuiere, vne partie de l'ost des Princes passerent la riuiere, & s'en allerent loger pres de Paris: & si pres des gens du Roy, qu'il n'y auoit qu'vn fossé entre deux : & là se feirent plusieurs escarmouches d'vn costé & d'autre, esquelles estoient aucuns morts ou prins bien souuent. Et entre les autres y fut vn iour occis vn des fils de messire Symon de Lalaing, qui fut moult plaint des gens du Comte de Charrolois. Vn iour vint que les Princes feirent sommer à ceux de Paris pour faire ouuerture au Duc de Berry, comme regent de France: ou sinon ils destruiroient leurs vignes, & leurs maisons & tous les villages d'illec entour, & puis ils assaudroiẽt la ville : entre quoy les Parisiens prindrent iour de respondre. Pendant lequel ils enuoyerent à Roüen ceste sommation signifier au Roy, & dire s'il ne les venoit secourir que rendre les conuiẽdroit: lesquelles nouuelles ouïes par le Roy, il assembla hastiuement tout ce qu'il peut recouurer de gens: & s'en alla à Paris où il entra le vingthuictiesme iour d'Aoust oudit an lxv. Et dedans trois iours apres enuoya deuers les Princes l'Euesque de Paris, & autres conseilliers & notables gens & grans seigneurs : lesquels procurerent tellement enuers les Princes, que trefues furent données d'vn costé & d'autre pour aucuns iours : durans lesquels fut vn lieu ordonné entre Paris & Conflans, & oudit lieu vne belle tente pour conuenir aucuns deputez d'vn party & d'autre: affin de trouuer quelque bon moyen dẽ traicté & d'appaisement entre les parties.

Cy parle des diuerses nouuelles portées en diuers lieux de la iournée de Montlehery : puis d'vne guise & puis d'vne autre.

DE ceux qui s'enfuirent le iour de la bataille de Montlehery des les commencement de l'assemblée, & qui ne pouoient sçauoir la fin de la besongne : aucuns passerent la riuiere d'Oyse, & disoient par tout que le Comte de Charrolois auoit tout perdu. Entre les autres en passa vn à Compiengne, qui dit au Comte de Neuers que voirement l'auant-

garde du Roy auoit esté ruée ius au commencement de la bataille : mais en fin le Roy auoit eu victoire,& que le Comte de S.Pol & le seigneur de Haubourdin y estoient morts:ne sçauoit du Cõte de Charrolois s'il estoit prins où mort, ne son frere le Bastard. Ces nouuelles icy furent signifiées & escrites au Duc de Bourgongne par le capitaine de Montdidier : & passa le messagier porteur desdictes lettres par la ville d'Arras:&desdictes nouuelles emplit toute la ville:tellement que tout incontinent le paÿs en fut tout plain à l'enuiron, dont maintes gens demenerent grand dueil & grans plaintes merueilleusement : ignorans ce qu'ils deussent faire:le seigneur de Saueuses qui se tenoit à Corbie ces nouuelles ouïes, laissa Corbie en passant delez Bray sur Somme:manda au seigneur de Roubaiz capitaine d'icelle ville qu'il la gardast bien, & s'il auoit pou de gens il luy en enuoyeroit assez . Puis passa outre accompagné de vingt archiers ou enuiron,& vint à Bapaulmes. Mais ceux de la ville luy refuserẽt l'entrée de prime face,dont il fut si mal content qu'il leur dit, que s'ils ne le mettoient dedãs qu'il y entreroit par force. A laquelle parolle ils le meirent dedans.Ce refuz icy sembla bien estrange à beaucoup de gens: attendu que Bapaulmes est neuëment au Duc de Bourgongne & de la Comté d'Arthois. D'illec s'en alla à Arras,& feit assembler ceux de la ville : ausquels il remonstra qu'il estoit besoing de biẽ garder la ville & la cité,&de mettre gens sus pour deffendre le paÿs,& pour secourir leur seigneur à la plus grande diligence que faire se pourroit : offrant que se l'en luy vouloit prester vingt mille en rente courant hereditablement, ou viagiere sur tous ses biens& reuenues,qu'il les employeroit à souldoyer gens d'armes pour aller au secours du Cõte de Charrolois, & pour la deffence du paÿs. Et nonobstant qu'il ne trouuast personne, ne qui luy voulsist bailler argent en celle maniere ne autrement. Toutesuoyes il assembla tout ce qu'il peut recouurer de gens de guerre: & tellemẽt qu'il en meit sus & en point de quatre à cinq cens que de pied comme de cheual. Pour laquelle diligence ainsi faicte par le seigneur de Saueuse:,le Duc de Bourgongne luy enuoya lettres patẽtes:par lesquelles il le commeit & ordonna capitaine general de la Comté d'Arthois: & manda à toutes les bonnes villes du paÿs & de la chastellenie de l'Isle, que tout homme qui pouoit porter armes se meit sus, & se tirast deuers le seigneur de Saueuses: & tellement qu'en moins de quinze iours il en eut auec luy plus de deux mille combattans: mais la pluspart estoient de pied. D'autre part si tost que le seigneur de Roubaiz, le seigneur de Fosseux & les autres qui eurent esté commis à Bray pour garder la ville, ouïrent dire lesdictes nouuelles ils abandonnerẽt Bray:& se tirerẽt deuers le seigneur de Saueuse, qui les blasma moult d'auoir ainsi leur garde abandonnée, & tellement qu'ils y retournerent aucuns d'eux huict ou dix iours apres que couroient lors autres nouuelles. De l'autre part si tost que ceux de Compiengne eurent ouÿ les premieres nouuelles de la desconfiture du Comte de Charrolois, ils prindrent, comme dit est,le Pont de saincte Maxence,puis s'en allerent assaillir la ville de Roye : mais le seigneur du Faÿ qui en estoit capitaine la deffendit tellement,qu'ils n'y gagnerent riens:ains y perdirent aucuns de leurs gens : & à leur partement dirent à ceux de la ville qu'ils y reuiendroiẽt en brief à greigneur cõpagnie.Pourquoy ceux de Roye & ceux de Montdidier enuoyerent hastiuement deuers le Duc de Bourgongne, pour

pour auoir ſecours & ayde: & le ſeigneur de Saueuſes leur enuoya tout incontinent de ceux qu'il euſt aſſemblez, le plus qu'il peut: & ſi en enuoya à Bray & ailleurs à grand diligence.

ENTRE ces choſes, les paſſages des riuieres d'Oyſe & de Seine eſtoiẽt tous ſi pres gardez par les François, que nul n'y pouoit paſſer ne porter lettres ne bagaige, que tout ne leur fut tollu & deſtrouſſé: ſi que par ce moyen on ne pouoit ſçauoir la verité de celle bataille, iuſques à ce que vindrent aucũs Carmes, freres mineurs ou preſcheurs & aucuns autres, qui paſſerent à nau les riuieres: leſquels rapporterent pour tout certain que le Comte de Charrolois auoit eu victoire & l'honneur de la iournée.

Comment entre ces beſongnes le Roy de France & les Liegeois feirent alliances enſemble, pour guerroyer le Duc de Bourgongne & ſon fils Comte de Charrolois: & d'aucunes autres choſes: & comment iceux Liegeois aſsiegerent la ville de Luxembourg.

VN pou de temps deuant celle beſongne de Montlehery: c'eſt à ſçauoir ou mois de Iuing dudit an lxv. le Roy de France auoit enuoyé vne ambaſſade deuers les Liegeois anciẽs ennemis de la maiſon de Bourgongne, pour faire alliances auec eux, affin de guerroyer le Duc de Bourgongne & ſon fils Comte de Charrolois: leſquelles alliances furent faictes entre eux par telle condition, qu'en dedans le iour ſainct Iaques & ſainct Chriſtofle les Liegeois deuoiẽt entrer és païs de Brabant & de Namur appartenans au Duc de Bourgongne: & d'y bouter les feux, & y faire tous les maux que l'on ſçait faire en temps de guerre. Et pour les ayder à ce faire le Roy leur deuoit enuoyer. cc. hommes d'armes chacun à trois cheuaux du moins, pour entrer ou païs de Haynault: & ſi leur promettoit par ladicte alliance qu'il ne feroit paix ne accord au Duc ne aux ſiens ſans leur conſentement, & qu'ils n'y fuſſent comprins: & de ce leur bailla le Roy ſon ſeellé ſelon commune renommée, de toutes leſquelles beſongnes le Duc de Bourgõgne fut toſt apres aduerty. Dont aduint que le xxij. iour d'Aouſt ou enuiron comme, le Duc de Bourgongne eſtant en ſa ville de Bruxelles deuoit monter à cheual pour aller à la chaſſe, qu'vn herault luy apporta lettres des Liegeois contenans en effect, qu'ils deffioient ſon fils le Comte de Charrolois de feu & de ſang: & que ſur ce vouloient auoir reſponce: le Duc veiſt les lettres: puis dit au meſſaige en luy rebaillant les lettres qu'il les portaſt à ſon fils. Ceſte reſponce ouïe le meſſagier retourna en Liege. Et lors ſans tarder ils enuoyerent de rechief deffier le Duc meſmes, & tous ſes alliez: & toſt apres vuiderent de leur cité de Liege, & entrerent ou païs du Duc: bouterent feux & y feirent des maux aſſez & ſ'en allerent aſſieger la ville de Luxẽbourg appartenant au Duc: le Duc de Bourgongne aduerty de ces choſes, manda tout incontinent ſes amis & alliez: ſicomme le Duc de Cleues, le Duc de Gueldres ſes nepueux, le Comte de Nazo, le Marquis de Rotelin, le Comte de Horne, & pluſieurs autres voiſins aux Liegeois, & les feit mettre ſus à groſſe puiſſance: il meſmes de ſa perſonne voulut aller iuſques à Namur pour combattre leſdits Liegeois: mais quand ils veirent que la puiſſance du Duc eſtoit ſi grande, nonobſtant celle que ſon fils auoit en France: & que

le Roy leur auoit failly d'enuoyer deux cens lances courre en Haynault, ils leuerent leur siege & s'en retournerent à Liege. Entre ces choses la Duchesse de Cleues fille du Cõte de Neuers vint deuers le Duc à Bruxelles, où elle fut trois ou quatre iours, ainçois que le Duc voulsist parler à elle. Puis fut appellée deuers luy & à genoux moult hũblement & plorant tendrement, luy supplia qu'il voulsist auoir pitié de son pere & d'elle: car se son pere estoit destruit & deshonnoré, elle & ses enfans le seroient aussi: mesmement trois beaux fils qu'elle auoit du Duc de Cleues son mary: recognoissant que tout le bien que son pere auoit & elle aussi venoit de luy, qui les auoit nourris & esleuez si haultement que c'estoit chose notoire à chacun: ausquelles parolles le Duc se appitoya si que l'en luy veoit les larmes aux yeux & dit à la dame. Vostre pere recognoist & a mal recogneu le bien qu'il a eu en l'hostel de ceans: ie luy auoye fait dire qu'il se partit de Perõne, & qu'il s'en allast en la Cõté de Neuers ou de Rethelois qui sont à luy: & qu'il se tenist là iusques à ce que ie feroye tant que mon fils seroit content de luy, dont il n'a riens fait. Ains s'est armé contre mon seigneur de Berry & contre mõ fils, & à fait le pis qu'il a peu, & tient mõ heritage de Peronne, Montdidier & Roye, cuidant qu'ils soient siens: mais non sont, ains les tient pour vne somme d'argent que ie luy donnay pieça: laquelle on luy a voulu rendre, mais il ne l'a voulut prendre. Ie ne sçay s'il cuide ainsi auoir mesdits heritaiges & autres seigneuries que i'ay. Il ne les aura pas se ie puis, ie l'en garderay bien au plaisir de Dieu. A ce mot il laissa la Dame. Trois ou quatre iours apres vint à Bruxelles le Duc de Cleues, qui eust laissé ses gens d'armes par garnisons entour le paÿs de Liege, pour parler au Duc son oncle: deuers lequel il n'auoit esté grand temps deuant, obstant lesdictes diuisions. Et le bon Duc le receut tres-honnorablement & le festoia grandement comme bien faire le sçauoit. Car là estoient les Duchesses de Bourbon, de Cleues, de Gueldres & autres Dames.

OVDIT mois de Iuing oudit an lxv. furent arses de cent à six vingts maisons en la ville d'Ardre: & fut commune renommée que le feu y fut boutté par malefice d'aucuns mauuais garçons, que le Chancellier de France ou autres du party du Roy de France y eurent enuoyez pour ce faire, & pour faire le semblable és paÿs du Duc de Bourgongne. Desquels compaignons furent aucuns prins en la ville de S.Omer, & partant les autres s'eslongnerent du paÿs. Apres la iournée de Montlehery se passerent pres de quinze iours ainçois que le Duc de Bourgongne en fut aduerty de certain. Car on ne luy osa riens dire iusques à tant que l'on sceut tout certainement comment la besongne estoit allée, pour doubte qu'il ne rencheust és maladies dont il estoit reuenu, & n'en estoit pas encore bien refaict. Quand donques il en fut bien adcertené, il enuoya argent à son fils pour payer ses gens d'armes en la conduicte du seigneur de Saueuses, accompaigné de toutes ses gens tant de pied comme de Cheual: lequel les mena iusques à Conflans en la compaignie du seigneur de Haubourdin, que le Comte de Charrolois auoit enuoyé iusques à Montdidier à grand compaignie de gens de guerre, pour greigneur seureté: car les François se meirent en peine de les destrousser, mais ne les oserent onques enuahir. Quand le seigneur de Saueuses approcha de Conflans, il meit tous ses hommes en belle ordonnance

de

de bataille : & en ce point s'en vint deuers le Cõte qui le receut tresioyeusemēt, & print grand plaisir à veoir le vieillart si bien armé & si bien en point:puis luy dit qu'il eut voulu qu'il luy eut cousté quarante mille escus& qu'il eut esté auec luy à la iournée de Montlehery.

Cy retourne à parler des Liegeois, & dit comment ceux de Dinant iniurierent le Comte de Charrolois lors estant à Conflans : comment le Roy se trouua à Conflans auec le Comte de Charrolois: & comment le Duc de Bourbon print la ville de Rouen.

ENtre ces choses ceux de Dinant Liegeois hayans mortellement le Duc de Bourgongne & son fils le Comte de Charrolois : eux confians en la force de leur ville & en leurs richesses,& ramenans à memoire que deuant leur ville en diuers temps auoient esté xvij.sieges mis par Roys & par Empereurs,& n'auoient oncques esté conquis. N'auoient cessé de long temps de pillier & rober leurs voisins, & par especial les subiects du Duc de Bourgongne,& les biens apportez en leur ville: parquoy ils auoient tant plus accreu leurs richesses. Ces folastres gens cuidans par les premieres nouuelles qui leur vindrent, que le Comte de Charrolois eut esté desconfit à Montlehery, conclurent ensemble de faire vne grande folie en demonstrant la grande & enuieillie haine qu'ils auoient au Duc & à son fils: car ils feirent faire vne semblance & pourtraicture du Comte de Charrolois, laquelle ils vestirent de ses armes : Puis s'en allerent à grosse compagnie & en armes iusques deuant Bouuines vne ville leur voisine, appartenant au Duc de Bourgongne à cause de sa Comté de Namur:& là leuereut vn gibet auquel ils pendirent celle pourtraicture. Puis se prindrent à crier disans à ceux de Bouuines. Veez là le fils de vostre Duc le faulx trahistre Comte de Charrolois, que le Roy de France à fait ou fera pendre ainsi comme il est icy pendu : il se disoit fils de vostre Duc, il mentoit : ains estoit villain bastard, changé en son enfance au fils du seigneur de Hainseberghe: nostre Euesque cuidoit ruer ius le noble Roy de Frāce : plusieurs autres villaines parolles dirent ils lors du Duc de Bourgongne & de son fils, menassant de destruire & ardoir ses païs. En ce faisant comme fols outrageux & outrecuidez, ils iniurierent moult la bonne Duchesse de Bourgongne mere du Comte de Charrolois : car selō commune renommée elle auoit tousiours esté tenue & renommée pour la meilleure femme de son corps, qui fut en la terre de Portugal : donc quand ces iniures icy vindrent à la cognoissance du Duc & de son fils, ils en furent moult troublez: & iura adonc le fils qu'ils le compareroient vne fois,comme il en aduint assez tost apres. Les Princes estans entour Paris (cōme dit est) le Roy se partit vn iour de Paris luy vingtiesme, entra en vne nacelle & s'en alla à Conflans où se tenoit le Comte de Charrolois : lequel Comte aduerty de sa venue,alla à son encontre & se feirent bon semblāt embrassans l'vn l'autre comme amis & bien vueillans.Puis se prindrent à parler ensemble, ne sçay de quoy : mais tost apres le Comte escriuit au Duc son pere comment le Roy auoit esté deuers luy, & luy auoit dit assez de belles parolles. Au partement du Roy il dit au Comte s'il vouloit venir à Paris, qu'il luy feroit bonne chere. Et le Comte luy respondit qu'il auoit iuré & promis, qu'il n'entreroit en bonne ville iusques il seroit sur son retour : puis conuoya le Roy ac-

compaigné de ſes archiers:auſquels le Roy donna cinquante eſcus d'or pour aller boire enſemble. Durans leſdictes treſues le ſeigneur de Croÿ & les ſiens ſe tenoient à Paris, & contendoient à toute diligence de r'auoir leur paix & traicté au Comte de Charrolois: le Roy meſmes ſ'y employa grãdement à leur faueur: mais le Comte n'y vouloit entendre & n'en vouloit ouïr parler. Et comme vne fois le Roy fut allé deuers le Comte à Conflans,& le ſeigneur de Croÿ auec luy:le Comte luy feit dire qu'il n'y allaſt plus: le Roy y alloit & venoit biẽ ſouuent, & eurent enſemble le Roy & le Comte pluſieurs deuiſes & parolles ſecrettes:& monſtroit le Roy au Comte auſſi bon ſemblant d'amour & d'honneur que l'en pourroit faire amy à autre: & renuoyoit ſes propres gens à Paris demourant auec le Comte à petite compaignie,& diſant qu'il ſe tenoit plus aſſeur auec luy que ſ'il euſt eſté en ſa ville de Paris. Entre ces choſes aduint à Boulongne ſur la mer,que celuy qui eſtoit commis à la garde du chaſtel d'illec, & vn ſergent vendirent ledit chaſtel de Boulongne aux Anglois de Calais & de Guiſnes: & les y deuoient mettre le vingthuictieſme iour d'Aouſt oudit an,tãdis qu'ils auroient bouté le feu en la baſſe Boulongne, & qu'on entendroit au feu reſcourre:de laquelle trahiſon ils ſe deſcouurirent à vn autre ſergent,lequel les accuſa: & furent prins, & leur fait cogneu, furent decapitez le deuxieſme iour de Septembre enſuiuant & leurs corps pendus au gibet. Ce furent ceux meſmes qui trouuerẽt façon de mettre hors dudit chaſtel le fils du ſeigneur de Croÿ, & qui y meirent les gens du Comte de Charrolois: & pour celle cauſe leur auoit le Comte donné tous les biens dudit chaſtel appartenans audit de Croÿ: & pluſgrans biens leur auoit promis à faire, & neantmoins ils le cuiderent ainſi trahir & deceuoir. Oudit mois d'Aouſt l'an lxv. fut prins le Roy Henry d'Angleterre par les gens du Roy Edouard: & fut mis ſur vn petit cheual, & mené par les rues de Londres: & auoit le Roy Edouard deffendu ſur la hart, que nul ne le ſaluaſt ne feit honneur:& en ce point fut mené iuſques au chaſtel, deuant lequel eſtoit vn arbre en maniere de piloris,entour lequel on le feit tournoyer trois fois. Puis fut boutté dedans le chaſtel: de laquelle beſongne furent bien troublez pluſieurs des bourgeois de Londres,mais n'en oſerent faire ſemblant ne dire mot.

OVDIT an lxv. enuiron la fin de Septẽbre prindrent les Bretons la ville de Ponthoiſe de nuict par le moyen du Capitaine meſmes de leans, & d'autres ſes complices. D'autre part auſſi le Duc de Bourbon accompagné de gens de guerre, entra ou chaſtel de Rouen ſoubs vmbre & ou nom du Duc de Berry, & le y meit la dame vefue du ſeigneur de la Varenne: en laquelle neantmoins le Roy auoit grande confidence. Mais les plus grans de la ville conſeillerent à la dame de le faire ainſi. Et toſt apres ſ'en alla le Duc à la maiſon de la ville, là où tout le commun vindrent deuers luy, & ſe meirent en ſon obeïſſance pour le Duc de Berry, comme leur ſeigneur & Duc de Normandie. Puis ſ'en alla le Duc és autres villes de la Duché & iuſques à Caen, & toutes ſe rendirent à luy pour le Duc de Berry. Entre ces choſes ſe boutoient les feux par les gens du Duc de Bourgongne ou païs des Liegeois, & pareillement és païs du Duc par iceux Liegeois: eſpeciallement par ceux de Dinant, ſi que c'eſtoit pitié de veoir les dommaiges que faiſoient les vns & les autres. Aduint vne fois entre

les autres que ceux de Dinant furent rencontrez des gens du Duc & ruez ius: & en y eut aucuns mors de leur costé, & les autres s'en retournerent hastant plustost que le pas. Et pour eux venger s'en coururent aux prisons de la ville, où estoient trois prisonniers des gens du Duc: lesquels ils allerent pendre au premier arbre qu'ils trouuerent hors de leur ville: mais il en y eut l'vn qui se voüa à sainct Iaques l'Apostre, que la corde rompit & par tant eschappa sain & haitié: mais au lieu de celuy là ils voulurent pendre vn ieune fils d'Arras, fils de Martin Corneille qu'ils auoient prins ainsi qu'il reuenoit des estudes. Et ne eussent esté aucuns qui leur remonstrerent, qu'ils pourroient pour l'enfant auoir du pere vne grosse finance ils l'eussent pendu sans remede.

Cy parle du trespas de la Comtesse de Charrolois: & comment le Comte de Neuers fut prins au chastel de Peronne. Puis dit comment les Liegeois furent desconfits à Montenac: & puis il parle du traicté fait à Conflans entre le Roy & les Princes de France.

LE xxv. iour de Septembre audit an lxv. trespassa de ce monde la Cõtesse de Charrolois en la ville de Bruxelles, fille de Bourbon bonne dame & deuote: laquelle dame delaissa de son mariage vne fille seulement nommée Marie. Celle Dame eut tousiours la grace d'estre humble, benigne & plaine des meilleures meurs que Dame pouoit auoir, & iamais ne se courrouçoit: à son trespas furent les Duchesses de Bourgongne & de Bourbon, lesquelles pour son trespas demenerent grand dueil.

Le iij. iour d'Octobre audit an vn gentil-homme de Bourgongne, nommé Arkembarc: lequel depuis vn mois par auant auoit esté plusieurs fois à Peronne deuers le Comte de Neuers, par le moyen du seigneur de Saueuses & par saufconduit du Roy. Auoit aussi esté deuers le Comte de Charrolois, & du Comte de Charrolois deuers le Duc son pere: tendant tousiours à fin de trouuer moyen deuers le Comte de Neuers rendre Peronne: & fait à supposer qu'ils eurent entre eux aucunes deuises secrettes, & aucunes conclusions: car le iour dessusdit des quatre heures du matin, ledit Arkembarc accompagné des seigneurs de Roubaiz & de Frommeles, & de cinq à six cens combattans, s'approcha de Peronne le plus coyement qu'il peut: & laissant illec toute celle compagnie, s'approcha luy douziesme seulement du boulleuert qui estoit hors du chastel, & entrerent dedans par eschelles: puis prindrent ceux de dedans, & par leur moyen entrerent dedans la tour & donjon du chastel. En laquelle ils trouuerẽt au lict le Comte de Neuers, le seigneur de Sally & aucuns autres, & les prindrẽt tous prisonniers qu'il estoit sur le point du iour: le Comte & les autres se prindrent à crier, tellement que aucuns les ouïrent de la ville: se meirent en armes & vindrent pour entrer au chastel, dedans lequel estoient ja entrez de lx. à quatre vingts hommes des gens du Duc, de la compagnie dessusdicte: lesquels se meirent sus les murs, & remonstrerent à ceux de la ville comment ils estoient au Duc de Bourgongne, & que le Duc les auoit là enuoyez en les sommant qu'ils se rendissent à luy: lesquels de la ville se meirent à part, parlerent ensemble & enuiron le soir dudit iour feirent responce qu'ils vouloient obeÿr au Duc: puis

ouurirent leurs portes & meirẽt dedans la ville le ſeigneur de Roubaiz, & toute ſa compagnie : ainſi fut prinſe la ville de Peronne & miſe en l'obeïſſance du Duc de Bourgongne. Et fut commune renommée que le Comte de Neuers l'auoit ainſi voulu, affin qu'il ne ſemblaſt au Roy à qui il auoit fait ſermẽt qu'il l'eut rendue de ſon gré:& diſoit on encores que par ce moyen le Comte auroit ſon traicté au Duc de Bourgongne & à ſon fils : neantmoins quoy qu'il en fut le Comte tout incontinẽt fut mené tenir priſon au chaſteau de Bethune. Et Arkembarc demoura à Peronne comme garde de la ville & du chaſtel.

OVDIT an cinquante & cinq à cinq heures apres minuict, le xv. iour dudit mois d'Octobre, fut veu deſſus la ville d'Arras le ciel ouurir & feit cler comme d'eſcler, & ſoubdainemẽt fut veu & qui dura par l'eſpace d'vn quart d'heure ainſi comme vn barreau de fer embraſé de la lõgueur d'vne lance : lequel tournoya & tourna de trauers, & que le bout de deuant qui eſtoit menu deuint plus gros:& celuy de derriere qui eſtoit gros, deuint greſle:puis ſe diminua tellemẽt qu'il alla à neant.

OVDIT an le xix. iour d'Octobre entrerent au paÿs de Liege xviij. cens cõbattans ou enuiron des gens du Duc de Bourgongne : dont eſtoient chiefs le Comte de Nazau, le Seneſchal de Hainault, les ſeigneurs de Grutuſe, de Gaſebecque, meſſire Iean de Rubempré grãd baillif de Hainault, & pluſieurs autres cheualiers & eſcuyers, & gens de guerre iuſques audit nombre de dixhuict cẽs: & ſe prindrẽt à boutter feux, à ardoir maiſons & à faire tous les maulx du mõde : tant qu'ils vindrent à approcher vn gros village nommé Montenac, ſeant à cinq lieües de la cité de Liege:lequel les Liegeois auoient fortifié, & le gardoiẽt à puiſſance quatre mille Liegeois qui ſe tenoiẽt leans : Leſquels Liegeois voyãs paſſer les gens du Duc ſi pres d'eux & ne faiſoient ſemblant de les vouloir aſſaillir, pour ce qu'ils eſtoient ainſi fortifiez, ſaillirent aux champs & ſe meirent en vn lieu par lequel les gens du Duc deuoient paſſer en intention de les combattre : ouquel lieu ils ſencloÿrent de leur charroy, & meirent leurs engins à pouldre deuant eux bien & gentement. Quand donques les gens du Duc veirent les Liegeois qui attendoient à bataille, ils parlerent enſemble & conclurẽt qu'ils contendroiẽt à faire leſdits Liegeois iſſir de leur fort. Et lors pour venir à celle fin, ils feirent ſemblãt de retourner & d'auoir paour:Liegeois voyans ceſte maniere de faire cuiderent qu'ils ſen voulſiſſent fuïr, & iſſirent incontinent de leur fort pour courre apres. Mais la choſe alla tout autrement, qu'ils ne penſoient : car les gens du Duc retournerent & les aſſaillirent ſi viſtement qu'ils les meirent tout incontinent à deſconfiture & en fuite, ſi que ſur la place & en la fuite y moururent des Liegeois plus de vingt deux cens : & des gens du Duc ne perdirent qu'vn archier, qui fut vne belle beſongne pour les gens du Duc. D'autre part le Roy eſtant lors à Paris, & les Princes de France eſtans logez entour Paris à toute leur armée : les conſeilliers de l'vne partie & de l'autre conuindrent enſemble par pluſieurs fois, pour trouuer entre eux aucun bon moyẽ de paix. Lequel y trouuerent finablement par la maniere qu'icy apres ſenſuit au plus brief, que ie l'ay ſceu recueillir. Premierement fut ordonné que pour pourueoir au deſordre du Royaume : & pour releuer le peuple des exactions, pertes & dommages qu'ils auoient portées : le Roy commettroit trente ſix notables

tables hommes, ſaiges & prudens de ſon Royaume : c'eſt à ſçauoir douze Prelats, douze Cheualiers, & douze hommes de conſeil cognoiſſans és fais de iuſtice : auſquels il donneroit pouoir & auctorité d'eux informer des deffautes, & des tors fais, qui ſe faiſoient en ſon Royaume, leſquels y mettroient remede conuenable : & promeit le Roy en parolle de Roy, tenir ferme & ſtable à touſiours tout ce qu'ils ordonneroient ſur ce : leſquels deuoient commencer à beſongner ſur ceſte matiere le quinzieſme iour de Decembre oudit an ſoixante & cinq, & deuoient auoir tout ce fait & acheué en dedans quarante iours apres leſdits deux mois. Item ſeroient toutes diuiſions miſes à neant, & ne pourroit nul reproucher à autruy le party qu'il auoit tenu durant leſdictes diuiſions, & n'en ſeroient nuls en griefs n'en danger à ceſte cauſe : & ſi r'auoit chacun ce qu'il luy competoit & appartenoit par deuant l'armée miſe ſus, nonobſtant empeſchemens à celle cauſe mis à iceux leurs biens ou heritages, ne dons d'iceux.

Item que le Comte de Dunois r'auroit toutes les terres que le Roy luy eut tollues. Item que le Comte de Dampmartin r'auroit ſa Comté de Dampmartin & toutes ſes terres & biens quelconques, que le Roy luy eut tollues & données à autruy comme confiſquez. Item que le Comte d'Armignac r'auroit auſſi toutes les terres que le Roy luy eut prinſes & tollues. Item que le Duc de Bourbon r'auroit auſſi toutes ſes villes & ſes places, que le Roy auoit prinſes & conquiſes ſur luy. Et outre auroit penſion de trente ſix mille francs tous les ans ſur le Roy, pour cauſe du mariage de ſa femme qui eſtoit ſœur du Roy : & ſi auroit la charge & ſeroit capitaine des gens d'armes de l'ordonnance du Roy. Item que pour aucunes fautes faictes de la part du Roy au Duc de Calabre, pour conquerre le Royaume de Naples, il auroit du Roy pour vne fois deux cens mille eſcus d'or, & la conduicte de trois cens lances des gens d'armes de l'ordonnance du Roy. Item le Duc de Nemours ſeroit capitaine de deux cens lances deſdictes gens du Roy, & capitaine de l'Iſle de France.

Item le Comte de ſainct Pol fut fait & conſtitué Conneſtable de France, & luy bailla le Roy l'eſpée de ſa main publiquement en ſon Palais à Paris. Item le Duc de Berry ſeul frere du Roy pour ſon partage du Royaume de France, auroit la Duché de Normandie par empannage, pour luy & pour ſes hoirs maſles procréez de ſon ſang : pour la tenir en telle franchiſe & liberté que les Ducs de Normandie l'auoient tenue du Roy anciennement. C'eſt à ſçauoir en feauté & en hommage, & que de lors en auant les Ducs de Bretaigne & d'Alençon tiendroient leurs Duchez du Duc de Normandie, comme ils auoient fait au temps paſſé. Item que le Comte de Charrolois r'auroit toutes les terres racheptées par le Roy du Duc ſon pere, auec la Comté de Guiſnes, pour en iouÿr par luy & ſes hoirs en la maniere que dit ſera cy apres. Item promeit le Roy par ledit traicté de non iamais contraindre aucuns deſdits Princes de venir deuers luy en leurs perſonnes quelque mandement qu'il leur en feit, ſauf touteſuoyes non eſtre exemptez des ſeruices qu'ils doiuent au Roy à cauſe de leurs fidelitez, & pour la deffenſe & bien euident du Royaume. Item que toutes les villes, places & fortereſſes prinſes de l'vn party & de l'autre durant les diuiſions, ſeroient rendues à ceux auſquels elles appartenoient parauant, & tous autres biens. De toutes leſquelles beſongnes ainſi traictées & accordées,

vn chacun des Princes leua lettres du Roy, pourtant qu'à vn chacun d'eux pouoit toucher.

C'est icy l'extrait des lettres royaux, touchans ce que le Roy ceda & transporta au Comte de Charrolois par le traicté de Conflans.

LOys,&c. Par l'aduis & deliberatiõ de nostredit frere de Normãdie & de noz treschiers & tresamez cousins les Ducs de Bretaigne, de Calabre, de Bourbon & de Nemours: les Cõtes du Maine, du Perche, & de Armignac, des gens de nostre grãd conseil de nostre Parlemẽt, autres & notables hõmes de nostre Royaume: auõs baillé & trãsporté: baillõs & transportons par ces presentes à nostredit frere & cousin le Comte de Charrolois, pour consideration & en recompẽsation des choses dessusdictes: & aussi pource que nostredit cousin s'est liberallement & plainement accordé en tant qu'en luy estoit, & tresgrãdement employé enuers nostredit frere & autres seigneurs du sang, à l'appoinctement desdictes diuisions: & pour bien de paix pour luy & ses hoirs masles & femelles descendans de luy en droicte ligne à tousiours, les citez, villes & forteresses, terres & seigneuries appartenans à nous de & sur la riuiere de Somme d'vn costé & d'autre: comme Amyens, S. Quentin, Corbie, Abbeuille, ensemble la Comté de Ponthieu deça & delà la riuiere de Somme, Dourleans, S. Requier, Creuecueur, Arleux, Monstreul, le Crotoy, Mortaigne auec leurs appartenances & appendences quelconques, & toutes autres qui nous peuuent appartenir à cause de nostredicte Couronne, depuis ladicte riuiere de Somme inclusement en tirant du costé d'Arthois, de Flandres & de Hainault tant de nostredit Royaume que de l'Empire: lesquelles nostredit oncle de Bourgongne tenoit & possedoit nagueres au moyen dudit traicté d'Arras, & auant le rachapt & desengagement que nous en auons fait: en y comprenãt aussi au regard des villes seans sur ladicte riuiere de Somme du costé de nostredit Royaume: les banlieuës & escheuinages d'icelles villes, & tout ainsi en la forme & maniere que nostredit oncle les tenoit & possedoit: pour en iouïr par nostredit frere & cousin & sesdits hoirs, & les hoirs de sesdits hoirs masles ou femelles descendãs d'eux en droicte ligne desdictes citez, villes, forteresses, terres & seigneuries en tous proffits & reuenues tãt de demaine cõme d'aydes, ordonnées pour la guerre: & aussi tailles & autres emolumens quelsconques ainsi que faisoit nostredit oncle: & sans y retenir aucunes choses forts les foy, hommages, ressort, & souueraineté. Et lequel transport nous auõs fait & faisons au rachapt de deux cens mille escus d'or bons & de poix à present ayant cours: lequel rachapt nous & noz successeurs ne pourrons faire de nostredit frere & cousin durant sa vie: mais seullement nous & noz successeurs le pourrons faire des hoirs de nostredit frere & cousin descendans de luy en droicte ligne, & des hoirs aussi descendans d'eux en droicte ligne qui tiendront icelles terres, parmy leur baillãt & payant à vne fois ladicte somme de deux cẽs mille escus: pour la seurté duquel rachapt de nostredit frere & cousin, nous baillera ses lettres patentes en bonne forme, & voulons & entendons que nostredit frere & cousin & sesdits hoirs descendans de luy: & qui tiendront lesdictes terres, pourront commettre & ordonner plainement & à leur voulenté tous officiers qui seront necessaires

necessaires à mettre & instituer au regard du demaine desdictes citez terres, &c. Et que les autres officiers qui seroient necessaires pour les droits royaux, aydes & tailles, soient instituez de par nous & nosdits successeurs, à la nomination de nostredit frere & cousin, & sesdits hors pour iceux aydes & tailles imposer & leuer, ainsi qu'il se faisoit du temps que nostredit oncle de Bourgongne les tenoit & possedoit. Et en outre comme par ledit traicté d'Arras entre autres choses ait esté accordé, que la Comté de Boulongne seroit & demourroit à nostredit oncle de Boulongne, & à ses enfans masles procreez de son propre corps: & que nostredit feu seigneur & pere seroit tenu de recompenser ceux qui pretendent y auoir droit: Nous pour les causes & considerations dessusdictes, & sans desroguer audit traicté d'Arras: Auons accordé, accordons & declarons de nostredit frere & cousin, que luy & ses enfans masles ou femelles procreez en mariage de son propre corps, tant seullement durans leurs vies, tiennent & puissent tenir ladicte Comté de Boulongne en la forme & maniere que par ledit traicté d'Arras, nostredit frere & cousin les peut tenir, & en faire les fruits leuer comme de leur heritage. Et à ce nous ferons consentir ceux qui pretendent droit en ladicte Comté. Et seront tenus de faire les recompensations qu'il appartiẽdra, & en tenir paisible nostredit frere & cousin & sesdits enfans. Et aussi auõs promis & accordé, promettons & accordons à nostredit frere & cousin, que nous luy ferons bailler & despescher plainement, purement & franchement, & en tant qu'en nous est: luy baillons & deliurons des maintenant les chasteaux, villes, chastellenies & preuostez de Peronne, Montdidier & Roye, auec toutes leurs appartenances & appẽdances deschargez de toutes gaigeries & rachapts. En tels & semblables droits que celles furent baillées & transportées à nostredit oncle son pere par ledit traicté d'Arras, pour les tenir & en ioüir ainsi & par la maniere, que contenu & declaré est oudit traicté: & ferons & procurerons par effect, que nostre treschier & tresaymé cousin le Comte de Neuers, transporte & remette à nostredit frere & cousin tout le droit qu'il y a & pretend à auoir esdits chasteaux, villes, preuostez & chastellenies: & de ce qu'il en tient il vuide & despesche de la possession, és mains de nostredit frere & cousin ou de ses commis: & auec ce auons baillé & transporté, baillons & transportons à nostredit frere & cousin, pour luy & ses hoirs & successeurs quelsconques & en heritage perpetuel, la Comté de Guisnes & ses appartenances & appendances quelsconques, pour en iouïr par nostredit frere & cousin, & sesdits hoirs & successeurs en tous droits, proffits & emolumens tant de demaines, aydes, tailles comme & pareillement que des autres. Et du droit que le sire de Croÿ & autres pourroient auoir & pretendre en ladicte Comté, nous serons tenus de recompenser, & d'icelle Comté faire & tenir frere & cousin sesdits hoirs quittes & paisibles enuers ledit de Croÿ & tous autres. Toutes lesquelles choses nous auons promis & promettons en parolle de Roy, &c. Ces lettres icy furent dõnées à Paris, soubs son grand séel le cinquiesme iour d'Octobre l'an mille quatre cens soixãte & cinq: & passées en Parlement l'vnziesme iour dudit mois, &c. En fin desquelles lettres, le Roy mãde à tous Iuges & officiers: à toutes ses gens de Parlement, & à tous autres de tenir & faire tenir lesdictes promesses & transports. Et au commencement d'icelles lettres, sont les causes contenues mouuãs

le Roy faire lesdits dons & transports au Comte de Charrolois. Premierement pour les grans mises & despens, que le Comte de Charrolois auoit fais à l'occasion d'icelle armée, qu'il auoit mise sus au commandement du Duc de Berry frere du Roy, pour le bien du Royaume. Secondement pour appaiser les discords & diuisions estans lors entre le Roy & les Princes: ausquels appaiser le Comte de Charrolois s'estoit moult bien employé. Tierçement qu'à l'occasion desdictes diuisions, les Liegeois s'estoient mis en armes & estoiēt entrez és paÿs du Duc de Bourgongne, où ils auoient bouttez les feux & fait grans dommages. Quartement pour le rachapt fait par le Roy des paÿs engagez au Duc de Bourgongne: desquels paÿs le Duc entendoit ioüir sa vie durant, nonobstant ledit rachapt, & le Roy en auoit prins la iouïssance incontinent le rachapt fait. Et finablement pour recompenser le Comte de Charrolois de sa pension de trente six mille francs, que le Roy luy auoit donnée, & depuis la luy auoit toluë. Pour toutes lesquelles considerations le Roy feit lesdits dons & transports au Comte de Charrolois, par lesdictes lettres & par leur traicté fait à Conflans. Et outre à la requeste & remonstrance dudit Comte de Charrolois, le Roy luy accreut ausdictes terres & seigneuries, les preuostez de Vimeu, de Beauuoisis, & de Feuloy pour euiter questions & discords, qui eussent peu sourdre entre les officiers du Roy & ceux du Comte: pource que lesdictes preuostez sont enclauées ou bailliage d'Amyens, pour en iouïr par ledit Comte & ses hoirs tout semblablement comme des autres, par vnes autres lettres données par le Roy à Paris, soubs son séel le xiiij. iour dudit mois d'Octobre dudit an lxv. passées par Parlement comme dessus le xvj. iour dudit mois. Et par tant furent appaisez le Roy & les Princes.

Comment le Roy voulut veoir l'armée du Comte de Charrolois en ordonnance: & comment le Comte print congé du Roy & s'en alla à tout son armée pour guerroyer les Liegeois. Puis dit comment le Duc de Berry feit hommage au Roy de la Duché de Normandie.

LE traicté fait entre le Roy & les Princes de France (comme dit est) ils assemblerent vn iour tous ensemble au Bois-de-Vincennes dedans le chasteau: ouquel estoit logé pour le iour le seigneur de Saueuses de par le Comte de Charrolois: auquel lieu Charles Duc de Normandie nouuellement, feit hommage au Roy son frere de ladicte Duché. Et puis consequemment tous les autres Princes feirent les deuoirs au Roy de tout ce qu'ils luy deuoient faire chacun endroit luy, à cause de leurs terres & seigneuries: puis prindrent tous congé du Roy & les vns aux autres pour se retraire chacun sur le sien. Ces choses faictes le Comte de Charrolois feit faire monstres & reueuës de ses gens: ausquelles faire le Roy voulut estre present, pour veoir les faire: pource mesmement qu'elles se feirent entre Paris & Conflans: dont quand le Roy les veit, il fut tout esbahy: & dit qu'il n'eut point cuidé que le Comte de Charrolois fut si puissant ne qu'il eut tant ne telles gens de guerre. Ces monstres faictes le Comte print de rechief cōgé au Roy & aux autres Princes, & se partit de Cōflans le dernier iour d'Octobre & auec toute son armée: & le conuoya le Roy iusques à Villiers le Bel quelque priere que le Cōte luy

te luy feit pour retourner, & si n'auoit le Roy gueres de ses gens auec luy: mais qui plus est, furẽt ensemble audit village trois ou quatre iours faisans tresbõne chiere, & deuisans ensemble secrettement de leurs affaires. Et mõstroit le Roy si grand amour au Cõte & si grande familiarité qu'il n'en pouoit plus faire, car il ne se vouloit de luy partir n'eslongner. Finablement le Roy s'en retourna & le Cõte s'en alla à Senlis, où il fut receu moult honnorablemẽt, & puis à Cõpiengne: pareillemẽt à Noyon aussi & és autres villes du Roy, où il passa: car le Roy l'auoit ainsi ordonné, & qu'il entrast par toute ses villes à toute telle compagnie qu'il vouloit: & il y entroit si bien accompagné, qu'il se trouuoit par tout le plus fort: mais aussi payoient ses gens tout ce qu'ils y prenoient sans faire quelque desroy, car le Comte l'auoit ainsi ordõné sur la hart. Le Cõte de Charrolois estant encores à Conflans, auoit receu plusieurs lettres du Duc de Bourgongne son pere: par lesquelles le Duc mandoit qu'il luy enuoyast cinq ou six mille combattans, pour ioindre auec ceux qu'il auoit ordonnez contre les Liegeois: & que son intention estoit d'y aller en personne pour les cõbattre: pourquoy le Comte desiroit tãt plus le retour de France pour estre à combattre lesdits Liegeois, & pour soy venger de ceux de Dinant qui l'auoient tant iniurié comme dit est: mais pource que le traicté fait du Roy & des Princes, plusieurs seigneurs & gens de guerre de son armée se furent partis de son ost & retournez en leurs places, il enuoya ses lettres par tous les paÿs de son pere: & feit faire commandement sur la hart & sur confiscations de biens, & d'estre banny de tous les paÿs de son pere, que tous ceux qui eurent esté en France auec luy, & tous autres eurent accoustumé de porter armes, fussent deuers luy entour Maisieres sur Meuse le quinziesme iour de Nouembre, armez & montez tout le mieux qu'ils pourroient: auquel lieu de Maisieres se tira le Comte à tous ceux qui luy furent demourez: dont aduint qu'audit iour se trouuerent entour Maisieres les gensd'armes des paÿs du Duc de Bourgongne: mais plusieurs en y eut qui y allerent contre leur gré & bien enuis, pource qu'ils eurent esté petitemẽt payez de leurs gages oudit voyage de Frãce: car de vingt deux sepmaines qu'ils y eurent seruy, ils ne furent payez que de dix sepmaines: mais n'eussent osé cõtredire tãt se faisoit le Comte craindre & redoubter. Et tellemẽt qu'il se trouua à Maisieres plus puissant & à plus grãd armée, qu'il n'eut en Frãce: car les bõnes villes des paÿs du Duc enuoyerent en celle armée archiers & arbalestriers: & si y allerent à celle fois plusieurs cheualiers & escuyers de paÿs engagez, & autres gens de guerre, qui n'eurent point esté ou voyage de France: & de tels mesmes qui eurent esté du party du Roy contre le Comte de Charrolois.

Cy parle de l'entrée du Duc de Berry à Roüen: & comment tost apres le Roy entra en Normandie & reprint en sa main la Duché: puis dit cõment il feit noyer & mourir aucuns seigneurs du paÿs qui eurent fauorisé son frere.

AV partement de Conflans Charles nepueu du Duc de Normandie, accompagné du Duc de Bretaigne, du Comte de Dunois & d'autres seigneurs, s'en tira en sa nouuelle Duché de Normandie: & tout premierement s'en alla au mont S. Katherine dessus Roüen: car tout le paÿs s'estoit mis en son obeïssance, comme dit est. Et fut aduisé qu'il feroit son

entrée à Roüen le iour S. Katherine lors prochain. Et pour le receuoir honnorablement feirent ceux de Roüen grandes preparations. Mais le Duc de Bretaigne faisoit differerer ladicte entrée, tendans à aucunes fins couuertes: duquel delayemẽt ceux de Roüen non contens, & voyans que leur Duc ne faisoit semblant de faire son entrée, se meirent en armes: & en grande puissance s'en allerent deuers leur nouueau Duc luy prier instamment, qu'il voulsist entrer en la ville: dont luy conseilla le Comte de Harcourt qui lors estoit de ses plus priuez & familliers, qu'il y entrast, & qu'il ne differast plus: & il le creut si que voulsist le Duc de Bretaigne où non, il s'en alla auec ceux de la ville entrer dedans, là où il fut moult honnorablement festoyé qui tourna à grand desplaisir au Duc de Bretaigne: mais ne le pouoit autrement faire par celle fois. Car il n'auoit point adonc ses gens d'armes auec luy, & pourtant le conuint dissimuler: & commẽt troublé & courroucé s'en alla, où ses gens estoient pour soy retraire en Bretaigne: & en allant prenoient les licts & les linceulx des bonnes gens, leurs autres biens comme s'ils fussent ennemis. Et prindrent aucunes villes audit païs de Normandie, où le Duc laissa de ses gens pour les tenir soubs luy: dont entre les autres il se saisit de la ville de Caen, & laissa dedans le chastel vn grand nombre de ses gens. Ces choses venues à la cognoissance du Roy, il assembla hastiuement tout ce qu'il peut auoir de gens d'armes: & alla tout premieremẽt à Caen, laquelle luy fut rendue de par le Duc de Bretaigne. Et tost apres se rendirent au Roy toutes les autres villes de Normandie, reseruées Roüen, Louuiers, le Põt-de-l'Arche, & aucuns autres chasteaux. Et le Duc se tenoit à Roüen auec ceux de la ville qui l'auoient receu & tenu à seigneur, & luy auoient promis d'eux tenir à luy iusques à la mort: mais le Duc s'apperceut assez bien qu'ils ne luy tiendroient pas longuement leur promesse. Et pourtant il se partit vn iour de la ville de Roüen, & s'en alla à refuge au Duc de Bretaigne, qui le receut benignement. Tost apres que le Duc fut issu de Roüen ceux de la ville se rendirent au Roy, & puis le Pont-de-l'Arche, puis Louuiers: si que toute la Duché de Normandie reuint en la main du Roy, nonobstant don ne promesse par luy faicte à son frere par le traicté de Conflans: & rappella le Roy deuers luy le Duc de Bourbon, vsant de son conseil plus que de nul autre Prince. Si tost comme le Roy se veit au dessus de celle Duché de Normãdie, il se print à persecuter ceux qui eurent tenu le party de son frere, & qui l'eurent fauorisé: dont entre les autres il feit prendre & noyer le seigneur d'Esternay, qui auoit esté du temps du feu Roy Charles General de Normandie, homme bien aymé ou païs, sage, prudent & tant deuot qu'il n'auoit son pareil ou païs. Plusieurs autres seigneurs & gens de bien feit le Roy prendre & mourir à celle cause, & aucuns autres s'absenterent du païs, abandonnans leurs maisons & leurs terres, pour crainte de la tyrannie du Roy: pour lesquelles besongnes le Roy se feit blasmer & parler sur luy maintes gens, qui en ouïrent parler.

Comment le Comte de Charrolois entra à tout son armée ou païs de Liege. Et comment les Liegeois demanderent & obtindrent tresues pour vn temps. Et comment tost apres la paix y fut trouuée: mais ne dura gueres de temps.

Ceux

Eux de Liege aduerty du traicté fait entre le Roy & le Comte de Charrolois, cuiderent bien estre comprins audit traicté: mais quand ils sceurent que non estoient, & que le Cõte les approchoit à si grosse armée ils enuoyerẽt deuers le Duc à Bruxelles vne grande ambassade: & luy feirent offrir grans reparations à faire. Et luy supplierent en toute humilité d'auoir paix à luy & au Comte son fils: & tant feirent deuers le bon Duc qu'ils obtindrent vnes trefues à quinze iours. En ce point estoit dedans Saintron le Comte de Charrolois, qui est vne bonne ville des Liegeois: laquelle se rendit à luy quand il vint. Et ces nouuelles ouïes desdictes trefues, il feit crier parmy son ost que nul ne pillast ne feit dommage ou païs de Liege sur la hart, nonobstant que ses gens n'eussent encores receu de leurs gages: & par tant les cõuenoit viure sur les païs du Duc les plus prochains: lesquels païs ils foulerent durement, & si s'espandirent iusques en Lorraine, & autre part moult loing les vns des autres: car autrément n'eussent ils peu viure tant de gens ensemble sans argent. Les quinze iours passez desdictes trefues, elles furent encores r'alongées de huict iours, & puis encores autres huict iours: & finablement iusques au douziesme iour de Ianuier, qui fut occasion d'vn grief dommage à iceux païs voisins: car ils furent duremẽt & piteusement foulez & mãgez en si longue espace de temps. Quand le Comte de Charrolois veit si longue trainée, & que les Liegeois ne tenoient ce qu'ils auoient promis: il r'assembla toute son armée & entra dedãs le païs de Liege, & rescriuit au Duc son pere, qu'il luy enuoyast ce qu'il auoit de gens d'armes pour ioindre auec les siens, & qu'il auoit intention de combattre les Liegeois à celle fois. Le Duc tout incontinent luy renuoya le seigneur de Saueuses à toutes ses gens, & luy manda qu'il le suiueroit brief en sa personne, & qu'il ne les combattit point sans luy. Comme doncques le Duc se voulsist vn iour partir pour aller en icelle guerre, nonobstant sa foiblesse qui luy douloit encores à l'occasion de la grande maladie qu'il auoit eüe. Son fils luy rescriuit en ce point, comment ceux de Liege estoient venus deuers luy, & luy auoient apporté le traicté tout tel qu'il le leur demandoit, séellé du séel de la cité du Liege. Et que les Liegeois luy crioient mercy, supplians humblement qu'il voulsist estre content d'eux: & qu'il auoit le traicté accepté, ou cas que ce seroit son plaisir. Ces nouuelles venues au Duc il demoura en paix, & ne se partit point de Bruxelles. Le vingt & deuxiesme iour de Ianuier audit an lxv. sachãs ceux de Liege que le Comte de Charrolois & toute son armée entroient en leur païs & à puissance, & que desia son auãtgarde que menoit le Comte de S. Pol estoit bien aduãcée: Ils enuoyerẽt deuers le Comte de Charrolois de quatre vingts à cent homme notables, bien montez & bien armez, pour doubte de leurs gens mesmes bannis & mauuais garnemens, qui ne demandoient que la guerre & qui empeschoient les autres à venir à paix. Ceux cy doncques trouuerent le Comte de Charrolois entre Saintron & Tongres deux bonnes villes appartenans aux Liegeois, & luy presenterent le traicté tel que ceux de la cité auoient accordé & promis tenir, séellé du séel de la cité: eux faisans fors sus leurs vies pour les autres villes & tout le païs de Liege. Ouquel traicté estoit contenu tout au long, tout ce que le Duc & son fils leur demandoient, & vouloient qu'ils feissent, & à genoulx moult

humblement requirent au Comte mercy & pardon & sa bonne grace: promettant pour tout le païs que de lors en auant ils luy seroient seruiteurs & bons voisins.

Le traicté fut veu par le Comte & accepté, moyennant les reparations & les amẽdes proffitables, qu'ils promeirent payer & faire, & par tãt leur pardonna le Comte son maltalent. L'amende proffitable fut de six cens mille florins de Rin, qu'ils payeroient au Duc en six ans lors prochains aduenir: & que luy Duc de Brabant, & les autres Ducs de Brabant apres luy, seroient à tousiours de lors en auant Mainbrugs & capitaines de tout le païs de Liege à deux mille florins de Rin de pension chacun an. Et qu'iceux Liegeois ne pourroient plus aucune chose recommencer de grand ne de pesant, fut guerre ou autre chose, que ce ne fut du gré & congé de leur Mainbrug. Autre plusieurs points furent contenus audit traicté, que ie tais icy pour cause de briefueté: & pourtant aussi tost apres ils rompirent ledit traicté & n'en tindrent riens.

Ce traicté doncques ainsi fait & accepté par le Comte de Charrolois, il feit crier la paix par tout son ost, & que toute son armée fut deuers luy le lẽdemain aupres de Tongres, en intention que lesdits ambassadeurs de Liege les veissent en ordonnãce de bataille, affin de leur inferer crainte & qu'ils doubtassent à eux rebeller. Celle armée ainsi mise ensemble le lendemain en ordõnance de bataille, donna grande admiration ausdits Liegeois & aux autres qui le voulurent veoir de Saintron, de Tongres & des autres villes: car iamais n'eussent creu ne cuidé que le Comte eut peu leuer si grand puissance de gens d'armes pour vne fois. A la verité dire selon commune renommée, ils estoient en icelle armée plus de xxviij. mille cheuaux, sans ceux de pied qui y estoient en tresgrand nõbre: & si en estoient beaucoup retournez en leurs places tant par congé comme sans congé par faute d'argent. Le Comte voyant ainsi son armée ensemble & en ordonnance, alla tout du long d'icelle bataille, remerciant les capitaines & les autres hommes de guerre bien courtoisemẽt, en les priant qu'ils le teinssent pour excusé s'il les auoit mal payez, car il ne l'auoit peu faire autrement celle fois: mais il les payeroit mieux vne autre fois, & les recompenseroit tellement que tous seroit bien contens. Dit outre aux pauures compagnons, s'il en y auoit aucuns bannis entre eux des païs du Duc son pere, qu'ils veinssent deuers luy à Bruxelles & il feroit tant deuers son pere qu'ils r'auroient leurs païs: à laquelle parolle il print congé d'eux & s'en alla à Saintron en Halsebain, & tous les autres s'en retournerent chacun en sa place.

Comment apres le traicté faict ceux de Saintron, cuiderent auoir occis les gens du Comte de Charrolois: mais en fin se trouuerent les plus foibles: & comment le Comte retourna à Bruxelles deuers le Duc son pere: puis dit comment le Roy de France meit sus vne grosse armée: & comment le Comte de Charrolois se tint garny & sur sa garde.



Omme par vn dimenche apres le traicté fait des Liegeois, le Comte estoit à Saintron. Et que les gens d'armes passoient par celle ville pour retourner en leurs places. Ceux de la ville cuidans par aduenture que tous fussent passez, prindrent noise à aucuns compagnons de guerre des gens

gens du baſtard de Bourgongne, & en tuerent deux: puis feirent clorre la porte, par laquelle les gens d'armes entroient venans de Tongre & garder les autres. Et fait à croire qu'ils vouloient occire tous ceux, qui lors eſtoient dedans leur ville: mais les genſd'armes gaignerent celle porte ſur eux & entrerent dedans la ville, & ſ'en allerent tout droit au marché, là où ils ſe recueillirent & meirent en ordonnance de hutin cõtre ceux de la ville, qui ſe furent aſſemblez: mais ne tindrent gueres ains ſe meirent en fuite pour eux ſauuer, neantmoins il en y eut de tuez xix. ou xx. Et n'eut eſté que le Comte en fut aduerty, & le remede qu'il y meit ſes gẽs euſſent occis tous ceux de la ville, & euſſent tout pillié & tout robbé: car des lors commençoient ils à rompre huis & feneſtres, & entrer és maiſons: touteſuoyes ils ſe logerent és maiſons & y prindrẽt pour viure tels biens qu'ils y trouuerent. Aucuns de ceux de la ville qui eurent eſmeu celle noiſe, ſe retrahirent en vne forte maiſon: en laquelle neantmoins ils furẽt aſſiegez & prins, & par tant la noiſe ceſſa. Ce fut fait le xxvj. iour de Ianuier l'an lxv. Puis ſe partit de Saintron le Comte de Charrolois, & ſ'en alla à Bruxelles deuers le Duc ſon pere qui le receut à ſi grand ioye comme pere pouoit receuoir fils: & furent enſemble par aucuns iours. Puis ſ'en partit le Comte pour aller à Boulongne payer vn pelerinage, qu'il y auoit promis faire à pied: & ſ'en alla de Bruxelles à Gand, & de Gand à Bruges & à S. Omer. Eſquelles villes il fut moult hautement receu & feſtoyé. En celle ville de S. Omer vint deuers luy le Comte de Neuers, luy requerre mercy & pardon de tout ce qu'il luy pouoit auoir meffait & offencé, & il luy pardonna tout: & furent enſemble vne eſpace de temps, & ſi bien en grace l'vn de l'autre, que le Comte de Charrolois reſcriuit à ceux des villes: par leſquelles le Comte de Neuers deuoit retourner, qu'ils le receuſſent & feſtoyaſſent auſſi honnorablement comme ſa propre perſonne. Et en fut ainſi fait là où il paſſa. De S. Omer ſ'en alla le Comte de Charrolois à Boulongne, de Boulongne à Rue, à Abbeuille, à Amyens, à Corbie, à Peronne. En tous leſquels lieux il fut honnorablement receu: iaçoit ce q̃ pluſieurs deſdictes villes rengagées fuſſent bien deſplaiſans qu'ils n'eſtoient plus au Roy. Le Comte de Charrolois eſtant à Peronne, fut aduerty que le Roy de France mettoit ſus la plus grande armée qu'il eut oncques miſe ſus: & qu'il auoit fait faire tant d'artillerie, que c'eſtoit vne grand merueille: meſmement faiſoit prendre en aucunes villes des cloches, & en faiſoit faire ſerpẽtines & autres engins à pouldre: & ſi eſcriuoit à la fois au Comte de Charrolois moult doulcement, & qu'il le tenoit pour le meilleur amy qu'il eut: mais neantmoins le Comte ne ſ'y fioit pas trop: & doubtant touſiours la mutabilité du courage du Roy, feit crier és païs de ſon pere que tout homme accouſtumé d'armer, fut preſt le quinzieſme iour de Iuing pour aller en la compagnie du Roy en la Duché de Normandie contre les Anglois, qui ſe vouloient enforcer d'y deſcendre (car ainſi faiſoit le Roy courre la voix parmy ſon Royaume, que les Anglois ſe preparoient pour deſcendre en Normandie en la prochaine ſaiſon: qui eſtoient parolles fainctes du Roy, qui penſoit faire tout autrement que les gens ne penſoient: car il auoit enuoyé en Angleterre le baſtard de Bourbon, lequel auoit obtenu treſues des Anglois pour douze mois, moyennant vne grande ſomme d'or que le Roy deuoit payer aux Anglois) neantmoins il faiſoit tenir Parlement à S. Omer auec

les Anglois: & y auoit enuoyé ſon frere le baſtard de Bourgongne: & pour le Roy d'Angleterre y eſtoit le Cõte de Vvaruich & autres ſeigneurs d'Angleterre affin d'auoir l'alliance du Roy d'Angleterre & des Anglois, ſ'il aduenoit que le Roy de France le voulſiſt guerroyer comme il eſtoit apparent d'aduenir.

Comment ceux de Dinant en Liege rompirent la paix, & recommencerent la guerre contre le Duc de Bourgongne. Et comment toſt apres leur ville fut aßiegée & battue d'engins.

1466. N l'an mille cccc.lxvj.depuis Paſques iuſques à la my-Aouſt, ſe marierent tant de gens en la Comté d'Arthois & ou païs enuiron, qu'il n'eſtoit memoire d'homme d'auoir veu le ſemblable ne oüy parler. En ce temps auſſi ceux de Dinant ennuyez de la paix qu'ils auoient obtenue du Duc de Bourgongne à leurs requeſtes & prieres, ayans leurs courages enflez & enclins à la guerre plus qu'à la paix, laiſſerent entrer dedans leur ville pluſieurs bannis & mauuais garnemens, qui ne queroient que mal faire. Et toſt apres iſſirent de leur ville & ſ'en allerent courre & pillier pluſieurs villages en Hainault, & en Namur boutter les feux, violer Egliſes & faire tous les maulx du monde. Ces nouuelles ouïes par le Duc de Bourgongne, il feit le plus grand mandemẽt de gens d'armes qu'il eut oncques fait, pour eſtre tout homme entour Namur le vingthuictieſme iour de Iuillet audit an lxvj. Mais nonobſtant ſes mandemens les gens d'armes differoient le plus qu'ils pouoient de eux monter & habiller, ne d'ayder les pauures compagnons eux mettre ſus, redoubtans la deſpence & ſouuenans de ce qu'en l'année precedente ils eurent eſté trop petitement payez: dont quand le Duc fut aduerty de toutes ces choſes, luy eſtant vn iour à table enuiron l'entrée de Iuillet, il en fut ſi tresfort troublé & ſi deſpit qu'il boutta la table ius: Diſant qu'il veoit bien qu'il eſtoit gouuerné & qu'il ne gouuernoit plus: & touteſuoyes auoit il payé pour l'armée de l'année precedente plus de deux cens mille eſcus de ſon treſor, & ne ſçauoit comment on les auoit employez. Et comme plus parloit, & plus ſe courrouçoit, & tellement qu'il en cheut en douleur & en apoplexie: ſi que l'on cuida deux ou trois iours qu'il n'en releuaſt iamais, mais ſi feit. Et lors incontinent & ſubitement il manda gens d'armes en tous ſes païs, en cõmandant ſur la hart que tout homme fut preſt. Entre ces choſes & que le Comte de Charrolois ſe tenoit à Perõne, il feit remettre ſus la gabelle du ſel: laquelle il auoit fait mettre ius à ſon allée en France à la treſgrãd ioye du peuple: mais celle remiſe ſus leur mua leur ioye en dueil & en grand murmure: pource meſmement que le Comte feit recueillir les arrierages de l'an qu'elle n'auoit point couru.

LE Duc de Bourgongne conclud & diſpoſe d'aller en Liege à toute ſa puiſſance, feit mettre & attacher aux portes des Egliſes des bonnes villes de ſes païs, la coppie d'vne ſentence d'excommunication, donnée du Pape contre ceux de Dinant & leurs complices & adherens, pour punition des maulx qu'ils faiſoient & ſ'enforçoient de faire tous les iours, en allant contre le traicté de la paix & comme deſobeïſſans au ſainct ſiege Apoſtolique. Par laquelle ſentence le Pape dõnoit congé & licence au Duc de Bourgongne & à ſes gens de les punir, & de les faire obeïr: leſquels en ce faiſant acquerroient plains pardons de leurs

leurs pechez comme miniſtres de l'Egliſe. Et par celle meſme ſentence deffendoit le Pape le ſeruice diuin faire en la ville de Dinant. Neantmoins ceux de Dinant obſtinez en leurs capitales voulentez & opinions, eux demonſtrans rebelles & deſobeïſſans à noſtre mere ſaincte Egliſe, cõtraignirent leurs preſtres, & leur feirent faire le ſeruice diuin & chanter meſſes comme deuant. Et pource qu'ils en trouuerent aucuns qui ne voulurent celebrer n'obeïr à l'Egliſe ils les noyerent. En ce point que l'armée du Duc de Bourgõgne eſtoit preſte pour aller à Dinant, le baſtard de S. Pol ſeigneur de Haubourdin, qui auoit toutes ſes beſongnes preſtes comme les autres, vne maladie le prinſt ſi griefue qu'il en mouruſt tantoſt apres dont ce fut pitié & dommage. Car il eut eſté vaillant, ſage & prudent: & eſtoit encores vn des bons chiefs de guerre, que le Duc eut en ſon armée, beau cheualier entre tous les autres & portant l'ordre du Duc, de Toiſon d'or.

Environ le commencement d'Aouſt oudit an lxvj. ſe meit ſus l'armée du Duc de Bourgongne pour tirer vers Namur, ainſi comme il l'auoit commãdé & que chacun l'aymoit & vouloit ſeruir & obeïr. Et fut à celle fois la plus belle & la plus groſſe armée que l'en eut veu pieça: voire plus grande la moitié, que celle qui fut menée en Frãce: car ſelon commune renommée, ils eſtoiẽt en celle armée plus de trente mille payez: en laquelle pour les plus grans eſtoient le Comte de Charrolois, le Comte de S. Pol Conneſtable de France, le ſeigneur de Raueſtain, les trois fils du Comte de S. Pol, les deux baſtards de Bourgongne & Baudoin, le Comte de Naſſo & tant d'autres barons, ſeigneurs, cheualiers & gentils-hommes qui trop ſeroiẽt longs à nommer: & ſ'y eſtoit le Mareſchal de Bourgongne en ſon eſtat: car l'armée de Bourgõgne n'y eſtoit pas, le Duc meſmes en ſa perſonne y voulut aller: & ſ'en alla de Bruxelles à Namur le quatorzieſme iour dudit mois d'Aouſt. Et toſt apres paſſerent outre & ſ'en allerent courre iuſques és faulxbourgs de Dinant enuiron trois cens combattans, où eſtoient le Comte de Charrolois, & le Mareſchal de Bourgongne & aucuns autres. Sur leſquels ſaillirent ceux de la ville, & les eſcarmoucherent par deux où par trois fois: mais touſiours furẽt reboutez & fut vne horreur de veoir les engins qu'ils iecterent de la ville: mais n'en tuerent nuls: & de ceux de la ville en y eut de tuez trois ou quatre. D'autre part à l'autre coſté de la riuiere de Meuſe, tenoient les champs le Comte de S. Pol, meſſire Iaques ſon frere & autres en grand nõbre: leſquels faiſoient leurs approches de Dinant à toute diligence. Et le ſeigneur de Saueuſes eſtoit à Bouuines, vne bõne petite ville de la Comté de Namur, ſeant à demie lieüe de Dinant ou enuiron. Nouuelles vindrent en l'oſt des gens du Duc, que ceux de la cité de Liege auoient fait mõſtres de leurs gẽs, & qu'ils ſe trouuoient bien xl. mille combattans: dont ils en auoient enuoyé quatre mille à Dinant, & qu'ils ſe furent vãtez en Liege ſe le ſiege ſe mettoit deuant Dinant qu'ils le leueroient où ils mourroient en la peine. Le xviij. iour dudit mois d'Aouſt ſe meit à chemin toute l'armée en deux eſles, & le charroy ou meillieu, pour aller à Dinant: & portoit l'eſtãdart du baſtard de Bourgongne le ſeigneur de Cohem pour l'auant-garde, le Comte de Charrolois en la bataille, & le Comte de Marle grandement accompagné menoit l'arriere-garde. Si toſt comme ils approcherent de Dinant, ceux de dedans ſe prindrent à ruer de leurs

engins à pouldre à grand planté: saillirent dehors, & s'en allerent bouter le feu en vne grosse cense estant illec au dessus d'vne abbaye: mais ils furent rencõtrez si durement qu'ils rentrerent en leur ville plustost que le pas, & abandonnerent leurs faulxbourgs, si qu'à pou tint que les gens du Comte n'entrerent auec eux dedans leur ville: en ceste maniere furent gagnez les faulxbourgs de Dinant, nonobstant qu'ils fussent encloz d'eaüe & de bonnes murailles aussi fors comme vne bonne ville. Esquels faulxbourgs estoit vne belle Eglise de freres mineurs, vn monastere de femmes & vne paroisse: & delez les faulxbourgs vne abbaye de blancs Moynes. Et à ce faire ne perdit le Comte de Charrolois que cinq ou six hommes. Quand ces faulxbourgs icy furent ainsi conquis du costé de Bouuines, ceux de la ville allerent boutter le feu & ardoir ceux qui estoient de l'autre costé, ainçois que le Comte de S. Pol y veinst qui estoit de ce costé là: ce feirent ils affin que nul ne logeast. En la nuict ensuiuant se logea le Comte de Charrolois en celle abbaye, & feit vne bombarde affuster droit deuant la porte de la ville. Dedans l'enclos des freres mineurs, se logerent grand planté de gens de guerre qui y feirent bon guet toute celle nuict: celle bombarbe rua contre celle porte si durement qu'en briefs iours elle la cassa & rompit, mais ceux de la ville la remmurerent incontinent. D'autre part le Connestable de France qui se fut logé sur la riuiere au dessoubs de la montaigne, feit abbatre de engins vne tour Corniere qui forment les castilloit.

Cy dit la maniere comment la ville de Dinant fut conquise de force par les gens du Duc de Bourgongne, si qu'ils les conuint rendre à la voulenté du Duc: puis dit comment le Duc en ordonna pour memoire perpetuelle à toutes villes de pareille condition.


Vand vint le mardy ensuiuant l'en feit rompre & abbatre toutes les portes & les murailles des Cordeliers, & de l'abbaye pour affuster les engins, & pour abbatre & demollir les murs de la ville: & se prindrent à ruer engins de toutes parts tant dehors comme dedans, & en y eut quatre morts des gẽs du Comte de traict de la ville: & entre les autres fut tué le maistre de la bombarde en cueillant vne verge. Durant ce que les gens du Comte approcherent ainsi la ville: les viures furẽt si chers en l'ost qu'vn pain de deux deniers y valoit douze deniers, & pareillement les autres viures. Et cõuenoit pour viure les cheuaux, aller trois ou quatre lieües loing en fourrage. Ce iour de mardy s'en alla le Cõte de Charrolois loger aux Cordeliers à vn iect de pierre pres de la porte. Et le Duc son pere vint de Namur loger à Bouuines.

Les engins ainsi mis & affustez, ceux de la ville furent sommez d'eux rendre à la voulenté du Duc. Et ils respondirent qu'ils n'en auoient talent, continuans tousiours en leurs villains parlers: iniurians le Duc & son fils plus qu'ils n'eurent oncques fait & disans du Duc: Que s'est dementé ce vieil monnart vostre Duc de cy venir mourir? A il tant vescu pour cy mourir villainement? Et vostre Comte Charlotel qu'a il à cy venir mourir? Il s'en voise à Montlehery combattre le noble Roy de France, qui nous venra secourir. Croyez qu'il ne nous fauldra pas, car il le nous a promis. A malle-heure y vint il oncques, il a le becq trop iaune, ceux de Liege le feront brief desloger villainement. Autres plusieurs

plusieurs villaines parolles disoient les Dinãdois du Duc & de son fils, qui trop longues seroient à escrire, & ne cessoient iamais: encore feirent ils piz. Ceux de Bouuines leurs voisins ainçois que le siege leur veint leur enuoyerent vnes lettres, par lesquelles ils leur conseilloient d'eux rendre au Duc & de non attendre le siege: mais par grand despit & felonnie ils feirent decapiter leur messagier: ce nonobstant ceux de Bouuines desirans leur salut, leur renuoyerent vn enfant innocent portant leurs lettres, addressans à ceux de la Loy de la ville. Par lesquelles ils les admonnestoient de rechief, qu'ils trouuassent leur traicté deuers le Duc, ainçois qu'il les approchast plus prés: affin aussi qu'ils ne fussent plus foulez ne mangez des gens d'armes qui tout gastoient: les felons obstinez feirent mourir le pauure enfant innocent en despit du Duc & de leurs voisins de Bouuines: & dient aucuns qu'ils feirent le pauure enfant desmembrer. Autre derision & outrage auoient ils fait ainçois que le siege y veinst, sachans toutesuoyes qu'on luy venoit mettre: car eux en grand nombre s'en allerent assez pres de Bouuines. Et par dessus vne fosse plaine d'eaüe, profonde, orde & puante, & plaine de bestes venimeuses, trauerserent vn bancq, sur lequel ils assirent la semblance du Duc de Bourgongne, vestu & armoyé de ses armes: crians & disans à ceux de Bouuines: Veez cy le siege du grand crapaut vostre Duc. Mainte autre chose laide & villaine feirent les Dinandois en despit du Duc & de son fils. Desquelles & le pere & le fils furent bien aduertis. Pourquoy le Duc & le Comte desiroient tant plus prendre vengeance de si male gent.

QVAND doncques les engins du Comte furent biẽ mis & affustez, on les feit ruer contre la ville & dedans icelle si terriblement & si continuellement trois ou quatre heures durans, qu'il n'estoit homme ne femme en la ville qui se sceut ou tenir leans. Si estoit la fumée si grande & le feu si terrible, que ce sembloit leans vn droit enfer. En laquelle tempeste furent occis grand nõbre de gẽs hommes & femmes. Et entre-temps le Duc faisoit faire à Bouuines deux ponts de bois pour passer la riuiere de Meuse, affin de les enclorre & assaillir de tous costez. Vint le vendredy que les tours & les murailles estoiẽt tresfort dommagées, qu'ils issirent de la ville huict hommes des plus resseans: & par saufcõduit vindrent en l'ost cuidans trouuer aucun moyen de paix, mais ils n'y feirent riẽs. Le samedy fut commãdé par tout l'ost que chacun fut le lendemain tout prest d'assaillir la ville, & que chacun fut garny d'vn fagot pour emplir les fossez de la ville. Et comme le iour fut venu le Duc ne voulut pas qu'elle fut encores assaillie, mais voulut qu'elle fut de rechief battue des engins. Et elle le fut si terriblement que ceux de la garnison se desespererent de leur salut, & s'enfuirent dehors, dont se voulurent les habitans rendre sauues leurs vies. A quoy le Duc ne les voulut receuoir. Entre ces choses aduint vn meschief entre les gens du Comte par vn pou de feu, qui cheut en vn tonneau de pouldre de canon que l'en auoit oublié à couurir: car ils y furent ars & morts trente ou trente-deux de ses hommes & plusieurs autres bruslez, qui depuis furent gueris. D'autre part l'Euesque du Liege qui se tenoit à Huy feit sçauoir au Duc son oncle, qu'ils estoient issus de la cité de Liege de trente à quarante mille hommes pour leuer le siege de Dinant, & qu'il fut sur sa garde: surquoy le Duc eut aduis

de ses gens & fut conseillé d'assaillir la ville ainçois que les Liegeois y peussent venir à tẽps:dont se meirent tous en point pour cõmencer l'assault,& pouoient estre cinq heures du soir:mais ceux de la ville doutans qu'ils ne peussent la ville tenir ne deffendre:nõobstant la batture & demolition de leurs tours & de leurs murs: doutãs aussi qu'ils ne feussent tous occis s'ils feussent prins d'assault,se rendirent à la voulẽté du Duc:& porterent les clefs au Bastard de Bourgongne, lequel les porta au Cõte de Charrolois: mais ne les voulut receuoir, iusques à ce qu'ils en eut le consentement de son pere. En celle mesme nuict entra ledit Bastard dedans le chastel de Dinant qui luy fut deliuré. Et le Mareschal de Bourgongne& aucuns autres seigneurs à toutes leurs gens entrerent en ladicte ville, & garderẽt les portes iusques au lendemain que le Comte y entra ainsi comme à midy:& feit ses gẽs loger par fourrier auãt la ville,iusques à tant qu'il sçauroit la voulenté du Duc son pere:lequel y fut allé voulentiers: mais on le luy descõseilla, attendu que sa voulenté estoit determinée à destruire la ville, si n'y alla point. Quand le Cõte sceut qu'il ny viẽdroit pas,& que ses gens d'armes estoiẽt tous logez leans:& il habãdonna tout à piller & à butin chacun en son quartier Et lors commença leans vn grand desroy& gens d'armes à piller,& à eux entretuer tels y auoit: comme chacun voulsist garder & deffendre son quartier, & auoir ce qu'il pouoit trouuer: mais les plus forts y auoient le plus beau du ieu, car ils tolloient aux foibles ce qu'ils auoient trouué: chacun qui pouoit y prenoit son hoste prisonnier:nonobstant qu'ils eussent tous leurs biens perdus:lesquels biens estoient moult grans: car Dinant de son grand estoit la plus riche ville & la plus forte, que l'en sceust nulle part qui fut cause de sa ruïne:car ils estoient tant surmontez d'orgueil & d'outrecuidance pour leurs richesses, qu'ils ne craignoient Dieu ne l'Eglise, ne Prince qui fut sur terre: & pourtant fait à croire que Dieu les voulut ainsi punir. Ainsi donques le Mardy, le Mercredy & le Ieudy, l'en ne feit leans que rauir & butiner,tellement que la riuiere estoit toute plaine de bateaux, & les rues plaines de chariots qui menoient les biens hors de la ville, & hommes tous chargez des biens qu'ils en emportoient. Et si y trouuerent les gens d'armes viures si largement,qu'ils estoient leans garnis assez pour deux ou trois ans. Puis fut enqueste faicte,qui eurent esté les mauuais de la ville,& qui eurent,ainsi que dit est,iniurié le Duc & son fils. Aucuns en furent nommez & prins & iettez en la riuiere deux à deux liez ensemble. Puis feit le Comte prendre le Bombardier de la ville,& le feit pendre sur la montagne au dessus de l'Eglise:tous ceux qui furent trouuez coulpables d'auoir recommencé la guerre furent noyez en la riuiere. Des le commencement que la ville fut abandonnée, le Comte feit crier que nuls sur la hart n'enforçast femme: neantmoins il en y eut trois prins qui furent conuaincus de leur peché, lesquels le Comte feit passer par trois fois parmy toutes ses gens, affin que chacun y print exemple: puis les feit tous trois pẽdre à vn gibet:& iura lors s'il en sçauoit nulz quels qu'ils fussent nobles ou non nobles, qui enforçast femme qu'il les feroit tous pendre:si n'y eut onques puis si hardy qui osast violer femme contre son gré:le Comte aussi feit vuider de la ville les femmes & les petits enfans & les gens d'Eglise, & les feit par ses gens mesmes conduire iusques pres de la cité de Liege: & fut vne piteuse chose d'ouïr lesdictes femmes & enfans faire leurs cris

cris & leurs plains à leur issue de la ville:& n'estoit si dur cueur qui eut veu leur pauureté & ouÿ leurs plains à qui n'en eut prins pitié. Le vendredy xxviij. iour d'Aoust audit an lxvj. que la ville estoit lors vuide de tous ses biens, les Eglises & les maisons toutes descouuertes de leur plomb,enuiron vne heure apres minuict se print le feu ou logis du seigneur de Rauestain delez nostre dame,en telle maniere que l'en ne peut sçauoir se ce fut par meschief, ou s'il y fut boutté à escient pour faire vuider les gens d'armes dehors, ou pour les ardoir leans ou autrement.Toutesuoyes le Comte commanda à l'estaindre qui pourroit, & y meit on peine pres de deux heures: mais entre-temps se print aussi le feu en la maison de la ville, où estoient grand planté de pouldres de canon: lesquelles pourprindrent de feu la maison par si grand force,qu'il monta iusques au comble de l'Eglise de nostre Dame,& fut ars le comble: mais pource que l'Eglise estoit voultée de pierre,le feu ne passa point si tost,& pourtant furent sauuées les reliques, & les aornemens d'icelle Eglise:& les feit le Comte prendre & porter à Bouuines,voire celles qui vindrent à sa cognoissance. Car l'on en auoit prins & rauy beaucoup, ainçois qu'il y venist: & si en y eut assez de bruslées, & tant d'autre butin aual la ville que les gens du Comte y perdirent de leur butin tresslargement:& si y eut des gens assez bruslez & eschaudez,tant estoient aigres ou pilliage: & le feu les suiuoit de si pres que c'estoit vne grand merueille: si qu'il pourroit sembler que Dieu vouloit toute la ville destruire & ardoir pour punir son orgueil. Tandis que celle ville de Dinant estoit ainsi en feu & en flamme,estoit à Bouuines venue deuers le Duc vne grosse ambassade de Liege pour trouuer leur traicté,lesquels veoient celle ville ardoir,qui leur estoit vn dur exemple.D'autre part quand le Comte veit le feu ainsi enforcer en celle ville,il en feit boutter par tous les lieux où il n'en y auoit point tant en la ville comme és faulxbourgs,affin qu'elle fut tout arse. Puis feit venir gens à planté de tout le paÿs enuiron, par lesquels il feit demolir & abbatre toutes les tours,& les murailles & tous les forts de la ville: & feit à chacun d'eux dõner trois patars pour iour à ce faire auec tout le butin qu'ils y pourroient trouuer: & ils y besongnerent tellement, que dedans quatre iours apres le feu cessé en la ville, ceux qui le veoient lors pouoient dire,cy fut Dinant: car il n'y auoit plus porte ne tour, muraille,Eglise,ne maison que tout ne fut ars ou abbatu.Encore estoit aduenu, quand le feu print en la grande Eglise, que plusieurs bons prisonniers qui estoient dedans y furent ars & perdus, & autres plusieurs qui se furent retraits en aucunes tours & forts de la ville furent ars& bruslez là dedans.Ainsi fut destruicte celle ville de Dinant par continuer en follie & en orgueil.

Cy dit comment apres la destruction de Dinant le Duc se disposa d'entrer ou païs de Liege à toute son armée & des villes qui se rendirent à luy.Puis dit comment la paix y fut trouuée pour celle fois.

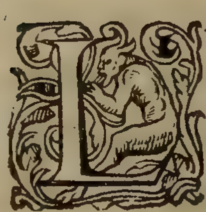


Pres que celle orgueilleuse ville de Dinant fut ainsi destruicte, que dit est: le Duc de Bourgongne se partit de Bouuines le premier iour de Septembre oudit an lxvj. & par la riuiere s'en retourna à Namur, auec luy celle ambassade de Liege poursuiuant tousiours d'auoir appointement à luy:puis passa toute l'armée par Namur & s'en alla le bastard de

Bourgongne loger ou pays de Halsebam à deux lieuës de Saintron,& le Comte de Charrolois se logea entre Tillemont & Saintron. Tost apres se rendit au Comte de S.Pol la ville de Thuyn, qui luy eut esté par le Duc donnée en recõpense de ce qu'il n'auoit point esté au butin de Dinãt: laquelle ville ne fut point pillée moyennant vne somme d'argent qu'ils payerent audit Comte de S. Pol: & si feirent abbatre leurs portes & leurs murs:le pareil feirent ceux de Saintrõ, & par ce moyen ne furent pillées ne Thuyn ne Saintron. Puis s'en alla le Comte de Charrolois pour assieger la ville de Tongres: mais pource qu'on luy dit qu'il n'y auoit personne leans,& que tous s'en furent fuis,il feit tout son ost tirer vers la cité de Liege,& le Duc son pere demoura à Namur: le Comte s'en alla iusques à Montenac à quatre lieuës de Liege tousiours ses gens & son charroy en ordonnance de bataille.Là luy vindrent nouuelles que ceux de la cité estoiẽt issus en grand nombre pour le combattre, & pourtant il se prepara pour les cõbattre & meit ses gẽs d'armes en bonne ordõnance,& feit deux esles de ses gens & la bataille ou meillieu. En ce point se teindrent plus de trois heures attẽdans que les Liegeois les venissent combattre, mais non feirent:ains luy enuoyerent requerre seur estat iusques au lendemain dix heures, promettans de faire tout ce qu'il leur demandoit: & partant le Comte fut content pour le iour qui estoit le vj.iour de Septembre.Ces choses ainsi faictes le Comte de S. Pol Connestable de France & le Bastard de Bourgongne à toutes leurs gẽs,s'en allerent pour veoir la conduicte des Liegeois qui furent issus de la cité: lesquels se tenoient sur la riuiere de Gerre, & tantost leur fut dit & rapporté que les coureurs d'iceux Liegeois qui eurent conduict leur ambassade escarmouchoient les fourriers de l'ost du Comte:si y enuoyerent vne compagnie de leurs gẽs. Et lors incontinent que les Liegeois les veirent ils se retrahirent auec les autres. Quand vint sur le soir les gens du Comte apparceurent les Liegeois tout clerement & se meirent en bataille deuant ceux au moins d'vn quart de lieuë:le Connestable passa celle riuiere de Gerre pour les enclorre, & feit vne partie de ses gens descendre à pied qu'il estoit enuiron cinq heures du soir. Ceux cy eussent voulentiers assailly les Liegeois: mais le Comte ne le voulut permettre pour cause du seur estat qu'il leur auoit octroié,dont tous ceux de son ost furent bien desplaisans: car ils pouoient là auoir leurs ennemis à bon compte,& que homme n'en fut iamais eschappé: car ils ne pouoient fuir pource qu'ils là estoient encloz,& si estoient bien deux mille à cheual & dix mille à pied ou plus: car plusieurs estoient ou village, que l'en ne pouoit descouurir: aussi des gens du Comte se tenoient plusieurs en vn gros village nommé Varennes, & n'en vouloient issir pour eux ioindre auec leurs compagnons: pourquoy le Comte feit ardoir le village,& par tãt les cõuint issir dehors& eux mettre en bataille auec les autres, & si perdirẽt de leurs bagues assez par le feu.En ce point teint le Cõte ses gẽs en bataille iusques à dix heures en la nuict: puis feit chacun retraire à son logis. Le Dimenche vij. iour de Septembre oudit an lxvj. tout au plus matin remeit le Comte toutes ses gens en bataille, & se teindrẽt en ce point tous ensemble sans passer celle riuiere de Gerre iusques à dix heures du iour, que lors reuint celle ambassade des Liegeois: & dirent au Comte de Charrolois que ceux de Liege estoient prests & conclus de tenir & parfournir de tous poincts tout ce que le Duc

Duc ſon pere & luy leur demandoient, requerans qu'ils les teniſſent en paix: & pour ſeureté de tenir le traicté ils bailloient en hoſtages cinquãte hommes tels qu'ils plairoit au Duc les eſlire: c'eſt à ſçauoir xxxij. hommes pour la cité de Liege, ſix pour la ville de Tongres, ſix pour la ville de Saintron & huict pour la ville de Heſſelt. En ce meſmes iour en liurerent ils vne partie, leſquels furent menez à Iudenge deuers le Duc, qui y eſtoit venu de Namur pour combattre les Liegeois auec ſon fils. Par ce moyen fut faite la paix des Liegeois au Duc de Bourgongne, & à ſon fils pour celle fois. Par lequel traicté ils promeirent payer ſix cens mille florins de Rin en ſix ans, chacun an cent mille. Et liurerent toſt apres les cinquante hoſtagiers qu'ils auoient promis liurer, & tels comme le Duc les voulut auoir: leſquels deuoient retourner en leurs lieux au bout de l'an la premiere année payée, par ſi que autres cinquante fuſſent renuoyez au Duc comme deuant. Et par ledit traicté iceluy Duc de Bourgongne comme Duc de Brabant & ſes ſucceſſeurs Ducs de Brabant, apres luy ſeroient à touſiours perpetuellement Maimbrugs & capitaines des Liegeois, & de tout leur pays: ſans le conſeil & voulenté deſquels Ducs de Brabant iceux Liegeois ne pourroient quelque choſe faire de nouuel d'oreſnauant. Autres pluſieurs choſes promeirent faire leſdits Liegeois que ie laiſſe à eſcrire, pource que toſt apres ils ne teindrent choſe qu'ils euſſent promiſe. En ce point eſtoient viures ſi treſchiers en l'oſt du Comte de Charrolois, que à treſgrand peine ils en pouoient recouurer. Ce meſmes iour qu'il eſtoit iour de Lundy huictieſme iour du mois de Septẽbre que la paix eſtoit faicte & accordée, vint l'armée des Bourgongnõs enuiron quatre cens lances, que conduiſoient le ſeigneur de Montagu, & le Marquis de Rotelin. Et ſi y vindrent vne route de Suiſſes de ſoixante hommes ou enuiron, & trois cens hommes que ceux d'Anuers enuoyerent au Comte pour luy ayder à combattre les Liegeois. Le mercredy enſuiuant vindrent ceux de la cité, & deliurerent au Comte les lettres de leurs promeſſes ſeellées des ſeaux des villes de Tongres, de Saintron, de Heſſelt & des autres villes de leur ſeigneurie. Eſtoit auſſi traicté ſe aucuns des hoſtagiers mouroient deuant la fin de l'an, que les Liegeois en renuoyeroiẽt des autres en leurs lieux: & pour les intereſts du Duc depuis le premier traicté fait, promeirent les Liegeois en payer autant comme le Duc ordõneroit & diroit qu'il en vouldroit auoir. Ce iour meſmes de la paix ainſi faicte, elle fut criée par tout l'oſt & fut deffendu que nul ne pillaſt ne fourrageaſt des lors en auãt ou pays de Liege. Ces choſes ainſi faictes & acheuées le Comte de Charrolois ſe meit au retour à toute ſon armée, & ſe trouua le Dimenche enſuiuant à vn gros village nommé Chaſteler, appartenãt au chapitre de Liege: auquel lieu vindrent deuers luy les hommes de la ville de Thuyn faire leur amendiſe, & crier mercy humblement à genoux: puis furent ordonnez & enuoyez en leur ville cent hommes pour abbattre & demolir les portes, & les tours & tous les murs de la ville aux deſpens d'icelle ville. En celle place deffeit le Comte ſon armée, & chacun ſ'en retourna ſur le ſien, & le Cõte ſe retrahit deuers le Duc ſon pere à Bruxelles où il eſtoit retourné. Et toſt apres enuoyerent vne ambaſſade en Angleterre deuers le Roy Edouard du beſongnié, deſquels ie ne mets icy riens pource que ie n'en ſçay riens.

Cy dit comment messire Anthoine bastard de Bourgongne passa en Angleterre, pour faire armes contre le seigneur d'Escalles frere de la Royne d'Angleterre.



L'An ensuiuant apres Pasques mille quatre cens lxvij. s'en alla en An-
1467. gleterre messire Anthoine bastard de Bourgongne, pour faire certaines armes cōtre le seigneur d'Escalles frere de la Royne d'Angleterre: & y alla tresbien accompagné de gens de guerre, & garny d'artillerie: pource que nouuelles couroient lors (& vray est) qu'aucuns pirates & escumeurs de mer guettoient sur luy pour le ruer ius faignans qu'ils fussent Espagnols, mais ils estoient François. Et aduint que les gens dudit bastard prindrent deux de leurs nauires tresbien garnies de plusieurs biens, & de gens de guerre, lesquels biens furent butinez: puis arriua sauuement en Angleterre & feit ses armes bien & notablement, lesquelles ne durerent gueres: car elles estoient à la voulenté du Roy d'Angleterre qui ne les laissa gueres combattre, & si ne les faisoient que pour leur plaisance. En ceste année fut assez grand planté de vins & de bleds, & furent bons & les bleds de bonne garde. En ceste année aussi delaisserent les dames & damoiselles les queües à porter à leurs robbes: & en ce lieu meirent bordures à leurs robbes de gris de lestices, de martres, de veloux & d'autres choses si larges, cōme d'vn veloux de hault ou plus: & si meirent sur leurs testes bourrelets à maniere de bonnet rond, qui s'amenuisoit par dessus de la hauteur de demie aulne ou de trois quartiers de long tels y auoit: & aucunes les portoient moindres, & deliez couurechiefs par dessus, pendans par derriere iusques à terre, les aucuns & les autres: & prindrent aussi à porter leurs ceintures de soye plus larges beaucoup, qu'elles n'auoient accoustumé: & les ferrures plus somptueuses assez, & coliers d'or à leurs cols autrement & plus cointement beaucoup qu'elles n'auoient accoustumé & de diuerses façons. En ce temps aussi les hommes se prindrent à vestir plus court, qu'ils n'eurent oncques fait: tellement que l'en veoit la façon de leurs culs & de leurs genitoire, ainsi comme l'en souloit vestir les singes, qui estoit chose tresmal honneste & impudique: & si faisoient les manches fendre de leurs robbes & de leurs pourpoints, pour monstrer leurs chemises deliées, larges & blāches: portoient aussi leurs cheueux si longs qu'ils leur empeschoient leurs visages, mesmement leurs yeux: & sur leurs testes portoient bonnets de drap hauts & longs d'vn quartier ou plus. Portoient aussi comme tous indifferemment chaines d'or moult somptueuses cheualiers, & escuyers: les varlets mesmes pourpoints de soye, de satin & de veloux. Et presque tous especiallement és cours des Princes portoient poulaines à leurs soulliers d'vn quartier de lōg, voire plus tels y auoit: portoiēt aussi à leurs pourpoints gros mahoitres à leurs espaules, pour monstrer qu'ils fussent larges par les espaules, qui sont choses moult vaines, & par aduenture fort haineuses à Dieu. Et qui estoit huyt court vestu, il estoit le lendemain long vestu iusques à terre. Et si estoit ceste maniere si commune, n'y auoit si petit compagnon qui ne se voulsist vestir à la mode des grans & des riches fut long, fut court, non regardans ou coust ne à la despēce, ne s'il appartenoit à leur estat.

Cy parle

Cy parle du trespas & de l'enterrement du noble Duc Philippe de Bourgongne, & de son notable obseque & enterrement fait à S. Donnast de Bruges.

LE douziesme iour de Iuing oudit an. lxvij. par vn vendredy au soir en la ville de Bruges, print au noble Duc Philippe de Bourgongne vne moult griefue maladie, laquelle luy dura iusques au lundy ensuiuant quinziesme iour dudit mois, qu'il rendit à Dieu son ame entre neuf & dix heures du soir. Le Dimenche deuant quand l'en vit son mal enforcer, l'on l'enuoya signifier au Comte de Charrolois son fils, qui lors seiournoit à Gand: lequel tout incontinent se partit de Gand & à si tresgrand haste, qu'il ne pouoit plus: s'en alla à Bruges descendre en l'hostel de son pere, qu'il estoit l'heure de midy dudit iour de Lundy: & s'en courut où estoit son pere au lict, lequel il trouua qu'il auoit la parolle perdue: neãtmoins il se ietta à genoux deuant luy, & en plorant tendrement luy requist sa beneisson, & que se aucune chose il luy auoit meffait qu'il le luy voulsist pardonner: le confesseur qui se tenoit delez le Duc le admonnesta, que s'il estoit qu'il ne peust parler, que au-moins il luy demonstrast par signe sa bonne voulenté: à laquelle admonition le bon Duc & bening ouurit les yeux: print son fils par la main, & la luy estraignit qui fut signe de pardon & de beniuolẽce. Et le bon fils se teint adez au plus pres de son pere, & ne le laissa iusques à ce qu'il rendit à Dieu son ame. Dieu par sa grace luy face pardon & mercy, & vueille son ame sauuer & mettre en Paradis. Le corps du noble Duc ainsi mort fut laissé sur son lict toute celle nuict, vn noir bonnet sur son chief: & le lendemain encores iusques au soir: si qu'à chacun loisoit de le aller veoir, qui veoir le vouloit: & il y en alla tant que ce fut vne grand merueille: & tous prioient pour luy que Dieu le voulsist sauuer. Le Mardy sur le soir fut son corps ouuert & embaumé, & furent mis à part son cueur: son corps & ses entrailles chacun en vn vaisseau de plomb bien cloz & souldé, & fut tout mis & posé celle nuict en la chappelle de son hostel sur vne biere de cinq à six pieds de hault, couuerte de noir veloux iusques au pauemẽt: & par dessus estoit vne croix de drap de damas blanc, aux quatre costez de la biere estoient quatre grans cierges ardans: & là furent celebrées Messes & prieres iusques à nonne tous les iours iusques au Dimenche ensuiuant, que lors entre quatre & cinq heures apres midy, le corps fut porté à sainct Donnast pour enterrer illec dedans l'Eglise iusques à ce que l'en auroit pourueu pour le porter autre part, ainsi comme il l'auoit ordonné des son viuant. Au porter le corps à l'Eglise alloient deuant seize cens hommes tous vestus de noir, armoyez des armes du Duc, portans chacun vne torche ardant en leurs mains: dont les quatre cens estoient de l'hostel & aux despens du nouueau Duc: quatre cens de par la ville de Bruges, & quatre cens de par les mestiers d'icelle ville: & les autres quatre cens de par le païs du Franc à leurs despens, chacun endroit luy desdictes trois membres. Ou moyen desdictes torches alloient bien neuf cens hommes tant nobles hommes, comme officiers & seruiteurs du feu Duc: & y estoient les Loix de Bruges & du Franc, & xxj. Prelats. Entre lesquels estoit vn Euesque d'Ybernie, qui chanta le lendemain la premiere Messe: entre les Prelats & le corps estoient quatre Roys d'armes embronchez, vestus

de leurs cottes d'armes : le corps fut porté par dix ou douze Cheualiers notables & de nom . Et entour eux estoient les archiers de corps du feu Duc . Sur le corps estoit vn drap de veloux noir long iusques à terre,& vne croix de drap de damas blanc . Et par dessus le corps tout hault portoient vn poille de drap d'or sur quatre lances,le Comte de Nasso, le Comte de Boucan, Baudouin bastard de Bourgongne, & le seigneur de Chalon. Deuant le corps estoit le premier escuyer du feu Duc, qui portoit l'espée la pointe dessoubs. Ceux qui feirent le dueil apres le corps, furent le nouueau Duc tout premier, & apres luy Iaques de Bourbon & Aldof de Cleues ses deux cousins germains : puis y estoient le Comte de Marle, Iaques de S. Pol, le seigneur de Roussy & aucuns autres des plus notables de la court. Deuant lesquels alloient ceux des quatre ordres mendians,& ceux des Eglises de toutes les parroisses de Bruges : esquelles parroisses & en chacune d'icelles l'on celebra ledit iour vigiles des morts, & le lendemain seruice solénel pour le salut de l'ame du trespassé. Quand le corps fut mis & posé dedans le cueur de l'Eglise de S. Donnast, il y auoit sur la biere vn drap d'or bordé de damas à vne croix de blanc veloux auecques quatre grans cierges ardans, & plusieurs autres mendres iusques au nombre de xiiij. cens ou plus tous ardans : si qu'il conuint troüer les voirrieres de l'Eglise, pour euaporer la chaleur qui y estoit : l'autel du cueur & le dessus estoit tout tendu de drap d'or noir : le lietrin tendu de veloux noir dedans & dehors pendant en bas, armoyé des armes du Duc : puis y estoit vn pennon lacheté d'armes, & la grande banniere du Duc : toute la nef de l'Eglise fut tendue de drap noir,le dessoubs & le dessus de camelot noir. Quand vint au mettre le corps en terre, n'est homme qui sceust dire la pitié que ce fut d'ouïr les pleurs & les plains des officiers,& des autres presens illec : voirement en deuoient ils bien plorer & douloir & tous ses autres subiets, car ils auoient perdu vn Prince le plus renommé de bonté & de vertus qui fut en toute la terre des Chrestiens, plain de largesse, plain de tout honneur, plain de hardement & de vaillance, & aorné & remply de toutes bonnes vertus:& lequel tout son temps auoit bien gardé & tenu tous ses païs en paix,tant par son sens & de ceux de son conseil, comme à la poincte de l'espée, sans espargner son corps, ne contre qui que ce fut tant fut grand ne redoubté. Il fut tout son temps refuge à tous ceux qui venoient à luy à garand, fussent mesmement ses ennemis,faisant le bien à chacun,&rendant le bien pour le mal:il n'eut onques son pareil en modestie. Ceux mesmement qui ne l'auoiét onques veu & qui le hayoient par aucune occasion, si tost comme ils l'auoient veu & cogneu sa benignité, le prenoient en amour. Le cueur & le corps du bon Duc furent mis chacun par soy en vn plat sercus, couuert d'vne biere de bois d'Irlande. Le lendemain fut fait le seruice : duquel l'Euesque de Tournay celebra la Messe,& à sa Messe feit vne briefue collation à la louenge du trespassé : & affin de chacun prier pour le salut de son ame, que Dieu par sa digne grace vueille mettre en son sainct Paradis. Amen.

Prologue sur les croniques des treschrestiens, magnifiques, victorieux & illustres Roys de France, Loïs vnziesme de ce nom & Charles huictiesme son fils.

Quand

QVand i'ay consideré la sentence du tragedieux Senecque, disant au liure de ses Prouerbes. Qu'il est tresbon d'ensuiure la voye & maniere de viure de ses maieurs & souuerains s'ils ont droictement precedez. Rememorant aussi le dit du sage en ses Prouerbes : Que tresfol est celuy qui suit oisiueté : car selon l'Ecclesiastique elle enseigne plusieurs malices. I'ay tout acoup & diligẽment recueilly aucunes gestes de chroniques dignes de memoire des Chrestiẽs, illustres & victorieux Roys de France Loÿs xj. de ce nom, & Charles viij. son fils, auecques plusieurs merueilles aduenues és temps de leurs regnes. Et tant au Royaume dudit France, cõme és Duchez de Bretaigne, Bourgongne, Normandie, Sauoye & Lorraine, Comtez de Flandres, d'Arthois & de Bourgongne: ensemble autres paÿs adiacens & circonuoisins. Et pareillemẽt aussi és Royaumes d'Espaigne, Angleterre, & Cecille, En Rõme, Italles, és Duché de Milan & toute Lõbardie: Selon que i'ay leu és auctentiques gestes & chroniques de feu tresfamé orateur, & excellent historiographe maistre Robert Guaguin, en son viuant Docteur en Decret & general ministre de l'ordre de la saincte Trinité. Et cõme i'ay aussi recueilly en plusieurs autres histoires descrites & recitées à la verité. I'ay pareillement preueu & regardé les chroniques des renommez chroniqueurs historiques maistres Ieã Froissart, & Enguerran de Monstrelet: lequel i'ay ensuiuy apres ce qu'il a recité & descrit de aucuns autres treschrestiens Roys precedens: & mesmement iusques en aucũs gestes & faits dudit xj. Roy Loÿs inclusiuement. Soubs aussi la reuerẽce duquel i'ay recolligé & recapitulé aucunes merueilles par luy obmises & delaissées, sur les gestes & au temps du regne dudit Roy Loÿs. Pource par aduẽture qu'il n'en auoit esté aduerty: car il est biẽ difficile à sçauoir aucunesfois, cõprendre & descrire toutes les tresnobles proüesses, valeureux faits & merueilles aduenues és temps & regnes de si treshaulx, excellens, magnifiques & triomphans Princes, que les treschrestiẽs Roys de France. Sur lesquelles choses i'ay, soubs correctiõ, entreprins & deliberé (aydant le vray Dieu qui tout peut) d'escrire & rediger plusieurs matieres qui sont à loüer & rememorer, moy estãt en ceste tresfamée, populeuse & triomphante cité de Paris, non pas toutesfois pour vouloir reprẽdre ou corriger ledit Enguerran de Monstrelet ne autres : car aussi ie n'ay ceste charge: mais l'ay fait cõme fidele & loyal François, & tel veux estre & demourer : & aussi pour moy occuper en euitant oisiueté, mere & nourrice de tous maulx: & affin pareillement de demonstrer les voyes & sentes de noz Princes & souuerains: lesquels sont memoratiuement à ensuiure, s'ils ont droictemẽt precedé: car plusieurs se delectent & prẽnent plaisir à ouïr nobles proüesses & merueilles és parties du monde, affin que par icelles ils puissent choisir le bienfait & laisser le mal en arriere, comme aduerty des choses precedentes. Pourquoy i'ay compilé & accumulé ce present opuscule, lequel est petit quand à moy, mais grand quand aux euures & triomphes des Princes. Et aussi de ma part ie n'entẽs icelle ma petite euure estre appellée, dicte ou nommée chronique, pource qu'il n'appartient à moy: Mais l'ay seullemẽt ainsi reduicte pour donner aucun petit passe-temps & recreation aux lisans, ou escoutant toutes les choses dedans escrites & recitées. Leur priant humblement excuser & supplier à mon ignorãce, & adresser ce qui seroit mal mis ou escrit en aucun passage. Car plusieurs des

faits & merueilles qui s'ensuiuent sont aduenus en tant de diuersitez, lieux assez loingtains, & manieres estranges, que difficillement auroit esté à moy, ou autre de bien au vray & au long escrire la verité des choses aduenues durant ledit temps. Toutesfois sans aucune faueur & à mon possible i'ay tout reduit à la verité selon les prenommez aucteurs. Et en suiuant continuellement, où a delaissé le predit de Monstrelet és chroniques dudit Roy Loÿs, sans auoir aucunes redictes iusques au trespas d'iceux deux Roys, Loÿs & Charles.

Fin du prologue.

S'ensuiuent aucunes recapitulations cy adioustées & recolligées és entieres chroniques du feu Roy Loïs vnziesme de ce nom, aucunement obmises & delaissées par Enguerran de Monstrelet, en ce qu'il auoit cõmencé à descrire és chroniques dudit Roy Loïs, sur le fait de la guerre & des approches de Montlehery.



APres que ledit chroniqueur historiographe maistre Enguerran de Monstrellet a descript & recité en son iij. volume des chroniques de aucuns treschrestiens Roys de France, des Roys d'Angleterre, Ducs de Bourgongne & plusieurs autres grans Princes, notables seigneurs & vaillans cheualiers. Et mesmement iusques au temps du treschrestien, craint & redoubté Roy Loÿs de Valois. xj. de ce nom inclusiuement: & iusques aussi à la mort & au trespassement du feu Philippe de bonne memoire, en son viuant Duc de Bourgongne & pere du Duc Charles dernier decedé au paÿs de Lorraine deuant la ville de Nancy. Au trespas & triumphant enterrement duquel Duc Philippe, ledit de Monstrelet finit & termine les chroniques par luy extraictes & compillées: dont apres qu'il a en ce mesmes iij. & dernier volume d'icelles chroniques, escript & traicté du tresnoble & magnifique couronnemẽt, & sacrée vnction dudit Roy Loÿs en sa bõne cité de Reims, & de sa premiere triũphante & ioyeuse entrée en la tresnoble cité de Paris ville, monarche & capital de France. Et apres aussi que ledit chroniqueur a assez amplemẽt traicté de la guerre & bataille de Montlehery: de laquelle il a parlé & descript, comme il luy a pleu, mais par aduenture en faueur: car i'ay trouué & ay leu à la verité outre ce qu'il dit: qu'à ceste iournée dudit Montlehery, qui fut le mardy sixiesme iour du mois de Iuillet, l'an mille cccc.lxv. Ledit Roy Loÿs venãt deça
1465. Orleans à Paris, arriua hastiuemẽt cedit iour matin à Chastres soubs ledit Mõtlehery: & de là sans soy rafreschir ou bien peu, & sans attendre toute sa compagnie (qui estoit pour gens à cheual la plus belle & mieux accoustrée que iamais auoit esté veuë par auant, pour autant de gens qu'il pouoit auoir) se vint vaillãment & de courage magnanime frapper dedans l'armée du Comte de Charrolois, & de ses Bourgongnons: en telle maniere qu'il meit en fuite leurs auantgardes. Et à la rencõtre d'iceux Bourgõgnons, plusieurs occis & mis à mort, & vne grande quantité lesquels furent prins prisonniers. Et aussi d'icelle rencontre & desconfiture furent incontinent seures nouuelles dedans la cité de Paris: de laquelle ville issirent aux champs plus de trente mille personnes. Partie desquels s'en allerent bien montez, cheuauchans sur guet à l'escart: & en allant trouuerent partie desdits Bourgongnons, lesquels furent prins & desconfits par eux: & aussi

aussi de ceux des villages voisins d'icelle ville,comme de Vanves,Issi,Seure, S. Clou,Arqueil,Suresnes & autres lieux. Et en ce faisant fut conquis & gaigné vn tresgrand butin sur lesdits Bourgongnons, tellement qu'on estimoit leurs pertes à plus de deux cens mille escus d'or. Et apres que ladicte auantgarde des Bourgongnons eut esté ainsi rompue & desconfite, ledit Roy Loÿs non cōtent de ce: mais desirant tousiours de perseuerer & mettre à fin iceux Bourgongnons, sans soy refreschir ne prendre aucun repos, se remeit & entra vaillamment dedans la bataille auecques sa garde, & enuiron quatre cens lances de sa compagnie. Mais les bourgongnons s'estoient fort r'alliez, & auoient prestes leurs artilleries par le moyen du Comte de S.Pol qui moult grandement seruit & ayda ledit Comte de Charrolois à ceste iournée:parquoy ledit Roy fut fort oppressé ceste fois, & tellement qu'il se trouua plusieurs fois en dangier de sa personne: car il n'auoit qu'vn peu de gens, & sans artillerie, & aussi il estoit tousiours des premiers dedans la bataille meslé: mais posé ores qu'il eust pour lors bien peu de gens,il se maintint toutesfois moult vaillamment & en grande prouësse. Et fut la commune renommée telle: que s'il eust eu d'auantaige cinq cens archiers de pied, il eust mis en telle subiection iceux Bourgongnons, que iamais n'eust esté memoire d'eux en aucuns faits d'armes.Ledit Comte de Charrolois perdit icelle toute sa garde: & aussi feit le Roy beaucoup de la sienne.Et si fut iceluy seigneur de Charrolois prins par deux fois du noble Geoffroy de sainct Belin,& Gilbert de Grassy: mais toutesfois il fut rescoux. Et adoncques enuiron la nuict les Escoçois prindrent le Roy pour le soulager: car il estoit moult las & affligé, pource qu'il n'auoit cessé de combattre & faire grans armes toute la iournée, sans boire & sans manger:& ainsi le menerent pacifiquement & sans bruit dedans le chasteau dudit Montlehery. Et pource que plusieurs gens de l'armée du Roy n'auoient point veu qu'il eust esté ainsi mené audit Montlehery, & qu'on ne le sçauoit où trouuer aucuns cuidans qu'il fut mort ou prins. Et à ceste cause la plus part de aucuns se meirent en fuite. Et lors monseigneur le Comte du Maine, monseigneur l'Amiral de Montaulban, le seigneur de la Barde & autres capitaines, lesquels auoient bien de sept à huict cens lances, se retirerent prenant la fuite & abandonnerent le Roy en ceste maniere, & ne frapperent oncques vn seul coup à ladicte iournée. Dont est bien notamment à sçauoir, que se tous ceux du party de France si peu qu'ils pouoient estre à ceste iournée, eussent esté aussi vaillans & magnanimes,comme estoit le dessusdit Roy leur chief,ils eussent euz vne perpetuelle victoire sur lesdits Bourgongnons: car la plus part d'eux en furent prins & desconfits: & aussi furent aucuns occis du party du Roy. Et tellement que apres que tout fut fait on trouua au champ, où auoit esté la bataille tant d'vne part que d'autre trois mille & six cens hommes morts, desquels Dieu vueille auoir les ames. Et ainsi me tairay à tant de la iournée dudit Montlehery. Car la reste peult plus amplement estre veuë en la chronique dudit Enguerran de Monstrelet: lequel toutesfois s'estoit aucunement teu de la verité en ceste maniere. I'ay semblablement leu à ce propos: Que parauant ceste dicte iournée du Montlehery, les Bourgongnons arriuerent en la ville de sainct Denys en France le Vendredy cinquiesme iour dudit mois de Iuillet, & audit an mille quatre cens soixante

& cinq. Et depuis cuiderent passer au pont de S.Clou (Ainsi que dit aucunement ledit Enguerran) mais ils ne peurent pour ceste fois, tant trouuerent bonne resistence des nobles & vaillans François. Pourquoy le dimenche prochain ensuiuant septiesme iour dudit Iuillet, lesdits Bourgongnons cuiderent venir faire aucunes voulstes & allarmes deuant la cité de Paris : mais toutesfois il est à sçauoir qu'ils n'y gaignerent aucune chose: car il y eut aucũs d'eux tuez & occis de l'artillerie estant sur les murs de ladicte cité : dont les autres retournerent hastiuement au predit lieu de S.Denys. Et le lendemain qui estoit le lundy viij. iour du dessusdit mois de Iuillet, lesdits Bourgongnons vindrent de rechief deuant la ville de Paris, & aucunement auecques eux toutes leurs artilleries. Puis pour cautelle & subtilité auant qu'ils se demonstrassent pleinement, ils enuoyerent quatre heraulx aux portes, & par dessus de la porte de S.Denys en ladicte cité de Paris: de laquelle estoient pour ce iour capitaines & commissaires maistre Pierre l'Orfeure, seigneur d'Ermonneuille, & maistre Iean de Põpaincourt, seigneur de Cercelles: ausquels les heraulx dessusdits demanderent viures pour leurs ost. Et aussi qu'on leur donnast passage par ladicte ville de Paris. Lesquelles choses ils demanderent par rigueur & auec menaces. Et ainsi comme l'on escoutoit proposer iceux quatre heraulx sur les dessusdictes demandes, auant qu'on peut auoir loisir de leur faire aucune responce : les dessusdits Bourgongnons (cuidans aucunement prendre improueuz les nobles manans & habitãs de ladicte ville & cité de Paris, & mesmement ceux qui gardoient ladicte porte de S.Denys) vindrent à grosse compagnie de gẽs d'armes passer iusques à S.Ladre, & encores plus auant: cuidans aussi gaigner les barrieres qui nouuellemẽt auoient esté faictes és faulxbourgs, & deuant la porte de ladicte ville: en iettant par eux canons, serpentines & autres bastons de pouldre & à feu, auecques trait de bastons inuasibles à main : mais iceux Bourgongnons furent si vaillamment resistez & rebouttez par les notables seigneurs, bourgeois & habitans dudit Paris, & autres illecques de par ladicte ville, & aussi par les gens de Ioachin Rouhault & de luy mesmes : lequel se vint trouuer en l'escarmouche de ce conflict, qu'il y eut plusieurs desdits Bourgongnons occis & mis à mort, & autres beaucoup fort naurez : parquoy lesdits Bourgongnons se retournerent incontinent aux champs sans autre chose faire: & se cuiderent mettre en battaille deuant ladicte ville & cité de Paris : ainsi comme plus amplement peut estre veu de la reste en la chronique dudit Enguerran, où il parle de ceste affaire. Allant lesdits Comtes de Charrolois & de sainct Pol au Montlehery.

Cy apres sont aucunes histoires, gestes & merueilles aduenues & demonstrées és païs de France : & autres diuerses prouinces & regions additionnées & redigées à la verité en ce present volume. Pource qu'elles ont esté du tout obmises & delaissées à escrire par le dessusdit chroniqueur maistre Enguerran de Monstrelet. Et tant durant le regne du bon Roy Charles vij. de ce nom, que durant le temps & regne du Roy Loïs xj. son fils.

Pour

POur venir à recolliger aucunes hiſtoires, geſtes & merueilles aduenues és paÿs de France, & autres pluſieurs & diuers lieux, & meſmement par ordre de temps. A commencer au precedent en l'an de noſtre ſalut eternel mille quatre cens & ſoixante ou temps du Roy Charles ſeptieſme: auquel an il eſt à ſçauoir pour commencement que les riuieres de Seine & de Marne furent moult grandes & exceſſiues, tellement que ladicte riuiere de Marne deuint & fut ſi grande en vne nuict à l'enuiron de ſainct Mor des foſſez, qu'elle creut comme de la haulteur d'vn homme, dont elle feit pluſieurs grans dommages en diuers lieux de ceſte contrée. Et entre les autres ladicte riuiere vint par ſi grande inondacion en vn villaige nommé Claye: & meſmement dedans vn hoſtel illec eſtant, qui eſt à l'Eueſque de Meaux, qu'elle demolit & emporta toute la maſſonnerie du deuant dudit hoſtel: ouquel eſtoient adoncques deux belles tours nouuellement baſties, dedans leſquelles y auoit certaines belles chambres bien accouſtrées de nattes & verrieres, & auſſi bien richement garnies de bons licts & tapiſſerie: auecques paremens de menuſerie & autres pluſieurs choſes, que ladicte riuiere emporta en ceſte grande crue & inondation des eaües. En ce meſmes temps aduint au paÿs de Normandie, que le chief de l'Egliſe de l'Abbaye de Feſcamp par infortune & feu d'auenture, qui vint de la partie de la mer deuers les marches de Cornouaille, & ſe bouta au cloché d'icelle Abbaÿe, lequel fut tout ars & bruſlé: en telle maniere que les Cloches eſtant audit cloché, furent toutes fondues & miſes en maſſe, qui fut vne moult grande perte & pitié en ladicte Abbaye de Feſcamp. Au temps deſſuſdit furent grandes nouuelles par tout le Royaume de France & en autres lieux, d'vne ieune fille d'enuiron l'aage de dixhuict ans: laquelle eſtant en la ville & cité du Mans, feit pluſieurs folies & grandes merueilles: & diſoit que le Diable la tourmentoit, dont elle ſailloit en l'air: crioit & eſcumoit par la bouche, auecques pluſieurs autres choſes: leſquelles merueilleuſes elle faiſoit & diſoit en abuſant & deceuant pluſieurs perſonnes, qu'ils l'alloient veoir & regarder ſes geſtes. Mais on trouua finablement, que ce n'eſtoit ſinon tout abus: & que ceſte fille eſtoit ſeulement vne meſchante folle, laquelle faiſoit icelles follies & diableries par l'enhortement, conduicte & moyen de aucuns officiers de l'Eueſque dudit lieu du Mans: leſquels la maintenoient & en faiſoit tout ce que bon leur ſembloit. Pourquoy ils eſtimoient n'en eſtre aucuns aduertis au moyen d'icelles follies, eſquelles ils l'auoient induicte. I'ay trouué conſequemment ſelon le prenommé maiſtre Robert Gaguin, lequel dit enuiron la fin de la chronique dudit Roy Charles vij. & en ceſte meſme année mille quatre cens ſoixante: que apres aucun outrage & iniure fait au Roy Henry d'Angleterre, par Richard Duc d'Iorth & le Comte de Vvaruich: ledit Duc d'Iorth fut ſuiuamment apres & de brief occis & mis à mort, où lieu dit és plains de S. Albon, par le Duc de Sombreſſet couſin & affin dudit Roy Henry, accompagné d'aucuns autres ieunes ſeigneurs ſes parens & conſanguins. Auſſi comme aſſez amplement d'eſcript & recite ledit de Monſtrelet en ſa precedente chronique: pourquoy le mercredy troiſieſme iour du mois de Feurier audit an, le tresvictorieux Roy Charles vij. feit lire & publier à Roüẽ & autres pluſieurs lieux du Duché de Normãdie, és lieux publiqs

& à ſon de trompe aucunes certaines & patentes lettres de par luy. Par leſquelles il mandoit & declairoit ſon plaiſir eſtre tel, que par tout ledit païs de Normandie,& les ports de mer d'iceluy fuſſent laiſſez paiſiblement deſcendre tous Anglois & Angleſches de quelque eſtat qu'ils fuſſent, & en tel habit que bon leur ſembleroit, tenans & adherans le party du Roy Henry d'Angleterre & de la Royne auſſi ſa femme, ſans aucun ſaufconduit auoir de luy. Et de là en auant les laiſſer conuerſer & demourer par tout ſon Royaume. En quoy fut demonſtré la grãde courtoiſie & benignité du predit Roy Charles ſeptieſme: car il faiſoit donner & acquerre liberté en ſon Royaume de France, & en ſes païs à celuy Roy Henry, lequel ſouuentesfois luy auoit voulu greuer & faire dommage de tout ſon pouoir, comme ſon ennemy. Il eſt pareillement à noter & ſçauoir que le mardy xxj. iour du mois de Iuillet, & iour precedent de la mort &
1461. deuot treſpas du predit Roy Charles ſeptieſme, l'an mille quatre cens ſoixante & vn, vne grande comette fut veüe treſrefulgente & pleine d'vne grande & reſplendiſſante clarté, decourante en lair. Laquelle ſelon aucun deſignoit & ſignifioit la mort d'vn ſi treſgrand & notable Prince, & de pluſieurs autres choſes au temps à venir. Et auſſi le lendemain qui eſtoit mercredy xxij. iour dudit mois de Iuillet, & iour de feſte de la glorieuſe Marie Magdaleine, mourut & treſpaſſa en noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt iceluy prenommé Roy Charles, enuiron deux heures apres midy, luy exiſtant en la ville de Meun ſur Yeure. Si prie deuotement à Dieu qu'au benoiſt Royaume des cieux puiſſe eſtre ſon ame en repos: car il auoit touſiours veſcu comme vn bien ſage & vaillant ſeigneur: & tellement qu'il laiſſa ſon Royaume bien vny & en bonne paix, garny de iuſtice & tranquillité. De la mort duquel noble Prince, & de ſon triomphant enterrement en l'abbaye de S. Denys en France, deſcrit & recite bien amplement ledit Enguerran de Monſtrelet en ſa precedente chronique. En apres parle & d'eſcrit ledit de Monſtrelet, comment le treſnoble & victorieux Roy Loÿs vnzieſme de ce nom & fils dudit feu Charles, fut couronné & ſacré Roy de France en la cité de Reims. Et puis conſequemment comment il feit ſa premiere entrée & ioyeux aduenement de Roy en la noble cité de Paris: & des triomphes & nobleſſes qui furent faictes en ceſte cité auecques pluſieurs autres choſes, comme il appert au dernier volume de ſadicte chronique. Ie trouue en vn autre chronique dudit Roy Loÿs, ſur ce qu'a obmis & delaiſſé ledit de Monſtrelet: qu'iceluy Roy faiſant ſadicte entrée de triomphe audit Paris le dernier iour d'Aouſt,& l'an deſſuſdit, il paſſa par deſſus le pont aux chãges: ſur lequel eſtoiẽt faits & demonſtrez pluſieurs beaux perſonnages, & ſi eſtoit tout couuert & tendu par deſſus. Et à l'heure que le Roy paſſa, on laiſſa voler parmy ledit pont plus de deux cens douzaines d'oyſeaux de diuerſes ſortes & manieres, que les oyſeleurs de Paris laiſſerent aller à plain vol, comme ils ſont tenus de ce faire: Pource qu'ils ont ſur ledit pont lieu & place ordinaire à iour de feſte pour vendre & diſtribuer leurs oyſeaux de chant, & d'autres manieres & façons, ainſi qu'il leur plaiſt. Et en tous les lieux de ladicte ville, par où ledit nouueau Roy Loÿs paſſa ceſte iournée, eſtoit tout tendu & paré de tapiſſerie au long des rues moult bien & hõnorablement: & auſſi ledit Roy alla faire ſon oraiſon à l'Egliſe de noſtre Dame de Paris: & puis il retourna à ſoupper & au giſte en ſon palais

lais royal,ainſi cõme de couſtume eſt & qu'il eſt amplemẽt dit en ladicte chronique. Et le lendemain de ſon entrée,qui eſtoit le premier iour de Septẽbre audit an mille cccc. lxj.le prenommé Roy deſlogea de ſondit palais,& ſ'en alla loger en ſon hoſtel des Tournelles pres la baſtille de S.Anthoine,là où il ſeiourna depuis par aucun peu de temps. Eſtant doncques le Roy en ſondit hoſtel des Tournelles,il feit & ordonna pluſieurs choſes touchant les beſongnes & affaires de ſon Royaume de Frãce,& de ſes paÿs:& illec en ce lieu feit pluſieurs nouuelles ordonnances,& tellement qu'il deſappointa les plus grans & principaux officiers de ſondit Royaume:Cõme le Chancellier Iuuenal,le Mareſchal, l'Admiral,le premier Preſident de Parlemẽt,le Preuoſt de Paris & pluſieurs autres : Et en leurs lieux meit & ordõna autres nouueaux officiers. Il deſappointa auſſi pareillement aucuns Maiſtres des Requeſtes, Secretaires, Conſeilliers & clercs des Comptes,de la Court de Parlemẽt,des Generaux des aydes, de la chãbre du treſor,des Generaux des mõnoyes, & autres. Et en leurs lieux furent auſſi mis, eſtablis & inſtituez autres nouueaux officiers. Le iij iour dudit mois de Septẽbre oudit an mille cccc. lxj. Le prenommé Roy Loÿs auecques aucuns nobles ſeigneurs & gentils-hommes de ſa maiſon, ſoupperent en l'hoſtel & domicille de maiſtre Guillaume de Corbie,lors cõſeiller en ſa court de Parlement: lequel iceluy Roy feit & crea premier Preſident de ſes paÿs du Daulphiné: & là en ce lieu furent au conuiue pluſieurs notables damoiſelles,& hõneſtes bourgeoiſes de ladicte ville & cité de Paris. Et en ce meſmes temps le Roy eſtãt encores audit lieu de Paris feit pluſieurs honneſtes & bõnes cheres en diuers lieux & hoſtels de Paris,& ſe tourna moult pacifique.Et en apres il ſe departit dudit Paris, & print honneſte congé pour aller à Amboiſe,ainſi comme puis apres recite & deſcrit biẽ au long ledit Enguerran de Monſtrelet en ſadicte chronique:lequel parle bien longuement ſur les faits & geſtes du Duc Philippe de Bourgongne, & pareillement de ſon fils ledit Comte de Charrolois. En l'an mille cccc. lxij. 1462.
enſuiuant, ne ſuruindrent pas grandes nouuelles qui fuſſent gueres de memoire,pour en auoir fait ou deſcrit aucune mention en chroniques. Et quãd au regard de l'année enſuiuãt mille cccc.lxiij. ie trouue qu'il fut aucune grande quãtité de vins en pluſieurs paÿs,& leſquels furẽt aſſez bons.Puis de la reſte des autres choſes touchant Princes, ſeigneurs & dames, ledit Enguerran de Monſtrelet en a aſſez amplement traicté & deſcrit: ainſi qu'il peut eſtre veu & leu au troiſieſme & dernier voulume de ſadicte chronique,& en ce meſmes an.

Comment le Roy Loïs vint à Paris, & puis il ſ'en alla en Picardie: & de là retourna à Roüen: & comment le baſtard de Rubempré fut prins és marches de Hollande: puis alla ledit Roy à Tours & autres lieux, & vint à Poitiers, où ceux de Paris luy enuoyerent ambaſſadeurs pour aucunes franchiſes: ſemblablement vint audit Roy vne ambaſſade du Duc de Bretaigne, qu'ils emmenerent le Duc de Berry: & de la mort du Duc d'Orleans: & comment le Duc de Bourbon feit guerre audit Roy Loïs: & autres pluſieurs choſes faictes & aduenues en l'an mille cccc. lxiiij. Toutes leſquelles choſes ont eſté obmiſes & delaiſſées és Chroniques dudit de Monſtrelet: & auſſi d'aucuns faits & de la mort du bon Pape Pie deuxieſme, & du Pape Paul deuxieſme, outre ce que dit ledit chroniqueur.

1464. N l'an mille quatre cens lxiiij. vn iour de mardy xv. de May le Roy Loÿs vint & arriua en sa ville & cité de Paris, qui venoit de Nogent-le Roy: auquel lieu la Royne auoit esté deliurée d'vne belle fille. Et ce iour ledit Roy souppa à Paris en l'hostel de maistre Charles d'Orgemont seigneur de Mery. Et puis quand il eut traicté d'aucunes ses affaires: il se partit audit mois de May de ladicte ville de Paris, pour aller és marches & limites de Picardie, cuidãt illec trouuer les ambassadeurs du Roy Edouard d'Angleterre, pource qu'on luy auoit dit qu'ils deuoient venir par deuers luy: mais toutesfois ils n'y vindrent point: & à ceste cause ledit Roy Loÿs se partit dudit paÿs de Picardie, pour aller à Roüen & autres lieux de Normandie. Aduint en ce temps qu'vn balenier fut prins sur mer és marches de Hollande: dedans lequel Balenier estoit auecques autres vn nommé le Bastard de Rubempré, lesquels furent tous prins prisonniers par aucunes nauires de Flandres. Puis apres ceste-dicte prinse, plusieurs Picards & Flamans dirent & publierent que le Roy Loÿs auoit ainsi enuoyé ledit Bastard, & les autres pour prendre prisonnier le Comte de Charrolois dont toutesfois il n'estoit riens. En ce mesmes temps se partit le Roy dudit paÿs de Normandie, pour retourner audit lieu de Nogent-le Roy. Et puis s'en alla à Tours, à Chinon, & iusques à Poictiers: auquel lieu alla & fut par deuers luy vne ambassade de Paris, pour luy requerir & impetrer aucunes franchises pour ladicte ville: dont riens ou que peu ne leur accorda, sinon que l'impositiõ foraine n'auroit plus cours en ladicte ville, qui n'estoit pas vne grande chose: mais encores n'en iouïrent ils point, nonobstant la donation: pource que les gens des Comtes ausquels leurs lettres s'addressoiẽt ne leur voulurent donner sur icelle expedition. Et pareillement enuiron le commencemẽt du mois de Mars en l'an dessusdict, furent les ambassadeurs du Duc de Bretaigne audit lieu de Poictiers par deuers le Roy: lequel les ouït exposer aucuns leurs articles touchant le fait dudit Roy, & d'iceluy Duc: lesquels articles ou la plus part furent par le Roy accordez. Et en accordant iceux articles, lesdits ambassadeurs promeirent de faire venir ledit Duc de Bretaigne audit Poictiers ou ailleurs ou bon plaisir du Roy, pour confermer & entretenir iceux articles accordez par iceluy Roy. Et à tant se departirent les ambassadeurs prenant humble congé du Roy. Puis à leur depart faignirent retourner audit paÿs de Bretaigne, mais ils feirent tout le contraire: car ils partirent dudit Poictiers vn iour de samedy, & ne feirent que quatre lieües: & illec demourerent iusques au lundy ensuiuant, que monseigneur Charles le Duc de Berry frere du Roy Loÿs partit secrettement dudit lieu de Poictiers absent ledit Roy, & vint iusques ausdits ambassadeurs, qui le recueillirẽt & le menerent audit paÿs de Bretaigne à bien grand haste & diligemment, doubtans que le Roy ne le sceut, affin qu'ils ne fussent suiuis. Comme de la reste parle aucunement ledit chroniqueur Enguerran au chapitre faisant mention du Duc de Berry. Apres ledit departemẽt du Duc de Berry, ainsi que dit est: & que plusieurs particuliers allerent apres luy au paÿs de Bretaigne, monseigneur le Duc d'Orleans se departit aussi dudit lieu de Poictiers. Et vn peu apres luy suruint vne maladie à Chasteleraut, laquelle le greua en telle maniere qu'il mourut & trespassa en nostre seigneur Iesus-Christ, & puis il fut sepulturé en l'Eglise de S. Sauueur au chasteau de Blois. Et tantost

apres

apres le Duc de Bourbon feit & porta aucune guerre au Roy & à ses païs, en telle maniere qu'il print toutes les finances estant pour lors au païs de Bourbõnois: lesquelles appartenoient au Roy. Ledit Duc de Bourbon feit semblablement prendre & arrester le seigneur de Crussol, lequel estoit bon & loyal familier du Roy: pource qu'il passoit lors par les païs du predit Duc auecques sa femme, & plusieurs de ses biens: Tous lesquels furẽt arrestez en la ville de Cosne en Bourbonnois. Vn peu apres aussi pareillement furent prins, & arrestez prisonniers en la ville de Molins audit Bourbonnois, le seigneur de Trainel par auant Chancellier de France, & maistre Pierre d'Oriolle General des finances du Roy: lesquels furent longuement detenus & arrestez en ladicte ville de Molins. Puis consequemment furent deliurez par iceluy Duc & retournerent audit Roy Loÿs. Le mercredy xv. iour du mois de Mars, messire Charles de Meleun lieutenant du Roy, maistre Iean Baluë eleu Euesque d'Eureux, & maistre Iean le Preuost notaire & secretaire du Roy, vindrent & arriuerent à Paris en l'hostel de la ville, où illec fut fait lecture d'aucuns articles dont le Roy leur auoit donné charge. Et apres ladicte lecture ainsi faicte (entendu le bon vouloir du Roy) furent faictes en l'hostel de ladicte ville plusieurs belles ordonnances pour la tuition, garde & seurté d'icelle ville de Paris: comme de faire tresbon guet, mettre & asseoir gardes en aucunes portes d'icelle, & les autres fermer & murer: & aussi mettre & apprester les chaines de fer des rues de ladicte ville de Paris en tresbon estat, pour seruir quand mestier seroit. Et semblablement furent ordonnées plusieurs autres choses, qui longues seroient à escrire que ie passe pour brefueté. Enuiron ce temps furent prins par inuentoire, & mis en la main du Roy tous & chacun les biens de Pierre Morin trouuez & estans à Paris, pource que ledit Morin qui estoit pour lors tresorier du Duc de Berry, tenoit pour ledit seigneur contre le Roy la ville & la tour de Bourges. Et à ceste cause le Roy dõna encores l'office de huissier du tresor qui estoit au predit Morin, à vn nommé Iaques Teste-clere. Consequemment Anthoine de Chabannes Comte de Dampmartin, lequel s'estoit eschappé de la bastille de S. Anthoine audit Paris, là où il estoit prisonnier (comme a dit ledit Enguerran) trouua façon & moyen de prendre & auoir sur Geoffroy Cueur fils de feu Iaques Cueur, les places de sainct Forgeul & S. Maurice, où il print & saisit ledit Geoffroy comme son prisonnier. Et auecques aussi print tous les biens qu'il auoit en chacun desdits lieux. Et apres ces choses le Roy Loÿs adressa son chemin deuers Angiers & le pont de Sée, pour sçauoir le vouloir de ceux lesquels ainsi à son desceu s'estoient iniquement partis & absentez de luy, pour aller au païs de Bretaigne auecques sondit frere le Duc de Berry. Et pour ce faire auoit ledit Roy Loÿs en sa compagnie le Roy de Cecille, Duc d'Anjou, & le Comte du Maine, & si le suiuoient plusieurs gens de guerre de son Royaume en si grand nombre, qu'on les estimoit estre de vingt à trente mille tous bons combattans. Et apres que ledit Roy Loÿs eut ainsi esté illec vne espace de temps, voyãt qu'il n'y auoit pas aucuns grans affaires, il s'en alla & tira au païs de Berry deuers Issouldum Viarron, le Bourg-de-Dieux & autres places enuiron. Et mena auecques luy vne grande quantité de ses gens de guerre, & de son artillerie. Et adõcques il laissa lesdits Roys de Cecille & Cõmte du Maine freres & ses oncles de

par sa mere,auecques vne grosse cōpagnie de gẽs d'armes, pour garder& deffendre q̃ lesdits Ducs de Bretaigne& de Berry n'entrassent en Normandie,ne és autres lieux de son Royaume pour le dōmager. Et quãd le Roy Loÿs de Frãce fut ainsi arriué au paÿs de Berry,il seiourna illec aucũ peu de tẽps:& puis il se partit pour aller au paÿs de Bourbōnois,&ne voulut aller en la ville de Bourges,pour ce qu'il y auoit dedãs grãde garnison de gens d'armes:desquels estoit cōducteur & capitaine le Bastard de Bourbon pour ledit seignr̃ de Berry.En ceste mesmes année mille cccc. lxiiij. le xiiij.ou xv.iour du mois d'Aoust,mourut & trespassa le bō Pape Pie deuxiesme de ce nom,ainsi cōme a d'escrit ledit chroniqueur de Monstrelet: sur quoy est en outre à sçauoir,qu'iceluy Pape Pie deuxiesme, eleu l'an de nostre seigneur mille cccc. cinquante huict, fut par auant appellé Ænée Siluius de la cité de Siene,homme eloquent,grãd Orateur & Poëte lauré, ambassadeur & secretaire du grand Empereur Sigismond, lequel auoit escrit vn notable traicté au Concile de Basle pour l'auctorité d'iceluy Concile, auecques plusieurs beaux liures & de bōne doctrine qu'il a composez. Il canoniza S.Katherine dudit Siene de l'ordre des freres Prescheurs: en l'an mille cccc. soixante & vn, il manda & rescrit en autres certaines belles epistres latines à plusieurs Princes chrestiens, pour faire passage & croisée contre les Turcs & infidelles. Ainsi que notamment appert au liure de ses epistoles: & tellement qu'il eut auecques luy plusieurs desdits Princes & seigneurs chrestiens de diuers paÿs, auecques vn grand ost & exercite de vaillãs gens d'armes: & si furent mis grande quantité de galées,naües & nauires sur mer bien equippées de gens de guerre,artillerie & ce qu'il conuenoit: dont plusieurs ainsi assemblez paruindrent auecques ledit Pape Pie iusques en la Marche d'Ancone. Auquel lieu venoit à luy le Roy d'Hongrie,auecques vn tresgrãd & puissant exercite terrestre. Mais apres toutes telles bonnes & deuotes dispositions & salutaires entreprinses, ce bon Pape Pie mourut & trespassa en ladicte Marche d'Ancone l'an & iour cy dessus escrit, Dieu le reçoiue en Paradis. Cest an dessusdit mille quatre cens soixãte quatre, fut eleu Pape Paul deuxiesme successeur dudit Pape Pie: lequel Paul fut Venitien. Et approuua incontinent la celebration de la feste de ladicte glorieuse vierge Katherine de Siene. Il ayma iustice & eut desir d'amasser richesses, parquoy il commença de faire construire & edifier vn grand Palais de costé l'Eglise de S. Marc à Romme.

Comment le Roy Loïs fut au païs de Bourbonnois, là où il print aucunes villes & chasteaux: & d'aucunes nouuelles & merueilles en la cité de Paris & ailleurs: & comment ledit Roy meit le siege deuant la ville de Rion au païs d'Auuergne: & aussi plusieurs autres choses aduenues en l'an mille quatre cens soixante cinq, obmises & delaissées par ledit de Monstrelet iusques à la guerre du Montlehery.



Pres dōques toutes icelles choses, le Roy Loÿs fut au paÿs de Bourbonnois: Auquel lieu enuiron le iour de l'Ascension de nostre Seigneur,l'an mille quatre cens soixante cinq,fut prinse d'assault la ville & chasteau de S.Amand Lalier: & peu de temps apres luy fut rendue la ville & chasteau de Molucon par composition: dedans laquelle estoient Iaques de Bourbon & trentecinq lãces, qui s'en allerent eux & leurs biẽs saufs.

Et

Et iurerent que iamais ne s'armeroient contre ledit Roy. Enuiron ce temps arriuerent à Paris le Chancellier Trainel, maistre Estienne cheualier, Nicolas de Louuiers, maistre Iean des Moulins. Par lesquels le Roy escriuoit à ses bõs manans & habitans de Paris, en les merciant de leurs bons vouloirs & loyautez: les priant & exhortant aussi de rechief du bien en mieux cõtinuer. Et par iceux leur mãdoit qu'il leur enuoyeroit la Royne sa femme, pour accoucher de l'enfant dont elle estoit enceinte audit lieu de Paris, comme en la ville du monde que plus il aymoit. Le ieudy penultime iour du mois de May audit an mille cccc. soixãte cinq, aduint qu'à vn moulin qui est par de-la Moret en Gastinois, nommé le Moulin Basset. Et vne hostellerie illec estant, se vindrent loger Iean de la Hure marchant de la ville de Sens, vn sien nepueu & autres en sa compagnie. Et en ladicte hostellerie enuiron minuict, vindrẽt enuiron de trẽte à quarante hommes à cheual tous en armes: lesquels estoient venus desdits S. Maurice & S. Forgeul. Et de ceste hostellerie menerent prisonniers esdits lieux ledit Iean de la Hure, & ceux de sadicte compagnie, ensemble tous leurs biens & bagues qu'ils pouoient auoir auec eux. Et le ieudy sixiesme iour de Iuing audit an mille quatre cens soixante cinq, aduint à Paris en la rue S. Denys, deuant la barbe d'or, qu'vn ancien homme bonnetier nommé Iean Marceau se pendit & estrangla en sa maison, & fut le corps trouué mort. Si fut despẽdu & apporté au chastellet dudit Paris, pour illecques estre visité. Et apres ladicte visitation faicte, fut enuoyé & porté pendre ledit corps au gibet de Paris. Et en ce mesmes iour eut vn laboureur demourãt à Clignencourt, nommé Iean Petit qui couppa la gorge à sa femme. En ce mesme tẽps le Bastard & le Mareschal de Bourgongne, prindrent les villes de Roye & Montdidier, ainsi que dit Monstrelet.
Le dimenche ensuiuant neufiesme iour dudit mois de Iuing, fut faicte à Paris vne moult belle & notable procession generalle: En laquelle furent portées les chasses du benoist S. Marcel & de madame saincte Geneuiefue glorieuse vierge, auecques plusieurs autres sainctes reliques de diuerses Eglises: lesquelles processions vindrent deuotement par belle ordonnance en la grande Eglise de nostre Dame audit Paris, où illecques fut dicte & celebrée vne haulte messe de la glorieuse vierge Marie. Et prescha au peuple vn nommé maistre Iean de l'Oliue Docteur en Theologie, lequel declaira ladicte assemblée & processiõ estre faicte pour la santé & bonne prosperité du Roy, & aussi de la Royne sa femme & du fruict qui estoit en elle. Et semblablement pour la paix & bonne vnion estre mise entre le Roy & les autres Princes, & pour tous les biens dessus terre.
Audit an mille quatre cens soixante & cinq, le Roy estant en Bourbonnois se tira à S. Poursain: Auquel lieu la Duchesse dudit Bourbonnois & d'Auuergne sa sœur, s'en alla pour parler à luy comme marrie & desplaisante du discord qu'elle veoit entre iceluy Roy, son frere & le Duc de Bourbõ son mary: & pour y cuider trouuer aucun bon moyen, ce qui ne se peut faire lors. Et ce temps pẽdant ledit Duc de Bourbon partit & issit de Molins, & alla iusques à Rion au païs d'Auuergne. En ce temps fut ordonné en l'hostel de la ville de Paris que les portes de S. Martin, Montmartre, le Temple, S. Germain des prez, S. Victor & S. Michel seroient murées & les ponts leuez, & qu'on feroit le guet de nuict dessus les murs d'icelle ville. En ce mesme temps fut enuoyé mettre le siege

deuãt S.Maurice,pour lors tenu & occupé par l'adueu dudit Comte de Dampmartin. Et furent à tenir iceluy siege le Baillif de Sens nommé messire Charles de Meleun,& plusieurs gens de commune auec luy. Et encores y fut de rechief enuoyé Anthoine Baillif de Meleun, lequel mena auec luy aucuns archiers & arbalestriers de ladicte ville de Paris. Il aduint en l'an dessusdit, qu'vn nommé maistre Loÿs de Tillieres notaire & secretaire du Roy, tresorier de Carcassonne & grenetier de Séelles en Berry,qui estoit seruiteur de messire Anthoine de Chasteau-neuf, seigneur du Lau,fut tué par infortune & grand accidẽt d'vn archier qui esprouuoit vn arc,duquel il tiroit vne flesche contre vn huis, qui estoit deuant luy, qu'à l'heure ledit maistre Loÿs ouuroit pour issir dehors la maison dont luy vint passer la flesche tout au trauers du corps. Et incontinent ledit maistre Loÿs s'alla ietter dessus vne couchette estant en la chambre, là où tantost apres il mourut & rendit son ame à Dieu. Et le iour de S. Iean Baptiste vingtquatriesme iour de Iuing: aucuns qui se baignoient à leur plaisir en la riuiere de Seine,par infortune se noyerent. Et pour ceste cause de ce il fut crié par les carrefourgs de Paris,que de là en auant ne fut aucũ si hardy de soy plus baigner en ladicte riuiere,& que chacun tint par iour deuãt son huis, vn seau plain d'eaüe sur peine de prison & de soixante sols parisis d'amende. Le lendemain vingtcinquiesme iour dudit mois de Iuing, fut ordonné en ladicte ville de Paris, que toutes les chaisnes de fer des rues de ladicte ville seroient abbatues, & laissées gesir sur la terre és lieux où elles sont ordonnées: & regarder où il y auroit faute pour les amender, & y pourueoir à les trouuer toutes prestes quand besoing en seroit: ce qui fut fait. Et en outre fut aussi enioinct & ordonné à vn chacun de ladicte ville qu'ils s'armassent,& eussent prouisiõ d'armeures chacun selon son estat pour la garde de ladicte ville: & pour estre tous prests, quãd mestier en seroit: Laquelle chose fut ainsi faicte par cedulles enuoyées de par ladi-
1465. cte ville à vn chacun en particulier. Audit temps mille quatre cens soixante & cinq tous Bourgongnons,Picards, & autres nations de l'obeïssance & soubs la conduicte du Comte de Charrolois fils du Duc Philippe de Bourgongne,marcherent tant en France par leur outrage & ambition, qu'ils vindrent & arriuerent iusques à Pont-saincte-Maxence,qu'ils trouuerẽt moyen d'auoir: & qu'vn nommé Mardré capitaine pour maistre Pierre l'Orfeure, seigneur d'Ermonneuille,leur bailla par cõposition & argẽt qu'il print dudit Comte de Charrolois. Parquoy de là en auãt entrerẽt en l'Isle de France faignant estre pour le bien public, ce que toutesfois n'estoit pas. Ils vindrent à S. Denys deuant Paris & de là à Montlehery,où fut faicte vne grande bataille: ainsi comme amplement escrit ledit chroniqueur maistre Enguerran de Monstrelet. Et comme i'ay aussi desia additionné & recapitulé à la verité au premier chapitre de ce present mon petit euure: parquoy ie delaisse la reste de toute ceste guerre & bataille rengée, à requerir és chapitres de cest affaire au dernier voulume des chroniques dudit chroniqueur. Or est notamment à sçauoir qu'au commencement de ces choses,le Roy Loÿs qui estoit adoncques au paÿs de Bourbonnois, alla mettre le siege deuant la ville de Rion au paÿs d'Auuergne: Dedans laquelle estoient le Duc de Bourbon,le Duc de Nemours,le Comte d'Armignac, le seigneur d'Allebret & autres. Et auoit ledit Roy deuant ladicte ville vne moult belle & noble

ble armée,autant qu'oncques fut gueres veüe, car il auoit plusieurs vaillans & notables gens de guerre iusques outre le nombre de xxiiij. mille hommes com battans. Et apres que ledit siege eut esté ainsi mis deuant ladicte ville de Rion: Voyant à Paris que lesdits Bourgongnos approchoiét de ladicte ville: il fut ordonné & estably en icelle ville de Paris vn grand guet de cheual, qui alloit toutes les nuicts selõ les murs & en ladicte ville, depuis l'heure de minuict iusques au iour apparent. Pour la conduicte duquel guet,y auoit capitaines à ce ordonnez de gens de renom par icelle ville & par chacune nuict. Le lundy deuxiesme iour de Iuillet audit an mille quatre cens soixante & cinq, maistre Iean Baluë Euesque d'Eureux feit le guet de nuict parmy la ville de Paris: Et mena auecques luy la compagnie dudit Ioachin Rouhault auecques clairons & trompettes,& autres instrumens sonnans par les rues, & selon les murs d'icelle ville: ce qui n'estoit accoustumé de faire à gens de guet, & mesmement en iceluy temps. Et le mercredy ensuiuant quatriesme iour dudit mois de Iuillet en l'an dessusdit: le Roy Loÿs estant deuant ladicte ville de Rion, manda & rescriuit vnes lettres à messire Charles de Meleun son lieutenant audit Paris. Semblablement audit Ioachin, & ausdits habitans de Paris par sire Charles de Charlay son cheualier du guet audit lieu de Paris: Par lesquelles lettres le Roy mercioit tresaffectueusement lesdits habitans de Paris de leurs bonnes loyautez enuers luy,en les priant & exhortant de tousiours y continuer & perseuerer, pour le grand bien de son Royaume. Et que dedans quinze iours ensuiuans luy & toute son armée seroient à Paris. Et aussi il leur mandoit de bouche par ledit de Charlay certain accord, qu'il auoit fait auecques lesdits Ducs de Bourbon & Nemours,& les sires d'Armignac & d'Albreth. Et comment en faisant ledit accord chacun d'eux auoit promis au Roy de bien loyaumẽt le seruir,& de viure & mourir pour luy. Et par lesdits appoinctemens iceux seigneurs de Bourbon & autres dessus nommez, promettoient de faire tout deuoir: & de faire traicter la paix audit Roy par les autres seigneurs auecques eux alliez contre luy. Et que pour ce faire, seroient enuoyez de par lesdits quatre seigneurs, certains ambassadeurs deuers le Roy à Paris, dedans le iour & feste de l'Assumption nostre Dame en la my-Aoust prochain ensuiuant, pour traicter de ladicte paix. Et ou cas que lesdits autres seigneurs auecques eux alliez contre luy ne voudroient entendre à icelle paix: Ils promeirent & iurerent à certes, que doresnauant à iamais ils ne s'armeroient contre ledit Roy: Et qu'ils viuroient & mourroient pour luy & pour deffendre son Royaume. Et fut tout ce que dit est,ainsi promis par les dessusdits quatre seigneurs au lieu de Moyssiat pres dudit Rion. Et pour plus amples & seures promesses,ils s'obligerẽt és mains de deux notaires Apostoliques,voulans & accordans estre incõtinent excommuniez, se par eux ou l'vn d'eux estoit aucunement fait le contraire. Et pour les nouuelles dessusdictes,fut ordonné & deliberé audit Paris,que le vendredy ensuiuant seroient pour ce faictes processions generalles en l'Eglise de S.Katherine du Val des escolliers audit Paris. Laquelle procession y fut faicte deuotemẽt moult honneste & tressolennelle. Et y prescha cedit iour maistre Iean Pain-&-Chair Docteur en Theologie. Et le mercredy ensuiuant xj. iour dudit mois de Iuillet audit an mille cccc. soixante cinq, fut publié & fait sçauoir par les quar-

refourgs de ladicte ville de Paris : qu'en chacun hostel d'icelle ville y eut vne lanterne & vne chandelle ardante dedans durant la nuict. Et que chacun mesnage qui auroit aucun chien quel qu'il fut, l'enfermast dedans sa maison: le tout sur peine de la hart. Le vendredy prochain ensuiuant, la compagnie, ou la plus part desdits Bourgongnons, vindrent & arriuerẽt en la ville de sainct Denys en France eux loger illec, pour faire leurs dessusdicte emprinse deuant ledit Paris & au Mõtlehery : ainsi comme il peut estre veu en la chronique dudit Enguerran de Monstrelet.

Du retour du Roy à Paris apres la iournée de Montlehery. Et aussi de certains conseils, ordonnances & executions faictes audit Paris d'aucuns personnages. Auecques plusieurs autres choses aduenues apres ladicte iournée oudit an mille cccc. lxv. Desquelles s'est teu & n'a riens escript ledit Enguerran chroniqueur.



Pres la iournée du Montlehery que le Roy Loÿs xj. de ce nom fut retourné en sa bonne ville & cité de Paris le ieudy dixhuictiesme iour dudit mois de Iuillet oudit an mille quatre cens soixante & cinq. Il souppa ce iour en l'hostel de son lieutenãt general nommé messire Charles de Meleun. Et selon maistre Robert Gaguin soupperent auecques luy cedit iour plusieurs grans seigneurs & damoiselles & bourgeoises de ladicte ville de Paris : auquel lieu il recita son aduenture aduenue audit Montlehery. En quoy faisant il declaira plusieurs piteux mots, desquels il prouõqua tous & toutes à plorer & gemir eux escoutans son doux parler. Et puis il dit encores plus, qu'au plaisir de Dieu il retourneroit de rechief & bien briefuement à l'encontre de ses ennemis & qu'il mourroit en la poursuite ou qu'il auroit vengeance d'eux en gardant tousiours son bon droit. Mais toutesfois il feit autrement, pource qu'il fut conseillé pour le mieux. Et aussi il est à noter qu'il fut pour lors assez laschement seruy d'aucuns ses gens de guerre : car s'ils l'eussent tous courageusement seruy comme il se monstra preux & vaillãt à ladicte iournée, il eut eu adoncques entiere victoire de tous ses ennemis. Le lendemain dixneufiesme iour dudit mois de Iuillet vn gentil-homme nommé Laurens de Mory pres de Mittry en France, lequel auoit esté constitué prisonnier en la bastille sainct Anthoine audit Paris pour occasion de ce qu'il auoit fauorisé lesdits Bourgongnons & leurs alliez, & les auoit induits & menez en certains lieux & en plusieurs maisons assises en diuers villages d'entour Paris, appartenans à aucuns bourgeois dudit lieu de Paris, pour icelles maisons pillier & prendre les biens desdits bourgeois dudit Paris. Pourquoy ce faisant & auec plusieurs larrecins fut fait son proces sur lesdits cas par aucuns commissaires à ce faire ordonnez, par lesquels fut dit audit de Mory qu'il auoit commis crime ce leze Majesté. Et comme tel le condemnerent à estre escartelé és halles de Paris auec ses biens & heritages acquis & confisquez au Roy, dequoy ledit de Mory appella en la court de Parlement. Pour reuerence duquel appel fut differé estre executé pour iceluy iour. Et le lendemain iour de samedy : en corrigeant ladicte sentence fut dit par arrest de Parlement que ledit Laurent de Mory seroit pendu & estranglé au gibet de Paris & fut executé cedit iour. Ce mesmes iour de samedy vingtiesme iour dudit mois de

de Iuillet l'an dessusdit mille cccc.lxv. maistre Guillaume Charretier Euesque de Paris & autres conseilliers & gens d'Eglise de ladicte ville, furent deuers le Roy en son hostel des Tournelles pres de la Bastille S. Anthoine : comme descrit ledit Gaguin. Et là fut proposé deuãt luy par ledit Euesque, disant plusieurs prudẽtes & honnestes parolles qui toutes tendoiẽt à fin, q̃ le Roy eut à cõduire & ordõner de là en auãt tous ses affaires par bõ cõseil, ce q̃ le Roy luy accorda. Dont fut lors ordonné que des lors iroient au conseil du Roy dixhuict sages & prudens hommes. C'est à sçauoir six conseilliers de la court de Parlement, six autres clercs prins & choisis en l'vniuersité. Et pareillement six bourgeois conseilliers de ladicte ville. Et pource aussi que le Roy veit & cõsidera qu'il auoit plusieurs ennemis en son Royaume: Il meit en cõseil & deliberation de trouuer plusieurs gens de guerre, auec ceux lesquels il auoit. Et pareillement il fut dit qu'il seroit sceu & aduisé combien on en trouueroit à Paris. Et à ceste cause fut ordonné que tous ceux de Paris seroiẽt prins par escrit & par dixaines pour en prendre de chacune dixaine dix hommes. Ce que toutesfois ne fut fait : car il suruint vn si grand nombre de gens de guerre au Roy qu'il ne fut besoing de ce faire. Si aduint que le Roy estant encores à Paris, se trouua fort chargé d'iceux gens de guerre : pour lesquels payer & souldoyer de leurs gages, luy estoit besoing de trouuer aucunes grandes sommes de deniers : car il ne receuoit riens d'aucunes villes, sur lesquelles lesdits gaiges estoient assignez : pource que lesdictes villes estoient tenues & vsurpées par aucuns Prince pour lors ennemis du Roy, lesquels ne vouloient souffrir estre riens cueilly dudit payement en tous leurs païs. Dont ledit Roy fut adoncques contraint de faire certain emprunt d'argent sur plusieurs officiers & autres de ladicte ville de Paris : ausquels de par luy fut demandé argent à prester, dequoy ils furent refusans, aumoins de si grande somme qu'on leur demandoit. Et pour leur reffus fut dit & declairé à aucuns de par ledit Roy, qu'ils estoient priuez & forclos de toutes leurs offices royaux. Ce qui fut fait à maistre Iean Chanteau greffier en la court de Parlement, maistre Martin Picard conseillier des Comptes & plusieurs autres. Et apres plusieurs autres choses en ces entrefaictes : le vendredy ensuiuant vingtsixiesme iour dudit mois de Iuillet, le Roy ordonna qu'il demourreroit deux cens lances à Paris soubs la charge & conduicte du Bastard d'Armignac, de messire Gilles de sainct Symon Baillif de Senlis, le sire de la Barde, Charles des Marests, & dudit messire Charles de Meleun, que le Roy constitua lieutenant pour luy en ladicte ville de Paris, à la relation & requeste d'aucuns seigneurs d'Eglige, & des Preuosts des Marchans, & Escheuins en ladicte ville. Le lendemain iour de samedy vingtseptiesme dudit Iuillet audit an quatre cens soixante cinq, sur le milliaire vn nommé Iean de Bourges, qui auoit esté clerc & seruiteur de maistre Iean Berard conseillier du Roy nostre sire en sa court de Parlement: & lequel clerc auoit esté prins & constitué prisonnier auec Gratian Meriodeau & François Meriodeau son frere, pour occasion de ce qu'eux & autres s'estoient tirez du lieu de Paris en Bretaigne : par deuers ledit seigneur de Berry en conspirant contre le Roy fut iceluy Iean de Bourges tiré & mis hors de la bastille sainct Anthoine audit Paris & ledit François Meriodeau auec luy : & par

la ſentence du Preuoſt des Mareſchaux,furent noyez en la riuiere de Seine par le bourreau de Paris deuant la tour de Billy aſſez pres de ladicte baſtille. Et le mardy enſuiuant trentieſme iour d'iceluy mois de Iuillet, ledit Gratian qui eſtoit notaire du Roy au chaſtellet dudit Paris,fut pour ce cas pareillement tiré de ladicte baſtille comme les autres deſſus nommez & noyez au lieu deſſuſdit. Et ſemblablement y fut auſſi noyé vn pauure man-ouurier ayde à maçon, lequel par la femme d'vn nommé maiſtre Odo de Bucy, fut enuoyé de Paris à Eſtampes pour porter lettres audit de Bucy ſon mary, qui lors eſtoit aduocat ou chaſtellet dudit Paris. Et lequel eſtoit audit lieu d'Eſtampes auec le frere du ſeigneur de ſainct Pol,duquel il eſtoit ſeruiteur: eſtant audit Eſtampes auecques les autres Princes & ſeigneurs eſtans contre le Roy, ainſi que dit eſt. Et lequel ayde à maçon ſolicita & apporta reſponce deſdictes lettres à ladicte femme dudit maiſtre Odo. En quoy faiſant, il auoit gaigné chacun iour de ſon voyage deux ſols pariſis. Pour lequel cas ledit ayde à maçon fut auſſi condamné à mourir,& fut noyé au lieu deſſuſdit de ladicte tour de Billy apres les autres deſſus nommez. Et le lendemain fut fait cõmandement à icelle femme dudit maiſtre Odo,de partir & vuider hors de la ville dudit Paris.Ce qu'elle feit & ſ'en alla à ſainct Anthoine des champs hors ladicte ville,où depuis ſ'eſt touſiours tenue iuſques à ce que l'appointement fut fait entre le Roy & les deſſuſdits Princes & ſeigneurs ſes contraires. Leſquels depuis vindrent à ſainct Mor des Foſſez, Conflans & deuant Paris apres qu'ils eurent ſeiourné aucuns iours en ladicte ville d'Eſtampes: ainſi comme aſſez amplement deſcript & recite ledit Monſtrelet au troſieſme & dernier volume de ſadicte chronique. Le ſamedy troiſieſme iour d'Aouſt audit an mille quatre cens ſoixãte cinq,le Roy ayant vn ſingulier deſir de faire & impartir aucuns biens & ſoulagemens à ſadicte ville de Paris & aux habitans d'icelle: remeit le quatrieſme du vin vendu à detail en ladicte ville au huictieſme. Et voulut en outre que tous priuilegiez peuſſent ioüir & vſer de leurs priuileges,tout ainſi & par la maniere qu'ils auoient fait au temps & durant la vie de ſon feu pere le bõ Roy Charles ſeptieſme,que Dieu abſolue. Et outre-plus ordonna encores ledit Roy Loÿs que toutes les impoſitions, qui auoient cours en ladicte ville, fuſſent abbatues & forcloſes: Excepté toutesfois les denrées des ſix fermes vendues en gros en icelle ville: c'eſt à ſçauoir les fermes de la buſche, du pied fourché, du drap vendu en gros, du poiſſon de mer & des autres. Leſquelles choſes furent ce meſmes iour publiées à ſon de trompe par les carrefourgs de Paris: en la preſence de ſire Denys Heſſelin Eleu ſur le fait des aydes de ladicte ville de Paris. Et incontinent apres ladicte publication tout le populaire de ladicte ville de Paris crioit de ioye & à bon droit Noël Noël.Et de ce furent faits les feux parmy les rues dudit Paris. Le dimenche enſuiuant quatrieſme iour d'Aouſt audit an, Reuerend pere en Dieu maiſtre Iean Baluë fut ſacré Eueſque d'Eureux, en l'Egliſe noſtre Dame de Paris. Et ce meſmes iour le Roy ſouppa en l'hoſtel de ſon treſorier des finances maiſtre Eſtienne Cheualier. Et le mardy enſuiuant ſixieſme iour d'Aouſt en l'an deſſuſdit mille quatre cens ſoixante cinq, ainſi que recite Gaguin, fut executé és halles de Paris vn ieune compagnon nõmé maiſtre Pierre de Gueroult natif de Luſignan, lequel fut illec decappité &

puis

puis mis en quatre quartiers par la ſentence du Preuoſt des Mareſchaux, pour occaſion de ce qu'il auoit confeſſé eſtre venu de Bretaigne, pour dire & aduertir le Roy que pluſieurs capitaines & chiefs de guerre de ſon ordõnance & retenue eſtoient à luy cõtraires, ce qu'il diſoit pour mettre diſſentiõ entre le Roy & leſdits gens de guerre. Et auſſi pour accuſer pluſieurs notables perſonnes de Paris de non eſtre feaux au Roy. Et auecques ce pour eſpier & regarder quels gens de guerre & puiſſance le Roy pouoit auoir : affin de le rapporter auſdits Princes & ſeigneurs contraires au Roy, pour mieux & plus aiſement executer contre luy leurs mauuaiſe & damnée entreprinſe : dont pour ledit cas fut ainſi executé que dit eſt, & tous ſes biens & heritages acquis & confiſquez au Roy. En ce temps que les Bretons & Bourgongnons cuidoient paſſer les riuieres de Seine & Yonne, deux bons & loyaux capitaines pour le Roy, c'eſt à ſçauoir Salezart & Malortie, leur reſiſterent pluſieurs fois moult vaillamment à tout ſi peu de gens qu'ils pouoient auoir. Et en ce mois d'Aouſt oudit an furent par diſtribution logez en Paris les francs archiers de Normandie, qui eſtoiẽt des bailliages de Caen & d'Allençon: c'eſt à ſçauoir ceux de Caen qui auoiẽt iaquettes, où eſtoit eſcrit deſſus la broderie, Caen, furẽt tous mis & logez dedans l'hoſtel & pourpris du Temple. Et les autres dudit bailliage d'Allençon qui auoient iaquettes, où eſtoit auſſi deſſus eſcrit de broderie, *Audi partem*, furent logez au quartier dudit Temple par tout où ils peurent eſtre logez outre l'ancienne porte dudit Temple. Audit temps le treziesme iour d'Aouſt mille quatre cens ſoixante cinq, fut crié & publié par les quarrefourgs de Paris, que tous ceux de ladicte ville qui auoient mareſts aux champs d'icelle ville, feiſſent coupper & abbatre tous les ſaulx & autres arbres eſtans en iceux, & tout ce dedans deux iours apres ladicte publication : autrement tous iceux ſaulx & autres arbres eſtoient abandonnez à tous ceux qui les voudroient abbatre. Et ce meſme iour vint & arriua à Paris le ſeigneur & Comte d'Eu, comme lieutenant general du Roy : & comme tel fut auſſi receu honneſtement en ladicte ville. Le mardy enſuiuãt quatorzieſme iour dudit mois d'Aouſt, vn nommé Caſſin Cholet ſergent à verge du chaſtellet de Paris, lequel durant aucune eſcarmouche faicte deuant icelle ville & par auant la iournée dudit Montlehery, auoit crié en courant lors par les rues de Paris, boutez vous dedans voz maiſons & fermez voz huis : car les Bourgongnons ſont entrez dedans ceſte ville de Paris. Au moyen dequoy pluſieurs femmes groſſes auoient enfanté auant terme, & autres en moururent & perdirent leur entendement. Dont pour ceſte cauſe auoit eſté mis en priſon ledit Caſſin Cholet. Et ce iour adoncques preſent fut par ſentence du Preuoſt de Paris condamné à eſtre battu & fuſtigé par les carrefourgs de ladicte ville: priué de tous offices royaux, & eſtre encores vn mois en priſon au pain & à l'eaüe. Et fut ainſi mené battre par leſdits carrefourgs au cul d'vn ord & vil tombereau, dont on venoit de porter la boüe à la voirie, & puis fut remis en priſon. En ce meſmes iour arriuerent à Paris deux cens archiers tous à cheual : dont eſtoit capitaine vn nommé Mignon, tous leſquels eſtoient aſſez bien en point. Et en cedit nombre eſtoient pluſieurs portans crannequins, voulges & couleurines à main. Et tout derriere icelle cõpagnie alloient à cheual huict folles femmes pechereſſes & vn moyne noir pour leur confeſſeur.

En ce temps messire Charles de Meleun qui auoit esté lieutenant pour le Roy audit lieu de Paris, fut desapoincté de sa charge, & fut baillée audit seigneur de Eu. Et au lieu dudit estat de lieutenant, le Roy feit ledit de Meleun son grand maistre d'Hostel. Et auec ce luy donna le bailliage d'Eureux: duquel lieu aussi il le feit & ordonna capitaine, & de Honnefleur.

Comment apres ce que les Bourgongnons & Bretons furent raffreschis, ils retournerent eux loger és villages & enuirons à l'entour de Paris: parquoy ceux de la ville feirent plusieurs bons & prudens conseils, eux fortifians & gardans par bonne deffence, estant le Roy en Normandie, lequel retourna en brief temps. Et furent faictes aucunes monstres, courses & saillies de ladicte ville: Estant adoncques lieutenant pour le Roy le Comte & seigneur d'Eu, auec plusieurs autres choses obmises & delaissées par ledit chroniqueur de Monstrelet.



LE iour de la feste de l'Assumption nostre Dame en la my-Aoust mille cccc.lxv. les Bourgongnons & Bretons qui s'estoient r'affreschis en la Brie & au Gastinois, retournerent à Laigny sur Marne. Et le vẽdredy ensuiuant vindrent loger à Creil, & autres plusieurs lieux sur la riuiere de Seine illec enuiron à l'entour de Paris. Et pource qu'on doubtoit aucunement iceux Bourgongnons & Bretons retourner deuant ladicte ville de Paris, attendu l'absence du Roy. Et qu'il fut aussi rapporté qu'vn nommé maistre Girault Canonnier de leur party, s'estoit vanté d'asseoir & sortir son artillerie dessus les voiries deuant les portes de S. Denys, & S. Anthoine audit Paris, pour dommager aucuns lieux d'icelle ville & au long des murs. Il fut ordonné ce iour en ladicte ville de Paris, que de chacũ hostel allast le lendemain vne personne esdictes voiries, chacun en son quartier: & tous garnis de pics & pelles pour ruer & respandre icelles voiries, ou ce qu'il en pourroit estre fait: mais on en feit bien petite chose, puis fut tout laissé. Et à ceste cause furent faictes & ordonnées plusieurs tauldis, bouleuers & trenchées au long desdits murs, pour la seurté & deffense de ladicte ville & des habitãs, & aussi de ceux qui s'employeroient à la bien garder. Et le samedy ensuiuant audit an plusieurs notables personnage & de diuers estats de ladicte ville, furent par deuers le Comte & seigneur d'Eu lieutenant pour le Roy, auquel ils feirent plusieurs belles remonstrances: par lesquelles ils vouloient dire & conclure qu'il luy pleut pour le biẽ, proffit & vtilité du Roy, de ladicte ville de Paris & des subiects d'icelle & de tout le Royaume, d'aduiser façon & moyen par deuers lesdits seigneurs de Berry, Bourgongne & Bretaigne & autres deuant nommez, d'auoir auec eux aucune bonne pacification ou accod, à l'honneur du Roy & au soulagement & bien de tout le Royaume: ausquelles choses ledit seigneur d'Eu feit responce telle. Que le Roy l'auoit mis & laissé à Paris pour y estre son lieutenant, & en son absence dõner de tout son pouoir prouision à tout ce qui seroit necessaire, tant au Roy qu'au fait du Royaume, & qu'à ce faire estoit bien tenu & obligé: pourquoy il employeroit tout son possible à pourchasser ledit accord & bonne vnion pacifique auecques les seigneurs dessusdits, & que se mestier y estoit s'offroit d'y aller en personne. Et auecques ce furent encores faictes plusieurs belles offres ausdits de Paris par ledit seigneur d'Eu & maistre Iean de Põpaincourt

court ſon conſeillier. Le lundy apres enſuiuant leſdits Bourgongnons & Bretõs ſ'approcherẽt encores plus pres de Paris. Et le lendemain qui eſtoit iour de mardy ledit ſeigneur Cõte d'Eu lieutenant du Roy, enuoya deuers leſdits ſeigneurs contraires vn nommé le ſeigneur de Rambures pour ſçauoir de leur intention & qu'ils vouloient dire. Et le lendemain iceluy ſeigneur de Rambures retourna à Paris, mais de ce qu'il feit par deuers leſdits ſeigneurs de Berry & les autres en fut peu de bruit. Et le ieudy enſuiuant vingtdeuxieſme iour dudit mois d'Aouſt, leſdits Bretons & Bourgongnons vindrent faire aucune eſcarmouche, mais de Paris iſſirent aux champs pluſieurs gens de guerre. Et lors vint vn Breton archier de corps du Duc de Berry accouſtré d'vne brigandines couuertes de veloux noir à cloux dorez, & vn bicoquet ſur ſon chief garny de boutons d'argent doré: lequel frappa vn cheual par les flans & cuiſſe, ſur quoy eſtoit mõté vn homme d'armes de l'ordonnance du Roy, lequel retournãt à Paris cheut ſon cheual mort deſſoubs luy: mais incontinent que ledit Breton eut ainſi nauré ledit cheual il vint à luy vn archier de la cõpagnie dudit ſeigneur d'Eu, qui d'vne demie lance le trauerſa tout outre le corps, dont tantoſt cheut mort deſſus terre. Et adoncques furent prins ſes habillemens & ſon cheual pour amener audit Paris & fut illec laiſſé le corps mort en ſeulle chemiſe. En ce temps le Roy feit aller la Royne à Orleans, qui lors eſtoit à Amboiſe. Et le ieudy enſuiuãt dixhuictieſme iour dudit mois le Roy ſouppa en l'hoſtel du ſeigneur d'Armonneuille où il feit grãd chiere. Et y mena auecques luy le Comte de Perche, Guillaume de Biſcheguiot, Durie, Iaques de Creuecueur, mõſeigneur de Craõ, meſſire Yues du Sau, meſſire Gaſtonnet du Leon, Vuaſte de Mompedon, Guillaume le Cointe & maiſtre Regnault des Dormans. Et pour femmes y eſtoient ma damoiſelle d'Armonneuille, la Longue Ioye & la Ducheſſe de Longueil. Et pour bourgeoiſes Eſtiennette de Paris, Perrette de Chaallon & Ieanne Baillette. Et le mardy vingtdeuxieſme iour dudit mois, le Roy alla par deuers leſdits Princes à priuée meſgnie ſans ſa garde iuſques à la granche aux merciers, ſauf que monſeigneur de Berry n'y eſtoit point. Et le ieudy enſuiuant monſeigneur le Duc de Bourbon vint parler au Roy en la place deuant Paris par deça la foſſe de granche de Ruilly. Et eſtoit le Roy ce iour le plus honneſtement habillé qu'on ne l'auoit point veu deuant: car il eſtoit veſtu d'vne robbe de pourpre deſceinte & toute fourrée d'ermines, qui luy ſeoit beaucoup mieux que ne faiſoient les cours habits qu'il auoit portez par auant. Et le ſamedy enſuiuant mondit ſeigneur de Charrolois ſe departit de ſon oſt, & feit crier par tout iceluy ſur peine de la hart, que tous ceux de ſon armées & compagnie, feuſſent incontinent preſts pour l'aller ſeruir à l'encontre des Liegeois, qui gaſtoient & mettoient à feu & à l'eſpée tout ce qu'ils trouuoient és païs dudit ſeigneur de Charrolois. Et les dimenches, lundy & mardy enſuiuant monſieur de Berry qui eſtoit logé à S. Mor-des-Foſſez, fut vn peu malade d'vne fieure qui le tint durant leſdits trois iours, & puis fut guery. Et pareillement que deuant le Roy feit ledit iour de lundy les feux & le guet parmy ladicte ville, & tẽdre les chaiſnes de toutes les rues foraines. Ce meſmes iour de ieudy l'an mille quatre cens ſoixante cinq, eſtant ledit ſeigneur de Berry logé à Beauté auec pluſieurs deſdits autres ſeigneurs du ſang: ainſi q̃ deſcrit & recite ledit de Mõſtrelet. Ie trou-

ue outre plus en autre auctentique chronique, & mesmement selon ledit Gaguin, qu'il enuoya aucuns ses heraux à ladicte ville de Paris, qui apporterent de par luy quatre lettres: les vnes aux bourgeois manans & habitans d'icelle ville. Autres à l'vniuersité: les autres aussi aux gens d'Eglise, & les autres à la court de Parlement. Toutes lesquelles contenoient en effect, que luy & ceux de son sang assemblez, estoient illec venuz pour tout le bien vniuersel du Royaume de Frãce: & que par ladicte ville luy fussent enuoyez cinq ou six notables hommes, affin d'ouïr les causes pourquoy luy & ceux de sondit sang estoient venus, ainsi comme dit est: & en obtemperant ausdictes lettres, & affin que lesdits habitans & autres peussent ouïr & escouter qu'il seroit dit sur cest affaire, furent esleuz & deleguez pour ladicte ville, maistre Iean Choart pour lors lieutenant ciuil au Chastellet de ladicte ville de Paris, maistre Frãçois Hasle Aduocat en Parlement & Arnoult l'Villier changeur de Paris. Pour l'Eglise, maistre Thomas de Courcelles Doyen dudit Paris, maistre Iean de l'Oliue docteur en Theologie & maistre Eustache l'Villier aussi aduocat en ladicte court. Pour ladicte Court de Parlement, maistre Iean le Boulenger, maistre Iean le Sellier Archediacre de Brie & maistre Iaques Fournier. Pour l'vniuersité, maistre Iaques Iuing lisant: pour la faculté des ars, maistre Iean l'Villier: pour Theologie, maistre Iean de Montigny: pour Decret & maistre Enguerran, de Parente pour Medicine. Tous lesquels ensemble furent menez, conduits & presentez par ledit Reuerẽd pere en Dieu maistre Guillaume Charretier Euesque de Paris. Cedit iour vint nouuelles que maistre Pierre d'Oris le general des finances du Roy l'auoit delaissé, & s'en estoit allé rendre audit seigneur & Duc de Berry. Et ce mesmes iour aussi les dessus nommez ambassadeurs de Paris qui ainsi estoient allez à Beaulté par deuers lesdits seigneurs, retournerent en ladicte ville & vindrent arriuer en l'hostel des Tournelles pres la Bastille, où ils trouuerent ledit seigneur d'Eu: auquel ils declairerent ce qui leur auoit esté dit & proposé de par lesdits seigneurs. Et le samedy xxiiij. iour dudit mois d'Aoust apres disner, furent seurement assemblez pour tenir conseil en l'hostel de ladicte ville de Paris, l'vniuersité, l'Eglise, la court de Parlement & autres officiers auecques le corps de ladicte ville, pour ouïr la deliberation & conclure sur la relation desdits ambassadeurs: & en ceste assemblée fut dit & conclud par les oppinans, qu'au regard des trois estats que requeroient estre tenus lesdits Princes & seigneurs, estoit vne requeste iuste: & en outre que passage leur seroit baillé à Paris, & viures pour eux en payant: & aussi en donnant par eux bonne caution, que nul mal ou esclandre ne seroit fait par eux, ou leurs gens en ladicte ville, ne aux manans & habitans d'icelle, & sauf sur tout le bon plaisir du Roy: & à tant iceux ambassadeurs dessus nommez retournerẽt par deuers lesdits Princes, pour leur reporter ladicte deliberation de ceux de Paris. Ledit iour de samedy au mois d'Aoust en l'an que dessus mille. cccc. lxv. les gens d'armes de l'ordonnance du Roy estant pour lors en ladicte ville de Paris, feirent leurs monstres parmy icelle: & pareillement tous les marchans les vns apres les autres, & par ordre qui faisoit bon veoir. Et premierement alloient à pied les archiers dudit Normandie. Apres les archiers à cheual, puis les hommes d'armes des cõpagnies dudit seigneur & Comte d'Eu, du seigneur de Craen, du seigneur de la Barde & du predit

predit Bastard du Maine : lesquels pouoient bien estre en tout enuiron de quatre à cinq cens lances bien en point, & sans ceux de pied qui bien estoient de quinze à seize cens hommes, & tous hommes de bonne deffence. Et ce mesme iour le Roy enuoya lettres à ceux de Paris, par lesquelles il leur mandoit qu'il estoit à Chartres auecques son oncle le Comte du Maine,& vn grãd nombre de gens de guerre : & que dedans trois ou quatre iours il seroit audit Paris. Et cedit iour vint & arriua l'Amiral de Montauban, & vne grande quantité de gens de guerre auecques luy. Et adonques le Duc de Berry qui estoit allé seul auecques son train à S. Denys, retourna auecques les autres Princes audit lieu de Beauté doubtant fort le retour du Roy. Et aussi le mercredy ensuiuant xxviij. iour dudit mois d'Aoust & en l'an dessusdit, le Roy retourna à Paris ainsi que descrit & recite ledit chroniqueur de Monstrelet : mais il a obmis & delaissé ce que i'ay icy diligemment recueilly en autre certaine chronique : car ledit Roy vint adonc audit lieu de Paris, auec sondit oncle le Comte du Maine, le seigneur de Ponthieure & autres : & si r'amena son artillerie qu'il auoit menée auec luy, & vne grande quantité de Pionniers qu'il auoit prins audit païs de Normandie: lesquels furent tous logez en l'hostel du Roy à S. Pol. Et de ceste venue du Roy en sa ville de Paris, fut le populaire d'icelle fort resiouy en criant à haulte voix par tout, où il passoit en ladicte ville Noël. Et le lendemain qui estoit ieudy, vindrent lesdits Bretons & Bourgongnons comme par maniere de voulster, & vouloir faire escarmouche deuant ledit Paris. Mais dessus eux issirent & sortirent grand nombre de gens de guerre de l'ordonnance du Roy. Lesquels tant par port d'armes que des grosses serpentines du Roy qui fort tirerent & feirent deuoir, y eut plusieurs desdits Bretons & Bourgongnons tuez & abbatus. Le vendredy ensuiuant vindrent & arriuerent à Paris plusieurs grandes charges de farines & autres viures dudit païs de Normandie. Et entre les autres choses y fut amené de la ville de Mante, deux cheuaux chargez de pastez d'anguilles de Gort, qui furent vendus deuant le chastellet dudit Paris en la place de la volaille. En ce mesmes iour apres disner, issirent dehors ladicte ville de Paris Poncet de Riuiere & ceux de sa compagnie, qui bien pouoient estre de trois à quatre cens cheuaux cuidans trouuer lesdits Bretons & Bourgongnons : lesquels ne se trouuerent point, pourquoy ne fut à lors riens fait. Et la nuict de ce iour les Bourgongnons qui estoient logez à la Grange-aux-merciers, se deslogerent de ce lieu, pource que l'artillerie du Roy portoit de Paris iusques à ladicte Grãge. Et au desloger ils abbatirent toute la couuerture dudit lieu, & emporterent tout le preparatif : comme huis fenestres & autres bois pour eux tauldir & faire du feu à leur besoing & necessité. En cedit iour selon ledit Robert Gaguin: le Roy feit dire à cinq des deuant nommez, qu'ils auoient esté à Beauté deuers lesdits Princes, apres la deliberation ainsi faicte que dit est deuant en l'hostel de ladicte ville, qu'ils partissent & vuidassent hors ledit Paris : desquels les noms cy s'ensuiuent. Maistre Iean l'Villier curé de S. Germain l'Auxerrois, maistre Eustache l'Villier & Arnoult l'Villier ses freres, maistre Iean Choart & maistre François Hasle Aduocat en Parlement. Le samedy ensuiuant dernier iour d'Aoust, furent faictes aucunes belles saillies par les portes de S. Anthoine, & de S. Denys: à laquelle porte fut tué vn archier du Roy: & du costé desdits Bretons

& Bourgongnons, furent plusieurs tuez & naurez. Et ce mesme iour le Roy saillit aux champs du costé de son boulleuert de la tour de Billy: & illec feit passer au trauers de la riuiere de Seine de l'autre costé de trois à quatre cens pietons, pionniers: lesquels estoient venus du païs de Normandie, pour aller piõner à l'endroit du port à l'Anglois, & deuant Conflans: aussi à l'endroit de la riuiere, où estoit le siege desdits Bourgongnons: car on disoit que lesdits Bourgongnons & ceux du party contraire, auoient intention de faire là endroit vn pont pour passer ladicte riuiere: pourquoy le Roy meit & ordonna certain nombre de gens de guerre, pour garder & deffendre de faire ledit pont, & passer la riuiere illec en ce lieu. Et aussi le Roy passa ladicte riuiere apres les pionniers luy estant en vn bac, & sans descendre de sur son cheual. Et le dimenche ensuiuant premier iour de Septembre l'an mille quatre cens soixante cinq, lesdits Bourgongnons meirent & assirent vn pont pour passer ladicte Riuiere au port à l'Anglois: mais à l'heure qu'ils cuidoient passer par sur ledit pont, arriuerent incontinent plusieurs francs archiers & autres gens de guerre pour le Roy, lesquels vindrent asseoir engins & bastons à feu au bout dudit pont: dont ils tirerent à l'encontre desdits Bourgongnons: desquels ils tuerent & naurerent plusieurs, parquoy les conuint reculler. Et de l'autre part de la riuiere du costé desdits Bourgongnons, passa l'eaue à nage vn Normand: lequel alla coupper les chables & cordes ordonnées à porter ledit pont, dont il s'en alla aual l'eaue. Et ce iour aussi furent tirez plusieurs coups d'artillerie dedans l'ost desdits Bourgongnons, dont ils furent contraincts d'eux reculer & tirer arriere. Et aussi tirerent les Bourgongnons de leur artillerie audit port à l'Anglois: & y eut vn gentil-homme de Normandie qui eut la teste emportée d'vn coup de serpentine. Et adonques en ce temps vindrent & arriuerent à Paris par deuers le Roy deux ambassades pour le Duc de Nemours, & l'autre pour le Comte d'Armignac. Ledit iour aussi fut faicte belle saillie aux champs par messire Charles de Meleun auecques le capitaine Malortie, & ceux de leurs compagnie: lesquels saillirent bien en point pour escarmoucher sur lesdits Bretons & Bourgongnons. Et ledit iour arriuerent en Paris bien enuiron quatre cens hommes, venans du païs & Duché d'Anjou: lesquels portoient voulges & crẽnequins pour bastõs de guerre: & ainsi ils furent menez sur lesdits du party contraire: & à ceste fois furent deux archiers de l'ordonnance du Roy tuez & vn prins, & les gens du Roy tuerent sept Bourgongnons & en prindrent deux. Et encores cedit iour de dimenche fut à Paris à seurté par deuers le Roy le Comte de Sombresset du Royaume d'Angleterre, qui estoit en l'ost desdits Bourgongnons: & parla au Roy estant en la bastille sainct Anthoine assez longuement. Et puis luy fut donné à boire, & print congé du Roy: lequel pource qu'il plouuoit luy donna sa cappe qui estoit de veloux noir. Le lundy ensuiuant deuxiesme iour de Septembre oudit an, le Comte du Maine qui estoit logé à Paris deuant l'hostel du Roy, enuoya au Duc de Berry deux muids de vin vermeil, quatre demies queües de vin de beaulne, & vn cheual chargé de pommes, de choux, & de raues.

Cy apres

Cy apres est parlé d'aucuns ambassadeurs esleuz du party du Roy, & desdits Bourgongnons pour communiquer sur leurs differens: & des nobles de Normandie qui vindrent à Paris, pour seruir le Roy: & aussi d'aucunes saillies & assaulx donnez, & autres choses aduenues en ce mesmes an mille quatre cens.lxv. obmises & delaissées par ledit chroniqueur de Monstrellet, iusques à l'appoinctement fait entre le Roy & lesdits Princes.

LE Mardy deuxiesme iour de Septembre audit an mille quatre cens soixante cinq apres aucuns preparlemens, furent nommez & esleuz aucuns ambassadeurs pour le Roy & lesdits Bourgongnons: affin de veoir & communiquer sur leurs differens. C'est à sçauoir que pour le Roy furent esleuz le Comte du Maine, le seigneur de Precigny President du Parlement de Thoulouse. Et du costé desdits princes & seigneurs contraires, furent nommez le Duc de Calabre, le Comte de S. Pol & le Comte de Dunois. Et ce iour par cas fortuit fut mis & bouté le feu dedans la pouldre à canon, qui estoit à la porte du temple: & là estoient huict pieces d'artilleries prestes à tirer, qui au moyen de ce furent deschargées & emporterent le comble du dessus de ladicte porte. Et incontinent que lesdits seigneurs ambassadeurs furent ainsi esleuz & nommez, ils preparlerent ensemble sur l'accord & pacification d'entre eux: & furent faictes trefues iusques au ieudy ensuiuant, pourquoy ne fut lors faicte aucune chose d'vn costé ne d'autre. Mais durant ce temps chacun meit peine de soy fortiffier, & conuersoiēt les vns auecques les autres de chacun des deux parties, iusques audit iour de ieudy, que le Comte du Maine en retournant de l'ost desdits Bourgongnons, dit aux portiers de la porte S. Anthoine audit Paris, qu'ils feissent tous bonne chere, & qu'au plaisir de Dieu auant qu'il fut huict iours ils auroient tous cause de ioye & chanter Noël: & cedit iour furent encores continuées lesdits trefues iusques au mercredy suiuant. Et le vendredy apres, furent tous iceux seigneurs cōsulter ensemble en la Grange-aux-merciers, dessoubs vn pauillon pour ceste cause illec ordonné. Et ce pendant enuiron deux mille des plus honnestes Bretons & Bourgongnons vindrent en grandes pompes eux monstrer iusques aux fossez de derriere S. Anthoine des chāps: & aussi issirent de Paris plusieurs personnes pour les aller veoir & parler à eux, combien que le Roy l'eust deffendu & aussi en fut mal content: pourquoy voyant ces choses, fut meu de leur faire ietter plusieurs canons & serpentines, qui estoient chargées en la tour de billy & pres d'illec. Et le Dimenche ensuiuant viij. iour de Septembre feste de la natiuité nostre Dame, le Roy partit de son hostel des Tournelles pour aller à la grande Eglise: & en y allant passa par l'Eglise de la Magdaleine, où illec se feit frere & compagnon de la grande confrarie des bourgeois de Paris: & auecques luy se meirent l'Euesque d'Eureux & autres. Et le lundy ensuiuant ix. iour dudit mois de Septembre, lesdits Bretons & Bourgongnons furent prendre & vendanger les vignes de Clignencourt, la courtille & autres vignobles d'entour Paris: & ainsi feirent vin pour boire, combien que les raisins ne feussent encores meurs. Et à ceste cause les citoiens furent contraints de vendanger toutes leurs autres vignes à l'entour, cōbien qu'elles ne feussent meures, dont furent de trespetis vins. En ce temps vin-

drent à Paris plusieurs nobles & gentils-hommes de Normandie pour seruir le Roy en ses guerres : tous lesquels furent logez és faulxbourgs de S. Marcel lez ladicte ville. Et entre iceux furent aucuns particuliers qui feirēt plusieurs griefs & larrecins en iceluy lieu, pourquoy ils furent reprins par aucuns bourgeois de ladicte ville : en laquelle pour ceste cause se voulurent perforcer d'entrer outre leurs voulentez. A quoy lesdits bourgeois obicierent & furēt refusans. Et pour ce refus, iceux de Normandie leur dirent plusieurs iniures & mauuaises parolles, en eux rebellant à l'encontre d'eux, & en les appellant trahistres Bourgongnons, & qu'ils les mettroient bien en point: disans encores de rechief qu'ils n'estoient venus dudit païs de Normandie audit lieu de Paris, que pour les tuer & piller : desquelles choses comme dit maistre Robert Gaguin, furent faictes informations à la plaincte de ceux dudit Paris : lesquels se sentirent fort iniuriez desdictes parolles : dont les informations faictes & veuës deuëment, le principal malfaicteur & prononceur d'icelles parolles, fut condamné à faire amende honnorable deuant l'hostel de ladicte ville: c'est à sçauoir à la personne du Procureur d'icelle pour toute la ville: laquelle amende il feit publiquement le chief descouuert, desceint & vne torche au poing, en disant par luy que faulsement & mauuaisement il auoit menty en disant lesdictes parolles, en priant & regraciant, icelles luy estre remises & pardonnez : & apres eut la langue percée d'vn fer chault, & fut banny pour son demerite. Et le lundy suiuant aucuns Bourgongnons se vindrent monstrer deuant Paris: entre lesquels estoit le Comte de S. Pol, auquel pourparler issit le Roy dehors Paris & parlerent ensemble enuiron deux heures : puis pour soy retourner seurement le Roy bailla pour luy en ostage le Comte du Maine, lequel demoura en l'ost desdits Bourgongnons iusques au retour dudit seigneur de S. Pol. Et ce mesme iour selon ledit Gaguin le Roy retournant des champs dit à plusieurs de Paris estans à ladicte porte sainct Anthoine, que lesdits Bourgongnons ne leur donneroient plus tant de peine comme ils auoient fait : & qu'il les en garderoit bien. Et lors vn procureur de Chastellet nommé Pierre Beron luy respondit, voire Sire : mais ils vendangent noz vignes & mangent noz raisins sans y sçauoir remedier. Et le Roy repliqua qu'il valloit mieux qu'ils vendangeassent leurs vignes & mangeassent leurs raisins, qu'ils veinssent dedans Paris prendre leurs tasses & vaillant, qu'ils auoient mis & mussez dedans leurs caues & celliers. Et le vendredy ensuiuant vindrent & arriuerent és halles de Paris deux cens cheuaux tous chargez de marée & de diuerses sortes, en despit & malgré tous lesdits Bretons & Bourgongnons & autres : lesquels auoient menassez ceux de ladicte ville de leur faire manger leurs chats & rats par grande famine. Et depuis furent lesdictes trefues continuées par deux ou trois fois iusques au dixhuictiesme iour de Septembre : lequel temps durant lesdits Bretons & Bourgongnons se auitaillerent fort en leur ost, à la grand charge & foule de tout le païs & du peuple. Et n'est point à douter, que se le Roy eust voulu dire auant, & habādonner pour aller frapper sur lesdits Bourgongnons (pourueu qu'il eust esté bien seruy de ses gens de guerre auecques les nobles & peuple de Paris, qu'ils auoient bōne voulenté d'eux emploier) il eust subiugué & mis tous sesdits ennemis en tel estat, que iamais ne fussent retournez dont ils estoient partis, pour venir ainsi deuant ladicte ville de

Paris

Paris par leur fier outrage. Le mercredy xviij.iour dudit mois de Septembre, nonobstant le preparlé desdits ambassadeurs de costé & d'autre, fut tout rompu & perdu tout le bon espoir qu'on eu par auant. Et cedit iour fut totallement desemparé le siege, que le Roy auoit fait audit port de l'Anglois, parquoy tous les gensdarmes estans audit siege, s'en vindrent retraire & loger aux Chartreux, là où furent logez six cens hommes de guerre auec leurs cheuaux: & tellement en fut remply ledit lieu, que les saincts hommes religieux de leans en furent dechassez & boutez hors de leurs celles & lieux de deuotion. Et le lendemain iour de ieudy fut vn grand conseil & assemblée en la chambre des comptes: auquel lieu auec autres furent les seize quarteniers & les cinquanteniers: & de chacun desdits quarteniers six hommes notables auec aucuns conseilliers de la Court de Parlement, officiers & autres. Et illec le Chancellier dit Moruillier, dit & exposa de par le Roy, comment il s'estoit grandement mis en son deuoir, d'auoir offert & presenté aux Princes & seigneurs qui estoient deuant Paris, aux demandes qu'ils luy faisoient pour l'apanage de son frere le Duc de Berry: pour lequel ils demandoient auoir la Duché de Guyenne, Poitou & le païs de Xaintonge ou la Duché de Normandie. A quoy fut dit & respondu par ledit conseil ainsi assemblé, que le Roy ne luy pouoit pas bailler ne desmembrer de la couronne. Et depuis le Roy luy offrit de bailler les païs de Champagne & Brie, reserué à luy Meaux, Mõstrean & Meleun pour ledit apanage. Et ausdits de Charrolois & autres seigneurs feit plusieurs grans offres pour leurs deffraiemens, ce qu'ils ne deuoient refuser: mais riens ne voulurent accepter & ainsi demoura le tout iusques au vendredy suiuant. Ce iour de vendredy le ieune Seneschal de Normandie issit hors Paris auec enuiron six cens cheuaux, de bons hommes de guerre pour escarmoucher, & eux monstrer deuant lesdits seigneurs contraires, où ils feirent tresuaillamment. Et dedans les vignes pres S. Anthoine des champs, furent prins enuiron xxiiij. pillars, larrons Calabriens, & Bourgongnons comme tous nuds & mal en point, que tous furent vendus au butin, & en donnoit on quatre pour vn escu d'or. Qui estoit pour lors audit pris de vingt six soubs six deniers Parisis la piece. Le samedy ensuiuant au point du iour enuiron la fin du mois de Septembre audit an mille cccc.lxv. les Bretons prindrẽt la ville de Ponthoise sur le Roy, ainsi comme dit simplement ledit Enguerran chroniqueur: mais plus outre descript ledit Gaguin en la chronique d'iceluy Roy Loÿs xj. Qu'vn nommé Loÿs Forbier pour lors Lieutenãt audit Ponthoise de Ioachin Rouhault Mareschal de France, par fauce & mauuaise trahison qu'il feit & conspira contre le Roy son souuerain seigneur, meit & bouta dedans ladicte ville lesdits Bretons & autres adonc ennemis dudit Roy. Et iceluy Loÿs faisant par luy ladicte trahison, meit & decreta en son appoinctement, que ceux qui estoient audit lieu de Ponthoise de la compagnie dudit Ioachin, qui ne vouldroient demourer s'en iroient sauuement eux & leurs biens saufs: & incontinent qu'il eut ainsi baillé & deliuré ladicte ville, & s'en partit luy & aucuns de sa compagnie, & allerent deuant Meulant porter & monstrer la croix blanche enseigne du Roy, affin que ceux estans audit lieu les boutassent tantost dedans sans en faire difficulté: mais auant sa venue ceux dudit Meulant estoient aduertis d'icelle trahison, dont incontinent qu'il fut apperceu par les-

dits de Meulant qui ja estoient en armes dessus les murs, ils luy crierent à haute voix: allez faux & desloyal traistre : en ce disant luy ietterent aucuns engins de ladicte ville, & par tant fut contrainct de soy retirer audit lieu de Ponthoise tout remply de honte & vergongne. Et le dimenche ensuiuant au point du iour, les dessusdits ennemis vindrent comme par maniere de resueil, & faire escarmouche deuāt Paris deuers la porte S. Anthoine,& estoient vn grand nombre. Mais d'icelle ville leur furent incontinent iettez plusieurs traicts de canons & serpentines, & autres artilleries. Parquoy ils desplacerent adonques,& se retirerent arriere. Et le lundy suiuant apres(comme recite ledit Gaguin)s'apparut de nuict à ceux qui faisoient le guet en ladicte ville, comme vne commette embrasée de feu, qui vint des parties dudit ost : laquelle sembla cheoir dedans les fossez d'icelle ville à l'enuiron de l'hostel d'Ardoise, dont plusieurs furent espouentez non sçachans que ce pouoit estre. Mais cuidans que ce eust esté vne fusée ardante,illec iettée & enuoyée par lesdits Bourgongnons. Si fut ceste chose incontinent rapportée au Roy estant en son hostel des Tournelles : lequel comme diligent Prince monta tantost à cheual & s'en alla dessus les murs à l'endroit dudit hostel d'Ardoise, & y demoura grande espace de temps. Et si feit adonques tous assembler les quartiers de Paris,pour aller chacun en sa garde dessus lesdits murs : mais il ne fut pour lors veu ne ouy aucun effroy du party desdits Bourgongnons. Et en ce mesme temps lesdits ennemis Bretons & Bourgongnons ainsi logez deuant Paris, feirent plusieurs ballades, rondeaux & libelles diffamatoires, & autres choses pour blasmer & vituperer aucuns bons seruiteurs estans pour lors à l'entour du Roy, affin qu'à ceste cause le Roy les print en sa mal-vueillance, & les dechassast de son seruice pour iceux ennemis mieux & plus facillement paruenir à leur damné vouloir. Vn soir enuiron deux heures de nuict maistre Iean Baluë Euesque d'Eureux, fut guetté & accueilly par aucuns ses ennemis en la rue de la Barredu-Bec : lesquels vindrent frapper sur luy d'espées & bastons, dont fut blescé : en telle maniere qu'il luy conuint prendre la fuite estant monté dessus sa mulle : laquelle comme toute esgarée l'emporta iusques au cloistre de nostre Dame en son hostel,dont elle estoit partie. Et de ce fut marry le Roy, pourquoy il ordonna en faire aucune information : mais on ne peut sçauoir qui c'estoit, parquoy tout demoura en ceste maniere sans riens en sçauoir : combien qu'aucuns dirent depuis que ce auoit fait faire le seigneur de Villier-le-boscage, pour l'amour d'vne nommée Ieanne du bois, de laquelle il estoit amoureux. Et en ce temps vn nommé Alexandre l'Orget natif de Paris, qui estoit homme d'armes soubs l'Ordonnance du Roy & à la charge du seigneur de la Barde, s'en alla & absenta dudit Paris luy cinquiesme, pour soy aller rendre au Duc de Berry estant pour lors à S. Denys, où ledit l'Orget emporta sa male & toutes ses bagues. Le ieudy ensuiuant enuiron la fin dudit mois de Septembre, vindrent en l'hostel de la ville de Paris plusieurs grandes plaintes par aucuns des bourgeois d'icelle ville, eux complaignans & faisans doleances de certaines mauuaises parolles mal sonātes, que disoient & publioient plusieurs gens de guerre estans en ladicte ville contre lesdits bourgeois manans & habitans d'icelle,pour y donner prouision. Et estoient lesdictes parolles telles proferées & dictes en substance par iceux gens de guerre. Ie regnie, & au-

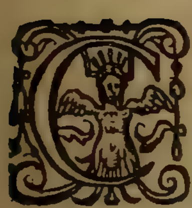
& autres villains ſermens. Les biens qui ſont à Paris, ne auſſi la ville ne appartient à ceux qui y ſont demourans ne reſidens:mais ſont à nous gens de guerre, qui y ſommes preſentement: & voulons bien que vous ſçachez que malgré voz viſages nous porterons les clefs de voz maiſons,&vous en ietterons dehors vous & les voſtres: & ſe vous en caquetez nous ſommes aſſez en Paris pour eſtre maiſtres de vous tous. Et entre les autres dit vn fol Normand à la porte de S.Denys. Que ceux de Paris eſtoient bien ſimples de penſer que les chaiſnes de fer tendues au trauers de leurs rues, leur peuſt valoir à l'encontre d'eux. Par leſquelles parolles ainſi mal ſonnans(que dit eſt)fut ſoubdainement ordonné par aucuns en l'hoſtel de ladicte ville, auſquels leſdictes parolles furent ainſi dictes & raportées:que ceſte nuict chacun quartenier de Paris feroit faire grans feux allumez par toutes les dixaines de ſon quartier:& que chacũ ſeroit en armes & ſur ſa garde deuant leſdits feux. Et ſi furent auſſi ordonnez toutes les chaiſnes des rues foraines eſtre tendues,ce qui fut fait: & ainſi veilla chacun iuſques au point du iour. Et ceſte nuict fut grand bruit,que la Baſtille S.Anthoine fut laiſſée ouuerte pour donner entrée dedans Paris aux ennemis, qui eſtoient deuant. Et ſi furent trouuez ceſte nuict aucuns canons pres dudit lieu, dont les huis des chambres eſtoient fermez & enclouez:affin qu'ils ne peuſſent ſeruir quand meſtier ſeroit. Et deſdits feux & du grand guet qui y fut fait, & ainſi ordonné que dit eſt, furent leſdits capitaines qui eſtoient à Paris moult eſbahis: pourquoy aucuns d'eux ſe retirerent en la chambre du Roy en ſon hoſtel des Tournelles audit Paris, ſçauoir à luy ſe c'eſtoit de ſon ordonnance & commandement que leſdits feux & guet eſtoient ainſi faits & ordonnez, ou de par qui c'eſtoit. Lequel Roy dit & reſpondit qu'il n'en ſçauoit riens. Parquoy le Roy manda incontinent venir à luy ſire Iean l'Villier pour lors Clerc de ladicte ville: lequel vint bien diligemment, & luy certiffia que leſdits feux & guet eſtoient fais à toute bonne fin,& de ce aſſeura le Roy & leſdits capitaines. Et nonobſtant ordonna à meſſire Charles de Meleun,qu'il allaſt en l'hoſtel de la ville & par tous les quartiers d'icelle, dire, qu'on laiſſaſt leſdits feux & que chacun ſ'allaſt coucher: dont riens n'en voulurent faire leſdits habitans, mais demourerent ainſi armez iuſques au iour. Et maintenoient pluſieurs depuis que ce fut grace de Dieu, & que ſ'ils ſ'en fuſſent allez & departis, ladicte ville eſtoit perdue & deſtruicte. Et que leſdits de deuant Paris y feuſſent entrez par ladicte Baſtille, & par ce demourée ladicte ville deſtruite & du tout deſolée.

Et le vendredy enſuiuant vindrent à Paris deux pourſuiuans,l'vn de Giſors qui vint dire au Roy qu'il enuoyaſt ſecours en ladicte ville, & que deuant y auoit bien cinq ou ſix cens lances. Et que dedans icelle n'y auoit nulles gens de guerre de par le Roy. Et ſi n'auoient auſſi nulle artillerie, pouldres ne autres deffences. Et l'autre pourſuiuant eſtoit auſſi enuoyé au Roy de par Hue des vignes eſcuyer, homme d'armes de l'ordonnance dudit ſeigneur ſoubs la charge & compagnie du ſeigneur de la Barde: Lequel Hue eſtoit lors à Meulant: par lequel pourſuiuant eſtoit mandé au Roy, que ledit des Vignes auoit ſceu par gens de foy,que les Bretons & autres auoient entreprins d'entrer à Roüen tout ainſi qu'ils auoient fait à Ponthoiſe: & par dedans le chaſtel ou Palais de ladicte ville,affin qu'il y pourueuſt. Et cedit iour de vendredy leſdits ambaſſadeurs

ordonnez de chacun costé disnerent à S. Anthoine des champs dehors Paris. Et là leur fut enuoyé de par le Roy pain, vin, poisson, & tout ce que mestier leur estoit pour ledit disner. Et fut illec aussi porté en vne charrette plusieurs des cõptes rendus en la chãbre des cõptes à Paris, des pays & villes de Champagne & Brie. Et le samedy ensuiuant lesdits ambassadeurs de costé & d'autre, furent de rechief assemblez en deux parties. C'est à sçauoir mõseigneur du Maine, & ceux de sa compagnie pour la partie du Roy auecques les autres Princes & seigneurs estans dehors tous en la Grãche-aux-merciers. Et pour le Roy audit S. Anthoine des champs y estoient ordonnez, maistre Estienne Cheualier tresorier de Frãce, maistre Arnould Bouchier & Christofle Paillart cõseillier des cõptes. Et les cõmissaires de l'autre partie estoiẽt Guillaume de Bische, maistre Pierre Doriolle, maistre Iean Berart, maistre Iean Compaing, vn autre Licencié escumans latin, & maistre Ythier Marchant, & ce iour ne feirent que peu de chose. Cedit iour le Roy receut lettres & de la vefue messire Pierre de Brezé: par lesquelles luy mandoit qu'elle auoit fait prendre le seigneur de Broquemont capitaine du Palais de Roüen, pource qu'elle se souspeçonnoit dudit cas: & qu'il n'eust aucune doubte de ladicte ville de Roüen, du bout du pont du Palais, & des habitans d'icelle: & que tous ils se trouueroient bons & loyaux enuers luy. Et le dimenche ensuiuant au point du iour, se vindrent rendre au Bouleuert de la tour de Billy sept hommes, qui estoient eschappez prisonniers de l'ost desdits Bourgongnõs: dont il en y auoit quatre facteurs de marchans d'Orleans, deux autres facteurs de marchans de Paris, & vn Flamant, qui tous auoient esté condamné à estre pendus par lesdits Bourgongnons: pource que depuis leur prinse n'auoit eu personne qui les eust pourchassez. Et rapporterent que le mercredy precedent, fut tirée vne serpentine de la tour de Billy dedans l'ost desdits Bourgongnons: laquelle d'vn seul coup tua sept Bourgongnons, & en blessa plusieurs. Ce iour apres disner vindrent nouuelles au Roy que Roüen estoit prins par mõseigneur le Duc de Bourbon, qui y entra par le chastel de Roüen du costé des champs: le vendredy au soir precedent, par le moyen de la vefue messire Pierre de Brezé, à qui le Roy auoit fait moult de biens & où il auoit grand fiance. Et conduisoit le fait d'icelle vefue l'Euesque de Bayeux, & ledit maistre Iean Hebert & autres. Et au moyen de ladicte prinse quãd les seigneurs de dehors Paris sceurent icelle, ils donnerent responce au Roy, que monseigneur Charles frere du Roy qui par auant se feust contenté de Champagne & Brie, n'auroit point d'autre ampanage que la Duché de Normandie: laquelle chose feit le Roy par force & contraincte. Et pource qu'il n'y pouoit remedier, bailla à mondit seigneur Charles pour son ampanage ladicte Duché de Normandie, & reprint à luy la Duché de Berry. Et apres que le Roy eust baillé ladicte Duché de Normandie audit monseigneur Charles, il fut apres contrainct de recompenser tous lesdits Princes & seigneurs de leurs armes & interests qu'ils auoient fait contre luy, qui tous les butinerent. Ainsi comme assez amplement le descript & recite ledit chroniqueur maistre Enguerran de Monstrelet au tiers liure de sa chronique. Le chapitre deuant les lettres royaux du traicté des Princes à Conflans.

Comment

Comment apres le traicté fait à Conflans entre le Roy & lesdits Princes de son sang, furent portez viures aux existans deuant Paris, Bretons, Bourgongnons & autres auec lesdits Princes, en payant deuëment lesdits viures. Et cõment le Comte de Charrolois en faisant sa monstre se declaira estre vassal & seruiteur du Roy, & aussi luy feit hommage le Duc de Berry & les autres. Et la publication du traicté, auec plusieurs autres nouuelles aduenues audit Paris.



Edit iour fut crié à Paris de par le Roy que chacun portast des viures & autres choses pour auitailler & reuestir lesdits Bourgongnons & Bretons, laquelle chose fut faicte. Et incontinent que ledit cry fut fait, plusieurs marchans de Paris y porterent grand foison de viures aux champs deuant sainct Anthoine : lesquels viures y furent incontinent bien recueillis par lesdits de l'ost, qui y vindrent de toutes pars : & acheptoient iceux viures ce qu'on leur faisoit, par especial pain & vin : car lesdits de l'ost estoient tant affamez, les iouës velues & si pendans de malheureté qu'ils auoient longuement enduré, que plus n'en pouoient, & la plus part estoient sans chausses & soulliers, plains de poulx & d'ordure. Et entre autres vindrent & arriuerent ausdits viures plusieurs, Lifrelofres, Calabriens & Suisses, qui auoient telle rage de faim aux dents, qu'ils prenoiẽt fromages sans peler & mordoient à mesmes: & puis beuuoient de grãs & merueilleux traicts en beaux pots de terre, & Dieu sçet en quels nopces ils estoient : mais ils ne leur estoient pas franches pource qu'ils payoient bien leur escot. Et plusieurs autres choses y eust faictes ce iour, qui sont cy passées pour cause de briefueté : mais chacun peut sçauoir que c'est chose incomprehensible & inestimable que la puissance de Paris : car lesdits Bourgongnons, Bretons, Calabriens, Bourbonnois, Picards & autres ainsi estant deuant Paris, que dit est, qu'on estimoit à bien cent mille cheuaux apres l'appoinctement fait : & ceux de Paris qui estoient trois fois plus, furent tous fournis & nourris des biẽs de ladicte ville par moult grand espace de temps, & sans riens encherir. Et apres leur partement y fut encores beaucoup meilleur marché que deuant n'auoit esté. Et le ieudy ensuiuant ne fut riens fait sinon que tousiours on auitailloit lesdits de l'ost. Et aussi ce mesmes iour le Roy auecques peu de gens alla iusques ioingnant de Conflans parler audit seigneur de Charrolois : laquelle chose sembla à toutes personnes voulans son bien, estre simplement fait à luy. Et de ce se farsoient & mocquoient les Picards & autres de leur party, qui en disoient tels mots. Et reuoitiez vo Roy qui parle à no seigneur de Charrolois, & a passé à deux heures qu'ils y sont, & par foy se vouliõs il est à no commandemeent.

ET le vendredy ensuiuant quart iour dudit mois le Roy ordonna de ladicte porte sainct Anthoine, qu'on laissast entrer lesdits Bourgongnons en icelle ville:dont plusieurs y vindrent à ceste cause & en grand nombre qui y feirent plusieurs exces & maistrises:ce qu'il ne leur eust pas esté souffert, qui bien eüst sceu que le Roy ne s'en fut point courroucé. Et à cause de la permission d'icelle entrée, y eut vn Bourgongnon entre les autres, qui voulut entrer en icelle ville par ladicte porte S. Anthoine cõtre le gré des portiers illec estans:& mesmemẽt d'vn de la cõpagnie dudit Bastard du Maine, qui gardoit le guichet de ladicte porte

S. Anthoine. Et pour le reffuz que feit ledit archier audit Bourgongnon d'entrer dedans ladicte porte & en icelle ville, ledit Bourgongnon bailla à iceluy archier en entrebaillant ledit guichet, d'vne dague dedans le ventre: & incontinent ledit Bourgongnon fut prins & merueilleusemēt battu & nauré, & le voulurent plusieurs tuer, ce qui leur fut deffendu : mais on feit assauoir ces choses au Roy, qui ordonna que on le menast audit seigneur de Charrolois pour en faire iustice, lequel y fut incontinent mené. Et tout aussi tost qu'il fut vers luy arriué, & qu'il fut aduerty des choses dessusdictes, le feit pendre & estrangler à la iustice estant pres du pont de Charenton. Ce iour aussi le Roy ordonna que en chacun quartier de Paris fust fait des feux : & ceux desdits quartiers de ladicte ville estre illec en armes, & qu'en chacun desdits carrefours y eust vn notable homme eleu pour parler aux passans parmy les rues, & sçauoir qu'ils estoient, & où ils alloient : & ce iour fut esclipse de Lune. Et le Dimenche ensuiuant plusieurs des seigneurs de l'ost vindrent soupper à Paris auecques le Roy, en l'hostel de sire Iean l'Villier Clerc de ladicte ville de Paris. Et là s'y trouuerent plusieurs dames, damoyselles & autres nobles femmes d'icelle ville. Et cedit iour Sallezart capitaine & vingt hommes d'armes de sa compagnie, furent aux champs dehors Paris & issirent par la Bastille de S. Anthoine : pource que la porte estoit gardée & deffendue de par le Roy, que homme n'issist hors d'icelle ville. Mais à les bouter dedans on n'y en mettoit que dix à vne fois : car on leuoit le pont leuiz deuers ladicte place, & les menoit on aux champs & puis reuenoit on querir les autres dix, pour aussi faire passer aux champs. Tous lesquels vingt hommes d'armes estoient vestus & habillez de hocquetons de camelot violet à grans croix blanches : & auoient belles chesnes d'or autour du col, & en leurs testes cramignolles de veloux noir à grosses houppes de fil d'or de chippre dessus. Et tous leurs cheuaux estoient couuers de campanes d'argent. Et au regard dudit Sallezart, pour deffence de ses gens, il estoit monté dessus vn beau coursier, à vne moult belle houssure toute couuerte de tranchouers d'argent : dessus chacun desquels y auoit vne grosse campane d'argent dorée. Et tout deuant ladicte compagnie alloit la trompette dudit Sallezart, monté dessus vn cheual grison : lequel en courant au long des fossez d'entre ladicte porte S. Anthoine & le bouleuert de la tour de billy : ledit cheual cheut dessoubs ladicte trompette si tres lourdement, qu'icelle trompette se rompit le col. Et le lundy ensuiuant vint nouuelles à Paris, que le seigneur de hautbourdin & le seigneur de Saueuses auoient prins Peronne, & le Comte de Neuers qui y estoit dedans. Et cedit iour eschapperent trois prisonniers des prisons de Tizon: dont l'vn auoit esté cause auec Loÿs Sorbier, de bouter les Bretons & autres dedans Ponthoise, & estoit de la cōpagnie Ioachin Rouhault. Ce iour aussi se print le feu à Paris en vne maison en Champ-gaillart, dont le Roy en eut vn peu de paour. Et ordonna pour ceste cause qu'on en feit faire des feux par tous les quartiers de Paris, & les habitans armez deuant iceux : & le guet fut renforcé, ce qui fut fait.

CEDIT mois d'Octobre furent aucunes gens de guerre du party dudit de Bourgongne deuant la ville de Beauuais, pour sommer les prelats & populaire d'icelle, d'eux rendre & mettre és mains dudit seigneur de Bourgongne, & ladicte

cte place auſſi:leſquels Prelats & habitans prindrent ladicte ſommation par eſcrit & l'enuoyerent au Roy, qui incontinent l'enuoya au ſeigneur de Charrolois,auec lequel il auoit fait paix & treſue. Lequel Charrolois rendit reſponce que ce n'eſtoit point de par luy qu'on faiſoit leſdictes ſomnatiõs,en diſant que le diable peut emporter ceux qu'ils faiſoient tels, & qu'ils faiſoient plus qu'on ne leur commandoit. Et dit le Roy audit ſeigneur de Charrolois, que puis que appoinctemẽt auoit eſté fait entre eux,qu'il ne failloit plus vſer de telles voyes: & ſi luy dit plus le Roy qu'il luy dõneroit ladicte ville de Beauuais ſ'il vouloit. Et le mercredy enſuiuant neufieſme iour dudit mois fut ordõné de par les preuoſts des Marchans & Eſcheuins de ladicte ville,que chacũ quartenier & dizenier d'icelle ville,feiſſent faire des feux és lieux accouſtumez de les faire: & que toutes les chaiſnes des rues foraines fuſſent tendues: & que chacune perſonne fut veillant deuant leſdits feux,laquelle choſe fut faicte. Et le ieudy enſuiuant vint ledit ſeigneur de Saueuſes, & arriua en l'oſt deſdits Bourgongnons à tout grand puiſſance de gens,qui amenoient certaine grand ſomme d'or & d'argent pour faire le payement des gens de guerre dudit ſeigneur de Charrolois. Et ce iour auſſi le Duc de Bretaigne eut ſon appoinctement auecques le Roy noſtre ſire,de ſes vaccations,fraiz & miſes de luy & ſon armée,pour eſtre venu contre luy & ſon Royaume deuant Paris,auecques les autres Princes & ſeigneurs deſſus nommez. Et en faiſant ledit appoinctement luy fut rebaillée ſa Comté de Montfort, & autres auecques grand ſomme de deniers. Et le vendredy enſuiuant vint en l'hoſtel de ladicte ville maiſtre Iean Boulengier Preſident en Parlement, dire illec de par le Roy noſtre ſire, qu'on feit aſſauoir aux quarteniers & dizeniers de ladicte ville, & de main en main au populaire d'icelle, qu'on ne ſ'eſbahit point ſe on veoit la puiſſance des Bourgongnons venir ce iour deuant Paris: & que ce ſeroit pour illecques faire leurs monſtres. Et nonobſtant ce n'y vindrent point ce iour:mais les feirent depuis le pont de Charenton iuſques au bois de Vincennes, & ſe monſtrerent grand puiſſance. Et là le Roy ſe trouua pour veoir icelles monſtres bien ſimplement, comme de luy quatrieſme ſeullement: c'eſt à ſçauoir le Roy, le Duc de Calabre, le ſeigneur de Charrolois, & monſieur de S.Pol, ainſi comme deſcrit ledit Enguerran de Monſtrelet: mais non pas en telle maniere,pourquoy ie l'ay ainſi laiſſé. Et quand leſdictes monſtres furent faictes,le Roy ſ'en retourna par eaüe à Paris: & auant ſon partemẽt & en ſa preſence,ledit ſeigneur de Charrolois dit à tous ſeſdictes gens de guerre ces mots. Mes ſeigneurs vous & moy ſommes au Roy mon ſouuerain ſeigneur, qui cy eſt preſent pour le ſeruir toutes les fois que meſtier en aura. Et le ſamedy enſuiuant douzieſme iour dudit mois d'Octobre quatre cens ſoixante cinq, vint nouuelles que la ville d'Eureux auoit eſté baillée & liurée aux Bretons,par vn nommé meſſire Iean le Beuf cheualier, qui les bouta en ladicte ville le mercredy precedent iour de S.Denys, ainſi que les bourgeois & habitans de ladicte ville alloient en vne proceſſion hors d'icelle ville. Et ainſi qu'ils iſſirent par l'vne des portes d'icelle en allant à ladicte proceſſion, leſdicts Bretons entroient en ladicte ville par vne autre porte. Et le ſeizieſme iour d'iceluy mois d'Octobre, aduint qu'on aduertit le Roy qu'il y auoit entreprinſe faicte ſus ſa perſonne par aucuns ſes ennemis, de le prendre ou tuer dedans ladicte ville. Et

pour ſoy engarder & dormir ſeurement ordonna expreſſement,qu'on feit grãd guet & garde en ladicte ville, tant ſur la muraille que dedans:& que par chacũ quartier & rue feuſſent faits les feux,ce qui fut fait. Et vint auſſi nouuelles que la ville de Caen & autres de Normandie ſ'eſtoient remiſes & reduictes en l'obeïſſance de mondit ſeigneur de Berry. Et depuis ce le Roy enuoya en la ville de Mante grand quantité de gens de guerre, & de francs-archiers. Et le mercredy enſuiuant trentieſme & penultime iour du mois d'Octobre audit an, furent leües & publiées les lettres de la paix ou treſue faictes entre le Roy, & leſdits Princes en la court de Parlement, où illecques fut enregiſtré. Et ce meſme iour le Roy partit de Paris pour aller au Bois-de-Vincennes par deuers leſdits Princes. Et là mõdit ſeigneur de Berry luy feit hõmage de la Duché de Normãdie,qui baillée luy auoit eſté pour ſondit ampanage. Et cedit iour fut ladicte ville de Paris fort gardée: & feit on armer tous les archiers & arbaleſtriers d'icelle & autres, pour garder les portes de ladicte ville, iuſques à ce que le Roy fut retourné en icelle de deuers leſdits Princes,où il ſ'en eſtoit ainſi ſimplement allé. Et delibera le Roy cedit meſmes iour, de coucher la nuict audit lieu du Bois, & enuoya querir ſon lict qui eſtoit à Paris: mais le Preuoſt des Marchans & les Eſcheuins de ladicte ville, luy enuoyerent meſſages expres luy humblement prier & requerre, qu'il n'y couchaſt point pour moult de cauſes. Ce qu'il leur accorda & ſ'en retourna au giſte audit lieu de Paris. Et le ieudy enſuiuant monſeigneur de Berry,monſeigneur de Charrolois, & autres ſe departirent de deuers Paris & ſ'en allerent en diuers lieux:c'eſt à ſçauoir mõdit ſeigneur Charles ſ'en alla en Normandie, & le conuoya le Roy bien loing ſur le chemin de Ponthoiſe. Et puis ſ'en tira luy & ledit Comte de Charrolois vers Villiers le Bel,où ils furẽt deux ou trois iours: & puis ſ'en alla ledit de Charrolois au paÿs de Picardie: & de là ſ'en alla faire guerre aux Liegeois. Ainſi comme bien amplement dit Enguerran de Monſtrelet.

Comment le Roy Loïs remercia ceux de Paris de leurs bonnes proëſſes & loyautez: & conferma les priuileges qu'il leur auoit donnez, en leur offrant autres noueamx. Il remeit Preuoſt de Paris meßire Robert d'Eſtouteuille cheualier: puis il deſappoincta aucuns de leurs offices, & en leurs lieux meit autres officiers, puis alla à Orleans. Et cõment ledit Charles frere dudit Roy,fut receu moult honnorablement à Roüen, comme vray Duc de Normandie auecques pluſieurs autres choſes. Et comment le Roy retourna audit païs de Normandie.



T le lundy enſuiuant meſſire Robert d'Eſtouteuille cheualier, ſeigneur de Beine, qui auoit eſté Preuoſt de Paris du tẽps du feu Roy Charles: & que le Roy luy auoit oſtée la Preuoſté & baillée à Iaques de Villiers ſeigneur de l'Iſle Adam, fut remis & reſtitué audit office de Preuoſt de Paris. Et ce meſme iour fut en l'hoſtel de ladicte ville pour les affaires du Roy, & là luy fut baillé le nom de la nuict comme à Preuoſt de Paris. Et le mardy enſuiuant le Roy ſouppa en l'hoſtel d'icelle ville, où il y eut moult beau ſeruice de chair & poiſſon. Et y ſoupperent auec pluſieurs gens de grand façon, inuitez & mandez auecques leurs femmes. Et auant ledit ſoupper le Roy propoſa à aucuns quarteniers & dizeniers pour ce auſſi amenez: Diſant qu'il

qu'il les mercioit tous en general & particulier de la grande feauté & loyauté, qu'il auoit trouuée en eux. Et que pour eux il estoit du tout dispofé de faire tout ce que possible luy feroit. Et que pource que deuant la guerre & diuision qui auoit esté deuant ladicte ville, il auoit donnez & conferez à icelle aucuns priuileges, & qu'aucuns pourroient auoir imagination qu'il auroit ce fait pour la necessité, où il s'estoit trouué d'auoir d'eux fecours. Et qu'apres ladicte paix ou accord les leur pourroit ofter:il leur declaira pour ceste caufe des lors & des maintenant pour lors à tousiours, qu'il leur auoit dõnées & laissées fans iamais auoir efperance de les rappeller ne venir contre. Et se mieux vouloient auoir de luy qu'ils le demandassent,& il le leur octroyeroit. Et leur dit encores qu'il laissoit en ladicte ville le feigneur de Beine, comme Preuost de ladicte ville de Paris:auquel il vouloit qu'ils obeïssent cõme à luy: & leur dit qu'il auoit moult bien feruy à la iournée de Montlehery, & pour autres caufes qu'il declaira audit preuost des Marchans & efcheuins de ladicte ville de Paris. En leur priant d'estre tousiours bons & loyaux enuers luy & à la Couronne de France, fans ce qu'aucune partialité fut trouuée en ladicte ville. Et illecques ce iour fut fiancée la fille naturelle du Roy à mõfeigneur le Bastard de Bourbon.Et apres foupper y furent faictes plusieurs ioyeufetez, dances & autres plaifances. Et là mondit feigneur le Bastard y dança, & y feit grande & bonne chiere. Et le lundy enfuiuant feptiefme iour de Nouembre audit an quatre cens foixãte cinq, ledit messire Robert d'Estouteuille fut amené au chastellet de Paris par messire Charles de Meleun & maistre Iean Dauuet premier Prefident du Parlement de Thoulouze:auquel Prefident le Roy mandoit qu'il auoit receu le ferment dudit d'Estouteuille à Preuost de Paris, au lieu de Iaques de Villiers feigneur de l'Isle Adam : auquel il auoit donné ladicte Preuosté à fon ioyeux aduenement, & qu'il le meit & instituast en possession & faifine dudit office de Preuost de Paris.Et apres que les lettres de don dudit office furent leües au grãd parc du chastellet de Paris,iceluy d'Estouteuille fut mis & institué en possession dudit office, fans preiudice du cas d'appel dudit de Villiers. Et tantost apres ces chofes ainsi faictes le Roy manda venir à luy les Prefidens de fa court de Parlement, aufquels il dit telles ou femblables parolles.Il est vray qu'apres que ie vins à mõ ioyeux aduenement à la Couronne, ie feiz le premier Prefident en ma court de Parlement messire Helie de Thoretes, qui tantost apres alla de vie à trefpas. Et à l'heure que ie le feis, i'auoye mõ affection finguliere d'y mettre en fon lieu maistre Iean Dauuet nostre premier Prefident à Thoulouze,qui cy est prefent: mais tant par importunité de requerans qu'aussi à la priere & requeste de messire Iean Bureau, nous y meifmes le Prefident de Nanterre, qui depuis y a esté iufques à la venue de nostre ville de Paris d'aucuns feigneurs de nostre fang,qui nous feirent dire & remonstrer,qu'en nostre Royaume auoient esté faictes plusieurs grandes iniustices,& mefmement en nostre court de Parlement. Pourquoy & autres caufes qui nous meuuent, declairons que ledit de Nanterre ne fera plus nostre premier Prefident en nostre court de Parlement. Et que pour & en fon lieu y auons mis & creons ledit maistre Iean Dauuet, pour y estre & demourer tant qu'il nous plaira. Et le famedy enfuiuant neufiefme iour dudit mois de Nouẽbre messire Pierre de Moruillier cheuallier,qui auoit esté Chan-

cellier de France fut desappoincté dudit office : & y fut mis en son lieu messire Iean Iuuenel des Vrsins, qui aussi auoit esté Chancellier de France, & qui encores estoit au iour du trespas dudit feu Roy Charles. En ce temps aussi le Roy desappoincta messire Pierre Puy de l'office de maistre-des-Requestes ordinaire de son hostel, & donna ledit office à maistre Regnault des Dormans.

APRES ces choses le Roy se partit de Paris pour aller à Orleans, & emmena auecques luy Arnoult l'Huillier changeur & bourgeois de ladicte ville : auquel il chargea tresexpressement de le suiure & estre tousiours pres de luy. Et si y mena aussi maistre Iean Longue-ioye le ieune, nouuellemēt marié à damoiselle Geneuiefue fille de maistre Iean Baillet, pour estre de son grand conseil. Et à l'heure dudit partement il crea Tresorier de France maistre Charles d'Orgemont, seigneur de Mercy. Et feit ledit Arnoult l'Huillier Tresorier de Carcassonne, & maistre Pierre Ferteil mary de Terteau, maistre-des-Requestes de son hostel sans gages & interest. Et le lundy ensuiuant dixhuictiesme iour dudit mois, aduint à Paris à six heures du matin, qu'vne comette y cheut en resplendisseur de feu, qui dura longuement : & estoit telle qu'il sembloit que toute la ville fut en feu & en flambe. Et de ceste espouentable & merueilleuse chose, vn hōme en la place de Greue, qui à ladicte heure alloit ouïr messe au S. Esprit, fut de ce si tresmerueilleusement espouenté, qu'il en deuint fol & en perdit son sens & entendement.

ET apres toutes ces choses, mondit seigneur Charles qui ainsi estoit party de Paris pour aller en Normandie, s'en alla iusques à S. Katherine du mont de Roüen, où il seiourna illecques par diuerses iournées, en attendant que ceux de Roüen eussent preparé ce qu'ils auoiēt intention de faire pour son entrée: mais ce pendant se meust noise entre mondit seigneur Charles Duc de Bretaigne & le Comte de Dampmartin : dont fut dit audit monseigneur Charles, que ledit Duc de Bretaigne & le Comte de Dampmartin, auoient entreprins de le prendre & ramener en Bretaigne: pour laquelle cause Iean monseigneur de Lorraine qui de ce fut aduerty, alla incontinent dire ces nouuelles en l'hostel de ladicte ville de Roüen, qui incontinent y pourueurent & feirent armer tous ceux de ladicte ville. Et à grand port d'armes ledit monseigneur Iean de Lorraine à l'ayde desdits de Roüen, alla en la place dudit lieu de S. Katherine, où on ne le vouloit laisser entrer: & illec malgré ledit Duc de Bretaigne & Comte de Dāpmartin sans solemnité garder, feit monter mondit seigneur Charles sur vn cheual garny de selle & de harnois simplement, sans aucune houssure: & auoit vestu à ceste heure vne robbe de veloux noir : & en cest estat le menerent en ladicte ville de Roüen tout droit, en l'Eglise nostre Dame, où chanté fut. *Te Deum laudamus*, & de là au chasteau dudit lieu.

EN ce temps le Roy estant à Orleans, feit plusieurs ordonnances & establissemēs, & desappoincta plusieurs capitaines de guerre. Et entre les autres, il osta les cent lances dont Poncet de Riuiere auoit la charge, & le feit Baillif de Mōtferrant, & de autres : osta aussi les charges & meit d'autres en leurs lieux. Et quād ledit Poncet de Riuiere se veit ainsi desappoincté de sadicte charge, il s'en alla outre la mer au sainct voyage de Hierusalē: & de là à S. Katherine du Mont de Synay. Et si remeit & feit le Roy le seigneur de Loheac Mareschal de France,

ce, comme autresfois l'auoit esté: & fut mis au lieu du Comte de Comminge Bastard d'Armignac. Et apres ces choses ainsi faictes, le Roy partit d'Orleans, & s'en alla en Normandie à toute son armée, francs-archiers & son artillerie grosse & menue: & s'en tira vers Argenten, Eymes, Falaize, Caen & autres places dudit pays pour les prendre, saisir & mettre en ses mains: & là il trouua le Duc de Bretaigne qui furent ensemble vne espace de temps. Et d'autre part audit pays de Normandie y estoit par le Roy monseigneur de Bourbon, qui alla deuant Eureux pour l'auoir, qui n'y obeïrent point de premiere venue: mais depuis traicterent auecques luy & le bouterent dedans ladicte ville luy & ses gens. Et apres d'illec se partist & s'en vint deuant Vernon sur Seine, où semblablement luy fut fait reffus de premiere venue, & puis le meirent dedãs. Et d'vne autre part estoit messire Charles de Meleun grand maistre d'hostel du Roy, qui aussi prenoit & saisissoit villes & places, comme Gisors, Gournay & autres: & si rua ius enuiron six vingts Escoçois qui s'en alloient au seigneur de Bueil pour mondit seigneur Charles. Et fut la r'encontre faicte desdits Escoçois à vn village du bailliage de Caulx nommé Cailly. En ce temps le seigneur d'Esternay qui estoit General de Normandie, qui s'en estoit party hors de la ville de Roüen pour la doubte & fureur du Roy: & affin qu'il ne fut cogneu, s'habilla en Cordelier de l'obseruance, fut rencontré par aucuns gens de guerre de la compaignie dudit grãd Maistre au Pont S.Pierre, qui est à quatre lieües de Roüen & auoit auec luy vn Augustin: lesquels apres qu'ils eurent esté saisis furent cherchez par lesdits gens de guerre, & trouuerent sur eux plusieurs bagues & or monnoyé content, qu'iceux prindrent & saisirent. Et apres mõdit seigneur Charles qui s'en estoit allé à Roüen, s'en alla à Louuiers cuidant y trouuer monseigneur de Bourbon, lequel il n'y trouua poinct: & incõtinent s'en retourna audit lieu de Roüen. Et apres son retour audit lieu de Roüen ceux de ladicte ville le receurent & le menerent en l'hostel de ladicte ville, où illec l'espouserent à leur Duc. Et en ce faisant luy baillerent vn anneau qu'ils luy meirent au doigt, qu'a ce faire est ordonné. Lequel depuis mõdit seigneur Charles porta & promeit lors ausdits de Roüen, de les entretenir & garder en leurs franchises & libertez. Et leur ordonna à ceste heure la moitié de tous les aydes, que par auant sa reception ils auoient payez. Et ces choses faictes luy fut dit & remonstré par les gens d'Eglise, les nobles, bourgeois & populaire d'icelle ville, qu'ils se rendoient & demouroient du tout ses vrays & loyaux subiects: tous biens deliberez de viure & mourir pour luy, iusques au dernier homme. Et puis luy feirent lire vn article contenu en vne chronique, qui estoit en icelle maison de la ville publiquement deuant tous, qui contenoit en effect: que iadis y eut vn Roy de France qui mourut, & apres son trespas demoura deux fils, dont l'vn par aisneesse succeda à la Couronne. Et à l'autre fut baillé pour son ampanage la Duché de Normandie, que depuis ledit Roy de Frãce voulut r'auoir & en print grand guerre cõtre son frere pour la r'auoir. Et outre pour leurdit Duc guerroierẽt tellemẽt ledit Roy de France, que par leur puissance d'armes ils meirent en exil ledit Roy de France, & feirent leurdit Duc Roy. Et apres ladicte lecture luy dirent, qu'il ne se souciast de riens. Et que de là en auant ceux de ladicte ville le fourniroient dedans icelle & dessus leurs

murs d'engins & autres choses deffensables, & de tout ce que necessité leur seroit d'auoir. Tellement qu'aucun dommage ou esclandre ne viendroit audit seigneur ne à eux, ne à leurdicte ville.

Comment le Roy recouura la Duché de Normandie contre sondit frere Charles le Duc de Berry: & à ce retour fut noyé le seigneur d'Esternay. Et aussi furẽt executez plusieurs officiers de Normandie, & autres bannis dudit Duché. Pourquoy s'en alla de Roüen ledit Duc de Berry. Et apres luy cuida aller Iean monseigneur de Lorraine: mais il fut prins & mené vers le Roy, & autres choses aduenues.

ET le lundy penultime iour de Decembre audit an: Le Roy en retournant dudit bas païs de Normandie, vint au Pontheau-de-mer: & de là en la Champaigne du Neufbourg pres Conches. Et enuoya mondit seigneur de Bourbon deuant la ville de Louuiers. Et le mercredy ensuiuant premier iour de Ianuier ladicte ville de Louuiers, fut rendue à mondit seigneur de Bourbon pour le Roy. Et ce mesmes iour le Roy entra dedans ladicte ville de Louuiers apres disner. Et en ce mesmes iour aussi fut mené par les gens dudit grand maistre d'hostel le seigneur d'Esternay, qui aussi en iceluy iour fut noyé en la riuiere d'Vre: & aussi ledit Augustin auec luy par les gẽs du Preuost des Mareschaux. Et puis fut le corps dudit seigneur d'Esternay retiré hors de ladicte riuiere & mis en terre, en l'Eglise de nostre Dame de Louuiers, où illec fut fait son seruice. Ainsi comme mesmes recite ledit chroniqueur de Monstrelet: mais non pas en telle maniere, qui est selon ledit Gaguin, pourquoy ie l'ay ainsi laissé.

AVDIT temps furent plusieurs personnes officiers, & autres dudit païs de Normandie executez & noyez par le Preuost des Mareschaux, pour les questions du Roy, & monseigneur Charles son frere. Et apres le Roy se partit dudit Louuiers, & vint mettre le siege deuant la ville du Pont-de-l'Arche qui est à quatre lieües de ladicte ville de Rouen. Et le ieudy sixiesme iour dudit mois de Ianuier, fut crié en la ville de Paris, que tous marchans accoustumez de porter viures en ost, portassent viures en l'ost du Roy qui estoit deuant ladicte ville du Pont des-Arches. Et aussi que tous pionniers fussent tous prests à partir le lendemain, pour aller audit lieu du Pont-des-Arches soubs sire Denys Giber, l'vn des quatre Escheuins de ladicte ville, à la conduicte d'iceux ordonné. Et le mercredy ensuiuant les gens du Roy qui estoiẽt allez à leur aduãtage sur les chãps, prindrent quatre hommes d'armes de la compagnie, & estans soubs ledit monseigneur Charles. Et qui autresfois auoient esté en l'ordõnance du Roy: & l'vn d'iceux estoit nommé le petit Baillif, qui autresfois auoit esté de la compagnie de Ioachin Rouhault Mareschal de France, & qui auoit esté cause de la prinse de Ponthoise contre le Roy. Furent menez deuers le Roy, & incõtinent fut ordonné qu'on leur couppast leurs testes. Et lors ils requirent au Roy qu'il leur sauuast la vie, & ils luy feroient rẽdre ledit Pont-de-l'Arche: ce que le Roy leur accorda à la requeste de mondit seigneur de Bourbon, & de plusieurs autres Princes & seigneurs. Et ce mesmes iour le Roy & sa compagnie entrerent dedans ledit Pont-de-l'Arche: & ceux qui estoient dedans ladicte ville se retirerẽt dedans le chasteau. Entre lesquels y estoit maistre Iean Hebert, General des finances

nances du Royaume de France. Et trois iours apres fut rendu au Roy le chasteau dudit Pont-de-l'Arche. Et apres que ladicte ville & chasteau eurent esté ainsi rendues au Roy: ceux de Roüen enuoyerent par deuers luy, pour parler d'appoinctemẽt:lequel enchargea hault & bas les Ducs de Bourbon & de Bretaigne. Et pour ledit appoinctement auoir, vindrent de ladicte ville de Roüen aucuns commissaires ordonnez de par icelle, pour luy faire plusieurs requestes & remonstrances. Et entre autres que quelque chose qu'ils eussent fait, le Roy voulsist estre content d'eux, & qu'il luy pleust declairer qu'ils n'auoient point failly ne fait chose contre luy, dont il leur voulsist donner pardon, grace ou remission. Et que le Roy de là en auant les affranchit en la maniere qu'il auoit fait ceux de sa ville de Paris: & plusieurs autres requestes feirent au Roy qu'il leur rendit responce, que sur le tout il auroit son aduis. Et durãt ces choses plusieurs des gens du Roy alloient & venoient en ladicte ville, & les vns auecques les autres. Et ce pendant mondit seigneur Charles luy & plusieurs autres de sa compagnie, sortirent dehors de ladicte ville de Roüen & s'en tirerent à Honnefleur & à Caen, où ils furent depuis certaine espace de temps. En ces entrefaictes Iean monseigneur de Lorraine, se cuida eschapper pour aller en Flandres: mais il fut rencontré par les gens du Roy, qui le prindrent & menerent vers le Roy. Et donna le Roy la pluspart des offices de ladicte Duché de Normandie, & y feit de nouueaux officiers & en debouta les autres. Et apres ledit partement dudit mõseigneur Charles de ladicte ville de Roüẽ, elle fut remise & reduicte au Roy: & ce fait le Roy renuoya tous ses francs-archiers, & leur donna congé iusques au premier iour de Mars ensuiuant, & renuoya aussi son artillerie à Paris: & puis print son chemin pour aller au bas päys de Normandie, & vers le Mont S. Michel. En ce tẽps Anthoine de Chabannes Cõte de Dãpmartin (dont dessus est fait mẽtion) se tint auecques le Roy, & y eut gouuernemẽt & charge de gẽs d'armes de cent lãces, dont auoit la cõduicte messire Charles de Meleun grãd Maïstre d'hostel du Roy: Et si luy osta l'office de grand Maistre, & la bailla à mõseigneur de Craon: iaçoit que moult de gẽs estoiẽt assez d'opinion q̃ ledit de Meleun eut biẽ seruy le Roy, & fait de moult grãd seruices: mesmemẽt à la grãd diligence qu'il print à la garde de la ville de Paris en l'absence du Roy, & luy estãt en Bourbõnois. Où tãt & si bien se gouuerna & maintint, que plusieurs estoient d'opinion que se n'eust esté sa grand diligence & bonne conduicte, que ladicte ville eust eu beaucoup à souffrir au grand dommage du Roy & du Royaume. Et en ces choses faisant le Roy feit eschange auec ledit Comte de Dampmartin d'vn sien chastel, qu'il auoit en Gascongne nommé Blancaffort: Et à l'encontre le Roy luy bailla tout le demaine & souueraineté qu'il auoit és villes de Gounesse, Gournay sur Marne, & Crecy en Brie. Et de ce luy bailla lettres addressans à sa court de Parlement pour icelles estre par eux expediées, & pour les ioindre auecques sadicte Comté de Dampmartin. Audit temps le Roy ordonna que la place de Chaumont sur Loire, qui appartient à messire Pierre d'Amboise seigneur dudit lieu de Chaumont, fut mise en feu & en flambe & arrasée, ce qui fut fait. Et le lundy tiers iour de Feurier vn nommé Gauuain Manniel, qui estoit lieutenant general du Baillif de Roüen, fut prins en ladicte ville & mené prisonnier au Pont-de-l'Arche. Et là par le Preuost

des Mareſchaulx deſſus le pont dudit lieu, fut dreſſé vn eſchaffault: deſſus lequel ledit Gauuain fut decappité pour aucuns cas de crime à luy impoſez. Et deſſus ledit pont fut ſa teſte miſe au bout d'vne lance,& ſon corps iecté en la riuiere de Seine. Et en ce temps le hault Doyen de l'Egliſe de Roüen, & autres chanoynes de ladicte Egliſe iuſques au nombre de ſix, furẽt enuoyez hors icelle,& leur fut ladicte ville interdicte:& furẽt enuoyez demourer hors de la Duché de Normandie.

Comment le Roy ſe partit de Roüen pour aller à Orleans: & enuoya pluſieurs ambaſſadeurs en Angleterre. Et comment pluſieurs malfaicteurs furent executez à Paris, du diuorſe de ſire Guillaume Colombel & de ſa femme: du ſeigneur du Lau qui fut prins priſonnier. D'vn mandement du Roy publié à Paris contre les Anglois, auec leſquels furent faictes trefues. Et comment pluſieurs perdirent leur ſens & entendement audit Paris, du temps que les febues floriſſoient.



APres ce le Roy ſe partit de Roüen & ſ'en alla à Orleans, où la Royne eſtoit:& y demoura par long tẽps,& puis ſ'en alla à Iargeau & illec enuiron:& pẽdant qu'il y fut, arriuerẽt deuers luy pluſieurs ambaſſades de diuerſes contrées & pour diuers cas. Et durãt ce le Roy delibera enuoyer ambaſſade au Royaume d'Angleterre pour aucunes cauſes: Et pour ce faire eſleut le Comte de Rouſſillon Baſtard de Bourbon & Admiral de France,le ſire de la Barde, l'Eueſque & Duc de Langres,maiſtre Iean de Põpaincourt ſeigneur de Cercelles, maiſtre Oliuier le Roy Conſeiller & maiſtre des Comptes & autres.Et partirent pour aller audit Royaume d'Angleterre au
1466. mois d'Auril mille cccc.ſoixante ſix. Et audit temps par la iuſtice ordinaire de Paris,furẽt prins pluſieurs pauures creatures larrons,crocheteurs& autres malfaicteurs, qui pour leſdits cas furent les aucuns pendus & eſtranglez au gibet de Paris à Montfaucon, & les autres en furent batus au cul de la charrette par les carrefourgs de ladicte ville. En ce temps damoiſelle Yſabeau de Cambray femme de ſire Guillaume Coulombel, puiſſant,& riche homme, fut miſe & conſtituée priſonniere en la Conciergerie du Palais royal à Paris à la requeſte & pourchats de ſondit mary, qui principallemet la chargeoit de trois choſes. La premiere qu'elle ſ'eſtoit forfaicte & abandonnée à autre qu'à luy. La ſeconde qu'elle l'auoit deſrobbé de ſes biens en grans ſommes de deniers:& auſſi que elle auoit fait & cõpilé pluſieurs poiſons pour l'empoiſonner & faire mourir: & ſur ces choſes auoit ſondit mary fait faire ſes informations. Apres leſquelles veües & pour leſdits cas,demoura longuement priſonniere & fut ſur ce gehainée. Et finablement veu par la Court de Parlement leſdictes charges & informations ſur ce faictes, & ſa confeſſion prinſe par arreſt & iugement diffinitif d'elle, fut dit & prononcé que leſdictes charges par ledit Colombel impoſez à ſadicte femme eſtoient ſouffiſamment prouuées. Pourquoy fut declairé par ledit arreſt priuée de toute communauté de biens, & douaire auecques ſondit mary. Et au regard des poiſons furent appoinctez contraires, dequoy elle propoſa erreur & conſigna ſix vingts liures pariſis. Le dixieſme iour de May audit an ſoixante ſix, meſſire Anthoine de Chaſteau-neuf ſeigneur du Lau, qui auoit eu congé du Roy lon temps par auant, fut trouué par cas d'auenture par

re par le ſeigneur de Chabeſnais & autres és plains de Clery prés Orleans. Et pource que luy & ſes gens furent apperceuz en habits meſcogneuz, fut prins priſonnier & mené au Roy, qui l'enuoya auecques ſes gens priſonnier en vn chaſtel pres Mehun. Et le Mercredy veille de l'Aſcenſion noſtre ſeigneur, par l'ordonnance du Roy maiſtre Iean le Preuoſt notaire & ſecretaire du Roy, entra dedans la Baſtille ſainct Anthoine par moyens ſubtils: & d'illec en meit & iecta hors vn nommé Marc, qui en eſtoit Lieutenant pour monſeigneur des Bordes nouuellement eſpouſé auec la fille naturelle dudit meſſire Charles de Meleun, qui eſtoit fils dudit ſeigneur des Bordes. Et apres ledit Marc & ſadicte femme & meſnaige, ſ'en retournerent à refuge par deuers ledit meſſire Charles en la ville de Meleun. Et le ſamedy veille de Pentecouſte vingtquatrieſme iour dudit mois audit an mille quatre cens ſoixante ſix, furent leües & publiées en ladicte ville de Paris par les carrefourgs d'icelle à ſon de trompe & à cry public, que le mandement du Conneſtable de France: dedans lequel eſtoit inſeré le mandement du Roy qui contenoit que le Roy eſtoit deüemẽt informé que les Anglois ſes anciens ennemis en groſſe & merueilleuſe armée, eſtoient deliberez d'entrer & deſcẽdre au Royaume de France pour deſtruire & gaſter iceluy. Et que pour ce faire, auoient deſia fait grand amats de nauires. Et pour ce le Roy voulant reſiſter à leur mauuaiſe & damnée entreprinſe, & pour les greuer & nuire en tout ce que poſſible ſeroit: mandoit audit Conneſtable que par toutes villes, paÿs & lieux dudit Royaume és places, où on a accouſtumé de faire cry public: Il feit à ſçauoir que tous nobles tenans du Roy en fief & arriere-fief de quelque eſtat ou condition qu'ils feuſſent, feuſſent en armes & habillements dedans le quinzieſme iour de Iuing enſuiuant, ſur peine de confiſcation de corps & de biẽs. Et auſſi à tous francs-archiers à eſtre tous preſts audit iour. En ce temps le Roy qui ainſi auoit deſappoinćté ledit ſeigneur des Bordes de la capitainerie de la Baſtille S. Anthoine, donna ladicte capitainerie au ſeigneur de Blot Seneſchal d'Auuergne, qu'on diſoit eſtre homme de grand conduicte. En ce temps ledit ſeigneur de Montauban, qui auoit eſté Admiral, grand maiſtre adminiſtrateur & general reformateur de toute la noiſe aduenue en Bretaigne, & par cõſequent au Royaume de France: & qui auoit eu des biẽs du Royaume & argent ineſtimable mourut à Tours, & ne fut point pleuré. Et apres ſa mort le Roy donna ſes offices: c'eſt à ſçauoir l'office d'Admiral à monſeigneur le Baſtard de Bourbon, qui auoit eſpouſée vne ſienne fille naturelle. Et l'office de grand Maiſtre des eaües & foreſts fut donnée au ſeigneur de Chaſtillon, frere du Mareſchal de Loheac.

AVDIT temps furent prinſes treſues auec leſdits Anglois durans vingt deux mois tãt par mer que par terre: & furent leſdictes treſues publiées: & auſſi audit temps monſeigneur du Maine pour aucunes cauſes qui meurent le Roy, fut deſappoinćté du gouuernement de Languedoc & fut baillé à monſeigneur de Bourbon. Et apres ledit mariage fait dudit monſeigneur l'Admiral, le Roy luy donna le chaſtel & place d'Vſſon en Auuergne, qu'on dit eſtre la plus forte place du Royaume, auecques les capitaineries de Honnefleur & autres places de Normandie. Audit mois de Iuing que les febues floriſſent & deuiennent bonnes, aduint que pluſieurs hommes & femmes perdirent leur bon entende-

ment & mesmemẽt à Paris. Il y eut entre autres vn ieune homme nommé maistre Marcial d'Auuergne, Procureur en la Court de Parlemẽt & notaire au chastellet de Paris. Lequel apres qu'il eut esté marié trois sepmaines, auec vne des filles de maistre Iaques Fournier conseillier du Roy en sadicte Court de Parlement, perdit son entendement en telle maniere que le iour de monseigneur S. Iean Baptiste enuiron neuf heures de matin: vne telle frenaisie le print qu'il se iecta par la fenestre de sa chambre en la rue, & se rõpit vne cuisse & froissa tout le corps: & fut en grand dangier de mourir. Et depuis perseuera longuement en sadicte frenaisie & apres ce reuint & fut en son bon sens.

Comment le Roy enuoya aucuns commissaires reformateurs à Paris: desquels les pages eurent grande noise & question aux clercs du Palais. En ce temps y eut grande guerre entre les Liegeois, & le Duc de Bourgongne. Puis fut vne moult grande pestillence & mortalité à Paris des enuirons. Et comment ledit Roy ordonna aucuns seigneurs pour la garde & deffence du Royaume, & autres choses aduenues audit Paris en l'an mille quatre cens lxvi.



AV mois de Iuillet ensuiuant vindrent & arriuerent à Paris plusieurs Prelats, seigneurs, cheualiers, gens d'Eglise & autres gens de cõseil, que le Roy ordonna venir: & qu'on disoit qu'ils estoient ordonnez pour mettre ordre & pollice en la iustice, & reformer en toutes choses & leur fut baillé moult grand pouoir. Et par iceluy estoient nommez vingt & vn commissaires: Dont mõseigneur Iean Bastard d'Orleans Comte de Dunois & de Longueuille estoit l'vn & premier. Et duquel nombre de vingt & vn, ne pouoit estre riens fait qu'ils ne feussent treize. Ledit Comte de Dunois tousiours deuant & le premier. Et les appelloit on lors les reformateurs du biẽ public. Et sur la ladicte commission ainsi à eux baillée, commencerent à besongner le mardy xvj. iour dudit mois de Iuillet audit an mille quatre cens lxvj. Et pour y bien commencer & mettre tousiours en leurs faits Dieu deuant, fut fait par eux chanter vne belle messe du S. Esprit en la saincte Chappelle du Palais royal à Paris. Laquelle messe fut chantée & celebrée par l'Archeuesque de Reims Iuuenel, qui estoit eleu & nommé l'vn desdits commissaires. Et à cedit iour eut vn an que le Roy rencontra monseigneur de Charrolois à Montlehery. Et le lendemain qui fut le mercredy seiziesme iour de Iuillet, aduint en la court dudit Palais que plusieurs des pages des conseilliers de ladicte court illec attendans leurs maistres, prindrẽt noise & question aux pages desdits seigneurs, tenans le conseil dudit bien public: & se meut la noise d'entre lesdits pages du Palais, contre lesdits pages du bien public, sur ce qu'ils n'auoient point payé leurs bien venues à iceux du Palais, & de ce auoient esté reffusans. Et demoura à tant ladicte noise iusques au l'endemain qui fut ieudy, que tous lesdits pages d'vn costé & d'autre retournerent en icelle court, & remeirẽt sus leurdicte question. Et en pourparlant d'icelle, lesdits pages du bien public coururent sus ausdits pages du Palais, qui se reuencherent & baillerent les vns aux autres de terribles & merueilleux coups tant poings, de pierres, bastons, cousteaux & dagues, qu'il y en eut plusieurs naurez, battus, & les yeux creuez: & faillut fermer les portes, & que gens de bien s'en meslassent pour les desmesler & appoincter.

appoincter. Et de ce fut dit par plusieurs, que ces choses signifioient le bout de l'an de la rencontre de Montlehery. Ladicte année fut fort moiste, & en diuers lieux en France y creust de bons bleds, en autres lieux ne valurent gueres, & estoient nuillez: & eut de grans tempestes en diuers lieux, tant d'esclair que de tonnoire, vents, pluies & autres tempestes: qui feirent moult de maulx & de dommages en diuers lieux dudit Royaume, & par especial au païs de Soissonnois: où elle gasta les bleds, les vignes & autres fruicts, & destruisit plusieurs belles maisons, manoirs, couuertures d'Eglises, & feit plusieurs autres maulx. En ce temps s'esmeut grand guerre entre les Liegeois & le Duc de Bourgongne, qui pour ceste cause se meit en armes, & leur alla faire guerre & se feit porter en vne lictiere, & y mena auecques luy son fils ledit seigneur de Charrolois, auecques tous les nobles hommes gens de guerre, & autres qu'il peut recouurer & tous ses bahuz & artillerie: & feit mettre le siege deuant la ville de Dinant, comme assez amplement descript ledit de Monstrelet enuiron la fin de ladicte chronique.

En ladicte année es mois d'Aoust & Septembre, fut grande & merueilleuse chaleur: au moyen de laquelle s'en ensuiuit grande mortalité de pestillence & autres maladies: dont & dequoy il mourut tãt en la ville, villages, voisins, Preuosté & Vicomté de Paris quarante mille creatures & mieux. Entre lesquels y mourut maistre Arnoul Astrologien du Roy, qui estoit fort homme de bien, sage & plaisant: & aussi y mourut plusieurs medicins & officiers du Roy en ladicte ville de Paris: & si grand nombre de creatures furent portez enseuellir & enterrer au cimitiere des saincts Innocens en ladicte ville de Paris, que tant des morts en ladicte ville que de l'hostel Dieu tout y fut remply. Et fut ordõné que de là en auãt on porteroit les morts au cimitiere de la Trinité, qui est & appartient à l'hostel de la ville de Paris. Et continua ladicte mort iusques au mois de Nouembre: Que pour la faire cesser & prier Dieu, il luy pleust de le faire, furẽt faictes de moult belles processions generalles à Paris par toutes les Parroisses & Eglises d'icelle, où furent portées toutes les Chasses & sainctes Reliques. Et mesmement les Chasses de nostre Dame, de saincte Geneuiefue & sainct Marcel: & lors cessa vn petit ladicte mort. Et en ce temps fut grand bruit à Paris de larrons & crocheteurs allans de nuict crocheter huis, fenestres, caues & celliers. Et pour lesdits cas en furent aucuns battus au cul de la charrette, & les autres pendus & estranglez au gibet de Paris. Audit an fut pendu & estranglé audit gibet de Paris vn gros Normand natif de Constantin en Normandie, pource qu'il auoit longuement maintenue vne sienne fille, & en auoit eu plusieurs enfans: que luy & sadicte fille incontinent qu'elle en estoit deliurée meurdrissoient. Et pour ledit cas fut pendu comme dit est, & sadicte fille fut arse à Maigny pres Ponthoise, où ils estoient venus demourer dudit païs de Normandie. En ce temps furent apportées à Paris les Chasses de sainct Crespin & sainct Crespinien pour trouuer remede à ladicte maladie de pestillence: Et aussi pour eux quester, affin d'auoir dequoy recouurir l'Eglise desdits Saincts audit lieu de Soissons, que ladicte fouldre & tempeste auoit ainsi destruicte & abbatue, comme dit est deuant. Et durãt ce temps le Roy & son conseil se tindrent à Orleans, Chartres, Bourges, Mehun, Amboise & autres

lieux: & durant qu'il y fut vindrent plusieurs ambassades de diuerses nations, comme d'Angleterre, de Bourgongne & autres. Et delibera à lors le Roy de faire guerre ausdits Duc de Bourgongne & Comte de Charrolois son fils. Et pour ceste cause feit crier és villes de son royaume, ban & arriereban. Et ordonna & crea plusieurs Francs-archiers outre le nombre ordinaire. Apres ce que dit est, le Roy feit plusieurs ordonnances & establissemens pour la tuition & garde de ses paÿs & villes. Et ordonna monseigneur le Mareschal de Loheac son lieutenant en la ville de Paris, & en l'Isle de France. Et à monseigneur de Chastillon fut baillé le paÿs de Champagne. Et la garde du paÿs de Normandie fut baillée à monseigneur le Comte de S. Pol Connestable de France, qui au parauant auoit esté ennemy du Roy auecques le Duc de Bourgongne, & mondit seigneur de Charrolois. En apres au mois de Feurier mille quatre cens soixante six, arriua vne ambassade de Bretaigne par deuers le Roy: lesquels apres qu'ils eurent par luy esté ouÿs, les receut tresbien. Et puis apres s'en allerent en Flandres deuers ledit Duc de Bourgongne, & mõseigneur le Comte de Charrolois son fils. Et lors fut grand bruit partout qu'il y auoit appoinctement fait entre le Roy & monseigneur son frere, dont plusieurs gens de bien furent moult ioyeux. Et auant ce le Roy auoit enuoyé ses ambassadeurs au paÿs du Liege: entre lesquels y estoit ledit maistre Iean Hesbert, monseigneur l'Euesque de Troyes & autres. Et en iceluy temps aduint en la ville de Paris que trois sergens à verge du Chastellet qui estoient bien mal renommez, furent de nuict prendre vn prestre de l'Eglise monseigneur S. Pol à Paris: lequel prestre estoit paisiblement couché en sa chambre: en laquelle par force & violence entrerent dedans lesdits sergens: & illec le battirent & mutillerent, & puis l'en emmenerent en la rue, & le trainerent au long d'icelle, & le naurerent en plusieurs lieux, & puis le laisserẽt: & apres ledit prestre les en poursuiuit par iustice, & tellement qu'ils en furent constituez prisonniers au Chastellet, où leur proces fut fait: & furent illec condamnez à estre bannis du royaume de France. Et leurs biens & heritages confisquez & à faire amende honnorable. Dont & dequoy ils appellerent en la court de Parlement: dont aussi en appella le Procureur du Roy, de ce qu'ils auoient esté trop peu iugez. Et depuis par arrest d'icelle court, fut dit que auecques le iugement de sentence du Preuost de Paris, qu'ils seroient battus par les carrefourgs de Paris ce qui fut fait.

Comment le Roy feit le Comte de Damp-martin son Grand-maistre-d'hostel. Et puis il alla à Roüen où il manda venir à luy le Comte de Vvaruich: & illec fut la Royne audit Roüen: de la mort du Duc Philippe de Bourgongne. Puis le Roy s'en alla à Chartres où il feit venir aucuns de Paris, pour leur ordonner faire bannieres en chacun estat & vocation: d'vn religieux qui fut occis au temple: & comment la Royne fut moult honnorablement receuë en la ville dudit Paris.



ET le ieudy xxij. iour d'Auril mille quatre cens lxvij. Anthoine de Chabannes Comte de Damp-martin, qui ainsi estoit eschappé de la Bastille S. Anthoine, & qui depuis feit moult de maux au Roy & à ses subiects en Auuergne & ailleurs, venu deuant Paris auecques les autres Princes, fut fait & crée Grand-maistre-d'hostel du Roy au lieu du seigneur

gneur de Croÿ En doubtant de ce,ledit de Croÿ,messire Charles de Meleun,& tous autres: & luy en furẽt baillées lettres par le Roy,qui certiffioit que ledit de Chabannes luy auoit fait serment de loyaument le seruir à l'encontre de tous. Depuis toutes ces choses au mois de Iuing audit an quatre cens soixante sept:le Roy se partit de Paris, & alla en Normandie à Roüen & ailleurs.Et luy estant à Roüen,feit venir à luy le Comte de Vvaruich qui estoit hors du Royaume de Angleterre pour aucunes causes qui le meurent, & descendit à Honnefleu & à Harfleu.Et illec se meit en bateaux luy & sa compagnie,& vindrent iusques à la Bouille village assis sur la riuiere de Seine, à cinq lieuës pres de Roüen à vn samedy septiesme iour du mois de Iuing à l'heure de disner : lequel trouua illec son disner tout prest.Et le Roy y estoit illec aussi arriué pour le receuoir,& y fut moult fort festoyé & tous ceux de sadicte compagnie : & puis apres disner rentra ledit Vvaruich esdits bateaux : & s'en alla par la riuiere de Seine, & le Roy s'en alla par terre luy & sa compagnie iusques audit Roüen.Et allerent à l'encõtre ceux de ladicte ville par la porte du Cay S. Eloy , où le Roy luy feit faire moult grand recueil & honnorable:car de toutes les parroisses & Eglises de ladicte ville furent portées au deuant de luy les croix,bannieres & eauë benoiste, & tous les prestres reuestus en chappes . Et ainsi fut conduit iusques à la grand Eglise nostre Dame de Roüen,où il feit son offrande &apres s'en alla en son logis,qu'on luy auoit ordonné aux Iacobins dudit lieu. Et apres vindrent en ladicte ville la Royne & ses filles,& demoura illec le Roy auecques ledit de Vvaruich par l'espace de douze iours. Et apres ledit de Vvaruich s'en departit & retourna en Angleterre. Et renuoya auecques luy monseigneur l'Amiral, l'Euesque de Laon, maistre Iean de Pompincourt son conseillier, maistre Oliuier le Roux & autres. Et est à sçauoir que durant le temps que ledit de Vvaruich,& ceux de sadicte compagnie furent & seiournerent à Roüen,que le Roy leur feit de moult grans dons, comme de belles pieces d'or, vne couppe d'or toute garnie de pierrerie.Et monseigneur de Bourbon aussi luy donna vn moult beau riche diamant & d'autres choses. Et si fut du tout deffrayé de toute la despence, que luy & tous ses gens auoient faicte depuis qu'ils descendirent de la mer à terre,iusques à ce qu'ils remontassent en mer.Et apres ledit partemẽt de Roüen le Roy s'en retourna à Chartres, où illec il demoura par aucun temps . Audit mois de Iuing audit an,le Duc Philippe de Bourgongne mourut en la ville de Bruges, & fut son corps porté en la ville de Dijon & inhumé aux Chartreux. Ainsi que bien au long descript ledit chroniqueur de Monstrelet au dernier chapitre,& pour la fin & termination de sadicte chronique.Et aussi feit &ordonna le Roy audit lieu de Chartres,que toutes personnes estans & residens à Paris feroient des bannieres : & qu'en chacun desdictes bannieres auroit des gouuerneurs qui seroient nommez principaux & soubs principaux, qui auroient la conduicte& gouuernement desdictes bannieres.Et que tous les subiects estans soubs icelle, seroient armez de Iaques, de brigandines,sallades & harnois blãc, voulges, haches & autres choses qui y appartiennent, pour estre bien armez tant de mestier, officiers, nobles, marchans, gens d'Eglise que autres : laquelle chose fut faicte.

ET en ce mesme an au mois de Iuing, le Roy manda aller par deuers luy au

Mellay pres de Chartres plusieurs gens notables de Paris : entre lesquels y fut maistre Iean le Boulenger President en Parlement, maistre Henry de Liures Conseillier de ladicte Court, sire Iean Clerbout general maistre des mõnoyes, Iaques Rebour procureur en ladicte ville de Paris, maistre Eustache Millet aussi conseillier en ladicte court, Nicolas Laurens, Guillaume Roger, Iean de Hacqueuille & plusieurs autres bons marchans, que le Roy enuoya à Chartres deuers le conseil, qui depuis y furent par aucun temps durans : lequel vn nommé Robert-de-la Mote & Iean Raoul, qui auoient longuement esté tenus prisonniers par l'accusation d'vn religieux de S.Lo de Roüen, nommé maistre Pierre le Mareschal, qui les auoit accusez d'estre ennemis du Roy & conspiré contre luy. Et auecques eux en auoit accusé plusieurs autres, ce qui ne peust monstrer ne enseigner : mais fut troué qu'il auoit menty de tout ce qu'il auoit dit : & cõme faux accusateur fut iugé à mort, & fut noyé le quatorziesme iour du mois de Iuillet audit an. Et apres ce furent despeschez lesdits de la Mote, Iean Raoul & autres renuoyez en leurs maisons. Et apres ce le Roy enuoya en la ville de Paris vn mandement pour y estre seellé, & fut signé Michel de Ville-Chartre : par lequel le Roy vouloit que pour bien repeupler sa ville de Paris, qui disoit auoir esté fort depopulée : tant pour les guerres, mortalitez & autrement, que quelque gens de quelque nation qu'ils feussent, peussent de là en auãt venir demourer en ladicte ville & és faux bourgs & banlieuë, ils peussent iouïr de toutes franchises de tous cas par eux commis : comme de meurdre, furt, larrecins, piperies & tous autres cas reserué crime de leze maiesté. Et aussi pour resider ilec en armes, pour seruir le Roy contre toutes personnes : lesquelles lettres furent leuës & publiées par les carrefourgs de Paris à son de trompe, & tout selon le priuilege donné à tous bannis residens, & demourans és villes de S. Malo & Valenciennes. Et ce mesme mois aussi le Roy feit crier & publier que tous nobles tenans fiefs & arrierefiefs, fussent tous prests & en armes. Et mesmement ceux de l'Isle de France, tant en la ville de Paris que ailleurs au quinziesme iour d'Aoust, pour le seruir & estre tous prests quand mestier en auroit. Et le lundy tiers iours d'Aoust audit an, aduint à Paris que l'vn des religieux du temple nõmé frere Thomas Louecte, qui estoit receueur dudit Temple, eust la gorge couppée audit lieu du Temple par vn de ses freres & compagnons nommé frere Henry, pour aucunes noises qu'il auoit conceu contre ledit frere Thomas. Et pour raison dudit cas ledit frere Henry s'absenta, & ne peust estre trouué qu'il ne feust le dixiesme iour dudit mois, que enuiron dix heures de nuict vn examinateur du chastellet de Paris, nommé maistre Iean Potin accompagné de trois sergens en feit telle diligence, qu'il le trouua mucé en l'hostel de S. Pol à Paris, dedans vne aurmoire en habillement d'vn Rocquet blanc de toille, & vn chappeau noir : & en ceste estat fut mené prisonnier en chastellet, & puis rendu en la court de Parlement, pource qu'il estoit appellant de sa prinse : & disoit que le lieu où il auoit esté prins, estoit lieu de franchise & qu'on luy deuoit remettre. Et puis fut requis par les religieux du Temple leur estre rendu, ce qui fut fait : & fut mené és prisons dudit lieu du Temple. Le mercredy douziesme iour d'Aoust audit an mille quatre cens soixante sept : & le ieudy ensuiuant le grand Prieur de France pour ledit cas, accompagné de plusieurs autres seigneurs de

leurdit ordre pour faire le proces dudit frere Henry, qui depuis fut par eux condamné à demourer priſonnier en lieu tenebreux,& d'auoir illec pour pitance tant qu'il y pourroit viure,le pain de douleur & eaue de triſteſſe. En ce temps retournerent du Royaume d'Angleterre monſieur l'Amiral & autres deſſus nommez, qui ainſi ſ'en eſtoient allez auec ledit Vvaruich audit païs d'Angleterre : leſquels y demourerent longuement & n'y feirent riens. Et par eux ledit Roy d'Angleterre enuoya au Roy des trompes de chaſſe, & des bouteilles de cuir, à l'encontre des belles pieces d'or, couppe d'or, vaiſſelle, pierreries & autres belles beſongnes, que le Roy & autres ſeigneurs auoient donnez audit de Vvaruich à ſon partement de Roüen. Et le vendredy dixhuictieſme iour du mois d'Aouſt le Roy arriua à Paris enuiron huict heures de ſoir, & eſtoit auecques luy monſieur le Duc de Bourbon & pluſieurs autres ſeigneurs. Et le mardy premier iour de Septembre, la Royne auſſi arriua à Paris en bateaux par la riuiere de Seine, & vint arriuer au terrain de noſtre Dame : & illec à l'arriuer qu'elle feit, trouua tous les Preſidens & conſeilliers de ladicte court de Parlement, l'Eueſque de Paris & pluſieurs autres gens de façon,tous honneſtement veſtus & habillez. Et à l'entrée dudit terrain y auoit fait de moult beaux perſonnages,illec richement mis & ordonnez de par la ville de Paris. Et ſi eſt à ſçauoir que auant que ladicte Royne ſe meit eſdicts bateaux pour venir à Paris, furent au deuant d'elle: & pour la receuoir les conſeilliers & bourgeois de ladicte ville en grand & notable nombre auſſi tous en bateaux, qui eſtoient tous richement couuers de belle tapiſſerie & draps de ſoye. Et dedans iceux eſtoient les petis enfans de cueur de la ſaincte Chappelle, qui illec diſoient de beaux virelais,chançons & autres bergerettes moult melodieuſement. Et ſi y auoit autre grand nombre de Clarons, trompettes chantehaux & bas inſtrumens de diuerſes ſortes, qui tous enſemble iouoient chacun endroit ſoy moult melodieuſement, à l'heure que ladicte Royne, ſes dames & damoyſelles entrerent en leur baſteau : dedans lequel par leſdits bourgeois de ladicte ville luy fut preſenté vn beau cerf fait de confiture, qui auoit les armes d'icelle noble Royne pendues au col. Et ſi y auoit pluſieurs autres drageoirs tous plains d'eſpicerie de chambre, & belles confitures : grand quantité auſſi y auoit de fruicts noueaux de moult de ſortes, violettes fort odorans, iettées & ſemées tout parmy le bateau: & vin à tous venans y fut baillé & diſtribué, tant qu'on en vouloit auoir & prẽdre. Et apres qu'elle eut faicte ſon oraiſon à noſtre Dame de Paris,elle ſe rebouta en ſon bateau & ſ'en vint deſcendre à la porte deuant l'Egliſe des Celeſtins, où auſſi elle trouua deſſus ladicte porte de moult beaux perſonnages. Et elle deſcendit à terre, monta & ſes dames & damoyſelles ſus cheuaux, belles hacquenées & palefrois, qui illec les attendoient : & puis ſ'en alla iuſques en l'hoſtel du Roy aux tournelles. Et deuant la porte dudit hoſtel, trouua autre moult beau perſonnage. Et icelle nuict furent faits à Paris les feux par les ruës d'icelle, & illec miſes auſſi tables rondes & donné à boire à tous venans. Et le ieudy enſuiuant quatrieſme iour dudit mois de Septembre enſuiuant, maiſtre Nicolle Baluë frere de Monſieur l'Eueſque d'Eureux, fut marié à la fille de maiſtre Iean Bureau cheualier, ſeigneur de Montglat : & fut la feſte deſdictes nopces faicte en l'hoſtel de Bourbon,laquelle fut moult belle & honneſte. Et luy fut illec fait

grand honneur ce iour: car le Roy & la Royne, monſeigneur de Bourbon & Madame ſa femme, monſieur de Neuers, Madame de Bueil & toute leur nobleſſe, qui les ſuiuoient y furent: & ſ'y trouuerent & y fut fait moult grand chiere & ſi leur feit on de moult grans beaux & riches dons. Et depuis ce le Roy & la Royne feirent de grans chieres en pluſieurs des hoſtels de leurs ſeruiteurs, & officiers en ladicte ville. Et entre les autres le ieudy dixieſme iour dudit mois de Septembre audit an quatre cens ſoixante ſept, la Royne accompagnée de madicte Dame de Bourbon & Madamoyſelle Bonne de Sauoye ſeur de la Royne, & pluſieurs autres dames de ſa compaguie, ſoupperent eu l'hoſtel de maiſtre Iean Dauuet premier Preſident en Parlement. Et illec furẽt receuës & feſtoiées moult noblement & à grand largeſſe: & y eut faits quatre moult beaux bains & richement aornez, cuidant que la Royne ſ'y deuſt baigner: dont elle ne feit riẽs, pource qu'elle ſe ſentit vn peu mal diſpoſée, & auſſi que le temps eſtoit dangereux. Mais en l'vn deſdits baings ſ'y baignerent madicte Dame de Bourbon, Madamoyſelle Bonne de Sauoye. Et en l'autre baing au ioingnant, ſe baignerent Madame de Montglat & Perrette de Chaalon bourgeoiſe de Paris, & là feirent bonne chiere.

Comment le Roy ordonna & veit faire les monſtres des bannieres de Paris: de aucune guerre au Liege: de la Pragmaticque qu'vn Legat & Baluë cuiderent abolir. Et comment le Roy feit grace au Duc d'Alencon condamné à Vendoſme, du ſeigneur du Lau. Et comment le Comte de S.Pol feit faire treſues entre le Roy & Charles le Duc de Bourgongne non comprins les Liegeois. Et pluſieurs autres choſes faictes en l'an mille quatre cens ſoixante ſept.


E ieudy enſuiuant xiiij. iour dudit mois de Septembre, le Roy qui auoit ordonné mettre ſus les bannieres de Paris, comme dit eſt deuant, feit publier que audit iour ils feuſſent toutes preſtes pour eſtre aux chãps dehors Paris, en faiſant ſçauoir à tous de quelque eſtat ou conditiõ qu'ils feuſſent, depuis l'aage de ſeize ans iuſques à ſoixante ans, iſſiſſent hors de ladicte ville en armes & habillemẽt de guerre: & ſi l'en y auoit aucũs qui n'euſſent harnois, q̃ neãtmoins ils euſſent en leurs mains vn baſtõ deffenſable & ſur peine de la hart, ce qui fut fait. Et iſſit hors de ladicte ville la plus part du populaire d'iceluy chacun ſoubs eſtãdart ou bãniere, qui faiſoit moult beau veoir. Car chacun y eſtoit en moult belle ordõnance & ſans noiſe ne bruit. Et eſtoient bien de lx. à lxxx. vingt mille teſtes armées, dont il en y auoit biẽ xxx. mille tous armez de harnois blancs, iaques ou brigandines. Et tous eſtans en belle bataille, le Roy, la Royne & leur compagnie, qui les ſuiuoient les vindrent veoir: laquelle choſe leur pleuſt moult. Car onques n'auoient veu iſtre de ville du monde à beaucoup pres telle ne ſi grand armée. Et ſe trouuerent ſoixante ſept bannieres des meſtiers ſans les eſtandars & guidons, de la court de Parlement, de la chambre des comptes, du treſor, des generaux, des aydes, des monnoyes, du Chaſtellet & hoſtel de la ville: deſquels il ſe trouua autant & plus de gens de guerre que ſoubs toutes leſdictes bannieres. Et hors Paris en aucuns lieux ordonnez, leur feit porter & conduire pluſieurs tonneaux de vin, qui illec furent deffoncez pour faire boire & rafreſchir tous ceux de ladicte monſtre, qui tenoient moult

grand

grand païs : car ils eſtoient tous en bataille à commencer au bout de la voirie d'entre la porte S. Anthoine, & celle du temple : dedans les foſſez de Paris en montant contremont iuſques à vn preſſouër deuant ladicte voirie : & de là en bataille au long des vignes iuſques à S. Anthoine-des-champs. Et puis apres iuſques au long des murs dudit S. Anthoine des champs, iuſques à la granche de Rully : & d'icelle granche iuſques à Cōflans. Et dudit Conflans en reuenant par la Granche-aux-merciers, tout au long de la riuiere de Seine iuſques au boulleuert du Roy de la tour de Billy. Et d'iceluy boulleuert tout au long des foſſez de ladicte ville par dehors, iuſques à la Baſtille & à la porte S. Anthoine. Et brief c'eſtoit merueilleuſe choſe à veoir le monde qui eſtoit en armes dehors Paris. Et ſi maintenoient pluſieurs qu'il en eſtoit à peu pres demouré autant dedans Paris, qu'il y en auoit dehors. Et le mardy enſuiuant xxij. iour de Septembre audit an quatre cens ſoixante ſept, le Roy partit de Paris apres diſner pour aller à pied iuſques à S. Denys en France : & auoit auecques luy auſſi mondit ſeigneur d'Eúreux, monſeigneur de Cruſſol, Philippe l'Huillier & autres. Et entre Paris & S. Denys le Roy allant à ſon pelerinage, trouua trois ribaux qui luy vindrent requerir grace & remiſſion, de ce que tout leur temps ils auoient eſté larrons, meurdriers & eſpieurs de chemins : laquelle choſe le Roy leur accorda benignement. Et tout ce iour demoura audit lieu de S. Denys iuſques au lendemain veſpre, qu'il ſ'en retourna en ſon hoſtel des Tournelles. Et d'illec ſ'en alla ſoupper en l'hoſtel de ſire Denys Heſſelin ſon pannetier & eleu de Paris, qui nouuellement eſtoit deuenu compere du Roy à cauſe d'vne ſienne fille dont ſa femme eſtoit accouchée, que le Roy feit tenir pour luy par maiſtre Iean Baluë Eueſque d'Eureux. Et pour commeres y eſtoient Madame de Bueil & Madame de Montglat. Et audit hoſtel le Roy y feit grand chere, & y trouua trois beaux baings honneſtement & richement attintelez, cuidant que le Roy deuſt illec prendre ſon plaiſir de ſe baigner : ce qu'il ne feit point pour aucunes cauſes qui en raiſon le meirent : c'eſt à ſçauoir tant pource qu'il eſtoit enrimé, que auſſi pource que le temps eſtoit dangereux. En ce temps ſ'eſmeut grande guerre entre les Liegeois & monſeigneur de Bourgongne, & leur Eueſque couſin de mondit ſeigneur de Bourgongne, & frere de monſeigneur le Duc de Bourbon : lequel Eueſque leſdits Liegeois allerent aſſieger dedans vne ville nōmée Huÿe. Et apres que iceux Liegeois eurent bien longuement eſté deuant icelle ville, ils la prindrent & gaignerent, & en ce faiſant eſchappa leurdit Eueſque eſtant en icelle. Et durant ce que dit eſt, le Roy ordonna aller au ſecours & ayde deſdits Liegeois quatre cens lances de ſon ordonnance : dont auoient la charge le Cōte de Dampmartin, Sallezart, Robert de Conihan & Steuenot de Vignolles, auecques ſix mille francs archiers prins & eſleuz en Champagne, Soiſſonnois & autres lieux en l'Iſle de France. Et apres ce que ledit de Bourgongne eut bien ſceuë la gaigne que leſdits Liegeois auoient faicte de ladicte ville de Huÿe, & qu'ils y auoient tué pluſieurs Bourgongnons : il aſſembla tout ſon oſt, en ſoy deliberant d'aller aux armes ſus les champs en intention de tout deſtruire & mettre à feu & à ſang leſdits Liegeois : & ainſi le feit crier & publier par tous ces païs. Et ceux qui faiſoient leſdictes publications en icelles publiant, tenoient en vne main vne eſpée toute nue, & en l'autre vne torche alumée qui ſignifioit

guerre de feu & de ſang. Audit temps au mois de Septembre le Roy bailla ſes lettres à vn legat venu de Romme de par le Pape, pour la rompture de la Pramatique Sanction : leſquelles lettres furent leuës & publiées au Chaſtellet de Paris, ſans y faire aucun cõtredit ou oppoſitiõ. Et le premier iour d'Octobre enſuiuant maiſtre Iean Baluë fut & alla en la ſalle du Palais royal à Paris, la Court de Parlement vaccant: pour illec auſſi faire publier leſdictes lettres, où il trouua maiſtre Iean de S.Rõmain Procureur general du Roy noſtre ſire, qui formellement ſ'oppoſa à l'effect & execution deſdictes lettres, dont ledit Baluë fut fort deſplaiſant. Et pour ceſte cauſe feit audit de S.Rõmain pluſieurs menaſſes, en luy diſant que le Roy n'en ſeroit point content, & qu'il le deſappoincteroit de ſon office: dequoy ledit S.Rommain ne tint pas grand compte, mais luy diſt & reſpondit que le Roy luy auoit donné & baillé ledit office : lequel il tiendroit & exerceroit iuſques au bon plaiſir du Roy : & que quand ſon plaiſir ſeroit de la luy oſter, que faire le pourroit : mais qu'il eſtoit du tout deliberé & bien reſolu de tout perdre auant que de faire choſe, qui feuſt contre ſon ame ne dommage au Royaume de France & à la choſe publique : & diſt audit Baluë qu'il deuoit auoir grand honte de pourſuiure ladicte expedition. Et en apres le Recteur de l'Vniuerſité de Paris & les ſuppos d'icelle, allerent par deuers ledit Legat, que de luy appellerent & de l'effect deſdictes lettres au S. Concile, & par tout ailleurs où ils verroient eſtre à faire. Et puis vindrent audit Chaſtellet où pareillement autant en feirent, & feirent illec enregiſtrer leur oppoſitiõ. Audit temps le Roy enuoya par deuers ledit Charrolois leſdits Legat & Eueſque d'Eureux qui nouuellement auoit eſté Cardinal à Romme, maiſtre Iean de l'Adrieſche treſorier de France & autres, pour faire de par luy aucunes choſes dõt il leur auoit donné charge. Et le ieudy viij. iour d'Octobre audit an mille quatre cens lxvij. vn nommé Seueſtre le Moyne natif de la ville d'Auxerre, pour aucuns cas & delicts par luy commis & impoſez : & qui par aucun temps auoit eſté conſtitué & tenu priſonnier és priſons de Rhizon, fut ledit iour tiré hors deſdictes priſons, & fut mené noier en la riuiere de Seine pres de la Granche-aux-merciers, par la ſentence & iugement de meſſire Triſtan l'Ermite Preuoſt des Mareſchaux de l'hoſtel du Roy. Et le dimenche xj. iour dudit mois d'Octobre, fut vn grand & merueilleux eſcler & tõnoire enuiron huict heures de ſoir. Et auant & depuis durant ledit mois furent faictes grãdes & merueilleuſes chaleurs, & les plus extremes qu'hõme euſt veu en ſa vie, qui ſembloit choſe eſtrãge & deſnaturée. Et le lundy xij. iour dudit mois d'Octobre audit an. lxvij. le Roy ſe partit de ſon hoſtel des Tournelles à Paris, pour aller en l'Egliſe noſtre Dame où il ouït les veſpres. Et apres icelles dictes, fut faicte proceſſion par l'Eueſque & chanoynes dudit lieu : & puis ſ'en alla repoſer en l'hoſtel de ſon premier Preſident, maiſtre Iean Dauuet où il fut certaine eſpace de temps. Et puis ſ'en partit pour ſ'ẽ retourner en ſondit hoſtel des Tournelles. Et à l'heure de ſon partement qui eſtoit heure de noire nuict, il veit & apparut au ciel vne eſtoille au deſſus de l'hoſtel dudit Preſident: laquelle incontinent que le Roy commẽça à marcher pour ſ'en retourner, ladicte eſtoille le ſuiuoit, & fut touſiours apres luy iuſques à ce qu'il fut entré en ſondit hoſtel. Et incõtinẽt qu'il y fut entré elle ſe diſparut, & depuis ne fut veuë. Et le ieudy enſuiuant xv. iour dudit mois vint

nouuelles

nouuelles au Roy,que certain grand nõbre de Bretons estoient venus eux bouter dedans le chastel & en la ville de Caen . Et puis s'en allerent d'illec à Bayeux & teindrent lesdictes villes contre le Roy,dont de ce il fut courroucé.Et en renuoya pour ceste cause le Mareschal de Loheac,qui lors estoit auecques le Roy, &qui auoit cent lãces de Bretaigne soubs sa charge esdictes villes de par le Roy, pour y pourueoir & mettre prouisiõ.Et ausquels Bretõs le Duc d'Alençon qui comme crimineux de leze maiesté du temps du Roy Charles dernier trespassé, auoit esté constitué prisonnier pour aucuns crimes qu'il auoit machinez contre luy,&à la faueur des Anglois anciens ennemis du Royaume,en la ville deVandosme le lys de iustice illec seant:auquel lieu apres ses cõfessions prinses & proces fait,fut condamné à mourir sauf surce le bon plaisir du Roy. Et lequel d'Alençon depuis le tẽps des lors iusques au trespas dudit feu RoyCharles,fut tenu prisonnier au chasteau de Loches.Et apres iceluy trespas q̃ le Roy vint à sa couronne,le bouta hors desdictes prisons& luy pardonna tout,en voulant que dudit proces ne fut iamais nouuelles.Et puis aduint qu'vn boiteux qui auoit accusé ledit d'Alençon audit deffunct Roy,craignoit fort que ledit d'Alençon ne luy feit quelque grãd desplaisir,se tira par deuers le Roy , en luy suppliant qu'il luy feit auoir asseurance dudit d'Alençon:laquelle chose il feit & ordonna & commanda le Roy de sa bouche audit Duc d'Alẽçon, que sur sa vie il ne luy meffeit ne feit meffaire:en luy disant qu'il le mettoit en sa main,protection& sauuegarde,ensemble sa famille & ses biens:laquelle chose ledit d'Alençon luy promeit &enconuenança:mais tantost apres ledit d'Alençon en allant contre sondit serment,feit prendre ledit Boiteux& amener deuant luy.Et nonobstant les deffences ainsi à luy faictes de par le Roy , feit incontinent iceluy boiteux meurdrir & mettre à mort : pour laquelle mort la femme dudit boiteux se tira deuers le Roy , luy faire sçauoir ces choses & pour estre son iniure reparée , dont & dequoy le Roy depuis empescha les villes & terres dudit d'Alençon:mais biẽ tost apres tout luy fut deliuré,& par luy tout pardonné cõme deuant . Et puis apres le Duc d'Alẽçon pour bien le remunerer de toutes ses graces & biens faits,bailla ou offrit bailler toutes ses villes & païs ausdits Bretons & à monsieur Charles cõtre la voulenté du Roy& à sa plaisance. En ce temps aussi messire Anthoine de Chasteauneuf cheualier seigneur du Lau, Grand-Bouteiller de France & Seneschal de Guienne , qui estoit Grand-Chambellam du Roy , & de luy plus aymé qu'onques n'auoit esté autre,& qui fut autour de luy& en son seruice:car en moins de cinq ans il amenda des biens du Roy de trois à quatre cens mille escus d'or:qui auoit esté fait prisonnier du Roy,& mis au chasteau de Sully sur Loire:de l'ordonnance du Roy fut enuoyé audit lieu au mois d'Octobre messire Tristan l'Ermite,Preuost des Mareschaux de l'hostel du Roy,& maistre Guillaume Cerisay nouuellement greffier ciuil de Parlement , pour illec tirer hors ledit seigneur du Lau & le mener prisonnier au chasteau de Husson en Auuergne.Mais lors qu'il fut amené au dehors dudit lieu , il fut grand bruit que ledit seigneur du Lau auoit esté noié,& fut ce que dit est longuement continué.

Et le mardy xx.iour dudit mois d'Octobre le Roy se partit de sa bonne ville de Paris,pour aller au païs de Normandie : & alla cedit iour au giste à Villepereux,& le lendemain à Mante.Et auant son partemẽt en enuoya plusieurs capi-

taines qu'il auoit auecques luy, querir tous les gẽs de guerre qui estoient soubs leurs charges pour venir apres luy audit païs de Normãdie,ou autre part quelque lieu qu'il fut. Et le iour de sondit partement il feit & ordonna certaines lettres & ordonnances,par lesquelles il voulsist& ordonna que de là en auant,son plaisir estoit que tous les officiers de son Royaume demourassent paisibles en leurs offices: & que nulle office ne fut dicte vacant si non par mort,resignation ou confiscation.Et s'il donnoit nulles autres au contraire par importunité de requerans ou autrement,vouloit qu'il n'y fut aucunement obtẽperé : & que de là en auãt toute iustice fut faicte &ordonnée à vn chacun. Et puis s'en partit dudit lieu de Mante & s'en alla à Vernon sur Seine,où il demoura illec depuis par certain temps:durant lequel vint & arriua deuers luy monsieur le Connestable,lequel trouua moyen que le Roy bailla & donna tresue entre luy & monsieur de Charrolois iusques à six mois lors apres ensuiuans,sans en ce y comprendre les villes & païs de Liege, qui desia estoient mis sus & en armes à l'encontre dudit seigneur de Charrolois,en esperance d'auoir l'ayde& secours du Roy,ainsi que promis leur auoit esté,& à ceste cause demourerent du tout abandõnez. Et puis apres ce que dit est,ainsi fait,ledit mõsieur le Connestable s'en retourna par deuers ledit monsieur de Bourgongne, luy porter les nouuelles desdictes tresues. Et ce fait maistre Iean Baluë Cardinal d'Eureux , maistre Iean de Ladriesche & maistre Iean Preuost, retournerent deuers le Roy audit lieu de Vernon, qui estoient allez en Flandres de l'ordonnance du Roy,par deuers ledit de Bourgongne. Et tãtost apres ledit retour fait,le Roy se partit dudit lieu deVernon,& s'en alla à Chartres où il feit illec venir & arriuer la plus grand partie de son artillerie , qui lors estoit à Orleans pour enuoyer à Alençon & autres villes du païs, pour les auoir & mettre en ses mains. Et apres le Roy enuoya ledit maistre Iean Preuost audit lieu de Flandres par deuers ledit de Bourgongne,pour luy porter & bailler les lettres desdictes tresues. Et apres vint & arriua à Paris le xvj. iour du mois de Nouembre ledit mõseigneur le Cardinal,ledit tresorier de Ladriesche,maistre Iean Berart & maistre Geoffroy Alnequin,pour faire faire les monstres des Bannieres de Paris par deuant eux,&pour faire autres charges qui leur estoient données de par le Roy. Et apres s'en partit dudit lieu de Chartres pour aller à Orleans,Clery& autres villes d'illec,& puis à Vendosme,&de là iusques au mont S. Michel. Et auecques luy feit mener grande quantité de sadicte artillerie:& si alloient auec luy grand nombre de ses gens de guerre. Et en ces entrefaictes les Bretons issirent tous en armes hors de leur païs,& vindrent en Normandie iusques à la cité d'Aurenches & autres villes dudit païs. Et apres iceux Bretons s'espandirent par ledit païs de Normandie , comme iusques à Caën , à Bayeux,Constances& autres lieux. Audit temps ledit seigneur de Bourgongne au moyen desdictes tresues à luy baillées par le Roy:esquelles n'estoient aucunement comprins lesdits Liegeois , entra audit païs du Liege auecques toute son armée,en poursuiuãt lesdits Liegeois. Tous lesquels pource que le Roy leur faillit de secours & qu'ils veirent clerement leur destruction aduenue , se rendirent audit de Charrolois:ensemble toutes leurs villes, auec lequel ils prindrent composition . Et pour ce faire & auoir luy donnerent & baillerent grand somme d'or,& si eurent vne partie de leurs portes & murailles abbatues.

Comment

Comment le Roy enuoya commissaires pour reueoir les monstres desdictes bannieres dudit Paris, & generallement de tous officiers & autres. De l'armée du Roy outre le Mans & Alencon contre les Bretons. D'vne armée que feit & assembla le Duc de Bourgongne à S. Quentin : & des trois estats qui furent tenus en la ville de Tours audit an mille quatre cens soixante sept.

EN apres ledit Cardinal Baluë, & commissaires deuant nommez procederent à faire les monstres des bannieres desdits mestiers, par deuant iceux commissaires en plusieurs & diuers lieux de ladicte ville, tant dessus les murs d'icelle d'entre les portes du temple, & sainct Martin en la closture du Temple sur les murs d'entre la tour du bois, & la porte sainct Honnoré, deuant le Louure, au marché aux brebis, & sur les murs iusques à ladicte porte sainct Honnoré. Et le samedy ensuiuant xxij. iour dudit mois de Nouembre, le Roy feit crier par les carrefourgs de Paris, que toutes gens qui auoient accoustumé de suiure la guerre, & qui auoient esté cassez de gaiges se trahissent par deuers certains commissaires, qu'il auoit ordonnez pour les receuoir & mettre à ses gaiges & souldées pour le seruir en ses guerres. Et le lundy ensuiuant xxiiij. iour de Nouembre maistre Iean Preuost retourna par deuers ledit seigneur de Charrolois, où le Roy l'auoit enuoyé porter les lettres de tresues qu'il auoit faictes auecques luy, & pour rapporter au Roy la responce que ledit seigneur de Charrolois auoit faicte audit Preuost, touchant le fait desdictes tresues. Et le ieudy ensuiuant xxvj. iour dudit mois de Nouẽbre partie desdictes monstres furent faictes dehors Paris, deuant l'Eglise & abbaye de sainct Germain des prez, iusques sur la riuiere de Seine : esquelles monstres y auoit grand nombre de gens à pied & à cheual, tous bien en point & armez: où estoient les tresoriers de France, les cõseilliers & clercs des Comptes, les Generaux des monnoyes & des aydes, le tresor, les esleuz & toute la Court de Parlement tout ensemble. Apres y estoient tous les praticiens & officiers de Chastellet de Paris en bien belle & grosse compagnie. Et auecques les compagnies dessusdictes estoient aussi tous ceux estans soubs l'estandart & guidon de la ville de Paris, qui estoient moult grand nombre de gens à pied & à cheual. Et si y vindrent pour l'Euesque, vniuersité, abbez, prieurs & autres gens d'Eglise de ladicte ville certaine quantité de gens en armes, & en icelles monstres y auoit grand nombre de gens bien armez. Et apres lesdictes monstres ainsi faictes, ledit Cardinal & commissaires dessus nommez, maistre Iean de Ladriesche tresorier de France, maistre Pierre l'Orfeure seigneur d'Ermonneuille & autres officiers du Roy, partirent de la ville de Paris pour aller deuers le Roy, qui estoit lors entre le Mans & Alençon à tout moult grand armée: car il auoit qui le suiuoit plus de cent mille cheuaux, & plus de vingt mille hommes à pied, pour resister à l'armée desdits Bretons : & feit mener le Roy auec luy de son artillerie grand quantité pour mettre le siege à Alençon. Et en ces entrefaictes fut pourparlé de tresues, qui tindrent le Roy & sadicte armée longuement sans riens faire, & en ce faisant mangerent & destruirent tout le plat païs bien à vingt ou trente lieuës dudit lieu du Mans, & d'Alençon. Et durant ce que dit est, ledit seigneur de Charrolois qui ainsi auoit destruit lesdits Liegeois & leur païs, s'en re-

tourna deuers S.Quentin:& feit crier par tous ſes païs que toutes gens de guerre deſdits païs ſ'en tiraſſent deuers S. Quentin, pour illec faire leurs monſtres au quinzieſme iour du mois de Decembre ſur bien groſſes peines.Et ſi feit auſſi crier par tout le païs de Bourgongne que tous nobles & autres gens ſuiuant les armes, feuſſent tous preſts à Montſauion, pour illec prendre les gages & ſouldées dudit ſeigneur de Charrolois,par les mains de ſes commiſſaires qu'il auoit ordonnez. Et ce dedans le vingtieſme iour de Decembre lors prochain enſuiuant:& pour partir dudit Montſauion & aller audit S.Quentin par deuers luy, pour le accompagner & luy ayder à ſecourir ſon treſchier & amé frere monſeigneur Charles de France,& le Duc de Bretaigne eſtant auecques luy à l'encontre de aucuns leurs malueillans: & telle ſubſtance portoit ledit cry.Pour occaſion duquel cry, les marchans & facteurs des marchans de Paris, qui eſtoient allez audit païs de Bourgongne pour faire leurs emploictes, ſ'en retournerent à Paris bien haſtiuement ſans riens faire. Et derechief apres toutes ces choſes, ledit de Charrolois feit mãder à luy venir toutes ſes gens de guerre audit ſainct Quentin au quatrieſme iour de Ianuier enſuiuant.

Et le lundy feſte des Saincts Innocens xxviij.iour de Decembre,vint & arriua à Paris monſeigneur le Duc de Bourbon de par le Roy, pour mettre garniſon en pluſieurs villes & garder les Bourgongnons d'entrer és païs du Roy. Et vint & arriua auec luy monſeigneur le Mareſchal de Loheac,qui venoit à Paris comme on diſoit pour eſtre Lieutenant de ladicte ville: lequel de Loheac ſ'en partit deux iours apres pour aller à Roüen & autres villes de Normandie,pour y mettre garde & ordre de par le Roy, & illec demoura par certain temps. Et mondit ſeigneur de Bourbon depuis demoura à Paris par certain autre temps: pendant lequel fut feſtoyé de pluſieurs nobles gens de ladicte ville. Et en ce temps la ville d'Alençon qui eſtoit tenue par les Bretons, comme dit eſt deuant, fut rendue & miſe és mains du Roy par le Comte du Perche fils du Duc d'Alençon,qui tenoit le chaſteau dudit Alençon: & leſdits Bretons tenoient la ville: mais durant ce le Roy ne partit point de ladicte ville du Mans: & durant qu'il y fut enuoya deuers mondit ſeigneur Charles audit païs de Bretaigne le Legat du Pape, dont pourparlé eſt deuant, & Anthoine de Chabannes Comte de Dampmartin, le Treſorier de Ladrieſche & autres pour cuider trouuer aucun bon expedient. Et en fin le Roy ſe condeſcendit que les trois eſtats ſe tiendroient & aſſembleroient. Et pour ce faire leur fut lieu aſſigné en la ville de Tours,pour illec eux y trouuer au premier iour d'Auril mille quatre cens lxvij. Et ſ'en reuint le Roy dudit païs du Mans & ſ'en alla aux Montils lez Tours, à Amboiſe & illec enuiron: & puis furent aſſemblez leſdits trois eſtats tenus audit lieu de Tours,qui pour ceſte cauſe y eſtoient allez. Et illec le Roy preſent fut pourparlé & conclud ſur la queſtion pour laquelle ils eſtoient aſſemblez audit lieu de Tours,iuſques au iour de Paſques qui fut l'an mille quatre cens lxviij. Que chacun d'eux illec venus ſ'en retournerent en leurs maiſons, apres la concluſion par eux prinſe ſur le fait de ladicte aſſemblée. Et pour ceſte cauſe y eſtoient venus le Roy premierement,le Roy de Cecille, monſeigneur le Duc de Bourbon,le Comte du Perche, le Patriarche de Hieruſalem, le Cardinal d'Angiers:& pluſieurs autres ſeigneurs Barons, Archeueſques, Eueſques, Abbez & autres

autres nobles perſonnes & gens de grād façon:enſemble auſſi les ambaſſadeurs venus audit lieu pour ceſte cauſe,de la pluſpart de tout le Royaume de France. Et par tous iceux ainſi aſſemblez & à grande & meure deliberation : fut dit & conclud qu'au regard de la queſtion d'entre le Roy & mondit ſeigneur Charles touchant ſon ampanage,qu'il auroit & receuroit pour iceluy ampanage : & de ce ſe tiendroit pour bien content de douze mille liures tournois en aſſiete de terre par an, & tiltre de Comté ou Duché. Et en outre que le Roy luy fourniroit en penſion par chacun an iuſques à ſoixante mille liures tournois par chacun an. Et tout ce ſans preiudice aux autres enfans, qui pour le temps aduenir pourroient venir à ladicte couronne,de pouoir demāder tel & ſemblable eſtat. Pource que le Roy pour auoir paix & bonne amour auecques ſondit frere, ſe eſlargiſſoit à luy bailler ſi grand ſomme que de ſoixante mille liures tournois par chacun an.Et en tant que touchoit la Duché & paÿs de Normandie, monſeigneur Charles ne l'auroit point : diſans qu'il n'eſtoit pas au Roy de la bailler ne deſmembrer ſa couronne.Et qu'au regard du Duc de Bretaigne qui detenoit mondit ſeigneur Charles : & qui auoit prinſes les villes du Roy en Normādie, lequel on diſoit auoir intelligence auecques les Anglois anciens ennemis de la couronne de France: Fut dit & deliberé par leſdits trois eſtats, qu'il feroit ſommé de rendre au Roy leſdictes villes. Et ou cas qu'il en feroit reffuz, & que le Roy feroit deuëment aduerty de ladicte alliance auſdits Anglois, que incontinent le Roy recouuraſt ſeſdictes villes à main armée & de luy courir ſus:& que pource faire leſdits trois eſtats promeirent de ſecourir & ayder au Roy.C'eſt à ſçauoir les gens d'Egliſe de prieres & oraiſons & biens de leur temporel, & les nobles & populaires de corps & de biens & iuſques à la mort incluſiuement.Et qu'en tant que touchoit la Iuſtice de tout le Royaume, le Roy auoit ſingulier deſir de la faire courir par tout ſondit Royaume : & fut content qu'on eſleuſt nobles perſonnes de tous eſtats pour y mettre remede & bonne ordre. Et furēt d'opinion leſdits trois eſtats, qu'à ce faire monſeigneur de Charrolois ſe deuoit fort employer:tant à cauſe de proximité de lignage qu'il a au Roy,comme auſſi de Per de France.Et apres ladicte deliberation le Roy ſe partit de Tours & ſ'en alla à Amboiſe.Et puis apres enuoya ſon ambaſſade par deuers l'aſſemblée eſtāt à Cambray, affin de ſçauoir leur vouloir & reſponce ſur ladicte deliberation prinſe par leſdits trois eſtats ainſi aſſemblez comme dit eſt.

D'aucunes iouſtes faictes à Paris & Bruges : & comment le Roy fut à Meaux. Du Prince de Piémont qui vint à Paris:du ſeigneur du Lau qui eſchappa des priſons de Vſſon, dont pluſieurs furent decapitez. Les Bretons ou Bourgongnons prindrent Meruille.Meſſire Charles de Meleun fut decapité: & de ce qui fut fait entre le Roy et les Ducs de Berry & de Bretaigne: & comment apres fut faicte paix auec le Duc de Bourgongne en l'an mille cccc. lxviij.

APres ces choſes le lundy cinquieſme iour de May mille quatre cens ſoixantehuict, Dame Ambroiſe de Lore en ſon viuant femme de meſſire Robert d'Eſtouteuille cheualier Preuoſt de Paris, alla de vie à treſpas ce iour enuiron vne heure apres minuit : laquelle fut fort plaincte, pource qu'elle eſtoit noble Dame bonne & honneſte. Et en l'hoſtel

de laquelle toutes nobles & honnestes personnes estoient honnorablement receües. Et ce mesme iour entre neuf & dix heures de nuict se bouta le feu en l'vn des moulins aux musniers de Paris, qui appartenoit au Prieur de sainct Ladre: & fut tout le comble d'iceluy bruslé par vn paillard varlet monnier, qui auoit attaché vne chandelle contre le mur de son lict, qui cheut dedans iceluy lict & brusla tout reserué ledit paillard qui se sauua & s'enfuit comme vn regnard.

Le quinziesme iour d'iceluy mois de May, furent faictes ioustes à Paris deuant l'hostel du Roy aux Tournelles par quatre gentils-hommes de guerre, de la compagnie du grand Seneschal de Normandie, qui auoient ordonné les lisses & preparé le champ: En faisant assauoir à tous qu'ils se trouueroient audit quinziesme iour de May pour attendre les venans, rompans chacun trois lances à l'encontre d'eux. Auquel iour y vindrent & comparurent les enfans de Paris: desquels & tout premier y vint & arriua Iean Raguier Grenetier de Soissons, & Tresorier des guerres au Duché de Normandie, fils de maistre Anthoine Raguier cõseillier & tresorier des guerres du Roy: lequel Iean Raguier vint & arriua à bien grand haste de la ville de Roüen, où il estoit pour estre & comparoir ausdictes ioustes: & arriua le soir de deuãt à S. Ladre les Paris, accompagné de plusieurs nobles hommes de la charge & cõpagnie de messire Ioachin Rouhault Mareschal de France, & plusieurs autres gens iusques au nombre de vingt cheuaux. Auquel lieu de S. Ladre ils se tindrent secrettement, & sans faire bruit iusques à lendemain, qu'ils menerent & compaignerent ledit Iean Raguier bien & honnorablement garny de trompettes & clairons, qui faisoient de grans melodies iusques au lieu desdictes lisses: & lequel Iean Raguier accompagné, comme dit est, auoit autour de luy quatre pietons vestus de liurée, & tousiours estans pres de luy & du coursier, surquoy il estoit monté: lesquels estoient prests de le seruir & recueillir son bois: & estoient tous ceux de sa cõpagnie habillez de hocquetons brodez à grans lettres d'or. Et audit champ & dedans les lisses se pourmena plusieurs tours en attendant les quatre champiõs, ou l'vn d'eux: contre lesquels il se porta vaillamment: car il rompit cinq lances bien nettement: & eut fait plus s'il eust pleu aux commissaires ordonnez pour lesdictes ioustes. Et apres lesdictes lances ainsi rompues s'en partit moult honnorablement, en soy pourmenant par lesdictes lisses & prenant cõgé des Iuges desdictes ioustes: & merciant les dames, damoiselles & bourgeoises qui illec estoient venues, desquelles il acquist moult grand los. Et apres luy y vint & comparut vn eleu de Paris nommé Marc Senamy, & deux des fils messire Iean Sanguin, qui aussi vindrent en ladicte iouste honnorablement: & y feirent tous les maulx qu'ils peurẽt: mais ils n'en emporterent gueres de bruit. Et en apres y vint aussi & arriua vn nõmé Charles de Louuiers eschãson du Roy, qui moult bien & vaillamment s'y porta, en portant bien & honnestement son bois & sans ayde, & rompit nettement plusieurs lances: & tellement se porta à la iournée qu'en la fin le pris luy fut donné. Et demourerent lesdits quatre gentils hõmes dedans moult foulez. Desquels les deux porterent le bras en escharpe, & le tiers eut la main blessée dessoubs le gantelet. Et par ainsi l'honneur fut & demoura ausdits enfans de Paris. Et le dimenche precedent qui fut huictiesme

iour dudit mois de May, ſe feirent auſſi à Bruges en Flandres autres iouſtes deuant monſeigneur le Duc de Bourgongne, qui auſſi furent moult triumphantes: eſquelles auſſi vn enfant de Paris nommé Hieroſme de Cambray, ſeruiteur dudit monſeigneur le Duc iouſta & illec ſe porta vaillãment, & tellement qu'il en emporta l'honneur de ladicte iouſte. Apres leſdictes iouſtes le Roy qui eſtoit à Amboiſe ſ'en partit par aller à Paris: & emmena auec luy monſeigneur de Bourbon, monſeigneur de Lyon, monſeigneur de Beauieu & autres ſeigneurs: Et ſe tint par aucun temps à Laigny ſur Marne, à Meaux & autres villes illec enuiron. Et auant ſon partement dudit Amboiſe, aduint que le iour veille d'Aſcenſiõ noſtre ſeigneur, la tẽrre trembla à Tours, audit lieu d'Amboiſe & autres lieux en Tourraine. Et quãd le Roy ſe partit de Laigny où il ſ'eſtoit tenus par aucunes iournées pour aller à Meaux, il enuoya à Paris ſon mandement, pour faire publier par les quarrefourgs d'icelle ville, que tous nobles & gens ſuiuans la guerre fuſſent tous preſts & en armes le huictieſme iour de Iuillet, pour aller & eux trouuer où il leur ſeroit ordonné de par le Roy, & ſur peine de confiſcation de corps & de biens.

ET puis ces choſes ainſi faictes, le Roy ſ'en alla à Meaux en Brie: & durant le temps qu'il y fut y eut vn homme natif du païs de Bourbõnois, qui pour aucun cas par luy commis: & auſſi pour auoir reuelé les faits du Roy aux anciens ennemis les Anglois, fut decapité audit Meaux le lundy vingtſeptieſme iour de Iuing audit an ſoixante huict. Et au parauant le Roy enuoya à Paris le Prince de Pimont fils du Duc de Sauoye, pour bouter le feu en Greue: Et ſi meit en ladicte ville de Paris les priſonniers à deliurance, qui eſtoient en Parlement, en Chaſtellet & autres priſons. Enuiron ce temps y eut vn nõmé Charles de Meleun homme d'armes de la cõpagnie de monſeigneur l'Admiral: lequel de Meleun eſtoit capitaine d'Vſſon en Auuergne, qui auoit ſa garde de par le Roy du ſeigneur du Lau ſur ſa vie audit lieu d'Vſſon: dont il eſchappa, dequoy le Roy fut fort deſplaiſant. Et pour ledit cas feit conſtituer priſonnier ledit de Meleun au chaſteau de Loches: auquel lieu & pour iceluy cas fut decapité. Et apres luy fut auſſi decapité pour iceluy cas vn ieune fils nommé Remõnet, qui eſtoit fils de la femme dudit Charles de Meleun en la ville de Tours. Et ſi fut auſſi pour iceluy cas decapité en la ville de Meaux le procureur du Roy audit lieu d'Vſſon. Et puis le Roy ſ'en alla dudit lieu de Meaux à Senlis & à Creil.

AVDIT temps les Bourgongnons ou Bretons eſtans en Normandie prindrent le ſeigneur de Meruille, ſeant entre S. Sauueur d'Yue & Caen, & luy feirent rendre & mettre en leurs mains ſadicte place: dedans laquelle y auoit pluſieurs francs-archiers. Et incontinent qu'ils furent dedans, tuerent & meurdrirẽt tout ce qu'ils y trouuerent: & puis pendirent ledit ſeigñr de Meruille & pillerẽt tout ce qu'ils trouuerent, & puis ils bouterẽt le feu en ladicte place. Et apres le Roy ſe deſlogea de Creil & ſ'en alla à Cõpiegne, où il fut depuis par aucun tẽps, & puis ſ'en retourna à Senlis. Et d'illec ſ'en vint à Paris monſeig. de Bourbon le iour de la feſte de l'Aſſumption noſtre Dame. Et par auant le Roy auoit enuoyé par deuers le Duc de Bourgongne, monſeig. de Lyon, monſeig. le Conneſtable & autres ſeigneurs, pour touſiours ſe mettre en deuoir & trouuer par tout bon moyen de paix ſans figure de guerre. Et ce nonobſtãt le Roy enuoya ſon armée

au pays de Normandie: dont auoit la charge & conduicte monseigneur son Amiral,qui bien y besongna: car en moins d'vn mois il chassa les Bretons estãs dedans Baieux. Et puis apres le samedy vingtiesme iour du mois d'Aoust audit an mille quatre cent soixante & huict, messire Charles de Meleun seigneur de Normanuille,qui auoit esté grand Maistre d'hostel du Roy: & lequel nouuellement auoit esté constitué prisonnier au chasteau de Gaillard en la garde du Comte de Dampmartin capitaine dudit lieu,fut par le Preuost des Mareschaux fait son proces sur le cas à luy imposé. Et ledit iour fut tiré hors de sa prison & mené au marché d'Andely,où illec publicquement deuant tous fut decapité & mis à mort. Et depuis ce le Roy se tint par certain long temps à Noyon, Compiengne,Chauny & autres places enuiron,iusques au xv.iour du mois de Septẽbre,que nouuelles luy furent illec apportées,que mõseigneur Charles son frere & le Duc de Bretaigne s'estoient remis & deuenus bõs amis & biẽ vueillans au Roy:& prest mondit seigneur Charles de prendre la pension de lx. mille liures tournois par an,iusques ce que son ampanage luy eust esté assigné selõ le dit de plusieurs Princes & seigneurs,q̃ ledit mõseigneur Charles esliroit pour ce faire: & ausquels il se vouloit rapporter. C'est à sçauoir à mõseigñr le Duc de Calabre & monseigneur le Cõnestable de France. Et ledit Duc de Bretaigne offrit bailler au Roy les villes, que luy & ses gens tenoient en Normandie: en luy rendãt & restituant les autres villes & places, que les gens du Roy tenoient en Bretaigne. Laquelle chose le Roy luy accorda. Et puis le Roy feit sçauoir ces choses au Duc de Bourgongne, qui estoit à tout son ost aux champs pres de Perõne entre Esclusiers & Cappy sur la riuiere de Somme:desquelles nouuelles il ne vouloit riens croire, iusques à ce qu'il en fut autremẽt acertené par lesdits mõseigneurs Charles & Duc de Bretaigne Laquelle chose luy fut depuis dicte & certifié par le herault dudit Duc de Bretaigne: mais ce nonobstãt il ne s'en voulut aller ne desemparer son ost. Et s'en alla auec sondit ost tenir & edifier vn parc audit lieu d'entre Esclusiers & Cappy-le-Doz au lõg de la riuiere de Somme. Et pendant certain temps qu'ils y furent, furent enuoyez par diuerses fois audit Duc de Bourgongne de par le Roy plusieurs ambassadeurs, comme mõseigneur le Connestable,mõseigneur le Cardinal d'Angiers,maistre Pierre d'Oriolle & autres,pour tousiours trouuer moyen de bonne amour & pacificatiõ du costé du Roy, qui tousiours la vouloit auoir: iaçoit ce que les capitaines & gens de guerre du Roy n'en estoient point d'oppinion:mais requeroiẽt au Roy qu'il les laissast faire, & qu'ils rendroient au Roy ledit Duc de Bourgongne, & ceux de sadicte compagnie tout à son bon plaisir & voulenté:laquelle chose il ne voulut souffrir ne tollerer qu'on leur courut sus, mais leur deffendit de le faire & sur la hart. Et durant ce temps & iusques au douziesme iour d'Octobre ensuiuant mille quatre cens soixante huict, furent grans nouuelles,que le Roy & ledit Duc de Bourgongne auoient fait vne trefue iusques au mois d'Auril prochainemẽt ensuiuãt. Et sur l'esperance d'icelle trefue le Roy delibera soy en retourner de Compiengne,où il estoit pour s'en venir à Creil & à Ponthoise. Et pour ceste cause enuoya ses fourriers audit lieu de Ponthoise, qui y prindrent son logis:mais depuis il changea propos & retourna hastiuement dudit lieu de Compiengne,à Noyon,où peu de temps par auant y auoit esté. Pendant lequel

temps

temps Philippe de Sauoye, Poncet de Riuiere seigneur Dullé, le seigneur du Lau & autres qui s'estoient mis & meslez ensemble, feirent moult de maulx. Et ce pendant le samedy huictiesme iour du mois d'Octobre, fut crié à son de trõpe par les carrefourgs de la ville & cité de Paris, que tous les nobles tenans fiefs ou arrierefiefs de la Preuosté & Vicõté de Paris, fussent tous prests & en armes à Gounesse, pour d'illecques partir le lundy ensuiuant, & aller où mãdé leur seroit. Lequel cry esbahist beaucoup plusieurs de Paris, qui cuidoiẽt bien que veu ledit cry il n'y auoit point de tresue n'abstinence. Et puis le Roy qui estoit à Noyon s'en partit, & ledit Duc de Bourgongne s'en partit pour aller à Perõne: auquel lieu le Roy s'en alla bien hastiuement par deuers luy audit lieu de Peronne & à bien petite compagnie: car il n'auoit auecques luy que ledit Cardinal d'Angiers & vn peu de gens de son hostel, monseigneur le Duc de Bourbon & autres. Et ainsi priuément, que dit est, s'en alla iusques audit lieu de Peronne par deuers ledit Duc de Bourgongne: lequel luy feit grande reuerence comme bien tenu y estoit. Et puis parlerent ensemble longuement, & furent fort bien contens l'vn de l'autre quelque rumeur qu'il y eust eu au par auant: & tellemẽt pacifierent ensemble qu'ils feirent entre eux paix. Et iura ledit monseigneur de Bourgongne que iamais ne feroit riens contre le Roy, & qu'il vouloit estre son subiect & seruiteur & viure & mourir pour luy. En faisant laquelle paix, le Roy luy conferma le traicté d'Arras, & plusieurs autres choses. Ainsi que depuis le Roy le mãda & feit assçauoir aux nobles gens d'Eglise, à sa court de Parlement & autre populaire de sadicte ville de Paris, qui pour cause de ce & par son ordonnance feirent processions generalles chãtans aux Eglises, *Te Deum laudamus*, & autres loüenges à Dieu. Les feux furẽt faits parmy les rues & tables dressées donnans à boire à tous venans. Et plusieurs autres grans ioyes en furent faictes en ladicte ville & cité de Paris. Et en ces entrefaictes vint nouuelles que les Liegeois auoient prins & tué leur Euesque, & tous ses officiers: dont & dequoy le Roy, ledit monseigneur de Bourgongne, monseigneur le Duc de Bourbon & messeigneurs ses freres & autres, furent moult desplaisans & marris: & furent grans nouuelles que le Roy & ledit seigneur de Bourgongne iroiẽt en personne pour punir & destruire lesdits Liegeois. Et incontinẽt apres vindrent autres nouuelles, que ledit Euesque n'estoit point mort ne prins: mais l'auoient iceux Liegeois contrainct de chanter messe. Et depuis se tindrent iceux Liegeois bien contens de luy, & se rendirent tous à luy comme à leur vray seigneur naturel, en eux offrãt à luy cõme à leur vray seigneur naturel, en eux offrãt à luy à tout son bon plaisir faire: cuidans à ceste cause appaiser tout le mal tallent du par auant.

Comment le Roy alla à nostre Dame de Haulx en Allemaigne. Et apres fut destruicte la ville du Liege. Puis le Roy conferma auec ses officiers de Paris ce qu'il auoit traicté au Duc de Bourgongne. Et puis il feit prendre aucuns oiseaux, & tous les cerfs & bisches qui furent trouuez à Paris pour mener à Amboise. Du Comte de Foix qui fut amoureux, des grandes eaües qui furent en Hollande & Zelãde. Et d'vn prisonnier au chastellet de Paris, lequel accusa de larrecin plusieurs autres ses compagnons qui furent tous pendus audit an mille quatre cens soixante huict.

EN ce tẽps le Roy ſen alla à noſtre Dame de Haulx en Allemagne,où il ne ſeiourna gueres. Auſſi Philippe de Sauoye & autres eſtans auecq̃s luy,feirent leur paix au Roy par le moyen de mõdit ſeig̃ñr de Bourgõgne:& apres q̃ le Roy eut fait ſon voyage& pelerinage audit lieu de noſtre Dame de Haulx,il ſen alla à Namur par deuers ledit ſeig̃ñr de Bourgongne:où on luy feit deliberer d'aller auecq̃s ledit de Bourgongne deuãt la cité du Liege, où ils furẽt& demourerent depuis par aucun tẽps logez aux faulxbourgs d'icelluy tenãs le ſiege. Et auecques le Roy y eſtoiẽt monſeig̃ñr de Bourbon,mõſeigneur de Lyon,monſeigneur de Beauieu & monſeigneur l'Eueſque dudit Liege,tous freres:lequel mondit ſeigneur du Liege eſtoit iſſu hors d'icelle ville, pour aller deuers mondit ſeigneur de Bourgongne,pour ſçauoir ſ'il pourroit trouuer aucun bon appoinctement pour les habitans dudit Liege. En luy offrant par eux luy bailler & deliurer ladicte ville & tous les biens de dedans, pourueu que les habitans d'icelle ville,hommes, femmes & enfans euſſent leur vie ſauue ſeullement, dont il ne voulut riens faire : mais au contraire feit ſerment que luy & tous ſes ſatalites mourroient en la pourſuite,ou il auroit ladicte ville& tous les habitans d'icelle, pour en faire du tout à ſon plaiſir & voulenté : & retint par deuers luy ledit Eueſque du Liege, ſans vouloir ſouffrir qu'il ſen retournaſt en ladicte ville. Nonobſtãt que ledit Eueſque auoit promis & iuré auſdits du Liege de retourner par deuers eux,& de viure & mourir auecques eux . Et tantoſt apres le partement dudit Eueſque de ladicte ville & cité du Liege:& ce que leſdits Liegeois furent aduertis, que leurdit Eueſque eſtoit detenu par ledit de Bourgongne,& ne ſen pouoit retourner en ladicte ville. Iceux Liegeois feirent pluſieurs ſaillies ſur leſdits Bourgongnons & gens du Roy, & ſur leurs compagnies. Leſquels Liegeos quand aucuns en pouoient prendre, les mettoient à mort & gens & cheuaux:mais nonobſtant toutes ces choſes,le dimenche trentieſme & penultime iour d'Octobre audit an cccc. ſoixante huict,entre neuf & dix heures de matin: ledit Duc de Bourgongne feit ordõner de bailler & liurer aſſault en icelle ville, ce qui fut fait:& y entrerent iceux Bourgõgnons ſans aucune reſiſtẽce. Et y entra auſſi le Roy & les Ducs de Bourgongne,monſeigneur de Bourbon,meſſeigneurs de Lyon, de Liege & Beauieu freres . Et auſſi dudit aſſault la plus grand & ſaine partie des habitans d'icelle cité ſen fuirẽt, & retrahirent & laiſſerent vn peu de populaire:comme femmes, enfans, preſtres, religieuſes & vieils & anciens hõmes qui tous y furent tuez & meurdris: & moult d'autres merueilleuſes cruautez & inhumanitez y furent faictes,comme ieunes femmes & filles forcées & violées . Et apres le deſordonné plaiſir prins d'elles, les tuer & meurdrir. Les religieuſes auſſi forcer, petis enfans tuer, & preſtres conſacrans *Corpus Domini*:auſſi tuer & meurdrir dedãs les Egliſes. Et apres toutes ces choſes faictes,roberent & pillerẽt toute leſdicte ville & cité. Et en apres la bruſlerent & ardirent & ietterent la muraille dedans les foſſez.

ET apres toutes ces choſes ainſi faictes que dit eſt,le Roy ſen retourna à Sẽlis & Compiengne, où il manda aller par deuers luy toute ſa Court de Parlement, ſa Chambre des Comptes,Generaux des finances & autres ſes officiers, ce qu'ils feirent. Et eux venus & arriuez par deuers luy feit & ordõna pluſieurs choſes:& auſſi pource qu'il n'auoit pas intention de ſeiourner audit lieu : il feit

propoſer

proposer par la bouche dudit Cardinal d'Angiers, à tous les dessusdits officiers tout ce que par luy auoit esté accordé audit seigneur de Bourgongne, qui plus à plain estoit contenu & specifié en quarante deux articles, qui par ledit Cardinal furent declairez lors ausdits officiers. En leur disant de par le Roy, que son plaisir estoit que par sadicte Court de Parlement & tous autres ses officiers, fut fait & accomply tout ce qu'il auoit cōclud & accordé auecques ledit de Bourgongne: & que tout luy fut du tout enteriné & accomply sans aucun contredit, ou difficulté sur certaines grans peines que lors il exprima de bouche. Et puis le Roy s'en alla en aucuns lieux pres Paris sans vouloir entrer dedans ladicte ville. Mais aucuns grans seigneurs estans autour de luy, y vindrent & y seiournerent: comme messeigneurs de Bourbon, de Lyon & de Beauieu freres, le Marquis du Pont & autres. Et le samedy dixneufiesme iour de Nouembre audit an quatre cens soixante huict, fut criée & publiée à son de trompe & cry publicque par les quarrefourgs de Paris ledit accord & vnion fait, comme dit est, entre le Roy & mondit seigneur de Bourgongne. Et que pour raison du temps passé, personne viuant ne fut si osé ou hardy de riens dire à l'opprobre dudit seigneur, fut de bouche, par escrit, signes, paintures, rōdeaux, ballades, libelles diffamatoires, chansons de geste, n'autrement en quelque maniere que ce peut estre. Et que ceux qui seroient trouuez auoir fait ou esté au contraire, fussent griefuement punis, ainsi que plus à plain ledit cry le contenoit. Et ce mesme iour furent prinses pour le Roy, & par vertu de sa commission addressant à vn ieune fils de Paris, nommé Henry Perdriel en ladicte ville de Paris toutes les pies, jais & choüettes estans en cages ou autrement, & estans priuées pour toutes les porter deuers le Roy: & estoit escrit & enregistré le lieu, où auoient esté pris lesdits oiseaux. Et aussi tout ce qu'ils sçauoient dire, cōme larron, paillard, fils de putain, va dehors va, Perrete donne moy à boire. Et plusieurs autres beaux mots qu'iceux oiseaux sçauoient bien dire, & qu'on leur auoit aprins. Et depuis encores par autre commission du Roy addressant à Merlin de Cordebeuf: fut venu querir & prēdre audit lieu de Paris tous les cerfs, biches & grues, qu'on y peut trouuer & tout fait mener à Amboise. En apres le Cōte de Foix qui nouuellement estoit venu à Paris au mois de Decembre ensuiuant, deuint merueilleusement amoureux d'vne moult belle bourgeoise de Paris, nommée Estiennette de Besançon, femme d'vn marchant de ladicte ville nommé Henry de Paris, qui estoit bon marchant & puissant hōme. Et si estoit ladicte bourgeoise moult prisée & honnorée entre toutes les femmes de bien de ladicte ville, & fort priée & requise d'estre & soy trouuer en tous bancquets, festes & hōnestes assemblées, qui se faisoient en icelle ville: communiqua auecques ledit Comte de Foix de questions ioyeuses & amoureuses: & sur plusieurs requestes offres & autres plaisans bourdes, que luy feit & promeit ledit Comte de Foix, conuindrent tellement ensemble, que le dimenche douziesme iour dudit mois de Decembre audit an mille quatre cens soixante huict: icelle Estiennete se departit de son hostel de Paris qu'elle laissa & abandonna, ensemble sondit mary, ses enfans, pere & mere, freres & sœurs & tous ses parens & amis: & ainsi follement seduicte, s'en alla apres ledit seigneur de Foix auecques aucuns de ses gens & seruiteurs: qui pour ce faire estoiēt demourez audit lieu de Paris, & l'emme-

nerent à Blois où estoit demouré à seiour ledit seigneur, attẽdant illec la venue d'icelle Estiennete: auecques lequel seigneur icelle Estiennete demoura par l'espace de trois iours. Et puis s'en partit ledit seigneur de Foix, & s'en alla à Tours par deuers le Roy. Et en feit mener auecques luy icelle Estiennete, qui fut illec bien recueillie par Martin Ponchier, marchãt & bourgeois de Tours oncle d'icelle Estiennete. Et peu de temps apres fut ladicte Estiennete enuoyée à Fronteuaux par deuers la Prieure dudit lieu tante de ladicte Estiennete: où depuis elle demoura par certain long temps apres. En apres le Roy se tint & seiourna à Tours, à Amboise: & illec enuiron tousiours attendãt que la Royne deust accoucher qu'on disoit estre fort grosse. Mais elle n'eut point d'enfant. Et apres ces choses le Roy ordonna certaine quantité des lances de son ordõnance pour aller seruir le Duc de Calabre, pour recouurer son Royaume d'Arragon. Et auecques lesdictes lances, y ordonna aussi aller huict mille francs-archiers auec grand quantité de son artillerie, où ils ne furent point, nonobstant ladicte ordonnance. Et le mois de Feurier ensuiuant vindrent à Paris les ambassadeurs de mondit seigneur de Bourgongne, pour l'expedition des articles à luy accordez de par le Roy. Et pour lesquels le Roy escriuit & chargea bien expressemẽt au Preuost des marchans & escheuins, & tous autres officiers & gens notables de ladicte ville, que de tout leur pouoir ils festoyassent fort & honnorablemẽt lesdits ambassadeurs. Laquelle chose fut faicte, & furent moult honnorablemẽt & abondamment festoyez. Et premierement par ledit monseigneur l'Amiral d'Angiers: Secondemẽt par le premier President de la court de Parlemẽt. Tiercement par maistre Iean de l'Adriesche President en la chambre des Comptes & Tresorier de France. Quartement par monseigneur de Mery. Et quintemẽt & pour derniere fois par le Preuost des marchans & bourgeois de ladicte ville, lequel festoy fut moult honnorable. Et durant lesdictes choses, furent leurs lettres expediées par toutes les cours de Paris: tous lesdits articles ainsi à eux accordez par le Roy comme dit est. Et le ieudy seiziesme iour de Feurier audit mille an quatre cens soixante huict: aduint au chastellet de Paris qu'vn nõmé Charlot le Tonnellier dit la hotte, varlet chaussetier demourant à Paris, qui auoit esté constitué prisonnier audit chastellet de Paris pour raison de plusieurs larcins: dont on le chargeoit qu'il denioit, fut ordonné par le Preuost de Paris & les officiers du Roy audit chastellet, que son proces seroit fait sur les charges à luy imposées: & conclud d'ainsi faire, dont il appella. Et par arrest fut renuoyé audit Preuost, pour estre fait sondit proces. En l'amenant de sa prison en la chãbre de la questiõ dudit chastellet, saisit vn cousteau qu'il apperceut sus son chemin, & d'iceluy se couppa la langue: & puis fut ramené en sa prison sans autre chose faire pour ledit iour. Audit temps aduint qu'au paÿs de Hollande & Zelande qui sont des paÿs de monseigneur de Bourgongne, y vindrent & abonderent si grandes eaües, que l'eaüe noya & emporta plusieurs villes & places desdits paÿs, pour raison de plusieurs escluses qui tenoient la mer, qui se rompirẽt. Et à ceste cause y eut de grans dommages faits & plus grand destruction, comme on disoit, que ledit seigneur de Bourgongne n'auoit fait par fureur en la cité & habitans du Liege. Et apres que ledit Charlot tõnellier (dont est parlé deuant) qui ainsi s'estoit incisée la langue & fut guery: fut de rechief amené en la

question

queſtion pres d'eſtre eſtendu en la gehaine, pource qu'il ne vouloit cognoiſtre les cas à luy impoſez: lequel apres qu'il eut eſté longuement aſſis ſur la ſellette, dit qu'il diroit verité: & lors declaira tout au long ſa vie & de moult grands & merueilleux larrecins: & ſi accuſa moult de gens coulpables à faire icelles: comme vn ſien frere ſurnōmé le gendarme, vn ſerrurier, vn orfeure, vn ſergent fieffé nommé Pierre Moynel & pluſieurs autres, qui pour leſdits cas furēt conſtituez priſonniers: & ſur ce interroguez, qui depuis confeſſerēt auoir fait pluſieurs larrecins. Et apres toutes ces choſes, le mardy de la ſepmaine peneuſe: ledit la Hote & ſon frere, ledit ſergent fieffé, le ſerrurier, vn tondeur de grans forces, & vn frippier nommé Martin de Coulongne par la ſentence du Preuoſt de Paris, furent condamnez à eſtre pendus & eſtranglez au gibet de Paris, dont ils appellerent en Parlement. Et par arreſt de la Court ladicte ſentence fut confermée au regard des quatre d'iceux: c'eſt à ſçauoir deſdits de la Hote, ſon frere, dudit tōdeur de grans forces, & dudit ſerrurier. Et le lendemain qui fut mercredy furent menez pendre au gibet. Et au regard deſdits frippier & ſergent fieffé, ils demourerent encores en la priſon iuſques apres les feſtes de Paſques. Et le vēdredy Sainct & aouré vint & iſſit du ciel pluſieurs grans eſclats de tonnoire, & eſpartiſſemens & merueilleuſe pluie, qui eſbahiſt beaucoup de gens: pource que les anciēs dient touſiours, que nul ne doit dire helas ſ'il n'a oüy tonner en Mars. Et apres ce que dit eſt, ledit frippier nommé Martin de Coulongne fut rendu par ladicte Court de Parlement audit Preuoſt de Paris, & fut enuoyé audit gibet le ſamedy veille de Quaſimodo mille cccc.lxix.

De la trahiſon de maiſtre Iean Baluë Cardinal d'Angiers, dont il fut priſonnier: du Roy de Cecille, & ſa femme qui vindrent au Roy: de la paix dudit Roy & de ſondit frere Charles pour lors Duc de Guienne: lequel vint depuis aux Montiz lez Tours: de l'alliance du Roy & du Roy d'Eſpagne: & cōment le Duc de Bretaigne refuſa l'ordre du Roy: & du ban & arriereban ordonné par le Roy pour obuier au Roy Edouard d'Angleterre. Et autres pluſieurs choſes faictes en l'an mille cccc.lxix.

AV mois d'Auril enſuiuāt mille cccc.lxix. maiſtre Iean Baluë Cardinal d'Angiers, qui en peu de tēps auoit eu moult grans biēs du Roy & du Pape, par le moyen du Roy: qui pour l'auancer & faire ſi grād comme de Cardinal: & auquel Cardinal le Roy ſe fioit moult fort, & faiſoit plus pour luy que pour Prince de ſon ſang & lignaige. Et iceluy Cardinal non ayant Dieu en memoire, ne l'honneur & proffit du Roy ne du Royaume deuāt ſes yeux, mena le Roy iuſques à Peronne: auquel lieu il le feit ioindre auec iceluy Duc de Bourgongne & leur feit faire enſemble vne telle quelle paix: laquelle fut iurée & promiſe entre les mains dudit Cardinal. Et puis voulut, conſeilla & ordonna que le Roy iroit & accōpaigneroit ledit de Bourgongne iuſques en ladicte cité du Liege, qui par auant ſ'eſtoient eſleuez & mis ſus pour le Roy contre ledit de Bourgongne, & pour luy porter dommage. Et au moyen d'icelle allée du Roy deuant icelle cité deſdits Liegeois: & icelle cité furent ainſi meurdris & deſtruis, tuez & fugitifs, cōme dit eſt deuant: mais qui pis eſt, le Roy, meſſeigneurs de Bourbon, de Lyon, Beauieu & Eueſque dudit Liege freres, & toute la ſeigneurie eſtant deuant ladicte cité, furēt en moult grād dan-

1469.

gier d'estre morts & tous perils : qui eut esté fait la plus grãd esclandre qui oncques fut aduenue au Royaume de France,depuis la creation d'iceluy. Et apres que le Roy s'en fut retourné deuers Paris,pour s'en retourner à Tours & autres lieux enuiron:& le garda d'entrer en sadicte bõne ville & cité de Paris,& le feit passer deux lieües pres d'icelle, en cuidant par luy à ceste cause mettre ladicte bonne ville & cité,ensemble les subiects d'icelle en l'indignation du Roy.Et en faisant ledit voyage audit lieu de Tours & Angiers par le Roy, il feit content monsieur son frere de son ampanage, & luy bailla pour iceluy la Duché de Guienne & autres choses, dont il se tint à bien content du Roy. Et voyant par iceluy Cardinal,la paix & bonne vnion estre entre le Roy & sondit frere, cuida de rechief faire son effort & rebouter trouble & malueillance entre le Roy & autres seigneurs de son Royaume, comme deuant auoit fait. Car il enuoya & meit sus messages especial auecques lettres & instrumens, qu'il enuoyoit audit de Bourgõgne en luy faisant asçauoir, que ledit accord ainsi fait estoit du tout fait à sa confusion & destruction : & n'estoit fait à autre fin que pour l'aller destruire incontinent que le Roy & sondit frere seroiẽt assemblez. Et que pour se garder contre eux luy estoit besoing & necessité,qu'il se meit en armes comme deuant auoit fait:& qu'il assemblast plus grand armée qu'oncques n'auoit fait, & mouuoir guerre au Roy plus que iamais:& autres grandes & merueilleuses diableries qu'il escriuoit audit de Bourgongne par vn sien seruiteur,qui de cesdictes lettres & instructions qu'il portoit, fut trouué saisy,& promptement furent portées au Roy:lequel incõtinent ces choses par luy sceües,fut iceluy Cardinal prins & saisy & mené prisonnier à Montbason, où il fut laissé en la garde de monsieur de Torcy & autres.Et apres furẽt prins& saisys en la main du Roy tous ses biens & seruiteurs:& furent lesdits biens prins par inuẽtoire, & luy furent baillez commissaires pour l'interroguer sur les cas & charges à luy imposées : c'est à sçauoir messire Tanneguy du Chastel gouuerneur de Roussillon, messire Guillaume Cousinot,mondit seigneur de Torcy & maistre Pierre d'Oriolle general des finances:tous lesquels besongnerẽt à l'interroguer & examiner sur lesdits cas & charges. Et en apres le Roy donna & distribua des biens dudit Cardinal à son plaisir: c'est à sçauoir sa vaisselle d'argẽt fut vendue & l'argẽt baillé au tresorier des guerres,pour les affaires du Roy:la tapisserie fut baillée audit gouuerneur de Roussillon,& la librairie audit maistre Pierre d'Oriolle: & vn beau drap d'or tout entier contenant vingt quatre aulnes & vn quart qui bien valoit douze cens escus, & certaine quantité de martres sebelines, & vne piece d'escarlate de Fleurance furent baillez & deliurez à mõsieur de Crussol:& ses robbes & vn peu de mesnage fut vendu pour payer les fraits des officiers & commissaires,qui auoient vacqué à faire ledit inuentoire.

ET durant ces choses le Roy de Cecille & la Royne sa femme, vindrent par deuers le Roy à Tours & Amboise, où illec furent moult honnorablement receuz de par le Roy. Et apres tout ce que dit est, le Roy, mondit seigneur de Bourbon & autres seigneurs s'en tirerent deuers Niort, la Rochelle & autres lieux enuiron,où ils trouuerent monsieur le Duc de Guienne frere du Roy : & en iceluy voyage (moyennant la grace de Dieu & de la benoiste vierge Marie) le Roy & mondit seigneur de Guienne furent reünis & mis en bonne paix, &
amour

amour l'vn auec l'autre : dont moult grand ioye fut incontinent eſpandue par tout le Royaume. Et pour ceſte paix, fut dit & châté en ſaincte Egliſe. *Te Deum laudamus*, fait les feux par toutes les bonnes villes, tables rondes dreſſées & de moult grans ſoulas,eſbatemẽs & ioyes pour ce demenées. Et puis apres le Roy ſ'en retourna à Amboiſe par deuers la Royne: qui (comme bonne,honneſte & tres noble dame)auoit fort trauaillé à traicter ladicte bonne paix & vnion, que noſtre ſeigneur par ſa ſaincte grace& bonté vueille de bien en mieux touſiours bien entretenir. Et puis fut deliberé par le Roy & ſon grand conſeil,d'aller conquerir,prendre & auoir la Comté d'Armignac: & mettre en la main du Roy & promis d'icelle bailler à mondit ſeigneur de Guiẽne. Et pour ce mettre à execution y enuoya le Roy grand quantité de ſon artillerie, de ſes gens de guerre & frãcs-archiers. Et pour ledit voyage faire & preparer ladicte armée: le Roy ſ'en partit dudit lieu d'Amboiſe pour aller iuſques à Orleans, où ſeiourna cinq ou ſix iours,& puis ſ'en retourna audit lieu d'Amboiſe. Et peu de temps apres vint & arriua à Paris monſieur de Chaſtillon, Grand Maiſtre enqueſteur & general reformateur des eaües & foreſts, pour prendre,receuoir & veoir les monſtres des bannieres,des officiers,gens d'eſtat & populaire de la ville de Paris.

ET le ſamedy quatrieſme iour de Nouembre mille quatre cens ſoixante & neuf,fut leüe & publiée par les carrefourgs de Paris, és lieux ordinaires en icelle ville,l'alliance & bõne vnion faicte entre le Roy de France & le Roy d'Eſpaigne:laquelle lecture& publication fut faicte par maiſtre Iean le Cornu clerc de la Preuoſté de Paris, és preſences des Lieutenãs criminel & ciuil de ladicte Preuoſté, & de la plus part des examinateurs ordinaires & extraordinaires dudit chaſtellet. Et depuis ce le Roy,monſieur de Bourbon & autres ſeigneurs d'entour luy,ſe tindrẽt à Amboiſe:& illec enuiron & iuſques au ſamedy vingtquatrieſme iour de Decembre audit an mille quatre cens lxix. que monſieur de Guienne accompagné des nobles de ſa Duché, en moult grand, belle & noble compagnée,arriua par deuers le Roy en ſon chaſteau des Mõtiz lez Tours: qui de ſa venue eut moult grand ioye & auſſi eurẽt la Royne, ma dame de Bourbõ & autres dames & damoiſelles de leur compagnie: qui incontinent qu'ils ſceurent ladicte venue, ſe partirent dudit lieu d'Amboiſe pour aller audit lieu des Montiz,pour aller veoir & feſtoyer ledit monſieur de Guiẽne. Et en ces entrefaictes fut tout le payˢ d'Armignac mis & rendu és mains du Roy & ſans effuſion de ſang:& tout deliuré à monſieur l'Amiral & Comte de Dampmartin, comme gouuerneur de ladicte armée pour le Roy. Et demourerent depuis le Roy,monſieur de Guienne, la Royne, ma dame de Bourbon & autres de ladicte compaignie audit chaſteau de Montiz,faiſans illec de moult grãs chieres & iuſques à Noël. Et apres que mondit ſeigneur de Guienne ſ'en partiſt & print cõgé du Roy & de toute ſa compagnie, & ſ'en alla & retourna à la Rochelle, à S.Ieã d'Angeli & autres ſes pays voiſins,pour illec tenir ſes eſtats & appoincter des offices & autres affaires de ſondit pays& Duché de Guiẽne. Et apres le Roy ſ'en reuint & retourna audit lieu d'Amboiſe, où il ſe tint depuis par aucun tẽps: durãt lequel il enuoya ſes ambaſſadeurs par deuers le Duc de Bretaigne,par leſquels ſes ambaſſadeurs il enuoya audit Duc de Bretaigne ſon ordre nouuellement miſe & creé ſus: affin qu'icelle il portaſt, & iuraſt tout ainſi & ſelon que

l'auoient prinſe& iurée pluſieurs autres Princes& ſeigneurs de ce Royaume. Et iaçoit ce que le Roy luy eut fait ceſt hõneur: neantmoins de prime face il la refuſa & ne la voulut prendre n'accepter. Et diſoit on que c'eſtoit au par auãt que ledit Duc de Bretaigne auoit prinſe la toiſon d'or, en ſoy declairãt amy, frere & allié du Duc de Bourgongne: pourquoy le Roy ſe tint pour mal content & nõ ſans cauſe. Et biẽ toſt apres le Roy ordõna certaine quãtité de gens d'armes de ſon ordonnãce & ſes archiers auec partie de ſon artillerie, pour faire guerre audit Duc de Bretaigne& ſes paÿs: mais auant le partemẽt deſdictes gens de guerre d'aller audit paÿs de Bretaigne, fut dõné delay audit Duc de Bretaigne de dix iours entiers: qui faillirent le xv. iour de Feurier pour donner au Roy ſa reſponce de tout ce qu'il auoit intention de faire, & comment il ſe vouloit auecques luy gouuerner. Et le mercredy quatorzieſme iour d'iceluy mois de Feurier, furent leües & publiées és carrefourgs de Paris le mãdement patent du Roy ſigné Guillaume de Ciriſay: par lequel le Roy mandoit au Preuoſt de Paris, qu'il eſtoit deüement acertené que le Roy Edouard d'Angleterre & les Princes, ſeigneurs & populaire dudit Royaume, qui pour long temps auoient eſté en grãd guerre & diuiſion entre eux, auoient fait leur paix & pacification entre eux. Et que tous iceux eſtans aſſemblez en conſeil auoient conclud, promis & iuré de venir deſcendre en pluſieurs & diuers lieux de ce Royaume, en intention d'y prendre, ſaiſir & gaſter villes, places, paÿs & forteresſes: & deſtruire ledit Royaume & les habitãs d'iceluy, tout ainſi qu'autresfois il auoit fait. Pour leſquelles cauſes, & voulant par le Roy de tout ſon pouoir & puiſſance obuier aux damnées & faulſes entreprinſes deſdits Anglois: ordonna ſon ban & arriereban eſtre fait. Et que par ledit Preuoſt de Paris (toutes excuſations ceſſant) il contraignit vigoureuſemẽt & ſans deport aucun, tous les nobles & non nobles tenans en fief & arrierefief, preuilegiez & non preuilegiez, à eſtre tous en armes & habillemẽt ſouffiſant & en perſonne, ſans y prẽdre ne receuoir aucun au lieu d'eux, dedans le premier iour de Mars enſuiuant: & ſur peine de confiſcation de corps & de biens: en deffendãt de par le Roy, par leſdictes lettres audit Preuoſt & tous autres, de bailler ne receuoir aucune excuſation ou certification pour iceux tenant en fief ou arrierefief, ſur peine de perdition de leurs offices: & de confiſcation de corps & de biens & nonobſtant oppoſitiõs ou appellations. Et auſſi en declairant les deffaillans ou reffuſans eſtre ennemis du Roy, & auoir cõfiſqué enuers luy corps & biens, ſans iamais le leur remettre ou pardõner. Et ce meſme iour de mercredy vint nouuelles à Paris, que monſieur de Bourgongne auoit eſté veu en la ville de Gand, portãt à l'vne de ſes iambes la iarretiere, & ſur luy la croix rouge, qui eſtoit ordre & enſeigne dudit Roy Edouard d'Angleterre. Et à ceſte cauſe ſe demonſtroit & declairoit ennemy capital du Roy & du Royaume, & cõme Anglois tenu & reputé. En apres ledit ſeigneur de Bourgongne enuoya à Tours ſes ambaſſadeurs par deuers le Roy: leſquels depuis y demourerent par certain tẽps illec, attendans leur expedition: durans ces choſes le Vicomte & ſeigneur de Villars en Poictou, alla de vie à treſpaſſement: lequel en ſon viuant auoit donnée& laiſſée ſa ſucceſſion au Roy pour en ioüir par luy incõtinent apres ſon treſpas. Et pour icelle ſucceſſion auoir & recueillir, le Roy s'en partit pour aller audit paÿs de Poictou, pour prendre, ſaiſir & auoir ladicte

ſucceſſion

ſucceſſiõ d'iceluy ſeignr̃ de Villars: à quoy faire le Roy y demoura tout le mois d'Auril. Audit mois d'Auril vn nõmé maiſtre Pierre Durand, qui eſtoit nepueu dudit Cardinal d'Angiers: leq̃l par long tẽps auoit eſté detenu priſonnier au chaſteau de Mailly, eſchappa des priſons dudit lieu & ſ'en vint iuſques à Paris, où il fut cogneu par vn apotichaire nõmé Chambetin: & fut de rechief prins & ſaiſy & mené priſonnier és priſons de la conſiergerie du Palais royal à Paris, où il fut detenu iuſques au xxvj. iour d'Auril mille cccc. lxx. apres Paſques fut tiré & mis hors deſdites priſons de la cõſiergerie, & baillé & deliuré és mainsdes ſergẽs & ſeruiteurs du Preuoſt des Mareſchaux, pour mener où ordonné leur ſeroit.

Du Comte de Vvaruich & du Duc de Clairance, qui auecques leurs femmes & familles dechaſſez du Roy Edouard d'Angleterre, vindrent és parties de France: & auſsi la Royne dudit Angleterre & ſon fils: dont fut mal cõtent le Duc de Bourgongne. De la natiuité du Daulphin Charles. De la pacification du Duc de Bretaigne auecques le Roy. Du retour dudit Comte de Vvaruich. De l'alliance du Roy & du Roy Henry d'Angleterre: De la fuite du Roy Edouard. De l'entrée de la Royne d'Angleterre à Paris. De ceux d'Auxerre tenans pour ledit Duc de Bourgõgne. Des victoires par les gens du Roy és Duché dudit Bourgongne. Comté de Charrolois & Picardie. D'aucũs voyages du Roy & autres pluſieurs choſes aduenues en l'an mille quatre cens ſoixante & dix.



AV mois de May enſuiuant mille quatre cens lxx. le Comte de Vvaruich & le Duc de Clairãce auec leurs femmes, qui dechaſſées auoiẽt eſté par le Roy Edouard d'Angleterre au moyen de certains grans debats & queſtions, qui ſ'eſtoient meuz entre eux: ſe meirent eux, leurs ſertiteurs & autres gens qu'ils auoiẽt peu recueillir en pluſieurs manieres ſur mer, iuſques au nombre de quatre vingts nauires, & ſ'en vindrent prendre terre en Normandie iuſques à Honneufleu & Harfleu. Et illec ils trouuerent monſieur l'Amiral, qui les recueillit: & bouta leſdits de Vvaruich, de Clairance, le Comte de Vuaſonfort, dames & damoiſelles, auec vn peu de leur priuée meſgnée. Et au regard des nauires, ils ſe retrahirent depuis & ceux eſtans dedãs és hables de Honnefleu & Harfleu. Et en apres auſſi ſe deſlogerent les dames & damoiſelles & leur train, & ſ'en allerẽt à Valongnes où leur logis leur fut ordonné. Et bien toſt apres ces choſes, le Duc de Bourgongne ſachant ce que dit eſt, eſcriuit lettres miſſiues à la Court de Parlemẽt: par leſquelles il leur mãdoit qu'il auoit ſceu, que le Roy auoit recueilly ledit de Vvaruich en acunes villes de ſon Royaume, és marches de Normandie: qui eſtoit allé contre l'appoinctement fait à Perõne entre le Roy & luy. En priant & enhortant auſdits de Parlement, qu'ils voulſiſſent demonſtrer ces choſes au Roy: affin qu'il ne fauoriſaſt ledit de Vvaruich & ceux de ſadicte cõpagnie, qu'il diſoit eſtre ſon ennemy capital & dudit Royaume: ou autrement il l'iroit querir quelque part qu'il le peut ſçauoir en France: pour en faire à ſon bõ plaiſir. Et nonobſtãt ce ledit de Vvaruich ſeiourna & demoura depuis certain temps: c'eſt à ſçauoir durãt le mois de Iuing audit Honnefleu. Et durant ce temps pluſieurs gens de guerre de l'ordõnance du Roy deſlogerent de leurs garniſons, & ſ'en vindrent gaſter tout le plat pays: loger & mettre en pluſieurs villes & places ſur les marches de Normãdie

&Picardie. Audit mois de Iuing aduint que deux hommes de guerre de ladicte ordonnance soubs la charge de monsieur le Connestable, tuerent & meurdrirent deux ieunes clers du tresorier des guerres en plaine Beaulse, pour auoir l'argent qu'ils portoient pour le payement des gensdarmes. Et peu de temps apres furent prins & saisis à Honnefleu : & d'illec menez par deuers mondit seigneur le Connestable en la ville de Meaux, où il ya deux arbres & sur deux diuers chemins, furent pendus & estranglez. En ces entrefaictes le Roy se tint & seiourna à Tours, à Amboise, Vendosme & autres lieux pres d'illec, par deuers lequel lesdits Anglois allerent. Et aussi y fut & alla la Royne d'Angleterre & le Prince de Galles son fils. Et illec tous arriuez fut pourparlé entre eux de la maniere, pourquoy ils estoient illec tous venus & arriuez : & depuis s'en retournerent lesdits Anglois à Honnefleu, Valongnes, S. Lo & autres lieux en Normandie: durant ce que dit est, le Duc de Bourgongne feit prendre & mettre en sa main toute la marchandise qu'il auoit en ses paÿs, appartenant aux marchans de France, iusques à ce que les marchans de ses paÿs eussent eu restitution d'aucuns biẽs prins sur mer par lesdits Anglois.

AVDIT temps le samedy dernier iour de Iuing mille cccc.lxx. enuiron entre deux & trois heures de matin, la Royne accoucha au chasteau d'Amboise d'vn beau fils, qui illec fut baptizé & nommé Charles par monsieur l'Archeuesque de Lyon, auec le Prince de Galles fils de Henry iadis Roy d'Angleterre, & prisonnier detenu par Edouart qui se disoit Roy dudit paÿs d'Angleterre. Et la commere fut Madame Ieanne de France Duchesse de Bourbon. Et de ladicte natiuité fut grand ioye faicte & espandue par tout le Royaume de France, & en fut chanté en diuers lieux. *Te Deum laudamus*, & autres belles louenges à Dieu: les feux fais parmy les ruës, tables rondes & autres grans ioyes & esbatemens. Et tantost apres ladicte natiuité, le Roy de Cecille, monsieur de Guienne, monsieur de Bourbon, de Lyon, Beauieu & autres, s'en allerent à Angiers, à Saumur, le Pont de See & autres lieux illec enuiron, pour trouuer pacification & accord auec le Duc de Bretaigne, sur aucune question qui estoit entre le Roy & le Duc dessusdit. Et illec demourerent par certain temps, & iusques à tant que appoinctement si trouua, & fut fait entre eux : & puis le Roy s'en retourna par deuers la Royne à Amboise. Apres ledit accord ainsi fait, furẽt enuoyez ambassadeurs dudit Duc de Bretaigne par deuers ledit Duc de Bourgongne: & luy furẽt rendus le seel & alliance, qui estoit entre eux: dequoy ledit de Bourgongne se courrouça fort quand il apperceut l'accord du Roy & dudit Duc de Bretaigne. Durant ce que dit est, le Comte de Vvaruich (dont deuant est parlé) qui estoit audit paÿs de Normandie, cuidant soy en retourner en son paÿs d'Angleterre: fut ordonné & estably sur mer de par ledit de Bourgongne plusieurs beaux & grans nauires de guerre: comme hurques, gallées & autres nauires en grand quantité, tous fort auitaillez & garniz d'artillerie & gens de guerre, d'Anglois, Bourgongnons, Picards & autres. Et singlerent en mer tellement, qu'ils s'en vindrent arriuer sur la coste de Normandie, enuiron la fosse de l'aire, cuidans trouuer & rencontrer ledit de Vvaruich & sa compagnie pour les desconfire. Et illec demourerent à l'ancre par certain long temps : pendant lequel le Roy qui estoit à Amboise s'en partit & alla au Mont-Sainct-Michel en pelerinage. Et apres iceluy

luy fait & accomply, s'en reuint & retourna à Auranches, Tombelaine, Conftances, Caen, Honnefleu & autres places de Normandie: & illec sur le costé de la mer feit aussi arriuer & auitailler sa nef, la nef monsieur l'Amiral, la nef de Colon & autres plusieurs beaux nauires : dedans lesquels se meirent & bouterent lesdits de Clarence, de Vvaruich & ceux de leur compagnie, auec aucuns Francs-archiers & autres gens de guerre que le Roy leur auoit baillez, pour leur seureté & conduicte : & incontinent qu'ils furent ainsi montez que dit est, pres de partir & singler en mer lesdits Bourgongnons, Anglois & autres voyãt qu'ils auoient longuement esté à l'ancre sans auoir riens fait & mãgé tous leurs viures: retirerent lesdits ancres, & s'en retournerent à leur Duc sur traine boyau, & sans auoir riens, dequoy il eust bien tost ris son saoul, pource qu'ils auoient perdu grand temps: & si auoit beaucoup fraié & despendu à l'auitallement desdictes nauires, & au souldoy desdictes gens de guerre. Et ce fait ledit de Vvaruich accompagné comme dessus, entrerent en mer & eurent vent propre & à gré: tellement qu'en peu de temps ils vindrent arriuer audit Royaume d'Angleterre, & descendirent & arriuerent iceux nauires à Peulme & Dertemue à heure de nuict. Et tout incontinent qu'il eut mis pied à terre, il enuoya dix mille dedans ledit païs d'Angleterre par aucuns de ses gens, prendre & saisir vn Baron d'Angleterre qui estoit en son lict couché, & qui ne pensoit point à ladicte descendue : & l'amenerent au matin par deuers ledit de Vvaruich : auquel Baron incontinent luy arriué fut mise la teste hors des espaules. Et apres s'en alla audit lieu Dertemue à Bristo, où il fut bien recueilly : & illec auoit laissé son artillerie & de ses bagues quand il s'en alla en Normandie. Et apres qu'il eut recouuré ses choses, & auant qu'il fut trois iours il vint & arriua par deuers luy plus de soixante mille hommes en armes pour le seruir, viure & mourir pour luy: il se meit dessus les champs tousiours cherchant à trouuer ledit Edouart. Et fut plus de xv. iours apres sadicte descendue, auant qu'en France on peust auoir aucunes de ses nouuelles. Apres les choses dessusdictes le seigneur d'Argueil fils du Prince d'Orenge qui estoit domestique, & le plus prochain dudit Bourgongnon: & qui estoit marié à la seur de monseigneur de Bourbon, s'en partit & embla d'autour dudit de Bourgongne : & s'en vint & retrahit par deuers le Roy qui bien le recueillit. Et quand ledit Duc sceust ledit partement il cuida enrager & creuer de dueil. En la presence de ladicte ambassade de Bretaigne, ledit Duc de Bourgongne declaira ledit seigneur d'Argueil, auoir confisque enuers luy corps & biens. Et puis feit arraser & abbatre toutes les places & chasteaux qu'il auoit en ses païs. En apres le xiiij. iour d'Octobre audit an mille cccc.lxx. le Roy enuoya ses lettres patentes à Paris, qui furent leuës & publiées par les quarrefourgs d'icelle, presens les Lieutenans criminel de la Preuosté de Paris & plusieurs des examinateurs d'iceluy chastellet. Et par lesdictes lettres estoit contenu l'alliance faicte du Roy, & du Roy Henry d'Angleterre, en mandant par lesdictes lettres tous Anglois laisser venir & descendre en ce Royaume, pour leurs affaires & marchandises sans saufsconduits ne autre seureté, cõme les subiects de France : sauf en ce non comprins Edouart de la Marche nagueres Roy dudit Royaume d'Angleterre, ses alliez & complices. Et à ce iour & depuis vindrent certaines nouuelles en France que lesdits de Clairance, Vvar-

uich qui ainſi eſtoient ſur les champs & en armes audit Royaume d'Angleterre, cuidans trouuer ledit Edouart, proſpererent illec tellement que tous les Princes, ſeigneurs, nobles, prelats, bourgeois & commune dudit pays d'Angleterre: & ſingulierement tout le populaire de Londres, vindrent au deuant dudit Vvaruich, & tournerent le doz audit Edouart : & vindrent mettre à plaine deliurance ledit Henry, qui par long temps auoit eſté detenu en captiuité de priſon par ledit Edouart: & luy baillerent de rechef la poſſeſſion & iouiſſance dudit Royaume: & fut fait ledit de Vvaruich gouuernant dudit Royaume. Et puis vindrent en la cité de Londres faiſans grans chieres. Et illec & auſſi audit Royaume, furent mis à plaine deliurance tous François qui illec eſtoient priſonniers, & renuoyez en France quittement. Et ſi feit ledit de Vvaruich prendre & ſaiſir tous les biens aux ſubiects dudit de Bourgongne, & mettre en arreſt & en ſes mains : & puis ledit Edouart voyant qu'il eſtoit ſeul demouré & du tout abandonné, ſ'en fuit & vuida hors ledit Royaume : & ſ'en vint à recours audit Duc de Bourgongne ſon beau frere, & audit Royaume d'Angleterre demoura ſa femme & meſnaige.

EN apres le Roy qui par long temps n'eſtoit bougé de Tours & Amboiſe, meu de bonne deuotion, ſ'en partit & alla à noſtre Dame de Celles qui eſt en Poictou, où il ſeiourna vn peu de temps: & puis retourna audit lieu d'Amboiſe. Audit mois de Nouembre le Roy enuoya à Paris ſes lettres patentes par leſquelles il mandoit aux nobles clercs & laiz de la ville de Paris, qu'ils feiſſent proceſſions & louenge à Dieu, & à la vierge Marie : & toutes œuures ceſſans par l'eſpace de trois iours en louant & merciant Dieu noſtre createur, la benoiſte vierge Marie & tous Saincts & Sainctes de Paradis, de la bonne victoire que auoit eu Henry de l'Enclaſtre Roy d'Angleterre de ſondit Royaume, à l'encontre de Edouart de la Marche, qui longuement ſur luy l'auoit vſurpé à la faueur dudit Duc de Bourgongne : & auſſi de la bonne paix & vnion que faicte eſtoit entre le Roy & ledit Roy Henry d'Angleterre. Laquelle proceſſion fut faicte & accomplye, ainſi que le Roy l'eut mandé : & tout ainſi en fut fait par toutes les bonnes villes de ce Royaume. En apres le Roy eſcriuit autres lettres, par leſquelles il mandoit à Paris qu'il y enuoyoit la Royne d'Angleterre femme dudit Roy Henry auec ſon fils, le Prince de Galles & ſa femme, fille dudit Comte de Vvaruich : auec la femme dudit de Vvaruich mere de la femme dudit Prince de Galles : la dame Vuilchere & autres dames & damoyſelles de la compagnie d'icelle Royne d'Angleterre : laquelle Royne d'Angleterre y vint & arriua audit lieu de Paris accompagnée, comme dit eſt : & eſtoient à l'accompagner de par le Roy les Comtes d'Eu, de Vendoſme & de Dunois, de monſeigneur de Chaſtillon & autres pluſieurs nobles hommes. Et furent & iſſirent hors de ladicte ville de Paris, pour aller & eſtre au deuant de ladicte Royne, & du commandement expres du Roy, le Prelat & Eueſque de ladicte ville, l'Vniuerſité, la Court de Parlement, le Preuoſt de Paris & ſuppoſt de Chaſtellet: le Preuoſt des marchans & eſcheuins, marchans, bourgeois, manans & officiers d'icelle ville, tous moult honnorablement & en habits honneſtes, & en moult grãd & merueilleux nombre. Et entra en icelle ville par la porte S. Iaques, & par toutes les rues par où elle paſſa, auoit de moult belles tapiſſeries & tentes au long deſdictes

ctes rues depuis ladicte porte, par où elle passa iusques au Palais, où son logis luy fut moult honnorablement apresté. En ce temps fut amenée à Paris toute la belle artillerie de Tours, que le Roy auoit: laquelle fut mise & descendue au chasteau du Louure. Audit temps aussi le Roy escriuit au preuost & escheuins de ladicte ville de Paris, que son plaisir, voulenté & intention estoit de faire & tenir la feste de son ordre en ladicte ville. Et que pour ceste cause & pour estre à icelle feste, y ameneroit tous les seigneurs de son sang, qui y viendroient & seroient à grand compagnie de gens. Et que pour ceste cause les manans & habitans de ladicte ville, feussent contens qu'ils y feussent logez & hebergez par fourriers, ce qui leur fut accordé. En ce temps aussi qui estoit le mois de Decẽbre, messire Artus de Longueual cheualier & autres gentils-hommes, entrerent pour le Roy en la ville de S. Quentin en Vermandois du bon vouloir des habitans dudit lieu. Et puis le dixiesme iour dudit mois monseigneur le Connestable vint & entra pour le Roy en ladicte ville, à tout deux cens lances & les archiers. Et d'icelle entrée le quatorziesme iour dudit mois ensuiuãt, maistre Iean de Ladriesche tresorier de France, maistre Robert Fessier, maistre Pierre de Boieuual & plusieurs autres officiers de mondit seigneur le Connestable, feirẽt faire vn cry publique à son de trompe à la table de marbre au Palais Royal à Paris. En faisant sçauoir la prinse & entrée ainsi faicte audit S. Quentin, par mondit seigneur le Connestable: & que de ce on merciast Dieu en luy priant de donner bonne prosperité au Roy, & audit Connestable stipulãt pour luy au recouurement de ses autres villes & païs engagez: qu'il auoit bonne intention de recouurer & mettre hors des mains de Charles soy disant Duc en Bourgongne: & ainsi le contenoit ledit cry. Au mois de Ianuier ensuiuant le Roy qui s'estoit party d'Amboise pour venir à Clery & Orleans, s'en partit pour venir au païs de Beausse, & vint coucher au Puiset: & le lendemain s'en alla au giste à Palaiseau pres de Montlehery. Et le lendemain vint à disner à Seaux le grand, en vn hostel qui appartenoit à maistre Iean Baillet maistre des requestes ordinaire de l'hostel du Roy: & d'illec s'en vint au giste en la ville de Paris en son hostel des Tournelles. Et auecques ce, aussi y vindrent la Royne, Madame de Bourbon & autres plusieurs dames & damoyselles en leur compagnie: & demoura le Roy à sa bonne ville de Paris iusques au samedy vingtsixiesme iour dudit mois, qu'il s'en partit pour s'en aller à Senlis, à Cõpiengne & autres lieux voisins, où estoit la pluspart de toute son armée pour batailler contre ledit Duc de Bourgongne. Et apres luy fut menée par eaüe & par terre grand quantité de son artillerie, & menée à Compiengne, Noyon & ailleurs au païs de Picardie & Flandres. Et puis fut crié à Paris par les quarrefourgs de ladicte ville à son de trompe, que tous les Francs-archiers de l'isle de France & aussi tous les nobles, fussent tous prests & en leurs habillemens pour suiure & aller auec le Roy en ladicte armée. Et durant ce temps fut fait à Paris moult grande quantité de pouldre à canon & serpentines, pour fournir à ladicte guerre. En ce temps auoient esté enuoyez de par le Roy sire Christofle Paillard seigneur des Comptes, & sire Iaques Hesselin conterolleur du grenier à sel à Paris, en la ville d'Auxerre pour sommer les habitans d'icelle d'eux & ladicte ville rendre au Roy, & de prendre illec garnison pour luy. Et par lesdits commissaires leur furent faictes de moult belles

remonſtrances:leſquels habitans demanderent auſdits ambaſſadeurs terme iuſques au ieudy enſuiuant pour auoir aduis entre eux,&de ce leur rendre reſponce. Pour laquelle reſponce attendre ſ'en allerent leſdits ambaſſadeurs à Ioigny, diſtant d'illec de ſix lieuës : & y ſeiournerent iuſques audit ieudy que iceux habitans leur enuoyerent reſponce par vn homme de ladicte ville, que l'on diſoit eſtre ſauetier:lequel leur dit & rendit reſponce, que leſdits habitans d'Auxerre mandoient auſdits commiſſaires,qu'ils auoient mis & bouté auecques eux dedans ladicte ville grande garniſon de gens de guerre pour ledit Duc. Et qu'au regard d'eux ils eſtoient fermes & deliberez de viure & mourir pour ledit Duc, & garder ladicte ville pour luy . Et le iour que ladicte garniſon y fut boutée, y fut tué & meurdry vn des bourgeois d'icelle ville nommé Guillemin Goutier, qui fut dommage:car il mourut pour la querelle du Roy ſouſtenir. Et apres le partement du Roy de ſa ville de Paris pour aller à Compiengne & à Senlis : ſe rendirent pour le Roy,les villes d'Amyens, de Roye & Montdidier. Et puis le mardy quatrieſme iours de Feurier, furent faictes à Paris proceſſions generalles moult honnorables. Et y fut la Royne, Madame de Bourbon & toute leur noble compagnie:& allerent en la grand Egliſe de noſtre Dame,&delà à noſtre Dame de recouurance aux carmes . Et là fut prié pour le Roy,la Royne & leur bonne proſperité. Et fut dit & declairé comment leſdictes villes eſtoient rẽdues au Roy,& entre les autres la ville d'Abbeuille,dont il n'eſtoit riens. Audit tẽps furent prins à Paris & contraints tous manouuriers de bras : comme maſſons, charpentiers de la grand coignée & autres pluſieurs,de aller eſdictes villes ainſi nouuellement reduictes au Roy:dont on bailla la charge au regard deſdits piõniers à maiſtre Henry de la Cloche procureur du Roy au Chaſtellet de Paris, qui eſtoit bon & loyal François : qui les mena & conduict iuſques en ladicte ville de Roye,où illec furent fais de grans boulleuers,foſſez,trenchées& autres belles fortifications : & auſſi en furent faictes d'autres en autres villes & diuers lieux : & illec demourerent leſdits pionniers certain grand eſpace de temps, & iuſques enuiron le iour de Paſques,que le Roy donna & bailla trefue pour certain temps auecques le Duc de Bourgongne : lequel eſtoit aſſiegé par les gens du Roy en ſon parc qu'il tenoit entre Bapaulmes & la ville d'Amyens . Et là où il fut en telle miſere & poureté, qu'il eſtoit du tout & ſondit oſt à la diſpoſition & voulenté du Roy,pour en auoir du tout fait à ſon plaiſir ſe n'euſt eſté ladicte trefue. Et depuis la guerre encommencée iuſques à ladicte trefue, y eut de treſgrandes & merueilleuſes deſconfitures, faictes par les gens du Roy ſur les Flamens & Picards:tant ſur ceux qui auitailloient le Parc deſdits Bourgongnons, qu'à cauſe de pluſieurs belles ſaillies que les gens du Roy faiſoient ſur les tenans le party deſdits Bourgongnons. Et meſmement ſe feit de moult belles deſtrouſſes en la Duché de Bourgongne & Comté de Charrolois & Maſconnois, où les gens du Roy y gaignerent de moult beaux butins : & y prindrent de moult beaux priſonniers,&moult grand nombre en y eut de tuez. Et auoient tout gaigné meſſeigneurs les Comte Daulphin d'Auuergne, de Comminge, le ſire de Combrode,de Charentes, meſſire Guillaume Couſinot & moult d'autres nobles hommes, n'euſt eſté que le Roy leur manda qu'ils ceſſaſſent tout pour lamour deſdictes trefues, qui moult en furent deſplaiſans & moult de gens de

façon

façon aymans le Roy en son honneur. Et à ceste cause s'en feirent à Paris des epitaphes qui furent mis & assis à S. Innocent, à l'hostel de la ville & autres lieux, en vituperant & dõnant grand charge à plusieurs seigneurs estans pres du Roy. Et durant ladicte trefue le Roy, monseigneur de Guienne & autres seigneurs & nobles hommes d'autour d'eux, se tindrent à Han auecques monseigneur le Connestable. Auquel lieu durant ledit temps se feirent grandes allées & venues des ambassadeurs du Roy, & de ceux de mondit seigneur de Bourgongne. Et illec demourerent par long temps sans riens conclure: mais en la fin fut fait trefue entre le Roy & ledit Duc de Bourgongne durant vn an. Et pour appoincter les differens du Roy & ledit Duc de Bourgongne, y eut ambassadeurs ordonnez: & pour appoincter des debats & questions des gens de guerre de chacun des deux costez. Et puis se partirent dudit lieu de Han & s'en allerent chacun à sa maison. Et demourerent les gens de guerre du Roy en garnison és villes qui par auant ladicte trefue auoient esté gaignées par le Roy.

Des nouuelles qui vindrent au Roy, de la victoire de Edouart sur ledit Roy Henry d'Angleterre & les siens: & comment le Roy, le Duc de Guienne & autres furent à Paris, & puis à Orleans où mourut le Prince de Piémont. Des libelles diffamatoires contre le Connestable audit Paris. De la mort du Comte d'Eu: & comment ledit Duc de Guienne & le Comte d'Armignac furent alliez ensemble, & autres choses faictes en l'an mille cccc.lxxj.

EN ce temps se meurent de grans questions, noises & debats au Royaume d'Angleterre entre le Roy Henry de l'Enclastre Roy dudit Royaume, le Prince de Galles son fils, le Comte de Vvaruich & autres seigneurs dudit Royaume, tenant le party dudit Henry, contre ledit Edouard de la Marche, qui vsurpoit ledit Royaume contre ledit Henry. Et y eut à cause de leurdit debat de moult grand meurdre fait de costé & d'autre. Et dura ladicte guerre iusques au mois de Iuing mille cccc. lxxj. Que nouuelles furent apportées au Roy audit lieu de Han: que ledit Edouard accompagné de grand quantité de gens de guerre, tant Anglois, Ostrelins, Flamens, Picards & autres nations que ledit de Bourgongne luy auoit enuoyez se meit sur les champs, à l'encontre de l'armée & puissance desdits Roy Henry, Prince de Galles, la Royne, ledit de Vvaruich & autres Princes & seigneurs tenans ledit party de Henry. Et y eut les vns contre les autres de grans armes faictes, & grãd nombre de gens morts de chacun costé, ainsi comme par auant à esté descript la maniere. Mais en la fin ledit Edouard demoura Victorien, tant par trahison qui estoit du costé d'aucuns estans en l'armée dudit Henry, que autrement. Et y mourut & fut tué ledit Prince de Galles, qui fut moult grand pitié: car il estoit moult beau ieune Prince. Et aussi y mourut ledit de Vvaruich, qui aussi fut vn grand dommage: car il auoit singulier desir de bien seruir le Roy & le Royaume. Et pour lequel le Roy auoit frayé & despendu moult grand finance, pour l'entretenemẽt dudit Comte de Vvaruich. Et de ladicte desconfiture fut le Roy moult desplaisant. Et puis apres ces nouuelles ouïes se partit le Roy de ladicte ville de Han en Vermandois: & en emmena auecques luy mondit seigneur de Guienne, le Comte de Dampmartin, le President des Comptes & plusieurs au-

1461.

tres:& vint à Paris où il ne ſeiourna gueres:& durant qu'il y fut, il feit ſi grande & ioyeuſe feſte,& feit ceſt honneur à ſadicte bonne ville & cité de Paris, de luy meſmes bouter le feu au feu fait en la place de Greue d'icelle ville, la veille S. Iean Baptiſte. Et puis ſ'en partit & ſ'en alla à Orleans, où le Prince de Piémont y deuint malade de maladie,dont il alla de vie à treſpas audit lieu d'Orleans. En apres ſ'en alla le Roy à Tours & à Amboiſe veoir la Royne, & monſeigneur le Daulphin.

EN ce temps audit mois de Iuing mille quatre cens lxxj.le Roy fut mal content des epitaphes & libelles diffamatoires,qui ainſi auoiẽt eſté mis & attachez à l'eſclandre dudit monſeigneur le Conneſtable & d'autres. Et pour ſçauoir la verité de ceux qui ce auoient fait, feit crier à ſon de trompe & cry publicque par les carrefourgs d'icelle ville, que quelque perſonne qui ſçauroit aucune choſe deſdits epitaphes ou de ceux qui les auoiẽt faits, qu'ils le veniſſent incontinent dire & denoncer aux commiſſaires ſur ce ordonnez,& on dõneroit trois cens eſcus d'or au denonciateur. Et qui le ſçauroit & ne le viendroit declairer auroit le col couppé. Et pour ſuſpection de ce, fut mis & conſtitué priſonnier vn ieune eſcollier de Paris nommé maiſtre Pierre le Mercier, fils d'vn lunetier du Palais,qui pou de temps apres fut deliuré non chargé du cas. Auſſi y fut mis & conſtitué priſonnier maiſtre Henry Mariette, qui auoit eſté Lieutenant criminel de la Preuoſté de Paris: tant pour raiſon deſdits que auſſi pour aucunes iniures ou parolles par luy dictes(comme on diſoit)de maiſtre Iean de Ladrieſche treſorier de France. Et puis fut deliuré iceluy Mariette par la court de Parlement, & mis hors des priſons de la conſiergerie, où il eſtoit detenu pour ceſte meſme cauſe.

AV mois de Iuillet audit an lxxj.mourut monſeigneur le Comte d'Eu, qui fut moult grand dommage: car c'eſtoit vn noble, ſage & bon ſeigneur: & qui de tout ſon pouoir auoit bien & loyaument ſeruy le Roy, & fort aymé le bien & vtilité du Royaume. Et fut miſe ladicte Comté d'Eu en la main du Roy, & miſe & baillée és mains de monſeigneur le Conneſtable à la grand deſplaiſance de monſeigneur le Comte de Neuers, frere de mondit ſeigneur d'Eu. Et qui apres ladicte mort cuidoit bien iouïr de ladicte Comté d'Eu & des autres terres dudit deffunct, comme ſon vray heritier. Depuis ledit mois de Iuillet iuſques au iour de Noël, ne fut riens fait audit Royaume de France: ſinon que les ambaſſadeurs du Roy & de mondit ſeigneur de Bourgongne feirent pluſieurs allées & venues les vns auec les autres, pour pacifier & trouuer moyen de paix & accord entre eux. En ladicte année fut mortalité commune & vniuerſelle par la pluſpart dudit Royaume, de maladie de flux de ventre & autres maladies, à cauſe dequoy pluſieurs gens de façon moururent en ladicte ville de Paris& ailleurs. Audit an monſeigneur de Guienne qui ſ'en eſtoit retourné dudit païs de Guienne apres le retour d'Amyens, deuint mal content du Roy: & manda venir à luy le Comte d'Armignac, qui auoit eſté fugitif hors du Royaume, & duquel le Roy auoit mis ſadicte Comté en ſa main:lequel Cõte vint par deuers mondit ſeigneur de Guienne:& puis mondit ſeigneur luy rendit la plus part de ſadicte Comté contre le gré &voulenté du Roy. En apres leſdits de Guienne & Armignac, & auſſi le Comte de Foix & autres aſſemblerent en leur païs gens de

de guerre, faignans de vouloir faire faire guerre au Roy: lequel pour ce leur empescher y enuoya sur la marche dudit Guiēne cinq cens lances, & certain nombre de Francs-archiers auecques grand nombre de son artillerie, qui depuis ce y fut & seiourna par long temps: pendant lequel vint & fut nouuelles que mondit seigneur de Guienne estoit mort à Bordeaux, dont il n'estoit riens. Audit temps aussi furent enuoyées par diuerses fois de par le Roy ambassades par deuers le Duc de Bourgongne, pour le fait de la tresue d'entre eux, qui failloit le quatriesme iour de May mille quatre cens lxxij. Et y estoient encores le premier iour de May, le sire de Craon, maistre Pierre Doriolle & autres.

Comment le Pape Paule deuxiesme mua le Iubilé, & puis il mourut: & apres luy fut esleu en Pape Sixte quatriesme luy estant general de l'ordre des freres mineurs en l'an mille quatre cens lxxj. Et d'vne ieune fille qui eut les playes & stigmates de nostre seigneur Iesus Christ és pieds, és mains, & en son costé.

EN ce mesme an mille cccc.lxxj. le Pape Paule deuxiesme de ce nom, qui fut Venitien & homme tenable & auaricieux: en faueur des ames l'an Iubilé qui estoit celebré de cinquante en cinquante ans, apres fut par luy mué de vingtcinq ans en vingtcinq ans: affin que sur iniquité qui habondoit au peuple, fut superhabondante la diuine grace de nostre seigneur, pour impetrer remission de noz vices & iniquitez. D'iceluy Pape Paule furent dictes plusieurs parolles non à reciter: car Dieu est le souuerain iuge, & le seul scrutateur des cueurs. Il feit commencer de construire vn grand Palais pres de l'Eglise de sainct Marc à Romme: mais il mourut & trespassa faisant c'est edifice le vingt & vniesme iour du mois de Iuillet en l'an dessusdit: & auoit regné en dignité Papale l'espace de sept ans entiers. Apres le trespas dudit Pape Paule, fut eleu & luy succeda le Pape Sixte quatriesme de ce nom, en l'an que dessus. Et est à sçauoir que iceluy Pape Sixte estoit par auant dit & appellé François de Sauonne, de la prouince & region de Genes: il estoit docteur en theologie, homme bien famé & de bonnes meurs. Pourquoy luy estant general de l'ordre des freres mineurs, fut appellé & eleu dudit Pape Paule pour estre Cardinal, sans en faire aucune poursuite & hors son sceu. Et en ce mesme an Bernard Iustinian orateur de Venise, luy recita que le Turc auoit osté & rauy à la Chrestienté deux Empires, quatre Royaumes, vingt prouinces & deux cens citez: dont estoit perdu vn infiny nombre de peuple, hommes, femmes & ieunes enfans. Parquoy le prenommé orateur exhortoit ledit Pape Sixte, qu'il luy pleust soy disposer de resister à tel accident qui touche nostre saincte foy. Ledit Pape Sixte eut la cure & solicitude de reparer la cité de Romme en plusieurs regions. Et mesmement és principalles rues il feit faire & reparer vn pont dessus le Tibre, lequel anciennement estoit appellé pont Iudée: & depuis fut dit pont de Sixte. Il restaura l'hospital du sainct Esprit, où sont tous les iours faictes de tresgrandes aumosnes, & misericordes aux malades & poures enfans orphelins. Luy aussi comme bon zelateur du salut des ames, ouurit moult grandement le tresor de l'Eglise soubs la misericorde de Dieu, en donnant plusieurs pardons & indulgences au deuot peuple Chrestien en diuerses prouinces. Et si feit plusieurs choses qui sont bien dignes de

memoire. Et au temps du regne dudit Pape Sixte, vne ieune fille vierge, adonques nouuellement conuertie, nommée Stine és parties Vvestphalie en vne ville appellée Hame, eut clerement les stigmates & playes de la passion de nostre seigneur IESVS CHRIST, és pieds, és mains & au costé. Et apres l'espace de quinze sepmaines de sa conuersion, enuiron la feste du Sainct Sacrement, en l'an millecccc. lxxiiij. elle monstra icelles playes veritablement deuant douze tesmoings: & leur predit que lesdictes playes & stigmates, se retourneroient d'elle deux heures apres: & que adonc ne se verroient plus, ce qui fut fait: car les lieux où estoient les playes furent adonques du tout sanées.

Des indulgences que le Roy impetra pour dire trois fois Aue Maria. Du trespas de l'Euesque de Paris: du Duc de Calabre: du feu à nostre Dame de Clery. De la mort Charles frere du Roy, pourquoy il alla en Guienne. Des tresues auec le Duc de Bourgongne. Et comment la ville de Nesle fut prinse par trahison. Et de la crudelité des Bourgongnons. Du siege & des assaux à Beauuais. De ceux d'Auxerre desconfits. D'aucunes ordonnances & refections à Paris: des charges sur le Connestable. Et des viures & biens enuoyez par ceux d'Orleans à Beauuais. En l'an mille quatre cens soixante & douze.



T ledit premier iour de May mille quatre cens lxxij. fut fait à Paris vne moult belle & notable procession en l'Eglise de Paris: & fait vn
1472. preschement bien solennel par vn docteur en Theologie, nommé maistre Brete natif de Tours: lequel dit & declaira entre autres choses, que le Roy auoit singuliere confidence en la benoiste vierge Marie: prioit & exhortoit son bon populaire manans & habitans de sa cité de Paris, que doresnauant à l'heure de midy que quand on sonneroit à l'Eglise dudit Paris la grosse cloche, chacun fut fleschy vn genouil à terre, en disant trois fois *Aue Maria* pour donner bonne paix au Royaume de France. Et apres ladicte procession faicte, reuerend pere en Dieu mõseigneur l'Euesque de Paris maistre Iean Charretier, cheut malade d'vne maladie: de laquelle ce mesme iour alla de vie à trespas, dont fut grand dommage & fut fort ploré: car il estoit sainct, bonne personne & grand clerc. Et ce iour furent en son hostel episcopal grand populaire de la ville de Paris, tant hommes que femmes, pour le veoir mort en sa chappelle haulte, estant au long de la grand salle fille dudit hostel. Et illec par ledit peuple fut moult piteusement ploré, & pour son ame deuotement prié: & au partir luy baisoient les pieds & les mains, & disoient la plus part d'iceux qu'ils croyoient fermemẽt, que ledit Euesque fut Sainct & bien aymé de Dieu. Et le xv. iour dudit mois de May le Roy enuoya lettres au Preuost des Marchans & escheuins & bourgeois de Paris: par lesquelles il leur faisoit sçauoir que ledit Euesque en son viuant luy auoit esté mauuais, & n'auoit pas aymé son profit: & qu'il auoit eu intelligence auec le Duc de Bourgongne & autres Princes & seigneurs, qui auoient esté deuant la ville de Paris durant le bien publicque: & que pour leur dõner faueur en icelle ville auoit suborné lesdits habitãs. Et q̃ pour ces causes, & affin qu'il en fut memoire: ordõna estre faicte & mise sur son corps vn epitaphe contenãt les choses dessusdictes: lequel epitaphe fut fait faire par les dessusdits iusques à l'asseoir. En ce temps audit mois de May la tresue d'entre le Roy & le

Duc de Bourgongne qui failloit au iiij.iour dudit mois,fut de rechief contenue iusques au xv.iour de Iuing ensuiuant. Audit mois de May le Duc de Calabre nepueu du Roy de Cecille & de Hierusalem,à qui le Roy auoit fait tant d'honneur de luy donner sa fille aisnée en femme & espouse, s'en alla hors de sa Duché de Lorraine par deuers ledit Duc de Bourgongne, pour traicter d'auoir & espouser sa fille,en delaissant(en ce faisant)ladicte fille du Roy sa femme,qui fut chose moult estrange à luy de ainsi faulcer sa foy,& soy ainsi abaisser de delaisser la propre fille aisnée du Roy son souuerain seigneur, pour cuider auoir & prendre la fille dudit de Bourgongne subiect & vassal du Roy. Et par auant ces choses,ledit de Bourgõgne auoit fait & fait faire moult de guerre au Royaume de Frãce à la faueur de mõdit seigneur de Guienne,faignant à ceste cause de luy donner & bailler sadicte fille:dont il ne feit riens : mais feit tout le contraire en abusant iceux plusieurs autres soubs vmbre dudit mariage.

Et le ieudy xiiij. iour dudit mois de May mille cccc.lxxij. aduint par male fortune,que tout le comble & feste de l'Eglise nostre dame de Clery & aupres d'Orleans, que le Roy auoit fait faire & edifier de nouuel, où il y auoit moult noble & belle couuerture, tant de charpenterie de bois que d'ardoise & de plomb,fut toute arse & brouÿe, & tout tombé en bas & par terre: par ce qu'vn plombeur besongnant en icelle couuerture, s'en desuala en bas & laissa le feu, où il chauffoit les fers à souder en icelle couuerture sans aucune garde:&lequel feu le vẽt acueillit tellemẽt,qu'il s'en vola & dispersa au long d'icelle charpenterie & couuerture,en telle façõ que sans y pouoir remedier tout fut bruslé& ars.

Et ce mesmes iour le Roy eut certaines nouuelles,que luy feit assauoir mõseigneur de Malicorne seruiteur& bien fort aymé de mondit seigneur de Guiẽne, que sondit seigneur & maistre estoit allé de vie à trespas en la ville de Bordeaux.En iceluy mois monseigneur de Craon, maistre Pierre Doriolle general des finances,maistre Oliuier le Roux conseillier & maistre des comptes, & autres ambassadeurs du Roy,par luy ẽuoyez par deuers ledit Duc de Bourgõgne, retournerent deuers le Roy,luy relater ce que fait auoient auec luy&de la tresue qu'ils auoiẽt ainsi faicte qui deuoit durer iusques audit xv.iour de Iuin ensuiuãt.Durãt laq̃lle tresue,& nonobstant icelle,ledit de Bourgõgne feit mettre ses gens de guerre sus les chãps,& mener &asseoir son parc & artillerie entre Arras & Bapaumes,en vn lieu qu'on nõme Hubuterne en Arthois.Et pẽdãt ce temps le Roy apres les nouuelles de la mort de mondit seigneur deGuienne son frere, s'en partit du Plessis du parc lez Tours,&s'en tira au paÿs de Guiẽne,la Rochelle,S.Iean d'Angely, Bordeaux & autres lieux voisins:& y meit & crea officiers nouueaux de par luy.Et d'icelle Duché de Guienne feit & establit gouuerneur monseigneur de Beaujeu,frere de monseigneur le Duc de Bourbon.

Apres ces choses ledit de Bourgongne en perseuerant tousiours en ses diableries,folles obstinations & mauuaistiez,comme deuant auoit fait,le ieudy xj. iour de Iuing audit an lxxij.enuoya deuant la ville de Nesle : dedans laquelle y auoit de par le Roy vn nõmé le petit Picard,qui estoit capitaine de v.cens Frãcs archiers de l'Isle de France,qui estoient dedans ladicte ville. Et par grand force & violence,voulurent auoir ladicte ville & chasteau:& pour l'auoir y baillerẽt & liurerent de grans & diuers assaux:ausquels Bourgongnons fut vaillamment

resisté par ledit Picard & ceux de sadicte compagnie. Et iusques au vẽdredy qui estoit le lendemain xij. iour dudit mois de Iuing, que enuiron cinq heures du matin: ledit Picard en la compagnie de la Comtesse dudit lieu de Nesle, issirent hors de ladicte place pour aller par deuers le Bastard de Bourgongne & autres, ayans illec leur armée pour ledit de Bourgongne, pour cuider trouuer pacification & accord entre les gens du Roy & ledit de Bourgõgne: qui traicta auec eux en telle maniere que ledit Picard & ceux de sa compagnie, s'en iroient leurs vies sauues en rendant ladicte place, & en laissant leurs biens & harnois: à quoy faire ils furent contens. Et à tant se departirent & s'en retournerent en ladicte ville de Nesle, & dirent aux dessusdits Francs-archiers leur composition: & comment ils deuoient tous laisser leurs biens, cheuaux & harnois, & eux en aller leurs vies sauues. Pour laquelle chose incontinent apres plusieurs d'iceux par l'ordonnance dudit Picard leur capitaine, se despouillerent & habandonnerent leursdits harnois. Et en ce faisant & auant qu'ils feussent bien asseurez d'auoir lettres de leurs promesses & traictez, furent par aucuns dudit lieu de Nesle mis & boutez en icelle place lesdits Bourgongnons: qui incontinent (nonobstant ladicte promesse) vindrent charger sur lesdits Francs-archiers, ainsi deshabillez soubs vmbre d'icelle promesse, & plusieurs en tuerent & meurdrirent: & partie d'iceux cuidans eux sauuer s'en allerent & retrahirent dedans l'Eglise dudit lieu de Nesle, où depuis lesdits Bourgongnons allerent les tuer tous & meurdrir. Et apres qu'ils furent tous ainsi tuez & meurdris: y suruint & s'y trouua ledit de Bourgongne, qui tout à cheual entra dedans ladicte Eglise: en laquelle y auoit bien demy pied de hault de sang des poures creatures illec estans, qui à ceste heure estoient tous nuds gisans illec morts. Et quand ledit Bourgõgnon les vit, dit qu'il veoit moult belle chose, & qu'il auoit auecq̃s luy de moult bons bouchiers. Et le lendemain ensuiuant qui fut le samedy treiziesme iour dudit mois, ledit petit Picard qui estoit prisonnier auecques autres de sadicte compagnie, furent pendus & estranglez de l'ordonnance dudit de Bourgongne: & puis feit araser ladicte place, & mettre le feu dedans. Et le dimenche quatorziesme d'iceluy mois s'en partirent dudit lieu de Nesle, & allerent deuant Roye, où estoient enuiron quatorze cens archiers de la compagnie & charge de Pierre Aubert, baillif de Meleun & de Nugnon. Et aussi y estoient pour gentils-hommes & capitaines Loiset de Balagny, capitaine de Beauuais, monseigneur de Mouÿ, le seigneur de Rubempré & autres, qui bien auoient deux cens lances bien en point. Et iaçoit ce qu'ils feussent dedans ladicte ville que le Roy auoit fait reparer, bien auitailler & garnir de moult belles serpentines: ils se rendirent le mardy ensuiuant seiziesme iour d'iceluy mois à l'heure de midy, & laisserent illec ladicte artillerie, leurs cheuaux & harnois: tout habillement de guerre & toutes leurs bagues, où le Roy & eux eurent dommage de cent mille escus d'or & plus. Et s'en reuindrent tous nuds & en pourpoint vn baston en leur poing: & demoura illec ledit Duc de Bourgongne depuis par certain temps. Et d'illec s'en alla deuant la ville de Beauuais, pour y mettre le siege: où il y arriua le samedy xxvij. iour de Iuing audit an mille quatre cens soixante & douze: où de plaine venue y donnerent vn fort assault, à quoy fut fort resisté par les bourgeois manans & habitans d'icelle ville. Et celle mesme nuict

nuict y arriua Guillaume de Vallée Lieutenant du Seneschal de Normandie à tout deux cens lances,qui moult bien secoururent ceux dudit lieu: car ils y arriuerent à l'heure du fort de leur assault : & tout incontinent monterent dessus la muraille,& feirent reculer lesdits Bourgongnons. Et le lendemain ensuiuant y vint monseigneur de Crussol,Ioachin Rouhault,la compagnie de monseignr de Bueil,Guerin le Groing, monseigneur de Torcy & autres, à tout trois cens lances & autres nobles de Normandie,qui tresuaillāment se conduirent.Et pendant ce tēps,furent bien secourus de ceux de la bonne ville de Paris:tāt de pionniers,pics,pelles,farines,vins,pouldres à canon & autres habillemens & auitaillemens:qui feirent tresgrand bien ausdits gens de guerre, & aux habitās d'icelle ville.Et en ces entrefaictes y eut de belles & grādes escarmouches,où plusieurs Bourgongnons estans deuant icelle ville furent morts & tuez.

En ce temps aduint que aucuns des habitans d'Auxerre, saillirent hors de leur ville, pour aller courir és païs du Roy : pour prendre & mener audit lieu d'Auxerre beufs, vaches & tout ce qu'ils pourroient trouuer pour eux auitailler:& vindrent pres de Ioigny,de Seignelay & illec enuiron. Contre lesquels y allerent le Bastard dudit Seignelay, le seigneur de Plancy & autres iusques au nombre de trois cens,qui vindrent rencontrer lesdits d'Auxerre, qui se meirent en bataille contre eux.Et quand les dessusdits seigneurs les eurent ainsi veuz, ils se frapperent dedans moult vigoureusement, & y en eut huict vingts de morts & quatre vingts de prins.Et le demourant se meit en fuitte ou fut noyé. Audit temps pour raison de l'approchement desdits Bourgongnons, ainsi venus à Beauuais,furent faictes à Paris de moult belles ordonnāces par sire Denys Hesselin Pannetier du Roy nostre sire Esleu de Paris, & Preuost des marchans de ladicte ville: comme de faire redifier la muraille & gardes de dessus les murs, faire faire belles & grandes tranchées, mettre en point les chesnes, redifier les fossez, bouleuers & barrieres des portes, en faire murer d'aucunes : faire faire de moult belles serpentines toutes neufues, & d'autres belles ordonnances y furent faictes.Et le ieudy second iour de Iuillet vint & arriua à Paris le seigneur de Rubempré, qui venoit de ladicte ville de Beauuais : & apporta lettres des capitaines de ladicte ville adressans au seigneur de Gaucourt Lieutenant du Roy à Paris, aux Preuost des marchans & escheuins de ladicte ville de Paris : par lesquelles leur estoit fait sçauoir, que le Duc de Bourgongne & ceux de son ost estoient en telle necessité de viures, qu'vn pain de deux deniers à Beauuais valoit audit ost trois sols parisis. Et que iceluy Duc de Bourgongne auoit intention de iouër au desespoir, & auoir ladicte ville pour y perdre la plus part de tous ses gens. Et pource prioient ausdits de Paris qu'on leur enuoyast de la menue artillerie, des arbalestriers, du traict & des viures : laquelle chose fut faicte & enuoyée à eux par le bastard de Rochouart seigneur de Meru, qui y mena & conduict les soixante arbalestriers de Paris auec traict, arbalestres, artillerie & viures.. Et le ieudy neufiesme iour dudit mois de Iuillet, enuiron l'heure de sept heures au matin, apres que ledit de Bourgongne eut fait ietter grand nombre & quantité de Bombardes, & autres artilleries contre les murs de ladicte ville, à l'endroit de la porte de l'hostel Dieu : vindrent & accoururent dedans les fossez de ladicte ville grand quantité desdits Bourgōgnōs,

qui y apporterent grand nombre de bourrées, clayes & autres mesrain dedans lesdits fossez:& puis y dresserent eschelles, & moult vigoureusement assaillirēt à l'endroit de la muraille, & portail dudit hostel-Dieu : dont auoit la garde & charge messire Robert d'Estouteuille cheualier, seigneur de Beine & Preuost de Paris,qui moult honnorablement & vaillamment si contint & ceux de sadicte compagnie.Et dura ledit assault depuis ladicte heure de sept heures iusques apres vnze heures:durant lequel temps y eut grande quantité de Bourgongnōs ruez & abbatus morts de dessus lesdits murs dedans les fossez d'icelle ville : & de naurez grand nombre,& bien iusques au nombre de quinze à seize cens hōmes. Et plus largemēt y en eut eu de morts,s'il y eut eu saillie à istre hors d'icelle ville. Mais toutes les portes d'icelle estoient murées du costé de l'ost desdits Bourgongnons:pourquoy ne se peut faire ladicte saillie : dont furēt moult dolans les nobles seigneurs,capitaines, gens d'armes & de traict, qui estoient dedans icelle ville en bien grand nombre : comme de quatorze & quinze mille combattans:dont auoit la charge & conduicte le Comte de Dampmartin,Ioachin Rouhault Mareschal de France, Sallezart, Guillaume de Vallée, Mery de Coué, Guerin le Groing,les sire de Beine & de Torcy freres,& plusieurs autres gentils-hommes de conduicte, & grand façon. Et durant ledit assault moyennant la grace de Dieu ne fut point tué des gens du Roy plus de trois ou quatre personnes,& encores disoit on que ce auoit esté par leur outrage. Et au regard de toute l'artillerie, qui fut tirée par lesdits Bourgongnons durant le temps en icelle ville iusques au neufiesme iour de Iuillet, n'en fut tué plus de quatre personnes. Et le lendemain dudit assault enuiron le poinct du iour, fut de rechief enuoyé par ledit sire Denys Hesselin Preuost des Marchans audit lieu de Beauuais grand quātité de traict, & arbalestres & des cordes pour y seruir des pouldres à canon & couleurine, & des chirurgiens pour penser & guerir les blessez en iceluy lieu.

ET le samedy xxj.iour dudit mois de Iuillet au matin, fut tiré hors des prisons du chastellet de Paris vn messagier de l'hostel du Roy, qui auoit esté constitué prisonnier esdictes prisons, pour ce qu'il auoit dit & publié au Palais & autres plusieurs lieux de ladicte ville de Paris,que monseigneur le Connestable auoit tiré dudit lieu de Beauuais aux champs les capitaines estans dedans icelle, faignant d'auoir conseil auecques eux : à sçauoir qu'il estoit de faire pour la seurté & deffence d'icelle ville. Et que ce pendant qu'il tenoit ledit conseil,lesdits Bourgongnons furent auitaillez en leur ost de grand quantité de viures : à quoy eut esté fait faire resistence par lesdits capitaines si n'eut esté ledit conseil. Desquelles parolles ainsi dictes par ledit messagier, qui sonnoiēt mal à la charge de mondit seigneur le Connestable : & que de ce se tint fort à mal content, fut ledit messagier baillé & deliuré par l'ordonnance du Roy à maistres Milles Huissier d'armes de son hostel, qui le mena & conduict par deuers ledit Connestable:& si luy porta les charges & informations qui faictes auoient esté desdictes parolles. Et le vendredy dixiesme iour dudit mois,qui fut le lendemain dudit assault par vne trenchée qui fut faicte pour istre hors dudit lieu de Beauuais : Sallezart & autres de sa compagnie entrerent dedans le parc d'iceluy de Bourgongne enuiron le poinct du iour:où furent tuez tous les Bourgongnons

qu'ils

qu'ils rencontrerent. Et en iceluy parc y furent bruslées trois tentes, & tout ce qui estoit dedans: & en vne d'icelles y furent tuez deux hõmes de grand façon, iaçoit-ce qu'ils promettoient de payer moult grãd finance: & pource qu'en iceluy ost fut fait grãd cry & noise, en criant viue Sallezart: lesdits de l'ost s'assemblerent en bien grãd nombre, parquoy il conuint audit Sallezart se retraire audit lieu de Beauuais: & en se retrayant & ceux de sa compagnie, en emmenerent auecques eux de bien belle artillerie: comme deux des chambres des bombardes, qui auoient battu & iecté en bas la muraille de ladicte ville: lesquelles chãbres pour cause de hastiueté, ils iecterent dedans les fossez. Et si bouterent dedans ladicte ville deux bien belles Serpentines, auecques vn gros canon de cuiure nommé l'vn des douze Pers, que le Roy à la iournée au rencõtre de Montlehery y perdit. Et fut ledit Sallezart suiuy de bien pres & fort battu & nauré, & son cheual aussi nauré de plusieurs coups de picques de Flamens & autres: nonobstant qu'il le reporta iusques audit lieu de Beauuais, où ledit cheual mourut incontinent qu'il y fut arriué: & depuis ladicte saillie n'aduint audit ost gueres de choses iusques au xxj. iour dudit mois de Iuillet, que les bourgeois manans & habitans de la ville d'Orleans enuoyerent, & feirent passer parmy la ville de Paris la quantité de cent tõneaux de vin du creu dudit lieu d'Orleans, qu'ils enuoyoient & donnoient ausdits seigneurs & gens de guerre estans audit Beauuais, pour les raffreschir & ayder à bien besongner à l'encontre desdits Bourgongnons. Et si leur enuoyerent encores grand quantité de trousses de flesches & arcs, artillerie arbalestres & des pouldres à canon: & pour conduire les choses dessusdictes, y estoient en personne aucuns bourgeois dudit lieu d'Orleans, pour faire le present ausdits seigneurs & gens de guerre, estans audit Beauuais de par icelle ville d'Orleans.

Des monstres refaictes à Paris. Et comment le Duc de Bourgongne se partit honteusemẽt de son siege deuãt Beauuais. De l'armée du Roy en Bretaigne: Et des honteux faits dudit Bourgongnon en Normandie. Des Francois qui reprindrent Eu : du Comte d'Eu Daulphin contre le Comte de Roussi: comment la Royne accoucha d'vn autre fils qui fut Duc de Berry: de monseigneur de Beauieu trahy du Comte d'Armignac, & ce qui en fut fait à Lestore fut reprinse & ledit Comte d'Armignac tué: du Roy d'Arragon qui s'enfuit de Parpignan: le Duc d'Alencon fut prins prisonnier: comment le Roy alla à Bordeaux & du fils du Comte d'Albret decapité à Poictiers.

EN ce temps furent faictes les monstres en la ville & cité de Paris, par les manans & habitans d'icelle par chacune dizaine & quartiers de ladicte ville. Tous lesquels y furent en armes, & par moult belle ordonnance. Lesquelles monstres furent veües & receües par le seigneur de Gaucourt lieutenant pour le Roy en ladicte ville de Paris, maistre Ieã de Ladriesche President des Comptes, de sire Denys Hesselin Panetier du Roy Eleu sur le fait des aydes, & Preuost des Marchans de ladicte ville: lesquelles monstres il faisoit moult beau veoir, & plus eut fait se les arbalestriers, couleuriniers, gens prins és bannieres & autres gens de guerre en grand nombre, enuoyez de ladicte ville audit lieu de Beauuais y eussent esté. En ce temps fut mis en termes qu'encores seroit prins parmy ladicte ville, iusques au nombre de

trois mille combattans, qui seroient armez & souldoyez de par ladicte ville, ceux de Parlemēt, de Chastellet, la chābre des Comptes, la chambre des Monnoyes, le Chancellier Maistres des Requestes, les Eleuz & autres qui sembla estre moult grand charge aux habitans d'icelle, veu le grand nombre de gēs que desia on auoit enuoyé audit Beauuais. Et qu'aussi ladicte ville en demourroit moult affoiblie. Et furent ces choses moult honnorablement remonstrées par ledit sire Denys Hesselin aux capitaines, estans audit Beauuais: qui desdictes remonstrances se tindrent à bien contens & se contenterent de ce qu'il leur auoit esté enuoyé, sauf qu'ils prierent qu'encores on leur menast cent arbalestriers & couleuriniers, ce que feit ladicte ville. Et depuis le mercredy feste de la Magdaleine enuiron l'heure de trois heures de matin, ledit Duc de Bourgongne honteusement se deslogea de son ost, & s'en partit: & s'en alla sans autres chose faire, sinon que durant l'espace de xxvj. iours entiers qui fut deuant ladicte ville, il ne cessa de faire iecter son artillerie contre ladicte ville nuict & iour, qui peu ou neant greuerent icelle ville, ne les habitans d'icelle. Et y donna & feit donner deux grās & merueilleux assaulx, ausquels y furent tuez & meurdris bien grād nombre de ses gens de guerre des plus grās qu'il eut en sa compagnie. Et si perdit durant iceluy temps grand quantité de son artillerie, que ceux de la garnison d'Amyens pour le Roy gaignerent dessus lesdits Bourgongnons. Et depuis ledit partement desdits Bourgongnons, ils s'en allerent boutās les feux és bleds & és villages par tout, où ils passoient: & vindrent deuāt S. Vvalery lez le Crotoy, qui leur fut rendu par ceux de dedans: pource qu'ils n'estoient pas assez gēs, & que la place n'estoit point de tenir contre sa puissance. Et apres s'en alla à Eu, qui pareillement luy fut rendue pour les causes que dessus. Et le mercredy xxix. iour de Iuillet, monseigneur le Connestable, monseigneur le Grand maistre & autres capitaines, qui estoient dedans la ville de Beauuais accompagnez de huict cens lances, se partirent dudit lieu pour eux tirer au païs de Caux vers Arques & Monstieruillier: pour estre au deuant desdits Bourgongnons, qu'ils supposoient qu'ils y deuoient aller, ce que feirent lesdits Bourgongnons. Et allerent mettre & asseoir leur parc entre ladicte place d'Eu & Dieppe, en vn village nommé Ferrieres. Et illec depuis il seiourna bien grand piece sans riens conquerir, sinon le neuf Chastel de Nicourt, où ils se boutterent: pource que dedans n'y trouuerent aucun qui leur contredist, & y furent par l'espace de trois iours, puis s'en allerent: & au partir y bouterent le feu & brusllerent la ville & chastel, qui fut vn moult grand & piteux dōmage: car c'estoit vne moult belle ville de guerre & grande. Et en apres feit mettre & bouter ledit Bourgongnō le feu à Lōgueuille, au Fahy & autres plusieurs lieux & villages du bailliage de Caux, que pour tout son vaillant n'eut sceu reparer. Et plus ne autre vaillance ne feit que de bouter lesdits feux, depuis son partemēt de ses païs, iusques au premier iour de Decembre quatre cens lxxij. Durant ces choses le Roy qui estoit en Bretaigne à tout plus de cinquante mille combattans, ne feit que peu ou rien: pource qu'il fut mené de belles parolles & par ambassades, au moyen dequoy il cuidoit auoir bonne pacification & accord auecques ledit Duc de Bretaigne, sans effusion de sang ne perdition de ses gēs de guerre, que tousiours il a fort craind plus sans comparaison que ledit de Bourgongne: qui estoit trop

cruel

cruel & plain de mauuaise obstination, ainsi qu'en son temps l'a bien monstré & monstroit chacun iour. Et apres que ledit Duc de Bourgongne fut retourné dudit paÿs de Caux, où ainsi auoit bouté les feux, comme dit est: Et que deuant Arques & Dieppe fut si vigoureusement recueilly & battu luy & ses gens, s'en partit d'iceluy paÿs & delibera de s'en aller deuant la bonne ville & cité de Roüen, où plus que deuant fut bien receu. Et tellement qu'au moyen des saillies & grans vaillances, que feirent sur luy ceux de dedans, luy conuint soy en retourner bien honteusement, & à sa grand perte vers Abbeuille: & feit courir lors le grand bruit de mettre le siege deuant la ville de Noyon, & icelle auoir par force. A quoy luy fut bien resisté par le sire de Crussol, & autres vaillans capitaines pour le Roy: qui se vindrent loger dedans & qui la fortifierẽt d'engins, de viures & autres choses pour repulser sa damnée fureur: mais vn grand mal fut fait par son moyen, car lesdits capitaines pour estre & demourer plus seurs en ladicte ville, feirẽt brusler & abbatre les faulxbourgs d'icelle ville, pour garder d'y loger lesdits Bourgongnons qui n'y vindrent point.

AVDIT temps messire Robert d'Estouteuille cheualier Preuost de Paris, qui estoit dedans la ville de Beauuais auecques les nobles de la Preuosté & Vicomté de Paris, & certain nombre de francs archiers s'en partit dudit lieu de Beauuais, & s'en vint loger és faulxbourgs de la ville d'Eu du costé d'Abbeuille. Et ce mesme iour aussi arriua d'autre costé esdits faulxbourgs du costé de Dieppe, monsieur le Mareschal Ioachin: lesquels incontinẽt enuoyerent sommer les Bourgongnons qui estoient dedans, & tels effrois leur feirent les gens du Roy, qu'ils prindrent composition qui estoit telle qu'ils s'en allerent tous, & si rendirent ladicte ville: c'est à sçauoir les cheualiers chacun sur vn petit courtault: Et tous les autres Bourgongnons qui estoient bien cent & plus, s'en allerent chacun vn baston en leur main: & laisserent tous leurs habillemens, biens & cheuaux & si payerent dix mille escus: & puis ne demoura gueres que lesdits Ioachin & d'Estouteuille, eux & leurs gens s'en allerent deuant la ville de S. Vvalery, qu'ils eurent par semblable condition, & payerent six mille escus. Et puis s'en allerent à Rembures vn bien bel & fort chasteau, où dedans estoient aucuns Bourgongnons, qui vindrent au deuãt dudit d'Estouteuille & Ioachin: ausquels ils rendirent ledit chastel, moyennant que lesdits Bourgongnons s'en allerent eux & leurs bagues sauues. En ces entrefaictes aucuns tenans le party dudit de Bourgongne: comme le Comte de Roussi fils dudit Connestable & autres de leur party, tindrent les champs au paÿs & marche de Bourgongne: & se vindrent espandre & loger en la Comté de Tõnerre, où ils ne trouuerent aucune resistence. Et en gastant & destruisant paÿs, vindrent iusques à Ioigny, qui fut fort secouru par les gens du Roy & ne l'eurent point. Et puis s'en allerent vers Troyes boutans feux és granches & villages, & autre vaillance ne feirent. Et pendant qu'ils faisoient tels maulx, semblablemẽt le faisoiẽt le Comte Daulphin d'Auuergne, & autres nobles hommes de sa compagnie au paÿs de Bourgongne pour le Roy: où ils meirent & bouterent aussi le feu en plusieurs des villes, villages & lieux dudit de Bourgongne. Et y feirent du dommage irreparable: mais c'estoit pour reuenger de ce que ledit Bourgongnon auoit fait sur les villes, paÿs & subiects du Roy comme mauuais qu'ils estoient à leur vray &

ſouuerain ſeigneur. Au mois de Septembre enſuiuant le Roy qui auoit eſté par certain temps au paÿs de Bretaigne,feit trefue & abſtinẽce de guerre: en laquelle trefue eſtoient comprins les amis & alliez de Bretaigne: leſquels il declaira eſtre ledit Duc de Bourgongne, qui auſſi print & accepta la ladicte trefue. Ledit temps durant auſſi pour luy,ſes amis & alliez qu'il declaira eſtre l'Empereur d'Allemagne,les Roys d'Angleterre, Eſcoce, Portugal, Eſpaigne, Arragon,Cecille & autres Roys iuſques au nõbre de ſept: & pluſieurs autres Ducs & grans ſeigneurs. En ce temps accoucha d'vn fils la bonne Royne de France qu'on appella monſieur de Berry,qui ne veſquit gueres.

VERS la fin du mois d'Octobre aduint que monſeigneur de Beauieu,frere de monſeigneur le Duc de Bourbon,qui eſtoit allé par l'ordonnance du Roy au paÿs d'Armignac,comme gouuerneur de Guienne: lequel eſtoit biẽ accompagné de grans ſeigneurs & nobles hommes,luy eſtant dedans la ville & cité de Leſtore audit paÿs,fut par trahiſon prins & mis és mains dudit Comte d'Armignac,lequel au moyen d'icelle prinſe recouura ladicte cité. Et puis apres icelle prinſe, ledit d'Armignac deliura pluſieurs des ſeigneurs eſtans auec ledit ſeigneur de Beauieu, qui depuis furent prins & de par le Roy: pource qu'il auoit ſuſpection qu'ils euſſent eſté cauſe de la prinſe dudit ſeigneur de Beauieu,& furent menez pluſieurs au chaſteau de Loches. Et de ladicte prinſe dudit de Beauieu fut le Roy moult dolant. Et pour le r'auoir, enuoya deuant icelle cité de ſes gens de guerre & artillerie en grand nombre: & luy meſmes alla iuſques à Poictiers, à la Rochelle & au paÿs d'enuiron: & y eſtoit le iour S. Andry audit an lxxij. & puis ſ'en retourna à Angiers. Et à cauſe de ladicte prinſe y eut vn gentil homme ſeruiteur dudit monſieur de Beauieu, nommé Iean Deymer,qui eſtoit priſonnier audit lieu de Loches: lequel fut eſcartellé en la ville de Tours, pource qu'il cõfeſſa auoir eſté trahiſtre au Roy, & à ſondit maiſtre. Et à l'heure qu'il d'euſt mourir,parla moult honnorablement & publiquement deuant tous dudit ſeigneur de Beauieu: En diſant par luy qu'il eſtoit bon & loyal, & qu'il n'auoit riens ſceu de ladicte trahiſon: mais d'icelle en chargea fort le Cadet d'Albret ſeigneur de ſaincte Baſille: auquel ledit de Beauieu auoit eu grand confidẽce: pource qu'il auoit eſté nourry,& eu moult de biens en la maiſon de Bourbon. Apres ces choſes le Roy ſeiourna longuement en Poictou,& vers les marches de Bretaigne: & tant y demoura qu'appoinctement ſe feit entre le Roy, & le Duc de Bretaigne: dont de ce faire ſe meſla fort Oudet de Rie ſeigneur de l'Eſcun, à qui le Roy à ceſte cauſe feit de grans biens: & par auant luy en auoit auſſi fait, & en faiſant ledit appoinctement, le Roy bailla & deliura audit Duc de Bretaigne la Comté de Monfort,& certaine ſomme de deniers. Et apres ledit accord ainſi fait, fut enuoyé par ledit Duc de Bretaigne le faire fortifier & ſçauoir par ſes ambaſſadeurs au Duc de Bourgongne. Et pour r'auoir de luy les ſeellez que ledit Duc de Bretaigne luy auoit baillez en faiſant l'alliance d'entre eux. Au mois de Feurier audit an cccc.lxxij. le tiers iours dudit mois: aduint ſur le poinct de ſix heures au ſoir, que le temps eſtoit fort doulx & chault qui deſcendit du ciel deux grans clartez comme deux chandelles, paſſant deuant les yeux des regardans,qui ſembloit eſtre fort eſpouẽtable: & en iſſoit moult grãd clarté,mais ce ne dura gueres. Le ſeptieſme iour dudit mois de Feurier monſieur

ſieur l'Eueſque de Paris fils de mõſieur de la Foreſt, feit ſon entrée cõme Eueſque de ladicte ville, & y eut grande ſolennité gardée à ſon entrée. Et apres le ſeruice fait en la grand Egliſe, donna à diſner aux gens d'Egliſe, Vniuerſité, Parlement, chambre des Comptes, Generaux, Maiſtres des Requeſtes, Secretaires, Preuoſt des Marchans, eſcheuins & bourgeois de ladicte ville bien & honnorablement. En ce temps fut tirée de la ville de Leſtore vne groſſe ſerpentine en l'oſt des gens du Roy, eſtãs deuant: laquelle d'vn ſeul coup tua le maiſtre de l'artillerie du Roy, & quatre autres canonniers. Audit temps fut prins priſonnier le Duc d'Alençon par meſſire Triſtan l'Ermite Preuoſt des Mareſchaux, & mené deuers le Roy pour occaſion de ce qu'on diſoit, qu'il ſ'en eſtoit party de ſes païs, cuidant ſ'en aller par deuers ledit de Bourgongne, pour luy vendre & deliurer toutes ſes terres & ſeigneuries qu'il auoit au païs du Perche & Normandie, auecques ladicte duché d'Alençon.

Av mois de Mars enſuiuant mille quatre cens ſeptante deux le vendredy cinquieſme iour, le Comte d'Armignac eſtant dedans ladicte ville de Leſtore: & qui audit iour auoit compoſition faicte auecques le Roy par le moyen de meſſire Yues du Fau, que le Roy auoit enuoyé par deuers ledit d'Armignac pour ceſte cauſe: affin de ſoy en vuider dudit lieu de Leſtore, luy, ſa femme & ſeruiteurs leurs vies ſauues: fut ledit d'Armignac tué & meurdry par les gens du Roy, qui par aſſault entrerent en icelle ville: pource que ledit d'Armignac, nonobſtant ſondit appoinctement, en allant à l'encontre voulut tuer & meurdrir aucũs des gens du Roy, qui entrerent en icelle ville, ſoubs & couleur dudit traicté: leſquels quand ils veirẽt que ledit d'Armignac les voulut ainſi traicter, crierent aux tenans illec le ſiege, qu'ils les voulſiſſent ſecourir ce qu'ils feirẽt: & vindrent aſſaillir ladicte ville à l'endroit où elle auoit eſté battue: & par là entrerẽt dedans, le Seneſchal de Limoſin & autres en grand nombre & tels, qu'ils tuerẽt ledit d'Armignac, toutes ſes gens & tous les habitans de ladicte ville de Leſtore: tellement que de tous n'en demoura que la Comteſſe d'Armignac, & trois femmes, & trois ou quatre hommes que tout ne fut tout meurdry & tout pillé. Et partant mõſieur de Beauieu & les autres ſeigneurs & gentils-hõmes, que ledit d'Armignac tenoit priſonniers au lieu de Leſtore, furent deliurez & ſ'en vindrẽt deuers le Roy. Et des choſes deſſuſdites en apporta nouuelles au Roy vn des cheuaucheurs de ſon eſcuyrie, nommé Iean d'Auuergne: dõt le Roy fut moult ioyeux. Et pour ceſte cauſe le feit & crea ſon herault, & ſi luy donna cẽt eſcus d'or. Et auſſi entra dedans ladicte ville le Cardinal d'Arras, qui moult vaillamment ſ'eſtoit porté deuãt icelle, en y tenant le ſiege pour le Roy. Et apres fut toute ladicte ville arſe & tout iecté dedans les foſſez. Et pour la deſconfiture dudit lieu de Leſtore & dudit d'Armignac, en alla la nouuelle au Roy d'Arragon, qui eſtoit à Parpignan, lequel pour la cauſe deſſuſdicte, & auſſi qu'on luy apporta que Philippe monſieur de Sauoye ſ'en alloit à luy pour luy faire guerre & recouurer ladicte ville de Parpignan, qu'il auoit prinſe ſur le Roy, & venoit illec à tout grand compagnie de gens de guerre: tant des païs de Sauoye, du Daulphiné que d'Armignac, ſ'en alla & departit dudit Parpignan & ſe retrahit en autres lieux ſes païs. Et puis le ſamedy matin xiiij. iour du mois de Mars à l'heure de ſix heures, le Roy qui eſtoit au Pleſſis du Parc iadis nommé les Mon-

tiz lez Tours,s'en partit à priuée compagnie & s'en alla à Bordeaux & à Bayonne. Et affin que homme viuant autres que ceux, qu'il auoit ordonnez ne le suiuissent n'allassent apres luy: feit tenir toutes les portes de Tours fermées depuis ladicte heure iusques à dix heures sonnées, & feit rompre vn pōt pres dudit lieu de Tours, par où il estoit passé: affin que homme ny passast: & feit illec aussi demourer monseigneur de Gaucourt capitaine des gentils-hommes de sa maison, affin que personne n'allast apres luy.

Et le mercredy septiesme iour d'Auril auāt Pasques audit an septāte deux, le Cadet d'Alebret fils du Comte d'Alebret, qui auoit esté auec mōdit seigneur de Beauieu audit lieu de Lestore: & qui auoit trahy & baillé ledit seigneur au Comte d'Armignac, fut iceluy Cadet prins prisonnier audit lieu de Lestore apres la mort dudit d'Armignac, & amené en prison à Poictiers, où illec fut fait son proces & condamné à estre decapité: lequel y fut ledit iour de mercredy Auril septiesme. Et incontinent qu'il eut le col couppé fut son corps & sa teste mis en vn sercueil, couuert d'vn poille armoyé à ses armes. Et fut porté ledit corps enterrer par les quatre mendians dudit Poictiers, & luy fut fait vn moult beau seruice. Audit mois d'Auril fut fait de rechief trefue entre le Roy & le Duc de Bourgongne iusques à vn an prochain ensuiuāt, qui fineroit l'an lxxiiij.

Du siege deuant Parpignan: & comment le Duc d'Alencon fut detenu prisonnier au Louure: de la mort du Duc de Calabre: de l'execution d'vn nommé Iean Hardy qui voulut empoisonner le Roy: d'vn nouuel edict dudit Roy enuers les gensdarmes, & sur les monnoyes. D'vne ambassade du Roy d'Arragon & autres plusieurs choses faictes en l'an mille cccc.lxxiij.

1473. 'An mille quatre cens soixāte & treize enuiron la fin d'Auril, aduint que le Roy d'Arragon feit entreprinse sur la ville de Parpignan. Et la print sur mōseigneur du Lau, qui en auoit la garde & la charge: mais le chasteau demoura au Roy & à ceux qui dedans estoient, & le tindrent depuis ladicte ville prinse bien longuement. Et iusques la conqueste faicte dudit lieu de Lestore, qu'apres icelle le Roy en enuoya son armée deuant ladicte ville de Parpignan: deuant laquelle ils meirent le siege & y assiegerent ledit Roy d'Arragon, & son fils. Et auec les nobles seigneurs, capitaines & Seneschaux de ladicte armée y estoit aussi monsieur le Cardinal d'Alby, qui moult bien & sagement s'y gouuerna. Et deuant icelle ville tindrent le siege longuement: & iusques au mois de Iuing que le Roy y enuoya de rechief pour reconforter ladicte armée quatre cens lances, prinses à Amyens & autres villes voisines: & si y enuoya grand quantité d'artillerie & canonniers. Au mois de Iuing audit an mille cccc lxxiij. le Duc d'Alençon que ledit Roy auoit fait prendre & mener prisonnier à Loches, fut mené à Paris au chasteau du Louure: & y arriua le mercredy veille du S. Sacrement xvj. iour dudit mois de Iuing à l'heure d'entre neuf & dix heures au soir à l'arche de Bourbon, où il descendit illec des bateaux qui l'auoient amené de Corbeil: & estoient à le conduire monsieur de Gaucourt, le sire de la Choletiere maistre de l'hostel du Roy: & auecques ce en leur compagnie y estoiēt cinquante archiers de la garde & xxiiij. gentils-hommes de l'hostel du Roy: lesquels apres que leurdit seigneur eut esté mis ou bouté

té audit chasteau du Louure, s'en retournerent deuers le Roy, & le laisserent en la garde dudit seigneur de la Choletiere & des archiers de ladicte ville de Paris: & est assçauoir que le iour qu'il arriua fut mené loger en la rue S.Honnoré à l'enseigne du Lyon d'argent. Et ledit iour dudit Sacrement apres soupper aussi à ladicte heure d'entre neuf & dix heures au soir, fut mené & conduit ledit seigneur audit chasteau du Louure. Et apres que ledit siege eut esté longuement tenu deuant ladicte ville de Parpignan: aduint que les gens du Roy au moyen de la grande & extreme chaleur, qu'ils auoient & souffroient illec: & aussi que ils auoient grand souffrete de viures, prindrent trefues lesdits de Parpignan, & eux vn peu de temps: pendant lequel chacun s'auitailla & appoincta de ce que besoing leur estoit: & en ces entrefaictes y furent enuoyez grand quantité de gens de guerre: & pour y remettre le siege & fournir de viures ledit ost, le Roy enuoya monsieur de Gaucourt, maistre Iean Bourré, & le changeur du tresor: pour prendre viures & les payer par tout où recouurer en pourroiēt, pour mener audit Parpignan. Durant ce temps & au mois de Iuillet quatre cens septante trois, mourut vn des enfans du Roy nommé monsieur François de France Duc de Berry, dōt le Roy porta moult grād dueil: & fut par l'espace de six heures au chasteau d'Amboise que hōme ne parloit à luy. Audit mois de Iuillet le Duc de Calabre mourut de pestillence à Nancy en la Duché de Lorraine. Et incontinent apres son trespas fut nouuelles qu'vn Alemant, qui auant son trespas auoit la conduicte de l'armée dudit de Calabre, print prisonnier le Comte de Vaudesmons heritier de ladicte Duché de Lorraine, à l'adueu & faueur du Duc de Bourgongne: pour laquelle cause & affin de r'auoir leur Comte de Vaudesmōs, fut prins pour marque en ladicte ville de Paris, vn ieune fils escollier nepueu, de l'Empereur d'Allemaigne. Audit mois de Iuillet fut ordonné vn grand conseil estre tenu en la ville de Senlis, entre les gens du Roy & ceux du Duc de Bourgongne pour appoincter sur les differens d'entre eux. Et y enuoya le Roy de son costé le Comte de Dampmartin, qui y feit de grans pompes, monsieur le Chancellier, mōsieur de Craon, mōsieur le premier President de Parlemēt, maistre Guillaume de Serisay greffier ciuil d'icelle court, & maistre Nicolle Bataille aduocat en ladicte court: lesquels y seiournerent par longue espace de temps & iusques au iour de my-Aoust dudit an lxxiij. sans aucune chose faire.

En ce mesme temps le Duc de Bourgongne meit sus son armée, & s'en alla à la Duché de Gueldres, pour la subiuguer & mettre en ses mains. Audit mois d'Aoust le dimēche huictiesme d'iceluy, le Roy estant dedans le chasteau d'Alençon qui s'en alloit hors d'iceluy, aduint que par grād defortune ainsi qu'il issoit hors du chasteau d'iceluy lieu, cheut dessus luy dessus l'vne de ses manches vne grosse pierre de faix, dont & dequoy il fut en moult grand dāgier de sa personne: duquel dangier Dieu & la benoiste Vierge Marie & tous les saincts & sainctes de Paradis, à la grace de laquelle il estoit moult enclin, en fut garenty & hors iecté. Audit mois d'Aoust le conseil du Roy, qui estoit en la bonne ville de Senlis auec les ambassadeurs de Bourgōgne & Bretaigne: & qui auoiēt seiourné longuement, s'en departirent & s'en alla & retourna chacun en son lieu sans riens faire de la matiere, pour laquelle ils estoient allez. Et au regard du fait & dispositiō du temps de ladicte année, l'Esté fut moult chault: & par especial de-

puis le mois de Iuing iusques au premier iour de Decembre : & plus chault & ardant qu'oncques n'auoit esté veu d'aage d'homme lors viuant:& à ceste cause furent les vins chaux & ardans,& plusieurs d'iceux deuindrent aigres & puans: & en fut grand quãtité de perdus iectez par les rues, & ne feit point de froid ne ne gella point qu'il ne fut la chandeleur passée. En ce temps pource qu'il estoit bruit que les Bourgongnons tiroient vers Lorraine& Barrois:le Roy y enuoya cinq cens lances soubs la conduicte de mõseigneur de Craon,qu'il feit son lieutenant general : & enuoya les nobles de l'Isle de France, de Normandie & les francs archiers, qui furent logez en diuers lieux au paÿs de Champaigne, & y demourerent plus de deux mois.Et puis s'en retourna chacun en sa maison sans riens faire. Audit temps ledit Bourgongnon amena l'Empereur d'Allemagne iusques à Luxembourg:Et ledit Empereur dedans la ville de Mets, pour les enhorter de bouter ledit de Bourgongne en ladicte ville, ce qu'ils ne voulurent pas faire. Et s'en retourna ledit Empereur audit de Luxembourg, & d'illec s'en retourna en Allemagne. En ce temps ledit de Bourgongne enuoya à Venize, pour emprunter de l'argent aux Veniciens: & de celuy argent en souldoyer six cens lances du paÿs pour le tẽps de trois mois.Et passerent par la Duché de Milan, & s'en vindrent ioindre au hault paÿs de Bourgongne auecques les subiects dudit Duc : pource qu'ils n'estoient pas assez forts pour greuer l'armée du Roy, qu'il auoit fait loger sur les marches dudit Duc de Bourgongne. Audit temps le Roy maria son aisnée fille que par auant il auoit promise au feu Duc de Calabre, à monseigneur de Beauieu frere de monseigneur le Duc de Bourbon. Audit temps les Bourgongnons par trahison & emblée entrerent au paÿs de Niuernois,& y prindrent des places de monseigneur de Neuers, comme la Roche,Chastilon & autres. Audit temps se rassemblerent à Compiengne les ambassadeurs du Roy qui au par auant auoient esté assemblez à Senlis, cuidant y trouuer l'ambassade de Bourgongne, qui auoient promis y venir : lesquels feirent longuement attendre lesdits ambassadeurs du Roy : lesquels s'en retournerent à Paris, pource que lesdits Bourgongnons ny venoient point. Et puis encores y retournerent le mois de Ianuier, & y estoiẽt le quinziesme iour dudit mois.En ce temps fut nouuelles que ledit Duc de Bourgongne voyant qu'il n'auoit pas puissance de paruenir à destruire le Royaume de France, ainsi que grand peine y auoit mis : conspira auecques vn nommé maistre Ythier Marchant, qui auoit esté seruiteur de monseigneur de Guienne : & auecques vn nommé Iean Hardy seruiteur dudit maistre Ythier, qui s'en estoient retirez apres ledit trespas dudit de Guienne deuers ledit de Bourgongne, de trouuer moyen de faire mourir & empoisonner le Roy : de laquelle chose faire ledit Hardy print à luy la charge. Et pour ce faire & accomplir, luy furent baillez les poisons en luy promettant faire moult de biens : & de luy donner cinquante mille escus, pour distribuer à celuy ou ceux qui feroient ladicte execution. Et si fut deliuré argent audit Hardy, pour faire ses despens en la poursuite : lequel Hardy fol non ayant Dieu deuant les yeux, & non voulant cognoistre que se ladicte execution eut esté accomplie (où Dieu à bien pourueu) tout le tresnoble Royaume de France estoit du tout perdu & destruit : s'en partit & tira là où le Roy estoit. Et pour mettre sa damnée entreprinse à execution (& non

non cognoiſſant que le Roy l'auoit recueilly & donné grand argent) ſ'addreſſa à vn des ſeruiteurs du Roy, ayant la charge en ſa cuiſine de faire ſaulces: & auquel ledit Iean Hardy auoit eu cognoiſſance, durant que ledit Saulcier & Hardy auoient eſté en l'hoſtel & au ſeruice de mondit ſeigneur de Guienne. Et declaira ledit Hardy de ſadicte entreprinſe, en luy promettant vingt mille eſcus, ou cas où il voudroit faire & accomplir ladicte charge, qui luy preſta l'oreille, & dit qu'il n'y pourroit riens faire ſans le moyen de Colinet Queux du Roy: & qui auſſi auoit eſté & demouré auecques ledit Hardy & Saulcier en l'hoſtel dudit ſeigneur de Guiene: En diſant par ledit Saulcier à iceluy Hardy qu'il parleroit audit Queux, & y feroit ce qu'il pourroit. En diſant outre audit Hardy qu'il luy deliuraſt leſdictes poiſons, pour les mõſtrer audit Queux. Et bien toſt apres ledit Saulcier & Colinet, qui de ce auoient parlé enſemble en allerent aduertir le Roy, dont il fut moult eſbahy & eſpouenté. Et dudit aduertiſſement furent leſdits Queux & Saulcier moult honnorablement & prouffitablement guerdonnez du Roy. Et en toute diligence fut ledit Iean Hardy ſuiuy qui ſ'en retournoit deuers Paris: & fut prins vers Eſtampes & remené deuers le Roy, qui l'interrogua ou il feit interroguer ſur les choſes deſſuſdictes, & icelles luy confeſſa eſtre vrayes. Pourquoy & affin d'y donner le iugement, ordonné eſtre fait en pareil cas. S'en partit le Roy d'Amboiſe & ſ'en vint à Chartres, Meulanc, Creil & autres lieux és marches de Beauuoiſin. Et apres luy eſtoit mené ledit Hardy en vne baſſe charrette, où il eſtoit moult bien enferré de gros fers & encheſné: & le conduiſſoit Iean Bloſſet eſcuyer, capitaine de cent archiers de la garde de monſeigneur le Daulphin: & auoit auecques luy cinquante deſdits archiers touſiours eſtans autour de ladicte charrette. Et ainſi accompagné que dit eſt, fut ledit Hardy enuoyé à Paris, pour eſtre deliuré au Preuoſt des Marchans & eſcheuins de ladicte ville: & y fut mené, & y arriua le ieudy vingtieſme iour de Ianuier quatre cens ſoixante & treize, enuiron l'heure de trois heures apres diſner, que ſire Denys Heſſelin conſeillier & maiſtre d'hoſtel du Roy Preuoſt des Marchans, & Eleu ſur le fait des aydes de ladicte bonne ville, l'alla recueillir és faulxbourgs de la porte ſainct Denys d'icelle ville. Et auecques luy eſtoient les quatre eſcheuins, le clerc & ſergens de l'hoſtel de ladicte ville, & autres notables habitans d'icelle: Et accompagnoient leſdits Preuoſt & eſcheuins auecques les archiers d'icelle ville & par bel ordre. Et fut ledit Hardy ainſi accompagné que deſſus, & aſſis ſus vne haulte chaire miſe au deſſus: & au meillieu d'vne charrette, affin qu'il fut manifeſté & apperceu par le populaire d'icelle ville. Auſquels & affin qu'ils ne fuſſent meuz de mal faire, ou iniurier ledit Hardy pour l'enormité dudit cas, fut deffendu de le mutiller, blaſphemer ne iniurier. Et ainſi eſtant en ladicte charrette que dit eſt, fut amené tout au long de la grand rue S. Denys & deſcendu audit hoſtel de la ville, & deliuré par ledit Bloſſet és mains & en la garde deſdits Preuoſt des Marchans & eſcheuins. Auſquels le Roy voulut leur attribuer l'hõneur d'en auoir la garde, & faire faire ſon proces & iceluy mettre à execution. Audit temps le Roy eſtant à Creil, feit vn edit touchant les gens d'armes de ſon Royaume: par lequel il declaira que chaſcune lance n'auroit ne ne tiendroit que ſix cheuaux. C'eſt à ſçauoir la lãce, trois cheuaux pour luy, ſon page & le couſtillier: & les deux archiers deux che-

uaux, & vn cheual pour le varlet, & qu'ils n'auroient plus de panniers à porter leurs harnois. Et auec ce ne feiourneroient qu'vn iour en vn village. Et en outre fut crié, que nul marchand ne vendiſt auſdits gens de guerre ne preſtaſt aucuns draps de ſoye, ne camelots ſur peine de perdre l'argent, que leſdits gens de guerre leur pourroient deuoir à cauſe de ce. Et auſſi qu'on ne leur vẽdiſt aucun drap de laine plus de trente deux ſols pariſis l'aulne. Audit temps le Roy feit ordonnance ſur le fait des monnoyes, & ordõna ſes grans blans courir pour vnze deniers tournois, qui par auant ne valoient que dix. Les targes vnze deniers tournois, qui en valoient douze: l'eſcu trente ſols trois deniers tournois. Et ainſi de toutes les autres eſpeces de monnoyes tout fut changé. Audit tẽps enuiron le xx. iour de Ianuier cccc.lxxiij. fut fait accord & appoinctement entre le Roy & monſeigneur le Cõneſtable, qui auoit prins & mis en ſa main la ville de S. Quẽtin: & en meit hors le ſire de Creton, qui y auoit cent lãces de par le Roy. Et par ledit accord demoura ledit Conneſtable audit S. Quentin, ainſi qu'auant auoit fait. Et luy fut rendu Meaux & autres places, dont il auoit eſté deſappoincté: & ſi luy bailla on commiſſaires pour eux informer de ceux qui auoient parlé dudit Conneſtable: pour raiſon de ladicte prinſe de S. Quentin, affin de les punir. Et luy fut deliuré l'argent du ſouldoy de ſes gens de guerre, qui empeſché fut incontinent apres ladicte ville de S. Quentin prinſe. Audit temps le Roy vint des parties d'Amboiſe, où il eſtoit ſoy tenir à Senlis & illec enuiron. Et ce pendant les ambaſſadeurs du Roy & du Duc de Bourgongne, qui cõmuniquerent ſur le fait de trouuer entre eux appoinctement de paix ou treſues: & finablemẽt fut ladicte treſue continuée iuſques à la my-May, en attendant plus ample appoinctement. En ce temps le Roy qui eſtoit à Senlis ſ'en vint loger à Ermonneuille en Santers, appartenant à maiſtre Pierre l'Orfeure conſeillier des comptes. Et illec y ſeiourna enuiron vn mois: pendãt lequel tẽps monſeigneur de Bourbon que le Roy auoit diuerſes fois mandé venir par deuers luy y vint, & arriua & n'y demoura q̃ x. ou xij. iours. Puis ſ'en retourna en ſon païs faire ſes Paſques ainſi que le Roy luy en donna le congé: auquel il promeit incõtinent apres quaſimodo ſ'en retourner & reuenir. En ce tẽps au mois de Mars ieudy xxx, & penultime iour dudit mois, Iean Hardy empriſonné (dont eſt parlé deuãt) fut cõdamné par arreſt de la Court de Parlement, à eſtre trainé depuis l'huis de la cõſiergerie du Palais iuſques à la porte dudit lieu: & d'illec bouter en vn tombereau & mené deuant l'hoſtel de la ville de Paris, deſſus l'eſchauffaut pour ce illec dreſſé, pour y eſtre eſcartellé, ainſi qu'il fut fait & cõdamné: la teſte eſtre miſe & demourer deſſus vne lance deuãt l'hoſtel de ladicte ville: les quatre membres porter en quatre des bõnes villes des extremitez de ce Royaume: & à chaſcun deſdits membres eſtre mis vne epitaphe, pour faire ſçauoir la cauſe pourquoy leſdits membres y eſtoient mis & poſez. Et outre cõdamné le corps eſtre bruſlé & mis en cendre deuãt l'hoſtel de ladicte ville. Toutes les maiſons dudit Iean Hardy arraſées, & miſes par terre: meſmemẽt le lieu de ſa natiuité iecté par terre ſans iamais y eſtre fait edifice: & d'y mettre epitaphe, pour faire ſçauoir l'enormité du cas dudit Hardy, & pourquoy eſtoit faicte ladicte demolition. Et fut ledit Hardy ainſi executé ledit iour de ieudy és preſences du ſeigneur de Gaucourt Lieutenant du Roy, du premier Preſident Boulenger, du Preuoſt de Paris

Paris, du Preuost des Marchans & escheuins de ladicte ville, du Procureur & clerc d'icelle,& plusieurs autres notables personnes. Et fut baillé audit Hardy pour la cõduicte de son ame & conscience vn notable Docteur en Theologie, nommé maistre Iean Hue. Et puis le samedy ensuiuant enuiron minuict: (parquoy ce fut,il n'a point esté sceu)la teste dudit Hardy mise au bout d'vne lance, fut ostée de dessus l'eschauffaut,où elle estoit mise & iectée en vne caue pres de illec. Ledit iour vint & arriua à Paris vne moult belle ambassade du Roy d'Arragon,qui fut bien recueillie par monseigneur le Comte de Ponthieure, monseigneur de Gaucourt & autres, qui bien festoyerent ladicte ambassade en plusieurs lieux de Paris:& iusques au iour de Pasques Fleuries, qu'on cessa pour la sepmaine peneuse qui entra de les festoyer. Et puis vint & arriua le Roy à Paris le samedy xvj.iour d'Auril lxxiiij.apres Pasques.

Des monstres faictes à Paris present le Roy & autres plusieurs: d'aucunes ambassades, & du parlement faict entre le Roy & le Connestable:des trefues entre le Roy & le Duc de Bourgongne,auecques autres plusieurs choses. Et commẽt le Duc d'Alencon fut condamné estre decapité à Paris. Le Roy meit en ses mains le païs d'Anjou: du siege deuant Nuz par ledit Duc de Bourgongne:lequel print autres villes,nonobstãt lesdictes trefues audit an que dessus.

ET le samedy ensuiuãt vingtiesme iour dudit mois d'Auril mille quatre cens soixante & quatorze:le Roy ordonna que les monstres fussent faictes des officiers,bourgeois, manãs & habitãs de ladicte ville de Paris,ce qui fut fait.Et fut ladicte mõstre faicte & monstrée au dehors de Paris depuis la bastille S.Anthoine en allãt au lõg des fossez, iusques à la tour de Billy: & d'illec en bataille iusques à la grange aux Merciers: & de l'autre costé aussi estoiẽt en bataille les habitãs de ladicte ville, qui estoit moult grande & belle chose à veoir.Et estimoit on le nõbre des armez de cent & quatre mille hommes, tous d'vne liurée de hocquetons rouges à belles croix blanches: & fut tiré aux champs grand quantité d'artillerie de ladicte ville de Paris, qu'il faisoit moult beau veoir. Et à veoir ladicte mõstre y estoit le Roy & l'ambassade du Roy d'Arragon,qui tous faisoient grandes admirations de la quantité des gẽs de guerre,qu'ils veirẽt issir hors de ladicte ville. Et auecques le Roy estoit sa garde,ses gentil-hommes de sa maison,le Comte de Dampmartin qui s'y trouua moult fort pompeux. Aussi y estoient Philippe monseigneur de Sauoye Cõte de Bresse,mõseigneur du Perche, Sallezart & plusieurs autres capitaines notables hõmes & gẽs de nom.Et apres ladicte mõstre faicte,le Roy s'en alla au bois de Vincennes soupper, & mena auecques luy ladicte ambassade de Arragon.Et peu de temps apres le Roy donna aux deux seigneurs chiefs de ladicte ambassade, deux hanaps couuers à personnages tout de fin or, qui pesoient quarante mars d'or fin, & cousterent trois mille deux cens escus d'or. Et puis s'en partit le Roy pour s'en retourner à Senlis, où il y seiourna depuis par certain temps. Pendant lequel tẽps vint & arriua l'ambassade de Bretaigne, qui s'en alla deuers le Roy.Et des Alemagnes aussi arriua à Paris ambassade,dõt estoit chief le Duc de Bauiere. Et auecqs ladicte ambassade de Bretaigne,y vint Philippe des Essars seigneur de Thieux maistre d'hostel du Duc de Bretaigne: 1474

lequel auoit au par auant esté contre le Roy. Et le recueillit tresbien le Roy, & luy donna dix mille escus, & si le feit maistre enquesteur & general refformateur des eaües & forests, és marches de Brie & de Champaigne, que tenoit mõseigneur de Chastillõ à qui le Roy l'osta pour bailler audit Philippe des Essars. Audit temps que le Roy estoit à Senlis, à Ermonneuille & illec enuiron, y vint & arriua l'ambassade de Bourgongne, qui y demoura assez longuement sans riens faire: & le Roy s'en alla à Compiengne, à Noyon & autres places enuirõ. Et là le Connestable vint par deuers luy pour aucuns differens, qui estoient entre le Roy & luy: & parlerent aux champs ensemble en vn village, où fut fait vn pont entre eux deux: & chacun d'eux estoient garnis de gens de guerre pour la garde de leurs personnes. Et illec ainsi assemblez, que dit est, parlerent de leursdits differens: mesmement pour raison de la prinse & retenue que faisoit ledit Connestable de la ville de S. Quentin, qu'il auoit prinse & mise en sa main: & en dechassé & bouté dehors le sire de Creton, qui auoit la charge d'icelle ville de par le Roy & la retenue de cent lances: qui tous par la force & contraincte dudit Connestable vuiderent dehors de ladicte ville, dont le Roy fut bien malcontent. Et pour ceste cause le Roy feit arrester les deniers & descharges, qui auoient esté leuées pour le payement dudit Connestable, & des quatre cens lances de sa charge, & retenue pour le quartier d'Auril, May & Iuing lors escheu, qu'il print ledit S. Quentin. Et apres ledit pourparlé ensemble, le Roy leua sa main dudit arrest & feit tout le payement deliurer audit monseigneur le Connestable, & puis se departirent d'ensemble bons amis. Et si feit illec la paix dudit seigneur & du Comte de Dampmartin, qui rien ne s'entredemandoient. Et audit partement le Roy pardõna tout audit monseigneur le Connestable, qui luy promeit & iura de non luy faire iamais autres fautes, mais que bien le seruiroit de là en auant à l'encontre de tout le monde sans nul en excepter. En iceluy tẽps le Roy s'en retourna à Senlis, Ermonneuille, Pont S. Maxence & autres lieux: & souuẽt & presque tous les iours alloit le Roy en l'abbaye de la Victoire prier & aorer la benoiste Vierge Marie illec requise: à l'honneur & loüenge de laquelle il feit faire audit Prieur de bien grans dons en or content, qui bien monterent dix mille escus d'or. Audit an le Roy ayant en singuliere recommendation son populaire & gens de guerre: pour escheuer effusion de sang par guerre, feit vne tresue auecques son ennemy & aduersaire le Duc de Bourgongne pour vn an, finissant le premier iour d'Auril mille quatre cens lxxv. Combien que plusieurs ambassades feussent venues par deuers luy de par l'Empereur d'Allemaigne, luy humblement prier & requerir, qu'il ne feit point ladicte tresue auecques ledit de Bourgongne. Et que par port d'armes, ils le rendroient fugitif & en la mercy du Roy. Et que toute la conqueste & prouffit qu'ils pourroient faire & auoir sur ledit de Bourgongne, ils promettoient la bailler & donner au Roy sans riens luy couster du sien: mais nonobstant ce que dit est, fut ladicte tresue faicte & accordée auec ledit de Bourgongne à la grand desplaisance des tresbons & loyaux subiects du Roy. Et nonobstant ladicte tresue & au commencement d'icelle, lesdits Bourgongnons feirent de grans outraiges & dommages aux païs & subiects du Roy estans à l'entour desdits Bourgongnõs, dont aucune reparation ne fut faicte par iceux Bourgongnons: laquelle chose demoura

demoura en grand esclandre, de veoir le vassal du Roy ainsi outrager les païs & subiects de son souuerain seigneur. Au commencement du mois de Iuillet mille quatre cens lxxiiij. le Roy vint & arriua en sa bonne ville & cité de Paris, où il ne seiourna qu'vne nuict: Et le lendemain s'en alla à l'Eglise nostre Dame, & de là en la saincte chappelle du Palais: & disna en la consiergerie dudit Palais au logis & domicille de maistre Iean de Ladriesche President des Comptes. Et illec enuiron quatre heures apres midy, s'en partit & alla en vn bateau par la riuiere, depuis la poincte dudit Palais iusques à la tour de Nesle, où il monta à cheual & s'en alla à Chartres, à Amboise & de là à nostre Dame de Behuart en Poictou.

Avdit an le Roy enuoya grand nombre de gens d'armes de son ordonnance, des Francs-archiers & autres, & de son artillerie pour se conquerir le Royaume d'Arragon: dont on disoit que Dieu leur donnast grace de y bien besongner & de retourner ioyeusement: car on dit communement que c'est le cimetiere aux François. Audit temps le lundy xviij. iour dudit mois de Iuillet lxxiiij. l'arrest fut prononcé en la court de Parlement par monseigneur le Chancellier nommé maistre Pierre d'Oriolle, du proces fait à l'encontre dudit d'Alençon, qui par auant auoit esté detenu prisonnier au Louure & audit Palais. Et par iceluy arrest fut ramené à fait les cas & crimes à luy imposez, & la condamnation iadis contre luy prononcée à Vendosme, du temps du Roy Charles dōt Dieu ait l'ame. Et le pardon & grace que de ce luy auoit depuis fait le Roy, de luy laisser la vie sauue, & que depuis il auoit encores continué de mal en pis cōme ingrat: & tout dit & recité publiquement en icelle court, fut ledit d'Alençon declairé par arrest estre criminel de crime de leze maiesté: & comme tel condāné à estre decapité & souffrir mort: sauf sur ce le bon plaisir du Roy. Et toutes ses terres & seigneuries, & tous ses biens estre acquis & confisquez au Roy. Et luy fut le dictum dudit arrest dit à sa personne par mondit seigneur le Chancellier. Et bien tost apres fut ramené prisonnier en sa premiere prison dudit Louure, en la garde & conduicte de sire Denys Hesselin eleu de Paris, & de ses gens pour luy: de sire Iaques Hesselin son frere escuyer d'escuyrie du Roy & de sire Iean de Harlay cheualier du guet de nuict de ladicte ville, & autres ordonnez de par le Roy à la garde dudit seigneur. Apres ledit arrest le Roy s'en tira à Angiers & au païs d'enuiron: & feit mettre en sa main ladicte ville d'Angiers & autres terres & seigneuries, qui estoient & appartenoient au Roy de Cecille pour aucunes causes qui à ce le meurent. Et au gouuernement & administration desdictes seigneuries & terres, y fut mis & commis maistre Guillaume de Cerisay Greffier Ciuil de la Court de Parlement. Et apres le Roy retourna par deuers le païs de Beausse, à Chartres & en Gastinois, au Bois-de-malesherbes & autres lieux voisins, où il seiourna par certaine longue espace de temps, en chassant & prenant bestes sauuages: comme cerfs, sangliers & autres bestes, dont il trouua largement. Et pour raison de la grand quantité des bestes qui y furent trouuez ayma fort ledit païs. Combien qu'en autres choses il est maigre païs, sec, inutille & de petite valeur. Et puis s'en partit le Roy & s'en alla au Pont-de-Chamois, où aussi il demoura par certain temps & iusques au ieudy sixiesme iour d'Octobre audit an lxxiiij. qu'il s'en partit, & alla iusques à Montereau-fault-yonne. Et

audit Pont-de-Chamois demoura mondit ſeigneur de Beaujeu : par deuers lequel ſ'en alloient par chacun iour les gens du grand cōſeil en l'abſence du Roy. En ce temps le Duc de Bourgongne qui ſ'en eſtoit party de ſes paÿs, pour aller faire guerre aux Allemans, alla en Allemaigne tenir & mettre le ſiege deuant la ville de Nuz, qui eſt vne bōne ville pres de Coulongne ſur le Rhin, où il ſeiourna bien longuement tenant le ſiege illec deuant auec toute ſon armée & artillerie. Audit temps furent enuoyez en Bretaigne ambaſſadeurs de par le Roy: c'eſt à ſçauoir monſeigneur le Chancellier, Philippe des Eſſars & autres. Et au retour de ladicte ambaſſade reuint & retourna dudit Bretaigne meſſire Pierre de Moruillier, iadis Chancellier, qui ſ'en eſtoit allé auec feu monſeigneur de Guienne, & depuis ſon treſpas ſ'en eſtoit retrait audit paÿs de Bretaigne. En ce temps les gens tenans le party dudit de Bourgongne (nonobſtant ladicte treſue) prindrent la cité de Verdun en Lorraine, dont le Roy eſtoit ſeigneur & gardien. Et pour la r'auoir le Roy enuoya trois cens lances & quatre mille Francs-archiers, qui eſtoient accompagnez du ſeigneur de Craon & autres. Audit temps auſſi leſdits Bourgongnons prindrent par emblée vne ville au paÿs de Nyuernois nommée Molins en Gibers, où pareillement le Roy enuoya des gens de guerre & de ſon artillerie. Et ne differa point ledit de Bourgongne que par ſes paÿs & de ſon party (nonobſtant icelle treſue) de touſiours faire maux & perſecuter les gens ſeruiteurs, villes & ſubiects du Roy.

De la ſommation du Roy Edouard d'Angleterre au Roy de France: & des bonnes nouuelles de l'armée des Francois en Arragon auecques aucuns Arragonnois decapitez. D'vn homme ouuert tout viuant par les medecins du Roy & preſerué de mort: de la feſte du Roy ſainct Charlemaigne: de la perte du Duc de Bourgongne deuant Nuz & autres conqueſtes faictes ſur luy en Picardie & Bourgongne: de aucuns Barons executez à Paris: & de la reduction de la ville de Parpignan l'an que deſſus.

EN iceluy temps Edouard Roy d'Angleterre enuoya ſes heraulx par deuers le Roy, le ſommer de luy rendre & bailler les Duchez de Guyenne & de Normandie, qui diſoit à luy appartenir, ou qu'en ſon reffus il luy feroit guerre: auſquels heraux fut faicte & rendue reſponce, & par iceux le Roy enuoya audit Edouard le plus beau courcier qu'il euſt en ſon eſcuyrie. Et depuis ce le Roy luy enuoya encores par Iean de Laiſlier mareſchal de ſes logis, vn aſne, vn loup & vn ſanglier: & à tant ſ'en retournerent leſdits heraux en leurdit paÿs par deuers leur Roy. Audit mois de Nouēbre le Roy vint par deuers Paris & fut logé à Ablon ſur Seine: depuis au bois de Vincennes, à Hauberuillier & autres lieux: & puis d'illec ſe deſlogea & alla en la France ſoy loger en vn hoſtel appartenant à maiſtre Dreux Budé audiencier, nommé le Bois-le-conte. Et meſſeigneur de Lyon, de Beauieu & autres ſeigñrs ſuiuans le Roy ſe logerent à Mictry en France. Et puis ſe deſlogea le Roy & alla auecques les ſeigneurs deuātdits à Chaſteau Thierry, où il demoura certaine eſpace de temps. Et iuſques enuiron le douzieſme iour de Decembre qu'il retourna à Paris, & y feit ſon Noël: & fut le Roy au ſeruice la veille de Noël en l'Egliſe noſtre Dame de Paris. Le lendemain de Noël qui eſtoit le iour S. Eſtienne, le Roy eut des nouuelles que les Anglois eſtoient en armes en grand nombre

bre ſur mer,& eſtoient vers les parties du mont S. Michel. Et incontinent feit monter à cheual enuoyer en Normandie les archiers par luy mis ſus de ſa nouuelle garde,nommée la garde de monſeigneur le Daulphin.

EN ce temps le Roy eut des nouuelles de ſon armée,qu'il auoit enuoyée en Arragon:& comment ſes gens auoient prins vne place pres de Parpignan nommée Gonne:dedans laquelle y eſtoient aucuns gentils-hommes & habitans d'icelle ville de Parpignan, qu'on voulut faire mourir comme trahiſtres : mais on differa pource qu'ils promeirent dedans vn temps qu'ils nommerent, de faire reduire & mettre en l'obeiſſance du Roy ladicte ville de Parpignan : laquelle choſe ils ne feirent point dedans le temps qu'ils auoient promis,parquoy en furent aucuns d'eux decapitez. Et entre les autres y eut vn nommé Bernard de Douÿs,qui eut le col couppé. Et bien toſt apres fut fait appoinctement entre le Roy & leſdits d'Arragon:par lequel la Comté de Rouſſillon fut de rechief remiſe en la main du Roy.

AV mois de Ianuier lxxiiij. aduint qu'aucuns larrons Bourgongnons ſans maiſtre ne adueu, ſe meirent ſur les champs & vindrent courir és paÿs du Roy, & iuſques pres de compiengne,où ils prindrent& tuerent pluſieurs gens:&puis voulurent edifier vne place pour eux retraire pres de Roye nommée Arſon,où ils amenerent grand quantité de pionniers.Et quand le Roy en eut ouÿ les nouuelles,il manda aux garniſons d'Amyens, Beauuais & autres lieux auecques la compagnie du grand maiſtre, & auſſi des arbaleſtriers & archiers de Paris & autres de ladicte ville,que meſſire Robert d'Eſtouteuille Preuoſt de Paris conduiſoit, qu'ils allaſſent deſtruire leſdits Bourgongnons & place : mais incontinent qu'ils en ouirent la nouuelle ils deſemparerent tout,& ſ'en fuirent comme paillards qu'ils eſtoient. Audit mois de Ianuier cccc.lxxiiij.aduint qu'vn Franc-archier de Meudon pres Paris, eſtoit priſonnier és priſons de Chaſtellet pour occaſion de pluſieurs larrecins qu'il auoit faictes en diuers lieux: & meſmemēt en l'Egliſe dudit Meudon. Et pour leſdits cas & comme ſacrilege, fut condamné à eſtre pendu & eſtranglé au gibet de Paris nommé Montfaucon: dont il appella en la Court de Parlement, où il fut mené pour diſcuter de ſon appel : par laquelle court & ſon arreſt,fut ledit Franc-archier declairé auoir mal appellé& bien iugé par le Preuoſt de Paris: par deuers lequel fut renuoyé pour executer ſa ſentence.Et ce meſmes iour fut remonſtré au Roy par les medecins & cirurgiens de ladicte ville, que pluſieurs & diuerſes perſonnes eſtoient fort trauaillez & moleſtez de la pierre, colique paſſion & maladie du coſté : dont pareillement auoit eſté fort moleſté ledit Franc-archier. Et auſſi deſdictes maladies, eſtoit lors fort malade monſeigneur du Boſcage : & qu'il ſeroit fort requis de veoir les lieux, où leſdictes maladies ſont conçrées dedans les corps humains: laquelle choſe ne pouoit mieux eſtre ſceue que inciſer le corps d'vn homme viuant,ce qui pouoit bien eſtre fait en la perſonne d'iceluy Frāc-archier,qui auſſi bien eſtoit preſt de ſouffrir mort : laquelle ouuerture & inciſion fut faicte au corps dudit Franc-archier:& dedans iceluy quis& regardé le lieu deſdictes maladies:& apres qu'ils eurent eſté veues, fut recouſu & ſes entrailles remiſes dedans : & fut par l'ordonnance du Roy fait treſbien penſer, & tellement que dedans quinze iours apres il fut bien guery, & eut remiſſion de ſes cas ſans

despens, & si luy fut donné auec ce argent.

En ce temps le xxviij.iour dudit mois de Ianuier, le Roy ayant singuliere affection aux Saincts faiz, & grans vertus de sainct Charlemaigne, voulut & ordonna que ledit xxviij. iour de Ianuier fut faicte la solennité de S. Charlemaigne : laquelle chose fut faicte & solemnisée en la ville de Paris, & ladicte feste gardée comme le Dimenche. Et ordonné que doresnauant par chacun an ladicte feste seroit faicte ledit xxviij. iour de Ianuier. Au mois de Feurier ensuiuāt, furent les Allemans auitaillez en la ville de Nuz par ceux de la ville de Coulongne sur le Rhin, & autres Allemans de la partie de l'Empereur d'Allemaigne: nonobstant le Duc de Bourgongne, qui passé a long temps estoit demouré tenant le siege deuant ladicte ville de Nuz: & qui auoit fait arriuer plusieurs nauires pour cuider empescher, que ledit auitaillement ne vint en icelle ville : mais nonobstant toute sa puissance & armée, vint & entra tout ledit auitaillement en ladicte ville. Et furent toutes les nauires dudit Duc rompues, & mises en pieces dedans la riuiere du Rhin, & morts plus de six à sept mille Bourgongnons, estans dedans iceux nauires. Et au parauant auoient eu & souffert lesdits Bourgongnons de grans pertes, & maux par lesdits de Nuz. Au mois de Mars ensuiuant pource que lesdits Bourgongnons des parties de Flandres, Picardie & aussi de ceux estans par ledit Duc de Bourgongne logez à Roye, Peronne, Mōtdidier & autres places tenans son party, estoient venus courir és païs & sur les subiects du Roy: Et en iceux prins plusieurs prisonniers, viures & biens, & menez en leurs places contre la trefue faicte entre le Roy & luy : se meirent aux champs plusieurs des compagnies de l'ordonnance du Roy estans és garnisons d'Amyens, Beauuais, S. Quentin & autres lieux, iusques au nombre de cccc. lāces & autres populaires, qui pareillement allerent courir sur lesdits Bourgongnons: & iusques dedans les faulxbourgs d'Arras, où ils coucherent vne nuict entiere. Et illec au moyen de certaine grande quantité de vants, fleaux & autres hostils : dont les gens du Roy auoient mené grand nombre auec eux en charrettes & chariots, fut battu tout le grain estant & trouué és granches dudit païs de Bourgongne & Picardie. Et iceluy bestail, gens prisonniers & vtencilles, fait amener & conduire par Salezart & autres capitaines dedans lesdictes villes d'Amyens & Beauuais. Durant lequel temps le Roy ne bougea de Paris, & y feit son Karesme faisant grand chere & s'y trouua sain & bien disposé comme il disoit. Audit temps de Mars aduint à Paris qu'vn ieune fils Brigandinier, qui auoit esté nourry en partie par vn poissonnier d'eaue douce de ladicte ville, nommé Iean Pensart meu de mauuais courage & trahison, sçachant que ledit Pensart auoit grand argent, qui estoit venu & issu de la vente du poisson qu'il auoit vendu durant le Karesme : & dont il deuoit la plus part à plusieurs seigneurs & autres nobles hommes, qui luy auoit vendu le poisson de la pesche de leurs estangs. Et lequel argent ledit Brigandinier auoit veu & le lieu, où iceluy Pensart le mettoit : vint & entra de nuict en l'hostel dudit Pensart : & apres la minuict passée, vint ouurir l'huys du Pensart à tout trois Escoçois qu'il auoit illec fait venir pour auoir ledit argent, & desrober ledit Pensart : dont l'vn desquels Escoçois estoit nommé Mortmer dit l'escuyer, & l'vn des autres Thomas le Clerc : desquels Escoçois par le moyen dudit Brigandinier crocheterent, prindrent & emporterent

emporterent ledit argent montant en ſomme deux mille cinq cens liures tournois. Et pour lequel recouurer fut fait bien grand diligence, tellement que ledit iour dudit deſrobement, fut ledit Brigandinier tenant franchiſe aux Carmes de ladicte ville de Paris: duquel lieu il fut tiré hors & apporté au chaſtellet de Paris : pource qu'au moyen des fers dõt il eſtoit enferré, il ne pouoit aller: & illecques il confeſſa que leſdits Eſcoçois auoient eu tout ledit argent. Pourquoy fut fait grand diligence de le recouurer. Et eut eſté ledit Mortemer prins, & fait amener audit chaſtellet par l'ordonnance de maiſtre Philippe du Four, ſe n'euſſent eſté deux Eſcoçois de la garde du Roy: qui vouluret tuer ledit maiſtre Philippes & ſes ſergens: & feirent eſchapper ledit Mortemer. Et depuis ledit Thomas le Clerc trouuerent tenant franchiſe dedans l'Egliſe S. Katherine-du-val-des-eſcoliers, qui illec fut prins à grand port d'armes, qu'il feit contre les gens dudit monſeigneur le Preuoſt de Paris, dont il bleſſa pluſieurs. Et à la fin apres qu'il eut receu pluſieurs playes, fut amené eſdictes priſons, où il confeſſa ledit larrecin : à cauſe dequoy fut rendue partie de ladicte ſomme, qu'il auoit mucée pres ſainct Eſtienne des Grecz. Et pour ledit cas & autres, par mondit ſeigneur le preuoſt de Paris eu ſur ce opinion & deliberation de ſages, fut condamné à eſtre pendu & eſtranglé au gibet de Paris, dont il appella. Et depuis fut ledit appel vuidé par la court de Parlement, & renuoyé audit monſeigneur le Preuoſt pour executer ſa ſentence: laquelle fut miſe à execution le ieudy ſeizieſme iour dudit mois de Mars l'an lxxiiij. pour veoir laquelle gent, furent iuſques audit gibet ſire Denys Heſſelin, maiſtre Iean de Ruel comme commis par maiſtre Pierre de La-dehors à l'exercite de l'office de Lieutenant criminel, pour occaſion de la maladie dudit de La-dehors. Audit temps fut la ville de Parpignan miſe & reduicte en l'obeiſſance du Roy, & ſ'en allerent ceux de dedans qui ſ'en voulurent aller eux & leurs biens ſaufs, fors que l'artillerie qui dedans eſtoit qui demoura au Roy: laquelle eſtoit belle & de grand valuë.

Comment l'Empereur & le Roy feirent enſemble alliance. Des ambaſſadeurs de Florence & dudit Empereur : auec autres prudens & nobles faicts du Roy : d'vne deuote proceſsion à Paris : de la prinſe du Tronquoy, Roye, Montdidier & autres places pour le Roy, des trahiſons du Conneſtable, d'vne grande deſconfiture de Bourgongnons & Lombards par le Duc de Bourbon, où furent prins le Comte de Rouſſy & pluſieurs autres grans ſeigneurs de Bourgongne: d'vne autre grande deſconfiture de ceux d'Arras par les gens du Roy : de la deliurance du Prince d'Orenge. De la fuitte & depart du Duc de Bourgongne deuant Nuz : du Parlement & traicté du Roy Edouart d'Angleterre auec le Roy, & autres pluſieurs choſes aduenues à Paris & autres diuers lieux, en l'an mille quatre cens ſeptante & cinq.

LE ſeptieſme iour du mois d'Auril l'an mille quatre cens ſeptante cinq, fut publiée à Paris l'alliance d'entre l'Empereur & le Roy: & de l'ordonnance du Roy fut enuoyé publier deuant le logis de mõſieur du Maine Duc de Calabre, & l'ambaſſade de Bretaigne: qui eſtoit en ladicte ville, & apres par les carrefourgs d'icelle ville. Audit mois d'Auril vint par deuers le Roy deux ambaſſades, l'vne de Florence, & l'autre de l'Empereur d'Alemaigne : leſquelles furent moult honnorablement receües & feſtoiées

tant du Roy, que des autres ſeigneurs de autour de luy. Audit mois de May le Roy ſe partit de Paris,pour aller à Vernon ſur Seine:auquel lieu l'attendoient monſieur l'Amiral & les autres capitaines, pour conclure de la guerre & ce qui eſtoit à faire, pour la treſue qui failloit le dernier iour dudit mois d'Auril: & puis ſ'en retourna à Paris, où il arriua le vendredy xiiij. iour dudit mois. Et le lundy xxv.iour dudit mois d'Auril,ſ'en partit le Roy pour aller à Pont-Saincte-Maxence, pour illec preparer de ſon armée.Et en emmena pour le conduire & eſtre autour de luy auec les gentils-hommes, ſa garde & officiers de ſon hoſtel viij.cens lances fournies:& y fut mené & conduicte grand quantité d'artillerie, groſſe & menue: entre leſquelles y auoit cinq bombardes, dont les quatre a-uoient nom: c'eſt à ſçauoir, l'vne Londres,l'autre Brabant,& la tierce Bourg en Breſſe,& la quarte S.Omer.Et outre & par deſſus la cõpagnie deſdits de la garde Eſcoçoiſe & Frãçoiſe,& autres gentils-hommes & officiers de l'hoſtel,y fut & y alla grande cõpagnie des nobles & Francs-archiers de France & Normandie.Et pour l'auitaillement de l'oſt y furent enuoyez viures de toutes parts.

Et le lundy premier iour de May le Roy ſe partit de l'Abbaye de la Victoire,où il eſtoit pour aller audit Pont-Saincte-Maxence,pour faire ſes approches & ordonner de la guerre, en ce qui eſtoit affaire ſur les Bourgongnons, & fut enuoyé deuant le Tronquoy & Montdidier.Et le mardy x.de May vint & arriua à Paris monſieur de Lyon, qui venoit deuers le Roy: lequel fut eſtably lieutenant du Roy au conſeil de Paris.Et le mercredy troiſieſme iour dudit mois feſte de S.Croix, fut faicte vne moult belle proceſſion generalle audit lieu de Paris,de toutes les Egliſes:en laquelle faiſant furent tous les petits enfans de Paris chacun tenant vn cierge, & fut allé querir le S. Innocent & porté à noſtre Dame.Et en ladicte proceſſion eſtoient monſieur de Lyon, monſieur le Chancellier de coſté-luy.Et apres alloient monſieur de Gaucourt lieutenant du Roy à Paris, les preuoſts des marchans & eſcheuins de ladicte ville, les Preſidens & conſeilliers de Parlement,Chambre-des-comptes &autres officiers d'icelle ville. Et apres le populaire alloient en grand & merueilleux nombre, qu'on eſtimoit à c.mille perſonnes ou mieux:& fut porté ledit S.Innocent en ladicte proceſſion par monſieur le premier preſident, & par Nanterre preſident en ladicte court de Parlement:& le preſident des comptes de Ladrieſche & le preuoſt des marchans. Et pour conduire & mettre ordre en ladicte proceſſion, y eſtoient les archiers de la ville & autres gens ordonnez, pour garder de faire bruit & noiſe en icelle proceſſion.Et le mardy ſecond iour de May audit an, le Roy qui auoit enuoyé ſommer les Bourgongnons tenant ledit Tronquoy, furent par iceux Bourgongnons tuez ceux qui eſtoient allez faire ladicte ſommation. Et pour ceſte cauſe feit tirer ſon artillerie contre ledit lieu du Tronquoy: tellemẽt que ledit iour à cinq heures apres midy y fut liuré l'aſſault fort & aſpre, & fut emportée ladicte place d'aſſault. Et furent tuez & pendus tous ceux qui furent trouuez dedans, ſauf & reſerué vn nommé Motin de Caulers, que le Roy feit ſauuer,& ſi le feit Eſleu de Paris extraordinaire. Mais auant qu'ils fuſſent prins feirent treſgrand reſiſtence iceux Bourgongnons contre les gens du Roy: & tuerent audit aſſault le capitaine de Ponthoiſe, qu'on diſoit eſtre vaillant homme, & autres gens de guerre & Francs-archiers: & puis fut ledit lieu abbatu

&

& demoly. Et ledit iour de Saincte Croix, s'en alla l'armée du Roy mettre le siege deuant Montdidier, pource qu'ils furent refusans d'eux rendre au Roy. Et le vendredy cinquiesme iour dudit mois d'Auril audit an, fut mise & reduicte en la main du Roy ladicte ville de Montdidier, & s'en allerent ceux de dedans leurs vies sauues, & laisserent tous leurs biens: & puis fut toute ladicte ville abbatue.

LE samedy ensuiuant vj. iour de May, fut pareillement rendue la ville de Roye. Et s'en allerent les Bourgongnons de dedans vies & bagues sauues, & puis fut aussi rendu le chasteau de Moreul pareillement que ceux de Roye. Et en faisant telles executions, que dit est, sur ledit de Bourgongne & son païs pour l'armée du Roy, qui estoit si noble telle & si belle compagnie & artillerie, que là où elle eust esté menée, y auoit gens assez pour en brief temps prendre & mettre en la main du Roy toutes les villes & places de Bourgongne, tant Flandres, Picardie que autres lieux: car tout fuioit deuant iceux. Et pour rompre icelle armée fut le Roy aduerty par aucuns, & mesmement de par monseigneur le Connestable, que besoing luy estoit de garder sa Duché de Normandie, pour les Anglois qu'on luy disoit qui y deuoient descendre: & si luy fut dit par monseigneur le Connestable, au moins fut mandé ou escript, qu'il feit hardiment ledit voyage en Normandie, & qu'il ne se souciast point d'Abbeuille & Peronne, & que ce pendant qu'il iroit les feroit reduire en sa main. Et le Roy croiant ces choses s'en alla audit païs de Normãdie: & là mena auec luy mõseignr̃ l'Amiral & ccccc. lãces auec les nobles & Frãcs-archiers: & à ceste cause departit l'armée & s'en alla chacũ en son logis. Et puis quãd le Roy fut en Normãdie trouua qu'il n'estoit nulles nouuelles desdits Anglois, & alla à Harfleu, Dieppe, Caudebec & autres places, & ce pendant ne feit riens à l'auantage du Roy: mais au cõtraire au moyẽ de ladicte allée en Normandie feirent lesdits Bourgõgnõs de grans maux aux subiects & païs du Roy, qui y eurẽt de grans pertes. Et puis s'en vint le Roy à nostre Dame d'Escouis en vn hostel pres d'illec, nommé Gaillard-bois appartenant à Colon Lieutenant de monseigneur l'Amiral, où il se teint par aucun temps: durant lequel eut nouuelles de monsieur le Connestable, de la venue & descendue que faisoient lesdits Anglois à Calais. Et aussi que mondit seigneur de Bourgongne s'estoit leué de deuant Nuz: dont il disoit qu'il auoit la possession, & fait de son appoinctement auec l'Empereur: lequel Empereur auec ledit de Bourgongne s'en venoit faire faire guerre au Roy: desquelles choses n'estoit riens, & fut trouué tout le contraire estre vray.

DVRAND ces choses fut prins vn herault d'Angleterre nõmé Scalles, qui auoit plusieurs lettres qu'on escriuoit de par le Roy Edouard à diuerses personnes: lesquelles lettres le Roy veit & dit & certifia au Roy ledit Scalles, que les Anglois estoient descendus à Calais, & que le Roy Edouard y deuoit estre le vingt & deuxiesme iour de ce present mois de Iuin à tout douze ou treize mille combattans. Et si luy certifia outre, que ledit de Bourgongne auoit fait son accord auec ledit Empereur: & estoit retourné à Bruxelles, dont de tout n'estoit riens. Audit lieu d'Escouis fut aussi le Roy aduerty que mõdit seigneur le Connestable auoit enuoyé à monsieur de Bourbon son seellé, pour suborner & tant faire que mondit seigneur de Bourbon voulsist deuenir & estre cõtre le Roy, &

de ſoy allier auec ledit Duc de Bourgongne:de toutes leſquelles choſes le Roy fut moult eſmerueillé.Et incontinent par pluſieurs& diuers meſſages,fut mãdé par le Roy mondit ſeigneur de Bourbon venir à luy.Et en la fin l'enuoya querir par monſeigneur l'Eueſque de Mande:par lequel ledit ſeigneur de Bourbon auoit enuoyé au Roy le ſeellé dudit monſieur le Conneſtable des choſes deuant dictes.

AVDIT temps le Roy eut nouuelles de mondit ſeigneur de Bourbon,comment les gentils-hommes de ſes païs,Francs-archiers & autres que mondit ſeigneur auoit enuoyez faire guerre pour le Roy à la Duché de Bourgongne:par laquelle guerre le Roy auoit commis mõdit ſeigneur à ſon Lieutenant general, qu'ils auoient trouué leſdits Bourgongnons à Guy pres de chaſteau Chinon,& illec chargé ſur iceux:leſquels deſconfirent & y en eut de prins,de morts,& ſ'en fuirent grand quantité:entre leſquels Bourgongnons y fut deffait cc.lances de Lõbardie,dont la plus part y moururent,& ſi y mourut le ſeigneur de Conches &autres ſeigneurs.Et y furent prins le Comte de Rouſſy,le mareſchal de Bourgongne,le ſire de Longy,le Baillif d'Auxerre,le ſire de l'Iſle,l'enſeigne du ſeigñr de Beauchamp,le fils du Comte de S.Martin,meſſire Loÿs de Mõtmartin, meſſire Iean de Digoigne,le ſeigneur de Rugny, le ſeigneur de Chaligny, les deux fils de monſeigneur de Viteaux,dont l'vn eſtoit Comte de Ioigny & autres: & fut ladicte deſtrouſſe ainſi faicte le mardy xx.iour de Iuing.

AVDIT mois de Iuing nonobſtant les lettres ainſi enuoyées par mondit ſeigneur le Conneſtable au Roy, le Roy eut nouuelles de l'Empereur, qu'il auoit fait rafreſchir ceux de ladicte ville de Nuz: & d'icelle auoit mis hors tous les naurez & malades,& les auoit auitaillez pour vn an entier,& mis gens tous nouueaux:& par tant meit ledit de Bourgongne à ſa croix de par Dieu: & que auec ce auoit gaigné grand quantité de ſon artillerie,ſa vaiſſelle d'argent & autres bagues. Audit temps de Iuing le mardy xxvij. monſieur l'Amiral & ceux de ſa compagnie, qui auoient eſté ordonnez de par le Roy à faire degaſt en Picardie & Flandres:& de mettre à feu & à ſang tout ce qu'ils trouueroient eſdits païs:vint ledit iour mettre ſes embuſches pres de ladicte ville d'Arras.Et icelles enuoya enuiron xl. lances courir deuant ladicte ville d'Arras: leſquels d'Arras cuidans deſcõfire leſdictes lances,feirent ſur eux grãs faillies, qui vindrẽt eſprement courir ſus auſdictes xl.lances:leſquelles ſe vindrent rẽdre eſdictes embuſches,& apres eux leſdits d'Arras tous: leſquels furent enclos par ceux deſdictes embuſches, qui ſur eux chargerent & les meirent en fuite: & en fuiant y en eut de tuez de xiiij.à xv.cens hõmes,&y fut tué le cheual du ſire de Romont fils de Sauoye & frere de la Royne,mais il ſe ſauua, le gouuerneur d'Arras nõmé Iaqs de S.Pol, & pluſieurs autres ſeigneurs & gens de nom y furent prins,que mondit ſeigneur l'Amiral mena deuant icelle ville pour les ſommer d'eux rendre és mains du Roy leur ſouuerain ſeigneur, ou autrement qu'il feroit coupper les cols auſdits ſeigneurs priſonniers. Audit mois de Iuing le Roy qui auoit à ſon priſonnier le Prince d'Orenge ſeigneur de Arlay, & qui eſtoit à trente mille eſcus de finance, le deliura & donna ſadicte finance.Et en ce faiſant deuint hõme lige au Roy,& luy feit hommage de ladicte principauté d'Orenge. Et par tant le Roy le renuoya à ſes deſpens en ſes païs,& luy donna &octroya telle preminence,

nence, qu'il ſe peut nommer par la grace de Dieu, puiſſance de faire monnoye d'or & d'argent de bon aloy, auſſi bon que la monnoye du Daulphiné : donne auſſi toutes graces & remiſſions & pardons, reſerué d'hereſie & de crime de leze maieſté. Et ſi donna le Roy dix mille eſcus contens au ſeigneur, qui auoit prins ledit Prince.

AVDIT mois de Iuing le Roy enuoya ſes lettres patentes à Paris, par leſquelles il feit publier que les Anglois eſtoient deſcendus à Calais : & que pour reſiſter il mandoit au Preuoſt de Paris, de contraindre tous les nobles & non nobles tenans fief & arrierefief, pour eſtre preſt le lundy troiſieſme iour de Iuillet entre Paris & le bois de Vincennes, pour d'illec partir & aller où ordonné leur ſeroit, & nonobſtant leur priuilege & pour celle fois ſeulement. Et enſuiuant lequel cry furent enuoyez par ceux de Paris pluſieurs gens en armes, montez & habillez par deuers mondit ſeigneur le preuoſt de Paris au païs de Soiſſonnois. Au mois de Iuillet enſuiuant le Roy qui ſeiourna en Normandie par aucun temps, ſ'en retourna à noſtre Dame d'Eſcouis & à Gaillard-bois pres d'illec, où auſſi il ſeiourna vne piece : & puis ſ'en partit pour aller à noſtre Dame de la Victoire, où il fut auſſi vne autre eſpace de temps, & puis ſ'en alla à Beauuais. Audit mois ledit Duc de Bourgongne, qui auoit eſté deuant la ville de Nuz par l'eſpace de douze mois, ſ'en partit : & ſ'en alla de nuict & honteuſement de deuant icelle ville, ſans l'auoir peu conquerir, qui luy vint à moult grand blaſme & perte de gens & biens. Et puis ſ'en reuint en ſes païs, où il trouua ſon frere le Roy Edouard d'Angleterre, qu'il y auoit fait deſcendre, pour en continuant ſon mal & malice de rechief faire guerre au Roy & à ſes païs & ſubiects. Audit temps ſe feit de grandes bateries & deſtructions de païs & terres dudit de Bourgongne: & y eut pluſieurs villes, bourgs & villages ars & deſtruis. Et audit temps fut mandé par le Roy venir à luy monſeigneur le Duc de Bourbon, qui auant qu'il y vint eut pluſieurs lettres & meſſages: & puis vint par deuers le Roy luy eſtant à noſtre Dame de la Victoire. Et arriua en la ville de Paris mondit ſeigneur de Bourbon au mois d'Aouſt à moult belle & honneſte compagnie de nobles hommes, & bien fort triumphans : & auoit bien auecques luy de ſa compagnie cinq cens cheuaux. Et ſ'en partit ledit Duc de Bourbon de ladicte ville de Paris pour aller par deuers le Roy le lundy quatorzieſme iour d'Aouſt. Et fut vn peu d'eſpace de temps auecques le Roy, & puis ſ'en partit de Senlis pour aller à Clermont. Audit mois d'Aouſt le Roy eut ambaſſade de par le Roy d'Angleterre, qui ſ'eſtoit venu loger à Lyhons en Santers, qui communiquerent auec le Roy aucunes matieres, auecques lequel pourparlé le Roy enuoya à Paris monſeigneur le Chancellier, meſſeigneurs les gens des finances & autres, pour auoir preſt d'argent de ceux de ladicte ville: auſquels fut fait promeſſe & obligation, de leur reſtituer leur preſt dedans le iour de Touſſaincts. Et fut preſté de ladicte ville ſeptante cinq mille eſcus d'or, qui furent baillez auſdits Anglois au moyen de certain traicté fait auec eux. Et ſi fut enuoyé au Roy grand quantité de gens en armes de par ladicte ville, montez & habillez aux gages & deſpens des officiers & autres habitans à ladicte ville. Audit mois d'Aouſt le mardy vingtneufieſme iour dudit mois, le Roy ſe partit d'Amyens & auſſi meſſeigneurs de Bourbon, de Lyon & autres nobles

hommes capitaines,gens d'armes,officiers & autres gens en moult grãd & merueilleux nombre, que bien on estimoit estre cent mille cheuaux pour tous aller à Picquigny : auquel lieu le Roy Edouard d'Angleterre vint parler au Roy, & en emmena auecques luy son auãtgarde & arrieregarde, & demoura en bataille pres dudit Picquigny. Et dessus le põt dudit Picquigny le Roy auoit fait dresser deux appentis de bois, l'vn deuant l'autre : dont l'vn estoit fait pour le Roy,& l'autre pour le Roy d'Angleterre. Et entre les deux appentis y auoit vne cloison de bois:dont la moitié par le hault estoit treillissée tellement, que chacun des deux Roys pouoient mettre leurs bras par dedãs ledit treillis: & en l'vn desdits appentis vint & arriua le Roy tout le premier, & incontinent qu'il y fut arriué, s'en partit vn Baron d'Angleterre illec attendant la venue du Roy, qui alla dire au Roy d'Angleterre, qui estoit en son parc loing d'vne bonne lieüe dudit Picquigny accompaigné de vingt mille Anglois bien artillez dedãs sondit parc. Si s'en vint incontinent audit lieu de Picquigny audit appentis,qui luy estoit appareillé. Et amena auec luy pour l'attendre au ioignant d'iceluy appẽtis vingt & deux lances de sadicte compagnie, qui illec furent & demourerent dedans l'eaüe à costé dudit Pont, par tout le tẽps que le Roy & ledit Roy d'Angleterre furent & demourerent en iceluy appentis. Durant lequel temps vint vne moult grande & merueilleuse pluie, qui feit moult de mal & perte aux seigneurs & gentils-hõmes du Roy, à causes des belles houssures & nobles habillemens,qu'ils auoient preparez pour la venue dudit Roy Edouard d'Angleterre:& lequel Roy d'Angleterre quand il veit & apperceut le Roy il se iecta à vn genoüil à terre:& depuis par deux fois s'y iecta auant qu'arriuer au Roy, lequel le receut bien benignement,& le feit leuer : & parlerent bien vn quart d'heure ensemble és presences de mesdits seigneurs de Bourbon, de Lyon & autres seigneurs & gens des finances,que le Roy auoit fait illec venir iusques au nombre de cent. Et apres ce qu'ils eurent parlé ensemble en general, le Roy feit tout reculer & parlerent à priué ensemble,où aussi ils furent& demourerent vne espace de temps. Et au departement fut publié que l'appoinctement estoit fait entre eux tel qui s'ensuit. C'est à sçauoir,que trefues estoient accordées entre eux pour le temps de sept ans, qui commencerent ledit vingtneufiesme iour d'Aoust l'an septante cinq,& fineroient à pareil & semblables iour,qui seroit l'an mille quatre cens quatre vingts & deux. Laquelle trefue seroit marchande,& pourroient aller & venir lesdits Anglois par tout le Royaume armez & non armez, pourueu qu'ils ne seroient en armes en vne compagnie plus que de cent hommes. Et fut publiée ladicte trefue à Paris, Amyens & autres lieux du Royaume de France. Et puis fut baillé audit Roy d'Angleterre soixãte & quinze mille escus d'or. Et si feit le Roy d'autres dons particuliers à aucuns seigneurs d'autour dudit Edouard:& aux herauls & trompettes de ladicte compagnie, qui en feirent grand feste & bruit en criant à haute voix *Largesse au tres noble & puissant Roy de France,largesse,largesse.* Et si promist encores audit Roy Edouard luy payer & donner par chacune desdictes années cinquante mille escus. Et si festoya bien fort le Duc de Clairance frere dudit Roy d'Angleterre, & luy donna de beaux dons. Et puis le Roy Edouard retira tous ses Anglois,qu'il auoit tant de son ost qu'autres qu'il auoit enuoyez à Abbeuille,Perõne & ailleurs:& feit trousser &

baguer tout ſon bagage, & ſ'en retourna à Calais, pour paſſer la mer & ſ'en aller en ſon Royaume d'Angleterre. Et le conuoya iuſques audit lieu de Calais maiſtre Heſberge Eueſque d'Eureux. Et ſi laiſſa ledit Edouard au Roy deux Barons d'Angleterre: l'vn nommé le ſeigneur de Hauart, & l'autre le grād-eſcuyer d'Angleterre, iuſques à ce que le Roy eut eu aucune choſe que ledit Edouard luy deuoit enuoyer du Royaume d'Angleterre. Et leſquels de Hauart & Grād-eſcuyer eſtoient fort amis & en la grace dudit Edouard: & qui auoient eſté moyen de faire ladicte paix, trefues & autres traictez entre iceux Roys. Et furēt iceux Hauart & Grand-eſcuyer fort feſtoiez à Paris. Et puis le Roy, meſdits ſeigneurs de Bourbon, Lyon & autres ſeigneurs, qui eſtoient à Amyens, ſ'en retournerent à Senlis, où ils furent vne eſpace de temps. Et ordonna le Roy les gens de ſa maiſon pour mener & conduire leſdits de Hauart & eſcuyer parmy la ville de Paris & autres lieux: & entre autres y ordonna & bailla la charge à ſire Denys Heſſelin ſon maiſtre d'hoſtel & Eleu de Paris, qui en feit bien ſon deuoir à l'honneur & louenge du Roy: & demourerent en ladicte ville par l'eſpace de huict iours entiers, où ils furent bien fort feſtoiez & menez iouër au bois de Vincennes & ailleurs. Et entre autres choſes furent bien fort feſtoiez aux Tournelles en l'hoſtel du Roy, & pour ce faire leur fut enuoyé pour les honneſtement entretenir, pluſieurs dames, damoiſelles & bourgeoiſes. Et puis ſ'en retournerent leſdits de Hauart & eſcuyer par deuers le Roy qui eſtoit à la Victoire pres Senlis. Et audit mois le Roy qui eſtoit audit lieu de la Victoire, ſ'en alla vers le païs de Soiſſonnois & à noſtre Dame de Lience. Et en ce voyage print & reduiſit en ſes mains la ville de ſainct Quentin, que monſeigneur le Conneſtable auoit prinſe ſur luy, & bouté hors ceux à qui le Roy en auoit baillé la charge, ainſi que dit eſt deuant. Et par auant ledit Conneſtable ſ'en eſtoit allé, & en l'obeiſſance dudit de Bourgōgne. Et apres (qui pis eſtoit) auoit eſcript & mādé au Roy Edouard d'Angleterre apres le traicté par luy fait auecques le Roy: & qu'il eſtoit retourné à Calais pour paſſer la mer & retourné en Angleterre, qu'il eſtoit vn laſche, deshonnoré & poure Roy, d'auoir fait ledit traicté auecq̃s le Roy ſoubs vmbre des promeſſes qu'il luy auoit faictes: dont il ne luy tiēdroit riē, & qu'en fin ſ'en retourneroit deceu. Leſq̃lles lettres ainſi audit Roy Edouard eſcriptes par ledit Conneſtable, il enuoya dudit lieu de Calais au Roy, lequel apperceut que ledit Conneſtable n'eſtoit point feal comme eſtre deuoit. Et puis fut donné congé par le Roy audit de Hauart & Grand-eſcuyer d'eux en retourner audit Royaume d'Angleterre. Et leur fut dōné de beaux dons tant en or, que en vaiſſelle d'or & d'argēt. Et ſi feit le Roy publier à Paris qu'on leur laiſſaſt prēdre des vins au païs de France tant que bon leur ſembleroit, pour mener en Angleterre en les payant. Audit mois d'Octobre le Roy qui eſtoit à Verdun & autres places enuiron la Duché de Lorraine, retourna à Senlis & à la Victoire, & y vindrent les ambaſſadeurs de Bretaigne, qui feirent la paix entre le Roy & ledit Duc de Bretaigne, qui renōça à toutes alliances & ſeellez qu'il auoit fait & baillez contre le Roy. Et pareillement ledit monſeigneur de Bourgongne print & accepta trefues marchādes auecques le Roy, pareillemēt q̃ la trefue des Anglois.

Et le lundy ſeizieſme iour dudit mois d'Octobre audit an mille cccc. lxxv. fut publiée ſolennellement au ſon de deux trompettes & par les quarrefourgs

de ladicte ville de Paris, ladicte trefue marchande d'entre le Roy & mondit seigneur de Bourgongne, pour le temps & terme de neuf ans, commençans le quatorziesme iour de Septembre audit an : & finissans à semblable iour l'an mille quatre cens quatre vingts & quatre. Par laquelle toute marchãdise deuoit auoir cours par tout le Royaume de France. Et ce temps durant, chacun pouoit retourner en ses possessions immeubles. Et puis le Roy s'en retourna à S.Denys, & puis à Sauigny pres Montlehery, & de là au bois de Malesherbes, & en apres à Orleans, à Tours & à Amboise. Et le lundy vingtiesme iour de Nouembre audit an lxxv. fut mené escarteller aux halles à Paris par arrest de la Court de Parlement, vn gentil-homme natif de Poictou nommé Regnault de Veloux, & fort familier de monseigneur du Maine, pour occasion de ce que ledit Regnault auoit fait plusieurs voyages par deuers diuers seigneurs de ce Royaume, & conseillé de faire plusieurs traictez: & porté plusieurs seellez cõtre & au preiudice du Roy, du Royaume & de la chose publicque. Et fut ledit Regnault par l'ordonnance de ladicte court fort secouru, pour le fait de son ame & conscience. Car il luy fut baillé le curé de la Magdaleine Penitancier de Paris & moult notable clerc Docteur en Theologie, & deux grans clercs de l'ordre des Cordeliers. Et furent pẽdus ses membres aux quatre portes de Paris & le corps au gibet.

Comment le Duc de Bourgongne deliura le Connestable Loïs de Luxembourg aux gens du Roy, par lesquels il fut amené prisonnier dedans la Bastille à Paris. Et comment le Comte de Roussy fut mené prisonnier de Bourges aux Montiz lez Tours: & de ce que le Roy luy dit. Du proces & de l'execution faicte dudit Cõnestable audit Paris. D'aucuns officiers desappoinctez en icelle ville, & autres choses qui y furent faictes. Du Duc d'Alencon deliuré du Louure, d'vn Concille ordonné par le Roy : & des nouuelles qu'il eut d'vne grande desconfiture du Duc de Bourgongne par les Suisses pres Gransson : du Duc de Nemours prins prisonnier à Carlat par le seigneur de Beauieu pour le Roy, & autres choses faictes audit an mille quatre cens soixante & quinze.

ET pource que par le Roy d'vne part, & ses ambassadeurs pour luy, & les ambassadeurs de monseigneur le Duc de Bourgongne : au mois d'Octobre qui estoit passé dernier, en faisant par eux la trefue de ix. ans entre eux deux, dont est faicte mention deuãt : auoit esté promis de par mondit seigneur le Duc de Bourgongne, de mettre & liurer és mains des gens & ambassadeurs du Roy ledit Connestable de France, nõmé monseigneur Loÿs de Luxembourg. Fut par ledit Duc de Bourgongne baillé & liuré ledit Connestable és mains de monseigneur l'Amiral bastard de Bourbon, de monseigneur de S.Pierre, de monseigneur du Bouchaige, de maistre Guillaume de Cerisay & autres plusieurs. Et que tous les dessus nommez en fut mené prisonnier en la ville de Paris, & mené par dehors les murs d'icelle du costé des chãps à l'entrée de la bastille S.Anthoine: laquelle entrée ne fut point trouuée ouuerte. Et pource fut ordonné & amené ledit mõseigneur le Connestable passé parmy la porte S.Anthoine au dedans de ladicte ville, & mis en ladicte Bastille. Et estoit ledit monseigneur le Connestable vestu & habillé d'vne cappe de camelot,

lot, doublée de veloux noir:dedans laquelle il eftoit fort embrunché. Et eftoit monté fur vn petit cheual à cours crains fort velues.Et audit eftat apres ce qu'il fut defcendu audit lieu de la Baftille,trouua illec monfeigneur le Chancellier, le premier Prefident & les autres Prefidens en la Court de Parlement, & plufieurs confeilliers d'icelle Court. Et auffi y eftoit fire Denys Heffelin maiftre d'hoftel du Roy noftre fire,qui tous illec le receurent.Et apres f'en departirent, & le laifferent en la garde de Philippe l'Huillier capitaine dudit lieu de la Baftille. Et auquel lieu de la Baftille ledit monfeigneur l'Amiral prefent mondit feigneur le Conneftable, aufdits Chancellier, Prefidens & autres deffus nommez,profera & dit telles où femblables parolles en effect & fubftance. Meffeigneurs qui cy eft tous prefens,veez cy mōfeigneur de S.Pol:lequel le Roy m'auoit chargé d'aller querir par deuers monfeigneur le Duc de Bourgongne, qui luy auoit promis le luy faire bailler en faifant auecques le Roy fon dernier appoinctement de la trefue d'entre eux.En fourniffant à laquelle promeffe, le me fait bailler & deliurer pour & au nom du Roy.Et depuis l'ay biē gardé,iufques que ie le mets & baille en voz mains pour luy faire fon proces le plus diligemment que faire le pourrez: Car ainfi m'a chargé le Roy de le vous dire. Et à tant f'en partit ledit monfeigneur l'Amiral dudit lieu de la Baftille. Et apres que ledit Conneftable eut efté ainfi laiffé és mains des deffus nommez monfeigneur le Chancellier, premier & fecond Prefidens de Parlement, & autres notables & fages perfonnes en bien grand nombre, vacquerent & entendirent à bien grand diligence & folicitude à faire ledit proces. Et en faifant iceluy interroguerent ledit feigneur de fainct Pol, fur les charges & crimes à luy mis fus & impofez: aufquels interrogatoires il refpondit de bouche fur aucuns poincts: lefquels interrogatoires & confeffions furent mis au net & enuoyez deuers le Roy.

ET le lundy quatriefme iour de Decembre audit an lxxv. Aduint qu'vn herault du Roy nommé Montioye natif du pays de Picardie, & qui faifoit la plus part de fa refidence auecques ledit feigneur de S.Pol luy eftant Conneftable: vint & arriua luy & vn fien fils en la ville de Paris, par deuers maiftre Iean de Ladriefche Prefident des Comptes,& Trefορier de Frāce, natif du pays de Brabant, pour luy apporter lettres de par le Comte de Marle, fa femme & enfans, affin de fecourir & ayder par luy en ce que poffible luy feroit audit Conneftable,pere dudit Comte de Marle. Lefquelles lettres ledit maiftre Ieā de Ladriefche ne voulut pas receuoir d'iceluy Herault, finon en la prefence de monfeigneur le Chancellier,& des gens du confeil du Roy. Et à cefte caufe ledit maiftre Iean de Ladriefche,mena & conduifit ledit Herault iufques au logis dudit monfeigneur le Chancellier,affin que par luy lefdictes lettres feuffent veuës, & ce qui dedans y eftoit contenu. Mais pour ce que ledit Iean de Ladriefche demoura longuement au confeil,auecques iceluy monfeigneur le Chancellier & autres, ledit Montioye & fon fils f'en retournerent en leur logis. Et illec monterent incontinent à cheual,& f'en allerent au gifte au Bourget. Combien qu'à leur partement ils dirent à leur hofte,que fe aucun les demādoit: qu'il dit qu'ils f'en eftoient allez au gifte au Bourg-la-royne.Et quand ledit de Ladriefche cuida trouuer ledit Herault pour auoir lefdictes lettres, ne le trouua point: pour-

quoy fut haſtiuement enuoyé apres ledit Herault iuſques au Bourg-la-royne, où il ne fut point trouué. Mais fut trouué par deux archiers de la ville de Paris audit lieu de Bourget: & par eux ramené le dimenche tiers iour de Decembre audit an: lequel fut mené & conduit iuſques à l'hoſtel d'icelle ville: & illec deuant les gens du conſeil à ce ordonnez, fut ledit Montioye & ſondit fils chacun à part interrogué: & furent leurs depoſitions redigées & miſes par eſcript par le ſire Denys Heſſelin. Et apres ce furēt leſdits Montioye & ſondit fils mis & laiſſez en la garde de Denys Baudart archier de ladicte ville, & en ſon hoſtel. Auquel il fut & demoura par l'eſpace de xxv. iours. Et illec bien & diligemment gardé auec ſondit fils par trois des archiers de ladicte ville.

AVDIT temps au commencement du mois de Decembre, fut amené le Comte de Rouſſy qui priſonnier eſtoit dedans la groſſe tour de Bourges, iuſques au Pleſſis du Parc, autrement dit le Montiz lez Tours, où le Roy eſtoit. Et illec fut parlé à luy, & luy feit pluſieurs grans remonſtrances des grādes folies, eſquelles par long temps il ſ'eſtoit entremis. Et comment il auoit au Roy durāt ce qu'il auoit eſté & ſoy porté ſon ennemy, & fait pluſieurs grans & enormes maulx à ſes villes, paÿs & ſubiets comme Mareſchal de Bourgongne pour le Duc. Et comment villainement & honteuſement il auoit eſté prins priſonnier par les gens de guerre du Roy, qui pour luy eſtoient en armes audit paÿs de Bourgongne, ſoubs la charge de monſeigneur le Duc de Bourbonnois. Et par ledit de Rouſſy baillée ſa foy au ſeigneur de Combronde, & comment il auoit achepté de mondit ſeigneur le Duc vingt & deux mille eſcus d'or. Et luy feit le Roy de grans paours & effrois, dont ledit ſeigneur de Rouſſy cuida auoir froide ioye de ſa peau. Mais en concluſion le Roy le meit à quarante mille eſcus de rançon. Et luy fut par luy donné terme de les trouuer, & rapporter deuers le Roy dedans deux mois apres enſuiuans, pour tous termes & delais: & qu'autrement, & où il y auroit faute dedans ledit terme, qu'il fut aſſeuré qu'il mourroit. Et depuis ces choſes, fut procedé par toute diligence à faire le proces dudit Conneſtable par meſdits ſeigneurs le Chancellier, Preſident, & conſeilliers, clercs & lais de la court de Parlement, deſdits de S. Pierre & autres à ce faire ordonnez & appellez. Lequel proces veu par eux & conclud, tellement que le mardy dixneufieſme iour de Decembre audit an mille quatre cens ſeptātecinq, fut ordonné que ledit Conneſtable ſeroit mis & tiré hors de ſa priſon, & amené en la court de Parlement, pour luy dire & declairer le dictum donné & conclud à l'encontre de luy par icelle court de Parlement: & fut à luy ledit iour de mardy en la chambre & logis d'iceluy Conneſtable en ladicte Baſtille S. Anthoine où il eſtoit priſonnier, ledit monſeigneur de S. Pierre, qui de luy auoit la garde & charge: lequel en entrant en la chambre luy fut par luy dit. Monſeigneur que faictes vous, dormez vous: lequel Conneſtable luy reſpondit, Nenny: long temps a que ne dormy: mais ſuis icy où me voyez penſant & fantaſiāt. Auquel de S. Pierre dit, qu'il eſtoit neceſſité qu'il ſe leuaſt pour venir en ladicte court de Parlement par deuant les ſeigneurs d'icelle court, pour luy dire par eux aucunes choſes, qu'ils luy auoient à dire touchant ſon fait & expedition: ce que bonnement ne pouoit mieux faire en ladicte court. En luy diſant auſſi par ledit de S. Pierre, qu'il auoit eſté ordonné que auecques luy & pour l'accompagner

gner y feroit & viendroit mōſeigneur Robert d'Eſtouteuille cheualier Preuoſt de Paris,dont de ce ledit Conneſtable fut vn pou eſpouenté, pour deux cauſes que lors il declaira. La premiere pource qu'il cuidoit qu'on le voulſiſt mettre hors de la poſſeſſiō dudit Philippe l'Villier,capitaine d'icelle Baſtille : auecques lequel il ſ'eſtoit bien trouué,& l'auoit fort aggreable, pour le mettres és mains dudit ſeigneur d'Eſtouteuille,qu'il reputoit eſtre ſon ennemy:& que ſ'il y eſtoit doubtoit qu'il luy feit deſplaiſir, & auſſi qu'il craignoit le populaire de Paris & de paſſer parmy eux. A toutes leſquelles doubtes ainſi faictes par ledit Conneſtable,luy fut ſolu & dit par ledit ſeigneur de ſainct Pierre,que ce n'eſtoit point pour luy changer ſon logis:& qu'il le meneroit ſeurement audit lieu du Palais, ſans luy faire aucun mal : & à tant ſ'en partit dudit lieu de la Baſtille, monta à cheual & alla iuſques audit Palais touſiours au meillieu deſdits d'Eſtouteuille & de S.Pierre,qui le feirent deſcendre aux degrez de deuant la porte aux Merciers d'icelle court de Parlement.Et en montant eſdits degrez trouua illec le ſeigneur de Gaucourt & Heſſelin,qui le ſaluerent & luy feirent le bien venant: Et iceluy Conneſtable leur rendit leur ſalut. Et puis apres qu'il fut monté, le menerent iuſques en la tour criminelle dudit Parlement, où il trouua monſeigneur le Chancellier qui à luy ſ'adreſſa en luy diſant telles parolles : monſeigneur de S.Pol vous auez eſté par cy deuant, & iuſques à preſent tenu & reputé le plus ſage & le plus conſtant cheualier de ce Royaume. Et puis doncques que tel auez eſté iuſques à maintenant, il eſt encores mieux requis que iamais qu'ayez meilleure conſtance qu'onques vous n'euſtes. Et puis luy dit:monſeigneur il faut que vous oſtez d'autour de voſtre col l'ordre du Roy, que y auez miſe.A quoy reſpondit ledit de S.Pol que voulentiers il le feroit.Et de fait meit la main pour la cuider oſter,mais elle tenoit par derriere à vne eſpingle, & pria audit de S.Pierre qu'il luy aydaſt à l'auoir, ce qu'il feit. Et icelle baiſa & bailla audit monſeigneur le Chancellier. Et puis luy demanda ledit monſeigneur le Chancellier,où eſtoit ſon eſpée, qui baillée luy auoit eſté en le faiſant Conneſtable:lequel reſpondit qu'il ne l'auoit point, & que quand il fut mis en arreſt, que tout luy fut oſté, & qu'il n'auoit riens auecques luy autremēt qu'ainſi qu'il eſtoit, quand il fut amené priſonnier en ladicte Baſtille, dont par mondit ſeigneur le Chancellier fut tenu pour excuſé.Et à tant ſe departit mondit ſeigneur le Chancellier.Et tout incontinent apres y vint & arriua maiſtre Iean de Pompincourt Preſident en ladicte Court, qui luy dit autres parolles telles que ſ'enſuiuent.Monſeigneur vous ſçauez que par l'ordonnance du Roy, vous auez eſté conſtitué priſonnier en la Baſtille S.Anthoine pour raiſon de pluſieurs cas & crimes à vous mis ſus & impoſez : auſquelles charges auez reſpondu & eſté oüy en tout ce que vous auez voulu dire,& ſur tout auez baillé voz excuſatiōs. Et tout veu à grand & meure deliberation: Ie vous dis & declaire par arreſt d'icelle Court, que vous auez eſté crimineux de crime de leze Majeſté, & comme tel eſtes condamné par icelle Court à ſouffrir mort dedās le iourd'huy:c'eſt à ſçauoir,que vous ſerez decapité deuant l'hoſtel de ceſte ville de Paris: Et toutes voz ſeigneuries, reuenues & autres heritaiges & biens declairez, acquis & confiſquez au Roy noſtre ſire:duquel dictum & ſentence il ſe trouua fort perplex,& nō ſans cauſe:car il ne cuidoit point que le Roy, ne ſa iuſtice le deuſſent

faire mourir. Et dit alors & respondit: Haa Dieu soit loué veez cy bié dure sentence. Ie luy supplie & requiers qu'il me donne grace de bien le cognoistre au iourd'huy. Et si dit outre à monsieur de sainct Pierre: ce n'est pas cy ce que m'auez tousiours dit: Et à tant se retrahit. Et lors ledit monsieur de S. Pol fut mis & baillé és mains de quatre Docteurs en Theologie: dont l'vn estoit Cordellier nommé maistre Iean de Sordun, l'autre Augustin, le tiers Penitancier de Paris, & le quart estoit nommé maistre Iean Hue Curé de S. Andry des Ars, Doyen de la faculté de Theologie audit lieu de Paris: ausquels & à mondit seigneur le Chancellier il requist, qu'on luy baillast le corps de nostre Seigneur, ce qui ne luy fut point accordé: mais luy fut fait chanter vne messe deuant luy, dont il se contéta assez. Et icelle dicte, luy fut baillé de l'eaüe benoiste & du pain benoist, dont il mangea: mais il ne beust point lors depuis. Et ce fait demoura auecques lesdits confesseurs iusques à entre vne & deux heures apres midy dudit iour qu'il descendit dudit Palais: & remonta à cheual pour aller en l'hostel de ladicte ville, où estoient fais plusieurs eschauffaux pour son executió. Et auecques luy estoient le greffier de ladicte Court, & huissiers d'icelle. Et audit hostel de la ville descendit & fut mené au bureau dudit lieu, contre lequel y auoit vn grand eschauffault dressé: & au ioignant d'iceluy on venoit par vne allée de bois à vn autre petit eschauffault, là où il fut executé. Et en iceluy bureau fut illec auecques lesdits confesseurs faisans de grans & piteux regrets: & y feit vn testament tel, que & soubs le bon plaisir du Roy que ledit sire Denys Hesselin escriuit soubs luy. En faisant lesquelles choses il demoura audit bureau iusques à trois heures dudit iour, qu'il issit hors d'iceluy bureau, & s'en vint iecter au bout dudit petit eschauffault, & mettre la face, les deux genoux fleschis deuant l'Eglise nostre Dame de Paris pour y faire son oraison: laquelle il tint assez longue en douloureux pleur & contrition, & tousiours la croix deuant ses yeux que luy tenoit maistre Iean de Sordun: laquelle souuent il baisoit en bien grand reuerence & moult piteusemét plorant. Et apres sadicte oraison ainsi faicte, & qu'il se fut leué debout, vint à luy vn nommé petit Iean, fils de Henry Cousin lors maistre executeur de la haute iustice, qui apporta vne moyenne corde dont il lia les mains dudit de S. Pol, ce qu'il souffrit bien benignement. Et en apres le mena ledit petit Iean, & feit monter dessus le petit eschauffault, dessus lequel il s'arresta & tourna le visage par deuers ledit Chancellier, de Gaucourt Preuost de Paris, seigneur de S. Pierre, Greffier Ciuil de ladicte Court, dudit sire Denys Hesselin & autres officiers du Roy nostre sire, estans illecques en bien grand nombre en leur criant mercy pour le Roy, & leur requerant qu'ils eussent son ame pour recommandée. Non pas (comme il leur dit) qu'il n'entédoit pas qu'il leur coustast riens du leur. Et aussi se retourna au peuple estant du costé du S. Esprit, en leur suppliant aussi de prier pour son ame. Et puis s'en alla mettre à deux genoux dessus vn petit carreau de laine aux armes de ladicte ville, qu'il meit à point & le remua de l'vn de ses pieds: où il fut illec diligemment bendé par les yeux par ledit petit Iean tousiours parlant à Dieu & à sesdits confesseurs & souuent baisant ladicte croix. Et incontinent ledit petit Iean saisit son espée que sondit pere luy bailla, dót il feit voller la teste de dessus les espaulles si tost, & si transsiuement que son corps cheut à terre aussi tost que la teste: laquelle

teste

teſte incontinent apres fut prinſe par les cheueux par iceluy petit Iean, & miſe lauer en vn ſeau d'eaüe eſtans pres d'icelle. Et puis miſe ſur les appuies dudit petit eſchauffault,& monſtrée aux regardans ladicte execution, qui eſtoient bien deux cens mille perſonnes & mieux. Et apres ladicte execution ainſi faicte, ledit corps mort fut deſpouillé & mis auecques ladicte teſte tout enſeuely dedãs vn beau drap de lin : & puis bouté dedans vn ſercueil de bois que ledit ſire Denys Heſſelin auoit fait faire. Et lequel corps ainſi enſeuely, que dit eſt, fut venu querir par l'ordre des Cordelliers de Paris, & ſur leurs eſpaulles l'emporterent inhumer en leur Egliſe. Et auſquels Cordelliers ledit Heſſelin feit bailler quarante torches,pour faire le conuoy dudit corps: apres lequel il fut & le cõuoya iuſques audit lieu des Cordeliers:& le lẽdemain y feit auſſi faire vn beau ſeruice en ladicte Egliſe.Et auſſi en fut fait ſeruice à S.Iean en Greue,là où auſſi ſa foi ſe auoit eſté faicte,cuidant qu'on luy d'euſt enterrer:& y eut eſté mis ſe n'euſt eſté que ledit Sordun dit à iceluy de S.Pol,qu'en leurdicte Egliſey auoit enterrée vne Comteſſe de S.Pol:&qu'il deuoit mieux vouloir y eſtre enterré qu'en nulle autre part:dont iceluy de ſainct Pol fut bien cõtent,&pria à ſes iuges que ſondit corps fut porté auſdits Cordelliers. Et eſt vray qu'apres ladicte ſentence ainſi declairée,appert,audit deffunct de S.Pol que dit eſt, fut tout ſon proces bien au long declairé au grand parc de ladicte Court & à huis ouuerts. Auquel proces fut dit & declairé de moult merueilleux & enormes cas & crimes, auoir eſté faits & perpetrez par ledit de S.Pol.Et en iceux maulx ſoy eſtre entretenu,continué & maintenu par long temps & par diuerſes fois.Et entre les autres choſes fut dit & recité comment leſdits de Bourgongne & de S.Pol, auoient enuoyé de la partie d'iceluy Duc de Bourgongne, meſſire Philippe Bouton & meſſire Philippe Pot cheualiers : & de la partie dudit Conneſtable Hector de l'Eſcluſe par deuers monſieur le Duc de Bourbon, affin d'eſmouuoir mondit ſeigneur de Bourbon de ſoy eſleuer & eſtre contre le Roy, & ſoy departir de ſa bonne loyauté:auſquels fut dit pour ledit ſeigneur par la bouche du ſeigneur de Fleurac ſon Chãbellan,qu'ils ſ'abuſoiẽt,& que ledit ſeigneur aimeroit mieux mourir que d'eſtre contre le Roy : & n'en eurent plus pour ceſte fois. Et que depuis ce ledit de l'Eſcluſe y retourna de rechief, qui dit audit monſeigneur de Bourbon:que ledit Conneſtable luy mandoit par luy que les Anglois deſcendroient en France:& que ſans difficulté à l'ayde dudit Conneſtable, ils auroient & emporteroient tout le Royaume de France. Et que pour eſcheuer ſa perdition & de ſes villes & pays, ledit ſeigneur de Bourbon voulſiſt eſtre & ſoy allier auec ledit de Bourgongne:&luy dit en ce q̃ faiſant luy en viendroit de grãd prouffit. Et où il ne voudroit faire le bien, luy en conuenist que ſ'il luy en prenoit mal, qu'il ne ſeroit pas à plaindre.Lequel mondit ſeigneur de Bourbon dit & reſpõdit audit de l'Eſcluſe, qu'il n'en feroit riens:& qu'il aymeroit mieux eſtre mort & auoir perdu ſon vaillant,& deuenir en auſſi grand captiuité & pauureté que oncques fut Iob,que de conſentir,faire,n'eſtre fait quelque choſe que ce fut au dommage & preiudice du Roy: & à tant ſ'en retourna ledict Hector ſans autre choſe faire. Et par auant ces choſes, mondit ſeigneur de Bourbon enuoya au Roy leſdictes lettres de ſéellé dudit Conneſtable : par leſquelles appairoit la grande trahiſon dudit Conneſtable:& pluſieurs autres grans cas, trahiſons &

mauuaiſtiez qu'auoit confeſſées à ſondit proces ledit Conneſtable, bien au lõg declairées en iceluy proces, que ie laiſſe icy pour cauſe de briefueté. Et ſi eſt verité que ledit Conneſtable apres ce qu'il eut eſté confeſſé, & qu'il vouloit venir audit eſchauffault: dit & declaira à ſeſdits confeſſeurs, qu'il auoit dedans ſon pourpoint ſoixante & dix demy eſcus d'or, qu'il tira hors d'iceluy en priant audit Cordellier, qu'il les donnaſt & diſtribuaſt pour Dieu en aumoſne pour ſon ame & en ſa conſcience: lequel Cordellier luy dit qu'ils ſeroient bien employez aux pauures enfans nouices de leur maiſon, & autant luy en dit ledit confeſſeur Auguſtin des enfans de leur maiſon. Et pour tous les appaiſer dit & reſpondit iceluy deffunct Conneſtable à ſeſdits confeſſeurs, qu'il prioit à tous leſdits quatre confeſſeurs, que chacun en prinſt la quarte partie: & qu'en leurs conſciences le diſtribuaſſent, là où ils verroient qu'il ſeroit bien employé. Et en apres tira vn petit anneau d'or, où auoit vn diamant qu'il auoit en ſon doigt: & pria audit Penitancier, qu'il le donnaſt & preſentaſt de par luy à l'image noſtre Dame de Paris, & le meit dedans ſon doigt ce que ledit Penitãcier promeit de faire. Et puis dit encores audit Cordellier Sordun, Beau pere veez cy vne pierre que i'ay longuemẽt portée en mõ col, & que i'ay moult fort aymée pource qu'elle a moult grande vertu: car elle reſiſte contre tout venin, & preſerue auſſi de toute peſtillence: laquelle pierre ie vous prie que portez de par moy à mõ petit fils, auquel direz que ie luy prie qu'il la garde biẽ pour l'amour de moy: laquelle choſe luy promeit de le faire. Et apres ladicte mort, mondit ſeigneur le Chancellier interrogua leſdits quatre confeſſeurs, ſ'il leur auoit aucune choſe baillé: qui luy dirẽt qu'il leur auoit baillé leſdits demy eſcus, diamant & pierre deſſus declairez. Lequel monſeigneur le Chancellier leur reſpondit, qu'au regard d'iceux demy eſcus & diamãt ils en feiſſent ainſi qu'ordõné l'auoit: mais qu'au regard de ladicte pierre, qu'elle ſeroit baillée au Roy pour en faire ſon bon plaiſir. Et de ladicte executiõ ainſi faicte, que dit eſt, en fut fait vn petit epitaphe tel cõme il ſ'enſuit.

Mille quatre cens l'année de grace
Soixante quinze, en la grand place
A Paris que l'on nomme Greve
L'an que fut fait aux Anglois trefue
De Decembre le dixneuf,
Sur vn eſchauffault fait de neuf
Fut amené le Conneſtable
Accompagnié grand & notable
Comme le veut Dieu & raiſon
Pour ſa treſgrande trahiſon:
Et là il fut decapité
En ceſte treſnoble cité.

ET apres ladicte execution ainſi faicte dudit Cõneſtable, fut le ſamedy xxiij. iour dudit mois de Decembre fait publier à Paris à ſon de trompe & cry publicque, le deſappoinctement des Generaux, maiſtre des monnoyes, pour les cauſes contenues audit mandement. Et au lieu d'eux le Roy meit & eſtabliſt quatre perſonnes ſeullement: c'eſt à ſçauoir ſire Germain de Merle, & Nicolas Potier, Denys le Breton, & Symon Auſoran. Et fut ordonné que les eſcus d'or du Roy, qui par auant auoiẽt eu cours pour xxiiij. ſols pariſis & trois tournois, auroient cours pour trente cinq vnzains, vallant vingt cinq ſols huict deniers pariſis. Et qu'on feroit des autres eſcus d'or, qui auroient vn croiſſant au lieu de la couronne qui eſtoit és autres eſcus, qui vaudroient trente ſix vnzains, du pris de vingt ſix ſols & ſix deniers tournois. Et des douzains neufs de douze tournois

nois pour piece. Et ledit iour de ſamedy par la permiſſion du Roy, furent allez querir & aſſembler le corps qui pendu eſtoit au gibet de Paris de Regnault Veloux, & la teſte qui miſe eſtoit au bout d'vne lance és halles de Paris, & fut tout aſſemblé enſemble. Et puis furent portez inhumer & enterrer au conuent deſdits Cordelliers de Paris: auquel lieu luy fut fait ſon ſeruice, & honnorablemẽt pour le ſalut & remede de ſon ame, tout au couſt, miſes & deſpens des parẽs & amis dudit deffunct Regnault de Veloux. Et le mardy enſuiuant iour S. Eſtienne apres Noël audit an ſeptante cinq, fut & cõparut par deuãt l'hoſtel de ladicte ville de Paris vn cheualier Lombard, nõmé meſſire Bouſillé, qui auoit eſté deffié d'eſtre cõbattu à outrance en lice de pied, par vn cheualier natif du Royaume d'Arragõ: qui audit iour y deuoit comparoir, mais il n'y vint point. Et pour auoir contre luy tel deffaut que de raiſon par ledit Bouſillé, ſ'en vint par deuers le Comte de Dampmartin illec ordonné iuge de par le Roy, de la queſtiõ d'entre leſdictes deux parties. Et vint en icelle place ledit de Bouſillé tout armé de ſon harnois, & en l'eſtat qu'il deuoit combattre ſa hache au poing. Et deuãt luy faiſoit porter ſon enſeigne, & auoit trois trõpettes: & apres luy auoit pluſieurs ſeruiteurs, dont l'vn luy portoit encores vne autre hache d'armes. Et apres qu'il eut ainſi parlé audit de Dãpmartin & fait ſadicte requeſte, il ſe retrahit & ſ'en retourna en ſon hoſtellerie, où pend l'enſeigne du grand godet pres dudit hoſtel de la ville. Et le ieudy vingthuictieſme iour de Decembre audit an cccc. ſoixante & quinze, enuiron l'heure de ſix heures de nuict: monſeigneur d'Alençon dont eſt parlé deuant, & qui auoit eſté lõguement detenu priſonnier audit chaſteau du Louure, en fut mis dehors par la permiſſion du Roy: qui octroya à ſes gardes qu'on le meit en ladicte ville en vn hoſtel de bourgeois où ils verroient eſtre bon, & il fut mené loger en l'hoſtel feu maiſtre Michel Laillier: Et y eſtoiẽt à le mener dudit Louure iuſques audit hoſtel, ledit ſire Denys Heſſelin, Iaques Heſſelin ſon frere, ſire Iean de Harlay cheualier du guet, & autres perſonnes en armes. Et deuant ledit ſeigneur eſtoient portées quatre torches. Au mois de Ianuier enſuiuant dudit an lxxv. fut publiée à ſon de trompe par les quarrefourgs de Paris, les lettres patentes du Roy noſtre ſire: qui contenoient comme de toute ancienneté il auoit eſté permis aux Roys de France par les ſaincts peres Papes, que de cinq en cinq ans ils puiſſent faire aſſemblée de tous les Prelats du Royaume de France, pour la reformation & affaires de l'Egliſe, ce qui de long temps n'auoit eſté fait: pour laquelle choſe & auſſi que le Roy voulant les droits de l'Egliſe eſtre gardez & obſeruez, voulut & ordonna qu'il tiendroit le cõcille de l'Egliſe en la ville de Lyon, ou autre lieu pres d'illec: pourquoy il vouloit, mandoit & ordonnoit, que tous Archeueſques, Eueſques & autres conſtituez en dignité, fuſſent reſidens chacun en leurs benefices & ſ'y en allaſſent demourer, pour eſtre tous preſts & appareillez à aller où ordonné leur ſeroit: & où ils n'auroient ce fait dedans ſix mois apres ladicte publication, que tout leur tẽporel fut ſaiſy & mis en la main du Roy. Et apres ledit cry fut fait de rechief publier, comme des pieça le Roy pour luy ſubuenir à aucuns ſes affaires: & pour la neceſſité de ſon Royaume, eut mis & ordonné vn eſcu à eſtre leué & payé ſur chacune pipe de vin à mener dehors du Royaume: & qu'il en ſeroit tiré & de toutes autres denrées à la valeur, qui par aucun tẽps auoit eſté delaiſſé

à cueillir. Lequel ayde d'vn escu sur chacune pipe de vin seullement, & nõ point sur autre marchãdise: fut de rechief mis sus par toutes les extremitez du Royaume. Et à ce faire & recueillir furẽt maistre Laurẽs Herbelot cõseillier dudit seigneur, & Denys Cheualier iadis notaire au chastellet de Paris: non obstant que de ceste mesme charge le Roy y auoit pieça ordonné maistre Pierre Iouuelin correcteur des Comptes, que de ce en demoura deschargé.

AV mois de Feurier audit an mille cccc. lxxv. le Roy qui estoit à Tours & à Amboise s'en partit pour aller au païs de Bourbonnois & d'Auuergne: & de là s'en alla faire sa neufuaine à nostre Dame du Puy, & de là en Lyonnois & au païs de Daulphiné. Et luy estant audit lieu du Puy eut nouuelles, que les Suisses auoient rencontré le Duc de Bourgongne & son armée, qui vouloient entrer audit païs de Suisse. Et comment ils auoient mis ius ledit Duc de Bourgõgne, & des gens de son armée bien de seize à dixhuict mille hommes: & si gaignerent toute son artillerie par la maniere qui s'ensuit. Apres que le Duc de Bourgongne eut prins Gransson où il y a ville, il s'en alla au long du lac de Verdon en tirant deuers Fribourg, & trouua moyen d'auoir deux chasteaux qui sont sur les montaignes à l'entrée de Suisse: mais les Suisses qui bien sçauoient sa venue & la prinse qu'il auoit desdits deux chasteaux & dudit Gransson, s'approcherent. Et le vendredy au soir deuãt le iour des Brandons, trouuerẽt iceux Suisses moyen d'enclorre lesdits deux chasteaux, en façon telle que ceux qui estoient dedans n'en pouoient faire saillir: & meirent leurs embusches entre & assez pres desdits deux chasteaux en vn petit bois pres de là où les Bourgongnons auoient mises leurs batailles. Et le lendemain ensuiuant veille desdits Brandons au bien matin, ledit Duc de Bourgongne passa auecques ses gens & son artillerie. Et incontinent qu'il fut passé, lesdits Suisses qui n'estoient qu'enuiron de quatre à six mille couleuriniers & tout à pied, qui se prindrent à tirer & bouter le feu dedãs leurs bastõs: dont ils feirent tel & si bon bruit que les chiefs de l'auantgarde dudit de Bourgongne y furent tous tuez, & ainsi tourna en fuite toute ladicte auantgarde. Et tantost apres chargerent lesdits Suisses si estroit, que la bataille tourna en fuite. Et non obstant ce que ledit Duc de Bourgongne feit son pouoir de rallier ses gẽs pour resister à la fureur desdits Suisses: finablement luy fut force de tourner en fuite & s'en eschappa à grand peine & dangier de sa personne: & luy cinquiesme en cheuauchant & fuiant sans arrester, & souuent regardoit derriere luy vers le lieu où fut faicte sur luy ladicte destrousse iusques à Ioigné, où il y a huict grosses lieües qui en valent bien seize de France la iolie, que Dieu sauue & gard. Et y furent morts à ladicte rencontre la plus grand part des capitaines & gẽs de renom de l'armée dudit Duc de Bourgõgne. Et fut faicte ladicte destrousse le samedy deuxiesme iour de Mars audit an septante cinq, où il y eut grand meurdre fait desdits Bourgongnons. Et apres ce que ledit Duc de Bourgongne s'en fut ainsi honteusement fuy que dit est: & qu'il eut perdu toute son artillerie, sa vaisselle & toutes ses bagues: lesdits Suisses reprindrent lesdits deux chasteaux & feirent pendre tous lesdits Bourgongnons, qui dedans estoient. Et aussi reprindrent la ville & chastel du Gransson. Et feirent despendre tous les Allemans que ledit de Bourgongne y auoit fait pendre: lesquels estoient en nombre cinq cens & douze, & les feirent mettre en terre

en terre saincte. Et puis feirent pendre les Bourgongnons qui estoient dedans ledit Grāsson és mesmes lieux & des licols,dont ils auoient pendu les Allemans ou Suisses. Audit mois de Mars & audit an septante cinq,le Roy qui auoit enuoyé monsieur de Beaujeu auec grand quātité de gens de guerre assieger mōdit seigneur le Duc de Nemours, qui lors estoit à Carlat en Auuergne, se meit & rendit mondit seigneur de Nemours és mains de monseigneur de Beaujeu, qui le mena par deuers le Roy estans lors au pays du Daulphiné & Lyonnois. Et fut ledit de Nemours de l'ordonnance du Roy mené prisonnier au chasteau de Vienne. Et durant ce qu'il fut ainsi assiegé au chasteau de Carlat, ma dame sa femme fille de Charles d'Anjou Comte du Maine,accoucha d'enfant en iceluy lieu de Carlat. Et tant par la desplaisance de sondit seigneur & mary que du mal d'enfant, alla de vie à trespas:dōt ce fut grand dōmage,car on la tenoit biē bōne & honneste dame. Et apres ces choses fut mené ledit seigneur de Nemours à Pierre-assise lez Lyon. Au mois d'Auril audit an,le Cōte de Campobache Lombard ou Milanois,qui auoit la conduicte de deux cens lances de Lombardie, qu'il auoit amenées audit Duc de Bourgongne luy tenant le siege deuāt la ville de Nuz,& qui depuis s'estoit trouué auec ledit de Bourgongne à la destrousse sur luy faicte pres de Gransson : se partit ledit de Campobache dudit de Bourgongne,& alla par deuers le Duc de Bretaigne, duquel il se disoit estre parent: & faignant par luy aller en pelerinage à S. Iaques en Galice: lequel Duc de Bretaigne le recueillit tresbiē & luy donna de l'argent. Et illec ledit Cāpobache disoit dudit de Bourgongne,qu'il estoit trescruel & inhumain:& qu'en toutes ces entreprinses n'y auoit point d'effect,& ne faisoit que perdre temps,gens & pays par ses folles obstinations.

Du suppliement & emprunt fait par le Duc de Bourgongne à ses païs pour sa recouurāce de Suisses: de la venue du Roy de Cecille au Roy estant à Lyon: & de ce qu'ils feirēt: du Seneschal de Normandie,qui occist sa femme & son veneur pour leur adultere: du Duc de Lorraine cōtre les Bourgōgnons deuāt Morat & en la Cōté de Romont: d'aucuns pelerinages & voyages du Roy: de la ville de Nancy recouurée par ledit Duc de Lorraine, du Roy de Portugal en Frāce, & autres choses aduenues en l'an 1476.

AV mois de May ensuiuant mille quatre cens septante six,& apres la rencontre sur ledit Bourgongnon faicte par lesdits Allemās pres dudit Gransson : ledit de Bourgongne delibera de poursuiure & continuer sa poursuite,& sur & à l'encontre desdits Allemans,& d'aller deuant la ville d'Estrabourg y mettre le siege:laquelle chose bonnement il ne pouoit faire sans auoir ayde & secours de gens, & aussi auoir argent de ses pays. Et à ceste cause y enuoya son Chancellier nommé maistre Guillaume Gounet, & autres deleguez auecques luy iusques au nombre de douze en aucuns de ses pays & villes:pour leur dire & remonstrer la destrousse, ainsi sur luy faicte par lesdits Allemans ou Suisses. Et que nonobstant icelle son intention estoit,de tirer auant & estre vengé des dessusdits Suisses:pour lesquelles choses luy failloit auoir argent & gens. Et qu'ils voulsissent ayder du sixiesme de leur vaillant & de six hommes l'vn,puissant de porter harnois: ausquels douze ainsi deleguez de luy,que dit est,fut rendue & faicte responce de Gand,Bruges,Bruxelles,l'Isle 1476.

les Flãdres & autres,qu'au regard dudit de Bourgõgne ils le reputoiẽt leur vray & naturel ſeigneur,& que pour luy feroiẽt leur poſſibilité. Et en diſant par eux que ſ'il ſe ſentoit aucunemẽt empreſſé deſdits Allemãs ou Suiſſes:& qu'il n'euſt auecques luy aſſez gens pour ſ'en retourner frãchement en ſes pays,qu'il le leur feit aſſçauoir,& qu'ils expoſeroient leurs corps& leurs biens pour l'aller querir pour le ramener ſauuement en ſeſdits pays: mais que pour faire plus de guerre par luy,n'eſtoient point deliberez de plus luy ayder de gens ne d'argent.

DVRANT ces choſes le Roy demoura à Lyon faiſant grand chere:& vint par deuers luy le Roy de Cecille ſon oncle:auquel il feit moult bel recueil à l'arriuer par deuers luy audit lieu de Lyõ. Et luy mena veoir la foire, qui eſtoit audit lieu auec les belles bourgeoiſes & dames dudit Lyon. Auſſi y vint & arriua vn Cardinal nepueu du Pape,qui auoit fait aucuns exces en Auignon contre le Roy, & mõſeigneur l'Archeueſque de Lyon Legat d'Auignõ. Lequel Cardinal demoura par long temps autour du Roy, auant que de luy peuſt auoir ſon expedition. Et puis tout ledit debat fut appoinčté entre le Roy,ledit Legat d'Auignon & ledit Cardinal.

AVDIT temps le Roy de Cecille appoinčta,voulut & accorda auecques le Roy, qu'apres ſa mort ſa Comté de Prouence retourneroit de plain droit au Roy, & ſeroit vnie à la Courõne. Et en ce faiſant la Royne d'Angleterre fille dudit Roy de Cecille vefue du feu Roy Henry d'Angleterre, qui eſtoit priſonniere au Roy Edouard d'Angleterre,fut par le Roy racheptée: & pour ſa rançõ en fut payé audit Edouard cinquante mille eſcus d'or. Et à ceſte cauſe ladičte Royne d'Angleterre ceda & tranſporta au Roy tout le droit, qu'elle pouoit auoir en ladičte Comté de Prouence: moyennant auſſi certaine pẽſion à vie que le Roy luy bailla par chacun an durant le cours de la vie d'icelle Royne.

EN ce temps le ſamedy xiij.iour du mois de Iuing mille cccc.lxxvj.Le Seneſchal de Normandie Comte de Mauleurier, fils de feu meſſire Pierre de Brezé, qui fut tué à la rencontre de Montlehery.Lequel Seneſchal qui ſ'en eſtoit allé à la chaſſe pres d'vn village,nommé Romiers lez Dourdan à luy appartenant. Et auecques luy y auoit mené ma dame Charlotte de France ſa femme, fille naturelle dudit feu Roy Charles, & damoiſelle Agnes Sorel. Aduint par male-fortune apres que ladičte chaſſe fut faičte,& qu'ils furent retournez au ſoupper & au giſte audit lieu de Romiers: ledit Seneſchal ſe retrahit ſeul en vne chambre pour illec prendre ſon repos de la nuičt. Et pareillemẽt ſadičte femme ſe retrahit en vne autre chambre:laquelle meüe de leſcherie deſordonnée (comme diſoit ſondit mary)tira& amena auecques elle vn gentil-homme du pays de Poičtou,nommé Pierre de la Vergne,lequel eſtoit veneur de la chaſſe dudit Seneſchal: & lequel elle feit coucher auecques elle. Laquelle choſe fut dičte au Seneſchal par vn ſien ſeruiteur & maiſtre d'hoſtel,nõmé Pierre l'Apotichaire. Lequel Seneſchal incontinent print ſon eſpée & vint faire rõpre l'huis,où eſtoient leſdits dame & veneur. Lequel veneur il trouua en chemiſe:auquel il bailla de ſon eſpée deſſus la teſte& au trauers du corps,tellemẽt qu'il le tua. Et ce fait ſ'en alla en vne chambre, où il retrait au ioignant de ladičte chambre, où il trouua ſadičte femme muſſée deſſoubs la couſte d'vn ličt, où eſtoient couchez ſes enfans:laquelle il print & la tira par le bras à terre. Et en la tirant abas, luy frappa

de

de ladicte espée parmy les espaulles. Et puis elle descēdue à terre & estāt à deux genoux, luy trauersa ladicte espée parmy les mammelles & estomach, dont incōtinent elle alla de vie à trespas: & puis l'enuoya enterrer en l'abbaye de Coulons, & y feit faire son seruice. Et feit enterrer ledit Veneur en vn iardin au ioignant de l'hostel où il l'auoit occis. En apres le Roy estant à Lyon, qui aupres d'illec auoit grand quātité de son armée, eut certaines nouuelles que le Duc de Lorraine qui estoit au paÿs de Suisse auecques les Suisses, Bernes, Allemans & Lorrains pour desconfire ledit de Bourgongne, qui par sa folle obstination & outrecuidance estoit entré audit paÿs de Suisse: Et auec luy mené grand quātité d'artillerie, gens de guerre & marchās suiuans son ost qu'il auoit parqué, & mis en forme de siege deuant vne petite ville dudit paÿs de Suisse nommée Morat. Et le samedy xxij. iour dudit mois de Iuing audit an quatre cens lxxvj. enuiron l'heure d'entre dix & vnze de matin: ledit Duc de Lorraine accompagné (cōme dit est) s'en vint assaillir ledit de Bourgongne: & de prime venue iceluy de Lorraine desconfit toute l'auantgarde dudit de Bourgongne, qui estoient xij. mille combattans & mieux, dont auoit la charge & conduicte mōseigneur le Comte de Romōt, qui à bien grād haste trouua moyen de soy sauuer & mettre en fuite luy xij. Et puis se bouterent les gens de guerre, estans dedans ledit Morat auecques les autres de ladicte armée de mondit seigneur de Lorraine dedans le parc dudit de Bourgongne, où ils tuerēt tout ce qui y fut trouué & sans misericorde aucune. Et fut ledit Duc de Bourgongne contrainct de se retraire auec vn peu de gens de guerre de son armée qui se sauuerent. Et depuis sondit parc s'enfuit sans arrester, souuēt regardant derriere luy iusques à Ioigné, qui est bien distant dudit lieu, où fut ladicte desconfiture de xv. à xvj. lieües Françoises. Et illec perdit tout son vaillāt qui y estoit: cōme, or, argent, vaisselle, ioyaux, tapisseries, toute son artillerie, tentes, pauillons, & generallemēt tout ce qu'il y auoit mené. Et apres ladicte desconfiture, lesdits Allemans & Suisses cōsiderant le grand seruice à eux fait par ledit de Lorraine, luy dōnerent & deliurerent toute ladicte artillerie & parc dudit de Bourgongne, pour la recompense de son artillerie, qu'il auoit perdue audit lieu de Nancy: qu'iceluy de Bourgongne par violēce de vouloir desordōné sans aucun tiltre, auoit prinse & emportée hors d'icelle ville. Et en ladicte desconfiture moururēt xxij. mille vij. cens hōmes, qui y furent trouuez morts tant dedans ledit parc que dehors, par le rapport fait des heraux & poursuiuans, qui pour ladicte estimation faire se transporterent audit lieu. Et apres ladicte desconfiture ainsi faicte, que dit est, ledit de Lorraine & Suisses feirēt leur suite apres ledit de Bourgongne: & tuerēt depuis plusieurs autres Bourgongnons, qui aussi se retiroient audit lieu de Ioigné: & depuis feirent bouter les feux & destruire toute la Comté de Romont en Sauoye, où ils tuerent tout ce qui y fut par eux trouué, & sans misericorde aucune. Apres ces choses ainsi faictes ledit seigneur de Lorraine se retrahit à Strabourg, audit paÿs de Suisse: & d'illec apres s'en partit à tout quatre mille combattans de ladicte armée: & alla mettre le siege deuant sa ville de Nancy, où dedans estoient bien de mille à xij. cens cōbattans pour ledit de Bourgongne: Lequel siege il meit & ordōna deuāt ladicte ville de Nācy: & apres qu'il eut ce fait, s'en retourna audit lieu de Suisse. Et depuis retourna audit siege à tout grand quantité d'autres gens de guerre.

En apres le Roy par long temps s'estoit tenu à Lyon : & illec enuiron s'en retourna au Plessis du parc lez Tours, où estoient la Royne & monseigneur le Daulphin, où il seiourna vn peu de temps. Et puis s'en alla rendre graces à nostre Dame de Behuart, de ce que ses besongnes s'estoient bien portées durant sondit voiage dudit lieu de Lyon. Et si y enuoya argent en plusieurs & diuers lieux, où est reuerée la benoiste glorieuse vierge Marie. Et entre autres lieux donna, & enuoya à nostre Dame de Ardenbourg en Flandres deux cens escus d'or. Et en soy retournant dudit Lyon feit venir apres luy deux damoiselles dudit lieu iusques à Orleans: dont l'vne estoit nommée la Gigonne, qui autrefois auoit esté mariée à vn marchand dudit Lyon. Et l'autre estoit nommée la Passe-fillon, femme aussi d'vn marchand dudit Lyon, nommé Anthoine Bourcier. Et pour l'honnesteté desdictes deux femmes, leur feit & donna le Roy de grans biens : car il maria la Gigonne à vn ieune fils natif de Paris, nommé Geoffroy de Caulers : & pour ledit mariage donna argent & des offices audit Geoffroy. Et au mary de Passe-fillon, donna l'office de Conseillier en sa chambre des comptes à Paris, au lieu de maistre Iean de Reilhac: auquel pour ceste cause elle fut ostée. Et puis laissa la conduicte desdictes deux femmes à les mener à Paris dudit lieu d'Orleans, à damoiselle Ysabeau de Caulers femme de maistre Philippe le Begue, correcteur en la chambre des comptes à Paris. En apres le Roy s'en alla dudit lieu d'Orleans à Amboise & à Tours, par deuers la Royne & mōseigneur le Daulphin: & depuis en pelerinage à nostre Dame de Behuart & autres saincts lieux. Et apres s'en retourna audit Plessis du Parc, & autres lieux voisins. En apres ladicte desconfiture faicte desdits Bourgongnons audit lieu de Morat: & que le siege eut esté ainsi mis deuant ledit Nancy, que dit est, par ledit Duc de Lorraine, fut icelle ville remise en ses mains: & s'en allerēt lesdits Bourgongnons, estans dedans par composition eux & leurs biens saufs. Et apres ce que ledit seigneur de Lorraine eut ainsi recouurée sadicte ville de Nancy, & de nouuel auitaillée : & mis gens pour la garde d'icelle, ne demoura pas vn mois apres que ledit Duc de Bourgongne, qui s'estoit retrait en vne ville nommée Riuieres, qui est pres de Salins en Bourgongne : & qui auoit assemblé & fait amas de gens le plus qu'il auoit peu, s'en vint de rechief mettre le siege deuant ladicte ville de Nancy. Et d'autre part s'en alla ledit Duc de Lorraine audit pays de Suisse, pareillement faire son amas de gens pour reuenir secourir ses gens dudit Nancy & leuer ledit siege.

Apres ces choses le Roy de Portugal qui pretendoit à luy appartenir les Royaumes de l'vne & l'autre castille, ensemble toutes les Espaignes à cause de sa femme: se partit de sondit Royaume de Portugal, & vint descendre és marches de France, & puis vint à Lyon, & de la à Tours par deuers le Roy pour luy aider à recouurer lesdits Royaumes : & fut receu du Roy moult benignement & honnorablement : & apres ce qu'il eut esté audit lieu de Tours par certaine espace de temps, où il fut fort festoyé & entretenu de plusieurs seigneurs & nobles hommes estans auecques le Roy: & tout aux cousts & despens du Roy. Ledit Roy de Portugal print congé du Roy & s'en alla à Orleans, où il luy fut fait honneste recueil. Et apres s'en partit dudit Orleans & vint en la bonne cité de Paris, dedans laquelle il feit son entrée. Et y arriua le samedy xxiij. iour de Nouembre

uembre cccc.lxxvj. enuiron l'heure d'entre deux & trois apres midy. Et y entra par la porte S. Iaques. Et pour aller au deuant de luy & le recueillir aux champs iusques au moulin à vent, y furent tous les estats de Paris & par ordre & honnestes & riches habits, tout ainsi que ce eut esté pour faire l'entrée du Roy: & premierement issirent hors Paris pour aller à luy les Preuost des marchans & escheuins de ladicte ville, qui pour ladicte venue furent vestus de robbes de draps, de damas blanc & rouge, fourrées de martres. Lesquels estoient accompagnez des bourgeois & officiers de ladicte ville. En apres y fut aussi messire Robert d'Estouteuille Preuost de Paris, qui estoit accõpagné de ses lieutenants ciuil & criminel, & tous les officiers du Roy & praticiens du chastellet, qui s'y trouuerent en grand nombre & honnestes habits: en apres y vint monseigneur le Chancellier d'Oriolle, messeigneurs les Presidens & conseilliers de la Court de Parlement, les conseilliers & gens des Comptes, les Generaux sur le fait des aydes & monnoyes & du tresor: auecques grand quantité de Prelats, Euesques & Archeuesques, & autres notables hommes en moult grand & honneste nõbre. Et ainsi accompagné que dit est, fut mené & conduict iusques à la porte S. Iaques, où illec en entrant par icelle dedans ladicte ville, trouua de rechief lesdits Preuost des marchans & escheuins, qui luy presenterent vn moult beau poille ou ciel, qui estoit armoyé par les costez aux armes du Roy, & au meillieu y estoient les armes d'Espagne: & puis se bouta dessoubs iceluy poille. Et luy estant ainsi dessoubs vint & fut conduit iusques à S. Estienne des Grecs, où il trouua là les Recteurs, supposts & bedeaux de l'vniuersité de Paris, qui proposerent deuant luy sa bien venue. Et ce fait s'en vint iusques à l'Eglise de Paris, où il fut receu par le Prelat d'icelle moult honnorablement. Et apres son oraison faicte, s'en vint au long du pont nostre Dame: & trouua à l'entrée de Marchepalu cinquante torches allumées, qui le conduisirent autour dudit poille. Et au bout dudit põt nostre Dame, à l'endroit de la maison d'vn cousturier nõmé Motin, y fut trouué vn grand eschauffault où estoient diuers personnages, qui estoient ordonnez pour sadicte venue: & d'illec s'en alla descendre en son logis, qui luy fut ordonné en la rue des Prouuaires en l'hostel de maistre Laurens Herbelot, marchant & bourgeois de ladicte ville, où il fut bien recueilly. Et là luy furent faits plusieurs beaux presens tant de ladicte ville que d'ailleurs: & fut veoir tous les beaux lieux & estats de Paris. Et premieremẽt fut mené en la court de Parlement, qui fort triumpha à ce iour de sa venue. Car toutes les chambres y furent tendues & parées. Et en la grand chambre y trouua monseigneur le Chancellier d'Oriolle, messeigneurs les Presidens, Prelats, conseilliers & autres officiers tous honnestement vestus. Et deuãt luy y fut plaidoyé & publié vne matiere en regalle, par maistre François Hasle archediacre de Paris & aduocat du Roy en ladicte Court. Et contre luy estoit pour aduocat maistre Pierre de Braban aduocat en ladicte Court, & curé de S. Eustace: lesquels deux aduocats il faisoit moult bel ouïr. Et apres ladicte plaidoyerie luy furent monstrez les chambres & lieux de ladicte Court. Et par autres iournées fut en la grand salle de l'hostel de l'Euesque de Paris, pour illec veoir faire vn Docteur en la faculté de Theologie. Et apres alla veoir le chastellet, les prisons & chambres qui toutes estoient tendues, & tous les officiers chacun en son estat vestus

de beaux & honneſtes habits. En apres le dimenche premier iour de Decembre audit an quatre cens lxxvj. allerent paſſer par deuant ſon logis toute l'vniuerſité de Paris, & toutes les facultez & ſubiects d'icelle. Et puis ſ'en vindrent chanter vne grand Meſſe à ſainct Germain l'Auxerrois. Et par tout où il alloit par ladicte ville eſtoit mené & conduict par monſeigneur de Gaucourt Lieutenant du Roy audit lieu de Paris, qui luy donna en ſa maiſon vn moult beau & riche ſoupper, où y furent grand nombre de gens notables d'icelle ville tant hommes que femmes, dames & damoiſelles & autres.

AVDIT mois d'Octobre aduint à Tours qu'vn nommé Ieanbon natif du paÿs de Galles, qui auoit belle penſion du Roy, & qui l'auoit marié à vne femme de Mante qui auoit bien du ſien : conſpira par l'enhortement du Duc de Bourgongne (comme il confeſſa) d'empoiſonner & mettre à mort mõſeigneur le Daulphin aiſné fils du Roy. Et pour ledit cas qu'il confeſſa eſtre vray, fut condamné par le preuoſt de l'hoſtel du Roy, à eſtre decapité. Et en le voulant executer luy fut demandé par ledit preuoſt ſ'il vouloit plus rien dire. Lequel reſpõdit que non, ſi non qu'il pleuſt au Roy d'auoir ſa femme & ſes enfans pour recommandées. Et à lors luy fut dit par ledit preuoſt, qu'il choiſiſt de deux choſes l'vne: c'eſt à ſçauoir de mourir ou d'auoir les yeux creuez. Lequel choiſit d'auoir les yeux creuez, ce qu'il luy fut fait faire par ledit preuoſt, & puis fut deliuré à ſa femme. Laquelle le Roy voulut qu'elle euſt la penſion de ſondit mary durant ſa vie.

Comment le Duc de Milan fut occis & de ce qui en fut fait : de la totalle deſtruction & mort du Duc de Bourgongne par le victorieux Duc de Lorraine deuant la ville de Nancy : & de la reduction de ſes païs & autres lieux qu'il vſurpoit à la couronne: comme les villes d'Arras, & de Hedin où furent decapitez aucuns dudit Arras, Cambray, & auſſi pluſieurs autres villes, és ans mille quatre cens lxxvj. & lxxvij.



AV mois de Decembre audit an lxxvj. feſte de ſainct Iean és feſtes de Noël: aduint par male fortune que le Duc de Milan fut tué & meurdry par vn gentil-homme du paÿs, que ledit iour en faignant de vouloir parler à luy dedans la grand Egliſe dudit Milan, où il ſe pourmenoit auecques vne ambaſſade qui eſtoit venue par deuers luy, vint ſecrettement luy bouter vn couſteau parmy la fente de ſa robbe dedans le petit ventre, où le meit ſoubdainement par trois ou par quatre fois & ſans dire mot, cheut ſoubdainement à terre tout mort. Et fut fait ledit fait pour raiſon de ce que ledit gẽtil-homme, ſes parens & amis, auoient mis & employé tout leur vaillant pour payer le vaccant d'vne abbaye, pour vn de leurs parens. Auquel ledit Duc de Millan luy auoit oſtée pour la bailler à vn autre. Et pource qu'il ne voulut delaiſſer & en ſouffrir iouir leurdit parent. Iceluy gentil-homme apres ce qu'il eut de ce fait pluſieurs requeſtes audit Duc de Milan, qui ne luy vouloit accorder, feit & commiſt ledit homicide à la perſonne dudit Duc de Milan dedans ladicte Egliſe. En laquelle auſſi incontinent ce fait fut tué & meurdry, & vn autre de ladicte ville qui accompagnoit ledit gentil-homme, qui auſſi auoit deliberé de tuer ledit Duc de Milan, pour ce qu'il luy detenoit & maintenoit ſa femme

contre

contre ſon gré & voulenté eſtant auecques luy. Et par la ſentence des nobles dudit païs, des iuges & autres notables perſonnes dudit Milan : fut dit & deliberé que tous les hommes, femmes & enfans du coſté & ligne de iceluy gentilhomme: & celuy de ſadicte compagnée quelque part qu'ils ſeroient trouuez, ſeroient tuez & meurdris: & leurs maiſons & ſeigneuries demolies & iettez par terre & arraſez: meſmement les arbres portans fruicts à eux appartenans deſracinez, & miſe la racine deſſus: ce qui fut fait. Audit mois de Decembre quatre cens ſeptante ſix. mourut & alla de vie à treſpas Madame Agnes de Bourgongne, au chaſteau de Moulins en Bourbonnois. Laquelle eut eſpouſé feu Prince de tres noble memoire, monſeigneur Charles en ſon viuant Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, dont eſt iſſue tres noble & treshonneſte lignie tant maſles que femelles : comme treshault & puiſſant Prince monſeigneur Iean Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, qui eſpouſa tres excellente princeſſe Madame Ieanne de France fille aiſnée du Roy Charles ſeptieſme de ce nom, monſeigneur Loÿs ſeigneur de Beaujeu, qui mourut ieune, monſeigneur Charles Archeueſque & Comte de Lyon primat de France, Cardinal de Bourbon: monſeigneur Pierre ſeigneur de Beaujeu qui eſpouſa l'aiſnée fille du Roy de France lors fille dudit Roy Charles, monſeigneur l'Eueſque du Liege, Iaques monſeigneur qui mourut à Bruges, Madame Ieãne qui fut eſpouſée au Prince d'Orenge ſeigneur d'Arlay, Madame Marguerite femme de Philippe, monſeigneur de Sauoye ſeigneur de Breſſe. Et laquelle deffuncte Dame veſquit ſainctement & longuement. Et ſon treſpas fut fort plaint & ploré de tous ſes enfans, parens, ſeruiteurs & amis, & de tous autres habitans eſdits païs de Bourbonnois & d'Auuergne. En benoiſt repos giſe ſon ame. Elle giſt en l'Egliſe de Souigny. Et apres que ces choſes eurent eſté ainſi faictes, que dit eſt, le Duc de Bourgongne qui auoit mis le ſiege deuant la ville de Nancy en Lorraine, pour icelle auoir comme deuant auoit eüe : meit les gens qui eſtoient dedans icelle ville pour ledit Duc de Lorraine en telle neceſſité, qu'ils n'auoient plus que menger: & par grand contraincte de famine ſ'eſtoient mis en compoſition d'eux rendre és mains dudit Duc de Bourgongne. Le dimenche veille des Roys v. iour de Ianuier audit an lxxvj. vint & arriua ledit monſeigneur de Lorraine accompagné de xij. à xiiij. mille Suiſſes, Allemans & autres gens de guerre pour leuer ledit ſiege, combattre ledit de Bourgongne, & recouurer ledit Nancy : dont en aduint ce qui ſ'enſuit. C'eſt à ſçauoir que quatre iours auant la iournée & venue dudit de Lorraine deuant Nancy, qui fut le v. de Ianuier veille des Roys cccc. lxxvj. le Comte de Cãpobaſſe, le ſire Ange & le ſeigneur de Montfort laiſſerent le Duc de Bourgongne, & l'abandõnerent en ſondit parc. Et le mercredy deuant la bataille ou iournée, iceluy Comte de Campobaſſe, en emmena bien auecques luy neuf vingts hommes d'armes. Et le ſamedy enſuiuant les deux autres capitaines deſſus nõmez, en emmenerent bien ſix vingts hommes d'armes, qui tous vouloient eſtre François. Mais on diſſimula de les receuoir pour la treſue. Et fut ordonné par aucuns à qui ils ſ'adreſſerent qu'ils ſ'en iroient en Lorraine. Laquelle choſe ils feirẽt, reſerué vne partie qui demoura pour garder Condé, qui eſt vne place ſus la riuiere de Mozelle, par où tous les viures dudit Duc de Bourgõgne paſſoiẽt, qui venoient du val de Mets & du païs de Luxembourg. Et ſ'en tira ledit ſei-

gneur de Cãpobaſſe deuers mõſeigneur de Lorraine, & l'aduertit de tout le fait dudit de Bourgongne. Et incontinent ſ'en retourna luy & ſes gens audit lieu de Nancy. Et ledit iour de ſamedy quatrieſme iour dudit mois de Ianuier, ledit monſeigneur le Duc de Lorraine arriua à ſainct Nicolas de Varengeuille, & les Suiſſes auecques luy, qui bien eſtoient dix mille cinq cens de vray compte fait: & d'autres Allemans y auoit beaucoup, ſans les Lorrains & autres gens de guerre.

Le dimenche enſuiuant cinquieſme iour dudit mois enuiron huict heures de matin, deſemparerent & partirent leſdits ſeigneurs de Lorraine & de Suiſſe: & vindrent à Neufuille, & outre vn eſtang pres d'illec feirent leurs ordonnãces. Et en effect leſdits Suiſſes ſe meirent en deux bandes, dont le Comte Dabſtain & les gouuerneurs de Fribourg & de Zurich auoient l'vne d'icelles bandes. Et les aduoüez de Berne & de Lucerne l'autre: & enuiron midy marcherent tous à vne fois. C'eſt à ſçauoir vne bande deuers la riuiere, & l'autre tout le grand chemin à venir deuers ledit Neufuille audit Nancy. Ledit Duc de Bourgongne ſ'eſtoit ja mis hors de ſon parc & en bataille. Et au deuant & deuers luy, y auoit vn ruiſſeau qui paſſe à vne maladerie nommée la Magonne: & eſtoit ledit ruiſſeau entre deux fortes hayes des deux coſtez, entre luy & leſdits Suiſſes. Et ſur le grand chemin par où venoient l'vne des bãdes d'iceux Suiſſes, auoit ledit Duc de Bourgõgne fait aſſeoir tout le plus fort de ſon artillerie. Et ainſi que les deux bandes marchoient, & qu'elles furent à vn grand traict d'arc des Bourgongnõs deſchargea ſur iceux Suiſſes & y feit quelque dommage. Laquelle bande des Suiſſes laiſſa ledit chemin & tira au deſſus vers le bois, & feit tant qu'elle fut au coſté dudit Duc de Bourgongne au plus hault du lieu.

En faiſant ces choſes ledit Duc de Bourgõgne feit tourner ſes archiers, qui tous eſtoient à pied deuers iceux Suiſſes: & ordonna deux eſles de ſes hommes d'armes pour batailler, dont en l'vne eſtoit Iaques Galiot capitaine Italien. Et à l'autre eſtoit le ſouuerain de Flãdres nommé meſſire Ioſſe de Lalaing. Et ſi toſt que leſdits Suiſſes ſe trouuerẽt au deſſus, & au coſté dudit de Bourgongne: tout à vn coup ſe tournerent le viſage vers luy & ſon armée: & ſans arreſter marcherent le plus impetueuſement & orgueilleuſement que iamais gens feirent. Et à l'approcher pour ioindre, deſchargerent leurs couleurines à main. Et à ladicte deſcharge (qui n'eſtoit pas des Generaux des finances) tous les gens de pied dudit de Bourgõgne ſe meirent en fuite. La bande deſdits Suiſſes qui eſtoit deuers la riuiere, marcherent quant & quant celle dudit Galiot: & de ceux qui eſtoient auecques luy, & frapperent leſdits Suiſſes dedans eux, tellement qu'ils furẽt incontinent deffaits. L'autre eſle deſdits Bourgongnons, tourna pareillement ſur l'autre bande deſdits Suiſſes: mais ils les recueillirent bien & ſi toſt que leſdits gens dudit Duc de Bourgongne, qui eſtoient à pied ſe meirent en fuite: tous ſes gens de cheual picquerent apres, & tirerent pour paſſer au pont de Bridores à demie lieüe de Nancy, qui eſtoit le chemin à tirer vers Thionuille & Luxembourg. Et lequel pont de Campobaſſe auoit empeſché & y eſtoit luy & ſes gens & autres gẽs d'armes tous en armes: & auoit fait mettre des chariots au trauers dudit pont. Et ainſi que la foule deſdits Bourgongnons y arriuoit trouua illec empeſchement: monſeigneur de Lorraine & ſes gens qui le ſuiuoient au dos,

pource

pource qu'on gardoit ledit pont, & qu'il estoit bataille, lesdits Bourgongnons furent contraints d'eux ietter aux guez de la riuiere. Et là fut la grand desconfiture & plus la moitié qu'au champ de la bataille : car ceux qui se iettoient en l'eauë, estoient incontinent tuez par lesdits Suisses qui y vindrent : & ceux de l'autre partie se noyoient eux mesmes, & tout le demourant fut prins ou mort & bien peu s'en sauua. Et aucuns quand ils veirent l'embusche dudit pont, se tirerent vers les bois, & là les gens du paÿs si les suiuoient & les prenoient & tuoient, & à quatre lieuës enuiron on ne trouuoit que gens mõrts par les chãps & chemins. Et dura la chasse sur lesdits Bourgongnons iusques à plus de deux heures de nuict, que monsieur de Lorraine s'enquist de tous costez qu'estoit deuenu ledit Duc de Bourgongne & s'il s'en estoit fouÿ ou s'il estoit prins, mais à l'heure n'en furent sceuës aucunes nouuelles. Et tout incontinent fut enuoyé par ledit de Lorraine homme propre en la ville de Mets par deuers vn, qui estoit nommé Iean Dais clerc de ladicte ville de Mets, pour sçauoir se ledit Duc de Bourgongne estoit point passé : & le lendemain ledit Iean Dais manda dudit lieu de Mets audit seigneur de Lorraine, que seurement il n'estoit point passé : & ne sçauoit-on qu'il estoit deuenu & qu'il n'auoit point tiré vers Luxembourg. Et le lendemain qui fut lundy iour des Roys, ledit Comte de Campobasse, mõstra vn paige qui auoit esté prins, qui auoit nom Baptiste natif de Romme, de la lignée de ceux de la Coulonne, qui estoit auec le Comte de Chalon Neapolitain, lequel estoit auec ledit Duc de Bourgongne. Et apres qu'il eut esté interrogué fut iceluy paige mené à grand compagnie de gens de guerre au lieu, où ledit de Bourgongne gisoit mort, lequel estoit tout nud. Et en iceluy lieu le mardy ensuiuant de ladicte bataille au matin, ledit paige monstra clerement ledit Duc de Bourgongne mort & tout nud : & enuiron luy quatorze hommes tous nuds les vns assez loing des autres. Et auoit ledit Duc de Bourgongne vn coup de baston, nommé hallebarde à vn costé du millieu de la teste par dessus l'oreille iusques aux dents, vn coup de picque à trauers des cuisses, & vn autre coup de picque par le fondement. Et fut cogneu manifestement que c'estoit ledit Duc de Bourgongne à six choses. La premiere & la principalle fut aux dents de dessus, lesquelles il auoit autresfois perdues par vne cheute. La seconde fut d'vne cicatrice, à cause de la plaie qu'il eut à la iournée de Montlehery en la gorge en la partie dextre. La tierce à ses grans ongles, qu'il portoit plus que nul autre homme de sa court ne autre personne. La quarte fut d'vne plaie qu'il auoit en vne espaule, à cause d'vn escarboucle que autresfois y auoit eue. La cinquiesme fut à vne fistule, qu'il auoit au bas du ventre en la pennilliere du costé dextre. Et la sixiesme fut d'vn ongle qu'il auoit retrait en l'orteil. Et ausdictes enseignes donna son iugement pour tout vray vn sien medecin Portugalois, nommé maistre Mathieu que c'estoit ledit Duc de Bourgongne son maistre. Et aussi le dirent pareillement ses varlets de chambre, le Grand-Bastard, messire Oliuier de la Marche, son chappellain, & plusieurs autres de ses gens prisonniers dudit monseigneur de Lorraine.

Et tantost apres que ledit Duc de Bourgongne ainsi trouué eut esté porté audit lieu de Nancy, & illec laué & mundé & nettoyé : il fut mis en vne

chambre bien close, où il n'y auoit point de clarté : laquelle fut tendue de velours noir, & estendu le corps dessus vne table, habillé d'vn vestement de toille depuis le col iusques aux pieds. Et dessus sa teste fut mis vn oreillier de velours noir. Et de sus le corps vn poille de velours noir : & aux quatre cornets auoit grans cierges, & aux pieds la croix & l'eaue benoiste. Et ainsi habillé qu'il estoit le vint veoir mondit seigneur de Lorraine, vestu de dueil : & auoit vne grand barbe d'or venant iusques à la ceinture, en signification des anciens Preux, & de la victoire qu'il auoit sur luy euë. Et a l'entrée dit ces mots, en luy prenant l'vne des mains de de sus ledit poille. Voz ames ait Dieu, vous nous auez fait moult de maux & douleurs. Et à tant vint prendre l'eaue benoiste & en ietta dessus le corps : & depuis y entrerent tous ceux, qui le voulurent veoir. Et puis le feit ledit Duc de Lorraine enterrer en sepulture bien & honnorablement & luy feit faire moult beau seruice.

Et incontinent apres ladicte desconfiture & mort dudit de Bourgongne, ledit monseigneur de Lorraine & autres seigneurs & capitaines se meirent à conseil, & ordonnerent que aucuns d'eux iroient en la Duché de Bourgongne, en la Comté & autres lieux qui se tenoient pour ledit de Bourgongne, pour tous les reduire & mettre en la main du Roy : laquelle chose fut incontinent faicte sans resistence. Et pareillement ceux de la Comté d'Auxerre se rendirent & feirent serment au Roy. En ladicte bataille moururent la plus part de tous les gens de bien de sadicte compagnie : & y furent prins le grand bastard de Bourgongne, lequel depuis ledit monseigneur de Lorraine mena au Roy, luy estant en Picardie. Le bastard Baudouin de Bourgongne & plusieurs autres grans seigneurs prisonniers.

Apres ces choses, & que le Roy eut esté deuëment acertené de ladicte mort dudit Duc de Bourgongne & des choses dessusdictes, il se partit de Tours pour aller en pelerinage à sa deuotion. Et apres s'en retourna à Chartres, à villepereur, à Hauberuillier, à nostre Dame de la Victoire, & apres à Noyon & à Compiengne. Et ce pendant se reduisirent à luy plusieurs villes & places, tenues & occupées par ledit de Bourgongne : comme Montdidier, Peronne, Abbeuille, Monstreul sur la mer & autres places estans pres d'Arras. Mais lesdits d'Arras ne voulurent point obeïr de prime face & se fortifierent en ladicte ville de gens de guerre, viures & artillerie. Et furent enuoyez de par eux au Roy plusieurs ambassadeurs, qui teindrent la chose en tresue : pendant laquelle le Roy feit le plus grand amas d'artillerie, pouldres, pionniers, gens de guerre & autres preparatoires, que iamais on auoit veu : tousiours attendans quelle conclusion prendroient lesdits d'Arras, ou de appoinctement ou de guerre. Et pour faire les fraiz des choses dessusdictes, fut fait de grans emprunts à Paris & autres bonnes villes de ce Royaume. Et apres le Roy trouua moyen d'auoir & mettre la cité dudit Arras en sa main : dedans laquelle il entra le mardy quatriesme iour de Mars l'an septante six. Et feit fortiffier & rediffier ladicte cité contre ladicte ville d'Arras : dedans laquelle y auoit vn tas de gens illec venuz de plusieurs lieux, tenans le party de Bourgongne : & mesmement des villes qui nouuellement s'estoient reduictes au Roy. Et illec sans auoir chief ne hommes de conduicte se fortifierent fort. Et feirent de grans

grans blaſphemes au Roy : comme faire gibets en ladicte ville & ſur les murs, & y pendre croix blanches, monſtrer leur cul & autres villenies. Et ſ'entretindrent en leurs folles imaginations iuſques à vn peu de temps apres, que vindrent deuers le Roy en ladicte cité aucuns manans dudit lieu d'Arras, pour auoir de luy aucune bonne pacification : auecques leſquels nonobſtant qu'ils fuſſent de faulſe & mauuaiſe obſtination, & qu'en icelle euſſent trop perſeueré: Le Roy fut content auec eux que ladicte ville d'Arras ſeroit miſe en ſa main comme ſouuerain, & par deffaute d'homme, droits & deuoirs non faits. Et que les fruits & reuenues de ladicte ville & appartenances, ſeroient recueillis par ſes commiſſaires: laquelle reuenue ſe pourroit prendre par leſdits commiſſaires, & ſoubs la main du Roy par icelle damoiſelle de Bourgongne, iuſques à ce qu'elle luy eut baillé homme. Et qu'au regard de ladicte ville d'Arras, le Roy n'y mettroit puiſſance ne gens d'armes ſans le bon gré & vouloir des habitans dudit lieu : apres lequel appoinctement ainſi fait, le Roy enuoya audit lieu monſeigneur le Cardinal de Bourbon, monſeigneur le Chancellier, meſſire Guiot Pot Baillif de Vermandois, meſſire Philippe de Creuecueur ſeigneur Deſquerdes gouuerneur de ladicte ville, & autres treſnobles hommes pour prendre & receuoir les ſermens des habitans dudit Arras, laquelle choſe fut faicte. Mais en icelle faiſant, leſdits habitans d'Arras en aucune partie ſe rebellerent, & vindrent en l'abbaye de ſainct Vvaſt, où eſtoient aſſis à diſner leſdits ſeigneurs, Cardinal & autres nommez, en armes : & fort effrayez crians, tuez tuez: dont tous leſdits ſeigneurs eurent la plus grand paour & fraieur, qu'ils eurent onques en leur vie : mais il n'y eut point de mauuais mal fait pour ceſte fois. Et apres ces choſes & qu'ils furent retournez en la cité d'Arras, le Roy ſ'en partit & alla faire ſes Paſques à Theroüenne. Et apres ſ'en alla à Heſdin, où il eut la ville : mais aucun paillards tenans le party du Duc de Bourgongne, ſ'en allerent mettre & bouter dedans le parc & chaſtel dudit Heſdin : auquel lieu le Roy feit tirer de ſon artillerie, & incontinent y feit vne grande breſche, par laquelle les gens du Roy y entrerent. Et en celle meſme heure ceux de dedans eurent compoſition de rendre ladicte place, & eux en aller eux & toutes leurs bagues ſauues.

L'AN mille quatre cens ſeptante & ſept, apres ce que ledit lieu de Heſdin eut eſté ainſi prins que dit eſt: aduint qu'aucuns habitans dudit Arras faignans de vouloir aller deuers le Roy, obtindrent vn bon & ſeur ſaufconduit de monſeigneur l'Amiral qui le leur bailla: mais pource qu'il luy ſembloit qu'ils auoiét autre imagination que d'aller par deuers le Roy, les feit ſuiure : & trouua on qu'iceux alloient au païs de Flandres par deuers ladicte damoiſelle de Bourgongne : pour laquelle cauſe ils furent prins & ramenez audit lieu de Heſdin, auquel fut fait leur proces. Et par iceux fut trouué, qu'ils alloient audit voyage en mauuaiſe intention : pour laquelle cauſe furent decapitez audit lieu de Heſdin, iuſques au nombre de dixhuict: entre leſquels y eſtoit vn nommé maiſtre Oudard de Bucy procureur general de ladicte ville d'Arras & de la Comté d'Artois, auquel fut le col couppé dedans vn chapperon d'eſcarlate fourré de lettiſſes : & ladicte teſte auecques ledit chapperon miſe & boutée au bout d'vn cheuron, auquel fut fort cloüé ledit chapperon, affin qu'il ne fut emblé enſem-

ble ladicte teste : & contre ledit cheuron y auoit vn escripteau, où estoit escript : Cy est la teste maistre Oudart de Bucy Conseillier du Roy en sa Court de Parlement à Paris. Et apres ladicte execution faicte, le Roy s'en alla à nostre Dame de Boulongne sur la mer. Et pour raison des dessusdits ainsi decapitez, le Roy eut grande malle-vueillance contre ladicte ville d'Arras, & declaira lors qu'elle seroit toute destruicte. Et pour ce faire y enuoya manouuriers, gens de guerre, artillerie, viures & autres habillemens de guerre: & y fut mis le siege fort & aspre. Et tira l'artillerie dedans icelle ville d'Arras, vers la fin du mois d'Auril que le Roy retourna en la dessusdicte cité d'Arras, où incontinent feit tirer sadicte artillerie, tant bombardes que autres: à cause dequoy toute la ville fut moult fort fouldroyée, & fut fort abbatu le Bouleuert que iceux de la ville d'Arras auoient fait contre ladicte cité : tellement qu'on veoit de ladicte cité parmy le boulleuert tout au long de ladicte ville d'Arras. Et tellement que apres ces choses ainsi faictes, lesdits manans & habitans dudit Arras furent fort espouentez & cuidoient bien mourir : mais il trouuerent moyen d'enuoyer deuers le Roy pour de luy obtenir sa bonne grace & misericorde, lequel le leur bailla & octroya : combien qu'il auoit abandonnée aux nobles hommes & Francs-archiers lors estans pour luy deuant ladicte ville, qui se teindrent à mal contents de la composition que leur auoit donnée le Roy, veu & consideré sondit abandonnement. Et que les dessusdits en perseuerant de mal en pis auoient iniurié le Roy, tué de ses gens & fait moult de maulx, parquoy leur sembloit bien que le Roy ne les prendroit point à mercy. Et les gens du Roy au moyen dudit appoinctement entrerent dedans ladicte ville d'Arras le dimenche quatriesme iour de May mille quatre cens septante sept.

En apres la composition ainsi faicte dudit lieu d'Arras, s'en partit le Roy & vint à la Victoire. Ainsi s'en partit monseigneur l'Amiral, les gentils-hommes & Francs-archiers de Normandie, pour eux en aller chacun en leur maison. Et le Roy estant audit lieu de la Victoire, eut nouuelles que cinquante archiers de son ordonnance estoient allez à Peronne, pour y mettre & loger cinq prisonniers de par le Roy, ausquels il auoit fait refus d'y entrer, pourquoy il s'en partit & alla audit Peronne, cuidant qu'on y voulsist faire aucune rebellion : où il fut depuis par aucun temps que autres nouuelles luy furent apportées, que les Flamens & autres tenans leur party estoient sur les champs pour nuire au Roy & ses pays : pourquoy incontinent le Roy feit publier son arriereban, & que tout homme noble & non noble, priuilegié & non priuilegié : & pour ceste fois fut tout prest & en armes pour le seruir & resister à leur fureur. Et fut ledit cry publié à Paris le dimenche dixhuictiesme iour de May audit an mille quatre cens septante sept. En apres le Roy s'en alla à Cambray, où il fut receu par composition. Et illec fut receu par certain temps, & s'y rafreschirent ses gens d'armes iusques au iour de la Trinité.

Comment

Comment le Roy manda venir à luy au lieu de Noyon tous ses conseilliers de Paris, pour faire le proces & expedition du Duc de Nemours: d'vn Falsificateur executé à Paris: de la victoire du seigneur de Craon contre le Prince d'Orenge: de la mort du Duc de Gueldres deuant la ville de Tournay: & de la mort & capitalle execution dudit Duc de Nemours audit Paris: puis d'aucuns Flamans desconfits estans parquez és blancs fossez. Et des executez audit Paris pour auoir occis le Bourreau d'icelle ville de Paris en l'an que dessus lxxvij.

EN ce temps le Roy enuoya ses lettres patentes, addressans aux gens tenans sa court de Parlement à Paris: par lesquelles leur mandoit tous en general aller & eux transporter en la ville de Noyon, auec aussi les maistres des requestes de l'hostel du Roy: pour auecques le Roy & autres seigneurs de son sang & lignage, qui seroient illec veoir prendre conclusion & fin sur le fait du proces fait à l'encontre dudit de Nemours, qui par long temps auoit esté detenu prisonnier en la Bastille S. Anthoine à Paris: laquelle chose feirent lesdits de Parlement, & partirent de Paris pour aller audit lieu de Noyon le lundy second iour de Iuing, pour estre le lendemain audit Noyon, ainsi que mandé leur estoit par lesdictes lettres.

AVDIT temps & au mois de Iuing, le samedy quatorziesme iour d'iceluy mois, vn qui auoit esté de l'hostel du Roy, & qui auoit falsifié sō signet, & celuy d'vn des secretaires: & à ceste cause auoit fait & signées plusieurs lettres & baillées en diuerses villes de ce Royaume, où il auoit (au moyen d'icelles) prins plusieurs sommes de deniers au nom du Roy, & icelles à luy appliquées: fut par ledit cas ledit delinquant son proces fait de par le Preuost de l'hostel du Roy ou son lieutenant, & depuis enuoyé audit lieu de Paris: auquel lieu & pour ledit cas fut pillorié & mittré: & puis flastré au fronc, le poing couppé & banny du Royaume de France, & ses biens & heritages declarez & acquis confisquez au Roy.

AVDIT mois de Iuing aduint que le seigneur de Craon, à qui le Roy auoit baillé la charge de son armée, pour aller en la Comté de Bourgongne faire guerre à l'encontre du Prince d'Orenge, pour aucunes iniures à luy faictes par ledit de Craon, qui n'estoit pas de pareille maison de luy: & pour soy venger d'icelle iniure. Et aussi le Roy qui auoit baillé le gouuernement du païs audit Prince, & qui auoit esté aussi au moyen de faire mettre ledit païs en la main du Roy. Et l'auoit de ce deschargé pour bailler audit de Craon, s'en courrouça fort & trouua moyen de faire recouurer contre le Roy les païs, villes & places, qui à sa requeste s'estoiēt reduictes à luy. Et auecques & en sa cōpagnie se meit, & bouta vn cheualier dudit païs de Bourgongne nommé messire Claude de Vaudray, qui soustindrēt la guerre contre ledit de Craon iusques à certain tēps, que ledit de Craon sceust que ledit d'Orenge estoit en vne ville nōmée Guy, où il vint mettre le siege, & y demoura par deux iours q̄ ledit seigneur de chasteau Guyon frere dudit d'Orenge & autres, vindrēt pour le secourir: dont fut aduerty ledit de Craon, qui s'en alla mettre en bataille contre ledit seigneur de chasteau Guyon, & y eut grand hurtiz à ladicte rencōtre: & de costé & d'autre y mourut de gens de façon xiiij. ou xv. cens combattans. Et de ladicte desconfiture, y fu-

rent faictes par l'ordonnance du Roy processions generalles à Paris en l'Eglise S. Martin des champs.

Av mois de Iuillet ensuiuãt audit an lxxvij. le Duc de Gueldres qui estoit venu loger pres de Tournay à tout xiiij. ou xv. cens Allemans, & vint cuidãt bouter le feu és faulxbourgs dudit Tournay, & soy loger au pont de Pierre pres de ladicte ville, vindrent dommager icelle: fut fait saillie par deux fois sur ledit de Gueldres, où à la premiere saillie il fut tellemẽt qu'il y mourut, & son corps apporté en la ville de Tournay & puis à la seconde saillie issirent sur ceux de son armée de trois à cccc. lances de l'ordonnance du Roy, auec aucuns particuliers de ladicte ville: lesquels meirent en fuite tous lesdits Allemans & Flamens, & bien tuerent deux mille, & de sept à huict cens prisonniers. Et de ladicte descõfiture en fut chanté en l'Eglise de Paris, *Te Deum laudamus.* Et fait faire les feux parmy les rues de ladicte ville.

Avdit an mille cccc. lxxvij. le lundy iij. iour d'Aoust, messire Iaques d'Armignac Duc de Nemours & Comte de la Marche, qui auoit esté constitué & amené prisonnier de la Bastille S. Anthoine à tel & semblable iiij. iour d'Aoust en l'année precedente, pour aucuns cas, delits & crimes par luy commis & perpetrez: durant lequel temps de son emprisonnemẽt en iceluy lieu de la Bastille, luy furent faits plusieurs interrogatoires sur lesdictes charges: ausquels il respondit de bouche & par escrit: tant par deuant messeigneurs le Chancellier de France nommé maistre Pierre d'Oriolle, qu'autres des Presidens & conseilliers de la Court de Parlement par plusieurs & diuerses iournées: & encores par certains grãs clercs du Royaume, demourans en diuerses citez & villes dudit Royaume pour ce mãdez & assemblez de l'ordonnãce du Roy en la ville de Noyõ, auec & en la compagnie desdits de Parlemẽt. Et en la presence de monseigneur de Beaujeu illec representant la personne du Roy, fut tout veu & visité la procedure par ladicte Court faicte à l'encontre dudit de Nemours: ensemble aussi les excusations par luy faictes & baillées seruans à sa saluation. Et tout par eux veu, cõclurent audit proces: tellement que ledit iour de lundy iiij. iour d'Aoust fut audit lieu de la bastille messire Iean le Boulengier premier President audit Parlement, accõpagné du greffier criminel de ladicte Court, de sire Denys Hesselin maistre d'hostel du Roy, & autres qui vindrent dire & declairer audit de Nemours, que veües les charges à luy imposées, ses cõfessions & excusatiõs par luy sur ce faictes: & tout veu & consideré à grande & meure deliberation, luy fut dit par ledit President & par la Court de Parlemẽt, qu'il estoit crimineux de crime de leze Majesté. Et cõme tel cõdamné par arrest d'icelle Court, à estre ledit iour decapité és halles de Paris, ses biens, seigneuries & terres acquises & cõfisquées au Roy: laquelle execution fut ledit iour faicte à l'eschauffaut ordonné esdictes halles à l'heure de trois heures apres midy, qu'il eut illec le col couppé: & puis fut enseuely & mis en biere & deliuré aux Cordelliers de Paris, pour estre inhumé en ladicte Eglise: & vindrent querir ledit corps esdictes halles iusques enuirõ de sept à huict vingts Cordelliers, à qui furent deliurées xl. torches pour mener & cõduire ledit corps dudit seigñr de Nemours en leurdite Eglise.

Avdit mois le Roy qui estoit à Theroüenne enuoya partie de son armée, pour combatre & mettre hors de leur parc certaine quantité de Flamens, qui

qui eſtoient parquez en vn lieu nommé le Blanc-foſſé:leſquels Flamens quand ils ouïrent nouuelles de la venue du Roy & ſon armée,ſ'enfuirent & deſparquerent: & audit deſparquement frapperent noz gens ſur les deſſuſdits Flamens, deſquels en y eut bien tué deux mille. Et depuis furent ſuiuis iuſques bien loing dedans le païs de Flandres: & paſſerent leſdits gens du Roy au mont de Caſſel à Fieſnes, & autres places qui furent prinſes & arraſées, & tuerent encores bien autres deux mille. Et deſdictes deſconfitures en furent faictes de moult belles proceſſions en la ville de Paris.

AVDIT mois l'an mille cccc.lxxvij. aduint qu'vn ieune fils Bourreau à Paris, nommé Petit-Iean fils de maiſtre Henry Couſin maiſtre Bourreau en ladicte ville de Paris, qui deſia auoit fait pluſieurs exploicts de Bourreau. Et entre les autres auoit executé & coppé le col de meſſire Loÿs de Luxembourg Conneſtable de France, fut tué & meurdry ledit petit Iean en ladicte ville de Paris, au pourchats d'vn menuiſier,qui eſtoit nommé Oudin du Buſt,natif du païs de Picardie,qui auoit conceu haine mortelle contre ledit Petit-Iean, pour raiſon & cauſe de ce que ledit Petit-Iean auoit frappé ou battu long temps par auant ledit du Buſt, pour aucune noiſe qu'ils eurent enſemble, à cauſe de ce que ledit menuiſier du Buſt luy demandoit la groſſe & ſéel d'vne obligation,en quoy ledit Petit-Iean eſtoit obligé à iceluy Oudin du Buſt. Et de laquelle obligatiõ ledit Petit-Iean auoit payé le principal, & ne reſtoit que ledit groſſement & ſéel. Et pour eſtre ledit du Buſt vengé dudit Petit-Iean, ſ'aſſocia ledit du Buſt de trois ieunes compagnons demourans en ladicte ville de Paris: l'vn d'iceux nommé l'Empereur du Houlx ſergent à verge, l'autre Iean du Foing fontenier & plombeur: & l'autre nommé Regnault Goris orfeure fils de Martin Goris, courtier de geolerie. Tous leſquels quatre de guet à penſe & propos deliberé, vindrent aſſaillir ledit Petit-Iean qu'ils trouuerent au coing de la rue de Garnelles pres de l'hoſtel du Moulinet: & vint le premier à luy ledit Empereur du Houlx ſoubs fiance amiable, qui le print par deſſoubs le bras en le tenant fermement. En luy diſant qu'il n'euſt point de paour des deſſuſdits,& qu'ils ne luy feroient point de mal. Et en luy diſant ces choſes vint ledit Regnault Goris, qui frappa ledit Petit-Iean d'vne pierre par la teſte, dont il chancella. Et lors ledit Empereur le laſcha: & incontinent vint à luy ledit Iean du Foing, qui luy bailla d'vne Iaueline au trauers du corps, dont il cheut mort en la place: & depuis qu'il fut mort ledit du Buſt luy vint coupper les iambes. Et à tant ſe departirent les quatre deſſuſdits, & ſ'en allerent bouter en franchiſe aux Celeſtins de Paris: auquel lieu la nuict enſuiuant furent prins & tirez dehors, par l'ordonnance & commandement de meſſire Robert d'Eſtouteuille Cheualier, preuoſt de ladicte ville de Paris, & gens de conſeil. Pource que par information leur apparut dudit guet appens & propos deliberé, dequoy leſdits Celeſtins appellerent: & par la court de Parlement fut l'appel vuidé, & dit qu'ils ne iouyroient point des priuileges de l'Egliſe. Et apres comme clercs furent requis par l'Eueſque de la ville de Paris, comme ſes clercs. Auſſi pareillement fut dit par arreſt de parlement qu'ils ne iouyroient point du priuilege de Clerc,& furent renuoyez par deuant ledit preuoſt: par la ſentence duquel,ils furent tous condamnez à eſtre pendus & eſtrãglez,dont ils appellerent

en la Court de Parlement:laquelle conferma ladicte sentence,qui fut executée: & furent tous quatre pendus au gibet de Paris, par les mains dudit maistre Hẽry pere dudit petit Iean, qui pourtant fut vengé de la mort de sondit fils le ieudy veille de monseigneur S.Iean de Collace xxviij. iour dudit mois. Et furent pendus en la maniere qui s'ensuit,& tout au ioingnãt l'vn de l'autre. C'est à sçauoir ledit Empereur le premier,Iean du Foing le secõd,Regnault Goris le tiers, & ledit Iean du Bust le quatriesme & dernier. Et est assçauoir que lesdits Empereur, du Foing, & Goris estoient trois beaux ieunes hommes: Et en outre pour le cas, fut battu de verges & banny du Royaume de France vn ieune fils cordonnier,qui auoit conspiré de la mort dudit petit Iean,mais point ne s'estoit trouué à icelle.

Comment le Cardinal de sainct George fut detenu prisonnier à Florence, là où fut adonc pendu & estranglé l'Archeuesque de Pise: & autres plusieurs pour auoir occis Iulian de Medicis: du siege du Turc deuant Rhodes: du Sainct Symon & vn autre crucifiez & martyrizez: d'vn deuot Hermite qui vesquit xv. ans du S.Sacremẽt: d'vn mõstre né en la ville de Veronne: d'vne merueilleuse comette, & autres plusieurs choses adioustées en icelles presentes chroniques.

EN uiron ce temps & vn peu apres que le Duc de Milan eut esté tué, ainsi qu'il est dit, vne grande sedition fut esmeüe dedans la cité de Florence: en laquelle vn noble citoyen de ladicte ville dit & appellé Francisque des Pacts,aduoüé de plusieurs autres grans personnages Italiques, accompagné de leurs familles, naura & occit d'vne dague vn nommé Iulian fils de Cosme de Medicis dedans l'Eglise de Saincte, reparée en ladicte ville:lequel meurtre fut fait & commis celebrãt les solennitez des messes en icelle Eglise. Et aussi fut blessé son frere aisné nommé Laurent de Medicis,mais il fut puis apres sané. Et pour ceste cause tresreuerend pere en Dieu le seigneur Nicolas Cardinal du tiltre S.George,nepueu du Comte Hierosme,fut detenu prisonnier en garde secrette. Et ainsi reuerend pere en Dieu le seigneur Francisque de Saluiat Archeuesque de Pise,fut publiquement pendu & estranglé en habit Episcopal au palais des seigneurs de Florence. Et pareillement furent pendus auec luy plusieurs autres de sa famille, & de ceux dudit Cardinal, & aucuns d'eux executez par autres diuerses manieres: Pour lesquelles executions faictes, le Pape Sixte iiij. de ce nom du conseil des seigneurs Cardinaux, feit prononcer & manifester vne merueilleuse excommunication & horrible interdit en ladicte ville de Florence. Et aussi fut suscité vne cruelle guerre en toute Tuscie par l'Eglise,& furent faictes aucunes grandes occisions. Et en ces entrefaictes,par aucun Orateur de la seigneurie de Venise, fut remis & rẽdu ledit Cardinal de sainct George en sa liberté, & retourna en la cité de Romme: mais toutesfois dura encores la guerre aucun temps entre l'Eglise & les Florẽtins. Puis en apres fut appaisée & vsa de misericorde enuers les predits Florentins,lesquels furent absouls & pacifiez auec l'Eglise. Les Iuifs enuiron ce temps prindrent & roberent en la cité Tridentine,vn ieune enfant en l'aage de xiij. ans appellé Symon:lequel ils crucifierent & luy feirent souffrir les mysteres de la passion,à la similitude de nostre seigneur Iesus Christ:& ainsi le feirent mourir en l'ef-

en l'effusion de son sang:pourquoy ils furent grandement punis, selon leurs demerites. Et adonc fut porté iceluy martyr en l'Eglise Cardinalle d'icelle cité: Là où venoit de toutes parts vne grãde affluence de peuple, car par la deuotion dudit enfant estoient faits plusieurs beaux miracles pour la memoire de la passion de nostre Seigneur. Consequemment apres aduint vn pareil cas en la cité où chasteau d'Opiterge soubs la seigneurie de Venise, où les Iuifs martyrizerẽt & meirent à mort vn ieune enfant en telle maniere que dessus: parquoy ils furent amenez à Venise: & illec apres la confession de leur vilain peché, furent bruslez tous vifs en vn feu au meillieu de deux colonnes, en la place deuant S. Marc. Ce mesme temps fut né en la ville de Veronne, vn monstre en forme de fille:laquelle auoit tant seulement vn chef & deux pieds, mais elle auoit quatre bras:c'est à sçauoir, deux les plus gros:lesquels elle mouuoit à sa voulenté, & les deux autres plus tendres & menus, estoient immobiles. Elle auoit aussi deux ventres conioints enuers l'estomach: & si auoit pareillemẽt deux portes & pertuis au ventre dessoubs, par lesquelles elle purgeoit & iectoit hors ses naturelles superfluitez. Et en ceste maniere estoit menée & portée ceste fille de ses parens par toute Italie, lesquels la mandioient & prenoient argent de ceux qui auoient desir de la veoir. Et enuiron ce temps furent tresgrãdes inondations des eaües, & aussi treshorribles vents qui subuertirent plusieurs edifices. Le grand Turc enuiron ce temps auecques son grand & puissant exercite de guerre par terre & par mer, vint assieger la cité de Rhodes, en laquelle ils feirent plusieurs grans dommages, destruisant les murailles d'icelle cité de Rhodes de leurs bõbardes & artilleries: & si occirent plusieurs Chrestiens par diuerses & cruelles manieres, dont ils feirent innumerables playes en Chrestienté: car ils enuironnerent la cité de plusieurs parties & vindrẽt iusques à la tour de S. Nicolas, lieu moult inexpugnable & de grande deffence pour ladicte ville. Et tellement que plusieurs & la plusgrand partie d'iceux Turcs, furent iusques dessus les murs & cõme prests de crier la ville gaignée: mais le seigneur grand maistre dudit Rhodes desploya adoncques vne grande baniere, en laquelle estoit singulierement depeinct l'image & representation du benoist crucifix: laquelle baniere desployée furent incontinent lesdits Turcs comme tous aueuglez, & par le diuin ayde de nostre Seigneur victorieusement repulsez arriere. Et depuis ne feirent iceux Turcs aucuns efforts ne assaulx à ladicte ville qui fut chose miraculeuse: mais toutesfois furent plusieurs morts & occis d'vne part & d'autre. En apres entrerent aucuns Turcs en aucunes parties du Royaume de Cecille, là où ils gasterent plusieurs lieux & aucunes villes: car ils prenoient les hõmes qu'ils estrãgloient & faisoient mourir, & autres prenoient de leurs biens. Et tellement que lesdits Turcs feirent adoncques vne moult cruelle pestilence de glaiue en tout le païs: ils prindrent la cité d'Ottrente, là où ils occirent & meirent à mort quasi tous les habitans d'icelle cité pour la foy. Laquelle chose ils supporterent virillement & le plus constamment, qu'ils peurent pour l'hõneur de Dieu. Et puis ils prindrent finablement l'Archeuesque d'icelle cité, lequel ils sierent par le meillieu: mais aussi est bien à sçauoir que plusieurs d'eux furent occis au conflict de ladicte ville. Vn deuot hermite fut enuiron ce temps ou vn peu deuãt, és parties & limites des Suisses pres Vnder Valde: lequel seulement tous les

mois refect & substanté du S.Sacrement, vesquit l'espace de quinze ans & plus, sans prendre n'estre nourry d'autre viande corporelle. Et en ceste maniere fut trouuée la verité de plusieurs tesmoings, lesquels l'affermerent ainsi: or n'est pas de merueilles se tant de guerres, meurtres, effusion de sang humain, & aucuns grans Princes & seigneurs, ont esté les vns occis & autres executez ainsi que dit est. Car deuant plusieurs icelles choses aduenues en ceste maniere: il est à noter & recapituler icy en ce lieu, pource qu'il a esté obmis, qu'en l'an mille cccc.lxxij. au commencemẽt de l'année enuiron la feste saincte Agnes au mois de Ianuier, s'apparut & demonstra vne grande comette: laquelle adôcques passa dessus Colongne en l'opposite du signe de Libra: & auoit icelle comette vne longue queüe comme de trente degrez, qu'elle enuoya deuers Occident: & au iour de la feste S.Blaise, qui est le troisiesme iour de Feurier, elle demoura & fut stante au signe d'Aries: & enuoya adoncques sadicte queüe cõme aux Pleiades, qui sont estoilles pluuiales deuers Orient. Ceste comette estoit souuentesfois beaucoup vague, aucunesfois blanche, & puis autresfois elle estoit comme toute enflambée, & grandement citrine: dont icelle comette ainsi considerée, & est assçauoir selon la description de tous Astrologiens, qu'elle ne pouoit autre chose signifier, sinon batailles, epidimie & grãde pestilence de glaiue en diuerses parties: & aussi en l'an prochain ensuiuant fut vn Esté moult chault & ferme: & si fut telle secheresse qu'il n'est memoire de semblables, & en aucunes terres & regions fut le feu allumée soubs terre, cõme iusques à l'areine & pouldre pour la vehemente chaleur, Dieu nous vueille tous preseruer. Si retourneray à parler des faits & chroniques de France & autres parties de Gaule, Flandres, Bourgongne & Angleterre: En reprenant où i'ay laissé pour les choses cy dessus escrites.

Comment le Roy venant de Picardie à Paris, deliura les prisonniers de chastellet: du Prince d'Orenge: & messire Claude de Vaudray au Comté de Bourgongne: de S.Loïs & S.Charlemaigne qu'il furent descendus de leurs lieux: le Roy feit faire douze grosses bombardes, & comment Edouard le Roy d'Angleterre feit mourir son frere en vne pipe de maluoisie. D'aucunes charges contre Daniel seruiteur de maistre Oliuier: du retour du Roy audit Picardie: & de plusieurs grans seigneurs & dames festoyez à Paris en l'an mille quatre cens lxxviij.


AVdit temps le Roy qui estoit au païs de Picardie, se partit dudit païs, & y laissa pour son lieutenant general monseigneur le bastard de Bourbon Amiral de France, pour la conduicte de la guerre & garde de tout le païs. Et au regard des gens de guerre de l'ordonnance du Roy, & autres estans pour luy esdits païs, on leur bailla & assigna len leur logis, en la cité & ville d'Arras, Tournay, Lens, la Bassée, & autres lieux sur les frontieres de Flandres & autres païs, qui encores se tenoient pour ladicte damoiselle de Flandres fille du Duc de Bourgongne. Et apres toutes ces choses ainsi faictes & ordonnées, le Roy s'en vint à nostre Dame de la Victoire veoir la belle dame illec aornée: & puis apres s'en tira à Paris où il ne seiourna gueres: & y estoit le iour de la feste S.Denys. A la reuerence duquel Sainct, il deliura tous les prisonniers estans en ses prisons de chastellet de Paris. Et puis s'en alla à Tours,

à Tours,à Amboise & autres lieux voisins, où il se tint par assez longue espace de temps:durant lequel les Bourgongnons & autres ennemis du Roy soubs les charges & compagnies du Prince d'Orenge, messire Claude de Vauldray, & autres estans en la Comté de Bourgongne feirent & porterent de grans guerres aux gens du Roy,estans pour luy audit paÿs: & en fut fait de grans desconfitures sur lesdits gens du Roy,tant en la ville du Grey sur Sosne & ailleurs, où lesdits gens du Roy s'estoient logez. Et y tuerent lesdits Bourgongnons aucuns gentils-hommes de l'ordonnance du Roy, soubs les charges & compagnies de Sallezart & de Conyngan capitaine des Escoçois en bien grand nombre. En ladicte année, le Roy ayant en singuliere recommandation les saincts faits de S. Loÿs & S. Charlemaigne,ordonna que leurs images de pierre pieça mis & assis en deux des pilliers de la grand salle du palais royal à Paris, du reng des autres Roys de France,feussent descendus: & voulut iceux estre mis & posez au bout de ladicte grand salle au dessus,& au long de la chapelle estant au bout de ladicte salle ce qui fut fait. Et en furent payez les deniers que l'ouurage cousta à faire par Robert Cailletel receueur des aydes en ladicte ville de Paris.

AV mois de Decembre audit an, le Roy pour tousiours accroistre son artillerie, voulut & ordonna estre faictes douze grosses bombardes de fonte & metail de moult grãde longueur & grosseur: & voulut icelles estre faictes: c'est à sçauoir trois à Paris,trois à Orleans,trois à Tours,& trois à Amyens. Et durãt ledit temps feit faire bien grand quantité de boulles de fer, és forges estans és bois pres de Creil: dont il bailla la charge à maistre Iean de Reilhac son secretaire. Et pareillement feit faire és carrieres de Peronne grand quantité de pierres à bombarde. Et aussi faire dedans les bois grãd nombre de cheuretes & taudis de bois, auecques des eschelles à assaillir villes & forteresses, pour auoir & prendre les villes de Flandres & Picardie, qui encores audit temps estoient à reduire.

AVDIT temps aduint au Royaume d'Angleterre,que pource que le Roy Edouard dudit Royaume fut acertené, qu'vn sien frere qui estoit Duc de Clairance,auoit intention de passer la mer & aller descendre en Flandres,pour donner ayde & secours à sa sœur Duchesse en Bourgongne veufue dudit deffunct le dernier Duc:feit iceluy Roy Edouard prendre & constituer prisonnier sondit frere & mettre en la tour de Londres, où il fut depuis detenu prisonnier par certaine longue espace de temps: pendant lequel ledit Edouard assembla son conseil, & par la declaration d'iceluy fut condamné à estre mené depuis ladicte tour de Londres, trainant sur les fossez iusques au gibet de ladicte ville de Londres:Et illec estre ouuert & ses entrailles iectez dedans vn feu: & puis luy coupper le col & mettre le corps en quatre quartiers, mais depuis par la grand priere & requeste de la mere desdits Edouard & de Clairance, fut sa condamnation changée & muée:tellement qu'au mois de Feurier audit an, iceluy de Clairance estant prisonnier en ladicte tour, fut prins & tiré de sadicte prison,& apres qu'il eut esté confessé fut mis & bouté tout vif dedans vne pipe de maluoisie deffoncée par l'vn des bouts la teste en bas: & y demoura iusques a ce qu'il eut rendu l'esprit. Et puis fut tiré dehors, & luy fut le col couppé: & apres enseuely & porté enterrer aux Carmes auecques sa femme, iadis fille du

Comte de Vvaruich,qui mourut à la iournée de Conuenery auecques le Prince de Galles fils du ſainct Roy Henry d'Angleterre de l'Anclaſtre.

AVDIT temps aduint à Paris, qu'vn nommé Daniel de Bar ſeruiteur de maiſtre Oliuier le Dain premier barbier & varlet de chambre du Roy, fut mis & conſtitué priſonnier en la court de Parlemēt, pour raiſon de pluſieurs plainctes qui furent baillées à ladicte Court à l'encontre dudit Daniel: & meſmemēt à la complaincte d'vne nommée Marion femme diſſolue, qui chargeoient ledit Daniel de les auoir efforcées: & en elles fait & commis l'ord & villain peché deſordonné. Et apres que ladicte court & par la iuſtice du Preuoſt de Paris, eut eſté vacqué par longue eſpace de temps à beſongner audit proces: icelles femmes ſe deſdirent deſdictes charges,en confeſſant par elles qu'icelles charges auoient faictes à la petition & requeſte dudit Panier, & d'vn nommé Ianuier comme ennemis dudit Daniel: & pour eux venger de luy: Pourquoy leſdictes deux femmes par ſentence du Preuoſt de Paris, furent condamnée à eſtre battues nues & bannies du Royaume de France, leur biens & heritages confiſquez au Roy: ſur quoy premierement ſeroient prins les dommages & intereſt dudit Daniel,premierement & auant toute euure. Laquelle ſentence fut prononcée & apres executée par les carrefourgs de Paris, le mercredy xj. iour de Mars audit an quatre cens lxxvij.

AVDIT an & mois de Mars le Roy qui eſtoit à Tours, ſ'en vint vers Paris loger à Ablon ſur Seine, en vn hoſtel appartenant à Marc Senamy eleu de Paris,où il ne ſeiourna que deux iours, puis vint à Paris & coucher en ſon hoſtel des Tournelles: & d'illec le lendemain matin ſ'en alla en l'Egliſe de Paris,faire ſon oraiſon à la benoiſte Vierge Marie. Et icelle faicte ſ'en alla coucher à Louures & és lieux voiſins,où il ſeiourna vn peu de temps. Et apres alla à Heſdin,Amiens & autres lieux de Picardie, où le ſeigneur de Hauart de par le Roy Edouard d'Angleterre y vint, & communiqua de trouuer accord entre le Roy & les Flamans. Et du coſté du Roy y fut commis le ſeigneur de S.Pierre & autres. Et durant ce temps le Roy feit touſiours paſſer ſon armée audit païs de Picardie,tant ceux de ſon ordonnance que nobles archiers de retenue, & autres gens de guerre en bien grand nombre.

1478. AVDIT temps audit mois de Mars quatre cens ſeptante huict,apres Quaſi modo, vint & arriua à Paris madame d'Orleans, monſeigneur le Duc d'Orleans, vn ieune enfant fils du Duc de Cleues nepueu d'icelle dame, madame de Nerbonne fille du feu Duc d'Orleans & femme de monſeigneur le Vicōte de Nerbonne fils du Comte de Foix, le fils du Comte de Vendoſme & autres pluſieurs ſeigneurs,gentils-hommes,dames & damoiſelles, qui moult bien furent feſtoyez par deux fois en ladicte ville de Paris. Pour la premiere fois par monſeigneur le Cardinal de Foix en l'hoſtel d'Eſtampes pres la Baſtille. Et la ſecōde fois par monſeigneur le Cardinal de Bourbon en ſon hoſtel à ladicte ville de Paris,qui y donna à ſoupper à icelle dame,à toute ſa compagnie & pluſieurs autres,le mercredy dernier iour de Mars audit an quatre cens lxxviij. Et fut ledit ſoupper moult honnorable,plantereux & bien honneſtement ſeruy de tout ce qu'il eſtoit poſſible de trouuer, auecques chantres & pluſieurs inſtrumens melodieux,farces,mommeries & autres hōneſtes ioyeuſetez. Et fut l'aſſiete du-

dit

dit ſoupper en la gallerie dorée,reſerué madicte dame de Nerbonne, qui eſtoit fort groſſe:qui pour ſon aiſe auoir auecques monſeigneur ſon mary & iuſques au nombre de huict,ſoupperent en vne chambre baſſe dudit hoſtel au logis de Iean Roye, ſecretaire de monſeigneur le Duc de Bourbon & garde dudit hoſtel de Bourbon.

Comment l'argent pour les gages des Flamans fut prins par les gens du Roy: leſquels depuis prindrent la ville de Condé: d'vn Cordellier nommé frere Anthoine Fradin,qui preſcha à Paris, & en apres fut mis en exil: d'vn Legat enuoyé du Pape au Roy & au Duc d'Autriche:de la deception dudit Duc d'Autriche, enuers le Roy: & de ce qui en fut appoincté, & de pluſieurs villes que Charles d'Amboiſe recouura pour le Roy au Duché de Bourgongne.

AV mois d'Auril audit an mille quatre cens lxxviij.fut ſceu par Guerin le Groin baillif de S.Pierre-le-Mőſtier,& Robinet du Queſnoy: Leſquels & chacun d'eux auoient charge de cent lances de l'ordonnance du Roy:& qui eſtoient en garniſon au paÿs de Picardie, que les Flamens venoient à Doüay, pour apporter argent à ceux dudit lieu pour leurs gages & ſouldées,& auſſi pour les affaires de ladicte ville. Leſquels capitaines ſe meirent aux champs pour gaigner ledit argent, ce qu'ils feirent: & ruerent ius ceux qui le portoiēt,& en tuerent aucũs & pluſieurs priſonniers y furent prins. Et pource que ceux de ladicte ville de Doüay & de l'Iſle lez Flādres,eurent certaines nouuelles de ladicte deſtrouſſe, ſe meirent aux champs pour reſcourre ledit argent & priſonniers:& nonobſtant qu'ils feuſſent moult grand nombre, noſdits gens ſe ſauuerent par-my eux:en tuerent quatre vingts & mieux, & en emporterent ledit argent par eux gaigné,& n'y mourut point des gens du Roy plus de vingt ſix ou vingt ſept hommes.

Av mois de May audit an mille quatre cens lxxviij.le Roy qui eſtoit audit paÿs de Picardie ne feit gueres de choſes, ſinon de gaigner & auoir par ſa puiſſance vne petite ville nommée Condé, qui eſtoit tenue pour les Bourgongnōs: laquelle eſtoit fort nuiſante à auitailler & porter viures à ceux de la cité de Tournay. Dedans laquelle ville y auoit des gens de guerre du party du Duc en Autriche, qui ſe laiſſerent battre. Mais en fin quand ils apperceurent le grand oſt qui leur eſtoit apparent,ils prindrent compoſition auecques le Roy de luy bailler ladicte ville & le chaſteau. A quoy le Roy les receut & ſ'en allerent eux & leurs biens ſaufs.

En ladicte année vint à Paris vn Cordellier,natif de Ville-Franche en Beauiolois pour preſcher à Paris & blaſmer les vices: & y preſcha bien longuement diſant & publiant les vices,dont les creatures eſtoient entachées. Et par ſes parolles y eut pluſieurs femmes qui ſ'eſtoient données aux plaiſances des hommes,& autres pechez qui de ce ſe retrahirent. Et aucunes d'icelles ſe meirent & rendirent en religion en delaiſſant leurs plaiſances & voluptez,où par auant ſ'eſtoient demenez. Et ſi blaſma tous les eſtats: & ſi preſcha de la iuſtice, du gouuernement du Roy, des Princes & ſeigneurs de ce Royaume: & que le Roy eſtoit mal ſeruy, & qu'il auoit autour de luy des ſeruiteurs qui luy eſtoient traiſtres:& que ſ'il ne les mettoit dehors,qu'ils le deſtruiroiēt & le Royaume auſſi.

Desquelles choses en vindrent nouuelles au Roy, parquoy ordonna qu'on luy deffendist le prescher. Et pour ceste cause vint à Paris maistre Oliuier le Dain barbier du Roy pour luy faire deffendre le prescher, ce qui luy fut interdit. Ce qui fut à la grand desplaisance de plusieurs hõmes & femmes, qui fort s'estoient rendus enclins à le suiure & oüir ses parolles & predications. Et pour doubte qu'on ne le print ne qu'on ne luy feit aucun opprobre, le feirent veiller nuict & iour dedans le conuent des Cordelliers dudit lieu de Paris. Et si disoit on que plusieurs femmes y alloient curieusement de nuict & de iour, qui garnissoient en leurs patois de pierres, cendres, cousteaux mucez & autres ferremens & bastons, pour frapper ceux qui luy voudroient nuire ou empescher sadicte predication. Et qu'ils luy disoient qu'il n'eut point de paour & qu'ils mourroient auant qu'esclandre luy aduenist.

DVRANT ces choses s'en alla en Picardie vn Legat de par le Pape, pour remonstrer au Roy & au Duc d'Autriche le grand mal que faisoient les Turcs infidelles à l'encontre de la Chrestienté, en les exhortant de faire paix entre eux: & d'eux deliberer d'eux exposer à la deffence de ladicte Chrestienté, & destruire lesdits infidelles. Au moyen dequoy fut vn peu cessé ladicte guerre, en esperant de trouuer accord en leursdits debats: mais nonobstãt ce ne cesserent point les Bourgongnons de la Duché & Comté de Bourgongne, de tousiours faire guerre ausdits paÿs & à l'armée que le Roy y auoit enuoyée. Et de prendre sur les gens du Roy, villes, chasteaux & places par le Roy recouurez: & y tuerent des gens du Roy & francs archiers bien grand nombre.

ET le mardy xxvj. iour de May fut crié à son de trompe & cry publicque par les carrefourgs de Paris, comme de toute ancienneté il soit de coustume, & qu'il ne loise à nuls de quelque estat qu'ils soient, de faire assemblées de gens en la ville de Paris sans le congé & licence du Roy ou de sa iustice. Et que ce neãtmoins au moyen de certains sermons & predications puis nagueres faits en ladicte ville par frere Anthoine Fradin de l'ordre des Cordelliers, plusieurs personnes se sont assemblez & venus au conuẽt desdits Cordelliers pour illec garder ledit Cordellier: auquel n'auoit esté fait aucun opprobre par le Roy ne sa iustice: mais y auoient esté enuoyez seulement aucuns des conseilliers du Roy, pour l'interroguer sur aucunes choses & matieres secrettes: dont le Roy en vouloit sçauoir la verité. Et illec s'estoient tenus nuict & iour pres d'iceluy frere Anthoine, & pour le garder sicomme ils disoient. Laquelle chose estoit en grand esclandre: parquoy & par l'aduis de la court de Parlement & Preuost de Paris, estoit interdit & deffendu à toutes personnes de quelque condition qu'ils feussent, de non plus faire lesdictes assemblées en ladicte Eglise des Cordelliers ne ailleurs sur peine de confiscation de corps & de biens. Et qu'au regard de ceux qui ainsi estoient assemblez audit lieu des Cordelliers, incontinent apres le cry se departissent & allassent chacun en sa maison sur lesdictes peines. Et aux maris qu'ils feissent deffence à leurs femmes de plus aller ne eux tenir ausdictes assemblées. Apres lequel cry ainsi fait que dit est, fut par grand desrision crié par plusieurs des escoutans, que ce n'estoit que follie, & que le Roy ne sçauoit riens des choses dessusdictes. Et que c'estoit mal fait d'auoir ordonné de faire ledit cry.

ET

ET le lundy premier iour de Iuing audit an,par le premier Preſident de Parlement & autres, qui ſe diſoient auoir charge du Roy : fut dit & declairé audit frere Anthoine Fradin,qu'il eſtoit à touſiours bãny du Royaume de France: & que pour ce faire il vuidaſt incontinẽt & ſans arreſter hors d'iceluy Royaume, ce qu'il feit & vuida le lendemain de ladicte ville de Paris qui fut mardy ſecõd iour dudit mois de Iuing mille cccc.lxxviij. Et quand ledit frere Anthoine partit dudit lieu des Cordelliers de Paris,y auoit grand quantité de populaire criãs & ſouppirans moult fort ſon departement,& en eſtoient tous fort mal contés. Et du courroux qu'ils en auoient diſoient de merueilleuſes choſes : & y en eut pluſieurs tant hommes que femmes qui le ſuiuoient hors de la ville de Paris iuſques bien loing, & puis apres ſ'en retournerent.

AVDIT temps le Roy qui eſtoit allé au païs de Picardie en intẽtion d'auoir & mettre en ſes mains & obeïſſance les villes & places & païs,que tenoit le deffunct Duc de Bourgongne au iour de ſon treſpas,cõme appartenans au Roy & à luy acquiſes par la rebelliõ & deſobeïſſance du deffunct Duc de Bourgõgne: & qui pour icelles auoir y auoit menée la plus belle & grande quãtité d'artillerie & gens d'armes de ſon ordonnãce,francs archiers & nobles hõmes,qui oncques fut veüe en France.Et demoura longuement audit païs cuidant touſiours auoir les Flamens, & le Duc Maximien d'Autriche qu'ils appelloient leur ſeigneur.Soubs vmbre duquel auoir fut enuoyé deuers le Roy luy eſtant à Cambray & en la cité d'Arras ambaſſadeurs dudit Duc d'Autriche,qui pourparlerẽt de bailler au Roy paiſiblement les Comtez d'Arthois & de Boulongne, l'Iſle, Doüay & Orchies,S.Omer & autres villes auecques la Duché de Bourgongne entiere.Et ſoubs vmbre deſdictes promeſſes, le Roy leur bailla la ioüiſſance de Cambray,Queſnoy,le Comte,Bouchain & autres villes.Et pour eſtre plus pres du Roy pour communiquer des choſes deſſuſdictes, ſ'en vint loger & parquer ledit Duc d'Autriche luy & ſon oſt,qu'on diſoit eſtre vingt mille combattãs & mieux entre Doüay & Arras. Et illec tindrent le Roy en belles parolles ſoubs vmbre deſdictes promeſſes, iuſques en la fin dudit mois de Iuing, que le Roy n'eut aucune choſe de ce qui luy auoit eſté promis. Et ſi auoit eu liberallement du Roy iceluy Maximien leſdictes villes, cuidãt que de ſon coſté fut entretenu ce q̃ promis luy auoit:dõt il ne feit riẽs & n'y eut aucune cõcluſiõ ſur ce prinſe.

DVRANT ledit mois de Iuing l'armée que le Roy auoit enuoyée en la haute Bourgongne,pour recouurer ſes villes contre luy rebellées:& dõt auoit la charge le gouuerneur de Champagne nõmé d'Amboiſe, proſpera fort & regaignerent & meirent és mains du Roy la ville de Verdun, Monſauion, & Semur en l'Auxois,tant par aſſault que par cõpoſition. Et apres allerẽt mettre le ſiege deuãt la ville de Beaulne,où ils furent depuis par aucun tẽps & iuſques au cõmencemẽt du mois de Iuillet enſuiuãt:& audit an lxxviij.que ladicte ville de Beaulne ſe rẽdit au Roy par cõpoſition és mains du gouuerneur Charles d'Amboiſe: tellement qu'ils eurent leurs vies & biens ſaufs,& payerent en ce faiſant par forme d'amende pour leurs deffautes xl. mille eſcus:& ſi furent condãnez à rendre & reſtituer tout le vin & autres debtes qu'ils pouoient deuoir aux marchans de Paris & autres marchans du Royaume,tãt en vin par eux vẽdu & non liuré, que d'argent à eux baillé & preſté. Et au regard des gens de guerre ils ſ'en allerẽt par

ladicte composition franchement & quictement eux & leurs biens saufs.

Avdit mois de Iuillet furent & se transporterent en ladicte ville d'Arras par deuers le Roy illec estãt, vne grande ambassade dudit Duc Maximien d'Autriche: & aussi des habitans des villes & païs de Flandres. Lesquels furent ouïs par le Roy & son conseil: & sur ce qu'ils voulurent dire à grande & meure deliberation, fut appoincté entre le Roy & lesdits Maximien & Flamens, que la guerre qui lors estoit audit païs cesseroit iusques à vn an: pendant lequel iroiẽt seurement de chacun des deux costez toutes personnes de l'vn party en l'autre: & que toute marchandise auroit son plain cours. Et à tant s'en partit le Roy, & s'en vint loger vers Paris: & n'entra point en la ville pour cause de ce qu'on luy dit, qu'on s'y mourroit, & s'en alla pres de Vendosme, où il se tint aucun temps. Et apres alla à Behuart & autres pelerinages à sa deuotion.

Des grandes richesses que le Roy donna à plusieurs Eglises. Et comment vn conseil fut tenu à Orleans pour la pragmatique: de l'alliance du Roy de Castille auec le Roy. Et comment vn Moyne noir hermofrodit deuint gros d'enfant: d'vn Lyon au païs d'Auuergne: d'vn procureur general du païs d'Arthois decapité à Tours: d'vne bombarde nouuellement essaye de costé Paris, dequoy furent tuez & naurez plusieurs personnages: & comment vn capitaine Gascon nommé Oricle, & son lieutenant furent decapitez à Tours, & autres choses auenues en l'an mille quatre cens septante huict.

EN ladicte année & au retour dudit païs, le Roy feit de grans dons à plusieurs Eglises & diuers saincts: car il vint veoir la benoiste Vierge Marie de la victoire pres Senlis, où il dõna deux mille francs qu'il voulut estre employez à faire des lampes d'argent, deuant l'autel de ladicte Vierge. Et aussi feit couurir d'argent la chasse de monseigneur sainct Fiacre, où il fut employé de sept à huict vingts mars dargent. Et en outre pour sa grande & singuliere confidence que de tout il a eu à mõseigneur sainct Martin de Tours, voulut & ordonna estre fait vn grand treillis d'argent, tout au tour de la chasse dudit S. Martin: lequel y fut fait & pesoit de seize à dix sept mille mars d'argent, qui cousta auãt qu'estre prest tout assis bien deux cens mille francs. Et est à sçauoir que pour finer de ladicte grande quantité d'argent à faire les ouurages dessusdits, furẽt ordonnez commissaires pour prendre & saisir toute la vaisselle, qu'on pouoit trouuer à Paris & autres villes, laquelle vaisselle fut payée raisonnablement: mais nonobstant ce en fut grande quãtité mussée, & ne fut plus veüe és lieux où elle auoit accoustumé de courir. Et à ceste cause de là en auant quand on alloit aux nopces franches & autres, où on auoit accoustumé d'y en veoir largement, n'y estoiẽt trouuez que beaux verres & esguieres de feugiere.

En iceluy temps le Roy feit faire grãd assemblée de Prelats, gens d'Eglise, de grans clercs, tant des vniuersitez de Paris, Montpelier que d'autres lieux pour eux trouuer & assembler en la ville d'Orleans, pour subtillier & trouuer moyen de r'auoir la Pragmatique: & que l'argent des vaccans & benefices ne fussent plus portez à Romme, ne tirez dehors de ce Royaume. Et pour ceste cause se tint ladicte assemblée ainsi estant à Orleans, où presidoit pour le Roy monseigneur

gneur de Beaujeu, monſeigneur le Chancellier & pluſieurs autres nobles hōmes du conſeil du Roy. Lequel monſeigneur le Chancellier en la preſence de monſeigneur de Beaujeu & autres, dit & declaira les cauſes pourquoy ladicte aſſemblée eſtoit ainſi faicte audit Orleans, & les cauſes qui mouuoient le Roy d'auoir fait faire icelle aſſemblée: laquelle propoſition fut reſpondue par maiſtre Iean Hue Doyen de la faculté de Theologie pour ladicte vniuerſité de Paris, qui en ce faiſant feit de grandes remonſtrances & parla fort & hardimēt, pource qu'il eſtoit aduoüé de par leſdits de l'vniuerſité de Paris. Et auſſi y parla pour ladicte vniuerſité de Montpellier vn autre grand clerc, qui auſſi parla moult bien. Et apres qu'icelle aſſemblée eut illec eſté certaine eſpace de temps, le Roy vint à ſa deuotion en l'Egliſe noſtre Dame de Clery: Et apres ſa deuotiō faicte alla audit lieu d'Orleans, où il ne ſeiourna que demie iournée. Et apres qu'il ſ'en fut retourné, tout ledit conſeil ainſi aſſemblé que dit eſt, ſans conclurre: ſe departit & alla chacun, dont il eſtoit party pour y venir: & fut ledit conſeil remis à Lyon au premier iour de May apres enſuiuant.

APRES le Roy eſtant audit païs de Touraine, enuoya ſes lettres cloſes à ſes bons bourgeois de Paris, leur faiſant ſçauoir quand il auoit enuoyé ſes ambaſſadeurs par deuers le Roy de Caſtille & de Leon ſur aucuns differens, qui eſtoient entre le Roy & luy, affin de trouuer aucun bon accord entre eux ſur leſdits differens. Leſquels ſes ambaſſadeurs eſtoient retournez dudit voyage: & auoient rapporté, que ledit Roy de Caſtille eſtoit bien content du Roy: & luy auoit promiſe & iurée bonne amour & vraye alliance: pourquoy le Roy voulāt de ces choſes eſtre loüé & regracié Dieu noſtre createur & la benoiſte glorieuſe Vierge Marie, mandoit auſdit de Paris que de ce ils feiſſent proceſſions generalles à Paris: & que les feux fuſſent faits parmy les rues de ladicte ville, laquelle choſe fut faicte. Et furent icelles proceſſions faictes, qui allerent de noſtre Dame à madame ſaincte Geneuiefue au mont de Paris: & y fut illec preſché par le Prieur des Carmes, qui illecques declaira bien au long & honnorablement l'intention & contenu deſdictes lettres du Roy.

EN ladicte année au mois d'Octobre aduint au païs d'Auuergne, qu'en vne religion de Moynes noirs appartenant à monſeigneur le Cardinal de Bourbon, y eut vn des religieux dudit lieu, qui auoit les deux ſexes, d'homme & de femme: & de chacun d'iceux ſ'ayda, tellement qu'il deuint gros d'enfant: pourquoy fut prins & ſaiſy & mis en iuſtice, & gardé iuſques à ce qu'il fut deliuré de ſon apoſtume, pour apres iceluy venu, eſtre fait dudit religieux ce que iuſtice verroit eſtre à faire.

AVDIT païs aduint auſſi qu'vn gentil-homme dudit païs d'Auuergne, nourriſſoit vn lion qui luy eſchappa & le perdit par aucun tēps, qu'il ne ſçauoit où il eſtoit, ne qu'il eſtoit deuenu. Laquelle beſte ſ'en alla à l'eſcart & ſur aucūs chemin, là où māgea & deuora pluſieurs creatures tant hommes que femmes: pour cauſe dequoy grand nombre de gens dudit païs ſe meirēt ſur les champs pour le tuer, & y alla auſſi ſondit maiſtre: & tant feirent qu'ils trouuerent ladicte beſte. Laquelle entre autres perſonnes recogneut & vint à ſondit maiſtre, & incontinent fut tué & meurdry. Et pareillement auſſi audit païs y ſourdit vne fontaine en lieu, où iamais n'en auoit point eu: & illec deuint la terre mouuant

& tremblant merueilleusement.

AVDIT an lxxviij. au mois de Nouembre, vn nommé Symon Courtois, que le Roy auoit fait son procureur general par toute la Comté d'Arthois: au moyen de la tresue qui estoit entre le Roy & les Flamens, se partit de la ville d'Arras faignāt aller à ses affaires au pays de Flandres. Auquel pays s'en alla par deuers la Comtesse dudit Flandres femme de Maximien d'Autriche: par deuers laquelle & non content de l'honneur à luy fait par le Roy, de l'auoir ainsi creé sondit procureur general en ladicte Comté, dit à icelle Comtesse qu'il estoit bien son seruiteur comme ses autres parens auoient esté. Et qu'elle voulsist prēdre de luy le serment & creér sondit procureur, & de raison elle luy reuaudroit: & aimoit mieux qu'elle fut & demourast en ses mains qu'en celles du Roy: lesquelles choses qui furent sceües par le gouuerneur dudit Arras pour le Roy, fut ledit Symon Courtois prins & saisy & mené deuers le Roy à Tours, où il confessa tout ce que dit est dessus: Et à ceste cause il fut decapité.

AVDIT an lxxviij. le lundy deuant les Roys, aduint que plusieurs officiers du Roy en son artillerie feirent assortir vne grosse bombarde, qui en ladicte année auoit esté faicte à Tours pour illec essayer & esprouuer: & fut acculée la queüe d'icelle aux champs deuant la Bastille S. Anthoine. Et la gueulle d'icelle en tirant vers le pont de Charenton: laquelle fut chargée pour la premiere fois, & tira la pierre d'icelle de vollée iusques à la iustice dudit pont de Charēton. Et pource qu'il sembla aux dessusdits, qu'elle ne s'estoit pas bien deschargée de toute la pouldre qui mise & boutée auoit esté dedans la chambre d'icelle bombarde: fut ordōné par les dessusdits qu'encores seroit chargée de noueau, & q̃ de rechief seroit tirée par seconde fois: & qu'auāt ce elle seroit nettoyée dedans la chambre d'icelle auant que d'y mettre la pouldre, ce qui fut fait: & fut faicte charger & bouté sa boulle qui pesoit ccccc. liures de fer dedās la gueulle d'icelle bombarde: à laquelle gueulle estoit vn nommé Iean Maugué fondeur, qui icelle bombarde auoit faicte: laquelle boule en roullant au long de la vollée contre le tampon de la chambre d'icelle bombarde, se deschargea incontinēt sans sçauoir dont le feu y vint. A cause dequoy elle tua & meurdrit, & meit en diuerses pieces ledit Maugué & iusques à quatorze autres personnes de Paris: dont les testes, bras, iambes & corps estoient portez & iectez en l'air & en diuers lieux. Et alla aussi ladicte boule tuer & mettre en pieces & loppins vn pauure garson oiseleur, qui tendoit aux champs aux oiseaux. Et de la pouldre & vent de ladicte bombarde, y en eut quinze ou seize autres personnes qui tous en eurēt plusieurs de leurs membres gastez & bruslez, & en mourut plusieurs depuis: & tellement que de ceux qui y moururent ledit iour, que de ceux qui furent happez dudit vent, en mourut en tout de xxij. à xxiiij. personnes. Et apres le trespas dudit Maugué fondeur de ladicte bombarde, son corps fut recueilly, enseuely & mis en biere & porté à S. Medry à Paris son patron pour y faire son seruice. Et fut crié par les carrefourgs de Paris qu'on priast pour ledit Maugué, qui nouuellement estoit allé de vie trespas entre le ciel & la terre au seruice du Roy nostre sire.

EN ladicte année le mardy second iour de Mars le corps d'vn nōmé Laurens Garnier de la ville de Prouins, qui auoit par arrest de la Court de Parlemēt esté pendu

pendu & estrãglé au gibet de Paris vn an & demy par auant ledit iour,pour occasiõ de ce qu'il auoit tué & meurdry vn collecteur ou receueur de la taille dudit lieu de Prouins:& duquel cas il auoit obtenu remission qui ne luy fut point enterinée par ladicte Court: fut au pourchas d'vn sien frere fait despendre dudit gibet par Henry Cousin executeur de la haute iustice audit lieu de Paris. Et illec fut enseuely ledit corps & mis en vne biere, couuerte d'vn cercueil: & dudit gibet mené dedans Paris par la porte S.Denys: & deuant icelle biere alloiẽt quatre crieurs de ladicte ville sonnant de leurs clochettes,& en leurs poictrines les armes dudit Garnier. Et autour d'icelle biere y auoit quatre cierges & huict torches,qui estoient portez par hommes vestus de dueil & armoyez, comme dit est. Et en tel estat fut mené passant parmy ladicte ville de Paris iusques à la porte S.Anthoine, où fut mis ledit corps en vn chariot couuert de noir, pour mener inhumer audit Prouins.Et l'vn desdits crieurs qui alloit deuãt ledit corps crioit: bonnes gens dictes voz patenostres pour l'ame de feu Laurens Garnier, en son viuant demourant à Prouins qu'on a nouuellement trouué mort soubs vn chesne: Dictes en voz patenostres que Dieu bõne mercy luy face. En ladicte année audit mois de Mars le ieudy xviij.iour dudit mois,vn gentil-homme nõmé Oriole natif du païs de Gascongne, qui au parauant auoit eüe la charge & conduicte de par le Roy de cent lances de son ordonnance: laquelle charge & ordonnance le Roy auoit nouuellement fait casser auec autres, laquelle chose il print à desplaisance. Et à ceste cause fut rapporté que ledit Oriole parloit mal & vsoit de menasses: & qu'auec ce aussi qu'il meit en deliberation auec le lieutenant de sa compagnie de laisser le Roy & son seruice, & aller seruir en guerre son aduersaire le Duc en Autriche. En quoy faisant commettoit crime de leze Majesté enuers son souuerain seigneur:pour lesquels cas & autres,furent iceux Oriole & sondit lieutenant decapitez en la ville de Tours ledit iour de ieudy. Et apres ladicte execution faicte, furent portez par maistre Denys Cousin executeur de la haute iustice,& qui auoit executé ledit Oriole & sondit lieutenãt, leurs testes & partie de leurs membres attacher & mettre aux portes d'Arras, Bethune au païs de Picardie. Audit an & mois de Mars fut aussi prins prisonnier à Paris vn nõmé le seignr̃ de Mauues, qui aussi auoit esté cassé de la charge de cent lances,dont aussi auoit eüe la charge pour le Roy: & fut prins en l'hostel du Cornet pres S.Iean en Greve, par Philippe l'Huillier escuyer capitaine de la Bastille S.Anthoine,&par luy ou par autres mené prisonnier audit lieu de Tours par deuers le Roy, qui lors y estoit. Et depuis fut deliuré comme ignorant des cas à luy imposez.

De l'ordonnance du Roy en ses guerres. Et des Flamens mis dedans Cambray: de plusieurs villes prinses, en Bourgongne pour le Roy: lequel pource feit aucuns voyages en Champaigne:des ambassadeurs d'Espaigne:& du Duc d'Albanie qui vint à Paris:d'vne desconfiture sur le Duc d'Autriche assez pres de Theroüenne, où fut prins le fils du Roy de Poulaine: d'vne autre grãde execution & destrousse faicte par les gens du Roy,qui gaignerent xvij.places, & quatre vingts nauires de Flandres que Coulon print en Normandie pour le Roy,en l'an mille cccc.lxxix.

V mois d'Auril mille cccc.lxxix.apres pasques le Roy qui estoit au païs de Touraine, delibera du faict de sa guerre, & de ce qu'estoit de faire touchāt le fait d'icelle: pource que la tresue qui sur ce auoit esté entre luy d'vne part & le Duc en Autriche d'autre part, estoit presques faillie. Et que par ledit d'Autriche n'auoit esté aucune ambassade enuoyé deuers luy, pour accord faire entre eux sur leurs differens. Et pour conclure de ce qu'ils auoient à faire apres la fin d'icelle tresue. Au mois de May ensuiuant, nonobstant que ladicte tresue ne fut expirée ne faillie, les manans & habitans de la ville de Cambray, meirent & bouterent les Picards, Flamens & autres ennemis du Roy, tenans le party dudit Duc d'Autriche dedans ladicte ville de Cambray. Et d'icelle en dechasserēt & meirent dehors les gens de guerre, qui estoient dedans le chasteau de ladicte ville de par le Roy: nonobstant que ladicte ville le Roy auoit laissée & baillée en la garde & confidence du seigneur de Fiennes: & incontinent apres vindrent de trois à quatre cens lances desdits Flamens, & Picards deuant la ville & chastel de Bouchain: dedans laquelle n'y auoit en garnison pour le Roy que xvj. lances qui se retrahirent dedans ledit chastel, pource qu'ils apperceurent que les habitans dudit Bouchain auoient deliberé de mettre lesdits ennemis du Roy dedans leur ville, incontinent qu'ils y seroient arriuez, ce qu'ils feirent. Et incontinent eux arriuez vindrent lesdits habitans assaillir lesdits gens du Roy, que par force ils prindrent & les tuerent tous dedans ledit chasteau: & de tous ceux qui y estoient n'en eschappa qu'vn seul, lequel s'enferma dedans vne chambre. Et par vn tuiau des chambres aisées, se laissa cheoir dedans les fossez & se sauua: desquelles entreprinses & choses ainsi faictes, le Roy en fut fort mal content & non sans cause, veu que ladicte tresue rompue & entreprinses dessusdictes, ne se faisoient point pour aucune faute ou coulpe que eussent fait les gens de guerre du Roy sur lesdits ennemis. Et à ceste cause le Roy enuoya certain grand nombre d'artillerie en la Duché & franche Comté de Bourgongne, auecques grand nombre de nobles hōmes & Francs archiers du Royaume de France, par deuers le gouuerneur de Champaigne qui estoit gouuerneur & lieutenant general du Roy audit païs, & mettre de rechef en sa main. Et y besongnerent lesdits gouuerneur & ceux de sa cōpagnie si vaillamment, que par assault & port d'armes ils gaignerent d'assault le chastel de Rochefort, & tuerent ceux qui estoient dedans en pillant tout ce que ils y trouuerēt. Et de là s'en allerent deuant la cité de Dole, laquelle fut fort battue d'artillerie: & apres fut assaillie tellement qu'elle fut prinse d'assault, à cause dequoy plusieurs gens de façon & bons marchans y moururent, & si fut ladicte ville arrasée & mise par terre.

Av mois de Iuing ensuiuant messire Robert d'Estouteuille cheualier, seigneur de Beyne, qui auoit esté preuost de Paris par l'espace de quarante trois ans, alla de vie à trespas audit lieu de Paris. Et en son lieu le Roy donna ledit office de preuost de Paris à Iaques d'estouteuille fils dudit deffunct preuost: en faueur de ce qu'il disoit, que ledit deffunct l'auoit bien & loyaument seruy à la rencontre de Montlehery & autres diuers lieux. Durant ces choses le Roy estant à Montargis, ouït les nouuelles des choses dessusdictes, dont il fut fort ioyeux: & lors se partit & s'en alla à nostre Dame de la Victoire pres Sēlis y faire

ses

ſes offrandes: & de là ſ'en vint au bois de Vincennes, où il ne ſeiourna qu'vne nuict. Et d'illec ſe partit & print ſon chemin pour aller à Prouins, & de là au païs de Champaigne, à Langres & autres lieux: & ce pendant fut chargé à Paris par la riuiere de Seine moult grand nombre de belle & groſſe artillerie: entre laquelle y auoit ſeize groſſes bombardes toutes de fonte, & grand quantité de pouldres & ſalpeſtre, pour mener à Chaalons en Champaigne, à Bar-le-Duc: & d'illec aller cõqueſter la Duché de Luxembourg, mais ledit voyage fut rompu & n'en fut riens fait. Et le ſamedy tiers iour de Iuillet audit an lxxix. vint & arriua à Paris vne moult belle & honneſte ambaſſade du païs d'Eſpaigne, que menoit & conduiſoit pour le Roy l'Eueſque de Lombais, Abbé de S. Denys en France. Et les receurent aux champs hors de ladicte ville les Preuoſt des marchans & eſcheuins de ladicte ville, & autres eſtats d'icelle ville. Et apres leur entrée faicte en icelle ville, ſ'en allerent à S. Denys, où ils furent fort feſtoyez par ledit Abbé dudit lieu. Et auſſi audit lieu de Paris par aucuns des gens & officiers du Roy eſtans en icelle. En icelle année lxxix. arriua en France vn ieune Prince du Royaume d'Ecoſſe, qui par ledit Roy eſtoit dechaſſé hors dudit Royaume: lequel ſ'en vint au Roy à reffuge, qui luy feit faire grand honneur à l'entrée qu'il feit à Paris: car au deuant de luy furent aux champs par la porte S. Anthoine ſur le chemin allant au bois de Vincennes, tous les eſtats de Paris & en la compagnie de monſeigneur de Gaucourt, qui comme lieutenant du Roy, le recueillit bien honnorablement: & d'illec fut amené & conduit dedans Paris & mené loger en la rue S. Martin, combien que de ſa compagnie & gens de nation n'auoit auecques luy que de dix à douze cheuaux. Et le feit le Roy accompaigner par meſſeigneurs de Monypegny cheualier, le ſeigneur de Congreſſault qui eſtoit auſſi Eſcoſſois. Au mois d'Aouſt enſuiuant les Picards, Flamens & autres ennemis du Roy, eſtãs logez és païs de Flandres & autres villes contraires au Roy, ſe meirent ſur les champs, tendans affin de trouuer & combattre les gens du Roy, & vindrent pource faire pres de la ville de Theroüenne: laquelle ville tenoient les gens du Roy, & leſquels ennemis cuidoient auoir & emporter ladicte ville par force & violence. Et apres leur venue la battirẽt fort de leur artillerie, à quoy il fut moult vaillamment reſiſté, & contredit par mõſeigneur de S. Andry, comme lieutenant de cent lances de monſeigneur le Duc de Bourbon & autres capitaines & nobles hommes de l'ordonnance du Roy. Et dudit exploit en furent aduertis les autres gens de guerre, eſtans pour le Roy en garniſon eſdits païs de Picardie: tous leſquels pour ſecourir ceux de Theroüenne & ladicte ville, ſ'aſſemblerent & meirent ſur les champs, & vindrẽt trouuer leſdits Picards, Flamens & autres gens de guerre ennemis du Roy à vne lieuë pres dudit Therouenne: leſquels ennemis & aduerſaires eſtoient en moult grand nombre, comme ſoixante mille combattans, qui eſtoient menez & cõduits par ledit Duc en Autriche, le Comte de Romont & pluſieurs autres ſeigneurs tenans ledit party: deſquels vindrent frapper les gens du Roy eſtans en garniſon audit Therouenne, auecques pluſieurs des compagnies des lances, que le Roy auoit en Picardie: dont auoit la conduicte le ſeigneur des Querdes & autres capitaines auecques luy: tous leſquels par grand vigueur & honneſte courage frapperent dedans leſdits aduerſaires & ennemis, & tellement qu'ils deffirent

toute l'auantgarde dudit Duc au paÿs d'Autriche. A ceste cause dequoy y eut moult grand occision des gens dudit Duc, & y perdirent beaucoup de biens & furent menez chassans. Et pource que aucuns Francs-archies du Roy, qui suiuoient ladicte chasse se meirent à piller le bagage & autres biens laissez par les dessusdits aduersaires ainsi chassez,cõme dit est:vint & arriua sur lesdits Francs-archiers & autres gens de guerre le Comte de Romont, qui bien auoit de xiiij. à xv.mille pietons picquiers,qui tuerent partie desdits Francs-archiers& autres gens de guerre.Et tant y en mourut des deux costez,qu'on disoit & estimoit les morts de xiiij.à xv.mille combattans.Dont en y eut desdits Bourgongnons,Picards & Flamans de morts enuiron de vnze à douze mille combattans sans les prisonniers:dont les gens du Roy prindrent grand quãtité.C'est à sçauoir comme de neuf cens à mille prisonniers:entre lesquels y fut prins vn des fils du Roy de Poulaine,& vn autre ieune fils qu'on disoit estre le mignon dudit Duc d'Autriche,auecques grand nombre de gens de bonne & grande maison & tous bõs prisonniers. Et au regard des gens de l'armée du Roy, y mourut le capitaine Beauuoisien,& Vvaste de Mompedon Baillif de Roüen: & des gens de guerre de l'ordonnance du Roy,y mourut enuiron trois cens archiers de ladicte ordõnance sans les Francs-archiers. Et apres ladicte desconfiture ainsi faicte que dit est,ledit Duc en Autriche,le Comte de Romont & autres de leur compagnie se rallierent & vindrent deuant vne place nommée Malaunoy, dedans laquelle estoit vn capitaine Gascon nommé le Cadet Remonnet, & auec luy de sept à huict vingts lacquets arbalestriers aussi Gascons:laquelle place par lesdits d'Autriche & Romont fut assaillie.Et par lesdits Gascons fut fort resisté, mais en fin furent emportez d'assault &y moururent la plus part desdits lacquets:& les autres se ietterent dedans les fossez. Et au regard dudit Cadet il fut prins prisonnier,& mené par asseurance deuers ledit d'Autriche: lequel nonobstant ladicte asseurãce & trois iours apres sadicte prinse,& de sang froid & rassis, ledit d'Autriche le feit pendre & estrangler. Et pour vengeance faire de sa mort le Roy tresmal content d'icelle,feit pendre iusques au nombre de l. des meilleurs prisonniers que ses gens d'armes eussent en leurs mains, & par le Preuost des Mareschaux, lequel les feit pendre: c'est à sçauoir sept des plus especiaux prisonniers au propre lieu,où le Cadet Remonnet auoit esté pendu,dix autres prisonniers deuant Doüay,dix autres deuant S. Omer, dix deuant la ville d'Arras & dix deuãt Lisle. Et estoit ledit Preuost accompagné pour faire faire ladicte execution, de huict cens lances & six mille Frãcs-archiers: tous lesquels apres icelle execution faicte,s'en allerent costé le Comte de Guynes: & en reuenant iusques en Flandres prindrent xvij. places & maisons fortes, & tuerent & brusleren tout ce qu'ils trouuerent:& en amenerent beufs, vaches, cheuaux iusques és autres biens: & apres s'en retournerent en leursdictes garnisons. Audit tẽps fut prins sur mer par Coulon & autres escumeurs de mer en Normandie pour le Roy,iusques à quatre vingts nauires de Flandres,qui estoient allez querir des seigles en Pruce pour auitailler le paÿs:&tout le Harenc de la Peche d'icelle année,où il fut fait la plus grãd desconfiture qui passé a cent ans fut faicte sur mer, en la grande confusion & destruction desdits Flamans.

D'vne

D'vne ambaſſade d'Angleterre vers le Roy : d'aucune commiſſion donnée contre le Duc de Bourbon: de l'Eueſque de Conſtance priſonnier en la conciergerie. Du Legat Cardinal de S. Pierre ad vincula *en France, & autres parties. Le Roy feit deliurer de priſon le Cardinal Baluë: Des Suiſſes mis ſus au lieu des Francs-archiers. D'vn grãd hyuer: des trefues qu'eurent les Flamãs, & autres auecques les Anglois, en l'an mille quatre cens quatre vingts.*

EN l'année mille quatre cens quatre vingts, paſſerent la mer d'Angleterre pour venir en France par deuers le Roy, le ſeigneur de Hauart, vn prothonotaire & autres ambaſſadeurs Anglois, pour le fait de l'entretenement de la trefue d'entre le Roy & le Roy d'Angleterre. Leſquels ambaſſadeurs furent bien receuz du Roy, & leur feit on bonne chiere & grande, & ſ'en retournerent apres leur expedition. Et leur fut donné par le Roy de l'or contant & de belle vaiſſelle d'argent. Audit an mille quatre cens & quatre vingts, le Roy bailla lettres de commiſſion à maiſtre Iean Avin cõſeillier en ſa Court de Parlement, & à Iean Doyac de la ville de Cuſſet en Auuergne, pour faire ſur monſeigneur de Bourbon ſes villes, paÿs, officiers & bons ſubiets pluſieurs damnez exploits & nouuelletez, que leſdits cõmiſſaires prindrent ioyeuſement à faire, cuidans deſtruire & porter dommage audit monſeigneur le Duc contre Dieu & raiſon & ſans cauſe: mais pour complaire à la voulenté du Roy, qui le menoit, affin de deſtruire ledit ſeigneur & mettre en exil. Et par leſdits commiſſaires en enſuiuant leurdicte commiſſion, feirent adiourner à comparoir perſonnellement en la Court de Parlement à Paris la plus part des officiers d'iceluy monſeigneur le Duc: comme ſon Chancelier, ſon Procureur general, le capitaine de ſa garde & autres pluſieurs en grand nombre, qui y comparurẽt au iour à eux aſſigné, où par commiſſaires d'icelle court furent examinez: & pource furent longuement detenus en arreſt en ladicte ville: à l'encontre deſquels maiſtre François Haſle aduocat du Roy en ladicte Court de Parlement plaidoit pour ſon plaiſir faire, contre Dieu & raiſon, le ſeruice de corps & d'ame. Et apres par ladicte Court furent eſlargis & renuoyez en leurs maiſons. Et apres ces choſes ainſi faictes, fut auſſi adiourné à comparoir en ladicte Court maiſtre Iean Hebert Eueſque de Conſtances, pour reſpondre des crimes & cas à luy impoſez, où il vint & comparut: & fut ſur ce interrogué & puis par arreſt de ladicte Court fut fait conſtituer priſonnier és priſons de la conciergerie, & tous ſes biens & temporel mis en la main du Roy. En ladicte année au mois d'Aouſt fut faicte trefue auec le Duc en Autriche pour ſept mois, dont les trois mois deuoient eſtre marchans, les trois autres d'abſtinence de guerre, & le vij. mois de repentailles. En ladicte année au mois de Septembre le lundy quart iour dudit mois, vn Legat du Pape nommé le Cardinal de S. Pierre *ad vincula*, qui eſtoit venu en France, & arriua en la ville de Paris, où il fut honnorablemẽt receu par tous les eſtats de Paris, qui allerent au deuant de luy par la porte S. Iaques. Et par tout ſon chemin où il paſſa par ladicte ville, eſtoit tout tendu de tapiſſerie iuſques à l'Egliſe noſtre Dame de Paris, où il feit illec ſon oraiſon. Et apres icelle faicte ſ'en alla au logis qui luy eſtoit ordonné au college de S. Denys pres les Auguſtins. Et l'accompagnoit & eſtoit touſiours pres de luy treſnoble

1480.

tresreuerend pere en Dieu monseigneur le Cardinal de Bourbon. Et le lendemain qui fut mardy vj. iour dudit mois, maistre Oliuier le Diable dit le Dain barbier du Roy, festoya lesdits Legat, Cardinal de Bourbon & moult d'autres gens d'Eglise & nobles hommes, tant plantureusement que possible estoit. Et apres disner les mena au bois de Vincennes esbatre,&chasser aux dains dedans le parc dudit bois,& apres s'en reuint chacun en son hostel. Et le ieudy ensuiuant veille de la natiuité de la benoiste Vierge Marie & vendredy ensuiuant,ledit Legat fut aux vespres & messe en l'Eglise nostre Dame de Paris,où moult de gens de tous estats furent en ladicte Eglise, pour veoir faire ledit seruice audit Legat,qui le feit bien & honnorablement. Et le dimenche ensuiuant xij. iour dudit mois,ledit Legat alla disner & soupper en l'hostel de Bourbon à Paris,où mondit seigneur le Cardinal de Bourbon le festoya & y mena ledit Legat plusieurs Archeuesques,Euesques & autres seigneurs & gentils-hõmes, où estoiẽt l'Archeuesque de Besançon & celuy de Sens,les Euesques de Chartres,celuy de Neuers,celuy de Theroüenne, celuy d'Amiens, celuy d'Aleth & autres, le seigneur de Curton, Moireau maistre d'hostel du Roy, & plusieurs autres gentils hommes & gens d'eglise : où ils furent moult honnorablement festoyez. Et le lundy apres ensuiuant xiij.iour dudit mois, ledit Legat se partit de Paris & s'en alla à S.Denys en France,où aussi il fut festoyé par l'Abbé de S.Denys: & dudit S.Denys s'en alla au paÿs de Picardie & Flandres,pour cuider communiquer auecques les Flamens, & Picards : & essayer de faire aucun accord entre le Roy &eux sur leurs differens,où il fut depuis par long temps:la pluspart d'iceluy seiournant à Peronne,cuidant auoir seur accez d'entrer audit paÿs de Flãdres, où le Roy y enuoya aussi maistre François Hasle,le Preuost de Paris & autres, qui sans y riens faire retournerent à Paris.Et aussi retourna ledit Legat audit lieu de Paris,le ieudy deuant Noël xxj.iour de Decembre mille cccc.quatre vingts: lequel Legat alla veoir mõseigneur le Cardinal de Bourbon, auec lequel il souppa & coucha. Et le lendemain s'en partit dudit hostel par la porte dorée,& passa la riuiere iusques en l'hostel de Neelle,où il monta à cheual auecques ses gẽs qui illec l'attẽdoient.Et s'en alla iusques à Orleans,où il seiourna certain temps, pendant lequel le Roy feit deliurer le Cardinal Baluë & s'en alla audit Orleans deuers ledit Legat.Et en ce tẽps se tint le Roy au paÿs deTouraine,où il demoura par la pluspart de l'hiuer, & iusques à enuiron les Roys, qu'il s'en alla à Poictiers,& autres lieux:& puis s'en retourna à Tours, & aux forges vers la fin du mois de Ianuier. En ce temps le Roy feit casser & abbatre tous les francs archiers du Royaume de France, & en leur place y voulut estre & demourer pour seruir en ses guerres, les Suisses & picquiers. Et feit faire par tous coustelliers grand quantité de picques, hallebardes & grans dagues à larges roüelles.

En ladicte année l'hiuer commença tard, & ne gella point qu'il ne fut le lẽdemain de Noël iour S.Estienne:& dura iusques au huictiesme de Feurier, qui sont six sepmaines:durant lequel temps feit la plus grãde & aspre froidure, que les anciens eussent iamais veu faire en leurs vies.Et furent les riuieres de Seine, Marne,Yonne & toutes autres riuieres affluãs en ladicte riuiere de Seine, prinses & gellées si tresfort, que tous charrois,gens & bestes passoient par dessus la glace

glace. Et au desgel desdictes riuieres, en aduint plusieurs grans maux & dommages à cause desdictes glaces, qui en emporterēt plusieurs ponts estans sur lesdictes riuieres. Et les glaçons feirent de grans dōmages: car ils rompirent & emporterent grand quantité de basteaux, dont partie s'en allerent frapper cōtre les ponts nostre Dame, S. Michel d'icelle ville de Paris: lesquels basteaux sauuerent plusieurs grans heurs, qu'eussent fait lesdits glaçons contre lesdits ponts, qui furent en bien grand dangier d'estre abbatus. Et pour la paour qu'en eurent les demourans sur lesdits ponts, desemparerent lesdits ponts eux & leurs biens, iusques le dangier en fut passé: & lesquels glaçons rompirent sept des pieux du moulin du Temple. Et à ceste cause ne vint point de bois à Paris par la riuiere: & fut bien cher cōme de sept à huict soubs parisis le moulle: mais pour secourir le poure peuple, les gens des villages amenerent en ladicte ville à cheuaux & charrois grād quātité de bois verd: & eust esté ledit bois plus chier, se les Astrologiens de Paris eussent dit verité: pource qu'ils disoient que ladicte grande gelée dureroit iusques au viij. iour de Mars: & il desgella trois sepmaines auant: mais depuis ledit desgel, le temps fut fort froid iusques bien auant le mois de May. A cause de quoy plusieurs bourgeons des vignes, qui estoient trop auancez, furent perdus & gelez: & les fleurs des arbres & les souches en diuers lieux perdues & gelées. Durant ledit hiuer & iusques au mois d'Auril, que failloit la tresue entre le Roy & les Flamens ne fut riens fait de costé ne d'autre, pource que lesdits Flamens enuoyerēt leur ambassade deuers le Roy à Tours: ausquels il donna expedition & continua les tresues d'vn an, esperant que durant iceluy se trouueroit quelque bon expedient de paix finalle. Audit temps les ambassadeurs du Roy Edouart d'Angleterre vindrent par deuers le Roy, pour le fait de la tresue. Et print le Roy la peine d'aller deuers eux iusques à Chasteau-Regnault, où le Roy les ouït sur la matiere, pourquoy ils estoient venus: & illec furent expediez par le Roy, & puis s'en retournerent en Angleterre. Et apres leur partement fut dit & publié, que la tresue d'entre lesdits deux Roys estoit continuée pour bien lōg temps. Audit an mille quatre cens quatre vingts au mois de Mars, le Roy estant en son hostel du Plessis-du-parc lez Tours, fut merueilleusement malade d'vne maladie qui soubdainement le print: dont fut dit depuis qu'il fut en grand dangier, de mort: mais moyennant l'ayde de Dieu la santé luy fut rendue, & reuint en conualescence.

D'vn champ fait pour le Roy entre le Pont-de-larche & le Pont-sainct Pierre: des harnois de guerre empeschez que le Duc de Bretaigne faisoit apporter de Millan: de l'année des petis vins et autres choses aduenues: du Roy qui deuint malade à Tours, parquoy faisant aucuns pelerinages fut veoir le Daulphin son fils à Amboise: puis alla à sainct Claude: & d'vne grande famine qui fut en ce temps l'an mille quatre cens quatre vingts & vn.

EN l'année mille cccc. cens quatre vingts & vn le Roy voulut & ordōna que certain champ de bois, qu'il auoit fait faire pour tenir les champs contre ses ennemis, fut dressé & mis en estat en vne grand plaine pres le Pont-de-l'Arche, pour illec le veoir: & dedans iceluy certaine quantité de gens de guerre, armez auec halebardes & picques que nou- 1481.

uellement auoit mis ſus:dont il auoit donné la conduicte deſdits gens de guerre à meſſire Philippe de Creuecueur cheualier,ſeigneur des Querdes, & à maiſtre Guillaume Picard Baillif de Roüen:dedãs lequel champ il voulut que leſdits gens de guerre fuſſent par l'eſpace d'vn mois,pour ſçauoir cõment ils ſe cõduiroient dedans:& pour ſçauoir quels viures il conuiendroit auoir à ceux,qui ſeroient dedans ledit champ durant le temps qu'ils y ſeroiẽt.Et pour aller audit champ,que le Roy auoit ordonné eſtre preſt dedans le xv.iour de Iuing:le Roy ſ'approcha pres de Paris,& feit la feſte de Pentecouſte à noſtre Dame de Chartres.Et d'illec ſ'en alla audit Pont-de-l'Arche,& de là audit champ,qui fut choiſy & aſſis entre le Pont-de-l'Arche & le Pont-ſainct-Pierre: partie duquel chãp tel qu'il pouoit contenir,fut foſſoyé au long de ce qui en fut dreſſé:& dedãs fut tendu des tentes & pauillons,& auſſi y fut mis de l'artillerie, & de tout ce que y eſtoit requis. Et par ladicte proportion ainſi dreſſée qui fut aggreable au Roy, fut fait iugement quel auitaillement il faudroit auoir, pour fournir tout iceluy champ,quand il ſeroit du tout emply de ce que le Roy auoit intẽtion de y mettre & bouter.Et apres ces choſes & que le Roy l'eut bien vẽu & viſité, ſ'en vint à bien content & ſ'en partit pour ſ'en retourner audit lieu de Chartres, Selome, Vendoſme & à Tours.Et en r'enuoya toutes les compagnies,qui eſtoient venus audit chãp par ſon ordonnance chacun en ſa garniſon. En ladicte année le Duc de Bretaigne enuoya acheter à Milan certaine quantité de harnois:comme cuiraſſes,ſallades & autres harnois, qui furent enfardellez en fardeaux en façon de draps de ſoye,& autres marchandiſes fort enueloppez de cotton. Et tellement qu'à remuer les fardeaux, ne faiſoient point de noiſe: leſquels fardeaux qui ſe porterent ſur mulets, arriuerent aux montaignes d'Auuergne:laquelle marchãdiſe de harnois les gens & commis de Doyac prindrent: & incontinent fut mãdé au Roy qui donna leſdits harnois audit Doyac & autres ſes ſatellites. En ladicte année toutes les vignes preſque vniuerſellement par tout le Royaume de France,faillirent & ne rapporterent qu'vn peu de choſe.Et le vin qui creut en ladicte année,ne valut gueres & ſi ſe vendit bien chier. Et à ceſte cauſe le vin de l'année precedente,qui auſſi ne valoit gueres, fut vendu moult chier: car le vin qui au commencement d'icelle année, qui ne fut vendu à detail & tauerne que quatre deniers tournois,fut vẽdu douze deniers tournois la pinte.Et par aucuns marchans bourgeois de Paris & d'ailleurs,qui auoiẽt gardé du vin creu autour de Paris:comme de Champigny ſur Marne, & autres lieux voiſins,le vendirent bien chierement. Car pluſieurs en vendirent à detail deux ſouls pariſis la pinte, qui eſtoit audit pris xxxvj.liures tournois le muy. Et aduint qu'au moyen de ce que leſdictes vignes faillirent,comme dit eſt,& que le vin ne valut gueres, pluſieurs marchans ſ'en allerent chercher les bons en diuerſes regions loingtaines: leſquels marchans feirent amener en la ville de Paris,qui fut pareillement chier vendu,comme ſix & ſept blancs la pinte.Et leſquels vins furent allez querir iuſques és fins & mettes des dernieres villes d'Eſpaigne. En ladicte année les garniſons pour le Roy eſtans au pays de Picardie, tenans frontiere ſur leſdits Flamens:nonobſtant la trefue,feirent de grans courſes les vns contre les autres, en faiſant mauuaiſe guerre:car tous les priſonniers de guerre prins de chacun deſdits coſtez ſans miſericorde aucune, eſtoient pendus quand prins eſtoient ſans

aucun

aucun en mettre à rençon. Audit temps le Roy qui auoit esté malade à Tours, s'en partit dudit lieu de Tours & s'en alla à Touars: où aussi y deuint tresfort malade, & y fut en grand dangier de mort. Parquoy & affin de recouurer sa santé, enuoya faire maintes offrandes & donner de bien grans sommes de deniers en diuerses Eglises de ce Royaume, & feit de grandes fondations. Et entre les autres fondations, fonda en la saincte Chappelle du Palais royal à Paris, vne haute messe pour y estre dicte chacun iour en l'honneur de monseigneur sainct Iean, à l'heure de sept heures de matin: laquelle il ordonna estre chantée par huict chantres, qui estoient venus du païs de Prouence: lesquels auoient esté au Roy René de Cecille & de sa chappelle, qui s'en vindrent apres le trespas dudit feu Roy René leur maistre deuers le Roy, qui les recueillit cõme dit est. Et fonda ladicte messe de mille liures parisis, prinses sur la ferme & coustume du poisson de mer, qui se vend és halles de Paris. Et apres ce que dit est, & que le Roy eut esté ainsi malade, il se voüa d'aller en pelerinage à monseigneur S. Claude, ce qu'il entreprint de faire: & s'en vint à nostre Dame de Clery faire ses offrandes, & puis se partit d'illecques pour aller accomplir sondit voyage. Et pour estre seurement de sa personne, y mena auecques luy huict cens lances, & plusieurs autres gens de guerre, qu'on estimoit bien à six mille combattans: & auant son partement du païs de Touraine, alla à Amboise veoir monseigneur le Daulphin son fils, que iamais n'auoit veu, au moins que bien peu. Et au departement luy donna sa benediction, & le laissa en la garde de monseigneur Pierre de Bourbon seigneur de Beaujeu: lequel il feit son lieutenãt general par tout son Royaume durant sondit voyage. Et lors declaira le Roy à monseigneur le Daulphin, qu'il vouloit qu'il obeit à mondit seigneur de Beaujeu, & qu'il feit tout ce qu'il luy ordonneroit. Et tout ainsi que luy mesmes luy commandoit. En ladicte année durant le voyage de S. Claude, fut le bled moult chier vniuersellement par tout le Royaume de France: & mesmemẽt au païs de Lyonnois, Auuergne, Bourbonnois & autres païs voisins. Et à ceste cause y mourut grãd quantité de peuple, tant de maladie que de famine, qui fut merueilleusement grande par toutes contrées. Et se ce n'eussent esté les grandes aumosnes, & secours de ceux qui auoient des bleds, la mort y eut esté moult doloreuse. Nonobstant ce partirent desdits païs plusieurs pauures gens, qui allerent à Paris & en plusieurs autres bonnes villes. Et furent mis en vne grãge ou maison à S. Katherine du Val des escolliers, où illec les bons bourgeois & bonnes bourgeoises de Paris les alloient songneusement penser: & depuis furent menez à l'hostel Dieu de Paris, où il moururent tous ou la plus part: car quand ils cuidoient manger, ils ne pouoient, pource qu'ils auoient les conduits retraits par auoir trop esté sans manger.

Du trespas ma dame Ieanne de France, espouse du Duc de Bourbon: & du trespas de la Comtesse de Flandres auecques la declaration: du trespas de plusieurs autres personnages & autres choses aduenues à Paris. Du retour du Roy de S. Claude à nostre Dame de Clery & autres lieux. Des ambassadeurs de Flandres: de la prinse de la ville d'Aire: de la mort & occision du seigneur Loïs de Bourbon Euesque du Liege: & autres choses faictes en l'an mille cccc. quatre vingts & deux.

EN l'an mille quatre cens quatre vingts & deux, le ieudy quatriesme iour de May enuiron l'heure de quatre à cinq heures: tresnoble, puissante, saincte & des bonnes viuans l'exemplaire: c'est à sçauoir ma tresredoubtée Dame Madame Ieanne de France, femme & espouse de monseigneur Iean Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, expira & rendit l'ame à Dieu en son chasteau de Molins en Bourbonnois, par le moyen d'vne forte fieure si merueilleuse, que l'art de medecine n'y peut pourueoir. Et fut son corps inhumé en l'Eglise de nostre Dame dudit Molins: laquelle Dame fut fort plorée & lamentée, tant par mondit seigneur son espoux & mary, ses seruiteurs & gens de ses païs, & par tous autres du Royaume de France, qui ladicte dame auoient veuë & eu cognoissance, pour les grandes vertus & biēs dont estoit par grace remplie. Et au parauant icelle année, alla aussi de vie à trespas au païs de Flandres, Madame la Comtesse de Flandres & Arthois, fille du feu Duc Charles de Bourgōgne, femme du Duc en Autriche, & niepce de messeigneurs de Bourbon: de laquelle issirēt deux enfans: c'est à sçauoir vn fils & vne fille, lesquels demourerent en la garde des Flamēs en la ville de Gand. En cestedicte année mille cccc. lxxxij. de ladicte maladie de fieure & rage de teste, moururent en diuers lieux moult de notables & grans personnages tant hōmes que femmes. Et entre autres moururent les Archeuesques de Narbonne & Bourges, l'Euesque de Lisieux & maistre Iean le Boulengier premier President en la Court de Parlemēt, & aussi messire Charles de Gauçourt cheualier, qui auoit esté Lieutenant pour le Roy en sa ville de Paris: lequel fut fort plaint: car il estoit vn beau & honneste cheualier, beau personnage, sage homme & grand clerc. Et de ladicte Court de Parlement, moururēt plusieurs des conseilliers & aduocats d'icelle. Et entre autres mourut vn nommé maistre Nicolle Bataille, qu'on disoit estre le plus grād Legiste du Royaume de Frāce, bōne personne & fort plaisant, qui fut fort plaint & nō sans cause. Et disoit on qu'il mourut par le courroux, qu'il print de sa femme qui fut fille de maistre Nicole Erlaut en son viuant Tresorier du Daulphiné, combien qu'elle eust de sondit mary tout le plaisir, que femme en pouoit auoir. Et d'elle auoit eu douze enfans en mariage, & auoit ledit deffunct au iour de sondit trespas xliiij. ans d'aage. Laquelle femme se conduisit en la lescherie de sa pute charongne, auecques ribaux particuliers durant sondit mariage. Et entre autres entretint en sadicte lescherie vn ieune garson, fils d'vne venderesse de poirées & poisson de mer des halles de Paris, nommé Regnault la Pie: lequel auoit autresfois euë grand familiarité autour du Roy, comme son varlet de chambre. Et depuis auoit esté mis dehors de son seruice par ses fautes & abus, dont l'accusa Oliuier le Diable dit le Dain aussi son compagnon, comme barbier varlet de chambre du Roy. Laquelle femme le print en son amour desordonné. Et pour l'entretenir, en vendit & engagea de ses bagues & vaisselle de sondit mary. Et si print aussi de l'argent de sondit mary larcineusement, pour l'entretenement de sondit paillard: de toutes lesquelles choses sondit mary en fut aduerty, qui en print si tres grand courroux, qu'à cause d'iceluy il alla de vie à trespas, qui fut moult grand dommage. Au Royaume des cieux gise l'ame de luy en bon repos. Et apres que le Roy eut fait & accomply son voyage audit lieu de S. Claude, il s'en retourna fort malade à nostre Dame de Clery, là où il feit sa neufuaine. Et

apres

apres icelle faicte, moyennant la grace & bonté de la benoiste vierge Marie illec requise: & à laquelle il auoit sa singuliere confidence & deuotion, reuint en assez bonne conualescence & fut fort allegé de ses maux. Durant & pendant le temps que le Roy estoit audit lieu de Clery, y mourut beaucoup de gens tant de son hostel que d'autres. Et entre les autres y mourut vn Docteur en Theologie, que nouuellement il auoit fait son conseillier & aumosnier, qui estoit natif de Tours, fils d'vn bouchier de ladicte ville. Et se nõmoit ledit docteur maistre Magistri. En apres le Roy qui estoit audit lieu de Clery s'en partit & s'en alla à Mehun sur Loire, à S. Laurens-des-Eauës, & illec enuiron. Et y fut iusques pres la feste nostre Dame de My-Aoust qu'il se partit dudit sainct Laurẽs, & retourna de rechief audit lieu de Clery à la feste & solennité de la nostre Dame de My-Aoust. En ladicte année au commencement de Iuillet, se meirent sus vne belle & honneste ambassade du paÿs de Flandres, pour venir deuers le Roy audit lieu de Clery, où ils arriuerent. Et illec parlerent au Roy: auquel ils feirent remonstrer & à son conseil les causes, pour lesquelles ils estoient venus deuers luy, de par les nobles hommes gens d'Eglise & populaire dudit paÿs de Flandres. Lesquelles causes estoient tendans à fin, qu'il pleust au Roy auoir bon appoinctement auecques luy pour lesdits Flamens, qui ne tẽdoient à autre fin que d'auoir paix finalle auecques le Roy. Lesquels ambassadeurs furent du Roy tresbien & honnestement receuz & recueillis. Et leur fut de par luy donné expedition, dont iceux ambassadeurs furent tresbien contens. Et ce fait ils s'en retournerent audit paÿs de Flandres: & furent conduits & menez de par le Roy en la ville de Paris par monseigneur de S. Pierre, qui les feit bien festoyer par le Preuost des marchans & escheuins d'icelle ville de Paris bien & honnestement. Et puis apres s'en retournerent à Gand & autres villes de Flandres, dont ils estoient partis. Et ainsi que ladicte ambassade s'en retournoit, le Roy auoit fait mettre sus les champs grãd partie de ses gens de guerre, qu'il auoit en garnison au paÿs de Picardie: dont auoit la charge & conduicte le seigneur des Querdes: laquelle compagnie il faisoit beau veoir, car elle estoit fort belle. En laquelle compagnie auoit xiiij. cens lances fournies, tresbien accompagnées de six mille Suisses, & aussi de huict mille picquiers: tous lesquels gens de guerre ainsi assemblez, que dit est, s'en allerẽt à triumphe & bruit, mettre le siege deuant la ville de Aire, qui est vne tresbelle place & bien assise pres de S. Omer & Therouenne: dedans laquelle ville y auoit plusieurs gens de guerre de par le Duc en Autriche. En laquelle place tout incontinent que les gens du Roy y furent arriuez, la battirent moult fort d'artillerie: dont & dequoy les manans d'icelle ville furent & se trouuerent fort espouentez, mais aucuns des gens de guerre illec estans, qui auoient bonne intelligence auecques ledit seigneur des Querdes pour le Roy, de luy bailler ladicte place & ville, feirent composition pour icelle ville qui estoit telle, qu'elle seroit mise en la main du Roy. Et fut faicte ladicte composition par vn cheualier nommé le seignenr des Contrans, qui estoit du paÿs de Picardie. Et lequel auoit la garde de ladicte ville de Aire de par ledit Duc en Autriche. Et meit ladicte place en la main du Roy, en luy faisant le serment de le seruir bien & loyaument: dont & pour bien le recompenser, le Roy luy donna la charge de cent lances. Et si luy fut outre baillé & donné trente mille escus en or con-

tent. En ladicte année és mois d'Aoust & Septembre, vn cheualier du païs du Liege, nõmé messire Guillaume de la Marche dit le Sanglier d'Ardaine, feit & conspira guerre mortelle à l'encontre de tres noble Prince & tresreuerend pere en Dieu monseigneur Loÿs de Bourbon Euesque de ladicte cité de Liege, qui auoit par auant nourry ledit Sanglier d'Ardaine, pour le tuer & meurdrir. Et apres ce fait de mettre & faire Euesque dudit Liege, le frere dudit Sanglier. Et pour faire par iceluy Sãglier sa damnée entreprinse, le Roy luy feit deliurer argent & gens de guerre en grand nombre: au moyen desquels & aussi de certain nombre de mauuais garsons, larrons, pipeurs & pillards, qu'il print & assembla tant en la ville de Paris qu'en ancuns des villages voisins d'icelle ville iusques au nombre de deux à trois mille, lesquels il feit vestir & habiller de robes rouges. Et à chacune desdictes robes dessus la manche senestre, y feit mettre vne hure de sanglier: Et estoient lesdits mauuais garçons legierement armez. Et ainsi ledit Sanglier les mena iusque audit païs du Liege. Et luy illec arriué, trouua façon & moyen d'auoir intelligence auecques aucuns traistres Liegeois de ladicte ville à l'encontre de leur seigneur, de dechasser, tuer & meurdrir leurdit Euesque, & le mettre hors de la cité auecques ce qu'il auoit de gens: ce que feirẽt lesdits Liegeois. Et soubs vmbre d'vne amitié faincte, qu'ils disoiẽt auoir à leurdit Euesque, luy dirẽt que force estoit qu'il allast assaillir sondit ennemy. Et que lesdits habitans le suiuroient en armes, & viuroient & mourroient pour luy: & qu'il n'y auroit point de faute, que ledit Sanglier & sa cõpagnie demoureroient desconfits & destruits: lequel monseigneur du Liege inclinant à leur requeste, saillit de ladicte cité du Liege, & alla auecques eux aux champs tout droit, où estoit ledit de la Marche: lequel quãd il veit ledit Euesque se descouurit de l'embusche, où il estoit & s'en vint tout droit audit monseigneur l'Euesque. Et quãd lesdits traistres habitans du Liege veirent leurdit Euesque és mains dudit de la Marche son ennemy, luy tournerent le dos, & sans coup ferir s'en retournerent en ladicte cité du Liege. Et incontinent ledit monseigneur du Liege, qui n'auoit ayde ne secours que de ses seruiteurs & familiers, se trouua tresfort esbahy: car ledit de la Marche qui estoit sailly de sadicte embusche, s'en vint à luy: & sans autres chose dire luy bailla d'vne taille sur le visage, & luy mesmes le tua de sa propre main. Et apres ce fait, iceluy de la Marche feit mener & iecter ledit Euesque & estendre tout nud en la grand place deuant l'Eglise de monseigneur S. Lambert, maistresse Eglise de ladicte cité de Liege. Où illec fut manifestemẽt monstré tout mort aux manans & habitans de ladicte ville, & à vn chacun qui le vouloit veoir. Et tantost apres ladicte mort y arriuerent cuidans le secourir, le Duc d'Autriche, le Prince d'Orenge, le Comte de Romont & autres gens de guerre. Lesquels quand ils sceurent la mort dudit Euesque, s'en retournerẽt sans riens faire à l'occasion d'icelle.

Comment le Roy estant malade vint de Tours à Amboise recommander à son fils maistre Oliuier le Dain, & autres: du mariage du Daulphin & de Marguerite Comtesse de Flandres. De l'appoinctement fait entre les Roys d'Escosse & d'Angleterre, comprenant le bon Duc d'Albanie: & comment le Roy feit recommander sa santé par deuotes personnes en l'Eglise S. Denys en France.

En

EN ladicte année au mois d'Octobre, le Roy se trouua fort malade en son hostel du Plessis du Parc lez Tours. A cause de laquelle maladie eut grand paour de mourir. Et pour ceste cause se feit porter à Amboise, par deuers monseigneur le Daulphin: Auquel il feit plusieurs belles remonstrances, en luy disant qu'il estoit malade d'vne maladie incurable. En l'exhortant que apres son trespas, il voulsist auoir aucuns de ses feaux seruiteurs pour bien recommandez. C'est à sçauoir maistre Oliuier le Diable dit le Dain son barbier, & Iean de Doyac gouuerneur d'Auuergne, en disant qu'il auoit esté bien seruy d'eux: & que ledit Oliuier luy auoit fait plusieurs grans seruices, & qu'il ne fut riens de luy se n'eust esté ledit Oliuier. Et aussi qu'il estoit estrangier & qu'il se seruist de luy, & qu'il l'entretenist en son seruice & aux offices & biens qu'il luy auoit donnez. Luy recommanda aussi monseigneur du Boscaige, & messire Guyot Pot baillif de Vermandois. Et luy enchargea qu'il creust leur conseil: car il les auoit trouuez saiges & de bon conseil. Et si dit oultre à mondit seigneur le Daulphin, qu'il confermast tous les officiers qu'il auoit faits en leurs offices. Et que principallement il eust son poure peuple pour recommandé, lequel il auoit mis en grande poureté & desolation. Et plusieurs autres choses luy remonstra, que depuis il feit manifester en plusieurs des bonnes villes de son Royaume, & en sa Court de Parlement. Et si luy dit oultre que pour la conduicte de la guerre, il se seruist du seigneur des Querdes: & lequel il auoit trouué en tous ses affaires bon, loyal & notable cheualier, & de bonne & grande conduicte, & ce fait s'en retourna aux Montils. Audit temps le Roy feit venir grand nombre & grand quantité de ioueurs de bas & doux instrumens, qu'il feit loger à sainct Cosme pres Tours, où illec ils s'assemblerent iusques au nombre de six vingts. Entre lesquels y vint plusieurs bergiers du païs de Poictou: lesquels souuent iouerent deuant le logis du Roy, mais ils ne le veoient point, affin que ausdits instrumens le Roy y print plaisir & passetemps, & pour le garder de dormir. Et d'vn autre costé y feit aussi venir grand nombre de bigots, bigottes & gens de deuotion: comme Hermites & sainctes creatures, pour sans cesser prier à Dieu qu'il permist, qu'il ne mourust point & qu'il le laissast encores viure. En ce temps és mois d'Octobre & Nouembre, se feirent de grans allées & venues par les Flamens de la ville de Gand, & qui vindrent en ambassade deuers le Roy: lequel pour les ouïr y commeist maistre Iean de la Vacquerie, qui estoit du païs de Picardie, & lequel il auoit nouuellement fait & creé son premier President en sa court de Parlement à Paris, pour consulter de la matiere: c'est à sçauoir de bonne paix & vnion estre faicte entre le Roy & lesdits Flamens. Et auec ledit President, y commeist le Roy ledit monseigneur des Querdes & autres. Et tellement fut cõmuniqué par lesdictes parties tant d'vn costé que d'autre, qu'ils feirent & traicterent ladicte paix. En laquelle faisant se deuoit faire le mariage de monseigneur le Daulphin & de la fille du Duc en Autriche, qui estoit en la possession & garde desdits Flamens de Gand: dont de ce le Roy fut fort ioyeux, & eut ladicte paix & vnion pour bien aggreable. Et pour l'honneur d'icelle en fut chãté par tout le Royaume *Te Deum laudamus:* & si en furẽt fais les feux en la ville de Tours. Et incõtinent ces choses faictes, fut grãd bruit q̃ lesdits Flamens

ſ'eſtoient partis dudit lieu de Gand,pour ramener ladicte fille : laquelle pour la bien & honneſtement recueillir, le Roy y auoit ordonné mes dames de Beaujeu ſa fille aiſnée,ma dame de Dunois ſœur de la Royne, ma dame de Toüars, ma dame l'Amiralle & pluſieurs autres dames,damoiſelles & gentils-femmes, qu'on cuidoit qu'ils deuſſent venir & arriuer en la ville de Paris le viij. iour de Decembre: mais ladicte venue ſeiourna pour aucun menuz differens, qui ſuruindrent du coſté deſdits Flamens & iuſques à ce que leſdits differens euſſent eſté vuidez. En ladicte année les Roys d'Angleterre & d'Eſcoſſe,eurent grand guerre l'vn cōtre l'autre. Et entrerent leſdits Eſcoſſois bien auant audit Royaume d'Angleterre,lequel ils dommagerent moult fort:& nonobſtant que leſdits Eſcoſſois eſtoient cent mille hommes en bataille, plus que n'eſtoient les Anglois,toutesfois affin qu'ils ne frappaſſent l'vn ſur l'autre, ſe meit & fut fait appoinctement entre eux par le moyen du Duc d'Albanie,frere du Roy d'Eſcoſſe ſon frere : laquelle querelle d'entre eux eſtoit telle que ledit Duc d'Albanie diſoit,que ſondit frere vſurpoit ſur luy ledit Royaume, pource que leſdits Roy d'Eſcoſſe & Duc d'Albanie qui eſtoient freres, eſtoient venus & iſſus ſur terre d'vne ventrée: Et que ledit Duc d'Albanie qui eſtoit le premier iſſu, & que par ainſi il auoit acquis droit d'aiſnéeſſe deuant ſondit frere audit Royaume. Et à ceſte cauſe ceux qui menoient ladicte guerre pour ledit Roy d'Eſcoſſe, feirent compoſition auecques leſdits d'Albanie & Anglois qui eſtoient enſemble, tellement qu'ils ne frapperent point les vn contre les autres, & ſ'en retourna chacun au lieu dont il eſtoit party. En ladicte année au mois de Ianuier, vindrent & arriuerēt en la ville de Paris les ambaſſadeurs de Flādres, qui auoient moyēné la paix d'entre le Roy & les Flamens,au moyen du mariage de monſeigneur le Daulphin, & de damoiſelle Marguerite d'Autriche. Au deuant leſquels & pour les receuoir en la ville de Paris de par le Roy, y furent monſeigneur l'Eueſque de Marſeille lieutenant pour le Roy en icelle ville de Paris, accompaigné du Preuoſt des marchans & eſcheuins,bourgeois & habitans d'icelle ville, & d'vn Docteur de la ville de Paris nommé Scourable,qui feit vne moult honnorable propoſition par deuant leſdits Flamens, qui moult ſ'en tindrent pour bien contens. Et le lendemain qu'ils furent arriuez en ladicte ville,qui fut le dimenche quatrieſme iour de Ianuier, furent leſdits ambaſſadeurs Flamens en l'Egliſe noſtre Dame de Paris oüir illec la meſſe. En laquelle Egliſe de noſtre Dame y furent faictes proceſſions generalles, & y preſcha ledit Scourable qui y feit vne moult belle collation,dont tous ceux qui l'ouïrent furent moult bien contens.Et de ladicte venue & publication de ladicte paix, en fut chāté en icelle Egiſe, *Te Deum laudamus*:fait les feux, & auſſi de grans chieres parmy les rues de ladicte ville. Et furent ledit iour de dimenche iceux ambaſſadeurs au partir de ladicte Egliſe de noſtre Dame,menez diſner en l'hoſtel de ladicte ville de Paris,là où ils furent moult bien feſtoyez. Et le lendemain leſdits ambaſſadeurs ſe partirent dudit lieu de Paris,& ſ'en allerent par deuers le Roy. Et d'icelle venue & bonne paix, en furent reſioüis & ioyeux treſnoble & treſreuerend pere en Dieu monſeigneur le Cardinal de Bourbon:qui à l'occaſion d'icelle bōne paix, feit faire en ſon hoſtel de Bourbon à Paris vne moult belle moralité, ſottie & farce,où moult de gens de la ville allerent pour les veoir ioüer,qui moult priſerent

rent ce qui y fut fait. Et euſſent les choſes deſſuſdictes eſté plus triumphantes, ſe n'eut eſté le temps qui moult fut pluuieux & mal aduenant, pour la belle tapiſſerie & le grand appareil fait en la court dudit hoſtel : Laquelle court fut toute tendue de la tapiſſerie de monſeigneur le Cardinal, dõt il en auoit grande quãtité & de belle. Apres leſdits ieux ainſi faits que dit eſt, leſdits ambaſſadeurs ſ'en partirent de Paris le lundy enſuiuant, comme dit eſt : & ſ'en allerent à Amboyſe, où ils furent moult honnorablement receuz de par le Roy : & y veirent par deux fois monſeigneur le Daulphin qui les recueillit moult honneſtement. Et à leur departement de Tours, où ils furent depuis: ledit Roy leur feit donner pour leur deffroy trente mille eſcus au ſoleil, & de belle vaiſſelle d'argent largement. Et depuis iceux ambaſſadeurs ſ'en retournerent à Paris, où ils feirent publier en la Court de Parlement les articles faits pour ladicte paix : c'eſt à ſçauoir publicquement & en plaine Court à huis ouuers. Et apres ladicte lecture faicte, leur furent iceux articles confermez par ladicte Court. Et au departemẽt d'icelle Court, maiſtre Guillaume le Picard Baillif de Roüen, mena & conduiſit leſdits ambaſſadeurs & autres officiers du Roy eſtans illec, en ſon hoſtel aſſis audit lieu de Paris, en la rue de Quinquempoix, où illec il donna à diſner à toute la compagnie: & y furent moult plantureuſement feſtoyez à vn iour de mardy quatrieſme iour de Feurier, en ladicte année mille quatre cens quatre vingts & deux. Audit mois de Feurier: le Roy eſcriuit lettres à tous les eſtats de Paris: par leſquelles il les prioit treſinſtamment, qu'ils ſe voulſiſſent trãſporter en l'Egliſe monſeigneur S. Denys, luy faire priere qu'il vueille eſtre interceſſeur & moyen enuers noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, qu'il voulſiſt permettre que le vent de biſe ne courut point, pource que par le rapport de tous medecins auoient eſté d'opinion que ledit vent de biſe quand il venteroit, feroit moult de maulx, tant à la ſanté des corps humains que des biens de terre. Et par l'ordonnance du Roy, furent tous leſdits eſtats de Paris à diuers iours audit lieu de S. Denys, faire proceſſions & chanter leſdictes meſſes.

Du ſeigneur de Beauieu & dame Anne de France ſa femme, & autres pour la receptiõ de la Daulphine: de la mort du Roy Edouard d'Angleterre : & du treſpas de dame Margnerite de Bourbon Comteſſe de Breſſe: de l'entrée & reception de ladicte Daulphine à Paris: du cloché de ſaincte Geneuiefue bruſlé : & du mariage & nopces du Daulphin & de ladicte Daulphine.

ET le ſamedy xix. iour d'Auril mille quatre cens quatre vingts & trois apres Paſques, monſeigneur de Beaujeu & ma dame ſa femme vindrent à Paris pour eux aller en Picardie receuoir ma dame la Daulphine des mains des Flamens, qui par le traicté de la paix la deuoient mettre és mains de mondit ſeigneur de Beaujeu pour le Roy. Et feit ladicte dame de Beaujeu ſon entrée en la ville de Paris, cõme fille du Roy, & y feit des meſtiers nouueaux. Et eſtoient leſdits ſeigneur & dame bien honneſtemẽt accompagnez de grans ſeigneurs & dames: comme le ſeigneur d'Albret, le ſeigneur de S. Valier & autres nobles hommes: Ma dame l'Amiralle & autres dames & damoiſelles, leſquels ſeiournerent à Paris par trois iours: durant leſquels monſeigneur le Cardinal de Bourbon les feſtoya moult hõnorablement. Audit mois

d'Auril le Roy Edouard d'Angleterre, mourut audit Royaume d'vne apoplexie qui le print. Autres dient qu'il fut empoisonné en beuuant du bõ vin du creu de Chaluau, que le Roy luy auoit donné: duquel il beut en si grande abondance qu'il en mourut: combien qu'on a dit depuis qu'il vesquit iusques à ce, qu'il eut fait Roy en son lieu son fils aisné. Audit mois & an mourut aussi ma dame Marguerite de Bourbon, femme de Philippe mõseigneur de Sauoye Comtesse de Bresse, de maladie qui longuement luy dura: & d'icelle maladie on n'y peut mettre remede qu'elle n'en mourut hetique: dont fut grand dommage, car elle estoit en son viuant moult honneste & bonne dame, & pleine de grans biẽs & vertus. Au mois de May le samedy iij. iour d'iceluy mois par l'ordonnãce & cõmandemẽt du Roy, tous les estats de Paris cõme le Preuost Iuge ordinaire, auecques les supposts & praticiens du chastellet dudit Paris: la Court de Parlement, la chãbre des Cõptes, les Generaux, des aydes & mõnoyes, la chãbre du Tresor & les esleuz: auecques les Preuosts des marchãs & escheuins d'icelle ville, allerẽt en belle processiõ dudit lieu de Paris, iusques au lieu & en l'Abbaye de monseignr̃ S. Denys en Frãce: pour en icelle Abbaye prier pour la bõne prosperité du Roy, de la Royne, mõseigneur le Daulphin & tous les seigneurs du sang royal, & aussi pour tous les biens qui estoiẽt sur terre. Au mois de Iuing ensuiuant le lundy ij. iour dudit mois enuirõ cinq heures du soir, feit son entrée en la ville de Paris ma dame la Daulphine, accõpagnée de ma dame de Beaujeu, ma dame l'Amiralle & autres dames & gentils-femmes Et entrerent à lad icte heure audit lieu de Paris par la porte S. Denys, où estoient preparez pour sa venue trois beaux eschauffaux: en l'vn desquels tout en hault, estoit vn personnage representant le Roy comme souuerain: Au second estoient deux beaux enfans, vn fils & vne fille vestus de damas blanc, faisans & representans mondit seigneur le Daulphin, & madicte damoiselle de Flandres. Et autres estages au dessoubs estoient deux personnages de mõdit seigneur de Beaujeu, & de ma dame sa femme. Et à chacun d'iceux personnages à costé, estoient les escussons des armes desdits seigneurs & dames. Et si y auoit aussi quatre personnages: c'est à sçauoir l'vn de labour, l'autre de clergé, l'autre marchandise, & l'autre noblesse, qui tous dirent vn couplet à icelle entrée. Et est à sçauoir que par tout, où madicte damoiselle de Flandres passa, tout fut tendu par les rues. Et y furent encores faits plusieurs beaux personnages, tous consonnans ausdits monseigneur le Daulphin & ma dame la Daulphine. Et pour l'honneur de sadicte venue, furent mis hors & deliurez tous prisonniers de ladicte ville de Paris, & y fut fait nouueaux mestiers. Et le vendredy vij. iour dudit mois de Iuing enuiron l'heure d'entre huict & neuf heures du soir, se leua grand tonnoirre audit lieu de Paris. Et à vn des esclats dudit tonnoire qui fut à ladicte heure, vint iceluy tonnoirre enflamber & mettre le feu au clocher de ma dame saincte Geneuiefue au mont de Paris: lequel brusla toute la charpenterie dudit clocher, qui estoit demourée par l'espace de neuf cens ans: fondit toutes les cloches dudit clocher & le plomb, dont il estoit couuert, où il y auoit par estimation cent mille liures de plomb & plus, & y eut vn grand dommage qui estoit pitié à veoir. Au mois de Iuillet audit an mille quatre cẽs quatre vingts & trois, fut fait & solemnisé la feste des nopces de mondit seigneur le Daulphin, & damoiselle Marguerite de Flandres

en la

en la ville d'Amboiſe. Et y auoit & eſtoiēt preſens pluſieurs nobles & notables perſonnages de ce Royaume, enuoyez des citez & bonnes villes dudit Royaume & par l'ordonnance du Roy.

De la ſaincte ampolle de S.Remy de Reims, portée au Roy en ſon hoſtel des Montils-lez Tours. Et finablement du deuot treſpas dudit Roy Loïs xi. ſepulturé en l'Egliſe de noſtre Dame de Clery, lequel Dieu abſolue.

EN ladicte année mille quatre cens quatre vingts & trois, le Roy delibera d'auoir & luy eſtre portée la ſaincte Ampolle, qui eſtoit en l'Egliſe S.Remy de Reims: & qui auoit eſté apportée par grace diuine des l'an cinq cens, par vne coulombe blanche au bon S.Remy de Reims, pour en oindre & ſacrer à Roy de France le Roy Clovis, qui fut le premier Roy Chreſtiē: lequel mourut en ladicte année, & giſt en l'Egliſe S.Geneuiefue au mōt de Paris. Et par ainſi eſtoit demourée ladicte ſaincte Ampolle audit lieu de S. Remy neuf cēs quatre vingts & trois ans, qu'elle en fut tirée & miſe hors de ſon lieu, & apportée à Paris par Claude de Montfaulcon, gouuerneur d'Auuergne à ce cōmis de par le Roy. Et arriua à Paris le dernier iour de Iuillet: & fut apportée en treſgrande reuerence & proceſſions repoſer en la S. Chappelle du Palais royal à Paris, où elle y demoura iuſques au lendemain au ſoir premier iour du mois d'Aouſt, qu'elle fut emportée dudit lieu de Paris au Roy en ſon hoſtel des Mōtils les Tours, auecques les verges de Moyſe & Aarō: & la Croix de la Victoire qui auſſi fut enuoyée par grace diuine au bon Roy S.Charlemaigne, pour obtenir victoire à l'encōtre des infidelles: Leſquelles verges & croix auoient touſiours eſté audit lieu de la S.Chappelle à Paris, auecques les ſainctes relicques eſtans illec au premier iour d'Aouſt, qui en furent auecques ladicte ſaincte Ampolle par l'Eueſque de Seez & autres commiſſaires à ce ordōnez de par le Roy, emportées. Audit an le lundy xxv. iour dudit mois d'Aouſt, le Roy deuint fort malade en ſon hoſtel des Montils lez Tours, tellement qu'il perdit la parolle & tout entendement: & en vindrent les nouuelles à Paris le mercredy xxvij. iour dudit mois qu'il eſtoit mort, par vnes lettres qu'en eſcriuit maiſtre Iean Briçonnet: auſquelles lettres fut foy adiouſtée, pource que ledit Briçonnet eſtoit homme de bien & de credit. Et à ceſte cauſe les Preuoſt des marchās & eſcheuins de la ville de Paris, pour pourueoir aux affaires d'icelle ville, feirent mettre garde aux portes de ladicte ville pour garder que homme n'en iſſit n'y entraſt. Et à ceſte cauſe fut bruit tout commun parmy ladicte ville de Paris, que le Roy eſtoit ainſi mort, dont il n'eſtoit riēs: & ſ'en reuint, beut, parla & mangea treſbien & veſquit iuſques au ſamedy au ſoir enſuiuant xxx. & penultime iour dudit mois d'Aouſt, enuiron l'heure d'entre ſix & ſept au ſoir qu'il rendit l'ame: & incontinent fut le corps habandonné de ceux qui l'auoient ſeruy en la vie. En apres ledit treſpas ſon corps depuis fut appareillé, comme on a de couſtume de faire, fut porté inhumer dudit lieu des Montils en l'Egliſe noſtre Dame de Clery, pource qu'il voulut & ordonna en ſon viuant, qu'ainſi fut fait. Et ne voulut eſtre mis auecques les deffuncts treſnobles Roys de France ſes predeceſſeurs, en l'Egliſe & Abbaye de monſeigneur S. Denys en France, & ne voulut iamais dire la raiſon qui l'auoit meu ad ce: mais aucuns

penſoient que ce fut pour la cauſe de l'Egliſe,où il feit moult de biens. Et auſſi pour la grande deuotion qu'il auoit à la benoiſte Vierge Marie,priée audit lieu de Clery. Lequel deffunct Roy en ſon viuant à cauſe d'aucuns perſonnages,qui eſtoiēt à l'entour de ſa perſonne, comme Oliuier le Diable dit le Dain ſon barbier, Iean de Doyac & autres pluſieurs:leſquels il croyoit plus que gens de ſon Royaume: feit durant ſon regne beaucoup d'iniuſtices, maulx & violences: & tellement qu'il auoit mis ſon peuple ſi au bas, qu'au iour de ſon treſpas eſtoit preſques au deſeſpoir. Car les biens qu'il prenoit ſur ſondit peuple, donnoit & diſtribuoit aux Egliſes en grans penſions, en ambaſſades & gens de bas eſtat & condition: Auſquels pour les exaucer ne ſe pouoit tenir de leur donner argent, biens & poſſeſſions en telle façon, qu'il auoit donné & alієné la pluſpart du demaine de ſon Royaume. Et nonobſtant qu'il eut durant ſondit regne pluſieurs affaires: toutesfois il meit en telle ſubiection ſes ennemis, qu'ils vindrent tous par deuers luy à mercy: & fut ſi craint & redoubté qu'il n'y auoit ſi grād en ſon Royaume, & meſmement ceux de ſon ſang, qui dormit & repoſaſt ſeurement en ſa maiſon. Et auant ſondit treſpas, fut moul fort moleſté de pluſieurs maladies: Pour le guerir deſquelles maladies, furent faictes pour luy par les medecins, qui auoient la cure de ſa perſonne de terribles & merueilleuſes medecines. Leſquelles maladies luy puiſſent valoir au ſalut de ſon ame, & luy dōne ſon Paradis par ſa miſericorde, celuy qui vit & regne au ſiecles des ſiecles. Amen.

LES GRANDES CHRONIQVES DV TRESCHRESTIEN Roy de France Charles viij. de ce nom, magnanime & victorieux, recueillies & aſſemblées par Pierre Deſrey ſimple Orateur de Troïes en Champagne.



Eu & conſideré la mutable inſtabilité de fortune, quant au regard de l'eſperance de ceſte vie trāſitoire, aſſez ne me puis eſmerueiller: & me viennēt les larmes aux yeux: Car i'ay deliberé d'eſcrire la Chronique du Treſchreſtien Roy de France Charles huictieſme de ce nom, lequel a eſté vn Prince magnanime, plain de proüeſſe & victorieux: & toutesfois la volubilité d'icelle fortune apres pluſieurs loüables & triumphantes conqueſtes, l'a mis & ſubiugué és ineuitables mains d'Atropos, luy exiſtant au xxviij. an de ſon aage & floriſſante ieuneſſe. Pour le commencement donques de ceſte preſente Chronique le Roy Loÿs xj. de ce nom, mourut & treſpaſſa en l'an mille quatre cens quatre vingts & trois, au mois d'Aouſt ainſi qu'il eſt dit: & à luy ſucceda au Royaume de France ſon fils vnique ledit Charles viij. Il eſtoit aucunement tendre & maladif en ſa ieune enfance: mais quand il vint en aage adoleſcent, il commençoit en ſon entendement à donner expectation, par maniere de diſcerner entre les vices & vertus. Et par le decours d'aucuns ans, il fut encores touſiours plus dextre, mettant frein à ſa volupté. Parquoy l'on pouoit facilement entendre, comment il eut eſté preux & ſaige au temps aduenir, ſe la mort trop ineuitable ne l'eut ſaiſy en ſa ieuneſſe. Il eſtoit doux & bening de nature & entendement. Sondit pere le Roy Loÿs ne luy voulut faire donner introduction en langue Latine, penſant & eſtimant en

ſoy que lettres Latines peuuent donner empeſchement à ceux qui regnent, & ont a regir : & pource auſſi qu'iceluy ſon pere voyoit & cognoiſſoit l'excellent entendement de ſon fils, il vouloit dire comme ayant cogneu pluſieurs choſes, que l'introduction d'icelles lettres luy eut peu faire aucune moleſte, ainſi comme deſirant proueoir à la tendre fragilité d'iceluy ſon fils: auquel il cognoiſſoit l'enfance n'eſtre aſſez ferme pour ce faire : car il eſtoit auſſi adoncques bien foible & debile de membres, pourquoy il n'eut peu bonnement porter le labeur de trop grande eſtude : mais toutesfois apres le treſpas de ſon pere, & qu'il eut prins la dignité royalle : il commença moult voulentiers à lire les liures eſcrits en langage François, & ſi voulut encores prouuer & faire experiment pour ſçauoir la langue Latine: & de faire comme vn treſbon Prince, il occupa volontairement ſa ieune adoleſcence à ſeruir deuotement à Dieu, & ouïr le conſeil des ſaiges, deſirant ſçauoir & comprendre pour bien regir & gouuerner. Il aimoit naturellement & de treſbon zele tous ceux de ſon ſang, affin que pareillement ils fuſſent tous inclinez au bien & vtilité de ſon peuple, & auſſi de tout le Royaume.

Comment le Roy Charles huictieſme de ce nom, fut ſacré à Reims. Et puis il viſita conſequemment pluſieurs bonnes villes. Et comment il feit ſon entrée en ſa bonne cité de Paris, là où furent pendus & executez maiſtre Oliuier le Dain & ſon ſeruiteur Daniel, & Iean Doyac: lequel eut les oreilles couppées & la langue percée d'vn fer chault. Et d'autres entrefaictes par ledit Roy en aucunes ſes bonnes villes.

L'An mille cccc. quatre vingts & quatre, le treſchreſtien Roy Charles eſtāt en l'aage de xiiij. ans, fut par les treſnobles ſeigneurs de ſon ſang le Duc d'Orleans, le Comte d'Angouleſme, le Comte de Foix, le Comte de Vendoſme, le ſeigneur de Beaujeu, le ſeigneur de Dunois, le Duc de Lorraine & pluſieurs autres Princes, capitaines, cheualiers & notables ſeigneurs, conduit & mené en ſa ville & cité de Reims, pour illec eſtre ſacré de l'onction de la ſaincte Ampolle, là où il fut pareillement accompaigné des xij. Pairs de France ou par leurs commis: leſquels tous d'vn commun accord comparurent en iceluy lieu, pour aſſiſter & le ſeruir vn chacun endroit ſoy ſelon ſon office, & comme en tel cas eſt accouſtumé. Et apres que l'office de ce ſainct Sacre fut parfait à la perſonne du Roy Charles en ladicte cité de Reims, là où il fut moult honnorablement receu & en grand triōphe, auecques tous les autres Princes & notables ſeigneurs: aucūs iours apres euolus il ſe partit dudit Reims, & ſe diſpoſa aller veoir pluſieurs bonnes villes illec à l'entour, eſquelles il fut moult loüablement receu & en grād honneur: c'eſt à ſçauoir que les rues d'icelles eſtoient tendues & parées de tapiſſerie, le clergé & autres eſtats auecques le cōmun populaire chacun endroit ſoy, s'efforçoient & eſtoient employez de tout leurs courages, à luy demonſtrer bon ſigne d'amour & obeïſſance, comme à leur ſouuerain ſeigneur, faiſans eſbats & feux de ioye à ſa venue & reception. Enuiron ce temps vn nommé Daniel natif de Flandres ſeruiteur de maiſtre Oliuier le Dain, fut pour pluſieurs cas de crimes & pechez par luy commis & perpetrez, condamné à eſtre pendu & eſtranglé au gibet de Paris, & ainſi 1484.

fut executé. Et vn peu apres ledit maiſtre Oliuier ſon maiſtre,qui auoit eſté ſeruiteur du feu Roy Loÿs, fut ſemblablemẽt pour pluſieurs ſes demerites & trop hardies entreprinſes condamné, à eſtre comme ſondit ſeruiteur pendu & eſtrãglé audit gibet: ce qui fut fait & executé. Et vn temps apres euolu, vn autre nommé Iean Doyac auſſi ſeruiteur dudit Roy, pour aucunes ſes folles entreprinſes & trop grandes hardieſſes faictes és biens & à la perſonne d'aucũs Princes,fut par arreſt de la Court battu & fuſtigé par le Bourreau:& puis vne oreille couppée & la langue percée d'vn fer chault au Pillory,eſtant és halles de la ville dudit Paris. Et apres ce fut mené iceluy Doyac dudit lieu de Paris à Montferrãt, là où il fut pareillement battu & fuſtigé & eut l'autre oreille couppée. Et conſequemment apres ledit ſacre en ladicte ville de Reims,iceluy Roy Charles fut conduit & amené en la ville de S.Denys en France, pour illec prendre la Couronne & faire les deuoirs accouſtumez ainſi que droit eſt. Et de ce lieu de S.Denys,fut ſemblablement par leſdits ſeigneurs cõduict & amené en ſa bonne ville & cité de Paris,pour illec faire ſon entrée en la maniere qui ſ'enſuit. Le vj. iour de Iuillet l'an que deſſus, mille quatre cens quatre vingts & quatre, pour aller au deuant dudit Roy à ſon entrée & reception iſſirent de ladicte ville de Paris tous les eſtats d'icelle & par bel ordre, vn chacun habitué ſelon ſon eſtat pour venir trouuer le Roy venant de la ville de S.Denys, affin de luy faire l'honneur & reuerẽce qu'à luy appartenoit:& en l'aſſemblée de ceſte iſſue eſtoit l'Eueſque de Paris auecques aucuns de ſon Clergé, la Court de Parlement, le Preuoſt de Paris,la chambre des Comptes,les autres chambres & tous officiers, le Preuoſt des marchans & eſcheuins, tous & chacun d'iceux moult honnorablement veſtus & habituez ſelon ſa qualité. Et tant marcherent auant leſdits Preuoſt des marchans & eſcheuins, qu'au lieu dit la Chappelle par delà ſainct Ladre, vindrent trouuer le Roy accompagné des treſnobles Princes & ſeigneurs de ſon ſang, monſieur le Duc d'Orleans auecques les deſſus nommez,& encores pluſieurs autres notables ſeigneurs:& apres que leſdits Preuoſt & eſcheuins furent ainſi venuz au deuant du Roy, ils feirent l'honneur & reuerence comme il appartenoit: & là luy fut dit & propoſé pour ladicte ville, en luy preſentant les clefs de la porte de S.Denys,par où il feit ſadicte entrée:& conſequemment luy feirent tous les autres chacun la reuerence, en luy propoſant auſſi de leurs affaires,en eux offrans à ſon ſeruice & commandement chacun ſelon ſa faculté. Et ce fait ils ſe retirerent tous à part, pour marcher & entrer en ladicte ville ſelon le train de leurs degrez. Et en ceſte maniere entra le Roy Charles viij.de ce nom dedans la ville de Paris,moult richement veſtu & accouſtré de drap d'or, auecques autres riches parures,armé d'vn riche blanc harnois excepté ſon helmet d'honneur: lequel eſtoit triumphamment porté deuant luy ſur vn courſier de pris accouſtré de meſme: au lieu d'iceluy helmet auoit vn chappeau ſur ſon chief, & vne moult riche couronne d'or fin & precieuſes pierres, comme ſoy monſtrant eſtre Roy: & deſſus luy auſſi eſtoit porté vn treſriche ciel de drap d'or. Et pareillement eſtoient tous les Princes & ſeigneurs de ſon ſang,& autres ſeigneurs & capitaines moult richement & honnorablement accouſtrez,bien armez de toutes pieces deſſus leurs cheuaux:deſquels pluſieurs eſtoiẽt bardez, & moult notablement parez de diuerſes ſortes & façons,pour luy faire hõneur

en

en ſadicte entrée:& auſſi y eſtoient les gentils hommes & pages d'hõneur treſrichement appointez à cheual,& autres en ſi treſgrand nombre qu'il eſt impoſſible de dire,leſquels il faiſoit tous bon veoir:pluſieurs myſteres,hiſtoires & eſbatemens eſtoient demonſtrez par la ville à l'honneur du prenommé Roy, qui ſeroient longs à reciter : chacun crioit Noël,& viue le Roy. Toutes les rues par où il deuoit paſſer cedit iour, eſtoient tendues & parées de riches tapiſſeries de pluſieurs & diuerſes manieres. A tous le paſſans faiſans ladicte entrée & autres ſeiournans,eſtoit plantureuſement donnée à boire de toutes manieres de vins: & ſi auoit diuers commis, pour en general donner à mãger & boire à tous paſſans & rappaſſans. Et brief chacun ſe perforça de faire en tous cas ſon deuoir par amour de cueur cordial,pour l'honneur du treſnoble Roy : Lequel ainſi fut honnorablement receu auecques tous ceux du clergié de ladicte ville : la plus part deſquels luy eſtoient venus au deuant en proceſſion, reueſtus de treſriches chappes & en moult grãd nombre,portans pluſieurs ſainctes reliques & diuers ioyaux: & fut directement conduit & mené en la grande Egliſes noſtre Dame audit Paris.Et de là aſſez pres du coing dedãs la rue neufue noſtre Dame, eſtoit attendant le Recteur de l'Vniuerſité honneſtement accompagné de pluſieurs docteurs & autres ſcientifiques perſonnages, lequel illecques feit la reuerence audit Roy en luy faiſant propoſer ſa harengue : & puis il le conduiſit iuſques à ladicte Egliſe,là où il feit ſon oraiſon.Et de cedit lieu il fut cõduit en ſon Palais royal en ladicte ville,là où fut fait vn treſmagnifique & plantureux ſoupper en la grande ſalle dudit Palais,ouquel il eſtoit en treſexcellent triumphe, accompagné de pluſieurs Princes de ſondit ſang, & autres notables ſeigneurs: & illec coucha ceſte nuict en ſondit Palais.Et apres ceſtedicte entrée,le Roy tint le ſiege royal au Parlement dudit Palais : & ſeiourna pluſieurs autres iours en icelle ville de Paris,où il demonſtra chacun iour auoir bon zele & affection à la choſe publicque, & à la treſnoble couronne de France,de laquelle il eſtoit deſcendu:car il fut ſi treſbien inſtruict & maintenu en ſa ieuneſſe,qu'il a eſté touſiours bon Catholique & bien aymé de tout ſon peuple. Eſtant doncques ledit Roy Charles ainſi accompagné des Princes de ſon ſang,& garny de gens ſages en ſadicte ville de Paris:furent pluſieurs choſes conſiderées & miſes en conſeil pour le bien & ſoulagement du Royaume,& de tout le peuple:& entre pluſieurs autres choſes fut diligemment regardé,que le feu Roy Loÿs ſon pere peu de tẽps par auant decedé,auoit fait & concedé aucũs grans dons ſuperflus en pluſieurs lieux & diuerſes manieres: auſquelles ſuperflues donnations toutes raiſons cõſiderez en y mettant droit & raiſon, furent reuoquées & remiſes à la bourſe & au droit du Prince,pour touſiours ſoulager ſon peuple. Et ainſi toutes choſes bien ordonnées & reduictes au droit, furent faictes iouſtes & tournoyemens ſumptueux,pour le ioyeux aduenement dudit Roy Charles en ſadicte ville de Paris. Et ainſi apres pluſieurs choſes politiques bien decidées, & miſes en ordre par droit & iuſtice, ledit Roy Charles viij. ſe partit de ſa bonne ville de Paris, pour aller viſiter pluſieurs autres lieux de ſon Royaume, ainſi comme à à Roüen, Troyes, Orleans & autres ſes bonnes villes & citez : eſquelles il feit ſon entrée touſiours accompagné de la plus grande partie des treſnobles Princes de ſon ſang, & autres notables ſeigneurs & vaillans capitaines. Eſquelles

bonnes villes, il fut auecques sa compagnie honnorablement receu : & luy furent faictes plusieurs bonnes cheres & loyaux seruices : & de la partie d'vne chacune d'icelles villes & des habitans, à qui mieux mieux eux employans en tous esbats, triomphes & magnificences pour l'honneur de luy & des siens, car il estoit tant doux & plain de bonté, qu'il estoit craint, aymé & honnoré de tout son peuple.

De la mort du Pape Sixte iiij. de ce nom. Et comment le Pape Innocent viij. fut eleu & luy succeda. De la guerre & victoire dudit Roy Charles au païs de Bretaigne. Et commẽt il espousa ma dame Anne fille de tresnoble Prince Francois Duc dudit Bretaigne & autres choses aduenues.

EN iuiron ce temps l'an mille quatre cẽs quatre vingts & quatre mourut à Romme le Pape Sixte iiij. de ce nom, qui par auant auoit esté General de l'ordre des freres mineurs: & lequel auoit biẽ & catholiquement regy & gouuerné le Sainct siege de souuerain prestre audit Romme, par enuiron l'espace de treize ans. Son trespas fut fort plainct & ploré de tous les Rommains, car il auoit esté tousiours bening & pacifique enuers vn chacun en son regne. Et auoit eu la cure & solicitude de la chose publique en la reparation des Eglises, pour l'honneur de Dieu & de la cité de Romme moult affectueusement & de bon courage, sans y espargner ses deniers, comme zelateur de tout bien. En l'an du trespas dudit Pape Sixte és ides du mois d'Aoust, fut fait & creé Pape Innocent huictiesme de ce nom. Lequel estoit du paÿs de Gennes: son pere fut nommé Aaron, de parens & estat moyen, mais biẽ loüez & honnorez: ledit Innocent estoit par auant dit & appellé Iean Baptiste, & fut Cardinal prestre du tiltre de saincte Cecille, & vulgairement appellé le Cardinal Malfait: il estoit entre les autres tresreuerends Peres Cardinaux, le plus pauure & humain de tous : & aussi pour la cause de sa benignité & treshumaine humilité, il merita de paruenir au sainct siege Apostolique, comme souuerain: il estoit aussi tresprudent & magnanime en toutes ses euures, car en l'office de la legation en la cité de Siene & à Romme, feit & laboura si tresprudemment, qu'il donna grande esperance de son regime & de sa prudence aux autres Peres Cardinaux : il ouura & dispença tresliberallement le tresor de l'Eglise à tous fidelles chrestiẽs, en la remission de tous leurs pechez. Et a tousiours vescu pacifiquement en la bõne amour & dilection des Romains, & de tout le peuple. Et en ce mesmes temps durant le regne dudit Pape Innocent huictiesme, le Roy Charles huictiesme de ce nom, estant encores en aage adolescent, ordonna de ses guerres de Picardie, par les seigneurs de son sang & gens de conseil. Et en fut donnée la charge & gouuernemẽt à messire Philippe de Creuecueur cheualier & seigneur des Querdes : Car en ce temps Maximien, qui auoit eu à femme & espouse dame Marie de Bourgongne fille du Duc Charles dudit Bourgongne, lequel auoit esté tué deuant la ville de Nancy au paÿs de Lorraine, s'esleua belliqueusement auecques vn grand ost & exercite de gens d'armes. Et au moyen de la mort dudit Duc Charles de Bourgongne, soy disant auoir aucun droit en sa succession pour luy & les siens, vouloit de toute sa force & puissance repeter & demander le paÿs d'Arthois, & autres paÿs de Bourgongne, nonobstant que ja eussent

ja euſſent eſté tenus & occupez par le Roy Loÿs pere dudit Charles huictieſme. Au moyen dequoy fut ordonné ledit ſeigneur des Querdes audit païs de Picardie, pour obuier & reſiſter aux entreprinſes dudit Maximien. Et ſuiuamment apres, comme dit maiſtre Robert Gaguin dedãs ſa Chronique en l'an mille quatre cens quatre vingts & cinq, fut pour aucune cauſe müe & ſuſcitée vne grande guerre en Bretaigne: laquelle fut ſi bien & prudemmẽt conduicte de la partie dudit Roy Charles, qu'il gaigna quaſi victorieuſement tout ledit païs de Bretaigne. Et durant icelle guerre mourut & treſpaſſa le Duc François dudit Bretaigne: & à luy ſuccederent deux filles, deſquelles l'vne eſtoit dicte & appellée Anne, laquelle de brief & ſucceſſiuement apres le treſpas de l'autre fille, demoura vraye ſeulle heritiere: & pour ceſte cauſe le Roy Charles print armes luy meſmes pour eſtre & cõparoir à ceſte guerre en propre perſonne. Et auecques pluſieurs vaillans ſeigneurs & bons capitaines, furent donnez pluſieurs merueilleux aſſaux à la ville & cité de Nantes contre les Bretons, affin que les deux dictes filles du Duc de Bretaigne, adoncques viuans, ne peuſſent prendre party de mariage auecques aucun ſans le conſentement dudit Roy: mais toutesfois cela tourna pour lors finablement à bien petit fait. Car le Roy Henry d'Angleterre vij. de ce nom, enuoya vn grand exercite d'Anglois pour ſecours auſdits Bretons: combien toutesfois qu'il n'y auoit pas gueres de tẽps que ledit Roy Henry d'Angleterre, eſtoit venu cõme fugitif dudit païs deuers ledit Roy Charles à refuge: auecques lequel il demoura aſſez longuement, & luy ayda liberallement de ſes propres deniers: & auecques ce luy donna & departit encores de rechief pluſieurs de ſes gens d'armes: auecques leſquels il retourna nauigeant la mer iuſques audit païs d'Angleterre, là où apres que le Roy Richard fut occis, ledit Henry fut & demoura Roy pacifique dudit Royaume d'Angleterre, moyennant l'ayde du prenommé Charles: en quoy appert bien notamment l'ingratitude des Anglois: pour ceſt affaire ledit maiſtre Robert Gaguin, fut en pluſieurs ambaſſades audit païs d'Angleterre, auecques le ſeigneur Frãçois de Luxembourg & Charles de Marigny par deuers iceluy Henry. Mais apres toutes choſes premiſes, les François auecques ledit Roy Charles en perſonne, feirent victorieux & vaillans faits d'armes au predit païs de Bretaigne: entre leſquels dignes de memoire, fut la iournée de ſainct Aulbin eſtant lors le Roy à Laual: à laquelle iournée iceux François, furent ſi victorieuſement belliqueux & plains de proüeſſe, qu'ils gaignerent le champ de la bataille: & en ce lieu fut ſi grande deſconfiture & occiſion de Bretons & Anglois, leſquels eſtoient venus à leurs ſecours, ainſi que dit eſt, qu'on ne trouuoit ſinon gens morts par l'eſpace de plus de deux lieües de chemin: & auecques ce y auoit au champ de ladicte bataille vn moult grand nombre de Bretons occis. Et au pres d'iceluy champ, y auoit vn bois plain de pouldre d'artillerie: dedans lequel, parauant la deſconfiture, cuidans leſdits Bretons que les François y deuſſent faire leur embuche, ce qu'il ne fut pas fait par le diuin ayde de Dieu, vray protecteur du ſang de France: mais nonobſtant iceux Bretons eſtimans ainſi eſtre, iecterent leur artillerie dedans ledit bois, où ils auoient mis ladicte pouldre, lequel fut incontinent comme tout bruſlé: de laquelle choſe leſdits François furent moult eſbahis: & d'iceluy bois iſſit ſoubdainement vn cerf, lequel

print & addreſſa ſa courſe iuſques au lieu, où eſtoient les François: & fut dit adoncques, qu'il ſembloit que ledit cerf vint vers eux à refuge, comme ayant les larmes aux yeux. Et auſſi il eſt à noter, que deuant ladicte iournée de ſainct Aulbin au lieu dit à la croix de Malere, aſſez pres où fut faicte ladicte rencontre, vindrent ſaſſembler vne grande multitude d'oiſeaux: c'eſt à ſçauoir de geais & de pies, leſquels oiſeaux ſe battirent longuement enſemble, en telle maniere que l'vne des parties fut ſurmontée & vaincue de l'autre: dont demourerent morts audit lieu enuiron deux lieües de longueur, qui fut choſe moult merueilleuſe. Et en ladicte iournée de ſainct Aulbin, furent prins pluſieurs priſonniers, & les autres chaſſez en fuitte, leſquels ſe retirerent en aucunes fortes places dudit pays, pourquoy ils eurent leurs vies ſauues. Et ainſi les François marcherent touſiours vigoreuſement, ayant audacieuſe force en telle maniere qu'ils gaignerent, & ſubiuguerent la plus grand part de Bretaigne. Et adoncques les ſeigneurs de Bretaigne, & autres pluſieurs moult cognoiſſans ladicte grande puiſſance des François, & de tout le Royaume, ſe meirent diligemment en peine pour trouuer moyen de faire aucun bon appoinctement & traicté de paix auecques ledit Charles en la maniere qui ſenſuit. C'eſt à ſçauoir qu'iceluy bon Roy Charles huictieſme, conſiderant le courage & vouloir dudit Maximilian Roy des Rommains, & qui luy ſembloit non auoir pour aggreable le traicté de mariage, qui auoit eſté faict de luy auec ſa fille dame Marguerite de Flandres, au moyen des picques & guerres qu'il auoit touſiours contre luy, ainſi que dit eſt, il ſe diſpoſa par bon courage & noble vouloir de faire paix auſdits Bretons: & en ce faiſant print à femme & eſpouſe, ma dame Anne de Bretaigne, adoncques fille vnique & ſeulle heritiere dudit feu Duc François de Bretaigne: & par le moyen d'iceluy traicté de mariage, ladicte Duché & pays de Bretaigne, fut adoncques paiſiblement vnie & accordée audit Royaume de France: & fut fait lors vne bonne paix & alliance entre tous les ſeigneurs d'vne part & d'autre, dont pluſieurs furent treſioyeux: car l'alliance eſtoit vtile pour le Royaume & pour le peuple.

Comment le Roy Charles rendit liberallement la Comté de Rouſſillon au Roy Ferdinand d'Arragon: & de l'inſtitution de l'ordre des filles Repenties à Paris: de la prinſe de S.Omer par le ſeigneur des Querdes. Et comment il traicta la paix auecques le Roy d'Angleterre apres le ſiege de Boulongne: de la trahiſon faicte à Carqueleuant en la ville d'Arras: de la bonne garde de la ville d'Amiens: Et du traicté fait entre le Roy de France & le ſeigneur Archeduc d'Autriche.



Pres l'expedition du pays & Duché de Bretaigne, & le traicté fait ainſi que dit eſt. Le Roy Charles demonſtrant touſiours ſon noble & loyal courage, feit rendre liberallement & par bonne amour la Comté de Rouſſillon au Roy Ferdinãd d'Arragon: & ſi luy donna franchement & quittement tous les deniers dont il eſtoit tenu & obligé: & leſquels luy auoient eſté preſté ſur ladicte Comté, pour laquelle choſe parfaire, fut enuoyé pour ambaſſade le ſeigneur Loys d'Amboiſe Eueſque d'Alby: Combien toutesfois que pluſieurs n'eſtoient pas d'opinion, de faire la reduction de ceſte Comté de Rouſſillon en ceſte maniere: au moyẽ dequoy & pour tout appaiſement

paiſement du murmure,qui en pouoit eſtre:ledit Roy Charles feit vulgairemẽt dire & manifeſter, que ſon pere le feu Roys Loÿs luy auoit ainſi ordonné & chargé de faire par ſon teſtament auãt qu'il fut mort:parquoy il auoit ainſi faicte : & pour ceſte cauſe fut adõcques aduis à pluſieurs,qu'vne perpetuelle amitié auroit eſté faicte & ſouldée entre leſdits Roy de France,& le Roy d'Arragõ.

L'AN de noſtre ſalut mille quatre cẽs nonante quatre,fut inſtitué l'orde des femmes & filles repenties, qui auoient eſté publiquement pechereſſes à Paris : lequel ordre en l'honneur de la benoiſte Marie Magdaleine, fut commencé par la deuote predication de religieuſe perſonne frere Iean Tiſſerant, de l'ordre des freres Mineurs:& pour ce faire leur fut cõtribué la maiſon d'Orleans,en laquelle eſt à preſent ordonnée leur religion,où ſont pluſieurs deuotes femmes.Et en apres la reddition dudit Comté de Rouſſillon, meſſire Philippe de Creuecueur ſeigneur des Querdes, feit & ſe porta ſi vaillamment au paÿs de Picardie pour le Roy de France, que par force d'armes & puiſſance luy & ceux de ſa compagnie, prindrent & gaignerent la ville de S.Omer . Dedans laquelle entra moult hardiment ledit ſeigneur des Querdes malgré ſes ennemis, & paſſa moult vaillamment par deſſus les murs la hache d'armes au poing,auecques vn grand nõbre de vaillans gens d'armes François, apres luy criant à haulte voix en ladicte ville, *viue le Roy:* de laquelle proüeſſe les manans & habitans d'icelle ville & gẽs de guerre qu'ils eſtoient dedans,furent bien eſbahis & eſmerueillez,deſquels il feit à ſon plaiſir en recouurant ladicte ville.Conſequẽment apres aucuns iours, ledit Roy Henry d'Angleterre ingrat du grand bien & ayde, qu'il auoit liberallement receu du Roy de France,ainſi qu'il eſt dit au precedent chapitre,deſcendit iuſques à Calais & en Picardie, auecques vne grande compaignie de genſ-d'armes : tellement qu'il meit le ſiege deuant Boulongne ſur mer, où il cuida monſtrer aucuns grans efforts : & pour ceſte cauſe ledit ſeigneur des Querdes gouuerneur du paÿs d'Arthois, delaiſſant en la ville dudit S. Omer & autres places bonnes garniſons de genſd'armes,auecques le Baſtard Cardon capitaine d'Arras & autres François en grand nombre, allerent diligemmẽt iuſques à ladicte ville de Boulõgne, pour reſiſter audit Roy d'Angleterre, & leuer ſon ſiege: & demoura ſeulement adõcques Carqueleuãt vn Breton au chaſteau d'Arras, parquoy aucuns traiſtres liurerent ladicte ville d'Arras entre les mains de l'Archeduc, ainſi qu'il ſera dict apres,& plus amplemẽt declairé. Et ainſi cõme ledit ſeigneur des Querdes fut paruenu iuſques audit lieu de Boulongne, auecques luy le Baſtard Cardon, apres aucune reſiſtẽce fait audit Roy Henry d'Angleterre : ils trouuerent façon & maniere de traicter la paix,pour & au nom du Roy de France auecques iceluy d'Angleterre, qui fut vn moult grand bien & proffit pour tout le Royaume:car le traicté de paix fut ainſi fait, & accordé par telle maniere,q̃ le deſſuſdit Henry d'Angleterre& tous ſes genſd'armes,retournerent en leurs paÿs ſans plus faire aucune querelle.Dont ſur ce paſſage dit maiſtre Robert Gaguin dedãs ſa chronique,que ceſte paix fut bien aggreable audit Roy Henry d'Angleterre: Et ſe retira ſans faire aucune offence ne dõmage aux deſſuſdits François: car il les aimoit de courage,mais il auoit eſté contrainct & preſſé des Anglois, pour venir iuſques audit lieu de Boulongne, plus qu'il n'auoit eſté fait par ſon induſtrie & monitiõ.Et ainſi il eſtoit venu pour leur obtẽ-

perer, affin qu'il fut ſuſpicionné d'iceux Anglois, de monſtrer trop grande faueur & ſigne de beniuolence audit Roy François:car il auoit amour à luy pour le bien & ayde qu'il luy auoit fait, ainſi comme il eſt dit: dont fut en brief traicté la Paix. Et incontinent deux ou trois iours apres ceſte paix ainſi accordée: la ville d'Arras par la negligẽce & pareſſe dudit Breton Carqueleuant, fut prinſe & ſaiſie de nuict par les genſdarmes de l'exercite dudit Maximiliam: leſquels entrerent dedans la cité ſans trouuer aucune deffenſe,ne perſonne pour reſiſter: car ledit capitaine Carqueleuant à l'appetit de quelques trahiſtres,auoit donné en garde les clefs des portes de ladicte ville d'Arras à aucũ de ſes gens:parquoy il fut trahy par ſa laſcheté & par faulte de bonne garde. Dont la puiſſance des ennemis le vint tout à coup ſurprendre,eſtant couché dedans ſon lict. Et adonques eſtoient pour l'armée & compagnie dudit Maximilian pluſieurs Allemãs & Germaniens, qui eſtoient lors entrez en ladicte ville: leſquels auoient eſtez long temps ſans receuoir aucuns gaiges d'iceluy Maximilian. Au moyen de quoy,il ne ceſſerent pas de faire pluſieurs rapines & pilleries en ladicte ville: mais apres qu'ils eurent pillez & deſpouillez pluſieurs bourgeois, marchans & autres manans & habitans de ladicte cité d'Arras:ils commencerent à rober & piller les Egliſes.Et brief feirent telles inſolences & exactions,comme deſcript ledit Gaguin,qu'il ne ſembloit pas que ledit Maximilian ne ſes gens, fuſſent venus pour recouurer icelleville:mais plus toſt ſembloit qu'ils fuſſent venus pour la mettre totallement à extreme deſtruction. Et apres aucuns mois paſſez, iceluy Maximiliam feit abbatre & deſoler vne grande tour au marché d'Arras, auecques pluſieurs autres fortifications & propugnatoires,que le feu Roy Loÿs xj.auoit fait faire & edifier dedans la cité, & pour deffendre à l'encontre de la ville dudit Arras: mais à l'oppoſite ledit Maximilian feit adonques rompre les murs de la cité & fortifier ladicte ville contre icelle cité.Au moyen dequoy pluſieurs citoyens furent aucunement reſiouis,nonobſtãt leurs deſtruction,voyãs la perturbation & dommage deſdits Frãçois:le nom deſquels ils ont touſiours euz en haine, combien que de toute antiquité ils ont touſiours eſté de droit & loy, ſoubs la maieſté & iuriſdictiõ des Roys de France, auſquels ils ſont & appartiennent. Et quelque peu de temps apres icelles choſes, fut fait & trouué moyen,ou à tout le moins feinct & ſimulé,d'eſtre fait aucune concorde & traicté d'accord entre le Roy & ledit Maximilian, pour paruenir à quelque autre effect. Et ſemblablement vn peu de temps apres euolu, aucuns genſdarmes de la garniſon dudit Arras, vindrent vne fois enuiron la minuict deuant la ville de Amiens, pour la cuider prendre d'aſſault, comme gens venus à l'emblée: mais la garniſon deſdits François & les manans & habitans d'icelle ville, qui veilloient à faire bon guet, les ſeruirent ſi bien de traict & d'artillerie en les reboutant vaillamment, qu'ils ſe partirent ſoudainement des faulxbourgs de ſainct Pierre,dudit Amiens, où ils eſtoient: & ſ'en retournerent bien diligemment en ladicte ville d'Arras,de laquelle ils eſtoient venus. Et qui euſt adonc laiſſé faire le ſeigneur de Rubempré, il fut lors ſailly auecques aucuns de ſes gẽs de guerre,& les manans & habitans de ladicte ville:car il auoit vn mout grand deſir de deffaire iceux ennemis:mais meſſire Anthoine Clabault cheualier,& pour lors Maire de ladicte ville auecques le conſeil, ne voulut pas qu'il iſſit dehors:diſant

pour

pour bonne opinion, qu'il souffisoit assez de bien garder & deffendre icelle ville d'Amiens, à l'encontre de leurs ennemis. Et adonques les seigneurs de France feirent & traicterent par deuers le Roy, auecques l'aide des nobles seigneurs de Picardie d'autre part, qu'on feit appoinctement & bonne paix entre le Roy de France & l'Archeduc: auquel fut rendue la Comté d'Artois: & à ceste cause fut toute la Picardie en bonne vnion auecques lesdits François, & sont encores de present, qui est vn moult grand bien pour ce Royaume.

Comment apres que le Roy Charles eut espousé Madame Anne de Bretaigne, elle fut couronnée Royne de France en l'Eglise de monseigneur S. Denys. Et feit son entrée à Paris: Puis sera dit de leurs enfans: & comment le Roy alla visiter son païs de Picardie: D'vn prebstre executé & bruslé à Paris: de la mort du Pape Innocent. viij. de son successeur le Pape Alexandre. vj.

POur retourner à descrire en brief du mariage du Roy Charles apres les choses dessusdictes: il est assçauoir que peu de temps apres, que le dessusdit Roy Charles eut espousé & prins à femme Madame Anne de Bretaigne: pour demonstrer la bonne amour & dilection qu'il auoit auecques icelle dame, il voulut qu'elle fut noblement couronnée comme Royne & dame de France. Pour lequel mystere parfaire, fut dicte & celebrée vne messe solennelle en l'Eglise de monseigneur S. Denys en France, par vn tresreuerend Cardinal accompagné de l'Archeuesque de Sens & autres Euesques: à laquelle fut & assista la dessusdicte tresnoble dame, accompagnée de plusieurs grans Princes, seigneurs & notables personnes, & aussi de plusieurs nobles dames & damoiselles, & autres plusieurs personnages. Apres la celebration de ladicte Messe, fut ladicte Royne par solennel mystere dicte & couronnée Royne de France en moult grand triumphe & honneur. Et puis fut illec fait vn disner tresplantureux & abandonné à pleine court ouuerte. Et apres qu'elle eut vn peu seiourné en ladicte ville de S. Denys, elle se disposa de venir faire son entrée en la ville de Paris capitale de France: là où icelle fut receuë moult honnorablement & en tresgrand honneur. Et vint au deuant d'elle hors ladicte ville de Paris, tout le clergé en moult belle procession, auecques riches chappes de drap d'or & saincts reliquaires. Et pareillement luy vindrent au deuant l'Euesque de Paris, Preuost des marchans & les Escheuins, auecques les autres officiers de ladicte ville: lesquels luy feirent tous moult humble reuerence & honneur. Et puis icelle Royne entra dedans ladicte ville moult triumphamment, où toutes les ruës d'icelle estoient moult richement tendues & parées de tapisseries, auecques plusieurs beaux mysteres & feux de joye: lesquels feux estoient faits pour l'honneur d'icelle Royne à sa bien venue, & ioyeuse reception dedans ladicte ville. Et ainsi fut moult honnorablement conduicte, & menée iusques en l'Eglise catedralle de nostre Dame audit Paris. Et illec en la rue neufue nostre Dame, estoit attendant le Recteur de l'vniuersité accõpagné de plusieurs docteurs & autres, pour luy faire la reuerence ainsi qu'il est accoustumé: puis elle alla faire son oraison en ladicte Eglise. Et apres fut tousiours ainsi conduicte iusques en son logis au Palais Royal: lequel estoit tresnoblement & sumptueusement appareillé, pour la receuoir ainsi que bien appartenoit. Et durant le temps

qu'icelle noble Royne de France fut & ſeiourna adonc à Paris, furent faits pluſieurs ioyeux eſbatemens par notables & vaillans ſeigneurs, comme iouſtes & tournoyemens,tout à ſon honneur & louange : le Roy Charles veſquit amoureuſement auec elle, & par bonne dilection : ils eurent eſtans enſemble en mariage ſelon le cours & par traict de temps trois beaux enfant maſles : leſquels veſquirent aucun temps,mais apres ſucceſſiuement deuant & depuis le voyage de Naples, furent morts & treſpaſſez en leurs ieunes enfances, ſelon diuine diſpoſition, Dieu leurs doint grace de prier pour nous. Toutes ces choſes donques deduictes & conſiderées: apres le traicté qui fut fait auec l'Archeduc,ainſi que dit eſt au precedent chapitre : le Roy Charles ſe diſpoſa d'aller en Picardie, pour veoir ſon paÿs: auquel il feit pluſieurs pelerinages accompagné d'aucuns Princes de ſon ſang, nobles, ſeigneurs & vaillans capitaines auecques pluſieurs ſes ſubiects.Et conſequamment il feit ſon entrée en pluſieurs bonnes villes dudit paÿs de Picardie, eſquelles il fut moult honnorablement receu, & luy fut fait treſgrand honneur & moult bonne chiere:car tout le peuple auoit treſgrād deſir,& affection de le veoir. Et entre les autres entrées de villes qui luy furent faictes chacun à qui mieux mieux:fut dit & maintenu que l'entrée laquelle luy auoit eſté faicte dedans la ville d'Amiēs,eſtoit la plus belle& la plus ſumptueuſe.Les ſeigneurs & le commun peuple dudit paÿs de Picardie,furent treſioyeux & moult bien contens, de ce que ledit Roy les eſtoit allé viſiter. Et furent des lors beaucoup plus ardans en ſon amour, qu'ils n'auoient eſté parauant:car il eſtoit vn bening Prince & treſaggreable à chacun. Et enuiron ce temps le lendemain d'vne feſte Dieu, fut vn grand ſcandalle à Paris: car vn prebſtre nommé maiſtre Iean l'Anglois,eſtant cedit iour dedans la grande Egliſe cathedralle noſtre Dame dudit Paris, en la chapelle de S. Creſpin & S.Creſpinien,de courage mal meu & tempté du Diable, vint & approcha le prebſtre qui diſoit la Meſſe en ceſte chappelle:& apres la cōſecration iceluy mauuais prebſtre,print furieuſement la ſacrée Hoſtie du precieux corps de noſtre ſauueur & redempteur Ieſus Chriſt : laquelle il oſta furieuſement de la main dudit Prebſtre,lequel auoit conſacré : & icelle Hoſtie ietta en terre par contemnement, cuidant mettre le pied deſſus.Et pour ceſte cauſe il fut incontinent prins & mené en priſon: là où il fut gardé aucune eſpace de temps pour l'interroguer. Ce qui fut fait : mais il perſeuera touſiours en ſa mauuaiſe iniquité, & ne voulut laiſſer ſon erreur: pourquoy il fut publiquement degradé deuant la deſſuſdicte Egliſe de noſtre Dame de Paris : Et puis apres, il fut mis & delaiſſé entre les mains de maiſtre Pierre de la Porte pour lors Lieutenant criminel du preuoſt dudit Paris : lequel de la Porte condamna iceluy malfaicteur à eſtre villainement trainé deſſus vne cloye:puis auoir la langue couppée,&finablement eſtre bruſlé en vn feu,& ſon corps conſumé en cendre dedans le Marché aux porceaux:ce qui fut fait &executé. Ces iours enuiron treſpaſſa le ſainct Pere Innocent viij.de ce nom à Rōme:lequel en dignité Papalle auoit bien & pacifiquemēt regy & gouuerné l'Egliſe par aſſez bonne eſpace de temps. Il fut plein de miſericorde : car il deliura & abſolut les Veniciens de interdit eccleſiaſtique, & de la cenſure laquelle auoit eſté fulminée en iceux Veniciens deſſuſdits, par ſon predeceſſeur ledit Pape Sixte quatrieſme de ce nom. Et conſequamment apres ledit Pape Innocēt

huictieſme

huictiesme de ce nom, fut fait & creé le Pape Alexandre vj. lequel estoit de la nation du paÿs d'Espaigne, homme robuste & magnanime, qui par auant auoit esté Vischancellier dudit Pape Innocent. viij. Iceluy Alexandre fut de grande entreprinse, & qui appetoit vengeance de ses ennemis. Et au temps du regne de ce present Pape, furent par le bon Roy Charles viij. faictes grandes & victorieuses entreprinses és Italies & en Lombardie, comme il sera dit cy apres.

De l'entreprinse du voyage du Roy Charles pour aller recouurer son Royaume de Naples : & comment il fut meu à ce.

APres que le treschrestien & victorieux Roy Charles viij. de ce nom, eut vaillammẽt & par bonne prudence conquis & subiugué ses prochains ennemis és limites, lieux adiacens & circonuoisins de son Royaume de France : auquel il eut peu adonc viure & demourer en tresbon repos pacifique. Toutesfois comme magnanime & homme vertueux, plain de prouësse & toute vaillance : Il entreprint & delibera d'aller recouurer son Royaume de Naples & Cecille, qui droictement & à iuste tiltre luy appartenoit. Et combien qu'il fut petit de corps, toutesfois il auoit vne precellente magnitude de noble courage: car depuis qu'il eut deliberé de faire ceste grande entreprinse, homme ne l'en peut iamais desmouuoir de la sentence qu'il auoit en luy decretée, pour icelle parfaire & mener à chief. Et aussi comme dit maistre Robert Guaguin dedans sa chronique : Il ne voulut onques ouïr les orateurs & ambassadeurs qui pour ceste cause luy furent enuoyez des Parisiens, pour le retirer & desmouuoir d'iceluy voyage. Mais en toute diligence feit assembler vn moult grand ost, & exercite de vaillans gens d'armes à pied & à cheual, & aussi par terre & par mer, & ordonna bons capitaines pour les bien conduire & mener. Et de ce faire fut aussi ledit Roy tresgrandement exhorté par le Pape Alexandre de Romme sixiesme de ce nom, & par le seigneur Ludouic Sforsia : lesquels pour lors auoient en haine & maltalent Alphonse Neapolitain : lequel aussi adonques vsurpoit & tenoit à faux tiltre ledit Royaume de Naples : & si faisoit plusieurs grans griefs à tous les nobles du paÿs. Pourquoy lesdits Pape Alexandre & de Sforsia, appellerent iceluy Roy Charles pour venir ainsi és Italies : lequel Roy pour mieux assembler gensdarmes & faire son emprinse, se retira en sa bonne ville & cité de Lyon, approchant tousiours son voyage.

Comment vn nommé frere Hierosme de Ferrare, prescha l'aduenement du Roy des François au païs d'Italie. Et comment le Roy estant à Lyon ordonna prudemment de tous ses païs du Royaume de France. Et puis comment il partit dudit Lyon, & alla à Grenoble, là où au departir il print congé de la noble Royne sa femme.

AVANT que le Roy Charles huictiesme feit gueres semblant de marcher és parties des Itales. En l'an mille quatre cens quatre vingts & treize, vn deuot religieux dit & appellé frere Hierosme de Ferrare, dit & prescha publiquement l'aduenement dudit Roy Charles & des François en plusieurs villes en Italie : & tellement que les Florentins l'estimoient estre vn bon Prophete. Et ainsi donques comme le Roy Charles estoit

à Lyon,deliberé de faire le voyage par luy entreprins esdictes Itales, pour recouurer son Royaume de Naples & Cecille: il enuoya deuant pour passer les monts monseigneur le Duc d'Orleans, auecques plusieurs grans seigneurs de ce Royaume de France, & autres accompagnez de plusieurs gens d'armes tant de ses ordonnances qu'autrement:lesquels furent ainsi enuoyez par terre, pour eux tirer chacun selon sa charge & commission deuers Milan, Gennes, Venise, Florence,Luques,Pise,Viterbe, Romme & autres plusieurs lieux de Lombardie & des Itales, pour les affaires de ceste entreprinse.Et affin qu'en toutes icelles villes & autres places, ils voulsissent tenir la promesse qu'ils auoient faicte au Roy de France,pour recouurer sondit Royaume: pour lequel affaire,ils furent chacun endroit soy moult honnorablement receuz esdictes villes & païs: & leur fut fait vn moult bon recueil. Et puis ledit Duc d'Orleans retourna en sa Comté d'Ast.Et aussi feirent moult bon exploict, & aduãtageux tous les autres chacun en sa legation. Et leur fut encores de rechief promis & asseuré ce qu'ils demandoient. Et en ce temps le seigneur des Querdes, qui vulgairement estoit dit monseigneur des Cordes, cheut en vne griefue maladie luy estant à Lyon,disposé de passer les monts auec le Roy: pourquoy luy fut conseillé par les medecins de retourner en Picardie,dont il estoit natif, & que l'air luy pourroit ayder. Et adõc ledit Seigneur print cõgé du Roy & des autres nobles Princes & seigneurs de France:& se partit dudit Lyon & alla iusques à la Bresle,qui est à trois lieües de ladicte ville & illec trespassa en ce lieu: son corps fut mis en vn cercueil de plomb & porté à nostre Dame de Boulongue sur mer, où il est sepulturé comme il auoit dit. Et par le commandement du Roy, fut fait grand honneur & procession audit corps par les villes,où il passa. Estant encores adõc le Roy Charles à Lyon par bon conseil & meure deliberation, furent aussi de par luy commis & ordonnez plusieurs grans seigneurs & prudẽs personnages, pour la garde & tuitiõ du noble Royaume de France & y proueoir en tous affaires,ainsi que besoing seroit. Et premierement fut commis seul Regent & principal chief dudit Royaume monseigneur Pierre Duc de Bourbon: lequel auoit espousé la sœur du Roy ma dame Anne de France, le seigneur de Bauldricourt fut mis gouuerneur de Bourgongne, les seigneurs d'Auaugourt & de Rohen gouuerneurs de Bretaigne, le seigneur d'Orual gouuerneur en Champaigne, le seigneur de Grauille fut ordonné és païs de Caux,Normãdie & toute Picardie, & le seigneur d'Angoulesme gouuerneur en Angoulemois & en tout le païs de Guienne. Tous lesquels ainsi ordonnez prindrent humble congé du Roy,& allerent vn chacun d'eux pour fournir à leursdictes charges. Et apres toutes ces choses ainsi disposées par bonne ordre, le Roy Charles demoura encores quelques iours à Lyon pour les delices & plaisirs d'icelle ville, ou aussi pour la bonne grace d'aucunes dames Lyonnoises: mais il suruint vne pestilence,au moyen de laquelle iceluy Roy se partit de ladicte ville de Lyon, accompaigné de ma dame la Royne sa femme, & autres plusieurs auecques eux, & vindrent iusques à Vienne qui est à cinq lieües de Lyon.Consequemment apres se departirent de la bonne ville & cité de Vienne le Roy & la Royne,auecques leurs gens.Et en passant à Ville Neufue à la coste S.Andrieu & à Rine, où ils furent tousiours bien receuz paruindrent iusques à Grenoble. Le samedy

xxiij. iour d'Aoust en l'an mille quatre cens quatre vingts & xiiij.le prénommé Roy Charles accompagné de la Royne sa femme & plusieurs autres Princes, seigneurs,auecques dames & damoiselles, feit son entrée dedans la ville & cité de Grenoble : laquelle fut tressumptueuse & magnifique, tant de la partie des gens d'Eglise : lesquels vindrent au deuant de luy & de ladicte Royne en notable procession, garnis de plusieurs reliquaires & honnestement reuestus de moult riches chappes:comme de la partie des seigneurs de la Court du Parlement dudit Grenoble, & autres plusieurs officiers, auecques les nobles bourgeois manans & habitans de ladicte ville : lesquels estoient tous honnestemēt vestus & habituez selon leurs estats. C'est à sçauoir les vns vestus de belles liurées, & les autres de certaines deuises chacun à son plaisir. Et en ceste maniere, vindrent au deuant dudit Roy & sa compagnie. Et là par ceux à ce deputez comme bourgeois & escheuins, luy furent presentées les clefs de ladicte ville, en luy proposant & disant louenges par gens qui le sceurent bien faire, en signe d'honneur & obeïssance. Puis fut mis & porté vn moult riche ciel dessus luy, & vn autre dessus la Royne. Et ainsi accompagnez de leurs gens & vn moult grād nombre, furent conduits dedans la ville : laquelle estoit treshonnestement tendue & parée de tapisseries & autres riches paremens. Et en icelle ville estoient pareillement faits & demonstrez plusieurs histoires, & beaux mysteres designans l'excellent honneur & louenge du Roy & de la Royne, autant que possible : car il n'y auoit riens obmis. Et ainsi fut conduict en ladicte ville & iusques en la grand Eglise dudit Grenoble, là où il feit son oraison : & puis fut mené en son logis, là où se tient le Parlement du Daulphiné, vn beau logis & spacieux.

Le Roy & la Royne demourerent six iours entiers dedans icelle ville, là où par les seigneurs presidens dudit Parlement & de son grand conseil, furent considerez plusieurs choses pour l'appareil & armée dudit Roy, affin de facilement & en grande seureté, passer les haulx mons de Sauoye. Et mesmement fut aduisé que pour tenir la voye opportune, seroient renuoyez les chariots & charrettes qui iusques en cedit lieu de Grenoble auoient esté ordonnez, pour apporter le bagage du Roy & autres choses necessaires à sadicte armée. Et en lieu de ce, furent ordonnez grand nombre de mulets pour icelles choses porter à grosses charges, ainsi qu'au paÿs de Sauoye ont accoustumé : car autrement n'eussent peu promptement passer. Et aussi furent ordonnez gens prudens & sages, pour prendre & limiter les logis du Roy & de son armée, selon qu'à vn chacun pouoit appartenir en vn tel affaire : duquel fut principallement donné la charge à vn nommé Pierre de Valetault : lequel fut bien propre à ce faire, pource qu'il cognoissoit les lieux & les paÿs de tout ce voyage. Et consequamment par le Roy, lesdits seigneurs & gens de conseil, furent ordonnez saiges personnages, pour aller ça & là en plusieurs villes & lieux dudit paÿs, faire apporter viures & choses necessaires à ladicte armée : lesquels viures & autres choses estoient d'vn chacun payez & soluz à honneste taux, & sans faire aucunes pilleries. Et pour ceste cause & y donner prouision, les ordonnez à ce eurent tiltres de Mareschaux, maistres d'hostels & preuosts, qui bien en feirent leurs deuoirs. Et pour tousiours entretenir les seigneurs citoyens, manans & habitans des villes & citez de Lombardie & Italie, affin qu'ils fournissent leurs cōpromis au Roy

(pource que leur fidelité eſt aucunesfois bien petite) furent enuoyez ceux qui ſ'enſuiuent. Premierement fut enuoyé vn maiſtre d'hoſtel nommé Iean de Cardonne à Florence, le ſeigneur Charles Brillart à Genes, Gaulcher de Tinteuille à Senes, la Ville Rigault d'Oreilles à Millan, Adrian de l'Iſle à Piſe, & le ſeigneur de Louan à Luques & autres iuſques à Viterbe. Et auecques vn chacun d'iceux furent tranſmis gens de longues robbes, eloquens & ſcientifiques orateurs, pour en ceſt affaire propoſer harengues, quand meſtier ſeroit. Item & pour ce meſme affaire, furent enuoyez deuers les Princes & regens deſdits paÿs de Lombardie & Italie, les ſeigneurs qu'icy ſ'enſuiuent. Premierement fut enuoyé le ſeigneur de la Trimoille au Roy des Rommains, Loÿs Lucas au ſeigneur Ludouic à Milan, le ſeigneur du boſcage aux Venitiés, le ſeigneur d'Aulbigny & ſes gens à Romme: auecques auſſi monſeigneur d'Aultun, le Preſident Gueſnay & General de Bidant ambaſſadeurs deuers le Pape. Et autre part fut enuoyé le ſeigneur d'Argenton accompagné de Monſtreau. Et pour conduire l'oſt & l'armée du Roy en iceluy voyage delà les mons, furent les Princes du ſang Royal & autres ſeigneurs qui ſ'enſuiuent: monſeigneur le Duc d'Orleans, le ſeigneur de Montpencier, le ſeigneur de Foués, le ſeigneur de Luxembourg, le ſeigneur de Vendoſme, le ſeigneur Angillebert de Cleues, le ſeigneur Iean Iaques, le Prince de Salerne, le ſeigneur de Miolens & le ſeigneur de Pienne: les Marquis de Saluſes, de Vienne & de Rothelin: les mareſchaux de Gie & de Rieux, & auecques les Seneſchaux de Beaucaire & de Normandie, tous & chacun d'eux accompagné de pluſieurs notables capitaines, cheualiers, barons, gentils hommes, eſcuyers, & autres pluſieurs dextres & loyaux genſdarmes. Et pour les mignons de la compagnie du Roy, furent ordonnez les ſeigneurs Bourdillon, Chaſtillon, la Palice, George Edouille, auecques aucuns familiers: comme Paris, Gabriel, d'Yjon, & autres pluſieurs domeſtiques. Et en ceſte noble compagnie eſtoient encores pour maiſtres d'hoſtels de chez le Roy & autres ſans les deſſus nommez, qui ja auoient eſté enuoyez deuant pour les affaires ſoliciter & entretenir Guyot Louſiers, qui eut la charge de conduire l'artillerie: & auſſi le ſeigneur Chaudoyt, lequel eut commiſſion pour aller auecques la deſcharge de la grande nef de France, le Baillif de Vitry, Iehannot du Tertre, Perot de Baché, le ſeigneur de Ville Neufue, René Parent, le Baillif S. Pierre du Monſtier, Iean Chaſteau Dreux, Herné du Cheſnoy, Iean de Laſnay, le ſeigneur du Fau, Adam de l'Iſle, Girault & Charles de Suſaine, le ſeigneur de la Broſſe, honoré ſeigneur du Chef & autres principaux officiers ordinaires: comme panetiers, eſchançons, varlets de chambre, huiſſiers de ſalle & autres pluſieurs, ainſi comme bien appartenoit à l'eſtat dudit Roy & en ceſt affaire. Et apres qu'iceluy Roy Charles eut ſeiourné l'eſpace de ſix iours dedãs ladicte ville de Grenoble pour ordonner de tous ſes affaires, il ſe partit d'icelle ville moult honnorablement auecques ſa nobleſſe, prenant congé de Madame la Royne & de ſes gens, leſquels retournerent en France.

Comment le Roy partit de Grenoble pour paſſer delà les mons & aller à Naples.

Le vendredy


E vendredy vingtneufiesme iour du mois d'Aoust en l'an que dessus:le Roy apres auoir oüy la messe se partit de la ville & cité de Grenoble, en prenant congé de la noble Royne sa femme & de ses gens, ainsi q̃ dit est:& alla luy & demie sa cõpagnie disner en vn lieu dit la Meure, qui est vn petit bourg dependant d'aucune baronnie appartenant au seigneur de Dunois. Et de là vint à soupper & au giste à Escoy vne petite ville, & là fut aussi honnorablement receu de tous les nobles bourgeois & habitans de ladicte ville. Et le lendemain samedy penultime d'Aoust il vint disner à sainct Bonnet, & puis alla au giste en vne petite cité nommée Gap en Daulphiné. Et le iour ensuiuant ledit Roy alla disner aux Forges, & au soupper à nostre Dame d'Abrun, là où luy & sa compaignie furent pareillement honnestement receuz de tous les estats d'icelle cité, & fut logé en la maison de l'Euesque: lequel pour iceluy Roy estoit adoncques allé en ambassade par deuers le Pape. Le lundy matin premier iour de Septembre apres oüir la messe deuant nostre Dame, il s'en alla coucher à sainct Crespin: & puis au giste à Briançon, là où il fut treshonnorablement receu de l'Eglise, noblesse & labeur: & puis il fut par excellence mené loger hors la ville, en vne hostellerie la plus grande qu'on sache veoir. Et en ce lieu à luy & aux siens fut faicte moult plantureuse chere de diuerses sortes de viandes, & excellens vins. Et le deuxiesme iour dudit mois il alla disner à Suzane: & pour le soir à la preuosté d'Ourse, auquel lieu apres le repas du Roy fait, luy fut presenté vn grand homme Robuste, natif de la Poille: lequel interrogué fut accusé estre vn des principaux maistres de la Vau-Pute: & apres que le Roy l'eut oüy parler, il le remeit à la iustice chargé de son cas, l'information deüement faicte par la iustice, fut ledit Robuste pendu & estranglé publicquement à vn gros arbre. Le lendemain le Roy alla disner à Chaulmoult, & incontinent apres il entra au païs de Sauoye, & alla choucher dedans Suse: & de ce lieu luy vint au deuãt la dame de Sauoye moult richemẽt accoustrée, & accompaignée de plusieurs notables personnes, grans seigneurs, barons, gentils-hommes, dames & damoiselles, qui tous luy feirent grand honneur: & fut triumphamment receu & honnestement festoyé. Le iour suiuant apres, il partit dudit lieu de Suse, & alla disner à sainct Iousset. Puis apres entra au païs de Piémont, & alla au giste à Villanne, là où il fut tousiours moult hõnorablemẽt receu en vn chacun lieu. Et le lendemain qui estoit vendredy cinquiesme iour de Septẽbre, ledit Roy delibera d'entrer moult triũphamment à Turin en la maniere qui s'ensuit.

De l'entrée du Roy en la ville de Turin au païs de Piémont. Et comment il y fut receu en moult grand honneur & solennité.


E vendredy cinquiesme iour de Septembre, ainsi que le Roy Charles alloit en la ville de Turin, les gens d'Eglise d'icelle ville luy vindrent au deuant en moult notable procession, comme en tel cas est accoustumé:& aussi ne faillirent pas à faire grandement leur deuoir gens de noblesse, & de labeur, manans & habitans de ladicte ville, & aussi l'vniuersité. Et pareillement luy vint au deuãt la notable dame princesse de Piémont, biẽ sumptueusement accoustrée d'estat magnifique: car elle estoit habituée d'vn fin drap d'or

frizé,en habits &vesture de mode antique,bordez de gros saphirs,diamans,rubis & autres riches & precieuses pierres: elle auoit sur son chief vn grãd tas d'afiquets subrunis de fin or,plains descharboucles,de balaits & iacintes auec houppes dorées, gros fanons & bouquets d'orfauerie politement faits: elle portoit aussi en son col colliers à grans rocquets, garnis de grosses perles orientalles: bracellets de mesmes en ses bras & autres bien riches parures: & ainsi richemẽt vestue estoit montée sur vne hacquenée, laquelle estoit conduicte par six laquets bien accoustrez de fin drap d'or broché, auec vne bande de damoiselles ordonnées en si bonne sorte, que brief n'y auoit que redire: elle estoit aussi accompagnée de plusieurs nobles cheualiers,seigneurs,barons,escuyers, & pages d'honneur.Et en ceste maniere entra le Roy dedans Turin,là où les rues estoiẽt tendues de fins draps d'or,& de drap de soye & autres riches paremens: & parmy la ville estoient dressez grans eschauffaux remplis de mysteres & tant de la loy de nature que de la loy escripte, gestes poëtiques & histoires des vieil & nouueau testamens: & estoit ainsi continué depuis l'entrée des faulxbourgs de ladicte ville iusques au chasteau, auquel le Roy entra pour son logis en moult grande triumphe,sonnant toute melodieuse armonie de trõpettes & clarons: & illec honnorablemẽt recueilly de ladicte dame & du Duc aussi son beau fils,accompagné de son oncle le seigneur de Bresse & autres seigneurs & barons: lesquels tous auec ladicte dame se presenterent de faire tout secours & ayde au Roy & tant de leurs gens comme de leurs biens,luy monstrant grand signe d'amour:& n'est pas à obmettre que parmy ladicte ville furent ce iour faictes plusieurs repues franches,donnant plantureusement à manger & boire à tous passans & rapassans.Et le lendemain qui estoit samedy ladicte dame amena encores ledit son beau fils en la chambre du Roy, & illec disnerent ioyeusemẽt auec luy en moult grande largesse de biens: & apres disner le Roy print congé de ladicte dame & de sondit fils & autres seigneurs, pour aller soupper & coucher à Quiers. Le samedy vj.iour de Septembre apres disner,le Roy Charles se partit de la ville de Turin,& marcha tant auec sa compagnie,qu'il approcha la ville de Quiers audit païs de Piémont:auquel lieu icelle dame auoit expressement mãdé de bien receuoir ledit Roy, ainsi qu'il fut fait: & aussi furent faits plusieurs ioyeux esbatemens en ladicte ville de Quiers à l'honneur du Roy & des siens, qui furent tous moult bien receuz auecques le Triumphe des dames, & y seiournerent trois iours.

Comment le Roy se partit de Quiers pour venir en la ville d'Ast, où il eut certaines nouuelles des nobles faits de monseigneur le Duc d'Orleans au païs de Genes.Et cõment Ludouic de Milan & sa femme vindrent veoir le Roy audit Ast: & d'vne merueille aduenue audit lieu de Genes.

LE mardy ix.iour de Septẽbre le Roy partit de la ville de Quiers,remerciant honnorablement les seigneurs & dames d'icelle ville,du bon recueil qu'on luy auoit fait: & ce iour alla disner à Ville-noue, & puis il vint au soir soupper dedans la ville d'Ast,appartenant à monseigneur le Duc de Orleans, là où il fut moult ioyeusement receu de tous les estats, & non pas en moindres qualitez que les autres precedentes villes:mais feirent encores d'auãtage

tage ſelon leur pouoir,en la reception de luy & des ſiens. Et ainſi entra le Roy dedans la ville d'Aſt,& fut premierement treſbien logé en l'hoſtel d'vn nommé Iean Roger:& les autres ſeigneurs auſſi tous logez en diuers logis. Et pour lors eſtoit ledit ſeigneur d'Orleans abſent dudit Aſt: car il naufrageoit ſur la riue de la mer de Genes pour les affaires dudit Roy, & en aſſeurant ſon voyage. Et le lendemain mercredy matin que le Roy fut arriué en ladicte ville,vint en diligẽce vn faulx poſte, lequel (comme tout eſperdu auec quelque eſcript fait à propos)rapporta nouuelles q̃ les François auoient tout perdu deſſus mer:parquoy le Roy aſſembla diligemment ſon conſeil auec les nobles ſeigneurs eſtans auec luy,pour incontinent donner & mettre prouiſion en tout ceſt affaire,& ce pendãt ſe abſenta ledit faulx poſte. Et auſſi il ne tarda gueres,que tantoſt apres vint vn certain poſte:lequel dit & rapporta treſbonnes nouuelles,comment mondit ſeigneur d'Orleans,& les ſiens en naufrageant ſur& enuiron le Rapail deuers le port de Genes, auoit deffait le Prince de Tarente & toute ſon armée,& ſi amenoit bien quarante priſonniers: & bref y auoit eu telle deſconfiture & occiſion des ennemis de France,qu'il eſtoit impoſſible d'en ſçauoir le nombre:car il n'eſchappa d'eux ſinon vn bien peu, leſquels prindrent diligemmẽt la fuite par deſſus les monts, l'vn des nepueuz du Cardinal de Genes, & l'vn des fils de meſſire Fregore,furent prins priſonniers: dont Frederic qui eſtoit chef de ceſte rencontre, fut mort & expiré de paour.Et auſſi y eſtoit vne partie des principaux de la fleur des Itales:& à ceſte victorieuſe conqueſte eſtoient auec mondit ſeigneur d'Orleans,le ſeigneur de Piennes, Iean de la Grange, Charles de Brillac, lequel illec fut fait cheualier:Le Bailly de Dijon, le ſeigneur dit Guyot de Louſiers,auec pluſieurs hommes d'armes, & autres vaillans gens de guerre. Et apres icelle victoire, ledit ſeigneur d'Orleans fut aucunemẽt ſurprins d'vne fieure ou autre maladie,en telle maniere qu'il luy conuint retourner en ladicte ville d'Aſt,où eſtoit encores le Roy. Auquel lieu eſtoit venu de Milan Ludouic auec ſa femme, laquelle eſtoit fille du Duc de Ferrare: & icelle auoit amenée en moult grand triumphe de habits & ioyaux d'or, & pluſieurs riches pierreries, pour ainſi eſtre monſtrée deuant ledit Roy: auec lequel ils ſe deuiſoient auſſi familieremẽt comme paire de compagnons: mais iceluy trahiſtre Ludouic ne declairoit pas adonc l'iniquité de ſon maling & faux courage,comme il le demonſtra depuis: & dont auſſi finablement luy eſt mal prins & aduenu. Et apres que ledit Roy Charles eut ſeiourné aucuns iours en ladicte ville d'Aſt, il fut aucunement mal diſpoſé par deux ou trois iours: pourquoy il changea de logis, & fut logé aux Iacobins d'icelle ville, en aucune chambre propice deſſus les iardins. Et là auec ledit ſeigneur d'Orleans & autres Princes & ſeigneurs & gens de conſeil, ordonna & expedia de pluſieurs affaires pour le bien & vtilité de ſon voyage & de tout le Royaume. Et ce pendant ſe retira ledit Ludouic par deuers Milan, & puis retourna aſſez toſt apres:mais il faiſoit tout fainctemeut & comme plain de trahiſon.Et durant ce temps eſtans encores pluſieurs Frãçois à Genes,il aduint eux preſens & pluſieurs autres d'icelle ville,qu'vn iour apres diſner pour paſſer temps,allerent pour eux eſbatre trois ou quatre gentils compagnons,leſquels ſe baignerẽt en la mer. Et en apres ſuruint encores vn autre, leq̃l ſe deſpouilla de ſes habits pour ſoy baigner auec les deſſuſdits: & tantoſt ſortit

du fons de l'eaüe vn gros poiſſon, lequel alla mordre ce dernier homme baigneur iuſques au cler ſang: dont luy ſe voyant ainſi bleſſé eſchappa dudit poiſſon, en ſoy deffendant: mais quand le poiſſon eut ſuccé de ſon ſang, il retourna encores courir audit homme, & le mordit en pluſieurs lieux: & tant feit ſur luy par ſa force, qu'il le traina dedans la mer, & iamais depuis ne fut veu, dont pluſieurs furent eſbahis en regardant ceſte merueille. Et apres que le Roy eut demouré & ſeiourné en Aſt depuis le neufieſme iour de Septembre iuſques au ſixieſme d'Octobre, il ſe departit d'icelle ville pour touſiours exploicter chemin en parfaiſant ſondit voyage. Le lundy ſixieſme iour du mois d'Octobre apres que le Roy Charles eut oüy la meſſe en la ville d'Aſt, ainſi qu'il auoit de couſtume, il print aucune petite refection: Et puis ſe departit de ladicte ville, & alla diſner à la Fariniere: & apres diſner ſe partit & alla au giſte à Môçal, qui eſt la premiere place deuers Lombardie & vne treſbonne bourgade, qui eſtoit au feu Marquis de Mont-Ferrat, & où le Roy fut treshonnorablement & moult bien receu: car là eſtoit adonc la noble dame de ce lieu veufue dudit Marquis, laquelle auec le ſeigneur ſon beau fils & ſon frere dit monſieur Conſtantin, le receut treſioyeuſement & en grand honneur: & luy monſtra toute la maniere & eſtat d'iceluy bourg & fortereſſe merueilleuſement premuny, & affuſté de toutes choſes ſeruant à la guerre & en treſgrande quantité: Et ſi luy monſtra les teſtes de trois hommes traiſtres qui vn peu deuant auoiēt ſuſcité guerre & diſcord entre Ludouic de Milan, & ſon mary le feu Marquis. Et en ceſte honnorable reception ladicte dame feit vne bonne chere & plantureuſe audit prenommé Roy, en luy offrāt tous & chacun ſes biens & ſa poſſeſſion à ſon bō & loyal ſeruice: en luy rememorant amiablement, comment ſon feu mary en ſon treſpaſſement, auoit delaiſſé elle & ſes enfans en ſa bōne garde & protection: pourquoy ledit Roy les eut moult affectueuſement recommandez enuers ſa noble majeſté. Et le lendemain matin ſe partit le Roy dudit Monçal, pour aller diſner & ſoupper à Cazal ville capitalle dudit Marquis de Montferrat.

De l'entrée & reception du Roy en la ville de Cazal: & comment la dame & ſon fils ſe meirent en ſa ſauuegarde & protection.

LE mardy vij. iour d'Octobre, le Roy partit dudit Monçal & alla diſner & ſoupper à Cazal, qui eſt la ville capitalle du Marquis de Môtferrat: là où il fut loüablement receu & cōduit iuſques au chaſteau, où fut ordonné ſon logis: & à l'entrée d'iceluy chaſteau eſtoit la noble dame veufue du feu Marquis richement accouſtrée auec ſon fils le ieune Marquis, qui le ſaluerent humblement & en grande reuerence: & pource qu'ils ne ſçauoient bonnement parler la langue Françoiſe, le Comte de Foix & Loÿs Monſeigneur feirent leur harengue: diſant en ſubſtance pour touſiours entretenir ſes premieres parolles, qu'ils ſoubsmettoiēt tous & chacū leurs biens terriens entierement à ſon obeïſſance, & ſans riens excepter: & que pour totalle reſolution, ils mettoient leurs dicte ville de Cazal, le chaſteau & generallement tous leurs autres lieux & places en ſa ſauuegarde & protection: ce que le Roy benignement print & accepta en ſa garde, & puis il entra dedans ledit chaſteau à ſon de cors, trompettes & clairōs: Et là fut feſtoyé le Roy aux deſpens de ladi-

ᵭe dame ſi bien & plantureuſement de bons vins diuers, ypocras & diuerſes viandes, qu'il eſtoit impoſſible de mieux: & auſſi le lendemain le Roy donna riches & nouueaux habillemens au ieune Marquis à la mode de France, demonſtrant ſa liberalité, & comment il le receuoit en ſa garde & protection: & ainſi ſeiourna le Roy trois iours dedans ladicte ville. Et le vendredy au matin enuiron le ſoleil leuant, le Roy ſe partit dudit Cazal, & ſ'en alla diſner à Conſſe: & puis ſouper & coucher à Morterre, là où il fut honnorablement receu: puis fut mené loger au chaſteau, qui eſtoit vn lieu treshonneſte: & en ce lieu fut moult bien feſtoyé. Le ſamedy vnzieſme iour dudit mois d'Octobre il diſna encores en ce lieu, & puis il ſ'en alla au giſte dedans la ville de Vigeue, là où il fut auſſi triumphamment receu, & en icelle ville fut en honneur ſolennel recueilly dudit Ludouic & ſa femme, & auſſi de pluſieurs autres ſeigneurs du païs & des manans & habitans dudit lieu: & apres qu'on luy eut fait toute la reuerence, & propoſé ce qu'on luy voulut dire, il fut conduit pour ſon logis iuſques au chaſteau, qui eſt vn beau lieu de plaiſance: & ainſi fut luy & les ſiens traictablement entretenus. Le lundy treizieſme iour d'Octobre, le noble Roy alla aux Granges à demye lieu dudit Vigeue: ces Granges ſont au ſeigneur de Milan, qui eſt vn treſplaiſant & delectable lieu, & duquel ſort vn bien innumerable: car c'eſt vn lieu pour nourritures, & pour garder beſtes de toutes ſortes & manieres: pourquoy ledit ſeigneur de Milan peut y receuoir moult grans droits. Et premier y a vne moult grande & ſpacieuſe court: aupres de laquelle eſt vne grande eſtable, là où le lieu eſt gentement fait & ordonné à haults pilliers & grans ſoubaſſemens: là où d'vn coſté ſont grans cheuaux & courſiers de pris, & d'autre part eſtoit le haras des iumens. Et pour ce temps en aucunes eſtables, y auoit bien dixhuict cens groſſes beſtes à cornes: comme gras beufs, groſſes vaches, & bouffles: & és bergeries de chambre en chambre, eſtoit bien le nombre de enuiron quatorze mille beſtes à pied fourché: comme moutons, brebis & cheures: & brief eſtoit iceluy lieu de moult grande eſtime & valeur.

De l'entrée du Roy à Pauie: & comment il y fut receu.

APres que le Roy ſe fut departy du lieu deſſuſdit, & qu'il approchoit de la ville de Pauie: ceux du clergé luy vindrent au deuant en moult honnorable proceſſion. Et en ceſte maniere fut conduict le Roy iuſques en la grande Egliſe appellée le Dome, puis de là il fut mené loger au chaſteau vn treſbeau lieu & ſpacieux. Et illec l'attendoient la Ducheſſe & ſon petit fils, pour luy faire la reuerenceen ſa ioyeuſe bien venue: il fut touſiours moult notablement & bien entretenu de treſbons vins & diuerſes viandes, luy & ſa noble compagnie, depuis le mardy quatorzieſme iour dudit mois d'Octobre, iuſques au vendredy xvij. iour apres enſuiuant: auquel iour de vendredy il ſe departit dudit lieu apres ouïr la Meſſe, & alla diſner à Berioſle, & apres diſner vint ſouper, & au giſte à Caſtel-ſainct-Iean. Et le lendemain qui fut le ſamedy xviij. iour dudit mois, il fut au diſner à Roqueſte: & de là apres le midy, il ſe delibera faire ſon entrée dedans la ville de Plaiſance.

LE iour d'vn ſamedy xviij. iour d'Octobre apres diſner, le Roy Charles approchant de la bonne ville de Plaiſance, les gens d'Egliſe luy furent au deuant en moult belle proceſſion, comme auoient fait les autres villes: & ſemblablement vindrent les ſeigneurs de renom, manãs & habitans de ladicte ville: comme Iuges, Baillifs, Preuoſts & Lieutenans auecques pluſieurs autres officiers & conſeilliers d'icelle ville: leſquels luy feirent reuerence & fut honneſtement receu, & puis triomphamment mené iuſques en ſon logis moult bien appareillé. Et durant le temps qui fut illec dedans ladicte ville, accompagné de ſes nobles ſeigneurs, il vint vn poſte en grande diligence luy donner lettres, leſquelles narroient en ſubſtance, que ce meſmes iour eſtoit mort & treſpaſſé le petit Duc de Milan, dequoy le Roy fut moult eſmerueillé & marry. Et ſans aucune fiction luy en vindrent les larmes aux yeux, & encores pour parfaire ſon deuoir enuers Dieu & luy, feit le lendemain faire vn ſeruice de funerailles treſſolẽnel: & apres iceluy ſeruice fut donné grande ſomme d'argent en aumoſnes pour l'amour de Dieu, & tout aux deſpens dudit Roy: deſquelles choſes eut principale charge le ſeigneur Regnault d'Oreilles. Et eſt à noter qu'à ce ſeruice du feu petit Duc, furẽt de par le Roy inuitez tous les principaux & la plus part dudit lieu de Plaiſance: leſquels pour recognoiſſance de ſa benigne humanité, luy dõnerent pluſieurs grans fromages, auſſi grans quaſi comme la largeur de meulles à moulin: leſquels il enuoya dudit lieu au païs de France pour faire preſent à la Royne. Et apres pluſieurs autres choſes illec faictes & deliberées, le Roy ſe partit de Plaiſance, où il auoit ſeiourné ſix iours.

De pluſieurs autres villes & places, où le Roy paſſa de Plaiſance iuſques à la ville de Lucques.

APres que le Roy eut oüy meſſe le Ieudy xxiij. iour du mois d'Octobre, il ſe partit de la ville de Plaiſance. Et alla ce iour diſner & ſoupper à Florenſole, qui eſt vne petite ville: là où il fut treſbien receu ſelon la poſſibilité du peuple, qui auoit bonne affection. Le vendredy apres diſner il alla ſoupper & coucher au Bourg S. Denys, vn autre bien petite ville, là où il fut honneſtement receu en obeïſſance. Et le ſamedy xxv. iour du mois d'Octobre, il alla au giſte à Fornove, qui eſt vne grande bourgade ainſi qu'vn village: mais il y a en iceluy lieu vne belle & grande Abbaye, & eſt quaſi le commencement des Alpes & hautes montaignes. Le lendemain qui eſtoit dimenche apres diſner, il alla loger à Terente Borg de Tarro: & le lundy apres oüir la meſſe, il alla au ſoir à Beers: & en iceux lieux eſtoit aſſez eſtroictement logé tout le train du Roy, mais il failloit piller patience ſelon le païs. Le lendemain mardy ſuiuant il ſe partit dudit lieu de Beers, & alla repoſer à Pontreſme, là où il fut receu en proceſſion à grandes torches & luminaire de cire moult honnorablement, & luy fut fait vne belle entrée comme és autres villes. Et en ce lieu vint par deuers le Roy, Pierre de Medicis pour luy apporter aucunes nouuelles de Florence: & à ce moyen il ſe ſoubmiſt en l'obeïſſance, & ſauuegarde dudit Roy, & pour ſoy auſſi exempter d'aucuns mutins, il promiſt luy ſoubmettre en ſa main vne petite ville appellée Sarzane: laquelle eſtoit ſubiecte aux Florentins: & apres ce luy donna encores vne bonne place de ceux Florentins

dicte

dicte Sarzanelle pres dudit Sarzane. Le mercredy matin le Roy fut à noſtre Dame des Miracles pres ladicte ville de Pontreſme,& de là diſner à Yole. Et ce iour pour quelque debat,furent aucuns Allemans tuez dedans Pontreſme, dõt ils ſe vengerent au retour.Et le ieudy xxx. iour d'Octobre il feit marcher toute l'armée,& alla coucher à Sarzane: & illec en ce lieu repoſa ſix iours à ordonner de ſes affaires,pource que les Florentins eſtoient mutinez: & adoncques le vint encores veoir en ce lieu Ludouic de Milan,lequel braſſoit ſa trahiſon, dõt il retourna bien ſoudain. Et le vj. iour de Nouembre le Roy alla luy & ſon oſt à Maſſe,qui eſt vn bourg, ouquel a vn fort chaſteau, enuironné de grans foſſez d'eaüe:& en ce lieu fut honnorablemẽt receu de la dame,laquelle eſtoit en icelle place pres ce chaſteau,à vne montaigne là où ſe prend le marbre blãc & noir: & d'illec on peut veoir la grand mer qui eſt enuiron à demie lieu pres. Le vendredy enſuiuãt le Roy ſe partit dudit lieu de Maſſe, & alla au giſte à Petre-Saincte,qui eſt vne petite ville,pour lors eſtant aux Florentins: mais le Roy auoit eſté deüement informé qu'elle eſtoit du Duché de Genes,& que les habitans ſ'eſtoient ainſi retournez par leurs cautelle & ſubtilité: au moyen dequoy il meit dedans le chaſteau bonne garniſon de genſd'armes iuſques à ſon retour.

De l'entrée & reception du Roy en la ville de Luques.

VN ſamedy au mois de Nouembre, le Roy feit ſon entrée en la ville de Luques, & alla le Clergé au deuant de luy plus d'vne lieüe loing: Pareillement y allerent les ſeigneurs, bourgeois & autres de la ville, leſquels pour choſe ſinguliere eſtoient pour la plus part veſtus & ha bituez de fins draps d'or,& draps de velours.Et apres qu'eux tous l'eurent reueramment receu en obeïſſance, ils le menerent dedans la ville qui eſtoit richement parée auecques ieux & eſbatemens: & fut logé en l'Eueſché, où luy fut faicte bonne chere,& à toute ſa compaignie.

Comment le Roy entra en la ville de Piſe,& en autres iuſques à Florence.

LE Roy partit le dimenche au matin de ladicte ville de Luques apres oüir meſſe,& alla diſner à Primat. Et puis ce iour apres diſner il feit ſon entrée dedãs Piſe,là où les gẽs d'Egliſe, Poteſtats & gouuerneurs d'icelle ville luy furent au deuant.Et n'eſt pas à doubter que ſur tous autres,luy feirẽt grãd honneur& reception eux ſoubs-mettans du tout à ſon obeïſſance,& crioient du plus petit iuſques aux plus grans auoir deſſoubs luy liberté:car ils eſtoient grandement moleſtez des Florentins, qui les ſubiuguoiẽt. Et brief eſtoit pitié d'oüir leurs complainctes de griefs & torts qu'on leur faiſoit: dõt le Roy le retint à ſoy,& leur aſſeura de les tenir en bõne franchiſe. Parquoy ils furent tãt ioyeux, qu'il n'eſt poſſible à reciter. Et ainſi n'eſt pas de merueilles,ſ'il fut grandement feſtoyé & tous les ſiens pareillement. Le lendemain matin le Roy partit de ladicte ville de Piſe,& alla diſner à Pont-Codere,& puis au giſte à Empoly.Et le mardy vnzieſme iour de Nouembre, le Roy apres diſner alla coucher au Pont de Signe,qui eſt vn beau lieu de plaiſance.Et là ſeiourna le Roy par cinq ou ſix iours: Pource que les Florentins ſ'eſtoient mutinez contre Pierre de Medicis: lequel auoit rendu aucunes places & chaſteaux au

Roy: mais ſi bonne barbe fut lors monſtrée aux deſſuſdits Florentins, & l'artillerie du Roy preparée pour aller contre eux: leſquels enuoyerent ambaſſades pour faire obeïſſance au Roy, & eux excuſer de leurs fautes, en luy priant qu'il les allaſt veoir. Pour laquelle choſe ainſi faire, il feit aſſembler ſon armée.

De l'entrée du Roy à Florence, auecques les autres ſeigneurs, & auſſi toute ſon armée.



LE lundy xvij. iour de Nouembre, le Roy qui auoit fait aſſembler toute ſon armée & ſon train, diſna aſſez pres de Florence en vn grãd Palais. Et là luy vindrent au deuant tous les ſeigneurs & bourgeois, & gens de tous eſtats de ladicte ville, pour luy faire la reuerence & le receuoir honnorablement. Et apres que les Florentins eurent du tout fait leur deuoir enuers le Roy, luy preſentant les clefs de la ville: toutes les bãdes de l'armée du Roy commencerent à marcher en icelle ville, ayans chacun leurs capitaines, & ſoubs bãnieres deſployées l'vn apres l'autre par belle ordre: ce qui dura bien longuement, car là auoit plus de gensd'armes qu'onques Florentins n'auoient veuz. Et apres toutes icelles bendes paſſées, le Roy accompagné de pluſieurs grans Princes & ſeigneurs, & entra dedans ladicte ville moult bien armé d'vn riche harnois blanc, auecques ſa garde & ſes cent gentils-hommes auſſi tous armez. Il fut honnorablement conduit & mené ſoubs vn riche ciel deſdits Florentins iuſques à l'Egliſe. Et puis de là fut mené au logis à luy preparé en l'hoſtel de Pierre de Medicis: là où luy & les ſiens furent ſi grandemẽt feſtoyez, qu'on ne le pourroit eſtimer. Le Roy pour ſubiuguer & tenir les Florentins en ſon obeïſſance, ſeiourna douze iours à Florence. De laquelle ville il partit le vendredy enſuiuant xxj. iour de Nouembre, & alla au giſte en vn grand Palais par delà. Le lendemain iour de ſamedy il fut coucher à S. Caſſant, où il demoura le dimenche. Et le lundy premier iour de Decembre il fut au giſte à Pondibont, qui eſt vne petite ville aſſez peuplée & plaiſante à veoir. Le lendemain le Roy alla diſner à l'abbaye d'Aye, & puis au giſte à Sene la Vieille.

De l'entrée du Roy & de ſes gens en la ville de Sene la Vieille à Viterbe, & autres villes puis apres.



LE mardy deuxieſme iour de Decembre iſſirent de la ville de Sene les gens d'Egliſe accompaignez des autres eſtats: & chacun en ſon deuoir furent bien vne lieuë au deuant du Roy, & en le ſalüant & faiſant leurs harengue, luy preſenterẽt les clefs de la ville, comme le cognoiſſant à leur vray ſeigneur. Et auec grande ſolennité fut amené dedans ladicte ville moult bien & ioyeuſement preparée à ſa bien venue: & fut logé en l'Eueſché pres la grande Egliſe, & fut bien traicté luy & toute ſa compagnie. Le ieudy enſuiuant le Roy ſe partit dudit Sene & alla diſner à Bon-Couuent: puis au giſte à S. Clerico, & demoura illec tout le vendredy. Le ſamedy il diſna à Ricoure & alla coucher à la Paille. Et le dimenche apres la meſſe ouïe il alla à Aiguependant, qui eſt vne ville en vn haut, & laquelle appartient au Pape: mais toutesfois le Roy y fut receu honnorablement en notable proceſſion, & luy furent preſentez les clefs de la ville. Le mercredy enſuiuant dixieſme iour de Decembre, le Roy paſſa à Mont

Mont Flaſcon,& alla au giſte à Viterbe qui eſt auſſi vne belle ville appartenant au Pape,mais toutesfois les habitans d'icelle ville luy feirent vne entrée d'excellence,eux ſoubmettant en ſa ſubiection.Et le menerent honnorablement loger en l'Eueſché,vn treſbeau lieu pres la porte Rommaine.Et en ce lieu de Viterbe le Roy y feit cinq iours reſidence, & viſita pluſieurs fois ma dame Saincte Roſe: laquelle y eſt en chair & en os: Il meit le ſeigneur de Gaiaſche en garniſon dedans le chaſteau: Et puis il enuoya le ſeigneur de la Trimoille par deuers le Pape Alexandre,lequel promeit eſtre loyal au Roy.Et pour aſſeurãce de ce luy renuoya aucuns Cardinaux & Eueſques,& meſmemẽt ſon confeſſeur. Le lundy xv.iour dudit mois de Decembre partit dudit Viterbe, & fut diſner à Rouſſillon & au giſte en vne petite ville appellée Naples, là où il fut iuſques au vendredy.Et le vendredy dixneufieſme iour dudit mois, il alla diſner & coucher à Braciane qui eſt à meſſire Vergille, là où le Roy aſſembla de rechief toute ſon armée. Tandis que le Roy demoura parqué audit Braciane bien accompaigné de pluſieurs grans Princes & ſeigneurs,& loyaux gens d'armes:Le Pape par ſon ambaſſade luy accorda mener ſon oſt en la cité de Romme. Et ce pẽdant le ſeigneur de Ligny accompaigné d'vne bonne bande, mena les Allemans iuſques à Hoſtie,qui eſt vne forte place outre le Tibre ſur vn port de mer. Et adoncques eſtoit à Romme le Duc de Calabre, lequel par ſon outrecuidance luy ſembloit qu'il feroit merueilles contre les François: mais il luy fut bon beſoing de deſmarcher ſans longue demeure,& ſ'en fuit deuers l'Apoüille: & incontinent allerent le ſeigneur de la Trimoille & le Mareſchal de Gyé, prendre les logis dedans Romme auſſi priuément comme ils euſſent fait és villes de France.

Comment le Roy entra en Romme auecques ſon armée: & de tout ce qui y fut faict.



E dernier iour du mois de Decembre,Le Roy Charles auecques ſes gens en armes princes & notables ſeigneurs: & comme tenant la main forte, entra en la cité de Romme auec toute ſon armée en bel ordre, dequoy pluſieurs furẽt eſtonnez: mais eſtoit adonc enuiron la nuict. Au moyen dequoy furent allumez vne grande quantité de torches & fallots: Et ainſi entra par la porte Flamine pres l'Egliſe de S. Marie de Populo. Et en trauerſant vne partie de Romme, il alla luy & ſa ſeigneurie loger au Palais de S.Marc,où il feit ordonner ſon artillerie:Et les autres chacun en leurs logis, ainſi comme leſdits ſeigneurs les auoient ordonnez. Le Pape Alexandre ſixieſme adoncques aduerty de l'armée & grande puiſſance du Roy, ſ'en ferma adoncques au chaſteau S. Ange, doubtant aucune motion, mais par le bon aduis du Roy & de ſon conſeil,furẽt enuoyez par deuers luy les Comtes de Foix, de Breſſe & de Ligny auec le Mareſchal de Gyé,& l'Eueſque d'Angiers,maiſtre Iean de Rely:lequel feit la harengue enuers ledit Pape,par telle maniere qu'il ſe contenta,& fut aſſeuré: dont de là en auant eut pacifique accointance & bonne amitié entre ledit Pape & le Roy, auec tous les nobles ſeigneurs. Le Roy ſ'occupoit tous les iours à ordonner ſon affaire par tout bon conſeil, il viſitoit deuotement les Egliſes & ſaincts lieux de Rõme: où luy furent monſtrez en pluſieurs lieux les ſainctes Reliques & merueilleux ioyaux:En quoy luy & les ſiẽs

prindrent vn ſingulier plaiſir & deuotion. Et pour brief le Roy ſe demonſtra a-uoir lors pouoir ſi vigoreux & magnifique en la cité de Rõme, qu'il y feit dreſ-ſer trois ou quatre iuſtices: Et meſmement feit pendre, eſtrangler & decapiter aucuns larrons meurtriers & malfaicteurs en Camp de Fleur. Il feit ſemblable-ment battre, fuſtiger, noyer, & eſſoreiller autres delinquans, pour demonſtrer que comme vray fils de l'Egliſe & Roy Treſchreſtien, il auoit haute iuſtice, moyenne & baſſe dedans Romme, comme dedans ſa ville de Paris ou autre de France. Et durant ce temps vn grand pan de muraille ſans violence cheut du chaſteau S. Ange dedans les foſſez, dont ledit Pape fut aucunement irrité & eſ-pouenté. Et les Rommains cuidoient d'autre part, qu'il fut ainſi fait par mira-cle. Le Roy viſita la ſumptueuſe place de Coliſée, & autres merueilles de Rom-me. Le vendredy xvj. iour dudit mois de Ianuier, le Roy accompaigné de tou-te ſa nobleſſe, fut ouïr la meſſe à S. Pierre de Romme, & là par bonne paix & di-lection le Pape & luy deuiſoient familieremẽt enſemble, bras ſoubs bras com-me compagnons. Et brief fut faicte vne telle amitié entre eux deux, que l'Eueſ-que de S. Malo fut adonc fait Cardinal: & fut le Roy auec le Pape aucuns cer-tains iours. Le mardy enſuiuant xx. iour de Ianuier le Roy ouït meſſe en vn lieu dit la Chappelle de France, là où il toucha & guerit les maladies des eſ-croüelles: dont ceux des Italies voyans ce myſtere, ne furent onc ſi eſmerueil-lez. Et cedit iour le Pape chanta meſſe ſolennelle au grand autel de S. Pierre de Romme, preſent le Roy & toute ſa nobleſſe, grans ſeigneurs & gens d'ordon-nance: & là eſtoient en nombre xxv. Cardinaux auec enuiron trente Archeueſ-ques & quarante Eueſques, ſans les Prothonotaires & autres ſeigneurs d'Egli-ſe. Et apres la meſſe chantée le Pape & le Roy enſemble auec leurs gens deſſuſ-dits, vindrent en vne place preparée à l'entrée de S. Pierre. Et illec ſur vn eſchaf-fault pource ordonné, fut par vn Eueſque preſent tout le peuple demonſtrée la ſaincte face de Ieſus Chriſt trois fois: & là tout le peuple crioit adonc à haute voix, miſericorde. Et apres ce fait le Pape fut porté ſur vn eſchaffault deuant la-dicte Egliſe: & là decoſte luy fut aſſis le Roy. Et en apres les Cardinaux chacun ſelon leur ordre, & les ſeigneurs du ſang royal: Puis le S. Pere feit dire à tout le peuple, *Confiteor*, pour dõner pleniere remiſſiõ de peine & de coulpe cõme à l'an Iubilé: laquelle fut publiée par trois Cardinaux en trois langages: c'eſt à ſçauoir en Latin, en Frãçois & Italien. Et ainſi q̃ le Pape faiſoit la benedictiõ pour ce Iu-bilé, il auoit ſa main ſeneſtre ſur l'eſpaule du Roy. Et par ceſte maniere fut illec chacũ abſoulſt de peine & coulpe en moult grãde deuotion. Et adonc eſtoit le Turc au chaſteau S. Ange, leq̃l pouoit veoir tout ce peuple dequoy il fut moult eſbahy. Et apres ce fait chacun ſe retira en ſon logis biẽ ioyeuſemẽt. Le Roy vi-ſita les ſept Egliſes priuilegiées, qui ſont dedans Romme & dehors. Et le dimẽ-che apres ſuiuant le Pape & le Roy pour eux demonſtrer bons amis cheuau-cherent enſemble par la ville de Romme. Le Roy demonſtra au Pape & à ſes Cardinaux le trein de ſon armée, qu'il auoit en Romme par belle ordonnance: qui eſtoit vne merueilleuſement belle choſe à veoir pour ceux qui l'aimoient, & vne crainte pour ſes ennemis. Et depuis furent encores aucuns iours en la ci-té de Romme. Le mardy vingtſeptieſme iour de Ianuier le Roy commanda de faire preparer tout ſon train, pour ſoy departir de ladicte ville de Romme: & alla

& alla humblement prendre congé dudit Pape Alexandre & plusieurs de ses Cardinaux, qui tous luy auoient fait vn moult bon recueil.

Comment le Roy partit de la ville de Romme auec son armée, pour aller à Naples: & ce qu'il fut fait en chemin.

ET le mercredy xxviij. iour dudit mois, le Roy alla encores desieuner & disner au Palais du Pape. Et apres qu'ils eurent assez longuement deuisé ensemble pour aucuns cas expres, le Pape luy donna sa benediction. Et adoncques se partit de Romme, & pour son plaisir emmena le Turc. Et auec luy estoient le Cardinal de Valence & le fils du Pape: & iceluy iour apres disner le Roy auec sa cõpagnie alla au giste à Marigne vne petite ville, qui est à enuiron vij. ou viij. mille de Romme. Et le lendemain il alla au giste à Belistre, qui est vne cité, & fut logé en l'hostel de l'Euesque, là où seiourna aucũs iours: & ce pendant ledit fils du Pape se desroba & comme traistre abandonna le Roy. Le samedy xxxj. & dernier iour du mois de Ianuier, estant encores le Roy audit lieu de Belistre, il eut certaines nouuelles par vn poste, comment le seigneur Angilbert de Cleues grand capitaine des Allemans & d'autres gens d'ordonnance, auoit par assault & vaillamment (nonobstant toute resistence) prins & gaigné les ville & chasteau de Montfortin, appartenant au seigneur Iaques Comte, lequel s'estoit reuoqué du serment qu'il auoit fait au Roy: & pour ceste cause fut iceluy lieu mis au feu & à l'espée. En ce lieu furent prins les deux fils dudit Iaques Comte, & autres plusieurs prisonniers soubs ledit seigneur de Cleues. Le dimenche premier iour de Feurier, & le lundy iour de la Purification nostre Dame, le Roy seiourna encores audit lieu de Belistre accompagné de quatre Cardinaux & six Archeuesques. Le mardy & le mercredy ensuiuant il passa à Valemonton, à la Tour & à la Botine. Et le ieudy v. iour dudit mois il arriua à Florẽtine, là où il s'arresta: pource qu'vn Iuif luy vint humblement supplier pour receuoir baptesme, dõt le Roy le print par la main, & incontinent le mena à l'Eglise, & le feit baptizer par son confesseur l'Euesque d'Angiers, & luy donna le Roy à nom Charles, & luy feit du bien largement. Et en icelle ville est vne Abbaye, où l'on dit estre le corps S. Ambroise. Le vendredy le Roy alla disner & coucher à Verlic, là où les seigneurs d'icelle ville luy apporterent reueremment les clefs des portes, eux soubmettans à son obeïssance: & dit on là estre le corps de saincte Marie Iacobi, sœur de nostre Dame, que le Roy voulut illec veoir, & y seiourna le dimenche. Et le lundy ix. iour dudit Feurier le Roy alla disner à Bahut: & apres disner cõme Roy vertueux il alla tout armé veoir le siege, que les François auoient mis deuant Mont S. Iean, où il y auoit forte ville & moult fort chasteau, ausquels furent donnez merueilleux assaults, car ils estoient tous enuironnez de gensd'armes François: mais là dedans auoit vn tas de gens assemblez de diuerses nations, lesquels se deffendirent merueilleusement, & blecerent plusieurs François. Et adonc le Roy present fut dõné vn terrible assault à ladicte ville & chasteau en si grand effort, qu'on ne veit oncques: & lequel dura enuiron huict heures: dont par la bresche d'vne moult forte tour, où lon apperceut aucune trace de sang, entrererent incontinent les François dedans ledit lieu à toute violence, & tuerent tous les gens d'armes qui

furent trouuez en nombre enuiron neuf cens & cinquante cinq morts : mais il y auoit aussi eu plusieurs François blecez & aucuns tuez. Apres fut le siege leué, & icelles ville & chasteau donnez en garde au seigneur de Taillebourg, lequel en feit à son hõneur. Ceste place de Mont sainct Iean estoit estimée vn lieu imprenable. Et qu'il soit vray, il n'y auoit pas long temps qu'Alphonse Neapolitain auoit tenu son siege deuant, l'espace de sept ans : mais pour toute sa force & puissance n'y sceut onc riens conquester. Et de ce lieu le Roy retourna audit Verbic, & puis alla coucher à Bahut, où il eut nouuelles que le Duc de Calabre, s'en estoit foüy de la place de sainct Germain, apres qu'il eut ouy les nouuelles dudit Mont sainct Iean. Ce lieu de sainct Germain est la clef & entrée du Royaume de Naples : car il y a là ville forte, auec deux ou trois chasteaux de grand deffense: & au dessus de la ville vne grande Abbaye, dedans laquelle repose le corps de sainct Benoist. Le ieudy douziesme iour de Feurier, le Roy alla coucher à Cyprienne vne petite ville, & le vendredy il alla disner en la ville d'Aquin, de là où estoit natif le Docteur sainct Thomas d'Aquin : & puis au giste audit sainct Germain, & de ce lieu le lendemain coucher à Mignane. Le lundy seiziesme iour dudit mois le Roy alla disner à nostre Dame de Correge: & alla soupper à Triague, là où il luy fut faicte vne moult belle & ioyeuse entrée: & en ce lieu il eut nouuelle que ledit Duc de Calabre s'estoit encores fuy de la villé de Cappoüe : pourquoy les habitans vindrent apporter les clefs d'icelle ville audit Roy. En luy requerant humblement & à ioinctes mains, qu'il les voulsist prendre à mercy. Le lendemain qui estoit mardy, le Roy se tint tout le iour à Coüy: & le mercredy dixhuictiesme iour dudit Feurier le Roy feit hõnorablement son entrée en ladicte ville de Cappoüe, & fut logé dedans le chasteau qui est vne place moult forte & la ville pareillemẽt. Et le lendemain il alla disner & coucher à Averse, là où aussi luy fut faicte vne moult belle entrée, & fut logé en l'hostel de l'Euesque. Le vendredy vingtiesme dudit mois, les bourgeois & marchans de Naples vindrent humblement salüer le Roy en icelle ville, pour luy dire & certifier que le Roy Alphons & son fils s'en estoiẽt fuïs par la mer. Et en ce disant, ils luy presenterent les clefs de ladicte ville de Naples, eux soubsmettans du tout à son bon plaisir & obeïssance. Et adonc le Roy y enuoya le Mareschal de Gyé auec plusieurs autres seigneurs : lesquels ils receurent fort, & foible, ainsi qu'il leur pleut y entrer. Le samedy matin vingt & vniesme iour dudit mois le Roy se partit dudit Averse, & alla disner dedãs Poge-Real, qui est vn lieu de moult grande plaisance, & beaucoup plus grand que n'est le bois de Vincennes remply de diuerses sortes d'arbres, & de plusieurs manieres d'oiseaux & bestes grandes & petites, fontaines, praëries & vins de bien grande excellence. Lesquelles toutes choses à dire & la magnificence du lieu, seroient trop longues à reciter.

Comment le Roy entra triumphamment en la ville & cité de Naples : des assaulx & prinses du lieu dit la Citadelle, & du chasteau Nove, & du chasteau de Love : & des choses qui y furent faictes & ordonnées ainsi qu'il sera declairé.

Le


E dimenche xxij. iour de Feurier. En l'an mille cccc. quatre vingt & quatorze le Roy Charles ſaccouſtra triumphamment en ſes riches habits. Et entra vertueuſement en ſa ville & cité de Naples, combien qu'il y feit depuis vne autre entrée comme il ſera dit: mais toutesfois il ſe demonſtra dés ce iour vray Roy & puiſſant ſeigneur de Naples, car il ſen alla droictement loger au chaſteau de Cappoüe. Et pource qu'aucuns des gens dudit Alphons tenoient encores vne forte place, dicte la citadelle, le chaſteau Nove & le chaſteau de l'Ove dedãs ledit Naples: le deſſus nõmé Roy Charles feit ſoubdainement aſſieger ladicte citadelle qui a d'vn coſté la grand mer. Et pareillement feit faire les approches de ſa groſſe artillerie deuant ledit chaſteau Nove, affin de les faire renger. Les capitaines du guet pour le Roy eſtoient meſſire Gabriel de Montfaulcon, Iean de la Grange & pluſieurs autres gens de bien. Et à brief parler fut vertueuſement prins cedit lieu de la citadelle, par vn bien aſpre & merueilleux aſſault, dont incontinent les Allemans, Eſpaignols & Neapolitains contraires au Roy qui reſiſterẽt audit aſſault, bruſlerent les faulxbourgs d'icelle place, & puis ſe retirerent dedans ledit chaſteau Nove auec ceux qui ja y eſtoient. En ceſte citadelle auoit la plus groſſe artillerie qu'on veit iamais, & auſſi y fut tant trouué de biens de diuerſes ſortes & eſtranges manieres, qu'on fut plus de huict iours entiers à les tirer & vuider dehors par force de gens, & de charretes, & encores n'en pouoit on trouuer la fin tant y en auoit. Et le mercredy xxv. iour dudit mois, le Roy apres oüir meſſe à l'Egliſe de l'Annonciade, diſna au logis du ſeigneur de Montpencier: & de là accõpagné de tous les ſeigneurs du ſang, alla veoir comment ladicte citadelle auoit eſté aſſiegée & batue: & ce fait il fut aduiſé comment on auroit ledit chaſteau Nove, autrement dit le chaſteau Neuf. Le lendemain qui fut le ieudy xxvj. iour de Feurier, ceux qui eſtoient demourez audit chaſteau, demanderent à parlementer: parquoy on laiſſa de tirer l'artillerie, & vindrent pour parler à eux le ſeigneur Angilbert de Cleues, le ſeigneur de Ligny, le Baillif de Dijon, & le grãd eſcuyer de la Royne. Et adoncques iceux dudit chaſteau demanderent & requirent auſdits ſeigneurs, que le bon plaiſir du Roy fuſt de leur donner xxiiij. heures de treſues, ce qui leur fut voulentiers accordé. Et pource que le lendemain ils demanderent ſortir leurs vies & bagues ſauues, il ne leur fut riens octroyé: Dont incontinent plus fort que deuãt commẽça de baſtons à feu la batterie, & les approches ſi merueilleuſement, que c'eſtoit piteuſe choſe de veoir la ruine & demolitiõ dudit chaſteau Neuf, lequel eſtoit fort à merueilles. Pourquoy ceux de dedans voyans eſtre de ſi pres chaſſez, iecterent vne piece d'artillerie, laquelle rompit toute la nef de l'Egliſe des freres Mineurs de l'Obſeruãce, ſans faire mal à homme ne femme qui pour lors fut en ladicte Egliſe, & ſi en y auoit largement. Ladicte batterie dura depuis le ieudy iuſques au lundy apres enſuiuant, ſi fort & ſi impetueuſement qu'il eſtoit poſſible: dont ceux de dedans voyans ceſte enorme batterie & de toutes pars. Le Roy en propre perſonne illec preſent furent encores contraints de rechief parlementer, dont ceſſa de tirer ladicte artillerie. Et adoncques parla à eux le ſeigneur Angilbert de Cleues auecques le Baillif de Dijon, qui parlerent en Allemant. Lors feirent les deſſuſdits leurs demandes, en requerans ſortir leurs vies & bagues ſauues, &

qu'ils feroient payez pour trois mois en feruāt le Roy s'il luy plaifoit, ou qu'on leur donnaft faufconduit pour eux aller à l'aduenture. Ce parlement dura iufques au mardy iij. iour de Mars, que trefues furent toufiours continuées à ceux de dedans, eux attendans auoir fecours dudit Alphons ou de par luy: mais quād ils veirent qu'il ne venoit point, & qu'on vouloit recommencer la batterie pire que iamais, & par affault hardy & furieux, ils furent contrains de tout abandōner, & fe rendirent à la perfonne du Roy mefmes: lequel les receut, eux & leurs bagues fauues: c'eft à fçauoir en laiffant l'artillerie qu'ils auoient & les viures en ladicte place, auquel lieu le Roy meit incontinent fes gens & bons capitaines pour le bien garder. Il eft à fçauoir qu'en ces iours eftant le Roy à Poge-Real lieu fumptueux & magnifique, ainfi que dit eft, la fille de la Ducheffe de Melfy, en la prefence de fa mere vint fur vn beau courfier de Pouille. Et à bride aualée tāt qu'il en pouoit porter, le feit courir & eftrader quatre ou cinq lōgues courfes. Et brief en foy prefentant audit Roy, feit encores iceluy courfier contorner, fauter & pennader auffi bien ou mieux qu'eut fceu faire le mieux cheuauchant du monde: à quoy le Roy print grand plaifir, & luy feit quelque noble don. Le mercredy quatriefme iour du mois de Mars, le Roy feit mettre le fiege au chaftel de l'Ove vulgairement dit en lāgage François, le chaftel de l'Ouef, qui eftoit quafi enuers le poinct du iour. Et fut iceluy chafteau merueilleufement battu d'artillerie du cofté deuers la terre, pource que l'autre cofté eftoit deuers la mer. Et cedit iour le Roy oüit la meffe aux Chartreux, & difna au logis du feigneur de Clerieux. Et apres difner il alla veoir fon fiege deuant ledit chafteau de l'Ove, duquel l'artillerie dudit fiege auoit ja abbattu vne grande partie: car ceux qui en auoient la charge faifoient leur deuoir à merueilles. Et tellement qu'enuiron cinq heures apres vefpres ceux du chafteau demanderent à parlementer, le Roy eftant illec prefent ce que voulentiers leur permeit, & enuoya par deuers eux le feigneur de Fouës, & le feigneur de Miolan: lefquels les oüirent parler & rapporterent la refponce au foupper du Roy eftāt au chafteau de deça. Le ieudy cinquiefme iour de Mars, le Roy retourna encores apres difner veoir fon fiege deuant ledit chafteau. Et luy eftant és trenchées de fon artillerie, le Prince de Tarente vint parler à luy. Et auoient efté deuers lefdits Prince, le feigneur de Guife, le feigneur de Ligny & le maiftre d'hoftel Brillac: lefquels eftoient demourez en oftage, iufques à ce que ledit Prince fut retourné de fon parlement: & adonc le Roy & ledit Prince tous deux honneftement veftus, parlerent eux deux feullement affez longuemenr enfemble en vn iardin ioignant l'artillerie: & à les veoir ils fe contenoient eux deux bien fagement, en toutes leurs parolles: & apres leur parlemēt tenu, le Roy appella le feigneur de Montpencier, le feigneur de Fouës, le feigneur de la Trimoille, le feigneur de Miolan, & le Marefchal de Gié auec plufieurs autres, & parlerent enfemble affez bonne piece, le guet & les gardes à l'entour. Et quand leur parlement fut finy ledit Prince print congé du Roy & retourna en fa galée qui flottoit fur mer deuant ledit fiege: & à fon retour le cōuoyerent aucuns defdits feigneurs par le cōmandement du Roy. Et quād il fut fur le bort de la mer, il print congé defdits feigneurs en fe recōmandant toufiours à la bonne grace du Roy: puis quand il fut en fa galée les deffus nommez feigneurs de Guife & de Ligny

auec les autres,prindrent aussi congé dudit Prince de Tharente & retournerent deuers le Roy:auquel ils feirẽt hõnorablement ses recõmandations, & se loüerent moult de l'hõneur & festoy q̃ les seigneurs dudit Prince leur auoiẽt faits en ladicte galée:& cedit iour ne fut tiré aucũ coup d'artillerie d'vne part ne d'autre.

Le vendredy sixiesme iour de Mars le Roy apres oüir la messe, alla disner en l'hostel du seigneur de Clerieux. Et ce mesmes iour se partirent encores aucũs personnages dudit chasteau Nove, entre lesquels y en auoit plusieurs blessez:les Espaignols allerent au Prince de Tharente, & les Allemans se vindrent rendre au Roy tous par saufconduict: & de ce iour entra audit chasteau par commandement du Roy le seigneur de Cresol, messire Gabriel de Montfaulcon,auec grande quantité de ses gens & des archiers du Roy qui eurẽt la charge d'iceluy chasteau,& des biens qui estoient dedãs: lesquels estoient en moult grand nombre. Et le samedy septiesme iour dudit mois de Mars, le Roy alla veoir ledit chasteau Nove: lequel il veit moult voulentiers, & puis il se partit & vint veoir son siege deuant l'autre chasteau de l'Ove: & sur le soir le Prince de Tharente vint encores parler au Roy ioignant l'artillerie, & furent pour luy en ostage le seigneur de Guise, & le seigneur de Ligny iusques à son retour, ce parlement fut brief: car il estoit tard,& puis ledit Prince retourna en sa galée,& lesdits seigneurs retournerent aussi par deuers le Roy. Il est à noter que ce iour de samedy le Prince de Salerne, lequel auoit esté fugitif cinq ans,pour la crainte du Roy Alphons,arriua en la ville de Naples,& trouua vn sien petit fils, que ledit Alphons auoit detenu prisonnier:mais le Cardinal S. Pierre *ad vincula* l'auoit aacheté & donné grosse rançon pour luy. Dimenche viij. iours de Mars la messe oüie & apres disner le Roy alla ioüer en son siege,& enuoya le Preuost de Paris & l'escuyer Galiot pour sommer à ceux du chasteau, qu'ils se voulsissent rendre au Roy, ou autrement qu'en bien brief temps on leur monstreroit de beaux poincts:ce que l'on feit sans nulle faute,pource qu'ils n'y voulurẽt entendre:car depuis cedit iour de dimenche iusques au ieudy ensuiuant,ils furent furent tellement battus & assaillis d'artillerie, qu'ils ne sçauoient comme plus ou eux heberger: en telle maniere que cedit iour de ieudy douziesme de Mars, le capitaine du chasteau fut cõtrainct de sortir dehors por venir parler au Roy estãt en son siege: & illec ledit capitaine se vint prosterner à genoux,mains ioinctes, & la teste nue deuant ledit Roy en ayant tresues iusques au lendamain, priant qu'il les print à mercy,ce que le Roy luy octroya: puis iceluy capitaine, lequel estoit bel homme & auoit ja les cheueux tous blancs, retourna au chasteau de l'Ove: & auecques luy furent enuoyez de par le Roy le Prince de Salerne & l Mareschal de Gié pour parlementer à ceux dudit chasteau, & allerent par mer auec ledit capitaine:& depuis y furent ordonnez capitaines Claude de Rabaudanges,& le seigneur de la Vernade sans riens oster dudit chasteau. Le dimenche seziesme de Mars le Roy apres la messe ouïe retourna au chasteau de Cappoüe, où il estoit estoit logé, & là demoura plusieurs iours à receuoir les fidelitez & hommages des Princes & Princesses du Royaume, ensemble plusieurs autres seigneurs & nobles hommes tant de la ville de Naples & Terre-de-Labeur, de Calabre, de Pouille que d'autres paÿs, qui ne sont cy nommez subiects audit Royaume: il y auoit lieu estably où l'on faisoit la Chancel-

lerie comme en France auec Presidens en estat: comme le President Guennay, le Chancelier & les secretaires du Roy soubs luy, ayans seaux grans & petits, à simple & double queües, donnans graces & remissions, aubaines, forfaictures, ordonner coings à monnoye d'or & d'argent, & autre metal en plusieurs sortes: comme escus, ducats, grans blancs & autres pieces doubles & simples. Et estoient grauez esdits coings les armes de France d'vn costé, & les armes de Cecile d'autre part à croisettes de Hierusalem. Et pour ceste ordonnãce le Roy feit & crea plusieurs noueaux officiers en ladicte cité de Naples, & autre part: comme iuges, maistres des monnoyes & autres en diuers offices. Et dés ce tẽps en auant le Roy, fut plusieurs iours à Naples à visiter les sainctes Eglises, & veoir autres plusieurs nouuelletez en ladicte ville & és enuirons. Et en ce faisant luy furent faictes plusieurs bonnes chieres par la seigneurie dudit Naples, & d'aucũs en particuliers qui seroient longues choses à dire. Le mercredy xxv. de Mars vindrent nouuelles que Gayette estoit prinse des gens du Roy, lequel y enuoya le lendemain le Seneschal de Beaucaire pour en prendre possession. Au mois d'Auril le Roy visita son artillerie, & celle qui auoit esté trouuée esdictes places & chasteaux de Naples, dont la plus part fut amenée en France. Et en ces mesmes iours d'Auril le seigneur d'Aulbigny partit de Naples, pour aller en Calabre accompagné de ses gens d'armes & Allemans, qui estoient assez grand nombre. Le mercredy quinziesme d'Auril le Roy oüit messe à l'Annonciade à Naples, où il se confessa & puis toucha & guerit les malades des escroüelles: lesquels malades estoient en moult grand nombre de toutes parties des Itales & autres lieux, dont tous les assistans desdits paÿs faisoient grand estime de ceste dignité. Et ce iour messire Virgille & le Comte de Petilane, vindrẽt au Roy apres leur prinse. Le lendemain qui estoit le ieudy absolut seiziesme d'Auril le Roy oüit le seruice à S. Iean vne belle Eglise, là où il feit sa Cene comme en France: c'est à sçauoir treize pauures, lesquels eurent à disner & xiij. escus d'or. Et là feit le sermõ nostre maistre Pinelle docteur de Paris, & les deux autres iours apres. Le iour de Pasques xix. d'Auril, le Roy fut confessé à S. Pierre ioignant son logis. Et puis il toucha les malades des escroüelles pour la secõde fois: & apres ce fait il alla oüir la grande messe en ladicte Eglise de S. Iean: & apres disner il ouït le sermon fait par ledit docteur Pinelle. Et le mercredy xxij. d'Auril apres disner, le Roy alla aux lices où se deuoient faire les ioustes, qui estoient pres vne Eglise fondée des Roys de Cecile, c'est à sçauoir de ceux d'Anjou: & là trouua plusieurs seigneurs & dames des paÿs d'Italie. Et durerent les ioustes depuis ce mercredy iusques au premier iour de May: Les tenans du dedãs desdictes ioustes se nommerent Chastillon & Bourdillon. Et au regard des deffendans du dehors, le nombre en estoit incogneu, mais trop bien y fut fait merueilles. Le dimenche troisiesme iour de May le Roy audit Naples ouït la messe à sainct Genny, qui est la feste de la grande Eglise cathedralle, où furent assemblez plusieurs Cardinaux, Euesques & autres Prelats d'Eglise. Et en ce lieu fut monstré au Roy le chief dudit sainct Genny, qui est vne moult digne chose à veoir. Illec fut apporté de son sang en vne grande ampolle de voirre, lequel estoit dur comme vne pierre: ainsi comme le Roy prouua, en la touchant d'vne petite verge d'argent. Et ceste ampolle mise deuant ledit chief sur

le grand

le grand autel,le ſang commença incontinent de ſoy eſchauffer & amollir dedans ceſte ampolle, dont pluſieurs furent eſbahis de veoir ce merueilleux miracle:& diſoient les ſeigneurs d'Egliſe & autres de la temporalité dudit Naples, que par ce digne chief & ſang dudit ſainct Genny, auoiẽt cognoiſſance de pluſieurs de leurs requeſtes enuers Dieu.Car quand ils faiſoient leurs prieres,ſ'elle eſtoit bõne il ſ'amolliſſoit:& ſi elle n'eſtoit de iuſte requeſte, il demouroit dur. Et par ce auſſi ils auoient aucune recognoiſſance de leur Prince,& ſ'il deuoit eſtre leur ſeigneur ou nõ, qui eſt choſe bien merueilleuſe. Lundy quatrieſme de May le Roy enuoya Iean du Bois, Fontaines & le maiſtre d'hoſtel de Breſſe, pour mettre par inuentoire les biens qui eſtoient dedans le chaſteau Nove: leſquels eſtoient en ſi grande quantité de viures, & autres tous biens en diuerſes eſpeces & qualitez, de ſorte que la valeur ſembloit ineſtimable à priſer. En ces iours le Roy viſita pluſieurs lieux de la ville de Naples & des enuirons.Et meſmement alla par ſur le bord de la mer iuſques au commencement de la montaigne de la Grotte,que Virgille feit percer bien ſubtillement:car celle montaigne eſt moult haute ioignant de la mer, & n'y a autre chemin ſelon le train de la mer que ceſtuy là, qui eſt vne nouuelle choſe comme ſcauent ceux qui l'ont veu. Et vn petit arriere de là eſt le lieu,où l'on fait le ſouffre ſur vne grande mõtaigne moult forte,laquelle art & bruſle touſiours ſans feu, & veit le Roy faire le ſouffre. Et y a choſes merueilleuſes auſſi deſſus ceſte montaigne de ſources d'eaües chauldes & froides. Et en la vallée d'icelle montaigne à vn trou, dont il ſourd vn ſi impetueux vent, qu'il ſouſtient pierres, bois & tout ce qu'on iecte dedans ledit trou, lequel on dit eſtre moult chault. Le Roy alla conſequemment en vn autre lieu de grãde excellence,là où l'on fait l'alun de roche,dequoy il en vit la maniere. Et apres ce, luy fut monſtré vn trou tout rond en l'vne des montagnes,qui eſt vne choſe doubteuſe: car tout ce qui eſt mis à l'entrée eſt incontinent mort:ce qui fut experimenté deuant ledit Roy,car on y iecta vn aſne tout vif,& vn chat qui furent ſubitement morts.Et quãd le Roy eut tout ce veu il retourna coucher à Naples.

De l'entrée du Roy Charles en Naples comme Roy & ſeigneur du païs & le monarque des Itales.

MArdy douzieſme iour de May le Roy ouït la meſſe en l'Egliſe de l'Annõciade: & puis apres diſner il iſſit de la ville de Naples pour aller audit lieu de Poge-Real,où ſ'aſſemblerent tous les Princes tant de France comme dudit Naples & des autres lieux d'Italie,pour honnorablement accompagner le Roy à faire ſon entrée dedãs icelle ville de Naples, comme Roy de France,de Cecile & de Hieruſalem: laquelle entrée il feit en moult grand triomphe & excellence, en habillement Imperial. Et auſſi il fut adonc nommé & appellé Charles Ceſar Auguſte. il tenoit la pomme ronde en ſa main dextre,& à la ſeneſtre ſon ſceptre.Il eſtoit auſſi veſtu & habitué d'vn grãd manteau de fine eſcarlate,fourré& moucheté d'hermines,à vn grãd collet renuerſé,fourré de meſmes,& la noble couronne deſſus ſon chief.Il eſtoit auſſi richemẽt monté ſur vn beau cheual houſſé & accouſtré cõme biẽ luy appartenoit.Et deſſus luy eſtoit vn moult riche poille à maniere d'vn ciel, porté par les

plus grans de la ſeigneurie dudit Naples, accõpagné à l'entour de luy de ſes lacquets, tous richement habillez de drap d'or: le Preuoſt de l'hoſtel & ſes archiers à l'entour de luy tous à pied, le Seneſchal de Beaucaire repreſentoit le Conneſtable de Naples, le ſeigneur de Montpencier eſtoit deuant luy honneſtement monté & habitué comme vice Roy, & lieutenant general dudit Naples. Et là eſtoit ſemblablement le Prince de Salerne auec autres grans ſeigneurs de France, cheualiers de l'ordre & parens du Roy: comme le ſeigneur de Breſſe, le ſeigneur de Fouez, le ſeigneur de Luxembourg, le ſeigneur de Vendoſme, & autres grans ſeigneurs ſans nombre: leſquels ſeigneurs eſtoient habituez de manteaux ainſi que le Roy comme ſenateurs: Et brief fut l'entrée moult honnorablement, & pleine de triumphe: les nobles ſeigneurs de Naples auec leurs femmes en grand nombre preſentoient au Roy leurs enfans de dix, douze, quinze, & ſeize ans, requerans qu'il leur donnaſt cheualerie. Et auſſi il les feit cheualiers à ſon entrée de ſa propre main, qui fut moult noble choſe à veoir. Et ainſi fut par les reuerens & venerables perſonnages du clergé, honneſtemẽt accouſtrez, & reueſtus de bien riches chappes, auecques reliquaires & precieux ioyaux, conduit & mené en la grande Egliſe dudit Naples. Et ſur le grand autel d'icelle Egliſe eſtoit le chef du benoiſt S. Genny, & ſon digne ſang qui autresfois auoit eſté monſtré au Roy, comme cy deuant a eſté amplement declaré. Et en icelle Egliſe deuant ledit autel, le Roy feit le ſerment à tous ceux de Naples tant de l'Egliſe que du temporel. Et leur octroya leurs requeſtes & principallement franche liberté, dont ils furent tous moult contens & feirent grandes ſolennitez: c'eſt à ſçauoir tant pour ſa bien venue que pour le grand bien, qu'il leur faiſoit voluntairement. Et apres que tout fut bien ordõné en ceſte maniere, le Roy ſe departit de là & fut conduit en ſon logis. Et pluſieurs iours apres enſuiuant le Roy eſtant encores en ladicte ville de Naples receut pluſieurs ambaſſades des villes d'iceluy Royaume & autres païs: comme de Calabre, de Pouille, de l'Abruſſe, & autres lieux touchant le fait de leur gouuernement, & ſçauoir que deuoit demourer audit païs pour leur gouuerneur & vice Roy, ainſi que de raiſon eſtoit. Le lundy xviij iour dudit mois de May le Roy feit preparer vn grãd ſoupper au chaſteau Nove. Et illec feit vn ſumptueux banquet aux princes & nobles ſeigneurs, eſtans à deux tables en la grand ſalle dudit chaſteau, où l'on monte à pluſieurs degrez de pierres. Et là fut ſeruy par le grãd Seneſchal de Naples tout à cheual, veſtu de blanc en tous ſes mets, & force trompettes & clairons. Et apres ſouper le Roy print & receut le ſerment de tous leſdits Princes & ſeigneurs, & puis ſ'en alla coucher en ſondit logis.

Comment le Roy ſe diſpoſa de retourner en France, & print congé de ceux de Naples.



E mercredy xxj. iour du mois de May, le Roy en grand triumphe & ſolennité ouït la Meſſe à l'Annonciade: & puis alla diſner en ſon logis. Et apres diſner tous les princes & ſeigneurs tant de France, de Naples que des autres païs deſſuſdits, vindrent au logis dudit ſeigneur, pour illec prendre congé de luy: & furent tous enſemble en vne grande ſale. Et adonc tout conſeil tenu & deliberé, & que leſdits ſeigneurs eurẽt prins congé: le Roy auſſi print vn debonnaire & humain congé d'eux, & de tous ceux

du païs

du pays estans en ce lieu. En leur presentant le seigneur de Montpencier pour leur Viceroy, maistre, seigneur & gouuerneur en son absence. Et de ceste heure lesdits seigneurs & autres du Royaume de Naples, le receurent & accepterent pour Vice-roy, regent & gouuerneur dudit Royaume de Naples. Et ce fait, cõclud & paracheué apres tous congez prins, comme dit est, à belle compagnie triumphamment accoustrée tant de seigneurs, gentils hommes, gens d'armes, Suisses, Allemans comme autres gens longs à reciter. Ce propre iour de mercredy il se partit de ladicte ville de Naples: & en retournant deuers France fut à coucher en la ville d'Averse.

Du voyage du Roy Charles en son retour de Naples au païs de France.

APres que le Roy Charles fut party de Naples le mercredy xxj. iour de May, & qu'il vint dudit Naples au giste en la ville d'Averse, ainsi que dit est. Le ieudy xxij. iour dudit mois il se partit dudit Averse, & vint au giste iusques dedans Cappoüe. Et le lendemain vendredy, il disna & coucha en la maison episcopale de l'Euesque de Cesse. Et le samedy ainsi comme il venoit pour repaistre à Gayette, le chasteau se rompit aucunement par derriere, & ne peut on passer adonc, parquoy le Roy retourna audit lieu de Cesse: mais le dimenche apres qu'on eut donné prouision à cest affaire, il vint au giste à S. Germain. Et de ce lieu il passa à Pont-Corue, & à Cypriene: puis vint iusques à Florentine, qui est vne petite cité: laquelle en ce temps estoit interdicte de nostre sainct Pere le Pape Alexandre, pource que les citoyẽs d'iceluy lieu auoient tué & couppé les bras de leur Euesque qui estoit Espaignol. Et la cause fut, pource qu'il vouloit formellement tenir le party du Roy Alphons Neapolitain contre ledit Roy Charles: lequel n'eut point oüy messe cedit iour, se n'eut esté qu'il auoit plain pouoir & puissance de faire chanter & celebrer en tous lieux, où que bon luy sembloit. Le vendredy xxix. iour dudit mois de May, le Roy vint au giste à Valmonton, là où estoiẽt plusieurs haineux des François: pource qu'on auoit destruict & bruslé Mont-Fortin: mais nonobstant ils vindrent le samedy au giste à Marine, là où le Roy seiourna le dimenche. Le lundy premier iour du mois de Iuing le Roy entra dedans Romme à son retour de Naples: & fut logé au Palais du Cardinal de S. Clement, assez pres de S. Pierre. Et estoit le Roy moult bien accompagné de tous ses gens d'armes auec ses pensionnaires & gentils-hommes, sa garde, ses arbalestriers, Suisses & Allemans en vn moult grand nombre. Et pource que ledit Pape Alexandre estoit pour lors absent de Rõme, il feit loger aucũs de ses gens en certains lieux, affin qu'aucune insolence ne fut suscitée audit lieu de Romme, là où il alla en l'Eglise de S. Pierre rendre graces & louẽges à Dieu: il se partit le mercredy prochain dudit Romme, puis vint disner à Isola, & au coucher à Campanolle. Le vendredy il vint disner à Rosillon: & ce iour mesmes auec toute son armée, il vint entrer dedans Viterbe, là où il fut encores honnorablemẽt receu ainsi que deuãt. Et là seiourna le Roy iusques le dimenche iour de Pentecouste, qu'il feit son deuoir à l'Eglise, & visita le corps de S. Rose audit Viterbe. Le lendemain lundy viij. iour de Iuing, le Roy fut à soupper & au giste en la ville de Montflascon, où croissent les bons vins muscadets. Et de là il passa à la Paille & autres

lieux, & vint iuſques en la cité de Senes la vieille : & là les habitans d'icelle ville luy vindrent au deuant en triumphe & magnificence, comme ils auoient fait à paſſer. Le mercredy xvij. iour de Iuing le Roy ſe partit dudit Senes apres diſner, & vint au giſte à Pondibont, là où il demoura tout le matin, qui eſtoit le ieudy iour du Sainct Sacrement, & fut à la proceſſion & à la grand Meſſe en bien deuote reuerence. Et apres diſner il alla au chaſteau Florentin : Et le lendemain au matin diſner à Campane aſſez pres de Florence, là où il ne fut point à ſon retour, pource que faingnans eſtre François par trahiſon, fut prinſe la ville de Pont-Velle. Le ſamedy xx. de Iuing le Roy entra dedans Piſe, où ils le receurent encores moult honnorablement, & ſe ſoubsmeirent du tout à ſa maieſté, & y ſeiourna deux iours. Le mardy enſuiuant le Roy fut diſner à Põmart: & puis il vint au giſte à Luques, où il fut touſiours bien receu: & meirent la ville en ſa ſauuegarde & protection : Il paſſa conſequemment à Petre-ſaincte, & tant qu'il vint le ſamedy enſuiuant au lieu de Sarſaigne: là où il eut nouuelles de l'aſſemblée du Duc de Millan & des Venitiens : & pour ceſte cauſe il ne voulut point coucher à Ville-Franche, mais outre la riuiere feit parquer ſon camp: auquel ſoubs les tentes & pauillons il ſouppa auecques ſes gens d'armes, en attendant ſon artillerie & les Allemans de l'auantgarde, auecques les autres gens de guerre. Le ieudy xxx. iour de Iuing le Roy partit de ſon camp pres ville Franche, & alla ouïr Meſſe & diſner en vne groſſe abbaye deſſus Pontreſme : pource que les Allemans auoient bruſlé iceluy lieu de Põtreſme, pour le tort que ceux de la ville leur auoient fait, quand ils tuerent aucuns de leurs gens au paſſer. Et apres diſner le Roy alla coucher au pied des Alpes. Et en ce lieu feit parquer ſon camp iuſques à tant que toute ſon artillerie fut paſſée : de laquelle choſe eurent charge & commiſſion le ſeigneur de la Trimoille & Iean de la Grange: leſquels auecques tous leurs gens y feirent grande diligence, car il eſtoit bien difficile pour les fors rochers qui y ſont. Et le vendredy iij. de Iuillet & le lendemain, le Roy paſſa les Alpes, & fut à Verce, à Caſſan, & puis il feit parquer ſon oſt aupres de Tharẽte, là où il coucha ſoubs la ſeurté de bon guet & certaines gardes. Le dimenche cinquieſme de Iuillet le Roy ouït la Meſſe à Tarrence, & puis fut diſner à Fournove, là où il donna tout l'oſt de ſes gens d'armes en belle bataille auec les auantgarde & arrieregarde, les aelles & guet accouſtumé.

S'enſuit la iournée de Fournove, & excellente victoire du Roy & des nobles Francois.



LE lundy ſixieſme iour du mois de Iuillet l'an mille quatre cens quatre vingts & quinze, en vn lieu dit Vergera ioignant le Val de Tarro à enuirõ deux mille de Fournove, & quatre mille de Parme: le preux Roy Charles viij. de ce nom accompagné de pluſieurs grans ſeigñrs & vaillans capitaines ja deuant nommez, auec enuiron de huict à neuf mille bons gensd'armes, vint rencontrer enuiron de cinquante à ſoixante mille Lombars, Venitiens, Eſtradiots & autres ſes ennemis : deſquels auoient la charge & conduicte le Marquis de Mantove pour les Venitiens, le Comte Galiache pour Ludouice de Milan, & le ſeigneur Ferrare pour aucuns autres trahiſtres, auecques pluſieurs grans capitaines : le Roy eſtoit armé de pied en cappe de toutes pieces, d'vn moult beau harnois comme Prince de grand nom: il auoit deſſus ce

harnois

harnois vne bien riche iaquette à courtes manches de couleur blanche & violette, à croisettes de Hierusalem : & son armet magnifiquement accoustré, garny de plumaceaux de mesmes, l'espée, la dague & autres choses appartenans à vn bon gensd'arme: & estoit bien monté sur vn puissant cheual de poil noir appellé Sauoye, bien bardé de mesmes couleurs, & semé desdictes croisettes: puis pour l'accompagner & tenir en bonne & seure garde contre les dessusdits ennemis, auoit à l'entour de luy gens d'entendement, expres & de bonne fiance, aueeques bien enuiron deux mille hommes, vaillans & vertueux gens d'armes, comme ils le monstrerent au besoing : & apres que la bataille des François fut bien ordonnée & l'artillerie mise en son train, ils commencerent de marcher contre leurs ennemis en tel ordre & maniere de faire, comme le cas le requeroit, & comme ils sçauoient bien l'vsage : & pource que lesdits ennemis ne sçauoient pas en quel endroit pouoit estre le Roy, ils enuoyerent vn herault faignant demander aucune chose au Roy : lequel herault rapporta auoir veu ledit Roy, en declairant la maniere de son accoustrement ainsi que dit est : adonc commencerent aussi de marcher lesdits Lombars, Venitiens & autres trahistres: lesquels venus en place auantageuse, ietterent vne grosse piece d'artillerie vers le costé de l'auantgarde des François, dequoy furent aucuns blessez : mais pour ce ne fut toutesfois desioincte ne separée ladicte auantgarde : & tantost apres quelques coups ruez de l'artillerie desdits ennemis, incontinent que les canonniers du Roy les peurent choisir au descouuert à leur auantage, ils tirerent vn gros canon chargé d'vne boule de fonte auec autres pieces d'artillerie, en telle maniere que les bastons des ennemis dont ils tiroient impetueusement, furẽt froissez & mis en pieces : & aussi fut adonc tué vn de leurs principaux canonniers, comme il fut sceu par vne trompette, lequel fut prins tantost apres : & brief les canonniers François continuerent si bien à tirer auec la diligence des bons gens d'armes, que les aduersaires furent contraints d'eux retirer pour ceste premiere fois : & aussi ils veoient les François estre en bon ordre, & conduicte de parfection. C'estoit pareillement vne chose merueilleuse, de veoir adonc le tresvertueux Roy soy mettre en auant si vaillamment, comme il faisoit : mais auec ce il se demonstroit comme vn homme preux, & vaillãt en contenãce, & en geste: bien deliberé en parolles, en bon conseil & demandes courageuses, qu'il faisoit à ses familliers & principaux amis, disant en ceste maniere. Que dictes vous messeigneurs & amis? estes vous pas deliberez de bien me seruir auiourdhuy? voulez vous pas viure & mourir auec moy ? & puis il disoit de rechef, la responce euë d'vn chacun. Prenez courage, & ne ayez peur: ie sçay de vray qu'ils sont dix fois autant que nous, mais vous sçauez que sommes en bõne querelle: parquoy ie me confie en Dieu, lequel m'a ja donné victoire contre mes aduersaires, ainsi comme vous auez apperceu en tout ce voyage : & aussi i'ay bonne esperance qu'il bataillera auiourdhuy pour nous: & que par son digne plaisir nous aurons triumphe & victoire, & retournerons tous en France a sa glorieuse louenge & à nostre honneur : & de ces propres mots ou autres termes en substance semblable, le hardy Roy Charles consoloit, & encourageoit ses gensd'armes merueilleusement : lesquels estoient tousiours en bonne ordonnance, de quoy les ennemis furent esmerueillez: dont pour les cuider desioindre & desemparer de

bon ordre, lesdits ennemis enuoyerent leurs Estradiots & autres plusieurs Albanois passer vne montaigne:lesquels vindrent sur le bagage, sommiers & muletiers portans les coffres & autres besongnes, qui ne s'estoient tenus en ordre pour aucun different entre eux,dont il ne leur print gueres bien:mais tout ce ne fut pas grand chose,comme il sera dit cy apres: car l'armée fut tousiours en ordre sans aucunement descamper. Ce voyant les ennemis Lombards,Veniciens & autres,enuoyerent vn herault par deuers le Roy de France pour demander aucunes trefues: auquel ledit Roy respondit, s'ils veulent auoir trefues qu'ils viennent à moy entre les deux batailles:mais apres ce le Roy leur manda, qu'ils le laissassent passer,luy & ses gens par bonne amour, ou que malgré qu'ils peussent auoir,il passeroit par dessus eux. Et quand ils ouïrent ainsi parler le herault du Roy,ils le detindrent & delibererent de venir frapper sur les François comme gens enragez:& sur tout en vouloient au Roy, lequel ils taschoient à surprendre pour le mettre à mort,mais Dieu estoit son protecteur. Et incontinent que ceux du guet veirent venir iceux aduersaires, ils vindrent de rechief aduertir le Roy,comment ils marchoiẽt gaignãt le bois & les buissons. Lors le preux & vertueux Roy soubs la bõne confidence qu'il auoit en Dieu,& à l'ayde de ses amis marcha auec sa bande iusques outre la greue, tellement que chacun commẽça de veoir sa partie aduerse.Et de fait pour chose certaine les dessus nõmez ennemis venoient hardiemẽt bien deliberez, montez,bardez & accoustrez par bonne ordonnance,& comme gens biẽ asseurez de leur entreprinse & en beaucoup trop plus grand nombre, que les François,ainsi que dit est. Et si auoient mis leurs meilleurs gens d'armes deuant: parquoy de prime face choquerent vertueusement les auantcoureux,& feirent moult grand deuoir à fort combattre d'vne part & d'autre,comme gens fiers, & magnanimes, en donnant coups impetueux. Et pource que lesdits ennemis sçauoient l'accoustrement du Roy par le herault qui vint à luy, ils feirent tant qu'ils vindrent iusques à sa personne, & chargeoient sur luy fort & ferme: mais courageusement & cheualereusement se deffendit comme preux & hardy,en frappant virilement sur ses ennemis sans quelsconques peur ne frayeur. Et tellement que par son moyen & par les vertueux faits de ceux qui estoient à l'entour de luy,les ennemis qui s'estoiẽt tant approchez,furent illec deffaits meurtris & accablez comme miserables: & mesmes les plus grans d'entre eux, lesquels pour leur plus grand honneur gaignerent au mieux fuïr, car quand ils cogneurent leur deffait & si cruelle resistence,la poincte de leurs esperons estoit adonc la meilleure piece de tous leurs harnois.Et ne fut fait prisonniers des François pour homme de nom que le seigneur Matthieu Bastard de Bourbon: lequel deffendit merueilleusemẽt la personne du Roy.Et si fut prins en les suiuãt quasi iusques en leurs barrieres. Il n'y eut des François morts, sinon enuiron ix. ou x. gentils-hommes d'estime:combien que leurs ennemis fussent dix contre vn:desquels il en eschappa qui se sauuerent à fuïr. Et pource il n'est pas à doubter que Dieu ayda moult aux François, qui leur donna ceste victoire contre iceux leurs desloyaux ennemis: lesquels furent vaincus & subiuguez en si peu d'espace.Le Roy fut tout le iour armé & à cheual, au moins iusques à ce que tout fut retiré au camp: là où apres ceste iournée vindrent deuers luy aucuns enuoyez desdits ennemis, pour demander

mander les priſonniers:mais il leur fut reſpondu qu'ils n'en auroient nuls, dont ils furent bien eſbahis,penſant le grand nombre des morts,& des plus grans qui fuſſent entre eux. Le Roy & auſſi tous les ſiens en ſigne de triumphe & victoire, ſouperent & coucherent audit camp de bataille, où ils mangerent & beurent ce qu'ils pouoient auoir : & ainſi comme il pleut à Dieu, auquel ils rendirent chacun humbles graces & toutes louanges,ainſi que bien y eſtoient tenus.

Comment le Roy leua ſon camp dudit lieu de Fournove, pour retourner au païs de France.

LE lendemain de la iournée dudit lieu de Fournove,qui eſtoit le mardy vij. iour de Iuillet l'an mille cccc. quatre vingts & xv. Le Roy au matin apres ouïr Meſſe feit leuer ſon camp, & alla loger en vn hault lieu appellé Magdelan, diſtant à enuiron demie lieuë de France, du lieu où eſtoit ledit camp : & là demoura tout le iour : auquel iour fut faicte telle diligence par les maiſtres de l'artillerie, que toute icelle fut tirée & amenée dudit camp pour eſtre touſiours à l'entour du Roy,ainſi qu'en tel cas appartiẽt. Et le mercredy viij. iour de Iuillet,le Roy partit dudit Magdelan auecques toute ſon armée bien equipée de l'artillerie. Et en certains iours enſuiuãt,ledit Roy paſſa en ceſte maniere par pluſieurs villes & places ja deſſus nommées,en allant où il rapaſſa malgré ſes ennemis:& tant qu'il vint iuſques au lieu de Nouare,où il deliura monſeigneur d'Orleans, lequel eſtoit auecques pluſieurs de ſes gens mis & enclos en icelle ville en danger du trahiſtre Ludouic de Milan:& puis ledit Roy vint en Aſt,& iuſques à Verſel, où ledit ſeigneur d'Orleans vint par deuers luy, lequel il receut moult honnorablement, & par debonnaire amitié, ſouperent le ſoir enſemble. Le vendredy ij. iour du mois d'Octobre audit an mille quatre cens iiij. xx. & xv. mourut & treſpaſſa en ladicte ville de Verſel le ſeigneur de Vendoſme : dequoy le Roy fut moult courroucé : & auſſi furent tous les ſeigneurs de France, car il eſtoit moult notable Prince. Et le mardy enſuiuant le Roy feit faire le ſeruice des funerailles dudit ſeigneur moult ſolẽnellement en la grãde Egliſe dudit Verſel, qui eſt appellée ſaincte Euſebie: & là fut fait vn moult grand plaint & dueil de pluſieurs ſeigneurs & de tout le peuple : & puis ſon corps fut apporté ſepulturer en France auecques ſes predeceſſeurs. Le mercredy enſuiuant vij. iour dudit mois d'Octobre,l'Eueſque de Syon arriua audit lieu de Verſel : & amena pluſieurs Suiſſes & aucuns à pied & à cheual des ligues d'Alemaigne au Roy, lequel les receut voulentiers, en merciant ledit Eueſque qui feit grandement feſtoyer. Et le lendemain qui eſtoit ieudy,les ambaſſadeurs dudit Ludouic de Milan, & des Veniciens vindrent audit Verſel par deuers le Roy, & demandoient en requerant inſtamment appoinctement, pour ce qu'ils auoient veu la force dudit Roy, & le franc courage de France : dont leur fut fait aucun traicté, mieux qu'il ne leur appartenoit. Le dimenche dixieſme iour d'Octobre le Roy ouït la Meſſe en l'Egliſe des cordeliers dudit Verſel, ioingnant ſon logis. Et apres diſner ſe partit d'icelle ville, & ſ'en alla au giſte à Atrain, là où pour aucuns affaires il ſeiourna iuſques au quinzieſme iour dudit mois d'Octobre, qui vint au giſte à Creſcentin : & de ce lieu en venant à Grenoble paſſa par pluſieurs iournées, és villes ainſi qu'il ſ'enſuit:à Sillon,Ceſſe,

Turin, Quiers, Riuole, Suze, Brianſon, noſtre Dame d'Ambun, Sauine, & ſainct Euſebe, la Meure, & à Tault pres dudit Grenoble. Le mardy xxvij. iour du mois d'Octobre, le Roy arriua enuiron veſpres dedans la cité de Grenoble, là où les habitans en tous eſtats le receurent moult honnorablement à ſon retour, & luy feirent nouuelle entrée. Et là le Roy ſeiourna aucuns iours, pource qu'il fut vn peu malade. Le mercredy iiij. iour de Nouembre le Roy partit dudit lieu de Grenoble pour venir à Lyon: il paſſa auſſi en aucuns iours à S. Rambert morain, Sillon, la coſte S. Andry, Chatomay & de ce lieu vint coucher aupres de Lyon. Le ſamedy vij. iour du mois de Nouēbre l'an que deſſus mille cccc. lxxx. & xv. le Roy Charles viij. de ce nom diſna à Veniſſiere pour venir au giſte à Lyon. Et pour luy venir au deuant iſſirent de Lyon en proceſſion les gens d'Egliſe reueſtus de toutes riches chappes, auecques leurs croix, ſainctuaires, reliquaires, & autres ioyaux, pour luy faire la reuerence à ſa bien venue & ioyeux retour, en luy faiſant nouuelle entrée, comme Roy de Hieruſalem, de Naples, & Cecile: dont pour ce ſemblablement luy vindrent au deuant les gens de iuſtice, ſes officiers, ſeigneurs, bourgeois & marchans de ladicte ville de Lyon, auecques les principaux enfans d'honneur d'icelle ville, honneſtement habituez. Et quād eux tous & chacun d'eux eurent fait la reuerence deuë enuers le Roy, ainſi que bien tenus eſtoient, & cōme il luy appartenoit: ils le conduirent moult honnorablement & ladicte ville, auecques ſes nobles ſeigneurs & tous ceux de ſa compagnie, leſquels il faiſoit moult beau veoir. Et prenoit on moult grand plaiſir à les regarder pour la noble triumphe & victoire, qu'ils auoient euë & obtenue ſur tous leurs ennemis, en la compagnie de leur Prince. Et en ceſte maniere les rues tendues & parées le long de Lyon, auecques feux de ioye & pluſieurs myſteres & eſbatemens demonſtrez par ladicte ville, ledit Roy fut moult honneſtement cōduit iuſques en l'hoſtel de l'Archeueſque de Lyon, où ſon logis eſtoit appareillé. Et en ce meſmes logis l'attendoient Madame la Royne ſa femme & Madame de Bourbon ſa ſeur, auecques pluſieurs autres nobles dames & damoiſelles, deſquelles il fut receu à grande ioye & lieſſe, moult deſiré ſingulieremēt, & auſſi il le valoit bien. Ledit Roy Charles feit faire iouſtes & tournois à Lyon les plus ſumptueuſes que merueilles, & meſmement és trois principaux lieux de ladicte ville: c'eſt à ſçauoir en la Grenette deuant les Cordeliers, en la Iuerie, & au Palais: eſquelles iouſtes & tournois iceluy Roy Charles eſtoit touſiours le premier ſoy preſentant en champ de bataille, là où il ſe porta touſiours vaillamment & de bon courage: & feit pluſieurs bons coups d'eſpée, & auſſi furent pluſieurs ſeigneurs de France: leſquels feirent pluſieurs beaux faits d'armes à pied & à cheual. Et en memoire d'icelles iouſtes furent faits & dreſſez trois pilliers de pierre, auſquels ſont encores à preſent eſcripts aucuns vers en langue latine, compoſez pour icelles iouſtes en grande ſingularité: car ledit Roy Charles viij. eſtoit le principal tenant. Il eſt pareillement à ſçauoir que ledit Roy auant ſon voyage de Naples, auoit fait magnifiquement eſleuer le corps du docteur Seraphique S. Bonauenture, eſtant ſepulturé aux cordeliers de ladicte ville de Lyon: & depuis monſeigneur de Bourbon & Madame Anne de France ſa femme, feirent couurir de fin argent la chaſſe dudit S. Docteur: & auſſi le Roy deſſuſdit fonda le conuent des cordeliers de l'obſeruance en ladicte ville de Lyon,

qui

qui eſt vn lieu deuocieux. Et apres qu'il eut ſeiourné aucuns iours à Lyon il delibera de marcher plus auãt en France pour faire ſon voyage à S. Denys, & puis retourner à Amboiſe comme il ſera dit cy apres. En l'an mille cccc. iiij. xx. & xvj. le fils du Roy d'Eſpaigne mourut. Et en ce meſme an pareillement mourut & treſpaſſa le Duc de Sauoye, lequel comme on diſoit auoit eſté empoiſonné au païs de Piémont.

Du voyage du Roy Charles à S. Denys en France apres ſon retour de Naples. Et comment il retourna à Amboiſe, là où il mourut d'vn caterre.

APres que le Roy Charles eut ſeiourné pluſieurs iours à Lyon : & que aucunes iouſtes & tournois eurent depuis eſté faictes à Moulins en Bourbonnois: celuy Roy alla à S. Denys en France pour accomplir le vœu & pelerinage, qu'il auoit fait: & pour rẽdre graces & louenges à Dieu des bonnes victoires qu'il auoit eu & obtenu, à l'encontre de tous ſes ennemis, en faiſant ſon voyage de Naples, comme deſſus a eſté dit. Et auſſi pour remettre les benoiſts corps des ſaincts martirs, qui illec repoſent: leſquels auoiẽt eſté deſcendus de leurs places au departement d'iceluy Roy en ſondit voyage : car vne louable couſtume & maniere de faire a eſté depuis long temps aux treſcreſtiens Roys de France, que quand ils veulent faire aucune loingtaine expedition, & voyager hors du Royaume pour leurs affaires & beſoing : ils requierent & ſupplient humblement l'ayde & interceſſion des glorieux martirs ſainct Denys & ſes compagnons S. Ruſtique, & S. Eleuthere. Et pour ceſte cauſe au departement d'iceux Roys les chaſſes & fiertes des Saincts Martirs deſſus nommez, ſont deſcendus des propres lieux & repoſitoires, là où ils ont accouſtumé d'eſtre gardez & venerez d'vn chacun en ladicte Egliſe & monaſtere de S. Denys en France: & en telle maniere ſont adonques mis & eſtablis patemment en laire de ladicte Egliſe. Et quand leſdits corps ſaincts ſont ainſi deſcendus : ils ne peuuent apres eſtre remontez ne mis en leurs propres lieux ordonnez, que premierement le Roy en perſonne ne ſoit retourné de ſon voyage entreprins de faire loingtaine conqueſte & cheualerie. Et ainſi apres que le bon Roy Charles eut victorieuſement parfait ſon voyage du Royaume de Naples, en enſuiuant la bonne couſtume de ſes predeceſſeurs Roys de France, il vint par deuot pelerinage en l'Egliſe dudit S. Denys : & par luy furent remiſes & colloquées les chaſſes & fiertes des deſſuſdits Martirs en leur propre lieu ordonné, à ce preſens pluſieurs grans ſeigneurs & autres de ſa compagnie: mais en faiſant iceluy voyage de S. Denys, il ne voulut aucunement paſſer ne rapaſſer par ſa bonne ville & cité de Paris, pour aucunes cauſes qui à ce le peurent mouuoir : leſquelles ie delaiſſe à dire en euitant prolixité. Et pour ceſte cauſe le Roy au partir dudit S. Denys, addreſſa ſon chemin par S. Anthoine des champs : & de la paſſa au Pont-de-Chalenton, & puis par la Beaulſe ſ'en alla droictement à ſon chaſteau d'Amboiſe: & illec trouua Madame la Royne ſa femme, auecques pluſieurs autres ſeigneurs & dames de ſon noble ſang. Et en iceluy lieu auſſi fut moult honnorablement receu de tous les eſtats, manans & habitans de toute la ville dudit Amboiſe. Et apres qu'il eut ſeiourné aucuns iours audit Amboiſe, il eut nouuelles de la trahiſon des Neapolitains & de la mort du noble Gilbert ſei-

gneur de Montpencier:parquoy les autres capitaines impuissans à porter le fais de pardelà, s'en retournerẽt au mieux qu'ils peurent à l'ayde de nostre seigneur: car iceux trahistres Neapolitains,Lombars & autres nations se fortifierent soudainement contre eux:au moyen dequoy iceux capitaines & autres gens d'armes François ne peurent estre si brief secourus en si loingtain païs que Naples: & pour ce ledit RoyCharles viij.se disposoit de retourner audit païs de Naples pour soy licitement venger de leur desloyalle infidelité: mais le bon seigneur auoit ja prins tant de trauail en sa premiere adolescence,qu'il estoit foible de son corps & deuenoit maigre & attenué. Dont luy estant vn iour audit lieu d'Amboise en vne gallerie, où il se recreoit auecques la Royne en regardant aucuns ioueurs de paume,il fut surprins d'aucun caterre, & mourut en bien brief espace,luy estant enuiron le xxviij.an de son aage,en l'an mille cccc.quatre vingts &
1497. seize le xij.iour du mois d'Auril Dieu vueille auoir l'ame de luy.

Du seruice fait és funerailles du Roy Charles viij.és lieux d'Amboise, Paris, & Sainct Denys en France.

Pres le trespas du feu Roy Charles viij. que Dieu absolue, le seruice & obseque de ses funerailles fut moult solennellemẽt fait à Amboise,en l'Eglise de S.Florent,par le tresreuerend Cardinal monseigneur Iean Peraule, assistãs plusieurs grãs seigneurs & autres personnages: & là auecques vn merueilleux nombre de luminaire, furent faictes plusieurs grãdes aumosnes: & quãd le seruice fut parfait en ladicte Eglise, le cueur dudit Roy Charles fut porté pour sepulturer en l'Eglise de nostre Dame de Clery auecques son pere . Et puis son corps auecques la figure fut soleunellement apporté en grand triũphe de dueil, iusques en l'Eglise de nostre Dame des Chãps és faulxbourgs de Paris:& là fut veillé toute nuict par aucũs de ses bõs amis. Et le lẽdemain matin enuirõ la fin du mois d'Auril,issirẽt de la ville dudit Paris plusieurs gẽs d'Eglise en processiõ aueques leurs croix. Et tãt de l'Eglise cathedralle cõme des autres parroisses,religieux,& mendiãs: & pareillement furẽt au deuant dudit corps messieurs de la Court de Parlemẽt,la chãbre des Cõptes,&autres chãbres du Palais:les seigñrs du Chastelet,& autres officiers, les Preuost & escheuins de ladite ville, auecques plusieurs bourgeois marchãs & autres dudit Paris, tous & chacũ d'eux vestus de robes de dueil selõ qu'à eux appartenoit: & ainsi vindrent iusques audit lieu nostre Dame des Champs lez Paris:auquel lieu estoient attendans plusieurs grans seigneurs,capitaines,officiers & autres seruiteurs domestiques & pages d'honneur, tous vestus de robes de dueil &chapperons,iusques au nombre de plus de vij.mille:& ainsi chacun par ordre en la maniere qu'il est accoustumé, conduirent ledit corps iusques dedans ladicte ville de Paris,auecques cccc.torches allumées & les escussons des trois fleurs de lys: lesquelles torches estoient portées par cccc.poures tous vestus de robes,& chaperons de dueil.Et ainsi fut conduit & mené iusques en la grandre Eglise de nostre Dame de Paris,là où fut pareillement fait vn seruice tressolennel,pour ledit deffunct,auecques moult grandes aumosnes : & iceluy seruice parfait & accõply,fut ledit corps auecques la figure retiré de ladicte Eglise de nostre Dame,& tousiours conduit en moult grande solennité de dueil parmy la ville de Paris & dehors,

dehors,iuſques en l'Egliſe de l'Abbaye de S. Denys en France: auquel lieu fut pareillement fait vn moult beau ſeruice pour ledit treſpaſſé, auecques preſens de piece d'argent à tous les aſſiſtans pour les offrandes des Meſſes, & grandes aumoſnes aux poures. Et apres ce ſeruice fait & toutes ceremonies obſeruées, comme de couſtume eſt, ledit corps du Roy Charles huictieſme, fut inhumé & ſepulturé au cercueil & ſepulchre à luy preparé: puis le tout parfait & accomply fut fait vn diſner & conuiue moult excellent à tous les aſſiſtans, pour l'honneur du deſſuſdit Roy, auquel Dieu face vray pardon. Amen.

DV ROY LOYS XII.



VDIT an, c'eſt à ſçauoir mille quatre cens quatre vingts & dixhuict, & le xxviij. iour de May, Loÿs Duc d'Orleans fils du Duc Charles, fut ſacré à Reims comme ſes predeceſſeurs Roys de Frãce. Et fut nommé treſchreſtien Roy douxieſme de ce nom, & lv. Roy de France. Au ſacré duquel eſtoient mes treſredoubtez & honnorez ſeigneurs, meſſeigneurs les douze Pers de France ou autres pour eux. Pour le Duc de Bourgongne, monſeigneur le Duc d'Alençon. Pour le Duc de Normandie, le Duc de Lorraine: pour le Duc de Guyenne, le Duc de Bourbon: pour le Comte de Flandres, monſeigneur de Rauaſtain: pour le Comte de Champagne, Anguilebert monſeigneur de Cleues. Et pour le Comte de Thoulouſe, monſeigneur de Foix. Et brief audit ſacre eſtoit quaſi toute la nobleſſe de Frãce: lequel ſacre fut fait & ſolenniſé à la maniere des autres Roys. Et eſtoit pour lors mõſeigneur de S. Malo Archeueſque de Reims. Et apres le ſacre, incontinent le Roy feit cheualier & donna ſon ordre de S. Michel à monſeigneur de Taillebourg, à monſeigneur des Pierres, à monſeigneur de la Gruture, & à monſeigneur de Clerieux. Et en outre feit pluſieurs cheualiers iuſques au nombre de quatre vingts ou plus, comme le ſeigneur de Myolans, meſſire Claude de Mont-lor ſeigneur de Chaſteau-neuf & de Salazuit, & pluſieurs autres qui ſeroient longs à nommer. Apres toutes ces choſes faictes, le Roy ſe delibera de faire ſon entrée à Paris. Le premier iour de Iuillet le Roy fut couronné à ſainct Denis en France, comme ſes predeceſſeurs en grand triumphe: & le lendemain il feit ſon entrée à Paris, laquelle fut treſſolennelle: puis ſ'en alla ſoupper au Palais. Apres toutes ces ſolennitez faictes, chacun ſe retira és lieux ordonnez de par le Roy. Le premier qui luy feit la guerre ce fut monſeigneur de Vergy, mais en brief temps la guerre fut ceſſée & fut en Bourgongne. Le dixhuictieſme iour d'Octobre le Comte de Valentinois qu'on diſoit eſtre fils du Pape Alexandre ſeptieſme, feit ſon entrée à Lyon ſur le Roſne, auquel le Roy auoit donné ladicte Comté de Valentinois. Et vint en France pour aucunes cauſes, dont fut fait le mariage de luy & de la fille de monſeigneur d'Albret. Ceſtuy Comte de Valentinois eſtoit Cardinal, mais il laiſſa ſa cardinalité pour venir en France, lequel vint en habit ſeculier en grand pompes & richeſſes. Le deuxieſme ou troiſieſme de Decembre, feit à Lyon ſi grand & impetueux vent que merueilles: tellement que aux cordeliers de ladicte ville, la cuſtode où on mettoit les hoſties

ſacrées eſtant deſſus le grand autel, ſ'ouurit & ſortirent leſdictes hoſties volant par l'Egliſe, qui fut grand ſcandale & fut à cauſe d'vne verriere rompue, & fut enuiron huict heures deuers le matin. En ceſtuy an le Roy donna à Madame Iehanne de France la Duché de Berry : & pour le prouffit & vtilité de la choſe publique, il eſpouſa & print a femme Madame Anne de Bretaigne, relaiſſée du feu Roy Charles : & de ce eut diſpence du Pape Alexandre ſeptieſme qui fut vn grand bien pour tout le paÿs. En l'an mille quatre cens quatre vingts & xix. fut enchaſſé aux cordeliers de Lyon le chef de ſainct Bonauenture, en vn beau & riche chef d'argent : cedit iour fut faicte proceſſion en ladicte Egliſe & ſermon ſolennel, fait par vn religieux du conuent. En ceſtuy an le dixieſme iour de Iuillet, le Roy feit ſon entrée à Lyon ſur le Roſne, laquelle fut treſſolennelle, & fut fait pluſieurs beaux myſteres & choſes ioyeuſes, & les ruës richement tendues de fines tapiſſeries. Le Roy deſirant auoir la iouïſſance de ſon paÿs de Milan, y enuoya groſſe armée : tellement qu'en moins de quinze iours fut prinſe la ville de Milan par les François, & fut le quatrieſme iour de Septembre. En ladicte ville eſtoit le ſeigneur Ludouic, mais il ſ'en partit ſubtillement : nonobſtant il cuida eſtre prins. Et ceux d'Alexandrie de la Paille à cauſe qu'ils furent rebelles, furẽt pillez & la plus part de la ville. Et quãd le Roy eut nouuelles que la ville de Milan eſtoit prinſe, il partit de Lyon & y alla, & feit ſon entrée ſolennellement, puis meit ordre en ſon cas. Le Roy eſtant party de Lyon pour aller audit Milan, feit abbatre les bancs & auuens de ladicte ville de Lyon, dont le ſeigneur de Berſac eſtoit commiſſaire de par le Roy. En ceſtuy an le vendredy deuant la Touſſaincts xxv. d'Octobre au matin, tomba à Paris le pont noſtre Dame, qui fut vn grand dommage : dont puis apres le Roy y enuoya Iean de Doyac pour donner la conduicte de refaire ledit pont, lequel fut fait en petit de temps. L'an mille cinq cens fut le grand pardon & Iubilé de Romme celebré par Pape Alexandre ſeptieſme, auquel y auoit grand nombre de gens de toutes nations : il y en euſt eu encores plus, ſi n'euſt eſté que le troiſieſme iour de Ianuier ou enuiron, la ville de Milan fut reprinſe par le ſeigneur Ludouic, qui y eſtoit en perſonne accompagné de grand quantité d'Allemans. Ladicte ville fut prinſe par la trahiſon des habitans: leſquels rendirent ladicte ville audit ſeigneur Ludouic, mais les François ſe porterent ſi vaillamment qu'ils tindrent touſiours le chaſteau, & batirent fort ladicte ville. A cauſe dequoy és hoſtelleries ſur le chemin de Romme, on feit mourir pluſieurs François allans au Iubilé à Rome: puis apres on le ſceut par aucuns, & en feit on telle iuſtice, qu'on en bruſla aucunes maiſons, les hoſtes & famille dedans pour bailler exemple aux autres. Et bailloit le ſeigneur Ludouic vn ducat de chacune teſte des François qu'on luy apportoit. Le Comte Gayache & ſa femme vindrent en France, lequel eſtoit frere de Galiache. En ceſtuy an le vendredy dixneufieſme iour de Mars, la Royne feit à Lyon ſa ſeconde entrée, laquelle fut auctentique & honneſte : les ruës tendues & pluſieurs eſcharfaux, où eſtoient pluſieurs myſteres iouez qui eſtoit belle choſe à veoir. Enuiron huict iours apres, furent amenez à Lyon vers le Roy aucuns priſonniers, leſquels auoient fait au contraire de leurs ſermens, dont chacun murmuroit.

Comment

Comment le seigneur Ludouic fut prins prisonnier deuant Nóuare, & amené en France.

LE ieudy deuant Pasques Flories les François feirent tel deuoir, que le seigneur Ludouic s'en fuit auec cent cheuaux, & habandonna toute son armée & artillerie dedans la ville de Nóuare. Et quād les lieutenans & armée des François approcherent, sortit de Nóuare vn capitaine des Bourguignons, appellé le capitaine des Yotiers, lequel se rendit ausdits François luy & ses gens. Le Baillif de Dijon alla audit Nouare pour traicter & practiquer les Suisses du seigneur Ludouic, qui estoient dedans en nombre de quatre mille hommes, qui ne demandoient que payement: & au regard des Lansquenets, ils ne sçauoient encore qu'ils deuoient faire: car les Suisses du Roy ne les vouloient pas prendre à mercy: mais nonobstant les capitaines practiquerent tousiours, que tout se feit sans effusion de sang. Ils estoient à Nouare vingt mille combatans: c'est à sçauoir huict mille Lansquenets, quatre mille Suisses, huict cens Bourgongnons, & le surplus Lombars: & d'auantaige quinze cens, qui leur venoient à secours qui estoient ja à vn mille de Verseil sans ceux de Vigeue. Peu de tēps apres reuint le seigneur Ludouic & son armée, sortit de Nouare & se meit en camp contre les François: mais Dieu voyant la grād vsurpation que faisoit ledit seigneur Ludouic, donna aux François tel courage, qu'ils estoient deliberez d'eux deffendre: ce nonobstant sans effusion de sang, fut finée la bataille: c'est à sçauoir que ledit seigneur Ludouic estant auec ses gens, delibera de mettre à fin les François. On disoit que les Lansquenets ne voulurent point batailler cōtre leur enseigne: & d'autre part que ledit Ludouic n'auoit pas payé ses gens, comme il deuoit: parquoy n'auoient nulle voulenté de le bien seruir. Et d'autre part les François estoient deliberez de frapper dessus l'armée des Millannois. Et quand vint à frapper l'armée dudit Ludouic, se rendit aux François sans coup frapper. Et apres ce le seigneur Ludouic cognoissant ceste chose, finablement cuidant eschapper, il se meit en habit de Cordelier, comme on disoit, & se mettoit parmy ses gens. Monseigneur de Ligny, & monseigneur de la Trimouille feirent si belle & si bonne ordonnance en l'armée, qu'il ne peut eschapper: car lesdits seigneurs feirent passer toute l'armée dudit seigneur Ludouic soubs la pique, & finablement il fut cogneu & prins prisonnier, & mis en la garde des François en la ville de Nouare, laquelle fut incontinent rendue és mains des François. Le seigneur Iean Iaques ne faillit pas à la conqueste, car tousiours il auoit esté loyal au Roy: ledit seigneur Ludouic auoit vn astrologue Nigromancien, auquel il creoit fermement: mais son astrologie ne sa nigromancie ne luy valut riens, quand il fut prins. Et fut tel appoinctement fait entre les capitaines & autres gens de guerre, que les gens d'armes & autres dudit seigneur Ludouic, s'en allerent leurs bagues sauues: & le seigneur Ludouic & l'artillerie demoura au Roy, & par ainsi fut mené ledit Ludouic prisonnier à Nouare. Adonc estoit monseigneur le Cardinal d'Amboise à Verseil, lequel voüa le Roy à nostre Dame de bonnes nouuelles. De ceste prinse eut le Roy nouuelles à Lyon la veille de Pasques flories dōt il fut tresioyeux. Et celuy iour fut fait à Lyon feu de ioye, de ce que les François auoient

gaigné l'armée dudit Ludouic. Puis apres de rechief vindrent nouuelles que ledit Ludouic eſtoit prins, parquoy furent encores faits feux de ioye & plu-ſieurs ſollennitez audit Lyon: dont petits & grans menoient grand ioye de la victoire, & conqueſte. Et furent les enfans dudit ſeigneur Ludouic menez en Allemagne.

Comment le Cardinal Aſcaigne frere du ſeigneur Ludouic, fut prins & amené en France.

LE Cardinal Aſcaigne frere dudit ſeigneur Ludouic, eſtoit en la ville de Milan: & quand il ſceut la prinſe de ſon frere, il ſ'en fuit auecques ſix cens cheuaux & aucune artillerie. Il auoit beaucoup d'Eſtradiots mõtez ſur genets, & auecques luy auoit les plus nobles de Milan: & eſtoit le capitaine principal le Comte Iean frere du Marquis de Mantuë, ils cuidoient aller au pays de Boulongne, mais on diſoit qu'il auoit rencõtré vn capitaine Venicien nommé Soucin Bienſon, lequel aſſaillit ledit Cardinal: parquoy il cria qui viue, on luy reſpondit S. Marc & Frãce: ceſte bataille dura quatre heures, dont ledit capitaine Venicien fut bien bleſſé & pluſieurs de ſes gens: mais quand ledit Cardinal qui eſtoit armé veit que mal alloit pour luy & pour ſes gens, il ſ'en fuit en vn chaſteau, qui ſ'appelle Riuolle: lequel chaſteau fut aſſiegé par ledit capitaine Venicien. Et brief le Cardinal perdit beaucoup de ſes gens, & le capitaine frere du Marquis de Mantuë, fut mis à rançon. Auecques ce capitaine Venicien eſtoit vn nommé Charles des Vrſins. Vn capitaine nommé Badin fut prins auecques l'Abbé de Senſelles, & auecques eux quatre Vicomtes & bien cent mille ducats, ſans les bagues. Quand le chaſteau fut aſſiegé, le Cardinal fut bien eſbahy, à cauſe qu'il n'y auoit que manger pour luy: & qu'il auoit perdu tout ſon or & ſon argent. Ledit Cardinal pria ledit capitaine qu'il le print à rançon, lequel ne voulut: & finablement il ſe rẽdit par tel ſi: ſa vie ſauue, & qu'apres ſa prinſe il fut rendu au Roy de France. Le capitaine le vouloit mener priſonnier à Veniſe: mais le Seneſchal de Beaucaire, monſeigneur de Montoiſon & le Mage-Iuge de Prouuence y eſtoient de par le Roy pour faire raiſon. Mais les Veniciens cognoiſſant que ledit Cardinal eſtoit ennemy du Roy, & qu'il auoit eſté prins és pays du Roy és terres de Plaiſance: & auſſi qu'ils vouloient eſtre amis du Roy, le meirent & rendirẽt és mains des ſeigneurs Frãçois deſſuſnommez, comme ils auoient promis. Et quãd les habitans de Milan ſceurent que le ſeigneur Ludouic auoit eſté ainſi prins & ſon frere le Cardinal, ils trouuerent la maniere d'appoincter vers le Cardinal d'Amboiſe lieutenant du Roy, dont ſ'enſuit la teneur.

Comment les habitans de la ville de Milan furent reduits, moyennant aucune ſomme d'argent.

L'AN mille cinq cens le iour du grand Vendredy aoré xvij. iour d'Auril, les nobles, bourgeois & gens de meſtier de la ville de Milan, en recognoiſſant leur treſgrande faute qu'ils auoiẽt commis enuers le Roy Duc de Milan, treshumblement requirent & ſupplierent treſreuerend Pere en Dieu & treſnoble ſeigneur George d'Amboiſe du S. Siege Apoſtolique, Preſtre

ſtre Cardinal de ſainct Sixte lieutenant general dudit ſeigneur, qu'il luy pleuſt (apres auoir accordé quelque petite ſomme eu egard à leur faculté pour l'amende prouffitable, & pour les ſauuer de pillerie & feu & ſang, que les gens de guerre dudit ſeigneur eſtoient preſts de faire ſe l'on ne les faiſoit retirer incontinent) ſoy tranſporter en la maiſon du Roy dedans ladicte ville de Milan, pour receuoir l'amēde honnorable qu'ils auoient deliberé de faire, pour ſatisfaire en partie à leurdicte faute, en requerant la bonté & clemence du Roy, de prendre pour ſatisfaction ce qu'eux pourroient bonnement fournir. Lequel treſreuerend Pere en Dieu & treſnoble ſeigneur leur accorda, & ſe tranſporta en ladicte maiſon que l'on appelle la Court-vieille. Et en laquelle ſ'aſſemblerēt les nobles bourgeois, & gens de meſtier & autres manans & habitans de ladicte ville en grand nombre: & meſmement des petits enfans, fils & filles tous à teſte deſcouuerte, & habillez de toille blanche en proceſſion, auecques l'image de noſtre Seigneur en croix & l'enſeigne de noſtre Dame. Et mondit ſeigneur le Cardinal aſſis en ſon lieu, en la grand court de ladicte maiſon auecques pluſieurs cōſeilliers & capitaines du Roy noſtre ſire, maiſtre Michel Touſe Docteur des premiers practiciens & aduocat de ladicte ville, monta ſur vne chaire, laquelle on auoit preparée: & pour tous les nobles, bourgeois, manans & habitās de ladicte ville propoſa en la maniere qui ſ'enſuit.

MOY indigne ſuis monté en ceſte chaire, treſreuerend & illuſtre monſeigneur le Cardinal, i'ay bien deſiré auoir memoire & eloquence pour exprimer le grand vouloir & deuotion que ont tous mes compatriotes & peuple Milannois, & moy auec eux enuers le treſchreſtien Roy de France noſtre ſeigneur & Duc. Et combien que ie ſceuſſe que mon treshōneſte deſir ne ſe pouoit pas accomplir: neantmoins comme bon citoyen de la ville, n'ay voulu refuſer la charge: de laquelle ie me deſpeſcheray aumoins mal que ie pourray ſelon ma petite puiſſance & entendement. Entre toutes les autres citez & villes des Italles, la ville de Milan ſans point de doubte, tien la principauté quand elle ſeroit gouuerné de iuſtice & droit ſeigneur, ainſi que touſiours ont deſiré les bōs & vrais citoyens: Et puis que Dieu le createur leur auoit octroyé d'eſtre entre les mains du Roy treſchreſtien, vray & legitime Duc de Milan qu'ils ne pourroient auoir ne deſirer meilleur, plus grand ne plus puiſſant Prince: leur deuoir eſtoit de perſeuerer en la foy & fidelité, qu'ils auoient iuré entre les mains dudit ſeigneur: lequel les receut en grand humanité & benignité: & ſe pouoient bien dire qu'il auoit reintegrez les citoyēs à la patrie, & la patrie à leur fondateur: pource que les François auoient ediffié & fondé la ville de Milan & le paÿs, & iuſques à au iourd'huy retient le nom de Gaule deça les Monts. Mais, helas, ils ont vaincu la plus grand partie de fragilité, en enſuiuant aucuns mauuais & principaux, auōs commis rebellion & crime de leze maieſté à tort & ſans cauſe: pource que le Roy noſtre ſire ne ceux qu'il auoit deputez au gouuernemēt du paÿs, n'ont fait choſe, pour laquelle nous d'euſſions eſtre mal contens: car au regard dudit ſeigneur nous n'auons trouué en luy que toute bonne humanité, amour & clemence. Et au regard de monſeigneur de Luſon, que ledit ſeigneur auoit ordōné chief de la iuſtice par deça, nous ne le pouons charger d'aucune choſe: pource qu'il nous a bien & humainement recueilliz, ouïs & deſpeſchez en iuſtice &

toute ſa compagnie,tout ainſi que le bon pere fait à ſes enfans. Semblablement du ſeigneur Iean Iaques,lequel nous a bien & equalement traictez ſans differẽce des perſonnes:en puniſſant pluſtoſt les ſiens que les autres, tout ainſi que les bons Romains Brutus & Torquat feirent qui pour le bien de la patrie feirent mourir leurs enfans. Et auſſi ledit ſeigneur Iean Iaques nous donnoit tout ayde & faueur neceſſaire. Et auſſi ont fait monſeigneur de Come, & tous les autres de la maiſon de Triuoulce. Et ſur tous ſommes bien tenus audit ſeigneur Iean Iaques,pource q̃ cognoiſſant la mauuaiſtié d'aucuns qui ont eſté cauſe de la rebellion,voulſiſt pluſtoſt les gaigner par amour en leur faiſant honneur & biens que par force:pour non la main mettre au ſang de ſes compatriotes,& pour garder la ville au Roy & ne la mettre à feu & à ſang, ainſi qu'il deuoit faire,& par le deuoir de ſon office:& ayma mieux ſoy retirer au chaſteau, & de là ſ'en aller dõt eſt reuenu à ſi grand gloire & hõneur de la courõne de France, que de faire quelque exploit de guerre en la patrie, dequoy eſt enſuiuie la conſeruation de la ville, & la victoire digne de memoire ſur toutes autres victoires, que ont eües les Roys de France: veu que le ſeigneur Ludouic Sforce & quaſi tous les ennemis du Roy qui eſtoient à l'oppoſite de l'armée dudit ſeigneur, ſont priſonniers. Et ſemblablement monſeigneur le Cardinal Aſcaigne, & tous ceux qui le ſuiuoient:parquoy Dieu le createur a mis hors de dangier & peril la ville & Duché de Milan. Et ſont les manans & habitans de ladicte ville & Duché bien tenuz à Dieu & au Roy noſtre ſire,qui n'a pas regardé à leurs fautes & crimes,ne les a voulu punir,ainſi qu'ils auoient gaigné. Ains pour obuier à la fureur de ſon victorieux oſt & armée, a pleu audit ſeigneur d'enuoyer en ladicte ville,vous treſreuerend pere en Dieu & treſnoble ſeigneur, mõſeigneur le Cardinal en vous donnant plain pouoir & puiſſance, de laquelle auez vſé ſi bien & prudemment qu'auez ſauué la ville au Roy: dequoy nous treſtous & noz enfans & ſucceſſeurs en ſommes tenuz audit ſeigneur & à vous. Et auſſi mercions mondit ſeigneur l'Eueſque de Come des bonnes recommandations qu'il vous à fait:& des bons moyens qu'il a tenus pour la cõſeruation de la patrie. Et puis que de voſtre clemence & bonté treſreuerend pere en Dieu & treſnoble ſeigneur, en enſuiuant le vouloir du Roy noſtredit ſeigneur,vous à pleu nous faire dignes de voſtre audience:meſſeigneurs les manans & habitãs de ladicte ville & partenances d'icelle, m'ont ordõné de vous faire aucunes humbles requeſtes. Premierement que voſtre plaiſir ſoit quand ſerez deuant le Roy nous recommander treshumblement à ſa bonne grace: & mettre & aſſeurer ſa royale majeſté, que iamais le peuple de Milan ne luy fera faute ne commettra rebelliõ contre ſon honneur ne ſon eſtat:& ſera ſemblant à mõſeigneur S.Pierre, lequel apres qu'il auoit renié Dieu noſtre redempteur eut ſi grand douleur de ſon peché qu'il en fut plus ardant & deliberé en ſon ſeruice, touſiours requerant mercy de ſa faute. Tout ainſi que ie fais à vous, treſreuerend Pere en Dieu & treſnoble ſeigneur,au nom du Roy noſtre ſire à deux genoux de par tous nobles, manans & habitans de ceſte ville, qu'il vous plaiſe pardonner la faute & rebellion perpetrée & commiſe par nous, qui a eſté cõtre la couſtume dudit peuple, qui touſiours a gardé ſa foy. Secondement, treſreuerend pere en Dieu & treſnoble ſeigneur,combien qu'en partie des frais & miſes faictes par le Roy noſtre

ſtre ſire par noſtre coulpe & faute:& pour r'enuoyer les gẽs d'armes qui eſtoiẽt pour nous piller & tuer : nous ayõs promis & offert, & ſommes obligez payer trois cens mille eſcus: c'eſt à ſçauoir cinquante mille le xij. iour de ce mois, & autres cinquante mille le premier iour de May : & les deux cens mille à voſtre voulẽté, qu'il vous plaiſe interceder pour nous enuers le Roy noſtre ſire, de remettre par grace & miſericorde leſdits cc.mille eſcus:pource qu'il ſeroit impoſſible leuer tant d'argent & la ville en demoureroit abandonnée. Attendu que tout le bien de la ville giſt en fait de marchandiſe & d'ouurage de drap de ſoye & de laine : & en oſtant ladicte ſomme d'argent ceſſeroient,toutes ouurages & marchandiſes:parquoy la ville en ſeroit deſtruicte, & conſequemment le païs & Duché qui deſpend d'elle. Et eſt office de Roy à enrichir ſes ſubiects,pluſtoſt que les mettre en pauureté & mendicité. Tiercement nous vous ſupplions treſhumblement,qu'il vous plaiſe faire vuider les gens d'armes du païs le pluſtoſt que poſſible ſera, pour ſauuer les fruicts & recueillettes de ceſte preſente année pour la ville, les ſubiects dudit ſeigneur & pour ſon ſeruice. Quartement vous ſupplions qu'il vous plaiſe reintegrer chacun en ſon office. Vltimement puis que treſſagement & à grande & meure deliberation,vous à pleu ſeparer & exclurre de la grace & miſericorde qu'il vous plaiſt faire aux manans & habitans de ceſte ville,les principaux acteurs & participans de ladicte rebellion. Et a pleu à Dieu le createur que monſeigneur le Cardinal Aſcaigne,& la plus grand partie deſdits acteurs participans, ſoient priſonniers pour la conuerſation du païs:leſquels acteurs & participans pour l'auctorité & biens qu'ils auoient,tenoient les autres bẽdez & en crainte reuerenciale:qu'il plaiſe au Roy & à vous, monſeigneur,d'y dõner teller prouiſiõ & remede, qu'ils ne puiſſent doreſnauãt troubler la ville ne le païs,& nous mettre en difficulté & dangier de noz vies, hõneur & biẽs:ainſi qu'ils auoiẽt fait dernieremẽt,ſi n'eut eſté la grace & miſericode du Roy & la voſtre. En vous aſſeurãt,treſreuerẽd pere en Dieu & treſnoble ſeigneur,que nous qui ſommes demourez, ſommes deliberez d'eſtre tous vn corps & vn ame vnis au bien & au ſeruice du Roy noſtre ſire : ne iamais doreſnauant ne ſe parlera plus de bendes,diſcordes ne differences entre nous,ainſi que l'experience vous monſtrera, en nous accordant noz treſnobles requeſtes, ainſi que nous auons noſtre parfaicte foy & eſperãce pour voſtre benigne grace,& voſtre treſreuerente & noble ſeigneurie, fera ce qu'il appartient à vn treſnoble ſeigneur de la maiſon dont il eſt,& choſe bien aggreable à Dieu & digne de memoire, de coucher en impreſſion de marbre à la loüenge & gloire de la court celeſtielle,de la royal majeſté & de voſtre treſreuerende & treſnoble ſeigneurie: à laquelle ce peuple Milannois qui eſt icy,& moy de rechief à genoux treshumblement nous recommandons. Laquelle propoſition faicte par ledit maiſtre Michel, mondit treſreuerend pere en Dieu, & treſnobre ſeigneur mõſeigneur le Cardinal cõſulta la reſpõce auec meſſeigneurs le Mareſchal de Triuoulce,l'Eueſque de Luſon Chancellier de Milan, monſeigneur de Neuf-Chaſtel & autres chambellans,conſeilliers & capitaines dudit ſeigneur,commanda à maiſtre Michel Ris docteur en droit ciuil & Canon, & conſeillier dudit ſeigneur en ſon grand conſeil en la Court de Parlement de Bourgongne,& en ſon Senat de Milan,de faire ladicte reſpõce qui fut faicte en la maniere qui ſ'enſuit.

MISERTVS *eſt dominus ſuper Niniuem ciuitatem: eo quòd pœnitentiam egit in cinere & cilicio*. A entendu, meſſeigneurs les Milannois, treſreuerend pere en Dieu & treſnoble ſeigneur monſeigneur le Cardinal icy preſent, lieutenant general du Roy Duc de Milan, voſtre humble requeſte & propoſition plus humainement que voz demerites ne requeroient. Et à cauſe que la treſgrande bõté & miſericorde dudit ſeigneur ſoit plus manifeſtée, a ordonné de vous faire entendre voſtre treſgrande faute & inexcuſable rebellion: ce que voulentiers ſa treſreuerende & treſnoble ſeigneurie auroit fait par ſa bouche, ſ'il eut bien ſceu parler voſtre langage. Et pource que ie ſuis iceluy qui par commandement, du treſchreſtien Roy noſtre ſire, le iour qu'il print de vous le ſermẽt de fidelité par ſon commandement, portay la parolle, vous exhortant de par luy tenir foy & loyauté, dequoy vous en viendroit beaucoup d'honneur & de biẽs: & en ce faiſant autrement beaucoup de maulx & inconueniens: enſemble à pleu à mondit treſreuerend & treſnoble ſeigneur par moy, & par ma bouche vous faire recognoiſtre voſtre treſgrande deſloyauté & infidelité: & pour cognoiſtre plus appertement la treſgrande pitié & clemence du Roy noſtre ſire. Voz fautes & demerites, ô Milannois, ſont ſi grandes & enormes qu'on ne ſçauroit trouuer punition egale: & ne ſeroit pas aſſez ſe le Roy vous puniſſoit ainſi que les Rommaiins feirent aux Samiens, deſquels eſt eſcrit aux hiſtoires. *Ita ruinas vrbis diruerunt vt hodie Samus in ipſa Samo requiratur*. Ne la punition que feit Archila Roy des Gots contre les Rommains: de laquelle les enſeignes en apparent au iourd'huy aux murailles & edifices de ladicte ville. Ne celle que le Roy Alexãdre feit contre les Thebains. Et l'on trouuera bien par les hiſtoires, que pour moindre faute l'Empereur Charles le Grand Roy de France, & l'Empereur Frederich premier de ce nom punirent aſpremẽt ceſte ville de Milan. Et pour vous faire cognoiſtre voſtre treſgrãde ingratitude ainſi quil a eſté dit par vous, vous auez erigé, principe & cõmencemẽt des Frãçois. Le treſchreſtien Roy eſt voſtre vray, indubitat & naturel ſeigñr, auquel vous deuez amour, foy & obeïſſance, ainſi que Dieu l'a ordonné & les loix: car le ſage lignage au premier article q̃ les loix qu'il donna au Spartans dit. *Populum in obſequia principũ, principes ad iuſtitiam imperatorum infirmabit*. Et outre que le Roy noſtredit ſeigneur ſoit voſtre vray & naturel ſeigneur, né & deſcendu de la legitime, il vous a fait de ſa bonté & clemence innumerables benefices. Il eſt venu en perſonne pour vous deliurer de ſeruage, auquel eſtiez non pas par ambition ne pour appetit deſordõné d'acquerir Royaumes & paÿs: mais pour pitié qu'il auoit de vous vrais ſubiects du Duc Iean Galeache voſtre premier Duc, & de treſexcellente Dame, dame Valentine ſa fille grand mere dudit ſeigneur. Il vous rappelle à voſtre paÿs: la iuſtice laquelle en eſtoit bannie, & le tout ſe conduiſoit à l'arbitre d'vn homme. Il vous aſſeure de corps, d'honneur & de biens, que parauãt n'eſtoit perſonne qui eut peu dire cecy eſt mien. Il vous a pareillement donné la liberté de mariage, que parauant le pere ne pouoit marier ſa fille ne ſemblablement le frere la ſœur à leur voulenté: mais tout à l'appetit du ſeigneur. Les offices qui eſtoient par temps, il les a fait perpetuelles. Il vous a oſtez de toutes pilleries, concutions & exactions. En outre & par deſſus les grans & innumerables benefices qu'auez receuz de luy, vous eſtes obligez par ſerment à luy eſtre feaux & obeïſſans: & neantmoins

neantmoins aucuns en faiſant le ſerment penſoient de le tromper. Et treſtous vous autres Milannois oubliez le ſalut de voſtre ame& de voſtre honneur,non ayans regard au dangier, auquel vous vous mettiez,voz femmes,voz enfans & la ville: auez conſpiré cõtre ledit ſeigneur,laiſſant le vray & iuſte ſeigneur pour le Tirant:le premier Roy des Chreſtiens, pour vn homme priué de petite extraction : vn treſpuiſſant Prince, pour vn homme pauure de cueur, de biens & d'amis. Et ſe i'euſſe l'entendement & la langue pour accuſer vn ſi treſgrand cas, ie ne le ſçauroye faire en deux iours, mais voſtre conſcience vous en dit plus auant que ie ne fais. Et ſi pouez bien dire de vous ce qui eſt eſcrit: *Populus dure ceruicis.* Voſtre ſeigneur Ludouic que vous auez rappellé en commettãt ſi treſgrand faute & deſloyauté contre voſtre vray & naturel ſeigneur: Incontinent qu'il eſt arriué ne luy a pas eſté aſſez de prendre les biens des particuliers,mais a prins les croix,calices & ioyaux des Egliſes n'eſt à merueilles:car comme eſt eſcrit de Cambiſes Roy de Perſe: *Difficilè enim erat vt parceret ſuis, qui contempta religione graſſatus etiam in Deos fuerat.* Et combien qu'à vn ſi grand & enorme delict y ſoient pluſieurs deſuoyez de coulpe,n'y a perſonne qui ſ'en puiſſe bonnement excuſer: car il eſtoit bien ayſe du commencement reſiſter à la malignité des coniurateurs: leſquels ne ſe fuſſent pas aduãcez,ſ'ils euſſent doubté du peuple de Milan. Ne ſe peut perſonne excuſer d'auoir receu le ſeigneur Ludouic à ſi grande feſte & ioye,comme ſe Dieu fut deſcendu du ciel en terre. Le peuple de Milan a aydé ledit ſeigneur Ludouic d'argent & de gens: les ioyes & feſtes que vniuerſellement ont eſté tenues pour ſa venue, & pour ſes courtes victoires d'auoir gaigné la ville de Nouare, ſont toutes notoires. Regardez donc Milannois la iuſtice de Dieu le createur comment elle a eſté manifeſtée. Et la treſgrand puiſſance qu'il luy a pleu donner au Roy noſtre ſire, que quãd vous cuidiez auoir tout fait pour auoir gaigné Nouare, vous auez tout perdu: & voſtre idolle le ſeigneur Ludouic priſonnier, & l'on dira de luy comme il eſt eſcrit de Perſes. *Seruit alteri cui nuper mediolanum ſeruiebat.* Quoy qu'il ſoit,ô Milannois,la grande fontaine de pitié du Roy noſtre ſire n'eſt pas ceſſée pour voſtre grande ingratitude: & la bonté de mõdit ſeigneur le Cardinal vous eſt au iourd'huy aſſez manifeſtée,& en l'hõneur & reuerence du iour: auquel pleut à Dieu noſtre createur endurer mort & paſſion en l'arbre de la croix, mondit ſeigneur le Cardinal de par le Roy vous pardonne voz vies, voſtre honneur & biens, vous exhortant à vous garder doreſnauant de iamais plus encourir, non ſeullement crime de rebellion: mais ſeullement ſuſpeçon quelcõque dudit crime:pource qu'en faiſant quelque ſemblãt de deſuier de l'affinité dudit ſeigneur, vous ſerez punis ſi aſprement que la memoire en demourera à touſiours & à iamais. Et en faiſant ce que bons & loyaux ſubiects doiuent faire enuers leur vray & naturel ſeigneur, la ville & pays en amendera de mieux en mieux, & vous trouuerez treſaiſes & treſcontens: pource que c'eſt vne grande liberté de viure ſoubs vn vray & naturel ſeigneur. Et au regard de voz requeſtes, vous les baillerez par eſcrit:& mondit ſeigneur le Cardinal vous en fera reſponce:de laquelle vous aurez occaſion & matiere de vous contenter. En exceptant,toutesfois,de la preſente grace & remiſſion, les aucteurs & participans de ladicte rebellion: & ce fait tous leſdits petits enfans en proceſſion paſſerent par deuant

mondit ſeigneur le Cardinal en criant France, France, France & miſericorde. Le iour ſainct George la Royne partit de Lyon pour aller à ſainct Claude à moult belle compagnie, mais auant qu'elle reuint, elle fut commere du Prince d'Orenge: car ſa femme eſtoit accouchée en ce temps d'vn fils. Audit an le ij. iour de May le ſeigneur Ludouic fut amené à Lyon, il auoit vne robbe de camelot noir à la mode de Lombardie, & eſtoit monté ſur vn petit mulet. Le Preuoſt de l'hoſtel & le Seneſchal de Lyon luy furent au deuant, & le feirent priſonnier de par le Roy, puis on le meit au chaſteau de Pierre Size: & pour veoir le Ludouic, y auoit grand nombre de gens par les rues, par où il paſſa: & eſtoit le Roy à Lyõ. En ceſtuy an & le xij. iour de May, fut fait à Lyon le mariage de monſeigneur de la Roche, Baron de Bretaigne & de la Princeſſe de Tharente, fille de Dom Frederich de Naples: pourquoy furent faictes iouſtes & eſbattemens preſent la Royne, dames & damoiſelles: & auec la Royne eſtoit la femme du Comte Galiache, & en aucuns lieux de la ville furent faictes iouſtes & tournois. Ledit ſeigneur de la Roche eſpouſa le xviij. iour de May à S. Croix pres S. Iean de Lyon, dont de rechief on feit iouſte en la Grenette. Les gentils-hommes qui iouſtoiẽt à cheual de bois & liſſes de cordes couuertes de drap de ſoye qui eſtoit vne choſe ſi mignonnement faicte que merueilles & treſioyeuſe à veoir. Le xiiij. iour du mois de May le ſeigneur Ludouic fut par le vouloir du Roy & du conſeil mis hors du chaſteau deuant dit, & fut mené en France en vn chaſteau nommé Loches pres de Bourges. Le dimenche xxiiij. dudit mois monſeigneur de Ligny retourna de Lombardie, & arriua à Lyon dont le Roy enuoya au deuant beaucoup de gens de bien. En ceſtuy an xvij. iour de Iuing veille de la feſte Dieu, le Cardinal Aſcaigne frere du ſeigneur Ludouic fut amené à Lyon priſonnier du Roy: & fut mis en priſon au chaſteau de Pierre Size, où ſon frere auoit eſté mis: mais quand il fut en France, il feit tant qu'il fut en la grace du Roy & eut France pour priſon. Monſeigneur le Cardinal d'Amboiſe & mõſeigneur de la Trimoille venant de Lombardie, arriuerẽt à Lyon le xxj. iour de Iuing: & auec eux eſtoit le ſeigneur Iean Iaques, lequel amena ſa femme en France. Enuiron la fin de Iuillet le Pape Alexandre vij. eſtant à Romme, fut frappé de la tempeſte & fort bleſſé: mais il ſe recommanda à Dieu & à noſtre Dame, puis il fut guary, & feit vne ſolennelle proceſſion, où il fut en perſonne: bailloit plaine abſolutiõ à chacun l'accompaignant comme en l'eſtat d'innocence: Et diſoit on qu'il fut ainſi frappé la veille ou ſurueille de la S. Pierre. Audit an le xxj. de Iuillet, le Roy & la Royne partirent de Lyon pour aller à Troye en Champaigne à cauſe que l'ambaſſade d'Allemaigne y deuoit venir. Audit an le iour S. Anne xxvj. iour de Iuillet treſpaſſa à Lyon le Roy d'Iuetot, & fut enterré à S. Croix pres S. Iean de Lyon. Audit an le xxviij. iour de Iuillet par vn dimenche matin, tomba à Lyon la penultime arche du pont de Roſne vers Becheuelain, & demoura l'autre muraille & l'arche entiere: & n'y pouoit on paſſer fors qu'en dangier, & par deſſus la muraille. Audit an les Suiſſes feirent guerre és päys du Roy, à cauſe dequoy aucuns des Suiſſes de la garde du Roy ſ'en allerent en Suiſſe: mais ceſte guerre fut tantoſt accordée. En ceſt an enuiron la ſainct Symon ſainct Iude, mourut monſeigneur de Bordeaux Archeueſque de Lyon: & apres luy ſucceda à l'Archeueſché de Lyon François de Rohan fils de monſeigneur le Mareſchal de

Gié,

Gié. En ceſtuy an le Roy enuoya à la Vaupute vn docteur de Paris pour les cõuertir d'aucunes fantaſies qu'ils tiennent, mais il n'y feit riens. En ceſtuy an deuant Noël la riuiere de Sone fut gelée iuſques à Maſcon dont à cauſe qu'il ne venoit à Lyon bled n'y autre choſe, le pain y fut chier. Et le iour de S. Thomas apres, le Roſne creut ſi fort iuſques enuiron le diſner, que c'eſtoit merueilles: & ne la veit on iamais en demy iour croiſtre ſi fort. L'an mille cinq cens & vn mourut l'Eueſque d'Amiens natif de Bourgongne d'vn lieu nommé Arbois: & luy ſucceda monſeigneur de Neuers. En ceſtuy an fut vn Iubilé en France pour faire guerre aux Turcs, laquelle choſe on feit: Il fut auſſi prins en France dixieſme des benefices, auſſi pour faire ladicte guerre. En ceſtuy an l'Archeduc Philippe & ſa femme furent à Paris, & ſe declairerent amis du Roy: Puis alla ledit Archeduc en Eſpaigne, & y mena ſa femme, laquelle y accoucha d'vn fils. En ceſtuy an on enuoya à Naples pluſieurs pietons & grand nombre de lards & beufs ſalez: & eſtoit le Roy & la Royne à Lyon pour veoir partir leſdits pietons Picards & Normans. La femme du Duc Regné de Lorraine auecques ſon fils, vint à S. Claude: puis vindrẽt à Lyon vers le Roy & la Royne: dõt ledit fils demoura en la court du Roy, & eut pẽſion: & la mere retourna en Lorraine, & la Royne luy donna vne haquenée blanche treſrichemẽt accouſtrée de bordure. C'eſt à ſçauoir de veloux cramoiſy ſemé de cordelieres, & fut le mois de Iuillet.

Comment le Roy enuoya grand nombre de pietons à Naples pour la reconqueſter: & en petit de temps fut prinſe & Frederich ſoy diſant Roy vint en France.

LE Roy deſirant auoir la iouïſſance de ſon Royaume de Naples, y enuoya grand nombre de gens d'armes par terre & par mer: & tant exploicta mõſeigneur d'Aubigny lieutenãt general pour le Roy, qu'en brief temps il arriua audit paÿs: tellement qu'incontinent il print la ville de Naples. Et eſtoit adonc Dom Frederich audit Naples, lequel ſe diſoit Roy du paÿs apres la mort du Duc de Calabre nõmé Ferrand: lequel Frederich ſe rendit quãd il veit qu'il ne pouoit reſiſter: dõt il fut accordé qu'il deuoit venir en France vers le Roy, pour mettre ordre en tout: car il ne vouloit pas eſtre ennemy du Roy, conſiderant qu'il n'eſtoit pas pour reſiſter à ſa puiſſance. Aucuns de ſes enfans furent prins ſecrettemẽt & menez au Roy d'Eſpaigne. De la prinſe de Frederich & de la ville de Milan, furẽt apportées nouuelles au Roy à Lyon le viij. iour d'Aouſt, dont fut mené grand ioye & faits feux de ioye & proceſſions, rendãt graces à Dieu de la victoire. En ceſtuy an le iour de noſtre Dame de Septembre au ſoir, le feu ſe meit aux Celeſtins de Lyõ, où il y eut grãd dommage: car tout le conuẽt cuida bruſler: mais en brief tẽps fut mieux edifié que iamais & ſe print le feu en la cheminée de la cuiſine. En ceſtuy iour treſpaſſa frere Ieã Tiſſerant Obſeruantin, dont eſt parlé deuant. En ceſtuy an le ij. iour de Nouẽbre iour des morts arriua à Lyon Dom Frederich de Naples, & fut mené en France.

Comment monſeigneur le Cardinal d'Amboiſe feit ſon entrée à Lyon à cauſe qu'il fut Legat en France.


N cestuy an le dimenche vij. iour d'Octobre, monseigneur le Cardinal d'Amboise feit son entrée à Lyon, à cause qu'il fut fait Legat en France. Ladicte entrée fut tresbelle & sumptueuse: les rues tendues de tresriches tapis, & furent ioüez plusieurs beaux mysteres par les rues où il passa. Et estoit le peuple tresioyeux de sa venue, à cause que fut fait le traicté & appoinctement & paix entre les Princes Chrestiẽs: laquelle paix fut criée à Lyon le samedy deuant Noël, dont furent faits feux de ioye par les habitans de ladicte ville. Enuiron ce temps ma dame Marguerite fut mariée au Duc de Sauoye, & feit son entrée à Genéue le mois de Decembre.

Comment apres que Naples fut prinse les Francois feirent guerre aux Turcs.


'An mille cinq cens & deux fut le Iubilé pour la croisée: & fut en toute la Chrestienté comme on disoit, affin que chacun Prince feit guerre aux Turcs: mais les Princes eurẽt quelque diuision, parquoy faillit leur entreprinse: mais le Roy de France se monstra treschrestiẽ comme il est appellé. Car apres la conqueste de son Royaume de Naples, luy desirant l'augmentation de la Chrestienté, feit marcher les François tant par mer que par terre pour faire guerre aux Turcs, lesquels estoient descenduz iusques vers Venise: car par auant les Turcs auoient fait guerre aux Veniciens. L'armée des François se porta vaillamment pour venir à la conqueste de Constantinoble, & l'a remettre à la foy Chrestienne. Monseigneur Philippe de Rauastain estoit capitaine des François: lesquels meirent le siege deuant la ville de Methelin à la fiance des Veniciens, lesquels auoient promis au Roy d'auitailler l'armée des François: laquelle chose fut faicte au contraire, car les gens d'armes de France furent cinq iours sans auoir nuls viures. Et qui pis est, lesdits Veniciens donnerent passage à l'armée des Turcs, lesquels frapperent sur les François, là où mourut beaucoup de gens de bien: & furent prins trente & deux prisonniers, tellement que le Pape donna pardons pour les mettre hors de prison, & de tout ce, fait mention la bulle. Et moyennant ces choses l'armée fut rõpue: mais qui eust tenu promesse aux François ils eussent en peu de tẽps conquis la plus grãd partie de Turquie. En cestuy an le iour de nostre Dame de Mars, fut le iour du Vẽdredy Sainct, parquoy le pardon fut à nostre Dame du Puÿs en Auuergne: auquel pardon y eut grand nõbre de gẽs tuez, car la grãd multitude des gens rõpirent vne muraille à force d'estre serrez: parquoy ladicte muraille rõpit & tua ceux qui estoient de l'autre costé en tombant dessus eux, plusieurs autres moururent en la presse. En cestuy an enuiron quinze iours deuant la S. George, mourut le Prince d'Orenge: & luy succeda vn sien fils bien ieune. En cestuy an fut fait le mariage du Roy de Hongrie & d'Anne de Candale fille de monseigneur de Candale de la maison de Foix: laquelle peu de temps apres elle feit son entrée à Lyon, où furent faits beaux mysteres: Puis elle partit de ladicte ville & fut menée en Hongrie, où fut le mariage consommé, & apres ont eu de beaux enfans ensemble. Petit de temps apres le Roy s'en alla en Lombardie, & fut à Gennes où il feit son entrée: & luy donnerent les habitans de la ville, grans dons & se donnerent à luy: en laquelle ville le Roy y fut long temps, puis retourna en France le mois de Septembre. Enuiron ce temps René Bastard

de

de Sauoye fut dechassé dudit paÿs,lequel eut refuge au Roy de France, dont le Duc de Sauoye Philebert & ma dame Marguerite sa femme furent bien marris: car ledit René aduertit le Roy de plusieurs choses, lesquelles estoient machinées & disposées de faire au preiudice de la couronne de France:puis apres aucuns temps il fut en proces contre ladicte Dame, à cause d'aucunes places que le Duc auoit données à ladicte dame: lesquelles estoient audit René par achapt. Le Roy estant au Daulphiné,le Duc de Sauoye & ma dame Margueritte vindrent à Lyon vers la Royne & ne fut point faicte d'entrée: ils n'y furent gueres plus de quatre ou six iours,qu'ils retournerent en Sauoye vn petit deuãt que le Roy arriuast audit Lyon. Peu de temps apres le General des Cordeliers vint en France,&feit tenir à tous les Cordeliers l'ordre de l'Obseruãce: car ainsi le vouloit le Roy, cognoissant qu'ils estoient trop mondains, & qu'il valoit mieux dix bons religieux que deux mille vicieux. En ce temps la veille de la S. Martin,la femme de Dom Frederich vint en France, & amena son train & aucuns de ses enfans. L'an mille cinq cens & trois l'image nostre Dame du Cloistre,laquelle estoit au cloistre des Cordeliers de Lyon, fut apportée en l'Eglise en la chappelle de S.François:ceste image estoit paincte en plate paincture,parquoy on rompit le mur & fut portée en ladicte Chappelle, où elle est à present tresrichement accoustrée. Enuiron Karesme entrant la grand maison du Roy de Dijon fut bruslée en nettoyãt la cheminée par vne couleurine,qu'on y iecta, dont fut toute arse:mais le Roy en peu de tẽps apres la feit refaire toute neufue aussi belle que iamais. Audit an enuiron le xxj.iour d'Auril le Roy estant à Lyõ feit vne abolition de payages, treuz, imposts & autres nouueaux subsides mis sus depuis cẽt ans sans octroy de Roy,de nõ plus les leuer ne receuoir sur peine de perdition desdits payages, & d'amẽde arbitraire par le Roy & par ses lettres patentes contenant edict perpetuel, octroyé aux marchans frequentans les riuieres du Rosne & de la Saonne,& autres riuieres nauigeables cheans & descẽdans en icelles depuis la ville & lieu de Pontarly au dessus d'Auxonne iusques à la mer: & aussi par terre, tant France,Masconnois,Lyonnois,Languedoc que Daulphiné.Et aussi d'oster desdictes riuieres les esclauses, pescheries, nassiers, molins, bennes,combres & autres choses empeschans le cours desdictes riuieres & passages de barques ou basteaux,sinon que premierement ne soit fait par commandement de Roy. Et fut ce passé à Lyon sur le Rosne. L'armée du Roy estant à Naples gaignoit tousiours paÿs marchant & conquerant vaillamment, iusques en Cicile,tellement que tout trembloit deuant eux.

Comment l'Archeduc feit son entrée à Lyon sur le Rosne,& du second heretique.



LE xxiij. iour de Mars l'Archeduc Philippe feit son entrée à Lyon, laquelle fut tresbelle. Il venoit d'Espaigne, mais auant qu'il entrast és paÿs & terres du Roy il demanda ostage: c'est à sçauoir que cinq ou six des plus prochains de la Couronne, fussent enuoyez en ses paÿs & terres durant le temps qu'il seroit en France: laquelle chose fut faicte, car le Roy n'y entendoit que tout bien:ledit Archeduc ne feit pas cela sans cause,presupposant qu'il doubtoit aucune chose:de la veüe duquel le peuple, se resiouïst à cause qu'il auoit charge de faire la paix entre le treschrestien Roy de France,

& le Roy d'Espaigne, laquelle il feit: car le Roy estant à Lyon auec la Royne & toute la noblesse de France, fut criée ladicte paix en ladicte ville de Lyon le iiij. iour d'Auril: c'est à sçauoir entre le Roy de France & le Roy d'Espaigne, comprenãt l'Archeduc & le Roy des Rommains & leurs alliez. Puis ledit Archeduc s'en alla à Bourg en Bresse au pays de Sauoye, & là veit le Duc Philebert & sa sœur dame Marguerite femme dudit Duc Philebert de Sauoye. En ce tẽps enuiron le xiij. iour d'Auril vint à Lyon vers le Roy monseigneur Iean de Horne, Euesque du Liege à cause que monseigneur de la Marche estoit en different auec luy, & disoit on que le Roy en auoit la charge, & qu'ils s'en estoient remis du tout sur luy pour les accorder, laquelle chose fut faicte. Peu de temps apres l'Archeduc estant audit Bourg en Bresse, le Roy d'Espaigne feit descendre à Naples grand armée, lesquels assaillirent les François qui entendoient estre en paix auec le Roy d'Espaigne & les Espaignols. Nonobstant il y eut grand bruit, dont monseigneur de Nemours fut tué par grand trahison. Et nonobstant la paix, les Espaignols prindrẽt la ville de Naples qui fut contre le sermẽt du Roy d'Espaigne: Et disoit on que le Pape Alexandre vij. auoit auitaillé les Espaignols. Monseigneur d'Aubigny se retira en la Calabre auec peu de gens: & si les François eussent esté secourus, ils eussent bien gardé leurs ennemis de venir à leur entreprinse. Encores disoit on plus, qu'aucuns François s'entendoient bien auec le Roy d'Espaigne, qui paraduenture apres a bien esté sceu. Peu de temps apres fut enuoyé monseigneur de la Trimoille au pays de Naples, lieutenãt general pour le Roy: mais si griefue maladie le print en chemin qu'il demoura, & finablemẽt retourna en France. En cestuy an aduint à Paris vne chose merueilleuse: c'est à sçauoir d'vn ieune escolier de l'aage de xxij. ans, lequel estoit natif d'Abeuille: son pere & sa mere estoient gens de biẽ & d'auctorité: cestuy escolier alla le iour S. Loys au mois d'Aoust en la S. Chappelle du Palais: On chantoit vne messe en vne chappelle à main dextre, & seruoit à ladicte messe cestuy escolier. Quand vint à l'heure de la cõsecration du corps de IesusChrist, ledit escolier print l'hostie entre les mains du Prestre & s'en fuït, & l'ẽporta iusques à la court dudit Palais deuant la chambre des Comptes: & quand il veit qu'on le suiuoit il rompit ladicte hostie en pieces, & l'a iecta sur le paué: parquoy il fut prins & mis en prison en la conciergerie, & ne peut estre conuerty pour admonnestement qu'on luy feit. Ce consideré on alla querre son pere & sa mere: & quand ils furent venus à Paris ils furent moult desplaisans du cas, & principalemẽt de son obstination & malice: de laquelle chose sa mere mourut de dueil & de desplaisance en la ville de Paris. Et le pere le renõça à fils cõme heretique & le vouloit tuer soy mesmes. La iustice l'interrogua quelle loy il tenoit: Il disoit qu'il tenoit la loy de nature: & disoit on qu'il auoit hanté auec aucuns escoliers d'Espaigne, lesquels s'en fuïrẽt. Aussi fut faicte processiõ generalle à la S. Chappelle pour prier Dieu qu'il voulsist conuertir ledit escolier, en la presence duquel fut faicte la predicatiõ par vn Docteur. Apres ladicte chose faicte la iustice voyãt qu'il estoit tousiours obstiné, il fut condamné d'estre traisné depuis la prison iusques au lieu, où il auoit iectée ladicte hostie. Puis fut mis en vn tombereau au propre lieu, où il eut le poing couppé. Puis fut mené au marché aux pourceaux, où il fut bruslé. Du long du chemin fut tousiours admõnesté de soy repẽtir par trois Docteurs,

monseigneur

monſeigneur maiſtre Iean Standun,vn Cordelier & vn Iacobin:dōt ledit Standun ne le laiſſa point iuſques à la mort, nonobſtāt qu'il mourut en ſon obſtinatiō. Depuis l'heure qu'il eut commis le cas y eut touſiours vn drap d'or & deux cierges ardans deſſus le lieu,où il ie͏cta ladicte hoſtie:puis apres fut depaué & de nouueau repaué, & mis les pierres au treſor de la S.Chappelle auec les pieces de ladicte hoſtie,qui furent recueillies & aſſemblées à grand diligence & eſt tenu pour reliquaire. Audit an enuiron la fin du mois d'Aouſt mourut le Pape Alexandre vij.le Roy de France eſtant à Macon: parquoy par le cōmandement du Roy monſeigneur le Cardinal d'Amboiſe Legat de France, le Cardinal Aſcaigne frere du ſeigneur Ludouic alors priſonnier en Frāce,le Cardinal S.George & autres Cardinaux & gens de bien, allerent à Romme pour eſlire le Pape. Audit an le lundy deuant la S.Michel,enuiron neuf ou dix heures,tōba de tout poinct l'arche du pont du Roſne de Lyon.

Le Cardinal de Sene fut eſleu Pape à Romme & nommé Pius tertius, lequel eſtoit nepueu de Pape Pie ſecond: lequel apres ſon election ne veſquit qu'enuiron huict ou dix iours, & commençoit ja à faire de grans outrages aux François,& fut cent ſixieſme Pape. Audit an le mercredy deuant la ſainct Luc mourut monſeigneur Pierre de Bourbon, & eſtoit le Roy à Macon: lequel ſeigneur fut fort plainct, car il auoit touſiours eſté bon & loyal à la couronne de France & de bon conſeil. Audit an enuiron le diſneufieſme d'Octobre, mourut à Romme le Pape Pie tiers: & comme dit eſt ne veſquit en ſa Papalité que huict ou dix iours. Parquoy les Cardinaux feirent nouuelle election. Les François eſtans à Naples tuerent grand nombre d'Eſpaignols: & ſ'ils euſſent peu auoir ſecours ils euſſent fait fuïr leſdits Eſpaignols de Naples, car monſeigneur d'Aubigny ſ'y monſtra vaillant & courageux.

Comment le Cardinal de S.Pierre ad vincula *fut fait Pape.*

LE Cardinal de ſainct Pierre *ad vincula* Legat d'Auignon,nommé Frāçois de Sauone,fut fait Pape de Romme le cent ſeptieſme & nommé Iulius ſecond, lequel eſtoit nepueu de feu Pape Sixte quatrieſme: lequel auoit auſſi nom François de Sauone auant ſa Papalité, & eſtoit pareillement Legat d'Auignon & Cardinal de S.Pierre *ad vincula*. Ceſtuy Pape Iules à preſent eſt ceſtuy qui fut auec le Roy Charles à la conqueſte de Naples. Apres ſon electiō ſon nepueu fut Cardinal de S.Pierre *ad vincula* & Legat d'Auignon. L'armée du Roy eſtant deuant Saulſe en la Côté de Rouſſillon,fut treſmal cōduicte par aucūs à qui le Roy auoit parfaicte & tresferme fiāce: car ladicte armée eſtoit ſi treſbelle & biē entreprinſe q̄ merueilles:les François ne vouloient nullement prēdre le chaſteau ne les gens d'armes & capitaine de dedans leurs vies ſauues,nonobſtāt que la pluſpart le vouloit,mais aucūs nō:Ledit chaſteau fut miné ſoubs terre iuſques aux fondatiōs. Le ſiege eſtoit en vn parc ſubtillemēt fait,&en telle façō qu'on n'eut peu greuer les Frāçois:mais le Roy d'Eſpaigne à force d'argent cōme il a eſté ſceu depuis,aueugla les yeux à aucūs tellement que les loyaux François furent biē eſbahis quād il cogneurent la grād trahiſon & ſi euidēte. Mōſeigneur le Mareſchal de Rieux Bretō, lequel auoit la charge de l'armée,ſ'en alla à Narbōne, dont les Frāçois furēt mal cōtens,à cauſe

que le cãp demoura sans cõduicte:mais nonobstãt chacũ s'y porta si vaillãmẽt, qu'ils leuerẽt l'ost& emmenerent l'artillerie sans riẽs perdre,& si vaillãment se defendirent q̃ merueilles, parquoy chacũ se retira:mais qui eust fait comme on deuoit & tenu promesse au Roy, deuãt peu de tẽps on eust gaigné grand païs, veu la belle ordonnance de l'armée des François. Deuant ledit Saulse fut tué d'vn coup d'artillerie monseigneur de la Roche-Pot,dont ce fut grand dommage: car il estoit vn bon & vaillant cheualier & en fut le Roy marry à merueilles,& aussi tous ceux de l'armée. L'armée de Naples estoit tousiours en vertu, car les François gaignoient tousiours païs. En cestuy an la veille de Noël, mourut à Lyon Loÿs mõseigneur de Luxembourg seigneur de Ligny enuiron la minuict: dont le Roy,les gentils-hommes de court,manans & habitans de Lyon, furent bien marris & non sans cause, car c'estoit vn seigneur bien aymé de chacun. En cestuy an le troisiesme iour de Iuillet par vn matin,trespassa frere Pierre Cardinal d'Ambusson grand maistre de Rhodes, lequel gouuerna Rhodes vingt & sept ans:dõt és premiers ans fut assailly de guerre par les Turcs iusques en la ville de Rhodes, dont ledit Cardinal & maistre des Rhodiens fut victorieux, & y demourerent plus de xl.mille Turcs morts, & tous les autres Turcs qui là estoient s'en fouyrent: de laquelle chose furent les habitans de Turquie tresdeplaisans, quand ils sceurent la grand desconfiture de leurs gens: dont crierent tous à haulte voix:Mahon donne nous en vengeance. Et le grand Turc voyant son armée ainsi deffaicte, feit vn cry horrible à ouïr,dõt les Turcs furent moult desconfortez.Puis apres le grand Turc iura deuant tous d'en prẽdre vengeance, & feit marcher son armée vers Rhodes, mais ainsi deliberé il mourut. Ledit grand maistre de Rhodes tint treize ans prisonnier l'heritier du grand Turc outre le gré de plusieurs: puis le rendit au Pape: le Pape Innocent luy enuoya le chappeau de Cardinal à Rhodes. Puis il feit reparer les murs de ladicte ville,lesquels auoient esté par les Turcs gastez & rompus. Apres il conuertit tous les Iuifs de la ville de Rhodes,& a obtenu l'alliãce de tous les Princes Chrestiens, & plusieurs grans biens ont esté par luy faits. Et apres luy est succedé vn des freres de monseigneur le Legat de Frãce,lequel incontinẽt alla à Rhodes pour resister aux Turcs,lesquels faisoient bataille & guerre aux Chrestiens.

Comment Sophiz feit guerre à Vsson Cassan Turc.

LE septiesme iour de Decembre mille cinq cens & deux, cestuy grand maistre de Rhodes Cardinal d'Ambusson eut nouuelles du païs d'Armenie & de Perse: c'est à sçauoir d'vn nommé Sophiz Chrestien ou bonnet rouge d'armenie,comme luy voulant venger la mort de son feu pere,lequel fut tué par Vsson Cassan Turc & ses gens deffaits: lesquels estoient en nõbre quarante mille hommes: & aussi luy desirant recouurer tous les Sophines, qui alloient expressement par la Turquie. Et attendu la mauuaise compagnie & iniquité que le grand Turc faisoit ausdits Sophines, s'est party de son païs appellé Adanil,loing de Thoris douze iournées:& estoit venu pres de Arzian ville dudit Vsson Cassan, accompagné de cent hommes de guerre tant seulement en bonne paix & amour:lequel impetra dudit Vsson Cassan foy d'amitance,cõme son loyal amy & parent à cause de sa mere: laquelle estoit seur dudit Vsson

Cassan,

Caſſan, en faignant d'attendre certain nombre de ſes gens pour paruenir à ſon intention, pource qu'il ſe tenoit fort iniurié du grand Turc: lequel comme dit eſt, leſdits Sophines ſes vaſſaux en telle maniere qu'en l'eſpace de quinze iours, recouura de ſes gens iuſques au nombre de ſeize mille hommes: auec leſquels entra dedans Arzian violentement & par force, & feit tailler en pieces petis & grans. Et entre les autres choſes qui ſont dignes de memoire, feit que tous les Moſques des Turcs, autrement appellez temples pour plus grand meſpriſement, feit lier dedans iceux les cheuaux comme vne eſtable, puis les feit abbatre & arraſer iuſques au fondement. Illec aupres auoit vn temple de Chreſtiens qui auoit autresfois eſté deſtruit par le Turc, lequel temple incontinẽt ledit Sophiz feit reparer & refaire ſolennellement: puis partit touſiours croiſſant ſon armée: puis alla en la Prouince de Firnam qui eſt ſeigneurie fort diuerſe, laquelle appartenoit audit Vſſon Caſſan. Voyant ledit Vſſon Caſſan, que ledit Sophiz ſubiugoit ainſi ſon paÿs & grand nombre de Turcs iuſques au nombre de cinquante mille Turcs tous d'icelle Prouince: & incontinent, Collatis ſignis, fut combattu, tué & mis en pieces auec toutes ſes gens par ledit Sophiz: lequel print le ſeigneur Vſſon Caſſan, & entra victorieuſement dedans la cité de Firnam & obtint le paÿs: & meſmement la ville de Sarda, en laquelle il ſe tint & demoura l'eſpace de trois mois: puis ſ'en vint à Tharabe, laquelle eſtoit audit Vſſon Caſſan, laquelle ſe rendit incontinent. Et affin qu'il fut memoire dudit Sophiz, alla iuſques au paÿs de Sultanie, où il trouua les enfans de Vſſon Caſſan qui luy eſtoient venus au deuant auec xxv. mille de leurs vaſſaux. Et incontinent que ledit Sophiz les veit il les combatit en telle maniere que l'vn deſdits enfans fut tué en la bataille, & les autres trois prins priſonniers: leſquels incontinẽt ledit Sophiz feit mourir de mort vilaine & deſpecer en pieces, & auſſi toutes leurs gens furent mis à l'eſpée, & n'en demoura pas vn. Parquoy ceux de la cité de Thauriz voyant la grand puiſſance de Sophiz, & qu'il auoit deffait leur ſeigneur auec ſes enfans, ſe rendirent auec la cité ſans faire bataille: auquel lieu il ſeiourna pluſieurs iours auec ſes gens. Et les citoiens de Thauriz voyant la grand ſageſſe & prudence dudit Sophiz, le meirent en poſſeſſion de l'eſtat & paÿs dudit Vſſon Caſſan. Puis il partit de là & alla en vne groſſe ville nommée Lingia, à trois iournées de Thauriz: puis vint auec ſes gẽs en vne autre ville appellée Paſſy, qui eſt la derniere ville de Vſſon Caſſan. Sophiz voyant qu'il auoit ſubiugué & mis en ſon obeïſſance la region & paÿs dudit Vſſon Caſſan, & mis ſeurement & ſtablement chacun en ſon endroit ſelon ſon eſtat, retourna en ladicte ville de Thauriz, qui eſt la cité principale du paÿs dont la mere dudit Sophiz, accompagnée de pluſieurs dames & damoiſelles & de maintes eſclaues ſiennes, ſuiuant continuellement ſon fils bien aymé, voyãt & conſiderant le grand outrage que le grand Turc faiſoit aux Sophines ſes vaſſaux, manda ambaſſadeurs audit grand Turc, luy mandant qu'il euſt à donner liberté & franchiſe à tous ſes Sophiz ſes ſubiects: & en outre qu'il euſt à ſe mettre le bonnet rouge à la couſtume de ſes gens Sophines: ou autrement elle luy feroit cognoiſtre la grand force de ſon fils. Pourquoy ledit grand Turc retint ledit ambaſſadeur Sophine à Conſtantinople, & ſe doutoit fort le Turc que ledit Sophine deſcendiſt auec ſon armée au paÿs de Natholie, lequel appartient

au grād Turc. Parquoy ledit grand Turc feit preparer grande armée au païs de Angori: & manda à tous ceux de la Pierre qu'ils ſe preparaſſent de prendre armes contre Sophiz Chreſtien ou bonnet rouge: leſquels furent rebelles & refuſans de ce faire: & eſtoient quaſi tous deliberez de leur rendre audit Sophiz. Et comme diſoient les Armeniens, ledit Sophiz n'eſtime ledit grand Turc vn bouton: car il a en ſon armée le nombre de quatre vingts & dix mille hōmes d'armes bien armez: & ſans les gens qui luy ſuruiennent tous les iours de ſes gens de ſon païs d'Armenie. Et furent ces nouuelles apportées au Roy de France eſtant à Moretel au Daulphiné l'an mille cinq cens & trois.

De la male ſaiſon, & de la grand mortalité qui fut, de la mort de pluſieurs grans perſonnages.

L'An mille cinq cens & quatre treſues furent faictes entre le Roy de France & le Roy d'Eſpaigne, touchant la Comté de Rouſſillon. Et ce pendant les Eſpaignols qui eſtoient à Saulſe ſ'en allerent ſecrettemēt à Naples. Et auſſi diſoit on que le Roy d'Eſpaigne auoit donné aucune ſomme d'argent à aucuns François, dont apres furent accuſez: parquoy les Eſpaignols prindrent le païs de Naples. Et y furent prins priſonniers monſeigneur d'Aubigny, & monſeigneur d'Alegre principaux capitaines des François: & y mourut pluſieurs de l'armée de France, à cauſe qu'ils n'auoient nuls viures: nonobſtant ſans grand effuſion de ſang retournerent les François: & touſiours tenoit bon le lieutenant de monſeigneur de Ligny, lequel eſtoit és terres & places de la feu femme dudit ſeigneur, nonobſtant les François prindrent aucuns priſonniers gens d'apparence: parquoy furent renduz leſdits ſeigneurs d'Aubigny & d'Alégre. En ceſtuy an feit vn eſté treſchault: tellement que les bleds furent de petite monſtre, & en petite qnantité és païs de Lyonnois, Daulphiné, Auuergne, Bourgongne, Sauoye, & autres païs. Dés le mois de Mars les villageois cognoiſſans le temps mal diſpoſé, eſtoient moult deſolez & faiſoient ja proceſſions en pluſieurs lieux: tellement qu'en la ville de Lyon y venoit grand nombre de proceſſions des villages: & tous les iours & d'heure en heure, dont les bourgeois, marchans & habitans de ladicte ville, leur donnoient pain & vin en abondance, & les religieux pareillement. Eſdictes proceſſions eſtoient les filles ieunes veſtues de linge blanc, pieds nuds, & vn couurechef en la teſte, & vne chandelle en la main: les enfans maſles apres auſſi veſtus de linge blanc, nuds pieds, teſte nue: puis apres les preſtres, les hommes, & les femmes en chantant la letanie. Et aucunefois crioient à haulte-voix. *Sancta Maria: ora pro nobis*. Puis. *Miſericorde*. Les parroiſſes de Lyon faiſoient ſemblables proceſſions, & allerent à noſtre Dame de l'Iſle à vne lieuë Françoiſe pres de Lyon. Le ieudy penultime iour de May, fut apporté à Lyon l'Innocent de S. Iuſt des faulxbourgs dudit Lyon, qu'homme viuant n'auoit iamais veu apporter en la ville. Et auec ce fut apporté S. Iuſt en proceſſion, chantant & criant comme les autres & alloient d'Egliſe en Egliſe. Le iour enſuiuant on porta la marchoire de S. Iean Baptiſte en proceſſion aux Auguſtins: laquelle machoire n'auoit iamais eſté portée hors de S. Iean de Lyon, où elle eſt. Et huict iours apres il pleut, mais la ſeicchereſſe fut comme deuant. Les religieux de noſtre Dame de l'Iſle auec pluſieurs villa-

ges,

ges,vindrent à Lyon en proceſſion,& apporterẽt noſtre Dame de l'Iſle,& ſainct Loup qu'on n'auoit iamais apporté à Lyon, & fut le vij. iour de Iuing. Auſſi fut apporté audit Lyõ ſainct Hereny Prince des dixneuf mille martirs.Il venoit des proceſſiõs de quatre & cinq lieües. Et pluſieurs villages furent bien cinq ou ſix iours errans & allans par les champs de lieu en autre,ſans retourner en leurs maiſons. Et brief c'eſtoit ſi grand pitié, qu'il n'y auoit ſi dur cueur ne ſi inhumain qui n'euſt eſté eſmeu à plorer & à laiſſer toute lieſſe,voyant la grand deſolation du peuple. Enuiron le mois de Septembre y auoit à Lyon en la riuiere de Saonne grãd nombre de petis anguillons gros comme vn petit doigt,& n'en oſoit on manger.En ceſte année furent beaucoup de malades. Enuiron le neufieſme iour de Septembre,mourut au pont Dain le Duc de Sauoye Philebert, & diſoit on qu'on l'auoit empoiſonné: luy ſucceda vn ſien frere ſeculier, & en auoit vn autre Eueſque de Geneſue.

L'AN mille cinq cens & cinq mourut Madame Iehanne Ducheſſe de Berry,& eſt enterrée au chaſteau de Bourges en vne chapelle, laquelle auoit fait fonder & augmenter de rentes. Ceſte année c'eſt à ſçauoir iuſques à la S.Iean, & l'année de deuant depuis ladicte ſainct Iean à l'autre, feit treſmale ſaiſon & chere: car le bled valoit à Lyon xxvj.& xxvij. ſols le bichet. Et pource que ladicte ſaiſon eſtoit ſi male, vindrent à Lyon ſi grand abondance de poures gens des villages,que c'eſtoit pitié: les vns laiſſoient leurs maiſons vagues: les autres laiſſoient femmes & enfans,& les femmes,enfans & maris, & tous demandans l'aumoſne: dont il en mourut innumerablement: nonobſtant que chacun qui auoit dequoy leur donnoit ſuffiſamment: car à Lyon ſe faiſoient autant d'aumoſnes que iamais on veiſt faire en ville, chacun ſi efforçoit de ſa puiſſance. Et auec ce y regnoit vne maladie, dont il mourut ſi grand nõbre de gens que merueilles, & principalement à l'hoſtel Dieu de Lyon, y en mourut des poures villageois quaſi innumerables.Beaucoup de riches gens auſſi moururent,leſquels eſtoient de grand auctorité.Et comme on diſoit,l'année eſtoit par tout ſemblable en mortalité. Es montaignes de Sauoye & és villages à l'entour moururent de faim pluſieurs gens: & demourerent ceſte année pluſieurs poſſeſſions à labourer. En ceſtuy an en Kareſme le Roy feit apporter de Blois les os de ſon feu pere Charles Duc d'Orleans à Paris, leſquels furent mis en ſepulture aux Celeſtins en la chapelle,laquelle eſt fondée des Ducs d'Orleans.Et quand on apportoit leſdits os y auoit auſſi bel honneur qu'il eſtoit poſſible, qui fut vne choſe ſumptueuſe & digne de memoire. Enuiron ce temps le Roy fut malade, tellement qu'on cuidoit qu'il fut treſpaſſé,dont les ſeigneurs de Court furent ſi courroucez que merueilles:à cauſe dequoy pluſieurs des principaux le vouẽrent en pluſieurs lieux & pelerinages, & furẽt faictes proceſſions par tout le Royaume, priant Ieſus Chriſt qu'il luy voulſiſt donner ſanté,laquelle luy fut octroyée:car luy eſtant comme mort,ſe reuint & racompta vne viſion qu'il auoit euë:laquelle eſtoit de grand efficace,& digne de memoire: & croy fermement que ce fut plus toſt choſe miraculeuſe qu'autrement. Et peu de temps apres ſa maladie, impetra du Pape vn pardon & iubilé en ſon pays de France, & en ſes autres terres & pays,& ne falloit point donner d'argent. Et le xxvj. iour de Iuing, qui fut feſte de ſainct Pierre& ſainct Paul,fut faicte vne proceſſion:en laquelle on por-

toit le *Corpus Domini* comme le iour de la feste Dieu : & le Roy cognoiſſant que ſon peuple auoit prié pour luy en ſadicte maladie & luy non voulant eſtre ingrat, mais les remunerer, feit impetrer ceſtuy pardon. En ceſtuy an mourut en France Dom Frederich de Naples, auquel le Roy auoit fait de grans biens & grandes recompenſes, touchant le Royaume de Naples.

L'AN mille cinq cens & ſix mourut Yſabel Royne d'Eſpaigne : laquelle a fait pluſieurs beaux faits de guerre en ſon viuant deuant Grenade: apres la mort de laquelle, fut baillée audit Roy à femme la ſeur de monſeigneur de Foix & fut fait par le Roy. Et par ainſi fut fait aucun appoinctement entre le Roy de France, & le Roy d'Eſpaigne touchant Naples & Rouſſillon. En ceſtuy an fut guerre entre le Duc de Sauoye & les Valoiſiens, laquelle fut tantoſt accordée. En ceſtuy an enuiron le mois de Iuillet fut à Romme tenu chapitre general des Cordeliers, lequel n'y auoit eſté tenu depuis le temps de S. Frāçois. Et fut à cauſe (comme dit eſt deuant) que les Cordeliers du Royaume de France auoient eſté reformez par auant : mais aucuns n'en eſtoient pas contens, dont pour faire le cas plus ſeur en fut determiné audit chapitre : c'eſt à ſçauoir que le Pape vouloit qu'il n'y euſt que deux manieres de viure : & principalement que ceux qui eſtoient reformez le demouroient, & par conſequent tous les conuens de France ſont demourez de l'obſeruance ſans riens repliquer. En ce temps eſtoit auſſi à Romme chapitre de ceux de S. Iean de Rhodes, dont pluſieurs & grand nombre furent noyez en mer en venant audit chapitre par l'impetuoſité de la mer. Le dixhuictieſme iour de Iuillet feſte de mōſeigneur ſainct Panthaleon, fut fait & donné vn pardon à tous confez & repentans qui donneroient de leurs biens aux Egliſes, fondées des ſeigneurs de Rhodes : à cauſe que l'an deuant le Grand maiſtre de Rhodes nouueau, & frere de monſeigneur George d'Amboiſe Cardinal & pource temps Legat en France, auoit gaigné vne iournée contre les Turcs & deſconfit toute l'armée, qui fut choſe digne de memoire. A cauſe dequoy feit ledit Grand-maiſtre fonder deux chapelles en la ville de Rhodes, dōt l'vne fut de ſainct Panthaleon. En ceſtuy an le iour de l'Aſcenſion de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, monſeigneur d'Angouleſme ſeconde perſonne de France, fiança à Tours Madame Claude de France, fille vnique du Roy Loÿs douzieſme, & de la Royne Madame Anne de Bretaigne: dont fut faicte en France grande ioye, proceſſion & feſte, auecques feux de ioye & grande reſiouïſſance de tout le peuple. Le quatorzieſme iour d'Aouſt reuerend pere en Dieu monſeigneur François de Rohan, fils du Mareſchal de Gié Archeueſque de Lyon & d'Angiers, feit ſon entrée audit Lyon moult triumphamment. A laquelle entrée furent fais pluſieurs myſteres par les rues, par où il paſſa & tendu de tapiſſerie. Le iour enſuiuant, qui fut le iour de l'Aſſumption noſtre Dame, il chanta la grād Meſſe en l'Egliſe de S. Iean dudit Lyon en grand Pontificat. En ceſt an le Duc de Gueldres feit guerre audit paÿs de Gueldres que tenoit l'Archeduc.

Comment l'Archeduc & la Royne de Hongrie moururent. De la guerre du Pape contre les Boulegnois.

L'an

L'Archeduc Philippe eſtant en Eſpaigne en la ville de Burgues, mourut le xxv. de Septembre oudit an mille cinq cens & ſix. La Royne de Hongrie mourut le iour de la noſtre Dame d'Aouſt, laquelle eſtoit accouchée quinze iours deuant d'vn fils nommé Loÿs: & le porta baptiſer le fils du marquis de Brandebourg, pour & au nom du Roy de France. Elle auoit eu par auant vne fille, laquelle auoit enuiron trois ans quand ladicte Royne mourut, & viuent leſdits enfans. Es Lombardies y a vne fille religieuſe de l'ordre des Iacobins comme ſaincte Katherine de Sene, laquelle tous les vendredis a les cicatrices aux pieds, mains & coſté, comme noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, & y abonde le ſang qui eſt vne choſe merueilleuſe.

La prinſe de Boulongne la Graſſe par le Pape Iulius deuxieſme & les Francois.

EN ceſtuy an mille cinq cens & ſix, le Pape Iulius deuxieſme conſiderant que la terre de Boulongne la Graſſe en comprenant citez, villes & chaſteaux & places ſont des biens de l'Egliſe & terre Papale, il ſe diſpoſa de trouuer les moyens de la reduire à ſon obeïſſance. Ceſte terre eſtoit detenue violentement à force par vn nommé meſſire Iean de Bentiuole, lequel l'auoit long temps vſurpée. Toutes ces choſes conſiderées, il ſe penſa qu'il n'y auoit Prince en toute la terre qui mieux luy peuſt ayder à la conqueſter que le Roy de France treſchreſtien, & ferme pillier ſouſtenant l'Egliſe: car maintenant il florit en victoire entre tous les Princes de la terre: à cauſe dequoy le Pape l'aduertit de la choſe. Et incontinent voulant ſeruir noſtre mere ſaincte Egliſe, enuoya en ſon païs de Milan grand nombre de gens d'armes, auecques ceux dequoy il ſe pouoit ſeruir. Le Pape auec grande armée eſtoit du coſté de Romme & par ainſi la ville de Boulongne fut aſſiegée de deux coſtez: par le Pape d'vne part, & par les François d'autre, & fut ou mois d'Octobre. Les François (comme dit eſt) eſtans vers Modéne ſe porterent ſi vaillammēt, qu'ils prindrent le chaſtel Franque & le pillerent, à cauſe qu'ils ne ſe vouloient point rendre. Les gens du Pape prindrent auſſi vn autre chaſteau: & ſe porterent vaillans les gens d'armes d'vn party & d'autre, tant que les Boulegnois furēt moult eſbahis & eſpouentez: parquoy eux conſiderans qu'ils eſtoient aſſiegez de deux coſtez, & qu'il n'eſtoit poſſible de reſiſter à l'encontre du Pape & du Roy de France, ils rendirent au Pape la ville de Boulōgne, & en dechaſſerent ledit meſſire Iean de Bentiuole, lequel tenoit ladicte ville par force, comme dit eſt, nonobſtant qu'elle fut naturellement au Pape. Et par ainſi pour en rendre graces à Dieu le createur, noſtre S. Pere le Pape y chanta Meſſe le iour de la Touſſaincts en l'Egliſe de S. Petron treſdeuotement.

De Damoiſelle Triulce.

EN ce temps regnoit au païs de Milan vne fille vierge, nommée damoiſelle Triulce: laquelle de ſon ieune aage fut miſe à l'eſtude, depuis l'aage de ſept ans iuſques à xiiij. Elle apprint ſon a.b.c. iuſques à Grammaire parfaicte: & au xiiij. an eſtoit treſeloquente, & prenoit grand plaiſir à l'eſtude, qui eſtoit quaſi choſe miraculeuſe. Elle eſt de noble mai ſon, de la famille de ceux de Triulce. Son pere eſtoit nommé Iean, lequel eſtoit

cheualier, bon clerc, aussi estoient tous ceux de sa lignée. Sa mere se nomme Angele noble, de la lignée des Martinengois. Et certes pour bien loüer ladicte pucelle, ne sçauroye mieux faire que de me accorder auec Prospere, disant. *Naturæ sequitur semina quisque suæ*. Sa mere n'estoit point experte en science, mais plaine de grans vertus. Ceste fille est si deuote & eloquente, qu'elle semble plus angelique qu'humaine en ses oraisons. Et certes s'elle continue toute sa vie aussi sainctement & aussi abondante en vertus qu'elle a fait iusques à present, elle sera digne d'estre reputée saincte. En l'aage de douze ans, elle commẽça estre oratrice. Elle fut inuoquée en la compagnie de plusieurs grans clercs, tant ecclesiastiques que seculiers: entre lesquels estoit l'Euesque de Losenne grand orateur, l'Euesque de Cumense son oncle & François Triulce: aussi son oncle de l'ordre des freres mineurs grãs clercs, & plusieurs autres gens expers en science: lesquels apres plusieurs argumentations & disputations faictes, tindrent grand cõpte de la pucelle. Auec ce elle est philosophe & entend merueilleusemẽt bien Themistocles, Seneque Philosophes, & aussi Pierre de Rauẽne. Quelque chose qu'elle veit, qu'elle ouït ou entendit en lieu où elle allast, sans faillir le racomptoit à son pere quand elle retournoit en la maison, cõme s'elle l'eust eu par escript. Elle est aussi experte en l'art poëtique, tellement qu'vn iour elle composa grand quãtité de vers, & si bien que son maistre en fut tout esmerueillé. En peu de temps elle fut tresexperte és lettres grecques. Elle cõposa plusieurs epistres en toutes sciẽces, lesquelles elle enuoya à plusieurs grãs clercs, lesquels les trouuerent treseloquentes. Elle est trespatiente en aduersitez, & les tourne en liesses. Et brief en tous ses faits elle est si tresparfaicte, que c'est chose merueilleuse, plustost miraculeuse que humaine. Et quand on luy parle de la marier, elle respond que iamais n'espousera homme, qu'elle ne sçache qu'il soit vierge comme elle.

EN ce mesmes temps mille cinq cens & six, les Geneuois vsans de leurs trahisons accoustumées, non contens des faultes par eux commises peu par auãt enuers le Roy leur seigneur, contre luy se reuolterent, & feirent vn Duc à leur plaisir nommé Paule Noyus, qui auoit autresfois exercé le mestier de Taincturier. Le Roy voyant leur rebellion meit sus son armée, & y alla en propre personne en sorte qu'il les subiuga & remeit en son obeïssance: ce neantmoins que lesdits Geneuois auoient fait gros preparatifs & munitions de guerre, & eux confians en vn fort rampart & bastillon imprenable ce leur estoit aduis, se tenoient des plus fors: mais sur ces entrefaictes aucuns hardis auãturiers François, mõterent secrettement iusques aupres dudit rampart & bastillon: parquoy les Geneuois bien estonnez & esbahis ayans les cueurs faillis s'en fuirent & retrahirent dedãs la ville, où ils feirent conclusion d'eux en venir rendre deuers le Roy: laquelle chose & pour euiter de respãdre sang humain, & aussi le dõmage que c'eust esté d'abandonner vne si belle ville: le Roy les receut benignement à mercy, & entra dedans la ville auec toute son armée, & luy feit on belle & magnifique reception. Ce pendãt le delict leur Duc Paule Noyus fut prins par vne Barque Françoise: lequel s'en estoit fuy, & ramené à Genes, où il fut decapité. Et deslors en auant deffendu publiquement de non plus crier. Adorne Fregose. &c. ce qu'ils auoient de coustume de faire parauant icelle reduction.

Du traicté & appoinctement fait à Cambray par monseigneur le Legat George d'Amboise entre le Pape, l'Empereur Maximilian, le Roy de Frãce, & le Roy d'Espaigne. Et comment ledit Roy de France desconfit les Veniciens au lieu d'Aignadel.

EN uiron ce temps le Roy enuoya monseigneur le Legat à Cambray, où il eut appoinctement entre le Pape, l'Empereur Maximiliam, le Roy de France, le Roy d'Espaigne, Madame Marguerite comme gouuernante de l'Archeduc. Lequel appoinctement ne dura pas longuement, & fut cause de la mort de deux cens mille hommes, qui depuis au moyen de la racine & frauduleuses pensées des confederez, ont esté occis comme verrez cy apres par plusieurs batailles & rencontres: & encores qui pis est, nous sommes du temps present & serons, se Dieu n'y boute remede, en la captiuité dudit appoinctemẽt: mais le Roy voulãt ou cuidant auoir tousiours bõne paix & confederation auecques les Princes circonuoisins a esté deceu, comme il est apparu depuis à la iournée de Pesquiere contre les Veniciens: car luy seul auecques son armée print l'aduenture hardiement, passa les monts & vint en Milan: Puis feit marcher son armée, où fut fait vne chose digne de memoire: car où il passa il feit rompre les ponts apres luy, pour mõstrer qu'il ne failloit point fuïr: en apres print pour commencemẽt le chasteau de Treuis: Puis feit marcher son camp iusques à Pesquiere, où fut la iournée au lieu dit Aignadel. Et vertueusement cinq iours apres ledit camp dressé, assaillit les Veniciens & leur armée: lesquels Veniciens ayans les cueurs failliz, furent incõtinent vaincuz moyennant le seigneur de Bourbon: lequel si porta vaillamment & y eut grand occision, ce que les confederez en l'appoinctement n'eussent iamais pensé auoir esté fait par l'armée seulle du Roy, mesmes les Veniciens ne le vouloient croire iusques à ce que le Comte Petillane qui s'en estoit fuy, lequel menoit l'arrieregarde leur manifesta la deffaicte. Et de fait ce fut vne chose bienheureuse: car la bataille fut le quatorziesme iour de May, qui estoit le vj. iour apres que le Roy fut arriué au camp. Par ainsi ne dura la guerre entre les deux armées que cinq iours entiers: pourtant que apres celle victoire n'y eut plus de guerre ne de deffence, qui empeschast que le Roy n'eust tout ce qu'il demandoit. Parquoy ie dis que ce fut vn grand heur, veu qu'ils estoient aux lieux auantageux & gardans les forts passages: dont ils auoient moult grand nombre, & aussi leur puissance: car quelque puissance qu'ils eussent qui estoit suffisante, non pas seullement pour resister à tout autre, & garder le païs qu'ils tenoient: mais pour assaillir & combatre: pourtant qu'ils auoient en leur camp plus de mille sept cens hommes d'armes, & d'autres cheuaux legiers que d'autres iusques au nombre de neuf mille cinq cens, & de gens de pied plus de xxij. mille: tous bien armez & accoustrez, & d'artillerie grosse plus de vingt pieces aussi bonnes ou meilleures que le Roy en auoit point: & au surplus les meilleurs conducteurs & capitaines qui furent lors en Italie, comme messire Bartholomy d'Aluiane principal de l'armée, lequel fut cedit iour prins prisonnier, comme il estoit auecques aucunes gens de pied: lesquels il auoit rassemblez: & fut prins en ladicte iournée grand nombre d'autres capitaines, & principalement plus renõmez de la seigneurie de Venise, lesquels furent amenez en Frãce & mis en fortes places: les enseignes à S. Denys

en France. Et ne fut occis de l'armée du Roy que deux cens hommes,& des Veniciens biẽ quinze mille. Apres la iournée faicte le Roy feit enseuelir les morts & ordonner vne chapelle audit lieu, fondée de certaines Messes pour les ames de ceux, qui estoient morts en estat de grace. Et tantost apres furent rendues soubs la puissance du Roy de France les villes, que auoient vsurpées lesdits Veniciens: c'est à sçauoir de Bergame, Bresse, Creme & Cremonne appartenant de la Duché de Milan. Le Pape Iulius ij. de ce nom recouura pareillement à l'ayde d'iceluy Roy ses villes de l'Eglise: c'est à sçauoir Seruie, Rauenne, Imole, Fauance, Foreliue & autres terres qu'ils tenoient appartenant à l'Eglise. Maximilian Empereur recouura aussi ses villes que lesdits Veniciẽs tenoient, Veronne, Vincenne & Padouë: lequel Padouë ne garda pas longuement ledit Empereur, car par sa negligence ou paour qu'il auoit, n'osa venir iusques au camp du Roy, ce nonobstant les promesses qu'il auoit faictes au Roy s'absenta de luy: ce neantmoins le Roy depuis luy bailla quantité de gens d'armes, dont estoit chef monseigneur de la Palisse pour rauoir ladicte cité de Padouë, & y fut le siege lõguement: & en la fin ce ne fut riens. Le Roy d'Espaigne aussi receut pareillement ses villes, que detenoient iceux Veniciens: c'est à sçauoir Brondouse, Tarente & autres lieux semblablement. Et brief apres tout reduit & mis en la subiection du Roy Loÿs, & auoir donné secours au S. Pere le Pape Iulius cõme vray pillier de l'Eglise, aydant à chacun par charité, & luy auoir fait plusieurs autres bõs seruices & courtoisies: comme de luy mettre en ses mains la cité de Boulongne la Grasse & expulsé messire Iean de Bentiuole, ainsi comme il est dit dessus: mais nonobstant icelles gratuitez à luy faictes par le Roy, iceluy Pape moyennant la suscitation des Veniciẽs & autres, print leur alliance, meit son armée aux chãps auec celle des Veniciens: parquoy il print Mutine & Mirandule, laquelle il restitua à sire Iean Francisque Picus, qui disoit estre vainement seigneur dudit lieu. Apres la iournée faicte contre les Veniciens le Roy print son chemin vers Milan, où luy fut faicte vne triumphante & magnifique entrée en maniere du tẽps passé, comme faisoient iadis les Rommains: & y auoit chars triumphans, où estoient des plus belles dames de la ville: & accomparageoient le Roy à Cesar, d'auoir submis vne si superbe seigneurie en sa subiection, eux qui estoiẽt craints & doubtez par tout le mõde. Et de fait lesdits Milannois luy feirent vn tresbeau recueil. Et de là s'en vint le Roy à Sauonne, où il fut receu hõnestement. Durant ce temps Ferdinand Roy d'Arragon vint par mer en ladicte ville de Sauonne, auec plusieurs galeres, qu'il faisoit beau veoir: & fut receu par le Roy Loÿs luy & sa femme, & feirent tresbonne chiere ensemble, & vserent le corps nostre seigneur le Roy de France & le Roy d'Arragon, pour confermer la paix, laquelle ne dura pas longuemẽt comme pourrez veoir cy apres. Il ya plusieurs qui font bon marché de leurs consciẽces & promesses: il eut esté de besoing que l'vn eust vsé vn charbon ardant des lors, car maintes creatures ont achetez les pariuremens qui n'en auoient que faire, & en estoient Innocens.

Cõment guerre fut meuë entre le Pape Iulius & le Roy de France, à cause du Duc de Ferrare: & du concille fait à l'instãce de l'Empereur Maximiliã & dudit Roy, dõt le Pape ne fut pas cõtent. Et cõmẽt la ville de Boulõgne la Grasse fut prinse par les Francois.

Enuiron

ENuiron ce temps la ville & place de Myrandole, fut vaillamment reprinse par les François: & aussi fut deliurée la ville de Mutine au Roy des Rommains. Durant ce temps fut prins prisonnier le Marquis de Mantouë par les Veniciens, & mené à Venise : mais depuis en est sorty bien aysémēt. En apres sourdit encore vne autre guerre entre le Pape Iulius, & le Duc de Ferrare cōfederé du Roy de Frāce: Parquoy le Roy laissa pour son lieutenant general en la Duché de Milan, le Comte Gaston de Foix: auquel le Roy luy donna la Duché de Nemours, lequel feit merueilles d'armes au paÿs d'Italie. Depuis la reuenue d'Italie monseigneur le Cardinal d'Amboise cheut malade à Lyon, dont il mourut qui fut grand dommage, comme l'on à veu depuis : ce neantmoins que aucuns en ont murmuré au contraire: mais ils ne consideroient pas ses vertus, n'en quoy il seruoit. Durant sa vie il a tousiours bien gouuerné son maistre, en sorte que le peuple n'estoit pas trop taillé: car quelque guerre que le Roy Loÿs a fait delà les monts, il n'a point creu les tailles autrement qu'ils estoient par auant: mais quand l'affaire est venue & que les ennemis sont venuz iusques au fumier & vray possessoire de France, ce luy a esté force de les croistre. Et n'estoit point nommé pour neant pere du peuple : jaçoit ce qu'aucuns en ont escript durant sa vie en maniere de flaterie, & desprisoient les autres Roys pour collauder iceluy. L'on ne peult trop bien dire d'vn homme vertueux en son absence : mais en sa presence non, cela sent trop sa lucratiue. Ledit Legat ja trespassé fut mis & embausmé en vn sercueil de plomb, & porté ensepulturer à Roüen. De là le Roy vint à Blois, & emmena la Royne enceinte d'vne belle fille : laquelle le Roy auoit vouée à monseigneur sainct René Euesque d'Angiers, où il feit son voyage luy & la Royne peu apres qu'elle fut deliurée, & eut nom Renée : & fut le seigneur Iean Iaques compere du Roy. Enuiron ce temps fut prins par les Portugalois en vne terre nouuellement trouuée par eux en l'Isle d'Orane tirant vers Affrique, vne maniere de gens sauuages assez de noire couleur : & auoient aucuns stigmates en la face, grosses leures en la bouche, les crins noirs & gros comme vn cheual. Il n'ont iamais barbe n'apparence d'en auoir en tout le corps, sinon les cheueux & sourcils : leurs nauires sont d'escorces de bois legieres, qu'vn homme en porteroit bien vne. Ils ont vn arc bendé de nerfs de bestes, les traicts sont de cane, emmanchez de pierres ou os de poisson. Ils n'ont vsaige ne de pain, ne de vin, ne d'argent. Et se trainent à terre comme bestes : ils mangent la chair creüe : & sont vestus de peaux de bestes seulement. Ils viuent vne partie de temps dedans la mer. Et furent amenez par aucuns Normans iusques à Roüen, & en presenterent deux au Roy : lesquels ne vescurent pas longuement, ne les autres qu'on auoit amenez. Pour donques retourner à la matiere precedente, vn peu de temps apres se meut vn concille requis par Maximilian eleu Empereur, & par le Roy Loÿs douziesme dont le Pape Iulius n'en fut pas content, jaçoit qu'il auoit ja faulcé sa foy, suscitant le Roy d'Arragon & la seigneurie de Venise & autres, delaissant la chaiere sainct Pierre, pour prendre le tiltre de Mars Dieu des batailles, desployer aux champs les trois couronnes, & dormir en eschauguette: & Dieu scet comment ses mittres, croix & crosses estoient belles à veoir voltiger parmy les champs : le diable n'auoit garde d'y estre, car l'on faisoit trop bon mar-

ché de benedictions. Et pour commencement la guerre fut contre le Duc de Ferrare allié du Roy, où il y eut maintes rencontres & sieges mis & leuez. Et se demenoit la guerre hiuer & esté, comme auez peu veoir du siege de Boulongne, où monseigneur de Nemours estoit comme Visroy : en sorte que ceux de Boulongne fuïrent deuant sa presence : & posseda ladicte ville de Boulongne la Grasse comme verrez cy apres. Enuiron ce temps le Pape Iulius suscita les Suisses pour descendre en la Duché de Milan, ce qu'ils feirent : & vindrent iour & nuict iusques aupres de Milan, où ils feirent beaucoup de maux : & principalement en vne abbaye de nonnains, où ils rauirent & prindrent par force tout ce qu'ils trouuerent. Monseigneur de Conty aduerty comme cheualereux capitaine y alla, où il feit merueilles d'armes : mais à la fin il fut enclos & y demoura qui fut grand dommage. Peu apres monseigneur de Nemours appoincta ausdits Suisses, moyennant l'argent qu'ils eurent comme ils ont de coustume d'auoir : puis s'en retournerẽt pour reuenir bien tost requerir d'autre pecune.

De ce temps les habitans & citadins de Bresse, se reuolterent par la subornation d'aucuns personnages & delaisserent le party des François, & retournerent au party de la seigneurie de Venise, dont mal leur en print peu apres. Et semblablement se reuolterent ceux de Bergame, & consecutiuement retournerent aux Veniciens : mais nonobstant demourerent les chasteaux de Bresse, Bergame & autres villes en la possession du Roy de France, où estoient bons capitaines qui bien seruirent le Roy : principalement au païs d'Italie, dont aucuns en ont esté mal recompensez. Durant le temps de ce concille premierement allegué : lequel commença à Tours, puis fut decidé à Lyon, & de là fut remis general à Pise, où il y auoit plusieurs Cardinaux, Archeuesques, Euesques, abbez, prieurs & autres grans personnages en l'Eglise. Et principallement de tresscientifiques docteurs en theologie, canonistes & autres gens litterez à cest affaire, tant qu'il y eut aucuns bons points decidez & concluds en aucunes cessions d'iceluy concille : mais pour plusieurs causes suruenantes, il fut consequamment translaté en Milan, & puis fut charroyé à Lyon où il demoura. Le siege fut mis deuant Boulongne la Grasse par monseigneur de Nemours, où les gens d'armes François souffroient beaucoup de mal, à cause qu'il faisoit encores hiuer : mais ce nonobstant vindrent au dessus & chasserent le Pape & ses Archepiscopes & toute son armée, & repulserent tout deuant eux en sorte qu'ils entrerent dedans la ville comme vainqueurs.

Comment le Duc de Nemours alla contre ceux de Bresse, qui s'estoient reuoltez contre le Roy : & de la grand occision faicte en icelle ville.


INcontinent ces choses aduenues, nouuelles vindrent au Duc de Nemours, comment ceux de Bresse s'estoient reuoltez : & comment les Veniciens estoit endedans & faisoient grand appareil de guerre contre les François, lors : & sans demeurer ledit Duc de Nemours feit marcher son armée iour & nuict tirant vers Bresse à grand traicte : & ie vous promets que le Roy auoit de gens de bien à celle heure : aussi que la promesse & liberalité dudit Duc de Nemours, qu'il leur auoit promise en estoit bien cause, car ils furent incontinent deuant Bresse. Et ceux du chasteau voyant que les

François estoient pres ouurirent la porte du chasteau, où il y en entra vne partie par la ville par force. Helas le grand deluge, les grans criemens & lamentations qu'il y auoit aux poures citadins de la ville, ce fut vne bien grand pitié. Et est vne merueille que pour soubstenir le tiltre & querelle des Princes & seigneurs, que tant de poures gens meurent, ce nonobstant qu'ils auoient bien merité d'estre punis bien griefuement, d'auoir faulcé leur serment. Incontinent que le Duc de Nemours homme tresbelliqueux eut gaigné la citadelle & le Palais, il entra dedans la ville vn bras tout nud, l'espée au poing criant France, & consequamment tous les François. Lors les Veniciens bien esbahis s'en fuirent vne partie par vne porte de ladicte ville, les autres occis, aucuns prisonniers & des plus grans personnages de la seigneurie de Venise, lesquels furent enuoyez au Roy de France. Les poures citadins de la ville mis à l'espée & leurs biens pillez, & tout le demourant fut mis à sacment. Lors les aduenturies de France beau drap d'or & drap de soye dechiquetoient par despit. On y faisoit bon marché à celle heure desdits draps de soye. Le grand pleur faisoient les dames & petis enfans de la ville, de veoir ainsi leurs maris occis & ietter par les fenestres & leurs biens tous pillez. Et à brief parler, ils pensoient que ce fut la fureur & ire de Dieu, qui fut descendue sur eux: car les auenturiers François & autres estoient acharnez sur eux, pour autant que lesdits citadins & leur famille auoient resisté contre eux, en leur iettans grans pieces de bois, pierres des fenestres desdictes maisons, pour eux cuider tousiours deffendre, doubtant que leur ville seroit pillée, pource que ladicte ville estoit moult riche & comblée de biens. Et de fait les plus grans seigneurs François y eurent beaucoup à souffrir. Mais apres toute resistence & que ceux de la ville de Bresse, & les gens d'armes des Veniciens eurent fait tout ce qu'ils peurent pour eux deffendre & resister. Les François submirent & subiuguerent tout dessoubs leur puissance, & occirent tous les hommes qu'ils trouuerent, si que les rues de la ville estoient plaines de morts, sans ceux qui estoient occis aux champs. Et brief y eut beaucoup & grand nōbre de milliers de gens morts. Des prisonniers furent messire André Gritti, messire Iean Paulle, Caufre & son fils, & le Comte Ludouic Adanago, lequel auoit fait la trahison de ladicte ville, dont ne s'en trouua pas bien. Apres celle victoire faicte par les François, furent mises les garnisons aux chasteaux & villes de Bresse, & force municions de viures pour pourueoir aux choses futures: & fut commis le seigneur d'Aulbigny pour garder Bresse. La ville & chasteau de Bergame furent pareillement rendus, & remis entre les mains du Roy de France, à cause de sa Duché de Milan, & plusieurs autres places & forteresses estant audit pays: lesquelles aussi s'estoient reuoltées, & souffrirent beaucoup de miseres & de grās dommaiges. Et vint nouuelles au Duc de Nemours, que les Espaignols auoient laissé leur grosse artillerie & bagaige à Imolle, & estoient venuz en diligence auec quelque quantité d'artillerie legiere loger à Bondoye, & és enuirons en la plaine: lesquels se vantoient d'eux venir ioindre & assembler auecques l'armée des Veniciens pour secourir Bresse: mais ie croy qu'eux aduertis de la destruction de Bresse, changerent bien tost de propos. Enuiron ce temps estoit en la terre d'Auguste Vindelice vne vierge appellée Anne, laq̃lle estoit ja paruenue en l'aage de xl. ans sans boire, ne sans manger, ne dormir & sans euacuer aucu-

ne chose de son corps. Pourquoy l'on pouoit cognoistre qu'elle estoit la saincte grace de nostre seigneur Iesus-Christ, auec ce qu'elle estoit addonnée tousiours en diuines & deuotes contemplations: c'est vne bien grand merueille vne autre merueille en la ville de Rauenne auoit vn monstre noueau né: lequel monstre pour le cōmencemēt estoit cornu au chief, ayant esles cōme vne chauue souris, vn pied comme vn oyseau rauissant, & l'autre pied cōme vn homme humain. Il auoit vn œil en vn genoil, & auoit sexe masculin & femenin: Il auoit stigmates & signe d'vn, Y, en la poictrine & vne semblance de croix: & vn croissant au dessoubs, signifiant plusieurs choses selon messeigneurs les philosophes & prognosticateurs.

Comment le Duc de Nemours & les Francois desconfirent l'armée du Pape: des Veniciēs & Espaignols aupres de Rauēne. Et comment ledit Duc de Nemours apres la victoire obtenue & ses ennemis chassez hors du camp fut occis.



R est doncques à sçauoir pour retourner à nostre matiere touchant des guerres d'Italie, & autres: que durant le sainct temps de quarantaine l'an mille cinq cens & douze, le Duc de Nemours s'en alla deuers Rauēne, où l'armée du Pape & des Espaignols & Veniciens estoit, pour cuider tousiours prendre vengeance des François, ou leur cuider ioüer quelque mauuais tour, lesquels auoient fait gros preparatifs & mouuemens de guerre. Le Duc de Nemours aduerty de tout, partit accompaigné de plusieurs nobles & vaillans capitaines: comme le seigneur de la Palice, le seigneur d'Alegre & son fils, le seigneur Iean Iaques, le seigneur de Chastillon Preuost de Paris, le seigneur de Molarc, Maugeron, la Crotte & autres vaillans & renommez capitaines: & vindrent vistement iusques aupres dudit Rauēne, où estoient leurs ennemis Italiens & Espaignols: où les François tindrent vn peu longuement le camp, car il n'y auoit pas trop de munitions de viures, & souffrirent beaucoup l'esdits François. Mais eux voyans que les viures leur estoient faillis, comme hardis & belliqueux gens d'armes: aussi auec le grand desir que le Duc de Nemours auoit de rencontrer & chocquer ses ennemis, delibererent en vn soir la veille de Pasques de dōner le lendemain, qui estoit le iour de la resurrection nostre seigneur Iesus-Christ, l'assault & la bataille à leurs ennemis: ce qu'ils feirent, & vindrent hardiement approcher de leurs ennemis: ordonnerent leurs gens tant d'vn costé que d'autre, & marcha l'artillerie premiere: laquelle tira l'espace de plus de quatre heures sans cesser de costé & d'autre: & feit l'artillerie des François grand dommage aux Espaignols, principallement à leurs hommes d'armes. Apres aucuns Espaignols sortirent de leur fort, & les François d'entrer dedās & ioignirent ensemble. Là fut veu deux nations superbes & hardies aux armes, auec aussi grande voulenté & desir qu'auoient les François d'eux rencontrer. On ne veit iamais mieux chamailler ne frapper: si qu'ils estoient encharnez les vns sur les autres, que c'estoit bien grand pitié à les regarder. Mesmes le gentil Duc de Nemours se boutoit auant, faisant merueilles d'armes, donnant courage à ses gens. Et de fait y eut vne merueilleuse rencontre, & fut vne grand piece que l'on ne sçauoit lequel l'auroit du meilleur de l'vn ou l'autre: tellement que les Espaignols crioient aucunesfois victoire Iulle

Iulle:

Iulle, l'autresfois les François crioient de leur victoire. Mais à la fin les François les enchasserent: ce nonobstant que durãt la bataille le seigneur Molarc fut occis d'vne piece d'artillerie, qui fut vn tresgrand dommage au Royaume de Frãce d'auoir perdu vn si vaillant & hardy capitaine: ledit Molarc menoit les gens de pied de France, qui estoit vne hardie bande. Aussi fut tué la Crotte vaillant homme, le capitaine Iacob qui menoit les Lansquenets, qui fut aussi grãd dommage: Et furent tuez des premiers. Ce nonobstant leurs gens tant François que Lansquenets prindrent bon cueur, & hardiement vengerent la mort de leurs bons capitaines: & gaignerent la place tant qu'ils vindrent iusques au bagaige & viures des Espaignols, où aucuns affamez aduenturiers commẽcerent à deffoncer les tonneaux de vin: comme maluoisie, & vins de Romanie & autres & de boire parmy la place: & apres qu'ils eurent beu retournerent à la fuite, & demeurant des Espaignols qui battailloient encores: car ie vous promets qu'ils moururent en gens de bien & n'estoient pas gẽs recreus que lesdits Espaignols. Et ne treuue point que de long temps vne si cruelle bataille ait esté & en vn si digne iour; Dieu vueille pardonner aux trespassez. Le demeurãt des Espaignols & Italiens qui eschapperent, s'en allerẽt par routes çà & là: & y eut plus de vingt grans seigneurs d'Italie, qui demourerent occis au cãp: & plusieurs prisonniers, comme Petre de Nauarre, Dom Iean de Cardonne, le Marquis de Pesquiere, Pomare, Epinose, Castignago, Iean Anthoine Vosino, le Comte de Montelon, le Marquis de Betonde, le Marquis de l'Estelle, le fils du Comte de Consege & autres, qui estoient de renommée, le Duc du Traict qui estoit auec eux l'on ne sceut qu'il deuint. Le Vice-Roy de Naples se sauua à fuïr tant qu'il se meit sur la mer pour aller à Naples. Le Marquis de la Padulle, & le Comte de Populle trouuerent maniere d'eschapper durant ce conflict, auec vnze ou douze cens cheuaux tant hommes d'armes que cheuaux legiers, & seize ou dix sept cens hõmes de pied qui fut la reste de leur armée, & se sauuerent où ils peurent: parquoy n'est pas à doubter qu'il y demeura beaucoup des François, car les Espaignols eurent gros cueur: & mesmement quand les hommes d'armes François retournerẽt de la chasse de leurs ennemis, & qu'ils passerent par le camp où les morts & occis estoient: aucũs desdits blessez & naurez à mort amasserent leurs espées ou autres, & tous couchez qu'ils estoient couppoiẽt les iambes des cheuaux surquoy les hommes d'armes François reuindrent. Le Pape Iulius lors estoit à Romme, quand les nouuelles luy furent annoncées: & Dieu scait quelle chere il feit, car il auoit beaucoup perdu en icelle iournée. Incontinent qu'il eut les nouuelles, il s'en vouloit partir pour s'en aller à Naples de peur qu'il auoit, que l'on vint le querre iusques à Romme.

APRES celle desconfiture le tresillustre & preux Duc de Nemours Gaston de Foix tenant encores les rencs, vint & apperceut aucuns hõmes de guerre tenans la partie des Italiens & autres ses ennemis, lesquels auoient prins fuite comme gens esgaré, parquoy iceluy magnanime Prince, homme de cueur, peu attrempé, non ayant souffisance & regard de la victoire que Dieu luy auoit donnée, pria & requist instamment à aucuns nobles & vaillans capitaines qu'il leur pleust marcher auecques luy pour expedier ceste reste de leurs ennemis. Et combien qu'aucuns prudens seigneurs & bons capitaines, qui de long temps

auoient veu quelles iſſues il y a à la guerre, luy peurent remonſtrer quelle en pourroit eſtre la fin, & qu'il fait bon ſoy contenter de choſe raiſonnable ſans trop hardie & legiere voulenté. Ce nonobſtant il fut touſiours permanent en ſa forte hardieſſe, & pria de rechief eſtre ſuiuy diſant qui m'aymera ſi me ſuiue. Donc quand le ſeigneur Alegre, ſon fils, Maugeron, le Baſtard de Cliete & autre bien petit nombre, veirent qu'il eſtoit deliberé & ja party le ſuiuirent. En entra ledit Duc de Nemours le premier dedans la route deſdits ennemis: leſquels eſtoient grand quantité pour eux, & vint ferir & frapper ſur eux d'vn terrible courage: & là euſſiez veu grand merueilles d'armes que faiſoit ce gentil Prince, tant que du premier il eſtonna leſdits ennemis & en tuoit beaucoup, & faiſoit vne grand place entour luy: ſi que nul n'oſoit approcher de luy ne de ſon cheual: lequel eſtoit bon à merueilles. Et brief c'eſtoit triumphe de veoir vn ſi ieune homme en telle aduenture. Les ennemis voyant qu'il ne luy venoit nul ſecours, & qu'ils n'eſtoient que bien peu de gens auec luy ſ'eſlargirent, & fut enclos le gentil Prince & tuerent premierement ſon cheual: puis à grans coups ſur luy de force picques, haches & autres baſtons, frapperent deſſus en ſorte qu'il mourut glorieuſemẽt, & tous ceux qui le ſuiuirent tous occis. Lâs! la groſſe perte pour le Royaume de France, d'auoir perdu vn ſi noble & cheualereux Prince digne d'eſtre mis au triũphant throſne & temple des nobles & excellens preux: luy qui euſt eſté ſuiuy par tout le monde ſans croix ne pille pour la grand liberalité & franche voulenté qui eſtoit en luy, lequel en quatre mois auoit eſté vainqueur de trois batailles. Apres celle piteuſe aduenture, le ſeigneur de la Palice & autres capitaines vindrent pour venger la mort de ſi nobles hommes: & tuerent ceux qui auoient occis ledit Duc de Nemours & ſeigneur d'Alegre & autres: ſi qu'il feit telle execution, qu'il n'en eſchappa pas vn. Et ainſi demeura le camp victorieux aux François. Et de là allerent aſſieger la ville de Rauenne, laquelle vigoureuſement ils prindrent d'aſſault & ſubmeirent à leur voulenté. Et entrerent dedans, pillerent & occirent vne partie de ceux de ladicte ville de Rauenne, où il y eut vne grand pitié & confuſion, car elle fut fort deſtruicte. Et cõſequemment apres toutes choſes reduictes & expediées, les François vindrent au camp pour honneſtement leuer & donner honnorable ſepulture en Egliſe aux feux Duc de Nemours, & autres ſeigneurs deſſuſdits. Lequel treſnoble Prince & Duc Vice-Roy au païs d'Italie, fut moult hõnorablement & en grãd triũphe de dueil prins & leué d'iceluy camp, où il auoit eſté occis, & plongé ſon ſang en victoire: & fut porté deuers Milan pour y eſtre magnificquemẽt ſepulturé, cõme bien luy appartenoit. Le corps duditDuc de Nemours fut apporté à Milan le xxvj. iour du mois d'Auril mille ccccc.xij. & eſtoient deuant luy tous les priſonniers qui auoient eſté prins & detenus à celle iournée de Rauenne. Et pareillement eſtoit porté deuant ſon corps toutes les bãnieres, guidõs & eſtandarts que les François auoient victorieuſement cõquis en celle bataille, tant de ceux des Italiens comme ſemblablemẽt celles des Veniciens, & auſſi celles des Eſpaignols, auecq̃s celles de Galice, & autres prouinces & ſeigneuries, leſquels auoient eſté tuez & occis en icelle bataille. Pourquoy y auoit ioye & dueil à ceſte treſmagnifique ſepulture: car il y auoit moult belle ordre à ſes obſeques & funerailles, & ſi eſtoit vne moult belle choſe à veoir paſſer vn tel triumphe.

Les

Les seigneurs & capitaines y estoient par ordre en tresgrād dueil, cōme on a accoustumé de faire à vn tel Prince. Et n'y auoit si dur cueur qui ne plorast à celle heure deuant son corps: & estoient ses paiges & gens domestiques de sa maison, qui menoient ses grans cheuaux d'honneur & autres coursiers, dequoy il estoit bien garny: l'on portoit deuant luy son helmet, l'espée de victoire comme lieutenant general du Roy. Et brief ceux de l'armée qui estoient à son conuoy tous en dueil, demenoient merueilleuses plainctes & lamentations: car ils l'auoient trouué liberal & debonnaire, & ne se prisoit riens en la guerre. Les gens & seigneurs de la ville, citadins & autre populaire tous reueremment vestus & habillez de robes noires, & chapperons de dueil, auec grand luminaire allumé, où estoient les armes & blason dudit deffunct: duquel le corps estoit accōpagné de deux cens lances bons gens d'armes, & autres gens de pied à grand nōbre. Et ainsi fut en grand triumphe & pompe de dueil honnorablement conduit iusques en l'Eglise principalle de Milan, où fut fait vn tressolennel seruice assistans tous les gentils hommes & autres, semblablement les gens domestiques de la maison dudit seigneur. Pensez le grand dueil qu'eut lors le Roy & la Royne, lesquels estoient à Blois à l'heure qu'on apporta les nouuelles, car ils l'aymoient comme leur enfant. Et ie vous promets que ceux qui iamais ne l'auoient veu, se prindrent à pleurer pour la grād renommée de ses vertus & honnestetez & proësses, qu'ils auoient oüy dire de luy: Dieu en ait l'ame.

Comment apres les batailles dessusdictes & le depart des Francois, les Suisses prindrent la ville de Milan & autres places qui tenoient pour le Roy.

VN peu apres le temps de ces terribles batailles dessusdictes, esquelles furent faictes plusieurs execrables occisions & grand effusion de sang humain, principalement des Italiens & autres gēs amassez Veniciens & leurs alliez par les François: desquels aussi de leur costé en est demouré aucune quātité. Et qui pis est des plus gens de bien & de grosse renommée, desquels les pauures dames & damoiselles sont deuenues veufues en France. Iceux François que ie ne mente, ou ceux qui auoient l'administration des deniers pour lors, pensoient auoir tout conquis iusques à Romme & plus auant ce leur sembloit, casserent les gens de pied & autres à l'heure qu'il en failloit auoir d'autres: car il failloit beaucoup de gens d'armes aux garnisons des villes & chasteaux nouuellement conquis. Et apres aucuns insatiables martiaux & bibules de sang humain, ce qui ne leur appartenoit, s'esmeurent & susciterēt les esprits de la reste de leurs gens d'armes & autres par eux appellez. Parquoy eux voyans ainsi les François disperséz en leurs garnisons, considerant que la vertu dispersée & respandue n'est si forte que la vertu ensemble vnie, feirent vn nouuel ost & exercite de gens d'armes pour leur desordonnée vindication, & venir dessus les Frāçois. Aussi q̄ le Pere Sainct courroucé bien amerement contre les François, pour la perte qu'il auoit eüe desia par trois fois, suscita Cantons & ligues des Suisses, dont les François auoient delaissé leur accointance par auant. Aussi qu'ils ne viuent que des pensions des Roys & Princes: & moyennant aussi vn Cardinal de Syon que feit le Pape au païs des Suisses: lequel Cardinal les suscitoit & preschoit publiquement, pour accomplir le vouloir dudit

Pere Sainct. Et aussi moyēnant que l'Eleu Empereur Maximilian auoit retourné sa robbe, qui leur deuoit faire ouuerture & ayde par deuers Veronne & autres lieux. Et d'autre part s'encouragerent les Espaignols, tant qu'ils furent assez espandus par iceluy pays d'Italie & Lombardie. Et vindrent tous lesdits ennemis iusques aupres de Milan, iaçoit que la iustice de Milan estoit ja partie pour eux en reuenir en France: ce qui desespera les pauures Milannois & ne sçauoiēt de quel part leur tourner: Eux voyans que tous les François s'en retournoient en si grand diligence, se tindrent des plus forts comme ils ont de coustume, & entrerent lesdits ennemis dedans, ce neantmoins que le chasteau tenoit bon, & y estoit le seigneur de Louuain & plusieurs autres François. Et consequemment aux autres places comme à Bresse, le seigneur d'Aubigny tenoit aussi le chasteau dudit Bresse.

Dv commencement du partement des François de la Duché de Milan, vindrent à Pauie où il y eut gros escarmouche: car aucuns aduenturiers de France se battirent contre leurs ennemis pres d'vn pont, où ils se retiroiēt & en demoura aucun nombre, lesquels se porterent vaillamment. Et ensuiuant ceux de Pauie mauuais François leur feirent si grand opprobre & inhumanité, que l'on ne scauroit penser. Entre lesquelles execrables vilennies, y eut vn citadin dudit Pauie, lequel dist à vn François lequel n'auoit peu suiure les autres, mon amy i'ayme la generatiō de France: Ie te prie viens en ma maison, & ie te garderay à celle fin que ne sois occis des ennemis. Le pauure aduenturier soubs la fidelité du citadin s'en va quand & luy: quand il fut en sa maison, le tiranniza & luy couppa les genitoires & priape: puis le meit en chemise & le boutta en la rue disant, voy là encores vn François. Incontinent sortirent les autres citadins & feirent force charbonnées de son corps, & le martyrerent de taillades de leurs espées. D'vn autre citadin dudit Pauie mesmes, qui mangea du cueur d'vn autre François par villaine vindication. Et n'est pas la premiere fois de leurs tirannies. Et croy qu'iceux & autres du pays d'Italie que de Lombardie, soit cause que tout le mal & misere qu'ils ont souffert, a esté par leurs iniquitez & infames malfaits qui sentent leur Sodome & Gomorre: l'air en est infect de le reciter, Dieu les vueille amender & tous autres.

Incidence.

D'Autre part les François ont perseueré & accoustumé principallement au pays d'Italie de blasphemer nostre seigneur Iesus-Christ, nostre Dame & autres sortes de iuremens deshonnestes, & y prenoient plaisir: peut estre que Dieu soit courroucé, & que moyennant iceux detestables blasphemes, & aussi la grād gloire dont lesdits François sont tousiours plains Dieu a permis leur donner des verges, pour monstrer que c'est celuy qui donne les victoires & bonnes fortunes. Et mesmement suiuant iceluy propos, lesdits Frāçois en eux partant d'Italie auoient vne cremeur terrible, & ne sçauoient dont leur venoit: & estoient bien ioyeux d'eux en venir en France, pensant à eux que ce fut permission diuine. Ce sont des fortunes de ce monde. En ce mesme an mille cinq cens & douze, le Pape Iulius second, qui iniustement & sans cause & en retribuant mal pour bien, fut merueilleusement obstiné & animé contre les

François. Et apres que ſon pauure vouloir fut vne partie accomply, d'auoir eſté cauſe de repulſer les Frãçois hors d'Italie, mourut & treſpaſſa à Romme en l'an neufieſme de ſon Pontificat Dieu luy face pardon. Enuiron ce temps toutes choſes conſiderées & faictes, furent accordées trefues pour certaine eſpace de temps entre le Roy de France & le Roy d'Arragon, comprins les Eſpaignols: Et fut eſleu le Pape Leon, dixieſme de ce nom à preſent regnant: Fut conſacré à Romme & ſucceda apres le Pape Iulius. Iceluy Leon eſtoit natif de Florence, c'eſt à ſçauoir de treſriches, honneſtes & renommez parens, ſon pere auoit nom Laurẽs de Medicis, eſquels Medicis le Roy Loÿs xj. leur permiſt porter en leurs armes les trois fleurs de Lys.

De la guerre de Guyenne: & comment le Roy de France enuoya ſecours au Roy de Nauarre. Des preparations que feit le Roy d'Angleterre pour venir en France guerroyer. Et comment deux gros nauires, l'vn Francois & l'autre Anglois, ſe combattirent ſur la mer.

VN peu apres ce temps, ſe meuſt vne autre guerre en Guyenne, principalement au Royaume de Nauarre: auquel Royaume le Roy d'Arragon eſtoit ja entré dedans, & auoit prins Pampelune & autres villes appartenant audit Royaume, ſoy diſant heritier à cauſe de ſa femme ſœur du feu Duc de Nemours & Comte de Foix, lequel ſes gens meſmes auoient occis à la iournée de Rauenne. Parquoy le bon Roy de Nauarre requiſt & demanda du ſecours au Roy de France, pour luy ayder à recouurer ſes places. Le Roy de France conſiderant la bonne fidelité qu'iceluy Roy de Nauarre luy auoit touſiours tenue, luy enuoya ſecours & grand quãtité d'hommes d'armes, & autres gens de pied & autres. Et fut le Duc de Longueuille & Dunois conducteur d'icelle armée pour le commencement. Et y eut en icelle guerre de groſſes deſpences pour le Roy de France: car l'on y fut longuement ſans coup frapper. Enſuiuant icelle guerre aucuns Anglois venus par mer iuſques aupres de Ronceuaux, & ſainct Iean Pie-de-Porc par le ſuſcitement que leur auoit fait ledit bon Roy d'Arragon, & auſſi le bon vouloir les Anglois venir audit Guyenne, comme eux diſans hereditaires dudit lieu à cauſe des guerres du tẽps iadis. Ce nonobſtant leſdits Anglois ne peurent ioindre & ſ'en retournerent en leur paÿs.

L'AN mille cinq cens & treize le Roy Henry d'Angleterre fils du Roy Hẽry d'Angleterre vij. lequel par l'ayde du Roy Charles viij. fut fait paiſible Roy dudit Royaume d'Angleterre apres la mort & occiſion du noble Richard de l'Enclaſtre: pourquoy il eſt tenu ou doit eſtre à la couronne de France: mais nõobſtant toutes ces choſes, & que la verité ſoit telle, & meſmement que feu ſon pere Roy luy enchargea à ſa mort qu'il ne feit riens contre le Roy de France ſ'il vouloit longuement proſperer. Ce qu'il n'a fait: mais incontinent apres la mort dudit Roy d'Angleterre ſon pere: & auſſi auec la grand deuotion qu'auoient leſdits Anglois venir au Royaume de France, enuoya ledit Roy d'Angleterre au paÿs de Flandres vers l'Archeduc, à tout le moins ma dame Marguerite comme gouuernante dudit ſeigneur & paÿs: pour auoir force harnois, artillerie & autres munitions de guerre: & principallemẽt treize groſſes pieces d'artillerie que

feit faire ledit Roy d'Angleterre audit pays de Flandres: lesquelles munitions de guerre luy furent incontinent toutes deliurées, moyēnant force angelots qui demeurerent: car il y auoit trop long temps, qu'ils n'estoient vollez en autre cōtrée qu'en la leur. Et aussi moyennant la bonne confederation & promesse secrette, qu'il y auoit entre le Roy des Rommains & l'Archeduc auec ledit Roy d'Angleterre. Pourquoy ledit Roy d'Angleterre fut asseuré par lesdits Flamens, feit faire ses preparatifs forces nauires, viures & autres vtancilles necessaires à la guerre. Entre lesquelles choses enuoya vers Bretaigne son Admiral, accompagné de plusieurs nauires: & principallement auoit vn grand nauire, où estoit ledit Admiral d'Angleterre: lesquels vindrent escumāt la mer au long de la coste de Bretaigne. Laquelle chose voyant les François qui n'estoient pas assez pour resister encontre tant de nefs & nauires, & mesmement des gens qu'il y auoit dedans, vn vaillant capitaine de mer nommé Primaugay, lequel estoit en vne nauire grande nommée la cordeliere: laquelle nauire la Royne de France auoit fait faire depuis peu de temps, qui auoit cousté gros argent: dont iceluy Primaugay vint chocquer hardiemēt la grand nef d'Angleterre nōmée la regēte, aussi belle nef & plus grāde que la cordeliere: & quand vint au ioindre eut force artillerie deschargée. Puis vindrent à ancrer l'vn & l'autre & de battre & frapper l'vn sur l'autre d'vne terrible sorte: mais à la fin celuy de la cordeliere qui estoit en la husne, iecta le feu dedans la regente, & se meit le feu aux pouldres de sallepestres, où ils furent tous bruslez tant de costé que d'autre: & entre les autres demeura ledit Amiral d'Angleterre & ses gēs: ledit Primaugay voyāt le feu si pres de luy, & qu'il n'y auoit plus de remede ne autre secours se lancea dedans la mer tout armé & là fut noyé, qui fut vn grand dommage, car il estoit vaillant & hardy homme. Et furent lesdictes deux nefs toutes bruslées: les autres nefs du Roy d'Angleterre s'en retournerēt dire des nouuelles au Roy d'Angleterre, lequel en fut bien courroucé, & non sans cause.

Comment le Roy d'Angleterre descendit à Calais à tout son armée: & comment les François furent desconfits à Nouare par les Suisses.

DVrant ledit temps apres que ledit Roy d'Angleterre eut fait ses preparations, ordōna son armée & se meit sur mer, pour venir en France, & vint descēdre droit à Calais: puis print son chemin vers le quartier de Flandres, auec aucune quantité de ses gens. Et qui eut donné dedās dés lors on n'eut pas esté en la perplexité, où l'on a esté depuis. De ce mesme temps le Roy de France feit vne armée pour recouurer la Duché de Milan: & fut principal conducteur le seigneur de la Trimoille, ensemble le seigneur Iean Iaques, messire Robert de la Marche, le seigneur d'Albanie & autres capitaines Laquelle armée passa les monts, vindrent en Piémont attendant encores le demeurant de ladicte armée: ce neantmoins passerent outre & approcherent iusques aupres de Nouare, auquel estoient quelque quantité de Suisses. Les François voyans qu'il n'y auoit pas grand nombre, furent deliberez de donner la bataille, ce qu'ils feirent: mais il estoit descendu le soir de deuant grand nombre d'autres Suisses, dequoy lesdits François n'estoiēt pas aduertis: ce nonobstāt vindrent donner dedans lesdits Suisses, & deffirent la premiere routte. Apres

vindrent grand multitude de Suiſſes de coſté & d'autre, parquoy leſdits François furent bien eſtonnez: & brief ſ'en reculerent iuſques à Turin, & demoura aucun nombre de gens de pied François qui moururent vaillammment, & principallement ſe porterent vaillans les fils du ſeigneur de la Marche. Et gaignerẽt leſdits Suiſſes vn beau parc d'artillerie, qu'auoit fait amener le ſeigneur de la Marche & autres bagages. En apres manda le Roy de France le demeurant de l'armée pour eux reuenir en France, & en enuoya vne partie vers Guyenne: auquel Guyenne y fut le treſilluſtre ſeigneur de Bourbon, accõpagné de pluſieurs gentils-hõmes & autres: & furent iuſques au Royaume de Nauarre, où il auoit vn moult beau camp: & furẽt faictes maintes courſes des vns ſur les autres. Depuis enuoya le Roy ſon ſucceſſeur, c'eſt à ſçauoir le Duc de Valois, Cõte d'Angouleſme, auec force gẽtils-hommes pour eſtre chief dudit camp & armée, où ils furent moult longuement: mais à la fin ce ne fut riens, & ſ'en reuindrent vers France: & de là le Roy les enuoya vers Picardie au deuant des Anglois, leſquels eſtoient deſcẽdus & tiroiẽt chemin vers Theroüenne, & mourut le ſeigneur de Longueuille incontinẽt la reuenue de Guyenne. En celle meſme année apparurent vers Suze en Piémont trois ſoleils & trois lunes, & aucũs ſtigmates & figures de cercles ou arcs de diuerſes couleurs, & vne croix blãche au milieu: ce ſont terribles augures: & croy que c'eſtoit l'année des merueilles. Meſmement au païs de Suiſſes aduint pluſieurs ſemblables augures, qui les eſmerueilloiẽt terriblement. Enſuiuãt ce temps le Roy enuoya le ſeigneur de la Trimoille par deuers les Cantons des Suiſſes: leſquels ne voulurent oncques parlemẽter ſ'ils n'auoient quelque ſomme de deniers, leſquels deniers leur furent deliurez. Puis parlementerent audit ſeigneur de la Trimoille, où il fut longuemẽt en leur faiſant grans dons pour les cuider auoir: mais apres qu'ils eurent force argent ils renuoyerẽt ledit ſeigneur de la Trimoille qui reuint par deuers la Bourgõgne, pour faire reparer leſdictes villes de Bourgõgne, eſquelles leſdits Suiſſes auoiẽt deliberé de venir: ce qu'ils feirent. Et vindrẽt leſdits Suiſſes iour & nuict en grãd diligence, où à venir feirent de moult griefs maulx & degaſts: & brief marcherent iuſques deuãt Dijon, où eſtoit ledit ſeigneur de la Trimoille auec quelque peu d'hõmes d'armes & de gens de pied, mais il n'y auoit pas alors pour reſiſter encõtre ſi grãd multitude de Suiſſes: ce nonobſtãt ledit ſeigneur de la Trimoille feit tout retirer ce qui peut dedans la ville de Dijon. Leſdits ennemis eſtoiẽt deuant, où ils ſaluerent la ville à force d'artillerie, ſi que la ville ſouffrit beaucoup. Ledit ſeigneur de la Trimoille bien conſeillé parlementa auecques leſdits Suiſſes, en ſorte qu'il appoincta à eux moyennãt cent mille eſcus d'or, qui leur furẽt deliurez deuãt q̃ partir de deuãt ladicte ville, puis ſ'en retournerẽt en leur païs.

Comment aucune compagnie de François reuenans d'auitailler la ville de Theroüenne, qui eſtoit aſſiegée des Anglois & Hennuiers furent deſconfits & mis en fuite.

DVrant ce temps le Roy de France marcha en perſonne vers Picardie, & vint iuſques à Amyens, où il eut belle reception de ceux du païs. De là enuoya le Duc de Valois & Comte d'Angouleſme au camp contre les Anglois, comme lieutenant general du Roy de France, pour ordonner des choſes neceſſaires à ceſt affaire: & principallement pour

l'auitaillement de la ville de Theroüenne, ouquel estoient le Roy des Rommains,& le Roy d'Angleterre,& force seigneurs de Flandres, & principallemét force Hainuiers & autres gēs de guerre:lesquels estoient emparquez en vn fort pres la ville de Theroüenne, où là estoit battue ladicte ville de grosse & forte artillerie:ce nonobstant que ceux de ladicte ville tenoient contre icelle puissance & honnestement se porterent & vaillāment:mais les pauures gens n'auoient plus de viures, parquoy fut fait vn preparatif pour y porter des viures: & fut monseigneur de Longueuille le principal chief, & autres grans seigneurs:dont pour abbreger partirent bien equippez portans viures,vindrent iusques deuant Theroüenne,& là deschargerent leurs viures: mais au reuenir trouuerent vne embusche,dequoy lesdits François ne se doubtoiēt mie, en sorte qu'ils s'en vindrent aucuns esbanoyant parmy les champs, non pensant à nulle embusche ne trahison du monde:sortirent les ennemis, vindrent courir sur les François:lesquels François bien estonnez,commencerent à fuïr:ce nonobstāt ledit seigneur de Longueuille,le capitaine Bayard,le seigneur de Bussy & plusieurs autres capitaines de nom,furent prins prisonniers& menez aucuns en Angleterre & mis en bien grand rançon. Sur ces entrefaictes enuoya le Roy de France à Paris cōmāder au Preuost des marchans & escheuins de ladicte ville pour faire les mōstres des mestiers & autres gens de ladicte ville lesquelles monstres furent faictes honnestement. Et y en auoit de richemēt accoustrez & bien armez & tous robbes de liurée.Et fut trouué vn tresgrand nombre de citadins & autres sortes de gens en ladicte ville par le rapport des commissaires qui furent deleguez en cest affaire ou furent portez les bannieres desdits mestiers.

Comment le Roy d'Escosse entra en Angleterre à tout grosse armée: & comment il fut occis: & de la paix faicte & criée entre le Roy & les Veniciens.

DVrant ce conflit & enhaïssement dessusdit, le tresnoble & debonnaire Roy d'Escosse descendit au Royaume d'Angleterre, cōme pretendant droit audit Royaume à cause de sa femme:& aussi pour la bonne confederation & amour que ledit Roy d'Escosse a tousiours eu auec les Roys de France,le voulut bien secourir & aider à son besoing, à tout le moins trouuer occasion & moyen de nuire ou faire retourner lesdits ennemis du Royaume de France,pour euiter plus grans inconueniens.Parquoy ledit bō Roy d'Escosse entra dedans ledit Royaume d'Angleterre, & y feit de grans dōmages:ce nonobstant qu'ils eurent vne grand bataille ou maints Anglois furēt occis, & quelque grand quantité de ceux d'Escosse, & principallement le bon Roy d'Escosse qui y demoura cheualereusement:qui fut vn tresgrād dommage & grand perte au Royaume de France. On ne trouue pas beaucoup de tels hōmes de mettre son corps & ses biens en voye de mort, pour vn sien amy voire encores en son absence. Ce nonobstant les Escossois gaignerent le camp, posé qu'il en fut beaucoup occis:car il y auoit long tēps que les Anglois & Escossois auoient grand desir d'eux rencontrer, pource ne faut pas doubter qu'il y eut maints coups donnez:Dieu vueille pardonner aux trespassez. Celle année mesmes l'an de grace mille ccccc. xiij le vendredy iij. iour de Iuing, fut criée & publiée à Paris sur la pierre de marbre au Palais alliance, bonne confederation &

paix

paix entre le Roy treschrestien Loÿs xij. de ce nõ, & la tresillustrissime seigneurie de Venise. C'est à sçauoir pour eux & leurs successeurs d'vne part & d'autre perpetuellemẽt, & à iamais. Et par ce traicté fut renuoyé à ladicte seigneurie de Venise, le gentil cheualier messire Berthelemy d'Aluiane, messire André Gritti & autres, ausquels le Roy feit de grans dons & presens pour leur bien allée.

Comment les villes de Theroüenne & Tournay furent rendues aux Anglois par composition.

ENsuiuant nostre premiere matiere touchant la guerre des Anglois, estant en Picardie: lesquels tindrent longuement camp deuant la ville de Theroüenne, en donnant l'assault par plusieurs fois: mais ceux de dedans ladicte ville se monstrerent bonnes gens de guerre, & se deffendirent vaillamment: mais en la fin les viures leurs faillirẽt, & leur fut force d'eux rendre par composition. Et entrerent lesdits aduersaires dedans Theroüenne, & ne tindrent pas promesse lesdits aduersaires: Car quand ils furent dedans la ville, ils commencerent à faire griefs excez aux pauures gens manans & habitans de ladicte ville, en sorte qu'ils pillerent vne partie des pauures citadins: tant qu'ils furent contrains de chercher autre lieu pour habiter, qui fut vne grosse pitié: encores ne leur suffist il point, car à la fin bruslerent partie d'icelle & ruerent les murs par terre. Il ne se faut pas esbahir si les Anglois estoiẽt descendus si hardiement en France, principallemẽt vers la Picardie, veu la grosse intelligence euidente qu'ils auoient aux Flamens: lesquels maintenant en lauent leurs mains, & mesmement à ceux de Tournay qui oncques n'auoit tourné ce disent ils: ce nonobstant qu'ils auoient ja fait le chapitre, *De venditionibus* deuant que lesdits Anglois se boutassent sur mer. Ce n'est point trop honnestement fait à eux, veu qu'ils auoient assez receant seigneur, & ont bien desrogué contre leurs premiers tiltres. Et s'ils s'en trouuent mal, ils ne s'en prendront qu'à eux mesmes. Et brief apres que lesdits Anglois eurent prins Theroüenne par composition, tirerent vers Tournay, qui sans aucune resistence leur fut liurée par les mains des principaux de ladicte ville, ainsi qu'il auoit esté cõclud ensemble. Apres cesdictes prinses le Roy d'Angleterre s'en retourna en son paÿs, pareillement le Roy des Rommains, & laisserent garnison à Tournay. Aussi s'en retourna le Roy de France à Blois auecques la Royne. Durant le temps de ceste guerre des Anglois, & peu auant la descente d'iceux au siege de Theroüenne, se feit vn combat sur mer les xxij. & xxv. iours d'Auril entre Pregent capitaine François & Milort Hauart Amiral d'Angleterre: car ledit Pregent le vendredy veille de S. George cuidant venir à Brest se ioindre auec l'armée Françoise qui là estoit, rencontré d'vne routte de quarante à cinquante nauires, fut assailly & inuadé de deux galeasses & quatre ou cinq n'auires d'icelle routte Anglesche: & tellement qu'à l'approcher l'vn de l'autre par l'espace de deux heures, y eut merueilleux combat d'artillerie, d'arbalestres & d'arcs, ce qui ne fut pas fait sans grand occision d'vne part & d'autre: mais finablement les Anglois contrains d'eux leuer & retraire, allerent deux de leurs nauires en fons. Semblablement le lundy ensuiuant (qui fut le iour S. Marc) ledit Pregent & sa suitte fut de rechief assailly d'iceux Anglois, lesquels estoient en nombre trente na-

uires, & vingt & cinq ou trente basteaux, duquel nombre la gallée dudit Pregent fut assaillie de deux galleasses & trois nauires, dont ledit Pregent se deliura en telle sorte, que tous ceux qui dedans la premiere galleasse estoient, furẽt tuez à coups de picques: & les autres iectez en mer, exceptez deux prisonniers seullement, dont l'vn fut enuoyé en fons. Et mesmement en ce conflict demoura ledit Milort Hauart Amiral d'Angleterre: lequel fut pesché, & le corps d'iceluy embasmé pour mettre en sepulture. Laquelle chose voyant lesdits nauires Anglois: & aussi que ces cinq ne pouoient nuire ne preualoir contre la gallée dudit Pregent que singulierement ils auoient assaillie, parlement eu entre eux, prindrent le chemin aual la mer en façon telle, que deuant ledit Pregent nul d'iceux ne demoura & eut alors chemin deliuré. Item durant ces debats dessusdits, se feit à Honnefleu vne assemblée & grosse congregation de nauires Françoises pour aller empescher le Roy d'Angleterre qui s'en retournoit: mais quãd ils furent sur mer suruint si grand tempeste, que l'entreprinse fut rompue, & y eut aucuns nauires periz. En cest an mille cinq cens & treize fut vn si long & merueilleux hyuer, que la riuiere de Seine & autres fleuues furent prins & gelez, iusques à passer asseurément par dessus. Et quand vint au desgel il y eut plusieurs maisons & moulins versez & emmenez par lesdictes riuieres. Enuiron ce temps fut quelques nouuelles que les Suisses vouloient reuenir en Bourgongne, parquoy le Roy y enuoya le seigneur de Bourbon, auecques quelque quantité d'hommes d'armes & autres gens de guerre, mais lesdits Suisses ne descendirent point. Celle année mesmes reuindrent les garnisons qui estoient au païs d'Italie pour le Roy de France, moyennant l'appoinctement qui fut fait deuãt Dijon auec les Suisses: c'est à sçauoir ceux du chasteau de Milan, & autres de ladicte Duché. Puis reuint aussi le seigneur d'Aubigny la lance sur la cuisse luy & ses gens, lesquels estoient au chasteau de Bresse: & se bouterent dedans ledit chasteau les espaignols, pensans les Veniciens que ce fut en leurs priuez noms, mais quand lesdits Espaignols furent dedans leur chãterent l'Euangile des Vierges, c'est du demené de la guerre.

Du trespas & sepulture de la treschrestienne Royne de France Anne Duchesse de Bretaigne.



APres icelles ennuyeuses nouuelles, la tresillustre & debõnaire Royne de France & Duchesse de Bretaigne & autres lieux, cheut malade au chasteau de Blois le lundy ij. iour de Ianuier mille ccccc. & xiij. Et tant persista & continua ladicte maladie d'icelle tresbonne dame, qu'elle trespassa tresdeuotement en Iesus-Christ nostre souuerain seigneur: auquel elle rendit hũblement son esprit, le lundy apres ensuiuant ix. iour dudit mois de Ianuier: duquel trespassement furent faits & iectez moult grans plains, pleurs, regrets & lamentations de dueil. Puis fut son corps embasmé & mis en vn riche cercueil. Apres laquelle chose faicte, le corps de ladicte dame auec grand quantité de luminaire, fut apporté de la ville de Blois en l'Abbaye de S. Denys en France: où honnorablement il fut ensepulturé au grand regret de ses gentils-hommes & officiers domestiques. Et fut audit lieu son seruice fait, ainsi comme à telle dame appartenoit: Dieu luy soit vray ayde à l'ame.

Au mois d'Auril mille cinq cens & treize auant Pasques, furent à Paris criées & publiées trefues entre le Roy de France Loÿs xij. & le Roy d'Arragon.

Comment le Roy de France espousa & print à femme ma dame Marie sœur du Roy Hẽry d'Angleterre. Et commet monseigneur Francois Duc de Valois & Comte d'Angoulesme espousa ma dame Claude fille dudit Roy de France. Et de l'entrée d'icelle dame Marie faicte à Paris.

APres icelles funerailles pour reuenir à la matiere precedente, vint le Roy à Paris vn peu apres le trespassement de ladicte Royne, & fut logé aux tournelles: & de fait vouloit que nul ne parlast à luy, s'il n'estoit vestu de drap noir. Peu de temps apres manda ses filles, lesquelles estoient à Blois: c'est à sçauoir ma dame Claude & ma dame Renée, lesquelles cõduisoit ma dame d'Angoulesme. Puis mãda tous les Princes & seigneurs, Prelats & autres gens de conseil pour subuenir aux affaires de la paix du Royaume. Et enuoya le Roy en Angleterre son general de Normandie, le President de Roüen, & autres pour le traicté de la paix: & auec ce le seigneur de Longueuille, lequel estoit prisonnier audit Angleterre, qui fut en affaire pour ledit appoinctement. Durant ledit temps fut le Roy bien malade au Bois de Vincennes: & pour sa guerison ordonna generallement, qu'on chantast. *O salutaris hostia,* à la leuation du sainct Sacrement du precieux corps de nostre sauueur Iesus Christ, qui luy auoit fait grand ayde: & manda par tout le Royaume de France estre dit & continué. De là s'en alla ledit Roy Loÿs à sainct Germain en Laye pour passer temps, & aussi pour euiter la melencolie de son dueil: car c'est vn paÿs bien recreatif pour les bois, buissons, boscages, & principallement pour le gibier. Et aussi fut illec traicté de plusieurs affaires dudit Royaume & paÿs. Et fut adonc fait le mariage de mõseigneur le Duc de Vallois & Bretaigne, Comte d'Angoulesme & autres lieux, auec la fille du Roy ma dame Claude: & espouserent tous en dueil, vestus de drap noir. Et fut fait ledit mariage en la chappelle du chasteau present le Roy accompagné du sang royal, & plusieurs autres nobles Princes & seigneurs, Prelats d'Eglise tous vestus de noir. Et fut le xviij. iour du mois de May mille cinq cens & quatorze. Enuiron ce temps estant encores le Roy à sainct Germain en Laye, fut fait appoinctement par les ambassadeurs enuoyez de par le Roy en Angleterre, entre le Roy de France Loÿs xij. & Henry Roy d'Angleterre, moyennant que le Roy de France espouseroit ma dame Marie sœur dudit Roy d'Angleterre. Pourquoy de la partie dudit Henry d'Angleterre, furent pareillement enuoyez ambassadeurs d'iceluy paÿs: c'est à sçauoir aucuns grans seigneurs temporels & spirituels: lesquels vindrẽt iusques en ladicte ville & cité de Paris par deuers ledit Roy Loÿs, pour confermer le mariage entre luy & dame Marie sœur dudit Roy Henry: Et pour aussi entretenir & confermer la paix dessusdicte entre les dessus nommez Roys: ce qu'ils ont iuré & promis entre le Roy Loÿs de Frãce & lesdits Prelats ambassadeurs, & tãt qu'icelle paix & cõcorde generallemẽt fut criée & publiée esdits paÿs de Frãce & d'Angleterre. Et fut le mercredy xvj. iour d'Aoust mille ccccc.xiiij. à force trõpetes & clairõs sur la pierre de marbre à Paris, & furẽt faits feux de ioye: & incõtinẽt apres ledit cry vint vn herault d'armes nõmé Mont-ioye, lequel publia &

inuoqua tous Princes, ſeigneurs & gentils-hommes de venir à iour nommé à vn tournay, lequel ſeroit fait à Paris par monſeigneur le Duc de Valois & Bretaigne, Comte d'Angouleſme, & autres lieux, où il feit faire grandes preparations. Apres peu de temps ladicte dame Marie fut conduicte & menée en France par pluſieurs bien nobles ſeigneurs, & grans perſonnages dudit Royaume d'Angleterre : auſſi en la compagnie d'aucuns ſeigneurs du païs & Royaume de France. Et adonques eſtoit party de Paris le Roy de France accompagné de pluſieurs grans Princes, Barons & ſeigneurs de ſondit Royaume, pour aller au deuant de ladicte dame Marie, iuſques au païs de Picardie au lieu d'Abbeuille, où il y fut en brief. Et tant fut bien conduicte par le païs icelle dame, que le dimenche huictieſme iour d'Octobre mille cinq cẽs & quatorze, feit ſon entrée audit lieu d'Abbeuille moult triumphamment, accompaignée de monſeigneur le Duc de Valois & autres princes & grans ſeigneurs, tant du Royaume d'Angleterre que de France : leſquels eſtoient bien richement accouſtrez & force groſſes chaines d'or, principallement les Anglois. Ladicte dame eſtoit treſrichement accouſtrée, & conſequamment tout ſon train ſeigneurs, dames & damoiſelles, & chariots bien triumphans. Brief c'eſtoit vne choſe magnifique. Et deuant ladicte dame marchoient cc. archiers dudit païs, qui eſtoient garnis de force ſaiettes l'arc au poing. Ledit Roy ſçachant ſa venue, monta ſur vn courcier, feit ſemblant d'aller ſoy eſbatre aux champs accompagné de force de gens : lequel vint au deuant de ladicte dame & la baiſa tout à cheual, en luy diſant trois ou quatre parolles ioyeuſes comme moult bien le ſçauoit faire. Puis reuint en ladicte ville d'Abbeuille, là où fut receuë honnorablement ladicte dame : & ſans point de faulte chacun feit ſon deuoir de luy faire belle reception, & principallement les citadins dudit Abbeuille. Le lendemain qui fut le iour monſeigneur ſainct Denys, furent eſpouſez ledit Roy de France & ladicte dame Marie d'Angleterre enſemble : laquelle eſtoit treſmagnifiquement accouſtrée de force pierres precieuſes, & autres ioyeaux. Puis fut fait vn banquet treſſingulier, où il y eut grand ioye. Et furẽt aucune eſpace de temps audit Abbeuille à eux ſolacier, ce qui ne dura pas longuement. Puis apres ſe partirent dudit Abbeuille en tirant vers Paris : en paſſant par les villes de Picardie, leur furent faictes entrées ſolennelles. Et deliura ladicte dame les priſonniers en tous les lieux, par où elle paſſoit de par le commandement du Roy. Tant approcherent dudit Paris, qu'ils vindrent iuſques à ſainct Denys en France, où ladicte dame fut courõnée Royne de France, & y eut moult grand triumphe de force Archeueſques, Eueſques & autres gens dignes de nom.

Le lundy ſixieſme iour de Nouembre mille cinq cens & quatorze, la Royne feit ſa triumphatique entrée en la ville & cité de Paris, chef & principalle de France, où tout le clergé alla au deuant de ladicte Dame. Puis y fut la Court de Parlement, & generallement tous ceux qui ont l'adminiſtration de la Iuſtice : Puis la chambre des comptes : Puis allerent les Preuoſts & eſcheuins de ladicte ville de Paris : & conſequamment les marchans & officiers de ladicte ville, comme archiers, arbaleſtriers, & ſergens de ladicte ville : Puis le Cheualier du guet & tous ſes gens par ordre. Ladicte dame eſtoit aſſiſe en vne riche littiere bien aornée de pierres precieuſes. Et la conduiſoient monſeigneur le Duc de Valois

& Bretaigne

& Bretaigne & autres lieux, monſeigneur d'Alençon, mõſeigneur de Bourbon, monſeigneur de Vendoſme, François monſeigneur ſon frere, Loys de Neuers, auec autres grans ſeigneurs, tant de France que d'Angleterre, & force dȩ Prelats & gens d'Egliſe. Puis Madame Claude fille du Roy de France, Madame d'Angouleſme, Madame d'Alençon, Madame de Vendoſme, Madame de Neuers, & pluſieurs autres princeſſes & nobles dames, tant de France que d'Angleterre. Et en icelle maniere entra ladicte Royne en noſtre dame de Paris, où elle feit le ſerment accouſtumé. Puis vint au Palais Royal, où il fut fait vn grãd banquet ſolennel, qui eſtoit moult beau à veoir. Puis allerent le Roy & la Royne coucher dedans le Palais meſmes, pour abbreger ſes iours bien toſt.

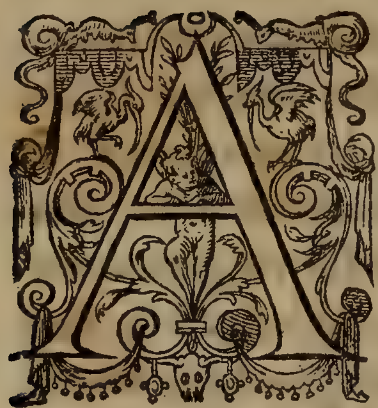
Des iouſtes faictes à Paris. Et du treſpas & ſepulture du Roy Loïs douzieſme.

LE lendemain alla le Roy & la Royne aux tournelles pour veoir le Tournoy, qui auoit eſté publié par cy deuant: auquel Tournoy y auoit vne arche triumphante, en laquelle eſtoient eſleuez les eſcuz du Roy & de la Royne. Puis apres conſequãment tous les autres eſcuz & blaſons des ſeigneurs & princes, tant tenans comme deffendans. Et eſtoit monſeigneur le Duc de Valois & Bretaigne, Comte d'Angouleſme ſeul tenant auec ſes aydes. Et y auoit moult belles lices, où furent faictes maintes belles cources & coups de lance: là où aucuns ſe trouuerent bien, les autres mal. Et brief il faiſoit moult beau veoir ledit tournoy. Et tout pour l'amour de la bienvenue de ladicte Royne Marie, laquelle ne dura gueres qui fut vn gros dommage pour les poures gens: ce nonobſtant qu'ils fuſſent fort taillez, car le Roy auoit grand voulenté de faire amender les tailles, ſ'il euſt veſcu plus longuemẽt, comme il penſoit. Apres leſdictes iouſtes & tournois, mena le Roy la Royne à ſainct Germain en Laye, où ils furent quelque peu d'eſpace de temps demenant ioyeuſe vie, au mieux que ledit Roy pouoit. Apres reuint à Paris à ſon logis des tornelles, où il accoucha malade, diſpoſa de ſa conſcience comme vn bon chreſtien doit faire. Puis rendit l'eſprit à Dieu le lundy premier iour de Ianuier l'an deſſuſdit mille cinq cens & quatorze. Son corps fut aromatiquement embaſmé, & gardé par aucũs iours auſdictes tournelles, où chacun l'alloit veoir qui vouloit. Puis luy furent faictes les cerimonies en la maniere accouſtumée, comme il appartient à vn Roy qui ſeroit trop long à deſcrire. Aucuns iours apres fut porté à noſtre dame de Paris, & y auoit moult bel ordre audit obſeque: & fut mis en vne chapelle, laquelle auoit eſté faicte diligemment au cueur de ladicte Egliſe de noſtre Dame. Et feit le ſeruice l'Eueſque de Paris: le lendemain fut ledit corps du Roy porté iuſques à vne croix pres ſainct Denys où meſſeigneurs de ſainct Denys le vindrent querre. Et par eux fut enſepulturé triumphamment & à grand dueil de ſes ſeruiteurs, & officiers domeſtiques. Et fut enſepulturé pres de la Royne Anne de Bretaigne ſon eſpouſe: Dieu leur vueille faire pardon. Ceux qui faiſoient le grand dueil eſtoit le ſeigneur d'Alençon, le ſeigneur de Bourbon, le ſeigneur de Vendoſme & autres bien grans princes & ſeigneurs.

Incidence.

CE n'eſt pas peu de choſe quand vn Roy ou grand Prince meurt, qui aucunesfois ont eſté cauſe de la mort de beaucoup d'hommes : leſquels ſont creatures humaines comme leſdits Princes ou ſeigneurs : & croy qu'en l'autre monde ils ont beaucoup d'affaires, & principallement pour vne raiſon. C'eſt qu'vn poure homme lequel aura ſix ou ſept petis enfans, & n'aura que vingt ſols vaillant, & il eſt tauxé à dix ou à vingt ſols pour la taille, & le recepueur viendra pour executer ledit poure homme, & il n'aura ne ne pourra nullement finer dudit argent : ce nonobſtant ſera mis en priſon. Ie vouldroye bien que l'on monſtraſt la loy par eſcript d'icelle belle raiſon : mais il n'y a nul qui l'oſe remonſtrer, pour autant que chacun veult faire ſes beſongnes : Dieu vueille ayder au poure populaire.

COMMENT LE TRESCHRESTIEN ROY DE *France Francois premier de ce nom, fut ſacré Roy à Reims, & feit ſon entrée en la ville de Paris & autres lieux. Et comment ledit Roy partit de France pour aller delà les monts contre les Suiſſes qui detenoient la Duché de Milan.*



APRES le Roy Loÿs douzieſme, ſucceda audit Royaume de France François premier de ce nom lvij. Roy dudit Royaume. Partit de Paris pour ſ'en aller faire ſacrer en la ville & cité de Reims, comme eſtoit de couſtume de faire à ſes predeceſſeurs. Là où il fut moult dignemēt ſacré & enoinct de la ſaincte vnction le ieudy xxv. iour de Ianuier mille cinq cens & quatorze. Les douze pers de France, ou les deputez à ce faire illec aſſiſtens & appellez faiſant vn chacun ſon office ainſi qu'il eſt accouſtumé, ce qui fut fait moult reueremment & en grand triumphe. Et fut audit ſacre Madame ſa mere, Madame de Bourbon, Madame de Vendoſme & autres dames & damoiſelles. Il vint ſuiuamment à ſainct Denys en France, & en ſon reuenir eut pluſieurs belles entrées : ſicomme à Laon, à Noyon, Compiegne, Senlis & autres villes. Et tellement qu'il vint iuſques à Paris touſiours accompagné de grans Princes & ſeigneurs dudit Royaume. Et brief feit ſon entrée la plus triumphante & magnifique, que iamais fut veuë des viuans. Car c'eſtoit toute orfauerie des accouſtremens & des bardes des cheuaux, tout drap d'or friſé : Somme que les ſeigneurs & gentils-hommes eſtoient ceux & leurs cheuaux, pour le moins, tous couuers de drap d'or : à aucuns deſdits accouſtremens eſtoit force orfauerie à l'entour deſdictes bardes. Et entra ledit Roy François ainſi triumphamment accompagné : & eſtoient les accouſtremens du Roy tous d'orfauerie d'argent blanc, & ſes lacquets & autres gens auoient de drap d'argent blanc. Puis alla au palais royal, comme de couſtume eſtoit à ſes predeceſſeurs : & là fut fait vn ſolennel banquet, où eſtoient force inſtrumens & chātres de pluſieurs ſortes qu'il faiſoit moult beau veoir. Apres furēt faictes iouſtes & tournois en la rue ſainct Anthoine audit Paris, où le Roy ſe porta vaillāment. De ce tēps fut fait appoinctement entre le Roy de France & l'Archeduc, moyēnant Madame Renée ſeur dudit Roy, & fille du feu Roy Loÿs xij. laquelle fut accordée

accordée audit Archeduc par ambaſſadeurs deleguez audit affaire, & fut le Comte de Nanſau : lequel Comte de Nanſau auſſi fut marié, & depuis eſpouſé auec la fille du Prince d'Orenge. De ce temps fut fait au Palais de Paris monſeigneur de Bourbon Conneſtable de France. De ce temps meſmes que le Roy eſtoit à Paris, qui eſtoit le ſainct temps de la quarantaine, eſpouſa le Duc de Suffort Madame Marie Royne Blanche du Royaume de Frãce, ſeur du Roy d'Angleterre : lequel Roy d'Angleterre auoit enuoyé en France ledit Duc de Suffort : & emmena ſadicte femme en Angleterre, laquelle fut conduicte & accompagnée de bien grans Princes & ſeigneurs. Auſſi fut confermée la paix entre le Roy de France & d'Angleterre. De ce temps enuoya le Roy querir Pierre de Nauarre, lequel eſtoit en priſon : & luy feit le Roy de grans dons, & luy bailla charge de gens.

Apres tous iceux appoinctemens & mariages, le Roy feit ſes Paſques à Paris : puis ſ'en alla par eaue, conſequamment la Royne, Mádame ſa mere & autres : & furent par eaue iuſques à Monſtereau Fault-Yonne. De là partit le premier iour du mois de May, alla iuſques à vn petit chaſteau nommé Egreuille, où là fut fait vn petit Tournoy & iouſtes. De là vint à Montargis, & de là à Briare, où il ſe meit ſur la riuiere de Loire : brief vint à Amboiſe faiſant par tout, où il paſſoit entrées auſdictes villes : cõme à Meun, Monterau, Montargis, Blais, Amboiſe & autres petites villes, où luy fut fait belle reception. Sicomme il fut à Amboiſe, fut à la chaſſe vn iour, où il ſe meit vne eſpine dedans la iambe, qui luy perça ſa botte & chauſſes, tant que ladicte eſpine luy feit groſſe douleur & en fut biẽ malade. De ce temps meſmes que le Roy eſtoit à Amboiſe, fut eſpouſé monſeigneur de Lorraine auec Madamoiſelle de Bourbon, ſeur du Conneſtable de France, ſeigneur dudit Bourbon. Et fut fait gros triumphe auſdictes nopces, & eſtoit le donjon du chaſteau d'Amboiſe tout couuert de toilles de peur du ſoleil. Quand vint vers la nuict, y eut pluſieurs mommeries & mouriſques bien richement accouſtrez, qui faiſoit bon veoir. Apres toutes icelles ioyeuſetez ſe partit le Roy vn iour biẽ matin, pour venir à Remorantin, où auſſi fut fait pareillement bonne chere. Et feſtoya Madame ſa mere le Roy ſon fils pour ſa bien allée. Car à l'heure le Roy eut nouuelles que les Suiſſes eſtoient venus courir iuſques aupres de Brianſſon, qui eſt au pays de Daulphiné, & auoiẽt bruſlé vn village pres du chaſteau Daulphin. Parquoy le Roy partit ſoubdainement, print congé de Madame ſadicte mere, & vint à Bourges, où luy fut fait vne moult belle entrée. Le Roy partit lendemain vint en poſte à Moulins, où Madame de Bourbon le receut treshonneſtement, & eut belle entrée pour vne ſi petite ville : car il y auoit chars triumphans où eſtoient belles dames, nauires, beſtes eſtranges, où eſtoient montez deſſus moult belles dames tous marchans deuant le Roy. Enſuiuant vint le Roy à Lyon, où pareillement luy feirent les citadins treſbelle & magnifique entrée. Et là ordonna des affaires pour les munitions de la guerre, laquelle eſtoit ja encommencée pour aller à Milan, & paſſer les mons. Enſuiuant iceluy voyage delaiſſa le Roy pour gouuerner en France ce pendant qu'il ſeroit hors du Royaume, Madame ſa mere Ducheſſe d'Anjou & du Maine, Comteſſe d'Angouleſme & autres lieux. Vn peu de temps apres le Roy partit de Lyon & vint en la ville de Grenoble, où il eut auſſi treſbelle en-

trée : où il fut aucun peu de temps ce pendant que les preparatifs se faisoient pour ladicte guerre. Enuiron ce temps mourut le petit fils de Frederich, iadis Roy de Naples : lequel petit enfant commençoit à suiure la guerre,& croy que s'il eust vescu il eust fait bon fruit,car il estoit moult gentil & honneste. Apres se partit le Roy de Grenoble pour passer les mõs,& alla par nostre dame d'Ambrun,nonobstant que tout le train de la guerre au moins la plus grand partie alla par le bourg Duissant, où le Roy auoit fait faire sur ledit chemin grand prouision de viures pour ladicte armée. Et brief le Roy vint à Guillestre, de là à S. Paul. Et finablement passa vn chemin impossible, où iamais homme n'estoit passé. Et y eurent beaucoup de miseres les poures piétons & autres. Le Roy feit mener vne partie de l'artillerie par cedit chemin : & de fait fut demontée l'artillerie pour la passer par cedit chemin. Sur ces entrefaictes le Pape auoit enuoyé bien quinze cens cheuaux, bien equipez & accoustrez, dont estoit chef vn nõmé Prospere Coulonne natif de la Rommanie : lequel Prospere & ses gens estoient venus en ayde à Maximilian,& ses alliez pour cuider surprendre le Roy de France ou ses gens aux passages : mais ledit Prospere ne sçauoit pas que les François fussent si pres,& qu'ils eussent passé les mons:parquoy ledit Pospere se vint rafreschir en vne ville nommée ville Franche de la Morette,qui est au paÿs de Piémont.Ce pendant estoit vn des gentils-hommes du Roy nommé le seigneur de Morette,auquel vn villain du paÿs vint dire l'auenture. Et que Prospere Coulonne estoit en ladicte ville de ville Franche à se rafreschir : & qu'il ne se doubtoit de riens, & qu'il y feroit bon aller pour les surprendre vistement. Parquoy ledit seigneur de Morette vint annoncer au Mareschal & seigneur de la Palisse,au seigneur d'Aubigny,au capitaine Imbercourt, Bayard & autres : lesquels furent tous d'accord moyennant le seigneur d'Imbercourt,qui marcha le premier, & enuoya sommer le guet par vn de ses archiers : lequel luy feit rapport qu'il y feroit bon aller incontinent : & que ledit Prospere Coulonne & ses gens estoient prests de disner, & qu'ils ne se doubtoient de riens : parquoy diligemment enuoya ledit Imbercourt par deuers le Mareschal de la Palisse & autres,à celle fin qu'ils vinssent hastiuement. Ce nonobstant ledit seigneur d'Imbercourt hardiement marcha le premier, & entra incontinent à grans courses de cheual,luy & ses gens dedans la ville, où estoit ledit Prospere & ses gens : & quand vint à la porte de ladicte ville, la trompette bouta son cheual auant & commença à sonner dedans dedans, en sorte que le col de son cheual fut enserré entre les portes de ladicte ville:mais il eut incontinent des hommes d'armes, qui croiserent leurs lances & entrerent dedans, & tuerent & occirent tous ceux qui auoient resisté contre eux à ladicte porte. Puis coururent parmy la ville & marcherent criant France France, & vindrent iusques où estoit ledit Prospere Coulonne,lequel disnoit alors:où il y eut moult batu & frappé à l'entrée dudit lieu: ce pendant ledit seigneur de la Palisse & autres vindrent diligemment. Et brief fut prins ledit Prospere Coulonne & aucune quantité de ses gens occis: & tout leur bagage prins & pillé, & force de beaux cheuaux qui furent trouuez dedans les estables de ladicte ville. Et fut amené ledit Prospere Coulonne & autres prisonniers deuers le Roy : puis fut amené en France & mis au chasteau de Montagu appartenant audit seigneur de la Palisse.

Comment le Roy de France à tout son armée suiuit les Suisses. Et comment la ville & chasteau de Nouare furent rendus au Roy.

APres icelle deffaicte, le Pere Sainct eut nouuelles à Romme comment ledit Prospere & ses gens d'armes estoient deffaits & prins prisonniers, dont il fut moult esbahy & non sans cause: car il n'eust iamais creu, que le Roy eust sceu passer par ce chemin terrible, & à grand peine le vouloit il croire. De là aussi vindrent nouuelles aux Suisses, lesquels estoient à Suze, à Villane & Riuolle, & autres lieux pour garder les passages. Les Suisses aduertis au vray, incontinent & à grand diligence commencerent à marcher & eux en aller tirant vers Milan. Lors les François suiuans lesdits Suisses de bien pres, vindrent iusques à Thurin, où le Duc de Sauoye estoit: lequel vint au deuant du Roy de France son parent & confrere, & luy feit bonne reception. Et le Roy le mena quand & luy du depuis, & feit mener le Roy cinq grosses pieces d'artillerie quand & eux: laquelle artillerie estoit audit Duc de Sauoye. En apres marcherent tousiours apres lesdits Suisses, lesquels auoient desia passé la riuiere du Pau d'vne terrible sorte: car ils n'auoient nuls basteaux ne ponts sinon des cordes, où ils tiroient tout leur artillerie & bagage, & s'en allerent iour & nuict. En eux allant vindrent en vne petite ville nommée Chiuas, où ils bruslerent le chasteau & aucunes maisons dudit Chiuas, ladicte ville appartenant au Duc de Sauoye: & occirent & pillerent vne partie de ladicte ville, qui estoit grand pitié à veoir: & auoient ce fait les Suisses, pource que ceux dudit Chiuas ne leur voulurent donner aucuns viures & aussi passage dedans ladicte ville: & furent occis aucuns Suisses, lesquels estoient demeurez à piller ladicte ville. Durant ce temps vint le seigneur de Prie accompagné des Geneuois, lequel arriua à Alexandrie & autres villes, laquelle il pilla ce nonobstant que lesdits citadins s'en estoient ja fuis: lesquels auoient bien merité auoir beaucoup de mal, pour les bons tours que souuent & de coustume ont ioué aux François. En ensuiuant icelle guerre & la suitte que les François faisoient apres les Suisses, lesquels marchoient se sembloit vers Iurée, ce nonobstant tirerent tout court & vindrent à Nouare. Lors le Roy & ses gens tousiours suiuans vint en la ville de Verseil, où il y eut aucun bruit & mention de quelques parolles d'appoinctement entre le Roy & les Suisses: & y estoit commis mõseigneur le Bastard de Sauoye, le seigneur de Lautrec & autres. Ce non pourtant le Roy faisoit tousiours marcher son camp apres lesdits Suisses, lesquels s'en estoient desia partis de Nouare, & teindrent le chemin vers Milan. Ce pendant vint de renfort au Roy vne bande de Lansquenets, qu'on appelloit la bande noire: laquelle bande estoit bien accoustrée. Et feit le Roy marcher son camp deuant Nouare, où fut donné incõtinent l'assault par Pietre de Nauarre & autres: mais ceux de dedans furent incontinent rendus, & submis entre les mains du Roy. Durant ce temps accoucha à Amboise la Royne de France d'vne belle fille, laquelle fut nommée Loyse: dont fut enuoyé apres peu de temps sa pourtraicture au Roy, lequel estoit ja delà les monts. Apres que le Roy eut prins & conquis la ville & chasteau de Nouare, ce nonobstant que ladicte ville ne fut point pillée par le commandement du Roy, le camp marcha & tira vers Milan & al-

lerent à Bufalore. Ce pendant fut nouuelles que l'appoinctement estoit fait entre le Roy de France, & les Suisses : ce qui fut accordé moyennant grand nombre d'or, que leur auoit promis le Roy : & de fait iurerent leur foy lesdits Suisses & passerent appoinctement, ce qu'ils ne teindrent pas & faucerent leur foy & promesse.

Comment le treschrestien Roy Francois de France desconfit pres de Marignan au Camp S. Brigide, l'armée des Suisses le iour de l'exaltation saincte Croix. Et de la cruelle bataille & occision qui fut lors entre les Francois & Suisses.

LE Roy pensant estre asseuré de ladicte promesse des dessusdits Suisses, feit marcher son camp à Marignan approchant pres de Milan : mais il ny fut pas longuement que les Suisses ne retournerent leurs robbes, ce nonobstant que le Roy leur auoit enuoyé par monseigneur de Lautrec & autres, vne somme d'or qui leur auoit esté promise en accordant ledit appoinctement. Ce temps pendant que l'on menoit iceluy argent, iceux Suisses & leurs alliez furent deliberez de venir surprendre le Roy & son armée. Aussi que le Cardinal de Syō les auoit corrompus & preschez, auec aussi la requeste que leur faisoit Maximilian fils de Ludouic, iadis prins prisonnier audit paÿs d'Italie par le feu Roy Loÿs douziesme: & aussi la priere que leur faisoient les citadins & autres gens de Milan, en leur liurant & baillant plusieurs alecrets & vtencilles pour le fait de la guerre : & aussi les belles promesses, que ceux iouïssans pour lors du paÿs leur faisoient : lesquels Suisses voyant le paÿs pour eux & principallement regarderent le grand hazard, où ils se boutoient, pensant que si la fortune leur disoient bien, qu'ils seroient seigneurs de beaucoup de prouinces & crains & redoubtez de tout le monde: & fut la cause pourquoy ils vindrent si hardiement.

LORS le Roy eut des nouuelles vn bien peu deuant que la bataille se donnast, que lesdits Suisses auoient deliberé de combattre, dont il fut bien esbahy, veu que l'argent qu'il leur auoit promis estoit en voye, & cuidoit qu'ils comptassent ledit argent à l'heure. Ce nonobstant comme hardy & vaillant, non ayant cremeur, se delibera de receuoir lesdits ennemis, & feit mettre diligemment ses gens en bon ordre. Si comme il estoit en tels affaires, nouuelles luy vindrent qu'il estoit sorty de la ville de Milan vn grand nombre de gens de pied bien armez, qui venoient donner la bataille auec les Suisses ses aduersaires, ce qu'ils feirent: car incontinent la iournée mesmes entre trois & quatre heures deuers le soir, vindrent vne route & grand compagnie de Suisses hardiement frapper sur l'armée du Roy de France, où ils furent receuz vertueusement, ce nonobstant qu'il y en eut qui n'en voulurent oncques manger, & regardoient par où ils s'en retourneroient.

LE Roy qui menoit la bataille voyant les ennemis venus, incontinent luy mesmes vint en personne auec aucuns de ses gentils-hommes en la bataille, & vaillamment chargerent dessus, en sorte qu'il en deffeit vne bande. Puis gentils auenturiers François se vindrent mettre ou lieu des Lansquenets, lesquels vne partie auoient tourné le doz: mais de ce ne les en fault blasmer, car par auant on leur

leur auoit signifié l'appoinctement, dont ils estoient bien courroucez & ne demandoient qu'à combattre: pourquoy lesdits Lansquenets estoient bien estonnez, pour la cause qu'on leur auoit signifié l'appoinctement, & du depuis signifié d'eux venir combattre. Et en auoit aucuns qui cuidoient que le Roy les voulsist faire tuer: ce non pourtant quand ils veirent que les auenturiers François se boutoient si hardiement dedans lesdits Suisses, ils prindrent cueur & se porterent au mieux qui leur fut possible: mais à brief parler les auenturiers François faisoient merueilles, & si n'y auoit pas grand quantité desdits auenturiers François, & deffeirent vne bende desdits Suisses, où ils estoient bien quatre mille, & lesdits François auenturiers n'estoient pas deux mille. Là eussiez veu chamailler, frapper à grans coups de piques fortes & roides, & force espées à deux mains: somme toute, que l'on ne sçauoit lequel auoit du meilleur. Lesdits Suisses vindrent si treshardiement que merueilles, & chargerent sus la bataille & arrieregarde, qui estonna fort les François: & pensoient faire lesdits Suisses comme ils feirent à la iournée de Nouare. Lors l'artillerie qui pas ne dormoit, reueilla bie͂ lesdits Suisses: ce nonobstant que du commencement lesdits Suisses cuiderent venir ruer dessus pour la gaigner: mais ils trouuerent forte resiste͂ce, & ne tiroit coup ladicte artillerie, qu'elle n'occist beaucoup desdits ennemis. Brief la bataille dura iusques à la lune couchant, auec ce qu'il faisoit vne merueilleuse poulciere pour la grand challeur qu'il auoit fait audit païs d'Italie. Et de fait combattirent tousiours, tant qu'ils se peurent veoir: & y en eut aucuns qui cuidoient estre retirez en leur camp, & ils estoient au camp des François: & mesmement aussi des François en leur camp: & encores vne chose qui abusa lesdictes deux parties, c'est que les Suisses crioient France France, & puis occioient les François: la nuict ne fut pas longue. Et fut tousiours le Roy parmy ses gens en leur donnant courage & bon espoir, solicitant de lieu en autre ses gens, & principallement à son artillerie: en laquelle auoit grand no͂bre de Lansquenets, qui la gardoient bien. Puis le Roy se reposa vn petit sur le limon d'vne charette tout armé. Et vous promets & si n'y a nulle faulte, que sans sa presence les François eussent eu bien affaire.

QVAND vint au matin que le iour commença à poindre, lesdits Suisses encharnez sur lesdits François, ce nonobsta͂t que des le soir auoient lesdits Suisses perdu plus de gens qu'ils ne pensoient, vindrent cedit iour saincte Croix le quatorziesme iour du mois de Septembre mille cinq cens & quinze, au lieu dit saincte Brigide hardiement: & eussiez dit qu'ils venoient à vne dance, & donnerent vertueusement sur les François. Et lors eussiez veu battre & chamailler les vns sur les autres, c'estoit à qui en auroit du meilleur: mais l'artillerie où estoit le Roy faisoit beaucoup de meurtre desdits Suisses, & principalement en vne grosse routte & compagnie desdits Suisses, lesquels estoient emparquez ensemble & ne bougeoient: mais à la fin eux voyans qu'on tuoit tant de leurs gens, se retirerent & tournerent le dos vers Milan: eux voyant aussi que le demeurant de leurs gens, lesquels combatoient, ne resisteroit pas longuement contre les François, delibererent d'eux enfuir. Et à brief parler tout le demeurant fut amassé & vaincu. Et n'eust esté la grand poulciere qu'il faisoit lors, il n'en fut pas tant retourné: mais à grand peine veoit on l'vn l'autre alors. Et souffrit

beaucoup de soif ledit seigneur ce soir, car il faisoit vne merueilleuse chaleur: & auec ce ne sçauoit on trouuer nulle eaüe qui fut bonne à boire, pource que toutes les eaües de là entour estoient toutes ensanglantées : ce neantmoins que ce fut force d'en boire audit seigneur & ses gens, ce nonobstant à la fin aucun luy en apporta de clere. Et estoit moult ioyeux d'auoir rencontré lesdits Suisses, en attendant hardiement le lendemain, comme vne brisée que l'on fait, quand on suit la chasse d'vn cerf. Et demoura lendemain desdits Suisses audit camp bien de quinze à seize mille hommes, lesquels ne moururent pas en enfans, mais en gens de grand proësse : & en demoura beaucoup de morts par le chemin en eux fuiant vers Come & Milan, lesquels auoient esté naurez & blecez en bataille. Ce fut vne merueilleuse victoire pour la premiere bataille du commencement du regne du Roy, veu qu'ils le surprindrent par matiere de deception, ensuiuant leur appoinctement par eux promeis des iours precedens de la bataille. C'est bien chose digne de memoire d'auoir combattu si hardie nation & en si grand nombre: car ie ne treuue point par escript, que iamais en fut deffait en vn camp seize mille de leurdicte nation, sinon du temps de Iulius Cesar. Le Roy Loÿs vnziesme luy estant Daulphin, en deffeit de trois à quatre mille:& vn Duc de Milan en deffeit vne fois de deux à trois mille. Parquoy ie dis que ce fut vne moult bien heureuse bataille pour le Roy, aussi qu'ils estoient grand nombre desdits ennemis & bien deliberez : car ils estoient sortis dudit lieu de Milan.xxxvj.mille hommes.

LORS arriua le secours de la seigneurie de Venise, que le seigneur de Bourbon Connestable de France auoit esté querir : lequel secours venoit à grand diligence tresbien accoustrez & fort bien empoint pour combattre, lesquels trouuerent les Suisses ja deffaits, qui fuioient vers Milan & vers Come. Donc voyant les Veniciens les ennemis fuir, frapperent sur lesdits Suisses & leurs alliez, & se monstrerent gens de bien. Principallement messire Barthelomy d'Aluiane, chief & capitaine general de l'armée des Veniciens. Et aussi le fils du Comte de Petillane, lequel feit merueilles d'armes : mais comme il vouloit saillir vn fossé lequel estoit par trop large, son cheual cheut & luy dessoubs ledit cheual, lequel fut occis par lesdits Suisses & aussi n'auoit pas gens à l'heure auec luy pour le secourir. Et mesmement mourut cheualereusement le seigneur de Imbercourt, lequel entra dedans eux eschauffé comme vn sanglier, qui fut vn tresgrand dommage : car ie vous promets que c'estoit vn homme tresbelliqueux,& hardy comme vn lyon : & qui ne soit ainsi on l'a veu par plusieurs fois en de gros affaires. Aussi y demoura & fut occis François monseigneur de Bourbon : lequel s'y porta vaillamment, & fut enclos desdits Suisses, par ce qu'il ne fut pas suiuy ne secouru à lors. Aussi fut occis le Prince de Tallemont : apres demeura aussi le Comte de Sanxerre, le seigneur de Bussi, le capitaine Mouÿ & autres grans nobles seigneurs & capitaines, porteurs d'enseignes & gens vsitez à la guerre & dignes de nom. Et vous promets que durant la bataille, le bagage n'auoit garde d'estre perdu : car il y auoit moult de gens de guerre, & autres qui le gardoient, & si auoient aussi grand paour que ceux qui batailloient : mais au fort il y en auoit de bien montez, si le cas fut escheu que la mauuaise fortune eust dit aux poures auenturiers & vaillans hommes d'armes,

mes, qui ſ'y porterent furieuſement enuers leurs ennemis. Cedit iour fut fait par le Roy beaucoup de cheualiers. Durant ce conflict, ſ'en fuit le Cardinal de Syon, cauſe de la mort de tant de gens de bien : & ſe retira faignant & donnant à entendre audit ſeigneur Maximilian, qu'il alloit requerir du ſecours, mais il reuint trop tard.

APRES icelle piteuſe occiſion, ſe retira aucun grand nombre de Suiſſes vers vne caſſine de l'auantgarde, où eſtoit le Conneſtable de France ſeigneur de Bourbon : lequel ſuiuant leſdits Suiſſes, les feit bruſler tous dedans ladicte caſſine, & n'en eſchappa pas vn ſ'il ne volla par deſſus ledit feu. Dieu vueille auoir leurs ames, & principallement de tous ceux d'icelle iournée : c'eſt grand pitié que pour la faueur & ſuſcitement de deux ou trois perſonnages, auoir eſté cauſe de faire mourir tant d'hommes humains. Aucuns n'en font eſtime non plus que de moutons. Helâs ! ce ne ſont pas beſtes : car les hommes ont ſens & raiſon ou doiuent auoir, ce neantmoins que aucunesfois leur ſens fault par leur mauuaiſe intention. Aucuns Suiſſes naurez & blecez ſ'en retournerent à Milan, les autres vers Come. Ceux qui entrerent dedans Milan, diſoient aux citadins qu'ils auoient gaigné la iournée : parquoy leſdits citadins les feirent bouter en l'hoſtel Dieu pour eſtre penſez : mais quand les Lanſquenets furent à Milan, ils les acheuerent de medeciner d'vne eſtrange & terrible ſorte.

Comment les Milannois rendirent la ville de Milan au Roy. Et comment le ſiege fut mis par les Francois deuant le chaſteau de ladicte ville. Et comment il fut rendu au Roy par compoſition.

VN peu apres icelle funereuſe & furieuſe bataille, vindrent ceux de Millan par deuers le Roy, luy criant mercy & pardon de la faulte qu'ils auoient faicte enuers luy, & luy liurerent les clefs de ladicte ville de Milan : le Roy miſericordieux les receut moyennant quelque appoinctement, qui fut fait preſentement d'œuure pecunielle. Vn peu apres, le Roy enuoya ſon camp deuant le chaſteau de Milan, où eſtoit le ſeigneur Maximilian & aucune quantité de Suiſſes & autres gens amaſſez : auquel chaſteau le Roy feit donner l'aſſault & battre de force groſſe artillerie, tant qu'en peu de iours feirent de grans breches & ouuertures audit chaſteau. Auſſi pareillement fut fait par Pietre de Nauarre vne mine ſoubs terre, addreſſant audit chaſteau, où ledit capitaine Pietre de Nauarre feit fondre & cheoir quantité dudit chaſteau de Milan.

DVRAND ledit ſiege & batterie dudit chaſteau, enuoya le ſeigneur Maximilian par deuers le Roy de France ſoy voyant par ſucceſſion de temps en grand dangier, pour traicter d'appoinctement. Parquoy le Roy y enuoya ſon chancelier, & aucune grand quantité de ſes gentils-hommes : leſquels eſtoient bien accouſtrez : & auoit ledit Chancellier vne grand robbe de drap d'or friſé : entra dedans le chaſteau, auquel eſtoit ledit ſeigneur Maximilian, où ils traicterent de matiere de paix. En ſorte que le Chancellier de France amena le ſeigneur Maximilian quand & luy, & vindrent au camp par deuers le Roy : & là

fut ledit appoinctement confermé, moyennant que les Suiſſes qui eſtoient audit chaſteau ſ'en allerent leurs bagues ſauues, & receurent argent de par le Roy qui auoit eſté dit par ledit appoinctement. Auſſi declaira ledit ſeigneur Maximilian qu'à perpetuité il ne pretendoit à la Duché de Milan : & luy feit le Roy bon recueil, & l'enuoya au païs de France pour y demeurer & tenir. Incontinent apres entra le Roy à Milan, où luy fut fait aſſez belle entrée : & y demoura aſſez longuement en ladicte ville, où ceux & pluſieurs des gentils-hommes de la ville, luy feirent force beaux conuiues & banquets. Au regard des citadins de Pauie on n'auoit garde de les prendre ne piller : car il n'y auoit riens que les poures gens du païs, & eſtoient retirez la pluſgrand partie à Milan quand ils furent aduertis que les François auoient gaigné la plaine. Et auſſi fut fait appoinctement moyennant qu'ils baillerent quelque ſomme d'argent.

Comment le Pape Leon dixieſme & le Roy conuindrent enſemble en la ville de Boulongne, où ils traicterent de leurs affaires: & comme le Roy reuint en France.

EN uiron ce temps mourut le capitaine general des Veniciens, meſſire Barthelemy d'Aluiane : lequel ſ'eſtoit eſchauffé en ſorte qu'il eut la fieure dont il mourut, qui fut grand dommage, car il eſtoit vaillant & hardy homme & bon François. Durant ce temps eurent les Lanſquenets double paye par deux fois, que le Roy leur feit bailler. Et durant que le Roy eſtoit audit Milan, fut conclud & pacifié appoinctement entre le Roy de France & aucuns Cantons des Ligues des Suiſſes, moyennant groſſe ſomme d'or que leur bailloit le Roy, ce nonobſtant qu'ils auoient eſté vaincus & battus par les François. Apres celuy appoinctement y eut ambaſſadeurs entre le ſainct Pere & le Roy de France tant de coſté que d'autre, & fut conclud que le Pape ſe tranſporteroit iuſques à Boulongne la Graſſe, & auſſi que le Roy de France y viendroit en perſonne pour eux veoir & faire bonne chere & bonne confederation d'amitié enſemble. Parquoy le Roy partit & ſe meit à chemin menant grand train, & principallement force hommes d'armes & autres, tant qu'il arriua audit Boulongne, où luy fut faicte belle reception. Et feit le Roy la reuerence au Pere Sainct, & ſe feirent bonne chere l'vn à l'autre, & parlerent longuement de pluſieurs affaires. Vn iour feit le Pere Sainct Leon dixieſme le ſeruice, où aſſiſta le Roy, & dura ledit ſeruice moult longuement. Et brief feirent bonne paix & vnion enſemble: & bailla & deliura le Pape au Roy aucunes villes luy appartenant à cauſe de la Duché de Milan. Et donna vn chapeau rouge à l'Eueſque de Conſtances, frere du grand maiſtre de France. Apres iceluy appoinctement le Roy reuint à Milan, & puis ſe meit à chemin pour reuenir en France delaiſſant le ſeigneur de Bourbon Conneſtable de France, lieutenant general pour luy en la Duché de Milan. Et ſ'en vint le Roy en grand diligence au trauers des montaignes iuſques à la Bauſme, où eſtoient allez la Royne & ma dame ſa mere en voyage, où il fut receu à grand ioye & triumphe, & luy fut fait pluſieurs entrées au païs de Prouence. De là le Roy & la Royne, ma dame ſa mere & tout leur train arriuerent en Auignon, où ils eurent treſbelle entrée. Puis vindrent à Lyon, où la Royne feit ſon entrée treſbelle & magnifique, & luy feit on treſbelle reception. De ce temps mourut

rut

rut Ferdinand Roy d'Arragon en Espaigne: lequel Roy d'Arragon en son viuant a conquis plusieurs Royaumes & paÿs vers le paÿs d'Occident & Midy, & principallement contre les Mores Blancs, lesquels il a subuertis durant sa vie. De ce temps mourut aussi le magnifique Laurens de Medicis frere du Pape, lequel auoit nagueres par auant espousé la sœur du Duc de Sauoye, & sœur de ma dame la Duchesse d'Anjou & du Maine, Comtesse d'Angoulesme & autres lieux, mere du Roy de France, lequel magnifique estoit capitaine de l'Eglise. De ce temps mesmes ensuiuant fut vne grosse iournée entre Sophy dit Ismaël, & le grand Turc de Tartarie: si que le Turc gaigna vne grand iournée contre ledit Sophy, où il fut bien occis cent soixante mille hommes. Et du depuis ledit Sophy Ismaël r'assembla ses gens, & refeit vne autre nouuelle armée, si qu'il assembla grand nombre de gens. Puis de rechief assembla contre ledit Turc & ses alliez, en sorte qu'il vainquit ledit Turc & ses gens, & les poursuiuit iusques en nostre terre derniere de Constantinoble, qui est la premiere Grece: & desherita ledit Turc de ses premiers paÿs, où ledit Sophy est encores possesseur, & ledit Turc demeure captif sur les marches de la terre Chrestienne & de iour en iour guerroient les vns contre les autres.

Comment l'Empereur Maximilian assembla grosse armée de gens pour cuider reprendre la ville de Milan, & en iecter hors les Francois. Et comment monseigneur de Bourbon lieutenant general du Roy alla contre luy.

EN iceluy temps que le Roy de France estoit à Lyon, qui estoit vers la fin de la saincte quarantaine mille cinq cens & quinze, suruint & meust vne autre guerre au paÿs d'Italie par le moyen des bõs tours accoustumez de l'Empereur Maximilian, lequel suscita les angelots du Roy Henry d'Angleterre: lesquels auoit long temps qu'ils n'auoiēt vollé en son paÿs, consequemment au paÿs des Cantons de la ligue grise des Suisses: aussi suscita ledit Empereur lesdits Suisses par le moyen d'vne partie desdits angelots d'Angleterre qu'ils receurent. Aussi qu'il suscita & inuoqua aucuns citadins de la ville de Milan, & principallement les Galiaches Vicomtes dudit Milan, pensant estre causes de faire reuolter ladicte ville. Parquoy iceux gens amassez & subornez par ledit Empereur, auec ce qu'ils estoiēt mauuais François, se delibera pour venir à Milan ayant auec luy le frere de Maximilian qui estoit à Milan par auāt: lequel Maximilian auoit fait amener le Roy en France par leur appoinctement, comme i'ay recité par cy deuant en ladicte conqueste faicte par ledit Roy de France. Donc pour ensuiuir la matiere precedente, ledit Empereur assembla grand nombre de gens. Puis les feit descendre en la plaine de Veronne iusques à Laude. Ensuiuant icelle entreprinse si nouuellement engendrée, le seigneur de Bourbon Connestable de France & lieutenāt general pour le Roy au paÿs d'Italie, assembla le plustost qu'il luy fut possible gens d'armes & autres gens necessaires à la guerre: Puis marcha en personne, quand & son camp, lesquels n'estoient pas grand nombre à cause de l'entreprinse si soubdaine: ce nonobstant que bien sept sepmaines deuant il en estoit aucunes nouuelles, mais non pas asseurées. Ledit seigneur de Bourbon

feit marcher toufiours fes gens iufques à la riuiere d'Ade, où les ennemis eftoient ja defcendus de leur cofté de ladicte riuiere d'Ade, & eftoient l'vn deuãt l'autre. Vn peu deuant ce conflict, furent mandez de par le Roy de France aucuns confederez des citadins de Milan: lefquels fe meirent à chemin & vindrẽt iufques à Suze, lefquels fe trouuerent enuiron trente & fept: & parlementerẽt enfemble audit Suze, & le lendemain f'en fuirent trente & trois vers le Roy des Rommains: les autres quatre lefquels fe trouuerent bons François vindrẽt par deuers le Roy à Lyon qui compterent le cas des autres. Pour retourner à noftre matiere premiere, ledit feigneur de Bourbon eftant deuant les ennemis, auoit enuoyé par deuers les Cantons des Suiffes: aufquels le Roy de Frãce auoit eu appoinctement par auant, pour & à celle fin d'en auoir aucun nombre pour fecourir la Duché de Milan: parquoy en defcendit iufques au nombre de neuf à dix mille deuers Ivrée. Ledit feigneur de Bourbon luy eftant pres la riuiere d'Ade preft de combattre contre lefdits ennemis,fut aduerty que ceux de la ville de Milan fe vouloient reuolter: auffi qu'ils n'eftoient pas affez pour attendre l'armée de l'Empereur, veu qu'ils eftoient fi grand nombre: fut confeillé le feigneur de Bourbon pour retourner vers Milan: ce nonobftãt que ledit feigneur vouloit bien attendre le choc & le hafart de combattre les ennemis, fuppofé qu'ils n'auoit pas quantité pour refifter, fut foubdainement conclud & aduifé qu'ils retourneroient vers la ville de Milan, & attẽderoient le fecours des Suiffes qui eftoient à Ivrée, lefquels furent longuement à marcher. Ledit feigneur de Bourbon feit marcher fon armée à grand diligence tant qu'ils arriuerent audit Milan, où ceux de la ville furent moult efbahis de les veoir ainfi accourir. Incontinent que ledit feigneur fut arriué en la ville, voulut fçauoir ceux qui fe vouloient reuolter,& les feit prendre & bouter en prifon: aucuns eurent la tefte trenchée. Quand les autres citadins veirent que les François auoient gaignée la ville, & qu'ils n'eftoient pas les plus forts,delibererent de vouloir mourir quand & les François fi la fortune leur difoit mal. Lors le Roy des Rommains voyant que l'armée des François f'en eftoit allée fi foubdainement, penfoit les auoir defia vaincuz: feit marcher fon camp apres & pafferent la riuiere d'Ade,& tirerẽt vers la ville de Milan, & fe vint loger ledit Empereur pres Marignau. Et ne doubtez pas que ceux de Milan auoient alors grand paour. Ledit feigneur de Bourbon feit incontinent brufler vn faulxbourg de ladicte ville de paour que les ennemis ne fe fortiffiaffent audit faulxbourg. Peu de iour apres enuoya ledit feigneur de Bourbon aux Suiffes aucunes pieces de draps d'or, & draps de foye pour les principaux capitaines, pour & à celle fin de venir viftement à fecours. Parquoy lefdits Suiffes vindrent incontinent, & entrerent par deuers le chafteau. Et les receut ledit feigneur de Bourbon à grand ioye. Incõtinent ledit feigneur feit befongner aux foffez & autour de ladicte ville de Milan, pour la fortiffier mieux qu'elle n'eftoit par auant. Lors ledit Empereur lequel eftoit deuant Milan & tout fon camp, où eftoit moult grand nombre de gens,feit falüer la ville de force pieces d'artillerie, & ceux de dedãs la ville mefmement contre lefdits ennemis defchargerent hardiement.

Comment l'Empereur Maximilian soy voyant qu'il ne pouoit venir à chief de son entreprinse se departit de deuant la ville de Milan.

LEdit Empereur soy voyant si grand nombre de gens : lesquels n'auoient nuls viures fut bien estonné : car il cuidoit que ceux de la ville se deussent reuolter incontinent qu'il seroit deuant, comme luy auoit promis Galias Viscomte, ce qui fut bien au contraire. Parquoy ledit Empereur cognoissant que les François auoient eu secours de nouueau : & aussi qu'il ne pourroit pas tenir son camp longuement deuant ladicte ville sans auoir viures, aussi qu'il n'auoit plus grand compagnie d'anges d'Angleterre, se retira vers Bergame, où il feit sommer la ville: lesquels citadins d'icelle ville voyant que ceux de Milan estoient en affaires, se tauxerent & baillerẽt quelque somme d'argent audit Empereur. Puis se retira ledit Empereur quand & son camp vers Laude, où ils pillerent ladicte ville & occirent beaucoup des citadins d'icelle, & brusserent partie de ladicte ville, qui a esté vn grand dommage. Ledit seigneur de Bourbon estoit tousiours à la queüe du camp dudit Empereur, où il en escarmouchoit aucuns nombres desdits ennemis, puis çà puis là, aucunesfois cinq cens, par fois huict cens, trois cens, deux cens, somme qu'il en demoura grand quantité d'occis. Apres que ledit Empereur eut fait les choses dessusdictes, il feit tant qu'il eschappa de ses gens, & feit mention que le Roy de Hongrie estoit trespassé, & qu'il s'y en alloit hastiuement, & laissa ses gens entre deux & ars : lesquels se retirerent du depuis chez eux, ce non pourtant ampoigna durant ce temps ledit Empereur cinquante mille Angelots, que le Roy d'Angleterre auoit enuoyé de renfort, cuidãt que ledit Empereur fut desia possesseur de la Duché de Milan, dont il estoit bien loing. Enuiron ce temps auoit enuoyé le Roy par deuers ledit seigneur de Bourbon aucũs gentils-hommes de sa chambre, pour subuenir & ayder aux affaires precedens.

Comment le Roy partit de Lyon pour aller en pelerinage au sainct Suaire de nostre seigneur. Et comment appoinctement & paix fut faicte entre luy & l'Archeduc Roy d'Espaigne.

ENuiron ce temps que l'on disoit mille cinq cens & seize enuiron la Pentecouste, le Roy partit de Lyon accompagné de plusieurs gentils hõmes, pour aller & faire vn vœu & voyage au sainct Suaire de nostre Seigneur, lequel est à Chambery, & estoit la deuotion du Roy d'aller à pied: parquoy le Roy partit de Lyon à pied, consequemment auec luy force gentils-hommes qu'il faisoit moult beau veoir: car ils estoiẽt fort gorgias d'accoustremens faits à plaisir & force plusmars, & tous à pied suiuant le Roy : & fut le Roy en celle sorte à pied iusques audit Chambery : auquel Chambery se trouua le seigneur de Bourbon à grand ioye & consolation, lequel reuenoit du païs d'Italie. Et fut festoyé le Roy par plusieurs iours du Duc de Sauoye. De ce temps fut fait appoinctement aux Espaignols, & gẽs amassez au chasteau & ville de Bresse, lesquels s'en allerent leurs bagues sauues. Puis se transporterent dedans la ville & chasteau les Veniciens, ausquels appartenoit ledit Bresse 1516.

par appoinctement fait auec le feu Roy Loÿs douziesme & lesdits Veniciens. Vn peu deuant iceluy temps y eut quelque gens amassez, principallement aucũs Comtes d'Allemaigne & Lansquenets : lesquels vindrent és parties de Lorraine, où ils feirent quelque tumulte de guerre pour occasion d'aucunes mines dependãtes d'iceluy paÿs de Lorraine : lesquels Lansquenets & autres vouloiẽt vsurper, mais ce nonobstant les repulsa ledit seigneur de Lorraine,& ne fut pas grand chose. Et depuis sont venus lesdits Comtes d'Allemaigne par deuers le Roy de France,lequel estoit à Tours : & les amena le seigneur de Florenge fils du capitaine de la Marche. Peu de tẽps apres reuint le Roy du paÿs de Sauoye & Lyonnoys, & s'en vint au paÿs de Tourraine. De ce temps mourut le Roy de Nauarre fils du seigneur d'Albret : lequel Roy de Nauarre estoit repulsé de sondit Royaume de par le Roy Ferdinand d'Arragon, comme i'ay descrit par cy deuant. Ensuiuant ce temps fut fait appoinctement entre le Roy de France, & l'Archeduc Roy d'Espaigne : & fut criée & publiée la paix à Paris & autres villes du Royaume,moyennant que ledit Roy d'Espaigne prendroit à mariage madame Loÿse, fille vnique du Roy François premier de ce nom. Et y furent en ambassade le grand Maistre, l'Euesque de Paris, le president Oliuier & autres,& fut ledit appoinctement composé en la ville de Noyon, esquels estoient de grans seigneurs de Flandres,d'Espaigne & autres.Et du depuis fut enuoyé de par l'Archeduc Roy d'Espaigne le seigneur de Rauestain, par deuers le Roy de France. Et fut accompagné ledit seigneur de Rauestain de plusieurs grans seigneurs de Picardie & autres. Ensuiuant ce temps mesmes le samedy vj.iour du mois d'Octobre mille cinq cens & seize, arriua le Roy en sa bonne ville & cité de Paris, où il fut receu honnestement en la maniere accoustumée. Et lendemain au matin qui fut le dimenche ensuiuant, partit le Roy de Paris pour aller à S.Denys en France, à celle fin de remettre les corps Saincts,qui par luy & à sa requeste,& pour le bien & vtilité de sondit Royaume, auoient esté descenduz en les remerciant humblement de la victoire,que par leur merite il auoit eüe & gaignée.Aussi que c'est la coustume ausdits Roys de France d'estre en personne pour remettre lesdits corps Saincts.

Cy finist le tiers & dernier volume d'Enguerran de Monstrelet, Auecques les grandes Chroniques des Roys de France : des Papes regnans en leurs temps : & plusieurs autres nouuelles choses aduenues en Lombardie: és Itales & autres diuers païs, és temps du regne desdits Roys. Le tout fait & adiousté auecques la Chronique dudit de Monstrelet,acheué d'imprimer à Paris, par Iean le Blanc, l'an de grace mille cinq cens septante & vn.

TABLE DES CHOSES QVI SONT DIGNES D'ESTRE REMARQVEES CONTENVES en ces Chroniques d'Enguerran de Monstrelet : de laquelle, A signifie la premiere page, B la seconde.

B.

D.

E.

I.

K.

L.

M.

Mort

S.

T.

V.

X.

FIN.

ANNOTATIONS ET CORRECTIONS SVR LE TROISIESME VOLVME D'ENGVERRAN de Monstrelet.

Fueillet 1.*page* 1. *L'auteur ne deduict l'occasion de ceste guerre que mena le Daulphin Loïs cõtre les Suisses, aucũs ont escrit que ce fut au pourchats de l'Archeduc d'Autriche qui auoit perdu deux ou trois batailles contre eux, autres sans propos ont voulu dire que les Daulphins de Viennois auoient quelques droicts au païs d'Oultre-Iure vsurpez par les communaultez de Suisse.*

*fueil.*1.*p.*2. *En lieu de Val-de-Lieure, peut estre faudroit Val-de-Lierre, qui est vne ville au païs dont est mention: toutesfois Nicole Gilles l'appelle außi Vau-du-Lieure, peult estre faudroit Iure en lieu de Liepure.*

*f.*3.*p.*1. *En la rithme Francoise en vn vers qui se commence Et au besoing, par ce qu'il est court fault Et au besoing sont les derniers.*

En la mesme page. Au Roy d'Angleterre son nepueu, pour oster l'equiuoque soit mise vne virgule apres nepueu.

*f.*4.*p.*2. *Euesque de Lect en Languedoc, fault d'Aleth, & ainsi aux lieux ensuiuans où il en est fait mẽtion, en la mesme page trouuoit ame, est meilleur trouuoyt, cõme sinõ q̃ ce feust vne phrase Picarde: encores faudroit il vn comma a trouuyt.*

*f.*5.*p.*2. *Finette vielle, peult estre fault cité vielle, qui est ciuita Vecchia au mesme païs dõt parle l'autheur, aucuns ont estimé que ce fut Centumcellæ.*

*f.*6.*p.*2. *au tiltre du chapitre, fault sur la fin les grans maulx qui feirent les Anglois.*

*f.*7.*p.*2. *en lieu de Majence de Iubez Maiene la Iubez.*

*f.*10.*p.*1. *Mante, Verneuil, Laigny, prenez garde qu'il ne faille Laigle qui est vne ville au mesme païs.*

eod. en lieu de Ponteaudemer, on escrit correctement Pont-Audemer.

*f.*30. *Daufront & Dardenne, on dit Damfront & Daudaine.*

*f.*38.*p.*2. *le Comte de Foix auoit auec luy deux mille arbalestriers & les pauesieux, c'estoient porteurs de pauois, grans escuz à couuert dequoy les arbalestriers rebandoient.*

*f.*43.*p.*2. *Thibault seigneur de Siẽnes, fault Fiennes, comme il se trouue ailleurs au mesme volume.*

*f.*44.*p.*1. *Cy parle de la bataille de Rippemonde, toutesfois il n'est fait aucune mention de Ripemõde en tout le chapitre ains seulement de Vauselles mais Ripemonde ou Rupelmonde n'est pas loing de là.*

*f.*58.*p.*2. *Geoffroy de S.Stellin, peult estre fault de S.Belin comme on le trouue en autres lieux subsequens.*

*f.*50.*p.* *Ce Morbesan fils d'Oreste, est Mahommet second fils d'Amurath: Morbesan toutesfois en langue Turque signifie Duc ou Duché: & Morbesalen en langue Suriene sonne ces mots d'Euangile,* vade in pace, *qui sont surnoms que le peuple de Turquie auroit peu donner à ce Mahõmet, ce que les Chrestiens d'alors auroient prins pour nom propre. Ainsi l'escrit Anthoine Geuffroy cheualier de l'ordre de S.Iean de Hierusalem, en sa description de la court du grand Turc.*

*f.*60.*p.*2. *Ce Cheualier Blanc Mareschal de Hongrie c'est Huniad capitaine Hongre renommé, cõme escrit le susdits Geuffroy disant que les Hongres l'appelloient Iane Ban.*

*f.*61.*p.*2. *Ceste patente du grand Turc a esté non seulement par faulx aduertissemens mais par moquerie donnée au seigneur Enguerran, & eusions voulentiers*

ostée, sinō qu'on eust peult estre crié que ce seroit violer l'autheur, partant le vous laissons (comme l'on dit en prouerbe) à tout son poil.

fueil.65.p.2. Octo Castellan, fault Otho ou Odo.

f. 87.p.2. Calais, Guines, Hamet, fault Hames.

f.92.p.1. Pragmatique-Sanction fust mise sus, lisez ius, idem en vn ou deux lieux ensuiuans.

f.121.p.1. le Seigneur de Sailly, peult estre fault Suylly.

eod. Rubempré Baillif de Hainault, il se trouue en autres lieux Rubencourt.

f.123.p.1. oncle de Boulongne, en lieu de Bourgongne,

f.126.p.2. Mainbrugs, c'est à dire, protecteurs, ce mot se trouue aux precedens volumes & aux memoires de Langey, où il appelle l'Empereur Maximilian Mainbrug de Charl. son petit fils.

f.138.p.1. Charles de Charlay son Cheualier du guet, il y a en autres lieux subsequens de Harlay.

f.146.p.2. Loïs Sorbier, fault Forbier cōme il se trouue ailleurs.

f.133.p.1. en doutant de ce ledit de Croï, lisez en deboutant.

f.154. de lx.à lxxx.vingt, ostez vingt.

f.164.p. Durant ces choses, le Vicomte, & seigneur de Villars en Poictou alla de vie à trespas, lequel en son viuant auoit donnée & laissée sa succession au Roy, pour en iouïr par luy incōtinēt apres son decez &c. On dit qu'il fault lire Toüars en lieu de Villars, & que le seigneur de Amboise Vicomte de Toüars, vendit au Roy Loïs xi. par vendition imaginaire tout son vaillant en hayne du seigneur de la Trimoüille son heritier: toutesfois que le Roy Loïs xi. meu de conscience, restitua le tout au seigneur de la Trimoüille, fors Amboise, qu'il se reserua pour l'amenité du lieu, lequel le Roy Charles viij. orna depuis de somptueux bastimens par ce qu'il y naquit.

f.164. fosse de Laire, fault de Euure.

f.232.p.2. en la harengue des Milanois, en lieu de sage lignage, lisez Licurge, & au latin populum ad obsequia principum, principes ad iustitiam Imperator confirmabit, *& vn peu au dessus* duræ ceruicis, *en lieu de dure.*

Au tiltre de la table de ce troisiesme volume à esté mal mis que ce fut la table de tout l'œuure, il failloit mettre que c'estoit la table des choses plus notables du troisiesme volume.

